

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Empt. Sept. 1803

E.
O.
15237B
Bibl. Mazarine

Duret

Claude

N. fr. a l'Arsenal

Digitized by Google

347413

THRESOR DE L'HISTOIRE DES LANGVES DE CEST VNIVERS.

Contenant les Origines, Beautés, Perfections, Decadences, Mutations, Changemens, Conuersions, & Ruines des langues

Hebraique,
Chananeenne,
Samaritaine,
Chaldaique,
Syriaque,
Egyptienne,
Punique,
Arabique,
Sarrasine,
Turquesque,
Persane,
Tartaresque,
Africaine,
Moresque,
Ethiopienne,
Nubienne,
Abyssine,
Grecque,
Armenienne,
Seruiane,
Esclauonne,
Georgiane,
Iacobite,
Cophtite,
Hetrurienne,
Latine,
Italienne,
Cathalane,
Hespagnole,
Alemande,
Bohemienne,
Hongroise,
Polonoise,
Prutsienne,
Pomeranienne,
Lithuanienne,
Vualachienne,
Liuonienne,
Russienne,
Moschouitique,
Gothique,
Nortmande,
Francique,
Finnonienne,
Lapponienne,
Botnienne,
Biarmienne,
Angloise,
Indienne Orientale,
Chinoise,
Iapanoise,
Iauienne,
Indienne Occidentale,
Guineane nouuelle,
Indienne des Terres neuues, &c.

Les Langues des Animaux & Oiseaux.

PAR M. CLAVDE DVRET BOVRBONNOIS, President à Moulins.

Nous auons adiousté DEVX INDICES: *L'vn des Chapitres; L'autre des principales matieres de tout ce Thresor.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1897



IMPRIME A COLOGNY, PAR MATTH. BERJON,
Pour la societé Caldoriene. CIↃ. IↃC. XIII.
Auec Priuilege du Roy Tres-Chrestien.

Digitized by Google

Digitized by Google

A TRES-ILLVSTRE HAVT ET REDOVTE SEIGNEVR MAVRICE DE Naſſau, né Prince d'Orange, Marquis de la Vere & de Fleſſinghe, Comte de Naſſau, de Catzenellebogen, Vianden, Dyetz, Meurs, &c. Seigneur de S. VVyt, Daeſbourg, de la ville de Graue & pays de Cuyc, de Monſter, &c. Gouuerneur, Capitaine, & Admiral general de Geldre, Hollande, Zeelande, Vtrect, & Oueryſſel.

LYON

C'Eſt à voſtre EXCELLENCE (*grand Prince*) *à qui ce* THRESOR *des langues de l'*VNIVERS, *doibt eſtre premierement preſenté, puis que vous eſtes auiourd'huy l'vn d'entre les Princes Chreſtiens qui luy peut donner vn tres aſſeuré ſauf conduict pour le faire bien receuoir en ſon vtilité aux plus eſloingnees nations de la terre, pour qui il a eſté dreſſé principalement: afin que par les differents caracteres (deſquels il eſt rempli) & intelligence de leurs eſcritures, vne nation puiſſe auec plus de facilité communiquer auec l'autre, en ce qui concerne la ſocieté humaine, & principalement le threſor du S. Euangile de noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST *en ces derniers ſiecles & extremité des temps. Mais quelle nation pourroit-on choiſir au monde qui ſoit auiourd'huy plus capable de practiquer les inſtructions des langues Orietales contenues dans ce threſor que le peuple Hollandois? qui ſous l'heureuſe conduite de voſtre Excellence deſployet leurs bannieres triomphates & victorieuſes ſur mer & ſur terre par voſtre valeur, & bon heur iuſques aux extremitez de la terre, & regiõs les plus eſloingnees. C'eſt dõc à bon droict (mõ Seigneur, que ce premier exẽplaire eſt preſenté à voſtre Excellence, afin que d'icelle il reçoiue ſon paſſeport de voſtre faueur, ſi elle le iuge vtile au public, pour eſtre non ſeulement bien receu des Hollandois: mais auſſi pour eſtre par eux tranſ-*

Digitized by Google

porté en toutes natiõs où les langues diuerſes qui s'y trouuent contenues, ſont en vſage: & où les caracteres cy repreſentez peuuent ſeruir pour exprimer leurs conceptions par eſcrit, & faire entendre les vertus, magnanimité de courage, & valeur de voſtre Excellence, pour ſeruir à l'auancement de la gloire du Tout puiſſant, & au culte de la religion Chreſtienne en ces pays là: comme auſſi à l'heureuſe memoire de l'aucteur de ce liure, feu monſieur le Preſident DVRET, *de Moulins en Bourbonnois, reputé entre les Doctes de ce tẽps, qui pour ſeruir au public en l'aſſemblage de ce Threſor (apres pluſieurs autres œuures par luy miſes en lumiere) a employé ſon labeur inſques aux derniers iours de ſa vie, qui par le vouloir de Dieu luy ayant eſté couppee au milieu de ſa courſe n'y a peu mettre la derniere main pour le polir d'auantage, ains tel qu'il eſt, le laiſſa & recommanda à Madamoyſelle* FLORIMONDE BERGER *ſa femme, l'honneur & la vertu de ſa famille, & digne de tout merite, qui le m'ayant conſigné entre mains pour le faire imprimer à mes gens, auec pouuoir de le preſenter à celuy d'entre les Princes que ie croirois auoir ſa protection pour agreable, pour luy faire voir le iour ſous ſa faueur, i'ay prins la hardieſſe de le preſenter & dedier à voſtre Excellence, ſous l'eſpoir que i'ay eu qu'eſtãt Prince benin, & amateur tant des lettres que des armes, receuriez de bon œil ceſte œuure diuerſifiée, non ſeulement de characteres: mais des plus ſignalees & remarquables hiſtoires de l'Vniuers, en la corruption des langues, changement & progrez d'icelles par la valeur des grands Princes & Capitaines des ſiecles paſſés, & pour luy teſmoigner auſſi par ce petit Threſor, la bonne volonté, & le Zele que i'ay d'eſtre conu de voſtre Excellence.*

Le treshumble & tres-
affectionné ſeruiteur,
PYRAMVS DE CANDOLE.

LOVYS

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conſ. les gens tenans nos cours de Parlemens de Paris, Thoulouze, Rouan, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretaigne, Ballifs, Preuots, Seneſchaux ou leurs lieutenans, & à tous autres nos iuſticiers & officiers qu'il appartiendra Salut. Noſtre bien-amé Pyramus de Candole marchant libraire, nous a faict remonſtrer que deſpuis peu de temps en çà, il a recouuert vn liure intitulé le Threſor des langues, compoſé par Claude Duret, Iuy viuant noſtre Conſ. & Preſident au ſiegè Preſidial de Moulins en Bourbonnois, lequel liure pour eſtre digne de lumiere & d'eſtre communiqué au public, il deſireroit faire imprimer: mais d'autant qu'il craint, qu'apres s'eſtre conſtitué en fraiz pour ſubuenir à ladicte impreſſion, ou aucuns Libraires, ou Imprimeurs de ceſtuy noſtre Royaume viendroyent à faire le ſemblable: il fuſt fruſtré du fruict qu'il en eſpere, il nous a treshumblement ſupplié luy vouloir permettre la vente & debite deſdicts liures en ceſtuy noſtre royaume auec deffenſes à tous Libraires ou Imprimeurs d'iceux vẽdre ny imprimer ſans ſon adueu & cõſentemẽt, & pour ceſt effect luy octroyer nos lettres à ce neceſſaires. A ces cauſes nous inclinãs à la priere & ſupplicatiõ dudict de Candole, à celuy auons permis & octroyé permettons & octroyons par ces preſentes, qu'apres auoir faict imprimer le ſuſdict liure, il le puiſſe faire vendre & diſtribuer en ceſtuy noſtre Royaume, pays & terres de noſtre obeyſſance par tels marchans Libraires ou Imprimeurs ou tels autres que bon luy ſemblera ſans qu'aucuns autres deſdicts Libraires ou Imprimeurs puiſſent de ſix ans entiers & conſecutifs à conter du iour que ſera paracheuee ladicte impreſſion, imprimer, vendre ny debiter leſdicts liures ſans l'expreſſe permiſſion dudict de Candole, à peine de confiſcation de tous les exemplaires qui s'en trouueront, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de cinq cens liures d'amande. Si vous mãdons & à chacun de vous enioignons chacun endroict ſoi que de noſtre *preſente permiſſion*, priuilege & octroye enſemble du contenu en iceluy, vous faictes *ſouffrir*, & laiſſez iouyr & vſer ledict de Candole, ſoit vefue ou heritiers, durant ledit *temps* pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit mis ou donné aucun empeſchement au contraire: car tel eſt noſtre bon plaiſir, nonobſtant quelconques edits, ordonnances, mandemens, deffenſes des lettres à ce contraires.

Donné à Paris le neufuieme iour de May, l'an de grace mile ſix cens & treze, & de noſtre Regne le troiſieme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé

DERDIN.

Collationé ſur l'original.

Digitized by Google

INDICE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES langues de ceſt Vniuers.

Le premier nombre monſtre les chapitres: Le ſecond en chifre marque les pages de ce Volume.

* * *

CHAP. I.

ORigines des langues, ſelon l'opinion des Philoſophes & hiſtoriens Payens & Idolatres pag. 1

II. Origines des Langues, ſelon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs & Latins 6

III. De la tour de Babel & Cité de Babylone 9

De la cité de Babylone 13

IV. De Nembrot 15

V. De la Religion des Hebrieux, Iſraelites, ou Iuifs 18

VI. De l'excellence, de l'vſage, de la raiſon, de la parole, & de l'Eſcriture 19

De la premiere & plus ancienne Langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs 39

VII. De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabaliſtes 48

VIII. Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes 76

IX. Des diuerſes ſectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, & de leurs Synagogues 111

X. De l'Origine de la Langue Hebraique & de ſes Characteres 115

XI. De l'Etymologie des lettres Hebraiques & autres 141

XII. Que les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement, que dans leur Alphabet Hebrieu ſe trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croid par la Foy 142

XIII. Que les meſmes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur Loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde 147

XIV. Cõment auec grand peine & trauail iceux Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux tournent & renuerſent en infinies ſortes & manieres toutes diuerſes les lettres Hebraiques d'icelle leur Loy; pour preuue de ce qui a eſté ci deſſus deduit 152

XV. Des Anagrammes 161

XVI. Des Zituphs, ou Zirufs des Iuifs 162

XVII. Des Atbaſs ou Aethbas des Hebrieux 167

XVIII. De la Ghematrie des Hebrieux 168

XIX. Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux 171

XX. Des dix Sephirots des Hebrieux ou diuines meſures & numerations, que les Cabaliſtes appellent veſtemens de la Diuinité 180

XXI. Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummim 217

XXII. Des dons de Prophetie, viſions & ſonges des Hebrieux 227

XXIII. Des poincts, accens, & marques des Hebrieux 236

XXIV. Que les premieres & plus anciennes Loix du monde ont eſté donnees de Dieu en pure langue Hebraique 242

XXV. Du Prophete Moyſe, & de ſes eſcrits, cõpoſez, en langue Hebraique 492

XXVI. Du Prophete Royal Dauid, & de ſes eſcrits, compoſez en langue Hebraique 254

XXVII. Que les Anges & Intelligences celeſtes & les ames des biẽheureux chãtent & chanteront les Pſeaumes de Dauid en lãgue Hebraique en Paradis 259

XXVIII. Du Roy Salomon & de ſes eſcrits,

Digitized by Google

eſcrits compoſez en langue Hebraique 261
XXIX. Du Prophete Ieſaie & de ſes eſcrits compoſez en la langue Hebraique 264
XXX. Que les Anges & Intelligences celeſtes vſent & ſe ſeruent de la langue Hebraique 265
XXXI. En combien de ſortes & manieres de langues fut muee & changee la langue Hebraique lors de la confuſion de la tour de Babel 268
XXXII. Des diuerſes ſuppurations des liures Canoniques du vieil Teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du ſainct Canon 272
XXXIII. De la verſion ou traduction des liures d'icelui vieil Teſtament, d'Hebrieu en Grec, & en Latin 282
Du liure Hebrieu intitulé Sepher-hazoar, autrement Zoar 284
XXXIV. De la ville de Hieruſalem 285
De la deſtruction d'icelle, miſeres & calamitez des Hebrieux, &c. 286
Comment Hieruſalem & les Rois d'icelle vindrent à la ſubiection des Romains, & de l'eſtat des Iuifs iuſques à leur totale deſtruction 295
XXXV. Comparaiſon de la langue Hebraique auec la Grecque 302
XXXVI. Decadence de la langue Hebraique 308
De la region des Chananeans 310
XXXVII. De la langue Chananeane 311
De la religion des Samaritains 314
XXXVIII. De la langue Samaritaine 315
De la region des Chaldees 325
Des Chaldees 325
XXXIX. De la lãgue Chaldaique 332
De la region des Syriens 349
Des Syriens 350
XL. De la langue Syriaque 353
De la region des Egyptiens 367
De la Sapience des Egyptiens 374
XLI. De la langue Egyptienne 378
XLII. De la ville & region des Carthaginois 389
XLIII. De la langue Punique & Carthaginoiſe 391
XLIV. De la region des Arabes 397
XLV. Des Arabes & de la langue Arabeſque 398
XLVI. De la vie, mœurs & religion du Pſeudo-prophete Machumet ou Mahumet 405
De la prediction ou prophetie de Mahumet touchant la duree de ſa religion & Empire 419
De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahumet 419
Des preſtres & miniſtres des Arabes & Turcs 432
Du philoſophe Auerroes ou Auenroys & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque 433
Du medecin Auicenne, & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque 434
Du poete Satyrique Aldebag, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque 436
Du poete Ibũ-farid, & de ſes poemes cõpoſez en langue Arabeſque 437
XLVII. De la region des Sarazins 439
Des Sarazins 440
Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turqueſques des grands Seigneurs Sarazins, Turcs & autres 486
De la region des Perſes 494
XLVII. Des Perſes ou Perſans 495
XLVIII. De la langue Perſane 496
De la Monarchie & Rois de Perſe 498
Des Turbans des Mahometiſtes & autres 502
XLIX. Des Mages de Perſe 504
De la Region des Tartares 513
Des Tartares 515
L. De la langue Tartareſque 529
LI. Du grand Cham Empereur des Tartares 532
Des Hordes, c'eſt à dire aſſemblees ou cantons des Tartares 540
De la Cabale des Tartares 543
De l'Afrique, troiſieme partie du monde 544
De l'origine des Africains 546
De la langue Africaine 548
De la Cabale des Arabes, Turcs & Africains 554
Iean Leon 558
De la region des Ethiopiens 563
De la couleur noire ou teint des Ethiopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique 565
Du royaume d'Ethyopie 573
Des mœurs & religion des Ethiopiens & Abyſſins. 574
De la langue Ethiopienne, Indienne ou Nubienne 580
LII. Du preſtre Iean, Preſt-Ian, Preſtian ou Preſtegian, grand Empereur ou Roy des Ethiopiens, Indiens, Nubiens & Abyſſins 586

Digitized by Google

TABLE DES

Des Chreſtiens de pluſieurs ſortes, qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre 593
Des Chreſtiens Latins 609
Des Chreſtiens Grecs 610
Patriarches des Grecs 611
Des Chreſtiens Indiens Orientaux 614
LIII. Des Chreſtiens Tartares 621
Des Chreſtiens Iacobites 625
Des Chreſtiens Neſtoriens 627
Des Chreſtiens Maronites 628
Des Chreſtiens Armeniens 630
Des Chreſtiens Georgianiens 631
Des Chreſtiens Albanois 632
Des Chreſtiens Colchiens 633
LIV. Des Chreſtiens Suriens ou Syriens 634
LV. Des Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes 635
De pluſieurs autres Chreſtiens 637
Du grand cas & eſtime que les rois & princes Mahumetiſtes, Idolatres & Payens font des Chreſtiens 641
LVI. De l'origine ou inuention des lettres ou characteres des langues 643
De la region des Grecs 651
LVII. Des Grecs & noms d'iceux 654
LVIII. Des Grecs ou Pelaſges 657
LIX. De la langue Grecque 661
Des couplements de mots Grecs 674
Du poete Homere & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque 681
Du Philoſophe Platon, & de ſes eſcrits 684
De l'hiſtorien Herodote 686
De l'Orateur Demoſthene 687
Des Philoſophes Grecs 688
LX. La langue Grecque a eſté cognue & appriſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre 689
Decadence de la langue Grecque 699
Comment & depuis quel temps la langue Grecque a eſté cognue & appriſe en Italie, France, Eſpaigne, Alemaigne & autres Prouinces circonuoiſines. 701
Comparaiſon de la langue Grecque auec l'Hebraique 704
LXI. Des traditions des Chreſtiens 706
De la region des Armeniens 716
LXII. Des Armeniens 717
LXIII. De la langue Armeniene 719
De la region des Seruians ou Poſmaniens 727.730
LXIV. De la langue Tzeruiane, ou Seruiane, ou Pozanienne 731
LXV. De la langue Hieronymiane, ou Dalmatique, autrement Eſclauonne 735
De la region des Georgianiens 746
LXVI. Des Georgianiens, Iacobites, & de leurs langues 747
LXVII. Des Hetruriens ou Hetruſques & de la langue Hetrurienne 756
Des ſe peces de diuination, & de l'origine des Aruſpices procedez des Hetruriens 761
De la region des Latins 763
De la langue Latine 764
Sçauoir ſi iadis les Romains parloient tous en general le Latin 774
LXVIII. Quelle difference il y a entre dialectus, ſermo, oratio, &c. 779
De M. T. Ciceron & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine 786
De C. Iules Cæſar & de ſes eſcrits 788
De C. Criſpe Salluſte & de ſes eſcrits 789
Du poete Virgile & de ſes eſcrits 790
De la verſion de l'Eſcriture S. en langue Latine 792
Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps vſitees es prieres publiques & diuins offices 795
Le iugement du grand Picus de la Mirandole de la doctrine des Hebrieux, Grecs, Latins, & de leur difference 800
De la grandeur de l'Empire Romain: comment & en quel temps il vint à decliner 802
Decadence de la langue Latine 802
De la region des Italiens 804
De la langue Italienne 805
De l'inuention des Rithmes 808
De Iean Bocace Italien & de ſes eſcrits 810
De François Petrarque Italien & de ſes poemes 815
De Louys Arioſte & de ſes poemes 812
De Torquato Taſſo & de ſes poemes 813
De la region des Eſpaignols & Portugais 814
Des langues Catalane & Eſpagnole 815
De Auſias Marc Eſpagnol & de ſes poemes 819
De don Iean Antoine de Guenare & de ſes eſcrits 820
Du Boſcan & Garcilaſſe de la Vega, & de leurs poemes 820
De F. Louys de Grenade & de ſes eſcrits 821
De la region des Alemans 821
De la langue Alemande 822
De Martin Luther & de ſes eſcrits 826
De Gaſpar Peucer & de ſes eſcrits 829
De Michel Beuther & de ſes eſcrits 830
D Iean Saxo & de ſes eſcrits 830
De la region des Boeſmiens 831
De la langue des Boeſmiens 831

De

Digitized by Google

De la region des Pannoniens & Hongrois 832
De la langue des Hongrois 832
De la region des Polonois 832
De la langue Polonoise 835
De la langue des Prussiens & Pomeraniens 837
De la region des Lithuaniens 838
LXIX. De la langue des Lithuaniens 839
De la region des VValachiens 842
De la langue des VValachiens 842
De la region des Liuoniens 844
De la langue des Liuoniens 844
De la Russie & Moschouie 845
De la langue des Russiens 848
De la langue des Moschouites 850
Du grand Duc de Moschouie 854
De la region des Goths 858
Des peuples nommez Goths 859
De la langue des Gothes 860
Des philosophes Goths 864
LXX. De la region & langue des Northmans 864
LXXI. De la langue des Francs 865
De la region des Finnoniens ou Finlandois 867
LXXII. De la langue des Finnoniens ou Finlandois 868
LXXIII. Difference des langues Alemande, Polonoise, Liuonienne, Suessienne, Finnoise ou Finlandoise 868
LXXIV. Des langues en general des peuples plus Septentrionaux 869
De la region des Anglois. 871
De la langue Angloise 873
LXXV. De l'Inde Orientale 876
LXXVI. De la langue des Indiens Orientaux en general 883
LXXVII. De la langue des Chinois en general 900
De la grande Isle du Iapon 909
Des philosophes Indiens 922
De la langue des Iauiens 930
LXXVIII. Des Indes Occidentales 931
LXXIX. De la langue des Indiens Occidentaux, en general 934
LXXX. Des prestres Indiens & Indes Occidentales 946
LXXXI. Langue de la nouuelle Guinee 946
Des Indes Occidentales & terres neufues de la nouuelle France, Bacaleos & Canada 646
LXXXII. De la couleur de ces Indiens Occidentaux 649
Langue des Indiens de la nouuelle France, Bacaleos & pays de Canada 954
Leurs deuins & maistres de ceremonies 958
De ceux qui ont sceu & parlé plusieurs langues 962
LXXXIII. Du premier vsage d'escriture entre les anciens : & en quel temps l'vn inuenta le papier, le parchemin, & les tablettes 968
LXXXIV. Inuention de l'Imprimerie 981
LXXXV. Des premiers liures du monde 984
LXXXVI. De ceux qui ont les premiers dressé des Librairies ou Bibliothecques 986.
LXXXVII. Que les secrets & mysteres de la croisee du monde & de la croix, ensemble de la rotondité du ciel & de la terre, sont proprement denotez & exprimez par les façons diuerses d'escrire des peuples & nations de l'Vniuers 989
LXXXVIII. Causes des decadences, mutations, changements, conuersions & racines des langues 990
LXXXIX. Des sons, voix, bruits, langages ou langues des animaux & oyseaux 1017

Digitized by Google

INDICE ALPHABETIQVE DES NOMS, DICTIONS ET MATIERES PRINCIPALES amplement declarees en ce volume de l'Origine des langues de l'Vniuers.

A

Abel astronome 118
Abraham, Abram 176
Abraham Cabaliſte 249
Abraham Patriarche, quel langage parloit 44. homme ſçauant 327. ſçauoir s'il a eſcrit des liures 985.986
Abreuiatures des langues 171 172.173
Abyſſins quel peuple, leurs mœurs, ceremonies & religion 383.384. 574. 575. &c. leur langage 582. leur alphabet 584. leur Roy 586
Accents des Hebrieux 236. 237.239.240.
Achaye 651
Acheiens 652
Acroſtiches 162
Adam quel langage parloit 39.40.41.242. quelles loix receut de Dieu 240. il impoſe noms aux choſes, & comment 243. eſt premier inuenteur des lettres & ſciences 647
Adonai 31.188.195
Afrique 544.545
Africains & leur origine 546
Agareniens 400
Alchymie 200
Alcoran de Mahumet, gloſé & commenté 402. 407. 408. &c. par qui maintenu & impugné 430.411.412. declaration fort ample des erreurs & blaſphemes d'iceluy 419. 420. &c. par qui & en quels pays obſerué 429.430
Alemaigne 821
Aleph que deſigne 31.143
Alexandre le grand 113.293
Alfurcan. voyez Alcoran.
Allegorie 148.149.150
Alphabet Abyſſin 383.384. 584
Apollonien 132
Armenien 725 726
Alphabet Chaldaique 344. 345.346.347.
Chinois 913.914.915
Cophtite 755
Dalmatique 739
Egyptien 381.382
Ethiopique 584
Francique 867
Georgianien 751
Gothique 862
Grec 670
Alphabet Hebrieu d'Abraham 124. alphabet Hebrieu de pluſieurs ſortes de characteres 125. 126. 127. &c. que contient 142. ſes trois parties expliquees 143. 144 145.146.147
Alphabet Hetruſque 758
Iacobite 753
Iapanois 913
Indien 885
Iudaique 343
Maconite 346
Northmanique 866
Nubien 584
Alphabet Phenicien 366
Salomonique 131
Samaritian 324.669
Sarafineſque 475.476
Sclauon 740.741
Seruian 733
Syriaque 364.365.
Thoſcan antique 758
Ame humaine comment s'eſleue 30. eſt immortelle 35. douee de double vie 229. quelle ame ont les animaux 1025. conſideration de l'ame humaine 1026. 1029
Amen 174
Americains d'où iſſus 933.934
Amerique 933
Amiral 489
Ammon 196
Anagogie 149
Anagrammes 161. anagrammes des Hebrieux 152. anagrammes du nom de Iehoua 220
An cinquantieſme 198
Ange, marchant deuant & apres les Iſraelites 197
Anges eſcriuans ſelon les Cabaliſtes 117. anges & cieux comment parlent 121. diuers anges & leurs noms 144.145. anges protecteurs 196. ordres des anges ſelon les Thalmudiſtes 203. anges, eſprits, intelligences celeſtes 208. ordres des anges au monde intelligible 214. langage des anges, 261. 264 265. anges gardiens 759.760
Angleterre 871
Animaux 214. 215. animaux à quatre pieds & oiſeaux iuſques à quelle conoiſſance paruienent 1023.1024
Antiſtrophes des Grecs 178
Antoine de Torquemade 118
Apollon 158
Arabes 398. Arabes & Saraſins comment & combien ſçauans 477.478
Arabie region 397
Arameens 349.350
Arbre de vie 189
Arche du deluge 178
Arcadiens 4
Argiens 652
Armenie 716
Armeniens 717
Arioſte & ſes eſcrits 812
Arithmance 174.203.204

Aſtr

Ars du monde où compris 147.148.&c.
Aruſpices & leur origine 761
Aruſpicine 762
Aſſyrie 350
Atheniens 4.659
Augures 761.762
Aubaſz 167
Athah 31
Auerroes 433
Auſias Marc, poete Eſpaignol 819
Auicenne 434

B.

BAbel 7.9
Babylone 9.10.11.13.14.414.490
Babyloniens 14
Babylon la grande 198.
Bacaleos 946.947.948
Bagadeth 12.13.414
Balaam maiſtre enchanteur 330
Bar cozba 300
Bas Alemans 827
Bathkol, que ſignifie 128.174.221.224.225.229.230.
Belges 827
Bec.pain 3
Beglierbeys 489
Belimah 24.193.243
Benediction legale 178
Berefith comment expliqué 151.155.156.157
Bible pourquoy ainſi nommee 279. traduite en Grec en Latin, & en pluſieurs autres langues 283.694.994 965
Bibliothecques diuerſes 987. 988.989.
Binah 179.184
Blaſphemateurs quels punis en Turquie 429
Bocace & ſes eſcrits 810
Boheme, royaume 831
Bohemes, peuple 831
Bohemiés, nom d'impoſteurs errans & brigandeaux 312. 313
Bohu 185
Bonzes 889.929
Boſcan, poete Eſpagnol 820
Brachmanes & Bramines 189 922.925.
Bretagne 872
Breuets magiques des Iuifs 872
Brigands 16

C.

CAbale 22.48. q̃ c'eſt 50.52. diuiſee en deux eſpeces 55. en trois façons 56. vraye & fauſſe 75. que c'eſt 150. par qui deſcriee 200
Cabale des Africains, Arabes Tartares & Turcs 543.554
Cabaliſtes 19.20. &c. 48.74. 230
Cabaliſtes Africains 561.562
Caire ville 11
Calecut royaume & ville 886
Caliphes 15.432.490
Canaan, pays 310
Canada 946.947.948
Cananor 886
Cantique des cantiques 261. 263
Carthage 385
Cathay. Voyez Tartares
Cercle fini & infini 176
Cetue vnicorne 38
Chaine d'or de Iupiter 189
Chaldee, Chaldeens, & leur langage 325.326, &c. 332
Cham fils de Noé 116
Cham de Tartarie 532
Chanaan, nom d'homme & de pays 47
Chandelier du tabernacle 36
Changement des langues au monde 790
Characteres de la langue Hebraique 115
Characteres de l'ange Raphael 116. characteres celeſtes 119. characteres des anges 124. characteres d'Enoch 127. characteres Hebrieux anciens, & de lettres courantes auſſi 126.127.130. 131.132.133. characteres diuins des langages de pluſieurs peuples du monde 643
Chaſſeur 16
Cherub 36.163
Cherubins 221
Cheſed 168
Chiafer 491
Chiffre du grand & petit mõde 26.27. chiffre, mot iſſu de l'Hebrieu 161. chiffre vocal 230
Chiffres 23. chiffres des Hebrieux 152. 153. 155. chiffres dependent de quatre ſortes de changements 179.180
Chiddekel, fleuue 231
Chine, royaume 901
Chinois deſcrits 385.386.387
Chobar 167
Chochmah 231
Chreſtiens de pluſieurs noms eſpandus par tout le monde 593. &c. 638. &c. de ce nombre ſont entre autres les Chreſtiens ſurnommez
Abyſſins 623.637
Albanois 632
Armeniens 623.630.637
Colchiens 633
Cophtites 637.
De la Ceinture 356.637
De S. Thomas 347.348
En la terre S. 298
Georgianiens 623.631.637
Grecs 610.637
Iacobites 625 637
Iberiens 631
Indiens Orientaux 614 639
Latins 609.637
Maronites 628.629.637
Mozarabes 634.635
Moſcouites 613
Neſtoriens 623.624.627
Syriens 358.362.634
Tartares 621
Chreſtiens priſez des payens 641.642
Chymie 200
Ciceron & ſes eſcrits 786.787
Cieux animez ſelon l'opinió des Rabbins 121.265
Cieux des cieux 191
Cigongne, charitable 39
Circaſſes 489.737.742
Coimez 929
Colomnes deuant le deluge 115
Confuſion des langues 6
Conqueſte de la terre S. 298
Conſeils comment demandez à Dieu ſous la loy 222
Cophtites 754
Coul an 886
Coleur des peuples Africains 565.569.571. couleur des Indiens Occidentaux 949. 950
Croiſee du monde 128. 989. 990
Croiſee des Iuifs & des Turcs 177
Croix & ſigne d'icelle 316. 317. où repreſentee 989. 990

Digitized by Google

D.

Danaiens 653
Danemarck 864
Dãses des Grecs & Frãçois 178
Dauid & ses escrits 254.255.&c
Decaloge en quel langage & comment escrit 242.243
Demosthene & ses escrits 687
Deuins Africains & Arabes 555. deuins Indiens 958.
Deliurance d'Egypte 198
Deuteroſe & Deuterotes 339
Dialecte 776.777
Dieu pourquoy a fait le grãd monde 32. eſt incomprehẽſible 159. comment reſpondoit à sõ peuple ſous loy 224
Dieu-homme 174.175
Dieux tutelaires 760
Diſcours 776.777
Diuination & ſes eſpeces 761
Doctrines differentes 800
Dolopes 653
Douze, nõbre quel 209.10.211
Druydes 6

E.

Echad 31
Eccleſiaſte de Salomõ 261
Ehieh 31
Egypte 196.367.368.&c.
Egyptiens 367.368. &c. leur ſapience 374.375
Egyptiens errans 312
Elchai 188
Eldebag. poete 436
Elemens 214 215. pourquoy ainſi appellez 243
Elemens chymiques 26
Elias Leuite 67.71
Elixir 35
Eaux viues 218
Emet, vexité 174.175
Empire Romain, & ſon declin 802
Enchanteurs 330.331. enchanteurs Africains 556
Enfants Turcs comment font le ſigne de la croix 177
Enigmes ſacrez 229
Enoch patriarche & ſes eſcrits 53.116.985
Enſoph 31.123.250.231.232
Epimethee 1
Ephod 222
Epode des Grecs 778.
Eſchelle de Iacob 189
Eſcholes de la Chine 903
Eſclauonnie 745
Eſcoce 874
Eſcriture, & ſon vſage 18.19.32
Eſcriture de deux ſortes 23
Eſcriture des anges 122.123. 265
Eſcriture Hebraique en combien de faces peut ſe changer 179
Eſcriture des Georgianiens 749
Eſcriture Latine 765.766.767
Eſcriture ſaincte comment traictee par les Rabbins 148. tournee en Latin 792
Eſcriture des Chinois & Tartares 385.888.902.904
Eſcriture Iaponoiſe 916. 917 918.&c.
Eſcriture des anciens 968
Eſcriture des Indiens Orientaux 884. & des Occidentaux 942
Eſdras & ſes eſcrits 105. il trouue les characteres Hebraiques 129.130. ſa charge 279.
Eſpagne 814
Eſpaignols commẽt ont traicté les Indiens 181
Eſprit ſainct 184.198
Eſprit trois vn 121.122
Eſſeens ou Eſſeniens 90
Eſtendue des cieux 120
Eſtoiles diſpoſees au ciel par grande ſageſſe 122
Ethbas 22
Ethiopie 563.573
Ethiopiens, leurs mœurs, ceremonies & religiõ 565.574
Ethiopiens Abyſſins 384. leur langue & alphabet 582.584. leur roy 586
Etymologie des lettres Hebraiques, & autres 141
Euangeliſtes en quel langage ont eſcrit 357
Enocation payennes 760
Euphrates, fleuue 231
Exercices Cabaliſtiques 230

F.

Feſtes de l'or 363
Feu de Promethee 2
Feu clair & obſcur 118
Feu de tabernacle 223
Finlandois 867
Finnonie 867
Fleuues d'Eden 231
Foi ou creance des Abyſſins 576
Voyez Chreſtiens.
Fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle 38
France nouuelle 946
François Petrarque. Voyez Petrarque.
Francs 865

G.

Galileens 89
Galles ou Angleterre 874
Garcitraſſe, poete Eſpaignol 820
Gaſpar Peucer 829
Gaule 828
Gaulois anciens 951
Geans 16
Genebrard, de la Cabale 72
Geneſe es 4. premiers chapitres contient tout le ſçauoir du monde 41
Geomance 204.205
Geometrie 168.169.170
Georgianie, pays 750
Georgianiens, peuples, 746. 747. leur religion 751.752
Germans 924 925
Getes 858.859
Geburah 188
Ghemara, ſeconde partie du Thalmud 77.85.370
Ghemareth 85
Ghematrie 22.56.168.205.206
Gheter 180
Ghilgul 168
Ghinat egoz 51.55
Gihon fleuue 231
Goa, ville & pays 887
Gog & Magog 519
Gothie 858
Goths 858.859
Grammaire Samaritaine 325
Grece, pays 651
Grecs, peuples, leurs chifres 153. leurs inuentions 648. leurs noms 654. 655. 657. quelle a eſté leur ſuffiſance 801
Grieffier notable 389
Gueuare, Eſpagnol, refute les Iuifs 96. 98. ſes autres 820
Guinee nouuelle 946
Gymnoſophiſtes 189.924.929

H.

Hagarenes 399
Hali competiteur de Mahumet 410

Hagar-

Digitized by Google

Hanefia 411
Haythi,isle 185
Heber patriarche 43
Hebrieux comment nommez Israelites & Iuifs 39. 43.46
Hebrieux ont eu diuerses sectes,synagogues & Rabbins 111.quelle doctrine ont proposé 800
Helleniens 653.658
Hermites Africains 560.561. 562
Herodes le grand 295.296
Herodote historien 686
Hetruriens 755.756
Hieroglyphiques 229
Hieroglyphiques des Egyptiens 376.377.378
Hierusalem, ville 285. sa destruction 286.287.&c. comment assuiettis aux Rommains 295. destruite entierement 297. comment est demeurée aux Mahumetistes 299
Hipparque, grand astronome 112.203
Histoire fort ample des Sarasins & de leurs descendãs 441.442.&c.iusques à 475
Histoire des Tartares 516.&c. iusques à 475
Histoire des Tartares 516.&c. iusques à 544
Histoire des Turcs 481. 482. &c.
Hochement de teste en croix 177
Hochmach 31.182
Hod 188
Homere poete & ses escrits 681
Homme est faict pour Dieu 32 à quoy proprement cõparé 33.34.35.homme nouueau 174. l'homme est vn petit monde 120
Hommes anciens & modernes, qui ont sceu & parlé plusieurs diuers langages 962 &c.iusques à 968
Hongrois 832
Hordes de Tartarie 540
Hoschen 221.222.&c.
Hunggiar 492
Huns peuples 479
Hyiobies 924

I.

Iacobites 747.752 753
Iadus Sacrificateur 293
Iapan,grande Isle 909
Iargon 23
Iauiens 930
Iberie 750
Ibnufarid,poete 437
Idumee 319
Iean Bocace. Voyez Bocace.
Iean Leon 558
Iean Pic,docte prince 60
Iean Reuchlin 46.61.62.&c.
Iean Saxon 830
Iehova 182. 183. comment prononcé 195
Ierusalem. voyez Hierusalé.
Iesaie Prophete 264
Iesod 188
Iesvs-christ 295.296
Images en vision 229
Imprimerie en la Chine 904 quand & par qui inuentée en l'Europe 981.982
Inde Orientale 876
Indes Occidentales 930.931. 946
Indiens Occidentaux comment escriuoient iadis & calculoyent leurs annees 384.385. 935. 936. &c. gens ingenieux 938.939.940. &c.
Instruction populaires 123
Iob quel personage & par qui son liure a esté escrit 986
Iochabela 49
Ioghes 929
Ioniens 654
Iour cinquantieme 198
Irlande 175
Ismael Sophy 414
Israel,que signifie 47
Italie 804
Italiens 804.805
Iubilé 184.grand Iubilé 208
Iuda,Patriarche 47
Iudee 18.47
Iuifs, quel peuple 24. pourquoy ainsi nommez 47.philosophes Thalmudistes,Cabalistes 74
Iuifs Thalmudistes, impudés blasphemateurs 95.96
Iuifs Orientaux & Occidentaux 301. les Occidentaux diuisez en trois sectes 315
Iuifs, pourquoy ennemis des Samaritains 320
Iuifs par qui mal traictez 415
Iule Cæsar & ses escrits 788
Iupiter Ammon 196

K.

Kabale. Voyez Cabale.

L.

Laban,Magicien 189
Langue Abyssine 582
Africaine 548
Alemande 822
Angloise 873
Arebesque 398.402
Armenienne 718
Langue Bohemienne 831
Langue Charthaginoise 391
Catalane 815
Chaldaique 332
Chananeane 44.311
Chinoise 900 905
Langue Dalmatique 735. 737
Egyptienne 378
Espagnole 815
Ethiopienne 580
Finlandoise 867
Flamende 827.828
Francique 865
Langue Georgiane 747
Gothique 860
Langue Grecque 661. ses ornemens diuers 672,673.les couplemens de ses mots 674.675.aprise de plusieurs nations 689.consideration d'icelle 702. 703 comment & depuis quel temps conue & aprinse en Italie, France, Espagne, Alemagne 701.comparaison entre icelle & l'Hebraique 704
Langue Guineane 946
Langue Hebraique seule au monde long temps apres le deluge 7. la premiere & plus ancienne du monde 39.40.41.44.son origine & ses characteres 115.les auantages & priuileges d'icelle 134
Langue Hebraique en paradis,elõ les Rabbins 259.260 diuisee en plusieurs autres 268.269. pourquoy surnõmee Saincte 333. combien excellente par dessus la Grecque 302.303.304. &c. sa decadence 308

Digitized by Google

Langue Herrurienne 756
Hongroiſe 832.833
Iacobite 747
Iauienne 930
Indienne Occidentale 934 943.954.
Indienne Orientale 883
Italienne 805.807
Langue Latine 764. &c. iuſques à 772. quand commença à decliner 802.803
Langue Lithuanienne 839
Liuonienne 844
Malabare 387
Maconite 346.692
Mexicaine 384
Moſcouite 850
Muette Turcque 385
Nubienne 580
Northmanne 864
Langue Perſane 496
Polonoiſe 835
Pomeranienne 837
Poſnanienne 731.737
Pruſſienne 837
Punique 391
Romaine 769
Romande 826
Ruſſienne 848
Langue Samaritaine 314
Sclauone 735.&c. iuſques à 747
Seruiane 731.737
Syriaque 44.353.355.359.360
Tartareſque 529
Turqueſque 480
VValachienne 842
Langues diuerſes des peuples 1.6.7.8. langues premieres & principales 272. langues changees 799
Langues Septentrionales en quoy different 868
Langues des animaux & oiſeaux 1017
Latins quels peuples 763.764 quelle a eſté leur ſuffiſance 801.leurs inuentions 641
Lettres en petit nombre d'infini vſage 5
Lettres Hebraiques 24.25. où inuentees 121.diuerſes 126. 127. leur etymologie & ſignification 134.135. &c. 141. 214.
Lettres du decalogue 244
Lettres du diable 267.268
Lettres hieroglyphiques 382
Lettres inuentees comment & par qui 643.645
Lettres Latines 765.766
Lettres Samaritaines 129
Leure eſleue 259
Libye 544.545
Lithuanie 838
Liuonie 844
Liure de Iob 252
Liure vniuerſel 123
Liures de Dieu 122. du vieil teſtamẽt au nombre de 22. 139.272.273.&c.liures du V. & N.Teſtament quand diſtinguez par chapitres & verſets 280.281. 282. verſion d'iceux en Grec & en Latin 283
Liures des Cabaliſtes 54.55.74
Liures Hebrieux qui ne ſe trouuent point 54
Liures d'Henoch 249
Liures de Moyſe comment ſe liſent entre les Iuifs modernes 334.335.986
Liures premiers du monde 984
Louanges de Dieu au ciel 259
Louys Arioſte.voyez Arioſte
Louys de Grenade Eſpagnol 821
Loix donnees à Adam & à Moyſe,en Hebrieu 240
Loix morales, politiques & ceremoniales 246.247
Loy donnee de viue voix & par eſcrit 19.22.91. 251.loy en quelles lettres eſcrite 130
Luminaires du ciel en ſignes 123

M.

MAchabees vaillans capitaines 294
Madregah 221
Mages anciens 30.122.189.329 330
Mages de Perſe 504
Magiciens 189.329.330
Magie deteſtable 189. magie naturelle & ſupernaturelle 190.191.magie priſee de Plato 200.magie diuerſe 508. 509.&c.
Mahumet 298.299.400.ſa vie ſes mœurs & ſa religiõ 405 406.ſes ſucceſſeurs 416.417. ſa prediction touchant la duree de ſon Empire 419
Mahumetiſtes 402. 403. de quatre ſortes 430.431
Malaba grand pays 887
Malchut 37.38.188
Mammelucs 489
Mammon 196
Manne cachee en l'arche 223 246
Maronites Chreſtiens 358
Marquez de Thau 317
Martin Luther 829
Maſſorets 238
Maures errans 312
Mauritanie 547
Mauruſiens 569
Mecubaliſtes 122
Memleket 491
Mercaua, q̃ ſignifie 36.122.244
Meſopotamie 350.351
Meſſie 37.185.184.198
Meſſies Iuifs 300.301
Motatheſes Hebraiques 152
Metempſychoſe 35.36
Metempſychoſe Pythagorique,voyez Indiens Occid.
Michel Beuther 830
Middendorp, de la cabale 70
Midraſch 103
Miroir double 230
Miſchna 49.339
Miſchnah,loy donnee de bouche 93.94
Miſchnah,premiere partie du Thalmud 77
Mizrarphoth 221
Moines Iapanois 929
Moines Turcs 422
Monde fait pour l'homme 32 creé en nõbre,poids & meſure 150.triple mõde, grãd, petit, angelique 138.178.199 214
Mondes diuers 157.comment infinis & innombrables 177
Mores 547.565
Moſchouie 845. 847. ſon Duc 854
Mots diuers d'où procedent 5.leur efficace 30
Moyſe a eſcrit en Hebrieu 119 auoit deux ſortes de characteres 128.129. cõmẽt conu des Cabaliſtes 197. cõbien auantage de Dieu 233 pour quoy rõpt les tables de la Loy 244.ſes eſcrits 249.250 &c.inſtruict es ſciences des Egyptiens 377
Muets de Turquie s'entr'entẽdent par ſignes,& cõmẽt 385

Digitized by Google

Mophtis Turcs 432
Myrmidons 654
Myſteres Hebraiques 152

N

Narſingue 887
Negres 547.565
Nembrot 15
Neſſamah 205.207
Neſtorians 341.750
Nezeck 188
Nil, fleuue 230
Nombres Cabaliſtiques 25
Nõbres des Hebrieux & des Grecs 154. conſideratiõ des nombres 207.209.213
Nom de Dieu 5. ineffable 217
Nom de la beſte Apocalyptique 171
Noms de Dieu 23.143.180.181. 182.&c.194.218.219.
Noms des animaux, quels en Hebrieu 39.40
Noms eſcrits au ciel 182
Noms de diuerſes dignitez entre les Turcs & autres peuples 490.491.492.493.
Nonnains de Iapan 929
Nouuiaus 864
Norariacon 22.56.171
Notes pour abreger en eſcriuant 173
Nubie 564
Nubiens, leurs mœurs & religion 384 574. &c. leur langue & alphabet 582. leur Roy 586
Numerations des Hebrieux 180.181. &c.

O.

Oſeaux merueilleux 120. 1021
Opinions payennes de la creation du monde 1.2.3
Or d'Ophir 36
Oracles diuins 221.222
Oraiſon Dominicale en diuerſes langues 405.727. 868. 869.944
Origines des langues 1.6

P.

Paleſtine 18.316
Pannoniens 832
Papier quand inuenté 968. 969.&c.
Paraphraſe. Voyez Thargum
Paraphraſe Chaldaique 336. 337.338.
Parchemin quand inuenté 968.971.&c.
Parler eſleu 259
Parole, & ſon vſage 18.19 parole de trois ſortes 33. parole des hõmes & des Anges 267. de la parole 776. 777.&c.
Parole articulee, bien entendue, procedante d'intelligence, faculté d'ame raiſonnable, à qui propre 1029
Patriarches comment enſeignez ſelon les Cabaliſtes 52
Patriarches des Grecs 611
Patiſſah 490
Paul Apoſtre que dit des traditions Iudaiques 87.88
Peché des Iſraelites 245
Pectoral du Sacrificateur 221 224
Pelaſges 654.657
Pentateuque de Moyſe combien contient de lettres 252 279. c'eſt le premier liure du monde 986
Perroquets merueilleux 1020 1021
Perſe, grand pays 494
Perſes ou Perſans, peuples 412 414.495. leurs roys 498
Petrarque & ſes eſcrits 811
Peuples anciens d'Italie 756. 757
Peuples plus Septentrionaux comment parleut 869
Phaleg patriarche 48
Phariſiens de quatre ſortes 85 86. leurs dogmes 89
Pheniciens 391. 392. inuenteurs des lettres 645. 663
Philiſtins 18
Philoſophes Iuifs 74
Goths 864
Grecs 688
Indiens 922
Philoſophie Africaine 558. 559.560
Phiſon, fleuue 231
Phrygiens, 3
Pierre Galatin 57.&c.
Planettes 192
Platon & ſes eſcrits 624
Poetes Eſpaignols 819.820
Poincts des Hebrieux 236.237 quãd adiouſtez aux lettres 238
Pologne 835
Polygraphie 159.161
Pomeranie 837
Portugal 815
Poſnanie 727.730
Preceptes negatifs & affirmatifs 244
Predictions vaines 232
Preſages vrais d'ou 232
Preſence de Dieu au tabernacle 223
Preſte-gian roy des Abyſſins 586. ſes diuers noms 587.588 l'eſtendue de ſa dominatiõ 589.592
Preſtres Arabes Indiens & Turcs 432.946 959
Prieres publiques 795
Prince du monde 198
Profondeurs 176
Promethee 1.2
Prophetes de trois ſortes 235. leurs noms 325
Propheties d'Eue 117. & des prophetes 227. propheties ou predictions fauſſes & vrayes 232
Propitiatoire 221
Prouerbes de Salomon 261
Pruſſe 837
Ptolomee Philadelphe 294
Pſeaumes de Moyſe 253
Pſeaumes de Dauid 254. 255. dignité d'iceux 259.260.
Pythagoras, & ſes diſciples 5. 6.193

R.

Rabbins Iuifs quelle opinion ont de Dieu & de la S. Trinité 31.32. leurs liures 105.106. &c. leurs ſectes 111. leurs eſcrits 342.
Rabbi, Rabbon, Rabboni 112
Raiſon & ſon vſage 18.19
Ramban 113
Rational de iugement 221
Raziel, ange 41.117
Rimes quand & par qui inuentees 808.809
Rois de Iuda & d'Iſrael 287 288
Rois d'Egypte 369.&c.
Rois de France 761
Royaume & rois d'Ethyopie 573
Romains anciens & modernes 769
Roues d'Ezechiel 168
Ruach, que ſignifie 31
Ruſſie 845
Rutheniens 846

S.

Sabbat des Sabats 208
Sacrifice de ventilation &

Digitized by Google

d'Angelication 177
Sadai 188
Sadducéens 89
Sages anciens & leurs diuers noms 325.326.&c.
Salomõ roy, & ses deux sortes de lettres 131. ses escrits 237
Salluste historien 789
Samarie 320.321
Samaritains 314.320 321
Sanhedrin 43.49.114.115
Sapience, liure attribué à Salomon 263
Sapience, des Egyptiens 374.375.376
Sara, Sarai 176
Sarasins 399. 400 401. ou demeuroient & de qui sont descendus 439 440 leur histoire 441.442. &c. leur escriture 475
Saran comment appellé des Cabalistes 200. ses efforts cõtre la gloire de Dieu 226
Sauuages. voyez Indiens.
Sauueur, venu en eau & sãg 38
Schemhammamphoras 197
Sclauõs pourquoy ainsi nommez 736.742
Scribes 114.115
Scythes. voyez Tartares
Secrets de la langue Hebraique 152
Sectes diuerses entre les Iuifs 111.321
Sectes procedees de Mahumet 427.428
Semaar 10
Sens literal, moral, allegorique, anagogique 52.148
Sés mystique de l'escriture 94
Sentiers de sapience 185
Sephirots 29.180
Sept, nombre quel 207.208
Seruie 727.730
Seruitude premiere du monde 313 314
Sextus Sienois, touchant la Cabale 68
Signe de croix des Iuifs & autres 113.114.
Sinois: Voyez Chinois.
Somne & songe different 228
Songes des bons & des meschans 228
Songes de plusieurs sortes 232 233.234
Sophy 499.500
Sophys de Perse 412
Sorciers Indiens 959.961
Steganographie 152.159
Strophes des Grecs 178
Suede, royaume 871
Sultan 486.487
Sultans 432
Synagogues des Iuifs 111.113
Syrie 351.352.353
Syriens 349.350
Syriens Chrestiens 358

T.

TAbernacle du Sanctuaire 178
Tables de la loy 223.246.247. rompues 244
Tablettes quand inuentees 968.979
Tardemah 228
Tartares, & comment escriuent 299.385 389.515
Tartarie 513
Tasso poete Italien 813
Temple premier quelles preeminẽces & dignitez auoit 225. ce qui paroissoit d'excellent au premier & au deuxiesme temple 226.227
Thephillim 201
Ternaire sacré 31
Terre saincte 18 298.299
Terres neufues 949.947
Testament nouueau en quelle langue escrit 357.358
Thalmud 76.77. que contient sommairement 78. 79. 80. 81. &c. Thalmud double 91 92.93.94. sommaire de l'vne de l'autre 95. si les Thalmuds des Iuifs doiuẽt estre receus ou reiettez 101.102. parties principales du Thalmud 103. condamné 341
Thalmudistes 74. pourquoy douteux, incertains & contraires en leurs interpretations 77. Thalmudistes de plusieurs sortes 109.110.140
Thargum 336.337.338.356
Thau des Hebrieux 316
Themurah 56
Theologie affirmatiue & negatiue 149
Thipherets 188
Thomas d'Aquin 117.118
Thorah 49
Thummim 217.221.&c.
Thipherot, Soleil 37.38
Tigris, fleuue 231
Tmurah 22
Tohu 185
Torquato. Voyez Tasso
Toscane 765.
Tour de Babel 12.13
Traditiõs apostoliques Chrestiennes Iudaiques 87.706. 707.708
Trinité de personnes en Dieu 31.32.174.185.192
Triomphe de Titus 246
Tropologie 149
Turbans des Mahumetistes & autres 502
Turcs 299.401.479. 480. par qui mal traictez 415. comment puniſſent les blasphemateurs, & quels 429. aimẽt la langue Sclauonne 743
Turquestan 483
Turquie 479

V

VEau d'or adoré des Israelites 245
Venerie & veneur 16
Verge d'Aaron 225.246
Versions Grecques & Latines de la Bible 283
Vestemens de la diuinité 180
Vie double de l'ame 229
Vie des animaux quelle 1025
Villes, quand ont cõmencé 17
Vingthuit, nombre 222.223
Virgile poete, & ses escrits 790
Vision intuitiue 230
Visions en songes 228
Visions des prophetes 229
Visions diuines de plusieurs sortes 232.233.234
Vnité & Trinité 31.32
Vocation prophetique 235
Voile de Moyse 193.
Voyelles Hebraiques 143.239
Vrim 217 221.&c
VValachie 842

X.

XErifes, ou Cherifes, ou Afrique 412.432

Z.

ZAbiens enchanteurs 189
Zairagie 556.557
Ziruph 22
Ziruphs 162. table des Ziruphs 166.
Zoar, quel liure 284
Zoroastre 116.231.327.330

FIN

Digitized by Google

NOBILISSIMO VIRO DOMINO
CLAVDIO DVRET MOLINENSIS
Senatus Præsidi dignissimo, Claudius Faydeau Canonicus Theologus, & magnus Pœniteniiarius Archiepiscopalis Ecclesiæ Bituricensis, à Deo pacis, pacem precatur.

QVEMADMODVM Regina Saba inaudita discendi cupiditate, & præclara Regis Salomonis fama Hierusalem (vrbem perfecti decoris & gaudium vniuersæ terræ) appulit, vt incredibilem eius sapientiam attentè audiret, admirabilem scientiam perfectè cognosceret, & singularem amicitiam sibi intimè conciliaret: cúmque in laboriosa peregrinatione multos exantlaret labores, & in aliena terra versata fuisset. Regẽ Salomonẽ audiuit, cognouit, conciliauit, atque fœlices eos, qui semper in conspectu eius astarent, prædicauit: magna dicendi gratia Deũ vnicè populum Israel diligere, & illum conseruare velle pronunciauit, quòd Regem Salomonem (vt iudicia faceret, & iustitiam exerceret) collocauit: sic ego incredibili legendi auiditate, & eximia nominis tui celebritate (amplissime Præses) in vrbem Molinensem (vrbem fidelem & iudicij plenam) patriam dulcissimam, & locum natiuitatis meæ iucundissimum profisciscí desideraui, vt vberrimum sapientiæ, scientiæ, & amicitiæ tuæ fructum tempestiuè demeterem & perciperem: tum verò beatos illos, qui tua eximia præsẽtia fruũtur, diceré, & cũ egregia centurionis humilitate declararem Dominum (qui orbem terrarum in iustitia, & populos in æquitate iudicabit) vehemẽter amare Molinensem populum, & mirabiliter custodire cum te (vir ornatissime) ad summum & altissimũ Præsidis officium vocauit, vocatum Moysis mansuetudine cohonestauit, Danielis cognitione celebrauit, & Samuelis æquitate illustrauit, ad iura (quæ sunt ciuitatis vincula) declaranda, & iusto iudicio iudicanda designauit. Quid ergo? non possum tuam sapientiam in

2.Cor.13. 3.Reg.10. 2.Paral.9 Math.12. Thim.2.

2.Para.9

Esaia.1.

Gen.32.

Luc.7. Psal.97.

Num.12. Dan.2. 1.Reg.16. Deut.16. Eccles.4. 11.48.

¶

Digitized by Google

lingua;doctrinam in sermone,& confirmationem in opere iustitiæ quin maximis laudibus efferam,& fœlices eos qui tua amicitia decorantur,proclamem. Num hunc tuum Thesaurum omnium ferè linguarũ tanto studio ac labore ab omnibus scientiarum recondissimis mysteriis conquisitum, tantáque industria elaboratum atque dispositum prędicem,atque in omnium sæculorum memoriam propagando cõmemorem? ex quo diuersas linguarum figuras,dissimiles nationum mores, multiplices populorum leges, graues Doctorum sententiás, præclara Magistratuum exempla,prouida Gubernatorum consilia, & illustria Principum facta tanquam ex ditissimis Indorum fodinis aurum purissimum eruere atque copiosissimè licet exhaurire, cuius fulgore ita animus recreatus atque commotus est,vt ipsũ diligẽtius perlustrare,atque accuratè animi acie perscrutatum, atque diu noctúque perlectum approbare non dubitauerim: Approbationem meam tibi non ingratam(vt spero)mittendam esse censui,mitto itaque finémque facio, & Dominum omniũ rerum Creatorem enixè rogo, vt te diu incolumem & sanum conseruet,suisque cœlestibus donis exornet:Deus enim est qui neque herba neque malagmate, sed sermone omnia sanat, & gratiam sanitatum singulari sua bonitate elargitur.

2.Mach.1
1.Cor.12
Sap.16.
Psal.103.

Auarici Biturigum die 2.Iunij 1607.

APPROBATION.

IE Claude Feydeau docteur en Theologie & droict Canon, chanoine Theologal & grand Penitencier en l'Eglise Archiepiscopale de Bourges,certifie auoir veu & leu ce Threſor des langues composé par noble Claude Duret Preſident au siege Preſidial de Molins en Bourbonnois, & n'ay trouué choſe contraire à la religion Catholique,partant i'ay iugé digne d'estre imprimé,comme estant vtile & neceſſaire pour monſtrer & enſeigner l'antiquité,dignité & varieté des langues.

Faict à Bourges ce 2.Iuin 1607.

CLAVDE FEYDEAV.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE DE CLAVDE FEYDEAV DOCTEVR EN THEOLOGIE, ET DROICT Canon, Doyen en l'Egliſe Collegiale noſtre Dame de Molins, ſur le Threſor des langues, compoſé par noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois.

SI le pere de l'eloquence Romaine appelle l'hiſtoire teſmoin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maiſtreſſe de la vie, & meſſagere de l'antiquité. Il me ſera encores loiſible de nommer ce Threſor des langues (compoſé par noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois) de ſes beaux tiltres d'honneur & de louange. Car en 1. lieu il eſt teſmoin des temps de guerre, & des temps de paix, & faict entrer en la cognoiſſance du Createur de toute cette machine ronde, qui change les temps, tranſporte les royaumes, & les eſtablit, donne aux ſages la ſapience, la ſcience à ceux qui entendent la diſcipline, & deſcouure les choſes profondes & cachees: En 2. lieu n'eſt il pas lumiere de verité, puis qu'il la declare plus douce que le miel, & plus forte que le Lyon, diſant auec le docte Zorobabel qu'elle ſurmonte toute choſe, & n'a acception de perſonne, & reprenant ceux qui en detournent leurs oreilles, & s'addonnent aux fables: En 3. lieu l'on peut dire qu'il eſt vie de la memoire, quand il deſcrit les œuures magnifiques du Seigneur, qui a fait toutes choſes en ſapience, duquel la grandeur remplit le ciel & la terre: En 4. lieu il ſe peut appeller maiſtre de la vie, pource qu'il enſeigne le ſentier qui nous y conduit, & nous detourne du chemin large, par lequel nous nous gliſſons à vne damnation eternelle: En 5. lieu il eſt le meſſager de l'antiquité, en ce qu'il met en auant la ſapience qui eſt ez anciens, & la prudence qui ſe trouue en pluſieurs annees, pour renoncer (comme dict l'Apoſtre) à l'infidelité & deſirs mondains, & viure en ce monde ſobrement, iuſtement, & pieuſement, attendants la bienheureuſe eſperance & l'aduenement de gloire du grand Dieu, qui rendra à vn chacun ſelon ſes œuures: Or ie ſouhaitte (amy lecteur) te diuiſer ceſte

Cic. lib. 2. de Oratore & lib. 2. de finibus.

Eccl. 1.

1. Gen. 1. & 14. Dan. 2.

Iudic 14 3. Eſdr. 3. 2. Tim. 4.

Pſal. 103. Matth. 7.

Iob. 12.

Tit. 2.

Pſal. 61.

Digitized by Google

Preface en 3. parties, & te representer en icelle l'vtilité, necessité & excellence, des 3. plus nobles langues qui soient, & t'attirer à fouiller ce precieux & rare Threſor des langues. Ie commenceray doncques par la 1. partie à discourir de leur vtilité principale recognue en tout le monde, & non sans grand myſtere, puis qu'elles ont esté dediees & consacrees sur le titre de la triomphante Croix du Redempteur: afin que toute langue confesse que Ieſus Chriſt est en la gloire de Dieu le Pere. Ce titre de la Croix fut escrit par Pilate en Hebrieu, en Grec, & en Latin: en Hebrieu pour les Iuifs, qui s'appuyoient en la loy, & ſe glorifioient en Dieu: en Grec pour les Grecs, qui cerchoient la ſapience & doctrine: en Latin pour la renommee des Romains, qui estoient forts & puiſſants en toute la terre. L'vtilité de ſes trois langues ſe monſtre en l'Egliſe (colomne & appuy de verité) laquelle s'en ſert en explication des ſainctes lettres, celebration des myſteres, conſolation des fidelles, & reduction des deſuoyez. Ie paſſe ſous ſilence la ſuperbe edification de Babel, cauſe de la confuſion des langues, & ne deſire diſcourir de ceſte humble congregation qui en la montaigne de Syon fut remplie des douces halenees du S. Eſprit pour parler & entẽdre toutes ſortes de langages: afin de me porter à la 2. partie qui declare la neceſſité de ces 3. langues, eſquelles ſont deſcrittes les ſacrees pages du vieil & nouueau Teſtament, & repreſentees les ſentences admirables des docteurs qui ont excellé en Hebrieu, en Grec, & en Latin. La diuerſité d'icelles ſe voit en la proprieté des belles dictions, diuerſité d'excellentes interpretations, & energie de ſentences notables, leſquelles leur ſont propres & particulieres pour enſeigner, delecter, & eſmeuuoir celuy, qui met ſon Threſor és commandements du Souuerain; deſracimer la Zizanie des vices, & ietter la ſemẽce des vertus, deſpouiller le viel homme auec ſes faicts, & veſtir le nouueau, lequel ſe renouuelle en cognoiſſance de l'image de celuy qui la creé. Reſte à traicter de leur excellẽce (qui eſt la 3. partie) qui reluit en ce qu'elles ont esté cõſeruees par la prouidẽce de Dieu, qui eſt le Seigneur des ſciences: de Ieſus Chriſt en qui ſont cachez tous les threſors de ſapience & de ſcience: & du S. Eſprit, qui a donné diuerſitez de langues, & l'interpretation d'icelles, qui a illuminé les Apoſtres pour parler en diuers langages les choſes magnifiques de Dieu, dont ceux qui habitoient en Parthe, Mede, Iudee, Meſopotamie, Cappadoce, Ponte, Aſie, Phrygie, Pamphilie, Egypte, Lybie, Rome, Crete, & Arabie eſtoient tous eſtonnez, & s'eſmerueilloient diſans l'vn à l'autre que veut dire cecy? Mais qui ſeroit celuy qui pourroit reciter l'excellẽce de ces trois langues vſitees en l'Egliſe (qui eſt l'eſpouſe de l'Agneau) pour expoſer l'eſcriture diuinemẽt inſpiree, qui eſt profitable à enſeigner, à corriger, à cõnaincre, & à inſtruire à iuſtice, pour annõcer entre les Gẽtils les richeſſes incõprehenſibles de Ieſus Chriſt, & pour mettre:

Matt. 27. Phil. 2. Ioh. 19. Rom. 2. 1. Cor. 12. 1. Mach. 8. Tim. 3. Gen. 11. Act. 2. Eccl. 29. Math. 13. Coloſſ. 3. 1. Reg 2. Coloſſ. 2 1. Cor. 12. Act. 2. Apoc. 21. 2. Tim. 3. Epheſ. 3.

Digitized by Google

tre en euidence à tous quelle eſt la cõmunication du ſecret qui eſtoit caché de tout temps en Dieu qui a tout créé. Et où pourra on trouuer vn homme ſi docte & ſi diſert qui ſe promette d'expliquer l'excellence de la lãgue Hebraique pleine de myſteres, en laquelle Moyſe a eſcrit la loy, les Prophetes ont delaiſſé les Oracles diuins, Dauid a compoſé les Pſeaumes, Salomon a mis en lumiere ſes liures, Eſdras a redigé en memoire les hiſtoires & Chroniques que le S. Eſprit vouloit eſtre cognues & enregiſtrees, S. Matthieu a propoſé la doctrine Euangelique, & Ieſus meſme (qui eſt la voye, la verité & la vie) entrãt en la Synagogue au iour du Sabbath ſelon la couſtume, & ſe leuãt pour lire les Oracles Prophetiques d'Eſaie couchee en langue Hebraique, a expoſé les plus grands myſteres de la Philoſophie Chreſtienne. Pour ce qui eſt de la langue Grecque, il eſt difficile de raconter ſon excellence, d'autant qu'elle a vne grande force & energie en ſes ſyllabes, parolles, ſentences, figures, metaphores, & allegories, qui ne ſe peuuẽt auec tant de grace appliquer allieurs, comme en leur propre origine: & qu'ainſi ne ſoit, celuy qui deſire enſeigner en doctrine doit auoir l'intelligence de la langue Grecque, qui a donné la ſcience à Platon, la ſubtilité à Ariſtote, l'eloquence à Demoſthene, le lãgage coulant à Iſocrate, & la grauité à Eſchines. Quant à l'excellence de la langue Latine, elle reluit clairement és liures de ce grand orateur Ciceron, de Saluſte, de Iules Ceſar, & autres qui ont aydé, maintenu, conſerué, & illuſtré leurs villes, faiſants cognoiſtre les vices des meſchants pour les fuir comme des peſtes contagieuſes, & mettants en auant la pieté des bons pour ſuiure leurs veſtiges, & courir apres le ſuaue odeur de leurs vertus. Ie concluray ceſte meſme preface par la meſme louange des 3. langues, que ie leur ay attribuee au commencement: & diray d'auantage que ceſt excellent Threſor des langues faict recognoiſtre ſon excellence tant en ſa matiere, qu'en ſa forme, & auſſi en l'autheur: En ſa matiere laquelle repreſente les figures & caracteres de pluſieurs langues, les mœurs des nations plus celebres, les belles & anciennes loix des peuples, les remarquables ſẽtẽces des doctes, les memorables exẽples des Magiſtrats, les grands conſeils des Capitaines, les honorables entrepriſes des princes, pour ne ſe trop eſleuer en proſperité, roidir & fortifier contre tes efforts de l'aduerſité. En la forme, laquelle eſt comme vne excellente peinture, qui nous met deuant les yeux les choſes dignes d'eſtre enregiſtrees par Eſdras ſcribe de la loy, dignes d'eſtre prononcees en la chaire de Dauid le plus ſage des Princes, dignes d'eſtre cõſeruees dãs le magnifique palais d'Aſſuerus pour contẽpler les hiſtoires anciẽnes & admirer les Chroniques nouuelles auec vn bel ordre, bõne methode, facile diſpoſition, & admirable artifice: En l'autheur qui a gardé les parolles honeſtes & bon conſeil de Iethro pour la bonne conduite du peuple qui a

Ion.1. Soph.3. Act.22. Ioh.5. Ioh.14. Luc.4. Rom.11. Cant. 1. 2.4. Eze. 20. 2.Cor.2. Ex.3 &13 2 Mach.7 3.Eſd.8. 2. Reg.23 Eſth.6. Ex.18.

Digitized by Google

Act.5. *reſemble a vn autre Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peu-*
4.Reg.2. *ple, qui a eſté comme vn autre Helie le chariot d'Iſrael, & le conducteur*
Iacobi 1. *de l'equité, qui a viſité les orphelins, & conſolé les vefues en leurs afflic-*
Tit.2. *tions: Bref qui s'eſt monſtré en toutes choſes pour patron des bonnes œu-*
2.Para.31 *ures en doctrine, integrité, & grauité de mœurs, qui à l'exemple d'Eze-*
4. Reg. *chias a faict ce qui eſtoit bõ, droict, & veritable en la preſence de Dieu,*
20. *auquel à l'imitation du Prophete Royal auec vne ferme foy il a touſiours*
Eccl. 48. *recouru en ſon affliction, & recognoiſſant qu'en bref comme homme mor-*
Pſal.4.12 *tel, il deuoit laiſſer le tabernacle de ſon corps, & bruſlant d'vn ſembla-*
41. *ble deſir à celuy de l'Apoſtre qui demandoit auec tant d'ardeur d'eſtre*
2.Pet.1. *deliuré de ceſte obſcure priſon pour eſtre auec Ieſus Chriſt, au dernier*
2.Cor.5. *periode de ſa vie, il luy a recommandé deuotement ſon ame par les meſ-*
Rom.7. *mes parolles deſquelles il ſe ſeruit en l'arbre de la croix pour recõman-*
Phil.1. *der ſon ame à Dieu ſon pere: Conſiderant d'allieurs (ſelon le ſage) que la*
Luc.23. *femme diligente eſt vne couronne à ſon mary, & que celuy qui a trouué*
Prou.12. *vne bonne fẽme, il a trouué vn biẽ, ſur l'aſſeurãce de cette diuine ſentẽ-*
& 18. *ce, il a recõmandé l'impreſſiõ de ce Threſor des lãgues à damoyſelle Flo-*
Epheſ.5. *rimõde Bergier ſa fẽme, laquelle il aymoit cõme ſoy meſme, remarquãt en*
Gen. 21. *ſes parolles & actiõs la prudẽce de Sarra, vigilãce de Rebecca, pieté d'An-*
& 24. *ne, dexterité d'Abigail, fidelité de Iudith, & liberalité de Thabita: la*
1. Reg. 1. *vertu & force de cette pieuſe recõmendation l'a exitee à faire imprimer*
& 25. *ce beau Threſor des lãgues, qui eſt vtile, neceſſaire & excellẽt pour ſçauoir*
Iud. 8. *les figures & caracteres de pluſieurs langues, apprendre les conſtumes &*
Act.9. *mœurs des peuples, & cognoiſtre les loix & ordõnances des Princes de la*
terre, Parquoy (amy lecteur) ie te prie d'affectiõner, cõſeruer, & diligem-
ment feuilleter ce liure, à l'exẽple de Ruth Moabite recueillir les eſpics
Ruth.2. *d'hiſtoires remarquables, que ce ſage moiſſonneur, noble Claude Du-*
ret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois a laiſſé dans
ce threſor à la poſterité pour l'vtilité, edification, exhortation, & conſola-
1.Cor.14 *tion de ceux, qui par vne ſaincte curioſité y voudront fouiller.*

De Molins en Bourbonnois ce 2. Mars 1612.

CLA-

Digitized by Google

CLARISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET SENATVS MOLILENSIS

Præsidi meritissimo, Claudius Feydeau sacræ Theologiæ & Iuris Canonici doctor, in collegiata B. Mariæ Ecclesia Decanus à Deo pacis, pacem sempiternam in omni loco precatur.

QVANTVM quidem iudicare ex minimo scientiæ talento possum præclara Delphicæ columnæ videtur inscribenda S. Iacobi sententia, qua pronunciat Deum superbis resistere, humilibus autem dare gratiam: & illud ipsum in arrogantibus turris Babel ædificatoribus perspicuè palam fit, quos præpotens ille rerum omnium effector Deus miscuit & turbauit: contrà quàm humiles turris Dauid fabricatores pulchra linguarũ distinctione Deus, scientiarum dominus collegit & recreauit, repleuitque Apostolos Spiritu sancto, & cœperunt loqui variis linguis. Quid? vas electionis S. Paulus (qui glorioſum Domini nomen coram *gentibus*, regibus & filiis Israel portauit) linguarum genera inter ampliſſima & nobiliſſima Dei dona proponit & extollit. Nunc in florentiſſima vrbe Molinẽſi, ſuauiſſima mihi patria, te (ampliſſime Præſes) honore præuenio, in oſculo ſancto ſaluto, & quantum poſſum in cælum tollo: nimirum illud intelligo te, qui ex vniuerſo ſcientiarum omnium horto non vnum aliquem (vt plerique) ſurculum defregiſſes, ſed quantam nemo meſſem feciſſes, animum tamen dulciſſimo illo Apoſtoli flore delectaſſe, non plus ſapere quàm oportet ſapere, ſed ſapere ad ſobrietatem ſic inſtituiſſe, vt tranſuerſum à moderationis linea vnguem nunquam deflecteres: cuius ſapientiæ cum impreſſa in omni vita non leuiter extant veſtigia, tum in linguarum abs te poſteritati data hiſtoria, in qua varias literarum figuras, antiquas nationum conſuetudines, eximias populorum leges, fructuoſas Doctorum ſententias, vtilia Magiſtratuum exempla, neceſſaria gubernatorum conſilia, & inſignia Principum facta deſcribis, explanas, illuſtras, expreſſa ſunt ad memoriam ſæculis omnibus conſequentem. Quò fit, vt te legationem publicæ voluntatis obiens (ornatiſſime Præſes) obſecrem, vt ſine vlla in-

2. Theſ. 3. Matt. 25. Iacob. 4. Geneſ. 11. Cant. 4.

Act. 2.

Act. 9.

1. Cor 12.

Rom. 12.

2. Cor. 13.

Rom. 12.

Digitized by Google

terpoſita mora tuam egregiam linguarum hiſtoriam typis tradas, quid enim?

Ante fores ſtantem dubitas admittere famam.

Patere me his ad te Martialis poetæ verbis vti,

Poſt te victura, per ti quoque viuere charta
Incipiant, cineri gloria ſera venit.

2. Reg. 16. 1. Mach. 7. Pſal. 63. Neque timeas, queſo, maleuolos Semei filios, & exitioſos Alchimi ſocios, qui linguas ſuas, vt gladium exacuunt, intendunt arcum, rem amaram, vt in occultis immaculatum ſagittẽt, & contra diſerta & fructuoſa doctiſſimorum virorum ſcripta candidis doctorum ſuffragiis approbata ſine iudicio & modo loquũtur, dente Theouino rodunt, carpere didicerunt non fructum capere, & Momi lingua calumniantur. Nec mirum videri debet, in nouiſſimis diebus (vt Apoſtolus clamat & teſtatur) ſunt homines ingrati, ſceleſti, ſine affectione, criminatores. Nouus Aſinius Pollio lacteo Liuianæ dictionis flumini patauinitatem in os, ipſe ferreo ore obiecit: Ariſtarchus Ciceronis hoc eſt eloquentiæ ipſius orationes obelis nefariè confixit? præbuit ſe idẽ nihiloſecius Homeromaſtigem perfrictæ frontis nebulonem. Et in hoc frequentiſſimo terrarum orbis theatro, in quo primas ferè partes improbitas agit (vt qui in maligno eſt poſitus) nulla reperiuntur eloquentiſſimorum virorum monumenta quantumuis ſummo ingenio perfecta, ſingulari induſtria elaborata, maximis vigiliis elucubrata, facili prudentium doctrina plena, quæ non maledica obtrectatorum ſpongia detergantur. Enimuero obtrectatores, qui libros incredibili eloquentia, & varia eruditione abiiciunt, fallacem Cayphæ linguam, pernicioſum Pilati calamum, & verſutum Herodis animum oſtendunt. Quare finem ſcribendi facio, venerando S. Iohannis conſilio munitus, detractores homicidas appello, & in regno Dei partem nõ habere pronuncio, grauiſſimoque S. Pauli iudicio fultus detractores, Deo odibiles eſſe affirmo, atque clariſſimo Dauidis exemplo detrahentes ſecretò proximo ſuo perſequor. Pergo porrò, & maximam detractorum inſaniã cum Democrito rideo, inauditam petulantiam cum Heraclito lachrymis proſequor, cum Hieremia deploro & lamentor, & cum S. Guillelmo antiquiſſimæ & celeberrimæ vrbis Bituricenſis Archiepiſcopo digniſſimo horrenda detractionis vitia ſic fugio, aſpernor, abhorreo, vt ſi in detractores incidam, aut verba detractoria mutem, aut ne calumniari & pollui videar, ſtatim diſcedam. Quapropter (ornatiſſime Præſes) eximio Sapientis conſilio obtempera

1. Ioh. 5. Prou. 14. Matt. 26. Luc. 23. Marc. 6. Ioh. 18. 1. Ioh. 3. Ro. 1. & 12. Pſ. 101. Eccl. 28.

Sepi

Sepi aures tuas ſpinis,& linguam nequam noli audire: linguam verò ſapientium eſſe ſanitatem ante oculos propone:ita planè, ſicut Iudas Machabæus petulantiſſimam Nicanoris linguam ſcidit,& auibus cœli dari iuſſit :tu (æquiſſime Præſes) linguam fallacem,quæ non amat veritatem,& os lubricum quod operatur ruinas finde,& beſtiis terræ proiice, os prauũ remoue,quo detrahentia labia procul à te habeas. Id ad extremum te vehementer etiam atque etiam hortor, quod ingreſſus es curriculum gloriæ ſempiternum vrge,age ad metas,interim quod mearum eſt partium id ardentiſſimis à Deo precibus contendam ſibi honorifica,tuis expetita, Reip. boniſque omnibus ſalutaria, te digna. Prou.12. 2. Mach. 15. Prou.26.

Longus colus det fila:veni numeroſior ævo
Huic ætas Pylio.

Quo er i n annorum hoc meritorum extabit in rem literariam in ciuilem,adeoque maior in omnem ſeges & copia. Ex Bibliotheca Feydea Molinenſi die 2. Maij. 1609.

A MADAMOYSELLE FLORIMONDE BERGIER.

MADAMOYSELLE, *combien que vous ayez grande occaſion de pleurer continuellement (ſelon la vaine doctrine des enfans de ce monde) la mort de feu voſtre bien aimé mary, noble Claude Duret, Seigneur de Villaigues, & Peilleraud, Conſeiller du Roy, Preſident de Bourbonnois, qui eſt entré au chemin de toute chair par la mort amere qui la ſeparé de voſtre compaignie le 17. Septembre 1611. ce neantmoins (ſelon la certaine ſcience des enfans de Dieu) vous deuez vous reſiouyr en la diuine bonté qui a tiré ſon ame hors de cette priſon corporelle pour louer ſon ſainct Nom, & qui l'a appellé de ceſte terre tenebreuſe & couuerte de l'obſcurité de la mort pour tenir des biẽs admirables en la terre des viuants. Conſolez vous en la reſurrection des morts, ayant ceſte ferme croyance que ſon corps corruptible & mortel ſera veſtu d'incorruption & immortalité, & qu'il ne viendra point en condemnation, mais paſſera de mort corporelle à la vie eternelle. Remarqués ie vous prie que la mort luy a ſerui d'arche* 2. Reg. 2. 1. Reg. 15. Ioh. 1. Pſal. 142. Iob. 10. Pſal. 26. 1. Cor. 15 Ioh. 5.

¶ ¶

Digitized by Google

Gen. 8. *pour ſe ſauuer des vagues & tempeſtes qui ſont terribles & eſpouuentables en la mer de ce monde, & le faire arreſter ſur la diuine montaigne*
Gen. 28. *d'Armenie, conſiderez d'auantage que la mort luy a eſté enuoyée pour*
4 Reg. 2. *eſchelle à monter au ciel, afin de contempler la maieſté ineffable de*
1. Pet. 1. *Dieu, & pour chariot à le conduire en la gloire celeſte, & poſſeder l'heri-*
Prou. 25. *tage incorruptible, qui ne ſe peut contaminer, ne fletrir, que Dieu luy a*
Pſal. 67. *conſerué és cieux. Voyant donc que la grãde triſteſſe accabloit, &, comme*
2. Cor. 2. *vn ver & tigne, rongeoit & gaſtoit voſtre cœur tout deſolé du Treſpas de noble Claude Duret Preſident de Molins en Bourbonois (qui eſtoit le pere des Orphelins, & le iuge des vefues) auquel apres Dieu, vous auiez voſtre parfaicte affection: ayant crainte que ne ſoyez engloutie de*
Eccl. 31. *trop grande triſteſſe, i'ay dreſſé ceſte oraiſon funebre tant pour chaſſer triſteſſe loin de vous, laquelle (ſuiuant l'oracle diuin) en a tué pluſieurs, & n'y a point d'vtilité en elle: que pour vous conſoler ſelon le talent qui m'a eſté communiqué par ce grand pere de Famille, de qui procedent tous*
Matt. 25. *biens. Sur quoy ie le prieray de tout mon cœur, que comme (ſelon le dire*
Pſal. 118. *du Prophete) il oſte les larmes de toute face, ainſi il luy plaiſe les eſſuyer*
Iacob. 1. *de vos yeux, changer vos pleurs en ioye, & vous enuironner de lieſſe, &*
Eſai. 25. *donner accompliſſement de vos bons deſirs qui eſt le meilleur argument*
Apoc. 7. *par lequel ie puiſſe teſmoigner que ie ſuis touſiours*
Pſal. 28.

Madamoyſelle

Voſtre humble ſeruiteur Claude Faydeau Doyen en l'Egliſe Collegiale noſtre Dame de Molins.

De Molins ce 23. Sept. 1611.

ORAI-

Digitized by Google

ORAISON FVNEBRE SVR LE TRESPAS DE NOBLE CLAVDE Duret Seigneur de Villaignes & Peilleraut, Conſeiller du Roy, Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonois, faite par Claude Faydeau docteur en Theologie & droict Canon, Doyen en l'Egliſe Collegialle noſtre Dame de Molins,

Omnes morimur & quaſi aquæ dilabimur in terram, quæ non reuertuntur. 2.Reg.14.

Nous mourons tous, & nous eſcoulons en la terre comme les eaux qui ne retournent point.

LE docteur des Gentils en foy & verité (qui a eſté raui en Paradis, & a ouy parolles innenarrables, leſquelles il n'eſt licite a l'homme de dire, & qui a monſtré ſa commiſſion d'Apoſtre auec ſignes, merueilles, & vertus, enſeigne que 1.Tim.2. 2.Cor.12. 2.Cor.3. Philip.2.
nous ne ſommes ſuffiſants de penſer quelque choſe de nous comme de nous meſmes: mais noſtre ſuffiſance eſt de Dieu, qui opere en nous le vouloir & le parfaire ſelon ſa bonne volonté. Or ayants, attentiuement eſcouté, & ſerieuſement remarqué ceſte doctrine Apoſtolique, contemplans l'imbecillité humaine, & admirans la puiſſance diuine prions hũblement Dieu, qui eſt le Seigneur des Sciences, qu'il nous donne la ſcience de ſalut, afin que diſions choſe qui ſoit à ſon honneur & gloire, à l'edification des auditeurs, & à voſtre conſolation, Inuoquons deuotement Ieſus Chriſt, afin que luy qui ſouſtient toutes choſes par ſa puiſſante parolle, ſouſtienne noſtre infirmité: ſupplions encores ſainctement le S. Eſprit, qui eſt le vray conſolateur des deſolez, de conſoler ceux qui ſont de petit courage, & ſoulager les foibles: afin donques de tenir vn meilleur ordre methodique en ceſte oraiſon funebre nous la diuiſerons en 3. parties: en la premiere nous traicterons de la mort commune à toute la poſterité d'Adam: en la 2. de la vie honorable de noble Claude Duret Preſident, illuſtrée de Prudence, Temperance, Force, & Iuſtice: en la 3. de ſa mort 1.Reg. 2. Luc.1. 1.Cor.14 Hebr.1. 1. Theſſ. 4.& 5.

Digitized by Google

heureuſe illuminee de foy, ornee d'eſperance, & fortifiee de charité. Venons à la premiere partie, qui eſt de la mort commune à toute la poſterité d'Adam (formé de Dieu, Pere de toute la terre). Toute l'eſcriture diuine-
Sap.10. ment inſpiree, laquelle eſt vtile à enſeigner, conuaincre, corriger, & inſtruire à Iuſtice, propoſe & met deuant nos yeux la ſentence diuine
2.Tim.3. prononcée contre Adam de manger ſon pain en la ſueur de ſon viſage iuſques à ce qu'il retourne en la terre, de laquelle il auoit eſté tiré. Et ce
Gen.3. grand predicateur de l'Euangile, S. Paul le repete par vn arreſt immuable, & le declare par vn decret irreuocable, diſant qu'il eſt ordonné à tous
2.Tim.1. les homme de mourir vne fois: & Dauid (homme ſelon le cœur de Dieu)
Hebr.9. le demonſtre la larme à l'œil, & la triſteſſe au cœur vſant de ces termes
Act.18. pleins d'admiratiõ: Quis eſt homo qui viuit, & nõ videbit mortẽ? qui eſt
Pſal.88. l'hõme qui vit, & ne verra point la mort? Ce que le docte Denys Richiel
in Pſ.88. Chartreux explique clairement par ſes paroles Attiques & Laconiques. Nullus eſt homo in mundo iſto conuerſans qui non moriatur: Omnes enim moriuntur tam naturali neceſſitate conditionis, quàm merito originalis culpæ, præter Ieſum Chriſtum, qui mortuus eſt ſpontanea voluntate. Et ce diſert interprete des Eſcritures ſainctes Alphonce Salmeron Ieſuite le confirme ainſi: Omnibus in Adam dictum eſt, Puluis es, & in puluerẽ reuerteris: omnes ergo morituri ſunt, etiam Enoch, Helias, & Iohannes, & ſi qui alij eſſent qui hoc priuilegio hactenus gauiſi fuiſſent: & illi etiam de quibus Apoſtolus, ſimul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Chriſto in aera, & ſic ſemper cũ Domino erimus. Feuilletõs diligemmẽt les diuines lettres & nous trouuerõs que le ſeigneur qui ſonde les cœurs, & entend toutes les penſees, qui donne priuileges admirables à ſes fidelles ſeruiteurs, à Moyſe d'ouurir la mer rouge, & faire paſſer les enfans d'Iſrael à pied ſec par le milieu, de frapper la pierre, & veoir ſortir de l'eau d'icelle, & eſleuer ſes mains au ſommet de la montaigne pour debeller Amalech, à Ioſué, d'arreſter le Soleil cõtre Gabaon, & la Lune cõtre la vallée d'Aialon, à Heliſée d'augmenter l'huile de la vefue, d'impetrer à ſon hoſteſſe vn fils, lequel mourant il reſuſcite, nourrir le peuple miraculeuſemẽt, & guerir la ladrerie de Naaniã prince de l'armee du Roy de Syrie, à Eſaie de faire retourner l'ombre par les lignes eſquelles eſtoit deſia deſcẽdue en l'horologe d'Achas dix degrez en arriere. Nous metõs ſous ſilẽce pluſieurs autres, qui ont receu des graces ſingulieres, & dõs parfaicts du pere des lumieres (qui eſt la vie & lumiere des hommes) mais nous ne liſons aucunement ces grandes faueurs, ſes excellentes prerogatiues, & ſes loix particulieres de ne mourir: ains nous apprenons par l'experience (qui eſt la maiſtreſſe de toutes choſes) & recognoiſſons par l'Eſcriture ſaincte (qui eſt la langue & plume diuine) que par l'enuie du diable la mort eſt entree en toute la terre. Et voyons en premier

Exod.14 15.17.
Ioſ.10.
2.Reg.4. & 5.
2.Reg.20
Iac.1. Ioh.1.
Pſ.44.

lieu

Digitized by Google

lieu la mort se presenter en tous aages, le petit enfant que la femme d'Vrie auoit enfanté à Dauid est mort, l'adolescent, fils vnique de sa mere, laquelle estoit vefue est mort, le Lazare homme parfaict bien aymé de Iesus, est mort: le vieillard Simeon, qui estoit iuste, & craignant Dieu, & attendant la consolation d'Israel, est mort. Regardons en second lieu la mort monstrer sa force contre toutes personnes: en la loy de nature entre les Patriarches Abraham pere de la multitude des Gentils, qui a gardé la loy diuine, trouué fidelle en la tribulation, & appellé amy de Dieu, est mort: Ioseph le miroir de chasteté, prince de ses freres, l'appuy du peuple Hebrieu, le gouuerneur des Egyptiẽs, la stabilité de sa natiõ, & l'exẽple de toute vertu, est mort: Ainsi tous les autres Patriarche ont esprouué la faux tranchante de la mort, en la loy Mosaique entre les Prophetes Hieremie consacré des le ventre de sa mere, pour destruire, deliurer, perdre, edifier & renouueler, est mort: Ezechiel qui a veu les cieux ouuers, contemplé les visions diuines, & admiré la presence de la gloire ineffable, laquelle luy fut monstree au chariot des Cherubins, est mort: autant pouuons nous dire de tous les autres Prophetes qui (ainsi que reprochoiẽt les Iuifs à nostre Seigneur) sont tous morts. En la loy de grace, loy de liberté parfaicte, au sainct Euangile (qui est la puissance de Dieu en salut en tous croyans) entre les Apostres le plus signalé d'entr'eux, auquel ont esté dõnées les clefs du royaume Eternel, & la puissance de lier & deslier en terre, & au ciel, a subi la sentence de mort auec tous les autres. Entre les Docteurs ce prudent Pharisien nommé Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, le cõseil & defẽse des Apostres, est mort: entre les diacres, sainct Estienne ordonné diacre (par la diuine Sapience) laquelle dispose toutes choses doucement) qui estoit plein de foy & de force, & faisoit de grands miracles & signes entre le peuple, est mort: Quoy? la mort est tellement inconsideree qu'elle attaque en tous lieux. Debora, nourrice de Rebecca fut empoignee par la mort, & enseuelie au dessous de Bethel: Rachel est morte au chemin qui mene à Ephrata: Isaac est mort en Mambré, cité d'Arbee: Moyse est mort en la terre de Moab: Aarõ est mort en la montaigne de Hor: Ioiada est mort en la cité de Dauid: Eutyche est mort en Troas: & plusieurs qui sont morts en diuers lieux, & & leur mort est pretieuse en la presence du Seigneur. Passons maintenant à la 2. partie, qui est de la vie honorable de noble Claude Duret President, illustrée de Prudẽce, Temperance, Force, & Iustice: voyons cõme il estoit honorable en sa maison, mõstrant vne dilection sans fcintise, & preuenant l'vn l'autre par honneur. Car comme les Iuifs alloient souuent vers Ioachin, pource qu'il estoit honorable par dessus tous les autres, qui demeuroient en Babylone: ainsi les Bourbonois visitoient tous les iours noble Claude Duret President à cause de l'honneur de sa saine

Mort à tous aages. 2. Reg 12. Luc. 7. Ioh. 11. Luc. 2.

Mort cõtre toutes personnes Eccl. 44. Iacobi. 5. Gen. 50. Eccl. 49. Hier. 1. Ezech. 1. Ioh. 8. Iacobi. 1. Rom. 1. Matt. 16. Act. 5. Sap. 8. Actor. 6. & 7.

Mort en tous lieux Gen. 35. Deut. 34. 2. Paral. 24. Act. 20. Psal. 115. Rom. 12. Dan. 13. Tit. 1. & 2. 1. Tim. 5. 2. Cor. 8.

Digitized by Google

doctrine, & ſplendeur qui reluiſoit en ſa grande dignité, lequel reputois (ſelon l'Apoſtre) les preſtres qui preſident bien dignes de double hõneur, principalement ceux qui trauaillent en la parolle & doctrine, qui procurent ce qui eſt bon non ſeulement deuant Dieu, mais auſſi deuant les hommes, & qui pleurent entre l'allée & l'autel les pechez du peuple. Tant de vertus qui reluiſent en ce ſignalé perſonnage (orné de la bonté du Preſident Felix, & honoré de l'equité de ſon ſucceſſeur Feſtus) m'inuitent ſelon ma profeſſion Theologique & Canonique, & meſme l'Eſcriture diuine m'exite à louer grandement noble Claude Duret Preſident de Bourbonois, homme digne d'honneur grand en vertu, & doué de prudence, laquelle eſt plus pretieuſe que toutes richeſſes, & que toutes les choſes que l'on deſire ne peuuent luy eſtre comparees. La Prudence (ſelon ſainct Bonauenture) eſt la moderatrice des vertus, qui ordonne des affections, & enſeigne les bonnes mœurs: la Prudence eſt la gardienne des perfections, & (comme dit le Philoſophe Diogenes) elle eſt entre les vertus, ce que la veue eſt entre les ſens: & ſi le gouuerneur d'Egypte Ioſeph par ſes belles parolles, & actions dignes d'eternelle memoire a faict cognoiſtre ſa prudence admirable, laquelle eſtoit agreable au Roy Pharao, & proffitable au peuple d'Egypte: noble Claude Duret Preſident de Bourbonois par ſes doctes liures imprimez, par ſes diſertes harangues, & par ſes honeſtes deſportements, plaiſoit au Roy treſchreſtien Henry IIII. (duquel le nom comme de Dauid fut diuulgué par toutes les contrees) qui recognoiſſant ſa ſinguliere prudence eſcoutoit ſes graues diſcours, comme Dauid entendoit les bons cõſeils de Chuſai Arachite meilleurs que ceux d'Achitophel: car ſa prudence ſe monſtroit vtile pour ayder & ſupporter la nation Françoiſe, laquelle l'appelloit (comme vn autre Iob) l'œil à l'aueugle, le pied au boiteux, & le pere des pauures. Mettons deuant vos yeux ſa Temperance, laquelle eſtoit grande en la viande qu'il mangeoit auec actions de graces: & en ſon boire il vſoit que bien peu de vin pour ſon debile & foible eſtomach, & auſſi pour les grandes maladies qu'il auoit ſouuent: & ne mettoit ſa confiance en l'art des Medecins, comme faiſoit Aſa: mais il tournoit ſa face vers la paroy comme Ezechias, & prioit ardemment le Seigneur, auquel il logeoit ſon eſperance d'obtenir gueriſon parfaicte. Et tout ainſi qu'Iſaac, trouuoit admirable la bonne venaiſon appreſtee par ſa chere femme Rebecca: ainſi noble Claude Duret Preſident de Bourbonois, auoit agreable la delicate viande preſentee par Modamoy ſelle Florimonde Bergier ſa fidelle partie, laquelle il aymoit comme Lapidoth ſa Delbora: Elchana ſon Anna: Dauid ſa Michol: Salomon ſon eſpouſe fille de Pharao Roy d'Egypte: Tobie ſon Anne, & Zacharie ſon Elizabeth: Et ſa plus grande temperance ſe deſcouurott à n'auoir eſgard aux perſonnes, ny aux dons, & diſoit (auec l'oracle diuin) que

Ioel.2.
Act.23.& 25.
Eccl.44.
Prou.3.
lib.2.cap: 27.in pha retra.
Laert.lib 4.
Gen.41.
1.Reg.14.
2.Reg.17.
Iob.29.
1.Tim.4. & 5.
2. Paral. 16.
Eſai.28.
Gen.27.
Iudicũ 7.
1. Reg. 1. & 19.
3. Reg. 3
Tob.10.
Luc.1.

Digitized by Google

les dons aueuglent les yeux des Sages, & peruertissent les parolles des Iustes : mais sa temperance estoit encores plus estroicte en la fuite du peché mortel, duquel il s'esloignoit comme de la presence du couleuure sçachant tres-bien les exemples horribles & espouuentables de la diuine Iustice, qui a faict voler les esclats de sa fureur, & tonnerres de sa vengeance sur les meschans : comme de Lucifer qui par son orgueil du plus haut ciel tresbucha iusques au plus profond de lenfer : d'Adam dechassé du Iardain de volupté par vn Cherubin : de Nadab, & Abiu deuorez du feu : de Pharao enueloppé au milieu des flots de la mer : de Coré, Dathan, & Abyron, engloutis dans les entrailles de la terre : d'Antiochus vexé d'vne horrible douleur és intestins : & d'Herodes frappé de l'Ange & rongé de vermine. Consderons sa force, qui reluisoit à desraciner l'yuroye d'inimitié Vatinienne, & semer la bõne semance de bienueillance Chrestienne (qui n'a qu'vn cœur & vne ame) à conserver les bons citoyens, & chastier les meschants, à defendre la Iustice pour son ame, & battailloit iusques à la mort pour la Iustice: & prediſoit (auec l'Apostre) sa mort estre prochaine, & attendoit la couronne de Iustice. Dauãtage sa force n'estoit aux cheueux de sa teste, comme en Samson, mais bien en ses discours dignes de la doctrine de Ionathan conseiller, homme prudent & lettré: digne de la vieillesse, noblesse, & force d'Eleazar : dignes de la memoire d'Esdras, & de l'intelligence de Beseleel. Admirons sa Iustice qui estoit touſiours pour combattre, & abbatre la conuoitise de la chair, le desir des yeux, & l'orgueil de la vie: retetter la Iustice Pharisiaque pleine d'arrogance, mais embrasser la Iustice Chrestienne illustree d'humilité. Portons nous à la 3 partie, qui est de sa mort heureuse illuminee de foy, ornee d'Esperance & fortifiée de charité. Comme nous lisons en l'histoire sacrée que Dieu (qui est benin, veritable, patient & disposant toutes choses en misericorde) a retiré à soy Iosias par vne mort honorable contre Nechao Roy d'Egypte, afin qu'il ne vit point les grandes miseres qu'il deuoit enuoyer sur la ville de Hierusalem : Ainsi nous croyons pieusement qu'il a appellé Noble Claude Duret President de Bourbonois par vne mort digne de la vocation en laquelle il estoit sainctement appellé pour ne contempler les diuerses calamitez, par lesquelles la diuine Iustice vouloit punir les iniquitez de ceste mondaine Egypte pleine de malice. Nous sçauons ses bonnes œuures, son trauail, sa patience, sa fidelité iusques à la mort pour receuoir la couronne de vie, & pouuons dire Chrestiennement (selon la voix du ciel) qu'il est bienheureux, puis qu'il est mort au Seigneur, qui la fait porter par ses Anges, non au sein d'Abrahã, cõme le Lazare: mais en la S. cité de Hierusalẽ nouuelle. Toutes ces belles & excellẽtes qualitez cõsidereesq̃ nous venõs de vous exposer, qui est ce qui ne dira qu'il est biẽ heureux és delices du paradis de Dieu, & q̃ sa mort a esté glorieuse & honeste cõme d'vn autre Eleazar pleine de

Deut. 16. Eccl. 21. Prou. 23. Esai 14. Gen. 3. Leu. 10. Exod. 14. & 15. Num. 16. 2. Mach. 3. & 9. Act. 1 2. Matt. 13. Act. 4. 2. Tim. 4. Iudicũ 16 1. Par. 27. 2. Mach. 6. 4. Esd. 14. Ex. 31. 1. Ioh. 2. Matt 5. Sap. 15. 4. Reg. 23 2. Paral. 35. 1. Cor. 7. 2. Tim. 1. Exod. 3. 1. Ioh. 3. Apoc. 2. & 14. Luc. 16. Apoc. 21. Ezec. 28.

Digitized by Google

2. Mach. 6. *constance & consolation vrayement Chrestienne agreable à Dieu, qui la predestiné, appelé, iustifié, & glorifié. Arrestons doncques presentement nos larmes immoderees, de peur que nous semblions imiter les Payens,*
Rom. 8. *qui ont demeuré és tenebres d'ignorance & d'infidelité, & qui n'ont mise*
1. Thess. 4 *leur esperance en la resurrection future: deschassons les tristesses du mõ-*
2. Cor. 7. *de qui operent la mort, & soyons contristez à pœnitence selon Dieu pour*
Iacob. 2. *faire nostre salut. Remarquons sa viue foy pleine de bonnes œuures. Re-*
Psal. 61. *gardons sa ferme esperance dressee à Dieu, comme celle de Dauid, auec lequel il pouuoit dire, & sans doute il a dit, in Deo salutare meum & gloria mea: Deus auxilij met, & spes mea in Deo est: en Dieu est mon salut & ma gloire, il est le Dieu de mon ayde, & mon esperãce est en Dieu.*
Esdr. 4. *Admirons son ardente charité en ce siecle (plein d'iniustice & d'infirmité)*
Matt. 24. *auquel la charité de plusieurs est refroidie & l'iniquité abonde. Admi-*
1. Cor. 15. *rons (dis ie) son ardente charité, laquelle (au dire de l'Apostre) endure*
Colos. 3 *tout, croit tout, espere tout, souffre tout, & est le lien de toute perfection. Ne touchons pas à sa singuliere charité enuers les pauures, lesquels il*
Tob. 2. *voyoit de bon œil, & leur faisoit largesse des biens qu'il auoit receu de*
Matt. 8. *Dieu: tellement que les pauures peuuent bien maintenãt dire qu'ils ont perdu celui lequel (apres Dieu) leur seruoit de pere nourrissier, & comme vn autre Tobie aux pauures de son temps eslargissoit à suffisance ce*
Act. 10. & 17. *qui estoit necessaire à leur vie. Parquoy, prions (auec l'humilité du Centenier) celuy qui est ordonné de Dieu pour estre iuge des viuans & des*
Psal. 142. *morts, qui a ordonné vn iour auquel il doit iuger le monde en equité:*
Soph. 1. *afin qu'il n'entre point en iugement auec son seruiteur defunct: car deuãt luy aucun viuant ne sera iustifié, mais qu'il luy face trouuer misericorde*
Psal. 50. *en cette iournee d'ire, de tribulation, d'angoisse, & de misere: qu'il aye*
Apoc. 1. *mercy de luy selon sa grand misericorde, & selon la multitude de ses*
Ex. 19. *miserations: qu'il efface son iniquité, qu'il l'arrouse d'yssope, & il sera net, qu'il le laue & sera blanchi plus que la neige, qu'il le nettoye de ses pechez en son sang pretieux: qu'il le monte en la montaigne de Sinai auec*
Psal. 14. *Moyse, & le face habiter au celeste Tabernacle auec Dauid: & finalement qu'il le mette à sa dextre pour posseder le royaume qui a esté apre-*
Matt. 25. *sté dez la fondation du Monde, & iouyr de la vie eternelle, à laquelle nous conduise le Pere le Fils, & le S. Esprit. Amen.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1897

Digitized by Google

DES ORIGINES DES LANGVES

SELON L'OPINION DES PHILOSOPHES *& Historiens payens & idolatres.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1831

CHAPITRE I.

LE diuin Platon voulant repreſenter ſous la couuerture d'vne fable la premiere condition du genre humain, feind qu'au commencement du monde les dieux eſtoyent ſeuls, auant qu'il y euſt aucuns animaux mortels. Mais aduenant le deſtin fatal de generation, iceux dieux les produirent és entrailles de la terre, & formerent de feu, & de terre auec les autres choſes meſlees à ces deux: & les voulans mettre en lumiere, ils manderent à Promethee & Epimethee diſtribuer à chaſcun ſes forces & proprietez. Alors Epimethee pria Promethee de luy laiſſer faire ceſte diſtribution en ſa preſence: & ainſi s'auança ſeul d'y proceder, donnant à aucuns force ſans legereté, à autres legereté ſans force. Il en arma aucuns, & pour ceux qui eſtoyent ſans armes, il inuenta autre ſecours. Ceux qu'il auoit enclos en petits corps, il les eſleua en l'air auec plumes, ou les commanda ſe traiſner par terre, munit les accreus en grande maſſe, de leur maſſe meſme: & ſemblablement proceda és autres, diſtribuant à chacun ſes vertus & facultez. Apres qu'il les euſt ainſi munis & fournis: afin qu'iceux ne s'entre-deſtruiſiſſent, il leur donna moyen de ſe deffendre les vns des autres, & de demeurer à d'eſcouuert, reueſtant les vns de poils eſpais, coquilles, teſts eſcaillés, pennes, ou peaux dures contre les intemperies de l'hyuer, ou de l'eſté, & des meſmes choſes leur prepara lictieres, & couches naturelles, adiouſtant aux pieds, argots, ongles, calloſitez aux teſtes, cornes, dents, & trompes. Puis il leur diſtribua les aliments, faiſans paiſtre aux vns les herbes de la terre, aux autres, manger les fruicts & racines des arbres, & les autres plus gourmands à s'entredeuorer, pourueuſt que ceux qui viuroyent de proye fuſſent aucunement ſteriles, & les autres ſubiects à leur gourmandiſe, plus fertiles: afin que l'eſpece en duraſt. Car la prouidence diuine a eſté en cela fort ſage, ayant fait que tous animaux paoureux & de bon manger, ſoyent grandement feconds, afin que par eſtre ſouuét mangez, ne deffailliſſent ainſi que beſtes nuiſibles & malfaiſantes, ſont peu lignageres. Pourtant le lieure eſt fort fecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon, ſurcharge ſa por-

Digitized by Google

tée, à cauſe que l'homme, beſtes, & oiſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouue ſi plaine de lappins, que les vns ſont encor ſans poil, les autres ſont vn peu plus formez, & les autres ſortent du ventre, mais la lyonne qui eſt la plus forte & la plus hardie de toutes les autres beſtes, en ſa vie ne porte ſelon les Egyptiens qu'vne fois, & vn ſeul faon ſeulement. Or n'eſtant Epimethee gueres ſage, il donna tout aux beſtes brutes, ne reſeruant rien pour l'homme qu'il laiſſa ſeul ſans force, ſans vertu, ſans proprieté, tout nud, ſans armes, ſans veſtemẽts, ſans chauſſeure, ſans alimẽt conuenable, & indigent de toutes choſes: tellement qu'il ne pouuoit reſiſter aux autres animaux eſtant lors plus excellents que luy: car les cerfs couroyent plus legerement, les lions & ours eſtoyent plus forts, le paon plus beau, le renard plus ſubtil, le formy plus diligent, le limaçon mieux logé, chaſque beſte trouuoit medecine propre à ſa maladie & bleſſeure, dont l'homme eſtoit ignorant, de là ſuruint telle confuſion que peu à peu les hommes periſſoyent par diuerſes manieres de cruautez, en ſorte que leur eſpece euſt eſté toſt reduite à neant ſans l'aduis du prudẽt Promethee, lequel voyãt ſi grande faute, pour y remedier deſroba à Vulcan & Minerue l'artificielle ſageſſe auec le feu, n'eſtant poſſible qu'on la peuſt recouurer, ou en vſer ſans feu, & ainſi la diſtribua au genre humain, moyennant laquelle les hommes commencerent pour leur vtilité commune s'aſſembler par crainte des beſtes, afin de leur reſiſter, donnãs ſecours les vns aux autres, & cherchans deçà & delà lieux ſeurs pour leur habitation, apprindrent à faire maiſons & veſtements pour euiter l'aſpreté du froid, & force du chaud, reſeruer les fruicts à la neceſſité, preparer armes à leur deffenſe, & trouuer les autres commoditez pour la vie, leſquelles finalement la neceſſité meſme inuentrice de toutes choſes fait cognoiſtre par le menu aux entendements des mortels, auſquels furent donnez pour aydes les mains, la parole, & la raiſon, la raiſon pour inuenter, la parole pour communicquer, les mains pour accomplir ce qu'ils inuenteroyẽt d'eux meſme par raiſon, ou apprendroyẽt des autres par parole: car autre animal ne parle vrayemẽt, pourtant que le parler procede de raiſon, & n'a aucunes mains, trop bien quelque cas ſemblable aux mains. Parquoy l'homme a trouué premieremẽt par raiſon les choſes plus neceſſaires, comme les aliments, habits, & armes, puis celles qui ſeruent au plaiſir, ornemẽt, & magnificẽce, il a impoſé noms à toutes choſes, inuenté les lettres de pluſieurs ſortes, & diuerſes manieres d'eſcrire, dreſſé tous arts mechaniques & liberaux, procedãt ſi auãt iuſques à meſurer la terre & la mer, reduire par inſtruments la treſample maſſe du ciel à peine compriſe en ſon entendemẽt, & la propoſer deuant les yeux. Dauantage le meſme Platon afferme qu'auant que les hommes veſquiſſent en congregation, & parlaſſent enſemble, ou qu'ils euſſent commencé à inuenter & exercer les arts; d'autant qu'eux ſeuls entre touts animaux participoyent de la diuinité, douez d'ame immortelle pour ceſte diuine cognation, auoir penſé premierement qu'il y euſt des dieux, & les auoir honorez & priez. De là auoir prins commencement la religion, police, iudicature, auoir eſté introduits les commerces par mer & par terre, les loix eſtablies, les magiſtrats creés, les meſtiers inuentez, les maiſons baſties, les villages & bourgs conſtruits, & puis les citez, villes & forteresſes, & les Empires, Royaumes & Republiques.

Diodore

Digitized by Google

Diodore Sicule autheur Grec au liure 1. de ſa bibliotheque hiſtorique cha. 1. ſuiuant l'opinion des plus anciens philoſophes & hiſtoriens payens & idolatres a *laiſſé* par eſcrit que les hommes au commencement du monde auoyent *le* ſon de leur voix confus & non intelligible, mais que peu à peu faiſans *diſtinction*, ils nommerent chaſque choſe par ſon nom & appellation. *Et* d'autant qu'ils eſtoyent alors demeurans en pluſieurs & diuerſes parties de ceſt vniuers ils n'vſerent tous de meſme parole & langue, dont eſt aduenu qu'ils eurent auſſi differens & diſſemblables ou contraires characteres & formes de lettres, à propos de quoy faut veoir ce qu'en eſcrit ſur ce ſubiet G. Poſtel en ſon traicté des origines, ou de l'antiquité de l'hebrieu, & affinité des langues. Marc Antoine de Muret liur. 1. chap 5. de ſes diuerſes leçons ſur Horace, & F. de Belleforeſt liu. 1. ch. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle. M. Vitruue Pollion Architecte parlant groſſierement de ceſt affaire cuide que cependant que les hommes habitoyent au commencement du monde aux boys & aux foreſts, & que les arbres chocquez & adheurtez enſemble auoient produit & engendré le feu, iceux hommes s'aſſemblerent aupres d'iceluy : & s'appellans les vns les autres vindrent en ces aſſemblees à faire & produire diuerſement des voix & paroles, leſquelles puis apres furent formees petit à petit iuſques à l'origine & commencement d'vne langue entiere & parfaicte. Herodote autre autheur Grec en ſon Euterpe parlant de ceſte matiere en a dit ces mots ; les Egyptiens deuant que Pſammetiche fuſt leur roy, auoient opinion d'eſtre les premiers & plus anciens de tous les hommes du monde ; mais Pſammetiche eſtant entré au Royaume, & ayant vne certaine cupidité & deſir de *ſcauoir quels* eſtoient les plus anciens des hommes : des ce temps les *Phrygiens penſoyent* eſtre premiers que les Egyptiens, car Pſammetiche *s'eſtant* enquis quels eſtoyent les premiers & plus anciens des hommes, comme il apperceuſt qu'il n'y auoit moyen de le ſcauoir par inquiſitions, il s'aduiſa de deliurer à vn paſteur deux petis enfançons ſortis de petit lieu, pour les faire nourir auec les troupeaux des beſtes qu'il conduiſoit aux champs, luy commandant que perſonne du monde ne vint à proferer aucune parole en leur preſence, mais quils fuſſent mis en vne logette champeſtre, dans laquelle on meneroit deux cheures pour les nourrir & alimenter, ce que Pſammetiche auoit commandé, parce qu'il deſiroit ouir (apres que ſes petis enfançons deuiendroyent vn peu grans) ſi iceux ne proféreroyent point aucunes paroles : choſe laquelle aduint ainſi qu'on s'attendoit : car le temps & eſpace de deux ans eſtant paſsé les deux enfans eſtandás *les* mains & ſe proſternans deuant le paſteur qui leur adminiſtroit, en oyant ouurir la porte ſe mirent a crier, BEC, BEC, ce que le paſteur pour la premiere fois teint ſecret, mais entrant ſouuentesfois vers iceux, & obſeruant diligemment qu'iceux repetoyent vn meſme mot touſiours, il rapporta *le* tout à ſon maiſtre, & euſt commandement d'amener & exhiber *leſdits enfans*, leſquels Pſammetiche ayant oui crier ces mots, BEC, BEC, *s'enquit* quelles nations vſoyent deſdits mots, ce que cherchant *il* trouua que les Phrygiens appelloyent ainſi du pain en leur langage, & par ce moyen les Egyptiens concederent & confeſſerent les *Phrygiens eſtre* plus anciens qu'eux, ce que i'ay ouy dire auoir eſté fait par ce *que i'en ay appris* des preſtres de Vulcan qui ſont à Memphis : mais les

Digitized by Google

» grecs font mention de choſes pareilles controuuees par eux, aſſauoir que » Pſammetiche dõna ordre que les enfans fuſſent nourris chez des femmes » auſquelles il auoit fait couper la langue entierement. Suidas autheur Grec en dit autant que l'autheur cy deſſus en l'explication du mot Grec Βεκκὸς, & le commentateur d'Ariſtophane poëte grec en la comedie des nuës ſur ce mot grec Βεκκίσταλλοι, Iuſtin l'hiſtorien liu. 2. fait mention du debat des Egyptiens & des Scythes touchant l'antiquité de leur nation, mais il ne parle aucunement de ceſte hiſtoire de Pſammetiche. Theodoret liure 5. des affections grecques eſcrit, que aucuns des anciens Payens ont aſſeuré que les premiers hommes du monde naſquirent en Arcadie, d'ou veint le mot grec προσεληνίους.

Ante Iouem genitum, terras habuiſſe feruntur
Arcades, & luna gens prior illa fuit.

Quelques autres autheurs anciẽs payens, entre leſquels a eſté le diuin Platon cy deſſus allegué en ſon Timee, & au 1. des loix, ont tenu que les premiers hommes de ceſt vniuers procederent de l'Egypte. Ce qu'apres Cœlius liur. 2. chap. 19. diuerſ. leçons confirme Girard Mercator en ſes paradoxes. Ariſtides autheur Grec tient en ſon panathenaique que le terroir Athenien fuſt celui qui le premier produiſit & engendra les hommes. M. Varro en ſes Eumenides faiſant mention des Atheniens qui ſe diſoyent aborigenes, Claudian en ſes poëmes à Eutrope, Euſebe en ſes chroniques, Sainct Hieroſme ſur le Geneſe, Beroſe en ſes antiquitez, & autres citez par B. Pererius en ſes commentair. ſur le liur. 15. du Geneſe, Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes, L. le roy liur. 4. de la viciſſitude des choſes, & G. Poſtel liu. des origines ou antiquité de l'hebraiſme, enſemble G. Genebrard liure 1. de ſa Chronograph. traictent amplement de ceſte matiere, Pierre Meſſie chapitre 13. de ſes diuerſes leçons, aſſeure pour certain que deux enfans nourris & eſleuez enſemblement, feront & compoſeront vne langue à part ſeparee des autres, ce que conferment amplement François Valeſe chap. 3. de ſa ſacree philoſophie, & feu I. Ioubert medecin du feu Roy en ſon traicté, ſçauoir quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit iamais ouy parler.

Et pour ne laiſſer aucune choſe qui ſerue en ceſte matiere à deduire en ceſt endroit, nous dirons que les Grecs appelloyẽt au temps iadis vn vieil reſueur Βεκκίσταλλος mot compoſé de Βεκ & de σελήνη qui ſignifie la lune: ce qui a eſté tourné en adage ou prouerbe que le treſdocte Eraſme de Roterodam a expliqué en ſes Chiliades, mais Iean Goropius medecin Brabançon en ſes liures intitulez Origines Antuerpiæ cinquieme & neufuieme & en ſon hermathene ſubtilize à ſa façon, & mene le Bec ſur le Bec, concluant puis que Bec en language bas allemand ſignifie du pain, & que les enfans de Pſammetiche ont demandé du Bec, ils ont parlé bas allemand, à cauſe dequoy (au dire de ceſt autheur) ſa langue allemande eſt la plus anciene du monde, depuis ſa mort vn Liegois a mis en lumiere pluſieurs autres liures de ce medecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels, qu'il appelle Hermathena, ce bas allemand eſt eſleué par deſſus le language Hebrieu, Grec, & Latin: mais cela n'a aucune apparence pour les raiſons que ie deduirai cy apres au chap. de la langue allemande. Ce que l'autheur cy deſſus ſemble auoir tiré d'vn certain perſonnage nommé Annius Ve-

Digitized by Google

nius Vetulonius, au rapport de Lilius Gyraldus liure 1. de ſon hiſtoire des poëtes, dialogue 1. page 10. nombre 20. & 30. Le Philoſophe Pythagoras attribuoit ſouueraine ſapience à celuy qui premier impoſa noms à toutes les choſes de ceſt vniuers. Platon au cratile aſſeure cela auoir eſté fait par puiſſance plus qu'humaine : car à la verité l'homme n'euſt peu de luy meſme ſans l'aide de Dieu, diſcerner choſes innumerables cõtemnees en ceſtui vniuers, par leurs propres noms ou vocables, leſquelles autrement fuſſent demeurees incogneues, aſſauoir les cieux, leurs parties & mouuements, les eſtoilles fixes les planettes, les elements auec leurs qualités, vents, pluyes, greſles, neiges, tonnerres, & autres meteores, animaux, oyſeaux, poiſſons, arbres, plantes, herbes, bledz, legumes, mineraux, pierreries, perles, leurs natures & proprietez, mers, goulphes, plages, haures, ports, iſles, riuieres, lacs, eſtangs, terres, gents, peuples, villages, bourgs, villes, citez, parties interieures & exterieures du corps, ſens & leurs obiects, odeurs, ſaueurs, maladies, & remedes, actions humaines infinies, viures, veſtemens, loix, magiſtrats, iugemens, polices, ceremonies, militie finance, monnoyes, tant d'arts & meſtiers auec leurs outils, tant de perſonnes par noms & ſurnoms, les affinitez & alliances entr'elles. Or n'a eſté autrefois vne petite controuerſe entre les doctes aſſauoir ſi les mots eſtoient impoſez au plaiſir & volonté des parlans, ou par art & raiſon naturelle Sur quoy ſera veu Cœlius Rhodiginus liur. 24. chap. 5. 6. 7. & ſequents de ſes diuerſes leçons, la varieté & mutation continuelle qui ſe voit és langues faiſoit penſer aux vns, que ceſte impoſition fuſt caſuelle, & arbitraire fondee ſur la conuentiõ & couſtume des hõmes. Les autres diſoyent, puis que les noms ſont comme inſtrumens inſtituez pour repreſenter les choſes qui ne changent par nos opinions, ains ſelon leur nature demeurent touſiours en meſme ordre, auſſi que les vrais nõs ne changeoyent à noſtre plaiſir, mais conuenoyent aux choſes ſignifiees dõt ils imitoient les eſſences & ſimilitudes, eſtant premierement conceus en l'ame, puis exprimez par ſons & voix, & eſcrits par lettres & ſyllabes. A ceſte opinion aucuns ont tant adiouſté de foy, que de vouloir enquerir la proprieté des choſes, par la proprieté des paroles, ou s'ingerer par la vertu latente qu'ils eſtimoient y auoir, faire des miracles en les proferant, & guarir du tout les maladies & de l'ame, & du corps, qui plus eſt ont affermé en y auoir d'inuẽtez par inſpiration diuine, entendans entre autres, le nom de Dieu eſtre prononcé par quatres lettres ſeulement en toutes les langues du monde: en quoy ne pourroyent tant de gens & nations conuenir ſans vn miſtere merueilleux de la d'uinité. Si l'impoſitiõn des noms, proprieté & vertu eſt admirable, l'inuention & vſage des lettres, ne l'eſt pas moins, & d'auoir trouué vn moyen de comprendre en peu de notes telle multitude, & varieté de ſons & voix humaines. Par icelles lettres eſtant eſcrites les choſes plus vtiles au monde: comme les loix diuines, & humaines, ſentences, iugemens, teſtaments, contracts, traictez publics & particuliers, & autres telles choſes neceſſaires à l'entendement de la vie humaine. Ceux qui ſont long temps y a morts reuiuent en la memoire des viuans, & les eſloignez les vns des autres communiquent auec leurs amis abſens, comme s'ils eſtoyent preſens, ſont tenus & mis en lumiere les ſaincts liures de la parolle de

Digitized by Google

Dieu, les sentences des sages hommes, la philosophie, & generalement toutes les doctrines & sciences transmises tousiours de main en main aux suiuans. Quelques vns ont calomnié ceste inuention comme Thamé roi d'Egypte au Phedre de Platon, lequel respondit à Theut s'en glorifiant, qu'il n'auoit trouué vn remede de memoire, ains de reminiscence. Pource les Pithagoriciens, & les Druides Gaulois n'escriuoyent rien; mais bailloyent les vns aux autres leurs mysteres sans escritures, afin que par la cõfiance des lettres, ils n'exerçassent moins la memoire. Toutesfois l'experience maistresse des choses a euidemment monstré leur erreur: dautant que n'escriuant rien, la memoire de leur doctrine au long cours des ans, par l'imbecilité humaine s'est totalement perdue, n'en restãt auiourd'hui vne seule apparence ou ancienne marque. Estant donc les lettres tresnecessaires, apres qu'elles furent inuentees ceux qui y aduiserent de plus pres, les diuiserent en voyelles muettes & liquides, appellans Grammaire l'art qui pouuoit seruir à les cognoistre, discerner, & assembler pour en faire syllabes noms, verbes, & oraison. Et bien que Pline appuyé sur l'authorité d'Epigene, estime l'vsage des lettres eternel, neantmoins il est contredit en cela par infinis autheurs anciens, ainsi que ie dedui amplement cy apres. Voyez les grandes & estranges curiositez concernans ceste matiere de I. Tritheme Abbé en son liu. 5. de la polygraphie. & ce qu'escrit sur ce subiect Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choses.

Des origines des langues selon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs & Latins. CHAP. II.

LE grand & admirable Prophete Hebrieu Moyse chap. 11. de son histoire du Genese, & Iosephe historien Hebrieu liur. 1. chap. 4. des antiquitez iudaiques ont demonstré apertement que la confusion des langues, outre la langue Hebraique la premiere & plus antique de ceste vniuers a esté premierement introduite lors de la construction & edification de la tour de Babel, quoy que semble en vouloir dire autrement Philon Iuif en son traicté de la confusion des langues, interpretant allegoriquement à sa mode accoustumee les propos dudit Moyse ci dessus alleguez: Alexandre Polyhistor. & Abydenus autheurs fort anciens, & la Sybille en ont autant dit que Moyse & Iosephe cy dessus alleguez, au raport d'Eusebe de Cesariense autheur Grec liur. 9. chap. 4. de sa preparation Euangelique. Cela presupposé nous apprendrons que selon la supputation vraye & asseuree des Hebrieux, ceste confusion des langues, outre l'Hebraique aduint apres le deluge vniuersel trois cens quarante ans, comme il est deduit dans le liure Hebrieu intitulé Seder Olam composé par Rabbi Abraham fils de Dauid, quoy que Berose liur. 4. des temps escriue que ce fut cent trente & vn an apres ledit deluge. Aben Ezra autheur Hebrieu & quelques autres Rabbins Hebrieux & les communs chronologistes d'entr'eux tiennent que ce fut cent & vn an apres ledit deluge, les autres disent que ce fut. 150. ans apres le dit deluge. G. Genebrard liur. 1. de sa Chronog. fait preuue que ce fust 340.

Digitized by Google

fut 340. ans apres, citant l'opinion du Seder Olam, & des Hebrieux comme i'ay premis ci deſſus.

Les Hebrieux diſent que Noé le Patriarche veſcut encor long temps apres ceſte confuſion des langues aduenue par aucuns de ſa poſterité, le Seigneur Dieu l'ayant voulu ainſi exercer en ſa patiente foy, auquel en recompenſe il fit voir l'effect de ſes benedictions en la famille de Sem, ou demeura la lãgue Hebraique, & la doctrine & diſcipline de la vraye Egliſe, Ce que deduit amplement B. Pererius en ſes comment. ſur le chap. 11. du Geneſe, apres S. Auguſtin liur. 18. chap. 39. de ſa cité de Dieu, & Louys Viues en ſes comm. ſur ce chap. A ce que deſſus eſt deduit de la diuiſion des langues aduenue lors de l'edification de la tour Babel, ainſi que le rapporte Moyſe au chap. 11. du Geneſe cy deuant allegué, il ſemble que le chap. 10. du meſme Geneſe contrarie du tout auec repugnance, tenant que les enfans de Iaphet diuiſerent les Iſles des nations chaſcun ſelon ſa langue & famille. Ce que remarquant Philaſter en ſon catalogue des heretiques chap. 106. a oſé aſſeurer que meſme deuant la conſtruction de la tour de Babel il y auoit pluſieurs varietez & diuerſitez de langues entre les premiers hommes du monde. Et ne fait rien au contraire (dit-il) que Moyſe au chap. 2. du meſme Geneſe aye eſcrit que la terre n'auoit qu'vne langue, veu que cela ſe doit interpreter par excellence, comme on dit, pour vne langue entendue par tous les hommes de la terre vniuerſelle, encor que parlants autres langues: mais ceſte opinion de Philaſter a eſté du tout reiettee par les docteurs de l'Egliſe, notamment par Sainct Auguſtin liur. de mirabil. ſcriptur. chap. 9. Euchere Eueſque de Lyon liu. 2. chap. 7. ſur le Geneſe, & Alphonſe de Caſtro *liu. 9. contre* les hereſies pour beaucoup de raiſons fondees ſur l'E*ſcriture ſaincte*. Tous les Rabbins & docteurs Hebrieux, & Theologiens *Grecs & Latins* tiennent pour choſe treſ-aſſeuree qu'au temps de la diuiſion Babylonique & des langues, la ſeule & vnique langue Hebraique demeura en la maiſon d'Heber pour eſtre comme hereditaire à ceux qui ſeroyent de ceſte famille, ce que confirment Ioſephe liure 1. chapitre 9. des antiquitez Iudaiques, & Sainct Chryſoſtome en ſon Homelie 30. ſur le Geneſe, & pour ſoudre le doubte ci deſſus de Philaſter, que deuant l'edification de la tour de Babel les enfants de Noé diuiſerent les iſles des nations chaſcun ſelon ſa langue & famille, nous apprendrons que cela ſe doit entendre par anticipation, & ainſi que premierement la choſe fut deſcrite comme elle ſe deuoit puis apres paſſer, ce qu'a fort bien deduit Ticonius en l'intelligence des paſſages de l'Eſcriture ſaincte, laquelle porte pluſieurs clauſes par anticipation, leſquelles puis apres ſont digerees par ordre & ſuite. Ce que Sainct Auguſtin loüe fort au liure de la doctrine chreſtienne, & au liure 16. chapitre 34. de ſa Cité de Dieu, Lyranus en ſes Commentaires ſur le chap. 10. du Geneſe ci deſſus allegué, l'autheur de la gloſe ordinaire ſur ceſt endroit, & Felician Capito en ſes explications catholiques partie 1. explication 7. auec leſquelles faut voir ce qu'eſcrit de ces diuiſions de la terre ſelon les peuples & nations. B. Pererius en ſes Commentaires ſur le 15. liure du Geneſe, & de la refutation de ceſte opinion de Philaſter liure 16. diſpute 9. Donc par le preſent diſcours nous apprendrons que la langue Hebraique eſtoit au commencement du monde la premiere & ſeule entre les hommes viuants auparauant l'edification

Digitized by Google

de la tour de Babel, laquelle langue eſt celle meſme que les Iuifs anciens & modernes, & nous apres eux, tenons eſtre contenue dans le vieil & ancien Teſtament eſcrit en langage Hebrieu, & qui s'eſt conſeruee en la famille ſeule d'Heber fils de Phaleg ſans aucune corruption ni alteration, duquel Heber, ſortit le patriarche Abraham, & les Hebrieux, parce qu'icelui Heber & tous ceux de ſa famille ne ſe trouuerent à l'edification de ceſte dite tour Babel: au moyen dequoy lui & les ſiens n'ayans voulu aucunement conſentir à tel peché, ne ſe ſentirent auſſi en aucune façon atteints de la peine des autres: parquoi il eſt à coniecturer qu'en Heber ſeul, & en ſa famille l'ancienne & premiere langue des hommes, aſſauoir l'Hebraique demeura ſaine & entiere, ſans aucune alteration ni corruption, & qu'elle fuſt ſeulemẽt en vſage en ceſtedite famille, laquelle occupoit la terre qui eſtoit depuis Meſſa iuſques à vne montagne orietale nõmee Sephar en Iudee, comme le confirme Sainct Hieroſme ſur le Geneſe, eſtant icelle langue du tout perdue pour le regard des autres hommes qui conſpirerent contre Dieu lors de l'edification de ladite tour Babel. Voyez pour plus grande & ample intelligence de ce qui eſt deduit ci deſſus, Euſebe de Cæſarienſe liu. 9. chap. 4. de la preparation euangelique, Polydore de Vergile liure 1. chap. 3. de l'inuention des choſes, Pierre Meſſie chapitre 23. de la 1. partie de ſes diuerſes leçons, Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronographie, Toſtatus ſur le Geneſe chapitre 11. quæſt. 1. & 2. D. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon des langues & lettres, B. Pererius en ſes Commentaires ſur le chapitre. 16. diſput. 8. ſur le Geneſe. Loys le Roy liure 2. de la viciſſitude des choſes, & Anthoine du Verdier liu. 1. de ſa proſopographie.

Auec ce que deſſus a eſté par nous deduit, nous dirons que le grand S. Auguſtin liur. 19. chap. 7. de la cité de Dieu, parlant de ceſte cõfuſion des » langues à laiſſé par eſcrit ces paroles, linguarum diuerſitas hominem alie- » nat ab homine, nam ſi duo ſibimet inuicem fiant obuiam, neque præte- » rire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorum neuter norit lin- » guam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quàm il- » li cùm ſint homines ambo ſociantur, & quando enim quæ ſentiunt inter ſe communicare non poſſunt, propter ſolam linguarum diuerſitatẽ nihil prodeſt ad conſociandos homines tanta ſimilitudo naturæ: ita vt libentius homo ſit cum cane ſuo quàm cum homine alieno. Cælius liur. 3. chap. 12. de ſes diuerſes leçons, quid illa loquendi varietas, quæ quamuis initio terra vniuerſa labij eſſet vnius, eò increuit, vt mirari ſatis non ſit, quum præſertim diſſoni oris quiſpiam non fere cenſeatur hominis vice, vnde etiam nato prouerbio obſurdeſcere hominem in aliena lingua. Ce qui à meu Pline de dire en quelque endroit de ſes œuures, tanta eſt, inquit, loquendi varietas, vt externus alieno non ſit hominis vice. Sur cecy ſera veu. T. Bibliander en ſon Comm. de la raiſon des langues dãs le Prophete Hieremie chap. 5. le grand Dieu Eternel à vſé de tels propos pleins de ſon ire, courroux & abomination contre les peuples & nations qui ſeroyent deſobeyſſans à ſes ſaincts commandements, adducam ſuper vos gentem de longinquo, cuius ignorabitis linguam, nec intelligetis quid loquatur: ce que ſa diuinité auoit au parauant declaré au chap. 28. du Deuteronome: adducet dominus ſuper te gentem de longinquo, cuius linguam

Digitized by Google

gem intelligere non poſſis, & vt iſtud euitaret ſummus pontifex voluit vt nulli conferretur Eccleſia parrochialis, qui non intelligeret idioma, & loqueretur vt prædicare poſſit c. ſi rector 43. diſtinct. alioqui collatio non valebit. Reg. Cancel. 19. Quomodo enim is concionari, & populi confeſſiones audire poterit vt tenetur, qui idioma non intelligit, nec loquitur cap. inter de offic. ordinar. eo enim ſermone vti debemus qui notus eſt nobis, vt ait Cicero de officiis. Vnde Albinum à Catone deriſum legimus, quod cum Latinus eſſet, & inter Latinos hiſtoriam conſcriberet græca tamen ſcribere conatus fuiſſet, vt Plutarchus & alij referũt; & de Albutio. Idem quidam cenſent, qui cùm à Scæuola proprio eſſet idiomate ſalutatus Athenis, græco tamen reſpondit, vt refert Cicero de finibus bonor. & malor. Voyez ce que de ceſte matiere à doctement eſcrit apres Louys Gomes Eſpagnol en ſes commentaires ſur les reigles, ordonnances, & conſtitutions iudiciales de la chãcellerie Apoſtolique regula de idiomat. B. Pererius en ſes Comment. ſur le chap. 11. du ſuſdit Geneſe. Cela a meu les rois de France d'ordonner par leurs edits, que les eſtrangers ne ſeroient en ce royaume, receux aux dignitez Eccleſiaſtiques.

De la tour Babel & cité de Babylone. CHAP. III.

LE grand & admirable Prophete Moyſe apres auoir deſcrit en ſon hiſtoire du Geneſe chap. 10. fort particulierement les generations des enfans de Noé, & la diuiſion des Iſles, des nations, par leurs regions vn chacun en ſa langue, ſelon leurs enfans & familles entre leurs gens, eſcrit au chap. 11. *enſuiuant* ce que s'enſuit. Alors toute la terre vniuerſelle eſtoit d'vn « *meſme langage* & parolle, & aduint comme ils ſe departirent d'Orient « qu'ils trouuerent vne campagne en la terre de Sennaar, & y habiterent, « & dirent l'vn à l'autre, or ça faiſons des bricques & les cuiſons au feu. Si « eurent des bricques au lieu de pierres, & de l'argile au lieu de ciment, « puis dirent edifions nous vne tour, de laquelle le ſommet ſoit iuſques au « ciel, faiſons que nous ayons renommee, afin que parauenture ne ſoyons « diſperſez ſur toute la terre, adonc le Seigneur deſcendit pour voir la dite « tour qu'edifioyent les fils des hommes. Car il diſoit, voici & le grand O- « rigene en ſon homelie 11. ſur le liure des Nombres a oſé eſcrire que di- « uers Anges opererent diuerſes langues à vn chacun des hommes qui « trauailloyent à la conſtruction de ceſte tour. Ioſephe liur. 1. chapitre 4. de ſes antiquitez Iudaiques, S. Auguſtin en ſes queſtions ſur le Geneſe, & Paul Oroſe en ſes eſcrits, aſſeurẽt qu'au lieu meſme ou fut conſtruite, & edifiee par Nembrot & ſes adherans & ſuppots ladite tour Babel, (de laquelle parlent entre les Ethniques & payens Heſtieus, Eupolemus, les Sybilles, Alexander Polyhiſtor, Abidenus, & autres mentionnez dans Euſebe liur. 9. chap. 4' de ſa preparation euangelique, & apres luy dans P. de Mornay chap. 26. de la verité de la religion chreſtienne) la grande & populeuſe cité de Babylone nommee auſſi en langue Hebraique בבל Babel, y fut puis apres conſtruite & edifiee ſur le fleuue Euphrates, de laquelle prindrent leurs noms & appellations les terres, & contrees circonuoiſines nommees Chaldee & Meſopotamie. Les Hebrieux eſcriuẽt que

Digitized by Google

le mot Babel est deriué de la racine בלל Balal qui signifie confondre & brouiller, lequel mot fut donné & imposé à la tour bastie par Nembrod, appelee par les septente deux interpretes grecs en leur version grecque σύγχυσις, confusion, à cause qu'en icelle le Seigneur Dieu confondit la premiere langue du monde, ainsi qu'il est confirmé en l'Escriture saincte, Genes. 11. & en S. Augustin liur. 3. chap. 3. & 4. de la cité de Dieu, Elias Leuita en son Thesbite interpretant ces mots Hebrieux Babel, & Balal, Guy le Febure sieur de la Boderie en son dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation du mot Balal, G. Genebrard liu. 1. fueillet 32. 33. de sa chronographie, & G. Postel en son discours des insignes regions qui ont pris leurs denominatiõs des enfans de Noé, Suidas à ce propos explicãt le mot hebrieu escrit que ceux qui edifierent ceste tour furent nommez Meropes à cause de la voix diuisee. L'Escriture saincte cy dessus alleguee, confirme ce dire, portant que le cõmencemẽt du royaume du tyran Nembrot fut en Babylone, ayant iceluy fondé icelle Babylone dãs les chãps de Sennaar que les hebrieux ont asseuré estre vne region de Babylone en laquelle icelui regna Genese 10. laquelle fut autrement nommee Babylone ou Chaldee, Esaie chap. 11. & que le Paraphraste chaldaique à tourné en sa version chaldaique, Babel Genese chap. 10. & 11. & les septante deux interpretes grecs en leur version grecque ζωάφ, comme le deduisent amplement Hestiœus Berose liur. 4. des antiquitez, Iosephe liure 1. chapitre 4. de ses antiquitez des Iuifs, S. Hierome en ses commentaires sur le chapitre 1. de Daniel, & en ses commentaires sur le chapitre 14. d'Esaie, & Pierre Comestor en son histoire Ecclesiastique, disans que la terre de Sennaar est vn lieu de Babylone auquel estoit compris le champ surnommé Dura, ce mot Sennaar estant autant qu'en latin, excussio dentium, id est sermonum siue verborum quæ sine dentibus non fiunt, plurimum namque dentes iuuant ad loquendum, qui tunc illis quodammodo excussi sunt, quando solitam facultatem dentati, id est superbi vel fortes illi perdiderunt: interpretatur quoque hoc nomen, & recte dicitur, fœtor rorum, quia videlicet fœtorem superbiæ tali ausu & conatu vsque ad nares Dei emiserunt; cui sicut humilitas, vel spiritus contribulatus sacrificium est in odorem suauitatis: sic è contrario, superbia fœtor horribilis est: Rupert. comment. in Genes. lib. 4. cap. 41. & B. Pererius comment. in cap. 11. Geneseos, & chapitre 16. le peuple iudaique fut mené & conduit en captiuité 70. ans parfaicts & complets en icelle Babylone, selon la prophetie de Hieremie chapitre 25. y ayant esté traisné & conduit par force, par Nabuchodonosor monarque des Assyriens, ainsi qu'il est escrit au liure 4. des Roys chapitre 25. La region ou fut edifiee ceste cité fut depuis nommee Seleucie, comme asseurent Strabo liure 16. de sa Geograph. & Estienne au traicté des villes. Aucuns autheurs tiennent que Semyrame ou plustost Nabuchodonosor fut celui qui edifia sur les bastiments de la tour Babel non paracheuee pour la diuision des langues qui y adueint, la ville & cité de Babylone si belle & si superbe. Mais quoy qu'il en soit, il est tres-certain qu'icelui Nabuchodonosor l'amplifia & orna grandement, ainsi que apres Iosephe liu. 1. contre Appion fondé sur le dire de Berose en ses histoires, le rapportent curieusement, B. Arias Montanus chap. 12. de son Phaleg. L. Viues en ses Commentaires sur le chap. 2. du

2.du liur.18. de la Cité de Dieu de Sainct Auguſtin, & G. Poſtel en ſon traicté des inſignes regions qui ont pris leurs noms & appellations des enfants de Noé. Le Beroſe que nous auons entre les mains auiourd'huy liu.5. eſcrit que Bel ſecond Roy d'Aſſyrie fils de Nembrod donna le deſſein du circuit de ceſte cité, & la commença le premier à baſtir, mais que Semirame l'agrandit & paracheua de tous poincts. Les hiſtoriens anciens & modernes aſſeurent qu'il y a eu deux villes ou citez, leſquelles ont porté le nom de Babylone : l'vne en Egypte, de laquelle il eſt parlé au 4.des Roys, & dans les voyages de Iean de Mandeuille cauallier, chapitre de la grande Babylone, dans F. Brochard Moyne en ſa deſcription des cieux. de la terre ſaincte, & dans A. Theuet chap.39 de ſa Coſmog. du leuãt. Les Arabes l'ont appellee en leurs eſcrits Mazar ou Mizir, les Armeniens Maſſar, les Chaldaiques Alchabyr, les Hebrieux Meſraim, ou Beniamim, ainſi que le remarque A. Ortelius en ſes ſynonim. geog., l'autre en Aſſyrie ou Chaldee, de laquelle il eſt fait mentiõ au meſme 4. des Rois, eſtant icelle ſituee dans les champs de Sennaar, & qui fut la premiere & principale ville ou cité du royaume des Chaldees, ſize & poſee à l'Orient de la terre de Iuda, ainſi appellee à cauſe de la confuſion des langues, comme il eſt deduit auſdits chapitres 10. & 11. du Geneſe, chap.9. du liu.1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe, & au chap.4. du 16.liure de la cité de Dieu de S. Auguſtin, de la grandeur de laquelle faut voir Herodote liure 1. Pline liur.6.chap.26. Strabo liure 15.& 16. Denys Afer en ſes œuures. Solin, chap.70. Mela liure 1. Ptolomee liure 5.& 6. Iuſtin liur.1.& Cœlius Rhodiginus liur.8.& chap.11. de ſes diuerſes leçons. L'autheur du faiſceau des *temps eſcrit, que* ceſte ſi grande & ſi ſuperbe cité fut du tout ruinee en *l'an du monde* cree 4659. Les hiſtoriens communs ont aſſeuré que *Darius* roy des Perſes fut le premier qui la ruina de fond en cõble, & la raza à fleur de terre, ce que ſemble confirmer Eſaie chap.13. de ſa prophetie, & S. Hierome en ſes comment. ſur ce prophete. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus allegué en ſes voyages. P. Belon liur.2.chap.38. de ſes obſeruations, & quelques autres modernes voyageurs ſont d'opinion que le grand Caire du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone de la Bible; ce qui ne peut eſtre vray ſemblableveu qu'il eſt treſcertain par les hiſtoires des Arabes que vn Ioar ou Geoâr el Cherab ou Chetib Soltan de Syrie fit conſtruire iceluy Caire, qu'il nomma ainſi en ſa langue Arabeſque, comme ſi on diſoit, victorieuſe, parce qu'elle deuoit eſtre le premier & principal manoir & domicile de ſon ſouuerain Seigneur nõmmé Mehedi, roy des Arabes, ou bien plutoſt de Abuthanin nepueu de ce Mehedi, ſous l'authorité de Elchaim Calypſe de Cairaohã en l'an de l'Hegire de Muhamet le Pſeudoprophete, 368. qui reuient enuiron l'an de Ieſus Chriſt 637. ou 638. ou 700. au plus, diſtãt du lieu où eſtoit l'ancienne Memphis de dix mille pas, ainſi que le rapportent l'Eueſque de Tyr Chancellier du royaume de Hieruſalem liur.19. chap.21. Æmilius liur.5. l'autheur des annales de Conſtantinople liur.18.19.& 20. L. Leon liur.1. de ſon hiſtoir d'Afrique, & mieux liur.8. de la meſme hiſt. chap. de la treſgrande & merueilleuſe cité de Caire. Blondus liur.6. decade 2.& Sigebert en ſes chroniques & A. Theuet liur.2.chap.3. de ſa Coſmograp. vniuerſelle, & n'eſt à receuoir l'opinion de ceux qui tienent qu'vne certaine royne de ceſte cité

Digitized by Google

nommée Alkaire fut cauſe que ceſte dite ville fut appelee de ſon nom, pour l'auoir agrandie & embellie, vray eſt qu'aucuns Hiſtoriens Arabes ont eſcrit que le Caire, ou partie d'icelluy à autrefois porté le nom de Babylone, toutesfois ſous le nom de Babylone d'Egypte, edifiee premierement par Cambyſe, autrement Artaxerxe, Aſſuere, ou Nabukodonozor en l'an du monde 4684. au rapport de l'Autheur du faſſceau des temps, au contraire de l'autre Babylone qui fut en Aſſyrie ou Meſopotamie, ainſi que l'explique Cœlius liur. 8. chap. 11. de ſes diuerſes leçons. Quelques autheurs tienent que Baldach eſt la Babylone ancienne de la Bible, à quoy conſent Nicolas de Conti en ſes voyages, I. Maria Angelo en ſa narration des faits & geſtes d'Vſſuncan roy de Perſe chap. 14. au cõtraire Marc Paule Venitien en ſes voyages de Tartarie tient que ceſt la vieille ville de Suze; mais Ioſapha Barbaro chapitre 20. de ſon voyage en Perſe, Paul Ioue liure 13. & 14. de ſes hiſtoires, & autres mieux aſſeurez en leurs coniectures nous donnent à entendre que la ville de Bagadeth du iourd'uy eſt l'ancienne Babylone d'Aſſyrie & Meſopotamie, & à preſent le ſecond ſiege & demeure des Sophys ou roys de Perſe apres Tauris, laquelle Bagadeth (au dire du ſuſdit M. Paule Venitien cy deſſus allegué liu. 1. chap. 7. de ſes voyages, & de frere Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſon traicté & confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahumed) eſtoit de leur temps l'vniuerſité des Muſulmans, ou Mahumetans & Alcoraniſtes, à cauſe que lors ils alloyent eſtudier en ceſte dite ville en leur theologie, & en Phyſique, Geomance, Negromance, Phyſionomie, & Aſtronomie, ayant eſté icelle ville conquiſe ſur le Seigneur d'icelle, par Iſmael Sophy en l'an de Salut 1503. & depuis reprinſe ſur les enfans d'icelui par feu Soltan Soliman grand Seigneur de Turquie en l'an de grace 1534, lors de l'entrepriſe de Perſe, de laquelle auec la Meſopotamie les Turcs ſont à preſent Seigneurs & poſſeſſeurs, quoy que vexez & trauaillez de continuelles guerres par le Perſe leur voiſin. voyez A. Ortelius en ſes ſynonimes geographiques ci deſſus alleguez & A. Theuet liure 19. chap. 2. de ſa Coſmogr. vniuerſ. Et pour retourner à noſtre tour de Babel, Iſidore liure 15. des Etymologies a ſouſtenu qu'icelle conſtruite par Nembrot & ſes ſuppoſts, qu'aucuns nomment Iectan & Suphene aux champs de Sennaaar, eſtoit haute de cinq mille cent ſoixante & quatre pas, toute baſtie de bricques liees & cimentees de bitume & aſphalte. Abydenus allegué par Euſebe liur. 9. chap. 4. de la Preparat a eſcrit, que ceſte tour fut baſtie auſſi haulte que la ſphere du ſoleil, Ioſephe liu. 1. des antiquitez qu'elle fut conſtruite plus haulte, que ou les eaux du deluge vniuerſel paruindrent, Beroſelmo 4. qu'icelle fut haute autant & plus que les plus hautes montagnes de ceſt vniuers. Saint Ierome liur. 5. de ſes comment. ſur Eſaie en parle autrement, auſſi fait Theodoret en ſes queſtions ſur le dit Geneſe, ainſi que le rapporte curieuſement B. Pererius en ſes comment. ſur le chap. 11. du Geneſe & chap. 16. ſequant. Iean de Mandeuille cauaillier ci deſſus nommé en ſes voyages chap. de la grande Babylone tient que ceſte tour contenoit dix lieues de circuit; mais cela ſemble eſtre du tout incredible. Les hiſtoires Armenienes, Georgienes, Neſtoriennes & Chreſtiennes qui ſe treuuẽt pour le iourd'huy en Orient, portent que le circuit de ceſte dite tour, contenoit en ſon plan trois cents vingt

neuf

neuf toiſes; André Theuet liur. 10. chap. 14. de ſa coſmographie nous veut faire accroire qu'enuiron cinq lieues loin de la ville de Boughedot ou *Babylone* ſont encor de preſent quelques reliques de ceſte tour tant renommee, où l'on peut voir encor en quelques endroits quelques maſures de ce quelle a eſté faicte de bricques & de tuilles cimentees & conioinctes auec du bitume, leſquelles ſemblent eſtre de petites montaignes les contemplants de loin, mais de pres, qu'on voit la bricque ſi bien faicte ioincte & polie par deſſus qu'on le ſcauroit dire & deſirer, ce lieu eſtant à preſent l'habitation ſeule des hiboux, rats, ſouris, ſerpents & autres eſpeces de vermine; ce que ie ne croirai aiſement, veu que nous liſons au faiſceau de la myrrhe ſoubs l'authorité des Talmudiſtes, eſcriuãs ſur le chap. 11. du Geneſe qu'vne troiſieme partie de ceſte tour fut au temps de la cõſtruction & edification d'icelle, bruſlee & cõſumee par le feu du ciel, vne autre partie d'icelle engloutie & abſorbee par la terre, & l'autre demuree & delaiſſee en memoire & ſouuenãce de l'impieté humaine, & punition diuine, ainſi que le confirme G. Genebrard liure 1. de ſa chronographie. Qui voudra voir quelques autres diſcours faiſants à ce ſubiet liſe Albert Durer traicté de la forme de la tour Babel. A. Theuet liu. 2. cha. 3. & liur. 10. ſus allegué de ſa coſmog chap. 14. & 16. & F. de Belleforeſt Comingeois liu. 3. chap. 35. 36. & liu. 6. chap. 27. du ſecond tome de ſa coſmographie. & liur. 1. chap. 5. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la Cité de Babylone.

ABRAHAM Ortelius en ſes ſynonimes & threſor Geograph. a dit ce que s'enſuit de Babylone.

Babylon, Βαϐυλὼν Ptolomæo, & aliis, Aſſyriæ & Babyloniæ primaria vrbs. Hanc acuratè deſcribunt, Herodotus 1. & Curtius 5. Item Philoſtratus 1. Pauſanias tradit omniũ quas vnquam ſol aſpexit vrbium maximam: ſed nihil præter muros reliqui eſſe. Quadringentorum ſtadiorum in circuitu facit Dion Pruſeus oratione 6. His octoginta adiicit Oroſius lib. 2. cap. 6. A. Theueto Boughedot, Iacobo Caſtaldo Baldach, Barro Bagadad. Bagdat & Bandas habet Poſtellus in Hiſtoria orientali. Pogdatim, & alio loco Pagdaciam appellat Chalcondilas, & Bagda Curopalates. pro vario gentium idiomate, ſic variè ſcribi & pronunciari autumõ. Sunt qui Suſam veterum ſic nominari hodie volunt, vt Sabellicus, & in ſuo compendio hiſtorico I. Bodinus, ſed magno errore, cum Suſa Suiſaniæ Metropolis ſit, ad Eleum fluuium ſita, & Babylon omnium auctorum teſtimonio, in Aſſyria ad Euphratem ponatur, vbi hæc Baldach quoque hodie videtur. Otto Eriſingenſis lib. 7. ſcribit partem antiquæ Babyloniæ, quæ adhuc habitatur Baldach dici, ſe ex populis tranſmarinis intellexiſſe. Sed ſi nobis quoque in re longinqua & obſcura diuinare liceat, auſim huic Babyloni accidiſſe quod Auguſtæ Rauracorum & aliis euenit affirmare, vt quemadmodum pro hac Auguſta (quæ in ignobilem hodie pagum, vulgò Auguſt. euanuerit) locum celebrem, illique propinquum Baſileam accipimus, ſic pro illa Babylone (quam penitùs interiiſſe conſtat) Baldach illi proximam, & Calyphæ Babyloniæ ſede nobilem nobis obtrudi ſinimus. In ſimili errore Zonaras quoque eſt, vbi veterem Aquileam Venetam vrbem interpre-

Digitized by Google

tatur hanc noſtram coniecturam ex tabulis Aſiæ quas Iacobus Caſtaldus Venetiis edidit; ſed quæ (quod aliàs in maiori noſtra Aſiæ tabula monuimus) verè Abil federe Iſmaelis ſunt, ſumpſimus. In his namque tabulis iuxta Baldac oppidum, videtur quædam antiquæ vrbis fragmenta, quibus adſcriptum eſt Babylonia. Inſpice in Theatro noſtro tabulam regni Perſici. Biniamin. Tudelenſis certè in ſuo itinerario diuerſas vrbes facit ex Babylone, & Bagdad, hanc enim ille ad Tigrim, illam verò funditus deſtructam perhibet. Hanc Babylonem A. Viterbienſis Tetrapolim facit, ex Geneſeos cap. 10. dicitque eam conſtare ex Babel, Eregh, Acad, & Kalne, de quo alij iudicent, Babylon Ptolomæo etiam Ægypti, vetuſtiſſima & maxima vrbs, vocatur Arabicè Mazar aut Mizir, Armenicè, Maſſar, Chaldaicè Alchabyr, Hebraicè Meſraim: ſic in libello anonymo, ſed Poſtelli, ni fallor. Idem in libello ſuo hiſtoriæ Orientalis Mitzir, Foſtat, & Nitzrnlatik habet. Miſraim eam quoque Tudelenſis nominat. Ab omnibus Europæis hodie Cairo, & Alcairo appellatur. Babylonia & Caions duo eſſe oppida, ſed in vnum coniuncta ſcribit Brocardus. Ioſephus lib. antiq. 2. cap. 5. ſcribit hunc locum Letuſpolim λητυσπόλιν appellatam, & poſtea Babylonem in eo à Cambyſe ædificatam, Babylonem Phoeniciæ habet Aetius Medicus; vbi vinũ Polipotides præparatur: in Batanea nempe regione: Βαβυλώνιοι ſunt etiam hi apud Ioſephum in vita ſua. Vide Seleucia Bathyra, & Niniue.

Babyloniæ Βαβυλωνία Ptolomæo, & alijs Aſiæ regio. Videtur Sinear à Moyſe vocari Geneſ. cap. 10. Aſſyriam & Meſopotamiam Babyloniam vocari, ſcribit Capella, ex Plinio vide Roma & Auenio.

Babylonij Βαβυλώνιοι Æthiopiæ ſub Ægypto gens: Ptolomæo. Babylinij interpretibus ſunt. Au reſte Babylone fut vne cité treſgrãde & treſrenõmee edifiee ſur le fleuue Euphrates, laquelle fut Metropolitaine de toute la Chaldee & Aſſyrie, à cauſe dequoy grãde partie de Meſopotamie & Aſſyrie, fut nommee Babylonne, comme l'eſcrit Pline liur. 6. chap. 26. de ſon hiſtoire vniuerſ. Strabo autheur Grec liur. 16. de ſa geographie tient que Semirame Royne d'Aſſyrie fit conſtruire ceſte cité: les Hebrieux au contraire aſſeurent que le geant Nembrot la fit commencer ainſi que i'ay ia dit: & que la dicte Semirame & ſon fils Ninus la paracheuerent, Herodote en ſa Clio eſcrit que de ſon temps ceſte cité eſtoit ſize & ſituee en vne grande plaine, qu'elle eſtoit de forme quarree chaque coſté ayãt vingt ſtades en grandeur: les quatre coings d'icelle reuenans à 80. ſtades, ce qui demonſtre que ceſte cité eſtoit des plus grãdes & ſpatieuſes qui aye iamais eſté au monde, à l'entour ou és enuirõs d'icelle y auoit vne foſſe haute & large, toute pleine d'eaux, paſſans pres les murailles d'icelle, eſpaiſſes de 50. couldees de Roy, & hautes de deux cens, elle auoit cent portes d'airain auec leurs gonds & poteaux, vn pont ſur ledit fleuue Euphrates qui auoit 626. pas de long, & 30. de large, les piles d'iceluy eſtant ſeulement eſloignees l'vne de l'autre de 12. pieds, les pierres eſtant ioinctes & retenues auec de gros gonds de fer cimẽtees par le dedans auec aſphalte & plomb fondu, les quays de coſté & d'autre du fleuue eſtant de longueur de dix bonnes lieues, ces magnificences incredibles ayant eſté cauſe que ceſte cité a eſté nombree entre les ſept merueilles du monde. Quinte Curſe en parle amplement liur. 5. des faicts d'Alexandre le Grand. Il y a eu auſſi autrefois

Digitized by Google

tresfois vn petit chasteau d'Egypte fort de nature appellé Babylon au dire de Strabo liu.17.de sa Geograph.lequel fut construict par aucuns Babyloniens qui ayans abandonné leur pays, s'allerent là habituer par la permission du Roy d'Egypte, & puis s'y estant logée vne des legions qui gardoyent le pays Egyptien, fut ce chasteau nommé Baboulis,comme l'asseure Ptolemee, lequel chasteau n'estoit gueres esloigné du Delta Egyptien, & presque estoit vis à vis de la ville de Memphis.

Vn certain autheur moderne ayant en ses escrits recité plusieurs choses rares de ceste dite cité,en a parlé comme s'ensuit.

Babylone ayant commencé par confusion, a serui de iouet aux plus grands roys de la terre: car quelque grandeur qui fut en ceste cité, il est ce que les Perses s'y estant tenus, le Macedonien y ayant planté le siege de ses victoires,on n'a peu faire qu'elle n'aye esté accablee,d'autant que la parole de Dieu ne peut mentir, & pour l'esgard de la succession royale, elle a esté soubs les roys de Perse, iusques à ce que les Parthes les en depossederent: mais Artaban remettant l'empire Persan en force, la cité de Babylone & pays voisin reuindrent aux Perses, iusques à tant que les Admiraux successeurs de Mahomet enuahirent & la Perse,& l'Assyrie, Mesopotamie,Chaldee, Babylone & Palestine, la diuision desquels fist que chacune cité excellente auoit vn roytelet, lequel neantmoins dependoit du grand Admiral de l'Arabie,iusques à ce que les Haliens se diuiserét, & que pour ce schisme il y eust deux souuerains chefs appellez Calypses,l'vn en l'Egypte, & l'autre en Babylone, d'autant que les Perses ne pouuoyent souffrir vn compagnon,& que l'Egyptien & Syrien ne vouloyent obeyr à personne,& que les Perses & leurs associez dependoyent tout ainsi de ce babylonien, que les Syriens faisoyent de celui d'Egypte. Qui voudra voir plusieurs belles recherches en ceste matiere, lise Haython Armenien liu. des Tartares chap.11. & Marc Paule Venitien liu.1. chap. 8. de son voyage en Perse.

De Nembrot. CHAP. IV.

LEs enfans du Patriarche Noé estant multipliez comme le Prophete Moyse le descrit par denombrement au cha.10.du Genese,cõmencerét à s'espandre & prẽdre diuerses habitations,mais non gueres esloignees les vnes des autres si tost apres le deluge.Entre autres fils de Cham,est denõbré Chus pere de Nembrot,duquel Moyse recite; qu'il commença d'estre Gibbor, puissant en la terre, c'est à dire en hebrieu robuste & fort,autremẽt geãt, & qu'il fut vn puissant veneur ou chasseur deuant l'Eternel,& que le commencemẽt de son regne fut Babel Erec, Accad & Calne au pays ou regiõ de Sennaar. Les hebrieux interpretãs ces parolles,les exposent en deux façons,la premiere,que Nembrot fut le premier apres le deluge qui donna quelque forme conuenable au gouuernement public, & du consentement de plusieurs familles qui auoyent consideré sa sageſſe & vaillance, pour lesquelles il fut accepté gouuerneur & maistre pour policer & ranger plusieurs familles ensemble à raison dequoy il fut surnommé puissant Veneur ou chasseur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à vive force les meschants qui comme bestes sauuages rauageoiẽt la vie

Digitized by Google

humaine, la derniere, que Nembrot se fit seigneur per diuerses ruses & violences,& que ceste puissance qui luy est attribuee n'estoit vrayement royale ni legitime, ains vne puissance vsurpee par force, vne puissance de veneur ou chasseur,consistant en surprise d'hommes, sur lesquels il ne dominoit pas humainement,ains les traitoit comme si c'eussent esté des bestes brutes,voire deuant l'Eternel,ceſt à dire comme en despit de Dieu qui auoit estably vn plus doux reiglement & gouuernement par les familles: ce qui est plus vray semblable,veu que le mot hebrieu,Nembrot, signifie en langue françoyse rebelle, ou mutin, & le mot ou epythete Tzaia,c'est à dire en françois,larron, ou voleur, est attribué à icelui, & tout ainsi que les Latins en leur langue vsent du mot Catro, pour Catero, parlant d'vn brigand ou larron, parce que les brigands, latera viatorum obsident,& s'accoſtent des viateurs,voyageurs & passagers: de mesme façon les Hebrieux vsent de ce mot hebrieu ציד Thaid, c'est à dire en françois accouſtrer du mot ע qui signifie costé. Les septantedeux interpretes grecs ont trouué ces mots en leur langue grecque γίγας κλώνγος ; Sainct Hierome,& plusieurs interpretes de la bible, robustus venator, robuste chasseur, parce que le mot venator s'attribue aussi bié aux voleurs qu'aux chasseurs, de fait l'Escriture saincte sous le mot de veneur & chasseur entẽd les ennemis de Dieu, & les persecuteurs de son Eglise, Psaume 91. & 124. Ezechiel 32. Ieremie lamentat.3.ch. Qu'ainsi soit Plato & Aristote ont nombré en leurs escrits entre les sortes de venerie & chasse λῃστικὴν, c'est à dire le brigãdage. Que si la saincte Escriture eust en ce fait entendu parler de la vraye venerie ou chasse, elle eust vsé du mot hebrieu, שוב c'est à dire Irretire,comme elle fait touſiours, c'est pourquoy Philon Iuif en ses œuures,& Iosephe liur.1.chap.4. de ses antiquités Iudaiques ont escrit que » Nembrot homme tres audacieux fut le premier qui excita la superbie & » contemnement de Dieu entre les hommes.& Rabi Leui Beniarrij en ses commentaires sur le chap.10.de Geneſe, Rabi Gerundensis, Rabi Aben Ezra,& autres Rabins Hebrieux sur le mesme chap.du Geneſe, ont confirmé ce que dessus,disants que ce Nembrot a esté le premier des hommes qui a estabi en ce monde la tyrannie, à quoy adherent Sainct Augustin liure.16.chap.4.de la cité de Dieu, Sainct Hierome en ses traditions hebraiques sur le genes.ch.11.mais il semble que les Geants auoyent esté les premiers & plus anciẽs d'ẽtre les hõmes qui auoyent pratiqué ladite tyrãnie ayant esté les premiers d'entre tous les hommes qui edifierent vne ville ou cité vers le mont Liban nommee par eux Enos, comme la laissé par escrit Berosẽ le Chaldeen en ses histoires:ce qui semble estre credible, d'autant que Moyse escrit qu'iceux furẽt forts & puissants de tout temps, assauoir Gibborim, epithete hebrieu qui conuient aux Heroës plus belliqueux, & qu'iceux furent fort fameux, & de grande reputation, par laquelle façon de parler iceluy Moyse a voulu donner tacitement a entendre leur force & puissance tyrannique, ensemble la grande fame & renommee de leurs faits & gestes pour leurs meschancetez, & ruines en la terre,selon R.Selomon,&autres anciens docteurs Hebrieux,desquels font mention Gilbert Genebrard liur.1.de sa chronologie, & B.Pererius en ses comment. sur le chap.8. & 15.du Geneſe. Quelques autres autheurs Hebrieux asseurent qu'il est plus vray semblable que Cain fils de nostre premier

Digitized by Google

mier pere Adam, fut le premier qui en ceſt vniuers erigea vne ville, ou cité au nom de ſon fils Enoc, en la montagne du Liban, en laquelle y auoit grande abondance de bois de cedre, ou comme il eſt plus probable en Aſſyrie, ou autre region par delà le Tygre, laquelle eſtoit orientale du paradis terreſtre, ſuiuant ce qui eſt eſcrit Geneſ. chap. 4. vray eſt que quelques autres tiennent que Cain edifia au parauant ceſte ville ou cité, vn certain lieu de retraite nommé Nais ou Nod, qui ſignifie fuit ou exil, auquel il menoit en ſeureté ſon butin & brigandage, dans lequel ne pouuant luy & ſa famille grandement accreſte & augmentee ſe loger, ſe mit à conſtruire & baſtir la ſuſdite ville ou cité cy deſſus mentionnee. Ce qu'aſſeurent Ioſephe liur. 1. chap. 9. & 12. de ſes antiquitez iudaiques, Beroſe liur. 4. & 5. de ſes hiſtoires, Aluarus de planctu Eccleſiæ chap. 37. Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, A. Theuet liu. 6. chap. 12. de ſa coſmog. vniuerſ. Gilbert Genebrard cy deuant allegué liur. 1. de ſa chronographie, & Benoiſt Arias Montain chap. 8. de ſon Phaleg ou des Regions de nations. Vn certain treſancien autheur Phoenicien nommé Sachoniathon en ſon hiſtoire des Phœnieiens, a eſcrit que Saturne fut le premier qui edifia vne ville ou cité par luy nommee Byblus entre les Phœniciens. A ce propos Sainct Clement diſciple des Apoſtres eſcrit que Euphorion ancien autheur Grec a laiſſé par eſcrit en ſes œuures que Gyges fut le premier entre les Grecs qui ſe fit nõmer du beau nõ de Tyran: voyez ce qu'eſcrit de la matiere cy deſſus Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes. Entre les autheurs plus modernes B. Pererius en ſes commentaires ſur le Geneſe chap. 15. diſpute 2. 3. & 4. tient que Nembrot eſt le meſme que le Bele des Gentils anciens, pere de Ninus, ou bien de Saturne, ou bien Ninus meſme, deſquels eſt ſi ſouuent fait mention dans les autheurs plus anciens. Ce quil confirme en ſes comment. ſur le chap. 16. de Daniel Mercator en ſa chronologie tient que ce qu'on a eſcrit de Nembrot dans Beroſe, n'eſt vray ni vrai ſemblable.

Cum enim circa centeſimum à diluuio annum acciderit diuiſio linguarum, & diſceſſio hominum in varias regiones, nequaquam credibile eſt triginta conſequentium annorum ſpatio in tantum eſſe multiplicatam illam gentem, apud quam erat Nembrod, vt non modo iuſtum regnum efficeret, verùm & in longiſſimè diſſitas regiones deduceretur. Etenim Arac vna primarum vrbium ditionis Nembrod (teſte Hieronimo & Hebræis) fuit Edeſſa in occidentali extremitate Meſopotamiæ, trecentis ſeptuaginta quinque millibus paſſuum procul Babylone ſita &c.

Vn certain autheur moderne nommé Otthon Henonius profeſſeur à Leyden en Flandres, en vn ſien liure dés antiquités de la Philoſophie barbareſque intitulé Chaldaicus, diſcourt amplement de ceſte matiere, faiſant mention des premieres & plus anciennes cités ou villes de c'eſt vniuers, Ninive, autrement, Rahoboth, Calé, & Retzen mentionnées és ſainctes Eſcritures.

Nicolas Vignier en la premiere partie de ſa bibliotheque hiſtoriale parle fort bien de ceſte matiere

Digitized by Google

De la Region des Hebrieux, Israelites, ou Iuifs. CHAP. V.

ABRAHAM Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographique.

Iudæi qui & Hebræi & Iſraelitæ, gens quæ quondam Iudæam, ſiue Palæſtinam habitauit: nunc verò per totum orbem terrarum diuerſa vagatur, nuſquam proprium locum poſſidens. Vbique & apud omne genus hominum odioſa, & tributaria. Manethon apud Ioſephum ſcribit eos Hycos ὑκωὺς, vel ὑοκούσσος, vt legit Euſebius 10. Præparat Euangelic. vocatos, quod ſacra Ægyptiorum lingua, teſte Ioſepho, reges paſtores ſignificat, ſiue vt idem inquit captiuos Hermiuth, ἑμιὼθ', dictos ſcribit Artapanus, apud eundem. 9. Præparat Man. zeres dictione Hebraica, quaſi nothos eos vocant, Sedulius & Fortunatus. A. Turcis hodie GSifont nominari dicunt Petrus Gyllius & Nicol. Nicolaius. Apud Europæos antiquum adhuc nomen retinent. Germanis enim, Hiſpanis, Italis, Gallis, Ioden, Iudios, Iudæi, Iuifs, appellant.

Palæſtina παλαιϛίνη, Ptolomæo Aſiæ regio, quæ in ſacris literis *Peliſthim*, *Canaan*, & terra promiſſionis vocatur. φυλϛίνμ ſeptuaginta interpretibus. Diuus Hieronymus in locis hebraicis, ait notandum eſſe apud hiſtoricos, quòd Iudea, ad Palæſtinam; Galilæa verò & Samaria ad Phœnicé pertineant, *Cananæi*, eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus, variis vocabulis, pro linguarum differentia, ſed idem ſignificantibus *Terram ſanctam* nominat. *Palaſtina I.* mentio eſt in authenticis, in qua vrbs Cæſarea Strabonis. *Palæſtina II.* & *Salutaris*, meminit lib. notitiarum *Palæſtina* tertia: vide *Arabia Petræa Palæſtina Syria*, Galeno eſt, vbi Iudaicum lapidem inueniri ſcribit, pro Iudæa videtur. Euſeb. enim 10. Præpar. ſcribit ſuo tempore hanc ſic appellatam. Palæſtina Petra; Agatarchidi locus eſt circa Arabiam felicem. Vide *Sittacene* & *Interamna*.

Ceux qui voudront voir comment la terre ſaincte, autrement la terre de promiſſion a eſté anciennement, partie & diuiſee, liſe ce qu'apres les anciens autheurs en ont treſdoctement eſcrit F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte; Gilbert Genebrard liur. 1. de ſa Ghronogr. feuill. 84. & 85. & Benoiſt Arias Montain en ſon apparat, des grands bibles d'Anuers, traité Chanaam ou des douze gents, & au traité Chaleb, ou partition de la terre de promiſſion. Ie traite au chap. ſubſequent amplement de ceſte matiere.

De l'excellence de l'vſage de la raiſon, & de la parole, & eſcriture. CHAP. VI.

LES PREMIERS & plus ancienciens theologiens & philoſophes ont tenu qu'entre les plus grands & excellents dons de de grace qu'il a pleu au grand Dieu ſouuerain impartir a l'homme, pour aucunement le recompenſer des miſeres & calamités, ou la tranſgreſſion des premiers parents le fait naiſtre; & de tant de trauaux, meſaiſes dangers, incõuenients, & malheurs, auſquels ſa fragilité l'abandõne eſt l'vſage de la raiſon, & de la parole, que les

Digitized by Google

les grecs nõ sans vn grãd mystere, cõprenent sous ce seul mot de λόγος ce dõt principalemẽt il differe des animaux, & bestes brutes, auec lesquelles il participe d'vn costé des facultés sensitiues de l'ame, & de l'autre, des naturelles auec les arbres & les plãtes. Or ceste parole assistee de la raison est en nous, ce qu'en la diuinité est la premiere emanatiõ eternelle, asçauoir le verbe, ou la sapiẽce, quæ ex ore altissimi prodiuit primogenita ante omnẽ creaturã Eccl. 24. Double au reste, l'vne animee de viue voix, procedãt de l'estomac par la langue en mots articulés & distincts; & l'autre, asçauoir l'escriture, qui fait l'office de la parole, comme muette, & taisible, separee à part hors de nous, dont la main en est l'instrument: toutes deux seruants d'exprimer les interieures conceptions de nostre ame, d'ou depẽd le nœud & lien principal de la societé humaine qui ne se sçauroit cõseruer sans vne police bien ordonnee, ne la police s'establir sinon par le moyen de la raison, laquelle nonobstant que dame & maistresse de toutes choses, sans le benefice de la parole qui la iette de puissance en action, ne pourroit sortir ses effects, ains demeureroit comme inutilement enseuelie à part soy dans l'estomac des personnes. Mais encores l'vne & l'autre que seroyent elles sans le secours de l'escriture, leur commune coadiutrice, qui ne se peut restreindre d'aucunes bornes qu'elle ne s'estende par tout, peu de choses certes, selon qu'on peut voir és sauuages des Indes Occidentales, si barbares, inciuils, bestiaux, estans priués de son vsage, en telle sorte que lors que les Espagnols les conquirent iceux l'eurent en telle admiration & respect, voyants que par le moyen d'icelle ils s'entrefaisoyent entendre leurs conceptions d'vn lieu à autre, quelque esloignemẽt qu'il y peut auoir, cõme s'il y eust eu vn demõ ou esprit familier réclos dedãs ces caracteres, qu'on ne les pouuoit presque engarder d'adorer les paquets & despesches qu'on leur mettoit entre les mains pour porter: ce qui leur seruit de beaucoup pour tenir ces barbares en obeissance & subiection, & les desmouuoir de toutes entreprises & conspiration, & les desmouuoir de toutes entreprises & conspirations, ensemble de reuoltes: mesmement comme le raconte Pierre Martyr en ses decades, s'il estoit question de traitter quelque chose de secret entr'eux, ils se gardoyent bien d'approcher d'vn arbre qui croist en leur region, dit Copei, parce qu'à faute de papier les Espaignols auoient accoustumé de s'entr'escrire sur les feuilles auec vn poinçon, qui sont fort grandes, & & espoisses, comme celles du Nenuphar. Ce que dit est cy dessus nous est aucunement representé par la loy donnee de bouche au prophete Moyse, & la loy escrite qui est comme vne ame de l'autre, tenant lieu du corps: car la loy donnee de bouche, ce dient les sages hebrieux en leur plus secrette theologie n'a aucun fondement ni authorité sinon la loy escrite; non plus que la lune n'a point de lumiere, fors ce qu'elle en reçoit du Soleil, que Platon appelle la clarté transmise & infuse de la diuinité en nos ames, pour les conduire & esleuer à la cognoissance du monde intelligible: & celle de la lune, l'instinct & discours naturel de raison, moyennant lequel selon qu'il est exercé, nous nous acquerons la science des choses celestes & elementaires au monde sensible. Mais les Cabalistes de leur costé suiuant ce verset du Pseaume 19. Dies diei eructat verbum & nox nocti indicat scientiam, nomment ceste lumiere là, le iour, dautant

Digitized by Google

que ceſt le Soleil qui les conſtitue : le fils & le laict: le mirouër luiſant auſſi, & le ſacrifice matutinal, q'on offroit à Dieu pour l'auoir fauorable & propice : & l'autre la nuict a laquelle la lune preſide, la fille & le vin; comme l'interprete Elchana fort celebre docteur Hebrieu; le mirouër non luiſant, tenebreux, & le ſacrifice du ſoir pour radoucir la rigueur & ſeuerité de ſa iuſtice : ou comme met plus particulierement le Zoar, le ſacrifice du matin s'addreſſoit à Dieu, qui eſt appelé feu mangeant, & reuniſſant: & celuy du ſoir, pour mitiguer les puiſſances nuiſibles aux aduerſaires qui accuſent les creatures deuant le tribunal de ſa maieſté, à la main gauche, & partie du ſeptentrion : la où ſe faiſoit diuiſion de la viande, à ce qu'à chacune deſdictes puiſſances ennemyes, s'en diſtribuaſt ſa part, & portion. A ces deux encores ſe rapportent l'intellect agent plein de formelles intelligences, qui tient lieu de maſle, & de pere: & l'intellect materiel ou paſſible, de femelle, & d'vne generale tres feconde mere du monde : de quoy ne s'eſloigne guere Platon, quand il diſcourt au meſme endroit, de la formation de l'homme, qui eſt la meſure de toutes choſes: Qu'il eſtoit double, (l'vn interieur faut entendre, car il deſcrit cela d'vne autre façon, & l'autre externe) chacun auec ſes propres & particuliers ſentimens : l'ayant emprunté du Geneſ. là où les commencement portent que Dieu crea l'homme à ſon image & reſſemblance, maſle & femelle il les crea, neàtmoins la femme n'eſtoit pas encore produitte: ſi qu'il preſuppoſe l'hõme interieur ſpirituel par le maſle, qui eſt le meilleur & plus excellent : & par la fœmelle l'exterieur, corporel & ſenſible, qui eſt le pire: comme le marque auſſi l'Apoſtre en tous pleins d'endroits. L'eſcriture au ſurplus eſt double : la commnne d'ont on vſe ordinairemẽt, & l'occulte & ſecrette, qu'on deſguiſe d'infinies ſortes, chacun ſelon ſa fantaſie, pour ne la rendre intelligible qu'entre ſoy, & ſes conſachant ce ſont les chiffres, comme on les appelle d'vn mot corrumpu, auiourd'huy non appropriez à autres effects que pour les affaires du monde, & les negociations & pratiques, auſſi bien des particuliers que des princes la ou anciennement les Hebrieux, Chaldees, Egyptiens, Ethiopiens, Indiens, ne s'en ſeruoient que pour voiler & couurir les ſacrés ſecrets & myſteres de leur theologie & philoſophie: nam aliud Cabaliſta profert & ſcribit, aliud ſubintelligit & legit: afin de les garentir & ſubſtraire du prophanement de la multitude : & en laiſſer la cognoiſſance aux gens dignes : par ordonnãce expreſſe du Talmud, qui porte: non dabunt arcana legis, niſi conſiliario ſapienti: pour autant qu'ainſi que parle le philoſophe Meliſſe dedans le dialogue du Sophiſte: les yeux de l'ame du commun peuple, ne ſcauroient bonnement ſupporter les lumineux eſtincellemens de la diuinité, à quoy ſe conformant Sainct Denis: dit, nous ne pouuons voir ne cõtempler Dieu (dit il) ſinon entant que ſes luiſans rayons viennent à s'introduire en noſtre ame, pour y eſclairer, tout ainſi que quelque chandelle, ou flambeau dans vn fanal. Le ſoleil meſme, à l'exemple de celui dont il eſt l'image viſible; & duquel il eſt dit au pſeaume 36. In lumine tuo videbimus lumen: ne ſe peut voir que par ſa propre lumiere. Comme donc l'homme ſoit vne meſure & type du monde, & de toutes choſes: & la raiſon la principale partie de ſon ame, dont elle conſtitue la difference, la parole cõme vne fille de la ſuſdicte raiſon, & l'eſcriture ſœur muette de la parole, il s'enſuit

ſuit de là que l'hõme n'a rien de plus excellent, ni d'exquis emanãt de lui, que la parole & l'eſcriture, comme les deux actions qui approchent le plus de ce qui l'eſloigne & fait differer des beſtes brutes. Et ſont ces deux parties en lui, à guiſe de deux beaux grands courſiers aiſlez, ou pagaſes attelez à vn char triomphal: non pour le promener ſur la terre, ou le rouler ſur ſa large eſtendue de la marine, comme Neptune fait le ſien dans le 13. de l'Iliade: ains pour l'eſleuer à trauers les nuës en l'air, au temple de l'immortalite. Car encore que les faits obtiennent la precedence deuant les dits, & les eſcrits: ni ayant perſonne qui ne deuſt pluſtoſt deſirer d'eſtre Pompee ou Luculle, que Vergile ne Tite Liue, & Achille tel comme Homere l'a celebré que le Poëte meſme: neantmoins tous leurs beaux faits d'armes, toutes leurs prouëſſes & victoires fuſſent bien toſt demeurees eteintes & englouties de l'oubliance ſans la parole, qui de main en main par vne certaine cabale en tranſmet ſucceſſiuement la memoire pour durer à perpetuité: mais plus encore ſans l'eſcriture, qui fait aſſez mieux ſans comparaiſon ce deuoir que la parole: car ainſi que ſouloit dire autrefois vn de nos anciens capitaines: il ni à ſi fort corps de cuiraſſe, fut il meſme à toutes eſpreuues, que la bien affilee ou aceree plume d'vn bon autheur ne tranſperſe legerement. Cela eſt notoire par les orateurs Demades & Hortenſe, mis en parangõ auec Demoſthene & Ciceron, car les deux premiers l'vn Grec & l'autre Latin, bien que treſeloquens & faconds ſur tous les autres au parauãt, & aprés eux, n'ayans neantmoins rien laiſſe par eſcrit, n'ont pas eu telle ne ſi durable vogue de renommee enuers la poſterité que les deux autres: dont la memoire de leurs excellens œuures ne *pourra iamais* deperir, ains par vne ſi longue ſuitte de ſiecles a reſplãdi ſans s'offuſquer, & fait encore plus que iamais, ainſi que deux claires *eſtoilles* par tous les cantons de la terre: de ſorte que la gloire qui ſe procree & acquiert du bien dire, peut bien de vray eſtre plus prompte & haſtiue: & plus plauſible de plainſaut, comme eſtant ſecondee de la viuacité de la voix, & de la grace de l'action, qui ont plus de force, que les choſes muettes, ſelon qu'Eſchine orateur le demonſtroit à ceux qui liſoyent les deux oraiſons de la couronne prononcee de luy & de Demoſthene: mais celle des eſcris eſt bien de plus longue duree en recompenſe, à l'imitatiõ des arbres & plantes, & de la fortune des hommes, voire de la condition de toutes les choſes humaines, dont le propre eſt de s'en aller ou pluſtoſt, ou plus tard ſelon qu'elles viennent, tellement que les lettres ſeules ſe peuuent acquerir l'immortalité ſans les faits: mais les faits ſans les lettres, non: ſuiuant ce que dit proprement le poete Italien de l'eſcriture, Trahe l'huom del ſepulchro, en' vita il ſerba. Si que c'eſt ſans doute qu'il y a beaucoup de gens qui auroyent plus cher d'eſtre priuez de l'vſage de la parole, que du plaiſir de lire & eſcrire: attendu la conſolation & la renõmee qui ſe peut trop mieux acquerir de ces deux, que non pas du parler: toutesfois il y a diuerſes conſideratiõs en faueur de l'vn & de l'autre: la loy meſme que receuſt Moyſe au haut du mont Sinai de la bouche & de la main propre du Createur, conſiſtoit en parole & en eſcriture, laquelle eſcriture, ſelon qu'alleguent les Cabaliſtes, a ceſt aduantage ſur la parole, que beaucoup de ſecrets de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſcauroyent s'exprimer de bouche:

Digitized by Google

Car il n'y a vn ſeul petit point, ou accent au Thorah, ou pentateuque qui n'importe quelque grand myſtere: & fut eſcritte (ce dient ils) expreſſemãt tout d'vne ſuitte, sãs aucune ſeparatiõ de mots, ni de clauſes, du cõmẽcemẽt iuſques à la fin, tãt que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne dictiõ ſeule, ſi elle pouuoit eſtre ſi longue à ce que le vulgaire, nonobſtant que chaſcun l'euſt deuant les yeux, & la ſçeuſſent par cœur, n'en peuſt entendre la ſecrette ſignifiance de peur de meſpris, ains ſeulement ceux du conſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui leur eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, en ſe reſeruãt le ſurplus des ſacrés ſecrets, meſmement de la trinité, que de peur d'induire les Iſraelites à Idolatrie ou ils eſtoyẽt aſſez enclins pour ne pouuoir comprendre ce tant haut myſtere d'vne pluralité de perſonnes en vne ſi parfaite vniõ, il ne leur a iamais voulu reueler qu'en paroles couuertes: trop bien en faiſoit il participant Aaron & les ſeptante Sanhedrin, & eux leurs ſucceſſeurs en ſemblable, ainſi que le deduicts plus particulierement cy apres; dont eſt procedé le nom de cabale, c'eſt à dire tradition receüe par l'ouye, ſans rien rediger par eſcrit: a quoy ſe conformerent depuis les Pythagoriciẽs, & les Druides, au dire de I. Cæſar liure. 6. de ſes cõmentaires, mais ces myſteres cabaliſtiques procedoyent de la loy eſcritte, & ne conſiſtoyent pas ſi abſolument en vne verbale tradition, que l'eſcriture n'é cõpriſt la meilleure part; tant en la forme des caracteres, leurs poincts, accents, ordre, ſuitte, & aſſiette; qu'en la tranſpoſition, cõmutation, & accouplements des lettres; ce que les Hebrieux appellẽt Ethbas, Tmurah, & Ziruph, le Notariacon auſſi, les Equiualences de nombres, & la Ghematrie, enſemble tels autres artifices & obſeruations, dont entre tous à cõpoſé amplement vn certain Iuif Eſpagnol appelé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque, trois gros liures intitulés גנת אגוז Ghinat Egoz. Iardin de noyer, le premier, traitant des dictions; & le ſecõd des lettres, & le troiſieme des poincts & accents, comme ie le demonſtre clairemẽt par cy apres. Et tout ainſi au reſte que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole; qui tiẽt plus du corps, car elle tombe ſoubs le ſentimẽt de l'ouye, plus groſſier & materiel que celuy de la veüe, duquel conſiſte l'eſcriture, les nottes ſecrettes, autrement chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la cõmuue eſcriture; parquoy ils ſe rapportent au ſens myſtique de la loy, caché deſſous l'eſcorce de la lettre. A ce propos le meſme Rabbi deſſus dit au liure. 1. des portes de la lumiere, ſur la difference de ces deux mots אמרה Emirach, diction, ou parole, qui vient du verbe אמר Amar, dire ou parler, & דבורה Daberah, de דבר Dibur, raiſonner, diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſentee par le nom diuin אדוני Adonai; & l'autre aſſauoir la prolation, Daberah, comme quand on trouue en l'Eſcriture Hebraique מדבר Medhaber, il a parlé, (Dieu faut entendre) ſignifie la loy eſcrite, denotés par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה: Au demeurant que la loy eſcrite, cõme plus ſpirituelle, & myſterieuſe eſt expliquee par la loy donnee de bouche, qui eſt le temple & tabernacle de la loy eſcrite, tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable quadrilettre, & comme il n'y aye point d'autre accés pour arriuer à ce ſacré nom que ſoubs la conduite & addreſſe de celuy d'Adonai, lequel puiſe toutes ſes benedictiõs & effects d'iceluy; auſſi n'y a il autre voye

pour

Digitized by Google

pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite, que par celle qui fut dõnee de bouche. De ce que deſſus donc nous apprenons, que cõme le tetragramaton Iahue, ou Iehouah, ſelon qu'on le profere plus communenent, eſt bien plus ſublime qu'Adonai, ou Seigneur; & la loy eſcrite que celle qui fut dictee de bouche, qui n'eſt qu'vne eſcorce ou eſcaille de l'autre; en ſemblable l'Eſcriture doit auſſi eſtre plus excellante que la parole; qu'Ariſtote & ſes diſciples dient n'eſtre autre choſe en l'homme qu'vn ῥεῦμα λόγων, vn coulant ruiſſeau de raiſonnements, dont la ſource eſt la διάνοια, ou diſcours mental; & le ruiſſeau qui decourt de ceſte fontaine, la parole, laquelle conuient auec Dieu ſource de la raiſon en nous. Et tout ainſi qu'il n'y a point d'eau au canal, & en la piſcine qui s'en procree, qui ne procede de la fontaine, auſſi ne ſort il point de parole dehors qui n'ait premier eſté conceue interieurement en l'ame, de laquelle parole les mots ſont les ſignacles & notes, comme les lettres le ſont des mots. Surquoy le Philoſophe Ammonius a dit que les lettres ne ſont qu'exprimer & enoncer ſeulement, & les choſes ne ſont qu'enoncees; mais les paroles & intellections expriment, & ſont exprimees; les paroles, vne fois ſans plus, bien qu'en deux ſortes; Premierement lors que la raiſon ſe coule & diſtille en la langue, puis quand la langue vient à battre l'air, le ſon paſſe à l'intellection & ouye, & de là les choſes qu'elles repreſentent, penetrent par l'oreille à l'entendement ou elles s'attachẽt, & s'y imprimẽt: au contraire les intellectiõs des choſes ſont exprimees doublement; aſſauoir par la parole, & par l'eſcriture; mais elles n'exprimẽt qu'vne ſeule fois, ſoit par la viue voix, ſoit par l'Eſcriture muette de ſoy; laquelle varieté nous *demonſtre la* nature de nos paroles, entant qu'elles communiquẽt partie auec l'eſprit, & partie auec le corps: tellement qu'elles nous preparent vn accez entre-moyen de nous auoiſiner de Dieu: Et cela cauſe la vertu qui ſe trouue en certains mots & caracteres. Au ſurplus il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir auſſi bien que de l'Eſcriture, ainſi que le iargon des gueux & Bohemiens, & autres ſemblables, dont il s'eſt veu autrefois vn gros dictionnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & complet, qu'il n'y a rien quelconque, qui ne ſ'y puiſſe dire ou eſcrire, bien plus diſtinctement qu'en Geneuoys, Breton bretõnant, ou en Baſque, ny parauãture qu'en Eſcoſſois. Il y a outre plus des chiffres qui ſont comme moyens entre la parole & l'eſcriture, d'autant, qu'ils ſont muets cõme elle: & quãt & quant ni plus ni moins que la parole; attachez & ioincts auec la perſonne; qui s'en exprime par geſtes de doigts, mines & guignemẽts des yeux, des leures, & tellement qu'ils ſont preſque d'infinies ſortes; aguiſees de notes & abbreuiations de Ciceron. Car chacun s'en forge à ſa fantaſie, tout ainſi que des alphabets, auec ſes cointelligents, qui d'vne façon, qui d'vne autre, plus ou moins, artificielles & ingenieuſes, ſelon la dexterité de leur eſprit, ou qu'il s'arriue en eſtre inſtruits par les autres. De faict toute l'eſcriture tant la commune, que celle qui conſiſte en nottes ſecrettes, ou chiffres, n'eſt guere autre choſe que des anagrammes, conſideré le peu de lettres dont par leurs diuerſes tranſpoſitions & aſſemblements ſe peuuẽt exprimer tant de diuers & diſſemblables ſens iuſques en l'infini: reduites premierement en ſyllabes, puis les ſyllabes en dictions: & ces dictions en fin tiſſues enclauſes, & complete oraiſon. En quoy excellents ſur tous

Digitized by Google

autres les Hebrieux, lesquels ont des chiffres qui iamais ne sortent de leurs caracteres, & si il y a tousiours quelque sens de grand mystere & importance; pour raison qu'iceux tiennent leurs dicts caracteres estre diuins & formés de la propre main de Dieu mesme, Exode 32. & ce auant la creation du monde comme dict Rabbi Moyse Egiptien au 65. chap. du liure 1. de son directeur, apres le Talmud au liure de Pesah seni, Pasque secõde; esquels caracteres il n'y a rien de friuole, n'y d'oisif, & sans quelque occulte signifiance en leurs figures, assemblemens, separations, tortuosités, directions, deffaillances, surcrois, grandeur, petitesse, conformité de similimilitude, tiltres, accents, coronnements, cloison, ouuerture, suitte, valeur, & disposition. Et pource qu'iceux Hebrieux n'ont point particulierement de voyelles rengees en ordre d'alphabet: parquoy il faut que les consonantes en facent l'office, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se trouue guere de suitte de lettres en la langue Hebraique, dont il ne se puisse tirer quelque sens de toutes les sortes qu'on les puisse renuerser & tourneuirer. Aussi sont ils tous carrés & sans aucunes liaisons, telles que les ont les escritures Syriaque, & Arabesque, fort gentils & de plaisant aspect, pour monstrer que ceste langue, ni son escriture, ni son peuple, n'ont iamais rien eu de commun auec les autres peuples & nations: ains sont tousiours demeurés à par eux, comme vne chose separée du reste de la generation des hommes. la loy au surplus, à propos de ceste escriture, que Dieu donna à Moyse és deux tables susdites, estoit escrite tout d'vne teneur, sans aucune separation de syllabes, ne de dictions, & perses à iour de costé & d'autre; si que chascun, à ce que disent les Rabbins y lisoit diuersement à sa fantasie, à la main droitte, & à la gauche, par le deuant, & à l'enuers; du haut en bas & du bas en haut; Moyse s'en retenant deuers luy la vraye intelligence occulte, selon que Dieu là luy auoit reuelee; dont le secret consistoit partie en la forme des caracteres, partie en la vraye & propre distinction des vocables; ce qui ne se trouue pas de la sorte es autres langues & escritures, ainsi que ie le demonstre oculairement par cy apres. C'est pourquoy les Hebrieux ont osé asseurer que les considerations de toutes choses dependent des 22. lettres de leur alphabet, qui en sont le vray fondement; car auant la creation du monde elles furent premierement extraictes des dix sephirots ou diuines attributions; tres simples au reste sur toutes autres simplicités, sans aucun adioustement de matiere & retenues iusques à leur explication, dans le Belimah taciturnité ou silence de la diuinité. Lesquelles lettres sont comme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'esprit, & de vie: au moyen de quoy il ne faut pas trouuer estrange, si on les tient estre la facture propre du Createur, puis qu'elles sont l'vn des principaux instrumenrs de le celebrer & magnifier en ce dessus dict Belimah, ou silence; car elles sont muettes de soy, & non babillardes: si qu'elles ont beaucoup plus d'emphase que les paroles: comme le tesmoigne assés ce beau & excellent traict dont vsa nostre Seigneur en sainct Iean 8. enuers les Scribes & Pharisiens, qu'il confond & estonne plus en leur escriuant ie ne sçay

quoy

Digitized by Google

quoy du bout du doigt dedans de la poudre de la terre, qu'il n'euſt parauanture faict verbalement auec des iniures & reproches. Le liure du Iezirah, & celuy du Zoar tresantiques entre les Hebrieux à propos de ce que deſſus, aſſeurent que le monde fut fabricqué par les 22. lettres de de l'alphabet hebrieu, dont il y en a trois elements ainſi que nous dirons plus à plein cy apres, douze auec les 12. ſignes du zodiaque; & ſept auec les 7. eſtoiles erratiques ou planettes au monde celeſte, comme les trois autres en l'elementaire. Et ſe prononcent ces lettres de deux façons, ou par vne prolation laſche & remiſe, ou par vne eſclatante & aigue, lors qu'elles repreſentent les planettes: eſtants en leurs vrays & a eux appropriez domiciles; & la relaſchée & douce, quand ils ſetrouuent és autres maiſons, comme diſent les Aſtronomes, car leurs vertus & effects ſont là moindres & plus debiles. Toutes ces lettres au ſurplus repreſentent les parties materielles des compoſez, parce qu'elles ſont muettes de ſoy, & comme mortes, ſans aucune prolation, qui tient lieu de vie, tout ainſi que ſeroyent les pieces de quelque corps mort: iuſques à ce que les poincts ſeruãts de voyelles leur ſoyẽt appoſés, qui leur dõne cõme vne vie, & mouuement. Mais cela pourtant n'eſt point du tout amené à ſa perfection entiere premier que de receuoir les accents, leſquels leur ſont en lieu de formes operatiues, correſpondantes aux mouuements & influences ſuperieures: de mainiere que les Cabaliſtes maintiennẽt que qui ſçait deuement prononcer le langage Hebrieu: & garder leur quantités & accents comme il faut, repreſente par là toute l'harmõine celeſte, & la ſupramondaine encore, ce qui ne peut pas arriuer es autres langues & eſcritures, qui ſont deſtituées de ce myſtere. Ce qui eſt cauſe que meſme en noſtre religion nous gardons encore quelques mots Hebrieux, comme de plus grande vertu & efficace. Par les lettres donc ſont repreſentées toutes les parties des compoſés, & sõt comme la matiere d'iceux, par les poincts toutes les ſortes des formes qui les viuifient & par les accents, toutes les deũes operations de la matiere, & de la forme iointes enſemble à la conſtitution d'vn corps correſpondantes à leurs principes celeſtes, & à leurs diuines idées: deſquels trois viennent à eſtre produites non ſeulement les eſpeces, mais les indiuidus meſme d'celles. Et ont eſté les ſuſdits Cabaliſtes ſi ſpeculatifs, de penſer par les diuers aſſemblements des lettres atteindre a ſçauoir le nombre des choſes creées: qui ſe pourroit bien ſupputer, mais non pas proferer, ni preſque comprendre, fors de celuy qui ſçait le compte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms des poils eſtants en noſtre teſte, & tout le reſte de la perſonne, des grains du ſablon de la terre, & goutes de pluye qui cheent du ciel en bas. Car de la diuerſité dés Zitupſhs hebrieux, ou accouplements, & ſuitte de lettres hebraiques, ſans aucun meſlange de poincts, vient à reſulter vn nombre, qui eſt autant comme infiny pour noſtre regard, aſſauoir 1124002590827196800000. Que ſi l'on y veut adiouſter les poincts le nombre ne ſe pourroit pas exprimer, ni conceuoir preſque de nous: combien qu'Archimede en ſon traité de la numeration de la veue ſe ſoit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va iuſques en infiny: mais cela eſt reſerué au ſeul Createur, & paſſe l'apprehenſion de ſes creatures, duquel comme de l'Archetype & premier patron, auquel conſi-

Digitized by Google

ſtent les ſupremes & premieres ſources, procedent ſecondement a re
ruiſſeaux ou canaux, comme les appellent les ſuſdits Cabaliſtes, coulãts en
bas, & les primordiaux fondements de toutes choſes, denotez par les qua-
tres lettres du grand nom ineffable יהוה, qui repreſente les quatre elemẽts:
& de la reſulte finalement toute la diuerſe multitude des inuidus, cauſce
de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulements en
tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du
ſiecle: leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees enuers les hebrieux
par les lettres de leur alphabet qui concernent toutes ſortes de propor-
tions numerales, & à l'endroit des Pythagoriciens & Platoniciens par les
nombres, le tout neantmoins tendant à vn meſme but & effect. Mais il ne
faut pas entendre ces nombres là eſtre les vocaux ou vulgaires, dõt nous
comptons communémẽt, ni pour le regard des caracteres ou lettres cel-
les de l'eſcriture non plus: ains ce qui eſt repreſenté par les nombres for-
mels ou celeſtes, & les rationels ou diuins: car rien ne ſe peut exprimer, ni
de parole, ni par eſcrit qui n'aye eſtre, parce que de ce qui n'eſt point, il
n'y a point auſſi de mots: & pourtãt tout caractere qui exprime correſpõd
à la choſe qui en eſt exprimee, & tout nombre pareillemẽt à ce qui eſt nõ-
bré d'icelui, & aux choſes qui ſont diſtinguees en les nõbrant: qui eſt ce
„ que veut denoter le philoſophe en la metaphyſique: Species ſe habẽt ſicut
„ numeri, in quibus vno variato mutatur ſpecies: nam ſi ternario addatur
„ vnus, fit quaternarius, & ſic de aliis: Tout ceci traite le liure de Zoar bien
au long, pourſuiuant que les 22 caracteres des ſuſdictes lettres hebraiques
ſont les Idees de toutes les Creatures formees & à former: car ainſi cõme
toutes ſe cognoiſſent par leur droite appellation, laquelle ne nous peut e-
ſtre repreſentee que par la parole, ou l'eſcriture, dont la peinture & ſcul-
pture auec tels autres arts qu'on appelle imitatrices, ſont comme vne brã-
che & dependance: par conſequent outre ce que l'eſcriture eſt plus ſpiri-
tuelle que la parole, & les mots eſcrits plus preignãts pour nous manife-
ſter l'eſſence de la choſe qu'ils repreſentent, que les proferez de viue voix,
d'autãt qu'on y inſiſte plus: il y a tout plein de myſteres à cõſiderer à loiſir
en la figure des caracteres que les paroles qui paſſent viſte cõme vne flef-
che bien empennee, dõt Homere les auroit appellees en ſa lãgue grecque
ἔπεα πτερόεντα, ne nous permettent pas d'obſeruer ſi exactement, & ne le
pourrions en ſorte quelconque ſans le moyen de l'eſcriture: ſi qu'il n'y a
rien de plus propre pour demonſtrer l'ordre de la cõpoſitiõ des ſubſtãces:
car tout ainſi que les elementaires indiuidus cõſiſtent primitiuemẽt des
qualitez ſimples, chaud, froid, ſec, humide, leſquelles accouplées deux à
deux enſemble cõſtituent vn elemẽt, feu, eau, terre, & air, & deux elemẽts
aſſociez, l'vne de quatre ſubſtãces chimiques, ſel, Mercure, ſoulphre, verre:
qu'Hermes appelle les grands elements, Raymond Lulle & autres mo-
dernes, les elements redoublez: & ces quatre ſubſtances enſemble finale-
ment le cõpoſé, tant mineral, vegetal, qu'animal: en ſemblable des points
& lignes ſe formẽt les lettres, des lettres puis apres les ſyllabes, des ſyllabes
les mots & dictiõs, & des dictiõs l'oraiſon cõplette, qui ſe reſout tout ainſi
qu'vn corps par la ſeparation de ſes parties & ſubſtances, iuſques à re-
tourner en ſes premiers & plus ſimples elements & principes. Tout ceci a
encor vne fort belle analogie & proportion digne d'eſtre remarquee en

par

Digitized by Google

ce lieu, enuers la diſpoſition d'vn eſtat auquel les lettres ſingulieres & à par ſoy repreſentent la populace, & ordre des artiſans & laboureurs qui viuent *du iour* à la iournée de trauail de leurs bras, les ſyllabes, les bourgeois *qui ont deſia* quelques facultez & moyens; les dictions, la nobleſſe & *principaux*, & plus apparents citoyens; les clauſes, les Princes & grands Seigneurs; & finalement l'œuure complet, le ſouuerain Magiſtrat. En quoy la meſme correſpondance eſt requiſe de l'humilité, reſpect, & deuoir d'obeiſſance des moindres enuers de plus grands qu'eux: & au reciproque de gracieuſeté, doulceur, & bon traictement des grands auec moindres; le tout ſelon leurs rangs & degrez, comme on peut veoir en vne eſcriture; dont ſi l'on vient à charger l'ordre & contexte, tout ainſi qu'en vne maçonnerie bien ordonnée, tranſpoſant les lettres, ſyllabes, dictions, & clauſes hors de leur collocation deuë, & leur ſuitte, le ſens qui y eſtoit auparauant exprimé, vient à s'eſuanouyr du tout, ou s'alterer en vn nouueau. Ce n'eſt doncques pas vn petit myſtere que des lettres & de l'eſcriture; & ne ſe faut pas esbahir ſi par ces deux mots ſe comprenent tous les arts, doctrines, & ſciences: leſquelles lettres eſtant ſeparées & reduites à part ſeule à ſeule ſont comme la forme deſnuee de toute matiere, mais par leurs coniõctions & accouplements viennent à nous repreſenter quelque choſe perceptible à noſtre ſens; à guiſe d'vn oyſeau qui vient à ſe façonner, & puis eſclorre hors de la coque; ou vn vegetal qui ſe iette de puiſſance en action hors de ſa ſemence: le tout a l'exẽple du grand & premier exemplaire, lequel en ſa propre eſſence & ſubſtãce qui ſont en luy vne meſme choſe, eſtant renclos dans ſon Enſoph, ou *infinitude hors du* mõde ſenſible, s'y vient à eſpandre par ſes ſephirots ou *emanations*, comme les clairs rayons du Soleil à trauers vn gros amas de *nuées*, & produire au deſſous de luy les effects conceus en ſa premiere idee ou image, qui eſt le verbe & le fils, la forme des formes, & l'ame de tout l'vniuers, dont auſſi bien par l'art calculatoire des cabaliſtes, les lettres en leur valeur denombrées equipollants à celles de Dieu שדי Sadai, car l'vn & l'autre ſont 314. Qui plus eſt il ſemble que les lettres & eſcriture doiuent à cauſe de ce que deſſus eſtre principalement employées pour honorer & ſeruir Dieu, pour la ſaincte meditation de ſa loy, & nous repreſenter à l'entendement ſes merueilles, ou comme dient les cabaliſtes pour attirer les creatures à la cognoiſſance de leur Createur: car ſelon qu'il à eſté par nous dit cy deuant ils reputent les caracteres Hebraiques non tant ſeulement pour les premiers de tous ces autres; ainsmeſme pour l'vn des ouurages de Breſit, ou creation. En apres la droite eſcriture qui eſt tout apertement ſignificatiue, monſtre touſiours le veritable qui ne peut eſtre ſinon vn, & la deſguiſée par nottes ſecrettes ou chiffres, le faux qui eſt diuers & multicuple, ſuiuant le dire du philoſophe aux 2. des Ethiques. Que le bõ & le bié neſõt que d'vne ſeule ſorte: mais le mauuais & le mal, de pluſieurs, ſi que l'eſcriture aperte ſe rapporte à la ligne droite, qui eſt la pl^e briefue & courte de toutes, comme la definiſſẽt les Mathematiciẽs, & auec ce touſiours vne & ſẽblable à ſoy: a propos de quoy il eſcrit q̃ le patriarche Abrahã vit durãt ſa vie par la ligne droite le iour du Meſſihe, & s'en eſiouit: & les notes ſecrettes ou chiffres d'autre coſté equipollerõt à la

Digitized by Google

ligne courbe & tortue, dont il y en a d'infinies sortes, selon que plus ou moins elles s'approchent ou esloignent de la ligne droicte, laquelle tient outre plus ce que Platon appelle ταυτὸν, le mesme que les hebrieux dient הוא, Hu, qu'ils constituent pour le premier nom attributif de la diuinité, suiuant le Pseaume 102. Tu autem idem ipse es: & le 24. d'Esaie Ani Adonai Husemi; le Seigneur, luy ou moymesme c'est mon nom : Le poëte Vergile au 10. de l'Eneide l'approprie au grand Dieu Iupiter, Rex Iupiter omnibus idem. Et est ce ταυτὸν la supreme idée des choses qui sont tousiours d'vne mesme sorte, sans receuoir aucune alteration ni changement: là où les nottes secrettes, ou chiffres se rapportent à l'ἕτερον, l'autre, qui est la forme de celles qui se comportent diuersement. Parquoy les Pythagoriciens prenoyent le mesme pour le bon principe, l'vn le permanent le droit, le vray, le finy, & l'autre pour le mauuais, le diuers, variable, tortu, faux & infini : & les Egyptiens celui la pour Osyris & le Nil, cestuici pour Typhon & la mer, qui est la cause pour laquelle Achille au 9. de l'Iliade deteste si fort l'autre, le diuers varié, desguisé.

Ἐχθρὸς γὰρ μοὶ κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.

Tout ainsi donques que soubs les nottes secrettes, ou chiffres, est cachee la vraye Escriture, & le sens qui nous represente la cognoissance de la chose que nous voulons exprimer & produire en euidence hors la conception de nostre pensee, & que la supposition du faux se tire parfois de la verité : en semblable le texte de la loy pris cruement & à la lettre, est comme vn chiffre du mystere caché la dessoubs : de sorte que la religion iudaique auec sa pluralité de sacrifices & ceremonies superficielles n'estoit que des nottes secrettes, chiffre, ou adombrement des vrais & reels sacremens de celle de grace: suiuant ce que mesmes les cabalistes aduouét sur l'Ecclesiaste composé au dire de Zoar par le Roy Salomon au desert durant les sept ans qu'il y demeura, y ayant esté transporté & tenu captif par le Demon Asmodai prince de la pecune, du luxe & ambition qui le surprit en la propre amorce & embusche que le Roy luy auoit dressee; se fondant iceluy Zoar sur ces mots contenus au mesme traicté; Fui Rex Israel in Ierusalem quasi qu'il ne l'estoit plus lors qu'il le composa: le texte au surplus de l'Ecclesiaste est, vanitas vanitatum & omnia vanitas: qu'ils exposent que la loy mesme puis qu'il n'exclut rié, estoit vaine & friuole iusques à l'aduenement du Messie. Pareillement les choses maternelles & sensibles sont comme vn chiffre des formelles & intellectiues : le monde elementaire du celeste, le celeste de l'angelique, & cestui-ci de l'archetype, qui sont les roues d'Ezechiel enueloppees l'vne dans l'autre: & la communication successiue de la lumiere procedant du throsne de Dieu, là où en est la premiere source à la dixieme sphere, ou ciel empiree, & de là au soleil; du soleil à la lune; & d'icelle aux choses sensibles du mõde elementaire. Car tout ce que le ciel nous influe & transmet, est la lumiere accompagnee de chaleur, dont dependent toutes les diuerses facultez & vertus imprimees d'enhaut ici bas en la varieté des especes, par les rayons des deux luminaires & des estoilles : en sorte que la lumiere est celle qui charrie tous ces effects quant & soy. Au Microcosme ou petit monde puis apres, qui est l'homme formé sur l'exemplaire de

l'vniuers

Digitized by Google

l'vniuers, les parties conſtituees de ſon corps diuerſes entr'elles, enſemble les ſubſtances dont elles ſont compoſees tiennent lieu auſſi de leur part d'vn chiffre de l'ame, vniforme, & ſimple de ſoy & l'ame d'vn chiffre de l'intellect. Brief que tous ces trois mondes, & ce qui leur ſymboliſe és creatures eſtans en iceux : voire entierement toute la nature, n'eſt qu'vn chiffre, & ſecrette eſcriture du grand nom, & eſſence de Dieu, & de ſes merueilles : les faits meſmes, les proiects, les dits, actions, & comportemens des humains, que ſont ce pour la plus grand part finon chiffre & ſecrette eſcriture? Quand ſous vne diſſimulee, & hypocritique apparence de zele, pieté, deuotion, charité, douceur, debonaireté, preud'homie, & autres droictes, ſainctes, & louables intentions que nous pouuons accomparer aux caracteres d'vne double eſcriture, ils voilent vne intelligence ſecrette reſeruee par eux, de leur malignité, de courage, haines, rancunes, felonnies partialitez, auarice, vaine gloire, ambition, deſir de ſang, & de vengeance, dont en a deuers luy l'alphabet celuy ſeul Dieu, à qui rien ne ſe ſcauroit deſguiſer. Au moyen dequoy tout ainſi qu'vne meſme choſe, ſelon que nous l'auons dit cy deſſus, ne ſe peut repreſenter que d'vne ſeule ſorte en la vraye & droicte eſcriture, & d'infinies alterees en chiffre, qui toutes ne tendent qu'à exprimer vn meſme ſens : en ſemblable toutes les creatures ſont comme notes, marques, & caracteres du Createur plongé occultement dedans elles, ainſi qu'eſt le ſens dans l'eſcriture, & l'eſcriture, manifeſte dedans l'obſcurité des chiffres : dont quelques vns peuuent auoir eſté meus d'eſtimer Dieu n'eſtre autre choſe ſinon tout l'vniuers, que ſon intellect ou premiere cauſe gouuerne, & adminiſtre par les ſecondes & les ſecondes par les tierces, & ainſi des autres : qui ſont les hierarchies influants d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang la puiſſance & vertu de l'archetype encontre bas, par les intelligences & par les cieux en toutes choſes à quoy ſe cõformãt S. Denys en ſa hierarchie angelique dit, que les intelligences ſuperieures illuminent touſiours les inferieures, que ſi quelqu'vn veut ſans aucun entre moyen paruenir à la ſapience, il luy faut s'addreſſer à Dieu qui l'a donne abondamment à chacun ſans reproche, & elle luy ſera ottroyee. Tout ce que deſſus procede ſelon l'ordre des dix Sephiroths ou diuines meſures & numerations des Hebrieux, que les Cabaliſtes appellent les veſtements de la diuinité amictus lumine ſicut veſtimento Pſalm. 104. a chacun deſquels Sephiroths eſt attribué vn des noms diuins, ainſi que ie le deduit amplement cy apres chap. des dix Sephiroths ou diuines meſures & numerations des Hebrieux. De ce que deſſus nous apprendrõs que ſi les caracteres des Hebrieux sõt accõpagnez de treſgrãs ſecrets & miſteres contenus en leur forme & figure, maiorité, ou minorité & autres telles differences : pareillement en ce que quelques vns ſe reſſemblent comme ב Beth, & le כ Caph, ד Daleth, & le ר Reſch, le ה He, au ח Cheth, & ת Thau, le ס Samech & le ם Mem final, les mots auſſi qui en eſtoyét compoſez le deuoyent eſtre encore plus : eſquels à l'aduen meſme des payés & gẽtils il y a certaine emphaſe, & vertu latẽte, qui ne ſe trouuẽt point és autres langues : dautãt quils ſont plus proches de la diuinité, & les

Digitized by Google

lettres auſſi, comme en eſtant imediatement emanees, ſi que les Mages anciés, cõme Zoroaſtre, Hermes, Orphee, Oſthanes, Enax, Artephie, Kirãnide Gilgil, Picatrix, & autres ſemblables Indiens, Chaldees, Ethiopiens, Egypties, Perſes, & Grecs, tiennẽt que chaque mot à efficace en la plus ſecrette philoſophie ou magie, entãt qu'il eſt formé de la voix de Dieu, qui eſt la prẽiere choſe, ou la nature viẽt à exercer ſes plus admirables effects: dependans comme d'vn mariage de la terre auec le ciel, de la matiere auec la forme, du patient auec l'agent, de la parole ou eſcriture auec le ſens qu'elle repreſẽte, tellement que pour le regard de ces miraculeux ouurages ſurpaſſans la commune portee des hommes, & auſſi l'ordre de nature les voix articulees & les dictiõs, voire les caracteres encore qu'ils ne ſignifiẽt riẽ quãt à nous, ont plus d'efficace & de proprieté que ceux qui ont quelque sés & intelligẽce. Dont Platon au dialogue du Cratyle met que la loy ordonnoit en termes expres qu'en toutes prieres on euſt à inuoquer les dieux par les noms qui leur eſtoyẽt les plus agreables: & deſquels ils prenoyent plaiſir qu'on les appelaſt, ſans ſe ſoucier autrement de ce que ils peuuent ſignifier. Et de faict les bons Demons ont ſouuentefois reuelé aux hommes des caracteres, des figures & paroles eſtranges, ou l'on n'entendoit rien du tout quant au commun vſage de parler: mais par vne tacite & profonde admiration ils eſleuent les ames là haut comme rauies en ecſtaſe, & les tirent à vne ferme confiance, de laquelle s'enſuit la clef & production de ces operatiõs merueilleuſes, non que par de tels mots ou caracteres nous puiſſions contraindre, ni attirer à nous les intelligences, ou les eſmouuoir à effectuer rien quelconque à noſtre volonté & intention: ains tout ainſi qu'a force de bras nous nous eſleuons le long d'vne corde à quelque creneau ou feneſtre, au lieu de les faire venir contrebas: ou que du dedans d'vne barque auec vn chable, ou cabeſtan planté au riuage, nous n'approchons pas la terre de nous, ains en allant nous en accoſtons, en ſemblable par le moyen de ces ſymboles, marques & notes, nous n'attirons pas ici bas les puiſſances celeſtes, quelque choſe qu'en vueille dire Hecate dans les reſponces de Porphyre

Exorata tuis veni ſermonibus iſtuc,

& en vn autre endroit

Victa hominum precibus cœleſtia numina terram
Coguntur petere, & caſus aperire futuros.

Au contraire nous nous eſleuons à icelle, & de ce fondement depend toute l'efficace des ceremonies & ſacrifices: ainſi que le deduiſent Plotin, Iamblique, & autres philoſophes Platoniciens: parquoy on ne vouloit pas que ces vocables myſterieux fuſſent chãgez ne tranſportez en autre langue, ains delaiſſez en la leur propre, ſelõ meſme qu'obſerue le chriſtianiſme en tout plein de mots: comme Amen, Alleluiah, oſanna Ephetah au bapteſme, & aſſez d'autres, d'autant qu'on les tient eſtre procedez de la propre bouche de Dieu lors qu'il enſeigna à Adam la droite appellation des choſes crees, dont ils contenoyent en eux la propre & eſſentielle ſignifiance. En ſuitte de ce que deſſus, il faut apprendre que des ſciences attribuees au trois mondes, comme nous auons touché cy deſſus, les ſecrets ſont comme des chiffres enuers les vulgaires, aſſauoir la cabale à l'endroict de la doctrine litterale des Iuifs, pour le regard du monde

Digitized by Google

intelligible : la philoſophie occulte naturelle & licite non pas ceſte deteſtable accointance & commerce des malins eſprits qu'on a voulu colorer du nom de magie, où il n'y a que tenebres & confuſion au monde celeſte : & à l'alchimie qui conſiſte en reparations & reconionctions des ſubſtances en trois genres des compoſez mineraux, vegetaux, animaux, non és vains & friuols amuſements des tranſmutations metalliques, ſinon entant qu'elles nous peuuent reueler les progrez & manieres de proceder de nature au monde elementaire. Outre-plus la conception de la penſee, la parole & l'eſcriture ont ie ne ſcay quoy d'analogique & cõforme enuers le ſacré TERNAIRE, repreſenté en lettres ſainctes par la loy, les Prophetes, & les agiohraphes docteurs approuuez de l'Egliſe vniuerſelle: & Tahauet és numerations & meſures ſuperieures, par la fontaine le ruiſſeau & la piſcine ou le viuier : car le diſcours & conception qui eſt toute mentale de ſoy, rencloſe dans l'entendement ſe raporte au PERE, qui eſt l'EHIEH ou eſſence des eſſences, & Hu auſſi lui meſme, cõme le Pronõ le plus remot: pour lequel aprocher de nous, & nous le mettre en euidence, il faut que le λόγος c'eſt à dire le verbe ou le fils, qui eſt l'Hochmach, ou ſapience denotee par le quadrilettré יהוה, & le pronom אתה Athah, Toy, s'incorpore en voix & parole articulee : & à ce propos Plutarque au traité de la nourriture des ieunes enfans eſcrit, que les deux principales parties de l'homme (qui eſt le microcoſme ou petit monde, ſymboliſant à tout l'vniuers) ſont l'entendement & la parole, dont celuy la eſt comme le maiſtre & ſuperieur qui commande, & ceſte ci le ſeruiteur qui obeiſt. Mais l'vn ne l'autre ne peuuent eſtre en la creature ſans le ſoufflement ou haleine, que les latins appellent ſpiritus, les Grecs πνεῦμα, & les Hebrieux רוח Ruach: qui eſt pris auſſi par l'Apoſtre en la 1. aux Corinth. 14. pour la voix & le ſon de la langue: ceſt l'Adonai, & le pronom אני Ani, Moy, comme le plus proche de nous. En quoy par conſequent ſe viẽt à manifeſter le TERNAIRE : car la parole contient la conception de l'entendement, la voix articulee, & l'eſprit ou reſpiration. Le meſme Plutarque au traité de trop parler, pendant que la parole eſt retenue dans la penſee elle reſſemble à l'vnité, ceſt a dire au poinct indiuiſible & au lod, & quand elle ſe iette dehors, au binaire ou la ligne. Ce qui ſe conforme aux Cabaliſtes qui appellent ce que nous diſons le Pere, אחד Echad vn, ou pluſtoſt le principe de l'vnité, car enuers les Hebrieux Aleph א, denote auſſi bien le commencement: & ת Thau la fin, pour eſtre les premieres & dernieres lettres de leur alphabet, qu'aux grecs α, & ω: ce que les latins repreſentent par ces mots prora, & puppis, le deuant & derriere d'vn nauire: neanmoins les Cabaliſtes mettent auſſi le mot de Enſoph ou non finy pour α & ω, & celuy de עד Had pareillement, qui ſignifie infinitude, dont l'emanation eſt (ce diſent ils) ainſi graduee : l'eſprit, ou reſpiration & haleine: la voix, & la parole articulee. Rabbi meſme Azariel en ſon commentaire de la ſainteté dit que l'eſprit ſe produit de la voix, & le verbe, non par ouuerture des leures, ni par vne parole diſtincte formee en la langue, ni par la reſpiration ou haleine de la perſonne; tous ces trois n'eſtans qu'vn ſeul eſprit : d'autant que Dieu eſt vn en ſoy, comme le teſmoigne le liure de Iezirah en ces propres termes, Dieu viuant eſt vn Eſprit, qui eſt voix, eſprit, & parole, & cela

Digitized by Google

„eſt l'eſprit ſainct, deux eſprits d'vn eſcrit & Rabbi Hama au liure de la „ſpeculation, ces trois ſont le commencement, le milieu, & la fin : & rien „qu'vn poinct indiuiſible, duquel tout ainſi que du centre partent toutes les lignes qui s'eſtendent à la circonference, procedent toutes choſes, cõme du Iod qui le repreſente, ſont formés tous les caracteres de l'eſcriture, qui doit eſtre comptee pour la troſieme auec les deux autres la penſee & la parole; & comme vne ſeconde emanation qui part de noſtre entendement, & des conceptions d'iceluy, laquelle eſtant de ſoy muette, & ne ſe pouuant comprendre que par la ſeule veuë, ſens qui eſt le moien corporel de touts, par conſequent elle eſt plus ſpirituelle & mentale que la parole, à qui elle ſert de viceregent : de maniere qu'elle participe de la penſee pour eſtre muette auſſi bien qu'elle; & de la parole, pource qu'aucunemẽt materielle elle tombe ſous l'vn des ſentimens corporels, bien que le plus delié & ſubtil de tous. Au moyen de quoy l'eſcriture tient le lieu, & fait l'office de la parole, non de bouche à bouche, & en preſence tant ſeulemẽt, ains a quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre ; qui eſt plus le propre de l'eſprit que non pas du corps. Car l'eſcriture eſt vn certain boute-hors des conceptions de noſtre ame, qui ſe vont incorporer en des notes, marques, & ſignes ſenſibles, pour ſe manifeſter paiſiblement des vns aux autres: & eſt ceſte conception de penſee, comme vn ſymbole de Dieu le pere, les marques & notes du Fils incarné, & le ſens contenu la deſſous, du Sainct Eſprit: ſi que tout ainſi qu'il faut que l'eſcriture tienne du corps & de l'eſprit, qui ſont les deux extremes d'icelle : auſſi le corps & la Deité deux extremes, ſe vindrent aſſembler au Chriſt pour en faire vne moyenne diſpoſition & mediateur entre Dieu ſon pere, & ſes confreres par adoption. A cela correſpond encore la facture du monde, que Dieu ſoueram, eternel, infiny, incomprehenſible par deſſus toute forme & matiere, tenant en c'eſt endroict lieu de noſtre conception interieure produiſit hors comme vne eſcriture formee du ciel, & des corps luiſants, qui y ont eſté poſés & de la terre, auec ce qui s'y produit, & en l'eau, tout cela tenant lieu de lettres, ainſi que ie le deduits clairement cy apres, & ce qui en reſulte à la gloire du Createur, & le ſens contenu ſous ce beau chiffre vniuerſel: car toutes choſes ont eſté faites mediatemẽt pour cauſe de Dieu, & immediatement pour cauſe de l'homme; c'eſt à dire que Dieu à cree ce „beau temple icy de nature, aſſauoir le monde ou l'vniuers pour l'amour „de l'homme, & l'homme pour l'amour de luy, omnia propter te feci, dit le „faux prophete Mahomet en ſon Alcoran, introduisãt, Dieu qui parle ainſi „à l'homme te ipſum autem propter me, à ce propos Ciceron au 2. de la nature des dieux, au commencement le monde a eſté faict pour raiſon des dieux & des hommes, enſemble toutes les choſes qui y ſont: dont Hermes Trimegiſte met que Dieu a fait deux choſes en ſon image & reſſemblance, le monde pour s'y iouër & ebatre d'infinis beaux chefs d'œuure, & l'homme, ou il auroit mis tout ſon plaiſir & contentement, afin que pour tant de graces & benefices il ſoit reueré honoré, & ſur toutes choſes aymé de luy : qui eſt la capitulation qu'il fit auec le Patriarche Abraham & les „autre, peres peres au nom de toutes ſes creatures, dõt il parle ainſi au 33. cha. „de Hieremie ſelõ la verité hebraique: niſi eſſet pactum meum ſtatuta cæli „& terræ non poſuiſſem: laquelle paction s'eſtend encore au deuoir, à quoy

ſont

Digitized by Google

ſont reciproquement obligez tous les humains l'vn enuers l'autre à ſçauoir la charité & dilection qu'ils ſont tenus de s'entreporter à l'exemple de noſtre Sauueur, qui reduit à ces deux preceptes [d'aimer Dieu ſur toute choſe & ſon prochain comme ſoy meſme] : ce que les payens meſme n'ont ignoré au rapport de Ciceron au 1. des offices: les Stoiciens (*dit il*) tienent que tout ce qui s'engendre en la terre eſt créee pour « l'vſage de l'homme, & les hommes pour cauſe des hommes, « afin de s'entreſecourir & ayder mutuellement. Bref les Hebrieux ont « de pluſieurs ſortes & difference de chiffres, leſquels tous dependent des « propres caracteres de leur eſcriture commune & aperte, & entre pluſieurs & infinies ſortes ils font eſtat de ceux cy qui tous dependent de ſix principales voyes, aſſauoir les Themurah, ziruphz Atbasz ou Aetbaz, ghematrie, Gilgul, & Notariacom deſquels nous diſcourerons plus particulierement cy apres en ce diſcours. Et d'autant que la parole & l'eſcriture ſont la plus precieuſe choſe qui ſoit en l'homme, parce qu'elles preſuppoſent la raiſon, ſans laquelle elles ne ſcauroyent conſiſter: par conſequēt les lettres ſont appropriees au mōde intelligible, ou eſt le fondemēt ſource & racine de toutes choſes, & les predictions qui s'en forment plus certaines & infaillibles que celles des figures & nombres. Les lettres dōques & caracteres de l'eſcriture ſont comme notes de la parole & prolation, & façonnees ſur la reſſemblance d'icelle, tant dans le gozier qu'au palais par le battement de la langue & és leures: & la parole vn boutehors des interieures conceptions de noſtre ame, ſelon Ariſtote au liur. de l'interpretation, que le deuoir & la parole eſt d'anoncer l'oculte proiect de la *pēſee*, & mettre en euidēce l'intention de celuy qui parle. A quoy ſe *conformans les* Rabbins diſent, que tout ainſi que l'homme a en ſoy trois *ſortes de verbes* l'eſcriture, la prolatiō articulée, & les conceptions de l'ame, ou eſt la ſource des deux autres, ſur quoy certain poete Arabeſque a eſcrit que le vray verbe giſt dans le cœur: & de la paſſe en la langue, qui en eſt cōme vn truchemēt: en cas pareil Dieu le createur qui a fait l'homme à ſa reſſemblance à triple parole, àſçauoir l'eſcriture ſaincte, qui eſt és liures des prophetes, & à quoy il ſemble que cecy d'Iſaie 34. ſe doiue rapporter, Requirite diligenter in verbo domini & legite: quia quod ex ore meo procedit ille mandauit: celle en apres que les docteurs approuuez de l'vniuerſel conſentement de l'egliſe, ont anoncé de viue voix, ſelon le 1. chap. de Ieremie voicy que i'ay mis mes paroles en ta bouche: « mais la troiſieme qui luy eſt propre & particuliere eſt en luy, « & part de luy non d'ailleurs : dont il eſt eſcrit au Pſeaume 33. la parole du Seigneur eſt droite, & plus auant, ces cieux ont eſté eſtablis « par la parole du Seigneur & par l'eſprit de ſa bouche toute l'effi- « cace d'iceux, laquelle parole eſt ſon verbe ou λόγος, ſon fils, & le « bereſit de Geneſe, ceſt à dire l'executeur de la creation de tout l'vniuers. Pour le faire court il ni a rien qui conuienne mieux à la ſtructure de l'homme que le contexte d'vne eſcriture, auquel les lettres tienent le lieu des quatres humeurs principales, & de leurs meſlanges, qui en produiſent pluſieurs autres: auſſi ſont elles appelees les principes ou elemēts: ces ſyllabes ſe rapportent aux parties ſimilaires, comme on les appelle, aſſauoir les cartilages, os, ligaments, membranes, tendons, nerfs, veines

Digitized by Google

arteres, & chair musculeuse : les dictions aux membres : & la clause qui en est tissue : au corps cõplet : puis le sens finalement cõtenu la dessous à l'ame ou esprit qui viuifie les parties du corps : ce qui se pratique aussi aux diuisés, ou on nomme la figure d'icelles le corps & l'ame, le mot qui l'accompagne & esclaircit. A quoy se conforme clairement le liure Hebrieu intitulé *Hubbahir*, c'est à dire *elucidaire*, quand il dit que les lettres Hebraiques sont accomparées au corps humain : les accents, à l'esprit, & les poincts seruants de voyelles à l'ame, car ils meuuent les lettres muettes de soy à quelque signification, tout ainsi que l'ame fait les esprits & le corps ou ils sont plongés ; & de faict ce que nous voyons que les corps priués de l'esprit de vie qui les maintenoit en leur estre, se desmoliissent & resoluent en leurs parties elementaires & principes dont ils furent premierement composés, nous est fort bien representé par vne planche d'imprimerie, de la quelle aprés auoir esté tiré les caracteres venans a esté separés hors de leur suite & assemblement, sont rediſtribués chascun en son propre lieu dans la caisse, pour estre recomposés de nouueau à quelque autre sens. Ainsi doncques les lettres symbolisent aux substances cõstitutiues du corps : desquelles, nonobstant qu'en si peu de nombre : par la varieté neantmoins de leurs assemblages & mixtions, se procréent tant de diuerses especes és triples genres de composés, mineraux, vegetaux, animaux, & d'indiuidus cõme en infiny : estãt au reste les dites substances en vn perpetuel changement, & permutatiõ des vnes és autres, de la mesme sorte que sont les lettres qui par leurs differentes assiettes, suites, entrelassements & transpotions, forment tantost vn texte d'escriture, puis tantost vn autre tout dissemblable, combien que ce soyent les mesmes caracteres : sous lesquels gisent les sens exprimés, qui tiennent lieu d'ames, & ces sens là estants vne fois formés ne se peuuent plus pertertir en d'autres, ains demeurent touſiours les mesmes : quelq alteratiõ que puisse souffrir leur couuerture exterieure pourueu que la proportiõ de leur ordre qui en cõstitue la differẽce, ne soit point changee de sa deuë & naifue assiette : cõme il se peut veoir par les diuerses transpositions des alphabets Hebrieux, là où par plusieurs desguisements les lettres ayant esté iettées hors de leur premiere structure, cela a peu faire de vray que le sens qu'elles exprimoyent en appert, s'est caché intrinsequement, & substraict de la cognoissance ou il estoit au parauant exposé, ainsi que sous la couuerture d'vn masque : mais non pas esteint & anneanti pour cela, qu'il ne demeure reellement en son premier estre, bien qu'en secret, & imperceptible de prime face à nostre apprehẽtion & notice, comme defiguré qu'il est. De mesme l'ame raisõnable estãt vne fois procreée & iointe au corps, combien que les parties d'iceluy se façent, peruertissent, alterent, & se transchangent en cent mille & mille façons, en estant separee, elle ne laisse de subsister permanente à part en sa mesmeté à elle propre & particuliere, diuisee de toutes autres, ainsi que les indiuidus, voire les plus consemblables tels que pourroyent estre les mouches, fourmis, & pareils insectes : les moyneaux mesmes & hyrõdelles qui nonobstant leur si exacte ressemblance font leur cas à part, chascun endroit soy, & pour soy, car ce que proiecte, sent, & patist l'vn, l'autre pour cela ne le proiecte, sent, & ne souffre pas. L'ame dõc vne fois produite ainsi qu'ũ sés, est permanẽte, & incorruptible à iamais : pour à tout instãt qu'il

sera

sera besoin reprendre de nouueau son corps,& l'informer comme au parauant sans qu'il luy faille retrogarder par les mutatiõs qu'il aura souffert en plusieur millenaires d'annees,d'animal en vegetal,de cestuy cy en animal,vegetal mineral nonobstant lesquelles l'affinité mutuelle & appetitiue de l'vn à l'autre leur est tousiours demeuree emprainte reciproquement en la forme & en la matiere,sans autrement se deperir ; à guise d'vne medaille coignee,ou autre ouurage de relief, qui ne scauroit s'approprier à autre creux que celuy dot il fut moulé;ni le moule,coin ou cachet non plus conuenir à autre figure que celle qui en aura esté formee. Tout cecy se rapportant fort bien à ce que nous tenons de l'immortalité de l'ame,& de sa permanẽce reelle apres la dissociatiõ du corps:car si elle estoit assignee tant seulement sur l'opinion d'Aphrodisee Auerroés,& leurs semblables,qu'en la resolutiõ du corps & de ses parties,l'ame qui les viuifioit ne s'amortist pas quant & quant,ains s'en va recõioindre à son tout, qu'ils appellent l'intellect commun, dont elle estoit procedee , c'est à dire à vne nature etheree,qui est l'ame de l'vniuers,tout ainsi que le corps fait à ses parties elementaires ainsi que la escrit le poëte Lucrece,apres le philosophe grec Empedocle.

Cedit item retro de terra quod fuit ante
In terras:& quod missum est ex atheris oris.
Id rursum cæli fulgentia templa receptant,

Cela n'ameneroit pas beaucoup de consolation aux bons , ni gueres de terreur aux meschants , sans l'asseurence qu'on doit auoir qu'apres la ruine du corps , elle garde encore son indiuiduité particuliere pour le reprendre en la generale resurrection comme le dit S. F. Tertulian apres Mercure Trismegiste au trentetroisieme chapitre de l'ame:digressam animam à corpore non refundi in animam vniuersi, sed manere determinatam,vti rationem patri reddat eorum quæ in corpore gesserit, ce qui se conforme au dire de l'Apostre:que chacun selon ce qu'il aura fait de biẽ ou de mal,le doit rapporter par son corps. Morien aussi pour monstrer tousiours la conuenance des trois mondes , accommodant par similitude ce propos à sõ Elixir dit presque le mesme:hoc quoq. te scire decet quod anima citò suum corpus ingreditur, quæ cum corpore alieno nullatenus coniungi potest. Laquelle reconionction du corps & de l'ame, qui ne se doit entẽdre,si d'aduanture ce n'estoit assimilatiuemẽt , fors de la resurrectiõ de la chair au dernier iour , a este destournee par Pythagore à ie ne scay quelle metẽpsychose,ou transmigration de l'ame en diuers corps,iusques à ceux des bestes brutes:ce que quelques vns ont taschẽ de radoucir, comme chose par trop indigne que l'ame raisonnable vinst ainsi à se degenerer,& l'ont restreinte au corps humains tãt seulemẽt,la reduisans encore de ces perpetuelles & cõme circulaires reprises du corps à trois fois & nõ dauãtage:en quoy ils taschent de se fonder sur ce 33.de Iob,liberauit a cenimam suam ne pergeret in interitum , sed viuens lucem videret.Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per singulos , vt reuocet animas eorũ à corruptione,& illuminet luce viuentium. Mais ceste adaptation est vn peu chatouilleuse,& comme participante de l'heresie de Carpocrates dans le mesme traité de Tertulian chap.35. Metempsychosim necessariò imminere,si non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus

Digitized by Google

„in licitis satisfaciat. Cæterùm totiens animam reuocari habere, quotiens „minus quid intulerit, reliquatricem delictorum, donec exoluat nouissi- „mum quadrantem detrusa identidem in carcerem corporis: à quoy la tri- ple reiteration est bastante selon l'opinion d'aucuns des Cabalistes, & sur ce sera veu H.G. Agrippe liur. 3. chap. 41. Toutes lesquelles choses susdites & assez d'autres se peuuent discourir & traitter sans aucuns inconueniens sur le subiect des escorces des chiffres, lesquels procedent par la simple voye des transpositions & eschãges des lettres; toutesfois auec quelque mo dificatiõ ainsi que le confirme le Rabbi si renõmé fils de Maimon, lequel approprie iceux au triple sens de l'escriture, representé par ce tant celebre cordon retordy en trois du 4. de l'Ecclesiaste, Funiculus triplex difficile rumpitur, le literal, c'est à sçauoir qui se rapporte comme au monde elementaire plus materiel & grossier, l'allegorique au celeste, & l'anagogique à l'intelligible : lesquelles trois sortes d'interpretations & ententes à guise d'autant d'escorces ou tuniques se couurent & enueloppent l'vne l'autre, ainsi que la peau de quelque animal fait la chair, qui contient puis apres les os, ou est finalement renclose la mouelle qui denote le sens, & ses trois couuertures susdites os, chair, & peau, les trois chiffres reiterés l'vn sur l'autre, ou il est comme noyé & enseueli. Mais ce nombre de trois ne se restreint pas simplement à tant & non plus : ains sous cemot la est compriſe vne certaine infinitude, suiuant ce qui a esté cy deuant allegué d'Aristote & de Pythagore, omne & omnia tribus terminantur. De ces enueloppes, & tayes qu'il est necessaire de demesler auant que de penetrer au sens qu'elles couurent, nous en auons assés d'exemples en l'escriture, comme du fleuue Chobar, & du Cherub en Ezechiel, & du chandelier à sept lumieres dans l'Exode & les Nombres, qui denotoit les sept planettes au monde celeste, & les sept inferieurs Zephirots en l'intelligible, dont descoulent incessamment és corps celestes toutes les facultés & vertus qu'ils influent de là icy bas dedans le monde elementaire. Au quattrieme de Zacharie ces sept lumieres sont interpretées pour autant d'yeux du souuerains, qui parcourent incessamment toute la terre en son circuit, ce que l'Apocalypse en auroit transcrit presque mot à mot auec la plus grand part de ses mysteres, lesquels il a peu puiser, comme les Prophetes de l'ancienne loy en la mesme source de l'Archetype, où toutes choses sont tousiours semblables, dont à mesure qu'elles s'en esloignent, aussi se diuersifient elles & alterent d'autant. Ces tant belles speculations si sublimes franchissants les dernieres bornes de l'vniuers iusques au throne de l'essence & gloire de Dieu sont le propre gibier des Cabalistes, & s'appellent de *Mercana*, comme celles de la creation & nature des choses dites de là du Berezit, sont le subiect des Thalmudistes, celles y estants par eux accomparées à l'or d'Euilah en Genese 2. qui est simplement bon, selon que le porte la verité Hebraique du texte & du *Mercana*, à l'or d'Ophir tresbon & tres fin en toute pureté & perfection ; comme il est dit en Isaie „13. Ie feray l'homme plus precieux que le tres pur & meilleur or, voire „plus que n'est l'or d'Ophir, qui est tres fin. Lesquels deux ors & les deux sciences qui leur symbolisent, representent les deux mondes l'intelligible,

l'intelligible, ou ſiecle aduenir pour noſtre regard, & le ſenſible qui eſt le preſent, ſuiuant les traditions du nom de Dieu composé de 42. lettres: mon bien aimé en haut, & en bas, heritier des deux mondes: *le preſent & le futur*: ce qui ſe rapporte au MESSIHE; & ſes deux natures, diuine & humaine: & quant à nous, à l'ame, & au corps, & à la penſee, & à la parole ou eſcriture, au ſens apparent & au myſtique caché ſecrettement deſſous. Car tout ainſi que quelques vns ont traité leur philoſophie par les nombres & proportions: les autres par les figures geometriques: d'autres par l'harmonie & accords de muſique: d'autres ſous des inuolutions de fables, enigmes, allegories, paraboles, & ſemblables voyes differentes les vnes des autres quant a la maniere de proceder, & ſelon les ſubiects quils ont pris pour vn fondement à eux propre, comme Epicure les atomes, Pythagore les nombres, Platon les idees, Ariſtote ſon entelechie, qui arriuent finalement à vn meſme but: en ſemblable les Cabaliſtes manient la leur par l'occulte eſcriture des chiffres conſiſtans non ſeulement en vn deſguiſement de caracteres, mais de mots entiers: ainſi que pour exemple, l'ame eſt par eux rapportee au *Malchut ou la Lune*, qui eſt le mirouer non luiſant, comme il a eſté dit au commencement de ceſt œuure: parce que ce qu'elle a de lumiere luy prouient du *Tipheret ou Soleil* qui ſymboliſe à la diuinité, de la ſplendeur de laquelle l'ame tout de meſme obſcurcie par les coinquinations du corps vient à eſtre illuſtree: au moyen de quoy non ſans grand myſtere non plus que toutes ces autres ceremonies l'Egliſe catholique a inſtitué le commencement du careſme qui eſt le temps de penitence touſiours à la nouuelle lune: & encore à celle du dernier mois *Adar* qui reſpond a noſtre moys de feburier, comme ſi cela denotoit, que tout ainſi que quand la lune par la priuation de la clarté du Soleil pour noſtre regard eſt reduitte iuſques au dernier poinct de ſes ombrageuſes tenebres, elle vient de là peu à peu à s'illuminer derechef par vne nouuelle reception de ſes raiz: en cas pareil celles dont nos ames par leurs ordes concupiſcences & desbordemens ſe ſont toutes ternies & offuſquees de la ſouilleure d'vne ſombre ſenſualité, quand elles viennent à repentance de leurs meffaicts, & ſe recognoiſtre en ce ſainct temps à nous par eſpecial ordonné pour c'eſt effect, reçoiuent peu a peu s'il ne tient à elles, & de iour à autre vne clarté de la grace & miſericorde diuine: tant que finalement par de treſameres & poignantes contritions de cœur, de fort longues macerations de la chair, vn deſplaiſir de ſes offences: deuotions, prieres, ieuſnes & aumoſnes, elles ſoyent du tout illuſtrees de la diuine ſplendeur à Paſque, où touſiours ſe rencontre la pleine lune du moys de Niſan ceſt à dire Mars le premier, & le renouuellement de l'annee auec l'equinocce du printemps, lors que la mer d'icy bas eſt en ſon accroiſſement le plus haut: & que la mer ſupramondaine eſt toute comble remplie à plein bord de benedictions: car *Malchut* & la lune encore ſont auſſi priſes pour la mer, comme il eſt eſcrit dans les portes de la lumiere: qui eſt repreſentee de Salomon entre les autres vtencilles du temple, par ceſte ample cuue de fonte ſoubſtenue de douze beufs, tornez trois à trois deuers l'vne des quatres regiõs du ciel, ſelon les 12. ſignes du Zodiaque, car de

Digitized by Google

la meſme ſorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont rendre dans la mer, ainſi que i'ay demonſtré apertement en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des diuers cours & mouuements, flux & reflux tant de la mer oceane, mediterranee, qu'autres mers de la terre, & les influences celeſtes ſe vont reduire à la lune, comme en leur matrice, pour eſtre de là tranſmiſes en bas: auſſi toutes les diuines benedictions ſe recueillent dans le Malchut, ou la lune Archetype, qui eſt Cabaliſtiquement appellee la *Cerue Vnicorne*, par qui tous les Patriarches iuſques au Prophete Moyſe ont prophetiſé, en l'vne des deux branches de la prophetie, aſſauoir la lumiere des predictions: car l'autre branche qui conſiſtoit en l'operation des miracles, ne fut oncques ottroyee à aucun auant lui. Ceſte mer myſtique au ſurplus, ou Malchut, deſignee en Geneſe 2. par le fleuue qui vint à ſourdre du lieu de volupté & plaiſir pour arrouſer tout le iardin, n'eſt autre choſe que le ſacré ſainct quadrilettré ineffable יהוה; A propos dequoy » il eſt eſcrit en Sainct Iean 4. Fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternã: lequel ſe diuiſoit en quatre principaux canaux, qui ſont *Chedulah* amour & dilection, grace & douceur: *Ceburah* force iuſtice, & equitable diſpenſation de graces: *Tipheret* la vertu maſculine agente, laquelle influe, & *Malchut*, la vertu feminine qui reçoit de lui. De ces deux derniers dauantage dient les Cabaliſtes que le Tipheret eſt la ſource dont procedent toutes les bonnes influences d'amont, aſſauoir le ſoleil Archetype & ſupramondain, lequel impartit ſa lumiere au Malchut tenant comme lieu enuers lui de nos ames, & ce quand nous obſeruons les commandements de la loy: mais ſi nous venons à les tranſgreſſer il en retire ſa lumiere, y ayant telle conuenance & relation de ces deux reciproquement, que de l'eſpouſee à l'eſpoux dans le 5. des Cãtiques, c'eſt à dire de l'ame raiſonnable à ſon » Createur & Sauueur, Dilectus meus candidus & rubicundus; caput eius aurum optimum: & de ces deux blanc & vermeil, proportionnement meſlez enſemble, ſuiuant Platon en ſon Timee λαμπρὸν τε ἐρυτρῷ λευκῷ τε μεγνύμενον ξανθὸν γεγόνε, prouient ceſte agreable citrinité de l'or orphirien qui eſt le tetragramme deſſus dit contemperé de clemence & miſericorde à ſa main droitte, deſignees par la blancheur: & de ſeuere chaſtiment quelquefois auſſi à ſa main gauche, quand il s'irrite & enflamme contre noſtre rebelle & endurcie contumacité: ce que remarque la couleur rouge propre au ſang: à quoy conuient fort bien ce qu'apres le treſpaſſement du Sauueur, de l'ouuerture qui lui fut faite au coſté, ſortit de l'eau qui eſt blanche, & du ſang vermeil: & ce que met d'abondant le meſ» me Euangeliſte au 5. chap. de ſa 1. canonique: Non in aqua ſolùm venit, ſed » in aqua & ſanguine. Il eſt donc blanc au coſté droit, où eſt celui de ſa rigoureuſe iuſtice: comme lui meſme le teſmoigne en Sainct Matthieu 25. & au Pſeaume 16. il eſt dit, Delectationes in dextra tua vſque in finem: ce qui eſt auſſi deſigné par le laict & le vin. Pluſieurs autres belles & curieuſes recherches touchant ceſte matiere ſont traitees apres les anciens & modernes Cabaliſtes & Talmudiſtes hebrieux par Pierre Galatin en ſes liures des ſecrets de la foy Catholique, par I. R. Capnion en ſes trois liures de l'art Cabaliſtique, & en ſon traité du verbe mirifique, George Venitien en ſon harmonie du monde, & en ſes problemes, l'Abbé Triteme en ſa polygraphie: H. Cardan en pluſieurs endroits de ſes œuures, H. C. Agrippa en

ſes

Digitized by Google

ſes liures de l'occulte philoſophie, Baptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de Furtiuis litterarum notis, & B. de Vigenere en ſon traité des chiffres.

De la premiere & plus ancienne langue du monde, & pourquoy icelle fut appellé Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs.

LE meſme Moyſe ci deuant allegué, dit au commencement du chapitre 11. du Geneſe, que quelques annees apres le deluge, & au temps que les deſcendants de Cham partirent des quartiers d'orient, & ſe vindrent habituer en la campagne de Sennaar, toute la terre eſtoit d'vne langue & meſme parole, c'eſt à dire le Patriarche Noé, ſes fils, & toutes les familles iſſues d'eux, quoy qu'elles ne demeuraſſent pas enſemble, parloyent tous vne meſme langue, qui eſtoit l'hebraique, laquelle auoit eſté enſeignee & donnee de l'Eternel à noſtre premier pere Adam au paradis terreſtre au commencement du monde pour eſtre à lui & à ſes ſucceſſeurs ſeule & propre entre toutes les autres qui pourroyent eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, & ne ſont à receuoir les Indiens, ſelon le rapport d'vn Coſras Hebrieu, qui auoit leu les chroniques d'iceux, leſquels ont eſté ſi meſchans de nommer le pere & precepteur d'Adam, au dire de G. Genebrard liu. 1. chronog. & eſt credible que Noé, ſes fils, & toutes leurs familles ne vindrent pas d'orient en la plaine de Sennaar, ains eſt plus receuable l'opinion de ceux qui tiennent que Noé & Sem auec leurs familles ne s'eſlongnerent pas tant ſubitement, & ne ſe rangerent pas ſi à coup auec ces baſtiſſeurs qui vouloyent piaffer la puiſſance de Dieu. Et pour monſtrer clairement que la premiere langue du monde à eſté l'hebraique, qui fut enſeignee & donnee de Dieu à noſtre premier pere Adam au commencement d'icelui monde: nous comprendrons que Moyſe dit expreſſement au chapit. 2. du Geneſe, que l'Eternel auoit fait venir au commencement dudit monde toutes les beſtes des champs & tous oiſeaux des cieux vers Adam, afin que il viſt comment il les nommeroit, & qu'à toute choſe ayant vie, ainſi que Adam la nommeroit, ce fut le nom d'icelle. Donc Adam auoit mis & impoſé les noms à tous animaux à quatre pieds, aux oiſeaux des cieux, & à toutes les autres beſtes des champs. La ſageſſe de laquelle icelui Adam eſtoit excellemment orné, auant ſa reuolte & peché, portoit qu'il donnaſt des noms conuenables aux creatures qui lui eſtoyent aſſubietties par le commandement de l'Eternel: & combien que depuis icelle reuolte & peché: la recherche & cognoiſſance de ces noms des animaux de la terre, & oiſeaux des cieux ſoit fort difficile, ſi n'eſt elle pas du tout impoſſible: & pour en faire preuue, nous dirons que les noms Hebrieux deſdits animaux & poiſſons contienent leur hiſtoire naturelle, encor que depuis la reuolte & peché d'Adam ceſte cognoiſſance ce ſoit de beaucoup obſcurcie, qu'ainſi ſoit la cigongne tant louée à cauſe de ſa charité enuers ſes pere & mere eſt appellee en Hebrieu *Chaſida*, c'eſt à dire debonnaire, charitable, douee de pieté. L'aigle eſt nommee Neſcher mot qui conuient auec

Digitized by Google

Schor & Iaschar, dont l'vn signifie regarder, l'autre estre droit, pource que ceſt oiſeau entre tous a la veuë ferme & touſiours eſleuee contre le ſoleil. Outre plus on voit la viue deſcription au 39. chap. de Iob, comme auſſi de l'auſtruche & de pluſieurs autres oiſeaux en diuers endroits de l'Eſcriture ſaincte Hebraique. Le cheual nommé Sus eſt eſtimé venir du verbe *naſas*, ſi pluſtoſt ce verbe n'en eſt deriué, qui ſignifie s'eſleuer: car entre tous les animaux à quatre pieds ceſtui là eſt braue & fier, comme Iob le deſcrit elegamment au chap. 39. Le Lyon a trois noms, aſſauoir *Arieeh*, *Labi*, *Laiſch*, Le premier vient d'vn autre qui ſignifie arracher & deſchirer: le deuxieſme ſe rapporte au mot Leb, qui ſignifie le cœur, & Laab c'eſt à dire eſtre en ſolitude. Le troiſieſme mot ſignifie ordinairement vn grand & furieux lyon, & a conuenance auec le verbe *Ioſch*, qui ſignifie fouler ou paiſtrir quelque choſe. pource que ceſt animal foule & ſaboule ſa proye. Les Baleines & autres grands poiſſons de la mer ſont appellez Thannin, mot qui ſignifie couleuure, ſerpent, dragon: pource que tels poiſſons ſont longs, ſe tournent & replient, & au reſte ne ſont pas moins dangereux en mer que les ſerpents & dragons en terre. En Iob la baleine par lui deſcrite chap. 40. eſt nommee Leuiathan, qu'aucuns deriuent du verbe *Lauah* qui ſignifie emprunter & prẽdre vne choſe pour s'en accommoder, pource que ce poiſſon ſemble ſe iouer en la mer comme en vn lieu qu'il auroit eu de preſt & ou il eſt accommodé. Le crocodile qui vit en l'eau comme ſur terre, eſt nommé Hatſab, mot qui ſemble auoir prins ſon origine du mot Tſab qui ſignifie la couuerture d'vn chariot, à cauſe de la longueur & eſpaiſſeur du cuir de ce grand animal. Quant aux poiſſons les Hebrieux en parlent ordinairement en general, pource qu'ils ſont comme en vn autre monde, & reculez de la veuë & conuerſation des hommes, & les diſtinguent en trois rangs, aſſauoir en poiſſons ordinaires, grands & treſgrands: Ce qu'ils expriment par les mots *Dagi*, *Thannin* & *Leuiathan*. Le Paraphraſte Chaldaique a fort bien expliqué en ſa verſion chaldaique les propos de Moyſe ci deſſus alleguez, auec lequel on peut veoir Ioſephe chapitre 1. des antiquitez iudaiques: ce que repetant Euſebe de Celarienſe liure 11. chapitre 4. de ſa preparation euangelique a eſcrit que Moyſe par ces paroles n'a voulu donner à entendre autre choſe, ſinon qu'Adam fort proprement & ſelon la nature des animaux leur impoſa des noms & appellations en langue Hebraique, à quoy ſe conforme l'autheur du Zoar antique liure Hebrieu, diſant qu'Adam impoſa les vrais & propres noms à toutes les choſes de ceſt vniuers, compoſant vn chaſcun de ces noms par des lettres qui denotoyent les influences des aſtres deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent. Ce qui eſt meſme verifié par Suidas autheur Grec parlant d'Adam, à cauſe dequoy Pythagore attribuoit ſapience ſupreme & ſouueraine à celui qui premier impoſa les noms à toutes les choſes de ceſt vniuers: Subiect que le diuin Platon en ſon Cratile s'efforce de preuuer par pluſieurs grandes raiſons auoir eſté faict par vne puiſſance & merueille plus qu'humaine, à quoy s'accorde Aule Gelle liu. 10. chap. 4. de ſes nuicts attiques. Les Rabins Hebrieux contentent ſur ce faict vne infinité de belles & curieuſes conſiderations, aſſauoir qu'Adam ayant cognoiſſance qu'aux trois elements aſſauoir la terre, l'eau

re, l'eau & le feu conuenoyent les lettres ou characteres de l'alphabet hebrieu ſequentes ש,ר,ק,צ,פ,ע,ס,נ,מ,ל,כ,י,ט,ח,ז,ו,ה,ד,ג,ב,א, aux ſept planettes ב,ג,ד,ה,ו,ז,ח, & aux douze ſignes celeſtes les autres lettres ou characteres d'iceluy alphabet, & que icelles muees, changees, entremeſlees enſemblement, pouuoyent conſtituer & former des dictions non explicables, par leſquelles on pourroit deſigner les corps nombrables qui ſe peuuent tirer des plains & ſolides, & des meſlanges d'entr'eux : voire que chaque compoſé ſe pouuoit denommer par les lettres qui deſignoient les cauſes qui concurrent pour façonner ce composé & que pourtant qu'en chacun ouurage ſurpaſſoit quelque element, quelque planette, & quelque ſigne, icelui auoit eſtimé que chaque choſe ſeroit proprement nommé, quand ſon nom ſeroit composé de trois lettres, qui deſigneroient ces trois cauſes ſurparoiſſantes, ainſi qu'amplement demonſtre George Venitiem chap. 17. du liure 5. du 1. cantique de ſon harmonie du monde. A propos dequoy il me ſouuient auoir leu en quelques Cabaliſtes Hebrieux, qu'Adam noſtre premier pere impoſa à tous les animaux de la terre, & oiſeaux des cieux, & poiſſons des eaux, tels noms, qu'il les trouua eſcrits dans vn liure qui lui fut donné de la puiſſance de Dieu par le miniſtere de l'Ange Raziel qui le lui apporta : voire iceux Cabaliſtes Hebrieux ont paſsé ſi auant d'aſſeurer que celui qui ſeroit parfaictement inſtruit aux ſecrets de la langue hebraique (leſquels i'expliqueray plus particulierement cy apres au cha. de l'origine, grandeur perfection, & decadence de la langue hebraique) pourroit paruenir à tel degré de cognoiſſance qu'il cognoiſtroit & entendroit parfaictement, par les lettres, poincts & accens hebrieux, conſtituans les dictions hebraiques, l'eſſence, vertu, action, & reſſort de toutes les choſes de ceſt vniuers, leſquelles ont denomination & apellation, ce qui eſt cauſe que l'Etimologie en la langue hebraique eſt ſur toutes autres langues ſi forte & ſi pregnante : toutes ces diductions demonſtrans à veue d'œil qu'Adam lors qu'il impoſa nom par le commandement de l'Eternel au commencement du monde à tous les animaux de la terre, oyſeaux des cieux, & poiſſons des eaux, ſelon leur nature & condition, eſtoit pouſsé & conduit de Dieu ſeul qui luy inſpiroit & dictoit les mots qu'il leur deuoit impoſer : ce que le ſubtil impoſteur des Turcs Mahomet a meſme confeſsé au commencement de ſon Alphurcam ou Alchoran, diſant que Dieu reuela à Adam, & dicta de ſa propre bouche les mots qu'il impoſa aux animaux, auant meſme qu'ils fuſſent cogneus des Anges, & pourtant Origene dit que ces mots la eſtant changez & tranſportez en autre langue ne gardent pas leur precedante force & vigeur ce qu'ont bien recogneu tous les mages & philoſophes anciens, bref tous les docteurs Hebrieux tiennent que d'Adam premier docteur du monde nous auons la langue Hebraique, & que qui voudra congnoiſtre ſa profonde & eſmerueillable ſageſſe il faut curieuſement mediter les quatre premiers chapitres du Geneſe, dans leſquels eſt le ſommaire de tout ce que les hommes ont iamais ſceu & ſcauront iuſques à la fin du monde, & qu'il eſt treſcertain & aſſeuré qu'Adam a expliqué par le menu ces choſes à ſes enfans & deſcendans, mais que Moyſe ſous la con-

Digitized by Google

duitte de l'Esprit de Dieu, s'est contenté de representer les poincts fondamentaux de ces choses, autrement le monde n'eust peu ni ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire sur ces quatre premiers chapitres, voyez Rabi Abenesra en ses commentaires sur le decalogue, Philon Iuif liur.1.des allegor.Athanase liur.des definitions Euchere liur. 1.de Genes.Eusebe liur. 2.de la preparation, S.Augustin sur le Genes. à la lettre liur.6. chap. 14. Beda en ses quest. sur le Genes. D. Thom. 1. part. quest.96.art.1.&seq.Georg. Venet.tom.1.de ses problem.Felician.Capit. liu.1.de ses explicat.explic.2.F. Louys en son globe des diuins secrets cha. 1.4.& B.Pererius en ses comment.sur le chap.11.du Genese citant Tostate,Caietã,Oleaster & Origene Françoys Vallese chap.3.de son traité de la sacree Philosophie,I.Boulese en son proême de l'alphabet hebrieu, & G. Postel en son traité ou discours des lettres Phoenicienes&plusieurs autres desquels ie fay mētiõ au cha. suiuãt,de l'origine,grãdeur,perfectiõ & decadence de la langue Hebraique.Au reste de ce que dessus est deduit nous pouuons comprendre au dire desdits docteurs hebrieux cy dessus allegués que le premier monde dura 1656.ans, & qu'Adam vescut neuf cent trente ans, & que luy & ses successeurs conseruerent leur langue Hebraique,& combien qu'iceux tinssent vne grande estendue de pays pour demeure,si est ce qu'on ne peut recueillir d'aucun passage de l'Escriture sainte aucune coniecture qui puisse prouuer qu'il y aye eu diuerses & dissemblables langues auant le deluge.Donc puis qu'il n'y a eu qu'vne langue c'estoit celle qu'Adam auoit apprinse de Dieu, & qu'il auoit enseignee à ses enfans & successeurs, comme aussi tous les noms propres iusques audit deluge sont purs Hebrieux; Noé vray fils d'Adam ayant parlé & retenu ceste langue, il l'a enseignee à ses fils, & encore que soixante ou quatre vingts ans apres le susdit deluge ils ayent commencé à s'eslargir, & que les corruptions se fussent glissées peu à peu, ainsi qu'il est porté Genes. 10. parlant de Nembrot & Assur, & enfans de Cham, si est ce que Moyse au commencement du chapitre onzieme tesmoigne qu'alors que ceux qui veindrent s'habituer en la plaine de Sennaar, & parlerent de bastir la tour de Babel toute la terre estoit d'vne mesme langue.Ce que ie rapporte non seulement à ceux qui habitoyent en la plaine de Sennaar, mais aussi à tous ceux qui viuoyent lors au monde, & est vray semblable que ceux qui partirent d'orient, & s'arresterent en Sennaar estoyent en tres grand nombre, & qu'ils parloyent la langue Hebraique, mais que la confusion estant aduenue en leur dite langue Hebraique les vns tirerent d'vn costé les autres d'vn autre, & par succession de temps leur langue bigarree dés ceste dissipation s'abbatardist & fut vn chascun peuple esloigné, vne langue à part soy. Quant à ceux qui ne furent meslés en ceste confusion, assauoir les enfans & lignées de Sem, où la plus part la langue hebraique originelle & premiere leur demeura, Genes.10.vers.21.Sem fuit parens omnium filiorum Heber, la quelle fut conseruee par Heber, au temps du quel aduint ce desordre de la tour Babel, à cause duquel les Hebrieux asseurent que la langue Hebraique, & les Hebrieux ont prins leur nom & appellations comme aussi le patriarche Abraham,

en

Digitized by Google

en la famille duquel ceſte langue demeura, eſt ſurnommé Hebrieu en l'Eſcriture & tienent conſtamment les Hebrieux que ceſt Heber ne fut aucunement meſlé auec les baſtiſſeurs de la tour Babel, ains qu'il en eſtoit arriere, & pour marque de l'audace de ces baſtiſſeurs, de la diſſipation deſquels il euſt aduertiſſement aſſeuré il nomma le fils qui lui naſquit en ce temps *Phaleg*, ceſt à dire diuiſion, pource dit Moyſe Geneſ. 10. qu'en ſon temps la terre fut partie & diuiſee & pour ne laiſſer aucune choſe digne de remarque en ceſt endroict, nous rapporterons que le mot hebrieu עבר *Heber* ſignifie paſſant au paſſage, ou bien comme le veulent les Syriens, du froment: ce nom fut donné au fils de Salé Geneſ. 10. & fut appellé ainſi Heber, & d'iceluy les Iſraelites ont eſté nommez Hebrieux, comme il eſt contenu au 1. du paralipomenon, & ainſi que l'aſſeurent Dauid Rabi Kimhi en ſes comment. ſur le chap. 12. du Geneſe, & G. Venitien accord 2. du liur. 8. cantiq. 3. & dernier de ſon harmonie du monde: defaict les Hebrieux & Iuifs appellent leur langue hebraique לשון עבר Lazon Heber, ainſi que confirment S. Auguſtin liur. 16. chap. 3. 11. & 12. & liur. 18. chap. 39. de la cité de Dieu, & Euſebe liur. 1. de ſa preparat. euangelique, les Hebrieux meſmes l'appellent autrement לשון הקודש ceſt à dire langue ſaincte. Vray eſt qu'aucuns Hebrieux ou Iuifs maintiennét apres Rabi Selomoh ſur le 10. du Geneſ. qu'iceux Hebrieux ont eſté ainſi appellez de la prepoſition hebraique *Eber* qui ſignifie en langue latine *trans vltra*, en la francoyſe, (oultre & pardela) & que de là le Patriarche Abrahampour auoit le premier paſſé le fleuue Euphrate pour aller au pais de Chananee par le commandement de Dieu il fut premierement appellé Hebrieu, comme ſi on *diſoit traverſeur*: ce que confirment apres R. Dauid Kimhi ſur le 25. a d'Exode S. Muuſter en ſes comment. ſur la bible hebraique Geneſ. 11. en ſa Grammaire chaldaique & F. Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte chap. 1. G. Genebrard liur. 1. de ſa chronog. & B. Arias Montanus chap. 9. de ſon Chanaan. ou liur. des douze nations ou gens à ceſte cauſe Paul Eueſque de Bruges en Eſpagne, perſonnage treſſçauant aux lettres hebraiques a eſté d'opinion auec R. Selo. ſur le 10. du Geneſ. que les Hebrieux ont eſté ainſi appellez comme ſi on diſoit voyageurs en pais eſtrange, à cauſe qu'iceux ont voyagé ainſi qu'eſtrangers en la terre de Chanaan & d'Egypte. Quoy que ce ſoit du temps dudit Heber fils de Salé, lequel Heber fut ſelon le dire de Rabi Ioſé, ſage prophete pour auoir nommé ſon fils Phaleg c'eſt à dire diuiſiõ, parce que de ſon viuant les langues & les regions du monde deuoyent eſtre diuiſees par la puiſſance de Dieu, la confuſion deſdites langues aduint: mais iceluy garda touſiours ſa langue la premiere du monde à luy materielle, parce qu'il ne conſentit aucunement à la conſtruction de la tour Babel, ainſi que le confirme le faiſceau des temps. Quelques vns des Hebrieux ont oſé aſſeurer que la langue Hebraique a touſiours eſté gardee & conſeruee pure & entiere en la maiſon & famille de Sem apres le deluge, d'ou depuis elle a eſté touſiours communiquee iuſques aux ſeptante & deux *Sanhedrin*, c'eſt à dire iuges ordinaires, ſcribes ou iuges d'Iſrael, leſquels auoyent puiſſance de droict de faire & donner iugement comme il eſt contenu au Talmud & en Porchetus part. 1. cap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs; & d'eux conſecutiuement aux Iuifs du iourd'huy.

Digitized by Google

De fait Abraham parloit la langue Hebraique cõme maternelle, en laquel le il instruisit sõ biẽ aymé fils Isaac, en ayant enseigné les autres lãgues à ses autres enfãs qu'il sçauoit Donc c'est chose tres certaine entre les Hebrieux q̃ de puis le deluge Heber, au temps duquel les langues & regions du mon de furẽt diuisees, ne consentit à aucun mal auec les rebelles de la dite tour Babel, ce qui fut cause que pour faire vne certaine demonstration de la crainte & reuerence qu'eust ce personnage d'offenser Dieu la langue Hebraique fut nommee de son nom, & ceux qui vsoyent d'icelle Hebrieux, ce qu'asseurent Bonauenture, Cornelius, Bertram s en sa preface de la comparaison de la langue Hebraique & Aramaique. André Masius en sa preface, sur sa Grammaire syriaque, L. Boulese en sa preface sur l'alphabet de la langue Hebraique, & autres autheurs. A ce propos les Rabins, Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux passent bien plus auant quand ils asseurent que ceste langue Hebraique demeura entiere en la Syrie & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens peres, esquelles venant tant Abraham Chaldeen que les siens parloyent la langue Chananéene laquelle estoit la mesme que la langue Hebraique, mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompue en Syrie, en telle façon que de puis elle ne fut plus Hebraique ou Chananeene, mais bien vn dialecte d'icelle fort approchant de la premiere : ce qui est credible veuque entre toutes les langues qui sont sorties & procedées de l'Hebraique il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle que la langue Syriaque, ainsi que le confirme Elias Leuita en sa preface Meturgheman selon l'opinion des Thalmudistes : ce qui semble estre tiré du chap. 19. d'Esaie le Prophete : [en ce iour les cités en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan, c'est à dire l'Hebraique, & adoreront le Seigneur des armées] & ainsi ce Prophete appele la langue saincte ou Hebraique : la force desquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs, de croire que quelque iour cinq cités en Egypte parleroyent la langue de Chanaan, & que le temple du Seigneur seroit au milieu de la terre, à cause dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn temple en la ville de Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hierusalem, ainsi que escrit Iosephe liure 13. de ses antiquités comme l'auoit predit le prophete Daniel chapit. 11. à cause dequoy il est credible que R. Iuda a dit que la langue d'Adam estoit l'Aramẽene. Et est tres-certain & asseuré que ceux qui demeurerent en Syrie, & Chanaan ne furent pas de la troupe rebelle des constructeurs de la tour Babel, & ne communiquerent aucunement auec eux, à cause qu'en Genes. 11. il est porté qu'iceux rebelles descendirent de l'orient dans les champs de la terre de Sennaar, & que là ils s'y arresterent pour y construire la dite tour : la Syrie & Chananee estoyent à l'occident des terres, lesquelles estoyent pour lors habitées, assauoir les dernieres à prendre dés ceste part, à cause de la mer mediterranee : les monts Liban & d'Armenie estoyent au Septentrion, les deserts d'Arabie à l'austre & Orient iusques aux montaignes de Medie, laquelle confusion

Digitized by Google

ſion des langues aduint au 48. an de l'aage d'Abraham, dix ans deuant le decez du Patriarche Noé, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit, ainſi que le rapporte le Seder Olam, & des ce temps là la terre fut partie & diuiſee, à cauſe qu'vn chacun deſdits rebelles eſtoit pour & à cauſe de ceſte diuiſion des langues eſtranger & Barbare à ſes compagnons. De ce que deſſus il ſemble eſtre euidemment faux ce qu'aucuns Hebrieux & Chronologiſtes noſtres ont eſcrit au rapport de Aben Ezra, aſſauoir que 101. an apres le deluge ceſte confuſion des langues aduint, d'autant qu'à leur compte le premier aage de Phaleg tombé en l'an 100. apres ledit deluge: que ſi l'hiſtoire des Hebrieux eſt veritable il faut que ceſte confuſion ſoit aduenue 300. ans apres ledit deluge, aſſauoir en l'aage troiſieme, & d'Abraham premierement, parce qu'il faloit dans vn iuſte & competant temps les ſouches des familles des enfans de Noé eſtre multipliées, au parauant que d'eſtre diſperſées en tant & ſi diuerſes parties de la terre. Puis ce qui eſtoit neceſſaire & infaillible, les grandes & principales gents n'eſtoient pas encor nées, & les autres n'eſtoyent auſſi gueres accreuës en enfants & poſterité, tant s'en faut que les langues d'iceux ayent peu eſtre confondues. De fait il eſt certain que les treize familles Indiennes ſont ſorties de Ioctan petit frere de Phaleg. Genſ. 10. & faudroit qu'icelles euſſent eſté oubliées en la diuiſion de la terre, leſquelles toutesfois auoyent occupé la plus grande & plus riche partie d'icelle terre, & n'a eſté la famille Iſraelitique oubliee en ceſte diuiſion du monde, à cauſe qu'elle eſtoit encore a naiſtre d'Abraham, & que partie d'icelle eſtoit au Seigneur *Deutero. 33.* lequel ſçeut biẽ luy pourueoir de la terre de Chanaan, *mais il eſt plus* vray ſemblable, ainſi que i'ay ia remarqué cy deuant au *chap. 2. que* ceſte diuiſion aduint vers l'extremité des ans de Phaleg, laquelle ſe rencontre enuiron l'an 339. du deluge, Geneſ. 11. à cauſe dequoy l'autheur de Seder Olam & preſque tous les Hebrieux content de puis ledit deluge iuſques à la dite diuiſion de la terre & confuſion des langues 340. ans comme le confirme B. Pererius en ſes comment. ſur le liure 15. diſpute 11. du Geneſe. Nicolas Vignier partie 1. de ſa bibl. hiſtoriale, à ce propos l'Abbé Vſpergenſis au commencement de ſa Chronique a dit, Moyſe deſcrit depuis Adam iuſques à Noé, & depuis Noé iuſques à Abraham les temps des deux aages, ſelon les ſucceſſions des generations du peuple de Dieu, n'ayant iceluy aucunement fait mention des royaumes ni des roys, par ce que durant ces temps là il n'y en euſt aucuns: de fait il n'y a choſe plus aſſeuree pour les raiſons & conſiderations cy deſſus touchées que l'origine des premiers royaulmes ſe peut ſeulement rapporter enuiron le cinquantieme an du troiſieme aage aſſauoir du temps d'Abraham. Quoy que s'en ſoit ceſte langue Hebraique pure & entiere à encor cours & vogue ſans aucune alteration ni corruption en quelques Egliſes orientales du iourd'huy, bien eſt vray que les Iuifs de maintenant en quelque part du monde qu'ils demeurent, n'ont aucune cognoiſſance d'icelle s'il ne l'apprennent aux eſcoles, ou des maiſtres particuliers, comme nous autres Chreſtiens auons accouſtumé de faire, ains

Digitized by Google

vſent iceux de la langue vulgaire des lieux où ils ſe treuuent: neantmoins toutes les prieres de leurs ſynagogues le font en ceſte pure & entiere langue Hebraique, ainſi que faiſoyent au temps iadis leurs peres, n'ayant iceux iamais voulu permettre que le vieil Teſtament eſcrit en ceſte dite langue Hebraique, duquel ils vſent, fut aucunement traduit en quelque autre langue par aucun des leurs. Que ſi en Allemagne, Italie & France, nous auons eu quelque notice & cognoiſſance de ceſte dite langue Hebraique nous en deuons l'honneur à L. Reuclin Capnion natif de Portzheim en Allemagne, lequel ainſi qu'eſcriuent quelques autheurs fut le premier qui en l'an de ſalut 1484. ou 1510. entre les modernes latins compoſa vne grammaire & vn lexicon en ceſte langue, ayant icelui apprins les rudiments d'icelle d'vn Iean Lapidanus theologien de Paris: mais par apres fort bien inſtruit en icelle par vn Hebrieu de nation appellé Abdias Ben Iacob lors qu'il fut enuoyé Legat vers le Pape Alexandre, comme le teſmoigne le meſme Capnion en ſon apologie, & en ſa preface ſur ſon lexicon Hebrieu, ce que confirme S. Munſter liure 3. bolum, 2. du tom. 1. de ſa Coſmographie, & G. Genebrard liur. 4. de ſa Chronographie, rapportent que Pierre Galatin enſeignoit en ce meſme temps en Italie ceſte dite langue Hebraique. Vrai eſt que Ioſias Simler en ſa bibliotheque hiſtorique, eſcrit que Iean Behan d'Vlme fut le premier qui acheta bien cher vne grammaire & vn lexicon en langue Hebraique des Iuifs qui eſtoyent en ſa ville en l'an de ſalut 1490. qu'il communiqua à Capnion, Pelicanus & autres, leſquels par ce moyen furent mieux allechez à l'eſtude de icelle langue hebraique au parauant incogneue aux Alemans, Italiens, Francois & autres Europeens. Voyez T. zuinger volum. 4. liur. 1. de ſon grand theatre du monde, & afin que nous n'oublions aucune choſe qui ſoit de conſideration à deduire en ce lieu touchant les autres noms des hebrieux, nous dirons que Manethon treſancien autheur a eſcrit au rapport de Ioſephe eu ſes antiq. Iudaiq. que ils eſtoyent nommez au temps iadis ὑκσῶς qui ſignifie en la langue ſacree des Egyptiens roys Paſteurs, ou bien ὑοκσους-ὸς ſelon Euſebe au 10. de ſa prepar. qui ſignifie en la langue ſacree des Egiptiés. des captifs, Herminth ἑρμηνθ, ſelõ Artapanus Manzeres en hebrieu cõme baſtards ſelõ Sedulius & Fortunatus quãd au mot Hebrieu Iſrael, il porte autãt que preua'ãt ou dominant auec Dieu, voyant Dieu, ou ainſi que le veut S. Hiero. en ſon liu. des queſt. hebraiq. prince de Dieu ou droict de Dieu: ou celuy qui a ſa fiance du tout en Dieu mot lequel fut dõné par l'Ange à Iacob, Geneſ. 32. & 33. lequel auec ceux de ſa famille occupa la Paleſtine, ſur les enfans de Chanan, ce mot ſignifie auſſi le regne des dix tribuz des Hebrieux, de faict les Iſraelites que communement on nommoit Hebrieux de Heber comme dit eſt cy deſſus, eſtoyent anciennement tout le peuple fidelle qui adoroit le vray ſeul & vnique Dieu, ainſi nommé du nom du dit Iacob Iſrael, comme le confirme S. Auguſtin liur. 16. chap. 39 de ſa cité de Dieu (quoy qu'en iargonnent autrement G. Tacite liur. 21. de ſes annalles Strabo liur. 16. de ſa geograph. & Iuſtin liu. 36. de ſes hiſtoires) depuis ces Iſraelites furent nommez Iuifs de Iudas vn des chefs des douze lignees & familles du peuple Iſraelitique ſorti de Iacob ſurnommé Iſrael, cõme dit eſt, depuis que ſes tribuz furent menees en captiuité en Babylõne & que le royaume demeura eu la maiſõ de Iehu-

Iehudah mot qui ſignifie en hebrieu, celui qui recognoiſt Dieu, ceſt à dire celui quiſe cõfie en Dieu, le croit & le ſuit, ainſi que le remarque fort bien Pierre Galatin liure 5. chap. 11. des ſecrets dela foy catholiq. apres lequel temps les Hebrieux & la langue Hebraique & Iſraelitique furent appellez Iudæi Iuifs, & langue iudaique, ainſi qu'eſcriuent Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbiteſur l'interpretation du mot hebrieu Iehudi, Porchetus part. 1. chap. 1. de ſa victoire contre les Iuifs, & P. Galatin liur. 9. chap. 7. des ſecrets de la foy catholique. G. le Febure en ſon dictionn. Sirochaldaique ſur le mot *Iehudaah*. H. Pintus en ſes comment. ſur le 1. chap. de Daniel, citans Ioſephe liur. 1. chap. 6. de ſes antiquitez iudaiques. *Pline* liur. 5. chap. 14. outre leſquels on peut veoir F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 13. de ſa Coſmogr. & And. Theuet liure 6. chap. 6. de ſa Coſmog. Et pour ne delaiſſer à rapporter en ce chapitre tout ce que nous iugeons eſtre digne de remarque: nous dirons que les Hebrieux ont eſcrit que Chanan fils de Cham duquel eſt parlé Geneſ. 10. fut celui qui donna ſon nom au pays de Paleſtine, qui eſt vne prouince compriſe en la Syrie, laquelle prouince fut autrement appellee Iudee, & qui auparauant porta dans l'eſcriture hebraique le nom de *Philiſtin*, puis de Chanaan, de ce fils de Noe Cham qui la repeupla, ſelon l'opinion de Ioſeph. liur. 1. chap. 6. & 7. des antiquitez, & l'autheur du Seder Olam Rabba, la race duquel fut chaſſee par les Iuifs qui l'vſurperent par force & violence: or nous deuõs ſçauoir que les douze lignees des enfants de Iacob comprenoyent en leur partage toute la terre de Paleſtine, voire en d'aucuns endroits eniamboyent ſur la Syrie, & bien auant en l'Arabie, le tout eſtant compris ſoubs le nom de Iudee, iuſques à tant de que le royaume fut premierement diuiſé ſous Dauid, entre luy & les enfans de Saul, mais toſt apres il reuint & iouit de tout le pais de Paleſtine comme auſſi fit ſon fils Salomon, lequel le laiſſa à Reboan ſon fils ſous lequel fut faicte la grande diuiſion, y ayant vn roy en Iſrael, & vn autre en Iudee, & lors la Paleſtine comprenoit plus que la Iudee puis que le roy d'Iſrael poſſedoit les terres ſubiectes à dix des familles Iſraelitiques. P. Gilles & autres voyageurs modernes aſſeurent que les Iuifs ſont de preſent appellez par les Turcs Chifont quãd à la Iudee nomme en hebrieu יהודה, de louange, & confeſſion, elle a au ponent & midi le pais d'Idumee, & au leuant & ſeptẽtrion la Samarie, & Galilee, prouinces embraſſees ſous la Paleſtine. Icelle fut la region que les Iuifs nommerent terre de promiſſion, & les Chreſtiens terre ſaincte, parce qu'elle fut promiſe par le Dieu viuãt à Abrahã & à ſa poſterité & à cauſe des ſainctes & admirables actiõs & miracles de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur le ſaincts de ſaincts: en laquelle region la langue hebraique demeura apres la confuſion Babilonique entiere & incorrompue iuſques au temps d'Abraham, qu'elle degenera en Syriaque vn des dialectes d'icelle, ainſi que le deduit Elias Leuita en ſa preface ſur le Methurgheman, & apres luy G. Genebrard liu. 1. de ſa chronogra. maintenant qu'icelle region eſt y a long temps pour les pechez des Chreſtiens tombee en la tyrannie des Turcs & infideles.

Les Hebrieux tiennẽt que le mot Iſrael eſt deriué de ces trois mots Hebrieux ראה, quod eſt videre, אל, Deus, איש, Vir: vt iſtud verbum *Iſrael*, ſignifie *homme voyant Dieu*. Sainct Hieroſme l'interprete prince auec Dieu,

Digitized by Google

ce que confirme Eucherius sur le Genese, quasi in eum sensum illi nomẽ immutatum sit, vt quemadmodum princeps ego sum, ita & tu qui mecum pugnare potuisti princeps voceris, & qui ita interpretantur nomen hoc planè deducunt à שרה, hoc est dominari, vel principatum tenere, ישרה, igitur futurum erit, à שיה illo verbo vt vindicat litera initio verbi apposita, in hanc ita sententiam, quæ Hieronymi in primis est, rem hanc *Aon Kelos* Chaldaicè explicat.

De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabalistes.
CHAP. VII.

IL m'a semblé estre tresnecessaire de commencer ce chapitre par la definition du mot *Cabale*, lequel au dire des Hebrieux, est le nom de leur science, doctrine, ou tradition donnee par l'ouye, autrement la reception de bouche des personnes saincte par succession hereditaire. ou bien la science acroamatique ou de l'ouye, non misse, ni redigee par escrit, ou à plus proprement parler vne reception ou tradition symbolique de reuelation diuine donnee ou delaissee de main en main par succession à la contemplation salutifere de Dieu & des formes separees, de laquelle ceux qui en sont illuminez par le celeste & diuin Esprit, sont appellez *Cabalici* & leurs disciples & sectateurs *Cabalæi*, & ceux qui les suiuent & imitẽt *Cabalistæ*. Cette Cabale est ainsi appellee en langue Hebraique קבלה *Cabalah*, du verbe Hebrieu קבל *Kabbel*, accipere, apprendre, comme l'asseurent Rabbi Simeon Ben Ioachai au Zoar, l'autheur Hebrieu du liure *hacadina*, vau, hé, Iod, & he. R. Moses Egyptien en ses expositions sur le Pentatheuque. R. Hacadoschz au liure intitulé Portes de lumiere, l'autheur du liur. de la foy & expiation, Iosephe liur. 10. chapitre 10. de ses antiquitez des Iuifs. Eusebe liur. 3. chap. 8. de sa preparation, Iustin Martyr en son oraison contre les Gentils, Elias Leuita Iuif en son Thesbite sur le mot Kibbel, G, Venitien en son Introduct. sur l'harmonie du monde, liu. 2. chap. 7. Porchetus liur. 1. chap. 7. de sa victoire contre les Iuifs, Paul Fagius en ses comment. sur les chap. 26. du Genese, & 11. des Nombres de sa Bible Chaldaique, Paulus Riccius Israelite fait chrestien en son liur. de la balance des iustes, & en son Isagoge, és liures de l'agriculture celeste. P. Galatin liur. 1. chap. 1. 5. & 6. de ses secrets de la foy catholique. S. Pagninus en son thresor Hebrieu sur le mot *Cabal*. I. Picus en son apologie, Aug. Iustinianus en sa preface sur le susdit Porchetus, & en ses scholies sur les Pseaumes. I. Reuclin Capinon en ses trois liures de l'art Cabalistique, en son mirouer oculaire, & du verbe mirifique. A. Margareta liu. des ceremonies des Iuifs, Paul de Heredra Espagnol en son liure des mysteres de la foy des Iuifs, Egidius Viterbiensis en son liu. des lettres saincte, H. Corneille Agrippe traité de la vanité des sciences chap. 47. de la Cabale des Iuifs. G. Postel liure des origines chap. 17. & liur. 1. chap. de la concorde de l'orbe de la terre, G. Rhodigin liur. 10. chap. 1. de ses diuerses leçons & G. Genebrad en son discours de la cabale historique de Rabbi Abrahã Leuita fils de Dauid par lui traduit d'hebrieu en latin: quelques modernes Theologiene ont asseuré

que

Digitized by Google

que l'Apoſtre a entendu parler de ceſte Cabale en ſa 1.à Thimothee quād il a eſcrit ces paroles, Fidelis & certus ſermo eſt; & omni acceptione ſeu Cabala dignus, quòd Ieſus Chriſtus venit in mundum, vt peccatores ſaluos faceret. La plus grande partie des autheurs Hebrieux tienent que ceſte Cabale appelee par Pline liur.30.chap.1.d'vn mot corrompu *Iochabels*, fut donnee & enſeignee de Dieu viuant au Prophete Moyſe ſur la montaigne de *Sinai*, depuis lequel par ſucceſſion des temps & des ans elle fut communiquee & delaiſſee ſeulement de viue voix par les anciens peres les vns aux autres iuſques aux derniers temps d'Eſdras, ainſi que nous le deduiſons plus particulierement cy apres. C'eſt pourquoy le peuple Hebrieu parlant à Moyſe diſoit, loquere tu nobis & audiemus, non loquatur nobis Deus, te (inquiunt) te audiemus: ce que Aonkelos le paraphraſte Chaldaique a dit *Necabel*, à cauſe dequoy au liur.hebrieu, intitulé *Pirke Aboth* il eſt ainſi eſcrit *Moſes Kibel*, id eſt Moſes audiuit, & accepit legem de Sinai, vnde Kabala dicitur ab auditu acceptio. Aruc autheur Hebrieu ſur ce mot משנה *Miſchnah*, ſtudium, repetitio, deuteroſis, dit ces paroles: cur vocatur Miſchna? propterea quod eſt ſecunda à lege: lex enim quam omnes Iſraelitæ audierunt in monte Sinai, eſt lex ſcripta. Moſes autem præceptor noſter deuteroſin ex ore diuinæ potētiæ vice ſecūda audiit, & eſt lex ore tenus tradita. Dōc au dire des Hebrieux la loy que Moyſe receut au haut du mōt de Sinai de la propre bouche de Dieu & de la propre main du createur, cōſiſtoit en parole & eſcriture, la quelle eſcriture ſelō qu'alleguēt les Cabaliſtes a c'eſt aduātage ſur la parole que beaucoup de ſecrets & myſteres de la diuinité ſe repreſentēt par eſcrit, qui ne ſcauroyent eſtre exprimez par la bouche. Car il n'y a vn ſeul poinct ou accent au Thorah ou loy de Dieu, qui n'emporte quelque grand & merueilleux myſtere, & fut ceſte loy eſcrite, au dire d'iceux Cabaliſtes expreſſēment toute d'vne ſuitte, ſans aucune ſeparation ou diſtinction de mots, & clauſes, dés ſon commencement iuſques à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction, ſi elle pouuoit eſtre auſſi longue: à ce que le vulgaire nonobſtant que chacun l'euſt deuant les yeux, & la ſceuſſent par cœur, n'en peut entendre la ſecrette ſignifiance ou interpretation, depeur de meſpris & contemnement, ains ſeulement les Sanhedrin, ou ceux du conſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable. Ce que confirme Rabbi Moyſe Egyptien liu.1.chap.70. de ſon directeur, ſuiuant les traditions des ſuſdits Sanhedrin, diſant, *les paroles que te t'ay communiquées pour les retenir ſeulement en ton cœur, il ne t'eſt loiſible de les diuulguer par eſcrit*: & vn peu apres, *on ne reuelera les myſteres ſecrets de la loy à vn eſtranger, ains à ceux du conſeil eſtroit ſeulement & encore qui ſoient ſages, diſcrets, & ſcauants.* Ce meſme Rabbi au lieu ſuſallegué a encor vſé de ces paroles. *Cela* a eſté de tout temps obſerué parmy nous, de ne rien rediger par eſcrit des ſecrets de la loy, afin d'obuier aux ſectes & partialirez d'opinions qui en pourroyent ſourdre, quand chacun les voudroit interpreter à ſa fantaſie, ains les communiquer ſeulement de bouche, pour les retenir dans le cœur & en la penſee: & encores non à toutes perſonnes indifferemment, ni à autres qu'à ceux de noſtre nation qui ſoyent quant & quant gens ſages &

Digitized by Google

» modeſtes, ſçauants & diſcrets: ce qui a eſté cauſe que la plus part des
» principaux myſteres ſont deperis entre nous meſmes, tant par la lon-
» gueur du temps que par la domination des eſtrangers, leſquels en eſtoy-
» ent, & ignorans & incapables: ſi qu'il ne ſe treuue plus rien de cela, ſinon
» quelques petits recueils & ſommaires pour y reſueiller les gens doctes &
» d'entendement, telles que ſont les traditions & maximes qu'on peut veoir
» dans le Talmud & autres endroicts, leſquelles ſont au reſte de deux ou
» trois eſpeces, tout ainſi que le cœur d'vn arbre armé par deſſus de plu-
» ſieurs eſcorces, ou vn noyau reueſtu de diuerſes eſcailles: ce qui a tra-
» uaillé tout plein de perſonnes, eſtimants qu'il n'y euſt aucun fruict caché
» la deſſous. Voila iuſques ou s'eſtend ce perſonnage parlant de la Caba-
le. Et à propos de ce que dit eſt cy deſſus des traditions des ſuſdicts San-
» hedrin, nous dirons que nous auons vn liure de formidando Eliæ aduen-
» tu nunc in ſpiritu futuro, ſicut in Ioanne erat in mente ſua virtute & ſpiritu
» compactum opus ex priſcis patrum 72. Sanhedrin Moſis auditorum do-
» ctrinis, ad docendum quod vnius ſolus Meſſiæ ſiue Chriſti opera neceſſe
» eſt reſtitui ea omnia quæ Sathanas deſtruxit in iſto mundo inferiori. Dõc
» le prophete Moyſe ayant communiqué à iceux Sanhedrin ou, ceux du
» conſeil ce qui eſtoit neceſſaire de la loy diuine pour l'exercice de leurs
charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, il ſe reſerua le ſur-
plus des ſacrez ſecrets & myſteres, meſmement de la Trinité, de peur d'in-
duire les Hebrieux à idolatrie, à laquelle ils eſtoyent aſſez enclins, pour
ne pouuoir comprendre ce tant haut & admirable myſtere d'vne plura-
lité de perſonnes en vne ſi parfaicte vnion: ce qui fut cauſe qu'il ne leur
voulut iamais reueler & demonſtrer ces choſes qu'en paroles couuer-
tes: trop bien en faiſoit il participant Aaron & ceux qui eſtoyent du con-
ſeil plus ſecret. Ce que ſemblent confirmer Gregoire Nazianzene au liure
de l'eſtat des eueſques & au liu. 1. de la Theologie. Euſebe liur. 7. chap. 28.
de l'hiſtoire eccleſiaſtique. S. Hilaire pſalme 2. pag. 193. collat. 1. Michel à
Medinis liur. 7. chap. 14. de recta in Deum fide, Melchius Canus liur. 3.
ch. 3. de locis Theologiæ. Iulius Rugertus chap. 16. des ſens de l'Eſcriture
ſaincte. Oleaſter chap. 11. de ſes œuures Staplet. liu. 12. controuerſ. 7. chap.
13. De ce que deſſus a eſté deduit & diſcouru eſt prouenu & procedé ce
nom de Cabale, comme qui diroit tradition receue par l'ouye, ſans redi-
ger aucune choſe par eſcrit. A quoy ſe conformerent depuis les Razeni-
ens enſeignez par Ianus, les Semnotez par Samothes, les Sarondes par Sa-
ron, les Druides par Drius, les vieux Egyptiens par Thoyt ou Mercure,
les Bactrians par Zoroaſtre, les Thraciẽs par Orphee, les Brachmanes In-
diens par Abraham, & les Pythagoriciens par iceux Indiens, tous leſ-
quels enſeignoient leur doctrine de bouche & par tradition de l'vn à lau-
tre ſeulement ſans la rediger aucunement par eſcrit en forme de Cabale
hebraique: mais ces myſteres Cabaliſtiques Hebrieux procedoient de la
loy eſcrite, & ne conſiſtoyent pas ſi abſoluẽment en vne tradition, que
l'eſcriture n'en comprit la meilleure part, tant en en la forme des chara-
cteres, leurs poincts, accents, ordre, ſuitte & aſſiette, qu'en la trãſpoſition,
computation & accompliſſements des lettres hebraiques: ce que les ſuſdits
Hebrieux appellent en leur langue Hebraique: *Thenurah, Zuruph*
ou Ziruf, Atbaſz ou Ethbas, Ghematrie, Ghilgul, Notarsacon, Raſce The-
noth

Digitized by Google

noth & ſop Thenoth, & infinies autres obſeruations hebraiques cy apres deduites, deſquelles ſur tous autres a compoſé trois gros liures vn certain Iuif Heſpagnol nommé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque intitulés גנת אגוז *Ghinaz Egoz*, iardin du Noyer, le premier traitant des dictions, le ſecond des lettres, & le troiſieme des poincts & accents, à l'imitatiõ deſquelles obſeruations ſus dites ſont & ſeront inuentés & baſtis la plus part des chiffres des ſiecles paſſés, & ſiecles à aduenir. Et tout ainſi que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole qui tient plus de corps, parce qu'elle tombe ſous le ſentiment de l'ouye, plus groſſier & materiel que celuy de la veuë, duquel conſiſte l'eſcriture, les chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture, parquoy iceux ſe rapportent au ſens myſtique de la loy caché deſſus l'eſcorce de la lettre. A ce propos Rabbi Hacados cy deuant allegué au liure des portes de lumiere ſur la difference de ces deux mots אמרה *Emirah*, diction ou parole qui vient du verbe אמר Amar dire ou parler, Et דברה Daberah, de דבר Dibur, railonner, diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſenté par ce nom diuin אדני Adonai, & l'autre, aſſauoir la prolation, Daberah, comme quand on treuue en l'eſcriture מדבר *Medaber*, il à parlé, entendant Dieu, cela ſignifie la loy eſcrite denotee par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה. Au demeurant qu'icelle loy eſcrite plus ſpirituelle & myſterieuſe, eſt expliquee par la loy dõnee de bouche, qui eſt le tẽple & le tabernacle de la loy eſcrite: tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable Quadriletré. Et cõme il n'y a point d'autre accez pour arriuer à ce ſacré nom que *ſoubs la conduitte* & adreſſe de celuy d'Adonai, lequel puiſe toutes *ſes benedictions* & effects d'iceluy, auſſi n'y a il autre voye pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite que par celle qui fuſt dõnee de bouche nommee Cabale. Ioſephe liur. 4. chap. 7. de ſes antiquités des Iuifs à tenu que Ioſué fut premierement enſeigné par Moyſe en ceſte Cabale, laquelle iceluy enſeigna aux ſeptante Sanhedrin, leſquels depuis d'ordre en ordre la cõmuniquerẽt aux Prophetes, & les Prophetes aux ſages, c'eſt à dire aux ſcribes & phariſiẽs, deſquels les Rabbins ſe tactẽt l'auoir apprins, ainſi qu'il eſt biẽ remarqué par l'autheur hebrieu du liure intitulé *Pirke Abot* « *chap. 1.* en ſes mots *Moſes accepit* legem de Synai, & tradidit eam Iehoſchuæ, Ioſchua verò ſenioribus, Seniores Prophetis, Prophetæ tradiderunt « eam viris ſynagogæ magnæ. Sur lequel paſſage le commentateur a dit. Per « legem hic Hebræi non ſcriptam legem, ſed ſpiritualem illam, ſiue myſti « cam, hoc eſt, ſenſũ ſiue explanationẽ legis intelligũt. Tenet enim Iudæorũ « opinio, Moſem duplicem legem à domino in monte Sinai accepiſſe, vnã « quam *Thorach Biſtab*, id eſt legem quæ in ſcripto eſt, ſiue ſcripto traditã « vocant, alteram quam *Thorah ſcebealpé*, id eſt legem quæ in ore eſt, ſiue « ore traditam nominant. Atque hanc poſtremam ſuccedaneo quodam or « dine per Moſem ad poſteros deriuatam affirmant, ſic vt eam primus om « nium Iehoſchua à Moſe acceperit quam poſtea ſenioribus, illi deinceps « Prophetis prioribus, Prophetæ priores poſtremis, inter quos omnium no « uiſſimi fuere Zacharias, Haggæus, & Malachias hi tradiderunt viris ſyna « gogæ magnæ, qui ſcilicet fuerunt Ezra cũ ſuo ſodalitio, qui reſtituerũt « legem priſtino nitori, ab illis acceperunt ſubſequentes ſapiẽtes, ſuccedẽ «

tibus generationibus,atque iſtam legis geminam expoſitionem quam hodie adhuc apud ſapientes ſuos inueniri gloriantur Iudæi, & alio nomine Cabalam nominant

Quelques vns des plus grands & excellents Rabbins Hebrieux, au dire de Rabbi Abraam & autres cités par I.Forſterus en ſon dictionnaire hebrieu ſur lemot Kabal,P.Galatin liur.1.cha.1.de ſes ſecrets de la foy catholique,I.Reuclin Caynion liur.1.de l'art Cabaliſtique,& George venitien tom.5.nombre 272. de ſes problemes deriuent de bien plus loin que du temps de Moyſe,leur Cabale, quand ils aſſeurent icelle auoir eſté enſeignee du Dieu viuant par le miniſtere de l'Ange Raziel à noſtre premier pere Adam au commencement du monde,ſelon que le deduict l'autheur du Iezirah treſantique liure Hebrieu communement attribué au Patriarche Abraham,diſans iceux Rabbins qu'apres le peché & cheute d'iceluy Adam le ſuſdit Ange Raziel luy fut enuoyé de Dieu,eſtant aſſoupi ou endormi d'ennuy & triſteſſe de ſon dit peché & cheute, pour le conſoler en ces propres paroles.

Ne ſuper modum conficiaris gemitu & moleſtia quòd te duce genus humanum in ſummam corruit perditionem:quoniam originale peccatū hoc expiabitur:nā ex tua progenie naſcetur homo iuſtus &pacificus,virHeros, cui nomē continebit in miſetationibus,etiam has quatuor litteras יהוה, & ille per rectam fidem,& placidam oblationem mittet manum ſuam,& ſumet de ligno vitæ,& eius ligni fructus erit omnium ſperantium ſalus:

Leſquels propos ayant eſté ouys par ieeluy Adam,il print dés lors vne entiere &parfaicte conſolation,& dés ce temps au dire des deſſudits Rabbins,le commencement de la Cabale des Hebrieux print ſon principe & origene :ce qu'eſtant ainſi paſſé iceluy Adam ayant reuelé ceſte ſienne viſion & reuelation à Eue ſa femme vint à en rendre graces immotelles au grand Dieu ſouuerain,en ſacrifiant le premier ſur vn autel par luy expreſſément dreſſé pour c'eſt effect vn bouueau ou taureau: depuis iceluy Adā enſeigna icelle Cabale à ſon fils Abel,Cain n'en ayant voulu faire aucun eſtat pour ſa meſchāceté & impieté,& lequel Adam apres la mort d'iceluy Abel,l'enſeigna à ſon fils Seth,lequel la delaiſſa à ſon fils Enos:puis c'eſt Enos,à Enoch,que les Cabaliſtes maintiennent auoir eſté Secretaire d'Adam dés le premier ſiecle:c'eſt Enoch depuis l'ayant monſtrée aux anciens peres:iceux de main en main la communiquerent,a leurs deſcendants,& eux aux leurs,iuſques à ce qu'elle paruint au patriarche Noé:lequel puis apres l'enſesgna à ſon fils Sem bien aymé,duquel fut ſelon les ſuſdits Cabaliſtes precepteur en ceſte Cabale l'Ange Iophiel,& de ce Sem elle paruint de ſuitte en ſuitte de ſucceſſion iuſques au Patriarche Abraham, duquel l'Ange Zadkiel fut precepteur,ſelon les meſmes Cabaliſtes, en la ſuſdite Cabale,que Raziel auoit premieremēt enſeignee à noſtre ſuſdit premier pere Adam:& lequelAbraham la monſtra puis apres à ſon fils Iſaac,duquel l'Ange Raphael fut precepteur en icelle Cabale, au dire deſdits Cabaliſtes,puis Iſaac l'enſeigna à Iacob, duquel l'Ange Peliel fut precepteur en icelle:& duquel Iacob depuis icelle Cabale paruint de pere en fils iuſques à iceluy Moyſe , duquel l'Ange Metatron fut auſſi precepteur en icelle. Puis Moyſe en inſtruiſit Ioſué(comme dit a eſté cy deſſus)duquel elle paruint en fin au ſeptante Sanhedrin & grand conſeil des Sages , & d'eux par

Digitized by Google

par apres à Eſdras, lequel la donna à Simeon le iuſte grand preſtre & maiſtre de la ſynagogue des Hebrieux, duquel la receut vn ſien auditeur nommé Antigone, enſemble ſes compagnons, entre leſquels furent Zadox & Bechus Princes des heretiques nommez Zadokai, & Bethulai, ſelon Iudas Leuite en ſon *Alcoſder*, ſermon 3. Puis apres Ioſeph fils de Ioetzer, & Ioſeph fils de Iohanan Hieroſolymitam, deſquels l'euſt Ioſué ou Ioſua fils de Parahiah, duquel fut diſciple vn certain Ieſus Nazareen viuant du temps des Machabees, autre que le Ieſus de nous Chreſtiens: puis Nithai Arbelenſis, deſquels la receurent vn Iuda fils de Tabai, & vn Simeon fils de Sota, leſquels puis apres l'enſeignerent à Semeia, & Abtalion, & eux à Hillel & Samai, leſquels eurent pluſieurs milliers de diſciples, & d'eux elle fut enſeignée à Ramban Iohannan Ben Sdachai, qui euſt pour diſciples en icelle les cinq qui s'enſuiuent, Eliœſder autrement Eliœzer fils de Hircanus, Ioſué fils de Hananias, Ioſeph Gohen, Simeon fils de Nathanael, & Eleaſdar fils d'Arach: Rabban Gamaliel apprint du ſuſdit Ramban Iohannan qui veſcut 120. ans la dite Cabale, & d'iceluy Gamaliel l'apprint Simeon fils, puis des enfants d'iceluy Iuda Nagid appellé par excellence noſtre maiſtre ſainct, que le fils du ſuſdit Gamaliel receuant, a imité, depuis leſquels Cabaliſtes Hebrieux interpretans & expoſans cabaliſtiquement les Eſcritures diuines hebraiques, il y en a eu pluſieurs autres, aſſauoir Hanania fils d'Achaſias, Abba Saul, Rabbi Tarphon, Acabia fils de Mahalalleel, Hanania prince des preſtres, Hanania fils de Tradion, Hanania fils de Hachinæus, Nehonia fils de Hacona Halaphtha, Duſchai fils de Iannai, Hanina fils de Duſa, Doſa fils de Harchinas, Rabbi Akiba, Eleazar fils d'Azarias, Eleazar Haſma, Rab Leuitan, Rabbi Iohanan fils de Baroca, & apres eux Simeon, puis Tzadock, & apres Ioſi, puis Iſmael, & d'vn autre genre Rabbi Meir, duquel la receuſt Eleazar fils de Iacob, & Iohanan Sandlar, & Eleazar fils de Samna, puis Neorai, apres lequel Ianai & Mathathia, & Samuel le petit, & Eliſſa fils de Abniah, & Eleazar de Capſar, & Iuda fils de Thema, & Ioſua fils de Leui, & outre ceux la infinis autres, leſquels quelquesfois pour & à cauſe des diſputes & controuerſes Thalmuditiques ſont appelez *Tanaim* ou dictateurs, & à cauſe de leurs grandes, excellentes & admirables meditations des choſes plus baſſes & inferieures rapportees aux plus hautes & ſublimes de c'eſt vniuers ſont nommez Mekablim & pour le preſent ſelon l'opinion du grand Iean Pic de la Mirande, (qui le premier d'entre les Latins a fait mention de ceſte Cabale des Hebrieux) Cabaliſte, ou Cabalici en langue Latine, ceſt à dire en langue francoiſe Cabaliſtes, ou Cabaliques.

Au demeurant de tant d'autheurs cy deſſus alleguez, leſquels aux ſiecles paſſez ont eſcrit ou compoſé des œuures en icelle Cabale en leur langue hebraique, ſoit de ceux que nous trouuõs encor à preſent, ſoit de ceux qui ſe ſont perdus & adurez tant par la longueur des temps & ſiecles paſſez, que par les decadences, mutations, changemens, conuerſions, & ruines des monarchies, empires, royaumes & republiques nous en pouuons rapporter ce que enſuit, c'eſt aſſauoir qu'il eſt fait mention dans les plus anciẽs & vieux eſcrits des Hebrieux, des Chaldees, des Syriens & autres, des liures d'Enoch, des liures intitulez le teſtament des douzes Patriarches enfãs de Iacob, dés liures du patriarche Abrahã cõpoſés en icelle Cabale: qui pl⁹ eſt

Digitized by Google

Moyſe au chap. 23. des Nombres allegue les liures des guerres ou des batailles du Seigneur nommé en Hebrieu *Sepher Milchameth Iehoua*: Ioſué en ſon chap.10. parle du *liure des Iuſtes*, & des liures intitulez en Hebrieu *Kiriath Sepharim* qu'Athniel ſoubs Caleb expugna : Le troiſieſme liure des Roys fait mention du *liure des paroles & des ſours de Salomon*:Aſſuere parle des *liures des memorables*, Ionathas au liure des Machabees *des liures ſaincts des Spartiates*, le liure du Paralipomenon fait eſtat *des liures des Lamentations & des liures de Samuel le voyant, enſemble de ceux du Prophete Nathan,Gad le voyant,Semese le Prophete Haddo le viuant,& de Achie Silonite*:les liures de Iehu fils de Hannani parle des liures *des traditions des Iuifs,tous ces liures* ne ſe trouuans plus pour le iourd'hui,eſtants ſeulement cogneus de nom,pour auoir eſté perdus & conſommez lors des priſes frequentes de la ville de Hieruſalem,comme pareillement l'ont eſté les liures qui s'enſuiuent,a ſçauoir 204.*liures d'Eſdras*, deſquels eſt parlé au liur.4.chap.14. d'Eſdras, *les volumes des hiſtoires de Samuel, les ſermons de Chozai & Semeias,& Hieu Propheteſ:les liures des ſours des Roys de Iuda & Iſrael,les deſcriptions de Ieremie, les commentaires de Iudas Machabee, les ephemerides du Sacerdoce de Iean,les cinq liures des hiſtoires de Iaſon Cyreneus*,& infinis autres liures, deſquels font vne particuliere mẽtion.I.Reuclin Capnion liu.1. de l'art Cabaliſtique. P.Galatin liur.1.des ſecrets de la foy catholique,& S.Senenſis liu.1. & 2. de ſa bibliotheque ſaincte: au nombre deſquels liures nous mettrons ceux qui ſe ſont auſſi perdus,lors du bruſlement de la bibliotheque de Darius, qui eſtoit en Ecbatane,ainſi que dit Eſdras.Le grand I.Pic de la Mirande miracle de ſon ſiecle, s'eſt iacté & venté en ſon temps auoir en ſa puiſſance pluſieurs anciẽs & antiques liures compoſez en icelle Cabale, montans au nombre de ſeptante volumes, leſquels ne ſont venus à la particuliere cognoiſſance des hommes doctes & curieux du iourd'hui. Quant au liure Hebrieu intitulé Ietzirah de la creation attribué communement au Patriarche Abraham, il eſt de la compoſition de Rabbi AKiba eſtimé en ſon temps le plus ſage & docte de tous les Thalmudiſtes.Le liure de Hazoar ou Zoar de la ſplendeur,il eſt de Rabbi Simeon Ben Ioachai, lequel pour le compoſer demeura dans vne vaſte & obſcure cauerne durant 24. ans entiers : & encor eſt le liure Habair de la candeur ou elucidaire. Il ſe trouue encor des liures en icelle Cabale compoſez par vn Abraham Alapſia, & des inſignes commentaires de Rabbi Rambam ſous ce nom collectif, eſtant nommé Rabbi Moyſes fils de Nehmani ſur les ſecrets de la loy, qu'on appelle autrement Gerundenſe,& les commentaires du plus docte & ſçauant de tous les RabbinsMnahen Racanat, ſur les ſecrets de Ramban, & le liure des perplexes dudit Ramban,en fin par Mem, c'eſt à dire de Rabbi Moyſe fils de Maimon,qu'on appelle Moyſe Egyptien: & le liure des portes de iuſtice que compoſa en ſa vie Rabbi Ioſeph fils de Carnitol, & le liure intitulé de la porte de la clarté ou lumiere de Rabbi.Ioſeph Caſtillan d'Eſpagne,& le liure des credulitez, duquel fut autheur en Aſie Rabbi Saadia, & le liure du myſtere de la loy que ce ſage Aben Ezra a compoſé, & le liure de Rabbi Hamai fils de Hanina, lequel eſt appellé le plus excellent chef ou pilier de la Cabale, intitulé de la ſpeculation:& vn autre liure intitulé cõmentaire de la ſainĉteté qu'a compoſé Rabbi Azariel,& le liure des noms,

& le

Digitized by Google

& le liure des explications de l'alphabet, des caracteres hebrieux de Rabbi AKiba, & le liure de Rabbi Ama des ſecrets du Pſeaume 19. & le liure ſingulier de l'vnion & collection duquel a fait mention Rabbi Abraham Aben Ezra au chap. 1. du myſtere de la loy, & le liure des myſteres, & le liure des queſtions abſtruſes & cachees, & le liure de Cabale que compoſa Azariel, autrement Oriel Garonenſis, & le liure intitulé de la foy & expiation, & le liure des racines de Rabbi, Ioſeph Albon autrement de la Cabale, & les liures intitulez Raziel le grand, & Raziel le petit de ladite Cabale. Outre leſquels liures nous en auons vn treſelegant en icelle Cabale contre les Philoſophraſtes intitulé *Alkoſder*, à la façon des Arabes, que compoſa Rabbi Iuda Leui, duquel telles ſont entre autres ces paroles: Que la Cabale n'eſt bonne ſinon qu'auec vn cœur bon: il y a encor des commentaires en icelle Cabale ſur le liure du Ietzirah ci deſſous allegué, compoſez par Rabbi Iacob Gohen, & encor vne compoſition de Rabbi Iſaac par luy intitulee explanation du non ſainct, & outre vn liure qu'a compoſé Rabbi Tedacul Leui des dix numeratiõs Cabaliſtiques & plusieurs autres liures & eſcrits deſquels parle Rabbi Abraham Leuite fils de Dauid intitulé Seder Olam, cõme le rapporte S. Senenſis liu. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte quelques vns font eſtat de mettre au nombre des liures cy deſſus le liure compoſé par Salomon ſoubs le nom de Raziel; mais cela ne doit eſtre toleré par ce que ceſt vn œuure tout remply de magie, *inuenté* de nouueau par des meſchants & impoſteurs: Et entre touts les bons & excellents liures que nous auons pour le iourd'hui en icelle Cabale, les liures de Rabbi Ioſeph Bar Abraham Cicatilia de la *ville de Salamanque*, intitulez *Ghinat Egoz* le iardin du noyer, emportent le deſſus, comme nous l'auons deſia remarqué ci deuant.

Quant à la diuiſion d'icelle Cabale, aucuns des Cabaliſtes la diuiſent en deux eſpeces ſeules: l'vne de Bereſith qui verſe autour des choſes naturelles & ſenſibles, & l'autre du Mercaua, ou throſne diuin qui eſt des intelle-ctuelles & abſtraites de la groſſe matiere: la premiere eſpece eſtant la vraye Phyſique, & philoſophie naturelle, declarant ce grand opifice du monde, & les choſes ſecrettes couuertes ſoubs allegories, & reprenant les opinions des autres philoſophes contraires à la loy de Dieu, & l'autre *eſpece nommee* Mercaua, ou Throſne de Dieu pour la viſion d'Ezechiel, où la Maieſté de Dieu accompagnee de ſes Anges eſt figuree, qui eſt haute & *difficile*, & neantmoins rauiſſant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible que les Hebrieux appellent les eaux ſurceleſtes, & la Phyſique, les eaux inferieures. Salomon au 22. de ſes Prouerbes *la ſemble* diuiſer en trois parties אמרי אמת eloquia veritatis, Paroles de verité eſcrites על ידי אמת ſelon la voye de verité qui eſt la Cabale: ainſi que le tiennent Rabbi Egyptien, & Rabbi Gerundenſe en leurs eſcrits: aucuns autres des ſuſdits Cabaliſtes la diuiſent en cinq parties au rapport de Rabbi Hamai liur. de la ſpeculation, à ſçauoir en rectitude, combination, oraiſon, ſentence, & ſupputation, à quoy ſemble adherer le grand Iean Picus de la Mirande en ſes 90. queſtions ou concluſions diſant, quic- « quid dicant cæteri Cabaliſtæ, ego prima diuiſione ſcientiam Cabalæ, in « ſcientiam Sephirot & Semoth id eſt numerorum & nominum, tanquam « in practicam & ſpeculatiuam diſtinguerem &c. «

Digitized by Google

Rabbi Ioſeph Bar Abraham Salemitain, & grande partie des autres Cabaliſtes ſuiuent l'opinion de Salomon ci deſſus alleguée, en ce qu'ils croyent que leur Cabale ne peut tant ſeulemét eſtre contemplee en trois façons: mais auſſi prattiquee pleinemét ſelon la triple condition, nombre, figure & poids de toutes choſes, & qu'icelle Cabale du tout allegorique, eſt, quand vne choſe eſt entendue pour vne autre, & qu'vne ſentence eſt neantmoins vne pour autre, & qu'vne diction eſt prinſe pour vne autre diction, ou vne lettre pour vne autre lettre. Premierement vne diction eſt prinſe pour vne autre diction, ou par tranſpoſition laquelle eſt nommee Metatheſe, ou par vn nombre eſgal inclus dans les dictions : vne lettre eſt prinſe pour vne diction, ou au commencement, ou à la fin, ou en quelque part qu'on la mette, y appoſant vne notte : vne lettre eſt prinſe pour vne lettre par vne reuolution de l'alphabet Hebrieu, afin que toute proportiõ ſoit accomplie aſçauoir l'arithmetique, Geometrie, & Muſique ſelon que le deduit amplemét l'autheur du Sepher Iezirah. Aucuns autres Cabaliſtes diuiſent iceſte Cabale en ſupputation de nombres appellee גימטריא *Geometria*; ainſi qu'vne mutuelle diméſion numerale des caracteres terreſtres, laquelle toutefois depẽd de ceſte Arithmetique nõ traictable par les sẽs, à cauſe de ſon abſtraicte ſimplicité, & par cõſequét nõ ſubiette au rude artifice des apprentifs & nouices, ce qui eſt cauſe que puſtoſt ceſte partie a eſté appellee Geometrie, que Arithmetique, combien à vray dire quel'vne & l'autre ſerue en ceſt vſage & art Cabaliſtique, puis les lettres & ſyllabes ſont tranſmuees quelquesfois en telle façon que la diction eſt auſſi tranſmuee, ou le verbe eſt ſimplement conuerti & changé. Secondement vne lettre eſt ſouuent miſe pour vne diction : cela eſtant appellé Notariacon, à cauſe des accents ou abbreuiations des notaires, parce qu'en ce notariacon chaſcune lettre eſt ornee par le deſſus de certains accents ou poincts hebrieux, afin d'enſeigner que c'eſt vn ſigne d'vn vocable tout entier. Troiſiemement c'eſt vſage & art conſiſte en la mutation & changement des lettres, & ce quand vne lettre eſt ingenieuſement miſe pour vne autre, ce qui eſt appellé commutation : à cauſe dequoy Rabbi Ioſeph Salemitain a intitulé ſes liures de Cabale גנת *Ghinat*, iardin, pour raiſõ des trois lettres de ce mot, chaſcune deſquelles dentre chaſcune partie de l'vſage & art cabaliſtique, car Ghimel ſignifie la Ghematrie, Nun, le Notariacon, & Thau, Themurah, en telle façon que ceſte Ghematrie, c'eſt à dire Arithmetique, enſemble le Notariacon & Themurah ſont les parties principales de tout l'artifice Cabaliſtique, ſuiuant l'autheur dudit Iezirah, Rabbi Ioſeph Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice, Rabbi Iacob Cohen en ſon liure de l'expoſition des noms ſaincts, Rabbi Akiba, Rabbi Abraham, Aben Ezra au liur. des myſteres de la loy, Rabbi Iuda le premier d'entre les grãmairiens hebrieux en ſes œuures. Marinus en ſes vingt liures de l'inſtitution literale, & Samuel Nagid en ſes 22. liures de meſme matiere. Or entre les modernes autheurs latins qui ont eſcrit de la Cabale, P. Galatin en a parlé ce que s'enſuit en ſon liure 1. des ſecrets de la verité catholique chapitre 1.

„ Ad Iudæorum perfidiam per Talmudicas eorum Scripturas conuin-
„ cendam, ante omnia ſcire opus eſt duplex apud eos eſſe dogmatum ge-
„ nus, quibus & nunc, & olim ipſorum Synagoga inniti nunquam deſtitit,

quorum

Digitized by Google

Quorum alterum quidem תורה שבכתב Thorah Sceuichetab, hoc eſt, legem, quæ in ſcripto eſt, vel quæ ſcripto tradita eſt, vocant. Alterum autem תורה שבעל פה Thorah ſcebealpe, id eſt Legem quæ in ore eſt, ſiue quæ ore tradita eſt, appellant, quam quidem nihil aliud eſſe aiunt, quàm ipſius legis explanationem, quam Moſi vnà cum lege traditam fuiſſe aſſerunt: nam vt priſci Thalmudiſtæ teſtantur, in 1. eius libri capite, qui Berachoth, id eſt, benedictionum dicitur, eodem ſpiritu Moſes, & legem, & ipſius legis expoſitionem in monte Sinai accepit. Ipſa autem legis explanatio ad geminum tendit ſenſum: litteralem ſcilicet & ſpiritualem ſiue myſticum: quorum neutrum Moſem ſcripſiſſe affirmant, ſed vtrumque verbo tradidiſſe. Et hanc legem eam eſſe dicunt, de qua in Pirko Aboth id eſt in capitulis patrum, ita legitur, Moſes accepit legem de Sinai, & eam tradidit Iehoſuæ, Iehoſuas autem ſenioribus, ſeniores autem prophetis, prophetę verò viris ſynagogę magnę. Huiuſmodi autem traditio (vt ex variis Talmudiſtarum colligitur voluminibus, vtque à Rabbi Moſe Ægyptio in ſui deuteronomii initio fertur) hoc ordine fieri contigit. Iehoſuas enim cùm hanc legis expoſitionem à Moſe accepiſſet, eam Pinnæ Eleazari filio tradidit, qui & Aaron ex filio nepos erat: & à nobis corrupto nomine Phinees dicitur. Pinhas autem Heli ſacerdoti. Heli autem Semueli prophetæ ac ſacerdoti. Semuel autem Dauid regi, Dauid autem Achiæ prophetæ. Achias autem Eliæ prophetæ. Elias autem Eliſæo prophetæ. Eliſeus autem Ioiadæ pontifici, Ioiadas autem Zachariæ prophetæ. Zacharias autem Hoſeæ prophetæ. Hoſeas autem Hamos prophetæ. Hamos autem Eſaiæ prophetæ, Eſaias autem Micheæ prophetæ, Micheas autem Ioeli prophetæ, Ioel autem Nahum prophetæ, Naum autem Habacuc prophetæ, Habacuc autem Sephoniæ prophetæ, Sephonias autem Ieremiæ prophetæ. Ieremias autem Baruc Scribæ, Baruch autem Ezræ ſacerdoti ac ſcribæ: Huc vſque præter Bibliam, quanquam *Macdeſciya*, hoc eſt rem ſanctam Dei vocant, ſcripturam aliam Iudæos habuiſſe non legimus: cùm ad ea vſque tempora, nemo quidquam de legis expoſitione litteris commendaſſe compertus ſit. CAP. vt autem neminem ex noſtris lateat, quos libros Iudæi tanquam ſacros ac diuinos recipiunt, dic obſecro, quonam pacto *Macdeſciya*, id eſt *Biblia ipſa*, apud eos diſtinguatur? Gilat. Bibliam Iudæi *Arbaa veeſrim*, id eſt quatuor & viginti, eo quòd tot contineat libros, appellant: eam namque in quatuor diuiduntur partes, quarum prima quam ipſi *Torah*, id eſt legem, ſiue *Humas*, id eſt quinarium vocant, Græci verò Pentateuchon nuncupant quinque continet libros, quos ab ipſorum principiis denominant, nam librum quidem Geneſens Bereſcith quod idem eſt quod à principio appellãt. Exodũ Veelle ſcemoth, id eſt, & hæc ſunt nomina, Leuiticũ Vaicra, i. & vocauit. Numerũ Beniidbar Sinai, in deſerto Sinai Deuteronomium verò Ille hadeuarim, id eſt hæc ſunt verba. Secunda verò pars libros comprehendit quatuor, quos Neuiim riſſonim, id eſt, Prophetæ primos nuncupant, qui quidem ſunt Iehoſuas, qui apud nos Ioſue dicitur, Sophtim id eſt Iudicum, Semuel, qui apud nos primum & ſecundum librum Regum cõtinet, Melachim, id eſt, Regum, qui apud nos tertium & quartum Regum libros complectitur. Tertia autem pars, qua-

Digitized by Google

» tuor quoque continet libros quos Neuiim Aharonim , id est Prophe-
» tas postremos dicunt. Hi autem sunt Esaias , Ieremias , Iezekel aut
» Ezechiel,& liber 12. Prophetarum,quos nos minores dicimus. Quar-
» ta denique pars , quam ipsi Chetuuim , id est , Agiographorum vo-
» cant , undecim continet libros , quorum primus Dibre haiamim, id
» est verba dierum prænotatur : quem nos græco verbo Paralipomenon
» appellamus. Secundus est Tehilloth siue Tehillim , vel per syncopen
» Tillim , id est hymnorum , tametsi Tillim aceruos quoque significet,
» cuius singulare est Tel , quod idem est quod aceruus. Quod ne-
» que etiam à proposito vacat , cùm psalmi sint quasi quidam senten-
» tiarum acerui , quem quidem librum nos græca voce Psalterium dici-
» mus. Tertius est Misle Scelomo , id est prouerbiorum , seu potius Pa-
» rabolarum Selomonis. Quartus Iiob, quem nos corruptè vocabulo Iob
» nuncupamus. Quintus Ruth , sextus Cohelet , id est concio,seu con-
» cionatio : quem nos Ecclesiastem vocamus. Septimus Echa, id est quo-
» modo:qui à nobis lamẽtationum,vel Threnorum liber inscribitur. Octa-
» uus Scir Hascirim,id est Canticum Canticorum. Nonus,Ester, decimus
» Daniel,vndecimus postremò Ezras,quem cum Nehumia vnum compu-
» tant librum. Hos igitur duntaxat 24. quos enumerauimus libros , Iu-
» dæi tanquam sacros & diuinos habent : librum enim Iehosue Syrach,&
» Iudith,& Tobiam primũ que Machabæorum licèt habeant , non tamen
» inter 24.connumerant. Tertium & quartum Exræ Hebraicos adhuc ipse
» non vidi : quidam tamen ex ipsis aiunt eos nuper inuentos Constanti-
» nopoli reperiri. Secundum verò Machabæorum , & Philonis Hebræi
» librum , qui sapientia Salomonis dicitur, nusquam apud Hebræos re-
» peri , sed tantùm græcos vidi. Hymnum præterea trium puerorum, &
» Susannæ,ac Belis , Draconisque historias,quæ nos apud Danielem habe-
» mus,ipsi nusquam habent præter prædictos 24.libros,nihil scripturę apud
» Iudæos vsque ad Esræ tempora extitisse certum est:ipsa enim legis com-
» mentaria tam litteralia,quàm spiritualia,siue mystica ab ipso Mose legisla
» tore , ad Babylonicam vsque transmigrationem solo succidaneo quo-
» dam ordine,inter Prophetas & sapientes pandebantur. Post Babyloni-
» cam verò captiuitatem,ipso Esra legem quæ in vrbis Ierosolumæ, templi-
» que euersione combusta fuerat rescribente: cateri sapientes ipsius legis
» expositionem scribere cœperunt , ne si forte aliud eiusdem vrbis exci-
» dium fore contingeret, in quo sapientes omnes perituri essent vnà cum
» eis , & ipsa legis explanatio periret. Quod profectò factum est, vt omnes
» illi sapientes,quos à Babylonica transmigratione vsque ad primam Tal-
» mudici codicis scriptionẽ esse cõtigit(qui&in ipsis *Pirke Auoth*, i.capitulis
» Patrũ viri magnæ Synagogæ appellãtur)legẽq. docuisse cõstat,verbo pari-
» ter&scripto eiusdẽ legis expositionẽ auditorib. suis tradiderint.Quorũ tã-
» ta est apud Iudęos auctoritas,vt eorũ scripta ex quib. postmodũ cõfectus est
» Talmud,primum post Prophetas locum obtineant.Neque tamen immeri-
» to, cùm eorum doctrina à Prophetis ipsis,quorum ipsi & discipuli & suc-
» cessores fuerunt,eis immediatè tradita fuerit.

» Ce mesme aucteur au chap.2,enstiuant

» Quemadmodum & in multis ipsius Talmud locis liquidò patet,& Rabbi
» Moses Ægyptius in sui Deuteronomij principio refert , Esdras ipse legis

do

Digitized by Google

doctor ipſius legis expoſitionem Simoni Pontifici, qui eſt Iaddus dictus eſt, tradidit. Is autem Iaddus ſiue Simon ipſam legis expoſitionem Antigono patria ſichæo tradidit. Antigonus autem Ioſepho Iohannis filio, & & Ioſepho Iohezeris filio. Hi autem Nitæo Arbolenſi, & Iehoſuæ filio Perahiæ, cuius auditorem Ieſum noſtrum redemptorẽ fuiſſe Iudæi iuniores falſò affirmant. Sed eos aperte mentiri ex eo palàm oſtenditur. Quod ab Hircano primo, cuius temporibus Iehoſuas iſte claruit, vſque ad Pilatum ſub quo Chriſtus paſſus eſt 110. fluxere anni. Hi rurſus Nitœus & Iehoſuas legis expoſitionem Iudæ filio Tibæi & Simoni ſatæ filio, tradiderunt. Hi autem Semaiæ & Abatalioni. Hi verò Hilleli & Samæo, de quibus multa præclara in libro Antiquitatum refert Ioſephus. Floruit autem Hillel, vt in libri Sabath initio dicitur, anno ante templi ſecundi euerſionem 100. & vt in bana bathra legitur 80. habuit diſcipulos omnes excellenti ingenio ac doctrina præditos. Qui omnes ratione diſciplinæ filij eius ſunt nuncupati, adeoque præſtantes fuerunt, quod (ſicuti ibidem legitur) eorum 30. quidem, vt diuinitas ſuper eos deſcenderet digni erant: quemadmodum Moſes ipſe fuerat 30. verò, vt pro eis Sol immobilis ſtaret, vti Iehoſuas fuit. Cæteri autem viginti mediocres ſunt appellati, quorũ maximus quidẽ Ionathan aut Ionathas Vzielis filius extitit, minimus verò omniũ Ioannes Zachœi filius, quem Iudæi Raban Iohanan ben zaccai vocant. Qui tamẽ (vt priſci Talmudiſtæ dixerunt) neque ſcripturã neque Talmud, neque cætera omnia vſque ad vulpium exempla, ac dæmonum narrationes, ſcire prætermiſit. Si igiur iſte, qui omnium diſcipulorum Hillelis minimus fuiſſe memoratur, tam magnus euaſit ſapiens, quid de cæteris cenſendum eſt? Hillel autem & Samœus legis expoſitionem eidem Ioanni zachæi filio, & Simeoni iuſto ipſius Hillelis filio tradiderunt. Ordo iſte hactenus deductus ex patrum capitulis Pirke auoth nuncupatis elicitus eſt. Vbi poſtremus omnium Simeon iuſtus qui Chriſtum ſuſcepit in vlnis, ponitur. Rabbi tamen Moyſes Ægyptius hunc docendi ordinem vlterius proſequutus, ait eundem Simeonem iuſtum Gamlielem cognomento ſenem, ad cuius pedes Paulus Apoſtolus legem didicit, auditorem habuiſſe. Is itaque Gamliel fuit ille legis doctor, vniuerſæ Iudaicæ plebi obſeruandiſſimus. Iſtius deinde Rabam Simeon eius filius, qui poſtea ab Hadriano Cæſare occiſus eſt, auditor fuit. Qui poſtremò & filium ſuum nomine Iudam auditorem habuit, quem Iudæi pro eius doctrinæ probitatiſque excellentia, Rabbenim Haccados, id eſt magiſtrum noſtrum ſanctum cognominant: fuit tamen & alius Rabbenus Haccados, qui tempore Romanorum conſulum, & doctrina & ſpiritu prophetiæ claruit, ac multa & quidem miranda, quo profectò fit, vt pauciſſimi rectam eius intelligentiam capere valeant. Si qui tamen aliquid inde ſe conſequutos opinantur, mox illud in corde, tanquam arcanum nemini reuelandum, reponunt, ne propter ſanctam diuinarum perſonarum trinitatem, aliaque catholicæ veritatis myſteria ibi refulgentia, aliquos Iudæorum ſcandalo inde affici contingat. Quocirca neque mirum eſt, ſi nomen hoc Cabala, ſiue facultas eo nomine deſignata, raro huc vſque in ore ſanctorum, cæterorumque ſapientum habita ſit, & ſi de ipſa veteres noſtri non meminerint. Ex iuniotibus tamen quidam hebraicam linguam callentes, ſolertique ingenio, ac diuina philoſophia præ cæteris præſtãtes, huiuſce ſcientiæ vtilitatẽ, excel-

Digitized by Google

»lentiam,ac ſublimitatem attendentes de ipſa non ſolùm meminerunt,ve-»rùm etiam multa ſcripſerunt.

» Le grand Picus de la Mirande au proeme de ſon Apologie. Poſtquam »Hebræi à Babylonica captiuitate reſtituti per Cyrum & ſub Zorobabel »inſtaurato templo,ad reparandam legem animum appulerunt,Eſdras tunc »Eccleſiæ præfectus poſt emendatum Moyſes librum , cùm planè cogno-»ſceret per exilia, cædes, fugas, captiuitatem gentis Iſraeliticæ inſtitutum à »maioribus morem , tradendæ per manus doctrinæ ſeruari non poſſe,futu-»rúmque vt ſibi diuinitùs indulta cæleſtis doctrinæ arcana perirent , quo-»rum commentariis non intercedentibus durare diu memoria non pote-»rat conſtituit,vt conuocatis , qui tunc ſupererant , ſapientibus adferret v-»nuſquiſque in medium quæ de myſteriis legis memoriter tenebat, adhibi-»tíſque Notariis in 70. volumina,tot enim fere in Sanhedrio ſapientes redi-»gerentur , qua de re qui mihi non credunt audiant ipſum ſic loquentem, »exactis quadraginta diebus locutus eſt altiſſimus dicens , priora quæ ſcri-»pſiſti in palam pone, legant digni & indigni: nouiſſimos autem 70.libros »conſeruabis vt tradas eos ſapientibus de populo tuo. In his enim eſt vena »intellectus & ſapientiæ fons,& ſcientiæ flumen,atque ita feci : Hæc Eſdras »ad verbum.Hi ſunt libri ſcientiæ Cabalæ , in quibus meritò Eſdras venam »intellectus,id eſt ineffabilem deſuper ſubſtantiali deitate Theologiam ſa-»pientiæ fontem , id eſt de intelligibilibus angeliſque formis exactam me-»taphyſicam & ſcientiæ flumen , hoc eſt de rebus naturalibus firmiſſimam »Philoſophiã eſſe,clara imprimis voce pronunciauit.Hi libri Sixtus. 4. Pon-»tifex Maximus,qui hunc ſub quo viuimus fœliciter Innocentium.8. proxi-»mè anteceſſit, maxima cura,ſtudioque curauit,vt in publicam fidei noſtræ »vtilitatem Latinis literis mandarentur , iamque cùm ille deceſſit, tres ex »illis peruenerant ad Latinos. Hi libri apud Hebræos hac tempeſtate tanta »religione coluntur , vt neminem liceat niſi annos.40. natum , illos at-»tingere.Hos ego libros non mediocri impenſa cùm comparaſſem,ſumma »diligentia indefeſſis laboribus cùm perlegiſſem, vidi in illis,teſtis eſt Deus »non tam Moſaicam , quàm Chriſtianam , ibi Trinitatis myſterium , ibi »verbi incarnatio,ibi Meſſiæ diuinitas,ibi de peccato originali, de illius per »Chriſtum expiatione,de celeſti Hieruſalem,de caſu dæmonum,de ordini-»bus Angelorum , de purgatoriis,de inferorum pœnis. Eadem legi quæ a-»pud Paulum & Dionyſium, apud Hieronimum & Auguſtinum quotidie »legimus.Ces propos ſont repetez de mot à mot par ceſt autheur en ſon oraiſon de la dignité de l'homme,& par Crinit.liur.25. chap.3. de l'honne-ſte diſcipline : diſant outreplus en ſon traité de la magie & Cabale. »Eſt ſciendum quod expoſitio Bibliæ Cabaliſtica Hebræorum proportio-»natur modo exponendi Bibliam litteralis , myſticus ſiue allegoricus, »tropologicus , & anagogicus : ita eſt litterális , apud eos dicitur »פשט *Pezat* , quemadmodum tenent apud eos Rabbi Salomon Che-»moys,& ſimiles. allegoricus, *Midras* , vnde ſæpe apud eos audies , *Mi-»dras Ruth, Midras Theillim , Midras Coeleth*, id eſt expoſitio per Midras, »id eſt myſtica ſuper Ruth, ſuper Pſalmos , & ſuper Eccleſiaſtem , & ſic de »aliis:Et iſtum modum ſequuntur maximè doctores Thalmudici , tropo-»logicus dicitur Sechel quem ſequuntur Abraham Abnazara , vbi littera-

liter

liter non exponit, & Leui Bengerſon & multi alij, & ante omnes Rabbi Moſes Ægyptius. Anagogicus dicitur Cabala, & hoc quia illa expoſitio quæ dicitur ore Dei tradita Moſi, & accepta per ſucceſſionem, modo prædicto, quaſi ſemper ſenſum ſequitur anagogicum; qui etiam inter omnes eſt ſublimior & diuinior, ſurſum nos ducens à terrenis ad celeſtia, à ſenſibilioribus ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, ab infimis ad ſuprema, ab humanis ad diuina, à corporalibus ad ſpiritualia; Et hinc eſt quod validiſſima inde argumenta habentur contra Iudæos, quia diſcordia quæ eſt inter eos & nos, vt maximè patet ex epiſtolis Pauli hinc tota præcipuè dependet, quòd ipſi ſequuntur litteram occidentem, nos autem ſpiritum viuificantem.

Iean Reuclin Capnio liur. 1. de l'art Cabaliſtique. Si hoc in humanis fit, & quaſi vilioribus ac ſellulariis opificiis, vt ab auditu recipiant, atque credant eis viris quos præaliis doctrina ſingulari eſſe præditos arbitrantur, an in ſummarum & diuinarum rerum ſcientia quam noſtris viribus ne vnus item & alter attingere vix poſſumus, traditionem ſanctorũ hominum & receptionem fore contẽnendam putabimus? quę Cabala hebraicè dicitur. Eſt enim Cabala diuinæ reuelationis, ad ſalutiferam Dei & formarum ſeparatarum contemplationem traditæ ſymbolica receptio, quam qui celeſti ſortiuntur afflatu, recto nomine Cabalici dicuntur; eorum verò diſcipulos cognomento Cabalæos appellabimus, & qui alioquin eos imitari conantur Cabaliſtæ nominandi ſunt. Et en ſuitte de ces parolles ce perſonnage fait mention de la reuelation faicte à Adam par l'Ange Raziel, laquelle a eſté le principe & origine d'icelle Cabale, comme nous l'auons remarqué cy deuant en ce chapitre, depuis le quel Adam ſes enfans & ſucceſſeurs furent endoctrinés en icelle Cabale les vns apres les autres par des particuliers Anges & intelligences celeſtes ainſi que dit eſt cy deſſus: auſſi fait il mention en ſuitte des autheurs anciens de ladite Cabale. Qui aliquando propter diſputetiones Thalmudicas appellantur *Thanaim ceu Dictatores* & propter ſummarum rerum meditationes ab inferioribus ſingulis ad excelſiora quæque reductas, à maioribuſque receptas, & poſteris traditas, quibus toto ſtudio innituntur *Mekablim hebraicè*, ac noſtra ætate à Latinis, autore Iohanne Pico Mirandulano comite, ante quem nomen eorum Romanæ linguæ incognitum erat, Cabaliſtæ, aut Cabalici dicuntur. Puis il dit. Quicquid de ſacra ſcriptura homines optimarum artium amatores naturali ſcientia addiſcunt, auro bono par eſt, & appellatur opus de Breſith: quod verò ſcientia ſpirituali recipimus, opus de Mercana dicitur, & auro æquatur optimo atque puriſſimo. Scribunt enim Cabaliſtæ ita. Quod opus de Breſith eſt ſapientia naturæ, & opus de Mercana eſt ſapientia diuinitatis. Et quoniam vtraque ſapientia vtcunque circa mundum & ea quæ conſiſtunt in mundo verſatur. Eſt que Thalmudiſtarum & Cabaliſtarum ea in re vnanimis arbitratus, quòd duo ſint mũdi: primus intellectualis qui vocatur Olã Aba, mũdus ille vẽturus ſcilicet quo ad nos. Et ſecũdus ſẽſibilis, qui dicitur mũdus iſte preſẽs ꝙ ex verbis ſapiẽtũ noſtrorũ recipim⁹, de nominis diuini quadraginta duarũ litterarũ ſtudioſo cultore ſic dicentiũ,

» quòd talis dubio procul existat, ideſt dilectus ſurſum & deorſum & hære-
» ditans duos mundos, mundum præſentem, & mundum futurum:
» idcirco diuiduntur Thalmudici & Cabaliſtæ ſecedentes in duas facultā-
» tes, tametſi ex creditis receptionibus ambæ ſimiliter oriantur, & ema-
» nent. Nam vtrique maiorum ſuorum traditionibus fidem habent, etiam
» nulla ratione reddita. Sed hac diſtinguntur deputationis ordinatione, quòd
» omne ſtudium, omnem operam, omne conſilium, laborem, & diligentiam,
» vniuerſam quoque mentis ſuæ intentionem Cabaliſta fœlix ille atque
» beatus ꝑ mundo ſenſibili finaliter ad mundum intellectualem rrànsfert
» & traducit. Thalmudiſta verò in mundo ſenſibili permanet, ac ani-
» mam vniuerſi huius mundi non tranſcendit, quod ſi quandoque
» licenter ad Deum, & beatos ſpiritus pergat, non tamen Deum ipſum im-
» manentem & abſolutum accedit, ſed vt opificem cauſamque rerum &
» circa ſua creata occupatum, angelos autem ad miniſteria quotidiana, diui-
» næque voluntatis effectus exequendos mancipat, altiſſimarum rerū con-
» templationem ad hūc inferiorem mundum ſemper referens: earum tamē
» facultatum altera ſæpe alterius ſenſa mutuatur, & ad ſuum deſiderium tra
» hit. Emmuniero quandoque ſtudia vltrò citrò inter ſe communicant thal
» mudici & Cabalæi, vt actiua vita, & cōtēplatiua licet vnum eundemque
» ſacræ ſcripturæ contextum plerumque alter ad timorem ſeruilem, alter ad
» amorem filialem ſuo more lepida ſuaſione inuitet: apparebit enim acri-
» ſtudio Thalmudiſta ille circa legis præcepta & mandata reſidere, illa expo
» nere, illa digerere & dirigere, illa venerari & exoſculari, vt nihil aliud rectè
» definiamus Thalmud eſſe quā legis explanationē ad intentionē authoris.
» Vnde Thalmudici dicti ſunt expoſitores & Phareſai, qui de ſuggeſtu &
» cathedra Moyſi ſemper inſtant operi, prædicant, & plebem hortantur cum
» Propheta regio dicentes, ſeruite Domino in timore ac cum Ioſue, timete
» Dominum & ſeruite ei. Quin & hoc ita facite, ac illud ſic obmittite cū tali
» & tali moderamine vnde 613, præcepta vno verbo תרי"ג cōprehēſa, in duo
» capita redegerunt. Fac ne facias, quæ vos affirmatiua & negatiua conſue-
» uiſtis appellare, multum ſcitu commoda & vſu perquàm neceſſaria. Ca-
» baliſtæ autem quamuis teſte veritate viri ſint legem piè obſeruantes, ta-
» men contemplationi plus incumbunt, ideoque appellātur viri ſpeculatio-
» nis ex magiſtris legis. Hi curam reipublicæ ac priuatorum domi, belliq.
» ritus & conſuetudines in iudicialibus & moralibus cum ſua hiſtoria pe-
» nes Thalmudiſtas relinquentes, ea ſibi tantùm, quę ad animi quietem &
» tranquillitatem pertinent, & ad amorem Dei reſeruarunt: ſic enim aiunt,
» Intentio vniuerſæ legis, duæ ſunt res, bona diſpoſitio animæ, & bona
» diſpoſitio corporis: tota namque lex præcipuè ad perfectionem hominis
» tendit & ſecundùm eam duas conſequimur perfectiones, mentis al-
» teram, & alteram corporis, longè verò dignior eſt ea, & præ-
» minentiæ altioris quæ animam iuuat, & vitam perpetuat, quanquam
» idonea corporis habitudo, & debita compoſitio, eſt tempore na-
» turaque prior. Igitur altiore loco & digniore gradu habendi ſunt.
» Cabaliſtæ illam legis expoſitionem ſequentes, quæ per quædam ſym-
» bola mentis eleuationem ad ſuperos, & ad rem diuinam quàm maximè
» propellit, hanc appellant Græci anagogicam inſtitutionem, quæ nō modò

Philoſophia

Digitized by Google

Philoſophia, ſed & Sophia ipſa, hoc eſt ſapientia. vnde meritò ſapientes denominantur, vt concionator inquit Salomon, quoniam pergunt illuc vbi eſt vita, & pro mortalium captu adhuc in corpuſculis habitantes à tempore ad æternitatem & ab infimis aſcendunt ad ſumma, & reliqua. Et vers *la fin il dit.* Temporalium curárum grauamine ſemoto, & anilium diſputationum ſophiſmatibus contemptis, fœlix Cabaliſta per Cabalam, *id eſt* recepti & crediti ſemitam tenebras erumpit, & proſilit in ſplendorem, quo attingit lumen, & ſic à lumine migrat in lucem, & per lucem quantum humana poteſt capere natura, illud verbum luminare comprehendit ſub modo entis, non autem non entis, niſi fiat hoc per omnium abſtractionem, quæcunque non ſunt principium abſolutè primum, cumque frequenter hac via per ineffabile gaudium & alacritatem ſpiritus ipſa mens Cabaliſtæ intra profundæ taciturnitatis ſecretum humilia deſerens atque terrena, ad ſupercœleſtia & inuiſibilia trãsfertur, omnem trãſcendentia humanum ſenſum, tunc etſi adhuc mortali incute hoſpitatus, tamen ſocius ſit Angelorum, perinde atque domicilij ſupercæleſtis quidam inquilinus, cuius tam crebra conuerſatio in cælis eſſe cognoſcatur, & tunc quandoque cum illis tanquam viarum ſuarum comitibus ad altiora ſpatiatur animáque Meſſiæ viſitat: quandoque autem ad inferiores, tam cœleſtes quàm cæteras naturæ virtutes Angelico ductu, ne tamen ſine propria quoque ratione deſcendit, & earum dignitates operationéſque intelligere, ac ſingulari honore venerari ſtudet, vnde oritur intima Cabaliſtæ cum Angelis amicitia, per quam aliquando nomina diuina ritè cognoſcens, res admirandas conficit, quæ vulgus miraculo nominat vt Rabbi *Meyr per nomen* diuinum, vel ab Ethnico prolatum, ipſam vxoris ſuę ſororem à corruptione diuerſorij lupanaris præſeruauit, quam vi proſtitutam *nullus* ganeorum, verbo dicto, etiam quantumuis robuſtus violare ac ſtuprare valuerat. Hæc in portæ lucis exordio, & alia id genus plurima cum ſuis authoribus recitantur, tamque facilis eiuſcemodi erat patrũ memoria Cabaliſtis miraculorum operatio, vt hi ab inuidis & prophanis ſæpius ignominioſè verſuti magici cognominarentur, quaſi non illa opera perfeciſſet Michaël, ſed multò maximè Samael, videlicet per incantationes Ægyptiacas, & arcana quædam, tametſi virga Cabaliſtarum ſemper *deuorat* virgas præſtigiatorum, & ſalubris agit, quodcunque diuinum, quàm vllum dæmoniacum: ſemper enim ad hominum ſalutem tendit Cabalæ artificium, contra verò ſemper ad perditionem vergit magicæ vanitatis veneficium hoc per nomina tenebrarum & cacodæmonum, illud per nomina lucis & beatorum Angelorum. Au liur. 3. enſuiuant

Sentimus Cabalam aliud nihil eſſe niſi, vt Pythagorice loquar, ſymbolicam theologiam, in qua non modò litteræ ac nomina ſunt rerum ſigna, verum etiam rerum. Quo animaduertimus Pithagoræ Philoſophiam fere omnem à Cabalæis ortam eſſe, qui pari modo ſymbolicum tradendi morem ad Græcos tranſtulit.

Par apres parlant des ſecrets des Cabaliſtes, hinc naſcitur illa enumeratio quinquaginta portarum intelligente circa quas tantopere Cabaliſtarum ſtudia deſudant, diuinitùs à Moyſe Dei ſeruo receptarum, quarum cognitionem ipſe quoque poſteris nobis tradidit vniuerſitatis conditio-

» nem explicantium, iamque dixerunt magistri nostri quinquaginta portæ
» intelligentiæ productæ sunt in mundo, & omnes illæ traditæ sunt Mosi
» præterquam vna, quia dictum est: minuisti paulo minus à diis: super isto
» Cabalistarum sermone *dixit* Ramban in Geneseos exordio, quod eiusce-
» modi omne Moysi traditum per portas intelligentiæ contentum est in le
» ge diuina Iudæorum, vel sensu litterali, vel allegorico, per dictiones, vel
» arithmeticas supputationes, vel geometricas litteratum figuras siue de-
» scriptas seu transmutatas, vel harmoniæ consonantias ex formis characte-
» rum, coniunctionibus, separationibus, tortuositate, directione, defectu,
» superabundantia, minoritate, maioritate coronatione, clausura, apertu-
» ra, & ordine resultantes. Et per illam quoque legem à diuino spiritu ac-
» deptus est Salomon Rex sapientissimus omne quod nouerat, de quo scri-
» ptum est in libro Regum, quod Deus ei dederit sapientiam & pruden-
» tiam multam nimis quasi arenam in littore maris, & creuerat sapientia Sa-
» lomonis super sapientiam omnium orientalium & Ægyptiorum, & erat
» sapientior cunctis hominibus, & disputauit super lignis à cedro quæ est
» in Libano vsque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete, & disseruit de
» iumentis, & volucribus & reptilibus, & piscibus: vltra hæc confirmat no-
» stram sententiam Gerundensis, & concludit ita, omnia hæc cognouit per
» legem, & omnia inuenit in ea per expositiones suas, per grammaticas sub-
» tilitates, & per litteras eius, & per calamistrationes illius. Contigit au-
» tem ei hoc, postquam ad plenum fuisset duodequinquaginta portarum
» intelligentiæ rationem consequutus, quæ aperiunt omnium creaturarũ
» cognitionẽ. &. Sunt enim cũctæ res vniuersaliter in quinas cõditiones di-
» stributæ: nã aut elementa, aut elementata sunt, aut animæ, aut celestia cor-
» pora, aut superceleſtia incorporea. Horũ fortasse quodlibet decẽ recipit
» considerationes, quarum capitula sunt quæ sequuntur: genera, generalis-
» sima, genera specialia, species generales, species specialissimæ res indiui-
» duæ, quæ vlterius constant materia & forma vel quibusdam vtrique pro-
» portionabilibus, contrahunturque singulariter differentiis, proprietati-
» bus & accidentibus. Decem hi tam essentiarum, quàm intelligentiarum
» modi per quinque multiplicati quinquaginta ianuas aperiunt, per quas in-
» tramus in creaturarum penetralia illa eminentibus notis in operibus sex
» dierum designata, & à Cabalistis studiosè deprehensa, receptaque. Iam i-
» sto artificio ænigmaticus scrupus à Comite Mirãdulano inter 90. conclu-
» siones suas propositus, facile inenodem scirpum explanabitur: aiebat e-
» nim sic, qui sciuerit quid sit denarius in Arithetica formali, & cognoue-
» rit naturam primi numeri sphærici, sciet secretũ quinquaginta portarum
» intelligentiæ & magni Iobelei, & milleſimæ generationis, & regnum o-
» mnium seculorum. Ce meſme perſonnage pourſuit par apres. Hanc esse
» coniicimus legis meditationem quæ Moysi post datam in igne legem, &
» fractis iam reparatisque lapideis tabulis tandem ab ore Dei tradita est. Pri
» mò namque vt asserunt Cabalæi Deus legem suam in globum igneum
» conscripsit per ignem fuscum super ignem candidum: ait enim Ramban
» Gerundensis quod apparet nobis per Cabalam, quod fuerit scriptura in i-
» gne fusco, super dorsum ignis candidi. Vnde illud extat Deuteron. 33. De
» *dextera eius, ignea lex eius*, erantque tum litteræ (vt aiunt) confusæ ac in-
» glomeratæ, quas studiosissimi quique speculatiuè intuentes ac diligenter

con-

Digitized by Google

considerantes Spiritu sancto ducti, facilè possent hinc & inde, susque deque, citro prorsus, rursus, eligere, legere, colligere, ac in verba quælibet formare sententiam, in bonis bonam, in malis malam significãtia, Deo autem Moyses edoctus in ordinem cunctas redigebat populo edendas, vt quæ legis essent, vniuersi scirent & obseruarent, & inde lex in libros distincta, & in arcam reposita est, sicut ipse recepit à Domino. Artem tamen ordinandi & variandi litteras, & sacram scripturam ad mentis eleuationem dulcissimè intèrpretandi à diuina tunc maiestate receptam vt rem diuinissimam à rudibus inperceptibilem, vulgo non patefecit. Sed electis tantùm Iosue & septuaginta, ore ad os tradidit, à quibus postea semper electiores quique receperunt, & ea receptio, vt antè audiuistis, *Cabala* est nominata. Quibus apparet, quibusdam valdè doctis Christianis etiam, quòd Moyses legis textum plebi tradiderit, at mysteria, parabolas, & symbola ipsi sibi, ac præstantioribus reseruarit. Eam Cabalæ artem in tres vias diuisam fuisse accepimus Salomonis testimonio qui Prouerb. 22. ait certe scripsi tibi tripliciter consultò & è sententia, vt notificarem tibi rectitudinem eloquiorum veritatis. Sic enim Gens nostra loqui consueuit, cùm habenda est Cabalę mentio, vt appellent eam אמרי אמת, ideſt Eloquia veritatis scripta scilicet עֵל דֶּרֶךְ הָאֱמֶת, ideſt, secundùm viam veritatis, quod est Cabalę. Hic mos fuit Ægyptio Gerundensi, cæterisque creber. Alij verò quinque Cabalæ partes exhibuerunt, vt Rab Hamai libro Speculationis *rectitudo*. combinatio, *oratio*, *sententia*, & supputatio vester Mirandulanus in 90. conclusionibus scripsit *his verbis*, quidquid dicant cæteri Cabalistæ, ego prima diuisione scientiam Cabalæ, in scientiam Sephiroth & Semoth, id est numerorum, & nominum tanquam in practicam & speculatiuam distinguerem. Sed Rabbi Ioseph Abraham Salemitanus, & Cabalistarum multo maxima pars sequuntur Salomonem Regem, in eo quòd tripliciter illam posse artem tantùm speculari, verum etiam practicari planè credunt, iuxta triplicem rerum omnium conditionem, numerum, figuram, & pondus, quippe illa quinque in hæc tria reducentes. Cùm enim totum negocium sit allegoricum, & aliud pro alio, per aliud intelligatur vt ipsa sententia sit alia pro alia, dicemus palàm quod aut dictio pro dictione ponitur, aut littera pro dictione, aut littera pro littera. Principiò nempe dictio sumitur pro *dictione*, vel per transpositionem, quæ metathesis nuncupatur, vel per numerum æqualem dictionibus inclusum. Littera ponitur pro dictione, vel in capite vel *in* fine, vel vbi libet per superpositam notam: littera ponitur pro littera per alphabeticariá reuolutionem, plane totum vt omnis tandem proportio compleatur, Arithmetica, Geometrica & Musica: verbi causa illud Psalmi 21. *Domine in virtute tua lætabitur Rex*: intelligimus Cabalisticè de Messiha, dicentes: Domine Tetragrámate in virtute tua Messiha rex, subaudiatis venit vel operatur, est enim Messiha virtus Dei, & operatur *in* virtute Tetragrammati, ad id me ducit hæc dictio ישמח, cuius si litteræ transponãtur, erit משיח, ideſt *Messiha* alio autem in loco Dominus dixit ad Moysem: Quoniam præcedet te Angelus meus, Exod. 23. Ecquis est *ille* Angelus secundum Cabalistas? dicunt alij quod Michael, transponendo enim litteras מלאכי, sit Michael: alij accipientes *illum*, secundùm artis Cabalisticæ modum, affirmant quia sit Metatron, eo quòd Deus aiebat, quoniam est nomen

» meum in illo. In Metatron autem est nomen Sadai per numerum æqua-
» lem, vtrisque dictionibus inclusum, quod mirificè amplectitur Gerunden-
» sis in loco ante citato. Cernitis iam duas Cabalæ symbolicas vias? Quin
» vultis quoque tertiò litteram videre pro dictione reponi? legite Esaiam
» capit. 65 Benedicetur in Deo. amen. Ecquis est iste Deus? Cabalistæ res-
» pondebunt quod est אב ני מלר נאמי, id est Dominus *Rex fidelis*. tres enim
» has dictiones per capita, tres litteræ אמו notabunt, vt scripsit Racanat E-
» xod. 15.

Ce mesme personnage fait mention des Zeoupsz ou commutations des lettres hebraiques pour troisieme espece d'icelle Cabale, ensemble des autres secrets & mysteres desquels nous faisons vne ample description & deduction par cy apres en cest œuure aux chapitres sequents des susdits secrets & mysteres de la langue Hebraique.

» Euergetis Regis, postquam in Ægyptum perueni, & cùm multum tem-
» poris ibi fuissem, inueni ibi libros relictos non paruæ neque contemnen-
» dæ doctrinæ. Quibus ex verbis apertè colligitur, præter legem & Prophe-
» tas, alios etiam libros apud Hebræos longè ante Christi aduentum scriptos
» fuisse, cùm Ptolomæus ipse Euergetes primus cuius temporibus eiusmodi
» libros se Iehosuas iste apud Ægyptum comperisse refert, per ducentos &
» nouem ferme annos ante Christi natalem, diem clauserit extremum.

Ce mesme autheur aux chap. 3. 4. 5. & 6. suiuants discourt amplement des autheurs Hebrieux, des escrits desquels a esté fait & compilé le Talmud des Iuifs, ainsi que ie repeteray au chap. suiuant: & dit ce que s'ensuit de la Cabale.

» Nomen hoc Cabala, neque apud sanctos patres, neque apud Ecclesiæ
» doctores, neque apud magistros nostros, vsquam inuenitur. Ex quo huius-
» modi nomen plurimùm suspectum redditur. Facultatem hanc quam Caba
» lam appellant Hebræi, priscis quidem temporibus nefas erat cuiquam ni si
» eruditissimo, senioque confecto tradi. Quamobrem neque vllam eius par-
» ticulam scripturæ mandari licebat, vnde præter ea quæ à Rabbi Simeone fi-
» lio Ioachai tradita asseruntur, alia à veteribus scripta vel pauca vel nulla
» comperiuntur. Quoniam vt in libro Haghiga, id est solemnitatis in cap.
» Endorsin, id est non predicantur dicitur, nemini quicquã de Cabala scri-
» bere licebat sed eam ore tantùm tradebant. Inde non inepte ipsam קבלה
» Cabalam, quod *receptio* latinè interpretatur, vocitarunt. Recentiorum au-
» tem Iudæorum doctores, ne paternum illud dogma euanesceret, de huius-
» modi facultate aliquid scripto in lucem ediderunt, sparsim tamen, ac non-
» nullis velaminibus obumbratum de Christo scripsit. Quamobrem Iudæi
» recentiores nominis similitudine decepti, illum hunc fuisse existimant. Hi
» igitur fere omnes quos post Esdram Iudaicæ Academiæ præfuisse com-
» memorauimus, ac alii ex eorum auditoribus pene innumeri, multa de legis
» explanatione scriptis reliquerũt. Ex quibus postmodum Talmud cõfectus
» est. Rabbi Moses Ægyptius in sui Deuteronomij exordio refert vsque ad
» R. Iudam Simeonis filium, qui fuit anno post templi secundi incendium
» 120. neminem quidquam de legis enucleatione scriptis tradidisse: sed inter
» sapientes sibi inuicem succedentes, ipsam ore tenus duntaxat reuelatam
» fuisse. Verum quidem est, R. Mosem Ægyptium id asserere quod duas po-
» tissimum ob causas ipsum fecisse putandum est. Tum quidem vt Messiæ

arca-

Digitized by Google

arcana quę in legis & Prophetarum expoſitionibus ante Chriſti natiuitatem detecta fuerant, Chriſtianos laterent. Tum etiam vt ſcripta poſteriorum magis ex hoc authentica redderentur: ſed falſum eum dixiſſe, ex eo manifeſtè videri poteſt quòd multa de expoſitione tá legis, quàm Prophetarum ante Chriſti ortum ſcripta comperiuntur: vti in multis ipſius Talmud locis luculéter apparet. Quod Iehoſuas quoque Syrach qui temporibus Ptolomæi Euergetis primi floruit clarè teſtatur, dum in eius libri prœmio, qui apud nos Eccleſiaſticus, apud Hebræos verè *Miſle*, prouerbia prænotatur, ſic inter cætera ait, multorum nobis & magnorum per legem & Prophetas, alioſque qui eos ſecuti ſunt, ſapientia demonſtrata eſt: in quibus laudare oportet Iſraelem, doctrinæ & ſapientiæ cauſa: quoniam non ſolùm ipſos loquentes neceſſe eſt eſſe peritos, verùm etiam extraneos poſſe & diſcentes, & ſcribentes doctiſſimos fieri: & poſt pauca, ſed ipſa, inquit, lex & Prophetæ, cæteráque aliorum librorum, non paruam habent differentiam, quando inter ſe dicuntur. Nam in 38. anno temporib. Ptolomæi, Paulus Riccius autrefois Iuif, puis fait Chreſtien liur. 4. chap. 74. de l'agriculture celeſte dit, Cabala ea facultas dicitur, quæ diuinarum humanarúmque rerum arcana per Moſaicæ legis typum inſinuat, quem quidem inſinuandi modum, quia nullo rationis diſcurſu, ſed auditu & fide tantùm recipitur, Cabalam id eſt receptionem appellare libuit &c.

Elias Leuita Iuif de nation en ſon Theſbite en l'interpretation de ce mot hebrieu *Kibbela* vsé de ces paroles,

Vocabulum *Cabalah* non inuenitur niſi duntaxat in Eſdra, in Paralipomenon, & in Eſther, qui libri in captiuitate conſcripti fuerunt, & ſemel in *prouerbiis* reperitur, vt audi conſilium & ſuſcipe diſciplinam: ſed in *Thargum* multa vocabula per Cabalah, reddita inueniuntur: vide in *Methurgeman*: eſt quoque frequens apud Rabbinos de quo non eſt opus hic adducere exempla, Inde & nomen deducitur Cabail Kibbel, aut Cabalah, & nomen formale קבל id eſt qui didicit libros Cabalæ, in quibus habétur ſecreta legis & prophetarum quæ accepit vir ex ore viri vſque ad Moſem Rabbinum noſtrum (ſuper eum ſit pax) atque inde Cabala nuncupatur. Diuiditur autem in duas partes, ſpeculatiuam ſcilicet & practicam: Et ego quidem non ſum dignus, vt explicem negocium eius, propter peccata enim mea non didici ſapientiam iſtam, & ſcientiam ſanctorum iſtorum non noui, nec intelligo.

Lodouicus Cœlius Rhodiginus liur. 10. chap. 1. de ſes antiques leçons. Obſeruauimus triplici calle Hebræorum doctrinam incedere; quippe aut ad Thalmudicos recurrunt, aut ad philoſophos, aut ad Cabaliſtas. Thalmudica hæreſis initia ducere animaduertitur non vetuſta admodum, vt quæ annis paulò minus ducentis poſt *Chriſtum* ab Hebræis aduerſum nos conſarcinata deprehendatur. Qui verò philoſophicis rationibus Bibliæ arcana explicare adorti ſunt, principe inter eos Ægyptio Moſe, Auerrois tempora non præcedunt, à cuius interitu aguntur plus minus anni 330. Tertia ſupereſt Cabala, omnium vetuſtiſſima, & verax inprimis: quando ab optimo maximè Deo Moſi inſinuatam, conſtans opinio eſt: aliis mox ipſum Moyſen idoneis maximè patefeciſſe. Initio ſiquidem in monte accepiſſe legem duplicem, litteralem ſpiritualémque: priorem ex Dei

Digitized by Google

» mandato conscripsisse, eamque populo esse impertitum; alterâ verò minimè, sed sapientibus modò septuaginta numero communicasse à quibus » postea cæteris ad id item destinatis, voce tantùm sit tradita. Vnde Cabalæ » nomen exortum, quod gentis illius vocabulo Receptionem signat, quia » per successionum gradus, citra litterarum omninò monumenta illa seruaretur incolumis. Sequenti tamen tempestate, & hæc ipsa sunt libris com » prehensa mysteria, in quibus pleraque omnia ferè haud nostræ fidei differ » tanea comperiuntur: quoniam ante Christum concinnati dicuntur, libe- » ris ab omni affectione animis. Et quia inter arcana Cabalæ scientia ve- » tustis temporibus habebatur: inde apud Hebræos inoleuit, vt quic- » quid minus extritum, passiuumque sit Cabalæ nomine ianciatur. In » vniuersum tamen scientias duas eo vocabulo honestasse animaduertun- » tur, combinandi artem, quam alphabetariam vocant reuolutionem: » alteram verò, qua rerum superiorum vires explicantur, quæ & Magiæ: » sed & tota res perturbata mox apud Hebræos est, emergentibus nonnul- » lis, à maleficis nihil admodum disparatis, qui Cabalistarum nomen » sibi vendicent præcipuè, ac Dei nomina tenere se inprimis prædicent » arcana, virtutibusque pollere, quibus in dæmonas ius habeant, & mira- » cula item valeant perficere. Immò & Christum non alia ratione, quàm » quâ ipsi vtantur, tam admiranda sæpe fecisse. Astruunt insuper veram, » geminamque esse Cabalam hanc, quæ Moysi dicatur à Deo tradita. » Quòd verò magno illi Prophetæ Deus summus mysteria retexerit, quæ » continerentur lege, adstipulari videntur multa: sed inprimis illud » Esdræ propheticum, apud quem de Moyse Dominus loquens, enar- » rauit (inquit) ei, mirabilia multa, & ostendi temporum secreta, & fi- » nem: præcepi ei alia palàm faceret, alia apud se haberet in arcanis. » Porrò & magnus Origenes explicans illud Apostoli Pauli, primùm » quidem quia credita sunt illis eloquia Dei, considerandum in- » quit, quia non dixerit litteras esse creditas, sed Eloquia Dei. Vnde » percipi licet, aliud esse præter litteris comprehensam legem, Iudæis » contributum, quæ Dei eloquia nuncupet Paulus: quæ prorsus non » aliud dixeris, quàm Cabalam ipsam, id est verissima legis interpre- » tamenta, de ore diuino emanantia. Seniores autem 70. quibus arca- » na solis communicabantur, consiliarios mirabiles nuncupat Origenes, locum quorum habere putant in nostra religione Cardinales.

Sextus Senensis liur. 2. de sa Biblioteque saincte

Esdras qui primo sacrorum annalium volumine Iosedech Sacerdos appellatur, & ab Hebræis Malachias, vltimus Prophetarum esse putatur. Hic cùm esset de captiuitate Babylonis reuersus, afflante Spiritu Dei, » dictauit de his quæ in sacrosanctis scripturis in excidio Hierosolymitano » incensis continebantur libros quatuor & ducétos, quos ab ore eius quin » que velocissimi scribæ per continuos quadraginta duos dies excipientes » in tabulis buxeis descripserunt. Ex his Esdras centum & viginti sex pas- » sim euulgauit, reliquos verò, secretiore sapientia, & sublimiore » scientia elaborato, solis sapientibus, & doctoribus legis peritis, maiori cura

& sol ertiori

& solertiori studio occultè legendos reseruauit. Meminit enim horum librorum ipsemet Esdras in 4. suarum visionum volumine cap. 14. his verbis.

Quoniam Domine lex tua incensa est, & propter hoc nemo scit quæ à te facta sunt, si inueni in te gratiam, immitte in me spiritum sanctum, vt vt scribam omne quod factum est in seculo ab initio quæ erant in lege tua scripta, & respondit ad me & dixit vade, & congrega populum & dices ad eum vt non quærat te diebus 40. Tu autem præpara tibi buxeos multos, & accipe tecum Saream, Dabriam, Salemiam, Echanum, & Asiel, quinque hos, qui parati sunt ad scribendum velociter, & venias huc, & ego accendam in corde tuo lucernam intellectus, quæ non extinguetur quoadusque finiantur quæ incipias scribere, & tunc perfectis quædam palàm facies, quædam sapientibus absconsè trades: & accepi quinque viros, sicut mandauit mihi Dominus, & profecti sumus in campum, & mansimus ibi, & factus sum in crastinum, & ecce vox me vocauit, dicens, Esdras aperi os tuum & bibe, quo te potauero, & aperui os meum, & ecce calix plenus porrigebatur mihi, hoc erat plenum sicut aqua, & color vt ignis, & accepi & bibi, & cùm bibissem cor meum cruciabatur intellectu, & in pectus meum increscebat sapientia. Nam Spiritus meus conseruabatur memoria, & apertum est os meum, & non est clausum amplius. Altissimus dedit intellectum quinque viris, & scripserunt quæ dicebantur, excessiones noctis, quas non sciebant, nocte autem manducabant panem: ego autem per diem loquebar, & per noctem non tacebam: scripti sunt autem per 40. dies libri ducenti quatuor, & cùm completi essent 40. dies dixit ad me altissimus priora quæ scripsisti in palàm pone & legant digni & indigni, nouissimos autem septuaginta conseruabis, vt tradas eos sapientibus de populo tuo: in his enim est vena intellectus & sapientiæ fons, & scientiæ flumen, & feci sic.

Picus Mirandulæ comes Apologiæ suæ quæstione quinta asserit his septuaginta posteriobus libris contineri vniuersam illam secretiorem diuinæ legis expositionem quæ à Iudæis קבלה Cabalah hoc est receptio appellatur: est autem Cabala secretior diuinæ legis expositio *ex ore* Dei à Mose recepta, & ex ore Mosis à patribus per continuas successiones non quidem scripto, sed viua voce suscepta, quæ similitudinem habet eius expositionis, quam nos anagogicam nominamus, cæteris idcirco sublimiorem, quia sursum nos ducat à terrenis ad celestia, à sensibilibus ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, à corporeis ad spiritualia, ab humanis ad diuina: horum itaque septuaginta voluminum originem & occasionem idem Picus ex sententia Rabbi Mosis Ægyptij refert his plenè verbis. *Cùm Moses Montem Sina conscendisset*, duplicem à Deo legem accepit, vnam litteralem, quã ipse litteris exaratã ex præcepto Dei omnibus Iudæis euulgauit, alterã spiritualẽ, quã ita iubente Deo, non scripsit, sed solis septuaginta sapiẽtibus, quos ipse sibi ad custodiã legis delegerat occultè cõmunicauit, eisq; itidẽ præcepit, ne eã scriptò proderẽt, sed successoribꝰ suis viua voce, reuelarẽt, tũ illi & posteris suis eodẽ in perpetuũ seruato ordine aperirent. Quòd autẽ Deus

" Moſi præter legem ſcriptam aliam legem ſpiritualem, ſiue myſticã eiuſ-
" dem legis ſctiptæ expoſitionem ſeparatim reuelauerit, teſtes ſunt Eſdras,
" Paulus, Origenes, & Hilarius, ex quibus Eſdras lib. 4. in principio 14. capit.
" introducit Deum ſic ad ſe loquentem: Reuelans reuelatus ſum Moſi ſuper
" rubum, quando populus meus ſeruiebat in Ægypto, & adduxi eum ſuper
" montem Sinai, & detinebam eum apud me diebus multis, & enarraui ei
" mirabilia multa, & oſtendi ei temporum ſecreta & finem, & præcepi eã
" dicens, hæc in palàm facies verba, & hæc abſcondes: Eſdræ ſubſcribens O-
" rigenes cùm exponeret illud ad Romanos [quia credita ſunt illis Eloquia
" Dei] dicit Iudæis à Deo non ſolùm creditas fuiſſe litteras, ſed & eloquia
" Dei: ex quo Origenis dicto indicatur præter litteralem legem, aliud quid
" traditum fuiſſe Iudæis, quod hic vocat Paulus eloquia Dei: ſed & Hilarius
" in expoſitione Pſalmi ſecundi hoc idem apertiùs teſtatur, inquiens: erat
" autem iam à Moſe ante inſtitutum in omni ſynagoga, ſeptuaginta eſſe
" doctores: nam idem Moſes quamuis veteris teſtamenu verba in litteris cõ
" didiſſet, tamẽ ſeparatim quædã ex occultis legis ſecretiora myſteria ſeptua
" ginta ſeniorib. qui doctores deinceps manerẽt, intimauerat: cuius doctrinæ
" etiã Dominus in Euãgelio meminit dicẽs, ſuper cathedram Moſis ſederunt
" Scribæ & Phariſæi, omnia ergo quæcunque dixerunt vobis ſeruate, & fa-
" cite, ſecũdũ opera eorũ nolite facere. Doctrina ergo horũ manſit in poſte-
" rum, quæ ab ipſo ſcriptore legis accepta in hoc ſeniorum numero & ſerui-
" tio conſeruata eſt. Hæc Hilarius. Cùm igitur vſque ad tempus Babiloniæ
" captiuitatis nihil de hac ſecretiori expoſitione ſcriptum eſſet, Eſdras poſt
" vrbis reædificationẽ, & legẽ à ſe teſtauratam, voluit huiuſmodi Cabaliſticã
" expoſitionẽ & explanationẽ litterarũ monumẽtis mandari, ne fortè perdere
" tur propter captiuitates & diſperſiones Iudaicas, in quibus non poterat ſer
" uari ordo, & priſca conſuetudo tradendi Cabalam per manus, acciti er-
" go ad ſe fidiſſimis notariis redegit omnia Cabalæ myſteria in libros 70.
" iuxta numerum 70. ſeniorum ſynagogæ, ſolis ſapientibus in poſterum
" communicandas. Hos ego libros ſumma impenſa mihi coemptos cùm di-
" ligenter perlegerem, inueni in eis multa imo penè omnia conſona fidei no
" ſtræ, quibus Chriſtiani Iudæos ſuis telis confodiant, apud quos autoritas
" Cabaliſtarum magno in honore, & reuerentia eſt. Le meſme Sixtus Senen-
" ſis liure ſus alegué en interpretant ces mots traditiones Iudæorum & tra-
" ditiones ſeniorum parle & diſcourt encor fort amplement de ceſte ma-
" tiere.

Middendorpius de Academicis.

Propter Regum Iudæorum idolatriam, & populi grauiſſima ſcelera factũ
" eſt, vt deſtructa ſynagoga, libri ſacri interciderent, ſub Ioſia Rege à ſtudio-
" ſis viris vix tandem reperti. Sedechia autem regnante, Hieroſolyma rur-
" ſus deuaſtata, Templum exuſtum cum libris. Verùm ESDRAS Sacerdos
" & legis Doctor poſt captiuitatem Babylonicam Moſis & Prophetarum li-
" bros reſtituit, & in ordinem redactos publicè interpretatus eſt, idque per
" dies ſingulos à primo ad nouiſſimum 2. Eſdræ 8. Deinde alios ipſe libros
" adiecit: nam Moſes præter leges ſcriptas, ſecretiora quædam myſteria, vti
" à Deo acceperat, ſapientioribus tantùm (quos Origenes conſiliarios mira-
" biles vocat) tradidit. Quæ propterea Cabala ſiue traditio appellabatur,

quòd

quòd non per litteras, ſed ſucceſſione quadam, hæreditario iure, alter ab « altero reciperet. Sicut in eccleſia Chriſti traditiones quædam ἄγραφοι, « ab Apoſtolis hactenus quaſi per manus ad nos tranſmiſſæ creduntur. Ni- « hil enim aliud erat Cabala, quàm doctrina quædam viua voce tradita, con- « tinens certiſſimam diuinæ legis ſcriptæ interpretationem, quam Eſdras « de ſeptuaginta doctiſſimorum virorum conſilio in libros redegiſſe legi- « tur, ne ſi quando propter bella & captiuitates inſtitutus à maioribus tra- « dendi mos obſeruari non poſſet, cœleſtis doctrinę arcana interirent. Quòd « verò eos tam diligenter in ſynagoga ſua conſeruarint Iudæi, non abſque « ſingulari prouidentia Dei factum eſſe affirmat Iuſtinus in oratione contra « gentes: ne Chriſtiani eos proferentes quaſi ſuppoſiti, aut corrupti eſſent « πρόφασιν βασκανίας maledicis præberent, vnde & Chriſtianorum baiuli ſi- « ne ſcriniarij beato Auguſtino vocantur 4. Regum 2. Ioſephus lib. 10. cap. « 10. Euſebius lib. 3. cap. 8. «

Elias Leuita en ſa preface 3. Maſoreth Hammaſoreth apres Rabbi Moſes en ſa preface ſur le Sepher *Mizuoth*, & ſur le *Talmud* au traité des vœuz. Prophetis ſuccedit Synagoga magna, cuius principes Eſdras, Nehemias, « Mardochæus, Zorobabel. Ioſue: hi præfuerunt concilio, quod 120. homi- « nes, quorum alij nobiles, alii plebei erant, de emendandis libris ſacris, eo- « rúmque conſtituendo canone, iuxta præſcriptum Cabalæ, inierunt, vbi & « ſanxerunt Ioſuam ita fuiſſe edoctum à Moſe, à Ioſua Seniores, à ſeniori- « bus Prophetas, Concilij Notarius ſiue ſcriba, ſic enim vocatur Eſdræ 7. « fuit Eſdras, cui etiam interfuiſſe, aut potius præfuiſſe tradunt Danielem, « Ananiam, Azariam, Miſaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. *Mi-* « *chel Neander* en ſon traité de la Cabale des Iuifs, ſemble cõfirmer ce que deſſus, ainſi que les lecteurs curieux pourront veoir, Guillaume Poſtel li- *ure 1. chap. 3. de orbis concordia.* Hebræi habuere præter ſacram ſcriptu- « ram, etiam ſuos in eam intetpretes duorum generum. Nam ab ipſo Moſe « vſque ad Chriſtum fuere inſigni innocentia viri, quos à vocabulo Græco « συνέδρους סנהדרין vocauere. quaſi aſſeſſores dicas, quòd in ſenatum vnum aut « curiam, quum eſſet de rerum ſumma agendum coirent, déque rebus ſen- « tentiam ferrent, quę legis, & iudicati loco erat. Hi duabus linguis (vt ita di- « cam) loquebantur, quum authoritate ſcripturæ ſacræ niterentur. «

Nam inter illos, & Prophetas erat quædam communis myſteriorum re- « uelatio, quam litteris prodere nefas iudicabant. Ideo verbo tantùm ſuc- « ceſſoribus, & pro vitæ meritis, ad id munus vocatis explicabant & eam ob « rem קבלה *Cabalah* vocabant, quòd mutuo reciperetur. Ea verò certè ma- « xima myſteria continebat, erátque noſtro ſeuſui anagogico, quo mentes à « corruptibilib. ad cæleſtia traducimus, perſimilis. Alia lingua, erat interpre- « tatio omnibus doctis communis, allegoriam repreſentans quæ ſcriptis « mandari ſeruarique ſolebat. Dicti itaque ſunt anagogici, Cabaliſtæ: allego- « rici multo poſt, Thalmudiſtæ. Quum autem veniſſet Ieſus Chriſtus tempo- « ribus Simeonis, quem non tantùm Euangelium ſed & illi vocant iuſtum, & « ſanctum: tunc defecit doctor & legiſlator ex Iſrael. Réxque alienigena re- « rum potitus eſt. Tunc etiam receſſit ab eis ſpiritus ſanctus, nec vlla fuit po- « ſtea inter Iudæos prophetia, aut doctrinæ traditio. Tunc ſapientes & reli- « quiæ Iudęorum, quæ potuerant colligere, ex vtraque interpretatione in v- « num corpus ne periret, coegerunt, primúmque vocarunt Hebraicè «

Digitized by Google

» משנה תורה *Misehnah Thorah*, id est legem secundariam, demum acceden-
» tibus aliis opinionib. vt tempus illos autores qui reperiebantur, produ-
» cebat, ex Mischnah scripserunt primum Thalmud coactis vndique Iudæis
» Hierosolymam, vocaruntque Thalmud Hierosolimitanum anno plus mi-
» nus 300. à Christo passo. subinde aliis obortis composuerunt circiter 70.
» post annis aliud Thalmud, coactis in Babylone Iudæis, quos ex toto orbe
» aduocauerant doctores, eo nunc Talmud vtuntur. Traditiones Cabalisti-
» cæ in eo multæ scatent, sed tamen seorsim multis in voluminibus sunt rec-
» persæ.

Gilbert Genebrard liur. 1. de sa Chronographie parlant du premier aage du monde, & de la Cabale & des traditions non escrites par Adam, & ses enfans & descẽdãs viuãs durãt cest aage, a dit: Hac prima ætate puræ &
» salutaris religionis ad nos trãsmissæ, & ad secũli extremũ duraturæ funda-
» mẽta iaciũtur ac vigẽt. fideles vocabãtur filii Dei Gen. 6. regebãtur reuela
» tionib. Genes. 2. 3. 4. 6. 7. traditionib. Adæ: ná traditiones sunt scripturis anti-
» quiores: deinde prophetiis Enos & Enoch: inuidisse enim Adã filiis suis &
» posteris traditiones ad salutem necessarias, non est probabile, cùm id quo-
» uis parente indignum, præsertim de Deo, eius verbo, & Spiritu, quos vi-
» derat & allocutus fuerat Gen. 2. de creatione mundi, cuius nobilissima pars
» fuerat, adeò vt eius rebus Dei iussu nomina secundùm cuiusque naturas
» imponeret, Ibidem. de animæ diuina inspiratione & productione ad Dei i-
» maginem, & similitudinem, quam ipse expertus esset, Genes. 1. de hominis
» dignitate & dominio supra reliqua, quod ipse accepisset. Ibidem. De statu
» innocentiæ, à quo exciderat, de lapsu, & peccato, quod commiserat, vt om-
» nium calamitatum fonte. De horto voluptatis, futuræ vitæ immortalis ty-
» po, è quo eiectus fuerat, de angelis, quorum aliqui cum flammeo gladio, &
» versatili ingressum horti tuebantur Gen. 2. de diabolis humani generis ho-
» stibus, eorumque tentationibus, quorum vnus per serpentem se & coniu-
» gem deceperat. De semine mulieris, id est Christo, qui sibi ad peccati &
» miseriæ medicinam promissus fuerat Gen. 3. De sanctificando sabbatho
» propter creationis beneficium, de sanctitate & legibus matrimonij, de
» quibus ipse prophetasset Genes. 2. De sacrificiis & cultu Dei, de Dei præ-
» ceptis & voluntate, de morte, de pœnitentia, de pœnis propter peccata,
» quæ omnia ipse experimento didicerat, vel per spiritum Dei, aut mentis
» suæ, ingenij, & naturæ præstantiam perfectionẽmque conceperat. Denique
» de cunctis mysteriis ad salutem maximè necessariis, quibus eum Deus ple-
» nè non modò vt Prophetam, verumetiam vt virum immediatè à se pro-
» creatum imbuerat: nam idcirco ei videtur æuum produxisse in annum
» 930. id est plusquam primæ ætatis dimidium, vt radices pietatis longas re-
» linqueret. Hinc deinceps Dei vnitas in inuocationibus & vsurpationibus
» nominis יהוה quod non recipit pluralem formam. Ce mesme personnage
» poursuit par apres ces paroles *Traditiones*, vt de animantibus mundis &
» immundis Genes. 7. de matrimonio non agitando cum impiis & disparib.
» religione Genes. 6. de vltione septuplum danda de Cain Gen. 4. Nam etiã
» Dei colloquium cùm Cain post multa secula ad posteritatem peruenit.
» Lamech enim ab ipso sextus circa mundi septingentesimum sextuplum,
» inquit, vltio dabitur de Cain. R. Ibidem multo magis per manum accepta
» sunt Dei verba ad pios Adam, Heuam, Abelem, Enos, Henoch, Noam &c.

En sa

Digitized by Google

En ſa deſcription du ſecond aage parlant des meſmes traditions données par Noé & ſes enfans dit, earum traditionum ſemina extant in oraculis ſybillinis, quorum maiorem partem tribuunt Sambethæ Noe Nurui, id eſt, vxori Sem ſyllabarum primæ antiquiſſimæ, & longiſſimæ. Denique Eccleſiam Dei rexerunt reuelationibus Dei & Angelorum Geneſ. 8. & 9. Prophetiis Heber, Sem, Phaleg, & ſicque ſalutarem doctrinam ad Abrahamum ſequentis æui principuum & populi Dei Patrem detulerunt. Puis il dit per tres duntaxat patres, Sem, Matthuſale, Adam ad Iacob, Eccleſiæ doctrina, fides, traditiones, leges peruenerunt. Nam Iacob vidit Sem annis 50. Sem Mathuſalem annis 98. Mathuſale Adamum 243. Seder Olam c. 1. En ſa deſcription du troiſieme aage parlant des ſuſdites traditions données par Abraham & ſes enfans: traditiones Geneſ. 34. ritus gentis 18. Abraham præcepit filiis ſuis & domui ſuæ poſt ſe vt cuſtodirent viam Domini, & facerent iudicium & iuſtitiam 26. præcepta, & mandata Dei & ceremonias, legeſque ſeruauit. Extabant ſcilicet diuinæ quædam leges, & ceremoniæ nondùm ſcriptæ, ſecundùm quas etiam Iacob diſtinxit inter holocauſta quæ tota comburebantur, & pacifica, quorum pars in ſacrum Epulum apponebatur Geneſ. 31. Et Iudas dixit ad Onam filium ſuum, ingredere ad vxorem fratris tui, & ſociare illi, vt ſuſcites ſemen fratri tuo, eoque mortuo ad Thamar, eſto vidua in domo patris tui, donec creſcat Sela filius meus Geneſ. 38. Nam ea eſt lex, quam ſcripto poſteà Moſes ſanxit Deutero. 25. Et Thamar quaſi filiam Sacerdotis (Melchiſedech) ob fornicationem eſſe comburendam: nam & eam legem repetiuit Moſes Leuit. 21. Adde vt traditiones veteris Eccleſiæ per tres ſolos homines deferri potuerunt ad Abraham, videlicet per Adam, Mathuſalem, Noam, imò & ad Iacob, videlicet per Adam Mathuſalem, Sem, qui & Melchiſedech, ita tertia hac ætate per tres ad Moſem, nempe per Abraham, Iacob, & Amram. En ſa deſcription du quatrieſme aage: articulus eſt 8. Symboli Iudæorum ab eodem Moſe proceſſiſſe duplicem legem, vnam ſcripto Biktab, alteram traditione Bealpe peros, & vtramque obligare æqualiter, peruenisſe autem ad poſteros per Ioſuam & Seniores ad Prophetas & Sacerdotes, indeque ad Scribas & Phariſæos, de qua ſcriptum ſit 1. Paral. 4. Hæc autem ſunt verba vetera. Sic enim appellari Maſoreth, traditionem, ſiue Cabalam, acceptionem & doctrinam maiorum ſine ſcripto, docet Kimhi, quam poſt captiuitatem ſuſcitarit Eſdras. Atque hunc perpetuò Dei cultum fuiſſe conſeruatum apud ſuos de Tabernaculis palmis, tubis, fimbriis, ieiuniis, ſacrificiorum ritibus Eccleſiaſticis, inſtrumentis, & conſimilibus, minimè lega ſcripta expreſſis, pro quibus pugnat contra hæreticos Kiraim biblicos ſolam ſcripturam recipientes R. Abraham Leuita in ſua Cabala en ſa deſcription du cinquieme aage, traditiones ad Eſdram & viros Synagogæ magnæ delatę ſunt, indéque in libros relatæ. En ſa deſcription du ſixieme aage. Traditionum ſcriptor Eſdras, & ſequentes ſcribæ. Deinde Thalmud cœptus à Simone iuſto & finitus ab Hakkados anno Chriſti 188. Nam non modò conſeruatur lex ore tradita, & per manus acepta, verùetiam ſã nomine Cabalæ ſcripto mãdatur, ne propter exilia veniret in oblionẽ, vt 70. libris Eſdræ 4. & 14. quos ſe habuiſſe prodidit Pi-

Digitized by Google

Mirãdula, vt vtroq; Talmud tã Hieroſolimitano, q̃ Babylonico, vt libris Mizuoth. 1. de præceptis legis &c. Quò pertinere ait R K mhi illud 1. Paralip. 4. Hęc autẽ verba vetera, nẽpe ad Cabalã, Receptionẽ, ſiue Maſſorã, id eſt traditionem maiorum, & R. Abraham teſtimonia Pſal. 118. nempe ad præcepta ea, quæ teſtimonium habent à patribus tanquam teſtibus oculatis, vel auritis, non à ſcriptura, ſuntque lex per traditionem accepta ſine ſcripto. Le meſme au liur. 2. de la meſme Chronographie rapporte que Eſdras le prophete, ſecretaire, ou ſcribe à le premier d'entre les Hebrieux colligé & redigé par eſcrit 70. liures de ceſte Cabale, & que par ſon conſeil & miniſtere les liures ſaincts furent premierement corrigez, d'ou eſt venu le *Tikkun Sopherim*, c'eſt à dire correction des Scribes, *Tikkun Eſra*, correction d'Eſdras, ainſi qu'au *Maſora nomb.* 12. Comme ſi ceſt Eſdras fut le prince des Secretaires ou Scribes, & à ceux 70. liures cy deſſus alleguez il y adiouſta la doctrine des 72. Senieurs, du nombre deſquels eſt le quatrieme d'Eſdras, ainſi qu'il eſt contenu au 4. d'Eſdras 14. Ce meſme Genebrard fait vn grand diſcours de ce que contenoyent ces liures, ce qu'il repete en ſon traicté de la Cabale hiſtorique de R. Abraham Leuita fils de Dauid, par luy traduicte de langue hebraique en langue Latine imprimee

Pour le iourd'uy les Iuifs eſpandus par le Leuãt Mydi & Europe enſeignent leur langue hebraique, & leur Cabale, aux Chreſtiens, moyennant qu'ils fourniſſent deniers en grande quantité, ce qu'ils n'oſoyent faire au parauant quelques ſiecles, à cauſe qu'il leur eſtoit deffendu de ce faire par leurs Rabbins pour pluſieurs raiſons & occaſions indignes d'eſtre recitees, aucunes deſquelles ſont touchees par R. Moyſe Egyptien liur. 1. chap. 70. de ſon Directeur cy deuant allegué au commencement de ce preſent chapitre. Et ſont de preſent iceux Iuifs diuiſez en trois ſectes, aſſauoir en Philoſophes, Talmudiſtes & Cabaliſtes. Les philoſophes ſont ceux qui ayant delaiſsé à leurs compagnons le ſoucy des choſes mondaines, les iugemens & vſages politiques tant du public, que particulier, & s'addonnans du tout à la contemplation & à la plus haute vie, rapportent les ſens de toute l'eſcriture ſaincte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choſes de ceſt Vniuers, ou par les nombres, ou par la raiſon ſymbolisée, ou par le ſens anagogique & correſpondant. Les Thalmudiſtes ſont ceux qui declarent & expoſent la loy & eſcriture ſaincte en tant qu'elle appartient à ce bas monde ſenſible, & à la vie actiue. Iceux ſe repaiſſent ſeulement de l'eſcorce de la lettre de ladicte loy & Eſcriture ſaincte, ainſi qu'ont fait Rabbi Salomon, Dauid Kimhi, Leui Ben Gerſon, Rebunachi, & Moyſe fils de Maimon nommé l'Egyptien, ſurnommé par aucuns Ramban, & pluſieurs autres deſquels nous faiſons ample mention cy apres au chapitre ſubſequent, & autres ſuiuans traictants de la langue Hebraique. Les Cabaliſtes, ſont ceux qui ont eſté apprins par l'oracle diuin : car Cabalah ſignifie en Hebrieu autant que Recueil ou Reception de bouche, ainſi que dit eſt cy deſſus, ou bien ceux qui auoyent eſté enſeignez en la loy & Eſcriture ſaincte, tels qu'ont eſté apres les premiers & plus antiques Hebrieux enfans & nepueux d'Adam

Digitized by Google

dam R. Achiba, Simeon Ben Ioachai, Elkana, Abraham Alafia, Ioseph Carnitol, Abraham Aben Ezra, & plusieurs autres Cabalistes, desquels ont fait mention Paulus Israelita en ses liures de la Cabale des Iuifs. Augustinus, Iustinianus, Nebiensis Episcopus en ses scholies sur les Pseaumes, Ægidius Viterbiensis en son liure des lettres sainctes, Archangelus Burgonensis en ses dogmates Cabalistiques de Picus Mirandula. George Venitien en son harmonie du monde, P. Galatin liur. 1. des secrets de la foy Catholique, I. Reuclin Capniõ liures de l'art Cabalistique, P. Phagius en ses Commentaires sur le chapitre 26. du Genese & chapitre 1. des Nombres, & en son miroir oculaire, Ant. Margarita en son liure des ceremonies des Iuifs. H. Corneille Agrippe en sa preface de la magie & en sa retractation chap. de la Cabale, Michel Neander en son traicté de la Cabale des Iuifs, & G. Postel liure des origines ou de l'antiquité de la langue & nation Hebraique.

Plusieurs grands & sçauants personnages, entre lesquels ont esté Iaques de Valance en ses comment. sur les Pseaumes, au Pseaume 81. collat. 2. & seq. Finus Adrianus liure 9. chapitre deux & trois de son fouët des Hebrieux, Augustin Egubin en sa Cosmoteie, Stapleton liu. 12. Contr. 7. cap. 14. Michel à Medina liur. 2. pag. 62. & liur. 7. cap. 14. de recta in Deum fide, F. Louys liure 10. chapitre 7. de ses diuins secrets, & plusieurs autres semblent du tout reprouuer & reietter de l'Eglise Catholique ceste Cabale des *Iuifs*.

Sixtus Senensis cy dessus allegué liur. 2. de sa Bibliotheque saincte en parle en ceste façon.

« Cæterùm quia ex decreto Romanæ inquisitionis omnes libri ad Caba- « *lam* pertinentes, nuper damnati sunt; sciendum est duplicem esse Ca- « *balam*, vnam veram; alteram falsam. Vera & pia est, quæ « vt iam diximus arcana sacræ legis mysteria iuxta anagogem elucidat, « quam quidem in tertio huius operis volumine ostendemus; necessariam « ad diuinæ scripturæ interpretationem, producentes aliquos ex illustribus « tam Græcis quàm Latinis expositoribus, qui ea in explanationibus suis « vtuntur: hanc ergo nunquam damnauit Ecclesia. Falsa atque impia Cabala « est ementitum quoddam Iudaicæ traditionis genus, quod improbi « quidam Iudæi à Mose ex patribus vsque ad ipsos emanasse dicunt, innu- « meris vanitatibus ac falsitatibus refertum, nihil aut paruum à necro- « mantia distans: explicat enim secreta quædam Dei nomina, ipsorumque « virtutes occultas, quibus ad ligandos dæmonas, & ad præstigia facien- « da, necromantici nonnulli apud Iudæos vtuntur, asserentes Chri- « stum nostrum huius artis ope omnia sua miracula edidisse. Hoc « igitur superstitionis genus, Cabalam impropriè appellatum, Ecclesia « proximis annis meritò damnauit. Sleidan liur. 2. de ses histoires deduict « amplement la contention qui fut entre Iean Phefercornus Iuif fait Chrestien & I. Reuclin Capnion, deuant l'Empereur Maximilian pour supprimer tous les liures de la Cabale des Iuifs.

Le susnommé G. Genebrard liur. 2. de sa Chronograp. R. Simeon Ben « Ioachai autor libri Zoar, quo posuit fundamenta stultæ & vanæ artis « illius Cabalisticæ, quæ languet circa litterarum apices, nume- «

Digitized by Google

ros, transpositiones, anagrammatismos, vocum inuersiones, allusiones, amphibologias, homonymias: nam eius vanitatis mysteria tribus præcipuè constant quæ indicantur voce גנא Ghuinat, nempe Geometria (sic imperitè confuderunt geometriam cum arithmetica) quando litteræ expenditur numerus. *Notariacon* quando littera ponitur pro integra dictione. Sic autem barbarè dicitur à notariorum apicibus. Themurah permutatio elemẽtorum, quum vna littera pro altera substituitur. E duobus vocabulis, quorum vnum est Græcum, alterum semilatinum, intelligis quo tempore tam inepta ars excogitata fuerit, nihilque minus esse quàm Cabalam, ideſt scientiam quæ à maioribus per manum recepta sit. Præter istiusmodi ineptias continet multa impia, & ex omni hæresum furfure conflata. Constituit decem Sephiroth siue numerationes pro suo fundamento, quas siue statuant esse essentiam Dei, siue aliquid aliud extra Dei essentiam, impiè introductas ex eo apparet, quòd in Deo numerũ & multitudinem realem ponant. Tale erat negocium vel potius otium Marini, & Colorbasii discipulorum Valentini, qui cuncta suæ religionis mysteria è litteris alphabeti Græci, probare conati sunt, Iren. lib. 1. cap. 9. & 10. Renclinum Capnionem tribus libris harum nugarum gustum mundo præbuisse sine refutatione, & Picum Mirandulanum se earum Patronum instituisse equidem miror. Neque enim ea est Cabala ab eruditis patribus laudata quæ partim historica est, partim *Thorah bealpe* nominatur, ideſt, lex ore percepta, vt nec illa quàm R. Iacob Baal Hatturim sequitur, plenorum & deficientium rationem inquirens, quam proinde rectè Aben Ezra in decalogo perstringit. Hæc enim legis scriptæ pura est interpres, & simplices Synagogæ traditiones, consuetudines, ritus, maiorum explanationes continet, quarum fragmenta nonnunquam suppeditant Talmud, Derasim &c. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere. B. Pererius en son liure de la magie. chap. 10. de magia Cabalistica.

Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs & de leurs Thalmudistes CHAP. 8

NOvs aduertirons en ce lieu les lecteurs beneuoles de eux ressouuenir auant que d'entrer en la lecture de ce present chapitre, de veoir ce que nous auons escrit au precedent chapitre de la Cabale des Iuifs. Ce qu'estant au prealable declaré, nous dirons que les docteurs Hebrieux ont tenu que le prophete Moyse, prediſant que les derniers iours de sa vie s'approchoyent, se mit à rediger par escrit la loy qui lui auoit esté donnee du Dieu Eternel, dedans treize exemplaires, depuis le premier des elements d'icelle, iusques au dernier, desquels il en donna ou delaissa vn exemplaire à garder, à vne chacune des douze tribus d'Israel, escrits en caracteres publics, assauoir caracteres samaritains & qu'il laissa le treizieme exemplaire aux Leuites & prestres, en escrit diuin & secret, consistant en *Iodz triangulaires*, l'vsage duquel demeura seulement aux susdits Leuites & Prestres, qui estoyent fort expers & scauans en la

Digitized by Google

en la leçon & intelligence d'iceluy, & en la notice & cognoiſſance des poincts & accents, des lettres & voyelles, & ce par le moyen de la Cabale laquelle ils auoient apprinſe de leurs maieurs & deuanciers. Apres cela iceluy Prophete Moyſe eſtant monté ſur le mont Oreb il fut appelé à Dieu & mourut: & apres luy Ioſué fut celuy qui commanda ſur les Hebrieux, & qui enſeigna la loy diuine aux Senieurs & viellards, pour l'auoir apprinſe de l'oracle du ſuſdit Moyſe, & iceux Senieurs & viellards l'enſeignerent aux Prophetes, les Prophetes aux perſonnages de la grande ſynagogue, entre leſquels fut Simeon le grand Pontife ſurnommé le iuſte, qui commit l'interpretation d'icelle loy à Antignandi Sachee, & ainſi en ceſte forme & maniere d'enſeigner par ordre de l'vn à l'autre icelle meſme loy, elle paruenit iuſques à Rabbi Iehuda, qui pour ſa ſinguliere doctrine, & pureté de vie & de mœurs fut ſurnommé de tous *Maiſtre ſainct*, lequel ayant ramaſsé ou recuilli tout ce qui auoit eſté enſeigné de la propre bouche dudit Prophete Moyſe, & par eſcrit durant ſa vie en la loy diuine, & apres ſa mort tout ce qui auoit eſté adiouſté à icelle ſelon la diuerſité des perſonnes, des temps & des lieux, en fit & compoſa vn volume par luy intitulé משנה en Hebrieu *Miſchna*, c'eſt à dire *leçon* reiteree ou repetee ainſi que le confirme P. Riccius en ſa farragine tiree des Thalmuds. Elias Leuita Iuif de nation en ſon Theſbite.

גמרא *Gemara*, Thalmud diuiditur in duas partes prima pars vocatur Miſchnah, altera pars גמרא Gemara appellatur. Et ambæ ſimul תלמיד *Thalmud* nominantur, de quo ampliùs loquar in dictione *Thalmud*. Puis apres ceſt autheur dit, Thalmud, modo ſcripſi in radice Gemara, & Miſchna ſimul vocari Thalmud: inuenitur tamen in multis locis: vbi Gemara ſolummodo Thalmud vocatur, vt in verſu cant. 1. oſculetur me oſculis oris ſui &. ibi *Thargum* habet, ſex ordinibus Miſchnah & Thalmud cum explicatione. Item circa hunc locum Prouerb. 15. omnes dies pauperis mali ſunt. Ibi dicunt, iſti ſunt autores Thalmud. Cor autem bonum conuiuium iuge. Iſti ſunt (inquiunt) autores Miſchnah. Inuenitur etiam ibi Miſchna ſolùm Thalmud vocatur. Vt cùm dicunt, non diſcunt lectionem ex ore Thalmud, hoc eſt Miſchnah &c. Soit à ce propos veu Guy le Febure ſieur de la Boderie en ſon dictionaire Syrochaldaique en l'interpretation de ces mots למד, & תלמוד. Quelques vns ont demandé pourquoy les Thalmudiſtes ſont ſi variables, incertains, doubteux, & contraires en leurs interpretations Thalmuditiques touchant la loy diuine, s'il eſt vray qu'iceluy Prophete Moyſe aye redigé icelle par eſcrit, & l'aye delaiſsee aux tribus d'Iſrael, comme dit a eſté cy deſſus, dedans treize exemplaires. Et reſpondants à iceux, nous dirons qu'icelluy Prophete Moyſe enſeigna par Cabale, c'eſt à dire de bouche, & tradition tout ce qu'il ſcauoit eſtre digne d'eſtre ſceu, & compris en la loy diuine: & que cela fut gardé & obſerué par ſes ſucceſſeurs ſans aucune diminution ni diſtinction: & des choſes qu'iceluy Moſe n'auoit enſeigné, il y en euſt aucunes, eſquelles il n'y auoit, ni à preſent, & ni aura à l'aduenir aucun doute ou controuerſe entre les

Digitized by Google

Hebrieux,& y en euſt auſſi quelques vnes leſquelles, eſtoyent en tout & par tout contraires les vnes aux autres, ou qui peuuent eſtre miſes en debat & controuerſe,ſur leſquelles ſe fondans aucuns des Thalmudiſtes,ont tenu & tiennent diuerſes & diſſemblables opinions, leſquelles peuuent eſtre diuiſees en cinq eſpeces ou differences.

La premiere conſiſtant aux mandements & preceptes enſeignez de la propre bouche d'icelui Prophete Moyſe, leſquels ſont aucunement fondez en l'ordre de la ſuitte de la lettre, ou de certaine loy ou mode d'argumenter, & de ceſte eſpece ou difference de mandements & preceptes il n'y a eu iamais aucun debat ou contention en la ſynagogue d'iceux Thalmudiſtes.

La ſeconde conſiſtant en tous ces mandements ou decrets, leſquels on tient auoir eſté donnez de Dieu à icelui Moyſe ſur le mont Synai, & qui encor qu'ils ne ſoyent fondez ſur aucun precepte de la loy ou argument d'icelle,ſont toutesfois gardez & obſeruez curieuſement,ſans aucune queſtion ou demande.

La troiſieſme conſiſtant aux mandements ou decrets qui n'ont eſté enſeignez ni donnez par la bouche d'icelui Moyſe,mais expoſez par vne certaine methode & façon de ſyllogiſme : à cauſe dequoi telle eſpece ou difference d'interpreter la loy diuine à infinies ſortes de diuerſitez d'opiniõs, leſquelles entant qu'elles ſont ſuiuies & embraſſees de la plus grande partie des plus ſages, ſont en tout & par tout embraſſees & gardees par leurs deſcendants & ſucceſſeurs.

La quatrieme conſiſtant és inſtitutions leſquelles les Prophetes & plus ſages d'entre les Hebrieux ont introduit & mis en auant en pluſieurs & diuers ſiecles & temps,non que ladite loy diuine les aye preſcript,mais icelles eſtant comme vn propugnacle d'icelle loy, de peur que facilement les plus forts & radicaux preceptes & commandements d'icelle loy ne fuſſent du tout nuls,ou irrites.

La cinquieme conſiſtant aux conſtitutions & couſtumes des choſes, leſquelles ſemblent moins appartenir à quelque mandement expres d'icelle loy, mais bien au ſynode de pluſieurs Prophetes ou ſages, ou qui ſont approuuez par vne inueteree couſtume, pour le commun ſalut des Hebrieux.

Donc toutes ces choſes conſiſtantes en ces cinq eſpeces ou differences ci deſſus ſpecifiees,ſont contenues & compriſes dans la Miſchne ci deſſus mentionnee,dreſſee en forme de compendion laquelle a eſté par ſon autheur ci deſſus allegué, diuiſee & deſpartie en ſix principales parties par lui appellees סדרים *Sedarim*,c'eſt à dire ordres,ou ordinations, ou pluſtoſt directions. Le Thalmud n'eſtant à vrai dire qu'vn Comment. ou commentaire d'icelle Miſchne, lequel eſt tout ainſi que ladite Miſchne, departi & diuiſé ſelon aucun des Hebrieux en quatre parties:en la premiere deſquelles il eſt traité des choſes ſainctes, des feſtes & ceremonies; en la ſeconde des plantes & ſemences, en la troiſieſme des mariages & des femmes,& en la quatrieſme des iugements & droits : vrai eſt que Pierre Nʒger l'a diuiſé en ſix parties, auec lequel la pluſpart des Hebrieux conſentent.

La premiere partie, autrement ordre, ou ordination, ou pluſtoſt direction

Digitized by Google

ction, eſt appellee סדר זרעים *Seder zeraim*, id eſt ordo ſeminum, c'eſt à dire ordre des ſemences des choſes naiſſantes de terre, & ſemees ou plantees promiſcuement, de la remiſſion de la terre, & ſon prepuce, des premices & decimes & autres diſtributions des fruicts d'icelle.

La ſeconde partie eſt appellee סדר מועד *Seder Moed*, id eſt ordo feſtorum, c'eſt à dire l'ordre des feſtes, autrement des temps, lequel traitte des ſaiſons de l'annee, des iours de feſte, & de la diuerſe condition de l'obſeruance d'iceux iours.

La troiſieſme partie סדר נשים *Seder Naſchin*, id eſt ordo mulierum, c'eſt à dire l'ordre des femmes qui traitte des droicts & ſtatuts du mariage, du 3
libelle de diuorce, & de toutes les autres choſes qui dependent du mariage d'entre l'homme & la femme.

La quatrieſme סדר נזיקין *Seder nezikin*, id eſt ordo damnorum ſeu nocumentorum, c'eſt à dire l'ordre des dommages & nuiſances, qui traite de 4
toutes choſes qui concernent les procez, differents, negoces, permutations, & mutuels commerces & marchez d'entre les hommes.

La cinquieme, סדר קדשים *Seder Cádaſcim*, id eſt ordo ſanctificationum, c'eſt à dire l'ordre des Sacrements, ſanctifications ou choſes ſacrees, qui 5
traitte & explique la loz & obſeruance des ſacrifices & oblations.

La ſixieſme, סדר טהרות *Seder Terahoth*, id eſt ordo purificationum, c'eſt à dire ordre des expurgations & purifications d icelles, vne chaſcune deſquelles parties eſt diuiſee en pluſieurs, & qui outreplus diuiſe & deſpart tout le Thalmud en מסבת *Maſſechot*, c'eſt à dire traitez ou liures, & chaſ- 6
que Maſſechot à ſcauoir liure en pluſieurs *Perakim*, diſtinctions de choſes, ou *chapitres*, & iceux chapitres en leçons, ce que confirme Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbyte, interpretant le mot Hebrieu סדר *Sadar*.

Apud Rabbinos ſæpè inuenitur nomen Sadar, hinc eſt quòd quamuis Pareſcha ex lege *Sadar* vel *Sadarah* vocant. Totum item Thalmud in ſex ordines diuidunt, qui ſunt Seder Naſchim, id eſt ordo mulierum, Seder Nezikin, id eſt ordo damnorum. Seder Zeraim, id eſt ordo ſeminum, Seder Teharoth, id eſt, ordo purificationum, & Seder Kadoſchim, id eſt ordo ſanctificationum, &c.

La plus grande partie des Iuifs ont diuiſé en ceſte façõ leurs Thalmuds.

LA PREMIERE PARTIE nommee *ordre des ſemences*, eſt diuiſee en onze liures, le premier deſquels appelé מסבת ברכות *Maſſechoth Berachoth*, c'eſt à dire traitté des benedictions, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſ- 1
quels eſt principalement traitté des benedictions des graces qu'on doit rendre à Dieu, des oraiſons & louanges diuines.

Le ſecond appel מסכת פאה *Maſſecheth Pea*, c'eſt à dire traitté de l'angle ou du coin, ou de la partie angulaire eſt diuiſé en dix chapitres, dãs 2
leſquels eſt traitté de la partie angulaire des moiſſons & fruicts qu'on doit laiſſer aux pauures.

Le troiſieſme appellé מסבת דמאי *Maſſecheth Demai* c'eſt à dire traitté du doubte, eſt diuiſé en dix chapitres, dãs leſquels eſt traitté de la façon de 3
donner ou payer les decimes des choſes douteuſes.

Le quatrieſme appelé מסבת תרומות *Maſſecheth terumoth*, c'eſt à dire, traitté des deux, du nombre cent, eſt diuiſé en onze chapitres, dans leſquels

Digitized by Google

est traité de la separation de deux parties, de chasque centenaire de fruicts qui doiuent estre payez aux prestres.

5 Le cinquiesme appellé מסבת שביעית *Massechet sceniith*, c'est à dire traitté du sept, est diuisé en dix chapitres dans lesquels est traitté du septiesme an, durant lequel on ne deuoit rien semer ne labourer, auquel temps tous les fruicts des arbres & autres que la terre produisoit de soy mesme sans culture, estoyent communs entre tous.

6 Le sixiesme appelé מסבת כלאים *Massecheth chelaim*, c'est à dire traité des commixtions, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traité de tous les genres de choses, lesquelles sont prohibees d'entrer en commixtion.

7 Le septiesme appellé מסבת מעשר ראשון *Massecheth maascer risson*, c'est à dire traitté de la premiere decimation, est diuisé en neuf chapitres, dans lesquels est traitté des premieres decimes qu'on deuoit aux Leuites, lesquels estoyent tenus d'en distribuer quelques parties aux Prestres.

8 Le huictieme appellé מסבת מעשר שני *Massecheth maascer sceni*, c'est à dire traitté de la seconde decimation, est diuisé en cinq chapitres, dans lesquels est traitté des secondes decimes, lesquelles apres auoir payé les decimes aux susdits Leuites, deuoyent estre separees d'icelles, & estre mangees & consumees en la ville de Hierusalem.

9 Le neufuiesme appellé מסבת חלא *Massechet halla*, cest à dire traitté de la fouace ou tourteau, est diuisé en quatre chapitres, dans lesquels est traitté de la fouace ou tourteau de pain, entortillé, ou d'autre façon, lequel deuoit tousiours estre tiré de la masse de paste, pour estre donne aux prestres

10 Le dixieme appellé מסבת ערלה *Massechet orla*, c'est à dire traitté de la Closture, est diuisé en trois chapitres, dans lesquels est traitté de la closture des arbres, laquelle deuoit estre faite quand ils estoyent plantez, en signe que durant les trois ans d'apres il n'estoit permis à aucun quel qu'il fust de gouster & manger de leurs fruicts.

11 L'onziesme appellé מסבת בכורים *Massecheth biccurrim*, c'est à dire traitté des primices, est diuisé en quatre chapitres, dans lesquels est traitté des primices qui deuoyent estre offertes au temple, lesquelles ils estoyent tenus d'offrir de sept choses seulement, à sçauoir du froment, de l'orge, des raisins, des figues, des grenades, des oliues & des dattes.

La seconde partie desdits Thalmudz nommee *ordre des festes*, est diuisee en douze liures.

1 Le premier desquels appellé מסבת שבת *Massecheth Sabbath*, c'est à dire traitté du Sabath, est diuisé en 24. chapitres, dans lesquels est traitté du Sabath & des choses licites, & choses prohibees au iour du Sabath.

2 Le secõd appellé מסבת שבוי *Massecheth seb.n*, c'est à dire traitté des cõuersations, est diuisé en dix chapitres, dans lesquels est traitté des cõuersatiõs, lesquelles estoiẽt permises aux Iuifs respectiuemẽt au iour du Sabath.

3 Le troisiesme appellé מסבת פסחים *Massecheth Pesahim*, c'est à dire traitté des Pasques, est diuisé en deux parties, en la premiere desquelles est traitté specialement des azymes, & des choses qui deuoyent estre preparees pour la solemnité de la Pasque, en la seconde est traitté de l'agneau Paschal, & tout ce liure est distingué en dix chapitres.

4 Le quatriesme appellé מסבת שקלים *Massecheth secalim*, c'est à dire traitté des

Digitized by Google

ſicles, eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de la leuee des ſicles, laquelle deuoit eſtre faicte pour l'achapt de deux agneaux qui denoyét eſtre offerts tous les iours en ſacrifice, aſſauoir l'vn le matin, & l'autre le ſoir: & combien que le ſicle ſoit à proprement parler vne certaine meſure ou mõnoye de pris, ſelõ le 27. du Leuitique: *Seekel* שקל le *ſicle* valoit vingt oboles, veu que ce mot eſt deriué de celuy *de Sacal*, qui ſignifie peſer, mais toutesfois en ce lieu le ſicle eſt vne ſorte de monnoye peſant vne obole. Et eſtoit vn chacun des Hebrieux tenu apres le vingtieme an paſsé, de payer tous les ans la moité d'vn ſicle, ſelon la meſure du poix du temple, pour acheter leſdits deux agneaux ſuſdits, afin d'eſtre offerts en l'ordinaire ſacrifice qui ſe faiſoit pour la redemption des ames

Le cinquieme appelé מסכת יומא *Maſſecheth Ioma*, c'eſt à dire traitté des 5
iours, eſt diuiſé en huict chapitres, dãs leſquels eſt traité du iour des propiciations & des choſes qui ſe deuoyent faire ce iour la.

Le ſixieme appelé מסכת סיבה *Maſſecheth ſucca*, c'eſt à dire traitté de la 6
caſule, ou tabernacles, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de la feſte des caſules, ou tabernacles

Le ſeptieme appelé מסכת יום טוב *Maſſecheth Iom tob*, c'eſt à dire trai- 7
té du bon iour, diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes qui eſtoyent licites, & auſſi prohibees en chaque iour de feſte, fors au iour du Sabath & iour de propiciation.

Le *huictieme* appelé מסכת ראש השנה *Maſſecheth roshaſſana*, c'eſt à di- 8
re traitté du commencement de l'an, diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes requiſes à la ſolemnité dudit commencement de l'an.

Le neufuieme appelé מסכת תענית *Maſſecheth taanith*, c'eſt à dire traitté 9
du ieuſne, diuiſé en quatre chapitres, dans leſquels eſt traité du ieuſne, *qui deuoit* eſtre fait quatrefois en vn chacũ an, & auſſi des autres ieuſnes.

Le dixieme appelé מסכת מגלה *Maſſecheth meghillag*, c'eſt à dire traitté 10
de l'hiſtoire, diuiſé en quatre chapit. dans leſquels eſt traité de l'hiſtoire d'Eſter, laquelle en ceſte ſolemnité deuoit eſtre leuë, & des choſes concernans ceſte ſolemnité.

Lonzieme appelé מסכת מיעד קטן *Maſſecheth mœd catan*, c'eſt à dire trai- 11
té de la petite feſte, eſt diuiſé en trois chapitres, dans leſquels eſt traitté *des petits iours* de feſtes, qui eſtoyent entre le premier & dernier iours de Paſques, & *des* tabernacles, le premier & dernier iours de ces ſolemnitez eſtans *plus* ſolemnels, que les autres iours.

Le douzieme appelé מסכת חגיגה *Maſſecheth haghiga*, c'eſt à dire traitté 12
de la ſolemnité, eſt diuiſé en trois chapit. dans leſquels eſt traité du precepte, par lequel tous les maſles des Hebrieux, eſtoyent obligez d'aller trois fois chacun, en Hieruſalem, aſſauoir à la feſte de Paſque, de Pentecoſte, & des tabernacles.

LA TROISIEME *partie desdits* Thalmuds nommée *ordres des femmes*, *eſt* diuiſee en ſept liures

Le premier deſquels appelé מסכת יבמות *Maſſecheth ienamoth*, c'eſt à dire traicté des frairies eſt diuiſé en ſeize chapitres, dans leſquels eſt traité du precepte de prendre en mariage la femme de ſon frere decedé ſans enfans, pour ſuſciter la ſemence.

Digitized by Google

Le ſecõd appelé מסבת בתובות *Maſsecheth chethuboth* ceſt à dire traitté des contracts, eſt diuiſé en treize chapitres, dans leſquels eſt traité des contracts, des dots & obligigations que le mari doit obſeruer enuers la femme, & la femme enuers le mari.

2 Le troiſieſme appelé מסבת נדרים *Maſſecheth nedarim*, c'eſt à dire traitté des vœux, eſt diuisé en onze chapitres, dans leſquels eſt traité des vœux des femmes.

3 Le quatrieme appelé מסבת נזיר *Maſſecheth naẓir*, c'eſt à dire traitté du Nazareen, eſt diuisé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traitté du vœu des des Naazareens c'eſt à dire des ſeparés des vanités du monde, auſquels durant leur vœu il n'eſtoit loiſible entre autres choſes de boire du vin, ni de gouſter aucune liqueur, ou choſe produite de la vigne, ni de tondre leurs cheueux, ni de toucher aucun corps mort.

4 Le cinquieme appelé מסבת סוטה *Maſſecheth Sotah*, c'eſt à dire traitté de la diuerſion ou diuorce, eſt diuiſé en neuf capitres, dans leſquels eſt traité de la diuerſion ou diuorce que la femme fait auec ſon mary ſe mariant à vn autre.

5 Le ſixieme מסב תגטין *Meſſecheth Ghittin*, c'eſt à dira traitté des libelles de diuorce, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traité des libelles de repudiation & diuorce de mariage.

7 Le ſeptieme, מסבת כדרשין *Maſſecheth Kiduſcin* c'eſt à dire traitté des fiançailles eſt diuiſé en quatre chapitres, dans leſquels eſt traité des fiançailles & choſes appartenans à icelle.

1 LA QVATRIEME PARTIE des ſuſdits Thalmudz nommee *ordres des dommages* eſt diuiſee pareillement en ſept liures.

Le premier deſquels appelé מסבת נזקין *Maſſecheth* nezikin, c'eſt à dire traitté des dangers & nuiſances, ainſi que ſa partie, eſt diuiſé en trois בכות *Bauoth* c'eſt à dire poſitions.

2 La premiere deſquelles appelee בבא מציא Baua Kama c'eſt à dire premiere poſition, eſt diuiſee en dix chapitres, dans leſquels eſt traité de tous les dangers & nuiſances, qui ont accouſtumés d'eſtre faits tant par les hõmes que par les beſtes brutes.

La ſeconde appelee בבא קציעא Baba mazia c'eſt à dire mediane poſitiõ, eſt auſſi diuiſee en dix chapitres, dãs leſquels eſt traité des procez, droicts vſures, & louages.

3 La troiſieme appelee בבא בתרא c'eſt à dire poſition derniere, eſt diuiſee pareillement en dix chapitres, dans leſquels eſt traité des ventes & champs des ſocietés, & des heritiers & heredités.

4 Le liure ſecond appelé מסכם סנהדרין *Maſſecheth Sanhedrin*, c'eſt à dire traitté des Iuges ordinaires, eſt diuiſé en quatorze chapitres, dans leſquels eſt amplement traité des Iuges ordinaires, iugemens, & autres choſes appartenans aux iugements, & ſemblablement de ceux qui ont part au ſiecle aduenir, du Meſſihe, & principalement au פרק חמק *Perce helec*, c'eſt à dire au chapitre qui commence helec, qui ſignifie partie.

Le troyſieme, appelé מסבת שבועית *Maſſecheth ſcenuoth*, c'eſt à dire traitté des ſermens, eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt ttaité des ſermens & principalement des gardes des choſes.

Le quatrieme appelé מסבת עדוית *Maſſecheth eduioth*, c'eſt à dire traitté des teſtifications, eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt triaté des

Digitized by Google

determinations, qui eſtoyent faites par le teſmoignage des predeceſſeurs, qui auoyent eſté de grande authorité.

Le cinquieme apdellé מסכת עזרת גדת *Maſſecheth auodazara*, c'eſt à dire traité de la ſeruitude eſtrangere, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de l'Idolatrie, & des choſes deſquelles les Iuifs ne deuoyent communiquer auec les autres gents, ſoit en ce qui concernoit tant leur conuerſion que leur viande, & breuuage.

Le ſixieme appellé מסכת אותם *Maſſecheth auoth* c'eſt à dire traitté des peres, eſt diuiſé en cinq chapit. nommez preſque par tous פקי אבות *Pirke Auoth*, c'eſt à dire chapitres des peres, dans leſquels eſt traité des anciens peres qui ont flory entre les autres ſoit en doctrine, ou ſainčteté de vie depuis Moyſe iuſques a Simeon le iuſte.

Le ſeptieme appellé מסכת הוריות *Maſſecheth horaioth*, c'eſt à dire traitté des tétéces, eſt diuiſé en trois chapitres, dans leſquels eſt traité des ſentences determinées par les Sanhedrin, c'eſt à dire iuges ordinaires, & ſpecialemét des peines des cõtreuenãs à icelles; quelques vns adiouſtét à ces liures vn certain appelé מסכה מכות *Maſſecheth maccoth*, c'eſt à dire traitté des perſecutions, & le mettent au troiſieme lieu, dans lequel eſt traité des perſecutions, deſquelles les coulpables deuoyent eſtre punis par les ſentences des iuges: mais ceux qui attribuent ſeulement à ceſte partie ſept liures cy deſſus ſpecifiés, ne diſtinguent ce liure ſecond, mais de ces deux liures ils n'en font qu'vn ſeul.

LA CINQVIEME PARTIE des ſuſdits TALMVDS nommee *ordre des ſanctifications*, contient onze liures.

Le premier deſquels appelé מסכת יבהים *Maſſecheth zeuahim*, c'eſt à dire traitté des immolations, eſt diuiſé en quatorze chapitres, dans leſquels eſt amplement traité des immolations des ſacrifices & du moyen & lieu de ſacrifier.

Le ſecond appelé מסכת חולין *Maſſecheth holin* c'eſt à dire traitté des occiſions, eſt diuiſé en douze chapitres, dans leſquel s eſt traité des occiſions & immolations des animaux purs & mondes.

Le troiſieme appelé מסכת מנחות *Maſſecheth menahoth*, c'eſt à dire traitté des farines, eſt diuiſé en treize chapitres, dans leſquels eſt traitté des farines de froment, leſquelles doiuent eſtre offertes au temple.

Le quatrieme appelé מסכת בכורות *Maſſecheth*, *bechoroth*, c'eſt à dire traitté des premiers naiz eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traité des premiers naiz des animaux tant de ceux qui doiuent eſtre offerts, que des autres qui doiuent eſtre rachaptez.

Le cinquieme appelé מסכת ערכין *Maſſecheth erachin*, c'eſt à dire traitté des pris, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traité des pris des choſes, leſquelles on auoit promis donner à Dieu.

Le ſixieme appelé מסכת תמורה *Maſſecheth temura*, c'eſt à dire traitté de permutation, eſt diuiſé en ſept chapitres, dans leſquels eſt traité de ne faire aucune permutation aux ſacrifices.

Le ſeptieme appelé מסכת מעילה *Maſſecheth meila*, c'eſt à dire traitté de tranſgreſſion, eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traité de la tranſgreſſion de ceux qui s'eſtoyent ſeruis des choſes non

Digitized by Google

8 Le huictieme appelé מסבת כרתות *Maſſecheth caretheth*, c'eſt à dire traitté des perditions eſt diuiſé en ſix chapitres, dãs leſquels eſt traité de la perditiõ des Ames au ſiecle futur apres ceſte vie, pour leurs pechés, & autres pour leſquels les ames ſont perdues.

9 Le neufuieme appelé מסבת תמיד *Maſſecheth tamid* c'eſt à dire traitté du continu ou continuation, aſſauoir du ſacrifice, eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traité du continuel ſacrifice des deux agneaux, qui deuoit eſtre fait au temple.

10 Le dixieme appelé מסבת מדית *Maſſecheth middoth*, c'eſt à dire traitté des dimenſions, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité des dimenſions, & meſures du temple.

11 L'onzieme appelé מסבת קנין *Maſſecheth Kinnin*, c'eſt à dire traitté des nids, eſt auſſi diuiſé en cinq chapitres, des oblations des petis, des colombelles & tourterelles, que les pauures eſtoyent tenus d'offrir au temple.

LA SIXIEME PARTIE *des ſuſdits Thalmuds* nommee *ordre des purifications*, eſt diuiſee en douze liures.

1 Le premier deſquels appelé מסבת בלים *Maſſecheth chelim*, c'eſt à dire traitté des vaſes, eſt diuiſé en trente chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification des vaſes de quelque genre & matiere que ce ſoit, & des draps & veſtements, leſquels pouuoyent eſtre pollués par quelque contamination.

2 Le ſecond appelé מסבת אהלות *Maſſecheth ahaloth* c'eſt à dire traitté des habitations, eſt diuiſé en dixhuict chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification des maiſons & autres choſes, de la contamination cauſee par l'immodice d'vn corps mort.

3 Le troiſieme appelé מסבת מנהות *Maſſecheth negaim* c'eſt à dire traitté des playes ou perſecutions, eſt diuiſé en quatorze chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification tant des corps humains, de l'immodice contractee tant à cauſe de la lepre, & autres playes, qu'auſſi par toutes les autres choſes deſtinées à l'humain vſage, à cauſe des perſecutions.

4 Le quatrieme appelé de la taure מסבת *Maſſecheth para* c'eſt à dire traitté, ou petite vache, eſt diuiſé en douze chapitres, dãs leſquels eſt traité des cédres de la taure ou vache rouge, par l'aſperſion du ſang de laquelle tant les hommes pouuoyent eſtre purifiez que toutes les autres choſes, qui eſtoyent pollues à cauſe d'vn corps humain mort.

5 Le cinquieme appelé מסבת טהרות *Maſſecheth taharoth*, c'eſt à dire traitté des purifications, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification de l'immondice, qui aduenoit par autre moyen, que celuy du corps humain mort.

6 Le ſixieme appelé מסבת מקואות *Maſſecheth* mikueoth, c'eſt à dire traitté des cõgregations ou collections des eaux, eſt diuiſé en 2. chapitres, dãs leſquels eſt traité de la fontaine & eaux, eſquelles eſtoyent baptiſez les hõmes & immergez, afin qu'ils fuſſent purifiez de toutes leurs ordures tant corporelles que ſpirituelles.

7 Le ſeptieme appelé מסבת נדה *Maſſecheth meila*, c'eſt à dire de la femme menſtrueuſe, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité & parlé des

des femmes menſtrueuſes,& de leur immondice contractee tant à raiſon de leurs fleurs,que de leur enfantement.

Le huictieſme appelé מסבת זבו *Maßecheth zauim*, c'eſt à dire traitté des ſemences,eſt diuiſé en dix chapitres,dans leſquels eſt traitté de la purification de l'immondice des hommes contractee par la putrefaction de leur ſemence deſcoulant du membre viril. 8

Le neufuieſme appelé מסבת משקין *Maſſecheth maſkin*, c'eſt à dire traitté des arrouſements,eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification des arrouſements contractee par l'immondice prouenante de la contamination. 9

Le dixieſme appelé מסבת טבול יום *Maſſecheth tebuliõ*,c'eſt à dire traitté du iour baptiſé, eſt diuiſé en quatre chapitres, dans leſquels eſt traité du baptiſé en ce iour, lequel encor qu'il fuſt purifié par l'ablution de ceſte eau de l'immondice ſpirituelle, toutesfois cela n'eſtoit pas fait parfaitement iuſques à ce qu'au iour ſequent on vinſt à faire oblation au temple, pour & à cauſe de ſon immondice, de laquelle on eſtoit purifié par l'eau. 10

L'onzieſme appelé מסבת ידים *Maſſecheth Iadaim*, c'eſt à dire traitté des mains,eſt diuiſé en quatre autres chapitres, dans leſquels eſt traitté du lauement des mains de ceux qui vouloyent toucher les choſes ſainctes, ou manger des choſes conſacrees,& du vaſe & eaux deſquels ils deuoyent lauer leurs mains. 11

Le douzieſme appelé מסבת עוקצין *Maſſecheth okazim*, c'eſt à dire traitté des reiettons des fruicts,eſt diuiſé en trois chapitres, dans leſquels eſt traité quand les reiettons des pommes & fruicts adherants à l'arbre, eſtoyent contaminez par attouchement des fruicts immondes. 12

Dõc nous voyõs parcè qui a eſté deduit ci deſſus,que tout le Talmud cõtient ſix principales parties,ſoixante liures, & cinq cents trentedeux chapitres,dans leſquels ſe trouuent par ci par là à tout propos vne infinite de תגמרה *Ghemaroth*,c'eſt à dire traditions conclues,ou concluſions determinees,contenans pluſieurs ſecrets& myſteres du Meſſihe,leſquels conuiennent du tout à noſtre religion Chreſtienne, ſelon les traditions qu'en ont donné dans le ſuſdit Talmud les anciens Iuifs : de fait on ne trouue guere dans le ſuſdit Talmud aucune גמרא *Ghemara*,c'eſt à dire tradition ou concluſion,conclue & determinee,delaiſſee par tradition des ſuſdits anciens Iuifs, qui ne contienne en ſoy clairement,apertement, ou obſcurement & figuralement quelque ſecret ou myſtere de noſtre ſuſdite religiõ Chreſtienne,ainſi que le verifient amplement Porchetus en ſa victoire contre les meſchans Iuifs.P.Galatin en ſes liures des ſecrets de la verité Catholique,& Michel Neander en ſes erotemates de la langue ſaincte, & infinis autres autheurs mentionnez dans F. François Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.

Quelques vns ont demandé comment la tradition de la loy diuine delaiſſee par le Prophete Moyſe, a peu eſtre continuee de pere en fils entre les Hebrieux, de bouche, iuſques au temps que les Talmuds des Iuifs ont eſté compoſez. Pour reſoudre ceſte demande il nous faut propoſer qu'entre les Hebrieux il y a eu quatre ſortes de Phariſiens : les

Digitized by Google

vns qui eſtoyent fort pertinax & emulateurs de la loy diuine, & de ſon obſeruation, & ce vn peu deuant le temps, auquel les Iuifs eſtoyent en grandes guerres & diuiſions ciuiles, leſquels Phariſiens ayants abandonné la Iudee & leurs pays peregrinoyent errants & vagabonds entre les gentils, & ne ſe ſouciants aucunement de la paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, eſtoyent eſtimez n'eſtre coulpables d'aucun crime ou malfait. Les autres Phariſiens que noſtre ſuſdit Seigneur Ieſus Chriſt argue & note de toute eſpece de meſchanceté, & coulpe, eſtoyent ces Phariſiens qui par la cupidité de dominer, & par vne fureur d'ire & de vẽgence firent mettre au cruel ſupplice de la croix iceluy noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le teſmoignage & nom deſquels ainſi que du liure de vie, a eſté oſté & effacé des dits Thalmuds par les Iuifs. Les autres pour & à raiſon de la profondité, & ſublimité de certain myſtere, n'obſeruoyent & n'embraſſoyent la foy de Ieſus Chriſt, & le ſacrement de la croix, mais ne l'auoyent pas auſſi en grande execration & ne la condemnoyent auſſi. Les autres eſtans en grand nombre ſuiuoyent la foy de Ieſus Chriſt ainſi qu'il eſt contenu aux Actes des Apoſtres, mais auſſi aſſeuroyent fort conſtãment qu'il failloit garder la loy moſaique ainſi qu'vne ombre & image de la loy eternelle, non pour la crainte de la peine, mais bien pour l'amour de la vertu exemplaire, ce qui leur eſtoit permis de faire pour vn tẽps; tous leſquels enſeignans de bouche l'expoſitiõ de leur loy diuine les vns apres les autres, furent cauſe qu'elle fut redigee en fin par eſcrit dans les ſuſdits Thalmuds. A ce propos des Phariſiens G. Galatin liur. 1. chap. 4. de ſes ſecrets de la verité Catholique a dit.

» Poſt Domini reſurrectionem in triplex, Iudæi fuerũt diuiſi genus. Quidam enim videntes Prophetarum dicta in eo conſummata, & fide, & opere illi adhæſerunt, vt Gãliel ille ſenex fecit, cuius dicta apud Thalmudiſtas maximæ ſunt authoritatis. Quod & alii pene infiniti fecerunt, non de plebeis, aut ignaris tantùm, ſed de nobilioribus atque ſapientioribus, Nam vt in actibus apoſtolicis ſcribitur, maxima pars ſacerdotum obtemperabat fidei. Et horum nonulli multa de Chriſto mirãda ſcripſerunt, quorum opuſcula aliqua adhuc extãt apud Iudæos: quãuis ea ne ad manus noſtras » perueniant pro viribus occulere nitantur. Et inter cætera sũt ea quæ litteris mandauit Rabbi ille Haccanas Nehumiæ filius, qui cum omnia redẽptoris noſtri geſta ac miracula prout oculis viderat, ſcripſiſſet, ſic denique dixit, *ego Haccanas ſum vnus ex illis, qui credunt in eum, & ablui me aquis ſanctis, in eiuſque viis rectis incedo.* Quidam verò eorum credebant quidem ipſum Dominum Ieſum, fuiſſe Meſſiam illum, de quo Prophetæ loqnuti fuerãt, Moſaicas tamen obſeruantias deſerere nolebant. Hi fide tantum, & non opere Chriſto adhæſerunt: quia Chriſtum quidem confitebantur in Iudaiſmo tamen perſeuerabant, qualis (vt arbitror) Ioſephus fuit, ac alii fere innumeri, de quibus Actuum Apoſtolorum liber mẽinit 15. & 21. capit. Vbi ſic dicitur, *vides frater quot millia ſunt in Iudæis qui crediderunt, & omnes æmulatores ſunt legis?* In hoc tamen maximè errabant: omnes namque veteris legis cæremonias, cùm Chriſti geſtorumque eius figuræ extiterint, in ipſo, omninò finem habuiſſe clarum eſt. Horum etiam quamplurimi & vera nonnulla de Chriſto ſcripſerunt, & prophetias in multis rectè expoſuerunt. Alii denique Iudæorum nec fidei, nec operi Chriſti adhærere volentes, in perfidia ſibi parti-

Digitized by Google

naciter permanendum, tanquam cæci elegerunt. Qui neque tamen veritatem (vide quanta veritatis ſit vis) omninò negare valuernnt. Nam legem, Prophetáſque explanantes ſola veritate compulſi, ipſam in multis penitùs tacere nequiuerunt. Quod abſque diuina diſpoſitione factum fuiſſe putandum non eſt, vt contra veritatis inimicos, eamquè negantes, ab eiſdem ipſius veritatis teſtimonia haberemus. Nec tamen id veritati præiudicat, quia ipſi non crediderunt, ſed plus teſtimonio addit, quia nec increduli & inuiti ipſam negauerint. Ex horum quoque dictis atque ſcripturis, cæterorúmque omnium, qui poſt Babylonicam captiuitatem ſcriptis aliquid tradiderunt *Thalmudicus* codex congeſtus eſt, atque compactus. Sixtus Senenſis *lib. 2. de ſa* bibliotheque ſaincte, traditiones Iudæorum quaſdam ſine autoritatis nomine frequentiſſimè citat Epiphanius, ex quarum autoritate affert ipſe contra Hieracitas genealogiam Melchiſedech ex gente Sidoniorum: & aduerſus Melchiſedechianes genealogiam Heliæ, & Danielis Prophetarum, item aduerſus Antidicomarianitas ex iiſdem traditionibus oſtendit Ioſephum ſponſum Mariæ virginis, aliam coniugem ante Mariam habuiſſe, & ex ea ſuſcepiſſe filios quatuor, qui apud Marcum & Ioannem nominantur Iacob, Ioſe, Iudas & Simeon, & duas filias, Maria & Salome, qua defuncta cum viduus eſſet & octogenarius. Mariam virginé accepiſſe in vxorem. Item contra Collyridianos refert, Mariæ virginis parentes fuiſſe Ioachim & Annam: rurſus contra Manichæos diſputãs, ex iiſdem probat Lazarum, cùm à Chriſto ſuſcitaretur fuiſſe annorum triginta, & poſt reſurrectionem triginta alios ſuperuixiſſe. Citat & diuus Hieronymus alias Hebraicas traditiones in libro Hebraicarum traditionum: quæ quia ſcriptæ non ſunt ἄγραφα nuncupantur.

Traditiones ſeniorum (quas Matthæus Hebraicè nũcupauit גזרות זקנים *Ghezeroth azzekenim*, hoc eſt conſtitutiones ſeniorum, Græcus verò codex ſingulari numero τὴν παράδοσιν τῶν πρεσβυτέρων, id eſt traditionem ſeniorum appellat) compluribus in locis diuina ſcriptura commemorat, præſertim in Matthæi cap. 15. vbi Phariſæi accuſantes Apoſtolos Chriſtum interrogant, dicentes: quare diſcipuli tui tranſgrediuntur traditiones ſeniorum? non enim lauant manus ſuas cũm panem manducant, quos Chriſtus de maiori crimine redarguens, ac vice verſa interrogans, ait, quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditionem veſtram? & paulò pòſt addit fruſtrà colitis Deum docentes mandata, & doctrinas hominum. Harum traditionum obſeruatoribus iratus Deus minatur per Prophetas ſuos, inquiens apud Eſaiam 29. Eo quòd timuerũt me mandato, & doctrinis hominum, peribit ſapientia à ſapientibus eorum. Et apud Ieremiam 8. Verè mentitus eſt ſtylus mendax ſcribarum, confuſi ſunt ſapientes, verbum Domini proiecerunt, & ſapientia nulla eſt in eis. Eaſdem traditiones Paulus Apoſtolus vbique irridens, & nunc Iudaicas febulas, nunc aniles nugas, nũc ſtultas quæſtiones & prophanas vanitates appellans, Timotheum ab ipſarum tractatione deterret his verbis, ne intendas, inquit, fabulis Iudaicis, & genealogiis interminatis, quæ quæſtiones magis præſtant, quàm ædificationem, quæ eſt in fide, ſicut quidam volentes eſſe legis doctores, & rurſus ad eundem ait, ſtultas & ſine diſciplina quæſtiones deuita, & iterum, prophanas & aniles fabulas deuita, & ad Titum eadem repetens, quæſtiones, inquit, & genealogias & pugnas deuita: ſunt enim inutiles & vanæ. Neque id

Digitized by Google

frustrà mons, expertus in semetipso quantum sibi, atque aliis nocuerit harum traditionum obseruantia : propter has enim (vt epistola prima ad Galatas scripta testatur) ipse persecutus supra modum Ecclesiam Dei, & oppugnauit illam, æmulator existens paternarum in Iudaismo traditionum. Cùm igitur & Christus & Paulus tam acriter insectentur huiusmodi traditiones : ideo ne quis fortè existimet qualescunque hominum traditiones in vniuersum damnari nō abs re fuerit breuiter indicare, quæ-nam sunt doctrinæ & mandata hominum à Deo reprobata Manichæi impiè affirmarunt, per traditiones seniorum, esse intelligendas omnes scripturas veteris Testamenti, & has à Paulo 1. Tim. 4. dicebant appellatas fuisse Iudaicas fabulas, & prophanas vanitates. Sed aduersus istorum insaniam
» ipsemet Paulus ad Romanos 7. scribens, exclamat, lex quidem sancta est, &
» præceptum sanctum, iustum, & bonum. & ad Timotheum 1. 3. ait ; Tu verò
» permane in his quæ didicisti, qui ab infantia sacras litteras nosti, quæ te
» possunt instruere ad salutem per fidem, quæ est in Christo: omnis enim scriptura diuinitùs inspirata, vtilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiēdum in iustitia, vt perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus. Ptolemæitæ hæretici, vt Epiphanius in primo aduersus hæreses tradat, per traditiones à Christo damnatas, intelligebant non omnes, sed aliquas scripturas veteris Testamenti : quod in tres partes diuidebant, quarum vnam dicebant à Deo conditam, alteram à Mose, tertiam à senioribus Iudæorum conscriptam & postea reiectam à Christo di-
» cente, quare vos transgredimini mandatum Dei propter traditiones ve-
» stras? Deus enim dicit, honora patrem & matrem, & qui maledixerit patri
» vel matri, morte moriatur, vos autem dicitis, si dixerit homo patri aut matri *Korban* quod est donum quodcumque est ex me, tibi profuerit: & vltra non dimittitis eum quicquam facere patri aut matri, rescindentes verbum Dei propter traditionem vestram, quam tradidistis, &c. Sed cùm verba traditionis huius nusquam in toto veteri testamento inueniantur, perspicuum est Christum sub nomine traditionum nullam damnasse partem diuinarum scripturarum, sed alias Iudaicas constitutiones, à scriptura sacra alienas & verbo Dei contrarias, *Lutherus* atque omnis fœda Lutheranorum colluuies, per traditiones & doctrinas hominum à Christo explosas, interpretantur omnes ecclesiasticas sanctiones, quę in diuinis litteris apertum & expressum Dei testimonium non habent. Cæterùm apparet eos improbè mentiri ex eo quòd Christus & Paulus in locis iam citatis non damnant traditiones hominum bonas & iustas, quamuis expressum verbum Dei non habeant, sed Iudaicas tantùm constitutiones, hoc est mandatis Dei repugnantes, qualis erat illa Pharisæorum Matth. 15. *Munus quodcunque est ex me* proderit tibi, quæ præceptum diuinum de pietate erga parentes destruebat. Sanctiones verò ecclesiasticas & decreta patrum, quæ cultum Dei promouent & augent, ita Christus seruari vult, vt per Paulum dicat 2. Thes.
» 2. State & tenete traditiones, quas didicistis, siue per sermonem siue per e-
» pistolam, & ipsemet de traditionibus Pastorum seruandis legem statuens, inquit Matth. 23. Omnia quæcunque dixerint vobis, seruate & facite. Et ad pastores ait Luc 10. Qui vos audit me audit, & qui vos spernit me spernit: & qui Ecclesiam non audierit, sit tanquam ethnicus & publicanus. Non enim minus meretur inter ethnicos abiici, qui ecclesiasticas traditiones recusat,

quàm

Digitized by Google

quàm qui euangelium recuſat: ſiquidem reiectis Eccleſiæ conſtitutionibus, Euangelium quoque abiectum iri neceſſe eſt, quod & diuus Baſilius in lib. de Spiritu ſancto planè teſtatur his verbis cap. 27. Si inſtituta, conſuetudinéſque non ſcriptas, tanquam in eis vis magna non inſit ſemel repudiare aggrediemur, clam ac pedetentim ratas ipſas euangelij ſententias improbabimus, aut potiùs ad inane nomen eius predicationem contrahemus. Apoſtolicum igitur exiſtimo in his etiam traditionibus, quæ ſcriptæ non ſunt, permanere, ſed de his aliàs latiùs diximus.

Stratonicus Cumarum Epiſcopus in collectaneis ſuis autumat haſce traditiones fuiſſe placita, ac decreta Iudaicarum ſecretarum: quatuor enim vt Ioſephus & Epiphanius ſcribunt, apud Iudæos fuerunt viuendi inſtituta, quorum vnum profitebantur Phariſæi, alterum Galilæi, tertium Saducæi, quartum Eſſeni.

Phariſæorum autem dogmata erant huiuſmodi.

Fato, hoc eſt Dei præſentia, ac immobili decreto omnia geri, manente tamen libero humanæ volũtatis aſſenſu: eo enim téperaméto Deus optimus res hominum moderatur, vt cùm omnia ex eius deliberatione pẽdeant, in homine tamen integra ſit facultas ad virtutem, ac vitium accedendi. 1

Animas eſſe incorruptas & immortales, earúmque iudicia ſub terris fieri, tum præmia cuique contingere ex virtutis & malitiæ merito. 2

Piorum animas ab inferis in hanc vitam ad noua corpora reuerti, rurſus ex *his in alia* corpora reuerti, rurſus ex his in alia corpora migrare, improborum verò animas perpetuis damnatas carceribus interminabili ſupplicio excruciari. 3

Maiores natu venerandos, nec licitum eſſe aut contrà reſponſare monentibus, *aut obloqui*. 4

GALILAEI, qui à Iuda Galilæo, patria Gamalenſi, originem accepere, *eadem* quæ Phariſæi placita ſectabantur, hoc vnum duntaxat de ſuo addẽtes, nempe ſolum Deum pro Domino habendum, nullíque mortaliũ principum eſſe parendum, ſed pro libertate aſſerenda dura quæque & aſpera patiẽdum. Refert Ioſephus hoc hominum genus ſæpe ſollicitaſſe pcpulos, vt regnum & dominorum imperia abiicerent & ſolutionem cenſuum (quæ manifeſtum eſt ſeruitutis teſtimonium) detrectarent. Sunt & qui opinẽtur ex hac ſecta fuiſſe Iudæos illos, quos legimus de libertate gloriantes, dixiſſe ad Chriſtum, in quem nuper crediderant, *Semen Abrahæ ſumus, & nemini ſeruiuimus vnquam*. eóſque idcirco adhæſiſſe Chriſto, quòd eum ſperarent fore aliquando Iudaicæ libertatis aſſertorem ac vindicem.

SADDVCAEI, diuerſæ ab his erant ſententiæ, videlicet nullum prorſus eſſe factum, nec vllum diuinæ declarationis decretum: ſed omnia ita eſſe in hominum poteſtate, vt tam felicitatis quàm infortunii ſibi quiſque ſit autor. 1

Animas vnà cum corpore omnino extingui, nulláque poſt hanc vitam manere præmia, vel ſupplicia. 2

Angelorum nullam eſſe naturam, ſed nomina duntaxat: quibus vel motus deſignantur, quos Deus hominibus aſpirat, vel eæ, quas ipſe edit, virtutis ſuæ demonſtrationes. 3

Præter libros Moſaicos ac diuinas leges, iiſdem voluminibus comprehenſas, nullam aliam ſcripturarum autoritatem, aut hominum 4

Digitized by Google

traditionem esse recipiendam.

Esseni insigniores pietatis cultores, nec multùm Christianis monachis absimiles, his legibus atque sanctionibus seipsos addixerant.

1 Omnia fati, hoc est Dei voluntate regi, nec quicquam hominibus præter fati definitionem accidere.

2 Animos esse immortales, iisque post hanc vitam actorum præmia, pœnásque rependi: bonis quidem vltra oceanum, vbi regio est, quam neque frigora æstus premunt sed Zephyrus aspirans, amœnat: malis autem apud inferos vbi loca sunt ærumnosa, & plena gemitibus.

3 Omne iuramentum quasi periurium esse vitandum: quia quidquid vir perfectus dixerit iusiurandi vim habere debeat: & quod is, veluti mendacij reus condemnetur, cui siue teste Deo, non creditur.

4 Summam post Deum exhibendam esse legislatori Mosi reuerentiam, quem si quis blasphemauerit, morte damnetur.

5 Præcipuum studium diuinis literis, ac veterum patrum scriptis adhibendum, indéque petenda, quæ animorum curas expediant.

6 Communis sodalitij præfecto ita parendum esse, vt nihil sine eius præcepto fieri liceat.

7 Continentem ac cœlibem vitam ducere, ab omni prorsus coniugio per omnem vitam abstinere.

8 Omnes facultates communes esse, vnúmque omnium patrimonium, quòd per communes procuratores dispensetur.

9 Nihil inter se aut mercari, aut uendere, sed cunctis esse liberum accipere, à quibus libuerit, quod opus sit.

10 Albis vestibus vtendum, & amictum & calceos non mutandos, nisi omnino aut consciscis prioribus, aut longi temporis vsu consumptis.

11 Tantam etiam in naturalibus purgamentis habendam esse munditiæ curam, vt vnusquisque sibi quotidie in secretissimis locis foueâ dolabella effodiat, in qua ventrem exoneret, demissa primùm circumquaque veste cõtegendi corporis gratia, ac deinde terra, quam effoderat, in locum suum reducta, ne scilicet diuinæ lucis splendori fiat iniuria.

12 Ante solis ortum publicis laudibus autorem nascituri luminis celebrandum, postea verò ad suas cuique artes ac studia accedendum.

13 Hora quinta diei in commune cœnaculum sacris vestibus, hoc est lineis velaminibus indutis coeundum, ibique ex eodem pane & pulmento in silentio residentibus vescendum, neque aliquid gustare cuiquam fas sit, nisi publica oratio prandium præueniat & sequatur, quæ Deum datorem victus, & ante, & post cibum collaudet.

14 Post prandium, depositis sacris indumentis, ad sua cuique opera vsque ad vesperam recedendum.

15 Essenorum cultum nuper aggredientes, non statim in consortium assumendos, sed candida veste & perizomate indutos, & dolabella incinctos à curatoribus suis explorandos per tres integros annos, donec probatæ virtutis experimenta dederint.

» Epiphanius lib. 1. aduersus hæreses, traditiones seniorũ esse dicit quatuor
» Iudaicas diuinæ legis expositiones, excogitatas à nonnullis Hebræorum
» magistris, hoc est à Mose Propheta, à Rabbi Akiba, à Rabbi Ida, & à filiis
» Asamonæi qui ex prædictis expositionibus deduxerunt constitutiones quasdam

Digitized by Google

quaſdam ſuperſtitione & vanitate plenas, quas etiam iuſſerunt vnà cum cæteris diuinæ legis mandatis, pari obligatione ſeruari.

Hieronimus in tertio commentario eſaiæ, & in quæſtione ad Algaſiam decima, & in tertium caput Epiſtolæ ad Titum, ſcribit has eſſe conſtitutiones quaſdam Iudæorũ, à Græcis δευτερώσεις, dictas; quas primi inter Hebræos ante Chriſti aduentum docuerunt Sammai & Hillel, quorum ſcholam ſuſcepit Akibas Aquilæ proſelyti præceptor, & poſt eum Mayr; cui ſucceſſit Ioannam, filius Zachai, & poſt eum Eliezer, & per ordinem Delphon, & rurſum Ioſeph, & demum Ioſue vſque ad vltimum vrbis ſanctæ excidium.

THOMAS Aquinas in commentariis vtriuſque epiſtolæ ad Thimotheum ſemel atque iterum aſſeuerat, nomine traditionum ſignificari ingens ac vaſtum illud opus Iudaicarum traditionum, à Iudæis תלמוד Thalmud, hoc eſt diſciplinationem appellatum; in quo collecta ſunt decreta omnia prædictorum magiſtrorum, Sammai, Hillel, Akiba, Ioſeph, & filiorum Aſamonæi vnà cum aliis innumeris Rabbinorum ſtatutis, ſententiis, & tam diuinarum quàm humanarum legum expoſitionibus; quibus nunc tota Iudæorum natio regitur, initium habuit hoc opus, vt ipſi Talmud expoſitores ſcribunt anno 150. poſt vltimam Hieroſolymæ cladem, à Iuda Simonis filio, qui legis, Prophetarumque explanationes, & ſcripta omnia, quæ ſupra memorati Rabbini, cæterique doctores, tam antè quàm poſt Chriſti aduentum eatenus ſcripſerunt, in vnum complexus eſt volumen, quod משנה *Miſnah id* eſt, iteratam lectionem, ſiue repetitionem nuncuparunt, anno verò ab eadem poſtrema vaſtatione Hieruſalem trecenteſimo, Rabbi Iohannam, aſſumptis ſibi collegis Rab & Samuel, ipſum *Miſnah & alia* quædam ſcripta in vnum volumen coniunxit, quod Thalmud Hieroſolymitanum, quoniam ruinis Hieroſolymitanæ vrbis ſcriptũ eſſet, vocauerunt. Rurſus anno 436. ab eodem excidio, qui fuit annus Chriſti 476. Rabbi Aſſe, & Rabbi Hammai habitantes in Babylone Ægypti, quæ nunc Cairum dicitur omnes ſuperiorum ſcripturas in vnum redigentes, conſtruxerunt nouum corpus multorum voluminum. *Thalmud Babylonicum* nuncupatum, quod cùm morte præuenti perficere nequiuiſſent, Rabbi Mayr, Rabbi Aſſe filius operi ſupremam manum impoſuit.

Tout ce que deſſus preuué; nous repeterons encor ce que nous auons amplement deduit au chapitre precedent, aſſauoir que les Hebrieux ont vſé de deux principales ſortes de loix & interpretations d'icelles, l'vne nommee en langue Hebraique *Thorah ſcebichaſnu*, ou *ſcebictab*, id eſt lex quæ in ſcriptis nuncupatur, la loy qui fut donnee & delaiſſee de Moyſe par eſcrit, l'autre *Thorah ſcebealpe*, id eſt lex quæ traditur ore, la loy donnee de bouche par iceluy Moyſe: la premiere eſt celle qui eſt redigee par eſcrit en langue Hebraique dans le Pentatheuque, ou cinq liures d'iceluy Moyſe, l'autre en partie traitee dedans les ſuſdits cinq liures du Pentatheuque, & dedans les liures de Cabale ci deſſus par nous mentionnés, & dans les Thalmuds, les premiers & plus grands docteurs deſquels chap. 1. Braços, ſur ce paſſage d'Exode 15. Dabo tibi lapideas tabulas, & legem, & mandata, eſcriuent que Moyſe en meſme eſprit qu'il receut la loy d'icelles tables & les commandements de Dieu ſur le mont Sinai, il en enſeigna en pareil eſprit ſur le meſme mont l'explication, laquelle propoſe en

Digitized by Google

premier lieu les deux sens ou intellects, assauoir, le litteral & allegorique, autrement Cabalistique, lequel il n'estoit pas anciennement loisible à iceux Hebrieux d'escrire en aucune sorte de caracteres de lettres que ce fust quant au Sens litteral ou intellect litteral il ne pouuoit rediger par escrit tous les actes humains singuliers, ni tous leurs droicts, à cause qu'iceuy actes & droicts ne pouuoyent estre compris par escrit pour estre immenses & infinis & qui plus est muables & variables, selon les diuerses humeurs & fantasies des hommes, & aduenements dissemblables des temps & des ans, & situations & positions des prouinces ou regions où ils aduiennent. Qui plus est encor que le sens allegorique ou Cabalistique peut bien estre aucunement redigé par escrit, neantmoins il n'estoit anciennement en quelque façõ que ce fust permis ou loisible de ce faire, de crainte de donner vn alimẽt, & viãde solide & ferme aux petits enfans de laict : c'est pourquoy entre les Hebrieux il n'estoit toleré en quelque façon que la loy diuine auec ses sens intellects, tant literaux que spirituels fust enseignee au cõmũ peuple, soit de viue voix, soit par escrit, ce qui dura tant & si longuement que le peuple d'Israel fut gouuerné par la royauté: mais apres la destruction de Hierusalem & ruine de leur royauté, les Hebrieux estant espars & diuisez comme estrãgers par plusieurs & diuerses parties de la terre, voyans que par la grande & cruelle tyrannie des gentils & Idolatres leur religion & leur loy Hebraique estoyent en voye de se perdre du tout, & les secrets & mysteres de la verité d'icelle à s'oublyer de iour à autre, il sembla tres à propos aux Pharisiens cy dessus mentionnés en plein synode de rediger, & publier par escrit en vn liure, entant que cela se pouuoit faire, l'explication des sens tant litteral que spirituel de leur dite loy, lequel liure ils intitulerent en leur langue Hebraique תלמוד *Thalmud*, c'est à dire doctrine ou discipline ainsi que le deduisent particulierement Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite, en l'explication des mots Thalmud & Thalmud Hacham, S. Senensis liure deuzieme de sa bibliotheque saincte sur ces mots traditiones seniorum, & Guy le Febure de la Boderie en son dictionnaire syrochaldaique sur ce mot Thalmud, ainsi que nous l'auons desia remarqué cy dessus. Ce Thalmud declare apertement le sens ou intellect de la loy diuine hebraique, & sous vne infinité ou varieté de voiles & enueloppemens le sens intellect allegorique ou Cabalistique, qui y est caché & latité. Et encor qu'apres le temps d'Hillel & Samaide Archi Pharisiens les dicts & sentences des Thalmudistes varient en plusieurs constitutions qui concernent les appendices des diuins preceptes & commandemens, neantmoins on n'y treuuera aucune difference en ce qui concerne le fondement d'icelle: car personne ne met en debat qu'il faut lire le matin & le soir la leçon Séema, c'est à dire audi Israel, oy Israel; mais qu'on doute, & soit on incertain à quelles heures du susdit matin & soir il faut faire cela, si c'est auant Soleil leué, ou apres iceluy couché cela n'importe de rien. De mesme personne ne met en controuerse qu'enuiron les vespres, du iour de la Parasceue, il faut allumer la lampe, selon ce qui a esté ordonné en la loy, mais de quelle huile il la faut garnir chascun en a dit ce qu'il a voulu, mais cela n'importe aussi de rien: des mesmes autres & pareilles chose il en a esté fait de mesme

me par iceux Thalmudiſtes. Dont pour le faire court nous dirons qu'on lit dans les vieilles traditions des anciens peres Hebrieux PIRKE Auoth cy deſſus citées que Moyſe receut premierement ſur le Mont Sinai la loy diuine hebraique, & qu'il la delaiſſa & enſeigna puis apres à Ioſue, lequel la demonſtra puis apres aux plus anciens d'entre les Hebrieux, & iceux au Prophetes, & les Prophetes aux premiers de la grande Synagogue, le dernier deſquels nommé Simeon le iuſte fut Pontife, les grandes loüanges duquel ſont deſcrites dans l'Eccleſiaſte, & lequel Sainct Luc en ſon Euangile chapitre ſecond ſurnomme de ce nom de iuſte; qui enſeigna icelle loy à Antignade Sachee, iceluy à Ioſeph fils de Iean, & à vn autre Ioſeph fils de Ioazare; leſquels puis apres l'enſeignerent à Nataide Arbilenſe, & à Ioſué fils de Prahaie, duquel les recents Thalmudiſtes afferment, mais neantmoins fauſſement, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auoir eſté auditeur, à cauſe de l'equiuocque du nom: de faict au teſmoignage d'iceux meſmes Thalmudiſtes au chap. helec dans le Thalmud ce Ioſué floriſſoit du temps d'Hircanus, qu'ils appelent Ianai, lequel au dire de Ioſephe hiſtorien hebrieu eſtoit pontife & roy tout enſemble du peuple Hebrieu, enuiron cent ans deuant Ponce Pilate. Ce Nataide Arbilenſe & Ioſué fils de Prahaie enſeignerent icelle loy à Iuda fils de Tabaide, & à Sote fils de Simon, l'vn & l'autre deſquels la delaiſſerent à Semaia & Abtalion, leſquels par apres l'enſeignerent à Hilleil & Samaide & iceux la delaiſſerent à Rabbi Iohanani fils de Zacaide. Les meſmes Thalmudiſtes en ſuitte de cecy eſcriuent les propos ſubſequents qu'ils ont tiré de pluſieurs œuures de leurs Thalmudiſtes, au dire de Rabbi Moyſe Egyptien en ſa preface ſur le Deuteronome, & de Rabbi Iſaac en ſon enarration aſtronomique, aſſauoir le cõpagnõ & collegue d'iceluy ſuſdit Rabbi Iohanani fut Rabbi Simeon, le fils duquel fut nommé Gamaliel, au pied duquel l'Apoſtre ouit la loy diuine, comme il eſt contenu au chap. 22. des Actes des Apoſtres, & verifié par l'authorité des Iuifs alleguee dans P. Galatin liure 1. chap. 2. de ſes ſecrets de la verité catholique I. Reuclin Capnio en ſon liure de l'art Cabaliſtique, & M. Neander en ſes Erotemates de la langue ſaincte: le ſuſnommé Gamaliel enſeigna par apres icelle loy, & l'explicqua à ſon fils nommé Rabbi Simeon, & iceluy en fit de meſme à ſon fils Rabbi Iehuda ou Iuda, lequel pour la grandeur de ſa ſageſſe & honneſteté fut appelé Rabbi ſainct, comme ie l'ay remarqué cy deuant: & qui durant ſa vie fut grandement aimé & fauoriſé de l'Empereur Antonin le Pieux, auec lequel il eſtoit fort familier ainſi qu'il eſt eſcrit au chap. dernier du liure des benedictions.

Iceluy Rabbi Iehuda ou Iuda 120. ans apres la deſtruction de Hieruſalem fut celuy qui le premier la redigea en compendion ou epitome par loy nommee Miſchna, qui eſt la loy donnee de bouche, appelee par les Iuifs ſeconde loy contenant les traditions des ſuſnommez Phariſiens: lequel compendion ou Epitome il mit en lumiere peu de tẽps apres, & que l'vniuerſelle ſynagogue des Iuifs embraſſe & reuere, tout ainſi que s'il auoit eſté compoſé & delaiſſé par le Prophete Moyſe. A ce propos Rabbi Moyſe Egyptié en ſõ Directeur a eſcrit, que le ſẽ myſtique

Digitized by Google

de l'Escriture saincte hebraique, estoit anciennement caché soubs diuers enueloppemés de chiffres, tout ainsi qu'vn noyau sous plusieurs escorces, peaux & escailles, si que les choses qu'on voit couchees dans les Thalmuds, ne furent pas en l'ancien temps redigees aucunement par escrit, ni rien quelconque de la glose & explication de la loy, ains que les Hebrieux se les entrelaissoyent les vns aux autres de bouche, & par tradition, comme il le confirme en son Exode sur le Deuteronome, & ce pour raison des inconueniens qui en aduenoyent, iusques à six vingts ans apres la seconde desolation du temple aduenue du temps des Empereurs Vespasian, & Titus son fils, ce qui reuiét enuiron l'an de Salut 190. lors qu'icelui Rabbi Iehuda redigea le premier en compendion ou epitome icelle *Mischna*, de laquelle discourt amplement Hierome liur. 2. chap. 5. de la foy contre les Iuifs. Ce susdit Rabbi Iehuda enseigna & delaissa l'explication & interpretation d'icelle loy redigee en compendion & epitome sien, à vn autre Rabbi Iohanam, lequel 300. ans apres la destruction du susdit temple de Hierusalem, amplifia & augmenta auec ses compagnons, Rab, & Semuel, iceluy compendion ou epitome de la susdite *Mischnah*, & ce auec vn style plus clair & eloquent, & en fit & composa vn autre tome appelé Thalmud Hierosolymitain qui en son commencement fut fort petit, comme l'asseure Victor de Carben autresfois Iuif, depuis fait Chrestien en son liure de la vie & mœurs des Iuifs chap. 9. & sequéts. Ce Rabbi Iohanan eust pour collegues & compagnons Rabbi Rau. & Rabbi Samuel: l'auditeur desquels fut Rabbi Rau Hunna: qui eust pour auditeur Rabba, & ce Rabba Rauam: l'auditeur duquel fut Rau Aschi, ou Rabbi Assé, lequel excellant en grande erudition, modestie de vie, honneurs & gloire mondaine, commenca le premier en l'an 436. auec Rabina a composer le Thalmud Babylonien, ainsi appelé à cause des Rabbins assemblez en la ville de Babylone pour ce faire, ce que cõfirment Elias Leuita en la preface de son lexicon chaldaique, Hierome liur. 2. chap. 5. de la saincte foy contre les Iuifs, ci dessus allegué, & G. Postel liur. 1. chap. 3. de toute la concorde du monde: lequel Thalmud iceluy susnommé Rabbi ne peut paracheuer du tout pour auoir esté preuenu du mort, au parauant que de ce faire: mais apres son deceds son fils nommé Mor, auec Moreuar son collegue & compagnon le paracheua du tout, ainsi que le confirment pareillement P. Galatin liur. 1. chap. 5. de la verité de la foy Catholique, & S. Senensis liur. 2 de sa bibliotheque saincte cy dessus alleguez, & contient ce Thalmud les gloses & commentaires du susdit compendion ou epitome de la Mischne, ensemble toutes les autres loix, ordonnances, & constitutions nouuelles, lesquelles ont esté faites & promulguees en diuers temps, & lieux, auec plusieurs secrets & mysteres de la langue saincte Hebraique, & autres resueries, fables, meschancetez, & impietez des Thalmudistes. Tous les Iuifs qui sont à present espars par toutes les prouinces de cest vniuers recoiuent, tiennent, & gardent en curieuse obseruation & veneration ces Thalmuds, comme tous remplis à leur dire de sapience tant diuine & naturelle, que legale & politique.

Le susallegué Rabbi Moses Egyptien conte & nombre en sa preface sur le Deuteuteronome quarante generations depuis Moyse iusques au Thalmud redigé par escrit. Vn certain Iuif moderne en vn sien liure intitulé,

Digitized by Google

tulé, *Gali Razaia*, occultorum detectio, c'eſt à dire deſcouuerture des ſecrets, au liure 4, & dernier a fait mention particuliere de tous & vn chacun les Rabbins qui ont iadis eſté, & en quel temps ils ont veſcu, & ce qu'ils ont eſcrit dans les ſuſdits Thalmuds, & hors iceux, ce que les plus curieux pourront veoir, ſans que ie m'amuſe a en faire plus ample catalogue. Quant aux derniers & recents Thalmudiſtes, encor que pluſieurs d'entre eux ayent eſté fort eminents en erudition & probité de vie: neantmoins leur opinion & authorité n'eſt pas ſuiuie, ſinon entant qu'elle eſt conformé à ce qui eſt eſcrit & decidé dans les ſuſdits Thalmuds, bref le ſuſnommé Rabbi Moſes Egyptien au lieu ſuſallegué aſſeure que les ſuſdits Thalmuds traittent de quatre principales ſortes de choſes.

La premiere, qu'ils interpretent particulierement tout ce qui eſt deduct dans la Miſchne, & examinent curieuſement tout ce qui eſt ambigu & douteux dans les autheurs des gloſes, & diſſoluent les argumens des autres gloſſographes.

La ſeconde, qu'ils donnent iugement & reſolution ferme & aſſeuree de la varieté des opinions touchant l'ordre des paroles, & gloſes en ce qu'elles dependent des nouuelles ordonnances & conſtitutions, faiſans à l'explication de la ſuſdite Miſchne.

La troiſieme, qu'ils rapportent & enſeignent les choſes que les Thalmudiſtes poſterieurs en ſuitte les vns des autres ont appris des fondemens d'iceux Thalmuds, enſemble diſſout les argumens deſquels iceux Thalmudiſtes ont vſé, & qui plus eſt expoſé toutes les choſes qui ont eſté ſtatuees & ordonnees apres que la ſuſdite Miſchne fut miſe en lumiere.

La quatrieme, qu'ils inſerent en lieux fort opportuns les colloques & homelies, leſquels, ſi comme ils ſont, eſtoyent mis en euidence par le dehors & eſtoyét enſeignez & conceus triuialement, ſembleroyent du tout eſtre comme choſes ludicres & facetieuſes meſme du tout eſloignees du droit chemin de la raiſon: mais les conſiderant de plus pres, ſelon le type & figure, qui eſt contenu au dedans ſous vne forme d'enygme, on vient à la verité a penetrer les choſes ſublimes, & plus cachez ſecrets & oracles de la ſapience, leſquels ſont couuerts & enuelopez d'vn voile d'enigmes, & allegories, & ce de crainte que les douteux & incertains, & auſſi le vulgaire ignoble ne veint à coinquiner ces ſacremens de la verité diuine, & à polluer les choſes mondes & nettes auec les ordes & ſales, & auſſi afin que ceux qui ſont cupides de la religion ſincere, & plus excellẽts en eſprit, s'addonnaſſent plus viuemẽt à la contemplation des choſes plus cachees & ſecrettes, & ſe guindaſſent plus ardamment iuſques au dedás du ciel, & vers le ſiege de l'exiſtence de la diuine & eternelle ſapience, voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Paulus Riccius en ſon liure de l'agriculture celeſte, & P. Galatin liur. 1. des ſecrets de la verité Catholique. Les Iuifs ſont ſi effrontez & impudens d'aſſeurer que Dieu prent tant de plaiſir en ces Thalmuds qu'aux trois premieres heures de chaque iour, il eſtudie en iceux, pour y trouuer reſolution de pluſieurs queſtions indignes d'eſtre par nous rapportees en ce preſent chapitre, leſquelles ſont deduites dans le liure hebrieu *Habeth Zara*, chap. Item baba, quod incipit qui conducit, dans le liure de Hieroſme de la ſaincte foy contre les Iuifs, chap. 5. & dans les commentaires de Michel Neandre ſur le Thalmud des Iuifs, lequel Mi-

Digitized by Google

„ chel Neander en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes erotemes de la langue „ ſaincte à vsé de ces paroles, Thalmud verò, id eſt doctrinale ac diſciplina- „ le Iudæorum, in quod tota traditio iudaica impenſo ſtudio congeſta eſt, „ quod ipſi geminum habent, Hieroſolymitanum ac Babilonicum, quod „ ſex comprehenſum ordinibus continet ſupra 70. ingentes libros quo vo- „ lumine haud quidquam maiori aut pari veneratione apud ipſos cẽſetur, „ meras propemodum mugas continet, fabulas anilibus næniis non melio- „ res, blaſphemias præterea in Dei filium quem nunc ſpurium, nunc ſuſ- „ penſum nominant, nunc aliis nominibus, tum Mariam matrem eius & „ huius diſcipulos Apoſtolos, Chriſtianos ſingulos & vniuerſos, tum ipſum „ Chriſtum ſceleratè ac impiè contra hos, diabolo ea dictante, ſcriptis ac „ confictis blaſphemant, ſuperſtitiones præterea ridiculas ac traditiones „ ſtolidas, narrationes manifeſtè mendaces horrendas etiam quandoque ac „ execrandas, ita vt neſciam an operæprecium fecerit Clemẽs pontifex cùm „ Thalmudicas fabulas in latinum transferre iuberet in Clement. *de magi-* „ *ſtris*, an verò etiam tempus & otium rectè collocarint, qui noſtra ætate „ pleroſque Thalmudicos libros, ac multos Rabinorum commentarios, „ immenſo labore, ſine fructu priuato & publico latinos fecerunt: voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Porchetus en la preface de ſa victoire contre les meſchans Iuifs I. Pic de la Mirande liure de l'apolog. queſtion. 5. de la Magie & Cabale, Paulus Burgenſis en ſon addition du chap. 34. d'Eſaie, P. Galatin liur. 1. cha. 9. de ſes ſecrets de la foy catholique I. Reuclin Capnion en ſon miroir oculaire, & Conrad Pellican en ſa verſion latine de pluſieurs liures du Thalmud. Et entre tous les modernes autheurs qui ont mieux parlé de ce que deſſus, ie treuue Dom Iean Antoine de Gueuarre Eueſque de Mondonede, preſcheur & Chroniqueur de l'Empereur Charles cinquieme, auoir excellé, diſant, au liure 2. de ſes epiſtres dorees ce que s'enſuit chapitre dont eſt venue & comment fut perdue la langue Hebraique.

„ Si nous voulons parler à vous Iuifs de voſtre ancienne langue, & des „ vieux caracteres de voſtre eſcriture, nous trouuerons que vous n'en auez „ plus que la lie, & pour preuue de ceci en premier lieu ie vous prie dites „ moy qui eſt celuy d'entre vous qui ſcache le langage de vos anceſtres, ni „ qui ſache lire, ni moins entendre quelqu'vn des anciens liures hebrieux? „ or pour vous faire cognoiſtre cecy, ie deduiray ſuccinctemẽt l'origine de „ voſtre langue Hebraique, & comment petit à petit elle fut perdue. Vous „ deuez donc ſcauoir que le patriarche Noé, auec ſes enfans & nepueux „ apres eſtre eſchappez du deluge s'en allerent au pays de Chaldee (la ſitua- „ tion duquel eſt au quatrieme climat, region apres le deluge premiere- „ mẽt peuplee) de laquelle ſont iſſus les Egyptiens, grecs, & latins, & autres „ nationsen ceſte meſme regiõ, i'entens de là le fleuue Euphrates, & pres de „ la Meſopotamie auoit eſté né & nourri le patriarche Abraham, lequel e- „ ſtant de Dieu appelé s'en veint faire ſa demeurance au pays de Chanaan, „ depuis nommé Syrie la mineur, contree ou le bon veillard Abraham & „ ſa generation demeurerent le plus. Or en ce pays de Canaan on parloit „ deſia vn autre langage appelé ſyrien, treſdifferent à celuy de Chaldee, „ mais ayant Abraham, & les ſiens demeuré en iceluy pays maintes annees, „ ces deux langues ſe corrompirent petit à petit, ne pouuans ceux d'Abra-

ham

Digitized by Google

ham apprendre la langue Syrienne, ni les Syriens la langue de Chaldée: « de ces deux langues demeura en vſage l'vne qui fut nommée Hebraique, « & deuez auſſi ſçauoir que ce nom Hebrieu vaut autant à dire qu'vn « homme peregrin, ou venu delà le fleuue, & pource qu'Abraham eſtoit « venu delà le fleuue Euphrates, il eſtoit par tout appelé Hebrieu, « tellement que de ce nom Hebrieu, dont fut appelé Abraham, fut auſſi ſa « langue nommée Hebraique & non Chaldaique, bien qu'il fut Chaldean. « Pluſieurs docteurs Grecs & Latins ont voulu dire que la langue Hebrai- « que eſt venue de Heber fils de Salé, & que c'eſtoit la langue qu'on « parloit auparauant le deluge: toutesfois Rabbi Alhazer, Moſanahudach, « Aphez Ruta, & Zimibi Sadoc, vos plus anciens & fameux docteurs « Hebrieux, iurent & afferment que la premiere langue du monde ſe per- « dit en la conſtruction, ou pour mieux dire, confuſion de la tour de babel « ſans y demeurer perfection de langage vne ſeule parole. Et ia que la lan- « gue de Noé fut perdue, la Chaldaique cõuertie en Syrienne, & la Syrienne « en Hebraique, aduint que Iacob & ſes douze enfans s'en allerent de- « meurer en Egypte, où ils ſeiournerent ſi longuement captifs, & là preſque « du tout oublierent leur langue Hebraique, & ſi n'apprindrent pas trop « bien l'Egyptiẽne, demeurãt & leur lãgage, & leur prononciation corrõpus: « & comme apres la deſtruction du ſecond temple, & apres la totale perdi- « tion de la terre ſaincte, que vos freres fuſſent diſperſez par tout le monde, « voire la pluſpart captifs, & qu'en vous autres ne demeuroit que la lie de « Iacob, & les choſes deſolees d'Iſrael, le Seigneur permit qu'enſemblement « print fin voſtre forme de viure & maniere de parler. Outre plus vous de- « uez ſçauoir que les cinq liures de la loy qu'à eſcrit voſtre grand Duc « Moyſe, ſorti qu'il fut du pays d'Egypte, & deuant qu'il entraſt en la « terre de promiſſion, & ceux qu'eſcriuit le Prophete Samuel & « Eſdras, furent tous eſcrits en langue Hebraique, ſans y mettre « vn ſeul mot de langue Egyptienne: car voſtre Moyſe inſpiré de Dieu en « tout ce qu'il faiſoit, eſcriuit ſes liures en la treſancienne langue « Hebraique, aſſauoir en celle qu'Abraham parloit au ſortir de Chaldee, « & pendant que Moyſe Aaron, Ioſué, Ezechiel, Caleph, Gedeon, & tous « les quatorze Ducs gouuernerent voſtre eſtat iuſques au deceds de l'exel- « lent Roy Dauid, touſiours la loy de Moyſe fut bien entendue, & raiſon- « nablement gardee: mais apres le deceds de ces bons perſonnages, & adue- « nant le royaume aux ſucceſſeurs de Dauid, oncque plus la ſynagogue ne « fut bien regie, ni moins fut l'Eſcriture bien entendue, ie veus dire qu'elle « ne fut plus bien entendue des douze tribus en commun: il y euſt tou- « teſfois apres quelque perſonnages particuliers en la maiſon d'Iſrael qui « furent agreables au Seigneur, & à ſa republique tres profitables. Que vo- « ſtre loy ne fut deſlors en auant bien entendue, cela eſt euident: car « il eſtoit prohibé & deffendu entre vous, que ni les viſions d'Eze- « chiel, le ſixieme chapitre d'Eſaie, le liure des Cantiques de Salo- « mon, le liure de Iob, ni les lamentations de Hieremie, ne fuſſent leuz, « ni de perſonne commentés: ce qui fut gardé & obſerué non pour « ceque ces liures ne fuſſent ſaincts & approuués, ains pource que vous ne « les pouuiés bien entendre, moins me pourrez vous nier que voſtre Rabbi, « Salomõ, & Rabbi Salmõ, Rabbi Fatuel, Rabbi Aldugac, & Rabbi Raruch, ne «

Digitized by Google

» dient & afferment par leurs escrits, qu'apres vostre issue de la seconde ca-
» ptiuité de Babylone, onques plus ne sceustes faire les ceremonies du tem
» ple, parler la langue hebraique ni entendre la sacree Escriture, ni moins
» chanter les cantiques de Dauid: moins encore me scauriez vous nier que
» tous ceux de vostre peuple iudaique ne soyent allez du temps du grand
» prestre Mathatias à la cour du grand roy Antiochus vendre le royaume
» & apprendre sa loy, & qui pis est consentirent que fussent bruslez publi-
» quement tous les liures de Moyse, & si permirent semblablement escoles
» en la ville de Hierusalem pour lire les loix des gentils, mettant aussi vn i-
» dole au sainct temple, auquel l'on offroit encens & autres odeurs, comme
» s'il eust esté le vray Dieu, ainsi qu'il est escrit au Machabees. Voyant donc
» Dieu que le vin de la loy s'en alloit failli & qu'il ne restoit plus que la lie
» d'icelui, que le temps s'approchoit que les gentils se deuoyent conuertir,
» & qu'en eux se deuoit commencer l'Eglise, il permit & ordonna que
» toutes les Escritures saincles hebraiques fussent traduites en lãgue grec-
» que, cognoissant que la langue hebraique se deuoit perdre. Or comm̃ẽt est
» aduenue telle traductiõ & interpretation ie le vous diray succinctement:
» vous deuez scauoir que regnant en Egypte Ptolome Philadelphe, il dressa
» vne librairie grandement excellente en Alexandrie de plus de cent mille
» liures, cause qu'il tenoit à gage en sa maison bien deux cẽts philosophes,
» & si cerchoit tous les iours en diligence les meilleurs liures du monde. Et
» comme ce roy eust entendu qu'entre les hebrieux y auoit des hommes
» scauants, & qu'il trouueroit entr'eux des liures fort anciens, il enuoya
» ses ambassadeurs vers le grand prestre Eleazar, luy priant & requerant in-
» stamment qu'il eust à luy enuoyer certain nombre de personnages des
» plus doctes en la loy de Moyse, suffisants pour traduire d'Hebrieu en lan-
» gue grecque toute la loy Mosaique, apportant auec eux pour ce fait tous
» les meilleurs liures qu'il y eust en la sacree Escriture: à quoi Eleazar satis
» faisant, il choisit de chaque tribu six personages les plus doctes, plus sages
» & plus vertueux, reuenãt le nombre à 72 interpretes plus renommez & e-
» stimez en toutes les histoires anciennes & authentiques, aussi eurent ils le
» nom de Prophetes: car estant inspirez du sainct Esprit, ils reduirent d'he-
» brieu en grec tout ce qui estoit du viel testament, auec telle diligence &
» fidelité, que comme doctrine catholique, leur escriture est receüe par
» toute l'Eglise. Et ces personnagss furent si aduisez, que là où leur tradu-
» ctiõ touchoit aux mysteres de la Trinité ou à l'aduenemẽt du Messihe pro
» phetisé en la loy, de tant que c'estoyent mysteres treshauts & obscurs, &
» que pour les bien entendre y estoit fort necessaire la foy ils mettoient en
» tel endroit vne petite marque, où ils laissoyẽt sans declarer le mystere: tou-
» tefois combiẽ que leur escriture soit veritable, si est elle aussi en quelques
» endroicts obscure, & en d'autres diminuee. Ce mesme Gueuarre au chap.
» comment les hebrieux fausserent les Escritures sacrees vse des paroles se-
» quentes.

» Ie ne veux pas oublier à dire l'occasion de tant de fausses gloses, & la
» cause dont vous luifs auez l'Escriture tant corrõpue. Vous deuez scauoir
» qu'au liure des Nombres chapitre 11. Moyse se plaignant à Dieu de ce
» que tout seul il ne pouuoit porter la charge du peuple, il enst de luy
» telle responce. Assemble moy septante hommes des anciens d'Israel

dit

dit le Seigneur à Moyſe, leſquels tu cognois eſtre les plus ſages, & plus anciens, & d'authorité entre le peuple, & les amene à la porte du tabernacle de teſmoignage, afin qu'ils aſſiſtent là auec toy & qu'ils portent auec toy la charge du peuple, & que tu ne la portes point tout ſeul. Et eſt encores dit que ces vieillards que Moyſe choiſit, furent tellement fauoriſés de Dieu, que des ce iour meſme ils cõmencerẽt a prophetiſer. Ce donc que commanda Dieu de faire lors à Moyſe pour le ſoulagement de ſa perſonne; print la Synagoge apres ſa mort en perpetuelle couſtume, ayant ordinairement reſidence dans la cité de Hieruſalem ſeptante hommes anciens & doctes, leſquels auec le grand preſtre auoyent charge de declarer touts les doutes qui pouuoyent ſuruenir à cauſe de leur loy: ayants en meſme la charge de iuger tous autres differents ſuruenants aux citoyens. Ils auoyent ſemblablement charge de commander, & faire ordonnances touchant le faict de la republique, voire iuſques à s'ingerer du gouuernement qu'vn chacun deuoit auoir en ſa maiſon. Ceux cy furent qui ordonnerent & cõmãderẽt que deuant que les Hebrieux s'aſſiſſent à table, ils euſſent a ſe lauer les mains, de la tranſgreſſion de laquelle ceremonie les Apoſtres furent accuſez par les Iuifs: mais furent auſſi bien deffendus par Ieſus Chriſt. Que certes ſi ces vieillards n'euſſent faict autre choſe que gouuerner leur republique, & iuger les cauſes encores euſt ce eſté choſe tollerable, mais de leur authorité ils ſe mirent a gloſer la Bible, & a brouillaſſer l'Eſcriture, dont les principaux qui y mirent la main furent Rabbi Salmon, Rabbi Enoch, Rabbi Limuda, Rabbi Adam, Rabbi Elchana Rabbi Ioiade, les gloſes deſquels vous autres auez tant priſé & eſtimé, comme ſi Dieu meſme les euſt ordonné, & Moyſe eſcrit: dont ſont aduenus maints erreurs entre vous, & pluſieurs fauſetés és diuines Eſcritures que vous aués. Si ne me ſauriés vous nier, que par le moyen des fauſes interpretations & erronées intelligences que vos predeceſſeurs firent ſur la Bible, n'ayants eſté leues en voſtre Sinagogue celles trois maudites ſectes des Eſſéens, Sadducéens, & Phariſiens en ſont procedées, leſquels cauſerent en voſtre republique de grands doutes, & hereſies: & à ce que vous entendiés que ie ſçay tous vos ſecrets, vous ſçaurés que 40. ans auant l'incarnation de Ieſus Chriſt, il y euſt en Babylone vn certain Iuif nommé *Ionatham* fils d'Vziel tant eſtimé entre vous, & ſi reueré en ſa doctrine, que vos autheurs diſent s'eſtre en luy renouuelee la foy d'Abraham, la patience de Iob, le zele d'Elie, & l'eſprit d'Eſaie. Ce Rabbi fut le premier qui tranſlata la Bible de langue Hebraique, en Chaldaique, auec telle diligence & fidelité, que l'on l'eſtimoit auoir eſté inſpiré du ſainct Eſprit pour ce faire. La traduction de ce Iuif eſt celle que nous appelons à preſent traduction chaldaique, laquelle eſt plus en vſage es egliſes orientales: meſmement en vſent les Armeniens, les Chaldées, les Egyptiens, & pluſieurs Grecs. Mais voyans les docteurs de voſtre loy, que pluſieurs des voſtres ſe faiſoyent chreſtiens, & auſſi que conformement à ſa traduction Ieſus Chriſt eſtoit le vray Meſſihe, qu'ils attendoyent ils s'aſſemblerent en la cité de Babylone en l'annee 4. de l'Empire de Traian, où fut fait commandement ſous grandes peines

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

» que plus telle traduction ne fut leuë, ains quelque part qu'elle fut trou-
» uee, on la bruſlaſt, condemnee que fut la traduction du ſuſdit Ionathan,
» aduint que le ſixieme an de l'Empire du meſme Traian, vn grand
» preſtre gentil, natif de l'iſle de Pont nommé Aquila, ſe conuertit à la
» loy de Moyſe, laquelle conuerſion au Iudaiſme il ne fit pas pour
» ſauuer ſon ame, ains pour auoir en mariage vne tresbelle Iuifue qu'il
» aimoit fort. Et comme ceſt Aquila fut homme fort ſcauant en la lan-
» gue Grecque & Hebraique, il ne trouua meilleure oportunité pour
» mieux monſtrer ſon eſprit, que de mettre la main à la traduction d'He-
» brieu en Grec de toute la ſaincte Eſcriture: ceſte cy fut la premiere
» tranſlation qui fut faite, apres l'incarnation de Ieſus Chriſt en l'an-
» nee 104. apres ſa natiuité, laquelle tranſlation vous autres Iuifs
» euſtes en peu d'eſtime pour auoir eſté faite par vn homme, lequel
» autresfois auoit eſté gentil, & les Chreſtiens l'eſtimerent encore moins,
» eſtant ſortie d'homme qui s'eſtoit fait Iuif: cinquante & deux ans a-
» pres la mort d'iceluy Aquila ſçauoir eſt en l'an 8. du mauuais Empe-
» reur Commodus, il y euſt vn autre Iuif nommé Theodoſe qui apres ſe
» fit Chreſtien, lequel corrigea toutes les fautes d'Aquila, & fit vne autre
» tranſlation: trenteſept ans apres la mort de Theodoſe, aſſauoir en l'an
» neufuieme de l'Empire de Seuere fut faicte vne autre traduction d'He-
» brieu en Grec par vn homme docte & vertueux nommé *Symmacus*,
» laquelle fut approuuee & bien receuë par l'Orient: combien que
» peu de temps apres elle fut reprouuee, en ce temps la regnoit en la plus
» grande partie de l'Aſie l'hereſie des Ebionites, de laquelle parle S. Iean
» en l'Apocalypſe: & poſé que Theodoſe, & Symmacus euſſent eſté fidelles
» en leurs traductiõs, & veritables en leurs parolles, noſtre Egliſe n'a toutes-
» fois voulu receuoir leurs eſcrits, n'ayãt confiãce de la creance de leurs per-
» sõnes: quatorze ans apres le decez de Symmacus qui fut le cinquieme de
» l'empire d'Heliogabale, aduint qu'vn patriarche de Hieruſalem nommé
» *Ioannes Budeos*, trouua en vne cauerne de Hierico fidelement eſcrit, &
» catholiquement tranſlaté de Grec en Latin tout le vieil & nouueau te-
» ſtament. Ceſte cy donc eſt celle qu'on appelle *quinta editio*, au-
» trement traduction Hierecontine c'eſt à dire qui fut trouuee en Hierico,
» l'autheur de laquelle on n'a iamais peu ſcauoir. En la huictieme an-
» nee de l'Empereur Alexandre Seuere fils de Mames qui fut pres de
» dix ans apres que fut trouuee ceſte traduction Hierecontine, vn do-
» cteur noſtre nommé Origenes corrigea la traduction des ſeptante in-
» terpretes, aſſauoir en adiouſtant là où ils auoyent eſté breſs, en
» declarant les myſteres obſcurs, mettant vne petite eſtoille pour mar-
» quer là où il declaroit quelque choſe, & là où il effacoit, il y poſoit
» vne petite fleche. Les anciens auoyent accouſtumé de mettre toutes
» les ſix traductions cy deſſus mentionnees, aſſauoir des ſeptante in-
» terpretes, d'Aquila, de Symmacus, de Theodoſe de Hierico, &
» celle d'Origenes, en vn liure, eſcriuant à chaſque page ſix colomnes
» & appelloyent ce liure *hexapla*, ab eo quod eſt ex latino, quaſi ſex
» traductiones in ſe continens, bien quatre cents ans apres cecy, vn docteur
» noſtre nommé ſainct Hierome, homme certes fort ſainct, & de ſon temps
» le plus docte & ſcauant en la ſacree Eſcriture, & lettres humaines,

& non

Digitized by Google

& non moins expert en la langue Grecque, Hebraique, & Chaldaique, cor-
rigea ſemblablement la traduction des ſeptantes deux interpretes, & ſi en
fit auſſi *vn autre* à part ſoy de Grec en Latin, tant de vieil que du nouueau
Teſtament, la plus grande partie de laquelle eſt maintenant en vſage en
noſtre Egliſe Romaine, & eſt celle que nous eſtimons le plus. Ie veux
ſemblablement que vous Iuifs ſcachiez que l'an trois cent quatorze
apres la natiuité de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt ſe leua entre vous vn
Iuif Idumeen, nommé *Mair* homme treſcaut, & en l'art de
negromence treſdextre, lequel s'acquit tel credit & reputation en-
tre *vous autres*, qu'il vous fit entendre que Dieu auoit donné
deux *loix* à Moyſe en la montagne de Sinai, l'vne en eſcrit, &
l'autre de parolle, & ce diſoit il que Dieu l'auoit fait, cognoiſſant
qu'auec le temps ſe deuoit perdre la loy eſcrite, & que la loy
qu'il auoit donné de parole ſeroit en regne : ce maudit Iuif *Mayr*
diſoit que Dieu auoit reuelé ceſte loy à Moyſe ſeul à ſeul, &
Moyſe la reuela à Ioſué, & Ioſué à ſon ſucceſſeur, & ainſi d'vn
autre luy auoit eſté reuelee, & que Dieu à luy ſeul auoit com-
mandé la mettre par eſcrit, & la reueler au peuple Iudaique : de tant
que la loy de Moyſe ſe commençoit a abolir, & le peuple à ſe perdre,
ceſte loy qu'inuenta voſtre Iuif Mayr fut appelee en hebrieu *Miſnah*,
c'eſt à dire, loy ſecrette, ceſte loy fut puis apres gloſee par mains
docteurs *voſtres*, aſſauoir par Rabbi Manoa, Rabbi Andaſi, Rab-
bi Butaora, & Rabbi Samuel : leſquels auec luy enſemblement
eſcriuirent de grandes meſchancetez & non petites menteries au
preiudice de la loy que Ieſus Chriſt vous preſcha, & de celle que Moy-
ſe *vous donna* : ceſte loy eſt celle que vos Rabbins appelent autre-
ment le liure du Thalmud, en laquelle vos docteurs dient que quand
Dieu donna la loy à Moyſe au mont de Sinai, que lors ſe treuuerent
en preſence les ames de Dauid, d'Eſaie, de Hieremie, d'Ezechiel, &
de Daniel, & de tous les autres prophetes, & meſmes dient que là fu-
rent les ames de tous les Rabbins de la ſynagogue qui deuoyent decla-
rer les deux loix de Moyſe, & ſi diſoyent encor que puis apres
Dieu deuoit derechef creer leurs corps pour infuſer celles ames. Or
vous ſcauez treſbien que ſelon les propheties, & loix de Moyſe,
le vray Meſſias qui fut Ieſus Chriſt eſtoit ia venu, & que tout vo-
ſtre *Iudaiſme* eſtoit ia acheué, au moyen dequoy vous miſtes
en auant ceſte loy ainſi nommee Miſna, & ſa gloſe nommee Thal-
mud, par *le moyen* de laquelle loy & gloſe vous entretenez en abus tout
le commun peuple iudaique, Pierre Galatin liur. 1. chap. 7. de ſes ſecrets de
la verité catholique a amplement traité, ſçauoir ſi les Thalmuds des Iuifs
doiuent eſtre receus des Chreſtiés, & au chap. 8. enſuiuant a enſeigné, que
par les traditions Thalmudiques, les deprauations de l'Eſcriture ſaincte
peuuét eſtre corrigees, tãt en l'edition Hebraique, que Grecque & Latine.
Vn certain autre perſõnage nõmé George Benigne viuãt archeueſque de
Nazarée a eſcrit vn fort beau dialogue, aſſauoir ſi les liures des Iuifs qu'on
appelle Thalmuds doiuent pluſtoſt eſtre eſteints & abolis, qu'obſeruez &
retenus des Chreſtiens, queſtion qu'ont auſſi traitté D. Marquardus de
Suſanis en vn ſien gros œuure fort excellent imprimé à Veniſe en l'an

Digitized by Google

1558.& vn Iacobus Perez de Valencia en seize siens liures contre les Iuifs imprimez à Lyon auec ses autres œuures, Porchetus en sa preface sur sa 1. partie de sa victoire contre les Iuifs, Renclin en son miroir oculaire, & en sa deffence contre ses calomniateurs, Paulus Burgensis en son addition sur le chap.34.d'Esaie,& en son liure intitulé fidei scrutinium, Alphonsus Iuif fait Chrestien, en son liure des guerres de Dieu. Petrus Nigri en son liure intitulé fortalicium fidei, Iean de Podice & M.Raymond en leur poignart, H.medecin du Pape Benoist 13.en ses liures contre les Iuifs, Ant.Margarita liur.de la foy & ceremonie des Iuifs, Postell.lib. des origines des langues chap.8. T. Bibliander en son comment. de l'excellent genre des grammairiens hebrieux, & Michel Neander en ses commentaires sur le Thalmud des Iuifs, ont agité d'une part & d'autre ceste si difficile question, sçauoir si les Thalmuds doiuent estre veus & leus, ou supprimez & bruslez, Sixtus Senensis vers la fin de son liure 2. de sa bibliotheque saincte escrit, que de son temps qui fut en l'an de salut 1559. par le commandement des inquisiteurs de la foy, il fut bruslé à Rome deux mille liures des Thalmuds des Iuifs trouuez dans la bibliotheque de la ville de Cremone en Italie. Voici
» ses paroles: Sed cùm tam Rabbi Mayr, quàm maiores ac posteri sui per sin-
» gulos Thalmud libros non solùm contumelias, & blasphemias multas, &
» execrabiles, aduersus Christum Deum nostrum collegissent, verùm etiam
» sanctiones, & præcepta plurima conscripsissent contra ipsam quam profi-
» tentur Mosis legem, & contra omne ius gentium, atque omnem naturæ le-
» gem, quam ipsi, vtpote homines seruare tenentur, visum est summis Pon-
» tificibus, & aliis Christianis principibus, vt tam nefariæ doctrinæ lectio, at-
» que vsus omnibus Iudæis qui sub ditione Christianorum viuunt, interdi-
» ceretur, & omnes libri Talmudici toto Christianorum orbe ignibus tra-
» derentur. Quod etiam sæpe factum esse nonnulli fide digni scriptores te-
» stantur, inter quos Bernardus Luxemburgius in catalogo hæreticorum
» lib.2. refert Gregorium pontificem eius nominis nonum, anno Domini
» 1230.omnia Talmudica volumina flammis adiudicasse, atque itidem iterû
» fecisse Innocentium Papam, eius nominis quartum, anno salutis nostræ
» 1244.Rursus cùm eadem volumina à Iudæis instaurata fuissent, & auxilio
» artis impressoriæ, in infinitum penè numerum propagata, Iulius papa ter-
» tius nouo edicto promulgato inquiri iussit, & anno 1553.cùm festa taberna-
» culorum à Iudæis Septembri mense celebrarentur, per omnes Italiæ vrbes
» exuri. Paulus papa quartus vnà cùm sacrosanctæ Romanæ inquisitionis
» senatu, anno 1559.rursum idem fieri iussit, & Talmudicos libros inter scri-
» pta ab Ecclesia Catholica damnata, connumerari voluit. Le mesme en
» fin dit. Necessarium duxi hoc loco apponere catalogum omnium Tal-
» mudicorum voluminum à me olim transcriptum ex bibliotheca illa opu-
» lentissima Iudæorum Cremonensium, ex qua anno salutis 1559. mandante
» sacrosanctæ Romanæ inquisitionis senatu duodecim Talmudicorum co-
» dicum millia exusta sunt.

» Ce mesme autheur a pris la peine en suitte de ce que dessus de faire vn chapitre particulier intitulé Index errorum aliquot, quos ex innumeris
» stultitiis, blasphemiis, & impietatibus Talmudici operis collegimus: vt ex
» his paucis aliquod tibi specimen exhiberemus horum execrabilium volu-
» minum, in quibus infinitæ penè blasphemiæ continentur, non solùm ad-
» uersus

uerſus Chriſtum Deum noſtrum, ſed etiam aduerſus Moſaicam legem, aduerſus naturæ legem, & contra ipſam diuinæ celſitudinis maieſtatem. Michel Neander en a autant fait en ſes commentaires ſur le Thalmud des Iuifs. *Pour le preſent on trouue tous ces Thalmuds imprimez autresfois en la ville de Veniſe, contenans quarante & quatre volumes en purs caracteres hebrieux, leſquels on vend vingtſix ou trente ducats. On en trouue à Paris pour le iourd'hui departis en ſix gros volumes qui portent plus de ſeptante liures tous eſcrits & compoſez en caracteres hebrieux, & langues Hebraique & Chaldaique. I'ay par deuers moy vn compendion des ſuſdits Thalmuds compoſé par R. Alphez Iuif.*

Les autheurs des annotations ſur iceux Thalmuds appelent le commétaire de Rabbi Salomon compoſé ſur iceux *Kuntheres* pour les raiſõs qui s'enſuiuent, expliquees par Elias Leuita en ſon Thesbyte ſur l'interpretation de cemot: *Kuntheres*, autores annotationum Talmudicarum commentariũ R. Salomonis quod edidit ſuper Talmud *Kuntheres* appellant. Dicunt autem ſic nuncupatum fuiſſe, eo quòd primum compoſuit commentarium illud, per ſingulos quinterniones, ex quibus poſtea factus eſt vnus liber, &c.

Le meſme autheur ſur ce mot *Midraſch* en a dit ces paroles. Liber in quo ſcribũtur verba, ſiue geſta regum, & Prophetarum vocatur Midraſch, ab eo ſcilicet, quòd quicumque quærit eas res, inueniet ibi: Hinc eſt quod Midraſch nuncupatur & punctatur Mem cum Hirec: vocant autem Midraſch omne commentarium, quod non iuxta ſimplicem, ſiue litteralem ſenſum ſcriptum eſt: vt Midraſch Agadag, vel Midraſch Rabbinorum noſtrorum. Rabbi Dauid Kimhi vn des plus recents Rabbins interpretes du vieil Teſtament, apres Rabbi Leui Ben Gerſon, a eſcrit vn liure intitulé en Hebrieu *Michol* diuiſé en deux parties, en l'vne deſquelles eſt traitté des reigles de la grammaire hebraique, en l'autre du dictionnaire Thalmudiſti que œuure imprimé à Veniſe, duquel I. Reuclin Capniõ a autresfois extrait pluſieurs belles curioſitez hebraiques, leſquelles il trãſcriuit en ſon dictiõnaire: ce que pareillement a fait Sanctes Pagninus en ſes inſtitutions & threſor de la langue hebraique. Vn certain autre autheur nommé Rabbi Aſer Iuif a compoſé vn liure Thalmudiſtique intitulé *Amiſchnioth*, ſiue *in cauſas* forenſes, qui ſe trouue imprimé en Alemagne.

Auguſtin Iuſtinian Eueſque de de Nebienſe en ſa preface ſur la victoire de Porchetus parlant des liures infinis des Thalmudiſtes hebrieux a eſcrit ces paroles.

Nam præter Thalmud, quod ſex comprehenſum ordinibus: ſic enim ipſa vocant, continet ſupra 70. magnos libros, habent פשטים *Peſſatim*, hoc eſt expoſitores qui in literali verſantur, ſenſu, habent etiam דרשנים *Darſanim*, qui allegoriam ſequuntur. Habent מקבלים *Micobalim*, id eſt Cabaliſtas, quibus peculiare eſt omnia in Deum reducere: habent & multos alios, varii generis ſcriptores, quorum omnium libri ſi in vnum redigantur, immenſam conficient ſtruem. Guillaume Poſtel en ſon commentaire ſur le *Sepher Iezirah*, ou liure intitulé de la formation du monde, attribué au Patriarche Abraham ſur ce mor hebrieu, *Barieta*, faiſant mention de la ſorte ou genre d'eſcrits des hebrieux, a dit. Moſis auditores hoc habuere peculiare, vt diutiſſimè & ſecretiſſimè ſeruarint doctrinas à maioribus &

Digitized by Google

» potissimùm à sanctis acceptas, & inter cæteras traditionem hanc Abraha-
« mi de creatione, siue de formatione, quæ licèt ab ipso Abrahamo non fuit
» ita descripta vt hic extat, tamen sententia reuera est æternæ veritati con-
» sentanea. Sed titulus ostendit cuius sit generis : nam ex tertio genere au-
» toritatis est : primo enim sunt sacra : secundo Thalmud & Misna, in tertio
» loco sunt Bariethoh, hoc est externæ scripturæ, tam quæ ad Talmud quàm
» quæ ad cæteras doctrinæ partes accedunt. Itaque prima omnium Baria-
» thoth, est sepher Iesirah, & ideo rarissimus inuentu, & multò rarior intel-
» lectu liber, in quo totius Cosmopæiæ ratio est exposita: sed modo rationis
» quum in Mose & sacris sit explicata per modum autoritatis. Itaque licèt iá
» ab ipsa creatione mundi volitet per ora sapientum, & sit antè ter mille, &
» quingentos annos ab Abrahamo expositus, tamen antequam autoritatis vi
» fuisset totis his tribus annorum millibus suasa Cosmopæia, non fuit vllus
» qui posset reuera tantum thesaurum orbi exponere. Quùm itaque & in re-
» bus humana ratione probandis, & in religione receptis sit necessariò præ-
» ponenda fides, & pura credulitas rationi, sic diuina factum est prouidentia,
» vt in Platone, Pythagora, & Cicerone, expositus in iis quæ de natura & vni-
» uersitate tractarunt, hic liber penes suos delitescret tandiu, donec diuini-
» tùs per autoritatem & fidem puram sacra sunt exposita & recepta, vt nunc
» dux ratio nobis vna contingat summæ sapientiæ antistites cum sacræ do-
» ctrinæ ratione. In hoc autem summopere admirabilis videtur prouidentia,
» quòd ea quæ in tertio genere autoritatis sunt, primariam æternæ veritatis
» rationem ita expositam suadent, vt nullus in toto orbe sit futurus quin du-
» ce ratione subscribat. Quanta autem esset autoritate hæc Barrheta inter pa-
» tres multis quidem in locis & autoritatibus traditum est : sed fidelissimè
» receptum, & scriptum est à Rabbi Iuda autore libri Bithchon, hoc est spei,
» vbi docet alios prophetas, omnes tantò magis, quantò fuere maiores
» tum maximè Hieremiá ita fuisse in eo libro versatum, vt reuelatio illi fa-
» cta fuerit cum præcepto, de toto triennio in eo insumendo, vsque adeò vt
» virtute illius scientiæ viderit, nouum hominem ante se compactum, vt erat
» in prima intentione diuina: nam ea figura hominis quæ ante illum est cõ-
» pacta, in fronte eam inscriptionem ferebat quæ & Deum hominem osten-
» deret, & moriturum affirmaret, sed huius finis erat, vt cùm inscripta essent
» in præstantissimo mundi puluere 22. Alphabeta, secundũ humani cordis de-
» sideria sancta, homines ipsi (qui sunt puluis præstantissimus) viderent &
» sentirent in se omninò ipsum nouum hominem transfundi. Eò itaque tẽ-
» dit hoc studij de creationis seu formationis mysterio, & libro, vt noscamus
» quomodo Deus nos creauerit, quoque modo Deus humanatus in nos se
» transfundat, nósque sibi inanimo & corpore similes & immortalis reddat,
» in æternum illum de tanto beneficio laudaturos. Merito itaque vocabi-
» mus hunc librum Bariatha hoc est creationem, & non *Barieta*, hoc est
» constitutionem æternam. In ea enim sum sententia vt licèt in aliquot ci-
» tet sacra longe ipso Abrahamo posterius edita, non dubitem tamen fuisse
» semper in omnium patrum monumentis, si quidem modum exponit for-
» mationis, quum solum factum Moses expresserit. Liber itaque est Adami
» & sanctæ patrum successionis : constat enim antequam res in se essent,
» fuisse in suis formis & numeris apud Deum dispositas per ideas, quarum
» idearum scientia facile prima est, & Geneseos expositione prior, licèt ipsa

Genesis

Digitized by Google

Geneſis fuerit hactenus habita nobilior. Nam vt id eam opus eſt ante res ipſas eſſe, ita & naturam gratia priorem fuiſſe cõſtat, licet hæc ſit nobilior, quæ tamen nuſquam habuiſſet locum, niſi prior fuiſſet natura. Sic niſi fuiſſet Iezira, nunquam potuiſſet eſſe Beriah.

Le docte Gilbert Genebrard liur. 2. de ſa chronographie parlant d'Eſdras, & de ſes eſcrits a dit

Scripturas à Babyloniis principe militiæ Nabuzardã, incenſas reſtituit, & in hunc ordinem, quem hodie Hebræi magna ex parte ſeruant, reduxit. De eo ũc ſcribit Rabanus Maurus de inſtit. cleric. cap. 54. omnes libros ſacros veteres, dum Iudæi ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem, diuino afflatus ſpiritu reparauit, cunctáque prophetarum volumina; quæ fuerãt à gentib' corrupta, correxit, totúmque vetus Teſtamẽtum in duos & viginti libros conſtituit, vt tot libri eſſent in lege, quot habentur & litteræ, alioqui non fuit in poteſtate Nabugodonozoris omnia exemplaria perdere, præſertim cũ decẽ tribus eſsent iam in oriente, extra ipſius ditionẽ. Quidã enim eũ auctorẽ faciũt punctorũ & accentuũ, quibus afficiũtur hodie Biblia Hebraica. Sed illi errant, cùm cõſtet ex libris beati Hieronimi ipſius tẽpore nulla extitiſſe. Sũt autẽ adinuẽta paulo poſt tempora Honorii imperatoris, anno ab euerſo templo 436. qui eſt à Chriſto paſſo 476. in Tyberiade vrbe Galileæ. Huius principes numeris fuere Aarõ Aſeris, & Iacobus Nephtalis filii, qui dũ de nõnullarũ vocũ punctis inter ſe diſsẽtiunt Iudæos in duas partes diuidunt. Orientales enim, quique Babyloniã incolũt ad fluuiũ Nearda, poſterioris occidentales prioris lectionem cõſectantur. Quadraginta vno annis priusè veterũ magiſtrorũ ſcriptis à R. Hina, & R. Aſe collectũ Thalmud Babylonicũ, ſeu doctrinale incipitur, & poſt à R. Mayr, & R. à ſe filio percipitur. Cõtinet autẽ Iudæorũ ius canonicũ, quod ætate Chriſti pleno ſcripto nõdũ mandatũ erat, ſed partim ex fragmẽtis, partim ex oris traditionibus ſeruabatur. Cœperat autẽ conſcribi à R. Hakkados tẽporibus Antonini Imperatoris, breuiora ea forma, quæ Miſchna appellatur. Atque id de Thalmud Babylonico: nam Hieroſolymitanum ſcriptum eſt anno Chriſti 300. Babylonicum ſub centeſimum pòſt.

Le meſme par apres traittant de la ruine de Hieruſalem, aduenue ſous Veſpaſien l'Empereur, dit,

In excidio vigebant R. Iohanã ben Zachia, & eius diſcipulus R. Eliezer *filius Hyrcani*, qui librum Pirke ſcripſit, de diſpoſitione & affectionibus ſphærarum terræ, & omnium in aſtronomia mirabilium. eius diſcipulus R. Iſmael *ſacerdos* magnus R. Ioſua. R. Gamaliel & eius filius R. Simeon, qui fuit pater R. Iudæ Hakkados, Cozri, & in tractatu Berachoth cap. vlt. Poſt excidium R. Tarphon, R. Akiba. Hinc poſt Adrianum Imperatorem R. Meir, R. Iehuda, R. Ioſé, R. Simeon ben Azai R. Anania, ſub Antonino Ribbi. 2. R. Hakkados ſiue R. Iuda, R. Nathan, R. Ioſua ben Gorha, Mox Iannaim autores Miſna, ſiue contextus Thalmudici, denique Amoraim, autores Ghemara, ſiue Thalmud. Quid poſt bonæ exilium Iudæi egerint, Thalmud, Ghemara. Derasim, Ghernim & cæt. vſque ſe geſſerint, ad annum vſque 1108. ab eodem excidio, quo Mayemonim ſcribebat R. Moſe ben Maiemon, qui eſt Chriſti 1148. conſule præfationem eius libri, & Cabbalicam hiſtoriam R. Abraham Leuitis. Atque hæc quidem de veteri populo.

» Le meſme pourſuiuant a parler des Iuifs qui apres la captiuité Baby-
» lonique retournerent en Hieruſalem dit.
» Nec bono euncti rediere. Etenim exulum multitudo vt Ioſeph lib.
» ant.18.cap.12. & Thalmud narrant,vrbem, ad Euphratis ripam condide-
» runt,quam Chaldaica voce,(paulatim enim Iudæi Babylonem abducti, i-
» bique 70.ann.exilio & ſeruitute preſſi,linguam Hebraicam dedidicerant,
» ſenibus vita defunctis , & pueris linguam peregrinam imbibentibus)
» Neardea, q. fluuium ſcientiæ appellarunt. Synagogis atque Academiis
» conſtructis , quæ in multa ſecula omni ſcientiarum genere floruerunt
» vnde longo pòſt tempore ſub annum Chriſti 470. Thalmud Babylonicũ
» multa rerum cognitione plenum ediderunt , ad quorum imitationem
» cæteri,quos in Iudæam Zorabel,Ezras & Nehemias reduxerant, Hiero-
» ſolymis gymnaſia multa litterarum inſtituerunt. Thalmudque Hieroſo-
» lymitanum altero quatuor partibus minus tandem euulgarunt , per R.
» Iohanam centum annis , antequam R. Aſe vulgaret Babylonicum,
» cuius contextus Miſna appellatus , extabat beneficio R. Akibæ , ſub
» Antoninis R.Moſe in præfat. Maimeonim.Le meſme liure 3.de ſa dite
» Chronographie.
» Anno Chriſti 188,abſoluta eſt pars illa Thalmud à Iudæis, quæ Miſna
» inſcribitur , altera perficitur anno 505. quæ Ghemara : Miſnæ (con-
» textus Thalmudici) ſapientum primus fuit Simeon Iuſtus , qui Chri-
» ſtum in vlnis excepit. Poſtremus iam R. Hakkados Antonino Charus
» Elias in Thesbi , qui Ribbi nomine intelligitur in Thalmud.R. Moſe:
» quo & mortuo deſiit Sacerdotium Faſciculus Myrrhæ , Geneſ.6. eum
» appellans Geneſ. 9. R. Simeon ben Iohai,cuius ætate iuſtitiam perfe-
» ctæ viguiſſe ait , eod. cap. R. Selomo Iarhi. Hinc cœperunt doctores
» qui Amoriam , quorum primus Rabba , poſtremus R. Aſe anno 426.
» Moſe. Hinc Rabbenu Hakkados Miſnæ,R.Aſé,Ghemaræ ſcriptores &
» autores dici ſolent. Parapres le meſme anno Salutis 505.abſolutum eſt
» à Mar filio & diſcipulis Rab Aſe , Thalmud Babylonicum : nempe ea
» pars , quam appellant Ghemara 100. circiter annis poſt Thalmud Hie-
» roſolymitanum , poſt Miſna priorem partem anno 317. poſt puncta
» annis 29. Hanc editionem anteceſſerunt autores Midraſhot , Meclita
» & ſunt conſecuti Geonim ij ſcilicet , qui Thalmud illuſtrarunt q. iuris
» profeſſores & interpretes , Maiemonim in præfat. Le meſme pourſuit
» en ſuitte anno 469. abſolutum à Iudæis Thalmud Hieroſolymitanum
» R. Iohanan operi præfuit qui illam doctrinam tot idem ferè librorum
» inſcriptionibus,quot Babylonica continetur libris tamen multò contra-
» ctioribus,conſtruxit ex Chron.Heb.
» Le ſuſnommé autheur liure 4.enſuiuant.
» Sub tempora & ann. 909. Saracenorum Miramolinus e Cordubra miſit
» nauales copias duce Auidamaim adChriſtianas naues,& vrbes maritimas
» infeſtandas, quæ nauem Paleſtinam ceperunt,in qua erant quatuor inſi-
» gnes Rabbini Babylonici.e quibus Rabbi Samarias venditur in Ægypto
» Alexandrinis,RabbiHoſiel in Africa Alkiroanis quæ prouincia tum erat
» potentiſſima Saracenicarum occidentalium vbigenuit Rabbi Hanalelẽ,
» qui moriens reliquit in loculis decem aureorum millia.
» Rabbi aurem Moſe & R.Henoc filius in Hiſpanis Iudæis Cordubenſibus

qui

Digitized by Google

qui nondum erant exercitati in ſcriptis Thalmudicis. Ab iis R. Moſe præfectus ſcholæ, quem appellabant Synagoæ iudicem, factus eſt. Atque in quatuor centum annos litteræ Hebraicæ florere in Hiſpania incipiunt, & præcipuum Iudæorum Gymnaſium decreſcente propter Iſmaelitarum perſecutiones Babylonico R. Abraham Leuita in Cabbala.

Le meſme G. Genebrard vn peu apres.

Anno ſantis 1002. R. Hai Gaon in Babylonia *Gheonim*, id eſt Thalmudicorum Iuriſconſultorum excellentiſſimus, & poſtremus de domo Dauid & regio lechoniæ ſanguine. Neque tamen fuit princeps exulum, quòd neque *ipſe* neque parentes eius magiſtratum illum voluiſſent pecunia à Regibus Mahometanis in quorum regione exulabant, emere, annis quadraginta ſcholam Iudaicam adminiſtrauit, idem R. Abraham in Cabbala, R. Seritam patrem Rabbi Hai Gaon bonis eius publicatis Rex Mahometanus patibulo affixit. Ibidem.

Eo tempore celebris erat R. Samuel Sacerdos filius Hophni, & multos libros ſcribebat.

Sub ann. 1000. Babylone inſignis Saraceronum Academia, in qua diſciplinæ, præſertim Medicæ & aſtrologiæ Chaldæorum, Arabum, Perſarum, Ægyptiorum, Iudæorum, alias Indorum docebantur Chronic. Caſſinens lib. 3. cap. 34.

Almanſor regnabat in Hiſpania & Mauritinia quum R. Henoc magna celebritate profiteretur Talmud Cordubæ, & Academiam hebraicam à patre ceptam excoleret anno domini 995.

Sub ann. 1020. R. *Zechias* ſucceſſit ſcholæ R. Hai Haggaon in Babylonia, ſed calumnia ſuorum biennio póſt à rege Saraceno necatus eſt cum *ſua tota familia*, duobus exceptis filiis qui fugerunt in Hiſpaniam ad R. *Ioſeph. Leuitam* Hannaghid quouſque mota perſecutione in regno Granatæ. *Ipſe* R. Ioſeph interiit Rabbi Abraham in Cabbala, nempe anno Chriſti 1064. R. Ioſeph Sacerdos in Chronicr Regum Franciæ & Turciæ.

In hoc R. Ezechia deſierunt *Gheonim*, id eſt Iuriſconſulti, Thalmudici imò & ſcholæ Babylonicæ quæ antea adeò erant celebres. vt ad eas ex obcidente ipſo, Hiſpaniis, Africa, Ægypto, Paleſtina, Iudæi filios ſtudij cauſa mitterent.

Tunc in Hiſpania R. Selomo, quem Baal Haſſirim Haſſekulim, id eſt magiſtrum Canticorum dimétione certa conſtantiũ, vocat Aben Ezra Gen. 3. floruiſſe *videtur*. Nam eum aut refutaſſe quaſdam opiniones R. Semuel filii Hophni, qui tunc viuebat in Babylonia. Ita circa hæc tempora Poetica Hebræorum, quæ hodie vſurpantur e Iathed, ideſt Ianuo & Tenuhoth, ideſt ſpondæis, & ſyllabis cum rythmis initium ſumpſit.

Anno ſalutis 1121. Interiit R. Hai Gaon in Babylonia Gheonim, ideſt Thalmudicę Rapſodiæ interpretum nouiſſimus & peritiſſimus, adeo vt in eius luce ambulent omnes legis ſtudioſi ab ortu ſolis ad occaſum. Quin & cum eo extinctæ ferè ſunt ſcholæ Hebraicæ in Oriente, ad quas Iudæi ſuos olim filios tranſmittebant ex Ægypto, Paleſtina, Hiſpania, toto denique Occidente, & deinceps verò in Hiſpaniam tranſlatæ. R. Abraham in Cabbala.

Hic ergo notanda doctorum Iudaicorum ſucceſſio, primi poſt Prophetas, & captiuitatem Babylonicam fuerunt Scribæ, & legis doctores à diebus

» Zorababel vſque ad Simernem Iuſtam. Secundi Tamaim, autores Miſna,
» ſiue contextus eſt fundamenti Thalmudici à Simeone iuſto quem primũ
» iſtorum faciunt, vſque ad Rabbi Haccados quem vltimum, quando edita
» eſt prior illa pars Thalmud ann. Chriſti 180. ſub Antonino.

» Tertii Amoraim autores Ghemara, ſiue complementi & deciſionis
» Thalmudicæ à Rabba (qui mox pòſt R. Hakkados extitit) primo iſtius
» generis doctore, ad mortem vſque Rabbenæ & Rab. Simæ filij Rabbæ &
» Rab Aſæ, qui poſteriorem partem abſoluerunt, atque hi omnes viguerũt
» annis 827. Tot enim numerant à Zorababele, ad mortem vſque Rabbenæ.

» Quarti Seboraim qui ſpeculatiui, ſcholaſtici doctores, quorum primus
» Rabbi Iose vltimus Rab. Iſana annis 187.

» Quinti Gheonim (Practicis Iuriſconſultis reſpondentes) quorum pri-
» mus Rabbi Hanina, poſtremus Rabb. Hai vſque ad ann. Domini 1121. ſexti
» Rabbini, qui ſe deinceps exercuerunt in Bibliorum & aliorum Theologi-
» corum librorum tractatione. Et eadem Cabala Cozri, & Thesbi, Elias
» Leuita.

» Circiter ann. 1127. conſcriptus eſt liber Iudaicorum annalium à nobis
» verſus, qui inſcribitur Seder Olam, ideſt, ſeries mundi: ſummæ eſt autori-
» tatis apud Iudæos. Quare R. Selomo. R. Kimhi & recentiores Hebræi non
» rarò eum citare ſolent.

» Item liber Cabbalæ R. Abraham Leuitæ Hiſpani, Rege Alphonſo. 7. qui
» Imperator Hiſpaniarum appellabatur heroicis laudibus tam claro, vt R.
» ille Abraham eum Regem Regum appellet. Nam ſæpius de Saracenis
» triumphauit, Cordubam eis ademit &c.

» Tum hæreſis Sadducæorum vexabat Iudæos in Caſtilia: quidam enim
» Abben Altras librum ſcripſerat.

» Sepher Abu Alphrag, (Abu autem Alphrag doctor ipſius erat) in quo
» docebat Thalmud & Miſna, & cæteras patrum conſtitutiones eſſe inaness
» & in ſua parte veram eſſe Synagogam.

» Contra quem ſuperior Rabbinus ſuam dictauit Cabbalam, probans
» Synagogæ, ſiue Eccleſiæ ſuæ veritatem primùm è ſucceſſione, nam ipſam
» ſuos cenſus referre per 36. ætates idem perpetuò ſentientes ad prophetas,
» nouiſſimos Haggæum, Zachariam, Malachiam, quorum iam ſucceſſio fa-
» cilè ad Moſem reuocari poſſit. Nam decem eſſe ætates Synagogæ magnę
» ab iis ad R. Iohanan Ben Zachai, qui fuit ex reliquiis Synagogæ magnę ſub
» Veſpaſiano, inde ſub Tãnaim, doctoribus Miſna ſiue contextus Talmudi-
» ci; quinque ætates ſecutas eſſe, mox ſeptem ſub Amoraim, doctoribus Ghe
» maræ, ſiue Talmudicarum deciſionum, rurſum quinque alias ſub Gher-
» nim, interpretibus Talmud, & à Gheonim ad ſuam ętatem vſque tres, quę
» numero 36. ab ipſis Prophetis exiſtant.

» Secundò è communione, quin Synagogæ per totum orbem terrarum,
» ita ſentiunt, in Hiſpaniis, Africa, Ægypto, Paleſtina, Arabia, Babylonia,
» Perſide, Elamitide, Græcia, Germania, Italia, Gallia, (nam Iudæis
» tũm noſtra Gallia abundabat) & communiter recipiunt Talmud & Miſ-
» na ac reliquas patrum traditiones. Quam præterea communionem pro-
» bat ex eo quòd patres & magiſtri nunquam diſcrepent in radice
» præcepti, ſed in appendicibus & circunſtantiis. vt non contendant, an
» lucerna ſit accendenda Sabbato, necne, ſed quo oleo ſit accẽdenda, quo nõ

N iij

Non disputant an quis teneatur recitare, *Kiriath Shema* (suam de Deo vno confessionem è Deut. 5.) mane, & vesperi, sed quando manè & quando vesperi, ne *vel* tardius, vel ocyus id fiat, atque ita in reliquis.

Contrà autem eos non posse haberi pro vera Synagoga, primùm quia *sunt sine* successione. Anan enim & Saul filius eius, ad quos referunt suam *originem*, fuisse discipulos R. Iuda, & ab eo se separasse, aliámque ab ipso *doctrinam* secutos esse solo ambitionis nomine, nec posse dicere, ecce hæc accepimus ab illo vel illo doctore.

Secundo quoniam paucos habent suæ communionis, habere tantùm enim vnam *synagogam in* desertis Hispaniæ, paucos in Ægypto, & Palæstina, qui à cæteris non recipiantur, sed anathematizentur. Iean Buxtorfius *Professeur* des lettres Hebraiques à Colongne en sa synagogue Iudaique, ou eschole des Iuifs, ch. p. 1. en dit ce que s'ensuit.

Cùm ciuitas Hierosolym. caperetur, templũ vastaretur, Iudæi profligarentur, & captiui abducerentur, captiuitatísq. eorũ & infelicitatis finis nullus inueniretur, Rabbi Iuda Hannasi (qui humilitatis, pietatis, & sanctitatis ergo Rabbenu Haccadosch, magister noster ille magnus appellat' est) gratiam & beneuolentiam in oculis Imperatoris Antonini, cui valde charus & familiaris fuit, conciliauit tantam, vt maiestatis eius permissu cum Iudæorũ doctissimis quibusque ex omnib. imperij locis coactis, quid agendũ esse videretur: *ne* dum Iudæorum infortunium magis ac magis augeretur, sapiẽtes quoque *Iudæorum*, necnon docti viri, vel interficerentur, vel in exiliũ agerentur, vel *lex ipsa* funditùs periret, sed in populo salua potius conseruari posset, deliberaret. Tametsi Cabala siue lex oralis inter eos fuit, ideo quòd Thorah scebealpe legem oralem scripto mandare fas non esset, miseriæ *tamen istius* Iudæorum magnæ, quæ per mũdum dissiparetur vniuersum, *consideratione* omne quodcumque & ante & post Christum ad tempora vsque eius de lege orali in memoria remanserat in librum quendam certum conscripsit. Liber hic Mischna, id est lex iterata vel secunda, Græcè δευτέρωσις vocatus, sex sedarim siue sũmaria, rursus in sexaginta *Massicthos*, siue partes inferiores, siue tractatus singularis subdiuisa in sese complexus est. Et ita rursus huc vsque à Rabbi Miccotzi hæc sunt recitata, &c.

Pour mettre fin à ce chapitre nous dirons qu'il y a plusieurs sortes de *Thalmudistes*, assauoir ceux qui ont precedé l'aduenement de nostre Seigneur *Iesus* Christ, & ceux qui ont esté apres le susdit aduenement iusques au temps que le Thalmud Babylonien fust composé, qui fut en l'an de salut 477. Les vns & les autres nommez Thalmudistes, parce que de leurs escrits le Thalmud a esté tissu & cõposé: à cause dequoy non mal à propos *les anciens* docteurs Hebrieux ont esté aussi appellez de ce nõ Thalmudistes, *mais* les recents ou plus ieunes docteurs ont esté communemẽt nommez Thalmudistes, qui ayant vescu long temps apres les autres, afin qu'ils retorquassent contre l'opinion des susdits anciens Thalmudistes, les tesmoignages de la loy & des Prophetes touchant le Messi he contre la loy Chrestienne, ont taschè de peruertir & destruire iceux tesmoignages de ladite loy & desdits Prophetes: & est tresceretain que ces recents ou plus ieunes Thalmudistes peuuent aisement estre conuaincus de mensonge, tant par les susdits anciens Thalmudistes qui ont precedé l'aduenement de nostredit Seigneur Iesus Christ, que par ceux qui ont vescu apres le susdit

C

Digitized by Google

aduenement iuſques audit temps que le ſuſdit Talmud Babylonien fuſt compoſé, ainſi qu'il ſe peut aiſement verifier par la curieuſe lecture & cõference des eſcrits d'iceux, grande partie deſquels a autresfois embraſſé la foy de Ieſus Chriſt, combien qu'ils fuſſent grandement ialoux & emulateurs de leur loy ancienne. Mais veu que ceux là qui n'ont iamais voulu ſuiure ceſte dite foy de Ieſus Chriſt, ains au contraire ont taſché de tout leur pouuoir & puiſſance de l'impugner & deſtruire, il eſt ſans aucũ doute qu'iceux & les autres n'ont eſté en meſme & pareil erreur: car encore que les autres erraſſent en ce qu'ils obſeruoyent les choſes egales neantmoins ils adheroyent à Ieſus Chriſt & le confeſſoyẽt: Et les autres obſeruoyẽt, & obſeruent encor ceux qui ſont en ce ſiecle les ſuſdites choſes egales, comme les ſuſdicts autres: mais toutefois nioyent & perſecutoyent nient & perſecutent encor obſtinement iceluy Ieſus Chriſt. Et qui plus eſt ignorãts du tout la façon & art de philoſopher, & theologizer des autres, ont tourné, & tournent en cour pour le iourd'huy en riſée & blaſpheme pluſieurs ſecrets & myſteres que les ſuſdits autres, ont delaiſſé & enſeigné par enygmes & paraboles: ainſi que le preuuent appertement Porchetus en ſa victoire contre les Iuifs, & Pierre Galatin liure des ſecrets de la foy Catholique.

Le liure moderne intitulé index librorum prohibitorum cum regulis confectis per patres à Tridentina ſynodo delectos, parle de ces Thalmuds en ceſte façon: Thalmud Hebræorum, eiuſque gloſſæ annotationes, interpretationes, & expoſitiones omnes, ſi tamen prodierint, ſine nomine Talmud, & ſine iniuriis & calumniis in religionem Chriſtianam tolerabuntur. Au reſte en ceſt endroit les curieux lecteurs ſeront par nous aduertis que tous les eſcrits des Thalmudiſtes ne ſont compoſez en pure langue Hebraique, ains en langues Chaldaique, Syriaque, Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque, & autres langues plus anciennes, comme auſſi en langues Grecque, Latine, Italiene, Eſpagnole, Alemande, Françoiſe, & autres langues communes pour le iourd'hui, eſtant ces eſcrits tracez auec infinies abbreuiations & contractions en leurs lettres & caracteres, deſquels nous parlons amplement ci apres au chap. 10. ſubſequent de l'origine de la langue hebraique, & de ſes caracteres: que ſi leurs lettres & caracteres ſont difficilles à lire leurs phraſes & façons d'eſcrire le ſont encor plus pour eſtre grandement intrinquees, embrouillees, obſcures & cachees en leur ſtyle & façon de parler, accompagné de diuers & diſſemblables tropes, figures, enygmes, noms & verbes extranees & barbares, ſemez & eſparpillez de tous coſtez, leſquels ſont rudes, aſpres & difficilles à prononcer: bref il eſt treſneceſſaire que ceux qui veulent clairement & facilement lire, entendre, & interpreter les eſcrits d'iceux Thalmudiſtes, ſçachent & entendent les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque & autres plus anciennes, comme auſſi les langues Grecque, Latine, Italienne, Heſpagnole, Alemande, Françoiſe, & autres langues cõmunes de preſent, puis qu'à tous propos iceux eſcrits en ſont farcis & remplis: Qui plus eſt il ſe trouue dãs le Thargum Hieroſolymitain, c'eſt à dire paraphraſe Chaldaique de la Bible, appelee Hieroſolymitaine, pluſieurs vocables Babyloniens, Grecs, Romains & Perſans: ce qui demonſtre apertement que ce Thargum

Digitized by Google

Thargum fut composé lors que les royaumes des Babiloniens, Grecs, Romains, & Perſans commandoyent ſur la Iudee: preſque trois cents ans apres la deſtruction de la ville de Hieruſalem, ce que verifient apertement Gorion *le fils* en ſon hiſtoire Hebraique, & Grecque, Rabbi Natan en ſon *Aruch*, Elias Leuita en ſa preface ſur ſon dictionaire hebrieu, & en *ſon lexicon* chaldaique, S. Munſter en ſon libelle intitulé Peruſch Sapeſchin, & M. Neander vers la fin de ſes Erotemates de la langue hebraique, voyez ce que ie dedui cy apres au chapitre de la langue chaldaique.

Qui plus eſt nous liſons dans R. Abraham en ſa Cabale que R. Ioſeph Ben Iſac, diſciple de R. Moſe premier docteur de l'eſcole de Cordoue en Heſpagne, enuiron l'an de Salut. 1002. traduiſit de la langue hebraique en Arabeſque tous les Thalmuds, qu'il dedia à Alachim roy deſs Sarraſins.

Des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins, & de leurs ſynagogues. CHAP. 9.

IL me ſemble eſtre fort à propos de traitter en ceſt endroict & aux chap. ſubſequents des diuerſes ſectes des Hebrieux, de leurs Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes, au parauant que d'entrer en l'origine, grandeur, perfection, & decadence de la langue Hebraique, & ce d'autant, que nous faiſons mention à tout propos en ce traitté de l'opinion des dits Rabbins, Cabaliſtes, & Thalmudiſtes, & pour entrer en matiere ſans repeter ce que nous auons cy deſſus dedui nous preſuppoſerons que Ioſephe liur. 13. chap. 18. & liur. 18. cha. 2. de ſes antiquitez Iudaiques & liu. 2. cha. 7. de la guerre des *Iuifs, eſcrit* que de ſon tẽps les Hebrieux amateurs de la ſapience de leurs *pais*, eſtoiẽt diuiſez en trois ſectes, aſſauoir en celle des Eſſeens, Zaduceens ou Saduceẽs, & Phariſiẽs tous diuers & diſſemblables en leurs veſtemẽts & facons de viure, & qu'il auoit encor vne quatrieme ſecte procedee d'vn Iudas Galileen, laquelle s'accordoit en tout & par tout auec la ſecte des ſuſdits Phariſiens, ce que confirme Philo. Iuif au liur. qu'il a fait de ſa nation, S. Hierome au liur. des traditions Hebraiques, Geſippe, liur. 1. chap. 12. *Euſebe* liur. 8. de ſa preparation, Cœl. liu. 5. chap. 9. de ſes diuerſes lecons A. Oſiand. chap. 5, de ſon harmon. euangel. F. ſext. Seneſ. liur. 2. de ſa biblioteque ſaincte G. du preau tom. 1. de l'eſtat & ſucceꝛ. de l'Egliſe, G. Genebrard liur. 2. de ſa chronographie, & I. Scaliger liur. 6. de l'emend. des temps. Au contraire Epiphane tom. 1. tient qu'iceux hebrieux eſtoient diuiſez en Sadduceens, Scribes, Phariſiens, Hemerobaptiſtes, Nazareens, Oſſenes, & Herodians, deſquels parle Tertulian chap. 45. de ſa preſcription contre les heretiques, taceo Iudaiſmi hereticos Doſitheũ inquam Samaritanum, qui primus auſus eſt prophetas quaſi non in ſpiritu ſancto locutos repudiare, taceo Saducæos, qui ex huius erroris radice ſurgẽtes, auſi ſunt ad hanc hæreſim, etiam reſurrectionem carnis negare, & Iuſtin Martyr y adionſte les Meriſtes, Geniſtes, Grecaniques & Galilees. Suidas ceux qu'il appele en ſa langue grecque θεραπίτας, cultores ſeu curatores, le meſme Epiphane fait mention encor de quatres ſortes de ſectaires, des Samaritains, aſſauoir des Aſſeneens, Sebueẽs, Goutheniens, & Doſitheens;

André Osiander au chapitre 15. de son harmonie euangelique, parle de sept sortes de Pharisiens, selon le Talmud des Iuifs. L'autheur du Faisceau des temps y adiouste encor les Arboneens & Genistes, ainsi que confirme F. de Belleforest liur. 2. chap. 4. de son histoire vniuerselle. C. Sigonius liu. 5. cha. 11. de sa republique des Hebrieux, fait vne deduction d'autres sectes entre lesdits Hebrieux, autres que les precedentes. Vn certain personnage nommé Otthon Henonius en ses antiquitez de la Philosophie barbaresque traitté Indicus chap. 21. 22. 23. 24. & 25. en discourt fort amplement, parlant mesme des Macabees & leurs successeurs Esseens ou Hosiens, & aussi Gilbert Genebrard en son liure 2. fueillet 197. & 198. de sa Chronographie. Quant aux Rabins Hebrieux, nous apprendrons que les Hebrieux ont touiours nommé ceux qui estoyent de plus grand & eminent sçauoir entr'eux רבים Rabins ou Rabbins, c'est à dire maistres ou personnages de grande dignité: de fait celui qui est entre les Hebrieux de grande doctrine en l'Escriture saincte est touiours appelé רבי Rabbi, maistre, & entre les Chaldees רבין Rabbon, qui est autant à dire: ces mots prouenants de la racine רב, Rab, qui en Latin signifie multus, la force & vertu de laquelle est expliquee dans le Thalmud en plusieurs lieux, dans le Thesbyte d'Elias Leuita, & dans le discours d'Angelus Caninus de l'explication des lieux du nouueau Testament. Pour l'explication particuliere desquels mots ci dessus nous rapporterons au dire de Porchetus part. 1. chap. 2. de sa victoire contre les Iuifs, que Rabbi Nathan dans le Thalmud a dit ce que s'ensuit. Le mot Rabbi est attribué aux Sages de la terre d'Israel, sur lesquels la main
» a esté imposee aux assemblees & conseils des Hebrieux, ce qu'on dit à cau-
» se de l'imposition des mains des plus vieils & anciens qui imposent sur au-
» cuns leurs mains, & le nomment Rabbi, mon maistre, iceux Hebrieux dō-
» nans puissance à ce Rabbi creé & initié de cognoistre des causes qui meri-
» tent punition: ceremonie laquelle se pratique encor pour le iourd'hui en
» la promotion des Rabbins des Iuifs. Outreplus nous trouuons dans le mes-
» me Talmud, Rabban, Rabbana, Rabbō: le mot Rabbon qui est pur Syriaque, ne signifiant seulement vn simple maistre ou Seigneur, mais celuī qui est appelé par les Grecs αὐτοκράτωρ, & par nos Iurisconsultes, ille qui habet merum imperium: mesme quand les Hebrieux font mention dans la Mischne de Dieu, ils vsent du mot רבין *Ribbon*: c'est pourquoy Marie Magdalene salua nostre Seigneur Iesus Christ ressuscité de mort à vie, du nom Rabbonj chapitre 20. de l'Euangile Sainct Iean, qui porte autant en langue Syriaque que Mon Seigneur le cognoissant Dieu, deuant sa resurrection personne ne l'ayant ainsi nommé Rabboni, mais seulement Rabbi: que cela soit, on trouue en aucūs endroits du Thalmud, que Rabbi est mot plus excellent que Rab, & Rabban ou Rabbon, plus excellent que Rabbi, à cause dequoy on dit que nostre Seigneur Iesus Christ defendit aux Chrestiens de n'appeller aucuns des mortels du nom Rabbon: plusieurs grandes & curieuses recherches dignes de remarque en ceste matiere sont recitees par S. Munster en ses dictionnaires Hebraique & Chaldaique, & en ses annotations sur le chap. 21. de Genese, par S. Pagnignus en son thresor Hebrieu sur ce mot Rabbi, Guy le Febure de la Boderie en sa preface sur le nouueau Testament Syriaque, & en son dictionnaire Syrochaldaique sur les mots רב צרב מי, ensemble I. Mercier en son libelle des abbreuiations

Digitized by Google

breuiations des Hebrieux, & G. Genebrard à la fin de ſes annotations ſur le liure Hebrieu Seder olant zuta, leſquels aſſeurent que le mot Rab, eſtoit au temps iadis attribué aux ſages & docteurs de Babylone le mot Rabbi, à ceux de la terre d'Iſrael, Rabban ou Rabbana, aux ſages de la maiſon de Dauid Mar, ou Mor aux ſages de Babylõne qui eſtoient patriarches & gouuerneurs des exuls. Elias Leuita en ſon Theſbite Mar, dicunt Rabbini, Rab & Mar dicitur omnis qui eſt de Babylonia, Ribbi, vero quicunque eſt de terra Iſrael, & ſunt qui pronunciare ſolent Mor cum Holem quod ſi ita eſt, miror ergo quî fiat quod non ſcribatur cum vau. Voy le meſme autheur en l'interpretation des mots Rab, & Rabaz: F. Ricold ou Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſa confutation de la loy des Sarraſins: Chriſtiani enim Chaldæi, & omnes orientales vocant Epiſcopos & Monachos, honorantes eos Ramban, quod interpretatur magiſter, vel maior meus in Arabica autem lingua Ramba, eſt nomen Dei, quod interpretatur Dominus abſolutè. Quant à la ſynagogue des Iuifs, il faut entẽdre ſelon le dire de R. Manahem, qu'anciennement au mont Syon, hors la ville de Hieruſalem il fut introduit ſept ſynagogues, eſquelles les loix diuines eſtoyent promiſcuement enſeignees, ſans pouuoir vſer d'argumẽts ou diſputes ſur icelles au rapport d'Optatus Mileuitanus en ſon liure 3. Du temps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt la ſynagogue de Hieruſalem floriſſoit, laquelle Alexandre le grand fauoriſa de pluſieurs priuileges au dire de Ioſephe & Euſebe en leurs œuures: Epiphane en ſon liure des poids & meſures fait mention que la ſynagogue des Iuifs ne laiſſa d'eſtre cõtinuee apres la deſtruction de Hieruſalem, Sainct Hieroſme à Pammachius eſcrit que Pompee apres la guerre Mithridatique euſt en grande reuerence la ſynagogue d'Antioche, & que lui fut enſeigné en Antioche par vn Apollinaris Laodicenus de ceſte ſynagogue, de laquelle eſt fait mention aux Actes des Apoſtres chap. 13. outre laquelle il y en auoit vne autre d'auſſi grãd honneur & authorité en la ville d'Epheſe, en laquelle outre les Rabbins & Archiſynagoges, il y euſt de treſgrands & excellents docteurs en l'interpretation de l'Eſcriture ſaincte, comme le confirme Iuſtin Martyr en ſon dialogue contre le Iuif Triphon il y auoit auſſi en Cæſaree vne ſynagogue, laquelle les Romains exẽpterẽt de tutelles & charges publiques ainſi qu'on peut voir en la loy, ſed & reprobare ff. de excuſationibus tutorum, & en icelle Origene enſeigna les Eſcritures ſainctes au dire d'Euſebe liure 6. chap. 10.

Le premier commencement de l'inſtitution de ces ſynagogues entre les Iuifs, fut durant la captiuité de Babylone ainſi que l'eſcrit C. Sigonius liure 2. chapitre 8. de la Republique des Hebrieux, depuis lequel commencement elles furent continuees tant en Iudee qu'en pluſieurs autres regiõs durant pluſieurs ſiecles au recit du meſme autheur liure 5. chap. 10. ſubſequents. De preſent quand les Iuifs s'en veulent aller de leur ſynagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous points, au lieu de noſtre Benedicamus Domino, le Miniſtre a accouſtumé de dire ceci. Qui fait la paix en hault, en ſon haut manoir, vueille auſſi faire la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique, à quoy l'aſſiſtance reſpond. Amen, & en ſe reculant trois pas en arriere au premier deſquels ils s'enclinent vers la main droite, au ſecond à gauche, & au troiſieme en auant: ce qui ne denote autre

Digitized by Google

choſe que la croiſee du monde, & vne forme du ſigne de la croix: dequoi participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire de la main droite vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldeens, Syriens & Arabes & de la gauche à la droite des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniens, Ethiopiens, & du haut en bas des Indiés, Cathayens Brachmaues & Gymnoſophiſtes, pour le regard des סנהדרין Sanhedrin, c'eſtoyent ſelõ le teſmoignage de R. Moſes Hadarſan en ſes comment. ſur le Geneſe ſeptante & deux vieux & anciens perſonnages autrement iuges ordinaires eſtablis & ordonnez par Moyſe entre les Iuifs en vne chacune ville de leur puiſſance & domination chap. 11. des nomb. leſquels vendoyẽt iuſtice à ceux qui l'a demandoyent, aux portes d'icelle ville ainſi que dit Elias Leuita en ſon Thesbite, & P. Galatin liur. 4. chap. 5. des ſecrets de la foy Catholique, iceux Sanhedrin enſeignoient & expliquoient au commun peuple les cauſes & procez plus ardus & difficiles à iuger, & exerceoient la iuſtice diuerſement, comme il eſt amplement contenu au liure hebrieu intitulé Sanhedrin, duquel fait ample mention Porchetus partie 1. chap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs: ils furent premierement ordonnez & inſtituez par le Prophete Moyſe ainſi qu'on peut veoir en Exode chap. 17. aux nombres chap. 11. & au Deuteronome chap. 16. & eſtoyent anciennement appelez en langue hebraique סנהדר *ſanhedar*, mot procedant du vocable Grec, nam Græci ſubſellia (quibus iudices inſident *συνέδρας* vocant) à ce propos le ſuſdit Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en l'explicatiõ de ce mot *Sanhedar*, a dit les paroles ſubſequentes *Sanhedar, ſeptuaginta, Sanhedrin, ſic vocabantur ſeptuaginta ſeniores conſiſterii magni, quod erat Hieroſolymis. Vnde Thargum Hieroſolymitanum hunc locũ & ſeptuaginta palma & ſic paraphraſtica explicat* סנהדרין סנקדרי. Sæpe itẽ vſurpatur in hagiographis vt, in conſeſſu ſeniorum, Thargum, & in ſanhedrin ſapientum, item, aſcendens autem Boas ad portam thargum, ad portam domus iudicii, quod conſtabat eſſe ſanhedrin & id genus multa ſunt. Nec inuenitur in ſingulari numero. Eſt que planè Græcum vocabulum: nam Græci ſubſellia (quibus iudices inſident *συνέδρας* vocant) ad quod alludit Pſalm. 122. Quoniam illis conſtituta ſunt ſolia pro iudicio, Guy le Febure de la Boderie en ſon diction. Syro chaldaique ſur ce mot Sanhedrin I. Druſius liur. 2. de ſes quæſtions hebraiques en ſa queſtion 62. & Charles Sigonius liur. 6. chap. 4. du Stat des hebrieux & liur. 6. chap. 4. des Iuges des citez & chap. 7. du conſeil ou conſeil Hieroſolimitam, eſcriuant que ces Sanhedrin eſtoyent autrement appelez Meokekim, id eſt, ſcribæ, ſiue legum latores, eo quod quid quid tradebant & ſcribebant tanquam lex ab aliis haberetur.

Le ſuſdit I. Druſius au lieu cy deſſus allegué, quid vox Sanhedrin hebræis auctoribus deſignet dictio Sanhedrin, quæ totius obuia in monumentis Hebræorum quid ſignificat? Sanhedrin vocem Græco Hebraicam video à nonnullis interpretibus accipi pro iudiciis, cum deſignet potius ipſos iudices: nam eo vocabulo ſic vtitur autor Ieroſolymitanæ Exodi 15. & Ruth. 4. Elias Theſbite, Sanhedrin vocantur ſeptuaginta ſenes curiæ magnæ, quæ eſt Hyeroſolymis: eſſe autem Sanhedrin quos Ioſephus *συνέδρας* vocat, ita credo vt nihil magis: in nouo Teſtamento vocantur etiam Græcé *πρεσβύτεροι*, id eſt, ſeniores, vt Matthæi 16. 21. Huc facit Thargum Pſalmi centeſimi ſeptimi, nam pro eo quod in hebreo eſt. In conſeſſu ſenum

Digitized by Google

ſu Senum Targun illud, apud Sanhedrin Sapientes, diſertè pro ſenioribus interpretando poſuit, quos intellexit συνέδρους. Voyés le meſme Elias Leuita en ſa preface Maſoreth, Hammaſoreth R. Moſe en ſa preface ſur le Sepher Mizueth, & au Thalmud traité des vœux. Iceux eſtoyent auſſi appelés Scribes à cauſe que tout ce qu'ils enſeignoyent & eſcriuoyent eſtoit tenu par le peuple pour vne loy certaine & aſſeuree, Philon Iuif en ſes œuures a eſcrit que ces Sanhedrin eſtoyent eleus & choiſis entre les Iuifs de la ſeule maiſõ & famille de Dauid, & qu'Herode les ruina & extermina du tout ſauf vn nõmé Bota, qui n'ẽ pouuoit pl⁹ creer d'autres parce qu'ũ ſeul ne pouuoit impoſer la main: & que peu au parauãt les Romains les auoyẽt tous chaſſés du palais de Hieruſalem, & que lors ils prindrent le ſac & la cendre: à ce propos faut veoir P. Galatin liure quatrieſme chapitre 6. des ſecrets de la foy Catholique, & G. Genebrard liur. ſecõd de ſa chronogra. citãt l'autheur du liure Aboda Zara chap. 1. Pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration touchant ces Sanhedrin ſont traitées amplement par Sainct Hilaire en ſon expoſition ſur le Pſalme ſecond Porchetus part. 1. cap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs, P. Galatin liure quatrieme chap. 5. en pluſieurs lieux de ſes liures de arcan. Catholic. fidei, Paul Faguis en ſes Commentaires du Pirke Aboth fol. 115. & en ſon Targum, S. Munſter en ſes comment. ſur la Bible Hebraique chap. 11. des Nõbres, & chap. 16. du Deuteronome, Maquardius liure des Iuifs chap. 6. & Michel Neander en ſon diſcours des teſmoignages des anciens Hebrieux Rabbins, Thalmudiſtes, & Cabaliſtes, enſemble S. Thomas liure 2. chap. 2. & liure 4. chap. 1. de regimine principis, & G. Genebrard liure. 1. de ſa Chronographie, & liure 2. ſubſequẽt & par F. de Belleforeſt tome 2. liure 3. cha. 20. de ſa Coſmog. vniuerſelle & I. Bodin en ſa Method. de l'hiſtoire chap. 6. & Del Rio en ſes Marianes.

De l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres.

CHAP. X.

IOSEPH autheur Hebrieux au liure de ſes antiquités des Iuifs, Cedren autheur Grec fort ancié en ſes œuures, & les Rabbins Hebrieux en leurs Eſcrits, ont aſſeuré que Seth & Enos, ou bien comme il eſt plus vray ſemblable les nepueux de noſtre premier pere Adam enfans de Seth conſtruiſirent aſſés long temps deuant le deluge vniuerſel, par eux predit & anoncé au parauant, deux colomnes, l'vne de pierre, & l'autre d'argile cuitte, dans leſquelles ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs characteres hebricux, & leur langue hebraique, tous les arts, ſciẽces, cognoiſſãce de Dieu, des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenement du Meſſiah ou fils de Dieu, Ieſus Chriſt, affermant le ſuſnommé Ioſephe auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de ſon temps en Syrie. Suidas autre autheur Grec, à ce propos eſcrit que Seth fut le premier qui inuenta les lettres hebraiques & les nõs des eſtoiles, planettes, & corps celeſtes, Pline liure ſeptieme chapitre cincanteſix de ſon hiſtoire naturelle en a dit ce que s'enſuit, Epigenes apud Babylonios 720. annorum obſeruationes ſyderum coctilibus la-

Digitized by Google

» terculis inscriptas docet, grauis auctor in primis, qui minimum ; Berosus » & Critodemus 480.annorum,ex quo apparet æternus litterarum vsus.Le grand Origene en sa derniere homelie sur les nombres,&en infinis autres lieux de ses œuures,& Sept. F.Tertulian fondez sur l'auctorité de S. Iude en son epistre canonique ou acertené qu'au parauant le deluge,Enoch fils de Iared composa des liures en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, desquels apres S.Senẽsis li.2.de sa bibliotheque saincte,sur le mot Enoch, ie fay ample mẽtiõ cy aprés au chap.de Moyse.I.Anius en ses cõmẽtaires sur Berose escrit que dedans les liures d'iceluy Enoch il y auoit deux predictions des deux pertes du monde,assauoir par le deluge, & par le dernier iugement du feu a aduenir, & que ces deux predictions furent par ce grãd & sainct personnage engrauées en deux colomnes, l'vne de pierre,l'autre de bricque affin qu'elles fussent à touiouts gardées & conseruées.I.Cassianus en la collocation huictiéme de son chap. 21. introduit Serenus Abbé, auteur fort ancien disant.

» Scientiam omnium naturarum per successiones generationum semen » Seth ex paterna vsque ab ipso Adam traditione suscipiens,donec diuisum » à sacrilega propagine Cham perdurauit,quemadmodũ sanctè perceperat, » ita etiam vel ad Dei cultum, vel ad vtilitatem vitæ cõmunis exercuit. Cũ » verò fuisset impię generationi permistum,ad res prophanas & noxias,quę » piè didicerat,instinctu quidem dæmonum deriuauit curiosasque ex ea ma- » leficiorum artes, atq; præstigias ac magicas superstitiones audacter insti- » tuit,docés posteros suos,vt sacra illa cultura diuini nominis derelicta, vel » elemẽta hæc,vel ignem,vel aereos dæmones venerarentur& colerẽt.Hæc » igitur curiosarum rerum notitia,quomodo diluuio non perierit,ac super- » uenientibus seculis innotuerit perstringẽdum breuiter puto.Quantũ itaq; » antiquæ traditiones ferunt,Cham filius Noe, qui superstitionibus istis,& » sacrilegis artibus fuit infectus sciens nullũ se posse super his,memoriale li- » brum in arcam prorsus inferre,in qua erat vnà cum patre iusto, ac sanctis » fratribus ingressurus sceleslas artes, ac prophana commenta diuerso- » rum metallorum laminis, quæ scilicet aquarum non corrumperentur » iniuria, & durissimis lapidibus insculpsit. quæ diluuio peracto, eadem, » qua ille celauerat, curiositate perquirens, sacrilegiorum ac perpetuæ ne- » quitiæ seminarium transmisit in posteros. Hac itaque ratione illa opi- » nio vulgi,qua credunt Angelos maleficia hominibus tradidisse,in verita- » te completa est.

Pierre Comestor en son histoire ecclesiastique sur ce propos recite que ce Cham fils de Noe,surnommé par les payens,Zoroastre regnant au pays de Thrace, inuenta la Magie & les sept arts liberaux, qu'il engraua dans quatorze colomnes, assauoir sept d'airain contre les deluges a aduenir, & sept de bricques cuittes cõtre les derniers iugements du feu.S. August.liu. 18. chap.38. de sa cité de Dieu passe bien plus auant, quand il dit qu'en la primitiue Eglise il se trouuoit des liures cõposez par Adam nostre premier pere,lesquels pour leur trop grande antiquité ne furent reçeuz & approuuez des Chrestiens.Ce qui a bien de l'apparence par ce qu'aux Ephes.5.ch. il semble estre escrit qu'iceluy Adam aye dans le paradis terrestre prophetizé plusieurs choses de Iesus-Christ & de son Eglise, & qu'estant chassé & expulsé d'iceluy paradis,il se consola auec des Psaul-

mes &

Digitized by Google

mes & loüanges de Dieu, en langue Hebraique ainſi que ie le rapporte amplement ci apres au chapitre ſubſequent de Dauid. Voire Raziel a bien paſſé ſi auant au ſecond traité de ſes inſtitutions, auquel il parle des pierres precieuſes, & au liure intitulé du feu, de dire que l'Ange Raphiel apporta les characteres ci apres repreſentez en figure du ciel, à icelui Adam, pour s'en ſeruir & compoſer ſes œuures, dont il en met là l'interpretation & vertu, ſelon que nous le deduiſons amplement ci apres au rapport de Theſeus Ambroſius au lieu ci apres allegué.

Characteres de l'Ange Raphael.



A ce propos les Cabaliſtes Hebrieux en leurs commentaires ſur le Iezirah, diſent ces mots, Quod patrum præceptores fuerunt Angeli noti videlicet præceptor ipſius Adam Raziel, &c.

Epiphane en ſa premiere à Panarius fait mention du liure intitulé *Ade Reuelatio*, quando Deus immiſit ſoporem in illum: & Sainct Auguſtin contre Fauſtus du liure intitulé ſelon les Manicheens, de la genealogie des fils & filles d'Adam, que le Pape Gelaſe diſtinction quinzieſme a decerné eſtre apocryphe, auec vn certain autre liure intitulé de la penitence d'Adam: qui plus eſt quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ſe ſont perſuadez d'aſſeurer que pour le iourd'hui on trouue vn certain liure tres ancien intitulé Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles, & ſuper omnes doctrinas mundi ſecundum euangelicam veteris & noui teſtamenti veritatem, amplectendæ prophetiæ, conſcriptæ à Raziele Adami primi parentis angelo, ex libro Behu, id eſt, lucis puriſſimæ excerptæ. Sainct Thomas liure de Ente & eſſentia tient qu'Abel fils d'iceluy noſtre premier pe-

re Adam fit & composa en sa vie vn liure en sa langue hebraique de toutes les vertus & proprietez des planettes,& cognoissant en esprit prophetique que le monde deuoit estre rauagé par le deluge vniuersel, il le mit & colloqua dans vne forte & dure pierre de taille, laquelle il estouppa, de maniere que les eaux ne le peussent gaster n'y pourrir aucunement afin qu'à l'aduenir ceux qui resteroyent du dit deluge, & leurs enfans & successeurs le visent & le leussent, & que le grand Mercure Trismegiste trouua en son temps icelle pierre & la rompit, dans laquelle il print ce liure qu'il y trouua enfermé,duquel il se seruit & aida en beaucoup de belles & bonnes choses, & que icelui liure a esté autrefois entre les mains & en la puissance d'iceluy Sainct Thomas qui en faisoit infinies merueilles & miracles,ce qui est confirmé par Anthoine de Torquemade en son hexameron iournee troisieme. Par ces propos cy dessus premis nous pouuons apprendre& cognoistre que les lettres hebraiques estoyent en vsage long temps deuant Abraham, & Moyse, quoy qu'en die Eusebe liu. 9. hap. 4. de sa preparatiõ citant Eupoleme,& Artepan,combien que Philõ Iuif de nation homme de tresgrande authorité entre les siens refere seulement l'inuention d'icelles au Patriarche Abraham. Mais cela se doit entendre auec modification,assauoir qu'icelles furent premierement inuentees par Adam,ou du moins par ses fils ou arriere fils au premier aage du monde auant iceluy deluge,& conseruees par Noé, & ses enfans & successeurs, iusques à venir au susdit Abraham,puis à iceluy Moyse:à quoy consentent les Cabalistes Hebrieux lesquels asseurent qu'icelles lettres Hebraiques ont esté les premieres de tout cest vniuers, & qu'icelles sont diuines & formees de la propre main du grand Dieu Eternel auant mesme la creation du monde ainsi qu'il est contenu au liur. 1. chap. 65. du directeur de Rabbi Moyse Egyptien & au liure de Pesah seni,pasque seconde du Thalmud des Iuifs, & repete amplement par G. Postel en ses commentaires sur le Iezirah,les mesmes Cabalistes Hebrieux tiennent que l'escriture de Dieu,qui est l'Hebraique, a esté de tout temps en la conuexité exterieure de la machine du monde, à quoy consent Rabbi Gerondense & autres Rabbins desquels ie fay ample mention en ce present chap.& aux chapit. subsequents:ledit Rabbi Gerondense disant, que par la Cabale il nous » appert l'escriture auoir esté vn feu obscur & caligineux sur le dos d'vn feu » blanc & resplendissant à merueilles:lequel feu obscur ou premier assauoir l'obscurité de l'ancienne loy:Moyse Egyptien au liur. 2. de son directeur chap.31.appelle tenebres,suiuant dit il ce qui est contenu au Deuteronome 4.Il y auoit sur le mont Oreb des tenebres, nuees espoisses, & grande » obscurité:& le Seigneur parla à vous du milieu du feu:le mesme personnage resumant puis apres au chap.5.ensuiuant: apres que vous auez ouy sa voix du milieu des tenebres.Mais en Dieu les tenebres & la lumiere sont vne mesme chose comme le porte tout apertement le Pseaume 139. Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius; ce qu'a voulu imiter le Pseudophrophete Mahomet en la 65.Azoare de son Alphurcan ou Alchoran, vobis ignem clarum atque fumosum immitam:& pour le regard du feu blanc & resplendissant,le mesme Rabbi fils de Maimon, met que le feu noir represente la terre;le rouge,l'eau;le bleud,l'air:& le blanc, le ciel:&qu'icelle escriture de Dieu, autrement l'Hebraique (de laquelle nous parlerons plus amplement ci apres aux chapistres subsequens)est par le dedans, au creux

Digitized by Google

aſſauoir,& concauité du ciel: à propos de ce qui eſt eſcrit en l'Apocalypſe chap.5. Ie vis en la main droicte de celuy qui eſtoit aſſis ſur le throne vn liure eſcrit dedans & dehors,ſeellé de ſept ſeaux:& ce qui eſt eſcrit en Exode 33. Que Moyſe ne peut veoir Dieu en la face,mais par derriere tant ſeulement,ceſt à dire par ſes effects.

Euſebe de Cæſarienſe en ſa preparation Euangelique & apres luy Iſidore tiennent & aſſeurent que Moyſe, ce que ſelon l'opinion commune & vulgaire a de premiere rencontre beaucoup d'apparence, a eſté le premier inuenteur d'icelles lettres Hebraiques parce que c'eſt choſe notoire que les liures eſcrits & cõpoſez par Moyſe en characteres Hebrieux & langue Hebraique ſont premiers & plus antiques que nuls autres que l'on puiſſe trouuer pour le iourd'huy par ceſt vniuers en quelques characteres ou langue que ce ſoit, ainſi que le preuuent Ioſephe en ſes liures contre Appion le Grammairien, Euſebe de Cæſarienſe en ſa preparation Euangel. Iuſtin Martyr en leurs œuures,enſemble S. Aug.au lieu ſuſallegué & autres deſquel fait mẽtiõ P. Meſſie part.3.de ſes diuerſes leçõs ch.1.

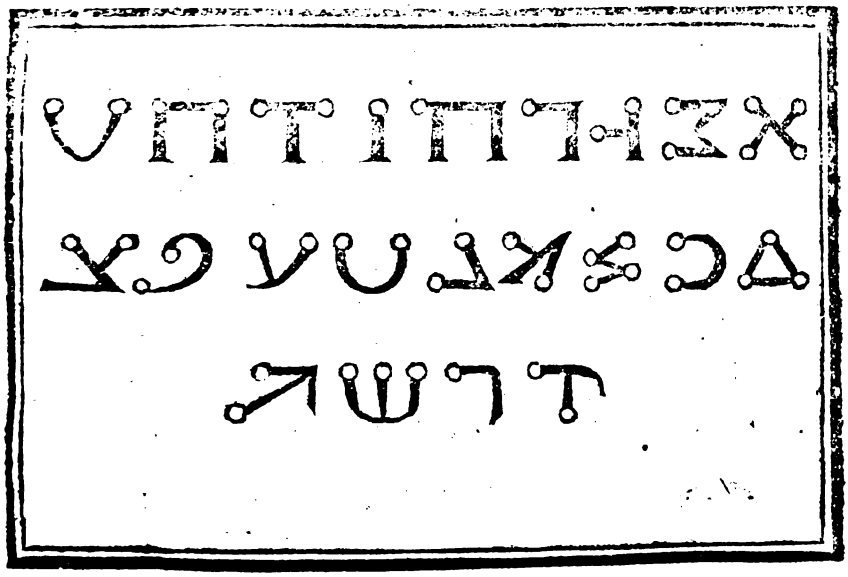
Aucuns autres autheurs rapportent que les anciens Hebrieux auoyent 1
pluſieurs & diuerſes ſortes de characteres, la premiere de ceux qui eſtoyent fort anciẽs & antiques vſitez & pratiquez par Moyſe & les Prophetes,leſquels ne doiuent eſtre diuulguez & demõſtrez aux hõmes mortels.

La ſeconde de ceux qu'on appelle celeſtes,parce que les Hebrieux les 2
monſtrent figurez au ciel,ainſi que les Aſtrologues leurs ſignes compoſez d'aucunes eſtoilles comme apres les ſuſdits Hebrieux le prennent feu Guill. Poſtel en ſes commentaires ſur le liure intitulé en langue Hebraique Sepher Ietzirah attribué fort mal à propos au Patriarche Abraham,& autres autheurs modernes.

La troiſieme ſorte,de ceux qu'on appelle des Anges, nommez en He- 3
braieu Malachim,ou Melachim.

La derniere de ceux qui furẽt dõnez au Patriarche Abrahã, au paſſage 4
du fleuue, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan.

Characteres Celeſtes.



Les Rabbins Hebrieux à ce propos eſcriuent ſur le chap. 1. du Geneſe qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre, c'eſt à dire la matiere de l'vn & de l'autre, de laquelle puis apres il en forma iceux Ciel & Terre, à l'vn donnant la forme au 2. iour, quand il dit, רקיע Arakia τὸ στερέωμα, Firmamentum ſit au milieu des eaux, & face diſtinction entre les eaux, & les eaux, ceſt à dire l'eſtendue, ou la courtine deſployee de tous les cieux, dont il y a en ſuite au meſme chap. du Geneſ. Dieu appella les cieux, Arakia, mot qui ne ſignifie pas au dire d'aucuns d'iceux Rabbins, firmamentum, le firmament, comme la tourné l'autheur de la verſion commune, mais la boule & maſſe de tous les cieux, ce que ſemble eſtre appertement prouué
» par les mots ſubſequents du ſuſdit chap. 1. du geneſe Dieu fit deux grands
» luminaires, & les eſtoilles & les mit en l'Arakia, & à ceſte interpretation conſent George Venitien liur. 3. chap. 1. de ſon harmonie du monde : à laquelle ſe conformant S. Munſter en ſes commentaires ſur la bible Hebraique a dit que le mot Arakia ne ſignifie pas le firmament, mais vne extenſion tuiuant ce qu'il eſt porté en l'Eſcriture ſaincte, il a eſtédu les cieux ainſi qu'vne peau : de faict Dieu fit des eaux vne choſe fort eſtendue
» enſemble des Spheres : leſquelles ainſi que le ciel ſupreme creé premierement par luy, l'Eſcriture Hebraique appelle שמנם les Grecs οὐρανον. Vray eſt que les Hebrieux nomment la machine des cieux inferieurs סוכבה I. Reuclin Capnio Phorcenſe liur. 3. de ſa Cabale des Iuifs fueillet 78. & 85. en dit ce que s'enſuit: Eſaias:

» Creans cœlos & extendens eos, firmans terram & quæ germinant ex
» ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam,
» ſeu ambulantibus in ea. Diriguntur autem ab influentiis angelorum &
» ſpherarum, atque totum id vocatur עולם חסירית, id eſt, ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם חקטר, id eſt, ſeculum paruum
» quod Græci dicunt μικρόκοσμον, id eſt, minor, mundus, ſeu rectius paruus
» mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Deus fecit firmamentum cœli iuxta R. Eliezer de luce veſtimenti eius creati. Decem enim veſtibus indutus erat
» Deus quando mundum creauit vt dicunt Cabaliſtæ, ac de vltimi veſtimenti ſui luce ſumpſit & creauit cœlos, non quidem ſenſibiles, ſed illos in-
» uiſibiles & intellectuales, id eſt, entitates ſpirituales de quibus Pſaltes ait, cœli enarrant gloriam Dei, vbi non ſcribitur שמים, id eſt, cœli qui ſunt orbiculares, quod memorabiliter notauit Rabi Ama in lib. reconditorum Pſalm. 19. ſed חשמים quibus additur articulus ha, vt in ſummario argumento Geneſeos legitur in principio Deus creauit Haſamaim, id eſt, cœlos il-
» los eximios, illos famigeratos, illos admirabiles nũquam viſos, nec mortalibus oculis videndos: alii namque cœli qui non ſcribũtur per ha, articulum, ſunt quidem firmamenum, ſed tamen vocantur nomine cœli, quare ſcriptum eſt, & vocauit Deus firmamentum cœlos, & dicitur ipſius cœli firmamentum inuiſibilis, inquiunt, quod appellatur cœli cœlorum, vnde ſequitur ita, Fiant luminaria in firmaméto cœli. Nimirum illa extenſio in modum pellis tanquam litteris inſcripta luminaribus & ſtellis propter locale expanſionem dicitur Rakia, quod nos à firmitudine firmamentum appellamus & réliqua &c.

Le prophete Iesaie chap. 34. Ils ſeront pliez comme le liu. du ciel, & au chap.

Digitized by Google

c.40.l'Eternel eſtẽd cõme vne toile les cieux & les eſpanouit cõme vn tabernacle,& au Pſeau.140.Dieu eſtẽd les cieux rõds ainſi qu'vne courtine. Tous ces paſſages ont induit les Cabaliſtes Hebrieux à attribuer vne maniere d'eſcriture aux intelligẽces par laquelle sõt repreſẽtées au ciel, toutes choſes à ceux qui les y ſçauent lire,Eſaie ch.34.cy deſſus allegué ils ſerõt pliez cõme le liure du ciel:les Eſtoiles ſeruãts de lettres,cõme nous le mõſtrerõs cy apres:& vn lãgageaux cieux & aux aſtres,ſelõ le Pſe.19. Les cieux racõtẽt la gloire de Dieu,& le firmament anõce les ouurages de ſes mains:le iour cõmunique ſa parole au iour enſuiuãt.& la nuict manifeſte sõ ſçauoir à l'autre nuict.Il n'y a lãgages ne parlers,de qui leurs voix ne ſoyent entendues:ſurquoy Rabbi Moyſe Egyptien liur.1.chap.5.de ſon directeur,remarque que le mot Hebrieu anoncer & raconter, ne s'attribue iamais aux choſes inanimées,ains à celles tant ſeulemẽt qui ont intellect, au moyen dequoy les Mecubales,comme auſſi Platon apres eux,affermẽt les cieux eſtre animaux raiſonnables,& qui apprehendent la congnoiſſance de leur createur,auquel ils ſont obeyſſants, & non pas corps inanimez comme les elements:mais nous chreſtiens ne tenons pas cela ainſi creuement nonobſtant ce qui eſt eſcrit en Hoſee Exaudiam cælos, & illi exaudient terram. Leur parles au reſte n'eſt pas en voix diſtincte & articulee pour ſe laiſſer entendre à noſtre oreille, quand bien nous ſerions au pres d'eux,ainſi qu'eſt celle formee par la langue,ains mental & tacite, à guiſe preſque de celuy des Anges,& de nos penſers,ſi toutefois cela ſe doit dire parole,ſuiuant le Pſeaum. Dites & priez en vos cœus, & touſiours vous taiſez:voire les Cabaliſtes ont aſſeuré que les Anges & intelligences celeſtes n'vſent & ne parlent que de ces characteres & langue Hebraique attẽdu qu'iceux ſont figurez au ciel & icelle langue a eſté la premiere de toutes autres eſmanee de la propre bouche de Dieu à Adam le premier homme du monde:outre ce qu'icelle langue s'eſt touſiours cõſeruee en ſon entiere pureté,là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changements & alterations & que les demons ez perſonnes qui en ſont poſſedées parlent plus volontiers en icelle langue Hebraique qu'en nulle aute langue, s'ils y peuuent eſtre entendus parquoy iceux Cabaliſtes tiennent à bon droit que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres,& qu'elles furent forgées au ciel quand & le parler que Dieu enſeigna à Adam , ayant eſté creé de luy en aage parfaict,apte & capable de parler tel langage qu'on luy apprendroit:au ſurplus il y a vne telle correſpondance à peu pres de l'eſcriture cõmune & vulgaire,enuers la ſecrette & occulte, cõme du parler des hõmes enuers celuy des eſprits, ce qui bat à ce que le Ietzirah veut dire & entendre en ce paſſage,Que la voix eſt l'Eſprit ſainct qui procede de l'Eſprit de Dieu : & auec lequel il a formé de leurs figures les 22.lettres du fondemẽt,où cõſiſte l'eſprit du verbe diuin.Et parce que l'hõme nõ né le petit Mõde a eſté non ſeulemẽt façonné ſur l'exemplaire du grand,ains à l'image & reſſemblance de Dieu meſme,dõt le verbe eſt l'archetype,& premiere Idee de toutes choſes,les trois eſprits, qui toutefois ne ſont qu'ũ ſeul,procedãts l'vn de l'autre,ſont repreſẽtez par les trois eſprits de noſtre parole,dõt le premier eſt le ſoufflement, ou reſpiratiõ & haleine,appellé par les Hebrieux רוח,*Ruach*,cõmun à toutes les choſes de ceſt Vniuers qui ont vie:le ſecõd eſt,la Voix,cõmune auſſi cõbien que de

Q

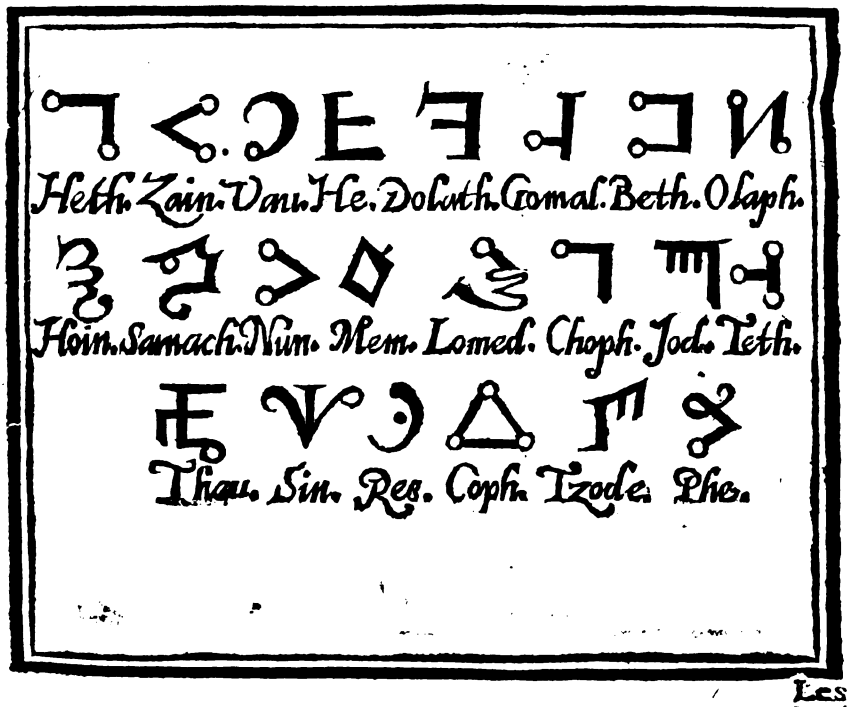
plusieurs diuerses sortes, à la plus part des animaux, car les poissons sont en general presq; tous muets: à cause dequoy Ezechiel en descriuant le Merchaua, c'est à dire Throsne de Dieu, ne les y a voulu comprẽdre auec les autres ames viuãtes, laquelle Voix, se procree par le mouuemẽt & agitatiõ de l'haleine. La 3. est la parole articulee & distincte, particuliere aux creatures raisonnables si que les bestes brutes sont nommées en lãgue Grecque ἄλογα, nõ seulemẽt pour estre priuées de l'vsage de la raison, mais de la parolle aussi & encore plus de celuy de l'escriture, qui tiẽt plus que lieu de parole: car il se treuue des oyseaux, ausquels par accoustumãce & rotine on apprẽd à prononcer distinctemẽt quelques mots voire d'vne grãde suitte ainsi que ie traicte au dernier ch. de ceste œuure, là où il n'y a animal quel qu'il soit, oyseau, ou beste fors que la creature raisonnable, à qui l'õ puisse enseigner de former des characteres de lettres. Dõc c'est chose tres-asseuree, au dire d'iceux Cabalistes, que les estoiles, l'assiette & collocation d'icelles en si diuers aspects & figures n'õt esté au cõmencemẽt de ce mõde créees & arrégées de Dieu le Createur au ciel temerairemẽt sans quelq; grãd mystere & signifiance, ainsi que l'a sceu bié remarquer le sus-nõmé Rabbi Moses
» Egyptiẽ en son li. 2. ch. 20. de sõ directeur, omnia ista sunt propter causam,
» quá ignoramus, neq. sunt frustra, neq. casu, sicut nec venæ in corporib. animaliũ ita vt vna fuerit grossa, alia subtilis, absq. intẽtione apatoris. In neruis etiá diuersitas, &c. Et pourtãt il est escrit au Pseaume 147. Que Dieu a cõté la multitude des Estoiles, & leur à imposé à toutes des noms, chose qui denote qu'il en sçait le nõbre & en cognoist les vertus, proprietez, & effects. Ce qu'il ne faut pas treuuer estrãge de leur Createur, puis que Hipparque hõme mortel l'a bié voulu tenter moyẽnãt certains instrumẽts par luy inuẽtez au rapport de Pline liu. 2. ch. 26. de son histoir. vniuers. De sorte qu'il en remarqua vne à son dire nouuellemẽt nee de sõ tẽps, & adiointe à celles qui souloiẽt estre: à cause de quoy il fut meu de croire, & quelques vns encor apres luy, que nos ames apres ceste vie venoiẽt à estre trãsmuees en
» des Estoiles: S. Luc 10. à ce propos χαίρετε δὲ μᾶλλον ὅτι ὀνόματα ὑμῶν ἐγγέγραπται ἐν τοῖς οὐρανοῖς, resiouyssez-vous plustost que vos nõs soiẽt escrits au ciel,
» c'est à dire, au liure de vie ce qui est cõfirmé encore par les traditions des Mecubalistes & Mages disants que toute la nature n'est qu'ũ beau volume & registre, auquel sont escrites les merueilles du Createur, & mesmes au ciel en belle lettre lisable, à ceux au moins qui l'à cõgnoissent, & de cela le grãd cõte Pic de la Miraude en la 74. de ses questiõs, en fait vn de ses articles auquel il se promet de respõdre par les proportiõs & les nõbres, Vtrũ in cælo sint descripta & significata omnia cuilibet sciẽti legere? auec lequel faut veoir H. Corneille Agrippa liu. 2. chà. 51. de sa Philosoph. occulte, & S. Senensis li. 2. bibliotheq. saincte sur le mot inuolutus liber fol. 85. 86. De maniere que ceste escriture celeste d'Estoiles, est appelee par les sus-dits Cabalistes כתב מלאכים, *Chetab Malachim Escriture des Anges*: disants outre plus iceux Cabalistes qu'icelle escriture n'est point oysiue ni fortuite, ains tout ainsi que l'assiette des pieces sur vn tablier en vn ieu d'eschets ne signifie riẽ à ceux qui ne l'ẽtẽdẽt pas, si fait bien à de bons ioueurs d'iceux Eschets lesquels ne sçauroiẽt veoir remuer vne seule piece, qu'aussi tost ils ne cõprẽnẽt, où elle tend, de mesme est il de la collocation des Estoiles & de leurs diuerses assiettes, en tãt de differẽts cõpartimẽts, qu'il est bié difficile

cille de les nõbrer cõſtituants par ce moyẽ infinis aſpects & figures. A quoi ſe rapporte encore ce que mettẽt les deſſus-dits Cabaliſtes: Que l'eſcriture des Anges eſt placquee dans le creux & voute du ciel, qui eſt ce que nous mortels pouuons veoir d'ici bas, & celle du ſouuerain Dieu ſur le dos & cõcauité d'iceluy hors du mõde ſenſible en la partie exterieure, ſi cela ſe doit ainſi appeler, ou la diuinité reſide, dans le throne de ſõ Enſoph, ou Eternité. Ce qui eſtoit aucunemẽt repreſẽté par les tables de la loy dõnées à Moyſe, eſcrittes dedãs & dehors, & liſibles des deux coſtés, aſſauoir la partie de dedãs à vn chaſcũ, & celle de dehors à Moyſe ſeul par la reuelatiõ de Dieu, & à ceux à qui ce Prophete en voulut depuis faire part. Le grãd Origene en ſes cõmẽtaires ſur le cha. 1. du Geneſe, a tenu qu'ẽ ce qu'il eſt porté en l'eſcriture S. Hebraique, *Que les luminaires du ciel ſoyent en ſignes*, cela nous dõne tacitemẽt à cõgnoiſtre qu'iceux ſignifient, & ſont cauſes effectuelles en tãt que Dieu le veut, & qu'ils ſont cõme vn liure ouuert lequel contient par eſcrit toutes les choſes à l'aduenir: ce qu'õ peut meſme preuuer par les Eſtoiles, leſquelles ſignifient biẽ ſouuẽt ce qui s'eſt paſſé, mais que ce liure ne peut ayſemẽt eſtre leu & entẽdu des yeux, & de l'eſprit humain. En ceſte ſuitte Albert le grãd cha. 34. de ſõ miroir nõme le ciel Eſtoillé à bõ droict, *liure vniuerſel*, lequel ſelõ le Pſalmiſte eſt eſtẽdu cõme vne peau de parchemin, en laquelle le premier moteur, & premiere cauſe a eſcrit & collocqué les ſecõdes, affin qu'elles engendraſſent d'autres cauſes, en reuouuellãt & cõtinuãt la nature & matiere premiere, ainſi qu'apres Pline liu. 1. cha. 3. de ſõ hiſtoir. vniuerſelle, le deduict fort amplemẽt, I. Stoſler Allemã en ſes cõmẽt. ſur la Sphere de Proclus, cha. des ſignes celeſtes, S. Seneſt. liu. 2. de ſa bibliotheq. ſaincte, & G. Poſtel en ſõ traicté de la cõfiguratiõ *des ſignes celeſtes*. Et ſãs nous trop arreſter à ces belles & curieuſes recherches Cabaliſtiques nous rapporterõs ſeulement que S. Auguſtin liu. de la vraye religiõ cha. 3. & ſur le Pſeaume 41. queſtiõ 45. Proſper a l'écontre du collateur cha. 14. & 26. S. Ambroiſe Epiſtre 84. à Demetrius ont appellé le mõde & les parties d'iceluy, des *Pages & inſtructiõs populaires*, expoſées à la veũe d'ũ chaſcũ, d'autãt que la cõtẽplatiõ des mẽbres & parties de ceſt Vniuers eſleue nos ames & nos eſprits en Dieu, ainſi au cha. 1. de l'Epiſtre aux Hebrieux il eſt porté que les ſiecles ſont cõme clairs miroirs de la diuinité, laquelle autremẽt ſe tiẽt en ſecret & cachee en ſoy meſme. Sur quoy faut veoir le ſuſdit S. Auguſt. li. 22. c. 8. & li. 32. c. 20. cõtre Fauſte Manichee, & au li. 1. c. 4. & 7. de la doctrine chreſtiẽne. Damaſcene li. 3. de la foy orthodoxe c. 1. S. Thomas partie 3. queſtiõ 1. article 1. Ieã Reuclin Capnio li. 3. de la Cabale des Iuifs, M. Beroalde li. 2. ch. 5. de ſa Chronique, Frãçois Valleſe en ſon hiſtoire ou diſcours de la ſacree Philoſophie ſur le 1. du Geneſe Sixt. Senẽſis li. 2. de la bibliothe. S. teuill. 87. & Põth. Tiard en ſes curieux. Le Sieur Vigenere en ſon traicté des chiffres, s'eſt eſſayé de vouloir enſeigner aux curieux de choſes nouuelles l'art & façon d'eſcrire & lire auec des Eſtoiles figurées dedans vn ciel, ainſi que ſi ceſtoient lettres eſcrittes ſur du papier.

Digitized by Google



Il y a vn autre alphabet Hebraique, qu'on allegue auoir esté donné au Patriarche Abraham au passage de la riuiere, lors qu'il sortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan depuis dicte la Palestine, la Iudee & la terre saincte, dont voicy les characteres.



Les.

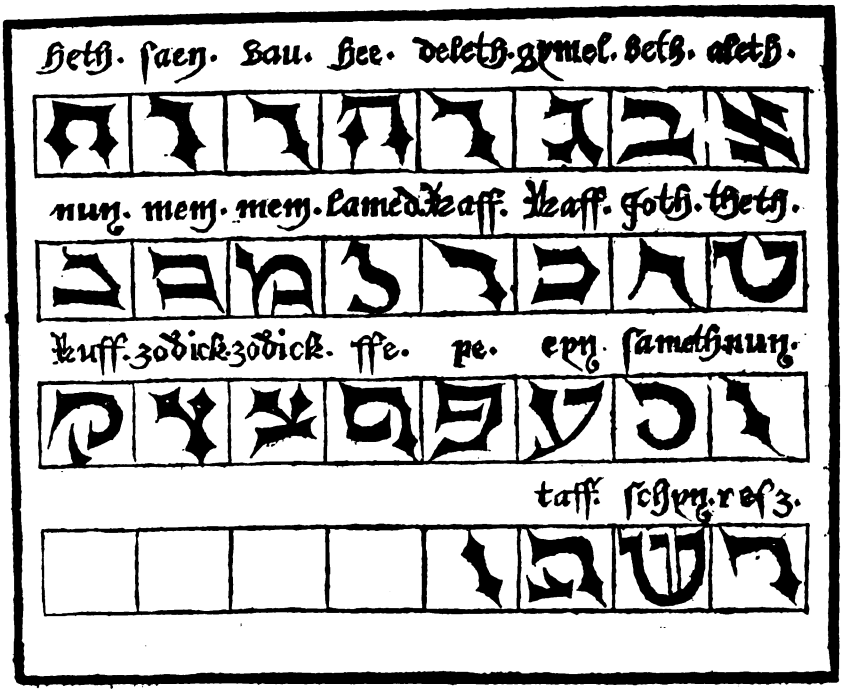
Les Hebrieux aſſeurent que ces Characteres furent treuuez dans vne ſtatue ſur le riuage du fleuue Iourdain, en laquelle eſtoient engrauez les nõs des enfants d'Iſrael, lors qu'ils trauerſerent iceluy fleuue Iourdain, comme il eſt porté en Ioſué, & que le confirme Abraham de Palmis Iuif de nation en ſes obſeruations grammaticales au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes langues, diſant:

Quatuor Hebræorum alphabeta Auguſtinus Pantheus Venetus ſacerdos, in ſua Voarchadumia commemorat commune ſcilicet, quo paſſim omnes vtuntur. Alterum ab omnipotenti Deo Moyſi in monte Sina. Tertium Abrahæ in fluminis tranſitu conceſſum. Quartum quod & cæteris antiquius eſt, Enoch traditum, & ad Alphabeti noſtri ordinem, numerumque relatum, tribus ſuperabundat aſpiratis litteris Ch, videlicet Ph, Th, Abraham à Balmis Hebræus doctor in ſua à Daniele Bombergo, iam dudum impreſſa Grammatica, duo tantum Hebraica nouit alphabeta commune nimirum, & tranſitus fluminis Henricus Cornelius Agrippa in libris de occulta philoſophia, Cabaliſticos retulit varios habere characterizandi modos. Et præter duo dicta alphabeta, aliam apud Hebræos cœleſtem dicit eſſe ſcripturam, qua (non ſecus atque Aſtrologi in ſtellarum lineamentis, ſignorum imagines educere conſueuerunt) alphabeti ſui litteras, inter ſydera collocatas, figurataſque oſtendunt. Aliam quoque quam Malachim, ſiue Melachim, hoc eſt angelorum, ſiue regalem appellare ſoliti ſunt: Sex igitur relatis Hebraicarum litterarum generibus opere pretium arbitratus ſum me facturum, ſi alios haud quaquam ſpernendos Hebræorum characteres, à variis non infimi nominis auctoribus excerptos, in hac noſtra appendice adderem. Inter libros Antonij de Fantis Tarniſini, olim philoſophi, aſtrologi excellẽtiſſimi, memini me vidiſſe opera Razielis, Picatricis, Bailum, Mercurij, Petor Apponis, Salomonis, ac interpretis illius Appollonij & aliorum multorum, ex quibus tanquam ex viuenti & florido prato, variarum litterarum flores & characteres diuerſos collegi. neque enim aliam omnino ob cauſam, tam diligenter libros illos antequam in Vulcani poteſtatem à patribus noſtris, in quorum manus ex teſtamento peruenerunt, legi, quam vt characteres illos, litterarum ſcilicet varias figuras exſcriberem. In ſecundo quippe tractatu, in quo de lapidibus precioſis loquitur Raziel, reprobata illorum opinione qui dicunt viginti duas literas, de quibus ibi loquitur, à Camaliele fuiſſe inuentas. Angelum Raphael in libro qui dicitur Liber ignis, illas Adæ Protoplaſto dediſſe ſcriptas aſſeuerat, & ob id filios Adam eas recuſare non poſſe: quarum quidem literarum figuræ, & nomina ſunt infra ſcripta.

Nous auons cy deſſus repreſenté les characteres deſquels auons fait mention cy deuant.

En ſuite de ce que deſſus nous remarquerons donc qu'il y a deux autres ſortes de characteres Hebrieux, l'vn deſquels conſiſte en capitales letres, extraict des vieils marbres de la terre ſaincte, mais aucunement differẽt des ſuſdeclarez, lequel voicy repreſenté.

Digitized by Google



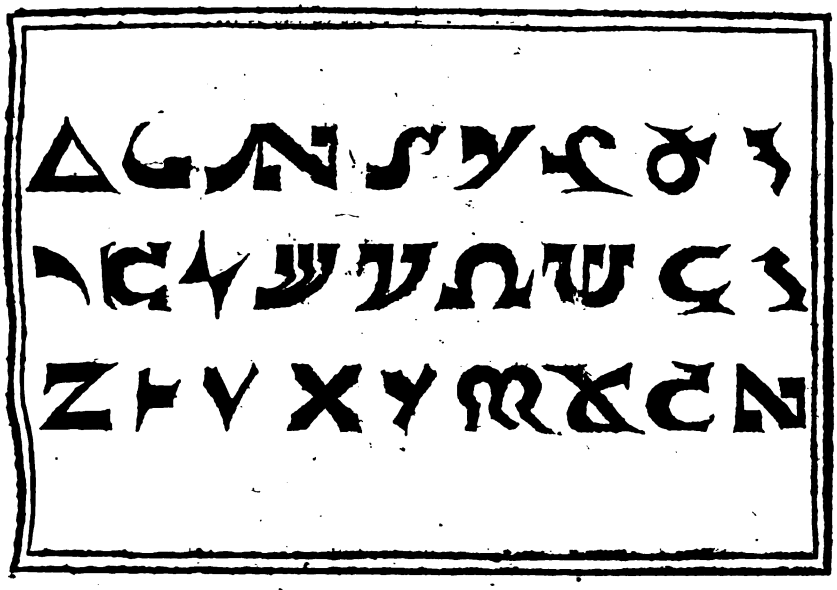
En voicy encor vn autre qui fut pareillement apporté il y a desia bien lõg temps de ces regions la à Veniſe, lors que les princes & barons Chreſtiẽs y faiſoiẽt la guerre cõtre les infidelles Mahometiſtes, qui eſt de fort beaux & plaiſans characteres, preſque tous autres que les communs. & contrerez ſur ceux d'vne forte & antique inſcription, qui eſtoit en Hieruſalem, departis au reſte en trois rengées, chacune de neuf characteres dont la la premiere commence en bas de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique: la ſeconde aſſauoir celle du milieu ſuit de gauche à droict en montant & la troiſieme, celle d'enhaut, de droict de rechef à gauche, ainſi qu'on le peut veoir icy: ou cela eſt grandement à noter que la ſixieme lettre qui eſt Vau eſt du tout ſemblable à vne croix, comme le Vau des Samaritains tel qu'il eſt cy deſſous, ceſt alphabet eſt attribué au dire du ſuſallegué Auguſtin Panthee en ſa Vuarchadumie partie 2. au recit dudit T. Ambroſius à Enoch qui ſeruit meſme de ſcribe & de ſecretaire à Adam ſelon que le dient les Mecubaliſtes, & que ce fut des characteres dont Seth & luy engrauerent ez deux colomnes mentionnees au liure 1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe ch. 4. l'vne de marbre ou pierre, & l'autre de briques cuittes, tout ce qu'ils auoient peu apprendre des ſecrets des Aſtres, & des elements pour les garentir des vniuerſels accidents des conflagrations & deluges qui deuoient quelquesfois aduenir. Et de faict comment euſt-il eſté poſſible qu'en ce peu d'eſpace de trois cents ans qu'il y euſt du deluge iuſques à Abraham, du temps duquel l'aſtrologie eſtoit en ſa plus grande vogue au pais de Chaldee, on euſt peu eſtablir les regles & maximes de

ceſte

Digitized by Google

ceſte ſcience, qui ont beſoin d'vne ſi longue & particuliere obſeruation du cours du ciel & des eſtoilles s'il n'y en euſt eu des commencements precedents à eux laiſſés de main en main? Car les Rabbins Hebrieux enſeignez par leur Cabale diſent que noſtre premier pere Adam fut creé au commencement de ce monde auec pleine & entiere cognoiſſance de tous les ouurages du *Bereſith*, c'eſt à dire de la creation.

Portraict des characteres d'Enoch.



Pour le iourd'huy meſme on ſçait aſſez qu'il y a encore en Ethyopie vn traicté des choſes diuines attribué à iceluy Enoch, tenu là en fort grand reſpect & aduoué pour Canonique. Et certes nous ſommes plus illuſtrez de la moindre apprehenſion que nous puiſſions conceuoir des ſubſtances celeſtes; & intelligences qui leur aſsiſtent, que ſi par toutes nos ratiocinations & diſcours nous auions atteint touts les plus proffonds effects de nature en ce bas monde elementaire. Car puis que de toute eternité en Dieu ſont ordonnées immuablement les diſpoſitions de toutes choſes à aduenir il s'enſuit de là que ceux ſeront les plus proches & plus aptes à les preuoir, qui par vn ſupreme excez & rauiſſement de péſée, & par vn ſouuerain enuers celuy dont tout procede, taſcheront de s'auoiſiner le plus pres de luy. Et pourtant eſt noſtre eſprit plus propre & idoine à cela, durant le dormir du Corps qu'en veillant; parce que les affections d'iceluy ſont alors plus brillantes & deſbandées, ſi qu'elles preualét à la partie contemplatiue. Au moyen dequoy les predictiõs des Hebrieux ſe rapportent à ces ecſtaſes & tranſportements au troiſieſme Ciel; qui eſt le monde intelligible, & le liure de vie, enſemble le Mirouer luiſant, où ſe voyent nettement & diſtinctement toutes choſes, ſans aulcun voile ne couuerture, & par Conſequent es lettres, & lãgue Hebraique auſsi mieux qu'en aucunes de toutes autres. Celles des Anciens Chaldees ſouuerains

maiſtres en l'aſtrologie au monde celeſte: auquel oultre ce qui ſe peut atteindre & comprendre par le mouuement tant du ciel de l'Orient à l'Occident, que des Planettes de leurs Spheres au rebours, preſide ce qui s'appele Bathcol, la voix vniuerſelle, que le Zoar & autres plus ſignalez Cabaliſtes interpretent pour la puiſſance mediatrice & motrice de tout l'vniuers: aſcauoit de l'intellect du Meſsie ou Verbe, Mens mentium, comme ils l'appellent, par qui le ſouuerain Pere meut tout. Celles des Sibyles eſtoient dediées à l'elementaire & inferieur, pour la conduitte & reiglement des choſes humaines, ce qui fut cauſe que les Romains les embraſſerent plus volontiers, comme du tout rẽdus & inclinez à cela: ſi qu'il y a eu trois diſciplines principales enuers les ſages Anciens: celle en premier lieu des Hebrieux, qui ne tend qu'à conformer nos penſees, actions & comportements à la droicte voye, preſcrite par les ordonnances, & preceptes diuins, qui expriment comme Dieu veut eſtre honoré & ſeruy; & que nous nous debuons maintenir par vne charité mutuelle & reciproque de prochain à prochain, l'vn enuers l'autre pour la conſeruation de l'humaine ſocieté, dont il n'y a rien de plus agreable en la terre à ce grand monarque & recteur de tout l'vniuers, au teſmoignage meſme de Ciceron, nonobſtant qu'Ethnique & Payen: la ſeconde eſt, des effects prouenants du Ciel & de la varieté de ſes diuerſes influences en bas; dont la preuoyance nous eſt octroyée pour y preuenir, s'y accommoder, ou y obuier: vir ſapiens dominabitur aſtris, dict l'aſtrologien Ptolomée: & ceſte cy eſtoit plus particuliere aux Chaldeés, puis aux Brachmanes, gymnoſophiſtes, & autres ſages de l'Orient qui ſuiuoyent les premiers Rayons du Soleil iournellement à ſon leuer de l'Ocean, comme s'il ſe fuſt venu rafreſchir de ſa couche, & rauigourer de nouuelles forces, tout ainſi qu'vn cerf au partir de ſa repoſée. La troiſieſme eſtoit des choſes conſtituees ſoubs le Ciel, dedans le monde elementaire, dont la terre eſt en lieu d'vne baze & de fondemẽt, là où les notions & preſages ne ſe peuuent mieux aſſigner, qu'en ce qui eſt és animaux le plus conioinct de l'eſprit de vie à la materielle maſſe du corps, comme au cœur, foye & autres precordes, ou ceſt eſprit a ſon principal ſiege & demeure: & ce pour l'interpretation des prodiges; & ſemblables ſignes, qui nous admoneſtent de quelque ſignalé deſaſtre, & calamité à aduenir: Et cela fut comme en propre aux Egyptiens & Hetruſques excellents en l'aruſpicine: deſquelles troys meſlees enſemble les mages en compoſent la leur quatrieſme. Tellement qu'en cecy apparoiſt ie ne ſçay quelle croiſee du monde, dont les Hebrieux tiendront le centre, les Chaldees & Indiens le bout du Leuant; les Celtes & Hetruſques de l'Occident, les Egyptiens & Ethyopiens du Midy, les Scythes du Septentrion, ainſi que les quatre principaux gonds de la terre, à quoy tout le demeurant ſe raporte.

Quelques autres Auĉteurs ont dict que Moyſe auoit & ſe ſeruoit de deux ſortes de Characteres ſeulement, l'vne de ceux dont eſtoient eſcrites ou engrauees les deux tables du decalogue de la propre main, & propre doigt de Dieu, ainſi que nous le deduiſons fort particulierement cy apres, iceux Characteres pleins de grands & profonds myſteres en leurs figures toutes dependantes du Iod, comme il ſera dit cy apres, ceſte eſcriture eſtant ſacre ſaincte & reſeruee à iceluy Moyſe ſeul en ſecret, enſemble aux Preſtres

Digitized by Google

preſtres & Leuites pour la ſpiritualité ſeulement combien, que les Sanhedrin n'en fuſſent pas exclus auſſi, laquelle il ne faut aucunement doubter que ce ne fuſt celle que nous auons de preſent, comme en faiſoyent foy ces deux lettres Hebraiques, ס, *Samech*, & ם *Mem*, finales conſeruees entieres ez fragments des premieres tables, qui furent rompues pour raiſon du veau d'or; laquelle eſcriture fut depuis diuulgueé indifferemment au public par Eſdras au retour de la captiuité de Babylone: & l'autre des Characteres, qu'on dit eſtre des Samaritains ſeruants pour les prophanes, comme la iuſtice, police, commerces & ſemblables affaires du monde, & pourtant vulgaire & vſitée de tout le peuple Iudaique celle dont vſoient les anciens Chaldees: & qui ſe communiqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainſi que l'Hebraique, ſont prouenues la Syriaque & l'Arabeſque, fut enfantée la Grecque & conſequemment la Latine, qui conſiſte toute ou peu s'en faut des capitales Grecques comme nous le deduirons cy apres. Beroſe & ſainct Hieroſme en ſon prologue des Galates & ſur le chap. 9. du Prophete Ezechiel, & en ſa preface ſur le liur. des Rois, & l'auteur Hebrieu du Maſechet ſanhedrin eſcriuent qu'apres la prinſe de Hieruſalem, & la reſtauration du temple ſoubs Zorobabel Eſdras trouua les lettres Hebraiques, deſquelles les Iuifs & nous, nous vſons pour le iourd'huy encores, ce que ſemble confirmer Philon Iuif liu. 2. de la vie de Moyſe: A quoy aucuns des modernes conſentent plus volontiers qu'à tout ce qui a eſté dit cy deſſus, veu que les Hebrieux & Iuifs auparauant iceluy Eſdras vſoyent de characteres Samaritains deſquels ie traicte amplement cy apres en vn chapitre à part de la langue Samaritaine: à quoy accordent aucuns d'entre les Rabbins meſmes, qui tiennent pour tout aſſeuré qu'iceux Characteres Samaritains furent les premiers du monde, alleguant là deſſus certaines raiſons, entre autres qu'iceux Samaritains eurent touſiours le *Thorah*, ou *Pentatheuteque* en ceſte leur eſcriture ſamaritaine à eux particuliere: d'abondant que les plus antiques medailles, & pieces d'or & d'argent, & d'autres metaux, leſquels ſe ſont de tout tẽps trouuees és ruines, & infinis endroicts de Hieruſalem, & de la Paleſtine eſtoient inſcrittes & engraueés de lettres Samaritaines: ce qui eſt confirmé par Benoiſt Arias Montains tom. 3. apparatus Cap. de Ciclo ad finem, & apres luy par François Louis en ſon globe des canons & ſecrets de la lãgue ſaincte & diuine eſcriture chap. 1. choſe qui denote que les lettres Hebraiques du iourd'huy ne ſont telles que les premieres & plus anciennes: qu'ainſi ſoit les Hebrieux ou Iſraelites à la reuolte des dix tribus quand elles ſe deſmembrerent de la couronne de Iuda ſoubs Roboam, fils de Salomon, auec lequel ne perſiſterent que Iudah, & Benjamin, s'eſtants allés eſtablir ſoubs Ieroboan au milieu de Iudée, en la contrée de Samarie à Sichen, ville capitale de tout leur eſtat, declinerent a l'idolatrie, & parce qu'ils garderent les anciens Characteres Hebrieux, Eſdras, ou Ieſus ſon fils grand Pontife, & les autres Iuifs, qui s'eſtoyent retenus en la vraye religion du grand Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vſer & ſe ſeruir d'autres lettres & Eſcritures toutes diuerſes, leſquelles des lors ils inuenterent, les Samaritains, enſemble leurs deſcendants & poſterité iuſques à auiourd'huy ayant touſiours gardé les anciens Characteres de leurs Peres & Ayeulx.

Digitized by Google

Vau	He	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph
ו	ה	ד	ג	ב	א
Lamed	Caph	Iod	Theth	Heth	Zain
ל	כ	י	ט	ח	ז
Zade	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
צ	פ	ע	ס	נ	מ
	Tau	Sin	Schin	Res	Koph
D.A	ת	שׂ	שׁ	ר	ק

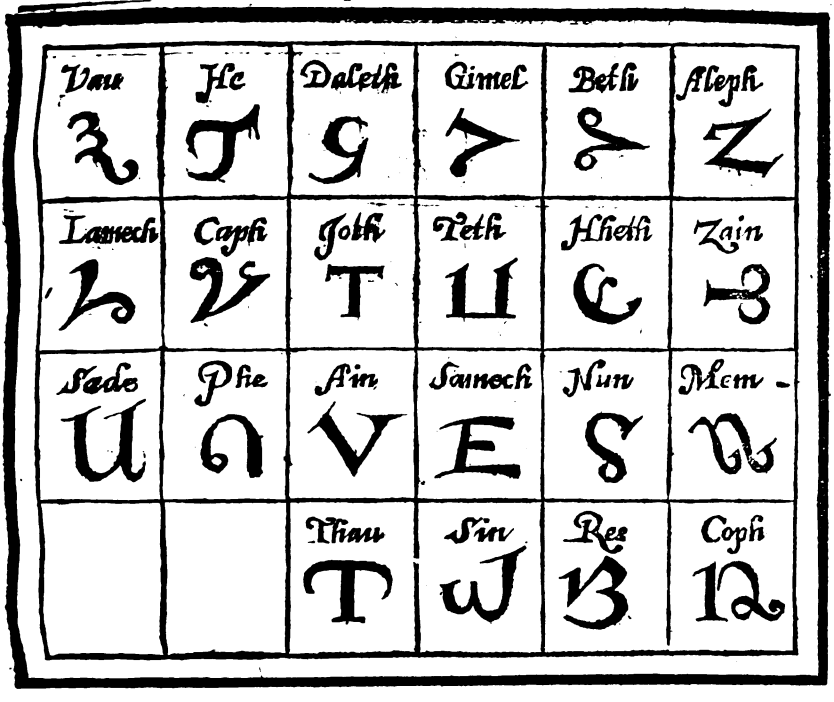
Au reſte de tout cecy il y a vne fort grande varieté dedans le Talmud des Iuifs en ces mots. Premierement ce dit Marſuka la loy fut donnée au Peuple d'Iſrael en Characteres Hebraiques, & en la ſaincte lãgue, laquelle loy du temps d'Eſdras fut changée en langage Aramean, & en Characteres Aſſyriens, mais quelque temps apres les gents doctes retenants l'eſcriture Aſſyrienne, la reſtituerent, & la ſaincte langue, aſcauoir l'Hebraique, & le langage Arameen demeura aux Idiots, que Rabbi Hiſta appele le peuple des *Chuſiniens*, leſquels ont bien quelque crainte, & reſpect du ſouuerain Dieu, mais il reuerent par meſme moyen les Idoles. Il y a vn autre Rabbi qui afferme que des le commencement la loy diuine fut donnée & eſcritte en meſmes characteres & lãgue qu'on voit par le preſẽt, mais que pour la preuaricatiõ des Hebrieux & Iſraelites lors qu'ils veindrẽt à ſe ſeparer de Iudah, ceſte eſcriture fut muée & changée en vne autre, & puis apres iceux eſtãt venʳ à ſe recognoiſtre & faire penitẽce de leur peché & meffait, l'eſcriture premiere leur fut reſtablie. Toutefois Rabbi Simeon fils d'Eleazar maintient que le langage, & eſcriture des ſuſdits Hebrieux & Iſraelites ne furent onques changés, & ne furent autres, que ceux, qu'on prattique encor pour le iourd'huy:

Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lettres, & langues attribue à Salomon les deux Alphabets enſuiuants; mais à quel titre icelui auteur ne le declare pas, ſi ce n'eſt pour certains traictés, que fauſſement on luy attribue, eſquels de meſme on ſuppoſe le nom d'Apollonius Thianeus pour leur interprete & Commentateur, qui a ſon Alphabet à part.

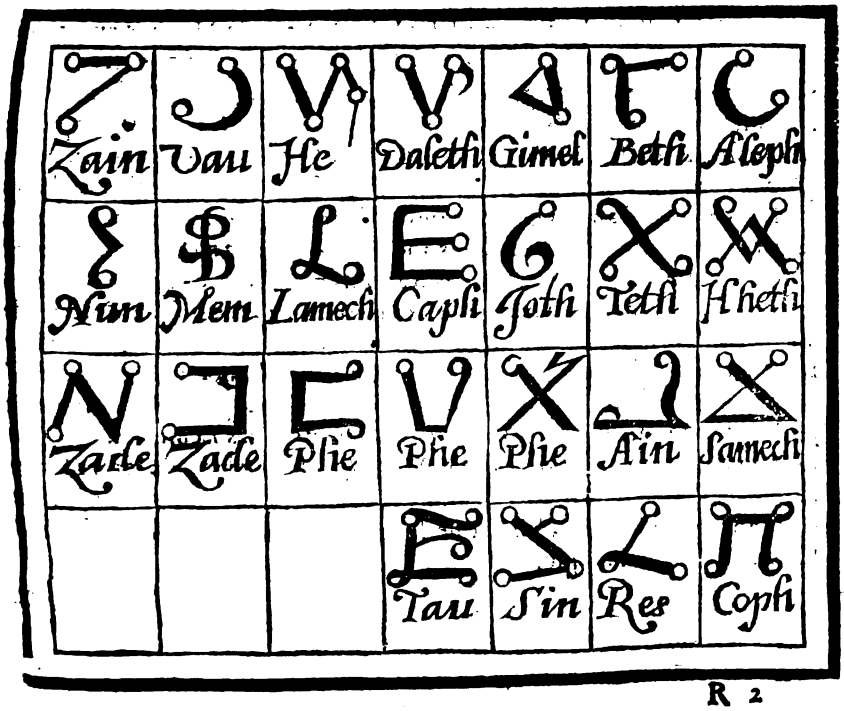
Pre-

Digitized by Google

Premier Alphabet de Salomon.

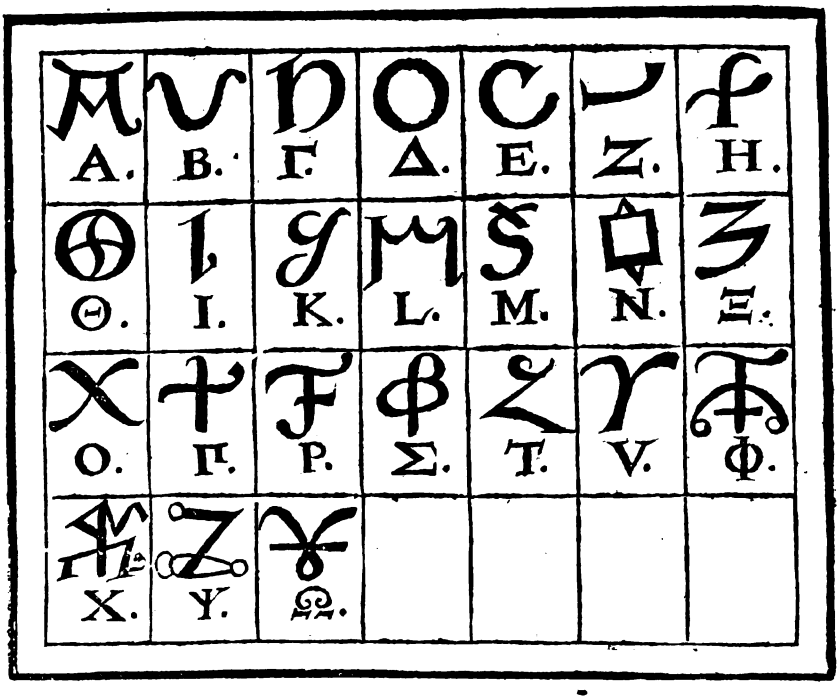


Second Alphabet de Salomon.



Digitized by Google

Alphabet d'Appollonius Thianeen.

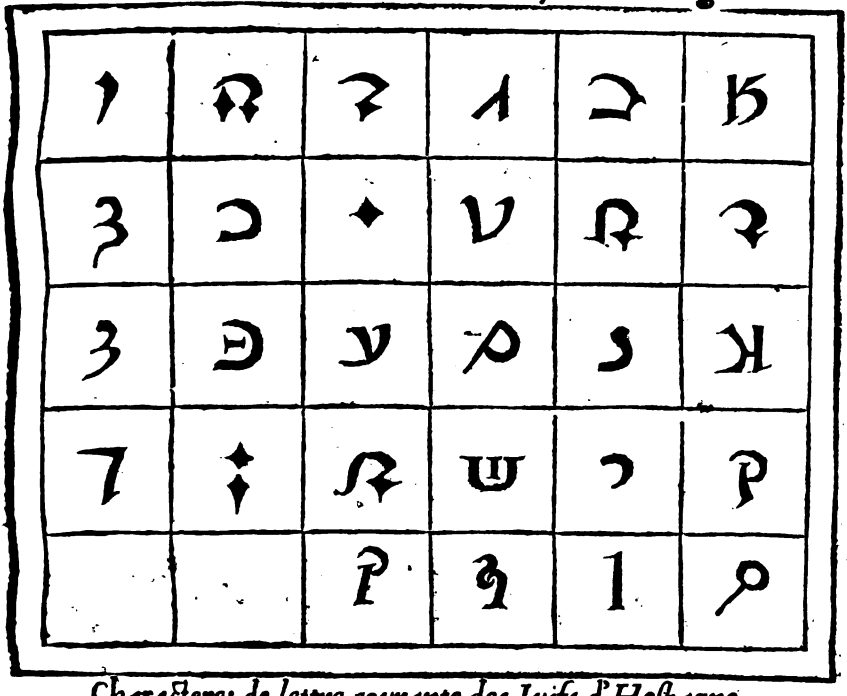


Plusieuts autres choſes de conſideration en ceſte matiere ſont traictées dans Egidius Cardinalis lib. de Hebraicis Elementis, Paulus Riccius en sõ farrago tiré du liure du Thalmud des Iuifs, I. Pic de la Mirande en ſon epiſtre addreſſee à ſon amy inconneu, P. Criuit liu. 25. ch. 3. de honeſta diſciplina, Henry Corneille Agrippa traicté de la vanité des ſciences ch. 2. & li. de l'occulte Philoſophie, Benoiſt Arias Montanus tom. 3. apparatus cap. de ſiclo in fine, A. Maſius in Geneſim, F. Louys Viues Portuguaiz liu. 1. de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture chap. 1.

Il y a encore d'autres Characteres Hebrieux, que les Iuifs repreſentez en figure, leſquels ſont touſiours ſans aucuns points ou accents, pratiquez & vſitez par la plus grande partie des Rabbins Hebrieux en leurs commentaires, & traditions, ce qu'õ appelle lettre courãte, parce qu'elle s'eſcrit plus viſtement que la precedente, comme eſtant moins quarree, mais plus arrondie, parquoy elle n'a pas telle grace & plaiſir à l'œil, appelee la petite ou menuë eſcriture ou *Maſquet*, mot qui ſignifie en langue Arabeſque, mince & extenué, ainſi que l'a fort bien remarqué Elias Leuita en ſon Theſbite, en l'interpretation de ce mot *Maſchket*, deſquels en voici les figures: Le premier vſité des Iuifs demeurans en Alemagne, & l'autre des Iuifs demeurans en Heſpagne, ainſi que le confirme Sebaſtian Munſter en ſa Grammaire Chaldaique.

Characteres

Characteres de lettre courante des Iuifs d'Allemagne.



Characteres de lettre courante des Iuifs d'Hespagne.



Quant aux Characteres qu'a faict representer en figure feu Iean Boulaise en sa Grãmaire Hebraique si diuers & dissemblables des precedents, apres ce-

Digitized by Google

qu'en auoit'escrit feu Guillaume Postel en son traicté des lettres Phœniciennes,il ne s'en faut esmerueiller,attendu la nature inconstante & muable des hommes, qui muent & changent touts les iours leurs escritures, voire leurs imprimeries,escriuants & imprimãts en vn temps leurs liures d'vne façon,en vn autre temps,d'vne autre toute diuerse,mais plus propre, & plus belle, & mignarde.Et parce que les Hebrieux n'ont point de voyelles rangées en ordre d'alphabet,& qu'il faut que les consonantes en facent l'office, ornées & illustrees de poincts, selon leurs diuerses assiettes & concomitances, il ne se treuue gueres de suitte de lettres en ceste langue Hebraiq.dont il ne se puisse tirer quelque sens, en toutes les sortes qu'on ne les puisse renuerser & tourneuirer:aussi sont elles toutes carrées & sans aucunes liaisons,telles,qu'on voit en l'escriture Syriaque & Arabesque fort gentilles,& deplaisant aspect:pour demonstrer que ceste langue Hebraique n'a iamais eu rien de cõmunication auec celles des autres peuples & nations,ains est tousiours demeuree à part elle,cõme vne chose separee du reste de la generatiõ des hõmes,estãt tres-certain qu'icelle n'a iamais depuis le cõmẽcemẽt du mõde iusques à presẽt receu aucune alteratiõ ou corruptiõ en son dialecte ou façon de parler,à propos dequoy voyez S.Hieroſme en son prologue sur le Prophete Hieremie,en sa derniere Epistre à Paule Vrbique,& en son exposition sur le cha.3.de Sophonie, Abraham Balmensis en son traicté des lettres Hebraiques, Carretius Iuif cõuerty au Christianisme en sõ Epistre Hebraique addressee à ses enfants, Iean Reuclin Capnion en ses liures de la Cabale des Iuifs, Sebastian Nozenus en son traicté de la premiere leçõ du parler Hebrieu,Augustin Steuchus en ses annotations sur le chap.37.du Geneſe P.Messie part.3.chap.1 de ses diuerses leçons, Polidore de Vergile liure 1.cha.6.de l'inuention des choſes,H.Corneille Agrippa liur.3.chap.30.de laPhiloſophie occulte, Guillaume Postel en son alphebet ou discours des douze langues,& au discours sien des lettres Phœniciennes,Gilbert Genebrard liur.2.de sa Chronographie,& Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres.

Et en ce qui cõcerne l'explicatiõ ou interpretation des sens & mysteres qui sont cõpris soubs l'escorce des alphabets precedẽts,nous dirons qu'Eusebe li.10.ch.2.& li.11.c.4.de sa preparatiõ,enséble S.Hieroſme à Vrbica, & en sa preface des cõmẽt.sur les lamẽtations se mocquẽt à bon droit des Grecs,lesquels auec toute leur suffisance & brauade en l'exaltatiõ de leur langue,ne sçauroient trouuer aucune signification de leur alphabet, ainsi que font les enfãts des Hebrieux en celuy de leur lãgue Hebraiq.ausquels si on demande que signifie א *Aleph*,incontinent ils respondẽt que c'est discipline,ב *Beth*,vne maison entẽdãts par ces mots,la maison de discipline, ainsi que si on disoit vne discipline de doctrine,d'œconomie & despense, ג *Ghimel*,Plenitude de voix,ד *Daleth*,des liures,ה *he*,le tout ensemble qui a esté dict parauant,sçauoir discipline de maison & plenitude de voix &de liures,ו *Vau*,en icelle,ז *Zain*,il vit,ח *Heth*,*le viuant*, c'est à dire luy tout ensemble vit viuant en icelle,ט *Teth*,le bien,י *Iod*,Principe, ces deux lettres significants vn bon Principe,כ *Caph*, toutefois, ל *Lamed*,ayde, apprens ensemblement tout &toutefois apprens le מ *Mem*,d'iceux נ *Nũ*, le sempiternel secours ס *Samech*,*Base* ע *Aiin*, de la Fontaine ou œil פ *Pe*, de la bouche צ *Tzade*, iustice, ceste derniere periode portant ces mots,

la

Digitized by Google

la Fontaine ou l'œil, ou la bouche de iuſtice ק *Koph*, vocation, ר *Reſch*, chef, ש *Schin*, des dents, ת *Tau*, vn ſigne des ſignes: Tout le ſens en ſubſtance de l'alphabet Hebrieu eſtant tel que s'enſuit en noſtre langue Françoiſe.

Diſcipline de la maiſon, ceſte plenitude de voix, & de liures en icelle, il vit le *Viuant*, le bien, bon prince, toutesfois apres par iceux, enſemblement l'ayde & ſecours ſempiternel, Fontaine, baſe d'œil & de bouche de iuſtice, vocation, ſignes de la teſte ou des dents.

Aucuns Cabaliſtes Iuifs donnent vne autre interpretation auſuſdit alphabet, en telle ſubſtance.

La doctrine de l'entendement de la maiſon & eſtudes, la retribution & volontaire affliction, pauureté & porte, le tout enſemble conioint eſt, beauté & viande de vie, de la bourbe humaine, vne louange confeſſion, main, paulme de la main, & l'anſe d'erudition, d'iceux eſt engendrée la filiation d'adheſion, & la fontaine, l'œil de la bouche de l'edict, de la iuſtice, & du coſté, & de là eſt le regrez & circuit de la teſte, & du chef, & le repos du ſigne Eternel. Autres Cabaliſtes l'interpretent ainſi.

Aleph, la voye ou inſtitution, Beth, la maiſon, Ghimel, la retribution, Daleth, la porte, Hé, le voila, Vau, le hauet crochu, Zaijm, les armes, Het, l'eſpouuentement, Teth, l'euitation, Iod, la confeſſion de louange, Caph, la paulme de la main, Lamed, la doctrine, Mem, l'eau, Nun, la filiation, Samech, l'appoſition, Aijn, l'œil, Pe, la bouche, Tzade, les coſtez, Coph, la reuolution ou *circuit*, Reſch, l'indigence, Schin, la dent, Thau, le ſigne. Iean Reuchn Capnion *liur.* 3. de l'art Cabaliſtique, De primitiua poſitione literarum Hebraicarum ita monſtrant Cabaliſtæ, quod Aleph ſit via ſeu inſtitutio. *Vnde* Iob 33. Docebo, id eſt inſtituam te ſapientiam, Beth, domus, Pſalm. 23. *Habitabo* in domo Domini, Ghimel, retributio, Pſalm. 116. Quia *Dominus* retribuit mihi aut tibi, Daleth, oſtium, fores vel ianua, Geneſ. 19. & prope erant vt frangerent oſtium, Hé, ecce, Geneſ. 47. Ecce vobis ſemina. Vau, vncinus retortus, Exod. 26. Quarum erunt capita aurea, Zain, arma 3. Reg. 22. & arma lauerunt iuxta verbum Domini, Heth, terror, Iob 7. terrebis me per ſomnia. Theth, declinatio per Metatheſim. Thet, Prou. 4. ne *declines* ad dexteram & ad ſiniſtram, Iod, confeſſio laudis, Geneſ. 49. laudabunt te fratres tui. Caph, vola, Eccleſ. 4. Melius vola plena requie. Lamed, doctrina Pſal. 143. Doce me facere voluntatem tuam. Mem, aquæ, Eſaiæ. 55. omnes ſitientes venite ad aquas. Nun, filiatio, Eſaiæ. 14. Filium & Nepotem, Samech, appoſitio Deuteron. 34. Quia impoſuit, hoc eſt appoſuit Moyſes manus ſuas ſuper eum. Ain, oculus, Exod. 21. oculum pro oculo. Pe, os, Exod. 4. Quis poſuit os homini, Tzade, latera, Exod. 25. Sex calami egredientur de lateribus eius. Koph. reuolutio, vel circuitus, Exod. 34. Redeunte anni tempore, id eſt circuitu anni. Reſch egeſtas Prou. 10. Pauor pauperum, egeſtas eorum: Alij tamen hæreditatem interpretantur. Sin, Deus Iob. 4. & dentes catulorum contriti ſunt. Thau, ſignum, Ezechiel. 9. Signa Thau ſuper frontes virorum. Iſta eſt litterarum Grammatic. expoſitio, quomodo ſolent Hæbræi rebus quibuſlibet nomina imponere, vel primitiua vel deriuatiua, Nihil, vt arbitror, ab altiore ſpeculatione alienum ſi quis figuratæ locutionis ſtudioſus extiterit: tum Philolaus, Nos, inquit, oportet, vt coniicio, ſenes elementarios fore, quibus denuo ferula ſit opus. Nam interim

Digitized by Google

multo ſtudio ad Alphabetum redacti ſumus; & Marranus certè repuera-
" ſcimus, hæc eſt, Philolaé Palingeneſia tua illa Pythagorica. Quibus Simon:
" nolite inquit reſpuere, magna profectò res eſt, & digna Philoſophis, ſi Pla-
" toni veſtro creditis, miniméque ridicula, vt in Cratilo Socrati viſum erat,
" cognoſcere litteras, non enim habemus quicquam, inquit, illo melius, quo
" de veritate primorum nominum iudicemus ἐκ τῶν εἰς ταῖς συλλαβαῖς τοῦ γράμ-
" ματος μίμησις τυγχάνει οὐσίας, ὀρθότατον ὄν. ὅτι δὲ εἰδέναι τὰ στοιχεῖα, σπουδαῖον, id
" eſt, quandoquidem ſyllabis & litteris imitatio fit eſſentiæ, rectiſſimum eſt
" diſcernere elementa primum. Vnde puto dicta ſunt elementa quaſi hyle-
" menta, hoc eſt materialia, ex quibus minimis maxima fiunt, vt eſt illud
" Heſiodi ſi paruum paruo ſuperaddas, & ſimul omne componas magnus
" tandem fiet aceruus. Prouehere Simon, Philolaus ait, omnia enim verè di-
" cis, nos hoc ſermone cum tua venia iocati ſumus, tum ille, ad diſciplinæ
" Arithmeticæ numeros tranſibo, qui literis Hebraicis deſignantur: Nec
" enim eſt vlla in orbis terrarum ſpacio, alia lingua, cuius literæ quoſlibet
" numeros tam perfectè oſtendant. Conati ſunt tamen nouicij Græcorum
" ludæos imitari, vt & ſimiliter alphabeto ſuo numeros exponerent. Sed e-
" rat neceſſe duas ſibi figuras intercalare tam ſexti, quàm nonageſimi, quæ
" quidem figuræ literaliter ex ordine Alphabeti non ſunt. Schemata enim
" duo hæc S. H. figmenta ſunt hominum nouorum imitandi ſtudio ducto-
" rum, cui rei teſtes Homericos libros citamus. Sane Romani paucos nu-
" meros literis explicant, de qua re Priſcianum Cæſarienſem legiſtis olim ad
" Symmachum de numeris, ponderibus & menſuris ſcribentem: Faciamus
" itaque numerorum quatuor gradus, quorum primus eſt digitorum ſecun-
" dus denariorum, tertius, centenariorum, quartus millenariorum. Primus
" gradus Alphabeti figuris notatur Aleph ad Theth. Suntque ſignacula no-
" uem ſingillatim numeros nouem referentia vt eſt אב גד הו זח, id eſt vnũ,
" duo, tria, quatuor, quinque, ſex, ſeptem, octo, nouem. Secundus denariorum
" ordo, nomen continet alphabeti figuras יכ,למ,נס,עפ,צק, id eſt decem, vigin-
" ti, triginta, quadraginta, quinquaginta, ſexaginta, ſeptuaginta, octoginta, no-
" naginta. Tertius gradus Centenariorum, habet ſimiliter nouem characte-
" res קר שת חד סז ע, id eſt centum, ducenta, trecenta, quadraginta, quin
" quaginta, ſexingenta, ſeptingenta, octingenta & noningenta: Quartus gra-
" dus eſt millenariorum in quo reuertendum eſt ad priorum numerorum
" figuras quanquam eſſe debent ſtatura grandiores, ita vt dicatur magnum
" aleph; quaſi Aleph latum, & pronunciatur per patha ſecundum A Italicum.
" Sic Beth magnum quod duo millia ſignificat. Inde vſque ad nouem mil-
" lia, demum Iod magnum decem millia, quo in ordine quidam pro ſtatura
" ſolent figuras apicibus notare. Deinceps non figuris vtuntur, ſed verbis,
" id eſt mille millia bis mille millia & reliqua. Viam iſtam alphabeti nu-
" merorum, maximopere ſunt amplexi Cabaliſtæ, qui dicunt annorum
" duo millia, initium præceſſiſſe antequam hic mundus fieret. Eo quia
" ante ראשית, id eſt initium ſcriptura ponit Beth magnum dicens בראשית
" ita ſapientes noſtri exponunt eum locum Prou. 8. Dominus poſſedit
" me initio viarum ſuarum antequam quicquam faceret extunc. Quid-
" quid vero millia tranſgreditur, infiniti loco habetur. Nam finis numerorũ
" in ſacris millia ſunt, vt cum vellet Dauid infinitatem pretij oſtendere Pſal.
" 119. dixit bonum mihi lex oris tui ſuper millia auri & argenti, hoc eſt ſine
numero. Tertiam nunc ſpeciem ſubſtantiæ litterarũ breuiſſimè cenſeamus,

Digitized by Google

quæ ad aliquas magiſtrorum noſtrorum intentiones referuntur, vt Aleph Beth illis ſignificat prudentiam,& Ghimel Daleth remunerationem pauperum, & Mem, id eſt meamar videlicet ſermonem apertum, & ſermonem occultum,& ſic de aliis,quæ paulo inferius recitabimus. Thalmudicis tamen vſu frequentiora. Quarta earum literarum ſpecies, conſiſtit in rebus conditis atque creatis omnibus,maxime quidem vtilis Cabalæ ſtudioſis,quo facilius creaturas reuocare in creatorē poſſint, id quippe quod illius diſciplinæ maximū eſt & ſingulare ſtudium. Litteras igitur in ſuum quaſque ordinem locabo,vt elementa ſingula ſingulariter cognoſcatis atque vt ſic incipiam. Ab Aleph vſque ad Iod,ordines ſiue chori angelorum ſignificantur, quos intelligentias ſeparatas & formas liberales incorporeas,& inſenſibiles philoſophi appellant,progreſſas & deriuatas à virtute Dei, qui formam non habet,neque imaginem,neque ſimilitudinem. Dixit enim Eſaiæ 40.cui aſſimilauiſtis me, & adæquabor. Et paulo ante: cui ergo ſimilem feciſtis Deum? aut quam imaginem diſponetis ei? cæterum manſio iſta nominatur Olam Hamalachim,id eſt ſeculum angelorum,ſiue mundus angelicus. Deinde à litera Caph ad literam Tzade cœlorum ordines deſignantur, qui Dei creatoris virtute donati ab angelorum influxu diſpenſantur, & vocatur *Olam Hagal Galim*, id eſt ſeculum orbium ſeu ſpherarum porro à Tzade ad Thau interueniunt quatuor elementa cum ſuis formis, & ſimul omnia miſta,tam viuentia, quàm non viuentia, quæ à Dei virtute pendent, quibus influit eſſe & viuere, vt eſt in Eſaia, creans cœlos & extendens eos, firmans terram, & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam, ſeu ambulantibus in ea diriguntur autem ab influentiis Angelorum & ſphærarum, atque totum id vocatur עולם, יסודות,*id eſt* ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם קטן,*id eſt* ſeculum paruum quod Græci dicunt μικρόκοσμος, id eſt *minor* mundus, ſeu rectius paruus mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Hæc forte vtilius memoria repetemus, ſi quorumnam literæ ſingulæ perhibeantur, eſſe ſymbola demonſtrabimus rem ſanè iucundam, & antiquiſſimis authoribus celebratam, ne ſint futuri aliquando, qui hanc artem vt tenuem ac ieiunam cauillentur. Eſt igitur *Aleph* nota ſummarum & altiſſimarum rerum, quæ primo effluxu diuinæ bonitatis ſubſiſtunt, vt puta Angeli, qui dicuntur *Haiot a Kados* animalia ſanctuarii, vel potius vitæ abſque medio ſubter Deum, hi Angeli virtute Dei, proxime inferiores purgant, illuminant, & perficiunt, quæ communi vocabulo, illorum dicitur influentia. *Beth* ſecunda litera ſecundum ſignificat ab ipſo Deo gradum Angelorum,qui dicuntur *Ophanim*, id eſt formæ ſeu rotæ, ac ſecundo loco deriuantur à Dei virtute per intelligentiam priorem, & ipſi à Deo quoque inferioribus influunt. Dixere ſimul etiam ſapientes quod *Beth* ſit nota ſapientiæ. *Ghimel* repreſentat ex eſſentiis ſuperioribus Angelos, qui dicuntur *Aralim*, id eſt angeli magni fortes & robuſti qui deſcendunt ordine tertio, à diuinæ maieſtatis bonitate, illuminanturque virtute Dei per intelligentiam ſecundam,& ipſi pariter inferioribus influunt. *Daleth*,ſymbolum eſt emanationis quartæ apud

» ſuperos, eorum qui dicuntur Haſmalim, & in virtute Dei, per medium
» intelligentiæ tertiæ influuntur. & illa virtute inferioribus influunt. He,
» deſignat eſſentia aut entia ſuperiora quintæ ab ipſo Deo emantionis
» quæ ſunt Seraphim, & influuntur de virtute Dei per medium intelligẽtię
» quartæ, ac eadem virtute inferioribus influunt. *Vau* notat eſſentiam
» ſupernorum emanationis ſextæ qui dicuntur Malachim, id eſt Angeli,
» & influuntur de virtute Dei per medium intelligentiæ quintæ, ac ea-
» dem virtute inferioribus influunt. *Zain*, ſignaculum eſt ſpirituum bea-
» torum ſuperiorum emanationis ſeptimæ, qui nominantur Elohim, id eſt
» Dii, & influuntur de Dei virtute per ſexti ordinis Angelos, ac eadem
» virtute inferioribus influunt. *Heth*, ſignum eſt ſuperorum emanationis
» octauæ, & ſunt Angeli qui vocantur Beni Elohim, id eſt filii Deorum, de
» virtute El, per Angelos ſeptimi ordinis infuſi, ac eadem Dei virtute
» inferioribus influentes. *Theth*, nota eſt angelorum emanationis no-
» næ, qui vocantur Cherubim & influuntur de virtute Dei per medium
» intelligentiæ octaui ordinis, & eadem virtute inferioribus influunt. Iod,
» litera decima ſignificat eſſentiam intelligentiarum emanationis decimæ,
» appellantur autem *Iſſim* nobiles & patricii, ſuntque omnibus hierarchiis
» inferiores & Dei virtute illuſtrantur per nouũ Chorũ, eademq. virtute in-
» fluũt filiis hominũ, cognitionẽ & ſcientiã rerũ, mirificãq. induſtriã. Vnde
» dicuntur qui tali prædíti ſunt facultate filii אישׁ, id eſt homines nobilis in-
» telligentiæ, de quibus Pſalm. 49. Quique terrigenæ & filii hominum, quod
» propriè ſic legitur, tam filii plebei, quàm filii patricii, quaſi diceretur,
» tam agreſtes quàm nobiles. Eam denominationem ab hoc intelligentia-
» rum ordine ſumimus nos ipſi. Eſt enim in nobis intellectus agens ſumma
» pars animæ, quam Ariſtoteles νοῦν, hoc eſt mentem appellat: quæ nobis ſo-
» la de foris aduenit. Inde procedunt viſiones propheticæ ac omnia magna
» & ſancta, vocatur autem השׁוּעָל שׁבל quo finitur mundus angelicus. Sequi-
» tur Caph, ea litera deſignat primum mobile ab ipſo *El Sadai* tanquam
» à cauſa prima immediatè, licet per rationalis vitæ ſpiritum communi-
» catiuè motum, qui eſt Angelus metattron, & dicitur intellectus agens
» mundi ſenſibilis per penetrationem formarum inferioribus omnibus viã
» præbens, quare influit virtute diuina in omne quod eſt mobile. Chaph
» finalis ſignificat girum ſtellarum fixarum, quæ ſphæra octaua nomina-
» tur quantum ad nos, ſed quo ad ſuperiora eſt orbis ſecundus in duodecim
» Zodiaci ſigna diuiſus, quæ nos מִקלוֹת appellamus, influiturque de virtute
» Dei per medium intelligentiæ ipſius Caph, ſimilitérque inferioribus
» influit. Lamed eſt ſignum primæ ſpheræ Planetarum & dicũtur לבנת, qua-
» ſi ambulones, quos Latini errones appellant inſtar Græcorum, qui ob id
» eos aſſerunt eſſe πλανήτας. Dicituique orbis ſeptimus Saturno attribu-
» tus, quem Sabathai nuncupamus, influit & influitur. Mem apertum notat
» ſphæram Iouis, qui à nobis Tzedech nominatur, & à virtute Dei per me-
» diũ intelligẽtiæ ſuperioris influitur, eademq. virtute inferioribus influit.
» Mem clauſum eſt ſymbolũ ſphęræ Martis, quem appellamus Madaim or-
» bis quinti, & virtute Dei creatoris influitur per Angelũ proximè ſuperio-
» rem, & eadẽ virtute inferioribus influit. Nun ſignificat luminare maius,
» quod vocatur שמש, id eſt Sol, & eius ſphæra dicitur orbis חמה, influiturq.
» à Deo per medium intelligentiæ ſextæ, qua & influit in inferiora. Num

fina-

Digitized by Google

finale ſphæram indicat Veneris quæ à nobis vocatur Nogah & Dei virtute conſtat, influitque mediante intelligentia ſeptima. Samech eſt ſymbolum Cancellarij, qui dicitur Cochab, Latinè Mercurius, influitur autem virtute Dei à ſuperioribus, eademque virtute inferioribus influit. Ain eſt nota Sphæræ Lunæ, quæ à nobis dicitur Iareah, & apparet quaſi oculus ſiniſter Mundi. Eſtque inter aſtrifera vltimus orbium, & propter albedinem quandoque nominatur Lebanah. Cũcta hæc facultati Aſtrologicæ cõmittimus. Pe ſignificat animam intellectualem, ſingularem & vniuerſalem, & dirigitur ab intelligentiis ſeparatis quibus infunditur à Deo tam in Sphęris quàm in ſtellis, & in omnibus animatis ſuperioribus & inferioribus Sphærarum & elementorum. Phe finale denotat ſpiritus animales, qui diriguntur ab intelligentiis ſuperioribus de virtute atque de mandato Dei. Zade ſymbolizat materiam tam cælorum quæ eſt intelligibilis, quàm elementorum quæ eſt ſenſibilis, omniumque miſtorum. Diriguntur autem virtute diuina per intelligentias ſeparatas, & per formas proprias. Zade finale monſtrat elementorum formas, quæ ſunt ignis, aër, aqua, terra. Et reguntur diuina virtute per angelos qui dicuntur Iſſim, & virtute cælorum, & virtute materiæ primæ, quæ eſt fons & origo cunctorum elementorũ. Koph eſt ſymbolum inanimatorum & mineralium, & eorum quæ dicuntur elementata & myſta. Diriguntur autem virtute diuina per ſphæras celeſtes & intelligentias ſeparatas, quæ vocantur Iſſim. Et influunt inferioribus in regione quatuor elemeatorum. Res ſignificat omnia vegetantia, fructus & fruges ac terræ naſcentia, influunturque virtute Dei à corporibus celeſtibus & intelligentiis ſeparatis nomine Iſſim, itęque complexionibus elementorum. Schin deſignat omnia ſenſitiua, tam reptilia terrę ac progreſſiua, & aquarum Piſces & aëtis volucres ſimul, & quæ cum irrationalia vitalem motum habentia, quæ virtute Dei reguntur à corporibus cæleſtibus & intelligentiis, quas vocant Iſſim & complexionibus elementorum. Thau eſt ſymbolum hominis & naturæ humanæ, quę eſt perfectio & finis omnium creaturarum, dirigiturque à Deo complexionibus ac qualitatibus elementorum iuxta influentias cælorum & per officia peculiaria intelligentiarum ſeparatarum Iſſim, quæ ſunt angelicæ cõditionis, & ſicut ſunt finis ac conſummatio in mundo angelorum, ita eſt homo finis ac perfectio creaturarum in mundo elementorum, quin potiùs in mũdo vniuerſorum conſtitutus: eſt enim ex duobus mũdis, ſicut ſcriptum eſt, Formauit Dominus Deus hominem de limo terræ & ſpirauit in faciem eius ſpiraculum vitæ. Tractantur hæc vberiùs à noſtris maioribus, quorum poſteris nobis clarè apparet erga ſacras litteras ardentiſſimus amor, qui de omnib⁹ etiã minutiſſimis rationẽ reddere ſtuduerunt. Verbi cauſa de Aleph ſcriptum eſt in libro Habair, id eſt de candore vbi ſedit Rabi Amorai, & diſputauit, quare Aleph ponatur in capite Alphabeti? & reſpondetur, quia fuit ante omnia, quin etiam ante Legem, quòd de Rabi Rahumai eius libri authore commemorat Mnaen Racanat in diſtinctione Geneſeos prima. Iterum autem quamobrem proximè ſequatur Beth, certè quia fuit legis initium. Et quare Ghimel non ſit nominatum Gidel, cùm in ſacris literis præponatur גדל & ſequatur גמל Geneſ. 21. vt ſcribitur ויגדל הילד ויגמל Talia & his paria ſcrutari certè non ſunt dedignati ſapientes viri, quanquam ſunt etiam aliquo numero qui breuitatis cauſa, reddere

Digitized by Google

» aliquorum rationes prætergressi tantùm scripsere, quæ simpliciter ad
» rem attinent quoniam semper ad sublimiora omni diligentia & studio
» conati sunt properare, vt Rabi Iacob Cohen in libro cui titulus est. Expo-
» sitio nominis sancti. Nam de Alphabeto strictim sic dicit Aleph אדיד,
» *Beth* היים, *Gimel* שלים, *Daleth* חבמה, *He* ראיה, *Vau* שמיעה, *Zain* יח,רת
» *Heth* שיחה, *Theth* לעיטה, *Iod* משבב, *Caph* עושר, *Lamed* מלאכה, *Mem*
» בים, *Nun* חלוב, *Samech* ו ה, *Ain* שחוק, *Pe* ודע, *Zade* חדחיד, *Koph*
» שינת, *Res* או, *Sin* אש, *Thau* ממשלח, ac si ea enumerasset iis verbis: Au-
» ra, vita, pax, sapiétia, visus, auditus, odoratus, locutio, infusio, cubatio, opes,
» negocium, aquæ meatus, spiritus, risus, semen, suspitio, sopor, gratia,
» ignis potestas. Hæc & eiusmodi reliqua quæ audistis ex patrum monu-
» mentis quantò potui breuissimè decerpsi, vt vobis vel aliquam degusta-
» tionem literariæ professionis exhiberem. Scripsit enim de iis non ne-
» gligenter insignis auctor *Rabi Akiba* quem imitati sunt complures ex no
» stris homines literatissimi, quos multò dignamur honore. Dixerunt
» enim quòd in expositione alphabeti multi sensus latent: & Rabi Abra-
» há Aben Ezra de hoc in libro qui perscribitur סוד תודה, id est de mysterio
» legis ita inquit, & verum est quòd bonum sit hoc, vt intelligatur,
» quia dicitur ex eis sapientia, non vt omni tamen vitæ nostræ tempore
» in literatoria laboremus arte, ait ipse vt dies ac noctes in voluminibus
» Rabi Iuda torqueamur, qui primus fertur Hebræis Grammaticus esse,
» vel in illis 20. libris quos de institutione literalia *Marinus* composuit,
» vel quos *Samuel Nagid* eadem de re duos & viginti edidit. Huç vsque
» Abrahaim Aben Ezra, nec frustra sensit ita homo prudentissimus & litera-
» rum peritissimus, ad maiora enim & altiora nati sumus. Outre tout
ce qui a esté par nous deduict cy dessus, nous rapporterons que aucuns au-
tres Rabins ont donné vne simple interpretation à leur susdit alphabet
en ceste maniere.

Aleph, Beuf, Beth, Maison, Gimel, Chameau, Daleth, porte, He, de ver punique, Vau, Clou pointu, Zain flesche, Heth, Beste à quatre piedz, Theth, enueloppoir, Iod main, Caph paulme, Lamech eguillon, Mem mesure, Nun poisson, Sameth baze, Ain fontaine, Pe bouche, Tsade hameçõ, Coph Singe, Res teste, Schin dent, Thau voix, terme, où borne. Aleph, le principe du monde Dieu, Beth vie, Gimel paix, Daleth goust, Iod congrez, Caph richesses, Lamed operation, Mem mere, Nun marche, Samech courroux, Ain ris, Pe grace, Tsade soubçon, Koph sommeil, Res lignee, Thau empire & puissance. Plusieurs & infinies autres obseruations en ce faict tres-belles & tres-curieuses en la Cabale sont deduites apres Rabi Akiba Rabi Iuda, Marinus Samuel Nagid, Rabi Abraham Aben Esra Rabi Iacoc Cohen en leurs œuures de la Cabale: & Iean Cheradame en son alphabet de la langue saincte, Pagninus lib. Institut. 1. cap. 3. Martinus Gilbertus de litteris Hebraicis cap. de signific. ex litterarum natura. Cornelius Bertramus in suis institut. Paulus Scaligerus in Epistolio Catholic. lib 12. Paul. Venet. lib. problemat. tom. 1. sect. 1. problem. 5. 1. Gorop. in sua hierog. par Guillaume Postel liure de l'affinité des langues & excellence de la langue Hebraique, Louys Carretus de Iuif faict Chrestien en son Epistre aux Iuifs autrement des Visions diuines, Iean Bouleſe

leſe en ſon Compendium de la langue ſaincte, Sixtus Senenſis liure troiſieme de ſa bibliotheque ſaincte, Theſeus Ambroſius en ſon Introduction ſur la langue Syriaque & Armeniene chapitre dixſieme, R. Belarmin en ſes *inſtitutions* de la langue Hebraique, F. Louys en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique & autres, & apres eux par B. de Vigenere en ſon Traicté des chiffres. Au reſte ſainct Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates eſcrit que ainſi qu'il n'y a que vingtedeux lettres en l'alphabet Hebrieu, de meſme il n'y a que vingtedeux liures de la loy diuine par leſquels le ſalut des hommes mortels a eſté introduict au monde. Ce que confirment Epiphane en ſon liure des meſures & poids, & Albulenſis ſur les Galates ainſi que le confirment R. Benoiſt liure premier & ſeeond de ſes Stromates, & le ſus allegué Sixtus Senenſis liure premier de ſa bibliotheque ſaincte chap. des diuerſes ſupputations des liures canoniques du vieil teſtament : voyez ce que i'eſcris cy apres chap. des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du ſainct Canon.

De l'Etymologie des lettres Hebraiques & autres.

CHAP. II.

LEs Hebrieux appellent en leur langue vne lettre אות Oth, c'eſt à dire, quaſi vn ſigne: de faict ce mot אות Oth, eſt vn ſigne, ainſi qu'on pourra veoir dans Ezechiel chapitre quatrieme, le pluriel de ce mot eſt אותות Hothijoth, c'eſt à dire lettres: & eſt deſiny eſtre vn ſigne de volonté impoſé à la voix humaine, à ce propos ſainct Auguſtin en ſon liure de la doctrine Chreſtienne a dict que les ſignes des paroles leſquelles paſſent ſoudainement par l'aer battu ou hurté, ont eſté inſtitués par les lettres : & à bon droict Iſidore chapitre troiſieme des Etymologies a eſcrit icelles, eſtre indices & marques des choſes, & ſignes des paroles : le meſme S. Auguſtin liure ſecond de l'ordre chap. 13. aſſeure que la Grammaire à cauſe des lettres deſquelles elle fait profeſſion, a eſté nommee Litteratura, & en ce lieu ce ſainct perſonnage a traité excellemment de l'occaſion de l'inuention de la grammaire, & diſtinction des lettres, ſyllabes, & verbes. Entre les Latins ſelon Iſidore cy deſſus liure premier chapitre troiſieme desdites Etymologies, *littera dicitur quaſi iter legentibus præſtans vel quod in legendo iteretur*, ou bien ſelon Priſcian *littera à lituris, cùm ſcribuntur, & delentur, dicta*. Sur ce propos ſeront veuz, Cælius Rhodiginus *l ure* 24. chap. 5. & 6. de ſes diuerſes leçons, Goropius Becanus en ſon Heremathene liure troiſieme pag. 34. & ſeq. & P. Gregoire liure 16. chap. 3 de ſa ſyntaxe de l'art admirable, Les lettres ſont auſſi appelées *elementa* à la ſemblance ou ſimilitude des elements, *nam ſicut elemẽta ſunt primùm quod eſt in cõpoſitione cuiuſq; rei naturalis, nec fieri poteſt reſolutio, niſi vſq; ad elemẽta, ita etiã quodcũq; Idioma ex litteris tãquã ex elemẽtis cõponitur*. Eſt autẽ elemẽtũ teſte Ariſtotele li. 1. de poetic. ca. 7. In- « diuidua vox nõ quidẽ omnis, ſed illa tantũ, quæ à ſua natura intelligibilis «

Digitized by Google

» vox cõſtitui poteſt, quãdoquidé & indiuiſibiles sũt ferarũ voces, quarũ ſanè » nullam elementum dicimus. Elementa verò, primæ cuiuſque idiomatis lit- » teræ dicuntur ob prolationem, quippe quæ vocem ipſam intrinſece com- » ponunt. Litteræ etiam dicuntur, quia leguntur, & ſcribuntur vti Abulenſis » in Galeato quæſt. 6. aduertit. Sunt ergo litteræ in omni idiomate minimæ, » ac indiuiduæ partes orationis ex quibus ſyllabæ componuntur, & conſti- tuuntur. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit F. Louys liur. 1. chap. 2. & 9. de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture. Et P. Gregoire liur. 16. chap. 3. de litteris, de ſa ſyntax. aut mirab. Ceux qui deſi- reront de ſçauoir & apprendre la raiſon de trouuer la racine des mots, noms, & verbes Hebrieux, appellee par iceux שרש, par les Latins Thema, aut Primitiuum, conſiſtants principallement en trois ſeules lettres Hebraiques liſe Elias Leuita en ſon Thesbite, Sanctes Pagninus en ſon grand threſor Hebrieu, S. Munſter en ſon dictionnaire Hebrieu, B. Arias Montam à la fin de ſes inſtitutions de la langue Hebraique, Guy le Febure ſieur de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique, infinis autres modernes en leurs grammaires Hebraiques.

Que les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur alphabet Hebrieu on y trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſsi tout ce qu'on croit par la foy.

CHAP. 12.

LEs Docteurs Hebrieux aſſeurent auec bonne & iuſte occa- ſion, que leur eſcriture Hebraique eſt la plus excellente, mi- raculeuſe & diuine qu'autre eſcriture, qui aye iamais eſté, ſoit à preſent, ou puiſſe eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, tant en la figure de ſes caracteres, points ſeruants en lieu de voyelles, que faſtiges & ſommitez de ſes apicules & accents, ainſi que ſi elle conſiſtoit de matiere, forme & eſprit, ayant eſté premierement figu- ree & engrauee au ciel par la poſition des eſtoilles, ſur le modelle deſquel- les ainſi que deduiſent les Rabins & Cabaliſtes furent formez les caracte- res Hebrieux remplis de myſteres celeſtes, tant par leur figure & forme, que par leurs nombres & colligances diuerſes d'harmonie, à cauſe dequoi les Iuifs Mecubales ſe vantent au rapport de Rabbi Ramban ſur le com- mencement du Geneſe, & comme i'ay dit ci deuant, par la poſition, ſitua- tion, aſſemblement, ſignature, ſimplicité, compoſition, ſeparation, tortuoſi- té, direction, defectuoſité, abondance, minorité, maiorité, coronation, re- uolutiõ, tant d'iceux caracteres que de leurs poincts, apicules & ſupputa- tion de nombres ſignifiez par iceux, pouuoir expliquer & exprimer facile- ment tout ce qu'on peut veoir de l'œil, & croire par la foy, bref toutes les choſes qui ſe peuuent trouuer en ce monde: & pour y parvenir ils diuiſent les lettres de leur alphabet en pluſieurs façons & ſortes, en extragant d'i- celles vne infinité de diuers & merueilleux effects, diſans qu'ainſi que des aſpects des planettes & ſignes du ciel, enſemble des elements auec l'eſprit diuin agiſſant, tout ce qui eſt au monde eſt produit & engendré: de meſme de leurs

Digitized by Google

de leurs lettres & poincts Hebraiques, les noms & appellations de toutes choſes ſont conſtituez auec vne grande energie & force de leur ſignification & vertu : & de toutes ſes puiſſances il ſe veoit des ſacrements en ces characteres de lettres ſituez & colloquez par ordre & reuolution : de telle façon qu'Orphee, Zoroaſtre, Platon, Iamblique, Syneſe, Alchinde, Origene & pluſieurs autres grands perſonnages anciens ont penſé les mots Hebrieux tournez en autre langue perdre leur force & puiſſance, ainſi que confirme Agrippa liure 3. chapitre 11. de ſa philoſophie occulte: parce qu'iceux furent les premiers impoſez à toutes choſes par vne actiueté naturelle au commencement du monde : Nous voyons à ceſte cauſe les quatres voyelles des characteres Hebrieux eſtans conioinctes enſemble, reuolues & tranſpoſees l'vne deuant l'autre, ainſi qu'on voudra iuſques à 12. façons diuerſes repreſenter les 12. tribus d'Iſrael, les 12. Prophetes de l'ancienne loy, les 12. pierres du pectoral, les 12. pierrees plantees au milieu du Iourdain, les 12. pains de propoſition, les 12. Apoſtres de Chriſt, & auoir vne merueilleuſe & incomparable puiſſance en la ſignification des grands nõs de Dieu, tant du יהוה *Iehoua*, inuoqué depuis Moyſe iuſques à Ieſus Chriſt, que des autres deſquels les Cabaliſtes Hebrieux recitent tant de merueilles, que ce ne ſeroit iamais fait qui en voudroit ſeulement deduire vne biẽ petite partie. Ces deux noms de Dieu אל *El* & יה *Iah*, dont le premier importe quelquefois ſa ſeuerité & rigueur en nos offenſes, comme Elohim, & par fois ſa benignité comme en Emanuel: lequel nom d'Elohim : & reiteré 32. fois en la creation auant que de venir à celui de יהוה: & fut inuoqué depuis Adam iuſqu'à Abraham, denotant vn eſprit ignee, & par conſequent le S. Eſprit d'Abraham iuſqu'à Moyſe, celui de שדי *Sadai* Toutpuiſſant, fort, eſpouuentable aux demons: mais il ſignifie plus proprement, qui ſuffiſt à ſoy, ſans affaire de rien: & de Moyſe iuſques à Ieſus Chriſt, l'ineffable quadrilettré, qui portoit tacitement ſon nom : mais celui de יה *Iah* denote touſiours la douceur & clemence, & pourtant non en vain & ſans grand myſtere l'Egliſe a inſtitué que de la ſeptuageſime iuſques à Paſques qui eſt le temps de penitence & reuerſion auquel nous deuons nous reconcilier à Dieu pour dignement receuoir ſa grace, on ne chante point alleluiah, iuſques à ce que nous ſoyons rendus capables d'icelle. Donq pour demonſtrer ce que i'ai promis, nous apprendrons que tout ce qui eſt compris depuis א *Aleph*, iuſques au י *Iod*: c'eſt à dire de l'vn, & le 10 *Aleph* eſtant le commencement d'vne infinité des noms de Dieu : deſigne l'enceint & region des Anges, ce qui eſt enfermé entre י *Iod*, grandement myſterieux, & le כ *Koph* iuſques au ת *Thau* fin de l'alphabet, y adiouſtant les cinq finales ou eſtendues pour terminer en צ *Zade*, demonſtre les genres & differences ſpeciales de ce monde atterable: la fermement le Cube eſtant aſſis, car qui voudroit paſſer oultre pour conter 1000. 2000. il faudroit reprendre א *Aleph*, qui vaut 1. & le 1000. c'eſt à dire commencement & fin; choſe qui appartient à Dieu ſeul: de faict Abraham ſecretaire de l'entendement du pere des croyants au liure de la formation intitulé *Iezirah*, l'eſtude duquel fut par trois ans entiers ſelon les traditions Cabaliſtiques au rapport de Rabbi *Iehudad*, en ſon liure de l'eſperance, recommandee de Dieu au Prophete Ieremie, diuiſe les lettres hebraiques en trois portions & parties : la premiere contenant א *Aleph*, מ *Mem*,

Digitized by Google

& ש *Schin*, qu'il appelle meres, la seconde de ב *Beth*, ג *Gimel*, ד *Daleth*, כ *Caph*, פ *Pe*, ר *Res* & ת *Tau* nommées doubles, par ce qu'elles reçoiuent doubles prolations ou forte ou remise iouxte l'intelligence du lieu: La troisieme de ה *He*, ו *Vau*, ז *Zain*, ח *Heth*, ט *Theth*, י *Iod*, ל *Lamed*, נ *Nun*, ס *Samech*, ע *Ain*, צ *Tsade*, ק *Koph* nõmees simples: par les trois meres entẽdãt, les trois elemẽts, de sorte que le ש *Schin*, qui est vne lettre trẽchante & sifflante, explique le feu bourdonnant, ainsi *Esch*, qui est exposé en Hebrieu *feu*, s'assemble de *Aleph*, lettre aspiree, & de *Schin* qui signifie dent, en ayant trois sommitez en forme de lãgues de feu, signifiant encor l'ame intellectiue infuse en l'homme, & representant en lui la forme des formes, ou supresme idee, au rapport de Ioseph Salemitain en son Iardin du noyer מ *Mem*, muette qui serre & cachette les leures, demonstrãt l'eau auec la terre, sa lie & fondrille qui sont de leur nature immobiles & paresseuses, מ, *Mem*, composé de double *Mem*, dont le dernier n'est point radical, & d'vn *Iod* qui accompagne la terminaison plurielle & duelle, signifiãt les eaux, *l'Aleph* qui est l'origine & porte de l'aspiration, & le fondement des voyelles, designant l'air lieu des esprits, sans lequel il ne seroit possible de parler: pourtant l'air en Hebrieu escrit par *Aleph*, *Iod*, & *Resch*, אויר, qui par abbreuiation signifie esprit dilaté, vent & soufflement: autres exposants la terre par *Aleph*, voulant que l'air ne soit point element, ains seulement la glus & ciment des elements: ces trois lettres meres, à sçauoir *l'Aleph*, denotant le commencement & la diuine essence *Ehieh*, qui est le pere & premiere conception: *Mem*, le fils & la parole, & *Schin* l'esprit lequel en sa figure Hebraique, à cause de ses trois pointes ou fleurons, s'esleuants du dedans d'vn demi cercle est vn symbole de la tressaincte Trinité: ces trois lettres signifiãt les trois loix dõnees aux hõmes: la premiere celle qui dura depuis Adam iusqu'à Abraham: la seconde la loy de Moyse qui a eu cours iusqu'au Messihah fils de Dieu: la troisiesme celle qui nous a esté donnee par le sang du Messihah iusqu'à present, lesquelles trois lettres meres susdites auec le rond ainsi figuré O expriment 1. 2. 3. 4. le poinct la ligne, la superfice & le corps solide: les quatre bons Anges *Ariel*, *Tharsis*, *Seraph*, *Cherub*, leurs quatres esprits, *Mahazael*, *Azael*, *Samael*, *Azazel*, les quatre saisons de l'an, les quatre portes du ciel, *Bethel*, *Ebron*, *Ierusalem*, *la mer*, les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y presidẽt, *Raphael*, *Michael*, *Vriel*, *Gabriel*, les quatre fleuues du paradis terrestre, les quatre vents principaux, & leurs quatre esprits, *Paymon*, *Oriens*, *Ammonius*, *Egyn*: C'est pourquoi les Iuifs attribuent encore à *Aleph*, *Mem*, & *Schin*, les principes de toutes choses, dont la premiere represente la paternité, la seconde la filiation ou premier progrez ou eau salutaire: la troisiesme l'esprit & le feu qui anime tout l'vniuers & le maintient en son estre: par les sept letttes nommees doubles entendant les sept planettes qui sont tantost en leur domicile, tantost en celui d'vn autre, & leurs Anges, *Raphael*, *Haniel*, *Michael*, *Gabriel*, *Zaphkiel*, *Zadkiel*, *Camael*, leurs sept intelligences *Nachiel*, *Hagiel*, *Tiriel*, *Elimel*, *Agiel*, *Cophiel*, *Graphiel*, leurs sept esprits, *Semeliel*, *Nogael*, *Cochabiel*, *Leuanael*, *Sabathiel*, *Zedekiel*, *Madimiel*: les sept souspiraux de l'ame en la teste des animaux, les sept terres, les sept sabatismes ou reposoirs: & le septiesme millenaire du grand sabath apres les six mil ans que doit durer ce transitoire monde duquel se doit faire lors

vne

vne vniuerſelle renouation ſelon le prophete Elie & autres. Par les douze ſimples entendant les douze ſignes du Zodiaque leſquels Platõ appelle *portes du ciel*, & leurs 12. intelligences nommees Malchidael Aſmodeel, Ambriel, Muriel, Verchiel, Hamaliel, Zuriel Zarachiel, Aduachiel, Hanael, Gambiel, Barchiel, enſemble les 12. moys de l'an: les 12. pierres que portoit le grand preſtre en ſon pectoral, denotans les 12. patriarche, les 12. fils de Iacob, les 12. membres & articles du corps humain, les 12. fontaines qui eſtoyent en Elin, les 12. tribuz & autres ſingularitez deſignees apres Euſebe liur. 11. chap. 26. de la preparation Euang. par George Venitien en ſon harmonie du monde & C. Agrippa, en ſa philoſophie occulte. Et Guy le Febure de la Boderie liur. 1. de la galliade, & dit dauantage ceſt autheur du *Ieſirah* que tout ce qui a ſymbole & analogie auec les elements tant au monde formel, intelligible, celeſte qu'au petit monde & corps myſtique eſt declaré par ces trois meres, les ſept doubles qui viennent apres eſtant marques & ſinacles de tous les dons tant naturels que gratuits qui procedent du ſainct eſprit & pere des lumieres par les ſept erratiques & leurs gouuerneurs, enſemble par les 12. ſignes du Zodiaque, & leurs intelligẽces qui ſont cauſees de tant de cõmoditez qui ſe treuuent iournellement en ce bas monde: leſquelles lettres parfont le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonferẽce contient 22. Septieſmes de ſon diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des ſept planettes en ces 12. ſignes viennent à ſe produire toutes les choſes qui ſont au mõde dans les quatre elemẽts où ils s'eſpãdent: en ſemblable de tous les corps des characteres de l'eſcriture Hebraique qui leurs ſymboliſent, ſe formẽt les noms de toutes choſes qui en ſont compoſées, & per leſquelles lettres au nombre de 22. y adiouſtãt les cinq finales auec le *Rond* ainſi figuré *O* les Cabaliſtes entendẽt les 28. mãſions de la Lune, auec leurs 28. *intelligences*, & 28. appropriances, que ſi nous prenons ſeulement les 22. *lettres* ſimples par leſquels les Hebrieux annoncent toutes paroles qui ſe peuuent proferer & eſcrire, nous dirons qu'en la Bible il ne ſe trouue que 22. *liures* ſeulement, par leſquels comme par lettres & exordes l'enfãce de l'hõme iuſte encor tendre & freſle, eſt enſeignee & endoctrinee en la loy & religion de Dieu, ainſi que deduit ſainct Ieroſme en ſon prologue ſur le liure des roys, & F. Sixtus Senenſis liur. 1. de ſa bibliotheq. ſaincte chap. de variis ſupputationib. lib. canonicorũ: d'abondant les characteres ſuſdits en nõbre de 22, auec les cinq redoublez pour mettre à la fin des vocables accompliſſent le nõbre de 27. Cube du ſacré ternaire, duquel Platõ s'eſtudie de demõſtrer en ſon Timee le monde auoit eſté creé, comme tenant lieu de maſle, de l'agẽt & de la forme auec le 8. le cube d'autre part de Binaire ou du deux qui repreſente la femelle, le patient & la matiere: en quoy cõme en tout le reſte de ſa doctrine ceſt autheur s'eſt conformé aux traditiõs Moſaiques touchant meſme ce nombre de 27. qui ſe trouue dans le liure du Ietſirah ſus allegué, & en celuy du Zoar fort antique liure eſcrit en la plus ſecrette langue Ieroſolimitaine, où il eſt expreſſement traicté que le mode fut fabriqué par les 22. lettres & cinq finales de l'alphabet hebraique, ainſi que nous deduirons plus à plain cy apres: & pouuons encor dire que ces 22. Characteres de lettres Hebraiques ſelõ ce que deſſus sõt les Idees de toutes les creatures formees & a former comme plus ample-

Digitized by Google

ment ie pourrois demonſtrer ſi le temps & le loiſir me le permettoyent: mais ſuiuant la piſte de Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres, ie me contenteroy de dire que les conſiderations de toutes choſes qui ſont au monde dependent des 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, & de leurs circulaires carrees & cubiques reuolutions: car auant la creation du monde icelles furent premierement extraictes des 10. zephirots, nommez diuines attributions ou veſtements de la diuinité, ſpecifiez *Cheter, Hochma, Binah, Cheſed, Gheburah, Tiphe. ets, Neſech, Hod, Jeſod, Malchut* : deſquels parlét amplemét l'autheur de *Ietzirah*, Rabbi Ioſeph en ſes liures des portes de la iuſtice, Rabbi Iehuda, Rabbi Iacob Cohen, G. Poſtel & autres cõmentateurs dudit *Ieſirah*, par leſquels Zephirots Moyſe & les autres Prophetes ſont paruenus à la cognoiſſance du *Merchana*, ou du *Breſit*, c'eſt à dire des diuins ſecrets, & ont fait des choſes merueilleuſes, tranſcendantes la portee & puiſſance humaine, en affligeant ledit Moyſe par la vertu d'iceux zephirots Pharaon, & les Egyptiens, des dix playes: icelles lettres eſtãt treſſimples au reſte ſur toutes autres ſimplicitez, ſans aucun adiouſtement de matiere ont eſté autrefois retenues iuſques à leur explicatiõ dans le belimah ou la taciturnité ou ſilence de la diuinité, à quoy ſe conforme ce que le Zoar dit, qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellatiõs de toutes choſes, compoſant chaſque nom par des lettres qui denotent les influences des aſtres, deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont comme les parties du corps, & les points & accens d'icelles en lieu d'eſprit & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du Createur. Qui plus eſt le ſuſdit Zoar porte expreſſément que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu: & ont eſté les Cabaliſtes ſi ſpeculatifs & curieux de pẽſer par les diuers aſſẽblements de leurs lettres Hebraiques pouuoir atteindre à ſçauoir le nombre des choſes creées, qui ſe pourroit bien ſupputer, mais non pas proferer ni preſque comprendre, fors de celui qui ſçait le conte des eſtoilles, & leur donne à toutes des noms: les poils des cheueux de la teſte d'vn homme, & les grains de tout le ſablon de la mer, & gouttes de la pluye: car de la diuerſité des zioups ou accouplements, & ſuittes de lettres, ſans aucun meſlange de points, vient à reſulter vn nombre qui eſt autant comme infini pour noſtre regard 1124002590827196800000. Que ſi l'on y veut adiouſter les points, le nombre ne ſe pourroit pas exprimer ni conceuoir preſque de nous mortels, combien qu'Archimede en ſon traicté de l'Arene ſe ſoit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va iuſques à l'infini, mais cela eſt reſerué à Dieu ſeul, & paſſe l'apprehenſion de ſes creatures, duquel comme de l'archetype & premier patron, auquel conſiſtent les ſupremes & premieres ſources procedent ſecondairement les ruiſſeaux & canaux, comme les nomment les Cabaliſtes, coulans en bas, & les primordiaux fondements de toutes choſes denotez par les 4. lettres du grand nom ineffable Iehoua qui repreſentent les 4. elements: & de là reſulte finablement toute la diuerſe multitude des indiuidus cauſee de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulements en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle, leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees par les lettres de l'alphabet ſuſdit, qui conſiſt toutes ſortes de proportions

Digitized by Google

tiõs numerales ainſi que plus amplement & profuſemẽt traicte le *Ieſirabi*, & le *Zoar*, deſquels i'ai recité ſeulement quelques mots en paſſant, & non tout ce qui ſe peut trouuer digne de conſideration & contemplation en iceux : outreplus le liure d'Habbair ou Elucidaire eſcrit que les lettres Hebraiques ſe peuuent accomparer au corps humain, les accents à l'eſprit, les poincts ſeruans de voyelles à l'ame: car ils menent les lettres muettes de ſoy à quelque ſignification, tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plongez: Aucuns des Cabaliſtes noualiſants ceci diſent que les lettres ſimples de l'alphabet Hebraique denotent la populace & l'ordre des artiſants & laboureurs qui viuent au iour la iournee du trauail de leurs bras: les poincts ſeruans de voyelles : les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens: les dictions, la nobleſſe, & les principaux & plus apparents citoyens, les clauſes, les Princes & grands Seigneurs : & finablement l'œuure complect, le ſouuerain magiſtrat: l'eſcriture eſtant vn certain boutehors des conceptions de noſtre ame qui ſe vont incorporer en des notes marques & ſignes ſenſibles pour ſe manifeſter taiſiblement les vns aux autres, & eſt ceſte conception de penſee comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & nottes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du Sainct Eſprit, ainſi que confirme le liure ſuſdit, icelle eſcriture preſuppoſant la raiſon la plus pretieuſe choſe qui ſoit au monde ſans laquelle l'eſcriture ne ſçauroit conſiſter aucunement : toutes leſquelles deductions ci deuant faites, demonſtrent que ce n'eſt choſe controuuee ni faite à plaiſir par les Cabaliſtes Hebrieux, de dire & aſſeurer que les lettres de l'eſcriture Hebraique en quelque façon qu'on les voudra plier, retourner, virer & prendre, *ſituees en l'*alphabet, conſiſtent en nombre, poids, meſure, ſacrements, myſteres & miracles: ce que confirment aſſeurement Rabbi Simeõ, *ben Ioachai, Elchana*, & autres Rabbins Hebrieux leſquels ſe ſont efforcez non ſeulement d'interpreter toutes les ſentences & paroles Hebraiques, mais auſſi rendre raiſon de moindres lettres & figures de leur alphabet, enſemble des poincts & accẽts mis deſſous & deſſus icelles, ce qu'ils prouuent par infinis eſſays, qui peuuent enſeigner & monſtrer le paſſage & ouuerture à la decoration de toutes autres curioſitez & recherches qu'on pourroit deſirer en ceſte matiere: eſtant choſe certaine que la ſapience & verité eternelle nous a aſſeuré que l'Eſcriture ſaincte doit eſtre par nous anatomiſee & recherchee iuſques à vn ſeul *Iod* qui eſt comme vn petit poinct, la moindre de toutes les lettres Hebraiques, toutesfois leur mere & matrice & la fin & commencement des membres: ce que les Iuifs tiennent pour indubitable, diſants qu'ils ont touſiours appris par leur Cabale qu'il n'y a lettre ou apicule en leur loy deſquelles ne dependent pluſieurs grandes & hautes montagnes, c'eſt à dire pluſieurs grands hauts & ardus myſteres & miracles.

Que les meſmes Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur loy Hebraique ſont compris tous les Arts du monde.

Digitized by Google

Chap. XIII.

LEs Hebrieux Rabins & Cabaliſtes pour faire demonſtration que tous les arts & ſciences du monde ſe trouuent compris en la loy diuine, laquelle eſt eſcrite & compoſee en langue Hebraique dans le vieil Teſtament, ſe ſont aduiſez de faire part à la poſterité du moyen & de la façon pour paruenir à la cognoiſſance de ceſte contéplation, diſants que l'Eſcriture ſaincte en general ſe peut entendre, eſplucher, & interpreter par quatre voyes & manieres principales, ſcauoir *la litterale*, *la morale*, *l'allegorique & analogique*: la premiere deſquelles eſtant comme le grand chemin battu, & vne porte fort large où toutes ſortes de gents peuuét entrer, laquelle ne peut demonſtrer qu'vne exterieure apparence, eſt nõmee deſdits Hebrieux en leur lãgue דרך הפשט *Derec hapeſcat*, chemin egal, eſtẽdu & applani, & des docteurs Romains *ſens hiſtorial*, cõme ſi iceux vouloyent dire que le ſens litteral mẽt deuant les yeux ſeulement le dehors & face exterieure, cõme l'eſcorce des arbres & la peau qui ſert de veſtement au corps, & qu'en icelui cõme dans vn tableau ou grande carte nous pouuons remarquer és figures & characteres y rangez la vie & geſtes des eſleus & aimez de Dieu, enſemble des meſchants & reprouuez: *la morale* comme plus modeſte retranchant beaucoup de la grande licence de la litterale, s'eſtant acquiſe parmi les Grecs le nom de ἠτικος, & parmi les Latins celui de *morale*, & parmi les Hebrieux ce beau tiltre de מדרש *Midraſz recherche* (combien que voiſine de l'allegorie & vocable ſemble aucunement la confondre auec elle, ainſi que ie dirai ci apres, & tranſporter ſa ſignification & proprieté à celle qu'on nomme en Grec τροπολογία, ainſi appellee, parce qu'elle nous enſeigne la façon d'interpreter les phraſes, figures & proprietez de paroles & ſentences) viſe & tend à ce ſeul but de dõpter & vaincre les rebellions & reuoltes de la chair, pour s'acquerir vne beauté naifue & naturelle: *l'allegorie*, dont ceſte ci eſt vne eſpece, comme vne ſorte d'inuerſion ou trope qui ſe fait, quand nous deſtournons vne voix de ſa propre & naifue ſignification pour l'vſurper en ſens impropre & eſloigné de ſa nature, differe de la metaphore en ce que la metaphore eſt attachee à vne ou deux dictions pour le plus là où *l'allegorie* eſt vne perpetuelle tranſlation ainſi dite, parce qu'elle exprime & deſigne autres choſes que les parolles ne propoſent: icelle ſe conſiderant diuerſement ou ſelon l'hiſtoire ou ſelon le monde, ſe trouue fondee ſur la figure de l'Egliſe, ou ſur les ſymboles tant des nombres que des lettres Hebraiques, d'où vient qu'elle eſt ou *hiſtoriale*, *ou mondaine*, *ou figuree ou ſymbolique*, de toutes leſquelles ie ferai mention ci apres quand il en ſera beſoin. Donq *l'allegorie* eſt de toute vne ſuitte entiere & parfaite d'oraiſon, & s'appuye entierement en ſimilitudes ou comparaiſons qui ne peuuẽt eſtre des choſes conformes & conuenantes entre elles, ains de celles qui prennent ſource du mariage du ciel & de la terre, & des choſes corporelles, ſenſibles & periſſables, comparees & rapportees à celles qui ſont perdurables, inuiſibles & deſtituees de tout accident corporel: nous pouuons encor entendre ſous le nom general du ſens myſtique & allegorique hiſtorial, comme ſous ſon genre celui que i'ay premis eſtre nommé des interpretes Hebrieux *Midraſz* que i'ay ci deuant compa-

comparé à la Tropologie, qui au iugement de pluſieurs appartient & cõſiſte du tout en doctrine, & encor que *Elias Leuita* entẽde ſous le mot *Midrasz*, tout ce qui eſt hors les termes & propos de la lettre, ſi eſt ce que no⁹ le pouuons ce m'eſt aduis accomparer fort biẽ à la doctrine Scholaſtique, attendu qu'il eſt fondé ſur l'authorité & traditiõ des Rabbins & Thalmudiſtes cõme l'eſchole noſtre adhere & ſe cõforme en tout & par tout à la reſolutiõ des vieux peres: & ſous l'eſtẽdue de ceſte dictiõ les Hebrieux comprennẽt le ſens moral qui declare la bataille de la chair & de l'ame: le Tropologic qui agite la querelle de la lettre & de l'intelligence myſtique & de l'allegorie, qui aſsẽble & allie les choſes inferieures auec les ſuperieures & traicte comme quelques vns aſſeurent la Guerre de l'Egliſe militante à l'encontre des ſuppoſts du diable, bien que quãt à l'opinion de ceux cy cela ſe doit entendre entant qu'il tire ſes raiſons & arguments de l'hiſtoire Eccleſiaſtique où le myſtere de l'Egliſe eſt cõtenu: & pour ne trãcher ici tout court noſtre propos no⁹ apprẽdrõs que l'Allegorie ſe va pourmener & ſpatier par toute la nature, & eſtãt aydee & ſoulagee de deux ou trois cordes ſe guinde par icelle ou ſur les cieux pour communiquer auec les Anges & lors ſe nomme *Theologalle*, tantoſt de là gliſſant aual retourne deuers nous, & ſe dit *Naturelle*, & quelque fois ſe balançant entre les deux en la region ſupreſme depeind les vns & les autres miracles du moyen & entredeux & s'appelle *Celeſte*, & en ceſte façon elle obſerue & garde en montant la methode compoſitiue, garde en deſcendant *l'analytique* & deuidante, & ſuit la definitiue & bornante, lors qu'elle demeure entre deux eaux: Il y a encor aucuns qui font deriuer de l'Allegorie, l'oraiſon contemplatiue, *le propre* de laquelle eſt de conteuer du tout ce qui eſt de ce *monde*, & de ſa conuerſation pour tendre a l'ornement & diuinité de *l'ame ayant pour* ſubiect les dons du Sainct Eſprit, & ſeroit diſtinguee *par ce moyen* de la Tropologie; pres de laquelle ils la rangent de meſme façon que nous diſcernons le bon religieux & contemplatif, d'auec l'homme d'Egliſe ſeculier: à ceſte cauſe la *Tropologie*, comme proche du Sens moral qui a pour but propoſé les vertus morales qui conſiſtent ſelon l'opinion des Philoſophes en l'action & retenant beaucoup de ſa nature, ſemble auoir tel lieu entre les expoſitions ſpirituelles que les vertus intellectuelles ont entre elles qui concernent les mœurs & celles qu'on nomme *Theologales*, *L'Anagogie*, comme vne reduction ou reconuoy faut rapporter ainſi que du Centre & poinct qui eſt par tout en vertu & puiſſance, à la circonference qui eſt nulle part, tout ce que nous pouuons veoir, toucher, gouſter, flairer, ouyr, entendre, aymer deſpouillé de ſon accident, à celuy qui Pere des choſes eternelles & ſenſibles, eſt toutesfois au deſſus de tout ſentiment habitant ſolitaire en ſon Eternité, iuſques icy la *Theologie affirmatiue* s'eſtend, & icy d'abondant la ſcience de l'arbre des dix noms & dimentions diuines eſt appuyée, auſquelles comme ſous 10. predicamẽts vniuerſels les raiſons de toutes choſes ſe rapportent, au deſſus dequoy ſi nous deſirõs voltiger, nous entrõs en vn abyſme & cõme perd⁹ & eſgarés deuenõs vrais eſcholiers & apprentifs en la Theologie negatiue qui nous demõſtre que Dieu n'eſt rien moins que ce que nous affermons de luy, ains qu'il eſt infini, incomprehenſible, & inexplicable comme dit le

Digitized by Google

ſage: les Hebrieux appelants de ceſte façon de rapporter chaſque choſe à sõ Idee, *Cabale*, c'eſt à dire *Acroamatique* ou ſcience de l'ouye d'autant que ce ſens eſt cultiué principallement des Cabaliſtes, qui delaiſſent le *Peſcat*, & מדרש *Midraſz*, aux Rabbins & Thalmudiſtes, & aux Philoſophes le progrets raiſonnel qu'ils nomment דרך שכלי *Deree ſeequel, ſens naturel* affirmants que vrayement il traicte de la fabrique mondaine ſans auoir rien de commun auec l'hiſtoire & Chronologie, en quoy preſque pour la plus part les ſuſdits quant à lexpoſition de la Bible ſont depẽdus & employés: bien eſt vray que ceſtuycy entant qu'il ne s'arreſte ſur la lettre qui ne peut quelle quelle ſoit morte d'elle meſme nous ſuppedite & fournir de viue intelligence, ains s'eleue pour faire vne monſtre de toute la nature, ſe peut aiſement reduiſer ci deſſus mentionnés, ſinon qu'il eſt inferieur d'vn degré à l'anagogique & diuin, qui parfait accomplit tous les autres & en qui tous iceux ſe treuuent compris, ce qu'aiſement & facilement ie pourrois prouuer auec de grandes deductions de paroles ſi le temps & le loiſir ne le permettoyẽt, mais paſſant oultre ie diray que ſous l'allegorie aucuns ont compris & nombré le *ſens typique* duquel depend *l'allegoric figure* ayant des diuiſions & parties leſquelles ſont telles: la premiere & aynee quant à l'hiſtoire, mais de moindre eſtendue que nulle des autres eſt *L'egale ou Iudaique*, parce que ſes limites ne ſortent point l'enceinct de la Synagogue: la ſeconde deſia beaucoup plus embraſſante, eſt nommee *Chreſtienne ou Euangelique*, la troiſieme qui ſurpaſſe d'autant la 2. que la 2. paſſe la premiere, eſt dicte *Spirituelle*: la quatrieſme qui ramene le peuple Hebrieu en l'Egliſe Grecque poſſede à bon droict vn nom meſlé de deux *Græco-Iuifue*: la cinquieſme qui conſidere au nuageux miroir de peuple Hebrieu le pur luiſant cryſtal & tranſparant des Latins ſe peut nõmer *Latino-Iuifue*, la ſixieſme eſt dite la Chreſtienne ſpirituelle: Et la derniere qui contient les ſix autres merite le tiltre de *Ierusalem nouuelle*, attẽdu qu'en icelle les autres viennent accomplir leur courſe & reuolution: tout cecy ne ſe pouuant rendre ſi clair qu'on pourroit deſirer ſinon auec vne grande tiſſure de propos, & exemples, qui rempliroyent vn iuſte volume: cependant i'aduertiray le lecteur curieux en paſſant que ce genre d'interpreter l'eſcriture a beaucoup de conuenance & proportion auec le *Ghilgul*. Reuolution ou retour que les Hebrieux interpretent vne quotite numerale qui eſt l'vne des reigles de la *Ghematrie*, & Equinalẽce de nõbres, ainçois pluſtoſt eſt le meſme eſtãt fort biẽ cogneu & entẽdu: quãt à *l'allegoric ſymbolique* il eſt interpreté fort diuerſemẽt, & miraculeuſemẽt, & parce q̃ le Sage en ſon liure de la Sapiẽce aſſeure que Dieu crea lors du mode ces toutes choſes en nõbre, poids, & meſure, pluſieurs grãds perſõnages ſe ſõt aduiſez d'expliquer les choſes naturelles & diuines par la mathematique diuiſee en quatre voyes & grands chemins procedants de l'vnité & de ſes nombres, ainſi que les quatre fleuues du paradis terreſtre ſortoyent d'vne ſeule ſource ſituee en iceluy: la premiere voye eſtant l'Arithmetique & nombrante, la ſeconde Geometrie & meſurante, la troiſieſme muſique & harmonique, & la quatrieſme Aſtronomie & celeſte. Or l'Arithmetique cõme la mere des trois autres contient la quantité diſioincte ſelon qu'elle eſt en ſoy ſimplement & abſolument conſideree ſans auoir eſgard à autre qu'à elle meſme, ſi ce n'eſt qu'elle aide à la Muſique, mais c'eſt en

eſgard

eſgard à autre choſe : de meſme la Geometrie embraſſe la quantité & grandeur continue ſtable & non ſubiecte à mouuement delaiſſant à bonne raiſon la magnitude mouuante à l'Aſtronomie qui compaſſe la dance & le bal meſuré de tous les corps celeſtes: comme donques l'Arithmetique & muſique ont leurs fondemens ſur le nombre & pluralité, laquelle diſtingue les choſes eſtant d'elles meſme diſtinction, pareillement la Geometrie & Aſtronomie ont pour baze & fondement la magnitude, terme qui borne & limite les choſes corporelles: pourtant par proportion & raiſon ſymbolique le nombre tant en la voye nombrāte que muſicienne chez les philoſophes & Theologiens diſpute des formes & eſpeces diuines intellectuelles & ſubſtancielles, au contraire par les deux autres on traicte des figures & qualitez tant des corps: ſuperieurs actifs & celeſtes, que des inferieurs, paſſifs & corrompables: ce que ſur tous autres anciens & modernes demonſtrent amplement le grand & admirable George Venitien en ſon liure de l'Harmonie du monde & Nicolas de la Boderie en ſon introduction d'iceluy liure: maintenāt ie prieray tous amateurs de verité de prendre en gré ſi ie touche comme en paſſant quelques ſecrets difficiles & obſcurs emanez & procedez de la grande curioſité & recerche des Rabbins Hebrieux, proteſtant toutesfois à tous fidelles catholiques, que ie ne voudrois aucuns de nous s'arreſter & adheurter par trop à iceux, ſinon entant que cela ſert & aide à la demonſtration de la beauté & decoration de la langue Hebraique: donq nous apprendrons qu'outre les genres d'expoſer l'Eſcriture ſaincte cy deuant ſpecifiez, il s'en trouue encor d'autres propres & peculiers aux Hebrieux ſeulement, auſquels il eſt impoſſible du tout de paruenir ſans la cognoiſſance de la grammatique Hebraique parce que tout l'ouurage, & riſſu de ceſt artifice eſt enuelopé & caché ſubtilement ſous les lettres de l'alphabet Hebrieu, & ſous les ſyllabes & dictions qui s'en compoſent: ce que i'ay demonſtré ci deuant en paſſant, quand iay fay mention des ſecrets qui ſe trouuent enclos dans l'alphabet des Hebrieux, & que plus à plein enſeignent les Cabaliſtes par le mot בראשית *Bereſith*, duquel voyez ce qu'en eſcriuent auec pluſieurs deductions trop longues à reciter Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur cha. 31. Mnahen Rachanat ſur le commencement du Geneſe, Elchana & autres Cabaliſtes en leurs commentaires ſur la Bible, leſquels interpretent ce mot en plus de quarante ou cinquante ſortes toutes differentes & diſſemblables pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, ainſi qu'il eſt amplement confirmé par P. Galatin liur. 1. chap. 6. des ſecrets de la foy catholique, I. Picus en ſon Heptaple ch. dernier, & en ſon Apologie queſt. 5. de la Magie naturelle & Cabale, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des ſciences chap. 98. 99. & ſeq. Porchetus part. 1. chap. 8. en ſa victoire contre les Iuifs, G. Peucer au liure de præcip. diuinat. generibus chap. des Sorts, I. Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte Sixtus Senenſis lin. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, Goropius Becanus liur. 7. & ſequent des lettres hieroglyphiques Conrad Geſnerus en ſon Mithridat & F. du Ion liur. de l'antiquité & preſtance de la langue Hebraique: tous leſquels artifices & inuentions dependēt de ce que les Cabaliſtes enſeignēt, & meſme Rabi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham en ſon iardin du Noyer apres le roy Salo-

Digitized by Google

mon, que tous les mysteres de l'occultation des diuins secrets consistent en l'escorce d'vne escriture vulgaire, en nombre, figure & poids, comme il est escrit en la sapience: à quoy adhere Rabi Moyse Rambam sur les mysteres de la loy, disant que toutes les choses de ceste vniuers furent reuelees à Moyse par les 49. portes de l'intelligence au sens litteral & anagogique par des propositions Arithmeticales, & Geometriques, assauoir selon le nombre, figure, & mesure des characteres des Hebrieux: ce qui est confirmé amplement apres les autheurs susalleguez, par Nicolas Vuinmaunus Allemand en son discours des louanges de la langue hebraique, Iean Boulæse en son alphabet hebraique, & Nicolas le Febure de la Boderie en son introduction sur l'harmonie du monde de George Venitien.

Comment auec grande peine & trauail iceux Rabins & Cabalistes Hebrieux tournent & renuersent en infinies sortes & manieres toutes diuerses, les lettres Hebraiques d'icelle leur loy, pour preuue de ce qui a esté ci dessus deduict.

CHAP. XIV.

ICeux susnommez Rabbins & Cabalistes Hebrieux de tout temps & ancienneté se sont seruis en lieu de chiffres, des Caracteres propres de leur escriture Hebraique commune, & apperte, lesquels ne tendoyent qu'à denoter & exprimer secrettement les mysteres les plus cachez de leur loy diuine là où nous les applicquons seulemẽt & les prophanõs aux affaires du mõde. Iceux au reste en ont de plusieurs sortes & manieres, qui toutes dependent de six principales voyes assauoir les תמורה, *Themurah*, c'est à dire, metapheses transpositions, ou commutations materielles de lettres Hebraiques: autrement immutations, ou inuersions de lettres Hebraiques en forme d'Anagrammes עידוף *Ziraph ou Ziruf*, c'est à dire, combinations accoupplements, & eschanges formels d'icelles lettres quand on les transporte de leur vraye faculté & puissance en d'autres, auec des commutations reciproques אתבש *Æthbaſch ou Athbaz*, orchemes & transpositiõs, ou sauts de lettres susdites les vnes és autres. גמטריא *Ghematria, ou Ghematrie*, qui est vne equiualence de nombres, mesures & proportions גלגול *Ghilgul*, qui est vne quotité numerale, & נוטריקון *Notariacom*, qui est quand on met vne lettre, ou vne syllabe, pour vn mot, ou au rebours: ensemble les ראשי תבות *Raſce Theuoth* chef des dictions, & סוף תבות *ſop Theuoth fin des vocables Hebrieux*. Toutes lesquelles varietez de mysteres & secrets Hebraiques viennent comme diét les susdits Rabbins & Cabalistes Hebrieux & mesme Rabbi Moyse Gerũdense, de ce que Dieu donna à Moyse la loy escritte en lettres confuses & embarrassees, si qu'on y prouuoit lire de tous costez à droict, à gauche, à l'endroict, à l'enuers, du haut en bas, du bas en haut; ainsi que nous dirons plus particulierement cy apres, & chascun se former de là diuers sens, qui est la vraye Stenographie qu'a voulu imiter l'Abbé Triteme: ce que neantmoins qu'il en monstra la vra-

Digitized by Google

la vraye lecture& intelligence à Moyſe,lequel la laiſſa de bouche tant ſeulement aux ſeptante *Sanhedrin* du conſeil ſecret: & eux de main en main aux autres. La premiere donques de ces manieres ſe ſoubsdiuiſe en deux autres: *l'vne* par equiualence de nombres, l'autre par des Metapheſes ou Metatheſes & tranipoſitions de lettres, ſyllabes & dictions entieres hors de leur ordre,ſuitte & aſſiette:dequoy reſulte vn nouueau ſens caché ſous le contexte de l'eſcriture. Par equiualence de nombres,quand les lettres de deux vocables viennent à ſe rapporter iuſtement à vne meſme ſomme, ſelon qu'ils font valoir leurs caracteres de la ſorte qu'il ſe peut veoir par la table ſuiuante,comme pour exemple,les lettres de מטטרון *Metattron*,& de l'vn des noms diuins שדי *Sadai* ſont en chaſcun d'iceux le nombre de 314. ſi qu'on les eſchange & interprete bien ſouuent l'vn pour l'autre.

ם	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
90.	80.	70.	60.	50.	40.	30.	20.	10.
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק
900.	800.	700.	600.	500.	400.	300.	200.	100.
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
9000	8000	7000	6000	5000	4000	3000	2000	1000

Les Grecs à l'imitation des Hebrieux,ont fait ſeruir pareillement leurs caracteres de nombres, en quoy afin que leur *Iota*,lequel ſe rapporte au *Iod*,peuſt de meſme ſe rencontrer en l'ordre de dix, là où il n'eſt que le neufuieſme, ils ont pour ce regard inſeré en leur alphabet ce caractere ϛ au 6. lieu,qui ſert d'vne abbreuiation στ,& puis ces deux autres pour parfaire le nombre de 27.à ſçauoir ϟ & ϡ. Et pour marquer les millenaires, ils employẽt les capitoles tout d'vn meſme ordre: ce qui monſtre aſſez qu'ils ont emprunté beaucoup de choſes des Hebrieux, ou bien ils ont applicqué aux petites vn accent aigu.

α	β	γ	δ	ε	ϛ	ζ	η	θ
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ϟ
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω	ϡ
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
Α	Β	Γ	Δ	Ε	ϛ	Ζ	Η	Θ
α′	β′	γ′	δ′	ε′	ϛ′	ζ′	η′	θ′
1000.	2000.	3000.	4000.	5000.	6000.	7000.	8000.	9000.

Digitized by Google

A l'imitation encore deſquels,ils ont preſque vne ſemblable maniere d'Arithmantie, que celle dont il a eſté parlé cy deuant, c'eſt à dire diuination par les nombres apropriez à leurs Caracteres:excogitee premierement à ce qu'ils dient par le philoſophe Grec Pythagore:les traditions duquel ne ſont autre choſe qu'vne vraye Cabale Hebraique, qui employe pour ce regard ce paſſage de la ſapience 11. *Omnia in numero,pondere,& menſura diſpoſuiſti*:A quoy ne contrediſent pas meſme Ariſtote, ny Ptolomee, aduouans bien que les lettres importent en elles myſtiquement certains nombres, qui ez noms propres des Perſonnes,des Royaumes, Empires, Citez,Republiques,contiennent quelque choſe en ſecret de leurs fortunes &deſtinees,ainſi que nous pouuons veoir par les vers ſubſequents de Terentian, qui en monſtrent l'vſage & practique,

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hac vt numeris pluribus,illa ſint minutis:
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugna,
Maior numerus quà ſteterit,fauere palmam,
Preſagia lethi minima patere ſumma.
Sic & Patroclum Hectore à manu periſſe:
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

Aſſauoir que prenant les noms de deux qui veulent entrer en duel, & combat ſingulier d'homme à homme,celuy dont les lettres du Nom ſurmonteront ſelon le calcul deſſudict, celles de ſa partie aduerſe:en obtiẽdra pareillement la victoire,comme par experience il aduint à Hector,qui mit à mort Patrocle, & fut puis apres tué par Achille. Car les Caracteres de ce mot ἕκτωρ. ſont enſemble 1225.aſſauoir ε, 5. κ, 20, τ, 300. ω 8.& ρ 100. Là où ceux de πατροκλος Patroclos bien qu'en plus grand nombre,n'arriuent neantmoins qu'à 871 en ceſte ſorte π, 80. α, 1. τ, 300. ρ, 100. ο, 70. κ, 20. λ, 30. ο, 70. ς, 200. Tout de meſme en Hector &Achille,parce que Αχιλλως paſſe iuſques à 1276.comme on le peut veoir par le nombre de ſes Caracteres. Quelques vns meſme ont voulu de là inferer, que c'eſt mauuais augure en mariage ſi les lettres du nom & ſurnom de la femme ſurmontent en valeur celles du mary,comme ſi elle luy deuoit dominer: mais il ne ſe faut arreſter à cela aucunemẽt, parce que ſe ſont choſes incertaines & qui ne reuſciſſẽt pas touſiours s'il n'y a autre artifice que ce que deſſus, ainſi qu'il s'eſt rencontré en Καρχηδών Carthage & ῥώμη Rome, dont la premiere qui fut ſuppeditee par les Romains, aduance de beaucoup en nombre le nom de Rome:ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il n'y aye de fort grands ſecrets & myſteres ez nombres:ſelon meſme qu'on peut veoir en l'Apocalypſe chap.13.ὁ ἔχων νοῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστὶ, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξϛ: Qui a entendement ſi conte le nombre de la beſte, car c'eſt le nombre d'vn homme, duquel le nombre eſt 666. Auquel ſe rapporte celuy de Μαόμητις ou Μαμμιτος: car μ fait 40. α, 1. ο, 70. μ, 40. ι, 5. τ, 30. ι. 10.& ς. 20. Dautre part ce nom de Ιησοῦς, auquel y a quatre voyelles,& deux conſonantes fait 888.ſuiuant ces vers de la Sybille.

Τίσα-

Τέσσαρα φύσεως φέρει, τὰ δ' ἄρωνα δὺ αὖτῳ
Διαιῶν ἀγγέλων. ἀριθμὸν δ' ἄλον ἐξονομλύω.
Ὀκτὼ γὰρ μόνάδας, τέσσας δ' ἑκάδας ὅθι τούτοις,
Ἓν δ' ἑκατοντάδας ὀκτω.

Car *ι*, fait 10. *κ*, 8. *σ*, 200. *ο*, 70. *υ*, 400. *ϛ*. 200. qui ſont en tout les ſuſdits 888.

Quant à l'autre maniere de chiffre Hebraique nous apprendrons que de la grammatique Hebraique cy deuant mentionee procede & prend cõmencemẽt l'artifice & recerche curieuſe & ſpeculatiue cy deſſus declaree, laquelle les Hebrieux appellent תמורה *Themurah*, Metapheſes ou Metatheſes, ou Cõmutatiõs materielles de lettres Hebraiques & aucunefois de *ſyllabes*, ainſi qu'apres les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux le deduiſẽt I. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique & G. Poſtel en ſes commentaires ſur le Sepher *Iezirah*: ceſt artificé & appellé par les Grecs Μετάθεσις *Methateſis* : vne tranſpoſition de lettres du tout ſemblable à l'inuerſion des noms, ou pluſtoſt aux anagrammes des Grecs deſquels ie traicte cy apres, & ſous ceſte induſtrie & curioſité les ſecrets & myſteres des anciens Hebrieux, enſeignent vne infinité de choſes tres-belles & tres-ſerieuſes pouuoir eſtre miſes en euidence par tout le contexte de l'eſcriture Hebraique. Donc pour en faire demonſtration l'exemple ſuiuant entre infinis autres, pourra le declarer, & les eſtranges ſecrets & myſteres qui ſe trouuent dans le contexte de l'eſcriture ſaincte, en la langue & Caracteres Hebrieux dont les autres ne ſont pas ſi capables. Le premier mot de Geneſe בראשית *Bereſith*, ou *Breſit* eſt de ſix lettres differentes, *denotants les* ſix iours eſquels Dieu parfit toute la machine de l'vniuers *dont les* trois premieres ברא *Bra* ſignifient *il crea*: oſtés de tout le *mot la lettre* ב, reſtera *Reſit*, c'eſt à dire commencement. Au ſurplus pource que ce ב *Beth*, eſt marqué là en capitale ב qui vaut 2000. en nombre, quelques Cabaliſtes ont voulu de là inferer au dire de Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. en les reprouuant toutefois : Qu'il a « eſté tout expres ainſi aposé au deuant de ce mot *Reſit* pour monſtrer que « deux mille ans paſſerent auant la creation du monde: ſe fondans ſur ce « qui ſe trouue eſcrit du premier, ſecond, & troiſieme iour, auant que le « ſoleil & la lune fuſſent encor en euidence, qui diſtinguent le iour & la « nuict, les moys, & annees: car comment pourroit-on ſans ces deux lumi- « naires meſurer les temps: par cela donques voyons nous dit là le meſme « Rabi Iehuda, que l'eſcriture nous teſmoigne l'ordre des temps auoir eſté « de toute eternité enuers Dieu. Et là deſſus il faut entendre qu'enuers les « Hebrieux tout ce qui paſſe le nombre de mille eſt pris comme pour infini, ſelon qu'on peut veoir par le Pſeaume 119. La loy de ta bouche m'eſt vn fort grand bien, plus qu'or ni argent à milliers : au moyen de quoy il faut pluſtoſt referer cela à ce que *Beth* comme eſtant la ſeconde lettre repreſente le Verbe, la Sapience, & le FILS, la ſeconde perſonne de la Trinité, qui a eſté de toute eternité inſeparablement conioinct & vni enſemblement, à l'Aleph le PERE: & par lequel ſelon le Pſeaume 33. les cieux ont eſté eſtablis, c'eſt à dire tout l'Vniuers: ce que meſme teſmoigne Mercure « Triſmegiſte en ces mots expres au 4. de ſon Pymandre, Vniuerſum mun- « dum verbo non manibus fabricatus eſt opifex: auant la creation du mon-

Digitized by Google

de, dient Rabbi Eliezer en ſes chapitres, & le preallegué Moyſe Rambam, rien n'eſtoit ſinon Deu auec ſon tres ſainct venerable nom quadrilettré, & ſa ſapience: ſuiuant ce texte du 8. dès prouerbes, ou elle eſt introduite
» parlant ainſi: le Seigneur m'a poſſedé des le commencement de ſes voyes,
» (c'eſt à dire de ſes ouurages) auant qu'il euſt encore rien fait dés lors. Ou bien ces deux milliers d'ans, ſe peuuent referer à ce qui eſt allegué des ſectateurs d'Elie dans le Talmud, au liure des Sanhedrin chap. *heleo* & autres par moy recitez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques chap. 25. que ſix mille ans doit durer le mõde: deux mille aſſauoir le תוהו *Tohu*, deux mille la loy, & 2. mille le *Meſſihe*, là où il ne faut pas prendre ce *Tohu* pour *l'Inane* qu'a tourné en ſa verſion Latine ſainct Hieroſme, ou informité, ſolitude, & priuation de toutes creatures: ains pour la groſſiere & inculte vie que menerent les premiers hommes viuants preſque à guiſe de beſtes brutes, ſans loy, ſans ciuilité, ne police, n'ayans comme encor atteind la douceur cultiuee de la ſocieté & vie humaine, dont Dieu a rendu l'homme capable moyennant ſon induſtrie & labeur, ainſi que depuis cent ans en cà il s'eſt deſcouuert ez Indes occidentales, aux Sauuages du tout conformes à ce premier ſiecle. Donques la creation du monde ne commence pas par Aleph nonobſtant que ce ſoit la premiere lettre qui denote le *Pere*, & ce que nous appellons le *Premier*, mais par *Beth*, la premiere du mot *Breſit* qui vient de ראש *Roſoh* le chef, où eſt le ſiege du cerueau ſource du λόγος ou diſcours de raiſon, & qui en ſa collocation eſt la premiere partie du corps de chaque animal. Pourtant *Beth* eſt dit
» le principe, ſelon Mnahem Racanat ſur le commencement de Geneſe:
» Paraduanture vous demanderez pourquoy la ſapience attendu qu'elle eſt
» miſe pour la ſeconde numeration, eſt neantmoins appellee *Principe*, à
» quoy vous reſpond ce paſſage du liure *d'Habbahir*, que rien n'eſt principe fors la ſapience. Tellement que le *Pere* eſt premier, le Fils principe: Tu qui es? Principium qui & loquor vobis, en Sainct Iean 8. Voila donc vne partie des myſteres du mot *Breſit* touchant les premiers elements d'iceluy. Or ioignez maintenant auec Beth, la troiſieme lettre Aleph, il y aura Ab qui ſignifie Pere: redoublez auec la ſeconde, ו, qui importe auec ſoy ſa voyelle a, vous aurez Bebar, par le fils, oſtez le du mot entier reſtera *Reſit*, commencement. Ioignez la quatrieme *Shin* auec le Beth, & la derniere Tau, il y aura *Sciabat* fin ou repos. Prenez les trois premieres ſeulement elles feront Bra, il a creé: laiſſant le Beth prenez les trois ſubſequents, vous aurez *Roſch*, teſte ou chef: les deux premieres retranchees, les deux d'apres feront *Eſch*, feu. Ioignez la quatrieme auec la derniere aſſauoir Shin & Tau il y aura Seth, fondement. La ſeconde *Res* auec la premiere Beth, fait Rab, dit grand. Si apres Aleph la troiſieme, vous mettez la cinquieme *Iod*, & puis la 4. *Shin*, il y aura *Hiſch*, homme. les deux premieres lettres Beth & Res, auec les deux dernieres Iod & Tau, feront Berith, alliance & la derniere Tau, auec la premiere Beth, Tof,
» bonne & louable: ſi que tout cela redigé enſemblement porte en ſubſtan-
» ce ces mots ici: *Le Pere par le Fils, le commencement & la fin, a creé le chef, le feu,*

Le feu, & le fondement du grand homme, par vne alliance tresbonne : tout cela prouenant des anagrammes, resolutions & rassemblements des lettres de ce mot *Bresit*. Que le Fils au reste soit le commencement & la fin de tout l'Apocalypse, le tesmoigne chap. 1. Ie suis α & ω, le commencement & la fin de tout, le premier & le dernier: ce qui est reiteré encore au dernier chapitre. Quant à ces mots, *Chef*, feu, fondement du grand homme.i. faut presupposer que si l'hõme est appellé *Microcosme* ou petit mõde, le monde reciproquement sera le grand homme : & de là Moyse prenant occasion de representer les trois mondes par l'homme, à sçauoir l'intelligible, le celeste, l'elementaire: il a par le chef ou consiste l'entendement, la cognoissance & ratiocination, voulu denoter le monde intelligible : depuis le col iusqu'au nombril, est la seconde partie où domine le cœur, source de la chaleur de la vie & du mouuement, ainsi que le Soleil fait au ciel, qu'on tient estre de substance ignee pour raison de sa pureté, & de sa continuelle agitation, au moyen dequoy le feu est ici pris pour le Ciel, comme mesmes le disoit Anaxagore : la troisiesme & inferieure depuis le nombril contre bas, où reside la faculté generatiue, est le monde elementaire, sous la sphere de la Lune, où consistent la generation & corruption. Et tout ainsi que les pieds sont comme vne base & fondement sur lequel est posé tout le corps de l'homme, aussi le monde elementaire, mesmement la terre qui est l'inferieure portion d'icelui, est ici appellee le fondement : car elle est mise pour toute la masse des bas elements corruptibles par le mesme Moyse, tout au commencement de la creation: & le Poete Hesiode l'appelle le fondement ferme de toutes choses : Orphee, *le siege* du monde immortel : Puis finablement est adiousté *Par vne alliance tresbonne*, parce que ces trois mondes se correspondent *harmoniquement* l'vn à l'autre par vne tresbien accordee cõcorde, que le *philosophe* Platon appelle Amour, Homere la chesne doree, & l'Escriture saincte, l'eschelle de Iacob, qui consiste de 72. eschellons, autant qu'il y a de lettres au grand nom de Dieu *Schemhemmaphoras*, & des Anges qui montent de la terre au ciel, puis en redescendent, portants tous le nom de Dieu, auec ses louanges, suiuant ce qui est escrit au cantique des enfants de Chore : *secundum nomen tuum Deus, sic & laus tua.* Et est ceste alliance appellee bonne, pour raison du souuerain bien: qui à son exemple, & portrait a institué de Tout vn si bel accord, selon qu'il est dit en Genese *Que Dieu vit tout ce qu'il auoit fait estre bon merueilleusement.* Somme que ce seul mot de Bresit s'interprete & lit par les Cabalistes, ainsi que i'ay ia remarqué cy dessus en plus de quarante ou cinquante sortes, differentes & dissemblables, toutes pleines de grands & incomprehensibles secrets & mysteres, & entre autres le docteur Elchana de grande recommandation entre les Hebrieux, met que le Beth qui signifie Maison, denote la sapience superieure, en laquelle toutes choses estoient colloquees auant qu'estre deduites en formes & par elle mesme ont esté procrees, suiuant le Psaume 104. *Tu as fait toutes choses en ta Sapience.* Et l'autre lettre qui suit apres, assauoir le *Res*, à quel propos est elle icy la secõde? pourautãt dit il, que le *Beth* qui és nõbres importe deux, monstre la premiere emanatiõ en la diuinité, qui est Le Fils, la secõde personne d'icelle, & ce en la simplicité des 9. premiers nõbres au

dedás du dix: car *Res* importe deux cétenaires, & par cõsequẽt la premiere reproduction és choses materielles grossieres, assauoir la matiere, que les Pythagoriciens representent par le binaire, qui est le deux. En troisieme lieu est la lettre Aleph vn des symboles de la diuinité, & de la premiere source de tous les biens qui sont en ce monde : cela ne voulant signifier autre chose, sinon que la matiere fut de rien procree en estre : & l'informateur influant la dessus dans le Beth, & le Res, fait qu'elle reçoiue ses formes & soit viuifiee par le Fils, qui est la sapience procreatrice, & la vie de toutes choses. Mais le plus beau de tout, est que l'Aleph ioint le Beth fait AB, qui signifie le PERE, lequel ne peut estre sans son correlatif le FILS. Au reste le premier donneur des formes, introduisant en la matiere celles qui estoyent au fils, comme la souueraine idee, & la vie de ce qui se debuoit produire, charrie le *Schin* apres soy, qui importe trois cétaines, & demonstre mystiquement que la forme est introduite en la matiere crasse & grossiere. Et comme il n'y aye rien qui puisse consister en ce monde qui ne soit remply de diuinité selon le Pseaume 104. Auferes spiritum eorum & deficient, (assauoir la vie que toy ô souuerain Dieu leur as donnee) & in puluerem suum reuertentur, & vn peu au dessus, Te aperiente manum tuam omnia implebuntur vbertate: pour ceste occasion au cinquiesme lieu de Bresit, est mis le *Iod* qui denote la diuinité estre infuse en toutes choses qu'elle rempliſt, dict Ieremie au 23. Nunquid non cœlum, & terram impleo: en S. Iean 1. De plenitudine eius nos omnes accepimus : laquelle a esté tres parfaite au CHRIST, comme le tesmoigne l'Apostre aux Colocens. 1. In ipso complacuit Patri, omnem plenitudinem inhabitare. Toutes choses donques ainsi produittes : & la masse du genre humain coaceruee, de là fut trié à part le peuple que Dieu voulut choisir pour soy, appellé la congregation d'Israel, representee par le Tau : de maniere que tout ce que dessus rapporté en vn sens de la suitte de ces six lettres de *Bresit* ne veut dire autre chose sinon cecy qui s'ensuit *en la sapience, qui est le Verbe & le Fils du souuerain* PERE, *a esté produitte la premiere matiere de toutes choses : puis apres de la source inexpuisable de tous biens, leur a esté donnee la forme : & consequemment tout a esté remply de la bonté opulente de Dieu pour le genre humain, & en especial pour ses Esleuz.*

Tels secrets & mysteres, & autres encores se trouuent presque par tout en l'escriture, où ils sont cachés & latités sous l'escorce du contexte apparent de la lettre ainsi que le sens secret qui est caché dedans vn chiffre : mais par dessus tous mots au sacré-sainct nom Tetragrammaton יהוה : qui ne s'en pourroit iamais espuiser, non plus que la vraye essence de Dieu, que ces quatre Caracteres portent en eux, ineffables pour nostre regard, & incomprehensibles mesme à la nature Angelique : dont en c'est endroit la diuinité se desrobe pour s'aller plonger dans le vaste abysme de son Ensoph, où infinitude, qu'Orphee & Hesiode appellent la nuict : à laquelle est faicte aussi allusion en Esaie cha. 16. Pone quasi noctem vmbram tuam in meridie. A l'imitation de cela Platon a basty la plus grande part de son Cratyle, auquel entre les autres noms diuins Socrate espluche celuy de Ἀπόλλων, non auec de moindres mysteres que les Cabalistes font celuy du souuerain Dieu, le tout dependant, ainsi que dict ceſt Autheur en ceſt endroict, de la resolution des mots en syllabes & lettres, dont consiste la representation

repreſentation de l'eſſence des choſes qu'ôve ut exprimer par leurs droittes appellations, n'y plus n'y moins que fait la peinture par les traits des lineamens & couleurs, ce qui s'appelle les reſoudre en leurs premiers elemẽts, comme les mixtes & compoſés mineraux vegetaux, animaux, par les actions & effects du feu: pour de là puis apres en former vn nouueau ſens & intelligence myſtique couuerte exterieurement de la diction: & de cecy depend preſque tout l'artifice de la Stenographie, & Poligraphie de l'Abbé Tritheme, tirées de ces chiffres Hebraiques, tel pour le regard de la tranſpoſition des lettres, qu'en *Iehoachin*, & *Iechoniach*, qui ſont le nom d'vn meſme Roy, & de meſmes letttes, mais tranſpoſées. Nous ferons encor icy mention d'vn autre exemple de la Metatheſe, ou renuerſement de deux ſeules lettres Hebraiques, qui diuerſement aſſemblées ſignifient diuerſes choſes, non ſans grand myſtere, aſſauoir אל EL Dieu, & לא LA, non: comme ſi delà on deuoit comprendre, Dieu eſtre pluſtoſt en noſtre endroict vne negatiue, & priuation, qu'vne affirmatiue: ſelon que nous auons deſia allegué du Pſeaume 139. *Ainſi que ſont les tenebres, telle eſt ſa lumiere*, car les tenebres ſymboliſent à la priuatiõ. Au moyẽ dequoy la tres abſolue Eſſence de Dieu ſe retirãt de noſtre ſens & apprehenſiõ de dãs ſõ infinie obſcurité pour noſtre regard, elle eſt auſſi appellee אין *Ain, non ou rien*, à propos de ce texte du 17. d'Exode, ſelon la verité Hebraique: *Nun eſt Ens Adonai inter nos, an non Ens?* Si que les Cabaliſtes alleguent de ce lieu du 28. de Iob, Ipſe אין Hu, nouit locum illius, que la Sapience eſt trouuee par priuation, aſſauoir de l'endroit dict אין *Ain*. A quoy bat ce qui eſt diſcouru dans Platon au Dialogue du Sophiſte: Hors de toutes choſes il n'y a *rien*, fors le rien meſme: & pourtant l'vn ne peut entourer fors ce qui *eſt*, ſi d'aduenture il n'enuironnoit le rien. Et le Traicté du Iezirah met que les dix *Sephiroths* ou diuines emanations procedent du בלימה *Belimah*, qui entre autres choſes ſignifie rien, & priuation parce que l'imbecillité de noſtre eſprit faict que les choſes que nous ne pouuõs atteindre & conceuoir, & qui ne nous apparoiſſent aucunement, nous les tenons pour n'eſtre point: d'ont l'Apoſtre en la 1. aux Chorintiens. 1. *Dieu a eſleu les choſes qui ne ſont point, pour abolir celles qui ſont*. Mais plus apertement encor Platon en l'Epiſt. 6. a Hermias, Erate, & Coriſque. *Que Dieu eſt le chef de toutes les choſes, tant de celles qui ſont, que des autres qui doiuent eſtre & ne ſont encore*. Auſſi ceſte note de nullité O, qui eſt circulaire, & reuoluble en ſoy-meſme ſans fin, & commancement, ne faict rien de ſoy, mais auec l'vnité conſtitue le nombre de 10. Et de là ſe va multipliant en la compagnie des autres, iuſques à l'infiny, comme le demonſtre fort bien le grand Archimede au traicté de l'Arene: car ſelon que met S. Denys en ſa myſtique Theologie, *Dieu n'eſt n'y nombre, n'y vn, n'y vnité*, & en vn autre endroict il dit, *nous oſerons bien encor affermer, par raiſon, que ce qui n'eſt, participe du bon & du beau*. Tellement que ce NON ESTRE pour noſtre regard & capacité ſe raporte à Dieu: duquel auec Simonide au Roy Hieron, nous pouuons dire que tant plus on y penſe, tant moins on peut comprendre ce que c'eſt: Si qu'il eſt bien plus ayſé d'apprehender Dieu n'eſtre le Ciel, & le Soleil, la Terre, n'y autre choſe quelconque qui nous puiſſe tomber non tant ſeulement ſous la veuë, mais non pas meſme en noſtre imagination & penſee, que d'affermer que ce ſoit cecy ou cela;

Digitized by Google

parquoy tant plus nous-nous cuidons aprocher de luy pour en atteindre la congnoissance, tant plus il s'en fuit & reculle, ainsi que l'ombre faict du corps d'ont elle procede, quand on pense courir apres. Tous les efforts doncques d'y paruenir par aucune ratiocination ny esleuement de nos esprits, nous estoient vains & inutiles, auant que son λόγος, ou verbe qui est la parfaite raison, se fut venu communiquer à nous, en prenant le vestement de nostre nature en la chair humaine: car nulle chose spirituelle descendant en bas, comme nous auons dit, n'opere point sans vestement. C'est pourquoy les sacrements & mysteres qui sont tous spirituels de soy, ont besoin d'estre accompagnés de quelque signe materiel: comme
» dient les Cabalistes dedans les Portes de Iustite de Rabbi Ioseph fils de
» Carmitol, Superos indigere auxilio inferiorum, à propos de ce, Rorate
» Cæli desuper, & nubes pluant iustum: aperiatur terra, & germinet saluatorem, & iustitia oriatur simul Isaie 45. Mais depuis l'incarnation du Verbe, la Diuinité au lieu de se reculler de nous comme au parauant, se presente au contraire à bras estendus & ouuerts pour se manifester à nous, & s'insinuer en nostre Ame. Tout cela est pour nous icy deduit, à l'imitation d'vne escriture non apparente, ainsi qu'on peut faire auec de l'alum destrempé auec de l'eau, & plusieurs autres artifices, laquelle estant seche se blanchist à pair du papier, si qu'on ne penseroit pas qu'il y eust rien de marqué: mais mouillee en de l'eau, ou chauffee au feu, le papier se venant par là à noircir, elle se manifeste lors, & ainsi est il des secrets mysteres de Dieu, qui a guise d'vn fort secret chiffre, se eslongnoient grandement de nostre cognoissance, iusques à ce qu'ils nous ayent esté reuelés par son Fils, qui est la vraye eau de sapience salutaire: & l'Esprit SAINCT, le feu d'ardente charité, & dilection. Il y a encor d'autres Anagrammes communement en l'Escriture Saincte Hebraique, ainsi qu'en חמר *Chamor*, Asne, & רחם *Rechem*, Pieté ou Debonnaireté, qui sont les mesmes lettres mais transposées, à quoy s'approprie fort bien ceste prediction
» du *Messihe*, en Zacharie, 9. *Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuste & sau-*
» *ueur, humble & debonnaire, monté sur l'Asne*: & plusieurs autres Anagrammes lesquels i'obmets pour euiter prolixité. Donc de ce que dessus nous apprendrons que de deux lettres Hebraiques les Cabalistes bastissent deux vocables ou Maisons, comme ils disent, soit que icelles ayent signifiance ou non: de trois lettres, six dictions, autant qu'en rendent le deux & le trois, l'vn par l'autre repliés, de quatre, vintgtquatre: car autant en sort de dix fois quatre, & quatrefois six: de cinq, cent & vingt parce que cinq fois vingtquatre acheuent ceste somme, de six, sept cens & vingt, parceque ne plus ne moins n'en peuuent proceder de cent & vingt, redoublé en six: au dessus dequoy iceux Cabalistes commandent que nous ayons à penser ce que la bouche ne peut parler, n'y l'oreille escouter, tant pource qu'on s'en iroit embrasser en vn Abysme du millenaire & autres nombres compris en l'infiny du corps de tous les chiffres. Qui voudra veoir plusieurs autres curiosités en ceste matiere lise Rabbi Ioseph Cicatilia de la ville de Salamanque en ses œuures Hebrieux intitulés *Ghinat Eosos*, Rabbi Moyse Egyptien en son directeur, Rabbi Abraham Abenezra en son mystere de la loy, Rabbi Iehuda en ses Comment. sur le Iezirah, & autres desquels font mention I. Reuclin Capnion en ses

Digitized by Google

en ſes liures de l'art Cabaliſtique & du verbe mirificque. George Venitien en ſon harmon.du monde,Michel Neãder en ſon traicté de la Cabale des Iuifs,F.Louys liur.10. Chap.12.13.& 14. de ſes diuins ſecrets citant pluſieurs aucteurs qui ont eſcrit de ceſte matiere , & Guy le Febure de la *Boderie* en ſon Dictionnaire Syrochaldaique ſur le mot תת. Au reſte pour ne rien oublier en ceſt endroict nous dirons,que pluſieurs bons autheurs aſſeurent que le mot de chiffres prend ſon Etymologie du mot Hebrieu מספרים,ainſi que l'ont remarqué Elias Leuita Iuif de nation en ſa Grammaire Hebraique,& Michel Neander en ſes Erotemates de la langue Hebraique. Les Hebrieux,Syriens,Chaldees,Armeniens,Grecs,Macedoniens,Dalmates,Eſclauons,Iacobites , Cophtites & quelques autres content & nombrent toutes choſes ſubiectes à ſupputation , par les lettres de leurs Alphabets : & les Arabes , Indiens , Latins , & pluſieurs autres peuples de ce temps par certains chiffres ou nottes numeralles deſtinées à ceſt effect,ainſi que le demonſtre oculairement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues Chaldaique,Syriaque , & Armenienne chap.11.& F.Louys Portugualz liure 1. chap.8.& liur.2.chap.7. de ſon Globe des Canons,& ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.Mais nous-nous ſouuiendrons en ce lieu que l'Abbé Trithene a demõſtré en ſa Polygraphie que les Latins & autres Nations de ce temps pourroyent s'ils vouloyent auſſi bien & commodement ſupputer tout ce qu'ils deſireroyent par les propres lettres de leurs Alphabets, comme font les ſuſnommés par les Ieurs.

Des Anagrammes CHAP. 15.

ANAGRAMME eſt appellé par les Grecs Ἀναγραμματίσμος, « c'eſt vne traiection, ou tranſpoſition, ou inuerſion de let- « tres ; Figuram hanc norunt apud nos qui ſe tranſnominare « ſtudent, vt loquitur Suetonius , & nomen ſuum inuertere, « vulgo id vocant. Vn nom ou ſurnom tourné : Ἀναγραμματίσμος καὶ μεταγραμματίσμος μετάθεσίν ἔχει συλλαβῶν καὶ ἀποβολὴν καὶ πρόσθεσιν γραμμάτων, l'Anagramme contient vne tranſpoſition de ſyllabes & vne entremiſe & adiection de conſonantes,ou lettres: ceſt artifi- « ce eſt prouenu & procedé premierement des Hebrieux cy deſſus men- « tionnés,ainſi que i'ay ja dict,& qu'apres les anciens le confirme I. Reuclin Capnio en ſes liures de l'art Cabaliſtique.Et eſt vn anagramme compoſé & dreſſé de certains noms qu'on ſepare lettres par lettres, leſquelles puis apres ou conioinct & aſſemble en nouueau ſens ou contexte , ſoubs nouueaux mots,autres que les premiers & precedents,pour en faire vn aſſemblement & compoſition , ayant toutesfois ſens & ſignification. Les Grecs ont eſcrit qu'en ceſte ſubtilité de faire des anagrammes entre ceux de leur nation & langue , le Poete Lycophron , Chalcidenſe l'vn des ſept Poetes de la Pleyade , excella grandement ſur touts autres perſonnages viuants de ſon temps , à cauſe dequoy Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte l'euſt en grande recommendation , & pour cela il ſe ſurnomma par maniere de gauſſerie en Grec , μεταγραμματιζόμενος,ainſi que le rapporte fort particulierement,l'interprete Grec dudit Lycophron εὐδοκίμει δὲ τότε Λυκόφρων ἐν τοσοῦτον διὰ τὴν ποίησιν, ὅσον

Digitized by Google

διὰ τὸ λέγειν ἀναγραμματισμὸς & c. A propos dequoy faut veoir ce qu'en escriuent apres Eustathe sur l'Iliade d'Homere, Constantinus, & Henry Estienne en leurs threfors de la langue Grecque. De ceft artifice, dependent les Acroftichides des mots : qu'on trouue en quelques paffages des autheurs Grecs, & en quelques lieux de la fainɛte efcriture, par lefquels fe reuelent de grands fecrets, & meſmes touchant le *Meſſihe* tels que fainɛt Auguftin liure 18. de la cité de Dieu chapitre 23. apres Ciceron & Lactance en ameine de la Sybille en carmes Grecs dont les premieres lettres reduites enſemble font ces mots cy Ιησοῦς Χριςὸς θεοῦυιος σωτὴρ: *Ieſus Chriſt fils de Dieu ſauueur*. Et en premier lieu, en Geneſe 49 יבא שילה *Iabo Siloh, vel o donec veniat Meſſihah*, les premieres lettres de ces trois mots font Iesv: & de meſme au 72. Pſeaume יהי שמו ויתברכו *Ianin Semo, vait barcu*: & au 96. encor en ceft endroit, *letentur cœli, & exultet* terra : commoueatur mare, & plenitudo eius, gaudebunt campi, & omnia quæ in eis ſunt, toutes predictions du Meſſihe, les premieres lettres des quatre premiers mots, Ioſmehu, Haſſamaim, Vetagel, Haarez, font le grand Tetragrammaton יהוה *Iehouah* : & celles des trois ſubſequents: Irham, Haiam, Vinluo, le meſme encore, ſans le dernier *He*, qui denote la nature humaine, que le Chriſt lors de ceſte predictiõ n'auoit point encore veſtue : & les autres premieres lettres de trois dictions qui reſtent aſſauoir Iahelaz Sadai, Vecol aſſerbo, celuy de Iesv: il y a infinis autres tels myſteres qui ſe preſentent de tous coſtez dans l'Eſcriture & dans les liures des Sybilles au dire de Ciceron au deuzieme de la Nature des dieux, & dans quelques vers du poete Ennius, mais ie n'en feray icy plus particuliere mention, pour aduancer matiere : me contentant ſeulement pour le preſent de dire que noſtre langue Françoiſe, eſt fort propre & commode, auſſi bien que l'Hebraique & Grecque a ces Anagrammes, ainſi qu'on pourra veoir par pluſieurs noms & ſurnoms tournez & renuerſes, qui ſe trouuent és liures compoſez en ceſte matiere tels que ſont les Poemes de I. D'aurat, les Poemes & Anagrammes de Syluain & Nicolas Clement de Troyes, & autres modernes eſcriuains ſur tous autheurs ſeront veuz Gaſpar Peucer en ſon liure des Principaux genres de diuinations & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

Des Ziruphs, ou Zirufs des Hebrieux.

Chap. 16.

CY deſſus nous auons expliqué comment ſe faiſoyent entre les Hebrieux les Anagrammes & Inuerſions des noms, & de quantes lettres, & combien de maiſons & vocables ſe peuuent edifier ces curieuſes remarques maintenant il eſt treſneceſſaire de parler & traicter en ce lieu de l'autre myſtere des ſuſnommez Hebrieux nomme צירוף *Ziruph, ou Ziruf*, c'eſt à dire Combination, que nous pouuons dire ou expliquer accoupplements & eſchangements formels de lettres Hebraiques, quand on les tranſporte & commuë de leur vraye faculté & puiſſance

Digitized by Google

ſanee, en d'autres auec des tranſpoſitions & commutations reciproques de lettres ſimples ou doubles, telles qu'elles peuuent, on puiſſent eſtre : ceſt artifice eſtant preſque le meſme, que la ſorte de deuiner par les nombres vſitee & pratiquee communement pour le iourd'huy entre les Mores & Africains nommee *Zairagia*, c'eſt à dire en langue Moreſque, Cabale, ou reception traditiue, de laquelle nous auons parlé cy deſſus au Chapitre de la Cabale des Iuifs, & parlerons plus amplement cy apres au Chapitre des dix Sephirots des Hebrieux, & au chapitre de la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains. Et lequel *Ziruph ou Ziruf*, mot deriué du verbe Hebrieu צרף *Zaraf*, (ainſi que le deduict amplement Guillaume Poſtel en ſes Commentaires ſur le *Iezireph*) qui ſignifie en langue hebraique repurger, ſe fait par la diſpoſition & conionction de deux en deux, des lettres de l'Alphabet Hebrieu, & mariant & accouplant Aleph auec toutes les ſuſdites lettres, Beth, de meſme, Ghimel, pareillement, & ainſi les autres ſequentes, & de ces mariages & accouplements les Hebrieux embraſſent autant d'ordres & rengs qu'il y a d'Elements Hebrieux, qui ſont 22. en tout l'Alphabet Hebrieux, comme l'enſeignent Rabbi Iſſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux en leurs Commentaires ſur ledict Iezirah : I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique, Quarta ſpecies & tertia Cabalæ pars eſt Ziruph, id eſt commutatio literaria vt dictio certis litteris ſcripta ſymbolice deſignet aliam dictionem per alias litteras compoſitam, & fit per Alphabeticariam reuolutionem iuxta librum Iezira, id eſt Creationis Abrahæ variationibus 22. ſecundum quod ibi tot *Alphabeta* leguntur. Le ſuſnommé G. Poſtel au lieu ſus allegué en a eſcrit ce que s'enſuit, *Ziruf* eſt in lingua ſancta mutatio, ſed *formalis*. Nam eo quòd proprium verbi צרף *Saraf*, ſignificatum eſt repurgare, vt in igne ſolet aurum, aliudve metallum, ideo hæc mutatio proprie eſt formalis, & alia eſt materialis, nam *Themurah*, eſt proprie mutatio, non parentis materiæ, & tranſgredientis, ſed *Ziruf*, eſt obedientioris & ſola voluntate impulſæ naturæ, cuiuſmodi eſt formatum, de quo ſenſu ait auctor Haruchi Thalmudici. Ex Miſna traditum eſt: Qua die Ieroboam conſtituit vitulos, vnum in Bethel, alterum in Dan, conſtructa eſt ædificij inſtar vna צריף *Tzarif*, hoc eſt combinatio, & virtutis ex vno in alterum tranſlatio, & hæc eſt Italiæ ex Græcia: nam quotieſcunque in Dei Eccleſia ſpeciali facta eſt alteratio contra volũtatem Dei, etiã in mundo & Eccleſia communi facta eſt. Licet itaque nondum Romulus Romam in Italia tunc innouaſſet 240. annis poſtea, nec Alexander 500. annis poſtea, tamen præuiſum eſt à ſanctis fore virtutis Macedonum commutationem ad Regnum Romanorum. Themurah itaque erit pro numero ſubſtantiali, & conſtitutiuo litterarum, Ziruf, pro ratione numeri, & poteſtatis inter ipſas litteras ordinatæ, vnde omnium regnorum mundi mutationes.

Nous mettons cy apres la Table de ces dicts Ziruphs ou Zirufs, qui ſont diuers aſſemblements de deux lettres Hebraiques, & les permutations qui peuuent eſtre de l'vne à l'autre, ſelon qu'elle eſt dans le ſus allegué Iezirah, pour faire preuue de ce que deſſus a eſté deduict, & pour monſtrer

la grande antiquité de l'Eſcriture ſecrette,& des chiffres qui ſont ſans aucun doubte,premieremẽt venus des Hebrieux en ce qui eſt de ces Ziruphz ou Ziruphz. Sur quoy ceux qui voudront eſtre curieux,de mediter à loiſir, trouueront ſans aucun doubte pluſieurs belles & excellentes manieres d'eſcrire en toutes langues,que pour euiter prolixité nous laiſſerons tout expres à leurs curieuſes recherches,& dexterité d'Eſprit : car c'eſt la vraye racine & le fondement de toutes les ſortes de chiffres,qui procedent par la voye des tranſpoſitions & commutations de lettres,ſimples ou doubles qu'ils puiſſent eſtre:mais elle n'eſt pas en ſa quadrature complette, ains à demy tant ſeulement,aſſauoir la partie du coſté droict en tirant à gauche, ſuiuant la façon d'eſcrire Hebraique:ne du meſme ordre & ſuitte de lettres,ains d'vne autre maniere d'accouplements particuliere aux Cabaliſtes,qui l'ont excogitee telle pour leur vſage,tant à l'extraction des noms diuins de certains lieux de l'eſcriture Hebraique, que pour l'inueſtigation & recherche du ſens interne, couuert ſoubs le contexte apparent & exterieur de la lettre. Pour exemple le mot מצפץ *Mazpaz* approprié au regne de Dauid,dict Malchut,& par conſequent du Meſſihe, encore qu'il ne ſe trouue en l'Eſcriture,eſt vn chiffre neantmoins & ſymbole de l'ineffable quadrilettré יהוה:tiré de l'Ethbas ou 22.& dernier Alphabet des Ziruphs,Zirufs &commutations,comme on pourra veoir icy,où le מ, *Mem*, eſt mis pour le י *Iod*:א,*Tſadai* pour ה,*He*,פ,*Pe*,pour ו *Vau*:& צ *Tſadai*, derechef pour ה,*He*.Et eſt ce mot compoſé de *Maz*,qui au 5.& 6. ordre de coniugaiſons de verbes Hebrieux, ſignifie, *à ſuccé & eſprint*, ce qui conuient au Malchut, le Sephirot ou muneration de la Lune, qui reçoit toutes les impreſſions d'enhault, pour les preſſurer & eſpreindre au deſſous : & de *Paz*, qui en la premiere coniugaiſon veut autant à dire que s'eſcrier & chanter de ioye : ſelon qu'il eſt eſcrit, Seigneur tu ouuriras mes leures, & ma bouche annoncera ta louange : Pſeaume 51. & en la ſeconde coniugaiſon il ſignifie faire vne inciſion,ouurir,ſeparer,naurer,deliurer:*Ego occidam, & ego viuere faciam*,Deuteron. 32.Pour le regard doncques du premier poinct, il ne faut que renuerſer les accouplements, pour la rendre carree & complecte : comme de plaine entree où il y a Aleph & Lamed ioints enſemble tournés-les au rebours, & il y aura Lamed & Aleph:& ainſi du reſte ſuiuant ce qui eſt eſcrit dans le Iezirah : Qua de re appendit litteras Deus, & permutauit eas : Aleph cum omnibus, & omnes cum Aleph : Beth cum omnibus, & omnes cum Beth, & vers la fin: omnia fecit vnum è regione alterius,Deus. Sainct Hieroſme & autres ont creu que le Prophete Ieremie en ſon chapitre 25. ſuiuant ceſt artifice a mis ששך *Sceſzac*, au lieu de בבל *Babel*, de peur que le Roy de Babylonne ne s'irritaſt & courrouſſaſt à l'encontre des Iſraelites, à propos dequoy voyés ce qu'apres les Hebrieux en a eſcrit Sainct Munſter en ſes annotations ſur ce Prophete en ſa Bible Hebraique, de faict Ionathan en ſa paraphraſe Chaldaique lequel floriſſoit long temps auant l'incarnation a notamment tourné בבל *Babel*, là où le ſuſdict Prophete a eſcrit en Hebrieu ששך, qui autrement n'a nulle ſignification. Ces diſcours nous donneront vne claire interpretation des mots ſuiuants tirés du liur. 3. de l'art Cabaliſtique de I. Reuclin Capnion. Multo fortè occultiora,oſtendam vobis in hac tertia

Cabalæ

Cabalæ parte, quæ Themurah nominatur, vbi mutua ſit litteræ pro littera poſitio, & totiens ſit, quotiens alphabeta permutantur. Permutantur autem iuxta numerum litterarum bis & vigeſies quia 22. legimus Iudæorum litteras, ſemperque binis quibuſque litteris coniungatis licebit alteram ſumere pro altera, & ea combinatio dicitur עירוף, vt ſi ex iſtis litteris alphabeti Latini A,B,C,D,E,F, continuo binas, & binas coniũgauero, quatenus ſub iugo primo ſint A,B, ſub ſecũdo C,D, ſub tertio, E,F, velimque per epiſtolam huius artis peritũ aliquem hortari, vt ſupplicaturus principi cadat ante pedes eius. Sic ſcribo DBCF, quod ille intelliget Cade, ita & de aliis. Totum hoc opificium euenit ex alphabetaria aut alphabeticaria reuolutione vt ſuccedat mutuo littera pro littera proprio ſibi iugo combinata, ſcilicet viciſſim a, pro, b, & b, pro, a: ſimiliter c, pro, d, & d, pro, c, itemque, e, pro, f, & f pro, e, quod facilius in Hebraicis nullo quidem obſtante procedit, quia voces quas Latini nominant, non ſunt in ordinem alphabeti Iudæorum repoſitæ. Priſca igitur ætate motus inde pater noſter Abraham dixit vt in lib. Iezira cap. 12. legitur, *Aleph* cum omnibus, & omnia cum *Aleph*, haud ſecus atque *Beth* cum omnibus, & omnia cum *Beth*, & ita de ſingulis: ce meſme autheur par apres: elementorum Hebraicorum commiſtio nequaquam erit ruſtice ac indocte intelligenda, omnia enim ſpiritus ſunt. Sic in dicto lib. Iezira ſcribitur, & ſculpſit cum illo ſpiritu Deus 22. litteras, tres matres, ſeptem duplices, & 12. ſimplices, & quælibet illarum eſt ſpiritus: ad contemplandum itaque ſpiritualiter ingenti cum gaudio nobis tradita ſunt hæc, non ad obloquendum, non ad irridendum. Sed pia fide myſteria ſcripturarum amplexandum & reliqua.

Digitized by Google

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMVTATIONS D'ALPHABETS.

ZY	XV	TS	RQ	PO	NM	LI	HG	FE	DC	BA		
X I.	X.	IX.	VII.	VIII	V I.	V.	IIII.	III.	II.	I.		
ב מ	יג	טס	חע	וף	וצ	חק	דר	בש	בת	אל	1.	A
ל מ	כנ	יס	טע	חף	זצ	הק	הר	דש	גת	אב	2.	B
ב מ	לנ	כס	יע	טף	חצ	זק	ור	הש	דת	אג	3.	C
מ נ	לס	כע	יפ	טצ	ט ק	ור	וס	הת	בג	אד	4.	D
ג נ	מס	לע	כפ	יצ	ט ק	חר	וש	ות	בד	אה	5.	E
נ ס	מע	לפ	כצ	יק	טר	חש	זת	גד	בה	או	6.	F
ד ס	נע	מפ	לצ	כק	יר	שש	הת	גה	בו	אז	7.	G
ס ע	נפ	מצ	לק	כר	יש	טת	דה	גו	כז	אח	8.	H
ה ע	ספ	נצ	מק	לר	כש	ית	דו	גו	בח	אט	9.	I
ע פ	סצ	נק	מר	לש	כת	הו	דז	גה	בט	אי	10.	L
ו פ	עצ	סק	נר	מט	לת	הז	דח	גט	בי	אכ	11.	M
פ צ	עק	סר	נש	מת	וז	הח	דט	גי	בכ	אל	12.	N
ו צ	פק	ער	סש	נת	וח	חט	די	גכ	בל	אמ	13.	O
צ ק	פר	עש	סת	זח	וט	חי	דכ	גל	במ	אנ	14.	P
ח ק	צר	פש	עת	זט	וי	הכ	דל	נמ	בנ	אס	15.	Q
ק ר	צש	פת	חט	זי	וכ	המ	דמ	גנ	בס	אע	16.	R
ט ר	קט	טת	חי	זכ	ול	הם	דנ	נס	בע	אפ	17.	S
ר ש	קת	טי	חכ	זל	ום	הנ	דס	גע	בפ	אצ	18.	T
י ש	דת	שכ	חל	זמ	ון	חס	דע	גפ	בצ	אק	19.	V,
ש ת	יכ	של	חמ	זנ	וס	הע	דפ	גצ	בק	אר	20.	X
כ ת	יל	שמ	חנ	זס	וע	הפ	רצ	גק	בר	אש	21.	Y
כ ל	ימ	שנ	חס	זע	וף	הצ	דק	גד	בש	את	22.	Z

Des

Digitized by Google

Des Atbaſs ou Aethbaz des Hebrieux

CHAP. 17.

DV ſecret & myſtere des Ziruphs, ou Zirufs, cy deſſus deduit, il en procede vn autre, que les Cabaliſtes appellent אתבש ATBASZ, c'eſt à dire, alphabet Hebrieu renuerſé, que nous pouuons dire eſtre, orchéme ou tranſpoſition, & Saut de lettres Hebraiques les vnes, és autres, en l'alphabet Hebrieu ainſi que l'expliquent clairement apres les anciens docteurs Hebrieux, George Venitien en ſon harmonie du mõde, I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux, Theodore Bibliander en ſon commentaire de toutes les langues & lettres chap. des lettres ſecrettes. Guy le Febure de la Boderie en ſon dictiõnaire Syro chaldaique ſur ce mot *Atbasz* & Nicolas ſon frere en ſon introduction ſur l'harmonie du ſuſdit G. Venitien: ceſt artifice eſt pour la plus part, ingenieux, enueloppé, intrinqué, & plain de beaucoup de difficultez, & neantmoins traicté par le grand Abbé Triteme en ſa Polygraphie, & apres luy par B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres. En voicy vn exemple rapporté par les Cabaliſtes ſur le commencement d'Ezechiel en ces mots cy: (eſtant aſſis au milieu des captifs ſur la riue du fleuue Chobar) ou iceux Cabaliſtes interpretent ce כובר Chobar, par iceluy Atbasz ou Ethbaz, ou tranſpoſition de lettres, pour ברוב *Cherub*, c'eſt à dire vn influence de Cherubins, Anges du ſecond ordre: car ce ſont les meſmes lettres diuerſement colloquees: & en apres ce mot de fleuue ſe rapporte & *conuient* fort bien à celuy d'influence, parce quils viennent tous deux du verbe fluer, ou couler, cõme eſt le propre des riuieres de tẽdre touſiours cõtrebas, iuſques a s'aualler en la mer, qui eſt le grand receptacle de toutes: & auſſi de l'influxion, laquelle non plus que l'intelligence ne remonte iamais, comme l'eſcrit Zoroaſtre en ces mots Grecs νόησις μήποτε ἀναβαίνει: & pourtant Dieu influe touſiours ſans relaſche par ſes canaux ainſi qu'vne ſource perpetuelle d'eau viue ſans iamais remonter; car où eſt ce qu'elle ſe pourroit ſurhauſſer, attendu que le throne de ſon eſſence eſt par deſſus tout. De ceſte deſcente de la diuinité és choſes inferieures, parle ainſi Rabbi Ioſeph Caſtiglian, és portes de la lumiere apres les anciens Cabaliſtes.

Au commencement de la creation du monde, la diuine cohabitation eſtoit deſcendante és choſes inferieures: & comme la diuinité habitaſt icy bas les cieux & la terre ſe trouuerent vnis enſemble & eſtoient les ſources & les canaux qui en decouloient agiſſants en perfection, tirez du haut en contre bas, Dieu accompliſſant tout par meſme moyen, tant deſſus que deſſouz. Ainſi donques le fleuue Chobar en ce chiffre, en lieu de la premiere eſcorce ou ſurcouuerture des myſteres des Hebrieux, & l'influence du Cherub, à quoy cela eſt approprié, la ſeconde: qui couure la tierce ou eſt finablement le vray ſens & intelligence: aſſauoir la lumiere du Tetragrammaton יהוה, dont il eſcrit au Pſaume 36. In lumine tuo videbimus lumen: c'eſt à dire que par la lumiere du fils nous verrons celle du pere. Ce fut elle qui deſcendit en l'entendement du Prophete, par le ſecond ordre

Digitized by Google

des Anges, ainſi que par vn tuyau ou canal qui eſt le rang des Cherubim, autremẽt Ophanim, c'eſt à dire formes ou roues, dont Ezechiel parle tout ſoudain apres: leſquelles roues au monde elementaire ne ſont autre choſe que les quatre elements, deſignez par les quatre animaux qui ſont repreſentez en ceſte viſion: au celeſte les Spheres qui s'enueloppent l'vne l'autre, & en l'intelligible les hierarchies, & ordres des Anges & intelligences que l'eſcriture appelle autrement adminiſtratoires eſprits. Qui plus eſt au בובר *Chobar* ſuſdit d'Ezechiel, les meſmes Cabaliſtes y trouuent encore deux anagrammes, בבור *Becor, ou Primogenite:* & רובב *Rokeb*, cheuauchant, „ou monté à cheual: & aſcendit, ſeu equitauit, ſuper Cherubim, Pſeaum. 18. Ce qui neſt qu'vn meſme mot tranſposé.

De la Ghematrie des Hebrieux.
CHAP. 18.

VOicy vn autre myſtere admirable des Hebrieux pour interpreter & eſclaircir leurs eſcritures Hebraiques par eux appellé גמטריא, *Ghematria*, id eſt numerorum ſupputatio, quaſi terreſtriũ characterum inuicem numeralis dimentio, quæ tamen pendet ab Arithetica illa ob obſtractam ſui ſimplicitatem, nullis ſenſibus tractabili, vnde potius eſt nuncupata Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque vnum & idem in hac arte valeat: hac ratione, inquit Kimhi Zachariæ 3. צמח *Germen*, idem valet quod מנחם conſolator, quod nomen eſt Meſſihæ, cùm ex vtriuſque nominis litteris reſultet numerus. 148. ſic in Tikum Hazoar חבסא thronus ille per Antonomaſiam idem valet quod אלהים, vnum ex diuinis nominibus, quoniam vtriuſque nominis literæ ſeparatim ſumptæ efficiunt 86. Quelques docteurs Hebrieux, & autres ont eſcrit que ce mot Hebrieu, *Ghematria*, qui eſt vne equiualence de nombres, meſures, & proportions Hebraiques, prouient & procede ἀπὸ τῆς γεωμετρίας, ainſi que le rapportent fort biẽ Elias Leuita en ſon Theſbite, Guy le Febure de la Boderie en ſon dictiõnaire Syrochaldaique, & Nicolas ſon frere en sõ introduction ſur l'armonie du monde de George Venitien en l'interpretation de ce mot: biẽ qu'en ce fait ce myſtere ne reſerue pas du tout ſa proprieté: car il ſe rapporte pluſtoſt au nombre, & a lieu lors qu'vne parole eſt miſe & eſtendue pour vne autre par equalité & computation: les Cabaliſtes baſtiſſants encores des artifices d'eſcriture occulte & ſecrette, par la voye de ceſte Ghematrie, iceux artifices eſtablis ſur des nombres & poincts d'vne part, & des longueurs des lignes de l'autre, qu'ils deſguiſent puis apres en pluſieurs & diuerſes ſortes & manieres. LE גלגול GHILGVL, qui eſt vne *quotité numerale*, en eſtant vne partie & reigle d'icelle à cauſe de quoy Rabbi IoſephSalemitain, a intitulé, ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant vn ſien diſcours de ces artifices & ſecrets גנת *Ghinat*, c'eſt à dire גמטריא, *Ghematria*, נוטריקון, *Notariacon*, & תמורה *Themurah*, au rapport de I. Reuclin Capnion liur. 3. de l'art Cabaliſtique, I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux & Guy le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique.

Et pour retourner au Ghilgul cy deſſus premis, nous dirõs que les Cabali-

Digitized by Google

baliſtes celebrent les lettres de ce mot מלאך *Malach*, qui ſignifie le ſel, monter en la ſupputatiõ de leurs nombres 78. Car *Mem*, vaut 40. *Lamed*, 30. & *Heth*. 8. Or diuiſez en telle maniere que vous voudrés ces 78. il reſultera touſiours quelque nombre qui repreſentera vn Myſtere des noms diuins, pour exemple la moitié ſont trenteneuf autant que montent les lettres du בית *Chuzu*, le fourreau comme ils l'interpretent du grand Nom aſſauoir *Caph* vingt, *Vau*, ſix *Zain*, ſept & Vau derechef ſix. Si en trois parties chaſcune montera vingtſix, qui eſt le nombre du Tetragrammaton יהוה : en ſix, ce ſeront treize qui equipollent à la meſure de la pieté: en treize ce ſeront ſix, que vaut le Vau, lettre repreſentant la vie d'enhaut, & le ſix eſt le premier nombre parfaict. En vingtſix ce ſera le nombre de la treſſaincte & ſacree Trinité, troys en trente neuf, deux, que vaut le Beth, ſymbole du verbe, ou ſeconde perſonne & la maiſon des Idées de l'Archetype, & finablement les ſeptentehuict denotent autant d'vnités dont chaſcune repreſente l'vnité d'vn ſeul Dieu; tout de meſme eſt il du mot לחם *Lechem* pain, qui eſt vn Anagramme du precedent parquoy les lettres rendent de meſme ſeptantehuict, *Lamed* trente *Heth* huict & *Mem* quarante. *Mais* יין *Iain* ou Vin ne vaut que ſeptante, vng nombre procedant de la multiplication du dix, par le י qui concerne l'ame laquelle a ſon ſiege au ſang, ou le vin ſe conuertit fort facillement, au moyen dequoy la diuinité s'eſt touſiours fort delectee de ces deux ſubſtances de pain & de vin tant pour le myſtere qu'elles denotent de ſon Egliſe compoſées de pluſieurs ames vnies en vn commun cõſentement de croyance à l'imitation de ce que le pain ſe fait de pluſieurs grains de froment empaſtés enſemble, & le vin s'eſpreint de ceux de grappes de raiſin, qu'à cauſe de l'incorruptibilité dont ils participent plus que nulles autres, prouenant de la quinteſſence de l'eau de vie qui y reſide en grãde abõdãce: auſſi ſont elles accouplées au premier d'Eſdras chapitre ſixieſme auec le ſel & l'huile comme les quatre plus vtiles & neceſſaires choſes que la Nature produiſe point. Pour le faire court la Ghematrie eſt vne reuolution circulaire, & multiplication carree & cubique contenant pluſieurs artifices qui dependent principalement de l'Arithmetique & Geometrie formelles employées aux profondes meditations de la Cabale Hebraique. Le ſuſnommé I. Reuclin au lieu ſus allegué, dict ces mots. Ars Cabaliſtica « conſtat tribus rebus principalibus, primùm numerorum ſupputatione « quæ *Geometria* nominatur quaſi terreſtrium Characterum inuicem « numeralis dimenſio, quæ tamen pendeat ab Arithmetica illa ob ab « ſtractam ſui ſimplicitatem nullis ſenſibus tractabili, & ideo ne nouici- « rum quidé artificio rudi ſubiecta. Potiùs igitur nuncupata eſt prima pars « Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque reuera vnum & idem « in hac arte valeat. Deinde tranſmutantur quandoque ſyllabæ, vt ſit & trãſ- « mutata dictio, aut cõuertitur verbũ ſimpliciter. Secũdò quòd littera poni- « tur pro dictione, & appellatur Notariacum ab apicibus Nototariorum, « quoniã ibi quælibet littera in culmine notatur, vt ſit alicuius integri vo- « cabuli ſignũ. Tertiò cõſiſtit hæc ars in litterarũ mutatione, cũ altera pro « altera ingenioſè locatur, & appellatur cõmutatio, quo factum eſt vt Rabbi « Ioſeph Minor Salemitanus libros de hac arte à ſe cõſcriptos Hortũ nomi- «

Digitized by Google

" nauerit.i.גמרא propter ternas huius dictionis literas, quarũ singulæ singulas
" portiones artis Cabalisticę designãt. Nã *Ghimel significat Ghematria, Nun,*
" *Notariacon*, Thau *Themurah*: Vt sint partes totius artificij hæ *Ghe-*
" *matria*, id est Arithmetica, *Notariacon* quasi Notatorium, & Themu-
" rah, id est commutatio Elementorum &c. Bref de ce que dessus est par nous deduict, nous apprendrons que le mystere, ou artifice des susdit Cabalistes, appellé *Ghematrie*, mot sans doute corrompu de celuy de Geometrie ainsi que i'ay ja dit, par lequel ils comprennent aussi l'Arithmetique, sans laquelle la Geometrie ne peut consister, ne les mesures & figures sans les nombres, Si fait bien l'Arithmetique qui est plus simple & plus formelle, sans la Geometrie qui est plus materielle, & grossiere, cõme sont les figures plus que les nombres: voire tout ainsi que la parole & l'escriture ne peuuent estre sans quelque premeditation de pensee, là où la pensee peut bien estre sans la parole, ne l'escriture, Ils pourroiẽt aussi paraduẽture auoir esté meuz de dõner à ces deux sciences iointes ensemble, plustost le nõ de la secõde, assauoir la Geometrie, car il est moderne, que de la premiere ou Arithmetique, de ce que Platon la magnifie tant au septiesme de la republique, qu'il l'appelle la notice du *Touſiours eſtant.* τῦ γὰρ ἀὶ ὄντος, ἡ γεωμετρικὴ, γνῶσις ἐστιν. Et en vn autre endroit selon que l'allegue Plutarque en la 2. question du 8. des Sympasiaques, il met que Dieu l'exerce continuellement: surquoy il discourt que Lycurge bannit hors de Lacedome la proportion Arythmeticale pour y introduire la Geometrique: denotant par celle la vne tumultueuse confusion de la Commune, qui consiste en nombre, & par consequent concerne l'egalité, en laquelle chascun est le maistre comme rats en paille & la Geometrie, la raison, par ce qu'elle gist en la difference des lignes plus longues ou courtes: ce qui denote l'authorité que doiuent auoir les grands, & les Gents de bien, & d'honneur, de Conseil & de preuoyance, par dessus la Cõmune Populace ignorante & brutale: la plus part encore vicieuse, desbauchee, temeraire, & precipitee, qui ne cherchent que l'egalité, dont il n'y a rien de plus iniuste & pernicieux en vn estat. Au moyen dequoy Dieu en toutes choses, entãt qu'elles le permettent, & que faire se peust, la sustrait du Monde: & obserue en son lieu le merite geometriquement, & la dignité terminãt le tout selon la raison. Platon donques par le grand & le moindre: descrit non seulement la matiere comme le luy veut imputer Aristote, ains les formes aussi, ensemble tous les compolés de ces deux, selon les degrés de leur essence & perfectiõ, Ny plus ny moins que Pythagore auãt luy, l'auoit faict par le nombre pair & l'impair, & Empedocle par l'Espoix & le Rare qu'il constituoit entre les Principes. A ceste imitation les Cabalistes ont basty des artifices des escritures occultes par la voye de la susdite Ghematrie, establis sur des nombres de poincts d'vne part; & de longueurs de l'autre: qu'ils desguisent puis apres de plusieurs sortes (ainsi que i'ay desia remarqué cy dessus à ce propos B. de Vigenere en son traicté des chiffres pour n'entrer point en vne trop longue estendue desdites lignes s'est contenté de deduire huict differences, dont chascune sert reciproquement pour deux lettres, qui se discernent par certaines petites marques & notes secrettes malaysées à apperceuoir, de peur d'engendrer quelque soupçon de la ruze, ainsi le deduit particulierement ce personnage au

Digitized by Google

nage au lieu ſus allegué. Quelques autheurs modernes ont aſſeuré que par le myſtere cy deſſus deſcrit on doit interpreter le paſſage de Sainct Ieã en langue Grecque de la ſupputation du nombre de la beſte, le *Notariacon* eſt denoté, quand ce diuin perſonnage vſe du mot χάραγμα, note, & marque, le *Themurah*, lors qu'il dit ὄνομα τοῦ θηρίου, le nom de la beſte, & la *Ghematrie* quand il met ἀριθμος αὐτου, le nombre d'icelle. Voyez ce qu'apres les anciens & modernes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux ont eſcrit de ces myſteres I. Reuclin Capnion au liure ſuſallegué, H. C. Agrippa en ſon liure de la vanité des ſciences chap. de la Cabale, & Nicolas de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie de George Venitien.

Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux.

CHAP. 19.

LE NOTARIACON des Hebrieux, eſt vn autre myſtere admirable pour interpreter & eſclarcir leurs dictes eſcritures Hebraiques, & les ſecrets d'icelles: lequel s'appelle ainſi נוטריקון *Notariacon*, mot compoſé des racines *Notar* & *Tetkon*, ſignifians, *conſeruer vne diction ou figure*: à cauſe qu'à la façon des notaires & praticiens, il ſe braſſe de certaines lettres Hebraiques aſſemblees, chacune deſquelles ſans accouplement de ſyllabes, repreſente & tient la place d'vn mot entier, & quelquefois auſſi par vn Laconiſme ou à mode d'oracle, vne voix ſeule ou vn mot entier emportent autant qu'vne entiere clauſe, diction, & ſentence ainſi que l'enſeignẽt clairement *Elias Leuita* en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot I. *Reuclin Capnion* liure 3. de l'art Cabaliſtique, I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux. Sixtus Senenſis liu. 3. de l'expoſition notariaque methode 7. en ſa bibliotheque ſaincte F. Louys liur. 10. chap. 12. & 13. des diuins ſecrets Hebraiques, G. le Febure de la Boderie en ſon diction. Syrochaldaique, en ſon frere Nicolas en ſon introductiõ ſur l'harmonie du monde de George Venitien: ceſte façon d'abbreuiation priſe des premieres lettres des mots & paroles Hebraiques, dont elles ſont marques & figures, eſtant appelee des Hebrieux ראשי, *Raſcie*, תבות, *Theuoth*, *chef des dictions*, ainſi figuree entre les Hebrieux par deux lettres ת ר: diſants iceux Hebrieux: בראת, in *Raſce Theuot*. his tribus litteris tres Cabalæ partes ſignificat, quas appellamus *Ghematria Notariacon*, & *Themurah*, poſt quendam Rabbi Ioſeph Salemitanum, qui ſuos libros compoſuit ſub nomine *Ghinas Egoz*: hortum nucis, Cantic. 6. & ex eo, libros alios ſuis libris egregios & iucũdos titulos affinxerũt plurimi, *Ghematria* & l'autre façon d'abbreuiation priſe des dernieres des lettres deſdits mots & paroles Hebraiques, eſtant appellee סוף תבות, *Soph Theuoth*, *fin des dictions ou vocables*, ainſi figuree en Hebrieu par deux autres lettres ת ס, comme le confirment les ſuſalleguez I. Reuclin Capnion, I. Mercier, Guy le Febure de la Boderie, & ſon frere Nicolas aux lieux cy deuant recitez: y ayant encores entre les ſuſdicts Hebrieux d'autres eſpeces de *Notariacon*: la premiere quand toutes les lettres Hebraiques d'vne diction, denotent chacune à part ſoy autant de mots qu'elles ſont & ſe trouuent. La ſecõde quand oſte la premie-

Digitized by Google

re lettre du mot Hebrieu, ou qu'on l'y adiouſte dont la ſignification d'icelui ſe change & varie, ainſi que le remarque Rabbi Iehudad en ſon liure de l'eſperance: la troiſieſme & derniere quand on enleue vne lettre du milieu d'vn mot Hebrieu, ainſi que demonſtre apertement Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs: mais ceſt artifice qui ſe prattique de toutes les lettres Hebraïques d'vne voix entiere, s'appelle du nom general *Notariaron*, & eſt ſelon l'opinion d'aucuns modernes Theologiens, ce que le bien aimé diſciple de Ieſus Chriſt en ſa reuelation, faiſant mention de la Beſte, appellee χάραγμα, c'eſt à dire *Marque*. Or qu'vn mot ſoit mis pour toute vne periode entiere & oraiſon parfaicte, nous trouuons entre infinis exemples citez par Rabbi Iehuda Marinus, Samuel Nagid, & autres Rabbins & docteurs Hebrieux qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du myſtere de la loy vn fort excellent en Chaldee, dans le chapitre 5. du Prophete Daniel, en trois ou quatre parolles qu'on dit l'Ange auoir eſcrit de ſa main contre la paroy ou muraille en ceſte façon מנא מנא תקל ופרסין, *Mené mené Thequel Vfarſin*, qui ſignifie *Nombre, nombre, balance, & les Perſes ou diuiſants*: leſquelles parolles les Sages & Aſtrologues Babyloniens ne ſceurent expoſer, mais bien Daniel qui les interpreta en ceſte façon מנא *Mene*, id eſt numerato: Dieu a nombré ton royaume, & l'a mis à ſon comble, תקל *Thequel*, pondera, tu as eſté poſé en la balance, & as eſté trouué leger & defaillant: פרס, *Peres, diuidé*, ton royaume eſt diuiſé, & donné aux Perſes & Medes: Donc ce n'eſt pas vne choſe controuuee à plaiſir, de ce que les Hebrieux ont aſſeuré que chaſque caractere de leur lãgue repreſente vne dictiõ & vn mot entier, enſemble vne clauſe entiere & parfaite ſelon les eſpeces de Notariacon ci deſſus deduites, à guiſe & forme des lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, deſquelles nous parlerons amplement par ci apres au chapitre des Egyptiens, & langue Egyptienne. Quelques autheurs modernes veulent dire que les Romains ont tacitement prattiqué ces eſpeces de Notariacon des Hebrieux, en leur eſcriture & langue Latine, dont il y en a infinies inſcriptiõs & formules toutes de lettres capitales, importantes chacune endroit ſoy vn mot complect: comme S.C. Senatuſconſultum: S.P.Q.R. Senatus populuſque Romanus: D.T. Duntaxat: D.M. Diis Manibus: ſur tous leurs tombeaux: H.M.H.N.S. Hoc monumentum hæredes non ſequitur. Q.R.C.F. quando Rex comitio fugit: ou, quãdo Rex comitiauit fas: A.A.A.F.F. Auro, Argento, aere, flando, feriundo: & infinis autres, qu'on peut voir és liures, marbres, bronzes, medailles & camayeux antiques, dequoy M. Tulle Ciceron a compoſé en ſon temps vn liure qu'il dedia à ſon fils, puis vn Valerius Probus en fit vn traicté de Romanorum notis, que Paul Diaconus a amplifié de beaucoup, mais bien maigre deuoit-il eſtre, attendu le ſimple artifice qui y eſtoit, ſelon le teſmoignage de Suetone Tranquille en la vie de Iules Cæſar, chap. 56. auquel il fait mẽtion que ceſt Empereur ſouloit vſer en ſes ſecrettes deſpeſches, de certaines tranſpoſitions de lettres, mettant les vnes pour les autres, toutes de ſuitte ſans aucune diſtinction de vocables: voici les parolles: Per notas ſcripſit ſic ſtructo litterarum ordine, vt nullum verbum effici poſſet: quæ ſi quis inueſtigare, & perſequi vellet, quartam elementorum litteram id eſt, D, pro A, & perinde

reliquas

reliquas commutabat. Et en celle d'Auguſte 88. Quoties autem pere notam ſcribit, B, pro A, C, pro B, ac deinceps eadem ratione ſequentes litteras ponit. Pro, χ, autem, duplex A, A, l'Hiſtorien Dion en la vie du ſuſdit Auguſte rapporte que Mecœnas grand amy d'iceluy fut le premier d'entre les Latins qui inuenta ces Notes: De preſent on peut veoir en pluſieurs endroicts vn gros volume intitulé *De Notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient plus du chiffre que le precedent: parce que ce ſont tous Caracteres formés à plaiſir, pour ſeruir d'abbreuiations, plus conuenables aux Greffiers, qui recueillent les playdoyers des Aduocats, comme on faiſoit anciennement ceux des Orateurs, & leurs harengues, que pour autre effect: à cauſe de la promptitude & viteſſe de la parole, qui paſſe ſoudain comme vne fleche bien empenee: car chacun de ces Caracteres ou Notes importoit pour le moins vn mot, voire pluſieurs la plus grande part, ſelon que teſmoigne le Poëte Auſone.

Qua multa fandi Copia
Punctis per acta ſingulis,
Vt vna vox abſoluatur.

Quelques vns attribuent ceſt œuure, & meſme Euſebe, à vn affranchy de Ciceron, appelé *Tyro*: mais il fut depuis enrichy & accreu par Perennius Pylargyrus, & Aquila, autre affranchy du ſuſdict Mecenas: & encore quelques ans apres par Seneque, qui les arrengea en ordre Alphabetique iuſques au nombre de cinq mille: ſainct Cyprian y en adiouſta auſſi, & accommoda le tout à l'vſage du Chriſtianiſme, en forme de Dictionnaire ainſi que le deduit amplemẽt l'Abbé Thritheme en la Clauicule de ſa Polygraphie. A. Glauburg. ſur ledit Thritheme citãt P. Crinit° Angel° Decẽbri° P. Applanus, Barth. Amantius & autres Aucteurs modernes qui ont traité de ceſte matiere, apres leſquels ſera veu T. Bibliander en ſon commẽt. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres chap. de notis & arcana ſcriptura. Mais ceſt vne profondé Mer de cõfuſion: & vne vraye gehenne de la memoire comme choſe labourieuſe infiniment, & auec tout cela inutile: parce que chacun ſe peut dreſſer à part ſoy des abbreuiations à luy propres & particulieres, empraintes, voire preſque innées au profond de ſon ſouuenir: & quant & quant plus promptes, & courantes plus legierement ſous la plume, comme nous voyons és Greffiers des Cours ſouueraines, dont la ſoudaineté de la main accompagne non ſeulement, ains deuance les plus legieres & delitirées langues des Aduocats: & ainſi en tous les chaffourechements, & minutes des Notaires, Procureurs, & exploicts des ſargents. Et pour retourner au ſuſdict Notariacon deſdits Hebrieux il ne ſort point de leurs lettres accouſtumées, bien eſt-il de diuerſes ſortes: aſſauoir quand vne ſyllabe ou vne lettre ſont miſes pour vn mot entier, & vn mot pour toute vne clauſe, comme nous auons deſia dict cy deſſus: & au rebours vne clauſe complecte pour vn ſeul vocable, & vn vocable pour vne lettre, ſelon qu'on peut veoir en la Polygraphie du ſuſdit Tritheme, vne aſſez gentille & ingenieuſe inuention à la verité, ſi ce n'eſtoit le prolixe & ennuyeux ſens que rendent ces ſynonimes ioints enſemble de ſuitte, & le peu de ſubiect qu'en fin ils expriment. Vne lettre ſe met pour vn mot, ainſi qu'au Quadrilettré יהוה, auquel la premiere lettre *Iod*, repreſente

Digitized by Google

en pluſieurs endroits tout le mot entier : mais au Targhum ou tranſlation Chaldaique, ce quadrilettré eſt ordinairement repreſenté par trois *Iod* en triangle: vn fort grand teſmoignage au Iudaiſme de la Trinité, encore que deſlors ils n'en compriſſent pas ſi parfaictement le myſtere, comme nous auons fait depuis par l'incarnation du Verbe, lequel nous l'a manifeſté du tout, & c'eſt pourquoi ce treſſainct nom leur eſtoit ineffable, ſelon qu'il eſt dit en Exode 6. Et nomen meum Tetragrammaton יהוה, non indicaui
» eis. Quelquefois on tire ces ſeules & ſingulieres lettres qui repreſentent vn mot entier, de la fin ou du milieu d'vne diction, & les marque l'on au deſſus d'vn titre ou marque pour les diſcerner, ainſi que dit eſt ci deſſus: ou bien l'on prend les premieres ou dernieres lettres d'vne ſuitte de mots pour en faire vn ſeul : ou de pluſieurs clauſes en baſtir vne, comme ſur ce
» paſſage du 65. d'Iſaie, celui qui ſera benit ſur la terre, ſera benit au Seigneur, AMEN. Et qui eſt ce Seigneur Dieu *Amen*? peut-on demãder, ſelon que le remarque Rabbi Racanat ſur le 15. d'Exode: C'eſt reſpondent les Cabaliſtes אדני מלך נעמן *Adonai melech neeman*, *le Seigneur Roy fidelle, ou veritable*: car les premieres lettres de ces trois mots ſont אמן, *Amen*. Pluſieurs autres belles & curieuſes remarques ſur ce propos ſont deduites par exemples dãs Rabbi Iehuda, Marinus, Samuel, Nagid & autres qu'allegue Abraham, Aben Ezra au liure du myſtere de la loy. Il y a outreplus vne autre branche de ce Notariacon, quand toutes les lettres d'vne diction denotent autant de mots, ainſi qu'au 3. Pſeaume pluſieurs s'eſleuent contre moi : & qui ſont ces pluſieurs en Hebrieu ? רבים *Rabim* : les Romains deſignez là par le *Res*: les Babyloniens par *Beth*: les Iauan ou Ioniens de la petite Aſie par le *Iod*, & les Medois par le *Mem* final : ce qui eſt le vrai Notariacon. Les ſuſdits Hebrieux ont encor vn autre ſecret d'eſcriture dependant de ceci: quãd on oſte la premiere lettre d'vn mot, ou qu'on l'y adiouſte: dõt la ſignification d'icelui ſe change: comme pourroit eſtre au Latin Claudo, & laudo, tango, & ango, & pareillement au milieu, *Surgo*, & *Sugo*: en François *Paris* & *Pais* : mais cela quant à nous n'eſt d'aucune commodité & vſage, pour le regard meſmement des chiffres, là où à eux il importe touſiours quelque grand myſtere, dont en voici vn exemple treſnotable entre les
» autres qu'allegue Rabbi Iehudah en ſon liure de l'eſperance *que le Pro-*
» *phete Ieremie ayant vn long temps medité dans le traicté de la formation Iez-*
» *rah, vn iour Bathkol*, la fille de la voix, (ainſi appellent ils l'inſpiration diui-
» ne comme vne tacite voix venant du ciel) l'admonneſta d'y perſeuerer
» encor par trois ans de ſuitte, & meſmes ſur les permutations, procedants
» des Ziruphs & diuerſitez d'Alphabets, au bout duquel terme lui fut, & à
» ſes eſcoliers, creé ſoudain à l'impourueu vn nouuel homme ce leur ſem-
» bloit, ayant ces mots eſcrits au front יהוה אלהים אמת *Iahuel Elohim Emet*,
» le Tetragrammaton Dieu vrai: ce qu'apperceuant en ceſte nouuelle crea-
» ture humaine, il effaça ſoudain la premiere lettre du dernier mot, auquel
» ne demeura plus ſinon מת METH, c'eſt à dire Mort, dont le Prophete tout
» indigné ſe prit à deſchirer par courroux ſes habillements, & lui de-
» mandant pourquoy il auoit retranché *Aleph de Emet* ? Pource reſpon-
» dit-il, que par tout on s'eſt departi de la fidelité du Createur, qui vous
» a formez à ſon image & reſſemblance. Et à quoy le cognoiſtrons
» nous ? replicqua Ieremie : eſcriuez, dit ceſte repreſentation en forme d'homme,

Digitized by Google

d'hõme,les alphabets par espaces en ceste poussiere espandue,selon l'in- "
telligence de vos pensees:& tout à l'instant ceſt homme là fut reduit en "
poudre,& s'esuanouit de leur veuë.Delà en auant le Prophete affermoit "
d'auoir en la notice de la faculté & vertu de ces alphabets, & de leurs re "
uolubles commutations literales,par la voye des accomplements, dont il "
auoit desia apris la maniere dans le liure du Iezirah. Mais ce Rabbi taiſt, "
que tout cela ne vouloit denoter,sinon que Dieu se deuoit faire homme,
& mourir en homme:le Dieu de verité,assauoir,qui est le Messie,quoniam
Christus est veritas,en sainct Iean chap.5.& au Psaume 85, veritas de ter-
ra orta est.Au surplus ce mot de אמת n'est pas destitué de mysteres: car il
est composé de trois lettres qui sont le commencement, le milieu, & la
fin de l'alphabet:& dauantage representent,assauoir Aleph,qui vaut vn,la
simplicité des nombres, qui est attribuee à Dieu,& au monde intelligible
Mem qui vaut 40.les dixaines au monde celeste & *Thau* 400.les centaines
à l'elementaire. Et si il y a encore à considerer la quadrature ferme & so-
lide telle qu'il faut que la verité soit:laquelle quadrature s'apperçoit tant
en la figure de ces caracteres qui sont tous carrez,qu'en leur valeur és sup
putations:d'autant qu'Aleph signifie mille aussi, qui est la fin de tous les
nombres,& le Cube du dix:*Mem* 40.le mesme dix multiplié par quatre
qui le constituent, parce que 1.2.3.4.font dix:& le *Thau* 400. le carre du
dix,qui est 100.multiplié par le mesme quatre,ou les quatre dixaines par
dix:car 10.fois 40.font 400.Tellemẽt que tãt les figures que les nõbres
de de ces trois lettres אמת *Emet,verité*,sont,de quelque sorte qu'on les puisse
prẽdre,tousiours solides:& celles du mẽsonge שקר *Secher*, au rebours,de-
biles & chãcellãtes,suiuãt le prouerbe, *Que la mẽterie a les talõs courts*,cõ-
me presupposant qu'elle est bien aisee à renuerser.Leurs nõbres outre plus
sont tous de cẽtaines, qui denotẽt la crassitude de la matiere,en perpetuel
changement & alteration : car ש *Schin* vaut 300.*Coph* 100. & *Res* 200.
QVANT est d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot Rabbi Simon dans le
Talmud des Iuifs ayant esté interrogué:pourquoy en ce passage de l'escri-
ture saincte en Iob.38. LA LVMIERE SERA OSTEE AVX MESCHANTS, "
l'on eclipsoit hors de מרשעים *Mersaim*, qui veut dire impie ou mes- "
chant,la lettre ע, *Ain*,de façon qu'il restoit מרשים *Meresim*, par vne syn- "
cope,qui ne signifie plus impie,mais indigent & souffreteux : pource res- "
pondit il,que qui en ceste vie temporelle se rendra nonchalant en la con- "
templation de la beauté du monde sensible,sera par mesme moyen dise- "
teux en la cognoissance des choses intelligibles, dont ceſt autre la est com "
me vn pourtraict,& par consequent tombe en vne misere pour le regard
du siecle aduenir.De vrai qui n'obserue,& ne prend garde à ce qui est icy
bas exposé à nos sentimens,bien que caduc & corruptile, ne pourra non
plus penetrer à la perception de l'inuisible & permanent qui est là haut:
tout ainsi qu'on ne peut recognoistre la pensee interieure d'vn homme,
que par la parole, ou escriture: & semblables signes & marques apparen-
tes par le dehors:qui est ce que veut dire l'Apostre aux Rom. 1. desia alle-
gué Que les choses inuisibles de Dieu,se rẽdent manifestes & apperceua- "
bles à la creature du monde,par celles qui ont esté faites de luy. Plusieurs "
tels autres grands mysteres se descouurent dans les prophetes, par les di-
uerses collocations & suittes de lettres,& par leurs additions & retren-

Digitized by Google

chements: ainſi qu'on peut veoir en Geneſe 17. où le nom *d'Abram*, eſt mué & changé en celuy *d'Abraham*, par l'adiouſtement de la lettre ה, *He*, l'vne de celle du quadrilettré יהוה: non ſans grand myſtere. car le cinq qu'elle vaut és nombres, adiouſté aux 243. que montẽt enſemble ces quatre אברם, fera 248. autãt qu'il y a d'os au corps humain, & de preceptes affirmatifs en la loy diuine: là où d'autre part le nom de שרי *Sarai* fut accourci de cinq, parce que ces trois lettres valants 510. Celuy de שרה *Sara* ne fait que 505. En ſorte que tout ainſi que pour la formation d'Eue fut diſtraicte d'Adam l'vne de ſes coſtes, à ce que du maſle, & de la fœmelle ſe vinſt à faire la multiplication du genre humain ſubiect à peché en recompence fuſt oſté à *Sara*, le nombre de cinq, pour le donner à ſon mary Abraham & par ce moyen la rendre fertile, de brehaigne qu'elle eſtoit, dont conſequemment vinſt à naiſtre ſelon la chair, celuy qui deuoit reparer la faute des premiers peres. LA TROISIEME eſpece de ces myſteres ou chiffres Hebraiques eſt encore de pluſieurs ſortes auſſi bien que les deſſuſdictes, qui toutes reuiennent aux diuers aſſemblemens & commutations de lettres dont ſelon le liure de Iezirah, toutes les creatures tant du paſsé, que du preſent, & de l'aduenir ont eſté, ſont, & ſeront formees: car meſme le grand nom de Dieu יהוה en eſt eſcrit, (*per quem fecit & ſecula*) auquel ſe trouuent ſix annagrames par les diuerſes tranſpoſitions de trois lettres dont il eſt tiſſu, pour autant que ה *He* y eſt redoublé aſſauoir יהו *Ihu*, qui denote l'infiny & l'haut: יוה *Iuh*, le bas & profond abyſme והי *Hui*, le deuant, ou l'orient: הוי *Vih*, le derriere ou l'occident ויה *Vhi*, la main droicte, ou la partie du midy: & והי *Vhi*, la gauche & le Septentrion; à raiſon que les Cabaliſtes conſtituent la face de Dieu comme ſi elle eſtoit tournee au leuant, pour l'exellence & dignité de ceſte partie, qui repreſente le iour, & la vie qui luy ſymboliſe: le midy au milieu eſt le plus haut parce que le iour monte iuſques là, d'où il redeſcend puis apres vers l'occident qui denote la nuict & la mort: & finablement le Septentrion le profond ou le bas: & eſt au reſte comme vne marque de ceſt eſpace de temps qui eſt entre la mort du corps, & la renaiſſance, ou reſurrection d'iceluy auec ſa propre ame qu'il reprendra au ſiecle futur, mais il ne faut pas entendre ce profond, au dire du Rabbi fils de Carnitol en ſes portes de la iuſtice, eſtre le bas, comme pourroit eſtre le fonds d'vn puis creux, ains toute choſe qui eſt la plus eſloignee d'acconſuiure & atteindre vne autre qu'õ appelle proprement עמק *Hamok*, comprenant tant l'haut que le bas: la montee & la deſcente: cõme en ce cãtique des graduations 130, *de profundis clamaui ad te Domine*, que ce Rabbi interprete pour la profondité d'ẽhaut, qui eſt le אין סוף *Ain Soph*, ou l'infiny du monde intelligible appellé עמוק עמוק le profond le profond: à ce propos le liure du ſuſdit Iezirah la » profondeur d'enhaut, la profondeur d'embas, la profondeur de l'oriẽt, cel» le de l'occident: la profondeur du midy, & celle du ſeptentrion: en quoy il » s'eſtend de toutes parts. De maniere qu'en cecy ſe parfaict la reuolution accomplie de tout l'vniuers, qui n'eſt autre choſe qu'vn cercle, mais finy, borné, terminé, là où celuy de la diuinité eſt infiny, ſuiuant Hermes, *cuius* » *circumferentia nuſquam*, car le mõde n'eſt pas le lieu de Dieu, ains Dieu eſt le lieu du monde, ſi que les Anges viẽnent à exclamer en Ezechiel, Benedicta gloria Dei, de ſuo loco: dequoy ne s'eſlogne pas guere ce que Plotin dit &

Digitized by Google

dit & met au liure de l'intellect & des Idées, *Que ce monde ſenſible eſt limité renclos & determiné ſeulement en vn lieu, mais l'Intelligible s'eſtend par tous*: & à cela ſe rapporte encore le dire d'Heraclite en Plutarque au au traicté de la ſuperſtition: *Que les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'vn monde*, lequel eſt commun à tous: mais en dormant chacun a le ſien à part. Tout cecy au reſte n'eſt à la verité autre choſe que le ſigne de la Croix que nous faiſons pour le moins il le repreſente, & non par vne ſuperſtition payenne: car y euſt y iamais Gents plus ſcrupuleux, & altenés de l'Idolatrie, & tout ce qui en pourroit dependre, que les Hebrieux? Neantmoins ils l'ont de tout temps pratiqué, ainſi qu'on peut veoir au liu. I. du Talmud dans le *Maſſechot Berachot*, le traité des Benedictions & prieres: Que chaque Iuif eſtoit tenu pour l'obſeruation de la loy, de repeter deux fois le iour pour le moins, au ſoir & matin, auec vne fort grande reuerence, & feruente eleuation de penſee, ces mots icy du 6. du Deutero. *Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu*: & en les proferant mouuoient la teſte contremõt, & en bas, puis à ſeneſtre & à dextre: qui ſont les ſuſdits quatre endroits du monde: ce que les Mahometiſtes ont emprũté du Iudaiſme, & de nous encores, à ce que quand leurs enfans apprennent à lire en leur langue Arabeſque, principalement *l'Alcoran*, ils hochẽt la teſte en hault, en bas, de coſté & d'autre. A cecy ſe rapporte outre plus ce qui eſt au 29. d'Exode: Sumes quoque pectuſculum de ariete, ſanctificabiſque illud eleuatũ coram Domino: Surquoy il faut entẽdre qu'il y auoit deux ſortes d'eleuatiõs és ſacrifices: l'vne qui ſe mouuoit en haut, & en bas, dite תרומה *Thrumah*, ou Exaltation, autrement le *Sacrifice de Ventilation*, qui n'eſt autre choſe en la partie Elementaire que l'eau, qui par l'attractiõ des raiz du Soleil, & des eſtoilles, tout ainſi que ſi on les vannoit s'eſleue de la terre en haut, & derechef ſe renuoye en bas ſur la meſme terre, pour l'arrouſer, & fertiliſer. L'autre eſt en auant, en arriere: à droict & à gauche, de l'orient aſſauoir vers l'occident, & de là du midy ou Septentrion appellee תנופה *Thenuphah*, agitable, ainſi qu'eſt l'air, qui flotte & ondoye de tous coſtés: par laquelle agitatiõ ils ſignifioiẽt que Dieu eſt le ſouuerain Seigneur de la terre, c'eſt à dire du Monde elementaire: parce qu'au commencemẽt du Geneſe il eſt dict, que Dieu crea le ciel, & la terre: par laquelle eſt deſignee la partie elementaire, qui eſt ſous la Sphere de la Lune. Et de cecy il y a encores pour le preſent quelque ombre entre les Iuifs: car quand ils s'ẽ veulẽt aller de leur Synagogue, leur ſeruice eſtãt paracheué de tous points, au lieu de noſtre *Benedicamus Domino*, leur Rabbin ou Miniſtre a accouſtumé de dire ces paroles. *Qui faict la paix là haut en ſon hault manoir, vueil le faire auſſi la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique: A quoy l'aſſiſtence reſpond, Amen*: & en ſe reculant trois pas en arriere, au premier d'iceux ils s'inclinent vers la main droite: au ſecond, à gaulche: & au troiſieſme, en auant: ce qui ne denote autre choſe que la Croiſée du monde, & vne forme de Signe de la Croix: dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire: de la main droite, vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldées, Syriẽs, & Arabes: de la gaulche à la droite, des Grecs, Latins, Eſclauõs, Armeniens, Ethyopiẽs, & du haut en bas des Indiẽs Gathains Braſchmanes, & Gymnoſophiſtes. Et pour le regard de ce demarcher du Rabbin ou Miniſtre, cela ſe cõforme auſſi a l'ãciẽne mode des Grecs en dãſsãs

Digitized by Google

leurs Odes, peu essõgnées de nos cõmuns bransles simples, doubles, & entre messés: dõt la Strophe alloit quelque pas de la main droite vers la gauche, representãt le mouuemẽt de l'vniuers, de l'orïẽt à l'occidẽt, & de l'escriture Hebraique: ce que les Cabalistes referent à ce que la loy fut attiree, ce disent-ils, à la main gauche de la droite, & de ceste sorte donnee à Moyse, » comme il est escrit au 33. du Deuteronome, A dextera eius de medio ignis » lex scripta data est eis: comme l'interprete le susnommé Rabbi fils de Carnitol. *l'Antistrophe* au rebours procedoit de la main gauche vers la droite, de l'occident à l'orient, à limitation de la huictieme sphere, & des sept Planetes: de laquelle contrarieté de deux mouuements viennent à se corrompre, & reproduire de nouueau toutes choses au monde elementaire. L'Epode puis apres qui alloit quelque pas en auant, & autant en arriere, monstroit le flux, & reflux de la Mer. Et la pause, finablement le repos, station, & immobilité de la terre: car quant à l'air, qui est commun à tous les elements, & est comme pour remplir le vuide, il participe aussi de toutes ces manieres de mouuements deça, dela: auant, arriere: en haut, & en bas: Si que l'Escriture de Moyse bat en partie sur les œuures de la nature, comme l'vne des principales adresses pour paruenir à la cognoissance du grand » ouurier, selon le liure de la Sapience au 13. A magnitudine enim speciei, & creaturæ, cognoscibiliter Creator horum poterit videri: & à cela onques nul autre ne parueint plus parfaitement que luy: car » Dieu le luy accorda ainsi en Exode trentetrois. Ego ostendam omne » bonum tibi: & videbis posteriora mea: assauoir ses effects en ses creatures, comme est la maniere de disputer en logique à Posteriori, qui est le mesme que ab effectu: car autrement il n'eust pas descrit de la sorte qu'il a, l'Arche du deluge, ny le Tabernacle du sainctuaire: en quoy est tresabsolument representé l'exemplaire, & image du triple monde: de l'Arche type en premier lieu: puis du grand Monde, qui est le sensible: & du petit, à quoy tout finablement se rapporte comme à vn modelle, assauoir l'homme. Il y a encore vne autre chose dependant du propos dessudit, parquoy elle se peut bien amener icy tout d'vn train: qu'en l'ancienne loy Iudaique, quand le Prestre vouloit donner sa benediction au Peuple suiuant le 6. des Nombres, [*Vous benirez ainsi les enfants d'Israel, & direz, le Seigneur te benie, & te garde*] il mettoit les paulmes des mains deuant sa face, quelque peu courbées: & quand il prononçoit le mot *d'Adonai Seigneur* (au lieu de l'ineffable Quadrilettré יהוה *Iehoua*, faut entendre) il dressoit les trois doigts contremont, assauoir le poulce, l'indice, & le moyen: & le mot proferé, il les rabaissoit comme au parauant: ce qui denotoit sans doute le mystere de la Trinité: à quoy Innocent troisiesme liure 2. chapitre quaranteeinq. des Mysteres de la Messe, s'efforce d'approprier ce lieu de 40. d'Isaie: *Quis appendit tribus digitis molem terræ?* & Durandus en son rational apres luy liure cinquiesme, chap. 2. Ce que Mahomet voulant subuertir, a institué seulement de haulser le poulce en faisant professiõ de sa loy, pour denoter qu'il n'y a ce seul Dieu, enuers nous appellé le PERE: comme le portent les paroles qu'on y profere en langue Arabesque *l'Allah, Illahah, &*. Et ce à l'imitation des Iacobites, & Eutychiens, qui n'admettants qu'vne nature en *Iesus Christ*, ne faisoyent aussi la benediction

benediction que d'vn ſeul doigt de la main. De ce que deſſus eſt deduict nous apprendrons donc qu'il ne ſe trouue aucune choſe en la langue Hebraique ſelon les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux, qui ne ſoit rempli de myſteres,& ſens cachez, de façon que ſi nous adiouſtons foy aux ſucceſſeurs des 72. Sanhedrin, les cinquante portes d'Intelligence ou בינה *Binah*, ſe deſcouurent & manifeſtent aux ſtudieux & curieux de la loy Hebraique, par les lettres renuerſees, appenchees, rabbaiſſees, accouplees, grandes & petites, tachettees & peinturees, pleines, defaillantes, eſcrittes & leues autrement, en pluſieurs ſortes, manieres & façons ci deuant deduites. Eſtant choſe treſ-certaine & indubitable que tant plus on cherche de merueilles, myſteres & ſecrets en icelle langue Hebraique. tant plus on y en rencontre,& tant plus on y en trouue, tant plus on recognoiſt l'excellence & admiration d'icelle, pour auoir eſté icelle donnee & enſeignee du Dieu eternel ſeul à Adam au commencement de ce monde, ſelon qu'aſſeurent tous les docteurs Hebrieux, leſquels tiennent conſtamment leur eſcriture Hebraique ſe pouuoir muer, changer, varier, & tourner en ſeptante & deux faces ou interpretations, pour la rapporter aux 72. Genies gouuerneurs des orbes celeſtes, aux 72. Anges preſidents ſur les nations, & autres diuins & admirables ſecrets & myſteres Hebrieux deduits dans le *Tikun Zohar*: Diſants iceux deſſuſdits docteurs Hebrieux au rapport de Rabbi Moyſe Gerundenſe,& Rabbi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham, apres Salomon en leurs œuures que toutes les varietez & diuerſitez d'artifices, mutations & tranſpoſitions de lettres Hebraiques, viennent de ce que Dieu donna au Prophete Moyſe ſa loy eſcritte & engrauee en lettres confuſes & embarraſſees, *ſi qu'vn chaſcun y pouuoit lire de tous coſtez, à droict, à gauche, à l'endroit, à l'enuers*, du haut en bas, & du bas en haut, & ſe former *par ceſte lecture* diuers ſens & intelligence, comme ce Prophete l'enſeigna de bouche tãt ſeulemẽt aux ſuſdits 72. Sanhedrin, & eux de main en main aux autres. Tout lui ayant eſté reuelé par les portes de l'intelligence, au ſens litteral,& l'anagogique par des proportions arithmeticales,&geometriques, à ſçauoir ſelon le nombre, figure &meſure des caracteres Hebraiques. Voyez à propos de tout ce que deſſus I. Reuclin Capnion liu. 3. de l'art Cabaliſtique, H.C. Agrippa liur. 3. chap. 11. de ſa philoſophie occulte & vanité des ſciences chap. de la Cabale, Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte, F. Louys Portugais liure 7. chap. 1. & ſequents des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & liu. 10. chap. 12. & 13. de ſes ſecrets Hebraiques. N. le Febure de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien, & le Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere, & autres de pluſieurs & diuerſes notes, figures & façõs d'eſcrire,& remarquer les clauſes, dictions & parolles en toutes langues ſont deduits dans Theodore Bibliãder en ſon cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres cha. de notis & arcana ſcriptura, & Sixtus Senenſis par tout ſon liure 3. de ſa bibliotheque ſaincte. Et afin que nous ne laiſſions en arriere aucune choſe digne de remarque, nous dirons en ce lieu que tous les chiffres, ou ſecrettes manieres d'eſcrire dependent de quatre principalles ſortes de mutations, que ſelon la traditiue des Peripateticiens, touche tacitement le Rabbi fils de Maymon en la quatrieſme propoſition

Digitized by Google

du chapitre premier du 2. liure : à scauoir selon la substance, ce qu'on appelle generation & corruption: à quoy se rapportent és chiffres les diuerses figures des caracteres, ainsi que Rabbi Iehuda l'explique en son commentaire sur le Iezirah. En apres selon la quantité, qui depend de la grandeur, ou petitesse, augmentation, & diminution, par l'estendue & accourcissement des lignes & des espaces seruants de lettres sans autre difference de figure, ainsi que le monstre en practique le Sieur de Vigenere en son traicté des chiffres. Tiercement selon la qualité, où consiste l'alteratiõ, à quoy se rapportent les Themurah & les ziruphs ci dessus descrits, qui sont les eschanges des caracteres les vns aux autres. Et finablement selon le lieu, qui est le changement d'assiette & de place : à scauoir les Atbatsz ou Ethbas, metatheses, orchemes, anagrammes & transpositions. Mais plus particulierement encores & comme en detail, tout ceci se peut distinguer en neuf differences, qui sont, la substance, quantité, ou magnitude, figure, composition & assemblement, nombre, colligance, complexion ou temperament, action & vtilité, comme l'enseigne amplement le susdit Sieur de Vigenere au traicté sus allegué des chiffres.

Des dix Sephirots des Hebrieux ou diuines mesures & numerations, que les Cabalistes appellent les vestements de la Diuinité. CHAP. XX.

LEs Hebrieux ont de tout temps faict grand estat de dix Sephirots, c'est à dire diuines mesures & numerations, autrement nommez par leurs Cabalistes, vestements de la Diuinité, comme nous l'auons remarqué ci deuant, à chascun desquels Sephirots iceux Hebrieux & Cabalistes attribuent vn des nõs diuins, dont la premiere qui se refere à la diuine essence *אהיה Ehieh*, & represente particulierement le PERE, se console & influe par l'ordre des Seraphins au premier ciel mobile: & de là à toutes choses à qui el le donne l'estre : estant dicte Cheter ou coronne: & denotee par la lettre *ש Schin*, qui a la forme d'vne coronne à trois fleurõs, & est vn symbole de la TRINITE': mais en autre sorte la coronne qui est toute ronde, se marque encore par ceste non-valeur au chiffre à compter, qu'on appelle zero, o, quant elle est seule & à par soy, mais accompagnee d'vn 1, faict 10. dix: si que les notes des chiffres ne sont pas du tout desnuees de mysteres contenus dessous leurs figures. Le nom d'EHIEN au surplus, combien que les Grecs taschent de le representer par ὤν, les Latins *Ens*, ESTANT, ne se peut toutesfois gueres bien exprimer en autre langue que l'Hebraique, par vn seul mot, ni traduire que par vne circonlocution de paroles : car estant de quatre lettres il conuient seulement à Dieu, dont il signifie l'essence: entant qu'elle rẽside au dedans de lui, sans s'en expliquer ne sortir dehors : parquoi il est attribué au *Pere*, & denote tous les trois temps en l'eternité: & vne pluralité de personnes auec vne vnité de nature : en Exod. 3. quand Moyse demande à Dieu quel est son nom, il lui respondit, *Ie suis qui fus, qui suis, qui sera* : ce qui ne se peut pas attribuer aux creatures, qui

Digitized by Google

qui ſont en vne continuelle mutation, là où Dieu eſt perpetuellement immuable: *Ego Dominus & non mutor*, Maluch. 3. le Pſeaume 103. Domine ſicut operтorium mutabis cœlos, & mutabuntur, tu autem idem ipſe es, & anni tui non deficient: car c'eſt lui qui communique & donne lettre à toutes choſes par ſa premiere emanation, qui eſt ſon verbe, יהוה. & ſecond quadrilettré. A ce propos, ce n'eſt pas grand myſtere, ce qui eſt eſcrit au 18. de ſainct Iean, que les Iuifs venants ſous la conduitte de Iudas pour prendre noſtre Sauueur au iardin, ſoudain qu'il leur euſt prononcé ces mots EGO SVM, conformes à ceux d'Exode, que les Apoſtres ont dit en Grec ἐγώ εἰμι, combien qu'icelui noſtre Sauueur ne parloit ne l'vn ne l'autre, ains le vulgaire Syriaque, comme ie dirai amplement ci apres: ils tomberent tous eſuanouys à la renuerſe, par la vertu & efficace de ces parolles, qui le denotoyent eſtre Dieu, ſuiuant ſon eſtre & immutabilité eternelle. Et à ceci conuient encores que quand le PERE ſuſcita Moyſe pour aller deliurer les enfants d'Iſrael de la ſeruitude d'Egypte, il vſa des meſmes mots que fit le Fils, quand il ſe laiſſa prendre, & crucifier, pour nous racheter de celle de Satan, par ce mot de אהיה *Ehieh*, au reſte qui eſt le futur du verbe היה *haiah*, *ſum*: les Thalmudiſtes l'interpretent Eternité de Dieu: parce que le temps aduenir preſuppoſe le preſent, & le paſſé, qui ſont les trois differences du temps, reduittes en la diuinité tant ſeulement au preſent: à cauſe qu'elle eſt exempte des bornes & circonſcription des deux autres, toutes choſes lui eſtants preſentes: mille anni dies vnus, Pſeaume 90. & en la 2. de Sainct Pierre. A propos dequoy non mal & indoctement Nehemanides a dit, *Que Dieu eſt ceſte exiſtence & ſubſiſtence qui n'eſt paſſee ni ne paſſera*, &c. Car il eſt touſiours ſans auoir eu commencement, n'y n'aura auſſi peu de fin, d'autant qu'il outrepaſſe tout reſpect de temps, & qui ſeul peut dire, ὁ ὢν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος, en l'Apocalypſe premier: ce que les lettres auſſi de ce nõ אהיה *Ehieh*, monſtrent auec vn fort grand myſtere: dont la ſeconde ה *He*, & la troiſieſme י *Iod*, denotent la tierce perſonne du preterit de ce verbe, qui eſt la premiere aux Grecs, aux Latins & à nous: aſſauoir היתי *Haythi*: lequel mot me faict reſouuenir, & non ſans propos, de ce vers ſi commun en la bouche de tout le monde, conueniunt rebus nomina ſæpe ſuis, ſi qu'on a changé autresfois les noms infauſtes, & malencontreux en d'autres de meilleur preſage: comme celui de Maleuente, en Beneuent liure 9. de Tite Liue, Segeſte qui fait alluſion à Seges moiſſon, au lieu d'Egeſte, indigence & penurie: Epidaure en Dyrrachium dans Feſtus: & autres ſemblables. Ie dis donques qu'au premier deſcouurement des Indes occidentales par les Eſpagnols ſous Chriſtophle Colom Geneuoys, le premier lieu où ils s'habituerent, fut l'Iſle appellee des Sauuages *Haythi*, dont ils changerent le nom, en celui de l'Eſpagnolle: mais ce fut bien au rebours de peupler: car cõme le teſmoignent meſmes Pierre Martyr Gonçalo d'Ouiedo, & autres leur propres hiſtoriens ayants trouué à leur arriuee plus de quinze ou ſeize mille ames, ils les traicterent ſi humainement qu'en moins de deux ans ils conſumerent & reduiſirẽt à rien tout ce grand nombre de peuple: ſi qu'à bon droict ceſte pauure miſerable iſle, l'vne des plus belles & plus riches du monde, pouuoit bien dire, *Ie fus*, ſelon la ſignification du mot Hebrieu *Haythi*: qui en l'ancien

langage de ce pais là vaut autant à dire, comme dur & aſpre, denotant paraduenture, le pur & aſpre traictement qu'elle deuoit finablemẽt receuoir de ſes conquerants. Ce mot donc *d'Aithi*, pour retourner à noſtre propos ſignifie *Ie fus*: la quatrieme lettre redoublee & conioincte auec vn ו *Vau*, particule copulatiue היה *Houe* le preſent, Ie ſuis. & la premiere aſſauoir א *Aleph*, qui ſe met touſiours au commencement de la premiere perſonne de tous les verbes au futur Ie ſeray: ſi que ce mot de *Ehieh*, cõtient en ſoy myſtiquement toutes les differences des trois temps du verbe ſubſtantif, *Ie fus*, *ie ſuis*, *ie ſeray*, pour repreſenter la ſempiternelle ſtabilité, & permanence de Dieu, & par meſme moyen le ſecret de la Trinité. Le nom *d'Eieh* au reſte eſt vn nom de clemence, & miſericorde, comme *Iah & El*, approprié au Pere qui ne peut iamais eſtre autre enuers les enfants, quomodo miſeretur pater filiorum porte le Pſeaume 103. Au moyen de quoy l'eſcriture en vſe ordinairement quand il eſt queſtion de luy requerir quelque grace comme ez nombres 12. Moyſe voulant obtenir la gueriſon de ſa ſœur Marie, qui auoit eſté frappee de lepre, il fait ſa priere à Dieu en ces termes *Elna Rapha nà*, Dieu de pitié ie te ſupplie gueris celle cy. Et pourtant noſtre Sauueur en ſainct Iean 9. dit: neque enim pater iudicat quemquam, là où le nõ de אדני *Adonai*, qui eſt le dernier des Sephiroths, ainſi q̃ *Ehieh*, le premier, eſt touſiours de rigueur & iuſtice: & *Elohim*, le plus ſouuent. *Scimus quia peccatores Deus non audit*, en S. Iean, 9 יהוה *Iehoua*, qui eſt au milieu attribué à Thiphereths, autrement la ligne moyenne, eſt commun à l'vn & à lautre, tant à la grace qu'à la iuſtice: mais en ce cas il eſt punctué comme *Elohim*: neantmoins la clemence prenant à la rigueur en lui, ſuiuant ce qu'il dit Nolo mortem peccatoris, ſed magis vt conuertatur & viuat. LA SECONDE Numeration eſt חכמה *Hochma*, ſapience: & ſon nom le Sacre-ſainct, Tetragrammaton ineffable יהוה ou le י *Iod* ſeul, lequel enuers tous les Cabaliſtes importe autant, que les quatre lettres tant parce que DIX denoté par le י *Iod*, compiẽd les quatre premiers nombres reduits enſemble 1. 2. 3. 4. leſquels ſont dix, que pource que tous les caracteres Hebraiques ſont formez du ſeul י Iod, qui n'eſt qu'vn poinct, dont il n'y a rien de plus ſimple, & par conſequent de plus à propos, pour ſymboliſer à la ſimplicité de l'eſſence diuine. Il y a puis apres vn petit tiret s'abaiſſant en bas, conforme à la ligne, premiere dimentiõ de la Geometrie, & au binaire, la premiere alterité ez nombres conuenants aux Anges: ce qui eſtoit repreſenté en l'arche de l'alliance par les deux Cherubins qui la couuroyent de leurs eſles: comme ſi cecy nous vouloit denoter l'effluxion qui s'eſpand de Dieu par les Anges ſur toutes ſes autres creatures, plus compoſees ſelon les rengs d'approximation ou eſlongnement de la pure & premiere ſimplicité: & ſelon l'ordre des Sephiroths, qui ſont comme des veſtements, par le moyen deſquels nous ſommes aucunement approchez de la cognoiſſance de la treſſaincte ſimplicité de Dieu, ſignifiee par ce quadrilettré ineffable יהוה auquel comme en vne treſbelle glace bien polie & luſtree, reſplãdit par certain rebattemẽt & reflexiõ, ceſte noble nature Angelique proche miniſtre de la diuinité, cela eſt cauſe que quelquefois le Verbe eſt appelé Ange en l'eſcriture: *Vocabitur nomen eius magni conſilii Angelus*: & en force endroicts de l'Apocalypſe. Et tout ainſi qu'en vn mirouer caue, les raiz du ſoleil ſe

vo-

ueaãts à resserrer, fut ce en plein cœur d'hyuer, qui au parauant espandus n'eschauffoyent que bien laschement: & en ce racueil ils enflamment les choses qu'on leur expose. En semblable l'intellect humain: qui est en lieu du miroüer, venant à racueillir les raiz de la diuinité, enflamme son ame conioincte à soy, en l'ardeur d'vne charité: suiuant ce que le tesmoigne le Pymandre d'Hermes. Le binaire donques auec l'vn vient à procreer le ternaire: car des lignes puis apres sourd la premiere figure plaine, renclose en soy, qui est le triangle: des triangles le carré: & des carrez, les corps solides: dont les cinq premiers, assauoir la Pyramide, le cube, l'octaedre, l'icosaedre, & le dodecaedre sont tous formez de lignes droictes: & le cercle, & globe, des courbes: comme le *Iod* l'est de deux demy cercles accouplez ensemble, auec vn petit filament qui en sort, à guise de germe en la semence des vegetaux: qu'à ceste cause il represente, ensemble le monde elementaire ou toutes choses vont par droicte ligne: & des deux hemycicles, l'vn celeste qui torne touſiours circulairemẽt, & l'autre l'intelligible: lequel germe se boutte hors encontre mõt, moyennãt la chaleur viuifiante decoullant du ciel, pour la procreation & renouuellement de son espece. Car le propre des choses hautes, comme sont les raiz du soleil, de la lune, & des estoilles, dont elle est comme vn ventre & matrice, ainsi que la terre l'est des plantes, est touſiours d'influer en bas, sans iamais remonter en haut: & des basses, telles que sont les flammes de ce feu inferieur, de tirer droict encontre mont: lequel feu de son naturel s'esleuant touſiours tasche de transmuer en soy toutes les choses qu'il peut atteindre pour les y rauir: mais la terre, les pierres, les metaux, & telles autres substances qui ne veulent obeyr à son action, il les laisse en leur deiection de excrement aride & priué de la substance nutritiue, Comme si ces deux natures cherchoiẽt de s'entrerencontrer & venir au deuant l'vne de l'autre: dont Dieu est dict descendre en nous: & nous, d'esleuer nostre cœur à luy: si que le Messihe comme Dieu, descẽdit icy bas pour s'y vestir de nostre chair. A summo cœlo egressio eius, pseaulm. 19. & comme homme remonta là haut par sa vertu propre: Si videritis filium hominis ascendentem vbi erat priùs: en S. Iean 6. ainsi ceste seconde numeration, & son nom attributif represente le primogenite, & le fils qui est la sapience du Pere, per quem fecit & secula, aux Hebrieux 1. laquelle influe par l'ordre des cherubins au ciel estoillé: où il imprime les Idees de toutes les choses qui se produisent à chaque moment: lesquelles retorment finablement à ce dont elles decoulent comme les sources des fontaines, & les riuieres qui en procedent s'en vont rendre à la mer, dont elles viennent: le corps à la terre, & l'intellect à Dieu, qui nous l'a dõne. Au surplus encore qu'il y aye quatre lettres en ce Tetragrammaton יהוה qui sont toutes voyelles imprononçables arrengees, il n'y en a neantmoins que trois differentes, lequel nombre de trois multiplié en soy produit neuf, autant qu'il y a de nombres simples, de spheres mobiles & d'ordres d'Anges: car ה est redoublee, dont la premiere des deux qui est dans le mot la seconde, monstre l'interieure production que les Theologiens appellent ad intra, des personnes diuines: & la seconde ה qui est au dehors à la fin du mot, ad extra la nature des choses, & le monde sensible: ou bien la double productiõ des creatures: à scauoir des idees au monde supreme intelligible qui sont les premieres

Digitized by Google

crees:& des choſes particulieres formees deſſus le moule,& patron des Idees,au celeſte elementaire, tout ainſi que la parole, & l'eſcriture ſur les interieures conceptions de l'ame. Les deux הוה, repreſentent encore en ce ſacré nõ,la double nature du MESSIHE:aſſauoir celle qui ſuit immediatement apres le י *Iod*, la diuine:lequel *Iod*, denote le PERE,car le ו *Vau* qui vient apres au troiſieme lieu, eſt le ſymbole du SAINCT ESPRIT: ſi que ceſte ה eſt au milieu des deux: & la derniere, la nature humaine d'iceluy noſtre redempteur. Et derechef, les deux perſonnes emanentes du pere deſignié par le *Iod*, qui vaut dix,autant que ces deux הוה enſemble,chacun cinq:le premier denotans le Fils,& l'autre le Sainct Eſprit, conioincts par la particule copulatiue ו *Vau*:lequel vallant ſix,vn aſſauoir auecques cinq, demonſtre l'vnité conſubſtantielle de ces trois perſonnes. De ces deux הוה s'enſuit puis apres le ſecret du grand Iubilé : car multipliez l'vn par l'autre, ce ſeront 25.leſquels redoublez ſelon qu'ils ſont deux,produiront 50. qui eſt le ſymbole du dit Iubilé.Ce ſont les chiffres tant par les lettres que par les nombres,dont Moyſe & les autres prophetes ſe ſont ſeruis pour traicter occultement les profonds myſteres de la Trinité, & de l'incarnatiõ du verbe,de peur que les diuulgant trop appertement à des gens ſi acariaſtres & enclins a l'idolatrie,ils n'en fiſſent mal leur profit. En apres ces trois lettres י,ה,ו, ſont circulaires aux nombres qu'elles repreſentent tant par la ligne droicte, que par le carré, & le cube, car ils ſe terminent touſiours en eux meſmes comme le *Iod* qui vaut dix, & cela eſt la ligne extenſiue,ſi vous le multipliez par luy meſme,il produira cent,qui eſt ſon carré,& vn nombre de dix dizaines:& ces cent encores de rechef par luy, ce ſeront mille,ou cent dizaines,qui feront le cube de dix:& ainſi de dizaine en dizaine iuſques en l'infiny. De meſme multipliez le cinq par luy qui eſt repreſenté par ה,ce ſeront 25.& cinq fois 25.donneront 125.Le *Vau* qui vaut ſix,fera tout de meſme, car 6.fois 6. font 36.& ſix fois 36. 216. par où l'on peut apperceuoir, que les nombres denotez par ces trois lettres, dix par *Iod*, cinq par *He*,& ſix par *Vau*,ſe rencontrent touſiours à la fin de leurs productions:ce qui n'eſt pas ainſi des autres qui ſortent touſiours d'eux,comme deux fois 2.font quatre, qui n'eſt plus le deux: ni deux fois 4.qui font huict,le 2.ny le quatre.deux fois trois font 6.& trois fois trois 9.& ainſi du reſte. Il y a encores d'autres choſes à conſiderer au nombre de ſix,dont nous parlerons cy apres.Quant aux autres ſacrez myſteres de ce treſſainct nom,qui ſont infinis, il ne ſignifie rien proprement:car il eſt imprononçable de ſoy, mais il denote ce qu'en Latin nous dirons trop mieux, qu'en Francois, ENS IPSVM, l'eſſence ſubſiſtante de Dieu: eſtant composé de יה *Iah Deus*,& de הוא *Hu,ipſe*, mais renuerſé parce qu'encore que ce mot de *Hu* s'eſcriue par trois lettres הוא neantmoins Aleph, ne ſe prononce aucunement ains n'eſt la mis que pour repreſenter le ſecret de la Trinité. *La troiſieme numeration eſt* בינה *Binah*,prouidẽce ou intelligẽce, & ſon nom אלהים *Elohim*,l'vn & l'autre attribuez au *Sainct Eſprit*.Elle influe par l'ordre des thrones en la ſphere de Saturne:qui eſt la cauſe que les Cabaliſtes appellent le Saturne ſupramondain du monde intelligible, de ce nom Binah, denotant la penitence,& la remiſſion des pechez, qui ſe faiſoit au bout de la multiplication carree du ſeptenaire icy bas: & le grand Iubilé ou ſabath des ſabbaths au ſiecle futur: dont ils eſcriuent en

ceſte

Digitized by Google

ceſte ſorte. Qui ſçaura que c'eſt du nombre de dix en l'Arithmetique formelle, & cognoiſtra la nature du premier nombre ſpherique ou circulaire, entendra quel eſt le fondement du grand Iubilé, ne voulants entendre par là, ſinon le nombre de cinquante qui ſe produit du dix multiplié par le cinq qui eſt le premier nombre circulaire, repreſenté par la lettre ה, comme nous auons dit cy deſſus, laquelle auec le *Iod* qui vaut dix fait *Iah* יה. ce nombre de cinquante, reſultant du tout qui eſt dix, & de ſa moitie cinq, par leur multiplication carree. repreſente les 50. portes de l'intelligence, dont les 49. furent reuelees à Moyſe: vne moins puis apres aſſauoir 48. à Ioſué: 47. à Salomon: & ainſi des autres, ſelon que le deduit bien au long Rabbi Moyſe Gerundenſe apres les Talmudiſtes, au traicté des vœux ſur ce lieu du Pſeaume 8. *Minuiſti eum paulo minus ab Angelis*, car onques à autre ne peut arriuer la cinquâtieme, qu'au *iuſte Meſſihe*, c'eſt à dire à veoir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nõ Tetragrámatõ יהוה tout à deſcouuert: & sãs aucũ voile, ne veſtement de la lumiere, duquel veſtemẽt, ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut cree le ciel, ou le mõde intelligible, cõme l'interprete Rabbi Moyſe Egyptié, auec les autres Cabaliſtes en sõ directeur liur. 2. chap. 27. & de la nege eſtant ſous ſon throne, la terre ou le monde viſible, qui eſt la troiſieme des 50. portes: & l'intelligible eſt la ſeconde. Le תהו *Tohu*, Chaos ou matiere informe que ſainct Hieroſme traduit *Inane*, & les 72. interpretes Grecs ἀόρατος inuiſible, eſt la quatrieme. Le בהו *Bohu*, le lieu vuide ou la forme immaterielle qui ſe deuoit produire en eſtre, de la puiſſance où elle eſtoit dans le Chaos (ceſt la priuation d'Ariſtote) la cinquieme: & ainſi du reſte de rẽg en reng ſelõ qu'il eſt cõtenu au cõmencemẽt du Geneſe. Ces trois premieres numeratiõs iuſques *ici ſont* ſignifiees par les trois lettres que le *Ieſirah* appelle les meres, aſſauoir א *Aleph* מ *Mem* clos, & ש *Schin*: *Aleph* denotãt le cõmencement & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le *Pere*, & premiere conception: *Mem* le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit: lequel *Schin* en la figure Hebraique ש, à cauſe de ces trois poincts ou fleurons s'eſleuants du dedans d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte *Trinité*. Mais auãt que ſortir de ce nom *Elohim*, qui eſt attribué en particulier au *Sainct Eſprit*, comme auſſi eſt la lettre ה *He*, valant cinq és nombres, autãt qu'il y a de lettres en iceluy, les Cabaliſtes apres Moyſe le mettẽt par l'ouurier du monde: & le verbe cõme pour l'inſtrumẽt, dõt le proiet & deſſein du grãd Archetype le PERE a ſorti effect: au moyen dequoy ce mot d'Elohim, eſt repeté par 32. fois à la creation des choſes dedans le Geneſe, auãt que de venir à former l'homme, comme le deduit bien au lõg Rabbi Ioſeph en ces liur. des *Portes de la iuſtice*: & ce pour denoter les 32. ſentiers de la ſapience, mentionnez *des* l'introite du liure du dit *Ieſirah* ou formation, moyennant leſquels (pourſuit il) a eſté cree tout le monde par les Ziruphs, ou diuerſes tranſpoſitions des lettres de ce mot *Elohim*: ſi qu'en tous les Caracteres Hebrieux, il n'y en a point dont le Tetragrammaton ineffable יהוה ſe daigne veſtir ſinon de ces deux לב *Leb*, c'eſt à dire cœur, dont le *Lamed* vaut 30. & le *Bet*. 2. en ceſte ſorte לב, לה, לי, בה, בי, בו Car tout ainſi que le cœur eſt celuy qui ſouſtient l'eſprit de vie dans le corps de l'homme, l'eſprit de meſme ſouſtient l'ame, & l'ame en ſon reng l'intellect. Auſquels 32. ſentiers de ſapience noſtre cœur eſt apte de monter ſuiuant le Pſeaume

84. *Ascensiones in Corde suo disposuit*, assauoir au Ciel, en Amos. 9. qui ædificat in cœlo ascensionem. A propos dequoy le Rabbi susdit met qu'Anne Mere de Samuel, en l'esleuement & montee de son oraison, alla iusques au lieu de la superieure fatalité, d'où depend la grace & octroy d'auoir lignee, de la prolongation de vie & de l'abondance des viures, & nõ du seul merite des personnes, lesquelles trois choses il faut mendier & obtenir de là haut: parquoy elle prioit sur le nom Tetragrãmaton יהוה & non d'Adonai, Seigneur, ce nombre de 32. au reste est dedié à la Iustice distributiue, pour autant qu'il se peut partir, comme tous les autres procedants des redoublements du binaire, tousiours esgalement par la moitié, iusques à la premiere source des nombres: 32. 16. 8. 4. 2. 1. mais il y a d'autres mysteres à considerer là dessus. En apres le sacré Quadrilettré יהוה, ne se trouue point en Genese sinon apres les trentedeux repetitions d'Elohim, en cest endroict du second chapitre: *celles cy sont les generations du Ciel, & de la Terre, quand elles furent crées au iour que* יהוה אלהים, *le Seigneur Dieu Iehouah Elohim*, fit le Ciel & la Terre: pour demonstrer que le FILS estoit aussi interuenu à la fabrication du monde, en laquelle
„ l'Escriture ne les separe point l'vn de l'autre: Verbo Domini Cœli firmati sunt, & spiritu oris eius omnis ornatus eorum, Pseaume 33. Or que le nom d'Elohim qui est le pluriel de אלוה, Dieu, pour denoter la pluralité des personnes, represente en particulier le *Sainct Esprit*, nous en auons beaucoup de tesmoignages des Cabalistes, qui l'interpretent pour vn Esprit de nature de feu: au 1. de Genes. *& Spiritus Elohim ferebatur super*
„ *aquas*: lesquelles eaux il fomentoit par sa chaleur: conformément à Tris-
„ megiste dés l'entrée de son *Pymandre*: ex humidæ autem naturæ viscеribus
„ syncerus ac leuis ignis euolans &c. Car l'eau represente le verbe & la sa-
„ pience: aqua sapientiæ salutaris potabit illum, en l'Ecclesiaste 15. & de rechef: *apposuit tibi aquam & ignem*: c'est à dire la misericorde & Iustice. Et defait Dieu a double tribunal: l'vn de seuerité & rigueur, à la main gauche au septentrion, designé par Elohim, principalement auec l'adiectif de גבור Gibor, fort & robuste: & l'autre de clemence à la main droite, & au midy, suiuant cecy du 3. du Genese, *ambulabat leuiter ad meridiem*, ne voulant pas punir à toute outrance nos premiers peres: & au 1. des Cantiq. *vbi pascas, vb cubes in meridie*. Ce qu'emporte le nom de יה *Iah*: lequel estant tiré des deux premieres lettres du grand nom יהוה, si vous les defalquez de אלהים *Elohim*, restera אלם *Ilem*, muet: comme si cela vouloit inferer, que si de la iustice designee par *Elohim*, vous en separés le nom de misericorde, il faudra qu'elle demeure muette. Mais il semble plustost que ce soit le rebours: car quand vn Prince se laisse aller par importunité de prieres, ou autrement, de rẽmettre à vn mal faicteur, ou luy moderer la iuste punition qu'il a meritée, cela est clorre la bouche à ses iuges, & les baillonner, qu'ils n'osent y proceder comme ils doiuent: là où au contraire il n'y a rien qui les puisse faire parler plus haut, qu'vn vniuersel desniement & refus de toutes ces manieres de graces, pardons, remissions, & abolitions abusiues, impetrées illegitimement, vrais seminaires & pepinieres de toutes maluersions & forfaits. Il faut doncques chercher d'autre endroict l'intelligence de ce mystere: & presupposer que tout ainsi que le futur qui est le troisieme temps, includ les

deux

deux autres, assauoir le present & le passé, combien qu'en la diuinité tout ne soit qu'vn: Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciẽdum est, en l'Ecclesiaste, 1. en semblable le nõ d'Elohim assigné au *Sainct Esprit*, qui est la tierce personne procedant des deux autres, contiẽt tacitement en soy leurs trois noms: les trois elemẽts, *principes* de toutes choses, car l'air n'est reputé que pour vne colle qui les conglutine & assemble: les trois loix, & les trois differences & meslemens de la misericorde auec la iustice. Et en premier lieu ce mot de אל *El*, c'est à dire Dieu, qui sont les deux premieres lettres dudict אלהים *Elohim*, represente le *Pere*, la terre des viuans, & la loy de nature: contemperé au reste de clemence & seuerité. *Ie suis le Seigneur ton Dieu visitant l'iniquité des Peres sur les Enfans en la trois & quatriesme generation de ceux qui me hayssent, & faisant misericorde à milliers à ceux qui gardent mes Commandemens.* Les deux autres lettres puis apres suiuantes qui font *Iah*, par Anagramme, lequel est du tout pitoyable & clement sans aucune adiointe rigueur: car elles sont là Ziruphees, ou renuersees l'vne deuant l'autre, selon le cinquieme Alphabet, & nõ sans mystere, denotẽt le Fils, l'eau, & la loy de grace, & les cinq Caracteres ensemble, par l'adiouſtement du ם *Mem* final du tout-clos, *le Sainct Esprit* le feu, & la loy escrite, qui estoit toute de seruitute & rigueur, comme aussi est le nom en soy, *In dextera illius ignea lex*, en Deuteron. 33. laquelle lettre de *Mem* close, dans le Iezirah est prise pour vn symbole de silence. Et pourtant si du nom אלהים *Elohim*, qui includ les trois loix susdites, on en eclipse יה *Iah*, qui est celle de grace laquelle s'en est venue finablement à esclorre & emanciper, car de tout temps l'Euangile estoit adioint secrettement auec la loy Iudaique, comme le pre suppose assez ce lieu cy de l'Apostre aux Galates 4. Testamentum primũ « *fuit in monte Sina in seruitutem generans, qui mons est coniũctus ei quæ* « *nunc est Hierusalem* &c. Ce qui se doit entendre mystiquement, & non à « la lettre: parce qu'il y a plus de dix iournées de l'vn à l'autre: ce que non seulement tesmoigne aussi S. Augustin au 14. de la Trinité, mais Elchana mesme l'aduoüé tres-celebre docteur Hebrieu, *quod lex præexistebat in verbo Dei antequam daretur*: ou si nous le voulons prendre par le contre pied, la loy estoit comme grosse de l'Euangile qu'elle a enfanté à certaine periode de temps, auquel par l'incarnatiõ du verbe se sont manifestées les grandes merueilles de Dieu, suiuant le Pseaume 88. Nũquid cognoscẽtur « in tenebris mirabilia tua? Et au 119. Reuela oculos meos, & cõsiderabo mi « rabilia de lege tua. Si doncques du mot *Elohim* vous venés à distraire ces « deux lettres יה, c'est à dire la loy de grace, d'auec la naturelle, & la Mosaiq, « il faudra qu'elles demeurẽt du tout muettes, & baillõnées cõme ayãs esté parfaites & accõpliés en & par la loy Chrestiẽne, où toutes les religiõs doiuent tendre. Que le SAINCT ESPRIT au reste suiuãt l'attributiõ de sõ nõ *Elohim*, soit pris pour l'exacte seuerité de rigueur, selon que mettent les Cabalistes, qui appellent le dur & aspre iugement דין *Din*, dont le monde, à ce qu'ils dient, est maintenu, c'est à dire que sans cela, qui retient les meschans & peruers en bride, tout iroit en combustion sans dessus dessous: le Sauueur mesme semble le mõstrer tacitement en sainct Marc 3. & sainct Luc 12. quand il dict: omnis qui dicit verbum in filium hominis, re- « mittetur illi: ei autem qui in Spiritum sanctum blasphemauerit, non re- «

Digitized by Google

mittetur in æternũ. Si que les deux proprietez de ces deux diuins nõs, ne ſe ſçauroyent par aucune Cabale plus apertement demonſtrer, que par ces teſmoignages de l'Euangile. AINSI. Voila les trois ſuperieurs *Sephiroths*, *Gheter*, *Hochmah*, & *Binah*, auſquels reſpondent, les trois diuins noms *Ehieh*, *Iehoua*, & *Elohim*, qui ſont de toute eternité conioincts inſeparablement enſemble, & ne ſe ſepareront eternellement, ſans plus, n'ayant eſté poſſible de tout le temps que le mõde a eſté crée, qu'Ange quelconque là haut au ciel, Prophete auſſi peu, ne Roy en la terre, aye peu arriuer de s'y ioindre ſelõ le ſuſdit Rabbi Ioſeph Salemitain fils de Carnitol. LA QVATRIESME nuneration eſt *Cheſed* חסד Clemence, bonté, grace, miſericorde, & le nom אל *El*: laquelle influe par l'ordre des dominations en la ſphere de Iupiter, les patrõs, effigies, & exemplaires de tous les corps. LA CINQIESME גבורה, *Gheburah*, pouuoir, force, ſeuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des Poteſtez en la Sphere de Mars, guerres, deſolations, pilleries, rançonnements, & ſemblables afflictions de peuples: le nom d'icelle eſt אלהים, LA SIXIESME תפארת *Thipherets*, grace, beauté, ornement, & delices, qui influë par l'ordre des vertus en la Sphere du Soleil, y eſlargiſſant clairté, lumiere, & vie: & de là viẽt à produire toutes ſortes de mineraux & metaux; dont l'or eſt le chef, cõme le Soleil qu'il repreſente, l'eſt des corps celeſtes le pain, & le vin au genre vegetal, & l'hõme ſur tous les autres animaux: le nom qui y aſſiſte eſt le Tetragrammaton אלוה *Ælohah*. LA SEPTIESME נצח *Neẓeh*, triomphe, victoire: & le nom יהוה צבאות *Iehouah, Sabaot*, Le Seigneur des armées. Elle influe par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus, vn zele, & amour de Iuſtice: & de là s'en vient produire au monde elementaire, les arbres plantes, herbes, & autres vegetaux. LA HVICTIESME eſt vn הוד *Hod*, louange, honneur, & formoſité, qui influe par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure, & de là vient produire les animaux. Le nom eſt אלהים צבאות *Elohim Sabaoth*, le Dieu des exercites non pour la guerre, & la rigueur, mais pour la pieté & concorde. LA NEVFIESME יסוד *Ieſod*, baſe, fondement, redemption, & repos, qui influe par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croiſſance, & deſcroiſſance de tout ce qui eſt au deſſous d'elle. Le nom אלחי *Elchai*, le Dieu viuant, ou שדי *Sadai*, Tout puiſſant, ou pluſtoſt qui ſuffit à ſoy meſme, ſans auoir beſoin de rien de dehors, Sur quoy il faut faire vne diſtinction, que la Lune, entant qu'elle eſt le receptacle de toutes les ſuperieures influences, reſpõd à la derniere numeratiõ, *Malchut*, en deſcendant, & pourtant elle eſt ditte pour le regard du monter en hault, la premiere terre des viuants, preſuppoſé que celle d'icy bas eſt des choſes mortes, comme eſtant tranſitoires & caduques, & le ſecõd tabernacle: mais entant qu'elle eſt en particulier vn planette, elle reçoit ſa force & vertu de ceſte numeration de *Ieſod* ou fondement à qui eſt annexé le nom ELCHAI. LA DIXIEME, מלכות *Malchut*, regne & empire, l'Egliſe & le temple de Dieu: (quoniam domini eſt regnum Pſeaume 22) & la porte pour y entrer, laquelle influe par l'ordre animaſtique, ou des ames bien heureuſes, és creatures raiſonnables, la cognoiſſance des choſes, le ſçauoir, & l'induſtrie: le nom diuin qui y preſide eſt אדני *Adonai*, Seigneur. A ce propos les Cabaliſtes entre les autres traditions mettent *que Peccatum Adæ fuit truncatio regni à cæteris plãtis*: quand par ſa curioſité il

té il voulut gouſter du fruict de ſcience de bien,& de mal contre le commandement de Dieu:pour raiſon dequoy le Malchut, ou le regne qui eſt l'Arbre de vie,& la derniere influence diuine des dix Sephirots,procedãs toutes à guiſes de brãches de la racine *d'Ehieh*,ou diuine eſſence,fut par ſa preuaricatiõ,deſmẽbré des autres plantes,c'eſt à dire ſes deſcendans, de la Iuſtice originelle,où il auoit eſté formé. Voila les dix Sephirots,ou numeratiõs & meſures tãt celebrées des Cabaliſtes,auec les noms attributifs y annexés:dont ils tiẽnẽt Moyſe & les autres Prophetes eſtre paruenus à la cõnoiſſance du Merchaua,& du Breſit,c'eſt à dire des diuins ſecrets, & de la nature:& faict des choſes merueilleuſes trãſcendentes la portee & creãce humaine à ces Sephirots ſe raporte la pluralité des dieux en Orphée,ou pluſtoſt les diuers effects procedans du grãd Dieu,ainſi q̃ du Soleil ſont to⁹ ces lumineux rayons:pl⁹ la cheſne d'or au 8.de l'Iliade,par laquelle Iupiter tire à ſoy toutes les puiſsãces celeſtes,& quãt & quant la terre & la Mer auec toute la machine du monde:la vraye Eſchelle pareillement de Iacob par où montent nos meditations,nos vœux,prieres,& offrandes,là haut au throſne diuin.Et ce par quatre graduatiõs,aſſauoir le Sens, l'Imaginatiõ,la fantaſie,& l'intelligẽce,& que ſe coulẽt les diuines influxiõs en deſcẽdant ici bas par le Ciel, cõme à trauers certains tuyaux & ſarbataines, qui eſt le vray mariage de luy auec la terre,dont depend toute la magie naturelle des anciens Chaldées & Perſes, tres-verſez & experts en la cognoiſſance des choſes celeſtes,& elementaires,enuers leſquels ce mot de Mage ſonnoit le meſme que de Brachmane ou Gymnoſophiſte aux Indiens,de Preſtre aux Egyptiẽs,de Philoſophe enuers les Grecs, & de חכם *Chacam* ou Prophete aux Hebrieux:& nõ pas ceſte deteſtable orde & ſale Magie qui a acquis le nõ de Sciẽce noire,ou Nigromãce,exterminée à bon droict de l'Egliſe,pour eſtre ſans aucũ fõdemẽt ne verité,ains toute abuſiue, deceptoire,& pleine & blaſphemes cõme depẽdãt du premier rebelle de sõ Createur,ennemy de la verité,& du gẽre humain, Prince des tenebres d'erreur & mẽsõge,par le cõmerce & alliãce que les abãdõnés de Dieu cõtractent auec luy,tels que Balaã en Geneſe,& Labã,peut eſtre encore, le plus excellẽt Magicié de tous les orietaux,cõme teſmoigne le Zoar,qui dit iceluy Labã auoir chãgé par dix fois à Iacob sõ loyer ſelõ les cõuenãces qu'ils auoiẽt enſemble,afin d'experimẽter cõtre luy les dix degrés d'échãtemẽs; dont il eſtoit ſouuerain maiſtre. Laquelle Magie du tẽps de Moyſe, qui à l'ecõtre de ces dix eſpeces de charmes,en vertu des dix ſephirots affligea Pharaõ & les Egyptiẽs des dix playes,nonobſtãt le cõplot de Ammomino & Amael liguez enſẽble cõtre luy,eſtoit en tres grãd credit & vogue,& fort familiere aux Indiẽs orietaux,depuis le Malabar iuſques à la Chine,& au Cathay: que Rabbi Rãbã fils de Maimõ en tout plein d'ẽdroicts du liu.3.de sõ directeur appelle les Zabiẽs où il allegue d'eſtrãges merueilles de leurs ſortileges,& ſuperſtitiõs:& eſt vne choſe grandemẽt à remarquer,q̃ la pl⁹ part de ce qu'il en racõpte,s'eſt trouué depuis eſtre preſque du tout cõforme aux façõs de faire des Indiẽs occidentaux de la nouuelle Heſpagne,Caſtille d'or & du Peru,& autres lieux tant de la terre ferme,que des Iſles de ce nouueau mõde, Tout le fait dõc de la Magie qui eſt licite,de laquelle(au dire d'aucuns) le Poëte Grec Orphee a parlé en ſes hymnes,eſt de conioindre les vertus agentes aux effets paſſibles,& approcher les choſes elementaires d'ici bas,

Digitized by Google

aux actions & effects des estoilles,& corps celestes,ou plustost des intelligences qui leur assistent,par des materiaux à ce propos & conuenables : auec des paroles,caracteres,suffumigations,& prieres, comme si on imprimoit la figure d'vn seau:ou cachet en de la cire,ou autre semblable estoffe: le tout accompagné de ce que les Hebrieux appellent כוונה *Cauanah*,forte & esleuee intention, sans laquelle rien ne se peut bonnement faire, car aprochant fort de l'exstase ou rauissemẽt d'esprit,elle tiẽt le mesme lieu és operations admirables, que l'ame fait dans nostre corps, qu'elle viuifie. Au reste il n'y a facultez ne vertus occultes separees seminairement les vnes au ciel,les autres en terre,ainsi qu'est le moulle de la matiere, qu'on veut mouller : ou comme nos conceptions interieures à l'endroict des mots,ou des lettres qui les expriment, que le mage ne les puisse vnir par ensemble , & tirer en acte. Neantmoins quelque œuure miraculeux qu'on puisse produire,soit par la voye de la magie ou de la Cabale, ny en autre sorte,il en faut referer tout le principal effect au vouloir & puissance de Dieu:car tout ainsi que l'homme produit naturellement son semblable,qui est son ouurage,cõme la facture du monde celuy du souuerain Createur, de mesme le mage fait par artifice les siens. Mais comme les choses naturelles soyent plus parfaictes que celles de l'art,qui ne fait qu'imiter la nature selon Aristote au 2.des Phrysiques. Aussi sont les diuines plus à estimer , & plus accomplies sans comparaison, que de la nature: ainsi que mesme le tesmognent les enchanteurs de Pharaon dedans le 8. d'Exode:quand Aaron estendant sa verge , en fit naistre de la poussiere, des mouscherons:car n'en pouuans faire autant par leurs charmes, ils furent contraints d'aduouer,*digitus Dei hic est*:si que tous les mots , tous les sacrez noms,caracteres,figures,signacles,& nombres formels,qui ont plus de puissance qu'aucune materielle qualité: auecques leurs parfums , luminaires,&autres telles choses externes,qui les secondent,nont en magie,ni en Cabale vertu aucune n'y efficace , sinõ entant qu'elles se conforment à la voix,& à la main du souuerain Dieu,c'est à dire à la parole & escriture, d'où vient que les mots estranges qui ne signifient rien enuers nous : lesquels neantmoins Zoroastre & Orphee defendent de muer & changer en d'autres mesmemẽt les Hebraiques, qui sont la primitiue source de tous les autres,peuuẽt plus que les paroles signifiãtes & intelligibles: car encore qu'il y aye beaucoup de mots qui no⁹ semblẽt faicts à plaisir ou à l'aduẽture,pour ne signifier rien que ce soit en langue quelconque, ils pourroyent estre neãtmoins tout ainsi qu'vne escriture en chiffre,dõt ne pouuãs tirer aucũ sẽs ceux qui n'entẽdent le secret,les autres qui en cognoissẽt l'artifice sçauẽt fort biẽ discerner que cela veut dire:& le mesme pourroit estre des caracteres,& des paroles,qui estans incogneues de nous, ne laissent d'auoir quelque signifiance enuers les esprits où elles s'addressent. Cecy a esté par nous traicté incidemment de la magie, parce que c'est la science du monde celeste,qui comprend en soy les dix cieux ou Spheres:qui sont les instrumens & mõyens par lesquels agist en nous la diuinité,assauoir,neuf mobiles,& le dixieme ferme & stable appellé d'aucuns ciel empiree,& en l'escriture le ciel du ciel, *en domini Dei tui cœlum est, & cœlum cœli*:au Deuteron.10.& au plurier encore les cieux des cieux, qui n'est pas sans mystere au 3.des roys 8. Si enim cœlum, & cœli cœlorum

Digitized by Google

rum te capere non poſſunt, & pour raiſon de ſa ferme ſtabilité, la terre des viuants : Cùm dedero gloriam in terra viuentium Ezechiel 26. en laquelle eſt planté l'arbre de vie & le throne de Dieu aſſis & poſé en ceſte mer de verre reſſemblant au criſtal, dont faict mention l'Apocalypſ. 4. & 15. Et qui voudroit icí rapporter les choſes rares & merueilleuſes de ceſte magie, ce ne ſeroit iamais faict, qui en voudra veoir les particularitez liſe apres les anciens, Gaſpar Peucer en ſes liures des principaux genres de diuinations, I. Baptiſte porte en ſes liures de la magie naturelle, & ſupernaturelle, I. Viuier en ſes liures des Preſtiges des dæmons H. Cardan en ſes liures de la ſubtilité, & varieté des choſes, I. Bodin en ſon liure des Sorciers, & Theatre de Nature, & B. Pererius en ſes liures de la magie. Et pour retourner aux ſuſdictes numerations & meſures des dix Sephirots, dix eſtant la fin de tous les nombres, & par conſequent la meſure de toutes meſures, on approprie les dix categories ou predicaments de dialectique, qui comprennent toutes les circonſtances des choſes: aſſauoir l'eſſence ou ſubſtance. la qualité, quantité, relation: quand, qui denote le temps ou le lieu, la ſituation ou aſſiette: l'habitude, l'agent, & le patient. Puis il y a cinq predicables, le genre, l'eſpece, la difference, le propre, & l'accident, leſquelles deux font quinze, autant que denotent les deux lettres de ce nom יה *Iah*, dont le *Iod* qui vaut dix repreſente les dix predicaments : & ה *He* cinq, autant de predicables, parce que toutes choſes ont eſté faictes en la vertu de ce ſainct nom. Outreplus à ces ſuſdits dix Sephirots, & aux dix ſpheres celeſtes reſpondent les dix commandements de la Loy, ſelon Abraham Aben Ezra en ſon Commentaire d'iceux, dõt le premier, qui monſtre la treſſimple vnité du Pere, qui eſt comme le baze & fondement du tout, *Ie ſuis le Seigneur ton Dieu qui t'ay retiré hors d'Egypte de la maiſon de ſeruitude, : Tu n'auras autre Dieu que moy* : ſe rapporte à la dixieſme ſphere immobile, comme ſouſtenant le throſne de Dieu, *Cœlum ſedes mea eſt, & terra ſcabellum pedum meorum*, en Eſaie 66. qui de là meut le premier mobile, & conſequemment tout le reſte, *Gaudent omnes mouente Patre*, dit Sainct Denys en ſa hierarchie, parlant des intelligences, qui eſtant meües meuuent les Spheres & les corps celeſtes où elles preſident: ſi qu'Hermes definiſt Dieu eſtre vn cercle dont le centre eſt par tout, & la circonference nulle parce qui eſt tout apertement repreſenté par ces deux notes de chiffre 10. fait ſans dix, dont la premiere qui vaut vn, eſt comme vn poinct indiuiſible ou le centre qui eſt par tout, car il n'y a nombre ou l'vnité ne ſe puiſſe trouuer, d'autant qu'ils partent tous d'elle, & ne ſont autre choſe qu'vn amoncellement d'vnitez enfilees les vnes aux autres, & le o ou zero, qui eſt rõd en façon de circonference, eſt dit comme n'eſtre en aucun lieu, parce que de ſoy il ne fait rien, parquoy il ſe rapporte à *l'Enſoph* nõ fini, ou infini, *Le ſecond commandement, Tu ne feras aucune repreſentation ni ſemblance de tout ce qui eſt és cieux en haut, ou en bas en la terre, ni en l'eau, pour les adorer*, conuient à la 9. Sphere, & premier mobile, qui meut & rauit auec ſoy toutes les autres ſubiacentes en 24. heures : & au Fils, qui eſt le premier mouuement de toutes choſes, procedant du Pere immobile : A ce propos Boece dict,

Terrarúmque cœlique Sator, qui tempus ab æuo
Ire iubes, ſtabilíſque manens das cuncta moueri.

Digitized by Google

Lequel Fils a banni & extirpé toutes les idolatries du monde, là où son Euangile est annoncé. *Le troisiesme commandement. Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton* Dieu *en vain : car le Seigneur ne tiendra pour innocent celuy qui le prendra en vain*, à la huictiesme sphere où sont toutes les estoiles fixes, le Zodiaque auec les 12. signes, & les 48. principaux astres figurez comme on les voit en Hyrginus, & plusieurs autres Astrologues. Et ne faut pas estimer que ce soit chose faicte à plaisir que de ces images celestes formez de plusieurs estoilles de la sorte qu'on les represente : car plusieurs excellents hommes iadis Chaldeens, Indiens, & Egyptiens, les ont obserué estre tels, par le moyen de certains instruments appropriez à cela: ce qu'ils ont peu faire, & les discerner mieux & plus distinctement que nous, à cause des grandes plaines de ces quartiers là, & de la cõtinuelle serenite du ciel qui y regne. Au surplus pource que les principales vertus celestes consistent en ceste huictiesme sphere: & que le Sainct Esprit est dispensateur de toutes vertus, on l'a lui attribue pour ceste cause, estant la troisiesme en ordre, comme il est la tierce personne de la TRINITE': ioint que prendre le nom de Dieu en vain, & en abuser, est comme vn peché particulierement contre le S. ESPRIT, ainsi que se pariurer est pecher contre sa propre conscience, qui lui symbolise ce qui n'est pas pardonné en ce siecle ici, ni en l'autre : *Non peierabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui.* Leuit. 19. *Le quatriesme, Souuienne toy de sanctifier le iour du Sabbat.* à la Sphere de Saturne, lequel est vn infauste, malin & nuisible planette: Dont Moyse iugeoit ne se deuoir rien entreprendre ne faire ce iour là, ains demeurer du tout en repos, & vacquer au seruice diuin : parce qu'il preside à la premiere heure du Samedi, qui commence au soir à la nuict, comme fait Mars à la derniere, qui est pernicieux aussi de sa part : & cela ne se rencõtre en pas vne des autres iournees: pour raison dequoy le Zoar & autres Cabalistes alleguent, que les mauuais esprits ont plus de puissance de nuire à toutes les quatriesmes, & septiesmes nuicts ausquelles ces deux planettes presidents, qu'en autre temps de la sepmaine. *Le cinquiesme, Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours te soyent prolongez sur la terre,* à la Sphere de Iuppiter qui est beneuole, & represente la paix, amour, pieté & clemence : comme fait aussi la Sphere ou numeration *Chesed*, & le nom, diuin EL lequel lui est attribué. *Le sixieme, Tu ne tueras point*, à Mars qui preside aux guerres, meurtres, effusion de sang, pilleries, & autres telles violences. *Le septiesme, Tu ne commettras adultere*, à Venus, suiuant l'opinion des Brachmanes & Gymnosophistes, ensemble des autres Philosophes de l'Inde, qui la mettent au dessus du Soleil, combien que la plus commune opinion au dessous: & pource qu'elle respond à la numeration *Nesach*, ou victoire, cela nous admonneste, que nous nous deuons efforcer de vaincre nos illicites concupiscences. *Le huictiesme, Tu ne desroberas point*, au Soleil, lequel rauist, substrait, & desrobe à toutes les estoilles leur clarté & lumiere qu'il esteint & offusque. *Le neufuiesme, Tu ne porteras aucun faux tesmoignage contre ton prochain.* à Mercure, auquel on attribue la langue, si qu'en ses sacrifices les Payens lui offroyent ceste partie des victimes : & est au reste patron de toute tricherie, barat, deception, & fraude, *Et le dixiesme, Tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ny sa maison, son serf, son bœuf, ny autre chose de sa substance* ; à la Lune la plus

basse

Digitized by Google

baſſe de tous les corps celeſtes, ainſi que la conuoitiſe eſt la plus infinie, & abiecte paſſion de noſtre ame. Ces dix Sephirots ou meſures, ſont outreplus appellees des Cabaliſtes du nom Belimah, c'eſt à dire ſans aucune addition, telles que ſont les nombres treſſimples de ſoy, & premiere origine de toute apprehenſion & demonſtration. Car tout ainſi que les Caracteres comme plus compoſez & materiels conuiennent à la magie, qui eſt vne moyenne operation entre les choſes celeſtes & les terreſtres, que la Chinie prend pour ſon ſubiect en ſes artifices, dont le feu en eſt l'inſtrument, ainſi que la chaleur du ciel, du ſoleil & des aſtres qui ſe vient empraindre ici bas, l'eſt de la nature *ſublato enim calore nullus omnino fit motus*, dit le philoſophe alphide: les nombres auſſi ſont plus propres à la Cabale, comme eſtans vn accez & paſſage des choſes celeſtes aux intelligibles, & quant aux lettres, elles tiennent vn moyen lieu entre les nombres & les figures: à propos dequoy ce mot בלימה *Belimah* ſignifie encore taciturnité & ſilence, pour mõſtrer que les choſes diuines ſe peuuent pluſtoſt & plus commodement atteindre par vne profonde meditation de penſee recuillie en ſoy, que par vn certain gazouillement de ſophiſtes: & pourtant la philoſophie Pythagoricienne, plus ſpirituelle que nulle autre de tous les gẽtils eſtoit fõdee là deſſus. Mais pour dire encore quelque choſe des ſephirots qui ſoit plus approchãt & cõforme à l'eſcriture, & meſme aux chiffres, ils ſõt repreſẽtez par les trois lettres apelees meres dãs le *Ieſirah*, leſquelles ſymboliſent aux trois elements, & par les ſept doubles, qui denotẽt les 7. planettes à qui les douze ſimples qui reſtẽt repreſentans les 12. ſignes du zodiaque ſeruent de domiciles, pour parfaire le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonference contient 22. ſeptieſmes de ſõ diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des 7. planettes en ces 12. ſignes, là où ils iouent comme aux barres viennent à ſe produire dans les quatre elements où ils s'eſpandent, tous les corps en ſemblable des Caracteres de l'eſcriture qui leur ſymboliſent ſe formẽt les noms de toutes choſes qui en ſont compoſees. Toutes leſquelles conſiderations ne tendent point à autre but que de nous aprocher de la diuinité: & elle reciproquement de nous, par l'intellect qu'il luy a pleu nous eſlargir, qui nous ioinct à elle, moyennant ſes emanations que les Cabaliſtes appellent vehicules, & veſtemens: car ſelon leurs traditions *nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, n'opere ſans quelq. voile ou couuerture:* ſelon que l'experience nous monſtre, ne pouuoir ſi bien endurer l'eſblouyſſemẽt des raiz du ſoleil à veuë immediate toute à deſcouuert, que quãd ils viennent à eſtre rabbatus par l'interpoſition de quelque creſpe ou eſtamine, qui amortit aucunemẽt & rebouche leur par trop penetrãte lueur: & de ceſte ſorte ſe monſtra Moyſe aux enfans d'Iſrael, au retour de ſa conference auec Dieu: lequel luy auoit empraint vne clarté ſi eſtincellante en la face, qu'ils ne la pouuoyent ſupporter. Ces numerations de rechef ſont accomparees par eux à vn arbre renuerſé le pied contre-mont: & de fait l'homme qui eſt façonné à la reſſemblance de Dieu, eſt dit meſmement du grand Ariſtote eſtre vn arbre retourné s'en deſſus deſſous: ce qui ſe conforme aux deſſudites traditions: Plantatus eſt homo in horto voluptatis per radices capillorũ: de quibus dicitur in Canticis 7. Comæ capitis tui ſicut purpura regis innẽta canalibus: aſſauoir ces influxions d'enhaut

Digitized by Google

procedants de la viue source de la diuine existence, dont la racine, qui est EHIEH, est attachee au monde intelligible, la vraye terre des viuans, Radicem tuam euellet de terra viuentium Pseaume 52. & la tige est le sacre-sainct Tetragrammaton ineffable יהוה origine de toutes choses, auec ses principales branches, qui sont les noms diuins dessusdicts : lesquels à guise de rameaux qui poussent encore hors de soy des drageons, syõs, reietons pour seruir de greffes, produisent plusieurs surnoms & soubzsurnoms: de maniere que toute la loy vient à estre comme entee sur le seul Tetragrammaton Iehoua, de la mesme sorte, que la clause complecte d'vne Escriture consiste des mots : les mots des syllabes, les syllabes des lettres: & toutes les lettres du Iod, qui est le commencement du nom ineffable, auquel encore il equipolle: car il est mis aussi pour le mot entier tenu anciénement en tel respect & honneur des Israelites qu'il ny auoit que le grand Pontife tout seul, qui le portoit graué en vne lame d'or appellee des Hebrieux ציץ זהב *Tzitz Zahab*, dessus le deuant de sa mitre, à qui il fut loisible de l'exprimer par ses characteres, & encore vne fois seulement en l'annee, le dixiesme Iour de la Lune du mois de *Tizri*, qui respond à nostre Septembre, appellé *Iom Hachepurim* le Iour de Remission, auquel se celebroit la grande propiciation & absoulte generale de tout le peuple Iudaique : le proferant tout au profond du Sanctuaire à part soy, par vne secrette tradition de Cabale reuelee de Dieu à Moyse. & de luy à Aaron, tout d'vne autre sorte que ne sonne la suitte & disposition de ses Characteres. Et comme le tesmoigne Rabbi Ioseph en ses Portes de la lumiere, les anciens Iuifs reputoient pour vn article de foy infaillible, que quiconque le proferoit par ses propres lettres, sans vne bien vrgente necessité, n'auroit point de part au siecle aduenir, parce qu'il n'est communicable qu'au Createur tant seulement, & n'y a rien en iceluy qui soit commun entre Dieu, & ses creatures, comme il y a en ceux de צדיק *Tzadik* Iuste, דיין *Daiyan* Iuge, חנון *Hannun*, gratieux, pitoyable & autres semblables, d'autant qu'il represente l'estre de Dieu incomprehensible à elles toutes, & la substance, auecques ses proprietés intrinseques, & sa quiddité, par vne ostension manifeste tresaccomplie, sans aucune equiuocation, ne meslange, ni respect quelconque ou relation au dehors. Tous les autres noms estans deriués des operations diuines fors cestuy ci qui pour ce regard est appellé le grand nom : *Quid facies magno nomini tuo?* Iosué 7. Lequel ne signifie point par effects, ains par vne pure existence, dont il est tresredoutable & horrible, suiuant le 98. Pseaume, *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile & sanctum est* : & en la seconde à Timothee 2. *Discedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini.* Aussi est il estoit, mais il ne se lit pas selon l'ordre & suitte de ses Characteres : car il est nommément prohibé en Exode 20. de prendre le nom de Dieu en vain, lequel les Rabbins interpretent de le proferer des leures temerairement, & sans occasion, & les Gentils mesmes se conformans en ceci aux traditions Hebraiques, aduouënt, qu'on ne doit point importuner la diuinité hors de saison, & abuser de sa grace & bonté temerairement, & à toutes heurtes. C'est pourquoy l'Eglise nous a prefix certains iours & heures pour les prieres, plus particulierement en vn temps, qu'en vn autre, selon le Pseaume 55.

Vespe-

Digitized by Google

Veſpere, & mane, & meridie precabor; ſi l'on ne vouloit entendre par ces trois ſtations la iournee entiere qu'elles comprennent: comme vne choſe treſſalutaire de prier Dieu inceſſamment, & à tous propos le louer & remercier de ſes graces & beneficences: *benedicam dominum in omni tempore, ſemper laus eius in ore meo.* au 34. Car quant à ce que le Zoar met ſur cecy du 119. Media nocte ſurgebam ad confitendum tibi, ſent vn peu ſa ſuperſtition Rabbinique: que c'eſt pource qu'à la minuict commance la troiſieme veille ou garde nocturne, qui ſelon les Cabaliſtes eſt la plus gracieuſe & paiſible, ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia, Pſeaum. 30. d'autant que lors finiſſent les courſes, & rauagements des malins & nuiſibles eſprits des tenebres: à quoy ils appliquent ce lieu du 91. Non timebis à timore nocturno: à peſte perambulante in tenebris &c. Et ces trois verſets du 104. poſuiſti tenebras catuli leonũ: ortus eſt ſol: car lors commence a remonter le ſoleil en noſtre hemiſphere, qui eſtoit allé iuſqu'au bas: au moyen dequoy le ſacrifice matutinal ſe peut dire agreable à Dieu ſur tout autre, ſelon le dire de Iob au 38.

Cùm me laudarent aſtra matutina, & iubilarent omnes filii Dei: ce qu'ils interpretent pour les Anges & ames bien heureuſes: & de là peut eſtre venue l'inſtitution de nos matines, pour la plus grande part à minuict: & le ſeruice du matin auant midy. Mais plus encores eſt fantaſtique, ce que pourſuit le meſme Zoer là deſſus, ſi l'aduenture on ne veut dire que c'eſt par allegorie, comme parlent ordinairement les Cabaliſtes *qu'à la minuict Dieu entre au Paradis de delices & recreation, pour s'y reſiouir auec les iuſtes ſes fauorits.* Mais pour reprendre noſtre propos du reſpect qu'on portoit en l'ancienne loy à ce grand nom de Dieu יהוה *Iehoua*, qui eſt le propre du *Meſſihe*, & *du verbe iurauí in nomine meo magno ait Dominus quia nequaquam vltra vocabitur ex ore omnis vir Iudæi dicentis, viuit dominus Deus in omni terra Ægypti*: Ierem. 44. Qui eſt l'vn des plus pregnants teſmognages de l'abolition de la loy Iudaique: & en Tobie 13. *nomen enim magnum inuocabunt in te*: ce reſpect donc eſtoit ſi grand, que Rabbi Henina fils de Tradion, ſelon que le porte le liure des portes de la lumiere, nonobſtant que fort excellent & deuot perſonnage, pour auoir voulu exprimer ce ſacré Tetragrammaton par ſes Caracteres, non pour le prophaner ains pour s'exercite ſeulement à la meditation & cognoiſſance des ſaincts myſteres ne peut neãtmoins euiter la punition de ce delict. L'exprimer au reſte par ſes Caracteres, cela s'entend ſelon qu'il eſtoit ineffable: pourautãt que ce sõt toutes voyelles, ſi qu'õ ne pouuoit bõnement diſcerner qu'elle en deuoit eſtre la prolatiõ, attẽdu que les poincts & accẽts qui peuuẽt redreſſer tout cela n'y eſtoyẽt pas encore adiouſtez les vns le prononçans *Iahué*, qui sõne preſque Dieu, auec la nature humaine, à cauſe que *Iah* ſignifie Dieu, & meſme de miſericorde: le *Vau* puis apres eſt vne particule copulatiue: & le ſecõd *He* qui eſt la fin, denote la nature humaine du *Chriſt*: les autres le proferent & tranſcriuent *Iona*, mais indoemẽt, parce qu'il faut pluſtoſt dire *Iehoua*: les autres *Ieue*. Mais par tout où il ſe rencontre en l'Eſcriture, ils ſouloyent lire *Adonai*, Seigneur, comme eſtant ce mot là vn acces & entree pour paruenir au nom ineffable: Et pourtant és dix Sephirots, Adonai eſt mis le premier d'embas, comme le premier eſchelon peur monter iuſques à *Ehieh*, & le dixieme en deſcen-

Digitized by Google

dant : car il y a trois noms qui s'entregardent dont le premier est icelui Adonai, au bas, qui est la cime de l'arbre renuersé: au milieu, ou en la tige est le Tetragrammaton ineffable יהוה : & au haut en la racine Ehieh, tout le Thorah donques, assauoir la loy contenue és cinq liures de Moyse, n'est autre chose que ce Quadrilettré ineffable estendu en diuers noms, surnoms, soubsurnoms, où effects, à guide de branches & rameaux d'vn arbre, qui toutes procedent, & sont nourries, viuifiees, entretenues, & renouuellees de leur tige, & la tige de sa racine. Lequel nom est celuy que Dieu en Exod. 6. dit n'auoir manifesté à Abraham, Isaac, ne Iacob, l'ayant selon les Cabalistes reserué iusques au temps de Moyse, afin de prosterner par luy le pouuoir du faux Ioua ou Iuppiter Ammonien, qu'ils appellent *Ammomino* protecteur & patron tutelaire des Egyptiens, & reueré d'eux en ressemblance d'vn Belier: parce que c'est le premier signe du Zodiaque, à qui l'Egypte correspond ici bas selon leurs traditions: laquelle le Zohar dit denoter en l'Escriture touſiours quelque chose de siniſtre, & pernicieux, comme aduersaire directement du Peuple de Dieu : ainsi que le Mammon ou Ammon superintendant de la pecune ou richesses & quand & quant de l'auarice en Sainct Luc 16. l'est de *Iesus Christ* : au moyen dequoy l'Egypte est appellee en Hebrieu מיצרים *Mizraim*, comme qui diroit Angusties & oppressions. En vertu donques du nom יהוה, Moyse prosterna dutout ceſt Ammomino, assisté de son frere germain Amael, auec leurs six cents coadiuteurs d'Esprits immondes, familiers ausdicts Egyptiens, & designés dans le Zoar, par les six cents chariots armés en guerre, que prend Pharaon en Exode 14. pour aller apres les Israelites. Car selon la secrette theologie, qui le collige de ceste sorte de plusieurs lieux de l'Escriture, nul ne peut estre surmonté icy bas, comme le remarque Rabbi Ioseph ben Carnitol au liure des portes de la iustice, sur ce passage, In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelsum in excelso & in Reges terræ in terra, que l'intelligence qui luy assiste d'enhaut le soit auant, & distraicte de sa protection, comme il se lit au 28. d'Ezechiel où Dieu se deliberant de destruire la ville de Tyr en retire premierement le Cherub: & en Daniel 10. de ce Prince du Royaume des Perses, à sçauoir leur genie & patron, qui resiste à l'Ange Grabriel par vingt & vn iours, iusques à ce que Michel luy fut arriué de renfort: car ces bien heureux Esprits administratoires nous assistent, gouuernent, instruisent, poulsent, retirent, & gardent & guident tout ainsi que faict l'homme le cheual, le chien, & l'oyseau. Iob à ce propos trente huict Nun nosti leges cæli, & pones rationē illius in terra? A l'exemple dequoy les Romains selon que recite Pline liur 28. chapitre 2. apres Verrius Flaccus, en sieges des villes auoient de coustume, premier que de faire quelque effort, de faire euocquer par leurs Prestres le Dieu protecteur du lieu, luy promettant de plus amples honneurs à Rome: comme fit Furius Camillus à la Deesse Iunon en la prise de Veies dās le 5. de Tite Liue: & pour ceste occasion, de peur qu'on ne leur fist de mesme, iceux tenoyent le nom de leur Genie & patron secret: si que Soranus pour en auoir voulu diuulguer quelque chose mourut sur le chāpt au dire de Plutarque 61. questiō Romaine. Mais le pl^s grād faict, & le pl^s excellēt de to^s les prodiges de

ges de Moyſe, fut quand il eſtendit le Quadrilettré יהוה, à luy reuelé pour renuerſer la puiſſance aſſiſtente d'Egypte, le faux Ioua Ammomino, en trois fois ſeptante & deux lettres, qui ſont le nombre de 216. autant que monte le Cube du ſix, repreſenté par le 1 Vau, qui eſt le caractere particulier du Iehoua, & d'Ochmah, le verbe, & la ſapience du Pere: car 6. fois 6. ſont 36. le carré: & ſix fois 36. 216. le Cube: Si que tout le Thorah, c'eſt à dire Loy Moſaique, contenant ſelon la curieuſe ſupputation des Cabaliſtes autant de lettres, que ſortirent d'ames d'Egypte, à ſçauoir deux millions, compris les vieillards, les femmes, & les enfans, n'eſt autre choſe que ce grand nom *Schemhammaphoras*, ou expoſitif, eſtendu de 72. lettres en trois fois autant, & de là encore en pluſieurs autres noms & ſurnoms ſubalternes, qui expriment, l'eſtre, & les effects du ſouuerain Dieu, entant que l'Eſprit humain eſt capable de les comprendre. Ces 216. lettres au ſurplus ſont tirées de trois textes dudict 14. d'Exode: le premier en l'article 19.

Et l'Ange de Dieu (Elohim) qui alloit deuant le Camp d'Iſrael, ſe deſplaçant de là, ſe mit à leur queuë, enſemble la colomne de nuage qui ſe partit du front de l'armee, pour ſe mettre à leur dos. Le ſecond: & ſe veint ceſt Ange poſer entre le camp des Egyptiens, & celuy des Iſraelites, qui fut eſclairé tout du long de la nuict: & celuy là offuſqué de brouillas, & obſcurité: durant laquelle ils ne s'entr'aprocherent point les vns des autres. Le troiſieſme: & comme Moyſe euſt eſtendu ſa main vers la Mer, Dieu en retira par vn impetueux vent de Siroc les Eaux toute nuict, & la mit à ſec: en ſorte qu'elles demeurerent ſeparées à guiſe d'vne chauſſee des deux coſtés, tant à dextre comme à ſeneſtre. Chaſcun deſquels Paſukim, c'eſt à dire Textes ou Verſets contient ſeptantedeux lettres en l'Hebrieu: ſi qu'elles viennent à eſtablir autant de noms explicatifs d'iceluy Tetragrammaton יהוה, chacun de trois lettres, & ce en dix manieres differentes, ſelon autant de Zyrups, ou de commutations des lettres variées les vnes és autres. Laquelle extenſion de ces quatre lettres en ſeptentedeux les Cabaliſtes colligent par la voye Arithmeticale de leur Ghematrie en ceſte façon. Le *Iod* en premier lieu vaut dix, He, cinq, Vau, ſix, & He derechef cinq: leſquels aſſemblés feroyent vingteſix. Mais à les prendre par vne reiteration d'aſſemblements en les readiouſtant les vns aux autres, arriueront preciſement a ſeptétedeux. Car Iod valant dix, mis auec He, fera quinze. Iod he, & Vau vingt & vng. Et finablement les quatre enſemble vingteſix, aſſemblés ces quatre nombres 10. 15. 21. & 26. ce ſeront ſeptente deux, & tel eſt l'art *calculatoire* en leurs chiffres, comme ils maintiennent. Ceſte extention ſe rapporte au ſurplus à ce qui eſt eſcrit au 5. du Deuteronome, Souuienne toy que tu as eſté eſclaue en Egypte: & que le Seigneur ton Dieu t'en a retiré à main forte, & bras eſtendu: ce qui eſt repeté par le Prophete Hieremie és meſmes mots au 27. & 32. Car le bras eſtant mis pour le Iehoua, ſelon que l'allegue Sainct Iean 12. du 53. d'Iſaie, le bras du Seigneur à qui a il eſté reuelé, en vertu de ce nom, & de ſes dependances & appartenances, Moyſe proſterna de ſorte toutes les puiſſances d'Egypte, auec leurs facultés & moyens, qu'elles ne ſe peuuent onques releuer: non tant ſeulement les ſix

Digitized by Google

cents chariots deſſuſdits, ains par meſme moyen les 72. potentats, & langages repreſentez au bord de la robbe du grand Pontife, par autant de grenades & de cymbales, eſquels s'eſtoyent diuiſees toutes les nations de la terre en la confuſion Babylonique : & à chacun d'eux comme le rapporte Rabbi Ioſeph fils de Carnitol és portes de la iuſtice, où il les appelle le myſtere des eſcorces exterieures du prepuce qui enuironnent tout ainſi qu'vne coronne le throſne de la gloire de Dieu auoit eſté aſſignee la part & portion de la terre, mais Iſrael fut choiſi de lui pour ſon peuple particulier ſeparé des autres, auec le langage Hebraique, comme pour ſa demeure fauorite & bien aimee: & de là depend l'vn des principaux ſecrets de la circonciſion & reuelation de la grande. Les Cabaliſtes appellent ces forces & vertus Egyptiennes, celles de la coupe inferieure, ſelon qu'il eſt fait mention en l'Apocalypſe d'vne femme toute accouſtree de pourpre & d'eſcarlatte, & paree d'orfaiurerie, de pierres precieuſes, & de perles, tenant au poingt vne couppe d'or pleine d'abominations & d'ordures de ſa paillardiſe : & en ſon front ceci eſcrit, Myſtere, la grande Babylone, mere des lubricitez & abominations de la terre. Le renuerſement deſquelles puiſſances, ou mauuais demons preſidants aux peuples idolatres esbauché par Moyſe, comme figure de Ieſus Chriſt, fut de tous poincts accompli de lui: » Maintenant le Prince du monde ſera ietté hors: en Sainct Iean 12. & aſſez » apertement en l'Apoſtre aux Coloſſ. 2. Deſpouillant les principautez, & les » potentats: & en la 1. aux Corinthiens 15. Cum euacuauerit omnem princi- » patum & poteſtatem & virtutem. Sur quoy vient à noter vn fort beau myſtere. Que par cinquante fois ſe trouue en l'eſcriture reiteree ceſte deliurance & iſſue d'Egypte, & non moins, ni plus auſſi, pour denoter le grand Iubilé de noſtre redemption & eſlargiſſement de la ſeruitude du diable: car comme il a eſté dit ci deuant, il n'y a eu que le ſeul *Meſſihe* qui ſoit entré en la cinquantieme, & derniere porte de l'intelligence, comble de la parfaicte beatitude, qui eſt la fin du *Binah*, & commencement du *Chochmah*, aſſauoir la ſapience & le Verbe : lequel par ſa mort & paſſion nous a ouuert ceſte porte du grand Iubilé de planiere remiſſion de ſalut, & parfaictement deliurez de l'Egypte, ou captiuité de Sathan : ce qui ne fut pas octroyé à Moyſe, qui ne paſſa que iuſques à 49. porte : ce nombre naiſſant de la multiplication carree des ſept inferieurs Sephirots : & pourtant perſonne ne peut eſtre ſauué par ſa loy, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Romains 3. & Galat. 2. plus au 13. des Actes : non potuiſti in lege » Moyſi iuſtificari: ains en Ieſus Chriſt : Auſſi ne promet-il aux Iſraelites, & meſmes en Deuteronome 28. que toute beatitude & felicité temporelle: & ſi ne lui fut pas octroyé de les introduire en la terre de promiſſion, qui eſtoit le type & figure de la gloire de Paradis : cela eſtant reſerué au ſeul » mediateur Dieu & homme, dont il eſt dit en Iſaie 61. Spiritus Domini ſu- » per me, eo quod vinxerit me, vt prædicarem captiuis indulgentiam, clau- » ſis apertionem, & annum placabilem Domino, &c. Parquoy il enuoya le Sainct Eſprit au 50. iour, auquel nous fut ouuerte de tous points la porte du ciel, c'eſt à dire la remiſſion de nos pechez, comme il eſt dit en Sainct Iean » 20. Accipite Spiritum Sanctum : quorum remiſeritis peccata, remittun- » tur eis, &c.

Ces tant belles & curieuſes inquiſitions & recerches Cabaliſtiques, des plus

Digitized by Google

plus ſecrets & profonds myſteres de la diuinité, au monde intelligible, dont depend, à guiſe de deux clairs ruiſſeaux, procedants d'vne viue eternelle ſource, tout ce que l'eſprit humain peut atteindre de la cognoiſſance des admirables effects de la nature & de l'art, au monde ſenſible. car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auecques ſes ouurages, qu'ils ne ſe peuuent bien cõprendre ſinon reciproquement l'vn par l'autre: & nous inuitent aſſez d'y appliquer noſtre entendement, attendu meſme que de là ſourd l'vne des plus ſecrettes & ingenieuſes modes des eſcritures ſecrettes ou chiffres, leſquels conſiſtent de caracteres tous eſgaux, ſans aucune difference de forme, quantité, ni couleur: tels que pourroyent eſtre vn ciel tout parſemé d'eſtoilles, vn arbre reueſtu de ſes fueilles, vne mer agitee de vagues, des poincts & lignes toutes ſemblables: & en sõme tout ce que la nature produit de perceptible à nos yeux, ou que nous pouuõs imaginer en noſtre penſee, cõme nous l'auõs clairemẽt mõſtré cy deſſus, ſi que tout ceſt vniuers ſẽble vn liure, auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, qui annoncẽt inceſſammẽt ſes louanges à ceux au moins qui y ſcauẽt lire. Car c'eſt vn chiffre, & fort occult pour la plus part, qui ne contemplent les corps celeſtes d'autre maniere qu'ils ſeroyent vn grand nombre de lampes ardentes dans vne ſynagogue Iudaique ou moſquee Mahometane, ou bien ſelon le Philoſophe Xenophanes, autant de gros charbons allumez de nuict, & eſteints ſur iour: ſans paſſer plus outre à leur ordre, aſſiette, & diſpoſition. Nous laiſſons à part les intelligences, qui inuiſiblemẽt leur aſſiſtent, & me retiens à ce qui ſe peut apperceuoir par le ſens, dont de pend tout l'efficace en ce cas: ce que la *Ghematrie* des Hebrieux nous deſcouure, ſource de toutes les ſecrettes manieres d'eſcrire, & chiffres, deſquels l'on doit faire cõpte: & nous introduict par la vraye Arithmetique & Geometrie, que Pythagore appelle les conuenances & proportions, enuers luy les principes de toutes choſes, a infinies reuelations de ſecrets des trois ſciences non vulgaires, attribuees comme ia a eſté dit aux trois mondes. Car tout ainſi qu'en vn beau palais, où il y euſt eu en premier lieu au plus bas eſtage vne grande quantité d'vſtencilles & meubles exquis, comme de meſnage de bois, linge & tapiſſeries, & autres telles commoditez pour la vie humaine: puis au deſſus dedans quelque garderobbe ſecrette, force buffets de vaiſſelle d'or, & d'argent, vaſes & couppes: & au plus haut vn cabinet de pierreries: de ces trois pieces-là, bouclees de forts cadenats & ſerrures, il faudroit en auoir les clefs, pour conſiderer à l'œil que c'eſt, le ſemblable eſt il des trois mondes, dont les trois ſciences occultes ſont les vrayes clefs, qui ſeules nous peuuẽt deſfermer les ſecrets threſors qui y ſont, comme il eſt dit en Iſaie 29. La viſion de toutes ces choſes vous ſera comme d'vn liure cacheté, lequel eſtant preſenté à vn qui ſcait les lettres pour y lire, il reſpondra qu'il ne peut, à cauſe qu'il eſt ferméd & autant en dira l'ignorant. Mais de la propre ſorte que d'vn meſme gazon, ou motte de terre ſe produiſent de bonnes herbes ſalutaires pour le corps humain, auec des venimeuſes & nuiſibles parmy, de la meſme rouſee empreinte es fleurs l'abeille ſucce & elaboure ſa gratieuſe liqueur de miel: & l'araigne tout au rebours vn mortel poiſon peſtifere: & d'vn meſme texte de l'Eſcriture ſaincte, le fidele & obeiſſant fils de l'E-

gliſe Catholique, tire le vray ſens propre à ſon ſalut: & le contumace heretique, vne fauſſe & erronee intelligence qui la meine à perdition, auſſi n'ont iamais manqué nulle part, ni en aucune profeſſion & doctrine des cerueaux deſuoyez hors du droict chemin, qui ont peruerty toutes ces belles cognoiſſances à de vains abus, à des curioſites illicites, & impies ſuperſtitions, les vns ſous la couuerture & nom de Cabale: les autres ſous le tiltre & qualité de magie: ſcience, autrefois ſi honoree, que Platon dans le Charmide l'appelle la vraye medecine de l'ame, qui s'acquiert de là vne parfaicte tranquillité: & le corps vne bonne habitude & au 1. Alcibiade, il met qu'elle ſe ſouloit enſeigner aux enfans des grands roys de Perſe, par leurs theologiens & philoſophes appellez *Mages*: afin de leur aprendre à former leur empire & domination ſur le patron & modelle de l'ordre & police de l'vniuers. Et les autres finablement deſcrié toute la troiſieme appelee Chimie ou Alchemie, ſous des amorces & faux apats d'vne montjoye de richeſſes nees en vn inſtant, par imaginaires tranſmutations metaliques, à quoy ces bons perſonnages, qui y ont ſi ſoigneuſement employé leur eſtude, n'aſpirerent onques: trop bien ont ils cherché par là quelques remedes plus ſouuerains que les vulgaires, à l'encontre des accidens auſquels l'imbecillité de la chair nous ſoubmet: & voulu ſonder par meſme moyen les metaux, la plus belle, permanente, & admirable ſubſtance que la nature produiſe: car oultre la diuerſité d'ornements prouenants d'eux, dont la perſonne ſe peut orner & parer, outre tant de commoditez que la vie humaine en reçoit en l'agriculture, au nauigage, & en toutes ſortes d'arts & meſtiers, qui ſans eux demeureroyet manques, & en fin les medicaments qui s'en ſont, tant pour le dehors, que dedans, leur merueille en tout cela eſtant quils ſe peuuent metamorphoſer d'infinies manieres, ſans pour cela perdre leur forme ſpecifique, quils ne ſe reſtabliſſent touſiours en leur premier eſtre: (ſi ce n'eſt par vn treſingenieux artifice, & de forts longs præparatifs) nonobſtant qu'ils ayent eſté reduits en poudre *impalpable*; en chaux, ſel, eau, huile, verre, eſmail & ſemblables alterations, & a eſté leur intention celle que deſſus, & non vne vaine & friuole auarice, de deſcouurir par ceſte ſcience elementaire, les progres cachez de la nature, qui n'eſt autre choſe, ſelon Empedocle & Anaxagore, que la mixtion & ſeparation des elements, autour deſquels icelle chimie ou alchemie verſe, dont elle eſt dite Spagyrique, comme ſeparant & reioignant les ſubſtances. Et en la reuelation de ces beaux ſecrets, ſe manifeſte la gloire de celuy qui en eſt le premier autheur, pour y prendre ſon eſbattement: ainſi que nous ſes creatures faiſons à la perquiſition de leurs cauſes cachees & latentes, auec leurs proprietez & effects: l'vne des plus ſauoureuſes pasture de l'ame: car cela nous eſt comme en lieu d'eſchelle pour mõter là haut & vn eſleuement de noſtre penſee hors de la ſenſualité de ceſte eſcorce humaine, qui ne taſche que par vn faſcheux contrepoids de la raualler & tenir en bas ſubmergee dans ſes oiſiues voluptez & beſtiales concupiſcẽces, à l'aide de ce faux & traiſtre abuſeur, noſtre inueteré aduerſaire, & maudit ancien ſerpent, nommé par les Cabaliſtes *Hazael*, pere du *Tumah & Lilit*, la pollution & ordure, lequel comme dit le Zohar, eſt la fin finale de toute chair, ou il predomine, & au ſang, comme eſtans de terre: en Geneſ. 3. *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*: dequoy ne s'eſlongne pas

Py-

Digitized by Google

Pythagore, qu'au binaire, c'eſt le deux, qu'il prend pour le diable & mauuais principe, appartient toute la matiere de ce monde viſible, laquelle il nomme auſſi le binaire: ce qui ſe cõfirme encores à ce que le Sauueur appelle le commun ennemy, le prince du monde. Mais les eſleuz, Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt, en ſainct Iean 1. ſe retiennent touſiours au bien, ſans s'extrauaguer hors du droict chemin: là où ſi les autres à la ſuggeſtion du mauuais, lequel eſt inceſſamment aux eſcoutes & en vedette, à eſpier quelques perſonnages propres aux zizanies qu'il tient touſiours toutes prestes pour *prestes* y ſemer, peruertiſſant le bien en mal, ou luy le peruertiſt par eux; le vray en menſonge: & ce qui exiſte reellement, en fumee & friuolles illuſions deceptoires; ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il le faille ainſi deſcrier; non plus qu'vn beau vaſe d'or enrichy de pierres precieuſes, que pour auoir eſté employé à quelque infame & ord ſeruice, ce ſeroit trop grande ſimpleſſe vouloir reietter pour cela, attendu que ce n'eſt qu'vne exterieure contamination, qui ne penetre pas dedans ſa ſubſtance, laquelle eſt incorruptible de ſoy: & les Iuifs ont bien peruerty infinis lieux de l'eſcriture, voire de l'expreſſe parolle de Dieu à de vaines & abuſiues ſuperſtitions, applicquants cruement à la lettre, ce qu'ils debuoient prendre ſpirituellement, & au ſens, comme il leur eſt reproché en Iſaie 29. Ce peuple ne me glorifie qu'aſſez des leures, mais leur cœur eſt bien eſloigné de moy; en eſt elle moins recommandable? pour exemple; y a il choſe plus ridicule que ces Tephillin practicquez par eux de tout temps, & encores pour le iourd'huy? ce ſont certains breuets appellez en Grec φυλλακτήρια ou preſeruatifs, mot aſſez proche de l'Hebrieu, & comme vn anagramme d'iceluy, qu'*ils* portent au front, & au bras gauche; les Mezeruſa, il les placquent ſur le ſueil de leurs huys, moyennant leſquels ils ſe promettent *auoir* accomply tout ce qui eſt ordonné en la loy, meſmes en Deuteronome 6. Et ligabis verba hæc quaſi ſignum in manu tua, &c. ſe garentir par meſme moyen de tous dangers, inconuenients, & deſaſtres; & ſe prolonger leurs iours icy bas; ſe fondants en cela ſur le texte formel de l'eſcriture: le premier deſquels breuets eſt tiré du Deuteronome 6. verſet 4. Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu, & les lieras pour ſignal ſur tes mains &c. iuſques à la fin du 9. Le ſecond eſt pris du 13. d'Exode; Et le Seigneur parlant à Moyſe, iuſques à la fin du 10. Tu garderas ces conuenãces. Le troiſieme depuis le 11. du meſme; or quand le Seigneur t'aura introduit iuſques à la fin du 16. Et le 4. de l'onzieſme du Deuteronome à commencer au verſet 13. Si donques vous obeyſſez iuſques à la fin du 21. Pendant que le ciel s'eſtendra ſur la terre. Ils eſcriuent auec de grandes ceremonies en du parchemin vierge, & quand ils tuent vn veau pour en faire, ils vſent de ces mots, Ie ſacrifie ce veau icy, en intention d'employer ſa peau à en faire des Tephillin. Et de meſme quand ils la donnẽt à courroier; puis finablement à l'eſcriuain, auec tout plein d'autres myſteres; mais cela ne ſe faict que du coſté de la chair, & non pas de celuy du poil. Pendant qu'ils les portent ſur eux, ils ſe garderont bien d'approcher d'vne ſepulture, ny auſſi peu de hanter leurs femmes, que premierement ils ne les ayent ſerrez en double

Digitized by Google

» bouette, de crainte de les contaminer: car selon les traditions du Talmud: » Quiconque a les Tephillin à son chef & au bras, & sur le sommier de sa » porte, il se prepare comme vne habitude à se contregarder de peché, suiuant ce qui est escrit, qu'vne fiscelle cordellee en troys, est plus forte à » rompre. I'ay appellé ceste superstition ridicule: & à la verité malaisement se pourroit-on garder de rire les voyant ainsi esquippez de ces brassats & fronteaux volants; ioint la bonne morgue & pipée qu'ils font.

Au surplus s'il est loisible ou prohibé d'employer la saincte escripture ores qu'à quelque bon effect, comme à guerir des maladies, estancher le sang, amortir & faire tomber le feu espris en vne cheminée, coniurer les fouldres & gresles, & autres semblables, c'est vne question fort intrinquée & embarrassée, où ie ne pretends pas m'embarrasser pour le present. Trop bien oseray ie croire que le plus asseuré sera de se retenir touſiours à ce » dont la propre escriture nous reigle: En mon nom, dict nostre Seigneur » Iesus-Christ, en sainct Marc 16. Ils dechasseront les serpents; & là où ils » mettrõt leurs mains sur les malades ils seront gueris: car il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui ayt esté donné aux hommes, auquel il nous faille » esperer salut; Ez Actes 4. là où le mot Grec de σωθῆναι, importe non tant seulement la saluation de l'ame, mais du corps auec, & de nos fortunes. Ce neantmoins l'on est d'accord qu'il y a des choses plus scabreuses les vnes que les autres, ainsi que la Geomantie & Astrologie qui sont fondées sur la nature sont moins reprouuables que l'Hydromantie, Pyromantie, Lecauomãtie, & plusieurs autres telles sciences, où il y a de l'interuention d'esprits: Dont Varro racompte qu'il y eust vn ieune garçon qui par les sortileges de quelques vns, veit en de l'eau l'image de Mercure, qui par cent cinquante vers annonça tout l'euenement de la guerre Mitridatique. Et à propos de ce que dessus a esté discouru, & deduict, vn certain personnage de ce temps a dit ce que s'ensuit; Iean Leon au 3. de son Afrique faict mention d'vne reigle de ces deuinailles ayant grand vogue tant à Fez, qu'en tout le reste de la barbarie dicte en langue Moresque Zaitagia, qui signifie autant que Cabale ou reception traditiue; mais il ne la touche que du bout des leures, au moyen de quoy il m'a pris autrefois enuie d'en estre plus amplement instruict par les Iuifs, Mores & Africains, qui en sont souuerains maistres; non ia pour raison des deuinements & responses presqu'infaillibles de tout ce qu'on leur sçauroit proposer: car ie n'euz onques graces à Dieu ny creance, ny inclination à telles curiositez inutiles ains seulement pour l'importãce dont cela est à touſiours tant mieux concepuoir l'affinité du monde sensible auec le monde intelligible, estant ceste regle establie totalement sur les conuenances arithmeticales, & les proportions Geometriques d'vne part; & de l'autre sur la trifourchée racine des troys lettres meres des Hebrieux, les principes de toutes choses, Aleph, Mem, & Schin; dont la premiere represente la Paternité, & l'vnité des nombres simples lineaires; la terre des viuants aussi; la seconde qui est au beau milieu de l'Alphabet, & la quatrieme des dixaines, la filiation ou premier progrez, & l'eau salutaire. Et la troisieme qui est vers la fin, en la seconde des centaines, l'esprit, & le feu qui anime tout l'Vniuers & le maintient en son reel estre, comme fort elegamment le descrit

le

Digitized by Google

le Poete Vergile au 6. de ſon Eneide.

Principio cœlum, & terras, campoſque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque Aſtra,
Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Puis tout ſoudain, Igneus eſt ollis vigor, & cæleſtis origo. Or il ne ſe ſcauroit guere trouuer de ſimilitude plus propre pour correſpondre à ces trois lettres, & en remarquer la ſignification, que ceſte petite matrice de cuiure où lon fond les Caracteres de l'Imprimerie, pour l'Aleph, ou le monde intelligible, & l'Ideé: puis le Caractere, qui y eſt ietté, pour le Mem, ou le monde celeſte receptacle des formes: & finablement l'eſcriture qui en eſt empreinte pour le Schin, & l'Elementaire auquel la forme s'imprime en la matiere, dõt reſultent les indiuidus, leſquels equipollẽt aux mots formez d'iceux Caracteres. Il en reſte conſequemment dixeneuf, deſpartis en ſorme il ſe dira, pour parfaire le nombre de 22. en vn ſi grãd predicament enuers les Cabaliſtes qu'ils ſe ſont imaginez de pouuoir par le fondement d'iceluy arriuer à cognoiſtre le nõbre des eſtoilles ainſi que l'attẽta autrefois Hipparque à l'aide de ſes inſtruments, choſe preſque par trop outrageuſe à Dieu meſme, au dire de Pline liure 2. ch. 26. Mais non pas ſelon le Pſalmiſte 147. Qui numerat multitudinem ſtellarũ, & omnibus eis nomina vocat: & ce par les reiterees multiplications des 22. lettres, qui arriuent finablemẽt à vn nõbre incomprehenſible ineffable, trop plus grand ſans comparaiſon que celuy qui a eſté touché cy deuant par ceſtuy cy monte 340342437295868586410367. 99104. que ſi l'on vouloit adiouſter enſemble toutes les 21. multiplications chaſcune à par ſoy, que ſeroit ce? mais ils ne commencent qu'au Beth, d'autant que l'Aleph, qui repreſente l'vnité ne peut rien produire multiplieé de ſoy ſeule, & en ſoy: & ſont ainſi 22. fois 22. font 484. 22. fois 484. pour le Ghimel 10648. & ainſi du reſte; laquelle curioſité de numeration eſt de vray du tout friuole & incertaiſie; car quel fondement y peut-il auoir en cela? n'eſtant qu'vne couuerture, ſans bien peu ou rien d'apparence de vray-ſemblable; auſſi bien que celle dont les Talmudiſtes s'efforcent de nombrer les Anges par vne autre voye, mais là deſſous ils comprennent quelques ſecrets dont tout cecy leur ſert de chiffre, à l'exemple duquel Daniel au 7. chap. nombre les Anges par milliers, comme font auſſi Ezechiel au dernier chap. & l'Apocalypſe au 7. la plus part des choſes diuines. Les Thalmudiſtes donques diſtinguent les troupes & exercites des Anges en ſix ordres à ſçauoir Mazalot, El, Ligion, Rihatton, Chirton, & Giſtera, les Mazalot puis apres ſont par eux diuiſez en 12. regiments, ſelon les 12. ſignes du Zodiaque, chaſcũ deſquels contient trente enſeignes appellées El, autant qu'il y a de degrez en chaſque ſigne, & par ce moyen arriuent à 360. chaque El, contient encor autant de ligion, arriuans par ce moyen à 108000. chaſque ligion 30. Rihatton, qui ſont 3240000. chaque Rihatton 30. Chirton; 97200000. Et chaque Chirton eſtãt finablement multiplié par 30. Giſtera, ils reuiennẽt à 2916000000. Somme toute 3016551600. qui n'approche aucunemẽt de la ſuſdeclaree multiplication des Ziruphs. Mais pour reuenir à ceſte reigle Cabaliſtique de

Digitized by Google

Zairagia, nous en auons icy reduict la practique d'vne autre methode; dreſſé aſſauoir de la ſeule ſpherique figure qu'ils font en quatre ou cinq cercles enueloppez l'vn dans l'autre, autant de tables ſeparees, pour rendre plus intelligible le tout & de l'vſage de ces deuinailles oiſiues, la reduire à celuy de la Ghematrie qui ne bat que ſur les vrays dechiffremens des ſecrets myſteres de l'eſcriture; & des predictions prophetiques : car de là depend la vraye Arithmantie rationnelle, & la Germantie formelle, dont celle là ſymboliſe au monde intelligible, à cauſe de la ſubtilité des nombres, plus eſſentiels, eſloignez & abſtraicts de la matiere que les meſures, & qui ſont comme raiſons, relations & reſpects, à quoy ſe rapportent les eſpeces du Monde ſenſible; à peu pres ce que veut inferer Ariſtote au texte cy deuant amené du 12. des Metaphyſiques; Species ſe habent ſicut numeri : Et la Germantie eſtablie ſur les meſures, comme formes introduittes en la matiere, correſpond au monde ſenſible participant de la matiere, plus deliée & formee au ciel, & plus groſſiere & materielle en la terre: le tout à l'exemple des Sephirots, aux trois ſuperieurs deſquels conuiennent les nombres, & aux ſept inferieurs, les meſures. A ces deux encores dependances de la Ghematrie ſe rapportent, aſſauoir à l'Arithmantie & au monde intelligible, les interieures conceptions de noſtre penſee; & à la Germantie, l'eſcriture qui les exprime : car de la pluralité des poincts qui conſiſtent ez nombres, (ſans y comprendre ceſte fortuite proiection de poincts qui ſe reſpãdẽt à l'aduãture: car ce n'eſt qu'vne pure nigauderie ſans fondement, ny dont on puiſſe rien tirer de ſolide) ſe produiſent les lignes tant droictes que courbes, deſquelles ſe forment puis apres les lettres; & des lettres accouplées en ſyllabes, & en dictions, vient vn ſens à ſe procreer, qui manifeſte & iette dehors tout ce que l'entendement peut apprehender au dedans : lequel ſens eſt analogique à l'eſprit qui viuifie les parties d'vn corps, deſignees par leſdictes lettres, ainſi qu'eſt le corps par le mot qui en eſt tiſſu; repreſentant naifuemẽt la proprieté naturelle de chaque choſe qu'il ſignifie au moins au langage Hebrieu, auquel l'on tient qu'Adam impoſa les vrayes & ſignifiantes appellations de toutes celles qui furent crees. Et tout ainſi qu'en la corruption d'vn indiuidu, la forme qui y ſouloit eſtre venant à s'en effacer, vn autre ſuccede en ſa place, & s'y introduit; de meſme en vn contexte d'eſcriture, ſi les lettres en ſont tranſpoſees, & iettées hors de leur precedent ordre, aſſiette & diſpoſition, le ſens qui y eſtoit au parauant s'altere & change; car en peu de façons ſçauriez vous gueres tourner, n'aſſembler les caracteres Hebraiques qu'il ne s'y en trouue touſiours: & pour autant que les lettres conſiſtent de nombres & de meſures ce que comprend la Ghematrie; & que d'icelles ſe forment les mots, qui portent en eux la vraye eſſence & quiddité de la choſe qu'ils repreſentent; Que tout ceſt Vniuers au reſte eſt regy par vn intellect eſpandu & meſlé en toutes ſes moindres parcelles, auquel tant le paſſé que l'aduenir, ſont preſents, on prend en ceſte reigle de Zairagia les lettres de la demande propoſée, pour fondement; deſquelles iettées hors de leur premier aſſemblement, & contexte, & reſtablies en vn nouueau, moyenãt les con-

Digitized by Google

conuenances, & les proportions de leurs nombres & de leurs meſures; ioinct ceſt Intellect vniuerſel qui conduit tout, reſulte vn nouueau ſens, qui manifeſte la reſponſe de la demande ſoit du paſſé, ſoit du preſent, ou de l'aduenir: car depuis que les lettres viennent par l'ayde deſdicts nombres, & proportions à s'eſleuer hors du premier ſens, ainſi que de leur terreſtre matiere, à vne forme celeſte, l'Ame de l'Vniuers qui eſt toute *intellectuelle* les attire bien plus aiſement à ſoy, que ſi elles demeuroient en leur craſſitude ſenſible; de la meſme ſorte que les eſprits eſleuent le corps; l'Ame les Eſprits & l'Intellect ou le Neſſamah l'Ame finablement à ſoy, qui eſt vne autre eſchelle de Iacob; & la cheſne d'Homere à limitation de ce que le Sauueur dict de ſoy en S. Iean 12. Ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum. Ce n'eſt donc pas noſtre intention d'enſeigner icy rien quelconque de diuinement licite, ou illicite, par la voye de la Ghematrie, ains au rebours par ceſt exemple Cabaliſtique, faire tant mieux touſiours concepuoir ce que c'eſt de la Geematrie, ſource de touts les artifices des chiffres; en quoy l'on procede de ceſte ſorte, Tout premierement ils vous traſſent vn Cercle, qu'ils partét en quatre par deux diametres s'entrecroiſans à angles droicts là où ils marquent les quatre premieres progreſſions numerales 1.2.3.4. comme celles qui gouuernent tout faiſants 10. enſemble; & conſequemment les Geometriques qui leur correſpondent; le poinct, la ligne, la ſuperſice, ou triangle; & le Carré qui repreſente le Cube, & le corps ſolide, ayant toutes les trois dimentions de longueur, largeur, profondeur. Au deſſous de cela ſe mettent les trois lettres Meres, Aleph, Mem, & Shin, qui denotent les trois Elements, Terre, Eau, & Feu; car les *Hebrieux* n'en admettent nom-plus, reiectants l'air hors de ce compte, comme ne ſe ſeruant que pour vne maniere de Colle, *ou de gluz d'iceux* elements; & par meſme moyen à remplir le vuide, *que la nature* abhorre tant; au lieu duquel s'eſtablit icy vn petit rond, tenant *lieu* de zero en chiffre, o, qui ſert au calcul pour les pauſes, & diſtinctions des dixaines. Ils y adiouſtent puis apres les quatre ſaiſons de l'année, & les quatre parties du monde, auec les quatre vents qui en viennent; Inducam quattuor ventos à quatuor plagis Cæli, Ieremie 49. Et les quatre Anges qui y preſident en l'Apocalypſe ſeptieme. Car les Vents, ores que naturelles impreſſions de l'air au monde elementaire, ſont neantmoins en l'occulte philoſophie referés au reng des eſprits, ſelon ce qui ſe pourra veoir cy apres extraict de quelques Rabbins conforme à pluſieurs paſſages de l'Eſcriture; & meſmes au Pſeaume 148: *Spiritus* procellarum quæ faciunt verbum eius; c'eſt pourquoy on les rechaſſe aucune fois par adiurements, & au ſon des Cloches, qui ſont beniſtes, & exorciſées: mais plus preciſement au 37. d'Ezechiel, parlant de la reſurrection de nos oſſements, A quatuor ventis veni ſpiritus, & inſuffla ſuper interfectos iſtos, & reuiuiſcant: & en Daniel 7. Et ecce quattuor vẽti Cæli pugnabant in mari magno; que la gloſe explique pour les quatre intelligẽces qui preſidẽt aux quatre cãtõs du mõde, & ce en la grãde mer de l'intelligible, où cõſiſtẽt les viues permanẽtes ſources de tout ce qui ſe deriue icy bas par les canaux des Sephirots, & y retournẽt finablemẽt, cõme les fõtaines, & les riuieres qui en procedẽt, dedãs la mer. Car tout ainſi

que le Ciel influe ses actiõs, proprietés, & effects icy bas au monde elemẽtaire, dequoy la Lune est comme vn magazin & apport, où tout cela vient à s'assembler & reduire pour nous le distribuer en detail de mesme, & trop plus encore sans comparaison, le Monde intelligible influe au Ciel, qui est comme vn instrument, & moyen par lequel Dieu agist en nous, & effectue ce qu'il luy plaist enuoyer en terre: mais cela passe nostre apprehension, pendant que l'ame est submergée dans ceste masse corporelle, dont elle ne voit que comme à trauers vn espoiz terne chassis dormant. Quant aux Vents derechef plus appertement en Zacharie 6. à quoy se conforme de telle sorte le 6. de l'Apocalypse, qu'il semble presque en auoir esté transcrit de mot à mot : car apres auoir descrit la diuersité d'attelage des quatre cheuaux, il demande à l'Ange, Et que signifie cecy mon „ seigneur? Il luy respond ce sont les quatre vents du Ciel qui se iettẽt hors „ pour se presenter deuant le grand Monarque de la terre.

Le progrez des nombres	1.	2.	3.	4.
Celuy des Geometriq.	Le point.	La ligne.	La superfice. △	le corps solide
Les trois lettres meres.	א Aleph. 1	מ Mem. 40.	ש Shin. 300.	⊙
Les quatre Elemens	Terre.	Eau.	Feu.	Air.
Leurs 4. bons Anges	Ariel.	Tharsis.	Seraph.	Cherub.
Leurs quatre esprits	Mahazael.	Azael.	Samael.	Azael.
Les 4. saisons de l'annee.	Automne.	Hyuer.	Esté	Prin-temps.
Les quatre portes du ciel.	Bethel, ou *Luza.*	Ebron, *Sepulture d'Abrahan*	Ierusalem.	La mer.
Les quatre parties du monde.	Ponant.	Leuant.	Midy.	Septentrion.
Les 4. Anges qui y presidẽt.	Raphael.	Michael.	Vriel.	Gabriel.
Les 4. fleuues du paradis.	Euphrates.	Phison. *Ganges*	Gion. *Le Nil.*	Tigris.
Les 4. vents.	Fauonius.	Subsolanus	Auster.	Aquilo.
Leurs quatre esprits.	Paymon.	Oriens.	Ammonius.	Egyn.

Et pourautant

Et pourautant que le TROIS, eſt vn ſymbole de la diuinité & du monde intelligible, & en nous du Neſſamah, ou Intellect qui y correſpond; & le QVATRE repreſente l'Elementaire, & le corps: & que tout moyen participe de l'vn & de l'autre de ſes deux extremes; ſurquoy faut noter ce que l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens 15. appelle le mediateur cõpoſé de la diuinité, & humanité l'Homme celeſte; ils adiouſtent auec le deſſuſdict Quaternaire le troys, pour faire le Sept, lequel repreſente le ciel, à cauſe de pareil nombre de planettes qui ſont les principaux Inſtrumẽts d'iceluy; & dont dependent preſque toutes les varietez & alterations d'icy bas tãt en la productiõ des choſes, qu'en la fortune des perſõnes, au moins ſelon Triſmegiſte au 1. chap. de ſon Pymandre: Il fabriqua conſequemmẽt « ſept gouuerneurs, qui par leurs reuolutions & Spheres enueloppent le mõ « de ſenſible; la diſpoſitiõ deſquels eſt appellée le deſtin fatal: & en font vn « cercle, qui encloſt l'autre: lequel ils diuiſent en ſept eſpaces, qui ſeruent tãt pour les Planettes, q̃ pour les Anges, Intelligẽces, & Eſprits qui y preſidẽt, aſſiſtants au reſte perpetuellement deuant le throne face à face du grand Dieu, en l'Apocalypſe 1. & au 4. plus expreſſement, Il y auoit ſept lampes ardentes deuant le throne, qui ſont les Eſprits de Dieu: leſquels au 5. enſuyuant il dict eſtre les yeux du Meſſie: au milieu des 24. anciens. Vn aigneau eſtoit là comme ayant eſté mis à mort; & auoit ſept cornes, & autant d'yeux, qui ſont les ſept Eſprits de Dieu enuoyez en toute la terre; car à eux eſt commiſe toute la diſpenſation, & regime de la cour celeſte, & de ce bas monde ſoubs la Sphere de la Lune. Ce ſont ceux qui auec leur chef pour le ſeptieme, deſignez par le chandelier du tabernacle, ſont continuellemẽt deuant le Mercaua, ou Throne de Dieu, ainſi que quelques ſecretaires des commandemẽts dont ils commettẽt l'execution d'autres ſix Anges ſubalternes, garniz chacun de ſix eſles; & ſe tirent les noms des ſix Anges maieurs deſſuſdicts, des ſix renuerſements ou Anagrammes de ces troys lettres de grand nom יהו, qui ſeront cy apres plus à plein ſpecifiez, ſelon les ſix conſtitutions du Monde; le haut, & le bas; le deuant, & le derriere, le droict, & le gaulche. Ces ſept Anges donques ou intelligences, auſquelles ſont ſoubzmis les 7. planettes par des alternatiues viciſſitudes d'heures és iours; de iours és ſepmaines; de ſepmaines en 354. reuolutions annuelles, auec quatre moys, qu'elles preſidẽt ſucceſſiuement chacune à ſon tour, adminiſtrent & gouuernent tout ce qui ſe proiecte là haut au Ciel, pour s'executer en la terre: Et de ces Anges le plus proche de nous, & qui nous doit eſtre, ſi à nous ne tient, le plus familier, eſt Gabriel, auquel appartient l'Interpretation entre autres choſes des Songes, comme celuy qui preſide à la Lune noſtre pl^e prochaine voiſine de tous les Aſtres, & Corps celeſtes; & à elle regentant la nuict, ainſi que le Soleil faict le iour, ſe doit referer la charge des Songes qui interuiennent plus communément en ce temps là, deſtiné au dormir, que non pas ſur iour, & par conſequent à l'intelligence qui luy aſſiſte. A ces ſept Anges ſe defetent encores ſelon le liure de Iezirah, les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des Animaux, à ſçauoir les deux yeux, autant d'oreilles, & de nazeaux, auec la bouche au deſſoubs: les ſept terres en oultre; car chaſque Planette eſt preſuppoſé auſſi bien que les metaux denotez par eux, d'auoir ſa terre, c'eſt à dire la

partie ferme,fixe, ſolide,conſiſtante, auec ſes autres elements, mais plus depurez qu'icy bas: plus les ſept Sabbatiſmes ou repoſouers,tant des Sepmaines depuis Paſques,iuſques à la Pentecoſte, que des annees ; & des 7. Septenaires d'anneés , au bout deſquelles eſchet le grand Iubilé: & finablement le ſeptieme milenaire du grand Sabbath , apres les ſix mille ans que doit durer ce tranſitoire monde, duquel ſe doit faire lors l'vniuerſelle renouation.Parquoy ce ne ſont pas icy des anciens enchantements de Tolede; ne l'art magique de Raziel, ou de Picatrix,ains belles choſes naturelles dignes de contemplation, qui par leur ſympathie & accord, par leur ordre cõpaſſé & incommuable,nous teſmoignent le grand ouurier auoir tout faict, & le regir par ſa ſapience , ſe ſeruant en cela des Anges pour miniſtres & conducteurs , & du ciel auec ſes eſtoilles en lieu d'inſtruments,dont il opere, & agit icy bas,ou toute la creation du monde tend;ſelon meſme que dit Chryſoſtome en vne Homelie de la Pentecoſte; Que le Ciel a eſté faict pour cauſe de l'Egliſe (militante faut il entendre)& non l'Egliſe pour le Ciel. Car ceſt vniuers n'eſt qu'vn temple, voulté tout autour; au milieu duquel eſt la Terre planteé ferme pour ſeruir d'autel, la Mer y adioincte,en lieu de Piſcine,& les Aſtres d'autant de l'vniuers; leſquelles oultre plus, auec tout ce que la Nature produit en la Terre,ne ſont que lettres dont eſt eſcrit le liure de Vie , auquel ſe chantent inceſſamment les louanges du ſouuerain,par toutes ſortes de Creatures,mais c'eſt vn Chiffre dont l'Alphabet conſiſte en leur harmonie,conuenance & proportion des vnes aux autres.

Les 7. lettres doubles.	1. ב *Beth.* 2.	2. ג *Gimel.* 3.	3. ד *Daleth.* 4.	4. כ *Caph.* 20.	5. פ *Pe.* 80.	6. ר *Res.* 200.	7. ת *Tau.* 400.
Leur ſignifiance.	Vie.	Paix.	Sapiẽce.	Richeſſes.	Grace.	Lignee.	Empire.
Les 7. planetes.	☉ Le Solei	♀ Venus.	☿ Mercure	☽ La Lune	♄ Saturne.	♃ Iupiter.	♂ Mars.
Leurs 7. Anges.	Raphael	Haniel.	Michael	Gabriel.	Zaphkiel.	Zadkiel	Camael.
Leurs intelligences & nombres	Nachiel. 36. 111.	Hagiel. 49. 49.	Tiriel. 64. 260.	Elimel. 81. 81.	Agiel. 9. 45.	Iophiel. 36. 136.	Graphiel 25. 325.
Leurs 7 eſprits.	Semeliel	Nogael	Cochabiel.	Leuanael.	Sabathiel.	Zedekiel.	Madimiel.

Digitized by Google

Ces deux nombres troys, & quatre qui reduits enſemble ſont 7. ſi vous les multipliez l'vn par l'autre ils produiront 12. autant qu'il y a des ſignes au Zodiaque; par où ſe voit la grande affinité qu'il y a des planettes auecques eux. Tout ainſi que de 7. à 12. & de 6. à 8. Car. 2. & 4. ſont 6. & 2. *fois* 4. donnent 8. leſquels ſignes ſeruent de domiciles aux Planettes, à guiſe des 64. carrez noirs & blancs du dos d'vn damier, pour les differétes aſſiettes des pieces en vn Ieu d'eſchets, & leurs diuerſes diſpoſitions & aſpects des vnes aux autres; dont il n'y a rien de plus conuenable pour repreſenter ceux des corps celeſtes, comme auſſi ſont les multiples rencontres des lettres, tant en general en toutes ſortes d'eſcritures, qu'en particulier és chiffres carrez, qui ont pluſieurs ſens deſſous, vn meſme Caractere: Car les regards & les habitudes des Planettes és ſignes ſe venants adioindre aux 4. Elements, dont ſe produiſent tous les corps, ſymboliſent aux Caracteres de l'eſcriture, qui conſtituent les mots. Ces 12. ſignes au reſte que Platon appelle les portes du Ciel, deſquels le Capricorne eſt dict l'Aſcendant, par cé que le Soleil commence à remonter en iceluy; & leſcriuice le deſcendant à cauſe qu'eſtant arriué là, il redecline, denotent les 12. portes de la Saincte cité celeſte deſcrite en l'Apocalypſe 21. auſquels ſont attribuez autant d'Anges qui y aſſiſtét, deſpartis trois à trois en garde, à chaſcune des quatre regions du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, de la propre ſorte que les Aſtrologues les diſtribuent, a chaſcun d'iceux ſignes eſt attribué vne lettre des douze ſimples appellées ainſi parce qu'elles ſe proferent touſiours d'vne meſme façon, comme les ſignes de leur coſté demeurent touſiours en vne meſme proprieté & vertu. Tout cecy ſe peut veoir en la table ſuyuante ou la ſignifiance deſdites lettres y eſt *quand* & quād appoſée auec les 12. moys, qui correſpondent aux 12. *ſignes*. Et c'eſt le troiſieme Cercle: par où il nous eſt demonſtré que le *Ciel, auquel* conuient fort ce nombre de 12. eſt vn paſſage & entre-moyen des choſes diuines, deſignees par le nombre de trois aux terriennes repreſentees par le quatre, comme celles qui conſiſtent des quatre Elements, de ſorte que noſtre Sauueur qui participe de l'vne & de l'autre de ces deux natures, a eu ce nombre de douze en eſtroitte recommandation, comme on peut veoir en tout plein d'endroicts de l'Euangile: & en l'Apocalypſe encore touchant la Saincte Cité deſſuſdicte, toute compartie par 12. ainſi que Platon a faict la ſienne mondaine és 5. & 6. des loix, ſi conformement l'vn à l'autre qu'il ne ſeroit poſſible de plus; dont ſe voit aſſez la grande ſympathie, & colligance qu'il y a des choſes, ſuperieures, auec les inferieures.

Les 12. lettres simples.	Leurs significances.	Les douze signes.	Leurs intelligences.	Les 12. mois de l'an.
1. ℵ. *He.* 5.	Veue.	♈ Le mouton.	Malchidael	Mars. *Nisan.*
2. ב. *Vau.* 6.	Oye.	♉ Le Taureau.	Asmodel.	Auril. *Iiar.*
3. ז. *Zain.* 7.	Odorement.	♊ Les Iumeaux.	Ambriel.	May. *Siuan.*
4. ח. *Cheth.* 8.	Parole.	♋ Lescreuice.	Muriel.	Iuin. *Tammuz.*
5. ט. *Teth.* 9.	Coust.	♌ Le Lyon.	Verchiel.	Iuillet. *Ab.*
6. י. *Iod.* 10.	Congrez.	♍ La Vierge.	Hamaliel.	Aouſt. *Elul.*
7. ל. *Lamed.* 30.	Operation.	♎ Les Balances.	Zuriel.	Septembre. *Tizri.*
8. נ. *Nun.* 50.	Marche.	♏ l'Escorpion.	Zarachiel.	Octobre. *Marefaham.*
9. ס. *Samech.* 60.	Courroux.	♐ l'Archer.	Aduachiel.	Nouembre. *kiſleu.*
10. ע. *Ain.* 70.	Riz.	♑ Le Capricorne.	Hanael.	Decembre. *Tebet.*
11. צ. *Tſaddi.* 90.	Soupçon.	♒ Verſeau.	Gambiel.	Ianuier. *Sebuet.*
12. פ. *Coph.* 100.	Sommeil.	♓ Les poiſſons.	Barchiel.	Feburier. *Adar.*

Conſequemment multipliants le nombre de 7. par le 4. qui eſt autant comme marier le ciel auec la terre, d'où dependent toutes les operations & effects de la Magie naturelle, ſe viennent à produire les 28. manſions de la

Digitized by Google

la lune és 12. ſignes du 12. du Zodiaque, qu'elle parcourt en 28. iours; Car ce pendant le Soleil s'eſloignant d'vn degré, elle le va r'atteindre au 29. Et de cela ſe conforme le quatrieme Cercle; y appliquants les intelligences qui y preſident auec les lettres Hebraiques y correſpondentes & la ſignifiance deſdites māſions. En ſorte que ceſte figure de Zairagia eſtant parfournie, elle cōſiſte de quatre cercles, pour repreſeter les quatre Eleméts, principes de toutes choſes auſſi bien en haut comme en bas, ſuiuant la table d'eſmeraude d'Hermes; Quod eſt ſuperius eſt ſicut quod eſt inferius, & è conuerſo, ad perpetranda miracula rei vnius. Et les Cabaliſtes à ce meſme propos; Domus ſanctuarij quæ eſt inferius, diſponitur iuxta domum ſanctuarij quæ eſt ſuperius. Deſquels quatre Cercles à l'imitation des quatre Elements, il y en a vn qui demeure, ferm'immobile comme faict la Terre qui ſert de baſe, & fondement à l'Vniuers, lequel tornoye tout à l'entour; Fundauit Terram ſuper ſtabilitatem ſuam, non inclinabitur in ſeculum ſeculi; Pſeaume 104. Et les autres trois cercles ſe meuuent à l'exemple des troys elements mobiles, Eau, air, & feu, pour les rencontres de ce qu'on cherche, tout ainſi que ſont les Planettes.

	Les 28. manſions de la ☽.		Leurs intellig.	Leurs appropriemens.	
1.	Alnath.	♈.	Geniel.	Ruine de ſon ennemy.	א
2.	Albochan.	♈	Enediel.	Reconciliation du Prince.	ב
3.	Athoraye.	♈	Amixiel.	Proſperité: bonne fortune.	ג
4.	Aldebaram.	♉.	Azariel.	Inimitié: Vengeance.	ד
5.	Alchataya.	♉.	Gabiel.	Faueurs des grands.	ה
6.	Alchaya.	♊.	Dirachiel.	Bien-vueillance: Amour.	ו
7.	Alarzach.	♊.	Seheliel.	Acquiſitions des biens.	ז
8.	Alnaza.	♋.	Amnediel.	Victoire en guerre.	ח
9.	Alcharph.	♌.	Barbiel.	Maladie.	ט
10.	Ageph.	♌.	Ardefiel.	Facilité d'enfantement.	י
11.	Ardaf.	♌.	Neciel.	Reuerence: crainte.	כ
12.	Alzarpha.	♌.	Abdizicel.	Seporation d'amitié.	ל
13.	Alhayre.	♍.	Zazeriel.	Paix & vnion coniugale.	מ
14.	Achureth.	♍.	Ergediel.	Diuorce.	נ
15.	Algarpha.	♎.	Ataliel.	Acqueſt d'amis.	ס
16.	Azubene.	♏.	Azeruel.	Gaing en marchandiſe.	ע
17.	Alchil.	♏.	Adriel.	Larrecins, brigandages.	פ
18.	Altob.	♏.	Egibiel.	Maladies.	צ
19.	Allatha.	♏.	Amutiel.	Recouurement de ſanté.	ק
20.	Abnahaya.	♐.	Kyriel.	La chaſſe & vollerie.	ר
21.	Alberdach.	♐.	Bethuael.	Calamité.	ש
22.	Zodelboluch.	♑.	Geliel.	Fuitte & banniſſement.	ת
23.	Zobrach.	♑.	Requiel.	Deſtruction & ſacagemens.	ך
24.	Sadabath.	♑.	Abrinael.	Fæcundité de trouppeaux.	ם
25.	Sadalachia.	♑.	Aziel.	Affluẽce des biẽs de la terre.	ן
26.	Alpharg.	♒.	Tagriel.	Iouyſſance de ſes deſirs.	ף
27.	Alchrya.	♒.	Alheniel.	Secheresſes.	ץ
28.	Albotham.	♓.	Amnixiel.	Inondations.	ס

Digitized by Google

Tout cela premis, dont depend la principale traditiue des operations merueilleuſes de l'occulte philoſophie, qui n'eſt autre choſe qu'vne deue attraction, & aſſociemẽt des celeſtes vertus agiſſantes en la paſſiue matiere des elements, ſuſceptible de toutes formes moyennant l'eſprit commun eſpandu par tout l'vniuers.

Vnde hominum pecudúmque genus, vitaque volantum
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore Pontus.

Quand eſt de l'vſage & prattique de la deſſuſdicte reigle de Zaſaria, nous nous en paſſerons atant icy, comme n'eſtant de noſtre propos ny intentiõ, & nous contenterons de dire, que tout procede par la voye des commutatiõs, & diuerſes tranſpoſitions litterales des Ziruphs, auec les conuenances & proportions des nombres formels; dont vient à ſe procreer vn nouueau ſens, ny plus ny moins que par des anagrammes de mots renuerſez: choſe treſadmirable à la verité, & qui nous manifeſte de plus en plus l'infallible prouidence diuine, iuſqu'aux moindres choſes. Nonne duo paſſeres aſſe væneunt, & vnus ex illis non cadet ſuper terram ſine patre veſtro? Veſtri autem & capilli capitis omnes numerati ſunt, S. Matthieu 10. en l'ordre par elle vne fois eſtably au concours des choſes humaines, eſquelles il n'y a rien de fortuit ny a l'aduenture pour ſon regard; & qui ne ſoit treſſagement regy d'elle, d'vne incomprehenſible raiſon par ſes adminiſtratoires eſprits, du nõbre deſquels pource q̃ nous auons mis cy deſſus les vents aucunement; Et aſcendit ſuper Cherubim, & volauit ſuper pennas ventorum, Pſeaume 18. Et que cela ſemble auoir quelque affinité auec ceſte trãſmiſſion de penſee de la Stenographie de l'Abbé Tritenie, & d'Agrippa: « i'adiouſteray tout d'vne main ce qui s'en trouue certain fragment bien « fort rare, que quelques vns attribuent à Rabbi Simeon fils de Iochai, au-« theur du Zoar; apres auoir inſeré icy la table de la ſignifiance des lettres Hebraiques, qui concerne le propos deſſuſdict encore.

LES SIGNIFIANCES DES CARACTERÉS HEBRAIQVES.

	א Aleph. 1.	ב Beth. 2.	ג Gimel. 3.	ד Daleth. 4.	ה He. 5.
Le monde intelligible, contenant dix ordres d'Anges.	La voye ou Institution. Haioth Hakades.	La maison. Ophanim.	La Retribution. Aralim.	La porte. Hasmallim.	Accez. Seraphim.
יהוה Chef de tout.	ו Vau. 6. Le hauet crochu. Malachim.	ז Zain. 7. Les armes. Elohim.	ח Heth. 8. L'espouuétement. Bne Elohim.	ט Teth. 9. L'euitation. Cherubim.	י Iod. 10. La confession de louange. Iſſim.
	כ Caph. 20. La paulme de la main. La 8. Sphere, des Zodiaque.	ל Lamed. 30. La doctrine. ♎.	מ Mem. 40. l'Eau. ♓	נ Nun. 50. La filiation. ♑.
Le monde celeſte, des huit Spheres aux autres. METATRON.	ס Samech. 60. l'Appoſition. ♌.	ע Ain. 70. L'œil. ♀.	פ Pe. 80. La bouche. ♍.	צ Tſadi. 90. Les coſtez. ☽.
Le monde elementaire. L'HOMME.	ק Coph. 100. La reuolution, ou circuit. Le feu.	ר Res. 200. l'Indigence. l'Air.	ש Shin. 300. La Dent. l'Eau.	ת Thau. 400. Le ſigne. La terre.

Salomon dict; comme le feu eſt diſtinct là haut des quatres elements d'icy bas, auſſi eſt-il plus pur beaucoup qu'ils ne ſont; & pourtãt ie veux dire icy quelque choſe de ces animaux. Car il y a quatre inferieurs elements dont chacun endroict ſoy a les ſiens à part: & au deſſus ſont les cieux, auec leurs propres auſſi, purs & mondes, ſans point de corruption. Mais ce feu qui eſt en haut, n'eſt pas de cire, bois, huile ou graiſſe ny d'autres telles cõpoſitions, ains fort ſimple; & les choſes qui viuent en iceluy ſont Anges purs, clairs, & luiſants, ſemblables aux raiz du Soleil, ou flammes de feu, ou eſtincelles, ou eſtoilles lucides en couleur d'argent vif, ou d'or fin: laquelle ſemblance ſe trouue ez animaux de feu: Et ſe voyent là des figures telles en monſtre & apparence, qu'eſt le ſoulphre, qui par ſon exterieure couleur citrine repreſente la lueur des eſtoilles; & eſtãt allumé, par ſa flãme bleueſue l'azur celeſte du firmament, d'où par vn temps ſerain & non em-

Digitized by Google

empeſché de nuages, à trauers la verité des autres Spheres, il ſe tranſmet à noſtre veuë. Ce ſont eſprits qui repreſentent les oraiſons des Creatures deuant le Mercaua ou throſne de Dieu; Quando orabas cum lachrymis, « ac ſepeliebas mortuos, &c. Ego obtuli oratione tuâ Domino, dict l'Ange « Raphael à Tobie, ch. 12. Les Cabaliſtes appellẽt le chef & principal d'ẽtre-eux touts Sãdalphõ, & portẽt les oracles & reuelatiõs diuines icy bas aux Prophetes; & par meſme moyen les penſées & ſecrettes intẽtiõs des perſonnes inſenſiblement, ainſi que par inſpiratiõ d'ũ lieu à autre, a quelque lõgue diſtãce que ce puiſſe eſtre, en moins d'ũ clein d'œil. Le ſecõd animal ou eſprit, eſt plus tenebreux que les precedants, & eſt accompare au vent; ſa figure au reſte eſtant telle qu'il la veut prendre ſelon l'vn des quatre Elements, auec lequel il s'aſſocie; & ſe forme de ceſte maniere, ou Eau, ou en nuée, ou en humeur liquãte; ou à guiſe de brouillas eſpoix & obſcurs; & par fois comme vn ſon, ou la voix de quelque Elementaire animal: prend corps en l'vn d'iceux elements, ſelon que la matiere eſt diſpoſée à receuoir la plus proche & conuenable eſpece. Le troyſieme eſt l'ame, dont les ſages diſent qu'elle s'accompagne volontiers du corps, & ſe ioint à luy par le moyen de l'eſprit; parquoy ſa figure ſe rencontre ſouuent de nuyts, en lieu tenebreux, & s'entend & ſe voit: la couleur d'icelle eſtant ſemblable au tẽps qu'il faict lors; d'apparẽce au ſurplus humaine, & par fois ayant la figure du corps dont elle eſt partie; tellement que quelques vns en voyent és cemetieres. De ceſte ſorte d'animaux dict nos ſages, que l'ame qui eſt ſortie d'vn corps, & peut quelque choſe, n'eſt, ni ne fut ſinon d'vn hõme ou d'vne femme: & les appellent ſpirituelles, & celeſtes ſpirituelles pour leur bonté; celeſtes à cauſe de leur ſubtile ſimplicité. Le quatrieſme animal eſt le Vent, que nous oyons bien, mais nous ne le voyons pas pour cela; comme d'ailleurs il y a d'autres choſes que nous voyons, & n'oyons point; ainſi qu'eſt l'harmonie des Cieux, dont il eſt parlé au 38. de Iob; con- « centum Cæli quis dormire faciet, & pluſieurs autres, dont les corps s'apperçoiuent reellement à l'œil, ſelon la partie dont ils ont leur conſiſtence re- porelle. Que ſi le Vẽt eſt de l'Orient ou Midy, il ſera naturellemẽt chaud; ſi de l'Occident ou du Septentrion, froid au contraire. Et nous le voyons auoir vne grãde force & puiſſance; car il charrie des nuées pleines d'eaux, de groſſes, orages & tempeſtes: trouble le calme de la mer, & y meut de groſſes vagues; rompt, deſracine, & met par terre les plus gros arbres dans les forets, dont il faict vn terrible & piteux abbatiz. Et eſt ceſtuy-cy appellé air vif comme feu; mais en hault il eſt dict vif & ſimple: & pourtant à il double appellatiõ; de fixe aſſauoir & mobile: le mobile eſt qui ſe ment à diuers endroits: & le fixe, celuy qui s'arreſte en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il deſcẽde d'en hault, dont ceux deſquels il eſt deſcẽdu & a eſté creé, s'eſlancent pour le venir lier. Ceſtuy-cy eſt vn grand & puiſſant ouurier en la mer; en la terre, & en l'air, ſelon la temperature, & diſpoſition dont il vient. Le cinquieſme animal eſt le fantoſme ou la viſiõ, c'eſt à dire, vne ombre de pluſieurs ſortes de reſſemblances, compoſées diuerſement les vnes des autres: & ce procreé ceſte apparition en lieu deſert, ou air corrompu, en forme quelque fois de genſdarmes deſcendants le long d'vn coutteau; ce qui s'appelle l'armée antique: par fois il s'apparoiſt ſur les eaux, en guiſe de quelque belle femme bien accouſtrée: ou en

Digitized by Google

des prairies,là où il ſéble à quelques vns que ce ſoit vn trouppeau de vaches ;mais cela leur aduient de la corruptiõ de leur habitude,& malice de leurs humeurs,dont on les appelle demoniacles;parce que les vapeurs vicieuſes & fumées de l'eſtomac leur montẽt aux yeux,qui leur peruertiſſẽt la veuë;ſi qu'ils s'imaginent de veoir pluſieurs choſes qui ne ſont rien.Le ſixieſme animal eſt le Demon,lequel deſcẽd de la hauſteur des cieux aux abyſmes;& fut creé de la premiere matiere ſans corruption , parquoy il ne deſine point,ains perſiſtera à touſiours,nonobſtãt qu'il aye receu quelque paſſeur des tenebres encloſes dans les profondités de la terre. Il eſt au reſte complicqué aucunement à la matiere,mais d'vne tres forte habitude de corps:& de ceux cy dient les ſages , que par leur moyen l'on a eu fort long temps des reſponſes de beaucoup de choſes,deſquelles on ne ſçeut ſçauoir la verité.Mais ils habitent touſiours en tenebres,ſans iamais ſe ſeparer d'elles:trop bien par fois le Souuerain Createur leur permet de prendre en terre de telle forme que bon leur ſemble:ſi que meſmes ils ſe transmuẽt & trans-changent iuſques en Anges de lumiere , d'vne clairté tres-puiſſante; beaux & reſplendiſſants preſque à pair du Soleil,de la Lune,& plus claires, eſtoiles;ou d'vn bon Ange;d'vne nuée,oyſeau,poiſſon,homme , ou beſte; de couleuure,lezard & ſemblables vermines rempantes ; & autre telle figure qu'ils veulent:mais tout cela eſt impalpable à guiſe d'eſprit , ou de vent. Sachés oultre plus que chaſcun d'eux peut toutes les fois qu'il luy plaiſt prendre vn corps en quelqu'vn des quatre elements ; combien que leur vie depende du feu,& que leur demeure conſiſte au feu , auec tout leur faict & maintenement. Le Sage dict ſur ces ſix ſortes d'animaux que leur inuocation & apparition,conſideration,liement,deliurance,eſt quelque fois bonne & licite,quelquefois mauuaiſe & du tout reprouuable,ſelõ les diuerſes fins où cela s'applicque. Toy donques qui es amateur de la Sapiẽce,& curieux de cognoiſtre les œuures & merueilles du Createur n'entre point en ſcrupule,& en doubte,qu'il y aye difference ne diuiſion entre le corps & l'eſprit,quant à ces ſix ſortes d'animaux,car ce n'eſt qu'vn, eſtãt faits, et conioincts enſemble inſeparablement à tout iamais. La conionction au reſte de l'eſprit & de l'ame,d'où prouient la vie,eſt appellée Vent en Iob meſme chap.7.Memento quod ventus eſt vita mea: Si que le Vent vif,eſt ce que nous diſons l'eſprit,& l'ame,& eſt dict eſtre vif, quand ceſt aſſemblement ſe faict ſans corruption:Mais quand ilſe faict vne telle conionction de ces deux,aſſauoir de l'ame & de l'eſprit,qu'vn corps corruptible interuiẽt auec,a dõcques l'eſprit & l'ame qui eſtoient vn,ſont deſſociables du corps.Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere ſont traictez apres Rabi Caſtilienſis en ſes œuures,R.Ioſeph filz de Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice & autres Rabins anciens & modernes par Paulus Riccius en ſon liure Cabaliſtique appellé Compendiõ des Portes de la lumiere,& en ſes Iſagoges ſur la Cabale , I.Reuclin Capnio liur.3,de l'art Cabaliſtique.

Du myſtere

Digitized by Google

Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummim.

CHAP. XXI.

LEs Hebrieux auoient accouſtumé de proferer le mot Adonai, vn des noms Hebrieux de Dieu, par tout où ſe treuuoit le quadrilettré יהוה Iehoua, ineffable: parce qu'il n'eſtoit pas loiſible à chaſcun de ſçauoir comme il le falloit prononcer, ny quelles voyelles repreſentoient les characteres de luy; ne s'il en falloit redoubler quelques vnes, ou les enoncier ſimplement ſi que Rabbi Abina au liure des ſanctifications au Talmud ſur ces mots de l'Exode 3. *Ie ſuis qui ſuis, ſus & ſeray, c'eſt mon nom eternellement, & ma remembrance au ſiecle des ſiecles*: met qu'il ne ſe doit pas lire comme il eſt eſcrit Iehoua ains Adonai, qui ſignifie Seigneur, & au liure des Sanhedrin, Rabbi Abba Saul, afferme que quicõque le prononcera apertement, ſelon que ſes lettres ſonnent, n'aura point de part au ſiecle aduenir. De faict au 24. du Leuitique il eſt dict qu'vn Iſraelite pour auoir blaſphemé le nom de Dieu, l'exprimant tout diſtinctement Iehoua, & non Adonai, ſuiuant la couſtume, ce qui eſtoit treſabominable aux Iuifs, il fut lapidé: pource eſtoit ce ſainct nom, qui bien ſouuent en l'Eſcriture ſans autre plus particuliere expreſſion eſt par certaine antonomaſie appellé שם Haſchem, le nom, dict ineffable, non tant pour l'impoſſibilité de ſa prolation, que pour les myſteres qu'il importoit de la pure eſſence & ſubſtance de Dieu, Trine en vne treſſimple & treſabſolue vnité; & vne en Trinité de perſonnes, choſe du tout incomprehenſible à l'eſprit humain, fors que par la ſeule foy & creance & par ce moyen ineffable ſuyuant meſme ce que teſmoigne Trimegiſte au Pymandre *Que le nom de Dieu ne peut eſtre proferé de bouche humaine*: & que le confeſſe auſſi l'oracle d'Apollon Delphique, *Que ſon nom ne peut eſtre exprimé par aucune diction ne parolle.* Car toutes les lettres de ce S. nom qui ne ſont que trois, comme nous l'auons dict, He y eſtant redoublee ſont compriſes au verbe ſubſtantif, [illegible] d'elles conſiſtent les trois temps, le paſſé, le preſent, l'aduenir: ce qui denote l'immuable & permanente ſtabilité de l'eſſence diuine. Neantmoins Moyſe Egyptien ſur le lieu cy deſſus allegué, met que les preſtres & les anciens du Conſeil des Hebrieux en faiſoient vne leçon à leurs enfans, & à leurs diſciples vne fois ſeulement la ſepmaine, pour leur monſtrer tant comme il le falloit prononcer, que ſa ſignification auſſi, & les profonds ſecrets & myſteres qui en dependoient. Mais apres que par la deprauatiõ des Iſraelites, il euſt eſté ſupprimé au ſanctuaire: car du temps de Simeon le Iuſte, vn peu au parauant l'aduenement de noſtre Seigneur IeſusChriſt (ce fut le dernier de la grande ſynagogue, & qui benit le peuple en ce tetragrammaton, ineffable) ceſte benediction commença à ſe faire par le nõ de douze lettres, & conſequemment par celuy de quarantedeux, encor n'eſtoient ils point communiquez ſinon aux debonnaires & humbles de cœur, de ſaincte & reformee vie; à qui il eſtoit expreſſement defendu de les diuulguer trop à la volée, ains qu'ils les euſſent à tenir ſecrets en leurs cœurs, de peur de profaner, & reduire à vn meſpris d'vne part: & de l'autre d'inciter le peuple par là à l'Idolatrie, iuſques en fin que ce myſte-

Digitized by Google

re ſe deuſt cognoiſtre tout à deſcouuert ſans aucun voile, ne couuerture à l'aduenement du Meſſie, car deſlors & encor au parauant, le quadrilettre Iehoua, en vertu duquel Moyſe & les autres Prophetes depuis, auoient fait toutes leurs merueilles, fut intermis, & les miracles faicts appartement au nom de Ieſus, auquel l'autre par ce moyen fut rendu effable. Le nõbre reſte des douze lettres eſtoit tel אב בן וחית הקדש Ab Ben, Veruach, Hakados, Pere, Fils, & ſainct Eſprit. Et pource que rien ne ſe trouue en Dieu qui ne ſoit Dieu; de là venoit à naiſtre & s'eſtendre l'autre nom de douze lettres Ab-el, Ben-el, Veruach Hakados-el, Abal-la Scheloſchach Elohim, Chiim Eloha echadh, Le Pere Dieu, le Fils Dieu, le ſainct Eſprit Dieu, toutesfois non trois Dieux, mais vn Dieu ſeul. Ou en ceſte ſorte Ab Elohim, Ben Elohim Ruach hakados Elohim, Scheloſchah Bechad, Echad beſcheloſchah, Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le ſainct Eſprit, trois en vn, vn en trois: Ce qui eſt aſſeuré par Rabbi Iehuda appellé communement Rabbi Hakados, le Docteur Sainct, en vn ſien liure intitulé Galé Razeya, le reuelateur des ſecrets, qui fut quelque temps auant la Natiuité de noſtre Seigneur, ſelon que le recite Rabbi Nehemias en vne Epiſtre à ſon fils Hacana, & faut en ceſt endroit noter ſuiuant ce que le remarque Rabbi Ioſeph és portes de iuſtice. Que par tout en l'eſcriture ou le Tetragrammaton Iehoua precede celuy d'Adonaj, » tout le monde vniuerſellement eſt remply de ioye, plaiſir, & bonheur » à ſouhait: Mais ſi Adonaj precede comme au 15. du Geneſ. Adonaj Iehoui » qu'eſt-ce que tu me donneras? & en vn autre endroict, Adonaj Iehoui, » tu es le comble de vertu & de force: Adonaj Iehoui ne deſtruis point ton » peuple & ton heritage, adonc il en ſort quelque perſecution & deſaſtre. » Car quand ce nom vient à ſe preſenter, & ramenteuoit en ceſt ordre de » poſteriorité, cela eſt en intention que les Sephirots & diuines numera- » tions, auec les noms y annexez s'eſleuent contremont comme à con- » trepoil, pour s'aller d'icy bas reunir là hault; dont les choſes inferieures de- » meurent vefues & deſnuées du Quadrilettre Iehoua, à qui il appartient touiours » ſeulement d'influer & couler en bas, comme eſt le propre de l'intelligen- » ce de ne remonter point en haut, non plus que les raiz du Soleil, qui luy » ſymboliſent, ſuiuant ce texte du 19. d'Exode. Gardez-vous bien de mon- » ter en la montaigne, ny de vous approcher de ſes confins, car quiconque » y attouchera mourra de malle mort; Mais quand le Iehoua precede & » que אל El, l'vn des noms diuins, ou אדני Adonaj le ſecondent, cela » denote que tout le monde iouit de l'influence de ſes graces & miſericor- » des; ſi que tous les luminaires ſont en leur plenitude & perfection. Toutes ces paroles ſont extraictes dudict Rabbi Ioſeph, au lieu cy deuant allegué: mais il ne faut pas entendre pour ces luminaires ceux qui luiſent là haut au ciel, pour la diſtinction du iour & de la nuict; des ſaiſons de l'an, & des prognoſtiques, ains le Vrim & Thummim deſquels nous traicterons amplement cy apres en ce chapitre: Donc le Tetragrammaton Iehoua, eſt le nom de Dieu, pour noſtre regard le plus propre, en tant qu'on luy en peut attribuer quelqu'vn, & que noſtre portée eſt capable de le comprendre: car ſon vray nom, & ſon eſſence ſont en luy vne meſme choſe, cogneus tant ſeulement du Fils, ſelon qu'il le teſmoigne en l'onzieſme de ſainct Matthieu. Nul ne cognoiſt le Fils ſinon le Pere,

le Pere, & nulle cognoiſt le Pere, fors que le Fils, & à qui le Fils le veut reueler. Lequel nom (ce dient les Cabaliſtes) eſt la porte par où les iuſtes entreront à luy, Pſeaume 118. Et de faict onques les enfants d'Iſrael ne le peurent prouoquer à ire & courroux, en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien tous les autres communiquez aux nations, comme infere ce lieu du Geneſ. 25. Qu'Abraham donna toute ſa cheuanche & heredité à Iſaac, auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua, qu'il luy reſigna, & conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe, & aux enfants de ſes concubines il bailla des dons en deniers comptants, & en meubles, à ſçauoir Shemoth Stelthoma, d'autres noms diuins à inuoquer: N'ayans peu donques les enfans d'Iſraël prouoquer Dieu à indignation & courroux, auec ce ſainct Nom, combien qu'il ſoit entremeſlé d'vne iuſtice vigoureuſe, & de miſericorde, ils l'irriterent en celuy de אל El, le peruertiſſant par vn Anagramme & tranſpoſitions de lettres en לא, non, ou rien, ſuiuant le dire du Prophete au 14. Pſeaume, Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus. Mais ce n'eſt pas ainſi du Iehoua, car en toutes ſes douze tranſpoſitions, il ne ſe trouue rien de contraire à ſa primitiue ſignifiance naifue, ny autre ſens que ce qu'il repreſente directement, ains touſiours vne meſme choſe, ſuiuant Malachie 3. Ego Dominus & non immutor, à ſçauoir la vraye eſſence, & eſtre de Dieu, que le diuin Platon, & les autres Philoſophes Grecs appellent ὁ ὤν, les Latins Ens, l'Eſtant, ſainct Denys Areopagite, ie ne ſçay quoy de ſur-eſſentiel à tout eſtre, & les Hebrieux plus appertement par אהיה Ehieh, ſi que vous ne trouuerez rien en tout cela que Dieu luy meſme, denotant le myſtere de la Trinité en vne tres-ſimple vnité d'eſſence, ce que les Cabaliſtes par leurs myſteres tirent en ceſte ſorte: Prenez les deux premieres lettres de יהוה vous aurez יה Iah, qui ſignifie Dieu, & denote le Pere, Hallelu-Iah, louez Dieu, depuis le Pſeaume 105. Confitemini, & inuocate nomen eius, Iah. La ſeconde lettre auec la troiſieſme faict הו Hu, qui ſignifie le Fils, neantmoins ce nom ſe communique indifferemment aux trois Perſonnes, au Pere en Ioſué 22. Quod Dominus ipſe ſit Deus, & en Iſaie 42. Ego Dominus eſt nomen meum, gloriam meam alteri non dabo: Du Fils en Ioſué 35. Deus ipſe veniet, & ſaluabit vos, du ſainct Eſprit en Iſaie 51. Ego Ego ipſe conſolabor vos, la troiſieſme lettre auec la quatrieſme ויה Vehu, Idem, parce que l'Eſprit ſainct eſt vn meſme auec les deux autres, dont il procede. En toutes les autres Dictions de ce monde, en quelque langue que ce puiſſe eſtre, cela ne ſçauroit aduenir de la ſorte: Car comment que ce ſoit que vous en puiſſiez tranſpoſer les lettres, elles ſignifieront touſiours vne autre choſe, ou rien du tout. Voicy donc les douze reuolutions & Anagrammes du Tetragrammaton Iehoua, que les Hebrieux nomment Hauaioth, en quoy ſe parfont tous les renuerſements d'iceluy, chacun deſquels influe en chacun ſigne du Zodiaque toutes les vertus & facultez qui y ſont, d'où par apres elles s'eſpandent à trauers les cieux, pour venir finablement s'imprimer en ce bas monde elementaire: Aquoy ſemble faire quelque alluſion ce qui eſt au dernier de l'Apocalipſe, de l'arbre de Vie, qui porte douze fruicts en l'an, par chaſque mois rendant ſon fruict: Plus douze portes de la ſaincte

cité celeſte, les 12. Tribuz d'Iſrael, autãt de Prophetes en l'ancienne loy, & d'Apoſtres en la nouuelle, les 12. pierres precieuſes enchaſſees au gorgerin du grãd Põtife, & pareil nõbre de groſſes pierres, plãtées au milieu du Canal du fleuue Iourdain, Ioſué 4. 12. pains de propoſitiõ: & en ſõme tout ce qui ſe compartiſt & meſure par ce nombre là, fort celebré tant en l'Eſcriture ſaincte que dans Platon, qui en faict fort grand cas en ſon Phedon, & aux liures de la republique, où il limite la duree de tous eſtats à 1728. ans, qui eſt le cube de douze, parce que douze fois douze font 144. le carré d'icelluy douze fois 144. font 1728. ſon cube ou ſolide, auquel Martianus Capella ez nopces de la Philologie met que l'Arithmetique veint ſaluer la Nature. Voicy donc ces douze Anagrammes ou tranſpoſitions des quatre lettres du nom יהוה Iehoua, qui vont de c'eſt ordre ſelon les Cabaliſtes, & mesmes de Rabbi Ioſeph ben Carnitol.

יהוה 1.	יההו 2.	יוהה 3.
היהו 4.	הוהי 5.	היוה 6.
יהיה 7.	יההי 8.	יוהה 9.
היוהי 10.	הויה 11.	הההי 12.

De maniere que ce n'eſt que pur chiffre par la voye des tranſpoſitions; & eſtoient ces douze reuolutions du ſainct nom aſſignees aux douze Tribuz d'Iſrael, à chaſcune la ſienne à part, differentes quant à l'aſſiete des lettres, mais repreſentants touſiours vne meſme choſe: grauees au reſte dãs les douze pierres dont eſtoit enrichy l'Hoſchen, ou rationel du iugement, comme on appelloit l'affiquet placqué à la poictrine du grand Pontife, de neuf poulces en quarré, de la ſorte qu'on le voit pourtraict cy deſſus. A l'imitation de quoy eſtoient façonnez les quatre principaux eſtendars des dictes douze Tribus, trois à ſçauoir en chaſcun d'iceux, qu'elles ſuiuoient par tout au camp: dont le premier de Iehuda, Iſachar, & Zabulon, auoit vn lyon pour deuiſe: le ſecond, de Renben, Simeon, & Gad, la figure d'vn homme: le troiſieme d'Ephraim, Manaſſes, & Beniamin, celle d'vn bœuf, & le

Digitized by Google

le quatrieme de Dan, Aſſer & Nephtalin, d'vne aigle, le tout plein de grands myſteres. Les Tributz gardoient ceſt ordre icy à camper; là où en la benediction de Iacob, & en douze pierres de l'Vrim & Thummim, elles alloient de ceſte façon; Ruben, Symeon, Leui, Iehuda, Zabulon, Iſſacar, Dan, Gad, Aſſer, Nephtalin, Ioſeph, Beniamin: En celle de Moyſe, d'vn autre encore, & auſſi au denombrement de l'Apocalypſe. En chaſcune pierre des douze ſuſdictes, eſtoit outreplus graué par le dedans le nom Diuin aſſigné à ſa Tribu, & par le dehors celuy de ladicte Tribu & 6. lettres, que ſi elle n'en contenoit tant, il y en eſtoit adiouſté d'autres iuſques à la concurrence deſdictes ſix, afin que le tout enſemble partit le nombre de 72. autant qu'il y auoit de lettres au nom expoſitif, Schemhammaphoras, caché dans le reply de la doubleure de l'affiquet. Eſquelles lettres quelques vns dient que les noms des Patriarches Abraham, Iſaac, & Iacob, autrement Iſrael, eſtoient meſlez, afin de parfaire en ſon entier l'Alphabet Hebrieu, dont toutes les lettres n'eſtoient pas contenues ez ſuſdicts douze noms des Tribuz, & s'appeloit cela en langue Hebraique, Vrim, & Thũmim, comme qui diroit la declaration de la verité, ou illuminations, & perfections, aſſauoir ceſte interpretation extenſiue du Scemhammaphoras, a 72. lettres, que Moyſe, ſelon Rabbi Salomon, par le commandement de Dieu inſera ſecrettement dans la doubleure de ceſte placque; & dont il enſeigna de bouche la ſecrette maniere d'y proceder, comme l'eſcrit Nehemanides, auec les autres myſteres principaux de la loy, aux ſages & diſcrets anciẽs de la loy, à quoy il adiouſte que ces Vrim & Thũmim, eſtoiẽt vn ouurage de Dieu auſſi biẽ que les tables du Decalogue, ayant le tout eſté donné enſemblemẽt à iceluy Moyſe ſur le mont de Sina. Vrim au reſte eſtoient les ſacrez noms par la vertu deſquels les lettres latẽtes venoiẽt à eſtre elucidees; & Thũmim ceux qui rendoient liſables leſdictes lettres; car l'eſprit du preſtre deputé à enquerir le Seigneur, par le moyen de ces Vrim & Thummim venant à eſtre illuſtré par le Madregah, qui eſt l'vn des degrez du ſainct eſprit, inferieur quant aux viſions prophetiques, mais ſuperieur à celle voix celeſte qu'ils appellent Batkol, ou fille de la voix, les Hebrieux tiennent que ceſte voix annonçoit le futur ſortant du milieu des deux Cherubins du Propitiatoire, & que le lieu auquel ceſte voix eſtoit entendue ſe nommoit דבר *Debbir*, comme qui diroit Oracle, ou pluſtoſt Deuis familier de Dieu, qui fut en regne durant le temps du ſecond temple, depuis le retour de Babylone, iuſques à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt pouuoit accommoder les lettres qui ſe preſentoient en veue à des *Miztarphoth*, ou aſſemblages de dictions dont il ſe tiroit quelque ſens; comme quand Dauid liur. & chap. 2. des Roys ſe conſeille à Dieu, s'il monteroit en l'vne des villes de Iehudah, ils diſent que là deſſus ſe produirent en euidence ces trois lettres cy עלה *Aleh*, qui ſignifie monte, la premiere à ſçauoir ע, du nom Schymeon, la ſeconde de celuy de Leui, & la tierce de Iehudah. Tellement que cela n'eſtoit qu'vn diuin Oracle dont on vſoit ez grandes affaires, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 27. des Nombres, Ante Eleazarum ſacerdotem ſtabit, qui interroget pro eo iudicium Vrim coram Domino.

Et ce faiſoit en ceſte ſorte, ſelon qu'il eſt contenu au Thalmud

des Iuifs traicte, Massechtah Iomah, traicte des iours chap. 6. En premier lieu il n'estoit loisible sinon qu'au Roy, & au President du Consistoire, d'interroger ny enquerir Dieu par ceste voye de Vrim & Thummim, & encore en chose de grande importance: comme pour entreprendre vne guerre, ou si le Consistoire, à sçauoir la Cour qui administrit la Iustice, ne pouuoit bonnement decider vne cause, ny en opiner rien de resolu: En ces cas, le Roy, ou le Iuge qui enquerroit, dressoit sa face vers le Prestre qu'il interrogeoit, & ce pendant le Prestre tenoit la sienne fichee droit vers le Vrim & Thummin, & le Schemhammaphoras d'audessous etant estant en l'affiquet dessusdict de l'estomach du Pontife. La voix au reste de celuy qui interrogeoit deuoit estre douce & tacite, & non pas esclattante & hautaine, ains seulement qui peust suffire à estre tant soit peu entendue du Prestre en mots distincts: & ne falloit pas demander deux choses tout à la fois, mais vne seule si d'aduanture la necessité ne pressoit: car encore qu'on en proposast deux, la response neantmoins ne se donnoit que pour vne, & adonc les lettres dont elle se deuoit former par la vertu du grand nom Iehoua, venoient à s'esclarcir, & rehauser par dessus les autres: Si que le Prestre ayant bon moyen de les remarquer, en reueilloit en son esprit ce qu'il y voyoit estre representé. Que s'il en estoit incapable & indigne, elles ne s'illustroient ne rehaussoient aucunement, & ne tiroit point de response à sa demande. Quelques vns ont escrit que ces Vrim & Thummim n'estoient point autrement les lettres du nom Schemhammaphoras ny pierres aucunes adiousteés aux douze de l'affiquet, ains celles-là tant seulement qui esclairoient à pair du feu presque, si la Diuinité admettoit la demande, sinon elles demeuroient en leur premier estre, & de faict Vr, signifie feu: & quant à Thummim, qui vient de תם Thom, integrité ou perfection, cela denotoit que ces pierreries, comme vrais & exquis parangons en leurs especes, sans aucune tare ou deffaut, rendoient toutes ensemble vn lustre esclattant, entremeslé de diuerses couleurs, telles qu'on voit en des opales, ou en l'arc en ciel, dont le Prestre inspiré d'vn Enthusiasme, venoit à comprendre & coniecturer ce que presagioit la Diuinité. Mais il y auoit outre plus l'Ephod, ce que les septante deux ont tourné ἐπωμὶς, & Aquila ἐπιῤῥαμμα, nous dirions le Camail, pourueu qu'il n'y eust point de Capuchon, ou vn scapulaire qui n'arriuast qu'à demy pied pres de la ceinture. Cest Ephod au reste estoit tissu d'or, & de trois manieres de pourpre, Exod. 28. & 39. ayant sur chaque espaulette vne grosse agraffe & estreinte, où estoit enchassé vn שהם Soham, que les vns prennent pour Esmeraude, Iosephe liu. 3. des antiquit. chap. 12. pour vne Sardoine, & ceux où il y a plus d'apparence, pour vne Onyce, en chacune desquelles estoient grauez les noms des six Tribuz, à sçauoir des six aisnez fils de Iacob, en celle de l'espaule droicte, & des autres six maisnez, à la gauche, dont il se prenoit sensiblement des Oracles, comme il est escrit au 1. des Roys 30. là où Dauid pour sçauoir de Dieu s'il deuoit poursuiure ceux de Amalech, se fait appliquer l'Ephod par le Prestre Abiathar, par le moyen duquel Ephod il obtient response de deux choses toutes à vne fois. Mais les effects tant de l'Vrim & Thummim, que de l'Ephod & de l'Hoschen, au dire du susdit Iosephe au lieu cy dessus allegué, auoient cessé enuiron deux cents ans deuant qu'il se mit à escrire, quelques sept vingt ans auant l'aduenement de nostre Seigneur Iesus-Christ

Digitized by Google

Chriſt. Les autres le renuoient plus de 400. ans en arriere, parce que cinq choſes defaillirent au ſecond temple, qui ſouloient eſtre au premier, ainſi qu'il eſt contenu au traicté Ioma chap. 1. Aux Commentair. de R. Kimhi ſur le Pſeaume 84. & Haggee à ſçauoir l'Arche de l'Alliance, auec le propiciatoire, & les Cherubins : le feu qui ardoit continuellement ſur l'autel de bronze, où ſe bruſloient les ſacrifices à l'erte tout au deſcouuert, ſans que iamais il s'eſteignit par aucunes pluyes, neiges, ou vents ny autres impreſſions de l'air : ayant eſté ce feu tranſmis du ciel ſur vn holocauſte du temps de Moyſe & Aaron, Leuitique 9. il ſe maintenoit ſans s'amortir, iuſqu'à l'edification du premier temple par Salomon: Car lors il fut renouuellé encore du ciel, & dura iuſques au temps du Roy Manaſſes à la captiuité de Babylone, que les Preſtres le cacherent dans le profond d'vn puys, & au retour leurs ſucceſſeurs l'en cuidans tirer, ſe trouua en ſon lieu vne eau eſpaiſſe, qui eſpandue ſur les ſacrifices, le feu s'y print, comme il eſt contenu au 2. des Machab. chap. 1. La troiſieſme choſe eſtoit la preſence de Dieu appellée en Exode chap. 40. שכינה Schechinah qui ſe manifeſtoit autour de l'Arche : Puis נבואה Nebuah ou la Prophetie ; & finablement l'Oracle de l'Vrim & Thummim. D'abondant dedans l'Arche eſtoient contenues les tables du Decalogue, la verge d'Aaron garnie encor de ſes feuilles, fleurs, & amandres, le ciboire remply de Manne, la burette du ſainct huile à oindre les Roys, & Prophetes d'Iſrael, & le coffret de l'offrande des Philiſtins 1. des Roys chap. 6. Plus de fragmẽt qui reſta des deux premieres tables que Moyſe rompit, Exod. 32. grauées à iour de part en part, ſi qu'elles ſe pouuoient lire des deux coſtez, comme confirme Rabbi Salomon, mais diuerſement, leurs anciẽnes traditions en parlant ainſi, Mem Setumah, Veſamech, Beluchth Beniaſaion hauu, que le Mem clos ou final ם, & le Samech ס, eſtoient en fort grande admiration pour eſtre cloſes tout à l'entour, Parquoy il falloit neceſſairement qu'elles fuſſent comme ſuſpendues en l'air, ſans tenir à rien, de ceſte maniere d'Oracle d'Vrim & Thummin, où il falloit renuerſer les lettres, tant qu'on en obtint quelque ſens, ne s'eſloignoit pas fort de l'Oracle d'Apollon Pythien en Delphes, & maints autres des Ethniques, où il falloit agencer la confuſion de leurs embrouillements & confuſes reſponſes, en mots diſtincts, & enuntiatifs. Donc par tous les propos cy deſſus deduicts, nous apprendrons que les Hebrieux tiennent que האורים Vrim ſignifie la verité & perfection des choſes, ainſi qu'ils prennent par les paſſages de la Bible ſubſequents, les aucuns interpretent ce mot Doctrine, ou plus proprement illuſtrations de verité, & toutes ſortes de perfections, comme George Venitien en pluſieurs lieux de ſon Harmonie du Monde, faiſant prouenir ce mot de אור. or, qui ſignifie lumiere, à quoy s'accordent S. Munſter, & S. Pagninus en leurs Dictionaires Hebraiques ſur ce mot, lequel auec celuy de התמים Thummim mentionné au 28. d'Exode. 8. du Leuitique & 33. du Deuteronome, prouenant de תם, Thom qui ſignifie integrité ou perfection, ſont purs mots Hebrieux tournez par les ſeptente deux Interpretes en declaration de verité, ou illuminations & perfections. Le Paraphraſte Chaldaique les ayant delaiſſez ſans les declarer, parce que les Hebrieux auoient accouſtumez de cacher & latiter leurs ſecrets en mots ſignificatifs. Quelques vns des Hebrieux ont appellé ces mots רוח הקודש Ruah haccodes,

Spiritus S. au dire de P. Costus en son Type du Messihah, & pour le faire court ceſt Vrim & Thummim eſtoit vne certaine table dans laquelle eſtoient douze pierres precieuſes enchaſſees, & les noms des douze enfants de Iacob engrauez: laquelle table nommee חשן *Hoschen*, pendoit auec deux chaiſnons ſur la poictrine du grand Preſtre, comme on peut veoir en l'Exode vingthuictieſme, Leuitique huictieme: icelle contenant pluſieurs ſingularitez & myſteres deduicts par Rabbis Selomen & Nehemias entre autres que ceſt Vrim & Thūmin eſtoit vn ouurage de l'Eternel auſſi bien que les tables du Decalogue l'vn & l'autre ayant eſté donné par luy enſemble de Dieu à Moyſe ſur le mont de Sina, comme i'ay remarqué cy deuant. Iceluy Vrim & Thummim ſe praticquoit ainſi; ſi la choſe qu'on demandoit à Dieu par le grand Pontife, deuoit bien ſucceder, les pierres de l'Hoſchen, à l'interrogatoire qu'on faiſoit, donnoient viue lumiere, ou le meſme preſtre inſpiré de Dieu diſoit ce qui aduiendroit, ainſi qu'on peut veoir aux lieux ſus alleguez, au 27. des Nombres 2. d'Eſdras; 7. de Nehemie, & plus ouuertement en Ioſephe liur. 3. chapitre 9. liur. 6. chapitre 7, & 15. & liur. 8. chapitre 2. Les Grecs ont appellé c'eſt Hoſchen λόγιον, c'eſt à dire Oracle, les Latins pectorale, ou rationale, quelques Thalmudiſtes interpretent Vrim, les ſacrez noms, par la vertu deſquels les lettres latentes en ladicte table venoient à eſtre eſlucidees, & Thummim, ceux qui rendoiēt viſibles & apparētes les dictes lettres. Les Roys d'Iſrael en toutes leurs actions de conſequence auoient accouſtumé de demander conſeil à Dieu par ceſt Vrim & Thummim, que s'il ne s'en tiroit reſponſe, c'eſtoit ſigne de l'ire & courroux de Dieu: A ceſte cauſe Saul ayant delaiſſé l'Eternel ne treuua reſponſe aucune ny par Prophete, ny par ſonge, ny par Vrim & Thummim, ainſi qu'il eſt contenu au 1. liure des Roys chap. 28. alors iceluy Saul dict qu'on luy trouuaſt vne enchantereſſe qui euſt vn eſprit diabolique pour ſçauoir liſſue de la battaille, en laquelle il mourut; Au contraire Dauid touſiours eu reſponſe par Vrim & Thummim, par viſion de quelque Prophete, ou par ſonge, ainſi qu'il eſt contenu au liure 2. des Roys ch. 2. & 5. eſtant choſe treſcertaine qu'au temps iadis entre les Hebrieux par trois moyens principaux, aſſauoir par Vrim Thummim, la viſion, & le ſonge, Dieu a declaré ſa volonté & deliberation: meſme nous liſons dans les docteurs Hebrieux que iaçoit que l'Oracle de Vrim & Thummim ceſſaſt apres le retour de Babylone, ſi eſt ce que les Iuifs confeſſent que touſiours on oyoit quelque voix diuine au temple, que Iehoſehua fils de Leui, Ioſeph Albon, & autres, ont appellé en leur lāgue Hebraique בת קול *Bath Kol*, fille de la voix, que les Grecs appellent Ἠχω, qui eſtoit le reſonnement d'vne voix laquelle ſe venant à enfourner & rabbattre dans de certaines concauitez propres à ce, auoit de couſtume de reſſortir de là auec l'air qu'elle hurtoit, à ce propos Elias Leuita en ſon Theſbite en dict ces mots. Et dicunt Bath Kol, non eſſe veram ſiue ſolidam vocem, ſed filiam vocis: cuius vſus olim fuit poſteaquam ceſſauiſſet Prophetia. Cæterum qui periti ſunt artis Cabaliſticæ dicunt quod ſit vox cuiuſdam virtutis diuinæ, quæ vocetur קול *Kol*, & fortaſſis ita eſt. Le Commentateur du liure Hebrieu intitulé Pirke aboth Bathkol ad verbum ſi interpreteris, ſonat filia vocis, ſic olim vocabāt vocē quæ celitus ſonabat, quæq; vt Hebræi dicunt gradus vnus fuit ex gradibus Spiritus ſancti. Fuit autem vſitata vox tem-

Digitized by Google

pore ſecundi templi, poſtquam videlicet, iam deſierat Prophetia, Vrim & Thummim. Quinque enim res defuerunt in ſecundo templo, quæ fuerunt in primo templo nempe, Arca, Propitiatorium, Cherubim, Ignis iugis, præſentia Diuinitatis, ſpiritus ſanctus, Vrim & Thummim: cæterum in nouo Teſtamento non ſemel legimus Bath Kol cælitus veniſſe, & Chriſto teſtimonium perhibuiſſe, vt Mat. 3. quum baptiſaretur à Ioanne in Iordano, & ecce vox de cælis dicens, Hic eſt eſt filius meus dilectus, in quo mihi benè complacitum eſt. Similiter Matt. 17. quum ſe transformaret in monte coram diſcipulis ſuis. Item Ioan. 12. venit ergo vox de cælo, dicens, & clariſtraui & rurſum illuſtrabo &c. & quis non videt myſterium? Deum ſcilicet hac voce quam Bath Kol, appellarunt, præcludere voluiſſe orbi, eaque illum aſſuefacere ad veram illam cæleſtem vocem, quæ Chriſtus eſt ſeruator noſter in quo poſthac Deus pater audiri voluit, iuxta illud ipſum audite. Guy le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en parle amplement en l'interpretation de ce mot. Et affin que nous ne laiſſions rien digne de remarque en ceſt endroit ſans le deduire, nous dirons qu'il y auoit dix preeminences & dignitez au premier temple, ainſi qu'il eſt eſcrit au liur. Sanhedrin chap. Ellu en Haggolin ſoubs l'aſſertion de Rabbi Samuel, & autres mentionnez au liure Hebrieu Pirke Abath deſſus allegué leſquelles ſont telles, aſſauoir que iamais femme n'auorta pour l'odeur de la chair qui eſtoit immolee au ſáctuaire, & que ceſte chair ne ſétoit point mal, eſtāt ſāctifiee, qu'õ ne vit iamais mouſche en la maiſõ de la mactatiõ, qu'il n'adueint iamais aucũ accidét nocturne de mauuaiſe iuſtiõ au grād ſacrificateur, au iour de l'expiatiõ, que les pluyes n'eſteignirēt iamais le feu bruſlāt les holocauſtes, que le vēt ne diſſipa iamais la colõne de la fumee de laquelle eſt faict mētiõ en l'Exode cha. 13. 33. Qu'õ ne trouua iamais aucũ vice au Gomer, ou Omer de Mane, duquel eſt parlé en Exode cha. 16. & aux deux pains, & aux pains de propoſitiõ, que tout le peuple eſtāt debout eſtoit vn peu reſſerré, & à genoux adorāt fort au large, que iamais aucũ Serpēt, ou Scorpiõ ne nuiſit en Hieruſalē, & qu'aucũ ne dit iamais à ſon cõpagnõ, le lieu m'eſt trop eſtroit, pour demeurer ici en Hieruſalē. Ce que cõfirme Porchetus part. 1. chap. 2. de ſa victoire cõtre les Iuifs & au cha. 7. ſubſeq. S. Munſter en ſa diſpute du Meſſihe, apres la Gloſe de R. Selomo ſur le verbe Veccaba ſe fondāt ſur la defectuoſité de la lettre ה, & P. Coſtus en ſon Typus Meſſiah. Au parauāt Samuel Marrochianus Iuif de nation en ſon liur. de l'aduenemēt du Meſſihe auoit traicté de ces choſes les ayāt tiré du Talmud Babylonien au Sebagnat Tomin, c'eſt à dire ſept iours, & du Talmud au liu. Ioma ou des iours au cha. Tereph Vekalpi, & du liu. Hebrieu intitulé Miſnaioth au traicté des meſures. Qui en voudra veoir dauātage liſe de Talmud au Meſſechtah Iomah traicté des iours cha. 6. Midras en ſes cātiques des Cātiques cha. 8. R. Gerūdēſe en ſes Commētaires ſur le 25. & 28. d'Exode, Porchetus 1. part. chap. 2. & 7. de ſa victoire cõtre les Iuifs, Philõ liu. 3. de la vie de Moyſe & liur. de la Monarchie, P. Galatin liu. 4. cha. 5. cha. 9. & 17. de ſes ſecrets de la foy Catholique. S. Munſter en ſes cõment. de la Bible Hebraique chap. 28. d'Exode I. Cheradame en ſon alphabeth de la langue ſaincte F. Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa bibliotheque ſaincte. B. Arias Montain en ſon Noah, ou fabrique du temple cit. & Camhius, & Ioſeph. Hiſp. & en ſon Aaron ou deſcription du ſainct veſte-

ment du grand Prestre des Hebrieux. I.Bodin liure premier chapitre 4. de sa demonomanie Sigonius liure 5.chap. 2. & 9. de sa republique des Hebrieux, G.Genebrard liure 2.de sa chronographie, P.Gregoire en ses commentaires sur le liure 6.de l'art admir.chap.29. & P.de Mornay chap. 29.de la verité de la religion Chrestiéne. Outre ce qui est cy dessus deduict il faut apprendre qu'au mesme temps que le Royaume d'Israel defaillit assauoir soubs Herodes, & quarante ans auant la destruction dudict temple second, le peu de splendeur qui estoit en iceluy, cessa du tout: car l'Esprit de la grande Synagogue dient les Hebrieux, qui suppleoit aucunement le default de Prophetie, defaillit en Simeon surnommé le iuste, duquel est parlé en Sainct Luc chapitre premier, cesserent aussi pareillement les speciales benedictions d'iceluy temple second mentionnées au Talmud traicté Pirke Auoth & traicté Iomath, Tereph Becalpi, Dieu demonstrant visiblement qu'il les abhorroit, en ce dient ils, que l'apparition ordinaire d'vn Ange à l'entree du sanctuaire, fut changee en vn Fantosme [illegible]eux & noir. Et iceluy temple s'ouuroit souuent de luy mesme, au lieu [illegible] trente hommes auoyent peine à l'ouurir: dont Rabbi Iohanan Ben [illegible] qui l'vn des disciples de Hillel, estoit tout estonné, & en fin fut tellemẽt [illegible]oit ce temple, qu'il n'y demeura pierre sur pierre: & quelque permission que les Iuifs ayent eu de le rebastir, comme soubs l'Empereur Iulian capital ennemy des Chrestiens, qui mesme y contribuoit, iamais ils n'en ont peu venir à bout au dire d'Ammian Marcellin, liur.23. d'autant que les feux sortants de terre, & les souffres espes du Ciel, consumerent les ouuriers, & dissiperent les ouurages qu'ils auoyent commencez, auec vn orgueil & despense extremes & infinies. Plusieurs autres choses tres-dignes de consideration en ce mesme subiect sont discourues apres les Hebrieux par P.Galatin liur.4.chap.8.des secrets de la Foy Catholique.

Vn certain personnage moderne faisant mention de ces Vrim, Thummim, & Ephod, a dict ce que s'ensuit. Vti Deus parturiebat hac tempestate [illegible] Ecclesiam in Abrahæ familiâ, ita Satanas suam synagogam in Genti[illegible] [illegible] [illegible]ca hos dies monstrata videntur à duabus columbis ex Ægypto prouolantibus, duo oracula, Hammonis in Lybia, & Dodonæi in Græcia, quæ proinde vetustissima omnium esse scribit Herodotus libro secundo, vnde & Hammonis vocabulum factum videtur ab Ham, siue Chã Noe filio, & Dodanim nomen habetur Genes.10. Idque vt duobus Hebraicorum oraculorum generibus responderent, quorum vnum Vrim, & Thummim in Ephod erat mutum, perinde ac Hammonium, alterum æquè ac Dodonæum vocale, è viua vel Dei vel Vatis voce. Ce mesme autheur poursuit puis apres. Tunc vt legis lucem, quam Deus proferebat, vehementius obscuraret Satanas, Telmisei excoluerunt diuinationem ex somniis, Cares ex astris, Phryges & Isaurij ex volatu auium, Cyprij ex euiscerationibus victimarum, Persæ ex magia, vt eius inuentores dicantur. Cùm interea Babylonij Astrologiam: Ægyptij Geometriam: literarum disciplinas Phœnices studiosè tractarent. Tatianus oratione contra Gentes.

Le mesme parlant du second temple de Hierusalem, templum autem, qui solus erat locus sacrificationis etsi diutius quàm priùs Salomonicum, steterit nempe 511. (errat enim Kimhi, qui in 2. Haggæi tantùm 420. numerat, & R. Leui in Danielem qui 437. & dimidium) tamen in

in multis fuit inferius: Quinque enim rebus carebat: quæ prius mirum in modum præbebant auguſtum & venerabile in tractatu Ioma cap. 1. Kimhi in Pſal. 84. & Hagg. Primò, diuina præſentia, quæ ad propitiatorium reſpõſa, oraculaque edebat. Secundò, ſpiritu, ſiue afflatu ſancto, qui olim Prophetas corripiebat: nam à Malachia ad Ioannem Chriſti Baptiſtam nulli Prophetæ extitere. Tertiò igne ſacro, cuius cuſtodiam tam anxiè Moſes Leuit. 6. præceperat: nunquam enim comparuit ex quo in puteum à ſacerdotibus ne in impiorum manus caderet, merſus eſt, 2. Machab. 1. Quartò *Vrim & Thummim*, qui erant lapides in pectorali Pontificis, quorum conſpectu, ſacerdotes occulta intelligebant & populo denuntiabant, dum prius ſolito radiarent lapides. Nam ſi retinerent naturalem ſpeciem & colorem, nihil eſſe mutandum docebatur. Superius itaque oraculum vocale erat, iſtud mutum, vt quod motu & ſignis conſtaret. Quintò arca ipſiuſque *ſegmine* propitiatorio, & duobus Cherubim arcæ hærentibus, in quibus Deus ſedere dicebatur, propter ſui copiam, quam illic Pontificibus faciebat. Arcæ autem nomine vtramque intelligo, vnam à Moſe conſtructam, ſacrorum monumentorum & reliquiarum receptatricem, alteram à Salomone. Tum vero loco eius lapidem poſuerunt è terra prominẽtem tres digitos, & ſupra habẽtem thuribulum R. Iacob è Talmud 1. part. pag. 106. Nec propterea Deus populum ſuum reliquerat: nam vt ad Chriſtum perduceretur, ſæpe edebantur oracula per Batkol, id eſt exilem quandam vocem cœlitus demiſſam in aures collectæ multitudinis: aliaque ſigna continuabantur in populo, quæ recenſentur à Talmudicis in tractatu Auoth. Qualis vox fuit in Euangelio, quæ delapſa eſt à Patre ad Filium glorificandum 2. pet. 1.

Des dons de prophetie, viſions, & ſonges des Hebrieux.

CHAP. 22.

AV chapitre precedent nous auons parlé en paſſant des viſions, & ſonges diuins, ſans les expliquer particulierement, nous reſeruant d'en traicter amplement en ce chapitre & pour entrer en matiere nous dirons qu'il nous faut recourir aux prophetes Hebrieux, pour y trouuer les vrayes ſources de toutes les philoſophies & occultes ſciences, parce qu'iceux liſoient (au dire de Sainct Auguſtin au premier du liberal arbitre), dans le liure de vie, au moyen dequoy Euſebe en ſa preparation euangelique non ſeulement les prefere aux philoſophes Grecs, ains meſmes les ſimples Theologiens Hebrieux, à comparaiſon deſquels, ce dit il, les autres bien que pour leur regard *il y en aye* de treſexcellents entre eux, voire admirables pour vne ſuperficielle ſubtilité d'entendement, paroiſſent fort peu neantmoins quant au fonds ſolide, tel que celuy ſur lequel eſtoyent poſees & eſtablies les viſions des prophetes Hebrieux, regardans ſans aucun obſtacle ou empeſchement, comme en vn mirouer bien certain, le premier exemplaire & original de toutes les choſes creées, en leur reelle, & vraye exiſtence: là où les ratiocinations des naturaliſtes dependent des ſens corporels, la plus part du temps incertains, & trompeurs, ce qui auroit meu Democrite, de mettre en ieu certain puits profond, où il diſoit la verité eſtre cachee ne

Digitized by Google

s'eſlongnant pas beaucoup de Ieremie, lequel au chapitre ſecond introduit Dieu ſe complaignant des Iſraelites qui l'auoyent delaiſsé, luy qui eſtoit la vraye, & pure ſource d'eau viue, pour ſe creuſer des ciſternes eſuentees & dementies ne pouuans retenir les eaux. Car tout ainſi que la terre des viuants eſt au monde intelligible, de meſmes y ſont auſſi les eaux viues dont ſe doiuent entendre ces deux paſſages du Leuitique 14.15. *In aquis viuentibus:* comme le demonſtre aſſez le Sauueur par tout le 4. de S. Iean, au moyen dequoy il eſt dit en Iſaie 49. pour vne des benedictions du peuple de Dieu, *ad fontes aquarum potabit eos:* les Prophetes donc ſont la vraye ſource, ou l'on doit puiſer tout ce qui ſe peut ſcauoir & cognoiſtre, non ſeulement pour le ſimple ſalut de nos ames dedãs le monde intelligible, où eſt eſtabli le ſiege de la diuinité: mais le ſenſible auſſi, touchant les ſecrets de nature tant au ciel, qu'aux quatre elements: car l'eſprit des Prophetes eſtant rauy & tranſporté hors leur corps iuſques deuãt le throne de Dieu, que l'Apoſtre appelle le troiſieme ciel, autrement le troiſieme monde, ou l'intelligible, ils voyent là tout apertement & ſans aucun voile les Idees & premiers exemplaires de toutes choſes, plus parfaits en Dieu dont ils procedẽt, qu'ils ne ſont en eux meſmes ſur leſquels elles ont eſté cõme poches ou empraintes, & pourtãt leur rapport en eſt plus certain, que nos cõiectures telles quelles par le naturel diſcours de raiſon, qui ſe meſconte le plus ſouuent, pour dependre du sẽs animal, à quoy ſe conforme l'Apoſtre en la 1. aux Chorinthiens 2. ſpiritualis homo omnia iudicat, & non pas l'homme corporel, & cela ſe fait ou par vne viſion en veillant, reellement apparente, & familiere collocution face à face, telle que celle de Moyſe auec Dieu, ou totallement endormis, & en ſonge, qu'Orphee en ſon hymne dit eſtre celuy qui durant le ſommeil deſcouure aux humains les projects des Dieux bien heureux, & ſans parler leur annonce tacitement les choſes futures: Homere l'appelle Ange ou meſſager du grand Dieu Iuppiter: à quoy conuient *ce qui* eſt eſcrit au Zoar, qu'aux meſchantes ames pendant le dormir du corps ſe *presentent* plusieurs viſions de mauuaiſes & hideuſes figures, mais qu'aux bien diſpoſees, Dieu parle meſme quelquefois, comme aux nombres 12. In viſione apparebo ei, vel per ſomnium loquar ad illum: & encores en ſommeillant, qui eſt vne moyenne diſpoſition entre le dormir & veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה, *Tardemah*, les Grecs ὕπαρ, car ce qui apparoiſt en dormant ils le nomment Ἐνυπνιον. Sainct Hieroſme l'a traduit ſouuent Sopor, comme en Geneſ. 15. Sopor irruit ſuper Abraham, & au 4. & 33. de Iob, in horrore viſionis nocturnæ quando ſopor ſolet occupare homines, pauor tenuit me. Mais il y a vne autre eſpece de ces exſtaſes & rauiſſemẽts qui giſt en vne viſion en eſprit, quand les exterieurs ſentimens corporels ſont tellement aſſoupis en l'homme qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu ſeul, ſi que ores qu'on luy fiſt pluſieurs maux en ſon corps, à peine le ſentiroit il: fui in ſpiritu in dominica die, en l'Apocalypſe, 1. & Triſmegiſte tout au commencement du Pymandre, Sopitis iam ſenſibus corporis quemadmodum accidere ſolet eis qui ob defatigationem ſomno grauati ſunt, ſubitò viſus ſum cernere, & à propos dequoy Iamblique au chap. des ſonges quand nous ſommes parfaictement endormis,

nous.

nous ne pouuons pas ſi bien & diſtinctement remarquer ce qui ſe preſente à nos communs ſonges, que quand c'eſt la diuinité qui nous les enuoye en particulier ne dormants pas à bon eſcient: car nous apperceuons bien plus clairement lors la vraye & reelle verité des choſes que nous n'auons accouſtumé de faire en veillant: au moyen dequoy en ces viſions conſiſte la principale eſpece de diuination. Et de fait l'ame a double vie, l'vne conioincte auec le corps, & l'autre ſeparable de toute corporeité. Quand nous veillons, nous vſons la pluſpart du temps de la vie qui eſt commune auec le corps, horſmis quelquefois que nous venons à eſtre totalement ſeparez d'iceluy: mais en dormant noſtre eſprit peut eſtre du tout deliuré des liens corporels qui le detiennent comme en priſon & captiuité. Et lors à la verité la perſonne a ſon eſprit comme conioint auec le diuin, quand l'ame animale vient à eſtre du tout retranchee de l'eſprit, par la vertu du Verbe diuin, que Sainct Paul aux Epheſiens 6. appelle le glaiue de l'eſprit, Accumite gladium ſpiritus, quod eſt Verbum Dei, per omnem orationem, orantes in ſpiritu: de ſorte qu'il ne reſpire plus, ni ne deſire autre choſe que de demeurer vni auec Dieu. Qui adhæret Domino, vnus ſpiritus eſt, Corinth. 6. & ſeparé de tout le corps, dont il s'en enſuit la mort precieuſe mentionnee au 115. Pſeaulme, precioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius. La pluſpart du temps anticipee outre le commun cours de nature, au moyen dequoy le meſme Apoſtre aux Philippiens 1. deſire de ſe veoir eſtre deliuré & ſeparé de ceſte chair, & eſtre auec Chriſt, reputant à vne grande grace de mourir. Et en ceſt endroit dient les Mecubales, que lors que les Prophetes viennent à eſtre touchez de l'eſprit Prophetique, tout leur poil ſe heriſſe d'horreur, leur corps ſe laſche & agite, leurs dents claquettent, & leurs os ſont eſmeus, ainſi qué s'ils ſentoyent le froid d'vn tresfort & violent accez de fiebure, comme le confirme Daniel au 10. *Domine mi in viſione tua diſſolutæ ſunt compages meæ, & nihil in me remanſit virium*, iuſques à ce qu'ils viennent à eſtre immuez de l'ordre & eſtat, où ils eſtoyent auparauant, & que leur intellect ſoit bien repurgé de ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle: & lors ils voyent diſtinctement ce qui ſe manifeſte à eux en apparente viſion, dont il eſt eſcrit In viſione ei innoteſcam, & ce par le moyen de נצח *Neſach* & הוד *Hod* victoire & decoration. Il y a encor vne autre maniere de viſion imaginaire appellee בת קול *Bathkol*, la fille de la voix, quand quelque choſe qui doit aduenir ſe manifeſte ſous l'apparence de certaines images & figures d'animaux, & autres ſemblables approchans des hieroglyphiques, ainſi que les viſions de Zacharie, & de Sainct Iean en l'Apocalypſe ou reuelation: & cela ſe fait par forme d'enigme, qu'il n'eſt pas permis à chaſcun d'interpreter à ſa fantaſie, & ſans vne treſparfaite cognoiſſance de la conuenance & relation des choſes mondaines aux intelligibles, comme dit l'Apoſtre aux Romains 1. Inuiſibilia enim ipſius à creatura mundi per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur: & au rebours aux Hebrieux onzieſme, vt ex inuiſibilibus, viſibilia fierent: Mais cela ne ſe peut obtenir ſans illuſtration du Sainct Eſprit qui nous faict veoir clair en nos tenebres, ſelon que le teſmoigne Baruch 3. Non eſt qui poſſit ſcire vias ſapientiæ, ſed qui ſcit vniuerſa nouit eam. A quoy

ſe cõforme Ptolemee, quand il dit qu'il n'y a que ceux qui ſont halenez de l'eſprit diuin qui ſçachent predire les particularitez: parce qu'elles depẽdẽt des vniuerſalitez, qui sõt au premier exẽplaire, & original riere de Dieu. Et c'eſt là où conuersẽt & ſe promenẽt les Cabaliſtes, de dechiffrer c'eſt aſſauoir les paroles des Prophetes qui ont parlé par ces enigmes & profõdes obſcuritez, pour ne deſcouurir les ſecrettes merueilles de Dieu aux indignes: outre ce que mal aiſemẽt ces myſteres ſe peuuẽt manifeſter par paroles humaines, n'y ayãt point de vocables aſſés propres & emphatiques pour les exprimer, parquoy ils ſe ſont retenus en cela à certaines manieres de chiffres, non d'eſcriture, mais de locutions par figures, tranſportees hors du commun vſage du parler, ainſi que quand on tranſpoſe ou eſchange vne lettre pour l'autre, dont le contexte vient à s'alterer de ſorte qu'il n'eſt plus loiſible fors ſeulement à ceux qui en ont l'alphabet: quant au Bath Kol, ou fille de la voix ſuſdite: c'eſtoit encore comme vne maniere de chiffre vocal, & non pas muet, ains tel que celuy qu'on voudroit dreſſer pour l'ouye auec quelques ſons de trompettes ou ſemblables inſtrumẽts lointains, qui ſe font entendre de loing, accommodez en lieu de lettres, ainſi que ſe font des ſignals à la veüe, auec des lumieres de nuict, & de la fumee ſur iour, par le moyen deſquels on peut faire entendre ſes conceptions à des aſſiegez, ou d'vn lieu à autre, dont l'artifice eſt aſſez commun, & de longue main: car Polybe capitaine Romain en fait mention, ainſi que le rapporte H. Cardan liure 12. chapitre 61. de la varieté des choſes, où il en recite quelques artifices, & au 17. encore de la ſubtilité. Ce *Bathkol* donc eſtoit comme à guiſe de quelque Echo, ou reſonnemẽt d'vne voix, (comme i'ay amplement remarqué au chapitre precedent) laquelle ſe venant à enfourner & rabattre dans certaines concauitez propres à ce, reſſortoit de là auec l'air qu'elle a heurté, multipliee en pluſieurs reiterations, ainſi qu'vn ballon, qui pour vn coup, qu'on l'aura lancé contre terre, en rebondira pluſieurs d'abondant, en cas ſemblable ces viſiõs, *comme* images, qui procedants de l'archetype ſe viennẽt à reuerberer en ſes creatures *multiplus* ni moins que les raiz du Soleil, leſquels eſcartez parmi l'air ſe recueillẽt en vn miroir caue, ou vne fiolle pleine d'eau, en vne figure ſemblable à luy, & de là ſe redilatent derechef par reflexion comme au precedent: & quand ils paſſent à trauers quelque verre teint, ils ſe reueſtent en apparence de la couleur qui y eſt empreinte, tout ainſi que fait la diuinité de ſes Sephirots ou ornemens, par leſquels, y eſtant cachee quant à ſon eſſence, elle ſe communique à ſes creatures, qui n'en pourroyent rien apperceuoir autrement. Il y a encor vne autre eſpece de viſiõ, intuitiue, comme on l'appelle, qui regarde dedans le miroüer propre du grand ouurier, que les Hebrieux appellent, *Beſpecalarior*, parce qu'il eſt doube, le luiſant qui eſt le ſoleil ou le Tipheret: ſainct Auguſtin le nõme ſacrifice matutinal, dont il a eſté parlé au commencement de ceſt œuure: & l'autre le mirouer non luiſant, qui eſt la Lune & le Malchut, autrement la mer celeſte, qui contient en ſoy vne pleine fecõdité, & generatiõ de toutes ces choſes inferieures elemẽtaires, & leur donne immediatemẽt vie, à meſure qu'elle l'a recoit des influxions du ſacré Tetragrãmatõ יהוה engẽdré eternellemẽt du Pere, qui ſe retenant là haut en vn perpetuel repos dãs sõ *enſoph*, ou infini, qu'Anaximãdre meſme alleguoit eſtre le prin-

cipe

general de tout, en commet la production à ſon verbe ou, *Chochmah*, ſapience, lequel Enſoph eſt ce grand ſupramondain Ocean, ſource perpetuelle qui arrouſe l'arbre de vie, comme met le Zoar la raiſon de toutes raiſons, la cauſe des cauſes, l'intellect,& vie des corps, appellé d'Orphee & Homere le Pere des Dieux& des hommes, dont partent tous les fleuues, ou diuines influences en l'Eccleſiaſte 1.& puis derechef y retournent meſmemẽt ces quatre arrouſeurs de toute la terre. Geneſ.2. qui procedent du paradis ou de ceſte mer, le Tetractis ou quaternité de Pythagore, Tigris, & Gion ou le Nil, qui repreſentent l'air & le feu, les deux ſuperieurs elements, auſquels l'homme ne commande pas : car c'eſt comme dient les Poetes deſſuſdits, la demeure des Dieux bien-heureux : & les autres deux l'Euphrate & Phiſon ou Ganges, la terre & l'eau, les inferieurs elements eſtants en la diſpoſition de l'homme, en quoy ſe parfait la croiſee de tout l'vniuers, deſignez au reſte par les quatre animaux d'Ezechiel, Tigris & l'air par l'Aigle : le Nil & le feu par le Lyon, Euphrate & la terre par le bœuf, deſtiné au labourage, & le Gange & l'eau par l'homme, à cauſe de ſa ſemence aqueuſe, dont Vergile auroit tacitement dit Agitata tumeſcunt æquora. A ce propos que les fleuues ou diuines emanations procedent de ceſte grande mer ou piſcine de benedictions (car ברכה *Berachah*, ſignifie l'vn & l'autre)& y retournent Zoroaſtre entre ſes autres traditions magicales enſeignoit que l'ame de l'homme auoit des aiſles, dont quand les plumes leur tomboyent, elle ſe venoit à precipiter ici bas dans le corps, & apres qu'elles leur eſtoyent reuenues, s'en reuoloit de nouueau au ciel. Ses diſciples lui demandants comme c'eſt qu'ils pourroyent en brief temps faire renaiſtre ce pénage, afin de remõter au pluſtoſt là haut? en les mouillant, leur *reſpondit-il*, continuellement d'eau de vie. Mais où pourroyent ils recouurer ceſte eau ? des quatre fleuues dont le Paradis terreſtre eſtoit arrouſé : celui de la partie du leuant appellé *Chiddekel*, qui vaut autant à dire que lumiere, & de l'occident, *Dichon* ou expiation : cellui de Midy *Perath*, que nous pouuons interpreter pieté, religion, deuotion & zele: vers laquelle region du midy adreſſe touſiours ſon chemin le ſainct Pere Abraham en Geneſe 12. comme en lieu dont tous les mauuais eſprits ſont exclus, ſelon que le teſmoigne la doctrine des Cabaliſtes Hebrieux, & des Maures, & du Septentrion, Phiſon, equité, raiſon, & droicture, fauorable à ſon fils Iſaac, qui d'vn grain de bled en recueillit cent. Toutes leſquelles choſes ſont repreſentees au ſacré Tetragrammaton יהוה, abſtrait des dix Sephirots, lequel ſe varie en douze Anaioths. Il y a finablement le plus haut degré de reuelation de tous autres apres le premier ci deſſus allegué de Moyſe, qui eſt à peine diſtincte, & manifeſte voix, laquelle ordinairement ſe redouble pour denoter vne grandiſſime familiarité & amour, cõme à Abraham en Geneſe 22. à Moyſe en Exode 3. à Samuel au 1. des Rois 3. à S. Paul és Actes des Apoſtres, 9. au moyen dequoy Sainct Iean ſurnommé Baptiſte qui ſe dit la voix du criant au deſert en Sainct Iean premier eſt teſmoigné pour plus que Prophete par le Sauueur meſme en l'onzieſme de Sainct Matthieu. Il n'y a au reſte creature pour petite & abiecte qu'elle puiſſe eſtre, qui ne porte en ſoy vne repreſentation ou image notable, au moins quelque marque ou veſtige, en tout euenement, ombre de l'ouurage de ſon Createur, non en ſon eſtre tant ſeulement, ains en ſes

Digitized by Google

proprietez & effects, ainſi qu'au 3. des Roys chap. 19. il eſt dit que le Seigneur n'eſtoit pas au vent fort & tépeſtueux, lequel renuerſoit les montagnes, & briſoit les pierres, ni en la commotion, ni au feu qui paſſerét premierement comme en monſtre, ains en vne dóuce ondee ſifflante d'vn vent gracieux & doux. Et tout à l'oppoſite du precedent plus ſublime degré, eſt le plus infime, la fille comme on l'appelle de la voix ou Echo, cauſee des creatures & de leurs images: ſurquoy ſont fondees ces predictions qui prennent les noms des elements ou elles verſent comme la Germantie, Hydromantie, Æromantie, Pyromantie, & les autres en dependantes, toutes friuoles & incertaines, ſinon entant qu'elles dependent & ſe conforment aux influxions des corps celeſtes, & des canaux des dix Sephirots, deſquels ont eſté arrouſez les Prophetes en toutes leurs viſions & preſages, ce qui demonſtre que l'homme ne peut auoir rien de certitude des choſes occultes, & qui paſſent la portee de ſon diſcours, que par les rauiſſements d'eſprit, où il les voit toutes en leur reel eſtre dedans le premier exemplaire, ou bien par quelque inſpiration, qui eſt comme vne reflexion plus debile que le rayon dont elle procede. A quoy ſe rapporte & conuiét fort bien la fiction de Perſee qui vit la teſte de Meduſe dans la ſplendeur d'vne targue reluiſante comme vn mirouer que Minerue lui tenoit expres par le deuant, de peur qu'il n'en demeuraſt offenſé s'il l'euſt regardee à pleine veue d'vn œil direct. Que s'il ne nous eſt loiſible de paruenir à ce degré, comme à la verité il n'eſt plus depuis l'accompliſſement de toutes les propheties, viſions, ſonges & oracles, tout noſtre recours ſera de mediter en icelles, là où ce qui depend entierement des trois mondes, & des cognoiſſances y aſſignees, eſt contenu, combien qu'en diuerſes ſortes d'interpretations, du ſens aſſauoir literal, allegorique, analogique, anagogique, & autres d'infinies ſortes & manieres par nous ci deuant deduicts. Et pour faire vne concluſiõ en ce grand & long diſcours nous apprendrons qu'entre toutes les ſortes de diuinations, la plus excellente & diuine eſt celle laquelle prouient de Dieu extraordinairement outre les cauſes naturelles, de laquelle nous en auons le teſmoignage meſme de Dieu au chap. 12. des Nombres quand il dit ainſi: S'il y a quelque Prophete entre vous ie lui
» apparoiſtrai par viſion, & parlerai à lui par ſonge. Mais quant à Moyſe
» mon ſeruiteur treſ-fidelle ie parlerai à lui face à face: ſur lequel paſſage les
» Docteurs Hebrieux ainſi qu'il eſt remarqué aux Commentaires de Rabbi Maymon, & au liure *Pirke aboth*, eſcriuent que la prophetie eſt vn don enuoyé de Dieu par le miniſtere de l'Ange, ou intelligence actiue, ſur l'ame raiſonnable premierement, & puis apres ſur l'imagination & n'exceptent que la prophetie de Moyſe qu'ils tiennent auoir eſté faite à ce grãd & ſainct perſonnage immediatement parlant à Dieu ſans moyen & en veillant, ce qui eſt à plein contenu au chap. 9. d'Exode, & au dernier chapitre du Deuteronome. Par ainſi tous les propos de Dieu en toute la ſaincte Eſcriture aux Prophetes, ſe ſont faicts par le moyen des Anges & intelligences celeſtes, ou par *Vrim & Thummim*, ou par ſonges & viſions. C'eſt pourquoy les Theologiens Hebrieux ont bien diligemment examiné toutes les ſortes de ſonges & viſions diuines, leſquels ainſi qu'il eſt contenu au Zoar ſont tels, diuiſez en ſept degrez. Le premier, aſſauoir, le ſonge qui eſt faict en dormant au poinct du iour, à celui qui ſert en toute nette-

té &

Digitized by Google

té & pureté ſon Createur, ou qui eſt cauſé par la ſuperabondance de l'vn des quatre elements, & quatre humeurs corporelles: le ſecond, celuy qui ſe faict quand le cœur faut, & le corps tombe en paſmoiſon, ou endormiſſement, & l'eſprit ne laiſſe pas pourtant de veiller & faire ſa function. Le troiſieſme, eſt celuy qui eſt faict & cauſé d'humeur melancholique, qui retire en ſoy-meſme l'ame, laquelle lors s'applicque du tout à mediter auſſi bien en veillant, comme en ſommeillant. Le quatrieſme, ſe faict quand vne belle & excellente ame eſt iointe & alliee à ſon corps bien temperé & proportionné en toutes ſes humeurs, par le moyen de quoy icelle ame & corps compoſez d'eſgales humeurs, ſont en vne tres parfaicte & excellente tranquillité. Le cinquieſme quand l'homme du tout content en ſoy, penſif, & ſolitaire, employe tout ſon Eſprit, ſon temps, & ſon eſtude, tant de iour que de nuict à admirer & contempler en toute ſolitude, les ouurages de Dieu le Createur: Le ſixieſme, quand l'ame par vn eſtonnement & admiration, hors de toute action humaine, ſe ſent, eſleuer abſtraite en tout ſilence & taciturnité, iuſques au Ciel. Le ſeptieſme & dernier degré, quand l'eſprit, le corps, & le cœur touts purs & nets de tout peché & offenſe, par la grace diuine, eſt faict Prophete de Dieu, par la ſeule volonté de ſon immenſe Eternité. Sainct Auguſtin comprend briefuement tous les ſonges & viſions diuines deſquelles ont parlé les ſuſnommez Theologiens Hebrieux, en cinq eſpeces y mettant les ſonges humains, les vns & les autres eſtant ſoubs-entendus par le mot חלום, qui eſt autant qu'en Grec ἐνύπνιον, & en Latin Somnium & le viſions מראה, qui ſont autant qu'en Grec, ſelon Syneſe, τὰ ὄναρ φαντάσματα, en Latin Viſiones: la difference entre les deux eſtant grande: le vray ſonge diuin ſe recepuant en dormant, & la viſion ſe faiſant en ſommeillant auec vne impreſſion en l'ame imaginatiue, qui repreſente les choſes comme ſi on les voyoit des yeux, iceux eſtant du tout differents aux ſonges humains, & des beſtes brutes qui n'ont rien que l'impreſſion naturelle en l'imagination ainſi qu'elles ont eſté veuës en veillãt. Macrobe ſur le ſonge de Scipion faict cinq eſpeces de ſonges, la premiere, ὄνειρος, aut ſomnium, le ſonge ordinaire & commun, la ſeconde ὅραμα qui eſt vne maniere de viſion, χρηματισμὸς, oraculum ἐνύπνιον, ſomniũ, lequel eſt entre ſonge & viſion, & φάντασμα, viſum. Et faut bien noter ce que i'ay premis du cha. 12. des Nombres, que Dieu ne s'eſt communiqué aux hommes ſinon en dormant, exepté à Moyſe, par ſonge & viſion ſeulement aux Prophetes, pour demonſtrer la difference de la viſion au ſonge, & du ſonge diuin, aux ſonges humains, ou à ceux qui aduiennent par maladies, entre iceux ſonges & viſions diuins y ayant pluſieurs degrez: Le premier degré eſtant la reuelation en ſonge, de s'adonner à bien, & de ceſtuy l'Eſcriture Hebraique porte que l'Eſprit de Dieu s'eſt reposé ſur aucun, ou bien que Dieu eſt auec luy: Le ſecond, eſtant quand quelqu'vn apperçoit en veillant quelque choſe qui entre en ſon ame qui le pouſſe à parler à la loüange de Dieu & de ſes œuures, comme on dit que Dauid alors compoſoit ſes Pſeaumes, & Salomon ſes liures des Paraboles qui ſont remplis de ſi grands & beaux myſteres, mais Dauid & Salomon n'ont pas arriué au degré de Ieſaye, Ieremie, Nathan, &

Digitized by Google

» autres semblables,& ainsi que les susditsHebrieux ont remarqué,& toutefois & quantes qu'il se treuue en l'Escriture saincte, *Que Dieu dict à Dauid ou à Salomon*,iceux mesmes Hebrieux interprettent, par le moyen des Prophetes,qui auoyent des visions de Dieu,pour les declarer à Dauid & à Salomon,& encor ils tiennent que ce qui fut dit à Salomon qu'il seroit le plus sage qui fut iamais,ne fut pas en vision,mais bien vn songe diuin, & aussi quand il est dict que Dieu apparut à Salomon , ils disent que ce n'estoit pas vision:le troisiesme degré , est quand l'Esprit purifié & nettoyé voit en songe quelque figure, & au mesme temps entend ce qu'elle veut exprimer , ainsi qu'il est escrit en Zacharie. Le quatriesme , est quand on entend des paroles sans veoir aucune figure de chose quelconque.Le cinquiesme, est quand on voit en dormant vn homme qui parle & reuele les choses diuines. Le sixiesme,quand il semble qu'on apperçoit vn Ange qui parle en dormant.Le septiesme,quand il semble en dormant que Dieu parle,ainsi qu'il est contenu en Iesaie chap.5.& en Ezechiel,Michee , & autres Prophetes. Le huictiesme,quand la vision de Prophetie vient auec la parole de Dieu,& en ce degré les anciens Hebrieux mettent les visions d'Abraham,horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré mentionee au Genes.18.qu'ils mettent au neufiesme degré.Le dixiesme,quand on apperçoit l'Ange face à face parlant,comme au sacrifice d'Abraham: le dernier,qui est le plus grand & excellent de tous autres,est de veoir & parler à Dieu face à face,en veillant sans aucun moyen, ce qui fut propre à Moyse seul,ainsi que i'ay ja dict cy dessus, par ainsi quād Iesaie escrit cha. 6.qu'il a veu Dieu,nous deuons entendre cela en vision,& nō pas en veillant:& quand nous lisons en Ezechiel qu'il fut transporté en vn champ entre le ciel & la terre,cela se faisoit en dormant. De faict tous les Theologiens sont d'accord que les saincts Prophetes n'ont pas eu les vns comme les autres les dons de Prophetie, tel n'ayant iamais eu qu'vne *vision* de Dieu,ou deux ou trois songes diuins, autres ayant en toute leur vie iceux dons de Prophetie , comme Samuel , Elie , Elizee & autres. Rabbi Dauid Kimhi en sa preface sur le liure des Pseaumes a fort bien monstré quelle difference il y auoit entre la Prophetie , & la mission du sainct Esprit , auquel ie renuoye les curieux lecteurs,comme és autheurs suiuants le Zoar sur lo Genese , le liure troisiesme des commentaires Hebrieux intitulez nemore habebuchin de Rabbi Moses Maymon , l'autheur du Nizahon sur le Pentateuque. L'autheur du symbole des Iuifs extraict du Breuiaire d'Hespagne , sainct Paul chapitre quatorziesme de la premiere aux Chorintiens I.Pic de la Mirande liur. 2. de la prenotion des choses,Raphael Volaterran liur.30.de sa philolog.cha. de diuination, Cælius Rhodiginus liur.27.chap.8.& 9.de ses diuerses leçons. Polydore de Vergile liur.2.des Prodiges,H.Corn.Agrip.traicté de la vanité des sciences cha.99.Gaspard Pencer liure des principaux genres de diuinations, I.Bodin liure premier de sa demonom.chapitre quatriesme,G.le Feburo de la Boderie liure troisiesme de sa Galliade , Agathius Guidacerius Calabrois en ses commentaires sur Daniel Sigonius liure cinquiesme de la Republique des Hebrieux c.9.A.Osiander chapitre onziesme de ses annotations sur l'harmon.Euangelique,R.Laurent de la Barre en ses commē-

taires

taires ſur le chapitre vingt & ſeptieſme du liure de l'ame de Tertullian, citant pluſieurs autres autheurs que les ſuſnommez qui ont traicté de ceſte queſtion amplement, Benedictus Pererius en ſon liure de l'obſeruance des ſonges, & en ſes commentaires ſur le Prophete Daniel. P. Greg. tom. 1. chap. 12. de ſes commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable, & les commentaires de l'eſchole Conebriſſence ſur les traictez de ſomniis, & diuinatione per ſomnũ. P. de Mornay liu. de la verité de la Religion Chreſtienne chap. 25. A. Oſiander. chap. 11. de ſon Harmon. Euangelique a fort excellemment parlé de ceſte matiere, diſant, Tria, Prophetarum genera olim fuere apud Hebræos primum fuit eorum, qui, quandocumque res poſtulabat oracula, viſiones, aut fatidica ſomnia impetrabant qualis fuit Moſes, Samuel, & alij, quos priſca ætas Videntes, vulgus autem Iudæorum Prophetas priores vocare ſolent. Alterum genus fuit eorum, qui cùm oracula viſiones, aut ſomnia fatidica pro ſuo arbitrio nunquam elicere poſſent, tamen quoties Deo viſum eſſet per eos populum docere, aut admonere, aut obiurgare, diuinitus inſpirati prophetabant: atque hos Iudæi Poſteriores vocant, eò quod maxima pars eorum ferè poſt Solomonem ſub Idolatris Regibus fuerit, vt Eſaias, Hieremias, Ezechiel, & duodecim quos vocant Minores: cùm melius illud genus, circa Dauidis tempora ferè deſierit. Tertium genus eſt eorum, qui quamuis oracula, viſiones, & ſomnia fatidica à Deo nunquam obtineant, tamen à ſuperioris generis Prophetis, tanquam à præceptoribus eruditi & Sancti Spiritus interna vnctione edocti, literas propheticas rectè intelligunt, eaſque aliis enarrare & ex eiſdem petentibus, recta conſilia dare, & quæ recta ratiocinatione ex eorundem dictis neceſſariò conſequuntur perſpicere valent. Hos priſca ætas filios Prophetarum, Paulus autem Corinthiis ſcribens ſimpliciter Prophetas appellat. Et priora quidem genera quidquid eis ad erudiendam poſteritatem de futuro Chriſti regno diuinitus reuelatum fuit, in literis relatum poſteris reliquerunt, eáque omnia adhuc integra, ac ſalua ſupereſſe, credendum eſt, poſterius autem genus vt in docendo plurimùm verſatus eſt, ita à ſcribendo ferè ſemper abſtinuit, præſertim in vetere Teſtamento.

Le docte Gilbert Genebrard faiſant mention en ſon liure premier de ſa Chronographie, des dons de Prophetie, viſions & ſonges ſuſdict des Hebrieux a vſé de ces paroles dignes d'eſtre par nous recitées en ceſt endroict.

Tempore Saul & Samuelis incepit tempus Prophetarum, Petrus Actor. 3. Tum Prophetica profeſſio pene intermortua à Seniorum morte vigere cæpit, multis in idem collegium conuenientibus huicque inſtituto vacantibus, præſidente Samuele 1. Reg. 19. Eſt autem ſciendum Propheticam hanc vocationem non fuiſſe extraordinariam, quoniam conſtabat hominibus ſeſe ſponte huic profeſſioni deuouentibus, vt precibus, contemplationi, ſcripturarum interpretationi, prædicationi, ſtudio vacarent commodiùs, è quibus Deus, aliquos interdum ſuſcitabat, qui rerum prædicendarum munere, apud Reges, Populos &c. fungerentur. Aliquando etiam ad Propheticum hoc donum euehebat alios, ex aliis vitæ inſtitutis, ſed tum eorum vocatio & miſſio erat extraordinaria. Talis Amos, quem & pecudum paſtu, ad Prophetiæ decus, ſuſtulit,

Digitized by Google

ab orbe Prophetæ quidem extiterunt, sed rarius & extra ordinem. A Samuele crebriores, ordinarii & successione perenni. Vnde eum Hebræi Prophetarũ, siue Propheticorum collegiorum fundatorem & authorem faciunt. Extra hos extiterunt 48. Prophetæ celebratissimi partim viri, partim fœminæ, quorum proinde nomina extant in variis scripturæ locis. Ex iis, hic Prophetissas enumerabo. Nam deinceps virorum ordine nominandorum occurret locus & seculum, Prophetissæ ergo sunt Sara, Maria Mosis soror, Debora, Olda, Hanna Semuelis mater Abigail, Esther. Ita Heb. in Seder cap. 20. & 21.

Voyez le susallegué autheur traictant auec la succession des roys & pontifices Hebrieux le perpetuel ordre & nombre des Prophetes iusques à la captiuité Babylonique, par tous les liures subsequens de sadite Chronographie. Esquels, assauoir au liure second il dit, Prophetis succedit synagoga magna, cuius principes Ezras, Neemias, Mardocheus, Zorobabel, Iosue. Hi præfuerunt concilio, quod centum viginti homines, quorum alii nobiles, alii plebei erant, de emendandis libris sacris, eorumque constituendo canone iuxta præscriptum Cabalæ, inierunt, vbi & sanxerunt Iosuam ita fuisse edoctum à Mose, à Iosua, Seniores, à senioribus Prophetas concilij notarius siue scriba, (sic enim vocatur Ezræ 7.) fuit Ezras, cui etiam interfuisse aut potius præfuisse tradunt Danielem Ananiam, Azariam, Misaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. Elias præfat. Masoreth, *Hammasoreth*. R. Mose præfat. in Sepher Mizuoth, & in Talmud tractatu de votis.

A ce propos sera veu ce que nous auons traicté cy dessus chap. 7. de la Cabale des Hebrieux.

Des poincts, accents & autres notes & marques des Hebrieux.

CHAP. XXIII.

TOus les mots & dictions Hebraiques sont du tout priuez & destituez de voyelles, estant consistans de consonantes & lettres seules, sans action & mouement ainsi qu'vn corps despourueu d'ame, ce que considerant les Hebrieux, pour faire viure, & mouuoir ces lettres muettes & immobiles d'elles mesmes, sont aduisez de mettre dessous & dessus icelles, des poincts, qui pour ceste cause ont esté par eux nommez תנועות *Tenungot*, motions, c'est à dire mouuemens par lesquels les lettres sont meues & proferees du verbe נוע *Nuang*, c'est à dire mouuoir. Iceux estant de deux diuerses sortes. Ceux de dessous les lettres nommés pour la plus part en langue Hebraique נקודות *Nekoudoth*, à cause de leur tenuité, paruité, & petitesse, du verbe נקד *Nakad* c'est à dire punctuer Cant. 1. 11. autrement

trement *Reſcaumin*, impreſſions, notations, ou deſignations du verbe רשם *raſciam* ſigner, imprimer, & noter, ainſi que le deduit amplement F. Louys Portuguaiz en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & Eſcriture diuine liure 1. chapitre. 9. & 10. Ces poincts ſignifiants l'eſprit enuigourant, voltigeant, & planant ſur tous les membres tant du corps mondain que myſtique, duquel que ce ſoit que parle l'Eſcriture ſaincte: Quant aux poincts de deſſus les lettres hebraiques qu'on nomme communement accents, les Grecs προσῳδίας, les Hebrieux les appellent טעם *Taam*, תעמים *Taamin*, c'eſt à dire gouſts, ainſi que le rapporte Elias Letita en ſon liure des accents Hebrieux, & Thesbite ſur l'interpretation de ce mot Hebrieu טעם, & apres lui Pierre Galatin liure premier chapitre huictieſme des ſecrets de la foy Catholique, S. Munſter en ſa preface ſur les Bibles Hebraiques, M. Flaccus Illyricus en ſes traictez du ſermon des letttes ſaincles, & F. Louys Portugais au liure ſus allegué. De maniere que qui peut deuement prononcer la langue Hebraique, & garder les poincts, accents, quantitez d'icelle comme il faut, repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encor: ce qui n'eſt aux autres langues & eſcritures, du tout priuees de ces myſteres, denotans iceux accents l'eſprit ſainct & diuin, qui ſanctifie & retourne en Dieu: ce qu'ont bien remarqué ces grands Cabaliſtes George Venitien cha. 4. du 2. Cantiq. du 4. liure de ſon harmonie du monde, & Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue Hebraique, & apres eux G. Poſtel vers la fin de ſon diſcours des lettres Phœniciennes. Donc chaſque vocable Hebrieu ordinairement conſtruit de trois conſonantes, en ſigne de matiere, forme, & compoſé, conſiſte de poincts ou mouuements de ſes elements, ainſi que d'ame muable & de corps: les accents contemperants & harmoniſants les voyelles, & donnans reigles & formes à leurs motions, repreſentants l'eſprit raiſonnable & la penſee comme diſent les Cabaliſtes, l'office de laquelle eſt de gouuerner & moderer l'impetuoſité aueuglee de la partie animale. Et comme la vie eſt aux choſes compoſees, le meſme ſont les poincts aux lettres & characteres des Hebrieux, & ainſi que toutes choſes deſcoulent & reçoiuent faueur & nourriture des fontaines ſurmondaines, de meſme les parolles & propos enoncez en Hebrieu, prouiennent & retiennent vigueur & efficace de l'entendement, ſur lequel s'empreind l'image & beauté du Verbe eternel, où ſont arrangees & colloquees indiciblement ces diuines proprietez: mais delaiſſant ces curioſitez contemplatiues pour paruenir à la recherche de l'antiquité des poincts & accents Hebrieux: nous dirons qu'vn treſancien Rabbi, nommé R. Cuzar liure premier, oraiſon troiſieſme, & quelques autres eſcriuent que Dieu donna à Moyſe les tables de la Loy auec leurs poincts & accents, ſans qu'il y manquaſt aucune choſe, meſme le moindre apicule. Ce que deſnie à bon droict G. Genebrard en ſon epiſtre au lecteur, de ſa verſion des Pſeaumes. Aucuns autres tiennent ce qui eſt plus vray ſemblable, que les ſeptante Senieurs des Hebrieux, ou bien les Preſtres de la grande ſynagogue, aſſauoir Agge, Zacharie, Malachic, Daniel, Hananias, Azarias, Ezras & Neemie ont les premiers, inuenté iceux poincts & accens. Au contraire Sainct Hierome epiſt. 126. à Euagrius apres aucuns Hebrieux,

Digitized by Google

asseure, que ce grand Esdras les inuenta apres la captiuité Babylonique, sans le benefice desquels nous trouuerions les liures Hebrieux auoir plus de confusion, que d'edification, n'estoit que de nostre premiere ieunesse nous fussions accoustumez à la lecture & intelligence ordinaire d'iceux, ainsi que le confirme S. Munster en sa preface sur la Bible. A propos dequoy P. Galatin liu. 1. chap. 8. des secrets Hebraiques a laissé par memoire qu'apres Esdras, R. Iacob Ben Nepthali, & R Aaron Ben Asser, quelque peu de temps apres l'empire d'Honorius en l'an de Christ. 476. ont esté les premiers qui ont apposé des poincts & accents aux lettres & consonantes Hebraiques. A quoy adhere Elias en la section 2. de son liur. des accents Hebrieux & en sa preface du Masoreth. Porchetus part. 1. chap. 15. de sa victoire cõtre les Iuifs, Montan. de Masoret, ratione & vsu tom. 3. L. Gyraldus en son histoire des Poetes dialogue 1. Sixtus Senensis liu. 2. de sa bibliotheque saincte chap. Iota & Apex, & G. Genebrard liur. 3. de sa chronolograp. auquel lieu iceluy suiuant l'authoité de R. Kimhi sur le Pseaume 60. a remarqué que les premiers personnages de ceste inuention qui estoyent appellez *Anshe Teuaria*, c'est à dire hommes ou habitateurs de Tyberiade, ont delaissé aux Hebrieux, double leçon & mode d'interpretation, quand il estoit question entre eux de quelque doute ou question, à cause dequoy les occidentaux ont depuis en tout & par tout suiuy les poincts de R. Aaron Ben Asser, & les Orientaux vers le fleuue Nardea, les poincts de Iacob, Ben Nephtali quoy que semble vouloir tenir au cõtraire Pierre Galatin liur. 1. chap. 8. cy dessus allegué & Gilbert Genebrard liure second de sa Chronographie. La plus grande & saine partie des Iuifs & entre autres R. Abraham, & R. Aben Ezra escriuent qu'en l'an du monde creé, ou bien comme le veut G. Genebrard liu. 3. de sa Chronographie 4573. qui reuient en l'an de Christ selon leur supputation 476. ou 478. & selon la nostre l'an 229. les *Massorets*, autrement maistres de la *tradition* ou des concordances entre les Hebrieux demeurans en Tyberie, ou Tyberiade prouince de la terre d'Israel, en laquelle on parloit la plus diserte & eloquente langue Hebraique, au dire d'Elias Leuita en sa preface sur le liure du Massoret, nommee par eux en leur langue Hebraique מקשיה *Macdesciya*, pres de mil ans apres le dit Esdras inuenterent ces poincts, lesquels se trouuent pour le iourd'uy appoſez aux contextes Hebrieux, iceux Massorets ayant par mesme moyen distingué & diuisé les premiers, toute la Bible, ou saincte escriture Hebraique, laquelle consistoit en vn Pasuk entier, sans aucune distinction de chapitres & versets, en des chapitres & clausules que cest autheur appelle *Pesukim* versets & sentences, à cause dequoy ils furent appellez Thalmudistes & maistres du Massoreth c'est à dire de la tradition ainsi que recitent S. Hierome en ses questions Hebraiques & sur le ch. 23. & 41. du Genes. & epist. à Euago. Elias Leuita en sa preface sur ledit liure de Masoreth, Martin Gilbert en son discours des lettres Hebraiques, Raphaelengius en ses œuures cha. 5. S. Munster en sa Grammaire, & en sa preface sur sa Bible Hebraique, & Matthias Flaccus Ielyricus en sa dispute adiouste aux traictez du sermon des lettres sacrees. Matthieu Flaccius en son traicté du parler des sainctes lettres, I. Cheradame en son alphabet de la lãgue saincte, Michel Neander fueillets 179. 180. 181.

Digitized by Google

181.182.183.184.185.& 186.de la langue Hebraique citant Bibliander, Müſter & Paul Fagius, auec leſquels ſera veu Sixtus Senenſis liu.2.de ſa bibliotheque ſaincte: au contraire de ce que deſſus Iaques eueſque Chriſtopolitain en ſa preface ſur les Pſeaumes eſcrit que quelque temps apres Conſtantin, les Iuifs de Babylone, d'Egypte appellee à preſent le Caire, par le moyen & induſtrie de R. Hammay, & R. Aſſé, autheurs des Talmudz qui *les* premiers inuenterent les nottes & marques des poincts & accens Hebrieux, commencerent à interpreter & expoſer leurs eſcritures Hebraiques auec poincts & accens ainſi que le rapporte le ſuſdit Sixtus Senenſis liur.3.de ſa bibliotheque ſaincte chap.de ſtigmatico exponendi modo method.2.de faict du temps de Sainct Hierome les Iuifs n'vſoyent d'aucuns liures punctuez, comme l'aſſeurent R.Mnahen, Abenezra, R. Moſes de Coſi & S. Munſter en ſa preface ſur la Bible Hebraique, & Michel Neander au lieu ſuſallegué des Frotemates de la langue Hebraique: meſme c'eſt choſe aſſeuree que tous les Talmuds, Paraphraſes, chaldaiques, & commentaires des Rabbins ne ſont illuſtrez & decorés d'aucuns poincts, ou accents ſinon depuis quelques ans en çà, que quelques vns au grand ſoulagement des ſtudieux de la langue Hebraique, les y ont apposé: Iean Reuclin Capnio Phorcenſe ayant eſté le premier au dire de G. Poſtel, lequel a deſcrit en langue Latine iceux poincts & accẽts Hebrieux. Et parce que c'eſt choſe neceſſaire de ſcauoir la multiplicité des poincts & accents Hebrieux il m'a ſemblé bon en ce lieu d'en deduire ce que s'enſuit, nous apprendrons qu'il y a pluſieus ſortes & differences d'iceux, aucuns faiſans l'office de voyelles ſimples en nombre de neuf Pathah, Cametz, Tzere, Segol, Scheua, Sirec, Solem, Schurec, & Meloppé. Les cõpoſez au nombre de trois Hatephpathah, Hatephcametz, & Hatephſegol, les autres *ne ſignifiãts* & denotans aucunes voyeles, mais inſinuans les qualitez des *lettres doublement*, en muans & changeans les naturelles voix des *lettres*, ou demonſtrans comme icelles doiuent ſe prendre & prononcer, la diuerſité deſquels ne ſe peut cognoiſtre par la diſpoſition diuerſe des figures, mais par la proprieté des lieux, où ils ſont mis & colloquez ſont, en nombre de quatre, aſſauoir Dageſch, Raphe, Holem, Mappic: ainſi qu'on peut veoir aux grammaires Hebraiques de Clenard, de Quinquarbre, Cornelius Bertramus & autres ci deſſous alleguees. Quand eſt des accents Hebrieux, ils ſont communement diſtinguez en deux ordres, les vns eſtant nommez Roys au nombre de quinze, & les autres Miniſtres au nombre de ſept, ſelon Elias Leuita en ſa grammaire Hebraique, & liure des Cantiques, & S. Munſter en ſa grãmaire *Hebraique*. Quelques autheurs modernes aſſeurent qu'il s'en trouue iuſques à 34. ſpecifiez en ceſte façon, Dagges, Rebia, Tebir, Zakef, petit Zakef grand, Segolah, Macaf, Rafé, Peſſif, Legarme, Meteg, Gaiah cum Sheua, Sof, Paſſuf, Ghereſſ, Gereſſin, Meaielah, Merca ſimple, Merca double, Tifca, Paſta, Ietif, Mahpach, Munach, Hilni, Mercabel, Iareah ben Iomo, Athnach, Darga, Zarchaz, Salſceleth, Taliſſa, Talſa, Carne, Parah, Pazer. La diuerſité deſquels eſt fort grande, tãt en leurs figures, que poſitions & collations, ainſi que demonſtrent Rabbi Akiba en ſon traicté des marques ou caracteres R. Moſes Kimhi in Michlol ſarraſin. Adrian Iuif Chreſtien en

Digitized by Google

ſes liures & accents Hebrieux, Iean Vallenſis Hieronymian en ſon œuure de la Proſodie des Hebrieux. Elias Leuita en ſa preface ſur le Maſſoreth, & en ſon liure des accents Hebrieux. Cornelius Bonaduenture. Bertramus en ſa comparaiſon de la langue Hebraique & Aramique. S. Nozenus en ſes erotemates de la langue ſaincte. Iean Bouleſe en ſon Compendion de la langue ſaincte, & R. Bellarmin en ſes inſtitutions de la langue Hebraique chap. 6. des accents des Hebrieux: enſemble F. Raphelenge en ſa grammaire Hebraique. Nous trouuons encor quelques autres accéts Hebrieux, tant pour le myſtere des lettres & conſonante Hebraiques, que pour ſçauoir & apprendre les multitudes & diuerſitez des chants muſicaux, deſquels eſt amplement traicté dans le liure de Coſdras: la force & energie deſquels eſt de preſent ignoree des Iuifs, meſmes pour leurs pechez & meſchancetez, comme ils le confeſſent ingenuement, quoy que ſe mettét peine d'en diſcourir auec beaucoup de peine. Burgenſis en ſes additions ſur de Lyra 1. du Paralipomenon chapitre 2. & I. Reuclin Capnio liure 3. des accents Hebrieux. Qui voudra veoir les grandes diuerſitez & contrarietez touchant ceſte matiere, liſe R. Kalonyme, Iacob Kian, & Abraham de Palmis en leurs liures des accents Hebrieux. R. Abraham Picus en ſes commentaires de la ſignification des accents qui ſont poſez ſur les lettres des liures de la Foy, nommez *Taghin*. 1. de Valence, Hieronymian en ſon œuure de proſodia Hebræorum. I. Reuclin Capnio en ſes liures des accents Hebrieux, S. Nozenus en ſon liure de la nature des lettres, voix & accents Hebraiques. I. Cheradame en ſon alphabet des Hebrieux. Calignus en ſes inſtitutions Hebraiques. S. Munſter en ſa grammaire Hebraique, & en ſon ortographe de la langue Hebraique, & en ſon traicté intitulé Biur haperuſchin, Vuolphangus Capito en ſon liure des lettres & poincts des Hebrieux, I. Hierome en ſon œuure de la proſodie des Hebrieux, M. Neander en la 6. partie de ſes erotemates de la langue Hebraique, G. Poſtel en ſon diſcours des lettres Phœniciennes. B. Arias Montanus en ſa grammaire Hebraique, & feu Quinquarbre en ſa grammaire Hebraique, & G. Genebrard liure 2. de ſa chronographie, auec leſquels fait veoir S. Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de ſtigmatico exponendi modo, method. 2. & Françoys Louys Portuguais, liur. 1. cha. 9. 10. 11. & ſequents de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, & liu. 10. des diuins ſecrets chap. 7. Et afin que nous ne laiſſions à deduire en ceſt endroit aucune choſe digne de remarque & conſideration, nous rapporterons qu'il ſe trouue pluſieurs notes & figures litterales, outre les poincts & accents ci deſſus deduits, deſquelles les hebrieux ſe ſont aidez & ſeruis aux ſiecles paſſez en leurs eſcrits, comme le deduit fort particulierement en figure S. Senenſis liur. 3. de ſa bibliotheque ſaincte chap. de l'expoſition notariaque, methode 7. mais ces notes & figures litterales ne ſont à propos d'eſtre particulierement repreſentees au naturel en ce chapitre, auquel c'eſt aſſez ſuffiſant d'en faire ſeulement mention comme en paſſant.

Quát aux poincts des lágues Syriaque & Armeniene Theſeus Ambroſius en ſũ introductiõ ſur la langue Chaldaique Syriaque, & Armeniẽne, en parle fort amplemẽt cha. 6. des lettres qui ont des poincts rouges, & en ſon appen-

Digitized by Google

appẽdice de plusieurs & diuerses sortes de lettres, il en a dit ce que s'ẽsuit.

Interea tamen non est prætereundum, quod quemadmodum Hebræi, (vt ab illorum Grammaticis didicimus) in orationis subdistinctione, Rebia, vnico scilicet puncto supra distinctionem posito, ita vt non Holem appareat, vtuntur. In distinctione verò Zatephraton, duobus videlicet supra dictionẽ punctis. In mẽbro quoque Athnahhta, semicirculo, nimirũ Iridis instar, infra dictionẽ collocato, & Pasek, linea videlicet seu virgula sub dictionẽ post numerũ in termino subscripta, vt totam perfectam insinuent orationem, vti solent. Et Græci quoque, ac Latini, sua habent punctorum genera, ad id quod dictum est demõstrãdũ reperta, quæ à Græcorum, Latinorũque Grãmaticis sunt petenda. Macedones etiam & Ruscij, ac vtriusque Misiæ incolæ, nec non Illirici, & Dalmatæ imperfectos, perfectosque sententiarum sensus in punctando declarant, vt in libris eorum litteris ac lingua à Calcographis iamdudũ publicatis cernere licet. Indorum quoque vsus est, inter singulas orationis dictiones, duo scribere pũcta, & lineæ finem, ac sententiæ terminum, quaterno indicare puncto. Chaldæi ac Syri, duo tantùm punctorum genera habent in imperfecta adhuc oratione, atque suspensa vnico duntaxat vti consueuerunt puncto. In fine verò atque orationis termino, quatuor post addere puncta, nigro, rubróque colore depicta consueuere. Arabes etiam quatuor punctorum genera habent: aut enim duo puncta inter dictiones, vt nos Cesa, & Græci commata: instar Hebraici Seua, aut vnicum tantùm, aut tria in formam Segol, quo quidem puncto tripliciter vtuntur, aut recto in cælum extenso, aut versus arcticum, antarcticúmve Polum, reflexo capite. Et quadrangulari forma pũctis scilicet quatuor eo ordine positis, vt vnũ cælũ, alterũ, terrã, Meridiem tertium, Septentrionem verò quartum spectare videatur, quibus in subdistinctionibus, distinctionibus membris & orationum termis vtuntur: in quibus est animaduertendum, quod omnis Punica dictio quæ habet Aliph Ce, Quiph cum Manuben est finis partis. Quoniam Manubẽ semper stat in fine partis orationis. Item si post Geu sequitur Aliph Ce Quiph, est finis partis, etsi punctum aliquando non adiiciatur, obseruata hac generali regula semper subintelligitur. In interrogatiuis quoque & si dicere fas est, responsalibus vario sanè modo Arabes vtuntur, vt ex Euãgelio Ioannis cap. 9. clarè nobis innotescere posset, si Arabicis hic scriberetur litteris. Verùm qui illarum formis caremus id latinis verbis, cum additis suo loco punctis exprimere conabimur: & dixit Iesus in Iudicium, Ego in hunc mundum veni, vt qui non vident videant, & qui vident cæci fiant: & audierunt quidam ex Pharisæis qui cum ipso venerant & dixerunt ei nunquid & nos cæci sumus: dixit eis Iesus, Si cæci essetis, non haberetis peccatum: nunc verò dicitis, quia videmus & peccatum vestrum manet * & ista de Arabicis in præsentia dicta sufficiant.

Voyez ce qu'escrit F. Sixtus Senensis liur. 2. de sa bibliothecq. saincte sur ces mots Iota & Apex mentionnez dans l'Euãgile Hebrieu de S. Mathieu en langue Hebraique Iod, ô Okez: apres le susnommé Ambrosius liure sus allegué chap. 7. de vocalium Hebraicarum notis, atque nominibus, & aliis quibusdam punctis, & aux chapitres suiuants ensemble, A. Masius en sa grammaire de la langue Syriaque chap. des Poincts des Syriens.

Digitized by Google

Que les premieres & plus anciennes Loix du Monde ont esté données de Dieu en pure langue Hebraique.

CHAP. XXIV.

LEs Hebrieux enseignez par leur Cabale maintiennent constamment que les premieres & plus anciennes Loix de ceſt Vniuers, qui furent données de Dieu, à leurs premiers & plus anciens Peres Hebrieux, furẽt, & ont esté de tout temps & Eternité en l'Ensoph, enuers le Verbe diuin, combiẽ qu'icelles n'ayent esté promulguées qu'en certain periode, & moment de tẽps, tout ainsi que par plusieurs milliers d'années apres, la Loy de grace l'a esté à son tour au mesme Ensoph, par l'incarnation d'iceluy mesme Verbe diuin: à ceste occasion R. Moses Egyptien interpretant les paroles des cha. 9. & 10. du Deuteronome en son liure du directeur chap. 65. & en son exposition de la mischne a asseuré que les tables des Loix diuines ont esté vn des ouurages de la Creation, auec la Penitence la Gehenne, la maison du sanctuaire, le Throsne de gloire, le Iardin de delices & le nom du Messiah comme il est confirmé au liure Hebrieu intitulé Pirke Auoth. Voire iceux Hebrieux ainsi que le remarque l'auteur du Seder Olam Rabba chap. 5. passent bien plus auant quand ils afferment que nostre premier Pere Adam, estant dans le Paradis terrestre en l'estat d'innocence receust de Dieu en langue Hebraique les Loix ou preceptes de l'institution & benediction du mariage, les Loix ou preceptes de la puissance & dominatiõ sur touts les animaux, & choses de toute la terre, les Loix de l'obediẽce & temperance de s'abstenir de gouster & manger du fruict de Science de bié & de mal, & les Loix de la sanctification & celebration du Sabath: selõ Lyranus sur le 7. du Genes. cõme le remarque G. Genebrard. liu. 1. de sa Chronogr. duquel Paradis ayant esté iceluy depuis chassé par son peché tãt luy que ses enfans & descendãts obseruerent durãt leurs vies ces mesmes Loix & plusieurs autres encor à eux dõnees de Dieu, cõme par exẽple les Loix des sacrifices des fruicts, & animaux de la terre purs, mondes, & nets, & l'abstrinence des animaux suffoquez & de leur sang, & autres choses desquelles est faict mẽtiõ és cha. 8. 9. 17. & autres sequẽts du Genese: ce que sẽble estre verifié par le grãd S. Augustin liur. 18. cha. 38. de sa Cité de Dieu, rapportãt qu'en la primitiue Eglise il se treuuoit des liures cõposez en langue Hebraique par iceluy Adam traictans de ces choses là, voire on tiẽt pour tout asseuré que les œuures d'Enoch cõposez en la dite langue Hebraique traictoient des Loix dõnees de Dieu aux premiers & plus anciens Peres Hebrieux, au commencement du monde, ce que remarque amplement F. Sixtus Senẽsis liu. 2. de sa bibliotecq. saincte sur ce mot Enoch, ainsi que i'ay desia remarqué cy deuant au chap. 10. Depuis ces temps & siecles le mesme Dieu Eternel voulut commettre en depost entre les mains de ce grãd & admirable Prophete Hebrieu Moyse ces mesmes Loix, & plusieurs autres encor, lesquelles il engraua en purs characteres Hebrieux, & pure lãgue Hebraique, de sa propre main ou de sõ propre doigt, és 2. tables escrittes toute d'vne teneur, sãs aucune separatiõ, ou distinctiõ de vocables syllabes

ſyllabes, ou dictiõs, & perſees de iour à iour: de coſté & d'autre, ſi que chacun les pouuoit lire diuerſement, & à ſa fantaſie, tant à la main droicte, qu'à la main gauche, par le deuant, & à l'enuers, du haut en bas, & du bas en haut, ce que ſemble eſtre verifié és chap. 24. & 32. d'Exode Iceluy Moyſe s'en retenant par deuers luy la vraye & pure cognoiſſance & intelligẽce occulte & ſecrette: ſelon qu'il l'auoit eue par reuelation diuine, dont le ſecret conſiſtoit partie en la forme de characteres Hebrieux, partie en la vraye & propre diſtinction des vocables & dictions Hebraiques, ce qui ne ſe trouue pas aux autres langues & eſcritures, eſquelles ces myſteres ne ſe peuuent bonnement repreſenter, bien qu'elles ne ſoyent pas du tout deſtituees des leurs comme Socrate le diſcourt dans le Cratile de Platon, ou entre autres particularitez il en parle ainſi: pourautant que l'imitation de l'eſſence conſiſte és ſyllabes & lettres, c'eſt le droit de diſtinguer en premier lieu les elemens: dont quelques vns ont eſté meuz d'en vouloir tirer l'ethimologie, quaſi hylementa c'eſt à dire materiels & importãs l'eſſence de la choſe, ainſi meſme que le teſmogne le Ieſirah & ſes commentateurs Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui, & autres, que les conſiderations de toutes choſes dependent des 22. lettres Hebraiques qui en ſont le vray fondement, car auant la creation du monde, elles furent premierement extraictes des dix ſephiroths ou diuines attributions, treſſimples au reſte, ſur toutes autres ſimplicités, ſans aucun adiouſtement de matiere, & retenues iuſques à leur explication, dans le Belimah, taciturnité, ou ſilence, de la diuinité. A quoy ſe conforme ce que l'autheur du Zoar, dit, qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellations de toutes choſes, compoſant chaque nom par des lettres, qui denotent les influences des aſtres, deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont cõme les parties du corps & les poincts & accẽts d'icelles, en lieu d'eſprit, & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du createur, puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtrumẽts de le celebrer & magnifier, en ce deſſuſdit Belimah ou ſilence, car elles ſont muettes de ſoy & non babillardes, ſi qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les paroles comme le teſmoigne aſſez ce beau traict dont vſa noſtre redempteur en Sainct Iean 8. enuers les Scribes & Phariſiens qu'il confond & eſtonne plus en eſcriuant ie ne ſcay quoy du bout du doigt dedans la poudre, qu'il n'euſt paraduenture fait verbalement auec des blaſmes & reproches, & pour retourner aux myſteres & miracles des deux tables de la loy diuine donnees de Dieu au dit Moyſe mentionnez au dit chap. 24. & 32. d'Exode nous ſçaurons que les meſmes Hebrieux aſſeurent qu'icelles tables eſtoyent eſcrittes de coſté & d'autre pour repreſenter les deux ſens myſtiques d'icelles, l'vn literal, & l'autre anagogique, entẽdu ſeulement de Moyſe, & de ceux auſquels il en eſtoit par luy fait part & communication, chacun ſelon degré, capacité, & entendement, ainſi que le confirment Ioſephe liur. 3. chap. 4. des antiq. des Iuifs, Sainct Gregoire Nazianzene au liu. de l'eſtat des eueſques, & au 1. de ſa theologie, Faber liur. du ſecret & myſtere des Iuifs, & l'autheur Arabeſque au liure de la doctrine de ſon prophete Mahomet. Cela ſemble eſtre touché dans le 4. d'Eſdras chap. 14. hæc in palam facies verba, & hæc abſcondes: à quoy ſe rapportent les deux eſpeces de la Cabale, l'vne du Be-

reſit,qui verſe au tour des choſes ſenſibles, & intelligibles , & l'autre du *Mercaua* ou Throne diuin,qui eſt des intellectuelles & abſtraittes de la groſſe matiere , & de la commune cognoiſſance des hommes. C'eſt pourquoy Rabbi Moyſes Egyptien cy deſſus allegué interpretant ces paſſages des chap.24.& 32.d'Exode,9.& 10.du Deuteronome cy deuant citez,a eſcrit au 65,chap.de ſon directeur,& en ſon expoſition de la Maſchue qu'icelles tables des loix diuines furent crees naturellement par le verbe diuin,ayant eſté compoſees par iceluy,d'vn ſaphir beau,clair,& luiſant,ſelon que l'ont tenu conſtammẽt tous les Hebrieux en leurs comment.ſur le Pentatheuque,& que le confirme Delyra en la gloſe du premier paſſage cy deſſus allegué,dont en la Cabale Hebraique il eſt contenu, *Moyſe auoit enrichy ſon dos des fragments des Tables.* Comme s'il ſe fut enrichy grãdement des pieces & morceaux de ces deux tables. Mais les Sapphyros ne ſont pas bien ayſez à trouue,parquoy cela ſemble ſe debuoir entendre auec moderatiõ de couleur bleufue de ſapphir, appellee en Hebrieu תכלת, *Thecheleth*,que communement on a trouué *hyacintine*,couleur entre rouge & celeſte appellee par les Heſpagnols Cardeno,comme le deduict amplement B.Arias Montain en ſon Aaron,ou deſcription des ſaincts veſtements & ornements:leſquelles tables,ſi ont eſté d'vn ou deux ſapphyrs, ç'a bien eſté à la verité l'vne des plus grande & eſtrange merueille du Createur, excedant tout le cours de la nature , laquelle n'a iamais produit de telles & ſemblables pierres precieuſes,& euſt on eſté,& on le ſeroit encor pour le preſent,bien empeſché d'en trouuer ſeulement aſſez bon nombre de pieces,pour en faire de pareilles & ſemblables en telle grandeur & amplectitude qu'eſtoyent icelles:leſquelles contenoyent au rapport de R.Abraham,au feſceau de la myrrhe 613.lettres,autant qu'il ſe treuue de preceptes en tout,aſſauoir,248.affirmatifs,correſpondants aux 248. os ou oſſements qui ſe treuuent en chaſques corps humain,& 365. preceptes negatifs autant qu'il y a de nerfs,veines,muſcles,ſpondiles,arteres,tendõs, cartilages,& ligatures à chaſque meſme corps humain , & autant qu'il ſe treuue de iours,& de nuicts en vne annee reuolue au rapport de R.Moſes Egyptien fils de Maymon vers la fin de ſon *More hanebuchim*,Elchaua, & autres Cabaliſtes Hebrieux ſur le 2.du Geneſe.Tous iceux preceptes reuenans iuſques au nombre des lettres des noms Hebrieux de Dieu אלהים *Elohim*,& יש *Iad* , ſi elles ſont repliees & renuerſees à la mode & façon des Cabaliſtes comme le demonſtre clairement George Venitien au motet 11.accord 3.du liur.8.du Cantique 3.de ſon Harmonie du monde,& Iean Cheradame en ſon alphabeth de la langue ſaincte: & que toutes les lettres de ces tables fuſſent percees à iour,& ſe pouuoiẽt lire de part & d'autre,ainſi que i'ay remarqué cy deſſus,c'eſt & a eſté vne treſgrande merueille du Createur , attendu que le ſapphyr ſecond en fermeté & dureté le diament,au moyen dequoy quelques Hebrieux diſent qu'il y a plus d'apparẽce de dire qu'elles eſtoyẽt de *Lapis Lazuli*,ou pierre d'azur, mouchettee de gouttes d'or,& non d'vne ſeule piece,ains de pluſieurs ioinctes enſemble,ou bien coulorees d'azur ſapphyrique ou bleuf, qui ſymboliſe à la premiere des trois couleurs d'ẽhaut ainſi que plus amplemẽt il eſt deduict dãs le zoar.L'occaſiõ pour laquelle furẽt ces premieres tables rõpues proceda du grãd courroux & deſpit qu'iceluy Prophete Moyſe euſt d'auoir treuué à ſõ retour du mõt de Sanai les Hebrieux adorãs le veau d'or fõdu durãt ſõ

Digitized by Google

abſẽce ſelõ qu'il eſt cõtenu en l'Exode 32. & Deuter. 9. & 10. & Eſdras 32. lequel veau d'or eſtãt depuis brizé & reduit en poudre, dõnee au peuple Hebrieu deſtrẽpee auec de l'eau pour boire, fut cauſe q̃ les plus coupables en trouuerẽt par le milieu, ainſi que l'aſſeurẽt Abenezra, Moyſe Gerũdenſe & Rabbi Salomon, ſus la fin dudit 32. d'Exode: vray eſt qu'au chap. 9. du Deuteronome il eſt porté que la poudre de ce veau briſé fut iettee dans le torrent qui deſcendoit de ce mont, appellé depuis par certaine antonomaſie *le peché des Iſraelites*, comme le plus grand & enorme que les Hebrieux commirent iamais à leur adueu meſme, dont ils eſtiment fermement en porter encor la penitence pour le iourd'huy, ſans l'auoir iamais peu expier, ainſi que plus amplement deduit R. Moyſe Gerundenſe & R. Salomon en leurs comment. ſur le chap. 32. d'Exode, ſur quoy exclame R. Moyſe Gerundenſe, comme en lamentant, Non accidit tibi ô Iſrael vltio aliqua, in qua non ſit vel vncia de iniquitate vituli: & R. Salomon ſur la fin du meſme chap. Ego autem in die vltionis viſitabo & hoc peccatum illorum: qu'en tous malheurs & deſaſtres qui aduindrent depuis aux Iuifs, ils receurẽt quelque loyer & chaſtiement de ceſte faute: mais pourquoy c'eſt qu'ils choiſirent pluſtoſt ceſte forme d'idole qu'vne autre, & que meſme le texte porte ſous le perſonnage d'Aaron, Proieci illud aurum in ignem, egreſſuſque eſt hic vitulus, cõme ſi c'euſt eſté par quelque art magique & enchantement, cela n'eſt pas ſans myſtere, ains (dient les Cabaliſtes) que c'eſtoit pour vouloir attirer à ſoy la vertu & protectiõ du toreau celeſte, qui eſt le ſecõd ſigne du Zodiaque, cõtre le premier qui eſt le moutõ: ſous la figure duquel Iuppiter Ammonié eſtoit reueré par les Egyptiẽs, cõme leur principal Dieu patrõ, protecteur, & intelligence: car apres que ſon pouuoir euſt eſté du tout proſterné par Moyſe en vertu du grand nõ *Iehoua*, ſans qu'il ſe peuſt plus reſſoudre n'y leur aſſiſter, ils prindrẽt en ſon lieu l'Apis, ou taureau, & en fõdant ce veau d'or les Cabaliſtes mettẽt que Salu Colonel de la tribu de Simeõ lequel Phinees mit à mort, ietta dedãs le metal tout bouillãt, certain billet contenãt ces mots קומי שור *Chumi Sor*, leue toy taureau, lequel billet Moyſe auoit fait pour tirer les oſſemẽts de Ioſeph hors de l'eau: à quoy cõuient aucunemẽt ce que dit S. Auguſtin au 1. des admirables de l'eſcriture chap. 15. que les Iuifs voulãs idolatrer au deſert choiſirent ceſte figure de veau, pource qu'eſtant en Egypte ils auoyent veu les Egyptiens en adorer vn, qui eſtoit plãté pres le ſepulchre de Ioſeph. Il y a aſſez d'autres allegations de ce veau, lequel quelques vns tiẽnẽt auoir mangé à l'heure meſme, meuz de ce paſſage du Pſeaume 106. Et fecerunt vitulum in Horeb, & adorauerunt conflatile, & mutauerunt gloriam ſuam in ſimilitudinem vituli comedentis fœnum. Quoy que ce ſoit de tout cecy nous apprendrons par ce diſcours que ces tables ſemblent auoir eſté comme le premier liure ou premiere eſcriture dictincte de toutes les autres quelles qu'elles ſoyent. Et apres qu'iceluy meſme Moyſe euſt rõpu & brizé ces deux premieres tables pour les cauſes ci deſſus, il en fit par le cõmandemẽt de Dieu, deux de pierre toutes pareilles en grãdeur aux autres, leſquelles ayãt apporté à ſa diuinité ſur le meſme mõt de Sina, icelle diuinité eſcriuit & engraua en icelles les meſmes loix leſquelles elle auoit engrauees aux premieres & precedẽtes, cõmãdãt à icelui Moyſe de les mettre dãs ſõ arche d'alliãce ainſi qu'il eſt eſcrit dãs le cha. 34. d'Exode.

Digitized by Google

auec vn vaſe rempli de mane, & la verge d'Aaron fleurie en la preſence du Seigneur, chap. 17. des Nombres, lequel confirme S. Paul aux Hebrieux 9. afin que par ces trois choſes il conſeruaſt les principaux monuments de l'ingratitude du peuple Iudaique, aſſauoir par la mane, qu'il fit entendre à la poſterité, l'inſatiable gloutonnie ou gourmandiſe des Iuifs, leſquels eſtant autresfois nourris au deſert de mane, murmurerent à l'encontre de Dieu, & l'irriterent & courroucerent grandement: par la verge d'Aaron, qu'il fit ſçauoir aux ſiecles futurs, de quelle inſolence d'ame & contumace iceux Iuifs ſe ſont bandez contre le grand & ſouuerain Pontife eſleu diuinement par ſon eternité, & par les tables de la Loy il arguaſt à iamais leſdits Iuifs de leur infidelité & inconſtance. D'abondant apres le deceds de Moyſe, ayant eſté oſtees de l'arche d'alliance icelle verge d'Aaron, & vaſe de manne, & miſes cachees auec vn exemplaire de la Loy diuine Moſaique dans le Tabernacle icelles tables demeurerent ſeules en icelle arche: car icelle arche eſtant portee par le commandement du Roy Salomon au temple, ſelon qu'il eſt eſcrit chap. 8. du liure 3. des Roys, icelles tables ſeules eſtoyent pour lors dedans icelle arche: dedans l'arche il n'y auoit ſeulement que les deux Tables de pierre, que Moyſe auoit là mis en Horeb, quand le Seigneur fit alliance auec les enfants d'Iſrael, lors qu'ils ſortirent de la terre d'Egypte. Ce qui eſt confirmé au liure 2. du chap. 5. du Paralipomen. Enuiron mil & tant d'ans apres le Prophete Ieremie comme il eſt cõtenu au cha. ſecond du liu. 2. des Macchabees, fut admonneſté de Dieu lors de la deſtruction de Hieruſalem, de les tirer du temple, & les porter auec icelle arche ſur le mont Nebo, vis à vis de la ville de Hierico, auquel mont Moyſe monta peu auant ſa mort, & là les cacha dans vne profonde cauerne non cognue de perſonne, ayant predit & annoncé qu'icelles tables ſeront miſes en euidence à la fin des ſiecles, quand tout le peuple Iudaique ſera conuerti à la foy Chreſtienne. Quelques autheurs ont aſſeuré qu'icelles tables eſtoyent encor dedans le temple de Hieruſalem au temps de la derniere ruine d'icelui ſoubs les Empereurs Romains, & qu'elles furent portees au triomphe à Rome par l'Empereur Titus entre infinies autres deſpouilles d'icelle ville de Hieruſalem, ce que ſemble eſtre vray par le ſimulacre du triomphe des Iuifs repreſenté à Rome dans l'arc triomphal de marbre d'icelui Titus, dans lequel on voit entre les deſpouilles qui y ſont portees en triomphe, les deux tables de la Loy, l'arche de l'alliance, & le chandelier d'or, vrai eſt que Ioſephe qui a deſcrit tout au long la pompe & magnificence de ce triomphe, ne fait mention que du chandelier d'or, de la table d'or, & du volume de la Loy de Moyſe, & non d'icelles tables. Le meſme Ioſephe & Philon Iuif aſſeurent qu'en l'vne & en l'autre de ces deux tables il y auoit cinq chapitres des loix diuines, en la premiere, les ci apres mentionnez, aſſauoir, de la monarchie du ſeul Dieu, aſſauoir de l'adorer ſeul, diſant, *Ie ſuis ton Dieu*: le ſecond des ſtatues, ſimulachres & autres images qu'il falloit reietter: le troiſieſme, de ne prendre pas le nom de Dieu en vain: le quatrieſme de la religieuſe obſeruance du ſeptieſme iour, & le cinquieſme d'honorer ſes parents. En la ſeconde table les ſubſequẽts au nombre auſſi de cinq, le premier ſelõ Philõ, de ne paillarder aucunemẽt, & ſelõ Ioſephe, de ne tuer ou homicider: le ſecõd ſelõ Ioſephe de ne paillarder point, & ſelõ Philõ de ne tuer ou homicider: le troiſieſme, de

ne

ne commettre larrecin: le quatrieſme de ne porter point faux teſmoignage: & le cinquieſme, de reprimer ſa concupiſcence, fontaine de tous maux. Les Chreſtiens diuiſent autrement les preceptes de ces deux tables, car Origene en ſon homelie 8. ſur l'Exode, & Athanaſe en ſa ſynophe tiennent qu'en la premiere table il y auoit ſeulement quatre preceptes faiſants au ſeruice de Dieu, aſſauoir premierement, de l'adoration de Dieu ſeul: ſecõdement, de n'auoir des images, troiſieſmement, de n'abuſer du nom de Dieu: & quatriemement de la ſanctification du ſabath, & en la ſeconde table, les ſix autres preceptes neceſſaires à la dilection de ſon prochain. Sainct Auguſtin & quelques anciens Peres Latins diuiſent les preceptes d'icelles tables en nombre ternaire, & ſeptenaire, & qu'en la premiere il y auoit deuant tous les preceptes, vn brief proeme de toute la loy, aſſauoir ceſtui cy *Ego ſum Deus tuus*, ie ſuis ton Dieu, que les Hebrieux tiennẽt eſtre le premier precepte, apres lequel proeme ils mettent ces trois preceptes appartenans au ſeruice de Dieu, le premier deſquels eſt, Tu n'auras aucuns dieux eſtranges, le ſecond, tu ne prendras le nom de Dieu en vain: & le troiſieme du ſabath: en la ſeconde table ils y mettent ces ſept preceptes, le premier, d'honorer ſes parens, le ſecond, d'euiter l'homicide, le troiſieme, de ne commettre adultere, le quatrieme, de ne deſrober point, le cinquieme, de ne porter faux teſmoignage, le ſixieme, qu'il faut oſter toute concupiſcence, ce qui eſt vn ſeul entre les Hebrieux, & contenu au dixieme lieu dans le decalogue, Sainct Auguſtin le diuiſant en deux, aſſauoir en l'interdict prohibant la concupiſcence des richeſſes, ce qui eſt le ſixieme precepte, & en l'interdict de la concupiſcence de la chair qui eſt le ſeptieme & dernier precepte. Moyſe a appellé ces tables en la langue Hebraique לוחת העדת *luchoth habedot*, hoc eſt, tabulas teſtimonii, tables du teſmoignage. Sainct Paul en la langue Grecque τὰς πλάκας τῆς διαθήκης, id eſt, tabulas teſtamenti vel pacti, parce que Dieu les eſcriuit en teſmoignage perpetuel de ce pact & accord ſi celebre, que contracta la gent Hebraique auec ſa diuinité ſur le mont Sinai ſelon qu'il eſt amplement contenu au chap. 19. de l'Exode, pluſieurs infinies autres belles antiquitez touchant ce fait ſont deduites dans Rabi Rambam fils de Maymon en ſa preface ſur la Miſchne, dans les commẽtateurs du Zepher Ietzirah dans Euſebe liure 13. chap. 17. de ſa preparation Iuſtin Martyr contre les Grecs, Athenagore philoſophe Chreſtien en ſes œuures, dans le liure du ſecret & myſtere des Iuifs de Faber, Guillaume Poſtel en ſa verſiõ du ſuſdit Ietſirah Sixtus Senẽſis liur. 2. de ſa bibliotheque ſaincte, P. Galatin liur. 1. chap. 1. du ſecret de la foy Catholique, T. Bibliander liu. de optim. gener. explicand. hebraic. lib & de ration. commun. omnium linguarum & litterar. cap. de mutation. ſcriptur. S. Munſter en ſa preface ſur la Bible hebraique, Latine, & ſur ſa grammaire Chaldaique, chap. de l'affinité & difference des langues, P. Fagius en ſon expoſition du chap. 11. de ſa paraphraſe Chaldaique. I. Reuclin Capnio Phorenſe liure 3. de ſa Cabale des Iuifs, & le feu Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Iean Buxdorfius en ſa ſynagogue Iudaique, chap. 1. auec leſquels faut conioindre C. Sigonius liur. 1. chap. 3. de ſa Republique des Hebrieux, diſant qu'apres le retour des Iuifs en leur pays de la captiuité Babylonique ils ne trouuerent, ſelon le dire des Thalmudiſtes, ni l'arche, ni le tabernacle, ains au lieu d'iceux vne pierre dans le ſanctual-

Digitized by Google

re,de la hauteur de la terre de trois doigts,ſur laquelle il y auoit vn encẽſoir,& que le reſte des ornements d'icelui tabernacle ancien, aſſauoir les autels,les tables,& autres parties d'icelui ſe trouuerent encor aucunement entieres,leſquelles durerẽt iuſques au dernier tẽple deſtruit & ruiné. Les autheurs du droict oriental ont eſcrit de ces loix ce que s'enſuit, Moyſes legem abſoluit tribus præceptorum generibus,moralibus, iudicialibus, religioſis ſiue ceremonialibus tanti ponderis, vt moralia etiam in Euangelio obligent,quia iuris naturalis & diuini,iudicialia,ferè retineantur,pauca relinquantur, corrigantur vel emolliantur, quia iuris pro gente & tempore poſiti ceremonialia recipiantur partim ſecundùm ſpiritum,arcanam intelligentiam & ſenſum,partim etiam ſecundùm litteram. Sunt enim duorum generum quædam figuralia,vmbrámque futuri Chriſti & Eccleſiæ habentia,cuiuſmodi,circumciſio,ſacrificia,ſabbatha,cibi immundi. Alia purè rituralia,ad cultum Dei ſimpliciter pertinentia. Priora ſublata ſunt, & vſque ad correctionis tempus impoſita. Alia vſurpata, vt cultus Dei ſolemnitas perpetuetur,qualia ſunt templa dedicationis,chori, vota,aqua luſtralis,benedictiones,religioſæ veſtes,genu flexiones,ordines eccleſiaſtici, decimæ, primitiæ,proceſſiones,viſitationes ſacrarum ædium, & locorum, manuum expanſiones,feſta Pentecoſtæ,Paſchatis,ſublato victimarum vſu, cantus,imagines,organa,ieiunia,&c.

Michel Neander en ſes comment.ſur le Thalmud des Iuifs, faiſant mẽtion des quatorze liures de R. Moſes fils de Maimon, appelé par les Iuifs, Ramban,numerant Iudæorum magiſtri ex lege Moſis,mandata Dei neceſſario obſeruanda,numero 613.Quorum vna pars eſt affirmatorum, vel iuſſionum,quæ ſunt numero 248. iuxta numerum membrorum in humano corpore.Altera eſt negatiuorum,vel prohibitionum, quæ ſunt numero 365. iuxta numerum dierum anni ſolaris. Omnia illa declarantur in libris Talmudicis. Cum quibuſdam aliis mandatis poſtea traditis à domo iudicii, & Prophetis iuxta tempora & cauſas varias. Tractationem verò horum omnium præceptorum diuiſit ſummus Iudæorum doctor poſt Moſem ſanctum, qui & ipſe Ægyptius nominatur, cùm ſit Hiſpanus, vt ſeſe quoque nominat ac ſcribit,Moyſes(inquam)filius Maimon,breuiter Ramban in 14.libros.

In primo tractat per quinque capita de articulis fidei,quid de Deo credendum:de doctrina legis,de idolatria,de pœnitentia.

In ſecundo tractat de amando Deo,& colendo, & de lectione, *Audi Iſrael*, de veſtitu illis ſacro, de ſacerdotum benedictionibus, de circumciſione.

In tertio de præceptis feſtiuitatum iuxta tempora, vt ſunt Sabbatum,Paſcha: vbi de fermento & azymo, de Pentecoſte,tabernaculo,de ſiclis quoque,& nermeniis,ieiuniis,& encœniis.

In quarto de matrimoniis & diuortiis, de fratris relicta, puellis virginibus:de ſuſpectis,de dotibus,& deſponſationibus.

In quinto de prohibitis congreſſibus,de cibis permiſſis & prohibitis,de animalium mactationibus.

In ſexto, de iuramento, votis, Nazaræo, excommunicatione & communione.

In ſeptimo de ſeminibus dubiis, vel duarum ſpecierum,de ſacris donationibus

Digitized by Google

tionibus,& pro pauperibus:de decimis,de decima ſecunda, de fructibus in quartum annum:de primitiis,de anno Iubilæo,de libertatis ſeptimo.

In octauo,de ſanctuario,& vaſis eius,de ſeruientibus ſanctuario, & eius ingreſſu:de altaribus,oblationibus iugi ſacrificio : de polluentibus ſacra,de cultu in die propitiationum:de culpis,pœnis,& reſtitutionibus.

In nono,de oblationibus ſolemnitatum,nempe Paſchali:de benedictionibus,ignorantiis,de expiatione,& de commutatione.

In decimo,de mundicia', & pollutionibus , de vacca, ruſa, de leproſis, menſtruis,de cibis impuris,de vaſis,& aquis puris.

In vndecimo,de cauſis iudicialibus de dáno dato in pecunia vel corporibus de furto,ſpoliis,perditione,corruptela,homicidio &cuſtodia corporis.

In duodecimo,de tractatib.de probitate & donatione.de vicinis,de nunciis,& ſociis,de ſeruis.

In decimo tertio,de iudiciis,de mercibus & mercenariis de poſtulatione & commentatione rerum , de mutuo accipiente & dante, de onerante, & onerato,de hæreditatibus.

In quartodecimo , tractat de ordinariis iudicibus & punientibus tranſgreſſiones,de teſtimoniis,de docentib.de iubileo,de regib.& eorũ bellis.

Ces loix de Moyſe ci deſſus declarees ont eſté ſouuentefois muees & changees pour les raiſons que deduict P.Galatin liu.11.ch.4.5.6. & ſequẽts des ſecrets de la verité de la foy Catholique. Ceux qui voudront ſçauoir l'origine du droict & des loix,liſent Polydore de Vergile liur.2.chap.1. de l'inuent.des choſes.

Du Prophete Moyſe,& de ſes eſcrits, compoſez en langue Hebraique. CHAP. XXV.

LEs Hebrieux aſſeurent que Moyſe eſt vn des premiers & plus anciens eſcriuains , qui aye iamais eſté en ceſt Vniuers, en quelque lãgue que ce ſoit apres Enoch, des liures duquel Enoch font mention,S.Iude en ſa canonique, Tertullian en ſon traicté de l'idolatrie,&en ſon traicté de l'habit & culture des femmes, Origene en l'homelie 28. ſur les Nombres,en ſon anacephaleſe liu.4.de princip.en ſon liu.5.contre Celſus,& en ſes Comment.ſur S. Iean:S.Auguſtin liu.15.cha.23.& liu.18.chap.38.de la Cité de Dieu,& S.Hieroſme ſur le cha.1.de l'epiſtre à Tite, & au catalogue des eſcriuains de l'Egliſe,ainſi que le repete amplement G.Genebrard.liur.1. de ſa chronog.& *leſquels liures* dudit Enoch on dit eſtre pour le iourd'hui en Ethyopie *royaume du* grand Padeſcha Preſtegiani compoſez en lãgue Ethyopique ou Abyſſiue auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au chap.21. des Nombres, leſquels deux liures ſe trouuoyent en la primitiue Egliſe au dire de S.Auguſtin liu.18.cha.38.de ſa Cité de Dieu:vrai eſt que nous liſons en certain canon des Grecs,& dãs l'Alcoran de Mahomet, qu'Abrahã a eſcrit & cõpoſé autrefois des liures,leſquels s'ils ont eſté,ſe ſont du tout perdus & adirez,n'eſtãt le liure hebrieu que nous auõs pour le iourd'hui entre les mains attribué à ce patriarche,intitulé *Sepher Ietzira*,cõpoſé par icelui Abrahã,ains par vn certain Abrahã Cabaliſte ou docteur hebrieu nõmé

Digitized by Google

Rabbi Akiba, estimé en son temps le plus sage des Talmudistes. Quelques autres anciens autheurs font mention de plusieurs autres escrits plus antiques & anciens que ceux d'iceluy Moyse, ainsi que ie l'ay remarqué cy deuant au chapitre de l'Origine de la langue Hebraique.

Ce Prophete Moyse fut ainsi appellé *Moyses* משה du verbe *Masa*, cõme si on disoit attiré ou retiré des eaux, ainsi qu'il est escrit en l'Exode chap. 2. ou bien des mots Egyptiés *Mo*, & *Hyses*, le 1. desquels signifie l'eau, & le dernier, conseruë, au dire de Ioseph, selon le rapport de I. Drusus liu. 3. de ses questions Hebraiques quest. 15. de l'antiquité duquel Moyse parlẽt auec grandes recõmãdatiõs Eupoleme historiẽ Grec, Orphee, Artepane, Strabõ, Philõ, Polemõ, Appiõ, Ptolemee Mẽdẽse, Hellanique Philocore, Castor, Thalus, Alexander Polyhistor, Diodore Sicule, Berose, Maseas Phœnicië, Archiloque, Denys Halicarnasse, Porphyre, & autres autheurs alleguez par George Venitien liu. 1. cha. 1. de son Harm. du mõde, Guy le Febure de la Boderie en sa preface du nouueau Testamẽt Syriaque, G. Genebrard liu. 1. de sa Chronog. & P. de Mornay cha. 24. de la verité de la Religiõ Chrestiẽne. A ce propos il me souuiẽt auoir leu dans Aristobule escriuant à Ptolemee Philopater liu. 1. & Eusebe liu. 9. cha. 3. & liu. 13. cha. 7. de sa preparatiõ que le Pẽtateuque de ce Prophete, cõtenãt le Genese, Exode, Leuitique, Nõbres, & Deuteronome, par luy cõposé en pure lãgue diuine Hebraique, se treuuoit traduict en lãgue Grecque, lõg tẽps deuãt Alexãdre le grãd, & l'Empire des Parthes, & par cõsequẽt deuãt la versiõ des 72. interpretes Grecs, faicte du tẽps de Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte. Ce Moyse floriſſoit selõ la supputatiõ des Hebrieux en l'an du Mõde creé 2670. ainsi qu'il est cõtenu au Calẽdrier des Hebrieux, & aux escrits d'Eusebe, S. Augustin & autres alleguez par G. Genebrard. liu. 1. de sa Chronograph. & ne s'est iamais trouué aucũ Voyãt Prophete en cest Vniuers, qui aye eu ceste prerogatiue ou preeminẽce de parler face à face à Dieu, que luy, cõme il est escrit en plusieurs lieux d'Exode & Deuteronome, & cõfirmé par ce grãd Cabaliste Azariel Bar Salomo Garonẽsis nõ quidẽ Prophetæ omnes fuerũt poëtes audire sermonẽ ab ore Dei, nisi Moyses. A cause dequoy les Cabalistes Hebrieux tiennent que les deux branches de la Prophetie sont appelees en leur Cabale, les cornes du Cerf, & que les anciẽs Patriarches iusques à Moyse, ne prophetisoyent que par la Cerue vnicorne, voulãs de là inferer qu'iceux n'auoyẽt que l'ũ des dõs de la Prophetie de predire ce qui debuoit aduenir, mesme de l'incarnation du Messiah fils de Dieu, de l'effacement du peché originel par l'expiatiõ de son sãg, & nostre rehabilitatiõ au salut, mais qu'iceluy Moyse obteint les 2. branches ou rameaux de la Prophetie, ayãt eu par reuelatiõ diuine, les 49. portes d'intelligence, comme le rapportent Rabbi Akiba en son explication du 22. alphabet Hebrieu au liur. du Ietzirah, R. Moyse Gerundense apres les Talmudistes en son traicté des vœux, & I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabalistique. Iosue ayant eu vne moins de ces portes, allauoit 48. Salomon 47. & ainsi des autres, car oncques autre ne peut arriuer à la cinquantiesme que le *Iuste Messihe*, c'est à dire à veoir Dieu en la simple essence de son nom Tetragrammaton יהוה tout à descouuert, & sans aucun voile ne vestemẽt, de la lumiere duquel vestemẽt selõ Rabbi Eliezer en ses chapitres, fut creé le Ciel, ou le monde intelligible, comme l'interprete

Rabbi Moyſe Egyptien auec les autres Cabaliſtes liur.2. chap.27.de ſon directeur. De fait les Hebrieux aſſeurent auec grãds ſermẽts que iamais il n'y euſt en Iſrael ſi excellent & admirable Prophete que Moyſe, ainſi qu'il eſt porté au chap.33.d'Exode,chap.12.des Nombres,& chap. dernier du Deuteronome:c'eſt pourquoi au Talmud des Iuifs il eſt eſcrit ces mots *Moyſe a eſté grand Prophete*, lequel n'a point eu de pareil & ſemblable « en Iſrael & c.les ſept & huictieme articles du ſymbole des Iuifs, autremẽt « de la foi des Iuifs,portẽt ces paroles,en leurs Tephillos,ou liures de prieres.

Il ne s'eſt point encor leué en Iſrael vn prophete egal à Moyſe,qui a « veu la forme de Dieu,lequel a donné la loy de la verité à ſon peuple par « les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidelle deuant luy:à propos dequoy « faut veoir ce qu'eſcrit R.Moyſe Egyptien fils de Maimon en ſon Ecphraſe ſur le dit ſymbole, diſant, les Rabbins nous enſeigner que nous deuons entendre ceſte loy auoir eſté double, l'vne nommee en Hebrieu *Torah biktab,ou Torah ſcebichetab*, loy par eſcrit qui eſt le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe,ainſi que nous les auons ſuperficiellement & à la lettre (leſquels anciennement les Iuifs deffendoyent de toucher ou feuilleter à aucun des leurs s'il n'auoit atteind vn aage meur, & chenu au dire de Sainct Hierome) & l'autre appelee *Torah ſcebealpé*,la loy de bouche, qui paſſa par vne Cabale ou verbale tradition de Moyſe à Ioſue,& de luy à ſes ſucceſſeurs,ainſi qu'il eſt plus à plain contenu en l'article 8. ſuſdit du meſme ſymbole des Iuifs,en la Cabale hiſtorique de Rabbi Abraham Leuita,fils de Dauid,en l'Azoare 15.de l'Alcoran de Mahomet., en Picus Mirandula apologie queſtiõ.5.12.& au liu. de Porchetus de ſa victoire cõtre les Iuifs,en ſon prologue & dans P.Galatin liur.1.de arcanis catholicæ fidei citants les anciens Hebrieux. Si ie voulois en ce lieu amener en ieu tout ce que les Cabaliſtes Hebrieux eſcriuent,de rare & miraculeux touchant l'excellence de ce Prophete,comme il a parlé à Dieu face à face, par la puiſſance de l'Ange *Metatron* prince des faces, & affligé en vertu des dix ſephiroths,Pharaon & les Egyptiens des dix playes,nonobſtant le cõplot d'Amomino & Amael liguez enſemble contre luy auec leurs ſix cents coadiuteurs d'eſprits immondes,familiers aux dits Egyptiens,& deſignez dans le Zoar par les 600.chariots armez en guerre,que prend Pharao Exod.14.pour aller apres les Iſraelites,& fait infinies autres choſes incomprehenſibles,ie n'aurois iamais fait, qui en voudra veoir ce qui s'en peut dire,liſe apres les anciens Hebrieux François Louys liu.10.chap.5.& 6.des diuins ſecrets,& B.de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Venons à ſes œuures & eſcrits Hebrieux,l'autheur du Zoar,illumination ou ſplendeur,Simeõ Ben Ioachai,aſſeure que ce Prophete a traicté infinis ſecrets de nature ſous l'exterieure apparẽce de ſon hiſtoire Hebraique,& principalemẽt en ſon Leuitique ou toute la philoſophie naturelle ſe trouue compriſe bié d'vne autre façon qu'aux liures des philoſophes & autheurs Grecs & Latins:eſquels il n'y a que certaines petites ſubtilitez de premiere rẽcontre,mais au reſte bié peu ſolides:ce que demõſtre aſſeurement le ſuſdit autheur du Zoar,lequel diſcourãt de la nature de toutes choſes, demonſtre que Moyſe ſelon la conuenãce des trois mondes, & de la nature de toutes choſes,ordonna l'arche,le tabernacle, les vaſes, les robbes, les ceremonies,les ſacrifices,& autres myſteres pour gaigner du tout la grace

Digitized by Google

& faueur du tout puissant, ce qu'asseure à bon droict Isychius prestre Grec de Hierusalé en ses cõmentaires Grecs sur ledit Leuitique. Iean Pic comte de la Mirãde, miracle de son siecle en ses prefaces ou proëmes de l'Heptaple, & par tout iceluy Heptable exalte apres les Iuifs, infiniment l'artifice d'escrire d'iceluy Moyse admirable, & non premedité mais fait par la prouidence diuine, & non industrie humaine, lequel est tel que mesmes paroles, mesme tissure & suitte de toute l'escriture conuient pour figurer propremẽt les secrets ensemblemẽt des quatre mõdes & de toute la nature, en quoy ceſt autheur surpasse (ce dit il) toute la doctrine, eloquence, & naifue subtilité des Gentils pour la façon sienne d'escrire en peu de paroles qui comprẽnẽt vne infinité de merueilles: ce qui est acertené par Rabbi Ramban en l'exposition du symbole des Iuifs, & autres lesquels asseurent qu'aux cinq liures Hebrieux de ce Moyse appellez cõmunement par les Iuifs *Thorah*, autrement, *Chomesci*, par les Grecs πεντατεῦχος, *Quinaire*, a cause du nombre de cinq, il se trouue seulement deux millions de lettres Hebraiques, & non plus, pour faire tacite demonstration qu'il sortit autant d'ames d'Egypte, & non dauantage y compris les veillars, les femmes, & les enfans, ce que denote le grand nom Hebrieu de Dieu de שם המפורש *Scemhammaphoras*, id est, nomen implicitum vt ait R. Moses Ægyptius lib. more 61. part. capite in parte 5. Talmud Keduscim sanctificationum, estendu de septante & deux lettres en trois fois autant, & de la encor en plusieurs autres noms, & surnoms qui expriment l'estre & les effects du souuerain Dieu, en tant que l'esprit humain est capable de les comprendre ainsi que le confirme apres les Cabalistes Hebrieux Henry Corn. Agripp. liure 3. chap. 25. de sa philosophie occulte, mystere qui enseigne que ce Moyse a escrit son Pentatheuque en langue Hebraique, ainsi que l'Eternel luy auoit dicté par sa propre bouche, ce qui a esté cause qu'iceluy Pentatheuque n'a esté changé ni alteré aucunement ayant esté par tant & tant de reuolutions de temps & siecles tourné de langue Hebraique, en langue Chaldaique syriaque, Grecque, Latine, & autres infinies langues comme l'asseure Guillaume Postel à la fin de son traicté des lettres Phœniciennes, estant chose tresceritaine que mesme les Arabes, Turcs, Mores, & Mahometistes du iourd'huy en font vn grand estat & estime nommé en leur langue Arabesque *Athorata*, comme donné de Dieu à ce Prophete ainsi qu'ils croyent, à ceste cause traduit en leur dicte langue Arabesque suiuant le commandement à eux fait par leur Prophete Mahomet en son Alcoran en l'azoare quinzieme. Outre lequel Pentatheuque les Hebrieux escriuent au rapport d'Origene, Sainct Hieroſme & plusieurs autres docteurs anciens de l'Eglise mentionnez par F. Sixtus Senensis liur. 8. de sa bibliotheque saincte, iceluy Moyse auoit composé le liure de Iob en vers & carmes hexametres Hebrieux, ou bien l'auoit traduit de la langue Idumee participãte de la lãgue Syriaque, & Arabesque, en langue Hebraique au dire de G. Genebrard liur. 1. de sa chronographie & des susdits F. Sixtus Senensis liur. 1. de sa dite Biblioth eq. saincte. Eusеb. au. 3. & 11. de sa preparatiõ euãgelique fait mẽtiõ des vers ou carmes artificiels de ce Prophete lesquels se trouuẽt au grãd cãtique siẽ, & au 118. Ps. de ceux du Psaultier, à luy attribuez, cõposez & tissus d'vne infinité d'hexatres, trimetres, & tetrametes Hebrieux, ce qu'auparauãt ledit Eusebe auoit remarqué

qué Ioſephe aux liures 2.& 7.des antiquitez des Iuifs,diſãt que lors que Moyſe ramenoit les Hebrieux en la terre de leur natiuité, les tirant de la captiuité d'Egypte,auſſi toſt qu'il euſt paſſé la Mer Rouge, en memoire & ſouuenance du benefice que Dieu luy auoit faict,& à ſon peuple, il cõpoſa en pluſieurs ſortes de vers,& carmes ſes loüãges,aſſauoir onze Pſeaumes depuis le 90.iuſques au centieſme,ce qui eſt repeté au Midras Tehillim.Ce que denote que l'origine de la Poeſie eſt tres-ancienne, ayãt flory premierement entre les plus anciens Hebrieux, leſquels ſans aucun doute ont deuancé par pluſieurs ſiecles & annees tous les Poetes Grecs cõme le preuue le meſme Ioſephe aux liures ſus alleguez,Euſebe en ſa preparation,Iſidore en ſes œuures S.Hieroſme en ſa preface ſur ledict Euſebe, L.Gyraldus en ſon dialogue de la Poeſie F.Louys en ſon globe des canõs & ſecrets liur.9.chap.1.& ſequents Polydore de Vergile liur.1.chap.8.de l'inuention des choſes. Au reſte les Hebrieux au commencement de la Miſchue,& comme le confirme Rabbi Kimhi ſur le 8.d'Oſee tiennẽt que Moyſe vn peu au parauant ſon decedz(lequel ne veulent aduouër & croire S. Ambroiſ.liur.de Cain & Abel,S.Hilaire au canon 20.ſur S.Matthieu Ambroiſe Eueſque de Comphe en ſes comment. ſur le Geneſe, Iean Arboreé liure 11.de ſa Theoſophie & autres aucteurs anciẽs mentionnez dãs le liure 2.de la bibliotheque ſaincte de S.Senenſis,& dans le liure 1. de la Chronographie d G.Genebrard)eſcriuit en characteres Samaritins, mais en langue Hebraique dedans treize feuilles de parchemin,treize exemplaires de ſes cinq liures,depuis le premier iuſques au dernier element de la Loy diuine,& qu'il en deliura vn exẽplaire d'iceux à chaſcune des douze Tribuz d'Iſrael pour les garder & conſeruer, & le treizieme aux Leuites lequel fut mis dedans le Tabernacle,ſelon qu'il eſt eſcrit chap.31.du Deuteron.puis dedans le temple de Salomon:& qui en fin apres la deſtruction d'iceluy temple tant de fois aduenue, fut trouué par Helchias le grand Preſtre en l'an dixhuictieſme du Roy Ioſias(ſelon le dire de R.Kimhi, ſur le chap.8.d'Oſee & de S.Senenſis liure 2.de ſa bibliotheq.ſaincte)dedans les ruines d'icelluy,& depuis tenu,& gardé en grand honneur & reuerence par les Hebrieux à cauſe de l'exellence de ſon autheur, & de ſa grande antiquité comme il eſt contenu liur.4.chap.22.23.des Roys au Paralipom. liur.2.cha.34.en la grande chronologie des Hebrieux chap. 24. & depuis encor interpreté & enſeigné aux dicts Hebrieux par les ſeptante deux du Sanhedrin & autres Scribes & Preſtres deſtinez pour ceſt affaire.Les Thalmudiſtes Hebrieux diuiſent & partiſſent non mal à propos la loy en maſle & fœmelle,allegoriſants : attendo Moſem non ſine grandi myſterio, per vniuerſa priora quatuor Pentateuchi volumina nuſquam de ſeipſo primo locutum.*Ego Paſcebam oues Ietro,ſed Moſes paſcebat oues Ietro,* nec alicubi legitur,*dixit Deus ad me,ſed ad Moſem*:at in Deuteronomio,quinto Pentateuchi volumine dum legem explanare noluit, paſſim ſe ipſum pronuntiat.Dixi inquiens vobis,tunc reſpondiſti mihi.Locutus eſt Deus ad me,& ſic per vniuerſum volumen illud(ſecluſo eius principio & fine) ſeipſum exprimit & pronuntiat:cùm igitur animaduertant & perpendant Cabalæi arcanam huius varietatis nullam aliam veram reddi poſſe cauſam & rationem, niſi quia in primis quatuor voluminibus nec Moſes ipſe, neque humanus ſpiritus loquitur, ſed meus diuina, ſeu

Digitized by Google

» agens, vt vocant, intellectus qui sponsi & maris vices gerit. In » quinto autem volumine Moses & humana mens loquitur, quam possibi- » lem seu materialem intellectum appellant, qui sponsæ & fœminæ speciem » gerens, sponso copulari (vt fœmina mari) desiderat, quod Peripateticorum » Princeps in libro de physico auditu cuilibet materiæ & formæ attribuere » minimè abhorruit: vnde & in sacris eloquiis frequentius, vt præcedenti » volumine est contentum, diuinam mentem, virum, spōsumque, humanum » verò intellectum, sponsam, virginem, & vxorem vocitari legimus, quapro- » pter non iniuria mari adscribunt Cabalæi, quatuor prima Pentateuchi vo- » lumina, vltimum verò fœminę attribuunt, hęc ex libro 4. P. Riccii de agri- » cultura celesti. Qui en voudra veoir dauantage de ce que dessus lise Rabbi Ramban en son exposition du symbole des Iuifs, R. Simeon au Zoar, on- kelos sur le Pentateuche Eleazar Aba Ioannes, Neomas, Isaac, Ioseh, les deux Gersonides, Sardias Abraham, les deux Moyses Salamon & Manaen Hebrieux en leurs commentaires, sur iceluy Pentatheuque, l'autheur du Seder olam Rabba chap. 10. Iosephe liur. de ses antiquitez des Iuifs, & cōtre Appion, & Apolloine Molon & Lysimach. Sainct Iude en sa canonique, Philon Iuif en ses liures de la vie de Moyse, Origene liu. 3. contre Celsus Lactance Firmian liu. 4. chap. 5. de ses institut. Clement Alexandrin 1. & 5. de ses stromates, Sainct Cyrille Alexandrin liur. 1. contre Iulian Orose liu. 1. chap. 9. Tertulian en son apologetiq. contre les Gentils chap. 19. Tacianus en son oraison aux Grecs, Sainct Remy, Egidius Albertus & autres desquels est fait mention par I. Pic de la Mirande, en la preface de son Heptaple, auec lesquels on pourra veoir Eusebe liu. 2. & 13. de sa preparatiō, Iustin Martyr contre les Grecs, Athenagore philosophe Chrestien en ses œuures, Sainct Hieroſme en sa preface sur le Genese. L. Viues en ses Commentaires sur le liu. 18. chap. 8. & 37. de la Cité de Dieu, & liu. 1. de tradend. disciplinis, Sabelliq. liu. 7. chap. 7. 1. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabaliſtiq. Augustin. Eugubinus liu. 7. Vatable en ses Comment. sur le Pentatheuque, Michel Neander en son tesmoignage des anciens Rabbins, Thalmudistes, F. Louys liur. 10. des secrets des Hebrieux, G. Genebrard liur. 1. de sa chronogr. F. S. Senensis liur. 1. & 8. de sa bibliotheque saincte. I. Boulæse en son alphabet Hebrieu, P. de Mornay chap. 24. & 26. de la verité de la Religion Chrestienne, voyez G. Genebrard cha. 17. de sa liturgie apostolique, & ce que i'escrits ci apres au cha. subsequent de la langue Chaldaique, parlant de la façon du seruice diuin des Iuifs.

Du Prophete Royal Dauid, & de ses escrits composez en langue Hebraique. CHAP. XXVI.

LE Prophete Royal, Dauid, ainsi appellé en Hebrieu דוד Dauid, comme si on disoit bien cheri & bien aimé, liure 1. des Roys, chap. 17. & liu. 1. du Paralipomenon chap. 2. & lequel estant fils de Iessé, autrement dit Isai, de Pasteur qu'il estoit premierement, paruint au Royaume d'Israel, par la grace & beneficence de son Dieu, 2. des Roys en l'an du monde creé 3106. selon la supputation des Hebrieux, au Seder olam Rabba chap. 15. ayant touſiours loué

loué & magnifié l'Eternel, entant que poſſible a eſté à lui ainſi qu'on peut veoir en pluſieurs lieux des liures des Roys & des Pſeaumes. Sainct Hieroſme en ſon epiſtre à Paulinus, & en ſa preface ſur la chronique d'Euſebe, le nomme Pindare, Simonide, Alcee, Horace, & Catulle, parce qu'il chante en ſes Pſeaumes Hebrieux, nommez en la langue Hebraique, *Sepher Theillim*, tacitement noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui deuoit venir, & l'excite des enfers, ainſi qu'il deuoit reſſuſciter en trois iours, & qu'ainſi ſoit, le meſme S. Hieroſme en ſa preface ſur Iob, eſcrit que les Iuifs ont mêtres, vers, ou carmes auſſi doux, elegants, & coulants en leur langue Hebraique, que ſon ceux d'Homere, Heſiode, Orphee, Pindare, Alcee, Sappho, & autres poetes Grecs en la langue Grecque, & que ceux de Vergile, Horace, Ouide, Catulle, Tibulle, Properce, & autres en la langue Latine, ce qui eſt confirmé par Rabbi Selomoh nommé Gabirol en ſes œuures Hebrieux, & par R. Ioſeph Hyſopee en ſon poême intitulé *Scutella argentea* : ce qui ſe peut veoir aux Pſeaumes d'icelui Dauid, aux eſcrits Hebrieux de Salomõ, aux Lamentations du Prophete Ieremie, aux propheties de Ieſaie, & en partie des liures de Iob, ainſi qu'apres Philon Iuif, Ioſephe, Origene, & Euſebe eſcrit le ſuſdit S. Hieroſme au lieu ſuſallegué. Mais c'eſt choſe treſdifficile pour le iourd'hui, de deſcouurir au vrai l'artifice des genres & ſortes de vers ou carmes Hebrieux deſquels Dauid a vſé en ſa langue Hebraique és Pſeaumes, pour les frequents & aſſiduels exils & banniſſements de la nation Iudaique, laquelle a perdu & oublié les plus belles & dignes recherches de ſa langue, quoy qu'en vueille dire Ammonius de carminibus Hebræorum, Gaſpar Hainonius & S. Munſter à la fin de leurs grammaires Hebraiques, & F. Louys en ſon globe des canons & ſecrets de la langue Hebraique *liu. 9. chap. 1. 2. 3. 4. 5.* & ſequents, eſtant choſe treſaſſeuree que les vers & carmes Hebrieux inuentez premierement en Heſpagne par R. Sce*lomon, ſelon le* dire d'Aben Ezra ſur le 3. du Geneſe, deſquels ont vſé & ſe ſont ſeruis depuis l'an de ſalut 1030. quelques modernes Iuifs en leurs eſcrits, ſe rapportent pluſtoſt à la meſure, & rythme noſtre de ſyllabes & dictions, qu'a ce que les anciẽs Grecs & Latins ont eſcrit de leurs meſures & quãtitez, deſquelles les Iuifs ſe ſeruẽt toutesfois aucunemẽt, ainſi que le cõfirmẽt les ſuſalleguez R. Scelomo Gabirol, & R. Ioſeph Hyſopee poetes Iuifs en leurs œuures, Elias Leuita en ſon Thesbite interpretãt ce mot hebrieu *Charaz*, qui ſignifie vne rythme: Sixtus Senenſis liu. 8. de ſa bibliot. ſaincte, chap. du vieil Teſtamẽt. G. Genebrard en ſes commentaires ſur le liure de mêtres Hebrieux de Rabbi David Ieahia & en ſon liu. 1. & 4. de ſa *chronegraphie*, F. Louys ſus allegué liur. 9. chap. 7. & 8. enſemble R. Bellarmin chap. 5. de ſa 4. partie des inſtitutions de la langue Hebraique, *de poetica Hebræorum*. Vray eſt que Ioſephe au liur. 7. de ſes antiquitez eſcrit que Dauid a compoſé ſes hymnes, Cantiques, & Pſeaumes, de diuers genres & ſortes de vers ou carmes Hebrieux, les vns de trois meſures ou quantitez, & les autres de cinq, mais qu'elles ſont icelles meſures ou qualitez, il eſt bien difficile de le ſcauoir ou comprendre au vray: ainſi que le demonſtre appertement G. Genebrard liure 1. de ſa chronograp. citant l'autheur du liure Hebrieu. *ſopherim*. R. Moſe Habib, Euſebe, Sainct Hieroſme, Iſidore, & autres anciens. Au demeurãt les Hebrieux enſeignez en leur Cabale ont eſcrit que le ſainct eſprit a eſté autheur des Pſeaumes, les-

quels icelui Dauid a presque tous composez, excepté quelques vns, ainsi qu'asseure Aben Ezra en sa preface sur iceux recitant diuerses opinions des Rabbins pour ce regard, entre autres que plusieurs asseurent que tous les Pseaumes qui se trouuent au corps de la Bible, ont esté composez par icelui Dauid seul Rabbi Dauid Kimhi, & quelques autres Rabbins tiennent suiuant l'opinion des Thalmudistes au Thalmud traicté *Baua Batra* au *Perek*, ou chapitre 1. que Dauid a composé son œuure des Pseaumes, composez auparauant lui, par dix anciens personnages Hebrieux, assauoir Adam, Melchisedec, Abraham, Asaph, Heman, Ieduthan, Moyse, & les trois fils de Corah ou Coré, Aser, El Kana, & Abiceseph, ce qui est contenu au liu. 1. du Paralipomenon, & au lieu susallegué du Thalmud au liure Hebrieu intitulé *Midrasch Thehilim*, & repeté par S. Hieroſme en ses epistres à Sophonius, ainsi que le rapporte G. Genebrard liu. 1. de sa chronograph. Quelques Peres anciens cõme S. Cyprian, Origene, Anastase & autres, tiẽnent que Salomon en a cõposé quelques vns: les Grecs en attribuent aucũs à Ezechiel, Ieremie, Aggee & Zacharie, ainsi que le remarque F. Sixtus Senensis liur. 1. de sa bibliotheque saincte, chap. du Psaultier. Mais il est plus vrai semblable à ce que S. Ambroise, S. Augustin & autres Peres anciens citez par Louys Viues en ses comment. liu. 17. cha. 14. de la Cité de Dieu, ont tenu quand ils ont asseuré que Dauid les a seul composez en sa langue Hebraique à l'aide du S. Esprit, ce que confirme Matt. Brademachius en ses commentaires sur les Pseaumes chap. des autheurs des Pseaumes, & Richard Senonois en sa preface des commentatres des Pseaumes, auec lesquels sera veu Iodocus Chrichtoneus liu. 2. chap. 12. des louanges des trois antiques Peres. Quoi que ce soit, ces Pseaumes n'estoyent anciennement selon les mesmes Hebrieux en tel ordre comme ils le sont pour le iourd'hui, veu qu'il est tresceртain qu'on ne sçauroit dire au vrai qui a esté le premier ou second, du temps des Peres, au dire d'Hilarius en ses commentaires sur iceux, se conformant à l'opinion des Hebrieux, ainsi que le confirment I. Pic de la Mirande en son apologie, question 5. de la Magie & Cabale, & G. Genebrard en ses comment. sur le Psalme 9. Quelques autheurs anciẽs cõme S. Hieroſme & S. Chrysoſtome ont rapporté qu'Esdras fut le premier qui les redigea & reduisit en vn volume apres la captiuité de Babylone, ayant esté dispersez & espandus par ci par là, selon la diuersité des temps de leur composition, Athanase en sa synopse maintient le contraire disant qu'iceux Pseaumes furent redigez par escrit en vn liure durãt icelle captiuité Babylonique par les amis du roy Ezechias au nombre tel que nous les auõs tirez & extraicts de trois mille Pseaumes de Dauid, qui se trouuoyent pour lors entre les Iuifs, S. Hilaire en son prologue sur iceux & Eusebe en sa preface sur iceux tiennent, qu'iceux Pseaumes estoyent ancienemẽt diuisez en cinq liures, ce que confirme Epiphane liur. des mesures & poids S. Senensis liur. 1. de sa biblioteq. saincte & I. Drusus liur. 2. quest. 57. de ses quest. Hebraiques. Mais les septãte deux interpretes Grecs ont esté si curieux que de dõner ordre & suitte par nõbre à iceux, cõme le rapportẽt I. Pic de la Mirande en son apologie quest. 5. & I. Reuclin Capnio liure 2. de verbo mirifico. Au reste l'œuure des Pseaumes est biẽ la chose la plus miraculeuse & diuine qui aye iamais esté au monde, parce que toutes persõnes de quelque estat & cõditiõ qu'elles soiẽt, tãt en prospe-

Digitized by Google

proſperité, affluẽce de biẽs & hõneurs qu'é afflictiõs, triſteſſes & trauerſes penuenx la trouuer de quoy faire bride à leurs actiõs, & par meſme moyẽ prẽdre entiere cõſolation en leurs aduerſitez. ce que ie taſcherois de prouuer apertemẽt, n'eſtoit que tous les anciens & modernes eſcriuains, Hebrieux, Grecs, Latins, & autres l'aſſeurẽt indubitablemẽt: voire iceux Pſeaumes cõprennẽt par forme de louãges & actiõs de graces ſelõ le teſmognage de S. Denys Areopagite, tout ce qui eſt cõtenu és autres liures de leſcriture ſaincte, ou pluſtoſt ſont vn manuel abbregé des deux teſtamẽs, eſtant choſe treſcertaine & aſſeuree qu'onques il n'y euſt liure ou eſcriture qui par vne ſi longue ſuitte de ſiecles aye eu vne telle vogue, cours, & credit par tout le pourpris de la terre qu'ẽt eu les Pſeaumes de ce Prophete: car les Iuifs quelque part ou endroit qu'ils ſoyent eſpãdus & eſcartez les liſẽt & chantent, tãt en leurs oraiſons particulieres és maiſons, que prieres publiques és ſynagogues en pure langue Hebraique, les ayant eu comme à eux propres de tout temps & ancienneté ſous les nõs de *Sepher Theillim*. Les Arabes, Turcs, Mores de l'Arabie, Egypte & Barbarie voire tous les Muſulmans & Mahometiſtes en general, en faiſãt ſi grãd cas & eſtime, ainſi qu'il leur a eſté cõmandé par leur Prophete Mahomet azoares 11. 27. & 64. de ſon Alcoran maintenant iceux Pſeaumes auoir eſté dictez à Dauid de la propre bouche de Dieu, & cõtenir tous les actes du monde tãt grãds que petits, qu'ils les employẽt d'vne merueilleuſe deuotiõ tant en leurs oraiſons & prieres publiques en leurs moſquees, qui ſe font enuiron l'heure de midy nommees à ceſte cauſe en langue Arabeſque *Pſaltir*: qu'en leurs ſecrettes prieres en leurs maiſons, & oratoires, traduits à ceſte fin d'Hebrieu en langue Arabeſque leur langue grãmaticale, & auſſi en leur lãgue vulgaire & commune turqueſque & moreſque, eſtant par eux appellez en leur langue *Zebur*, mot procedé des mots Hebrieux *Sepher Theillim* cy deſſus, ayãt vſé de ce mot *Zebur* au lieu de Sepher qui ſignifie liure, comme ſi ce liure des Pſeaumes meritoit par excellence d'eſtre nommé liure. Les Perſes ou Perſans ſous la domination du Sophy roy de Perſe auſſi Mahometiſtes les ayant pareillement tournez en leur langue Perſane, laquelle a grand cours par toute l'Aſie: le grand *Cham* ſouuerain empereur des Tartares auec toutes les Hordes & Cãtons eſpars & ſemez en pluſieurs endroicts du Septẽtrion, & au leuant, biẽ qu'Idolatres & Payens, enſemble les habitãs du Cathai, la Chine Iappõ, auec les Iſles adiacẽtes, & la terre ferme, les ayant pareillement en leurs lãgues. Le grãd Negus dit Preſtagiani ou Preſte Ian roy des Ethyopiens & Abiſſins les ayant auſſi en ſa lãgue, en ſõ *Egliſe* Chreſtienne meridionale auſſi tous les Grecs, les Moſchouites, Armeniens, Zorzaniens, Iacobites, Maronites, Cophtites, Syriens en chacune de leurs langues, enſemble tous les catholiques de l'Egliſe Latine, auec les branches & rameaux des particularitez & ſubdiuiſions des vns & des autres, en langue Latine à eux propres, & particulieres, ſi qu'il n'y a endroit en la terre pour le iourd'huy, ni religion qui ne ſe ſerue chacune endroict ſoy, des Pſeaumes de ce Dauid, dont conſiſte la plus grande part des offices des Egliſes Chreſtiennes, tant Grecque, Latine qu'Ethyopiene, qui ſont de merueilleuſe eſtendue & tient on que ſainct Hieroſme ſolicité par les prieres du Pape Damaſe redigea le Pſaultier en ſept parties ſelon les iours de la ſepmaine, afin que

Digitized by Google

chaſcun iour euſt certains Pſeaumes propres qu'on y chanteroit, diſant les heures, & eſtant iceluy Pſeaultier ainſi diuiſé & party le ſuſdit Pape commanda qu'il fut leu par toutes les Egliſes Chreſtiennes, & decretta le premier qu'on chanteroit alternatiuement, & à deux Cœurs les Pſeaumes en l'Egliſe, vray eſt qu'il y en a qui l'attribuent au dire de Nicephore liure 13. chap. 8. à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche, lequel eſtoit viuant du temps des Apoſtres, à cauſe qu'en ſommeillant, il auoit ouy les Anges chantans ces Pſeaulmes en la ſorte meſme qu'à preſent on les chante en l'Egliſe, l'vn Cœur reſpondant à l'autre. Au contraire Theodoret liu. 2. hiſtor. cap. 24. Hiſtor. Tripart. liur. 5. cha. 32. & l'autheur du feſceau des temps eſcriuẽt que Flauian' & Deodatus, ou Diodor' ont les premiers diuiſé les Cœurs des chantres en l'Egliſe dans Antioche, en deux parties, Socrates liu. 6. cha. 8. & Soſomene liu. 8. chap. 8. rapportent cecy à ſainct Iean Chryſoſtome pour ce qui a eſté de l'Egliſe de Conſtantinople. G. Genebrard cha. 17. de ſa liturgie apoſtolique traictant pluſieurs choſes rares touchant ceſte matiere, a eſcrit que ceux errent manifeſtement qui ont eſcrit Celeſtin Pape ſ'u temps de ſainct Auguſtin. 150. Pſalmos cum Antiphonis cantari per ordinem inſtituiſſe, comme Platine, Polydore de Vergile & les centuriateurs, l'ayant prins des vulgaires auteurs des diuins offices, que le Pape Celeſtin a inſtitué qu'on chantaſt les 150. Pſalmes par ordre auec leurs Antiphones. Au lieu qu'il falloit dire qu'il auoit inſtitué ou pluſtoſt permis qu'on laiſſaſt les Pſeaumes entiers en la celebration de la liturgie diuine: pour l'indeuotiõ & impatience du peuple, & qu'on tiraſt d'iceux certains verſets pour l'entree du ſacrifice, pour les graduels, pour les offertoires, & pour les communions, y laiſſant ſeulement le *Gloria Patri* : d'où ſainct Gregoire par apres pour ſupplement & compoſition de tant de verſets delaiſſez auroit ſubſtitué le *Kirié Eleizon*, de l'Egliſe Grecque, comme le ſommaire & Epitome de tous les Pſalmes ainſi que le deduict amplement le ſuſdit Genebrard en ſuite du chapit. ſus allegué & autres ſequents Polydore de Vergile liur. 6. chapitre 2. de l'inuention des choſes traicte amplement ceſte matiere & aſſeure que ceſte façon de chanter alternatiuement les Pſeaumes en l'Egliſe a eſté tiree de Dauid, lequel, ſelon Ioſephe liur. 7. des antiquitez, chap. 10. inſtitua ſept rancs de chantres, & eux chantans les premiers, ils les ſuiuoit & chantoit apres eux, lors que l'Arche fut portee en Hieruſalem, ou bien en cela on a imité Aſaph maiſtre des châtres, lequel fut autheur entre les Hebrieux de l'ordre de ceux qui châteroyent deuant l'archee 2. des Roys 6 & 1. du Paralipomen. voyez George Venitien, tome 3. des oracles des Propheties ſection 1. Theod. liur. 2. & 5. cha. 24. & 32. de l'hiſt. tripartite. Sabelliq. liur. 7. ch. 7. G. Genebrard liur. 1. 3. de ſa Chronograp. Rene Benoiſt liu. 1. ſtromat. Bibliorum, S. Senenſis liu. 1. cha. du Pſaultier & liur. 2. in verbo Dauid, & au liure 8. hereſ. 5. de ſa biblioteq. ſaincte, A. Thenet liu. 18. cha. dernier de ſa Coſmog. R. Choppin liur. tit. 3. de ſacra politeia forenſi, & B. de Vigenere en ſon Epiſtre liminaire de ſa verſion des Pſeaulmes.

Que

Que les Anges & intelligences celestes, & ames des bien heureux chantent & chanteront les Pseaumes de Dauid en langue Hebraique, en Paradis.

CHAP. XXVII.

LE Prophete Hebrieu Sophonias en sa Prophetie ou prediction chap. 3. promet auec inspiration diuine que l'Eternel restituera & restablira à la fin du monde, *la lêure esleüe, ou l'idiôme, & parler esleu*, afin que tous inuocquent le nom du Seigneur Iehoua, & luy seruent tous d'vne espaule : lesquelles paroles le Paraphraste Chaldaique a traduict en langue Chaldaique en ceste façon, A la fin du monde ie distribueray par toutes les Gents & Nations, vne locution seule esleue, afin que touts prient au nom du Seigneur, & seruent deuãt luy d'vne espaule: sus lequel passage les Thalmudistes en leurs commentaires escriuent que ceste *Lêure esleue, ou Idiome de Parler esleu*, doit estre interpreté pour la langue Hebraique, laquelle Dieu a autrefois esleuë & choisie sur toutes autres pour communiquer & parler auec Adam & les Anciens Peres & Patriarches, & leur dõner sa loy diuine, qu'aussi parce qu'icelle langue parle sainctement, chastement & honestement de toutes choses tant deshonnestes & salles soyent elles, comme on peut veoir en la lecture du contexte de la Bible Hebraique, & comme le confirme Rabbi Mose liur. 3. chap. 9. de son Moré: S. Hieroſme à ce propos en ses commentaires sur ce Prophete, S. Augustin queſt. 108. sur le Geneſe, Origene sur le chap. 11. des Nombres & homelie 11. ont escrit que la plus grande & saine partie des autheurs Hebrieux ont asseuré que la lãgue Hebraique, comme la mere & matrice de toutes les autres langues fut nee quand & le commencement du monde, laquelle comme elle a esté la premiere aussi sera elle la derniere de ceſt Vniuers: car l'vsage d'icelle est de tout temps & sera à l'aduenir au Ciel, pendant que les saincts & bien heureux, ainsi que dict le Psalmiste, loüeront Dieu de siecles en siecles, à ceste cause Pierre Galatin en plusieurs endroicts du liure 12. de ses secrets de la foy Catholique, recitant les paroles Hebraiques de ce Sophonias, a escrit que les Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux ont eu opinion qu'apres le dernier iour du Iugement à la fin & consommation du Monde, les ames des bien heureux iouissantes des beatitudes eternelles, ensemble les Anges & intelligences celestes chanteront & psalmodieront louanges à Dieu, en la seule & vnique langue Hebraique, parce qu'ainsi comme deuant la diuision des langues aduenues en Babel, toute la terre vniuerselle n'estoit que d'vne langue, de mesme en la resurrection generale tous les hommes du monde ne parleront que la mesme langue Hebraique, laquelle estoit familiere à Adam au Paradis terrestre : qu'ainsi soit le Prophete Iesaie chapitre sixiesme, escrit qu'il a ouy les Anges Seraphins chantants deuant le Throsne de Dieu en langue Hebraique ces mots *Kadosch, Kadosch, Kadosch, Iehoua Tzabaoth, Melochal Haaretz, Cebodo, Le sainct, le sainct, le sainct ; Dieu des armées, toute la terre est pleine de sa*

Digitized by Google

» *gloire.* Ce que S. Iean a repeté en ſon Apocalypſe, & a eſté fort bien inter-
» preté par S. Chryſoſtome en ſa liturgie parlant à Dieu, *Tibi quidem aſſi-*
» *ſtunt millia* Archangelorum, & multa millia Angelorum, Cherubim, atque
» Seraphim ſenis alis, pluribus oculis, ſublimia, pennata, victorialem hy-
» mnum canentia, vociferantia, clamantia, & dicentia, *Sanctus, Sanctus, San-*
» *ctus Dominus Deus Sabaoth,* ſur leſquels paſſages cy deſſus faut veoir Geor
ge Venitien liure. 8. tom. 8. chapitre 21. de ſon harmonie du Monde, I. Reu
clin Capnio liure 3. de l'art Cabaliſtique, B. Arias Montanus en ſon Io-
ſeph, ou diſcours du propos ſecret P. Gregoire tom. 4. de ſes commen-
taires ſur la ſyntaxe de l'art admirable Chapitre neufieſme, Sainct Remy
ſur la premiere des Chorintiens chapitre treizieſme ne s'eſlongne de ce-
ſte interpretation diſant qu'ainſi que deuant la conſtruction de la tour
Babel, il y auoit en ceſt Vniuers vne ſeule langue Hebraique, de meſme
aucuns docteurs de l'Egliſe diſent qu'à la fin du Iugement ceſte ſeule lan-
gue ſera & demeurera en vſage entre les ames des bien heureux, d'autant
qu'il y a beaucoup de diuerſité, & varieté és multitudes des langues, &
qu'où il ſe treuue de la varieté, il y a touſiours de là diſſention, mais
au royaume des bien heureux il ne ſe rencontrera aucune diuiſion, ni
diſſention, par conſequent aucune varieté ni diuerſité de langues. Pro-
» pos leſquels repete Cardinalis ſur le chapitre. Qui de Menſa diſtinct. 37.
» Bernardus à ce propos : *Multi multa ſeruunt vna erit omnium lingua, In-*
» *bilatio indefeſſa, vnus affectus, amor æternus, & erit communis omnium omni-*
» *potentia, ſapientia, Pax, Iuſtitia, Intelligentia, non erit in illa pace diuerſitas*
linguarum: & ce d'autant que Dieu fruſtratoirement feroit vne choſe par
pluſieurs langues, qu'il peut faire par vne ſeule & vnicque. A ce que deſſus
ſe conforme du tout ce grand George Venitien en l'accord 2. du liure 8.
Canticq. 3. & dernier de ſon harm. du monde, tenant ſelon l'opinion des
anciens Rabbins Hebrieux, qu'à la fin du monde les ames iouiſſantes des
felicitéz du Paradis receuës aux Cieux vſeront & ſe ſeruiront de la ſeule
langue Hebraique tant à cauſe que la loy diuine a eſté donnee en icelle,
l'Euangile par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt preſché & annoncé en icelle,
les hymnes diuins y eſcripts, & tous les ſaincts oracles & prophetïes, fors
l'Apocalypſe, qu'auſſi par ce que c'eſt vne langue pleine de myſteres
& miracles tant en ſes figures, poincts, accents, abbreuiatures, que nom-
bres ſignifiez & exprimez par les Characteres & lettres d'icelle, de ſorte
que les plus ſecrets Theologiens Hebrieux ſe vantent de pouuoir ouurir
& deſployer touts les ſecrets ſacrements & myſteres du monde par la re-
uolution des lettres & accents Hebraiques, & par la ſupputation des
nombres deſignez par les ſuſdites lettres & accents, qu'auſſi par ce qu'on
tient qu'icelles lettres ſont eſcrittes & engrauees au Throſne de Dieu,
qui eſt le Ciel ſelon les figures deſquelles furent formees les charactares
des lettres dont vſa premierement le Prophete Moyſe a donner ſa loy au
Peuple Iſraelitique ainſi que ie l'ay amplement deduict cy deuant. A
cauſe dequoy nous debuons croire que s'il ſe faict, chante, ou
qu'on doibue chanter ou dire quelques prieres, ou ſupplications à
Dieu, apres la ſeparation de nos corps, en Paradis, ſe doibuent
eſtre les Pſeaulmes de Dauid, pour la façon, & compoſition ad-
mirable, enſemble la diuine & incomprehenſible melodie
d'iceux

d'iceux en langue Hebraique de maniere S.Auguſtin n'a doubté de dire que le monde ſe paſſeroit auſſi toſt de la lumiere du Soleil, que d'iceux, voyez ce que ſur ceſte matiere eſcriuent Haymo ſur la premiere 1.aux Corinthiens chapitre 13. Iean Louys Viualdus de monte regali part. 2. de ſon liure des louanges & triomphes des trois lys chap.9. & en ſon liu. de l'explanation des myſteres de la ſalutation angelique. Iean le Cardinal ſur le Magnificat, Viguierus apres ſainct Thomas inſtit.cap.9. §.1. verſic.8. Hieroſme Stridonenſis ſur le paſſage ci deſſus de Sophonie. B. Chaſſanee liure 12.de ſon liure intitulé de gloria mundi. Theodore Bibliander en ſes commentaires de la raiſon commune de toutes les langues, & infinis autres autheurs citez par F. Louys Portuguais en ſon globe des canons, ou ſecrets de la langue ſaincte chap.1.auec leſquels on pourra lire ce qu'eſcriuent ſur ce meſme ſubiect G.Genebrard en ſes commentaires ſur le Pſalme cinquantieme,& au liure 1.de ſa chronographie,& Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, à cauſe dequoy quelques Peres anciens ont tenu que ceſte langue Hebraique a eſté appellee par l'Apoſtre en ſa premiere aux Corinthiens 13. Angelique, ce que i'ay remarqué ci deſſus.

Du Roy Salomon & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXVIII.

LE Roy Salomon fut ainſi appelé en langue Hebraique שלמה *Salomoh*, c'eſt à dire doux & pacifique, il fut fils du Roy Dauid ci deſſus mentionné, apres lequel il paruint à la Couronne d'Iſrael,3.des Roys, & au Seder olam Rabba chapitre 16. icelui compoſa au rapport de Ioſephe en ſes antiquitez, & ſainct Hieroſme en ſa preface des chroniques d'Euſebe en vers hexametres &pentametres Hebrieux ſes liures, le premier deſquels eſt nommé en Hebrieu *Maſlot*, en Grec παροιμίαι, en Latin, Prouerbia, en François Paraboles ou Prouerbes, contenant des adages, ſimilitudes & vulgaires ſentences de pluſieurs euenements des choſes humaines neceſſaires à l'inſtitution de la vie, la derniere partie duquel aſſauoir depuis le chapitre vingtcinquieſme iuſques à la fin d'icelui Sebna & autres Scribes du Roy de Iuda, Ezechias colligerent des autres liures d'icelui Salomon au dire des Iuifs: le ſecond nommé en meſme Hebrieu *Goheleth*, en Grec ἐκκλησιαστὴς, en Latin Eccleſiaſtes ou concionator, en François Eccleſiaſte: le troiſieſme *Sirha ſirim*, en Grec ᾆσμα ᾀσμάτων, en Latin *Canticum Canticorum*, Cantique des Cantiques, lequel les Iuifs deffendoyent de lire ſinon à ceux qui auoyent paſſé trente ans. Aucuns autheurs tiennent que les ſentences de ces trois liures furent recueillies par Eſaie le Prophete, de pluſieurs liures de Cantiques & Prouerbes que l'Eſcriture ſaincte remarque auoir eſté compoſez par icelui Salomon, reſeruez par le S.Eſprit, cõme les plus vtiles des autres pour eſtre compriſes & inſerees en ceſdits 3. liures, cõme le remarque S.Senenſis liu.1.de ſa bibliotheque ſaincte. L'hiſtorien Ioſephe liure 8.chap.2.de ſes antiquitez, reſcrit qu'icelui Salomon a

Digitized by Google

compoſé en ſa vie cinq mille liures des Odes ou Cantiques de vers, trois mille liures de paraboles & ſimilitudes, leſquels furent bruſlez auec pluſieurs autres liures ſacrez Hebrieux par le cõmãdemẽt de Nabuzardã ayãt donné iceluy Salomon à chaque ſorte de plante ſa parabole depuis l'hyſope iuſques au cedre comme il eſt contenu liur.3.des Roys chap.4. & confirmé par Origene liur.3.contre Celſus,autant en ayant fait des oyſeaux. & de tous les animaux,& des poiſſons,intitulez *Des diſputes naturelles*,leſquels liures ſe ſont du tout perdus au dire des Iuifs, du temps de leurs cõtinuelles captiuitez & exils, bruſlez par le commandement de Nabuzardan,de faict iceluy Salomõ cognoiſſoit,ainſi qu'il eſt recité au lieux ſuſallegués,la nature de tous les animaux,& employoit ſon eſtude à cela,& entendoit fort bien la vertu & proprieté de toutes choſes,& d'abondant auoit obtenu par vn don celeſte, pour l'vtilité & profit des hommes la ſapience,ou cognoiſſance des remedes,qui eſtoient pour oſter & repouſſer du tout toutes maladies & infirmitez corporelles, enſemble chaſſer & expulſer les eſprits malins:de faict il cõpoſa vn liure de Charmes ou conſurations ſelon le teſmoignage du meſme Ioſephe au lieu ſuſallegué & d'Origene ſur ſainct Matthieu, par leſquels les maladies pouuoyent eſtre repouſſees,les diables charmez & coniurez de telle ſorte qu'ils ne pouuoyent plus reuenir,à quoy ſemblẽt conſentir les Hebrieux,ſuiuant ce qu'en a laiſſé par eſcrit l'autheur du liure Hebrieu *Zeror hammor* R. Kimhi en ſes comment.ſur le chap.4.du 3.liur. des Roys ci deſſus allegué, & Origene traicté 33.ſur S.Matthieu,& a creu apres eux le meſchant Pſeudoprophete Mahomet en l'Azoare 2.de ſon Alcoran: leſquels Hebrieux aſſeurent que le roy Ezechias voyant que le peuple Iſraelitique abuſoit de ce liure, le fit bruſler,&perdre à la poſterité:ainſi que le confirment Euſebe de l'ancienne hiſtoire, & Anaſtace de Nice en ſes queſtions ſur l'eſcriture, & n'eſt à ceſte cauſe à receuoir vn certain impoſteur nommé Fœlix Malleolus & autres meſchans & abominables magiciens de ce temps:leſquels nous veulent faire accroire (au rapport de Reuclin Capnio liur. 1. chap. 18.*(de verbo mirifico)* que ce liure de coniurations magicales,qui ſe treuue pour le iourd'huy intitulé *les incantations,clauicule,& l'anneau de Salomon*,mentionné par Nicetas liur.4.ſous le nom de *librum Solomonium*, condamné par le decret du pape Gelaſe, eſt celuy meſme qu'iceluy Salomon a autrefois compoſé,lequel fut ſelon leur croyance trouué dans l'Arabie en des cauernes par le poete Vergile,& tourné par luy d'Hebrieu en Latin. A ce propos il eſt fait mention dans les hiſtoires eccleſiaſtiques d'vn certain perſonnage nommé Aaron viuant du temps de Manuel Comenus, lequel auoit en ſa puiſſance les liures d'iceluy Salomon,à la ſimple lecture deſquels ſe preſentoyent eſprits en grande troupes, qui demandoyent pourquoy ils eſtoyent appelez, & executoyent de grande viteſſe tout ce qui leur eſtoit commandé P. Heraut liur.5.tit.10.decret 12. Suidas veut qu'iceluy Salomon a compoſé vn liure de toutes ſortes de remedes aux maladies & infirmitez corporelles.Le grand S.Hieroſme en ſon epiſtre à Paulinus le ſurnomme Pacifique ou bien aymé apres les Hebrieux qui l'appellent liur.2.cha.12.des Rois *Iediah*,à cauſe que le Seigneur l'aymoit, iceluy corrigeant les mœurs,enſeignant la nature ioignant l'Egliſe & Ieſus Chriſt, & chantant le doux Epithalame des nopces ſainctes, faiſant

sant en beaux vers Hebrieux retentir la consonance qui resulte de l'vn & de l'autre monde, auec l'archetype, en ce petit œuure qu'à bon droict il intitule le Cantique des Cantiques, ainsi que le discourt particulierement George Venitien chap.19. du liu.8. Cantiq.1. de son harmonie du monde. Outre ce que nous auons deduict ci dessus des œuures & escrits de ce personnage il se trouue en langue Ierosolimitaine secrette, ou langue Chaldaique, vn liure qu'on dit auoir esté composé par icelui Salomon intitulé *De la Sapience*, duquel fait mention Rabbi Moseh Ben Maimon, & autres autheurs citez par T. Bibliander en son liure de la raison commune de toutes les langues, & G. Genebrard liur.1. de sa chronograph. Ce que preuue certainement S. Hieroſme liu.2. chap.4. de ses retractations, & en son epistre à Cromacius & Heliodore, & en son prologue sur les liures de Salomon, disant qu'outre les œuures de cestui Salomon il se trouue encor deux autres liures intitulez *de la Sapience*, l'vn de Iesus fils de Syrah, ou Philon Iuif selon l'assertion de sainct Augustin au liure 2. de ses retractations, & l'autre d'vn certain autheur ou Prophete, le premier desquels s'est trouué en Hebrieu contenant les mesmes partition & nombre de liures que ceux de ce personnage: le second ne se trouuãt en Hebrieu, ains seulement en Grec de la composition de Philon Iuif de nation, duquel parle P. Galatin liu.1.2.3.4. chap. des secrets de la foy Catholique. Maintenant que le Concile de Nicene à bon droict a receu ce liure au nombre des liures saincts & diuins, ce que confirment S. Senensis liur.1. de sa bibliotheque saincte en l'explication de ces mots, *Sapientia Salomonis & Ecclesiasticus*, & G. Genebrard liure 2. de sa chronogr. citant les authoritez de sainct Cyprian, Athanase, Epiphane, Chrysostome, sainct Augustin & autres anciens Peres docteurs de l'Eglise pour ce regard. De tout ce que dessus faut veoir Iosephe liur.2. contre Appion, S. Cyprian en l'epistre à Rogatianus, & à Cornelius, Eusebe liu.9. chap.4. de sa preparation, S. Augustin liu.2. ch. 8. de la doctrine Chrestienne, & au liu.17. chap. 20. de la Cité de Dieu, & autres desquels font mention les susdits S. Senensis au lieu ci dessus allegué & G. Genebrard liur.2. de sa chronogr. A propos de ce que dessus I. Picus de la Mirande en sa preface de l'Heptaple maintient qu'il se trouue entre les Hebrieux vn liure d'icelui Salomon surnommé le sage, qui porte pour titre & inscription, *La Sapience*, non celui qui maintenant est entre nos mains, œuure de Philon Iuif, mais vn composé en langage plus secret qu'on appelle Ierosolymitain, lequel icelui Picus asseure auoir veu & leu: voyez Sabelliq. liu.7. chap.7. la bibliotheque historique de Iosias Smiler & Gesner Agath. Guydacerius en son proëme du Cantique des Cantiques. A. Montain en ses grandes Bibles imprimees en cinq langues chez Plantin à Anuers, au tome 5. & le susdit S. Senensis liure 1. chap. des trois liures de Salomon, & aux chap. de la sapience de Salomon & Ecclesiaste, & liu.2. chap. de Salomon faisant mention de plusieurs autres liures Hebrieux composez par ce Roy, ce qu'il repete aux liu.6. & 8. de la mesme bibliotheque saincte, G. Genebrard. liu.1. de sa chronograph. recite plusieurs belles & curieuses recherches touchant les escrits de ce grand Roi.

Digitized by Google

Du Prophete Iesaie & de ses escrits composez en langue Hebraique. CHAP. XXIX.

LE Prophete Iesaie fut ainsi appelé en Hebrieu ישעיה *Iesaiah*, comme si on disoit sauué & guarenti du Seigneur, il fut fils d'Amos citoyen de Hierusalem, & floriſſoit du temps des Roys Ozia, Ioathan, Achaz & Ezechia l'an du monde creé 3356. lors de la migration des tributs Iudaiques, ainsi qu'il est contenu au cathalogue & succession des Roys de Iehuda & Ierusalem inseré au petit Zeder olam. Les Hebrieux asseurent que ce Prophete a composé sa prophetie en vers, ou tout au moins en ordre, mesuré Hebraique, à quoy semble consentir Sainct Hierome en son epistre à Paulinus, en sa preface sur les Chroniques d'Eusebe de Cesarienſe, & en son prologue sur le liure de ce Prophete disant qu'iceluy n'a ourdi ni tissu vne simple prophetie, mais bien plustost vn Euangile, parce qu'il est infiniment disert & eloquent en sa langue Hebraique n'ayant rien de rude, aspre, & grossier en luy, de telle façon qu'en quelque langue qu'on le puisse traduire il ne se peut representer & exprimer, auec mesme eloquence & naifueté de paroles, qu'il est en sa dite langue Hebraique: car il a descrit tellement auec metaphores, allegories, & autres tropes & figures tous les mysteres de nostre Seigneur Iesus Christ, & de son Egliſe qu'on ne peut penser iceluy auoir predit les choses futures, mais plustost auoir composé les escrits des choses ia faites & passees ainsi que le confirment S. Augustin liure. 18. ch. 29. de la cité de Dieu & S. Senensis liur. 1. de sa Bibl. saincte: ce qui est aisé à veoir à ceux qui le voudrõt & pourrõt lire en sa propre & naturelle lãgue Hebraique. Et n'a esté de merueille si nostre Seigneur Iesus Christ peregrinant ici bas esleut & choisit entre tous les autres liures des Prophetes Hebrieux, les escrits d'icelui pour le lire & exposer publiquement en la synagogue des Iuifs, Manasses Roy de Iuda le fit scier par le milieu du *corps* auec vne scie de bois, & fut ensepulturé soubs le chesne Rogel en la Tribu de Beniamin en l'an du monde 3240. voyez le liu. 4. cha. 19. & 20. des Roys, S. Hieroſme en ses commentaires sur le liu. 18. chap. 24. de la Cité de Dieu, de sainct Augustin, Michel Neãder en son cathalogue des liures Hebrieux, Chaldees, Æthyopiens, Arabesques, Grecs & Latins, & autres faisant mention des autheurs Hebrieux, Grecs & Latins, qui ont fait des commentaires sur ce Prophete, & S. Senensis liu. 1. de sa bibliotheque saincte, chap. de Iesaie, & P. de Mornay chap. 26. de la verité de la religion Chrestienne.

Que les Anges & intelligences celestes vsent & se seruent de la langue Hebraique. CHAP. XXX.

NOVS deurions doubter si les Anges & intelligences celestes estants purs esprits, peuuent vser entr'eux & enuers nous, d'aucune langue, n'estoit que sainct Paul en la 1. aux Corinthiens 9. a dit, (Si loquar linguis Angelorum:) si ie parle en la langue des Anges: mais quelle langue peut estre celle,

celle de laquelle iceux Anges & intelligences celeſtes vſent, encor qu'ils n'ayent point de corps, ni de langue, pluſieurs grãds & ſçauants perſonnages en ont eu diuerſes opinions. Les Cabaliſtes Hebrieux aſſeurent que l'eſcriture d'iceux Anges & intelligences celeſtes eſt par le dedans du ciel, aſſauoir au creux & concauité du ciel, à propos de ce qui eſt eſcrit en l'Apocalipſe chap. 5. *Ie vis à la main droicte de celui qui eſtoit aſsis ſur le throne vn liure eſcrit dedans & dehors ſeellé de ſept ſeaux.* Diſant outre par iceux Cabaliſtes que les lettres ſont plus ſpirituelles de ſoy, que n'eſt la parole, & l'eſcriture plus approchante du parler des Anges & intelligences celeſtes qui ſe coule tãcitement entre eux, & d'eux à nous ſans aucun bruit, tout ainſi que la repreſentation d'vne image dans vn miroir, ou quelque figure à nos yeux, en ſorte que telle que pourroit eſtre la langue de nos plus intimes penſees, telles ſont en proportion les oreilles des Anges & intelligẽces celeſtes, & comme les eſprits diuins parlent le langage des Anges, les eſprits humains entendent de meſme par les oreilles de la penſee. Là deſſus iceux meſmes Cabaliſtes attribuent vne maniere d'eſcriture auxdits Anges & intelligences celeſtes, par laquelle ſont repreſentees au ciel toutes choſes à ceux qui y ſcauẽt lire, *Complicabuntur ſicut liber cœli*, Iſaie 34. Les eſtoilles ſeruants de lettres, & vn langage aux cieux & aux aſtres ſelon le Pſeaume 19. *Les cieux* racontent la gloire de Dieu, & le firmamẽt anõce les ouurages de ſes mains: le iour cõmunique ſa parole au iour enſuiuant, & la nuict manifeſte ſon ſçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers de qui leurs voix ne ſoyent entendues. Sur quoy Rabbi Moyſe Egyptien au 5. chap. du liure 2. de ſon directeur, tient que le mot Hebrieu ſignifiant *anoncer, & raconter*, ne s'attribue iamais aux choſes inanimees, ains à celles tant ſeulement qui ont intellect. Au moyen dequoy les *Mecubales* comme auſſi fait de ſa part le diuin Platon, afferment les cieux eſtre animaux raiſonnables, & qui apprehendent la cognoiſſance de leur Createur, auquel ils ſont obeyſſans, & non pas corps inanimez comme les elements: mais nous Chreſtiens nous ne le tenons pas ainſi cruement, nonobſtant ce qui eſt eſcrit en Hoſee 2. Exaudiam cœlos, & illi exaudient terram: dont il ſemble ne ſe pouuoir rien trouuer plus exprez : leur parler au teſte n'eſt pas en voix diſtincte & articulee pour ſe laiſſer entendre à noſtre oreille, quand bien meſme nous ſerions tout contre, ainſi qu'eſt celle qui eſt formee par la langue, ains mental & racite, à guiſe preſque de celuy des Anges & intelligences celeſtes & de nos Penſers, ſi cela toutefois ſe doit dire parole, ſuiuant le Pſeaume 4. Dicitè in cordibus veſtris. Sainct Baſile ſur le chapitre premier de l'Euangile S. Iean eſcrit que le paſſage ci deſſus allegué de S. Paul 1. aux Chorintiens 13. de la langue des Anges & hommes ſemble ſignifier deux choſes, & qu'il y a double sẽs de ces paroles, aſcauoir par la voix prononcee, laquelle bat l'air, & perit incõtinẽt, & par la voix ou parole qui eſt au dedãs de nous meſmes, & eſt ſeulement cogneue à nos cœurs, diſant, Logos inſuper inartificioſa eſt oratio. Primùm verbum non poteſt eſſe Angelorum, nec de quo D. Ioannes ait, in principio erat verbum : omnis namque creatio inferior æuo eſt, principium à creatore accipiens, verbum autem intrinſecus cordibus naſcens & ipſum eſt ipſis quæ dicuntur poſterius. Sed audi verbum hoc prout Deo condignum eſt. Dignus itaque ynigenitus Dei filius

» verbum, vt quod ex mente procedit ostendatur, & sine motu genitum,
» imago genitoris, totum in se monstrans genitorem & impassabilem pa-
» tris generationem, & perfectam filij substantiam, & coniunctionem sine
» tempore filii. Nam & verbum nostrum mentis generatio, sine passione ge
» neratur. Neque enim scinditur, neque diuiditur, neque fluit, sed manens
» tota mens in proprio statu verbum totum & continuum emittit. Et
» procedens verbum, omnem generantis mentis virtutem in seipso cō-
» plectitur. Par ces paroles nous pouuons coniecturer que la langue des Anges & intelligences celestes est sans voix non toutesfois en telle perfection qu'est le verbe de Dieu, ce qu'interprete au long D. Chartusianus sur S. Denys Areopagite art. 21. q. 1. suiuant Albert le Grād, lequel dict que trois choses concurrent en nostre parole, assauoir la simple conception, ordination pour le proferer, & l'application aux instruments du corps, par lesquels la voix est formee, & portee par l'air aux oreilles des escoutans. Les deux premieres conuenant aux Anges & intelligences
» celestes, & non la troisieme, ita quandiu id quod sub libero illorum
» arbitrio est, manet in simplici conceptione, non percipitur ab aliis,
» sed dum ordinatur ad alterum, incipit esse notum, à cause dequoy les Anges & intelligences celestes n'vsent pas de voix en parlant, l'vn à l'autre, mais ils parlent, quand ils demonstrent la conception de leur intention par leur volonté : l'vn à l'autre, ie dicts de leur volonté, à cause que ce que l'Ange & intelligence celeste sçait, n'est pas à l'instant congneu à l'autre, car il y en a de plus excellents les vns que les autres en science & illumination, mais seulement les choses qu'ils ordonnent deuoir estre manifestees : ce qui est la langue des Anges entendue spirituellement dans le passage cy dessus de sainct Paul. De là il s'ensuit que la langue des Anges & intelligences celestes entre eux, estant abstraicte de lieu, & de temps, sans determination d'iceux, qu'aussi la distence d'iceux n'empesche pas leur parole, & tout ainsi comme icelle n'empesche pas que l'vn ne puisse veoir l'autre, de mesme ils ne s'empeschent *pas* qu'ils ne puissent l'vn & l'autre s'ouyr ou entendre le voulant, de mesme que ceux qui sont nos gouuerneurs & conducteurs ne sont empeschez par la grandeur de la terre de veoir & contempler la face de Dieu, qui est aux cieux: ainsi qu'il est escrit en sainct Mathieu premier chapitre 18. encor qu'ils soyent vrayement & definitiuement au lieu, où ils operent Sainct Chrysostome homelie 32. sur Saint Paul aux Chorintiens cy dessus
» allegué, linguam Angelorum dicit, non carneum instrumentum, qua-
» le nostrum, sed similitudine colloquia Angelorum inter se, non *quæ*
» sensu, sed intelligentia percipiantur: atque ita illuminationes acceptæ, su-
» perioris ordinis Angelos, tradere consortiū inferioribus, vt ait D. *Hiero-*
» nimus in cap. 4. Zachariæ, parique modo Angelum nostrum Dei volun-
» tatem nobis indicare, vel euidenter, vel latenter, vt & notat D. Augusti-
» nus c. 9. epistolæ 121. Les Theologiens Scholastiques traictent amplement de ceste illumination ou parole, ou langue des Anges, au second des sentences assauoir Sainct Thomas quest. 106, 107. Alexander en ce mesme lieu q. 22. & Durandus 2. sentent. distinct. 11. q. 2. Pour & à raison de ce que dessus a esté par nous deduict, quelque vns se sont imprimez en l'opinion que s'il y a quelque langage perceptible que parlent iceux

Anges

Anges & intelligences celeſtes, ce doit eſtre la langue Hebraique, attendu que c'a eſté la premiere langue de ceſt vniuers, laquelle eſmana de la propre bouche de Dieu au premier hõme dãs le Paradis terreſtre, outre qu'elle s'eſt touſiours conſeruee en ſon entiere pureté, là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changements & alterations & que les demons és perſonnes qui en ſont poſſedees parlent plus volontiers ceſte langue Hebraique que nulle autre langue, s'ils peuuent eſtre entendus, parquoy les Cabaliſtes tiennent que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres, & qu'elles furent forgees au ciel, quãd & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé de luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on lui apprendroit. Ce qu'eſt confirmé par F. George Venitien accord. 2. du liur. 8. cantique dernier de ſon harmon. du monde, & H. C. Agripp. liur. 3. chap. 23. de ſa philoſop. occulte. Qui plus eſt il eſt treſcertain qu'au temps iadis les Anges & intelligences celeſtes ont ordinairemẽt parlé aux anciens Peres, Patriarches & Prophetes en pure lãgue Hebraique, & non autre, ainſi qu'on peut veoir en infinis lieux de la Bible cõme le remarquẽt treſbien S. Auguſtin en ſon epiſtre à Honoratius, & S. Denys liur. de la hierarchie des Anges chap. 4. 7. 11. 12. & 15. & auſſi parce qu'icelle langue eſt la premiere, eſmanee du ciel, & de Dieu, auant meſme la creation du monde, voire celle, de laquelle Dieu engraua de ſon propre doigt ſa loy donnee aux anciens Peres Hebrieux, leſquels ne parloyent & vſoyent d'autre langue, meſme le bien aymé fils de Dieu noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtant en ce monde (la langue Syriaque eſtant lors de noſtre dit Seigneur Ieſus Chriſt la vulgaire & commune des Iuifs) pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration en ce fait ſont deduites dans T. Bibliander en ſes comm. de la raiſon commune de toutes les lãgues I. Reuclin Capnio liure 3. de l'art Cabaliſtiq. I. Druſus liur. 1. queſtion 61. de ſes queſtions Hebraiques & Pierre Gregoire liur. 12. chap. 12. ſyntax. de l'art admirab. & 4. tom. de ſes commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable chap. 9. & 11. de Angelis. De ce que deſſus nous ſommes meuz de rapporter en ceſt endroict que Theſeus Ambroſius en ſon appendix de pluſieurs & diuerſes lettres & langues dans vne ſienne lettre eſcritte de Ferrare le 6. des Ides du moys d'Aouſt en l'an 1537. à feu 6. Poſtel, fait mentiõ qu'il luy enuoye vne coniuration d'vn certain magicié nommé Louys de Spolete, auec des characteres inuentez & donnez par les Dæmons, diſant entre autres choſes ce perſonnage, ces mots, Habeo quas nullus forſan habet, diaboli litteras, dæmonis ipſius manu ſcriptas. Le meſme par apres dit ce que s'enſuit, magorum verò characteres ab Honorio Thebano appone, & nonnullis aliis relictos in lucem edidit inter cæteros Cornelius Agrippa. De quibus nulla nobis cura faciẽda eſt. Verum quia de Spoletani adiuratione in ſuperioribus à nobis mentio facta eſt, non ab re forſan factum omnino fuerit, ſi illam vt amico tandem, & curioſis cæteris fiat ſatis, in huius noſtræ appendicis fine addatur. Scripſerat tamen prius, nobilis quædam matrona, & ſanctæ conuerſationis, ac ſpiritu ſæpe afflata prophetico virgo, litteris ſemel tantum, incognitis, futurúmque eſſe ſubiecit, vt quãdoque venirent, qui talibus vterentur Characteribus, aut ſimilibus ſcriptitauerent litteris. Poſt aliquot verò annos ab illius hinc (vt arbitror) ad ſuperos diſceſſu, ſcripta fuerũt, quæ hic confeſtim ſcripta cernuntur. En ſuit-

Digitized by Google

te de ces paroles Latines iceluy meſme autheur rapporte le precepte, ou coniuration du dit Louys de Spolete auec la reſponſe ſuiuante à icelle, du Dæmon en langue Italiene en ces mots:

Ve comando Amon, per li ſette commandamenti per li diciſetté Maſtri, per le dece potentiſſime parole, ouer nomi che le quali io Maſtro Voſtro ve inuoco che ſetti conſtriti ha viniri, ê per Talion, Anſion, Amlion, per Giroaſtro terzo, per li ottanta Dæmone, ê per tutte le potentie diuine, che me debiate ſeruiere la verita in queſta medeſima ſenza fraude, inganno, duppieza alcuna, chiaro non confuſo, apertamente che ve poſſa intendere, ſel caualiero Marchantonio figliolo de riceha Donna da Piacenza, ha vitrouati tutti li dinari che laſo Antonio Maria & ſeno in qual loco ſono. Apres laquelle coniuration eſcritte par le Magicien qui l'a faiſoit, il n'euſt pas ſi toſt poſé la plume de laquele il l'auoit redigee par eſcrit, que les aſſiſtants virent à vn inſtant icelle plume eſtre enleuee & emportee en l'air, puis deſcendre tout à coup ſur le papier, & eſcrire ſur iceluy ſans le benefice d'aulcune main viſible aux dicts aſſiſtants les characteres tels que les a repreſentez le ſuſdit Theſeus Ambroſius au lieu ſus allegué en leur propre forme & figure fort eſtrange & eſpouuantable, la ſignification & interpretation deſquels characteres le ſusdit autheur n'a voulu mettre en lumiere pour pluſieurs raiſons & conſiderations.

En combien de ſorte & maniere de langues fut muée & changee la langue Hebraique lors de la confuſion de la tour de Babel. CHAP. XXXI.

LEs preſtres anciens Hebrieux eſcriuent ſur le Geneſe que de la langue Hebraique, la ſeule & premiere langue de ceſt Vniuers, il en fut produit lors de la conſtruction de la tour Babel, ſeptante langues toutes diuerſes & diſſemblables, autant qu'il y a de noms Hebrieux de force, attribuez à Dieu, expliquez au long par Auguſtin, Iuſtinian en l'octaple du Pſaultier ſur le pſalme 118. & qu'il y auoit de chefs des familles, principautez & ſeigneuries deſcrits Geneſ. 10. & 11. & maintiennent iceux Hebrieux que ceſte diuiſion ou diuerſité ne fut naturelle, veu que Adam eſtoit ſeul en ce mõde auec Eue ſa femme, mais bien vne calamité publique diffuſe par tout le genre humain, & vne vraye punition de Dieu, aduenue non par le conſeil ou vice humain, ainſi que la premiere & vnique fut variée & diuerſifiée par le lapz du temps, & diuiſee en pluſieurs, à cauſe qu'enſemblement icelles eſtoient, vn meſme dialecte & idiome, veu qu'il eſt treſaſſeuré que les ſeptante lãgues leſquelles procederẽt de la premiere lãgue Hebraiq. ont des racine du tout diuerſes, qui nõt entre elles aucune cõmunication ny affinité, leſdits Hebrieux nombrant ſeulement les ſeptante langues cy deſſus, ont eſté meuz d'ainſi le faire, à cauſe qu'il n'eſt faict mẽtion dans Moyſe de plus chefs de familles, & de princes, ſuiuant le nombre des fils d'Iſrael qui debuoient aller en Egypte au dire de Rabi Selom, deuter. 32. Aben Ezra Geneſ. 10. & 11. I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique, Si literarum Hebraicarum collegium quinquaginta portis diligenter applicuerimus, idem 72. Angelorum fœlicem ſeriem comperiemus quibus *Sembamaphoras*, id eſt nomen expoſitorium illud magnum ſummi Dei conſtare perhibetur. Nam ad 50. 22. addita 72. procrearunt. Hi

Digitized by Google

ſunt Angeli fortes vniuerſæ terræ, per quos putatur Moyſes ille miraculorum operator manu ſua, mare vſque ad ſuccum diuiſiſſe, quoniam ipſi ſunt Angeli diuiſionis, & diuiſit Deus terram iuxta numerum Angelorum eius. Sic enim in libro Portarum iuſtitiæ quem Rabbi Ioſeph, Ben Carnitol celebris in cabala magiſter conſcripſit inter alia legimus & reliquæ ſunt omnes gentes traditæ in poteſtate 70. præfectorum, hoc eſt Principum Angelorum & quibus Racanet peritiſſimus Cabaliſta Geneſ. 48. 70. palmas adplicat illas circa duodecim fontes. Quant aux docteurs de l'Egiſe Latine, ils ont fait eſtat de 72. langues, ſelon le nombre des diſciples inſtituez de Ieſus Chriſt, pour eſtre icelles conuerties en iceluy, aſſauoir de Iaphet 15. de Cham 30 de Sem 27. Mais les ſusdit Hebrieux ſemblent auoir mieux parlé de ces choſes : car concedant les trente ſtirpes ou branches de Cham clairement exprimées Geneſ. 10. il s'en treuue ſeulement 14. de Iaphet, ſi on adiouſte Rodanin, ſelon le premier du Paralipomenon, comme vn autre, de Dodanin, de Sem, à grande peine, 24. D'abondant à cauſe qu'on ne peut faire mention de plus de matrices ou meres de toutes les autres langues, quelques innumerables qu'elles ſoient, comme ſont les langue Hebraique Mere & Genitrice de la Syriaque, Chaldaique, Nubiene, Africane, Arabeſque, & autres en dependantes, la langue Grecque, Mere & Genitrice de la Dorique, Ionique, Aeolique, & Atticque, la Latine & Mere & Genitrice de l'Italiene, Heſpagnole, Vualachiene, & Gauloiſe, la Sclauoniene, Mere de la Polonoiſe, Boemienne & Moſchouite, l'Alemande, Mere de la langue Suiſſe, Angloiſe & Flamande. La Tartareſque, Mere de la Turqueſque Sarmacanique, & Scythique, L'Indiene, Nubiene, ou Abyſſiue, Mere de l'Ethyopiene, ou Sabeleux: & en ce nombre ne ſont compriſes, ainſi que les Gents & Nations procedez d'iceux, les Ammonites & Moabites de Loth, les Idumeens d'Eſau, les Iſmaelites & Hagareens, d'Iſmael, les Dialectes des ſuſdites langues, leſquels ſont infinis & innumerables, en telle ſorte que de cent en cent lieues nous trouuons vne grãde difference ou diſſemblance en meſmes & pareilles langues ſoit à cauſe des diuers accents, mutations, additions, & detractions de certaines lettres d'icelles: Qui plus eſt de ſiecles en ſiecles les Gents & nations vſants de diuerſes langues ſe meſlent & confondent les vns auec les autres, voire ſe muent & changent du tout pour & à cauſe des desbordements, commixtiõs, guerres, ſeditions, commerces, mariages, & autres actions & accidents qui aduiennent aux affaires de ce monde : donc ſuiuant ce qui eſt deduict cy deſſus ſeptante Gents & Nations, & autant de lãgues, ont prins leur ſource & origine des trois fils de Noé, depuis ce nõbre desdits Gẽts & Natiõs s'accreuſt & multiplia de beaucoup plus que le nombre desdites langues: car de Sem ſont ſortis & procedez 4. cents, ſix Gents & nations, mais ſeulement 27. langues, de Chã, trois cent nonante & quatre Gents & nations, mais ſeulement 22. langues, de Iaphet deux cents peuples, mais ſeulement 23. langues, toutes ces Gents & nations reuenants au nombre de mille, & toutes ces langues à ſeptentedeux Arnob. ſur le Pſeaume 104. Euchere ſur le Geneſ. liure 2. chapitre ſeptieſme, Sainct Auguſtin liure 16. chapitre 3. 6. 9. & 11. de la Cité de Dieu. Pluſieurs infinis autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere, tresdignes de

Digitized by Google

consideration & remarque sont deduits dans Rabbi Ioseph fils de Carnitol en ses liures des portes de Iustice, & par autres Rabbins interpretants ce grand nom du Dieu viuant, *Schembhammaphoras*, dans S. Clement Alexandrin liu. 1. des Stromat. Epiphane en sa preface de Panarius, S. Augustin liur. 16. chap. 6. & 11. de la Cité de Dieu. I. Reuclin Capnio Phorc. liu. 3. de la Cabale des Iuifs. P. Galatin liu. 2. chap. 10. de ses liur. citant R. Mose Egypt. 1. part. chap. 61. de son More hanebuchim, direction des doubtans, G. Postel en son liure de vniuersitate cap. de cœli origine, eiusque influxus partib. fueillet 8. H. Corneille Agrippe liur. 3. chap. 34. & 74. de sa philosoph. occulte, Gilbert Genebrard liur. 1. de sa chronograph. Guy le Febure de la Boderie en son epistre dedicatoire au lecteur sur le nouueau Testament Syriaque. Cæsar Baronius tom. 1. de son histoire ecclesiastique, & B. Pererius en ses questions sur le Genese, & en ses comment. sur ledit Genese, citant Epiphane, S. Hieroſme, S. Augustin, Prosper, Arnobe, & autres docteurs anciens. A propos de ce que dessus nous apprendrons qu'vn des plus docte & sçauant personnage aux langues anciennes de ce siecle, fondé & appuyé sur les propres paroles Hebraiques du Zoar tresantique liure Hebrieu, a composé les vers qui s'ensuiuent, parlant de la sagesse & prouidence du Patriarche Noé:

Et pourtant auoit il par prudence aduisee
Le deluge passé la terre diuisee
Par quatre & cinq, & sept, douze & septante deux,
Puis par nombres & traicts lesquels dependent d'eux,
Par quatre sous l'aueu & prudence iuste
Du nom quatre-lettré, sacré, sainct & auguste,
Celui qui a tout faict, & a tout ordonné.
Qui donne l'estre & vie, & sentir, & entendre,
Et qui fait de la terre aux quatre parts s'estendre
Sa grandeur, & puissance, & sagesse & bonté,
Ce grand Soleil diuin, dedans son char monté
Sur quatre animaux saincts, lesquels hastent la course,
D'orient à mi iour, & d'occident à l'ourse:
Celui qui fait sans fin bouillir & sourgeonner
La grand source qui vient la terre enuironner,
Laquelle en diuers lieux y produit & fait naistre
Les quatre fleuues grands du paradis terrestre:
Celui finalement lequel en temps prefix
Dessus le bon Ianus, & dessous ses trois fils
Refit le genre humain, & sous ja tetraclide
Remplit Asie, Afrique, Europe & l'Atlantide
Par cinq la diuisa en ce nombre enuelopant
Cinq ceintures qui vont le ciel entrecoupant,
Et qui ceignent encor tout le rond de la terre,
Ensemble auec la mer qui de ses bras l'enserre
Sous les deux pôles deux se gelent de froideur:
Celle-là du milieu bruſle toute d'ardeur
Pour estre droictement sous l'orniere estellee
Que trace de Phebus la charette attelee:

Mais

Digitized by Google

Mais d'eſgal contre-poids chaud & froid tout diſſous
Tant deſſous l'eſgalleur, qu'en celle de deſſous,
De cinq conſiſte encor la machine eſclairee,
Qui ſont quatre elements, & l'eſſence atheree:
Et en l'homme qui eſt du monde l'abregé,
Le ſens meſme eſt dedans cinq ceintures logé:
Le ferme touchement reſpond à terre ferme,
L'humidité du gouſt, de l'eau l'humeur enferme,
Et le flair odoreux, prend ſes odeurs de l'air,
Comme par le feu clair la ſeche oreille oit clair:
Mais de flamme atheree & celeſte eſt pourueuë
Celle qui voit le ciel, la pointe de la veuë:
Et de nos vieux Gaulois les ſciences & arts
Se diuiſent encor en cinq cercles ou parts:
L'an les nombres entiers, & les rompus nous traſe,
L'autre le poinct, le traict, ſurface & corps embraſſe,
Le tiers regle les tons & ſonoyeux accords,
Le quart deſcrit le ciel, & les celeſtes corps,
Le cinquieſme plus grand qui ſur eux ſe confie,
Embraſſe terre & ciel, c'eſt la coſmographie.
Par ſept il la partit ſous ſept eſprits gardants
Le ſainct throne de Dieu comme lampes ardants,
Et ſous les ſept flambeaux de la celeſte voute,
Par leſquels l'influence en la terre degoute
Deſſus les ſept climats, ou les ſept eſchelons,
Ou les iours diſtinguez en plus cours & plus longs
En vn chaſcun climat où meint peuple demeure:
Sont entr'eux differents d'enuiron demie heure,
Et où l'on voit encor en diuerſe raiſon
Le pole s'eſleuer ſur le cercle oriſon.
Par douze il la partit deſſous la cité ſainɛte,
Ou douze Anges veillans gardant toute l'enceinte
De ſes murs flamboyants, & ſes onze portaux
Plus que perles luiſants, ni qu'aucun des metaux,
Et ſous le Zodiac, ou bien l'eſcharpe inſigne
Qu'on dit communement le cercle porte ſigne:
Puis par ſeptante & deux en fin il la trancha,
Et autant d'heroés par la terre eſpancha,
Afin d'y refouler autant de colonies,
Deſſous ſeptante deux gouuerneurs ou genies
Qui deſſous l'Eternel en ſeptante deux parts
Langues & nations ſont par le monde eſparts,
Afin de procurer chaſcun en ſa prouince
De leur peuple le bien & l'honneur de leur Prince,
Et ramener en fin toute diuerſité
De langues & de gens au poinct de l'vnité
Deſſous vn meſme Dieu, & vne langue meſme,
Vn Roy, & vne Loy, vne Foy, vn Baptiſme.

Le diſcours cy deſſus doit eſtre eſtimé d'autant plus eſmerueillable & admirable cõſideré qu'en ce qui nous eſt reſté de tãt d'œuures ou liures qu'õ peut veoir ou lire pour le iourd'huy en quelque langue que ce ſoit, nous ne pouuons remarquer que ſept langues premieres & principales fort anciennes aſſauoir l'Hebraique, Aſſyriene, Egyptiene, Chaldaique, Arabeſque, Grecque, & Latine, ce qui a meu Raphael Volaterran liur. 33. de ſes commentaires d'eſcrire ces mots, Igitur catalecti ſeptem, totidémque litterarum genera reperiuntur. Aſſyrii ſiue Babylonii antiquiores: deinde Arabes. Iudæi nõ valde ab Arabibus characterе litterarum linguaque diſtãtes, Ægyptii verò & Æthiopes quamuis antiquiſſimi alteri tamen figuris animalium, aliarumque rerum verius quàm litteris quas hieroglypha vocant nulli adhuc comperta. Æthiopes verò Babyloniis litteris vſi ſunt vſque in hodiernũ diem. Poſt hos Græci, deinde Latini, Poſtremo Dalmatæ ex corruptis Græcis. Vidi etiã Armenica lingua libros cõſcriptos, qui tamen cum Chaldæis ferè conueniunt in paruo diſcreti. Saraceni etiam hodie, Tartari ac Turcę, quamuis diuerſo inter ſe paululũ catalecto Arabicis tamen omnes vtuntur litteris, Turcæ etiã Græcis, quibus dominantur, les autres langues leſquelles ont eu vogue & credit apres la dite confuſion Babylone durant les ſiecles anciens, iuſques au temps preſent, ayant prins leur origine & commencement apres icelle confuſion, laquelle apporta infinis remuements & changements par toute la terre vniuerſelle, Pierre Crinit à ce propos liur. 17. chap. de l'honneſte diſcipline.

Moyſes primus Hebraicas exarauit litteras mente Phœnices ſagaci cõdiderũt Atticas quas Latini ſcriptitamus, edidit Nicoſtrata Abraham Syras, & idem reperit Chaldaicas, Iſis arte non minore pertulit Ægyptias Gulfila prompſit Getarum quas videmus vltimas: voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere Hierome Cardan liur. 17. chap. 90. de la varieté des choſes ch. 95. & I. Cæſar Scaliger au dit Cardan exercitationem. 259.

A ce propos il me ſouuient auoir leu dans l'Alcoran du Prophete Mahomet qu'iceluy eſtant rauy au ciel par l'Ange Gabriel il y vit vne multitude d'Anges treſgrands & treſamples, & dit, prolixitas vniuſcuiuſque Angeli multo milies mundo maior erat, quorum quiſque habebat ſeptuaginta millia capitum, & in quolibet capite ſeptinginta millia ora, & in quolibet ore, mille ſeptingintas linguas, laudantes Deum ſeptingintis millibus idiomatibus: Propos leſquels ſont repetez par F. Ricold ou Richard de l'ordre des freres preſcheurs viuant en l'an de ſalut 1210. en ſon liure de la confutation de la loy donnee par Mahomet aux Sarraſins chap. 14.

Des diuerſes ſupputations des liures canoniques du vieil teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du ſainct Canon. CHAP. XXXII.

LEs liures Hebrieux du vieil Teſtament du premier ordre du ſainct canon, deſquels font eſtat & eſtime les Hebrieux, ſont par eux partis & diuiſez en trois diuerſitez de nombres Ioſephe & Philon Iuif diuiſent les liurs ſacrez Hebrieux ſelon le nombre des 22. lettres de l'alphabet Hebraique, parce que

Digitized by Google

que tout ainſi que par ces 22. lettres, toutes les choſes qui peuuent eſtre dictes & eſcrites, ſont compriſes & contenues: de meſme il y a 22. liures diuins dans leſquels ſont compriſes toutes les choſes, leſquelles peuuent eſtre ſceues & annoncees. Ce qu'ont tenu entre les Chreſtiens Origene, Epiphane, Gregoire le Theologien, Sainct Hierome & Rufin. Aucuns d'entre les ſuſdits Hebrieux aſſauoir R. Aben ezra, & R. Dauid Kimhi nombrent 24. liures ſelon les meſmes 22. lettres dudit alphabet Hebraique, y adiouſtant par trois fois la lettre י *Iod*, en l'honneur du nom quadrilettré de Dieu, lequel iceux Hebrieux ont de couſtume pour la reuerence d'iceluy d'exprimer ſeulement par eſcrit, & non par la voix, ou parole, par trois *Iod* à la façon des Cabaliſtes en ceſte maniere יי׳. Partition laquelle ont ſuiuy quelques vns des anciens Grecs, pour eſtre icelle fort conuenable aux 24. lettres de leur alphabet Grec, comme ont auſſi fait aucuns des anciens & modernes Latins fondez ſur le nombre myſtique des 24. vieillards adorans l'aigneau ouurant le liure ſeelle des 7. ſeaux que perſonne ne pouuoit ouurir ni au ciel ni en la terre, deſquels fait mention Sainct Iean en l'Apocalypſe chapitres 5. Quelques autres Hebrieux nombrent 27. liures autant qu'il y a de nombre de Characteres reſultans des 22. elements ſimples, deſquels conſiſte tout l'alphabet Hebraique, & des cinq finales lettres repetees ou doublees, d'iceluy, diuerſement figurees tant au commencement, qu'à la fin des dictions Hebraiques, & au milieu d'icelles ſur quoy ſera veu particulierement Sainct Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates, Epiphane en ſes liures des meſures & poids, & Abulenſis ſur les Galates, & R. Benoiſt liu. 1. & 2. de ſes ſtromates ſur la Bible, & Sixtus Senenſis liu. en ſa bibl. liu. 1. ſect. 1. & F. Louys liur. 1. chap. 3. de ſon *globe des canons* de la langue ſaincte.

Premiere ſupputation contenant 22. liures du vieil Teſtament, autant qu'il y a de lettres en l'alphabet Hebraique.

1 א Geneſis בראשית, Bereſcith, id eſt in principio.
2 ב Exodus ואלה שמות, Ve elle Scemoth, & hæc ſunt omnia.
3 ג Leuiticus ויקרא, Vaiikra, & vocauit.
4 ד Numeri וידבר, Vaiedaber, & locutus.
5 ה Deuteronomion אלה הדברים, Elle addeuarim, hæc ſunt verba.
6 ו Ioſue יהושע Iereſchua.
7 ז Iudicum & Ruth, שופטים רות, Sciopthim ve Ruth.
8 ח Regum 1. & 2. שמואל, Scemuel.
9 ט Regum 3. & 4. מלכים, Melachim.
10 י *Eſaias* ישעיהו Ieſcahiiau.
11 כ *Ieremias* ירמיהו Irmeiau.
12 ל Ezechiel יחזקאל, Iechezkel.
13 מ Duodecim Prophetæ minores תריעשר, Thireheſſer, ſcilicet Oſcea Ioel, Amos, Obadia, Iona, Micha, Nachun, Chauakkuk, Zephania, Chaggi, Zecharia. Malachi.
14 נ Liber Pſalmorum ספר תהלים, Sepher Theillim.
15 ס Prouerbia משלי, Miſcle.
16 ע Iob איוב, Iiob.
17 פ Daniel דניאל, Daniel.

Digitized by Google

18 ש Ezra, עזרא, Ezra,
19 ק Paralipomenon דברי הימים, *Diurebaiamim.*
20 ו Eſther אסתר, *Eſther.*
21 ש Eccleſiaſtes קהלת, *Koeleth.*
22 ת Canticum Canticorum שיר השירים *Seirhaſcirim*, Rabanus Maurus de Inſtit. cleric. cap. 54. Eſdras omnes libros ſacros veteres, dum Iudæi ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem, diuino afflatus ſpiritu reparauit, cuncta, que prophetarum volumina, quæ fuerant à gentib. corrupta, correxit, totúmque vetus Teſtamentum in 22. libros conſtituit, vt tot libri eſſent in lege, quot habentur & litteræ, alioqui non fuit in poteſtate Nabugdonozoris omnia exemplaria perdere, præſertim cum decem tribus eſſent in Oriente, extra ipſius dictionem.

Seconde ſupputation ſelon les 24. elements Hebraiques, contenants 24. liures du vieil Teſtament, autant qu'il y a de lettres audit alphabet Hebraique, en repetant par trois fois la lettre י *Iod*, en reuerence du nom de Dieu, & autant qu'il y a de lettres Grecques en l'alphabet des Grecs, eſquels les inſcriptions Grecques deſdits liures ſont ſupputez comme s'enſuit.

1 א A Geneſis, Γενεσις, id eſt generatio.
2 ב B Exodus. Ἔξοδος, exitus ſiue profectio.
3 ג Γ Leuiticus, Λευιτικὸς, Leuiticus.
4 ד Δ Numeri, Ἀριθμοὶ.
5 ה E Deuteronomion Δευτερονόμιον, ſecunda lex.
6 ו Z Ieſus Naue Ἰησοῦς Ναυῆ.
7 ז H Iudices, Κριταὶ.
8 ח Θ Regum 1. & 2. Βασιλείων, α, καὶ, β.
9 ט I Regum 3. & 4. βασιλείων, γ, καὶ, δ.
10 י K Eſaias, Ησαΐας.
11 כ Λ Ieremias, Ἱερεμίας.
12 מ M Ezechiel, Ἰεζεκιήλ.
13 נ N Prophetæ, 12. Προφῆται ιβ, id eſt Ωσηε, Oſee, Ἰωηλ, Ioel, Ἀμὼς, Amos, Ἀβδιοῦ, Abdiu, Ἰωνας, Ionas, Μιχαίας, Michæas, Ναοὺμ, Naum, Ἀββακοὺμ, Abbacum Σοφονίας, Sophonias Ἀγγαῖος, Aggæus, Zacharias Ζαχάριος, Malachias Μαλαχίας.
14 ס Ξ Pſalterium Ψαλτήριον.
15 ע O Prouerbia Salomonis Παροιμίαι Σαλομῶντος.
16 נ Π Iob Ἰωβ,
17 פ P Daniel Δανιὴλ.
18 צ Σ Eſdras, Eſdras Ἐσδρας.
19 ק T Paralipomenon Παραλειπόμενον, id eſt prætermiſſorum.
20 ר Υ Eſther Ἐσθηρ.
21 ש Φ Ruth.
22 ת X Eccleſiaſtes Ἐκκλησιαστὴς.
23 ש Ψ Canticum Canticorum Ἆσμα ἀσμάτων.
24 ת Lamentationes Ieremiæ, Θρῆνοι Ἱερεμίου.

Troiſieſme ſupputation ſelon les 27. lettres Hebraiques, leſquelles parfont tout l'alphabet Hebraique, aſſauoir les 22. lettres qui ſont tout le ſuſdit alphabet.

Digitized by Google

alphabet,& les cinq lettres doubles ou repetees, contenant 27. liures d'icelui vieil Testament.

1 א Genesis.
2 ב Exodus.
3 ג Leuiticus.
4 ד Numeri.
5 ה Deuteronomion.
6 ו Iosue.
7 ז Iudicum.
8 ח Ruth.
9 ט Regum primus.
10 י Regum secundus.
11 כ Regum tertius.
12 ך Regum quartus.
13 ל Paralipomenon primus.
14 מ Paralipomenon secundus.
15 ם Esdras.
16 נ Nehemias.
17 ן Esther.
18 ס Iob.
19 ע Psalterium.
20 פ Prouerbia.
21 ף Ecclesiastes.
22 צ Canticum Canticorum.
23 ץ Esaias.
24 ק Ieremias cum Threnis.
25 ר Ezechiel.
26 ש Daniel.
27 ת Duodecim Prophetæ minores.

Ces discours sont tirez des supputations des liures du vieil Testament, qui sont mis au premier ordre du sacré canon. Par ci apres nous deduirons en combien, & qu'elles partitions iceux liures sont diuisez tant par lesdits Grecs, Latins, qu'Hebrieux.

Premiere partition & diuision d'iceux 22. liures du dit vieil Testament en trois classes, c'est assauoir en liures de la loy, des Prophetes, & Pseaumes ou Carmes, de laquelle on tient nostre Seigneur Iesus Christ auoir vsé apres sa resurrection, lors qu'ouurant à ses disciples le sens des escritures, il leur interpretoit toutes les choses qui estoyent escrites de luy en la loy, aux Prophetes, & aux Pseaumes S. Luc chap. 24. & Iosephe liur. 1. contre Appion le grammairien.

Les liures de la Loy sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures des Prophetes sont treize.
6 Iosue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Malachim.
10 Paralipomenon.
11 Esdras.
12 Esther.
13 Iob.
14 Esaias.
15 Ieremias & Threni.
16 Ezechiel.
17 Daniel.
18 Duodecim Prophetæ minores.

Les liures des Pseaumes ou Carmes sont quatre.
19 Dauid.
20 Prouerbia.
21 Ecclesiastes.
22 Canticum Canticorum.

Seconde partition & diuision d'iceux mesmes liures lesquels Epiphane au liure des parties de l'Escriture diuine, & I. Damascene au liure 4. de la foy orthodoxe ont parti & diuisé en quatre quinaires, assauoir legal, Agiographe, Poetique, Prophetique, & outre iceux en vn binaire.

Digitized by Google

Le premier quinaire legal.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Le ſecond quinaire Agiographe.

6 Ioſue
7 Iudicum & Ruth.
8 Regnorum primus cum ſecundo.
9 Regnorum tertius cum quarto.
10 Paralipomenon duo.

Le troiſieme quinaire poetique

11 Iob.
12 Pſalterium.
13 Prouerbia.
14 Eccleſiaſtes.
15 Cantica.

Le quatrieme quinaire des Prophetes.

16 Prophetæ minores duodecim.
17 Eſaias.
18 Ieremias.
19 Ezechiel.
20 Daniel.

Le binaire.

21 Eſdras.
22 Eſther.

Troiſieme partition & diuiſion d'iceuxm eſmes liures du premier ordre en trois claſſes ſelon Gregoire le Theologien, aſſauoir en liures Hiſtoriques, poetiques & prophetiques.

Liures Hiſtoriques ſont douze.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus & ſecundus.
10 Regum tertius & quartus.
11 Paralipomenon.
12 Eſdras.

Liures poetiques cinq.

13 Iob.
14 Dauid.
15 Proverbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Liures prophetiques.

18 Prophetæ duodecim minores.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Ezechiel.
22 Daniel.

De tout ceci le meſme Gregoire ce Theologien en ſon liure des carmes, en a eſcrit en vers Grecs hexametres & pentametres ces paroles.

Δίχθσσο τῦτον ἰμεῖο τὸν ἔγκριτον ὦ φίλ' ἀριθμὸν
Ἱστορικὴ μὲν ἔασι βίβλοι δύω καὶ δεκα πᾶσαι,
Τῆς ἀρχαιοτέρης ἑβραικῆς σοφίης,
Πρωτίστη γένεσις εἶτ' ἔξοδος, λευιτικόν τε
Ἐπειτ' ἀριθμοὶ, εἶτα δευτέρος νόμος
Ἔπειτ' Ἰησοῦς καὶ κριτὴς ῥεθ ὀγδόη
Ἡδὲ ἑναύτη δεκάτητε βίβλε. πράξεις βασιλήων
Καὶ παραλειπόμενα ἐχέτον ἐσδραν ἔχεις.
Αἱ δ' ἑξηκοντα πέντε, ὧν πρῶτος γ' ἰὼβ
Ἔπειτα δ' αὖ δ', εἶτα τριὰς σολομώντεια.
Ἐκκλησιαστὴς, ἆσμα καὶ παροιμίαι.
Καὶ πέντε ὁμοίως πνεύματος προφητικαί.

Mlan

Digitized by Google

Μίαν μὲν ἔιση ἰς γραφὴν οἱ δώδεκα
Ωσηε, ἡ ἀμὼς, καὶ μιχαίας ὁ τρίτος.
Ἔπειτ' Ιωήλ, εἶτ' Ιωνᾶς, Ἀβδίας.
Ναοὺμ, ἀββακοὺμ τε, καὶ σοφονίας
Ἀγγαῖος, εἶτα Ζαχαρίας, Μαλαχίας,
Μία μὲν οὗτοι, δευτέρα, ὁ ἡσαΐας
Ἔπειθ' ὁ κλεινὸς Ἱερεμίας, ἐν βρίφεσι
Εἶτ' ἰεζεχιὴλ. καὶ δανιὴλ τε χάρις
Ἀρχαίας μὲν δέκα δύο, καὶ εἴκοσι εἰσὶν
Τῆς τῶν ἑβραίων γράμμασιν ἀνθίτετυς.

Suſcipe ſanctorum numerum, noménque librorum,
Et primum hiſtoricos bis ſenos ordine: quorum
Primus adeſt Geneſis, dein Exodus, atque Leuites
Et numeri, legiſque iterum repetita voluntas
Hos Ieſus, Criſteque & Ruth Moabita ſequuntur
Hinc nonus decimuſque tenent geſta inclita regum
Vndecimo annales veniunt: eſt vltimus Eſdras
Sunt quoque carminei quinque, horum primus Iob eſt
Proximus eſt huic Dauid rex, & tres Salomonis
Scilicet Eccleſiaſtes, & prouerbia, cantus.
Poſt hos ſanctorum mox quinque volumina vatum
Ex quibus bis ſex libro retinentur in vno,
Oſeas, & Amos, Michas, Ioelque, Iouaſque,
Abdias, & Naum, Abachuch, & Sophonias
Aggeus latus, Zacharias, & Malachias,
His primum librum, tenet Eſaia ſecundum,
Poſt hos Ieremias matris de ventre vocatus
Ezechiel domini robur, Danielque ſupremus
Hac veteris ſeptem, ac ter quinque volumina pacti
Bina & viginti Solymorum elementa figurant.

Quatrieme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures diſtribuez en trois claſſes par les anciẽs Iuifs, aſſauoir en liures legaux, prophetiques, & Agiographes, ce qu'ont ſuiuy S. Hierome en ſa preface ſur le liure des Roys, & Iſidore au ſixieme de ſes Etymologies.

Les liures legaux ſont cinq.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures prophetiques ſont huict.

6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Ezaias.
11 Ieremias cum Thremis
12 Ezechiel.
13 Prophetæ 12. minores.

Les liures agiographes ſont neuf.

14 Iob.
15 Pſalterium.
16 Prouerbia.
17 Eccleſiaſtes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon ſiue Chronicon.

Digitized by Google

21 Esdras & Nehemias.
22 Esther.

Cinquieme partition & diuision d'iceux mesmes liures en trois classes, assauoir en mesmes liures legaux prophetiques,& Agiographes vsitee entre les aneiens Latins, comme dit le mesme Sainct Hieroſme en sa preface sur le liure des Roys,& de Daniel.

Les liures legaux sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Les liures Prophetiques sont huict.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Iesaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ duodecim minores.
Les liures Agiographes sont onze.
14 Iob.
15 Psalmi.
16 Prouerbia.
17 Ecclesiastes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon.
21 Esdras duo.
22 Esther.
23 Ruth.
24 Cinoth,siue Lementations.

Sixieme partition & diuision d'iceux mesmes liures de l'aquelle vsent les Iuifs modernes en la partition & diuision des עשרים וארבע *Hesrimye Arba*,c'est à dire des 24.liures d'icelui vieil Testamẽt en quatres ordres assauoir en תורה *Thorah*,c'est à dire la loy,in נביאים ראשונים *Neuiim Risonim*,c'est à dire Prophetes premiers in נביאים אחרונים *Neuiim Acharonim* c'est à dire Prophetes posterieurs,&in כתובים *Chetuuim*,ceſt à dire escritures, que les Grecs ont tourné ἁγιόγραφα.c'est à dire Escriture saincte.

תורה Thorah c'est à dire la loy autrement Chomesci quinaire sont cinq.
1 Genesis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Neuiim Risonim c'est à dire des Prophetes premiers sont quatre.
6 Iosue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
Neuiim Acharonim c'est à dire des Prophetes posterieurs sont quatre.
10 Esaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 תרי עשר *Thire hasser*, c'est à dire les douze petits prophetes.
Cethuuim c'est à dire de l'Escriture saincte sont onze.
14 Psalterium.
15 Prouerbia.
16 Iob.
17 Daniel.
18 Esdras.
19 Paralipomenon.
20 Ruth.
21 Esther.
22 Ecclesiastes.
23 Canticum canticorum.
24 Lamentationes.

Septieme

Digitized by Google

Septieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures ſelon les modernes Latins, en quatre claſſes, aſſauoir, en liures legaux, Hiſtoriques Parenetiques, & Prophetiques.

Les liures legaux ſont cinq.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures hiſtoriques ſont neuf.

6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus cum ſecundo
10 Regum tertius, cum quarto.
11 Paralipomenon duo.
12 Eſdras.
13 Eſther.
14 Iob.

Les liures parenetiques ſõt trois.

15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Les liures Propetiques ſont ſept.

18 Dauid.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Threui
22 Ezechiel.
23 Daniel.
24 Prophetæ duodecim minores.

Les meſmes Hebrieux appellent en leur langue tous iceux meſmes liures *Magdaſſa*, c'eſt à dire ſanctification autrement מקדשיה *Macdeſciya*, choſe ſaincte de Dieu ſelon P. Galatin liur. 1. chap. 1. des ſecrets de la foy Catholique à cauſe qu'iceluy rend les lecteurs d'iceux, ſaincts & ennemis de toute iniuſtice, contempteurs de ce monde, ne deſirants autre choſe que la beatitude eternelle, les Grecs les nomment en leur langue βιβλία, c'eſt à dire *Liures*, κατ' ἐξοχὴν, par excellence à cauſe que ces liures ſeuls ſont tels qu'il n'y en a pas de pareils & ſemblables en toute la terre, & que dans iceux la voix & parole du Dieu viuant y ſont contenues & compriſes ſelon Porchetus chap. 8. part. 1. de ſa victoire contre les Iuifs. Les ſuſnommez Hebrieux ont tenu conſtamment que le grand Eſdras appellé au 1. liure des Annales ſacrées *Ioſedech*, le Preſtre & par lesdits Hebrieux, *Malachias*, fut le dernier de tous leurs Prophetes, lequel eſtant de retour de la Captiuité Babylonique, illuminé du S. Eſprit dicta deux cents quarante liures des paroles, leſquelles eſtoient contenues aux Eſcritures Saincte bruſlées en la deſtruction de Hieruſalem, leſquels liures furent mis par eſcrit dans des tables de bouys par cinq excellents & prompts eſcriuains durant quarante iours entiers, à meſure que ce perſonnage leur dictoit de ſa bouche, deſquels liures il en mit en lumiere 126. & les autres compoſez en la ſecrette ſapience, & plus excellente ſcience, il les donna à lire aux ſeuls ſages & docteurs de la loy : ce que teſmoigne amplement ledict Eſdras au liure 4. chap. 14. d'Eſdras en la Bible, & Rabanus Maurus de inſti. Cleric. cap. 54. cy deſſus allegué. A ce propos F. Sixtus Senenſis eſcrit au liur 2. de ſa bibliotheq. ſaincte, que de ſon temps il y auoit en ſon Monaſtere à Boulongue le Pentateuche de ceſt Eſdras eſcrit en vne ſeule, mais fort longue membrane ou feuille, de la propre main d'iceluy, ſans aucuns poincts n'y voyelles au dire d'iceux Hebrieux, lequel eſtoit la garde en grande honneur & veneration pour antiquité G. Genebrard liure 2. de ſa Chronograp. diſcourt amplement de tous les liures Hebrieux d'iceluy Eſdras. Les Iuifs modernes aſſeurent que la partition & diuiſion des Bi-

Digitized by Google

bles Hebraiques,en chapitres,& verſets, que nous auons pour le preſent és Bibles Hebraiques imprimées en Italie,Allemagne,France,Heſpaigne, & autres lieux, eſt recente & moderne : de faict les autheurs Hebrieux, Grecs,Latins,& autres qui ſe treuuent y a cinq cents ans auoir eſcrit n'ot particulierement cité en leurs œuures aucun chapitre ou verſet du vieil Teſtament,fors des Pſaulmes,deſquels(comme il appert par les Actes des Apoſtres)depuis le commencement de l'Egliſe naiſſance,iceux autheurs auoyent accouſtumé de faire mention par les nombres y adiouſtez, leſquels nombres,ainſi que le confirme Hilarius en la preface d'iceux Pſeaumes,furent appoſez à iceux Pſeaumes par les 72. interpretes, mais quant aux diuiſions d'iceux chapitres & nombres que nous voyons pour le iourd'huy dans les exemplaires Hebrieux,Grecs,& Latins,elles ont eſté tirées des Exemplaires Latins:que cela ſoit les anciens docteurs & interpretes de l'Eſcriture Saincte,partoient & diuiſoient,& auſſi citoient les Eſcritures Saincte,non par chapitres & nombres,mais par allegations d'hiſtoires particulieres, ainſi que S.Auguſtin rapporte auoir luy meſme faict depuis le commencement du Geneſe, iuſques à l'expulſion de nos premiers Peres du Paradis terreſtre,& S.Gregoire depuis le commencement du liure des Roys,iuſques à l'onctiõ du Roy Dauid,outre plus iceux, meſmes anciens docteurs Hebrieux & interpretes de l'Eſcriture Saincte diuiſoyent & interpretoyent icelle Eſcriture par lieux,ou bien periodes,ou verſets,ou verſicules, ou ſentences, leſquels ils appeloyent quelquefois chapitres,ou capitules:ce que les anciens Iuifs ont obſerué, les liures deſquels eſtoient partis & diuiſez par ſentences,poincts,membres, & verſets & diſtinguez par certains interualles au rapport de S.Hierome en ſa preface du Paralipomenon & d'Eſaie,aſſeurant auoir pour la commodité des lecteurs d'icelle Eſcriture Saincte,vſé en ſa tranſlation des meſmes partitions & diuiſions en poincts,membres, verſets,& interualles qu'il auoit trouué dans les exemplaires Hebrieux : leſquels eſtoyent diſtribuez en Parſijoth,& Sedarim, ſections & ordres : 54.pour le nombre des ſepmaines de l'an Embolique exprimez par trois grands ס, ou ם, Hebrieux, plus en *Sitthoh*,ou paragraphes repreſentez par trois petits ס,ou ם,puis en verſets deſignez par interualles,ou virgules où deux poincts.Au contraire Elias Leuita Iuifs de nation en ſa preface du liure Maſoreth,Hammaſoreth aſſeure ſelon l'opinion des Rabbins que toute l'Eſcriture ſaincte Hebraique eſtoit enciennement eſcritte auec ou par vn ſeul Paſuk,c'eſt à dire,vne ſeule ſentence,à laquelle toutes les paroles d'icelle Eſcriture Saincte eſtoient du tout conioinctes & aſſemblées ſans aucune diſtinction de verſets: mais que 436. ans apres la derniere diſtinction de la ville de Hieruſalem, icelle meſme Eſcriture Saincte fut diuiſée par les Iuifs de Tyberiade en Peſukim,c'eſt à dire, verſets & ſentences: l'autheur du liute des queſtions Hebraiques ſur le liure des Roys que S.Thomas croit auoir eſté vn Iuif faict Chreſtien(eſcrit que les Iuifs ont party & diuiſé les liures d'icelle Eſcriture Saincte en certain nombre de ſentẽces,ou verſets,quand il dit qu'entre ceux de ſa nation le liure des Prouerbes contient 915.verſets,Rabbi Kimhi en ſon dictionnaire des chemins de la langue Saincte aſſeurant que la Bible entre les Hebrieux eſtoit eſcritte par verſets eſcrit qu'en la Loy,ou liures de la Loy y auoit 5845.verſets,aux Prophetes

Digitized by Google

phetes Hebrieux,9294.verſets,aux Hagiagraphes 8064.Mais affin qu'on ne ſe trompe en ce calcul faut ſçauoir que la partition & diuiſion des verſets,eſt autre entre les Iuifs,qu'elle ne l'eſt entre les Grecs, & entre nous: de faict les anciens Grecs & Latin,diſtinguoyent les verſets par pareil nõbre de dictions,eſcriuant preſque touſiours en vn chaſcun verſet,ſix dictions en partie monoſyllabes:ce que demonſtre S.Auguſtin au liure du mirouër de l'Eſcriture ſaincte,dans lequel annotant ſouuent le nombre des verſets,par luy autrefois colligé,mais pretermis des liures ſaincts, il met pour exemple d'vn verſet ce dire du Pſeaume 99.Populus eius,& oues paſcuæ eius, & pour exemple de deux verſets ceſte ſentence du Pſeaume 118. Quot ſunt dies ſerui tui,quando facias tu de perſequẽtibus me iudicium? Et pour exemple de trois verſets ces mots du 148.Pſeaume. Laudent nomen eius in choro,in tympano,& pſalterio pſallam ei, quia benè placitũ eſt domino in populo ſuo.Si on veut nombrer les diſtinctiõs de ces paſſages,on treuuera au premier,ſix voix,ou paroles,ou dictions, au ſecond, douze:au troiſieme,dixhuict:& ſuiuant ce calcul ou compte,il faut entendre la diuiſion de la ſaincte Eſcriture faite par les anciens, leſquels auoiẽt de couſtume de monſtrer la grandeur & groſſeur des liures ſaincts par le nombre des verſets,comme faict ſainct Hieroſme quand il eſcrit qu'Origene auoit compoſé ſur le Cantique des Cantiques preſque vingt mille verſets, & que ſainct Gregoire auoit accomply toutes ſes œuures en trente mille verſets : quant à iceux Iuifs,en diſtinguant leurs verſets, ils ne font eſtat du nombre des dictions, ni ne ſuiuent les diuiſions des Cólons ou poincts de l'oraiſon,mais ſeulement d'vne certaine ancienne couſtume, fondee ſur l'auctorité de leurs maieurs & deuanciers, & tradition de leurs Rabbins, & ne rendent aucune autre raiſon de leur partition & diuiſion, que celle cy,c'eſt aſſauoir que le grand Eſdras, & les Maiſtres de leur grande ſynagogue illuminez du ſainct Eſprit, ont ainſi parti & diuiſé leur Eſcriture ſaincte,d'où eſt aduenu qu'entre eux les Peſukim,c'eſt à dire verſets, ſont preſque tous eſgaux, ainſi qu'il appert au commencement du Geneſe,ou le Paſuk, ou verſet premier eſt. In principio creauit Deus Cælum & Terram : le ſecond eſt vn peu plus long,& terra erat inanis & vacua,& tenebræ erant ſuper faciem abyſſi, & ſpiritus Domini ferebatur ſuper faciem aquarum : apres lequel verſet le troiſieme s'enſuit qui eſt plus court,& dixit Deus &c.

Donc les anciens ont vſé des partitions & diuiſions de l'Eſcriture ſaincte Hebraique,ainſi que nous l'auons rapporté cy deſſus : qui en voudra veoir dauantage liſe ce que i'eſcris cy apres au chap. ſubſequent de la langue Chaldaique : mais quant à vn Ammonius Alexandrinus, ou Euſebe de Cæſarienſe, ou Tatianus qui ont particulierement diuiſé en chapitres les quatre Euangeliſtes, aſſauoir l'Euangile de Sainct Mathieu en 355.cha.celuy de S.Marc en 235.cha.celuy de S.Luc en 343.cha.celuy de S.Ieã en 232.cha.ils n'õt pas faict cela pour introduire vne certaine partitiõ & diuiſiõ de l'Eſcriture ſaincte,mais ſeulemẽt pour enſeigner les cõcordãces,& harmonies des Euãgeliſtes.Apres leſquels ſuſnõmez, on ne treuue point dãs les autheurs anciẽs aucune diuiſiõ numeralle de la ſuſdicte Eſcriture ſaincte fors dãs Hilarius,lequel a party & diuiſé l'Euãgile de S. Matthieu,par luy interpreté en trẽte trois canons:pour le regard de ce

Digitized by Google

que quelques vns ont escrit que l'Euangile de sainct Luc dans les commentaires de sainct Ambroise, est diuisé en 64. tiltres, & dans les commentaires de Beda en nonante & neuf chapitres, cela a esté faict au iugement des plus doctes non par les susnommez autheurs, mais par ceux qui ont copié, transcript, & imprimé leurs œuures, pour le faire brief aucuns des interpretateurs Grecs de l'Escriture saincte qui ont flory y a cinq cens ans, ont commencé de partir & diuiser toute icelle Escriture saincte en parties distinctes numeralles, ou annotées de characteres, de nõbres, lesquels ils ont quelquefois baptisé du nom de Tiltres, autrefois de chapitres, & en ceste façon Euthymius, ou selon quelques vns, Oecumenius a distingué & diuisé l'Euangile de sainct Matthieu en 68. tiltres ou chapitres, le premier desquels il a intitulé de Magis: le secõd, de pueris interfectis: le troysieme, de la predication de sainct Iean: Le quatrieme, de la doctrine de Iesus Christ. Quelques vns diuisent & separent les chapitres des tiltres, & parce moyen partent & diuisent toute la dicte Escriture saincte en tiltres, & toubz diuisent iceux tiltres en chapitres, ainsi que le confirment Suidas & Aretha, disans que l'Euangile de sainct Matthieu fut diuisé en 68. tiltres & en 355. chapitres, & l'Euangile de sainct Marc, en 48. tiltres, & 56. chapitres, & que S. André diuisa l'Apocalypse de sainct Iean en 24. parties, & vne chascune d'icelles parties en trois chapitres, le tout faisant 72. chap.

Les Latins qui ont esté depuis mil & tant d'ans ont vsé de double enumeration de chapitres, assauoir d'vne plus ancienne, mais bien plus abondante en nombres, en telle sorte que l'Euangile de sainct Matthieu des plus vieils & anciens exemplaires, contient 94. chapitres, L'Euãgile de sainct Luc 107. chapitres: L'Epistre aux Romains 50. chapitres: & de l'autre posterieure & plus moderne, laquelle pour le present nous auõs pour le iourd'huy aux communes Bibles, mais moins copieuse & abondãte en iceux nombres & compriſe dans moins de chapitres: de laquelle ont vsé, & se sont seruis Hugo Prestre Cardinal de saincte Sabine en l'an 1240. Alexander Alensis, Albertus Magnus, Thomas Aquinas, Bonauenture, & autres Theologiens Scholastiques iusques à ce iourd'huy, lesquels Rabbi Dauid Kimhi & autres Iuifs modernes suiuent en la diuision, supputatiõ, & allegation des chapitres des liures dudit vieil Testament, ainsi que le confirment F. Sixtus Senensis liure 3. de sa bibliotheque saincte methode 4. de partitione, & G. Genebrard liure 4. de sa Chronologie, feuillet 644. Voyez ce qu'à ce propos escrit Sixtus Senensis liure 4. & autres du susdict Hugo Cardinal de S. Sabine, ce que repete G. Genebrard liure 4. feuill. 645. de sa Chronog. faisant aussi mention au feuill. 714. sequent, que Augustin Iustinian Eueſque distingua le nouueau Testament par versets, à la mode ancienne Hebraique, & par notes numerales: estant au parauant diuisé par paragraphes, notez par les lettres A. B. C. &c.

De la version ou traduction des liures d'iceluy vieil Testament d'Hebrieu en Grec, & Latin. Chap. XXXIII.

LA premiere & plus ancienne versiõ ou traductio d'iceux liures dudit vieil Testamẽt de la lãgue Hebraique, en la lãgue Grecque, de laquelle les Egliſes Grecque & Latine ont vsé, a esté celle des septante deux interpretes, de laquelle ie parleray amplemẽt cy apres au chapitre de la lãgue:

Digitized by Google

gue Grecque, la ſeconde verſion ou traduction a eſté celle d'Aquila Ponticus enuiron 120. ans apres l'aduenemẽt de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, La troiſieme, celle de Simmache Samaritain 190. ans apres ledict aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, La quatrieme, celle de Theodotion Epheſien 200. ans apres ledict aduenement, La cinquieme, celle, qui fut trouuee auec pluſieurs autres Liures Hebrieux & Grecs en Hierico cachee dans des poinçons par le grand Origene, lequel, quelque temps apres en trouua vne autre au riuage Actiatique vers Nicolas auſſi cachee dans des poinçons: laquelle il appella la ſixieme verſion ou traduction, ou pluſtoſt, edition: leſquelles verſions ou traductions ayant adiouſté aux precedentes, il en fit & compoſa des verſions Grecques appellees Hexaples & octaples. La ſeptieme verſion ou traduction eſt celle qui fut trouuee en Grece, laquelle ne fut iamais compriſe dans les hexaples ni es octaples, mais qu'Iſidore liure 6. chap. 5. des Etymologies a penſé auoir eſté compoſee par le ſuſdit Origene, appellee par les Grecs Κοινὴ, communis, commune ou vulgaire, & par aulcuns Ἀκυλάνος vel Ἀκυλειανὴ, parce qu'on tient qu'elle fut faicte par Lucian Martyr, ainſi que le confirme ſainct Hieroſme en ſon Epiſtre à Sumie & Fretelle & Philaſtrius en ſon Cathalogue des heretiques, chap. 139. Apres ces verſions l'Egliſe Latine a vſé & s'eſt ſeruie de deux verſions ou traductions Latines d'iceux liures dudit vieil Teſtament, aſçauoir d'vne ancienne, & d'vne nouuelle, la premiere, ayant eſté appellee vulguaire & commune verſiõ, tãt pour n'auoir aucun certain Aucteur, que parce qu'elle n'auoit pas eſté prinſe ſur les exemplaires Hebrieux, mais ſur vne verſion Grecque commune & vulguaire, ou biẽ ſur celle des ſeptãte deux interpretes au rapport de S. Auguſtin liure 18. chap. 43. de ſa Cité de Dieu & de ſainct Hieroſme en ſa preface ſur les Euangiles, de laquelle verſiõ l'Egliſe Latine vſoit lõg temps deuant iceluy ſainct Hieroſme, & apres luy encor iuſques au tẽps de Gregoire Pape, la ſeconde, ou nouuelle verſion, celle qui fut faicte & compoſee par iceluy ſainct Hieroſme non ſur les exẽplaires Grecs, mais ſur les exemplaires Hebrieux & Chaldaiques ſelon la verité Hebraique, de laquelle la meſme Egliſe vſa auec la premiere vulguaire & commune depuis le temps du ſuſdict Gregoire Pape, ainſi que le confirme le ſuſdit Gregoire Pape en ſa preface des morales. Quant aux verſions ou traductions du nouueau Teſtament compoſé en Langue Grecque premierement, mais auec pluſieurs mots, & phraſes Hebraiques, nous ne pouuons en ſçauoir aſſeurement le nombre, de faict le ſuſdit ſainct Hieroſme en ſa preface ſur les quatre Euangeliſtes faict mẽtion qu'il y en auoit de ſõ tẽps pluſieurs, entre autres, vne fort ancienne vſitee en l'Egliſe long temps auãt luy, laquelle ayant eſté corrompue & alteree par ceux qui l'auoient tranſcrite ou copiée, iceluy ſainct Hieroſme par le commandement du Pape Damaſe la corrigea ſur pluſieurs bons & fidelles exemplaires Grecs, & la remit à la verité de la pure verſion Grecque, de laquelle verſion, l'Egliſe Romaine depuis le temps d'iceluy perſonnage a touſiours vſé iuſques à preſent, donc de toutes les verſions ou traductions tant Grecques que Latines cy deſſus mentionnees les Egliſes tant Grecque que Latine ont faict eſtat & eſtime de cinq tant ſeulement, aſſauoir de trois du vieil Teſtament, la premiere, de la verſiõ Grecque des 72. interpretes, la ſecõde & derniere,

Digitized by Google

des versiõs Latines, vieille & nouuelle, & de deux versions Latines du nouueau Testament, la premiere de l'ancienne version Latine: & la derniere de la nouuelle: ce que confirment Eusebe de Cesarienſe liu. 6. chap. 1. & 33. de son histoire ecclesiastique, Iustin Martyr en son admonit. ad Gentes Irenee liu. 3. chap. 24. Epiphane en son liur. des poids & mesures, Origene en son epistre à Iulius Africain, S. Gregoire en sa preface des morales chap. 87. S. Augustin liu. 18. chap. 43. de sa Cité de Dieu, & en son epistre 3. à S. Hieroſme, Isidore liu. 16. chap. 5. de ſés etymologies, S. Hieroſme en sa preface ſur Eſaie, & ſur le Pſautier, & au prologue ſien ſur l'epiſtre aux Galates, & F. Sixtus Senenſis liur. 8. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de translationibus ſacræ ſcripturæ hereſ. 13. voyez ce que i'ay recité ci deſſus au chap. du Thalmud des Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes. Pour ce qui concerne la diuiſion ou partition d'iceux liures du vieil Teſtamẽt & des heures d'oraiſon, quelques autheurs aſſeurent icelle auoir eſté premierement inuentee par S. Hieroſme, & que la diuiſion ou partition qui a eſté faicte du Pſaultier en ſept parties, ſelon les ſept iours de la ſepmaine eſt prouenue & procedee premierement d'icelui meſme S. Hieroſme à la perſuaſion & requeſte du Pape Damaſe, qui le premier ordonna que ceſte diuiſion ou partition dudit Plaultier ſeroit gardee & obſeruee par toutes les egliſes & aſſemblees des Chreſtiens, & que ceux qui chanteroyent és Egliſes les Pſeaumes ſeroyent diuiſez & partis en deux ordres ou deux cœurs, reſpondants les vns aux autres: vrai eſt que quelques autheurs referent ceſte inuention à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche. Voire aucuns autres autheurs maintiennent qu'icelui Pape Damaſe ordonna qu'il ſeroit adiouſté à la fin de chaſque Pſeaume le petit hymne de *Gloria Patri & Filio, & Spiritui ſancto*, &c. lequel on tient auoir eſté compris au Concile de Nicene, combien qu'il y a d'autres autheurs qui referent cela à Sainct Gregoire, lequel a auſſi ordõné qu'on vſeroit au commencement ou preface d'vne chaſcune des heures canoniales du Pſeaume *Deus in adiutorium meum intende*, *Domine ad adiuuandum me feſtina*. P. Viret en ſon liure des heures canoniales, eſcrit que le Pape Vrbain ſecond ordonna à l'imitation du Pape Pelage, qu'on diroit autant d'heures tons les iours en l'honneur de la Vierge Marie, qu'il y en a de canoniales. Voyez Polydore de Vergile liu. 6. chap. 2. de l'inuention des choſes, & ce que i'eſcrits ci apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Du liure Hebrieu intitulé Sepher hazoar, autrement Zoar.

CEs Hebrieux ont eſcrit ce que s'enſuit du liure du Zoar duquel nous auons faict ci deſſus mention ſi ſouuent: ספר הזוהר *Sepher hazoar*, liber Zoaris, תקון הזוהר *Tichun hazoar, Directio, ſeu aptatio Zoaris*, ſunt duo libri diuina & Prophetica planè doctrina referti, quorum primus legem illam ſecundariam, quam Noe Hebræi תורה שבעעמו *Thorah ſcebealpé*, legem ore tenus, vocamus, continet, in eo non ſolùm quinque libri Moſis ſed ferè totum vetus Teſtamentum quatuor modis explicatur, nimirum politicè, phyſicè, mathematicè, & metaphyſicè, ſiue theologicè: ſecundus eſt velut

Digitized by Google

est velut introductio primi, legémq. 72. modis (tos enim ea habet facies iuxta 72. orbis Gemos, Angelósve 72. nationibus præsidentes, & secundum 72. auditores Mosis) explicat & enucleat. Outre ce liure du Zoar, nous auons vn autre du mesme Rabbi Simeon, intitulé en Hebrieu מפתח הסודות *Meckar Hassodoth*, de l'inuestigation des secrets.

De la ville de Hierusalem. CHAP. XXXIV.

A. Ortelius en ses synonymes & thresor geographiques *Hierosolyma*, Ἱεροσόλυμα, vrbs totius Orbis terrarum primaria, & Iudeæ Metropolis. Prius *Hierosyla*, post *Hierosolyma* nominatam scribit Lysimachus, Iosepho contra Appionem teste. Hæc & *Ierusalem*, *Salem*, & *Iebus* in sacris litteris dicitur. *Solyma*, vel *Solyma* Poetis. *Æliam Capitoliam* Αἰλία Καπιτωλία, suo tempore appellatam tradit Ptolemæus, ab Ælio Hadriano Imperatore eius restauratore, vt Dion Cassius addit. capitolia quoque apud Antonium est. *Argarizin* ἀργαρίζιν, eam nominat (quod sonat mons altissimus) Empolemon lib. 9. cap. 4. præparationis Euangelij Eusebij. Annius Viterbiensis eam quadriurbem, siue tetrapolim factam ex *Salem*, *Iebus*, *Sion* & *Moria* scribit: cui accinit Ioannes Heroldus in sua Belli sacri continuatione, subiungítque hoc de eius synonymis Dystichon.

Solyma, Luza, Bethel, Hierosolyma, Hiebus, Helia,
Vrbs sacra Hierusalem dicitur atque Salem.

Sed malè scribit Helia, pro *Ælia zedeck*, prius appellatam, annotauit Masius ad Iosuam Perus Laiestain in sua Palæstina dicit etiamnum *Capitolina* vocari. *Ludouicus Marmolius* in sua Africa & Nic. Nicolaius in suis obseruationibus Orientalibus tradit eam à Turcis *Guzumobarech* nuncupari. *Godsbarich*, habent Postellus & Pinetus. Idem videtur, sed corruptè. *Codsbarioh* etiam apud Theuetum est, qui etiam eam à Turcis *Lecoust* dici addit, & vtramque vrbem sacram significare asserit. *Goz* quoque habet Iosephus Barbarus. *Godz* Thomas Minadoius, *Chutz*, hodie ab incolis, & *Kurzitadon* quondam à Saracenis vocatam tradit Rauuolfius.

Pepuza, πεπύζα, Phrygiæ vrbs, apud Callistum vnde Pepuziani hæretici, quondam ciuitas, nunc locus desertus, Damascenus & Epiphanius. Idem scribunt in medio eam Galatiæ, Phrigiæ & Cappadociæ sitam, Hierusalem vocatam ab illis hæreticis, scribit Harmenupolis.

Tymion, *Tymium* τύμιον Phrygiæ parum oppidum Eusebio, & Callisto. Hierusalem vocatam à Montano hæretico, addit Haymo.

De ladite ville de Hierusalem, & de la destruction d'icelle, miseres & calamitez des Hebrieux, Israelites, & Iuifs.

HIERVSALEM a esté la cité ou ville entre toutes les autres de cest Vniuers, laquelle a eu le plus de priuileges & graces de Dieu, & où il y aye esté faict plus de mysteres diuins, mesme où nostre Seigneur Iesus Christ a esté crucifié, mort, ensepueli, & ressuscité: & où sa

Digitized by Google

religion a eſté premierement annoncee & enſeignee tant par lui que par ſes Apoſtres:& auſſi il n'y a eu cité ou ville au monde qui aye enduré tant de maux,ni qui ſoit tombee en telle ſeruitude qu'elle, comme encor on le peut veoir pour le iourd'huy. Quant à ſes threſors & baſtiments ſomptueux, elle n'eſtoit à eſgaller à ville du monde, auſſi Pline la louë par ſur toutes les citez de Leuãt: Ioſephe liure 6.des antiquitez Iudaiques, deſcrit les trois murailles dont elle eſtoit ceincte, qui eſtoyent fort enrichies de tours,baſtions,& cazemattes,outre l'excellence du temple,qui eſtoit nompareille. Donc ceſte cité ou ville fut fondee au milieu de la Iudee, à la croppe du mont Sion, qui eſt tenu & reputé cõmunement le milieu & le centre de la ſuperficie de la terre.Le Prophete Ezechiel 5. dit auſſi,qu'elle fut aſſiſe au milieu des nations. Dauid dit pareillement Pſalm.63. que le ſalut des hommes fut parfaict au milieu de la terre, ce que monſtre amplement ſainct Hieroſme en ſes commentaires ſur ce Prophete. Au reſte il eſt eſcrit en Geneſe que Melchiſedech, qui ſelon l'interpretation de ſainct Paul, vaut autant à dire que Roy iuſte, ou Roy de iuſtice,ayant vaincu quatre Roys qui tenoyent Loth priſonnier, fit ſacrifice à Dieu,& qu'il baptiſa ceſte cité du nom de Salem,c'eſt à dire paix, à cauſe dequoy il fut appellé Roy de paix, Ioſephe tient que ce Melchiſedec lui mit le nõ de Hieruſalem, c'eſt à dire viſion de paix, faiſant vn mot de Iebus & Salem, de ſorte que ceſte ville euſt vn nom compoſé de ces deux noms, changeant ſeullement vn B. en R. Hegeſippe veut qu'icelle fut nommee anciennement Solyme,& qu'apres que le Roy des Cananeens ſurnommé Iuſte, lequel fut premier edificateur de Solyme, y euſt fait edifier vn temple, qui en Grec eſt appelé *ιερον, Hieron*, elle fut nommee Hieroſolyme: mais Euſebe liure 9.chap. 4. de ſa preparat. contrarie à cela, diſant que Solyme commença d'eſtre appelee Hieroſolyme, à cauſe du temple de Salomon, lequel y fut conſtruit ſi ſuperbe & magnifique par le Roy Salomon. Salem donc fut le premier nom impoſé à ceſte cité ou ville: Sainct Hieroſme à Dardanus a eu opinion qu'elle a eu nom Iebus à cauſe des Iebuſeens qui poſſedoyent icelle,pour leur ville capitalle, à ſon premier commencement, iuſques au temps de Dauid, il lui donne encor d'autres noms,& dit qu'en fin elle fut appelee Ælia Capitolina,à cauſe de l'Empereur Ælius Adrian,qui l'a fit rebaſtir & fortifier, au dire de Zonare tome 2. de ſes annal.Les autres tiennent que ſon nom eſt prins de *here*, c'eſt à dire viſion,à cauſe de l'Ange qui apparut à Abraham lors qu'il voulut ſacrifier ſon fils Iſaac.La plus commune opinion eſt,que comme les Iuifs l'appelloyent en leur langue *Hieruſalem*, que les Grecs & Latins la nommoyent *Hieroſolyma*,ainſi que le teſmoignent leſdits Ioſephe & Hegeſippe ci deſſus alleguez: & n'eſt à receuoir Nicolas de Lyra en ce qu'il dit que Hieruſalem fut premierement nommee Luca & Bethel: car ſelon S.Hieroſme Bethel eſt loing de Hieruſalé douze mil, ainſi que meſme on peut veoir par Ioſephe,G.Poſtel en ſon diſcours des inſignes regiõs qui furẽt nõmees par les enfants de Noe eſcrit que ceſte ville euſt autrefois le nõ de Chus, & Chuſſembarich. Pluſieurs autres diſcours ſur ce ſubiect ſont traictez dãs F. Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de Terre ſaincte. Vuolfangus Vveiſſenburgius en ſa deſcription de la Terre ſaincte. G. Venitien

Digitized by Google

tien liur. ſeptieſme chap. trente & troiſieſme cantiq. 1. de ſon harmon. du monde P. Meſſie part. 5. chap. 15. de ſes diuerſes leçõs, Sanctes Pagninus en ſon grand threſor Hebrieu, S. Müſter en ſes comment. ſur le Pſalme 76. de ſa Bible Hebraique, Agathius Guidacerius en ſes comment. ſur le Cantique des Cantiques: L. Viues ſur le liur. 17. chap. 13. de la cité de Dieu, Sabellique liur. 9. ennead. 1. B. Arias Montain chap. 8. de ſon Chanaan, ou des douze nations, & chap. 3. de ſon Chaleb, ou liur. de la diuiſion de la terre de promiſſion, & en ſon Neemias ou diſcours de la ſituation de l'ancienne Hieruſalem H. Pintus en ſes comment. ſur le 1. chap. de Daniel, Benedictus Pererius en ſes comment. ſur le meſme chap. I. Bodin chap. 4. de ſa methode de l'hiſtoire I. Ludouicus Vivaldus de monte regali en ſon œuure royal ou traicté de la magnificence de Salomon A. Thenet liur. 6. cha. 8. & 9. de ſa coſmograp. & F. de Belleforeſt liur. 3. tom. 2. chap. 17. & 18. de ſa coſmog. vniuerſelle: au reſte il faut noter que ceſte cité ou ville euſt pluſieurs noms particuliers qui luy furent attribuez à cauſe des hauts myſteres qui ont eſté paracheuez en icelle, comme *ſaincte cité ſacree, cité de Dauid*, & pluſieurs autres ſemblables noms, outre ſon nom propre, ainſi que le deduit fort amplement I. B. Villapandus en ſon apparat de la ville & tẽple de Hieruſalem. Et pour venir à ſon hiſtoire, les Iebuſeens & Cananeens qui eſtoyent vne meſme nation (car Iabus fut fils de Canan, fils de Cain, Nepueu de Noe, duquel ces nations prindrent le nõ) eſtoyent Seigneurs de Hieruſalé au tẽps que les enfants d'Iſrael deſliurez de la captiuité d'Egypte s'emparerent de la paleſtine, & de la Iudee, & aduint qu'au partage que les douze lignees d'Iſrael firẽt de la terre à eux promiſe, Hieruſalé eſcheut à la part de la lignee de Beniamin: toutefois parce que ceux de la lignee d'icelui Beniamin, quelques faits d'armes qu'ils fiſſent, ne peurent nettoyer entierement les pais des Iebuſeens, ils furent contrains les ſouffrir auec eux plus de trois cents ſeptãte ans, meſmes iuſques au tẽps de Dauid: lequel eſtãt prophete Roy, iſſu de la lignee de Iuda, chaſſa les Iebuſeens, s'emparant de leurs forteresſes, leſquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palaiz ſomptueux, ſelon qu'on peut veoir aux liures des Roys, & en Ioſephe au liure de ſes antiquitez Iudaiques. Dauid donc ayant chaſſé les Iebuſeens, appella Hieruſalem cité de Dieu, la faiſant chef & ville capitale de toute la Iudee: durant le regne de ce roy ceſte ville eſtoit fort renõmee, & en grand triomphe entre toutes les nations, à cauſe des grandes & ſignalees victoires que Dauid obteint, apres la mort duquel, le ſage Salomon ſon fils luy ſucceda. Et encor que ce roy s'eſtudiaſt à viure en paix, ce neantmoins Hieruſalem croiſſoit touſiours en renommee, en richeſſes, & baſtimẽts treſſomptueux: car Salomon amplifioit les murailles d'icelle, & y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit pluſieurs baſtiments fort ſomptueux, & ſignamment ce temple tant renommé, à cauſe de l'artifice de ſon baſtiment & de ſes richeſſes, qu'il n'y euſt onques & n'y aura temple en ce monde à l'aduenir, qu'on puiſſe eſgaller, n'y parangonner à iceluy: car comme on peut lire au liu. 2. des Roys, & 3. du Paralipom. & liur. 8. des antiquit. Iudaiques de Ioſephe, & au liure premier chapitre 7. de C. Sigonius de la Repub. des Hebrieux l'apparcil de ce tẽple eſtoit infini & incomprehenſible, de ſorte que pour la ſeule renommee d'iceluy, la royne de Saba vint viſiter le roy Salomon, & pluſieurs roys & princes de la terre.

Digitized by Google

luy enuoyerent de grands preſens pour ceſt effect, l'or & l'argent qu'on luy apportoit par mer, eſtoit en ſi grande & immenſe quantité, qu'on en tenoit moins de compte que de pierres. Ce Roy neantmoins meſcognoiſſant ces grãds dons de Dieu deuint idolatre, auſſi Dieu permit que ſon royaume fut diuiſé apres ſa mort. Ayant donc regné 40. ans Roboam ſon fils luy ſucceda contre lequel ſe reuolterent dix lignees qui eſleurent Ieroboam pour leur roy. Roboam donc eſtant ſeulement roy de deux lignees, aſſauoir Iuda & Beniamin, ſe fortifia en ſes villes, & du depuis ce royaume demeura à ſes ſucceſſeurs qui prindrent deſlors le nom de Iuifs à cauſe de la lignee de Iuda: Ieroboam & ſes ſucceſſeurs s'appellerent roys d'Iſrael, & eſleurent Samarie pour ville capitale de leur royaume, & de faict ces roys furent touſiours en guerre continuelle l'vn contre l'autre. Toutefois encor que Roboam n'euſt que deux lignees ſubiettes à luy, ce neãtmoins ſa reputation eſtoit ſi grande pource qu'il eſtoit iſſu de Dauid, & qu'il auoit quaſi touſiours du meilleur, il eſtoit plus creind & plus obey que les roys d'Iſrael, de ſorte que Hieruſalem n'eſtoit en rien diminuee, ni en force, ni en force, ni en richeſſes, mais des que les Roys de Iuda & le peuple offencerent Dieu par idolatrie, ceſte pauure cité ſouffrit infinies miſeres & calamitez. Roboam donc ayant fortifié ſes villes en grãde proſperité, deuint neantmoins idolatre à cauſe dequoy Dieu incita contre lui Siſar ou Suſac roy d'Egypte, lequel vint courir ſes pays auec douze cents chariots, ſoxante mille cheuaux, & vn nombre infiny d'infanterie Egyptienne, Ethyopienne, & Troglotidique auec pluſieurs Lybiens qui eſtoient venus de la Guinee à ſon ſeruice, & entrant par force en Hieruſalẽ, la s'accagea & le temple, duquel il emmena des threſors infiinis, apres lequel chaſtiement l'ire de Dieu eſtant appaiſee, Roboam demeura paiſible en ſon royaume le reſte de ſa vie. Et eſtant decedé, Abias luy ſucceda, lequel deffit Ieroboã roy d'Iſrael: en laquelle deffaicte demeurerent cinquãte mille hommes des gents de Ieroboam. Apres la mort d'Abias qui veſcut peu, auſſi eſtoit il idolatre, & neantmoins Dieu luy permit auoir ceſte victoire, & conſideration de Dauid ſon biſayeul. Aſa luy ſuceeda, lequel fut bon, iuſte, & craignant Dieu, auſſi Dieu luy donna pluſieurs grandes victoires, & ſignamment contre Zarab roy des Ethyopiens, qui auoit tant gaigné de pais, qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegee. De ſon temps le royaume de Iuda eſtoit ſi floriſſant, que de compte fait, on y trouua cinq cents octante mille hõmes portans armes, auſſi trouue on en la ſaincte eſcriture que ce roy fit baſtir & fortifier pluſieurs citez. Apres le decedz d'iceluy Ioſaphat ſon fils parueint à la couronne, durant le regne duquel Ieruſalem fut en grande reputation meſmes à cauſe des Prophetes Abias, Micheas, Oſias, Elie & Eliſee qui furent de ce temps la. Ce roy fut ſi agreable à Dieu, que les Moabites, Ammonites, & Montaignars de Seir, s'eſtant amaſſez auec vn nombre infiny de peuple pour courir ſus à ce roy, Dieu mit telle diſſention entre eux, qu'ils conuertirent & employerent lors forces à ſe deffaire eux meſmes, de ſorte que ſans coup ferir Ioſaphat retourna en Hieruſalem en grand triomphe, où ayant regné paiſiblement en grand pouuoir deceda, laiſſant ſon royaume à ſon fils Ioran, donnant pour appennage à ſes autres enfans, des villes particulieres auec grandes ſommes d'or & d'argent. Ioran donc eſtant paruenu à la couornne, ne ſuiuit le

Digitized by Google

uit le trac de ſon Pere,ni de ſon ayeul:ains s'addonna à impieté, & cruauté, faiſant mourir ſes propres freres, il taſcha d'auoir l'alliance d'Achab, Roy d'Iſrael, le conſeil duquel il ſuiuoit en ſes affaires, & de faict il print ſa fille en mariage : dequoy Dieu irrité, permit que ceux d'Edom ſe reuolterent contre luy. Il eſmeut auſſi les Arabes à luy mener guerre, laquelle fut ſi cruelle, que tout le pays de Iudee en demeura ruiné. Apres ſon decedz Ozias, ou Ochozias ſon fils ſucceda au Royaume auec ſa mere Italia, & comme touts d'eux fuſſent de tresmauuaiſe vie, auſſi moururent-ils malheureuſement : à icelluy ſucceda Ochoſias, lequel donna grande apparence, du commencement de ſon regne, de toutes bonnes choſes tant pour le regard de la Religion que pour le faict de la police, car il remit le temple à ſon premier eſtat, & reſtablit touts les dommages que les Roys d'Egypte, & meſme Ozias ſon pere y auoient faict : mais par apres il s'adonna à Idolatrie, de ſorte que par la commune voix du peuple il fit mourir le Prophete Zacharie, de quoy la bonté de Dieu irritee,enuoya vn terrible chaſtiement ſur Hieruſalem, & ce du temps du Roy Amaſias fils d'Ochozias, lequel ayant guerre contre Ioas Roy d'Iſrael, & meſcognoiſſant les grandes victoires que Dieu luy auoit donné contre les Idumeens,& pluſieurs autres natiõs, fut deſfaict luy & ſes Gents,&eſtant mené priſonnier à Ieruſalem meſme, fut cõtraint de ſoubsmettre la ville à la mercy de Ioſias:lequel la fit deſmãteler & abbatre quatre cents braſſes de muraille. Il ſaccagea auſſi le temple,& s'empara de touts les threſors du Roy Amaſias, puis retourna en grand triõphe en ſa cité de Samarie. Outre cela,Amaſias fut tué en trahiſon,auquel ſucceda Azarias ou Ozias ſon fils, lequel fut fort vaillant & puiſſant. En premier lieu il fortifia Hieruſalem,& toutes les villes deſmãtelées:enrichiſſant ſes pays par les grandes victoires qu'il obteint contre les Philiſtins, Arabes & Ammonites,leſquels il rendit tous tributaires à ſa couronne,de ſorte que la renommee de Hieruſalem croiſſoit de iour à iour durant ſon regne:& fit,& fonda iceluy pluſieurs citez & villes. Toutefois l'orgueil luy fit oublier ſon deuoir:car ſe voyant trois cents mil hõmes ſubiects à luy,touts pouuãts porter armes,il deueint ſi ſuperbe & arrogant qu'il vſurpa l'office de ſacrificateur,mais comme il faiſoit le ſacrifice au temple,Dieu le frappa de lepre,qui luy dura iuſques à la mort. Apres ſon decedz Ioathan luy ſucceda,qui fut fort prudent,iuſte & vaillant:il augmenta fort Hieruſalem,& y fit de grandes reparatiõs,& fonda pluſieurs autres villes,& vainquit les Ammonites deſquels il tira de grandes ſommes d'or & d'argent. Mais de puis ſa mort les grands triomphes ſe perdirent, & tout malheur aduenit au peuple de Iuda : car Achaz ſon fils, ſurnommé Eleazar eſtant paruenu à la couronné, s'adona à Idolatrie,introduiſant les ceremonies & ſuperſtitions des Payens, à cauſe dequoy Dieu le chaſtia par les mains de Raſis Roy de Syrie,& de Phezias Roy d'Iſrael, qui luy tuerent par vn iour ſix vingts mil hommes : apres laquelle deffaicte ils coururent tout le pays de Iudee lequel ils pillerent, & ſaccagerent:toutefois parce que Hieruſalem eſtoit forte, il ſe y mainteint contre le ſiege deſdits Roys : ce neantmoins il fut contraint d'achepter à grande ſomme d'or le ſecours de Salmanazar Roy d'Aſſyrie, pour à quoy ſatiſfaire il print les vaſes d'or & d'argent dont on ſe ſeruoit au tem-

Digitized by Google

ple. Salmanazar donc venant au secours du Roy de Iuda, deffit le Roy d'Israel : & neantmoins emmena auec luy grand nombre de Iuifs prisonniers, ausquels il donna la Region d'Itene pour habiter, & ceste fut la premiere captiuité & dispersion des Iuifs, dés qu'ils sortirent miraculeusement d'Egypte: mesmes peu de temps apres cela, le Roy Assyrien contraignit les Roys d'Israel luy payer tous les ans vn tribut. En ce temps là les Prophetes Osee, Esaye, Amos, Michee, & Ionas estoyent en regne. Apres la mort du desfortuné Achaz, Ezechias son fils paruenu à la couronne. Ce prince fut bien autre que son pere, car il estoit prudent, iuste, religieux, & craignant Dieu. Aussi Hierusalem repreint son premier credit de son temps : car il refforma tellement la police & remit le seruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Escriture saincte luy rend tesmoignage, le Royaume de Iuda n'eust oncques vn tel Roy aussi vesquit-il en grande prosperité, & obteint de grandes victoires. Ce Prince ne se contentant d'arracher toute Idolatrie, à laquelle il voyoit le peuple fort incliné, & voulant remettre sus entierement le seruice de Dieu, somma les autres dix lignees d'Israel de viure selon la Loy que Dieu luy auoit donnee par la main de Moyse : à quoy condescendents plusieurs, veindrent sacrifier en Hierusalem : & celebrer la Pasque selon l'ordonnance de Moyse, & neantmoins selon ce qu'on peut veoir, es saincts escrits, les autres perseueroyent en leur idolatrie, & se mocquoyent de ses sommations, quelques aduertissements que les Prophetes leur donnassent : à cause dequoy ils furent souuentefois chastiez des verges de Dieu, tant par Salmanasar, que par Sennacherib, qui les oppressa grandement, le premier an du regne d'Ezechias, mesme le quatriesme an du regne d'Ozias Roy d'Israel, ce Prince Assyrien mena si forte guerre contre les sept lignees d'Israel par lespace de trois ans qu'il les contraignit d'abandonner leur patrie, & aller demeurer comme esclaues entre les Medes, & voila comment les Iuifs furent dispersez çà & là parmy les nations estranges, sans iamais retourner en leurs maisons, de sorte qu'on ne sçauroit dire, ce qu'ils deuindrent depuis qui fut la ruine & la fin du Royaume d'Israel, qui auoit duré trois cents septante ans. Salmanagasar au contraire enuoya en Samarie des Assyriens pour y habiter, lesquels s'emparants de tout le pays iadis habité par les Israelites, prindrent le nom de Samaritains Eusebe toutefois prend ce nom pour essentiel, mais son opinion ne semble recepuable aux plus doctes & scauants, qui tiennent qu'iceux s'appellerent Samaritains pour & à cause de Samarie ville capitale de ceste contree. Ces Assyriens meslerent la loy des Iuifs auec leur idolatrie, aussi les auoit-on en abomination comme Gents excommuniez. Apres la desfaicte & ruine des Israelites, le Royaume de Iuda seul demeura sur pied: car le bon Roy Ezechias pour sauuer son peuple de la fureur du Roy Salmanasar, & maintenir les siens en paix, luy donna de grandes sommes d'or, acheptant par ce moyen la paix pour long temps, toutefois ce Roy infidelle luy fausla la foy, & vint auec grosse armee en intention de ruiner le Royaume de Iudee cõme il auoit faict celuy d'Israel: mais Dieu voulãt preseruer sõ peuple, manda le

Prophete

Digitized by Google

Prophete Esaye, vers le roy Ezechias pour le consoler (car ce prophete viuoit alors) & par vne nuict l'Ange du Seigneur deffit cent octante mille hõmes au cãp Assyrien, lequel carnage cõtreignit les autres à se retirer. Et par ainsi Ezechias estant eschappé de ce peril, & son peuple auec luy, vesquit le reste de ses iours paisiblement en son royaume. Et ayant Dieu demonstré euidemmẽt de grands miracles pour le respect dudit roy, il mourut paisiblement, laissant Manasses son fils & successeur au royaume. Ce prince ne suiuit le chemin de son pere ains s'addonna entierement à toute idolatrie: commettant plusieurs choses abominables contre la loy de Dieu à quoy aussi il induisit le peuple. Dequoy Dieu estant offensé il suscita les Assyriens contre luy, qui le chastierent si bien, qu'outre la desfaicte des siens, il fut fait prisonnier & mené captif en Babylone: toutesfois il se repentit de son peché: qui causa que Dieu le deliura des mains des Assyriens, de sorte qu'il retourna en ses estats & y mourut paisiblement. Amon son fils luy succeda, lequel comme meschant & inique fut tué miserablement, en son temps viuoyent les Prophetes, Ioel, Nahum, & Abachuc. Apres iceluy succeda Iosias son fils qui fut prince craignant Dieu, & fort vigilant à la reformation de son peuple. Car il chassa, toute idolatrie hors de son royaume, qui neantmoins estoit fort enracinee és cœurs & ames des hommes & repara le temple, faisant plusieurs autres actes dignes d'vn roy sainct & iuste. Pour cela neantmoins l'ire de Dieu ne se pouuoit appaiser contre les Iuifs: pour raison des idolatries commises du temps des roys Amon & Manasses: toutefois pour le respect de Iosias (qui mourut pauurement par sa grande sottise) Dieu differa de chastier le peuple iudaique, comme il fit par apres. Ce roy mourut d'vne playe qu'il receust en la iournee qu'il eust contre Necar roy d'Egypte, de fait ce fut blẽ employé: car Necar ne luy demãdoit rien, ains cherchoit son amitié, tãt qu'il pouuoit: n'ayant autre intention que d'employer ses forces contre le roy d'Assyrie: & neantmoins Iosias en voulut à luy d'vne certaine gayeté de cœur, ce qui luy couста la vie. Sa mort fut fort regrettee, mesmes du Prophete Hieremie, qui fit ses lamentations à cause d'icelle. Ioachaz son fils luy succeda lequel fut adonné à toute iniquité & meschanceté: aussi Dieu ne le permit regner plus de trois mois: car Necar qui auoit desia deffaict son pere le priua de son royaume, rendant le pais de Iudee tributaire de cent talents d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachas donc estant priué de ses estats, & mené prisonnier en Egypte où il mourut, Ioachin son frere fut installé au roiaume, où il se porta fort mal: car il estoit du tout adonné à idolatrie, & induisit le peuple à en faire de mesme. A cause dequoi Dieu lui suscita pour ennemi le roy Nabuchodonosor, qui auoit desia regné quarantequatre ans en Babylone, ce roy ayant obtenu victoire contre le peuple Iudaique, emmena pour esclaues les plus grands de tout le pais, & emporta les vases du temple: la cause de ce fut que Ioachas donna aide au roy d'Egypte contre Nabuchodonosor, contre le conseil d'Hieremie, Ioachas ayant donc regné onze ans & demeura prisonnier trois ans, mourut en grande pauureté. A iceluy succeda Ioachin, ou Iechonias, lequel suiuit le train de son pere, estant meschant comme lui: aussi de son temps Dieu commença de desployer les verges tresrigoureuses par luy des long temps appreстees contre Hierusalem & differees pour le respect de Iosias,

Digitized by Google

ſelon que les Prophetes l'auoiét predit, car Nabuchodonoſor vint en propre perſonne auec vne groſſe armee aſſieger la cité de Hieruſalem, auquel ne pouuát reſiſter le roy Ioachin, il ſe ſoubsmit à ſa volonté, ſa mere, ſa femme & les principaux de ſa maiſon, & outre ce lui fit preſent des vaſes & threſors qui eſtoient encor au temple: au moyen dequoi ce roy Ioachin & les principaux de ſa cour furent menez captifs en Babylone: mais Nabuchodonoſor prenant toutes les aſſeurãces & fidelitez qu'il peut de Mathatias oncle du roy Ioachin il le fit & conſtitua roy de Iudee, & le nõma Sedechias, ce roy fut vn des iniques & malheureux Prince qui fut iamais, car non ſeulement il fut ingrat enuers Dieu des grandes graces qu'il lui auoit faites, auquel il tourna le dos, ne voulant entendre à ce que le Prophete Hieremie lui prediſoit, ains auſſi il fauſſa ſa promeſſe au roy Nabuchodonoſor, qui l'auoit inſtallé au royaume lui deſniát ſon amitié. Et ſi ce roi ne valloit rien, les Sacrificateurs eſtoient encore pires, & le commun peuple encor moins, de ſorte que toutes abominations, & idolatries regnoyét en Iudee, iuſques à prophaner le tẽple, qui eſtoit reputé ſacré. Et quelques remõſtrãces que les Prophetes Hieremie, Ezechiel, & autres fiſſét à ce roy, l'obſtination neantmoins croiſſoit touſiours en lui, à ceſte cauſe Dieu ſuſcita le roy Nabugodonoſor, lequel pour prẽdre vẽgeãce d'iceluí Sedechias, l'an 9. de ſon regne, vint courir le pays de Iudee auec vne groſſe & puiſsãte armee, & teint Hieruſalem aſſiegee le temps & eſpace de deux ans, où le roy Sedechias s'eſtoit retiré pour la ſeureté. Mais les aſſiegez preſſez de la famine & de la peſte, ne pouuãs plus ſupporter le ſiege, furẽt cõtrains ſe mettre à la mercy de l'énemi, lequel entrant en la ville la mit à feu & sãg. Le roy Sedechias fut prins cõme il s'éfuyoit & eſtant amené deuãt le roy Nabuchodonoſor, il fit occire ſes enfãs deuant ſes yeux, & par apres lui fit creuer les deux yeux, & le mena en ceſte façon captif en Babylone. Apres ſon retour il manda en Hieruſalem Nabuzardam, qui eſtoit vn de ſes principaux capitaines auec charge de faire ruiner le tẽple. Ce qui fut 400. ans apres l'edification du tẽple fait par Salomon, & autãt il en fit des forteresſes & baſtimẽts de Hieruſalem abbattãt les murailles de la cité, & ruinant les palaiz des roys de Iudee. Il emporta auſſi tout le metail qui eſtoit au tẽple, & emmena les ſacrificateurs & tous les principaux tãt de Hieruſalé que de tout le pays, auec leurs femmes & enfans, leſquels demeurerẽt captifs en Babylone 60 ans. Ceſte captiuité de Babylone, fut celle dõt il eſt parlé ſouuẽtefois en l'eſcriture ſaincte, & aux eſcrits des Iuifs, laquelle aduenit enuiron 600. ans auãt l'aduenemẽt de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Quãt au menu peuple on le laiſſa au pays pour cultiuer la terre, ſous la charge de Godolias deputé gouuerneur en Iudee, mais ce peuple ſe mutina, & occit Godolias, à cauſe de quoy ce qui eſtoit reſté des Iuifs creignãt la fureur de Nabugodonoſor, s'en alla habiter en Egypte laiſsãt Hieruſalé deſerte & deſpeuplee. S. Hierome en ſon liur. des queſtions Hebraiques eſcrit que depuis la prinſe & le ſac de Hieruſalem, il paſſa bien 50. ans, ſans que homme, beſte, ni oiſeau ni entraſt. En quoy on pouuoit aſſez cognoiſtre la grande punition qu'auoit merité ce peuple tant careſſé, & priuilegié de Dieu. Septãte ans eſtants paſſez, Dieu regarda de ſon œil de pitié, la captiuité & miſere de ſon peuple, qui fut lors que l'Empire tomba en la main

des

Digitized by Google

des Perſes,qui en deſſaiſirent les Aſſyriens , & ce du temps du grand & puiſſant Roy Cyrus , lequel eſmeu de l'Eſprit de Dieu permit à cinquante mille Iuifs de retourner en leurs pays , ſoubs la conduite de Zorobabel leur capitaine , & de Ioſué ſouuerain ſacrificateur , leſquels eſtant de retour en Iudee commencerent à rebaſtir les ruines de leur ville de Hieruſalem , offrants ſacrifices à Dieu ſelon l'ordonnance de leur loy ſelon qu'il eſt contenu au premier liure d'Eſdras , & aux antiquitez Iudaiques de Ioſephe , & autres autheurs anciens. Les Samaritains neantmoins,qui eſtoient leurs voiſins, les empeſchoient tant qu'ils pouuoient de rebaſtir & fortifier Hieruſalem , & de reparer les ruines du temple:le meſme firent pluſieurs autres Nations. Et toutefois quelque empeſchement qu'on leur miſt, le temple fut rebaſty & parfaict au temps que Darius fils d'Hydaſpes regnoit en Babylone: de quoy tout le peuple Iudaique fit grande feſte : toutefois les plus vieux qui auoient veu l'eſtat ancien du temple,ne ſe pouuoient contenir de plorer,de le veoir ſi diminué en richeſſes & ſumptuoſité de paremens , & de graces diuines , deſquelles i'ay faict cy deuant ample mention aux chapitres precedents. Depuis ce temps là,Artaxerxes permit à Eſdras de ramener auec luy vn grand nombre de Iuifs, leſquels retournerent en Iudee:où Eſdras dreſſa vne reformatiõ ſelõ la loy:cõformãt entieremẽt le ſeruice de Dieu aux ordõnãces de Moyſe. De ce tẽps meſme les Prophetes Aggee,Zacharie, & Malachie eſtoiẽt en regne:Hieruſalẽ donc eſtãt ancunement repeuplee le Roy Artaxerxes permit à Neemias de la fortifier & y baſtir:ce qu'il fit:de ſorte que la cité de Hieruſalẽ ſe peuploit de iour en iour,& croiſſoit en richeſſes &en force. *Ce qui* fut enuirõ 500.ans,auãt l'aduenemẽt de Ieſus Chriſt. En ce *tẽps là le peuple* eſtoit gouuerné par les Sacrificateurs & capitaines *eſleuz par le peuple* sãs aucun tiltre ni préeminẽce de Roy :car dés la *captiuité de Babylone* aduenue ſoubs Sedechias,qui dura 70.ans , iuſques à *Ariſtobulus* qui premier porta le tiltre de ſouuerain ſacrificateur ,& de Roy,y euſt 484.ans ſelon la ſupputatiõ d'Euſebe:le reſte de l'hiſtoire qui s'enſuit eſt priſe des Machabees,& de Ioſephe,enſẽble d'Africanus Euſebe & Eutrope,& pluſieurs autres autheurs fort renõmez. Et pour cõmencer,il faut noter que des la reſtauratiõ du tẽple, iuſques au tẽps d'Alexandre le grãd,où il y a plus de 150.ans,on ne treuue choſe digne de memoire faicte par les Iuifs,hors mis l'hiſtoire de la Royne Eſther,dõt la Bible faict mention,laquelle auſſi porte que Bages vn des principaux capitaines d'Artaxerxes Roy de Perſe,pour venger la mort de Ieſu ſacrificateur, que Icã ſon frere auroit fait mourir,veint aſſieger Hieruſalẽ auec vne forte armee, laquelle il teint ſi pres,qu'il la print d'aſſaut,& l'ayãt ſaccagee, s'ẽ retourna ayãt impoſé de grãds tributs ſur le peuple Iudaiq. à payer annuellemẽt aux Rois de Perſe. Par apres ſurueint Alexandre le grand Roy de Macedoine, lequel apres la victoire qu'il obteint contre Darius Roy de Perſe , fut tenu & reputé pour le plus grãd & puiſsãt Roy de la terre. Ioſephe fait mentiõ qu'au ſiege de Tyr,ville aſſiſe à la crouppe du mõt Lybã,il manda requerir ſecours de viures,armes & autres choſes neceſſaires pour ſon cãp, vers le grãd Sacrificateur Iadus:lequel cõme Prince hardi,luy fit reſpõſe q̃ par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius , il ne deuoit fournir de munition le cãp de ſõ ennemi:dequoy indigné Alexãdre apres qu'il euſt preins Tyr,

vnit en grãde diligẽce cõtre Hierusalé,rasat & metttã à feu& à sãg ce qu'il rencontroit. Et comme Iadus grand Sacrificateur vit l'armee approcher, cognoissant qu'il lui estoit impossible resister à la puissance d'vn si grand & puissant Roy, alla au deuant d'Alexandre auec ses habillements de Sacrificateur,accompagné du peuple qui estoit vestu de blanc : ce que voyãt Alexandre oublia tout son maltalent.& vsant de grande douceur,non seulement pardonna au peuple,mais aussi receut fort honorablement le grãd Sacrificateur, & entrant en la cité de Hierusalem paisiblement il s'estonna fort de la sumptuosité du temple, & fit de grands presents non seulement au sacrificateur,mais aussi vsa de grande liberalité enuers le peuple : tellement que pendant qu'il vesquit,le peuple Iudaique fut bien traicté. Apres son deceds Ptolomee,vn des princes qui s'empara d'vne partie du royaume d'Alexandre,veint assaillir Hierusalé, & en ce vn iour du Sabbath : Et parce que les Iuifs ne firent point de deffense en ce iour là, il y entra par force : & l'ayant saccagee, emmena captifs en Egypte grand nombre de Iuifs,lesquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe son fils,lequel fit traduire la Bible d'Hebrieu en Grec,ainsi que nous dirõs amplement ci apres. Depuis ce temps Hierusalem souffrit beaucoup de trauerses,durant les guerres des Roys d'Egypte & Surie, parce qu'elle estoit au milieu desdicts royaumes, selon ce qu'on peut veoir aux liures des Machabees:Antiochus aussi Roy de Syrie mena forte guerre contre ceux de Hierusalem,laquelle il print par force, & l'ayant saccagee & le temple aussi, il y fit mettre ses idoles,lesquelles il contraignit le peuple Iudaique d'adorer,à cause dequoy ce peuple fut trauaillé de toutes sortes d'afflictiõs plus que iamais peuple ne le fut. Toutesfois comme ils estoyent prests d'estre entierement ruinez, Dieu leur suscita Iudas Machabeen qui fut vn des premiers Capitaines du monde, lequel suiuant la trace de Mathatias son pere,gouuerna tellement le peuple Iudaique, qu'ayant desfaict plusieurs capitaines du Roy Antiochus, il remit sa patrie en sa premiere liberté:& ayant osté & abbatu toutes les idoles qui estoyent au temple,il reforma le peuple selon la loy de Dieu. Ce Prince estant grand Sacrificateur,estoit de si grande renommee que les Romains qui tenoyent lors le premier rang du monde,tascherent d'auoir son alliance & amitié. Apres son deceds Ionathas son frere lui succeda,lequel fut fort vaillant & hardi, aussi conserua-il sa patrie en ses libertez contre tous : ceste prosperité de Iuifs leur dura 50.ans,encore qu'elle ne fut sans auoir guerre, lesquels passez ils voulurent derechef auoir vn Roy, errants comme leurs predecesseurs:& par ainsi Aristobulus fut esleu pour Roy, lequel estoit fort vaillant & hardi,mais cruel & tyran.Ianeus surnommé Alexandre lui succeda, qui fut fort seuere de son temps, & neantmoins se porta vaillamment durant neuf ans,que fut son regne,apres son deceds Alexandra sa femme demeura regente,laquelle se porta fort sagement en sa regence : aussi se gouuernoit-elle par le conseil des Pharisiens le royaume de Iudee estoit pour lors fort grand & puissant:car les Iuifs auoyent desfaict les Samaritains,& plusieurs autres nations voisines que Iosephe recite en ses antiquitez Iudaiques,& guerre des Iuifs,de sorte que t'est vne chose fort miraculeuse à bien considerer les grandes mutations & changements de ce peuple tant aimé de Dieu & de ceste cité tant grande & illustre, voyant d'vn costé la

grande

Digitized by Google

grande puiſſance de Dauid, la grande paix & repos qui fut du temps de Salomon, & le pouuoir de ces deux regnes, & d'autre coſté la ruine & deſtruction totalle du royaume d'Iſrael, la ruine de la cité de Hieruſalem & de ſon temple, enſemble des captiuitez du peuple, la reedification d'icelle cité & de ſondit temple.

Comment Hieruſalem, & les Roys d'icelle vindrent à la ſubiection des Romains, & de l'eſtat des Iuifs iuſques à leur totale deſtruction.

APRES la mort de la Royne Alexandra ci deſſus mentionnee, Ariſtobulus & Hyrcanus ſes enfants furent en grand debat & contention, pour le royaume, mais les Romains qui eſtoyent fort puiſſants ſous couleur de ſe vouloir meſler, d'accorder ces deux Princes, s'emparerent du royaume de Iudee: car le grand Pompee eſtant en Aſie fut ſollicité reſpectiuement de ces deux Princes, chaſcun à part pour auoir ſa faueur, mais ayant eu paroles fort faſcheuſes auec Ariſtobulus qui eſtoit le plus puiſſant des deux freres, veint auec ſon armee contre Hieruſalem, où il entra par force & la ſaccagea, profanant le temple, & le Sancta ſanctorum, où nul n'entroit que le grand Sacrificateur. Ce qu'ayant par lui eſté faict, il enuoya Ariſtobulus priſonnier à Rome, laiſſant le tiltre de ſouuerain ſacrificateur à Hircanus, & à Antipater fils d'Herodes Aſcalonite, le gouuernement de toute la Paleſtine. Et par ceſte façon le pays de Iudee veint ſoubs la main & ſubiectiõ des Romains, & leur demeura tributaire. Quant à Hircanus & Antipater, *ils eurent pluſieurs trauerſes à l'occaſion des guerres ciuiles de Pompee & de Cæſar*, de Brutus & Caſſius, & d'Octauian, & Marc Antoine meſmes Hieruſalem fut ſubiecte à beaucoup de mutations & changements pour raiſon de ces guerres: car Caſſius s'en empara par force, & emporta les threſors du temple auſquels Pompee n'auoit voulu toucher. Herodes Aſcalonite ſe porta ſi vaillãment, & ſi ſagement en ſon gouuernement, que les Romains lui octroyerent le Royaume de Hieruſalem, auquel il ſe mainteint de telle ſorte qu'encores qu'il euſt dõné aide & ſecours à Marc Antoine contre Octauien Auguſte, neantmoins il ne laiſſa d'acquerir ſa bonne grace, tellement qu'il lui confirma ſon royaume.

Donc Herodes fut le premier Roy eſtranger qui regna en Iudee, car ſon pere eſtoit d'Aſcalon, & ſa mere eſtoit venue d'Arabie. Tellement que pour lors la Prophetie fut accomplie qui portoit *Que le ſceptre ne ſortiroit de la maiſon de Iuda, iuſques à ce que celui qui deuoit eſtre enuoyé veint*: auſſi le peuple n'auoit iamais eſté ſans Roys ou Sacrificateurs de leur nation iuſques à Herodes, au temps duquel le Meſſihe noſtre Seigneur Ieſus Chriſt naſquit, ſelon que le Patriarche Iacob l'auoit predit. Durant ſon regne Hieruſalem ſe mainteint en grande proſperité, de ſorte que ſelon les autheurs anciens, elle eſtoit auſſi riche & auſſi ſomptueuſe en baſtiments qu'elle l'auoit eſté auparauant. De là veint que ce Prince fut ſurnommé le Grand, à cauſe de ſa vertu. Vrai eſt que Ioſephe en ſes antiquitez eſcrit

Digitized by Google

que ceſt Herodes ayant prins à femme la fille d'Hircanus ſeul reſté du ſang des Machabees, icelui Hircanus de retour de ſa priſon en Parthe fut tué par le commandement dudit Herodes, enſemble ſa femme,& ſes enfants,craignant que les Iuifs qui lui eſtoyent affectionnez ne le remiſſent au royaume, & non content de ce exterminа ceux de la maiſon de Iuda, qui viuoyent en quelque ſplendeur, bruſla leurs tiltres & genealogies,fit les ſouuerains Sacrificateurs à ſa fantaſie,non ſelon la Loy diuine,&(comme dict Philon Iuif) maſſacra les Sanhedrin,c'eſt à dire 72. Senateurs de la maiſon de Iuda, tant que par ſes cruautez ſur le 30. an de ſon regne il eſt receu de tous pour Roy abſolu,la ſacrificature & le Senat abolis & confus. Apres qu'il euſt regné 36. ans, il deceda, laiſſant trois fils, entre leſquels l'Empereur Octauien diuiſa le royaume de Iudee. Moyennant lequel partage le royaume de Hieruſalem paruenit à Archelaus,qui neantmoins en fut priué par l'Empereur Tybere, lequel enuoya Ponce Pilate pour gouuerner en Iudee. A Philippes qui eſtoit l'vn des fils d'Herodes le grand, il bailla en appennage la region Traconitide,& au ieune Herodes la Galilee. Ce fut luy qui fit mourir ſainct Iean Baptiſte, & qui renuoya noſtre Seigneur à Pilate, apres s'eſtre mocqué de luy, auſſi leurs pechez meriterent de receuoir les punitiõs de Dieu, qui aduindrent de leur temps. Pour reuenir donc à Hieruſalem,le plus grand heur & felicité qu'elle euſt iamais,fut de veoir le fils de Dieu en chair preſchant parmy ſon peuple, & faiſant infinis miracles, ſelon ce qu'auoient predit de luy les ſaincts Prophetes,& neantmoins ce malheureux peuple meſconnoiſſant la noble viſitation de noſtre Seigneur, le crucifia comme vn larron ou malfaicteur: au reſte Suetone & Corneille Tacite dient que durant le regne du cruel Neron, les Iuifs furent les premiers qui ſe voulurent reuolter cõtre les Romains:à quoy ils furent pouſez(au dire des deſſuſdits)par vne certaine prophetie,qu'ils tenoient pour veritable,laquelle portoit qu'en ce temps là les affaires des Orietaux s'aduanceroient grandement,& qu'vn certain perſonnage ſortiroit de la nation Iudaique qui deuoit ſubiuguer tout le monde. Corneille Tacite cy deſſus allegué entendoit ceſte Prophetie ſimplement de l'Empire de Titus & Veſpaſien empereurs, mais elle s'entendoit ſeulement du regne ſpirituel de noſtre Seigneur, lequel prenant ſon commencement en Hieruſalem, s'aggrandit & amplifia par le monde vniuerſel. Comme donc la reuolte des Iuifs fut deſcouuerte, Veſpaſien & Titus ſon fils,qui furent puis apres empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne groſſe armee:& fut ceſte guerre fort cruelle, pendant que Veſpaſien y demeura. Apres ſon retour à Rome, Titus demeura au camp, lieutenant general de l'armee Romaine,lequel ayant prins par force pluſieurs villes de Iudee, veint en fin aſſieger Hieruſalem, laquelle eſtoit lors fort peuplee,parce que de toutes les parties du monde y eſtoit arriué vn nombre infiny de Iuifs pour celebrer la Paſque,& y manger l'agneau Paſchal, Titus donc tint Hieruſalem de ſi prés aſſiegee que nul n'en pouuoit ſortir,& moins y entrer ſans eſtre deſcouuert & prins. Ce ſiege dura cinq mois,pendant leſquels la ville fut bien battue, & bien & opiniaſtrement deffendue. La famine fut ſi grande en icelle ville qu'vne mere Iuifue tua ſon propre enfant qu'elle allaictoit,pour s'en ſaouler & raſſaſier:finablement icelle ville fut prinſe par force,& euſt tout paſsé par le fil de l'eſpee

Digitized by Google

l'eſpee, ſi Titus n'euſt fait ceſſer les ſoldardz Romains: toutefois il fit ruiner & deſmolir ce grand & fameux temple de Salomon, raſa les murailles & fortereſſes de la ville qui eſtoient ſi ſuperbement baſties, & fit bruſler & raſer la ville, apres l'auoir ſaccagee, laquelle choſe auoit eſté long temps predite par les Prophetes, ſelon que l'eſcriuent Euſebe, Oroſe & autres docteurs anciens. En ceſte guerre qui dure quatre ans, il y demeura ſix cents mille Iuifs, touts portants armes tant de ceux qui paſſerent par le fil de l'eſpee, que des autres qui moururent de pauureté & de famine, outre nonante ſept mille hommes qui furent vendus comme eſclaues ſelon le teſmoignage de Ioſephe & Hegeſippus. Ceſte horrible deſtruction adueint ſeptante ans apres la mort de noſtre Ieſus Chriſt, cinq cents nonante ans apres la reédification du temple faicte par Zorobabel, & 1200. ans deſpuis la premiere fondation d'icelui faicte par Salomon. Euſebe dict qu'il n'y demeura pierre ſur pierre, afin que la parole de Ieſus Chriſt fuſt accomplie. Depuis ce temps le pays de Iudee fut vni, & incorporé au domaine des Romains, de ſorte qu'il eſtoit compté pour vne prouince d'icelui, & n'y demeura aucun gouuerneur, capitaine, ni Sacrificateur Iuif, auſſi n'en auront-ils iamais. Deux cents ans apres ceſte deſtruction de Hieruſalem l'Empereur Adrian, qui fut enuiron cent trente ans apres la mort de noſtre Seigneur, voyant que les Iuifs eſclaues multiplioyent fort, encor que du temps de l'Empereur Traian on en euſt faict vn grād carnage, pour vne rebellion par eux faicte, ordonna qu'on rebaſtit Hieruſalem, & qu'on la nommaſt Elia Adria. Ce qui fut promptement executé par les Iuifs, qui y retournerent habiter, leſquels ayant regret de veoir les Payens, & Chreſtiens meſlez parmi eux, qui viuoient chaſcun ſelon leur Religion par la permiſſion d'Adrien, ſe reuolterent en ſecret, contre l'Empire. Dequoy ayant eu aduis Adrien, enuoya Seuerus en Iudee auec vne forte armee, lequel apres pluſieurs eſcarmouches & rencontres, meſmes apres auoir tenu longuement le ſiege deuant Hieruſalem, y entra en fin par force, & la mit à feu & à ſang. Dion Caſſius recite qu'il demeura à ce ſac, cinquante mille hommes touts portants armes, ſans le menu peuple, qui touts paſſerent par le fil de l'eſpee. Ce que fait Seuerus fit deſmanteler & raſer cinquante de leurs fortereſſes, & fit mettre le feu en neuf cents octante & cinq tant villettes, que Bourgades, & bannit perpetuellement tous les Iuifs de la nouuelle Adria: de ſorte que depuis Hieruſalem demeura deſpeuplee, & ſans Seigneur. Eutrope neantmoins dict en ſon hiſtoire que les Chreſtiens eurent licence d'y aller habiter, leſquels mainteindrent en grand honneur & reuerence les ſaincts lieux, où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut crucifié, & enſeuely, à ce propos nous trouuons dans les hiſtoires anciennes que des le temps de S. Iaques, qui fut le premier Eueſque de Hieruſalem, ce nom d'Eueſché demeura à ladite cité, encor que les Payens l'ayent ſouuent ruinee, & contaminee par leurs Idolatries & Paganiſmes: meſme que ſaincte Helene, mere de l'Empereur Conſtantin allant viſiter les ſaincts lieux de Hieruſalem, y trouua la vraye croix où noſtre Seigneur fut crucifié, qui fut enuiron 300. ans apres la mort & paſſion, & fit ruiner le temple de Venus que les Payēs y auoient fait baſtir S. Hieroſme eſcrit que des le temps d'iceluy Cōſtātin

Digitized by Google

qui fut bon Prince,& aduança grandement la Religion Chreſtienne,Hieruſalem commença à ſe repeupler,& à deuenir marchande,& riche,comme encor elle l'eſtoit de ſon temps.L'an de noſtre Seigneur 612. durant l'Empire d'Heraclius Coſroé Roy de Perſe, vint courir la Surie & la Paleſtine,& entrant par force en Hieruſalem,mit tout à feu & à ſang,en ſorte qu'il y demeura bien trente mille Chreſtiens tant hommes que femmes.Iceluy ayant trouué la croix de noſtre Seigneur, que ſaincte Helene y auoit laiſſee,l'emporta auec luy en Perſe,l'ayant en grande reuerence & emmena priſonnier Zacharie Patriarche de Hieruſalem. Quatorſe ans apres Ciroes Roy de Perſe, fils de Coſroes, ſe ſouuenant de l'ayde & faueur qu'il auoit receues de l'Empereur Heraclius és guerres qu'il auoit menées contre ſon pere,rendit à iceluy Heraclius la croix de noſtre Seigneur, & mit en liberté le Patriarche Zacharie, en memoire dequoy on faict, & celebre le 14. de Septembre en l'Egliſe Romaine, la Feſte de l'exaltation de la croix. Mahomet, viuant du temps de c'eſt Heraclius,s'eſtant emparé du Royaume de Perſe, & de la Iudee vint aſſaillir Hieruſalem : ce que preuoyant l'Empereur, fit apporter la vraye croix en grand honneur & reuerence en la ville de Conſtantinople, & ce Mahomet pourſuiuant ſa poincte viuemẽt,print Hieruſalem par force,toutefois aucuns diſent que ce fut vn de ſes ſucceſſeurs. Mais quoy qu'il en ſoit ceſte cité tomba és mains des infidelles, qui la poſſederent quatre cents octante tant d'ans, toutefois Dieu ayant inſpiré les cœurs du Pape Vrbain ſecond,de l'Empereur Henry quatrieme, & de pluſieurs autres Princes Chreſtiens, touts d'vne ligue, à la perſuaſion d'vn ſainct Hermite,paſſerent en Leuant, auec vne grande armee, pour conquerir la terre ſaincte. En ceſte guerre ſe treuuerent pluſieurs grands Princes & Seigneurs fort renommez, & ſignammẽt Godefroy de Bouillon,leſquels apres pluſieurs notables faicts d'armes par eux faicts durant ceſte guerre en trois ans,prindrent en fin l'an de noſtre Seigneur 1099.Hieruſalem, en laquelle fut eſleu du conſentement de tous ledit Godefroy Roi, pour les admirables entrepriſes qu'il auoit executées en ceſte guerre. Le reſte du pays de Surie fut diſtribué entre les autres Princes & Seigneurs, apres le decedz de Godefroy le Roiaume vint à ſes ſucceſſeurs iuſques à neuf Rois:qui tous ſe porterent vaillamment durant leur regne:en fin les Chreſtiens en furent deſchaſſez à cauſe de leurs pechez,en ceſte façon. Le Roi Guy de Hieruſalé,accompaigné du Prince d'Antioche, du comte de Tripoli,du grand maiſtre de S.Iean de Ieruſalem,des Patriarches de Hieruſalem,& Alexandrie,& pluſieurs autres auoient dreſſé vne groſſe armee de trẽte mille cheuaux,& de quarante mille hommes du pied, compris le ſecours qui leur eſtoit venu de la Chreſtiẽté pour aller au ſecours de Tyberiade,que Saladin tenoit aſſiegee,lequel eſtoit le plus puiſſant Soldan qui fut des ce temps là,car il poſſedoit Egypte, Damas, Alapie, Meſopotamie, grande partie de l'Armenie,& pluſieurs autres Prouinces du Leuant. Saladin donc aduerti de l'armee des Chreſtiens,leua ſon ſiege, & leur vint au deuant en diligẽce,pour s'ẽparer d'ũ lieu où il y auoit force eau,dõt y a grã de diſette en ce pays là,ſçachãt que les Chreſtiens auoiẽt intẽtion d'y cãper.Et y eſtãt paruenu il fortiffia tellemẽt sõ cãp,que les Chreſtiẽ furẽt cõtrains de loger leur cãp en vn lieu ſec & deſpourueu d'eau,& voiãt iceux

Chreſtiens

Digitized by Google

Chreſtiens qu'ils ne pouuoyent longuement durer en ce lieu ſans mourir de ſoif, & leurs cheuaux, ils furent neceſſitez de liurer bataille audict Saladin: mais eſtant alanguis de ſoif, & leurs cheuaux auſſi, ils furent aiſement desfaicts, tellement qu'il y demeura vn grand nombre de Chreſtiẽs, Le Roy de Hieruſalem, le Duc d'Antioche & pluſieurs autres cheualiers de l'ordre de Sainct Iean de Ieruſalem furent prins priſonniers, le Comte de Tripoli, qui auoit eſté cauſe de ceſte iournee, s'enfuit. Saladin donc ayãt obtenu ceſte ſignalee victoire s'en alla contre Ptolemaide, laquelle il print de premier abord, autant en fit-il de Tyr, ſi qu'en fin il vint aſſieger Hieruſalem, laquelle ayant ſouſtenu le ſiege trente iours, en fin ſe rendit. Et en ceſte façon Hieruſalem tomba entre les mains des Sarraſins & Mahometiſtes onze cents octanteſept ans apres la mort de noſtre Seigneur, & quatre vingt ans depuis la reduction d'icelle entre les mains du ſuſdict Roy Godefroy de Bouillon, durant lequel temps il y euſt neuf roys Chreſtiẽs en Hieruſalem. En l'an mil deux cents vingtneuf, l'Empereur Frederic ſecond eſtant d'accord auec le Soldan, s'en fit Roy, mais cela ne dura guere, car des qu'icelui Frederic fut parti, les Turs en chaſſerent les Chreſtiens, de ſorte que du temps de l'Empereur Rodolphe, il n'en demeura aucun, ſoit en Surie ou Paleſtine, que touts leurs biens & poſſeſſions ne leur fuſſent oſtez & rauis. Du temps de nos peres Solyman Otoman grand Seigneur de Turquie, ayant chaſſé le Soldan, & s'eſtant emparé de ſes terres fut par meſme moyen Seigneur de Hieruſalem, laquelle eſt à preſent poſſedee par ſon ſucceſſeur.

Certains modernes autheurs ont eſcrit à propos de ce que deſſus, qu'es liures des Roys & d'Eſdras on remarque trois tranſmigrations des dix lignees d'Iſrael, par Tiglat Phalaſſar, & Salmanazar roys des Aſſyriens ſoubs Phacea fils de Romelia, & Oſee roys d'Iſrael, & la façon en eſtoit telle, qu'on tranſportoit les Iſraelites en des pays loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faiſoit on venir autres nations en leur place. Or furent les Iſraelites tranſportez au delà de Medie, & prirent pays inhabitez à deffricher, & d'iceux ſont venus partie des Colches qui du tẽps d'Herodote ſe faiſoyent circoncir, au rapport de Ioſephe liu. 1. contre Appion Alexandrin, & partie des Tartares qui enuiron l'an 1200. innonderent ſur la face de la terre ſous la conduitte de Cingis, & ont depuis conſtitué l'Empire du grand Cham. Et de faict ils eſtoyent circoncis, deuant qu'ils euſſent ouy parler de Mahomet, & ſe ſont partie laiſſez aller à ſa loy, tant pluſtoſt qu'elle ſembloit tenir de la leur. De faict ce mot de Tartares, ou pluſtoſt Totares, ſignifie en langue Syriaque, les Reſtes ou les Delaiſſez: meſme entre les Hordes plus ſeptentrionales de la Tartarie, y en a qui ont retenu les noms de Dan, de Zabulon, de Nephtali: dont ne faut s'eſmerueiller s'il y a tant de Iuifs es pays de Ruſſie, Sarmatie, Lithuanie, & autres pays plus approchãts des ſuſdits Tartares. Le meſme n'eſt pas moins vraiſemblable des Turcs, car ce mot *Turc* en langue Hebraique ſignifie gents exilez, & ſe prend entr'eux en meſpris, & y a bien apparẽce que Mahomet, pour n'offenſer ces grands peuples, qui lors commençoyent à ſe reſueiller, reteint la circonciſiõ, & les purgatiõs & ceremonies de la loy de Moyſe. Quant aux deux autres tranſmigrations nous en auons parlé amplemẽt ci deuant en ce meſme chap. auec lequel faut ioindre ce qu'en eſcrit P. de

Digitized by Google

Mornay chap.26. de la verité de la relig. Chrestien. outres toutes les miseres & calamitez des Iuifs cy dessus par nous descrites nous trouuous qu'iceux en ont paty & souffert d'autres fort signalees sous certains personnages qui se sont dits & portez entre eux pour Messies, du temps d'Herodes, lequel se voyant fraischement declaré roy de Iudee, par les Romains, craignant d'estre troublé en sa royauté, esteignit le sang & race de Iuda (ainsi que i'ay ia dit) & effaça les genealogies anciennes, & n'espargna pas mesme son propre fils: mesmement se leuerent certains Rabbins courtisans en ce temps là, qui vouloyent faire accroire qu'iceluy Herodes estoit le Messie, dont aucuns autheurs veulent estre procedez ceux qui sont appellez les Herodiens en l'Euangile. Et ceux là estoient aydez de l'opinion des plus charnels, qui par le Messie attendoiét la restauration de l'estat. Ce que deduit amplement Porchetus part.1.chap.1.de sa victoire contre les Iuifs, & P.Galatin liur.4.chap.21.22. & sequéts de ses secrets de la foy Catholique. Enuiron ce mesme temps, aussi s'esleuerent Iudas Gaulonites, qui appelloit le peuple à la liberté, & maintenoit auec quelque suitte de Pharisiens, qu'il ne falloit point payer le tribut à Auguste: & vn autre Iudas fils d'vn Ezechias conducteur de brigands, & vn certain Berger nommé Athronges, qui ne pretẽdoient pas moins que d'estre roys, ni le peuple qui les suiuoit, que d'estre deliurez par eux de leurs miseres, & calamitez: pareillement sous le gouuernement de Felix, & le regne d'Agrippa vn certain Egyptien qui se disoit Prophete mena le peuple sur la montaigne d'oliuet, d'où ils deuoient veoir les murailles de Hierusalem tomber deuant eux, & entrer dedans. Et sous Cuspius Fadus vn Theudas ou Theodas entreprit le semblable, au rapport de Iosephe liur.20.chap.2.des antiq. & chap. 6.subseq. & de P.Galatin liur.1.chap.2.des secrets de la foy catholique. Qui plus est nous lisons au Thalmud traicté sanhedrin chap.Helec qu'vn certain *Barcozba* c'est à dire fils de mensonge, s'esleua du temps d'Agrippa au milieu du peuple Iudaique, se dit estre le Messie, & fut pour tel recogneu par les Rabbins, & regna trente ans & demy. Mesme comme recite Rabbi Ramban aux sentences des roys, qu'ils ne luy demanderent point de signes, & que ce grand Rabbi Akiba le plus sage des Thalmudistes estoit son sectateur, & exposoit de luy le second chapit. du Prophete Aggee, tant que ne les pouuant deliurer du ioug des Romains, il fut apres vn long & pernicieux abus finablement assommé par eux, ce que repete Porchet.part.1.ch. 10.de sa victoire contre les Iuifs, disant que depuis encor vn autre de mesme nom s'esleua quelque quarante ans apres la destruction, lequel recuillit en la ville de Bitter tous les Iuifs circonuoisins, & de cestui cy ils content merueilles, au recit de R.Iohanan au Bereschit Rabba, qu'il auoit deux cents mil hommes pres de luy qui par confiance de leur force s'estoient couppé vn doigt de la main, qu'allant au combat il disoit & proferoit *Seigneur du monde ne nous ayde point, puis que tu nous a reiettés.* & c. Que les Rabbins qui auoyent esté trompez par les precedents, le receurent & firent receuoir, & exposoient de luy ce passage des nombres, *il sortira vne estoile dẽ Iacob*, parce que כוכב signifie en Hebrieu vne estoille, disant qu'au lieu de כיבב *Cocab*, falloit lire כיזב *Cozab* ou Cozba qui est son nom, ce qui est escrit au Thalmud au traicté Col-Israel, & confirmé par les payens qui ont redigé par escrit la vie de l'empereur Adrian selon le tesmoignage de

Eusebe

Digitized by Google

Eusebe liur.4.chap.6.de son histoir.Ecclesiastiq.

En l'an de Salut.150 .vn certain Iuif nommé *Lemlen* fit accroire à ceux de sa nation en la Germanie, qu'il estoit leur vray Messihe par eux des si long temps attendu ainsi que l'asseure Iean Isaac sur l'epistre Hebraique de R.*Moise* fils de Maimon par luy traduite d'Hebrieu en Latin. Par ces moyens les Iuifs ont esté reduits en toutes sortes de miseres & calamitez, mesmement en nostre temps auquel, il s'esleua entre eux en Italie vn certain seducteur soy disant le Messihe, lequel auec tous ceux qui le suiuoiét fut massacré:l'autheur du liure Hebrieu *Schebbet Iehudah*. Iosephe en ses liur.de la guerre des Iuifs.Philon Iuif en son liur. de sa legation à Caius Cesar, Socrate liur. 7. chap. 38. Paul Diacon. liur. 14.Nicephore liur.14, chap.20.P.Galatin cy dessus allegué liu.4.cha.21.& 22.des secrets de la foy catholique G.Genebrard liur.2.& 3.de sa chronograph. C. Sigonius liur. 7.chap.14.de sa republiq.des Hebrieux,& I.Bodin liur.6.de sa method.de l'hist.recitent plusieurs autres beaux discours sur ce subiect.

Quelques grands & excellents personnages ont soubstenu que les Iuifs ont paty par la prouidence diuine tant d'infortunes & calamitez pour ceste principale occasion, assauoir afin qu'iceux estant par ce moyen esparts & escartez par toutes les contrees de la terre, ils enseignassent aux peuples &nations d'icelle,la sapience,les arts & les disciplines,ainsi que le demonstrent les vers Latins subsequents,

Iudæa capta ferum victorem cœpit & artes
Scirèque Chaldæo primum deuexit agresti
Inde Medis,Persis,Indis,exque ordine Græcis.

Voyez G.Genebrard en sa preface sur le liur.2.de sa Chronogr.

Des Iuifs habitáts pour le present en Turquie, & à quoy ils s'adonnent *voyez P.Belon* liure 3.chap.14.de ses obseru. pour ce iourd'huy les Iuifs de *Hierusalem*,de la Turquie,& Orient portent la barrette rouge, comme ils portét la barrette ou couleur iaune par toute l'Italie,& en Auignõ, en*France*,afin qu'iceux soyent cogneuz par là de tout le monde. Aussi sõt ils hays indifferemment,tant des Chrestiens,que des Mores, Turcs, Musulmans, & Arabes:& les Turcs particulierement les detiennent en plus dure seruitude qu'ils ne font les Chrestiens, ainsi que le confirme le Seigneur de Villamont liur.2.chap.13.de ses voyages.

De present en la Ruthenie ou Russie,& en la Lithuanie il se trouue au rapport de M. Michon liur. 2. chap.3.de sa Sarmatie Europeenne,grand nombre de Iuifs, lesquels ne s'amusent à prester deniers à vsure, comme *font communement* ceux de leur nation, tant en Leuant, Italie, Hespaigne, *Allemagne* que France,ains s'adonnent du tout à l'agriculture, marchandise,& leuee des peages,tributs,& impostes publics.Iceux prient Dieu en leurs synagogues en leur pure langue Hebraique,& ne se seruent en leur escriture & disciplines que des Caracteres Hebraique, s'addonnent aussi à la cognoissance des arts liberaux,& de l'astronomie & medecine,ce que confirme T. Bibliander en son comment.de la raison commune de toutes les langues & lettres,& apres luy Sebastian Munster liur. 4. de sa cosmographie vniuerselle,chapitres de la Ruthenie ou Russie,& d'aucunes villes de Lithuanie.

Digitized by Google

Qui plus est les relations des modernes qui ont esté aux Indes Orientales portent que dans plusieurs royaumes & prouinces d'icelles il y a infinis Iuifs qui y sont establis y a fort long temps pour le traffic & commerce. Et y auoit mesme du temps que les Portuguaiz arriuerent premierement en icelles, si grand nombre de ces Iuifs, nommement és terres du roy de Cochin, qu'on l'appelloit communement roy des Iuifs, bien que non seulemét là, mais encores par toute l'Inde haute & basse, il y en eust tresgrand de quantité pour la raison susdite, ce qu'escrit P. du Iarric Tholosain liur. 1. chap. 4. de l'histoir. des Indes Orientales.

De la comparaison de la langue Hebraique auec la Grecque.

Chap. XXXV.

CEvx qui voudront meurement cõsiderer les secrets & mysteres de la langue Hebraique, cy dessus par nous deduits, & les beautez, & excellences de la langue Grecque, desquelles nous traictons cy apres au chapitre de la langue Grecque, confesseront ingenuement qu'icelle langue Hebraique, en peu de mots, comprend beaucoup de choses, est merueilleusement signifiante ou significatiue, expliqué clairement & briefuement tout ce que l'on scauoit songer, ou penser, & quand il est question de descouurir les plus secrettes & enueloppees cachettes de cœur, elle ne laisse rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité, & efficace merueilleuse en ses mots, periodes, & discours plus admirables, que toute la beauté, excellẽce, & douceur de la lãgue Grecque, laquelle auec ses synonimes & mots de mesme signification, ses Epithetes hardis & curieusement recherchez, ses metaphores ou transllations sublimes & subtiles, ses accouplements de mots si significatifs, ses diuers temps, aoristes, & infinis autres siẽnes gentilesses n'est aucunement comparable à la susdicte langue Hebraique. La preuue de cela se cognoistra aisement en la diligente & serieuse consideration des mots, periodes, sentences, & discours d'icelle lãgue Hebraique, auec la Grecque, & toutes autres, non tant par les grammaires, & dictionaires, que par les liures entiers. Et me contenteray pour le present de dire & soustenir asseurement qu'vn seul liure Hebrieu des Pseaumes, de Salomon, Iob, ou Esaie, contient en chaque chapitre, plus d'elegance, de maiesté, de grandeur, de figures, & de toutes sortes de lumiere pour vn *discours*, que les gros liures des Grecs fondez en toute sapience humaine. Ie ne parle point de la substance des choses, laquelle cependant est si heureusement exprimee en ceste dite langue Hebraique, que la Grecque, & autres, quelque essay ou effort qu'elles puissent faire, ne peuuent que fort grossierement, & de bien loing representer, ce que l'autre fait veoir cõme au vif & au naturel, de quelque chose que ce soit qu'elle vueille parler, & traicter par escrit, comme l'a bien & disertement remarqué vn des plus scauant de nos poetes François par ces vers:

Or quand i'entre en discours que la langue Hebraique
Auec bien peu de mots heureusement explicque

Les

Digitized by Google

Les penſers plus brouillez, & guide l'auditeur
Par tous les plis ſecrets des Dedales du cœur,
Beaucoup mieux que la Grecque auec ſes ſynonimes,
Epithetes hardis, metaphores ſublimes,
Ses coupplements de mots, ſes diuers temps, ſes cas,
Et mille autres beautez dont on faict tant de cas:
Quand ie penſe à part moy que l'eſchole Rabbine
Trouue dans l'alphabet de la langue diuine,
Tout ce qu'on void de l'œil, tout ce qu'on croit par foy,
Et que tous arts encor ſont compris dans la loy:
Soit qu'auec grand trauail, en cent façons diuerſes
Les lettres de ſes mots, curieux tu renuerſes.
Car ainſi qu'en contant des chiffres le tranſport
Augmente fort le nombre, ou le deſcroiſt bien fort
L'anagramme roidit, ou relaſche la force,
Du nom à qui ſubtile, elle donne vne entorce:
Ou ſoit que inſtement tu mettes comme en blot,
Les nombres, qui naiſſants des elements d'vn mot
Expriment vn myſtere: & que ſoubs ce vocable
On en comprenne vn autre en nombre tout ſemblable:
Soit qu'vn nom ſoit marqué par vn ſeul element
Ou toute l'oraiſon par vn mot ſeulement:
Comme ſoubs vn portraict l'Egyptien ſilence
Seelloit, myſterieux vne longue ſentence.
Ie te ſalue donc, ô ſurgeon perennel
Des portraicts de l'eſprit, parler de l'Eternel,
Claire Perle, & matrice, & Royne des langages
Qui, pure, as ia franchi l'abyſme de tant d'aages,
Qui n'as mot qui ne peſe, & dont les elements
Sont pleins de ſens cachez, les poincts de Sacrements.
Sainct Dialecte en toi les propres noms des hommes,
Des pays, des citez, ſont autant d'Epitomes,
De leurs geſtes fameux: & voux là des oyſeaux,
Des hoſtes de la terre, & des bourgeois des eaux
Sont les liures ouuerts où chaſcun euſt peu lire,
Leur naturelle hiſtoire, auant que par ſon ire,
Le Pere roule-ciel d'vn flambant couſtelas
Euſt couppé le chemin de l'Eden de ça bas.
Car Adam impoſant en ſigne de maiſtriſe
Noms à tous animaux dans les vrays champs d'Eliſe,
Lors que deuant ſes yeux, deux à deux, flanc à flanc,
En monſtre generale ils marcherent de rang,
Il les choiſit ſi beaux, que les doctes oreilles
Portants le ſon à l'ame, y porteyent les merueilles
Dont la voix forme-tout, embellit richement
Les peuples & du ſec, & du moite element.

Benoiſt Arias Montanus en ſa preface ſur le liure de Hebraicis Idiotiſmis, a fort doctement & excellemment parlé de ceſte matiere, ſans que ie

m'amuſe à en diſcourir dauantage.

Le meſme autheur en ſon traicté intitulé, Communes & familiaires Hebraicæ linguæ Idiotiſmi.

1 Inter ea quæ in ſingulis linguis animaduerſione digna cenſentur, vnum illud apprime vtile eſt obſeruare quid propriè vocabulum ſignificet, deinde ad quas res per ſimilitudinem transferatur. Vocamus autem ſimilitudinem quamcumque metaphoram, ſiue analogiam, ſiue ampliationem, cõparationem, aut rerum ipſarum vel ſignificationum affinitatem. Vt Dominus propriè is dicitur, qui ſuo imperio alium domat & regit, vel qui domui præeſt, aliquando verò extenditur ad ſignificandum maritum. Præterea præcipuus & ſummus in vnaquaque arte, vel ratione, Dominus dicitur. Sic etiam pater cùm eum ſignificet, qui alium genuit, pertinet quoque ad ſignificandum ſummum aliquem in aliqua arte magiſtrum, ac præſidem collegij, ſocietatis, rei vel negocij: vt pater canentium cythara, ſummum in eà arte, & optimum, perfectiſſimúmque cæterorum doctorem, aut inuentorem de deterrimum interpretamur.

2 Verba quoque figuratiuè vſurpantur, ad maiorem ſignificationis elegãtiam: vt volare, pro præſtantem eſſe in aliqua re vel actione, & celeritate maxima, ferri: Stillare, pro loqui, vigilare, pro diligenter curare, florere, pro ornatu decoréque magno agere.

3 Epitheti, aut adiectiui loco, poſſeſſiuus caſus vſurpatur vt filius perditionis, filius perditus: filius mortis morte dignus, aut capitis damnatus iure ipſo: mulier virtutis, pro fœmina ſtrenua & forti.

4 Subſtantiuis formalibus nominibus adiectiuorum loco maioris ſignificationis cauſa, ſcriptura vtitur. Vt, quoniam iuſtus Dominus iuſtitias dilexit: id eſt iuſtos: & quoniã non Deus volens iniquitatẽ, tu es, id eſt, iniquos.

5 Interdum ſub communi, & indefinito verbo aliud intelligitur certum nomen, vel à verbo ipſo deductum, vel ex ſententiæ ipſius obſeruatione manifeſta explicandum: vt vnam petij à Domino, & hanc requiram, intelligo, petitionem. Et nuntiauit illi, ſubaudio, nuntius.

6 Aliquando antecedens, pro conſequenti: aut prius pro poſteriori vſurpatur: vt, ſicut mercenarius expectat opus ſuum, id eſt mercedem operis, Iob. 7. Et emendo emam abs te pro commutatione, id eſt pro re aliqua vel pretio, 2. Reg. 24. Et quam dabit homo commutationẽ pro anima ſua? Matt. 16.

7 Eſt & appoſitionis figuræ vſus cum præpoſitionibus & ſine præpoſitionibus, maxime cum poſterior appoſitionis pars nomen proprium eſt, exponítque priorem: vt, impetum fecerunt in virum, in Lot Geneſ. 19. obſeruate in puero: in Abſalom 2. Reg. 18. Et carnem cum anima ſua, ſanguine ſuo, non comedetis, Geneſ. 9.

8 His affinis eſt Anadiploſis quæ maioris ſignificationis emphaſis, & notationis cauſa eadem repetit verba: vt, quoniam ecce inimici tui Deus: ecce inimici tui peribunt, Pſalm. 92. Et Dominus regnauit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem, Pſal. 94.

9 Eſt & eclipſium non rara obſeruatio, quæ vehementem animi anguſtiam dicentis indicant: vt, ſed tu Domine vſque quo? Pſal. 6. Et oculus meus extractus eſt, & non quieſcit, neque intermiſſiones, Thren. 3.

10 Subſtantiua nomina pro aduerbiis capiuntur, præſertim adiuncta præpoſitione: vt fecerunt ſeruire filios Iſrael in duritia, id eſt, duriter, & grauiter.

Exod.

Digitized by Google

Exod.1.in finem dilexit eos,id eſt,extrenue Iohan.13.& abſorpta eſt mors in victoria,id eſt,victorioſe,Iſai.26.

Infinitiuus ſæpe pro nomine,aut pro gerundio accipitur:vt comedere, 11
bibere Hag.2.paulum ſedere,paulum quieſcere,Prouerb.

Nomen ſubſtantiuum geminatum in diuerſo genere omnem illam na- 12
turam in vniuerſum complectitur,quanquam ſpeciebus, & formis diuerſam:vt,auferet Dominus ſuſtentaculum,& ſuſtentationem Iſai.3.&, nunquid audire poteſt ſeruus tuus cantores,& cantatrices?2.Sam.19.

Nomen ſubſtantiuũ geminatum,atque poſteriori loco pluraliter pro- 13
nuntiatum,excellentiam ſignificat in ſuo genere, ac ſuperlatiui Latini vim indicat in priori.vt,Sancta ſanctorum,id eſt ſanctiſſima: Canticum Canticorum,id eſt præſtantiſſimum Canticum.

Vanitas vanitatũ,id eſt,ipſiſſima vanitas,vaniſſima:duo nomina ſubſtã- 14
tiua ſimul poſita eiuſdem ferè ſignificationis,quorum poſterius eſt, in genitiuis ſeſe ita exponũt,vt prius partem poſterioris indicet:vt terra pulueris,Dan.12.id eſt portio pulueris,aut terra minutiſſima,qualis puluis eſt.

Subſtantiuum nomen repetitum diſtributionem ſignificat vt ſeptem, 15
Geneſ.7.id eſt,ex ſingulis ſpeciebus ſeptena. Et cæpit eos mittere duos duos,Marc.6.id eſt,binos.Et in valle Sidim putei,putei, bituminis, id eſt, vbique putei.

Verba ſiue nomina adiectiua geminata augent ſententiam & vehemẽ- 16
tiori voce pronunciantur:vt contaminatus contaminatus cenſebitur, Leuit.13.Cecidit,cecidit Babylon illa magna,Apoc.22.

Adiectiua cum verbis conſtructa,aduerbij naturam admittunt:vt, non 17
bonum hominem eſſe ſolùm Geneſ.2.id eſt,non benè aget homo ſolus. Et leue eſt *vt ſis ſeruus* meus ad ſuſcitandas tribus Iacob,ponam te in lucẽ *gentium vt ſis ſalus* mea vſque ad extremum terræ.Iſai.49. id eſt, non leuiter *es tu* ſeruus meus vt hoc tantùm facias,ſed illud etiam facturus es. Et tu Bethlehem Ephrata,parum eſt quod es in millibus Iudah,ex te enim egredietur qui ſit dominator in Iſrael,id eſt,non de nihilo, eſt te eſſe in millibus Iehuda.

Collectiuum nomen per Syllepſim conſtruitur cum verbo plurali:vt di 18
mitte populum meum vt colant me. Exod.8.Et viderunt omnis eccleſia, quod expiraſſet Aharon num.24.

Plurale nomen iunctum verbo ſingulari exponitur partitione ſingilla- 19
tim,vt,Filiæ incedit ſuper muro,id eſt,vnaquæque vna poſt aliam.Geneſ. 49.Muſcæ mortis fœtere facit vnguentum, id eſt, quælibet Muſca mortua.

Pronomina Hebræus ſermo in altero caſu quàm ſubſtantiuum nomen 20
ponit,cum tamen ad eandem rem vtrumque referatur:vt,nox illa occupet eam caligo,Iob,id eſt,illam noctem caligo occupet. Et dominus in cælo ſedes eius,id eſt,Domini ſedes in cœlo eſt,Pſa.10.

Nominatiuus pronominis,quod poſtea in alio caſu cum verbo repeti- 21
tũ conſtruitur, emphaſim habet,& quaſi notationem perſonæ, & officij:ego in via,deduxit me Deus, Geneſ.44.id eſt, dum ego iter facerem, deductus ſum à Deo,& an ieiuuãdo ieiunauerũt me,ego,Zachar.7.&,etiã tu,in ſanguine teſtamenti tui,emiſi vinctos tuos de lacu,in quo non eſt aqua,Zachar.9.

Digitized by Google

22 Participium præteriti nonnunquam actionem finitam & præteritam atque transactam notat: vt, qui sedent in sepulchris, & in obseruatis morantur. Isai. 65. id est, in iis quæ iam obseruari desierunt. Et vidit quod expectatum esset, Ezec. 19. id est, quod spectari desitum esset, nihilque iuuisset illa spectatio.

23 Hyppallage fregens est in scripturarum lingua: vt, & ciuitatem miserunt in ignem. Iud. 1. id est, ignem in ciuitatem. Et, ecce misi ad te Naamã seruum meum vt colligas eum à lepra sua, id est, lepram eius ab ipso: coniugationes verborum considerare operæpretium, fuerit magna enim significatio verbis adiungitur, ex coniugatione: nam aut augetur, aut minuitur, aut reciprocatur, aut etiam mutatur sententiæ vis: id quod Hebraice scientibus est apertissimum: atque hactenus tantùm cuperem Theologos omnes, imò omnes sacrarum litterarum studiosos, Grammaticis Hebraicis operam dare, vt vel legere, & coniugare singuli possent, magnum profectò vsum adepturi: is labor vnius ferè mensis tantùm erit: cætera exiguo negocio ex huius apparatus lectione accedent.

25 Tempora verborum non sunt perpetuo ad amussim obseruanda, nam futura apud Prophetas in præterito referuntur tanquam rerum futurarũ spectatores factos à Deo, quibus adeo certa erunt responsa, ac si facta, trãsactaque res iam fuisset.

26 Futuro vtuntur Hebræi in significatione earum rerum, quæ vel perpetuæ sunt, vel secundùm naturam, vel secundùm ius, æquitatem, & decorũ, ita esse debent. Estque ea vis præteriti apud illos in disciplinis quæ apud Latinos præsentis. Absoluuntur enim verba in disciplinis à temporis significatione, & rei ipsius siue actionis siue passionis proprietatem, certitudinémque significant: id quod Hebræis per futurum tempus fit, multóque quàm Latinis rectius, nam futurum præteriti & præsentis rationes in se continet, quod facilè probatur in negatione futuri. Qui enim à principio rerum verè negaret, hoc modo: Homo non erit iniustus: is nimirum cætera tempora negaret verissimè. Homo non fuit iniustus, & homo non est iniustus. At verò, qui à principio negaret hoc modo: homo non fuit, vel non est iniustus: is non continuò sic dicere verè posset: homo non erit iniustus. Complectitur ergo futurum cætera tempora quibus illud minimè continetur: atque hæc ratio ad elegantem & certam multorum locorum explicationem obseruanda diligenter est: maximo vsui futura non modò iis qui Hebraica, sed iis etiam qui Latina Biblia legunt: quibus sæpe futurum pro omni tempore est exponendum: vt, os habent & non audient: nares habent, & non odorabunt, manus habent & non palpabunt, pedes habent, & non ambulabunt, non clamabunt in gutture suo.

27 Illud præterea animaduertendum est vulgatum Hebraice scientium præceptum, solere præteritum verbum in futurum, & contra futurum in præteritũ conuerti, adiuncta vtrique coniunctione, & non semper, sed vbi coniunctio illa Hebraicè est Vau, cum vocali Pataah, quam Vau conuersiuam Grammatici dicunt.

28 Verba quæ exhortationem vel dehortationem significant, completiue exponuntur, vt: Ne timeas, ne frangaris metu. Exod. 13.

29 Quædam sunt verba, quæ cùm non significent motum, tamen præpositionibus adiunctis cum motu & applicatione exponenda sunt: vt, accipiet ad te

Digitized by Google

ad te vitulam ruffam,id est,acceptam ducent à te,num. 19. & cœpit populus scortari ad filios Moab,Num.24.id est,transire ad filios Moab scortationis studio:& Prophanasti in terram coronam eius,id est, prophanando dejecisti Psal.89.

Dativus præter verbi solemnem constructionem orationi adiectus vti- 30
litatis & vsus significationem indicat.vt,exi tibi de terra tua, & de cognatione tua, Genes.12.id est,tu solus tibi:ad tuámque vtilitatem migrato istinc.Et ecce Rex tuus venit tibi iustus,Zachar.9.

Imperatiuus aduerbij demonstrantis aliquando vim obtinet, vt: vide, 31
odor filij mei sicut odor agri pleni,Gen.27.vide verba tua bona, 1.Sam.15.

Non ratò imperatiuus aduerbij loco ponitur iunctus alij verbo:vt festina exaudi me,Psal.102.id est,quàm citissimè,vel festinanter. 32

Secunda persona imperatiui præsentis Hebraici sermonis idiomate nõ 33
nunquã vsurpatur pro tertia futuri imperatiui.vt, accipite à vobis leuandã Domino, quisque spontaneus conferat eam,id est,accipiãt.Exod.35.deuolue ad Dominum,liberet eum,id est,deuoluat ad Dominum,liberet eum.

Imperatiui in affirmatiuis, & Futuri in negatiuis præceptis vsus est fre- 34
quentissimus,vt:Honora Patrem tuum,& matrem tuam. Et non furtum facies,non occides,non concupisces. Negatiua enim præcepta perpetua sunt,omnique tempore obligant,idque futuro rectè significatur.

Infinitiuus cum alio verbo tertiæ personæ iunctus in eandem personã 35
transferri potest,vt melius explicetur,vt:& patres accenderunt ignem, & mulieres ponere pastam,Iere.7.Et, Quinetiam cerua agri gemuit, & derelinquere,quia non erat gramen,id est,dereliquit.

Idem *verbum* geminatum priori parte in infinitiuo siue gerundio po- 36
sita,*asseuerationem* & vehementiam significat.vt faciendo faciam misericordiam in te,propter Ionathan frattem tuum,2.Sam.9.Castigare castigauit me Deus,sed morti non tradidit me Psal.117.Et venire veniet,& nõ tardabit Habac.2.

Idem infinitiuus repetitus in oratione negante, negationem intendit. 37
vt:vngendo non vnctus sum.id est,nequaquam sum vnctus,Dan.10.Et reuelando non reuelabunt populum hunc Mich.1.

Verba exhortationis,conuocationis,vel monitionis alteri verbo præ- 38
poni solent studij significandi causa,& per aduerbium exponuntur,vt:venite,faciamus lateres,Gen.11.1.Age paremus lateres.Venite, & disperdamus eos de terra:id est,celeriter & contentè,atque velociter disperdamus.

*Non*unquam ex duobus verbis prius posterioris antecedens est, vt: & 39
tu exurgens Domine misereberis Sion,Psal.102.id est, surges vt misereaeris.

Tertia persona præteriti,& futuri etiam,aliquando impersonaliter ex- 40
ponitur, cùm actio ad multitudinem siue ad perpetuitatem refertur, vt: quoniam vocabitur remissio Domini,Deut.15. Et, à seculo non audita fuit,neque mandata sunt.Hai.64.

Personarum verbi mutatio in eadem oratione quamquam ad eandem 41
personam,vel rem relata,frequens est in sacris libris, maximè verò in carminibus, vt : Deus misereatur nostri, & benedicat nobis, illuminet vultum suum super nos, & misereatur nostri, vt cognoscamus in terra viam suam, in omnibus gentibus salutare tuum, Psalm.

Digitized by Google

66.Et,quia pudefient,ab arboribus quas concupiuiſtis,Iſai.1.

42 Plura verba primæ aut ſecundæ cõiugationis actiuæ vocis mentropaſſiuã ſignificationem habent, idque ex Spiritus Sancti interpretationibus docemur, vt: Credidit Abraham Deo, & imputauit illi iuſtitiam Geneſ.15. hoc eſt, (vt D.Paulus exponit) imputatum eſt illi ad iuſtitiam Rom.4. Et vt iuſtus fias in ſermonibus tuis, Pſalm.51. Apoſtolus interpretatur vt iuſtificeris in ſermonibus tuis Rom.3. & abſorpſit mortem victoria, Iſai.25. id eſt, abſorpta eſt mors in victoriam, ita Paulus 1. Corinth.15. Et neque etiam aperiet aurem tuam, pro, aperta erit auris tua, Iſai.48. & aperient portas tuas, pro, apertæ erunt portæ tuæ: & quia de mercede meretricis collegit, pro collecta eſt, Mich.5. Et noctes laboris ſubſtraxerunt mihi Iob.7.id eſt,ſubtractæ ſunt.

43 Verba quæ culpæ auctoritatem ſignificant, & Deo attribuuntur,qui culpæ auctor nequaquam eſt, ita exponi debent: vt Deus non actiuè,ſed priuatiuè ſe habeat in ea re ex qua priuatione & ſubductione Dei, homines in tenebras profundas, ſeſe ſuo ipſorum impetu coniiciunt horrendo cum periculo, cùm proni ad malum ſint ab adoleſcentia ſua, hoc modo exponenda ſunt illa:Indurabo cor Pharaonis. Exod.7. &, quare errare facis nos à vitiis tuis?Iſai.63. Et, Deus autem huius ſeculi excæcauit mentes incredulorum,2.Cor.4.

Voyez pour plus ample intelligence de la matiere ci deſſus, ce qu'en a amplement & profuſement eſcrit, le meſme Benoiſt Arias Montain en ſon traicté intitulé Hebraicæ linguæ idiotiſmi.

De la decadence de la langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

THEODORE Bibliander en ſon Commentaire de *la raiſon* commune de toutes les langues & lettres, parle ainſi de la langue Hebraique.

Hebræorum ſermo temporibus & locis euariauit, tum etiam quum eloquium diuinum apud eam gentem celebre eſſet. Quemadmodum Samuelis temporibus *Hoſeé* videns nominabatur, qui poſtea frequentiori nomine dictus eſt Nabi, hoc eſt Propheta. Et aliter Ephraimita profert nomen Hebraicum quod ſpicam ſonat, aliter *Galaadita*,ceu legimus in hiſtoria Iudicum chap.12. Adhæc non obſcurè diuerſum genus ſcribendi & loquendi fuit ætate Iob & Moſis, itémque Prophetarum Eſaiæ & æqualium,necnon Danielis & Ezræ. Et ſans entrer en vne longue & profuſe deduction de ceſte matiere par nous amplement traictee aux chapitres precedents, nous dirons ſeulement qu'icelle langue Hebraique a beaucoup perdu de ſa grandeur, beauté & perfection ancienne par les frequents exils,calamitez & mutations aduenues aux Hebrieux & Iuifs ſous diuers Roys,Princes & Potentats: car les Aſſyriens,Egyptiens, Grecs & Romains regnants ſur iceux Hebrieux & Iuifs, ſe ſont efforcez par la hayne qu'ils portoyent à leur religion,perdre ladite langue Hebraique,& les liures de la loy qu'ils firent tous bruſler,autant qu'ils en peurent rencontrer;

Digitized by Google

rencontrer, notamment les Assyriens : mais ces liures furent miraculeusement restituez par Esdras ou Iesus son fils grand pontife, qui les sçauoit par cœur, & changea les characteres ou lettres Hebraiques pour empescher que les Hebrieux ou Iuifs ne se meslassent auec les Samaritains venus des Gentils en Iudee, comme asseure Eusebe.

Ces lettres desquelles ont vsé depuis lesdits Hebrieux ou Iuifs, ne differãts seulemẽt que de figures & poincts des Samaritaines, qui estoyẽt les anciennes donnees par Moyse, ainsi que i'ay deduits ci dessus, & le deduits encor ci apres au chap. de la langue Samaritaine. Or estant iceux Hebrieux ou Iuifs tant de fois espars çà & là en diuerses prouinces & regions de cest Vniuers, & meslez auec les estrangers, desquels ils estoyent captifs ou tributaires, comme ils le sont encor à present en quelque part qu'ils soyent ou habitent, ils ont retenu peu de mots purs, entre lesquels il s'en trouue infinis doubteux & ambigus, signifiants choses contraires, non intelligibles que par la continuation de l'oraison, ou par l'addition, detraction, ou inuersion des poincts tenãts lieu de voyelles. Leurs phrases, assauoir celles des Rabbins principalement, estãts obscures & pleines de metaphores, paraboles, & enygmes tirez en diuers sens & significations, comme ie l'ay demonstré & demonstre amplement en ce present œuure.

Le docte Gilbert Genebrard liure 1. de sa chronog. en la deduction du sixiesme aage du monde escrit ces paroles de ceste matiere, Hactenus lingua sancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit, non quod illa esset vernacula, sed quod sancta & prophetica, vnde hac etiam sexta ætate, & deinceps à Iudæis continuatur, etsi illis iam minus sit vernacula, & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur, qui eam non didicerit, vt apud nos Latina & Græca. Quare Esdras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica *populo ignota* tradunt, & instituunt, è Maiemonim part. 1. Tractat. *Tephilla, & Bircath Cohanim*, (id est de prece, & benedictione sacerdotum) indéque in suis synagogis, breuiariis vtuntur Hebraica lingua scriptis, vt *Mahzor, Siddur Tephillot*, quod R. Amram è Babylonia in Hispaniam misit circa annum Domini 900. Seder, & nefasque putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra, Eccl. 5. v. 1. vbi & perstringit suæ gentis nonnullos poetas lyricos, quod hymnis suis immiscerent Medica, Persica, Hispanica &c. cùm ne vsurpanda quidem doceat Syriaca & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia sunt. Quod obseruat Ecclesia, dum non vulgaribus, & profanis linguis, sed quatuor duntaxat sanctioribus & magis Catholicis, item grammaticis, eruditis, ad mysteria & disciplinas accommodatioribus pro *fouenda* sanctorum communione, quam idiomatum diuersitas distraxit, *ad rem diuinam* solemniter vtitur: vna à prima origine sancta, id est, Hebræa, & tribus aliis sanctificatis dedicatisque crucis titulo Syra, Græca, & Latina è Hieronym. in epitaphiis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Iesum Nazarenum Regem Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptum quippe diuinitus in libro Psalmorum, *Ne corrumpas tituli inscriptionem*, (Psalm. 56. 57. 58. versibus primis.) Nicolaus Magnus ad Michaelem Imper. Ob eamque causam Gregor. 7. ante annos plus quingentos Vladislao Boemorum Duci petenti, vt sibi populóque suo liceret diuinum officiũ Sclauonicè peragere, non assensit, quod id Christianis institutis mi-

Digitized by Google

nus congrueret, & mysterio istarum linguarum diuinæ sacrorum celebrationi destinatarum, consecratarúmque decerperet, per quas sanctorum communio per totum orbem conseruatur, atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta est in mundum discordia atque confusio, ipse lib. 7. Registri, & Olaus Magnus lib. 16. cap. 39, cætera infrà.

Rabbi Abraham Leuita en sa Cabale discourt fort excellemment de ceste matiere, & apres lui Michel Neander en ses Erotemates de la langue saincte.

De present les susdicts Hebrieux ou Iuifs en quelques parties de cest Vniuers qu'ils soyent, ne parlent la pure langue Hebraique, ni la Chaldaique, ni la Syriaque, s'ils ne l'apprennent comme nous, par maistres, precepteurs, ou longue estude: ains vsent de la langue vulgaire & familiere des lieux & endroits où ils naissent, & où ils conuersent: mais la pluspart d'eux se seruent en leurs synagogues de Breuiaires composez en langue Hebraique pure & grammaticale, transcrits sur le Breuiaire escrit & enuoyé de Babylone en Hespagne il y peut auoir quelque 600. ans par vn de leurs Rabbins nommé R. Amram, icelui Breuiaire intitulé *Mahzor Siddur Tephillot*, voyez ce qu'escrit des Iuifs qui sont en Leuant P. Belon liu. 3. chap. 14. de ses obseruations.

De la Region des Chananeans ou Chananeens.

PALESTINA παλαιστίνη, Ptolomæo Asiæ Regio, quæ in sacris litteris *Pelisthim*, *Canaan*, *Chanaan*, & Terra promissionis vocatur Φυλιστιιμ, 70. interpretibus D. Hieronymus in locis Hebraicis, ait notandum esse apud historicos quod *Iudæa* ad Palestinam: *Galilæa* verò & *Samariâ* ad Phœnicem pertineant. *Cananæi* eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus variis vocabulis, pro linguarum differentia, sed idem significantibus, *Terram sanctam* nominant. *Palæstinæi*, mentio est in authenticis, in qua vrbs Cæsarea Strabonis *Palæstinæa* & *Salutaris* meminit libro Notitiar. *Palæstina Tertia*: vide *Arabia* Petræa, *Palæstina Syria*, Galeno est, vbi Iudaicum lapidem inueniri scribit.

Pro Iudæa videtur, Euseb. enim 10. Præparat. scribit suo tempore hanc sic appellatam.

Palæstina Petræa: Agatharchidi locus est circa Arabiam fœlicem. Vide *Sittacene & Interamna*.

Sittacene σιττακηνὴ, Ptolomæo est Assyriæ regiuncula, iuxta Susianam. Hæc vt Plinius habet *Arbelitis*, & *Palæstine* dicta est, etiam Apolliniatis, Strabone auctore. Apolliniatis tamen Arbelitis & Sittacene, Ptolomæo diuersæ sunt. Rabia nunc eam Castaldus nominat.

Voyez Abraham Ortelius en ses Synonimes & thresors geographiques sur le mot *Interamna*.

De la

De la langue Chananeanne.

CHAP. XXVII.

SAns repeter ce que nous auons cy deſſus deduit des Cananeens au chap. de la premiere & plus ancienne langue du monde, nous dirons que quelques autheurs ont nombré entre les langues la langue *Chananeanne* appellee en Latin lingua Chananaica, appuyez ſur l'authorité du Prophete Eſaie cha.19.diſant, En ce iour là, (aſſauoir de la deſtruction d'Egypte) ſeront cinq citez de la terre d'Egypte, qui parleront le langage des Cananeens, & iureront par le Seigneur des exercites &c.

Sur ce paſſage pluſieurs grands perſonnages Chreſtiens ont tenu que ce prophete entendoit par la langue ou langage des Cananeens: la langue Hebraique ce qu'au parauant eux, auoient eſcrit les anciens Rabbins & docteurs Hebrieux en leurs comment. ſur iceluy Prophete, rapportãs que Onias le grand Pontife des Iuifs fondé ſur l'authorité de cedit Prophete tenant que quelque iour cinq citez d'Egypte parleroyent le langage des ſuſdits Cananeens, & qu'il y auroit vn temple au milieu de la terre, demãda ou requiſt Ptolomee Philometor roy d'Egypte, de luy conceder de pouuoir faire baſtir en la ville de Heliopolis vn temple pareil & ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce que Ioſephe liur.13.chap.11. de ſes antiquitez des Iuifs aſſeure auoir eſté fait, le Prophete Daniel parle de ces choſes en quelques endroicts du chap.11.de ſa Prophetie. Et pour retourner à l'interpretation des paroles cy deſſus alleguees du Prophete Eſaie, nous dirons qu'*iceluy*, par icelles, a voulu & entendu parler de la perte & ruine *que deuoit apporter* Sennacherib aux Egyptiens, & Ethyopiens qui bailleroient ayde & ſecours au roy Ezechias: enſemble parler du ſalut qui deuoit ſuiure l'affliction qu'il leur donneroit, afin que les Aſſyriens & Egyptiens apres la mort d'icelui Sennacherib Tyrant meſchãt & impie vinſſent à cognoiſtre & adorer le Dieu des Iſraelites. Et ce quand la religion d'iceux Iſraelites ſeroit du tout introduite en Egypte: en telle ſorte que les cinq villes d'icelle parleroient la langue deſdits Iſraelites, le Prophete ayant vſé de ces mots, *cinq villes*, pour quelques villes, aſſauoir d'vn nombre certain, pour vn incertain, entre leſquelles villes il met notamment Heliopolis, c'eſt à dire, la ville du Soleil, le ſiege des preſtres & philoſophes Egyptiens, & de l'idolatrie Egyptienne. Donc la langue *Chananeanne*, ſelon le Prophete cy deſſus, eſt appellee, non celle de laquelle ont vſé les *Chananeans* deſcendus du meſchant & maudit Cham, deſquels ſont auſſi prouenus les Egyptiens, mais celle, de laquelle ont vſé les habitans de la terre de Canaan au Chanaan, aſſauoir premierement les Patriarches Abraham, Iſaac, Iacob, puis les Iſraelites, en ayant expulsé les Chananees, & Phenicians.

G. Genebrard liur.1.de ſa chronographie, lingua Hebraica non ſolum remanſit apud Hebrum, à quo linguæ & populi nomen ſed etiam in Syria & terra Chanaan antiquis Patrum ſedibus, cumque in eam venit Abraham Chaldeus tam ipſe, quàm poſteri ipſius locuti ſunt Labio Chanaan, quæ eſt ipſamet lingua ſancta, circa quæ tempora, corrupta eſt in Syria, vt

Digitized by Google

deinceps non Hebraica, siue Chananæa fuerit, sed eius duntaxat, dialectus proximus: nam propiùs Syriaca ad eã accedit, quàm reliquæ Elias præfatione Methurgeman è Talmudicis & F. Louys Portuguaiz en son globe des canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture liur. 1. chap. 1. Chananæi & Arphaxadæi, à quibus sicuti ab Heber lingua Hebræa, ita ea ipsa lingua Chenaan apud Esaium dicta est, licèt Adamus ibi de Syra intelligat. B. Arias Montain en son Chanaan ou des douze gens ou nations traictant fort amplement ceste question, Chananæorum nomen commune omnibus aliis gentibus, fuit à patre acceptum, & cognationis retinendæ atque societatis, mutuique auxilii præstandi causa conseruatum, vniuersaque terra Chanaan dicta fuit, & communis omnium incolarum lingua, quam Hebræam alii vocant, Chanaan lingua appellata fuit.

Quand est de la langue Chananeene, de laquelle ont vsé les Tyriens, Sydoniens, & les autres Phœniciens, elle n'est autre que Arabesque ou Punique, semee & dilatee par les colonies anciennes des Phœniciens en Numidie, Mauritanie Cesarienſe & Tingitane, mesme en Hespaigne habitee deuant quelques siecles de colonies de Phœniciens. Et est plus vray-semblable que ces Maures errants & vagabons que communement on appelle Cinganos, les Allemands *Zegeiner*, veus premierement en nostre Europe du temps de nos ayeulx, ont esté appellez *Gingan*, de la prouince de *Chenaan*, plustost que *Vzies* ou Egyptiens, de l'Egypte. D'abondant il est trescertain par les memoires des anciens que les Chananeens autrefois se refugierent en la Mautitanie, & Numidie, d'où ceste gent & nation aduenue veint premierement à se transporter en Europe, quand les Israelites soubs la conduitte de Iosué leur Duc les chasserent de leurs premiers sieges & demeures, ce qui estoit verifié par la statue qui se trouuoit autrefois tant en la ville de Tingis, premiere & capitale de la Mauritanie Tingitane que par les tables trouuees communement en la Numidie *desquel* les statue & tables l'inscriptiõ estoit telle ou semblable: Nos sumus Chananæi quos eiecit Iosua Latro. Cuius rei meminit etiã Suidas sur ce mot Χαναὰν: c'est à dire, *nous sommes Chananeẽs, que Iosué Larrõ* a chassé de leur pays, ce qu'a repeté Suidas sur ce mot Grec Χαναὰν. Voyez ce qu'escrit de ceste question Theodore Bibliander en son comment. de la raison commune de toutes les langues & lettres, & ce que nous auons deduit cy apres au chap. de la langue Punique & Chartaginoise. Plusieurs autres choses dignes de tresgrande consideration en ceste matiere sont deduites dans B. Peterius en son 2. tom. des commentaires sur le Genese liur. 15. au nombre marginal 126. & en ses selectes disputes sur le chap. 3. d'Exode, & 15. *dispute* 10. citant l'opinion d'Andre Masius en ses commentaires sur Iosue. Nous parlons encor amplement de ceste question au chap. subsequent de la langue Syriaque.

Et d'autant que cy dessus nous auons parlé des Maures errants & vagabonds, appellez communement Cinganes autrement Vzies, ou Egyptiens de l'Egypte, nous rapporterõs presentement ce qu'en escrit Abraham Ortelius en son Threſor Geographique.

Zeugitana vocatur, Plinio authore, ea Africa quæ dicitur, propria. Æthicus Zeugin nominat ex hac Africæ parte emigrasse putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more, nostram Europam

Digitized by Google

pam regionatim oberrans, quod Itali Zingani & Zingari: Germani superiores Liegeiner, inferiores Egyptenaren, & Heylieden, (quasi Gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum sit, me nescire fateor. Ægyptus nemini non nota est: sed eam in maiorem, & minorem distinctam, à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres se esse dicunt. Galli hos Baumiens ou Bohemiens vocant Bellonio teste. Pius secundus scribit eos esse Zogoria Regione, ad Caucasum sita, prodiisse. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa. Rhodiginus eos Maurusios putat, & à Saracenis expulsos. Bellonius ex Bulgaria Vualachiaque originem habere ait: vbi olim Sicynni: vox non aliena à Ziegeiner. Et idem genus se in itinere quo Cairo Macaream itur, item alicubi ad Nili fluminis ripas reperisse : sed ibi pro aduentitiis haberi, subiungit. A. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Rasol heramy*, id est, latrones nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Constantinopolim, in vebe Pera ædem, plurimis cubiculis interceptam: qua se tam Christianis, quàm Mahumetanis prostituunt idque eis Turcici Imp. priuilegio licere, ait. Hos Zingauos Iohannes Leo quoque in Africa quibusdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ Regni confiniis degere meminit. Hanc Gentem circa annum 1417. nostris primùm Europæis innotuisse, ex historicis constat. Genus hominũ est, in summa egestate sub dio vitam ducens, sordidum, & sole adustum. Exotica forma vbique restitur. Christianos se esse profitentur. Sed furto & diuinationibus (chyromantici enim omnes videri volunt) quà mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum sentina creatum, cui obediunt, habent. *Propria* & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit, inter *se vtuntur*, quam Auentinus tamen vendicam esse, experimentis se *cognouisse asserit.*

Voyez ce qu'escriuent de ces Boesmes, où Bohemiens Sebastien Munster. *liur.* 3. de sa Cosmographie vniuerselle. A. Theuet liur. 20. chap. 11. de sa cosmograp. vniuerselle, Belon liur. 4. chap. 22. de ses obseruat. & Philippe Camerarius liure premier chapitre dix & sept de ses Meditations Historiques, citant Auentinus, Erasme, & autres modernes autheurs, parlants d'iceux, & de leur vie. Krants liure 11. chapitre 2. de ses histoires, & Polydore de Vergile liure 7. chapitre 7. de l'inuention des choses escriuent que les premiers Boesmes ou Boesmiens qui furent veuz en la Germanie fut en l'an de Salut 1417. Ce que confirme G. Genebrard liure quatrieſme de sa *Chronographie*, & apres luy l'autheur du threſor politique liure 3. chap. *d'où est* venu le nom de Bohemiens, ou Egyptiens, ou Cingar en langage *Italien.*

Sur ce propos il me souuient auoir leu dans Iosephe contre Appion le Grammarien, que les Hebrieux fondez sur le 6. & 9. du Genese tiennent que la premiere seruitude du mõde prit source, & origine en Chanã fils de Cham, lequel estoit fils de Noé, lequel eust trois enfants, assauoir Sem Cham, & Iaphet. Car comme Cham eust veu son pere Noé gisant trop peu honnestement, apres s'estre enyuré, en terre, il s'en mocqua deuant ses freres. Dequoy meu de courroux ce bon Patriarche, il maudit Chanaan, & assubiectit sa lignee à seruitude, qui pour lors estoit vne grande & nou-

Digitized by Google

uelle sorte d'ignominie & supplice si on demande pour quelle raison est ce que Chanaan a esté condamné a seruitude pour le peché de sõ pere, veu que selon le 24.du Deuteron.& 18.d'Ezechiel le fils ne portera point l'iniquité de son pere,on peut respondre qu'iceluy Noé en vsa ainsi pour dõner plus de creue-cœur à Cham, veu que les peres sont esmeuz naturellement de grande tristesse, voyant le tourment & infamie de leurs enfants, aussi Dieu ayant au parauant benist Noé & ses enfants, ce bon Patriarche n'osa rien entreprendre sur son fils, quoy que meschant & detestable,& pource il punit son nepueu ou petit fils,affin que le pere voyant l'afflictiõ de son fils fut puny de son forfaict agité de grãdes tristesses, voyez ce que selon les autheurs Payens & autres a escrit sur ce subiect Polydore de Vergile liur.2.chap.2.de l'inuention des choses.

De la Religion des Samaritains.

SAMARIA Σαμαρία Ptolemæo Iudææ Tractus & in eo eiusdé nominis vrbs,quæ *Echtenias* vox quæ in Pergamenis,vetustis codicibus nõ habetur,vt scribit Eusebius,& ab Herode restaurata tãdé *Sebaste*,dicta fuit,auctore eodẽ, & Strabone.*Mareon*, Μαρίων,eam Iosephus vocat: item σαμαραιόν. *Neapolin*,quoque appellatam scribit Stephanus non sine erroris nota fortasse,cum ex Ptolemæo & Plinio pateat *Neapolim* Samariæ ciuitatem esse.At Samariam ipsam sic nominari, apud nullum auctorem me legisse memini.Postellus tamen videtur Stephani sententiæ suffragari:is enim eã à Samaritanis Iudæis Neapolim,aut Napolitza nuncupari tradit. *Samaritanos* Iosephus,& Beniamin suo tempore *Chutheos* appellant. Vide *Chuta & Flauia.*

Chutha,Regio Persica,vnde Rex Salmanasar Gentes traduxit ad Palæstinam inhabitandam 4.Reg.17.Populos Chutæos vocari scribit *Iosephus* Antiq.9.ad finem,à χοῦθα fluuio Persico sic dicto *Chutæi* Gens supra Garizim,est apud eundem cap.2.belli Iudaici. Samaritanos sic vocari tradit idem Antiq.lib.11.Hos Chutæos putat A.Masius Cossas Diodori.

Flauia,quæ Neapolis,est Syriæ Palestinæ sic D.Iustinus Martyr.Vnde se oriundum scribit.In Samaria Regione esse,ex Epiphanio liquet,qui hunc Samaritanum fecit *Flauiopolim* puto in marmoribus.Vide Augustodunũ, Ticenum,& Viterbum.Abraham Ortelius in synonim. & Theatro Geographic.

De la langue Samaritaine. CHAP. XXXVII.

LA langue Samaritaine n'a point d'autres lettres & characteres propres à elle,que les lettres & characteres Hebrieux, mais tres-anciens,ainsi que sçauent biẽ ceux qui sont versez en la cognoissance des langues Hebraique,Syriaque, & autres langues tres-anciennes desquelles nous traictons particulierement en cest œuure. Plusieurs Iuifs du iourd'huy habitans en Syrie, & principalement en la ville de Sichen, vsent de ceste langue

Digitized by Google

langue Samaritaine, leſquels ſont appellez communement *Somrouin*, id eſt Samaritani, Samaritains: & y a pour le preſent par tout l'orient trois principales Sectes entre les Iuifs: c'eſt aſſauoir les communs, qui ſont nommez *Thalmudiim*, id eſt Thalmudiſtæ, Thalmudiſtes, qui embraſſent fermemẽt en tout & par tout les ſonges & folies de ceux, qui ont exposé les ſens des eſcritures ſainctes ſelon leurs aduis & doctrines en leurs Thalmuds: les Caraim, id eſt literati, litteraux, leſquels reiettans entierement tous les Thalmuds, gloſes, & autres doctrines & interpretations des hommes, embraſſent & obſeruent ſeulement le texte ſeul & pur de l'eſcriture ſaincte Hebraique: gents au reſte treſriches & opulents, mais tellement hays des communs, que la plus grande partie de leurs filles demeurent toute leur vie à marier, ne pouuant trouuer party parmi eux, pour la proximité & petiteſſe de leur parentage: & auſſi qu'iceux communs aſſeurent & afferment que ſi vn Caraim & vn Chreſtiẽ eſtoient par enſemble preſts à eſtre noyez & ſubmergez dans vne riuiere, & qu'il fut de neceſſité de faire vn pont ou vne planche du corps de l'vn des deux pour ſauuer l'autre, qu'ils feroient pluſtoſt vn pont ou planche du corps du Caraim, pour ſauuer le Chreſtien. La troyſieme ſecte, eſt celle des Samaritains, deſquels fait mention ce grand S. Hierome au proeme ou preface du liure des roys, y a pres de treize cents ans.

Viginti & duas literas eſſe apud Hebræos, Syrorum quoque lingua teſtatur, quæ Hebreæ magna ex parte confinis eſt, nam & ipſi viginti duo elementa habent, eodem ſono, ſed diuerſis Characteribus, Samaritani etiam Pentatheucum Moyſi, totidem literis ſcriptitant, figuris, tantum & apicibus diſcrepãtes, certumque eſt Eſdram poſt captam Hieroſolymam, & inſtaurationem templi ſub Zorobabele, alias literas reperiſſe quibus nunc vtimur, cum ad illud vſque tempus iidem Samaritanorum & Hebræorum Characteres fuerint, c'eſt à dire, que les Hebrieux euſſent 22. lettres en leur alphabet, la langue meſme Syriaque, le teſmoigne aſſez, qui pour la plus part eſt fort approchãte de l'Hebraique: ayant auſſi 22. lettres, & d'vn meſme nom, mais de differents Characteres. Les Samaritains encore ont le Pentatheuque de Moyſe eſcrit par autant de lettres, diſſemblables tant ſeulement de figure & d'accents & eſt choſe toute certaine ſelon qu'il eſt contenu au Talmud traicte Sanhedrin chap. 2. qu'Eſdras apres la priſe de Hieruſalem, & la reſtauration du temple ſous Zerobabel inuenta d'autres Characteres, ceux aſſauoir deſquels nous vſons maintenant qu'on tient eſtre Aſſyriens ſelon Marſutra au traicté Sanedrin, ainſi que i'ay dit cy deſſus iuſques à ce temps la ceux des Samaritains & des Hebrieux ayant eſté touſiours les meſmes. Ce meſme perſonnage ſur le chap. 9. d'Ezechiel antiquis Hebræorum litteris, quibus hodie vtũtur Samaritani extrema littera Thau Crucis habet ſimilitudinẽ, ſemble tenir que les Characteres Samaritains furent les premiers qu'eut le peuple Hebrieu: & à ce propos S. Senenſis liur. 2. de ſa bibliotheque ſaincte ſur l'interpretation de ces mots Samaritanorum *Pentatheucus* en a eſcrit ces paroles ſuiuantes Samaritanorum Pentatheucus, qui olim Samaritanis in vſu fuit, quinque libros Moſi Hebraica lingua conſcriptos continebat, ſed litterarum figuris, & apicibus planè diuerſis, ab his Characteribus, quibus nunc Iudei vtuntur, ab Eſdra inuentis poſt captam Hierolymam. Quanquam ante

» eius excidium Samaritanorum atque Hebræorum characteres vt Hie-
» ronymus in prefatione Regum testatur, iidem erant. Meminit huius Pen-
» tateuchi frequenter Hyeronimus: admonens aliqua ex eo, in nostram vul-
» gatam editionem irrepsisse: quale illud est in libro Geneseos [Egrediamur
» foras] quod in Hebræo non habetur. Ces passages ont plusieurs incité de le croire en ceste façon, à cause que les Israelites à la reuolte des dix Tribuz, quand elles se desmembrerent de la couronne Iudaique soubs Roboam fils de Salomon, auec lequel ne persisterent que Iudah, & Beniamin, s'estant allez establir soubs Ieroboam au milieu de la Iudee en la contree de Samarie, à Sychen ville capitale de tout leur estat, declinerent à idolatrie, ainsi que le verifie clairement Porchetus part. 1. chap. 1. de sa victoire contre les Iuifs. Et pource qu'ils garderent les anciens characteres, Esdras & les Iuifs qui s'estoyent retenus en la vraye Religion du seul & vray Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vser d'autres lettres & escriture que les Samaritains, ensemble leur posterité, qui iusques à aujourd'huy, ont tousiours gardé l'ancienne, ainsi que le recite R. Moses Gerundeuse à la fin du Pentateuque. De ce que dessus a esté par nous deduict nous conclurrons qu'en l'ancien alphabeth des Hebrieux dõt vsent encor pour le iourd'huy les Samaritains la derniere lettre Thau, ha la ressemblance de la croix, que se voit ordinairement marquee au frõt, & és mains des Chrestiens, combien qu'elle se rapporte à l'Yphilon Grec, comme si par là estoit denoté le mystere de crucifiement de nostre Sauueur, qui interueint le sixiesme iour ou ferie de la sepmaine, & encor à la sixieme heure du iour, à propos de quoy faut veoir ce qu'en escrit Theseus Ambrosius en son introduction sur la langue Chaldaique Syriaque & Armenïene in littera Thau, Goropius Becanus liure cinq & liure 16. des
» hieroglyphique Sixtus Senensis liur. 2. in littera T. & Alanus Copus liu. 4.
» chap. 10. mais Origene & S. Hieroſme depuis luy alleguent, que de leur
» temps mesmes le Thau Hebrieu auoit la forme d'vne croix. *Origene en*
» ses propres termes en l'Homelie *in diuersos*, ceux estoyent exempts seule-
» ment qu'on auoit marqué du charactere du Thau ayant la forme d'vne
» croix. Et le susdit Sainct Hieroſme sur le 9. d'Ezechiel cy dessus allegué.
» En l'encien alphabeth des Hebrieux, dont vsent encore pour le iourd'huy
» les Samaritains, la derniere lettre Thau à la ressemblence de croix, qui se
» voit ordinairement marquee au front, & és mains des Chrestiens. Parquoy il faut bien dire que les Iuifs malignement l'ayent depuis peruerty & desguisé comme il est, & ce depuis la captiuité Romaine du temps des Masoretz comme l'escrit G. Genebrard liur. 2. de sa chronog. & defaict les Æthyopiens Abyssins qui ont emprunté la plus part de leur langage & characteres des Hebrieux, marquent leur Ta, par vne croix, là où celuy des Iuifs n'y conuient en rien que ce soit, ains à vn gibet, & fourches patibulaires, & encore moins le Samaritain: car il n'est pas à croire que des personnages de si grand nom, & si saincts preud'hommes, eussent voulu controuuer cela pour là corroboration de nostre foy, qui pourroyent estre arguez là dessus par les Iuifs, mais à l'instant mesmes ils eussent peu estre adstraints & conuenus de chascun, d'vne trop euidente faculté, & pourtant rendu nostre cause pire, qui au reste n'a besoin d'vn si foible renforcement, par ce qui est escrit au

2. d'Ezechiel.

Digitized by Google

9.d'Ezechiel que ce Thau fut marqué par l'Ange au front des perſonnes gemiſſantes & conſtrites peut auoir encor vne autre interpretation, que les noſtres meſmes ne reiettent pas, que c'eſtoit principalement pour denoter le regret, douleur, & ennuy, qu'auoient les gents de bien de veoir l'obſeruation de la loy qui en Hebrieu s'appelle Thorah, dont la premiere lettre eſt le *Thau*, ainſi à meſmes qu'elle eſtoit, & c'eſt choſe aſſez familiere aux Hebrieux, par la voye de leur Notariacon, duquel auons diſcouru amplement cy deuant, & aux Grecs & Latins encore, de repreſenter tout le mot entier, par la premiere lettre d'iceluy. Mais d'autre part en confirmation de ce que mettent Origene & S. Hieroſme, ceci vient bien à cõſiderer, que le Taf grec qui imite le Tau Hebraique & qui ſuit tout, de meſme le Ro, & le Sigma, comme ceſtui cy fait le Res & le Schin, tant en capital T que menue lettre τ, eſt du tout ſemblable à vne potence qu'on appelle de S. Antoine fort approchante d'vne croix, ne s'en faillant que le Croſillõ d'audeſſus où ſe poſoit la teſte du patient, & eſtoit attaché l'eſcriteau contenant la cauſe de ſa mort, car on ſcait aſſez que les Characteres Grecs, ont eſté empruntez des Hebraiques Samaritains, comme nous le dirons cy apres au chapit. de la langue Grecque. D'abondant ce qui eſt encor à remarquer en cecy, eſt que d'autãt que ce mot תו *Tau* ſignifie ſigne, par certaine antonomaſie, on peut dire que ce deuoit eſtre celuy de la croix, que meſmes les Mages, Perſes, & les Egyptiens tenoient eſtre la plus excellẽte figure de toutes autres, comme conſiſtant de deux lignes s'entrecroiſſantes à quatre angles droicts, dont rien ne ſe peut trouuer de plus ferme, n'y de plus ſolide, ſi qu'elle ne peut chanceller nulle part non plus qu'vn cube: & les quatre *bouts* denotent les quatre parties du monde, orient, occident, *midy & ſeptentrion*, le haut, & le bas, le coſté droict & le deuant, le *gauche & l'enuers* ou derriere ſelon le Ietzirah, mais auec plus d'authorité l'*Apoſtre* aux Epheſiens, afin que vous puiſſiez comprendre auec tous les " *ſaincts*, qu'elle eſt la largeur, & la lõgueur, la profondeur & la hauteur. Tellemẽt que non ſans myſtere la benediction des Iuifs ſe faiſoit par ce ſigne " ici, comme il eſt contenu au liur. 1. du Talmud, dans le Maſſechot Berachot, traicté des benedictions & prieres, auquel ſigne il y a grande apparence que le Tau deuoit reſſembler, puis que meſme il le ſignifie, comme ſi la croix, tout ainſi que ceſte lettre eſt la derniere de l'alphabet, deuſt eſtre auſſi la fin & accompliſſement du Torah ou de la loy, deſignee par icelui, qui en eſtoit le premier Charactere, & quand nous diſons que תו Tau, veut dire ſigne, il faut entendre d'vne borne ou limite, en Grec ὅρος πέρας & τέρμα, & en Latin limes ou terminus: lequel ſe cõſideroit en deux ſens, l'vn du leuant au ponant qui s'appelloit Decumanus, & l'autre du midy au Septentrion, Cardo, comme met Pline liur. 18. chap. 34. Si que ce n'eſtoit autre choſe qu'vn croiſement, lequel ſe procreoit de deux lignes ſe venants entrecoupper à vn centre. Mais ce qui eſt plus à admirer, tout ainſi que nõ ſeulement le Charactere du Tau repreſentoit vne croix, ains le mot encore תו la ſignifioit, la ſeconde lettre de ce mot là, qui eſt ו Vau, monſtre la figure d'vn cloud, & ſi le mot compoſé de ces deux enſemble תו le ſignifie: pluſieurs autres choſes dignes de remarque touchant ce ſigne de la croix ſont deduites dans Rufin liur. 11. de ſon hiſtoire eccleſiaſtiq. P. Crinit liur. 7. de l'honneſte diſcipline P. Meſſie liur. 1. chap. 3. de ſes diuerſes leçons B.

Digitized by Google

Chassanee part. 1. conclusion 98. & 100. de son catalog. de la gloire du monde, & Rene Laurent de la Barre en ses commentaires sur le liure 3. de Tertulian contre Marcion. Pour retourner à ce que nous auons cy deuant remarqué de l'opinion de Sainct Hieroſme touchant la langue Samaritaine, nous pouuons cognoistre par icelle opinion que les characteres des lettres d'icelle langue Samaritaine, sont les vrays propres & antiques characteres de la langue Hebraique, tant pource que selon aucūs des Rabbins mesmes on tient que ces characteres Samaritains furent les premiers, & en allegue-on là dessus certaines raisons, & entre autres que les Samaritains eurent tousiours le Thorah ou Pentatheuque en leur escriture particuliere, comme ie l'ay deduict ci deuant en ce chapitre, & que les tresantiques medailles & pieces d'or, d'argent, & de cuiure, qui se sont de tout tēps trouuees és ruines d'infinis endroicts de la ville de Hierusalem & la Palestine, sont inscrittes & engrauees de lettres Samaritaines, ainsi que nous le monstrons ci apres vers la fin de ce mesme chapitre. Les Rabbins Hebrieux rapportent en leurs escrits les raisons & considerations qui meurent Esdras personnage tresdocte & amateur de l'antiquité Hebraique, de delaisser les anciens characteres des lettres de la langue saincte Habraique, & en inuenter d'autres qu'il enseigna au peuple Hebrieu, disants iceux qu'il faut presuppoſer qu'apres la mort du Roy Salomon, il y eust grande & cruelle guerre entre les Tributs d'Israel, & que Roboam fils d'icelui Salomon estant mis au throsne paternel, aliena grande partie desdicts tributs de sa subiection, lesquels lui demandant vne diminution de daces & impoſts il leur en mit sus de plus grands & excessifs: au moyen dequoy dix des susdits Tributs s'estant reuoltez de sa couronne, esleurent Ieroboam pour leur Roy, ne demeurant en la subiection dudit Roboam que les deux Tributs de Iuda & de Beniamin: la fecondité desquels fut si grande & admirable, qu'elle pouuoit fournir cent octante mille combattants, ainsi qu'il est contenu en l'Escriture saincte. Ce qui fera que nous ne trouuerons estrange ni incredible ce qui est escrit dans l'histoire Romaine de la ville de Chartage, laquelle pouuoit faire & fournir au dedans de l'enclos de ses murailles septante mille combattants: icelui Ieroboam ayant esté appellé à ce nouueau royaume ne se fiant pas beaucoup à ceste multitude de peuple s'il ne les attiroit à soy particulierement, & maintenoit en son obeyssance par diuerses & dissemblables religions de crainte qu'iceux venants à souuent frequenter en la ville de Hierusalem, pour & à cause de leur religion, ils ne veinssent à se rebeller de son obeyssance, il permit au peuple d'idolatrer, & suiure les folies du Dieu Serapis d'Egypte, & les veaux si celebrez en l'Escriture saincte, & fit en sorte qu'en brief le peuple quitta la religiō du vrai Dieu, & tomba en extreme idolatrie, & de là proceda vne grande & cruelle guerre entre les Tributs d'Israel: les vns qui demeuroyent en Hierusalem, lesquels guerroyoyent pour la vraye religion, & les autres qui estoyent hors Hierusalem pour les idoles, & pour l'idolatrie: à cause dequoy ces Tributs pour leurs pechez & offenses furent menez en la captiuité Babylonique, lesquels pechez & offenses estant aduenus pour & à cause tant des Roys de Samarie, que du peuple idolatre demeurant hors ladite ville de Hierusalem: ce grand Esdras iugea

ce

ce peuple qui ſeruoit aux idoles auec les characteres des lettres de la langue ſaincte, indigne de toute conuerſation, & du commun vſage deſdicts characteres: ce qui l'eſmeut incontinent apres ladicte captiuité Babylonique, de trouuer d'autres characteres de lettres. Et que tels autres idolatres & heretiques n'ayent touſiours eſté iugé & eſtimé par vn chaſcun, plus meſchants que les Gentils ou autres heretiques, Rabbi Abraham en ſa Cabale hiſtorique le demonſtre amplement, & apres lui l'Eſcriture ſaincte en pluſieurs lieux, & principalement en ceſtui-ci, aſſauoir que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt confirma de ſa propre bouche que ce Samaritain eſtoit plus pieux & religieux enuers celui qui eſtoit tombé entre les mains des larrons, que le Preſtre qui ſe glorifioit en ſa religion: La femme Samaritaine faict foy de ce que deſſus, à laquelle eſtant venue vers noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au puits en priant à la mode accouſtumee de ſa gent & nation, ſçauoir ſi Dieu deuoit eſtre adoré en Hieruſalem, ou en Samarie, ou ſur vn Mont, icelui noſtre Seigneur lui reſpondit, Femme croy que « l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, n'en ceſte montagne, n'en Hie- « ruſalem. & Sainct Iean chap. 4. ayant icelle auparauant dict à noſtre Sei- « gneur: (Comment toy qui es Iuif me demandes-tu à boire, qui ſuis fem- « me Samaritaine? car les Iuifs n'ont point d'accointance auec les Samari- « tains.) Par ces paroles ceſte femme declarant aſſez apertement l'inimitié « inteſtine que les Iuifs auoyent contre iceux Samaritains, laquelle fut la ſeule cauſe (comme dict eſt) de muer & changer par le ſuſdict Eſdras leſdicts characteres des lettres anciennes de la langue Hebraique.

Voyez à ce propos ce que Charles Sigonius eſcrit en ſon liu. 1. chap. 3. de Republic. Hebræorum, & au liu. 2. chap. 6. de templo Samariæ, & G. Genebrard au liur. 2. de ſa Chronographie apres lui: & faut remarquer en ce lieu que les Idumeens eſtoyent Nabathees & Arabes d'origine & premiere ſource, comme ſortis d'Edom, & Eſau fils aiſné d'Iſaac, mais qui degenera de la vertu de ſes anceſtres, & ſe tenoyent fort voiſins de la Iudee, & lui eſtoyent au Midy du coſté de l'Arabie. Leur region nommee Idumee de la part qu'elle regarde la mer, & approchant de la Iudee, eſt fort fertile: mais approchant l'Arabie, elle deuient infertile & preſque ſolitaire, quoy que par tout elle porte des palmiers & autres fruicts, & eſt la cité de Gazere de ceſte region: Herode & les ſiens eurent ſource de ce pays d'Idumee. Car les Idumeens bien qu'ils ſe diſent comme de vrai ils eſtoyent deſcendus de la race d'Abraham, & qu'ils imitaſſent en quelques choſes la loy des Iuifs, comme en la circonciſion, & abſtinence des viandes: ſi eſt-ce que les Iuifs les meſpriſoyent, tout ainſi que les Samaritains, & ne vouloyent auoir auec eux aucune accointance: à cauſe que ceux-ci eſtoyent addonnez auec telle quelle obſeruation de la Loy, à la ſuperſtitieuſe adoration des idoles. Ce fut des monts de Seir qui ſont en Idumee, auoiſinants les deſerts d'Arabie, que ſortirent ces brigands, leſquels s'enfermants en Hieruſalem du temps du ſiege qu'y mirent les Veſpaſiens pere & fils, en cauſerent la ruine, ainſi qu'eſcriuent Ioſephe & Egeſippe en leurs liures de la guerre des Iuifs. Auſſi falloit-il que ceux là acheuaſſent la fin de celle nation, le pere de laquelle auoit eſté perſecuté par celui qui fut chef des Idumeens: aſſauoir Eſau perſecutant Iacob, & laquelle de tout temps auoit pris plaiſir à veoir esbranler les Iuifs, & d'où eſtoit ſorti Herode fils d'Antipatre, lequel

Digitized by Google

osta le sceptre de la main des Iuifs naturels, au dire desdicts Iosephe & Egesippe aux lieux susalleguez. Quant est de la Samarie, elle est, selon les autheurs susdits, posée entre la Iudee, & Galilee, mais icelle ne doit s'egaler en grandeur à pas vne d'icelles. Elle a vers l'Occident la mer mediterranee, au Septentrion & Orient la Galilee, le long du lac ou mer Tyberiade: & passant le Iourdan elle estend ses limites iusques au deserts d'Arabie. Ceste region fut iadis du partage des deux familles d'Ephraim, Simeon & partie de Manassé, & seperée du royaume de Iudee, par la conspiratiõ de Hieroboam, contre son prince Roboam, abusant tyranniquement des biens de ses subiets ainsi que i'ay deduits cy dessus. Et pource que la cité royale d'Israel estoit en Samarie, & qu'elle se nommoit ainsi, comme nous verrons, il adueint que les Roys furent renommez plus de Samarie, que non pas d'Israel: & d'autant que Hieroboam auoit corrompu l'ordre & la façon de seruir Dieu en Israel, & que les factions des Roys auoyent causé la diuision du peuple, ioint que les Iuifs de retour de la captiuité Babylonique, pensants rebastir le temple, estoyent inquietez par les Samaritains lesquels selon Esdras, 2. chap. 4. ne vouloiẽt que les Iuifs eussent l'honneur d'auoir la vraye & pure façon de seruir Dieu, & que la Cité de Hierusalem fut dite le chef de toute la semence d'Abrahã. Et c'estoit pourquoy les Iuifs deteſtoiẽt les Samaritains, & q̃ ceux cy auoiẽt les Iuifs en abominatiõ, ainsi que le tesmoigne l'histoire sacree du S. Euãgile en S. Ieã, c. 4. Et ce qui causa encor la plus grãde & mortelle hayne entre ces deux peuples fut la contentiõ & enuie d'entre Ladde grãd Euesque des Iuifs & Sanabalath grãd Prestre aussi des Samaritains. Car ceſtui ci ne pouuant supporter la gloire & insolence du Iuif, & voulant faire chose qui fut profitable, glorieuse, & honorable à sa posterité, obteint du grand roy Alexandre congé de bastir vn temple, sur le mont appellé Garizim, où il mit pour grand pontifice le frere de Ladde appellé Manassé, lequel dressa autel, contre autel, & le premier introduisit vn schisme en la synagogue des Iuifs ce que traicte Iosephe liur. 11. chap. 10. des antiquitez des Iuifs. De sorte que les Iuifs se disants, & à bon droict, auoir la vraye Eglise, & la succession de la sacrificature: & les Samaritains se glorifians de la possession des terres, où iadis Iacob auoit habité, ceste diuisiõ demeura entre eux immortelle, iusques à ce que la verité Euangelique osta ce nuage, & ioignit ceste diuisiõ, faisant de deux paroits vne mesme muraille. Or bien que ces Samaritains se dissent & cõfessassent adorer & cognoistre vn seul Dieu, si est ce que cõfusement parmy le seruice de celuy, qui ne demande point de compagnon, ils meslоiẽt les faux dieux des gentils, & pource les Iuifs ne vouloient les frequenter, n'y auec eux contracter mariages. Ce royaume de Samarie ayant commẽcé (comme i'ay dit) sous Roboam, dura 250. ans, iusques à ce que le roy Nabucho donosor ruina & les roys, & le royaume, sans que iamais depuis il y eust roy qui y commandast, ains viuoient sous les rois d'Assyrie & de Perse, qui y enuoyoient leurs gouuerneurs, iusques à ce que les successeurs d'Alexandre establirent vn royaume en Asie, & le siege duquel fut en Syrie: & ainsi les Samaritains furent compris parmi les payens & idolatres, quoy qu'ils se disent obseruateurs de la Religion, & loy Mosaique. Le 3. des roys 16. & Iosephe liur. 8. chap. 7. des antiquitez escriuent que la Samarie, fut ainsi nommee de la cité capitale de tout le pays bastie du temps d'Amry roy

ry Roy d'Israel & nommee par vn Somer, à qui estoit le champt & fonds où elle fut fondee, & auquel le Roy donna charge de ce bastiment. Par ainsi ie m'estonne où pensoient ceux qui ont dit, que ceste region porta ce nom à raison des Assyriens là enuoyez par Sennacherib Roy d'Assyrie pour estre en garnison au pays Israelitique, & lesquels ayants appris la loy de la circoncision, s'y estoient arrestez comme naturels, & que pour estre les gardiens du pays, on les auoit nommez Samariens ou Samaritains, car ce nom signifie, garde. Ie ne nie pas que Samaritain ne vueille dire gardien, & que les Assyriens n'ayent obtenu ceste Prouince, mais ie dis que la cité de Samarie estoit & bastie, & nommee long temps au parauant & bien que les Israelites separez des Iuifs du temps de Hieroboam ne fussẽt dicts Samariens, si est-ce que le nom ne leur vint point pour la garde du pays, ains par le mespris qu'en faisoient les Iuifs, qui leur ostant le nom d'Israelites, leur donnerent celuy de Samariens. Ceste ville ayant esté fort gastée par les guerres ciuiles d'entre les Iuifs, auant que les Romains vsurpassent la Syrie, apres qu'Herode fut paruenu au Royaume Iuif, il la repara, & la remit sus, la nommant Sebaste, qui signifie Auguste, pour par ce moyen gratifier à l'Empereur Octauian dict Auguste. A ce propos seront veuz G. Genebrard en sa Chronograph. & N. Vignier 1. partie de sa Bibliotheque historiale. A. Theuet liu. 6. chap. 11. de sa Cosmog. vniuers.

Vn certain grãd personnage de ce temps escrit ce que s'ensuit de ces Samaritains apres Epiphane liur. 1. ch. 9. à Panarius & chap. 10. & 11. suiuants.

« Samaritæ aut Samaritani à Iudæis erant segregati, non templum, non « sacrificia, vel cæremonias communes cum illis habebant. Quinque tan- « tum Mosis libros legebant, Prophetas ac cætera sacræ Scripturæ vo- « lumina reiiciebant, mortuorum resurrectionem non credebant, Spiri- « tum sanctum negabant. Primæ sectæ assectæ Esseni dicebantur, quorum « historiam iam enarrauimus: Secundæ Sebitæi, qui cum Essenis in omnibus « concordabant, præterquam quod tempora solemnium festiuitatum mu- « tarent, tertiæ sectæ pedissequi Gorreni nuncupabantur, à Sebuæis in tem- « porum digestione discrepantes. Quartæ sectæ fautores Dosithæi appel- « labantur, à reliquis sectis prorsus dissentiebant, nam mortuorum resurre- « ctionem profitebantur, ab animatis abstinebant, Sabbatum adeò superstì- « tiosè colebant, vt quo in loco, habitu, situ, quemlibet ipsorum Sabbatum « deprehendisset eodem in loco ac statu, immobiles permanerent, donec « eius diei maiestas euanuisset vt dicit Origines li. 4. periarch. Præclarè stu- « pendum hunc ritum aperit Synesius nauigationem suam Enoptio his « verbis commemorans. Cum exorta tempestate, exacta esset dies paraſce- « ues, & vesperi decidente Sole Iudæi qui nautæ erant, Sabbatum inchoa- « rent: qui clauum tenebat, mox vt Solem reliquisse terram coniectauit, re- « licto clauo, prosternit se, seque cuique calcandum exhibuit. Rati autem « nauigantes id ex desperatione eum fecisse omnes consternebantur, cùm « autem causam accepissent, quidam gladio euaginato necem eidem in- « tentabant, vt in opus incumberet: Ille verò immobilis librum legebat le- « gis, nec minus quàm Maccabæus mortem contemnebat. Sicque totâ nocte « cum sequenti die vsque ad dimidiam noctis, sedit Iudæus otiosus; tunc ve- « rò sponte surrexit, & clauum omissum recepit. Isti (vt dicunt Tertullia- « nus de præscriptione, Hieronymus contra Luciferianos, & Epiphanius «

Digitized by Google

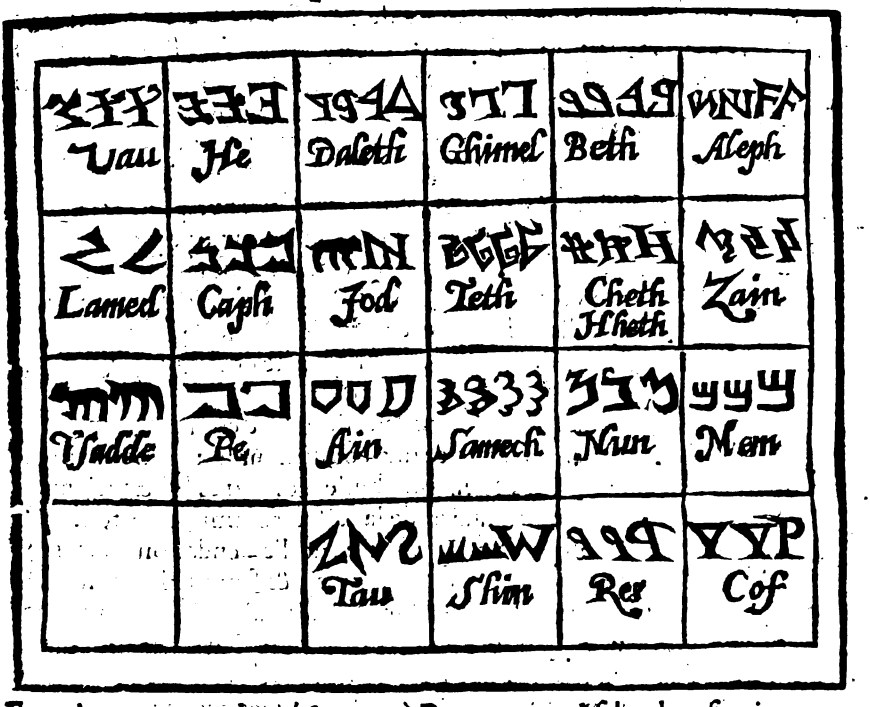
libr. Panor. cap. 13.) repudiabant Prophetas ac nonnulli eorum vnicam vxorem ducebant, quâ denatâ, perpetim coniugium fugiebant, alij à matrimonio prorsus alieni, perpetuam virginitatem amplectebantur. Vigebat & apud Iudæos aliud quoddam hominum genus, quod à Phariſæis aliqua, quædam à Saducæis mutuatum monſtrum quoddam conflauerat. In reliquis etenim eius ſectæ ſectatores Phariſæis aſſentiẽtes cum Saducæis mortuorum reſurrectionem negabant: caput autem morum ipſorum erat, quod Vere, Æſtate, Autumno, & Hyeme, cotidie baptizarentur: arbitrantes homines non poſſe viuere niſi ſingulis diebus aquæ immergerẽtur, eaque ratione ſanctificarentur, vnde ſecundum eundem Epiphanium lib. 1. cap. 17. & 18. in Panar. appellati fuerunt Hemerobaptiſtæ, quibus additi fuere Nazaræi, qui nec libros Moſis recipiebant, nec ſacrificia cum reliquis communia habebant, animantiumque eſum, tanquam immundorum, refugiebant.

Ceux qui ont voyagé en Leuant ſçauent aſſez qu'il ſe treuue au pays de là pour le iourd'huy des Iuifs qui ont en leur pouuoir des medailles & pieces d'or & d'argẽt fort antiques engrauees aux bords de lettres Samaritaines louãts la ville de Hieruſalẽ, repreſentants d'vn coſté vn vaſe remply de manne, auec ceſte inſcription en lettres Samaritaines *Sekel Iſrael*, & de l'autre la verge d'Aaron, auec ceſte inſcription, *Ieruſalem Kedoſa*, comme choſes grandemẽt memorables en la loy diuine, & aſſeurẽt iceux Iuifs, que ces pieces ſont vn treſgrand threſor, combien qu'ils hayſſent les Samaritains, & leur memoire plus que la peſte, d'autant que par la ſeule viſion de ces pieces, ils y cõtemplent leurs anciens characteres de lettres, deſquels leurs premiers & plus anciens Peres ont vſé dés le commencement du monde, R. Moſe Gerundenſe en ſes Comment. vers la fin du Pentath aſſeure auoir veu & manié vne de ces pieces en la terre ſaincte en ſon temps, ainſi que le repete au long B. A Mõtain en ſon Apparat ſur la Bible ch. du Sicle: Qui plus eſt entre iceux Samaritains qui ſont de preſẽt en Leuãt, il y en a qui ſont appelez *Chus*, ou *Chuſſembarich*, Samaritains ſeulement de nom, pour eſtre iceux ſortis des peuples de la Colonie ancienne enuoyée de Cutha & Babylonne en Samarie, quelques annees apres la deſtruction de Samarie, ſelon le liure 4. chap. 17. des Roys & liur. 9. chap. 15. des antiquitez, à cauſe de quoy ils ſont Samaritains pour leur ſeule religion, & Cuthes pour leur ſeule natiõ, au rapport d'Elias Leuita en ſon Theſbite en l'interpretation de ce mot *Cuth*, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. & Ioſephe Scaliger liu. 5. de la correction des temps chap. de l'an 1. des Samaritains. Ces Cuthees ou Samaritains aſſeurẽt que communement en foſſoyant la terre aux enuirons de Hieruſalem, il ſe treuue ſouuent de telles pieces, leſquelles portent pour vne marque de treſgrande antiquité en lettres Samaritaines les mots, cy deſſus mentionnez. Or eſt il à remarquer que dans la ville de Hieruſalem les Samaritains ne ſont aucunement entrez depuis le temps du Roy Salomon, & n'ont daigné la nommer du ſurnom de ſaincte, d'autant qu'ils adoroient les Idoles comme demy Iuifs & Gentils, ſur vn mont, hors la ſuſdicte ville: tant s'en faut qu'ils euſſent voulu honorer de leurs characteres icelle ville, laquelle ils reputoient pour leur aduerſaire & ennemie. Sur quoy ſera veu Ioſephe liu. 13. chap. 6. de ſes Antiquitez Iudaiques. Pour concluſiõ les Samaritains de

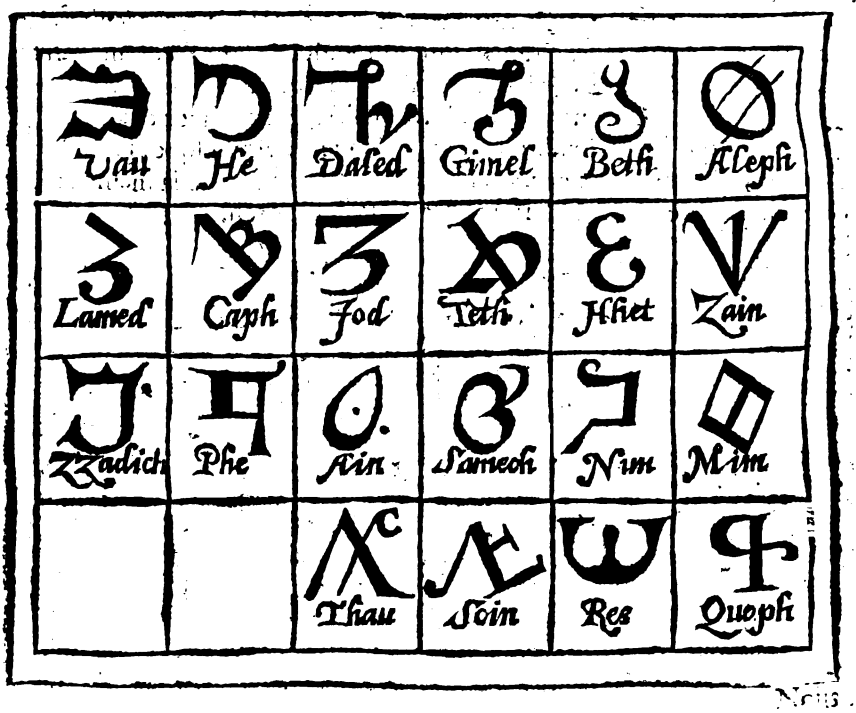
Digitized by Google

de preſent, reçoiuent ſeulement comme ils faiſoient au temps de S. Hieroſme le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe eſcrits en leurs propres characteres, & tiennent tous les autres Prophetes & Hiſtoires ſainctes pour fables: & ce qui fortifie plus ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus eſt que ce grand & ineffable nom de Dieu Tetragrammatum, conuient grandement dans les exemplaires Grecs auec Π Π: car deux ‘‘ duquel ils depeignent auſſi le nom ineffable de Iehoua ou Adonai faiſoient autant entr'eux que font Π Π, par leſquels ils repreſentent à preſent le nom Tetragrammatum: iceux Samaritains pour le iourd'huy ont perdu l'vſage des poincts deſquels ils vſoient du temps de S. Hieroſme & liſent leurs Eſcriptures ſans aucun vſage d'iceux, ce qui les rend fort corrompues ou incorrectes. Guillaume Poſtel en ſon traicté des douſe langues ſe vante auoir apporté le premier de Leuant, en ce royaume de France vne Grammaire eſcritte en characteres & langue Samaritaines, expliquée en langue Arabeſque ceſte langue Samaritaine ne differe en rien de la langue Hebraique, fors en ſes characteres ce que confirment le meſme Guillaume Poſtel au lieu ſuſallegué, & en ſon libelle des lettres Phœniciennes: T. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, & Ioſephe Scaliger liur. 2. de l'emendation des temps chap. de l'an des Samaritains; lequel eſt pareil & ſemblable à celuy des Hebrieux. Quant aux Iuifs du iourd'huy dicts Thalmudiſtes autrement communs fondez ſur ce que nous auons diſcouru cy deuant de la Cabale, ou des traditions aux chapitres de la Cabale des Hebrieux, & ſubſequents reputent & tiennent pour ſciſmatiques & heretiques ces Samaritains qui ne veulent recepuoir que la Chumas, ou Pentatheuque, & les Cairim ou Caraim, rien ſinon les Eſtim Vearbah, les vingtquatre liures du cops du vieil Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout quant à la lettre ſeule, reiettãt toutes humaines traditions & interpretations, cõme faiſoient auſſi les Saduceens, qui à cauſe eſtoient dicts Textuaires, au dire de Gilbert Genebrard liu. 1. de ſa Chronographie. Au reſte l'Alphabet d'iceux Samaritains tout ainſi que l'Hebrieu, le Chaldee, Syriaque & Arabeſque, procede en dedans, à l'imitatiõ du cours & mouuement de nature, de la main droicte vers la gauche, ou du dehors en tirant vers l'eſtomach.

Digitized by Google



En voicy vn autre aduoué & receu à Rome pour tel ſelon le teſmoignage de Theſeus Ambroſius en ſon Apendice de pluſieurs & diuerſes langues.



Digitized by Google

Nous auons recouuert depuis quelques annees en çà vne Grammaire compoſee en ceſte lãgue & Characteres Samaritains par vn certain perſonnage Preſtre nommé Iacques fils d'vn Mugiaſſin vn pareil exemplaire, de laquelle feu G. Poſtel cy deſſus allegué apporta du Leuant au retour de ſes peregrinations en ce Royaume de France, duquel exemplaire il en eſcrit ce que s'enſuit. In Grammaticis Hebraicis nihil habeo pretioſius vno Samaritanæ Grammatices, hoc eſt, veræ Hebraicæ, libro à Sacerdote Iacobi filio Mugiaſſin olim ſcripto, in quo poſitis exemplis Samaritanis, Arabice methodo explicatur Grammatica Hebræa priſca.

I. B. Villapandus Ieſuite tome 3. de ſon Apparat de la ville & temple de Hieruſalem part. 2. diſput. 4. chap. 20. & 21. a repreſenté en figure vn autre Alphabet Samaritain plus antique que les deux precedents, dans lequel le Tau eſt ainſi marqué ת X en forme de croix, & des lettres duquel Alphabet, tous les numiſmates & pieces de monnoye anciennes des Hebrieux qui ſe ſont treuuees & treuuent encor'en Leuant ſont inſcrits & engrauez, ainſi que le deduict au long le ſuſdit auteur.

De la Region des Chaldees.

CHaldæa, Χαλδαῖα, Babyloniæ in Aſiaregio. Azamia hac tempeſtate vocari ſcribit P. Bellonius. Stephano Chalybdica Regio, Χαλυβδικὴ dicitur, & eius Incolæ Cephenes, κηφῆνες. Ioſepho teſte.

Arphaxadæi Ἀρφαξαδαῖοι antea nominati fuere. Chaldæ ſunt Straboni quoque in Aſia minori Populi, ſupra Trapezuntem, quo *antiquitus Chalybes*, & ab Homero Halizonas appellatos teſtatur. Sed *de his melius* Euſtathius, qui hos Chaldos, & Regionem (quam in Armenia ponit) Chaldiam vocat. Chaldæos Caſdeos dictos à Caſeth filio *Nachor* fratris Abrahæ, ſcribit quidam veterum, cuius nomen non occurrit. Chaldæam hodie Curdiſtan, & Chaldæos Curdos appellari à Turcis docet Leunclauius keldan Regionem quoque Arabibus dici ſcribit. A. Ortelius in ſynonym. & Theatr. Geograph.

Des Chaldées.

CHAP. XXXVIII.

LEs Hebrieux & Egyptiens appelloient anciennement les Perſonnages ſages & ſçauãts חכם *Chacan*, ou *Cheſem* Mehonem, Nabi, Videntes, Voyants 1. des Roys chap. 9. 2. des Rois chap. 15. & 24. à cauſe que voyants Dieu ils rendoient leurs reſponſes, autrement Prophetes, Hachamim, Maiſtres Magon, Iannes Iambres, ou comme diſent les Syriens, Iambarils, Heliopolitains, ou Hierophantes, autrement, Phariſeens, ou Preſtres Cabaliſtes: les Aſſyriens & Babyloniens les nommoient Chaldées: Les Indiens & Ethyopiens, Hermans, Samanées, Brachmanes & Gymnoſophiſtes ſemblement deſcrits par Strabon en ſa [illegible]

Digitized by Google

nie,& Porphyre liur. 4.des ſacrifices,leſquels ont ſuccedé les Bramins ou Bouzies du iourd'huy, ez Indes Orientales deſquels nous parlerons au chapitre des Philoſophes Indiens.Les Perſes les appelloient en leur langue, Μάγους, Mages, les Grecs anciens ἥρως Heroes, σόφους, Sages, les modernes Grecs apres Pythagoras φιλόσοφος Philoſophes, les Latins ainſi qu'iceux Greces Sapientes & Philoſophos, les Siciliens Galeotes.

Nos anciens Gaulois,Bardes,Druides,Semnotheés,Vaties, Semnotheés, & Saronides, d'vn Saronide, qui le premier enſeigna aux Celtes les lettres & Sciences deuant Cadmus; noms & appellations qui ſignifient,preſtres,Sacrificateurs,ſelon l'interpretation de Diodore; les Scythes les appelloient Aggripez ou Taraboſteſques ou Pilatées ſelon Bonfinius liur. 2.decade 1. les Toſcans Haruſpices, Augures, les Heſpaignols anciens, Turdetans,les habitans des monts Hyperborees, Arimſées, cõme le rapportent Baptiſte Porte liur.1.ch.1.de ſa magie naturelle, Guy le Febure de la Boderie cercle 3.de ſa Galliade, & Pierre Gregoire liur.7.ch. 8.de ſa ſyntaxe de l'art admirable. Nos vieux peres François les appelloient en leur temps clercs,& nous auſſi clercs,ſcauants,Bacheliers, Licenciers ou Docteurs.Ces Chaldées ont autrefois porté le ſurnom de Cepheés, Mathematiciens Genethliaques,ſelon le dire de Suetone Tráquille de Corneille Tacite,& Iule Firmice en leurs Eſcrits,auec leſquels faut veoir Aule Gelle liur.1.ch.9.& liur. 14.ch.1.de ſes nuicts Attiques,& Alexand liur.2. ch.8.faiſant mention des miniſtres des Payens.Le grand S.Auguſtin liur. 4.de ſes confeſſions au dire de P.de la Mirande liu.1.de ſes liures cõtre les Aſtrologues les nomme Planetarios, Planetaires à cauſe que par le moyen de la parfaicte cognoiſſance qu'ils ſe vantoient d'auoir en l'aſtrologie & cognoiſſance des Planettes,diuination & magie,ils aſſeuroient pouuoir predire l'heur & malheur fortune & infortune des hõmes leſquels ils ſoubſtenoient (ainſi que toutes les choſes de ceſt vniuers) eſtre ſubiects aux conſtellations celeſtes, pour ceſte raiſon principalle ſurnommez de aucũs aucteurs Genethliacos Genethliaques,ces Chaldees au rapport d'Eupolemon aucteur Grec fort ancien en ſon liure des Iuifs au dire d'Euſebe liur.9.ch. 4.de ſa preparation appreindrent l'Aſtronomie d'Abraham natif de Camerine de Babylonne, autrement appellé Vr, ou Chalderpolis, qui diſoit la tenir de main en main d'Enoch, que les Grecs ont appellé Atlas, auquel les anges auoient apprins beaucoup de choſes, mais iceux Chaldees par la ſucceſſion des temps furent ſi ſuperſtitieux pour auoir de pere en fils exercé durant quinze cents tant d'ans l'Aſtronomie) & non comme le dict fauſement Ciceron plus de quarante & trois mil ans deuant Alexandre le grand ſi ce n'eſt qu'on preuue ces vns pour ans lunaires,comme le veullent Diodore Sicule liur.1.& Porphyre en ſes eſcrits parlants de Calliſtenes qui enuoya de Babylone en Grece du temps du ſuſdit Alexandre des obſeruations Chaldoenes, leſquelles ne paſſoient pas mille neuf cents ans, ou bien qu'on vueille prendre ſelon l'hiſtoire des meſmes Chaldees ces ans, pour trois mille ſix cents trente & quatre ans Solaires comme l'eſcrit G. Genebrard. liure premier de ſa Chronographie les obſeruations d'Hipparchus Grec de nation,dont le grand Ptolomée s'eſt ſeruy en ſes eſcrits eſtant bien plus modernes ne paſſants pas le temps du Roy Nabugodonoſor, qu'ils

Digitized by Google

qu'ils diuiſoient leur ſciẽce en general en cinq eſpeces que les Grecs appelloient ἐπωλλαγὰς ἑτωσῶν καὶ μιῶν, μεταβολὰς τῦ ἀέρος, ἐπιλογάς, γενεθλιολογικὴν, & μαντείας, ayant iceux paſſé les bornes & limites de la Phyſique, Philoſ[illegible]ie, & Aſtrologie par vne longue & ennuyeuſe deduction ou pluſtoſt confuſion d'apoteleſmes & canons diuers & diſſemblables, voire eſtranges & adiaphores, leſquels ont plus apporté de confuſion & embrouillement en ces obſeruations, que d'enſeignement & edification en leur ſcience, laquelle a eſté de tout temps, & ancienneté en abomination entre les Hebrieux, comme ſortie des anges pecheurs & deſerteux, ainſi que le confirment Moyſe au Geneſe cha. 41. Daniel le Prophete cha. 2. & Tertullian en ſon apologetique contre les Gentils cha. 35. Lactance Firmian liur. 2. chap. 17. de ſes diuines inſtitutions, Iule Firmice Can. 1. du liure des erreurs prophan. Tacianus en ſon oraiſon contre les Grecs, S. Auguſtin liur. 8. chap. 16. de ſa cité de Dieu, & les Empereurs Grecs au liu. 9. tit. 18. de maleficis & Mathemathicis au Code de Iuſtin. Le fidelle Hiſtorien Hebrieu, Ioſephe liur. 1. chap. 7. & 8. des antiquitez des Iuifz a laiſſé par eſcrit, que le Patriarche Abraham ayant demeuré quelque tẽps au pays de Chaldee, ſitué au deſſus de Babylon partit de là auec les ſiens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt pour le iourd'huy nommee Iudee, & que la famine aſſaillant ceſte terre, il deſcendit en Egypte où il fit demonſtration, que les propos & arguments deſquels les Egyptiens ſe ſeruoient en leur religion eſtoient pleins de vanité, & ne contenoient aucune verité en eux, à cauſe dequoy il fut grandement eſtimé d'eux, & leur communiqua benignement la Science d'Arithmetique, Geometrie, & Aſtrologie qu'il auoit apprins de ſes maieurs Hebrieux, car auant qu'iceluy Abraham veint en Egypte, les Egyptiens n'auoiẽt nulle *cognoiſſance* de ces ſciences; donc iceux Egyptiens les ont receues *des Chaldees* qui les ont premierement pratiquées, ceux qui ont feuilleté *les hiſtoires* Hebraiques plus anciennes ſçauent bien que Zoroaſtre, qui n'eſt autre que Cham fils de Noé, ou Mitzraim ſon fils ainſi ſurnommé Zoroaſtre en langue Hebraique nom tiré de זרח *Zarah*, & de אשתא, *Aſta*, qui ſignifie, eſtrange Feu, tant pour ſon impudicité que pour ſon feu Magique, Prince ou Roy des Bactrians fut le premier, qui ayant apprins la ſcience d'Aſtronomie du Patriarche Noé, commença le premier à en abuſer, y meſlant les coniurations des faux eſprits eſquelles depuis il inſtruiſit les Chaldees ez ſuperſtitions, & magies qu'ils pratiquerent par apres comme le ſemble remarquer Pline liur. 30. chapitre 1. de ſon hiſtoire vniuerſ. Beroſe liure cinquieme de ſes antiquitez tient que Ninus cinquieme Roy des Aſſyriens & Babyloniens fut le premier qui auança ces Chaldées, & qui leur inſtitua vn college & vniuerſité en Babylone, vray eſt que Diodore Sicule autheur Grec fort ancien liure troiſieme refere cela à Belus Roy des Aſſyriens plus ancien qu'iceluy Ninus, lequel Belus fut le premier (ainſi qu'il dict) qui commença l'ordre des Preſtres Chaldeans, leſquels tenoient anciennement meſme rang & dignité entre les Babyloniens, qui faiſoyent les Sacrificateurs en Egypte, d'autant qu'iceux eſtoyent deſtinez au ſeruice des Dieux, qu'ils philoſophoyent tout le temps de leur vie, & eſtoyent fort ſçauants

Digitized by Google

en l'aſtronomie, & ſciéce du cours des aſtres; ceſte race Chaldéene venoit de pere en fils à ceſte ſciéce, ſans qu'autres y fuſſent receuz, auec ceux qui eſtoient de leur ſang & race à ce deſtinez, leſquels eſtoient inſtruits en icelle des leur enfance, ſans eſtre adſtrains, & neceſſitez à faire aucune autre choſe toute leur vie. Ils ſoubſtenoient entre autres propoſitions, leſquelles ils diſoiét ne debuoir eſtre redigees par eſcrit, que les hommes eſtoient du tout ſubiects aux mouuements des planettes, & principalemét de Saturne, & du Soleil, leſquels auec les autres ils nommoient ambaſſadeurs des dieux, comme prediſants par leurs courſes tout ce qui debuoit aduenir en ce bas monde, ainſi qu'amplement le diſcourt Strabon li. 6. de ſa Geographie, diſant qu'il y auoit diuerſes ſectes ou ſortes de ces Chaldees, aucuns eſtans appellez Orchenes, aucuns autres Borſipenes, autres, Cephenes, les autres nommez d'autres noms diſſemblables, ſelon la diuerſité des ſectes qui eſtoient entre-eux, d'autant que leurs opinions n'eſtoit ſemblables en leur meſme ſcience. Les Hebrieux tiennent pour tout aſſeuré que Arphaxad fils de Sem, duquel eſt parlé Geneſe 10. ſignifiant en langue Hebraique, gueriſſant ou laſchant la proye, fut le premier duquel iceux Chaldees nommez en langue Hebraique Chaſdin, du nombre ſingulier Chasdi, du mot Chaſcat, prindrent leurs noms & appellations, leſquels aux temps plus anciens habitoient de là les monts Ararat, iadis nómez Arphaxadeens au rapport de Ioſephe li. 1. chapit. 6. & 14. des antiquit. Iudaiq. & par apres Chaſdin, des dernieres lettres Hebraiques du mot Arphaxad: Quelques autheurs les prennent pour les Suſiens, ainſi que tres curieuſement le remarque B. Arias Montain en ſon traicté intitulé Phaleg chap. 9. eſcriuant iceluy qu'anciennement ces Chaldees eſtoient ceux qui habitoient pres Babylone en la Meſopotamie en vne certaine Region nómee Chaldee qu'on appelle de preſent d'vn nom corrompu Arachaldar, qui ſignifie ſablon des Arabes, ou deſerts Arabiques; à cauſe qu'icelle Region eſt proche & voiſine de l'Arabie deſerte, mais ſeparee d'elle ſeulement par vne montaigne portant ce meſme nom, duquel toute la Prouince fut dicte Chaldee, bien qu'icelle aye d'autre fois porté le nom d'vn Roy commandant en icelle dict Alchemenie, lequel on penſe que fut le premier qui enſeigna l'obſeruation & folle ſcience des Horeſcopes & de ſçauoir predire ce qui aduiendroit d'heur ou de malheur à vn homme par la conſideration de la Planette regnant à ſa naiſſance, laquelle ſcience depuis veint iuſques en Egypte, ainſi que le cófeſſe Ioſephe, faiſant, les Chaldees inuenteurs d'icelle, au dire des Hiſtoriens anciens, à propos dequoy faut veoir S. Auguſtin li. 16. chap. 10. de la cité de Dieu, Haiton Armenien, cha. 11. de ſes hiſtoires, F. de Belle foreſt tom. 2. li. 3. ch. 36. de ſa Coſm. & Abraham Ortelius table 4. & 50. de ſon grand theatre de l'Vniuers, & pour ne laiſſer rien en arriere qui ſerue en ceſte matiere nous dirons que dans Daniel, il ſe treuue que la doctrine de ces Chaldees, eſtoit en ſon temps nommee en langue Hebraique חכמת כשדים, *Chochemath Chasceddim*, quæ & Aramæa, & Aſſyria, & Syriaca, & Babylonica dicitur, in qua ipſe Daniel, vnà cũ tribus pueris ſodalibus ſuis fuiſſe apud Babylonicos eruditũ ſcribit
» his verbis. Et præcepit Rex ipſi Arſphanes, vt introduceret de filiis Iſrael, &
» de ſemine regio, pueros, in quibus nulla eſſet macula, decoros forma: &

erudibiles

Digitized by Google

erudibiles in omni ſapientia,& dociles in omni diſciplina, vt doceret eos litteras,& linguam Chaldæorum:& poſt pauca addit,Pueris autem his dedit Deus ſcientiam & diſciplinam in omni libro & ſapientia , & omne verbum ſapientiæ & intellectus, quod ſciſcitatus eſt ab eis Rex, inuenit in eis decuplum ſuper cunctos ariolos & magos, qui erant in vniuerſo regno ſuo. Ce meſme Prophete au lieu ſus allegué chapitre 2. aſſeure qu'il y auoit de ſon temps pluſieurs diuerſitez de ces Chaldees, leſquels furent appellez par Nabucodonoſor & Balthaſar pour les interpretatiõs de leurs ſonges diſant,*lors le Roy commanda qu'on appellaſt les deuins, Magiciens, enchanteurs & Chaldées pour declarer au Roy ſes ſonges* , & par apres au ch.4. *Adonc venoient vers Nabuchodonoſor les Magiciens,les Aſtrologues, les Chaldees, & les deuins,*& au cha.5. Le Roy Balthaſar cria à haute voix qu'on amenaſt les Aſtrologues,les Chaldees & les deuins,& le Roy parla, & dit au ſages de Babylonne.Par les paroles duquel Prophete nous pouuons apprendre que la ſapience des Aſſyriens, ou Chaldees, eſtoit en ce temps là diſtinguée en cinq ordres de Sages & ſçauants,les noms deſquels ſont eſcrits en langue Chaldaique en ceſte façon חרטומים,*Chaſceddim*,id eſt, Chaldæi,Chaldees,אשפים *Aſaphim*,id eſt,Magi,Magiciens,חרטומים *Charſummim*,hoc eſt harioli, deuins , מכשפים *Meeaſphim*,hoc eſt Malefici, enchanteurs,גזרים *Gazarim*,id eſt, Augures ſiue Haruſpices, augures ou auruſpices, de l'antiquité deſquels nous en rapporterons ce que s'enſuit, tiré de pluſieurs antiques liures Hebrieux & Chaldaiques. *Chaſceddim*, qui eſt à dire le nom de Chaldees , ſous l'appellation duquel ſont compriſes tant en general que ſpecial toutes les ſectes des ſages de Babylonne, ſignifie proprement , & particulierement dans iceluy Daniel au dire de ſainct *Hieroſme* vn Genre d'hommes , que le vulgaire des Latins appelle *en langue* Latine Mathematicos , & Genethliacos , Mathematiciens & Genethliaques , que Pline dit auoir prins leur commencement de Belus Iuppiter , pere de Ninus Roy des Aſſyriens premier inuenteur de la ſcience des Eſtoiles,leſquels Chaldees ont diligemment obſerué les mouuements celeſtes,& ſe ſont addonnez du tout aux regles,Canons,& predictions de l'Aſtronomie par eux dreſſez ſelon l'obſeruation des aſtres:Philon Iuif au liu.d'Abraham en parle en ces mots.

Chaldæi,cum primis exercitati ſyderali ſcientia,omnia tribuebant ſtellarum motibus,à quibus credebant diſpenſari mundi potentias, quæ conſtant ex numeris,earumque proportionib.venerabantur iſti res viſibiles, nõ percipiẽtes inuiſibilia,& intelligibilia,ſcrutãtes illarũ tãtũ ordiné atq. ita è Solis, Lunæ,ſtellarũ erraticarũ,fixarũque circuitibus , & anni in quatuor tempora diſtincti vicib.cõſenſúq.rerũ celeſtiũ,ac terreſtriũ mũdũ ipſũ exiſtimabãt eſſe Deũ,,pfana opinione creaturã faciẽtes creatori ſimilé. Ceſt ainſi q̃ Philõ parle de ces Chaldees,leſquels S.Hieroſme en ſõ epiſtre aux Hebrieux dit auoir affermé la matiere de ce mõde viſible,auoir eſté eternelle,& nõ aucunemẽt produite d'aucũ. *Aſaphim*, ſignifie ceux qui ont eſté appellez par vn ancié interprete Latin,Philoſophi par les ſeptãte interpretes Grecs,μαγοι,par le ſuſdit S.Hieroſme Magi , leſquels Philoſophoiẽt ſur toutes les choſes diuines & humaines,l'autheur deſquels Mages fut ſelõ l'opiniõ d'Origine Balaã fils de Beor,que Balaac Roy des Moabites appella à ſoy pour maudire auec ſes magies & incãtatiõs le peuple Hebrieu

Digitized by Google

cõme il est cõtenu au ch.22.des Nõbres. Voicy ce qu'é escrit le susdit Origene en son homelie 13.sur les Nombres. Si à Mose Prophetiæ Balaam sacris » insertæ sunt voluminibus, quanto magis descriptæ sunt ab his, qui habitabant tũc Mesopotamiam apud quos magnificus habebatur Balaam, quosque artis eius cõstat fuisse discipulos? Ex illo deniq. fertur Magorũ gen*, & » institutio in partibus Orientis vigere: qui descripta habentes apud se omnia, quæ prophetauerat Balaam, etiam hoc habuerunt scriptũ, quod orietur Stella ex Iacob, & exurget homo ex Israel. Hæc scripta habebant Magi apud semetipsos: & ideo, quando natus est Iesus agnouerunt stellam, & intellexerunt adimpleri Prophetiam magis ipsi, quam populus Israel, qui sãctorum Prophetarum audire verba contempsit. Illi ergo ex his tãtùm, quæ » Balaam scripta reliquerat, agnoscentes adesse tempus, venerunt, & requirentes eum statim adorauerunt. L'autheur du liure imparfaict sur sainct » Matthieu cha.2.dict. Legi apud aliquem, Magos istos ex libris Balaam diuinatoris apparituræ huius stellæ scienciam accepisse, cuius diuinatio posita est in veteri Testamento, *orietur Stella ex Iacob, & exurget homo ex Israel, & dominabitur omnium Gentium.*

Diogenes Laerti* li.1.de la vie des Philosophes escrit que Zoroastre fut Prince de ces Mages, lesquels ainsi que des Prestres estoyent du tout adõnez au seruice des dieux, & auoient coustume leur offrir & presenter seuls leurs prieres, vœux, & sacrifices comme s'ils eussent esté seuls ouys & entendus d'iceux, ils se vestoyent tout de blanc, n'auoient pour lict que la terre dure, pour leur viande, que des herbes, du frommage, & du pain, se seruoiẽt en lieu de bastõ d'vn roseau, au bout duquel ayãt mis leur frõmage ils le mangeoient, tenoient pour doctrine & Religion qu'il y auoit vn seul Dieu premier, & Eternel, ce que Zoraastre auoit aussi enseigné en sa vie au rapport d'Eusebe liu.1.de la preparat. Euãgelique. Iceux posoient aussi d'autres dieux seconds ou Genies, la substance desquels ils tenoient estre ou ignee, ou aqueuse, ou terrestre, & reprenoient, ou improuoient les images & statues des dieux, & reiettoient les opinions de ceux qui les estimoient masles & fœmelles, iugeoient les ames apres la dissolution de leurs corps estre immortelles, & disoient toutes les choses qui sont icy bas, durer par leurs prieres & supplications, & les hõmes debuoir ressuscite, & les corps des deffuncts meschants & iniques debuoir estre bruslez par le feu de la damnation, ils traictoient & discouroient infinies belles choses de la iustice & des autres vertus, & n'auoient entre-eux aucun vsage d'or ni d'argent. Philon Iuif cy deuant allegué liu. des loix speciales parle de ceste Sa» pience en ces mots, Veram quidem illam Magiam, hoc est, speculatiuam » scientiam, per quam naturæ opera cernuntur clarius, vt honestam expetẽ» damque non plebei solùm sectantur, sed etiam Reges Regũ maximi, præ» sertim Persici, tam curiosi harum artium, vt regnare non liceat, nisi cum » Magis versato familiariter: S. Hieroſme à ce propos Magi sunt, qui de singulis philosophantur: consuetudo autem communis Magos pro maleficiis accipit, qui aliter habentur apud Gentem suam, eo quod sint Philosophi Chaldæorum: & ad artis huius scientiam Reges quoque & Principes eiusdem Gentis omnia faciunt, vnde & ipsi primùm in natiuitate Domini Saluatoris primi ortũ intellexerũt & veniẽtes in Bethlehẽ adorauerunt.

Chartummim, sont ceux qui sont appellez par les 70. interpretes Grecs

ἐπαοιδοὶ.

Digitized by Google

ἐπαοιδοὶ, c'eſt à dire en Latin Incantatores, ou comme le veut S. Hieroſme, Harioli, du tout dediez aux enchâtemẽts des Dæmõs, leſquels ſe vãtoient auoir prins leur origine ſelon l'authorité de Pline Iuſtin, & S. Auguſtin, de Zoroaſtre Roy des Bactrians Magicien & premier corrupteur de la vraye Magie, lequel fut ſeul entre les mortels qui ſe mit à rire le meſme iour qu'il naſquit en ce mõde, & duquel le cerueau ſe mit à palpiter tellemẽt, qu'il repouſoit du tout la main de celuy, laquelle eſtoit miſe & impoſee ſur iceluy, par vn preſage certain de ſa future folie par laquelle il declina aux folies des incãtatiõs ayant apprins ces choſes de ſes predeceſſeurs, à cauſe de quoy par vn iuſte iugement de Dieu il fut vaincu en bataille, & chaſſé de ſon Royaume par Ninus Roy des Aſſyriens. Les plus anciens hiſtoriens qui ont parlé de luy, ont eſcrit que ce Zoroaſtre, ſoit il Cham meſme fils de Noé, ou ſon nepueu fils de Cham, fut le premier qui ayant appris la ſciẽce des Aſtres de Noé, commença à en abuſer, & la conuertit en mauuais preſages, & y meſla les adiurations des eſprits, & inſtruiſit iceux Chaldées és ſuperſtitieuſes obſeruatiõs que depuis ils pratiquerẽt: ceux qui l'ont ſuiuy ont poſé deux principes, ſelõ ledit Laertius, l'vn bõ, & l'autre mauuais, le bõ, eſtãt le Dieu du Ciel, duquel prouenoiẽt tous les biẽs: & le mauuais, eſtãt les dieux inferieurs, deſquels prouiennẽt tous les maux, ce qu'étre les Chreſtiens, les Manicheens ſemblẽt auoir creu & tenu: entre la doctrine qu'ils croyoient, ils maintenoiẽt que l'aer eſtoit plein de dęmõs, leſquels treſſubtillemẽt à mode de certaines euaporatiõs, leur apparoiſſoiẽt, & faiſoyent grãd cas & eſtime de leurs diuinations, & predications par les pourpalers qu'ils appelloiẽt & croyoiẽt que ce n'eſtoit point mal faict d'auoir accointãce de la Mere & de la fille, ce qui eſt treſ-meſchãt & impie. *Mecaſphim*, ceux qui ſont appellez par les ſeptãte interpretes Grecs, en Grec φαρμακοὶ, en Latin venefici, par S. Hieroſme malefici, leſquels vſant de ſang & inteſtins des hoſties & victimes par eux veuz & cõtẽplez deuinoiẽt les choſes futures, ce qu'ils faiſoiẽt auſſi en voyãt les corps morts: *Gazarim*, ceux que les meſmes ſeptante interpretes Grecs ont nõmé en leur lãgue Grecque, γαζαρίτας, id eſt, Gazarenos & S. Hieroſme en langue Latine, *Haruſpices*, leſquels ayãt cõtẽplé les inteſtins des hoſties & victimes deuinoiẽt, quelques autheurs anciẽs entẽdẽt par ce mot *Gazarim* les augures, c'eſt à dire, ceux qui ſe vantoient de predire le futur par le vol, chant, ou repas des oyſeaux. Donc ſoubs le Roy Nabuchodonoſor cy deſſus mentionné, les parties, eſpeces & diuiſions de la ſapience des Chaldees eſtoiẽt telles & sẽblables que nous les auons cy deſcrittes, eſquelles, cõbiẽ qu'iceluy Daniel, euſt eſté pleinemẽt inſtruit par des precepteurs Chaldees ch. 4. de Daniel, cõme Moyſe au tẽps plus anciẽ fut enſeigné en toute la ſapience des Egyptiẽs, toutefois au dire de Iuſtin Martyr au li. des queſtiõs obiectées par les Gentils, iceluy ne voulut iamais vſer d'icelles, ni les approuuer les abhorrãt du tout cõme du tout cõtraires aux Loyx diuines, à cauſe dequoy il fut expoſé aux Lyons. Qui voudra veoir ce que les autheurs Grecs & Latins ont eſcrit de ces Chaldees liſe Euſthate ſur le li. 1. de l'Iliade d'Homere, Suidas ſur ce mot Chaldees, Strabo li. 4. & 15. de ſa Geograph. M. Varro liu. 1. de re ruſtic. Seneque li. 2. de ſes queſtiõs natur. Ciceró li. 1. & 2. de ſa diuination Euſebe liur. 6. de ſa prepar. euangel. S. Auguſtin li. 4. chap. 23. & liur. 12. chap. 10. de la cité de Dieu P. Crinit liur. 9. chapitre 1. de l'honneſt. diſcip.

Digitized by Google

Alexandre d'Alexandrie liu.4. chap. 13. de ſes iours geniaux, Caelius Rhodiginus liu.1.chap.18.& liu.14. chap.9. de ſes diuerſ.leçons George Venitien chap.20.du liur.7.du cantiq. 2. de ſon harmonie du monde. L. Viues en ſes comment.ſur le liur.8.ch.9.de la cité de Dieu dudict S.Auguſtin P. Beroalde en ſes comment. ſur le liu.de l'Aſne doré d'Apulée, I. Pic de la Mirande en ſon apologie de la Cabale & magie queſt. 5. I.Franc.Pic liu.7. chap.1.de la preuotion des choſes,B. Arias Montain chap. 12. de ſon Phaleg ou diſcours des ſiecles, Guy le Febure de la Boderie en pluſieurs lieux de ſa Galliade,I.Bodin chap.9.de ſa methode de l'hiſtoire,L.le Roy liur.4. de ſa viciſſitude des choſes,F.deBelleforeſt liu.2.chap.3.& 8.de ſon hiſtoir. vniuerſ.& liu.3.tom.2.ch.37.de ſa Coſmographie vniuerſelle,OtthõHeurnius Flament en ſon traicté de l'antiquité de la philoſophie barbareſque liur.intitulé Caldaique & Iudique. Reſte à dire que les modernes voyageurs eſcriuent que pour le preſent il ſe treuue encor de ces Chaldees, au pays de Chaldee leſquels ſont Aſtrologues & Magiciens, & ſont adorer durant la nuict aux plus ſimples femmelettes la Lune, afin qu'elle leur ſoit fauorable au choix de celuy qu'elles deſirent auoir pour mary,ou amant.

De la langue Chaldaique.

CHAP. XXXIX

DIODORE Sicule,auteur Grec en ſes hiſtoires,apres Herodote en ſon Euterpé, recitant l'hiſtoire du debat & contention cy deuant par nous rapporté au ch.1. de ce *diſcours* de l'antiquité de la premiere langue de ceſt *Vniuers* interuenus entre les Egyptiens & Phrigiens, a *ſouſtenu* que les Chaldees furent les premiers qui inuenterent les characteres des lettres,quoy que les Egyptiens ſe iactent & ventent auoir fait cela premierement.A ce propos le diuin Platon a eſcrit qu'iceux Egyptiens ne rapportent leur ſource & origine d'Egypte, mais d'vn Aſie, & d'iceux Chaldees : Pline en eſcrit ces mots liu.7.chap.56. Litteras ſemper arbitror Aſſyrias fuiſſe,ſed alij apud Ægyptios à Mercurio ,alij apud *Syros* repertas volunt:Ce qui a fait que Aule Gelle en ſes nuictsAttiques a tenu qu'entre iceux Egyptiens le ſuſdit Mercure, fut le premier qui inuenta icelles lettres,& entre les Syriens,iceux meſmes ce qui demonſtre à veue d'œil que les Hebrieux & Chaldees ont eſté ceux qui les premiers ont inuenté & vſé en ceſt vniuers de characteres de lettres, leſquelles ſont nommeés Hebraiques : car les Chaldees ne ſont autres que les Aſſyriens : de faict c'eſt choſe certaine que deuant Heber, duquel eſt premierement procedé le nom des Hebrieux,& de la langue Hebraique,comme ie l'ay amplement touché cy deuant,l'vn & l'autre de ces deux peuples, eſtoit vn pareil & ſemblable genre de peuple, duquel fut premierement eſleu le grand Patriarche Abraham ſi celebré dans les eſcrits des anciens auteurs. Le meſme Pline liur. 5. chap. 12. confirme ceſte opinion, diſant Ipſa.

Digitized by Google

Ipſa gens Phœnicum, (entandant ceſt aucteur ſoubs ce mot tous les Syriens, deſquels il parle en c'eſt endroict) in gloria magna literarum inuentionis & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium fuit. Donc ſelon les autheurs ſacrez & prophanes les premiers & plus anciens characteres de lettres, & la premiere & plus ancienne langue du monde, ont eſté ceux des Hebrieux ou Chaldees, Moyſe ayant meſme recogneu la gent d'iceux Chaldees plus ancienne & antique que celle deſdicts Hebrieux, ainſi que le ſemblent confirmer Ioſephe en ſes liures des antiquites Iudaiques & contre Appion le Grammarion Euſebe de Ceſarienſe en pluſieurs lieux de ſa preparation Euangelique, & Guillaume Poſtel en ſon traitté des origines, où de l'antiquité de l'Hebraiſme, ou affinité des langues. Mais pour ne confondre nos diſcours, nous prendrons ceſte matiere des ſa premiere ſource & origine, & aſſeurerons que la langue Hebraique fut nommée de toute ancienneté la langue ſaincte, parce qu'elle fut celle dont au commencement du monde Dieu le createur confera de ſa propre bouche auec Adam, & luy enſeigna à nommer toutes les choſes de ceſt vniuers par leur vraye & droicte appellation; *Car tout ce que Adam nomma de ce qui auoit ame viuante en ceſt Vniuers, fut ſon nom*, Geneſe chap. 2. Ceſte langue donc comme deſcendue du Ciel en terre ſe mainteint en ſa pureté & netteté, iuſques à la confuſion de Babel, ou icelle langue Hebraique fut alterée & corrompue en 72. langues toutes diuerſes & diſſemblables, autant qu'il y auoit deſia de dominations, potentats & principautez eſtablis au monde comme i'ay cy deuant deduit aux chap. precedents depuis laquelle confuſion de Babel, *icelle ne laiſſa* pas de demeurer touſiours en ſon entier par deuers *les ſaincts* Patriarches & hommes fidelles, comme par deuers Abraham & ſes ſucceſſeurs iuſques au Prophete Moyſe, auquel Dieu donna ſa Loy de viue voix ſur le mont Oreb auec les characteres Hebrieux, langue, & eſcriture Hebraique l'vn & l'autre tels qu'ils ſont encor pour le iourd'huy ainſi que l'afferme Rabbi Simeon fils d'Eleazar dans le Talmud, & de là ſe continua en la ſynagogue ou Egliſe de Dieu, iuſques à la captiuité de Babylone au Pays de Chaldee, en laquelle durant ſeptante ans que les Hebrieux y demeurerent elle ſe vint à alterer en icelle langue Chaldaique, de laquelle iceux Hebrieux meſmes vſerent touſiours depuis en leur langue vulguaire, icelle ſuſdicte langue Hebraique n'eſtant lors pratiquee ni cogneue que des Preſtres, Docteurs, & Sçauants en la Loy diuine, & des gents lettrés eſtant choſe tres aſſeuree que durant ceſte captiuité Babylonique iceux Hebrieux reteindrent trois choſes, aſſauoir leur langue Hebraique, l'habit de leur pays, & leurs noms au dire d'Elias en ſa preface Methiogheman ſelon le Thalmud, meſmes encor pour le iourd'huy les Iuifs en quelque pays ou region qu'ils reſidét n'ōt aucune notice ne cognoiſſãce d'icelle lãgue Hebraique, s'ils ne l'apprennét aux eſcholes, ainſi q̃ nous faiſons tout de meſme en la langue Grecque, & Latine, ains parlent & vſent de la langue vulgaire des lieux où ils ſont habituez, neantmoins ils ne laiſſent d'vſer en toutes leurs prieres qu'ils font en leurs ſynagogues de la lãgue pure Hebraique, ce qu'ils prattiquoyét du tẽps meſme de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſelõ

que le mõstre le mot d'*Osanna*, que les ieunes enfants & le cõmun peuple alloient châtants par les rues, quãd nostre dit Seigneur Iesus Christ fit son entree en Hierusalem: lequel mot est pur Hebrieu, qui a encor cours pour le iourd'huy es Egliſes oriẽtales, & le Syrien en celles de l'Asie: mesme du temps d'Esdras pres de cinq cens ans auant la passiõ de nostre dit Seigneur Iesus Christ, iceluy Esdras & les Leuites lisoiẽt aux Hebrieux, & leurs trasſoient les formes de leurs prieres & oraisons au tẽple, & diuin seruice, en pure langue Hebraique, combien que pour lors elle ne fut plus entendue du commun peuple, ainsi qu'on peut veoir au 8. de Nehemie en ces mots, » *Le prestre Esdras apporta le liure de la Loy deuant la multitude des hommes* » *& femmes, à tous ceux qui pouuoyent entendre*, c'est à dire deuant le vulgaire qui n'entendoit rien en Hebrieu, & les doctes qui le scauoient comme » il explique soudain apres *Qu'il leut là dedans* depuis le matin iusques à midy, en la presence des hommes & femmes, qu'il prend là pour la multitude, & que luy auec Nehemie & les Leuites l'interpretoyent à tout le peuple ce que Abenezra touche aucunement en son exposition du chap. 5. de l'Ecclesiaste, de ne parler à la volee des choses diuines, où il attaque tacitement quelques poetes Lyriques de sa nation, lesquels mesloient en leurs hymnes & cantiques des mots Medois, Persans, Hespaignols, & autres de langues vulgaires, remonstrant qu'on ne doit pas mesme employer la langue Syriaque, & Arabesque en ces choses encor qu'elles soient fort approchantes de la langue Hebraique. Et tousiours depuis, iusques à main tenant les Iuifs, ainsi qu'il est contenu aux Actes chap. 13. & 15. & dans Iosephe liur. 2. contre Appion, ont accoustumé tous les samedys en faisant leur seruice diuin en leurs synagogues, qui leur sont comme à nous, les Parroisses, si quelqu'vne de leurs solemnitez n'y eschet, de faire lire à haute voix au poulpitre, vne de leurs *Pareschah* ou sections, chacune desquelles contenoit 136. versets des cinq liures de Moyse qui sont partis & diuisez assauoir le Genese en 12. l'Exode en 11. le Leuitique & les Nombres & Deuteronome chacun en 10. qui font en tout 53. autant qu'il y a de Sepmaines en l'annee, si qu'en la reuolution d'icelle toute la Loy se paracheue de lire, comme l'a bien remarqué sainct Iaques estant en l'assemblee en Hierusalem en ces mots inserez au » chap. 15. des Actes des Apostres, *Moyse des les temps anciens a quel-* » *ques personnages en chacune cité qui le preschent es synagogues, où il est* » *leu par chacun iour de repos*, à l'imitation de cela la charge de l'Anagnosté a esté introduite en l'Egliſe Grecque, & les leçons de matine en l'Egliſe Latine: le Roy Antioque, au rapport d'Elias Leuita Iuif de nation en son Thesbite en la diction Hebraique *Patar*, ayant en son temps deffendu aux Iuifs de lire la Loy diuine Hebraique en leurs synagogues, en lieu de cela ils y lisoient vne des Pareschat, ou vn texte des Prophetes, le plus conforme à celuy d'icelle Loy qui escheoit en ce samedy, comme du commencement du Genese *Bereschith*, cecy du 24. chap. du Prophete Isaie *Ainsi dit le Seigneur Dieu createur du Ciel & de la Terre*, & pour » la *Pareschat de Noe*, *selon les iours de Noe*, les paroles du cha- » pitre 54. du mesme Prophete Isaie, & ainsi des autres. Et encor que depuis la mort du susdict Roy Antioque ceste deffense eust esté assoupie neantmoins la coustume de lire ceſt haphtara, ainsi appellée de cesser ou finir

Digitized by Google

finir, ne fut point intermiſe par les Iuifs, ains apres la leçon de la Loy & Pentatheuque ils y ont touſiours adiouſté quelques paſſages des Prophetes les plus conformes & approchants du ſubiect de la Pareſchat, à quoy ſe conforme noſtre maniere d'employer en nos leçons de matines, pour le Parenſus du texte des Euangiles qui s'y allegue & chante, vne des Homelies des anciens Peres. Vng grand perſonnage de ce temps interpretant le mot Grec Ἀρχιφερέκιται duquel l'Empereur Conſtantin a vſé en ſon authentique, vt liceat Hebræis ſecundùm traditam legem ſcripturas Latinè vel Græcè, vel alia lingua legere &c. a eſcrit ce que s'enſuit, Vox eſt hybrida, partim Græca, partim Hebræa eorum munus erat lege- « re & interpretari illas legis ſeu Prophetarum ſectiones quas Hebræi « *Parſiioth* & *Perakim* appellant, & ad eas accommodare ſubdiſtinctiones « tractatuum maiorum Thalmudis quas ijdem Iudæi *Perakim* vocant. Nam « quod noſtris libri. 50. Pandectarum, hoc Thalmudicis 60. tractatus ma- « iores: quot tituli, hoc *Perakim*. Igitur hi Ἀρχιφερέκιται quaſi Paratitula- « rij, quibuſque ad vnguem noti Thalmudis tituli. Ces diſcours premis « nous dirons que l'ancienne langue Chaldaique eſtoit la Babylonienne, Babylone eſtant au dire du Prophete Ieremie Chap. 21. Et d'Eſdras liur. 1. chap. 5. pour lors le chef de toute la domination des Chaldees: à ce propos Beroſe atteſte que quelque peu de temps aprés le deluge vniuerſel il y euſt pluſieurs liures eſcrits en ceſte langue, touchant l'eſtat & diſpoſition du monde, & les diuerſes Colomnes & villes qui furent conſtruittes deuant iceluy Deluge. ce que confirme S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique & G. le Feure de la *Boderie* en l'Epiſtre de ſa Grammaire Chaldaique au regard des Characteres des lettres d'icelle l'angue les vns tiennent que c'eſtoyent *les Samaritaines* cy deſſus repreſentees en figure au chap. ante- *cedent & les* autres que c'eſtoyent celles qu'on dit auoir eſté donnees à Abraham au paſſage de la riuiere, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir *en la* terre de Chanaan, depuis dicte la Paleſtine, la Iudee, & la terre ſaincte, leſquelles auſſi ſont repreſentees en figure au chap. precedent de l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres. Quelques Hebrieux cõfeſſent bien que les Chaldees auoyent des characteres de lettres propres à eux, ce que ſemble declarer le Prophete Daniel en ſes œuures quand il dit q e *Aſphanes* enſeigna à luy & à ſes compagnons les letttres des Hebrieux, & la langue Chaldaique, voire les Cabaliſtes Hebrieux ont aſſeuré qu'aux Characteres des lettres & langue Chaldaique preſidoit ce qu'*ils* appellent *Bathcol*, la voix vniuerſelle que le Zoar, & autres plus ſignalez Cabaliſtes interpretent pour la puiſſance mediatrice & motrice de ceſt vniuers, aſcauoir l'intellect du Meſſihe ou du Verbe, mens mentium, comme ils l'appellent, par qui le ſouuerain Pere meult tout, meſme ſainct Hieroſme en ſa preface ſur le liure des Roys, a tenu que les Chaldees auoyent vingt deux elements de lettres de meſme ſon que ceux des Hebrieux mais diuers & diſſemblables comme ie le monſtre cy apres. Mais de dire & aſſeurer à la verité quels eſtoyent ces elements de lettres il eſt du tout impoſſible de ce faire, à cauſe que les Iuifs meſmes deuant le tẽps d'*iceluy* ſainct Hieroſme auoyent accouſtumé d'eſcrire & coppier les liures Chaldaiques, en characteres Hebrieux: ce qui eſt credible auoir eſté *faict & prattiqué* aux liures de Daniel, & d'Eſdras qui ſont entre nos mains

Digitized by Google

inſerez dans les Bibles Hebraiques, pour ceſte raiſon nous ne croirons à ce qu'vn Iean *Potken* adminiſtrateur de l'Egliſe de ſainct George de Cologne a eſcrit que les Characteres deſquels il a compoſé & fait imprimer les Pſeaumes de Dauid, & les Cantiques des Cantiques, ſont les vrais & anciens Characteres Chaldaiques cy deſſus mentionnez, pour pluſieurs bonnes conſiderations que nous deduiſons cy apres au chap. ſubſequent de la langue Indiene, Nubiene ou Ethyopiene. Mais quoy que s'en ſoit c'eſt choſe treſcertaine que tant ceſte langue qu'eſcriture ancienne ont ſouffert pluſieurs mutations & changements: car durant les 70. ans qu'iceux Hebrieux demeurerent captifs en la ville de Babylone, il s'y fit vn meſlange & commixtion de la langue Hebraique & Chaldaique, telle que nous pouuons oculairement veoir par les eſcrits du Prophete Daniel, tiſſus de l'vne & l'autre langue Hebraique, & Chaldaique, comme l'a bien remarqué en ſon temps ſainct Hieroſme en ſa preface ſur ce Prophete, enſemble par les Eſcrits d'Eſdras, leſquels toutesfois approchent fort du Dialecte de la langue Syriaque, auec les eſcrits de Thobie, & Iudith, comme l'a confirmé le ſuſdit ſainct Hieroſme en ſes prefaces ſur iceux & encor mieux & plus clairement és Targuns ou Paraphraſes Chaldaiques de *Aonkelos*, qu'on tient auoir eſté fils de la fille de l'Empereur Tytus, lequel Targun fut premieremét traduit en langue Latine à Angentorate en l'an 1546. par Paul Fagius & és Targuns ou Paraphraſes de Ionathan fils *d'Vziel*, vn des diſciples de *Hillec* grand docteur Hebrieu, & Condiſciple de Simeon le iuſte qui receuſt entre ſes bras noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; les Iuifs in Baua Batra aſſeurants que lors qu'iceluy Ionathan compoſoit iceluy Targum, ſi vne mouſche, ou quelque autre oyſeau venoit à voler ſur luy, ou ſur ſon papier, il eſtoit incontinent bruſlé & conſumé du feu du Ciel, ſans aucune leſion dudit papier, & és autres Targuns ou Paraphraſes des tranſlateurs ou Thalmudiſtes Chaldaiques des liures de la Bible Hebraique deſquels faut veoir Lyranus en ſes Comment. ſur le chap. 8. du Prophete Ieſaie, & Paul Fagius en ſes verſions d'iceux Targuns ou Paraphraſes diſants que le Targum de Ioſeph l'aueugle ſur les Hagiographes, les Pſeaumes de Dauid, Iob, les prouerbes de Salomon & autres ne ſe trouue pas ayſement pour le iourd'huy au rapport de Francois Raphelengius en ſes diuerſes leçons & annotations qui plus eſt, au dire de B. Arias Montain en ſa preface ſur la Paraphraſe Chaldaique au 1. tome & 2. des grandes Bibles imprimees à Anuers chez Plantin, il eſt incertain encor, entre les Iuifs qui ſont ceux qui ont compoſé les Targuns, ou Paraphraſes ſur les autres liures Hebrieux de la Bible ainſi que le deduit *Pierre* Galatin liur. 1. chap. des ſecrets de la foy Catholique diſant,

Anno ante Chriſti natalem circiter ſecundo & quadrageſimo Ionathan aut Ionathas Vzielis filius, Hilleliſque auditor atque Simeonis iuſti, qui Chriſtum infantulum ſuſcepit in brachiis, condiſcipulus, totum vetus Teſtamentum, in Chaldeam vertit linguam, atque expoſuit, ita ſenſum è ſenſu traducens, & ita obſcuriſſima quæque exponés vocabula: vt quæcunque de Meſſia dubia & latenter ſcripta erant, certa atque clariſſima reddiderit: adeo vt eius editio non tam interpretatio, quàm gloſſa atque expoſitio videatur quam Hebræi תרגום *Targum*, id eſt, tranſlationem nuncupant. Tantæque eſt apud eos auctoritatis, vt non ſolum ei contradicere ne-

Digitized by Google

re nemo audeat: ſed non minus quoque fidei, quam ipſi textui paſſim omnes eidem adhibeant: tum ob viri ſanitatem ac peritiam, tum maximè ob ipſius interpretationis expoſitioniſque veritatem. Ideò quotieſcúmque aliquid ambiguum, & difficile intellectu in textu ſacrorum librorum inueniunt, ſemper ad eandem tranſlationem atque enucleationem recurrunt.

Vnde de eodem Ionatha, vt in baua bathra legitur, dixerunt magiſtri, quod in hora qua eidem editioni & expoſitioni vacabat, ſi muſca, aut quodcúmque Volatile ſuper eum, vel ſuper chartam volaſſet, illico abſque vlla eius chartæ læſione, cœlitus exurebatur. Plerique autem Hebræorum negant Ionatham Pentateuchum in Chaldæum traduxiſſe: ipſum enim ab Aonkelos Proſelito traductum aiunt, quem Hebræi ſororis Titi Imperatoris filium fuiſſe aſſerunt, vt habetur in Maſeheth Ghittin, id eſt, in tractatu libellorum Repudij, in Perec, id eſt, capitulo, quod incipit Hannizakin, id eſt, damnificati. Alij Ionathan ipſum nequaquam Pſalterium traduxiſſe dicunt, ſed potius illud à R. Akílas, & R. Ioſeph cęco in Chaldæum verſum affirmant: vnde Chaldæi Pſalterij æditionem, quam nunc Iudæi frequentius præ manibus habent, quamque Nebienſis Præſul in Pſalteriis poſuit, ipſi Rabbi Ioſeph cæco plurimi eorum aſcribunt. Ex quo inferũt Ionathan totam Bibliam Chaldæam non feciſſe.

Totam proculdubio Bibliam Ionathas in Chaldæum (vt prædixi, & te non latere arbitror) tranſtulit. Sed tranſlatio eius in Pentatheuchum tariſſima eſt, idcircò ab iis qui eam non viderunt, negatur: ego vero ipſam ſemel vidi, quæ ſic incipit,

סו אדלא בדא ית שמיא וית ארעא. *Ea quæ Aon Kelos ſic.* ית שמוא ויית ארעא בקדמיו בדא

Hic etiam Aon Kelos totam Bibliam in Chaldæum vertit, atque expoſuit. Cuius æditio atque expoſitio, quamuis nunc (*præterquam in Pentateuchum*) vix alicubi reperiatur, non minoris tamen apud Iudæos pretij, quàm illa de qua meminimus Ionathæ, Quam etiam Targum appellant, quod Chaldaica quoque ſit, ſicut illa: & ſi vtraque Hebraicis ſcripta ſit elementis. Æditio quoque ipſius Ionathæ in Pſalterium penes pauciſſimos eſt. Quam qui habent, pro viribus occulunt, propter myſteria Chriſtianæ fidei quæ continet.

Simeon poſtremo Hillelis filius, quem ob eius præcipuam ſanctitatem Thalmudiſtę, צדוק, Tzadic, id eſt, iuſtum cognominant in quo, (vt in Pirke auoth, id eſt, capitulis Patrum dicitur) academiæ magnæ Synagogæ ſceptrum defecit, multa de Meſſa dixit. Et tandem cum in vltima ſenectute à ſpiritu ſancto reſponſum accepiſſet, non viſurum ſe mortem, niſi oculis Meſſiam Dei filium videret, Chriſtum ipſum in vlnis ſuſcipiens, quæ de eo à ſpiritu ſancto edoctus, docuerat, ipſo præſente confirmauit. Cuius egregia dicta Thalmudicis in libris ſparſim reperiuntur, ex horum igitur omnium dictis, atque aliorum quamplurimorum, qui eiſdem temporibus ſuper legem & Prophetas ſcribentes palam oſtenderunt Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, & vnicum omnipotentem Dei filium, & verum fore Meſſiam, totus ferè Thalmud compactus eſt.

Paul Fagius en sa Preface sur la Paraphrase Chaldaique, Prima est ipsa antiquitas, quæ certè maiestatem rebus non paruam addit. Constat enim cùm ex Hebræorum, tum Latinorum scriptis, hunc nostrum Paraphrasten Chaldæum, quem Onkelos appellant, cui translatio Pentateuchi ascribitur, filium fuisse sororis Titi Imperatoris, nec diu post deuastationem secundi templi, Paraphrasim suam conscripsisse. Alterum verò Paraphrasten, quem Ionathan filium Vzielis vocant, cui Prophetas tribuunt, ante deuastationem templi sua scripsisse: tametsi sint qui velint, vtrunque tota Biblia in linguam Chaldaicam transtulisse. Altera causa est, quod omnes ferè loci qui in Bibliis Hebraicis nonnihil obscuritatis & difficultatis habere videntur, in Paraphrasi Chaldaica, sublata omni obscuritate, pulchre explicantur, maximè vbi sunt vaticinia de regno Christi. Vbicunq. n. in veritate Hebraica tecto nomine de Christo agitur, ibi vero semper in veritate Chaldaica expressum nomẽ Messihæ ponitur: sicut facile patet locos inspiciẽti, & conferenti ad vtramq; veritatẽ. Tertia causa est, auctoritas, quam etiã apud ipsos Iudæos habet, qui non minorẽ fidẽ Chaldaicæ quàm Hebraicæ veritati habent: adeo vt non aliũde suorũ errorũ magis cõuinci possint, quã ex Paraphrasibus Chaldaicis: quod testatur Nicolaus Lyranus, qui vtriusq; linguæ cognitionẽ habuit. Is. n. cõmentariis suis super Esaiã c. 8. sic scribit trãslatio Hebraica apud Iudæos dicitur Targũ, est tantę auctoritatis apud eos, quod nullus fuit ausus cõtradicere. Est etiã in passibus obscuris declaratiua veritatis Hebraicæ. Hæc ille. Debet quartò & hoc nobis Biblia Chaldaica non parũ cõmendabilia facere, quòd hęc lingua, quæ eadẽ cũ Syriaca est, tẽpore Christi & Apostolorũ vernacula lingua fuit, qua tũ ipse tum Apostoli vsi fuêre: sicut videre est ex multis locis Noui Testamẽti. Imò adhuc hodiè quatuor Euangelistarum in hac lingua scripta extant: cuius rei fidelissimum testem profero clarissimum doctissimúmq; virum DD. Albertum Vuidmenstadium, à consiliis Illustrissimo Principi Duci Bauariæ, qui hunc thesaurum sibi reconditum habet: mihique per amantissimas, quas ad me dedit, litteras, spem fecit, fore aliquando vt hic Thesaurus in lucem prodeat. Quod vt breui fiat, noctes & dies toto pectore, opto: non dubitans quin magna hinc lux quoque scriptis Euangelistarum accessura sit. Voyez ce qu'escrit de ceste matiere F. Lucas en son Traicté de Chaldaica Scripturæ Paraphrasi, mis à la fin du Nouueau Testament Grec & Latin nouuellement imprimé à Anuers chez C. Plantin.

Tout ce que dessus se verifie encor mieux au Targum Babylonien, la משנה *Mischna* ou *Mischne*, c'est à dire le *Contexte Talmudiste*, dés sa premiere composition & edition, autrement appellee *Repetition de la Loy*, par Epiphane en sa Langue Grecque Δευτέρωσιν, disant ces parolles, Δευτερωσεις τῶν πρεσβυτέρων παραδόσεις τέσσαρες μία ἐις ὄνομα, Μισνὰς φερομένη, δ' ἑυτερα δὲ ἡ τῦ καλεμένυ Ραββὶ Ακιβά, τρίτη Δὸδ', ἡ τοὶ Ιουδὰ τεταρτη τῶν ἰῶν τῦ Αβμωναίυ: A propos de quoy nous remarquerons que Iaincts Hieroſme, & autres docteurs Grecs & Latins Ecclesiastiques la nomment de ce mesme nom: Ce qui a meu vn grand personnage de ce temps d'en escrire en ses œuures ce que s'ensuit.

Quid Deuteroſis apud Imperatorem, eius interpres correctus. Deutetæ vnde dicti Pharisæi, & alia quædam. Quid est apud Imperatorem in Nouellis constit. 146. de Hebræis τὴν παρ' αὐτοῖς λεγομένην δευτέρωσιν

Tran-

Digitized by Google

Translatio vetus, eam verò quæ ab eis dicitur secunda editio. Heu paruam declarationem. toto cælo differunt editio secunda, & Deuteroſis. Editio ſecunda nihil aliud eſt quàm verſio Bibliorum ab Aquila elaborata quæ Græcè δευτέρα ἔκδοσις dicitur : at δευτέρωσις, pars eſt Thalmud. cum Thalmud nomino, intelligo ius ciuile Hebræorum, cuius duæ partes Miſchna & Ghomara, Miſchna Græcè Δευτέρωσις, quam Imperator in vniuerſum interdicit, multa continet obſcena, pleraque anilia ac fabuloſa, teſtatur Hieronymus in Epiſtola ad Algaſiam quæſtion. 10. ita ſcribens. Quantæ traditiones Phariſæorum ſint, quas hodie vocant δευτερώσεις, & quàm aniles fabulæ euoluere nequeo, neque enim libri patitur magnitudo, & pleraque tam turpia ſunt, vt erubeſcam dicere, dicam tamen vnum in ignominiam gentis inimicæ : Præpoſitos habent Synagogis ſapientiſſimos quoſque fœdo operi delegatos, vt ſanguinem virginis, ſiue menſtruatæ, ſi oculis diſcernere non potuerint, guſtu prælibent. Notetur hic traditiones Phariſiacas δευτερώσεις dici ; Deuteroſin autem illarum traditionem quaſi corpus atque σύνταγμα. Nec alienum erit adducere verbum in hac re proprium, quod meminit Hieronimus in eodem loco, & ſi quando certis diebus traditiones ſuas exponunt diſcipulis ſuis, ſolent dicere οἱ σόφοι δευτεροῦσιν, id eſt, ſapientes docent traditiones. οἱ σόφοι δευτεροῦσιν, id eſt, Sanu Hahachamim : quod ſermone Syro frequentius dicunt Theno Rabbanan, οἱ διδασκαλοὶ ἡμῶν δευτερῶσιν : ab hoc verbo vocati Phariſæi δευτερῶται, Hieronimus in Comment. Iſai. 10. Nobis autem videtur contra iudices tribus Iudæ & Ieruſalem ſcribas videlicet & Deuterotas ſermo propheticus conclamare. Nihil ſapio ſi non intelligit Phariſæos, docent perſpicuè ſequentia, Deo enim dicente Honora Patrem & Matrem, illi è contrario monuerunt filios parentibus dicere Donum quodcumque ex me eſt, tibi proderit. Elias Leuita in Theſbite in verbo Thana, A Thana verbo iuris quod Græcè δευτροῦν, vocantur ſapientes τῆς δευτερώσεως Thannaim, id eſt, Deuterotæ, quorum primus Simeon iuſtus, & poſtremus Rabbenus Haccados, id eſt, doctor noſter ſanctus, ita cognominatus ob ſanctimoniam vitæ, alioqui vocatus Iehuda proprio nomine, quos ſecuti ſunt Amoreï, quorum Princeps Rabba : poſteriores Rabbena, & Rabbi Aſſe, qui compoſuerunt Talmud. Voyez à ce propos Rabbi Moſes fils de Maimon en ſon Maſſecheth Auoth, ou prologue ſur le Seder Zeraim qui eſt vne partie du Talmud des Iuifz. Quelques vns des Thalmudiſtes tiennent qu'icelle Miſchne fut premierement commencee & publiee par vn Mayr qui de Negromantien Iduméen fut faict Proſelyte des Iuifz, & que depuis elle fut illuſtrée & augmentee de pluſieurs volumes par Rabbi Monoá, au dire de Iacques de Valence en ſes commentaires ſur le Pſeaume 81. & acheuee par Rabbi Iudas ou Iehudah Ben Simon fils de Gamaliel diſciple de Simeon le Iuſte, autrement ſurnommé Rabbi Hakkados docteur ſainct enuiron l'an Iudaique 3949. ou 3952. qui reuiennent en l'an de ſalut 188. laquelle Miſchne a eſté defendue par l'Empereur Conſtantin cy deſſus allegué en ſon Authentique vt liceat Hebreis ſecundùm traditam legem ſacras ſcri-

Digitized by Google

pturas Latinè vel Græcè, alia lingua legere &c. Et pour ne laiſſer en arriere aucune choſe digne de remarque en ce ſubiect nous dirons que les Sophiſtes de ceſte Miſchne ont appelés תנאי *Thanai*, id eſt, Græcè δευτερῶται διδάσκαλοι, ſelon Epiphane Δευτέρωται ſimplement, le premier deſquels fut Simeon le iuſte, & le dernier iceluy Rabbi HaKKados docteur Sainct pour ſa ſainctеté de vie, au dire de Moſes Maymon en ſon Maſſecheth Auoth, ou prologue ſur le Zeder Zeram partie du Thalmud. Les Sophiſtes du Thalmud ayant eſté nommez אמוראים *Amoraim* γνωμολόγοι ita dicti à Chriis quas pronunciabant, quæ אמירית dicuntur Latinè Scita, eorum Principis fuit Rabba, vltimi Rabbepa, & Rabbi Aſſe; Hi ſunt qui dicti Amoraim אמוראים, γνωμολόγοι Χρησομαθεῖς, illis ſucceſſerunt Tannaim תנאים, Magnifici, cum tamen in Bibliis ſacris נא ſit ſemper nomen ſubſtantiuum, vt dicit Elias Leuita in Theſbyte, qui en voudra veoir d'auantage liſe P. Galatin liure premier chapitre des ſecrets de la foy Catholique & Guy le Febure de la Boderie en ſon dictionn. ſyrochald. en l'interpretation du mot תר, & le meſme Elias Leuita en ſon Thesbyte ſur ce mot Thalmudhachā & le mot Thana. & G. Genebrard liure ſecond de ſa Chronohraph. fueillet 225. & liure troiſieme ſeq. fueillet 383. Qui plus eſt nous trouuons dans aucuns Thalmudiſtes qu'apres qu'icelle Miſchne fut parfaicte & paraſcheueé, les Iuifs compoſerent encore ſur icelle vn liure, intitulé en langue Hebraique גמרה *Ghemara*, dans lequel toutes les matieres ſont agitées de part & d'autre, ce que denote le mot Ghemara, que le vulgaire appelle Reſolution ou Determination, & les Iuriſconſultes Deciſion, tous leſquels liures ſont nommez auſſi par les Iuifs Thalmuds, combien qu'au vray le Thalmud ne ſoit qu'icelle Miſchne au dire de I. Mercier en ſon liure de l'abbreuiature des Hebrieux. Apres lequel ſeront veus Elias Leuita en ſon Thesbyte, & G. le Febure de la Boderie en ſon dictionn. *ſyroch.* ſur ce mot Ghemara. Pour concluſion ceſte langue Chaldaique eſt encor mieux deduicte & deſcritte dans les deux Thalmuds tant le Hieroſolymitain, que le Babylonien; le premier commencé dés l'an de Salut 300. ſelon la commune opinion, & ſelon la ſupputation Dionyſiaque des l'an de Salut 372. ou bien moins 370. par Rabbi Iochanan, ou Iohanan aſſiſté de quelques autres Rabbins, & acheué l'an de Salut 436. auec ſon parfaict & entier accompliſſement. Mais iceluy plus corrompu que le Babylonien; le ſecond aſçauoir Babylonien commencé ſelon la commune opinion l'an de Chriſt 400. par Rabbi Aſſé des Digeſtes de Rabbi Simeon le Iuſte & Rabbi Iohanan cy deſſus nommez, cent ans apres le commencement du premier, & ſelon la ſuſdicte ſupputation Dionyſiaque l'an de Chriſt né 508. par le ſuſdict Rabbi Aſſé, & du tout parfaict & paracheué par Rabbi Mor, & Marenar, l'an de Chriſt 605. ou 606. ſelon Porchetus en ſa preface ſur le liure premier de ſa victoire contre les Iuifs Pierre Galatin liur. 1. chapitre 5. de ſes ſecrets de la foy Catholique. I. Reuclin Capnio en ſon mirouer oculaire, & en ſa deffenſe contre ſes Calumniateurs, Paulus Burgenſis en ſon addition ſur le chap. 34. d'Eſaie, & en ſon liure intitulé Scrutinium fidei, Alphonſe de Iuif, faict Chreſtié en ſon liure des Guerres de Dieu, Pierre Niger en ſes liures du Meſſie l'aucteur du liu. intitulé Fortalitiū fidei, Iean de Podice & M. Raymūd. en ſon Pugio, Hieroſme

liur.

Digitized by Google

liur.de la ſaincte foy contre les Iuifs, Anthonius Margarita en ſon liure de la foy & ceremonie des Iuifs, Guillaume Poſtel en ſon liure des Origines des langues, Bibliander en ſon Comment.de l'excellent genre des Grammariens Hebrieux, Marquardus de Suſannis part. 2. chap. 6. des Iuifs & autres infideles, I. Scaliger liure 7. de l'emendation ou correction des temps, & autres par nous cités au chap. 9. de ceſt œuure des Thalmudz des Hebrieux, & de leurs Thalmudiſtes. Iceluy ſuſdict Thalmud Babylonien eſtant plus pur, & moins corrompu, que le ſuſnommé Hieroſolymitain, deſquels Thalmudz les Hebrieux & Iuifs ont touſiours vſé depuis, les ayant fait imprimer en purs characteres Hebrieux, tels qu'on les void pour le iourd'huy, mais toutefois defendus aux Chreſtiens, pour pluſieurs raiſons & conſiderations remarquees par Sixtus Senenſis liu. 1. de ſa Bibliotheque ſaincte chap. des traditions, & par les aucteurs par nous allegués au ſuſdict chap. 9. de ce preſent œuure: à ce propos le bon Roy de ce royaume de France S. Louys en ſon ordonnance faicte en l'an de ſalut 1254. en a ſtatué ce que s'enſuit, Iudæi ceſſent ab vſuris, blaſphemiis, ſortilegis, & characteribus, & tam Thalmud, quàm alij libri, in quibus inueniuntur blaſphemiæ comburantur, & Iudæi qui hoc ſeruare noluerint compellantur, & tranſgreſſores legitimè puniantur. Il y a pluſieurs autres œuures & liures entre les Iuifs du iourd'huy compoſés en icelle langue Chaldaique dont les characteres neantmoins ſont purs Hebrieux, mais les paraphraſes ſont plus vulgaires & familieres en leurs ſtyles que les Prophetes cy deuant mentionnés, & ne reſſentent pas tant leur antiquité: car d'autant qu'on ne liſoit pas anciennement au commun peuple Hebrieu la ſaincte Eſcriture, en langue Hebraique, ains au lieu d'icelle, les Paraphraſes qui eſtoint pour la *plus grande partie* explicatiues d'icelle, les aucteurs de ces Paraphraſes *s'eſtudioient* de s'accommoder à l'intelligence & portee de la populace *imbecille*, qui parloit vne langue moins polie & eloquente, que la langue *Hebraique* telle à peu pres, ſi il y a de la comparaiſon propre & pertinente, que pourroit eſtre la langue Italienne, ou pluſtoſt Heſpaignole, enuers la Latine. Ceſte cy fut la premiere alteration de la langue Hebraique, & de la Chaldaique ancienne, depuis il s'en fit tout plein d'autres, & s'en eſt faict tant de la langue, que de l'eſcriture, dont vſent & ſe ſeruent encor pour le preſent pluſieurs nations eſpandues çà & là, par l'Aſie & Arabie, viuants ſous la domination du grand Turc, qui ont retenu le nom de Chaldees, & ſous celle du Sophy Roy de Perſe, qui les tollere en ſes pays, bien que Chreſtiens, mais tous entachés de l'hereſie d'vn Neſtorius iadis Eueſque de Conſtantinople, duquel l'erreur fut condemnee en la tierce ſynode d'Epheſe, mettans en noſtre Seigneur deux perſonnes, l'vne diuine, & l'autre humaine, & n'aduouants la vierge Marie eſtre mere de Dieu, ains ſeulement de Ieſuſchriſt entant qu'homme: nient iceux au reſte la preſence de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quand on en vſe, conſacrent de pain leué ainſi que les Grecs, & communient ſoubs deux eſpeces iuſques aux petites creatures, mais le fort de leur reſidence eſt en la Tartarie, en vne treſample eſtendue de terres plus que ne contient toute la France & l'Italie.

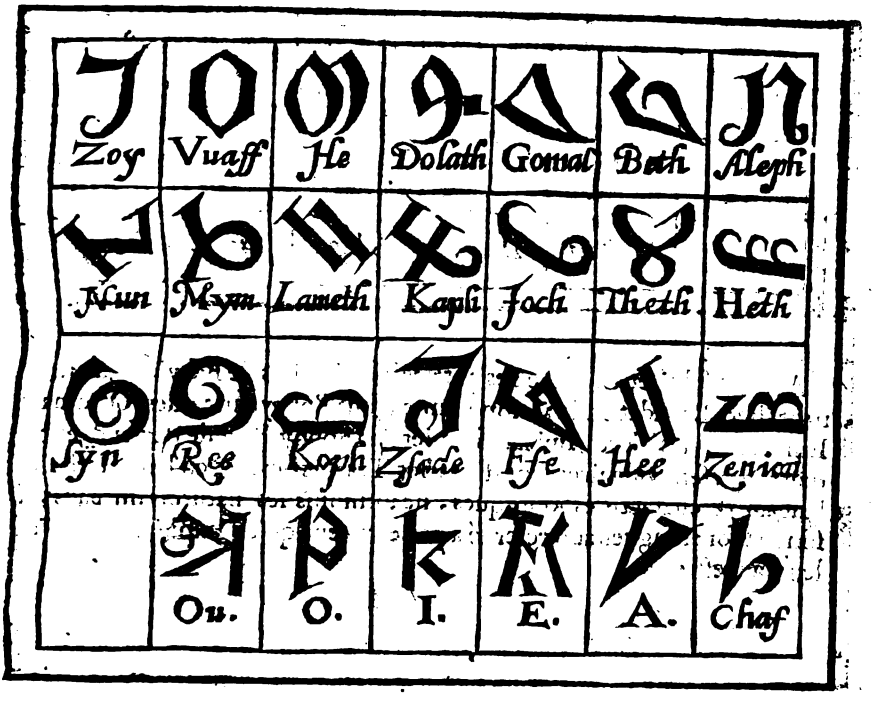
Digitized by Google

ainſi que le confirme Hayton Armenien en ſon hiſtoir. des Tartares ch. 11. ils celebrent le diuin ſeruice en vne langue qu'ils diſent eſtre la Chaldaique, & en leurs liures de leurs doctrines, ils vſent de characteres diuers propres à eux, mais en leurs traffics & commerces ils s'accommodent au vulgaire tant du parler, que de l'eſcriture, des lieux, où ils conuerſent & trafficquent. Ces Chaldees au reſte au lieu du Coma, ou de la virgule au milieu de la clauſe n'eſtant encor paracheueé, mettent vn poinct, & à la fin quatre, variez de noir & de rouge: Et afin que nous ne laiſſions rien en arriere qui puiſſe ſeruir à illuſtrer la deduction de ceſte langue Chaldaique nous dirons que la plus grande & ſaine partie des Rabbins Hebrieux, deſquels nous auons amplement parlé au chapitre 6. precedent, des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins, vſent & ſe ſeruent en leurs eſcrits qu'ils ont compoſé en icelle langue Chaldaique, de pluſieurs mots & vocables des langues Hebraique, Syriaque, & Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque, Alemande, Italiene, Heſpaignole & Françoiſe, ainſi qu'on le peut veoir clairement par les eſcrits de Rabbi Salomon ſemés de mots & vocables Gaulois & Alemands, & par ceux de Rabbi Kimhi rempli de mots & vocables Heſpaignols, de Rabbi Ben Gerſon, de mots & vocables Italiens, & des autres eſcrits deſdits Rabbins qui ſont farcis de vieux & anciens mots & vocables Hebrieux, Samaritains, Syriaques, Grecs, & autres; eſtant choſe treſcertaine que preſque le reſte des anciens Rabbins, ont compoſé leurs œuures en icelle langue Chaldaique, ou en la langue Syriaque, & peu en la langue Hebraique, & les recents & modernes communement en l'vne & l'autre des langues cy deſſus mentionnée, mais plus en la langue Chaldaique, comme ſçauent tresbien ceux qui attendent les vnes & les autres de ces langues, & qui ont leu les liures intitulez Ghemara, Bereſchit Raba, Thanchuma, Vilandenu Agadoth, Medraſchin, & pluſieurs autres liures deſquels le fils de Gorion, Rabbi Nathan en ſon Aruch font mention en leurs eſcrits Elias Leuita en ſon Thesbite & lexicon Chaldaique, M. Neander à la fin de ſes erotemates de la langue Hebraique, & S. Munſter en ſon traicté intitulé Peruſch aperuſchim. D'abondant nous aſſeurerons en ceſt endroict les lettres que c'eſt choſe treſaſſeuree que les Indiens, Nubiens, Ethyopiens, & Abyſſins, ſubiects du grand Roy Preſtegiani, qui ont vne langue & des Characteres de lettres à part des langues & des Characteres Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques, & Arabeſques, ainſi que ie le deduicts plus particulierement cy apres au chapitre de la langue Ethyopienne vſent neantmoins en leur Lithurgie, & au reſte de leur diuin ſeruice, de la langue Tangique, qui eſt vn Dialecte de l'ancienne langue Chaldaique au rapport de Aluarez Portuguaiz en ſes voyages au pays de Ethyopie chapitre 159. Qui voudra veoir pluſieurs grands & prolixes diſcours en ceſte matiere liſe P. Galatin liure premier, chapitre troiſieſme de ſes ſecrets de la foy Catholique, S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, en ſon Dictionnaire Chaldaiq & en ſon traicté Biur Haperuſchin, B. Cornelius Bertram en ſa comparaiſon de la lágue Hebraique & Aramique, Theodore Bibliáder en ſon commen-

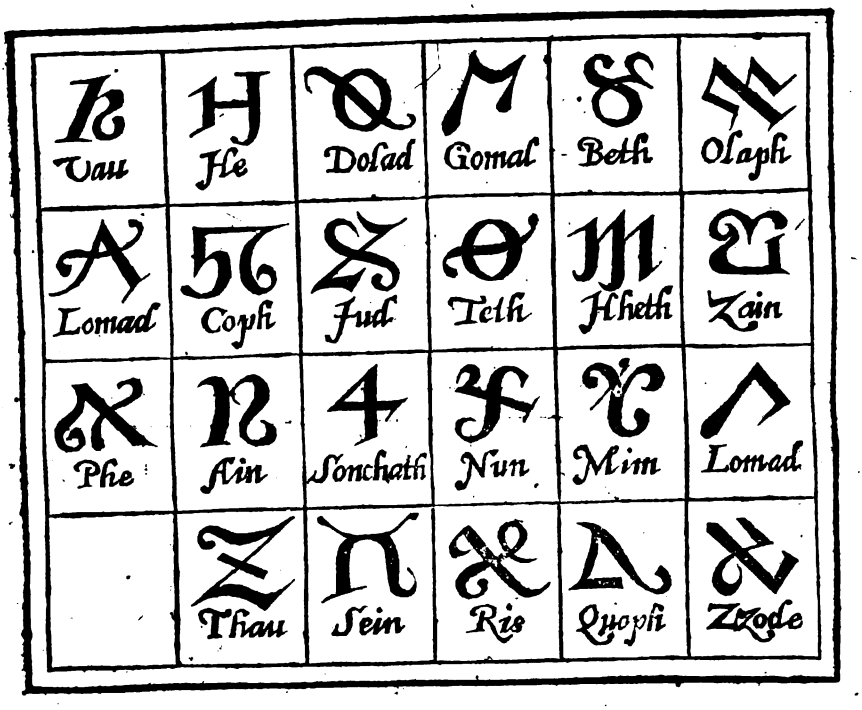
Digitized by Google

Commentaire de la cõmune raiſon de toutes les langues & lettres, Theſæus Ambroſius en ſon introductiõ de la lãgue Chaldaique, Syriaq̃, & Aramiq̃. G. Poſtel en ſon Alphabet des douſe langues toutes differentes en characteres. Iean Mercier en ſes tables ſur la langue Chaldaique, & en ſes tables ſur la grammaire de la langue Chaldaique, & en ſes tables ſur la grãmaire ſuſdicte. F. Raphelinge en vne ſienne Epiſtre aux ſtudieux de la langue Chaldaique, & B. Arias Montain tract. de varia in Hebraicis libris lect. ac de Mazzoreth ration. atque vſu, G. Genebrard. li. 1. & 2. de ſa Chronograph. Guy le Febure de la Boderie en la preface de ſa grammaire Chaldaique, & André Theuet liu. 11. chap. 18. de ſa Coſmographie. I. Baptiſte Villapandus tom. 3. de ſon apparat de la ville & temple de Hieruſalem.

Alphabet Iudaique.

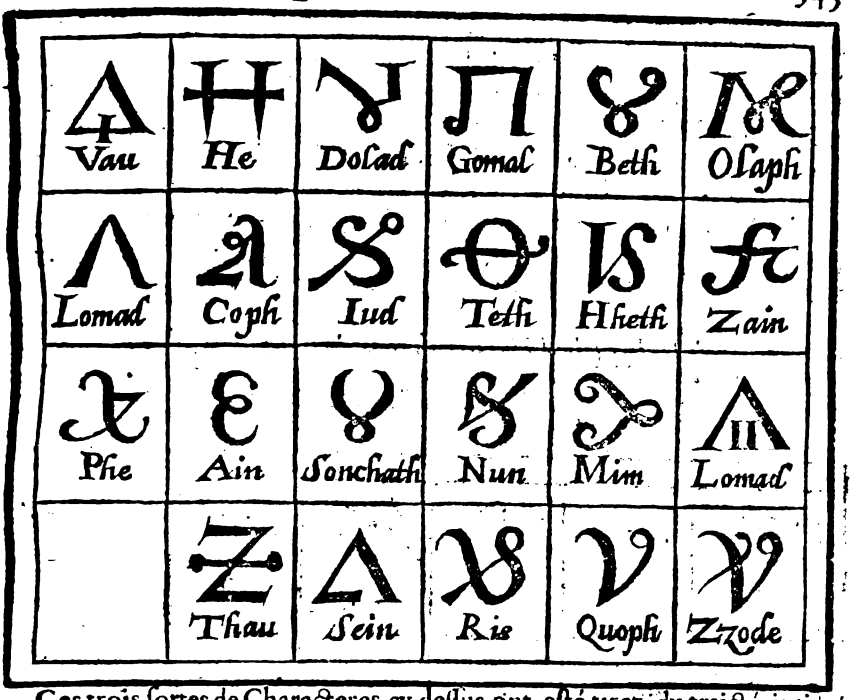


Ceſt autre Alphabet Chaldee encores eſt de ceux qui conuerſent en Perſe & Medie.



Autre Alphabet Chaldee des particuliers habitãs de Babylone, maintenant dicte Bagadet en la Meſopotamie, ſous l'obeyſſance des Ottomans Empereurs des Turcs, qui fait frontiere au Sophy Roy de Perſe: & encor que tous vſent vulgairement du parler Turquesque, & en leur eſcrits du langage & characteres Arabiques, neantmoins les naturels du pays, ſe ſont de fort longuemain reſerué à par eux, ceux qu'ils auoient receus de leurs anceſtres.

Digitized by Google



Ces trois ſortes de Characteres cy deſſus ont eſté tirez du traicté intitulé Appendix multarum diuerſarumque linguarum, & literarum de Theſeus Ambroſius. Mais en voicy vn autre qui ſe treuue pour le iourd'huy inſcrit Babylonien en la bibliotheque des Seigneurs Grimani Venitiens, ou cecy ſemble vn peu eſtrange que toutes les lettres ſont inſcriptes à la mode Grecque & de gauche à droict, au rebours de touts les Chaldees. Ce qui pourroit paraduenture proceder des peregrinations & voyages que ces gents là auroient faict parmy les Grecs habituez ez baſſes regiõs de l'Aſie, & les Caloyers du mont Sinai & autres endroictz de l'Arabie, les Armeniens pareillement, Iacobites, Georgianiens, Copthites, Abyſſins & ſemblables qui eſcriuent touts de la meſme ſorte que les Grecs; & les Ponantins. Si que du commerce qu'ils ont eu par enſemble, retenants la figure ancienne de leurs Characteres ils auroient ſeulement changé l'ordre de leur eſcriture. Quelques modernes autheurs tiennent que ceſt alphabet eſt celuy des Maronites, attendu meſme que les lettres aſſignées aux Characteres, ſont Grecques, ces Maronites prindre iadis le nom d'vn certain perſonnage nommé Maron Heretique, qui ne mettoit qu'vn intellect & volonté en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & par conſequẽt qu'vne ſeule operation, auquel errcur ou hereſie, dont fut autheur vn Antiochien nommé Macaire condamné en la ſixieme Synode à Conſtantinople ils perſiſterent bien cinq cents ans, & finablement l'abiurerent és mains d'vn Emery Patriarche d'Antioche, ſe rengeans à l'obeyſſance de l'Egliſe, Romaine, là où au Concile de Lateran celebré ſoubs le Pape Innocent troiſieme, ils receurent auec les autres traditions Catholiques, l'vſage des cloches, des mitres,

Digitized by Google

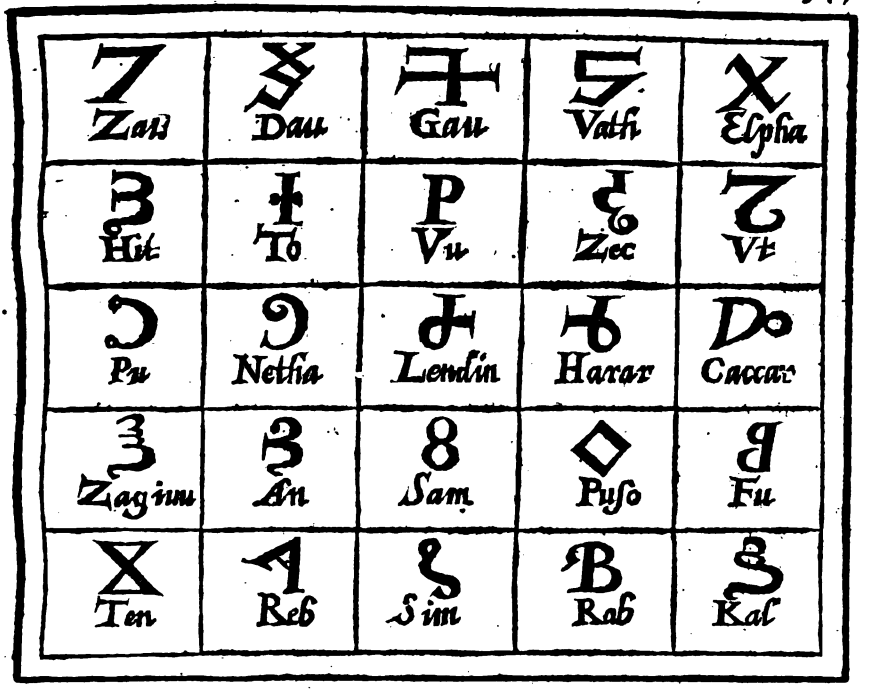
crosses, & gros anneaux que les Prelats portent es doigts par dessus leurs bands: car en toutes les Eglises de l'Orient ces choses là n'ont point de lieu: iceux Maronites sont pour le iourd'huy encore touts Chrestiens, mais composez de plusieurs pieces; & espandus en diuers endroicts de l'Asie, mesme en Babylone au monastere de Sinai, & en celuy de S. Anthoine ou S. Macaire, au grand desert qui s'estend le long de la mer rouge, front à front de l'Ethyopie depuis la ville du Thor, iusques en Adem principal apport de toute l'Arabie heureuse, les vns Grecs, les autres Syriens, & Arabes, qui vsent de differents langages & façons descrire.

Alphabet Chaldée au rebours des autres, ou l'Alphabet des Maronites.

A	B	Γ	Δ	E	Z
H	Θ	I	K	L	M
N	Ξ	O	Π	P	Σ
T	V	Φ	X	Υ	Ω

Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en vn sien liure de l'enseignement d'escrire en toutes sortes de lettres antiques & modernes de chasque nation par luy composé en sa langue Italiene represente vne autre sorte d'Alphabet Chaldée, en figure, bien diuers & dissemblable, des cy dessus mentionnez, lequel Alphabet, ceste aucteur dict estre l'Alphabet Chaldée Antique.

Digitized by Google



Le grand & admirable Iean Pic de la Mirande en vne ſienne Epiſtre eſcritte & enuoyée à Marcile Ficin parle ainſi de certains liures Chaldaiques qu'il auoit entre ſes mains, Chaldaci libri quos habeo, hi ſunt, in primis Eſræ, Zoroaſtris & Melchiar Magorum oracula, in quibus & illa quoque quæ apud Græcos mendoſa & mutila circumferuntur, leguntur integra & abſoluta: Tum eſt in illa Chaldæorum Sapientum breuis quidem, & ſalebroſa, ſed plena myſteriis Interpretatio eſt itidem & Libellus de dogmatis Chaldaicæ Theologiæ, tum Perſarum, Græcorum Chaldæorum in illa diuina & locupletiſſima enarratione. Voyez Haithon Armenien liure des Tartares chap. du Royaume des Chaldees.

Marcile Ficin aſſeure que apres le deceds du ſuſnommé Picus, les œuures ou liures Chaldaiques cy deſſus mentionnez veindrent à ſa puiſſance, mais iceux tellement peruertis & deprauez qu'il eſtoit du tout impoſſible, de les pouuoir lire, & entendre.

Les Relations modernes traictants des Chreſtiens de S. Thomas qui ſont aux Indes Orientales dans la ville de Valpicota, & enuiron d'icelle dans les montaignes portent ce que ſenſuit,

Il faut ſcauoir que les Portuguaiz ayant pris ſoubs leur protection & ſauuegarde les Chreſtiens de ſainct Thomas, ils ont eu touſiours beaucoup de credit & auctorité parmy eux, & par ce moyen nos Peres auſſi ſe ſont introduicts en leur familiarité, meſmes ez Royaumes de Cochin de Coulan, & autres qui ſont alliez & confederez auec les Portuguaiz; or comme ils eſtoient deſireux extremement du ſalut de ces Chreſtiens, iugeants qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'on baillaſt

Digitized by Google

le pain de la parolle de Dieu aux chiens, c'eſt à dire aux infidelles, & qu'on en priuaſt les enfans, laiſſant croupir en leurs erreurs, ceux qui auoient ſi fidellement conſerué le Chriſtianiſme depuis ſi long temps, & qui failloient pluſtoſt par ignorance, que par malice, ils ſe ſont eſtudiez des le commencement qu'ils ſont venus aux Indes de les retirer de fauſes opinions qu'ils auoient ſuccé auec le laict de leur mere, & corriger les abus qui s'eſtoient gliſſez parmy eux. Et comme ſe ſont gents fort docilles, & qui deſirent ſur tout faire leur ſalut, il n'a pas eſté difficile d'en gaigner vn bon nombre, ſi bien que pluſieurs d'iceux recognoiſſants la fauſeté de la doctrine que les Prelats Neſtoriens leur auoient apprinſe, ont reietté & deteſté ces erreurs, & embraſſé la foy de l'Egliſe catholique Apoſtolique & Romaine, s'accommodants petit à petit aux vz & couſtumes d'icelle. Toutefois vn faux Eueſque Neſtorien, eſtant venu là de Syrie, penſa gaſter & corrompre pluſieurs d'iceux par ſa fauſſe & meſchante doctrine qu'il alloit ſemant çà & là, mais on y enuoya promptement le P. Melchior Carnero qui auoit eſté deſtiné pour la miſſion d'Ethyopie, & à ceſte cauſe eſtoit creé Eueſque titulaire de Nice, mais icelle n'ayant pas reuſcy, ledict Pere eſtant à Goa lors que ce Neſtorien ſuruint, fut mandé vers leſdicts Chreſtiens pour le rembarrer, ce qu'il fit auec telle efficace que l'autre perdit courage & ſe retira. Depuis les noſtres ont touſiours continué à leur enſeigner la parolle diuine : leur Archeueſque & Archidiacre ſe ſeruent de l'ayde, & du conſeil des noſtres en leurs affaires tant ſpirituels que temporels contre la volonté de leurs preſtres qu'ils nomment Caſſanaires, & leur donnerent toute puiſſance de preſcher catechizer, & exercer les autres fonctions propres de noſtre Inſtitut. par toute ceſte contrée ez lieux de leur iuriſdiction, & voila en quel eſtat furent les affaires iuſques en l'an 1582. Apres ce l'annee ſuiuante le P. Alexandre Valignan, eſtant Viſiteur des colleges & maiſons de la compaignie qui ſont ez Indes fiſt vne choſe fort vtile & profitable, pour donner vn bon pied à la reformation des abus, qui s'eſtoient gliſſez parmy eux. Car ayant parlé à l'Archeueſque, il luy fit entendre la grande neceſſité qu'il y auoit de reformer ſon Clergé, & là deſſus luy bailla quelques poincts par eſcrit. l'Archeueſque ayant faict aſſembler vn Concile, auquel il ſe trouua auec ſon Clergé & deux de nos Peres encor, apres qu'on euſt dict deux meſſes, l'vne en Latin auec les ceremonies de l'Egliſe Latine, l'autre en Chaldaique, ſuiuant le Rituel des Chaldeans, l'Archeueſque fiſt profeſſion de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, deuant tout le peuple : & puis l'euſt premierement ce que le Concile de Florence auoit decreté, touchant la doctrine, qu'on doit tenir des Sacrements de l'Egliſe. En ſecond lieu il fit lire les poincts que le pere Valignan luy auoit donnez. Et parce qu'ils contenoient autre choſe, que ce qui eſtoit propre pour corriger les abus, qui auoient eſté introduits par l'ignorance, ou malice de ceux qui les debuoient abolir, ils furent approuuez d'vn chaſcun. Vn de nos Peres, qui eſt treſbien verſé en la langue

en

Digitized by Google

Chaldaique, euſt charge de corriger les Rituels eſcrits & compoſez « en ceſte langue Chaldaique, deſquels les preſtres ſe ſeruoient, en di- « ſants la meſſe & faiſants le ſeruice diuin ſuiuant leur ancienne reli- « gion Chreſtienne. Là où il trouua beaucoup de choſes contraires, à « la foy Catholique: Car ils mettoient au rang des Saincts, ce meſ- « chant ſeducteur & maiſtre d'impieté Neſtorius, auec ſes diſciples. « On leur raya cela de leurs dicts rituels, apres leur auoir monſtré la « raiſon pour laquelle cela deuoit eſtre fait. «

Par ces paroles on peut clairement voir que ceſte langue Chal- « daique à grand cours & vſage encor pour le preſent par c'eſt vniuers puis que les Indiens s'en ſeruent, comme dict eſt, au ſeruice de leurs Egliſes..

De la region des Syriens.

ABraham Ortelius en ſes ſynonym. & threſor Geograph. eſcrit ces parolles de la Syrie.

Syria, *συρία*. Aſiæ regio, ſacris & prophanis hiſtoricis celebratiſſima. Ampla eſt, & multas regiones comprehendit. Hebræis Aram vel Charam dicitur, D. Hieronymo teſte. Syros, Arimos *ἀριμοὶ*, nominari ab Homero, Poſidonius auctor eſt, apud Strabonẽ, in calce lib. 16. Idẽ Strabo li. 13. ſcribit Arimos ſuo tempore Aramos *ἀραμοὶ* vocari. Syros Ioſephus Aramæos appellat. Strabo dicit à ſeipſis *ſic* nominari, ſed is habet *ἀραμμαῖοι*, duplici MM. Halab vocabatur, tempore Ioſippi Goriæ. Sobal dici, ſcribit Brocardus Diodorus *lib. 19.* eius partem quæ verſus Taurum eſt montem, ſuperiorem nominat. Meminit Xenophon lib. 5. Cyropediæ, Syriæ inferioris. Hodie Soria nomen à noſtris obtinet. Surittan vocat Poſtellus, Turcica ni fallor lingua. Syriam nonnulli in quinque partes diuidunt inquit Euſtathius, in Commagenam Seleucidem, Cæleſyriam, Phœniciam, & Iudæam Mediterraneam. Plinius terrarum maximam, & pluribus diſtinctam nominibus ſcribit, haſque vndecim regiones ſub ea comprehendi ait: Palæſtina, Iudæa, Cæle, quæ aliis Cœleſyria, Phœnice, Damaſcena, Babylonia, Meſopotamia, Sophene, (Sophanina *σοφανηνη* hæc Arriano eſt) Comagene, Adiabene, & Antiochia, Idem ferè Mela lib. 1. cap. 11. Ab aliis verò arctioribus limitibus conſtringitur Syriam ſuperiorem nominat Diodorus 18. Inferiorem habet Xenophon 6. Cyropediæ, in Aſia Propria, circa Pactolum fluuium. Hoc etiam obſeruaui apud claſſicos. auctores: Syriam cum Aſſyria ſæpius confundi. Conſule Vuolf. Vuiſſemburgium Syria ſalutaris eſt in lib. Notitiar. & antiqua inſcriptione. Hæc eadem Syria prima, vt annotauit Cuiacius. Syria ſecunda, pro parte Syriæ eſt in codice: Syriæ maioris meminit quoque vetus lapis Lazium S. R. P. R. & And. Schottum. Syriam Magnam, & Cæleſyriam nominat Galenus de ſimpl. medicamentor. facultatibus 6. Syria Campeſtris, Vide Me-

Digitized by Google

sopotamia. Trium Syriarum meminit optatus Afer, Vide Syros, Sim, Assyria, & Euphrantis Mesopotamia, μεσοποταμία, Asiæ Regio Ptolomæo, & aliis, quam Medamnam Latinè dixit Dionysij vetus interpres, siue Priscillianus siue alius, Stephanus Adiabene ἀδιαβηνὴ eam quoque vocat. In sacris Aram vel Charam testibus 70. Interpretibus. Syriam Campestrem in sacris quoque vocari, annotauit Æurogallus. Moletius recentiore vocabulo Azamia & Halapia nominat. Mercatori Diarbech dicitur. Meredin Postello: Turcia nigra, & Caraoliuo Leunclauio est, eidem alio loco Diarbekir: an aliis linguis, aliis nominibus? Apud Belonium legitur Mesopotamiam vna cum Assyria, sub vno nomine Azamia hodie à Turcis comprehendi Mesopotamiæ quædam pars, nempe quæ ad Amidam pertinet, Armenia, nonnullis dicitur teste Procopio. 1. persicor. Mesopotamiæ quoque præfectura est, quæ auctore Plinio 5. cap. 24. originem à Syris trahit. eandem à Macedonibus habitari ex 6. Annal. Taciti apparet: Anthemusiam enim & Nicephorium quas hic Macedonibus adscribit, ille huic præfecturæ tribuit. Vide plaga & Osrhoena item Messa nam sic quoque dicta.

Assyria Ασσυρία, Asiæ regio, quæ postea Adiabene dicta fuit Plinio teste. item Theodoreto in sanctorum historia. Barbari commutata, S, in T, Attyriam eam vocant Dione auctore, niger scribit eam ab indigenis Adrinza, appellari à Giraua, Acimia; à Pineto Mosul, à Castaldo Arzerum, à Mercatore, Sarh dicitur Assyrios Persas dictos scribit Suidas. Assyrij qui postea Syri dicti sunt. Sic Trogus, 1. Assyrios Hyrcanis finitimos facit Xenophon 4. Cyropediæ.

Euphrantis regio eadem quæ Syria Stephano à vicino scilicet Euphrate fluuio sic dicta, eadem cum Comagena.

De Syriens.

LEs auctеurs Hebrieux escriuent que le mot Aram, qui est le nom propre d'vn des enfants de Sem Genes. 10. signifie en langue Hebraique, autant qu'en François, hauteur, esleuement sublimité, & que les Syriens Orientaux furent au temps iadis appelez de ce nom, Aramens, ainsi que le cõfirme Iosephe liur. 1. chap. 6. de ses antiquitez, de faict la Prouince de Syrie, voisine de Babylone est nommee en langue Hebraique Aram, à cause que Aram fut l'Aucteur & pere des Aramẽens que les Grecs nomment Arimæes. Arimees, ou Syriens, au rapport de Strabo liur. 16. de sa Geograph. & de là la Regiõ ou Prouince de Syrie est distinguee par plusieurs & diuers noms en l'escriture Saincte, comme le rapportent particulieremẽt, Aurogallus en ses œuures Sanctes Pagnignus en plusieurs lieux de son grand thresor Hebrieu, Banaduenture Cornelius Bertramus en sa comparaison de la langue Hebraique Arameenne & B. Arias Montain son Phaleg. chap. 9. Au reste icelle Syrie fut anciennement vne des plus grandes prouinces de l'Asie, ainsi que le confirme amplement Strabo liu. 16. cy dessus allegué de la Geographie Frere Broccard liur. de la terre saincte dict, que la Syrie est diuisee en plusieurs particulieres

Pro-

Digitized by Google

Prouinces, veu que ceſte region qui eſt des la riuiere de Tygre, iuſques en Egypte eſt compriſe ſoubs la generalité du nom de Syrie & celle qui giſt entre les grands fleuues Tegil ou Tigre, & l'Euphrate, eſt par les Hebrieux nommee Aram Naharim, Syrie des deux fleuues, c'eſt la Meſopotamie, il y a vne autre partie d'icelle Syrie appellee Cele ou Baſſe, laquelle cõmẽce à l'Euphrate & finit au ruiſſeau appellé Valaine, lequel couſſe ſoubs le chaſteau Valat, & ſe deſcharge en la mer mediterranee vne lieuë loing dudit chaſteau : Apres eſt la Syrie des Phœniciens, laquelle s'eſtend vers le Septentrion depuis ledit ruiſſeau Valaine, iuſques au mont de Carmel: outre laquelle il y a encor la Syrie de Paleſtine diuiſee en trois regions, & puis ceſte Syrie nommee de Damas, ainſi que le deduict plus particulierement F. Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte. Quelques Rabbins ou docteurs Hebrieux eſcriuent que Aram cy deſſus fut le pere & autheur des Armeniens, & que aucuns perſonnages ſoubſtiennent que les Syriens ont impoſé nom à l'Armenie, à cauſe que les Arameens vindrẽt demeurer en Aſſur, qui emporte Aſſyrie, Mede & Armeniene, au quel lieu ils ſe tindrent du coſté de l'Euphrate, où à preſent eſt baſtie la grande ville de Derbent, à preſent preſque ruinee : voyez ce qu'eſcriuent de ceſte region Pline liure. 5. chap. 12. de ſon hiſtoire vniuerſelle Pomponie Mele liure 1. chap. 11. Hayton Armenien chap. 14. de ſes hiſtoires, A. Theuet liure 6. chap. 6. 13. & 14. de ſa Coſmographie, G. Poſtel en ſon traicté des inſignes regions qui ont prins leurs noms des deſcendãts de Noé. F. de Belleforeſt tom. 2. liure 3. chap. 10. & 11. de ſa Coſmographie, & Abraham Ortelius table 3. & 5. de ſon theatre de l'Vniuers. A ce propos vn grãd & ſçauant perſonnage moderne de ce temps, ez langues plus anciennes & antiques a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere,

Syriæ nomen Geographis aliiſque auctoribus cùm græcis tum Latinis aliquãdo vſurpatur ad deſignandum quàm maximum regionis Orientalis tractum, qualis eſſe videtur qui à Sur deſerto (quod inter Ægyptum, & Aſſyriam intercedit ad limites territorij Iſmaelitici) Occidentem verſus Paleſtinam emenſus, ad Septentrionem mare mediterraneum, atque Cyprũ Inſulam aliquando à ſuperiore cõtinente auulſam ingreſſus traiecto rurſũ mari totam Ciliciam, totam etiam Cappadociam peragrat, tandemque in Pontum Euxinum dilabitur. Inde verò ad Orientalem tranſmiſſo Euphrate & Tigri totam Aſſyriam permeans ad Perſidem & ſuum ipſum Perſicũ deſinit: ad meridiem verò Arabiam legit. Aliquando verò ad aliquam ex his regionibus ſignificandam, quæ ſuperiore illo tractu includuntur. Nominis origo variè traditur. Quidam à Syro Inſula maris mediterranei Syũ dictam autumant: alij à Syro quodam Apollinis filio, alij à monte Chermon qui Schirion à Phœnicibus præcipuis certè & antiquiſſimis Syris, dicitur; mihi verò Syriæ nomen inde deriuandum videtur, vnde eius regionis primordia in ſuperiore illa deſcriptione repetiimus, nimirum à Sur deſerto, ea prorſus ratione qua Aſſyria, ab Aſſur dicta eſt. Priſci certè Hebræi Syriæ nomen non vſurpant, ſed eius loco ארם, *Aram vtuntur à quo quàm plurimas ſuperioris illius tractus regiones, & linguas appellant. Ergo illis Regio Aram in illo tractu dicitur quæ ab Antilibano recta Euphratem contendit, & eò traiecto Tigrim legit, & Meſopotamia*

» totu peragrata ſub Damaſci fines conſidens, ad ipſam Arabiã Petræã ter-
» minatur, tota inquã illa Regio in ſacris literis Aram Hebræis dicitur: ita
» tamen vt diuerſi illius regionis ſitus diuerſis etiam adiectis diſtinguantur.
» Meſopotamia igitur omnium earum, maxima & antiquiſſima aliquando
» etiam κατ' ἐξοχὴν ſimpliciter Aram dicitur & eius regionis incolæ, Ara-
» mæi, aliquando nomine magis proprio & peculiari ארן ארם *Paddán Arám*, hoc eſt, Iugum Syriæ, quaſi Syriam iugatam, id eſt, ſub duorum flu-
» uiorum Iugum miſſam dicas: Vnde & aliquando ארם נהרים *Aram* duorum
» fluuiorum, ſeu interamnis dicitur: quinetiam aliquando ſolo adiecto *Paddan* ſignificatur.

» Quæ ad Eleutherum fluuium prima eſt, dicitur ארם צובה *Aram Tſobah*, fortaſſe Sophene eſt. Ad hunc tractum eſſe videtur Chamath inferior, quæ eo nomine Chamath Tſobah appellatur 2. Paralip. 8. ad eam vicinſſe videtur Dauid ipſum Adarezer 1. Paralip. 19. & ita terræ à Deo promiſſæ limites aſſecutus qui vulgò ponuntur ad רחמת לבוא, id eſt, quò ad ingreſſus fueris Chamath, inferiorem videlicet illius regionis tractus à quibuſdam Ityræa exiſtimatur. Ad eam tractus vicinam certum eſt fuiſſe ארם בית רחוב *Aram Beth Rechob*, non procul diſſitam à loco illo ad Euphratem qui רחובות *Rechoboth* dicitur Geneſ. 36. 37.

» Quarta Aram, quæ ארם מעכה *Aram Mahachab* dicitur, ab illis ſpatiis non ita procul abfuit, vt apparet ex ſecundo Schem, 8. & 10.
» Quinta Aram vocatur ארם דמשק *Aram Damaſci*, quæ Damaſceno territorio concluditur, hoc eſt inter Libanum & Arabiam: vel vt alij (qui volunt Antilibanum & Libanum in Arabiam deſinere) monent, inter Libanum & Antilibanum ſita eſt: hoc eſt Cœleſyria ſeu caua Syria, quaſi duorum illorum montium vallibus terminata. Atque hæ quinque regiones in ſacris litteris diſertè de nomine *Aram* appellantur.

» Porrò ſexta quædam eſt Syria, quæ quamuis non *ita* diſertè Aram dicatur à ſacris ſcriptoribus, dubium tamen non eſt appellationem Aram quà eam profani ſcriptores dignantur, ab illis ad eos manaſſe. Teſtatur ergo Strabo incolas Syriæ Comagænæ ſeu Anthiochenæ à veteribus ſcriptoribus, Arimos, hoc eſt Aramæos dictos fuiſſe, dicens; Sunt admodum coniuncti Armenij, Syri & Arabes, ſiue linguam ſiue ritus viuendi ſiue corporum cernas lineamenta. Et paulo poſt, vocant enim Arammæos quos Syros dicimus. Antiochenæ certè iſtius Syriæ honorificè & magnificè meminit ſcriptura. Territorium iſtiuſmodi vocat Terram חמת *Chamáth*. Regnum ei tribuit inter cætera à Monarcha Aſſyrio conquiſita inſigne: imovero & vrbem metropolim, quam vocant רבה חמה (*hamat* Magnam ſeu maiorem. Addunt & quidam eandem hanc alias vocari Riblá. Ergo & hæc Syriæ pars nomine Arám dignanda, non ſolum illis nominibus quæ ſuprà deſignauimus, ſed vel ea maximè gratia, quod poſtremis temporibus Regio iſtiuſmodi ſuperiores illas ſex ſub iugum miſerit, & priuilegiis ſuis, atque adeo lingua ſua nobilitarit, quod antequam demonſtremus omnino definiendum videtur, vnde deductum fuerit

Digitized by Google

fuerit nomen ארם, *Aram*. Moſes Geneſ. 21. 22. *Kamuelem* appellat patrem Aram quod vel ſonat eum auctorem fuiſſe nominis, vel certè Gentis illius, habitandique & amplificandi territorii quod illa gens incoluit, quę de nomine Aram dicta eſt: quaſi illam denominarit, vel ab Aram poſtremo filio Schem proauo ſuo, vel alia etiam de cauſa: vel eum filium habuiſſe nomine Aram, à quo Aramæa gens, eiúſque frequentatio & amplificatio, atque nomen manarit. Coniecturam hanc vtramlibet confirmat idem Moſes eodem loco qui inter filios Nachor ex ſecundaria vxore ponit *Machachâh*, auctorem certè Aram *Mahachah*, de qua ſupra, quinetiam כשד *Cheſed* ille qui ibidem recenſetur inter filios Primariæ vxoris ipſius Nachoris, auctor fuiſſe videtur nominis כשדים, id eſt Chaldæorum, (quaſi *Vr* Chaldæorum per prolepſin dicatur) vt grammatica analogia & ſcriptio arguit: quam vtranque Chaldæi maximè affinem habuerunt cum Aramæis aliis. Nam & ipſa Aramæorum lingua non ſolùm ארמות Aramæa dicitur, ſed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Pluſieurs autres belles & curieuſes recerches tirees des antiques liures Hebrieux Chaldees, & Syriaques touchant la Syrie, & les peuples qui y ont habité aux premiers & derniers ſiecles ſont deduites dans l'hiſtoire d'Orient, & liure de vniuerſitate, au compendium de la Syrie, & deſcription d'icelle de feu Guillaume Poſtel, dans A. Theuet liure ſixieme chapitre ſixieme de ſa Coſmograph. vniuerſ. & G. Genebrard. liure 1. feuillet 55. de ſa Chronograph.

De la langue Syriaque.

CHAP. XL.

CEs ſuſdits autheurs Hebrieux ont aſſeuré ainſi que nous auons remarqué au chapitre cinquieſme de ceſt œuure que la langue Hebraique la premiere & plus ancienne langue de ceſt vniuers, voire celle qui fut au commencement d'iceluy commune à tous les hommes mortels, demeura incorrompue & entiere apres la confuſion des langues aduenue en la conſtruction de la tour de Babel, en la famille & maiſon d'Heber, à cauſe que ce perſonnage ne participa aucunement au Conſeil & ouurage des Rebelles: car encores que ceſte confuſion aduecint au dernier an de Phaleg fils du ſuſdit Heber, c'eſt à dire en l'an de ſon aage 239. toutefois iceluy Heber le ſurueſcut de 170. ans, aſcauoir iuſques en l'an 82. de Iacob. les Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes paſſants bien plus auát, ainſi que iay ja remarqué cy deuant au ſuſdict chap. 5. quand ils diſent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en la Syrie, & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens Peres Hebrieux, eſquelles venants tant Abraham que les ſiens parloyent la langue Chananeene, laquelle eſtoit la meſme langue Hebraique, mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompue en icelle Syrie, en telle ſorte que depuis elle ne fut plus Hebraique & Chananeene,

Digitized by Google

mais bien vn Dialecte d'icelle fort approchant de la premiere: ce qui eſt fort credible, veu qu'entre toutes les langues qui ſont ſorties & procedees de la langue Hebraique, il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle, que la langue Syriaque, ainſi que l'ont bien remarqué Theodoret en ſa queſtion 59. ſur le Geneſe, Elias Leuita en ſa preface Meturgheman: ce qui ſemble eſtre expreſſement declaré au chap. 19. d'Eſaie le Prophete en ces mots.

« En ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Cha-
« naan, c'eſt à dire Hebraique, & adoreront le Seigneur des armees: & ain-
« ſi ce Prophete appele la langue ſaincte Hebraique, langue de Chanaan, l'oracle deſquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyét la lãgue de Chanaan, & que le temple du Seigneur ſeroit au milieu de la terre à cauſe dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn Temple à Heliopolis, a l'imitation de celuy de Hieruſalem ainſi que l'eſcrit Ioſephe liu. 13. de ſes antiquitez des Iuifs, comme l'auoit predit le Prophete Daniel chap. 11. Pour ces cauſes il eſt credible que Rabbi Iuda a tenu que la langue de noſtre premier pere Adam, eſtoit l'Arameene, car non ſeulement icelle langue Arameene eſt appellée, ארמות, *Aramea*, mais auſſi לשון בשדים lingua *Chaſcedin*, Chaldæorum, & eſt treſcertain & aſſeuré que ceux qui demeurent en Syrie appellée en Hebrieu *Suriah*, שוריה, c'eſt à dire *Mur* de Dieu, en langue Arabeſque par les Arabes Sſam, c'eſt à dire premiere denomination de mot, renommée & ſtabilité, & au pays de Chanaan, ne furent pas de la troupe des Rebelles conſtructeurs de la tour Babel, & ne communiquerét aucunemẽt auec eux, à cauſe qu'en Geneſe 11. il eſt porté qu'iceux Rebelles deſcendirẽt de l'Oriẽt dans les chãps de la terre de Sennaar, & que là ils s'y arreſterent pour y conſtruire ladite tour, la confuſion des langues eſtant aduenue au 48. an de l'aage du Patriarche Abraham, dix ans deuant la mort du Patriarche Noe, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit ainſi que le rapporte le Seder olam, & des ce temps là la terre fut partie & diuiſée, à cauſe qu'vn chacun de ſes Rebelles eſtoit pour & à cauſe de ceſte diuiſion des langues, eſtranger & barbare à ſes compagnons, & ceſte langue de Chanaan cy deſſus mentionnee fut ainſi appelée, non à cauſe des Chananeens ſortis & procedez de la poſterité du maudit & meſchant Cham, fils de Noe, duquel ſont auſſi deſcendus les Egyptiens; mais bien à cauſe de ceux qui ont habité en la terre de Chanaan, aſſauoir des Patriarches Abraham, Iſaac, Iacob, & autres Iſraelites ayant chaſſé & expulsé les ſuſdits Chananeens, & les Phœniciens: car quant à la langue Chananeene, de laquelle ont vſé les premiers Tyriens, Sydoniens, & autres Phœniciens, c'eſtoit la langue Punique, Arabeſque, laquelle fut anciennement en grande vogue & credit entre les peuples des Colonies deſdits Phœniciens en Numidie, Mauritanie Cæſarienſe, Tingitane, & meſme en l'Heſpaigne peuplee y a quelques ſiecles par les Colonies ſuſdictes deſdits Phœniciens; Et eſt plus probable que ces Maures errants & vagabonds que le vulgaire appelé *Cinganes*, ou *Zegeiner*, leſquels furent premierement veux & cogneux en ceſte Europe du temps de nos peres

ont-

Digitized by Google

ont eſté ainſi nommés *Cinganes* de Chenaan, pluſtoſt que Vzies ou Egyptiens, ainſi que ie le deduits cy apres amplement au chap. ſubſequent de la langue Punique, Arabeſque.

Donc nous apprendrons que la langue Syriaque de preſent, laquelle quelques vns appellent Hierofolymitaine, à cauſe qu'elle garde quand & quand le nom de Chaldée, & qu'elle participe de l'Hebrieu, & du Chaldaique, mais ayant ſes Characteres differents de ceux des Hebrieux, n'eſt autre l'angue, qu'vne ſignalée alteration, corruption ou mutation des l'angues Hebraique & Chaldaique, eſtant icelle lãgue Syriaque particuliere & ſeparee deſdites deux langues Hebraique & Chaldaique cy deſſus deduites cõme il eſt clairement & apertement preuué au liure quatrieme des Roys chap. 18. au liure premier d'Eſdras, chap. quatrieme au liure de Ieſaie le Prophete chap. 36. au liure ſecond du Paralipom. chap. 32. & au liur. de Daniel le Prophete chapitre ſecond, troiſieſme, quatrieſme, cinquieſme, ſixieſme, ſeptieſme & huictieſme, apres leſquels faut veoir ce qu'en eſcriuent Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface Meturgheman apres les Thalmudiſtes Hebrieux, S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, & Cornelius Bertramus en ſa preface de ſa Grammaire des Langues Hebraique & Aramique, enſemble T. Bibliander. en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, & A. Maſius en ſon Epiſtre luminaire de ſa Grammaire de la langue Syriaque vn certain Rabbi Hebrieu nommé Iuda au traicté Sanhedrin a dit ces mots de ceſte langue Syriaque, Adæ ſermo fuit Arameus, id eſt Syriacus. Voire quelques anciens Cabaliſtes Hebrieux ont eſté meuz d'eſcrire qu'il eſt credible que ce grand Patriarche Abraham Chaldée, contemplateur du Ciel & des eſtoilles vſoit de ces Characteres Syriaques, & de ceſte meſme langue auant que il partit de Vr en Chaldee, & que le Prophete Moyſe vſoit pareillement de ces dits Characteres, qui luy furent donnés du Ciel par la bouche de Geura, qui eſt l'element du feu, auec les tables de la loy diuine eſcrittes de la propre main de l'eternel en la montagne de Synai, ainſi que le confirment Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armeniene chap. 9. & André Magius en ſa Grammaire Chaldaique. Ceſte langue Syriaque s'eſcriuoit du temps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en Characteres Hebrieux, ainſi & comme la langue Chaldaique, mais depuis elle a eu les ſiens à part à elle propres & particuliers, leſquels combien qu'ils ſe liſent de droict à gauche, cõme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldées, & Arabes, toutesfois ne ſont eſcrits par les Syriens de droict à gauche, comme ceux deſdits Hebrieux Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach, ainſi que le denote ce vers Latin,

E cœlo ad ſtomachum relegit Chaldæa lituras.

Ce qui ſemble auoir meu Feſtus Pompeius d'appeler ceſte ſorte d'eſcriture τὸ ἔνοχον, deorſum verſus ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens, cadere enim videntur literæ, & ſuper litteras ſedere, atque vna alteram dorſo vehere, dum in ordine Alphabeti vel dictionis componendæ applicantur, vt non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimiſſæ credantur: ce que confirme

Digitized by Google

Theseus Ambrosius en son introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique ch.9. A. Theuet li.18.cha.14. de sa Cosmographie & Guy le Febure Sieur de la Boderie en son epistre dedicatoire sur le nouueau Testament Syriaque, lesquels Characteres, Syriaques susdits, propres & particuliers à icelle langue peuuent estre manifestement veuz en ce nouueau Testament en langue Syriaque, imprimé y a quelques annees à la priere d'vn certain personnage nommé *Moses Mardenus* Mesopotamien, legat du Patriarche d'Antioche vers le Pape Iules troisieme en l'an de Salut 1552. & par le commandement expres de l'Empereur Ferdinand en la ville de Venise, à la diligence de feu Matthieu Vuidmanstadius son Chancelier, sur l'exemplaire collationné d'vn que deffunct Guillaume Postel auoit apporté de Syrie au retour de ses peregrinations de Leuant, sur lequel de nouueau le susnommé Guy le Feure Sieur de la Boderie a fait imprimer le sien à Anuers en l'officine de Christophle Plantin imprimeur, auec le corps de ces grandes Bibles Hebraiques, Chaldaiques, Grecques, & Latines, ainsi que le confesse iceluy autheur en sa preface sur iceluy nouueau Testament Syriaque. On appelle autrement, ainsi que i'ay ja remarqué cy dessus, ceste langue Hierosolymitaine, laquelle garde quand & quand le nom de Chaldee, parce qu'elle participe de la langue Hebraique, & Chaldaique: mais les Characteres d'icelle qui sont vingt deux en nombre autant qu'il y a de Characteres Hebrieux, sont diuers & dissemblables desdits Characteres Hebrieux, ensemble de ceux des Samaritains, ce que semble confirmer le grand sainct Hierosme en son Proeme sur les liures des Roys. Nous auons pour le iourd'huy le Thargun ou Paraphrase Hierosolymitaine, ensemble le Thargun ou Paraphrase des Prouerbes en icelle langue presque pure Syriaque, auec le susdit nouueau Testament, fors l'Apocalypse, & quelques epistres des Canoniques escrits, & imprimez en icelle mesme langue & characteres, apportez de la terre saincte, où certains peuples nommez Syriens, subiects en ce qui est de leur religion au Patriarche d'Antioche, appelez *Chrestiens de la ceinture*, espandus pour le present par toute la Syrie, selon Haython Armenien liure des Tartares, chapitre quatorsieme, mais principalement habituez és enuirons du mont Liban, en nombre de plus de quatre mille mesnages, en vsent au seruice de leurs Eglises, alleguants au dire de feu G. Postel en son alphabeth des douze langues differentes en characteres & de G. le Feure Sieur de la Boderie en sa preface sur ledit nouueau Testament Syriaque, les auoir eu de main en main successiuement, depuis le temps de Iesus Christ, qui en vsoit comme du vulgaire pratiqué pour lors entre tous les Hebrieux & Iuifs: car la langue Hebraique n'estoit en ce temps là, que pour les personnages doctes & sçauants & pour en faire preuue nous dirons que nous trouuons dans les memoires des Hebrieux que Ionathan fils d'Vziel fit en son temps vne traduction de tout le vieil & ancien Testament Hebrieu, en icelle pure langue Syriaque, laquelle traduction s'est perdue & adiree par la calamité des Hebrieux & des Iuifs. Qui plus est sainct Iean l'Euangeliste en ce passage du 7. le confirme du tout: *dequoy les Iuifs s'esmerueilloyent*, (assauoir de la doctrine du Redempteur

pteur (en diſant, *comment eſt-ce que ceſtuy-cy peut ſçauoir les eſcritures veu qu'il n'a point appris ces letres.*

En confirmation de ce que deſſus le grand ſainct Hieroſme liure 2. Epiſtre 2. à Paulin. *Phariſæi ſtupent ad doctrinam Domini & miranturin Petro & Iohanne quomodo legem ſciant, cum literas non didicerint, quicquid nunc aliis exercitatio, & quotidiana in lege meditatio tribuere ſolet, illis ſpiritus ſanctus ſuggerebat, & erant iuxta quod ſcriptum eſt,* θεοῦ διδακτοί. Les docteurs de l'Egliſe tiennent que les Euangiles de ſainct Iean, de ſainct Luc, Actes des Apoſtres, & les treize Epiſtres de ſainct Paul, les Epiſtres Canoniques, & l'Apocalypſe ont eſté au commencement de l'Egliſe naiſſante eſcrits & compoſez en pure langue Grecque, mais que c'eſt autre choſe des Euangiles de ſainct Matthieu, & de ſainct Marc, & de l'Epiſtre, de ſaint Paul aux Hebrieux Origene ſouſtenant que l'Euangeliſte ſainct Matthieu eſcriuit & compoſa ſon Euangile en langue Hebraique, ainſi que le confirme Gregoire Nazianzene diſant, Ματθαῖος μὲν ἔγραψεν ἑβραίοις θαύματα χριστοῦ, Matthæus quidem ſcripſit Hebræis miricula Chriſti, à quoy ſe conforme ſainct Hieroſme en ſon cathalogue des eſcriuains Eccleſiaſtiques, & Euſebe liure cinquieſme chapitre dixieſme. Quant eſt de l'Euangile de ſainct Marc nous en parlerons cy apres, pour le regard de ſainct Paul, il eſcriuit en langue Hebraique, ſon Epiſtre aux Hebrieux, ce qui ſe doibt entendre de la langue Syriaque laquelle auoit en ſon temps grand cours & vogue entre les Iuifs cõme l'ont prouué les ſuſdits Vuidmãſtadins & Sieur de la Boderie en leurs prefaces ſur leurs Teſtaments Syriaques. En ce qui concerne les Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en parlants auec le vulgaire des Iuifs ils n'vſoyent point d'autre langue que de la Syriaque, laquelle depuis ce temps a eſté obſeruee & gardee iuſques à maintenant en toutes les Egliſes des Chreſtiens de toute l'Aſie, mais parce que nous auons dit cy deſſus que le nouueau Teſtament fut au commencement compoſé en langue Grecque par les dits Apoſtres: exceptez les Euangiles de ſainct Matthieu, de ſainct Marc, & Epiſtre de ſainct Paul aux Hebrieux, on peut former deux queſtions ſur ce ſubiect: l'vne pourquoy les ſuſdits Apoſtres & Euangeliſtes ont eſté meuz d'eſcrire principallement en icelle langue, & l'autre qui eſt celuy qui le premier tranſlata iceluy nouueau Teſtament de la langue Grecque en la langue Syriaque tel que nous l'auons pour le preſent en nos mains: pour ce qui concerne la premiere queſtion, il eſt vray ſemblable que par la diuine prouidence il fut attribué à la langue Grecque d'oſter par elle meſme l'Idolatrie & vanité des faux dieux, leſquelles par ſa douceur & elegance elle auoit fabricqué & introduit au monde, comme deuant eſtre celle là qui ayant faict le mal, le debuoit ſeule reparer: Quant à la derniere queſtion, il eſt bien difficile de declarer quand & par qui iceluy nouueau Teſtament a eſté tranſlaté en icelle langue Syriaque: les Syriens du iourd'huy deſquels nous auons eu en ceſt Europe iceluy nouueau Teſtament en characteres & langues Syriaques aſſeurent conſtamment que ſainct Marc l'Euangeliſte, diſciple-

Digitized by Google

de ſainct Pierre ; en la maiſon duquel ils croyent que l'Egliſe print vn grand accroiſſement en ſon commencement , eſcriuit premierement en langue Latine ſon Euangile , lequel ils maintiennent eſtre encor pour le iourd'huy à Veniſe , au threſor de l'Egliſe de ſainct Marc , & que par apres ceſt Euangeliſte tranſlata tout le nouueau Teſtament de la langue Grecque en ſa langue maternelle , c'eſt à dire Galileéne autrement Syriaque , auquel il aduertit les Chreſtiens & fideles de l'Epiſtre & de l'Euangile du iour , ou de la matiere , de laquelle ils doibuent celebrer , comme de la croix , des ieuſnes , des ſaincts , des ordres ſacrez, des mariages , du Careſme , des trepaſſez , & autres ceremonies de l'Egliſe , leſquels tiltres vn certain Tremellius Iuif Caluiniſte & Sacramentaire a rayé d'iceluy nouueau Teſtament Syriaque en l'impreſſion de Geneue, faicte en caracteres Hebraiques, affin que ceſte belle antiquité des Chreſtiens Orientaux ou pluſtoſt commun conſentement d'iceux auec les Latins ne parueint à noſtre notice & cognoiſſance, & que de là on ne peuſt tirer conſequence de la communion entre-eux & nous tres certaine. Peu de ſiecles apres , les ſucceſſeurs du dict ſainct Marc , aſſauoir les Patriarches d'Alexandrie diſtinguerent les chapitres d'icelluy nouueau Teſtament Syriaque, en ſections, & y adiouſterent les tiltres , qui s'y liſent pour le preſent : ce qui demonſtre appertement le grand conſentement des Egliſes d'Orient , auec l'Egliſe Latine & Romaine , en ce qui concerne les ceremonies de l'Egliſe touchant la commemoration des ſaincts , priere pour les morts , iours ſacrez, ieuſnes , veneration de la croix , & autres obſeruations d'icelle amplement deduites dans le quatrieſme liure de la Chronog. de G. Genebrard feuill. 732. & 733. ces Gents là Syriens du iourd'huy cy deſſus mentionnez ſont les reliques des Chaldees tous Chreſtianiſez pour le preſent , & reduits ſoubs le Patriarchat d'Antioche , lequel vſe au ſeruice de ſon Egliſe de ceſte dite langue Syriaque , mais entaſchez des anciennes hereſies , iardiniers au reſte , vignerons , & laboureurs : car ils ſont inutiles à la guerre , au trafficq , & manufactures , malings , doubles, rapineux , deſloyaux entre tous autres. Iceux au lieu du comma , ou de la virgule au milieu de la clauſe , n'eſtant encor paracheuée, mettent vn poinct , & à la fin quatre poincts marquez de noir & de rouge. Vn certain perſonnage moderne nommé Agathius Guidacerus Calabrois en ſes commentaires ſur l'Eccleſiaſte en parle vn peu, les Maronites, Meſopotamiens , Aſſyriens , & infinis heretiques Neſtoriens du iourd'huy eſpandus par l'Aſie de coſté & d'autre és pays de l'obeyſſance tant du Sophy Roy de Perſe, que du grand Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie vſent de ceſte langue Syriaque , nonobſtant qu'ils ayent chaſcun endroict ſoy , leur langue vulgaire particuliere : ceſte langue Syriaque fut premierement congneuë en ceſte noſtre Europe par le benefice d'vn certain Acurius Ioſeph Preſtre , Moſes Moyne, Diacre , & Helias ſoubsdiacre, Syriens de nation, enuoyez en legation de la Syrie l'an de Salut 1515. au Concile de Latran, celebré ſoubs le Pape Leon. 10. par le commandement d'vn Pierre Patriarche des Maronites du monaſtere de ſaincte Marie de Camibim au mont Liban, leſquels Syriens cy deſſus nommez l'enſeignerent

Digitized by Google

l'enſeignerent premierement à Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué, lequel depuis en fit part à la poſterité ainſi que l'aſſeurent le ſuſnommé Agathius, Guidacerus Calabrois en ſesdicts Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, & le meſme Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique, iceluy rapportant que par le commandement expres du pape il inſtruiſit en la langue Latine vn certain Syrien de nation nommé Elie fils d'Abraham, diſciple de ce Pierre Patriarche des Maronites en Antioche, du mont Liban ſainct, & de la region de Syrie, vulgairement nommee *Surie*, afin de mieux & plus facilement apprẽdre de luy icelle langue Syriaque, laquelle au dire de A. Theus liur. 10. chap. 9. de ſa Coſmographie eſt de preſent vſitee & parlée depuis la grande Armenie iuſques à la riuiere du Tygre. Et afin de donner ample contentement aux curieux lecteurs des Langues nous rapporterons de mot à mot les propres paroles d'vn certain grand & ſcauant perſonnage de ce temps ez langues plus anciennes & antiques Aramæorum lingua non ſolùm ארמית Aramæa dicitur, ſed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Apud vtros, Meſopotamicos videlicet & Chaldæos, cæperit linguæ Aramicæ vſus, meritò quis dubitet, ſed ſi valeat coniectura ex ſuperioribus, & ex eo quod prima linguæ Aramicæ mentio & veſtigia apparent in Labanis Meſopotamici ſeu ארמי Aramæi hiſtoria, videtur à Meſopotamia per poſteros Nachoris ad Chaldæos & Aſſyrios peruenisſe, Orientem verſus. An ita Occidentem verſus per eoſdem Nachoris poſteros ad alios tractus Aram trans Euphratem primum deportata fuerit, non ita de omnibus liquidò conſtat. Certè poſtremis temporibus, propagato Chaldæorum imperio, eorum quoque linguæ non ſolùm omnes illas Aramici *tractus regiones* peruaſit, ſed & Iudæam ipſam, Paleſtinam, & Phœniciam: ita vt Aramæa lingua Hebraicam aliquo modo antiquaſſe, & quaſi obliteraſſe videatur: nec id ſemel, ſed ſæpius, variiſque ſuis dialectis: *Miros* enim fecit progreſſus lingua Aramica eiuſque dialecti: Nam ex Meſopotamia apud Chaldæos propagata, ita Babylone exculta fuit apud proceres & philoſophos Babylonicos, & ibi puritatem quam maximam conſecuta fuerit. Merito igitur primam & præcipuam Aramicæ linguæ dialectum facimus Babylonicam: in qua edoctus Daniel, item & Eſdras, in ea aliquot ſuorum ſcriptorum paginas exararunt. Secundam eius dialectum appellabimus Chaldaicam ſeu Syriacam qua priores Bibliorum Paraphraſtæ vſi ſunt, quales ſunt AonKelos in Pentatheucum, & Ionathan in vtroſque Prophetas tam priores quàm poſteriores. Tertiam dialectum conſtituimus Hieroſolymitanam qua ſcriptæ ſunt poſteriores paraphraſes in legem, & librum Eſther. Atque hæc ita Hieroſolymitana dicta videtur, quod vulgus Iſraelitarum reducum ex Babylonico exilio, multa vocabula Ammonitica, Moabitica, Perſica & Græca, linguæ Chaldaicæ permiſceret. Quartam Aramicæ linguæ dialectum facimus mediam quandam inter Chaldaicam illam ſecundam & tertiam hanc Hieroſolymitanam: qua ſcriptæ ſunt paraphraſes ſeu Targhumin in quinque volumina, quæ vocant: in Pſalmos, Prouerbia, & Iobum. Atque ex hac ſuperiorum dialectorum Aramicarum differentia, duplex targum conſtituitur ab Hebræorum doctoribus, Babylonicum & Hieroſolymitanum vtrumque videlicet ita vocant, non quod illud lingua Babylonica conſcriptum fuerit, hoc vero

Digitized by Google

» Hierosolymitana, sed quod illud, puriore stylo constet, hoc, impuriore,
» Quintam addimus Aramæorum dialectum, nimirum Thalmuditicam, quæ
» mixta videlicet est, non ex superioribus solis, sed & ex Hebraica, eiusque
» idiotismis, & vocabulis Latinis, Græcis, Arabicis, & Barbaris aliis audaciùs
» paulò assumptis. In hac autem dialecto duplex etiam differentia Talmudici
» styli constituta est, Thalmud videlicet vnum appellatur Babylonicum,
» quod puriore stylo exaratum sit, alterum verò Hierosolymitanum, quod
» impuriore: eadem prorsus ratione & analogia, qua Targhum Babyloni-
» cum & Hierosolymitanum. Sextam & postremam Aramicæ linguæ dia-
» lectum constituimus Syram Antiochenam seu Comagenam, seu etiam
» Maroniticam, illam sexto & postremo loco ponimus, non quod velimus
» post alias illas omnes ortam fuisse, sed quod omnium postrema vsum sui
» constanter retinuerit atque omnibus illis successerit, omnesque illas anti-
» quauerit. Illa enim est cuius vsus fuit non solùm in Ecclesia illa Antio-
» chena, vt in reliquo illius regionis agro: sed & tandem in toto Patriar-
» chatu, qui illi Ecclesiæ aliquando adiudicatus est. Inde fit vt illius vsus ad-
» huc duret in Palmyrena: quæ regio, si eius solitudinem spectes, cis Euphra-
» tem ad Arabiam fœlicem, & Petram vrbem porrigitur. Vnde & à Geo-
» graphis illi adscribitur vrbs Maronia: cuius loci Episcopi, Monachi, Ere-
» mitæ, & ciues diu pro schismaticis habiti, tandem Ecclesiæ Romanæ no-
» men dederunt. Ob illius loci & Ecclesiæ celebritatem, lingua hæc Maro-
» nitica à quibusdam dicitur denique Mesopotamici nulla alia lingua vulgò,
» saltem sacris suis operantes, vtuntur quàm Syra hac. Porrò hoc loco oritur
» quæstio, an hæc ipsa sit lingua qua Christus, eiusque populares & συρόφοινοι,
» in Iudæa vsi sunt. Syram certè nondum vsitatam fuisse Iudæis Christi tem-
» pore, ex multis apparet, quæ nimis longum esset recensere. Hoc vnum
» afferemus in paraphrasi noui Testaméti in Ioann. 10. pro גבתא λιθόστρωτος,
» aliis Aramæis vsitato, esse גפיפתא Septum: vnde omnino videantur tunc
» Iudæi secunda Aramæorum dialecto vsi, qua Ionathan qui quadraginta cir-
» citer annos vixit ante Christum Iudæis sui temporis vetus Testamentum
» exposuit, tantam verò huius linguæ antiquitatem arguit paraphrasis in
» nouum Testamentum, vt eam autim Ecclesiæ illi Antiochenæ primùm
» nascenti, Christianisque illis primum in ea appellatis ascribere. Atque hoc
» efficit, vt huius dialecti Aramicæ cognitionem nobis Christianis magis
» necessariam credam, quàm vllius superiorum. Nam præter vsus varios
» quos cum illis omnes communes habet, peculiares quosdam & proprios &
» Christiano Theologo necessarios suppeditat. Nemo sanè dubitat loca esse
» quàplurima in Bibliorum cõtextu quæ multorum ingenia exercuerunt, vel
» propter varias vocum significationes, vel etiam sententiarum amphibo-
» logias: Ea verò omnia ita syncerè explicare potest Syra dialectus, vt nihil
» ad eius interpretationem requiras. Vn peu apres ce mesme auteur dit,
» Hebraicam linguam omnium primam, & matrem, seu fontem, ac origi-
» nem facimus, ex qua reliquæ omnes deriuatæ fuerint, illud vt constat li-
» quidius in illis linguis quæ ad Iudææ vicinia m vsitatæ fuerunt, etiam inde
» petendum videtur eius deriuationis exordium. Magis vicinas fuisse Ara-
» micas regiones Iudææ iam intelligimus. Imò & ex hac vicinia linguam
» Hebraicam ita aliquando variatam, vt Aramicæ linguæ dialecti in genui-
» num Hebraicæ linguæ locum successerint. Qui voudra veoir plusieurs

autres

Digitized by Google

autres diſcours de ceſte langue qu'il liſe Emanuel Tremellius en ſa Grammaire Chaldaique & Syriaque André Maſius en ſa Grámaire Syriaque, & en ſon Pecule Syriaque, I. Mercier en ſes Tables ſur ſa Grammaire de la langue Chaldaique appellé Syriaque, Angelus Caninius en ſes Inſtitutiõs de la lãgue Syriaque. B. Cornelius Bertramus en ſa comparaiſon de la Grammaire Hebraique, & Aramique, G. Poſtel en ſon Alphabet des douſe langues differẽtes en Characteres, Theodore Bibliander en ſon liure de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. G. Genebrard. liur. 4. de ſa Chronographie. B. Arias Montanus en ſon admonition des liures du nouueau Teſtamẽt Syriaque. Guy le Febure ſieur de la Boderie en ſa preface ſur iceluy nouueau Teſtamẽt Syriaque imprimé à Anuers, & A. Theuet liur. 11. ch. 18. de ſa Coſmographie. Pour ce qui concerne les liures eſcrits en ceſte langue Syriaque Nous dirons qu'vn certain Pierre Preſtre l'Egliſe Edeſſene, a compoſé en ſon temps en icelle langue des vers Syriaques ſur les Pſeaumes, au rapport de Gennadius en ſes eſcrits; & que Ephrem Syrien Diacre & Moyne a en ſa vie faict pluſieurs beaux ſermons en icelle langue, ſur quelques liures & lieux de la ſaincte Eſcriture, leſquels il traduiſit depuis en langue Grecque, de laquelle a eſté faicte la verſion Latine & Françoiſe que nous auons de preſent entre les mains de ce perſonnage. Qui plus eſt il me ſouuient auoir veu il y a quelque temps entre les mains d'vn Iuif fort ſçauant aux langues anciennes des liures compoſez en ceſte meſme langue Syriaque, & en propres Characteres d'icelle, traictants du Chemin & voyage de ſainct Pierre en la ville de Rome. Bref les lecteurs curieux ſeront aduertis que pour le iourd'huy on treuue des liures eſcrits & compoſez en icelle langue, imprimez en la ville de Vienne en Auſtriche. Feu G. Poſtel au lieu ſuſallegué eſcrit auoir veu entre les mains d'vn Medecin du grand Turc à Conſtantinople nommé Moſe Almuli vn liure de Cabale eſcrit en ceſte langue; Depuis quelque temps en çà vn certain perſonnage Syrien nommé George Auira Maronite, Eueſque en ſon pays a compoſé vne Grammaire en ceſte langue ainſi que le remarque I. B. Villapandus tom. 3. de ſon Apparat de la ville & Temple de Hieruſalem.

Et d'autant que cy deſſus nous auons faict mention qu'vn certain Tremellius Iuif Caluiniſte & Sacramentaire a rayé du ſuſdit nouueau Teſtamẽt Syriaque en l'impreſſion de Geneue, les Tiltres de l'Epiſtre & Euangile du Iour, ou de la matiere de laquelle les Chreſtiens doiuent celebrer, comme de la croix, des ieuſnes des ſaincts, des ordres ſacrez des mariages, du Careſme des treſpaſſez, & autres ceremonies de l'Egliſe, nous rapporterons ce qu'en a laiſſé par eſcrit Guy le Febure de la Boderie en vne ſienne Epiſtre ſur la Table des Tiltres de tout le nouueau Teſtament Syriaque imprimé chez Plantin à Anuers.

Ne quid ad totius Regij huius operis complementum deeſſet, candide lector, Feſtorum rituúmque ab omnibus Chriſtianis Eccleſiis Aſiæ receptorum Indicem, hic etiam addendum duximus prout in Codice Viennenſi & in antiquiſſimo exemplari manuſcripto Eccleſiaſtici huiuſmodi ritus, & ceremoniæ, titulis paſſim in nouo Teſtamento interſectis, continebantur. Atque vt pauca de multis Syrorum obſeruationibus intelligant Catholicæ Romanæque Eccleſiæ alumni libuit hic adſcribere, quæ in Epiſtola quadam Ioannes Albertus, Vuidmanſtadius Iuriſconſultus, & Hexarchiæ Orientalis Auſtriæ, dum in viuis ageret, Cancellarius annotauit. Sic enim futurum ſperamus, vt &

Digitized by Google

Plus lucis ad hunc Indicem intelligendum, & plus ponderis ad faciendam omnibus fidem de consensu Orientalis Ecclesiæ, cum Occidentali tanti viri testimonium afferat. Propria itaque eius verba subiungo: Operæ pretium, inquit, in præsentia facturum me arbitratus sum, si capitum titulos, horum librorum contextui interiectos, secernerem eosque in festos dies anniuersarios, quos Syri vetustissimo atque ex Apostolorũ doctrina deriuato instituto agunt, describerem, Latinosque è regione factos, huius operis fini adplicarem: vt ij, quibus Ecclesiæ Latinæ ritus inuisi sunt, vel hinc facilè intelligerent, apud Syros Christianorum omnium primos, eosdem ferè, aut certè ab illis propter quos à communi Ecclesiæ consensu distracti nuper sunt, non alienos ritus & mores ad hanc vsque ætatem extitisse. Atque, vt dilucidiora hæc fiant, paucis nonnulla apud vos persequi libet, quæ ad finẽ huius operis, per hos dierum, & sacrorum Indices properanti in mentem venerunt: reliqua in libro qui Ærarium inscribitur, & Ephremi, Iacobi, Balaij, Cocoij, aliorumque & vitæ sanctitate, & doctrina excellentium Syrorum auctoritate constat, diffusa explicata sunt. Anni igitur Ritualis initium circiter Cal. Nouembr. ita statuũt Syri, vt Natalem Christi Dominici dies 8. antecedant: Primo templi dedicationem celebrant: altero Encæuia: Tertio Annuntiationem Zachariæ Patri, de Iohann. Baptistæ filij ortu factam; Quarto annuntiationem Virgini Mariæ de filio Dei in hanc vitam per eam ingressuro factam: Quinto Virginis Matris ad Elisabam profectionem, quam celebritatem Vrbanus 6. Pontifex Maximus Apostolica sede, ex eo schismate, quod tandem Constantiensis concilij auctoritate extinctum fuit, grauissime laborante in Ecclesiam Latinam introduxit: Sexto Natiuitatem Ioannis Baptistę: Septimo Oraculum Iosepho editum de grauida, præter expectationem, coniuge non deserenda Octauum diem Dominicum, Antenatalitium appellant: quem diem 25. Decembris Natalis Iesu Christi, postero Virginis puerperæ, tertio inde die Innocentum puerorum celebritas, hanc Dominicus à Natali proximus, posteaque nisi in ipsum quoque incidat, Circoncisionis Christi festus dies sequitur: Sexta deinceps luce Epiphaniæ, quæ & luminum feriæ à Syris dicuntur, & luminarium frequentiore vsu celebrantur, succedunt, Ea nocte aqua solemni precatione sacratur, quæ toto anno in sacrariis conseruari solet. Capitis Iohannis Baptistæ amputationem altero die celebrant, ac inde ab Epiphaniis numerant aliquot dominicos dies, quibus subiunguntur triduæ Rogationes, quas Niniuiticum Ieiunium appellant; dehinc Christi templo oblati dies, ordinéque suo Dominici funebres duo. prior sacerdotibus, posterior cæteris vita defunctis Christianis dicati, quibus eorum sepulchra ceremoniis statis obire consueuerunt: dein qui sequuntur dies Dominici sex, Ieiunij appellatione censentur, cuius *dies 40.* præcipuo Syrorum cultu, propter integrum, æquè ac 20. propter dimidium Quadrageni Ieiunij tempus emensum notabilis, in Veneris diem à Dominico sexto proximum incidit: quem Lazari à mortuis excitati Sabbathũ, & mox Dominicus dies Hoschanæ, quem nos Palmarum nominamus, consequuntur. Hebdomada inde cõtinua à passione & quiete Christi, nomẽ apud eos accepit: in qua Iouis dies propter sacræ Synaxeos misteria, Secretorum nuncupantur: quo & Chrisma ob sacerdotium eo die institutum à Pontificibus consecratur, ablutionisque pedum ceremonia peragitur Sabbathũ eius hebdomadæ Annuntiationis idcirco appellatur, quod eo Christus patribus apud inferos agentibus

Digitized by Google

gentibus annuntiarit, extremo ſuo ſupplicio ſalutem eius partam iam eſſe. Dominicæ Reſurrectionis dies à Syris Magn', & octauus ab eo, nonus dieſque labentis inter vtrumque Septimanæ, Candidatorũ vocantur: non alia profecto ratione, quã Latina Eccleſia Sabbathũ, & hunc ipſum Dominicũ diẽ in Albis appellat. Nam cũ olim Chriſtianæ militiæ Sacramẽto obligandi, per hoſce tãtum dies, & ab Epiſcopis tantum, ſacro fonte abluerentur, linteiſq; tunicis cãdidis & cucullatis profeſſionẽ ſuã teſtarentur hoc die Dominico Epiſcopo ſeſe offerre, veſtes candidas ponere, ac, ſi qui Romæ baptizati fuiſſent à Pontificibus Max. cerea ſigilla vexilliferi Agni figura expreſſa, & aquæ Chiſmatis admixtione conſecratæ immerſa, tanquã ſymbola Baptiſmatis amuletaque ſacra accipere conſueuerunt: atque adeo miniſtros Baptiſmi baptizatóſque, candidatos eſſe debere receptum fuit, vt Epiſcopi, quib. tunc ſolis baptizandi munus deferebatur (ne obueniente neceſſitate, officio ſuo deeſſe vſpiam poſſent) abſq; lintea tunica cãdida in publicũ nunquã prodirent. Vnde tunicę eiuſmodi vſus à ſummis aliiſq; Põtificibus (niſi minores Pontifices, è monaſtica vita ad eum dignitatis gradum euocati ſunt) ad hanc vſque diem retentus fuit: qui ſuccedentibus inde ſæculis etiam Pileatis Notariis, ad ſcribendas in vrbe Romana Martyrum hiſtorias olim deſtinatis, tanquam inſigne dignitatis fuit permiſſus. Sacræ porro Ceræ illius imagines, quas Agnos Dei appellant, in Vaticanæ Baſilicæ apſide teſſellati operis, aræ pontificiæ imminente, ex Conſtantiniani operis ſtructura extant: quas mihi olim Marcellus II. Pont. Max. ſanctiſſimuſq; iã tũ priuatus, veluti argumẽtum ceremoniæ ante Conſtantini magni Imperiũ vſitatæ oſtendit. Sed hæc de Candidatorũ hebdomada ſatis. A Dominico hoc die Nono, quarto, ni fallor, Veneris die, ſunt auri feriæ, quibus Petri Apoſtoli claudũ ad Specioſam portã ſanantis Memoria, ſolemni quiete cultuque repetitur. Auri vero nomine ex Petri reſponſo, quo ſibi nurũ, argentũque eſſe negauit, deſignatæ fuerunt. Aſcenſionis dies à Reſurrectione quadrageſimum, & Dominicus Pentecoſtes ſuũ, hoc eſt Quinquageſimum implet. Hoc die Syri genibus nixi, parteque corporis ſupra genua extante erecta precantur; quẽ ritum ipſi genuum poſitionem, qua eo tantum die vtuntur, appellant, reliquis enim anni diebus adorantium aut ſupplicantium ſpeciem, vel prono corporis motu exhibẽt, vel terræ oſculatione, à qua nulla interpoſita mora reſurgunt, vt Mahometanis, qui Engonaſi illa vti ſolent, differrent. Religioſẽ etiam ſanctam crucem venerantur, à cuius die nonnulli quoq; Dominici dies nuncupati fuerunt. Incruentum vero illud ſacrificiũ illi vocant, & vt ea quæ ante id peraguntur id eſt, acceſſus vel oblatio. Quapropter nimiam ſecuritatem polliceri opinionibus ſuis videntur, qui è Catholicis ſacris, donorum, munerum, & ſacrificiorum mentionem conantur eximere, perſuaſumque habent ad arbitrium ſuum reuocatum iam eſſe quidquid Latinæ Eccleſiæ Pontifices, Patrumque Concilia quacumque ætate cenſuerunt: cum de iſtorum mobilitate præter multo maximam Europæ partem, etiam Aſiaticæ & Africanæ Eccleſiæ non modò præiudicent, ſed præterea etiam in hoc iudicent grauiſſimè, quod veſpertinas, nocturnas, matutinas, aliaſque precationes, in certas horas diſtributas habeant: Defunctorum memoriam in ſacris retineant: Sacredotes & Epiſcopos, templa item & altaria, ac demũ etiã Epiphaniarũ nocte, aquã populo in domos toto anno diſtribuẽdã ſacrẽt: ieiuniorũ ſtatorũ legesinſigni abſtinẽtia obſeruẽt: monaſticę

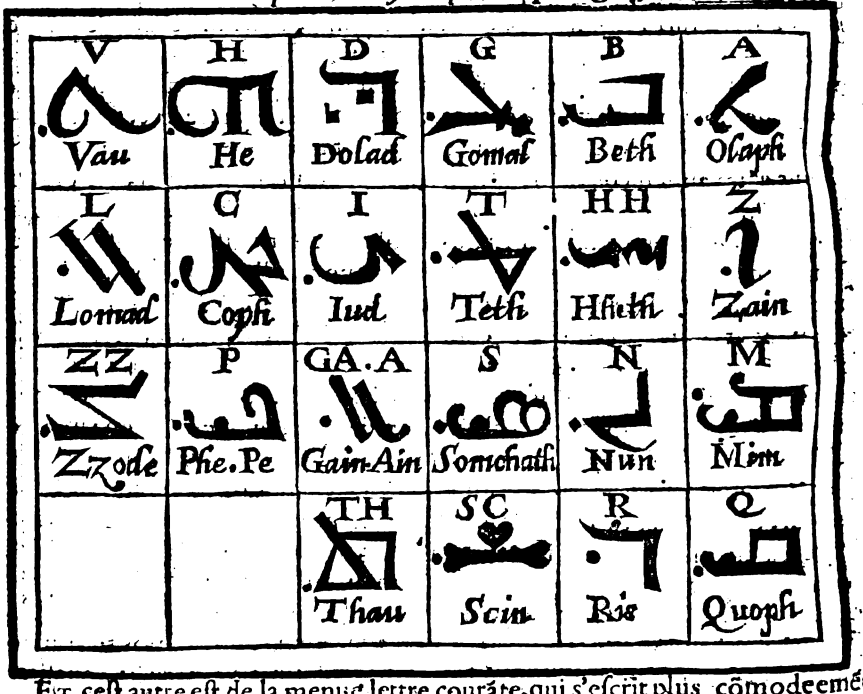
Digitized by Google

vitæ mācipādos tōdeāt: Sacerdotes & Monachos, postquā mariti fācti sunt, à Sacris tractādis arceāt: aliaq; infinita in maiorū suorū more antiquissimo posita cōseruēt, in quib⁹ abrogādis Latinę Ecclesię aduersarij, vt à cōmuni Religionis Catholicę cōsēsu secederēt, satis iustas & speciosas causas se habuisse vidētur. Hęc ille, Quę à me huc allata vt ab homine vnitatis toti⁹ Ecclesię Christiānę, atq; collectionis omniū mēbrorū ei⁹ studiosissimo ęqui boniq; cōsulas velim beneuole lector, insūptiq; à nobis laboris fruct⁹, pari animi cādore, quo à nobis proficiscūtur, excipias, te etiā, atque etiā rogo. Benè vale, Antuuerpiæ in ædibus Christophori Plantini Catholicæ Maiestatis Typographi.

Ceux qui voudrōt estre amplemēt instruits en la matiere dōt est traicté cy dessus en la susdite Epistre, lisēt le sixieme. Tome de la grāde Bible imprimee à Anuers chez Plantin, dans lequel est cōtenu en caracteres & langue Syriaq;, & Latine, les tables qui s'ēsuiuet: Tabula Euāgelicarū lectionum, sicuti eæ ex Matthęo, Marco, Luca, & Iohanne in Dominicos & festos dies anniuersarios, Ecclesiæ Syriacæ ritu distribuuntur. Numeri versib⁹ singulis adscripti, ad paginas, in quib⁹ lectionū eiusmodi capita literis minoribus distincta sunt, referri debent. Altera Tabula lectionū Dominicaliū & Festiuarum, quæ inueniuntur in Paulo Apostolo secundū ordinē conuersionis totius anni. Tabula Dominicarū, & Festorū, quæ in libro Apostolorū Actorū, secūdū ordinē cōuersionis totius anni inueniūtur: qua paginarū numerus ad omnia capita cōmonstratur.

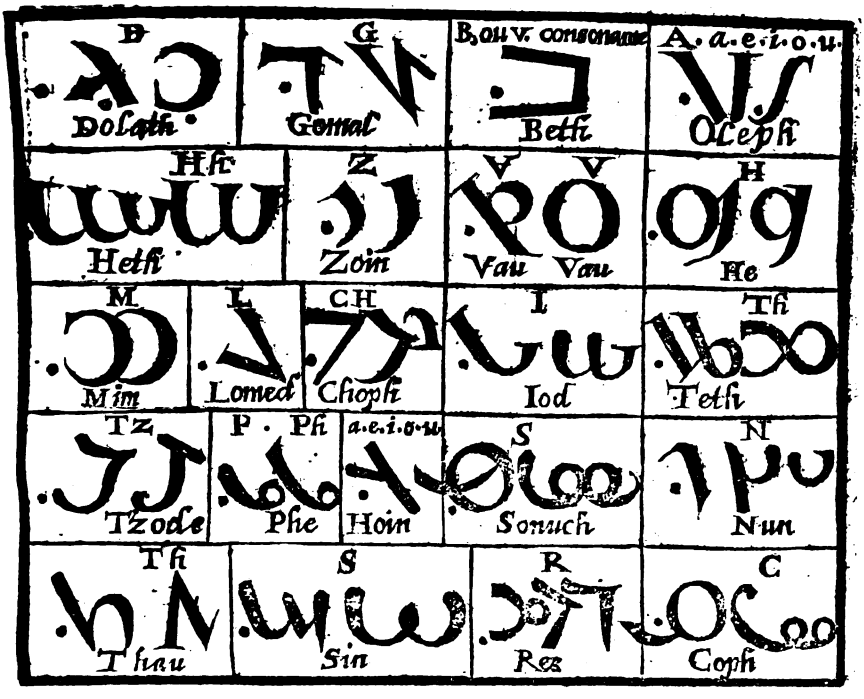
Tabula Epistolæ Iacobi Apostoli.
Tabula Epistolæ Petri Apostoli.
Tabula Epistolæ Iohannis Apostoli.

Premier alphabet Syriaque, de plus grosse lettre.



Et ceſt autre eſt de la menue lettre courāte, qui s'eſcrit plus cōmodeemēt pour raisō de ſes liaiſons, & ſe forme mieux, en la ramenant cōme du hault en bas ſur le papier, comme auſſi faict l'autre; qu'd'endehors vers l'eſtomac.

Digitized by Google

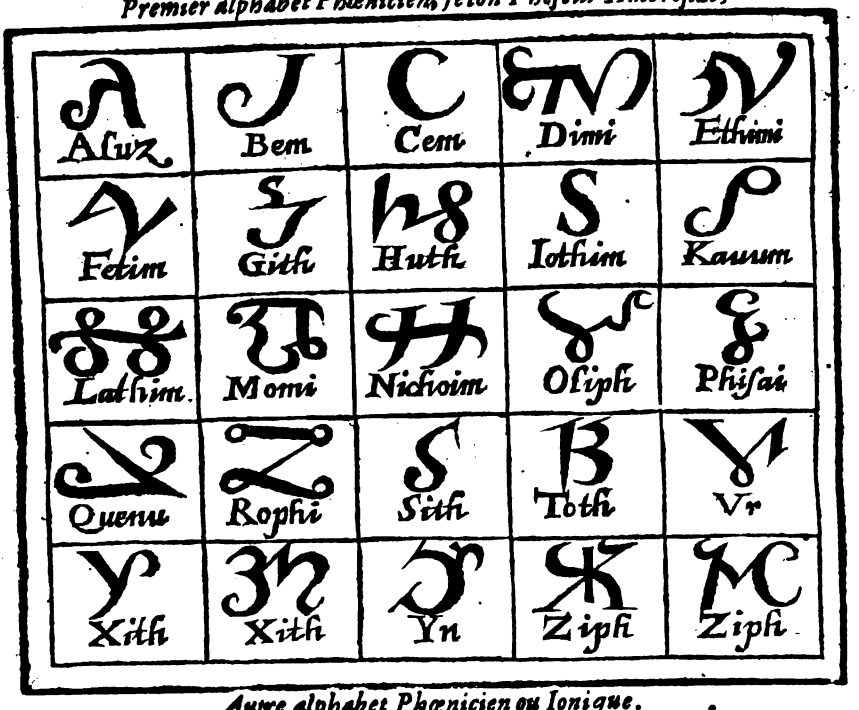


CECY au ſurplus merite d'eſtre remarqué en paſſant, cõme choſe loüable en l'inſtitution des ieunes enfans, & qui eſt digne d'eſtre imitee; Que les leurs apprenãs l'A.B.C. ont accouſtumé d'accompagner chaſque lettre d'vn nõ qui commance par elle; le tout enſemble venant à former vn preambule de prieres ſainct & deuot, en ceſte ſorte.

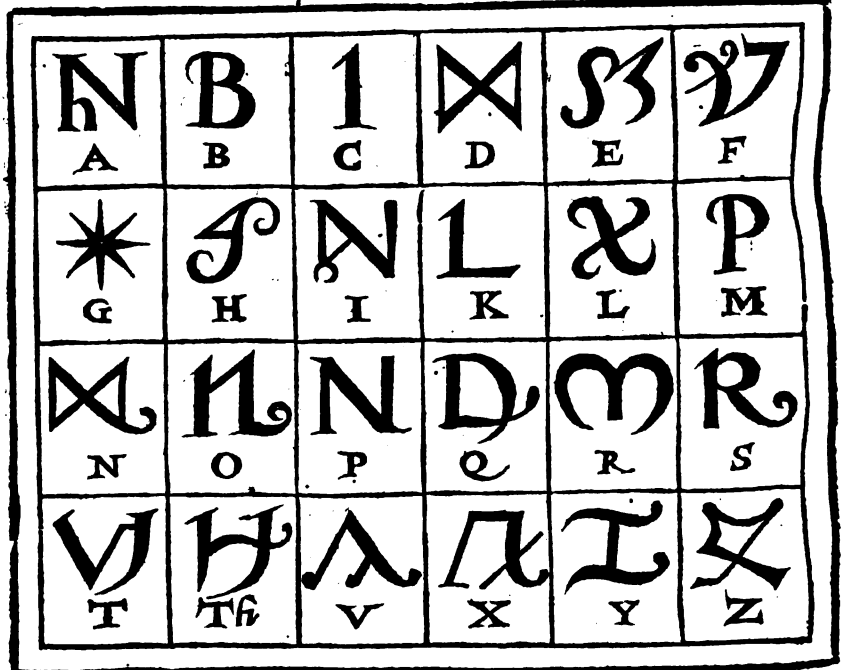
A. OLAPH; *Aloho*, Dieu: B. BETH; *Baruio*, le Createur: G. GOMAL; *Gaboro* puiſſant: D. DOLATH; *Daiono*, Iuge: H. HE; *Hadoio*, l'humble; V. VAV; *Vagdo*, Promis; Z. ZAIN; *Zaiono*, norriſſier: HH. HHETH; *Hhaiono*, miſericordieux: TH. THETH; *Tobo*, bon. I. IVDI; *Iohubo*, liberal: C. COPH: *Cino*, droicturier: L. LOMAD; *Lmino*, pacifique: M. MEM; *Morio*, Seigneur: N. NVN; *Nuhero*, lumiere: S. SOMCHATH; *Subro*, eſperance: A. AIN; GA. GAIN; *gobado*, gouuerneur: P. PE, PHE, *Pharnquo*, Saulueur. Zz. ZZODE; *Zlibo*, crucifié: Q. QVOPH; *Quadiſo*, Saincte: R. RIS; *Romo*, treſ-haulte. Sc. SCHIN; *Sbihho*, glorieuſe: TH. THAV; *Thlithoiutho*, Trinité, *face nous mercy de nos faultes*: ou ſemblable requeſte, qui ſuit les tiltres & qualitez deſſuſdites, à la volõté d'vn chaſcun. Il y a vingt-deux lettres comme aux Hebrieux; & s'eſcrit de meſme de la main droicte vers la gaulche.

Il ſe trouue deux autres alphabets ſous le nom encore de Syriaques; mais ie les prendrois pluſtoſt pour Pheniciens, ou Ioniques; parce qu'ils procedent tout au rebours, de la main gaulche vers la droicte, à la mode des Grecs & Latins; les Ethiopiques auſſi, & Armeniens: mais auec vne telle inſcription de lettres, qui n'a rien de commun auec celles-la.

Premier alphabet Phœnicien, ſelon Theſeus Ambroſius,



Autre alphabet Phœnicien ou Ionique.



Mais en ceſtui-cy, pour raiſon qu'il n'y a que les characteres tant ſeulement, & des capitales ſomaines au bas, il a eſté de beſoin d'adiouſter à part leurs appellations qui ſont telles.

A. *Alamon*, B. *Bendy*, C. *Cathi*, D. *Delphin*, E. *Ephoti*, F. *Fomi*, G. *Gaipos*, H. *Hethim*, I. *Ioithi*, K. *Kiti*, L. *Lechim*, M. *Malathil*, N. *Nabeloi*, O. *Oithi*, P. *Porzeth*, Q. *Quitelath*, R. *Rafith*, S. *Salati*, T. *Tothimus*, V. *Vathoith*, X. *Xiream*, Y. *Iarointh*, Z. *Zoeinm*.

De

De la Region des Egyptiens.

LEs Hebrieux tiennent que Mitzraim, vn des fils de Cham enfant du Patriarche Noé ſignifie en langue Hebraique, anguſtie, tribulation, ou compreſſion de douleur,& que d'iceluy appellé par Beroſe liur.5.Ocean;l'Egypte fut nommee en la dicte langue Hebraique Mizraim ainſi que ſemble l'appreuuer Suidas auĉteur Grec en l'interpretation du mot Μισραιμ,& apres lui Euſebe en ſes Chroniques. Quelques auĉteurs ont dit que les Egyptiens ont eſté appellez ainſi Mitzraim,à cauſe de leurs fortereſſes & lieux de deffenſes,ce qu'ils ont eu fort longuement.Ceſte Egypte eſt ſouuentefois appellee dans l'Eſcriture ſaincte terre de Cham, à cauſe dudit Cham cy deſſus,pſeaume 105.ce que aſſeurent Ioſephe liur.1.chap.12.des antiquitez Iudaiq.Sainct Hieroſme en ſes queſtions Hebraiques ſur le Geneſe,& S.Auguſtin liur.16.chap.11.de la cité de Dieu, en quelques endroictz de l'Eſcriture ſaincte,elle eſt appellee Rahab,orgueilleuſe, cõme de faict les Egyptiens ont eſté orgueilleux,& grands vanteurs entre touts les autres peuples de la terre.Icelle eſt de preſent appellee par les Arabes, & Turcs,Maſra,Mitzir,ou Mitzri;ou Meſre par les habitãs d'icelle Chibth, d'vn homme ainſi nommé,lequel ils diſent auoir eſté le premier qui cõmanda en leur pays,& qui le peuplant commença a y baſtir des maiſons, & quelques villages,au dire de I.Leon liur.8.de la deſc.d'Afrique.Pour ce iourd'huy ceſt Egypte eſt ainſi limitee & bornee, par de tres-difficiles & inacceſſibles cloſtures naturelles,ayant au Ponent la Region de Barcha ou Cyrene,& vne partie des deſerts de la Lybie interieure du coſté de Gaoga,au Midi luy giſt le pays d'Ethyopie du coſté du Nil, & les portes & precipices d'iceluy,& du coſté Auſtral les monts de Lybie,à l'Orient les chãpts ſablonneux,qui la ſeparent de la Paleſtine,& de l'Arabie pierreuſe ou Petree,iuſques au ſein Arabique,& au Septentrion luy giſt la mer Egyptiaque, & mediterranee,les bords de laquelle ſont difficilles à aborder,& plus faſcheux pour n'y auoir que bien peu de ports & haures pour le ſoulagement des marchands,ou autres qui s'y addreſſent,ainſi que confirment I.Leon liur.de ſa deſcription d'Afrique,B.Arias Montain en ſon Phaleg chap.10.B.Pererius en ſes comment.ſur le Geneſe André Theuet liur.2.chap.1.de ſa Coſmog.F.de Belleforeſt tom.2.liur.6 cha.25.de ſa Coſmograp.& A.Ortelius table 4.& 52.de ſon grand Theatre de l'Vniuers. L'autheur des Interpretations des noms,Hebrieux Chaldees,& Grecs des מצרים,Mitzraim Αἴγυπτος,Ægyptus,Anguſtiæ ſiue tribulationes,Ægyptus ad Occidentem Iudeæ ſita,Aphricæ Regio eſt.Plinius tamen libr.5.cap.9. natural.hiſtoriæ.& Pomponius Mela in 1.Aſiæ attribuunt proximè Africam,hæc ab Oriente iungitur Aſſyriæ & Mari rubro:ab Occidente habet Lybiam atque Cyaenem:à Meridie limitem qui Syenem ab Æthiopia dirimit atque Oceanum à Septentrione, mare magnum,ſinumque Arabicum & terram ad Syriam vſque irrigatur Nilo,auctores ſunt Ioſephus lib. 5.capit.de bello Iudaic.Egeſippus li.4.Inferiorem eius partem Nilus dextra lævaque diuiſus,amplexu ſuo determinat:ideoque Inſulam quidam dixerunt Ægyptum,ita ſe findente Nilo,vt triquetram terræ figuram efficiat. Ideò multæ Græce literæ vocabulo Δ,deltam appellauere Ægyptum. Ita Plinius libro quinto capite nono,& Strab.libr.17.Ptolom.libro quarto capite ſexto. Am. Marcell. libr. 22. oppida inſignia Saius, Memphis,

Digitized by Google

Siene, Bubaſtis, Elephantis, Thebæ, Alexandria, Peluſium: teſtis Mela in 1. Canopus, Bolbis Sebennis, Pathmis, Mendes, Tanis. Raph. Volater, lib. 12. Geograp. Non eſt autem negligendum Ægyptum Propheis appellatum Miſraim à Meſraim filio Cham eiuſdem appellationis. Ioſeph. lib. 1. cap. 12. antiq. Meſtim & Meſraim nominatam refert. Pſal. 77. & 51. & 104. c. 23. Ægyptus dicitur Cham, quod eius filius Meſraim occupauerit Ægyptum. Hæc quondam Aëria dicta eſt vt vult Euſebius in Chronicis.

Abraham Ortelius en ſon threſor Geographique Ægyptus, Αἴγυπτος, Africæ regio celeberrima quondam Aeria ἀερία, Aetia αἰτία, Potamia ſiue ποταμίτις, Ogygia ὠγυγία, Melambolos μελάμβολος, Hephaeſtia ἡφαιστία, atque Æthiopia propter habitantes illic Æthiopes, hiſtoricis vocata eſt, Stephano & Euſtathio auctoribus Melampodum Regionem μελαμπόδων χώρα appellat Appollodorus. & Myara μύαρα, Stephanus Thebae Θῆβαι Herodoto & Ariſtotele teſte olim dicebatur. Chemia χημια, in Ægyptiorum ſacris vt Plutarchus habet in Oſiride, pro Chamia, vt puto, à Chamo Noes filio. Metzraim vt Ioſephus tradit, Hebræis dicitur. Item Chus, vt Arias Montanus vult. Neſcio vnde Honorius hauſerit eam olim ἰυξλεαμ nuncupatam. Hodie ab omnibus Europæis adhuc Ægyptus nominatur, & à Turcis ſi Pineto credendum eſt in ſuo Plinio Gallico Elchebitz: Marmolio, Elquibet: Chibth ab indigenis vocari ſcribit A. Theuetus. Ægyptum vſque hodie Ægyptiorum lingua, Kam vocari ſcribit Iſidorus, Ægyptus etiam peculiaris Ægypti regio in lib. Notit. qui eam in ſex prouincias diuidit: quarum hæc vna. Vnde Curæ.

Ægyptus inferior quæ & Delta antiquitus à Romanis poſtea Auguſtamnica dicta videtur ex Marcellino & libro Notitiarum Auguſtanica Αὐγυσταμνικὴ legitur in nouellis Iuſtiniani: ibidemque in primam & ſecundam diuiditur. Hodie etiam duplici nomine indigitatur vt Ioannes Leo docet. Ea enim pars quæ verſus Orientem Nilo flumini adiacet, Bechria; quæ vero ad Occidentem Errif incolæ hodie vocant.

Ægyptus ſuperior, quæ & Thebais olim, hodie Sahid nominatur à Ioanne Leone Ægypti quædam pars Archadia dicitur in libro Notitiarum, de quo vide in dictione Heptapolis,

Heptapolis ἑπτάπολις Ægypti regio Dionyſio teſte, quam eius commentator Euſtathius dicit antea Heptanomon ἑπτάνομος, & Heptanomiam ἑπτανομία dictam, & poſtea à Rege Arcadio Arcadiam appellatam. Ἀρκαδία nomen oppidi eſt in Ægypto, Stephano. Et Arcades Populi ibidem, in quibus Heraclea Vrbs Sozomeno.

Entre les aucteurs anciens Diodore Siçule liur. des antiquitez Herodote liur. 2. de ſa bibliotheque. Pomponie Mele liu. 1. Pline liu. 7. chap. 3. de ſon hiſtoire vniuerſelle ont deſcrit fort particulierement la grandeur, force & puiſſance des Egyptiens, & de l'Egypte: laquelle depuis que les Mahometans s'en firent les maiſtres a eſté diuiſee en troys parties; Ce qui eſt depuis le grand Caire iuſqu'à Roſette, qui eſt ce que les anciens ont appelé bouche Canopique, eſtant par eux nommé la riuiere d'Errif: & ce qui eſt depuis ce Caire iuſques aux limites de Barbarie, eſtant par eux appelé

Aſſa-

Digitized by Google

Aſſahid, qui ſignifie terroir, & le bras du Nil qui eſt au hault pays, & qui s'eſtend vers Peluſie, ou Damiate & Teneſſe, eſtant par iceux dit Bechrià, qui ſignifie mareſts ou pays de riuiere. Touts ces pays ſont tres-fertils, mais Aſſahid, qui eſt l'ancienne Thebaide, ſurpaſſe les autres en grains, legumes, troupeaux, volailles, & lin, dequoy on faict grand traffic en Egypte: la riuiere d'Errif abonde plus en fruicts, & en ris, & celle des mareſts ou Bechrià ſurpaſſe les autres en ſuccre, cotton, & en vng certain fruict nommé Maüs, par moy deſcrit en mon hiſtoire admirable des Plantes & Herbes eſtranges & eſmerueillables en nature.

Au reſte les habitants d'Errif, & Bechrià ſont plus ciuils, accoſtables, & courtois, que ceux d'Aſſahid, à cauſe de la hantiſe des eſtrangers qui vont & viennent tant de Grece, que des parties Occidentales de noſtre Europe, & de la Barbarie, & de Leuant, ſoient ils Syriens ou Arabes: là où en Aſſahil nul eſtranger frequente, à cauſe que le pays eſt outre ce grand Caire, où les marchands ne penetrent point, ſi ce ne ſont quelques vns y venans d'Ethyopie. Ce que deſſus preſuppoſé, nous apprendrons que tous les Rois d'Egypte ont eſté honorez du titre de Pharaons, & que le Roi qui eſt par les Grecs appelé Egypte, & par les Egyptiens Chipth, premier Roi qui commanda au pays d'Egypte, & qui le peuplant y commenca à baſtir quelques maiſons, & villages, eſt ce Rameſez Pharaon qui regnoit du tẽps que Moyſe mourut au deſert, & fut ſurnommé ainſi Chipth, & donna ſon nom au pays d'Egypte, qui au parauant ſe nommoit Meſraim & Aërie, car c'eſt ainſi qu'en parle Euſebe contre lequel ie ne voudroy m'oppoſer, voyant que l'hiſtoire eſt pour luy, & que ce Rameſez ayant eſté ſi grand perſonnage que le fait Corneille Tacite liur. 2. de ſes annales, & Diodore Sicilien liur. 2. *chap.* 1. de ſes antiquit. & eſtant ſurnommé Egypte, ne faut trouuer eſtrange, ſi pour l'amour de luy ſes ſubiects voulurent eſté appelez *Egyptiens*, quoy qu'il y en aye qui tiennent que ce pais a eſté dit Egypte, du nom de ſa riuiere le Nil, pource qu' Homere luy donne le nom de Egypte, mais la raiſon en eſt trop foible pour y fonder quelque ſolidité, ou aſſeurãce. Or entre toutes les nations du monde il ſemble que l'Egypte eſt la plus antique pour la continuation de la principauté qui a continué des incontinent preſque que Noe commenca à reparer le monde apres le deluge: car Mitzraim fils de Cham appellé par Beroſe liur. 5. Ocean, fut celui qui peuplant l'Egypte, y fonda auſſi la premiere monarchie: le pere duquel venant au ſuſdit pays y planta les maudictes ſemences de la Magie, & pour ceſte cauſe y fut honoré comme vn Dieu. Apres ces Mitzraims vint à ceſte principauté vn Denys fils d'Ammon Roy de Libye, lequel adopta Oſyris & luy donna le nom de Iupiter, le faiſant Roy d'Egyte auquel fut iointe par mariage celle Iſis qui a depuis eſté honoré pour Deeſſe preſque par tout le monde ainſi que le deduit Diodore Sicilien liur. 1. chap. 2. ceſt Oſyris, au iugement des plus doctes, ne peut eſtre autre que ce Pharaon qui rauit Sarra femme du Patriarche Abrahã, puis qu'il regnoit de ce tẽps & laquelle il luy rendit ſans la toucher, eſtant puny de Dieu pour auoir cõmis ce rauiſſement, & cependant Euſebe au liure des tẽps nous propoſe le Gouuernemẽt d'Egypte par Dinaſtres & principautez eſcheãs à diuerſes familles, de ſorte qu'il y a la dinaſtre des paſteurs qui regna 103. ans puis celle des Politans, & ainſi des autres. Mais parlant de celle des paſteurs ils nous

Digitized by Google

ſemble ſe tromper diſant qu'ils furent ainſi appelez pour l'egard des Iſraelites, qui y exercerent l'art paſtoral, comme ainſi ſoit que la famille des Paſteurs eſtoit faillie long temps au parauant que les Hebrieux deſcendiſſent pour habiter en Egypte, Oſyris eſtant occis traiſtreuſement par ſon frere Tryphon Egyptien, le royaume d'Egypte tomba auſſi es mains de ce Tyran, afin que par effuſion de ceſte principauté fuſt eſtablie, laquelle auoit auſſi pris commencement par violence : mais ce Tryphon fut pourſuiuy & occis par Iſis femme du defunct Oſyris, & Orus ſurnommé Appollon ſon fils, lequel fut le dernier de la famille, & Dinaſtie des paſteurs. Apres laquelle commença celle des Politans, qui dura 348. ans, le premier qui regna fut Amaſis dit Pharaon : car ce nom eſtoit commun aux Rois d'Egypte comme le mot de Ceſar aux Empereurs de Rome & de Sultan aux Roys de Turquie, ou depuis en Egypte le nom Ptolomee : & ſoubs ceſt Amaſis vint Iacob durant la grande famine en Egypte, où ſon fils Ioſeph eſtoit lieutenant general du Roy, & commandoit ſur toute la prouince Geneſ. chap. 46. de laquelle famine faut veoir ce qu'en eſcriuent Iuſtin liu. 36. & Paul Oroſe liur. 1. chap. 8. Ceſt Amaſis regna 25. ans, auquel ſucceda Chebron, qui tint le Royaume 13. ans: & apres ceſtuy Amenophis qui regna 21. ans, auquel fut ſubſtitué Mephré qui tint la principauté 12. ans, & le ſuiuit Miſpharmutoſis cinquieme Roy d'entre les Politans & ceux qui proprement furent appelez Roys d'Egypte: Car des autres l'hiſtoire en eſt fort obſcure à cauſe de l'antiquité, & que peu d'hiſtoriens nous en donnent aſſeurance. Ce Miſpharmutoſis ayant regné 26. ans, laiſſa pour ſucceſſeur Tuthemoſis, qui tint la ſeigneurie 9. ans auquel ſucceda Amenophis ſecond du nom, que d'aucuns appellent Mennon, & Mena, qui fut celuy qui feit l'edit contre les Hebrieux touchant le maſſacre des enfants maſles, à quoy pourueut la ſageſſe des ſages femmes qui recepuoient les enfans, ainſi que teſmoigne la ſaincte Eſcriture en l'Exode chap. 1. A ceſtuy les Egyptiens dreſſerent vne ſtatue qui fut appellee la pierre parlant, à cauſe que dedans ceſte idole le Diable rendoit reſponſe tous les matins à ſoleil leuant : & dura cela iuſques à la venue de Ieſus Chriſt au monde ſelon que l'eſcrit Euſebe liure des temps. Ceſtuy ayant regné 31. an laiſſa le monde, & fut Orus le grand ſon ſucceſſeur, & ce fut ceſt Amenophis celuy qui baſtit Thebes & pluſieurs autres villes en Egypte. Orus ayant regné 38. ans euſt pour ſucceſſeur Acenchré qui commanda ſur l'Egypte douze ans, & apres luy Achore 9. ans, du temps duquel viuoit ceſt excellét Philoſophe Mercure ſurnommé Triſmegiſte, qui ſignifie trois fois grand, duquel nous auons encor en main quelques œuures Grecques qui reſſentent le grand & haut ſçauoir de ce perſonnage. A Achore ſucceda Cenchré Pharaon, qui fut celuy qui s'oppoſa aux commandements de Dieu, & ne voulut ouyr Moyſe, le priant pour la deliurance du peuple Hebrieu, & qui en fin fut accablé & englouty auec ſon armee par les flots de la mer rouge ainſi qu'il eſt contenu en l'Exode : ceſtuy regna 16. ans & eſt par Tacite liur. 21. de ſes annales appellé Bochoris duquel il fait de merueilleux comptes, comme auſſi font pluſieurs autres Hiſtoriens auquel ſucceda Acherré qui regna 8. ans, apres luy Chrerré 15. ans, du temps duquel

Digitized by Google

quel fut bastie la cité de Memphis, à quelques quatre lieues du Nil. Apres vint à la couronne Danae qu'on dit auoir eu 50. enfans, le frere duquel Rameſé, ſurnommé Egypte, le chaſſant de ſon Royaume, s'en fit ſeigneur, & donna au pays Erien, & Mitzraim le nom d'Egypte qui luy a demeuré iuſques à preſent & regna 68. ans, du temps duquel Phœnix & Cadme Egyptiens natifs de Thebes ſelon Euſebe liur. de s temps, ou de Dioſpolis, paſſerent en Syrie, & y baſtirent les citez de Tyr & Sydon, & donnerent nom au pays de Phœniſſe. A ce Rameſé ſucceda Pharaon Menophis, que Diodore Sicilien liur. 2. chap. 1. appelle Mitis, lequel fit baſtir le labyrinthe qui eſtoit en Egypte, & quelques vnes des Pyramides en ceſtuy manqua la famille & Dinaſtre des Politans, commençant à celle des Larthes qui dura 194. ans, le premier Roy fut vn Zeté, qui regna 55. ans, & ſon ſucceſſeur fut Ranſé, qui tint la ſeigneurie l'eſpace de 66. ans, ayant pour heritier Seſoſtris, lequel on faict ſi grand conquereur qu'il aſſuiectit la Syrie & pays Phœniſſien, & courut iuſques en Thrace, des vaillances & conqueſtes duquel parlent au long Manethon Egyptien, & Diodore. Il regna 40. ans, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Amenophis, que d'autres appellẽt Pheró, mais abuſans du mot Pheron pour Pharaon, & lequel perdit la veuë pour auoir eſté peu religieux, & depuis la recouura ainſi que le deduiſent Herodote liu. 2. & Oroſe liu. 1. ch. 14. ayãt tenu la ſeigneurie Egyptiẽne 26. ans il euſt pour ſucceſſeur Thuoris, le dernier de la race des Larthes, lequel Homere appele Polybé en ſon Odyſſee, vers lequel il dit q̃ Menelas ſe retita apres la ruine de Troye, ceſtuy ayant regné ſept ans mourut, & fut le pays Egyptien ſans Roy, gouuerné par la famille & dinaſtie des Diapolitains par l'eſpace de 177. ans, qui fut lors que le Royaume des Iuifs fut *partagé* entre Roboam, & Ieroboam liur. 3. des Roys chap. 11. *aſſauoir en l'an* du monde 2963. Au bout de l'eſpace ſuſdit fut creé Roy d'Egypte vn nommé Smendez que les Iuifs ont nommé Seſac, vers lequel *s'enfuit* Ieroboam craignant Salamon, qui ſe doubtoit que ceſtuy aſpiroit à ſe faire Roy, comme il feit apres la mort du ſuſdict Salomon: ce Smendez regna 25. ans, & eut pour ſucceſſeur Pſenſenſé 41. an, & apres luy Nepher Cherré 4. ans, qui euſt pour heritier Amenophis quatrieme du nom, qui ayant regné neuf ans laiſſa la couronne à Oſochore, qui regna 36. ans, & apres luy Spinace 9. qui euſt pour ſucceſſeur Perſuſemé, lequel ayant gouuerné le Royaume Egyptié par l'eſpace de 35. ans, & apres luy Cherphé qui regna 50. ans & auquel ſucceda Cephrenné qui mourut ayant regné 56. ans duquel fut heritier Oſochrõ ſurnommé Hercule, qu'on eſtime fils de Cherpé, & ne veſquit Roy que ſix ans, & apres ſa mort cõtre la couſtume, les preſtres & ſacrificateurs en eſleurent vn à leur poſte appelé Aſyhis, ou Aniſis, lequel eſtoit aueugle, & eſtant dechaſſé par Sabace Roy d'Ethyopie, l'Ethyopien ſe feit Roy d'Egypte & y regna 50. ans, & eſt celui qui au 4. des Rois chap. 17. eſt appelé Suà ou Sò, & cependant vn Prince du ſang Roial d'Egypte nommé Soehore ſe porta pour Roi l'eſpace de quarante trois ans, & luy mort y euſt vn ſacrificateur du temple de Vulcan nommé Spothon, qui gouuerna le pais 33. ans ce nonobſtant apres Sabace Ethyopien, regna vn autre Ethyopien, nommé Tabach, ſi nous croions Euſebe liure des temps, quoy que d'autres tiennent que ce Tabach ne regna point en Egypte ains vint ſeulement

Digitized by Google

au ſecours du Roy des Egyptiens,celuy qu'auons dit auoir eſté ſacrificateur au temple de Vulcan. Et lors y euſt interregne,c'eſt à dire que le Pays d'Egypte fut ſans auoir Prince ſouuerain l'eſpace de deux ans:& pource qu'vn peuple accouſtumé au gouuernement royal,ne pouuoit s'accouſtumer au gouuernement Ariſtocratique, il fallut reuenir aux Roys apres que par l'eſpace de 15.ans on euſt obey à douze gouuerneurs qui cõmandoiẽt,tous en eſgalité de puiſſance. Mais Pſamnetic l'vn des douze ayant fait, contre l'aduis & volonté des autres, alliance auec les Cariens & Ioniens en Aſie, il ſe fortifia par leur moyen,& aſſuiettit ceux des Egyptiens qui voulurent luy empeſcher l'vſurpation de leur couronne,ainſi que le recite Herodote liur.2. & ayant iceluy regné 54. ans, mourant il laiſſa Necos, ou Necao ſon ſucceſſeur, lequel fit la guerre aux Iuifs, & occit en bataille Ioſias le bon & fidelle Roy de Iudée, ainſi qu'il eſt deduit 4. des Roys 23. & 2. du Paralipomen.35.Herodote pour les Hebrieux dit que l'Egyptien vainquit les Syriens.Ce Necaò ayant tenu la Seigneurie 17.ans,la laiſſa par ſa mort a Pſamnis qui ne la tint que ſix ans, & luy ſucceda Aphrié, que Hieremie appelle Haphram, lequel fit guerre aux Cyreneens, qui le vainquirent & mirent en fuite. Ceſtuy ayant regné 35.ans, laiſſa le gouuernement à Amaſis ſecond du nom, du temps que les Iuifs furent conduits captifs en Babylone,Hieremie chap.44. Il eut pour ſucceſſeur Amaſis qui regna 44. ans,& lequel ſe reuoltant cõtre ſon prince(que Herodote appelle Apriez) il luy oſta ſa courõne, & teint le royaume en paix,heur,& repos,fut aymé & honoré du peuple & ayant regné 44. ans, luy ſucceda Pſamnetic ſon fils, que Cambiſe Roy de Perſe fils de Cyre deſpouilla de ſon Royaume, & ſe fit Seigneur d'Egypte ſelon Herodote liur. 3.ce qui aduint lors que Tarquin le ſuperbe regnoit à Rome,& demoura le Pays d'Egypte 110.ans, ſoubs la puiſſance de Perſans,mais regnant en Perſe Darie ſurnommé le baſtard,les Egyptiens ſe reuoltans firent lour Roy vn du ſang Royal appellé Amarthée,lequel ayant tenu le païs ſix ans, mourut, & eut pour ſucceſſeur Nepherité, qui regna auſſi ſix ans, auquel ſucceda Achoris 12.ans, & apres luy Pſamuth,& Nepherite vn an,auſquels ſucceda Nectabene par leſpace de 18.ans,& apres luy Theon deux ans ſeulement, qui eut pour ſucceſſeur Nectabene ſecond du nom,contre lequel feit guerre Darie Artaxerxe ſurnommé Ochus Roy de Perſe,& vſurpant l'Egypte duquel Nectabene parle Plutarque en la vie d'Ageſilaus iceluy ayant regné 18.ans, en Egypte, s'enfuit auec ſes threſors en Ethyopie : & ainſi les Perſans de rechef ſe feirent maiſtres de l'Egypte, & en iouyrent 23.ans, iuſques à ce qu'Alexandre Roy de Macedone les priua de l'Empire d'Aſie, & qu'apres ſa mort les Ptolomees ſe firent Roys d'Egypte, le premier deſquels fut Ptolomee fils de Lage vn des Capitaines de la ſuitte d'Alexandre, lequel eut guerre contre Perdicas & Antigone, & fut vaincu ſur mer par Demetrie,& en fin cõquit l'iſle de Cypre,& ayãt regné 40.ans,il laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ptolomee ſon fils ſurnommé Philadelphe, c'eſt à dire ayme frere, lequel fut grand amy des Iuifs, & enuoya des vœux au ſainct temple de Hieruſalem.Ce Prince careſſa grandement les gents de ſçauoir, & dreſſa ceſte magnifique Bibliotheque d'Alexandrie, par la requeſte & ſoing duquel, ſollicité par Demetrie Phalerée, la ſaincte Bible Hebraique fut traduite en Grec par les ſeptante interpretes, ſoubs

Digitized by Google

lui auſſi fut baſtie la tour du Phare d'Alexandrie. Ce bon prince ayant regné paiſiblement 38. ans, deux auec ſon pere, & ſeul 36. mourut & laiſſa le Royaume à ſon fils Ptolomee dict Euergetes, lequel n'imita point ſon pere, ains s'alliant auec les Roys de Syrie, perſecuta les Iuifs, & prophana le ſainct temple en Hieruſalem y mourant par ſon moyen ſelon que le recite Euſebe liur. des temps, & Epiphanie liure des meſures & poids, ſoixante mille Iuifs durant ceſte guerre. Ayant rendu tributaires les Iuifs, comme Onias grand Pontife voulut lui faire denier le tribut, ce Roi s'appreſtoit pour ruiner ce peuple qu'il haiſſoit à mort, mais il fut appaiſé par vn capitaine nommé Ioſeph, de ſorte qu'il pardonna la faute des Hebrieux. Il regna 17. ans, & euſt pour ſucceſſeur Ptolomée Epiphané ou illuſtre, qui regna 24. ans, & apres luy fut ſixieme Roy de ceſte race Ptolomee ſurnommé Philometor, auquel dedia Ariſtobule Iuif ſes Commentaires ſur les liures de Moyſe: & contre ceſtuy vint Antioque Roi Syrien, mais n'y aiant rien gaigné s'en retourna en Hieruſalem où il pilla le temple, qui fut cauſe qu'Onie fils du grand pontife Onie vint en Egypte, & obteint de Philometor le congé de baſtir vn temple en Egypte. Ayant ce Ptolomée regné 35. ans lui ſucceda Ptolomee Euergete ſecond de ce ſurnom & lequel à cauſe de ſa defformité on appella Phiſcon, qui aiant regné 29. ans, euſt pour ſucceſſeur Ptolomee Lathure, que d'autres appellent Sother, c'eſt à dire Sauueur, lequel fut affligé par Alexandre ſon couſin, & la mere d'icelui, de ſorte qu'ils le chaſſerent du Roiaume qu'il auoit tenu 17. ans, mais Ptolomee Alexandre ayant regné vn an, fut chaſſé par ſa propre Mere, qui tint la Seigneurie pres dix ans, ce qui fut cauſe que les Egyptiens faſchez de l'inſolence de ceſte femme, rappelerent *le ſuſdit* Ptolomee Lathure, & le remirent en ſon Roiaume *qu'il tint* encor huit ans paiſiblement, durant lequel temps Ptolomee Roi des Cireneens venant à mourir fit les Romains heritiers de ſon Roiaume, ce qui fut comme vn preſage de l'aſſubiettiſſement du pais d'Egypte ainſi qu'on peut voir en Euſebe liure des temps. Ce Lathure mort lui ſucceda Ptolomée dit Auleté, qui fut pere de Cleopatre, laquelle fut concubine de Marc Antoine Romain, & de la fuitte de ceſt Auleté, chaſſé par les Alexandrins, & venant à garant à Rome, vint auſſi la ruine de pluſieurs, & furent cauſe de grands malheurs, lequel fut remis en ſon ſiege par Gabinie. Ce fut auſſi lors que ceſte folle Cleopatre fut faite Roine auec ſon frere, lequel la chaſſa, & elle eut recours aux Romains, tellement que Ceſar la remit en ſes terres, charmé par la beauté & bonne grace de ceſte dame laſciue, qui vendit là ſa pudicité au Romain, par le pris du ſang de ſon frere, lequel fuyuant la fureur de Ceſar & de ſa ſoeur, ſe penſant ſauuer ſur mer, ſa barque perit en mer, & le miſerable Prince fut abiſmé dedans les ondes: & ce fut lors que la cité d'Alexandrie fut pillee par les Romains, & ceſte grande bibliotheque que Philadelphe auoit dreſſé à ſi grands frais fut bruſlee, & la face de ceſte belle cité difformée, par celle qui debuoit pluſtoſt la garantir qu'en cauſer la ruine. En ſomme ceſte princeſſe volage fut celle qui ayant gaigné le cœur de ce grand prince Romain Marc Antoine, le fit conſpirer contre les ſiens meſmes, & preſumant de porter tiltre

Digitized by Google

d'Empereur de Rome, fit qu'Anthoine donna le Royaume d'Egypte à vn fils qu'il auoit eu de ceſte Princeſſe la plus inconſtante, malicieuſe, ambitieuſe, & remuante qui fut onc, & laquelle ne ceſſa onc de conſpirer la mort des plus grands pour en auoir les deſpouilles, ainſi qu'elle taſcha d'en vſer contre Herode Roy de Iudee, mais faiſant elle & Antoine la guerre à Octaue Cæſar apres pluſieurs batailles indifferentes tant d'vn coſté que d'autres, en fin venants aux mains pres le phare d'Alexãdrie, Antoine & elle furent vaincus, & conduits à telle neceſſité, qu'Antoine ſe tua par glaiue, & ceſte Royne malheureuſe par venin, aymant mieux eſtre cruelle contre ſoy meſme, que de tõber ez mains de ſon ennemy, & d'eſtre conduite comme captiue, en triomphe à Rome, ainſi que recitent au long Plutarque en la vie de M. Antoine Strabon liu. 17. & P. Oroſe liu. 6. chap. 19. & Lucain liu. 10. des guerres ciuiles, & deſlors l'Egypte fut reduite ſoubs l'Empire Romain, & y a demeuré iuſques à tant que les Perſes ſoubs Saporé la reconquirent, & depuis les Arabes de la ſecte Mahometane, & les Mammeluz, ſur leſquels le grand Turc Solim la rauiſt du temps de nos Peres qui voudra veoir pluſieurs belles & remarquables deductions de la puiſſance, ſcauoir & excellence deſdits Egyptiens, liſe Louys le Roy liur. 4. de la viciſſitude des choſes chap. de la puiſſance, ſcauoir, & autre excellence des Egyptiens. Nicolas Vignier en la 1. partie de ſa bibliotheque hiſtoriale.

En l'an 1592. du temps du Pontificat de Clement. 8 Pape de Rome. le Patriarche d'Alexandrie en Egypte, auec tous les peuples & nations à luy ſubiects fit & preſta obeiſſance au ſainct ſiege Apoſtolique.

En l'an 1595. és legats d'iceluy s'en retournerent de Rome en leur pays, ceſte legation fut traduite de langue Egyptienne, & Ethyopienne en langue Latine à Colongne, en laquelle Michel, Patriarche d'Alexandrie, d'Ethyopie, Egypte & autres prouinces ſe ſoubſmit & les ſiens auec Ioſeph Cophtite Moyne aux loix & obeyſſance de l'Egliſe Romaine, voyez Cayer en ſon appendice de la Chronograph. de G. Genebrard.

De la ſapience des Egyptiens.

LEs Hebrieux anciens ont faict treſgrand eſtat & eſtime en leurs eſcrits de la ſapience des Egyptiens, laquelle ils ont appellé en leur langue Hebraique חכמת מצריים *Chochemath Mizrim* les Grecs en leur lãgue Grecque, Σοφίαν Αἰγυπτίων, les Latins en leur lãgue Sapiẽtiã Aegyptiorũ, que S. Eſtienne premier Martyr aux Actes des Apoſtres chap. 7. a attribué au Prophete Moyſe pour vne grande louange diſant, Moyſe fut enſeigné en toute la Sapience des Egyptiẽs, & eſtoit puiſſant en faits & en dicts. Ceſte ſapiẽce eſtoit au tẽps iadis diuiſee en quatre parties ſelõ le dire de Diodore Sicule, Diogene Laertius, Iamblique, Philõ Iuifs, & Euſebe de Ceſarienſe; aſſauoir en Mathematique naturelle, diuine, & morale: Quãt à la Mathematique, diſtincte & ſeparee en Geometrie, Aſtronomie, Arithmetique & Muſique, iceux Egyptiens plus anciens l'õt exercée: car ils ont prattiqué cõme par neceſſité la Geometrie, d'autãt que les limites & bornes de leurs chãps & poſſeſſiõs eſtãt cõfuſes par l'inõdatiõ du fleuue du Nil, iceluy

Digitized by Google

icelui s'eſtãt retiré dans ſon canal ordinaire, il falloit que chaſque proprietaire d'iceux châpts & poſſeſſiõs entraſt en la iouyſſãce d'iceux: cela ne pouuoit eſtre faict ayſemẽt que par la ſciẽce de meſurer & arpẽter, laquelle ils appellerent Geometrie, comme ſi on diſoit dimention de terre: pour l'Aſtronomie iceux Egyptiens s'addonnerent à icelle pour & à cauſe de la commodité de leur pays, auquel les nuicts ſont fort claires & ſereines, & le ciel fort à deſcouuert, ſans eſtre aucunement obſcurcy de nues, nuages, ou brouillards, qui leur peuſſent empeſcher de veoir & conſiderer les leuants, couchants, & courſes des eſtoiles & planettes: & à ces deux parties ils y adiouſterẽt l'Arithmetique, c'eſt à dire, la ſcience des nombres, comme ſeruant à icelles parties & ſans le miniſtere de laquelle, icelles parties ſembleroient eſtre du tout manques & imparfaictes: ils s'addonnerent à la muſique, autant qu'il leur en eſtoit de beſoing pour chanter les louanges des dieux des roys, & des Heroẽs. La ſeconde partie de ceſte Sapience Egyptienne, laquelle traicte des principes, cauſes, elements, & œuures des choſes naturelles appellee Phyſique, ne s'eſlongne pas beaucoup de la Philoſophie Peripatetique, en ce qu'elle poſe la matiere, pour principe de toutes choſes, & que d'icelle les quatre elements procedent, deſquels toutes choſes, & tous les animaux prouiennent, que le ciel eſt rond, comme vne Sphere & Boule, que toutes les Eſtoiles ont vne chaleur ignee par les commixtions, & meſlanges temperez duquel toutes choſes naiſſent ſur la terre, & que les planettes ont leurs ames, & que les pluyes ſont faictes & cauſées par les mutatiõs de l'air. La troiſieme partie de ceſte dite ſapience, contenant les choſes diuines appelee Theologie, a & contient d'autres preceptes, aſſauoir que le monde a eu commencement, & eſt mortel de ſa propre nature, que les hommes au commencement de toutes les choſes de ceſt Vniuers furent premierement produits en Egypte tant en partie à cauſe de la temperature du ciel, qu'en partie à cauſe du Nil, lequel rend l'Egypte fort fertile en tous biens par ſon desbordement, que l'ame humaine eſt perpetuelle paſſant par metempſychoſe de corps en corps, que Dieu eſt ſeul & vnique Pere & Prince des autres dieux, que le Soleil & la Lune ſont dieux, l'vn appellé Oſiris, & l'autre Iſis, qu'il falloit faire des images & ſtatues des Dieux diuers dans les temples en diuerſes formes & figures, à cauſe qu'on ignoroit les vrayes images & formes d'iceux dieux, que grande partie de ces dieux auoient premierement eſté hommes mortels, puis pour leurs vertus & merites, & excellents benefices eſmanez d'eux entre les mortels, auoir acquis vne diuinité, & auoir eſté diuinement honorez par les viuants: les Egyptiens auoient accouſtumé de porter en guerre ſur le hault de leurs heaulmes & boucliers, contre leurs ennemis par le commandement de leurs Roys & conducteurs des repreſentations d'animaux, & apres la victoire par eux obtenue contre leurs dits ennemis ils les mettoyent au rang & nombre des dieux comme s'ils euſſẽt eſté la ſeule cauſe de leur victoire, pource qui eſt de leurs Theologiens ils auoient vne certaine forme d'Eſcriture myſtique & ſecrette, par laquelle ils cachoient les plus excellents myſteres de leur Theologie, & ſeruice diuin: qu'ils ne vouloyent eſtre diuulguez au commun peuple, ce que ſainct Clement liure cinquieſme de ſes ſtromates a fort bien remarqué diſant, que toute ceſte Eſcriture eſtoit diſtinguee en trois differentes ſortes, aſſauoir in ἐπιστολογραφίαν, hoc eſt, Epiſtolarem, aptam

ad ſcribendas communes Epiſtolas, in ἱερογραμματικῷ, hoc eſt, ſacerdotalem, qua vtuntur, qui de rebus ſacris ſcribunt, & in ἱερογλυφικῷ, id eſt, ſacram ſcripturam, quæ inſculpitur, cuius quidem duæ ſunt ſpecies, vna κυριολογικὴ, id eſt, propriè loquens, quæ per literas ipſas & alphabetica elemẽta, myſticis & figuratis verbis ſcribitur: altera, vera συμβολικὴ, id eſt, ſymbolica ſiue per ſigna ſignificans, quæ triplex eſt nempe imitatiua, tropica ſiue tranſlatiua, & ænigmatica, quarum imitatiua dicitur quæ res per characteres rebus ipſis perſimiles deſignat, Tropica ſiue tranſlatiua, eſt quæ varias diuerſarum rerum præſertim animalium formas, figuraſque, transfert ad ſignificandum vel deorum, vel hominum dignitates, fortunas, mores, virtutes, vitia, affectiones & actiones. Ænigmatica eſt, quæ ex coniunctione & mutua permiſtione harum imaginum reſultat. C'eſt pourquoy le Poëte Lucrece a dit.

Nondum flumineas Memphis contexere bibles
Nouerat, & ſaxis tantùm volucreſque feraque,
Sculptaque ſeruabant magicas animalia linguas.

Pherecides Syrien aſſeure en ſes hiſtoires les Scythes auoir autre fois vsé de ceſte ſorte d'eſcriture ſymbolique lors qu'il dit que Idãthuras Roy Scythien enuoya à Darius Roy des Perſes qui luy auoit denoncé la guerre, s'il ne ſe rendoit luy & les ſiens en ſon obeyſſance, vn tel ſymbole, pour lettres eſcrites aſſauoir vn rat, vne grenouille, vn oyſeau, vn dard, & vn aireau, voulant ce Roy Scythien donner à entẽdre au Perſan, non ainſi que diſoit Orontopagas tribun des gendarmes Perſans, qu'iceluy Idanthuras vouloit donner à entendre que luy & les ſiens ſe ſubmettoient à l'Empire Perſan coniecturant que par le rat ils donnoient leurs habitations, par la grenouille, leurs eaux, par l'oyſeau leur air, par le dard leurs armes, & par l'aireau leurs champts & poſſeſſions, mais bien ainſi que diſoit pour le contraire Xiphodres, qu'iceux Scythes entendoient que ſi les Perſes ne s'enuoloient promptement comme des oyſeaux, & ſe fourroient dedans la terre ainſi que les rats, ou entroient dans les eaux comme les grenouilles, ils ne pourroient euiter leurs dards & armes, & finablement eſtant tuez & occis ils engraiſſeroient de leurs corps & charongnes leurs champts & poſſeſſions, en tout euenement eſtant leurs captifs & reduits ſoubs leur ioug & ſeruitude, ils laboureroient leurs dits champts & poſſeſſions.

La quatrieme & derniere partie de la ſusdite ſapience Egyptiẽne appartenoit aux mœurs, & politique raiſõ de viure, les loix & preceptes deſquels Diogenes Laertius refere à Mercure, lequel les Grecs appelent Triſmegiſte, c'eſt à dire, trois fois grand, à cauſe qu'il eſtoit tres-grand Philoſophe, tres-grand Preſtre, & tres-grand Roy, ſoubs le nõ duquel nous auons deux dialogues, intitulez le Pymandre, & Eſculape dans leſquels iceluy a predit & annoncé pluſieurs choſes à aduenir de Dieu, de la trinité, de l'aduenement de Ieſus Chriſt, & dernier iugemẽt qu'il doibt non ſeulemẽt eſtre eſtimé Philoſophe, mais pluſtoſt Prophete des choſes futures. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens tient que ce Mercure n'a eſté ſeulement autheur & Prince de la Philoſophie, mais auſſi de toute la ſapience des Egyptiens, rapportant l'opinion de Seleuce & Metrodore tres-anciens eſcriuains tenants qu'iceluy Mercure a eſcrit & compoſé durant ſa vie trẽteſix mille cinq cents vingtcinq liures, de l'vniuerſelle ſapience des Egyptiens

Digitized by Google

ptiens entre leſquels on en remarque particulierement cent des Dieux empirées; cent des dieux Etherées, mille des dieux celeſtes, partie deſquels liures a eſté traduitte aux ſiecles paſſés, de la langue Egyptiẽne, en la Grecque, par pluſieurs ſçauants Philoſophes; à cauſe de quoy on a communement creu qu'ils auoient eſté premierement compoſés en langue Grecq; c'eſt pourquoy S. Clement cy deſſus allegue au li. 6. de ſes ſtromates eſcrit que de ſon temps les liures ſequents ſe trouuoient encor entre les mains d'iceux Egyptiens aſſauoir trente trois liures de l'vniuerſelle Philoſophie des Egyptiens, ſix liures de la medecine, dix des choſes appartenant aux preſtres, & quatre liures d'Aſtrologie tous ces diſcours premis nous apprẽdrons que Philõ Iuif au li. 1. ſien de la vie de Moyſe a eſcrit que perſõnage fut pleinement inſtruict durant ſa vie en icelle ſapience diſant, Moſes itaq; numeros, & Geometriã, vniuerſámq; Muſicã, Rythmicã, Harmonicã, Metricam, ſiue contemplatiuã, ſiue per voces, inſtrumentáq; promentẽ ſe modis variis, accepit ab Ægyptiis doctoribus, maximè verò occultã philoſophiá, deſcriptam literis, vt vocant, Hieroglyphicis, hoc eſt, notis animaliũ quæ ipſi venerantur pro numinibus. Ex propinquis autem regionibus euocati Chaldæi docuerunt, ſyderalem ſcientiam, hanc & ab Ægyptiis didicit. Iuſtin Philoſophe & Martyr contrariant vn peu au ſuſdict Philon, dict en ſon liure des queſtions meues par les Gentils, Moſem, omiſſo ſtudio omnium Mathematicarum, quæ tum in Ægypto vulgares erant, & viles, adieciſſe animum ad ſolas Hieroglyphicas diſciplinas, quę tum apud Ægyptios ſolæ, in honore & pretio erant, & non quibuſlibet, ſed præcipuis & approbatiſſimis viris, & in abditis locis ſecretò traderentur, has cum didiciſſet Moſes. nihil tamen vnquam ſecundum eas aut dixit, aut egit, quod contrarium eſſet vnius veri Dei cultui. Quod enim Sanctus Stephanus Protomartyr ſtatim poſt illa verba, erat Moſes eruditus in omni ſapientia Chaldeorum, addit, & erat potens in operibus & ſermonibus, non ita intelligendũ eſt, vt credamus Moſé ex vi Ægytiacæ ſapientiæ, aliqua miracula operatum, ſed ex ſola veri Dei virtute miranda opera peregiſſe. Clemens in 5. ſtromatum ſcribit Moſem iuxta hanc Hieroglyphicæ doctrinæ conſuetudinem multa ſub tropicis ac myſticis animalium ſymbolis vitæ moralis præcepta occultè tradidiſſe, ſolis diuinę legis amatoribus pręuia qualia ſũt neque Porco, neque Aquila, neque Accipetre, neque Coruo veſcendum, Leuit. 11. Nam Porcus quia eſt animal voluptati deditum & immundum ſymbolum eſt ingluuiei, & libidinis ſignificans ciborum cupiditatem, & ſalacem in re venerea intemperantiam & inquinatam vitam in cæno vitiorum iacentem, quæ ad cædem, & interitum ſaginatur. Aquilæ verò Accipitris, & Corui interdicto oſtendit eos non eſſe inuitandos, qui labore & virtute nec ſciunt, nec volunt ſibi parare victum; ſed rapina viuunt & iniquitate. Aquila enim rapinam, accipiter iniuſtitiam, Coruus auaritiam ſignificant. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte Sapience Egyptienne Celius Rhodiginus liure 16. chapitre 4. liure 29. cha. 25. de ſes diuerſes leçons, Auguſtinus Eugubinus liure 7. chapitre 8. de perenni philoſophia, M. Neander en ſon liure du teſmoignage des anciens Hebrieux Rabbins, Thalmudiſtes & Cabaliſtes. Sixtus Senenſis liure premier de bibliotheque ſaincte, Orus Apollo, Henry Glarean, Pierius Valerianus, & Gorop. Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques des

Digitized by Google

Egyptiens,& F.Louys Portuguaiz li.10.chap.5.des diuins ſecrets. B.Arias Montain en ſes queſtions ſur le ch.15.du Geneſe,diſpute ſeconde,B.Pererius en ſes Comment.ſur le ch.2.du Geneſ.diſpute 8.

De la langue Egyptiene.

CHAP. XLI.

DE ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus,nous apprendrons qu'ancienement les Egyptiens auant l'vſage des lettres, ou Characteres de lettres,auoient accouſtumé de declarer, & donner à entendre leurs conceptions par la repeſentation, ou pourtraiture de certaines formes, & figures d'animaux, arbres, plantes,herbes,& par aucuns de leurs particuliers membres, ou parties,en quoy iceux eſtoient ſi ſtilés &habillités,que deſia ils auient apprins à cognoiſtre, ce que toutes les choſes de c'eſt Vniuers ſignifioient par la grande & frequente experience qu'ils en auoient faicte. Doctrine qui s'apprenoit ſucceſſiuement de pere en fils,comme la Cabale des Iuifz, ceſte forme d'eſcrire eſtant par eux appellée Hieroglyphique ainſi que nous auons remarqué cy-deſſus procedée de l'inuention de Mercure Triſmegiſte Empereur & dominateur des Egyptiens,comme le confirment au dire d'iceux Egyptiens Orus Apollo &Cheremon autheurs fort anciẽs en leurs liures des Hieroglyphiques,Diodore Sicule liu.3.de ſes hiſtoires, Ariſtote liur.1.de la ſapience des Egyptiens.Strabo li.17.de ſa Geograph. Plutarque au traicté d'Iſis & Oſiris,Lucian en ſon Hermotime, Corneille Tacite liur.2.& 11.de ſes annales. Pline en pluſieurs endroicts de ſon hiſtoire naturelle,le Poete Lucain au liur.3.de ſa Pharſalique;Apulée liur.11. de ſon aſne doré appellant ces hieroglyphiques,literas ignorabiles, Ammian Marcellin liur.17.de ſes hiſtoir.Ruffin en ſes hiſtoires, *Cælius* Rhodiginus liur.29.chapitr.26.de ſes diuerſes leçons.P.Meſſie part.1.chapitr.3. de ſes diuerſes leçons,Raphael Volaterran liur.33.de ſa Philologie,P.Beroalde en ſes Comm.ſur le liur.11.de l'aſne doré d'Apulée ſuſallegué, Polydore de Vergile liur.3.chapitr.11.de l'inuention des choſes,Henry Eſtiẽne en ſon grand Threſor de la langue Grecque ſur ce mot ἱερόγλυφος,Pierius Valerianus & Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques, l'autheur du liure intitulé Polyphile,P.Crinit liur.7.de l'honneſte diſcipline l'Abbé Triteme en ſon expoſition de la Clauicule de ſa Polygraphie,& I. Bapiſte Palatin en ſon liur.de toutes ſortes de lettres antiques & modernes.Pierre l'Anglois en ſon diſcours des Hieroglyphes des Egyptiens emblemes,diuiſes & armoiries. Vray eſt que quelques voyageurs modernes ont eſcrit que les Egyptiens du iourd'huy tiennent qu'vn Melchiran Roi Ethyopiẽ viuãt du tẽps d'Aralié,ſeptieme Roy des Aſſyriẽs,fut le premier qui inuenta en l'an du Monde creé 3343.toutes les ſortes de lettres Hieroglyphiques,ce que ne veulent accorder les Perſes qui rapportent ceſte inuention à Adullan Roy d'Egypte & Iudée,tres-docte en medecine & premier inuenteur d'Aſtrologie & Arithmetique viuant en l'an du Monde creé 1945.à propos de quoy faut veoir ce qu'en eſcrit A.Theuet liu.3.chapitre

pitre 1.liur.5.chapitr.6.& liur.22. chapitr.17.de ſa Coſmographie. Au reſte les Egyptiens ont eſté vn peuple fort ancien & fort renommé en toutes ſortes d'arts& ſciences,& ſi puiſſãt,au reſte qu'il ſe lit qu'autrefois il y eut bien iuſques à vingt mille villes habitées,là où pour le iourd'huy à peine s'y en trouue il cinq ou ſix,auec dix ou douze bourgades,&en outre ſi bel liqueux,qu'ils ont eſtendu leurs conqueſtes,& donné la loy à la plus grãde part de la terre,ce qui faict qu'il ne faut aucunemẽt doubter qu'ils n'ayent eu auſſi vne langue à part,& vne eſcriture , non tant ſeulement des notes & marques appellées les Hieroglyphiques,leur ſeruants de chiffre ſecret,reſerué aux Roys,& aux Preſtres , mais de lettres communes auſſi, dõt ſe peut former vnCõtexte exprimãt par le menu lettre à lettre toutes ſortes de conceptions ainſi que l'Hebrieu,Grec,& Latin ſelon que l'infere aſſés le paſſage ſubſequent d'Apulée.

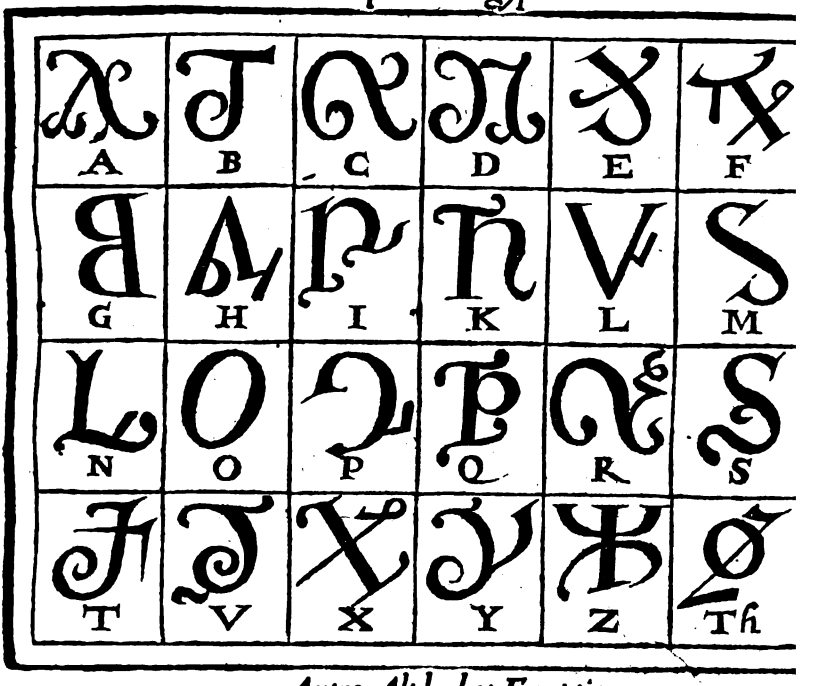
Veteres Ægyptij libros habuere ignorabilibus literis prænotatos , partim figuris animalium concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerẽtes; partim nodoſis ,& in modum rotæ tortuoſis,capreolatimq; condenſis apicibus à curioſitate perſonarum lectione munita. Tacite en l'onzieme de ſes annales dict à ce propos que les Egyptiens furent les premiers,qui par figures d'animaux repreſenterent leurs penſées & conceptions , dont ſe voyent encor de tres-anciennes marques de remembrance à la memoire des perſonnes,grauées en marbre,eux ſe maintenans auoir eſté les inuenteurs desCharacteres à eſcrire,& au ſecond il dict,De là Germanicus s'en alla viſiter les reliquats des anciennes Thebes , où il y en auoit de treſſignalés demeurans,& en de groſſes maſſes de Pierre des lettres Egyptiennes taillées,qui cõtenoient leur tant grande puiſſãce & pouuoir és ſiecles paſſés,ſurquoy *ayant eſté* commandé à l'vn de leurs plus anciens Preſtres d'*interpreter ce qu'elles* vouloient dire en leur langue,il racomptoit que *iadis en ceſte* cité il y auroit eu d'ordinaire bien ſept cents mille combatans;auec leſquels le Roy Rhamſes auoit vaincu la Lybie,& Ethyopie,les Medois & les Perſes;plus conquis la Prouince de la Bactriene , & la Scythie,enſemble toutes les terres que poſſedent les Syriens , Armeniens, Cappadociens leurs proches voiſins;ayant eſtendu ſon Empire le long de la coſte,depuis la mer de Bythinie,iuſques à celle de la Lycie. Se liſoient outreplus les tributs impoſés à ces nations,le poix de l'or , & de l'argent qu'ils debuoient fournir chaſcun an,le nombre d'armes,&de cheuaux;l'yuoire,les aromates & parfuns,pour offrir és temples,la quantité de bled,& autres viures , vſtancilles & munitions que chaſque pays contribueroit, tout cela non moins magnificque que ce que leuent pour le iourd'huy les Parthes ſur leurs ſubiects de force ,& la domination des Romains ſur les peuples par eux conquis,toutefois Ammian Marcellin au 17.de ſes hiſtoires apres auoir deduit comme és Obeliſques d'Egypte eſtoient grauées en chaſque face infinies notes , & marques appellées Hieroglyphiques, d'oyſeaux,& beſtes eſtranges,voire,dict-il , d'vn autre Monde il adiouſte ces mots icy,qui ſemblẽt aucunemẽt contrarier à ce que deſſus: les anciẽs Egyptiens n'eſcriuoient pas comme à ceſte heure,qu'vn nombre limité de lettres,& fort aiſé , exprime tout ce que la penſée humaine peut conceuoir ains chaſque Charactere ſeruoit pour vn mot à part,& par fois formoit vn ſens complet de pluſieurs parolles. Par où il ſemble inferer que

Digitized by Google

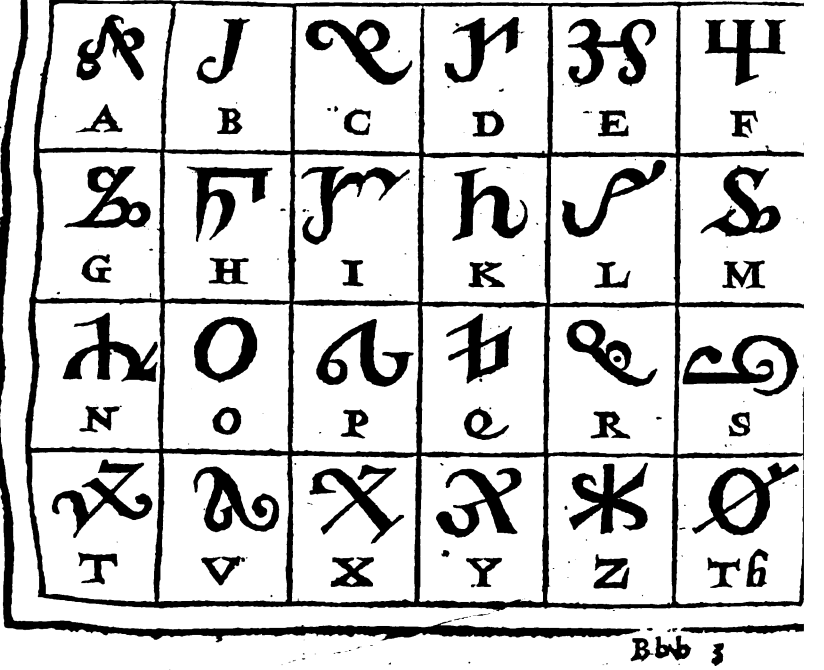
les anciens Egyptiens n'auoyent pas l'vſage des lettres & de l'Eſcriture diſtincte ainſi que nous, mais tant ſeullement de certaines notes qui repreſentoient vn ſens entier, ſelon les deux exemples qu'il en ameine, du Vaultour, qui ſignifioit la nature, d'autãt qu'entre ces manieres d'oyſeaux il ne ſe trouue point de maſles, ains tant ſeullement des femelles, qui à certaine ſaiſon de l'annee s'empregnent du Vẽt: & la mouſche à miel denotoit le Roy, enſemble les deux conditions qu'il debuoit auoir, l'vne de debonnaireté, & douceur cõforme au miel, & l'autre de ſeuerité & vigueur repreſentée par l'eſguillon. T. Bibliãder en ſon cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. Porrò quod Volaterranus negat Hieroglyphica nulli adhuc comperta, pugnat meo iudicio cum libris editis in quib. auctores non aſpernandi commemorant quales fuerunt ſacræ litterę Ægyptiorũ, & quis eorum vſus. Porro Diodorus in li. 4. de fabuloſis geſtis teſtatur Ægyptios accepiſſe literarum formas ab Æthyopibus nimirũ eas quibus vulgo ſunt vſi quæ lingua cùm ſit penitus deleta in Ægypto primum per Græcos, deinde per Romanos, poſtea per Saracenos & Arabes & pauca ſuperſint vocabula in monimentis litterarum non poteſt facile iudicari, aut aliquid pro comperto pronũciari de lingua Ægyptiorum: tamen ex iis quæ ad noſtram peruenerunt notitiam, ex origine Gentis Mitzraim, quæ communis fuit cum Æthyopibus, & Nimbrodicis in Babylone, ex vicinia Idumæorũ & Iſraelitarum, ex iſtorum Populorum commercio colligi poteſt non minus affinem fuiſſe Dialecto Hebraicæ, quam Æthyopicam aut Chaldaicam, aut Phœnicum linguam. Fuerit autem tam remota, quam Latina aut Scythica, potuit tamen per ſingulas partes cum Hebraica comparari, & propterea quadrare ad eandem normam artis & ſcientiæ. De ces Hieroglyphiques il ne s'en voit qu'aſſez de reſtes, encores en de grands & petits obeliſques, baſes, de ſphinges, & autres marbres apportez d'Egypte à Rome, dont Pline faict ample mention au 36. liure chap. 9. de ſon hiſtoire naturelle & le meſme Ammian Marcellin, au lieu preallegué inſeré en lettres & langage Grec, l'explication du plus grand, ſoubs le nõ dudit Rhameſes. Au regard du parler ou langage commun, & de l'Eſcriture, nous n'en auons aucune choſe aſſeurée. Au moyen dequoy ces deux Alphabets attribuez à iceux Egyptiens, ont rendu les plus curieux de l'antiquité, incertains & ſuſpects, ioinct que le premier ſemble tenir ie ne ſçay quoy de ce Capreolatin d'Apulee, & les appellations des lettres s'y conformer, telles que vous les voyez cy apres, vingtquatre en nombre autãt qu'il y en a l'Alphabet Grec, neaatmoins Plutarque au traicté d'Oſyris en met 25. ſelon la multiplication carreé du cinq autant qu'apres veſcut d'anneés. Voicy les deux Alpabets Egyptiens repreſentez en figure par Theſeus Ambroſius en ſon appendice de la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne.

Pre-

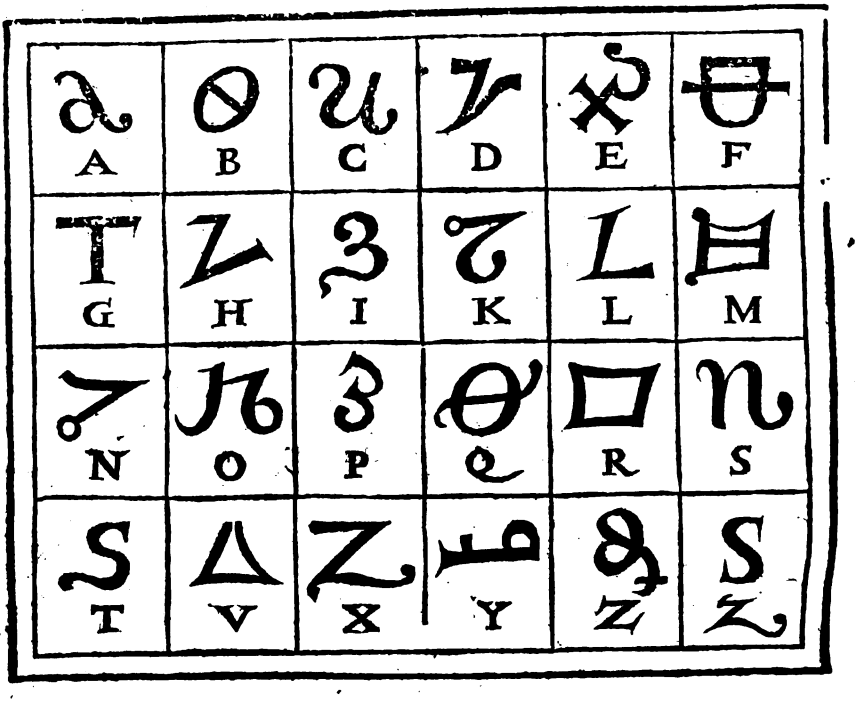
Digitized by Google



Autre Alphabet Egyptien.



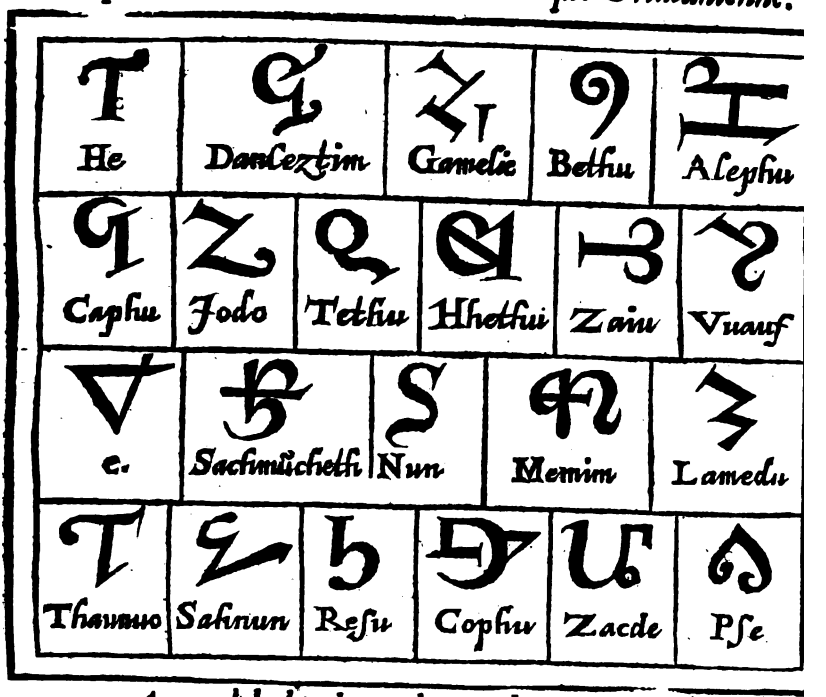
Et pour ne nous departir point encore de ce propos nous rapporterons vn autre Alphabet inscrit & receu communement par tout pour Hieroglyphique, mais à quel tiltre on ne le peut pas aysement affermer, lequel est pareillement de vingtquatre lettres. en l'intitulé duquel il y a en mots Grecs, ce que s'ensuit, au dire de Theseus Ambrosius en son appendice de plusieurs & diuerses lettres γράμματα τὰ καλούμενα Ιερογλυφικά. lesquels mots en Latin signifient Litteræ vocatæ Hieroglyphicæ, en François lettres appellees Hieroglyphiques.



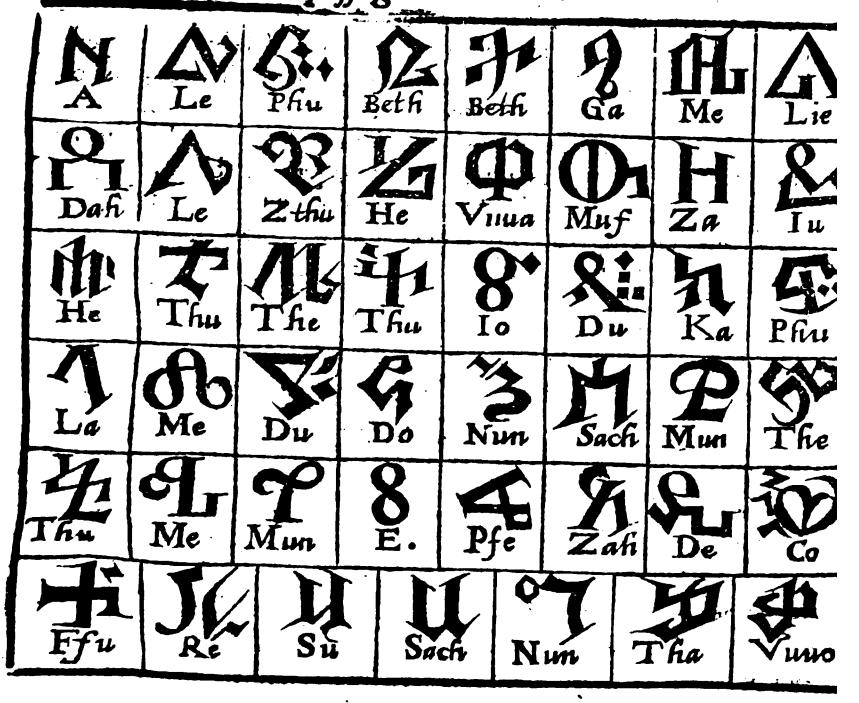
Si les deux Alphabets cy dessus sont vn peu suspects & doubteux, les subsequents ne le doiuent pas estre moins: Car c'est chose congneue depuis cent ans en çà quels peuuent estre les vrais Characteres des Ethyopiens Abyssins, qu'on appelle Indiens, & Nubiens aussi ensemble leur maniere descrire, qui va de gauche à droict ainsi que la nostre, là où ce premier Alphabet assigné ausdits Indiens en la Biblyotheque Grimanienne procedde au rebours de droict à gauche, comme faict l'Hebrieu, le Syriaque, & l'Arabesque, bien est vray que la langue Ethyopienne, Abyssine, Indienne, ou Nubienne est presque toute tissue de ces langues là: Au moyen dequoy ce ne le peut estre, ny des Indiens, non plus de la Chine, & du Cathay, qui escriuent du haut en bas, ainsi que nous le dirons cy apres: neantmoins l'appellation des lettres de ceste Alphabet, se conforme à celle de l'autre qui suit apres, assigné nõmement ausdits Ethyopiẽs Abyssins par l'Aucteur des passages d'outre mer, où il afferme l'auoir eu tel de leur Ambassade, lors qu'ils vindrent prester l'obedience au Sainct Siege Apostolique soubs Sixte quatrieme, enuiron l'an 1482.

Alpha

Alphabet des Indiens de la bibliotheque Grimanienne.



Autre alphabet des Indiens Abyſſins tiré des passages d'outre mer.



Digitized by Google

Ces Ethyopiens Abyſſins, Indiens ou Nubiens ont des long temps vn alphabet à eux propre, auquel y a 26. caracteres, dont les quatre derniers ſont lettres accouplees en ſyllabes par forme d'abbreuiation en quoy cette eſcriture abonde fort, ainſi que nous dirons au chap. ſubſequent, lequel alphabet procede non à la façon des Hebrieux Samaritains, Syriens & Arabes de droict à gauche, nonobſtant qu'ils en ayent pris la plus grande part de leur langage & eſcriture, & qu'eux meſmes ſe nommẽt Chaldees, ains des Grecs & Latins de la main gauche vers la droicte, ſelon le cours en particulier des Planettes dont le Soleil eſt le principal au contraire du premier mobile: car pour cauſe de leur aduſtion, que teſmoigne leur teint, qui eſt ſi noir & de leur proche voiſinage de ce luminaire, qui les roſtiſt in ceſſamment, ils ſe tiennent cõme pour ſes enfants icy bas. M. Iean Baptiſte Palatin vers la fin de ſon liure de la maniere d'enſeigner à eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes repreſente en figure vn alphabet Egyptien, tout diuers & diſſemblable des precedents, lequel les curieux lecteurs pourront veoir, ſans qu'il ſoit à preſent neceſſaire de le faire mettre en ceſt endroict. M. Paule Venitien en ſes voyages retite qu'en la prouince d'Arcandã ſubiecte au grand Cham, il n'y a aucunes lettres ne caracteres, mais que les habitants d'icelle y font leurs contracts & obligations par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitié, leſquelles ils viennent par apres à conferer enſemble rapportants leurs ſignes & marques l'vne contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de leurs ſuſdicts contracts & obligations. Olaus magnus liu. 1. chap. 36. & liu. des nations Septentrion tient que les Goths ont vſé de ces lettres hieroglyphiques.

François Lõppez de Gomara Heſpaignol liu. 2. chap. 75. de ſon hiſtoire generale des Indes eſcrit que les habitants de la nouuelle Heſpaigne, vſoient lors qu'ils furent deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec leſquelles ils marquoient, *nottoyent*, & entendoient toutes choſes par le moyen deſquelles lettres, *ils conſeruoient* la memoire & ſouuenance des choſes anciennes & paſſees, & qu'icelles letttres reſſembloient aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens : combien qu'elles ne contenoient pas vn ſens ſi profond, & ne prononçoient iceux, icelles lettres ainſi que nous faiſons les noſtres. Quant à la langue la plus copieuſe & elegante, & plus pure & excellente de ceſte nouuelle Heſpaigne, c'eſt la lãgue Mexicaine nommée au pays Ynahuatl, les amoureux larrons, & vouleurs de ceſte region vſants en leurs deportements de certains ſifflements, & ſignes, auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement, que s'ils prononçoient & parloient vne vraye pure, & entiere lãgue. A ce propos les narratiõs des Indes Occidẽtales portẽt qu'à Themiſtitá, lors de la conqueſte d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles v. furent treuuez certains memoires, ou pãcartes cõtenants par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oyſeaux, & poiſſons, & par leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Roys de ceſte region; & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru; vne grande quantité de cordelettes de cotton furent treuuées dans le cabinet du Roy Atabalipa, que les Indiens appelloient en leur langue, Quippos Camaios, nouées à guiſe de patenoſtres, de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloient repreſenter, le nombre deſquelles cordelettes nouées marquoit & denotoit

Digitized by Google

les ans que leurs Iugnes, ou Caciques auoient regné: ce que confirme Pierre martyr Milanois hiſtorien du deſcouurement des terres neufues faict par les Caſtillans, recitant que les habitants de la prouince de Collacuane eſcriuent en des eſcorces d'arbres fort deliees & ſubtilles, ce qu'ils veulent & deſirent, auec des characteres de lettres reſſemblants à des haims, lacqz, limes, eſtoiles, & autres telles & ſemblables formes, dont ils dreſſent des lignes à noſtre mode, & façon d'eſcriture, en repreſentant entre icelles formes, des figures d'animaux, oyſeaux, plantes, herbes, & autres choſes de ceſt Vniuers meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux & principalement, de leurs Roys, Caciques, & Seigneurs recitant leurs actes & geſtes. Et eſcriuent auſſi leurs loix, ſacrifices, ceremonies, & obſeruations tant des aſtres que du labourage, en liures d'artifice plaiſant & delectable, ce que confirme Paule Ioue liur. 34. de ſes hiſtoires. Nous auons au ſurplus apris puis n'aguieres, meſmes de ceſt ambaſſade du Giapan, qui en l'an 1585. au mois de Mars vint preſter de ſi loing, comme de cinq à ſix mille lieues, l'obedience au ſainct ſiege Apoſtolique de Rome, qu'es Indes Orientales, & encore deux mille lieues ou delà, en la Chine, & au Cathay, dont l'art de l'Imprimerie eſt premierement procedé, il y a deux eſpeces d'eſcriture de meſme qu'Apulee cy deſſus recité racompte d'Egypte l'vne de lettres hieroglyphiques: & l'autre de lettres communes, qui par leurs aſſemblements peuuent former tous les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non en trauers ainſi qu'aux Hebrieux d'vne ſorte, & à nous d'vne autre, ains du haut en bas. La premiere qu'ils appelent l'eſcriture de la Chine, eſt commune generalement à toutes les regions des Indes, tant des iſles que de terre ferme: mais employée ſeulement pour les choſes ſpirituelles, & les non vulgaires doctrines par les Bonzes, comme ils les appelent: ce ſont les puiſnez des Roys, Princes, & grands Seigneurs, & autres principaux perſonnages qu'on reduiſt en des monaſteres auec de grands reuenus, & de grands reſpects & auctoritez pour obuier au deſmembrement de l'eſtat, & aux partialitez inteſtines: auſquels Bonzes appartient l'adminiſtration & conduicte de tout ce qui depend de la ſpiritualité & religion de leur pays, ſelon leurs anciennes traditions idolatres, qui ſont d'infinies ſortes, & eux en nombre preſques infini, comme de ſix à ſept mille de leurs monaſteres, iadis en vne ſeule montaigne pres de la ville de Meaco. Et encor que la plus part ſoient gens vicieux, ignorants ſi s'en treuue il neantmoins touſiours quelques vns de plus grand entendement & ſcauoir que les autres: & non par vne doctrine par eux acquiſe en eſcolles, ne par la lecture des liures, dont, nonobſtant que le papier, ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuiſitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueterée routine, & des meditations ſi aſſiduelles, que tel y a qui s'y ſera adonné trente ou quarante ans tout de ſuitte, ſans communication de perſonne qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions: tout ainſi que Ariſtomaque de Soles, qui demeura cinquante huict ans ſans s'amuſer à autre choſe, qu'à obſeruer la nature des mouches à miel, pour en eſcrire plus ſeurement & veritablement. Au moyen dequoy ces perſonnages forgent en leur cerueau d'eſtranges & fort bigearres fantaſies, n'eſtants en cela retenus d'aucune bride de Religion, ny de reprimende du magiſtrat, qu'ils ne puiſſent endroict

Digitized by Google

soy abonder chascun en son sens, possedé d'vne vaine & legiere inconstáce. Mais iceux conuiennent vnanimement entre eux, en ce qui concerne l'eternité du monde, & deperissement de l'ame quand & le corps se persuadans que ce qui est venu de rien, doit aussi retourner à rien. Surquoy l'vn d'entr'eux pensant par cela exprimer ce qu'il pouuoit auoir esté auant sa procreation & naissance, ce qu'il estoit durant sa vie, & deuiendroit apres sa mort, fit portraire vn arbre sec au milieu d'vn pré aux racines duquel d'vn costé, il mit ces deux vers icy, qui signifiét ces mots Latins, tirez des mots Giapanois

Cedo, quis nam te fecit arbor arida?
Ego, cuius principium nihil est, & finis nihil.

& de l'autre costé, ces autres deux,

Meum cor, quod neque esse, neque non esse habet
Neque it, neque redit, nec retinetur vspiam.

Tellemét que toute leur creáce cõuient en cela, que l'estre de toutes creatures, soient animaux tant raisonnables que irraisonnables, vegetaux, mineraux, dependent d'vn Rien. Qui plus est iceux constituent trois ames en l'homme, qui par ordre l'vne apres l'autre s'introduisent au corps, & le delaissent: & encore qu'ils proposent au peuple plusieurs deitez à adorer soubs diuers noms, si n'admettent-ils rien en leur secret fors ce qui est perceptible au sens: le spacieux assauoir, & vaste Vniuers, où tout est compris & enclos, mesme le temps, auec son cours, suite & duree, à quoy ils ne limitent point de borne, soit du deuant ny de l'apres, du passé, ni de l'aduenir. Orphee l'appelle Iupiter, en ses hymnes, disant,

Iuppiter est ce que tu vois
Tout ce que mouuoir apperçois
Au ciel, en la terre & en l'onde,
Et brief ceste machine ronde.

Et au reste tout ainsi que la terre qui n'est qu'vn poinct indiuisible au regard du premier mobile, demeure suspendue au milieu dudit Vniuers, luy en semblable quelque immense qu'il puisse estre, iusques à le prendre de la conuexité du ciel empyrée, demeure enueloppé egalement de toutes pars, comme vne petite pelotte, en ce vuide ou rien, que les Stoiciens appelent l'Infini, les Cabalistes Ensoph, les Prophetes en tout plein d'édroits, les tenebres; Orphee & Hesiode, la nuict. à ce propos il me souuient auoir autrefois leu vn passage dans Rabbi Moyse Egyptien *liu. 3. chap. 46.* de son directeur, Que la nation des Zabiens, mot du tout approchant, & conforme à celuy des Zaponiens, ne cognoissants pas qu'il y eust vn createur, estimoient que l'Ens eternel, à qui iamais la priuation ne conuient, fust ce ciel auec ses estoiles. Et pource que delà se deriuent quelques facultez & vertus sur des images, & certains arbres, ils conceurent vne opinion, que ces arbres, & ces images annonçoient les choses futures, tant les vtiles, que les nuisibles. Ces lettres dõc hieroglyphiques de la Chine, & du Cathay, sont tresdifficilles d'apprendre à lire, & à former; parce qu'elles consistent de diuerses figures, de bestes, oyseaux, arbres, herbes; & en somme

ſomme de tout ce que la nature produit, qui leur ſert de notes, les vnes ſeules, & à par ſoy, & les autres ioinctes & accouplees pluſieurs enſemble pour en dreſſer vn characte're, qui repreſente plus d'vn mot, comme pourroient eſtre des Hypocentaures, Chimeres, Sphinges, & ſemblables monſtruoſitez compoſees de diuerſes natures, ſi que ces Bonzes quelque bon eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bon maiſtres, ſelon que porte la relation de Louys Froés Ieſuite eſcrite de Bongo l'vn des royaumes de Gyapan au mois de « Iuin en l'an 1577. en ces propres mots. (Cicatora en ceſte ſi grande ieuneſſe « eſt doué d'vne telle viuacité d'eſprit, qu'en ces lettres de la Chine: ce ſont « certains Characteres, pour leſquels apprendre les Bonzes employent « toute leur vie: il n'y a homme en tous ces royaumes pour expert, & verſé « qu'il y ſoit, qui ſcache mieux former ces Characteres là que luy: ny en « faire de plus de ſortes). Ce qui nous monſtre que ſur les notes generales de ceſte hieroglyphique Eſcriture, en les deſguiſant & accouplant « de diuerſes manieres, ſe peuuent former des Characteres compoſez tout nouueaux ainſi qu'és notes Ciceronienes, & en nos deuiſes & chiffres des noms, comme le teſmoigne ce qui ſuit vn peu plus outre puis apres en la meſme epiſtre. (Cicatora changea ſon nom en celuy de Simon, lequel eſcrit en Characteres de la chine ſignifie & repreſente tout autant que « *celuy qui eſt enſeigné du maiſt. e:* Par ou nous ſommes acertenez, que ceſte « eſcriture va a guiſe d'vn chiffre à pluſieurs ententes.) De preſent il reſte « encor quelques marques ou reliques de ces Hieroglyphiques entre nous « François en ces Rebus qu'on appele de Picardie. B. de Vigenere en ſon traicté *des chiffres*, eſcrit qu'il y a des chiffres de certains langages forgez *à plaiſir, auſſi* bien que de l'eſcriture comme le iargon des Gueux & *Boemiens*, & autres ſemblables, dont ce perſonnage aſſeure autresfois auoir veu & leu vn gros Dictiõnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & ſi complet, qu'il n'y auoit rien quelconque qui ne s'y peuſt dire ou eſcrire bien plus diſtinctement qu'en langage Geneuois, Breton Bretonnant ou en Baſque, ny paraduanture qu'en Eſcoſſois. Voyez Baptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de furtiuis litterarum notis.

Le ſuſnommé ſieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres ſuſallegué a tenu que l'vſage des occultes & ſecrettes manieres d'eſcrire communement appelees chiffres, a eſté de fort longue main, voire à pair preſque de l'eſcriture, s'il n'eſt deuant, car les Hieraglyphiques d'iceux Egyptiens *Ethyopiens*, Perſes ſouuerains Mages entre tous les autres, les Brachmanes & Gymnoſophiſtes qui ſont les Indiens Orientaux que Moyſe Egyptien au 3. de ſon directeur appelle les Zabiẽs, & en compte d'eſtrãges merueilles, ne ſont à proprement parler (au directe de ce perſonnage) qu'vne maniere de chiffres: Bien eſt vray que non pas diſtincts en lettres ſyllabes & dictions, pour en teiſtre particulierement vne clauſe: ains certaines marques & notes comprenants chaſcune endroit ſoy quelque ſens entier: ainſi que ſont à peu pres nos deuiſes, dont elles ſont fort approchantes. pour repreſenter quelque myſtere de la diuinité ou ſecret de nature, ainſi qu'on peut voir en Orus Appollo Cheremõ & autres cy deuãt par nous alleguez, & en l'aucteur moderne du liure intitulé Polyphile Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué parlãt des liures Egyptiés qui ſe treuuét pour le iourd'huy

Digitized by Google

« en dit ce q̃ s'enſuit, Aegyptiacas præterea litteras, & Orus,& multi alij de-
« ſcripſerũt,& ſculpturæ illę effigieſque quas in obeliſcis videmus,inquit Pli
« nius,Aegyptiæ ſunt litteræ,de quibus etiã Cornelius Tacitus & Lucanus,&
« viſu quoque temporibus iſtis comprehenduntur Romæ.Vidi ego his pro-
« ximis annis Bononiæ in manibus cuiuſdam Canonici Palerti, ciuis Bo-
« nonienſis, librum ex India aduectum, Tygridis pelle coopertum, in quo
« variæ hominum,(& ſi bene memini)aliarum quoque rerum,ac animalium
« figuræ tantum depictæ erant. Et in circuitu ſeu limbo,ac illarum figurarum
« peripheria,notæ quædam, quas ego litteras omnino exiſtimaui,& ſi vir il-
« le, alioqui nobilis libelli copiam ad horas non negaſſet, proculdubio
« Alphabetum exſcripſiſſem, cognoſcerentque in præſentia ſtudioſi homi-
« nes, præter imagines illas, apud Aegyptios litterarum etiam apices eſſe,
« vetereſque illos (vt Apuleius in ſua Metamorphoſi refert) habuiſſe libros
« ignorabilibus litteris prænotatos, partim figuris huiuſcemodi animalium,
« concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerentes,partim nodoſis, & in
« modum rotæ tortuoſis, capreolatumque condenſis apicibus, à curio-
« ſitate perſonarum lectione munita : ce meſme aucteur vers la fin de ſon
« œuure cy deſſus mentionné dit, Vidi,ego cùm Romæ eſſem ſub Leone eius
« nominis decimo Pontifice Maximo Metropolitæ μεγάλης Ἰσπίας Epiſto-
« las, Græcis quidem,ſed à communibus admodum differentibus litteris
« ſcriptas,cum ſigillo,in quo diui Georgij Martyris imago impreſſa erat, il-
« lius enim gentis vexillum eſſe dicunt, & ſubſcriptione manus ipſius Me-
« tropolitæ ſcripta, cum litteris vſque adeò tortuoſis & in nodi Herculei
« modum capreolatim intextis,vt inde principium caperent,& finem omni-
« no facerent, nec lynceis quidem oculis quiſquam cernere potuiſſet, litte-
« rarum quippe illarum lineæ,eo modo altera ſuper alteram ducebantur, vt
« nec Ioannis Antonij Taiantis, Phantaſtica litera ſic perplexa, atque in-
« uolucris variis irretita, videatur Illas Macharius Chius,ordinis ſancti Baſi-
« lij Monachus qui apud me reuerendiſſimi tunc Cardinalis Sauli contem-
« platione,in canonica noſtra diuæ Mariæ Pacis de vrbe,tunc temporis ho-
« ſpitabatur, & cui litteræ dirigebantur,quam uis Græcus,& in litteris Grę-
« cis,atque Arabicis diu verſatus, niſi differentis Iberi auxilio fuiſſet adiu-
« tus, vix vnquam intelligere potuiſſet.

Olaus magnus liur.1.chap.34. des nations Septentrionales fait mention de certains baſtons marquez de lettres Gothiques, deſquels les Goths ſe ſeruent pour monſtrer & enſeigner principallement les ſciences des Mathematiques,& autres choſes dignes d'eſtre apprinſes & entendues, ainſi que ie le deduicts plus amplemẽt au ch.de la lãgue des Goths par cy apres.

Hector Boecius en ſon hiſtoire, d'Eſcoce, eſcrit que les anciens peuples de ceſte Iſle vſoyent des diſciplines Egyptiennes,& des lettres ſacrées, & figures des animaux, appellées Hieroglyphiques, comme encor en eſtoyent les Epithaphes des Sepulchres antiques. Pour le iourd'huy nous auons les Egyptiens nommés *ELKVF* ou Κοπτῖται, Coptites treſanciens Egyptiens, Chreſtiens demeurants en la ville de Copte, leſquels ont le vieil & nouueau Teſtaments en langue Egyptienne, & chantent & font leurs prieres & oraiſons en ceſte langue,ainſi que le confirme I. Cæſar Scaliger liur. 3. de l'emendation des temps, contre lequel ſemblerent ſe bander les voyageurs modernes en ce qu'ils eſcriuent des characteres des Alphabets d'iceux approchants fort aux characteres des Iacobites comme

Digitized by Google

ie le rapporte cy apres au chap. des Cophtites.

Les relations des modernes portent que les habitants des Regiõs de Vocian, & Cardandan du grãd royaume du Cathay, ainſi que nous l'auons deſia remarqué cy deſſus, ne ſçauent, ni lire ni eſcrire, choſe eſtrange, & nõ ayſemẽt credible, d'autant qu'il y a peu de peuples en l'Orient qui n'ayent quelque cognoiſſãce des lettres, & qui ne ſçachẽt quelq̃ peu lire en leurs Characteres, mais ceux cy sõt diſperſez à cauſe du pays où ils habitẽt, leſquels ayãt affaire de quelque cas enſẽble, & ayants à recepuoir quelque cas à preſt, le principal d'entre eux prend vn baſtõ & le fend par le milieu, & l'accouſtre tout ainſi qu'vne taille, & chaſcun des parties a ſa moitié, & y marquent ce qui eſt donné & receu, & le terme eſcheu, & le debteur ayãt paye ſon creãcier, ceſtuy luy rend là l'autre moitié de la taille, afin que on ne lui puiſſe rien demander pour l'aduenir: ce que confirme M. Paule Venitien liur. 2. chap. 41. de ſes voyages en Tartarie, ce qu'on trouuera treſ eſtrange comme ie croy; mais ceux qui ont veu & viſité les peuples habitants le long des mõts Pyrenees ſcauent aſſez que durant le plaidoyer d'vn village, le Greffier marque ſur vn baſton, & comme par taille, les cauſes appellees deuant les conſuls & iurats du village, les Iuges ſans nulle cognoiſſance d'vne ſeulle lettre iugeants des differents des villageois, & ſur le faict des limites, & autres cauſſes auec aſſẽs d'equité, & iuſtice. Vn certain aucteur moderne qui a faict le voyage de Conſtantinople auec le Sieur de Breues ambaſſadeur pour le Roy vers le grãd Seigneur en ſa deuxieme partie de ſa relation iournaliere du voyage du leuant parlant de la langue ou langage des Muets du grand Seigneur, dit ces paroles fort eſtrãges & eſmerueillables.

Les muets qui s'appellent Duzis, c'eſt à dire ſans langues, c'eſt choſe merueilleuſe de voir diſcourir ces muets, d'autant qu'il n'y a choſe au mõde ſi naturelle, que celle icy artificielle: de telle ſorte qu'ils ſe font entendre par ſignes du corps, des mains gauches & droictes, du crachat, & auec d'autres ſignes l'vn à l'autre ce qu'ils veulent, & meſme à ceux de la Cour, qui pour praticquer ordinairement auec eux ont ce muet langage. Ce qui eſt plus à admirer en ceci, c'eſt qu'ils ne ſe font pas ſeulement entendre de iour, mais encor de nuict, ſans bruit aucun de voix, mais ſimplement par le toucher des mains & autres parties du corps, auec quoy ils ont faict vn nouueau langage auec eux: choſe preſque impoſſible à l'eſprit de l'hõme, & ſe mõſtre meſmes aux grãds Seigneurs, & pluſieurs autres qui l'apprenẽt cõme on fait les autres langues: ce langage s'appelle *Ixarette*.

Voyez ce qu'eſcrit fort doctement apres Caſſiodore liur. 1. variarũ de muſica muta Antiquorum: Henry Salmuth en ſes commentaires ſur le ch. de Muſica du liu. 1. de Guido Pancirolle des choſes memorables.

De la ville & region des Carthaginois.

CHAP. XLII.

Ortelius en ſes Synonimes & Threſor Geophraphique a ainſi parlé de la ville, cité & region des Carthaginois.

Carthago, Latinè, quæ Carchedon καρχηδὼν Græcè, quã Magnã cognominat Ptolomæus, Africæ quondam caput, & Romani Imperii æmula: hæc poſtea Romana Colonia facta. Nihil huius hodie præter ruinas

Digitized by Google

« extat. Hanc Stephanus ſcribit quoque œnuſſum, οἰνοῦσα, & Cænepolim « καινὴ πόλις, nominatam, Euſtathius dicit eam Caccabe, κακκαβὴ, & Cadmeia, « καδμεία dictam. A Suida Africa, Ἀφρικὴ & Byrſa appellatur *Berſack*, etiam « hodie à nonnullis Africanis nominari, tradit Ludou. Marmolius mons qui « hac vrbe olim cingebatur, in quo *Byrſa* arx, hodie à Chriſtianis *Rocca* de « Maſtinaces ab Africanis Almenara vocatur. Eius autem portus *Marzia*, « nunc dicitur, eodem teſte) Hadrianum Imperatorem eam Hadrianopo- « lim nominaſſe, Spartianus litteris mandauit. Commodus Imp. Alexan- « driam Commodianam togatam ridiculè nominaſſe, Lampridius auctor « eſt. Prius Chartada vocatam dicit Solinus poſtea Iunoniam; quod & Plu- « tarchus conteſtatur qui eam ſic nominatam à C. Graccho ſcribit. Hic « enim illius arma, hic currus fuit, vt inquit poeta, Non placet Iſidori, ne- « que ſerui ſententia in 4. Aeneidos, qua docet hanc quoque Tyros olim vo- « catam: præter enim Vergilij mentem ex Carthagine & Tyro eandem fa- « cit. D. Auguſtinus de vnitate Eccleſiæ putat tamen per Ezechielem Pro- « phetam Carthaginem ſub nomine Tyri deſignatam. At hoc abuſiuè po- « tiùs quã propriè Balſamone auctore Iuſtiniana nuncupata fuit à Iuſtiniano « Imper. quod eam Romanorum imperio reſtituerit. Tharſis in ſacris « Bibliis dici ex Suida, & Euſtathio, Hermolaus & alij teſtantur Byrſa apud « Apianum & Seruium, non eſt nomen commune toti Carthagini, ſed arci « tantum *Megara* μέγαρα etiam in ea erat locus mœnibus circumſeptus, « eodem Appiano auctore. Incolas huius vrbis Pœnos, & Regionem Puni- « cam vocant auctores. De huius vrbis nomine vide quæ habet L. Druſius « obſeruationum ſacrarum 7. cap. 8. Carthago noua in Hiſpania Tarraco- « nenſi Conteſtanorum maritima vrbs, Ptolomæo & aliis eius diligens de- « ſcriptio extat apud Polybium 10. Hanc auctores vt Plinius, Antoninus & « Appianus Spartariam σπαρτάλιν cognominant. Idem Appianus putat *prius* « Saguntum appellatam, ſed poſtea ab Annibale exciſam, & Carthaginenſium « coloniam factam. Carthaginem Spartagenam nuncupatam, *ſed* hanc Car- « thaginem & Saguntum duo & diuerſa oppida eſſe, lippis & tonſoribus, vt « dicitur, notum eſt. At hoc condonandum eſt homini Græco &, peregrino, « & cui Hiſpania minus cognita fuerit, veluti qui ſcribat Iberum fluuium in « ſeptentrionalem Oceanum euolui: cum in mediterraneum exeat. Hanc « Carthaginem quoque Cænopolim, vt Libycam, appellari ſcribit Stephanus. « Idem Polybius lib. 3. Phœniſſam nominat Polyenus 8. de Scypione. Hodie « Cartagena nominatur Carthago vetus Ptolemæo Elarcaonum vrbs eſt in « Hiſpania Tarraconenſi. Pœnorum cognominat Plinius. Huius quoque « meminit Cicero de lege Agraria. Villa Franca hodie dici ſcribit Epiſco- « pus Gerundenſis, Cantauilla eſſe ſcribunt Varretus & Bentherus. Canta « veia legit A. Auguſtinus Dialogo 8. de Nummis antiquis: ſic quoque « Ioan. Mariana de rebus Hiſpan. Carthaginem Stephanus « quoque & Plutarchi Lucullus (qui hanc Anniba- « lis opus dicit) in Armenia habent, vide

Carchedon.

De

De la langue Punique & Chartaginoise.
CAP. XLIII.

LEs Historiens plus anciens asseurent que quelque temps apres le deluge vniuersel, la coste d'Afrique, ou de Barbarie & d'Hespagne fut peuplee par les Phœniciens, lesquels on dit auoir esté dés long temps Seigneurs & Maistres de la mer, & que la republique de Chartage tant renommee & qui s'estendoit si loing, fut vne des Colonies de Tyr capitale de Phœnice, & limitrophe de Iudee, qui y enuoya la moitié de son peuple, dont elle fut appellee en langue Hebraique קרתגא *Kartagaa*, cité superbe, & magnifique, autres disent, Chartago, du mot Charta, qui en langue Syriaque signifie, vne vlle, & Go, milieu, comme si on disoit Media vrbs, moitié ville. Les premiers peuples qui l'ont peuplee, y sont entrez par ceste espece d'Isthme qu'on nomme Catabathme ou la descente qui ioint la Palestine auec l'Egypte, comme il se pouuoit encor veoir du temps de Procope l'historien, en vne colomne en la ville de Tingit en Afrique, par le tesmoignage des habitants de Chanaan qui fuyoient deuant la face de Iosue, ce que confirme Suidas autheur Grec en l'explication du mot χάνααν, à ceste cause sainct Augustin en plusieurs lieux de ses œuures a tenu que la langue punique & Chartaginoise, n'estoit autre qu'vn idiome de la langue Hebraique, ou langue Chananéenne, ainsi que l'a bié remarqué Otthon Heurnius en son Chaldaique citant Saluianus liu. 7. de iudicio & prouidétia Dei. Les paroles dudict Procope sont telles en son histoire des Vuandales. « Tout le pays qui est depuis Sidon iusques en Egypte, s'appelloit iadis « Phœnice, & ceux qui ont escrit l'histoire des Phœniciens, racontent que « iadis vn seul Roy y dominoit, en ces enuirons habitoient les Gergosiens, « Iubusiens, & autres, lesquels comme ils virent venir à eux ceste grande ar- « mee de Iosue passerent en Egypte, mais peu apres le pays ne les pouuant « tous porter ils passerent en Afrique où ils bastirét plusieurs villes, & peu- « plerent iusques aux colomnes d'Hercule, & est leur langue demye Phœni- « cienne: en Numidie aussi ils bastirét entre autres la ville de Tingit tresforte « d'assiette où se voyent deux colomnes de pierre blanche pres la grãde fon- « taine, esquelles en langue Phœniciene sont entaillez ces mots, *nous sommes « ceux qui fuismes deuant ce grand brigand Iosué fils de Nun.* A ce propos Gil- « bert Genebrard liur. 1. de sa Chronograph. Chananæorum alij migrarunt « in Ægyptum, deinde in Africam, in qua ædificarunt multas vrbes vsque « ad columnas Herculis, inter reliquas Tingit in Numidia duabus colum- « nis candido lapide erectis cum hac inscriptione characteribus Phœniciis, « & lingua nos sumus qui fugimus ante latronem Iosuam filiũ Nun Procop. « lib. 2. de bello Vuand. & Epiphan. alicubi, propter quam affinitatem con- « tingere potuit, vt Sidonia Dido cum media vrbis parte & demigraret, & « Chartaginem conderet: nam hoc nomen est Chananæum, siue Syriacum « קרתא vbis media, & Plauti etiam temporibus lingua Africana, erat Phœ- « niciæ, & Syriacæ dialectus, vt ex eius Pœnulo liquet. Ces Phœniciens cy dessus alleguez semblent auoir asseuré aux siecles passez qu'ils ont esté les premiers qui ont enseigné aux Africains, & aux Grecs, les lettres, lesquel-

Digitized by Google

les iceux Grecs ne cognoiſſoient pas (au dire d'aucus) au temps de la guerre de Troye, comme leurs noms meſmes le monſtrent, contre leſquels eſt dutout Dictys Cretenſis liur. 1. de la guerre de Troye, & les Hebrieux les ont pareillement auſſi enſeigné aux-dits Phœniciens, leſquels au regard de touts les Coſmographes ſont les habitants de la mer de Paleſtine, par conſequent ce que dit Eupoleme hiſtorien Grec tres-ancien, ſe treuue vray, que le Prophete Moyſe a eſté le premier d'entre tous les mortels qui a enſeigné la Grammaire, c'eſt à dire, l'art de lire, laquelle toutefois Philon Iuif attribue à Abraham, & que les Phœniciens l'auoient des Hebrieux, & les Grecs d'iceux Phœniciens, dont les lettres s'appelloient iadis Phœnicienes, c'eſt pourquoy le Poete a dit,

Phœnices primi, fama ſi credimus, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Ce qui demonſtre l'erreur de Pline qui les a tenu eternelles, pour des raiſons fort futilles, & friuolles, à propos dequoy faut veoir ce qu'en eſcrit P. de Mornay cha. 8. de ſon diſcours de la verité de la religion Chreſtiene, citant les authoritez d'Herodote liur. 5. M. Varro liur. 1. de l'Analogie, Eupoleme liure des Roys de Iudee allegué par Clement Alexandrin liur. 4. Epigenes, Beroſe, Critodeme & autres plus anciens autheurs faiſants mention de ces choſes. Il me ſouuient auoir leu certains memoires fort anciés tirez & extraits des Archiues des Tyriens contenants ces paroles tournées
» en noſtre langue Françoiſe, la langue Punique ſemble eſtre conforme à la
» lágue Syriaque, ſelõ ce qu'on peut remarquer par le Poete Comique Plaute: de faict le mot de Chartago ville baſtie par Eliſe Didon 72. ans deuant
» Rome qui eſt enuiron l'an 30. du Roy d'Iſrael, Ioas ſelon Oroſe liur. 4. cha.
» 6. eſt du tout Syriaque, car Charta en langue Syriaque ſignifie vne ville, &
» Go, milieu, comme ſi on diſoit en Latin, media vrbs, Tyri ſcilicet media
» pars, quæ ad eam ædificandam cum Didone confluxerat Pygmalionis Regis anno 7. Menander Epheſius apud Ioſephum cõtra Appionem 143. ann.
» & 8. menſibus poſt templum Salomonis.

Quelques autheurs modernes ont eſcrit que quand aux Characteres des lettres anciennes de l'Afrique en general, il ne ſe treuue pas que les Africains ayent eu, depuis que les Romains ſe firent Seigneurs d'eux, d'autres Characteres que Latins ou Romains, quoy que leur langue fuſt fort differente de celle des-dits Latins, ou Romains, ainſi qu'on peut veoir par les noms des pays & villes d'Afrique, & autres, deſquels le Poete Comique Plaute a vsé en vne de ſes comedies, en laquelle il introduit vn perſonnage parlant la langue Chartaginoiſe: & ainſi toutes les hiſtoires eſcrittes par les Arabes des faicts & guerres aduenues en Afrique, ont ſans doute eſté par eux tirées des autheurs Latins, non qu'iceux Arabes ſuiuiſſent l'ordre gardé par les Latins, & Romains, contents de prendre ſeulement le nom des Seigneurs, compartiſſants les temps, & les accordants auec les Monarchies, & auec la ſucceſſion des Iuifs & des Chaldees. Mais quand l'horrible deſbord des Arabes & Sarraſins fut faict lors que les Sciſmatiques, qui laiſſerent le Pontife de Bagadeth, paſſerent en Afrique, les Roys Mahometiſtes feirent bruſler tous les liures des Africains, affin que par la lecture d'iceux

d'iceux ils ne ſe reuoltaſſent de la religion de leur Alcoran,& ainſi l'ignorance a cauſé la ruine de ce peuple iadis tãt gentil,riche,courtois & ſçauãt, lequel on eſtime auoir eu aux ſiecles paſſez des Characteres de lettres à luy propres,tirées & extraictes des Characteres des lettres des Chananeens, Syriens,& Phœniciens iuſques à ce que les Romains s'en firent Seigneurs leſquels y introduirent,comme dict-eſt,les Characteres de leurs lettres Latines,ainſi que confirme Oroſe liur.6.chapitr.11.de ſes hiſtoires,les inſcriptions des edifices & ſepulchres anciens donnants eſſez ample teſmoignage de cecy,ou on ne void rien qu'en Characteres Latins,& langue Latine, & ſur tout és villes voiſines de la mer mediterranee, & preſque par toute la Barbarie qui fut iadis le ſiege des Romains,& pour faire preuue de ce que nous auons dit cy deſſus:nous apprendrons que Pline liur.18.chap.4. de ſon hiſtoire naturelle a laiſſé par eſcrit que les Romains firent ſi grãd cas &eſtime de l'hiſtoire des plantes & herbes , que apres auoir prins & ruiné la ville de Chartage , ils firent preſent aux Roys & Princes circonuoiſins de tous les liures qu'ils treuuerent aux bibliotheques d'icelle,fors de vingthuict volumes,ou liures d'vn Mago ou Magon Chartaginois eſcrits & compoſez en Characteres de lettres & lãgue Chartaginoiſe ou Africane,traictans de l'hiſtoire des plantes, leſquels ils firent traduire , en leurs Characteres de lettres & langue Latine , au rapport de M. Varro & Columele en leurs eſcrits. Quelques perſonages modernes veulent que le grand volume diuiſé en trois parties que les Africains du iourd'huy appellent en leur langue le threſor d'Agriculture qui fut traduit de la langue Latine en Arabeſq; à Cordoue,du tẽps que Mãſor regnoit en Grenade,& traicte de toutes choſes qui peuuent ſeruir,& qui appartiẽnẽt à la cognoiſſance de l'art d'Agriculture,eſt celuy dudit Mago ou Magõ cy deſſus mẽtioné au dire de Ieã Leõ Africain li.[illegible] de la deſcript. d'Afrique.Meſme on tiẽt que les œuures que nous auons à preſent entre mains de Dictys Cretẽſis de la guerre de Troye ont eſté traduits de lãgue Punique ou Chartaginoiſe en lãgue Latine par Q.Septimius.Le meſme Pline li.2.ch.67.fait mẽtiõ des memoires des voyages & nauigatiõs de Hano Charthaginois és coſtes d'Afrique,leſquels memoires furent trouuez de la lãgue Puniq; en Latin par le cõmãdemẽt du Senat Romain,& long temps fort curieuſement gardez au threſor public.

Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lettres des langues , a rapporté qu'entre les liures qui furent treuuez en la bibliotheque d'Antoine de Fantis Taruiſien , en ſon viuant Philoſophe & Aſtrologue fort excellent : il s'y treuua des Characteres Aſſyriens, Syriaques,ou Phœniciens:leſquels nous auons repreſenté au chapiſtre precedent de la langue Syriaque:ſoubs tiltre de premier alphabet Phœnicien: pourſuiuant ce perſonnage les mots qui s'enſuiuent. Nam non mirandum hoc loco cenſuerim : quod iſtorum litteræ tot numero ſint.Quandoquidem & ſi Græcos à Phœnicibus:& maiores noſtros etiam ab exteris litteras:non tamen tot numero primum,quot nunc habent accepiſſe ab authoribus relatum fuerit. Potuerunt nohilhominus etiam iſti : ſicuti & noſtri & Græci , ſuis litteris alios addere Characteres, quos qui præſens ſcripſit Alphabetum , longo potuit temporis tractu didiciſſe

Digitized by Google

& posteris communicasse,ce mesme autheur au lieu sus allegué à faict iugement tel des Characteres des lettres , & langue Punique & Chartaginoise,& Arabesque.

» Varias atque differentes esse Punicorum , Chartaginensium siue Arabicorũ elementorũ formas,ita clarum esse suspicor,vt probatione nõ sit » opus,sunt quippe mihi plus quàm triginta librorum capita, tum parua,tũ » magna,& volumina duo quæ explicata ad quinq.ferè brachiorũ longitudinẽ se extendunt.Ita diuersis atq.distantib.literarũ scripta figuris, vt non » parua sit in legẽdo difficultas.Sicuti videmus etiã inLatinis nostris,in quibus tãta est aliquãdo differẽtia,vt cõiectura omnino opus sit in earũ lectione,qui.n.in Italicis variis literarũ figuris tantũ versatus fuerit nõ sine difficultate Germanorũ,Gallorũ,Hispanorumve,aut etiã Anglorũ scripturã,vel etiam mercatorum multorum Characteres,quamuis Latini sint, legere poterit.Sic & in Punicis & Arabicis:&quod de litterarũ diuersitate diximus, idem de Grammaticalib.præceptionib.facilè arbitrandum est.Quũ aliter Tartari,aut Persæ,& Turcæ,alio modo Punici,Numidici,& Bethici Grãmaticalia doceant.Vt cernere possunt qui Monachi illius(qui est Grauatę Regnum,ab Hispaniarum Regibus captum,Grãmaticas statim præceptiones Arabicas scripsit)libros perlegerit ab illa quam in sua introductione nuper Postellus in lucem edidit,de quibus in superiori litterarum conformatione aliqua dixisse,credimus. Duo vero duntaxat genera masculinum scilicet & fœmininum,Punicos & Arabes habere,& neutrum , penitus ignorare ex Prisciani verbis cognoscimus,cùm ait.Et maximè cum lingua Pænorum,quæ Chaldeæ vel Hebreæ similis est,& Syræ,non habeant neutrum genus.Idem postea etiam Monachus ille Hispanus in sua,ad Arabicam lectionem,introductione,affirmauit.Tres numeros in nominibus declinandis habent,singularem scilicet dualem,& pluralem. Et eorum masculini generis nomina desinunt in l,aut in v,& in omnes consonantes,nõ autem in quinque vocales,fœminina nomina sunt quæ non desinunt vt supra.Habent verò masculina nomina Chaldęorum,Hebræorum,Syrorum, atque Indorum more,vnicam tantùm in singulari , & vnicam in plurali numero,terminationem.In duali verò peculiarem ab his retinet desinentiam,vt in hoc exemplo manifestum esse poterit legẽti.Raiul,id est, homo in nominatiuo singulari:in duali verò Raiulai,duo homines , & hoc additamenti genus generale est in omnibus dualibus. Aliquando tamen additur Syllaba,en,& dicimus Raiulen,duoHomines quod quidem commune est,tam in fœminis,quàm in masculinis nominibus. In fœmininis tamen nominibus,antè, Ay,vel antè En,interponitur littera,t, quæ propria est & (vt sic dicam)formatiua fœmininorum nominum in plurali numero , & duali,exemplum,Duffæ,id est,Porta,Dufferay duæ portæ,Xamaa, Camella , Xamaatai , duæ Camellæ, Mara , vxor, vel mulier, Maraten vel Maratay , duæ vxores , vel mulieres , in plurali verò nomina fœminini generis Auium , herbarum , fructuum , animalium, & aliorum seminum , & materialia , & metallaria , defectiue inflectuntur à nominatiuo videlicet singulari,vltimam adiiciendo litteram,vt Dabora,Dabar, Dizila, Gallina, Dizij, Gallinæ. Et quemadmodũ ista per aphæresim litteræ declinantur.Ita verbalia & participia,cum additione in,inflectuntur,vt Hhabiz,Panaruls,Hhabizin Panarij Raiul Homo , tum per aphæresim,

sim,& litterarum Metathesim,in plurali facit Rigil,vel etiã Regil, plures homines,& cum apud Arabes, sicut etiam apud cæteras alias linguarum varietates,duæ sint nominum species,primitiua scilicet,&deriuatiua.Sicẽdum,quod si primitiuum nomen,in vnam aliquam vocem desinat, illa in deriuatiuo nomine,mutatur in l,nam pro Baza,vel Bazta, dicimus Bazti, id est res Bazæ,Rõda,Rõdi,Gebel,Gebeli.Excipitur Garnata, pro nomine Ciuitatis,quia non dicimus Garnati,sed Garnataxi, Alcala, non Alcali, sed Alcalai.Si vero primitiuum,in duas desinat vocales, vltima abiecta, deriuatiuum formabitur nomen,vt Valentia,Valenti.Si primitiuum in aliquã consonantem desinat,tunc additione I,in fine,formabitur deriuatiuũ nomen,vt Gebel,Gebeli.In quo tamen aduertendũ est,quod si primitiuũ habet accentũ in prima,tunc in vltimã deriuatiui nominis syllabã retrahitur accentus,vt in dicto nomine patet.Nã Gebel,in prima accentũ habet acutũ & Gebeli,in vltima grauẽ.Si verò primitiui nominis accẽtus, in medio fuerit dictionis,tunc in eodẽ loco,vt plurimum,& in deriuatiuo seruatur. Casus nominũ apud Punicos & Arabes nõ secus atq.apud Latinos,sex sũt, scilicet Nominatiuus,Genitiuus,Datiuus,Accusatiu⁹,Vocatiu⁹& Ablatiu⁹, &nominatiuus quidẽ apud illos Mubtade appellatur,Genitiuus,Mudaph: Datiuus,Maxror:Acusatiuus,Maphuul:Vocatiu⁹,Munede:Ablatiu⁹Darph. Sciendum quoque vt iam suprà etiam dixisse credimus Arabes vnam tantum in nominibus,in singulari, & aliam in plurali numero terminationẽ habere.Proinde casus nominum dignoscere tantum possumus,aut ex virtute locutionis,aut per articulorum additionem. Id quod etiã commune est Chaldæis,Hebræis,Syris,& Indis.Et omnibus ferè qui sua materna declinant nomina lingua,de quibus late in Margarita Philosophica Georgij *Reisci Chartusiani*. Articuli autẽ Punicorum sunt Nominatiui casus, A,*Al*,Genitiui,A,Al,Mita,Mital,Datiui,La,Lal,Li,Lil,Acusatiui,A,Al,vt in recto. Vocatiui A,Ya:Ablatiui Ba,Bal,Fa,Fal,Fi,Fil,Maa,Maal,Min,Minal.

Exempli gratia.

Mubtade,a,dar,vel dar	Nominatiuo,hæc Domus
Mudaph,mita,dar,	Genitiuo,huius Domus
Maxror,la.dar	Datiuo,huic Domui
Maphuul,a dar	Accusatiuo,hanc Domum
Munede,ya dar	Vocatiuo,ô Domus
Darph,fa dar.	Ablatiuo,ab hac Domo.

Pluralis numeri Inflexio.

Mubtade,a diar	Neminatiuo,hæ domus
Mudaph,mita.diar	Genitiuo,harum domorum
Maxior,la.diar	Datiuo,his domibus
Maphuul,a diar	Accusatiuo,has domos.
Munede,ya.diar	Vocatiuo,ô Domus
Darph,pha.diar	Ablatiuo,ab his homibus.

Et sic de reliquis his nominib.ac participiis dicendũ & in eis ita obseruandum est.Quod dictum est supra de numeris in nominibus,idem dicẽdũ videtur& in verbis:habẽt enim Arabes etiam in verbis,Græcorũ more, singulare,dualem,& pluralem numerũ,& duali & plurali, mutuò vtuntur

Digitized by Google

» Duos tantum verborum modos habét Punici. Indicatiuum ſcilicet & Im-
» peratiuum: duo etiam duntaxat tempora cognoſcunt: præſens nimirum,
» & præteritum perfectum, vt Nignedder, ego caſtigo. Gneddebt ani, Caſti-
» gaui ego. Reliqua tempora ex virtute locutionis diſcernuntur: ceſt au-
ćteur au lieu cy deſſus allegué rapporte vn exéple de la coniuguaiſon d'vn verbe de ceſte langue que ie ne veux trãſcrire en ceſt endroict pour euiter prolixité & auſſi ne feray mention en ce lieu, des poincts ou voyelles des langues Punique & Arabeſque, en ayant aſſés amplement traicté au chap. precedent des poincts, accents, & autres notes, & marques des Hebrieux. André Theuet liu. 1. chap. 12. de ſa Coſmographie eſcrit que la langue des anciens habitants de l'iſle de Malthe, voire n'y a pas long temps reſſentoit encore le vieil & ancié lãgage Punique ou Chartaginois, & qu'il fut treuué dans vn vieil & ancien marbre n'y a pas long temps ces lettres *Eloi Effetha* & Cumi, & pluſieurs autres epitaphes à l'antique. De preſent le commun peuple de ceſte Iſle parle la langue Moreſque, & auſſi la langue Grecque corrompue. Ce meſme aucteur liu. 20. chap. dernier de ſa meſme Coſmo-
» graphie dit ce que s'enſuit. Quant à l'Iſle de Malte iaçoit qu'on la com-
» prenne ſous l'Europe, pource que des long tẽps elle a obey aux Romains, ſi
» eſt-ce qu'elle eſt du tout Africane ores qu'elle ſoit voiſine de la Sicile, d'au-
» tant qu'elle a touſiours gardé ſon ancien langage Moreſque & Africain non tel que les Mores vſent à preſent, mais comme iadis parloient les habitants de Chartage, & pour preuue de ce les Malthois entẽdent quelques vers de Plaute poëte comique, qui ſont en langue Chartaginoiſe. Vn Quintinus Hœduus en vne ſiene epiſtre dattée de Malte le 20. Ianuier 1533. enuoyée à vn ſien amy appelé *Sophus*, Noſtra hæc Melita Inſula eſt millib. 60. mari ſatis periculoſo ab Sicilia diſiuncta Africam verſus Punicæ quõdam ditionis quæ & ipſa adhuc Aphrorum lingua vtitur: & nonnullæ etiamnum Punicis litteris inſcriptæ ſtellæ lapidæ extant: figura & appoſitis quibuſdam punctulis, prope accedunt, ad Hebræas. Atque vt *ſcias* aut nihil aut minimum differre à vetere, quod nunc habet Idioma Hannonis cuiuſdam Pœni apud Plautum, Auicennæ, huiuſque ſimilium Punica verba plurima intelligunt Melitenſes tametſi ſermo is ſit qui litteris Latinis exprimi bene nõ poteſt multo minus ore aliquo enunciari, niſi ſuæ gentis. Eiuſdem quoque ſunt linguæ verba illa in Euangelio *Eloi epſta, cumi.* Nũc ſiculi iuris eſt ac maris.

Quelques aucteurs modernes ont tenu en leurs eſcrits que les Puniques auoiẽt au tẽps iadis 28. lettres & elemẽts, cõbien qu'à le bien dire ils n'ayẽt que 17. figures de lettres, leſquelles au moyẽ des Poincts appoſez au deſſus d'icelles varient leur ſon & leur puiſſance, en telle ſorte qu'elles vont à plus de trente en nombre. Plutarque ez viẽs de Fabius Maximus, d'Hannibal, & Scipion l'Africain demonſtre que ceſte langue Punique eſtoit du tout differente & diſſẽblable des lãgues Grecques & Latine, mais il n'explique pas particulierement en ces lieux, quelle langue, eſtoit ceſte Punique langue, non plus Tite Liue Decad. 3. liu. 9. eſcriuant qu'Hannibal ce redoubté & vaillant capitaine Africain paſſant ſon Eſté en vn temple de Iunõ ſurnõmee Lacinie, y feit baſtir vn Autel, ſur lequel il fit magnifiquement grauer & burinerẽn lettres Puniques & Grecques tout ce qu'il auoit fait vaillãment combatant contre les Romains: & en domptant ſi grand nombre de

farou-

Digitized by Google

farouſches nations, leſquelles il auoit à viue force ſurmontées. Qui voudra veoir pluſieurs choſes dignes de remarque touchant l'edification, ruine, & reedification de la cité de Chartage qu'il liſe Iuſtin liu. 18. Velleius liu. 1. Paul Oroſe liu. 4. ch. 6. & en ſa preface de ſon liu. 7. Procope en la guerre Vandalique, Victor d'Vtique en la perſecution d'Afrique, Iean Leon part. 5. de ſon hiſtoire d'Afrique, Sidonie Apollin liu. 9. des epiſt. à Anthemie Cõſul & autres citez par G. Genebr. l. 2. de ſa Chronograph. F. de Belleſor. tom. 2. liu. 6. chap. 10. de ſa Coſmograph. & André Theus liu. 1. ch. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſ.

De la region des Arabes.

CAP. XLIIII.

AOrtelius en ſes Synonymes & threſor geographique a dit de la region des Arabes ce que s'enſuit.

Arabia, Ἀραβία, gentium nulli poſt ferenda, amplitudine longiſſima: à monte Amano è regione Ciliciæ, Comageneſque, deſcendit ad mare noſtrum, littuſque Ægyptiacum, inquit Plinius lib. 16. cap. 28. Idem Arabes ad Nilum fluuium pertingere à Syene ad Meroen, ex Iuba auctore ſcribit, & vltra Tigrim ad Characem vſque verſus ortum extendit. Arabes Troglodytis conterminos facit Heliodorus 8. Gi eorum populis à Plinio quoque enumerantur: Aroei, Aſcitæ, Autei, Azarei, Catabani, Eldamarij, Eſbonitæ, Cnebadæi. Mardani, Maſei, Orei, Rhetani, & Scenitæ. Strabo hos addit Chaulotæos χαυλοταῖοι. Agræos ἀγραῖοι, & Chatramotitas, χατραμωτῖται. Arabiæ deſcriptionem lege apud Xenophontem 1. Cyriacor. Arabes Mauritaniam habitantes Alabares, aut Alarbes hodie nominantur.

Arabia, Pomponio, Ptolomæo, & Arriano, qui ei fœlicis quoque cognomen addit: Arabiæ fœlicis oppidum, ad ſinum Arabicum. Hodie Aden Petro Appiano eſt. ſed hæc Ocelis Iouio videtur, hallucinatur autem.

Arabia deſerta ἔρημος, Ptolomæo, quam inferiorem Seruius, & aſperam Arabiam vocat Ariſtides, in oratione Ægyptiaca Cauam κοίλη, Lucianus, in Apologia pro mercede conductis, Scænitæ ſunt Euſtathio quos inter Euphratem, & Cauam Syriam ſtatuit. Hebræis Cedar, Beriara, Villanouano hodie.

Arabia fœlix, εὐδαίμων, Græcis, Solino ex Plinio, beata dicitur, Eudæmon Pomponio. De hac Arabia multa apud Agatarchidem ad finem libri 5. Panchaian vocat Virgilius, vt Seruius annotat, Plinius ſcribit eius incolas Sabæos olim nuncupatos Aiman hodie dicitur, in tabulis recentioribus Marmottam à Saracenis vocari tradit Pinetus Arabia Petræa πετραία Ptolomæo, Petrodes Seruio, quæ Straboni & Plinio, Nabataea. In ſacris litteris eam incolunt Amalechitæ. Aſiæ regio eſt, Palæſtinæ cõtermina. Hæc eadem vetus Arabia, & tertia Paleſtina vocatur Procopio & Stephano. Montanam Arabiam, hanc vocat Stephanus in verbo παρραταμμανα. Secunda Arabia à Tyrio lib. 11. cap. 26. & idem eandem lib. 13. cap. 3. item 15. cap. 21. quoque Petracenſem cognominat, à Petra eius metropoli Barraab Zeglero, Bengaucal, Caſtaldo dicitur Rethalalhaga apud Theuetum eſt. Arias

Digitized by Google

Montanus ſcribit in ſuo apparatu biblico Hebræis *Throſim* appellari. Arabiam Petræam apud Dioſcoridem vertit Serapio Garbi vide *Syria Maacha.*

Arabiam in Ponto, habet Plautus in Triummo vbi Abſinthium naſcitur. Abſinthium in Ponto naſci teſtes ſunt, Plinius, Dioſcorides, Apuleius, Ouidius, & Apitius. Nemo autem hic Arabiæ meminit. Factum vltro ab auctore puto, vt Sycophantæ imperitiam proderet rei Geographicæ idque decore.

Arabicus ſinus, mare Rubrum Europæis *mar di mecha*, ab accolis vocatur: Barrius ſcribit *Bohar corſun*, id eſt *mare clauſum*, appellari. *Caleun*, ab Arabibus vocari Marmolius mihi teſtis. A. Theuetus autem dicit ab Arabibus *Zocoroph*, vel *Baharzocoroph*, & aliis *Zahara* nuncupari. *Brachia* βράχια etiam dici, Stephanus auctor eſt. Hebræi Mare *Suph*, nominant.

Des Arabes & de la langue Arabeſque.

CHAP. XLV.

LA langue Arabeſque eſt fort antique & ancienne comme nous pouuons veoir dans les Commentaires de ce grand perſonnage ſainct Hieroſme ſur le Prophete Eſaie, & en ſon prologue ſur le Prophete Daniel, & en ſa preface ſur les liures de Iob diſant que la langue de laquelle a vſé Iob, conuient beaucoup auec la langue Arabeſque, laquelle a grande conformité & affinité auec les langues Hebraique & Chaldaique comme ſortie & procedée de l'alteration de l'vne & de l'autre, ainſi que le confirme Abraham Eſra en ſes Comment. ſur le 8. des Cantiques; mais ayant ceſte langue Arabeſque ſes lettres & characteres à part, leſquels ne reſſemblent aucunement ceux des Hebrieux, ny guere plus ceux des Samaritains, mais bien ceux des Syriens cy deuant par nous repreſentez aux chapitres precedents, eſtãts ronds les vngs & les autres auec de belles & gratieuſes liaiſons, s'eſcriuants tous deux, de dextre à gauche: les Arabes genre d'hommes treſancien & du tout Iſmaelitique, c'eſt à dire baſtard ou adulterin, ayant cogneu que les characteres de leurs lettres eſtoyent ſortis & procedez du tout de ceux des Hebrieux, s'efforcerent abſolument non ſeulemẽt de les rendre differents & diſſemblables en forme, mais auſi de les diuerſifier du tout, voire de les muer & changer pour la plus grande partie, comme *Eliph*, pour *Aleph*, *Be* & *Te*, pour *Beth*, & *Thau*. *Gim*, pour *Gimel*, *Dal*, pour *Daleth*, & ainſi de quelques autres. Aucuns perſonnages anciens verſez en la cognoiſſance de pluſieurs & diuerſes langues ont eſcrit, qu'icelle langue Arabeſque eſt procedee d'Iſmael fils du Patriarche Abraham, lequel auec ſa ſeruante Hagar s'en alla habiter en Arabie, & que de luy ſes deſcendants appelez anciennemẽt en langue Hebraique *Chuſym*, de Chus fils de Mitzraim, ont touſiours gardé le nom & appellation de Iſmaelites en general, comme le deduit Zozomene liu. 6. ch. 38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſous l'auctorité des ch. 8. & 28. du liu. des Iuges, autremẽt les Amalechites,

Digitized by Google

lechites, Amalecites, ou Madianites, Gen. ch. 37. & 39. Les Rabbins Hebrieux eſcriuent qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac, auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua, qu'il lui reſigna & conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe, d'autant que ce nom, cedient les Cabaliſtes, eſt la porte par laquelle les Iuifs entreront à Dieu, Pſea. 118. & que les enfants d'Iſrael ne peurent onques prouoquer ſa diuinité à ire & courroux en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien en tous les autres communiquez aux nations comme infere ce lieu de Geneſ. 25. & qu'iceluy meſme Abraham bailla aux enfants de ſes concubines en deniers contants & en meubles *Shemoth Stelthoma*, d'autres noms à inuoquer, mais iceux Arabes ont eu d'autres noms ſubalternes, l'vn de Hagareens, appellez en l'anciene langue Arabeſque אלמהגרין *Elmahgerin*, ou ערב אלחגרי *Erab Elhegiari*, & en langue Hebraique הגרים *Hagrin*, mot procedant, ainſi qu'il eſt contenu au liure *Azar* compoſé en langue Arabeſque bien congneu pour ce iourd'huy par les Mahometiſtes de la ſuſdite Hagar, comme le confirment Iean André iadis More Alfagui, puis fait Chreſtien en ſon liure de la confuſion de la ſecte de Mahomet, Elias Leuita en ſon Theſbite, Guillaume Poſtel liur. de l'hiſtoire des Turcs, Matthieu Beroalde liur. 2. de ſa chronique chap. dernier & I. Scaliger liur. 2. de la correction des temps ou bien ſelon aucuns modernes de la ville Hagra ſituee le lõg du ſein Arabicque & l'autre אלסרק *Elſarak*, en langage Arabeſque comme ſi on diſoit larrons & nomades, en langue grecque σαρακηνοὶ, Sarraſins en François, de Sarra femme legitime d'Abraham ſelon la commune opinion, de laquelle faict mention G. Poſtel en ſes liures de l'hiſtoire des Turcs, & ſelon la plus vraye opinion, de l'ancienne appellation de ce peuple lequel anciẽnement faiſoit ſa demeurance en l'Arabie pierreuſe pais des Sabees, proches les Nabathees, ainſi que ſemble l'aſſeurer Ptolomee liur. 6. chap. 11. table 6. d'Aſie en la deſcription d'Idumee, & plus particulierement Ammiam Marcellin au 14. de ſes hiſtoires, Pline liur. 6. chap. 28. de ſon hiſtoire naturelle, & Hermol Barbarus en ſes commentaires ſur ce chap. ou bien de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe, ſur laquelle commandoit anciẽnement le Roy de Sabe, ainſi que ſemblent vouloir l'aſſeurer Strabon liur. 16. de ſa Geograph. & A. Theuet liur. 6. chap. 2. de ſa Coſmographie & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 30. de ſa Coſmogr. vniuerſ. ou pluſtuſt d'vn Caſal ou Bourgade d'Arabie nommé Sarrach voiſin des Nabathees: ou pour le mieux, ſelon aucuns des modernes: & que les meſmes Arabes ſe ventent, à cauſe de Sarra femme du ſuſdit Abraham, de laquelle ils ſe iactent eſtre deſcẽdus, & c'eſt pourquoy ils auoyent opinion (en laquelle ſont encor les Mahometiſtes du iourd'huy) qu'ils ſont ceux, entre les hommes, à qui legitimement appartient la ſucceſſion & effect des promeſſes diuines, faictes aux anciens Patriarches & peres du vieil teſtament. Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroit ſans la rapporter nous dirons que par la lecture des œuures de Strabo, Pline, Ptolomee & autres nous recognoiſſons pluſieurs ſortes d'Arabes, mais deux premieres & principales aſcauoir les Hagarenes, ou Hagareés & Sarraſins; les Hagarenes ou Hagareés appellez par les anciẽs Arabes en leur lãgue *Elmahgerin*: & pour les Hebrieux Hagrim ou *Chaſ-*

Digitized by Google

Iuhim : de fait nous auons veu dans vn certain Paraphraſte des Pſeaumes Arabe de nation qu'il a trouué ce mot Grec ἀγάρηνὸς, Mahgerin, ou Mahgarim au Pſeaume 83. d'où eſt procedé le mot Grec μαγαρίζειν dans Cedrenus & μαγαρισμὸς pour dire μαομετίζειν, & μαομεθισμὸς ; vray eſt que le mot, Magar, duquel vſent à preſent les Turcs, ſignifie autre choſe, c'eſt à ſcauoir les Hongres, à ce propos Elias Leuita en ſon Thesbite Hungar, Moab & Hagrim, Thargum Moab & Hungræ, Regio eſt Vngaria, hinc eſt quod nos ſolemus vocare habitatores eius Hagrim, & ipſam Prouinciam ſiue Regionem Regionem Hagar verum Hagrim cum quibus bellum factum eſt 1. Paralip. 5. ſunt Iſmaelitæ qui ſic appellati fuerũt, eo quod originé duxerunt ab Hagar qui & alio nomine Kedarim nominabantur, quod nomine kedar & ipſe Iſmael vocaretur ſicut dicitur Geneſ. 25. primogenitoq; Iſmael Nebaioth, & Kedar. Autant en a dict G. le Febure de la Boderie en ſon dictiõnaire Syrochaldaique ſur ce mot Grec Σαρακηνοὶ ſonne & porte autant que le mot Arabeſque Elſarak, id eſt, λῃστρικοὶ, νοματικοὶ cõme larrõs nomades, & à cauſe qu'ils viuent de larcin & rapine, & qu'ils vont erráts & vagabonds par les prouinces & Regions leurs noms propres eſtant de tout temps & ancienneté, *Iſmaelim*, comme il eſt eſcrit dans le meſme Pſeaume, 83. & dans l'hiſtoire de Moyſe faiſant mention de Ioſeph vendu par ſes freres Iſmaelites; Epiphane Σαρακηνοὶ, οἱ καὶ Ἰσμαηλῖται, περιτομὴν ἔχουσι. qui plus eſt iceux Hagareens ſont auſſi appelez par les plus anciens Arabes Erab Elhegiari, hoc eſt Ἄραβες Ἀγαρηνοὶ ; la demeure & reſidence deſ quels fut anciẽnement en l'Arabie Petree ou eſt le mont Sinai, ſur lequel fut donnee de Dieu la loy à Moyſe qui auec les enfants d'Iſrael au ſortir d'Egypte demeura 38. ans là, és enuirons à rodder de coſté & d'autre ſans auancer plus d'vne iournee de chemin, comme le remarque Rabbi Rambam fils de Maimon liur. 3. chap. 51. de ſon More Hanenochim ceſte contree ayant prins ſon nom de la ville capitale d'icelle Petra, aſſiſe ſur le torrent d'Arnon, où iadis eſtablit ſa domination le Roy Areta, il y a quelques 1600. ans, du nom duquel furent depuis appellez les autres Roys ſes ſucceſſeurs, ainſi què ceux d'Egypte du 1. Ptolomee fils de Lagus. Cela preſuppoſé, nous apprendrons qu'apres que le prophete Mahomet qui auoit ſa domination en ce lieu fut decedé, les Pontifes qui lui ſuccederent partants de là, firent de grandes courſes & conqueſtes, & s'emparerent de pluſieurs & diuerſes prouinces, comme de la Surie, s'enfermants à Damas duquel lieu ils enuoyerent leurs capitaines auec de groſſes & puiſſantes armees conquegrir au lon & au large pluſieurs prouinces, dit certes ſoubs ces Pontifes il y a eu d'auſſi braues guerriers, & gents de lettres & d'entendements qu'il s'en pourra iamais treuuer en tout le reſte des autres Nations: mais les Sarraſins que l'on prend communement pour Mahometiſtes ont eſté de tout temps les plus inſignes bandouilliers & voleurs de tous autres ſans auoir aucune demeure ferme ou arreſtee, ains voltigeans inceſſamment à trauers les deſtroits & deſerts des montagnes de l'Aſſyrie, Meſopotamie, Surie & Egypte, pour deſtrouſſer toutes ſortes de Gents qui vont & viennent: Sur quoy eſt à conſiderer que ces Sarraſins eſtoiẽt anciẽnement vn peuple cruel, & farouche, demeurant en ladite Arabie pierreuſe, duquel la plus part des Arabes (le nom deſquels eſt deriué du verbe ערב *Arab*, par ע, & en la troiſieſme coniugaiſon *Hearib* qui ſignifie faire meſler le iour & la nuict: ce verbe conuenãt auec vn autre Arab par Aleph,

Digitized by Google

qui ſignifie dreſſer embuſches, ſe cacher comme font les voleurs & beſtes rauiſſantes) receut comme il eſt vray-ſemblable le nom de Sarraſin, l'appellation ancienne duquel eſt demeurée encor à ceux qui ſont voiſins d'Egypte, & qui ſe tiennẽt par les deſerts de Suez, & qui viuent de larcins & pilleries, ſe ruans ſur les Caraouanes de ceux qui vont en Hieruſalem, comme ſe fiants en la courſe de leurs chameaux, s'il leur eſt beſoin de ſe ſauuer à la fuitte: anciennement iceluy peuple s'adonnoit à l'Agriculture & au labourage, enſemble à la nourriture du beſtail, mais la plus grand part ne ſe ſoucioit que des armes, & ce fut pourquoy les Empereurs Grecs les appelloient à leur ſoulde, & qu'Heracle allant contre les Perſes les ſouldoya: mais eux ſe voyants meſpriſer apres la victoire conquiſe & gaignée, & qu'on les fraudoit de la promeſſe à eux faicte, enflammez de courroux & fureur, ſe reuolterent & s'allerẽt ruer ſur Damas en Syrie, & de là prindrẽt la volte d'Egypte & ayãt aſſuietty ce pays coururent en Perſe qu'ils mirẽt en leur obeiſſance, & de là par ſucceſſiõ de tẽps, ſoubs Hali vn des diſciples de Mahomet le Prophete ſe firent Seigneurs d'Antioche, & puis de Hieruſalem. Ainſi croiſſoit la grãdeur, puiſſance & renõ de ces Barbares, & eſtoit ſi effroiable leur effort, qu'il n'y auoit plus aucũ Peuple ni nation pour lui faire reſiſtẽce. Mais voicy cõme ces Sarraſins Arabes eſtoiẽt ſur le point de leur gloire, & que tout brãſloit deuãt eux, que les Turcs nation ſortie des Scythes, peuple barbare & cruel, eſtant chaſſez de leurs terres par leurs voiſins, paſſants les portes Caſpies iadis poſees par Alexãdre, ſe ruerẽt en la petite Aſie par le pais Colchique, puis laiſſants ceſte routte, veindrẽ courir l'Armenie, les Perſes & Medes mettãs tout ſous leur puiſſance ces Sarraſins Arabes qui eſtoyẽt fort ennuyeux q̃ ſi ſoudain on les priuaſt de leurs conqueſtes, allerẽt cõtre ces Turcs, mais ſe voyãs ineſgaux en force, & l'ennemy plus gaillard, veindrẽt à telle compoſition que les Turcs ſeroiẽt receuz au gouuernemẽt auec eux, pourueu qu'ils receuſſent la foy du Mahometiſte; ce qui fut accordé. Et ainſi ce lien d'vne ſeulle opinion ou religion, qui ioigniſt ces deux grãdes & puiſſantes natiõs enſemble, a eſté cauſe qu'vn long tẽps entre les moins ſcauãts on a prins les Turcs pour les Sarraſins & Arabes, & ceux cy, pour les autres, ſans vſer d'aucunes differences de choſes tant diuerſes, là où de preſent le ſeul nom de Turc eſtant en vigueur, il n'eſt plus aucune memoire du nom de Sarraſin, & moins encor de leur puiſſance, ainſi qu'il eſt confirmé par Sabellique Enneade 8. Blondus decad. 1. liu. 9. & decad. 2. liu. 1. & par Haiton Armenien ch. 15. de ſes hiſtoires, auec leſquels faut veoir A. Theuet liu. 6. ch. 1. & 2. de ſa Coſm. Et ſeroit choſe par trop prolixe & ennuyeuſe de parcourir toutes les affaires & conqueſtes d'iceux Sarraſins & Arabes, leſquels durant cinq ou ſix cẽts ans ont dominé la plus grande part de l'Aſie & Afrique voire vne grande portiõ de l'Europe pour le moins toutes les Heſpagnes dont les Roys de France les ont par pluſieurs fois chaſſez tenãts occupé il n'y a pas meſme cent ans, encor le roiaume de Grenade & de l'Andalouſie, ſe monſtrants iceux ſi curieux d'entretenir & augmenter leur langue, que pluſieurs des leurs embraſſants les diſciplines traduiſirent en icelle leur langue grand nombre de beaux & bons liures compoſez en langues Hebraique, Grecque & Latine tant en medecine qu'en l'Aſtrologie ſi heureuſement que les principales Sciences & docteurs

Digitized by Google

euſſent grãdemẽt ſouffert ſans eux, ainſi que le demõſtre apertemẽt Louis le Roi liu. 8. de la viciſſitude des choſes. Et pour le faire court, nous dirons qu'icelle lãgue Arabeſque eſt grammaticale entre tous les Mahometiſtes, à cauſe dequoy elle a maintenant ſi grand cours & vogue, depuis que ceſte groſſe maſſe de l'ẽpire Turqueſque s'eſt eſtablie, & que la doctrine de Mahomet le Prophete & ſes ſectateurs a eſté eſcritte en iceluy dãs l'Alphurcá ou Alcorá, & ſes cõmẽtaires & gloſes, aſſauoir Biohatia, Buzamanim, Azamahxari, & Achahalibi, & Mahuma Iniquité, & das les ſix liures de la Zune, & la Recelé, Bulugis, Halil & Almazhodi, dãs les liures d'Azzifa, d'Azar, liure Kiteb Alanuar, ou Quitebé Alainiar, ou des fleurs & autres pluſieurs volumes & Cõmẽtaires ſur iceluy Alcorá au nõbre d'enuirõ huict cẽts biẽ cogneus & leus par les Mahometiſtes d'Aſie, Europe & Afrique ſelõ que le cõfirmẽt I. André iadis More Alfaqui fait Chreſtiẽ en ſon liure de la cõfuſiõ de la ſecte de Muchamet, Louis Varthoman c. 11. de ſon Itineraire, G. Poſtel en sõ diſcours des douze lãgues differẽtes en Characteres, & en ſon diſcours des lettres Phœnicienes, & en ſes Hiſtoir. Oriental. Iehã Anthoine Menauin en ſes liur. de l'hiſtoire de Turquie, & L. le Roi liu. 8. de ſa viciſſitude des choſes. Outre les liures ci deſſus mẽtiõnez cõpoſez en lãgue Arabeſque grãmaticale, les meſmes Mahometiſtes, en ont vn qui contiẽt leur religion, myſteres, lois, oraiſõs, ſacrifices & aumoſnes cõpoſé en meſme lãgue, & en icelle nõmé Muſaph, diuiſé en 30. parties ou trines, lequel les Arabes appellẽt cõmunement Curaá cõme s'ils diſoiẽt cõmẽcemẽt & fin de la religiõ des Mahometiſtes qui liſẽt ce liure aux tẽples auecvne merueilleuſe deuotiõ & religion ainſi que le confirme L. Ant. Menauin Geneuois captif en Turquie en la preface de ſon liu. de la religiõ des Turcs: icelui fait auſſi mẽtion au liu. 1. ch. 11. ſequẽt des liures d'vn Nerzini eſcrits en meſme lãgue, deſquels font grãd eſtime les Caléders Religieux Turcs. Dont c'eſt choſe treſcertaine & aſſeurée, qu'à preſent icelle lãgue a grãd cours & vogue par ceſt vniuers, en occupãt du tout deux parties d'icelui, eſtãt diuiſé en trois parties, aſſauoir par tout le Leuãt & Midi, iuſques aux Iſles Moluqs, & iuſques en Nubie & Ethyopie commãdée par le Padeſcha Preſtegiani, autremẽt Preſteiá, bref en toute l'Aſie fors entre les Indiẽs & Narſinguiẽs, & par la tierce partie de noſtre Europe à cauſe de la religion & des diſciplines ſelõ G. Poſtel en la preface de ſa Grammaire Arabeſque, le meſme G. Poſtel au ch. 10. de ſes Hiſtoires Orientales dict, que ladite langue Arabeſque eſt plus grãde que ne fut iamais l'Hebraique, Grecque & Latine, occupãt des douze parties les dix: car cõbié que les Indiẽs (ainſi qu'il pourſuit) Cathayens, Tartares, Chorаſmiens, Perſes & Turcs ayẽt langues treſdiuerſes de l'Arabeſque, & que les Suriens, Arabes, & Mores l'ayẽt quelque peu ſẽblable, ſi eſt ce que la lãgue Grammatique des doctes en toutes diſciplines, & eſcritte en l'Alcorá ou Alphurcá eſt cõmune entre les doctes iuges & preſtres de toute preſque l'Aſie, Afrique, & plus que la tierce partie de l'Europe. Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. Arabicam linguam propaginem "eſſe Hebraici ſermonis arguũt litteræ, & dictiones & analogia inflectio-"nis, D. Hieronymus quoque id teſtatur, velut in commentariis Eſaiæ diſ-"ſerens de voce alma, quæ virginem integerrimam ſignificat. Abraham Eſ-"ra multis idem oſtendit in commentar. Cant. 8. eã iam olim præceptis com-

comprehenderunt Arabes & nuper G. Poſtellus magno bono Eccleſiæ Gremmaticam edidit vir dignus longiore vita, vt linguæ Arabicæ abſolutã explicationé aliquando nobis exhibeat. Cuius verba hic minimè prætermittenda eſſe cenſeo, Nulla (inquit) lingua hodie, nec vſquam olim in tot partibus orbis locum habuit. Et iterum, Arabica lingua omnibus Religionis Mahamedicæ cultoribus Grãmatica eſt. Quæ latius patet hodie quàm vlla vnquã lingua, vt vix tertia pars habitati orbis eam non agnoſcat. Habet enim Africam totã præter Nubianam regionem, quæ à Præſtano tenetur vita vocat pretioſum vel altum Chá, quẽ presbyterũ Ioannẽ vulgò nominant (Habet Aſiá totã à noſtris littoribus per antipodes vſque ad partem occiduam noſtri Hemiſpherij. Etiam inſulas Moluccarũ, quas vltra Americã reperit Magellanis ad Taſchaltical, & Curiſtical ac Themiſtitam: quãuis præcipua pars Idolatræ ſunt, præter Indos quoſdam & Narſinganos. In Europa tenet Græciam, Macedoniã, Thraciam, Daciam, Iazyges ſeu partem Hungariæ, Seruiam & Boſnam, quæ pars eſt Pannoniæ ſuperioris. Eius beneficio valebimus ſine interprete conuerſari cum Mauro Aegyptio, Syro, Perſa, Turco, Tartaro, Indo: Et vt ſemel dicam ferè in toto terrarũ orbe. Hebraicæ linguę adeò affinis eſt, vt ſi quis diligẽter verſatus ſit in Hebraiſmo, poſſit ante biennium bonam partẽ illius linguæ intelligere. Hactenus Poſtellus, apparet ergo linguam Arabicá per omnes partes conferri poſſe cum Hebræa & expendi, quid habeãt inter ſe cõmune, quid diuerſum ſibique peculiare quod non niſi communi doctrina & methodo perfici poteſt.

Qui plus eſt les meſmes Mahometiſtes ont traduit en icelle langue les Pſeaumes de Dauid, & le reſte du vieil teſtamẽt, tout le nouueau teſtamẽt, mais du tout deprauẽ & peruerty auec vn retrenchement de toute la paſſiõ entiere, la Patenoſtre, Salutation Angelique, & quelques autres, à cauſe dequoy les Peres du concile de Vienne faict en l'an de ſalut 1311. ordonnerent à bon droict que ceſte langue ſeroit publiquement leue & enſeignee aux principales Vniuerſitez de la Chreſtienté, comme du tout neceſſaire & vtile à la conuerſion de tãt & tant de Mahometiſtes eſpandus par toute la Terre, ainſi qu'il eſtoit contenu en la Clementine de magiſtris liu. 5. des Clementines dans le corps du droict canon, ce qui fut, ce dit on, auſſi ordonné au Concile de Clermont en Auuergne au dire de feu G. Poſtel, en ſon liure de la deſcription de Syrie.

Nos hiſtoires Françoiſes font mention que ſuiuant le Concile Nicolas Clenard bien cogneu de tous les ſtudieux pour le iourd'huy par ſes eſcrits compoſa vn certain lexicon en icelle langue pour ceux qui la voudroient apprendre, ce que ce perſonnage confirme lui meſme au liur. 2. de ſes Epiſtres.

Ceſte langue eſt ornee & embellie de quatre façõs de poincts, de poinct haut, ainſi que la langue Grecque, de poinct bas en lieu de virgule, ainſi que la lanque Latine de Comma en lieu de Seuah, de la langue Hebraique ſeruant à meſme choſe, & pour le Comma & l'interrogant de troys poincts en forme de Segol Hebrieu, mais elle en vſe en trois manieres, de la poincte tournee contremont en façon de pyramide, ou à droict, ou à gauche, la quatrieme qui ſert de poinct à la fin de la clauſe, conſiſtant de

Digitized by Google

quatre poincts en forme de lozange ou de croix,& est icelle langue si conforme à la langue Hebraique & Chaldaique, que si quelqu'vn mediocrement versé en la cognoissance d'icelles langues Hebraique & Chaldaique se veut durant deux ans employer à entẽdre ceste dite langue Arabesque, combien que tres difficile à apprendre aux ignorants de l'Hebrieu & Chaldee,il en apprendra la grande & saine partie parfaitement, de faict feu G. Postel tresçauant en langue Hebraique,escrit en son alphabet des douze lágues differentes en Characteres qu'estant à Constantinople les Turcs qui luy enseignoient icelle langue Arabesque l'appelloient Dæmon, à cause qu'il comprenoit icelle aussi tost qu'elle luy estoit monstree & enseignee, au contraire des autres qui y emploient ordinairement cinq ou six ans,auant que d'en sçauoir parfaitemẽt la Grãmaire ce que cõfirme Theodore Bibliáder en son cõmẽt.de la raisõ cõmune de toutes les lágues & lettres.

Les Arabes, les Turcs & Persans ne souffrent aucunement qu'aucun homme de leur Loy manie les liures de leur religion nommez en langue Arabesque *Almashaf*,& en Persane Lereteb,si ce n'est les Prestres principaux,ou leurs commis qu'ils appellẽt Elcadie, alakeith ou bien au grand Sultan qui est leur Roy souuerain:tellement que quelque liure que ce soit, n'est mis en main du peuple,& vulgaire,tãt à cause que c'est chose rare,n'estãt l'Imprimerie cõgneue en ces quartiers là,qu'aussi ils font vn grãd scrupule & cõsciẽce,si tels liures estoient ainsi prophanez & exposez à la veuë d'ũ chascũ. De sorte qu'ils pẽseroiẽt tõber en l'indignation de Dieu,& male-grace de Mahomet Haly & autres leurs Prophetes,si vne telle faute leur estoit aduenue:& cuideroiẽt que tout fut perdu,si quelques cuisiniers, maçons ou seruiteurs prenoient la hardyesse de maniẽt les liures sacrez, que le grãd Dieu a dõne à ses saincts Prophetes,& a reuelé à leurs peres anciẽs.

Vn certain autheur moderne en ses comment. sur l'Alcoran a escrit les paroles subsequentes de la langue Arabesque,sciendum quod lingua Arabica maximam cognationem habet ad Hebraicam. Vnde& Arabes isti, qui hic Ismælitæ vel Saraceni dicuntur,sicut Iudæi à dextra,in sinistram,non à sinistra in dextram sicut nos,scribendo litteras ducũt, Eliph,Lem,Mim, A, L,M,has litteras Arabicas in principio libri ponunt,quod sigillim libri dicunt.Causa vero,quod ab huiusmodi Characterc,inquiunt, quoniam Eliph,& in ordine litterarum,& in nomine Dei prima est apud eos.Per Lem verò,Maiestas Dei,per Mim imperium designatur,vt insinuent Deum omnipotentem,cuius hic nuncius & eius præcepta.

Et pour le faire court la langue Arabesque en laquelle est composé l'Alcoran des Mahometistes est tellement prisee & estimee des personnages sus-dits qu'ils n'ont voulu permettre qu'aucune version d'icelle aye esté faicte en autre langue,laquelle ressemblant à l'Hebraique,Chaldaique,& Syriaque a aujourd'huy tres-ample estendue & vogue entre plusieurs peuples de ceste Vniuers: car iaçoit que les Tartares, Corasmiens, Perses, & Turcs,ayent langue diuerse de l'Arabesque,les Suriens, Arabes, Mores, & Africains quelque peu semblable: si est-ce que l'Arabesque grammatique est commune en la religion & aux disciplines entre les doctes Prestres & Iuges,à touts les habitants qu'asi de l'Asie,Afrique,& tierce partie d'Europe. Voyez A. Theuet liu.6.chap.2.de sa Cosmo.vniuers.

2.CHARA-

Et afin que les curieux lecteurs puiſſent cognoiſtre quelle difference il y a entre les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque, nous auons bien voulu en ceſt endroit rapporter en Characteres Latins l'Oraiſon Dominicale en chaſcune de ces langues.

Oraiſon Dominicale en langue Hebraique.

Abinu aſchär baſſchamaim, iikkadeſch ſchimcha thabo malchutheha thihe-îah retzoncha chemo baſſchamim eben bearâtz Iahhemenu thamid tithen lanu haiiom, vatihſſa lanu maſcheo theinu chemo, anahhenu noſe iui Iehhobeinu velo thebienu leniſſarion âla haitzzileuu min ara. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Chaldaique.

A bon aſcar debiſmaia nith Kadaſch ſchmech, thatha malchuthach n ehuah tzibnach ech debiſmaia aph beara lahhman deſan Kanen iomna veſabuo lan hatohhin echena deaph hhanuſa bacan Iehhatin vela thaa laan leniſaiona ela phetzan min biſſa. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Syriaque.

Abun dbaſmaio nethquadas ſmoch, tithe malcuthoth nehua zzebionoch aicano dbaſmaio oph barago hablan lahhmo dſunquanon saumono vaſbuq lan hhaubainvahhtobain aicano hhn:ndoph ſbaqn lhhaiobam vlo taglan lnoſinno elo menphazon biſo metul ddilothhi malcutho vhhaalo vtesbuhhto loglan olmin. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Arabeſque.

Abana Illadhi phi âl ſemeuathi thikuduſchu ſſmeche thâthâ malchutheche thechunu meſchei theche chema phi âlſamai vealai älardhi chobzna chephaphna aahtana phi âltaumi väapher lana maiugibu alaina chema haphar nabaean leman ahhta iläina vela thadhhulna âlthegia ribu lachina negena minâlſchäriri. Amen.

De la vie, mœurs, & religion du Pſeudo prophete Machumet ou Mahomet. CHAP. XLVI.

CEs Hiſtoires des Sarraſins, des Turcs, & des Mores contiénent qu'en l'an de Salut 620. en la cité de la Meke: Abdalla Motabil, & Imina fille de Guabbin ſa femme Idolatres, deſcendus du baſtard lignage de Iſmael fils d'Agar chambriere, du Patriarche Abraham engendrerent le faux Prophete Machumet, lequel eſtant demeuré orphelin de pere & de mere fut nourri par vne femme appellee Lima ou Alima, iuſques en l'aage de ſeize ans: auſſi toſt que ce perſonnage fut venu en aage de diſcretion auec ſes malings & meſchants compagnons Vbequar, Homar, Hoznien & ſes autres 7. capitaines & ſectateurs, il ſe mit à ſemer & planter ſa maudite ſecte, ou hereſie en l'Aſie, à laquelle pour eſtre du tout ſenſuelle & voluptueuſe-

Digitized by Google

se conuertirent incontinent les habitans des trois Arabies,& de toute l'Egypte, & puis les Calyphes de ce personnage vindrent par apres à conuertir touts les peuples d'Afrique & des Hespagnes. Icelles sus-dites Histoires font cest Abdalla Motabil pere du sus-dit Machumet vn des plus eminent & riche des citoyens de la dite Mecque:& disent qu'il auoit onze freres,le plus grand desquels s'appelloit Buggelino,le second, Buchelebin, ouBulehibin,le troisieme,Hessin:le quatriesme,Butelib,le 5.Corasi:le sixieme,Tanin,le septieme:Hausa:le huictieme,Alabez:lesquels deux, Hauza, & Alabez moururent Mores Machumetistes,& les autres auec leur pere moururent Payens & Idolatres,& furent mortels & capitaux ennemis du sus-dit Muchamet:lesquels luy desliurerent plusieurs batailles,& à ses sectateurs Mores ou Machumetistes,les oncles, le pere & la mere de ce Machumet & les habitants de la Mecque, & lieux circonuoisins adoroient vne Idole nommee par eux *Alieté Alnza*, laquelle estoit plantee en vne tour au milieu du temple de la dite Mecque:laquelle tour s'appelloit n'y a pas cent ans *Elcaba Alkible* : ces mesmes histoires cy dessus & le liure d'Azar composé en langue Arabesque rapportent qu'iceluy Machumet estoit aagé de vingtcinq ans quand il print à femme vne sienne cousine germaine, laquelle estoit fort riche, appellee Gadisa, & fut sa premiere femme : ceste-cy auoit eu pour mary vn grand & riche marchand qui auoit beaucoup de chameaux & esclaues, & traficquoit,comme conducteur d'icelle Mecque, en Surie, en Perse, & au Caire, auec lequel alloit Machumet, & reuenoit plusieurs fois, iusques à tant que cedit marchand veint à mourir, Machamet estant lors aagé de vingtcinq ans apres la mort de ce-dit marchand, ladite Gadisa sa vefue se remaria auec le sus-dit Machumet :l'vn & l'autre vsans du debuoir de mariage,iusques au trẽte huictieme an dudit Machumet:lequel eust d'elle trois filles & vn fils,la premiere,nominee Fatima, la seconde, *Zeyneb*,la troisieme,Vnicultum,& le fils appellé, Cazin, lequel mourut *en laage* de 22.ans. Les Arabes tiennent que le premier qui creut en l'Alcoran de ce Machumet fut vn sien esclaue ou norrisson nommé Zeidin, lequel iceluy Machumet aymoit tant que tous ceux de la Mecque disoient qu'il estoit son fils,& pour tel estoit nommé de tous: & maintenãt iceux Arabes qu'iceluy Machumet en l'aage de quarante ans, commença sa secte & se fit appeller Prophete de Dieu, qui fut enuiron l'an de Iesus Christ 660. estant nay iceluy en l'an de Salut sixcents vingt, ainsi que dit a esté cy dessus : & qu'il mourut en l'an 683. tellement qu'à ce conte il demeura à faire sa secte vingt trois ans, & en vescut soizentetrois. Et apres que Zeydin son esclaue se fit More ou Machumetiste, Gadisa se fit aussi Moresque & Machumetiste, & a ceux Machumet preschoit en particulier & en secret sa doctrine : & apres eux vn des premiers de la dite Mecque nommé Homar Alhatab depuis beau pere de Machumet se fit aussi More ou Mahumetiste,cõme aussi ses deux oncles Hauza, & Alabez: & vn sien premier frere dit Alibutabil gendre d'iceluy Muchamet marié auec sa fille Fatima:& vn autre aussi principal citoyen de la Mecque appellé *Vbechar* depuis beau pere dudit Muhamed. Les commentateurs de l'Alcoran & l'autheur du liure Arabesque intitulé Azar tiennent que ceux qui aiderent iceluy Machumet a cõposer son Alcoran furẽt deux maistres

Digitized by Google

maiſtres fourbiſſeurs d'eſpees, chreſtiens eſclaues d'vn certain perſonnage de la Mecque, leſquels ſcauoient beaucoup du vieil Teſtament & nouueau, auec leſquels il praticquoit ordinairement, & les interrogeoit de pluſieurs choſes de la Bible & de la religion de Ieſus-Chriſt, & eux l'enſeignoient en ce & ſelon leurs reſponſes Machumet mettoit par eſcrit en ſes ſchedulles & memoires en langue Arabeſque, ce que depuis il fit pour loy & religion en ſon Alcoran, lequel ſignifie en Arabeſque leçon ou recueil de chapitres ou de chants, autrement Alfurcan, c'eſt à dire vers & chapitres eſparts & ſemez, par ce qu'iceluy Muchamet demeura à faire iceluy Alchoran ou Alfurcan aſſez long temps, iceluy ayant eſté commencé en la Mecque l'an 660. de Salut: F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres preſcheurs viuant en l'an de Salut 1210. ſelon le teſmognage de Iean Cantacuzene Empereur de Conſtantinople depuis faict moyne en ſa 1. oraiſion Grecque contre Machumet, en ſon liure de la Confutation de la loy donnée par Machumet aux Sarraſins, & le ſuſdit Iean Cantacuzene au lieu ſuſallegué ont aſſeuré que les perſonnages qui ayderent à iceluy Machumet à compoſer iceluy Alcoran eſtoient vn Mapyra ou Bayra Iacobite, Abdia ou Abdalla Perſan de natiõ, & vn Selam Iuif, leſquels ſe firent Machumetiſtes: Les Hiſtoires des Chreſtiens en parlent autrement tenants qu'vn Sergie moine Grec Neſtorien heretique fugitif de Conſtantinople au rapport de Vincent liur. 23. chap. 51. & Simoneta liur. 4. chap. 36. & vn Iean d'Anthioche ou bien vn Iacobite nommé Baara furent ceux qui ayderent à iceluy Machumed à compoſer iceluy Alcoran, ainſi que le confirme Athanaſius Bibliothecarius: vray eſt que A. Theuet liu. 6. chap. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſ. eſcrit que quelques Allemands Sciſmatiques, enſeignez par vn certain Eueſque de l'Iſle de Candie nommé Spirion, ont ſouſtenu qu'vn certain Cardinal nommé Nicolas ayda à *iceluy Machumet* à cõpoſer iceluy Alcoran: ce qui n'a aucune apparãce de verité pour les raiſons alleguees par le ſuſdit Theuet aux ch. 4. & ſequents d'iceluy liur. 6. cy deſſus allegué: le premier ch. d'iceluy Alcorã ou Alfurcã, fut celuy q̃ Machumet aſſeure luy auoir eſté dõné en la cauerne par l'Ange Gabriel, & le dernier, celuy de la Fate qui ſignifie de la Conqueſte. Et demeurant iceluy Machumet dix ans en la Mecque, il y fit certains chapitres ou Azoares, leſquels ſont appelez en Arabeſque *Azoar Mikia*, c'eſt à dire chapitres ou chants faicts en la Mecque, & ſeiournant onze ans en Almedina, durant ce temps il fit les autres chapitres nommez *Azoar Medina*. Cantiques faits en Medina: & faut entendre qu'iceluy Machumet ne commanda iamais que ſon Alcoran ou Alfurcan fuſt recueilly ny reduit en liures, ny en chapitres, ainſi qu'il l'eſt de preſent, ainçois iceluy tenoit certaines ſcedules ou tablettes en vne Arche ou eſcrin à meſure qu'il eſcriuoit & compoſoit & pluſieurs d'icelles ſcedules ou tablettes ſe perdirent, & ne furent trouuees apres ſon treſpas: & eſt credible que ſi iceluy Machumet euſt demeuré cent ans en vie, touſiours il euſt augmenté ces ſcedulles & tablettes, & ne redigea en ſa vie par eſcrit iceluy Alcoran ou Alfurcan au ſtyle & maniere, qu'il eſt de preſent: depuis qu'iceluy fut mort, au temps que Hozmen ſon gendre fut Roy, & Alcaliphe c'eſt à dire Docteur, auquel ſucceda incontinant apres ſon treſpas en la charge de Roy & Alcaliſe Vbecquar, & apres luy Homar, ceſtuy Hozmé gendre d'iceluy Machumet.

Digitized by Google

print les ſcedules, tablettes, ou bulletins de la caiſſe dudit Machumet: & commença de les renger par ordre & les intituler en Chapitres, & en fit quatre liures, & mit au premier cinq chapitres, le premier, le chapitre de la vache: le ſecond, le chap. de la famille de Ioachin pere de noſtre dame, le troiſieme, le ch. des femmes, le quatrieme le ch. de la table, le cinquieme le chap. des beſtes: Au ſecond, liure, il mit douze chapitres, le premier, le chap. du mur; le ſecond des deſpouilles, le troiſieme, de l'eſpee; le quatrieme de Ionas le Prophete, le cinquieme de Hud le prophete mis nouuellement par Machumet, le ſixieme de Ioſeph fils de Iacob, le ſeptieme, des throſnes, le huictieme d'Abraham, le neufieme de l'Alihgere (qui eſt à dire ſelon le liure d'Azar ou Azear, lapidation ou banniſſement, c'eſt la nuict du deſpart de Muchamet de la Mecque pour ſe retirer en Almedina) le dixieme, des mouſches, le onzieme du treſpas dudit Machumet, & le douzieme, de la cauerne des ſept dormants. Au troiſieme liure il y mit dixneuf chapitres, le premier de Marie noſtre dame, le ſecond, de Taha, le troiſieme, des Prophetes, le quatrieme du tremblement de terre, le cinquieme des croyants, le ſixieme, de la lumiere, le ſeptieme, du gibet, le huictieme, des bourreaux, le neufuieme des fourmis, le dixieme, du cazaz: le onſieme, des araignes, le douzieme, de Lucumen homme ſainct & amy de Dauid, le trezieme, de l'inclination, le quatorzieme, des Romains, le quinzieme, du Createur, le ſezieme, du ſabath, le dixſeptieme, des additions, le dixhuictieme de l'homme, le dixneufieme, des Anges, au quatrieme liure il y mit cent ſeptante & cinq ch. & intitula chacun par ſon nō de ſorte que les chap. de l'Alcoran on Alfurcan ſont 211, & autant eſt eſcrit au premier comme au ſecond, & autant au troiſieme, comme au quatrieme. Le ſuſdit Hozmen qui recueillit iceluy Alcoran ou Alfurcan ne mit pas en ces quatre liures, & en ces deux cents onze chapitres, tout l'Alcoran, ou Alfurcan, que les Mores & Machumetiſtes, au temps d'iceluy Machumet *liſoiēt* en ſcedules, tablettes, ou bulletins eſcrits par la main de ſes eſcriuains, ce qui eſt fort bien preuué par les liures d'Azar & Azzifa compoſez en langue Arabeſque, eſquels eſt eſcrit que le ſuſdit Hozmen treuua en la maiſon d'Axa femme dudit Machumet au derriere d'vn coffre ou caiſſe pluſieurs ſcedules, tablettes, ou bulletains de l'Alcoran rongez des rats & ſouris, deſquels il ne peut tirer choſe aucune. Ce qui occaſionna iceluy Hozmen au temps qu'il vouluſt recueillir & rediger par ordre ledit Alcoran ou Alfurcan d'aller demander à vn chacun ce qu'il ſcauoit d'iceluy Alcoran ou Alfurcan, aucuns luy diſants qu'il s'en eſtoit beaucoup oublié, les autres qu'en telle muraille, il y en auoit eſcrit des vers, & en ceſte façon ce perſōnage en retiroit & recueilloit tout ce qu'il pouuuoit. Les Mahometiſtes ont à preſent ceſt Alcoran ou Alfurcan en ſi grande recommandation & reuerence que le prenant entre les mains ils le baiſent, & iurent par iceluy le tiennent en lieu de Dieu, & l'appelent *Alkatib*, *Alhazim*, liure glorieux, autrement *Alcoran alhadin*, Alcoran puiſſant F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs cy deſſus allegué en ſa Confutation de la loy donnée par Machumet aux Sarraſins chap. 13. en eſcrit les paroles ſuiuantes. Quoniam igitur demonſtratum eſt quod Alcoranum, Sarracenorū videlicet lex, non eſt à Deo, ſequitur quærere de diſcipulis Machumeti, & de conſtitutione prædicti Alcorani. Oportet igitur ſcire, quod firmiſſimè credi-

Digitized by Google

creditur à ſapientibus illorum,& efficacibus rationibus oſtenditur, primũ Alcorani auctorem non hominẽ fuiſſe,ſed diabolũ,quia propria inuidia & diuina pèrmiſſione,propter peccata populi prævaluit inchoare ſolemniter & efficaciter perfidiã Antichriſti. Vidẽs igitur diabolus fidẽ Chriſti in Oriẽtalibus partibus maximè creſcere,& idolatriã deficere, ſuperato iã Coſroe Perſarũ Rege,& Medorum Idolatra,per Chriſtianiſſimum Heraclium imperatorem,qui excellam turrim diruit quam ipſe Coſroes ædificauerat ex auro, argento, & lapidibus pretioſis, propter idolatriam, & quod crux Chriſti iam tũ erat per Heraclium exaltata, & ampliùs exaltanda,& cùm non poſſet diabolus ampliùs multitudinẽ deorũ defendere, nec omnino Moſys legem & Chriſti Euangelium negare,quia per totũ mundum diuulgatum erat,excogitauit figmento legis cuiuſdã,quaſi mediæ, inter nouũ & vetus Teſtamentum,mundum decipere. Et,vt hoc ad effectum deduceret, aſſumpſit hominem quendam diabolicum,nomine Machumetem,religione idolatram,fortuna pauperem,mente ſuperbum,maleficiis celebrem. Et quidem libentiùs aſſumpſiſſet diabolus hominem bonæ famæ, ſi hoc ei permiſſum eſſet,ſicuti & libẽtiùs tentaſſet hominem per aliud animal in quo amplius ipſius maleficia celarentur,quam per ſerpentem. Sed nõ permiſit diuina ſapientia,niſi vt tale animal aſſumeret, vt per talem hominem mundũ inuaderet,vt ipſe mundus facilè poſſet conſiderare, qualis lex illa eſſet,quæ per talem legiſlatorẽ data eſt: ſuperato igitur Coſroe à prædicto Heraclio,& tranſlata ſancta cruce in Hieruſalem cum triumpho ſexcenteſimo viceſimo anno ab incarnatione Domini,decimo quinto autẽ Imperij Heraclij,apparuit quidam Machumetus Arabs, qui primum diues factus per quandam viduam,quam in vxorem duxit, & poſthæc princeps latronum *factus, in* tantam prorupit ſuperbiam, vt & rex Arabum fieri vo*luerit. Sed* quia ipſi non ſuſceperunt eũ, quia de genere & opinione vilis erat,*finxit* ſe eſſe Prophetam. Et cum comitiali morbo laboraret,ne firmiter quis eo detentũ eſſe crederet cõtinuè cadẽs,dicebat Angelũ cũ eo colloqui. Dabat autem poſthæc reſpõſiones quaſdã,quas(vt dixi)audiebat quaſi per modũ campanæ circũſonantis auribus eius. Et quia idiota erat,& illiteratus,dedit ei diabolus ſocios proprios,& quoſdã hæreticos& Iudæos,& Chriſtianos ſimiliter hæreticos. Adhæſit enim ei quidã Iacobita nomine Ba*ira*,& durauit cũ Machumeto vſq; ad mortẽ. Fertur q Machumetus poſtea interfecit eũ. Sed & Iudæi quidã Phinées videlicet & Audia nomine Salõ, poſt hęc autẽ Audala dictus,& Selẽ,qui etiã facti sũt Sarraceni. Et quidã Neſtoriani,qui maximè cũ Sarracenis cõueniũt dicẽtes,quod Deus nõ eſt natus de B. Virgine,ſed homo Ieſus-Chriſtus. Et tũc compoſuit Machumetus quædã in modũ legis,per ſocios aſſumẽs quædã quidẽ à veteri, quædã autẽ à nouo teſtameto. Non tamẽ tunc populus habebat Alcoranũ. Dicitur tamẽ in eorum hiſtoriis,quod Machumetus dicit,deſcendit ad me Alcoranũ in ſeptem viris,& quidquid eſt ſatis,ſufficit: dicunt autem hos fuiſſe Napſe & Eon,Omar,Omra, Eleaſar, Aſir filiũ Cethir. & filiũ Amer. Diximus igitur eis,quando legerunt hæc coram Machumeto: & omnes dixerunt quod non, ſed coram ſenioribus, & ſic vſque ad Machumetum. Firmum autem eſt, quod hi non conuenerunt cum ſenioribus prioribus in littera quam nunc tenent. Quod probatur ex eo, quod littera primæ partis contraria eſt parti ſecundæ. A tempore enim Machumeti nullus peritus fuit Alcorani,

Digitized by Google

nisi Audala filius Mesetud,& Zeith filius Tamphet, & Ocanan filius Ophyn,& filius Oeupe filius Tap.De Alete autem filio Abitalem, quidam dicunt scire partem,quidam autem non. Quilibet autem horum.composuit Alcoranum, aliorum Alcorano dissimillimum.Pugnauerunt autem & inter se vsque ad mortem, non suscipientes quæ erant aliorum. Post mortem dissentit populus in Alcorano,vsque ad tempus Mermpan filij Elezen, qui composuit eis hoc Alcoranum, quod nunc habent.Combussit autem & alia Alcorana. Et tunc etiam ciuitatum præfecti contradicebant sibi in Grammatica, & propriis idiomatibus. Inuenimus autem & in eorum historiis,quod repudij capitulum excedebat capitulum Bouis,quod primum in ducentis triginta sententiis fuit, nunc autem totum constitutum est in duodecim. Dicunt autem alij, quod & capitulum Bouis aliquando mille sententias continebat,hodie tamen octoginta septem. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas,quod abstulerit ab Alcorano octoginta quinque sententias,& addidit alias totidem alterius sensus.Quomodo igitur est verum quod dicunt de Alcorano, quod Deus dicit, nos descendere fecimus monitionem,& nos eam seruabimus? Narrant etiam quædam historiæ, quod Machumetus veneno mortuus est,nec habuit populus Alcoranum.Cum autem *Empeumpecer* susciperet principatum,præcepit vt quilibet colligeret quæ posset, & hoc quod est præ manibus Alcoranum composuit,reliqua autem combussit. Sed in capit. Elamram,de Alcorano dicitur,quod nullus præter Deum cognouit huius expositionem, & qui profunditatem sapientiæ habent,dicunt.Credimus ei totum enim est à nostro Deo.Et verè in hoc libro multa sunt sic dispersa,sic inordinata, sicut etiam superius manifestum est,vt nullâ sententiam dicant, dementiam potius & mendacia cooperiant.Factum autem fuit,quod conuenerunt hoc esse Alcoranum,quod nunc in manibus habent,& dicunt Deum Machumeto reuelauisse,& scripsisse ex ore Dei. *Alpha*K⁹ aut Aelphocaa autem, *id est* magni doctores & expositores nunquam conuenerunt in expositione eius, neque in æternum conuenient,& sic non solum Orientales ad Occidentales,sed Orientales inter se,& Occidentales inter se, & in eisdem scholis diuersæ sunt sectæ, & tantum diuersæ, vt vna condemnet aliam. Quidam enim sequuntur Machumetum,& sunt plures: Quidam autem Hali,& sunt pauciores,& minus mali, & dicunt Machumetum tyrannica potentia sibi ipsi vsurpauisse,quod fuit Hali.Insurrexerunt autem contra vtrosque quidam Philosophiæ experti,& incipientes legere in libris Aristotelis,& Platonis,relinquebãt omnes Sarracenorum sectas,& ipsum Alcoranum.Quod intelligens ex Babylone quidam nomine Calyphas, ædificauit apud Academiam,& Stanzeriam scholam, quæ charissimæ sunt, & transmutauit lectionem in Alcoranum, & ordinauit quod quicumque ex prouinciis veniunt Babylona,vt Alcoranum discant, habeant habitationes & expensas necessarias à publico.Et decreuit,quod Saraceni,qui Alcorano vacant nullomodo Philosophiæ operam nauent, propter hoc neque bonos Saracenos esse existimant,qui Philosophiæ operam dant, propterea quod huiusmodi Alcoranum vilipendunt,propter causas superius dictas in octauo & nono capitulo. Pour le faire court nous dirõs que nous auons apprins par la lecture des histoires des Arabes, Turcs, & Mores, qu'apres la mort de Machumet il y eut quatre Capitaines les principaux de sa suitte nommez Abubequer, Omar, Odmã, & Ali:lesquels ayãts receuilly l'Alcorã, firẽt chas-

Digitized by Google

cun d'eux des interpretatiõs ſur iceluy, telles q̃ bõ leur ſembla, mais icelles toutes differẽtes & diſſẽblables. La premiere de ces interpretations qui eſt dudit Abubequer fut nõmee *Mel quia*, à cauſe de celuy qui la mit en lumiere, & la diſpoſa, lequel s'appelloit Ibnil Melic, laquelle eſt ſuyuie & gardee par les Arabes Sarrazins, & Agareens, & par la plus part des Africains, iſſus des Aduares & Fimilles qui iadis paſſerent de l'Arabie, & d'Egypte au pays d'Afrique la ſeconde interpretation, qui eſt icelle d'Omar, qui fut Calyphe ou grãd Capitaine, ou Põtife des Machumetãs (car il n'y auoit point encor de Roy entr'eux, leur eſtant deffendu par la loy de porter le tiltre Royal) fut nommé *Haneſia*, ou *Aſafia*, qui ſignifie Loy de religion ou de deuotion: Et ceſte cy eſt creüe, ſouſtenue, & opiniaſtrement deffendue par les habitants du pays de Syrie, par aucuns Arabes Saraſins, par les Turcs & les Barbares Africains, qui ont leur Cobeilas, aſſemblees & familles en Zahara. Celle d'Odman qui eſt la troiſieme interpretation de la Loy dudit Machumet eſt dicte Bonafia ou Xefaia, du nom des aucteurs qui l'ont publiee, & donnee à entendre au peuple: & ceſte cy & les deux precedentes, ſont inuiolablement obſeruees par les Turcs, & les autres nations cy deſſus recitees. Quant à celle du quatrieme docteur nommé *Ali*, on l'appela *Iménia*, qui vaut autant à dire, que loy Pontificale, comme encor elle fut nommée *Hambelia*, du nom d'vn certain Hambeli, qui l'a gloſa, & y fit deſſus des Commentaires & expoſitions, laquelle eſt ſuperſtitieuſement gardee par les Perſans & aucuns Arabes, & par les Machumetans eſpars par l'Inde Oriẽtale, & les Africains Gelbins, & autres qui les auoiſinent. Et bien qu'entre les diſciples de l'Alcoran il y aye ſoixante & huict ſectes & opinions cogneues, fort remarquees & illuſtres: ſi eſt-ce que les plus fameuſes ſont les quatre cy deſſus alleguees, & les deux deſquelles ont autant cauſé de ſoulagement & repos aux Chreſtiens que de perdition & ruine aux terres & prouinces des Machumetãs. D'autant que les Turcs ſe adheurtans à l'obſeruation des trois premieres interpretations compriſes en vn volume, & accordees par vn Arabe nommé *Leshary*, chef des faux Theologiens d'Arabie, hayſſent à mort les Perſans, leſquels deffendent auec grand cœur & animoſité la ſecte Aſafie, maintenue par Ali, qu'ils tiennent pour le plus veritable de tous les menteurs qui ont eſcrit ſur l'Alcoran: or eſt il que ceſt *Ali* eſpouſant Fatima fille dudit Machumet, il en euſt deux enfants maſles, l'vn appelé Aſcen, & l'autre Hali Huſcein. De ce dernier, qui auſſi fut le plus ieune, ſortirent douze fils, aſſauoir, Zein Hebidin, qui ſignifie beauté des deuotieux. Le ſecond fut nommé Zein V. Mahomet, qui eſt à dire la beauté de Mahomet: L'autre Hiafar V. Muça, Ali Vacaradin, qui ſignifie auaneeur de la loy Mahomet Taquin. Mahomet V. Ali Aſquequin, & Haſcen, Mahomet Mohaidin, qui fut le dernier, lequel fut appelé reſuſcitateur & reformateur de la Loy, à cauſe que ſur tout autre il mainteint, preſcha, enſeigna, & eſcriuit ce que ſon grand pere Ali auoit interpreté ſur la loy du faux Prophete, du ſang duquel ils eſtoient iſſus du coſté de leur mere. De c'eſt Haſcen Mohaidin ſont deſcendus les Sophys qui regnent & commandent pour le iourd'huy en la Perſe, & deſquels ie diray ce petit mot, que l'opinion de pluſieurs Mahometans Mohadiſtes eſt ſi forte, que non contens de porter honneur aux tombeaux d'Ali & de ſes fils & nepueux ils trouuent que tous ceux là eſtants morts, ce ſeul Maho-

Digitized by Google

met Moaidin n'a point paſſé par la voye mortelle,à laquelle ſont obligez touts les hommes:pluſtoſt ſont ils en c'eſte reſuerie (ainſi que les Iuifs du Meſſihe)qu'il doit venir,& que ce ſera lui qui reduira à la ſecte d'Ali,tout le reſte du mõde.C'eſt pourquoy en vne certaine ville nommée Cufa ils lui celebrẽt vne feſte tous les ans,& portẽt en proceſſiõ vn cheual richemẽt enharnaché,faiſans prieres à leur Ali.Lequel cheual ils tiennẽt en leur Moſquée principale,& tẽdẽt leur oraiſons à ce que Ali leur enuoye biẽ toſt Mohaidin ſon nepueu,pour l'aduãcemẽt de leur fauſſe religiõ.de ceſt heretique Alcoraniſte eſtãt iſſus les Sophys de Perſe,ne faut s'eſtõner s'ils ont touſiours aſpiré à la grãdeur de laquelle Ali fut priué par ſes cõpagnons, quoy que Mahomet voulut & l'euſt nõmé pour ſucceſſeur en la ſeigneurie qu'il auoit ſur les Arabes.Or faut il noter que tout ainſi que les enfants deſcẽdus des autres filles de Machumet furent appelez Xeriphes ou Xorphas,ceux auſſi qui vindrẽt d'Ali & de Fatima porterẽt le nõ deSophys,qui ſignifie ſages & ſcauãts,& biẽ inſtruits en la loi cõme le cõfirmePaule Ioue liu.13.de ſesHiſtoires.Et ainſi pour oſter l'erreur d'aucũs qui pẽſent que les modernes Rois de Perſe,s'appellent tous ainſi Sophys,cõme les Roys d'Egypte iadis ſe nõmoyẽt Pharaõs & Ptolomées, ou que les Empereurs de Rome furẽt nõmez ceſars:le mot deSophy,eſt nõ de religiõ,& nõ de race ou impoſitiõ,pour remarquer les familles,d'auãtage il y en a qui ſont d'aduis,que ce vocable Sophy eſt Arabe,deſcẽdu deCoſ,qui ſignifie laine,d'autãt q̃ ceux qui font profeſſiõ de la ſecte d'Ali,ainſi que fait le Sophy & ſes adherãts & cõplices,ne pouuãts ſelõ les ſtatuts de leur reigle porter ſur la teſte aucune ſorte de ſoye,ni ornemẽt d'or ou d'argẽt ils ont prins en leurs Turbãs de la laine de couleur.I.Leuuclauius en ſonOnomaſtique Turqueſque Sophy, Arabicè Lanã ſignificat.Sofilar &Sofiler,religioſi homines qui humilitatis & modeſtiæ cauſa tegumẽto laneo vtũtur,nõ lineo tulipãto ſuperbè Caput inuoluunt. Etenim conſecuti ſunt hoc nomen ab *Arabico* Sophy,non à Græco vocabulo σοφὸς,quod ſapientem ac doctum ſignificat.Et fuere Sofileri apud Muſulmanos longè ante Iſmaelẽ *Sophinum*.En sõme ceſte race d'Ali,& des autres enfãts iſſus des filles de Muchamet ont mis to* les Mahumetiſtes en grãdes cõbuſtiõs & extremes ruines,& principalemẽt de noſtre tẽps,ou de la memoire de nos peres,tellemẽt qu'en Aſie & Afrique ſe ſont eſleuez les Xerifes,& en Perſe ces Sophys, de ſorte que les Xerifes ont ruiné les Roys Africains, & ſe ſont emparez de leurs terres & ſeigneuries faiſãts guerre aux Chreſtiẽs, & n'ayants auec le Turc aucune amitié,& les Sophys ont aneãty la race des Viſſuncãs ou Viſſuncaſſans,race Turqueſque pour s'ẽparer de la monarchie des Perſes en ceſte façõ.En l'an de noſtre Salut 1248. ou ſelõ aucũs en l'an 1258.que les Tartares ruinerẽt l'eſtat du Calyphe de Baldaclz,& occirẽt Munibila le dernier grãd Põtife Machumetã d'Aſſyrie,cõme ceſtuy ci euſt pourſuiui à mort les ſectaires de l'opiniõ d'Ali,lui mort,& ſa grãdeur miſe à neãt,il y euſt vn du ſang de Mohaidin mẽtiõné ci deſſus,appelé Muça Cacé,qui franchemẽt & publiquemẽt cõmẽça à preſcher la ſecte,folies,& reſueries d'Ali,&ſe ſaiſiſſant d'vne petite prouince deMedie,nõmee Arduel,il tint bõ là, & s'y fortifia auec les forces de ſes diſciples,ainſi qu'auoiẽt deſia fait d'autres de ſes cõplices endiuers pais & regiõs de la terre.Et pource que ce pais fut le lieu de ſa retraitte,ceux qui faiſoiẽt profeſſiõ de ſa doctrine furẽt appelez *Arduelins*,autremẽt *Etnaxarins*,pource que *Enaxir* en lãgue Arabeſque ſignifie le nombre de douze:& le tirẽt en memoire des 12.enfãts d'Ali Huſcoiſ,

Digitized by Google

l'vn deſquels fut Machumet Mohaidin chef de ceſte ſecte,& de la race des Sophys,ainſi que i'ay deduit ci deſſ⁹. Ceux ci furẽt encor appelez (cõme de faict iuſques à preſẽt ils en portẽt le titre)Cuſelbas,qui eſt autãt à dire que Teſte coulorée,à cauſe du Turbã de couleur,qu'ils portẽt,pour eſtre diſcernez des autres Mahometiſtes.CeMucaCacé eſtãt mort,sõ filsGuines veint à lui ſucceder,au tẽps du grãdRoi des Parthes Tamerlanes ou Tamerlã,du quel il eſtoit ſi honoré & reſpecté que iceluy Guines lui demãdãt 30000. captifs qu'il auoit,Tamerlã les lui dõna liberalemẽt,deſquels ce faux Prophete ſe fortifiãt,ainſi que le Soldã du grãdCaire faiſoit de Mameluz, & q̃ le grãdTurc fait des Ianiſſaires,il s'en ſeruit à aſſaillir lesChreſtiẽs,& gaſta les terres desGeorgiẽs ſes voiſins refuſants de recepuoir ſa fauce doctrine. A Guines fut delaiſſé pour ſucceſſeur Xech Aidar ſon fils,hõme de grãdes & haultes entrepriſes:du tẽps duquel regnoit enPerſe vnTurc nõmé Amir cõtre lequel auoit guerre vn autre Turc nõmé Cacé Bech,autremẽt Vſſun caſſan qui regnoit en la prouince de Diarbech,iadis nõmée Armenie maieur.CeCacé ayãt vaincu & occis en bataille Amir,ſe fit auſſiRoy de Perſe. Mais ſe sẽtãt foible d'amis,pour eſtre iſſu de bas lieu,il donna en mariage à XechAidar ſa fille,qu'il auoit eu d'vne fille du ſang des Empereurs de Trapezonde,afin que ce vaillãtArduelin lui teint la main à ſes cõqueſtes,& em peſchaſt que les Perſãs ne ſe reuoltaſſent de maniere que de ceſte alliãce du Perſã auec la niepce du Trapezõtin,eſt aduenu que touſiours depuis les Roys de Perſe ont aymé les Chreſtiẽs,cõme encor de preſẽt ils ne les reiet tẽt pas tãt que les autres Machumetiſtes. Vſſuncaſsã venãt à mourir, laiſſa pour ſucceſſeur vn ſiẽ fils nõmé Iacob Bech,lequel ſe deffiãt des forces de sõ beau frere Xech Aidar,pour veoir que de iour à autre il s'aggrãdiſſoit, & acqueroit *plus* grãdes & amplesSeigneuries,de ſorte que ne l'oſãt faire *mourir pour le* grãd nõbre de ſes partiſans & ſectaires le voyãt embrouil*lé en la* guerre cõtre les Georgiẽs & autres Chreſtiẽs voiſins d'Armenie, enuoya ſecretemẽt ſecours à ſes ennemis,par le moyẽ duquel Xech Aidar fut occis en la bataille,& par meſme moyẽ ſes forces aneãties.Il laiſſa deux fils cõſtituez en bas aage, Iſmael & Solymã q̃ leur oncle Roi de Perſe dõna en garde à vn nõmé Mãçor deBorne gouuerneur de *Sirach* à fin qu'il les lui enuoyaſt toutes les fois qu'il en ſeroit requis.Cepẽdãt Iacob Bech veĩt à mourir,& lui ſucceda à la couronne de Perſe,*Hoſcen*: cõme auſſi quelque tẽps apres Mãçol mourut,laiſsãt Iſmael & Solymã Sophys en la ſauue garde des habitãts de Geilã peuple habitãt le lõg de la mer de Bachu ou Caſpie,& ce pource qu'il craignoit qu'vn ſiẽ fils nõmé Cacé,ne les trahit & liuraſt pour quelq̃ sõme de deniers au nouueau Roi de Perſe. Ces deux enfãts nourris hors de la puiſsãce de leur Tyrã d'õcle,& eſloignez des mains furieuſes de leur couſin furẽt curieuſemẽt entretenus par *Pirrash* Seigneur de Legiã,qui auec les ſiẽs fauoriſoit la ſecte d'Ali de laquelle les Sophys faiſoiẽt ſi eſtroitte profeſſiõ:auſſi que l'aiſné des enfãts du deffunct Xech Aidar, nõmé cõme diteſt,Iſmael deueint ſi ſuperſtitieux que pour trõper le peuple & gaigner le cœur de la multitude,il ne vouloit riẽ manger que ce qui lui eſtoit dõné en aumoſne,& ce qu'il lui reſtoit il le dõnoit aux pauures. Durant que ces enfants viuoient ainſi exilée & bannis, s'eſmeut vne forte & furieuſe guerre entre les enfants de Iacob Roy de Perſe;de ſorte qu'en moins de deux ans on vid changer par cinq diuerſes fois l'eſtat de ce grãdRoyaume.Ceſte diuiſiõ fit ouurir les yeux àIſmael,ſi biẽ que deſireux

Digitized by Google

de peſcher en eau trouble,& accompagne de pluſieurs ſes parents & amis, il s'en alla en ſon pays,où il fut receu auec extreme ioye de ſes ſubiects,leſquels lui attribuerent le nom & tiltre de Sophy, comme chef principal de leur ſecte.la venue de ce perſonnage fit hauſſer le cœur à ſes ſubiects,de ſa çon que ſe mettant en campagne, il donna cõmencemẽt à la haine & à la guerre;qui a depuis eſté,& eſt encor pour le preſent entre les Turcs & les Perſes,tãt à cauſe de la doctrine & opiniõ,que pour les cruautez deſquelles ce ieune guerrier vſa contre les Turcomans,ainſi appelloit on ceux qui ſuiuoyent le party de Hoſcen,& eſtoient de la fauſſe religion des *Lesharistes*:car Saich Iſmael Sophy ayãt pris la cité de Siniaqua voiſine d'Arduel ſur ſon couſin, la ſaccagea & mit à feu & à ſang,effrayant vn chacũ par ce ſien cõmencemẽt ſi cruel & horrible.Ce fut lors que les Cõplices Arduelins ſe mirẽt à publier par tout qu'Iſmael eſtoit le Prophete promis de Dieu,& venu pour planter la Religion d'Ali par tout l'Oriẽt à force d'Armes & firẽt ſi biẽ que l'armee de Cuſelbas s'augmentant le Sophy s'enhardit d'aſſaillir Tauris cité Metropolitaine du pais de Medes, laquelle il prit en l'an 1500.ſur Aluant qui en eſtoit Roy, & lequel il desfit en bataille & entrãt par force en icelle cité,il y fit de ſi eſtranges & furieuſes cruautez ſur les Turcomans que des ce temps là le nõ du Sophy a eſté ſi odieux & redoutable aux Turcs ſes aduerſaires,qu'il n'eſt poſſible de plus. Et d'autant que Iacob ſon oncle maternel,auoit eſté cauſe de la mort de ſon pere, ne pouuant ſe venger ſur luy pour eſtre deſia decedé, il commãda qu'on tiraſt le corps du deffunct de ſon cercueil, lequel il fit bruſler, & en eſpãdre les cendres en l'air,& ruiner du tout le tõbeau,affin de faire perdre du tout la memoire de ce prince:ce Sophy ne ſe cõtentãt de s'eſtre acharné ſur les os de ſon oncle,parce que ſa propre Mere,ſoeur d'iceluy Iacob, le repreind de ceſte cruauté,il la fit mourir,la tuãt de ſes propres mains. *Tauris* gaignée,& Aluant en fuitte, ceſtuy cy ſe fortifia d'hõmes tellement,qu'ayant dreſſé vne grande armee il veint de rechef cõtre icelui *Sophy*, lequel luy faiſant teſte,le vainquit, & le fit mourir en vn combat, auquel ſuccedãt Morat Cam ſon frere aiſné,& voyant qu'elle cruauté le Sophy exercoit ſur les Turcomans,craignant qu'il ne le chaſſaſt de ſon ſiege & luy oſtaſt la couronne de Perſe,il leua la plus groſſe armée qu'il luy fut poſſible,& prenãt la route de Tauris il ſe faiſoit fort de vaincre ſon ennemy,& d'aſſeurer ſa Seigneurie. Mais quelques biẽ armez que fuſſent les Persãs de Morat Cam, & que tant eux q̃ leurs Cheuaux fuſſent couuerts de mailles & plaſtrõs,ainſi que font les hommes d'armes en noſtre France, ſi eſt-ce qu'il perdit la iournée,& tout ce qu'il peut faire, ce fut de le ſauuer en la cité de Bagadet, baſtie prés les ruines de l'anciẽne Babylone, le Sophy victorieux ne laiſſa pas vn ſeul homme en vie de ceux qui lui tomberent en main:trop bien fut il courtois aux femmes,qui eſtoiẽt,ſuiuant la couſtume Perſienne,à la ſuitte du cãp royal, leſquelles il donna pour eſpouſes à ſes ſoldads.Ce fut lors qu'il ſe fit Seigneur de la grande Cité de Siras, iadis nõmée Perſepolis, Capitale de tout ce grand royaume en l'an de Salut 1514. Ainſi ce Sophy Iſmael de pauure fugitif, & bãny qu'il eſtoit eſtãt deuenu puiſſant & redoutable Roy,ſe reſolut d'eſtendre les limites de ſon empire iuſques en Egypte, & iuſques aux terres du Turc, qui regnoit, comme il fait encor, en la cité de Conſtantinople. Ce prince

dete-

Digitized by Google

deteſtoit ſur toutes les nations, les Iuifs, deſquels s'il en attrapoit quelqu'vn il luy faiſoit ſoudain creuer les yeux. Les Turcs ſemblablement eſtoient ſi à contre-cœur, qu'autant qu'il en tomboit entre ſes mains, il les faiſoit mourir ſans mercy queleonque. Mais il fut fort courtois, affable & doux aux Chreſtiens, leur ſouffrant libre exercice de leur religion en ſes terres, & ſollicita ſouuent l'Empereur Maximilian premier du nom, & le Roy de France Louys 12. & les Venitiens de s'armer contre le Turc du coſté de l'Europe, & qu'il feroit le ſemblable coutãt ſur les terres que les Ottomãs poſſedoient en Aſie. Et bien que les Roys Chreſtiens ne teinſſent pas grãd cõte de cela, ſoit que cela venoit de la part d'vn Prince infidelle, ou pour les guerres ja par trop aduancees en la Chreſtienté: ſi eſt-ce que le Sophy deſireux de ruiner l'Empire Turqueſque: & eſtablit le ſien, & la ſecte de ſon Ali & Mahaidin, fit la guerre au Turc, & le vainquit en pluſieurs batailles, prenant quelques nombres de villes en Aſie, auec l'ayde du ſeigneur de la Caramanie, qui luy donna paſſage par ſes terres. Cecy fut cauſe que Baiazeth pere-grand de Solyman offrit pour ce regard au Sophy l'Empire de Trapezonde, que ſon pere Mahomet auoit conquis, & deux millions d'or, moyennant qu'iceluy Sophy ſe retireroit en Perſe: mais le haultain Perſan refuſa ceſt offre, diſant qu'il vouloit ou tout gaigner, ou du tout n'auoir rien. Et ainſi l'an 1510. ou 1511. le Sophy s'eſtant mis aux champs, fut iuſques à Alep cité de Syrie, qu'il aſſiegea, & donna de grands effroys à la maiſon & famille des Roys de Turquie. Et ſans vn Sectaire, cõtrefaiſant le nouueau Prophete, qui s'eſleua en Perſe (qui eſt vn genre d'hommes, que les Roys Mahometans les plus ſages & mieux aduiſez, craignent & abhorrent, non moins que nous Chreſtiens faiſons les heretiques) c'eſt ſans doute que ce Sophy euſt faict quelque eſchec remarquable en l'Aſie ſubiette au Turc, & és terres d'Egypte, quelque force qu'il euſt de Mamelus, tant il eſtoit entré fort & puiſſant en Meſopotamie & Syrie. Et pour la continuation de la haine du Turc contre les Sophians & Arduelians, & Mahaidiſtes de Perſe, fut tel deſpit conceu par Baiazer pour le reffus que le Sophy lui auoit fait de la paix, qu'icelui Baiazer mort, ſon meſchant fils Selim luy ayant ſuccedé, entreprint ſoudain la guerre cõtre ledit Saich Iſmael Sophy Roy de Perſe l'an de noſtre Salut 1514. Et fut entre-eux tellement combattu an Armenie que l'armee du Sophy fut rompue, & luy ſe ſauua à la fuitte, & de là le Turc fut prendre la cité de Tauris ſans toutefois la tenir longuement, d'autant qu'eſtant aduerti que le Sophy auoit redoublé ſes forces, & luy venoit à l'encontre, il ſe retira haſtiuement. Si eſt ce neantmoins qu'il ne ſceut eſtre ſi diligent, que le Sophy ne lui donnaſt en queuë ſur le paſſage du fleuue d'Euphrate, & ne luy tuaſt grand nõbre d'hommes & ne ramenaſt grandes & infinies richeſſes qu'iceluy Turc auoit butinees. Et ce qui a encor plus animé les Roys de Turquie contre le Perſan, ç'a eſté que toutes les fois que quelqu'ũ des enfants Royaux de la famille des Ottomans, malcontent de ſon pere, en fuyant la fureur de ſes parents, a quitté & abandonné ſon pays, il s'eſt preſque touſiours retiré au Sophy à refuge, affin de donner par cela plus de frayeur aux Turcs les voyants portés d'vne main & force telle, & ſi puiſſante que celle des Mohaidiens, & Cuſelbas de Perſe. Et qu'il ſoit vray il ſe cognoit aſſés par cela qu'en l'an 1547. fit Muſtapha fils de Solyman Empereur des Turcs lequel

Digitized by Google

se voyant seigneur, par l'octroy que son pere luy auoit de l'Amasie, tascha de se reuolter, & se faire successeur de tout l'Empire de son pere, pour à quoy paruenir, il en sollicita les Egyptiens & Persans en sa faueur. Ce qui donna vn tel creuecœur à Solyman que poussé de ce que le Persan se mesloit si auant de ses affaires & se ressouuenant des routtes que ses predecesseurs auoient receues és terres du Sophy, se resolut d'en prendre la vengeãce: & pour lors regnoit sur la Perse Tolcha Sophy, fils de Saich Ismael, & contre cestuy s'achemina Solyman, pensant le deffaire tant auec ses forces, que celles des Tartares voisins de la mer Caspie, qu'il y auoit appellé pour son secours. Mais Tolcha veint contre le Turc, & le deffit: & les capitaines du Sophy estant allez au deuant des Tartares en Armenie il les firent retirer sans passer outre apres auoir faict d'eux vn merueilleux carnage, & riche butin. En l'an 1549. le Turc desirant de se venger de la deffaicte cy dessus alleguee, & se lauer de la tasche que la route precedente auoit donné à son honneur apres auoir faict paix auec touts ses voisins, fit vn second voyage contre le Sophy, mais il y feit aussi peu qu'il auoit l'autre fois, d'autant que la faim & la peste assaillants son armee, elle fut presque toute ruinee, & ceux qui se sauuerent, retournants tant sains, que malades en Constantinople, ils y apporterent vne si grande infection, qu'il y mourut plus de soixante & dix mille personnes. Et par ce discours on peut veoir que la paix & vnion n'ont peu oncques trouuer aucune place entre ces deux Princes infidelles, le Turc ne pouuant souffrir aucun l'esgaller, & le Sophy desirant de commander à touts, à cause qu'il se dit estre descendu de Machumeth & tient qu'à nul autre n'appartient de cõmander sur les Mahometans, & aux parents du faux Prophete, lesquels sõt appellez Seigneurs legitimes, & les autres reputez pour tyrants & vsurpateurs. I. Leuuclauius en son histoire Musulmane Turquesque a *descrit les* Genealogies des susdits Vssuncan, & Sophy, fort excellémẽt. *Qui plus est* nous auons apprins que les Turcs, & Mahometistes, ensemble les Persiens, ou Persans asseurent qu'on treuue par escrit dans le liure qu'ils ont intitulé Heditselalem, c'est à dire, leur Chronique, que leur Prophete Machumet predit pendant sa vie, qu'il y auroit douze personnages qui commanderoient apres luy, & mainteindroient la Loy qui leur auoit laissee. Mais de ces douze les Turcs n'en peuuent nommer que sept des principaux, sçauoir Omar, Abubecher, Odman, que les Arabes appellent Odam Haly, nepueu de Machumet, auquel les Persiens croient plus qu'à Machumet, mesme ainsi que ie l'ay dit cy deuant, Elcassim, Maule, Abi, que les Scythes nomment Moalby, qui conquit beaucoup de Prouinces en leur pays Scytique apres la mort dudit Haly, & depuis se voiant puissant trauersa toute ceste mer iusques à la Calabre, & delà à Maillorque, & Minorque Isles voisines d'Hespagne. Le septieme fut Reid. Ces gentils Prophetes gaignerent les vns apres les autres la plus part de la Barbarie en Afrique, apres auoir mis vne bonne partie de la Surie en leur main & puissance: puis se ruerent auec leurs bras fouldroyans sur l'Empire de Perse saccageans les pauures Chrestiẽs de tous costez, pensans les reduire à leurs heresies, d'autant qu'il failloit prescher par force l'espee nue au poing & faire croire en Dieu par ce moyen, & que les armes font plus aux hommes simples & craintifs, que non pas la raison: de sorte qu'ils attirerent plus

de

Digitized by Google

de monde par force qu'autrement & ſe ſont faicts tous ces conquerants appeller Roys & Propheres,encor qu'ils ſe ſoubzmiſſent pour le faict de la ſpiritualité à Rathmatullahi,c'eſt à dire,à la miſericorde de Dieu, & à Petalimagi,ſçauoir au grand magiſtrat,& à leurs Hogſialar, Taliſmanlar, Deruilar,& Haggij,,qui ſont leurs docteurs Preſtres & Hermites auſquels ils obeiſſoyent,encor qu'ils fuſſent de mauuaiſe vie , comme ils le ſont le plus ſouuent. Voila la force qu'ils ont eu iadis ſur les pays d'Aſie , & auſſi d'Afrique:ayants eſté meſme durant l'Empire d'Heraclius, entiers poſſeſſeurs de la Perſe:auquel temps les Princes Chreſtiens taſcherent d'auoir ſecours les vns des autres. Depuis yls ſe firent vn Prince en Babylone , & vn autre au Caire en Egypte,recepuants leur Loy,auſſi bien que les autres Aſiatiques & Africains:& ne ſe contentants de cela , bien toſt apres ils ſe ruerent ſur l'Europe là où ils donnerent vne attainte aux Iſles Cyclades, voire firent des courſes iuſques en la Sicile,Sardaigne, Corſe, & Lezante, que poſſedoient les Chreſtiens,ſoubs la conduite d'vn meſchant Barbare, qui s'eſtoit faict par force Roy de Thunis nommé en lãgue Moreſque Mohaſen Emir,ainſi appellé pour ſon beau parler,duquel il attiroit le ſimple peuple à ſa religion,comme s'ils euſſent voulu dire que iamais Roſſignol, qu'ils appellent de ce nom , n'attira mieux les creatures à l'ouyr gazouiller,qui faiſoit ce gentil caffard de preſcheur. Autres le nommoient *Emirel mumin* , Prince des fidelles,ou Melich,qui eſt tiltre de Roy. Le reſte des Mores Barbares:qui auoient prins par force les Heſpaignes , voulãts quelque temps apres le ruer ſur la France,quand ils eurent ſaccagé & pillé pluſieurs villes de la mer Adriatique , Charles Martel les combattit entre le pays de Poitou & Touronne, & en tua troys cents mille comme recitent nos hiſtoires. *Pour* le faire court quelques modernes perſonnages fort *ſpeculatifs ont oſé* aſſeurer apres les Chreſtiens qui ſont au lõg & au large *de l'Aſie*, Afrique,Europe & Iſles y adiacentes, que de puis que les Orientaux commencerent à eſtre partis & diuiſez ſur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vne façon,& l'autre d'vne autre , il veint bien toſt apres vn Machumet Arabe,entre les Sarraſins & Arabes,vn Cady,des Calyphes & autres ſes diſciples & ſucceſſeurs cy deſſus par nous nommez, vn Haly,entre les Perſes,vn Azeleon, entre les Aſiatiques : vn Sagomonbar Can, entre les Tartares , vn Xaquaca l'Inde plus Orientale & Gyapan, vn Xoloan , en Bengala , vn Xerif , Cherif , ou Zerif grand Preſtre entre les Africains,la vie duquel eſt particulierement deſcritte par André Theuet liure premier,chapiſtre cinquieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle,vn Comaſſan,& Alxamath,entre les Cephaliens, vn Kalmorath Abiſſin here tique,entre les Abiſſins & Nubiens:tous leſquels ſoubs pretexte de preſcher & annoncer la purité de la doctrine diuine , & parlants d'vn ſeul Dieu,gaignerent ou pluſtoſt enchanterent toute l'Afrique, Aſie, Europe & Iſles adiacentes & eurent le pris & auantage ſur les Chreſtiens partialiſez & diuiſez, ainſi que le touche A. Theuet au liure & chapiſtre cy deſſus alleguez , & au liure 12. ſequent,chapiſtre.19. de ſa meſme Coſmograp. vniuerſelle. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie, mœurs,Religion,& puiſsance tant dudit Machumet que de ſes ſectateurs & diſciples qu'il liſe Pierre Abbé de Cluny en l'Epiſtre liminaire à ſainct Bernard , miſe au deuant de l'Alcoran , Herman Dalmate,

Digitized by Google

ſcholaſtique en ſon traicté traduit d'Arabeſque en Latin intitulé de la generation & nourriture de Machumet, Alexandre de Hales en ſes liures des faicts de Machumet. L'autheur Arabeſque de la Chronique de Machumet, l'autheur Arabe intitulé de la Chronique des Sarraſins, l'autheur de l'hereſie d'Heraclius, principauté & Loy de Machumet ſelon l'authorité du Miroir hiſtorial liur. 24. F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres preſcheurs en ſes liures de la cõfutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarraſins, I. Cantacuzene Empereur Grec de Conſtantinople, depuis Moyné ſurnommé Ioaſaph en ſes quatre Apologies Grecques cõtre l'hereſie des Sarraſins & en ſes quatre oraiſons Grecques contre Machumet Chalcondile en ſon hiſtoire des Turcs, Zonaras & Cedrenus en leurs Chronologies. I. de Maudeuille Cauallier en ſes voyages chap. de la Loy des Sarraſins I. Leon en ſes liures de l'hiſtoire d'Afrique, Louys Barthelme chap. 10. 11. 12. & ſequents de ſes voyages Robert Ketenenſe en ſon Epitome de l'Alcoran, Iean André iadis More & Alfaqui en ſa confutatiõ de la ſecte de Mahomet. Paul Diaconus liu. des choſes romaines, Blondus decad. 1. liure ſixieſme. Vincent liure vingtrois, vingtquatre de ſon miroir hiſtorial, I. Curio liu. 2. de ſes Chroniques L. Viues en ſon diſcours de Machumet & de ſon Alcoran, ou Loy des Sarraſins & cẽſure de Machumet & de ſon Alcoran, & liur. de la verité de la foy. P. Meſſie liur. 1. chap. 12. & 13. de ſes diuerſ. leçons. R. Volaterran en ſes œuures, H. Sauonarole en ſes commentaires contre la ſecte des Mahometiſtes, F. A. Gueuffroy cheualier de S. Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'origine des Turcs, P. Leonicer liur. 1. de ſon hiſt. de Turquie chap. de la vie de Machumet Barthelemy d'Hongrie & I. de Turrecremata en leurs liures de la Loy des Sarraſins, I. Antoine Menauin liures de ſon hiſtoire Turqueſque, Iean Auentin traicté des choſes de Turquie, Barthelemy Georgienz en ſon hiſtoire des geſtes des Turcs, I. Albert Vindmeſtadius en la vie de Mahomet. Euthymius Zigabenus en ſa Panopl. dogmatiq; de la ſecte Iſmaelitique & Mahomeque Theophane & Anaſtaſe en leurs hiſt. Eccleſ. des cõmẽcemẽts de la ſecte Mahometane. Le grand Cardinal de Cuſa en ſes liures de la cribration de l'Alcoran, Martin Segonien de Neufmont en ſon liure du S. Sepulchre, Pape Pie ſecond en ſon Epiſtre enuoyee à Mahometh Prince des Turcs, Polydore de Vergile liur. 7. chap. 8. de l'inuention des choſes. Guillaume Poſtel en ſon liure des origines, religion, & mœurs des Tartares, Perſans, Arabes, Turcs, & autres ſemblables Iſmaelites Mahumetans & Sarraſins, & en ſon liure 2. de la concorde du monde. G. Genebrard liu. 3. de ſa Chronographie, Cælius Auguſtinus curio liures de l'hiſtoire des Sarraſins. T. Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran de Mahomet. Symphorian Campege en ſon traicté des inuenteurs des Loix diuines & impugnation de la ſecte de Mahomet ou de l'Alcoran. A. Theuet liur. 6. chap. 3. & 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle, P. Belon liur. 3. chapit. 1. 2. 3. & 4. de ſes obſeruations du Leuant. I. Leunclauius en ſes Pandectes Turqueſques, & hiſtoire des Muſſulmans, & de F. de Belleforeſt, tome 2. liur. 3. chap. 31. 33. 34. Louys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes.

De la prediction

De la Prediction ou Prophetie de Mahometh touchant la duree de ſa Religion & Empire.

LEs Turcs & autres Mahometiſtes tiennent & croient communement que leur religion, & empire, ne dureront guere plus de mil ans, ce qu'ils aſſeurent leur auoir eſté reuelé par leur Prophete Mahometh vn peu deuant ſa mort, par des ſignes & demonſtrations telles, aſſauoir que diſant iceluy auec les ſiens de la duree d'icelle religion, & empire deſquels il auoit posé les fondements il eſtendit & hauſſa ſes deux mains eſquelles quillant les dix doigts d'icelles, ce que ſes principaux diſciples interpreterent premierement pour dix ans : mais iceux eſtants paſſez, ils eſtendirent le terme iuſques à cent ans : & iceluy expiré conclurent que chaſque doigt ſignifioit cent ans : pluſieurs Armeniens ſçauent cela des ſus-dits Turcs & Mahometiſtes meſmes, & l'ont dit & reuelé aux Chreſtiens ce que confirme P. Camerarius, volume ſecond, liure ſecond, chapitre troiſieme de ſes Meditations hiſtoriques, & I. Leunclauius au Proême de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Voyez ce que i'eſcrits cy apres d'vne autre prediction ou Prophetie touchant la duree de la ſus-dite religion & Empire dudit Mahomet au chapitre ſubſequent vers la fin, citant T. Bibliander, & B. Georgeuitz feu Guillaume Poſtel liure premier, chapiſtre troiſieme de ſes hiſtoires *Orientales eſcrit*, que parce que Dieu donna à Abraham & à Agar de *tres-grandes benedictions* par Iſmael, ainſi qu'il eſt contenu aux Eſcritures *ſainctes* il falloit que la Gent & nation prouenue d'iceluy vint à la grandeur d'Empire, qui depuis 900. ans en çà s'eſt veuë en touts les peuples deſcendus d'iceluy Iſmael en la doctrine de Mahomet : de faict aux chapiſtres 16. 17. & 20. du Geneſe il eſt eſcrit qu'Iſmael ſera grand, & que ſa ſemence ne ſera meſurable ou numerable, à cauſe de ſon grand & immenſe nombre, non à cauſe de ſa mere Agar, mais parce qu'il a eſté *ſemence* & poſterité d'Abraham, depuis que ſa ſemence fut benicte en ſon corps.

De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahomet.

VN certain perſonnage nommé Pierre Abbé de Cluny grand ami de ſainct Bernard, le premier d'entre les Latins, lequel tourna de langue Arabeſque en langue Latine, l'Alphurean ou Alcoran de Mahomet, & en fit part aux amateurs de la langue Latine, par l'ayde d'vn Pierre Toletan, d'vn Pierre Moyne de Cluny, & d'vn Robert Kenetenſe ou Retenenſe,

Digitized by Google

& Herman Dalmate, personnages tresdoctes en la langue Arabesque viuants en l'an de Salut 1143. en ses annotations sur iceluy Alphurcan ou Alkoran אלכורן, (qu'on interprete communement *Doctrine de Mahomet*) escrit que ce mot *Alkoran* signifie en langue Arabesque, *Amas, ou Recollection des preceptes*, ou *Loy de Mahomet Prophete des Arabes*: Lequel Alphurcan ou Alkoran est composé en vers Arabesques treselegants & copieux, n'estant aucunement permis par les Musulmans & Mahometistes de le traduire en quelque langue que ce soit, comme le confirme l'auteur de la fortereſſe de la foy, & lequel Alcoran les Arabes, Turcs, Mores, Persans, Tartares, la plus part des Indiens, Africains, Egyptiens, & autres infinis peuples & nations d'Asie Afrique & Europe du iourd'huy tiennent & confessent estre du tout salutaire, & celuy qui leur prepare la voye pour aller en la ioye eternelle du Paradis. Iceluy estant diuisé & party en 120. *Azoares*, que nous pouuons interpreter en François, visages, oracles, clausules, ou distinctions. (Nam Azoara Arabicè vultus Latinè dicitur, vnde quod Latini dicunt Capitulum, Arabes vocant Azoaram, sicut enim vultus maximè notat, quis vel qualis sit homo: Sic Capitulum, quid sequens littera dicere velit. Secundùm quosdam Azoara, oraculum sonat. Illi namque soli iudicium tribuit.) Ces Azoares contenants plusieurs rapsodies du vieil & nouueau Testament, des Talmuds des Iuifs, & de plusieurs infinies heresies & fausses doctrines, ainsi que sçauent tresbien ceux qui ont curieusement veu & leu ce beau liure imprimé en Allemagne, Italie, & autres Prouinces de ceste Europe. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres prescheurs Florentin de nation en son liure de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarrasins asseure qu'on nomme ainsi l'Alcoran, comme si on disoit en Latin, *Diuinorum mandatorum collectionem*, lesquels mots Demetrius Cydonius en sa version Grecque de la confutation de ceſt Alkoran a ainsi tourné en sa langue, Ἀκοράνον τῶν θείων προσταγμάτων ἀναγωγώ. Ce que Iean Cantacuzene Roy depuis fait moyne surnommé *Ioasaph* viuant en l'an de salut 1360. en son oraison 1. Grecque contre Mahomet a suiuy, disant, Ἀλκόρραν θειῶν προσταγμάτων συναγωγώ, Diuinorum mandatorum aut dogmatum collectionem. Les Arabes & Turcs tiennent que le mot Arabesque פורקן *Phurcan* prouenant du verbe פרק, *Pharac* redimere: redimer, rachapter signifie redemption ou liberation, duquel mot ils appelent la Loy de leur Prophete Mahomet אלפורקן, *Alphurcan*, y adiouſtant l'article Arabesque אל, *Al*, pour ornement de parler ou de grace, comme s'ils disoient (*la meſme Redemption*) à propos dequoy faut veoir ce qu'escrit G. le Febure de la Boderie en son dictionnaire syrochaldaique en l'interpretation de ce mot *Phurcan*. Quelques auteurs escriuent que ce mot *Alphurcan* signifie *sections, distinctions, & chapitres*, attendu qu'en langue Hebraique קרקים *Phurcan* est autant à dire, & que de ce mot plusieurs ont intitulé le commencement de leurs liures comme aucuns des anciens Hebrieux ont inscrit le liure *Pirke Abot*, à cause dequoy (à leur dire) le Prophete Mahomet appella de ce nom sa doctrine meschante & malheureuse, laquelle il redigea par escrit selon l'histoire des Sarrasins à l'aide d'vn Naphé, Eon, Omar, Eleasar, Asir les fils de Chetir, & les fils d'Aser ou Amer, parce qu'iceluy Mahomet

homet faignoit icelle luy auoir eſté enuoyée de Dieu, comme les feuilles des Sybilles en diuers temps, en diuers lieux, & en pluſieurs ſections & parties, & ce afin qu'aulcun ne s'enquit ſoigneuſement de la conſequence, ordre, raiſon, & ſageſſe d'icelle. Ricold ou Richard liu. cy deſſus allegué chapitre treizieme pourſuiuant ce diſcours eſcrit

Diximus igitur eis quando legerunt hoc coram Machumeto? & omnes dixerunt quod non, ſed coram ſenioribus, & ſic vſque ad Machumetum. Firmum autem eſt, quod hi non conuenerunt cum ſenioribus in littera quam nunc tenent. Quod probatur ex eo, quod littera primæ partis contraria eſt parti ſecundæ. A tempore enim Machumeti nullus peritus fuit Alcorani, niſi Abdalla filius Meſetud, & Zeith filius Tampheth, & Ocanam filius Ophyn, & filius Oempe, filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidam dicunt ſcire partem, quidam autem non: Quilibet autem horum compoſuit *Alcoranum*, aliorum Alcoranorum, & Alkorano diſſimillimum. Pugnauerunt autem & inter ſe vſque ad mortem non ſuſcipientes quæ erant aliorum. Poſt mortem diſſenſit populus in Alkorano, vſque ad tempus Meompan filij Elezen qui compoſuit eis hoc AlLoranum quod nunc habent. Combuſſit autem & alia Alkorana. Et tunc etiam ciuitatum præfecti ſeptem contradicebant in Grammatica, *in* proprijs idiomatibus. Inuenimus autem in eorum hiſtoriis, quod repudii capitulum excedebat Capitulum bouis, quod primum in 230. ſententiis fuit, nunc autem totum conſtitutum eſt 12. Dicunt autem alij quod & capitulum bouis aliquando 100. ſententias continebat, hodie tamen 87. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quod abſtulerit ab Alcorano 85. ſententias & addidit alias totidem, alterius ſenſus &c.

L'aucteur de l'hereſie d'Heraclius & principauté de la Loy de Mahomet:

Sanè ſi tantum vult Machumet gloriari de ſuo Alcorano, quanto magis *gloriari* poſſent alij quidam, quos te ignorare non puto Muzeilenia Heleaiſi, & Æthyops Alabazbi, & Calliata Ellecedi, qui eodem tempore æmulatione illius & vt ipſi nomen ſibi apud homines compararent, ſuum quiſque AlKoranum fecerunt, multóque honeſtiora, & ſaltem in aliquo veriſſimilia conſcripſerunt, ſed quia non ex toto ventri, & libidini frena laxabant, non tantùm beſtialium hominum greges Aſininos poſt ſe trahere potuerunt. Les Chroniques des Sarraſins compoſees en langue Sarraſineſque, autrement ancienne langue Arabeſque aſſeurent qu'vn Odmen ou Ozmen Calyphe quatrieme apres leur prophete Mahomet, auec l'ayde des ſucceſſeurs d'iceluy prophete, remit & redigea premierement icelle loy ou doctrine en ſon integrité, pureté, & ordre, laquelle fut pour lors eſcrite dedans quatre exemplaires, enuoyez en quatre diuers lieux, pour eſtre preſeruez & gardez comme authentiques & prototypes, mais iceux furent du tout perdus par les rauages & courſes des Turcs & autres, ainſi que confirment le ſuſdit aucteur de l'hereſie d'Heraclius & principalement de Mahomet, F. Ricol. ou Richard liu. 2. de la cõfutation de la loy dõnee aux Sarraſins par Mahomet ch. 13. & le grãd Cardinal de Guſa liu. 1. de la cribratiõ de l'Alkorã ch. 1. à quoy ſe conforme l'aucteur de l'hiſtoire d'Heſpagne liur. 6. cent ans apres

Digitized by Google

la mort dudit Mahomet les Arabes nommerent par excellence ceſte Loy ou doctrine à eux delaiſſée *Alkoran*, que les auteurs Grecs ont tourné en leur langue τὴν γραφὴν, en Latin Scripturá, ainſi que les Hebrieux nõment l'Eſcripture ſaincte מקרא *Kara*, d'où eſt venu le mot *Koran*, auquel, eſtant adiouſtée l'article Arabeſque *Al*, le mot *Alkoran* a eſté compoſé, comme ſi on vouloit dire *leçon*, au dire de I. Druſus liur. 2. de ſes queſt. Hebraiq. & de l'auteur de l'harmon ethymologique. Vn certain Arabeſque qui a cõpoſé en ſa langue vn liure tant eſtimé des Turcs intitulé, La doctrine de Mahomet, enſemble Iean André iadis More & Alfaqui, puis faict Chreſtié & preſtre en ſa confuſion de la ſecte de Mahomet, interpretent le mot *Alphurcan*, duquel eſt intitulé la Doctrine de ce Mahomet, *vers*, *chapitres*, *eſparts*, ou figures & ſentences diſcernees & ſeparees comme par articles les vnes des autres, à cauſe qu'iceluy Mahomet n'euſt pas ſes reuelations toutes en vn coup ou à vne fois, ainſi que Moyſe, ſa Loy, Dauid, ſes Pſeaumes, & Ieſus Chriſt ſon Euangile, ains à pluſieurs & diuerſes fois & en diuers temps & ſaiſons. Iean de Mandeuille Cauallier floriſſant en l'an de ſalut, en ſes voyages cõpoſez en langue Romaneſque a eſcrit de *l'Alkoran* ce que s'enſuit,

Le libre de la ley de los Serraſins la qual los dona Machume, é appellen Alcora, los altres lo appellen Alcera, e los altres AlKera Meſaliaf, é en altra lengua l'appellen Barbin Anania

Guill. Poſtel en ſa Republ. des Turcs eſcrit que ce liure eſt ainſi nommé Alcoran, parce qu'on y doit lire ſouuent, & Alphurcan parce qu'il eſt diſtingué en diuerſes parties appellees Azoares, ou Propheties. P. Belõ liu. 3. chap. 3. obſer. tient que ce mot Alcoran ſignifie recueil de chap. ou amas de Pſeaumes.

Et eſt l'Alphurcá ou Alcorá tellemẽt reueré & adoré par les Mulſulmás, Mahometiſtes, Arabes, Turcs & Mores du iourd'huy qu'en toutes les Carouaanes du iourd'huy, c'eſt à dire cõpaignies des peuples qui vont par pays à trouppes de peur des voleurs Arabes, leſquelles vont à la Mecque & Medina Elnabi, il y a ordinairement vn chameau de treſgrand pris eſquippé & harnaché fort ſuperbement, qui porte ce liure enrichi d'or & de pierreries, dans vne precieuſe caiſſe, ſur vn tapis chairin, deuant lequel iceux s'inclinent & proſternent comme les Iuifs font deuant le liure de la Loy qui eſt porté au mois de Septembre à certain iour de feſte à l'entour de leur ſynagogue, & au retour de leur voyage iceux ſacrifient ce chameau publiquement, duquel vn chaſcun à treſgrande foule en prend ſa lippee qu'ils tiennent en lieu d'vn treſſainct & treſdeuot reliquaire, ainſi que le confirme I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 16. de ſon hiſtoire de Turquie. Les hiſtoires modernes ainſi que confirmẽt Balee, cent. 2. ch. 80. des eſcriuains Anglois, & Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe portent que le premier qui tranſlata de la langue Arabeſque tous les liures de ceſt Alcoran en langue Latine fut Robert Kenetenſe ou Renetenſe Breton ſorti des Angloſaxõs Archidiacre de Papilonenſe en Heſpaigne enuiron l'an de ſalut 1143. lequel ayant apprins en Aſie des Sarraſins la langue Arabeſque au rapport de Balee Centur. deuxieme, chapitre 80. des eſcriuains de Bretaigne, à la ſuaſion & priere de Pierre Abbé de Cluny ci deſſus allegué, au tẽps que Al-

Adolphonſe Empereur aſſiega Caurie en Heſpaigne, apres lequel vn Ieã Segobié ou Segouié Cardinal fit venir d'Heſpagne des Arabes Mahometiſtes grã demẽt ſçauãts en leur religiõ & langue vers luy par le ſecours & ayde deſquels ayãt tourné d'Arabeſque apres ledit Pierre Abbé de Cluny tout l'Arcoran en Latin, le fit le premier imprimer, & conuainquit les menſonges & reſueries de Mahomet par viues fortes & ſubtiles raisõs au dit an de Salut 1431. ou 1450. au rapport d'Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe ci deſſus allegué, depuis leſquels vn Anthoine Archeueſque de Florence, Vincẽt en ſon miroir hiſtorique, l'auteur du liure intitulé Fortalicium fidei, vn certain Iean Heſpaignol, vn Richard de l'ordre des Freres preſcheurs ci deſſus mentionné, & pluſieurs autres citez par le grand Cardinal de Cuſa en ſon prologue ſur la cribration de l'Alcoran, & vn Iean André More Alfaqui natif de Scatiuia depuis fait Chreſtiẽ, & vn Lope, d'Obregon Curé de ſainct Vincent d'Auile en ſa confut. de la ſecte de Mahomet, ont trauaillé en ceſte Europe ſur ce meſme ſubiect au contentement de ceux qui veulent & deſirent ſcauoir toutes choſes; ayant iceluy I. André More Alfaqui traduit d'Arabeſque en langage Arragonnois tout ledit Alcoran auec ſes gloſes, & les ſept liures de la Zuna, c'eſt à dire chemin ou loi ou ſuitte du Conſeil de Mahomet compoſé par ſes diſciples apres ſa mort en l'an de Salut 1487. ainſi qu'il aſſeure en ſon traité de la confuſion de la ſecte de Mahomet I. Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque Mushaphum, liber legis Muha meticæ, qui aliàs Curan, & Alcuran vocatur. Qui plus il ſe treuue en ceſte Europe, mais toutesfois fort raremẽt vn certain liure intitulé la Theolohie de Abdalla petit fils de ce Prophete Mahomet compoſée par ſon Aucteur en langue Arabeſque, en forme de dialogue, laquelle a eſté traduite en lãgue Latine par vn Herman Nellingaunenſe: *Les Preſtres* Mahometiſtes ayant leu au peuple quélques chapitres *de ceſt Al*Koran en l'aſſemblee de ceux de leur Religion, & fait chãter les *prieres ordinaires* & couſtumieres preſchent ces choſes en ſommaire tiré & extraict de pluſieurs lieux d'icelui Alkoran, & du liure de la doctrine de Mahomet, au rapport du ſuſdit F. Richard ci deſſus allegué en ſa cõfutation de la loi donnée aux Sarrafins par Mahomet, que iadis il y eut vn Prophete appellé Miſſah, Moyſe, qui le premier donna la loi diuine, & le liure Tefrit qu'on nomme Pentateuque, & que les hommes par leur malice ayãts peruerty ceſte loi & ce liure, Dieu eſleut vn autre Prophete Daijt, c'eſt Dauid, lequel eſcriuit le Czabur, c'eſt à dire le Pſautier, ayant donné vne loi de pareille puiſſance que la premiere; mais ceſte cy eſtant pollue par la malice humaine fut enuoyé Ieſſẽ, c'eſt Ieſus Chriſt, pour troiſieſme Prophete, auec vne loi portee d'enhaut, laquelle ſe nommoit Iugile c'eſt l'Euangile, qui contenoit en ſoi le ſalut vniuerſel de tous les mortels, mais ceſte ci aneantie par l'effrenee licence des meſchants, Dieu ayant compaſsion du genre humain, enuoya le quatrieſme meſſager Mahomet auec pareille puiſſance & auctorité pour eſtablir ſa loi qu'auoient eu les autres ſuſnommez, & appella ceſte loi Alkoran, & diſent encor iceux qu'à la fin il viendra encor vn autre, lequel, eſtant diſſoulte la loi Alcoranique, en adnancera vne cinquieſme, & puis que le monde prendra ſa fin & conſommation entiere & parfaite, ce que confirme l'aucteur Tranſſyluain en ſon

traicté des mœurs & conditions des Turcs. Poſtel. liur. 2. ch. 5. de ſes hiſtoir. Oriental. en parle autrement diſant que les Turcs tiennẽt que Dieu le createur apres que l'homme qu'il auoit crée & ſa poſterité l'eurent oublyé, il donna vne loi aux Iuyfs meſlée de deux contraires de bien & de mal, de peine grande & recompenſe laquelle ils ne voulurent obſeruer, mais idolatrerent: puis qu'il enuoya vne autre par le grand des Prophetes formé du S. Eſprit, ceſt Iſſa ou Ieſus Chriſt, que Mahomet appelle ainſi en ſon Alcoran ou Alphurcan, laquelle eſtoit remplie de douceur & facilité, & que les hommes n'ont pourtant voulu garder, parquoy il à voulu enuoyer Mahomet, qui eſt venu auec vne eſpee & rigueur pour faire croire les Gents & Nations en Dieu par force, ou les faire mourir & rendre Tributaires, & eſt choſe treſeſmerueillable que la plus grande & ſaine partie des peuples d'Aſie, Afrique, Europe, & quelques autres embraſſent à preſent les erreurs damnables & abominables de ce meſchãt & maudit Alcoran, ainſi que le deduiſent Theodore Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran; G. Poſtel en ſon traicté des 12. langues, & en ſon hiſtoir. des Turcs, G. Genebrard liur. troiſieſme & 4. de ſa Chroſmograph. André Theuet liur. 6. chap. 5. de ſa Coſmograph. & F. de Belleforeſt liur. 2. tom. 2. chap. 8. & liur. 3. du meſme tome chapitre 33. & 34. de ſa Coſmograph. & la raiſon pour laquelle ceſt Alcoran a tant eſté & eſt encor de preſent embraſſé pour religion entre tant & tant de peuples & nations d'Aſie, Afrique & Europe, eſt qu'il eſt tiſſu & compoſé de toutes ſortes & eſpeces de Religions, ſectes, & opinions, & qu'il permet toutes moleſſes effeminees de la chair & toute volupté, & a laſché la bride à tous ſes Mahometiſtes a toute corruption de paillardiſe, comme le confirme G. Poſtel en ſon traicté de la configuration des ſignes celeſtes, vray eſt qu'il eſt treſcertain & aſſeuré qu'il y a dans l'Aſie & Afrique douze fois plus d'Idolatres que de Mahometiſtes au rapport d'André Theuet liur. *6. chap. 5. & liu.* 11. chap. 6. 7. 8. de ſa Coſmograph & d'Anthoine de Torquemade, iournee 2. de ſon Examcron, & afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroit, nous dirons que les liures de la Zuna, deſquels nous auons faict mention ci deſſus en ce meſme chap. ont eſté compoſez par les diſciples de Mahomet apres ſa mort, & que ces liures eſtant paruenus en pluſieurs mains, les vns y adiouſterent, les autres y diminuerent, ainſi qu'il leur ſembloit bon, tellement qu'on trouue ſi grande confuſion & contrarieté eſdits liures; que ce que Mahomet auoit dict affirmatiuement il eſtoit negatiuement, & s'eſleua telle diuiſion en ſa ſecte, qu'il fallut que l'Alcaliph. c'eſt à dire le Roy ou Põtife qui dominoit pour lors entre ce peuple appelé par l'hiſtoire des Sarraſins Muauias viuant ſelon l'hiſtoire d'Heſpaigne en l'an de ſalut 674. commandaſt à tous Mahometiſtes, que celle part où on trouueroit gents doctes en l'Alcoran appellez en langue Arabeſque Alfaki, veinſſent en la ville de Damas pour y tenir vn Concile, & apportaſſent tous les eſcrits qu'ils pourroient recouurer. Cela faict ledit Alcaliphou Roy de deux cents qui eſtoient venus là, fit choiſir ſix Alfakis ou ſcauants, & de ſix vn nommé *Maſzlin*, fut choiſi le premier, Bochari le ſecond, Buhorayra le troiſieſme, Annecey le quatrieme, Atermindi, le cinquieſme, & Dend le ſixieme. Leſquels il fit entrer en vne chãbre, où eſtoient tous leſdits liures qu'õ y auoit apporté de toutes

Digitized by Google

tes parts. Et eſtant la chacun d'eux compoſa vn liur. choiſi des eſcrits de pluſieurs autres. Puis apres chaſcun preſenta ſon liure à L'Alcaliph ou Roi, qui les bailla aux autres ſcauants pour examiner: & commanda que le reſte des autres liures fuſſent iettez dans le ruiſſeau de Damas nommé en Latin Chryſoroas, & en Arabe Adegele en ſorte que de la charge de deux cents chameaux il ne reſta que leſdits ſix liures nommés la Zuna. Tout le reſte fut ietté dans ledit ruiſſeau, & commanda ledit Alcaliph ou Roy à tous alfaches, Theologiens Mahometiſtes qu'ils n'alleguaſſent plus aucune auctorité de Mahomet, ſinon celle qui eſtoit contenue eſdits ſix liures de la Zune. Depuis il y eut vn docteur Mahometiſte qui print leſdits ſix liures de la Zune, recueillant tous les paſſages, & en fit vn liure, lequel eſt nommé le liure des fleurs les Turcs & Mahometiſtes tiennét ces liures de la Zune & des Fleurs, en telle auctorité que l'Alcoran, à cauſe qu'ils reputent le ſuſdit Alcaliph ou Roy pour ſainct homme, & eſt treſcertain & aſſeuré qu'en la plus part de ce que les hommes doctes cy deſſus mentionnez recueillirent en ſes ſix liures de la Zune, ils y inſererent pluſieurs contrarietez, & pluſieurs dicts & faicts de Muhamed contrediſants l'vn à l'autre & ne s'accordent pas entre eux: dont ſont procedees les quatre opiniõs que les Mahometiſtes ont en leur loy, & qu'ils tiennent en leur ſecte, leſquelles depuis ce que nous auons deduit cy deſſus furent trouuées par quatre docteurs d'entr'eux: le premier nommé Melich, le ſecond Aſſafihi, le troiſieſme, Alambeli, & le quatrieme, Abuhanifa: de l'opinion de Melich eſtoiét y a cét ans & plus to' les Mahometiſtes d'Almedina, & de toute l'Afrique, & ceux qui occupoient les Heſpagnes: de celle d'Aſſafihi, eſtoient les Mahometiſtes de la Mecque, & du territoire d'enuiron, ceux de l'Arabie heureuſe, & grande Arabie, auec ceux de Baldac & Damas: de l'opinion d'Alambeli, ceux d'Armenie & Perſe: & de l'opinion d'Abuhanifa, les Mahometiſtes de Surye, Aſſyrie & Alexandrie: en ce temps les Mahometiſtes du Caire tenoiét les quatre opinions ſuſdictes, & eſt à noter q̃ les dicts & faicts de Muhamed ſont reduits & redigez és ſuſdits ſix liures en quatre manieres, c'eſt aſcauoir en certaines & veritables, manques & retranchés, & debiles de maniere qu'vn dict vaut plus que l'autre, le dict ou faict de Muhamed qui vient de la part de ſa femme Axa, & des dix diſciples diſants qu'ils virent Muhamed dire ou faire tel dict ou faict, s'appele vray ou certain; Et le dire ou faict de Muhamed, qui vient de la part de ſes autres femmes ſans que Axa ni aucun des diſciples ſuſdits l'ayent dict ſe nomme en langue Arabeſque Manqué; Et le dire ou faict qui vient de la part des doctes & premiers hommes qui furent au temps de Muhamed ſe nomme Retranché qui veut dire qu'il ne parueint à aucun diſciple, ni à la ſuſdicte Axa, & le dire & faict quatrieme eſt celuy qui vient des bons docteurs depuis que Muhamed s'appela malade & debile, nommé en Arabeſque Caneh dahif Mancof Zaquini, ainſi qu'il eſt plus à plein contenu au liure des Fleurs compoſé en Arabeſque, & recueilli des ſuſdits ſix liures de la Zuna: Ce qu'à remarqué Iean André iadis More Mahometiſte & Alfaqui natif de la Cité de Sciatinia, depuis fait Chreſtié & Preſtre en sõ liu. de la confuſiõ de la ſecte de Muhamed ch. 1. 2. & 3. la Chronique des Sarraſins porte que Homar fut le premier qui ordonna qu'en chaſque tẽple des

Mahometiſtes on feroit prieres & oraiſons au Moys Ramadan, Mars, & qu'en chacun moys on liroit tout l'Alcoran, à ce propos il me ſouuient auoir leu dans l'hiſtoire des Sarraſins,& origine,mœurs,religion, geſtes, ordre,police,& diſcipline des Chreſtiens chap.20. ces parolles dignes d'eſtre rapportées en ceſt endroit. Inter alias particulares diuiſiones quæ « ſunt de cæremoniis legis Turcarum,& ritu,& inſtitutionibus,& cultu,quæ « inter eos habentur,quatuor ſunt opiniones ſolemnes de facto ſaluationis « inter ſe diſtinctæ,quarum quamlibet vna generatio illius Sectæ tenet firmiter,& ſequitur,ita vt non ſolùm vna non conſentiat alteri,verum etiam « vna alteram perſequatur vi armorum, & munitionibus caſtrorum,vt multoties perturbato vniuerſo regno,niſi rex manus apponat nequaquam ſedari poſſent.Prima generatio eſt Sacerdotum qui habentur inter eos in « magna reuerentia,quaſi Rectores populi & executores,& diſpenſatores legis,doctores & iudices,& præſidentes in beneficiis ſpiritualibus, & Eccleſiis & Gymnaſiis,quorum opinio eſt,quod nemo poteſt ſaluari, niſi in rege Machumeti.Et hoc docent & perſuadent omnibus & licet hoc probare « non poſſint aliqua ratione vel auctoritate, vel exemplo, tamen conantur « contradicentibus omni quo poſſunt modo reſiſtere. Et hi multos habent « ſibi de populo conſentientes præcipue ex principibus & magnatibus. Secunda generatio eſt illorum,qui Deomſchler dicuntur, & ſunt religioſi, « qui equidem ab eis in multa veneratione habentur, quaſi ſanctorum ſu« perſtites,& ſucceſſores, & quaſi totius regni conſeruatores,& amici Dei, « & Mahumeti de quibus plenius in 13. Capit. dictum eſt,quorum opinio eſt, « quod lex nihil prodeſt,ſed gratia Dei eſt qua oportet omnem hominem « ſaluari, quæ ſine merito,& lege ſufficiens eſt ad ſalutem,quam ipſi Rach« matallach nominant:nec illi ſuam opinionem in aliqua fundant ratione « vel auctoritate,ſed prodigiis & ſignis ea probare conantur vt ſupra *in cap.* « 14. & 15 patuit:& iſti etiam multos habent fautores, & ſibi *conſentientes.* « Et præcipuè de illis qui magis ſpirituales deuoti & humiles *in*-corum vita « exiſtunt. Tertia generatio eſt illorum , qui Czofilar dicuntur, quaſi me« ditatiui vel etiam ſpiritualibus exercitiis dediti. Et ipſi habentur in « magna reputatione , quaſi ſucceſſores Prophetarum & Patrum , qui « hanc ſectam fundauerunt, & ſe magis dicunt eſſe auctoritatis , quam « cætetos. Nec illi fundamentum aliquod ſuæ opinionis habent, niſi « quod eis dicunt ſic ab antiquo traditum. Et iſtorum opinio eſt , quod « vnuſquiſque debet ſaluari per meritum,& hoc ſufficit ad ſalutem ſine gra« tia & lege, & hoc ipſi *Pere Ketallach* vocant. Iſti multum ſunt ſolliciti ad « orationes particulares , & exercitia ſpiritualia , in vigiliis , & meditatio« nibus; Nunquã enim ceſſant ab oratione continua, quã ipſi *Chillaraitmach* « vocãt:de nocte enim conueniunt, & circulariter ſedentes incipiunt dicere « *Layla illalac*,repetendo cũ cõmotione capitũ , per aliquod ſpatiũ tẽporis; « Et poſt hæc dicũt Lahu,iterũ eodẽ modo repetendo,deinde vltimò, dicunt « Hu,hu,iterũ repetendo,ita quod quaſi examines effecti,cadunt , & obdor« miũt. Et iſti etiam ſuæ opinionis multos habẽt fautores,maxime de his qui « de antiquitate vel nobilitate generis gloriãtur qui Effiler , Embieler dicũ« tur.Hi igitur Authentici habẽtur,quia genus eorũ alterius nationis cõmix« tionem nõ accipit,nec ab origine primorum fundatorum illius ſectę receſſit.

Digitized by Google

ſit. Iſtæ igitur tres generationes cum ſuis opinionibus omni populo manifeſtæ ſunt, & plures inter ſe tam in priuato, quàm in publico, diſſentiones gerũt, nihilominus eò quod æqualiter æſtimatæ ſunt ab omni populo, nulla poteſt præualeri alteri, ſed continuo ad pacẽ & cõcordiã reducũtur. Quarta autẽ generatio eorũ lingua Horiſe dicitur, quod hereſin ſonat quorũ opinio eſt, quod vnuſquiſque ſaluatur in lege ſua, & vnicuique genti ſeu nationi lex data eſt à Deo, in qua ſaluari debet, & æqualiter omnes leges bonæ ſunt eas obſeruantibus, nec aliqua eſt præferenda, quaſi melior aliis. Et iſti à Turcis ſuſcepti habentur, & quaſi habentur pro Schiſmaticis, & ſi inuenti fuerint, comburuntur: Et ideo opinionem ſuam non manifeſtẽ, ſed occultè tenent. Huius generationis vnum reperi, dum eſſem in Chio, qui intrabat Eccleſiam Chriſtianorum, & ſignabat ſe ſigno Crucis, & aſpergebat ſe aqua benedicta, & dicebat manifeſtè Veſtra Lex eſt ita bona, ſicut noſtra, quod nullus alterius opinionis Turcus pro vita ſua faceret.

Richer liure ſecond de l'hiſtoire des Turs & F. de Belleforeſt tome ſecond, liure ſecond, chapitre neufieme vniuerſel Coſmograph. en ont autant eſcrit Iean Leon autheur arabe liure troiſieme de ſa deſcription d'Afrique, aſſeure qu'vn certain autheur Arabe par luy nommé *Elacſani* a faict mention dans ſes eſcrits de ſoixante & deux ſectes qui ſont procedées de la Loy de leur Prophete Mahomet, leſquelles ont eſté en fin reduittes en deux ſectes, aſſauoir de Leshari, & Imanie. Ce meſme perſonnage au liure huictieme ſubſequent de ſa meſme deſcription, chapiſtre des couſtumes, habits, & maniere de viure des habitants du Caire, dict ce que ſenſuit,

Il y a vne religion de Mores, dont vn chaſcun des religieux mange ordinairement *chair* de cheual, & en ſcachants quelques vns d'eſtropiez, *les font* acheter à leur boucher qui apres auoir engreſſez, les meneint à la boucherie, là où ils ne ſont pas pluſtoſt mis en pieces que la chair en eſt incontinent enleuee, & ſe nomme ceſte religion *Et Chenefia*: laquelle eſt enſuiuie par les Turcs Mammeluz auec la plus grande partie des Aſians. Dans le Caire, & par toute l'Egypte il y a quatre religions, toutes differentes les vnes des autres: quant aux ceremonies de leur Loy ſpirituelle, & regles de la canonique & ciuile, mais elles ſont toutes fondees ſur la Loy Mahometane, ce qui eſt aduenu en ceſte maniere. Anciennement il y eut entre-eux quatre perſonnages fort verſez aux lettres & de grand iugement: qui par leur argutie & ſubtils moyens feirent terminer, & comprindrent les choſes particulieres ſoubs les vniuerſelles eſcrittes de Mahomet, dont vn chaſcun d'iceux faict venir l'eſcriture à ſon propos, & l'interprete à ſa fantaſie, au moyen dequoy ils ſe contrarient fort en leurs opinions. Ceux-cy s'eſtants acquis vne grande reputation par leur merueilleuſe doctrine, & par l'eſtime qu'on faiſoit de leurs eſcrits furent chefs & premiers autheurs de ces quatre religions, tellement que touts les Mahometans enſuiuent l'opinion des vns ou des autres, & n'oſeroient contreuenir à la ſecte qu'ils ont prinſe, n'y laiſſer la doctrine receue, pour ſe reduire à vne autre, ſi ce n'eſt quelque docte perſonnage, qui puiſſe entendre, & rendre raiſon de ſa foy. Outre ce il y a dans ceſte cité quatre chefs de Iuges, qui expedient & iugent les choſes de

Digitized by Google

» conſequence, tenants ſoubs eux vne infinité de iuges, tellement qu'il » ne ſe treuue Canton, là où il n'y en aye trois, ou quatre perſonnages » eſtablis pour decider les choſes de peu d'importance : & aduenant, qu'il » ſe meuue procez entre-deux parties de diuerſes religions, celuy qui faict » adiourner ſon aduerſaire, faict tenir la cauſe deuant ſon iuge, mais » l'autre peut appeller de la ſentence en cas qu'elle ſoit à ſon deſauantage, » & aura ſon renuoy deuant vn autre deputé ſur les quatre chefs meſmes, » d'autant qu'il eſt iuge de la religion nommee Etſa fichia, ayant la prée- » minence ſur touts les autres iuges. Si aucun religieux commettoit de- » lict contre les regles, & ceremonies de ſa religion, il ſeroit griefue- » ment chaſtié & puni par ſon iuge à la rigueur. Par meſme moyen les » Preſtres de ces religions ſont differents entre eux tant à faire l'oraiſon, » comme en pluſieurs autres choſes. Et combien que les quatre religions ſe » contrarient totallement, pour cela les ſectateurs ne ſe portent aucune » rancune, ou hayne, meſmement le populaire. Mais les Gents de » iugement, & qui ont eſtudié s'attaquent ſouuentefois de paroles, ar- » gumentants enſemble de choſes particulieres, en quoy faiſant ils em- » ployent le meilleur de leur ſçauoir pour prouuer, & monſtrer par » euidentes raiſons que la reigle qu'ils tiennent, merite d'eſtre preferee, » & tenir le premier lieu. Mais encore qu'ils ſoient quelque fois tran- » ſportez de cholere impatiente, ſi eſt-ce que le chaſtiement & aſpre » punition corporelle, qu'ils ſont aſſeurez de recepuoir s'ils detractoient » en rien des quatre docteurs ſus-nommez, leur met le frein, les » gardent de paſſer plus outre, & venir aux iniures. Quant à la foy, » ils ſont touts d'vne meſme opinion, à cauſe qu'ils imitent Hashari » chef de touts leurs Theologiens, & faict regles qui ſont obſeruées » par toute l'Afrique, & l'Aſie, hors mis le domaine du Sophy : car » les peuples qui ſont ſoubs la ſeigneurie, n'y ont aucun eſgard ni » reſpect, encore moins à l'opinion de ces quatre docteurs, telle- » ment qu'ils ſont tenus pour heretiques. Mais quand ie conſidere » bien, ce me ſeroit fort faſcheus, & de trop grand poidz, ſi ie » voulois pour ceſte heure m'eſtendre à deduire & expliquer toutes » les raiſons d'où ſont iſſues, & procedees tant de doubteuſes & dif- » ferentes opinions entre ces docteurs, au moyen dequoy ie remet- » tray touts eſprits curieux de ſçauoir, d'où prouient la ſource à la » lecture d'vn mien œuure, qui leur ſatisfera, & les en informera plus » au long, car en iceluy i'ay traicté fort amplement de la Loy Maho- » metane, ſuiuant la doctrine de Malichi, qui fut homme d'vn ad- » mirable iugement natif de la cité de Medine Elnabi, là où eſt » le corps de Mahomet, & eſt ſa doctrine approuuee par toute l'Egypte, » Surie, & Arabie.

Bref entre les Africains & Mores, y a eu grand nombre de diſcordes pour le faict de leur Alcoran, ſoy, & fauce religion, y en ayant d'interpreteurs d'iceluy auec le tiltre de docteurs, & d'autres qui portent le nom de reformateurs d'icelle Loy, entre leſquels ſont nées de grandes controuerſes, & telles qu'ils ſont encore diuiſez entre-eux, l'Africain & More autrement la croyant, autrement.

Digitized by Google

ment l'Arabe Aſiatique, autrement le Turc, autrement le Perſan, & le Tartare. Les Legiſtes, qui prennent tout ſuiuant la rigueur de ce qui eſt eſcrit en l'Alcoran, ſont ſeueres en pluſieurs choſes legeres, ſe vantants cependant en toute vilennie, defendants les dances & chanſons, là où les reformateurs de l'Alcoran ſi diſpenſent & chantent en muſique, & font des chanſons d'amour, ſans qu'ils nombrent cecy entre les pechez, & ſont ces reformateurs à Fez eſtrangement effrontez, quoy qu'ils couurent leur vilenie du pretexte d'vn zele de l'amour de Dieu, ſe laiſſants tranſporter en chantant, & dançant iuſques à deſchirer leurs habits, & à tomber par terre. Qui plus eſt les relations modernes rapportent à ce propos qu'en l'an 1591. il ſe treuua en Afrique vn certain perſonnage nommé Morabut Nigrite, lequel interpretant autrement que les communs docteurs Alcoraniſtes, l'Alcoran de leur Prophete, attiroit à ſoy & à ſa doctrine pluſieurs peuples & Princes Mahometiſtes, ce qui apporta vn grand trouble en Afrique aux affaires du Turc: lequel peu de temps mit tel ordre à ceſt inconuenient, qu'il fit prendre ce beau preſcheur, lequel il fit eſcorcher & remplir ſa peau de paille, la faiſant empaller par le milieu, pour eſtre veue par tout le peuple d'Afrique.

Au reſte tous les Mehometiſtes tant Arabes, Turcs, Perſes, que Mores ne ſouffrent aucunement qu'homme de leur loy manie les liures qu'ils nommẽt en langue Arabeſque corrõpue Almaſhaf, ſi ce n'eſt aux Preſtres ou Miniſtres principaux, ou à leurs cõmis qu'ils appellent Elcadie, Alfakeith, ou biẽ au grãd Almac Sultan, qui eſt leur Roy ſouuerain pour pluſieurs raiſons deduites par A. Theuet liur. 5. chap. 7. de ſa Coſmograph. vniuerſ.

Les Sarraſins & Turcs aſſeurẽt qu'il y a eu ſix vingts mille Prophetes en ce monde, & legats de Dieu 315. entre leſquels ils en nombrent cinq, Hebrieux, aſſauoir Adam, Seth, Eſdras, Noe & Abraham, cinq Arabes Muth, Schale, Iſmael, Schaib, Mahomet, que Moyſe a eſté le premier des Iuifs, & Ieſus Chriſt le dernier, qu'il y a eu entre Ieſus Chriſt & Moyſe parmy le peuple Iſraelitique mille prophetes & entre Ieſus Chriſt & Mahomet, quatre qu'aux Prophetes il a eſté enuoyé du ciel cent & quatre liures aſſauoir cinquante à Seth, à Moyſe le vieil Teſtament, à Ieſuſchriſt, l'Euangile, & à Mahomet l'Alcoran ou Alfurcan, ainſi qu'il eſt eſcrit dans le liure de la Chronique des Sarraſins.

Outre plus de preſent en Turquie ſi aucun Turc Arabe, ou Chreſtien blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber, Ieſus le Prophete, le nom duquel iceux Turcs ont en grande reuerence comme la parole de Dieu miſe en la vierge Marie par le ſainct eſprit ou bien blaſpheme contre la vierge Marie par eux appellée Mereem Ana, laquelle a eſté purgée & purifiée ſur toutes les Creatures de c'eſt vniuers ainſi qu'il eſt aſſeuré par leur Prophete dans ſon Alcoran, il eſt puny de 60. coups de baſton, & d'amande pecuniaire, ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leur Prophete Mahomet & Hali ſon compagnon, ainſi que le confirme André Theuet liur. 8. chap. 2. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Et pour le faire court nous apprendrons ſelon le dire des voyageurs & Hiſtoriens modernes que l'Alcorã ou Alphurcan cõpoſé en langue Arabeſque, cõme dict eſt, a lieu & eſt obſerué aux Regiõs & parties de ceſt vniuers qui s'ẽſuiuẽt, c'eſt aſcauoir

en ceſte noſtre Europe aux lieux où le grand Turc commande, qui eſt en Grece, Albanie, Macedone, Moree, Valachie, Bulgarie, Eſclauonie, Tranſſyluanie & Hongrie, & vers le Septentrion en la Scythie & Tartarie, où tãt de belles villes & royaumes floriſſants grandes ſeigneuries, & excellentes principautez iadis regies & gouuernees par des Roys, Seigneurs, Princes, & Magiſtrats Chreſtiẽs, obeiſſent à preſent ſoubs la doctrine d'iceluy Alcoran ou Alphurcan. Que ſi on vient puis apres à l'Afrique depuis le deſtroit de Gibraltar iuſques au Promõtoire de bonne eſperance on y treuuera pour le moins 34. Roys, recognoiſſants tellemẽt quellement ceſt Alcoran ou Alphurcan, non qu'ils ſoient ſubiets du grand ſeigneur, n'y la cẽtieme partie de ceux qui embraſſent iceluy Alcoran ou Alphurcan: & reprenant la routte en là, meſme depuis le Cap iuſques à la mer rouge, & royaume de Dobas, & puis le long de la mer mediterranee iuſques en Arabie, tant ſelon l'eau, que terre ferme, il y a 17. royaumes tant grands que petits, entre leſquels l'Ethyopie en tient ſubiects vne belle partie, & en pareille erreur, ainſi que deduict fort particulierement A. Theuet liure 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. & au liu. 5. cha. dernier, & au li. 6. chapitre cinquieme apres G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues, & Theod. Bibliand. en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. D'autre part venãts à l'Aſie, nous y cognoiſſõs ſoubs ceſte doctrine Alcoranesque ou Alphurcã toute l'Arabie, Iudée, Syrie, ou Paleſtine, Damaſcene Hircanie, Comagene, Galatie, Frigie & autres que difficilement on peut nommer. Ie ne parle point d'vn bon nombre d'Iſles, comme Rhodes, & toutes les Cyclades, & depuis peu de temps en çà Cypre qui à eſté vſurpee ſur les Chreſtiẽs. Tant y a que depuis Quinſay, qui eſt à la fin de l'Orient, comprenant le Cathay, Cambalu, Camul, Sableſtan, Circaſſie & tout le pays de la Scythie Orientale, l'Armenie, Perſe, Turqueſtã & infinité d'autres peuples, nations, royaumes & Prouinces *qui contiennẽt de l'Eſt à l'Ou eſt plus de quatre mille lieues, iuſques aux Iſles Giaues,* ils ſont preſque tous croyants en ceſtuy Alcoran ou Alphurcan: non pas qu'il faille conclurre qu'en ces pays il ne ſe treuue grand nombre de Rois, Princes & peuples Chreſtiens, tel qu'eſt le grand Preſtagian Empereur ou Roi des Ethyopiens l'ũ des grãds monarques de l'Afrique & Ethyopie plus grand & ample terrien que vingt tant de Rois Alcoraniſtes. Voire en diuerſes parties de la dite Aſie, y en a vn nombre infini, qui ne congnoiſſent toutefois l'Egliſe Latine: ie laiſſe les Indes Orientales, & celles que l'on nomme Occidentales, cy deuant peuplees d'Idolatres, où ſe tiennent aujourd'huy des gents aſſez bien morigerez, qui conuertiſſent de iour à autre le pauure peuple Sauuage & Barbare, iaçoit qu'ez ſusdites Indes ceux qui ſont bien auant au païs continent, & au milieu de terre ferme ſont pour la plus part Caphres ou Gentils & Idolatres ſelon Odouard Barboſſe: ou s'ils ſont Alcoraniſtes ils le ſont auſſi groſſiers, comme les Iuifs ſont bons Chreſtiens. Ce que confirment A. Theuet liur. 5. chap. 12. liur. 6. cha. 5. de ſa Coſmographie, & liur. 11. chap. 6. 8. 9. 10. & autres enſuiuants, & F. de Belleforeſt tom. 2 liur. 5. chap. 2. & autres chap. ſequents de ſa Coſmog. vniuerſelle. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres preſcheurs au lieu cy deſſus allegué chap. 10. faict quatre ſortes de Mahometiſtes, diſant, Notandum autem quatuor eſſe partes eorum qui tenent errorem Machumetis

metis, prima eorum qui ingreſſi ſunt Sarraceniſmum per enſem: qui etiam nunc ſuum errorem cognoſcentes, reſipiſcerent libenter, niſi eum propter enſem timerent. Alia pars eſt eorum, qui decepti ſunt à Diabolo, credentes vera eſſe mendacia. Tertia pars eorum, qui nolùnt diſcedere ab errore maiorum ſuorum, ſed dicunt ſe tenere ea quæ ſui Patres tenuerunt à quibus maxime diſcedunt, qui pro idolatria quam prius tenebant, Machumetis ſectam tanquam minus malam, ſine dubio elegerunt. Quarta eorum, qui propter indulgiorem, & remiſſiorem vitam, & mulierum multitudinem, & alia licentiora potius in his immunditiam, quàm æternitatem futuri ſeculi elegerunt, & his concordes ſunt qui apud eos ſapientiores appellantur. Et qui litterarum peritiam habent, non credunt legem ſuam eſſe veram, vel bonam ſimpliciter, ſed vehementia voluptatum ſedat iudicium rationis, vt dicit ſapiens ſicut & multi litterarum experti apud Chriſtianos non ſeruant Euangelij legem: etſi credant veram eſſe bonam, ſed potius imitantur viam Alcorani, quamuis credant in veritate, malam & erroneam. Et huius rei argumentum vtriſque eſt. Tranſmutantur enim quidam Sarraceni in Chriſtianos, & Chriſtiani quidam efficiuntur Sarraceni. Chriſtianus quidem numquam in morte fieret Sarracenus, ſed in vita Saracenus, autẽ in morte potius fit Chriſtianus, quàm in vita. Vterq; igitur eorũ potius eligit Chriſtianus mori, quã Sarracenus, niſi aliquo modo vi impediatur. Theodore Bibliãder en ſõ Cõmentaire della raiſon cõmune de toutes les lãgues & lettres parlant de la predictiõ qui eſt entre les Mahometiſtes, que leur religion & empire ſeront vn iour deſtruicts par le glaiue des Chreſtiens eſcrit. Eſt vaticinium celebre inter Mahumetanos de imperio ipſorum occaſuro per gladium Chriſtianum. Quod vehementer exhorreſcunt tam viri quàm fœminæ, verum non ſine cauſa meo iudicio. Vnde enim ſpiritus ille fuerit, qui vaticinatus eſt poſt occupatum aureum malum, hoc eſt ſedem quondam imperij, Romani, poſt multas calamitates Chriſtianis illatas à Machumedicis gladium Chriſtianum longè latéque peruagaturum eſſe per ipſorum Imperium, exiſtimo illud congruere oraculo, quod per Ioannem edidit Chriſtus in ſua reuelatione 10. cap. Chriſtum poſt apoſtaſiam, horrendámque doformationem Eccleſiæ, ſub finem mundi, rurſum occupaturum inſulas, & continentes partes mundi: quod perficietur gladio verè Chriſtiano, quod verbum Dei eſt, vt Ioannes, vt Paulus, vt Petrus, vt Apoſtoli & Prophetæ, quorum ſcripta ſunt reliqua iterum Prophetent Gentibũs & populis, & linguis & regibus multis. Apponam igitur prognoma illud lingua Perſica, Latinè interpretatum à B. Georgienitz.

Patiſſa homos ghelur Cſiapherũ, memleketi alur: Kenẓul, almaj, alur: Kapzeiler iedi yladegh, Gyaur Keleci cſiKmaſſi, on iki yladegh onlarun beghligheder ennui: iapar baghi, diker: bahcſai baghlar; ogli Kezi olur on iki, yldcuſſora Kriſtianon Keleci, cſikar ol Turki ghereſſine.

Imperator noſter veniet Gentilium Regnum capiet: rubrum malum capiet, ſubiugabit ſeptem vſque ad annos Ethnicorum gladius ſi non inſurrexerit duodecim vſque ad annos eorum dominabitur domum ædificabit, vineam plantabit: hortos ſæpe muniet, filium & filiam habebit duodecim poſt annos Chriſtianorum gladius inſurget qui & Turcam retrorſum profligabit. Voyez ce que ie rapporte ſur ce propos de la prediction

ou Prophetie que les Ethyopiés ont entr'eux, de la deſtruction & ruine de la ſuſdicte religion & Empire desdits Mahometiſtes, au chap. des mœurs & religion des Ethyopiens ou Abyſſins.

Des Preſtres & Miniſtres des Arabes & Turcs.

ENTRE les Arabes & Turcs, les Preſtres & miniſtres de leur religion, ou ſuperſtition Mahometane ſont tels, aſſauoir *Thalsmãs, Paracadis, Cadis, Preſtres, & Iuges, Meniſſmarls, & Imans*, bien priuilegiez & affranchis de tous ſubſides. Au commencement de l'eſtabliſſement de la loy Mahometique les Caliphes en ceſte religion furent Rois & Pontifes l'vn en Bagadeth, l'autre au Caire, depuis les Sultans, ou Soltans ont pris l'auctorité Royale, & ont introduict les Muphtis ou Mophtis, eſtimez comme ſouuerains Patriarches, au lieu des Caliphes intendants de la religion, & iugeáts ſouuerainement és matieres de la Loy, par laquelle ne ſont ordonnees ſeulement les prieres & ceremonies diuines, mais auſſi les affaires politiques & militaires, ont pouuoir de retracter les ordonnances des Sultans, & ſentences de leurs diuans ou conſeils, qui ne ſont conformes, ou ſemblent repugner à Alcoran. Chaſque prince Mahometan en tient vn pres de ſoy ou en ſa principale ville, à groſſes penſions, Le grand Cam des Tartares Zanolheens tient le ſien à Smarcand, le Sophy, à Tauris il y en a par l'Afrique à Fez, Caroan, Telmeſſen & ailleurs. Le grand Turc porte au ſien plus d'honneur, & reuerence, qu'à homme de ſon Empire. Vray eſt que pour le iourd'huy il y a encor deux Calyphes entre les Mahometiſtes, l'vn demeurant en la ville de Bagadet en Aſſyrie, ſiege ancien du Calyphat de Chaldee, & l'autre au Caire, leſquels Calyphes, portants maintenant ce nom Titulaire ſeulement, mettent en poſſeſſion les Sultans, ſans s'entremettre aucunement des affaires d'eſtat, quoy faiſant reçoiuent à cauſe de leur preté du droict trois mille Seraps, afin de retenir en cela, quelque forme de la premiere religion, dont la ſouuerainеté ne ſe gouuerne plus par eux, ains par les Muphtis comme dit eſt, qui ſont comme Patriarches intendants des choſes diuines, & iugeants ſouuerainement les matieres de Religion & conſcience.

Quant au nom de Xeriph, Zeriph, ou Zeriphe, nom de grande & eminente dignité entre les ſuſdits Mahometiſtes apres les Calyphes eſt tout tel, eu eſgard au Calyphe qu'à l'endroict des Grecs, eſtoient iadis ceux que on appeloit Sincelli, eu eſgard aux Patriarches: car apres la mort du Patriarche le Sincellus luy ſuccedoit & eſtoit mis en ſa place. Ceux qui deſcendoient en droicte ligne de Mahomet ou de Ali ſon gendre ſont en grand honneur chez les Turcs & ſont par eux & par les Tartares Seithi, & par les Arabes Zeriphes les Empereurs Ottomants, pour rendre meſme leurs noms d'autant plus auguſtes & venerables, veulent qu'on les appele Zeriphes.

Quant aux Preſtres, Religieux, & Hermites des Turcs il faut veoir ce qu'en eſcriuent Cuſpianus en ſes œuures, Sanſonin liu. 3. chap. 24. de ſon hiſtoire des Turcs. A. Theuet liur. 1. chap. 7. & liur. 11. chap. 7. de ſa Coſmog. vniuerſ. Theod. Zuinger en ſon grand Theatre, P. Belon liur. 3. chap. 22. 31. &

Digitized by Google

31.&32.de ses singularitez obseruees au pays de Leuant, N.de Nicolai en ses voyages de Leuant.F.de Belleforest tom.2.liu.2.cha.9.de sa Cosmogr. vniuers.

Du Philosophe Auerroes ou Auerroys & de ses escritz composez en langue Arabesque.

AVCVNS autheurs escriuent qu'Auerroés ou Auenroys Arabe de nation fut ainsi nommé en langue Arabesque parceque ce mot Auerroes signifie vn abysme: mais ceux qui sont versez en la cognoissance de la langue Hebraique, sçauent assez que le mot בן *Ben*, signifie en ceste langue Fils: ce que les Arabes appellent en leur langue אבן *Aben*: que Elias Leuita Iuif en son Thesbite orthographe Abben, la plus grande partie des Arabes vsent du mot Auen pour Aben, comme on peut veoir par ce mot Auen Roys, pour Aben Roys, ou Aben Ruys, ainsi que remarquẽt Sanctus Pagnignus en son grand thresor Hebrieu, & Michel Neander en la troysieme partie de ses Erotemates de la langue Hebraique; vray est que Guy le Febure de la Boderie apres le sus-nommé Elias Leuita, interpretant en son dictionnaire Syrochaldaique ce mot d'Aben, escrit que les Iuifs d'Hespagne asseurent qu'iceluy, se prend pour le nom d'vne famille, à laquelle on le refere & rapporte du tout. Quoy que ce soit cestuy Auerrôes natif de la ville de Cordube ou Cordone es Hespagnes, sorty de maison de Princes fut Africain de nation, & Mahometan de religion florissant enuiron l'an de salut 1140. lors que Albo Haly Aben Tesfin, troisieme Miralumim autrement Miramolim, ou Roy de la race des Almorauides regnoit sur les Mores d'Afrique & d'Hespagne au rapport de Rabbi Abraham en sa Cabale; *vray est* que Sabellique en son Enneade 9. tient qu'iceluy floris*soit enuiron* l'an de salut 1159. ainsi que le remarquent G.Genebrard liur. 4.de sa Chronograph.& G.du Preau tome 1.de son histoire de l'estat & succez de l'Egliſe: ceſt Auerroés a escrit en sa vie vne infinité de liures en sa langue Arabesque sur l'Aristote, auec vne telle profondité, que ceux de son tẽps, & ceux qui sont venus apres luy, l'ôt eu en telle admiratiõ qu'ils l'ont presque esgallé a l'Aristote mesmes, luy donnants par excellence le surnom de commentateur, voire aucũs ayants creu iceluy auoir esté en sa *vie la* mesme ame d'Aristote, retournee dans son corps: Abraham de Balmis Iuif a translaté la plus part de ses liures & langue Latine imprimee à Venise chez les Iuntes. Le grand Picus à ce propos en a dict ces paroles; en son Apologie & oraison de la dignité de l'homme, est apud Arabes quid in Auerróe firmum & inconcussum, in Auicenna, diuinum atque Platonicum, & in Auenpace & Alfarabio, graue & meditatum &c. Iceluy Auerroes a aussi composé plusieurs liures en mathematique & medecine en sa mesme langue Arabesque, lesquels ont esté imprimez à Venise à diuerses fois en langue Latine, & sont partis & diuisez en plusieurs parties comme on les peut veoir pour le iourd'huy en ceux qu'on treuue imprimez; oultre lesquels Bernard Naugerius asseure y en auoir d'autres entre les mains des Arabes Medecins de Cõstantinople qui ne sont encor paruenus à nostre cognoissance. Ce personnage pour sa grãde profondité, & subtilité eust le surnom de Grand, fut l'vn des plus eloquent & disert en

ſa langue Arabeſque, qu'autre de ſon ſiecle, ſoit Algazel, Alpharabius, Abucathen, Haly, Abumaron Peripateticiens, & autres ſes Contemperanées H. Cardan en quelque endroit de ſes œuures eſcrit que ſon pere aſſeuroit que les Dæmons & eſprits ne craignent de dire qu'ils ſont & ſeront touſiours admirateurs de la doctrine d'iceluy Auerroes, ce qui eſt aſſez aysé a croire, à cauſe qu'iceluy a auſſi mal ſenty, quoy que tres-ſçauant, de la grãdeur, puiſſance & eſſẽce de Dieu, qu'autre que ce ſoit, ainſi qu'õ peut veoir par la lecture de ſes œuures ſusditz deſquels font particuliere mention Conrad Geſnerus & Ioſias Similer en leurs Bibliotheq. hiſtoriq. Symphorian Campege & Zuinger en ſon grand theatre du monde volum. 3. L. le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes. A. Theuet liu. 13. ch. 2. de ſa Coſmog. & liu. 7. chap. 134. de ſon hiſtoire proſopograph. & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 16. cha. 13. de ſa Coſmog. vniuerſ. Nous treuuons dans le liu. 9. de l'hiſtoire d'Heſpagne que ceſt Auerroes empoiſonna par enuie & emulation Auicenne, dont iceluy s'eſtant apperceu auãt que le venin l'euſt ſuffoqué, fit tuer & occire ſon empoiſonneur, ce que confirment Meſué & Zoar. Il me ſouuient auoir leu dans vne certaine hiſtoire de France que du temps du Roy Philippe fils de ſainct Louys en l'an de ſalut 1274. floriſſoit vn treſçauant medecin nommé Ermengard, lequel commenta tous les œuures d'iceluy Auerrões, & de Auicenne pareillement. N. Vignier liur. 3. de ſa bibliot. hiſtoriale appellé ce perſonnage maiſtre Arnaugand Blaiſe de Mõtpellier docteur en medecine, lequel, il dict, auoir en l'an de ſalut 1291. trãſlaté de langue Arabeſque, en la Latine les œuures des ſusdits Auerroes & Auicẽne. Les hiſtoires des Turs portent que le grand Turc Baiazet, eſtant en ſon vieil aage grandement affligé des gouttes, ſoulloit ſe delecter grãdement en la lecture des eſcrits Arabeſques de ce perſonnage. Du temps de nos Peres vn Ambroſius Leo Nolanus mit en lumiere vn gros *liure* de caſtigations ſur ceſt Auerroes leſquelles i'ay par deuers moy.

Du medecin Auicenne, & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

ABOHALY ou Abo Ali Abinſeni fut ſurnommé Abinſene, ou Auicenne, pour eſtre ſorty & extraict des deſcendãts d'vn Seni Arrabe, comme ſi on diſoit fils ou arriere-fils de Seni, ainſi que l'eſcrit Iaques Forliuienſe en ſes cõmentaires ſur la premiere partie des eſcrits d'Auicenne: iceluy euſt pour pere vn Arabe de Nation nommé Eli, au dire d'Elias Leuita en ſõ Theſbite, fut medecin d'Hiſpale, & eſcriuit en ſa vie grãde multitude de liures en ſa lãgue Arabeſque, ainſi que Gerard Sabiõ natif de Cremone en Italie & autres perſõnages maintiẽnẽt en leurs verſiõs d'iceux, & cõmẽtaires d'expoſitions ſur iceux cõme le remarquẽt biẽ Cõrard Geſnerus, & Ioſias Similer en leurs bibliotheques hiſtoriques. Ceſtuy Auerrões fut tres-facõd en ſa lãgue Arabeſque aſſez modeſte pour vn Mahometã, & ayãt auſſi biẽ ou mieux sẽti de Dieu: qu'autre Arabe que ce ſoit & apprit, choſe miraculeuſe, auãt que d'auoir atteint l'aage de dix ans tout l'Alcorã de ſon Prophete Mahomet par cœur, & auãt l'aage de ſeiſe ans la Logicque d'Ariſtote ſans

Com-

Digitized by Google

Cõmẽtaires;& qui plus eſt parfaitemẽt ſans aucũ pre cepteur les liures de Geometrie d'Euclide,cõme apres le Zorzane Arrabe l'eſcrit Nicolas Maſſa en la vie d'Auicẽne.Rabbi Abrahã en ſa Cabale aſſeure qu'iceluy cõmẽça à florir depuis l'ã de ſalut 1140.au tẽps du regne de Albo Haly Abẽ Teſſin troiſieme Miralmumin de la race des Almorauides,ou Roy regnãt ſur les Mores d'Afrique & Heſpagne,cõme le remarquẽt G.Genebrard liu. 4.de ſa Chronograph.Nicolas Maſſa & André Apage ſoubs l'authorité de l'Arabe Zorzane,leſquels ont aſſeuré que ce perſonnage mourut en l'aage de 58.ans d'vne grãde maladie qui luy ſeurueint pour auoir eſté trop paillard en ſa ieuneſſe,& qu'il floriſſoit auec Raſis,Albumaſar & autres grãds perſonnages Arabes du tẽps de Manſor,Marin,& Ioſeph Roys Mores d'Afrique cõmẽdants ſur Marroc,Fez,Telenſin,& en Heſpagne,excellents en leur religion pluſtoſt ſuperſtition Mahometane.Aucuns Hiſtoriẽs tiennẽt qu'iceluy fut Bactrien de Nation, natif de Baccora ou Bazora ville de la Prouince Vzbeque,ou Regiõ des Zagatees en la Tartarie, & non Arrabe; mais biẽ qu'il fut aux gages & ſeruice des Roys Mores d'Afrique là venus, & qui depuis paſſerent en Heſpagne ainſi que l'a laiſsé par eſcrit Baptiſte Ramuſio en ſa preface ſur les voyages de Marc Paule Venitiẽ en Tartarie & apres Louy Garcie ab orte lin.1.cha.3.de ſon Epitome de l'hiſtoire des Eſpiceries,auquel lieu la langue Arabeſque,eſt appellee Araby,c'eſt à dire Arabeſque,en laquelle on treuue les œuures de Galien,& autres Philoſophes cõpoſez en ceſte lãgue:la lãgue des Mauritaniẽs eſtãt appellee Magaraby,cõme ſi on vouloit dire,la lãgue de ceux qui habitent vers l'Occidẽt, car Garbi ſignifie en langue Arabeſque,Occident,& le mot Ma; d'iceux. Ceſt Auicenne a eſté le plus vniuerſel d'entre tous les Arabes, & le plus eminent en Philoſophie,mathematiques,Pœſie,& Theologie Arabeſque de tous autres,lequel eſcriuant pluſieurs œuures en ſa langue Arabeſque de la medecine,a tres-bien traicté,au iugement des plus ſçauants en ceſt art,les ſignes,& cauſes des maladies & infirmitez accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ni pratiquez par les Grecs,Latins,& autres,ainſi qu'on peut ayſement apprendre par la lecture de ſes eſcrits contenus en quatre gros tomes tranſlatez de la langue Arabeſque, en la Latine,par vn Gerard Sabion,ou Sablonede Italien natif de Cremone & illuſtrez de Commentaires par Gentil Fulginate & autres aſſez congneus, & feuilletez par ceux qui font profeſſiõ de la medecine au grand ſoulagement des malades & indiſpoſez:Nicolas Maſſa cy deſſus allegué en la vie d'iceluy perſonnage rapporté qu'vn André Apage,ou Alpage,medecin de profeſſion,fut le premier qui tranſlata d'Arabeſque,en Latin, les œuures de ce medecin,ayant eſté expres en Syrie pour apprendre la langue Arabeſque.Voyez C.Geſner,& L.Simler en leurs bibliotheque hiſtorique.A. Theuet liur.16.chapitre 21.de ſa Coſmographie, & tom.2.chapitre 134. de ſon hiſtoire Proſopographique, F.de Belleforeſt,tom.2.liure 4.chapitre premier de ſa Coſmographie vniuerſ. & Louys le Roy liure 8.de la viciſſitude des choſes.

Digitized by Google

Du poete Satyrique Eldebag, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque.

Eldebag poete Satyrique Arabe de nation natif de la ville de Melagá en Grenade, bien renommé & cogneu en ceſte prouince des Mores, fut en ſon viuant treſdiſert & tresfacõd en ſa langue Arabeſque, & admirable à detracter d'autruy pour auoir eſté l'vn des plus vray Satyrique qui aye iamais eſté entre les Arabes: de faict iceluy paſſant vn iour par vne ville fort bien murée, ſituée aux confins de Numidie en vn pays abondant en noyers, & dans laquelle ville paſſe vn grand fleuue icelle diſtante de deux cents mille de la mer Mediterranée du coſté de Midy nommée Tebeſſe, les habitants de laquelle eſtants fort mechaniques, auares, & brutaux, tant s'en faut qu'ils honorent & careſſent les eſtrangers, qu'ils ne veulent les veoir en ſorte quelconque, compoſa ces vers fort picquants & mordants ayant eſté lourdement traicté par iceux habitants, la ſubſtance deſquels tournée de la langue Arabeſque en l'Italiene, ou Toſcane, par Iean Leon Arabe de nation liur. 5. de ſa deſcription d'Afrique, eſt telle,

Fuor, che le noci, altro non é in Tebeſſa
Che ſi poſſa ſtimar pregiato é degno.
Errai. Et ſon le mura, & l'acque chiare
Del vicin fiume: é di virtute é ſgombra.
Dirollo? ellé é l'inferno, & tanti Porci
Sono gli habitatori d'elle ſue Caſe.

Leſquels vers ainſi tournez en langue Françoiſe par Iean Temporal ſignifient ce que s'enſuit,

Tebeſſe n'a rien qui ſoit de valeur
Fors que des noix, ie fay, elle a ceſt heur
D'vn fleuue auoir dont les eaues chriſtalines
Et l'ample tour des muraſlles inſignes
Luy donnent luſtre, or quant à la vertu
Le peuple en eſt tellement deueſtu
Que cognoiſſant nature en ce lieu liure
Tout vice, y faict à force noix produire
Comme ſçachant qu'auec les douces eaux
Eſprits brutaux ſe paiſſent en pourceaux.

Les eſcrits de ce poete ne ſe treuuent aiſement pour le iourd'huy en Aſie, & Turquie, quelque curieuſe recerche que i'aye fait de les pouuoir recouurer: Voyez I. Leon cy deſſus allegué liur. 5. de ſa deſcription d'Afrique chap. de Tebeſſe.

De

Du poete Ibun-Farid, & deſes poemes compoſez en langue Arabeſque.

IBnuFarid natif de la ville de Fez en Afrique Arabe de nation, & Mahometan de religion, fut des ſon enfance grand, & admirable poëte Arabeſque s'appliquãt à rediger vne certaine doctrine qu'il ſuiuoit, en vers & carmes Arabeſques fort gentils, exquis, coulants, & fluides, mais tous remplis de metaphores, & allegories; tellement qu'il ſemble ne traicter d'autre choſe que d'amour: ce qui incita vn certain perſonnage auſſi Arabe de nation nommé Elfragani de commenter ſes poemes, deſquels il tira la regle & les degrés leſquels on doit paſſer iuſques au nombre de cinquante & deux, pour paruenir à la cognoiſſance de la nature Angelique, ainſi qu'il dict, laquelle eſtant vne fois acquiſe eſt ſi forte & puiſſante, que l'homme ne ſçauroit errer ou pecher, combien qu'il s'en mette en debuoir, comme croyẽt & aſſeurẽt les Mahometiſtes. Ce poete a orné & enrichy ſes eſcrits Arabeſques d'vne ſi grande & parfaicte eloquence, que les Sectateurs de ſa doctrine ne recitent & chantent autres Poemes & chanſons en leurs feſtes & dances particulieres & publicques que les vers & carmes Arabeſques d'iceluy, pour autant qu'il ne s'eſt treuué perſonnage depuis quatre cent tant d'ans en çà qui ayt eſcrit ſi diſertement & mignardement que luy: ceux qui ont ſuiuy & ſuiuent ſa doctrine maintiennent que les Spheres celeſtes, le Firmament, les Elements, les Planettes, & toutes les eſtoilles ſont Dieux, & qu'on ne ſcauroit errer en aucune foy ou loy que ce ſoit, d'autant que tous les hommes penſent adorer Ce qui merite de l'eſtre, & que s'ils eſtimoient de faire mal, ils ne le voudroyent faire pour choſe du monde. I. Leon Africain de Nation liur. 1. de ſa deſcription d'Afrique chap. de la maniere de viure & couſtume des Arabes habitants en Afrique; eſcrit qu'iceux Arabes tiennent grand compte, & admirent fort la Poeſie, à laquelle s'adonnants, ils compoſent des carmes le plus ſouuẽt enrichis de parfaite elegance, combien que leur langue ſoit corrompue, & qu'vn poete tant peu ſoit il entr'eux renommé, eſt fort bien venu deuant leurs Seigneurs, leſquels pour le plaiſir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompenſent largement. Vous aſſeurant que ce ſeroit choſe impoſſible de pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Le meſme aucteur au liur. 3. de la meſme hiſtoire. chap. des poetes en vulgaire Africain, a eſcrit ce que s'enſuit, Il y a encore pluſieurs Poetes qui compoſent vers vulgaires en diuerſes matieres, s'adonants du tout à chanter d'amour, & s'eſtudient à deſcrire bien & proprement les paſſions, qui les tourmentent, par l'obiect des rares & ſingulieres graces, & beautez des Idees de leurs dames & maiſtreſſes; & s'en treuue pluſieurs autres qui ſans vergongne n'y reſpect aucun, oſent bien employer les graces que leur ont departies les neuf ſœurs treſchaſtes, à contaminer leurs papiers, publiãs par iceux l'amour illicite, & deſordon-

» né qu'ils portent aux Iouuenceaux, & adoleſcents, voire iuſques à nō-
» mer par nom celuy, de l'amour duquel ils ſont eſpris. D'auantage pour
» monſtrer quelque parangon de leur ſçauoir, s'exercants en l'art de Poe-
» ſie ont accouſtumé tous les ans à la natiuité de Mahomet, feſte entr'eux
» treſrecommandée, d'employer le meilleur de leur eſprit à compoſer chā-
» ſons à la louange d'iceluy: & ſe trouuants tous les matins en la place du
» chef dès Conſuls, montent en ſon ſiege, là où ils recitent les vns apres
» les autres ce qu'ils ont faict en preſence d'vne infinité de Peuple, & celuy
» à qui l'on donne la voix d'auoir le mieux eſcrit, & plus plaiſammēt auoit
» recité ſes vers, eſt pour ceſt an publié, Prince des poetes. Mais du tēps des
» illuſtres Roys de Marin, celuy qui regnoit auoit couſtume d'inuiter à vn
» feſtin tous ceux qui auoient le renom d'eſtre doctes, & de bon cerueau
» dans la cité: & faiſant vne feſte ſolennelle à tous les poetes, qui par la dou-
» ceur, grauité, ou faconde de leurs vers meritoyent les honneurs de ce til-
» tre, ordonnoit que chaſcun d'eux euſt a reciter vn chant à la louange de
» Mahomet en preſence de ſa Majeſté, & de l'aſſiſtance. Pour laquelle faire
» ſe dreſſoit vn eſchafaut, ou les vns & les autres recitoyent ce qu'ils auoyēt
» compoſé & ſelō le iugement de ceux qui s'y entendoyent ſe Roy faiſoit
» preſent au mieux diſant de cent ducatz d'vn cheual, & d'vne eſclaue, auec
» les habillements qu'il portoit le iour là, & faiſoit diſtribuer cinquante
» ducats à chaſcun des autres, tellement que perſonne d'entr'eux ne s'en al-
» loit qu'il ne receuſt preſēt digne de ſon merite. Le meſme aucteur au liure
» ſuſdit chap. des autres diuerſes Regles & ſectes auec des opinions ſuper-
» ſtitieuſes de pluſieurs, eſcrit ces paroles Parmy ceſte doctrine il y a quel-
» ques regles eſtimees heretiques, tant par les docteurs, comme par les re-
» formateurs, pource qu'elles ne contrarient ſeulement a la loy, mais à la foy
» auſſi. Et certes il y a pluſieurs qui croyent fermement que l'homme par
» le ſeul merite de ſes bonnes œuures par ieuſnes, & abſtinences peut s'ac-
» querir vne nature angelique, diſāts que par ce moyē on ſe purifie le cœur,
» & l'eſprit tellement qu'il ne ſçauroit pecher, cōbien qu'il s'en mit en de-
» uoir, mais deuant que d'atteindre à ceſte perfection, & beatitude celeſte
» (diſent-ils) il faut monter cinquante degrez de diſcipline. Et encores qu'ō
» viēne à tōber en peché auant qu'il ſoit paruenu iuſques au cinquantieme
» Dieu ne lui impute plus les fautes cōmiſes cōtre ſa diuinité. Au moyē de-
» quoy, & par les raiſōs ci deſſ⁹ allegueés, ceſte maniere de gēts fait de grāds
» & eſtrāges ieuſnes au cōmēcemēt qui les faict enhardir puis apres à ſe dō-
» ner tout le bō teps, & prēdre tous les plaiſirs & voluptez que leur volōté
» laſciue leur ſcauroit repreſenter ils ont auſſi vne eſtroite regle, qui leur
» a eſté delaiſſee eſcritte en quatre volumes, par vn hōme de grād ſçauoir, &
» treſeloquēt, nōmé *Eſſchrauardy* de Schrauard Cité en Coraſan: & ont ſem
» blablemēt vn autre Aucteur nommé IbnuFarid, lequel ſe meit à reduire
» toute ſa doctrine en vers fort exquis & fluides, mais tous farcis d'allego-
» ries, tellement qu'ils ſemblent ne traicter d'autre choſe que d'amour, ce
» qui incita vn Perſonnage nommé Elſargani a commenter ceſt œuure,
» duquel il tira la regle & degrez qu'on doit paſſer pour pouuoir paruenir
» a la cognoiſſance d'icelle. Ce Poete orna ſes eſcrits d'vne ſi grande &
» parfaicte eloquence, que les ſectateurs de la ſecte ne chantent autre cho-

ſe en

& en leurs festins que les vers, lesquels il a composé, pour autant qu'il ne s'est trouué homme depuis trois cents ans en ça qui aye escrit si diserte- « ment que luy. Ceux-ci estimẽt que toutes les spheres celestes & le firma- « ment, les Planettes, Estoiles & Elements soient dieux, & qu'on ne sçau- « roit errer en aucune foy, ny loy que ce soit à cause que les humains pen- « sent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn seul homme qu'ils « ont entr'eux, soit posee toute la sapience de Dieu: au moyen de quoy ils « l'appellent Elchot qui signifie participant auec Dieu, & esgal à luy quant à la cognoissance des choses & voyez ce que iay cy dessous escrit de la cabale des Africains i'asseureray en cest endroict les lecteurs qu'il est fort difficile pour le present, de recouurer les Poemes Arabesques de ce personnage, ainsi que acertenent ceux qui sont en Leuant: lesquels escriuent que maintenant les Religieux Turcs appelez Calenders ont vn certain gros liure composé en vers Arabesques par vn *Nerzimus* lequel combien qu'il aye esté escorché tout vif pour auoir escrit plusieurs choses contre la religion des Turcs, neantmoins son liure ne laisse d'estre bien veu de ces religieux qui chantent ordinairement des vers d'iceluy pour estre composez d'vn merueilleux artifice & esprit, en tant que peut porter la langue Arabesque, Ce qu'a bien remarqué I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 11. de son histoire de Turquie.

De la region des Saracins.

CAP. XLVII.

A. Ortelius en ses Synonymes & thresor geographique parlent de ceste region de Saracins.

Saracena Σαρακηνη, Arabiæ Petreæ regio apud Ptolomæum. *Saraceni* sunt in Arabia felici: Ptolomæo & Plinio. *Saraceni* sunt in Panegyrico Aureliã. Maximiniano dicto: & Pacati, Theodosio dicto. Hi olim *Agareni* & *Ismaelitæ* dicebantur teste Zozomeno. Item Arabes, & Scenitæ, auctore Ammiano: vtrosque habet Ptolomæus in Arabia fœlici. Hebræis *Chasluhim*, vt Scribit Arias Montanus. De Saracenis consulé Leonem Imperatorem cap. 18. num. 119.

Saracenorum ciuitatis, Prouinciæ Palestinæ, non semel meminit Chalcedonense concilium. Eandem cum Arabiæ Petræ tractus Ptolomai habeo. Hos Ismaelitas Nomades vocat Theodoretus, Græcarum affectionem. 9. Vide Troglodytæ.

Troglodytarum, Τρωγλοδυτων, Regionem in Africa ponit Plinius, & Ptolomæus: horum descriptionem vide apud Herodorum 8. & Agatarchidem 5. item Strabonem 16. Hodie Sirfia appellatur Castaldo. Mihi Arabia à recentioribus scriptoribus dici videtur. Hos Troglodytas olim quoque Erembos, ἐρεμβους, & Saracenos vocatos auctor est Eustathius. Molgi μόλγοι, appellantur etiam à Diodoro Siculo lib. 1. sed variat lectio: legitur enim Bolgi βόλγοι & Bolpi βόλποι, in Codice Græco ab Henrico Stephano excuso. Ichthyophagoi ἰχθυοφάγοι ab Isacio Tzetza etiam nominari video. In sacris litteris Chanamim sunt, vt habet Arias Montanus, in

Digitized by Google

ſuo apparatu Trogodytas ſine,l,ſemper ſcribi apud Strabonẽ,tradit Pintianus:Fides ſit penes illum.Troglodytarum gẽtes ſcribit Iuba apud Plinium, *Therothoas* vocari à venatu. *Troglodytas* habet Strabo ſupra Caucaſios montes,vt quoque Euſtathius idem prope Triballos, in Europa; eoſdem puto hos,cum Plinij & Ptolomæi in Moeſia inferiori.Ad Atlanticũ mare, in Africa habent quoque Troglodytas Hanno & Plinius.Troglodytarum inſulam narrat idem Iuba,vbi Iſidos plocamon fonticem prouinere ait,vide Barbaria Catudæos, & Suchæ.

Des Sarraſins.

PTolomee liur.6.cha. 11.table 6.d'Aſie parle ainſi des Sarraſins. Tout le traict du pays voiſin des montaignes de la region Aracene ſituee en l'Arabie heureuſe vers le Septentrion eſt habité de Scenites,au deſſus d'eux ſont les Oadites & plus loing vers le midy ſont les Sarraſins & Thamydetes, Pline liu.6.c.28.en dit ces paroles,les Anciẽs ont cõioincts les Thymanees aux Nabatheens,leſquels ſont à preſent Tauenes,Suelleniens,&Sarraſins.

Soſomene liur.6.chap.38.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique en eſcrit ce que s'enſuit; Ceſte nation a prins origine d'Iſmael fils d'Abraham, comme auſſi de luy elle eſt renommée. & pour ceſte cauſe les anciens les ont appelez Iſmaelites. Mais afin qu'ils ſe lauaſſent de ceſte tache de baſtardiſe & s'oſtaſſent le titre infame d'eſtre eſclaues & roturiers, & meiſſent en arriere l'obſcurité du ſang d'Agar mere d'Iſmael (car elle eſtoit ſerue & eſclaue de condition) ils vſurperent le nom de Sarraſins, comme s'ils fuſſent eſté procreez de la couche legitime d'Abraham & Sarra ſon eſpouſe,leſquels prenants de là commencemẽt de ſang,ſont auſſi circoncis, ſuiuant la façon de faire & ceremonie des Hebrieux, & comme les Iuifs s'abſtiennent de la chair du pourceau,& gardent pluſieurs autres obſeruations propres à la nation Iuifue,& s'ils ne ſuiuent toutes les meſmes reigles & loix de viure des Hebrieux, il le faut imputer & au long traict de temps qu'ils ont eſté ſeparez de leurs parents,& à l'occaſion du voiſinage,ayant touſiours demeuré parmy les idolatres,& afin que ie ne ſemble abuſer d'vn ſeul Pays pour tout le reſte, i'ay de bons & ſuffiſants auĉteurs,deſquels nous tirons & recueillons, que tous les Arabes en general ont eſté nommez Sarraſins, car d'Agarenes nous l'auons deſia declaré cy deuant,ſoit d'Agar concubine,ou de la cité Agra fondee par la femme ſuſdicte. Procopie liur.2.de la guerre de Perſe, parlant du Roy d'Arabie portant le nom d'Arete,comme les autres Roys ſes predeceſſeurs,vſe de ces paroles;Peu de temps apres Arete & Almandar capitaine des Sarraſins ſe reſolurẽt de s'entrefaire la guerre,ſans qu'ils prinſſent ſecours l'vng des Romains, & l'autre des Perſes.Ces deux eſtoient Roys d'Arabie, & toutesfois ils ſont dicts chefs des Sarraſins. A cecy s'accorde Ammiã Marcellin liur.22.& 23.lors qu'ils d'eſcrit le pays d'Egypte, diſant du coſté qu'il regarde l'Orient, luy eſt Elephantine & Meroé citez d'Ethyopie, & les Catadupes, & la mer rouge s'eſtend iuſqu'aux Arabes Scenites que maintenant on appelle Sarraſins : en ſomme ceſt auĉteur quelque part de ſes eſcrits qu'il face mention des Arabes, il ne les nomme point autrement

Digitized by Google

ment que Sarraſins, comme ſi le mot ancien d'Arabe s'enuieillissant,ce nouueau leur fut & plus plaiſant & honorable,& mieux receu parmi les autres nations:C'eſt pourquoy Dioſcoride appelle la Muvhe Savaſinoiſe, non qu'elle croiſſe entre les Scenites qui ſont proprement les Sarraſins, ains en l'Arabie heureuſe. Ce qui donne euident teſmoignage,que ſoubs le mot de Sarraſin toute l'Arabie eſt compriſe,comme depuis ce meſme nom a embraſſé tous les ſectateurs de l'Alcoran de Mahomet,d'autant que ceſte loy peruerſe a receu ſon eſtabliſſemẽt premier entre iceux Sarraſins. Iceux ont de toute ancienneté eſté cogneus,& ſe ſont monſtrez ennemys des Romains,comme auſſi ils n'ont guere iamais tenu ferme amitié auec perſonne:il eſt vray que Pompee le grand menant guerre en Aſie, iceux Arabes Sarraſins,s'addonnerent aux armes ſoubs luy, & furent à ſa ſoulde, mais par ſucceſſion de temps ils s'emanciperent & ne pouuants oublier leur naturel,ſe remirent aux courſes,ce qui fut cauſe qu'Elie Galle, duquel parle Strabon liur.16.paſſa en Arabie, & en dompta vne bonne partie; & ſoubs Traian fut faicte encor vne entreprinſe par ceſt Empereur ſur iceux Sarraſins; & s'eſtants mis en debuoir, ils recommencerent de plus belle à courir & rauager les limites de l'Empire,lors que Odenat & ſa femme Zenobie tenoient l'Orient pour leur Partage, & ayant ceſte Dame eſté domptee par Aurelian en l'an de ſalut 270.ſelon Vopiſque les Sarraſins ſe tindrent coys iuſque au temps de Conſtantin le grand,& ayãts eſté comme longuement incogneuz, ils ſe firent lors recognoiſtre par leurs courſes & larcins,de ſorte qu'on les commença à prendre à grande hayne,& lors que la guerre contre les Perſes fut ouuerte par les enfants du ſuſdict Cõſtantin tout ce qu'õ trouua le plus expediẽt pour le repos de l'Empire ; fut de gaigner les Sarraſins,quoy que iamais on n'euſt grand occaſion de s'y fier,à cauſe de leur incõſtance,& deſloyauté,ce que teſmoigne amplement le ſuſnommé Ammian Marcellin liu. 14. diſant que les Sarraſins ne furent iamais bons amis des Romains, leſquels courants de toutes parts rauagerent en vn moment de temps tout ce qu'ils pouuoiẽt rencontrer,reſſemblants à vn milan rauiſſant, lequel ne vit que de proye butince & qui voyant ſa viande de loing, l'emporte & rauit d'vne ſoudaine volée,ou ſi on leur donne ils n'arreſtent pour en iouyr ſur le lieu. Bref ce perſonnage parle & diſcourt de ces Sarraſins & de leurs courſes & larcins tout au long ez 23. 24. & 25. liures ſiens, en prenant touſiours iceux Sarraſins pour tous les Arabes,& faut qu'on comprenne que ce peuple a eſté de tout temps inconſtant en ſa foy & croyance,& n'a iamais peu demeurer en la perfectiõ d'vne loy,& ſur tout il n'a ſceu iamais s'arreſter ſur celle qui eſtoit la plus ſaincte: Car il eſt à croire que leur pere Iſmael auoit eſté inſtruit par Abraham en la crainte d'vn ſeul Dieu, & que ceſtuy en auoit donné inſtruction à ceux qui de luy ont pris origine:mais ſoudain ils oublierent le grand Dieu,& coururent apres les ſimulachres ne retenãts autre cas de la Religiõ d'Abrahã que l'externe ceremonie de la circõciſiõ.Et lors qu'ils deuindrẽt Chreſtiẽs,& furẽt baptizez ceſte reformatiõ chreſtiẽne leur eſtãt à cõtrecœur,cõme du toutcõtraire à leurs façõs de faire,ils la quitterẽt auſſi ſoudain pour ẽbraſſer l'hereſie diuerſifiée de tãt de mõſtres qui vindrẽt apres Arius,&en fin s'aſſuiectirẽt

a la loy damnable du faux prophete Mahomet. Sosomene liur. 6. chap. 38. de son histoire Ecclesiastique traicte auec vn grand discours comment iceux soubs le regne de Mauie leur Royne ils receurẽt & embrasserent le Christianisme: Ce qui adueint sous l'Empire de Valent, qui succeda à Iouinian enuiron l'an de nostre salut 382. qui estoit long temps auant que Mahomet vint au monde pour l'infecter de sa doctrine. Quelque temps apres Zocome Prince & gouuerneur d'vne prouince des Sarrasins se fit aussi Chrestiẽ & ses subiects; Lesquels demeurerent au Christianisme iusques à ce que les Persans ruinants les saincts lieux, & massacrants iceux Chrestiens Sarrasins ils leur firent oublyer leur foy & doctrine, & se laisserent guider bestialement à la loy dudit Mahomet, toute pleine de licence & cõcupiscẽce; Aussi dés que ce peuple se fut emãcipé de la foy Chrestiẽne il se rua tout aussi tost sous l'Empire d'Anastase, sur le pays de Phœnice & Palestine enuiron l'an de salut 504. au rapport de Paul Diacre liu. 15. des gestes Romains, & fut chef, Aucteur & conducteur de ceste course, vn Vadicarim, qui succeda à Agar son frere au gouuernement de Sarrasins: & iceluy sembla vn foudre, ou vn tourbillon de vent, si soudainement il passa, gastant tout auec vne furie cruelle & espouuentable. Iceux Sarrasins estoient tributaires de Iustinian l'Empereur, ainsi que le demonstre le susdict Paul Diacre liur. 16. sequent des gestes desdicts Romains faisant mention d'Arethe Patrice & Prince d'iceux Sarrasins qui vint aporter en cour au susdict Iustinian ledict tribut, & prier l'Empereur de luy faire la grace, que ses enfants peussent apres luy tenir son Royaume. Et fut ce Roy Arethe fort loyal aux Romains, & secourut gtandement Iustin le ieune contre le Roy de Perse: mais du temps d'Heracle tout estant changé entre iceux Sarrasins partie d'iceux estants idolatres pour gratifier aux Persans, les autres Iudaisans, & vn petit nombre suiuants la religion Chrestienne ils coururent les terres de l'Empire Romain, & se ietterent sur le pays de Syrie: lors que Cosroé Roy de Perse prit la cité de Hierusalem, & fit des maux & rauages infinis aux pauures Chrestiens en l'an de salut 515. selon les annales de Constantinople liur. 18. Du temps de ceste Empereur Heracle Muchamet ou Mahometh commãdoit sur iceux Sarrasins ainsi que i'ay remarqué en ceste œuure en ayant ce seducteur regné neuf ans, il eust pour successeur Ebubezer, lequel ayant pension d'Heracle pour garder les limites de l'Empire contre les Perses adueint que celuy qui auoit charge de les payer, comme iceux Sarrasins luy demandassent ce qui leur estoit deub, il leur respondit fierement. Et quoy? l'Empereur à peine paye-il ses soldats, & ces chiens faut-il qu'ils luy demandent des pensions? Ces mots coustерent cher aux Chrestiens, car Ebubezer aduerty de l'iniure faicte à toute sa nation, il arma & entra en Palestine tuant les garnisons Romaines, prit la cité de Gaza, & tout le pays d'enuiron: comme aussi iceux Sarrasins vainquirent en ce temps les Perses, & occirent leur Roy Hormisda, dõnants fin à ceste Monarchie. Ceste Ebubezer ayãt regné trois ans, ou deux & demy selon les annales de Constantinople liur. 18. il mourut, & laissa pour successeur & Admiral ou Sultan, ou Soldan apres luy Haumar vn des plus vaillant & heureux homme de son temps. Cestuy s'arma contre les Arabes voisins de la Palestine & prit la Cité de Bostre, ou Buzerech: deffit

& tua

& tua Bahane gouuerneur de Syrie,& prit la cité de Damas,& fut donnée la battaille le mardy 23.d'Aouſt, l'an 635.& apres ceſte cõqueſte ceſt Haumar prit la Syrie Phœniſſe, & pays voiſin, & contraignit les Egyptiens à luy eſtre tributaires,quelque reſiſtance que ſceut faire Manuel Lieutenant pour l'Empereur en Egypte:ains fallut qu'il cedaſt à la furie des Sarraſins &à la felicité qui ſuiuoit leur Prince en toutes leurs actions.Or durant cecy Haumar feit Muhauie Admiral ou Sultan ou Soldan de tout ce qu'il auoit conquit, des le pays d'Egypte iuſques au fleuue d'Euphrate ; Car Haumar s'eſtoit faict ſeigneur de toute la Syrie & Paleſtine:& ayant tenu ſiege 2.ans deuãt Hieruſalẽ, il l'auoit priſe ſans toutesfois ſouiller les SS. lieux:& ayant faict ceſte conqueſte il paſſa en Perſe,& deffit Hormiſde,& le deſpouilla de ſa royale dignité ,feit eſclaues les filles de Coſroé,abbatit la monarchie des Perſes,& aneantit la race des Roys d'icelle, leſquels s'eſtans emancipez de la ſeruitude des Parthes Arſacides, l'auoient remiſe en main au ſang Perſan,& en iouyſſoient deſia par l'eſpace de 410.ans en grande gloire & renommée. Apres la mort d'Heracle en l'an 643. Muhauie prit la cité de Ceſaree ou Balbac en la Paleſtine, & y tua ſept mille Romains,c'eſt à dire de ceux qui obeyſſoient à l'Empereur de Romme,& ce fut lors qu'iceluy Haumar feit baſtir ce temple, qui eſt pour le preſent en Hieruſalem, lequel à tort on appelle de Salomon. Mais eſtant occis par vn Perſan ſoubs pretexte de luy faire la reuerence, & ayant regné 12.ans,luy ſucceda Hoamé ainſi appellé par les annales de Cõſtantinople liur.19. qu'aucuns nomment Hoam,autres Hotman, quatrieme en nombre entre les Admiraux de ceſte nation Mahometiſte:& ſous ce perſonnage les Arabes ou Sarraſins paſſerent la premiere fois en Afrique : & en chaſſerent vn Gregoire,lequel y eſtant gouuerneur pour l'Empereur s'eſtoit reuolté contre ſon maiſtre,ce qui aduint l'an 647.& ayant impoſé tribut aux Africains il ſe retira en ſon pays Arabe :Et durant cecy Muhauie, Admiral Sultan on Soldan de Syrie paſſa en Chypre, & la pilla gaſta & ruina preſque tout de fonds en comble:prit Arade Iſle,& bruſla ſa cité , & la rendit telle qu'elle eſt à preſent, ſans aucune habitation. Muhauie s'eſtant retiré à Damas, le grand Sultan Hotman enuoya Buſur ſon general d'armée contre Saure,ou Iſaure,laquelle il prit & pilla, emmenant pour ſon butin cinq mille eſclaues. Ce qui contraignit l'Empereur Conſtant petit fils d'Heracle,de luy demander la paix, laquelle luy fut octroiée, & l'Empereur luy donna vn Gregoire fils de Theodore , pour oſtage: & ſe conduiſit tout cecy par le Soltan de Damas Muhauie, lequel en l'an de noſtre Seigneur 654.abatit ce grand Coloſſe de Rhodes, 1360. ans apres qu'il fuſt conſtruit encor vainquit-il ſur mer l'Empereur Conſtant, lequel ſe ſauua par fuite,& ayant dreſſé vn grand appareil de vaiſſeaux pour aller aſſieger Conſtantinople il y eut des Chreſtiens qui les bruſlerent, & les rendirent ſans nul effect. Et ces choſes ſe paſſants ainſi Hotman grand Sultan des Sartaſins cy deſſus mentionné fut occis traiſtreuſemẽt, & on commença deſlors à ſe partialiſer,les vns voulant que Haly nepueu & gendre du faux Prophete Mahomet regnaſt,& les autres choiſiſſants Muhauie pour prince comme digne de la monarchie. Or Haly n'auoit pour ſoy que les Arabes ſe tenants aux deſerts,& leſquelsaymoiẽt la memoire de leur legiſlateur : &Muhauie auoit la Syrie,&Egypte & par ainſi

Digitized by Google

il emporta la partie, & Haly ayant eſté occis frauduleuſement, il fut eſleu de tous, monarque des Sarraſins. Ce Mahuuie feit accord auec l'Empereur Conſtans l'an 658. que les Arabes luy ſeroient tributaires; & des ce temps commença d'auoir des Sectes entre les Mahometiſtes de ſorte que Muhauie fauoriſant aux Himaſites il chaſſa & humilia ceux qui eſtoient en Perſe, deſquels eſt à croire ſelõ aucuns auteurs, qu'eſt venue & procedee la folle opinion des Sophyens, condemnant ſa ſemblable hereſie des Arabes Hiſamites. L'Empereur voyant les forces de ces Sarraſins, fut cõtraint par accord, de quitter le droict qu'il pretẽdoit en Damas & Syrie à Muhauie, pour luy & pour les ſiẽs à perpetuité. Et faut noter en ceſt endroict que les Empereurs ayants quitté la Syrie, impoſerent à la petite Aſie le nõ de Romanie, & qu'il ſoit ainſi, la cité d'Apamee, eſt miſe en celle Romaine par les Annales de Cõſtãtinople, à cauſe que ceſte Prouince eſtoit demeuree ſoubs l'obeyſſance de l'Empire Romain. Cõme depuis la Thrace & partie de Macedoine ont receu vn pareil nom, lors que les Empereurs Grecs furent depoſſedez de l'Italie: car ne voulans perdre le tiltre de Monarques Romains, ils nommerent la Thrace, Romanie, Conſtantinople nouuelle Rome, & leurs ſoldats, Romains, ainſi que le certifient Gregore, Choniate & Chalcõdile en leurs œuures. Dõc contre la Romanie d'Aſie furent les Sarraſins de Syrie & y feirent des courſes, comme auſſi ils y furent battus, car bien que Geſid ou Gizid fils dudit Muhauie, euſt paſſé en Phrygie auec quelques troupes, ſi fallut-il qu'il s'en retournaſt, ayant perdu cinquante mille hommes de ſon armee. Et depuis en l'an de grace 670. les Sarraſins paſſerent pour la ſeconde fois en Africque, d'où ils emmenerent 80000. hommes captifs & deux ans ans apres Muhauie enuoya deux de ſes capitaines, Muhamat & Caiſe, leſquels furent courir les coſtes de Lycie & Cilicie, puis faiſãts voile iuſques au Propõtide, *ils y prindrẽt* la cité Cyziq; ores Chiſico, où ils paſſerẽt l'hyuer, & de là auãt *ils faiſoiẽt* des courſes & degaſts iuſques a Cõſtãtinople, & dura *ceſte* guerre par l'eſpace de ſept ans, où les Sarraſins ne gaignerent pas grãd choſe, quoy que quelque fois ils couruſſent la mer, & eſquelles courſes ils prindrent, pillerent & vſurperent l'Iſle de Candie. Mais ils furent contraints de ſe retirer, à cauſe que leurs vaiſſeaux eſtans bruſlez par vn Callinique Syrien qui s'eſtoit retiré vers les Chreſtiens, les Sarraſins creignants leur entiere ruine s'en allerent, & quitterent partie du pays vſurpé en la Phrygie. Cependant les Mardaites peuples Orientaux venants aſſaillir la Syrie, & outrepaſſants le Liban, & courants iuſques en Hieruſalem, eſtonnerent Muhauie, ja effrayé de la perte receuë de ſon armee, de mer en Phrygie, joint que pluſieurs tant Syriens qu'eſclaues s'eſtoient retirez vers ces Mardaites, il ſe reſolut auec ſon conſeil de demander la paix à l'Empereur Conſtantin ſurnommé le barbu ou pogonate, lequel il leur ottroya en l'an de grace 677. auec les conditions qui s'enſuiuent, aſſauoir, Que les Agarenes à tort nommez Sarraſins. iureroient de payer touts les ans à l'Empereur de Conſtantinople, la ſomme de 3000. liures d'or, & 50. Eſclaues, ſe recognoiſſants ſubiects & tributaires de l'Empire, & que ceſte paix dureroit ferme & ſtable pour trente ans. Et ainſi Muhauie ſe monſtrant doux aux Chreſtiens, à cauſe de ceſte paix, il leur donna auſſi permiſſion de baſtir

de baſtir pluſieurs Egliſes en ſes ſeigneuries ; ce Muhauie ayant regné vingt & quatre ans deceda, & eut pour ſucceſſeur Gizid ſon fils, lequel ne regna que trois ans : & en la ſeconde annee de ſa principauté y eut vn Muctar, lequel ſe diſant Prophete, vſurpa auſſi la ſeigneurie ſur les Perſans, & cauſa vn grand trouble parmy les Arabes. Et Gizid mourant, y eut encor plus grande diuiſion, à cauſe des Seigneurs qui aſpiroient à la principauté, les vns eſliſants vn appellé Habdala, & d'autres, Maruan. Ceſtuy ne veſquit que neuf mois, par ainſi ne feit pas grand cas en ſon regne, mais luy eſtant mort, Habdimelich ſon fils luy ſuccedant, confirma la paix que Muhauie auoit faite auec les Grecs, & donna plus de tribut d'or, d'hommes, & de cheuaux, que n'auoit fait le ſusdit Muhauie, & cecy fut negocié auec l'Empereur Iuſtinian 2. du nom, & fils de Conſtantin le Barbu, mais ceſte paix ne fut de longue duree. Or Habdimelich faiſoit cecy pour ſe preualoir contre les Mardaites qui gaſtoient tout le pays Syrien, & de Muctar, qui s'eſtoit emparé de la Perſe: contre lequel il enuoya Ziphien frere de Muhauie, lequel fut occis par iceluy Muctar, à ceſte cauſe Habdimelich paſſa en propre perſonne en Meſopotamie, où il fut detenu contre vn appellé Sayd, lequel en fin il feit mourir par ſurpriſe, & ſoubs pretexte de vouloir capituler auec luy. Cependant Habdala guerroioit Muctar, comme ſe portant pour grand Admiral des Agariens, cõtre lequel il enuoya ſon frere Muſab, qui vainquit & occit Muctar, & ainſi Habdala ſe feit Roy & Seigneur de Perſe. Et Habdimelich ayant vaincu & faict occire Muſab, comme encor il feit mourir Zubir, & apaiſa touts les troubles qui eſtoient en ſa principauté reconqueſta les pays de Perſe, Armenie, & Meſopotamie. Ce Prince Arabe euſt guerre auec Iuſtinian, & batit les Chreſtiens, ayant gaigné à force de deniers le general de leur armee, & enuoya Muhamad contre la Romaine, où il feit des maux innombrables aux Imperialiſtes. Et en l'an 699. fut faicte la troiſieme courſe des Sarraſins en Afrique, & s'y eſtãt arreſtez on les chaſſa, l'Empereur Leontie y enuoyant Iean, cela neantmoins leur ſeruit d'amorce pour y retourner, & y planter, comme ils firent, vne Colonie, ainſi qu'il eſt eſcrit dans le liur. 20. des Annales de Conſtantinople. L'Armenie ayant eſté oſtee aux Arabes, Muhamad la reconquit, mais Azar, & Azid ne furent ſi heureux: cars eſtants deſcendus en Cilicie, ils y furent deffaits par vn Heracle, frere d'Abſimar Empereur. Cependant Habdimelich meurt, & apres luy regne Vlid fils d'Abdalar homme ſur tout autre ennemi du nom Chreſtien : comme il ſe feit bien ſentir, lors qu'il vſurpa en Damas l'Egliſe des Chreſtiens, & en feit vne Moſquee, & deffendit qu'on n'eſcriuit aucũs liures en Grec, à cauſe, diſent les Annales de Conſtantinop. qu'en leur langue Arabeſque, de laquelle il vouloit qu'ils vſaſſent, on ne ſçauroit eſcrire l'vnité, dualité, ni la trinité, ni le nombre de huict & demy, & par ce moyen le Tyran vouloit aboliſſ la memoire de la ſaincte Trinité entre les Chreſtiens. En l'an 709. Maſalma prit la cité de Tranie, qu'il raſa de fond en comble, & conduit le peuple es ſolitudes, & Muctan prit pluſieurs villes en Cilicie, & Habas prit la cité d'Antioche de Piſidie, comme encor Maſalma courut la Galatie, & l'ayant pillee, emmena grand nombre de captifs, & butina toute la contree. Et ſi Vlid ne fuſt mort, il euſt donne de grands

Digitized by Google

affaires aux Grecs, les Embassadeurs desquels il ne voulut ouyr, qui l'estoient venus prier de la paix. A ceste Vlid fut donné pour successeur Zulzimin fils de Habdimelich, & fut l'onzieme Admiral ou Prince des Sarrasins; soubs lequel, Masalma fut assieger Constantinople l'an de grace 718. suiuy de Haumar general par mer, & Zulzimin mesme qui venoit par terre: mais l'entreprise fut vaine, quoy que le siege durast l'espace de deux ans. Ce Zulzimin ne fut point Prince de grand effect: car tout se passa par les deux capitaines Haumar & Mesalma, l'vn prenant la Cilicie, l'autre la petite Asie, & la cité de Pergame, & touts les deux assiegeants la Cité de Constantinople où regnoit l'Empereur Leon Isaurien ainsi qu'il est escrit au liur. 21. des Annales de Constantinople & duquel siege la peste, la faim, & les orages les chasserent: car d'vn nombre infiny de vaisseaux qu'ils auoient deuant, à grand peine s'en sauua-il dix, qui ne fussent submergez par la violence des vents des gresles, & des tempestes. En l'an de grace 719. mourut Zulzimin, & l'vn de ses Admiraux assauoir Haumar fils de Habdimazid, fut faict Admiral & souuerain des Sarrasins, lequel despité de la perte receuë deuant Constantinople, & irrité de ce qu'il auoit perdu la plus part de ses forces, se mit à persecuter furieusement les Chrestiens, & à les contreindre de renier leur foy, en se rendant Mahometistes, ou de mourir sans aucun respit. Ceux qui se faisoient Mahometistes, il les affranchissoit de touts subsides, mais ceux qui demouroient fermes estoient tourmentez sans relasche iusques à la mort, tellement que plusieurs furent massacrez soubs ceste aduersaire des Chrestiens: & feit vne Loy par laquelle il n'estoit permis à vn Chrestien de tesmoigner contre vn Mahometan, que s'il le faisoit, son tesmoignage estoit sans effect ou valeur quelconque, ce qu'à present est obserué entre les Turcs. Ce Haumar ne regna que deux ans, & estant mort luy succeda Gizid, deusieme du nom, lequel des qu'il fut receu en sa principauté, eut affaire contre vn autre Gizid, qui taschoit de se faire seigneur & Tyran de Perse, d'où il estoit natif, mais cestuy enuoya Masalma contre ceste occupateur, lequel l'occit, & remit les Persans en leur debuoir. Vers ce Gizid s'addressa vn Iuif, qui luy feit accroire que s'il abbatoit les images des Eglises des Chrestiens, il seroit paisible Roy des siens par l'espace de quarante ans: ce que croyant ce fol Arabe se mit à persecuter les images, en quoy il gratifioit à l'Empereur, mais il fut deceu de son esperance, car il ne vesquit Roy que quatre ans. A Gizid succeda Euclid son fils, lequel s'amusa à faire bastir des palais, & lieux de plaisir par les villes de son obeyssance, & à dresser des Aqueducts, pour l'ornement & vsage des citoyens. Il feit encore la guerre contre les Romains, & soubs luy deux de ses Admiraux furent assieger la cité de Nicie en Bithynie: mais quelque grand effort qu'ils feissent, & quoy que le nombre des leurs fust infiny, si est ce qu'ils s'en retournerent sans y rien profiter. Et ce fut en ce temps là, & enuiron l'an de nostre Seigneur 731. que les Turcs commencerent à paroistre, contre lesquels alla Masalma, & eut bataille auec eux, de laquelle il s'enfuit es monts de Gazarie, quoy que son ennemy ne fut pas mieux à son aise, que luy, ayant perdu la plus part de ses forces. Et derechef voulant aller treuuer les Turcs iusques en leur pays Scythie, ainsi

Digitized by Google

ainſi qu'il fut aux portes Caſpies, il s'en retourna ſans oſer paſſer outre: Et Muhauie fils d'Euelid vint faire des courſes iuſques en Paphlagonie, & s'en retourna chargé de richeſſes, & deſpouilles des noſtres. l'Empereur Leon perſecutant les Catholiques, ſouffroit que les Arabes gaſtaſſent tout, & vſurpaſſent les Terres de l'Empire; comme Muhauie qui rauagea impunement toute l'Aſie. Cependant que les Chreſtiens s'entrebattoyent les Sarraſins faiſoient leur profit & prenoient des villes & forteresſes: neantmoins comme Zulzimin, vn des Capitaines d'Enelid, ſe fut ietté aux champs auec 80000. combattans, & quatre Admiraux ſur leſquels commandoit vn nommé Ganier, entre leſquels eſtoit Melich & Bathal, qui furent deffaits auec leurs troupes, & le general Zulzimin fallut qu'il ſe retiraſt auec ſa courte honte ez terres des Arabes en Syrie: cela fut cauſe qu'Euelid Tyran feit occire tous les Chreſtiens, qui eſtoient captifs par toutes les villes de ſa domination: ce qui adueint l'an de grace 741. Au reſte Zulzimin voyant les diſcordes & diuiſions qui eſtoient entre les Chreſtiens, courut derechef l'Aſie, & la pilla au long & au large ſe retirãt chargé de riches deſpouilles. Ce pendant mourut Euelid, & luy ſucceda Gizid troiſieſme du nom, & fils de Habdimelich. Mais il ne teint l'admirauté ou principauté qu'vn an, car il fut occis par ſes ſubiects, leſquels mirent en ſon lieu, Hyce ſon fils, qui ne regna auſſi qu'vn an, & fut eſleu apres luy Maruan ſecond du nom, contre lequel ſe reuolterent deux Seigneurs Arabes nommez Thebith, & Datach: mais Maruan les ayant vaincus & pris, les occit & les punit ſelon leurs demerites, aupres de la cité d'Ems ou Emeſſe en Meſopotamie. Et fut ce Maruan aſſez doux & equitable aux Chreſtiens, veu qu'il ſouffrit qu'on mit vn patriarche en Antioche, & commanda aux Sarraſins, qu'ils luy portaſſent honneur, & luy fiſſent reuerence: voire vn grand Seigneur Arabe nommé Abas ayant faict mourir pluſieurs Chreſtiens, & rauagé pluſieurs de leurs prouinces, fut auſſi tué en priſon, Maruan enuoyant vers luy vn Ethyopien, qui le ſuffoqua auec de la chaux viue: le Prince fut affligé par guerres ciuiles; Car Zulzimin s'eſleua contre luy, mais il fut deffait, & fallut qu'il ſe ſauuaſt à la fuitte à Palmire. & de là au pais de Perſe. Dathach ſe reuolta auſſi, ayant à ſa faueur les Citoyens d'Ems, & allant au deuant de Dathach en Meſopotamie rõpit ceſte reuolte, vainquit & occit celuy qui le penſoit deposſeder de ſa ſeigneurie. Et à ſon retour, Maruan fit mourir tous les Parents de Hyce, & Gizid deuſieme, deſmantela les villes, de Damas, Heliopoli & & Hieruſalem, où il fit mourir les plus riches & puiſſants citoyens: comme ayants conſenty à la coniuration ſuſdite. Il ne fut ſi toſt en repos d'vn coſté, que d'autre les troubles ne l'aſſailliſſent: car les Choraſmiens, peuple Scythié ſe tenant outre le pays de Perſe, s'eſleuerent contre luy, comme tenants le party des enfants de Haly & de Hyce. Car c'eſtoient les deux ligues des Prophetes peruertiſſeurs de ceſte nation: en tant que Muhamat, vn des ſucceſſeurs du faux Prophete Mahomet, & ceux qui apres luy commanderent en la haute Arabie, & pays circonuoiſins, ſuimoyent vne façon d'interpretation de l'Alcoran, & Haly & les ſiens ſe tenans fugitifs en la petite Arabie, & ayãts pour chefs Hibraim fils d'Euelid, enuoyerent vers les Choraſmiens demander ſecours contre Maruan, tant pource qu'ils l'eſtimoyent heretique, que pour eſtre vſurpateur de la ſei-

Digitized by Google

gneurie, ceux cy venants à leur aide, & Hibraim & ſes complices ſubornants les eſclaues & les ſubiets de Maruan, le mirent en telle neceſſité, que comme il fut venu iuſques en la cité de Carras en la Meſopotamie, il fallut qu'il s'enfuit auec ſeulement 4000. hommes de ſa maiſon delaiſſé du reſte de ſon armée, & qu'il ſe ſauuaſt au pays d'Egypte. Mais il ne ſceut tant faire, qu'en fin il ne tombaſt ez mains de Salim fils de Haly, ſuiuy des Coraſmiens, lequel l'ayant pris, le fit mourir ſans delay quelconque, en l'an de ſalut 749. A Maruan ainſi maſſacré ſucceda Habdalá autrement nommé Muhamat, fils de Hali, & frere de Salim qui occit Maruan: & ceſt Habdalá eſtant general & ſouuerain, ſon frere Salim fut faict admiral d'Egypte, & Habdala frere d'Abubala fut Admiral de Meſopotamie, ou pour mieux dire Souldan de Babylone: car ce fut lors que commencerent à ſe dreſſer les Sultanies. Et ceux qui tenoient le party & eſtoient de la ſecte de Maruan, ſe retirerent en Afrique & cauſerent la ſeparation des Arabes, & le ſciſme qui dure touſiours entre eux. Le ſuſdit Muhamat ou Habdalá ayant regné cinq ans, deceda, ſon frere Habdalá eſtant à la Mecque lieu de l'abomination de ce peuple lequel ne faillit de ſe preparer pour entrer en la ſeigneurie, mais les autres admiraux luy querellerent la principauté, & ſur tous eſtoit Amuſlim Admiral de Perſe, lequel fit mourir vn autre Habdalá fils de Haly; à cauſe qu'il le ſçauoit ennemy des Perſes: mais Amuſlin fut ruſé par celuy Habdalá qui le faiſant venir ſur ſa foy, & auec ſerment au grand nom du faux Prophete Mahometh: des qu'il le teint, le fit tailler en pieces: ainſi Habdalá ſecond du nom & 19. Admiral, fut ſeul Monarque ſur les Sarraſins, n'y ayant plus que Salim qui commandoit ſur le pays d'Egypte. Ce fut ce Salim qui le premier d'entre les Sarraſins deffendit aux Chreſtiens, de baſtir des Egliſes, de veoir la croix, & de diſputer en ſorte que ce fut de la Religion ni d'enſeigner ou diſcourir de leur religion Chreſtienne deuant les Arabes. Ce Salim fut guerroyer les Chreſtiens en la Romanie d'Aſie ſubiecte à l'Empereur, mais oyant que Conſtantin Copronyme, luy venoit au contre vers le pays de Cappadoce, il s'en retourna ſans rien faire. Habdalá cependant qui eſtoit le grand Souldan ou Caliphe, ne ſe monſtra guere plus doux aux Chreſtiens, ſur leſquels il doubla les tributs, tailles & autres charges contraignant les Moynes, les ſolitaires, & le clergé à luy payer taille comme les lais, ce qu'autre de ſes predeceſſeurs ne s'eſtoit ingeré de faire: & qui pis eſt il s'attacha aux reliques & ioyaux des Egliſes, & les fit achepter aux Iuifs, leſquels le firent ayſement, aſſeurez que les Chreſtiés, ne tarderoient guere à les rachepter. Ce fut en ce temps là, aſcauoir en l'an de grace 764. que les Scythes ſurnommez Turcs paſſants les portes Caſpies ſe ruerent ſur l'Armenie, & eurent bataille contre les Agarenes, y ayant eſté faict vn grand maſſacre de toutes parts. Et Habdalá taſcha depoſer & chaſſer Hizebin de ſa principauté, par tromperie: Car Hizebin eſtant ſubiect à vn mal de Hemicrane, ou Migraine, le cauteleux Habdalá ayant vn medecin à ſa poſte, luy conſeilla de prendre quelque pouldre par le nez, qui luy purgeaſt le cerueau: ce que Hizebin fit à ſon dommage, car il y penſa perdre la vie, & ce nonobſtant les Seigneurs voyants leur Roy en tel eſtat, & que Hab-

Digitized by Google

Habdala aſpiroit à la ſeigneurie, ne le voulurent accepter, ains nommerent vn autre Habdala fils de Muhamad, mais le Souldan Hizebin reueint à conualeſcence. Ayant Habdalá failly à ceſte ſienne entrepriſe, il s'adonna à faire des maux infinis aux Chreſtiens, car il oſta des Egliſes & les croix qu'õ y trouuoit, defendit d'y chanter de nuict le ſeruice diuin, & ne voulut que les Chreſtiens euſſent Eſcolles, ni apprinſſent les lettres aucunement en ſes terres. Apres ce il enuoya de ſes forces en Afrique, & puis ez terres des Romains, ou Grecs, ſous la conduite d'vn Alfadalbadinar: mais ceſtuy ne fit rien, & fut contreind ayant eſté battu, s'en retourner en Syrie. Habdalá cependant vint en Hieruſalem ſoubs pretexte de religion & d'oraiſon, mais c'eſtoit pour faire tort aux Chreſtiés & Iuifs, auſſi leur fit il marquer auec vn fer chaut les mains cõme à ſes Eſclaues, afin q̃ s'ils eſtoient ailleurs trouuez, on les peut mettre en ſeruitude: mais comme cruellement il s'acharnaſt ſur les noſtres il mourut l'an meſme que treſpaſſa Conſtantin Copronyme, vray perſecuteur des Catholiques. Ce qui adueint l'an 777. A Habdalá ſucceda sõ fils Mady, qui auſſi s'appelloit Muhamad, cõtre lequel batailla Leon fils de Copronyme, & defit cinq de ſes Capitaines en Syrie: ce qui irrita tellement Mady le grand Admiral: qu'il enuoya de grandes forces en la petite Aſie, ſoubs la conduite d'Aſach gouuerneur de Meſopotamie. Mais n'ayant rien auancé en ce voyage, il enuoya ſon fils contre la petite Aſie, & il alla en Hieruſalem: là où eſtant il depeſcha des lettres patentes, & donna toute puiſſance à vn ſien Capitaine ou Admiral nommé Theſian, de contraindre les Eſclaues des Chreſtiens à ſe rendre Mahometans, & encor de ruiner les Egliſes. Ce meſchant veint à Emeſſa ou Emeſſe, & là feignit de ne vouloir contreindre que ceux, leſquels s'eſtoient nouuellement conuertis: mais depuis qu'il eut le denombrement des Iuifs & Chreſtiens il commenca à vomir ſa rage la plus furieuſe qu'homme ſçauroit penſer, faiſant tourmẽter ceux, qui refuſoient de renier leur foy & bapteſme, & ruinant les Egliſes & monaſteres qu'il trouuoit en Syrie & Meſopotamie. Ceſtuy Mady enuoya ſon fils puiſné Aaron, contre Leon Empereur de Grece, & courant l'Aſie contraignit les Grecs à demander la paix, laquelle il leur octroya, voiantque ſon Pere eſtoit maladif, & qu'il ne ſcauoit quel lui ſeroit Moyſe ſon frere. Et durant cecy mourut Mady ou Muhamad, & eut Moſe pour ſucceſſeur; lequel ne fut qu'vn an à la Seigneurie, & par conſequent ne peut faire de grands voiages, ains mourant laiſſa la monarchie d'Egypte, Arabie, Syrie, Meſopotamie & Perſe au ſuſnommé Aaron ſon frere puiſné, qui fut le 22. grand Admiral des Sarraſins, & mortel ennemi des Chreſtiens, auſquels il fit des maux infinis ni ayant preſqu'aucun qui leur fit teſte: à cauſe que l'Emperiere Irenée eſtoit en querelle auec ſon fils Conſtantin, de maniere que leur diſcorde particuliere portoit vn eſtrange preiudice à toute la Republique Chreſtienne. Ce qui donna loiſir à Aaron, d'enuoyer ſes forces en Chipre, de courir l'Iſle, & y maſſacrer ceux qui ne vouloient renoncer à la foy de l'Euangile: & pource que l'Empereur Grec auoit refuſé la ſoulde promiſe aux Armeniens eux depitez trairent & liurerent le chaſteau d'Amach aux Arabes, qui leur

Digitized by Google

pouuoit ſeruir, pour librement faire leurs courſes en la petite Aſie. Auſſi Habdimelich Admiral & Lieutenant du grand Roy Aaron vint en Cappadoce, laquelle il pilla, comme encor il donna le degaſt à la Galatie: & quoy que Irenée, euſt enuoyé vers luy pour la paix, ſi eſt-ce que ce Tyran n'y voulut point y entendre, ains courut toute l'Aſie qu'ores on dict Natolie, & vint iuſqu'aupres de la grande Cité de Conſtantinople, & emmenerent les cheuaux de l'eſcurie de Conſtantin l'Empereur, laquelle eſtoit du coſté de Chalcedon en l'Aſie, en vn lieu qu'on nommoit Malagme. Ce fut en icelle ſaiſon & en l'an de grace 800. que ceſt Aarõ ayant ouy parler de la force & vaillance du grand charlemagne Roy de France lequel nouuellement auoit eſté eſleu & faict Empereur des Romains, luy enuoya vn Elephant, & d'autres grands preſents, & pour luy gratifier deliura pluſieurs Chreſtiens qu'il detenoit en ſeruitude, au dire de Paul Emile liure 3. des Annales de France. Nicephore Empereur de Conſtantinople ayant ſuccedé à Irenée, s'accorda auec le ſuſdit Charlemagne, afin de ſe pouuoir deffendre contre le ſuſdit Aaron, qui luy faiſoit guerre, & lequel le vainquit au pays de Phrygie & le mit en telle deſtreſſe, que ſi Nicephore ne ſe fuſt ſauué bien ſoudainement à la fuite, il euſt ſeruy de proye à Aaron Roy de Perſe, lequel venoit de ſon royaume Perſan y accorder quelques diſcordes ſuruenues. Apres cecy Aaron à tout 300000. combattants entra en l'Aſie mineur, & prit la cité de Thiane, où il fit baſtir vne moſquée, pour l'exercice de ſon impieté, força le chaſteau d'Heraclée & pluſieurs autres places biẽ fortes & garnies, & veint iuſques à Ancire, qu'à preſent on appelle Angoury, laquelle ayant veue, il ſe retira ſans autrement s'eſſayer de l'aſſieger ou l'auoir par force: dit cecy à cauſe que Nicephore l'enuoya ſupplier de la paix, laquelle il achepta de l'infidelle au pris de 300000. Eſcus d'or vne fois payez, & certain tribut annuel, tant pour la teſte de l'Empereur, que de ſes enfants, ce qui dõna vn merueilleux cõtentemẽt à Aaron, lequel par là ſe glorifioit d'auoir aſſuietty l'Empire Romain, ayant rẽdu tributaire celuy qui portoit le tiltre d'en eſtre le ſouuerain. Mais Nicephore ayant fortifié quelques places ruinees par l'Arabe, Aaron les mit de rechef à bas, & rompant la paix, vint en Chipre, où il ruina les Egliſes, chaſſa les inſulaires: & fit des maux infinis aux Chreſtiens par toute l'Aſie. Apres ce en l'an de noſtre Seigneur 807. il enuoya vn ſien Capitaine nommé Chumeid contre l'Iſle de Rhodes, lequel y prenant terre la pilla & appouurit grandement: mais il ne prit pas la forteresſe, & s'en retournant comme il euſt touché à la cité de Mire, il ſe veit puni par le patron d'icelle, aſcauoir ſainct Nicolas, de ſorte qu'il repara les dommages qu'il y auoit faicts, & ce pendant mourut en Corafan au Royaume de Perſe ce Prince ſouuerain des Arabes. Il euſt pour ſucceſſeur Muhammad, cõtre lequel s'eſleua ſon frere Habdallá, d'où s'enſuiuit la diuiſion d'entre les Arabes, & la diminution de leur puiſſance, laquelle cauſa & ruine entre eux, & grande perſecution ſur les Chreſtiẽs ſubiects à leur obeiſſance: d'où aduenit que les Egliſes leſquelles eſtoient en la ſainctẽ Cité furent & ruinees, & deſertes, comme auſſi les monaſteres eſpars & en Hieruſalem, & en Bethleem & és lieux circonuoiſins, s'entirent le feu de c'eſt orage. Et ne ſeſtendit pas ſeullement ceſte ſedition

&

& guerre ciuile en Syrie, Perſe, & Egypte, ains encor les Arabes qui eſtoient en Lybie, de la race de Maruan participerent au malheur des Orientaux. Or Muhamad ayant conduit ſes forces en Perſe contre Habdalla ſon frere, fut ſurmonté, & s'enfuit en Syrie, & lors chacun des Admiraux ſe dit ſouuerain en ſa Terre, & ce qu'au parauant ils tenoient comme Gouuerneurs, ils ſe le firent propre & hereditaire, & les pauures Chreſtiens ne pouuants ſupporter vne perſecution ſi violente, ſe retirerent la plus part en Chipre, voyants la Monarchie diſſipee, & chaſcun ſe diſant Souuerain en ſa Terre. Ceſte diuiſion dura cinq ans, iuſques à la mort de Muhamad, & lors Habdalá ſon frere fut creé general & grand Roy des Arabes, ſoubs lequel les Arabes qui eſtoient en Afrique paſſerent en Italie, & pillerent tout depuis Oſtie iuſques au Vatican, & l'Egliſe de ſainct Pierre à Rome. En icelle meſme ſaiſon, & en l'an de grace 826. les Agarenes paſſerent en Candie, la pillerent & coururent, & en firent leur domicile: Et Habdala ayāt regné 17. ans mourut & laiſſa en Sultanie à Muhamad troiſieme du nom, lequel la tint l'eſpace de 40. ans, & ſoubs Iceluy les affaires des Agarenes, ne ſe porterent guere bien en Syrie, d'autant que l'Empereur Theophile les batit pluſieurs fois, & cōquit ſur eux pluſieurs villes: tellement que la gloire & forces des Agarenes s'anneantiſſants en Orient, elles reprindrent vigueur en Afrique, comme nous le dirons quelquefois de peur de confondre l'ordre de l'hiſtoire, & meſler les Sarraſins ou Agarenes Africains auec ceux de Syrie, Egypte, Arabie, Meſopotamie où Perſe. En ſomme ce Muhamad fut le dernier des Admiraux ſortis de la race des quatre Capitaines & Impoſteurs qui ſuiuirent le Pſeudo-Prophete Mahometh, lors qu'il planta auec l'eſpee ſon Alcoran, & ſa doctrine, & teindrent leur Monarchie ces Races l'eſpace d'enuiron 250. ans, depuis le faux Prophete iuſqu'à la fin du regne de ce Muhamad ſucceſſeur de Habdala: & ſemble que ceſte Monarchie fut fort esbranlee, à cauſe que ſoudain les Turcs ſe meirent à courir, les Egyptiens à eſtablir leur Sultanie, les Perſes leur empire, & les Arabes taſcherent de ſe maintenir libres, & en Syrie chacune ville à auoir ſon Prince: A Muhamad ſucceda Amer, mais de vous aſſeurer de quelle race, les hiſtoires n'en font mention, tant y a qu'il eſt vray ſemblable, qu'il eſtoit de maiſon illuſtre puis que ce peuple lors n'en recepuoit aucun qu'il ne fut des plus grands & ſignalez, d'entre les hommes de guerre. Ceſtuy fut aſſailly par l'Empereur des Grecs Michel fils de Theophile, qui alla aſſieger la Cité de Samoſate: mais les Agarenes faignants d'auoir peur ne firent aucun ſemblant de ſe deffendre, ains ſe tenoient clos dedans leur ville: ce qui donna par trop d'aſſeurance aux Grecs, tellement qu'ils ne ſe ſoucioyent plus de faire guet, n'y dreſſer corps de gardes n'y ſentinelles, & alloient eſgarement ſe pourmener çà & là par la campaigne. Ce que voyants les Agarenes leur donnent deſſus de telle vehemence, que les mettants en fuitte, ils ruinerent toute larmee, & peu s'en fallut que l'Empereur n'y demeuraſt entre les priſonniers: Et par deux fois ceſt Empereur fut manié des Arabes en ceſte maniere. Mais à la troyſieme Petronas ſon oncle, entreprenant la charge de la guerre, eſtrilla ſi bien iceux Agarenes, qu'Amer leur prince y fut occis, & le reſte mis en fuitte. A ceſt Amer, ſucceda

Digitized by Google

Mamun, homme addonné aux sciences, & sur tout aux Mathematiques, incité de ce faire, à cause que les Roys Sarrasins qui estoient en Afrique & Hespaigne aymoient les lettres. & auoient des personnages d'exellente doctrine à leur cour & suitte. Soubs ce prince Mamun, les Sarrasins d'Orient, coururent les Isles Cyclades, & la petite Asie, firent vn fort pres la cité de Tharse, afin que de là auant auec le feu, ils s'entrefeissent le signe tout le long de la coste de la mer, ainsi qu'encor les Turcs le practiquent: & emmenerent plusieurs milliers d'hommes en seruitude. Ce qui aduint enuiron l'an de grace 870. A Mamun succeda vn autre Amer surnommé Esman, lequel se ioignit auec les Arabes d'Afrique, & auec les Manicheés qui estoient en Orient, & feit la guerre à l'Empereur de Constantinople Basile, dict le Macedonié, mais Amer Esmā fut occis prés de l'Isle de Negrepont, & y perdit la plus part de son armée, oultre ceux cy ie ne trouue plus d'Admiral, qui aye esté souuerain de toute ceste nation, quoy que les Agarenes eussent faict de grandes faschenes aux Grecs pour la conqueste de l'Asie, & pour se retenir la Syrie entiere, sur laquelle les Empereurs auoient desia beaucoup entrepris, & laquelle sans la venue des Turcs ils eussent emportee. Car tenant l'Empire Grec, Romain la Capene enuiron l'an de salut 910. il se treuue ez histoires des Sarrazins qu'vn Apochapse fils d'Amer grand Admiral des Sarrasins, estoit Souldan de Melitene en Mesopotamie, lequel eust guerre contre Romain, & puis eust la paix: & que cestuy mourant luy succeda Aposalathe, lesquels biē que ne fussent Roys souuerains, si est-ce que si quelque chose brāsloit en Orient, soudain on les respectoit, & estoient esleuz chefs & generaux de toutes les forces des Agarenes. Amer troysieme du nom succeda à Aposalathe, & presidoit sur la cité de Tharse enuiron l'an 946. mais il ne fut heureux en ses entreprises contre les Chrestiens, d'autant que Barde Phocas *General de l'armée imperiale* le deffit en bataille, & prit sur luy vn bō *nōbre de villes en* Cilicie, & Syrie, la ville de Hierusalem neantmoins estant touſiours en la puissance des Agarenes: ausquels l'Empereur Nicephore Phocas osta Tharse, & toute la Cilicie, & en somme les chassa de la petite Asie, & osta l'Isle de Candie aux Sarrasins d'Afrique qui l'auoient vsurpée. ce qui aduient enuiron l'an 964. puis passant en Syrie, la conquit iusques au mont Liban, & fut assieger Antioche, d'où il s'en retourna sans rien faire, laquelle en fin il osta par son lieutenant Burse aux Agarenes. Lesquels des lors veirent leur Monarchie abatue en Syrie, & toutes leurs forces consister au Souldan de Perse, qui se nommoit Chosroé, cōtre lequel encor s'esleuerent les Persans, faschez d'obeyr si long temps aux Agarenes, mais ils ne peurent paruenir à leur dessein, par ainsi les Royaumes de Perse, & Egypte demeurerent aux Sarrasins, iusques à ce que les Turcs les en chasserent: car il est tresscertain que la race d'Vssuncan n'est point sortie des Agarenes, ains des Scythes nourris au pays, comme encor à present le Sophy est plus Armenien, ou Mede que Perse, mais non issu & procedé du sang des Agarenes. Et quant à l'Egypte bien qu'elle fut tenue par les Caliphes issus des Arabes, si est-ce que la famille y se changea lors que les enfans de Saladin y vindrent regner, lesquels estoient Turcs & Parthes, & ainsi la puissance Agarene defaillit en Orient, & se tint e-

stablie

ſtablie en Africque comme nous le deduiſons cy apres. Et pour mieux venir à la deſcription de ceſte hiſtoire Sarraſineſque ou Moreſque d'Afrique, bié que cy deuát &apres nous ayõs faict le diſcours des ſucceſſeurs du faux Prophete & Tyran Mahomet ſi faut-il que nous en facions quelque repetition & redite, afin de n'apporter en ce diſcours aucune confuſion ou deſordre en l'hiſtoire, laquelle doit eſtre claire, & ſans aucune ambiguité à ceſte cauſe nous dirons que Mahomet, eſtant mort l'an de grace 628. eut pour ſucceſſeur Abubacar, autrement Vbequar, auquel ſucceda Homar, & à ceſtuy Hoſmen, lequel ayant querelle auec Mohani que d'autres nõment Hali, fut auſſi par luy occis en l'an de noſtre Seigneur 653. La mort de ceſt Hoſmen apporta grande diſſention entre les Arabes Sarraſins: neãtmoins Hali, ou Mohani, ſecouru d'Axa femme d'iceluy faux Prophete Mahometh, parueint à la couronne: ceſtuy rompant la paix que les Arabes Sarraſins auoiẽt auec l'Empereur de Conſtãtinople dreſſa vne grãde armee en Alexandrie d'Egypte, laquelle il enuoya contre les Grecs, & regiõs voiſines. Et ce furẽt les premiers Arabes, Sarraſins, & Mahometans leſquels ayant couru la Sicile, paſſerent en Heſpagne l'an de grace 676 regnant en Heſpaigne Bambe Roy Goth, lequel defit ceſte troupe Mahometiſte, comme auſſi l'Empereur de Conſtantinople vainquit Mohani, & le contraignit de demander en toute humilité la paix. Ceſtuy eſtant mort, occis par vn parent du ſuſdit Hoſmen, euſt pour ſucceſſeur Hizid, premier du nom, & nepueu de Mahomet, & fils du meſme Mohaui, quoy qu'on le die fils d'vn certain Maula, mais on n'aduiſe pas que les Arabes ont couſtume d'auoir noms diuers, ce qui cauſe de grandes obſcurités en leur hiſtoire ce Roy Hizid ou Gezid fut le premier qui commenca de faire ſortir ſes gents d'Egypte, pour acquerir le pais Africain, ce qu'il fit *l'aſſaillant par mer, & par terre*, gaignant, ſans qu'on luy fit grande reſiſtance, tout iuſques à Carthage, laquelle fut ruinee & Zunes agrandie, & faicte belle des ruines de la precedente; & cecy a donné occaſion à quelques Grecs de penſer que Zunes & Carthage ne ſoit qu'vne meſme ville Gezit mort ſon filz nommé Maula luy ſucceda à la couronne & Caliphat d'Egypte & aux autres ſiennes ſeigneuries: Ceſtuy ne fut gueres renommé, pour auoir regné fort peu, ſi ce n'eſt pour ſa liberalité, allegeant ſon peuple des ſubſides que ſes predeceſſeurs luy auoient mis ſus: mais d'autre part il rédit aux Grecs, ce que Gezit ſon pere auoit cõquis ſur l'Empire en Afrique. A luy mort ſucceda Maroan, l'an de grace 682. & apres Maroan Abdalla, qui luy querella la couronne: Et ces deux eſtant morts, Abdemelic, filz d'Abdalla prince fort belliqueux & grand guerrier vint au royaume, lequel en l'an de noſtre ſalut 702. cõmenca la conqueſte d'Afrique, tandis que les Princas Grecs eſtoient occepez a s'entre-tuer, & perſequuter, & y eſtendit ſes limites des le Pays Egyptien, iuſques à l'Occean occidental, & deſtroict de Gibraltar: & ce nonobſtant les Goths teindrẽt quelques terres en Africque le long de la marine, ainſi que font à preſent les Roys d'Heſpaigne. & de Portugal: & ce pendant les Arabes trouuants la plus part des Africains infectez de l'Arrianiſme, facillement auec la force & la liberté charnelle, ils les attirerent à leur loy damnable de l'Alcoran: & encor pour plus ſe dõner d'auctorité ils ſemerẽt leur langue Arabeſque de telle ſorte, que peu ſe trouue de Villes où la langue Africane ancienne

Digitized by Google

y ſoit parlée, ou ſi elle y eſt vſitee, ce n'eſt qu'auec vne corruption auſſi grande, qu'on voit que les Goths, Vuandales, & Lombards, ont corrompu les langages naturels des nations qu'ils ont domptées, où comme les Romains l'ont praticqué iadis ez terres qu'ils ont aſſuiectis. Or quelque alteration de foy qu'il y aye eu, & du temps des Arrians, & du temps des Arabes & Mahometiſtes en Afrique, ſi eſt-ce que touſiours Dieu s'y a laiſſé quelques familles eſleues, & choiſies, leſquelles ont ſuiuy la foy ancienne de l'Egliſe: ainſi qu'à Maroc, où il y auoit vne race de Gentilshõmes Chreſtiens appelez *Farfanes*, bons Cheualliers, leſquels vindrent vers le Roy d'Heſpagne Iean premier du nom, eſtant lors à Alcala de Heuares ainſi qu'il eſt deduict dans le liur. 15. chap. 27. de l'hiſtoire d'Heſpaigne: & de noſtre temps on a veu encor à Tunes, lors que l'Empereur Charles le quint y vint certains Chreſtiens, leſquels auoient leur Egliſe ſeparee de celles des Mores, eſtant appelez Rabatins: leſquels afin que plus librement vacaſſent au ſeruice diuin, & iouyſſent des ſaincts ſacrements de l'Egliſe, ce grand Empereur feit aller demourer à Naples, leur faiſant de grandes graces, & priuileges. En l'an de grace 707. eſtant mort Abdemelic, Vlid fut appelé à la couronne ſous le nom de Vlid premier du nom, ſorty du ſang de Mahomet, & de la famille d'Aben Humeia les ſeigneuries duquel eſtoiẽt ſi grandes qu'il cõmandoit à toute l'Afrique, des le deſtroit de Gilbraltar iuſques à la mer rouge, & paſſoit encor iuſques en Oriẽt & dõnant vne grãde frayeur à tout le monde: Mais d'où il tiroit ſa grãdeur, il vit auſſi ſa diminutiõ & abaiſſemẽt: car aduenãt en l'an de noſtre Seigneur 712. ou 718. ſelõ Eſteuã de Garibay li. 16. c. 16. de l'hiſt. d'Heſpaigne, q̃ Roderic Roy Vuiſigoth en Heſpagnie deſbaucha Cana eſpouſe du Comte de Septe appelé Iulian, lequel marry de telle iniure ſollicita *Muça Aben Zair*, Arabe de nation, & lieutenant d'Vlid en *Afrique de paſſer* en Heſpaigne: ceſtuy le faiſant entendre à ſon M. & *Seigneur Vlid, eut* licence de donner quelque troupe legere au Comte, pour courir les Terres d'Heſpaigne, & Portugal, & voyant que les affaires ſuccedoient à ſouhait, il enuoya plus grandes forces, & en fin Aben Zair paſſa luy meſme auec plus de puiſſance que iamais, & ces Mahometans conquirent Seuille, & contraignirent les Chreſtiens de ſe retirer aux Aſturies, & Biſcaye; où la nobleſſe Heſpaignole ſe conſerua pluſieurs annees, pour la defenſe de la foy Chreſtienne, & repeuplement des Heſpaignes, d'autant que les Appellans leur Roys, Miramolius, c'eſt à dire les plus grands des croyãts. Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'vn certain perſonnage. Sarraſin nõmé Abedramon ſorti des anciens Calyphes de Damas, fut le premier d'entre les ſiens, lequel s'eſtant retiré en la Mauritanie Tugitane, *ſe fit nommer* & appeler Miralmumin, c'eſt à dire en langue Arabeſque, Prince des croyants, les Chreſtiens ne pouuants ſouffrir ceſte iniure, ſe mirẽt en armes, & commencerẽt la guerre, laquelle n'a ceſſé iuſques à noſtre temps, que les Mahometans ont du tout eſté chaſſés de l'Heſpaigne. Vlid donc fut onzieme Roy des Mahometans, & le premier qui de ſa nation, regna en Afrique, lequel mourant l'an de grace 718. laiſſa pour ſucceſſeur Culena 1. du nom 12. Roy des Arabes, & 2. d'Heſpaigne des Princes Mahometans, ceſtuy mit au lieu de Muça Aben Zair, vn autre gouuerneur appellé Alahor, lequel paya le comte Iulian & autres traiſtres ſes complices de

leur

Digitized by Google

leur desloyauté ; Car les Chrestiens ayants battu fort lourdement les Mores d'Hespaigne, Alahor se doubtant que ceux qui auoient aduancez les Africains, ne pensants pas qu'ils se vouluſſent arrester, ne fussent aussi cause de telle deffaite, non content de les despouiller des Seigneuries qu'on leur auoit donné, qu'encor il leur feit trencher les testes. Apres ce il continua ses conquestes, & gaigna la Catheloigne, ruinant de fonds en comple l'ancienne cité de Tarracon, qui est vray-semblable auoir donné nom à la Prouince Aragouuoise: prindrent aussi Barcelone, & Roussillon, & l'Isle de Sardaigne: & ce fut en ce temps, que le fils de Muça Aben Zair nommé Abdulazis, lequel auoit espousé la royne Egilone femme du defunct Roy Roderic, commença vsurper la Seigneurie, & souueraineté en Hespagne, s'en intitulant Roy, & posant son siege Royal à Seuille, par le conseil de sa femme Egilone : mais son dessein fut plus prouffitable à vn autre qu'à luy, d'autant que les Mahometans le soupçonants d'estre Chrestien, le massacrerent tandis qu'il faisoit son oraison, & mirent en sa place vn sien capitaine nommé Aiub, lequel fit poser son siege royal en la cité de Cardouë, où il y a esté iusques au temps de nos Peres. Ceſt Aiub vesquit cinq ans sa principauté, & luy succeda vn Seigneur Mahometan appelé Alhor, lequel prattiquāt sa grandeur, vint à mourir Culema, qui ordōna pour ses heritiers deux siens cousins appellez Homar, & Hizid fils du Roy Vlid, cy dessus mentionné, & mourant l'an de grace 720. les deux susdits vindrent à la Couronne, & Homar mourant Hezid où Gizid secōd du nom, & troisieme Roy More sur l'Hespagne eut tout l'Empire, lequel enuoya Adhā pour gouuerneur en Hespagne, lequel aucūs appellēt Azan, & d'autres Abrahā fils de Melit, lequel estāt le troisieme Prince & gouuerneur de Cordouë, y bastit le pont qu'on voit auiourd'huy sur le fleuue Bethis, qui ores se nomme Guadalquiuir, & aussi ce fut luy qui le premier des Mores commença de courir sur les Gaules, & qui tascha de se faire Seigneur des terres que les Goths auoient possedé en Languedoch, & Gascoigne: mais auant que d'y arriuer, & estant à Tortose cité assise sur le fleuue Ebro, au pays de Catheloigne, il mourut: auquel fut substitué au gouuernement Zaman, lequel passa les monts Pirenees, & prenant la cité de Narbonne, n'osa se ruer sur Tholose, laquelle auoit esté le siege royal des Princes Goths. En ceste guerre mourut Zaman, & fut mis en son lieu vn que Hizid enuoya, appellé Abderrahamen autrement Abdirame: auquel temps qui fut l'an de grace 722. Pelage Roy Chrestiē en Hespagne, & du sang des Goths conquit la cité de Leon, & deux ans apres mourut Hizid Roy souuerain des Mores, auquel succeda Hiscan, qui estoit le plus puissant Roy qui eut encor esté entre les Mahometans, comme celuy qui auoit soubs son Empire partie de l'Asie mineur, la Syrie, les Medes, Hircans, Perses, toutes les Arabies, la Iudee, l'Egypte, quelque partie de l'Ethiopie, puis l'Afrique, Sicile, Pouille, & Calabre, & plusieurs terres en Gaule, & toutes les Hespaignes, si bien qu'il se pouuoit vanter d'estre le plus grand Prince du monde. Ce fut lors que le Duc de Guienne, voyant que Charles Martel vouloit le defrauder de son droict, & le priuer de sa seigneurie, eut recours au gouuerneur de Cardouë Abderrahamen ou Abdirame, lequel entra en Gaule auec vne effroyable armee montāt iusqu'à cinq cent mille tant hommes, que femmes & enfants: à cause que son in-

Digitized by Google

tention estoit de s'y domicilier, tout ainsi que ses predecesseurs auoyent faict en Afrique, & Hespagne: ce qui aduint l'an de grace 730. Mais le Prince Aquitauic Eude faisat son accord auec Charles Martel, vint combattre le susdit More aupres de Tours, où Abderrahamen fust occis auec 380000. hommes, & ainsi ces Mores furent chassez de Gaule par celuy qui les y auoit introduit. En l'an de nostre salut 733. mourut Eude Duc de Guyenne laissant trois enfants, Hunauld, Vaifer, & Aznaer, qu'aucuns estimẽt auoir esté pere de celuy Asnar qui fut le premier Comte d'Arahon, eut encor vne fille appellee Menime, laquelle fut mariee à Froile premier du nom, Roy de Leon: apres la mort du Duc Eude Charles Martel voyant le chemin frayé pour executer ce qu'au parauant il n'auoit peu faire, vint à main armee en Guyenne, qu'il conquit iusques aux monts Pirenees. Ceste desraisonnable vsurpation donna iuste occasion aux Princes desheritez de se retirer à garant aux infidelles; les Mores y entendent, & entrẽt en Gaule, gastans & rauageans tout iusques en Bourgongne: mais de rechef Charles Martel les vainquit & chassa: mais en l'an 735. vn Mahometá appelé Athin entra encor vn coup en Gaule du costé de Lãguedoc, & vint auec son ost iusques à Narbonne, & a son secours vint vn autre Seigneur More appellé Amorce, tandis que Charles Martel ayant repris Auignon, que les Mahometans tenoient, vint assieger Athin à Narbonne: mais le Prince François ayant vaincu Amorce, comme Athin ne se veit asseuré à Narbonne, il s'ensuit en Hespaigne: & le François laissant vn gouuerneur en Guyenne, pour resister aux infideles, luy donna aussi charge de secourir les Chrestiens qui estoient en Hespagne: aduenant tout cecy de viuant de Hiscan, lequel mourut l'an 748. Luy succedant Vlid second du nom, & sixieme Roy d'Hespagne entre les Mahometans. Contre ceste Vlid se reuolterent touts les Mores qui estoient en Hespaigne, & *ceste rebellion* feit grand bien à Alphous Roy des Chrestiens en Hespaigne, *car il recoura* plusieurs terres & ne viuant c'est Vlid que deux ans en son Empire, luy succeda Abraham fils d'Vlid second: mais sa grandeur ne luy fut lõgue, d'autant que Maroan Prince Arabe sorty de l'vne des filles de Mahomet, fauorisé de quelques puissants Seigneurs, non seulement se reuolta contre Abraham, autrement Hibraem, & luy osta son Royaume, & la vie tout ensemble. Maraon second du nom enuoya pour gouuerneur en Hespagne vn nommé Thoaba, & lors se leuerent de grandes guerres entre les Mahometistes Arabes, & ceux d'Afrique, & s'armant contre le Roy Maroan, vn puissant Seigneur appellé Abdalla Aben Alabeci, qu'on disoit estre descendu d'vne fille de Mahomet: & ce pendant estant mort Thoaba vn Arabe nommé Iuseph, ou Ioseph mortel ennemi de la Religiõ Chrestiẽne, fut faict gouuerneur en Hespagne. Ce Prince feit aussi tost la guerre aux Chrestiẽs, & se rua sur les terres de Galice l'an 757. mais il fut vaincu par le Roy Frœle, ce pendant qu'en Afrique les deux maisons d'Aben Humeya, & Aben Alabeci, combattoient pour la Couronne: & à la fin Maroan du sang des Humeya, estant vaincu, & occis Abdalla de la race d'Alabeci, & sorty de Fatima fille aysnee de Mahomet vint a la couronne, & ainsi les Seigneuries d'Arabie, & Afrique, demeurerent en la race de ces Alabeci, iusques à ce que les Almorauides les en chasserent. Ce pendant commença vne autre race en Hespagne, laquelle venoit des Humeya

& de

Digitized by Google

& de laquelle eſtoit chef vn nõmé Abderahamen, Aben Humeya, lequel vint en Heſpagne en intention de s'y faire Roy, & tenir teſte à la race d'Alabeci: & à ceſte cauſe ne fuſt pas ſi toſt en Heſpagne, qu'il feit guerre à Ioſeph; & ne ceſſa iuſques à tãt qu'il l'eut faict mourir & qu'il ſe fut fait Roy d'Heſpagne: & ainſi fut diuiſé l'Empire Mahometan, y ayãt vn Roy ſur les Arabes, vn autre ſur les Africans, & le troiſieme en Heſpagne. Abderrahamen donc premier Roy de Cordoue, & 10. en nõbre entre les Mahometans vſurpateurs d'Heſpagne ſe reſolut de ſe tenir à Cordoue, mais pource que Tolede eſtoit comme la capitale du royaume Heſpagnol, il voulut que ſon fils Culema Abẽ Humeya fut gouuerneur en icelle, & puis il ſe mit à faire la guerre au Roy Chreſtien d'Heſpagne, cõtre lequel il ne gaigna que des coups, & pis encor luy adueint: car des auſſi toſt qu'il ſe dict Miramomelin ou Miramolin d'Heſpagne, les Mores qui eſtoiẽt à Valẽce ne voulurẽt luy obeyr, ains ſe diſoiẽt ſubiects du sãg d'Alabeci, mais ceſtuy Abderrahamẽ fut aſſieger Valẽce, & la prit, ce nonobſtãt les diuiſiõs cõtinuerẽt en Heſpagne, d'autãt que Hibduabala ſe fit Roy de Sarragoſſe, mais auſſi toſt il fut deſapoincté par Abautar & Denisfez Mores ſes capitaines, & cecy fut cauſe qu'il vint en Frãce vers Charles le grãd qui le remit en ſon royaume l'ã 778. auec cõditiõ que les Chreſtiẽs viuroiẽt en liberté de cõſiẽce, & auroiẽt exercice libre de leur religiõ en ſes terres. Abderrahamẽ eſtãt mort l'ã 780. eut pour ſucceſſeur Hiſẽ sõ fils 1. du nõ, lequel biẽ que puiſné, vſurpa l'eſtat, ce qui dõna occaſiõ d'vne autre diuiſiõ au Royaume, d'autãt que la pl⁹ part des voiſins preſterẽt obeiſsãce à Culemà, lequel remit le ſiege royal à Tolede, & ſe fit appeller Miramomelin, & ce fut de là que prit sõ cõmẽcemẽt le royaume de Tolede, cõme auſſi des diuiſiõs des Mores le reſte des royaumes en Heſpagne ont en leur fõdemẽt. Les 2. freres eurẽt guerre enſẽble, & cõbatirẽt pres de Vilches, où le Roy Hilẽ eut la victoire, & delà fut aſſieger Tolede, qui sãs coup ferir ſe rẽdit par cõpoſitiõ: & Culema deſeſpere de pl⁹ recouurer sõ heritage, s'ẽ alla en Afrique pour en tirer ſecours, & recouurer ſes pertes: & Hiſẽ feit guerre pour rauoir Lãguedoc cõquis par quelques ſiẽs predeceſſeurs: mais y ayant faict quelq̃s exploictz heureux, à la fin par le ſecours de l'Empereur Charles le grãd, ce Roy More fut abbatu de telle ſorte que la pl⁹ part de ſes villes payoiẽt tribut au ſuſdit Empereur, dõt Hiſẽ en mourut de faſcherie en l'ã 794. A ce vaillãt Roy ſucceda sõ fils ayſné Hali Hatã, que d'autres nõmẽt Alhacã, qui fut le premier qui ordõna la garde des Chreſtiẽs reniez à ſa porte, & en auoit cinq mille ordinaires pour eſtre pres de ſa perſõne, cõme à preſent, le grand Turc faict des Ianiſſaires. Durãt que ceſtuy s'amuſoit à ſes grãdeurs, Culema ſon couſin praticquoit les citoyens de Tolede, & paſſant auec forces d'Afrique en Heſpagne ſe feit ſeigneur de Valence, & regaigna Tolede, mais la ioye ne luy fut grãde, car Haly Hatã luy allãt à l'écõtre, ils vindrent aux mains, & Culema y perdit & la bataille, & la vie, & ſon frere Abdallà, qu'il auoit amené là d'Afrique fut pris, & bien traicté par Haly Hatã, lequel fut neuf ans ſans pouuoir recouurer la cité de Tolede, mais à la fin il l'euſt par fineſſe ſurpriſe, faignãt de vouloir faire paix, & tout bõ traictement, & en fin feit mourir cinq ou ſix mille des principaux: & en celle ſaiſon les Chreſtiens ſecourus par les François, faiſoient de grandes conqueſtes en Cathelogne, & le Roy Haly Hatan mourut l'an 819. & eut pour heritier & ſucceſſeur, ſon fils nommé Abderrahamen ſecond du nõ,

Digitized by Google

lequel courut ſur Barcelone,& la prit ſur les Chreſtiens,mais il n'en iouyt guere longuement,& derechef regnant en France Louys le debonnaire, comme Aymond Gouuerneur de Guyene ſe fut reuolté contre ſon Roy, fut ſe ioindre à ce Roy Mahometan,& auec luy aſſiegea derechef Barcelone:mais ce fut en vain,eſtant iceux contraints de ſe retirer ſans rien faire, & vit en outre la reuolte de Saragoſſe & de Tolede. Ainſi cõtinua le Royaume de Tolede,& en fut faict Roy vn More appellé Muca Aben Heazin,qui fut ſecond Roy de ce ſiege,lequel laiſſant ſon fils pour gouuerner ſon pays,alla guerroyer les Chreſtiens en Nauarre,& au Comté de Cathe loigne,mais il y fut ſi bié battu,que perdãt ſon armee il y fut bleçé à mort, laiſſant ſon fils Aben Lopé Roy troyſieme de Tolede, lequel craignant Abderrahamen feit alliance auec Ordogne Roy de Gallice & les Aſturies. Abderrahamen mort luy ſucceda ſon fils Mahometh ſecond du nom ſi l'on met en ranc le faux Prophete Mahometh:lequel à l'encontre de ſõ Royaume ſentit la reuolte de ſes ſubiects,ſecourus par les Chreſtiẽs, mais ce cauteleux Mahometh les vainquit par ruſe,& occit treze mille Mores, & huict mille Chreſtiens:& ne pouuant prendre Tolede, mit garniſon à Corite,Alcala de Henares,Talauete, & à Calatraue:& en fin euſt la cité preſſee de famine, par compoſition l'an 844.puis ſe donnant aux plaiſirs il mourut l'an de grace 874.en ayant regné trentecinq. Almudir premier du nom & fils de ce Mahometh veint à la couronne, auquel obeiſſoient ceux de Cordouë,Seuille,& toute l'Andaluſie: ceſt Almudir fut adonné aux plaiſirs,& ſaletez du corps,laiſſant pluſieurs fils, & filles, ſans que pas vn luy ſucceda ſt,ne feit aucune guerre aux Chreſtiens,comme auſſi il ne fut onc par eux attaqué,& mourut l'an 876.euſt pour ſucceſſeur Abdallà, troiſieme du nom & ſeptieme Roy de Cordoue,lequel eſtoit ſon frere,ou comme dient d'autres ſon nepueu,lequel paſſa auſſi ſon temps *en paix* auec les Chreſtiẽs,& mourut l'an 889.Ceſtuy euſt pour *ſucceſſeur Abderrahamẽ* troiſieme du nom,que d'aucũs appellẽt *Almançor fils d'Abdalla*, lequel des qu'il fut Roy ſe feit nommer en ſes tiltres Ananzer Ledin Alla, defenſeur de la Loy de Dieu:de ſon temps les Chreſtiens mirent le ſiege deuant Talauere au royaume Caſtillan de Tolede:il y enuoya ſecours que les Heſpaignols deffirent,prenants la ville, & le general de l'armee Mahometane:ce qui incita, & eſmeut tellement le cœur de ce Roy qu'il enuoya en Afrique vers le Roy Almotaraph,lequel commandoit ſur la Tingitane,aſſauoir ſur Fez & Marroc,leſquels enuoyerent forces: & ainſi les Mores,Africains,& Heſpagnols ſe ruerent es terres Chreſtiennes le lõg de Duerò,& ville ſainct Eſteuan de Gormaz, où les Mahometans furent vaincus,& les generaux des deux armees Moreſques occis en l'an 894.& & le Roy Ordogne entra bruſquement es ſeigneuries du More, & paſſant les riuieres de Taiò & Guadiane,vint iuſques à Baiadoz,& Abderrahamẽ paſſa en Gallice,& les Chreſtiens le ſuiuirent,où la bataille fut cruelle, & ſanglante durant du matin iuſqu'au ſoir,ſans ſcauoir qui eut le meilleur,& chaſcun des Roys ſe vantant d'auoir la victoire.Ceſt Abderrahamen a le plus tourmenté les Chreſtiens que pas vn des Roys Mahometans d'Heſpaigne,car il courut iuſques en Nauarre,& depuis en Caſtille,qui n'eſtoit lors qu'vn Comté,le comte duquel pays demanda ſecours à Ramire Roy d'Heſpagne,lequel vainquit les Mores pres la ville d'Oſme,regnãt ſur les Sarragoçãts vn Roy More appellé Abé Aiz,lequel eſtoit ſubiect du Roy de

Digitized by Google

Cordouë, & le meſme Abderrahamé eſmeut vne perſecution contre les Chreſtiens, leſquels iuſques alors auoiẽt veſcu en liberté parmi les Mores en payant aux Roys le tribut, ainſi qu'il ſe prattique en Turquie. En fin ce perſecuteur ayãt ſouuent eſté vaincu par les Chreſtiẽs, mourut en l'an 939. & laiſſa pour ſucceſſeur Haly Hatan ſon fils, lequel feit de grands maux en Caſtille ſollicité par vn banny appelé Don Velà de Naiera, prit Burgos, & autres villes, occit pluſieurs gents d'Egliſe, & fut le plus cruel ennemi de tous les Mahometans, qui onc regnerẽt en Heſpaigne, & mourut l'an 959. luy ſuccedant Hiſen ſecond du nom, que d'autres appellent, Yxecà, lequel ne ſeruoit d'autre choſe que de porter le nũ du Roy, y ayant vn Seigneur More appellé Aben Hamur, lequel cõmandoit par tout & manioit les affaires à ſa fantaſie: & ſoubs ce Roy y euſt vn comte de Gallice nõmé Rodrigo Velaſquez qui ſollicita les Mores de venir en Gallice, leſquels y paſſãs vindrent iuſques à Compoſtelle, & abbatirent quelque partie de l'Egliſe de S. Iaques, mais ſur l'heure ſes troupes furẽt aſſaillies d'eſtrãges maladies, tellemẽt qu'il s'ẽ retourna sãs riẽ faire: neantmoins depuis y euſt vn general pour le meſme Roy Hiſé, lequel courut le pays de Leon, & Gallice faiſãt de grãds faicts d'armes, & ſe rẽdãt eſpouuãtable à tous ces Chreſtiẽs, les haines particulieres deſquels eſtoiẽt cauſe de ces deſaſtres, de ſorte que la Catheloigne fut derechef pour la plus grãde partie ſoubs miſe aux Mahometãs. Entre leſquels auſſi s'eſleuãt des diuiſiõs à l'exẽple des Chreſtiẽs, il y euſt vn More appellé Culema qui oſta le royaume à Hiſé, qu'il mit en priſon, & ſe feit Miramomelin de Cordoue, eſtãt là venu de Barbarie, d'où il tiroit ſecours: mais vn autre puiſſãt ſeigneur s'opposãt à ceſtuy-cy le deſchaſſa, & vſurpa la ſeigneurie, & s'appelloit Mahometh, lequel perſecutant les amis de ſõ predeceſſeur, il y en euſt qui ſe reuolterẽt, & entre autres vn More Toletã nõmé Abdallà, lequel remit ſus la royauté en la Cité de Tolede l'ã 993. & 149. ans apres que pour la derniere fois elle fut ſoubmiſe aux Roys de Cordoüe, & de là auãt elle euſt Roys propres, sãs que iamais elle retournaſt depuis es mains des Roys de Cordoue. Ce Roy Toledan s'allia des Chreſtiẽs pour ſe preualoir cõtre les forces de celuy de Cordoue: & ce pẽdãt Culemà chaſſé de ſõ Royaume, fauoriſé des Chreſtiẽs feit la guerre au Roy Mahometh, qu'il vainquit, & ſe remit en ſon ſiege: ce qui fut cauſe qu'il mit en liberté Hiſen, que nous auõs dict cy deſſus auoir eſté chaſsé de ſõ royaume par Culemà, lequel cõme eſtãt Roy legitime & de la ſucceſſiõ & famille royale, & fut receu auſſi par ſes ſubiets: & prit pluſieurs villes d'Andaluſie, leſquelles durãt les guerres ciuiles auoient eſté vſurpees par les Tyrãts & rebelles, & feit la guerre aux Africãs, leſquels defendoient le parti de Culemà ſon aduerſaire. Euſt auſſi guerre contre Obeydalla Roy de Tolede, en laquelle le Toletan fut vaincu, & occis, auquel ſucceda Hayran ſeptieme Roi de Tolete: mais comme Hiſen pẽſoit iouir de ſes eſtats paiſiblemẽt il ſe veit aſſailli pis que iamais par vn More nõmé Haly, fauoriſé des Africãs, lequel auſſi le priua de ſõ ſiege l'ã 101. mais il ne fut lõguemẽt Roy, car vn autre Haly Hatã le demõta: & le feit maſſacrer traiſtreuſemẽt en l'ã 103. Ce qui irrita les Mores, de ſorte qu'ils eſleurẽt pour Roy vn couſin de Haly appellé Cacin, ayãt de ſõ coſté les Mores d'Afrique nõmez Berberuzes, & Haly Hatã, eſtãt ſupporté par ceux d'Heſpaigne, lequel voyãt qu'il ne pouuoit oſter Cacin de ſõ ſiege, ſollicita Abderrahamẽ Almortada à s'ẽparer du royaume de Cordoue: & ceſtuy ſecouru par le Roy de Sar-

Digitized by Google

ragoſſe,&Almudar Roy d'Abē Alfaic,& par les citez de Tortoſe,&Valē-ce quoy q̄ du domaine de Cordoue, & autres Mahometās qui tenoyēt le citez principalles d'Heſpaigne, ſe fit Seigneur d'vne partie du Royaume Cordouē: mais trahy par les ſiens meſmes, il fut occis en vne entrepriſe faicte cōtre la cité de Grenade & ſa teſte fut portée à Cacin en Cordoue. CeCacin mourāt lui ſucceda en l'an 107. Hiayá fils du ſuſnōmé Mahomet, mais il ne fut guerre lōg tēps Roi pour y eſtre paruenu par le moyē des Berberuzes, ſi biē q̄ les Heſpaignols appelāts Buz Seigneur de Grenade, & par les menées de ceſtuy fut occis Hiayà en la cité de Melagà,& la courōne eſcheut à Abderrahamē quatrieme du nō, lequel ne regna qu'ū mois & 17. iours, lui ſuccedāt Mahomet 4. du nō, les richeſſes & auarice duquel furēt cauſe de ſa ruine, car les ſiēs meſmes deſireux d'auoir ſes threſors le firēt mourir par poiſō, n'ayāt regné qu'vn an & 4. moys: & euſt pour ſucceſſeur Hilem troiſieſme du nō: l'Heſpaigne eſtant alors toute réplie de Roytelets, n'y ayāt preſque aucune Cité chef de Prouince qui n'euſt vn Roi qui lui cōmādoit: ce qui abaiſſa la gloire du Royaume de Cordoue, les Rois de laquelle auoiēt eſté les grāds & ſouuerains de tous les Mores d'Heſpaigne. Ce Roi ne fut encor de lōgue durée, nō que ſes ſubiects le hayſſent, ains pource qu'il auoit vn lieutenāt de bas lieu, lequel traictoit cruellemēt le peuple, à ceſte cauſe ils punirēt le Roy de la faute de ſō officier, & le chaſſerēt, & depoſerēt de la courōne, & lui dōnerēt pour ſucceſſeur Almundir ſecōd du nō, lequel ſe veint preſēter aux Cordouās pour eſtre leur Roi, cōme ſorty du ſang de leur faux Prophete: Il eſt receu & eſcouté, mais ceux qui l'aymoiēt luy cōſeillerēt de ſe deſporter de ceſte courōne, veu les perils qui ſouffroyēt en icelle, & que la Cité eſtāt en armes, & les humeurs & affectiōs des citoyēs diuerſemēt menées, il valloit mieux qu'il laiſſaſt ſon entrepriſe, q̄ de l'expoſer au peril de perdre ſa vie: mais ce fol Prince au lieu de ſuiure leur cōſeil, & de les enremercier, il leur reſpōdit, faictes moi auiourd'huy Roy, & me tenez pour tel, & demain tuez moy, s'il vous en prēd enuie: ceci fut ſi mal receu par l'aſſēblée, q̄ cōceuāts opiniō q̄ ce ſeroit vn mauuais Roi, s'il eſtoit cōfirmé en l'eſtat tāt s'en faut qu'ils lui octroyaſſēt le terme par luy requis pour regner, q̄ ſur l'heure ils taillerēt en pieces & ſur l'inſtāt meſme cōmanderēt à Hiſē q̄ ſans l'occir ils auoyēt deſapoincté, qu'il ſe retiraſt & ſortit du palais & de la cité, ce qu'il fit auec ſes enfāts & famille, & s'ē alla en vne ſiēne forteresse: Mais eux voyāts qu'à la lōgue ce Roy leur pourroit faire quelq̄ tort & deſplaiſir, ils furēt forcer la place, prindrēt ce Roi & ſes enfāts qu'ils empoiſōnerēt à Cordoue. Or ia ſoit q̄ le malheur fuſt ſi grād pour ceux qui regnoiēt en Cordoue, ſi eſtce q̄ touſiours il ſe trouuoit quelque fol, lequel pour le deſir de regner, faiſoit prodigue largeſſe de ſa vie, entre leſquels fut vn puiſſant More natif d'Algaſur, appelé Iohar qui vint à ſe faire Roi l'an 112. de noſtre ſalut, & tint la Seigneurie 2. ans, qui eſtoit beaucoup en eſgard au peu de tēps que ſes predeceſſeurs auoiēt regné, auquel tēps Dō Sauchez Roi de Nauarre, & comte de Caſtille, s'aydāt, & vsāt de ces diuiſiōs Moreſques, courut tout, bruſlant, tuāt & ſaccageāt iuſques aux portes de Cordoue, ſans qu'il trouuaſt vn ſeul Mahometā qui lui fit reſiſtāce & s'ē retourna en ſa maiſō chargé de butin, & aiant acquis pource vne treſgrande reputation. ce Iohar aiant comme dit a eſté regné 2. ans mourut, & lui ſucceda ce qui n'eſtoit aduenu il y auoit aſſez long temps vn ſien fils appellé Mahomet cin-

Digitized by Google

quieſme du nõ,& dernier Roi More de Cordoue: ceſte Royauté prenant fin l'ã de noſtre Seigneur 1027.& ayãt cõmẽcé l'an 758.& par le defaut de ce Royaume eut vigueur celuy de Tolede,duquel il no⁹ faut traicter,puis q̃ la raiſõ veut qu'ayãts oſté les Mores d'Afrique,no⁹les y voyõs encor retirer.La deſcheute de la maiſõ des Rois de Cordoue, fut cauſe q̃ les Rois Chreſtiẽs d'Heſpaigne,eſtẽdirẽt leurs limites,& recourerẽt pluſieurs terres ſur les Mahometans,& ſur tout du coſté de Portugal,Gallice.& Cathelõgne,& fut eſtabli le Royaume de Caſtille qui n'eſtoit q̃ Cõté,l'an 1034. en eſtãt Roi Ferdinãd fils du Sauches Roi de Nauarre,ſurnõmé le grãd le quel eſpouſa l'heritiere de Leõ,& ſoeur du Roi Bermude. En ceſte ſaiſon regnoit à Tolede vn Roi More appelé Almenon ou Aly Maymon 9. en nõbre des Rois qui ont cõmandé en ceſte cité, cõtre lequel le ſuſdit Roi Ferdinãd premier fut faire la guerre ſi violẽte,q̃ prenãt les villes de Talamãcà,Vzeda,Guadalaiar,Alcalà,Madrid,& autres,il eſtõna leMore de tel le ſorte,qu'il ſe rẽdit ſon vaſſal,& luy fit hõmage de ce qu'il poſſedoit en Tolede.A ceſt Haly Maymõ ſucceda vn fils nõmẽHiſẽAbẽHumeya,ſoubs lequel florirent de fort doctes hõmes en Tolede,& pluſieursChreſtiẽs,viuãts en liberté de cõſciẽce,leſquels eſtoiẽt nõmez Mozarabes ainſi que ie l'ay amplemẽt deduict cy deuãt. Sur les derniers ans de Ferdinãd ce Roi Toletan,& pluſieurs autres Roitelets,qui ſe tenoient ez Roiaumes d'Aragõ & Valence,furent cõtrains de reuenir à leur premiere obeyſſance durãt q̃ ces choſes ſe paſſoient ainſi en Heſpaigne y euſt grande diuiſion en Afrique entre les Roys & Princes,d'autãt que cõme ceux du ſang de Humeya(ainſi qu'auõs veut)tinſſẽt l'Heſpaigne,& ceux d'Abẽ Alaueci fuſsẽt Seigneurs d'Afriq̃,toutes les deux familles ſorties de deux filles de l'impoſteur Mahometh,*il s'*eſleua vne famille de Mores en Afrique fort riche, & *puiſſante,icelle* portãt le nõ des Almorauides, laquelle chaſſa du Roiaume African ceux qui eſtoiẽt de la race des Alaueci,& ſang du faux Prophete,& le chef de ces Almorauides fut nõmé Ioſeph Abẽ Teſfin duquel eſt nõmé vn fleuue en Barbarie,au pays & Royaume de Tremiſſen:les Mores Heſpaignols & Africans qui n'aymoiẽt pas les races des Humeya & Alaueci,ſe meirẽt ſoubs la puiſsãce de ceſt Almorauide:& mourant le Roi de Tolede Aly Maymõ,euſt pour ſucceſſeur Hiſẽ sõ fils vnique,ce qui aduenit l'an de Grace 1074.auquel ceux de Cordoue firẽt la guerre,mais lui ſecouru par le Roi de Caſtille ſon amy,les chaſtia ſi biẽ,qu'ils n'eurẽt plus la hardieſſe de courir ſes terres pour lui nuire.Or pour ne laiſſer le reſte de ces Mahometans,pour lors y auoit des Rois en Seuille qui ſe nõmoiẽt Almũcamuz Aben Amet Amũdafar, en Grenade:& Abubacar,à Valence, mais ce dernier eſtoit ſubiect du Roi de Tolede,contre leſquels Gid grãd Capitaine Heſpaignol,& pilier des Chreſtiẽs,cõbattit pluſieurs fois heureuſement,& conquit bon nõbre de places ſur Almundacar portant tiltre de Roy de Sarragoſſe:& ce pendant mourut Hiſen Roi de Tolede,laiſſant pour ſucceſſeur Hiaya ſon frere ſurnommé Alcadurbilé, homme vicieux & diſſolu,& le dernier des Princes de Tolede, pour eſtre hay de ſes ſubiects, à cauſe de ſes Ieuneſſes, cruauté, & folies; Ce qui fut cauſe que le gouuerneur de Valence nõmé Albubacar ſe reuolta,& q̃ tãt les Chreſtiẽs Mozarabes de Tolede,q̃ les Mores prierent les vns le Roi Alphons deCaſtille,& le plus puiſſant des Chreſtiẽs Heſpaignols,de s'ẽparer de Tolede, & *les autres* Rois de Badaioz:ceſtuy vint en la cité,& chaſſa Hiaya:dequoy

Digitized by Google

mal cõtẽt Alphõs fut cõtre Tolede,& remit Hiaya en sõ throſne, lequel continuant en ſes vilenies,on pria derechef Alphõs de le chaſſer; ce qu'il fit,& regaigna pour les Chreſtiens la cité de Tolede, , l'an 1083. & Hiaya ſecouru par le meſme Roy Alphons tranſporta ſon Royaume,& ſiege de Seigneurie à Valẽce.En laquelle ſaisõ Almuncamus Roy de Seuille eſtant le plus puiſſant de tous les Mores, donna ſa fille la plus belle Princeſſe de ſon temps, à Alphons,Roy de Caſtille,laquelle ſe nommoit Caida, mais le nom luy fut changé au bapteſme, & fut appellée Marie: ceſt Alphons pour faire plaiſir à ſon beaupere, & luy aſſuiectir tous les Mahometans d'Heſpagne, enuoya vers Ioſeph Aben Teſfin Roy d'Afrique, pour auoir forces des Almorauides,afin d'aſſuiectir les Roys de Sarragoſſe,& Deuia:& Almuncamuz vſant de pareil debuoir enuoya au grãd Gouuerneur de Maroc nommé Aly Aben Axà le priant d'amener le plus de forces qu'il luy ſeroit poſſible:Ce que More fit, mais il ne fut lõg tẽps ſans prendre tout à propos querelle contre le Roy de Seuille,de maniere que venants aux mains Almuncamus fut occis: qui fut cauſe que tous les mores d'Heſpaigne s'addreſſants à ce Marrochien Aben Axà, lequel ſe reuoltant contre Iuſeph,ou Ioſeph ſon Prince, ſe fit Seigneur & Tyran de touts les Mahometans qui eſtoient en Heſpaigne, & renouuella le tiltre ancien des Rois de Cordoue ſe faiſant appeler Miramomelin, & deſnia de payer le tribut aux Chreſtiens: & courant les terres de Tolede, le Roi Alphons luy vint au deuant auec ſes forces, mais il fut vaincu par le More,lequel recouura facilement les places conquiſes par le Caſtillan. Nonobſtant cela Alphons deux fois vaincu, ne perdit cœur,ains venant aſſieger Aben Axa à Cordoue, pour lors paſſa le grand Roy d'Afrique auec de grandes forces en Heſpaigne,nommé Iuſeph Teſfin,& prit Aben Axa,auquel il fit trencher la teſte, & gaigna Cordoue, *Seuille, & toute* l'Andaluſie,& fut faite vne vnion des Mahometans *d'Afrique, & d'Heſ*paigne ſoubs vn meſme Roi, & Miramomelin : ce que faict par Iucep, il s'en retourna en Afrique, & fut ſe tenir en la cité de Maroc l'an 1089. ce Iuſeph mourut l'an de grace 1100.ayant regné douze ans ſur l'Heſpagne,& luy ſucceda ſon fils Haly Aben Teſfin Miramomelin d'Afrique,& d'Heſpaigne:lequel aſſemblant vne furieuſe armée de ſes Almorauides paſſa en Heſpaigne, & fut contre le bon Roy Alphons de Caſtille, lequel eſtant vieil enuoya ſon fils à la guerre,qui y fut occis, & les Chreſtiens vaincus, non pourtant les Mores paſſerent outre craignans l'heur du bon Roy Alphons, lequel mourant ſans hoir; laiſſa pour heritier ſon nepueu Alphõs Roy de Nauarre,& d'Aragon:ceſtuy courut les terres des Almorauides,le Roy deſquels Aly Aben Teſfin mourut l'an 1130.& fut ſon heritier Albo Haly Aben Teſfin ſon fils, du regne duquel viuoit à Cordoue Albo Hali Auinceni ce grand Medecin par nous appelé Auicenne,lequel floriſſoit l'an 1140. auec lequel fut auſſi en honneur & bruit en ceſte meſme ſaiſon Aben Roys, que nous nommons Auerroés ainſi que ie deduits cy apres, enſemble Aben Zoar tous hommes ſignalez & biẽ verſez en la cognoiſſance de des cauſes naturelles.De ces Perſonnages de grand ſçauoir proceda l'occaſion des troubles qui furent depuis entre les Mores, & entre les maiſons des Almorauides & Almohades: car il y euſt vn grand Philoſophe appelé Aben Thumert docte en l'Aſtrologie, & ſciences obſcures, lequel fit entendre à vn ieune More, que les Aſtres luy promettoyent la Monar-

Digitized by Google

Monarchie des Mores. Ce ieune homme eſtoit de bas lieu, & fils d'vn potier de terre, bien qu'il fut de haut cœur, & d'entrepriſe reſſentant l'ambition qui couuoit en ſon ame, & s'appeloit *Abdelmon*, lequel adiouſta tellement foy au dire de ce Philoſophe Thumert, que s'addreſſant à vn religieux Mahometan fort ſçauant en l'Alcoran, luy declara la predictiõ de Thumert, & le pria enſemble de luy vouloir preſter ſecours & ayde, luy promettant que l'affaire ſuccedant ſelon que les aſtres luy promettoient, il le feroit le plus grand d'entre les Mahometiſtes. *Almohadi*, ainſi s'appeloit ce religieux Mahometan, reſolu de le ſecourir ne ſceut treuuer plus beau, ni plus prompt chemin de ſemer nouueautez en leur religion, de maniere qu'il ſe mit à interpreter l'Alcoran contre le ſens de tous les autre docteurs; & accommodant le tout aux humeurs des Africans: ceux-cy eſbahis de ceſte doctrine, luy preſtent l'oreille, la reçoiuent, & ont ceſt homme en grande opinion de ſainteté. Voyant que ſon deſſein s'acheminoit ſelon ſon deſir, il s'aduança à faire dauantage, & à propoſer qu'Abdelmon eſtoit perſonne eſleue de Dieu, qui par iceluy vouloit plater ſa ſaincte loy Alphurcaniſte par tout le monde. Ce qui fut cauſe qu'iceluy Abdelmon, eſtoit honoré & reſpecté comme choſe enuoyeé de Dieu. Et lors Almahadi commença à ſe deſcouurir, & à preſcher contre la race des Almorauides, les diſant tyrans & vſurpateurs, comme ceux qui auoiẽt chaſſee la famille d'Alabeci, & le ſang de leur Prophete Mahomet: & paſſant outre, il s'attaqua à la perſone du Caliphe de Baldac ſouuerain Pontiſe de leur loy, & contre le reſte des Alphaquis, & miniſtres de leur ſecte, en ſomme diſant qu'Adelmon eſtoit du ſang de Mahomet, il gaigna la plus part de la nobleſſe, à quoy le fauoriſoit fort Aben Thumert auec ſes predictions, & figures aſtronomiques, & auec telles forces ce fils de potier ſe fit grand, & combattit ſouuent contre le ſouuerain Roy d'Afrique, & des Mores d'Heſpaigne. Ainſi fut diuiſé l'eſtat Africanjen Almorauides, & Almehades, & eſtoit beſoing de reciter en ce lieu ceſte hiſtoire, afin d'eſclaircir pluſieurs doubtes qui ſe treuuent ordinairement en l'hiſtoire d'Afrique & d'Heſpaigne, & alla la choſe ſi auant que le Roy Albo Aly Aben Teſfin eſtant occis en battaille; ce gentil potier Abdolmon fut fait Roy, & Miramomelin d'Afrique, les Almohades heretiques ayants la Seigneurie & gouuernement de tout, puis que le Roy eſtoit de leur ſecte, & auoit par eux eſté aduãcé, ce qui aduint l'an 1147. durãt leſquelles diuiſions Alphonce premier Roy de Portugal gaigna pluſieurs places que les Mores tenoient en Luſitanie, comme auſſi fit le comte de Barcelone, ſcachants bien qu'il eſtoit bon de peſcher en eau trouble. Mais Abdelmon non content que l'Afrique luy obeit, il ſe diſpoſa auſſi de paſſer en Europe: & s'aſſubiettir les Mores d'Heſpaigne, qui obeyſſoient aux Almorauides, mais ce fut Almohadi, qui fit ce voyage, & Thumert ſe teint auec le Roy, lequel par la diligence de ce preſcheur fut fait Monarque des Mores d'Afrique & d'Heſpaigne: où ces Almohades commencerent à vſer d'eſtranges tyrannies & cruautez tant contre les Chreſtiens, que contre les Mahometans qui n'eſtoient de leur opinion, & cecy par Abdelmon, lequel oublyant ſon origine, vſoit d'inſolenee inſupportable ſur les Chreſtiens, ſur leſquels il fit de grandes conqueſtes apres leſquelles miſes en effect, il s'en retourna victorieux en Afrique, où eſtant il poſa ſon ſiege

Digitized by Google

royal a Maroc, se gouuernant en doux & gracieux Prince par le conseil de Thumert, & Almohadi, lequel mourut l'an 1150. & furent faictes par le Roy ses obseques autant honorables, que s'il eust esté le mesme Monarque des Mahometans, & a esté son tombeau honoré, & visité tout ainsi que si c'eust esté le sepulchre d'vn sainct homme, touts le tenants pour Prophete, & le diable y faisant de grandes illusions. Abdelmon premier Roy Almohade venant à mouuoir, eust pour son successeur son fils Aben Iacob, lequel comme son Pere, eust les Royaumes Mahometans d'Afrique & d'Hespaigne: Iceluy ayant hayne mortelle contre les Portugais passa la mer, & veint en Hespaigne l'an 1184. & donnant la battaille contre les Chrestiens y fut blessé à mort, luy succedant *Iuceph* son frere surnommé Mamezuth ou Mazemuth, lequel porta de grands dommages en Hespagne, mais il fut contraint de repasser en Afrique, à cause des diuisions & partialitez qui desia commẽçoient à s'y esleuer: ausquelles ayant mis fin, s'en reueint en Hespaigne & fut poser le siege deuant la cité de Tolede, ce qu'autre n'auoit fait depuis le temps que les Chrestiens l'eurent reconquise: aussi n'y gaigna il rien, ains fallut qu'il s'en retournast gastant le pays iusques en Andalusie esperãt d'emporter l'annee apres la susdicte cité de Tolede: mais il y proffitat autant que la premiere fois, à ceste cause il prit, & pilla Vera, & Plaisance, Saincte Croix, Trugille, & Montanges, & en somme il ne laissa coing du Royaume Toletan, où il n'exerça sa fureur & sa rage, puis passant en Portugal, il y prit la cité de Syluez, Alcaçar del sal, & destruisit Cezimbre, & Palmele, & autres forteresses, puis s'en alla en Andalusie & de là en Afrique en sa cité de Maroc, où estant il mourut plein de richesses & victoires l'an de nostre salut 1200. ayant pour heritier son fils appelé Mahomet le verd, à cause qu'ordinairement il portoit vne perruque verte: *lequel passa en* Hespaigne l'an 1210. & feit de grandes conquestes *sur les Chrestiens*, & derechef repassa en l'an 1212. auec plus de forces que *iamais Miramomelin* ne vint en Hespaigne, & tient-on qu'il auoit 80000. cheuaux, & grand nombre de Roys Mores, & infinité de gents de pied: contre lequel s'acheminerent les Roys Chrestiens de Nauarre, Leon, & Castille, & fut la battaille furieuse & sanglante de toutes parts, mais à la fin les Mahometans eurent du pire, & y perdirent 200000. hommes morts, & grand nõbre de prisonniers & Aben Mahomet, & son frere Abenzeit se sauuerẽt à course de cheual, & craignant de perdre Maroc, il repassa la mer le plustost qu'il luy fut possible, laissant les miserables Mores d'Hespaigne, si desconfortez, qu'ils ne scauoient de quel bois faire flesches. Ceste routte diminua grandement de l'auctorité, & credit d'Aben Mahomet Almohade, d'autant qu'auparauant plusieurs le craignoient & respectoient, le quicterent, & entre autres son propre frere Zeitabozeit, lequel s'empara de Valence, s'en feit Roy, & Seigneur: Aben Mahomet son cousin se dit & nomma Roy de Baeçà, & vsurpa Cordoue, les terres du domaine de Tholede, & de l'Andalusie: à Seuille y eust aussi vn More appellé Albullalé, qui eut le reste des peuples de l'Andalusie, & tenant plus de terres que pas vn des autres: & quelque temps apres s'esleua Aben Hut, sorty du sang des Roys de Sarragosse, lequel se fit Roy de Grenade. Ces vsurpations donnerent fin aux Princes Mahometans du sang d'Abdelmon, &

de la

Digitized by Google

de la ſecte des Almohades en Heſpaigne, de laquelle ils iouyrent quelques 52. ans ſans plus, quoy que d'aucuns y en adiouſtent encor quinze, & dient qu'ils y regnerent 65. ans, ſans que iamais les Mores ſe vinſſent plus à ioindre & aſſembler leurs forces: bien que touſiours quelque troupe paſſoit en faueur des Mores, pour les maintenir contre les Chreſtiens. Quelques vns de ces Mahometans ſe rendirent tributaires des Chreſtiés comme fit Aben Mahomet Roy de Baeça, lors que le Roy Dom Ferdinand eſtoit à Guadalhimar, & qu'il prit Queſadà, où il fit paſſer au fil de l'eſpee 7000. Mores: encor s'aſſuiectit à luy Zait Aben Zeit frere du grand Roy de Maroc, qui fit Valéce tributaire au Roy de Caſtille, & lequel Roy Zait fut depuis Chreſtié, & de ſon palais à Valéce fut fait vn Cõuent de S. François, à cauſe que ce Roy eſtant More y auoit fait martyriſer deux SS. religieux de l'ordre des mineurs, leſquels auant que de mourir, luy predirent ſa conuerſion. En l'an 1227. Aben Hut oyant que Mahomet Roy de Baeça eſtoit mort, vint à Murcie, & s'y fit Roy ſous pretexte de chaſſer les heretiques Almohades d'Heſpaigne, & d'y vouloir remettre ſus la premiere croyance, ſelon qu'ils la tenoient de leurs Peres; & tuoit les Almohades ſans nulle mercy, faiſant lauer & nettoyer les Moſquees fort ſuperſtitieuſement, les eſtimant pollues par les autres: Ce qui luy donna tant de faueur, qu'en peu de temps il fut fait Roy de Murcie, & de la plus part de l'Andaluſie: quoy que Zael dernier Roy de Valence, & vn Abenillale Roy de Seuille luy fiſſent reſiſtance: comme ſortis d'Abdelmon premier Roy des Almohades, leſquels eurent fin octante & vn an apres qu'Abdelmon y planta la doctrine de ſon agent Almohadi, & y eſtablit ſa puiſſance. Mais en l'an 1235. les Roys Chreſtiens venants aſſaillir Cordoue, la prindrent. Le Roy Aben Hut ayant eſté occis par vn ſien ſeruiteur, & les Mores Eſpaignols troublez, commencerent à vſurper chacun ſa ſeigneurie, mais leur plus grande force & puiſſance fut tranſportee au Royaume de Grenade, ainſi que ie le deduicts cy apres. De ce que nous auons deduict cy deſſus, nous pouuons iuger combien il ſeroit difficille de demonſtrer les predeceſſeurs de tous les Roys Mores tant d'Afrique, que d'Eſpaigne, puis que les plus vils, & abiects y ſont paruenus à la Couronne, tel que nous auons veu Abdelmon fils d'vn Potier de terre, & celuy qui fut le premier Roy de Grenade, lequel eſtoit auſſi de bas lieu, & natif d'Ariona, qui fut ſurnommé Alhamar, lequel apres la mort d'Aben Hut fut haucé au throſne Royal: par les Mores l'an 1236. luy preſtant obeyſſance pluſieurs Citez d'Andaluſie, entre leſquelles fut Grenade, laquelle s'aggrandit, pource que les Roys Chreſtiens d'Eſpaigne faiſans de grandes conqueſtes ſur les Mores, ceux qui fuyoient des villes priſes auoient leur retraicte à Grenade, & là peuplants furent auſſi cauſe que les Roys y eſtablirent leur ſiege & demeure. A ce Mahomet premier Roy de Grenade s'oppoſa au commencement vn puiſſant Seigneur More appellé Soyſemel, lequel s'aſſubiectit le Roy de Murcie, & prit pluſieurs villes au pays d'Andaluſie, comme encore il contraignit ce Mahomet à luy eſtre tributaire & laiſſant en paix iceluy, ſe ietta ſur les Seuilliens leſquels n'auoyent preſté obeyſſance au Roy de Grenade & qui en l'an 1248. ſe rendirent au Roy de Caſtille, lequel ſe reſolut auſſi de paſſer en Afrique contre Caid Arrax Roy de Maroc: mais il mourut à Seuille

Digitized by Google

l'an 1252. quatre ans apres la prise de ceste cité qui auoit demouré 534. ans soubs la subiection des Mores. Mahomet Roy de Grenade renouuella la paix, & confederation auec Dom Alphons Roy de Castille, lequel il fut visiter iusques à Tolede. Toute la Andalusie n'obeyssoit point à ce Roy Mahomet, car il y auoit vng Roy à Algarne appelé Aben Mosad, & sans faillir si les Mores n'eussent ainsi diuisé leur puissance à peine les Chrestiens se fussent si tost remis en possession du Royaume perdu par les Goths à Xerez & Nieble y auoit vn autre Roytelet, nommé Aben Amet tous deux vassaux du Roy de Castille, lesquels en l'an 1261. auec le Roy de Grenade se reuolterent contre le Castillan, & prindrent sur luy plusieurs villes & fortereresses. Pour la poursuitte de ce Roy, Mahomet feit venir de Maroc mille cheuaux, les soldats venus dessus se nommants *Merins* ou *Marins* tous d'vne mesme famille, & enuoyez par *Iucep* Roy de Maroc: lesquels furent si bien caressez par Mahomet, que ses subiects en ayáts enuie & despit se reuolterét, & feirét plusieurs maux, aux terres subiects à leurs Princes. I'ay icy parlé de Iucep Roy de Marroc sorty de Iacob, & Pere de ce Mahomet surnommé le Vett qui fut deffait en Hespaigne, ceſtuy mort regna à Maroc son nepueu Caid Arrax, duquel auons parlé cy dessus, cinquieme de la race des Almohades en Afrique; gouuernant tout le pays des l'Ocean Atlantique iusques en Egypte. Ceſtuy entre autres gouuerneurs en auoit vn à Tremissen, appellé Gomaranca Aben Zien, d'vne race dicte Abdalnés subiecte aux Almohades, lequel pour ne se porter comme il debuoit en son gouuernement tomba en l'inimitié du Roy Caid Arrax, qui le fut assieger en vn chasteau appelé Tremezezir, mais vn cousin de l'assiegé feignant de se rendre au Roy, & luy monstrer les lieux plus foibles de la place, l'occit traistreusement: & tandis que les soldats estoient troublez, & estonnés pour la mort du Roy, Gomaranca sort du chasteau, leur court sus, & en faict grand massacre, & se feit Roy de Tremissen, la race desquels a duré assez longuement. *Au mesme temps* y auoit, vn lignage ou famille à Fez qu'on appeloit *Merins*, d'vn puissant Citoyen nommé Merin, lequel fut premierement Chrestien, mais ses successeurs se feirent Mores: vn de ceste race nommé Bucarben Merin, estant gouuerneur de Fez pour Caid Arrax, oyant le succez des Almohades à Tremezezir, & comme les fugitifs auoient esté desfaicts par les siens, il se nomma aussi Roy de Fez, & vn autre sien frere appelé Aben Iucep fut fait seigneur de Ribaté, non sans grand estonnement des Almohades, lesquels feirent Roy de Maroc Almorcada parent du defunct Caid Arrax lequel fit soudain guerre aux Merins de Fez, lesquels le vainquirent, & de là en auant la Seigneurie de ces deux citez furent separées. Aben Bucar Merin, mourant laissa vn fils en bas aage, nommé Hiaya qui fut mis soubs la garde de son oncle Aben Iucep, mais l'enfant mourant l'oncle fut fait Roy de Fez, & estimé grandement entre les Africains, de sorte qu'on le nommoit le grand vieillard des Merins. A ceſtuy se retira vn cousin du Roy Almorcada de Maroc, lequel auoit nom Budebuz, se reuoltant contre son Prince, & priant de secours ce Merin, luy promettant vne grande estendue de pays pour l'agrandissement du Royaume de Fez, s'il luy plaisoit de luy faire auoir la seigneurie de Maroc. Iucep Merin fut ioyeux de

ceſt.

Digitized by Google

ceſt offre, & luy donnant le ſecours tel qu'il deſiroit, le fit auſſi iouyr de l'eſtat de Maroc, mais l'ingrat Almohade, oublia de tenir la promeſſe à celuy qui l'auoit ainſi aduancé, & qui plus eſt le menaça de luy oſter ce qu'il auoit, comme choſe appartenant aux Almohades: Ce qui faſcha de ſorte le Prince de Fez, qu'il fit guerre aux Marrochiens, laquelle ayant duré troys ans, en fin en vne battaille il vainquit & tua Budebuz, & s'empara du Royaume, & ſeigneurie de Maroc, donnant fin aux Almohades, & commencement aux Merins au Royaume de Maroc, & ce fut ce Iucep, qui enuoya ſecours à Mahomet Roy de Grenade ainſi que nous auons dit cy deſſus. Au reſte vous voyez combien ce diſcours peut ſeruir en l'hiſtoire des Sarraſins, Africans, & Heſpaignols, auſquelles eſt faicte mention des Merins, des Almohades, deſquels la race n'a pas tellement eſté eſtaincte, qu'encor à preſent les Roys de Tunes ne ſoient ſortis d'icelle, & dequoy ils ſe glorifiẽt pour les grands hommes qui en ſont ſortis, quoy que leur origine fuſt (cõme dit eſt) d'vn Potier de terre: comme iadis fut celle d'Agathocles Roy de Sicile, & de noſtre temps celle de Barberouſſe Roy d'Alger natif de l'Iſle de Meletin, & ſortis d'vn potier de terre, le meſtier duquel luy deſplaiſant, il ſe rendit Corſaire, & a eſté vn des plus grands Capitaines de noſtre ſiecle. Reuenants à Mahomet Roy de Grenade, & à ſon ſuccez, iceluy voyant que ſes affaires n'alloient pas bien, s'il eſtoit en guerre auec le Roy de Caſtille, demanda moyen de conferer, & venus à l'abouchement fut accordé que le More quicteroit la ligue du Roy de Murcie, & de ſes Mores, & payeroit luy & ſes hoirs aux Roys de Caſtille deux cents cinquante mille marauedis monnoye de Caſtille: & que le Roy Caſtillan luy rendroit les terres de Malaga, & Guadix, & le Grenadois donneroit ſecours aux Chreſtiens pour cõquerir le Royaume de Murcie. Le Caſtillan n'ayant fait le contenu de ce qui auoit eſté accordé, Mahomet demanda ſecours au Roy de Maroc, lequel tant plus facilement luy accorda, qu'il eſtoit marry que le Caſtillan auoit priſe la ville de Calix ſur le deſtroit, laquelle luy eſtoit recommandee: encor ne fut-ce pas aſſez, car Mahomet fit tant que pluſieurs des plus grands de Caſtille ſe reuolterent contre le Roy, pour leſquels gaigner le Caſtillan, employa le Roy de Maroc, mais ils ne voulurent onc y entendre que le Caſtillan n'accomplit tous les articles de l'accord paſſé entre luy & le Roy de Grenade Mahomet. Durant cecy mourut en l'an 1273. au moys de Ianuier, que les Mores appellent Iudemi le Roy Mahomet, premier du nom en Grenade, & luy ſucceda ſon fils appelé auſſi Mahomet, ſurnõmé *Mir Almus Lemin*, non que pluſieurs Mores ne taſchaſſent de faire tomber la couronne en main au puiſné des enfants de Mahomet, appellé Iucep Aben Alhamar, mais les ſeigneurs Caſtillans qui eſtoient à Grenade, rompirent ce coup, & feirent donner la couronne a l'aiſné comme luy eſtant iuſtement deue. Ce Mahomet ſecond ſollicita le Roy de Maroc Aben Iucep de paſſer en Europe, luy offrant les ports d'Agerize, & Tarife: & Iucep enuoya gens pour prẽdre ces places en ſon nom pour ſa plus grãde aſſeurance, & lors luy meſme paſſa en Heſpaigne auec 17000. hommes de cheual, & ſe virent luy & Mahomet, & accorderent d'aſſaillir par deux endroicts les Chreſtiẽs: Abẽ Iucep vainquit de ſõ coſté vn general du Roy de Caſtille, la teſte duquel il enuoya à Mahomet, il fit pluſieurs dõmages aux

Digitized by Google

Chreſtiens,& fut occis l'Archeueſque de Tolede,qui eſtoit Prince du ság Royal d'Aragon:puis ce Roy de Maroc par le conſentement du Grenadiē feit trefues pour deux ans auec le Roy de Caſtille:apres laquelle mourut Aben Iucep Roy de Maroc,& luy ſucceda Aben Iacob ſecōd Roy de Maroc de la famille des Merins l'an 1288. lequel voulant paſſer le d'eſtroit pour venir en Hepaigne fut empeſché pres le Tauger,où Tingi,& pource s'en retourna en Afrique. Et Mahomet s'aydant des querelles Chreſtiēnes courut l'Andaluſie,& y acquit quelques terres,& à la fin portant le tiltre de vainqueur,il mourut l'an de grace 1302. au mois de May dict Rhamadā. A ceſtuy ſucceda Mahomet Alhamar troiſieme Roy de Grenade ſon fils, ayant vn autre maſle appellé Mahomet Aben Naçar:l'ayſné qui fut Roy eſtoit aueugle,quoy que nō de naiſſance,& nō pourtāt laiſſa-il de guerroyer les Roys Chreſtiens par le moyen de Farrachen ſeigneur de Cente sō beau frere,neantmoins fallut-il qu'à la fin il feit hommage au Roy de Caſtille:auec leſquels viuants en paix,il y euſt vn More siē ſubiect lequel vſurpant la cité d'Almerie,ſe porta pour Roy,& ſe nōmoit ce galand Aborrabé,lequel paſſa en Afriq; pour vſurper Cente qui appartenoit aux Roys de Grenade,pour nuire par tous moyens au pauure aueugle Mahomet,lequel n'ayant peut eſtre deſpoſſedé de ſon royaume par les Chreſtiēs le fut par ſon propre frere Mahomet Aben Azar,qui s'en empara, & fut le quatrieme Roy de Grenade faiſant cruellement mourir ſon pauure innocent & aueugle frere. Ce Roy meurtrier penſant eſtre en repos apres la mort de ſon frere,& ayant paix auec le Roy de Caſtille, il ſe veit aſſailly d'ailleurs,car toute la cité de Grenade ſe mutina par le moyen d'vn ſien nepueu appellé Hiſmael fils de ſa ſœur,eſpouſe du ſuſdit Farrachen ſeigneur de Cente,& de Malagà,eſtant ceſt Iſmael ſupporté,& fauory par ſon pere, & par Oſmin de la race des Merins de Maroc,& autres *Mores de leur ligue*,& venants aux mains,Mahomet fut vaincu, & aſſiegé *en la Citadelle* de Grenade, laquelle il rendit par compoſition,quictant la couronne à *Iſmael*,s'en allant à Guadix paſſer le reſte de ſes iours en l'an de ſalut 1313. Iſmael fut le cinquieme Roy de Grenade du coſté des femmes, la ligne maſculine eſtant mānquee par ſon moyen. Il fut aſſailly par les Chreſtiēs en faueur de ſon oncle Mahomet,& perdit vne bataille,& pluſieurs villes. Ce qui fut cauſe que pour ſe preualoir des forces Caſtillanes, il enuoya vers le Roy de Maroc pour auoir ſecours,luy dōnāt en recōpēſe quelques terres, & en ceſte guerre furent occis les Princes de Caſtille Iean & Pierre,apres la mort deſquels il veſquit en paix,iuſques à tant qu'vn ſien couſin appellé Mahomet conſpira contre luy,à cauſe d'vne eſclaue Chreſtiēne tres-belle que Mahomet auoit priſe,& que le Roy vouloit retenir, prenant ſon pretexte d'ailleurs,diſant que le Royaume luy appartenoit mieux qu'à Iſmael,eſtant luy du ſang royal du coſté des maſles, là où l'autre n'y venoit que par les femelles,toutefois il ne parueint à ſon deſſein, car bien qu'il bleçaſt le Roy à mort,ſi eſt-ce que par la grande loyauté,& vaillance d'vn More,les conſpirateurs furent pris,& executez auāt que le Roy mourut,auquel ſucceda ſon fils Mahomet Roy de Grenade en l'an 1322. & nonpourtant le traiſtre autheur de la conſpiration eſchappa ainſi que dirons cy apres. Ce fils d'Iſmael eſtoit en bas aage,& pour ce fut Regent Oſmin qui feit aſſes bien ſon deuoir combien qu'il fut des conſpirateurs, mais non

d'eſcouuert

deſcouuert, à cauſe que ſans forme de procez, on auoit executé les meurtriers ſuſdits. Ceſt Oſmin ſe monſtra mortel ennemy des Chreſtiens, mais à la fin forcé, il feit treſues auec le Roy de Caſtille, & luy fut tributaire en l'an 1330. Alors regnoit à Maroc Albohacē, vers lequel Mahomet fut pour auoir ſecours contre le Roy de Caſtille, qui auoit rompu la treſue, & couroit les terres de Grenade: mais Albohacen ayant guerre contre Botexefin Roy de Tremiſſen, s'excuſa pour vn temps, & enuoya ce pendāt en Heſpagne vers le Roy de Caſtille, mais il n'y proffita rien, à ceſte cauſe Mahomet luy feit la guerre, & conquit quelques places au pays de Murcie. Et parceq; nous auons parlé des Roys de Maroc de la race des Merins, il faut veoir quels ont regné, & en quel temps ceſte famille perit. Nous auōs dit que Iacob Aben Iucep fut celuy qui chaſſa les Almohades, & ſe feit le premier Roy de Maroc du sang des Merins: à luy ſucceda Aben Iacob qui fut occis en trahiſon par vn ſien ſeruiteur, tandis qu'il tenoit aſſiegee la cité de Tremiſſen. Apres luy regna ſon fils Buçale, mais il euſt pour cōpetiteur Aben Iacob, ſurnommé Botebib, qui chaſſa ce Buçale de ſon ſiege. Par ainſi Botebid fut le quatrieme Roy de Maroc de la race des Merins, lequel mourant à Tauger euſt pour ſucceſſeur ſon frere Abortabé, lequel ayant regné deux ans mourut, ayant pour ſucceſſeur vn ſien oncle nommé Aben Iucep ſixieme Roy des Merins qui tint le Royaume d'Afrique, & lequel ayāt vn fils nommé Albohali, le feit Roy paiſible de Fez, dequoy ſe repētāt, & voulāt deſapoincter, le fils chaſſa ſon Pere de Maroc, & l'euſt faict mourir ſans la priere des Almohades de Tunes. Ainſi fut Albohadi ſeptieme Roy Marrochien, mais aſſailly par ſon pere il perdit la Royauté, & Aben Iucep rentrant en ſa dignité, le deſherita, & nōma pour ſon ſucceſſeur Albohacē, duquel no' auōs parlé nagueres, qui fut le huictieme du sang des Merins: cōtre lequel fut Albohali, & aſſiegea la cité de Maroc, où il ne peut rien faire autre cas que piller le terroir d'icelle, mais Albohacen fut l'aſſieger à Soiumança, & le contraignit de quitter ſon titre Royal, & de luy donner Bozien ſon fils pour oſtage: & lors il feit guerre au Roy de Tremiſſē qui auoit ſecouru Albohali, les terres duquel il conquit, ſe faiſant Roy de Maroc, de Soiumança, & de Tremiſſen, vers lequel comme nous auōs dict, vint à Garant le Roy de Grenade. A ceſt Alboacē ſucceda ſon fils Alboacen neufieme, & dernier Roy de Maroc du lignage des Merins, lequel y a regné ce nonobſtāt, iuſques à noſtre tēps que Muley Mahumet, & Muley Hamet ſurnōmez Xerifes, où Xarifes, qui ſignifient Saincts, ou Religieux par leur caphardiſe & ſimulation, ſe vantants eſtre ſortis du ſang de leur faux Prophete, l'ayſné fut faict Roy de Maroc, & le puiſné de Sus, lequel prenant ſon ayſné priſonnier ſe feit Roy de Maroc, Sus, & Fez, en l'an 1540. ayant iuſqu'à-lors duré le ſang des Merins à Maroc & Fez, & celuy des Almohades à Tunes ainſi que nous auōs deduict cy deſſus. Reuenāts à noſtre propos Mahomet Roy de Grenade feit tant que Albohacen luy enuoya ſon fils Abomelio auec 8000. cheuaux, lequel paſſa en Heſpagne ſans reſiſtance de perſonne, & fut aſſieger la cité de Gibraltar, l'an de grace 1333. & Mahomet fut poſer le ſiege deuant Caſtrodel Riò, au pays de Cordouë, lequel il leua oyant que les communes ſe leuoient pour luy courir ſus, & cependant Gibraltar fut priſe, & le capitaine qui eſtoit dedans enuoyé priſonnier en Afrique: mais le Roy Caſtillan, voyant que

Digitized by Google

ceſte ville ſeruiroit d'eſchelle aux Mores, fut l'aſſieger, y tenant enfermé dedans le Prince de Maroc, qui ſe diſoit Roy d'Algezire, & Gibraltar, il le meit en telle angoiſſe, qu'il fut contraint d'enuoyer à Mahomet pour auoir ſecours, & ceſtuy y veint, & arreſté ſur le fleuue Guadiar en aduertit Abomelique, lequel ſortant de Gibraltar auec ſes forces fut ſe ioindre au Grenadien, ſe campans à vne lieue du Caſtillan, auec reſolutiõ de luy dõner la bataille. Ce qui ne fut point executé à cauſe que les Roys firẽt treſues enſemble, que Mahomet payeroit le tribut accouſtumé au Roy de Caſtille, & que le Prince African feit retirer ſes forces en Afrique. Apres cecy fut faicte vne grande cõſpiration par les enfants d'Oſmin, appellez l'vn Abraham, & l'autre Abucebet, contre la teſte du Roy Mahomet, laquelle ils communiquerent à Mahomet Aben Alhamar, & autres leurs amis & familiers, leſquels ſans delay lexecuterent le mois d'Aouſt 1333. l'onzieme an du regne de ce Roy, le 23. de ſon aage, & le tuerẽt à coups de dague, deuiſant auec ſes amis en ſa tente. Apres le maſſacre de ce Mahomet, fut appelé au Royaume Iucep premier du nom, ſurnommé Aben Amet, fils du deffunct & ſeptieme Roy de Grenade, lequel fut hauſſé au Royaume par Roduan, lequel voyant ſon Roy mort & le peu de moyen qu'il auoit de venger l'iniure qu'õ luy auoit faicte, s'en alla en toute diligẽce à Grenade, & entrant au palais royal, où les enfants du deffunct eſtoient nourris, l'ayſné deſquels s'appelloit Farrachen, & le puiſné Iucep Abẽ Amet, il prit le plus ieune, auquel il eſtoit plus affectionné, & comme autoriſé en la cité, il feit tant qu'au preiudice de Farrachen, il feit declarer iceluy Roy non ſeulemẽt en la cité, ains encor par tout le reſte du royaume ſuiuans les autres citez & villes, l'eſlection de la Metropolitaine, à cecy conſentants les traiſtres qui auoient meurtry Mahomet, & Abomilique Roy de Algeſir, & de Rõde Prince de Maroc: lequel incita le nouueau Roy de Grenade à rõpre la treſue faicte auec le Caſtillan, de quoy s'enſuiuirẽt de grãdes & cruelles guerres, lequel s'accorda à cecy pl' pour luy plaire & ſatisfaire aux deſirs de la nobleſſe que non de volõté qu'il en euſt, & pource ſe mit il ſous la garde, & protection du Roy Albohacen de Maroc, qui le receut pour amy, & à cecy luy fauoriſant pluſieurs ſeigneurs de la Caſtille reuoltez cõtre leur Prince: pour raiſon deſquels le Roy Caſtillan feit treſues auec les Roys Mores, & quitta le tribut annuel, que luy ſouloit faire le Roy de Grenade: tout cecy prattiquant le Roy de Maroc afin de ſe preualoir contre le Roy de Tremiſſen, pour puis apres paſſer auec toutes ſes forces en Heſpaigne comme il feit: car ayant faict mourir Botexefin Roy de Tremiſſen, & conquis ſes terres, il s'appreſta pour faire guerre aux Chreſtiens. A l'ouuerture de ceſte guerre, le Prince de Maroc Abomelique eſtant allé en courſe ſur les Chreſtiens, fut ſurpris & combatit ſi vaillamment que bleſſé à mort, il taſcha de s'enfuir, mais ſon voyage ne fut long, ains mourut pres d'vn ruiſſeau au mois d'Octobre 1339. ce qui donna ſi grande triſteſſe à Albohacen qui auoit choiſi ce fils pour luy ſucceder, que ſans plus delayer il paſſa la mer, auec forces effroyables, d'autant qu'il auoit plus de deux cents voiles, leſquelles osãt attacquer l'Admiral de Caſtille fut occis, & ſes troupes desfaictes par les Mores ſur le deſtroit de Gibraltar. De la deffaicte de l'armee Chreſtiẽne Albohacẽ aduertit auſſi toſt le Roy de Tunes sõ beau Pere, & to' les autres Princes d'Afriq;, faisãt admoneſter to' Mahometãs

par

Digitized by Google

par leurs Alfakis & Preſcheurs Alcoraniſtes à entreprendre ce voyage, ainſi que les Chreſtiés en vſent publiãts la croiſade pour la deffenſe de la foy: & ne fut vaine ceſte exhortation: car en cinq mois il paſſa en Heſpaigne iuſques au nombre de ſeptãte mille hommes d'armes & quatre mille de pied. Mais les viures leur eſtant coupez ſur le deſtroit par l'Heſpagnol, il s'en fallut peu que le Roi de Maroc ne ſe retiraſt, neantmoins il attendit, & ſe ioignant à celuy de Grenade, comme auſſi les Rois Chreſtiens de Portugal & Caſtille, ioignirent leurs forces. Tellemẽt qu'en l'an 1340 au mois d'Octobre que les Mores appellent Saphar, la bataille fut donnée à Tarife, en laquelle furent les Mores deffaicts non ſans horrible effuſion de ſang, y eſtans faicts priſonniers Abohamar fils d'Albohacen, & Abohame ſon couſin, & Albohadi iadis Roi de Soiumança: & ces Rois de Maroc & Grenade ſe ſauuants à la fuite: & des Chreſtiens ne demeurarent vingt hommes morts en ceſte bataille: le Roi de Maroc paſſa ſoudain à Cente, & s'en alla en ſon pays, afin que ſon fils puiſné appellé Abderamen ne s'emparaſt du Royaume: & fut diuerſement appellee ceſte bataille des vns Elſalade, à cauſe qu'ainſi ſe nomme le fleuue, pres lequel elle fut donnée: d'autres la nommẽt de Tarife pour la ville voiſine du rencõtre, & autres la dient de Benemerin, à cauſe que là fut vaincu Albohacen Roi de la race des Merins. Apres laquelle les Rois Chreſtiens firent de grands exploicts ſur les Mores & leur oſterent pluſieurs villes & forteresſes: & aſſiegerent Algezire, de laquelle auoit eſté Roi Abomelique aiſné des enfants d'Albohacen, pour la deffenſe de laquelle ſe trauailloit grãdement le Roi Iucep de Grenade. Mais quelque diligence qu'il ſceut faire, & quelque ſecours qui luy vint d'Afrique, ſi n'oſa il preſenter bataille au Caſtillan, lequel en fin emporta la place par compoſition, & le Roi Albohacen mandant aux Mores ſes ſubiects qu'ils ſe rendiſſent; ce qui aduint l'an 1344. eſtant faict accord entre les Rois qu'Algezire demeureroit au Caſtillan, que Iucep Roi de Grenade lui ſeroit tributaire, & que le Caſtillan rendroit à Albohacen ſes filles qui furent priſes à la bataille de Tarife, & fut paſſé ceſt accord en l'an ſuſdit 1344. le 26. du Mois de Ragé, car c'eſt ainſi que les Mores appellent le mois de Mars. Ce pendant Abohané fils du Roi de Maroc ſe reuolta contre ſon pere en Afrique, & en Heſpaigne, & fit que ceux de Gibraltar refuſerent de ſe rendre aux Chreſtiens leſquels furent aſſiegez par Alphons Roi de Caſtille, lequel mourant de peſte au ſiege, luy ſuccedant Don Petre ſon fils ſurnommé le cruel, les Chreſtiens laiſſerent auſſi en paix ceſte ville en la poſſeſſion de Abohanen fils rebelle du Roi Albohacen. Ce Roy Don Petre ayma mieux viure en paix auec les infideles qu'auec les Chreſtiens, & ſouffrit que l'eſtat More ſe mainteint en ſa grandeur: Mais ſi les Grenadiens viuoient en repos ceux de Maroc eſtoient en trouble à cauſe des differents entre le fils Abohanen, & le Pere Albohacen: au reſte Iucep Roi de Grenade fut tué par ſes ſubiects aiant regné 21. an, paſſant de ce ſiecle l'an de grace 1354. & luy ſuccẽda vn ſien oncle maternel appelé Mahomet Lagus, qui ſignifie le vieil, & fut frere d'Iſmael fils de Farrachen Seigneur de Malaga, & euſt amitié ſecrette auec le Caſtillan, lequel il ſecourut contre le Roi d'Aragon: mais ce Mahomet ne iouyt guere de ſon Royaume, d'autant que Mahomet Alhamar, qui ſignifie le rouge, lequel fit tuer le Roy Iſmael,

Digitized by Google

comme dict a eſté cy deſſus, s'eſtant fortifié des enfans d'Oſmin ſon ancïẽ amy, s'empara auſſi du palais de Grenade, & chaſſa Mahomet Lagus de ſa Seigneurie. Puis vſant de ſes ruſes accouſtumees fit alliance auec le Roy de Caſtille, & ce pendant auoit intelligence auec celuy d'Aragon cõtre le Caſtillan, & taſchoit de faire entrer celuy de Maroc en ceſte ligue. Mais Albohanen fils d'Alboacen ſuſnommé ne voulut trahir le Caſtillan, ains l'aduertit des trahiſons de ceſt Alhnahar, pour leſquelles cauſes le Roi Dom Pietre de Caſtille fit mourir publiquement ce Mahomet en la ville de Seuille, ſoubs pretexte de faire iuſtice de ceux qui auoient traiſtreuſement meurtry le Roi Iſmael, & fut faite ceſte iuſtice 1362. eſtant remis Mahomet le vieil en ſa Seigneurie, lequel fut au ſecours du Dom Pietre en toutes les guerres qu'il euſt contre l'Aragonnois. Apres ce le Roi Mahomet conquit pluſieurs terres ſur les Chreſtiens, s'aydant des querelles, & partialitez qui eſtoient entre Dom Pietre & Henry le baſtard. En ce temps regnoit à Fez Abaiſer Abdelazis ſorty du ſang & race des Merins, & Mahomet refuſa la paix à Henry Roi de Caſtille, tant il eſtoit ami du deffunct Dom Pietre, & pource fut aſſieger Algezire, laquelle il prit, & ruina de fonds en comble, pour les grands deſaſtres qu'elle auoit cauſé à la ſecte Mahometane puis mourut ce vieillard l'an de noſtre Salut 1379. luy ſuccedant Mahomet Guadix ſon fils, dixieme au nombre des Rois de Grenade. Il fut ſurnommé Guadix pource que dés ſon enfance il auoit touſiours eſté fort affectionné à aggrandir, enrichir, & embellir la cité de Guadix, vne des principales du païs de Grenade & fut le premier des Rois de Grenade, lequel teint ſa ſeigneurie ſans eſtre inquieté de violẽce quelcõque. Auſſi fut il loyal en parole, & aiant faict paix, ou trefve, il ne l'a rõpit iamais, fut ce au Caſtillan, ou aux Mores d'Afrique; trop bien il s'occupa à fortifier les villes frontieres, & à s'armer pour l'aduenir de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, s'il y falloit venir, & mourut l'ã 1392. ayant regné onze ans ſeullement. A ceſtuy ſucceda Iucep ſon fils, lequel n'ayant encor regné gueres long temps, veit ſon fils Mahomet ſe reuolter, & ſe mettre en debuoir de lui oſter la couronne, à ce ſollicité par vn grãd Seigneur More appelé Aben Mohayà: mais le Roi de Maroc eſtant arbitre accorda ce different, & fit q̃ le fils ſe ſoubzmeit à la volonté de ſon Pere. Ce Iucep euſt quatre enfants, à ſçauoir Iucep aiſné, Mahomet le rebelle, le troiſieſme Cidi Aly, & le dernier Cidi Amet; Il veſquit en paix auec ſes voiſins, ne penſant qu'il y euſt aucun qui luy portaſt hayne: mais le Roi de Fez le prit à contrecœur, & pour l'oſter de ce monde luy enuoia de beaux preſents, comme vn amy en enuoie à vn autre, & entre autres des chemiſes magnifiquement ouureés, mais tellement empriſonnees que le Roy les veſtant il eſtoit impoſſible d'eſchapper de la mort: auſſi le pauure Prince acceptant les dons, & veſtant vne de ces chemiſes, la force du poiſon le ſaiſit de telle ſorte, que ſans que iamais on y peut donner remede, il mourut le trentieme iour apres, & de noſtre Salut 1396. Mahomet ſon ſecond fils, qui s'eſtoit rebellé contre luy, fut ſon ſucceſſeur, & fut ſurnommé Aben Balua, vſurpant la couronne ſur ſon frere ayſné, Iucep, puis qu'il ne l'auoit pas peu rauir à ſon pere: & des auſſi toſt qu'il fut Roy il taſcha de ſe rendre amis les Rois d'Afrique, puis il fit la guerre aux Rois de Caſtille, mais il perdit deux batailles, l'vne en l'an 1406. & l'autre 1407.

Et

Et l'annee apres il mourut à Alhambre; qui eſtoit le palais & fort de Grenade, où ſouloient ſe retirer les Roys; & fut Roy apres luy Iucep ſon ayſné, lequel eſtoit priſonnier à Salobrenan: mais ſi toſt que le Tyran fut mort, on mena l'heritier legitime à Grenade, lequel eut guerre contre les Caſtillans, contre leſquels il enuoya ſes freres Cidi Aly, & Cidi Amet auec 5000. cheuaux, & 80000. hommes de pied, leſquels furent deffaicts y mourant 15000. Mores. Et d'autant qu'en Gilbraltar y auoit pluſieurs Mores Africains, fort affectionnez aux Marins de Maroc, ils ſe reuolterent de Iucep, ſecourus par le Roy de Maroc, qui y enuoya Aben Bucid ſon frere auec mille cheuaux: mais Iucep fut les aſſieger, & gaignant le Prince African, le ſollicita de conqueſter le royaume de Fez & Maroc, ce qu'il feit en deſpouillant ſon frere, & Iucep, domta les rebelles de Gilbraltar: apres laquelle conqueſte, & ayant faict treſues auec le Roy de Caſtille, & laiſſé ſon pays en repos, il mourut l'an de noſtre Seigneur 1423. & de ſon regne le quinzieme. Mahomet Aben Azar ſurnommé le gauchier ſucceda a Iucep ſon pere, lequel fut par troys fois chaſſé de ſa ſeigneurie, premierement par le moyen d'vn galand appelé Mahomet le petit, qui ſe feit Roy l'an 1427. & Mahomet Azar s'enfuit à Tunes, où il fut bien recueilly, & eut ſecours pour recouurer ſes terres: & ce pendant le Tyran alloit maltraictant les amys du Roy fugitif, & entre autres vn appellé Aben Carrax, qu'il chaſſa de Grenade, & euſt mieux faict pour luy de le faire mourir, d'autant qu'il fut cauſe de ſa ruine. Veu que praticquant les Rois de Caſtille, & de Tunes, Mahomet le fugitif reueint auec forces, & recouurant ſes terres, feit trencher la teſte à ceſt vſurpateur: mais il fut ingrat enuers le Roy de Caſtille, auſſi Dieu permit qu'il fuſt chaſtié de ſon ingratitude; d'autant que les ſeigneurs Mores du ſang de Mahomet Alhamar ſe reuolterẽt, & vn nommé Iucep Aben Almaò ſe feit Roy de Grenade l'an 1432. Ceſt Almaò ne fut longuement Roy, car il ne veſquit que ſix mois apres ſon aduancemẽt à la couronne: ains mourut l'an meſme 1432. au mois de Iuin, appellé par les Mores, Sauel, & de rechef fut mis en ſon ſiege Mahomet le gauchier, lequel eſtant homme qui ne pouuoit viure en repos commença guerre contre les Caſtillans: mais ce pendant y euſt vn ſien nepueu nommé Mahomet Aben Hozmen, lequel venant à Grenade ſe feit maiſtre du Palais, & du Roy meſme, lequel il empriſonna, & ſe porta pour Roy de Grenade, aduenant ceſte ſienne priuation l'an de grace 1445. au mois de Septembre appellé par les Mores Almuharan. Contre ceſt Aben Hozmen, les Amys de Mahomet Aben Azar, voyants ne le pouuoir tirer de priſon; ſuſciterent vn ſien couſin nommé Aben Iſmael, qui eſtoit en Caſtille, lequel auec congé du Roy Caſtillan vint à Grenade, & fut faict Roy competiteur de l'autre: mais Aben Hozmẽ combattant vaillamment les Chreſtiens, & les vainquant, depoſſeda celuy qui luy quereloit la couronne, & tout auſſi toſt il s'en veit deſpouillé par le meſme. Aben Iſmael ſecond du nom vint à la couronne l'an de noſtre ſalut 1453. & eut de grandes guerres auec les Caſtillans: mais en fin il perdit plus qu'il ne gaigna en icelles, car les Chreſtiens conquirent la cité de Gilbraltar, qui ſeruoit de retraitte, & paſſage aux Mores de Barbarie; qui fut cauſe qu'Iſmael feit paix auec les Chreſtiens, puis paſſa de ce ſiecle en l'an 1465. au mois d'Auril, que les Mores appellent Sahaben: luy

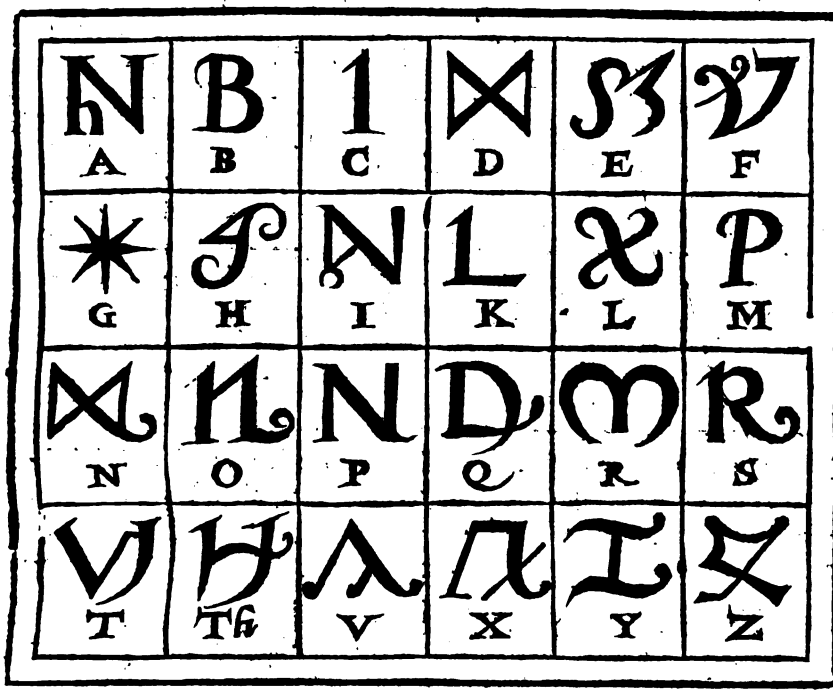
Digitized by Google

ſuccedant ſon fils Muley Albohacen, celuy qui auoit rompu la treſue, & qui fut depuis cauſe de la ruine des Barbares & Mores d'Heſpaigne. Or ce mot Muley eſt autant à dire que Roy & Seigneur, auſſi les Roys tous de noſtre temps portent ce titre ainſi que les Arabes au commencement celuy d'Admiral, & depuis de Sultan ou Soldan qui ſignifient Seigneur & Prince. Et faut noter que les premiers Roys Mahometans d'Afrique ne prindrent point les noms de Muley, ny Sultan ou Soldan, ains pour ſe monſtrer plus affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ils ſe dirent Miramemolins ou Miramolins, qui ſignifie, ainſi que dit eſt, Princes deffenſeurs de la loy. Muley donc Albohacen ſurnommé le grand, fut quelque temps en paix auec les Chreſtiens, mais eſtant homme vaillant & de haut cœur, voyant les affaires de Caſtille & les grandes diuiſions qui y eſtoient, ſe rua ſur la Caſtille de toute ſa puiſſance, puis en l'an 1470. il vint en l'Andaluſie auec tel effort que chacun penſoit veoir la ruine du pays, mais ayãt tout couru & pillé le plat pays, il s'en retourna ſans prẽdre ny vſurper vn ſeul pouce de terre: apres s'enſuiuit vne treſue, laquelle le More rompit auſſi toſt prenant par eſcalade vne ville nommée Zaharà, ce qui fut cauſe de ſa ruine: car les Caſtillans aſſemblants leurs forces, vindrent ſur les Grenadois, & prindrent la cité d'Alhamà, ce qui donna vn merueilleux eſtonnement à tous les Mahometans de Grenade pour eſtre ceſte ville fort voiſine de leur royale cité, & pource enuoyerent ils en Afrique pour auoir ſecours, mettãts en auant que ſi on ne pourueoyoit à ceſte fois aux affaires, que le Mahometiſme ſeroit du tout aboly en Heſpaigne. Il adueint encor pis aux Grenadois: car il s'eſmeut vne grande diuiſiõ entre Albohacen, & ſon fils Mahomet Boabdelin ſurnommé le petit, que d'autres appellent Haly Muley Alcadurbile, lequel chaſſant ſon Pere de Grenade, & Albohacen ſe retirant à Baça, il s'enſuiuit de grands meurtres, & ſcandales, non que pour cela, ny les vns, ny les autres laiſſaſſent de combattre contre les Chreſtiens, ſi qu'en vne bataille Mahomet Boabdelin fut pris, & depuis deliuré, & fait Roy l'an de grace 1485. Et en ſomme pour n'eſtre plus ſur ce propos longuement, ce malheureux fils Boabdelin, ayãt tourmenté & ſon pere & ſon oncle fut neceſſité & contraint de rendre la cité de Grenade au Roy Catholique Ferdinand & à Iſabel ſon eſpouſe la cité de Grenade en l'an de noſtre Seigneur 1492. les Mores, & Mahometans perdants & le Royaume, & les forces, & le nom de Seigneurs en Heſpaigne ſeuls eſtant les Cherifs ou Xarifes en Fez, d'autant que Muley Hamet Xerife chaſſa Muley Maſamet de Fez, qui eſtoit du ſang des Merins, & les Almohades à Tunes: Voyez ce qu'a eſcrit de ces Sarraſins Haython Armenien liur. 1. chap. 8. 12. 15. 52. 53. de ſon hiſtoire des Tarteres. Iean de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Sarraſins, F. Antoine Geoffroy Cheuallier de Malte en ſon traicté de l'origine des Turcs Vuolffgangus Drechſlerus en ſa Chronique des Sarraſins & Turcs. Louys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes, André Theuet liur. 6. chap. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. Celius Auguſtinus Curio en ſes liures de l'hiſtoire des Sarraſins. L'aucteur des hiſtoires d'Heſpaigne, N. Vignier en ſa Bibliotheque hiſtoriale.

Et pour retourner aux Sarraſins (deſquels nous auons faict mention cy deſſus, nous comprendrons qu'iceux ont eſté iadis les plus grands & inſignes.

Digitized by Google

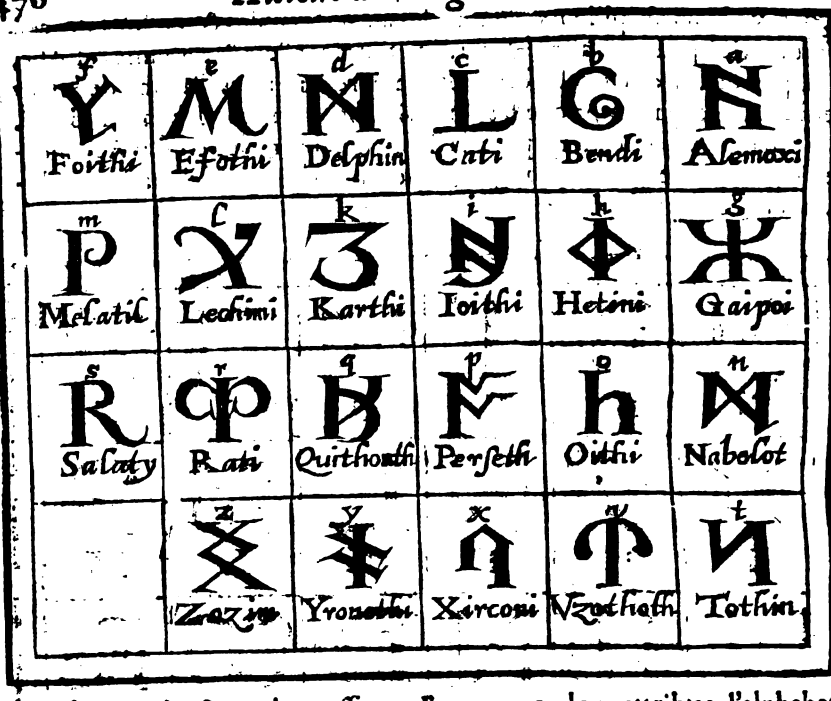
ſignes voleurs & pilleurs de tous les autres peuples & nations de ceſt Vniuers, leſquels ont alteré & corrõpu tous les eſtats & royaumes d'Aſie, Afrique & Europe en la forme & maniere que nous l'auons deduit cy deſſus iuſques au temps que les Turcs Scythes de nation les anneantirent. Ces Sarraſis vſoient (au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes langues) & ſe ſeruoient de ces characteres, durant leurs conqueſtes,



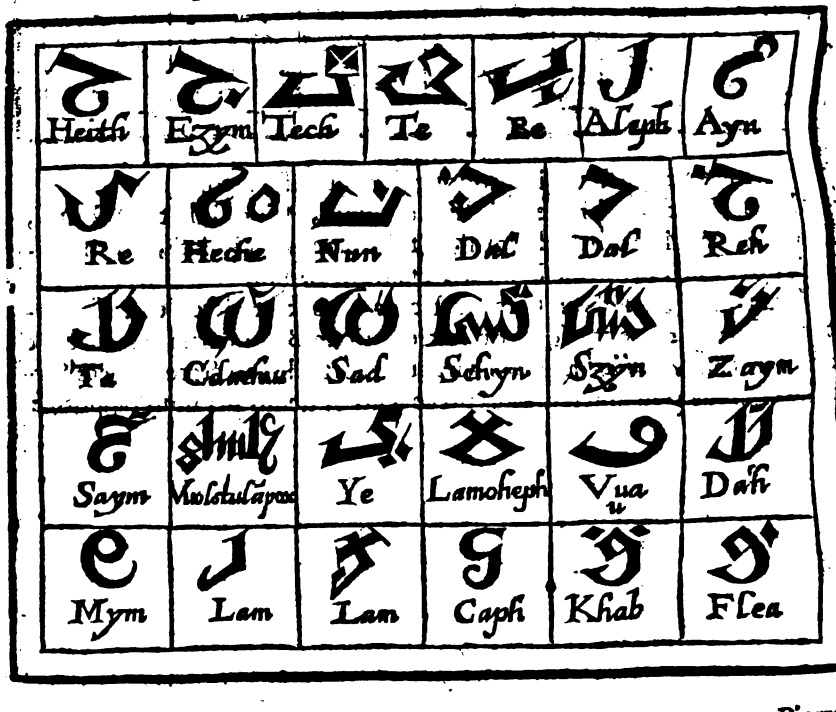
Leſquels characteres ils prononçoient en ceſte façon,

Alcmon, Bendi. Cathi, Delphin, Ephoti, Foiti, Daipoi, Hhethim, Ioithi, Kithi, Lechin, Malathil, Nabelothi, Oithi, Porzeth, Quitolath, Raſith, Kſalathi, Tothimus, Vatolith, Xitoom, Yarointh, Zocium.

M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon traicté de l'enſeignement d'eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne de chacune nation de ceſt Vniuers rapporte vne autre ſorte de caracteres de ces Sarraſins, quelque peu differents des precedents cy deſſus par nous rapportez.



Qui plus eſt l'aucteur des paſſages d'outre-mer, leur attribue l'alphabet ſuiuant, ſans s'en expliquer dauantage, mais iceluy tient & approche aucunement de l'alphabet Arabeſque.



Pierre

Pierre de Vitriaco en son histoire de Hierusalem.

Syriani vel Surani, in Syria vixere, vnde nominati fuerunt vel à Sur, quæ celebris Syriæ finit ciuitas, sequuntur religionem & ritum Græcorum potissimum. Negant Spiritum sanctum à Filio, sicut à Patre procedere. Quartas nuptias non admittunt, Romanam Ecclesiam non agnoscunt supremam super omnes. Romanorum Præsulum excommunicationes & sententias nihili pendunt. Sentiunt Latinos omnes esse de iure excommunicatos. Altaria quibus Latini sua sacra peregerunt, abluunt. Sacramentis Latinorum nullam exhibent reuerentiam, nec hostiam consecratam ad ægrotos portanti assurgunt, ex fermentato conficiunt sacramentum: sacerdotes retinent vxores, cum quibus ante ordines contraxerunt. Subdiaconatum in ordines non reputant. Paruuli ipsorum statim à baptismo, à simplici sacerdote chrismate consignantur, non expectato episcopo. Diem sabbati ita solemnem iudicant, vt liceat in eo ieiunare excepto Paschatis sabbatho. Eodem die diuina celebrant, carnibus vescuntur. Lingua delectantur Saracenica, coniuges suas simili more recludunt vt Saraceni, aliosque ipsorum mores emulantur, barbas non radunt more Orientalium. I. de Mandeuille cauallier en ses voyages composez en langage Romanic l'an 1322.

Item hi ha altres Xrestians nomenats Sureyants é creen la creança migana co es cela nra ley é aquella dels Grechs é porten tots barbes axi com fan los Grechs, é fan lo sagrament de pan leuat, & en leurs languacges husen lettres Sferrayneſques, mas segons lo mistori de les Esgleyes ells vsen letres Gueſqueſques, é fan leur sagrament axi com fan los Iacobins.

De la comparaison du sçauoir Arabesque & Sarrasinesque, auec l'Egyptien, Chaldaique, Persan, Grec, & Latin ou Romain.

COmme le sçauoir des Egyptiens, Chaldees, Perses, Grecs, Latins ou Romains augmenta auec leur force & puissance: ainsi feit celuy des Arabes & Sarrasins. Car lors qu'iceux furent les plus forts & puissants du monde, ils deuindrent tres-doctes & tres-sçauants; principalement ez sciences astrologiques & demonstratiues, ainsi que le deduict l'aucteur de la chronique Cassinense liu. 3. chap. 34. entre lesquels Auicenne, Auerroes cy dessus mentionnez, Abumasar, Geber & infinis autres acquirent la premiere louange. Auicenne ayant esté le plus vniuersel de tous eux en Philosophie ez Mathematiques, & en la Theologie & Poesie Arabesque, lequel aussi escriuant en Medecine a tresbien traicté au iugement des plus sçauants en cest art, les signes & causes des maladies accommodant à icelles plusieurs remedes non entendus ny praticquez par les Grecs & Latins ou Romains, l'Auerroes ayant subtillement exposé tout l'Aristote. Quant à Albumasar, il entendit parfaictement les mouuements celestes & leurs effects, ayant inuenté les grandes coniunctions, & plusieurs autres belles choses qui estoient demourees incognues insques à son temps. Geber tres-expert Mathematicien a trouué des fautes ez demonstrations de l'Al-

Digitized by Google

mageſte de Ptolomee; pluſieurs autres des leurs comme Auenpace, Algazel, Benbitar, Abaten, Siphac Philoſophes. Meſué, Raſis autrement Almanſor, Serapion, Zoar ſurnommé le ſage, Medecins, Aonias, Auenzoar, Alpharas Alphragan, Hali, Rodoan & autres Aſtrologiens par moy alleguez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & republiques imprimé 1598. tous leſquels perſonnages fleurirent preſqu'en vn meſme temps, ayant inuenté pluſieurs belles choſes ez doctrines & ſciences, ou reformer en mieux les inuentees au parauant; compoſants leurs œuures en langue Arabeſque, & occupants les eſcholes d'Occident, auant la reſtitution de la langue Grecque, & Latine. A cauſe dequoy ces Arabes ou Sarraſins acquirent telle reputation ez Mathematiques, qu'Alphonce Roy de Caſtille entreprenant dreſſer ſes tables Aſtronomiques il euſt ſon principal recours à eux, pourautant qu'eux ſeuls en ceſte ſaiſon pouuoient enſeigner & reſtituer telles diſciplines, auſquels il feit de grãds preſents reuenants à quatre cents mil eſcus imitant en cela la liberalité d'Alexandre le grand qui deſpenſa pareille ſomme pour ſe faire repreſenter au vray les natures des animaux par Ariſtote. Mais les Calyphes Arabeſques voyants que les leurs trop adonnez à la philoſophie & aux Mathematiques ſe ſoulcioient bien peu de leur Loy Mahometane, fonderent des colleges pour l'entretenement de ceux qui enſeigneroient, & apprendroient l'Alcoran de leur Prophete, & en quelques Vniuerſitez tranſporterẽt ou pluſtoſt tranſmirẽt la lecture de Philoſophie en celle de leur dite loy, ordonnants que quiconques de là en auant eſtudieroit en l'Alcoran, ne vacqueroit nullement en la Philoſophie, ne en l'Aſtrologie. Ce qui fit refroidir l'exercice des autres ſciences en aucuns lieux, non par tout, attendu qu'en Perſe il ſe treuue pour le iourd'huy de treſçauants *Philoſophes* & Aſtrologues. Pour ce qui concerne la comparaiſon *de la langue Arabeſque* & Sarraſineſque auec l'Hebraique, Grecque, & *Latine nous apprendrons* que quand les Grecs, & Romains furent en leur plus grande proſperité, dominans en pluſieurs pays ils eſtendirent ces deux langues auec leurs Empires & Seigneuries, & s'eſtudierẽt beaucoup de gents & peuples à les entendre & parler, ou pour leur complaire, ou negocier auec eux: puis la religion Chreſtienne ſe ſeruant d'icelles, les a conſeruees & eſpandues en maintes contrees & regions, mais icelles ne furent iamais entendues & parlees en tant de lieux, qu'eſt la langue Arabeſque maintenant, laquelle eſt commune à preſque tous les habitants de l'Aſie, Afrique, & tierce partie d'Europe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant, eſtants les affaires de l'Alcoran traictez en icelle; enſemble toutes autres diſciplines: ainſi que nous vſons de la Latine pardeçà ſeparée des langues vulgaires, & non entendue ſinon par ceux qui l'ont appriſe ez eſcholes; icelle reſſemblant (ainſi que i'ay remarqué cy deuant) à l'Hebraique, Syriaque, & Chaldaique, en ce qu'elle s'eſcrit comme elles, de dextre à gaulche, auec poincts en lieu de voyelles, & a pluſieurs noms, & vocables communs, & la phraſe fort en approchante, mais a ſes lettres & characteres propres & particuliers à elle ſeule: en quoy elle eſt fort differente de la langue Grecque & Latine, leſquelles auſſi s'eſcriuent de la feneſtre à la dextre ainſi que ie le demonſtre cy apres en ce diſcours.

De

Digitized by Google

De la region des Turcs.

ABraham Ortelius en ses synonymes & Thresor Geographiques parlant de la region des Turcs, & diuers noms & appellations d'iceux a dict Aria, Ἀρία Asiæ regio, Ptolomæo & aliis Arij Ἄριοι, sunt Arrhiano, Ariei Curtio Arsi, vt habet Aldi editio, & Arienses sunt Stephano. & Arieni, Ἀρινοὶ videntur apud Dionysium. Sernere, mercatori Turquestan, Pineto, Hetia Girauæ. Corasan, Castaldo, Corasones eius incolas vocari, tradit etiam Gartias ab Horto. Pōti Euxini insula Pomponio; alio nomine Chalceritis Plinio teste. Farnasia interpretatur à Pineto Areos Nesos ἄρεως νῆσος, ideſt Martis insula, eam appellat Stephanus. Ariæ regionis locus apud Ptolomæum, quæ mihi ex Asiæ Abylfedeæ tabulis, Burgiam, vocari videtur Aria huius regionis etiam vrbs; item fluuius est, qui Arius, ἄριος, Polybio 10. & Arriano in vita Alexandri est.

Turcæ, seipsos Musulmannos vocant, vt scribit Hugo Fauolius in suo Hodœporico Byzantino. Et Leunclauius in sua Mululmanica historia: eorum sedes à Pomponio & Plinio ad Paludem Meotidem describitur. In *historia Miscella*, circa Caspias portas sunt. Vnnos à Persis Turcas vocari *scribit* Eustathius: Thunnos etiam à Plinio appellari docet Hermolaus in suis castigationibus Plinianis lib. 6. cap. 7. Seylace auctore, vt ex eo tradit Theodorus Gaza. Turcæ sunt quos Strabo Cyrtios κύρτιοι, nūcupat: Romani Curcios, & contractè Curtos dixere. Idem Gaza Gemistū Phletonem adducit, qui eos Paropamisadas esse velit; cui tamen se non assentiri fatetur. A *Scythis* qui Caucasos montes inter Pontum Euxinum & Caspium *mare habitant*, originem trahi, omnes ferè auctores vno ore consentire *videntur* Turcum significare hominem, qui agrestiorem victus rationem sequitur, tradit Chalcondilas, G. Postellus putat eos Hebræis Togarma nominari: sic etiam Beniamin Tudelensis, horum mentio est apud Ezechielem 27. Thogorma vel Θέργαμα. Non præterire hic debeo, quod Pintianus in suis Pomponianis castigationibus Turcorum nomen ex Plinio & Mela expungit in eorumque locum Iurcas, ἴουρκας, substituit ex Herodoti Melpomene, quo vero iure, ipse viderit. Maiore certè applausu eos ex nostra Europa quàm ex his scriptoribus profligasset. Turcorum meminit Suidas; qui dicit ferrum non facilè parari apud eos. Multa de eisdem apud Leonem Imperatorem capite octauo paragrapho quadragesimo quinto. Vide Hunni, Vnni, Iaxartæ, Sarmatia, Casari, & *Vngri*.

Hunni aut Vnni, ὖνοι Populi, qui Thunni θῦννοι, ab Eustathio, item à Plinio vocantur, vt testatur Hermolaus. Post Scythas statuuntur ab Eustathio. Hos Simocatus, vt idem tradit à Persis Turcos τοῦρκοι, nominari tradit. Hunni appellantur etiam Saberi, Nicol. Callisto teste, σάβαροι, Suidæ, Veteres eos Nebros appellasse, ait idem Callistus Onogori Agathiæ vocantur. Vnni, Hunni, & Auares iidem sunt Vuitichindo, & Eginharto, cum Hungaris hodie. Hungaros, Vgros; & Magores quoque appellat idem. Auiri sunt Iornandi. Hunnos Chunos

χῶνοι, apud Ptolomæum vocari, vult Pencerus; vide Massagetæ.

Iaxartæ ἰαξάρται, Scythiæ populi, Ptolomæo horum sedem Barbaris Turchestan vocari ait Niger. Idem aliis Turciam veterem dici scribit, & hinc, quos hodie Turcos vocamus prodiisse existimat. Atque hos ipsos esse quos Plinius & Mela Turcas appellant & ad Mæotidem Paludem ponunt.

Casari Turcorum gens histor. Miscellan. 18.

Vngros ad Istrum fluuium, Zonaras Turcos vocat.

Iean Leunclauius en son histoire Musulmane Turquesque.

Iurchi, qui & Iurchæ, & Iurkæ, Herodoto rectè scripto veteri vocabulo Ἰύρκαι, sunt illi ipsi quos nunc Turcas & Turcos dicimus, & ipsorum more Tzurcos aut Tzurucos littera, I, per Z, vel Tz, fortius expressa, vocabulum verò Zurki, vel Tzurki significat ipsorum lingua prorsus id quod Græcum Nomades ἀπὸ τῆς νομῆς, hoc est à pascuis deductum. Quippe notum Nomadas dici, qui nullis vtentes domiciliis fixis, pascuorum causa hinc inde cum familiis, armentis, & gregibus obuagantur: & erant olim Turci tales, & sunt in Anatolia passim hodieque Turcomanleri. Ferunt etiam molestè nunc Osmanei milites & Aulici, quum quis eos Turcos seu rusticos appellat, & in ipsorum comœdiis semper introducitur aliquis Turcus, aut Turcman velut rusticus, perindè ac Italicæ comœdiæ Zani suo, non carent.

Voyez Raphael Volaterran liure septiesme de sa Geographie. C. Augustinus Curio liure troisieme de son histoire des Sarrasins. André Cambini Florentin en son liure diuisé en quatre de l'origine des Turcs, & Empire de la maison Ottomane. Paule Ioue en son Comment. des faicts & gestes des Turcs.

Des Turcs & langue Turquesque.

CHAP. XLVIII.

LEs Histoires anciennes des Hebrieux tiennent que les Turcs, & les Tartares sont sortis & procedez des dix Tribus d'Israel autrefois releguees en Arsareth: de faict nous lisons au liu. 2. des Rois ch. 15. & 17. au liu. 4. d'Esdras ch. 13. qu'il y a eu au temps iadis trois transmigrations remarquables des dix lignees des susdicts Hebrieux ou Israelites par Tiglat Phalassar, & Salmanazar Roys des Assyriens: & la façon en estoit telle, qu'on transportoit iceux Hebrieux ou Israelites, en d'autres pays plus loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faisoit-on venir en leur pays autres nations en leur place. Or furent les Hebrieux ou Israelites transportez au delà de Medie, & eurent des pays inhabitez à deschiffrer: Et d'iceux sont venus en partie les Colches qui du temps de Herodote liu. 2. de sa Bibliotheque, se faisoiẽt circoncir, & en partie les Turcs & Tartares, lesquels (au dire d'aucuns) estoient circõcis deuãt qu'ils

eussent

euſſent ouy parler du pſeudoprophete Mahomet ainſi que nous deduiſons plus amplement cy apres au chap. ſubſequent des Tartares, & langue Tartareſque ce pendant faut veoir ce qu'eſcrit à ce propos Ioſapha Barbaro liur. ſecond de la Perſe chap. 22. d'vn peuple de Perſe appelé Abraim. Baptiſte Egnace liur. 2. de ſes Hiſtoires & Guillaume de Tyr liur. 1. de ſon hiſt. de Hieruſalem, eſcriuent que les Turcs ou Turcomans ſortirent premierent de la Scythie, ou Tartarie Orientale nommée Turqueſtan, & que premierement ils vainquirẽt les Alains, Colches, Armeniens, Cappadociens, puis grande partie de la Galatie, & en fin les Perſes & Sarraſins, Selduo eſtant leur Roy, regnant en France Pepin pere de Charlemaigne en l'an de ſalut 756. & qu'en ce temps par le conſeil des Chreſtiens iceux commencerent à eux faire tondre en croix, à cauſe de la peſte qui les affligeoit eſtrangement en ce temps au dire de Sigebert Paul Diaconus liur. 22. tient que ces Turcs au commencement du regne de Charlemagne ayant paſſé les portes Caſpiẽnes & delaiſſé la Scythie, occuperent la petite Armenie, & Aſie mineure, laquelle ils poſſedoient preſque toute en l'an 1052. ſoubs la conduite de Sadoch Tanéhumet. G. Poſtel en ſa deſcription de Syrie ou de l'vniuerſité ou Coſmograph. Tarſenſes ſequitur regio Turqueſtan vnde primum prodiere Turcæ pridem à parte ſui in Tartaris relicta ſeparati, & ſola lingua conuenientes. Soli autem mortalium Turcæ in odio nomen ſuum ponunt eo quod ſonat derelictum & maledictum, quale meruêre decem Tribuz, quum ſunt abductæ in Perſidis fines vltimos, & poſtea ſponte ad 18. menſes itineris abſceſſere. Sicut enim fecerant Iſraelitæ duas defectiones, primam à Dauitis in Dan, & alteram à decem Tribubus in Bethel, & Dan: Sic & ſunt paſſi duplex exiſium, vnum coactum ad Orientales vſque fines regni Perſarum, & alterum voluntarium ad fines vſque Orientis & Scythiæ. Remanſerunt autem in duabus partibus. Nam in ea regione, quæ ab illis vocata Turqueſtan ſubſedere cum ſuis armentis ob paſcua. Eſt autem ea regio ab Armenia ſex ferè menſium itinere. Quum autem eſſent ibi maxima copia, tranſiuerunt paſcuorum gratia vltra montem Belgiam, & ibi ſunt ab Alexandro concluſi, vbi Iudæi clauſi dicebantur, & erant, donec ſuæ originis & legis, vnde ſuperbiebãt, obliti vtraque pars ſunt & vocati ſunt Turchæ, eo quod derelicti & maledicti à Deo eſſent. Tartari, aut Totar ſiue Totari, hoc eſt eorum ſuperſtites, quos eſt certiſſimum aliquando habuiſſe & diu poſt Alexandri tempora commercium apertis rurſus & denuo occluſis montium anguſtiis, eo quod lingua ſunt admodum vicina & pene ſimili. Miraculoſe autem (ſicut in doctrina ſecreta auditorum Moſis ſcriptum eſt frequentiſſimè debere aliquando hoc fore) mare Septentrionale illis ab ortu in occaſum venturis eſt apertum, poſt ter nouem precationes ad Deum opt. maxim. fuſas. Sic duplici exitu ad caſtigationem orbis educti ſunt, illis ipſis incogitantibus. Le meſme aucteur en ſes Hiſtoir. Orient. ch. 5. tient que les Turcs ont le nõ & appellation de Turo (qui en lãgue Chaldaiq̃ ſignifie delaiſſé, dechaſſé. bãny de Dieu) pour odieux, & q̃ ni en actes publics ni particuliers aucun ne ſe nõme & appele Turo, & ne veut eſtre ainſi appelé, ſans que toutesfois ils en puiſſent dire ou alleguer aucune raiſon. en Hebrieu ils ſont appelez Togorma, dõt il eſt parlé en Ezech. 27. ch. vn treſancien aucteur Hebrieu nõmé Eldad Dani a laiſſé par

eſcrit à ce propos q̃ du tẽps de Salmanaſar Roi des Aſſyriẽs les Iuifs furẽt menez en captiuité en Aſſyrie, puis mis en collocques dãs les villes de Hala & Habor pres le fleuue Gozan en Medie ainſi qu'il eſt cõtenu liur. 4. ch. 17. & 18. des Rois, & qu'iceux Iuifs, eſtãts eſpars & eſparpillez par l'Orient & Septentrion, ont donné cauſe à ce qu'on a dict des Iuifs, perdus, clos & reſeruez en Orient deſquels ſont ſortis & procedez les Turcs & les Tartares; que cela ſoit pour le iourd'huy meſme quelques vns des Hordes d'iceux ez Prouinces plus Septentrionales ont retenu & retiennent le nõ de Dam, autres de Zabulon autres de Nephtali & autres de Tabor. Voyez A. Theuet liu. 10. chap. 17. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Qui plus eſt R. Selomon en ſes commentaires ſur le chap. 27. d'Eſaie a rapporté qu'il eſtoit contenu dans les Annales des Hebrieux que dix tribus d'Iſrael furẽt au temps iadis perdues en l'Orient, ce qui fut cauſe que leurs enfants & ſucceſſeurs nommez Turquez, & Totares, embraſſerent fort librement le Mahometiſme, à cauſe que de tout temps & ancienneté ils eſtoient circõcis, & eſtoient imbus des couleurs de la Religion Mahometiſte au dire de G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronograph. les Anciens aucteurs Pline & Mele & Ptolomee en font aucune mention lors qu'ils font leur demeure vers la Mer Caſpie & mont Caucaſe.

Laouic Chalcondile liur. 1. eſcrit qu'il ne ſcait quel a eſté le nom ancien des Turcs, y ayant des aucteurs qui les font deſcendre des Scythes appellez Tartares, d'autant qu'ils ne different pas grandemẽt en mœurs, & que preſque leur langage eſt ſemblable: auſſi diſent ils que les Scithes par ſept fois trauerſants les Taues ont paſſé en la haute Aſie, laquelle ils pillerẽt & rauagerent, les Parthes pour lors y commandants, & iouyſſants des terres qui iadis auoient eſté ſoubs la main des Medes, Perſes & Aſſyriens, ce qu'a yãts faict, ils ſubiuguerẽt la baſſe Aſie & les Prouinces de Phrygie, Lydie & Cappadoce, & comme l'on dit on peut encor veoir *pluſieurs de ces hommes diſperſez par l'Aſie, leſquels viuent & conuerſent tout ainſi que les* Scythes appellez Nomades, qu'on peut nõmer Paſteurs ou bouuiers, n'ayants lieu aſſeuré, ne maiſon certaine, en quelque part que ce ſoit de l'Aſie, ils ont encor vne autre cõiecture par laquelle ils veulent prouuer que les Turcs ſont deſcendus des Scythes, en tant que la baſſe Aſie eſt habitée à preſent par les Turcs barbares, & que ceux qui ſe tiennent en Lydie, Carie, Phrygie, & Cappadoce, n'ont rien qui differe ſoit en langue, veſtemens, mœurs & façõs de viure, aux Scythes, leſquels ſe tiẽnẽt en celle Region, qui eſt entre le fleuue Tanais & la Sarmatie: d'autres eſtiment que les Turcs ayent prins leur ſource des Parthes: car ceux cy eſtãts affligez par les Scythes vagabõds, qu'õ appelle Nomades, & ne pouuants ſe preualoir d'eux, ils s'en allerent en la baſſe Aſie, ou comme auſſi ils vequiſſent vagues & ſans nul arreſt, ſe tenants en leurs maiſons portatiues dedans des Chariots, en fin on voit qu'ils s'eſpandirent par les villes où ils habitent: d'où aduient que ces hommes furẽt appelez Turs, tout ainſi que qui diroit vagabonds paſteurs, ou Nomades. A propos dequoy faut veoir Aeneas Siluius en ſon Aſie chap. 100. alleguant ie ne ſcay quel Ethique Philoſophe.

Hayton Armenié en ſes hiſtoires ch. 3. & 15. des Tartares, tient que les Turcs ſont ſortis des Parthes, & de celle Prouince qui encore pour le iourd'huy s'appele Turqueſtan, & par les anciens & par Ptolomée dicte Arie,

ayant

ayant Bactrie,& Mangiane vers le Septentrion la Region des Parthes au couchant,& la Caramanie deserte,la Drãgiane au midy,& le pays des Paropanisades du Leuant,lesquels subiects au Turquestan soubs l'obeissance des Tartares. André Theuet liur.9.chap.3.de sa Cosmograph. vniuers. parle ainsi des Turcs & de leur pais:de Turquestã iadis sõt sortis les Turcs, or la Prouince qui s'appele encor Turquestã,assez pres des mõts Caspies, & de ceux qui sont nõmez Tapurs ioignants les Amodes,& par cõsequẽt en la Scythie Septẽtrionale,n'est esloignée des Parthes & Hircaniẽs,le lõg de la grãde riuiere Chesel,qui veint du soleil leuant, & se va rendre en la mer Caspie ez fins du pais d'Hircanie,où il faut noter q̃ les Turcs ne font difficulté de confesser leur origine estre de ce pais là:mais d'autant que ce pais a changé de nom à present voire depuis que les Tartares Orientaux y veindrent donner atteinte,du tẽps d'Occatam Cam, pource qu'auparauant ils estoiẽt en leur pleine liberté soubs ce tiltre de Turquestã,il est besoin de monstrer par quel moiẽ lesdits Turcs l'aisserent leur terre infertile pour trouuer nouueaux sieges,& cela au tẽps q̃ les grãds desbords des peuples Septentrionaux se faisoient pour la ruine du monde, à scauoir les vns Huns,qui aussi estoiẽt Scythiens Europeens & Asiatiques,les Goths Visigothz,& Ostrogothz,les Alans & Vandales aiants passé leur fureur,& les Lombards affligeãts l'Italie du tẽps du Roy Pepin pere de Charlemaigne, veu que ce fut alors qu'iceux Turcs passerent les portes Caspies à Derbenth,& occuperent l'Armenie en l'an de salut 764. non qu'ils fussẽt encor si puissants,q̃ de pouuoir mener guerre ou estat contre les princes voisins,ains se tenoient par les montaignes,& en la profondité des bois& forests,n'osãts assaillir en plein Cãp les armées de leurs voisins,mais estãts seullemẽt en aguet,pour piller & s'accager les lieux qu'ils verroient sans grande deffense,&c. Voiez ce q̃ pourſuit d'escrire en suitte au chap. 4.subsequent de ces Tartares iceluy Theuet,Et en son liur.11. sequent ch. 1.de l'origine des Turcs & succez d'iceux.G.Genebrard liu.4.de sa Chronogr. Ceux qui sont bien versez en la cognoissance des langues plus antiques & anciennes sçauent asses que ce mot Turcs, signifie en langue Hebraique, Gents maudits,excommuniez, detestables,exilez,dechassez & bannis: lequel mot les Mahometistes, Musulmans, & Turcs du iourd'huy ont entre eux,comme i'ay desia remarqué, à grand mespris & hayne, voire tiẽnent pour iniure atroce & execrable:Ce qui a de l'apparence d'autant que leur Prophete Machumet pour ne les offenser, & les Tartares qui cõmẽcerent enuiron l'an de salut 1200.à se resueiller, reteint en son Alcorã où Alfurcan la circoncision,& les purgations,& ceremonies de la loi de Moyse pour les raisons cy deuant par nous deduictes.Sigismundus Liber en ses Comment. sur les choses de Moschouie Turcas se vocari ægrè ferunt, probrique loco ducunt,sed Besermani appellari gaudent, eoque nomine & Turcæ se appellari volũt.I. Leũclauius en son Onomastiq̃ Turquesque, IurKi,TzurKi,ZurKi TurKi nomen idẽ quod Nomades siue Pastores vagabundi significantur. Les Turcs au commencement viuoient comme les Nomades,& encor en Natolie ceux qui conduisent du bestail sont par eux appelez à present Turcomanleri. Voire iceux Turcs ignorent à present le nom de Sarrasins,duquel aux siecles precedents ils ont esté apelez, combiẽ qu'ils se iactẽt & vantẽt encor pour le presẽt estre enfants sortis de Ha-

Digitized by Google

gar châbriere d'Abrahá, & non de Sarra ſa féme legitime, & q̃ des anciẽs Sarraſins, & des anciẽs Turcs, il ſe ſoit fait & cõpoſé à preſẽt vn & meſme & pareil peuple ainſi que ie l'ay amplement deduit cy deſſus ſelõ l'opiniõ de G. Poſtel cha. 10. de ſes hiſtoires Orientales. Iceux ne ſe plaiſent a eſtre nommez & appelez d'autres noms que de celuy de Muſſulmans qui ſignifie en langue Arabeſque & Turqueſque fideles, circoncis, ou ſauuez par l'effuſion de leur ſang reſpandu en leur circonciſion comme l'ont bien remarqué F. Ricold ou Richard cy deſſus allegué chap. 7. de ſa confutation de la loy donnée aux Sarraſins par Machumet & le grand Cardinal de Cuſa à ſa ſuitte liure 3. chap. 3. de la cribration de l'Alcoran. Et le ſuſdict G. Poſtel au chap. 10. de ſes dictes hiſt. Orient. Ce nom de Muſſulman fut premierement donné, ſelon les Annales Turqueſques à vn des fils de Baiazet grand ſeigneur de Turquie vaincu & ſurmonté par le grãd Tamerlanes: de fait au dire de pluſieurs hiſtoriens du dernier ſiecle, ce nõ. Muſſulman n'eſt autre que celuy du fils puiſné dudict Baiazet, frere de Cyriſcibey appelé dans les communs & vulgaires Hiſtoriens qui ont eſcrit des geſtes des Turcs, Calapin ainſi que le verifie Chalcondile liure 4. de ſon hiſtoire des Turcs, recitant que Baiazet le grand auoit eu les ſix enfans cy apres nommez Cyriſcebey, ou Calapin, ſurnommé Ioſué, Muſſulman Moſeh, Muhamed, Ioſué le ieune, & Muſtapha. Les Latins & Italiẽs qui ont deſcrit l'hiſtoire des Turcs ne font mention que de quatre enfãts de ce Baiazet, aſſauoir Cyriſcebey, Moſeh, Muhameth, & Muſtapha, ſans y comprendre Muſulman, ny Ioſeph, ou Ioſué le ieune, auſquels Latins & Italiens ſe ioignent la plus grande partie des Eſcriuains du iourd'huy comme ainſi ſoit que ce mot de Muſſulman n'eſt autre que celuy, de Cyriſcebey, que les vulgaires appellent Calapin, & que auſſi les Hiſtoriens Grecs ont cogneu ſous le nom de Ioſué. *Sanſonius liu. 3. part. 3. chap. 31.* de ſon hiſtoire de Turquie recite que *le miniſtre Mahometiſte* qui fait & donne la circonciſion des Turcs, demande à celuy qui luy eſt mis entre les mains pour eſtre circoncis s'il veut eſtre Muſſulman, c'eſt à dire circoncis, & pretend de recepuoir la Religion & loy de Mahomet, lequel diſant que, ouy, iceluy miniſtre luy fait promettre de la bien garder & obſeruer à iamais d'eſtre intime amy à ceux qui l'obſerueront, & au contraire ennemy mortel de ſes aduerſaires. Et puis iceluy ſe met à faire ſon deuoir & office auec pluſieurs autres ceremonies requiſes & neceſſaires à ceſt effect deſcrittes fort particulierement par I. Antoine Menauin liu. 2. p. 2. ch. 24. de ſon hiſtoire de Turquie, Hugo Fauolius en ſon voyage à Conſtantinople, & F. de belleforeſt tom. 2. liur. 2. chap. 8. de ſa Coſmographie. Qui plus eſt iceux Turcs ſe font appeler, outre ce nom de Muſſulmans cy deſſus, du nom & appelation de Iſlames, c'eſt à dire Vnanimes, & pacifiques, entr'eux, priants Dieu ordinairement que les Gaures, c'eſt à dire les Chreſtiens ſoient perpetuellement diſcordants & ennemys entr'eux au rapport de I. Leuntclauius en ſon hiſtoire Muſſulmane & Turqueſque. Ces diſcours premis nous donneront à entendre que la langue Turqueſque eſt pareille, & ſemblable à la langue Tartareſque, au dire de Matthias Michou Polonois en ſon liur. de la Sarmatie, d'autant que les Turcs ſont ſortis & procedez (ainſi que i'ay ia dit) du meſme lieu & origine que leſdicts Tartares, tous leſquels ont meſmes ou preſque pareilles mœurs, langues, paroles & façon de viure com-

Digitized by Google

manes entr'eux, ainſi que ſçauent treſbien ceux qui ont veu & frequenté les vns & les autres de ces penples & nations: car il eſt treſcertain que la langue Turqueſque, & langue Tartareſque ne different entre elles que de bien peu, tout ainſi que differe la langue Italiene, de la langue Heſpaignole, & la langue Polonoiſe de la Boeſmiene: ce que confirment Paule Ioue en ſon epiſtre liminaire de ſon Comment. des faicts & geſtes des Turcs. G. Poſtel chap. 6. & 7. de ſes hiſt. Orientales. Et Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, aſſeurants icelles langues communes Turqueſque & Tartareſque non ſeulement retenir leur ferme analogie en leur deriuaiſon, compoſition, flection de dictions en leur ſtructure, ainſi que la langue Latine ou Grecque, mais auſſi auoir vne ſienne particuliere force & eloquence. Au reſte Barthelemy Georgieuitz autrefois eſclaue en Turquie, & par conſequent fort docte & ſçauant en ceſte langue Turqueſque, a eſcrit ce que s'enſuit de la langue Scythique ou Tartareſque qu'il appelle Perſiques. *Les Turcs & Preſtres* vſent enſemblement de lettres & characteres Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus ayſée & facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, la cognoiſſance de laquelle a celuy qui la ſcait & parle, fait que par le moyé & aide d'icelle, iceluy peut facilemẽt, & ſans aucune peine eſtre entendu, & negotier par tous les pays & regions de Turquie, Perſe, Grece, Armenie & autres du Leuant habitees tant de Iuifs, Chreſtiẽs, q̃ Mahometiſtes. Et vſent & ſe ſeruent pour le iourd'huy les ſuſdicts Turcs d'icelle lãgue, mais vn peualteree & corrõpue, ce qui ſe peut aiſement verifier par l'vſage & intelligence de l'vne & l'autre de ces deux lãgues, la langue Eſclauone ayãt grãd credit, reputation, & vogue, à la porte du grãd Seigneur, & principalemẽt aux cõfins de l'Eſclauonie, & à ce perſonnage au lieu cy deſſus allegué apporte des obſeruations de ceſte langue. P. *Belon* liur. 2. cha. 32. de ſes obſeruations du Leuant: les Egyptiẽs Mores, ou Arabes ſont plus ſuperſtitieux & ceremonieux en leur religion que ne ſont les Turcs, & iaçoit que tous deux ſoient d'vne meſme loy, tendants à Mahomet & ſuiets au grand Turc qui les vainquit en bataille, toutesfois les Turcs eſtiment quelque ſainctecé ez Arabes plus qu'en eux meſmes. La Raiſon eſt que l'Alcoran fut eſcrit & compoſé en Arabeſque, lequel depuis a eſté traduit & tranſlaté en langue Turqueſque, & auſſi que les plus doctes Turcs ne font pas profeſſion de la langue Turqueſque, mais bien de l'Aarabeſque. Leurs characteres eſtant vne meſme choſe, mais toutesfois icelles lãgues vn peu diuerſes. De faict iceux Turcs n'ont point de lettres, qui ne ſoient venues & procedees des Arabes. L'aucteur du diſcours de l'ordre de la police des Turcs tant en particulier que general a laiſſé par eſcrit qu'en la Natolie de ſon temps il y auoit pluſieurs langues en vſage, aſçauoir la Grecque, Italiene, Scythique, Armeniene, Aggiameſque Cercaſicque, Ziſſique, Egnaſiene, Mengreliene, Vualachiene & Rutheniene. Et pourſuit ce meſme Aucteur à dire & par ce que le grand Seigneur de Turquie commande à pluſieurs, Et diuerſes nations de langues diuerſes & diſſemblables, il luy eſt de neceſſité d'auoir diuers Secretaires & Interpretes doctes & ſcauants en icelles langues en telle façon qu'il leur faict eſcrire les deſpeſches qu'il enuoye aux Grecs & Italiens, en lettres & langue Grecque; & celles qu'il

„ enuoye aux Hongres, Moldaues, Valaches, Slaues, & Rhaguſiens, en
„ langue Raſciane; & celle qu'il enuoye aux Turcs, Perſes, Armeniens, &
„ autres Nations en langue Agiameſque, Arabeſque ou Perſane. Le ſuſdit
„ Aucteur, A la porte du grand Seigneur on vſe de pluſieurs & diuerſes
„ langues, à ſçauoir de la Turqueſque, de laquelle le ſuſdit grand Seigneur
„ vſe communément, de l'Arabeſque en laquelle l'Alcoran, & les loys
„ Turqueſques ſont eſcrittes & compoſées, de l'Eſclauone, de laquelle
„ pour eſtre entendue par pluſieurs & diuers peuples du Leuant, ſe ſeruent
„ les Ianiſſaires & de la Grecque, pour eſtre cognue par les habitants de
„ Conſtantinople, & des villes & villages de toute la Grece. Philippe Ler-
nicer liur. de l'hiſtoire Turqueſque en recite ces parolles Latines. Quod ad linguam in aula Turcica vſitatam attinet, haud vna vel lingua, vel dialecto vtuntur, ſed pro Nationum diuerſitate: diuerſæ enim ſunt in vſu. Præcipuè tamen eſt lingua Turcica, qua Imperator ipſemet ex legis præſcripto vtitur, Vnde & lingua Imperatoria dicitur, non quod reliquis præſtet, cum lingua ſit prorſus barbara; ſed quod Turcorum Imperator, in inauguratione ſolemni ſeſe, Ottomanica id lege iubente, obſtringat quod præ aliis linguis Turcicam euehere, ornare, & excolere velit: Quæ cauſa eſt quod in Aula Turcica hæc lingua aliis ſit vſitatior, licèt ex animi ſui ſententia quiſque lingua ſibi grata vtatur. Poſt Turcicam, reliquis præpolet Arabum lingua, eo quod Alcoranus ea lingua conſcriptus ſit. Tertium locum obtinet Illyrica alias Sclauonica Ianizaris maximè in vſu, quæ etiam copia ſua, omnes alias orbis terrarum linguas excellere iudicatur. Huic ſucceſſit lingua Græca Conſtantinopoli inter Ciues, & Peræ & per totam Græciam vſitata. Præter has aliæ complures in aula Turcica in frequenti ſunt vſu, pro Nationum, quæ imperio Turcico ſubiectæ ſunt, diuerſitate. A. Theuet liur. cha. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle mõſtre clairement qu'il y a grãde diuerſité entre la *langue Arabeſque, & lãgue* Turqueſque, par la traductiõ de l'oraiſon *Dominicale, en ces lãgues.*

Iean Leunclauius en ſon prôeme de l'eſtat des choſes de Turquie addreſſé aux electeurs de l'empire eſcrit que les Turcs ont vn certain aucteur nommé *Achmete Maulane*, c'eſt à dire Docteur, lequel viuoit du temps d'Emir Suleiman, lequel a compoſé vn certain liure en vers & rythme Turqueſque des geſtes d'Alexandre le grand ſous le nom de Suleiman ou Solyman.

Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turqueſques des grands ſeigneurs Sarraſins, Turcs & autres.

QVant aux noms de Sultan, Soltan, Soldan ou Souldan, deſquels les anciens Sarraſins, & Turcs auec les Arabes ont autresfois vſé & vſent encor pour le iourd'huy pour nõs de leurs Princes Souuerains & grãds ſeigneurs, ils ſignifiẽt en lãgue Sarraſineſque, Turqueſque & Moreſque, Roy ou Prince ſouuerain; & ainſi les Turcs du iourd'huy appellẽt leur grãd Seigneur Sultan, quand ils parlent de luy familieremẽt, & cõme par affection, & amitié, mais

mais quand ils en parlent par honneur & reuerence, ils le nomment Vnghiar seulement, qui vaut & porte autant que ces mots, La Magesté: iceux Turcs disent aucunefois simplement Sultan, adiouſtant à la fin du nom propre de leur grand Seigneur, comme Solyman, Muhamet, le mot Cham, qu'ils prononcent fort long Tcham, qui en langue Tartaresque signifie Seigneur: Quelquefois iceux Turcs appellent iceluy leur grand Seigneur Badichaa où Badichaum. Hayton Armenien liur. des Tartares cha. 13. Antiquitus Imperator Græcorum terram Turquiæ quasi pro suo proprio seruabat, & per duces atque officiales Imperatoris tunc temporis regebatur. Postquam vero Turcæ occupauerunt terram illam, & habitauerunt ibidem, elegerunt dominum super eos, & illum vocauerunt Soldan, quod idem est quod Rex in idiomate Latinorum, & ex tunc terra illa fuit vocata Turquia præcipuè à Latinis. Le mesme autheur au chap. 15. subsequent, & au cha. 52. G. Postel en ses histoires Orientales tiẽt que les Turcs ou grands Seigneurs de Turquie ne se nommoient au cõmẽcement cõme ils sont à present Sultans, mais Beno, ou Bec, qui vaut autant à dire en langue Arabesque que Seigneur, quelquefois ils estoient appellez Celeby. Depuis le grand Turc Selim, iceux grands seigneurs de Turquie, ont prins & vsurpé le surnom de Sultans, à cause que ce Prince vainquit & surmonta le premier Soldan d'Egypte.

I. Leunclauius en son Onomastique Turquesque,

Sultan Alem, Dominus mundi. Sic appellare Turci Principem suum solent, & Sultan Olem Sultani vocabulum Cedrinus significare dicit παντοκράτορα, καὶ βασιλεὺς βασιλέων, hoc est Imperatorem omnium, & Regem Regum. A Turcis iam vulgò pro Domino vsurpatur: & nomen hoc Princeps eorum habet. κατ' ἐξοχὴν, ceu &. solus & maximus Dominus. A. Theuet liur. 6. chap. 11. de sa Cosmographie vniuerselle ayant suiuy le susdit Haythõ les Calyphes des Sarrasins & Turcs faisoient en leur temps entre ceux de leurs nations offices de souuerains Patriarches & Roys, parce qu'ils commettoient gouuerneurs & officiers par les Prouinces, lesquels ils appelloient Sultans, c'est à dire Lieutenants, Preuosts, ou Gouuerneurs, mais depuis par succession de temps ce nom s'est conuerti en appellation Royale. Et faut entendre que la ville d'Alep fut anciennemẽt gouuernee par vn Soldan qui prenoit tiltre de Roy, aussi bien que celuy d'Egypte & de Damas. Et d'autant qu'il estoit riche, par sa tyrannie il pouuoit faire cinquante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux vaillants en guerre; comme par deux fois ils monstrerent bien, faisants preuues de leur hardiesses contre le peuple Hircanien, lequel fut deffaict à cinq lieues de la ville, encor qu'il fut en plus grand nombre que les Alapiens. En l'an 1130. le peuple de Cumanie, Armenie, & Georgrauie, apres auoir perdu leur Roy qui mourut au pays de Perse, en esleurent vn autre, qu'ils nõmerent Ialaladin, qui signifie grace de Dieu, appellé par les Chroniques des Turcs Taugary verdy des Grecs, Theodoric, & Thedric, des Scythes & des Frãçoys Thyerry. Lequel peuple print soubs la cõduitte de leur nouueau Roy la hardyesse d'aller assieger la ville d'Alep, mais deuant que poser le camp, le Soldan chargea si lourdement sur ses ennemys que le dict Ialaladin fut occis & plus de quatre vingt mille hommes des siens. En l'an 1040. se treuuerent plusieurs Soldans ou Sultans à chascune prouince de

l'Aſie mineur, là où au parauant il n'y en auoit qu'vn inſtitué par le Calyphe des le commencement. Lequel voulut eſtre recogneu de tous les nouueaux Soldans de Damas, dudit Alep, Hamas, Egypte, Ieruſalem, Baruth, Antioche & autres, leſquels par ſucceſſion de temps entrerẽt tous en diſſention les vns auec les autres, & ſe ſeparerent de l'obeiſſance dudict Calyphe. En ce meſme temps le Soldan d'Alexandrie, nommé Selim mit à mort le premier Calyphe d'Egypte & retourna à l'obeyſſance de celuy de Baudras, pour auoir faueur & aide de luy. Ces diuiſions aduindrent au meſme temps que les Mores d'Afrique, & d'Heſpaigne eſtoient les plus forts, & celuy qui pouuoit ſe ſaiſir d'vne ville, portoit tiltre de Roy. Sur ces entrefaictes les Turcs ſe deſbordoient druz comme fourmis en toute l'Aſie, où ils prindrent touts ces gentils Roiteletz de Soldans, ſans toucher toutefois aux villes & Seigneuries dudict Calyphe, pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoient, comme eſtant chef, protecteur, & defenſeur de leurs loix, temples, & oratoires, & le laiſſerent paiſible en la ville de Baudras. Sadoc Roy des Turcs, volut eſtre nommé par ſon peuple, Soldan ou Sultã d'Aſie: mais il ne veſcut guere apres, & fut tué de trois coups de fleſche deuant la ville d'Alep. Le meſme autheur liur. 7. chap. 4. de la meſme Coſmographie vniuerſelle eſcrit que les hiſtoires des Arabes, Turcs, & Grecs vulgaires nous enſeignent qu'au parauant que l'impoſteur Mahomet fut n'ay, les Empereurs Romains & Chreſtiens iouyſſoiẽt paiſiblement tant de l'Aſie, Egypte, que de la Grece, ſans ce qu'il fut mentiõ ne de Calyphe, ne de Soldan: mais que de puis que ce galand Arabe fut en ſes furies, & ſe fit couronner Roy de Damas, qui fut l'an de noſtre Seigneur 630. apres ſa mort, l'vn de ſes diſciples & familiers appellé Othomar, que les Turcs prononcent Othmar, qui luy ſucceda, fut le premier Calyphe, qui ne ſignifie autre choſe en langue des anciens Mammelus, que heritier ou ſucceſſeur, pource que celuy qui auoit ceſte dignité eſtoit ſubrogé au lieu & authorité de Mahomet, & fut celuy qui porta premier le tiltre de Soldan. Bien eſt vray qu'en l'an 660. vn Mehua Azaricam, qui ſignifie en la meſme langue des dits Mãeluz, Haſtifueté, Soldan ſucceſſeur de Selin, apres s'eſtre emparé, & prins par force l'Iſle de Rhodes, y trouua plus de cent mille quintaux de bronze qu'vn enchanteur auoit deſcouuert bien auant dans vne roche treſparfonde, que les Inſulaires du iourd'huy appellent encor Trianda pende, à cauſe que ce metal, diſent-ils, eſtoit prouenu de 38. grandes Idoles, leſquelles fondues furent portees en Egypte. On a depuis eſtimé, que ce fut celuy de ce grand & eſpouãtable Coloſſe Rhodien, lequel a eſté employé, ſuiuãt l'hiſtoire barbareſque l'an 667. par Abdallach, Roy d'Egypte, qui ſucceda au dict Mehua à faire 25. grandes portes, fortes & puiſſantes, en ſon palais du Caire, & trois en ſa grande Moſquee: que de puis il fit dorer de fin or par vn Grec, nommé Triphylliades, natif de l'Iſle de Lezante, l'vn des plus experts en l'art de la dorure qui fut iamais en ces pays là.

Haython Armenien liure des Tartares chapit. 56. faict mention de neuf de ces Soldans d'Egypte. Iean Leon en ſon hiſtoire d'Afrique liur. 8. chap. par quel moyen on procede à l'eſlection du Soldan, eſcrit qu'anciennement les Soldans acheptants des eſclaues de Circaſſie, leſquels les Roys d'Ar-

Digitized by Google

d'Armenie souloient enleuer pour les enuoyer vendre au grand Caire, leur faisoient renier leur foy, exercer la discipline militaire, & apprendre la langue Turquesque qui estoit la langue du Soldan.

L'authorité & puissance des Souldans d'Egypte & des Mammeluz commença au temps que le Roy sainct Louys fut pris à Damiette. Au reste Mammeluz en langue Surienne, Africane & Moresque signifie seruiteurs ou soldats qui viuoient selon la maniere de leur religion sans mariage à la façon des cheualliers de Rhodes. Et ainsi qu'auprez du grand Turc estoient quatre Visi Baschas, ou Visir Baschas, aussi le Souldan auoit quatre Emir Quibir, c'est à dire grands Emires ou Admiraux soubs eux, outre lesquels il y auoit vn grand Connestable qu'ils appelloient Derdard Quibir, nommé par Paule Ioue le grand Diadoro : ledict Souldan estoit creé par les Mammeluz de l'vn d'entre-eux, & le plus souuent de l'vn des Emires: Touts lesquels Mammeluz outre plus estoient Chrestiens reniez, ou fils de Chrestiens, comme sont les Iannizziares : Car pour rien ils n'eussent receu en leur compagnie vn Turc, Maure, ou Iuif, & estoient quasi touts Liueroya, ainsi appellez par les Turcs, ceux qui estoient anciennement nommez, Iberi & Circassi, maintenant Circassi, & ceux qui estoient Colchi Georgi & Albani, & autres Chrestens Iacobites & Nestoriens demeurants vers la riuiere de Faso, dicte anciennement Phasis, lesquels les Tartares prenoient & amenoient vendre par trouppes aux Emires qui les achetoient, nourrissoient & faisoient, Mammeluz, ainsi que confirment Chalcondyle liure troisieme de son histoire des Turcs. F. Anthoine Gueffroy Cheualier de Malte en son liure des Conquestes des Turcs. Paule Ioue cy dessus allegué en son liure des Turcs, & liure 17. & 18. de ses histoires, & Iean Marie Angiolelo de Vincenze qui afferme auſſi auoir leu comme Paul Ioue, ce qu'vn Cadilescher, c'est à dire, souuerain Pontife ou Euesque en la superstition Mahometane en auoit escrit, ayant accompaigné le grand Turc Selim au voyage qu'il fit pour ruiner l'authorité & puissance de Tomumbey dernier des Souldans de la dicte Egypte. Tout ce que dessus a esté transcrit & repeté par A. Theuet liure 8. chap. 12. de sa Cosmographie vniuerselle.

Ceux qui voudront veoir quels sont les Beglierbeys, ou Lieutenants generaux des Prouinces subiectes à la domination du grand Turc, lise le susnommé Anthoine Theuet liure septieme chaitre disiemede sa susdite Cosmographie & encor mieux liure dixneufuieme, chapitr. 2. de sa mesme Cosmographie.

Quant au mot Mulei ou Muley il signifie en langue Arabesque, Turquesque & Moresque, Roy, ou Seigneur, & de ce mot les Roys d'Afrique ont de ce temps porté le tiltre de Muleys, ainsi que les Arabes & Sarrasins des leur commencement celuy d'Amiral, & depuis de Sultan, qui signifie comme dict est Seigneur & Prince. Mais faut remarquer que les premiers Roys Mahomotans d'Afrique, ne prindrent point les noms de Muleys, n'y de Sultans, ains pour se monstrer affectionnez à la folle

Digitized by Google

perſuaſion de l'Alcoran, ſe dirent & nommerent Miramomelins, ou Miramolins, qui ſignifie defenſeurs de la loy, ou Princes de croyants, en la dicte langue Arabeſque.

Pour le regard des Calyphes il faut ſçauoir qu'iceux entre les Mahometiſtes eſtoient iadis en telle auctorité & veneration que les Papes le ſont entre les Chreſtiens, & faiſoient iceux leur reſidence en la ville de Bylonne nommee par les Perſans Boughedot ou Baldac, appellez à ceſte cauſe Calyphes de Baldac par tout l'Orient. Mais depuis que les Mamelus cy deſſus mentionnez teindrent l'Empire du Leuant ſoubs la puiſſance & authorité d'vn Soldan effectif entre-eux, & ſe furent ſaiſis de l'Egypte, Arabie, Paleſtine & Aſſyrie, ils priuerent le Calyphe de ſon patrimoine, & temporel, luy laiſſant ſimplement l'authorité en ce qui concerne le ſpirituel. Ce moyen ayant eſté ſuiuy du grand Turc, quand il vainquit le Soldan d'Egypte, & le Sophy ayant chaſſé celuy de Bagadeth de ſon ſiege plus diſcourtois que ne furent iamais les Sarraſins, ſauf ce grand & vaillant Prince Saladin, lequel occit le Calyphe de Baldac pour auoir ſes threſors, & s'inueſtit de la poſſeſſion & ſeigneurie de Babylonne, tranſportant le ſiege de ces Calyphes en la ville d'Alep. Vray eſt que Paule Ioue liure dixſeptieme de ſes hiſtoires en parle autrement, diſant que le Calyphe qui viuoit du temps d'Almaury ſucceſſeur de Bauldouin Roy de Hieruſalem, appella à ſon ſecours, pour ſe deffendre contre le ſusdit Amaulry qui luy faiſoit la guerre, vn Capitaine fort renommé appellé Sarraco qui eſtoit au ſeruice de Sultan de Syrie, lequel Sarroco ayant reſiſté aux efforts de guerre du dict Almauty, ſe ſaiſit du ſuſdict Calyphe le mit enpriſon, & occupa ſon eſtat, & de puis ce temps les Calyphes perdirent leur puiſſance & Empire, & ne ſe meſlerent *plus par apres* que des choſes ſpirituelles, & de confirmer les *Soldans*, & *que* de ce Sarraco ſortit Saladin, lequel fit en *ſon temps ſi, longuement* la guerre contre les Chreſtiens qui eſtoient allez à la conqueſte de la terre ſaincte. Qui voudra veoir les Genealogies & ſucceſſions des Calyphes apres le Pſeudo-prophete Machomet liſe I. Leunclauius au commencement de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Barthelemy Georgieuiz Pellerin de Hieruſalem liure troiſieme des choſes Turqueſques en ſon interpretation de la Propherie des infidelles.

» Patiſſahomoz, eſt nomen dignitatis compoſitum cum pronomine
» pluralis numeri, & ſignificat Rex noſter ſiue Imperator noſter. So-
» lent enim eodem nomine dignitatis Romanum Cæſarem ſimul &
» reliquos Reges Chriſtianorum appellare, vt Vrum patiſſah, id eſt,
» Romanus Imperator, Vngruz patiſſah, id eſt, Hungarus Rex, &
» Franck patiſſah, id eſt, Gallus Rex. Nec attribuitur inferioris con-
» ditionis magnatibus, niſi Imperatoribus ac Regibus, Patiſſach. Ple-
» rumque etiam pro Duce ab eis accipitur, nec abs re, cum Dux à
» ducendo ſit dictus, id tamen dubium non eſt, quin ille Vates
» Turcicus per iſtud vocabulum Patiſſah, potiſſimum tyrannum, qui
» Chriſtianos oppreſſurus ſit, ſignificare & iudicare voluerit. Præte-

rea

rea & Rex Perſarum Sophy eodem nomine ab ipſis Turcis ſolet appellari, ſed frequentius vocatur Sultan, quod nomen deſignat Principem, vt Sahi Sultan Zmail. Quia Rex Perſarum qui hodie rerum potitur, quem alias Sophy vocant, proprium nomen habet Zmail, quod ſignificat Iſmaelem. Habent & aliud nomen dignitatis Regum Hunker. Sed hoc nomine nullum audiui vnquam vel ex Chriſtianorum, vel infidelium Regibus appellari, præterquam ipſum Sulejmanum eorum Regem, qui nunc rerum potitur, quod tamen neſcio, an ſignificet Hunnorum Dominum. Id enim Germanica propemodum vox indicare videtur, Hunc heer, id eſt, Hunnorum Dominus. Chiaſerum, nomen, eſt, quod ſignificat gentilem, ſiue Ethnicum. Solent enim Turcæ omnes Chriſtianos appellare, quamuis etiam alia habeant vocabula ad interpellandos Chriſtianos, vt ſunt Gyaur, ſiue Kaur, id eſt Chriſtianus, Giaurlar, ſiue Kaurlar, id eſt Chriſtian. (Iudæi omnem virum qui non eſt Iſraelita, appellant Goi, quaſi dicant, eſt de alia gente, mulierem vero Goiah nominant, & in numero plurali dicunt גויות, tametſi ſic dicere non congruat Elias in Theſbite.) Sed Chiafer etiam ſine illa terminatione, quæ plurali attribuitur numero, multitudinem nationum deſignat: ſed quia textus habet, Chiaferum, eſtque genitiui caſus per additionem Vn, vt Chiaferum, id eſt, gentilis in genitiuo, quaſi dicerent Gentilis Regis, vel Gentilium. Memleket autem ſignificat regnum, quamuis & alia habeant diuerſa vocabula ad ſignificandum regnum, vt Iſtan. Quia cum Italiæ ſiue Franciæ, aut etiam Hiſpaniæ Regnorum mentionem faciunt, tunc dicunt Frankiſtan: quod ſignificat tam Italorum, Gallorum, quàm Hiſpanorum regna. Franck, ſignificat hominem harum Regionum, vt Frank, Gyaur, id eſt, Italus, Gallus, vel Hiſpanus Chriſtianus. Cæterùm cum Græciam nominare volunt, mutant vocabulum dicentes, Vrum Elli, id eſt, Græcia, & non, Vrum iſtan, id eſt, Græcum Regnum. Solent interdum & Vrum Memleket dicere, & tunc intelligunt totum imperium Græcorum. Breuiter vocabulum hoc Meleket imperium potius ſignificat, quàm Regnum apud illas Turcarum Perſarum Nationes.

Ce grand & docte perſonnage aux langues Guillaume Poſtel en ſon diſcours de l'vniuerſité ou Coſmographie en ſa douſieme table a parlé de ce mot, Gyaur, ce que s'enſuit Tharſis ſiue Regum Tharſæ eſt ad occidentalem plagam Catainorum Tartarorum, Regio prædiues & nobilis Iogour, vnde in hanc vſque diem Tuchæ vocant ſuæ ſectæ hoſtes omnes & præcipuè Chriſtianos Iagour aut Gyaour, aut Chaour, eò quod antequam à Turqueſtam diſcederent, illos habebant infenſos. Inde venere Magi ad colendum Chriſtum, ſyderum ſcientia inducti, & ſupernaturali aſtro incitati, quorum ibi adhuc ſupereſt & nomen, & Genus Chriſto credens. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte Prouince ou royaume de Tharſis, Hayton Armenien liure premier chapiſtre deuaieme de ſon hiſtoire des Tartares & au chapitre quinzieme ſequent parlent de l'Empire des Sarrazins. Quelques autheurs modernes aſſeurent que les Turcs du iourd'huy nomment

Digitized by Google

& appellent leur grand Seigneur d'vn tiltre particulier, que iamais ils n'attribuent à autre que ce ſoit, à ſcauoir, Cumchiera, qui eſt autant que s'ils diſoient Ceſar, ou grand Empereur, comme le ſouuerain de leur Empire. I. Leunclauius en ſon onomaſtique Turqueſque Hunggiar nomen dignitatis à Turcis ita Sultanis ſuis tribuitur, vt Romani Principes appellari ſolebant Imperatores Cæſares, enunciandum ſyllabis duntaxat duabus. Franc. beg Princeps Italus, aut Princeps Italorum. Sic Papa Romanus à Turcis vocatur Muſulin Hiſtor. 16. Rum-beg Romæ Princeps, aut Romæ Dominus. Sic libr. 16. Muſulin. Papam Romanum appellant Turci, quem anno ſuperiore legati Perſici, viuo adhuc Sixto 5. ſollicitandorũ contra Turcos auxiliorum cauſſa miſſi, Rum Schach, ſiue Romæ Regem dicebant. Rum Schaoh, Romæ Rex. Ita dictus à Perſis, Papa Romanus. Le meſme Leunclauius Megas Aphendis, magnus Dominus hoc nomine Græcis vocatur Sultanus Turcorum, quod inuitantibus Italis aliter nõ appellatur quàm, Il grand Seignor.

Les Tartares du iourd'huy appellent le Pape & tous les Chreſtiens Dezinthis, qui ſignifie Payens, & Chaur, c'eſt à dire infideles, chiens & Idolatres, à cauſe qu'ils honorent le bois & les pierres: Et ce depuis que ſemons par le Pape Innocent 4. à recepuoir la Religion Chreſtiéne, à quoy, comme preſque ils inclinaſſent, Sathan ſuſcita les Mahometiſtes qui ne vouloient perdre vn ſi friand morceau à l'admoneſter de prendre la Religion de l'Alcoran, comme la plus pure, d'autant qu'elle n'enſeignoit que l'adoration d'vn ſeul Dieu, & celle des Chreſtiens eſtoit farcie d'Idoles: en outre que la leur eſtoit gaillarde & permettãt tout à l'homme libre, & luy mettant les armes aux mains, & que celle de Ieſus Chriſt, ne valoit que pour les effeminez, & gents qui ne demandent que le repos, & ſceurent ſi bien haranguer les Alcoraniſtes, que ceux qui n'auoiẽt Religion qui leur fut certaine, embraſſerent la pire, & laiſſant ceſte loy qui eſt toute ſpirituelle, empoignerent la doctrine de la chair, l'Apoſtaſie, & abomination enuiron l'an de grace 1247. Au Royaume de Narſingue le mot de Gurupe, & tiltre de dignité, comme qui diroit Preſtre docte & ſcauant, & le mot de Deleuay auſſi, c'eſt à dire Capitaine & general d'armée ſelon F.P. du Iarric liur. 2. chap. 21. de ſon hiſt. des Indes Orientales. Au royaume de Decan le mot de Sabaio eſt tiltre de dignité, comme qui diroit Capitaine des gardes de la perſonne du Roy, le mot Idalcan eſt aultre tiltre de dignité, qui eſt lieutenant general du Roy par toutes ſes terres au dire de Edouard Barboſſe Portugaiz en ſon ſommair. des Indes.

Celuy qui eſt commis Toldan par le Roi en la ville de Pegu capitale du Royaume de Pegu a toute auctorité, auquel nul n'oſeroit ſe preſenter ſans vn preſent, veu que c'eſt la couſtume du pais de n'aborder ſon Roi, Prince ou Seigneur ſans recognoiſtre ſa puiſſance. Mais pres la perſonne du Roy eſt le Cobraim, nommé des Cathayeens Mattaequi, qui eſt en plus de credit que les Toldans, & Haozamants, à cauſe qu'il eſt lieutenant general, & comme Regent par tout le pays & Royaume de Pegu, & apres le Cobraim, & Toldans ſont les Talcadas, qui eſt à dire Capitaines, l'vn du port de Dogom, loing de Pegu vne iournee, & celuy de Martaban, à quatre iournees.

En

En l'Iſle de Trapobane ou Sumatre y a entre les officiers Roy aux deux des plus remarquez qui tiennent la main à tout l'eſtat & police, à ſcauoir le genor l de l'armee qu'ils appelent Nacauda-Roua, c'eſt à dire Royal Capitaine, & vn nommé Chambendure, lequel a charge de donner pris à toutes marchandiſes qu'on porte en l'Iſle, & ſans licence duquel aucun n'eſt ſi hardy qui oſaſt acheter ni vendre, & qui leue les tributs & daces deubs au Roy. En l'Iſle de Haiti autrement Heſpaignolle y a eu des Roys qui ont eſté nommez Huibo, qui ſignifie autant que Alteſſe, d'autres Tureiguahobui, qui eſt à dire Roi plus reſplendiſſant que l'or, vn autre fut dict Starei, qui veut dire flamboyant, & vn autre porta le nom de Duiheiniquen, c'eſt à dire riche fleuue. Les modernes Nauigateurs parlants des noms des Roys & Princes des Indes Occidentales en eſcriuent ce que s'enſuit: comme les langues ſont differentes ez Indes Occidentales, les Seigneurs des pais d'icelles ont auſſi diuerſes appellations, en d'aucuns endroicts les nommants Queri, en d'autres Caciques, en certains Tibà, & en quelques autres Guaſirò; mais pour le plus commun, le mot de Cacique eſt de grande eſtendue, & en pluſieurs regions on appelle ainſi le ſouuerain Prince: là où ceux qui apres luy ſont les plus riches & puiſſants & ont bon nombre de vaſſaux & ſubiects ſoubs eux ſont appellez Sachò, & comme ceux cy ſont ſoubzmis au Cacique, ils ont auſſi ſoubs leur iuriſdiction des Seigneurs qui ont terres & ſeigneuries, leſquels on appele Cabrà, qui ſont comme cheualiers, ou ſimples Gentils-hommes diſtinguez du peuple, & plus auctoriſez que le vulgaire, ſur lequel iceux commandent & viennent les plus petits à l'honneur de Cabrà en ſe portans vaillamment à la guerre, car comme par deçà le Roi ennoblit ceux qui ſe ſont portez en gents de bien au combat, & qu'il les faict cheualiers de l'accollée, auſſi le Cacique faict, Cabra ceux qui combattent bruſquement, & ſont bleſſez à la bataille en faiſant quelque acte ſignalé, & qui donnẽt teſmoignage de leur vaillance: & delà en auant ils ne ſe meſlent plus parmy le peuple, ains ſont honorez & reſpectez, & leurs enfants ſuccedent à la nobleſſe des peres, & ſont nõmez Cabrà, & par conſequent obligez d'aller à la guerre, ſi le Cacique a affaire de leur ſeruice. Les plus grands Seigneurs ſont appelez Morbichatz. Voyez L. Aoosta liure ſizieme, chap. 25. de ſon hiſt. des Indes, traictant des tiltres & dignitez qui eſtoient entre les Mexicains.

En la Chine les Tutans ſont Gouuerneurs abſolus des Prouinces, & apres eux ſont les Ponchaſes, & ſoubs ceux la les Anchaſes, & le Conneſtable ou maiſtre des Gentzdarmes s'appele Aitan, & ſon lieutenant Luitilius: Quelques vns eſcriuent qu'il y a cinq ordres de dignitez en icelle Chine, le premier des Cunixes accomparez à nos Princes & Comtes, autrement appellez Toans: ainſi que le rapporte F. Pierre Maffée liure ſixieme de ſon hiſtoire des Indes.

Celui qui maintenãt entre no' & les Anglois eſt appele Magiſter militũ,

siue Connestabilis, estoit anciennement nõmé Magister Palatij, ce qui estoit entre les Carthaginiens le Munafidus, que Paul Ioue appelle fort mal à propos Niphates, ainsi qu'entre les Sultans Edegnarus. & Leo Africain l'appellent. Diadarus. entre les Turcs le Bassa Visir, c'est à dire Prince du conseil, & entre les Ethyopiens ou Abyssins le Behudeta, c'est à dire domestique, ont pareille auctorité que les susnommez au rapport de Iean Bodin en sa method. de l'histoir. chapitre cinquieme.

De la region des Perses.

ORTELIVS en ses Synonymes & Tresor Geographiques.

Persia Ptolomæo, Persis περσὶς Asiæ Regio, Imperio potentissimo olim famigerata, neque hodie ab eo admodum degenerasse sub Sophys videtur: Persæ quondam à Scythis Chorsori ditebantur Plinio & Solino Auctoribus Cephenes, κηφῆνες à Græcis, à se vero ipsis atque ab incolis Artæi, ἀρταῖοι, vt Herodot. lib. 7. docet. Achemenei, ἀχαιμένιοι, etiam ab Achemenia Persidis Regione, Stephano teste. Hebræis Elamitæ sunt, aut vt Iosephus habet Ælymæi aut Elymæi, ἐλυμαῖοι quod Regio hodie Farsi vocatur, contestantur mecum Tabulæ, & MERCATOR. Iouio vocantur Agamij, qui huius Imperio subsunt. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari etiam Chalcondilas auctor est. Azemia ab aliis Regio dicitur; Assuida & Cedreno Magusæi μαγουσαῖοι nuncupantur. Hic etiam eos ab Indigenis Magog μάγωγ, dici, addit, Pharsic Regionem vocat Theuetus, & addit eam à Barbaris Chus, ab Arabibus Chub, & Xaismael. *ab aliis vero* Seichaider nuncupari.

Hi etiam ab indigenis Magog μάγωγ dicuntur. Quod Regio hodie Farsi vocatur, contestantur mecum Tabulæ, & MERCATOR. Iouio vocantur Agamij, Incolæ. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari, etiã Chalcondilas auctor est Azemia ab aliis Regio dicitur. Azamia hæc quoque Freculpho. Pharisic Regionem vocat Theuetus & addit etiam à Barbaris Chus ab Arabibus Chub & Xaismael, ab aliis vero Seichaider nuncupari Interiorem Persiam Curasan vocari, legitur in histor. Miscella. 24. & 22. pro eadem Chorasan habere videtur, & Chorasanitas populos.

Guillaume Postel en ses histoires Orientales escrit qu'iceux Perses sont appelez Keizil bass teste rouge, à cause de leur Turban de ceste couleur, autrement Sophys, Pharsis, Agemis, Chorasmis & Tachmas.

Des

CAP. XLVII.

עילם ἠλὰμ αἰλαμ.

AElam, Ailam: ou Elam ſignifiant en langue Hebraique adoleſcent ou vierge, ou occulte, ou ſiecle, fils de Sem, fils de Noe Gen. 10. fut celuy qui le premier impoſa ſon nom à la Region de Perſe, non guere eſlongnee de Meſopotamie, où eſt ſituee Suſe, ſelon le teſmoignage de Ioſeph liur. 1. des Antiquitez des Iuifs chap. 6. de Strabon liur. 16. de laquelle les Ælamites ſont appellez les Iuifs habitants en Ælan ou Region de Perſe, a propos dequoy le faiſceau de myrrhe rapporté que les Perſes procedez du ſang & race de Iaphet & des Medes entrants en la Region des Elamites ſucceſſeurs d'Ælan ou Elan, leur impoſerent le nom de Perſes : ſelon que confirme B. Pererius en ſes Comment. ſur le liur. 9. de Daniel : de faict dans Daniel chap. 8. & aux Actes des Apoſtres, chap. 2. nous treuuons ce mot de Ælamites eſtre prins pour les Perſes, à cauſe que les Perſes ſont proches voiſins des Medes. Xenophon fait meſme mention de la tribu Ælamide ou Elamide qu'il prend pour Perſes : Aux temps plus anciens on appelloit en Perſe, les Elymaites, ou Elymees. Ceux qui eſtoient voiſins du fleuue Elee, ou Tiritiri, leſquels à preſent ſe nomment Azamies, & leur Region Elam, lequel mot comprend & la Suſiane, & ce qui proprement eſt Perſe, & le pays des Parthes d'autant que c'eſtoit iadis cõme le Patrimoine des Roys de Perſe, au dire de Louys Bartheme en ſes *liures des peregrinations*. Pour le iourd'huy les Perſes ou Perſans portent le nom d'Azamiens, comme auſſi ſont les Parthes. La partie plus Orientale de Perſe eſt celle de Molitene & Cabanden, à preſent Iecxt & Iureſtan toutes ceinctes de montaignes eſtant plus ſpacieuſes qu'autres qui ſoient en Perſe, & eſt choſe admirable en la nature de veoir comme ces montaignes ſont vn d'eſtroit tel que celluy des portes Caſpiennes, ou des Thermopiles, qui auſſi eſt nommé les portes de Suſe, par lequel deſtroit appellé Iureſtan on entre au pays de Perſe, eſtant ce lieu ſi difficile que l'on n'y ſçauroit paſſer que l'vn apres l'autre. Ioſeph liur. 1. chap. 6. de ſes Antiquitez, eſcrit que Sem fils de Noe, euſt cinq enfans, leſquels poſſederent l'Aſie, depuis l'Euphrate iuſques à l'Ocean Indic: Car Elá laiſſa de ſon ſang les Elamites, deſquels les Perſes ſont deſcendus; Mais quant à l'appellation Perſiene, elle n'eſt de ſi longue main, comme ainſi ſoit que depuis les Perſes furent dicts Pancheens, d'vn Roy portant ce nom, puis κηφῆνες Cepheniens, & ἀρταῖοι Arteens, & à la fin Perſans, de Perſe fils de Iuppiter ſelon les fables des Grecs ainſi qu'il eſt eſcrit dans Herodote liur. 7. de ſes hiſtoires, auec lequel faut veoir Strabo liur. 15. & 16. de ſa Geographie, Pline liur. 6. chap. 27. Marc Paule Venitien liur. 1. de ſes voyages. Iean de Mandeville Cauallier en ſes voyages Ioſapha Barbaro en ſes voyages en Perſe imprimés à Veniſe, Meſſer Ambroiſe Contaren Ambaſſadeur des Venitiens en ſes voyages en Perſe auſſi imprimez

Digitized by Google

Veniſe. L'auteur du ſommaire des Royaumes citez & peuples d'Orient, chap. de la deſcription de Perſe, Garcie ab orte liur. 2. chap. dernier de ſon hiſtoire des eſpiceries. Paule Ioue liur. 13. & 14. de ſes hiſtoires. A. Theuet liu. 8. chap. 16. & liur. 9. chap. 12. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. ch. 6. 7. de ſa Coſmograph. & Abraham Ortellus tables 3. 48. & 49. de ſon grand theatre de l'Vniuers, & F. de Belleforeſt liur. 2. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la langue Perſane.

CHAP. XLVIII.

PLutarque en la vie de Themiſtocles & Valere Maxime liur. 8. chap. 7. font vn grand cas & eſtime de ce que ce perſonnage Grec de nation Themiſtocles, eſtant fugitif au Royaume de Perſe, apprint dans vn an à parler la langue Perſane : Agathias & Suidas nous veulent faire accroire que dans les memoires des anciens il eſt porté que Coſroes Roy de Perſe fit traduire de la langue Grecque en ſa langue Perſane, les œuures des Philoſophes Platon & Ariſtote: ce qui demonſtre bien que ceſte langue Perſane eſtoit du temps de ce grand Capitaine Grec, & Roy de Perſe Coſroes ſuſnõmé, bien differente & diſſemblable de la lãgue Grecque. Ceux qui ont leu curieuſemẽt les auĉteurs plus anciens, ſçauent tresbien que les Perſes au temps iadis durant leur Monarchie, ou Empire ſi grand & floriſſant fondé par la force & vaillance du grand Cyrus, & continué depuis par pluſieurs & longues annees en toute perfection, excellence, & proſperité iuſques au dernier de leur Monarque ou Empereur nommé Darius, vaincu par Alexãdre le grãd Roy de Macedoine, vſoient de la langue Chaldaique ou Aſſyrienne, laquelle leur eſtoit comme naturelle, maternelle, & ordinaire en leur parler, & eſcriture, communs & familiers, ſe ſeruant neantmoins iceux, au dire d'Herodote liur. 3. de ſes hiſtoir. & d'Eſter chap. 1. 2. 3. & 8. en la Bible, en leurs affaires d'Eſtat, tantoſt auec leur ſuſdicte langue, de la langue Grecque, tantoſt auec des autres langues eſtrangeres enuers leurs ſubiects & tributaires, ſelon qu'ils entendoient & parloient les ſuſdictes langues, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs beaux paſſages alleguez au liure premier de Regio Perſarum principatu. Qui plus eſt nous trouuons dans les hiſtoires anciennes que Alexandre le grand ayant trouué la ſepulture de Cyrus Roy de Perſe deſcouuerte & fouillee, il fit mourir celuy qui l'auoit faict. Et ayant leu l'inſcription qui eſtoit en lettres & langue Perſane, il voulut qu'on l'eſcriuiſt auſſi en lettres & langue Grecque au deſſous, & eſtant la ſuſtance de l'inſcription telle, *O homme quiconque tu ſois, & quelque part que tu viennes, Car ie ſuis aſſeuré que tu viendras: Ie ſuis Cyrus celuy qui conquit l'Empire aux Perſes, ie te prie que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps.*

Nicolas Chalcondyle liur. 3. de ſon hiſtoire des Turcs : Les Perſes ſont appelez Arzamiens, d'autant que tous ceux qui parlent Arzamien ſont Per-

Digitized by Google

Perſes & vſent d'vn meſme langage. Barthelemy Georgeuitz qui fut long temps eſclaue en Turquie en ſes voyages aſſeure, que la langue Perſane du iourd'huy, eſt la meſme que la Scythique ou Tartareſque, diſant, Les Perſes & les Turcs vſent de lettres & Charactères Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, & qui la ſçait & parle peut s'en ſeruir par toutes les Regions de Perſe & Turquie, ſoit negociant & traictant des affaires auec les Perſes, Turcs, Grecs, Armeniens, & Chreſtiens de quelques conditions qu'ils ſoient habitants en ces Prouinces & regions. Les Turcs vſent de ceſte langue, mais alterée & corrompue, ce qui eſt clairement cogneu par l'vſage de toutes les autres langues: les courtiſants du Sophy ou Roy de Perſe parlent le plus ſouuent en la cour de leur prince la langue Eſclauonique, ou Eſclauone, meſme ſur les confins & marches de l'Eſclauonie. Ce meſme Georgeuitz a remarqué & enſeigné quelques obſeruations grammaticales en ceſte langue Perſane: Le grand Cardinal de Cuſa liur. 1. de la Cribration de l'Alcoran chap. 4. Lingua Perſica, Arabica lingua patens eſt. Theodore Bibliander en ſes Commentaires de la raiſon commune des langues & lettres en parle cõme s'enſuit: I'ay trouué par mes obſeruatiõs que la lãgue Perſane, ou pluſtoſt la Scytique ou Tartareſque, commune aux Turcs, & auſſi aux Tartares a non ſeulemẽt en ſa declinaiſon, cõpoſition, declinaiſõ & cõiugaiſon, de dictions, noms, & verbes, mais auſſi en ſa ſtructure & exiſtẽce, retenu fermemẽt vne Analogie, ainſi que la langue Grecque ou la Langue Latine, meſme a vne ſienne peculiere & propre force ou elegance, comme les ſuſdictes langues Grecque & Latine: & eſt bien credible que la langue qui fut au temps iadis par les Perſes & Medes plus anciens deſcendus de Sem le Patriache, eſtoit fort approchante des langues Hebraique, & Syriaque, ce qui eſt viſiblement demonſtré par les origines de l'vne & l'autre Gent & Nation, & par les mots ſuiuants Gaza Mandy, Chondy, Ginza, Maddo, Chad, & infinis autres mots, leſquels ſont purs Hebrieux & Syriaques; Et ne faut qu'aucun face aucun doubte de croire que les langues des Perſes & Medes plus antiques eſtoient meſmes, ou pareilles & ſemblables que la langue Hebraique, s'il veut conſiderer & rapporter curieuſement les edicts & ordonnances des Roys de Perſe, inſerez tous au long dans les liures Hebrieux du Prophete Daniel, auec les parolles Hebraiques d'iceluy Prophete: mais les Perſes qui ſont pour le iourd'huy en Perſe, ſont deſcendus des Parthes, prouenus & procedez de la Scythie ainſi qu'aſſeurent les hiſtoriens modernes, la langue Perſane du iourd'huy, à grand cours & vogue par la plus grande partie de l'Aſie, & a autant de credit & reputation que la langue Latine en a par tout l'Occident, eſtant icelle langue procedee du meſlange, & cõmixtion des langues Hebraique, Caldaique, Syriaque, Sarraſineſque, Arabeſque, Turqueſque, Moreſque, Tartareſque, & autres vſitees par toute l'Aſie, ce que confirme apres M. Paule Venitien liu. 1. chap. 13 de ſes voyages en Tartarie, Ioſephe Scaliger en ſon liure de l'emendation des temps chap. du compoſt des Abyſſins: Iean Anthoine Menauin liur. 2. chap. 10. & 19. de ſes voyages eſcrit qu'aux eſcholes des Turcs, en la troiſieme année on enſeigne aux petits enfans qui y eſtudient, des liures eſcrits en ceſte langue Perſane; laquelle

Digitized by Google

eſt tellement priſée & eſtimee des Turcs pour le preſent, que les Religieux Turcs nommez Imaliers portent ordinairement entre leurs mains certains liures compoſez & eſcrits en icelle, contenants des chanſons fort ioyeuſes & recreatiues en rithme Perſane. André Corſali en ſon voyage aux Indes aſſeure auoir veu entre les mains des Perſans ſuſdicts toute l'hiſtoire du grand Alexandre en langue Perſane, de laquelle comme de choſe rare, il ne ſceut onc en retirer vne copie. A. Theuet liu. 12. c. 3. de ſa Coſmogr. vniuerſelle rapporte que les habitans de la grande Iaue vſent de ceſte langue Perſane, mais vn peu corrompue.

Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'iceux eſtendants par armes auec leur religion & ſeigneurie leur langue Arabeſque, en Aſie, ils firent perdre la langue Perſane ancienne auec ſes lettres, faiſants par le commandement de leurs Calyphes bruſler tous les liures qui eſtoient eſcrits en icelle langue, eſtimants que cependant que les Perſes, qui parauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres, auroient ces liures contenants les ſciences naturelles, les loix du pays, & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes.

De la Monarchie & Roys de Perſes.

CEux qui ont veu les hiſtoires Grecques & Latines, ſçauent aſſez quels ont eſté les Monarques & Roys de Perſe deſquels apres les auteurs anciens a fait ample mention F. de Belleforeſt tome 2. liur. 3. chap. 8. 9. & 10. de ſa Coſmographie vniuerſelle, & I. Scaliger liur. 5. & 6. de la correction des temps. Ceci preſuppoſé nous dirons que les hiſtoires des Sarraſins portent qu'iceux Sarraſins autrement Arabes *ont detenu fort* long temps la Perſe ſous leur domination & ce *depuis l'an de ſalut, 633.* ou 640. auquel Homar diſciple de Mahomet, enſeigna le premier les folies ou reſueries de l'Alcoran entr'eux & les Arabes, iuſques au temps que les Tartares les en chaſſerent & ſe firent ſeigneurs en l'an de grace 1260. puis iceux en furent chaſſez par ce grand Tamburlam, ou Tamerlan, ou Tamerlanes, qui ſe fit Roy de la plus grande part de l'Orient, ayant vaincu en bataille rengee Baiazet ou Paiazet Empereur des Turcs, apres la race duquel Tamerlanes & d'vn Gempſa Turc, ainſi qu'il eſt porté aux epiſtres Aſiatiques, & de Vſſuncan nommé Sultam Aſſambey & Almut, ou Aluan, Roys de Perſe, *Iſmael Sophy*, fils de *Harduel Sechaydar Suphy*, lequel auoit eſpouſé la fille dudit Vſſumcan, & de la fille de Caloian Roy de Trepizonde, deſquels naſquit iceluy Iſmael Suphy, comme i'ay deſia touché cy deuant au chap. de la vie, mœurs, & religion du Pſeudoprophete Mahomet; (iceluy Harduel Sechaidar de la ſecte ou hereſie des Sophyens), s'empara d'icelle Perſe, enuiron l'an de Ieſus Chriſt 1499. n'ayant encor atteint l'aage de vingt ans, par les moyens amplement deduits par Iean Maria Angelo en ſa narration de la vie d'Vſſuncan, Iean le Maire de Belges en ſon hiſtoire du Sophy, Odoard Barboſſe en ſes voyages, vn certain marchand incogneu en ſon voyage de Perſe,

Digitized by Google

ſe, Paul Ioue liur. 5. des hommes illuſtres,& liur. 13. de ſes hiſtoires. Henry Pemas en ce qu'il a eſcrit de luy au Cardinal Saulus. A. Theuet liu. 9. chap. 12. 13. 14. 15. 16. & 17. & liure 10. chap. 1. & 11. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt liur. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle,& tom. 2. liur. 3. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Duquel Iſmael Sophy,les ſucceſſeurs Roys de Perſe du temps de nos Peres ont eu par ſucceſſion hereditaire de pere en fils, le nom & appellation de *Xaiſmael*, mot prouenant de celuy de *Xa*,qui en langue Perſane ſignifie Roy, & de celuy de Iſmael,cy deſſus, leur premier & plus ancien pere. Quelques aucteurs tiennent qu'il faut dire *Xeque*, non *Xa*; ce qui n'eſt vray; car encore que ce mot *Xeque*,ſoit vn nom de dignité, ſignifiant en langue Arabeſque vn vieillard: toutefois il faut dire *Xa*, & non *Xeque*; Ce Roy eſt autrement apellé *Saic*, à cauſe qu'iceluy Iſmael Sophy auoit auec luy,au temps de ſes conqueſtes,des Soldarts ſi affollez de l'opinion de ſa grandeur, qu'ils l'eſtimoient eſtre quaſi comme Dieu, ſi qu'eſtants en guerre ils marchoient au combat,ſans aucunes armes, diſants qu'ils alloient mourir pour leur ſeigneur, & en combattant ils crioyent, *Alla Siach Iſmael*, *Alla Siach Iſmael*, c'eſt à dire, *Dieu & Iſmael*,auquel nom on a mué & changé la lettre, mettant le *Ad*, ou *A*, deuant l'*I*, ſçauoir Saich,en lieu de Siach,& dit-on qu'iceluy Sophy ſe deſplaiſoit fort de ceſte façon de faire,iaçoit qu'il n'oſa le dire de peur d'offenſer ceux qui l'auoient en ſi grande reuerence. Quelques Orientaux ont donné autre nom à ce Prince, aſſauoir *Seich Ayder*, c'eſt à dire, bon religieux; les Turcs l'appellent *Patiſſahomos*, Roy grand,les Perſans ſes ſubiects,*Pharſic*, teſte rouge, autrement *Sahi*, *Soldan*, ou *Sultan Zmail*, *ou Suphy*, ou *Sophy*,mot corrompu qui ne ſignifie autre choſe que ſecte, Religion ou *hereſie*,que les meſmes Turcs appellent *Sophy*,ou *Sophylar*, & non comme le veut faire accroire Paule Ioue liur. 13. de ſes hiſtoires,Interprete de Dieu ou Sage. I'ay leu dans certains voyagers modernes qu'aucuns peuples Aſſatiques le nommẽt *Agemi*,*Choraſmi*,*Cepſophery*, *& Tachas*,ou *Tammas*.ou *Kezelbaſſ*, à cauſe de ſon accouſtrement de teſte qui eſt rouge,& Muzauagea & Pharſic, comme i'ay deſia remarqué cy deſſus.Ceſt Iſmael Sophy depuis qu'il ſe fut rendu maiſtre ou Seigneur de la Perſe, & autres prouinces & regions circonuoiſines,voulut que la partie d'icelle Perſe', nommée par les anciens Suſiane fut appelée de ſon nom Xaic Iſmael,en laquelle eſt baſtie la ville de Baldac aſſez pres de l'ancienne Babylone,d'autãt que l'vne eſt en Aſſyrie,& l'autre en Perſe,qui luy abboutit, mais faiſant vn Royaume à part ſoy, qui s'appeloit iadis Suſes,edifice par le Roy Darius,lequel ſucceda à Cambyſe premier du nom ainſi que il eſt deduict dans les anciennes hiſtoires Grecques au dire d'André Theuet liur.9.chap.12.de ſa Coſmographie vniuerſelle. Quelques Aucteurs modernes tiennent que le premier *Suphy* ou *Sophy*, n'auoit ainſi nom, en ſon propre nom, mais que c'eſt le nom & appellation de la ſecte & religion de tous ceux de la lignee de Haly, laquelle ſecte & religion veut & commande que par humilité ſes ſectateurs ne portent point en la teſte choſe qui ſoit plus digne ny plus precieuſe que laine,& pource qu'en langue Arabeſque, la laine eſt appelee Sophy,

Digitized by Google

to' ceux de la dicte race ou lignee ont esté appelez Sophys, lesquels doiuẽt viure en pauureté, & en grãde abstinẽce de vin, & de toutes autres viãdes, & vacquer en continuelles veilles & oraisons, combien que plusieurs d'eux n'en gardent gueres pour le present. Qui plus est le propre & vray nom dudit Ismael fut, au dire d'aucuns Syach, en Latin Sychinus: les Ancestres & Pere du susdit Sophy furent premierement Seigneurs d'vne petite contree d'Asie nommee Arduel, à cause de laquelle tous les Sophys ont esté surnommez Arduelins, & encores Nazery, par aucuns, pource que leur coustume estoit de porter vne tocque ou turban, diuisé en douse bandes, car Nazer en langue Arabe sque signifie douse: laquelle tocq; ou turban, à cause qu'il est du tout rouge, est appellé Kuselbas, & ainsi la secte des Sophyans pour diuerses causes & raisons a eu diuers noms & appellations, tellement que le Roy de Perse est tantost nommé Sophy, Syac, Ismael, Arduel, Kuselbass Nazery, & autrement, au rapport de l'autheur du Iure des Fleurs de l'histoire d'Orient cha. 1. Quelques voyageurs modernes m'ont asseuré que les Perses sont en quelques endroicts de l'Orient appellez Alijs, & Moalijs, parce qu'ils tiennent la secte du susnommé Prophete Haly, ainsi que le confirment Osorius liu. 10. cha. 3. de ses histoires, & Garcie ab Orte liu. 1. ch. 18. & 25. de son histoire des Aromates & Espiceries. Les voyageurs & nauigateurs modernes asseurent en leurs voyages & nauigations que le Roy de Decan nommé Nizamalucus, faisant sa demeure en la ville de Danager n'y a pas long temps estoit seul qui entre touts les autres Roys des Indes Orientales faisoit profession de la Religion, & secte de Sophy. Pour donner vn ample & parfaict cõtentemẽt aux lecteurs de la cognoissance vraye & asseuree de l'origine & race dudict Ismael Sophy cy dessus, nous dirons que Secaydar, autrement Saich, ou Siech Ismael, *fut pere d'ice luy, lequel suscita en sa vie vne nouuelle secte ou heresie sur l'interpretation de l'Alcoran: car n'estant Roy ne fils de Roy, sauf qu'il estoit sorty de* la famille & race de Haly, allié de Mahomet, comme il fut pauure compagnon, desireux toutefois de s'aggrandir s'accosta de quelques Mores ieunes garçons, qu'il incita à la reformatiõ de leur secte, les faisant aller nudz sans se soucier de honte, ou de couuerture, ou de richesse quelconque, estants vestus de peaux de cheures & d'ours ornez & masquez, & differents aux autres de Syrie, Galatie, & Phrygie. Ainsi ils commencerent a voyager & faire pelerinages, ne viuants d'autre chose que des aumosnes des bonnes gents, desquels encor auiourd'huy ils sont prisez & reuerez, d'autant que par tout ils vont criant & inuoquant le nõ, non pas de Mahomet, comme les autres mendiants Turcs & Mahometistes, mais de Haly, qu'ils honorent sur tout autre, auec ceste ruse & trõperie ce gallant feit vn grãd amas de vaillants ieunes hommes par le moyen desquels, soubs couleur de sa religion, il se saisit de plusieurs terres & forteresses, pillant tout par où il passoit, sans toutefos rien prendre du pillage, qu'il distribuoit à ses cõpaignons: mesmement refusa le nom de Roy, s'intitulant l'equitable partisseur des biens, à cause qu'il ostoit à ceux qui en auoient beaucoup, pour en fournir & enrichir les pauures. De sorte que quand il ne se treuuoit vn hõme riche, qui ne faisoit aucũ biẽ de sa richesse, il luy en ostoit pour le distribuer aux pauures qui viuoiẽt en gẽts de biẽ. Non pourtãt en despouilloit-il du tout les possesseurs, ains leur en laissoit autant qu'il voyoit leur

estre

Digitized by Google

eſtre neceſſaire pour ſe ſuſtãter & viure. Si q̃ à veoir ſa façõ de faire il ſem bloit qu'il voulut eſtablir vne loy d'eſgalité, faisãt les hõmes pareils en for tunes & richeſſes, mais la ruſe du galant eſtoit telle qu'il n'aſpiroit qu'à ſa grandir & ſe ſaiſir des villes & forteresſes de Perſe, ayãt gaigné le cœur des hõmes auec telle largeſſe & liberalité, & afin qu'il mit vne differẽce entre les ſiẽs qui eſtoiẽt Halyẽs ou diſciples de Haly, & le reſte des Mahometiſtes, & Alcoraniſtes, il ordõna que ceux qui luy eſtoiẽt ſubiects, portaſſent des bõnets lõgs & rouges ſoubs le turbã, aſſez ſimple, cõtraignãt tous ceux qu'il aſſuiettiſſoit, & de faire le sẽblable. D'abõdãt il deffia to⁹ les Rois voiſins qui ne vouloiẽt ſuiure ſa doctrine, qui n'eſtoit autre que celle du dict Haly, & feit ſi biẽ qu'vne partie de Perſe, Aſſyrie, Armenie, & puis apres d'Arabie, & pluſieurs royaumes de Mores ſe ſoubzmirent à luy, qui depuis sõt demeurez à ſes ſucceſſeurs: ainſi que le deduiſẽt Oſori⁹ liur. 10. de ſon hiſtoire de Portugal. I. Zuing. tom. 1. volum. 3. liu. 4. fol. 351. Paule Ioue liu. 13. & 14. de ſes hiſtoires. Héry Pemas au Cardinal Saul. A. Theuet liu. 9. ch. 15. de ſa Coſmogr. & liu. 10. ch. 1. & F. de Belleſor. tom. 2. liu. 3. ch. 10. Celuy qui le dernier auãt ceſtuy qui regne pour le iourd'huy viuoit du temps de nos Peres & Ayeuls appellé Xatamas ou Xa-Tammas, print la hardieſſe de s'attacquer au Soldã d'Egypte, & au grãd Turc, les deffiãt pour pareille raiſõ & occaſiõ, pẽsãt auſſi ayſement venir à deſſus d'eux, cõme il auoit faict à l'endroit des Roytelets d'ẽtre les Arabes ou Mores: mais le grãd Turc luy alla à l'ẽcõtre: Dequoy le Sophy ne s'eſtonnant, cõbattit les Turcs par diuerſes fois, & en fin fut mis en routte plus par l'effort de l'artellerie que par leur vaillãce, ſi biẽ que le Turc courut vne bõne partie de la Perſe, & en ayant rapporté infinies deſpouilles s'ẽ retourna à Conſtantinople. Depuis iceluy Sophy reconquiſt tout ce qu'il auoit perdu, adioſtant encor à ſa *principauté & domination* vne partie de l'Inde du coſté de la Prouince *de Cambaie* au rapport d'A. Theuet liur. 10. chap. 1. de ſa Coſmographie.

Voyez ce que i'ay eſcrit cy deuant chap. de la vie, mœurs & Religion du Pſeudoprophete Machumet ou Mahomet. & leã Leuntclauius in ſua hiſtoria Oſmanidarum, traictant fort excellemment de ceſte matiere.

Ce Prince n'eſt à preſent ſi petit compagnon, que ſon Empire ou Royaume ne ſoit grand en l'Orient, & qu'il ne tienne pluſieurs grands & riches Royaumes, tels que ſont la Perſe, Mede, la grande Armenie, vne partie de la Meſopotamie, les Parthes, Hircaniens, le Turqueſtan, Caramanie deſerte, & le royaume de Tharſe qui eſt la Caramanie fertile, & le pays de Guzerat, qui eſt en Iude, iadis appellé Gedroſie cõmãde en outre aux Georgiẽs, & partie des Albans, & paſſe sõ Empire en l'Arabie heureuſe du coſté du Sein Perſique, cõmãdãt ſur l'Iſle d'Ormus & autres tãt recõmãdees pour la peſcherie ſi riche des perles les meilleures qui ſoiẽt en tout l'Oriẽt. Au reſte ce Sophy ne permet nõ plus que le grãd Turc, cõme i'ay remarqué cy deſſus cha. de la lãgue Arabeſq, que ſes ſubiects entrẽt en aucune diſpute de leur ſecte, foy & religiõ auec les Turcs, & que le ſimple & cõmun peuple des ſiẽs manie aucunemẽt les liures de leur dicte foy ou Religiõ, ains ſeulement les Preſtres & autres docteurs de ſes pays, pour les raiſons deduites par A. Theuet liure 5. chap. 7. de ſa Coſmograph. La plus grande & ſaine partie des voyageurs modernes tiennẽt que ceſt Empereur ou Roy Sophyẽ eſt pl⁹ riche & pl⁹ puiſsãt & pl⁹ grãd terriẽ que le grand Seigneur e Turquie, ainſi q̃ le deduit amplemẽt A. Theuet. li. 10. ch. 11. de ſa Coſm.

Digitized by Google

vniuerſelle:& apres luy Abraham Ortolius en ſon grand Theatre de l'Vniuers.& le magnificque Iaques Eaua en ſes relations de l'an 1599. de Saphan Roy de Perſe.

Les Perſans alleguẽt entre-eux pluſieurs raiſons pour leſquelles de tout temps ils ont eſté ennemis capitaux des Mahometiſtes Turcs & autres, leſquelles ſont amplement deduictes par A.Theuet liur.9.cha.14.15.& 16. de ſa Coſmographie,auec lequel faut veoir ce que i'ay cy deuãt deduict au chapitr.precedent de la vie,mœurs,& Religion du Pſeudo Prophete Mahomet.

A ce propos en l'an 1538.le Sophy ſuſdit,que le commun peuple du pays appelle pour le iourd'huy Coraſmi,autremẽt Kezil-bas commãda ſur peine de la mort,à touts ſes Preſtres Miniſtres,& autres de ne diſputer en façon quelconque auec les Turcs,qu'ils eſtiment eſtre heretiques ou ſciſmatiques des liures contenus en celuy de Taalim Elnebi,ſçauoir de la doctrine du Prophete,& de Hedith Elnebi,qui eſt l'hiſtoire du meſme impoſteur & autres compris dans l'Alcoran,liures, (diſent-ils) enuoyez du grand Dieu par ſon Ange,eſcrits en parchemin vierge,à leur dict Prophete;& fit ce Prince Sophyen telle ordonnãce pour vn ſcandale aduenu vn an au parauant en la ville d'Eſſa,qui auoiſine les montaignes d'Armenie pour autant que huict Miniſtres Turcs dogmatiſants & preſchants en ſes terres, ces nouueaux reformateurs de conſcience aiguillonnerent ſi bien l'ame du pauure peuple,qu'au lieu qu'ils adiouſtoiẽt foy aux liures de Haly,leſdicts liures & ſa doctrine furent du tout renuerſez diſants que pour vray c'eſtoit vn impoſteur qui n'entendit iamais les ſecretz de Dieu,ne de ſon compagnon Arabe. Tellement que l'Empereur eſtant aduerty des blaſphemes & iniures que l'on faiſoit à l'ẽdroit dudit Haly,ſouuerain Prophete du peuple Perſien,il commanda de prendre,& ſe ſaiſir deſdits Miniſtres & d'vn bon nombre d'officiers & Gouuerneurs des villes & Prouinces qui leur auoiẽt donné entree,& aſſiſté à leur nouuelle doctrine,leſquels ſans autre forme de procez, furent condamnez à la mort, les vns bruſlez,les autres empalez,& n'y euſt pas iuſques à leurs femmes, enfants & famille,qui ne paſſerent le pas, ce que confirme A.Theuet liure cinquieme,chapitre ſeptieme de ſa Coſmographie vniuerſelle, faiſant iceluy mention au liure dixieme ſubſequent ch.13.d'vn certain Heretique Perſan nommé Azeleon,lequel inuenta en ſa vie, vne certaine Hereſie du tout contraire à l'Alcoran de Mahomet,& interpretation de Haly, & ſecte Sophyene.

Des turbans des Mahometiſtes & autres.

PAR ce que cy deſſus nous auons comme en paſſant parlé du Turban rouge,accouſtrement de teſte,duquel le Sophy, & les ſiens vſent & ſe ſeruent au contraire des autres Mahometiſtes,Turcs,& Chreſtiens du Leuant, nous deduirons en ce lieu particulieremẽt ce que s'enſuit:c'eſt aſſauoir que leſditz Chre-

Chrestiens du Leuant, comme Grecs, Georgiens, Maronites, & Armeniens vsent & se seruent de turbans rayez de diuerses couleurs, les Nubiens ou Ethyopiens, Abyssins aussi Chrestiens de turbans azurez ou pers, les Iuifs de tous Iaulnes : Car de les porter tous blancs, cela n'appartient qu'aux seuls Mahometistes, Turcs, & Musulmans, ce que confirme P. Belon liur. 3. chap. 14. de ses singularitez du Leuant: disant outre plus iceluy au chap. 25. ensuiuant que les Turcs qui se disent estre de la lignee de leur Prophete Mahomet portent le Turban verd, ce que peuuét aussi faire ceux qui ont esté deux fois à la Mecque. A. Theuet liur. 6. chap. 5. de sa Cosmograph. faisant mention de ces turbans dict qu'ils sont appelez en langue Arabesque Ieshil bassi, & qu'ils sont de l'ancien habillemét de teste des Scythes desquels les Turcs sont descendus. Guill. Postel en ses histoir. Oriental. tient que les Tartares sont appellés par les Turcs Iessil Bass, à cause qu'ils portent le Muzauagea, ou Turban, verd, & que les Perses sont appelez Keizil Bass. teste rouge, autrement Sophys, Pharsis, Agemis, Chorasmis, & Tachmas. Ce ce i'ay desia remarqué cy dessus. Iean Leunclauius en son Onomastique Turquesque a escrit du Turban, ce que s'ensuit.

Tulbant, & Tulpant, lineum capitis inuolucrum Turcicum, quod Græci recentiores φασιολον dixere velut fasciolam aut fasciam. Tulipant fascia linea, qua Turci caput inuoluunt hac in Diuano Proceres olim vtebantur vt alba Zercula, belli tempore. Les Chrestiens Latins peuuent vser de pareils turbans que les autres Chrestiens Leuantins & aucun ne leur en dict mot, ains au contraire en sont mieux venus, que s'ils portent vn chapeau ou bonnet à la façon de deçà ; d'auoir & porter des bottines, robbes, ceinctures, & souliers à la Turquesque il n'est poinct deffendu aux Chrestiens, n'y aux Estrangers. Quant aux Perses ou Persans, comme ils *sont differents* en opinion de leur Loy ou Religion, aussi le sont ils en *leur turban sur* lequel ils ont vne maniere de poincte rouge, & pource ils *les* apellent Kasel Basz, c'est à dire teste rouge, en quoy plusieurs se sont trompez, qui penssoient que ce fust le nom propre du Sophi, lequel s'appelle du nom de quelque Prophete, qu'on luy donne estant ieune Prince, comme font les autres monarques au dire de André Theuet liur. 6. *chap.* 5. de sa Cosmogr. Quant aux Tartares, au contraire des Turcs, ils portent vn bonnet poinctu, autour duquel y a vne bendelette blanche, tresbien fourré auec le reste de ses habillements. Voyez à ce propos ce qu'escrit ledit Theuet au lieu susallegué.

Le susallegué I. Leunclauius au lieu cy dessus,

Ieschil Bass. significat Caput viride, sic Tartari quidam appellantur vltra Temur Capi, siue portas ferreas, habitantes, quorum & Princeps ipse Ieschil bassa nominatur seu Rex eorum qui tegumentis Capitum viridibus vtuntur, vicit hos Ismael Sophysines, vt est Musul lib. 16.

Le mesme aucteur Ketzie bassa significat filtrinum Caput. Ita vocãtur vltra Chorasanem siti Tartari, quorum Princeps & ipse Ketzie bassa dicitur, velut Han & Rex eorum, qui filtrinis capitum tegumentis vtuntur. Nam & filtrum significat vox Ketzie, nostræ Kotzæ similis. Et videtur hic idem esse cum eo Principe Tartarorum, qui vt olim sic & hodie nominatur Vsbeg Han. Is enim Chorasanem his occupatam proxi-

Digitized by Google

mis annis toto pæne cum Regno, Schaco Perſico, qui hodie rerum potitur, eripuit, nunc demum victus cæſis à Schaco Perſico filij copiis, per quē bellū gerebat hoc anno noſtro 1591. Idem enim olim de Chorafane cum Perſa dimicabat: vt eſt videre Beccanis in Annalib. noſtris ad annum Chriſti 1535. Les modernes Hiſtoires Turqueſques eſcriuent ce que s'enſuit.

Zagatai, ce pais fut ainſi nommé ou Zachetai du nom d'vn de leurs Princes, frere d'vn des grands Cams de Tartarie. On le nomme pour le iourd'huy Hieſelban, qui vaut autant à dire que Teſtes vertes, comme les Perſans ſont nommez Teſtes rouges. Et ceux du Cathai Teſtes noires, de la couleur des turbans qu'ils ont accouſtumé de porter, les Maſſagetes iadis habitoient ce pays là, lequel eſt borné du fleuue Cheſel, de la mer Caſpic, du mont Imaus, & du deſert de Lop.

Les Relations modernes venant des Indes Occidentales contiennent que les Indiens encor que ſoient fort ſimples en habits & en leur forme, toutesfois ils vſent d'vne grande diuerſité entre leurs prouinces, ſpecialement en leur habit de teſte: car en quelques endroicts ils portent vn long tiſſu, duquel ils font pluſieurs tours, en d'autres vn autre tiſſu large, qui ne faict qu'vn tour, en d'autres comme de petits mortiers, ou chapeaux: en quelques endroicts comme des bonnets hauts & ronds, & en d'autres comme des fonds de ſacs, auec mille autres differences. Ils auoient vne loy eſtroitte & inuiolable, qu'aucun ne peuſt changer la mode & façon d'habits de ſa Prouince, encor qu'il s'en allaſt viure en vne autre au dire de I. Acoſta liur. 6. ch. 16. de ſon hiſt. des Indes tant Orient, que Occident.

Des Mages de Perſe.

CAP. XLIX.

LA Magie fut en temps iadis en grande eſtime & recommandation entre les Perſes, parce qu'elle contenoit en ſoy trois ſciences les plus grandes & recommandables de ceſt Vniuers, à ſçauoir la Religon, la Medecine, & l'Aſtrologie. Pline recognoict troys eſpeces d'icelle Magie, aſçauoir la Perſique, la Iudaique, & la Grecque, diſant que Zoroaſtre Roy des Bactrians, autrement Zarade, qui floriſſoit ſix mille ans auant Platon, fut auteur de la Perſique l'ayant apprinſe d'vn Agonace, viuant 500. ans deuant la guerre de Troye, & lequel auoit en ſa vie compoſé infinis millions de vers en icelle, de ce rang ou nombre furent Apuſcorus & Zaratus Medes, Marmaridus Babylonien, Hippocus Arabe, Zarmogenidas Aſſyrien, deſquels nous n'auons aucuns eſcrits Moyſes Iamne, & Iotape Iuifs, viuants pluſieurs milliers d'anneés apres le ſuſdit Zoroaſtre furent auteurs de la Magie Iudaique ſelon le dire du meſme Pline. A ce propos en la 2. à Timothee 3. il eſt faict mention de Iannes & Mamrees magiciens du Roi Pharao, qui reſiſterent à Moyſe; ce qui eſt repeté dans le liure Hebrieu Ghemara Chap. Col Corbanoth hatſibbur, & R. Nathan in

in Baal Haruc. La Magie Grecque anciene fut par les fables de Circé, de Prothee,& des Syrenes annoncée par le Poete Grec Homere. La recente appellée Cypriéne fut premierement apportée en Grece par Hoſtanes Perſan, lequel accompaigna le Roi Xerxes en ſon expedition en ladite Grece. Depuis ce temps Democrite, Platon, Pythagoras, Empedocle, & infinis autres anciens Philoſophes Grecs abandonnerent leurs propres pais, pour aller en Perſe,& Indie apprendre icelle Magie. Vn autre Hoſtanes ſecond du nom de la ſuitte d'Alexandre le grand, illuſtra de beaucoup ceſte Magie,& la communiqua par tout le monde: les Romains s'en ſont ſeruis durant long temps, auſſi ont faict nos anciens Gaulois par le moyé de leurs Druides ainſi appelez ἀπὸ τῶν δρυῶν, des bois & cheſnes, eſquels ils hâbitoyent ſelon le teſmoignage de Pline liur. 16. chap. 44. Les Bretons anciens furent ſi grands & excellents en icelle, qu'ils ſembloient l'auoir pluſtoſt enſeignée aux Perſes, que l'auoir apprinſe d'eux, ainſi que l'aſſeure le ſuſdit Pline liur. 30. chap. 1. Les Hebrieux en parlent bien autrement, tenants que Mithzraim fils de Cham fut inuenteur d'icelle Magie, duquel les preſtres des Egyptiens, Babyloniens & Perſes l'apprindrent, ainſi que le confirme ſainct Clement diſciple des Apoſtres liur. 4. de ſes Recognitions. L'auteur de l'hiſt. Eccleſiaſtique à ce propos interpretant le chap. 39. du Geneſ. a dict, Ninus vicit Cham qui adhuc viuebat & regnabat in Bactria ſeu in Thracia, vt alij volunt,& vocabatur Zoroaſter inuentor artis Magicæ, qui & hanc & ſeptem liberales artes in 14. columnis ſcripſit: ſeptem æneis & ſeptem lateritiis contra duplex orbis excidium quod timebatur, vnum per aquas, alterum per ignem. Ninus verò libros eius combuſſit: hinc etiam orta ſunt Idola. Ce Zoroaſtre cy deſſus mentionné inuenteur d'icelle Magie, eſcriuit en ſon temps cent mille vers d'icelle, leſquels vn Hermippe illuſtra de Cõmentaires ſelon Pline liur. 30. chap. 1. cy deſſus allegué, Iuſtin liur. 1. Raphael Volaterran liur. 20. chap. 4. Oroſe liur. 1. chap. 4. Friſingenſe liur. 1. chap. 6. Quelques vns veulent qu'iceluy fut le meſme Mitzraim fils de Cham cy deſſus mentionné: autres le diſent auoir eſté autre, & qu'iceluy floriſſoit plus de octante ans deuant la guerre de Troye, au tẽps d'Abraham: Suidas eſcrit qu'iceluy auoit compoſé quatre liures de la nature des pierres precieuſes,& cinq des predictions par l'inſpection des eſtoilles. Iceluy au dire de Clement en ſon Itineraire, voulant eſtre reputé pour Dieu eſtant fort adonné à la ſcience des Aſtres en tiroit par Magie des ſcintilles de feu, pour amener le commun peuple à l'honorer, & adorer, mais en fin continuant ſes coups il fut bruſlé par le demon, qu'il inuoquoit trop importunement à ceſt effect, combien que ſes diſciples ſoubzteinſſent, qu'il auoit eſté, comme aymé de Dieu, enleué au ciel auec vn chariot de feu & de flammes; à cauſe dequoy aprés ſon treſpas il fut ſurnommé Zoroaſtres, quaſi viuens aſtrum, aſtre viuant. Iceluy veſcut au temps de Ninus, auec lequel il guerroya, il predit en ſa vie aux Aſſyriens que tant qu'ils garderoient ſes cendres leur Monarchie ne ſeroit ruinee & renuerſee. Depuis quelques annees en çà vn Iean Opſopee a faict imprimer à Paris en l'an 1599. vn certain liure Grec

Digitized by Google

attribué a ce Zoroaſtre, auec des ſcholies d'vn Plethon, & Pſellus auteurs Grecs ſoubs le nom de Oracles Magiques, dans lequel liure les auctoritez de tous les auteurs Anciens qui ont faict mention de ce Zoroaſtre ſont alleguees & tranſcrittes. Ce liure auoit eſté auparauant imprimé à Paris aſçauoir en l'an 1538. en Grec & Latin chez Lodoic Tiletan: oultre leſquelles i'amenerai ceſte cy de Seremis Abbé, dans Caſſianus collat. 8. chap. 21.

Scientiam omnium rerum cæleſtium & ſublimarium, quam Adam à Deo acceperat, tradidiſſe ipſum filio ſuo Seth, cuius ſemen eam ſeruauit in contaminatam, & donec diuiſum à ſacrilega propagine Cain perduravit eam doctrinam ad Dei cultum & ad vtilitatem vitæ communis exercuit: cùm verò fuiſſet impiæ generationi permixtum, ad res profanas atque noxias, quæ piè didicerat, inſtinctu Dæmonis deriuauit: curioſaſque ex ea maleficiorum artes atque præſtigias, ac magicas ſuperſtitiones audacter inſtituit. Sed quomodo hæc curioſa & malefica doctrina diluuio non perierit, in cauſa fuit Cham, vt antiquæ ferunt traditiones, qui ſuperſtitionibus & ſacrilegis artibus fuit infectus, eaſque artes, cùm in arcam, in quam cum Noe Patre ſuo iuſtiſſimo & ſanctis fratribus ingreſſurus erat, inferre non auderet, diuerſorum metallorum laminis, quæ ſcilicet aquarum non corrumperentur, iniuria, & duriſſimis lapidibus qui vim ignis non ſentirent, inſculpſit: quæ diluuio peracto, eadem qua ille celauerat curioſitate perquirens, ſacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ ſeminarium tranſmiſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi qua creditur Angelos vel malefitia vel diuerſas artes hominibus tradidiſſe, in veritate completa eſt.

Lactance liur. ſecond de ſes diuines inſtitutions, & ſainct Cyprian en ſon liure de la vanité des Idoles referent l'inuention *d'icelle Magie au* diable & aux malings eſprits. Pline cy deſſus *allegué liur. 30. chap. 2.* recongnoiſt pluſieurs ſortes ou eſpeces d'icelle, *enſeigneés autres fois* par Hoſtanes Prince & docteur d'icelle. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens, Proclus en ſon liure du Sacrifice & Magie, & Porphyre en ſon liure des ſacrifices en faict de deux ſortes, aſcauoir Theurgie, qui eſt la bonne & louable Magie, l'autre Goetie, & Necromantie, qui eſt la meſchante & damnable: Suidas la diuiſée en Goetie & Pharmacie. Hugues de ſainct Victor liur. 6. chap. 5. de ſon erudition didaſcalique en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre tout du long recitees en ce preſent chapitre.

Magiæ repertor primus creditur Zoroaſtres Rex Bactrianorum, quem nonnulli aſſerunt ipſum eſſe Cham filium Noe, ſed nomine mutato: hunc poſtea Ninus rex Aſſyriorum bello victum interfecit, eiuſque Codices artibus maleficiorum plenos igne cremari fecit. Scribit autem Ariſtoteles de hoc ipſo quod vſque ad bis & vicies centum millia verſuũ eius de arte magica ab ipſo dictata, libri eius vſque ad poſteritatis memoriam traduxerunt. Hanc artem poſtea Democritus ampliauit, tempore quo Hippocrates in arte medicinæ inſignis habebatur Magia in Philoſophia non recipitur, ſed eſt extrinſecus falſa profeſſione, omnis iniquitatis & malitiæ magiſtra, de vero mentiens: & veraciter lædens animos, ſeducit-

Digitized by Google

ſeducit à religione diuina, culturam dæmonum ſuadet, morum corruptionem ingerit, & ad omne ſcelus ac nefas mentes ſequacium impellit. Hæc generaliter accepta, quinque complectitur genera maleficiorum, Mauticen, quod ſonat diuinationem & Mathematicam vanam, Sortilegia, Maleficia, Preſtigiæ; Mantice autem quinque continet ſpecies ſub ſe. Primam, Necromantiam, quod interpretatur diuinatio in mortuis, νεκρὸς enim Græcè, eſt mortuus, Latinè, & νεκρὸν cadauer dicitur: vnde eſt diuinatio, quæ fit per ſacrificium ſanguinis humani, quem dæmones ſitiunt, & in eo delectantur effuſo. Secunda, eſt Geomantia, id eſt, Diuinatio in terra. Tertia, Hydromantia, id eſt, diuinatio in aqua. Quarta eſt Aeromantia, id eſt, Diuinatio in aere. Quinta, eſt diuinatio in igne quæ dicitur Pyromantia: Varro enim quatuor dixit eſſe, in quibus Diuinatio conſtaret, Terram, Aquam, Aerem, Ignem. Prima ergo, id eſt, Necromantia, ad infernum videtur pertinere, ſecunda ad Terram, tertia ad Aquam, quarta ad Aerem, quinta ad Ignem. Mathematica diuiditur in tres ſpecies, in Aruſpicinam, in Augurium, in Horoſcoporum doctrinam, quam Horoſpicam appellant. Haruſpices ſunt dicti quaſi Horuſpices, id eſt, horarum inſpectores, qui obſeruant tempora in rebus agendis, vel Haruſpices quaſi haras inſpicientes, qui in extis & fibris ſacrificiorum futura conſiderant. Augurium vel Auſpicium aliquando ad oculum pertinet, & dicitur auſpicium, quaſi auiſpicium, quia in motu & volatu auium attenditur: aliquando ad aures pertinet, & tunc dicitur augurium, quaſi garritus aurium, quia aure percipitur. Horoſcopia, quæ etiam Conſtellatio dicitur, eſt quando in ſtellis facta hominum quæruntur ſicut Genethliaci faciunt qui natiuitates obſeruant, qui olim ſpecialiter *Magi* nuncupabantur, de quibus in Euangelio legimus. *Sortilegi ſunt* qui ſortibus Diuinationes quærunt. Malefici ſunt qui per *incantationes* dæmoniacas, ſiue ligaturas, vel alia execrabilia remediorum genera, cooperatione Dæmonum atque inſtinctu nefanda perficiunt. Preſtigiæ ſunt, quando per phantaſticas illuſiones circa rerum immutationem ſenſibus humanis arte dæmoniaca illuditur. Sunt ergo omnes ſimul vndecim. Sub Mantice, quinque, id eſt, Necromantia, Germantia, Hydromantia, Aeromantia, Pyromantia. Sub Mathematica, tres, Haruſpicina, Auſpicium, Horoſcopia; Poſtea tres aliæ, id eſt, Sortilegium, Maleficium, Præſtigiæ; Præſtigias dicitur Mercurius primus inueniſſe: Auguria Phryges inuenerunt, Haruſpicinam & Sortilegia Tages primus Hetruſcus tradidit. Hydromantia primum à Perſis venit.

Cælius Rhodiginus liur. 9. Chapitr. 23. de ſes diuerſes leçons en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees. Qui acuratius inſtroſpicere iſta enixi ſunt, Magiæ faſtigia duo deprehenderunt, alterum infame eſt, ac immundorum ſpirituum commerciis inauſpicatum: reliquum ſi penſatius explores, non ferè aliud eſt, quàm naturalis Philoſophiæ apex. Priorem illam non magnopere Magiam, ſed Goetiam vocant Græci, incantationibus & carminibus nefariæ curioſitatis arte compoſitis conſignatam, quam honeſtiore vocabulo etiam Theurgiam nuncupare audent, ſed diſcerniculo tamen quodam vt illicitis artibus deditos, cuiuſmodi excogitaſſe Zabulus memoratur, alteros intelligi damnabiles velint, quos & maleficos

Digitized by Google

appellant vulgo. Horum enim esse Goetiam propriè dicunt, de qua concinnantur libri quos improbatæ lectionis appellat Iurisconsultus Vlpianus, protinusque esse corrumpendos statuit, &c.

Iules Cæsar Scaliger en son exercitation contre Hieroſme Cardan de la subtilité 327.

Triplex est Magia, vna hic infima & nostras sanè & fœda & sordida cum cantiunculis, cauaueribus & funibus suspendiosorum: quæ si quis attrectare audeat etiam mereatur. Altera ex astris deducit vires in specula, sigilla, annulos, tabellas. Tertia diuina est. Nomen apud vulgus odiosum fecit colluuies impostorum. At Magus apud Persas nihil aliud quàm sapientem sonat, sed propter Smerdis proditionem & perfidiam, nomen Magorum infensum diu fecit. Hæc Magia Dominum Iesum fuisse promissum Regem, cognouerunt Magi qui ad eum adorandum longissimis è regionibus profecti sunt. E Syrorum libris hæc descripsimus: aiunt, Magiæ & transmutatoriæ artis vires, vias & fines esse, perquam similes. opus & finem Chymistarum, esse corpus in corpus opus & finem Magiæ esse spiritum in corpore, Magi suas affectiones violentias appellant propterea quod vires suas, supra eas quæ naturæ ordine fieri videntur exercent, Chimistæ suum opus nominant fortitudinem: hoc enim significat decantatum illud Elixir in cuius fide omnem oppignerant naturã. La plus grãde partie des aucteurs modernes diuisent icelle Magie, en naturelle, & non naturelle, laquelle vse & se sert de l'inuocation des demons & malings esprits, ainsi que le deduict amplement B. Pererius en son Traicté de la Magie. Vn certain aucteur Moderne en son liur 7. chap. 8: de la syntaxe de l'art admirable en a escrit les parolles subsequentes.

Magiæ nomen Persico idiomate tantum exprimit sapientiam & apicẽ perfectioris Philosophiæ: nam idem sunt Magi apud Persas ac apud Græcos Philosophi, apud Indos Brachmanes & Gymnosophistæ, apud Gallos Druidæ, Bardi, & Semnothei, apud Siculos Galertæ, apud Ægyptios Sacerdotes, apud Italos Hetrusci aruspices, apud Latinos, Sapientes, apud Cabalistas, Prophetæ; apud Babylonios & Assyrios Chaldæi. Cæterum cum ferè cuncta saluberrimis orta initiis peruenerint ad nimium degenerarunt, & discipuli aliqui à Magorum & Sapientum puris putisque institutis, atque aliquando præter modum curiosi, vel affectata quadam sciendi superstitione, metas veræ sapientiæ transgredientes, prolapsi sunt in vanas illas Magiæ improbatæ obseruationes, & tam celebri Magiæ nomine conspurcato, in odium: appellatio antea honoris & præstantiæ conuersa, & in dedecus est vt docet Plinius liur. 30. chap. 1. Constat igitur ob abusum Magiam exosam, at quatenus suis regulis continetur, cognitionem esse rerum eximiarum diuinarum & humanarum, siue naturalium, aliámque probam, nempe naturalem & diuinam, aliam improbam, nempe dæmoniacam, natam ex abusu & rerum naturalium. Naturalis Magia est quæ ex naturis rerum non omnibus, sed doctioribus, & peritioribus cognitis pendentibus vel ex tota compositi substantia, vel certa aliorum mixtione effectus operatur mirabiles: estque Philosophiæ Physicæ consummatio atque apud vulgus instar miraculi. Quare hæc accipit effectus à natura & virtute, cælorum, stellarum, elementorum, animalium, metallorum, plã-

tarum,

Digitized by Google

tarum,lapidum:quorum ſcientia ex Aſtrologia,Metaphiſica,Phyſica, Medicina experientia & obſeruatione. Siue ſit diuinatrix quæ furura & effectus ex cauſis naturalibus pendentes prædicat:ſiue operatrix, quæ mirabilia ignorantibus cauſas & vires rerum,exhibeat.Diuina Sapientia vel Magia,quæ in virtute, in nomine & poteſtate Dei, non rebus naturalibus conſiſtit,veluti quãdo Prophetæ vẽtura prædicunt,quando eo modo miracula Chriſtiani perficiunt,vel fide,vel oratione:vnde vera Cabala, quæ eſt ſuperſtitione Rabinorum conſpurcata, fuit compoſita ex nominibus omnipotentis Dei,vel expreſſis in ſacra pagina, vel extractis arte aliqua, vel receptis per manus à viris ſanctis.Improba & dæmonica, vana & ſuperſtitioſa,eſt quæ Theurgia & Goiteia dicitur illaque aut ſimplex,inuocatione & operatione cõſtans dæmonũ:aut compoſita,ſcilicet addito quodam ſuco naturalis cuiuſdam virtutis,vel veræ religionis interpoſito colore,vt incauti eius prætextu decipiantur,& plerumque illa compoſita eſt ſpecie recti decipiens. Compoſita itaque Magia vaniſſima vtitur *inuoca*tionibus dæmonum,vel tacitis cum iiſdem pactionibus,quæ maxime homini Chriſtiano abominatio & vt fraudes celet,addit ex quatuor elementis aliquid vel terræ,vnde Geomantia, vel aquæ, vnde Hydromantia vel Aeris,vnde Aeromantia,vel ignis,vnde Pyromantia abutitur hominibus, olim eos ſacrificare iubens,vt exta inſpicerentur.Abutitur & hominibus, vt inſtrumentis ſuę impietatis,per eos promente dæmone oracula per os, per pectus,per vmbilicum,per genitalia vt ſcribit Plutarc.de ceſſat.oraculor.Iamblicus de myſter. Ægypt. Origenes lib.7.contra Celſum , Euſtathius in 2.Iliad.D.Chryſoſtom.hom.9.in epiſt. ad Cor. Cæl. Rhodig. lib. 4.cap.10.Scrutatur & Magia in manu lineas,vnde nata Chyromantia, vultus & faciei ſectiones,& proportiones, (quæ tamen ſi non excedant temperamenta *corporea* non omnino improbantur)hanc dicunt Phyſiognomiam. *Abutitur* etiam animalibus ,'dum ex auium garritu perſuadere *futurorum nititur* cognitionem : hanc dixere Augurium vt ait Cicer. 2. de diuinat. vel dum diuinat per earumdem inſpectionem , vnde Haruſpiciũ Auſpicium ſeu ὀτωνοσκοπία Tireſiæ inuentum ſecundum Plinium lib. 7. cap.56.vel dum volatilium iubet paſtum,cantum, volatum obſeruare , ac ſi in illis eſſet diuinitas aut futurorum notio , cùm tamen nec ſe nec ſibi *futura aues* cognouerint.Quod de aliis animalibus. quæ obſeruantur dictum velim.Plantas item ſuæ infamiæ accommodat vt ait Plinius lib. 24. cha.17 lapides & metalla, vnde λιθανομαντια,quæ fit peluibus aqua plenis dæmone inuocato: quam Magiam apud Perſas ſeruari teſtatur Strabo in 15.Accedit κατοπτρομαντία quæ per ſpecula fiat, & ἀξινομαντία , quæ per ſecures.& alia inſtrumenta ferrea,ſiue alligentur cribro, vnde κοσκινομαντία ſiue clauis alligetur Pſalmis , ſiue quis alio modo metallis abutatur. Horrenda & illa , quæ manes & mortuos putat ſe infeſtare, & euocare , dicta νεκρομαντία , quæ habet cum dæmonibus colloquia : ad quam vſus ſuperſtitioſus & vaniſſimus transfertur characterum ſuffumigationum,Eccleſiaſticarum orationum , & ſceleſtiſſimus fit ſacramentorum abuſus. Et in ſumma nihil ſanctum eſt quod Magus non vſurpet & polluat, atque idcirco in Magia frequens abuſus non dicam vſum , dæmoniorum , veneficiorum,collyriorum,vnguentorũ,potionum, philtrorum,alligationum,ſuſpenſionum,annulorũ,imaginum,characterũ,

Digitized by Google

laminum,chartarum,certorum numerorum,ſonorum ſacrificiorum,purificationum,ſolitudinum,ſortium,ligationum,faſcinationum,cogitationũ, ſeu imaginationum,animi exceſſus,incantationum,admirationum, exorciſmorum,conſecrationum,deuotionum,ieiuniorum,ſomniorum, orationum,cæremoniarum & coniunctionum celeſtium.

Otthon Heurnius aucteur fort moderne en ſon Indique chap.28.tract.6. de Aſiatica Magia,eiuſque auctore Zoroaſtro ſeu Zarade Perſa.en parle en ces mots Magia triplex eſt,vna hic infima & noſtras: ſanè fœda & ſordida, cum cantiunculis ,cadaueribus,funibus ſuſpendioſorum,quæ ſi quis attrectare audeat,etiam mereatur.Media ex aſtris deducit vires in ſpecula, ſigilla,annulos,tabellas. Tertia diuina eſt,per quam naturæ opera cernũtur clariùs,eámque vt honeſtam,& expetendam nõ plebei ſolùm excoluere, ſed etiam Reges Regum maximi,præſertim Perſici,tam eius curioſi,vt ad regni moderamen aſpirare non auderent,niſi hac meditullius madefacti. Alteras autem illas duas Magiæ ſpecies artes neutiquam eſſe,ſummus Medicorum dictator Hippocrates hoc rationis radio oſtendit. Omnis artifex dominatur inſtrumento, at Magus inſtrumento non dominatur, quippe cùm ſe ſit potentius,maximè nimirum poteſtatis ſpiritus diabolus, ergo nec Magus eſt artifex,nec Magia ars. Nam quod Plebs exiſtimat Magia imbutum alteri nocere verbis nugale eſt.Nam quis illa eum verba docuit? Nunquid homo alius,& quis illum? Non cæleſtis intelligentia: nam quis eam facere audeat auctorẽ faſcini?Ergo malus dæmõ. Nõ vt hominem faceret potentiorem,ſed vt ipſum deciperet credulitate, atque ſocium haberet tum impietatis,tum æterni exilij.Ipſe igitur agit dæmon, Stultus *ille* ac vecors putat,ſuis ſe verbis agere.Ita iecinorum fibræ, & corda inuerſa ſuppoſita,mutilata,ablata fuerunt olim ab eodem,*qui* ea ſacra vti fierent, ſuis reſponſis miſeris perſuaſerat.Primus ſpurcam *hãc impoſturam Zoroaſter*,ſiue Zarades Perſa egregiè excoluit.Is enim, *ſecundum Beroſum Babylonium* & Atherclem in commentariis *de Aſſyriorum Medorúmque* rebus, præcellenti à natura donatus ingenio, deteſtando genio agitatus priſcorum Perſarum diuinos humanoſque ritus immutauit.

Antiqui enim Perſæ Belum ſiue Iouem, Sandem ſeu Herculem,Anaitida ſiue Venerem venerabantur: eorum autem minores in cultu diuino Manichæis ferè applaudebant.Duo námque principia ſtatuebant:alterum quidem bonum,ac optima quæque ex ſe gignens quod Hormiſdatem,ſeu oromazen,vel oromagdam appellabant,eiuſque corpus luci,animam verò veritati ſimillimam eſſe aſſerebant; alterum principium malum cunctorum aduerſorum fontem,ſcaturiginémque, quod Arimanen nuncupabant.Feſtum etiam ingens,quod malorum ſublationem vocabant,celebrabant,in qua ſerpentes quamplurimos,& ex aliis animantibus quæcumque deſertis in locis degunt, interficientes, Magis offerebant impietatis argumentum.Ea enim ratione credebant bonam gratámque Hormiſdati operam nauaſſe,ingratam verò Arimani.Colebant præcipuè aquam,adeò vt eâ nec faciem abluerent, neque vlla ratione niſi potus lauationiſque cauſa attingerent. Ignem ſummo honore dignum ſanctiſſimumque exiſtimabant.Quamobrem in ædiculis quibuſdam ſacris ac abditis Magi eum perpetim aſſeruabant,inque ipſum deſpicientes arcana ſacra peragebant, ac de rebus futuris reſpondebant. Turpis etiam funerandi ritus ab hoc

Zoroaſtro

Digitized by Google

Zoroaſtro manauit. Is enim inter alia impia & exhorreſcenda dogmata illud tradidit, fas eſſe ac naturæ legibus conſentaneum fratrem cum ſorore, patrem cum filia, auum cum nepte, & quod ſceleratiſſimum (ô leges, ô natura) filium cum matre commiſceri: Præclarè duo Romanæ poeſeos. Lumimina ritus hoſce aperientes cecinêre Catullus.

Nam Magus ex matre & gnato naſcatur oportet,
Si vera eſt Perſarum impia religio.

Lucanus lib. 2.

Luere ſoreres,
In fratrum thalamos, ſacrataque pignora matrum
Damnat apud gentes ſceleris non ſponte peracti
Oedipodionias infelix tabula Thebas
Partherum Dominus quotiens ſic ſanguine mixto
Naſcitur Arſacides, cui fas implere parentem:
Quid rear eſſe nefas?

Hinc ipſa magna parens ac omnium altrix Terra adeò fœda ac exhorreſcenda monſtra fugiens, eorum cadauera placido ſinu recipere, (à ſancto Deo in vindictam extimulata) nulla ratione ſuſtinuit. Quod dedecus, vt velo quodam pietatis, Zoroaſter velaret, ſanctiſſimum ſepeliendi ritum tradidit eſſe non terræ viſceribus includi, aut igne conſumi, ſed in campis proiectum aut ab aere, cuius beneficio vitam plurimis ſeculis ſuſtentaris, diſſoluì: aut ab auibus, quibus dum viueres ſæpe corpus aluiſti, dilacerari ac abſumi. Hinc omnes Perſæ illico demortui corpus efferebãt, ex extra oppidum deportatum ſolum ita ac nudum canibus atque auibus obſcenis deuorandum exponebant. Hácque ratione abſumptis carnibus nuda oſſa ſparſim per campos proiecta putreſcebant. Cuicumque autem cadaueri non ſtatim aues aduolarent, vel è veſtigio id dilacerantes canes accurrerent, illius hominis impuros fuiſſe mores credebant, animúmque iniuſtum & barathro dignum, ac malo dæmoni dicatum. Tum ſummo luctu amici lugentem lugebant, lamentiſque proſequebantur vt penitus emortuum. neque melioris facti participem: eum autem qui celerrimè deuoratus fuiſſet fœliciſſimum prædicabant, eiuſque animum ingenti admiratione proſequebantur, vt præſtantiſſimum Deóque ſimillimum ac in beatas ſedes euolaturum. Promiſcua autem & obſcurior turba, ſicubi in exercitu acuto aliquo morbo premeretur, ſpirantes etiamnum & mente conſtantes educebantur, panisque fruſtum, aquæ amphora, ac baculus ipſis apponebatur, vt quàm diu cibo vti poſſent eo non deſtituerentur, baculóque irruentes feras, dum etiamnum aliquo virium robore pellerent, arcerent, epuloneſque propulſarent. At ſi nondum quidem interijſſent; vis tamen morbi ſuperaſſet, adeo vt manus amplius monere nequirẽt, tùm miſeri ſemimortui, & iam animam agere incipientes crudeliſſimè deuorabantur, omnique ſpe dulciſſima vitali aura fruendi priuabantur. Multi etiam cùm conualuiſſent domum redibant, veluti in ſcena aut tragœdia, ex tenebricoſis orci portis reduces, macilenti ac decolores & obuios terriculantes. Eo autem habitu ſi quis reueniret, omneſque ipſum auerſabãtur, ac fugiebant vt peculiarem, & etiamnum inter ſubterraneos degentem. Neque antea priſtinum vitæ inſtitutum colere permittebant, priuſquam expectatæ mortis piaculum à Magis expiatum eſſet, ab ijſdemque vita

Digitized by Google

quasi denuo donatus. Mirandus etiam casus qui Philosophis quibusdam à Persia Romam reuenientibus accidit(regnante Chosroe Persarum potentissimo Rege)eandem fœdi huius sepeliendi ritus causam aperuit. Quũ enim in agro quondam Persico conquiescerent conspicati sunt cadauer hominis mortui neglectum ita inhumatum abiectum : tum illi barbaricæ legis iniquitatem commiserati,ac nequaquàm æquum esse censentes si ne gligerent naturam ex parte iniuria affectam , contexerunt vt potuerunt per ministros cadauer,terráque contumulantes sepelierunt. Nocte autem subsequente dormientibus omnibus visus est aliquis eorum,quisnam mehercules ignoro,neque enim nomen noui,visus inquam est sibi videre virum senem,minimè quidem notum,sed grauem & venerandum , ac Philosophiæ studium tam vestis forma quàm oblonga , promissáque barba præferentem qui sibi inclamabat,tanquam exhortans & mandans,

Ne tumulis inhumatum ac nudum lingue cadauer
Dilacerare canet,esc amque volucribus esse.
Mater enim Tellus cunctorum non suscipit illum
Qui matrem est ausus facto vitiare nefando.

Ille autem confestim præ metu expergefactus somnium suum aliis renuntiauit:atque hi quidem initio dubitabant quonam somnium esset euasurũ. Summo itaque mane cùm surrexissent,& institutum iter prosequerentur, transeuntes illum campum situ locorum ita cogente,in quo subitariam sepulturam procurarant,reperiunt cadauer illud denuo nudum,super tumulum iacens,ac si indignata terra spontanea ratione, ac stomachabunda id euomuisset. Cuius spectaculi miraculo perculsi iter suum prosequuti fuere,nullo amplius supremo officio ei præstito,somniumque expendentes,in eam tandem sententiam venire , Persas hanc pœnam & vindictam luere ob flagitiosos cum propriis matribus congressus. *Huius autem Zoroastri successores hæc ferè dogmata amplexi fuerunt Deos nulla imagine esse exprimendos,eosque grauissimè peccare qui sexus discrimen iis affingunt.* Vnde Xerxes omnia Græciæ templa combussit,nefarium censens Deos vel imaginibus exprimi,aut parietum angustiis coarceri. Scatere dæmonibus aerem asserebant,qui tanquam miasmata nostris oculis sese insinuent,vtebantur veste candida,lectus ipsis erat humus ,cibus,olus,panis, ac caseus,quem arundinei scipionis summitati infixum ori imponebant. Diuinationum summo studio tenebantur,vehementerque in iis excellebant. Vnde Parthico solio vacante reginaque grauida quidem esset , sed primos etiamnum conceptionis menses ageret,cùm,inquam , tum à proceribus imperij imbuerentur,effari maremne , an verò femellam Regina gestaret:primùm vt suis responsis certior esset fides,introducta equa partui vicina de eius fœtu pronuntiarunt tum Reginam, masculam prolem gestare assuerere,cui dicto Principes imperij fidem adhibentes cidari Reginæ vtero imposita,Embrionem Regem pronuntiarent,nomineque insigniuerunt. Natúsque fuit post menses paucos Sapores cum Regno , in eóque & adoleuit & consenuit ad annos septuaginta vsque vita producta. Quin & in ij Magi qui in comitatu Parthicorum ad Syllam legatorum fuere,(ex notis corporis eius respondere celebrem eius vitam & memoriam futuram)vt dicit Velleius Paterculus lib.3. Iidem etiam Artaxerce rebus humanis exempto ac Ocho eius filio Regni gubernacula arripiẽte Eunuchis

chis perceperunt vt appoſita menſa diligenter animaduerterent, quibuſnam rebus primum manus nouus Rex iniceret ſecundum Aelianum libro ſecundo capit.decimoſeptimo variar.& Diodor. ſiculum libro decimoſeptimo biblioth. Illis ſummo ſtudio Magorum iuſſa exequentibus, eiuſque manus intentis oculis obſeruantibus. Ochus vtraque manu protenſa, dextra cultrum, ſiniſtra ingentem panem arripuit, eúmque carnibus impoſitum diſcidit, ac alacriter comedit. Illi è veſtigio rem omnem Magis retulere qui veriſſimè, teſtante euentu, reſpondere, illo regnante fœliciſſimam frugum omnium fertilitatem, vberrimam annonæ abundantiam, ac largam cædium copiam futuram. Si ie ne voulois ceſt endroict reciter tout ce qui ſe treuue digne de remarque dans les autheurs anciens touchant icelle Magie, ie n'aurois iamais fuict, qui en voudra veoir d'auantage liſe Lilius Gyraldus en ſon liure des Poetes. Polydore de Vergile liure premier, chapitre 22.23.& ſequents de l'inuent. des choſes. I.Baptiſte Porte en ſa Magie naturelle*, l'Energumene de M.Faye, la Demonomanie de I.Bodin, I.Virier des Preſtiges des dæmons, Gaſpard Pencer liure des principaux genres de diuinations, Agrippa en ſes liures de la Philoſoph. occulte, les liures intitulez la clauicule de Salomon, & du Picatrix; admirable ſur touts autres, ceux qui voudront veoir ce qui a eſté eſcrit de la Magie des Egyptiens liſe P. Criuit, liure neufuieme, chapitre cinquieme de l'honneſte diſcipline.

De la Magie des Druides Preſtres Gaulois P.Criuit, liure 10. chap.6.de l'honneſte diſcipline.

Les hiſtoires d'Heſpagne aſſeurent que le Roy des Heſpagnes Ferdinád & ſa femme Iſabelle firent bruſler touts les liures de Magie, qu'ils peurẽt recouurer par tous leurs pays

De la Region des Tartares.

ABRAH. Ortelius en ſes Synonimes & threſor Geographiques Scythæ, à Perſis Sagæ, vt Mela habet, vel Acæ vt Plinius, Solinus, & Euſtathius ſcribunt Scythia Saga eſt in originibus Catonis, quæ circumferuntur. Idem Plinius tradit eos antiquitus Aramæos dictos, & primum Nomæos νομαῖοι, vt addit Stephanus. Ioſephus tradit Magoga dictos à Magog. Tzetzes Chiliad. 11. prodit Abaſgos, Alanos, Sacas, Dacas, Rhoos, ῥῶς Sauromatas, & omnes Borealium cardinum Gentes communi vocabulo Scythas dici. Idem Chiliade 8.num.224. Scytharum Gentes in tres diuidit, in Mæotas Caucaſios, & Oxianos, Scytharum Hiſtoriam lege apud Nicephorum Gregoram; qui eos ab Homero Cimmerios, à Plutarcho Cimbros, & Teuthones & ab aliis aliter, veluti Melanchlænos, Maſſagetas, Sarmatas, &c. ſecundũ temporum viciſſitudinẽ, & migrationes

Digitized by Google

ab iis factas, nominari ait. Patzinacos πατζινακοὶ, nuncupat eos Ioannes Curopalates, Zonaras, & Michael Glycas, qui inter eos quoque Vsicam nationem nobilissimam numerat. Pizenacos habet Luitprandus Ticinensis & Pezinates Regino, litterarum forte errore, qui à scriptoribus, in vocabulis ab ipsis non intellectis facile committitur. Eadem est huius vocis etiam in Græcis Codicibus inconstantia. Suidas etiam auctor est eos suo tempore Patzinacitarum nomen habuisse, & quidam eorum Ghrutingos & Dagos, qui sunt Scythæ Europæi, appellatos. Sachateos illos indigitat Calcondilas.

Albari sunt ex Gente Scytharum qui Hamaxobij vacantur, inquit Euagrius scholasticus. Horum etiam meminit Nicephorus Callistus. Hodie autem, vti Herbesteinus testatur, Tartari ab exteris dicuntur, seiphos vero Bersermanos aut Besermanos nominant. Dite, seipsos sua lingua vocare Marius Niger perhibet: Theueto auctore ab Arabibus Ator Albacara nuncupatur. Scytharum nationes hæ sunt apud Herodotum, Auchatæ, Arpoxæ, Catiari, Traspies, Paralatæ, omnibus autem nomen esse Scolotis σκολότις addit. Plurimæ enumerantur à Plinio, vt Alani, Amordi, Apellæi, Aorsi, Antariani, Arimaspi, qui antea Cacidiri, Ariacæ, Aroteres, Asæi, Camæ, Camacæ, Cotieri, Daci, Dahæ, Edones, Essedones, Euchalæ, Histi, Getæ, Hamaxobij, Massagetæ, Napæi, Octei, Pesici, Roxolani, Rhymnigi, Sacæ, Sarmatæ, & satarchi. Apud Ptolomæum hi leguntur, Grimæi, Abij, Agathyarsi, Azami, Aorsi, Ariacæ, Anarei, Ascatancæ, Aspilij, Chetæ, Charauni, Corasphi, Cachassæ, Galactophagi, Hippophagi, Iastæ, Iordij, Iotæ, Iaxartæ, Massæ, Mologeni, Machageni, Norolsi, Nomastæ, Orosbes, Orgasi, Rhobasci, Simnitæ, Sasones, Suebi, Susobeni, Sætiani, Thaces, Taupurei, Tabeini, Tybiacæ, & Zaretæ. *Trebellius Pollio in* vita Claudij Imperatoris, hos quoque Scythiæ populos habet, *Peucini*, Trutungi, Austrogothy Virtingui, & Sigipedes. In Stephani de Vrbibus lexico hæc legimus. Aptilas, Chi sunt Colchidis Gentes in Periplo Arr.) Budinos, Daias, Dasas, Heluros, Euergetas, Edos, Iamas, Iamos, Bechir, Iseros, Lazos, (Cholchidis Arriano) Matyceta, Mæotas, Myrgetas, Parthyæos, Sannigas, (σανίγαι etiam Colchidis, iuxta Sebastopolim, Arriano) & Tyrmemenios. Mela eorum quosdam Nomades ponit. Item Suidas, qui eosdem Hamaxophoretos vocati dicit. Plinius conqueritur in his describendis, auctorum inconstantiam propter, vt ipse addit, innumeras Gentes, adeò vt eorum nomen, (vt alio loco inquit) vsquequaque transeat in Sarmatas & Germanos. Strabo scribit lib. 1. omnes cognitas regiones versus Septentrionem vno prius nomine, vel Scythas, vel vt ab Homero Nomades appellatas. Item libr. 11. refert veteres Græcorum scriptores vniuersas Gentes Septentrionales Scytharum, & Celtoscythatum nomine affecisse, quorum sententiæ assentitur Ptolomæus 2. quadrip. Iis autem antiquiores ita diuiserunt eos, vt qui supra Euxinum, Istrum & Adriam incolerent, eos omnes Hyperboreos Sauromatas, & Arimaspos appellarent, qui trans Mare Hyrcanum, Sacas, & Massagetas. Scytas comprehendit Philostratus Istro, Tanaidi, & Thermodonte fluminibus. Trogus Ponto Ryphæis montibus,

bus, Asia, & Phasi flumine. Scytharum mores lege apud Theophrastum de aere & aquis. Regio quam nunc Scythæ incolunt ea fertur olim fuisse Cimmericorum, inquit Herodotus in Thalia. De Europæa eum loqui puto, Scythas Sagittarios τοξότους appellari annotauit Iulius Pollux 8. de Atheniensium foris. Nos etiam hactenus & Gens Scandiæ peninsulæ, in qua Celtoscythæ, sagittare interpretamur, Scythia minor, Pontica, Thracensis, & Scythogermani, vide Mosia.

Scythia apud Ptolemæum duplex est, vtraque in Asia, quæ Imao monte distinguitur. Inde intra, & extra Imaum, cognominatur Regnum Cathay has Scythias continere scribit Villanomanus, in suo Ptolemæo. Quæ intra Imaum est, videtur mihi magnam partem Tartariæ occupare. Quæ extra Imaum sita est, à Barbaris Mongal, & à iunioribus Tartariæ antiqua dici tradit Mar. Niger. Scythiam intra Imaum Arias Montanus Dicla Hebræis esse putat in suo Append. Biblico.

Alia est præter has Scythia in Europa (quæ Sarmatia Ptolomæo) apud Herodotum Pomponium: aliósque Historicos veteres. Hanc ni fallor, vult Iornandes, quam scribit Gothos sua lingua Ouim appellare, pro Ouim legit ex hoc auctore Ocimnin Conrandus à Lichtenauu. Scythiam paruam vocat Strabo, eam Regionem, quæ intra Borysthenem & Tauricam Chersonesum est Scythia Metropolis Phrygiæ quædam est apud Vsuardum ad III. Idib. Nouembris, Vide Indoscythia.

Indoscythiam Indiæ Regionem, secundum Indum fluuium exporrectam habet Ptolom. eandem Arian. in suo Perip. Scythiam simplici vocabulo nominauit. Austrini Scythæ Νοτιοι Σκυθαι sunt apud Dionys. Afrum.

Des Tartares.

IL m'a semblé estre tres-necessaire de rapporter en ce chapitre ce que les anciens autheurs Hebrieux, Grecs, & Latins ont laissé par escrit des anciens Scenites, & Nomades, auant que d'entrer à discourir des Tartares, & de leur langue. Les Hebrieux asseurent que Iobel fils de Mathusalem a esté celuy qui a le premier inuenté en cest Vniuers les tentes & pauillons, & fut pere de ceux qui habitoient en iceux, Genes. chapitre quatrieme, ainsi que le confirme le grand sainct Augustin liure dixhuictieme, chapitre dixseptieme de sa cité de Dieu, sur lequel chapitre quatrieme du Genese Rabi Selomo. & Rabi Isaac escriuent qu'Abel fils d'Adam fut ce premier pasteur d'oüailles & autres bestes, ayant inuenté les charts, tentes, & pauillons, afin de muer & changer souuent de contrées, pays, & habitations, par la commodité des herbes & pasturages, à cause de quoy il fut appellé le pere des habitants aux tentes & pauillons, ainsi que le confirme G. Genebrard liure 1. de sa Chronog. Qui plus est les plus curieux Rabins nous asseurent qu'a pres le deluge les enfants de Noé habitoient presque touts dans des tentes & pauillons: de faict en Genes. chapitre 9. il est faict mention de la

Digitized by Google

tente de Noe, & des pauillons, tabernacles ou tentes de Sem: le mot אהל *Ohel*, en ce chap. ſignifiant vn tabernacle mouuant & non arreſté: laquelle façon d'habiter en tels tabernacles ou tentes fut gardée par les Patriarches qui vindrent apres le ſecond aage ainſi qu'on peut veoir en pluſieurs & diuers lieux de l'eſcriture ſaincte Hebraique dans Polidore de Vergile liur 3. chap. 9. de l'inuention des choſes, & dans les commentateurs de F. Vegece liur. 1. chap. 3. de la choſe militaire. Ceci preſuppoſé, nous dirons que les Scenites eſtoient anciennement certains peuples de l'Arabie heureuſe, (comme il y en a encor pour le iourdhuy en ceſte prouince du coſté de Septentrion nommez Arabes au rapport de Louys Bartheme en ſon itineraire) nommez anciennement Scenitæ par les Gres, ἀπὸ τῶν σκηνῶν, des tentes ou pauillons, dans leſquels ils habitoient ainſi qu'apres Strabo liur. 1. 2. & 16. de ſa Geographie le refere Pline liur. 5. chap. 11. & liur. 6. chap. 26. & 28. de ſon hiſtoire naturelle. Solin chap. 36. & Plutarque en la vie de Lucullus eſcriuent que Tygranes fit changer la maniere de viure de ce peuple vagabond qui n'auoit point d'autres maiſons que des tentes ou pauillons qu'il portoit touſiours quand & ſoi: les faiſant ce Roi demeurer fermes aupres de luy pour s'en ſeruir au faict de ſa marchandiſe, les Cuodes duiourd'huy en font autant en Aſſyrie, au dire des Syriẽs Geographes modernes nous remarquẽt en leurs œuures q̃ du coſté meridional de Meſopotamie ſe tiennent à preſent les Arabes appelez iadis Scenites, leſquels ſõt encor pour le iourd'huy Paſteurs, qui ne s'arreſtent gueres en vn lieu, ains changent de pais & contrees ſuiuãt qu'ils trouuent des herbes pour la nourriture de leurs Beſtes & Troupeaux. Quand eſt des Nomades, Herodote en pluſieurs lieux de ſes œuures Strabo liur. 6. 7. 10. & 11. de ſa Geograph. Pauſanias en ſes Attiques Iuſtin liur. 2. P. Mele liur. 2. chap. 1. & liur. 3. chap. 5. Pline liur. 4. chap. 12. 13. & 17. & liur. 5. chap. 3. Saluſte en la guerre de Iugurthe Solin ch. 29. Hippocrate en ſon traicté de l'air & Eaues Ahenee liu. 11. chap. 1. de ſes dypnoſophiſtes font ample mention de ces peuples. A la mode deſquels les Coſmographes modernes tiennent viure à preſent les Numides en Afrique: quelques vns referent que Homere a eu cognoiſſance de ces peuples qu'il nommé Ἀβίους, leſquels il met & collocque en Paphlagonie. De preſent il y a pluſieurs genres de ces Nomades paſteurs & vagabõds en pluſieurs endroicts de la terre, comme en noſtre Europe principallement ez pais Septentrionaux nommez Sargaces, & Oſyles. En Aſie, ceux qui demeurent vers la mer Caſpie anciennement appelez Parni & Daces, en Afrique, ceux qui habitent en la region Ammonique, les modernes Geographes nous font les Nomades, auoir eſté peuples d'Afrique ſituez en la region Zengitane & Mauritanie leſquels furent en fin appelez Numides, au dire de Feſtus Pompeius, tous ſortis & deſcendus des Perſes ainſi appelés Nomades ἀπὸ τῦ νέμειν, à cauſe qu'ils s'addonnoient du tout aux paſturages, ainſi qu'apres les aucteurs Grecs anciens le rapporte H. Eſtienne en ſon grand Threſor de la langue Grecque ſur ce mot Grec νόμαδες. Les Modernes aucteurs les appellent Zuphones. A vray dire, les Scythes Sarmates ou Soromates eſtoient les vrais Nomades & Hamaxobites des anciens, auſquels ont ſuccedé les Tartares du iourd'uy viuants de meſme ſorte & maniere. Pour le regard des anciens Numides viuãts à l'air ſans edifices,

en

en labeur & trauail continuels, habitants en tentes & pauillons, ils ont faict place aux Arabes & Alarbes du iourd'huy, lesquels viuẽt en Asie, auec pareille liberté de vie depuis l'aduenement du PseudoProphete Mahomet portants & menants quand & eux leurs maisons villages & villes qu'ils traisnent sur des Chariots, ou sur le dos de leurs Chameaux, en suiuant les commoditez des herbes, & pasturages, par les montaignes & deserts, depuis l'Arabie, & le fleuue Euphrate, iusques à la mer Atlantique: peuples fort dõmageables aux pleines de Surie, Egypte, & Afrique citerieure, mesmement sur la cuillette & recolcte des bleds & des fruicts: auquel tẽps ils descẽdẽt serrez & drus en troupes cõme les hyrõdelles, qui viennẽt en ces quartiers, aux sarsõs doulces & printanieres, puis ayãt rauy, & enleué tout ce qu'ils peuuẽt ils se retirẽt auec telle viſteſſe, qu'ils sẽblẽt pluſtoſt voſler, q̃ courir, & n'eſt aucunemẽt poſſible en ceſte leur fuitte de les atteindre. Pour le iourd'huy les Scythes n'ont villes, citez, bourgades, maisons ni chasteaux quelcõques, chascũ portãt & traisnãt sur vn chariot couuert de cuir, dans lequel ils se tiennent auec leurs femmes, enfants, & famille, tout ce qu'ils ont & possedent, errants & vaguants parmy les deserts, bois, forests, & solitudes: ce que les Moschouites & Tartares de present praticquent encores du costé du Rha, ou Vuolga, en tirant vers les monts de Iuhira: Au reste les troupes des Scythes, que nous nommons à present Tartares, quoy qu'autrefois deux nations diuerses, & dissemblables, estants subiects a diuers Seigneurs, en ont vn plus particulier, & s'appellent chascun en sa principauté Cham; & sont iceux diuisez en Hordes, ou cantons, comme les Suisses, le mot Horde signifiãt en langue Tartaresque multitude, assemblée, ou Seigneurie, les quatre principales sortes desquelles Hordes estant en la Sarmatie Asiatique sont telles, ascauoir l'Horde de Zauolhen, celle de Precop. de Cozan, & de Nohacs, y ayant encores vne cinquieme, sans aucun Prince, qui se nomme Cazacca, & aucunes autres desquelles font mention Chalcondile liur. 1. 3. de son histoire des Turcs Matthias Michou liure premier, chapitre huictieſme de sa Sarmatie, P. Ioue en son epistre des choses de Moschouie, Sigismond Liber en ses commentaires des choses de Moschouie. B. de Vigenere en sa description de Pologne. A. Theuet liur. neufuieme chapitre second. & liure douzieme, chapitre dizeseptieme de sa Cosmographie vniuerselle, & autres desquelles ie faicts mention ci apres: Et nous faut souuenir en ce present chapitre que nous auons au chapitre precedent des Turcs & langue Turquesque rapporté qu'aux Histoires des Rois liu. 2. chap. 15. & 17. Esdras liur. 4. ch. 13. il est cõtenu qu'il y a eu au temps iadis trois remarquables transmigrations des dix lignees des Hebrieux ou Israelites, par Tiglath Phalassar, & Salmanazar Rois des Assyriẽs: la façõ desquelles estoit telle: On transportoit les Hebrieux ou Israelites en d'autres pais loingtains, & principalemẽt les plus apparẽts diceux, & on faisoit venir autres natiõs en leurs lieux & places: Or furẽt iceux Hebrieux ou Israelites trãsportez au delà de Medie, & prirent pais inhabitez à desfricher; & d'iceux sont venus en partie les Colches lesquels du temps d'Herodote ainsi qu'il dict liu. 2. se faisoiẽt circõcir, & en partie les Tartares qui en l'an de salut 1200. inonderẽt la surface de la terre soubs la cõduite de Cingis Chã & qui estoiẽt aussi circõcis auparauãt qu'ils eussent ouy parler

Digitized by Google

du Pseudoprophete Machumet ou Mahomet, & se sont en partie laissez aller à sa loy, tant plustost parce qu'elle sembloit tenir de la leur: ce mot de Tartares, ou plustost Totares, signifiant en langue Hebraique & Syriaque, les Restes, ou les Delaissez, mesme entre les Hordes de Tartarie en la partie plus Septentrionale y en a encor pour le iourd'huy qui ont retenu les noms de Dan, de Zabulon, & de Nephtali: dont ne se faut esmerueiller s'il y a tant de Iuifs ez pais de Russie, Sarmatie, Lithuanie, & autres Regions & Prouinces plus proches & contigues d'iceux Tartares. A ce propos Rabi Selomo sur le chapitre 27. du Prophete Esaie escrit qu'il estoit contenu dans les Annales des Hebrieux que dix Tribus d'Israel furent au temps iadis perdues en Orient: Ce qui fut cause que leurs successeurs embrasserent fort librement ce Mahometisme, à cause que de tout temps & ancienneté ils estoient circoncis, & estoient imbus des couleurs de la Religion Mahometane ainsi que le confirme G. Cenebrard. liur. 1. de sa Chronogr. en suitte de ces parolles nous rapporterons qu'vn tresancien aucteur Hebrieu nommé Eldad Danius a tenu que du temps de Salmanazar Roy des Assyriens les Iuifs furẽt menez en captiuité en Assyrie, & mis & collocquez dans les villes de Hala, & Habor prés le fleuue Gozan en Medie liur. 4. des Rois ch. 17. & 18. & qu'iceux Iuifs estant espars ou esparpillez par l'Orient & Septentrion, ont donné cause à ce qu'on a dict des Iuifs, perdus, clos, & resserrez en l'Oriẽt, desquels sont sortis & procedez les Tartares du iourd'huy, qu'ainsi soit quelques vnes des Hordes d'iceux ez prouinces plus Septentrionales ont retenu, & retiennent encor pour le present le nom de Dan, autres, de Zabulon, autres de Nephtali, & autres de Tabor. Vn tresdocte & trescauant personnage de ce temps escrit ce que s'ensuit des Tartares. Licèt ex sacrorum interpretum contextu non habeam, tamen nomen Hassar Mauthi dicam impositum toti Sarmatiæ, eò quod ibi reuera prouidentia posuit secundum Etymon conclauia & penetralia mortis: Nam inde in totus orbis mortem & ruinam prodiere, tanquam Satanæ Septentrionarij viribus armati Parthi, Turcæ, Tartari, Alani, Vandali, Gothi, Gepidæ, Heruli, Huni, & si quid pestis mortiferæ ab Aquilone in totum orbem quietiorem transiit, ita vt etiam inde Cimbri in suos parentes Gallos insurrexerint olim. de Scythia in Asia dicam longitudine est à 43. ad 72. 28. latitudine, à 47. ad 62. 15. Paralleli proportio 11. ad 20. Dies, à 15. ad 16. horas imperium ferè incertum. Sed nihil tota natura magis admirandum habet, quam quæ circa Schondiam sunt à Sathanæ viribus ibi assiduè perpetrari solita, vbi ascendens posuit sedem. Si quidem mundus sublimior ibi est. Les Hebrieux escriuent que le mot מגוג *Magog*, qui a esté le nepueu de Noé à cause de Iaphet, signifie en leur langue, Cachant, couurant, Etique, liquefié, ou comme le veut sainct Hieroſme מגג *Mingag* du toict, pour l'inuention de couurir & bastir les maisons. Ptol. table 4. de l'Europe, parce q̃ Goth signifie en langue Grecque autant que le mot Grec στέγη, & que en langue Latine, le mot Tectum qui est à dire en François vn toict, fut iceluy Goth le nom d'vn des fils de Iaphet Genes. 10. duquel on dict estre sortis & procedez les Scythes habitants en la region plus proche du Septentrion en l'Asie Gen. 10. Apoc. 20. anciennemẽt appelez Magogi, Magagetæ, Massagetæ aut Getæ, cõme le con-

confirment Beroſe liu.1.des deflorations,Ioſep.liu.1.c.6.de ſes antiquitez. Strabō, & Pomp.Mela,& apres eux Olaus Magnus en ſes hiſt.des nations Septentr.Auſquels quelques vns contrarient diſants,que de Salé fils d'Arphaxat ſont deſcendus les Sarmates, qui anciennement habitoient les deux Sarmaties d'Europe,& Aſie,ainſi qu'eſcriuent le ſuſnommé Ptolomée liur.3.& 5. & l'auteur du ſupplement d'iceluy.Le ſuſdict ſainct Hieroſme tient ſur le Prophete Ezechiel que de Magog ſont eſmanez les Tartares de l'Aſie maieur vers le Septentrion depuis les palus Meotides anciennement nommez les Scythes Aſiatiques,leſquels logeoient dans des tabernacles & tentes,deſquels ſont iſſus les premiers Turcs qui ont occupé grande partie de l'Aſie & Europe, ainſi que le confirme Funétius liur.1.de ſes Comment.ſur les Chroniques. Qui plus eſt les ſuſnommez Hebrieux appellent en leur langue la Scythie en general מגוג Magog au dire de Ioſephe en ſes antiquitez Iudaiques,& du ſuſdit S. Hieroſme en ſes queſtions ſur le Geneſe : voire Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 64. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en l'Aſie plus Orientale tirant vers le Septentrion il y a encor pour le iourd'huy des regions nommées Og & Magog,les habitants deſquels eſtant en partie Idolatres, en partie Mahometiſtes, en partie Neſtoriens,ſont de preſent appelez communement en langage du pays *Vng* & *Mongul*, qui eſt à dire Gogz & Tartares, ſubiects du grand Cham de Tartarie; ce qu'vn certain Geographe Arabe nommé *Abylfada Iſmael*,confirme en vne ſienne Geograph. mettant les Gothz & Magogz par delà les confins ſeptentrionaux de Tartarie.Ce-que repete A. Theuet en ſes Cartes Geographiques, & F. de Belleforeſt liur.4.chap.5.tom.1.de ſa Geograph.& liur.2.chap.10. de ſon hiſtoir. vniuerſelle. Quand eſt des Scythes & Scythies des anciens,ainſi appelez de Scythe fils de Sem & Araxa il nous faut preſuppoſer qu'il eſt treſcertain par les relations des modernes Geographes & Coſmographes qu'il y a deux Scythies,ou Sarmaties diuiſees & parties par le fleuue Tanais,l'vne en Aſie,& l'autre en Europe,celle d'Aſie eſt ainſi deſcritte,laiſſant ce qui eſt deçà le Tanais ou Don vers noſtre Europe,eſt celle grande eſtendue de terre qui eſt des ledict Tanais tirant vers la mer Caſpie appelée vrayement & proprement Sarmatie d'Aſie, laquelle à parler generalement du coſté tant d'Orient que de Septentrion eſt de fort grande eſpace & longueur:la plus grande partie des eſcriuains qui ont fait mention de la Sarmatie n'ont deſcrit que celle qui eſt en Europe,que s'ils ont touché l'Aſiatique, ils ne l'ont cogneue que ſoubs le nom des Scythes, comme ainſi ſoit que la Scythie nommee de preſent Tartarie en general eſt d'vne merueilleuſe eſtendue,allant des le Tanais iuſques à la mer plus Orientale,& comprenant ce qui de ce coſté là eſt le plus ſeptentrional,iuſques aux Indes,qui eſt vn treſgrād Empire ſubiect de preſent à deux grands ſouuerains Princes,à ſçauoir le grand Cham de Tartarie,& grand Czar, Knez, ou Duc de Moſchouie la ſeigneurie duquel s'eſtend bien auant en l'Aſie,Strabo en ſes œuures, dit la premiere partie d'Aſie vers le Septentrion, eſt habitee par certains Scythes vagabons appelez des Grecs Nomades,leſquels viuent & habitent en des chariots, outre leſquels ſont les Sarmates, & iceux meſmes Scythes,& les Aorſes,& Siraces, iuſques au nom Caucaſe vers le midy:les vns deſquels n'ont point de cer-

Digitized by Google

taine demeure,ains vaguent de tous coſtez,les autres ſe tiennent en leurs tentes & pauillons & ſont laboureurs, & le long de la mer Boſphoriene eſt l'Aſie où ſont les Achées, Zygiens, Heniochiens, Ceretes, & Lombards,& pour mieux remarquer ceſte eſtendue de pays, il faut icy mettre ſes limites & bornes:La Sarmatie donc Aſiatique de preſent appellée Sargatie,ou bien Cumanie.(quoy que la Cumanie ſoit proprement vne partie du pays Colchique) a pour ſes bornes au Septentrion la terre incogneue,& non encor du tout penetrée d'aucũs,eſtant oultre les monts Riphees ou ceincture du mõde ſelon les anciens au ponent luy giſt l'Ocean glacé,& l'autre Sarmatie,à ſçauoir à celle d'Europe iuſques à la riuiere de la Tane,& iuſques à ce qu'elle va s'engoulpher dedans la mer noire, ou maiour aux paluz Meotides:la coſte deſquels iuſqu'au Boſphore Cymmerien eſt encor de ceſte partie,& au midy par vn fleſchiſſement de la mer maiour,elle luy eſt borne iuſques au lieu où le fleuue Corax, s'engoulphe dedãs icelle mer,& s'eſtend iuſques au pays Colchiens & Georgiens, & iuſques à la mer d'Abachu,ou Bacchu,ou Caſpie,& iuſques à ce que le fleuue Erdil nommé Volga ou Rhá ſe deſcharge en la mer; & vers l'Oriẽt luy eſt la Scythie ſelõ la ſuſdicte riuiere de Volga,iuſques à ce qu'elle ſe double vers le Ponent,& va finir ſon cours à la terre incogneue,& c'eſt ainſi que l'a deſcrit Ptolomée liur.5. chap. 9. table 2. d'Aſie auec laquelle deſcription adiouſtant ce que Pline liure 6.chap.17.Pompon. Mela. liu.3, Herodote liur.4.eſcriuent des terres plus Septentrionales incogneues en l'Aſie de leurs temps,nous apprendrons au dire de Ioſapha Barbaro liu. de ſon voyage à la Tane, Ambroiſe Contaren chap. 7. de ſon voyage en Perſe,Hayton Armenien en ſes liures des Tartares, M.Michou liur. 1. de la Samartie Aſiatique, Sigiſmond.Liber en ſes Comment.de la Moſchouie,Olaus le grand & Iean Eueſques d'Vſpale en Gothie en leurs hiſtoires Septentrionales.Paule Ioue liure 14.de ſes Hiſtoires,& A.Theuet liur. 12.chap.9.de ſa Coſmograph.vniuerſelle, qu'icelles terres ſont pour ce iourd'huy peuplees & habitees de diuerſes ſortes de gents & nations: les plus Septentrionaux& eſloignez en la Sarmatie ne laboutants ny ſemants leurs terres,& n'ayants pain,vin,n'y ceruoiſe,ains viuants miſerablemẽt, ſe tenants par les bois & groteſques de la terre,ſe ſuſtentent de poiſſon,& chair de beſtes farouſches deſquelles ils ont abondance,raſſaſiants leur ſoif de belle eau pure,eſtants veſtus de peaux de beſtes ſauuages. Et eſt choſe toute certaine,(quoy que Pomponie Mele liur.3. & Solin chap. 26. eſcriuent de ces regions,qu'ils diſent eſtre fort temperees & remplies de douceur plaiſante d'air au plus fort du Septentrion) que c'eſt vne pure fable de dire que ces regions ſoient temperees,attẽdu qu'il eſt certain qu'il n'y a miſere accomparée à celle de ceux qui habitent en icelles,à cauſe qu'ils n'ont pain,vin, ny choſe quelconque que l'homme puiſſe deſirer pour ſa vie,& qui ſans ceſſe ſont aſſaillis des rigueurs de l'hyuer & de l'aſpreté des extremes froidures,& leſquels au ſolſtice d'hyuer ont nuict perpetuelle,& en celuy d'eſté iour continuel,& encor iceluy auec vne chaleur treſlente, & ſans effort, à cauſe que le Soleil ne lance en ce temps ſes rayons ſur iceux que obliquement & de trauers; & ne voit on, ainſi que quelques aucteurs anciens. & modernes ont creu,en ces pays des hommes n'ayants qu'vn œil,n'y ceux que l'on diſoit auoir deux teſtes,& ne s'en treuue auſſi

de

Digitized by Google

de tels en Gothie, Finlandie, & Fimmarchie, en l'Europe n'y en pas vne des nations Sarmatiques iuſques à la mer Caſpie. Et ſe treuuent ſeulſement des peuples diuers & diſſemblables en mœurs & façons de faire nõmez Hippophages, autres Perierbides, au temps iadis, leſquels ſont de preſent de l'obeyſſance du grand Duc de Moſchouie, aprés leſquels ſont les Iaxiens le pays deſquels contient pres de quinze iournees vagues & ſans arbre quelconque, & ſans maiſons fors des cauernes qui ſont en terre, puis vers le fleuue de la Volga, en ſon recours qu'il faict vers l'Orient, ſont les Pthirophages dicts mãge-poux, leſquels ſe nourriſſoient anciennemẽt de la vermine meſme qui ſortoit de leurs corps, apres eux ſont les Siroeens iadis Neſiotes approchants des racines du Caucaſe, auſquels ſont voiſins les Rhombites qui habitent la region de Thumen, ores appellez Copes, où les habitants viuent en extreme miſere & pauureté, ſe nourriſſants de chair de cheuaux toute crue & pour breuuage vſants de laict de iuments, parmy lequel ils meſlent du ſang tiré des meſmes iuments, ce qui eſt encor pour le iourd'huy prattiqué par les Tartares qui ne ſont pas plus honneſtes que leurs deuanciers: & là on commẽce à treuuer des montaignes ayant paſſé les Paluz Meotides, en tant que tout ce qui eſt de pays entre le Boriſthen, & la Taue en Europe, & vne partie de ce qui eſt entre la Taue & la Volga qui eſt en l'Aſie, eſt ſans aucune montaigne, ains vne libre cãpaigne, boſcageuſe, ou mareſcageuſe, ou ſolitaire: ces monts donc qui cõmencent aux Paluz meotides ou mer de Zabache, s'appelent Hippiques & tirants au Septẽtrion auec vn recourbement du midy auant, prennent leur eſtendue iuſques au Pays Colchique, où ceſte Sarmatie va ſe terminer & limiter, & en ceſte eſpace, & nõ loing des Paluz ſont les terres des Ziches appellez de noſtre temps Circaſſes par les Turcs & Tartares, & en leur propre langue Adiga, leſquels ſont quelque peu Chreſtiẽs au rapport de George Interiane en ſon diſcours de la vie des Ziches appelez Circaſſes, & de Ioſapha Barbaro c. 16. de ſon voyage à la Taue. Outre leſquels peuples, il s'en treuue pluſieurs autres au coſté Septentrional de l'Aſie viuants en grande Idolatrie & extreme ignorãce, les vns adorants le Soleil, la Lune, & les Eſtoilles, les autres les beſtes qu'ils rencontrent es bois, les plus ſots changeants de Dieu tous les iours, reuerants la premiere choſe que le matin ſortants de leurs Hordes ils rencõtrent ayant chacun de ces peuples ſon propre langage, ainſi que le cõfirment M. Paule Venetiẽ l. 3. c. 43. & 44. de ſes voiages en Tartarie, & M. Michou par touts ſes deux liures de la Sarmatie Aſiatique. Tous ces peuples pour la plus part habitent en pluſieurs bois & foreſts plus ſombres, profondes, eſpailles, & obſcures, leurs maiſons n'eſtãts que loges couuertes de feuilles & rameaux viuãt, sãs loy, ny police, vagues & eſgarez par les bois & taillis, ne portats aucun veſtement de laine, ains ſe couurants ſeullement de peaux rudement & groſſierement adaptees ſur leurs corps ſans diſtinction de celles qui ſont precieuſes, & non precieuſes, ſinon lors qu'il eſt queſtion de payer tribut au Souuerain auquel ils preſtent obeyſſance; voyez ce pendant André Theuet liu. 9. ch. 2. & liu. 19. chap. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt chap. 2. & 3. du liur. 3. du 2. tom. de ſa Coſmogr. & chap. 5. du liu. 4. du meſme 2. tome, & Abraham Ortelius tab. 46. de ſon grand Theatre de l'Vniuers.

Pour le regard de la Sarmatie d'Europe, elle eſt d'vne merueilleuſe eſtẽdue

Digitized by Google

cõme celle qui cõprẽd diuerſes Prouinces,& ẽ ſoy encloſt vne infinité de peuples de mœurs & façõs de faire fort diuers & diſſẽblables:icelle dõc ſe lon l'opinion de Ptolomee liur.3.chap.5.table 1.d'Europe,a au Septentrion l'Ocean qui porte le nom de Sarmatique,au Ponent luy gilt le coſté plus Oriental de la Germanie vers le fleuue Viſtule au midy luy ſont les Tranſſyluaniens & Vualaches, & au Leuant partie de la mer maiour, les Paluz meotides iuſques au fleuue Tanais ou Don ſeparant l'Aſie d'auec l'Europe, icelle Sarmatie en general cõtenãt les Polonois,Rutheniẽs ou Ruſſiẽs, Lithuaniens,Maſſoniens, Pruteniẽs,Pomeraniens, Liuoniẽs,Moſchouites Goths,Alains,Vualaches,& quelques Hordes d'iceux Tartares, & en ceſte Sarmatie ſont compris les Sarmates qui ſe treuuent outre le Boryſten, leſquels on met à preſent au nombre des Tartares,qui furent iadis nommez Sauromates, & Syrmates, par les Grecs, leſquels Sarmates eſtants tous differents de ceux qui habitent la Pologne ſortis des anciens Slaues, ne viuẽt que de rapz & larrecins,eſtant preſts à mal faire,à quoy ils s'accouſtumẽt dez leur enfance:Au reſte ce ſont gents qui endurent la faim, & ſe cõtentẽt de peu,tãdis qu'ils sõt à la pourſuitte de leur proye,& qu'ils sõt appreſts à faire quelque volerie, eſtãts iceux tous ſẽblables en mœurs aux Tartares:ceſte Sarmatie en general eſt ſeparee de la Germanie par le fleuue Vuiſtule,lequel par trois bouches s'engoulphe en la mer Septẽtrionale du coſté de Gothie & en l'auoiſinemẽt de la Pomeranie : & par là on peut cõprendre cõbien grãde& ſpacieuſe eſt l'eſtẽdue d'icelle,allãt de ceſt Oceã glacé,iuſques à ce q̃ le Boryſtẽ ou Neper& Tanais sõt faire la ſeparatiõ de l'Europe auec l'Aſie. De la cõtributiõ de ceſte Prouince ſont les Maſſouiẽs ſubiects à la courõne de Pologne,cõme auſſi aux ſeignẽurs de Maſſouie eſt permis d'entrer au droict d'Electiõ,s'il eſt de neceſſité d'eſlire vn Roy de Pologne:& laiſſant en arriere les cõtes fabuleux q̃ recite *Herodote liur.4.d'vn fils d'Hercules & Echidne, nommé Scythe, qui donna* ſon nom au pays de Scythie,ainſi nommé pour *le vray d'vn Scythe fils* de Sem & Araxa,lequel s'alla camper en icelle,ou bien ainſi appelé de la montaigne Araxe,nommée Scythit bache,au rapport de A. Theuet liur. 19.chap.8.de ſa Coſmograph.vniuerſelle,nous dirons que la Lithuanie eſt compriſe en ceſte Sarmatie d'Europe, laquelle eſt toute marcſcageuſe, d'accez fort difficile en temps d'Eſté à cauſe que les eaux eſtãts degelees, tout eſt couuert d'icelles:mais la frequentation s'y faiſant en hyuer pour le commerce qui ſe fait ſur la glace, elle eſt veue & viſitee ſouuent des Septentrionaux,& eſt ainſi nommee du fleuue Lithuan, ayant eſté anciennement habitee par les Neres & Bodris, & contient ceſte Sarmatie pluſieurs particulieres prouinces, cognues par les Anciens ſoubs *le nom* d'Agathyrſes Picts,Gelons,Careotes;Salies,Aorſiens,Pargithes,Naſciens, Vibions,Hidres,Saturnies,& Alanices : l'vn des limites de ceſte Sarmatie eſtant le fleuue Bog ou Boryſthen & Tanais,car le pays qui eſt entre iceluy & le Danube, fut anciennement le pays de Getes, entre leſquels fut confiné le poete Ouide par l'empereur Auguſte,le Boryſthene a eſté iugé vn des plus grands fleuues de l'Europe en ſon eſtendue,laquelle eſt ſi grãde,que les anciẽs ont confeſſé franchemẽt d'en ignorer la ſource, & toutefois on ſçait qu'elle n'eſt pas ſi eſloigné du lieu où il s'engoulphe en la mer,que de noſtre temps on n'ave veu,comme il prend cõmencement ſur les limites de Liuonie,ayant ſa fontaine non ez monts,ains d'vn Lac &

Digitized by Google

mareſt,ainſi que le reſte des riuieres de ces pays Septentrionaux,en la duché de Smolenſco,au deſſoubs d'vn chaſteau nommé Vieſme ſubiect à la dominatiõ du grand Duc de Moſchouie,au rapport d'Albert Campeſe c. 4.de ſon Epiſtre du pays de Moſcouie,& de M. Michou Polonois liur. 2. c.3.de la Sarmatie Europeene,vray eſt qu'Alexandre Guagnine eſcrit tom. 2.des choſes de Poloigne que ce fleuue a ſa ſource pres d'vn village nõmé DneperſKo,en la ſuſdicte Duché de Smolenſco,à quoy s'accorde H. Cardan li.1.c.6.de la varieté des choſes.Le deſbord de ce fleuue, lors que les neiges ſe fondẽt cauſe l'abõdance des paſturages,pour les trouppeaux aux enuirons des terres qu'il arrouſe,à cauſe que les payſants ont preſque ceſte ſeule richeſſe:ce fleuue ſuſdit ayant paſſé parmy grande eſpace de terres, entre en la mer maiour au deſſus du Cherſſoneſſe Cymbrique vers l'Occident en vn lieu nõmé Treze & Olbie,faiſant vne Iſle appelée Zagori ſur les confins de Podolie,Prouince ſubiecte de preſent aux Turcs, comme auſſi ſont les Tartares ſe tenants le long du Boryſthene, Pres la terre tirant vers la Podolie au Promontoire Miſaris eſt la pays de terre ferme ou les Sardes,Scythes & Scyraces des anciens ſe tiennent,& ou encor à preſent eſt la demeure des Circaſſes deſquels le Turc tire ordinairemẽt ſes plus grandes forces,quoy qu'il y aye d'autres Circaſſes en Aſie, ainſi que ie l'ay remarqué cy deſſus;Mais les Europeens ſe tiennent entre les deux fleuuez Boriſthẽ &Tanais,& sõt proches voiſins des Peuples Cumans,& du Cherſoneſſe Taurique:Les limites des terres de ceux cy eſtant celle eſtreſſiſſure de terre qui ouure le pays pour alléer à la Peninſule, en laquelle eſt aſſiſe Capſa,de laquelle parlent amplement Strabo liur. 7. & Appian liu. 1. de la guerre Mithridatique, & paſſé les fleuues de Gerraſe, ou Gerthe & Hipazare,lequel ſepare les Scythes paſteurs des autres, on entre en la region des anciens Thiſſagetes,laquelle eſt deſerte,& preſque toute en vne ſauuage ſolitude, à cauſe que ce ne ſont que rochers & vallons,où les Paſteurs ſe tiennent,ſe meſlants tous des paſturages fort gras & nourriſſants pour trois groſſes riuieres,Lice,Hoar,& Hirge,qui trauerſent ceſte ſolitude,& vont ſe rendre dedans les Paluz Moeotides: les habitants de ceſte prouince faiſants leurs demeures dedans des Hordes, ou comme les Scythes ſur des chariots,muants & changeáts de logis de iour à la iournée,quoy que tous n'obſeruent ceſte façon de viure. Apres ceſte region des Thiſſagettes ſont les Thyraces des anciẽs, leſquels s'eſtendẽt iuſques au Tanais:toutes ces regions eſtants à preſent ſous Alanie,Oumanie,& Gazarie,confinants toutes auec la mer de Zabache. Or l'Alanie eſt maintenant peuplee de Tartares, leſquels ont chaſſé d'icelle les Alás de la memoire de nos Peres, & ſont iceux Tartares neãtmoins pour le preſent ſous l'obeiſſance du grand ſeigneur de Turquie;les Thiſſagettes ont leur demeure par les eſpaiſſes foreſts & boccages profonds,& viuẽt le plus de ſauuagine,n'eſtãts gueres adõnez qu'à la chaſſe,& paſſé qu'on a ce boys ſe preſente le fleuue Lyce,venant des monts Catheẽs,dedans lequel ſe meſle le Hoar riuiere treſimpetueuſe, puis la fleuue Hirgis entrant en mer en vn lieu nommé Sacan aſſis ſur les palus Moeotides, & entre ceſte riuiere & celle de la Taue, eſt la cité que iadis on nõmoit Caræe,laquelle maintenãt on appele *Chabardi*,nõ loing de la cité de la Taue qui porte le nõ de ce fleuue ou riuiere, & eſt icelle la derniere ville de l'Europe, en

Digitized by Google

ceſt endroict la Taue faiſant la ſeparation de l'Europe auec l'Aſie. Bref les modernes tiẽnẽt que les Tartares du iourd'huy demeurẽt aſſez loing les vns des autres, & poſſedẽt pluſieurs Prouinces & Regiõs de l'Aſie vers Septẽtriõ & Oriẽt, & de l'Europe audit Septẽtrion, & que pour le preſent la vraye Tartarie s'eſtẽd & cõprend tout ce qu'il y a entre la mer Septentrionale, la Riuiere Obi, & lac Kitaie, la riuiere nommee Volga, & du coſté de la dicte riuiere iuſques à la mer maiour, la mer Caſpie, la riuiere de Cheſel, iadis dicte Iaxarte le mont Imae maintenant dict Vſſonte, & tout ce qui eſt enfermé entre vne ligne imaginee & tiree depuis ceſte mõtagne iuſques à la mer pres de Capo-Lampo, de ſorte que tous les pays qui iadis ont porté le nõ de Sarmatie Aſiatique, vtraque Scythia & Serica, ont pour le iourd'huy changé de nom, & s'appellẽt de preſent en general Tartarie, comprenant encor icelle Tartarie pluſieurs Prouinces & Regions ſituees en l'Aſie plus Oriẽtale, cõme la Prouince & Regiõ de Tãgut, de laquelle vient la plus part de la Rheubarbe qu'on apporte en ceſte noſtre Europe. Celle du Cathay, Cambalu, Quinſay & autres de la domination du grand Cham ſouuerain Monarque ou Empereur des Tartares, ainſi qu'on peut veoir clairement dans A. Ortelius table 47. de ſon Theatre de l'Vniuers. Les Annales des Rutheniens, ſelon l'aſſertion de Sigiſmond Liber en ſes Commẽt. des choſes de Maſchouie, portent ces paroles des Tartares nommez par eux en leur lãgue Beſermani. Les peuples nõmez autrefois Moabiteins, & depuis Totares, ou Tatares, ou Tartares, gents dutout differents de façons & couſtumes de viures des autres natiõs ſoit en langue, mœurs, ou veſtements parueindrent au cõmẽcemẽt iuſques vers le fleuue Calka, ſans qu'on puiſſe dire au vray d'où ils procederent premierement, ni de quelle Religion ils eſtoient, encor que quelques vns les appellent Taurimenes, autres Pitzeneges, autres, d'autres noms. Vn certain *Methodius Eueſque de Patanczki* les fait ſortir des deſerts de *Ieutriſkie, entre le Septentrio & Orient*, & rapporte la cauſe de leurs migrations à ce qu'vn Gedeon, grand Seigneur d'entre-eux leur fit & dõna vne grande peur, & terreur, de la fin & conſommation du monde, laquelle il leur annonçoit deuoir bien toſt aduenir, à cauſe de quoy il leur perſuada, afin que les grãdes richeſſes de ce monde ne veinſſent à ſe perdre quand & iceluy, de ſe ruer auec grande multitude aux Prouinces & Regions circonuoiſines, depuis l'Orient iuſques a l'Euphrate & ſein Perſique, pour les piller & brigãder: ce qu'ayant executé ils veindrent donner bataille aux Polouutzes & Rutheniens vers le ſuſdit fleuue Calka en l'an du mõde 6533. & eſt treſcertain que l'autheur des deux Samarties & Polomitzes, qu'il interprete chaſſeurs ou veneurs, a grandement erré en l'interpretation de ce mot Polouutzes, d'autant qu'il eſt treſcertain qu'iceluy mot ſignifie ſeulement homme chãpeſtre, car Polle eſt autãt qu'en Frãçois vn champt, Louuatz Louutzi chaſſeurs; la ſyllabe Tzi ou Kſi adiouſtee, ne changeant la ſignification du mot où elle eſt, parceque icelle ſignification ne ſe prẽd des dernieres ſyllabes, mais bien des premieres & à cauſe que la ſyllabe generale Ski a de couſtume d'eſtre appoſee aux dictions Rutheniques, cela a donné occaſion au ſuſdit autheur d'en dire ce que deſſus eſtant treſcertain que ce mot Polouutzes ſignifie hommes champeſtres, & non pas chaſſeurs. Les Rutheniens interpretẽt les Polouutzes, Goths, ce qui n'eſt pas vray. Si on veut deſcrire

tions

les Tartares, il faut par meſme moyen deſcrire pluſieurs & diuerſes nations grandement ſeparees & eſlongnees les vnes des autres. Les meſmes Annalles cy deſſus recitees rapportent que le nom de Tartares fut imposé à iceux à cauſe de leur ſeule ſecte, encor qu'ils fuſſent grandement eſlongnez des autres peuples & nations : de preſent iceux Tartares ſont partis & diuiſez en Hordes, c'eſt à dire en langue Tartareſque, aſſemblees ou multitudes entre leſquelles la premiere & principale eſt celle de Zauolheuſe, puis celle de Precop, puis celle de Nahaience & autres, eſquelles les Tartares de iourdhuy sõt Mahometiſtes ne prenants pas à plaiſir, ains pluſtoſt deſplaiſir & deſhõneur d'eſtre appellez Turcs, mais bié Beſermani. I. de Mãdeuille Cauallier viuant en l'ã de ſalut 1322. en ſes voyages eſcrit que quelques cẽt 60. annees au parauãt ſon temps, toute la Tartarie eſtoit en la ſubiectiõ & ſeruitude des autres nations voiſines, & qu'elle eſtoit du tout beſtiale, ne ſcaichant autre choſe que garder les beſtiaux: voicy ſes parolles en langue Romaneſque No ha pas dix anys, que tota Tartaria era en ſubiugacio è ſeruitut de les altres Nacions, que eſtãt en torn, car Ells eren tots beſtials Gents e no ſabien fer ſi no gardar biſties, e manar als paſtors: Puis il pourſuit Mas entre Ells auia vij Nacions principals qui eren ſobiannés de totes aqũells de les qũls la premera Nacio o linacge ſon appellats Tartarins, aqueſt ſon los pus nobles, e los pus pãts; lo ſecon linacge ſon appellats los Turchs; lo iij Erminis, lo iiij Balaar, lo, v, ſemoch la vj Méyer, lo vij Coboch. C'eſt à dire, entre-eux ils auoient ſept natiõs principalles, qui eſtoient ſouueraines de toutes leſquelles la premiere Nation ou Lignage ſont appellez Tartarins, & iceux ſont les plus nobles & les plus puiſſants, le ſecond lignage ſont appellez Turchs, le troiſieme Erminis, le quatrieme, *Balaar*, le cinquieme, Semoch, le ſixieme Menyer, le ſeptieme *Coboh*: ce meſme autheur au chapitr. de la cité de Surgoyne & du *palais*, & maiſon du grand Cham, dict & recite pluſieurs choſes rares des Tartares que ie ne rapporterai pour eſuiter prolixité. Quelques autres autheurs eſcriuent qu'anciennement la Tartarie fut habitee de quatre peuples aſſauoir Iecha-mongal, c'eſt à dire grands Mongales, les ſeconds, Sumongal qui ſignifie aquatiques, leſquels auſſi pour eſtre voiſins du fleuue Tartar s'appellerent Tartares, Merchat, eſtoit le 3. peuple, & Metrit, le quatrieme. D'autres nombrent ſept nations premieres de ce peuple qu'en commun ils appelloient Mogles, la premiere & principale eſtoit celle de Tartar du nom du fleuue, & de laquelle le reſte porte le nom, la ſeconde Taugor, & l'autre, Cunar, celle qui l'auoiſine eſt Ialair, la cinquieme Sonith, la ſixieme Monghi, ou Mongal, & la derniere Tebeth; qui eſt vers les deſerts de Dauuil où l'on dict que les malins eſprits apparoiſſent viſiblemẽt, & ſont perdre les voyageurs en leurs monſtrants le chemin par les voyes, où ils ne peuuent trouuer ni ſente, ni ſentier quelconque, au rapport de Hayton Armenien liure des Tartares chapitre ſeixieme. Les Hiſtoires du Leuant tiennent qu'apres que l'Empire Romain a eſté taillé en pieces, & que chaſcun ſ'eſt rendu Prince ſouuerain en ſa terre, encor que les armes des Romains n'ayent iamais penetré iuſques au lieu ou les Tartarẽs ont prins leur origine, quelques quatre ou cinq cẽts apres que Mahomet euſt infecté le mõde il y euſt vn Roy d'Orient, nõmé Geriph ou chouchõs que nous nõmõs Preſté-Ian, lequel auoit nõ Vncã. Ceſtuy auoit aſſuiecty vn

Digitized by Google

peuple tirant vn peu ſur le Nort, aſſauoir du coſté de Ciezze & Bargu qui s'appelloit Tartar, diuiſé par Hordes ou Cātōs & l'affligeoit extrememēt, taſchant d'ē abolir la memoire ſi qu'il les enuoyoit par diuerſes Prouinces, pour eu deſpeupler le pays. Toutefois ces galārds cognoiſſets la ruſe du Prince, ſe retirerēt to⁹ en la Prouince & Cātō plus fort de leurs pays pres d'ū fleuue, nommé Tartar, qui ſignifie, farouche, & eſtiſans vn Roy, denierent le tribut au ſuſdit Vncam : & ainſi ils commencerent à ſe faire grands, & paſſants les monts Emaes, ſe ruerent ſur nos Scythes Septentrionaux, & les aſſubiettirent, donnants le nom à la Scythie, & d'eux, & de leur fleuue, tellement que depuis on n'a cogneu icelle Scythie que par le nom de Tartarie, de quelque coſté qu'ō la conſidere, ſoit en Orient, ou au Septentrion : ce que ſemblent confirmer le Baron de Iainuille en la vie de ſainct Louys & G. de Nangis en ſes hiſtoir. Les autres diſent qu'il y euſt vn Roytelet du pays, qu'on eſtimoit eſtre ſorty d'vn fugitif d'Armenie, qui a donné ce nom à toutes ces Prouinces, lequel s'appelloit Thartaſrif, autrement nommé par aucuns Cazul. le petit Seigneur fit amas de peuple de toute qualité, & laiſſant viure chacun à ſa diſcretion, dreſſa incontinent vne telle & ſi effroyable armee qu'il luy fut fort aiſé de ſubiuguer la Scythie, à laquelle il donna ſon nō. Neantmoins eſtant allé de vie à treſpas les Tartares commencerent à viure vagabons ſans Roy, chaſcun ſe tenāt comme ſeigneur, iuſques à ce que Chingis Cham, autremēt Chāgi, Chinchis, Cinguic, Canguiſte, ou Cingiſte, ou Tzinciſcanes & Sitziſcanes, duquel ſont deſcendus touts les Empereurs de Tartarie iuſques à auiourd'huy, fut eſleu par eux enuiron l'an de ſalut 1162. qui auec vne feinte & diſſimulee Religion ſe rendit admirable à ce peuple, lequel ayant faict la guerre au ſuſdit Vncam, qui tant auoit tourmenté les Tartares, le vainquit, & ſe feit Roy de l'Orient: duquel les ſucceſſeurs ont depuis augmenté l'Empire, vſurpans toute la Scythie à preſent dicte en general Tartarie: ainſi que le ſemble confirmer M. Paule Venitien liure premier chapitre 51.52.53. de ſes voyages en Tartarie & A. Theuet liure 9. chap. 2. de ſa Coſm. & liure 12. ſubſequent chap. 17. Les hiſtoires Europeenes conuiennent enſemblement qu'en l'an de ſalut 1211. on apperceuſt en Europe au mois de May par l'eſpace de ſeize iours entiers vne grande Comete tournoyant ſur les Paluz Moeotides, ſur la Taue, & ſur la Ruſſie, & eſtendant ſa queue vers le Ponant, laquelle ſembloit eſtre le preſage du malheur qui occuppa les Prouinces circōuoiſines par la venue & courſe des Tartares, le nom deſquels parauant n'eſtoit cogneu & moins encor leur force. Or ceſte trouppe de brigands auoit occis le Roy qui leur commandoit nommé Dauid ou Vncam, ou Preſte-Ian, qui auoit ſa principauté en Aſie, le long des montaignes, leſquelles partants de Caucaſe fendent les Indes en deux ainſi que l'eſcrit M. Paule Venitien liure 1. chapit. 44. de ſes voyages en la Tartarie, & ne ſe tenants iceux aſſeurez ſe ruerent ſur les Prouinces qui ſont le long de la Mer maiour & entre la Taue, & Volga, & iuſques en Europe vers le Neper, à preſent nōmé Boryſtheue, voire l'outrepaſſans veindrent iuſques au Danube, & coururent les royaumes d'Hongrie, & de Poloigne. La couleur & pretexte de ces Tartares eſtoit voilez d'vne grāde equité ſçauoir que ſçaichant comme les Poleuces, ou Polouces peuples habitants outre les palus Moeotides reſte des Goths, qui auoiēt pillé tout

le Sc-

Digitized by Google

le Septentrion, hommes enclins à la chaſſe & brigãdage, gaſtoiẽt touts, & ne laiſſoient aucuns de leurs voiſins ſans les piller & rauager, eux deſirants dompter ceſte inſolence venoient pour le bien & ſoulagement des Sarmates : les Polouces oyant ceſte deliberation enuoyerent vers les Ruſſiens pour leur demander ſecours. les Tartares de leur coſté deſpeſchent Embaſſadeurs vers les meſmes Ruſſiens pour faire treuuer leur cauſe bonne, & le prier de ne ſe meſler du party ni des vns ni des autres, les Ruſſiens ayant occis les Ambaſſadeurs des Tartares ſe mettent en cãpaigne pour le ſecours des Polouces, y allants tant par mer que par terre, & furent chef de ceſte armee Miciſlas duc de Romanouic, auec les forces de Kiouie, & Miciſlas de Miſclauie auec les forces des Haliciens, ayant auec eux les Cirneouiens, & ceux de Smolne & ioincts aux Polouces ils s'en allerent camper pres le fleuue Calce, ou eſtoient ia arriuez les Tartares, on vient aux priſes, les Tartares ne donnants aucun reſpit aux Sarmates, Ruſſiens, & Polouces gaignent la bataille, les chefs de leurs ennemis s'enfuiants deçà & delà, deſlors iceux Tartares commencent à courir toute la Ruſſie, & ſans eſpargner la Lithuanie ſe promettoient d'emporter la Hongrie & Poloigne conduicts par Bathe leur Chã, nommé par Hayton Armenien Baydo fils d'Occotachã, que Albert Campeſe ch. 1. de ſon Epiſtre à Clement de Moſchouie, & M. Michou liur. 1. chap. 8. de la Sarmatie Aſiatique faict eſtre Pere de Tamerlanes: Mais le Palatin de Cracouie les aſſaillant, en fit vn tel eſchet, qu'il les contreignit ſe ſauuer à la haulte Ruſſie : Ce neantmoins iceux veindrent encor depuis iuſques en Hongrie, & deſfirent preſque toute la nobleſſe de Poloigne, à cauſe dequoy en l'an 1246. & 1247. le Pape Innocent. 4. enuoya vn ambaſſadeur au Cham conducteur & chef de ces coureurs pour l'adoucir, ainſi que l'aſſeurent Vincent liur. 31. chap. 51. Nauclerus Gener. 42. volum. 2. auquel temps la plus part de ceſte nation cruelle & meſchante embraſſa la ſecte de Mahomet, comme plus ayſee & chatouilleuſe que la Chreſtienne, quoy que ce Chã promit que de cinq ans il ne perſecuteroit aucunement les Chreſtiens, ainſi que le deduiſent amplement les ſuſdit Hayton Armenien en ſes hiſtoires des Tartares, & M. Michou liur. 1. chap. 5. de ſa Sarmatie Aſiatique: les Conqueſtes duquel Cam, auec celles des autres Princes & chefz d'iceux Tartares ſont deſcrittes par les deſſuſdits aucteurs vray eſt que Iosapha Barbaro chap. ſecond de ſon voyage à la Taue eſcrit qu'en l'an de Salut 1438. la plus grande partie d'iceux Tartares embraſſa le Mahometiſme ſoubs la conduitte d'vn Hedighi Capitaine d'vn grand Cham, nommé Sidahamet. Ordinairement pour le plus les Tartares ſont de petite ſtature, ayant la poictrine & eſpaules fort larges, la face platte, le nez camus, noirs de couleur, mais non bazanez ni Mores, mais auſſi non ſi blãcs que les Sarmates, laids & difformes oultre meſure, farouches & de mauuaiſe grace, ſont forts & robuſtes, endurent facilement la faim, le froid, & le chaut, prenants plaiſir d'eſtre à cheual, & s'exerçants à tirer de l'arc des leur enfance: Allants par pais ils ne laiſſent rien en leurs maiſonnettes, ains emportent tout auec eux, comme Gents qui ne s'arreſtent iamais en vn lieu, mais muent & changent de place, & emmenent femmes, enfants & troupeaux quelque part qu'ils ſe remuent, trouuants les addreſſes de leur chemin par le moyen des eſtoilles, & principalement par celle du Nord, ou par le moyen du Pole arctique qu'ils appelent en leur lan-

Digitized by Google

gue Selesni Kol, c'eſt à dire clou de fer, lequel leur ſert de guide: & en cela ils imitent les Scythes, deſquels ils ſont deſcendus & meſmes ceux d'Orient qui ſont de leur nation & langage, ſe tenants aux champs ſoubs des tentes & pauillons, ou ſur des chariots ſelon leur ancienne couſtume de leurs deuanciers; car ils n'ont maiſons, villes, citez, ni chaſteaux ou forteresſes pour y habiter, s'arreſtants pour quelques moys en vn lieu, puis en vn autre: il y en a d'entr'eux qui labourants la terre auec la houe, la ſement de millet pour en faire vne ſorte de paſte comme de la boullie nommé Bairam, au reſte ils n'ont ni froment, ni autre bled ou legume, nourriſſent ſeulement force beſtail, ſur tout cheuaux & iuments qui leur ſeruent & pour les porter, & pour les nourrir, car ils en mangent la chair, & font des inciſions ſur leurs cheuaux & iuments, & en boiuent le ſang, & y meſlant quelques fois du millet bouilly & trempé, mangent la chair du petit beſtail blanc, encore ſanglante & demye creuë, voire ſi vn cheual meurt de maladie, ils ne laiſſent de s'en repaiſtre, ils boiuent de l'eau, du laict, & de la ceruoiſe faicte auec du millet, & appellent l'eau, ſu ou Suha, & leur ceruoiſe Buza, que les Ruſſiens nõment Bracha, ſe plaiſent fort au gouſt du laict aigre nommé Komiz, à cauſe qu'il leur conforte l'eſtomach, & leur ſert de medecine purgatiue. On ne voit point d'artiſans parmy eux, & n'vſent point de monnoye, d'autant que leur traffics ſe font par permutation & eſchange, vray eſt qu'aucuns de leur Hordes ou Seigneuries ſont plus communicquatiues que les autres: car ceux de la Horde de Zauoclen commencent à vſer de certaine monnoie de Turquie nommee aſpres; ceux de la Horde de Precop recoiuent les ducats; les terres qu'habitent ceux cy en la Sarmatie Aſiatique, ſont ſans couſteaux ni montaignes, & ſans foreſts, arbres ni boſcages, dequoy ils ne ſe ſoucient pourueu qu'ils ayent paſturages pour leurs beſtes, ils ne ſe guident par *milles ou lieues à* faire chemin, ains par iours ou iournees, ſi bien que de *Zauolhen & du* fleuue Volga, ils vont en trente iours iuſques à la mer Caſpie; *& ne võt* iamais à pied tant qu'ils peuuent. La plus grande part des Hordes d'iceux Tartares habitants iuſques au fleuue Oby, où la Kitai obeyſſent au grand Duc de Moſchouie, & ceux qui ſont vers la Taue, & entre luy & le Boryſthene, aſçauoir ceux de la Horde de Precop ſont de l'obeyſſance du grand Seigneur de Turquie, & ce ſont les Tartares qui ſont ordinairement en ſon Camp. Au reſte pour ſçauoir s'il ſe treuue ſi grande eſtendue de Pays entre le Tanais ou Don, & Volga ou le Rhà, pour y eſtre eſpandu & eſparpillé tant de peuple, il faut ſçauoir que de la Taue iuſques au Volgà le chemin eſt de trois ſepmaines, & fut ce à vn cheual qui allaſt treſbien & treſuiſte; & eſt ce Volga trois fois plus grand que le Tanais, & ſe diuiſant ce Volgà en vingt ou trente branches & rameaux, le moindre deſquels eſt auſſi grand que pourroit eſtre le Tybre à Rome, ou le Viſle à Cracouie. Qui voudra veoir pluſieurs infinis autres diſcours des Tartares, autres que les cy deſſus deduicts liſe Iean de Mandeuille en ſes voyages, Vincent de Beauuais liur. 32. de ſon miroir hiſtorial. Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 42. 43. 44. 45. 46. 47. & 48. & la fin du liur. 3. de ſes voyages en Tartarie, Hayton Armenien part. 2. chap. 33. de ſon hiſtoir. des Tartares. Bonfinie en ſon hiſtoire d'Hongrie liur. 8. decade. 2. Ioſapha Barbaro en

ſon

Digitized by Google

son voyage à la Taue, Albert Campese en sa lettre du pais de Moschouie, M. Michou liur. de la Sarmatie Asiatique Sigismondus Liber en ses Comment. des choses de Moschouie. Paule Joue en ses Epistres des choses de Moschouie Largine en son histoire de Hongrie Raphael Volaterran liur. 38. de ses commentaires. Alexandre Guagnine tom. 2. & 3. des choses de Pologne : A. Theuet liur. 9. chap. 2. liur. 12. chap. 9. 18. 19. & liur. 19. ch. 8. 9. & sequents & liure 20. chap. 2. de sa Cosmographie vniuerselle, F. de Belleforest liur. 2. chap. 11. de son histoire vniuerselle, & liur. 3. chap. 4. du 2. tome de sa Cosmogr. & liur. 4. chap. 5. & 6. du mesme 2. tom. de sadite Cosmogr. Louys le Roy liur. 9. de la vicissitude des choses. Nic. Vignier part. 3. de sa Biblioth. histor. B. de Vigenere en son histoire de Pologne. Abraham Ortelius Table 46. 47. de son grad Theatre de l'Vniuers. Quelques Mathematiciens tiennent que la fierté, cruauté & malice de ces Tartares procede de ce qu'ils sont subiects à l'aspect du Planette Saturne, cõioinct au Signe Aquarius, ou Verseau, qui sont en la partition du Triangle Septentrional, par le moyen dequoy ces peuples sont rendus farouches, cruels, & hayssants le repos de tout le Monde, à quoy ayde leur Prouince située du tout vers l'Aquilon. A propos dequoy faut veoir F. de Belleforest tome. 2. liur. 4. chap. 5. de sa Cosmograph. vniuers.

De la langue Tartaresque.

CHAP. L.

TES Histoires des Tartares contiẽnent qu'en l'an 1212 iceux ayãt passé la mer soubs la cõduitte de leur premier Chã ou Empereur nõmé Cingis Chã ou Changius ou Chãgis, pour cõquerir vers l'Occidẽt Royaumes, Seigneuries & terres, & les assuiettir à la domination d'iceluy leur Chã ou Empereur, ils furent priuez d'iceluy, par sa mort, auant laquelle ils fit recepuoir pour Chã & Empereur d'iceux son fils aisné le plus sage & aduisé de douze enfants qu'il auoit appelé Hocota, lequel deliberé de marcher plus auant, gagna les portes Caspiennes mises en cest endroit & continuellemẽt gardées, & fermées afin d'empescher le passage en Asie a peuples infinis habitãts au delà d'icelles, comme en vn autre Monde. Apres cela iceluy Empereur despescha trois armees, & les mit entre les mains de trois de ses fils, commandant à Iacchis le plus aisné aller vers l'Occident, à Batho vers Septentrion, & à Tagladais au midy. Iceluy abondant en hõmes, marcha auec vne grande & puissante armée en Orient, conquerant tous les pais iusques au Cathay: où il establit le trespuissant & riche Empire, qui y dure encor à present, possedé par les descendants de luy. Il entama aussi le Royaume de Perse, auquel voyage iceux Tartares apprindrent les lettres desquelles auparauant ils ignoroient l'vsage Hayton Armenien en son liure des Tartares chapitre premier escrit que les Cathayens subiects du grand Cham de Tartarie, ont & vsent de tresbelles lettres, lesquelles sont quelque peu semblables en beauté, aux lettres Latines. Le mesme au chapitre seiziesme sequent. dict, La Region, en laquelle au commencement habitoient les Tartares est située

Digitized by Google

outre la grande Montaigne de Belgian, de laquelle montaigne eſt faict mention dans les hiſtoires d'Alexandre. En ceſte Region iceux Tartares habitoient ainſi comme hommes beſtiaux, n'ayats aucun vſage de lettres, & nulle foy, ils faiſoient ſeulement paiſtre leurs troupeaux de beſtes, en marchants de lieux en lieux, cerchants paſtures pour iceux. &c.

Puis vers la fin dudict chapitre, s'excuſant de ce qu'il ne pouuoit declarer ouuertement les conqueſtes & faicts d'armes d'iceux Tartares a vſé de ces parolles,

Ce n'eſt choſe eſtrange, ſi en noſtre hiſtoire ie n'ay peu cotter ce temps, lequel i'ay au vray recherché de pluſieurs, ſans en auoir peu rien apprendre de certain pour le regard de l'antiquité deſdits Tartares & de leurs conqueſtes & faicts d'armes, & ce à mon aduis, à cauſe qu'iceux au commencement n'auoient aucun vſage de lettres, ce qui a faict que aucun d'eux n'a peu eſcrire de leur dicte antiquité, & leurs dicts conqueſtes & faicts d'armes. Nicolas Chalcondyle liure troiſieſme de ſon hiſtoire des Turcs parlant du pouuoir du grand Cham de Tartarie eſcrit que ceſt Empereur eſtoit du nombre des neuf chefs des Tzacataides, lequel ayant paſſé du temps de Temir ou Tamerlan la riuiere de Araxes, courut & ſubiuga vne grande partie de ſes pais; les Prouinces de Syenei, de l'Inde & de Xiphriſe luy ſont ſubiects: & s'eſtend encore bien plus auant ſa domination outre l'Iſle de la Taprobane, iuſques à l'Ocean Indique, dans lequel ſe vont deſcharger le Ganges Indus, Anythines, Hydaſpes, Hydraotes, Hypſaſis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers. Or l'Inde eſt vne region treſfertile & treſplantureuſe en toutes ſortes de biens & de commoditez, qu'à pleines poignees (comme l'on dict) elle ſeme & reſpend par tout de quelque endroict qu'on puiſſe tourner. *Mais la ſouueraine auctorité de toute ceſte ſi grande & profonde eſtendue de terres & de mers eſt par deuers ce Prince icy*, lequel s'eſtant autresfois acheminé de la contrée qui eſt au deſſus de la riuiere de Ganges & des Regions maritimes de l'Inde, enſemble de l'Iſle de la Taprobane, vint à main armée au royaume de Cathai ſitué entre iceluy Ganges, & le grand fleuue Indus: Et l'ayant conquis à la poincte de l'eſpee eſtablit en la ville capitale le throſne & ſiege Imperial de toutes les Prouinces à luy ſubiectes de maniere que l'Inde deſlors a eſté touſiours regie ſoubs le commandement & obeiſſance d'vn Prince ſeul. Ceſtuy cy, ne tout le peuple de Cathay auſſi ne recognoiſſent point d'autres dieux qu'ils veullent adorer ſinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vſent pas toutesfois d'vn meſme l'angage, mais de pluſieurs qui ſont *bien* differents les vns des autres. Auſſi ſont ils diuiſez en beaucoup de nations fort peuplees tant és villes, qu'au plat pays.

Matthias à Michou Polonois liure premier, chapitre quinzieme de la Sarmatie Aſiatique en a laiſſé les paroles qui s'enſuiuent.

Quod autem Turci propago & ſoboles ſit Tartarorum, Identitas morum, loquelæ & pugnandi demonſtrat. Nam habitum modúmque, equitandi, & curté inſedendi, ſagittis quoque & arcubus pugnandi eundem habuerunt, & nunc vt plures habent cum Tartaris

Digitized by Google

tatis ſermonem etiam Linguagium Tartarorum cognatum habent. Non differt loquela Tartarus & Turcus niſi modicè velut exemplariter diceretur, ſicut Italus & Hiſpanus, vel Polonus & Boemus, c'eſt à dire, que les Turcs ſoient ſortis & procedez des Tartares, les meſmes mœurs, façons de viure, & langue commune qu'ils ont entr'eux le demonſtrent apertement de faict que les vns & les autres de ces peuples & nations vſent d'vn meſme & pareil habit, & pareille façon d'aller à cheual court & à la genette, & de faire la guerre auec arcs & ſagettes: Et la plus part d'iceux Turcs vſent d'vne meſme & pareille parolle & langue conmune aux vns & aux autres. De faict la langue Turqueſque ne differe que de bien peu de la langue Tartareſque, tout ainſi & comme differe la langue Italienne de l'Heſpaignolle, ou la lanque Polonoiſe de la Boeſmienne: Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres confirme ce que deſſus. Marc Paule Venetien liur. 1. chap. 8. de ſon hiſtoire des Tartares rapporte que de ſon temps les Tartares vſoient principalement de quatre diuerſes ſortes d'eſcritures & de langues ſans faire eſtat de pluſieurs autres diuerſes ſortes de langues d'infinies Prouinces & villes de la Tartarie, deſquelles il faict particuliere mention au liure ſuſallegué, & autres ſubſequents.

A. Theuet liure neufuieme chapitre ſecond de ſa Coſmographie vniuerſelle tient que les Tartares ne ſont ſi barbares, qu'ils n'ayent des hiſtoires auſſi bien que leurs voiſins, leſquelles ſont eſcrittes à la main, & que leurs lettres ſont fort fantaſques & meſlangees, & fort difficiles à lire ſinon par le moyen des Truchements qui les entendent: le meſme Theuet liure douzieme chapitre neufuieme, ſeizieſme & dizeneufuieme, de ſa meſme Coſmographie parlant de la langde du Cathay les Cathaiens ont vne langue bien meſlee, & pour cela bien difficile à entendre aux eſtrangers, mais pour chanter les louanges des dieux ils en ont vne toute particuliere. l'Alphabet des Moynes du Cathay, Quinzay, Giapan & terres continentes, à quarante ſept lettres, tout ainſi que celuy des Maronites, & en ſont les characteres, preſque ſemblables, mais les mots en quelque choſe differents, tout ainſi que les Allemands & François ont meſmes lettres, & toutesfois le langage de l'vn eſt incogneu à l'autre. Hayton Armenien en a eſcrit en ſon hiſtoire des Tartares cecy (ainſi que i'ay deſia dict) Cathaini valde pulchras habent litteras quæ Latinis literis in pulchritudine quodammodo ſimiles ſunt. En ceſte meſme hiſtoire chapitre dizeſeptieme il dict, Multa bona exempla dedit Changius Cham, quæ fuerunt à Tartaris obſeruata, & dicuntur in lingua eorum Iaſaclz Changij Cham, id eſt Conſtitutiones Changij Cham F. de Belleforeſt liure ſecond chapitre huictieſme de ſon hiſtoire vniuerſelle confirme cecy aſſeurant qu'iceux Cathauens vſent de caracteres Latins en eſcriuant, ſemblables en quadrature à la lettre Romaine, par où on voit qu'ils ſont ſortis de noſtre Europe, veu que iamais les Romains ne paſſerent en conquerant, la Gedroſie.

Matthias Michou liure 2. chapitre 3. de la Sarmatie aſiatique, & Se-

baſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſ. chap. de Lithuanie, aſſeurent qu'en la Duché de Lithuanie il habite pres la cité de Vilne des Tartares dãs certains hameaux ou villages à eux propres aux champs des enuirons deſquels ils labourent & ſement comme nous, portent vendre leurs grains & denrees aux lieux circouoiſins ſe tiennent preſts & appareillez pour aller à la guerre au ſimple commandement que leur faict le grand Duc de Lithuanie, parlent leur langue Tartareſque, croyent en Mahomet, à cauſe qu'ils ſe diſent & maintiennent de la ſecte des Sarraſins. Les modernes nauigateurs & voyageurs aſſeurent qu'au royaume de Mangi de la ſubiection du grand Cham des Tartares ſuſdicts croiſt vn certain arbre nommé Tal, des fueilles duquel iceux Tartares s'aident à eſcrire à faute de papier, car en pas vn cartier des Indes Orientales, ſauf en Cambaià, on ne treuue point de papier, & par ainſi faut que ceſte feuille ſerue au lieu, pour faire leurs eſcritures, ainſi que le confirme A. Theuet liu. 11. chap. 23. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Les Coſaniens peuples de la Sarmatie Aſiatique qui viuent pour le iourd'huy en la Tartarie, leſquels ayant eſté autresfois ſubiects au Tartare, ſont de preſent Mahometiſtes, quoy qu'ils obeiſſent au Moſchouite ils parlent neantmoins le langage Tartareſque, & vſent de meſme & pareille façon de viure qu'iceux Tartares: ainſi que le confirme M. Michou liur. 2. chap. 4. Bref nous ſommes aſſeurez par les relations des modernes que la langue Tartareſque du iourd'huy eſt entendue par tout le Septentrion. & vne grande partie de l'Orient.

Du grand Cham Empereur des Tartares.

CHAP. LI.

LEs Tartares du iourd'huy ſont pour la plus grande partie commandez par vn Empereur ou Roy ſouuerain appelé grand Cham ou Chan, qui ſignifie autant que מחנה Mahanah, Camp, ou Tente. Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 2. de ſes voyages en Tartarie aſſeure, qu'en langue Tartareſque le mot Cham, ſignifie magnum Regem Regum, qui eſt autant à dire qu'entre les Muſſulmans & Turcs, les mots שולטן Sultan, ou שולטן Soltan, Empereur ou Roy. nam Soltan Hebraicè, & Chadaicè ſonat præfectum. Quelques auteurs tiennent que le mot Cham auec aſpiration ſignifie en langue Tartareſque, Seigneur, & ſans aſpiration, du ſang.

Sigiſmondus Liber en ſes Cõmentaires des choſes de Moſchouie, Lacus Kitai, à quo magnus Chã de Cathaia, quem Moſchi, Czar Kithais Ki appellant, nomen habet, Cham autem Tartaris Regem ſonat. Nomina dignitatum apud Tartaros, hæc ferè ſunt, Cham, vt ſupra dixi Rex eſt, Soltan filius Regis Bij, dux, Murſa filius Ducis, Olboud nobilis vel conſiliarius. Olboadulu, alicuius nobilis filius, Seid ſupremus Sacerdos, Kſi homo priuatus: officiorum verò, Vlan ſecunda à Rege dignitas, nam Reges Tartarorum quatuor viros, quorum conſilio in rebus grauibus potiſſimè vtuntur, habent: ex his primus Schirni vocatur, 2. Barni, 3. Gargni 4. Tziptan. Matthias Michou Polonois liur. 1. chap. 8. de la Sarmatiene Aſiene. Quatuor ſunt Hordæ Tartarorum, totidem Imperatores eorum idem ſcilicet

Hor.

Horda Zauolhenſium, Horda Præcopienſium, Horda Cozanenſium, & quarta Horda Nohacenſium, quintamque addunt quæ Imperatorem non tenet, & nuncupant eam *Cazacca*, de his inferius dicetur. Horda in Tortarico multitudinem ſignificat. Principalis ergo Horda eſt Czahadaiorum ſiue Zauolhenſium, quæ *Talx xi*, id eſt, capitalem Hordam, vel homines principales & liberos ſeſe nominat, tum quia nulli ſubiicitur, tum quia ab ipſa ceteræ Hordæ propagatæ ſunt ob hoc & Moſchouitæ magnam Hordam Zauolhenſium Hordam appellant. Inde etiam Imperator eorum *Ir Tlixi*, lingua ipſorum, hoc eſt liber homo dicitur. Dicitur & Vlu Cham, quod ſonat magnus Dominus ſiue magnus Imperator: Vlu, enim magnus, Cham vero Dominus & Imperator eſt. Eundem aliqui magnum canem dixerunt, & malè interpretati ſunt, quia Vlu Cham, non ſignificat magnum Canem: Cham etenim cum aſpiratione Dominum & Imperatorem, & Cam, ſine aſpiratione cruorem, & nunquã canem ſermone Tartarorum deſignat. Produnt itaque & referunt Tartari, quod quædam vidua concepit & peperit filium nomine Cinglzis, & cùm filij ipſius tanquam adulteram necare voluerunt, finxit & excuſauit ſe non ab homine, ſed à radiis ſolis concepiſſe. Cui figmento filij credẽtes matrem liberam diuiſerunt. Natus eius ergo Cingos vel Cinglzis, homo ſortis humilis, creuit in virum magnum & fortem: & is fuit primus propagator & ſator Imperatorum Czahadaiorum, ſeu Zauolhenſium. Huius filius fuit Iocucham, gentilis & paganus. Iocucham genuit Zain Chã, tertium Imperatorem, qui in orbe terrarum, & maxime in Polonia, Hungaria & Ruſſia dicitur Bethi; iſte deſtruxit Gothiam & Ruſſiam, & vaſtauit Poloniam, Sleſiam, Morauiam & Hungariam, prout à principio dictũ eſt. Idem Bathi fuit gentilis primum, tandem ſectam Machumeti perſuaſus cum Tartaris ſuſcepit, quam in hanc diem tenent & ſequũtur. Quartus Imperator ex Bathi genitus fuit Temir Cutlù & interpretatur ex Tartarico ſelix ferrum: Temir fœlix, & Cutlu, ferrum, erat ſiquidem fœlix & bellicoſus: iſte eſt ille Tamerlanes in hiſtoriis celebratus, qui totam Aſiam vaſtauit, & vſque ad Egyptum pertranſiit. Iſte Imperatorem Turcarum Baiazethem primum conflixit & captiuatum catenis aureis alligauit, & poſt in breui diuiſit. Iſte habuit exercitum duodecies centena millia. Fuit & alius Princeps Tartarorũ eo tempore Açſac Cutlu, quod in Latino ſonat claudus, vel claudum ferrum, quoniam claudus erat, ſed ferox, is multa bella feliciter geſſit, & ciuitatem magnam in terra Czahadai, id eſt Tartarorum Zauolhenſium nomine Cumumedçzar, expugnando, decertauit & in ſolitudinem redegit. Stant domus ciuitatis muratæ vacuæ, & Eccleſiæ olim Gothorum trecẽtæ in ritum Mahumeticum & meſquitas abſque habitatoribus redactæ. In caſtro illius ciuitatis fuit ſepultura Imperatorum Zauolhenſium. Quintus Imperator ex Temir Cutlu primogenitus fuit Temirozar iſte vt dicitur, per Vitoldum ducem Lithuaniæ & Vladiſlaum Regem Poloniæ in auxilium cõtra cruciferos Pruſſiæ euocatus, fortiter pugnans ferro occubuit. Sextus Imperator ex Temirczar genitus fuit Mametczar. Ex iſto genitus eſt Achmetczar ſeptimus Imperator: & Achmet ſermone Tartarorum exponitur comparabilis, Achmet genuit Sziachmet octauum Imperatorem. Sziachmet ſonat quaſi religioſus Achmet, quia per Lithuanos captus detinetur in Couno incar-

„ ceratus. Iſte vocatus per Albertum Regem Poloniæ, & per Alexandrum
„ magnum ducem Lithuaniæ in ſolatium, contra Mendligeri Imperatorem
„ Precopenſium Tartarorum, anno Domini 1500. venit ſub hyemem cum
„ ſexaginta millibus pugnatorum: mulieres verò & pueri fuerunt ſupra
„ centum millia, & quia hyems fuit horrida, intenſique frigoris, Con-
„ iunx eius per Imperatorem Precopenſem clam vocata, frigus & ine-
„ diam non ferens, in Precopa Sziachmet marito ſuo cum magna parte e-
„ xercitus fugit. Itaque Sziachmet militibus diminutus, & intenſiſſimo fri-
„ gore preſſus per Mendligeri Precopenſem oppugnatus, diſiecto eius exer-
„ citu conflictus eſt, & cum trecentis equis verſus Baiazetum Turcorum Im-
„ peratorem fugit, cumque in Bialigrod, quod ſonat album Caſtrum iuxta
„ mare ponticum peruenisſet, intellexit ſe captiuandum mandato Impera-
„ toris Baiazet. Idcirco præpeti curſu retro cum quinquaginta equis fugit, &
„ in Campos prope Kiou euaſit. Capitaneus verò Kioniensis per explorato-
„ res de ipſo certior redditus, circumdedit eum cum ſuis, & captiuauit, & in
„ Vilnam Lithuanis miſit, vnde aliquotiens fugerat, & eõſequutus compre-
„ henſus, & reductus eſt, Alexandro autem rege Poloniæ & magno duce
„ Lithuaniæ conuẽtionem generalem in Breſce Ruthenorum agente adue-
„ nit mandato eius Sziachmet ex Vilna, & magnificè per Regem Ale-
„ xandrum ad vnum miliare obuiam ſibi eunti ſuſceptus eſt, deinceps in
„ Radom per Polonos vt reduceretur in Tartariam trans volham, con-
„ ductis aliquot militibus armatorum leuis armaturæ decretum eſt, & vt
„ competens reductio, & à ſuis laudabilior ſuſceptio fieret præmiſerunt
„ Cazac Soltan fratrem germanum Szachmet, qui trans volham peruenit, &
„ cum Albugerim Czar patruo Szachmet in Czahadai terra eorum cognata
„ moratur, Szachmet vero pro expeditione armatorum in Lithuaniam trans
„ iens ad ſuggeſtionem Mendligeri Precopenſis Imperatoris captiuatus eſt
„ denuo per Lithuanos, & in Couno quod eſt caſtrum iuxta mare Bal-
„ theum detruſus & incarceratus eſt, verè Szachmet, id eſt, martyrizatus à
„ ſuis nuncupatus.

Voila quant aux Empereurs des Tartares Zauolheens, autrement dicts Zagathai. L'autre race des Tartares appelez Precopiens, qui eſt neantmoins des deſſuſdicts Zauolheens: car ils ont eſté la ſource & origine de touts les autres, print ſon commencement d'vn certain Vlam, homme baſtard & incogneu qui le premier s'empara de ceſte poincte de terre, qu'on appele la Cherſoneſe Taurique, pource que c'eſt preſque toute Iſle qui s'alonge dans les mareſts Moeotides, au deſſus de la Mer maiour, ayant quelques 24. lieues de long & quinze de large. Et y a troys villes telles quelles Solat, KirKeé, & Caffan, auec deux chaſteaux Maucup & Aſau. Dont la principale eſt Solat, que les Tartares appelent Chrim, dont a pris le nom le Seigneur d'iceux Precopiens, qui ſe nomme l'Empereur Chrimeſien. L'autre ville moindre eſt KirKee, ou il y a vn chaſteau faict de bois & de gazon au haut du rocher, on dict qu'autrefois il y euſt vn dragon qui deuoroit tout, tellement que le pays eſtoit en danger de demeurer deſert, ſi quelques Italiens qui s'y eſtoiẽt habituez, n'euſſent eu recours à la Vierge Marie. Et là deſſus ayãt apperceu ie ne ſçay quelle lumiere dãs le rocher, y taillerent vn eſcalier, tant qu'ils parueindrent iuſques à vn

creux

creux, où ils treuuerent vne image de noſtre Dame, au deuant de laquelle vn Cierge ardoit, & à ſes piedz eſtoit eſtendu le dragon creué par le milieu. Cela fut cauſe que Acigeti Seigneur de Precop, ayant guerre contre ſes freres ſe recommanda a la benoiſte Vierge, & luy voüa tout plein de belles choſes, ſi elle luy aydoit en ceſt affaire. Car les Mahometans l'ont meſme entre-eux en fort grand honneur & reuerence, confeſſants que ſans aucune compagnie d'homme, & ſans aucun preiudice de ſa virginité elle conceut & enfanta le grãd Prophete Jeſus Chriſt cõme ils l'appellẽt, ayant donc obtenu le ſecours qu'il luy auoit requis, vendit les deux meilleurs cheuaux qu'il euſt, & en achepta de la cire dont il luy fit faire deux Cierges qui bruſloient continuellement iour & nuict deuant la ſaincte image. Ce que ſes ſucceſſeurs ont entretenu iuſques à auiourd'huy. La troiſieme ville eſt Capha, anciennement dicte Theodoſie, que Mahomet Empereur des Turcs oſta aux Geneuois, & fit mourir deux freres Seigneurs du chaſteau de Maucup, qui eſtoient les dernieres reliques de la race des Goths. Prit ſemblablement celuy d'Aſau ſur la bouche du fleuue Tanais qu'il fortiffia. Mais les Tartares tiẽnẽt & occupent les plaines & cãpagnes qui sõt depuis l'ẽtree de l'Iſle, le lõg de la Mertide, & le Põt Euxin iuſques à Moncaſtre. Laquelle entree deuant le Soleil couchant ils remparerent d'vne chauſſee ou muraille de terre d'vne bonne lieuë de long, toutefois fort groſſieremẽt, car l'eau ne laiſſoit pas d'y paſſer en pluſieurs endroictz. Et c'eſt pouquoy l'Iſle qui ſouloit eſtre appellee Tauriq; eſt dicte maintenant Prezecop, qui ſignifie en langue Tartareſque foſſé. Mais laiſſant cela à part, apres Vlan regna Tachtamis, lequel accompagna Vitoudus Duc de Lithuanie contre Tamerlan Empereur des Zauolhiens, combien qu'il fut ſon propre frere, mais ils furent deffaicts par luy. Son fils Sciameth dõt a eſté parlé, luy ſucceda, lequel fut chaſſé par Acigerei qui regna en ſa place. Acigerei laiſſa ſept enfans, dont Hayder l'ayſné de touts obteint la ſeigneurie. Mais Mendligeri ſon frere ſe retira de vers le Turc qui le maria, & luy donna ſecours, par le moyen duquel il chaſſa Haider, Iamurci, & touts ſes autres freres, leſquels s'allerent rendre à Iean Vaſilouicz grand Duc de Moſchouie qui le receut fort volontiers, & leur donna la Duché de Caſan. Mendligeri euſt neuf enfants aſſauoir Mahomet Gerei, Achmet, Machmut, Bethy qui ſe noya en Vualachie l'an 1510. Burnas, Mubarch, Sadech, & deux autres dont on ne ſçait le nom. Et combien que les Tartares Precopiens à cauſe de la douceur & clemence de l'air du ſixieme Climat, où ils habitent deuſſent eſtre plus humains & gracieux que les autres, ils n'ont toutefois point laiſſé pour cela leur ancien naturel cruel & rauiſſant, tout ainſi que ſi c'eſtoient, ou autres beſtes ſauuages & farouſches, car il ne ſe paſſe annee qu'ils ne viennent miſerablement courir & piller la Ruſſie, Lithuanie, Vualachie, Poloigne, & bien ſouuent encores la Moſchouie meſme. Les Tartares de la troiſieme Horde ſont appelez Caſaniens du chaſteau de Caſan ſitué ſur le fleuue de la Volghe, ez confins & frontieres de Moſchouie, où ils font leur demeure, eſtants ſortis auſſi bien que les autres de la Horde principale des Zauolhiens ou Zagatai. Ceux cy peuuent faire douſe mille hommes de combat, & à vn beſoin iuſques à trente mille, s'ils veulent appeller quelque autre de leurs alliez à leurs ſecours. Toutefois ils ſont du tout ſoubs l'obeiſſance du Mo-

Digitized by Google

ſcouite, qui en diſpoſe comme il luy plaiſt, & leur dõne tels ſeigneurs que bon luy ſemble. La quatrieme Horde la plus nouuelle & recente de toutes les autres, eſt celle des Occaſſiens, ou Nahaiens venus auſſi de celle de Zauolhenſe: car depuis que Occaſſ ſubiect du grand Cham, mais fort vaillant & courageux perſonnage fut mis à mort, ſes enfants qui eſtoient en nombre de 30. ſe deſpartirent d'iceux Zauolhiens, & ſe retirerent ez enuirons du chaſteau de Sarai enuiron l'an de ſalut 1450. Et en peu de tẽps creurent & multiplierent ſi fort, que c'eſt maintenant la plus peuplee de toutes les Hordes. Mais ſont plus Septentrionaux que les autres, & la region où ils habitent plus froide beaucoup, voiſine de Moſchouie du coſté du Leuãt, en laquelle ils entrent ſouuent, & y font de grands maux & ruines, tout ainſi que les Precopiens & Zauolhiens ſont en Ruſſie, Poloigne, & Vualachie. Les ſucceſſeurs d'Occaſſ dominent encor parmy eux, & n'õt aucun vſage de monnoye, mais traffiquent par eſchange d'eſclaues, de beſtail, & de cheuaux. Voila les quatre Hordes principalles des Tartares tant crains & redoubtez, non ſeulement de leurs voiſins, mais encores des peuples & nations bien eſloignees d'eux, du nom deſquels les enfants tremblent encor en la mammelle. Et à la verité on les peut dire vne des vrayes peſtes & ruines du genre humain. Il y a encores aſſes d'autres branches & rameaux de ceſte vermine, qui toutefois ſont partis des deſſusdicts, & ſe ſont mis à faire leur cauſe à part. Car ils ont de treſgrandes & ſpatieuſes campagnes, ou pluſtoſt ſolitudes qui s'eſtendent iuſques vers le Cathai & la Chine où le Soleil ſe leue. Parquoy ce peuple là eſt ſans nombre, preſque comme le ſablon de la mer, ou les eſtoiles au Ciel. Et combien qu'ils ſoient fort brutaux & eſloignez de toute ciuilité, ſi ont ils toutefois encores quelque ordre & police parmi eux, & ſur tout portent grand honneur & obeiſſance à leurs Empereurs qu'ils appellent Chams. Les autres degrez d'honneur & dignité enuers-eux ſont Soltan, c'eſt le fils de leur Seigneur, Bij, Duc. Murſa, le fils du Duc. Olboud, conſeillier, Olbaudulu, le fils d'vn Gentilhomme, Seid, leur ſouuerain Preſtre ou Pontife, dont ils font ſi grand cas, que meſme les Empereurs eſtant à pied les ſaluent, & luy tendent la main, ſans que pour cela ils deſcendent de cheual. Ce qu'ils ne font à autre perſonne que ce ſoit, car les plus grands de leurs ſubiects ſoient Ducs ou autres les touchent ſeulement aux genoux, les Gentilshommes aux piedz, & le commun peuple au veſtement. Il y a auſſi quatre perſonnages, dont le premier eſt appelé Schioni, le ſecond Barni, le troiſieme Gargni, le quatrieme Tziptzan qui ont accouſtumé d'aſſiſter pour conſeil à l'Empereur, quand il eſt queſtion de quelque affaire d'importance.

Quelques voyageurs modernes afferment en leurs voyages que le Roy ou Prince ſouuerain qui commande pour le iourd'huy ſur le Turqueſtan, ainſi nommé des Turcs, comme ils diſent France, Freiſten, que depuis ont eſté dictz Turquimans, & apres Turquizel, dont leſdictz Turcs ont prins leur nom, qui lors n'auoient aucune loy ne police, & auſſi qui a puiſſance ſur la Prouince de Zagate, porte le tiltre de Sultan Chapar le plus voiſin d'entre les Septentrionaux du grand Empereur des Tartares: & eſt ſi puiſſant que quand il plaiſt à ſon ſeigneur, il luy menera facilement cent mille hommes a cheual, touts gents de faict & vaillants à la guerre. Et celuy qui

Digitized by Google

qui tire plus vers le Tanais, s'appelle Soltan Hochtay, & approche la Sarmatie Asiatique, ayant charge sur les Tartares iusques en Europe: lequel peut mener plus de cauallerie que l'autre combien que les hõmes ne sont estimez si braues & si brusques au faict de la guerre, encor qu'ils ayẽt des meilleurs cheuaux q̃ tout le reste des Scythes. Quoy qu'il en soit ces gents sont furieux & redoutables auec lesquels il faict mauuais auoir affaire, superbes, fins, & accords en leurs actions; n'ayant point les Turcs deshõneur d'estre descẽdus d'vne nation si bragarde, sans aller rapporter leur origine aux Troyens, que aucuns des historiens ont voulu faire, mais fausemẽt, aller iusques en la Scythie. Mais les Scythes n'ont pas esté si aisez à manier que les Troyẽs y ayent peu faire entree, ains ce sont eux qui ont faict des courses iusques en l'Asie mineur, & puis en Europe iusques en la Rascie, Poloigne, & Lithuanie, comme ils tiennent encor le Sophy & bride, à cause que le grand Cham tasche de iour à autre de luy oster pays: estant vne chose qui plus retarde ledict Sophy de s'aggrãdir sur le Turc, d'autãt qu'il faut qu'il se deffende d'vn si puissant ennemy que le Tartare. Or la source de leur querelle est venue de la conuoitise de Saic Ismael Pere du Sophy, de puis l'an 1543. iusques a 52. Car ayant entendu que Iesilbas, seigneur de Samarchand, & allié du Sultan de Zagate & Turquestan, estoit entré en ses terres, suiuant la fortune qui touſiours l'auoit accompagné, luy vint à lencontre: tellement que le Tartare oyant qu'elles estoiẽt les forces du Sophy se recula de quelque iournee, & vint poser son camp sur le fleuue Iarit à present dict Esra, Theuet liure 9. chapitre 4. fol. 292, Cosmog. vniuers. Ainsi sortant du Lac Coraſſan, la bataille fut donnee si furieuse que le Sophy se veit en branſle d'y laisser la vie, ses gents ayant esté par deux fois sur le poinct d'estre mis à vau de routte, n'eust esté que voyans comme il s'exposoit au hazard ils prindrent tel courage qu'à la fin Iesilbas ou Cuzelbas fut prins auec le General de son armee nõmé Vsbech & ses enfants. Ausquels chefs tout aussi toſt le Persan fit trẽcher les testes, & quãt aux enfãts, apres les auoir faict iurer obeiſſãce, il leur rẽdit la seigneurie de leur pere defunct. De cecy donc aduerty le seigneur de Zagate, il alla vers ses nepueux de Samarchand, & leur remonstra le tort qu'ils faisoient au nõ Tartare, & à la grãdeur de leur Cham, d'auoir iuré obeyſſãce au Sophy, & que le grãd Chá s'ẽ pourroit biẽ reſsẽtir: De façon que cecy auec la hayne que les Samarcãs auoient cõtre la secte Sophiene les faict derechef mettre en cãpagne & prindrẽt lesdits enfants de Iesilbas plusieurs villes sur le Sophy. Lequel irrité de telle reuolte, marcha cõtre eux, mais en vain: d'autãt qu'ayãs dõné mille algarades & escarmouches à sõ cãp, ils se retirerẽt vers le Turquestan, attendants nouuelles forces dudict pays, & la volonté du grand Chá qu'ils auoiẽt aduerti de la guerre à eux faicte: si qu'ẽ mesme tẽps le Sophy se veit enueloppé de deux grãdes guerres contre les deux plus grands Monarques du mõde, assauoir le Turc & le Tartare qui fut occasion de le faire accorder auec les susdits enfãs, leur quittãt l'obeyſsãce qu'il pretẽdoit en la ville & pays de Samarcãd: nõ que pour cela le Tartare fut appaisé de ce qu'il auoit couru sur sõ pays, cela adueint du tẽps que le grãd Turc Selim feit le voyage de Perse, auãt que courir sus au Soldá d'Egypte en l'ã de salut 1512. Bref, encor que la Tartarie soit le pays duquel le Turc est descendu, si est ce qu'ils sont differents les vns des autres en plusieurs

Digitized by Google

choſes,nommement en ce qu'ils ont diuerſe religion:car bien que le Tartare admette la loy de Mahomet,ſi y meſle-il de l'Idolatrie, à luy enſeignee par Sogomonbar,vn de leurs Roys,Prophetes & Preſtres des dieux, & quelques ceremonies de la Religion Chreſtienne,ainſi que le deduict Matthias Michou liur.1.chap.5.de la Sarmatie Aſiatique.& A.Theuet liu.12.chap.18.de ſa Coſmog.vniuerſ.ioinct que le Turc eſt aſſez ciuil & familier à chaſcun,ou au contraire le Tartare eſt farouſche & ſauuage,leurs habits ſont auſſi diferents,meſme l'ornemẽt de teſte,le Turc portant le Turban,& le Tartare vn bonnet poinctu,autour duquel il y a vne bandelette blanche treſ-bien fourré,auec le reſte de ſes habillemẽts.Quant à la guerre il y a auſſi beaucoup de difference,comme ainſi ſoit que le Turc eſt bon homme de pied,& le Tartare non,ne pouuant rien faire s'il n'eſt à cheual. Il y a outre cela,que le Turc a retenu l'vſage de l'arc qui fut iadis,& eſt encor familier à ſes freres les Scythes;car d'arequebus &piſtoles ils ne ſçauẽt que c'eſt.Quant eſt au Prophete Mahomet,le Tartare en faict compte par faute d'auoir exercice de Religiõ,toutefois il s'ẽ mocq; & de ſes Prophetes,auſſi biẽ que ſont les Mores noirs d'Africq; pour la pl⁹ part.D'auãtage ils meſpriſẽt la reſurrectiõ generale,& beaucoup d'autres choſes qui ſe diſent tãt en noſtre Religiõ,qu'en la ſuperſtitiõ Mahumetane.Bien eſt vray que le grãd Roy Tartare eſt vn peu plus ſcrupuleux,& les ſeigneurs qui l'auoiſinẽt plus magnifiques,que ne ſont ceux qui ſe tiẽnẽt ez parties Septentrionales,leſquels ne differẽt en rien aux moindres du pays en leur habit n'y appareil de viãdes,veu que le peuple n'eſt abondant en richeſſes de ce monde. Cela auſſi eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare qui ira cueillir parmi les chãps quelques herbes,ou petits fruicts pour ſa vie, telle paſture leur sẽblãt fort bõne,& s'ẽ cõtẽtãts auec la belle eau claire & pure.Nõ qu'ils n'ayẽt le moyẽ d'eux nourrir mieux q̃ cela,veu labondãce des beſtes qu'ils tuẽt,& celles qu'ils nourriſſẽt en leurs paſturages,cõme ſont bœuf,vaches,cheuaux,iumẽts,moutõs& brebis,la chair deſquels ils mangẽt,en beuuãts leur laict,& ſur tout celuy des iumẽts,qu'ils trouuẽt le meilleur & plus ſauoureux,& plus ſain.Auſſi quãd quelqu'vn d'eux eſt malade, ils luy fõt vſer de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prẽne ſon repas, diſants qu'il eſt plus profitable au corps,que celuy de brebis,vache,ou autre beſte.Voyez ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Haython Armenié liur.des Tartares,M.Paule Venitien en ſes voyages en Tartarie.A.Theuet liur.9.cha.2.&4 &.li.12.chap.17.19.de ſa Coſmographie.F.de Belleforeſt tom.2.liu.3. chapitre quatrieme & liure quatrieme, chapitre 1.& ſeq.du meſme tom.2. de ſa Coſmograph.vniuerſelle,& B.de Vigenere en ſa deſcription du royaume de Pologne.Quant aux Tiltres des dignitez du grand Cham I.De Mandeuille en ſes voyages cy deſſus alleguez eſcrit qu'iceluy eſt ainſi appellé Cham filius Dei excellentiſſimus omnium vniuerſam terram colẽtiũ, sũmus Imperator,& Dominus dominãtiũ:& qu'à l'ẽtour de ſõ petit ſeau, il y a engraué,Fortitudo omniũ hominũ Imperatoris, &à l'entour de ſon grãd ſeau il y a Dominus in cælo;& Cham ſuper terrã eius fortitudo omniũ hominũ Imperatoris Sigillũ.Cõmunemẽt ſes ſubiects vſent de ſes dignitez.Par la force,& vertu du grand Dieu,& par la grace qu'il a donnée noſtre Empire,le nom du Cham ſoit benict, & touts ceux qui ne luy obeyront,meurent & ſoient deſtruictz.

Aucuns

Aucuns voyageurs modernes ont rapporté que le grãd Chã de Tartarie eſt appellé par ſes ſubiects Tartares Tamirlãgue; le ſeau, duquel ce grand Empereur vſe en ſes lettres patẽtes eſt tel, au rapport de M. Paule Venitiẽ liur. 2. ch. 22. de ſes voyages en Tartarie, Dieu au Ciel, Chuichuch Cham en terre l'Empereur eſt la force de Dieu, & des hommes. A. Theuet liu. 12. chap. 13. de ſa Coſmogr. vniuerſ. eſcrit, que les habitants de l'Iſle de Ciampagu appellent le grand Champ, Gogomat, ou Go-gomat, & les Indiens qui tirent vers Septentrion Aliadath, M. Paule Venitien liur. 1. chapit. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que Cublai, ou Cobila, ainſi appellé par Hayton, cinquieme Empereur des Tartares, fut le premier des Chams de Tartarie qui feit profeſſion de la religion Chreſtienne; ayant enuoyé vers le Pape Gregoire 10. de ce nom ſes Ambaſſadeurs, pour obtenir de ſa ſainctẽté des docteurs afin de l'inſtruire & ſes ſubiectz au Chriſtianiſme, lequel Pape leur enuoya en l'ã de noſtre ſalut 1272. deux freres preſcheurs de l'ordre de S. Dominiq; docteurs en Theologie nõmez l'vn Nicolas de Vicẽſe, & l'autre Guillaume de Tripoli pour ceſt effect. Ceux cy eſtãt arriuez vers ceſt Empereur, il les receuſt gratieuſemẽt, mais il ne fut baptiſé, & ne feit publique profeſſion du Chriſtianiſme, veu que Haiton ch. 23. ſe cõtẽte de dire qu'il fut Chreſtié, pour ce ſeul reſpect qu'il fauoriſa les Chreſtiens, les auoit à ſa ſuitte, & vſoit de leur conſeil, ce que ſemble amplement dire le ſuſdit M. Paule. liur. 2. cha. 2. enſuiuants faiſant mention que ceſt Empereur en vne feſte ſolennelle, feit venir à ſoy touts les Chreſtiens, voulãts qu'ils portaſſent le liure des quatre Euangeliſtes, lequel il feit encenſer auec grãde ceremonie, le baiſa humblemẽt, & cõmãda à ſes Princes de faire le sẽblable, & en vſoit ainſi à toutes les grandes feſtes de ſõ Empire, tãt Chreſtiennes, Mahometiſtes, que Idolatres: & cõme on luy demandaſt la cauſe *pour laquelle il vſoit* de telle incõſtãce de religiõ, il reſpõdit qu'il y a 4. Pro*phetes qui ſõt adorez*, & auſquels tout le mõde croit, & faict reuerẽce. Veu q̃ les Chreſtiẽs cõfeſſẽt Ieſus Chriſt eſtre leur Dieu, les Sarraſins tiẽnẽt Mahomet pour leur Sainct ẽuoyé; les Iuifz ont Moyſe, & les Idolatres cognoiſſẽt Sogomõbar Cã, qui fut le 1. autheur des Idoles entre les Tartares. F. A. Geuffroy cheualier de S. Ieã de Hieruſalem en ſõ traicté de l'Origine des Turcs en parle autremẽt diſãt à Hoccota Chã ſucceda Cin ou Cni ſon fils *qui peu regna* & apres luy Mãgo Chã, ou Mõgu, ou Metho ſõ couſin: deuers lequel le Pape Innocẽt 4. enuoya vn Frere Aſcelin de l'ordre des freres preſcheurs l'an 1266. ainſi que diſent Vincent en ſon Miroir hiſtorial, & M. a Michou en ſes hiſtoires.

Voyez ce qu'eſcrit A. Theuet liur. 12. ch. 19. de ſa Coſmogra. vniuerſ. de l'hõmage que tous les ans font les Tartares, à iceluy leur grãd Chã, l'Empire duquel (au rapport des voyageurs modernes) s'eſtẽd des l'Oceã Oriẽtal ou mer de Mãgi, iuſques à la mer Caſpie, vers l'Occidẽt, & ſelõ la mer par toutes les terres qui ſõt ſelõ l'Oceã de Septẽtriõ iuſques à Moſchouie, & paluz Meotides, & vers le midy iuſques en Calicut, & Iſles lçs plus eſlongnees. Bref ce n'eſt ſãs cauſe qu'õ appelle ceſt Empereur grãd Chã, d'autãt qu'il eſt certain qu'il ſurpaſſe en grãdeur, puiſsãce, ſapiẽce, police, reuenu & magnificence tous les Princes d'Aſie, Afrique, & Europe, voire le grand Turc meſme de faict quand de preſent toutes les ſeigneuries & princi-

Digitized by Google

pautez Chreſtiennes, & Mahometiſtes Turqueſques & Moreſques ſeroyent reduittes en elle ne pourroient eſtre comparees à la ſienne. Laquelle commande à plus de ſept cents lieues de pais bien habitez, peuplez, & pleins de beaux & excellents edifices, villages, Bourgs, Chaſteaux, Villes & citez riches & fortes, auec toute affluence de biens, viures, & commoditez enſemble de toutes ſortes d'artiſans exquis & excellens. Ayant ce grand Cham, tous les ans à prendre quinze millions ſept cents tant de mille ducats de ſes terres & Seigneuries, ſans y comprendre la Gabelle du Sel, qu'il leue en la Prouince de Mangi & autres endroicts, qui vaut ſix millions quatre cents mille ducats, ou places qui valent autant. Les relations modernes rapportent que vers la partie plus Orientale des peuples Septentrionaux de Tartarie, eſt le mont Tapurée, & le peuple portant vn meſme nom: lequel encor à preſent eſt preſque nommé de ſon vocable ancien, car on l'appele encor le pais de Tabor ou Tybres, ou Tipur, aſſis au milieu de la region probrement appellé Totarie, ou Tartarie; & tient on que ceux cy ſoient encor Chreſtiens, quoy qu'ils n'ayent plus aucun liure des ſaincts Eſcrits, & qu'ils viuent ſoubs vn Roi, lequel l'an 1540. paſſa en noſtre Europe & veint vers ce grand Roy François premier du nõ, lequel le recueillit courtoiſement, & de France ils'en alla vers l'Empereur Charles le quint, en Heſpaigne, où il fut bruſlé en autre eſquipage que de Roy, à cauſe qu'il ſollicitoit les ſubiects de c'eſt Empereur au Iudaiſme dequoy il auoit tenu quelque propos au ſuſdit Empereur, lequel l'auoit eſcouté ſans luy faire aucun deſplaiſir, mais voyant qu'il vouloit corrompre ſes gents, il luy fit porter la penitence de ſa folie.

Pour concluſion nous aſſeurerons que ceux ſe trompent grandement qui ont creu & croient que le grand Cham de Tartarie commande ſur toutes les Indes tant deçà q̃ delà le fleuue du Gange, à cauſe que la iuriſdiction s'eſtend iuſques aux derniers coings de l'Orient, & au pais de Mãgi: & Iſles de la Mer iuſques à la Taprobane qui luy payent tribut & le recognoiſſent, mais ils ne regardent pas qu'elle eſtendue il y a des le Septentrion iuſques aux parties auſtrales, & les grandes ſeparations des terres faictes, & par les montaignes, & par les riuieres, veu qu'il eſt certain que du coſté de Guzerath & Camboia les Terres du grand Chã ſont ſeparees d'auec celles des Rois Indiens: tellement que ſelon ceſte conſideration, & prenans eſgard au fleuue Caromoram & aux monts qui ſeparent le Mangi, d'auec la China, on peut veoir auſſi que les Roys Indiens ont leurs Seigneuries iuſques là eſtendues, & que le Tartare commande en ce qui eſt de plus Septẽtrional ez Indes que nous appellõs, Orientales.

Des Hordes, c'eſt à dire aſſemblees ou Cantons, des Tartares.

SAns nous arreſter à deduire en ce chapitre, ce qui a eſté rapporté par Nicolas Chalcondyle liure 3 de l'Hiſtoire des Turcs, & par Matthias Michou liure 1. de la Sarmatie, nous dirons que nous auons appris par les Relations dernieres qui ſont venues de la Tartarie, que les Hordes, aſſemblees

blees, ou Cantons des Tartares du iourd'huy ſont telles, aſçauoir au Pais appelé anciennement Scythie, les Hordes des Zibierairoans voiſins du Turqueſtan; vers la mer Caſpie, les Hordes des Baſchidores, & Chieſans, qui ſont le long du Lac de Kitana, vers la mer Septentrionale: comme encor le long de la meſme mer, & plus outre tirant au Nord, ſont les Hordes des Vſezucanores, & Ciremiſſores, & au dernier coing de la terre ferme, où eſt le promontoire Scythien, ſont les Danites deſquels ſont venus ceux de Dannemarch, quoy que Krantzius ſoit d'opinion contraire, & Denille faire ſortir les Danois de Dan Egyptien: Et eſt treſcertain par la lecture des bons liures que de ce coſté froid de Scythie, ſe ſont desbordees toutes les nations qui depuis douze ou treize cents ans, ont faict des courſes effroiables en Europe & Afrique. Apres les Danites, on voit la Horde des Neptalites, eſquels au rapport d'Agathie liure quatrieme vainquirent le Roy de Perſe. Peroſé en l'an de grace 476. Iceux autrement nommez Euthalites, leſquels ſuiuant le nom, on tient eſtre de la race des Iuifs, & de la tribu de Nephtalin, ainſi que i'ay remarqué cy deuant. Apres ceſte Horde, qui eſt voiſine de l'Ocean Scythien eſt celle des Turbores; dicts d'vn lac voiſin appelé Turb; Puis eſt celle des Meſcritores, qui s'eſtend iuſques au Royaume de Tabor, & iuſques au deſers d'Aſpaſtachit, & de Carcoran, auoiſinant le Pays des Saces, toutes leſquelles Regions ſont en la partie Septentrionale de la Scythie, & par ainſi ſubiects à la froidure, & encor le peuple enclin à la cruauté; pour & à cauſe ſelon les Aſtronomes, que l'angle de l'Aquilon Septentrional, où ſont poſez ces Scythes & Tartares eſt du doportement du triangle des ſignes Septentrionaux, qui ſont appelez dorez: eſquels, à commandement, Saturne, auec le ſigne qu'on appele Aquarius, lequel rend ceſt angle farouche, effroyable en ceux qui y habitent: en tant que ce Saturne eſt deſcrit auec ſa peſanteur, & froidure, eſtre cholere, faſcheux, malplaiſant & inexorable: auſſi ſelon l'opinion des Aſtronomes, ce portefaux Saturne eſt d'vne maligne, & fort d'angereuſe influence, & cruel ennemy du genre humain, auquel il contrarie touſiours auec ſes qualitez repugnanses aux noſtres, aſçauoir auec ſa froidure & ſiccité, d'où ne peut reuſſir douceur ni temperature quelconque: ainſi que l'a eſcrit Ptolomée au liure ſecond de ſon quadripart. & que ie l'ay d'eſia remarqué cy deſſus. Et ſans mentir c'eſt vn grand Cas que ces parties d'Aquilon ſuiuant le dire du Prophete Hieremie, il ne fut iamais que l'iniquité, & le malheur ne s'eſpandit ſur la terre, ainſi que le verifie Iornande liure des choſes Gothiques. Et tant plus ces peuples Septentrionaux, & plus ſont ils horribles, & enfuriez en leur face, & regard tant par nature qui les rend ainſi hideux, qu'eux meſmes qui artificiellement ſe façonnent à telle furie & deformité: ce neantmoins l'air groſſier qui donne ſur les plus Septentrionaux, les rend gras, peſants, & ventreux, à cauſe que leur humeur ne peut s'eſuaporer, l'air la contenant dedans, & les rendant ainſi bouſis: Et de faict ainſi que les Scythes voiſins des Indes ſont d'aſſez belle taille, gais, diſpoſts, & allegres, on voit auſſi ceux qui ſe tiennent aux Hordes ſuſdictes, eſtre enflez, peſants, petits, camus, heriſſez, ayants les iambes courtes, & autres telles imperfections.

Digitized by Google

ainſi qu'il a eſté deduict cy deuant. Outre les Hordes cy deſſus, il y a celle de Colmack, qui ſont des plus Septentrionaux, leſquels font honneur & adorent le ſoleil, ou bien ils ont vne piece de drap rouge, qu'ils pendent au bout d'vne perche, & à iceluy ils font reuerence, flechiſſent, les genoux deuant luy & l'adorent, & le prient en leurs neceſſitez. Les Tartares qui ſont plus loingtains, & qui approchent le plus la mer Septentrionale ſont tous ou Idolatres ou ſans cognoiſſance, ou opinion aucune de quelque diuinité: ie dis qu'ils n'ont oublyé leurs anciennes folies, d'autant qu'au Pays de Tarſent qui eſt la vraye Tartarie par de là le Turqueſtan les Tartares y habitants nommez Kirgeſſes viuants comme les autres par Hordes s'aſſemblants en grande multitude, & eſtant dedans vn bois, ou pleine Campaigne où il y aye des arbres, celuy qui eſt faiſant l'office de Preſtre entr'eux prend du ſang, du laict, & du fiens de leurs troupeaux & haras, & y meſle de la terre dedans vn vaſe, puis montant ſur vn arbre, leur faict ie ne ſçay quelle predication ſur leurs folles opinions, laquelle finie il eſpard ceſte ligueur ſur le peuple en mode d'eau beniſte, & l'abus abominable de ces Kirgeſſes, eſt qu'ils prennent & reçoiuent ceſte belle aſperſion pour leur Dieu, & n'en adorent ou recognoiſſent point d'autre, tellement que leur Dieu eſt ſale & iournalier & dependant de la volonté de celuy qui leur departit. Au reſte encor que les Turcs ſoient deſcendus d'iceux Tartares, ainſi que nous auons demonſtré cy deuant, ſi eſt-ce qu'ils ſont differents les vns des autres en pluſieurs choſes, nommément en ce qu'ils ont diuerſe religion: car bien que les Tartares admettent la loy de Mahomet, ſi y meſlent ils de l'Idolatrie, ioinct q̃ les Turcs ſont aſſez ciuils & familiers à chaſcun, au contraire les Tartares ſont farouſches & ſauuages. Leurs habits ſont auſſi differents, meſmes l'ornement de teſte: les Turcs portants des Turbans, & les Tartares des bonnets poinctus, au tour deſquels y a vne bandelette blanche, treſbien fourrez, auec le reſte de leurs habillements. En matiere de guerre, il y a pareillement de la difference grande, comme ainſi ſoit que les Turcs ſont bons hommes de pied, & les Tartares non, ne pouuants rien faire s'ils ne ſont à cheual. Outre cela les Turcs ont retenu l'vſage de larc, qui fut iadis, & eſt encor à preſent familier à leurs freres les Scythes: car de harquebuzes & piſtoles ils ne ſcauent que c'eſt. Quant au Prophete Mahomet, les Tartares en font compte par faute d'autre exercice de religion, toutefois ils s'en mocquent, & de ſes Prophetes, auſſi bien que font les Mores noirs d'Afrique pour la plus part. D'auantage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes, qui s'obſeruent, & ſont creues tant en noſtre Religion qu'en la ſuperſtition Mahometane. Bié eſt vray que le grand Châ eſt vn peu plus ſcrupuleux, & que les Seigneurs qui lui ſont voiſins, ſont plus magnificques que ne ſont ceux qui ſe tiennent ez parties Septentrionales, leſquels ne different en rien aux moindres du pais en leurs habits, & appareil de viãdes, veu que le Peuple n'eſt abondant ez richeſſes de ce monde. Cela eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare, ie dis iuſques aux plus grands, qui ira cueillir parmy les champs quelques herbes, ou petits fruicts pour ſa vie

telle

Digitized by Google

telle paſture leur ſemblant fort bõne, & s'en contentants auec la belle eau claire & pure: non qu'ils n'ayẽt les moyens de ſe mieux nourrir que cela, veu l'abondance des beſtes qu'ils tuent, & celles qu'ils nourriſſent en leurs paſturages, comme ſont bœufs, vaches, cheuaux, moutons & brebis, la chair deſquels ils mangent en beuuants du laict, ſur tout de iuments, qu'ils trouuent le meilleur, & eſtiment le plus ſain. Auſſi quand quelqu'vn d'eux eſt malade, ils luy feront vſer de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prenne ſon repas, diſants qu'il eſt plus profitable au corps, que celuy de brebis, vache, ou autre beſte. Voila quant à ce coſté de Turqueſtan, qui eſt vrayement la ſource & origine des Turcs. Paule Ioue en ſon libelle des choſes de Moſchouie parle autrement des Hordes d'iceux Tartares ſelon la relation de Demetrius enuoyé en ambaſſade de la part du grand Duc de Moſchouie, vers le pape Clement à Rome.

De la Cabale des Tartares.

EN la Cour du grand Cham de Tartarie, il y a vn nombre infini d'hommes aſſez experts en la ſcience des Aſtres, & qui ſçauent dreſſer les Horoſcopes, & natiuitez, comme ſont nos Mathematiciens: ceux-cy ſont entretenus au deſpẽs du Roy & Empereur, & en y a de toute ſorte de natiõs, comme Chreſtiens, Neſtoriens, Mahometans, & Idolatres, leſquels ont leur viure du Roy & Empereur, & leur veſtement & entretenemẽt. Et on ne doit penſer que ces hommes ayent le ſçauoir tant exquis, ny les raiſons, ou demonſtrations telles, que pourroient auoir nos Aſtronomes, quoy que pour le fait abuſif de la iudiciaire, ils facent aſſez de preuues de leur ſçauoir: ains ont ſeulement vn Aſtrolabe, dedans lequel ils voyent le cours & diſpoſition de toute l'annee, autant ou plus ſeurement qu'vn tas de faiſeurs d'Almanachs, & prognoſtications, leſquels ſans aucune cognoiſſance de ſcience ſyderale, ny iugement praticqué des choſes paſſees ſe meſlent impunemẽt de predire ce qui eſt à aduenir, & pour le faict des ſaiſons, & pour les occurrences des plus grãds affaires qui puiſſent ſuruenir aux Princes; Quoy qu'il en ſoit ces prognoſtiqueurs du Tartare, obſeruants le cours de la Lune, y voyent auſſi comme l'air doibt eſtre temperé, tout le long de l'annee, ſuiuant l'ordre & diſpoſition des Planettes & ſignes, & ſelon les proprietez de chacune des Lunes de tout l'an, tellement qu'ils vous diront en telle Lune il tonnera, il eſclairera, fouldroyera, greſlera, pleuura, y aura guerre, peſte, famine, trahiſons, embuſches, & autres telles folies que les faiſeurs d'almanachs ont accouſtumé à tort & à trauers nous predire. Et toutesfois ils ne ſont ſi ſots, qu'ils ne ſçachent bien vſer de la cautelle de ceux qui ſont pardeçà, leſquels bien que la plus part ſoient aſſez groſſiers en matiere de croyance, ſi eſt-ce qu'ils font Dieu par deſſus tout, & dient que le ſage a commandement ſur les Aſtres. Ils ont de petits cayers, ou tablettes qu'ils appellent Tacuin, où eſt tout ce qui doit aduenir le long de l'annee, leſquels ils vendent aſſes cherement, à quiconque veut ſçauoir le ſuccez de l'année: & ceux qu'on treuue auoir annoncé verité (comme il eſt impoſsible qu'en vn grand nombre de gents

parlants à la volee, il n'y en aye tousiours quelqu'vn qui touche au point) on les estime grands maistres, & sont honorez & par le Roy, & Empereur, & par le peuple. C'est pourquoy ceux qui vont en voyage soit pour la guerre, ou pour le fait & traffic de marchandise, vont à ces deuins pour sçauoir le succez de leurs entreprises: comme à present entre nous (au grand scandale du nom Chrestien, on s'addresse plus à ces abuseurs de peuple, Necromanciens, & Astrologues que non pas aux Ministres de l'Eglise & les enquereurs leur dient regardez sur leurs liures en quel poinct est la Lune, à cause qu'ils ont deliberé de faire vn tel voyage, & lors les Astrologues, s'enquierẽt de l'an, mois, iour, & heure qu'ils sont nez; ce que sçachants ils contemplent les astres, conferent les Planettes regnants à leur naissance, auec celles qui lors ont seigneurie & selon la disposition d'icelles, ils leur predisent l'heur, ou malheur de leur entreprises. Au reste faut sçauoir que la date des Tartares va sous le nombre de 12. & 12. ans accomplis, on y recommence vne autre douzaine, ayants les douze signes pour guide, & chascun portant vn an en sa puissance: tellement qu'ils dict cestuy est né en l'an du Lyon, l'autre en celuy du chien, ou du dragon continuants ainsi iusques au dernier, lequel expiré, ils recommencent encore au premier signe.

De l'Afrique troisieme partie du monde.

A. Ortelius en ses synonymes & thresor Geographiques escrit ce que s'ensuit de ceste troisieme partie du monde.

Africa Ἀφρικὴ, Latinis quæ Libya Græcis dicitur; in sacris litteris *Chamesia* vocatur. Eius populos, *Phutos* appellat Iosephus. Tertia orbis pars veteribus censetur, *Iphricia* incolis vocari scribit Ioannes Leo. Theuetus dicit Arabibus & Æthyopibus *Alkebulam*, & Indis *Besecath* nominari. *Moorenlandt* nostratibus ferè. Pro Africa apud Dioscoridem legit *Serapio Lyonoi*, & *Linoa*, item *Lintouin*.

Est & Africa propria, Ptolomæo, Africæ pars ad mare mediterraneum, inter Mauritaniam & Cyrenem regiones. *Zeugitana*, Plinio dicitur, qui eandem in veterem & nouam diuidit, vt quoque Dion. *Naphthuhim* Hebræis, teste Aria montano. Hodie Tunetanum regnum hoc loco est. Vide *Carthago*, Lybia, & Zeugitana.

Libya λιβύη, Regio quam Stephanus quoque Olympiam ὀλυμπία, Oceaniam, ὠκεανία, Eschatiam ἐσχατία, Coryphen, κορυφὴ, Hesperiam ἑσπερία, Ortygiam, ὀρτυγία, Ammonim, ἀμμωνὶς, Æthyopiam, αἰθιοπία, Cyrenen, κυρλνὴ, Ophiusam, ὀφιοῦσα, Cepheniam, κηφηνία, & Æriam, Ἀερία dici scribit. Hebræis Lybia *Ludim* est Ar. Montano teste. In antiquis inscriptionibus sæpius Lybia per y, in prima legitur. Lybia dicebatur tempore Procopij, ea Africæ pars quæ ab Alexandria Cyrenem vsque vrbem est, vt ipse testatur sext. ædificiorum. Hoc tractu Libya, est quoque Ptolomæo, quam propriam cognominat, in principio libro quarto de Geographia vbi eam inter vndecim Africæ Regiones numerat in eiusdem autem descriptione Libyæ Nomum vocat. Libro autem 8. nominat quidem atque tantum septem Africæ regiones facit, parum

Digitized by Google

rum ſibi conſtans G.Mercator hanc eandem exteriorem cognominat qua fide,mihi non liquere fateor. Libya Antonio Hiſpaniæ vrbs circa Calagurrim.

Zeugitana vocatur,Plinio auctore,ea Africa quæ dicitur Propria,Æthicus Zeugin nominat. Ex hac Africæ parte emigraſſe putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus,Nomadum more noſtram Europam regionatim oberrans,quod Itali Zingani,& Zingari, Germani ſuperiores *Liegeiner*,Inferiores *Egyptenaren*, & *Heylieden* (quaſi gentiles & Ægyptios dicas) appellant.Ægyptios eos vocamus, quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum ſit,me neſcire fateor. Ægyptus nemini non nota eſt, ſed eam in maiorem & minorem diſtinctam à nemine fide digno auctore hactenus intellexi)extorres ſe eſſe dicunt. Galli hos Baumiens vocant, Bellonio teſte. Pius II. dicit eos ex Zogoria regione ad Caucaſum ſita, prodiiſſe. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit.Philippus Bergomas ex Chaldæa.

Rhodiginus eos Mauruſios putat,& à Saracenis expulſos, Bellonius ex Bulgaria, Vualachiaque,originem habere ait:(vbi olim *Sicynni*, vox haud aliena à Ziegeiner) & idem genus ſe in itinere quo Cairo Macaream itur, Item alicubi ad Nili fluminis ripas reperiſſe,ſed & ibi pro aduenticiis haberi,ſubiungit. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Raſoiherámy*, id eſt *Latrones*, nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Conſtantinopolim in vrbe Pera ædem,plurimis cubiculis interſeptam : qua ſe tam Chriſtianis, quàm Mahumetanis proſtituunt idque eis Turcici Imper.priuilegio licere, ait Hos Zinganos Ioannes Leo quoque in Africa quibuſdam in locis,vt in Agades, & Nubiæ regni confiniis degere meminit. Hanc gentem circa annum 1417. noſtris primum Europæis innotuiſſe, ex hiſtoricis conſtat. Genus hominum eſt,in ſumma egeſtate ſub dio vitam ducens, ſordidum, & ſole aduſtum exotica forma vbique veſtitur. Chriſtianos ſe eſſe profitentur. Sed furto, & diuinationibus: chyromantici enim omnes videri volunt) qua mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt.Præfectum ex eorum ſentina creatum,cui obediunt,habent.Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit inter ſe vtuntur,quam Auentinus tamen Venedicam eſſe,experimentis ſe cognouiſſe aſſerit.

Sur le propos de ces Baumiens, ſera veu ce que i'en ay cy deſſus eſcrit au chap.de la langue Chananeane.

L'Africque,vne des parties plus notable du mõde, eſt appelée en Latin Africa,du mot Grec Ἀφρικὴ, autrement Lybia,dans les Eſcritures ſainctes *Chameſia*: Ioſephe liure 1. chap. 15. des antiquitez Iudaiques appele les Africains *Phutes*,& rapporte que l'Afrique fut ainſi nommée *Africa*, de Afer ou Efer fils du Patriarche Abraham & de Ketura, lequel Afer s'eſtoit auparauant arreſté en la Lybie: Quelques autres veulent qu'elle ſoit ainſi nommee en Grec Ἀφρικὴ, Africa en Latin, comme ſi on diſoit ſans froidure, parce qu'elle ne reçoit aucunes froidures, d'autant que ἀ eſt comme vne negatiue, & φρικὴ ſignifie friſſon à ceſte cauſe ſurnommée en Hebrieu לֶהָבִים *lehabim* enflammée ou enflambee : Iean Leõ liur. 1. de ſa deſcription d'Afrique aſſeure que ceſte partie de la terre

Digitized by Google

eſt appelée *Iphrichria* du mot Arabeſque, Faraca qui vaut autant à dire en langue des Arabes comme en noſtre vulgaire, diuiſeee, ou partie: & y a deux cauſes de ce nom, la premiere d'autant que la mer mediterranée la diuiſe de l'Europe, & le Nil de l'Aſie, l'autre eſt que le Roy Iphric eſtant rompu en bataille par l'Aſſyrien & chaſſé de ſon Royaume s'enfuit en ce pays, & ayant paſſé le Nil ne ceſſa onc qu'il ne fuſt en la regiõ où eſt aſſiſe la cité de Chartage: ce qui eſt cauſe que les Arabes n'appellent l'Afrique, ſinon ce qui eſt Occidental, & n'eſt petite diſpute entre les hiſtoriens Africains de ſçauoir au vray ceux, qui ont peuplé ceſte troiſieme partie du monde, les vns diſants que ce furent les Paleſtins, les autres ceux qui ſont deſcendus des Sabeens, & autres certains peuples d'Aſie; Les Arabes, Ademiens, & Ethyopiens luy impoſants & luy donnants le nom de DalKebulam, les Indiens & d'Iauiens Behecath, au dire d'André Theuet en ſa Coſmographie vniuerſelle. Quant à la propre Africque, laquelle eſt eſtendue ſelon la Mer mediterranee, entre la Mauritanie & la region de Cyrene que P. Mela appelle la petite Afrique, Pline Zeugitana, & les Hebrieux *Naphthuhim*, au rapport de B. Arias Montain, elle eſt bornee autrement ſelon Iean Leon en ſa d'eſcription d'Afrique, Odoard Barboſſe en ſes nauigations. A. Theuet en la preface de ſa Coſmogr. & liur. 5. chap. 12. & liur. 6. chap. 1. de ſa dicte Coſmog. & A. Ortelius tabl. 4. de ſon grand Theatre de l'vniuers, & en ſes ſynonim. Geogr.

De l'Origine des Africains.

IOſephe Aucteur Hebrieu liur. 1. chap. 13. des antiquitez des Iuifs tient auec les ſaincts eſcrits que les Africains ont prins leur ſource & origine du Patriarche Hebrieu Abraham, diſant ces parolles. Morte Sarra, Abraham prit en ſecondes nopces Chetura, de laquelle il eut ſix enfants tous hommes ſages & induſtrieux à ſçauoir Zembrané, Iazaré, Madané, Luſubac, & Sua: chaſcun deſquels eut auſſi des Enfants: car Sua eut Sabacan, & Dadan, Ophre ou Aphre, Anoch, Ebibas, & Eldas: Abraham les enuoya habiter tous en d'autres regions, leſquels occuperent la Troglotide, & toute l'Arabie heureuſe, qui eſt le long de la mer rouge. On dit auſſi que Ophré ou Apher partit auec grandes troupes, & s'empara de la Lybie, laquelle les enfants de ſes ſucceſſeurs ont poſſedé depuis, leſquels la nommerent Afrique du nom de leur ayeul. C'eſt pourquoy Icã Leon parlant de la ſource de ceux de ſa nation, dict que leurs Hiſtoriens ſont peu d'accord ſur ceſte origine: entant que les vns tiennent qu'ils ſont deſcendus des Paleſtins, leſquels iadis chaſſez par les Aſſyriens s'enfuirent en Afrique, & comme ils la treuuerens bonne & fertile, auſſi ils s'y arreſterent. D'autres ſont d'opinion qu'ils ſont iſſus des Sabeens peuples de l'Arabie heureuſe, auant que iamais les Aſſyriens ou Ethyopiens les chaſſaſſent de celle cõtree: & ceſte raiſon conſent à l'aduis ſuſallegué de Ioſephe: mais la troiſieme opinion eſt qu'on dict les Africains eſtre deſcendus d'aucuns peuples d'Aſie, leſquels guerroyez de leurs ennemys, vindrent à garent en Grece qui pour lors n'eſtoit que bien peu habitee: mais pourſuiuis encor par

par leurs ennemys ils furent contraincts de paſſer la mer de la Moree & ſe vindrent faire ſeigneurs de l'Afrique, & leurs aduerſaires s'arreſterent en Grece : Mais il dit que cela ſe dit entendre des Africains qui ſont blancs, à ſçauoir de ceux qui ſe tiennent en Barbarie & Numidie, d'autant qu'il ſemble que par là, il entend approuuer la courſe des Tyriens ſoubs Didon lors qu'elle vint fonder la cité de Carthage : mais deſia la terre des Negres eſtoit peuplee, veu que le Roy Iarbas Getulien, qui eſt pays des Negres ou Nigrites, menace Didon de la ruiner s'il ne vient à ſa pretente qui eſtoit de l'eſpouſer au dire de Vergile en ſon Eneide. Et ainſi il conclud que les Negres ou Nigrites ſont tous venus de l'origine de Chus fils de Cham le maudit, & l'ayſné des enfans du grand Noe : & auec ceſte conſideration encor les Nigrites ſeront du ſang des blancs, entant que Mitzraim duquel ſont ſortis les Paleſtins & Egyptiens, eſtoit proche parent de Chus ainſi que tient le ſuſdict Ioſephe liure premier chapitre ſixieme des ſuſdictes antiquitez : Qui eſt vne concluſion plus que neceſſaire, que comme que ce ſoit, les Africains ſont venus de la race de Cham, & tous les Negres tant d'Ethyopie que des autres pays qui ſont de la Barbarie, iuſques au Cap de bonne eſperance n'ont ſource d'ailleurs que de Chus, comme tous Aucteurs ſont preſque de commun conſentement : ainſi on peut veoir comme l'Afrique eſt diuiſee en Mores blancs, noirs, les vns eſtimez ſortir de Ophré ou Apher, & des Paleſtins, & Sabeens, & les autres de Chus Pere des Ethyopiens, leſquels n'ont iamais faict difficulté de ſe nommer Cuſeens du nom du premier de leur race & famille : mais ces peuples ſont encor partis chaſcun en ſon eſgard, d'autant que les blãcs ſont encor entr'eux cinq peuples qui ſont ceux de Sanhagia, Muſmuda, Zeneta, Haoara: & Gumera; les Maſmuda ſont ceux qui ſe tiennẽt au mont Altas en la partie Occidentale depuis Heà iuſqu'au fleuue Serui : comme encor ils ſe tiennent es vallons qui ſont pres le mont ſuſnommé du coſté qu'il regarde le mydi : & ceux-cy tiennent quatre Prouinces Hea, Sus, Guzula & Maroc, Les Gumerà habitent auſſi és monts de la Mauritanie à ſçauoir du coſté qu'Altas regarde ſur noſtre Mediterranee, & ſe tiennent le long du fleuue appelé Rif, qui eſt du coſté des colomnes d'Hercule, & arrouſe tout le royaume de Telenſin, qui eſt celle Mauritanie que les Latins ont appelée Ceſaree. Ces cinq peuples ont eu touſiours guerre enſemble, & ceux qui ont eſté les plus forts, ſe ſont auſſi faicts maiſtres de la Campaigne, & contreignants les vaincus à les ſeruir les forcerent auſſi de ſe tenir aux villes, & les plus grands & victorieux baſtirent leurs maiſons aux champs, ainſi que faict la nobleſſe en France, & autres Prouinces de l'Europe : les aucuns de ceux-cy à ſçauoir les cinq peuples blancs d'Afrique s'eſpandirent par tout le pays Africain, & tels furent les Zenetes lors qu'ils chaſſerent les vrays ſeigneurs de la famille d'Iddris, duquel les Roys de Fez auoient pris origine : comme auſſi les Zenetes furent chaſſez par aucuns Numides appelez Zanhagi, leſquels ruinerent tout le pays de Telenſin, & remeſme, mettants tout au fil de l'eſpee, ſauf ceux qui eſtoient de leur langue & famille, & ſe tenants à Ducala

Digitized by Google

furent les premiers qui onc donnerent commencement aux murs de la cité de Maroc. Et eſt choſe du tout impoſſible, de deduire toutes les familles qui ont eu cours ence pays, veuque eſtans grands remueurs de meſnage, & ioüans le plus ſouuent a boute-hors, les vns contre les autres, ainſi qu'õ peut recueillir par les anciennes hiſtoires, il eſt tresmalaiſé d'en rapporter raiſon qui fut certaine: ioinct que chaſcun ſe tenant lors en la compagnie, & aux villes n'y ayant que des artiſans & marchands; chaſcun encor faiſant du ſouuerain en ſa terre, il y auroit de la confuſion à reciter les ſeigneurs, leſquelles furent annuelles lors que les Mahometans y mirent le pied, & que renuerſants tout ils ſe firent ſeigneurs des Mauritanies, Numidie, & de preſque toutes les deux Lybies.

De la langüe Africane.

IL ſemble eſtre tres-neceſſaire auant que de parler de la lãgue Africane, de diſcourir encor vn peu des Africains. Dõc nous apprendrons que les Romains ſe firent anciennement ſeigneurs de l'Afrique, & apres eux les Vuandales, peuples Septentrionaux immediatement occupants les terres que ceux cy auoyent conquiſe en icelle, ainſi que deduiſent amplement Diodore Sicule li. 17. de ſa biblio. h. Denys Halicarnaſſe li. 7. Tite Liue ez guerres Puniques, Plutarq; en la vie d'Hannibal Appian en ſon Lybiq; Iornades en ſon hiſtoire des Gots, Paul Diacre en ſon hiſtoire Romaine liur. 4. Victor d'Vtiq; en ſon hiſt. de la perſecution d'Afriq; Egnace liur. 2. de la vie des Empereurs, & Precope liu. 1. de la guerre Vuãdaliq;. Depuis leſquels peuples icelle Afriq; veint à la main & ſubiectiõ des Empereurs Grecs en l'an de ſalut 534. du tẽps de noſtre Empereur Iuſtiniã, ainſi que le cõfirme le meſme Procope liu. 1. & 2. de la guerre Vuandaliq; quoy que les Sarraſins, Maures, ou Mauruſiens fiſſent ordinairemẽt des courſes en icelle, cõme le rapporte Paul Diacre liu. 16. de l'hiſt. Romaine, & ne laiſſaſſent les agents de l'Empire iouyr paiſiblement d'icelle: car en l'an de ſalut 638. ſelõ les Annales de Conſtãtinople liu. 19. regnãt Cõſtãts petit fils d'Heracle & fils de Cõſtãtin iceux Sarraſins autrement nõmez Arabes entrerẽt en icelle Afriq;, deffirent vn Gregoire qui la vouloit occuper ſoubs l'authorité de l'Empire, le chaſſerent & rendirent tributaires les Africains, leſquels auec le Gregoire ſuſnõmé s'eſtoiẽt reuoltez de l'Empereur aduenant cecy lors que ſeoit à Rome Martin 1. & regnãt en Frãce Clouis 2. autremẽt dict Louys 1. du nõ & fils de Dagobert; & bien que ces Barbares Mahometans n'eſtabliſsẽt dés lors leur ſeigneurie en icelle Afriq;, ſi eſt ce qu'ils s'y arreſterẽt ſi biẽ, qu'il a depuis eſté impoſſible de les en chaſſer, car ceux qui firẽt ceſte courſe n'eſtoiẽt pas ceux qui auoiẽt cõquis l'Egypte, ains vne volee conduitte par Odmẽ ſoy diſãt leur Calyphe, ſoubs l'authorité duquel paſſa vn capitaine Arabe nõmé Huba Ibnu Naſich, en l'Afriq; auec vne troupe de quate vingt mille combattans, en laquelle iceluy ayãt baſty des chaſteaux & fortereſſes & la cité de Cairaohan en l'ancienne Regiõ Cyreneaique, attira tellemẽt par douceur les habitants d'icelle qu'il leur fit embraſſer la

Digitized by Google

ſer la loy de l'Alcoran de ſon Prophete Mahomet, & s'eſgarer de peu qu'il leur reſtoit de celle ſoy Euãgeliq; que les Arriens auoiẽt parauãt plãté en Afriq; & adueint qu'apres la cõſtructiõ de ceſte cité de Cairaohã il y euſt vn Calyphe nouueau en icelle, lequel ſe reuolta cõtre sõ ſouuerain qui ſe tenoit en Bagadeth & fit de grãdes cõqueſtes en Barbarie, Lybie, & iuſques en Egypte par le cõſeil d'vn ſiẽ eſclaue nõmé Gehoar & cõme il euſt laiſſé vn gouuerneur en Barbarie pour aller prendre profeſſion de la ville du grãd Caire, cõſtruitte par iceluy Gehoar, cõme i'ay deſia truché cy deuant au ch. 3. de Babylone il entẽdit que ce ſiẽ gouuerneur s'eſtoit reuolté ayant iuré obeyſsãce au Calypſe de Bagadeth, lequel luy dõnoit des priuileges & immunitez, & l'auoit declaré Roy de toute l'Afriq;. Ce qui fut cauſe qu'il fit vn bã par tout le pays Arabe Egyptiẽ que quicõq; voudroit paſſer en Afrique auec fẽmes & enfãs il luy ſeroit loiſible, à cõditiõ que chaſcũ luy dõneroit vn ducat pour teſte & luy iureroit de le ſecourir & vẽger de sõ aduerſaire: dix lignees D'Arabes ſoubs ces cõditiõs paſſerẽt des deux Arabes deſerte & heureuſe iuſques au nõbre de cinquãte mille cõbattãs auec infinité de fẽmes, enfãs & beſtail qu'ils cõduirẽt auec eux, & firẽt de grãdes conqueſtes en Barbarie, ruinans pluſieurs villes de fond en comble entre autres la cité de Cairaohan, & ce fut lors que les Arabes empieterent plus que iamais l'Afrique, & qu'ils ſe partagerẽt entre eux le pays, eſtãt Elchaim vengé de ſon ennemy, mais cepẽdant depouillé de ſa ſouueraineté, à cauſé que chaſcun le feit Roytelet en la terre qu'il occupa: & delà prindrent leur commencement les royaumes de Maroc Fez, Sus, & Heà, & autres de la Mauritanie, iuſqu'à tãt que les cõquerãs quelq; tẽps apres furẽt vaincus & chaſſez par les Africains qui eſtoiẽt parẽts du deſfũct rebelle reuolté contre Elchaim: & ces Africãs, ſe faiſãs rois ont cõtinué en leur puiſsãce, comme auſſi en la loy de l'Alcorã de Mahomet, qu'ils auoiẽt apriſe des Arabes; leſquels cepẽdãt treuuẽt la cãpaigne, & par ce moyẽ les habitãts des villes en bride, eſtãs & pl⁹ aſſeurez & plus reſpectez, crainds & redoutez aux deſerts qũe s'ils ſe tenoiẽt en ville: & faut que no⁹ appreniõs en ceſt endroit que les Arabes qui vindrẽt habiter en Afriq; eſtoiẽt diuiſez en trois ſortes de peuple, la premiere nõmee Chachni, la ſecõde Hilel, & la troiſieme Mahchil chacune ſorte eſtãt partie en trois familles: en tãt que ſoubs Chachni ſont les Ethegi, Sumait, & Sahit: Ethegi eſt encor party en lignee, aſſauoir Dellegi, Elmuntefig: & Sobair, & chaſcune deſdites races sõt diuiſees en generations infinies, Hilel eſt auſſi diuiſee en quatre aſſauoir Benihemir, Rithin, Deuuad, Sufien, & Cuſlim: & ces parties ont encor vne infinité de races & familles, d'entre tous les ſuſnommez les plus illuſtres & vaillants ont eſté les Ethegi leſquels Manſor Roy de Maroc domicilla en terres de Ducata & Tedle, leſquels bien que ſoient en grand nombre & eſtimez vaillants en guerre eſtants à cheual ſi eſt ce qu'en ce temps ils ſont tourmentez par le Roy de Fez, & par les Portugais qui ſont en garniſons d'Azamor & Arzille. Quant aux lignees de Sinuaid & Sahid, elles ſe tiennẽt en la Lybie, & ne paſſẽt guere ſouuẽt en Barbarie, & ne bougẽt l'hyuer de leurs deſerts & ſolitudes, mais en eſté forniſſẽt les villes leurs vóiſins de chairs deſquelles ils abõdẽt, les Dellegi ſe tiẽnẽt au pays de Bugie, & Alger, partie deſquels eſt tributaire au Roy d'Alger, & l'autre, à celuy de Fez à cauſe qu'ils

Digitized by Google

ſont voiſins du mont Atlas. Quant à Hilel, c'eſt la race qui eſt la plus grãde qui ſoit entre les Arabes, & de laquelle ſortent les plus vaillants hommes : & ſont iceux domiciliez le longs des limites Abram & Toleuſin, eſtants riches & fort reſpectez de leurs voiſins. Ceux cy ont pour voiſins les Huruà & Hucha deux des plus meſchantes nations deſſoubs le Ciel, tellement hayes de chaſcun qu'elles ne conuerſent auec perſonne, mais ne pardonnent à perſonne qui les aille viſiter, qu'ils ne deualiſent entierement. Il ſe treuue pluſieurs autres familles d'Arabes en Afrique, ſans que pas vne aye Seigneur ou Prince ſouuerain de ſa nation, ains faut qu'ils obeyſſent aux Roys D'Afrique, ſi ce ne ſont ceux qui ne bougent du deſert, leſquels ſont en grãd nombre, & multitude, eſtant choſe impoſſible en nature de les ſpecifier & particulariſer par le menu: maintenant ie vous veux dire que les deux premiers peuples Cachin ditz Hilel, ſont Arabes de l'Arabie deſerte, deſcendus d'Iſmael fils d'Abrahã, & Hagar, & le troiſieme Mahchil eſt de l'heureuſe Arabie, ſortis de l'origine de Saba: la nobleſſe deſquels eſt inferieure à l'autre, meſme les anciens Arabes, leſquels furent deuant la naiſſance du fils d'Iſmael ſont par les hiſtoriographes Africans appellez *Arabi Araba*, Arabes Arabeſques, & ceux qui deſcendent de l'origine d'Iſmael ſont nommez Arabi Muſtahraba Arabes d'accident, par ce qu'ils ne ſont pas Arabes naturels. Ceux qui allerent en Afrique pour y habiter s'appellent Arabi Muſtehgemé Arabes barbarizez, par ce qu'ils ont eſté faire leur demeurãce auec vn peuple eſtrãger auec lequel corrõpans leur lãgage, ils chãgerẽt de couſtumes, mœurs & maniere de viure, au moyẽ dequoy ils ſe rẽdirẽt du tout barbares, ce que confirme vn certain Hiſtorien African que i'ay par deuers moy nommé Iomi Rachuch en ſa chronique des Arabes. *I.* Leon Maure de nation en ſon liure premier de la deſcription d'Afrique. *A. Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſm. I. Bodin chap. 4. de ſa method. de l'hiſt. & F. de Belleforeſt tom. 2. liure 6. chap. 4. & 12. de ſa Coſm. & liur. 1. chapitr. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle.* Les hiſtoires d'Afrique & d'Eſpagne rapportent que les Arabes entrans en Afrique y introduirent quand & quand la loy de leur Prophete Mahumed, leur langue & leurs mœurs, de ſorte que le grand nombre des Chreſtiens qui y habitoient au parauant iceux Arabes y fut fort diminué, mais non toutefois du tout eſteinct, meſme la langue Africanes'y perdit pour le plus, & au lieu d'icelle y fut receue la langue Arabeſque commune, combien qu'il ſe treuue encor plus le iourd'huy vn certain peuple, qui a gardé & conſerué ceſte langue Africane, comme les Biſcayens ont faict l'ancienne langue Heſpaignolle : lequel peuple appellé par les hiſtoires d'Afrique *Soüus* habite aux montaignes du royaume de Sus, à l'entour du Cap d'Aguer, vers l'Ocean Occidental, & aupres de Tunes, & appellé icelle langue Africane THAMÆZEL, autant differente de la langue Arabeſque, que le Biſcain l'eſt du Caſtillan, & faut que les Maures de grande qualité d'entre ce peuple ſuſdit, apprennent la langue Arabeſque aux eſcholes, ou de maiſtres particuliers, afin de pouuoir conuerſer auec leurs voiſins. Meſme il eſt treſaſſeuré que pluſieurs familles d'Africains ont retenu la Religion Chreſtienne, & les eſcritures ſainctes, & quelque forme de ſacrements, mais non du tout purs, iuſques au temps de nos peres, car regnant Ferdinand 3. dict le ſainct en Caſtille, & depuis du

regne

Digitized by Google

regne de Iean premier, ſe trouuoient en la cité meſme de Maroc, certaines anciennes familles appellees FARFANES, tenants en cor le nom & profeſſion de Chreſtiens, plus de 680. ans apres qu'iceux Arabes ou Sarraſins ſe furent emparez de l'Afrique, dont aucuns veindrent en Eſpaigne à Alcalà de Henares, ſelon que le portent les hiſtoires d'Eſpaigne liure 15. chapitre 27. outre plus il s'eſt veu en ces derniers iours apres que la cité de Tunes fut prinſe par l'Empereur Charles le quint ſur le Pirate Haradin Barberouſſe, aſſez d'habitations de Chreſtiens en icelle, ayants retenu & cõme herité de pere en fils par l'eſpace de plus de 800. ans les articles de noſtre foy: non ſans grande admiration de la prouidẽce diuine. Leſquels viuoient en vn bourg hors la ville de Tunes, à la porte de Midy, gents fort eſtimez de leurs Roys, comme vaillants & hardys à la guerre. Ils auoient vn Temple ſeparé de ceux des Maures, qui les appelloient Rabatins: & d'iceux eſtoient compoſees les gardes du corps des Rois Maures, leſquels Rabatins furent depuis tranſportez à Naples par ledict Empereur Charles le quint, afin d'eſtre inſtruicts du tout en la religion catholique, Apoſtolique, & Romaine, ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant parlant des Sarraſins. A. Theuet liur. 1. chap. 6. de ſa Coſmographie vniuerſelle eſcrit à ce propos que à quelques ſeiſe lieues de la ville de Maroc en Afrique, tirant vers le Soleil leuant, y a de tresbelles Montaignes fertiles; auſquelles ſe tient vn certain peuple Maure, lequel porte de pere en fils vne croix à la ioue droicte, & qu'il ne peut ſcauoir la raiſon, ſinon de trois eſclaues, leſquels luy dirent & aſſeurerent, que c'eſtoit en memoire de leurs anceſtres, qui iadis eſtoient Chreſtiens: & qu'il y auoit ez maiſons deſdits Maures grand nombre de liures comme Bibles & nouueaux teſtamẽts, & quelques hiſtoires Romaines eſcrites à la main: ce que parauant iceluy Theuet, auoit remarqué Iean Leon en ſon hiſtoire d'Afrique comme i'ay touché cy deſſus auec lequel nous ſouuiendrons de rapporter en ceſt endroict tout ce que nous auons diſcouru au chapitre precedent de la langue Punique & Charthaginoiſe, des Characteres & lettres Latines, deſquels ont vſé durant pluſieurs ſiecles les Africans depuis qu'ils furent rangez ſoubs la domination & Empire des Romains.

Tout ce qui a eſté par nous cy deſſus diſcouru preſuppoſé nous rapporterons que en ce qui concerne la generalité des Africains du iourd'huy diuiſez en tant de lignages & familles, & eſtendus par ſi longues diſtances de pays en icelle Afrique, & par ſi diuerſes contrees d'icelle, ils parlent tous vne meſme langue qu'ils appellent Aquel Amarig, langue noble & illuſtre appellée par les Arabes d'Afrique, langue Barbareſque, qui eſt la naifue Africane, & naturelle, mot tiré du verbe Barbara, qui ſignifie autãt que murmurer, à cauſe que ladite lãgue des naturels Africans eſt toũte telle enuers les Arabes; que ſont les voix des beſtes brutes, d'autant qu'ils ne ſemblent former aucun accent en parlant, ſinon vn certain cry eſclattant qui repreſente ie ne ſcay quel murmure mal aggreable: laquelle langue eſt du tout differente des autres langues, bien qu'elle aye pluſieurs mots communs auec la langue des Arabes, en ce qui eſt meſme de plus ancien, afin qu'on ne die qu'elle a eſté corrompue par la venue des Arabes en Afrique, & ce qui donne vn plus grand argument

Digitized by Google

que ce pais a eſté premierement peuplé par les Arabes venus de l'Arabie heureuſe: mais iceux pour le preſent vſent plus de la langue Arabeſque, que de leur propre langue, pour la hantiſe & frequentation ordinaire des Arabes, quoy qu'ils corrompent la prononciation de l'autre l'angue, & en peruertiſſent les mots, ainſi qu'il eſt aduenu en Grece, en Italie eſquelles les Barbares ont alteré & corrompu la douceur & naifueté de deux langues les plus belles & riches de l'vniuers. Les Negres ou Noirs d'icelle Afrique ont langues à eux propres ſans auoir rien de commun auec celle des Arabes, l'vne deſquelles eſt nommé Sungai, laquelle plus difficile & moins articulée, que pas vne des autres a cours & vogue ez Royaumes de Galata Tombut, la Guinée, Melli, & Gago: l'autre eſt dicte, Guber, vſitée & parlée ez pays de Guber, Cano, Cheſena, Perzegreg & Guangra; où on commence vn peu à gazouiller la langue Arabeſque, toutesfois mal prononcée & toute corrompue. Les habitants de Borno & Gaoga ont leur langue particuliere, comme encor ceux de la Nubie ceſte derniere ayant participation auec les langues Arabeſque, Chaldaique & Egyptiene. Là où à preſent tous les peuples d'Afrique ſelon la mer mediterranée parlent la langue Arabeſque, quoy que corrompue ſauf les habitants de Maroc, Fez, Su, Tremiſſan, Tunes & Alger, leſquels vſent de l'ancien langage Barbareſque ou Africain, autrement Surien ou Moreſque, à cauſe que les Arabes frequentent fort peu en ces contrees, vray eſt que quelques vns d'entr'eux vſent neantmoins de la langue Heſpaignolle, pour eſtre les Heſpaignols ordinairement auec eux, ainſi que le rapportent Iean Leon Africain de nation liur. 1. de ſa deſcription d'Afrique; Odoard Barboſſe Portugais en ſes voyages & nauigations. Paule Ioue en ſon Epitome des choſes de Moſchouie chap. 5. Guillaume Poſtel en ſon traicté des Alphabets des douſe langues, & en celuy des lettres Phenicienes, enſemble en ſa preface de ſa grammaire Arabeſque. A. Theuet liur. 1. chap. 4. & liur. 5. chap. dernier, liur. 18. chap. 3. & liur. 20. chap. 1. de ſa Coſmographie Vniuerſelle, Abraham Ortelius table 41. de ſon grand Theatre du monde. L. le Roy liur. 2. & 8. de la viciſſitude des choſes & F. de Belleforeſt liur. 3. chap. 32. du tome 2. de ſa Coſmograph. & liur. 6. chap. 3. 4. du meſme tome.

Ceux qui ont veu & viſité au lõg & au large l'Afrique depuis deux ou trois cents ans en çà, ont aſſeuré qu'il y a en icelle ſix vingts dixſept Royaumes, ſans y comprendre pluſieurs grands & effroyables deſerts, deſquels y en y a tel qui contient plus de cent lieues, leſquels Royaumes en nombre de trente deux ſont Mahometiſtes, les autres Chreſtiens, qui ſont aſſuiectis au grand Preſtegiani Empereur au Roy des Ethyopiens; Les autres heretiques participants du Iudaiſme & Chriſtianiſme, comme eſt celuy de Nubie. Les autres Idolatres à moitié, & partie abbreuuez des erreurs de Mahomet, & aucuns qui ſont du tout confis en l'abomination des Idoles, & autres qui ne recognoiſſent ni Dieu, ni Religion, ni Loi, tel que celuy du Cap de bonne eſperance.

Et pour ne laiſſer aucune choſe qui ſerue à la decoration de ce preſent diſcours, nous dirons que Aluiſe de Cadamoſte en ſes voyages & nauigations, & André Corſali en ſon voyage des Indes ont aſſeuré qu'il y a ez pays de ladite Afrique tirants vers ce Cap de bonne eſperance plu-

Digitized by Google

plusieurs peuples & nations Maures & Negres, chascun desquels vsent de plusieurs & diuerses langues toutes differentes & dissemblables, non entendues par autres, que par les mesmes qui la parlent maternellement. Ce que confirment tous les voyageurs & nauigateurs modernes.

I. Leon cy dessus allegué au liure premier de la description d'Afrique escrit que la plus grande partie des Arabes qui sont en Numidie, sont rimeurs qui composent de beaux chants, là où ils descriuent leurs combats auecques la maniere de chasser, & les passions d'amour d'vne si grande grace & faconde que c'est merueille, & font leurs compositions en vers & mesures à la mode des vulgaires d'Italie, comme Stances & Sonnets. Ce mesme auteur en suitte de ce que dessus dict, les Arabes tiennent grand compte de la poesie, & l'admirent fort, à laquelle s'adonnants, ils composent des Carmes le plus souuent enrichis de parfaicte elegance, combien que leur langue soit en beaucoup d'endroicts corrompue, & vn poete tant peu soit il entre eux renommé, est fort bien venu deuant leurs Seigneurs, lesquels pour le plaisir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompensent largement, vous asseurant que ce me seroit chose impossible de vous pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Ces Arabes là sont ceux qui habitent pour le present vers Tunis à Teleusin, lesquels sont aux gages des Roys de ces terres, & qui vont en esté sur les frontieres d'icelles, pour recepuoir sur le moys d'Octobre des tresoriers d'iceux Roys la pension qu'ils leur donnent, apres laquelle receue ils se retirent en leurs deserts, pour y passer l'hyuer selon leur coustume ordinaire.

Vn certain Africain Habdul Malich Chroniqueur de la ville de Maroc en Afrique a composé des histoires en sa langue diuisées en sept *parties.*

Outre ce que nous auons rapporté cy dessus des poetes vulgaires entre *les* Arabes, aussi a il entre les Africains, & principalement en la ville de Fez en Afrique, lesquels composent des vers sur diuers subiects, & sur tout de l'amour, exprimants leurs passions qu'ils souffrent pour la chose qu'ils ayment, car leurs affections s'estendent sans honte sur tous sexes, comme de ce peché sont touchez presque tous les Mahometistes touts les ans le iour de la naissance de leur faux Prophete Mahometh : ces Poetes s'assemblent le matin en la grande place, où assistent les Magistrats, & principaux de leurs villes, & là iceux poetes recitent leurs compositions faictes sur les louanges d'iceluy Mahometh : & celuy qui est estimé auoir faict le mieux, est loué & estrené par le iugement & sentence des magistrats : & le temps passé les Roys faisoient faire ceste espreuue en leur palais, & donnoyent à ceux qui faisoient le mieux, cent ducats, vn cheual, vne esclaue, & vne des plus belles robes qui fussent en son Cabinet, & chascun des autres auoit cinquante ducats, afin de les encourager à bien faire : mais les Roys ont oublié ceste courtoisie, & les Seigneurs de la ville de Fez la continuent encore.

Les relations d'vn cercain personnage moderne portét q̃ pour le iourd'huy il se treuue au Royaume de Maroc en Afrique vn certain gros vo-

Digitized by Google

lume diuiſé en trois liures des loix Africanes,& deciſions d'icelles,intitulé Elmundeuuana, c'eſt à dire Amas ou Recollection de Loix.

De la cabale des Arabes, Turcs & Africains.

LE liure de la doctrine du Prophete Mahometh receu entre les Mahometiſtes & Alcoraniſtes cõme Authentique, tout ainſi que l'Alcorã,enſemble les Docteurs Alcoraniſtes font ie ne ſçay quelle Cabale des nombres,du tout contraire à la vraye interpretation d'iceux, ſuiuie par les plus ſages en l'eſcriture. Car ils diſent que le nombre de 1.ſignifie, qu'il n'eſt qu'vn Dieu,ſans auoir d'eſgal,fils,ni compaignon : en quoy ils monſtrent leur ineptié,ne voyants point combien le nombre ternaire eſt reſpecté en la ſaincte Eſcriture : le 2. entend Adam & Eue:le 3. Michel Gabriel, & Zaraphiel,mot à nous incogneu;qu'il dict eſtre Archanges & Secretaires de la diuinité.Par le nombre de 4. ils comprennent la loy de Moyſe, les pſeaumes de Dauid, l'Euangile,& l'Alfurcan: & par les cinq,les oraiſons que Dieu a commandeés à Mahometh pour luy & pour ſon peuple,& le 6.ſignifie les ſix iours,auſquels Dieu fit le monde auec ſon ornement : le 7. comprend les ſept Cieux: le 8. les huict Anges, leſquels auront charge de porter le throſne de Dieu,lors qu'il viendra faire le iugement, & le 9.les neuf miracles de Moyſe: le dix ſignifie les dix iours de ieuſne,que font ceux qui vont à la Mecque, aſçauoir trois en allant, & ſept ayants parfaict leur pelerinage..Par le nõbre de 11.ſont denotees les onze eſtoilles que Ioſeph vit,luy faiſants reuerence,le 12.ſont les douze mois de l'an, mais pour le 13.il y faut les onze eſtoilles ſuſdite, à Elections,le Soleil & la Lune. Par le 14.entend les quatorſe luminaires qui pendent deuant le throſne de Dieu, chaſcun deſquels a mil cinq cents ans de longueur. Par le 15.ils prennent le quinſieme iour du moys de Ramadan,qui eſt le moys de Mars,à cauſe qu'à ce iour Mahomet receut du Ciel ſon Alcoran:le 16. ſont les legiõs des Anges Cherubins,qui ſont autour du throſne de Dieu chantans ſes louanges.Par le 17. ils diſent eſtre entẽdus les noms de Dieu, leſquels ſont entre le ſommet du ciel, & les profonds abyſmes de la terre, ſi n'eſtoit leſquels, qui ſont comme obſtacles, le monde ſeroit ruiné des ardeurs que l'enfer vomiroit ſur la terre.Par le 18. ils comprennent les eſpaces qui ſont entre l'air,& le throſne de Dieu:le 19. ſont les bras du fleuue d'Enfer dict Zaché,lequel criera au iour du Iugement, & auquel faudra que les damnez reſpondent : quant au nombre 20. ſa ſignifiance eſt, qu'a tel nombre de iours au mois de Ramadan Dauid euſt à reuelation des Pſeaumes ; & le 21.pource qu'à tel iour naſquit Salomon, comme au 22.de Ramadan Dieu pardonna à Dauid ſon peché, pour le meurtre d'Vrie:& que le 23. eſt ſacré à la Natiuité de Ieſus fils de Marie:ce qui eſt faux, car au moys de Mars il fut conceu, & la vierge enfanta en Decembre:au 24. Dieu parla à Moyſe, au 25. la Mer fut diuiſée pour donner paſſage aux enfants d'Iſrael : au 26.Dieu donna les tables des commandements eſcrittes ou engraueés du propre doigt de ſon eternité, ſelon

Digitized by Google

lon la reuelation qui en a eſté faicte par l'Ange Gabriel de la part du facteur de l'Vniuers. au 27. Ionas fut ietté hors du ventre de la Baleine: au 28. Dieu rendit la veue à Iacob, lors que Iudas luy porta la chemiſe de Ioſeph: au 29. Dieu tranſporta Enoch au ciel & au 30. Moyſe monta en la montaigne de Sina: le 40. ſont les quarante iours que Moyſe ieuſna auãt que d'auoir la loy. Le 50. veut ſignifier que le iour du iugement durera l'eſpace de cinquante mille ans: Quant au nombre de 60. il diſent qu'il ſignifie toutes les couleurs de la terre, & que ſi ce n'eſtoit ceſte varieté il n'y auroit entre les hommes aucun ordre en la cognoiſſance des vns aux autres. Pour le 70. ſont entendus les ſeptante veillards, que Moyſe s'aſſocia pour faire iuſtice au Peuple: les 80. à cauſe qu'autant de corps merite celuy qui s'enyure; par les 90. eſt ſignifiee l'hiſtoire de Dauid, de ſa ſimilitude que luy propoſa Nathan le Prophete: & le nombre de 100. eſt compris en ce que cent coups ſont donnez par l'Alcoran à celuy qui eſt ſurprins en adultere. Voila le myſtere que les Alcoraniſtes puiſent des nombres, autant lourdement, comme meſchamment ils s'eſgarent de la vraye cognoiſſance du Ternaire & de l'vnité d'iceluy, duquel eſt diſputé ſi profondement par nos peres de l'ancienne Egliſe.

Iean Leon auãteur Arabe liur. 3. de ſon hiſtoire d'Afrique chap. des deuineurs, Entre les Arabes & Africains il y a grande quantité de deuineurs, leſquels ſe diuiſent en trois parties, ou qualitez, en la premiere deſquelles ſont ceux qui prediſent les choſes futures par là cognoiſſance, que leur en a dõné la Germãtie traſſans leurs figures, & payẽt autant pour chaſcune comme il s'vſe à la qualité de quelconque perſonne. La ſeconde eſt de quelques autres, leſquels mettants de l'eau dans vn baſſin de verre, & auec vne goutte d'huile, qui la rend transparente, cõme vn mirouer d'acier, diſent qu'ils voyent paſſer les demons à grands eſcadrons, venants les vns par mer, & les autres par la terre, reſſemblants vn gros exercice d'hommes d'armes, lors qu'ils ſe veullent camper, & tendre les pauillõs: & à l'heure qu'ils les voyent arreſtez les interrogent des choſes, deſquelles ils veullent eſtre plainement informez, à quoy les eſprits leur font reſponſe auec quelques mouuements des yeux, ou des mains, qui donne aſſez à cognoiſtre combien ſont deſpourueus de ſens ceux qui y adieuſtent foy. Aucunefois ils mettent le vaſe entre les mains d'vn enfant de huict ou neuf ans, auquel ils demandent s'il a poinct apperceu tel ou tel demõ: & le petit enfant autant ſimple que ieune, leur reſpond que ouy, ſans que toutesfois ils ne laiſſent reſpondre qu'ils ne l'ayent premierement embouſché. Et vous aſſeure, qu'il s'en trouue quelques vns tant fols & hebetez qu'ils croyẽt à tout: qui eſt cauſe de leur y faire depẽdre vn grãd argent. La tierce eſpece eſt des femmes qui font entendre au populaire, qu'elles ont grande familiarité auec les blancs demons. Et lors qu'elles veullent deuiner, à l'inſtance de qui que ce ſoit, ſe parfument auec quelques odeurs: puis (comme elles diſent) l'eſprit qui eſt par elles coniuré entre dans leur corps, feignants pour le changement de leurs voix, que ce ſoit l'eſprit, lequel rend reſponſe par leur gorge: ce que voyãt l'hõme ou la femme qui eſt venue pour ſçauoir aucune choſe, de ce quelle demãde, apres, auoir eu reſponſe du demon, laiſſe quelque don en grande reuerence & humilité pour ledit demon. Mais ceux qui ſe ſont ac-

Digitized by Google

„ quis outre leur naturelle bonté, le ſçauoir, & experience des choſes, „ appelent ces femmes *Sahacat*, qui vaut autant à dire comme en langue „ Latine Fricatrices, & à dire vray elles ſont attaintes de ce meſchant vice, „ d'vſer charnellemẽt les vnes auec les autres: ce q̃ ie ne ſçaurois exprimer „ auec vocable plus propre, ne qui conuienne mieux à icelles: leſquelles „ voyants vne femme (entre celles qui les vont interroguer, & ſe conſeil- „ ler de leurs affaires) qui aye en ſoy aucune beauté, elles la prendront en „ amour, comme feroit vn homme: & au nom de l'eſprit pour recompenſe „ & payement, luy demandent les copulations charnelles, dont celles à qui „ elles font ceſte impudicque & deshonneſte demande, penſants (comme „ peu ruſees) complaire au demon, s'y conſentent le plus ſouuent. Il s'en „ treuue auſſi pluſieurs leſquelles ayants prins gouſt à ce ieu, & allechees par „ le doux plaiſir qu'elles y reçoipuent, feignent d'eſtre malades: au moyen „ dequoy elles enuoyent querir l'vne de ces deuinereſſes, & le plus ſouuent „ font faire ce meſſage au mari meſme: puis ſoudainement leur deſcouure „ leur maladie, & là où giſt le remede: mais pour mieux couurir leur meſ- „ chanceté, font accroire au mary, comme ſot & peu ruſé qu'il eſt, qu'vn „ eſprit eſt entré dans le corps de ſa femme, la ſanté de laquelle ayant en „ recommendation, il faut qu'il luy donne congé de ſe pouuoir mettre au „ rang des deuinereſſes, & conuerſer ſeulement en leur compaignie. Ce „ qu'elles ſçauent parfaictement & facilement perſuader à quelque Ian, „ qui s'y conſentant, prepare vn ſomptueux feſtin à toute ceſte venerable „ bande, à la fin duquel on ſe met au bal auec quelques inſtruments de „ quoy iouent les noirs: puis la femme a congé de s'en aller là où bon luy „ ſemblera, mais il s'en trouue quelques vns, leſquels finement s'apperce- „ uants de ceſte ruſe, font ſortir l'eſprit du corps de leurs femmes, auec vn „ terrible ſon de coups ſourds, & belles baſtõnades: d'autres auſſi dõnants à „ entendre aux deuinereſſes eſtre detenus par l'eſprit, les deçoiuent par „ meſme moyen, qu'elles ont fait leurs femmes.

Le meſme Iean Leon au liure ſus allegué, chap. des enchanteurs, eſcrit en ſuitte de ce que deſſus les parolles ſequentes.

„ Il y a encore vne autre eſpece de deuins, leſquels ſont appelez mu- „ hazzimin, qui ſignifie enchanteurs: qu'on eſtime auoir grande puiſſance „ à deliurer aucun; qui ſoit poſſedé du diable, non pour autre raiſon ſinon „ que quelque fois ils en ſortent à leur honneur, & s'en enſuit l'effect tel, „ qu'ils le demandent; ce que n'aduenant, ils alleguent pour leur ignoran- „ ce, & fraudulente deception: que ce demon eſt infidelle, ou bien que „ c'eſt quelque eſprit celeſte: la maniere de les coniurer eſt telle. Ils for- „ ment certains characteres dans des cercles au milieu d'vn foyer, ou au- „ tre choſe: puis peignent aucuns ſignes ſur la main, ou front du malade, „ lequel ayants perfumé de certaines odeurs, commancent à faire l'en- „ chantement coniurans l'eſprit, à qui ils demandent, par quel moyen il „ eſt entré dans ce corps, d'où il eſt, comment il a nom, adiouſtant à ceci „ vn commandement qu'il ayt à vuider incontinent. Il y a encore vn autre „ ſorte d'enchanteurs qui ſe gouuernent par vne regle appelée Zairagia, „ ceſt à dire, Cabale: mais ils n'eſtudient aucunement ceſte ſcience pour en „ auoir la cognoiſſance, pource qu'ils l'eſtimẽt eſtre acquiſe naturellement. „ Et (à dire vray) ils donnent reſponſe infallible de ce qui leur eſt deman- „

dé.

dé :mais ceſte regle eſt tresdifficile:pour autant que celuy qui s'en veut aider, ne doit eſtre moins ſçauant Aſtrologue, qu'expert Arithmeticien. Ie me ſuis trouué quelque fois là où l'on faiſoit quelque figure à laquelle parfaire falloit demeurer depuis le matin iuſques au ſoir, encore que ce fuſt au plus longs iours,& ce tracé en ceſte maniere.Ils font pluſieurs cercles l'vn dedans l'autre,au premier deſquels ils forment vne croix, & aux extremitez d'icelle, les quatre parties du monde,c'eſt à ſauoir leuant, ponant,tramontane,& midy,au periode,colloquēt les deux poles, & hors du premier cercle,ſont ſituez les quatre elements,puis diuiſent le cercle en quatre parties: & le ſuiuant finablement:apres cela viennent à partir chacune partie en ſept, là où ils impriment certains grands characteres Arabeſques, qui ſont vingt & ſept, ou vingt & huict pour chaque element. En l'autre cercle poſent les ſept planettes,au ſequent les douze ſignes du Zodiaque, & en l'autre les douſe mois de l'an, ſelon les Latins: En l'autre les vingthuict maiſons ou ſieges de la Lune:au dernier les trois cents ſoixante cinq iours de l'an, & hors de tout cela mettent les quatre vents principaux, puis choiſiſſent vne lettre de la choſe demandee, & vont multiplians auec toutes les choſes nombrees,iuſques à tant qu'ils ſçauent quel nombre porte le charactere, apres la diuiſent en certaine maniere l'a mettant en parties ſelon que le charactere eſt,& que l'element y eſt ſitué : tellement qu'apres la multiplication, diuiſion, & dimention, ils ſçauent quel charactere eſt propre pour le nombre qui eſt reſté.Et font du charactere trouué en la ſorte du premier, & ainſi conſequemment iuſques à ce qu'ils viennent à trouuer 28. characteres,deſquels ils forment vne diction,& la dictiō reduiſent en oraiſon,touſiours en vers meſurez ſelon la premiere eſpece des vers Arabeſques qui s'appellent Ethauel,c'eſt à ſçauoir 8.pieds & 12.batons,ſelon l'art poetique des Arabes, duquel nous auons traicté en la derniere partie de noſtre grāmaire Arabeſque.Donques de ces vers,qui prouiennent des characteres, ſort vne vraye & infalible reſponſe, Premierement la choſe demandée en procede:puis la reſponſe de ce qui ſe demande,& ne ſe m'eſcontent iamais à cela:choſe certainement miraculeuſe,& d'autant plus admirable, ſi que ie ne pēſe point auoir iamais veu choſe qui fut eſtimee naturelle auoir tāt de diuinité,ny qui ſemblaſt mieux ſupernaturelle que ceſte cy,i'ay encore veu faire vne autre figure au college du Roy Abul henō en la cité de Fez en vn lieu decouuert,lequel eſtoit paué de marbre fin,blanc & poly: & y auoit de diſtance entre chacun angle l'eſpace de 50. coudees, dont les 2. tiers furent occupez des choſes dequoy ſe deuoit faire la figure, pour laquelle fournir y auoit trois hommes,dont vn chacū d'eux prenoit garde de ſon coſté:neātmoins ils demeurerēt vn iour entier.i'en vey ſemblablemēt faire vne autre à Thunes par vn excellēt maiſtre,lequel auoit cōmēcé ſur la regle ſuſnommée en 2. volumes,& ſont tenus en grande reputatiō ceux qui ont l'intelligēce d'icelle:ie meſuis trouué depuis ma cognoiſſāce aux lieus là où on en a faict trois, & ay encore veu auec ce 2. cōiuāts ſus ceſte regle,& vn autre du Margiani,qui eſtoit pere du maiſtre que ie vey à Thunes auec vn autre d'Ibnu Caldun hiſtorié. Et ſi quelqu'vn auoit enuie de voir ceſte regle cōiuācee,il ne ſçauroit deſpēdre cinquāte ducats, pource que paſſant à Thunes,qui eſt prochaine d'Italie,on la recouureroit

Digitized by Google

» facillement, la commodité s'offroit bien à moy, tant du temps, comme du
» maiſtre, ſi i'y euſſe voulu vaquer : mais ceſte doctrine eſt deffendue par
» la loy de Mahomet quaſi comme vne hereſie qui fut cauſe de m'en faire
» paſſer l'enuye. Et dit ceſte eſcriture que toute maniere de deuiner eſt
» vaine, d'autant que Dieu s'eſt reſerué la profondité des ſecrets, tenant en
» ſes mains les choſes futures. A ceſte cauſe les Inquiſiteurs de la loy de
» Mahomet ſont bien ſouuent empriſonner cette maniere de gents ſans ia-
» mais ceſſer de perſecuter, & pourſuyure fort vniement ceux qu'ils peu-
» uent trouuer faiſans profeſſion d'icelle.

Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte Zairagie apres le ſuſdict Iean Leon, F. de Belleforeſt tome 2. liu. 6. chap. 6. de l'Afrique & parties d'icelle, en ſa Coſmograph. vniuerſelle, & feu Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres, lequel s'eſt fort peiné de vouloir deſcouurir & enſeigner tous les plus particuliers ſecrets & myſteres d'icelle ; ainſi que ie l'ay deduict cy deuant au chap. des dix Sephiroths des Hebrieux.

I. Leon.

CE ſuſnommé Auƈteur pourſuit au chap. ſequent des Regles & diuerſitez obſeruees par aucuns en la loy Mahometane : on voit encores pluſieurs perſonnages de bon ſçauoir, leſquels ſe font ſurnommer ſages & bien verſez en la Philoſophie morale, tenants & obſeruants auec vne ſuperſtition fort grande & certaines loix : outre celles qui furent commandees par Mahomet : en quoy ils ſont par aucuns eſtimez bons Catholiques, & par autres non : mais le populaire les repute ſaincts ; combien qu'ils remettent au liberal arbitre pluſieurs choſes qui ſont deffendues en l'Alcoran par Mahomet : comme la loy deffend qu'on ne chante nulle chanſons lubriques par art de muſique, & toutesfois ces maiſtres Philoſophes reprouuent cela, & diſent qu'il ſe peut faire. En ceſte loy y a pluſieurs ordres & regles, dont vne chaſcune eſt gardee par vn chef ayant pluſieurs docteurs qui ſouſtiennent ces Regles, auec beaucoup d'œuures touchant la ſpiritualité, & print cõmencement ceſte ſecte, quatre vingtz ans apres Mahomet le principal & plus fameux auƈteur d'icelle s'appelloit *Elheſibun Abilhaſen*, de la cité de Baſra, qui peu à peu commença à donner certaines regles à ſes diſciples, mais il ne meit rien par eſcrit. A ceſtuy cy cent ans apres ſucceda vn ſçauant homme, & bien verſé en ceſte matiere nommé *Elhari Jbim Eſed* de la cité de Bagaded, qui a eſcrit vn bel œuure generalement à touts ſes diſciples. Puis par la reuolution des annees, ceſte ſecte fut par les Legiſtes condannee : remonſtrants aux Pontifes comme elle eſtoit damnable, tellement que tous ceux qui l'enſuiuoiẽt, eſtoient punis rigoureuſement de ſorte qu'elle ſembloit eſtre eſteinƈte, quand encores vne autre fois, & delà à cinquante ans elle fut renouuelee par le moyen d'vn qui en fut chef, & ſuyui de pluſieurs diſciples, preſchoit ſa doƈtrine publiquement : de maniere que les Legiſtes auec le Pontife le condamnerent, enſemble ſes adherents, d'auoir les teſtes trenchees. Ce qu'ayant entendu le chef, il eſcrit incontinent vne lettre au Pontife, par laquelle il le prioit treſaffectueuſement luy faire ceſte grace de luy per-

Digitized by Google

permettre entrer en diſpute,& s'affronter auec les legiſtes , & en cas qu'il fut par eux vaincu,il ſoubzmettoit liberallement à la peine ordonnee par ſa ſainctеté , mais s'il leur monſtroit mieux emparé de la verité meſme, que par force d'argumens comme ſa doctrine deuoit eſtre (quant à vraye Religion)à leur preferee,& beaucoup plus recommandee , il n'eſtoit raiſonnable diſoit-il,qu'vne ſi grande multitude de peuple innocente , fuſt par le faux & calomnieux dire de gents ignares & iniuſtement condamnee à la mort.Les lettres leuees bien diligemment la demande ne ſembla eſtre que treſiuſte,& raiſonnable,au moyen dequoy il luy fut permis de venir en diſpute auec les Legiſtes touchant ceſte matiere : leſquelles tant pour leur peu de ſçauoir,& grande ignorance,comme pource que le droict eſtoit de ſon coſté,il rangea facillement,& les vainquit: leur donnant à cognoiſtre de combien ils ſe meſcontoient,& que leur opinion eſtoit autant que pleine d'erreur,& fauce , comme ſa doctrine eſtoit digne d'eſtre receue & imitee ; d'autant qu'elle conſiſtoit toute en pure verité. Et auec ce,ſçeut tant bien eſmouuoir le Pontife,que fondant en larmes, il ſe conuertit à ſon opinion,erigeant monaſteres,temples,& colleges pour les ſectateurs d'iceluy , auquel il porta tres grande faueur tandis qu'il fut enuyé,& dura ceſte ſecte par l'eſpace de cent ans,iuſques à ce qu'il ſoit vn Empereur d'Aſie maieur;de l'origine des Turcs,mais pour la cruelle perſecution qu'il yſoit à l'endroit des ſectateurs d'icelle, les vns furent contrains de s'enfuir au Caire,les autres de gaigner l'Arabie leſquels demeurerent,ainſi en Exil l'eſpace de vingt ans , qui fut iuſques au temps que Caſel ſah nepueu de Maliefach regnoit,qui auoit vn conſeiller hõme fort renommé,& de grand eſprit appellé Nidan Elmule , qui adherant à ceſte doctrine la remit ſus & la ſoubſteint : tellement que par le moyen d'vn homme treſdocte nommé Elgazzuli (lequel en compoſa vn volume diuiſé en ſept parties) feit tant qu'il pacifia les legiſtes auec ceux de ſa ligue ſoubs telle condition:que ces Legiſtes retiendroient le nom de docteurs, & conſeruateurs de la loy du Prophete:& ceux cy ſeroient appellez reformateurs d'icelle:ceſt accord dura iuſques à ce que Bagadet fut ruinee & demolie par les Tartares,qui fut en l'an 756.de l'Hegire.Mais ceſte diuiſion ne fut aucunement à leur deſauantage , ni à eux dommageable, pource que deſia l'Aſie & l'Afrique eſtoient toutes ſemees de ceſte doctrine, & pleines des ſectateurs d'icelle.De ce temps là , on ne permettoit faire profeſſion de ceſte ſecte à autres,ſinon à perſonnes doctes , & ſur tout biẽ verſez & entendus en l'eſcriture,pour auoir meilleur moyen de ſouſtenir plus facilement leur opinion,laquelle depuis cent ans en çà vn chaſcun veut enſuiure,diſant qu'il n'eſt pas beſoin pour en auoir l'intelligence, auoir vacqué aux lettres:pource que le ſainct Eſprit inſpire ceux qu'il trouue ſans tache ni macule:leur donnant entiere cognoiſſance de la pure verité.Et alleguent encore d'autres raiſons pour leur deffenſe bien froides & friuoles.Et ainſi laiſſants les commandements tant inutiles , comme neceſſaires à ceſte regle,ne gardent autre loy que celle des Legiſtes: mais trop bien ſe ſçauẽt dõner tous les plaiſirs qui ſont permis par icelle:pource qu'ils ſont ſouuentefois des feſtins,chantent chançons lubricques , & frequentent fort les dances , aucunefois ſe deſchirants ſelon que le ſens des vers qu'ils chantent le requiert,& comme il leur vient en fantaſie: les

Digitized by Google

» voluptueux disent qu'ils font tels actes, estant reschaufez par les flammes
» de l'amour diuin: mais ie me ferois bien plustost accroire que la fumeuse
» liqueur, accompagnee par plus grande quantité de viande, qu'il ne leur se-
» roit mestier, leur feit ainsi tourner le cerueau : & entrer en ceste humeur,
» ou, ce qui ne semble encor plus vray semblable, font ces cris, & grandes
» exclamations interrompues souuent par sanglots, & gemissements pour
» l'amour desordonné qu'ils portent aux ieunes iouuenceaux sans barbe,
» qui les rendent ainsi perplex & passionnez. Et aduient le plus souuent que
» quelque gentilhomme conuie à la feste l'vn de ces principaux maistres, a-
» uec touts ses disciples, lesquels à l'encontre de la table prononcent & chá
» tent quelques oraisons & chançons spirituelles: puis à la fin les plus appa
» rents commencent à mettre leurs robbes en pieces. Et s'il aduient en dan-
» çant que quelqu'vn d'entre eux pour estre caducq, & debille d'aage, ou
» pour auoir la teste enfumee, se laisse tomber, il n'est à peine par terre, qu'il
» est par vn bel adolescent releué en le baizant fort lasciuement. Pour ceste
» cause est venu ce prouerbe dans la cité de Fez, *le banquet des Hermites*, par
» lequel on veut inferer que le banquet acheué, il se faict vne metamorpho
» se de ces adolescents, qui deuiennent espouses de leurs maistres: lesquels
» ne se peuuent marier, à raison dequoy on les appelle Hermites. Le sus-
» dict autheur au chap. sequent, des autres diuerses regles & sectes, auec des
opinions superstitieuses de plusieurs, poursuit ces mots.

Parmi ceste doctrine il y a quelques regles estimees heretiques tant par
» les docteurs, que par les reformateurs, pource qu'elles ne contrarient seu-
» lement à la Loy, mais à la foy aussi. Et certes il y a plusieurs, qui croyent
» fermement que l'homme par le seul merite de ses bonnes œuures, par
» ieusnes, & abstinences peut acquerir vne angelique nature, disans que par
» ce moyé on se purifie le cœur, & l'esprit, tellemẽt qu'*il ne sçauroit pecher*,
» combien qu'il s'en mit en debuoir: mais deuant que d'atteindre à *ceste per*
» fection & beatitude celeste, disent-ils, il faut monter cinquante *degrez de*
» discipline. Et encore qu'on vienne a tomber en peché, auant qu'il soit par-
» uenu iusques au cinquantieme, Dieu ne luy impute plus les fautes com-
» mises contre sa diuinité, au moyen dequoy, & par les raisons cy dessus al-
» leguees, ceste maniere de gents faict de grands ieusnes & estranges au
» commencement: qui les faict plus enhardyr puis apres à se donner tout le
» bon temps, & prendre touts les plaisirs, & voluptez que leur volonté la-
» sciue leur sçauroit representer. Ils ont aussi vne estroitte regle qui leur a
» esté delaissee, escritte en quatre volumes, par vn homme de grand sçauoir
» & treseloquent, nommé Esschrauardy. de Schrauard, cité en Carosan, &
» ont semblablement vn autre autheur nommé Ibnufarid, lequel *se mit à*
» reduire toute sa doctrine en vers Arabesques fort exquis & fluides, mais
» touts farcis d'allegories, tellement qu'ils semblent ne traicter d'autre cho-
» se que d'amour: ce qui incita vn personnage nommé Elfargani à commẽ-
» ter iceluy œuure, duquel il tira la regle & degrez qu'on doit passer pour
» pouuoir paruenir à la cognoissance d'icelle. Ce Poete orna ses escrits d'v-
» ne si grande & parfaicte eloquence, que les sectateurs de la secte ne chan-
» tent autre chose en leurs festins que les vers lesquels il a composè, pour-
» autant qu'il ne s'est trouué homme depuis trois cents ans en çà, qui aye
» escrit si disertement que luy. Ceux cy estiment que toutes les Spheres ce-

celestes

Digitized by Google

leſtes, le firmament, les planettes, eſtoiles, & elements ſoient dieux, & qu'õ ne ſçauroit errer en aucune foy, ni loy que ce ſoit, à cauſe que les humains penſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme, qu'ils ont entre-eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu: au moyen dequoy ils l'appellent Elchoth, qui ſignifie, participant auec Dieu, & eſgal à luy quant à la cognoiſſance des choſes. Il y a quarante hommes entre-eux, leſquels ſont appelez Elauted, c'eſt à dire les troncs, pource que les autres les ſurmontent en ſçauoir & degré, & appartient à ces quarante quand l'Elcoth meurt, d'eſlire vn autre qu'ils choiſiſſent parmy le nombre de ſoixante pour le colloquer en ceſte place & dignité. Il y en a encores d'autres iuſques à la quantité de 765. du tiltre deſquels il ne me ſouuient à preſent, mais comme l'vn des ſoixante eſt expiré, on en eſlit vn autre d'vn ſemblable nombre. Leur regle commande qu'ils aillent incogneux par la terre, ou en guiſe de fols, ou de grands pecheurs, ou de la plus vile, & mecanique perſonne qui ſe puiſſe trouuer. Qui faict que ſous c'eſt ombre pluſieurs Barbares, & perſonnes vitieuſes vont courants le pays d'Afrique, tous nudz, monſtrants leurs parties honteuſes, & ſont tant deſhontez, qu'à limitation des beſtes brutes ils ſe coupplent charnellemens auec les femmes au milieu des places publiquement: & neantmoins ils ſe ſont acquis telle reputation à l'endroit des Africains, que tout le peuple les eſtime ſainctz. Dedans Thunes il ſe trouue de ceſte canaille vne grande multitude, mais il y en a beaucoup d'auantage en Egypte, & meſmement au grand Caire en la principalle place d'iceluy, appellee Bain Elcafrain, ie vey vn d'iceux ſaiſir vne fort belle ieune femme, laquelle de ce pas meſme ſortoit des eſtuues, & l'yant iettee par terre vſa auec elle charnellement. Ce qu'il n'euſt pas pluſtoſt faict qu'on accouroit de toutes parts pour toucher les accouſtrements de ceſte femme, comme choſe religieuſe, d'autant qu'elle auoit eſté touchee par vn ſainct homme, lequel (comme publioient ceux qui s'eſtoient trouuez à ceſt acte) ſeignoit de commettre le peché, combien qu'il s'en fut totalement abſtenu. Et cecy ayant eſté rapporté au mary de la femme, s'eſtima bien heureux, reputant cela pour vne grande grace, de laquelle il rendit louanges à Dieu, faiſant banquets, & feſtins ſolemnels, accompagnez de grandes auſmoſnes pour vn ſi grand heur qui luy eſtoit aduenu. Les iuges & docteurs voulants effacer l'abomination d'vn tel delict & enorme cas par vne peine digne du forfaict ſcandaleux de ce pendart ſe meirent en grand danger de leur vie, à cauſe de la ſoudaine eſmotion & mutination du peuple: qui a ces truants en grande veneration, moyennant laquelle on leur faict à touts des preſents, & dons ineſtimables. Vous aſſeurant que la honte me contreind de mettre ſoubs ſilence pluſieurs autres choſes particulieres, auſquelles i'ay prins garde, autant ou plus abominables, cõme temeraires, & meritans cruelle punition.

Le ſuſdit autheur au chapiſtre ſequent, des Cabaliſtes, & d'autres de pluſieurs ſectes.

Il y a vne autre regle d'aucũs qui s'appellẽt Cabaliſtes leſquels fõt d'autres ieuſnes, ſans mãger chair de quelq; animal que ce ſoit, mais ils vſẽt de

Digitized by Google

„ certaines viandes & ornement ordonnez pour chaſcune heure du iour, &
„ de la nuict, ſelon les iours & moys, de quelques oraiſons particulieres
„ qu'ils preſentent, par conte, & nombre, ayants couſtume de porter ſur
„ eux certains petits tableaux peindz, auec caracteres & nombres par le de-
„ dans. Ceux cy ſont d'opinion, que les bons eſprits s'apparoiſſent à eux,
„ leur parlent, leur donnent cognoiſſance, & acertement de toutes les cho-
„ ſes qui ſe font parmy le monde. Vn grand docteur appellé Elboni, ſe ren-
„ gea de leur ſecte, compoſant leurs regles, & comment ſe doiuent faire
„ les oraiſons, trouuant l'intention de ces petits tableaux. I'ay veu ſon
„ œuure, qui me ſemble eſtre pluſtoſt tiré de la Magie, que de la Cabale
„ & ce qui eſt le mieux receu de ce qu'il a faict, ſe diuiſe en huict volumes,
„ dont l'vn s'appelle Ellumha Ennoramita, c'eſt à dire demonſtration
„ de lumiere, là où eſt contenue la maniere de faire les ieuſnes, & orai-
„ ſons: l'autre s'appelle Semſul Meharif, qui ſignifie le Soleil des Sciences
„ qui traicte & enſeigne comment il faut faire ces petits tableaux, & de-
„ monſtre le profict qu'on en peut tirer: le tiers eſt intitulé Sirru Laſinei El-
„ chuſné, qui vaut autant à dire, la vertu contenue aux nonante noms de
„ Dieu: ie veit ceſt œuure tandis que i'eſtois à Rome entre les mains d'vn
„ Hebrieu Venitien. Il y a encores vne autre reigle entre ces ſectes, qui
„ s'appelle la regle Suuach, qui eſt de certains Hermites, leſquels viuent aux
„ bois & lieux ſolitaires, là où ils ne prennẽt leur ſubſtance que d'herbes, &
„ fruictz ſauuages ſans qu'il ſe puiſſe trouuer aucun qui puiſſe au vray acer-
„ tener les autres de leur maniere de viure, pource qu'ils ſont reſidence aux
„ lieux qu'ils voyent eſtre eſloignez de toute conuerſation humaine, la ſu-
„ yants tant qu'il leur eſt poſſible. Mais ie lairrois de trop loing le droict fil
„ de mon œuure encommencee, ſi ie voulois de poinct en poinct m'eſten-
„ dre ſur toutes les particularitez des diuerſes ſectes de Mahomet; Qui ſera
„ curieux d'en veoir d'auantage, & d'en eſtre plus amplement informé,
„ liſe l'œuure d'vn qui s'appelle Elacſani, & en le liſant, il luy ſatisfera
„ quant à cecy: Car il traicte là dedans amplement des diuerſes ſectes qui
„ procedent de la loy de Mahomet, leſquelles ſont en nombre de ſoixante
„ & deux principalles: & eſtime chaſcũ la ſiẽne bõne & vraye: dont il aduiẽt
„ & s'ẽſuit qu'ils pẽſent touts s'acquerir vne beatitude eternelle: mais main-
„ tenant il ne s'en treuue gueres plus de deux; l'vne, des Leshari, qui
„ eſt tenue par toute l'Afrique, Egypte, Surye, Arabie, & Turquie.
„ L'autre eſt de l'Imamie, laquelle eſt gardee par toute la Perſe, en au-
„ cunes citez de Coraſan, & par le Sophy meſme, qui a pluſieurs fois
„ voulu contraindre les peuples d'Aſie par force d'armes, de ſe renger à
„ icelle, qui a eſté cauſe que la plus grande part de l'Aſie fut deſtruitte,
„ pource qu'au parauant on y ſouloit enſuiure celle des Leſhari. Quant aux
„ Mahometans, tout leur domaine eſt quaſi embraſſé par vne ſeule ſe-
„ cte. Voyez ce que le ſuſdit I. Leon eſcrit aux chapitres ſubſequents de
ceux qui s'amuſent à chercher les Threſors, & des Alchemiſtes ou Al-
quemiſtes, deſquels i'ay amplement traicté en mes commentaires ſur
l'Eden ou Paradis terreſtre de G. de Saluſte ſieur du Bartas en l'inter-
pretation de ce mot Alchimie auec ce qu'en a traicté modernement B.
Peretius en ſon liure de la Magie chap. 12.

De la

ABRAHAM Orteli⁹ en ſes Synonimes & Threſor Geograph̃t Aethiopia, Αἰθιοπία. Huius nominis Regiones duas habet Ptolemæus in Africa. vnam quam ſub Ægypto cognominat alteram quam interiorẽ. Hæc hodie fortè Zanzibar: illa autem nunc Abyſſinis habitatur, vocaturq; Abexim, à Garcia ab Horto Hhabas, & addito articulo Arabico, Alhabas à Beniamino. ſono tantum differẽtibus vocalibus Plinius ſcribit vniuerſam Æthyopiam olim Ætheriam & Atalantiam nominatam. Hos Æthiopes tam à ſeipſis, quàm ab Aſiaticis omnibus Chuſæi nuncupantur, Ioſepho authore: Cuſſios etiãnum hodie à Cuſitanis appellari Arias Montanus mihi teſtis eſt. Cepheidas vocari tradit Iſacius Tzetza. Sed & Indos quoque vocatos leges in verbo Rhizophagi. Vetus autem hiſtoria habet Æthyopes tam Orientales quàm Occidentales, vt eos nominat Heliodorus 9. Hos in Aſia, illos in Africa. Eoſdem in Aſia apud Indos habent quoque Herodoti Thalia & Polymnia: vbi vtriuſque differentia deſcribitur hos ad Indum fluuium conſur gentes facit Euſebii Chronicon ad annum mundi 3580. quos addit circa Ægyptum conſediſſe. Ad Gangem fluuium quondam habitaſſe priuſquam Africana eſſet Æthyopia, ſcribit, aut nugatur Philoſtrat. 3. Sed & grauis author Pauſanias 2. Eliacor. apud Seres populos & Seriam inſulam, vbi Serici è vermibus conficiendi mos. Hos eoſdem Orientales nempe, vócat nigros Indos Claudianus de Sene Veronenſi, & in Panegyrico Stilconi dicto. Item Tibullus 4. de laude Sulpitiæ. Atras Gentes hos nominat Pomponius Mela. Æthyopes Ætherij ſunt vltimi intra Chartaginem, attingentes Cinamomiferam Regionem Strabo. Æthiopes Macrobios habẽt Herodotus 3. qui Africam ad Auſtrale mare habitant. Partem Æthiopiæ Aſiam magnam nominat enarrator anonymus vetus in Quadripartitum Ptolomæi apud D. Hieronymum in vita D. Mathiæ lego hæc, Æthyopia vbi eſt irruptio Aphari & Hyſſi Portus. Æthyopiam interiorem hanc vocat Dorotheus. Pro Apſari Autem, hic Phaſim ponit. Circa Cholcidem ergo hæc, ſiue vera ſiue fabuloſa Æthyopia.

Memnones μέμνονες, Æthyopiæ ſub Ægypto populi Ptolemæo, Plinio, & Stephano. Memnones Indos hos nominat, ni fallor, Sidonius, ad Priſcũ Valerianum: quos Auroræ face ciuica peruſtos dicit.

Rhizophagi Ῥιζόφαγοι, Æthiopiæ populi Aſtaboram & Aſtapã fluuios accolunt. Diodoro Siculo. Elij, Ἔλεοι, quoque vocantur, Straboni lib. 16. Hi Rhizophagi apud Indos ad Eſtabaram fluuium (vt vertit P. Gyllius) ſtatuũ tur ab Aeliano libr. 17. animalium in Geſneri codice Graco excuſo, ἐς-άμενον habetur: ſed Aſtaboras ἀς-άβορας legendum eſſe, patet ex Plinio, Mela, Strabone, & Ptolem. qui ad hunc Aſtaboram, qui pars Nili eſt hos Rhizophagos quoque deſcribunt. Ex hoc Aeliani loco (& etiam aliis, vt li. 16. ca. 33. vbi Libyam Indis vicinam dicit) intelligitur Aethiopas qui ad Nilum fluuium habitant, etiam Indos vocari: atque Virgilium li. 4. Georgicorum non citra veterum authoritatem hos quoque Indos (ſed coloratos ad aliorum differẽtiam) nominaſſe. Huic aſſentitur Procopius S. Adificior.

Digitized by Google

vbi dicit Nilum ex Indorum montibus effluere. Ergo Aethiopiam Indiam vocat. Higinus quoque Thebas Hecatompylas in India deſcribit. & lib. Limitum ſcribit Indos habitare ab Aegypto vſque ad Oceanum verſus Aequinoctialem.

Nous treuuons dans les memoires des Grecs que le pays Egyptien eſtoit nommé par eux tantoſt μελάμβωλος, ἠφαιστία, πολαμία, ὠγυγία & Αστρία, αἰθιοπία ὑπὸ αἰγυπτίων. Cepheidas ſelon Tzezes, où Pline liur. 5. ch. 8. & liur. 6. chap. 29. 30. de ſon hiſtoire naturelle, & Solin en ſon Polyhiſt. chap. 33. rapportent qu'iceluy fut iadis appellé Aetheria, mais ſelon Strabo. liur. 2. il n'y auoit aucunement qu'vne partie d'iceluy, qui portaſt ce nom, laquelle partie eſtoit la derniere vers la Lybie, & la region dicte Cinamome: ce Pays fut premierement nommé Atlantie, du Geant Atlas que l'on dict auoir regné en l'Afrique, & qu'vn fils de Vulcan nommé Ethiops y abordant luy donna ſon nom d'Ethyopie: d'autres diſent que ce mot Ethyopie vient du mot Grec αἴθω, qui ſignifie bruſlé, & ὄψις face, parce que le pays Ethyopien eſt ſitué deſſous la Zone bruſlée ou torride: aulcuns autres tiennent qu'iceluy pays n'a prins ſon nom ni des mots Grecs cy deſſus, ni d'Ethyops fils de Vulcan, ains de certaine nation Orientale dicte Ethopeenne, laquelle ſe tenoit autrefois ſur la fleuue Indus: oultre ce que deſſus ie rapporteray que les Ethyopiens ont autrefois eſté appelés, au dire de Strabo liur. 2. Auaſes, par les Egyptiens, pour la diuerſité des couleurs des terres de leur pays, & que le peuple meſme eſtoit diſtingué par ceſte varieté, à cauſe dequoy encor de preſent ce nom leur en eſt demeuré, y ayant vne region dicte Gazacie, de Giraua en ſa Geographie appellée par les bons aucteurs anciens Abas Hhabas, & Alhabas. l'article Al, Arabeſque eſtant mis en ornement de grace, ou Abaſſie, de laquelle les Ethyopiens du iourd'huy sõt appelés par toutes les natiõs de la terre Abyſſins, & par ce mot cogneux & entendus par tout l'Oriẽt au rapport de Marc Paule liur. 3. ch. 43. de ſes voyages, quoy que proprement les vrays Abyſſins ſoient ceux qui habitent en Afrique vers le Nord & Septentrion, leſquels auoiſinent les deſerts qui ſeparent l'Egypte d'auec l'Ethyopie, ayant la face marquée ſuiuant la couſtume du pays d'vn fer chault & ardant, ce qui a eſté cauſe que pluſieurs ont cuidé qu'ils vſaſſent de ceſte impreſſion, en lieu de Bapteſme, choſe qui eſt eſloigné du tout de leur intẽtiõ: ceux de ceſte natiõ ſont auſſi nõmez Nubiẽs de la Prouince de Nubie qui à preſent eſt aucunemẽt de la ſubiectiõ & principauté du grãd Empereur ou Roy Preſtegiani Chreſtié, duquel nous parlerons amplement cy apres les Hebrieux ont eſcrit que Chus mot Hebrieu ſignifie en Frãçois Æthyopié, noir, lequel fut le nõ d'vn des fils de Chã fils de Noe, duquel Chus ſont ſortis & procedez les Ethyopiens nommés en langue Hebraique כושים *Chuſsim*, cõme le cõfirment Ioſephe liur. 1. ch. 12. des antiq. Iudaiques Euſebe liur. 9. ch. 4. de ſa preparat. & S. Auguſtin liur. 16. ch. 11. de ſa cité de Dieu: de faict iceux Hebrieux appellent l'Ethyopie, Chus en leur langue les Luſitaniens Cuſſia, & les Grecs Αἰθιοπίαν, & les Latins Indiam; l'aucteur interprete des nõs Hebrieux Chaldees & Grecs du vieil & nouueau Teſtament, Æthiopia in Hebræo dicitur Chus: & interpretatur nigra vel nigredo, nam αἰθιοπία Græcè ardorem ſiue incendium ſignificat. Æthiopum Regio ab Indo flumine conſurgens, iuxta Ægyptum

Digitized by Google

gyptum, inter Nilum & Oceanum, & in Meridie ſub ipſa ſolis vicinitate iacet Gens ipſa vniuerſa primum Ætheria appellata eſt: deinde Atlantia: mox à Vulcani filio Æthiope Æthiopia: autor Plin. lib. 6. c. 30. Ptolom. li. 4. cap. 7. Plin. in 5. cap. 8. Ezech. 29. cap. 10. & 30. Eſa. 11. c. 11. R. Volater. li. 12. Geograph. & eſt treſcertain que tous les Negres ou Noirs d'Afrique, Ethyopie, & autres Pays qui ſont des la Barbarie iuſques au Cap de bonne eſperãce n'ont ſource d'ailleurs q̃ de ce Chus fils de Chã enfant de Noe, ainſi qu'accordẽt preſque tous les Aucteurs Hebrieux, & les hiſtoires d'iceux Ethyopiẽs au dire de Marinus Romain, & leſquels peuples n'ont iamais faict difficulté d'eux nommer Chuſeens, du nom, du premier de leur race & famille, ce qui eſt cõfirmé par R. Volaterran liur. 12. de ſa Geographie. M. Paule Venitien liur. 3. de ſes voyages, Hayton Armenien chap. 54. de ſes hiſtoires. I. Leon liur. 1. de la deſcription d'Afrique F. Brocard en ſa deſcription de la terre Saincte. H. Cardan liur. 1. de la varieté des choſes. F. Aluarez en ſes hiſtoires d'Ethyopie, Damian à Goez en ſon traicté de la Religion Ethyopienne. A. Theuet liur. 2. chap. 13. & liur. 4. chap. 10. de ſa Coſmograph. Arias Montanus & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 6. chap. 3. 22. & 23. de ſa Coſmographie enſemble A. Ortelius table 4. de ſon grãd Theatre de l'vniuers. A ce propos vn certain perſonnage moderne Louys Carrectus Iuif de nation & religion depuis faict Chreſtien en ſon Epiſtre aux Iuifs eſcrit que la plus grande partie des Nubiens (ainſi appelez d'vne ville de leur pays qui à preſent eſt limité du coſté du ponent auec le pays de Garga qui eſt de ſes anciennes appertenances, & y a des deſerts qui en font la ſeparation, & s'eſtendant le long du Nil va ſe ioindre vers midy aux deſers de Goran vers la region de Amazé au Nord & Septentriõ à le pays d'Egypte & Barchá, au leuant le Nil & Pays Ethyopié ou le Nil eſt ſi bas & limonneux qu'il eſt impoſſible d'auoir & treuuer paſſage pour aller en Egypte) voire la plus grãde partie d'iceux Ethyopiẽs ſont de la race des Iſraelites, leſquels furent enuoyez par Salomõ Roy d'Iſrael à la Royne de Saba à ſa priere & requeſte de Ieruſalẽ en Ethyopie au nõbre de douſe mille perſonnes, aſçauoir mille de chaſcune tribu d'Iſrael & q̃ ces Iſraelites multiplierẽt ainſi que l'arene de la mer, & qu'vn chaſcun d'eux ſuiuit ſes enſeignes & eſtendarts militaires ſelõ, & ainſi qu'il eſt plus amplement d'eſcrit dans l'hiſtoire des Roys d'Ethyopie, & dans les voyages en Ethyopie de Don Franceſque Aluarez chap. 134. & 137. & 138.

De la couleur noire du teint des Ethyopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique.

Velques aucteurs anciens Grecs & Latins ont eſcrit que la couleur Noire du teint des Ethyopiens eſtoit faicte & cauſeé, par la vehemẽte & inſupportable chaleur, & ardeur, des Rayons du Soleil, leſquels donnoient à plomb ſur la Region d'iceux ſituee en l'Afrique ſoubs la Zone torride. Ce que Herodote liur. troiſieme Strabo au 15. liur. de ſa Geographique ont nié pour pluſieurs raiſons attribuants, cela du tout à la ſemence de leurs peres noirs & creſpez de leur nature, qui les ont engendré

Digitized by Google

comme eux. Contre cecy diſpute Ariſtote liure 2. chap. 2. de la nature des animaux & liur. 2. chap. 2. de la generat. Cali. Rhodigenus liur. 16. chap. 15. de ſes diuerſes leçons. Les Hebrieux ont aſſeuré en leurs eſcrits que Cham fils de Noe pour auoir eſté priué de la benediction paternelle ne cauſa pas vne petite playe à ſa poſterité, afin qu'icelle fuſt vn teſmoignage perpetuel de l'ire & indignation de Dieu enuers ſon Pere, à cauſe dequoy les enfants de Mitzraim ſon fils, qui ne ſont autres que les Egyptiens naſquirent auec vne couleur noire, par ce moyen difformes des autres hommes, ainſi que le confirme R. Selo Geneſ. 12. les Getuſiens outre qu'ils ſont noirs, ont leur bouche puãte en telle façõ qu'ils ſont contrains d'auoir touſiours en icelle du ſel au rapport de G. Poſtel au compẽdion de Coſmographie. Les enfants de Phut troiſieſme de ſes fils, qui ne ſont autres que les Lybiens ou Maures naſquirent pareillemẽt noirs en couleur, camus, lippus, & fort hydeux & afreux. Les enfants de Chus premier de ſes fils qui ſont les Ethyopiens naſquirent auſſi de couleur treſnoire, non à cauſe de leur Prouince & Region ſituée ſoubs les ardeurs violentes des rays du Soleil ainſi que la plus part des aucteurs anciens Grecs & Latins ont eſcrit, mais pluſtoſt à cauſe de leur origine: Et ce d'autant que ſoubs l'Equateur & Zone torride, & lieux plus proches de l'vn & l'autre tropique entre les peuples treſnoirs qui y habitent pour le iourd'huy il s'en treuue pluſieurs autres qui ſont de couleurs blanche & chaſtaigniere, leſquels ſont ſortis & deſcendus du ſang d'Abraham, Salomon, & autres Iuifs, les ayeulx deſquels ſont venus habiter parmy iceux peuples Negres ou noirs: meſme que ceux qui habitent en l'Indie ſoubs vn meſme climat, voire meſme parallele, s'ils n'eſtoient procedez d'autre origine que les autres peuples cy deſſus, ſeroyent d'vne meſme & pareille couleur qu'eux, ce qui n'eſt d'abondant qu'ez Indes Occidentales, eſquelles les Indiens ſont pour la plus part de couleur oliuaſtre, ou Indienne, c'eſt à dire de couleur obſcure cendrée, excepté quelques vns qui habitent en vn ſeul lieu non loing des autres, à cauſe dequoy ils en ſont tenus & reputez ennemys par leurs voiſins; au contraire des vrais Ethyopiens Negres ou noirs, leſquels ſe plaiſent & glorifient grandement pour leur couleur noire: Qui plus eſt que iuſques au 35. degré de latitude en l'Afrique par delà l'Equateur, les peuples y ſont treſnoirs en couleur au cõtraire d'entre ceux qui ſont en deçà dudit Equateur, entre leſquels ſont les Heſpaignols, Sardaignois, Syriens, Arabes, Babyloniens, Chaldees, Perſans, Suſians, Turcs, Tartares, Gedroſiens & autres peuples ſitués 35. degrez en deçà d'iceluy Equateur de latitude pareille entre leſquels il ne ſe treuue pour le preſent aucuns peuples Ethyopiens, negres ou noirs: ce qui fera que nous croyerons du tout l'opinion des ſuſdits Hebrieux, leſquels ont aſſeuré que Chus cy deſſus nommé ſorty de Cham, qui fut de couleur blanche ainſi que Iaphet & Sem ſes freres, fit & engendra iceux Ethyopiens, Negres & noirs pour vn perpetuel teſmoignage de la faulte & coulpe qu'il commit enuers ſon propre pere, ainſi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie apres Beroſe liur. 3. de ſes antiquités.

A propos de ce que deſſus, nous rapporterõs les parolles qui s'enſuiuẽt d'vn treſdocte perſonnage moderne, Latini improbos & impios, nigros dicebant,

cebãt, vt in Horatij verſu eſt, Hic niger eſt, hũc tu Romane caueto: itẽ: Albus an alter homo. Hinc clariſſimè de Saulis filij Beniamin perfidia, Dauid cantãs illũ Chus filium Iemini vocat more Latinorum. Quum autem vox iſta, Chus, nigrum ſignificet, Chuſſi nigredo, nunquam niſi pro malignis hominibus ponitur. Chuſſia autẽ Prouincia, Græcè Æthyopia dicitur, à qua Æthyopes, qui ſibi de ſua placent nigredine, quique in Chameſia tantùm reperiuntur: In aliis Prouinciis nulli planè Æthyopes nigriue, ſed oleaſtrino, Indoue aut vt plurimum cineritio colore ſunt hactenus inuenti, Deus autem ad inobedientiæ & contemptus diuini iudicium, Chuſſum filium atro colore voluit naſci. Vnde ſtirpe & ſanguine, non à regione, (vt hactenus putatum eſt) cæteri deſcendunt Æthyopes. Nigri itaque quotquot ſunt in orbe, ſunt traducti ex Chameſia, vti gens ſola vafricie & dolis pollens, & nihil animi habens, ſed planè ad ſeruiendum nata, præter illos qui nomen Chriſti dedere. Nam nulla planè cæteri fide ſunt. Hinc Punicæ fidei traductio, in prouerbium infamiæ. Ex huius itaque Chuſſi iure, Græci nomina Æthyopum & Mauruſiorum Maurorúmve traxerunt. I. Bodin au contraire des perſonnages ſuſnommez a eſcrit au chap. 5. de ſa methode de l'hiſtoire ce que s'enſuit. Nunc ſatis eſt à nobis ortus & occaſus medium, in America collocari, quod ea regio ab Indis & Africa infinitis ſpatiis diuellatur. Septentrionis vero & Auſtri medium eſſe Æquatorem, quod ad vniuerſitatem attinet: huius autem hemiſpherij quod citra Æquatorem eſt, 45. latitudinis gradum: vt quicquid infra ſuptaque polum verſus interiacet, Septentrionibus: Cætera Auſtro tribuantur. Et quoniam antiqui præter Poſidonium & Auicennam, hominum ſedes tropicis & polaribus circulis definierunt, rati vlterius nullum ſalutis eſſe aut habitandi locum: eripiendus eſt hic error. Compertum eſt enim crebris nauigationibus, Æquatoris ſaluberrimam eſſe regionem: ſub Tropicis vero regiones incredibili æſtu flagrare, & quidem ratio eſt in promptu. Nam Sol euehitur altius in Æquatore, ac multò celerius fertur, propter circuli magnitudinem, quàm in tropicis. quin etiam Alnare ſius ſcribit aquas illic Iunio menſe concreſcere gelu, modo flauerit Auſter. Accedit imbrium magna vis, montium incredibilis altitudo, ac ſyluarum copia, poſtremo color & vultus hominum minimè ater, ſed velut olearum. Contra vero ſub Tropicis vehementes æſtus, nulli imbres, nullæ ſyluæ, rara flumina, perpetua planicies arenarum, præterquam in Arabia felice, & quibuſdam Indiæ locis, propter Orientis & montanæ regionis naturam. Denique incolarum atra cutis, non modo Æthiopum, ſed etiam Indorum, vt Cteſias iam pridem ac noſtri cooperti ſunt: vix enim perſuaderi poſſum, quod quidam vir doctus tradit, ab execratione Chuſis, homines atros fieri ac iam pridem irriſa eſt Herodoti ſententia: qui Æthiopum ſemen nigrũ eſſe putauit: oportere enim Æthiopes in Scythia nigros, & Scythas in Æthiopia candidos naſci: cùm omnes populi coloniarum multitudine ac frequentia confuſi iampridem fuerint; At videmus homines æquè ac ſuis pes mutato ſolo paulatim degenerare & eandem eſſe rationem, cur ignis & ſol, id quod Ariſtoteles tradit, homines inficiat atro colore: quin etiam Plinius ſcribit Leones in Æthiopia nigros eſſe, qualem ſe vidiſſe teſtatur Oppianus poeta in libro de venatione, Ce meſme auteur continuant tous iours ſon propos dit en fin. Et quoniam ſub tropicis & vtroque Polo

» ſumma eſt intemperies frigoris & caloris ſub Æquatore temperies ea-
» dem erit atque eorum qui ſub 30. gradu poſiti ſunt: nam hic & illic Leuco
» Æthyopes eſſe feruntur: ſub Tropicis ſupra modum atri: ſub arcto ratio-
» ne, contraria fuſco ſunt colore. Poſt ad gradum vſque 60. rubicundi eua-
» dunt: inde ad 45. candidi: poſt ad 30. flaueſcunt: & cum flaua bilis atræ con-
» fuſa eſt, ſubuiridis fiunt, quouſque fuſci ac penitus atri euaſerint ſub tro-
» picis. Itaque quod ait Hippocrates ad Septentrionem homines pallore ac
» macie deformes eſſe, abſurdum erit, niſi ad extrema loca Septentrionis re-
» feramus; quod idem veteres robuſtos & proceros eſſe aiunt, ad id citerio-
» ra. Atque hoc mihi dubitanti confirmauit Gaſpar Holſter Suecus metro-
» poli vrbe Stelcomiæ, in intima Gothia oriundus, qui eſt toto vultu ac pi-
» lo ruber, & planè φοινικόχρως & ſine vitio cutis mediocri ſtatura, latis
» humeris, & oculis admodum glaucis, hebeti viſu, laborat enim perpetuo
» glaucomate. Idipſum quoque Linguetus Gallus, litteris atque totius Eu-
» ropæ peragratione nobilis, mihi ſæpè narrauit vltra Gothiam homines
» fuſcos eſſe, ac macie tabeſcere, in ipſa verò Gothia & Suecia rubeſcere, ne
» que tamen Germanis magnitudine comparandos: atque illud etiam Ga-
» lenum valdè exercuit quod Hippocrates & Ariſtoteles ſcripſerunt πάντες
» πρὸς ἄρκτον πυρότριχες, καὶ λευκόχροες, quaſi omnes flaui eſſent: cum pleri-
» que ab extremo Septentrione φοινικότριχες viderentur. nam quibus pili ru-
» beſcunt in Britannia & Germania, hos aiunt incolæ, vt ab illis accepi, à
» Danis & Noruegis qui finitimas regiones occuparunt, originem traxiſſe,
» ab iiſque diligentius ſibi cauent, multi quoque tales ſunt in Gallia, præ-
» ſertim Vueſtria ſiue Nomarnia, quæ Danis ceſſit. Germani verò ac Bri-
» tanni ferè omnes pilo flaueſcunt &c. A. Theuet liur. 2. chap. 13. liu. 4. chap.
» 6. liur. 12. chap. 5. Coſmogr. F. de Belleforeſt tom. 2. feuillet 1936. de ſa Coſ-
» mographie dit ces mots.

» M. Paule Venitien liur. 3. chap. 28 a laiſſé par eſcrit que les habitans de
la Prouince de Maabar ſe font plus noirs par artifice, & peignent leurs
dieux noirs d'huile de Seſame, & leur demon blanc, & de couleur
blanche.

F. Lopez de Gomara liur. 6. chap. 21 de ſon hiſt. gener. des Indes Occi-
dentales, taſche de rendre raiſon pourquoy les Indiens Occidentaux ſont
de couleur lionaſſe, ou oliuaſtre.

Ptolomee parlant des proprietez des Gents & Nations de la terre.

Les Proprietez des gents ont accouſtumé d'eſtre diſtinguees, ou par
tous paralleles, & tous angles, ou par leur ſituation enuers l'ecliptique, &
le Soleil: car les habitans de noſtre terre ſituee en vn quadrant Aquilo-
naire, qui ſont ſubiects aux paralleles Auſtraux, c'eſt à dire, qui ſont de-
ſcrits par l'equinoctial iuſques au Tropique d'eſté: comme le Soleil paſſe
ſur eux, ils ont les corps quaſi bruſlez & noirs, le poil creſpu & eſpois, la
face eſtreſſie, & la ſtature greſle, ſont chauds de nature & de mœurs, cruels
pour la grande chaleur qui regne en leur pays: & ceux la ſont nommez
Ethyopiens, eſtants ainſi diſpoſez que nous auons dict, & ayants telle
conſtitution de l'air: en quoy ſe trouuent conuenir tous animaux, &
choſes croiſſantes de terre. Mais ceux qui ſont ſoubs les paralleles a-
quilonaires, c'eſt à dire, qui habitent les lieux poſez ſoubs le Septentrion,
pourtant que leur poinct vertical eſt fort eſloigné du Zodiaque, & de

la

Digitized by Google

la chaleur du Soleil, ils abondent en froideur & humidité, en laquelle y a beaucoup de nourriſſement qui n'eſt point tiré par la chaleur meſme. Parquoy les hõmes y ſont de couleur blanche, cheueux longs, ſtature grãde, & bien diſpoſee: mais de froide nature, & de mœurs cruels par la vehemence du froid eſtant en ces lieux. Plura L. le Roy liur. 1. feuill. 23. de la viciſſitude des choſ. voyez I. Bodin Methode de l'hiſtoire chap. 5.

Les Mauruſiens qui ne ſont autres que Maures, habitent à preſent en la Mauritanie en Afrique, ainſi nõmez du mot Grec Μαυρὸς, qui ſignifie noir ſelon aucuns auĉteurs, à cauſe que ce peuple eſt couleuré de ce taint ſur quoy que ie ne veus faire doubte bien qu'il me ſemble que tout le traict du pays nommé Mauritanie, n'a le peuple noir, & que pluſtoſt les Nigrites meritẽt vne telle appellatiõ; mais paſſons outre, & accordõs aux anciẽs ce que par cõtradiction n'eſt honneſte, ny ſeant de leur denier puis q̃ le mot eſt de telle ſignifiance, qu'il emporte non ſeulement noirceur, ains vne obſcurité & tenebreuſe couleur, tellement qu'il ne faut tirer en conſequence, s'il y a des blancs en Mauritanie, puis que nous ſçauons qu'il y a pluſieurs ſortes de Mores. Les nauigateurs & voyageurs modernes qui ont deſcrit particulierement le Cap de bonne eſperance, & pays qui ſont en Ethyopie, vers la mer Indienne, ont eſcrit, ce que s'enſuit ſur le doute tãt agité par pluſieurs ſur le faict de la couleur d'iceux Mores ou Negres. Il y en y a qui tiennent que les ardeurs du Soleil ſont cauſe de ceſte noirceur, là où Strabon liu. 15. ſemble eſtre d'opinion contraire, lors qu'il dit que la chaleur n'eſt point cauſe de la couleur noircie, comme ainſi ſoit que ceux qui ſont au ventre de leurs meres, bien que le Soleil, n'aye point eſpandu ſur eux ſes rayons, ſi eſt-ce pourtant que naiſſants ils viennent noirs, & bazanez ſur terre: puis iceluy adiouſte qu'ils deuiennent tels par la force de la ſemence de leurs peres auſquels ils ſont faicts ſemblables. Ceux qui en donnent & rapportent la cauſe au Soleil, tel qu'eſt Alexandre Aphrodiſée liur. 1. des problemes lequel s'enquerant d'où vient que le Soleil noircit vn homme, blanchit le linge, amollit la cire, & endurcit la fange, il reſpõd auſſi que l'aptitude de la matiere patẽte eſt cauſe de cecy: car dit il, les matieres de noſtre corps, ſauf la pituite, toutes les fois qu'elles ſont trop eſchauſees, elles fõt noircir le cuir & la peau. A ceſt autheur s'accorde Albert le grãd liu. de la nature des lieux, lors qu'il dict que les hõmes auſtraux, & qui ſe tiennent aux parties chaudes, & meridionales, & ſur tous les Ethyopiẽs, ſont noirs tant pour la chaleur du Soleil des lieux où ils ſe tiennent, que pour diſpoſition chaleureuſe de leurs corps: d'autant en premier lieu que la ſemence de generation eſt en eux chaude, & que la matrice des femmes qui reçoiuent ceſte ſemence, eſt auſſi treſchaude, & fort ſeiche, d'où aduient que la ſemence de l'homme conceue, eſtãt digeree par vne violente concoction, le ſang du fruict formé deuient aduſte & bruſlé, & l'humide plus ſubtil eſtant mis hors par l'humeur du lieu, & ce qui eſt de groſſier & terreſtre, & eſt auſſi aduſte, il demeure, & cauſe la noirceur au corps, & au cuir des hommes: là où les parties plus terreſtres ſont auſſi treſfortes, & les os treſblancs, ainſi qu'on peut veoir aux dents des Mores: là où leur chair teincte du ſang aduſte eſt noiraſtre & bazanee. Toutes ces raiſons ſont treſbonnes, & puiſees de la meſme nature, mais de moy ie ne peux de tant

Digitized by Google

attribuer à la force du Soleil,que ie fais à la ſemence ,à laquelle ce dernier donne le plus de force,quoy que le premier cauſateur en ſoit faict le Soleil par ſon dire:& qu'il ſoit vray,en Ethyopie les hommes blács ſont des enfants qui leur reſſemblent, & par deçà les noirs accoupplez aux blanches,ont des enfants qui ſe rapportent à leur couleur : qui eſt vn argument treſapparent de la vigueur de la ſemẽce, ſi on n'y vouloit adiouſter la force de l'imaginatiue,ce qui a vigueur en quelques choſes , mais non touſiours,& parainſi nous ſommes contens,pour ne fouruoyer de la raiſon des anciens,de croire que la ſemence ia diſpoſée y peut beaucoup, & que la choſe ainſi commencee reçoit ſes dernieres impreſſions par la vehemence du Soleil,puis que nous voyons que ceux qui ſont long temps au haſle,ſentent auſſi vne fort grande alteration de leur couleur:ioint que tous les peuples ſuſdicts ſelõ qu'ils ſont ou plus prés,ou plus loing de ces ardeurs,& eſlancements des rayons perpendiculaires du Soleil, plus auſſi ils ſont noirs,& ont le poil & cheueux creſpeluz,qui eſt vn indice treſapparent de grande chaleur.Il y a encor vne autre conſideration, qui eſt ſur l'opinion des anciens,& de pluſieurs modernes,qui eſtimẽt les terres poſees,ſoubs la ligne Equinoctiale,ou Zone torride,eſtre du tout deſertes, ſteriles,ſeches,& ſans fruict,ny ſemẽce quelcõque,& de tant plus on s'eſt adheurté à ceſte opiniõ,qu'on a veu les plus doctes & plus ſçauãts auoir choppé cõtre ceſte pierre,& s'eſtre arreſtez à vne ſi mal aduiſee diuiſion des Zones celeſtes,que ſi cela auoit lieu,la plus part de la terre ſeroit inhabitable:car de cinq Zones ils tiennent que les trois ſont ſans habitation,& ont Ariſtote pour garant,auquel il ſemble que ce ſeroit hereſie en terme de Philoſophie,ſi on vouloit contredire:lequel ſuiuant ſa couſtume raiſonnant ſubtillement,& auec quelque fondement dit au 3. des Meteores chap.2.que la Zone du mileu,qui eſt celle de l'Equateur,eſt inhabitable,à cauſe de la violence des chaleurs,& les deux extremitez auſſi,à cauſe que le froid y eſt inſupportable:mais Ptolomee par ſes deſcriptions monſtre bien le cõtraire,& pluſieurs autres bons auãteurs ſont veoir que l'Equateur n'eſt ſi violent,que les hommes n'y puiſſent viure,ni tant ſec,& bruſlé,que les arbres & plantes n'y verdoient en toute ſaiſon:comme auſſi les Poles ne ſont tant aſſaillis de froidure,qu'il n'y aye infinis milliers d'hommes qui habitent en noſtre Arctique,ainſi que l'ont au long deſcrit Olaus le grand,& Iean en leurs deſcriptions des regions plus Septẽtrionales de la terre : Et quant au Pole antartique ceux qui ont deſcrit les courſes de Magellan ne doubtent point que le pays n'y ſoit habité , & que la terre y eſtant peuplee,nature n'aye pourueu auſſi à la nourriture des habitants ſous ceſte ligne:& pour l'eſgard de l'Equateur , Albert le grand cy deſſus par nous allegué , dit, au traicté de la nature des lieux chap. 6. & traicté 1.chap.19.du liu.3.des Meteores , qu'en celle region que les anciens ont nommé bruſlée,ſoubs l'Equateur, la demeure y eſt plus douce & temperee qu'autre part ſous les Tropiques,non que touſiours cela ſoit ainſi,ains ſelon l'eſgard de la preſence du Soleil : car lors que le Soleil occupe le Solſtice d'hyuert,à ſçauoir le Tropique de Capricorne, c'eſt ſans mentir que la ſaiſon eſt plus douce , & temperee au Tropique de Cancer, que ſoubs l'Equateur:& au contraire le Soleil occupant le tropique d'eſté, tout eſt temperé vers les parties auſtrales , d'où s'enſuit que toute ceſte

conſi-

conſideration ſe rapporte à la preſence ou eſlongnement du Soleil. Lequel ſe tenant au Pararelle de l'Equateur, eſt auſſi plus ſupportable à ceux qui habitent ſoubs iceluy, quoy que deux fois l'an il leur ſoit perpendiculaire, & ſe refleſchiſſe en ſoy meſme, non qu'il s'arreſte fiché en meſme lieu, car ſon cercle eſt eſtendu, & preſque d'vn droict cours il ſe deſpart de l'Equinocce vers lequel il ne retourne point, ſans y interpoſer cõme vne barbarie de 4. des moindres ſignes qui eſt cauſe q̃ la chaleur & ſa vehemẽce, ne s'arreſte point en vn lieu, & ne le bruſle point ſa cilemẽt, veu l'eſpace de temps, qui eſt la chaleur du Soleil montant, & de celle qu'il fait en retrogradant, & aduient qu'vne chaleur n'y rencontre pas l'autre, & par conſequent ne ſe peut faire que la chaleur y ſoit vehemente & accreüe de la ſorte que l'on a iadis eſtimé. Ainſi les gents de bon eſprit cognoiſſent combien faillent ceux qui ſe fondans ſur la reflexion, & rabat des rayons perpẽdiculaires ſur les habitants des terres, qui ſont ſous l'Equateur, eſtimẽt auſſi que par icelle ils ſont bruſlez, & par conſequẽt inferent qu'icelle partie eſt inhabitable: cõme ainſi ſoit q̃ l'eſgalité des iours & des nuicts eſt cauſe q̃ ceſte violence de chaleur eſt tẽperée, cõme auſſi elle eſt corrigée par la profonde entree q̃ faict le Soleil ſous l'Orizon: de ſorte q̃ la chaleur accreüe aucunemẽt par le cours iournal de douze heures, eſt tẽperee par l'eſgale longueur de la nuict, & faict que la volubilité & haſte du cours des rayõs en eſt moins vehemẽte. Or q̃ ceſte courſe ſolaire paſſant par la ligne de l'Equinocce, ne ſoit ſi temperée que nous diſõs, on le peut tirer de là, que le Soleil eſtãt là, il faict ſa courſe fort ſoudaine, là où elle eſt plus tardiue luy paſſant par les moindres ſignes du Zodiaque & ne peut on recepuoir ceſte opinion qui dit qu'il n'y a rien de tẽperé entre deux choſes treſchaudes, d'autant que deſia nous ne pouuõs accorder, ſans l'ourdement faillir qu'en meſme tẽps tous les deux Tropiques ſoient treſchauds, veu qu'il eſt impoſſible qu'en meſme ſaiſon ils iouyſſẽt de la preſence du Soleil: & ſçait on par experiẽce que le Soleil s'eſloignant de quelque partie de la terre q̃ ce ſoit, il en cauſe auſſi le refroidiſſement par le deſſus gaigné des elemẽts inferieurs. Et pour n'entrer point en trop lõg diſcours, puis que la raiſõ mõſtre que les regiõs qui ſont ſous l'Equateur, ſont auſſi tẽmperees; ce ſeroit folie que de les dire inhabitables, veu meſmemẽt que la deſcouuerte, qu'on en a fait de noſtre temps, nous a auſſi faict veoir du contraire, & ſçait on que par la vraye relatiõ de ceux qui ont voyagé & deçà & delà la ligne partiſsãt les Hemiſpheres, qu'entre les deux Tropiques de Cancer & Capricorne on ne ſent point cõtinuelle alteratiõ de chaleur qu'en la ſorte q̃ nous auõs dit, à ſçauoir lors que le Soleil y eſt perpendiculaire, d'autant q̃ lors par la part où il paſſe vn mois auant & vn mois apres l'air y eſt nubileux & chaud, ainſi qu'ont aſſeuré les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs en leurs nauigatiõs & voyages, diſants vnanimemẽt que les habitãts y ſont fort trauaillez de ceſte chaleur, & ne s'y paſſe gueres iour ſans qu'il ny pleuue 2. ou 3. heures, & que l'eau de ceſte pluye ou pluſtoſt broüage eſt chaude, ſalée, & de maunais gouſt, ce qui eſt vrayſemblable, eu eſgard aux attractions du Soleil, & que ces pluyes ne ſont gueres moins maladifues, que celles de quelque orage en Eſté, lors que de la vehemence des vapeurs corrompues nous voyons pleuuoir des crapaux, & grenouilles. Au reſte ce temps pluuieux & peſant, que nous

Digitized by Google

autons dict, eſt l'hyuer des terres Equinoctiales: mais le Soleil s'eſlongnant, la ſaiſon y eſt douce & temporee, ſans qu'on y voye ſigne quelconque de ſechereſſe, ni bruſlement, ni defaut de fruicts, herbages, & verdure, ainſi que les anciens ont voulu prouuer auec des raiſons ſans nulle equité. Qui plus eſt nous trouuons dans les nauigations & voyages des ſuſdits nauigateurs & voyageurs modernes que les habitants de Quilao pays des Indes ſont diuers en couleur, (ce qui faict contre ceux qui attribuent la noirceur du teint aux chaleurs du pays) car ordinairement ils ſont de couleur oliuaſtre, ni blancs ni noirs, d'autres y ſont blancs comme ceux de Barbarie, & d'aurres noirs comme les plus noirs d'Ethyopie. En l'Iſle de ſainct Thomas droittement ſituee ſoubs l'Equateur, ou Equinoctial les enfants des Europeens y ſont blancs comme en Europe, ſi ce n'eſt que leurs femmes blanches mourantes, ils eſpouſent des filles des Ethyopiens qui ſe Chreſtiennent, & viuent à noſtre façon, car les enfants qui en ſortent, ne ſont plus blancs, ains noiraſtres: ce qui eſt vne preuue euidente, que le Soleil n'eſt point cauſe que les hommes ſoyent noirs en Ethyopie & autres lieux, mais que cela vient de la diſpoſition des ſemences.

Pour concluſion de ceſte matiere nous aduertirons les lecteurs que ſelon les relations des modernes qui parlent des Negres, Noirs, ou Mores de l'Afrique, apres qu'on a paſſé le pays des peuples Bazanez nommez à preſent Azanaghes, leſquels ſont de couleur bazanee, & habitẽt au deçà du fleuue Niger ou Senegaron vient en la terre d'iceux Negres, Noirs ou Mores, habitants au de là du ſuſdit fleuue Niger ou Senega eſtant faicte la ſeparation deſdits Bazanez, & deſdits Negres, Noirs, ou Mores, par ledit fleuue Niger, autrement Senega, la ſource duquel on tient prouenir du meſme endroict, que celuy du Nil ayant iceluy pareil flux & reflux que le fleuue Egyptien, arrouſant & engraiſſant par meſme moyen les terres, par où il paſſe, & nourriſſant des Crocodilles, & autres Belues ou Monſtres aquatiques, qu'on voit ordinairement au Nil, & à cauſe de ce fleuue, tout le pays eſt nommé, de Senega, regardant vers le Ponent la grande mer Oceane, au midy le royaume de Gambre & vers le Septentrion eſt ceſte grande Riuiere, qui ſepare (comme d'ict eſt) les ſuſdits Bazanez, deſdits Negres Noirs ou Mores, & donne commencement au pays nõmé de ce temps la baſſe Ethyopie. Ces Negres, Noirs ou Mores de Senega ſont pour le preſent Mahometiſtes, mais non pas des plus fins & arreſtez en leur ſuperſtition que des Mores blancs, d'autant qu'ils n'ont des perſonnes qui les inſtruiſent, & auec ce qu'ils n'en tiennent pas grand conte, meſmement depuis que les Chreſtiens les frequentent. Ces noirs vont tous nudz, fors quelques couuertures de cuir de cheure, ou de cotton pour couurir leurs parties honteuſes. En ce pays quoy que hors la puiſſance & iuriſdiction du Roy de Senega, ſont les Barbarins & Seretes, noirs comme les autres. Paſſé ce pays on va au royaume de Gambre où les habitants sõt auſſi noirs, partie Idolatres, partie Mahometiſtes, ſuiuant ceſte coſte, rasãt l'Afrique, & doublant au Cap des palmes, vous entrez au royaume de la Guinee, auquel ſont Molegete, Benin, & Manicongre, eſquels il y a auſſi force noirs, partie Idolatres pour muer & changer touts les iours de Dieu des le matin, & partie Mahometiſtes, ainſi que deduiſent amplement Iean

Leon.

Digitized by Google

Leon en ſon hiſtoire d'Afrique, Americ Veſpuce en ſes nauigations, Aloyſe de Cadamoſte en ſes nauigat. Pierre de Sintre en ſes voyages, Louys Bartheme enſes voyages, & autres.

Les Portuguaiz diſent qu'en la ville de Canton, l'vne des plus grandes villes du grand Royaume de la Chine, les originaires & ceux de la Coſte ſont de couleur oliuaſtre, comme ceux de Fez & de Barbarie, & ſoubz vn meſme parallelle. Quant aux plus auancez en terre ferme les vns ſont pl⁹ blancs que les autres, ſelon qu'ils tirẽt ez Regions froides, aucũs du teinct des Heſpagnols, autres plus vermeils, tant qu'ils arriuent au Climat ſemblable à celuy des François ou Alemands: ce que cõfirme R.P. Yuan Gõçales de Mendoce de l'ordre de ſainct Auguſtin liu. 1. cha. 2. en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine.

Du Royaume d'Ethyopie.

NOvs ne liſons point en toute l'Eſcriture Saincte, & moins dãs les hiſtoires prophanes des anciens aucune memoire aſſeuree, de la race, ſucceſſion, & ſuitte des Roys d'Ethyopie, bien eſt il vray que nous trouuons eſcrit dans les hiſtoires anciẽnes que Chus a eſté le premier qui a fondé le royaume d'Ethyopie, lequel dure encor iuſques à ce iourd'huy, ainſi que Marin Romain le deduict en ſon hiſtoire des Ethyopiens, par le rapport des hiſtoires des Abyſſins: ce que ſemble vouloir denoter le Poete Homere parlãt de la trèſgrande antiquité de ce royaume. Icelles hiſtoires des Abyſſins ou Ethyopiens contiennent que ce Chu spremier Roy d'Ethyopie mort, ſix autres Roys ſes ſucceſſeurs regnerent apres luy, des noms deſquels il n'y a aucune memoire dans les hiſtoires, eſtant certain qu'on ne peut vrayement remarquer combien iceux ont regné, & en quelle cité ou ville d'Ethyopie eſtoit leur principalle demeure, iuſques à ce qu'apres les ſix Roys, le ſeptieme ſe retira en la ville de Caxumo, en laquelle fut eſtably le principal ſiege Royal des Roys Ethyopiens iuſques au temps de Ieſus Chriſt, ainſi que le deduict le ſuſdit Marin Romain, diſant que la plus grãde certitude que nous auons de la ſuitte des ſuſdit Roys, eſt que Makeda autrement Nicaula Royne d'Ethyopie & Egypte cõme eſcrit Ioſephe li. 8. des antiq. des Iuifz venant de Saba Iſle du Nil appelee par Cambiſe par apres Meroë vers le grand Roy Salomon en l'onſieme an du regne d'iceluy, euſt accointance de ce grand Roy, & en euſt vn fils nommé premieremẽt Melich, puis Dauid, lequel fut le premier qui fonda le mieux le royaume d'Ethyopie, eſtãt certain ſelon les hiſtoires deſditz Ethyopiens, que les precedents Rois Ethyopiens n'auoiẽt aucune fermeté ni aſſeurance en leur royaume iuſques à Arue que le premier eſtablit, le ſiege de ſon royaume à Caxumo. 400. ans. Puis Agabo ſon frere 200. puis Ghedur autrement Sabannit 100. ans, ayãt vaincu toute l'Ethyopie, puis Makeda ſa fille 80. ans, laquelle fut mere dudict Melich qui regna 29. ans, Audede sõ fils vn an, Auda sõ frere 11. ans Gegaſio 3. ans, Zangua 44. ans, Gaſio 1. Antet 61. Baſara. 9. Canada 2. Chauze 10. Eudut 9. Guaza 1. Eudrach 1. Chaales 2. Setija 17. Aglaba 3. Auſcua 1. Breguas 17. Guaze 17. Beſeclugna 17. Baazena 27. ſoubs le regne, duquel naſquit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, mais cecy n'eſt trop aſſeuré ni certain, ainſi que le demonſtre G. Genebrad en ſa Coſmographie.

Digitized by Google

Entre les modernes Don F. Aluarez en ses voyages en Ethyopie descriuant la ville de Caxumo, l'vne des plus grande & spacieuse ville de toute l'Ethyopie, dict que les Ethyopiens tiennent, qu'en ceste ville là fut iadis la residence de la Royne Saba natifue d'vne ville d'Ethyopie nommee Sabaim, proche dudict Caxumo, laquelle fut visiter Salomon Roy de Iudee, esmeuë du renom de sa grande sageſſe, ainsi qu'il est contenu au vieil Testament, icelle nommee Makeda, selon les histoires des Ethyopiens, lesquelles le susdit Aluarez dict auoir veuës & leües en langue Abyſſine iadis prinses de l'Hebrieu & du Chaldee, & qu'en ceste mesme ville ceste Royne susnommee ez Actes des Apostres 8. Candace nommee en son propre nom Iudith, qui nasquit à deux mille de ceste ville, faisoit sa demeurance ordinaire, laquelle fut la premiere qui planta la foy de Iesus-Christ en Ethyopie, & qui fit bastir & construire la premiere Egliſe, qui est encor debout, & fort belle, portant le tiltre de Saincte Marie de Syon, à cause que la table & pierre sacree de l'autel fut là portee du mont de Syon en Hierusalem, & laquelle dame fut conuertie à la foy Chrestienne par vn sien agent, Eunuche que le diacre sainct Philippes instruisit en la doctrine Euangelique.

Des mœurs & Religion des Ethyopiens & Abyſſins.

IEs histoire d'Ethyopie contienēt que ceste Royne de Saba nommee Makeda, de laquelle i'ay parlé cy deuant, estant paruenue de ses pays en la ville de Hierusalem pour veoir & cognoistre la Sapience du grand Salomon Roy des Israelites, fut entretenue fort familierement par ce grand Roy, duquel elle euſt vn enfant, lequel porta en Ethyopie la vraye cognoissance du Dieu d'Israel, & les façons de viure & ceremonies des Iuifs, pour le faict de la circoncision. Marius Victorinus confirme ses paroles disant que ces mesmes histoires portent que ceste Royne Saba, ayant visité, comme dict est, ledict Roy Salomon obteint de luy douse mille Iuifz, assauoir vn mille de chasque tribu d'Israel, qu'elle emmena auec elle en son pays d'Ethyopie, lesquels y estant grandement accreuz & multipliez en familles, depuis les nobles de ce pays se sont iactez & vantez estre sortis & procedez de la semence des Israelites, à cause dequoy iceux Ethyopiens sont encor maintenant circoncis, non pour neceſſité de leur salut, ainsi qu'ils asseurent, mais bien pour demonstrer & enseigner la prerogatiue & grādeur de leur sang, ou bien comme l'escrit, L. Carretus Iuif de nation cy dessus mentionné en son Epistre aux Iuifz, pour & à cause de la memoire, & amour qu'ils portent à nostre Seigner Iesus-Christ, qui fut circoncis: il est vray que touts les Ethyopiens n'obseruent telle coustume, & mesmement ceux, qui sont les plus austraux, ne ceux qui sont proches voisins des Lybiens & Nigrites, à cause qu'ils sont pour la plus part de la superstition de Mahomet, lesquels sont bien circoncis, mais ne suiuent la loy du bapteſme; & les Caphres ne se soucient de pas vne de ces façons de faire. Et ne recoiuent iceux Ethyopiens la circonci-

sion

Digitized by Google

ſion par force ou contrainte,ains vn chaſcun d'eux en vſe à ſa volonté ſans ceremonie quelconque,à le forme & maniere des Perſes Mahometiſtes,obſeruants ce retaillement auſſi bien à l'endroit des femmes,en ceſte petite carnoſité appellée par les Grecs νύμφη, que à l'ẽdroit des hõmes, quoy que les Iuifs ne praticquerent iàmais d'icelle à l'endroit des femmes, mais bien les anciens Egyptiens, non toutesfois par forme de religion: au reſte la circonciſion entre les Mahometiſtes n'eſt à aucune intention ſpirituelle, car ce leur eſt vne loy deſtituée de tous ſacrements & myſteres ſpirituels,& qui ne regarde à rien, qu'à la chair, & à la volupté,ains iceux l'admettent tant ſeulement pour vne marque & teſmoignage qu'ils ſont deſcendus du Patriarche Abraham, par ſon fils baſtard Iſmael,à cauſe duquel ils ſe nõment Iſmaelites, & Agareens ou Hagareẽs de Agar mere d'iceluy Iſmael ainſi que ie deduis en c'eſt œuure ch.de la lãgue Arabeſque. Au reſte en l'Iſle de Mazua & Suachẽ ſituée en vn bras de mer ſur la coſte d'Ethyopie,aſſés voiſine de terre ferme, pres d'vne ville de meſme nom,ſeruant de port à tous les Ethyopiẽs,Chreſtiẽs,Abyſſins, qui en treſgrandes compaignies entreprennẽt le voyage de Hieruſalẽ, abbordent tous les Pelerins qui vont de l'Ethyopie audit Hieruſalem,aſçauoir de Balo,Aſcun,Barnagas, Tegré,& Sirech:leſquels s'eſtants là rafreſchiz quelque temps, comme ceux qui viennent de Prouinces treſloingtaines,commencent à prendre leur chemin vers la terre Saincte, s'embarquants & tirants la route vers le mont de Sinai, pour delà aller viſiter le S.ſepulchre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.Leur Empereur,ou Roy enuoye tous les ans quelque nombre d'Eueſques, ou Archeueſques audit Hieruſalem,auec force beaux dons,& riches preſents, pour la vie & ſouſtien des Religieux qui gardent le ſainct ſepulchre, là où il entretient pluſieurs perſonnes pour prier Dieu, tant pour luy,que pour les ſiens: eſtant à ce faire induits & perſuadez par la Prophetie d'vn grand & ſainct Perſonnage de leur pays,gardée comme choſe treſprecieuſe,dans le threſor de leurs pays,dont la ſubſtance eſt telle, Qu'il ſera vn temps, que les villes de la Mecque, Medine,Caras,Sicabé,Iambut,Zidem,Fara, Aden, & autres qui ſont en l'Arabie heureuſe,ſeroient deſtruictes, ne demeurãt en icelles pierre ſur pierre. Que le tombeau de Mahomet ſeroit deſmoly de fonds en comble,& la pouldre de ſes os eſparſe, & que autant en auiendroit à Oclan, Homar,Hubachar, Zeid, Abdalla, Motalif,Aſſerus, Haleanſerus,Huphea & Ali tous compaignons ou diſciples du ſuſdit Mahomet. Adiouſtant pour la fin,que tout cela ſe fera par la force& vaillance d'vn grand Roy ou Prince Chreſtien,natif des parties Septentrionales, entre les mains & ſoubs la puiſſãce duquel demeurera la Iudée,Egypte,& le Royaume & ville de Hieruſalem, pluſieurs autres choſes dignes de grande conſideration & remarque touchant le voyage de ces pellerins Ethyopiens en Hieruſalem ſont deduictes,apres Dom Franciſque Aluarez en ſes voyages en Ethyopie,chap.98.par André Theuet liur.5.chap.6. de ſa Coſmographie, leſquelles ie ne remarquerai particulierement en ceſt endroit pour eſuiter prolixité.

Au reſte les Ethyopiens du iourd'huy, au moins la plus grande partie d'iceux croyent au nom de Ieſus Chriſt,& ſe diſent & nommẽt Chreſtiens,

parce qu'ils tiennent qu'ils gardent les articles de la Foy Chreſtienne cõme ils ont eſté eſcrits par les Apoſtres ils ont vn ſouuerain Roy ou Empereur, auquel eſt permiſe & donnée la collation de tous les benefices du Royaume, eſtant iceux ſiens, & autres dignitez & Prelatures Eccleſiaſtiques, quoy qu'il ne ſoit ni preſtre, ni aucunement promeu en l'ordre & rang ſacré du clergé, il a vn nombre infiny d'Archeueſques & Metropolitains, chaſcun deſquels a ſoubs ſoy pour le moins vingt Eueſques, ayãts vn grand & ſouuerain, auquel tous ſe rapportent, lequel ſuit la Cour ordinairement, & lequel depend du Patriarche du grand Caire qui iadis ſe tenoit en Alexandrie d'Egypte, bien que de noſtre temps ils ayent recogneu par lettres & par effects le ſainct ſiege Apoſtolique de Rome, nõ comme collateur ou ayant puiſſance d'eſtablir leurs Eueſques ains ſeullement comme chef des Egliſes, & la mere de la bergerie pour le fondement de la doctrine, ainſi que de tout temps les Chreſtiens ont teſmoigné de ce ſainct ſiege & de l'Eueſque vniuerſel qui y preſide. Les Hiſtoires d'iceux Ethyopiens recitent que ceſte Royne Candacé, de laquelle eſt parlé aux Actes des Apoſtres ſoubs le nom de Royne d'Ethyopie, ſe nommoit en ſon nom propre Iudith, naſquit à deux mille de Caxumo ville du Royaume d'Angote en Ethyopie, & qu'elle fut la premiere qui planta la foy de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur en Ethyopie, comme auſſi elle y fit baſtir la premiere Egliſe qui y eſt encor debout, fort belle & magnificque, portant le tiltre de ſaincte Marie de Sion, parce que la Table & Pierre ſacrée de l'autel fut la portée du Mont de Sion en Hieruſalem, car des pierres les Ethyopiens ont de couſtume d'appeler leurs Egliſes, & fut ceſte Royne conuertye à la foy Chreſtienne par ſon agent Philippe Eunuche, que le Diacre ſainct Philippe vn des ſeptante deux diſciples inſtruiſit en la doctrine Euãgelique, ainſi qu'il eſt contenu au chap. 8. des Actes des Apoſtres, & confirmé par L. Carretus en ſon Epiſtre aux Iuifs alleguant le Pſeaume 72. Reges Sabæ, & Æthyopiæ, munera offerent, & le Pſeaume 68. & præterea Æthyops plaudet manibus ſuis; par D. Françoys Aluarez chap. 38. & 84. de ſon voyage en Ethyopie rapportant l'Epiſtre du Roy Ethyopien Dauid enuoyée au Pape Clement ſeptieme en l'an de Salut 1524. par iceluy Aluarez, vray eſt que F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte tient qu'iceux Ethyopiens furent enſeignez en la Religion Chreſtienne par ſainct Mathieu. Ce qu'il a la prins de Simeon Metaphraſte aucteur Grec qui dict que la tradition des peres porte que iceluy S. Matthieu fut ſeul entre tous les Euãgeliſtes qui eſcriuit ſon Euãgile en langue Hebraique, & non en lãgue Syriaq̃, ainſi que l'ont voulu aucũs, ni auſſi en langue Grecque cõme l'a eſcrit I. Caluin, premierement parce que tous les anciens Peres de l'Egliſe l'ont ainſi tenu & ſecondement à cauſe que tous les fragments que ſainct Hieroſme cité tirez de c'eſt Euangile ſont purs Hebrieux. La plus forte raiſon eſt, qu'iceluy S. Matthieu n'eſcriuoit pas ſeulement aux Iuifs & aux Syriens, mais à touts les Orientaux. les derniers deſquels vſoient de ceſte langue, comme la plus docte & Grammaticale, & encor iceux en vſent à preſent celebrants leurs Meſſes en icelle langue, à cauſe dequoy ſainct Barthelemy ſemble auoir emporté auec luy ſur tous autres Euangeliſtes celuy de ce ſainct Matthieu en ces pays là. Vn Exemplaire duquel Panteius

Digitized by Google

aus contemporanee d'Origene s'eſtant tranſporté en ces quartiers là, rapporta d'iceux lieux en Egypte ſelon Euſebe liu. 5. ch. 10. de ſes hiſtoires. Qui plus eſt il eſt probable qu'iceluy S.Matthieu eſcriuit ainſi ſon Euangile en langue Hebraique,pour & à cauſe deſdicts Ethyopiens, eſquels il ſçauoit auoir eſté donné de Dieu pour Apoſtre.De faict iceux Ethyopiẽs n'entendoient pas de ſon temps la langue Syriaque,& moins la Grecque, mais bien l'Hebraique,laquelle ils apprenoient des leur enfance en leurs eſcholes,comme encor ils font pour le iourd'huy, ainſi que nous faiſons la langue Grecque & Latine,& en ceſte façon nous deuons interpreter les parolles du ch.8.des Actes,parlant de l'Eunucque de la Royne d'Ethyopie eſtant aſſis dans ſon chariot liſoit dans le Prophete Eſaie.S.Hieroſme en la vie du ſuſdict Pantenus eſcrit à ce propos qu'enuirõ l'an de ſalut 178. ces Indiens enuoyerẽt des Ambaſſadeurs vers Demetrius Eueſque d'Alexandrie,pour le prier de leur enuoyer des Docteurs,& qu'iceluy Pantenus y fut enuoyé,lequel treuua là ledict Euangile de S.Matthieu eſcrit en lettres & langue Hebraique par ledict S.Barthelemy,qu'il emporta auec luy à ſon retour de là en Alexandrie.

Marius Victorius eſcrit que ceſte religion Chreſtiẽne fut eſpandue par toute l'Ethyopie du temps d'Abraham & Azba freres Roys d'Ethyopie enuiron l'an de ſalut 460.ceſte Egliſe de Caxumo eſt la plus reuerée d'Ethyopie à cauſe de ſon antiquité ayant cent cinquante chanoines nommez *Debeteres*,& autant de Moynes:car les religieux ſont plus priuilegiez,que tous autres Eccleſiaſtiques, & deux chefs appelez, *Nebreti*, l'vn ſur les Chanoines,& l'autre ſur les moines,chaſcun ayant ſa cour,& faiſant Iuſtice de ceux qui luy ſont commis en garde, leſquels ſont richement rentez ayants tous les iours apres la meſſe qui ſe chante en langue Tangique ancien dialecte de la langue Chaldaique,comme i'ay remarqué cy deuant au chap. leur pain & leur vin de rente hors le iour du vendredy ſainct qu'ils ne mangent choſe quelconque.Le Roy,Archeueſques, Eueſques allants par pays,& marchants en public ſe font porter touſiours deuant eux la croix & vn vaſe plein de terre,afin que par là ils ſoient aduertis qu'ils ſont mortels, & par l'autre que par la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt ils ſont ſauuez; les Preſtres s'y mariẽt,mais les moynes non,afin de laiſſer lignee, mais leurs femmes eſtãts mortes il ne leur eſt loiſible de conuoller en ſecondes nopces,il y a grande diuerſité de religieux,qui font vœu & profeſſiõ de chaſteté,obedience, & pauureté,viuants en commun,& faiſants de grandes & admirables abſtinences ſous la reigle de Sainct Anthoine & ſainct Macaire,bien qu'ils ayent d'autres ſaincts Abbez & Religieux qui ont fait edifier pluſieurs de leurs monaſteres : de nos Saincts ils ne recognoiſſent que la glorieuſe Vierge Marie mere de Dieu,ſainct Michel, les Apoſtres,& notamment ſainct Thomas,& ſainct Matthieu : ceſtuy ayant conuerty les habitants de Meroé, & l'autre eſtant paruenu d'Ethyopie aux Indes pour y gaigner les Indiens entre les Martyrs ils reuerent grandement S.Eſtienne & S.George,& des Confeſſeurs, les Hermites S. Anthoine, & S.Macaire, leſquels quiconque blaſpheme malheureuſement, eſt bruſlé tout vif en la place publicque;ils ont nombre de Saincts particuliers d'entre ceux qui ont veſcu ſainctement en leur pays:ils ne conferent le baptéſme à aucun qu'il n'aye quarante iours ſi c'eſt vn maſle,& ſoixante

Digitized by Google

ſi c'eſt vne fœmelle, diſants iceux que la foy des parents ſuffit, & ſur tout de la mere, & que la ſaincte communion qu'elle a reçeu eſtant enceinte, a ſanctifié l'enfant en ſon ventre, lequel enfant eſt porté en l'Egliſe comme par deçà, & baptiſé à la porte d'icelle, & non ſur les fonds, l'eau y eſtant beniſte, l'enfant arrouſé de ceſte eau auec les meſmes parolles que nous diſons, & y vſants de l'onction ainſi qu'en l'Egliſe Romaine, & au front & aux eſpaules de l'enfant qu'on baptiſe : y ayant vn parrain qui tient l'enfant par deſſous les aiſſelles, & le Preſtre tenant vne eſguiere d'eau d'vne main, fait l'infuſion de l'autre, diſant, Ie te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du ſainct Eſprit: en ſomme ils vſent de meſmes ceremonies que celles de noſtre Egliſe Catholique. Il eſt vray qu'ils ne baptiſent que le Samedy & Dimanche, pource qu'en ces ſeuls iours ils celebrent la ſaincte Meſſe, & ſans icelle ils ne conferẽt la grace au bapteſme, à cauſe qu'ils donnent la ſacrée communion à l'enfant nouuellement regeneré. Outre ce ſainct Sacremẽt de bapteſme, tous iceux Ethyopiens obſeruent encor vn Bapteſme annuel au meſme temps que nous celebrons la feſte de l'apparition de noſtre Seigneur : en laquelle ſolemnité tous viennent en vn certain lac, & apres quelques prieres faictes par vn Eueſque, ils deſcendent tous nuds en l'eau, & s'y baignent, ayant opinion que ce lauement ſert à purger ceux qui ayant eſté Chreſtiens, s'eſtoient faicts Mores, puis reuenoient par repentance à l'Egliſe. Or il y a parmy toute l'Ethyopie des ſoldats & officiers choiſis de toutes parts, qui ſont aux gages du Roy, & leſquels ſont marquez legerement ſur la peau d'vne croix auec vn fer tout chaut, qui a eſté cauſe qu'aucuns ont eſtimé qu'en Ethyopie ce ſigne fuſt ſeul qui ſeruit de Bapteſme. Qui plus eſt, au recit de Iean Leon liur. 4. de la deſcription d'Afrique, les habitants de la cité de Breſch en Afrique, ont de couſtume de ſe peindre vne croix noire ſur la iouë, & vne autre ſur la main, c'eſt à ſçauoir en la palme de la main, ſoubs les doigts, ceſte façon de faire eſtant obſeruee par les montaignards d'Alger & de Buggie, pourautant que, ſelon les hiſtoriés Africans, les Goths s'emparerent de pluſieurs pays, & montaignes infinies, au moyen dequoy vn grand nombre fut reduit à la foy Chreſtienne, dont les Roys Goths enchargerent aux officiers de ne leuer nul tribut d'iceux: mais parce qu'au temps des payements ils s'aduouoient tous pour Chreſtiens, ſans qu'on peut bonnement remarquer & recognoiſtre ceux qui l'eſtoient ou non, il fut ordonné que les Chreſtiens ſeroient deſignez & recogneus par ceſte croix, ou depuis que la ſeigneurie fut oſtée d'entre leurs mains, tout le peuple ſe retourna à la loy Mahometane. Neantmoins ceſte maniere demeura ſucceſſiuemẽt de temps à autre, ſans qu'il s'en treuue beaucoup qui en puiſſent rendre raiſon. Les ſeigneurs de Mauritanie obſeruent encor ceſte meſme couſtume autant bien que les nobles, leſquels ſe font vne croix ſur la iouë, auec vn fer chaut, & on en voit aſſez en Europe, ainſi marquez. Quãt à la ſaincte cõmunion ils la reçoiuẽt auec treſgrãde reuerẽce, & honorẽt le pain auãt qu'il ſoit conſacré en hõneur de ce qu'il doit eſtre croyants fermemẽt la preſence reelle de la ſubſtance du corps de noſtre Seigneur Sacramẽtalemẽt en l'Euchariſtie. Il ne ſe dict chaſcũ iour qu'vne Meſſe en chaſcune Egliſe, & ne la celebre-on ſans encẽſemẽt, diſants

iceux

iceux Ethyopiens que c'eſt vn peché de le faire autremẽt,& que c'eſt peu reſpecter vn ſi haut & diuin myſtere;outre ce il faut qu'il y aye plus d'vn Preſtre lors que la Meſſe ſe dit, & que tous les aſſiſtants y communient, ayans de grands ieuſnes à faire, & ſur tout les Moynes, leſquels plus de la moitié de l'année ieuſnent,pendant lequel temps ils ne diſent & celebrent Meſſe que de nuict, & tous communient, puis s'en vont prendre leur repas, or quels ſont les iours deputez, à ces ieuſnes F. Aluarez en ſon hiſtoire d'Ethyopie,chap. 3. & I. Scaliger en ſes Comment. ſur le Compoſt des Abyſſins liu. 7. de la Correctiõ des temps le deduiſent amplement. L'ordre des Eſtats eſt tel, que l'Eccleſiaſtique tient le plus grãd lieu apres le Roy, puis ſont les Tenquates, & Balſamates, c'eſt à dire docteurs, & ceux qui font profeſſion d'enſeigner les lettres, & de iuger, & puis apres eſt reſpectée la Nobleſſe, & en fin les ſoldats. Lors que quelqu'vn vient à mourir on encenſe ſon corps, & on le laue, & par apres on l'enſeuelit & couſt dedans vn linceul, les Preſtres venants pour le porter en terre, font quelques prieres fort courtes, puis enleuent le corps, & l'emportent à l'Egliſe,la croix marchand touſiours deuant auec l'encenſoir, & l'eau beniſte, & eſtant pres de l'Egliſe ils ne portẽt point le corps en icelle, ains le mettent ſoudain en ſa foſſe, l'ayant encenſée, & ietté dedans de l'eau beniſte, ſans dire n'y obſeques, n'y vigiles fors quelques chapitres de l'Euangile ſainct Iean, & ne chantent aucunes Meſſes des treſpaſſez, comme auſſi ils n'en celebrent point pour la deuotion particuliere d'aucun viuant, puis qu'ils n'en chantent par chacun iour qu'vne ſeule en chaſcune Egliſe. Ils pleurent leurs morts par l'eſpace de quarante iours,autant que dure leur dueil eſtant en ce temps veſtus d'habits tous noirs, leſquels ils laiſſent apres ce temps, pour reprendre leur ordinaire & precedent veſtement. En ſomme tous les Ethyopiens *Chreſtiens* ſont conformes en leur Religion, ſans qu'entre eux, il y aye ſchiſmes, hereſies,n'y diuiſions ſur le faict de leur doctrine, à cauſe qu'il n'y a que les Eccleſiaſtiques qui ſe meſlent de traicter & diſcourir de la ſaincte Eſcriture ; Les ceremonies des mariages s'y font communement en la meſme forme & maniere, qu'en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Ces Ethyopiens ſoubs l'authorité de Zerah Iacob leur Empereur, ont premierement preſté obeyſſance au Pape Eugene troiſieſme ſeant à Rome, lequel deſlors leur enuoya vn certain liure aſſez gros pour leur ſeruir d'inſtruction en leurs ceremonies,lequel liure on tient encor, ſelon les voyages des Modernes, eſtre & ſe treuuer en Ethyopie pour le iourd'huy, ainſi que le porte la lettre inſerée à la fin des voyages d'Aluarez,& que le confirme Damian à Goez en ſon liure de la Foy, Religion, & mœurs des Ethyopiens. Voyez ce qu'eſcriuent amplement des mœurs & Religion d'iceux André Corſali en ſon Epiſtre & voyages addreſſez au Duc Laurent de Medicis, Dom F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie, Oſorius liur 9. des geſtes d'Alphonce, liur.17.de ſon hiſtoire de Portugal chap. 20. 21. 22. 23. & 24. Odoard Barboſſe en ſes liures des voyages, l'Aucteur du Sommaire des Royaumes, citez, & peuples d'Orient, Sabellique en ſes Rapſodies ou Ennead: 10. liure 8: André Theuet liur.2.chap.14.de ſa Coſmograph.F.de Belleforeſt tom.2.

Digitized by Google

liur.6.chap.22.& 23.de ſa Coſmographie vniuerſelle,& liure 1.chap. 4.de ſon hiſtoire vniuerſelle. Louys le Roy liu. 9. de la viciſſitude des choſes, G.Genebrard liur.4.de ſa Chronographie. Ceux qui voudront veoir les autres ceremonies,prieres,ieuſnes,& oraiſons deſquelles iceux Ethyopiẽs vſent & ſe ſeruent en leur Egliſe, liſent le Compoſt de l'Egliſe Ethyopique inſeré au liu.7.de laCorrection des temps de Ioſephe Scaliger imprimé à Paris 1583.par lequel ils pourront cognoiſtre le grand conſentement & accord que l'Egliſe Ethyopienne a auec la Catholique Romaine, pour le regard des ceremonies,prieres,ieuſnes,& oraiſons ſuſdictes.

Dans le grand royaume de Cefala ou Cefale proche des terres de l'Empire Ethyopien cy deſſus declaré,il y a pour le preſent des Chreſtiens, & des Egliſes pour celebrer le diuin ſeruice ſelon la mode & façon des Chreſtiens Abyſſins,au rapport d'André Theuet liure 4.chap.2.de ſa Coſmogr.vniuerſ.

De la langue Ethyopienne,Indienne,ou Nubienne.

RAphael Volaterran,au rapport de Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,a eſcrit que les Ethyopiens vſent & ſe ſeruẽt iuſques à preſent, des lettres & characteres des Babyloniens,ce que ceſt aucteur auoit apprins des ignorants la verite de ceſt affaire,leſquels par vne commune & vulgaire perſuaſion, ont tenu qu'iceux Ethyopiens auoient apprins & receu d'Abraham Chaldean leur langue,religion,& origine:ce qui n'eſt vray, veu que c'eſt choſe treſaſſeuree (ainſi que nous l'auons cy deſſus clairement verifié)qu'iceux Ethyopiens ne ſont deſcendus d'autre que de Chus fils de Cham : & *non* d'aucuns des enfans de Sem: & encor que la forme & ordre d'eſcriture des lettres & characteres de la langue Ethyopienne, qui s'eſcriuent de la main gauche vers la droicte,ſoit du tout differente de celle des lettres & characteres de la langue Hebraique, neantmoins la puiſſance deſdictes lettres & characteres, l'origine de leurs dictions,& formes de decliner & coniuguer leurs noms & verbes approchẽt fort de ceux de ladicte langue Hebraique. A propos de quoy nous reciterons l'auctorité de ce grand & ſçauant perſonnage Guillaume Poſtel,lequel en ſon traicté de l'Alphabet des douze langues chap. de la langue Indienne ou Ethyopienne en a dict ce que s'enſuit.

Iean Potken adminiſtrateur de l'Egliſe de Cologne a eſté le premier qui ayant faict imprimer en ceſte noſtre Europe,y a quelques annees, les Pſeaumes de Dauid & les Cantiques des Cantiques en la langue Ethyopienne,Indiene,& Nubienne, & en Characteres de lettres d'icelle,a bien oſé par vne ignorance des langues Hebraique, Caldaique & Syriaque, aſſeurer auec le commun & vulgaire, toutesfois ſans beaucoup de raiſon, que ceſte langue eſtoit la meſme & ſemblable que la Chaldaique,d'autant qu'il eſt treſaſſeuré que les langues Chaldaique & Syriaque,ne ſont autres que les deux langues, leſquelles au temps iadis ſortirent & procederent de la purité de la ſeule langue Hebraique,aſſauoir l'vne Aſſyrienne ou Babylonienne, & l'autre Hieroſolymitaine, laquelle du temps de noſtre

Digitized by Google

noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſtoit commune & vulgaire par toute la Syrie, ce qui appert par pluſieurs lieux & paſſages de l'eſcriture ſaincte par moy cy deuant alleguez au chap. de la langue Syriaque. Le Thargum ou Paraphraſe Aſſyrien ou Babylonien eſt eſcrit & compoſé en icelle langue Aſſyrienne ou Babylonienne; & l'autre Thargum ou paraphraſe Hieroſolymitaine ou Syriaque, eſt eſcrit & compoſé en icelle langue Syriaque: & la raiſon qu'induiſit ledict Potken à tenir auec le commun & vulgaire ce que nous auons deduict cy deſſus, eſt qu'iceluy auoit ouy dire, ou auoit leu dans les liures de l'antiquité, que la langue Chaldaique, fut incontinent la premiere & plus ancienne du monde apres la langue Hebraique, & par conſequent que c'eſtoit ceſte lágue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne: Mais nous debuons auec l'auctorité de T. Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque, & Armenienne, & ledict T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres tenir pour treſaſſeuré qu'icelle langue n'eſt aucunement la Chaldaique, mais bien vne autre toute diuerſe & diſſemblable d'icelle, toutefois non moins ancienne que l'autre, parce que le troiſieme fils du Patriarche Noe, Cham, auquel & aux ſiens eſcheut par le partage de ſon Pere pour habitation & demeure, l'Afrique & Ethyopie interieure, où ſes deſcendants les Ethyopiens, Indiens, & Nubiens du iourd'huy habitent, tranſplanta en ces regions les reiettons de l'Hebraiſme ou Chaldaiſme, leſquels durent encor pour le preſent entre les Chreſtiens Ethyopiens, Indiens ou Nubiens en Sabachta region Auſtrale ou Meridionale, de laquelle partit la Royne Saba, qui veint viſiter le Roy Salomon en la ville de Hieruſalem, & leſquels Ethyopiens, Indiens ou Nubiens aſſeurét prier & adorer noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en ceſte langue depuis qu'ils furent enſeignez & endoctrinez en la religion Chreſtienne par vn Phelippe Eunucque de leur Royne nommée Caudace, femme ou fille d'vn de leurs Roys nommé Alexandre, nom cõmun & familier aux Roys Ethyopiens deuant meſme le temps d'Alexandre le grand; iceux Ethyopiens, Indiens ou Nubiens furent cogneus plus particulierement en la Chreſtiẽté des le temps du Pape Eugene troiſieme, & conuerſent pour le preſent ordinairement tant en la ville de Hieruſalem, Rome, qu'aux ports & haures d'Afriqne, auec les Iuifs, Grecs, Italiẽs, Heſpaignols, Portuguaiz, & autres. Le Poete Vergile au 4. de ſes Georgiques les a nommé Indos Coloratos, Nilum ab Indis deuexum, color Indus Æthyopibus & Indis Aſiaticis communis, vox omnium linguarum Orientalium, vocantium aliorum Hindi, aliorum Hundy, Hundiet, quorumdam Hundiſtam, Indos dici aſſerit, voix ou mot qui, au dire des preſtres Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens, qui habitent pour le preſent tant en Cõſtantinople qu'à Veniſe, eſt commune aux Indiens & Chreſtiens Orientaux, enſemble à la plus grande & ſaine partie des autres Indiens Διαβολικῶν, c'eſt à dire adorants le Diable. Et eſt ceſte langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne tellement ſemblable aux langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque qu'il y a peu de mots & dictions en icelles langues, qui ne ſe treuuent en ladicte langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne; ce qui demonſtre infalliblement que ces langues, encor que differentes en characteres de lettres, & en poincts, ſont fort approchantes les vnes des autres en le.rs

Digitized by Google

themes ou racines de leurs herbes frequents,& en leur origine pour l'affinité,voiſinage & frequentation qu'elles ont communement auec lesvns & les autres peuples & nations qui parlent les langues ſuſdictes;ce qui a eſté cauſe qu'icelles ſont à preſent diſperſees & diuiſees en tant de diuerſes & diſſemblables contrees & regions de la terre, mais leſquelles on ſçait fort bien auoir prins leur ſource & origine de ladicte langue Hebraique; qu'il ſoit ainſi, ſi icelle langue Hebraique n'eſtoit la ſource, & origine des langues ſuſdictes, il ne ſeroit pas poſſible qu'icelles langues pour le iourd'huy vſitees & praticquees parmy tant & tant de peuples & nations diuers & diſſemblables de ce monde, euſſent peu demeurer en ſi longues reuolutions de ſiecles, ſi ſemblables ou approchantes de la ſeule dicte langue Hebraique,par la ſeule cognoiſſance de laquelle celuy qui en eſt doué, peut plus facilement apprendre, entendre & parler leſdictes langues cy deſſus par nous deſcrittes, que faict celuy qui parle fort bon Latin, les langues Italienne, Heſpaignole, Sicilienne, & autres dependantes d'icelles: le meſme G. Poſtel au lieu ſuſallegué eſcrit que c'eſt vne choſe fauce de ce que le ſuſdict Potken a eſcrit, qu'icelle langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne n'a aucunes reigles de Grammaire: leſquelles parolles interpretant le ſuſdict Theodore Bibliander au commentaire ſuſallegué, a dict ce que s'enſuit. C'eſt choſe treſcertaine, que la ſuſdicte langue Ethyopiene,Indienne,ou Nubienne a des reigles de grammaire,& vne litterature,pareilles & ſemblables à celles deſdictes lãgues Hebraique,Chaldaique,Syriaque & Arabeſque,& autres ſemblables.Qui plus eſt ce qu'afferment les Ethyopiens, Indiens ou Nubiens de leur dicte langue Ethyopienne, Indiene, ou Nubienne, qu'elle eſt vulgaire,meſme entre les Indiens adorants les idoles, leſquels ils appellent Zemes,& Zebos,eſt du tout confirmé par les hiſtoires des choſes Indiques,& par les voyages & nauigatiõs des Heſpaignols, & les choſes que P.Martyr a eſcrit des formes de lettres,deſquelles les Indiens ſe ſeruent aux Indes Occidentales,& qu'il demonſtre de l'aſpiratiõ, prolation,& articles de leur langue,ſont du tout vraies. Voyez A. Theuet liu. 11. chap. 16. de ſa Coſm. parlant des formes des characteres de ces lettres, & de la langue Malcame. Ce que i'ay verifié moy meſme par touts les vocables & oraiſons d'icelle que i'ay peu recouurer iuſques à preſent,leſquels congruent aux vocables & oraiſons d'icelle ſuſdicte langue;& outre i'ay encor obſerué qu'il y a en ſon dialecte non ſeulement pluſieurs mots,noms,verbes,voix Puniques & Arabeſques, ce que le ſuſdict G.Poſtel a fort biẽ remarqué,mais auſſi pluſieurs mots,noms,verbes, & voix Latines,comme homo,habe,ibbo,c'eſt aſſauoir,homo,habe vel cape, ito : & quelques vnes Grecques ainſi que Chulcas. qui porte autant que χελκαδα, c'eſt à dire vn nauire de charge. Vn grand perſonnage moderne a eſcrit Addit M.Paulus in prouincia Tendich reliquias Chriſtianorum,qui parent Preſtegiano,reſediſſe. Arabes vicini hodie eos vocant חבש,Habaſſi,& nos inde Abaſſenos,vel, vt alij Abyſſinos, ipſi vero ſe vocant Chaldæos;neque fruſtra:lingua enim elegantiſſima,& vetuſtiſſima, qua libros ſacros,& profanos conſcriptos habent, proximè abeſt à Chaldæa,& Aſſyria.

Il me ſemble à ce propos auoir leu dans l'ancienne hiſtoire Eccleſiaſtique

Digitized by Google

ſtique,& dans Nicephore liu.9. ch.18. qu'au tẽps iadis pluſieurs Colonies furent tirees d'Aſſyrie pour enuoyer en Ethyopie,leſquelles du temps de Iuſtinian vſoient encor de la langue Chaldaique,& ſont nommees icelles en la ſuſdicte hiſtoire,Axumitas à cauſe de la ville capitale Axouma,de laquelle fait mention Ptolomee de preſent appellee Chaſchumo,dans l'hiſtoire d'Ethyopie.Et pour ne detenir plus long temps en ſuſpens les lecteurs beneuoles en la reſolution de la verité de ceſte langue Ethyopienne; nous dirons qu'icelle eſt preſque toute compoſee & tiſſue des langues Hebraique,Chaldaique,Syriaque & Arabeſque, eſtant icelle ſortie & procedee de l'vne & de l'autre des deſſuſdictes langues; elle eſt ornée & embellie en ſon Alphabet de preſent vſitee entre leſdicts Ethyopiens,Indiens,& Nubiens(iceux tiennent & afferment conſtamment auoir eu de lõgue main)de 26.characteres ou lettres,dõt les quatre dernieres ſont lettres accouplees en ſyllabes par forme d'abbreuiation , en quoy leur eſcriture abonde fort,ainſi qu'on pourra veoir en l'Itineraire de Bernard Breitembachius, au Pſaultier Indien & Cantique des Cantiques dudict Iean Potken cy deſſus allegué au nouueau Teſtament de Pierre Ethyopien Moyne & Religieux Ethyopien, premierement imprimé en Caracteres Ethyopiens en l'an 1548.auec l'epiſtre de S.Paul aux Hebrieux, & concordance des Euangiles d'Euſebe,enſemble au Meſſel,& benedictiõs du ſeu, cierges,& autres ceremonies,auec l'alphabet eſcrits en la langue nommée Geetz,c'eſt à dire libre , parce qu'elle ne deriue ſa ſource d'aucune autre langue & eſt vulgairement nommée Chaldaique,dans Iehan Leon liu. 7. de ſa d'eſcription d'Afrique chap.du Royaume de Nubie, dans le traicté des douze langues de feu G.Poſtel cy deſſus allegué,dans le liure 4. chap. 10.de la Coſmograph.de A Theuet dans le calendrier Abyſſin ou Ethyopien de Ioſephe Cæſar Scaliger en ſon liu.de l'Emendation des temps, & au traitté des chiffres de feu Blaiſe de Vigenere. Au reſte l'Alphabet d'icelle *langue* procede non à la façon de ceux des Hebrieux,, Samaritains, Syriens & Arabes,de droict à gauche nonobſtant qu'iceux Ethyopiens, Indiens,ou Nubiens en ayent prins la plus grande part de leur dicte langue,& eſcriture,& qu'eux meſme ſe ſurnommẽt Chaldees,ains des Grecs & Latins,de la main gauche vers la droicte,ſelon le cours & mouuement en particulier des Planettes,dont le Soleil eſt le principal, au contraire du premier mobile;car pour cauſe de leur aduſtion, qui teſmoigne leur teint ſi noir,& de leur prochain voiſinage de ceſte treſgrande lumiere , qui les bruſle & roſtit inceſſamment,ils ſe tiennent & reputent comme pour ſes enfants icy bas.Donc parce qu'eſt deduict cy deſſus, il demeurera treſ-aſſeuré qu'icelle lãgue Ethyopiẽne,Indiẽne ou Nubiene n'eſt vraye Hebraique,Chaldaique,ne Syriaque,ny autre des lãgues cy deſſus deſcrittes,ains vne à part & particuliere d'icelles, eſtant neantmoins toute rẽplie de pluſieurs mots & verbes Hebrieux,Chaldees & Syriaques,cõme le cõfirment Sebaſtiã Mũſter en ſa Grãmaire Chaldaique,& Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique,Syriaque & Aramique:ces Ethyopiens,Indiens ou Nubiens mettent cõmunement à la fin de chaſque mot deux points l'vn ſur l'autre en façon de coma ; & au bout de la clauſe quatre points en quarré. Iceux vindrent preſter ſubiection & obeyſſance au Pape , & ſainct Siege Apoſtolique , ſoubs le Pontificat de Clement cinquieſme en l'an de ſalut,1306. ainſi que l'eſcrit Phelipe Bergomen-

Digitized by Google

se liu. 8. de son supplement des Chroniques, ou plustôst comme le veulent aulcuns personnages modernes, soubs le Pontificat de Sixte quatriesme, par leur Ambassadeur enuiron l'an de salut 1482. comme l'asseure l'Aucteur des passages d'oultre mer, & apres luy D.F. Aluarez en son voyage d'Ethyopie, & autres qui ont descrit generallement, & particulierement les mœurs, façons, & religion desdictz Ethyopiens, Indiens ou Nubiens. Quant à la cognoissance d'icelle l'angue Ethyopienne, Indiene ou Nubiene en ceste nostre Europe, elle est prouenue par le benefice de Pierre Æthyopien de Nation, & religieux d'icelle cy dessus mentionné, qui le premier l'enseigna en l'an 1552. à Marianus Victorius Reatinus, lequel depuis nous en fit part, en ses Institutions composees en icelle l'angue, & imprimees en l'an 1582. ainsi qu'on peut veoir dãs les susdictes Institut. & dans Gilbert Genebrard li. 4. de sa Chronographie. Ceste l'angue Ethyopiene, Indienne & Nubiene a pour le iourd'huy grand cours & vogue par tout le royaume d'Ethyopie, & l'Afrique, lequel est d'vne merueilleuse grandeur & estendue, ainsi que i'ay monstré cy dessus.

Alphabet Ethyopique, ou des Nubiens.

13	9	20	19	1	5	17
						
A Aleph	Ba Beth	Ga Gimel	Da Daleth	Ha He	Va Vau	Za Zain
3	11	18	8	2	4	12
						
Hhaph Hheth	Tha Teth	Iud Iod	Ka Caph	La Lamed	Ma Mem	Na Nein
15	16	21	22	14	6	7
						
Sa Sameth	A Ain	Pa Pe	Tza Tsaddi	Cha Coph	Ra Resh	Sha Shin
10	23	24	25	26		
						
Ta Tau	Guo	Huo	Kuo	Chuo		

Voyez ce qu'escrit des lettres, & characteres des Indiens de Calicut A. Theuet liu. 11. chap. 11. fol. 393 vers. de sa Cosmographie.

Il faut remarquer en cest endroict en suitte de ce que nous auons desia traicté cy deuant que la derniere lettre de cest alphabet Ta ou Tau, a la figure d'vne vraye & parfaicte Croix. Voyez ce pendant ce qu'escriuent des chara-

Digitized by Google

Characteres de ceſt Alphabet S.Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, G.Poſtel en ſon traicté des douze Alphabets & langues differents en Characteres I.Baptiſte Palatin en ſon diſcours de l'enſeignement d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes, & I. Scaliger liur. 7. de l'emendation des temps, & autres par nous citez au chap.precedent.Quãt à l'Alphabet des lettres des Indiens de Calicut nous n'en parlerons pas pour le preſent ains nous nous contenterons ſeulement de renuoyer les lecteurs curieux à ce qu'en a eſcrit A. Theuet liur. 11. chap. 11.de ſa Coſmographie vniuerſelle.Pour ce qui concerne les liures qui ſe treuuẽt cõpoſez & eſcrits en ceſte lãgue pour le iourd'huy,nous sõmes aſſeurez par les voyages & nauigations des modernes qu'en Ethyopie les vieil & nouueau teſtament ſe treuuent eſcrits & cõpoſez en icelle langue,enſẽble les œuures d'Enoch traictants des choſes ſainctes auec le liure des batailles du Seigneur mẽtionné au chap. 21.des nõbres,& des liures des Hiſtoires & infinis autres. A ce propos Marc Paule Venetien ch.81.de ſes voyages, Don F.Aluarez en ſon voyage en Ethyopie ch. 81. & le Damian à Goez cy deſſus allegué font mẽtion que les Ethyopiens en leur langue les liures des conſtitcuons Apoſtoliques,leſquels ils tiẽnent ſi chers qu'ils les intitulent Manda Abethilis, Doctrina Apoſtolorũ,d'où ils ſemblent auoir tiré ce tiltre d'vne Epiſtre de ſainct Athanaſe, en laquelle apres les liures du vieil & nouueau teſtaments,il en recommande d'autres,non cõme canoniques,mais comme ſaincts & authentiques, entre leſquels eſt celuy qui vocatur doctrina Apoſtolorum & paſtor: l'exemplaire duquel ſe treuue en Arabie en la bibliotheque du Vaticã;vn certain perſonnage Ethyopien nõmé Frere Chryſtofle Licanate, auquel fut mis nõ à ſon Bapteſme Zagazabo, c'eſt à dire langue Abyſſine Grace du Pere, Ambaſſadeur de l'Empereur Preſtegiani dict, Sunt nobis ſanctæ Eccleſiæ legum libri octo « *Manda Abethilis* vocamus,quos omnes Apoſtoli Hieroſolymis cõgrega- « ti ſcripſerunt:nous auons huict liures des loix de la ſaincte Egliſe intitu « lez Manda Abethilis,doctrine des Apoſtres,leſquels tous les Apoſtres aſſemblez en Hieruſalem compoſerent; A ce propos G. Genebrard. liur.2. feuil.374. de ſa Chronogr.G.le Febure de la Boderie en ſon Epiſtre liminaire au lecteur ſur le Teſtament nouueau Syriaque, Nec verò in Aſia tãtùm apud Syros,ſed etiam in Africa apud Abyſſinos,& Æthyopas,tales ceremoniæ vigent quas ab Apoſtolis ipſis præſcriptas fuiſſe, ac penes ſe eſſe ſynodos Apoſtolorũ octo voluminib.cõprehenſas(quas patrio idiomate סכדא *mandea* vocãt,hoc eſt ſcientiá κατ' ἐξοχὴν) iidẽ affirmãt,vt ex eo libello facilè poteſt intelligi,quẽ Damianus à Goez Luſitanus eques, de fide religione,& morib.Æthyopũ ſcripſ.Dõ F.Aluarez cy deſſus allegué ch.147 de ſes dits voyages en Ethyopie eſcrit que to' les liures des Ethyopiẽs, le nõbre deſquels eſt treſgrand,ſont de parchemin,parce qu'il n'y a point de papier en Ethyopie,& ſont eſcrits en lãgue Tãgique,qui eſt Abyſſine premiere Terre qui receut la doctrine Euãgelique:outre ces liures, iceux Ethyopiẽs ont encor vn liure en leur lãgue de l'ordre,puiſſance, & benedictiõ Papale,ainſi qu'il eſt cõtenu dãs les lettres eſcrittes par Dauid Preſtegiá inſerees vers la fin des liures des voyages en Ethyopie de F.Aluarez;& des Propheties d'vn S.Ficatoire & S.Synode tous deux Hermites d'Egypte ainſi q̃ le cõfirmẽt le ſuſdit Aluarez ch.98.de ſes dits voyages,& Damiã à Goez auſſi ſuſdit en ſon traicté de la Foy & Region des Ethyopiens.

Digitized by Google

Du Prestre Ian, Prest-Ian, Prestian, ou Prestegian, grand Empereur, ou Roy des Ethyopiens, Indiens, Nubiens, & Abyssins.

CHAP. LII.

GEnebrard liure 2. de sa Chronographie faisant mention des trois Roys qui veindrent adorer nostre Seigneur Iesus Christ, à rapporté ces paroles dignes de grande consideration & remarque.

Herodis 35. tempore Magi adoraturi Christũ è Persida, quæ est in Oriente terræ Israel, venêre Epiph. hæres. 51. duobus post horrendo morbo interiit Ioseph ætatis anno 71. libro de Regibus Israel. 2. Templi, Sepelitur Herodij, quæ vrbs Hierosolymis aberat iter duûm dierum & semis ibid.

Probabilius illud Ammonij Alexandrini, Magi tertio decimo die (nati Christi) Hierosolymam, noua quadam stella duce venientes, Regem Iudæorum prædicant natum. In Harmonia. Vnde & Ecclesia eo die Epiphania celebrat. Vt videlicet è Persida venerint vel alio potius orientis loco, de quo mox, anno regni istius. 33. quatuor ante eius interitum stella apparuit Regibus, verba D. Cypriani statim initio sermonis de Baptismo. Nam Magos fuisse Reges & Toparchas vetus est Ecclesiæ traditio. Tertullian. libro contra Iudæos, & 3. in Marcionem Hieronon. in Psalm. 71. Augustin. libro 3. de mirabilibus Script. cap. 4. & ad fratres in Eremo serm. 43. Hilar. lib. 4. de Trin. Idacius Clarius ad Varimundum Arianum vt Græcos taceam Athanas. quæst. 2. variarum quæst. ad Anthiochum Principem, quas Renclinus vertit alias ab eis quæ in eius tomis vulgo extant, Festum Epiphaniæ diem (inquit) trium Regum appellamus. Cantacuzenum Apol. 1. &c.

Nec vero solum Reges fuerunt, verum etiam fundamentũ posuerunt amplissimi illius Regni Christiani in India (inde enim venerant ex eius Prouincia quæ Tarsis appellabatur, & hodie Tarsestan Hayto) quod qui tenuit per mille ducentos annos Presbyter Ioannes vocabatur, vtraque videlicet auctoritate Ecclesiastica & seculari pollens, donec sub annum 1100, armis Tartarorum succumberet. Indeque Magni Cham imperium Mahometicum exoriretur. Marcus Venetus in sua Peregrinatione. Preto Ioannis titulo, ad magnum illum Abyssinorum siue Æthyopum Imperatorem Christianum translato, Osorius in rebus Emmanuelis Reges Lusitaniæ. Nec necesse est vt magni Reges fuerint, cum Deus sæpius eligat, infirmiora mundi vt fortiora quæque pudore afficiat. Reges autem appellabantur omnes more Orientis, qui sceptro & diademate ex dignitate vti poterant, siue suæ essent spontis, siue alterius iuri subessent: & sic à ducibus distinguebantur, vt Kimhi sæpe notat, Quod hodie Tartari, Persæ, Ethyopes, & reliqui Orientales obseruant: neque enim tam anxij sunt & solliciti in distinguendo Rege & Principe. Sic Catharina Alexandrina Costi Regis, id est Principis erat filia, sic in Euangelio cuiusdam

Digitized by Google

dam Reguli filium ſanat Dominus, ſic in veteri Teſtamento 30. Reges terræ Chanaam, quæ alioquin eſt perexigua, nec iuſtum Regnum conficit vna acie peremit Ioſue.

Le meſme Genebrard liur. 4. de ſadite Chronographie, In India erat magnus quidam Rex Chriſtianus, Terra Caghat, vnde tres Reges in Bethlehem venerunt, tota adhuc erat Chriſtiana, ſed ſub domino Cham, anno Salut 1253. Conneſtabularius Armeniæ, ad Cypri Regem apud Vincēt. lib. 31. cap. 92. Les voyages & nauigations des Portugaiz & Heſpaignols portent que Pierre Couillane, & Alphonſe Pauia furent les premiers Ambaſſadeurs Europeēs qui furent enuoyez de la part d'Emanuel Roy de Portugal en Ethyopie vers ce grand Empereur enuiron l'an 1496. ou 1497.

Dom F. Aluarez Portuguais de nation en ſes voyages en Ethyopie eſcrit que les Annales d'Ethyopie compoſees en langue Ethyopiene, Indiene, Nubiene & Abyſſine, iadis prinſes de l'Hebrieu & du Chaldée, veues par luy en Caxumo, ville principale d'Ethyopie portent que la Royne de Saba, laquelle veint de Meroc pour veoir ce grand Roy Salomō en la ville de Hieruſalē ſe nōmoit en ſon nom propre MaKeda, autres diſent Nicaula, & que icelle euſt vn fils dudict Salomon nommé Meilich, & depuis Dauid, qu'elle fit & inſtitua ſon heritier de l'Ethyopie, duquel eſt deſcendue la Race des Roys du grand Empire Ethyopien. Ce que confirment Marinus Victorinus en ſon diſcours des Roys d'Ethyopie, André Corſali en ſon Epiſtre au Duc Laurent de Medicis, & G. Poſtel en ſon Alphabet des douze langues & en celuy des inſignes nations qui ont prins leurs noms & appellations de Noe & de ſes enfants; à cauſe dequoy tous les Roys Ethyopiens ont en fort grande reuerence la memoire de Salomō, enuoyāt tous les ans faire des offrandes au temple de Hieruſalem, comme enfants de la maiſon de Dauid, & inſtruits en la loy de Moyſe, ce qu'ils prennent par le nouueau teſtament parlant de l'Enuchque enuoyé en Iudée du temps des Apoſtres, lequel fut baptizé par Philippes l'vn des ſept diacres, & planta le premier en Ethyopie la Religion Chreſtienne.

Quant à ce mot de Preſtre Iean, PreſtIan, Preſtan, ou Preſtegiā, nom cōmun & familier à tous les Roys d'Ethyopie Paul Ioue. liur. 1. de ſes Eloges maintient qu'il eſt corrompu entre nous, & que le vray nom de Rois de ceſte Prouince eſt Belulgiam, lequel eſtoit commun à tous les Roys de ce Pays, c'eſt à dire Perle de grand pris, & excellence incomparable: ce qui eſt confirmé par Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau teſtament Syriaque, maintenant que les Ethyopiens appellent ce Roy & Seigneur Ian Belul, ou Ian Encoe en langue Chaldaique, c'eſt à dire Precieux ou Hault, ou bien comme l'eſcrit Iean Bodin en ſa Methode de l'hiſt. chap. 5. Iochan Belul, Pierre treſprecieuſe. Quelques auteurs modernes maintiennent que ſainct Thomas Apoſtre ſelon qu'il eſt eſcrit aux actes des Apoſtres s'en alla preſcher en la grande Indie, qu'il y mourut, & y laiſſa vne ſi grande multitude de peuples conuertis à la foy de Ieſus Chriſt que comme ils euſſent eſleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy impoſerent ce nom de Preſte Iean, tant pource que tous les Seigneurs eſtoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean commun depuis le premier qui fut eſleu, lequel s'appelloit ainſi, à ce propos ils racontent vn hiſtoire apocryphe, à ſcauoir que ceux qui

Digitized by Google

regnoiēt eſtoiēt eſleuz de la main de S. Thomas en laquelle on mettoit vn cep de vigne ſec, qu'ils portoiēt en proceſſion, & quād il aduenoit que celuy qui deuoit eſtre eſleu paſſoit, ceſte main iettoit des feuilles, brāches & grappes de raiſins, leſquels meuriſſoient, & d'icelles eſtoit preſſuré le vin, duquel il diſoit meſſe ce iour là &c. A. de Iorquemade en ſō Examerō iourn. 2. fueillet 176. & 177. Damiā Goez en ſon hiſt. de la religion Ethyopique eſcrit q̄ le mot *Preſte Jan*, ſignifie autāt que Roy puiſſant, excellēt & precieux, autres diſent q̄ *Jan* ou *Gian* ſignifie precieux ou excellēt: le meſme Dom F. Aluarez cy deſſus allegué tiēt que ceſt Empereur a deux nōs paincipaux, *Acegué* qui ſignifie Empereur, & *Negus*, Roy; Sebaſt. Mūſter. Alemād en ſa Grāmaire Chaldaique ch. des lettres Chaldaiques aſſeure q̄ le mot de Preſtelan, eſt corrompu du mot Preſtre Cohan, qui ſignifie tant en langue Hebraique que Chaldaique vn Preſtre ou Pontife, à propos de quoy faut veoir, ce qu'en eſcrit G. Poſtel en ſon traicté des Alphabets des 12. lāgues, & traicté des inſignes regiōs qui ont prins leurs denominatiōs des enfants de Noé, Iules Cæſar Scaliger en ſon exercitation 117. à H. Cardan de la ſubtilité a tenu cōformemēt à Aluarez cy deſſus allegué que les Ethyopiens nōment leur Empereur *Negus* ou *Acegué*, qui eſt autant à dire que Roy & Empereur: Quelques autres Ethyopiens demeurants vers Gadafurni l'appelent en leur langue *Thamnath-Hares*, Image du grand Dieu, le peuple de Calicut *Zobeleth*, montaigne inexpugnable, les lauiēs, Taprobaniens, & Burniens, *Cappach Eliſua*, fils du grand Dauid, les Perſes, *Cochouet*, les Ethyopiens, *Gerich*, les Maures *Soltan Abyſſin*, ſouuerain des Abyſſins ou Aticlabaſſi au rapport de André Corſali cy deſſus allegué en ſon epiſtre au Duc Laurent de Medicis: le grand Picus de la Mirande pour l'auoir leu en quelque endroict en ſon Apologie queſtion cinquieme de la Magie & Cabale l'appele d'vn mot corrōpu *Preſtā*, & I. Bodin en ſes cōmentaires ſur le liu. 3. de la chaſſe d'Opian Poete Grec *Preſtē*.

Mais ſans nous arreſter à toutes ces opinions precedentes nous tiendrons pour tout certain que ce mot de *Preſtelan* ou *Preſtegian*, ſignifie en langue Perſane (laquelle a grand cours par toute l'Aſie, ainſi que la Latine l'a en Occidēt) autant que ſion diſoit, Apoſtolique, de faict en ceſte langue Perſane le mot פרסתגאן *Preſtegian* an nombre plurier eſt autant que le mot Grec Ἀποστολοι, Apoſtres פרסתגאני *Preſtegiani* autant que Ἀποστολικος Apoſtolique.

פדשה פיסתגאני *Padeſcha Preſtegiani*

Roy Apoſtolique, c'eſt à dire Chreſtien: les Arabes l'appellent en leur langue מליך רסיל *Melich Reſſul*, & ſes ſubiects נגוש חרריוי *Negus Chauuariauui*, Roy Apoſtolique, ou *Gerichauaraich*: Sur quoy faut veoir Marc Paule Venitien liur. 2. chap. 27. de ſes voyages qui s'eſt grandement trompé en l'explication de ce mot *Chauuariauui*, eſtant choſe treſaſſeuree que iceluy ne ſignifie homme ſainct, comme dict ceſt auteur, ains Apoſtolique, comme i'ay iadis cy deſſus. A. Theuet liur. 2. chap. 13. de ſa Coſmographie rapporte que ceſt Empereur eſt appelé par aucuns Orientaux, *Gideroth*, Seigneur du pays chaud. Ceſt Empereur ou Roy d'Ethyopie qui eſcriuit par D. Franc. Aluarez cy deſſus mentionné des lettres tant à Emanuel Roy de Portugal en l'an de ſalut 1521. que au Pape Clement ſeptieme en l'an de ſalut 1533. & 1548. intituloit ainſi ſes qualitez, Ie Roy, par

Digitized by Google

par la grace de Dieu nommé au bapteſme *Athani Tingil*, c'eſt à dire encens de la Vierge : mais depuis auoir prins le ſceptre royal appelé *Vocdin Chebir*, grand Dauid, aymé de Dieu, colomne de la foy, ſorty de la racine de Iuda, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de Iacob, fils de la main de Marie, par ſucceſſion charnelle, & fils de Nahum, fils de ſainct Pierre & ſainct Paul par grace, Empereur de la grande & haute Ethyopie, & de treſgrands Royaumes & iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafates, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Addee, Vanga, Goiamé où ſont les ſources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedri, Ambec, Vanguſli, Tigremahon, Sabaim, Sabba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend iuſques au pays d'Egypte.

L'Empire de ce Preſtegian a eſté autresfois treſgrand & treſample en l'Aſie, ainſi que demonſtrent les croix Ethyopiennes dreſſees encor pour le iourd'huy en Giapan, la Chine, & autres prouinces circõuoiſines, meſme le temple de ſainct Thomas ſitué en la region de Maabar, ou Malabar eſt baſty à la façon des Ethyopiens, à ſes croix, & autres choſes, voire ſon nom du tout Ethyopiens: car il eſt appelé non en langue Indienne, ny en langue Perſane, mais bien en Ethyopienne *Hauariia*, hoc eſt Apoſtolus, hoc enim planè eſt הוארי ſur quoy faut veoir M. Paule Venitien liur. 3. cha. 27. de ſes voyages.

Vn certain auẽteur nommé I. Echius liur. 3. d'vn ſien traicté intitulé de Primatu Petri a aſſeuré que ces Empereurs ou Roys d'Ethyopie enſemble leurs ſubiects ont eſté autresfois ſubiects en la ſpiritualité au pape & Egliſe de Rome. Ce qui eſt vray-ſemblable attendu que les Ambaſſadeurs d'iceux enuoyez au pape Paule 1513 confeſſerent ſelon la doctrine des Apoſtres que les Ethyopiens auoient riere eux en huict liures comment ils doibnent recognoiſtre pour ſouuerain qu'en ladicte ſpiritualité le dict Pape & Egliſe de Rome, ainſi qu'aſſeure Damian à Goes cheuallier Portugaiz en ſon traicté de la foy, religion, & mœurs des Ethyopiens ſoubs l'Empire du Preſtegian. Qui plus eſt nous voyons dans vne des lettres enuoyees par ceſt Empereur au Pape Glement 7. en l'an 1524. qu'iceluy confeſſe que dans ſes Chartres ſe treuuent lettres du Pape Eugene, leſquelles au temps paſſé il enuoya auec ſa benediction au Roy de la ſemence de Iacob, de laquelle benediction eſtant de main en main deuolue à iceluy Empereur, il s'ayde & s'en reſiouyt.

Le meſme Empereur Preſtegian qui eſcrit des lettres au pape Clement 7. de ce nom l'an 1548. apportees & repſentees à ſa Saincteté par F. Aluarez ſon Ambaſſadeur traduites de la langue Abyſſine, en Portugaiſe, depuis en Latin apres en Toſcã, & maintenãt en François portent qu'au threſor des Chartres de ſon biſayeul eſt conſeruee la memoire que le Pape Eugene a enuoyé en ſa vie & Pontificat en ſon Royaume d'Ethyopie lors que la ſemence de Iacob regnoit Roy des Roys, redoubté par toute l'Ethyopie, deſquelles l'inſcription eſt telle,

Eugene Pape de Rome à noſtre treſcher fils de la ſemence de Iacob, Roy des Roys par toute l'Ethyopie, digne d'eſtre grandement redoubté, &c.

L'aduiſat par ſommaire des dictes lettres q̃ ſon fils Ieã Paleologue, Roy des Roys Romains, treſpaſſé deux ans auparauãt auoit eſté appelé de Cõſtantinople pour celebrer le S. Cõcile, & qu'auec luy eſtoit venu Ioſeph

Digitized by Google

Patriarche de Cõſtantinople accõpaigné de grãd nõbre d'Archeueſques, Eueſques, & Prelats de toutes ſortes, ẽtre leſquels cõparurẽt auſſi les Procureurs des Patriarches d'Anthioche, d'Alexãdrie. & de Hieruſalem tous conformes en l'amour de la ſaincte Foy & religion Chreſtienne, par le moyen deſquels eſtoit auec la grace du Seigneur confirmee l'vnité de l'Egliſe, & toutes les difficultez du temps paſſé, qui ſembloient contraires & repugnantes à la religion, oſtées: & qu'eſtant ces choſes par bon ordre confermees & eſtablies, iceluy Pape en auoit voulu reſiouyr tous & vn chaſcun particulierement.

Ces dictes lettres portent en ſuitte ces paroles,

Or nous vous enuoyons ce liure du Pape Eugene, lequel nous auons touſiours gardé ſans corruption, Nous vous euſſions auſſi enuoyé le traicté de l'ordre & puiſſance de la benediction Pontificale n'euſt eſté que le volume en euſt eſté trop grand, qui en verité eſt plus gros que le liure de ſainct Paul aux Gentils. Et pour vous declarer les perſonnages qui apporterent ces choſes du pape furent *Theodore, Pierre, Didyme, & George*, ſeruiteurs de Ieſus Chriſt: vous aſſeurant treſſainct Pere que vous ferez treſbien, ſi vous faictes viſiter les regiſtres de voſtre chanceletie, auſquels ie penſe que trouuerez ayſement quelque memoire des choſes, que ie vous eſcrits: Parquoy voſtre ſainctеté pourra croire fermement que quelque choſe que me eſcrirez, ſera auſſi toſt enregiſtré dedans nos liures, afin qu'il en demeure memoire à la poſterité. Certes celuy me ſemble bien heureux de qui la memoire eſt par lettres gardee en la ſaincte cité de Rome, & au ſiege de ſainct Pierre & de ſainct Paul, Seigneurs du royaume des cieux, & iuges de tout le monde.

I. de Mandeuille cauaillier viuant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages compoſez en langue Romaneſque chap. de lo perque emperador es appellat *Preſte Johan*, eſcrit ce que s'enſuit, *Elle hà lonch temps que vn Emperador qui era molt valent princep é anta en ſa companyia molts d'altres SSenyors é ſili pres talent de anar veure la manera de ſcãn Eſgleya dels Xrans troſus q̃ ſos en dreta Xãndat é ſi pres en ſa companya ſolamẽt vn Caualler geſtia é, trauerſarem toto turquia & ſuria, é tartaria ſhõloſamẽ paleſeũ Arabie, Alape, & tota terra de Egypte, & Vndiſapte eſde vngueren a vna Eſgleia*, &c. fol. 88. Par leſquelles parolles ce perſonnage aſſeure que ceſt Empereur, print premierement ce ſurnom de PreſtreIan, à cauſe d'vn Preſtre nommé Iean, qu'il vit promouuoir aux ſainctes ordres durant ſa peregrinatiõ, l'aucteur du faiſceau des temps en la deſcription du ſixieme aage a parlé de PreſteIan en ceſte façon:

Anno ſalutis 784. Ogerus dux de Danamarchia princeps Chriſtianiſſimus floruit, hic tempore Caroli magni Chriſtianitati obtinuit ferè omnes partes tranſmarinas à Hieruſalem vſque ad arbores ſolis, Deo propitio apertis, magniſque miraculis exercitum confortante. Et in ſuperiori India ordinauit imperium, cui præfecit Iohannem, filium Regis Friſonum dictum *Preſter Johan* propter deuotam & ſanctam vitam quam duxit, & ſubiecit & quatuordecim Barones cognationis ſuæ, qui alia dominia circumquaque tenebant, & vbi Chriſtiana religio permaneret.

G. Genebrad liur. 3. de ſa Chronog. citant ce paſſage dit, an id verum neſcio. Nã nõ video qua parte Dani per tot terrarũ & æquorũ ſpacia in Indiã per-

Digitized by Google

peruenire potuerint. Me mouet tamen quod paulo poſt Elfredum Anglorum Regem ſub ann. 870. multa munera per Sigelium Schireburgenſem Epiſcopum ad Sanct. Thomam Indiam miſiſſe ait Vuilhelmus 2. capit. 16. de Anglis.

M. Paule Venitien liur. 1. cha. 51. de ſes voyages en Tartarie rapporte que autrefois les Tartares rendoient obeyſſance à vn grand Roy nommé Vncham, qui n'eſtoit autre que le ſuſdit Preſtegian, Roy Ethyopien commãdant pour lors en l'Aſie.

Ce grand Empereur ou Roy Preſtegian commande pour le iourd'huy à peuples innumerables & differents en mœurs & couleurs, à ſoubs ſoy & ſa domination quarente Roys tributaires, ou bien ſix vingts gouuerneurs, qui commandent en ſon nom en pluſieurs & diuerſes treſ-grandes & amples, terres & ſeigneuries, ayant iceluy Empereur ou Roy de l'or ſerré & caché dans vne cauerne aſſez pour acepter la moitié du monde, s'il eſtoit enuente, auec ce la quantité en eſtant chaſcun iour accreuë & multipliee, ſans en oſter en quelque forme ou maniere que ce ſoit comme aſſeure François Aluarez en ſon voyage d'Ethyopie chap. 127. Ceſt Empereur ou Roy, apres auoir employé quelques heures en ſes affaires d'eſtat, lors qu'il s'en voit aucunement à deſliure, conſume preſque le reſte du temps en l'eſtude des lettres ſainctes, & des hiſtoires eſcrittes & compoſees en langue Abyſſine fort approchante des langues Chaldee & Aſſyrienne. Vn grand Empereur ou Roy Preſtegian y a quelques ſiecles domina la plus grande partie des terres & Prouinces du continent d'Aſie, iuſques aux dernieres extremitez de la terre vers le leuant en la Chine & Cathay, y ayant faict & eſtably vn royaume qu'on appelloit Argon, ſoubs ſon authorité & puiſſance, eſtant iceluy Empereur ou Roy d'Ethyopie nommé en iceluy, Criué Romioué, deuant qu'il fut vaincu & ſurmõté par les Tartares, par ce qu'iceluy obeyſſoit au Pape & Egliſe de Rome, mais en l'ã de ſalut 1162. tant ceſt Empereur & Roy, que ſes ſucceſſeurs apres luy furent du tout depoſſedez de la meilleure part de ceſtuy royaume par Cingis Cam, ſoy diſant premier Empereur des Tartares, qui de l'aneantiſſement de ceſte domination, y eſtablit ſa puiſſance & domination Tartareſque ſelon que le deduiſent particulierement, Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 51. 52. 53. & 54. 64. de ſes voyages: Cromer liur. 7. Hiſt. & A. Theuet li. 11. chap. 17. de ſa Coſm. G. Genebrard liur. 4. de ſa Chronog. Cincan puis apres fils dudict Cingis Cam, & Bathin ſon fils acheuerent de chaſſer du tout les Ethyopiens de l'Aſie, les rembarrants iuſques au dedans de l'Afrique bien loing de la dicte Aſie, ou ils ont touſiours commandé depuis, ſans pouuoir aucunement recouurer. Ce qu'ils auoyent perdu en la ſuſdite Aſie. Ainſi que le confirme A. Theuet liur. 11. chapitr. 28. de ſa Coſmog. Mais en recompenſe de ce y a quelques annees que le Pere de ce Dauid Preſtegian qui enuoya ſon ambaſſade & lettres au Pape Clement ſeptieme, en l'an 1523. ainſi que i'ay deduict cy deſſus amplifia de beaucoup ſon Empire & domination en vainquant les Troglotydes, prennant en vie le Roy Caſant, par luy vaincu, auquel il fit trancher la teſte, domta le Roy de Manicongo, lequel ſe fit en apres Chreſtien, & Thermunda ou Tormeda Prince des Noirs, ſurmonta le Roy Selan ſeigneur des Mores Mahometiſtes, leſquels long temps apres paſſerent de l'Arabie heureuſe, par le de-

Digitized by Google

ſtroit de la mer rouge en la terre voiſine de l'Ethyopie, ainſi que le confirme Paul Ioue liur.18.de ſes hiſtoires. Touts les ſubiects de ce grand Empereur ou Roy afferment conſtammẽt que iamais aucun Empereur, Roy, ni Prince d'autre Prouince que ce ſoit au mõde n'a ſurmonté ni ſubiugué leur pays, ni meſme les Sarrazins, Arabes, Turcs & autres Mahometiſtes qui ont rauagé & deſtruit la plus grande partie d'Aſie & Afrique, ſans s'oſer aucunement addreſſer à leurdit pays, pluſieurs autres particularitez dignes de remarque & conſideration ſont traictees touchant ce grãd Empereur ou Roy Preſtegian dans Iean de Mandeuille en ſes voyages chapit. du Preſtre-Ian, & de ſon eſtat, Aloiſe de Cadamoſte partie 2. de ſes nauiga. chap.60. M. Paule Venitien liur.3.chap.38. de ſes voyages, F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie. Damian à Goes Portuguais en ſon traicté de la foy, Religion & mœurs des Ethyopiens ſoubs l'Empire de ce Preſtegian. A. Theuet liur.2.chap.13.& 14. de ſa Coſmograph. Ioſephe Scaliger liur.7. de l'emendation des temps, chap. des annotations ſur le Compoſt des Ethyopiens, A. du Verdier liur.2. de ſes diuerſes leçons chap.1. Iean de Torquemade Heſpagnol iournee 2. de ſon hexameron, François de Belleforeſt li. 1.chap.4. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & liur.6.chap.22.& 23. du tome 2. de ſa Coſmograph. Abraham Ortelius table 4.& 47. de ſon theatre du monde Louys le Roy liure 9. de la viciſſitude des choſes, l'autheur du threſor politique liur.2.chap. du grand Roy d'Ethyopie, & Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres. La domination de ce grand Empereur ou Roy, s'eſtend en Afrique de l'vn à l'autre Tropique, reuenant à la concurrence de 50. ou 52. degrez de latitude, qui ſont plus de mille lieues de chemin, ſa longueur eſt du leuant au ponent, aſſauoir des la mer rouge, au lieu où eſt Suachen & Mazua, iuſques à l'Ocean Atlantique: c'eſt à dire que l'Egypte luy giſt au Nord & Septentrion, & l'auoiſine vers la Nubie, ainſi nommee en langue Hebraique Nubiah, Germe de Dieu, à cauſe qu'iceluy fut germé au corps de l'Euneucque Ethyopien, & depuis de Candace Royne d'Ethyopie, G. le Febure de la Boderie fol.24. au leuãt luy eſt la mer rouge & partie de l'Indienne, & Scin nommé Barbarique, iuſques au pays de Melinde & Benamate incongneüe des anciens autheurs, au midy elle regarde les monts de la Lune qui luy ſont comme vne cloſture & muraille de ce coſté, ou pluſtoſt le Cap de bonne eſperance, & à l'Occident, elle a pour bornes & limites le fleuue Niger ou Senega, & les royaumes de Nubie & Manicongo, ainſi que le confirme Abraham Ortelius, table 4. de ſon theatre de l'Vniuers. Des Royaumes & Prouinces qui ſont ſoubz ladite domination de ce grãd Empereur ou Roy, les tiltres & intitulez de ſes lettres patentes enuoyees aux Papes Leon dixieme, & Clement ſeptieme, & au Roy de Portugal inſerees aux voyages de Aluarez cy deſſus, & tournees en Latin par Damian à Goes cheuallier Portugnais en ſon diſcours de la foy, Religion, & mœurs des Ethyopiens, en font ample foy & demonſtration, portants que ceſt Empereur ou Roy, eſt Empereur de la grãde & haute Ethyopie, & de treſ-grands, royaumes, iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafattes, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Adée, Vanga, Goyame, où ſont les ſources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedre, Ambée, Vanguſſi, Tigremahon, Sabaim, Saba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend iuſques au pays d'Egypte.

Marius

Digitized by Google

Marius Victorius en vn ſien liure intitulé de Regibus Æthyopiæ diſcourt amplement de la vie, mœurs, & ſuitte des Roys Ethyopiens. G. Genebrard liure 3. & 4. de ſa Coſmograph. apres luy, en parle aucunement.

Des Chreſtiens de pluſieurs ſortes qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre.

IOACHIN Abbé en ſon Appendice des nations Chreſtiennes à eſcrit ce que s'enſuit des Chreſtiens.

Gentes Chriſtianorum diuiduntur in decem nationes, videlicet Latinos, Græcos, Indos, Iacobitas, Neſtorianos, Maronitas, Armenos, Georgianos, Surianos & Mozarabes.

Prima natio eſt Latinorum, qui habent Imperatorem Alemaniæ & Reges multos, videlicet Reges Caſtiliæ, Aragoniæ, Hiſpaniæ, Portugalliæ, Nauarræ &c. In natione Gallica eſt vnus Rex Francorum, & multi Duces, Comites, & Barones. In natione verò Italiæ eſt Papa, Rex Siciliæ, Neapolitanus, multi Duces, Comites, Marchiones, ac Cõmunitates magnæ, videlicet Venetiarum, Lucenſium, Senarum & aliarum. In Germanica autem natione præter Imperatorem, qui debet eſſe Chriſtianus, ſunt Reges multi, videlicet Rex Angliæ, Scotiæ, Hungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Friſiæ, Suediæ, Norduegiæ, Dalmatiæ, & multi Marchiones, Lantgrauij Duces, Comites, item Rex Cypri, & habitatores inſulæ Meltidis & aliarum inſularum obedientium Romanæ Eccleſiæ.

Secunda natio eſt Græcorum qui olim habebant Patriarcham Conſtantinopolitanum, Archiepiſcopos, Epiſcopos, Abbates &c. in ſpiritualibus, *in temporalibus* verò Impetatorem, Duces, & Comites &c. Pauci tamen numero ſunt nunc, quia Agareni & Turci occuparunt & inuaſerunt maximam partem Græciæ, & iſti non obediunt Eccleſiæ Romanæ, & habẽt errores multos, qui ſunt condemnati per Eccleſiam, quia dicunt quod ſpiritus ſanctus non procedit à Filio, ſed à Patre ſolùm, etiam dicunt quod non eſt Purgatorium.

Tertia natio eſt Indorum, quorum Princeps eſt Preſte-Ian, cuius poteſtas excedit omnes Chriſtianos: nã habet ſub ſe ſeptuaginta duos Reges, & quando dictus Rex & Dominus Preſte-Ian equitat ſemper, facit ante ſe portare crucem ligneam. Quando tendit ad bellum facit portare duodecem cruces de auro & lapidibus precioſis factas pro vexillo: in illius terra eſt corpus beati Thomæ apoſtoli in maxima veneratione, alij dicunt è contra quod corpus iſtius ſancti eſt in India Orientali.

Quarta natio, eſt Iacobitarum; à Iacobo Hæretico diſcipulo Patriarchæ Alexandrini ita dicti Iacobitæ, hi in partibus Orientis occupant magnam partem Aſiæ, terram Mambræ, quæ eſt propinqua Ægypto, & terram Æthyopiæ vſque ad Indiam plus quàm 40. Regna: hi circunciduntur, & baptiſantur cum ferro ignito, Characterem crucis imprimunt in frontibus & in aliis partibus corporis, vt in pectore vel brachiis, hi confitentur ſoli Deo, & non Sacerdotibus Iudæorum, & Agarenorum, & dicunt in Chriſto eſſe tantum naturam diuinam. Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica, aliqui lingua Arabica, alij verò aliis linguis ſecundùm diuerſitatem

Digitized by Google

nationum,& isti fuerunt condemnati in concilio Cedensi.

Quinta natio est, Nestorianorum,à Nestorino hæretico qui fuit Constantinopolitanus Episcopus,sic dicti Nestorini;hi soli ponunt in Christo duas personas,vnam diuinam,aliam verò humanam : & negant beatam Virginem Mariam,esse Matrem Dei,sed benè hominis Iesu:hi vtũtur lingua Chaldaica,in suis scripturis,& conficiunt corpus Christi in fermento.Hi habitant Tartariam,& maiorem Indiam , & sunt multi numero. Terra eorum continet tantum vt Alemania,& Italia , & isti sunt Hæretici illi qui fuerunt condemnati in tertia synodo Ephesina,& fuerunt diuisi ab Ecclesia Romana,& permanserunt in pertinacia.

Sexta natio est Maronitarum,Maronitæ à quodam hæretico Marone dicti sunt,hi vnum intellectum,& vnam voluntatem in Christo tantum ponunt.Habitant iuxta Lybiam in Prouincia Phœnice, in magno numero: viri bellatores in præliis edocti,& experti,specialiter vtuntur arcubus & sagittis;hi more Latinorum Campanis,& eorum Episcopi,annulis,mitris, & baculis pastoralibus vtũtur:in scripturis littera Chaldaica,& in vulgari Arabica vtuntur lingua:hi aliquando fuerunt sub obediẽtia Romanæ Ecclesiæ,nam eorum Patriarcha interfuit concilio generali Lateranensi, celebrato Romæ sub Innocentio tertio : sed postea recesserunt ab Ecclesia Romana:hi primo fuerunt condemnati in Synodo Constantina, & postea venerunt ad obedientiam Romanæ Ecclesiæ , & iterum reuersi sunt ad propriam eorum opinionem in qua perseuerant hodierno die.

Septima natio est,Armeniorum qui habitant in regno Armeniæ prope Anthiochiam,hi proprium Idioma & linguam communem omnibus,habent,& scripturas sanctas,& officium Ecclesiæ cantant, & dicunt in vulgari lingua,ita quod ab omnibus secularibus tam viris quàm fœminis intelligantur,habent suum Primatem quem vocant Catholicũ,cui obediũt, sicut nos Papæ cum magna deuotione & reuerẽtia:Quadragesimã ieiunãt cum magna deuotione,in qua non comedunt Pisces,nec bibunt vinum.In diebus autem Veneris comedunt carnes.

Octaua natio est Georgianorum,à beato Georgio,quem habẽt in præliis in Patronum,dicti sunt Georgiani,habitant in partibus orientalibus, est populus pulcher,fortis & deliciosus,Medis,Persis,& Syris , in quorum confinibus commorantur,valde formidolosi:vtuntur lingua Græca,vtũtur sacramentis more Græcorum;Clerici habent coronas in capitibus eorum rotundas;Seculares vero quadratas.Quando veniunt ad sanctũ sepulchrũ, non soluunt Sarracenis tributum,& ingrediũtur Hierusalem cum vexillis erectis,qua Sarraceni eos timent.Eorum fœminæ vtuntur armis sicut viri;barbas & crines etiam habent sicut viri,vtuntur pileis altis in capitib⁹, ad altitudinẽ cubiti.Quando scribunt Soltano,statim conceditur eis quod petunt.

Nona natio est Surianorũ,sic dicti Suriani à ciuitate Sur,quæ est eminẽtior,ciuitas in Suria,vel Assyria:hi vtuntur in sermone vulgari lingua Sarracenica in scripturis diuinis,& officiis Missę lingua Greca.Habẽt Episcopos, & consuetudinem Græcorum seruant,& eis obediũt in omnibus, cõficiũt in fermento;& habent opiniones Græcorum contra Latinos.Hos sequũtur aliqui Christiani,qui in terra sancta vocantur Samaritani , primò conuersi tempore Apostolorum,sed ipsi non benè sapiunt in Catholica fide.

Decima

Digitized by Google

Decima natio eſt. Mozarabum, hi Mozarabes fuerunt olim multi numero in partibus Africæ, & Hiſpaniæ, ſed modo ſunt pauci. Sunt autem dicti Moſorabes, quia modos Chriſtianorum de Arabia in multis tenebant. Iſti vtuntur in officiis diuinis, lingua Latina, & obediũt Eccleſiæ Romanæ, & Prælatis Latinorum, conficiunt in Azymo vt Latini, ſed in multis diſcrepãt à Latinis, Quia cùm Dies naturales diuiditur in 24. horas diei & noctis, tot officia habent, ſiue horas, & pſalmos & hymnos, certaſque orationes habent, & nimis prolixas quas non dicunt more Latinorum; nam & quod Latini dicunt in principio, ipſi dicunt in fine vel in medio. Sacramentum Euchariſtiæ diuidunt aliqui in ſeptem partes, aliqui, in decem: & eſt hæc natio valdè deuota: in matrimonio vero non coniunguntur niſi perſonis ſuæ gentis, ſiue nationis, inter quos fœminæ amiſſo primo marito, nunquã coniungitur alteri, ſed permanet in caſtitate perpetua. Cauſæ vero tantæ diuerſitatis aut diuiſionis inter Chriſtianos fuit, quòd ab antiquis temporibus Chriſtiani fuerunt adſtricti, ne celebrarent concilia generalia: ideò inſurgentibus Hæreticis in diuerſis mundi partibus, non fuit qui remediũ apponeret. Secunda cauſa fuit negligentia ſummorum Pontificum, quia non curauerunt nuncios mittere ad Chriſtianos in erroribus poſitos; quia ſi hoc feciſſent multos aut omnes ad vnam fidem & obedientiam Romanæ Eccleſiæ reduxiſſent.

Barthelemy Chaſſanée en la 12. partie de ſon cathalogue, gloria mundi, conſideration 22. en eſcrit ce que s'enſuit. Sectæ Chriſtianæ, ſunt tredecim nationes, illam tenentes, & ſunt quatuor quæ comprehenduntur ſub Latinis, quia Latini principaliter omnes ſunt Chriſtiani. Et in natione Latinorum ſunt quatuor aliæ particulares nationes, ſcilicet natio Gallicana, Germanica, Italia & Hiſpanica; ſed vna eſt quæ illam tenuit & tenet ſine mõſtris, ſiue aliquo errore, & abſque eo, quia nunquam ab eadem receſſerit aut in aliquo deuiauerit, quæ eſt dicta natio Gallicana, quæ ſemper caruit monſtris, ſemper fidem Catholicam defendit, iuuit, protexit, auxit, & pro illa totis viribus contra fere omnes nationes debellauit. In hac prima natione Gallicana eſt Rex Franciæ principalis, qui dicitur Chriſtianiſſimus, inter omnes Reges mundi, ſub quo multi ſunt Duces, Comites, Marchiones, & Barones eidem obedientes, etiam Rex Nauarræ, & Yuetoti, licet aliqui dicant regnum Nauarræ fuiſſe ſub natione Hiſpanica. Secunda natio, eſt Italica, in qua eſt principalis totius Chriſtianitatis, qui eſt Papa, qui habet in tota Eccleſia, & ſecta Chriſtiana primatum & principatum, cui omnes obediunt, ſeu obedire tenentur. Et in illa natione ſunt Rex Siciliæ Rex Neapolitan', Ducatus Venetiarum, Duces Mediolani, Ferrariæ, & Vrbini & Marchiones Mantuæ, Montisferrati, & plures alij etiam plures comites, Principatus, & dominationes vt ſunt Florentiæ, Senarum, & Genuæ. Tertia natio eſt Hiſpanica, in qua ſunt Reges Caſtiliæ, Leonis, Grauatæ, Aragoniæ, Portugalliæ, ac multi duces & comites, & Regnum principale dicitur Caſtilliæ & Hiſpaniæ, cuius Rex dicitur Catholicus. Quarta natio eſt Germanorum aut Germanica, in qua eſt Imperator, & ſunt multi Reges, vt eſt Rex Angliæ, Scotiæ, Vngariæ, Boheuiæ, Poloniæ, Daciæ, Friſiæ, Sueciæ, Norvegiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & multi Lantgrauij, Duces, Comites. Item Rex Cypri in Inſula Cypri, omnes prædicti ſunt obedientes Eccleſiæ Romanæ, plures tamen

Digitized by Google

hæreſes ex eiuſcemodi Germania emanarunt,quæ fuerunt damnatæ & adhuc diebus nouiſſimis inſurrexit ſecta Lutherana, quæ Chriſtianitatem in multis maculauit.Quinta Natio eſt Græcorum,qui habent Patriarcham Conſtantinopolitanum, Archiepiſcopos, Epiſcopos, Abbates,& cæteros eiuſmodi in ſpiritualibus. In temporalibus Imperatorem, etiam habent Duces, Comites,Hisbotum &c. Pauci tamen ſunt nunc numero;quia Agareni & Tuchi occuparunt & detinent maiorem partem Græciæ. Et iſti non obediunt Romanæ Eccleſiæ, licèt quandoque fuerint ſubiecti ipſi Romano Pontifici,tamen ſæpius inconſutilem Domini tunicam tentarũt, vnde 12.diuiſiones Græcorum ſolent numerari, quæ ponũtur per Ioãnem Echium in ſuo tractatu de Primatu Petri lib.3.c.16.nunc verò habent multos errores,& fuerũt condemnati per Eccleſiã, quia dicunt quod Spiritus ſanctus nõ procedit à Filio,& quia non eſt purgatorium.Sexta natio eſt Indiæ in qua eſt Presbyter Iohãnes,qui præeſt illi populo tanquã Patriarcha, eique centum & viginti ſeptem Archiepiſcopatus ſubſunt,quorum quilibet viginti Epiſcopos habere dicitur: Hi Romano more fonte baptiſmatis in nomine Patris,& Filij,& ſpiritus ſancti renaſcendos baptiſant;Eodẽque ritu ſacramentũ Euchariſtiæ conficiunt, hoc ſolũ excepto,quod Pater noſter ante ſacramenti eleuationem decantant. Et poſt beatam virginem Mariam, Apoſtolos Petrum & Paulum atque beatum Ioannem Baptiſtam præcipuè ſuſcipiunt, & venerantur honore,alios quoq; & præcipuè Matthæũ eorũ præcipuũ doctorẽ maximo veneratur obſequio, beatos inſuper Paulũ primũ heremitam, Antoniũ abbatem,Machariũ atq; alios duos heremitas ſumma deuotione proſequuntur,eorum quippe Imperatorẽ ferũt Chriſtianiſſimũ,cui 74.Reges,ac infiniti propemodum obtemperãt Principes,duodecim dũtaxat regulis exceptis, qui Mahumetanas obſeruant leges, qui tamen Imperatoris mandatis, in reliquis parẽt.Hunc ſanè Imperatorẽ tẽpore Clementis quinti anno ſcilicet ſalutis noſtræ 1306.ad Hiſpaniarum Regem triginta legatos miſiſſe, illique contra infideles auxilium protuliſſe,prout quidam Presbyter Genuenſis ſancti Marci præpoſitus in tractatu ſuo de moribus huiuſce gentis,Mappa mundi intitulato, declarat & ſcripſit.Quj & Auenionem ad prædictum Clemẽtem Pontificem quintum cum reuerentia accedẽtes de multis edocti,cũ multis munerib. & litteris Apoſtolicis, ad limina Apoſtolorum Petri & Pauli viſenda venerunt; quibus inuiſis cum gaudio ad propria rediere.Verum cum Genuæ multis diebus nauigandi tempus expectãtes multa, vt fit,de eorũ tribubus moribuſq; ac regionib.rogati ſcripto reliquerunt, quæ idem auctor referauit. Hæc dicit Philippus Bergomas in ſuo ſupplemento Chronicarum libro octauo. Quando verò dictus Presbyter Ioãnes equitat ſemper,facit portare crucem ante ſe ligneã,ſed quandò vadit ad bellũ,tunc facit portare duas cruces,vnã de auro,alteram lapidibus pretioſis, in illa terra eſt corpus sãcti Thomæ Apoſtoli in maxima veneratione.Apud me credo hos eſſe extollendos in fide noſtra Chriſtiana, poſt Latinos Gallos, ſcilicet Italos, Hiſpanos,& Germanos,& cæteris omnibus aliis nationib.Chriſtianis proferendos,cũ nõ multũ diſcrepent à fide noſtra Chriſtiana; niſi quia non approbant Papam Romanũ in ſummum Pontificẽ totius Eccleſiæ, & non approbant eius primatum.Fuerunt tamen aliàs ſub Romano Pontifice,cũ vt amplè declarat ipſe I. Echius in dicto ſuo tractatu de Primatu Petri li.

3.omnes.

Digitized by Google

3.omnes Orientales & Agri fuerunt ſubditi ſub Romano Pontifice. Septima natio. Chriſtianitatis eſt Iacobitarum dictorum à Iacobo hæretico diſcipulo Patriarchę Alexandrini. Hi in partibus Orientis occupant magnã partem Aſiæ, & terram Mambræ, eſt propinqua Ægypto, & terrã Ethyopiæ vſque ad Iudæam plus quã 40. Regna. Hi circumciduntur & baptizantur, cum ferro igneo, charactere crucis imprimunt frõtibus, & in aliis partibus corporis, & in pectore vel in brachiis. Hi confitentur ſoli Deo, & nõ ſacerdotibus Indorum, & Agarenorum. Hi dicunt in Chriſto eſſe naturam diuinam. Aliqui eorum loquũtur lingua Chaldaica, alij Arabica, alij verò aliis linguis ſecundùm diuerſitatem nationum Octaua natio Chriſtianitatis eſt eorum qui dicuntur Neſtoriani, à Neſtorio hæretico diſcipulo ſic vocati, qui fuit Conſtantinopolitanus. Hi ponunt in Chriſto duas perſonas, vnã diuinã, alteram verò humanam, & negant beatam Mariam eſſe matrem Dei, ſed bene hominis Ieſu. Item negant vnum Chriſtum eſſe in verbo, & in carne, ſed ſeparatum: alterum Dei, alterum filium hominis, & vt dicit amplè de his Ioan. de Turrecremata in c. quidam hæretici in verbo Neſtoriani 24.q.3. Hi vtuntur lingua Chaldaica in ſuis ſcripturis & conficiunt corpus Chriſti in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiã, & ſunt multi numero, terra eorũ continet tãtum ſicut Alemania, & Italia. Hi hæretici fuerunt condemnati in Synodo Epheſina, & fuerunt diuiſi ab Eccleſia Romana, & permanſerũt in eorũ pertinacia. Et confutationes illorum errorũ ampliſsimè ſcribũtur per ipſum Ioannẽ de Turrecremata in dicto c. Philippus Bergomẽſis li.9. ſui ſupplementi Chronicarum dicit hos habere adhuc aliũ erroré, quẽ prædicabat Neſtor hereſiarches, ſcilicet nihil ad vitã prodeſſe quod homines virtuoſe viuerẽt, vt habetur in dicto c. quidã hæretici, verſic. quis autem, quia dicebat quia prædeſtinatio importabat ſaluationem, aut condemnationẽ, quod falſiſſimũ eſt. Poſſet hic adaptari materia prædeſtinationis, quæ ad Theologos ſpectat, ſed tantũ remiſſiuè ad Bernardinum de Buſtis in ſermone 37. in 2. parte in littera N, & O, in prima parte ſui roſarij, vbi confundit hũc erroré, & amplè per eũdẽ in dicta 2. parte ſerm. 23. vbi amplè de materia prædeſtinationis. Nona natio eſt illorũ, qui dicũtur Maronitæ, à quodam hæretico Marone, qui vnum intellectũ, & vnã voluntatem in Chriſto tantũ ponũt. Hi habitãt Lybiã, in Prouincia Phœnicis, in magno numero, præliis edocti experti, ſpecialiter vtuntur arcubus & ſagittis, more Latinorũ cãpanis; & eorũ Epiſcopi annulis, mitris, & baculis paſtoralib. vtuntur in ſcripturis diuinis littera Chaldaica, & in vulgari Arabica vtũtur. Hi aliquando fuerũt ſub obediẽtia Romanæ Eccleſiæ. Nam eorũ Patriarcha erat in concilio generali Lateranẽſi, celebrato Romæ ſub Innocẽtio 3. ſed poſtea receſſerunt. Hi primo fuerũt condẽnati in Synodo Conſtãtinopolitano, poſtea redierũt ad obediẽtiam Romanæ Eccleſiæ, & iterũ reuerſi ſunt ad eorũ opionem falſam, in qua perſeuerãt. Decima natio eſt illorũ qui dicũtur Armeni, qui habitãt in Regno Armeniæ prope Anthiochiã: Hi propriũ idioma & linguã cõmunẽ omnib. & ſcripturas ſanctas & officiũ Eccleſiæ cãtãt, & dicũt in vulgari lingua, ita quod ab omnib. ſecularib. viris & fœminis intelligũtur. Habẽt ſuũ primatẽ, quẽ Catholicũ vocant, cui obediũt velut Papæ cũ magna deuotione & reuerẽtia quadrageſimam ieiunant in qua non comedunt piſces, nec bibunt vinũ in diebus tamẽ veneris comedunt carnes. Hi temporibus Conſtantini Imperatoris cum Scotis ſeu Hiberis fidem

Digitized by Google

Chriſti ſuſceperunt, eo quia Hyberis ſeu Scotis prædictis in Occidentali plaga viciniores eſſent. Et hi Armenij in Aſia inter Taurum & Caucaſum montes conſtituti ſunt. Nam Hyberi & Armenij ac Colchides vna ſub Prouincia ſiue regione coniunguntur. Huius itaq; conuerſionis Thyriades tunc huiuſce gentis cauſa fuit, qui Rex quodam mirabili ſigno circa domum ſuam diuinitus oſtenſo Chriſti baptiſmum ſuſcepit, qui vna cũ omnibus ſuæ ditioni ſubiectis vna die & vna præceptione Deo colla ſubmiſere: ex quo factum eſt vt ad finitimas quoque gentes Chriſtianũ dogma peruenerit, & multitudine dilatatum ſit, quorum commercio Perſæ fidei rudimenta aliquantulum ſuſceperunt. Vndecima Natio Chriſtianorũ eſt illorum qui dicuntur Georgiani à beato Georgio quem habẽt in præliis in Patronum, habitant in partibus Orientalibus eſt populus multum pulcher, fortis, & delicioſus, Medis, Perſis, & Aſſyriis, in quorum confinibus commorantur valde formidoloſi: vtũtur lingua Græca: vtuntur ſacramentis more Græcorum. Clerici habent coronas rotundas in Capitibus raſas, ſeculares vero quadratas, & quando veniũt ad ſanctum ſepulchrum non ſoluunt Sarracenis tributum, & ingrediuntur Hieruſalem cum vexillis erectis, quia Sarraceni eos timent, eorum fœminæ vtuntur armis, ſicut viri, vtuntur pileis altis in capitibus ad altitudinem cubiti, & quando ſcribunt Soldano, ſtatim fit quod petunt. Philippus Bergomenſis in ſuo ſupplemento Chronicarum lib. 9. dicit quia Scoti ſeu Hiberni hodie Georgiani populi appellantur, & vſque in hodiernum diem Chriſtum colunt, quanuis procul ab Apoſtolica, ſede veritatis magiſtra, quia non omnem Euangelij veritatem ſeruant, eo quia Barbari gentibus circumfuſi ſunt. Hi enim (vt dicit) ſunt conſtituti in aquilonari parte, & annuo Chriſti 338. tẽpore Conſtantini Imperatoris fœdera verbi Dei, & Chriſti fidem miraculoſe ſuſceperunt, & mulierecula quædam Chriſtiana ibidem captiua, huius tanti boni cauſam præſtitit. Quæ cum vitam pudicam & ſanctam ea in regione duceret ac dies noctesque in oratione conſumeret, Gentibus illis admirationi fuit. Quibus ſuſcitantibus cur ſe tantopere affligeret, ita ſe Deum ſuum colere reſpondit, qui Chriſtus eſt. Nihil ex hoc amplius mirati Barbaro (quam nouitatem nouimus) mulierculam in honore habere cœperunt: mos itaque gentis illius erat, paruulus cum ægrotaret per vicinas domos à matribus circumferri, remedia exquirentibus: accidit autem vt quædam mater, cum puerum aliquãdiu circuntuliſſet, nec ſalutare quidquam inueniſſet, captiuam tamquam Ebria doloris aditet, eiuſque opem expeteret, quæ nihil humani illa ſe ſcire reſpondit, ſed dominum quem coleret Ieſum Chriſtum deſperatam ab hominibus ſalutem conferre poſſe, paruulumque cilicio ſuo ſuperimponens, & orationem ad Deum Chriſtum fundens, ſanum matri confeſtim reddidit. Mox facti rumor totam repleuit vrbem, & ad reginam etiam peruenit, quæ dolore afflicta captiuam à ſe adduci curauit. Cúmque illam regiam domum ingredi recuſaret orationem ad Deum pro illa fundens, illico Regina ipſa eſt ſanitati reddita, atque ex hoc admonita, vt in Chriſtum crederet, & eum qui ſalutem ei præbuiſſet adoraret. Quibus beneficiis & verbis commota Regina rogauit virum vt Chriſtianus efficeretur, quod quanuis ille promiſiſſet, ſignis tamẽ erat nec ſæpius ab vxore cõmotus baptiſmi curabat, non tã quia fidei hoſtis eſſet, quàm dubius. Contigit autẽ

eum

Digitized by Google

eũ aliquando in ſyluas altiſſimas ire venatũ, quod cùm peruenisſet coorta ſubitò tempeſtate, ita tenebræ cuncta operuere, vt nec omnes cerneret, nec ab illis cerneretur: ignarus autẽ quid facto opus eſſet promiſſionis cõiugi factæ recordatus eſt, & tunc Chriſtum rogauit, vt ſi Deus eſſet extãtis eum periculis liberaret: Nec mora, dies clariſſima mundo reddita eſt, Rex ad vrbem productus reginæ quę geſta erant miraculi loco expoſuit. Vocatur captiua, & eius conſilium audit. Illa ſtatim reiicienda idola & Chriſtum colendum dicit, eique ſupplicandum, & baſilicam conſtruendam eſſe hortatur. Conuocato populo Rex Euangelium prædicat, & nondum ſacris initiatus, ſit ſuæ gentis Apoſtolus; credunt viri per regem, & fœminæ per Reginam, conſtruitur templum magni operis, & eleuato pertinaciter murorum ambitu, columnæ collocantur, ſed prima ac ſecunda erecta, tertia nullis machinis, nulliſque viribus erigi poteſt cum ad noctem vſque laboratum eſſet, recedentibus omnibus ſola captiua mulier apud Eccleſiam in oratione perſeuerat. Poſtera die prima luce redeunte populo columna reperta eſt ſupra baſim in aere ſuſpenſa quantum eſſet vnius pedis ſpatiũ, quo miraculo viſo omnes magnificarunt Deum veramque captiuæ fidem recognouerunt. Et ſtupentibus omnibus ſenſim ſupra baſim nullo contingente depoſita eſt. Moxque reliquæ columnæ magna fælicitate erectæ ſunt. At perfecta Eccleſia, & populi fide confirmata, ſuadente captiua totius Gentis legatio ad Conſtantinum imperatorem in Græciam mittitur, reſque geſta exponitur, & ſacerdotes petuntur, qui cæptum erga ſe munus expleant. Quibus & iucundiſſimo vultu imperator ſatisfecit; hæc Philippus Bergomenſis vbi ſupra. Duodecima natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicuntur Suriani, à ciuitate Sur, quæ eſt eminentior in Suria vel Aſſyria: Hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica: in ſcripturis diuinis & officio Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis obediunt in omnibus. Conficiunt ſacramentum Euchariſtiæ in fermento: & habẽt opiniones Græcorum contra Latinos. Hos ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani; conuerſi primo tempore Apoſtolorum, ſed non benè ſapiunt in fide.

Decima tertia natio eſt illorum, qui dicuntur Mozarabes. Hi olim fuerunt multi in partibus Africæ & Hiſpaniæ nunc verò ſunt pauci. Sunt enim dicti Mozarabes, quia modos Chriſtianorum de Arabica in multis tenebant. Iſti vtuntur in diuinis officiis lingua Latina, & obediunt Romanæ Eccleſiæ, & prælatis Latinorum: & conficiunt in Azimo ſicut Latini, ſed in multis diſcrepant ab eis, quia in diuinis officiis habẽt horas valdè prolixas, quia cùm dies naturalis diuidatur in 24. horas diei & noctis, tot officia habent, ſiue horas, pſalmos, ac hymnos, nec non certas orationes habent, & nimis prolixas, quas non dicunt more Latinorum. Nam illud quod Latini dicunt in principio, ipſi dicunt in fine vel in medio: Sacramentũ Euchariſtiæ diuidunt aliqui in ſeptem partes, alij in decem: eſt natio valde deuota in matrimonio non coniunguntur niſi perſonis ſuæ gẽtis ſiue nationis: inter quas fœmina amiſſo primo marito, nunquam coniungitur alteri, ſed permanet in caſtitate perpetua. Omnes hæ prædictæ ſectæ, ſeu nationes, tribus linguis vtuntur, ſcilicet Hæbræa ſeu Arabica, Græca, & Latina. vnde vt habetur Lucæ 23, & Ioann. 19: Græcè, Hebraicè & Latinè erat ſcriptus titulus; ſeu ſupraſcriptio Crucis Ieſu Chriſti, videndum

Digitized by Google

ſit quæ illarum ſit excellentior. Et videtur quia Græca ſit vtilior Latina, quod ſatis videtur probare textus in auth. de non alienādis aut permutandis rebus Eccleſiaſticis §. nos igitur in fine collat. 2. vbi dicit textus non paterna voce, id eſt, Latina legem conſcripſimus, ſed hac communi, & Græca, vt omnibus ſit nota, propter facilem interpretationem, vt dicit Gloſſa in verbo voce. Ideò communior videtur lingua Græca, quàm ſit Latina: quia eam norunt nedum Græci, ſed & Latini, quos oportet Græcæ linguæ eruditionem habere propter interpretationes, & tranſlationes multarum legum, & conſtitutionum, quæ Græca lingua fuerunt factæ, vt apparet in multis legibus digeſtorum. Græci verò parum aut nihil curant linguam Latinam, Præterea vt legitur in diuinis, quando Hebraica lingua transferenda erat in Latinam, priùs in Græcam transferebatur, vt facilior ex ea fieret tranſlatio. Aduerte quia textus, gloſa & doctores in Clementina prima de magiſtris, faciunt mentionem de tribus linguis ſcilicet Hebraica, Arabica, & Chaldæa, quæ ſunt (vt dicit Cardinalis ibi) vtiles ad ſciendum fauore fidei; & quare omiſit de Græca, dicit gloſa ibi in verbo, Hebraicè, quia illud verbū Græcè, in originali erat cancellatum, aut fortè propter litteram in textu quæ eſt ſupra ibi, quibus vtuntur infideles &c. vt nihil eſſet ſuperfluum, vel cancellata fuit quum Græci fideles fuerint ſub obedientia Eccleſiæ c. licet de baptiſmo, & facit quod notatur cap. 1. de ſumma Trinitate lib. ſexto, Tamen hodie ſciſmatici ſunt, nec recognoſcūt caput Romanæ Eccleſiæ. Et vt dicit ibidem gloſ. fortè eſſet expedientior ſuæ linguæ doctrina, quàm aliarum. Iudæi autem habent litteram Hebraicam, ſed linguam ſpecialem in vulgari non habent. Habemus enim quia euanuit ipſorum lingua vulgaris. Arabica littera eſt Sarracenorum; Chaldæa, Chaldæorum de qua in c. legimus §. ſed è contra, & c. turbat, & c. qui de menſa 37. diſtinct. ſed fertur quia hæc littera hodie non habeatur, vt dicit dicta gloſ. Et recitat ibi Cardinalis quia linguæ ſunt 72. vt videtur probare textus in c. ſeptuaginta 16. diſtinct. Sed principales ſunt tres ſcilicet Hebraica, Græca, & Latina, quæ totum orbem diuidunt, & etiam dicit quia olim fuit vna lingua omnium nationum ſcilicet Hebraica, & quod creditur probabiliter quod in patria celeſti erit tantum vna lingua. In multis enim linguis varietas eſt, & vbi varietas & diuerſitas ibi diſſenſus: linguarum etenim diuerſitas vt ait Auguſt. l. 19. cap. 7. de ciuit. Dei hominem alienat ab homine, nam ſi duo ſibimet inuicem fiant obuiam neque prætcrire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorum neuter nouit linguam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quam homines ſociantur. Sed quæ eſt honorabilior & excellētior lingua, Græca videtur magis vtilis vt dictum eſt ſuprà, ideo magis laudanda cum effectu & videtur textus hoc probare in dicto §. nos igitur cum gloſ. de qua ſuprà. Sed videtur qui illa ratione non concludat, cùm certum ſit pauciſſimos Latinorū Græcæ linguæ ſcios eſſe, omnes verò propemodum Græcos, Latinam callere. Etſi Græca lingua ab omnibus potuiſſet intelligi, eſſetque communior Latina, nihil neceſſum fuiſſet vti circuitu transferendo ſcilicet Hebraicam in Græcam, & poſtea Græcam in Latinam, ſed ſuffeciſſet Græca tranſlatio, vnde pro vtilitate linguæ Græcæ, vt ſic ſit excellentior, videtur melior text. in c. vt vetetum, ibi eſt textus Auguſtini

ſtini 9. diſtinctione; qui ſic ait, vt veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda eſt, ita nouorum veritas, Græci ſermonis normam deſiderat, quod intellige de veteri & nouo Teſtamento & etiam dicit textus in c. fin. 20. diſtinct. de quibus cauſis nulla ſoluendi, ligandique auctoritas in libris veteris, & noui Teſtamenti, & quatuor Euangeliorum, cum cetis ſcriptis Apoſtolorum non appareat ad diuina recurrite ſcripta Græca, ſed gloſ. magna in dicto c. vt veterum dicit quod Hieronymus in ſecundo prologo Bibliæ contrarium tenet, dicens; quod emendatiora ſunt exemplaria Latinorum, quàm Græca, & Hebræa: ſed Auguſtinus in dicto cap. vt veterum ad primitimam ecclesiam reſpicit, quando exemplaria Græca, & Hebræa, non erant corrupta, ſed procedente tempore cùm populus Chriſtianus eſſet multum auctus, & hæreſes multæ inter Græcos pullulaſſent; Inuidia Chriſtianorum Iudæi & Græci ſua exemplaria corruperunt, & ſic factum eſt quod exemplaria eorum magis corrupta ſunt quàm Latinorum, ad quod tempus reſpicit Hyeronimus, vel reſpicit ad Latina exemplaria à fidelibus interpretibus tranſlata. Æuguſtinus vero reſpicit ad exemplaria Latina à non fidelibus, ſed à falſatoribus tranſlata, vl'. in hoc, vt dicit dicta gloſ. magis credendum eſt Hieronimo quàm Auguſtino. Quia inter iſtos tres, Auguſtinum, Hieronymũ, & Gregorium, magis credendum eſt Auguſtino, in diſputationibus; Hieronymo, in hiſtoriis & tranſlationibus, Gregorius in moralibus proponinitur, quia non omnes in omnibus, ſed certi, per certa, vt eſt textus in l. 1. §. omnibus auctoribus C. de veteri iur. enucleand. Nec omnia poſſumus omnes, & ita dicit dicta gloſ. quam refert & ſequitur Panormitanus, & poſt eum Felin. in C. ne initaris in fin. de conſtit. & ibi. Felinus dicit illam gloſam eſſe approbatam à Ludouico Romano in l. ſi vero. §. de viro in 15. fallent. ff. ſolut. matrim. & in l. 1. §. final. collat. 2. ff. de verbor. obligat. & in l. 1. collat. 5. ff. ſi certum petatur. Sed Archidiaconus in dicto capit. finali 20. diſtinct. & poſt eum Prepoſitus & Geminianus dicunt, qui quando ſcriptum reperitur contrarium, vel dubium, ad Græcam linguam recurrẽdum eſt: prout in dicto cap. vt veterum, & dicto cap. fin. intelligitur ſecundum illa tempora; quibus fidei catholicæ integritas erat apud Græcos, ſed cùm hodie ſint acephali, & exemplaria eorũ corrupta & mẽdoſa, non eſt ad eorum voluminare recurrendum. Non eſt enim veriſimile eos qui catholicæ fidei vnitatem non ſincerè tenent, integritatem ſuorum voluminum conſeruaſſe, ſed potius ea in odium Latinorum (qui vnitatis fidei inconcuſſi ſunt obſeruatores) corrupſiſſe: Nam aduerſarij & inimici facile mentiuntur vt eſt textus in l. 1. §. præterea, & ibi plures concordantias in gloſſ. π. de quæſt. Albericus de Roſate in prima Conſtit. π. in §. illud, & in ſuo dictionar. in verbo, lingua, dicit quod inter omnes linguas, tres ſunt excellentiſſimæ. Hebraica, ſcilicet Græca, & Latina. Earum clarior & ſonantior dicitur Græca, cuius varietas diſcernitur in quinque partibus, quarum prima, dicitur mixta, ſiue communis: ſecunda, Athenienſis, qua vſi ſunt authores Græci: Tertia, quam habent Ægyptij & Syrij: Quarta, Ionica: Quinta, Eolica: vel ſic vna dicitur Attica: alia, Beotica, tertia Æolica, quarta, Dorica, quinta

Digitized by Google

y adica : Quantum autem lingua Græca præſtet Latinæ ſcribit Budeus in tractatu de aſſe, & partibus eius lib. prim. fol. 7. Latinæ verò linguæ dicuntur eſſe quatuor, ſcilicet priſca, & condita, quam ſub Iano & Saturno vetuſtiſſimi Italici habuerunt, & Latina qua Italici vtuntur, & vſi ſunt à Latino & aliis Regib. Tuſciæ, ex qua lex duodecim tabularum ſcripta fuit ; & Romana qua poſt exactos Reges populus Romanus vſus eſt, & mixta, quæ poſt imperium latiùs promotum ſimul cum moribus, & hominibus vrbem arripuit, per ſolœciſmos & barbariſmos integritatem verbi corrumpens.

Omnes Orientales in gutture verba collidunt ſicut Hebræi & Syrij ; Mediterraneæ gentes ſermones proferunt in palato, ſicut Græci, & Aſiani ; Occidentales verò verba in dentibus frangunt, ſicut Itali & Hiſpani ; Addo quia Septentrionales, & Germani verba faciunt in pectore ; Nos verò Galli in gutture, palato, & pectore : hinc vulgo dicitur, Itali capriſant, Alemani vlulant, Galli cantant, & Angli iubilant. Et ita dicit Albericus in loc. ꝯ. alleg. qui dicit ſe inueniſſe in authenticis ſcripturis ſuper Geneſim, & in inuẽtario vniuerſi orbis, in rubric. de ædificatione Turris, in qua fuit diuerſitas linguarum. Idem etiam dicit Iſidorus in lib. Ethymologiarum, vbi dicit quia locutio Græcorum eſt comptior cæteris, vt dixi ſuprà in 3. part. in penultim. conſideratione. Guillelmus Durandi in ſuo rationali diuinorum officiorum c. de paraſceue collat. 11. dicit quod lingua Hebraica, propter legem eſt omnium linguarum mater. Lingua Græca doctrix eſt, & lingua Latina, interpretatrix propter dominium Romani Imperij, & Papatus. & ideò dicitur quod lingua Hebræa erat mater omnium linguarum, nam priuſquam ſuperbia turris Babylonicæ illas diuideret, vna omnium nationum lingua fuit, vt habetur Geneſ. 11. vbi dicitur. Erat autẽ terra labij vnius & ſermonum eorumdem : Et iterum dicit Dominus ; Ecce vnus eſt populus, & vnum eſt labium omnibus, & ob id delictum, 70. linguæ omnino diuerſæ ſuperinductæ ſunt vt infra in 69. diſtinctione, quæ de nonnullis celebribus turribus tractat, vnde dicit Remigius ſuper illud 1. ad Corinth. 14. cap. ſiue linguæ ceſſabunt. Sicut inquit, ante turrim Babel, vna erat lingua Hebræa, ſic quidam doctores expleto iudicio, ipſa remanebit vna ; & ideo vt dixi ſupra in multis linguis varietas eſt, & vbi varietas, ibi diſſentio, ſed in regno ſanctorum, non erit diſſentio, igitur nec linguarum varietas : Item Bernardus dicit multi, multa ſciunt, vna erit omnium lingua, iubilatio indefeſſa, vnus affectus, amor æternus, & erit commune omnium omnipotentia, ſapientia, pax, iuſtitia, intelligentia, non erit in illa pace diuerſitas linguarum. Donum tamen eſt, vti diuerſis linguis, vnde Apoſtolus 1. ad Chorinth. 14. dicit, Gratias ago Deo meo, quod omnium veſtrûm lingua loquor ; & Apoſtoli loquebantur variis linguis Act. 2. De laude autem iſtius linguæ Hebraicæ vide amplè in Margareta philoſophica in inſtitutione Hebraica, vbi laudat eam ex antiquitate ſeu prioritate, cum fuerit prior omnibus aliis ex puritate, ſanctitate, ſignificationum affluentia, ac vtilitate, ex quibus omnibus alias antecellit vt ibi elegantiſſimè comprobatur ; & Iſidorus 1. Ethymologiarum dicit Græcas literas cum earundem denomiationibus ab Hebræorum characteribus eſſe deſumptas, vti ab Aleph

Digitized by Google

Ioph, Alphra, & sic de nonnullis. E Græcorum vero fontibus Latinorum linguam scaturisse indubitatum habetur, & certum apud ferè omnes; quod an sit omnino verum dixi supra ista parte in 17. consideratione vbi laudatur Gallia ex litterarum traditione.

F. Brochard moyne viuant en l'an de salut 1283. en sa description des lieux de la terre saincte escrit que de son temps les peuples & nations sequents se treuuolent en Hierusalem, & en la terre saincte.

Sūt in terra promissionis homines ex omni natione quæ sub cælo est, & viuit quælibet gens iuxta vitam suam, &, vt verum loquar, in nostram magnam confusionem, nulli in ea peiores, & in moribus corruptiores inueniuntur quàm Christiani, cuius hanc esse rationem arbitror. Quando aliquis in Hispania, Gallia, Germania, Italia, aut aliis Christianitatis nationibus malefactor deprehensus fuerit vt pote homicida, latro, fur, incestuosus, adulter, fornicator proditor, & timet propterea à iudice condignam sibi irrogari pœnam, fugit, & transfetat in terram sanctam, quasi hoc contractum abolitutus malum, & cum illuc venerit, non animum, sed locum mutauit & euenit sibi, id quod scriptum est, Nunquid Æthyops potest mutare pellem suam? Tales sunt hodie in terra sancta non pauci, qui spoliant peregrinos, & conterraneos suos, ad se bona fiducia diuertentes, & nihil mali de eis suspicantes detestabilesque illi patres, detestabiliores post se relinquunt filios, qui pollutis pedibus calcant loca sancta, & sua pessima vita id efficiunt vt sancta Dei in magnum veniant contemptum. Sunt autem præter Christianos in terra promissionis & aliæ variæ gentes, præsertim Saraceni, qui Mahumetum prædicant, & legem eius obseruant agnoscentes etiam Christum veluti magnum Prophetam de Spiritu sancto conceptum, & natum ex Virgine Maria, sed negant eum passum, & mortuum, verum cum illi placuit, aiunt, ascendit in cœlum. Sedetque ad dexteram Patris, vt Filius. Mahumetum vero dicunt sedere ad sinistram Dei, & eum vt Dei nuntium ad se tantum missum. Sunt homines illi Mahumetani immunditiæ addictissimi, ducuntque tot quot pascere possunt vxores, præter id quod Gomorraico fœdati sunt vitio. Sunt tamen hospitales, & satis humani, id quod non semel tantum in meipso sum expertus. Pro modico ministerio illis exhibito, copiosam reddunt mercedem.

Sunt præterea in hac terra Syriani, qui quidem Christiani sunt, verum Latinis nullam seruant fidem miserè & pauperrimè viuunt; auaritiæ studentes, nemini eleemosynam largiuntur. Ditissimus inter eos non delicatius viuit quàm pauperior Inter Saracenos habitant, & vt plurimum officiis eorum mancipantur. In habitu à Sarracenis ferè nihil differunt, nisi quod per cingulum laneum ab eis aliquid discriminis habent.

Græci similiter Christiani sunt sed schismatici sunt & à Romanæ Ecclesiæ obedientia alieni: sunt & aliis multis implicati erroribus, faxit Deus ne & Latinis multæ irrepserint stultitiæ. Apud Græcos omnes ferè Prælati, sunt Monachi, magnæque abstinentiæ, & habentur à plebeis hominibus in magna reuerentia & honore.

Sunt quoquoque in hac terra Armeni, Georgiani, Nestoriani, Nubiani,

Digitized by Google

Iabeani, Chaldæi, Maronitæ, Æthyopes, Ægyptij, & multę aliæ gentes, quæ quidē omnes cōfitētur Christū, & habent ſuos Patriarchas. Quidam ſunt hæretici, & à ſuo hæreſiarcha nomen ſunt ſortiti, vt ſunt Neſtoriani, Iacobitæ, & ſimiles. Sunt tamen multi in his ſectis admodum ſimplices, neſcientes quicquam de hæreſibus: Chriſto deuoti carnem ieiuniis macerātes, atque ſimpliſſimas veſtes induti, vt etiam longe ſuperent, religioſos Romanæ Eccleſiæ.

Nubiani & Iabeani dicunt ſe ſiue maiores ſuos fidem ſuſcepiſſe à ſancto Matthæo, ab eoque baptiſatos, & baptiſmi modum ab illo recepiſſe, quē hodie inuiolabiliter ſeruare contēdūt, innitentes huic auctoritati, Ipſe vos baptizabit in ſpiritu ſancto & igne. Nam cùm baptizantur cum calido ferro crucem inurunt faciei, aut alteri corporis parti, & hi deuotiores inter Orientales habentur.

Eſt & Gens Madianitarum, qui nunc Beduini atque Turoniani dicuntur, qui magnam partem terræ ſanctæ impleuerunt: & hi tantum operam dant alendis pecoribus, & camelis, quibus ſupra modum abundant; certam manſionem nō habēt, ſed vbi bona inuenerint paſcua, ibi cū tabernaculis ſuis tantiſper ſubſiſtunt, donec herbis depaſtis alium locum pro gregibus quærere cogantur. Sunt homines pugnaciſſimi, & repleuerunt totam Syriam, potiſſimum occuparunt ripas Iordānis à Libano vſque ad deſertum Pharancum, montes qui vltra Iordanem ſunt, optima ſuppeditent pabula ouibus, capris & reliquis iumentis. Habent arietes & verueces tam craſſos & pingues, vt vna cauda pro tribus aut quatuor hominibus ſufficiat ad eſum.

Neſtoriani habitant circa Berut, & Biblium in planitie Libani contra Ituream.

Maronitæ vero occuparunt Regionem quæ eſt circa fontem hortorum à Libano deſcendentem contra Tripolim, dicūturque habere quadraginta millia pugnatorum.

Porro circa caſtrum Arachas poſt Tripolim habitant Saraceni, qui Vāni dicuntur. His ſociantur Saraceni, quos Aſininos vocant, habitantes in montanis vſque ad Caſtrum Anteradum, plurima habentes caſtra & oppida, atque fertiliſſimam occupantes terram. Hi de Perſide dicuntur duxiſſe originem: & in tantum numero ſunt aucti, vt & ipſe quadraginta millia armatorum aſſerantur poſſe producere. Voluerunt ante paucos annos ſeſe Romanæ ſubiicere obedientiæ, ſed per Templarios impediti à ſuo reſiluerunt propoſito. Hos Aſininos nullus hactenus Sultanus potuit in ordinem redigere, ſed ipſi ſibi leges & iura condunt, vtentes illis vt libet: ſuntque omnibus adiacentibus nationibus formidini ob ſuam feritatem.

Et cùm hîc Orientalis attigerim nationes, non inutile viſum fuit de iis ampliorem facere mentionem: quandoquidem hodie multi ſunt, qui cùm nihil ſciant, ſcire omnia velint, aſſerentes nullos in his maximis regionibus vſque ad Indiam inueniri Chriſtianos, ſed perfidum Mahumetum omnia loca conſpurcaſſe. Id quod verum non eſt, ſed vbique Chriſtus in mundo ſuos habet cultores, præterquam in Arabia, & Ægypto, vbi rari inueniuntur Chriſtiani, ſed omnes ferè nomen dederunt Mahumeto. Id quidem

Digitized by Google

quidem verum est, omnes Christianos transmarinos, puta Armenos, Cappadoces, Græcos, Chaldæos, Medos, Parthos, Indos, Nubeanos, Iabeanos, Asianos, Georgianos, & reliquos Orientales populos non esse homines bello assuetos, sed cùm à Saracenis, Turcis, aut Tartaris, bello petuntur, illis tributarij fiunt, atque omne permitunt dominium exactores ferentes, modo pacem & concordiam quantum ex se est, conseruent: & hinc fit vt regiones illæ, quas Christiani inhabitant Saracenorum esse putentur, atque perfidiæ illorum subiacere, cùm tamen ibi ferè omnes sint Christiani, id quod expertus sum in Cicilia & Armenia minori, quæ parent Tartarorum principi, & tamen sunt meri Christiani, qui eas inhabitant regiones, Ecclesias frequentantes, missas audientes, genua flectentes, atque deuotè orantes, religiosis etiam personis magnum exhibentes honorem, id quod in meipso sum expertus cùm illic aliquantisper morarer. Præterea eos quos nos damnatos iudicamus esse hæreticos, vt sunt Nestoriani, Iacobitæ, Maronitæ, Georgiani, & similes, ego plerumque inuenibonos, & simplices, esse homines, syncereque erga Deum & homines viuentes: sunt magnæ abstinentiæ, & in quadragesima nec pisces, nec oleum comedunt. Attenti audiunt verbum Dei, id quod ego vidi in vespera Ramispalmarum, quantis cæteruis ad concionem confluxerint. Habent præterea suos Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, & alios prælatos, præter Nestorianos, qui loco Papæ habent prælatum, quem Iacelichum vocant, cui magna pars Orientis paret.

Arameni vero & Georgiani habent prælatos, quos Catholicos vocant, qui sub se habent Archiepiscopos, Episcopos, & alios prælatos, qui optima conuersatione plebi præeuntes, verbo pariter & exemplo illos docent: & quamuis munitissima inhabitent castra, atque magnis polleant diuitiis, induuntur tamen vilibus, & sordidis vestibus, amplissimas habentibus manicas: exterior enim vestis est pellicea arietina, grossa, & rubea, & sub ea deferunt tunicam griseam atque detritam. Suprema vero vestis est scapulare nigrum, vile & asperum quasi cilicium. Interfui etiam semel in die annuntiationis sacris eorum, & aduerti eos eisdem ferè vti ceremoniis & precationibus quibus nos in missa, nisi quod suo, & non Romano vtuntur Idiomate. Nota quoque quod Catholicus ipse & omnes alij prælati sunt Monachi, nec quisquam nisi Monachi ad hæc Ecclesiastica admittuntur officia. Clerici vero seculares & sacerdotes ferè nullam habent auctoritatem, nec aliud agunt nisi quod diuina celebrant officia. Ad omnes horas signum faciunt cum tabula lignea, non enim campanas habent, & tunc nocte surgunt ad matutinas preces, excitantque se mutuo, vt omnes conueniant: nec iterum dormitum eunt post illas absolutas preculas, sed sedent in Ecclesia docentes populum vsque ad auroram. Sacerdotes omnes sunt vxorati, nec aliquis permittitur exequi sacerdotis officium, nisi legitimam habeat vxorem. Sabbato duntaxat & die dominico missas celebrant: reliquis diebus per hebdomadam amplexibus vacant. Mortua vero vxore sacerdos continebit, nec aliam poterit ducere vxorem. Et si fornicatus aut adulteratus fuerit, sine spe vlla amittit officium & Ecclesiam. Quod si vxor eius

Digitized by Google

adulterium perpetrauerit, sacerdos maritus eius aut continebit, aut officiū & Ecclesiam perdet. Vxor vero adulterans nasum perdet, & vir, qui eum ea concubuerit castrabitur etiamsi legitimam habuerit vxorem. Id ego semel fieri oculis meis vidi. Mortuo vero sacerdote vxor eius relicta cōtinebit, & si aliud præsumpserit inire matrimonium comburetur: sin meretricari libuerit, nihil mali patietur, & id sæpe apud illos euenire solet. Et hæc mihi videtur potissima causa esse, quòd tot in illis terris inueniuntur meretrices: nam vxores talium continere nolentes meretrices efficiuntur. Fuse committentes furtum non admodum nociuum, & alij malefactores qui mortem non commeruerunt, castrantur, ne filios generent paternorum morum imitatores. Id scio cùm essem apud Regem Armeniæ, habuit Regina plures quàm sexaginta Eunuchos, Rex cum omnibus Principibus & nobilibus suis libenter audit verbum Dei quibus etiam singulis diebus hora tertia illud à Monachis, quos Ve traperhe vocant, deuotè ex sacris libris proponitur, vtentibus expositione Ioannis Chrysostomi, Gregorij Nazianzeni, atq; Cyrilli, quem ipse Kyrillū protulit. Deuoti & morigerati sūt in Ecclesia, nec facilè vllum ibi videas dissolutum aut indisciplinatum: cū Episcopus sacrum facit, habet astantes suos ministros, vt puta diaconum, subdiaconum, acolythum, & cum magna grauitate ceremonias solitas celebrat.

Vn certain ancien autheur Hespagnol a escrit ce que s'ensuit de ceste matiere.

Supposé que la plus grande & vraye Chrestienté soit en l'Europe, & soubs nostre mere saincte Eglise Romaine, on ne laisse pas de trouuer en toutes les parties du monde, ou en la plus grande part d'iceluy, des Chrestiens: car outre ceux que nous hantons communément, & desquels nous auons particuliere cognoissance par deçà, il y a du costé d'Alemaigne, d'Hongrie & de Polongne dedans nostre Europe, vne Chrestienté non petite de ceux de Russie, Prussie, Lithuaine, Moschouie, Prasodie, & vne grande part de Tartarie, & autres Prouinces lesquelles suiuent l'Eglise Grecque, mais non pas du tout pource qu'en plusieurs choses ils ont opinion differente & se separent d'icelle. Sans cela il y a les Royaumes d'Escoce, Norduege, Suece, Goce, & Vestrogoce, & vne grande partie de la Coste vers Septentrion, comme nous dirons vne autre fois plus particulierement. Et laissant l'Europe, pour estre tant congneuë, si nous passōs en Lybie ou Afrique, qui est la seconde partie de la terre, nous trouuerons qu'outre les pays que les Portuguaiz ont gaignez, & reduits en nostre Religion Chrestienne en la coste qui est vers le midy, il n'y a au milieu d'icelle moins de Chrestiens, qu'en nostre Europe lesquels sont touts subiects à vn Seigneur ou Empereur nommé Preste-Ian, autrement Belulgian, nom commun à touts les Roys de ce pays. Si on lit la vie du sainct Thomas Apostre, & sainct Luc, ez Actes des Apostres, on trouuera qu'il s'en alla prescher en la grande Inde, ou Indie qui y mourut, & qu'il y laissa vne si grande multitude de peuples conuertis à la foy, que comme ils eussent esleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy imposerent ce nom de Preste-Ian, tant pource que touts les Seigneurs estoient clers, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean, commun, depuis le premier qui fut choisi, lequel s'appelloit ainsi. Et treuue-on par les Chroniques des portu-

gurais

Digitized by Google

guais, qu'icelny sainct Thomas mourut en vne Prouince d'icelle Indie, appellée Coromandel au Royaume de Bisnagar, en vne ville qui souloit estre des principales de ce Royaume, qui s'appelloit Melie, laquelle est maintenant ruinée, & restent seulement en icelle qu'elques vieux edifices tant nobles & superbes, qu'ils monstrent bien, que ceste ville esté a fort grande & fort peuplée: entre autres il y a vne Eglise que les Gentils auoyent en grande veneration & honneur disans que le corps de ce sainct Apostre estoit en icelle & vn autre d'vn Roy, que ce personnage auoit cõuerty à la foy de Iesus Christ: où les Portugaiz fouirent pour trouuer la sepulture, & trouuerent trois corps, l'vn du Roy, l'autre de l'Apostre, & l'autre d'vn sien disciple. Ils cogneurent celuy de l'Apostre en certaines choses, en ce qu'il y auoit quant & soy vne lance au sepulchre, auec laquelle le bruit estoit en ce pays là, qu'il y auoit esté tué. Tant y a que l'on trouue des reliques & demourants de ceste Chrestienté en ces Indes cõme le raconte Iean de Mandeuill en ses voyages, où il dit que plusieurs peuples de ceste Chrestienté, demeurent là soubs la Seigneurie du grand Cham, lequel quand va pour faire son entree en leurs villes, les prestres sortent en procession pour le receuoir, & qu'il faict honneur & reuerẽce à la croix, & ils benissent cinq pommes qu'ils luy presentent dans vn plat, desquelles il prend l'vne & en mange, & s'il ne le faict, ils tiennent cela pour vne grande disgrace. Louys Patrice Romain racompte qu'estãt en la Taprabane, il y treuua certains marchands, qu'il cogneut estre Chrestiens de ce pays là, lesquels luy faisoyẽt de grandes offres, afin qu'il s'en allast auec eux pour les biens instruire en la foy selon l'Eglise Romaine, mais il n'osa pas faire vn si long chemin, & pouuons veoir parce que dessus est deduict, que le Preste Iean n'est pas celuy qui est en Ethyopie, mais celuy qui fut vn temps aux Indes Orientales, & que le nom qui fut imposé à celuy d'Ethiopie, fut pource que le peuple le vouloit ainsi. Ceste erreur a esté cause que Iean Theutonique, au liure qu'il a escrit des mœurs & manieres des Peuples s'est confondu pareillement, & trompé en ceste matiere suiuant la commune opinion, & voulant que l'Empereur qui est en Ethyopie, soit en Afrique le Preste Iean, ayant l'autre esté, & seigneurié au bout de l'Asie, & où, comme i'ay dict, le grand Cham, ou Tartare tient sa Seigneurie, lequel comme l'on sçait bien & le plus grand, le plus riche, & puissant Seigneur & Roy, qui soit au monde. Il y a aussi vne Prouince de Chrestiens en Asie appellée Georgie, pource que elle fut conuertie comme l'on dict par S. George, mais ie crois plustost, que c'est le propre nom de la mesme prouince: l'on appelle aussi ces Georgiens Iberiens, & ont touiours leurs Ambassadeurs en la cour du Sophy: leur pays est froid & montaigneux, ceux de Colchos sont aussi Chrestiens appelez maintenant Mengreles; les Albanois tiennent aussi la foy Chrestienne, & mesme y a vne autre Prouince de Chrestiens appelez Iacobites, & au mont Sinay se trouuent autres Chrestiens appelez Maronites: Toute la coste d'Indie est habitee de Chrestiens des l'entree de la mer rouge, où est la ville d'Aden iusques au villes d'Ormus, Dut, & Malaca, & plus auant iusques au Royaume de la Chine & du Giapon, qui sont fort grands & puissants. Et ainsi en toute ceste coste sont plusieurs

Royaumes Citez,& Iſles: comme Samotre, Taprobane, Zeylan,Borney, & Iſles de Molucques,d'où vient l'Eſpicerie,& pluſieurs autres grandes, & petites Iſles,eſquelles habite vn grand nombre de Chreſtiens, tant de Portuguaiz,comme de ceux du pays,leſquels par leur moyen ſe ſont conuertis à la foy Chreſtienne: & ainſi il y a grande apparence qu'ils iront rencontrer & ſe ioindre à la Chreſtienté,que ie vous ay dict eſtre ez Prouinces ſubiectes au grand Cham, puis qu'ils arriuent deſia tant pres d'icelles: ce qui ſera vn grand accroiſſement de la Chreſtienté; chaſcun cognoiſt que la foy Chreſtienne a lieu ez Armenies: car en la plus grande, chaſcũ eſt quaſi Chreſtien;& en la petite, la plus grande partie, il y a auſſi des Chreſtiens en Surie,& en Egypte, où demeurẽt encores auiourd'huy les reliques ou reſtes de l'ancié Chriſtianiſme, & croy bié,qu'en pluſieurs autres endroits ſe treuuent des Chreſtiens deſquels nous n'auõs cognoiſſance,pource qu'ils ſont trop eſloignez de nous:i'ay leu aux hiſtoires des Portuguaiz, que quand l'Iſle de Zocatore fut trouuée, tous les habitants d'icelle eſtoient Chreſtiens; mais de telle ſorte qu'ils ne ſcauoient autre choſe qu'adorer vne croix, pource que Dieu faict homme auoit ſouffert mort en icelle au demeurãt ils auoient peu de cõmandements:car le principal eſtoit entr'eux de garder la loy de nature,&s'appeloient des nõs des Apoſtres,& autres Saincts,ces propos nous donnerent à ẽtendre plus clairement les propres paroles Romaneſques, deſquelles a vſé le ſuſallegué Iean de Mandeuille en ſes voyages faicts en l'an de Salut 1322. au ch. de la ley dels Iacobins e elles Sureians & dels Chreſtians de la çentura.

E ſapiate que entre a queles Serrays d'vna part e d'altra demoren molts Chreſtians de moltes e diuerſes maneres,e de molts noms;& tots ſon bateyats é han diuerſes leys,& diuerſes coſtumes, mas tots crechen en Deu lo Pare,ell fill.& lo ſaũt ſpirit,mas tots Iõrs ſolen ells fallir en aucuns articles de la ley;los vns an nom Iacobins pco cõ Ioanl'Euangeliſta los batega,e dien que hom deu fer la Confeſſio a Deu tant ſolament, é no pas a home,Car a deu ſe deuretre colpable,Encontra lo qual há fortiuent errat pço cor ell no ha ordonat de fer mill mal ſegons que ell nos deuiſane les Profetes axi cõ ells dien q̃ hom nos deu confeſſar a altri mas a deu axi com Moyſes l'eſcriui en la Biblia e pço dix Dauid al Saltiri, Confitebor tibi Domine in toto corde meo:En altro loch, delictum meum & confitebor tibi: Car ells ſaben tota la biblia é lo Saltiri é p ço alleguen ells axi la letra mas ells no alleguen les altorites en Lati mas en lur lenguacge molts aptament,e dien que Dauid e los altres Prophetes lo dien axi. Totes vegades puis que nos hi legini en ſanta ſcriptura que alcũs dels actors ſants homens ſe acorden en partida a lurs o ſiçis axi con ſent Aguſti & ſent Greguori,& ſent Hylari,car ſent Aguſti dix Qui ſtella ſua cogitet & commiſſus fuit veniam ſibi credat, Sent Gregori diu Domine poſitimus mentem quá liberare ſpiciis ilare longorum in actu oculi perit ſi cordis nata fuit compunctio,& pco dien que a Deu ſe deu hon retre colpable de ſes fallimẽts recenſe colpable e clamãt mas ce e prometé a eſmenar.E pço con ells ſe volen confeſſar ells prenen foch e poſen lo deptes ells e meten hi enceus, e altres coſes be odorades: en lo fum ells ſe confeſſen &

cre-

Digitized by Google

criden a Deu merce & ver es q̃ aqueſta confeſſio es natural, e primitiua mas ló ſent pare e los altres Papes que ſon eſtats án hordonats affer confeſſio ahon per bona raho car ells an viſt que de negũa malaltra no pot éer bona medicina, ſi douchs hon no ſap la natura dél malé axi no pot hon donar penitencia couimẽt ſſi donch hom no ſap la calitat del mal feyt, car vn mateys peccat e pus greu aque a altra en vn loch é en vn temps q̃ no en altre & pço cõ ell ſabra la natura del feyt ſegons a co deu donar penitentia.

Item hi ha altres Chreſtians nomenats Sureyants é creen la creenca migaua ço en enla na nrã ley e aquella dels Grechs, & portẽ tots barbes axi cõ fan los Grechs, Fan lo ſagrament de pan leuat é en leurs Lenguacges huſen lettres Serrayneſques mas ſegons los miſteri de les Eſgleyés ells vſen lettres Grequeſques, e fan lur ſagrament axi con fan los Iacobins, e hia molts d'altres Chreſtians que ſon happelats Georgians los qũls ſent Iordi conuerti e a ell ha horen pus q̃ anull altro ſant de paradis ell appellen tots Iõrs quells aint. Tots aqueſts del realme de Georgié han tots les corones raſas los clerguez la portan rodona é los lechs cayrada e aqueſts tenen la ley Chreſtiana, axi com los Grechs fan. Item y a d'altres que hom appella Chreſtians de la centura perço com ells ſon cints per deſſus, Item in hia d'altres Ariens, e d'altres Nubiens, & d'altres Indiens, que ſon de la terra de Preſte Ioan. Totes acqueſts han alcuns articles de noſtra fe, e altres nia que ſon molt variants de que ſeria molt longa coſa de comptar perque men lexare pus a parler.

Des Chreſtiens Latins.

TOuts les Voyageurs, Nauigateurs, Geographes, Coſmographes, & Hiſtoriens modernes en leurs voyages, nauigations, Geographies, Coſmographies & hiſtoires nous aſſeurẽt que outre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, qui ſont pour le iourd'huy en l'Italie, Heſpaigne, France, Alemaigne, Angleterre, Eſcoce, Danmenarch. Poloigne, & autres Prouinces & Regions de noſtre Europe, deſquels Chreſtiens Latins font ample mention les ſuſalleguez Ioachin Abbé, B. Chaſſanée, F. Brochard & autres Aucteurs, aux paſſages cy deſſus par nous citez, il ſe treuue auſſi des Chreſtiens Latins ez Royaumes & Prouinces de Dannemarch, Norduege, Dace ou Dacie, Suecie, Gotthie, Bothnie, Vueſtrogothie, Suenie, Scrifinie, Bothnie, Elfingie, Lapponie, Biarmie, Lithuanie, Liuonie, partie de la Ruſſie, Pruſſie, Samogitie, Eſcanie, Finlandie, Eſcandie, Groetlhandie, Iſlandie & autres Royaumes & Prouinces Septentrionales de noſtre dicte Europe, leſquels s'eſtendent iuſques aux Hyperborées, & entre icelles & celles là qui ſont poſſedées par le grand Duc de Moſchouie, & Empereur de Ruſſie (ſors & excepté les Czeremiſſes, & Morduas, autrement Morduues, qui ſont Mahometiſtes, combien que ſubiects dudit grand Duc, deſquels traicté amplement

Digitized by Google

A. Theuet liur. 19. chap. 8. & 9. de ſa Coſmographie vniuerſelle) leſquels Chreſtiens deſſusdits ont quelque difference, ou diuerſité de croyance, les vns auec les autres; car les vns tiennent & croyent fermement tout ce que tient & croyt l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, & luy obeyſſent en tout & par tout, & les autres ſuiuent en partie l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, mais auſſi tiennent quelques erreurs, ou differences ſemées entre eux pour ce regard ſur quoy ſeront veus Saxon le Grammarien en ſes hiſtoir. I. le Grand en ſes hiſtoir. des pays Septentrionaux, & Olaus ſon frere ez meſmes hiſtoir. Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. & apres luy F. de Belleforeſt, Aeneas Syluius en ſa deſcript. d'Europe. A. Theuet liure 19. & 20. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Aeneas Syluius en ſa deſcription d'Europe.

Les modernes aucteurs aſſeurent que noſtre Europe, outre les terres de l'Empire a de preſent vingthuict Royaumes Chreſtiens ſi on y adiouſte les quatorze qu'on dict eſtre en la ſeule Heſpaigne qui rendent ceſte Prouince ou Region plus honorée de ce ſeul tiltre de Chreſtienté, que de ſes richeſſes ny de ſa puiſſance.

Des Chreſtiens Grecs.

LEs Chreſtiens Grecs du iourd'huy ſont en plus grande eſtéduë que les Chreſtiens de l'Egliſe Latine & Romaine, leſquels Grecs pour eſtre ſeparez & diuiſez de ceux de l'Egliſe Romaine, ont choiſy vne autre maniere de viure beaucoup differente de la Latine: Et tout ainſi que les Latins recognoiſſent vn ſeul & vnique chef de leur Egliſe, qui a ſon ſiege à Rome, & auquel toutes nations tenãts ſon party obeyſſent, ſemblablemẽt les ſouuerains chefs de l'Egliſe Orientale ſont nommez Patriarches, deſquels les ſieges ſont diuerſement aſſignez: car il y a pluſieurs peuples & nations qui n'vſent de la langue Grecque, leſquels ne laiſſent d'eſtre ſubiects & obeiſſants aux ſuſdits Patriarches; les premiers & plus excellẽts Chreſtiẽs Grecs sõt les Caloyers qui en Grec ſignifiẽt bõs vieillards, ce ſont Religieux qui ne ſe marient iamais combien que les Preſtres Grecs le ſoient, & qui viuent en treſgrande auſterité, s'abſtenants toute leur vie de manger de la chair, vſants ſeulement de poiſſon en quelque temps, & y en y a pour le preſent bien ſix mille habitants en pluſieurs endroits du mont Athos en 24. grands monaſteres antiques, bien fortifiez de hauts murs, eſpars çà & là, tant aux riuages de la mer, qu'en terre ferme & en la ville de Hieruſalem: ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Grecs, P. Belon liur. 7. de ſes ſingularitez d'Orient. ch. 36. 37. 38. 39. 40. & 41. & autres ſeq. & A. Theuet liur. 18. chap. 13. & 14. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 21. intitulé diſcours des ceremonies, couſtumes, & erreurs des Grecs & de leur Religion.

Ceux qui ſuiuent les erreurs de l'Egliſe Grecque ſont les Circaſſes Vuzlaques,

Digitized by Google

ques Bulgares, Polons en partie, Mengreliens, Boſſeniés, Albaniens, Eſclauoniens, Seruiens, Croates, & quelques Tartares, & les nations qui habitent aux enuirons du pont Euxin, & les Religieux des monaſteres du mont Sinai.

La plus grande partie des Ruſſiens du iourd'huy ſont de l'Egliſe Grecque, & ſuiuent les erreurs deſdits Grecs ſelon Matthias Michou liur. 2. ch. 1. & 2. de la Sarmatie Europeene. Ce que font auſſi les Moſchouites, ainſi que ie deduira i par cy apres plus particulierement parlant d'eux, & de leur langue.

Des Patriarches des Grecs.

IL y a entre les Grecs de l'Egliſe Orientale quatre Patriarches, le premier & principal eſt celuy de Conſtantinople, le ſecond celuy de Hieruſalem, le troiſieſme celuy du Caire, & le quatrieme celuy d'Antioche. Ces quatre Patriarches ont vne grande puiſſance ſur les Grecs encor qu'ils ne ſoiét pas fort riches: Car tout le reuenu qu'ils ont chaſcun, pour viure annuellement monte ſeulement à deux cents eſcus, chaſcun d'eux ha certains pays ſoubs ſon regime & gouuernement Eccleſiaſtique celuy de Conſtantinople ha le pays de Candie, de Chio, & tous les Grecs de l'Empire de Conſtantinople iuſques à Philipopuſi, & tout le pays d'Athenes, & de Natolie. Celuy de Hieruſalem a tout le pays de Cypre & de Iudée, auec la plus grande part de Galilee. Celuy du Caire ha le pays d'Egypte, d'Alexandrie, d'Afrique & autres pays circõuoiſins. Celuy d'Antioche le pays de Syrie, Armenie maieur & mineur iuſques en Perſe. Ces ſuſdits Patriarches ſont eſleus & eſleuez en ceſt office de principauté fort anciẽs & portãts grãde barbe blanche, auec ce ayãts vne telle grauité honorable, & telle douceur de viſage qu'ils incitent les hommes à les honorer. Vous me demanderez paraduenture pourquoy ledit Patriarche & le populaire hayſſent tant nous Chreſtiens de l'Egliſe Latine, & ne veulent ſuiure noſtre loy? nous vous reſpondrons qu'ils ſe diſent eſtre les premiers conuertis à la foy, & ſe perſuadent totalement, que nous autres auons adiouſté à l'Euangile. Iceux errent en pluſieurs points, car en premier lieu ils font la Cene, & communient ſoubs l'eſpece de pain leué, & donnent le pain à part. Ainſi à Paſques tant grands que petits font la reception ſoubs deux eſpeces: ce que le pape Iule, eſcriuant aux Eueſques d'Egypte reprend auec pluſieurs autres ceremonies par eux obſeruées en diuerſes parts. Des ſacrements de l'Egliſe Catholique ils ne tiennent conte, & ne leur portent aucune reuerence: ains ſi quelque Preſtre celebre la meſſe ſur leurs Autels, à la mode des Latins, la meſſe eſtant dicte, ils lauent leſdits autels comme s'ils eſtoient pollus & immondes, & que nous Latins fuſſions excommuniez. D'auantage ils diſent comme les heretiques Arriens que le bien que nous faiſons pour les deffuncts, comme ieuſnes, aumoſnes, oraiſons, & autres ſuffrages ne leur ſont aucunement profitables. Et ſont auſſi d'opinió, meſme ils l'affermẽt, qu'ils n'y a point de purgatoire, ce q̃ le Chreſtiẽ bié nay iamais n'accordera: car qu'il y aye vn purgatoire c'eſt vne opinió

tant approuuee par l'Egliſe Romaine par les ſaincts decrets, & par les ſaincts Peres, qu'il n'en faut plus douter. Parquoy aller à l'encontre de ſes ordonnances ſeroit grandement errer en religion, qui plus eſt le iour du vendredy ſainct, le Patriarche excommunie le Pape, l'Empereur, les Princes Chreſtiens, & tous ceux qui ſont ſous l'obeiſſance de l'Egliſe Romaine, iaçoit que Dieu nous aye expreſſement commandé de prier pour nos ennemys. Au reſte ils n'ont aucune reuerence des ſaincts ou ſainctes, au moins bien petite : plus iceluy Patriarche en Hieruſalem & ſes Eueſques commettent vn grand abuz, ainſi que ſçauent ceux qui les ont veu & prattiqué, en ce qu'ils perſuadent au peuple que la veille de Paſques, le feu deſcend de Paradis entre les mains dudict Patriarche, eſtant enfermé dans la chappelle, où eſt le ſainct ſepulchre. Les preſtres Grecs ſont mariez, comme les Laiz, hors mis que quand leur femme eſt morte, ils ne ſe peuuent remarier: que ſi de fortune ils ſont trouuez en adultere, Dieu ſçait, s'ils ſont griefuement punis. Certes le Magiſtrat a tellement l'œil à cela qu'il ne pardonne à nul, ains le chaſtie en toute ſeuereté & rigueur. Ils ne peuuent confeſſer tant qu'ils ſont mariez, parce que la confeſſion ne ſe doit deceler, ce que facilement aduiendroit par flatterie & deception de leurs femmes, eſtant choſe certaine que l'homme qui eſt marié n'eſt ſans tentation. Si on demande la cauſe pourquoy les preſtres Grecs ſont mariez, veu que ceux qui ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine ne le ſont poinct, on peut reſpondre, qu'iceux preſtres Grecs ne ſe ſont obligez n'y ne s'obligent au vœu de continence comme ceux de la ſuſdicte Egliſe Romaine, en quoy leur eſtat n'eſt pas tant excellent que de ceux qui ont voüé chaſteté, moyennant qu'ils gardent la promeſſe par eux faicte à Dieu. Ceux qui ont eſcrit les hiſtoires de nos peres tiennent que le premier Pape, qui interdict aux preſtres de l'Egliſe Latine, de ſe marier fut Gregoire Pape, auparauant moyne de Cluny : les Allemans diſent que ce fut le Pape Calixte au Concile de Nice, les autres tiennent que ce fut au Concile de Nicee, ſur quoy ſera veu Polydore de Virgile liur. 5. chap. 4. de l'inuention des choſes traictant diuerſement ceſte queſtion, mais faut entendre quant aux preſtres Grecs, qu'vn homme marié peut eſtre faict preſtre, & celebrer le ſacrement: mais vn preſtre qui eſt ia conſacré ne ſe peut iamais marier, ſelon le teſmoignage de Innocent 3. mais le trouble d'aucuns libertins ſubuertit & faict perir, ceux qui ont l'entendement leger aucuns des Grecs fondent leur refuz d'obeyr à l'Egliſe Romaine ſur les Apoſtres, leſquels ils diſent auoir eſté mariez, comme il ſe treuue en la ſaincte Eſcriture, maiz ceux qui ſont mieux aduiſez ſçauent aſſez qu'apres que Dieu euſt ordonné iceux Apoſtres ils s'abſtindrent du tout de leurs femmes, ainſi qu'il eſt contenu Can. Preſbyter 32. quæſt. diſtinct. & autres infinis inſerez au droict Canon.

Au reſte c'eſt choſe treſcertaine, par le rapport de tous ceux qui ont eſté en Leuant, que tous ces Patriarches ſont d'ordinaire fort ignorants, & peu verſez ez ſainctes Eſcritures, ils defendent en leurs ſynodes, qu'ils tiennent pour la reformation de leur Clergé, à ceux de leur ſubiection de communiquer auec nous Chreſtiens Leuantins, comme

Scif-

Digitized by Google

Sciſmatiques nous hayſſants tellement qu'ils ayment mieux frequenter les Turcs, Arabes, Iuifs, & autres infidelles que nous qui ſommes en l'obeyſſance du Pape de Rome. Ces quatre Patriarches Grecs cy deſſus ne ſont pas chefs de tout l'ordre Gregeois, mais ont vn homme ſuperintendant, à ſçauoir l'Archeueſque d'Ocrida, pays de Bulgarie, ou Seruie, appelée vulgairement la Vallonne, qui eſt comme Pape ſur tous les Patriarches ayant puiſſance, ſuiuant leurs anciens Conciles, & Synodes, de porter mytres, ce q̃ les ſuſdits quatre Patriarches, Eueſques ne Archeueſques ne portent iamais, & encore moins de croces. Voyez A Theuet en ſa Coſmogr. de Leuant chap. 29. & liure 18. ch. 13. & 14. de ſa Coſmograph. vniuerſell. G. Genebrard. liur. 4. de ſa Chronograph. fol. 753. & 758. parlant des Patriarches des Grecs qui croyent ce que le Pape de Rome & Egliſe Latine decident des ſacrements de l'Egliſe ſelon le teſmoignage de Orechouius Roxolan en ſon epiſtre à Hoſius du Patriarchat de Conſtantinople, & lieu & auctorité du Pontiſe Romain.

Les Moſchouites tiennent en leurs hiſtoires auoir eſté premierement inſtruits en la religion Chreſtienne par ſainct Thomas Apoſtre, mais ſoit que cela ſoit vray ou non, iceux ſont de preſent ſi grands, riches, & fors en guerre, qu'ils contraignent le Turc de permettre que leur principal Patriarche des Grecs, auſquels ils ſont ſubiects pour la religion, face reſidence en toute ſeureté auec ſes moynes à la ville de Conſtantinople, ce qu'il n'a voulu permettre à nuls autres Patriarches des Egliſes d'Orient, Or iceux Moſchouites obeyſſent à iceluy Patriarche de Conſtantinople, & nonobſtant cela ont vn Metropolitain, qu'ils recognoiſſent cõme ſouuerain, & lequel ne bouge guere de la compaignie de leur Duc, non plus que le Mophti de celle du grand Turc, les Eccleſiaſtiques ont des reuenus de certaines fermes, & quelques autres choſes extraordinaires: mais non des villes ou villages, où ils commandent; car iceux dependent de la volonté ſeule du Prince, bien ont ils iuſtice & iuriſdiction pour le reglemẽt du Clergé, ou les fautes criminelles paſſent ſous la ſeule iuſtice du Prince. Quelques vns du Clergé ſont ſi reformez & cõſciencieux qu'ils ne veulẽt vſer de chair, s'ils ne ſont ſubiects à maladie: & pareillemẽt, quelques Moynes qui viuent auſterement, ſelon leur regle, principalement quelques vns de l'ordre de S. Baſile. Ils portent tout leur reuenu en commun, pour le proffit & ſoubſtien du monaſtere, & ſont iceux ſi reformez qu'ils ne frequentent que bien peu auec les Laiz, & ne ſont pource mariez cõme leurs preſtres ſeculiers voire ne le peuuent eſtre, & ſi ſont ſubiects du tout à leur Prince, les Leuantins les appelent communement Chreſtiens de S. Paul, ils ſont leur ſeruice diuin en langue Grecque corrompue, & c'eſt pourquoy ils ſont mal affectiõnez de tout temps à l'Egliſe Romaine & Latine. Ils ont pour docteurs Eccleſiaſtiques Baſile le grand, Gregoire Nazianzene, Gregoire de Neoceſaree & S. Iean Chryſoſtome qu'ils appelẽt en leur langue Stalauſta, c'eſt à dire bouche d'or; ont peu de preſcheurs ſe contentans des ſeules lectures que font leurs Preſtres tous les dimanches, leſquels leur liſẽt l'Euãgile, & epiſtres des Apoſtres, & les liur. des docteurs en leur langue entendue de tous, le preſtre recite en ſon Egliſe tous les dimanches la confeſſion generale, & denonce les feſtes qui ſont en la-

ſepmaine, ils ont des preſcheurs qui vont auec grand peril & danger annoncer la foy aux peuples plus Septentrionaux. Ils les celebrent meſſes en leur langue, mais en treſgrande ſolennité & reuerence, ſe tournants à main gauche, contre noſtre couſtume, ce qu'on void en Hieruſalem par ceux qui y ſont: quand leurs Diacres portent le pain & le calice auant qu'il ſoit conſacré, d'autres vont deuant auec les images de ſainct Pierre & ſainct Paul, ſainct Nicolas & ſainct Michel que tout le peuple honore auec grands cris & ſignes d'eſiouyſſance. Ils communient ſoubs les deux eſpeces meſlans le pain, qu'ils appelent Proſcura, & le vin enſemble, que le preſtre ayant conſacré & receu va diſtribuer au peuple aſſiſtant, en donnant à chaſcun vne portion qu'il prend du calice auec vne petite cuillier d'argent. Matthias Michou liur. 2. chap. 2. de ſes hiſtoires.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie.

Nicolas le Febure en ſon liure de la religion des Moſchouites & Liſcius Lutherien en ſes traictez intitulez de Theologia Moſchouitica, André Theuet liur. 19. chap. 11. & 12. de ſa Coſmograph. vniuerſel. F. de Belleforeſt liu. 3. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & en ſa Coſmograph. ſur S. Munſter.

Des Chreſtiens Indiens Orientaux.

LEs hiſtoires anciennes ſelon le teſmoignage de ſainct Gregoire Nazianz. en ſon Oraiſon contre les Arrians, ſainct Gregoire le grand homel. 17. ſur l'Euangile, portent que les Indiens, bien qu'ayent eu ſainct Thomas pour Apoſtre, & qu'iceluy ſoit à preſent le patron des Chreſtiens qui ſont en Orient, ſi eſt-ce que l'hiſtoire Apoſtolique nous faict foy (au dire de Abdias Babyſonien liur. 8. de l'hiſtoire Apoſtolique) que ſainct Barthelemy porta auſſi l'Euangile aux Indes: & tient-on qu'il y vint auant ſainct Thomas, & y ſouffrit martyre: mais le ſuſdict Abdias faiſant au lieu ſuſallegué trois Indes, ne faut treuuer impoſſible que deux Apoſtres y ayent eſté employez, comme ainſi ſoit que la commiſſion eſtoit grande, & importante, & falloit deux grands chefs pour la bien accomplir: au reſte apres les Apoſtres y a eu auſſi d'autres perſonnages qui ont porté la parolle de Dieu aux Indiens, s'eſtants deſuoyez de la vraye doctrine apriſe des Apoſtres, ſi bien que du temps de l'Empereur Commode il y euſt vn ſainct perſonnage nommé Pantene, lequel de la ſecte Stoique s'eſtoit retiré au Chriſtianiſme, qui eſtant principal regent de l'eſcole d'Alexandrie, d'Egypte fut ordonné pour annoncer la parolle de Dieu aux parties Orietales, ce qui eſt teſmoigné par S. Hieroſme liu. des hommes illuſtres, & Euſebe liure 5. chap. 10. de ſon hiſt. Eccleſiaſt. aſſeurants qu'en ſes Indes ce ſainct perſonnage trouua l'Euangile de ſainct Matthieu, (qui auoit eſté là receu auant qu'il y allaſt) entre les mains de quelques vns qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme en ces pays, & il appert que ceſt Euangile fut annoncé à iceux Indiés par le ſuſdict S. Barthelemy, lequel le laiſſa eſcrit en lettres & lâgue Hebraiques, qui fut reſerué iuſques au tẽps ſuſnommé que Pantene fut en Inde, ce S. perſonnage ayant replanté ſur

le

Digitized by Google

le fondement des Apoſtres, le diable y ſurſema des erreurs & impietez tellement qu'iceux Indiens perdirent (comme on a auſſi veu de noſtre temps) toute cognoiſſance de verité: laquelle y fut derechef preſchee par Frumentie, du temps du grand Conſtantin ſelon le teſmoignage de Socrate liur.1.chap.15.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Lequel confeſſe bien que ſainct Thomas conuertit les Parthes, ſainct Mathieu l'Ethyopie, & ſainct Barthelemy la premiere Inde, mais que iamais aucun des diſciples de noſtre Seigneur n'eſtoit paſsé en l'Inde interieure, où il y a pluſieurs diuerſes nations Barbares, & icelles differentes en langue, iuſques au temps de Conſtantin le grand: ce que deſcrit particulierement Sozomene liur.2. chap.25.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique: & Ruffin liur.1.chap.9.de ſon hiſtoire faiſants mention de ce Frumentie & d'Edeſie ſon compagnon. Iſidore parlãt de ce Sainct Thomas, dict qu'il mourut d'vn coup de lance, & ſon corps, ſelon qu'il eſt eſcrit en ſa vie, fut porté en la Prouince de Syrie, en la ville d'Ædiſe: ainſi que le confirme A.de Torquemade, iournee 2. de ſon Hexameron, maintenant que ſainct Matthieu fut celuy qui preſcha en Ethyopie, & ſainct Thomas en Indie, où depuis ſucceda le Preſtegiani ſur ceſte Chreſtienté, duquel la principauté fut grande & puiſſante, mais long temps apres elle ſe veint à perdre, & le grand Cham Empereur des Tartares en fut le maiſtre en l'an de ſalut 1162. en ayãt du tout tout chaſſé & expulſé ledit Preſtegiani, qu'il rembarra du tout dans l'Ethiopie.

Pour ne laiſſer choſe digne de remarque en ceſt endroict touchant l'Apoſtre ſainct Thomas, patron des Chreſtiens Indiens, Orientaux, cy deſſus mentionné, nous dirons que M.Paule Venitien liur.3.chap.24.de ſes voyages en Tartarie eſcrit que ceſt Apoſtre fut occis au Royaume de Var ſitué aux Indes Otientales, & que ſon corps eſtoit conſerué de ſon temps en vne certaine Egliſe d'iceluy Royaume, au chap.27.enſuiuant il ſemble ſe cõtredire, diſant qu'é la Prouince de Maabar, ou Malabar ſituee en l'Inde maieur, le corps de ce Benoiſt Apoſtre eſtoit qui endura martyre pour le nom de Ieſus Chriſt, en ceſte dite Prouince, & que là il y auoit pluſieurs Chreſtiens, & que les Indiens tenoient iceluy Apoſtre, auoir eſté grand Prophete, & l'appelloient Auariiam, c'eſt à dire en langue Indiene ſainct homme. Ioſeph Indien liur.2.chap.142.de ſes nauigations confirme ces dernieres paroles de M.Paule Venitien, diſant outre plus que le temple où giſt le corps de ce Benoiſt Apoſtre, eſt ſemblable à celuy de Sainct Ieã & Sainct Paul de la ville Veniſe, Iean de Mandeuille en ſes voyages en parle fort amplement, Odouard Barboſſe Portuguaiz en ſon Inde eſcrit les parolles touchant ce faict, Vous eſlongnant vn peu de la cité de Coulan aux Indes Orientales, on voit vne poincte de terre s'eſtendre en la mer, ſur laquelle eſt aſſiſe vne belle & grãde Egliſe en l'honneur de ſainct Thomas, & icelle baſtie à cauſe d'vn miracle qu'il feit là auant que mourir, que les Chreſtiens du pays, me racompterent auoir deſcrit en leurs liures, leſquels ils gardent & honorent auec grande reuerence: & eſt tel ce miracle, Que le ſainct Apoſtre ſe trouuant en la cité de Coulan fort pauurement veſtu, parmy la troupe des citoyens qui eſtoient Gentils & Idolatres, pour gaigner le peuple, & l'attirer à la foy de Ieſus Chriſt, & ayant auec luy quelques naturels du pays qu'il auoit conuertis & baptizez: vn

Digitized by Google

matin donc comme il preſchoit, on veit paroiſtre en mer vne grande piece de bois, laquelle vint donner contre terre: le Roy la voulut auoir, & commenda qu'à force d'hommes, & d'Elephans on la conduit à terre, mais il fut impoſſible de l'auoir, le Roy faſché de cecy veint luy meſme en perſonne, penſant que ſa preſence feroit plus encourager les perſonnes, mais ils n'y gaignerét rien: ce que voyant ce ſainct Apoſtre, & que le Roy eſtoit marry de ne pouuoir auoir ce bois, luy dict, Sire me ferez-vous ceſte faueur ſi ie fais ſortir ce bois ſur terre, que de me donner autant de terre que i'auray beſoin pour baſtir vn temple en l'honneur de mon Seigneur le vray Dieu qui a faict le ciel & la terre, par le commandement duquel ie me ſuis acheminé. Le Roy regardant ce pauure homme luy dict, & cõmét pourrois tu fournir à cecy, puis que toutes mes forces n'y ont peu ſuffire? auec l'ayde du grand Dieu que i'annõce ie me faicts fort de le tirer à bord, car il eſt plus fort que vous, & touts les hommes. Le Roy luy feit meſurer, & deliurer la terre qu'il demandoit, & ſainct Thomas approchãt du bois flottant, le lia auec vn cordon & ceinture, & le tira aiſement vers le lieu deſſeigné pour le baſtiment de l'Egliſe. De quoy le Roy fut fort eſtonné, mais non pourtant voulut il ſe faire Chreſtien: & l'Apoſtre s'ayda de ce bois pour le baſtiment de l'Egliſe, lequel ſuffit à tout ce qui y eſtoit neceſſaire, non ſans la merueille de chaſcun, & l'Egliſe miſe à fin, le Roy luy donna certaine rente ſur le poiure qui eſt produit au pays de Coulan, de laquelle iuſques à auiourd'huy les Chreſtiens de Sainct Thomas iouiſſent, en ſouuenance de tel miracle. A la fin ce Roi perſecuta l'Apoſtre, lequel, ſuiuant le commandement de Dieu, ſe retira ailleurs, & s'en alla en la Region de Choromandel, & en la cité de Malabar, ou Maliapur, où il fut occis & martyriſé, & où iuſques à preſent on monſtre ſon tombeau, & pourſuit ceſt autheur, que ces Chreſtiens de ſainct Thomas n'ayãts aucune cognoiſſance, ou bien petite, du ſainct Euangile enuoyerent en Armenie pour eſtre inſtruits en la foy, & recepuoir le bapteſme, & que le Patriarche Armenien y manda quelque Eueſque & des Preſtres, qui les inſtruiſirent comme ils ſceurent, & depuis en çà ils ont continué d'y enuoyer: mais double malheur y aduenant, car les Armeniens eſtans Schiſmatiques & errants en pluſieurs choſes de noſtre foy abreuuoyent ce peuple de leur fauſſe doctrine, & faiſants trafic, & negociatiõ des ſaincts ſacremés (comme ils en vſent) ne vouloyent baptiſer que ceux qui leur fourniſſoiét à l'apoinctement: & ainſi ils s'en retournoient chargez de grandes richeſſes & y enuoyants d'autres ils alloient ſemer, pour faire la recolte à leur profit qu'au ſalut des Indiens, ce que font encor les ſuſdit Armeniens pour le iourd'huy ſelon le teſmoignage d'Emanuel Acoſta Ieſuitte en ſes Commentaires des Indes. Donc ſelon le ſuſdit Barboſſe, ce fut en la cité de Malabar ou Maliapur que fut martyriſé ce ſainct Thomas, lequel apres que ceux de Coulan l'eurent (comme auons dict) perſecuté, il ſe retira au dit Malabar, ou Maliapur, ou commençant à preſcher il fit vn ſingulier prouſit, attirant pluſieurs à la cognoiſſance de l'Euangile, & depuis perſecuté par les Gentils, il fut occis en ceſte ſorte. Se voyant ce ſainct perſonnage ainſi affligé, s'alloit quelque fois pourmener par les boys & lieux ſolitaires pour prier: mais cõme vn iour il fut en ſes ſolitudes, adueint qu'vn Idolatre allant à la chaſſe, & ne le voyant, ou ne le pouuant diſcerner, à cauſe

cause que le sainct homme estant sur vne pierre, il voyoit bien vne chose resplendissãte, mais ne sçauoit quoy, & icelle enuironnee de plusieurs oyseaux, comme paons, & autres de beau plumage: luy ayant son arc tira cõtre ces paons, lesquels s'en volants il sentit au coup que sa fleche estoit entree en quelq; chose pl' molle que le roc, sur lequel estoiẽt ces oyseaux, & approchant il veit que c'estoit le corps du S. Apostre que ignorammẽt il auoit occis, dequoy il fut marry, quoy qu'au parauant il l'eust persecuté comme les autres: à ceste cause il le fut conter en la ville, & les gouuerneurs venãs là plaignirẽt celuy mort qu'ils auoiẽt hay & affligé & tasché de tuer tãdis qu'il estoit en vie. Dict en outre que la trace de ses piedz resta empreinte sur le Roch, où il estoit debout lors qu'il fut occis, & que les Indiens luy bastirent vn beau sepulchre en l'Eglise qu'il auoit bastie, & que le mettants dedans il leur fut impossible d'y enterrer le bras de ce sainct personnage: car s'ils le couuroient le lendemain ils le trouuoient dehors, & pource voyants qu'il plaisoit ainsi à Dieu, ils le laisserent, mais il n'y eust Chrestien, n'y Payen qui ne luy feit honneur, & reuerence, à cause des grands miracles qui estoient faictz à ce sainct tombeau: ils disent que ce bras ayant esté vn long temps ainsi dehors, adueint que ceux de là Chine venants là en deuotion, comme de toutes parts des Indes, on y abordoit, ils voulurent couper ce bras, & l'emporter en leur pays, pour auoir vn ioyau si precieux, mais ainsi qu'ils vouloient executer leur entreprise, le bras se retira au tombeau, & depuis ne fut veu en l'an de salut 1124. vn nommé Iean Patriarche des Indes vint à Romme vers le Pape Calixte deuzieme de son nom, & luy raconta & aux Cardinaux en vn Concile, que par miracle sainct Thomas venoit tous les ans ausdites Indes donner l'Eucharistie aux bõs selon Naucler.

Abdias Babylonien liure neufieme des vies des Apostres en parle bien autrement, quand il dict que ce sainct Apostre souffrit martyre par la sentence iniuste d'vn Roy tyran, & deuant tout le peuple, & apres vne longue confession de sa doctrine, exhortation aux freres, & priere à Dieu, & non ainsi caché dedans les boys comme porte ceste fable Indienne. Et poursuit le susdit Barbosse, que le tombeau de ce sainct personnage est posé en vne petite chapelle de l'Eglise susdite où l'Apostre faict infinis miracles, lequel est reueré singulierement & par les Mores, & par les Gentils, chascun se disant Seigneur de ceste Eglise, laquelle (poursuit Barbosse) est dressee à la maniere que nous en vsons par deçà, auec des croix sur l'autel & faicte en voute, & y a vne grande croix au haut, laquelle est de boys: le bastiment de ceste Eglise est tresancien, & iceluy à demy ruiné, & tout enceint de buissons, espines, & halliers il est vray qu'il y a ordinairement vn More, ayant charge d'icelle, & demandant l'aumosne pour l'edifice de l'œuure, & tenant d'ordinaire vne lampe allumee deuant le corps de l'Apostre. Touts les Chrestiens qui sont aux Indes, vont souuent en pellerinage vers le tombeau, & s'en retournants emportent pour reliques, de la terre qui est pres le sepulchre de l'Apostre, & sur cecy, nous dirons que le susallegué Abdias Babylonic,

Digitized by Google

aſſeure que le corps de ce ſainct Thomas n'eſt plus aux Indes, d'autãt que ſes diſciples le deſrobants l'emporterent en la cité d'Edeſſe en Meſopotamie, trop biẽ, dit-il, que le tombeau y eſt, & que de la terre d'iceluy, le Roy Meſdee, qui auoit faict mourir l'Apoſtre en prenant quelque peu, la mit au col de ſon fils poſſedé du diable, & ſoudain il en receut gueriſon.

Oſorius liur. 4. de l'hiſtoire de Portugal & pluſieurs autres modernes voyageurs & naugateurs ont laiſsé par eſcrit que le ſepulchre de ce ſainct perſonnage fut par le commandement du Roy Emmanuel de Portugal, faict à vn Eduard de Meneſes, ſon vice Roy aux Indes recherché, aux enuirons de la ville de Coromandel. Ce que executant le ſuſdit Eduard, il commanda à Emanuel Frias Gouuerneur de la ſuſdite ville de faire faire ceſte recherche. A quoy iceluy obtemperant, il ſe tranſporta auec des Preſtres & Architectes vers Maliapur en vn lieu rẽply de ruines de pluſieurs beaux & antiques baſtiments, entre leſquels ſe treuua vn temple aſſez ruiné, dans lequel en vn tombeau de pierre fort vieil & ancien, on vit les os de ce ſainct perſonnage, & le bout du fer d'vne lance auec vne piece d'vn baſton à marcher, & vn vaſe de terre, leſquels os furent mis dans vne chaſſe d'argent dans le ſuſdit temple, qui fut deſ-lors reparé par les Portugaiz, & depuis tranſportez auec grande pompe & magnificence en la ville de Goa ainſi que le deduict amplement F. Pierre de du Iarric Tholoſain liur. 1. diſant, que ſi on oppoſe à ceſte hiſtoire la authorité tant des hiſtoires Eccleſiaſtiques de Ruffin liure ſecond, chapitre cinquieme, Socrate liure quatrieme, chapitre quatorzieme de Sozomen, liure ſixieme chapitre dixhuictieme, que des Martyrologues & nommement du Romain, qui met le 3. de Iuillet la tranſlation du corps de ce ſainct Perſonnage de la ville de Calamine en l'Inde, en celle d'Edeſſe en Meſopotamie, & de là en la ville d'Orthone, qui eſt en l'Appouille d'Italie, on doit dire premierement ce que reſpond D. Halicarnaſſe à ceux qui s'eſmerueilloient de voir pluſieurs ſepulchres d'Ames, eſtant aſſeuré que ſon corps n'eſtoit qu'en vn ſeul d'iceux, que c'eſt vne doubte commun & vulgaire, ſignamment de ceux, qui on eſté perſonnages illuſtres, & qui ont couru beaucoup de pays à raiſon que l'on à dreſſé en pluſieurs lieux des monument vuides, ſoit en recognoſſance de quelque bien faict qu'õ auoit receu d'eux en ces pays là: ſoit pour auoir reſté quelques reliques de leur race, ou pour auoir ſeiourné le plus long tẽps, & s'eſtre mõſtrez humains & debonnaires enuers leurs hoſtes. Le meſme peut on reſpondre, ſi on ne ſçauoit que ces monumẽts ou ſepulchres n'eſtoient du tout vuides des reliques de ce S. Perſonnage: ains puis qu'on celebre la tranſlation d'icelles. Il eſt neceſſaire de confeſſer qu'il en y auoit, de façon qu'il eſt mieux de dire auec le docte Baronius en ſon Martyrolog. Romain du 3. de Iuillet, que le tranſport d'vne partie des reliques, non ſeulement dudict Apoſtre, mais encores de pluſieurs autres Saincts, a dõné occaſion à quelques vns, de pẽſer: que leurs corps eſtoient en pluſieurs lieux, nõ pas q̃ de faict toutes les reliques du meſme Sainct ſoient en diuers lieux, mais parce que l'vne partie eſt en vn, & l'autre en vn autre, & bien ſouuent pour vne partie, on

prend

Digitized by Google

prend le tout par vne figure fort frequente qu'on appelle Synechdoche. Or que les reliques de S. Thomas ayent eſté diſperſees en pluſieurs lieux S. Chriſoſtome le teſmoigne en vne Homelie, qu'il à faict a la louange du dict Apoſtre, laquelle le Pere Fronton du Duc Ieſuitte grād rechercheur des antiquitez de l'Egliſe, & ſur tout des œuures de S. Chriſoſtome qui s'eſtoient eſgarees, a miſe au iour, auec ſeiſe autres Panegyriques faictz à la louange de diuers Sainctz. En celle donc de S. Thomas qui eſt la 14. S. Chriſoſtome dict ces paroles, Les reliques du iuſte (parlant de ce Sainct) « ont ſurmonté la terre, il s'eſt monſtré plus ample, & s'eſt plus eſtendu, que « toute autre choſe créee, la grace l'a eſpandu par tout le monde. Il n'y a « coing qui n'ait quelque parcelle de Sainct Thomas. Il a emply tout le « monde, & ſi demeure entier en chaſque lieu. Pluſieurs autres choſes « dignes de remarque en ceſte hiſtoire ſont traictees dans Oſorius liure 3. de ſes hiſtoir. Iean de Barros en ſa 3. decade de l'Aſie. Pierre Maffee au 12. liure de ſon hiſtoire des Indes, l'autheur de l'hiſtoire de la Chine 2. part. liure troiſieme. A. Theuet liure vnzieme, chapiſtre dixhuictieme de ſa Coſmograph. vniuerſ. & dans P. Gaſpard Zelandois en ſon Epiſtre Indienne de l'an 1553. Pour trencher court, les Chreſtiens, Indiens, Orientaux ſont tels. Leurs temples ſont baſtis comme les noſtres, ſauf qu'il n'y a en iceux aucune image n'y figure, fors ſeulement la croix qui y eſt par tout poſee fort grande & haute, à laquelle touts les Chreſtiens Indiens, portent honneur & reuerence, & faut que ceux qui veulent eſtre prouueuz à la dignité d'Eueſque, aillent iuſques à leur Catholique qui eſt en Armenie, lequel s'attribue puiſſance de ſacrer les Eueſques, contre l'authorité du Sainct ſiege Apoſtolique, ſoy diſant, mais fauſement le ſubſtitut de Sainct Pierre, & tenant lieu du Patriarche d'Anthioche portant vne coronne en forme de croix. Ces Chreſtiens-Indiens ne baptiſent pas leurs enfants, que quarante iours apres leur naiſſance, s'ils ne voyent en eux vne extreme neceſſité de mort : ils ſe confeſſent comme nous, & reçoiuent le ſainct ſacrement, lequel ils conſacrent s'il leur eſt poſſible auec du pain non leué, ainſi que les Catholiques en vſent par deça : Et n'ayants poinct de vin, à cauſe que leur pays n'en porte poinct, ils vſent de raiſins de Chorinthe, qu'ils trempent dans l'eau, & en tirent quelque ſubſtance, de laquelle ils ſe ſeruent en lieu de vin : ils n'vſent poinct de la ſaincte onction aux malades, mais en lieu d'icelle ils prient ſur le patient & luy donnent la benediction, ils ſe ſeruent d'eau beniſte comme nous, & prient pour les treſpaſſez, ils ont les quatre euangeliſtes auec leurs Euangiles, obſeruent le Quareſme & l'Aduent, en ieuſnants & priants durant iceux font & gardent pluſieurs autres belles & grandes ceremonies Chreſtiennes concernants le ſeruice de Dieu, & de ſon Egliſe, & ſe ſeruent des deux teſtaments tant vieil que nouueau, ſelon l'interpretation de leurs docteurs tant anciens que modernes ainſi que le deduiſent plus particulierement, Marc Paule Venitien liure troiſieme chapitre vingthuictieme & vingtneufieme de ſes voyages, Ioſeph Indien liure deuſieme chapiſtre 132. 133. & 134. de ſes nauigations Aloyſe Cadamoſte liure deuſieme de ſes nauigations chapiſtre cinquantefixieme, 57. & cinquantehuictieme. Louys Vartoman liure 6. chapitre

Digitized by Google

1.& 14.de ſes Nauigations,Odouard Barboſſe liur.des Indes chap. du Royaume de Coulan Oſorius liur.3.& 4.de ſon hiſtoir. de Portugal.A.Theuet au lieu cy deſſus allegué de ſa Coſmographie,Emanuel Acoſta en ſes Commentaires des freres de la ſocieté de Ieſus;& le ſuſdit P.du Iarric par tous ſes deux liures de l'hiſtoir.des Ind. Orient. Les relations modernes nous aſſeurent que ces Chreſtiens Indiens viuent en grande ſobrieté & cõtinence,leſquels ſont prouueuz d'Eueſques par les Patriarches de Babylone, & qu'vn de leurs Eueſques en l'Iſle du Poyure ſituée aux Indes Orientales veint pour eux rendre dans Rome au Pape Gregoire 13. obeyſſance au S.Siege le 24.de Nouembre 1584. & ſçauoir de ſa ſainteté ſi elle voudroit & entendroit qu'on receuſt par cy apres en leur pays les Eueſques qui ſont enuoyez de la part de leur Patriarche ſuſmentionné, ainſi que le confirme l'Hiſtoire de la Chine 2.& 3.partie.A ce propos G. Genebrard liur. 4.de ſa Chronographie anno 1584.Archiepiſcopus Angulianenſis in ea Indiæ parte,vbi ſunt Chriſtiani Diui Thomæ,Caracteres linguæ Chaldaicæ ſiue Syriacæ à ſummo Pontifice per Ieſuitas poſtulant, vt ſua non modò imprimant (nam miſſam & preces canonicas lingua illa vel etiam Hebraica celebrãt)verum etiam noſtra in eam linguam conuertant Emanuel Texera in ſuis Epiſtolis.

Les voyageurs modernes nous aſſeurent que les Indiens Orientaux recognoiſſent que les premiers Chreſtiens d'entr'eux furent les habitants de l'Iſle Zocotere en laquelle premierement preſcha & annonça la Religion Chreſtiéne le ſuſdit,S. Thomas,leſquels ont eu & ont encor de tout temps des temples, & autels,comme les noſtres, leſquels ne ſont parez d'autres choſes que de croix, & n'ont point d'Images, aux iours de Ieuſnes qu'ils obſeruent fort eſtroittement,ils ſe abſtiennent de manger choſe aucune, ils n'eſpouſent qu'vne femme,ils obſeruent les feſtes meſmes, & en meſmes iours, que nous Europeens, meſmes celles des ſaincts,payent entierement à leurs Preſtres les dixmes des grains & des fruicts,mais ils ſont ſi ignorants,encores qu'ils facent profeſſion Chriſtianiſme, qu'ils n'entendent vn ſeul mot de la Religion Chreſtienne ſelon Oſorius liur. 5.de ſon hiſtoire de Portugal.P. Maffee liur. 3.de ſon hiſtoir. des Indes. Bref qui voudroit rapporter en ce lieu tout ce qui eſt deduit,de ces Chreſtiens Indiens Orientaux n'auroit iamais faict,qui en voudra veoir d'auantage liſe A.Theuet liur.11.chap.18.de ſa Coſmograph. apres Eſcalante ch. 16.de ſes relations,I.Acoſta en ſes Comment.des Freres de la ſocieté de Ieſus.P.Maffee liur. 2.8.de ſon hiſtoire des Indes,Melchior Carner Ieſuite en ſes Epiſtres,les aduis & epiſtres de P P. Ieſuites & entre autres du P. Nunes de l'an 1554.1555.& 1558. du P. Quadrus audit an,& de P.Eroez de l'an 1556. les lettres des PP. Pinnerus & Sciauerins Ieſuites du 20. Aouſt de Lahor cour du grand Empereur de Mogor en l'an 1595. & le ſuſallegué P.du Iarric en ſes liures des hiſtoir.des Indes Orientales.

Digitized by Google

Des Chreſtiens Tartares.

CHAP. LIII.

VIncent liur.29.&30.& Nauclerus Gener. 42. volume 2. eſcriuent que le Pape Innocent 4.en l'an de ſalut 1245. enuoya en Ambaſſade vn Aſcelin moyne de l'ordre des Predicateurs auec trois autres vers les Tartares & leur Roy Baitho, ou Batt⁹ pour les induire à embraſſer le Chriſtianiſme,mais ils n'y firent rien,& ceſte peregrination dura trois ans & ſept mois,bien eſt vray qu'iceux rapporterent auoir veu pluſieurs Chreſtiens en la Tartarie, cõmãdez par vn Prince nommé Cuine,qui nourriſſoit des Preſtres & clercs qui celebroient & adminiſtroient les choſes ſacrees & diuines chantants & pſalmodiants à la façon des Grecs, à certaines heures preſcrittes à ceſt effect.

Enuiron l'an de Salut 1245.le troiſieſme Cham ou Empereur des Tartares ſuſdit,à la priere & ſupplication du Roy des Armeniens fut conuerty à la foy de Ieſus Chriſt,& fut baptizé au rapport de Haython Armenië en ſes hiſtoir.des Tartares,iceluy par apres entreprit la deffenſe des Chreſtiens cõtre les Sarraſins,ayãt enuoyé des forces commãdees par Hielõ sõ frere,lequel ſubiugua la Perſe & grãde partie de la Syrie & Meſopotamie, le meſme en l'an de Salut 1258. vainquit & print Muſtacene Caliphe de Babylone,lequel affligeoit & tourmẽtoit grãdemẽt les Chreſtiẽs leur propoſant pluſieurs peines,ſoubs ces paroles iniurieuſes de l'Euãgile, Dicite monti huic & trãsfertur,& l'ayant enfermé dans vne tour auec to⁹ ſes treſors il le fit mourir de faim en iceux.Depuis le Calyphe iuſques au Sophy le peuple de Perſe n'a eu aucũ ſouuerain docteur de leur loy.à ceſte cauſe ce peuple en l'an de Salut 1500.admeit facilemẽt pour ſouuerain docteur de leurdite loy le Sophy rapportant ſon origine,& doctrine à Haly gẽdre de Mahomet,ce qui eſt cõfirmé par Iacques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiqs.Les Chreſtiẽs en ce tẽps eſtãts en cõtentiõ auec les Egyptiẽs pour le Royaume de Hieruſalẽ,ledit Hielõ & Abſaga en la meſme façõ q̃ Tamer là fit cent ans apres,deſcẽdirẽt de la Tartarie en Syrie, ne ſe declarãs amis ni ennemys,mais ſuiuãt la ſuperſtitiõ Payẽne ne faiſoyent profeſſiõ ni de Chriſtianiſme ni de Mahometiſme:& cõbiẽ qu'ils fuſſent ſemõds par dõs & preſents de la part de Bauldouyn d'embraſſer le Chriſtianiſme,toutesfois ils aymerẽt mieux ſuiure le Mahometiſme ſelõ Iouius liur.2. des hõmes illuſtres ch.de Tamelã.S.Louys Roy de Frãce arriuãt en l'Iſle de Cypre auec ſon armee pour aller à la cõqueſte de la terre ſaincte en l'á 1249. receuſt des Ambaſſadeurs Tartares à luy enuoyez par vn Erchaltãs Prince,auec lettres,par leſquelles il cogneuſt que trois ans auparauãt les Tartares auoiẽt fait profeſſiõ de la foy de Ieſus Chriſt,& s'eſtoiẽt faict baptizer cõme eſcrit Gaguin li.7.la coppie des lettres cy deſſ⁹ mẽtiõnees eſt in ſeree dãs Vinc.liur.13.ch.91.le ſuſdit S.Louys enuoya auſſi au ſuſdit Erchaltans des Ambaſſadeurs auec des lettres de ſa part,par leſquelles ce Roy prioit ce prince & le grãd Chã de demeurer ferme en ladite foy de Ieſus Chriſt,& luy enuoya vne Tẽte ou pauillon de pourpre faict en forme de chapelle,dans lequel auec vn art ſingulier to⁹ les faicts & miracles de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,& autres concernants la Religion Chreſtiẽne, ainſi q̃ le confirment les ſuſdits Gaguin liu.7.& Vincẽt. liur.3.ch.92.& 94.

Digitized by Google

Quelques Tartares veindrent au concile de Lyon vers le Pape Innocent 4. leſquels eſtant de retour en leur pays firent profeſſiõ du Chriſtianiſme,& ſe firent baptiſer comme le tiennent Blond.Martin.en ſa Chroniq.vray eſt que quelques vns rapportent cela au temps du Pape Gregoire 10. ſelon le liure 5.ch.1.de l'hiſtoir.ſacree continuee.

Nous liſons dans les voyages de Marc Paule viuant en l'an de ſalut.1275. que Nicolas Paulus & Maffeus Venitiens furent enuoyez auec Chogotalus grand Seigneur Tartare de la part de Cabyla, 6. Cham ou Empereur de Tartares vers le Pape Clement, pour le ſupplier de luy enuoyer des preſtres ou docteurs pour luy enſeigner & aux ſiens la foy de Ieſus Chriſt.

En l'an 1290. Mangu Cam.5. Empereur des Tartares fut miraculeuſement cõuerty au Chriſtianiſme par ſa femme fille de Haython Roy d'Armenie,& fut baptiſé,auec ſon frere Allan ou Hielon, & toute ſa famille. Puis apres Allan deſcendit auec vne grande armée en la Paleſtine, faiſant porter vn crucifix en ſes enſeignes & eſtendarts cõtre les Cathes Melechmées afin de recouurer Hieruſalem Guill.naugiac. Peu de temps apres iceux Tartares retournerent à leur ancienne Impieté; & depuis ce temps ont eſté Mahometiſtes,ou pluſtoſt Sagomorbares à cauſe de Sagomorbar leur Prophete qu'ils adorent,comme les Sarraſins & Turcs font Mahomet, lequel Sagomorbar leur à enſeigné pluſieurs choſes de Dieu,de la police,& bonnes mœurs,& entre icelles vn edict, que les grands Chams des Tartares ſucceſſeurs de Cingis Cham iurent au cõmencement de leur regne,de n'affliger les Chreſtiens, & ne les contraindre à leur payer plus grand & exceſſif tribut que leurs autres ſubiects: Le ſuſnõmé Allan ayant vaincu les Sarraſins, en ce meſme an de Salut 1290. ſe rendit paiſible du Royaume de Syrie & Hieruſalẽ;mais trois ans apres le Soltan de Babylõne le reconquit ſur luy comme il eſt contenu dans la continuation de Nãgiac & Sabellique ennead.9.du liur.7.

En l'an 1302. Cambagade Tartare Roy de Perſe ayant renoncé la foy Chreſtienne,embraſſa le Mahometiſme & rendit ſes ſubiects Alcoraniſtes;& des ce temps la Religiõ Chreſtiéne fut bãnye d'entre les Tartares, les Turcs ayant vaincu les ſuſdits Tartares ſoubs la conduitte & puiſſance de Ottoman leur premier grand ſeigneur, & les Parthes ayant vaincu les ſucceſſeurs d'iceluy Cambagade, occuperent la Perſe en l'an 1350.ſoubs la cõduite de Gẽpſa leur Sultan,le reſte d'iceux Tartares ſe diuiſa en Hordes par l'Europe & Aſie,chaſcune deſquelles ſe conſtitua vn Prince. Car aucuns s'arreſterent au Cherſoneſe Taurique, maintenant appellé Gazare, & ceux la ſont appelez Precopites,le Prince deſquels donna ſa fille en mariage à Selim Pere de feu Solyman, les autres ſont appelez Mogaues,leſquels n'obeyſſent,à vn ſeul Prince,mais ſe gouuernent en forme de republique,& de ceux la eſt procedee,Chorde des Hagutaues ou Zauolhenſes, la ville Metropolitaine deſquels eſt Sinarcand, de laquelle eſtoit natif le grand Tamerlan.

F.Anthoine Genffroy cheualier de S.Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'origine des Turcs parle autrement de tout ce que deſſus en deduiſant par le menu les vies & conqueſtes des grands Chams de Tartarie.

Marc Paule Venetien liur.1. chap. 47. 49. 62. & 63. de ſes voyages

Digitized by Google

en Tartarie aſſeure que de ſon temps il ſe treuuoit en pluſieurs & diuerſes prouinces & villes de la domination du grand Cham de Tartarie en l'Aſie des Chreſtiens, leſquels eſtoient Neſtoriens; & d'iceux il parle encor amplement au liur. 2. ſubſequent chap. 61. & au 3. liur. enſuyuant chap. 30. il faict mention de certains autres Chreſtiens Tartares qu'il appelle Ruchenes Neſtoriens.

Louys Vuarthoman Patrice Romain liu. 6. chap. 14. de ſes nauigations eſcrit qu'il y a en Tartarie pluſieurs Chreſtiens ſubiects du grand Cham des Tartares, leſquels ſont baptizez (comme nous autres Chreſtiens) croyent aux douze Apoſtres, & quatre Euangeliſtes, eſcriuent comme les Armenés celebrét la natiuité, & mort & paſſion de Ieſus-Chriſt obſeruent le careſme, & quelques feſtes des ſaincts, & dict ceſt aucteur auoir parlé & conferé auec de ces Chreſtiens arriuez aux Indes Orientales, leſquels luy aſſeurerent qu'en leur Tartarie il y auoit pluſieurs Roys Chreſtiens proches des litieres de l'Empire Turqueſque, nommez par aucuns *Rumes*.

Les hiſtoires des Tartares ſelon Haython Armenien liu. 1. de ſon hiſtoire des Tartares portent que Mangu Cham grand Empereur des Tartares fut celuy qui tant reſpecta le nom Chreſtien, & qui ſollicité par Haiton Roy Armenien en l'an 1253. voulut que toute liberté fut donnée aux Chreſtiens par toutes ſes terres, & que nul ne fut ſi hardy de les empeſcher en leur exercice de religiõ. Il receut le bapteſme, mais ſes ſucceſſeurs ne s'en ſoucierent guere, il feit vne loy pour les Chreſtiens, telle, qu'en toutes les terres que les Tartares auoient conquiſes, & qu'ils conqueſteroient par apres, ils iureroient de laiſſer les Egliſes Chreſtiennes en leur entier, & que tant les Eccleſiaſtiques, que les Laiz veſquiſſent en toute liberté, exempts de ſeruitude, & ſans payer tribut quelconque, que ſelon l'impoſition faicte par les Roys ſur les naturels de Tartarie. Ceſte Loy a faict ſi grand bien aux Chreſtiens, que merueille.

Le ſeigneur Ioinuille chap. 19. de la vie de S. Louys recite autrement ceſte hiſtoire ainſi que rapporte N. Vignier part. 3. de ſa Biblioth. hiſtor. citant le liure de Iean Capin de l'ordre des Cordeliers enuoyé par le Pape Innocent, vers ce Cham, intitulé de l'origine, mœurs, ceremonies, religion & maniere de guerroyer les Tartares.

Autresfois les Abyſſins ont eſté ceux qui iadis ont tenu les Indes ſoubs l'Empire de leur Preſtelan, lequel Cingis Cham auec ſes ſucceſſeurs a du tout chaſſé d'icelles, & par ce moy en ayant faict perdre la religion des Indiens, qui eſtoit la ſuperſtition des gentils, adorants pluralité de dieux, là où le Tartare adoroit vn ſeul Dieu, & honoroit vn certain Prophete de ſa nation nommé Sagomonbar. Or la race Chreſtienne ne fut point oſtée, ſauf ceux qui eſtoient Ethyopiens naturels, ce qui eſt cauſe que les Neſtoriens, Georgiens & Armeniens y adorent encores Ieſus-Chriſt, & celebrent les myſteres de noſtre religion: ces Chreſtiens ne ſçauent que c'eſt des Conciles celebrez ez Egliſes des Grecs; & Latins; toutesfois ils tiennent la plus part des ceremonies de la premiere Egliſe, laquelle fut plantee en ces quartiers par quelques Apoſtres ou leurs diſciples. Les Roys & Princes Tartares nourriſſent plus de dix millions de Chreſtiens encores auiourd'huy en ces pays la viuent ſelon la ſimplicité de la do-

Digitized by Google

ctrine Apostolique, lesquels quand on confere auec eux, disent & maintiennent que depuis que les Orientaux commencerent à estre diuisez sur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vn, vn autre de l'autre, il veint bien tost apres vn Mahumet entre les Arabes, vn Sagomonbar entre les Tartares, vn Xaqua entre les Indiens plus Orientaux, vn Xaholan, entre les Bengaliens, vn Haly entre les Persans, vn Cheriph, entre les Africains, vn Azeleon entre les Asiatiques: Comassan & Alxamath, entre les Cephaliens, & Kalmorath, entre les Abyssins, lesquels soubs pretexte de prescher la purité de la doctrine, & parlants d'vn seul Dieu, gaignerent tout le Leuant, & eurent le pris sur les Chrestiens partialisez, on tient que l'vn des ayeulx du grand Cha de ces Tartares estãt enquis pourquoy il ne se faisoit Chrestien, estant si pleinement informé de l'excellence de nostre religion, respondit, comment voulez vous que ie face, estant ainsi enuironné de subiects de diuerse religion comme ie suis? Si ie me faisois Chrestien, & mes ministres ne feissent des miracles & choses autant merueilleuses que font les prestres & enchanteurs qui seruent à nos Idoles, ie filerois la corde qui causeroit la fin de ma vie. En somme ce Tartare Christianise quelque peu estant auec les Chrestiens, & Mosaise ou Iudaise auec les Iuifs, & se faict idolatre auec ses gents, veu qu'il celebre Noel & Pasques auec les Chrestiens, & autres festes qui leur sont communes, & se comporte auec tous Mahometistes.

Voyez A. Theuet. liur. 12. chap. 19. de sa Cosmog. vniuers.

Haython Armenien liur. 1. chap 2. des Tartares descriuant le Royaume de Tarsis, vers la Tartarie dict qu'il se treuue en ce Royaume des peuples appelez Iogour, qui de tout temps & ancienneté ont adoré les idoles, fors dix generations ou lignees de ces trois Roys qui veindrent par la conduitte de l'estoile celeste adorer en la cité de Bethleem nostre Seigneur Iesus-Christ, & que de son temps il y auoit encor entre les Tartares plusieurs grands & nobles personnages de ceste race qui tenoient fermement la foy de Iesus-Christ. Ce mesme auteur au chap. 4. subsequent tient que de son temps partie des habitants du Royaume de Corasmie vers le pays de Turquestan estoient Chrestiens viuants à la mode, façon, & religion des Grecs, & qu'iceux estoient appelez *Soldini*.

Sigismond Liber en son histoire des choses de Moschouie descriuant amplement les Tartares & leurs pays & regions, dit qu'en tirant de l'Orient vers le Midy aupres des Palus Meotides & le Pont, vers le fleuue Cupa qui se desgorge dãs les susdicts palus sont les Aphgases, depuis lesquels il se treuue des grandes montaignes iusques au fleuue Merule qui se descharge dans ledit Pont, lesquelles les Circasses ou Cikz habitent, lesquels n'obeyssent ny au Turc ny aux Tartares, pour estre leurs montaignes inaccessibles: mais sont Chrestiens viuants selon leurs loix, & selon la religion des Grecs, vsent de la langue Esclauonne en leur parler commun, & celebration de leur diuin seruice, ainsi que l'asseurent les Rutheniens.

Pour le iourd'huy au Royaume de Mangi subiect à present au grand Cham de Tartarie y a vne cité nommée Cinghiansu, habitée de peuple adorant les idoles, dans laquelle il y a deux Eglises des Chrestiens, mais iceux Nestoriens, lesquelles furent fondees des l'an 1274. par vn appelé Marsarchis, que le grand Cham de Tartarie y auoit mis pour gouuerneur,

mais

Digitized by Google

mais la foy de ces Chreſtiens eſtant mal fondée, ne faut s'eſtonner ſi (comme ceux de ſainct Thomas aux Indes) ils s'eſgarent preſque de toute eſpece de religion, & ne retiennent que ces lieux ſaincts, & le ſeul titre de Chreſtiens. Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit du grand Cham Empereur des Tartares, & ce que modernement a eſcrit P. Nicolas Trigaut douyſien en ſon epiſtre enuoyée à R. François Fleuron Prouincial des Ieſuites des pays bas de Goa en l'Inde Orientale la veille de Noel 1607.

Des Chreſtiens Iacobites.

IEan de Mandeuille Cauallier Anglois viuant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages compoſez en langue Romaneſque chap. de la loy des Iacobins, c'eſt à dire Iacobites cy deſſus allegué, parle amplemẽt de ces Iacobites, & de leur Religiõ. Haython Armenien liur. chap. 54. de ſon hiſtoire des Tartares faict mention de certains Chreſtiens nommez Rapti, qui viuoient de ſon temps à la mode, façon & religion des Iacobites, & leſquels ſe iactoiẽt eſtre les plus anciens habitans de la terre d'Egypte. A propos de quoy faut veoir I. Leon liu. 8. de ſon hiſtoire d'Afrique parlant d'Aſioth. Le meſme Iean Leon liu. 8. ſuſdiſt chap. d'Alexandrie en ſon hiſtoire meſme d'Afrique dict ces paroles des ſuſdicts Iacobites: Il y a en Alexandrie entre les habitans d'icelle des Chreſtiens appelez Iacobites, qui ont leur Egliſe où ſouloit eſtre le corps de M. ſainct Marc l'Euangeliſte, que les Venitiens ont enleué d'emblee, le tranſportant en leur Cité de Veniſe. Tous ces Iacobites ſont train de marchandiſe ou exercent les arts, payants certain tribut au Seigneur du grand Caire, en Elchian cité ſiſe ſur le Nil il y a auſſi de ces Iacobites. l'Auĉteur du Sommaire des Royaumes, citez, & peuples Orientaux eſcrit que vers Suz habitent certains Arabes Chreſtiens, aucuns deſquels ſont circoncis à la mode & façon des Iuifs, les autres non, les circoncis eſtants nommés Iacobites, & les autres Malaquiti, qui font deux careſmes, l'vn au iour de Noel, & l'autre à Paſques comme nous, la plus part deſquels ſont Hermites & perſonnages de ſaincte vie, les autres traficquent à Tor, Zidem, & à la Mecque, & ſont tenus & reputez par touts, pour hommes de bien & de conſcience. Iaques de Vitri en ſon hiſtoire de Hieruſalem ch. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. il y auoit grand nombre de ces Iacobites, qui eſtoient non ſeulement eſpars par la Syrie, mais auſſi par l'Inde & Ethyopie, leſquels retenoient encore la circonciſion auec le bapteſme enſemble, ainſi que les Sarraſins, ne ſe confeſſoiẽt de leurs pechez qu'à Dieu ſeul, & imprimoient vne marque de feu au front de leur enfants. A. Theuet liu. 11. ch. 18. de ſa Coſmog. vniuerſ. dit ces paroles de ces Iacobites.

Les Chreſtiens qui viuent çà & là eſpars par les Indes, & qui ſont au ſepulchre de S. Thomas, ſont la plus part Iacobites, peuple qui differe en croyance & ceremonies de tous autres Chreſtiens Leuantins, & a eſté ainſi abuſé du plus malin heretique qui fut iamais ſur la terre, & faut icy noter, qu'au parauant qu'il euſt embraſſé le Chriſtianiſme, il auoit eſté Iuif, & fils d'vn Pere nõme Azzas, & d'vne mere qu'on appeloit Arama

Digitized by Google

de l'Iſle de Carpate, aſſiſe entre Rhodes & Taſſos & adueint qu'il fut prins Eſclaue à l'aage de 17. ans, & vendu à vn preſtre Grec, lequel le feit baptiſer, & luy impoſa le nom de Iaques, l'inſtituant ſi bien aux langues, qu'il merita d'eſtre ſouuerain Legat du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte: apres la mort duquel il paruenit à la dignité du Patriarchat. Il veſcut 8. ans aſſez catholiquement, leſquels expirez il deueint heretique, & infecta de ſon opinion endiablee le peuple d'Orient, plus que ne fit iamais Arrius, & fut luy qui introduit & admit premierement ceſte ſecte de Iudaiſer, approuuant la circonciſion: ce que pluſieurs d'eux obſeruent encore auiourd'huy. Autres au lieu du bapteſme, font cauteriſer ſur le bras de leurs petits enfants, les autres derriere le col, ou aux temples, certains characteres auec vn fer chaud, & tiennent que telles inciſions vallent vn bapteſme qui les deliure du peché originel, ſe fondants ſur ce qui eſt dit en l'Euangile de ſainct Iean: Il vous baptiſera au ſainct Eſprit & en feu. Et comme ce peuple eſt du tout idiot, n'entendant les myſteres de l'Eſcriture ſaincte, il a eſté auſſi peruerty en ſes affections, & excommunié de l'Egliſe Grecque par l'auctorité de Dioſcorus Patriarche, qui lors eſtoit ſoubs l'obeyſſance de l'Egliſe Latine. Secondement ce peuple ne confeſſe iamais ſes pechez à preſtre. Leurs Eueſques, preſtres, & autres Miniſtres ſont mariez. Touts Chreſtiens ont touſiours deteſté ce peuple, ainſi appelé du nom de l'autheur de telle hereſie, & les ont auſſi tenus comme gens ſchiſmatiques, ſans toutefois pour cela entrer en contention & controuerſe par les armes ou ſedition populaire, car le traffic leur eſt libre & ouuert auſſi bien qu'aux autres, qui s'eſtiment eſtre plus catholiques. Ie ne veux icy oublier à vous reduire en memoire, que trauerſant le pays de la petite Aſie, à trois lieues de la ville de Seleucis en vn lieu ruiné, que les paſteurs du pays nomment Mellothi, me fut monſtree la ſepulture dudict Hereſiarche, lequel eſtant banny d'Egypte, & relegué en l'Iſle Crabuſe, diſtante de la mer continente de Pamphylie, de cinq lieues ou enuiron trouua moyen par l'aide de quelques Corſaires de ſe ſauuer en l'Aſie, où derechef il fit pluſieurs maux: & ayant veſcu en ceſte folie, aagé de 74. ans fut occis de guet à pend par vn ſeigneur Armenien. Ceux de ceſte perſuaſion ont vne belle chapelle dans Ieruſalem, en l'Egliſe du ſainct Sepulchre, dans laquelle ie les ay veu ſouuent celebrer la meſſe, & autre ſeruice, ſelon leur tradition & couſtume i'en ay veu quatre autres, l'vne en Egypte, les trois autres aux villes de Zidem, Tor, & Bubutor, qui aboutiſſent pres la mer rouge. Ils ont vne langue particuliere, laquelle ne s'entend guere que d'eux, & ont 32. lettres en leur Alphabet aſſez eſtranges. Et comme ainſi ſoit que ce peuple n'euſt aucun ſupport il ſe retira l'an 1552. vers l'Eueſque Romain, qui eſtoit Iules III. de ce nom, luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Anthioche, nommé Moſes Mardenus docte homme natif du pays de Syrie, pour faire profeſſion de leur foy, proteſtant de tenir ce que iadis leurs Egliſes tenoient au temps d'Iſaac Comnen, Empereur Conſtantinopolitain, qui viuoit en l'an du monde cinq mille & vingt, & apres noſtre Seigneur 1058. lequel Monarque les chaſtia ſi bien, qu'il les ren-

gea:

Digitized by Google

gea à autre vie plus Chreſtienne. Voicy l'oraiſon que fit ledit Mardenus en preſence du Pape, des Cardinaux & Eueſques, en plein conſiſtoire, auant que prononcer ſa confeſſion de foy, qu'apres il donna par eſcrit ainſi qu'elle a eſté traduite de langue Syriaque en noſtre vulgaire Françoyſe.

Profeſſion de foy que Moſes Mardenus Iacobite Legat du Patriarche d'Antioche, fit à Rome deuant le Pape Iules 3. l'an 1552.

Au nom du Pere du Fils & du ſainct Eſprit vn ſeul Dieu glorieux de ſiecle en ſiecle. Seigneur Dieu ie te prie de m'ouurir les portes de ta miſericorde, receuãt mes hũbles prieres, & ne permettre que ie ſois exẽpt, &c.

Voyez le reſidu qui eſt dans ledict Theuet au lieu ſuſallegué.

Voyez le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 22. des Syriens & Iacobites qui ſont au ſainct ſepulchre & en la ville de Hieruſalem, & de leurs erreurs, & ce que i'eſcrits cy apres d'iceux Iacobites, & de leur langue.

Des Chreſtiens Neſtoriens.

MArc Paule Venitien liur. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que de ſon temps en pluſieurs & diuerſes Prouinces & villes de la domination du grand Cham de Tartarie en l'Aſie, il s'y treuuoit des Chreſtiens, qui eſtoient nommez Neſtoriens. Nicolas de Conti Venitien en ſes voyages aux Indes, & l'aucteur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient tiennent que de leur temps il y auoit pluſieurs Chreſtiens Neſtoriens eſpandus par toute l'Aſie, comme les Iuifs le ſont en l'Europe. Iean Empoli facteur du Roy de Portugal en ſes nauigations aux Indes Orientales recite que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont autrement nommez Nazzareens. Louys Vuartoman liur. 3. chap. 2. de ſes nauigations de l'Indie dit que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont ſurnommez de quatre autres noms à ſçauoir de ſainct ſainct Iean, de ſainct Iaques, de ſainct Matthieu, & de S. Thomas.

André Theuet liur. 10. chap. 14. de ſa Coſmog. vniuerſelle tient qu'en l'Iſle de Giſire ou Giſerte poſee dans le fleuue Euphrate en l'Aſie il y a pluſieurs Chreſtiens Armeniens Iacobites, & Neſtoriens, & que là faict ſa reſidence le grand Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens que quelques peuples Leuantins appellent *Siud* & autres *Sulaca*: lequel ils tiennent comme chef & ſouuerain Eueſque, & eſt en telle reputation enuers eux que le Pape eſt enuers les Catholiques: & tient trois Eueſques aux principales villes du pays Perſien ſçauoir vn à la noble ville, qui fut premierement fondee par Darie fils de Hyſtapes, deuant noſtre Seigneur 521. an nommée Darbelle, & les autres Salmaſte & Ador Beigani, ſituée à huict lieues, où fut iadis baſtie tirant vers Orient, la grande ville de Niniue mẽtionnée en la ſaincte Eſcriture, nommée à preſent par ceux du pays Ninimich, autrement Niſroch: ie ſçay bien que quelques vns ſe ſont autresfois rompu la teſte pour ſçauoir où auoit eſté ceſte ville de Niniue, mot Hebrieu, qui ne ſignifie autre choſe que beauté, & ont voulu dire qu'elle eſtoit au bord de la mer Mediterranee à vn

Digitized by Google

lieu où iadis eſtoit la ville nommee Iaphe , meſmes c'eſt l'opinion des Armeniens , Neſtoriens , & Georgiens que ceſte dicte ville eſtoit audict pays de Meſopotamie, à 17. lieues de la grande ville de Carcha , & a 9. de celle de Canimicq, leſquelles ſont tributaires au Seigneur de l'Iſle de Gezerte , qui eſt l'Empereur Perſien : lequel Seigneur deux fois l'an pour ſe recreer & prendre ſes plaiſirs y vient demeurer quelques deux ou troys moys l'an. A propos de ceſte ville , pluſieurs Iuifs & Chreſtiens de ces pays la m'ont dict & aſſeuré auoir veu le lieu où elle fut edifiee par vn nommé Aſſur en vn endroit aſſez pres la riuiere de Tigre, auquel lieu y a encor à preſent vne Moſquile de Perſiens : aupres de laquelle eſt enterré le Roy Caſſan ou Aſſan , duquel ſont venus les Roys de Perſe: leſquels pour honneur de luy ont touts prins le ſurnom iuſques à Vſſnucan.

Voyez le reſidu qui eſt dans A. Theuet au fol. 350.

Iacques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiques , & André Maſius en ſa verſion de la profeſſion d'vn Siud , de Syriaque en Latin rapportent qu'enuiron l'an mille trois cents ſoizante huict , il veint à Romme vn certain perſonnage Patriarche Neſtorien nommé Marahs , lequel apres auoir eſté conſacré par le Pape, fut renuoyé par ſa ſainctеté vers les ſiens , & en ſon Patriarchat à Mozal , c'eſt à dire , Seleucie de Parthe , & diſoit iceluy que leur Patriarche ne pouuoit eſtre ſacré que par quatre Metropolitains , & en deffaut de ce nombre par le Pape Romain ſeul , lequel ils appellent ſucceſſeur du Prince des Apoſtres.

G. Genebrard liure quatrieme de ſa Coſmographie feuillet 729. Siud à Neſtorianus Syriæ, Aſſyriæ , & Perſiæ Patriarcha Mozal, ſiue Seleuciæ Parthorum deſignatus 1552. Romam venit, vt à Pontifice vngeretur , cum Epiſtola populi Neſtoriani, in qua ſummum Pontificem Patrem Patrum, & Paſtorem maximum nominant &c.

Le meſme au feuillet 738. ſubſequent.

Addiſu filius Ioannis de domo Martia , ex ciuitate Gezira in Tigri flumine , olim Monachus ord. Sancti Antonij , Monaſterij ſanctorum Rahæ & Ioannis fratrum electus Pimas ſiue Patriarcha ciuitatis Muzal in Aſſyria Orientali Romam venit vt confirmaretur , vbi & obtulit Pio profeſſionem fidei, & atteſtationem manu ſua pictam & ſubſcriptam die 7. Martij 1562. &c.

Voyez le Sieur de Villamont liure 2. chap. 23. des Neſtoriens , & leurs erreurs.

Des Chreſtiens Maronites.

NOvs aduertirons les lecteurs beneuoles en ce lieu que cy deuant nous auons faict mention des Chreſtiens Maronites au chapitre des Chaldees & langue Chaldaique, auquel nous auons repreſenté en figure l'alphabet des lettres de leur langue: ce que preſuppoſé, nous rapporterons ſeulement en ce lieu les paroles propres de Pierre Belon , & d'André Theuet

aucteurs.

Digitized by Google

auĉteurs modernes parlants de ces Maronites. Le premier deſquels liure deuzieme chapitre quarantedeuzieme de ſes obſeruations du Leuant, a eſcrit ce que s'enſuit.

A. Theuet ſuſallegué liure ſixieme chapitre douzieme de ſa Coſmographie vniuerſelle, eſcrit que les Maronites ſont Moynes, qui ont iadis eſté heretiques, autrement dicts Monothelites, & portent le nom d'vn certain Maſon, qui diſoit qu'en Ieſu Chriſt il n'y auoit qu'vne volonté, & par conſequent vne operation : en l'erreur deſquels tomba l'Empereur Heracle du temps que les ſoldats de Mahomet faiſoient merueilles en Syrie, & pilloient tout le pays d'Amaſcenien iuſques en Alep. Ce Maron ne fut point l'inuenteur de la ſecte, ains ce fut vn galand natif d'Anthioche nommé Machaire, lequel fut condamné auec luy par le Concile ſixieme de Conſtantinople, comme quelques Eueſques Grecs du pays mont recité, & l'ont auſſi eſcrit dans leurs hiſtoires. Autres diſent ce qui eſt plus vray ſemblable, que ce concile fut celebré à Rome enuiron l'an de noſtre Seigneur 647. ſoubs le Pape Martin 1. du nom, où par deux cents Eueſques fut condamné l'erreur de pluſieurs Patriarches de Conſtantinople qui auoient troublé la foy receuë en l'Egliſe, & ſur tout on condemna ces Maronites & leurs complices. Cõme ainſi ſoit donc que l'Empereur fut infecté de ceſte hereſie, & le Pape luy reſiſtaſt vſant de cenſures deuës à tel effect, & non pour ſon prouſit particulier, Conſtans petit fils d'Heracle, le feit empoigner & mettre en priſon, où il mourut en grãde miſere l'an 652. le ſeptieme an de ſon Pontificat, mais peu de temps apres luy meſme faiſant la guerre aux Eueſques Catholiques fut vaincu par les Sarraſins, & s'enfuit comme celuy qui ne vouloit iouyr des prieres de ceux qui eſtoient gents de bien, que les faux Prophetes qui l'abuſoient & gaſtoient par leurs hereſies. Finalement iceux Maronites ayants eſté par l'eſpace de pres de cinq cents ans ſeparez de la vraye foy de l'Egliſe ſe recogneurent, & deteſtans leur erreur par la grace de Dieu, embraſſerent l'vnion, & reueindre à la meſme foy, opinion & croyance que nous, ſe ſoubmettants aux Paſteurs legitimes de l'Egliſe de Dieu. Pour preuue dequoy, & de l'obeyſſance qu'ils luy portoyent, leur Patriarche vint au Concile general celebré à Romme l'an 1515. ſoubs le Pape Innocent 3. où il abiura pour les ſiens, les anciẽnes erreurs, & proteſta de viure ſoubs l'obeiſſance du ſiege Romain. Toutefois eſtants à preſent eſgarez, comme ils ſont, & viuants plus aux montaignes qu'ailleurs, comme i'ay veu, conuerſant auec eux, ſauf ceux qui vont comme pellerins en Hieruſalem, ils ne ſcauent qui recognoiſtre que leurs Paſteurs & miniſtres : ceux cy celebrent l'office diuin en Hebrieu, quoy qu'en leur language ils parlent Arabeſque pour la plus part, & ne ſuiuent qu'en bien peu de ceremonies la façon de faire de l'Egliſe Romaine, habitent pour la plus part à preſent au mont Liban, & terres d'alentour. Le meſme Theuet parle encor de ces Maronites au liure 11. chap. 18. de ſa meſme Coſmograph. vniuerſ. Ce que fait G. Genebrard. liu. 4. de ſa Chronographie parlant de Acurius Ioſeph. enuoyé par ſon Patriarche & des Maronites, du monaſtere de S. Marie de Camibim au mont Liban en l'an 1515. à Romme pour recognoiſtre le Pape comme ſouuerain chef de l'Egliſe, & de Siud Syrien auſſi Patriarche des ſuſdits Neſtoriens qui en l'an

Digitized by Google

1552. en fit de meſme,& de Abdiſu Patriarche des Aſſyriens qui fit le ſemblable en l'an 1562. ainſi qu'il eſt contenu au traicté de Nylus de Primatu Romani Pontificis,quem vertit M.Flaccus Illyricus.

Le Sieur de Villamont chap.24.du liur.2.de ſes voyages les deſcrit ainſi.

Les Maronites ainſi appellez de Marõ Hereſiarq;eſt vne natiõ belliqueuſe,& biẽ adroitte aux armes,& à tirer de l'arc,& hacquebutte.Ils peuuent à poinct nommé fournir de douſe mille hommes combattans. Leur principalle demeure eſt en la montaigne du Liban,en la Prouince de Phoenicée prés de la ville de Biblis,& de Trypoly de Surie. Et bien qu'ils foyent au milieu des Turcs & Arabes,ſi eſt-ce qu'ils ne creignent les vns & les autres & ſe deffendent vaillamment de leurs aſſauts,ils ont eſté heretiques fort long temps, inconſtants au ſurplus & legers en leur croyance: car du temps du Concile de Latran celebré à Rome ſoubs Innocent 3. leur Patriarche iura obeyſſance au ſainct ſiege,& aſſiſta à ce Concile:mais ils durerent peu en leur ſaincte opinion,ains ils retournerent à leur premier vomiſſement,de ſorte qu'ils furent condamnez & leur erreur au Cõcile de Conſtance.Depuis ils retournerent pour la ſeconde fois au giron de l'Egliſe Romaine,mais ils n'y durerent gueres , ains perſeuerent aſſez longuement en leur erreur, iuſques à noſtre temps qu'abiurants pour la troyſieme fois icelle leur erreur entre les mains de leur Patriarche nommé Emeris,ils diſent auiourd'huy Catholiques Romains. De tout temps ils vſoient de cloches en leurs Egliſes,& leurs Eueſques portoient comme les noſtres des mitres,aneaux & croſſes, contre la couſtume de l'Egliſe d'Orient,comme encor ils font à preſent qu'ils ſont reduits à noſtre Egliſe,vſants de toutes nos ceremonies,& reliqua.

Des Chreſtiens Armeniés.

PIERRE Belon liur.3.cha.13.de ſes obſeruations du Leuant eſcrit que les Armeniens au premier commencement de la conqueſte des Turcs,furent les premiers aſſailliz, quand iceux Turcs ſortirent de Scythie:car les Armeniens qui lors eſtoient Chreſtiens,& ſe trouuants les plus foibles perdirẽt leur Royaume. Mais nonobſtant cela ſont touſiours demeurez conſtants en la foy Chreſtienne:comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils en tiennent le nom par toute la Turquie: car nommant vn Armenien en ce pays là,eſt entendu d'vn Chreſtien.Si vn Armenien ſe rend Turc , il en pert ſon appellation.On les trouue habiter par les villes , & villages iuſques outre l'Armenie & en Aſamie,& en Adiabene,attendu que le Roy de Perſe les ſouffre viure en ſon pays.Auſſi ſont ils gents paiſibles & humains,& ſont communement pauures agriculteurs,bons iardiniers,& qui accouſtrent bien les vignes. Les Preſtres de ces Armeniens ſont mariez comme ceux des Grecs,& celebrent la meſſe en calice comme les Latins, & ſont reueſtuz de meſmes ornements de chappes & chaſubles,& ne cõſacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite oſtie comme les Latins,touts les aſſiſtants reſpondent aux Preſtres en chantant en Armenien.

Digitized by Google

metien. Il eſt permis à toutes les Religions Chreſtiennes viuants en Turque d'auoir chacune ſon Egliſe à part. Car les Turcs ne contraignent perſonne de viure à la mode Turqueſque, ains eſt permis à vn chaſcũ viure en ſa loy. C'eſt ce qui a touſiours maintenu le Turc en ſa grandeur: car s'il conqueſte quelque pays, ce luy eſt aſſez d'eſtre obey, & moyennant qu'il recoiue le tribut, il ne ſe ſoucie des ames, parquoy on voit communement pluſieurs villages par le pays de Thrace, les vns habitez ſeulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Boſſine, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenants leur religion Chreſtienne: car quand le Turc conqueſte vne prouince, il fait enleuer les payſants des villages, & les enuoye comme Colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Conſtantinople ou ailleurs, qui eſtoient deſerts. Et trouue on quelque fois par la riue du Pont tels & tels villages, dans leſquels on oyt cinq ou ſix diuerſitez de langues Chreſtiennes ſelon diuers villages.

André Theuet liur. 8. ch. 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle apres auoir declaré depuis quel temps les Armeniens ont eſté Chreſtiens, en parle en ceſte façon: Les Armeniens à preſent ne ſont pas ſi eſgarez de l'Egliſe Catholique, que les Grecs, d'autant qu'ils s'accordent preſque en tout auec l'Egliſe Romaine, dequoy ils ſont hays deteſtablement par leſdits Grecs, toutesfois ils ſe reſentent encores des folies des Neſtoriens, ne celebrants point la feſte de la natiuité de Ieſus Chriſt, ouy bien celle de la circonciſion, iaçoit que du temps du Pape Eugene tiers ils abiurerent ceſt erreur. Leurs Preſtres comme tous autres du Leuant, ſont mariez: mais lors qu'ils veulent faire la commemoratiõ de la mort de noſtre Seigneur au ſacrifice de la meſſe, ils s'abſtiennent par trois iours de leurs femmes. Ce ſont les plus deuotieux & accoſtables que l'on ſcaiche, & qui prient auec grande reuerence: au reſte qui ieuſnent fort auſterement le Careſme iuſques à ſe &c.

Voyez le reſidu, qui eſt au lieu ſuſallegué dudit A. Theuet

Odouard Barboſſe en ſes Indes chap. du Royaume de Coulan fait ample mention de ces Chreſtiens Armeniens, & leurs meſſes, & ſacrements. Voyez F. de Belleforeſt liur. 2. chap. 5. de ſon hiſtoire vniuerſelle, le ſieur de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages, & ce que i'eſcrits cy apres des Armenies, & langue Armeniene.

Des Chreſtiens Georgianiens.

LEs Georgianiens anciennement nommez Iberiens, ont eſté ainſi appelez à cauſe de ſainct George, eu eſgard (ſelon aucuns eſcriuains) que la plus part des Peuples Leuantains font honneur à ce martyr & l'ont en treſgrande reuerence, comme le confirment Nicolas Hué carme on ſon voyage de la terre ſaincte, & G. Poſtel en ſon traicté de l'Alphabet des douſe langues: Ces Georgianiens Chreſtiens quelque effort que ayent faict les Turcs, Perſans & Tartares ſont demeurés en leur liberté ancienne, viuants en la Religion Chreſtienne pour le preſent, laquelle ils receurent en l'an

Digitized by Google

de Chriſt 334. pour les raiſons que deduiſent Ruffin & Theodoret liures de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, Nicephore liur.8. de ſon hiſtoire, Socrate liur.1. de ſa pareille hiſtoire. N. Chalcondile liur. 9. de l'hiſtoire des Turcs.P. Bergo liur.9. du ſupplement de ſes Chroniques;Mais iceux ſont abbreuez d'vne infinité d'hereſies meſchantes & peruerſes, depuis cent ans en çà ils n'ont eſté en repos, aiant à plaire tantoſt au Turc qui poſſede la Mengrelie & Armenie, ores au Perſan qui domine le long de la mer Caſpie vers le midy & pays de Mede,puis au Tartare qui leur eſt à la queue vers le Septentrion, & les Alans qui ſont nombrez entre les Scythes.Depuis le dernier voyage que fit le grand Turc Solyman contre le Sophy,ce peuple qui payoit tribut au Tartare,a eſté neceſſité de le payer au Turc,à cauſe que ce grand Monarque a eſtendu ſes limites iuſques à l'Euphrate, voire iuſques au milieu de la mer Caſpie, & s'eſt faict Seigneur de toutes les deux Armenieres,& laiſſe ces Georgianiens en paix, craignant de tout perdre & eſmouuoir tous les voiſins Orientaux, qui facilement ſe remettroient à la moindre occaſion ſoubs l'obeyſſance du Roi de Perſe, comme non ſi ſubiecte & captiue que celle du Tyran de Turquie. Pluſieurs beaux & amples diſcours de mœurs & façons de ces Georgianiens ſont deduites dans Ioſapha Barbaro chap.14.de ſon voyage à la Taue.Ambroiſe Contaren chap.2.de voyage de Perſe.M. Paule Venetien liur.1, de ſes voyages en Tartarie,Haython Armenien liur.1.des Tartares.A.Theuet liur.9. chap.1.de ſa Coſmographie vniuerſelle,F.Belleforeſt liur.2.de ſon hiſtoire vniuerſelle, & Tome 2.liur.3.chap. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle.Le Sieur de Villamont liur.2. chap. 23. de ſes voyages eſcrit que ces Georgianiens ont pour leur vſage en Hieruſalem l'Egliſe des ſaincts Anges qui eſtoit au temps paſſé la maiſon d'Anne Põtife,obſeruent en tout & par tout les Ceremonies & erreurs des Grecs en leurs ſacrements, & ſont auſſi bien Schiſmatiques qu'eux,leurs Preſtres portẽt des courõnes rondes,& les laiz des quarreés,& toutes les fois qu'ils viennẽt de leur pays en Hieruſalem,pour viſiter les lieux ſaincts ils entrẽt en la ſaincte cité l'enſeigne deſployée ſans payer aucun tribut. Car les Turcs & Sarraſins ne les oſent aucunement moleſter,craignãts qu'eux eſtãts de retour chez eux,ils ne voulſiſſent rendre la pareille à leurs voiſins qui ſont Muſulmans & de loy Sarraſine, les femmes de ces Georgianiens pour la plus part reſſemblent aux Amazones pour bien tirer de l'arc, & aller a la guerre, & leur viſage & façons de faire monſtrent aſſez clairement qu'elles ont le courage viril & robuſte. Les hommes nourriſſent leurs cheueux & barbes longues, & vſent de bonnets en leurs teſtes de diuerſes couleurs: ils parlens auſſi la langue Arabique, Chaldaique, & Perſique,& leurs Preſtres en leur Lithurgie, & ſeruice diuin vſent de la langue Grecque.Voyez ce que i'eſcrits cy apres des Georgiens & langue Georgiane.

Des Chreſtiens Albanois.

CEs Albanois proches voiſins des Georgianiens cy deſſus mentionnez ſont pour le preſent Chreſtiens quoy que ſeparez de l'vnion de l'Egliſe,pour auoir des opinions toutes diuerſes, à la ſaine intelli-

Digitized by Google

telligence des Eſcritures ſainctes', tout ainſi eſt en la meſme forme & maniere que les ſuſdits Georgiés, à la mode, façon & Religiõ deſquels ils viuent ainſi que le confirment A. Theuet liur. 18. chap. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſelle, & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 6. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, aſſeurants que ces Albanois ſont autrement appelez Zithracois ou Garzeniens.

Des Chreſtiens Colchiens.

LEs Colchiens Peuples deſcendus des Egyptiens eſtoient iadis circõciz, tout ainſi que les ſuſdits Egyptiens au rapport de Diodore Sicilien liur. 2. chap. 1. des antiquitez; ainſi que ie l'ay remarqué cy deuãt : iceux habitent pour le preſent en l'Aſie en la Region Colchique ancienne, laquelle maintenant eſt diuiſee & partie en deux Prouinces, la premiere portant le nom de Lazie ou Laxie qui s'eſtend iuſques a Trapezõde, laquelle eſt plus mediterranée, l'autre ſe nommant Mengrelie, qui eſt preſque toute maritime Procope liure 1. des guerres de Perſe tient que ces Colchiẽs eſtoiẽt Chreſtiens long temps auant ſon aage. Mais M. Michou liur. 1. de la Sarmatie ch. 7. eſcrit que l'hiſtoire de Morauie porte que les Mengreliens furent conuertis à la foy de Ieſus Chriſt par Cyrille & Methodie, là enuoyez par l'Empereur des Grecs, Michel 3. du nom, en l'an de noſtre Seigneur 861. tellement que iuſques à ce iourd'huy ces Peuples ſuiuent la foy & Religion des Grecs, ayants autrefois iceux eſté appelez Gazares & de preſent par les Grecs Abgazares & Abgazeles. Et faut bien conſiderer ces auctoritez, attendu que depuis l'Empire de Iuſtinian auquel viuoit iceluy Procope, iuſques à ceſt Empereur Michel allegué par le ſuſdit Michou, il y a d'eſpace enuiron 321. ans, qui faict croire à aucũs que les Perſes regaignãts ce Pays le remirent au Paganiſme, iceluy perſiſtant en ceſte Impieté pendant que les diſciples de Mahomet empoiſonnoient l'Empire Perſan de leur Alcoran, iuſques à tant que les ſuſnommez ſaincts Perſonnages y furent ſemer la foy Chreſtienne, depuis lequel tẽps, ainſi qu'il eſt probable, iceux Mengreliens ſe ſont deſuoyez de l'vnion de l'Egliſe Apoſtolique de Rome. Ambroiſe Contaren ch. 2. de ſon voyage en Perſe, tient que ces Mingreliens ne ſcauroient tenir plus de trois iournées de Pays ; & encor tout montaigneux & pleins de boccages, où les hommes ſont beſtiaux, portants la teſte raſe, ſont Chreſtiens mais abbreuez de diuerſes hereſies, celebrent le diuin ſeruice à la Grecque, ſont ſoubs la domination du Turc, lequel eſt Seigneur de l'Empire de Trapezonde, au quel auparauant iceux eſtoient ſubiects depuis que la couronne de Conſtantinople fut eſchantillee & partie en deux diuers Empires: Iceux pour le preſent ſont contrains & neceſſitez de vendre le plus ſouuent leurs propres enfants, faute de pouuoir auoir argent pour payer les daches & impoſitions qu'ils doiuent au grand Seigneur.

Voyez A. Theuet liur. 8. chap. 12. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 5. de ſa Coſmograp. vniuerſ.

Digitized by Google

Des Chreſtiens Suriens ou Syriens.

CHAP. LIV.

NOus auons par cy deuant au chapitre des Syriens & langue Syriaque amplement traicté de ces Chreſtiens Suriens ou Syriens, auquel chapitre renuoyants les lecteurs, nous dirons ſeulement que Iacques de Vitry en ſon hiſtoire de Hieruſalem ch. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. ces Chreſtiens Syriens eſtoient diuiſez en pluſieurs ſectes, dont il y en auoit vne des Suriens, ainſi nommez d'vne ville qu'on appelloit Sur, en laquelle iceux habitoient, leſquels eſtoient conformes en ceremonies & en doctrine aux Grecs, n'attribuants aucune ſuperiorité au Pontife Romain, & ne faiſants cas des ceremonies dont les Chreſtiens Latins vſent en la celebration des Sacrements, ni des ordonnances auſſi des ieuſnes de l'Egliſe Romaine; & ſur cecy ſera veu ce que i'ay eſcrit vers la fin du chapitre des Sarraſins & langue Sarraſineſque, & au chapitre des Chreſtiens de pluſieurs ſortes qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre.

Le Sieur de Villamont liur. 2. chap. 22. de ſes voyages en eſcrit ce que s'enſuit,

Apres les Grecs vous voyez auſſi en l'Egliſe du ſainct ſepulchre, & ailleurs en la cité de Hieruſalem des Syriens autant Schiſmatiques que les Grecs, ils ſont de la Syrie proche de la Paleſtine, region autant belle, opulente & fertile qu'autre circonuoiſine, & ſont nommez de Sur, ou Tyr, ville des Sydoniens. Car quant à ceux, qui les font Aſſyriens, ie reprouue leur dire pour la diſtance de l'vn, & de l'autre, &c.

Voyez le reſte qui eſt dans ledit Villamont.

Des Chreſtiens Muſarabes ou Moz Arabes.

CHAP. LV.

LEs Hiſtoires d'Heſpaigne liur. 6. nous rapportent que les Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains mahometiſtes de religion enuiron l'an de Salut 714. employerent bien durant cinq ans entiers à conquerir les Heſpaignes, apres leſquels toutes les Regions, Villes, Places, & Chaſteaux d'icelles, exceptés aucuns endroicts des montaignes d'Aſturie, Biſcaye, & Nauarre furent rendues ſubiectes & tributaires à iceux Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains, leſquels ne ſe ſoucierent pas grandemẽt pour lors de forcer les hommes en leur Religion, ains leur permirent de l'exercer

teni-

libremẽt,& encor accorderent à aucunes villes de grands priuileges,afin ne deſpeupler les Pays à la charge de grands tribus, qui eſtoit ce qu'ils deſiroient le plus.La ville de Tolede, entre autres eut ceſte faueur d'obtenir ſept Temples pour l'exercice de la Religion Chreſtienne, aſçauoir de Sainct Iuſte, Sainct Luc,Sainct Torquat, Sainct Marc, Sainct Eulalie, Sainct Sebaſtien,& Saincte Marie,& outre il fut octroyé que la Iuſtice s'exerceroit par Iuges de la ſuſdite Religion Chreſtienne & nation Chreſtienne.& ſelon les loix des Rois des Gothz, & autres priuileges. Parce moyen les ſuſdits Arabes, Sarraſins, Maures & Africains reteindrent infiny nombre de familles Chreſtiennes, leſquelles veſcurent & multiplierent ſoubs eux,autrement les Heſpaignes fuſſent demeurees deſertes:car les ſuſdits Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains ne les euſſent ſceu peupler.Ceux qui eſtant Chreſtiens demeurerẽt parmy leſdits Arabes,Sarraſins,Maures,& Africains,furent appelez Mus'Arabes,à cauſe du nom du gouuerneur d'Afrique Muſa, qui voulut ſe rendre fameux par ceſte domination.Ces Muſarabes autrement nommez Moz Arabes Chreſtiens celebrerent leurs diuins offices ſelon la maniere vſitée du temps des Roys Gothz,& ſuiuant l'inſtitution d'vn Iſidore Eueſque de Seuille, ou de Leãdre,ainſi qu'on auoit accouſtumé en toutes leſdites Heſpaignes, de ſeruir Dieu en ce temps. Et continua tant que le ſeruice appelé Gregorien ou Romain y fut introduict au temps qui ſera dict cy apres. Et ceſt office Mus'arabe s'entretient encor pour ce iourd'huy en marque d'antiquité en la chapelle de la Compaignie du corps de Dieu en la grande Egliſe de Tolede, & autres lieux d'icelle cité. Depuis ceſt an de Salut 714. iuſques en l'an de ſalut 950.ces Chreſtiens Muſarabes ou MozArabes furent en aſſés grande tranquillité & repos,n'eſtant forcez n'y recerchez en leurReligiõ, en ſorte quelconque, & leur eſtoit la iuſtice adminiſtrée, à la charge des tribus & penſions qu'on leur impoſoit; mais eſtant venu Haly Hatan en la Royauté,il fut tellement zelateur de ſa religion Mahometane, & print en ſi grande hayne celle des Chreſtiens, qu'il fit publier vn edict par lequel il eſtoit mandé à tous Chreſtiens habitants ez terres & villes à luy ſubiectes,de delaiſſer la Religiõ Chreſtiẽne, & ſe faiſant circoncire prendre celle de Mahomet; ſur peine de la vie. Mais nonobſtant ce malheureux edict les Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes ne delaiſſerent de celebrer ceſt office entr'eux tant à Tolede, qu'en Caſtille, & Leon,iuſques au temps du Roy Don Alphonſe ſixieme en l'an de Salut 1121. que iceluy Roy deſirant en tout & par tout ſe monſtrer fils affectionné au ſainct ſiege de Rome voulut qu'il fut changé & au lieu d'iceluy que l'office dict Gregorien, à cauſe de ſon aucteur fut receu, c'eſt aſçauoir de Gregoire ſeptieme; à cauſe dequoy il fit venir la Bulle du Pape qui mãda que ledit office Romain fuſt delà en auant celebré en toutes les Egliſes des Heſpaignes,ainſi qu'on faiſoit en France, & pource il eſt appelé par aucuns Heſpaignols,office Gallicain:cela ordonné fut legat en Heſpaigne enuoyé quelques annees auparauant par ledit Pape Gregoire 7.predeceſſeur d'Vrbain ſecond, vn Richard Abbé de ſainct Victor de Marſeilles,lequel ſe dõna beaucoup de peine pour l'introduction du nouuel office Gregorien ou Romain, & abolitiõ dudit office Muſarabicque

Digitized by Google

ou Musaral e: A raison de quoy & pour mettre en effect ce qu'en ceſt endroict eſtoit ordonné, eſtant de retour de Rome D. Bernard Archeueſque de Tolede, il fut faict & aſſemblé en Heſpaigne vn concile general dans la ville de Tolede, où le Clergé, Cheuailliers, & peuple de Tolede, Caſtille, Leõ, Aſturie, Galice, & Portugal, ſe treuuerent ou leurs deputez en grand nombre, y preſidant D. Bernard, le Roy eſtant preſent, grands debats, ſeditions, & diſputes furent mis en auãt, ne voulants les Heſpaignols quitter leur ancienne maniere, pour recepuoir vn nouuel office tellement que ne ſuffiſants les allegations & raiſons d'vne part ny d'autre, on veint à la furieuſe, & beſtiale maniere d'eſpreuue par le duel aſſez en vſage en ce temps là; & mit on en Champt de battaille deux Cheuaillers, l'vn pour le Roy, & autres, qui déſiroient le changement de l'office, & l'autre pour les Cheualliers, & peuple qui le refuſoient, & vouloient retenir le Muſarabique, ou Muſarabe. Iean Ruis s'arma pour ceux cy, & vainquit celuy qui combattit pour l'office Romain, duquel le nom eſt ignoré: neãtmoins telle fut l'importune inſtance du Roy, de la Royne, de l'Archeueſque de Tolede Dom Bertrand, & autres de ce party, qu'on remit ceſt affaire à vne autre ſorte de iugement & experience, à ſçauoir du feu: Parquoy ayant apporté deux liures l'vn contenant l'office & l'vſage de Rome, l'autre, ancien & Muſarabicque ou Muſarabe, on les ietta tous deux dans vn feu treſardant, duquel le liure Romain ſortit incontinent, ce dit-on, & l'autre y demeura ſans eſtre aucunement endommagé ny gaſté, à cauſe dequoy on coniectura que tous deux eſtoient agreables à Dieu, & pource fut ordonné qu'on retiendroit l'ancienne maniere d'office, ez ſix parroiſſes de la ville de Tolede, & qu'en la grande Egliſe Cathedrale, & autres d'icelle l'office Gregorien ou Romain ſeroit introduict & mis en vſage & par tout le demeurant du Royaume de D. Alphonce: ce qui fut arreſté & accordé plus par force, & pour cõplaire au Roy, & obeyr au Pape, qui le confirma & appreuua, que de bonne volonté. Toutesfois en pluſieurs Monaſteres d'Heſpaigne l'office Muſarabicque ou Muſarabe demeura long temps aprés, & en la meſme grande Egliſe de Tolede encore des ce temps on y chante vne Meſſe en Muſarabicque ou Muſarabe tous les iours en vne chapelle dicte du Corpus Domini. Les ſix parroiſſes de ceſte ville, eſquelles fut conſerué ceſt office, auoient eſté touſiours tenues par les Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes pendant le temps que les Maures y dominerent, & ſont ces parroiſſes ſainct Luc, ſainct Iuſte, ſainct Torquat, ſainct Marc, ſainct Eulalie, & ſainct Sebaſtien: or ſi l'office Muſarabicque ou Muſarabe, anciennemẽt vſité, eſtoit celuy meſme que l'on tient de ce temps, ſi il a point eſté reformé & corrigé, ce n'eſt choſe dequoy on puiſſe doubter: car il eſt certain qu'en la religion toutes choſes ont eſté accommodées aux temps & inclinations & affections de ceux qui ont veſcu d'aage en aage, principalement en ce qui concerne l'ordre & diſcipline Eccleſiaſtique. Vn certain aucteur que i'ay par deuers moy nommé I. Yaſée a deſcrit amplement en Latin la forme & façon de ceſt office Muſarabicque ou Muſarabe, & des Meſſes & ceremonies d'iceluy. G. Genebrard liure troiſieme de ſa Chronographie en eſcrit ce que s'enſuit,

Anno

Anno Chriſti 714. Chriſtiani in Hiſpania viuere permiſsi tributarij Mozarabes dicti ſunt, quia mixti Arabibus: inter eos floruere Vrbanus « Toletanus, Frodoarius, Accitanus, Euantius, & Io. Hiſpalenſis. Durauit « hæc libertas vſque ad Almoadûm (Arabum genus eſt) in Hiſpaniam ad- « uentum, qui nullos Chriſtianos inter ſuos viuere paſſi ſunt, & regnare « cæperunt tempore Alponſi. 7. ſub anno 1100. «

Voyez ce que i'ay eſcrit cy deuant des Chreſtiens Africains de la ville « de Maroc appelez Farſanes, & de ceux de la ville de Tunes nommez Rabatins, ez chapitres des Sarraſins, & chapitre de la langue Africane.

P. Maffee liu. 1. de ſon hiſt. des Indes faict mention de certaines nations d'Afrique que vulgairement l'on nomme Moſes, qui en beaucoup de choſes ſuiuent les inſtitutions Chreſtiennes, & meſmement en l'impoſition des noms qu'ils empruntent le plus ſouuent des ſaincts Apoſtres.

De pluſieurs autres Chreſtiens.

PIerre Belon liure 2. chap. 85. des obſeruations de pluſieurs ſingularitez & choſes memorables de Leuant eſcrit que les nations Chreſtiennes enuoyent le plus ſouuent des hommes plus ou moins ſelon la contree pour habiter en la ville de Hieruſalem, & ſe tenir au ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt dont aduient que l'on nombre douze langues de la religion Chreſtienne, differentes l'vne de l'autre, & faict on compte qu'il y a douze principales, toutesfois ceſt aucteur dict qu'il n'en trouue que huict, dont la nation Latine, qu'ils appellent Franke, eſt prepoſee deuant toutes les autres & encloſt tous les obeyſſants de l'Egliſe Romaine. La ſeconde eſt la Grecque, qui eſt appelee de leur langage Romæos: de laquelle l'obeyſſance n'eſt point au commandement du Pape, mais ont leurs Patriarches à part. La troiſieme nation eſt l'Armeniene, qui approche plus de nos ceremonies que la Grecque. Les autres Natiõs conſequemment comme ſont les Iacobites, qui ſont de la region conuertie à la foy par ſainct Iaques le Maieur, les autres ſont Georgiens qui eſt vne nation qui ſe gouuerne par ſes loix, & qui eſt ioignant les Perſes ayants leurs confins à l'Indie Orientale, & qui n'ont eſté ſubiuguez de perſonne: auſſi ſont ils ſeigneurs abſolus d'eux meſmes. Les autres ſont nommez Chreſtiens de la ceinture, qui ont pris le ſurnom de Cophtes, qui furent reduits à la foy par S. Thomas. Les autres ſont Indiens, qui y ſont enuoyez du pays auquel domine le Preſté Gian, & ſont fort noirs, appelez *Abyſſini*: Et pource qu'ils ſont baptizez en feu, ils portent trois bruſleures, vne entre les deux yeux au deſſus du nez, les deux autres ſont pres des temples & ne ſont pas ſi noirs que les Ethyopiens. Les autres ſont Neſtoriés, les autres s'appellẽt Maronites, qui eſt vne meſme choſe auec les Arabes, leſquelles nations ont chacune vne chapelle à par ſoy: pource que tous differẽt en quelques poincts, & ſont entretenus de l'argẽt q̃ leur enuoyẽt les princes de leurs Prouinces. Les Grecs tiennent le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre.

Digitized by Google

Les Religieux de toutes les susdictes nations Chrestiennes entrent leans, & sortent quant ils veulent sans rien payer. l'Eglise de ce sainct sepulchre de nostre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire qui est en lieu plat, & nõ en montaigne, cõme plusieurs ont estimé. Elle est haute & de forme ronde, il y a vne ouuerture à claire veüe. Et au milieu de ceste rondeur le sainct Sepulchre est dessous au milieu de la nef, dedans l'enceinct d'vne petite chappelle couuerte en voute ronde, toute de fin marbre. Le Gardian des Cordeliers du mont de Sion a de coustume bailler vne certification aux pelerins qui ont esté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur soit tesmoignage qu'ils ont esté là, lequel contient toutes autres choses par le menu, que ie n'ay pas specifié par le menu en ce lieu, à cause de briefueté. Le sieur de Villamont en ses voyages modernes parle amplement de toutes ces particularitez.

L'an 1580. vn certain Dauid Chythreus Luthetien fit imprimer à Franc fort vne sienne harangue intitulee, *De Statu Ecclesiarum* hoc tempore in Græcia, Asia, Africa, Æthyopia, Armenia, Perside, &c. par laquelle il demonstre toutes ces prouinces & regions qui comprennent la plus part de cest Vniuers, vacquer à la messe, Missis operam dare, c'est à dire à la celebration des Messes: ses compagnions Martin Crusius pedant de Tubinge en ses Turcogræcia. & Germanogræcia, Gerlachius Ministre des Protestants, Vuenceslaus à Ludouitz Agent de l'Empereur en Turquie en leurs epistres en rendent pareil tesmoignage, & quand ils le voudroient nier ou celer, ils seroient desmantis par les liures des voyages des Catholiques qui ont esté en ces contrees au rapport d'André Theuet liur. 6. chap. 9. de sa Cosmog. vniuerselle, lesquels confessent auoir souuent veu, & se veoir encor pour le iourdhuy en la ville de Hierusalem, par vn mesme iour celebrer des Messes par quatorze nations Chrestiennes Orientales, & d'outre mer, toutes diuerses & separees de long espace de terre & de langue les vnes des autres: ce que confirme G. Genebrad liur. 4. de sa Chronographie, & liur. 1. chap. 4. de sa Liturgie Apostolique apres André Theuet liure 11. chapitre 18. de sa Cosmographie vniuers. & liu. 19. ch. 12. subsequents.

Au iubilé dernier celebré à Rome l'an 1600. outre infinis Chrestiens de nostre Europe, plusieurs autres Chrestiens de l'Orient habitants de la Chine, Mogor & Giapan, & du bout des Indes, par ambassades expres de leurs Empereurs, Roys, Sophys, Quabacondons, Cins, & autres titres qu'ils ont entr'eux, selon leurs langues & nations s'y sont treuué & y ont assisté en deuotion, tellemẽt que de l'Egypte, & d'vne grande partie de la Lybie à elle adiacente, s'y sont aussi presentez vne infinité d'autres Chrestiens pour tendre à leurs conuersions, ou reuersions plustost, à leur foy ancienne de leur Peres, dont ils s'estoient escartez pour vn temps. Ce qui demonstre clairement qu'en fin l'Eglise Catholique demeurera victorieuse par dessus toutes les esmotions qui luy sont suruenues. Mesmes le grand Duc de Moschouie, & le grãd Cham des Tartares y ont enuoyé de leurs gents, dont il y a grande apparence que Dieu les gardera en pitié, & les ramenera auec les reliques d'Israel, cõme il cognoist qu'ils sõt siẽs. Par les relatiõs modernes qui viennẽt des Indes, nous auõs apprins qu'au sus-

men-

Digitized by Google

mẽtionné pays de Mogor, qui eſt entre le fleuue Indus, & le fleuue Gangé les Ieſuittes y ont tellemẽt trauaillé pour le bien ſpirituel des annees, des habitants d'icelle que le Roy nõmé Mahomet Zelabdin Echebar, deſcendu de la lignee du grand Tamerlan faict maintenant librement nourrir ſes enfants au Chriſtianiſme, & aſſiſte au ſeruice diuin celebré iournellement par les ſuſdits Ieſuittes en grande reuerence, nonobſtant les Mullas, qui ſont leurs Preſtres, & les Gioges, qui ſont leur Religieux, & les Brachmans, qui ſont leurs Curez.

Pour ce qui concerne le grand & ample royaume de la Chine ſitué en la partie plus Orientale d'Aſie au Continent des Indes Orientales, les relations modernes rapportent que le Chriſtianiſme y fut premierement cogneu & entendu en l'an de Salut 1575. par le miniſtere d'vn certain F. Martin Herrade Prouincial des Auguſtins, natif de Pampelune, & vn Hieroſme Marin, natif de la ville de Mexique, enuoyez des Iſles Philippines, autrement dictes Iſles du Ponent, diſtantes d'iceluy royaume de deux cẽts lieuës, lors qu'iceux entrerent premierement en iceluy royaume conduitz par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, accompaigné d'vn Synſay marchand dudit royaume, leſquels à l'improuiſte aborderent ez Iſles ſuſdites, ainſi qu'il eſt amplement deduict par l'hiſtoire de la Chine, peu de temps apres aſſauoir en l'annee 1579. vn certain P. Pedre d'Alfare natif de Seuille, gardien des ſuſdites Iſles des Philippines, de l'ordre de S. François de la Prouince S. Ioſeph, vn P. Iuan Baptiſte de Peſare en Italie, F. Sebaſtien de S. Franciſque de Baece en Heſpaigne, vn religieux F. Auguſtin de Tordeſilles Preſtres firent vn voyage vers ce grand royaume par le commandement de feu Roy d'Heſpaigne & de ſon grand conſeil des Indes, auquel voyage ils demeurerent ſept mois, comme il eſt deduict dans la 2. partie liur. 3. de l'hiſtoire de la Chine. Depuis en l'ã 1583. certains Religieux Auguſtins, & auſſi des obſeruations de ſainct François, auec des Ieſuittes, appellez là Peres de S. Paul, s'en allerent faire leur reſidence en la ville de Xauquin, en laquelle demeure le vice-Roy de la Chine, où ils firent baſtir vn couuent & Egliſe, en laquelle ils ſe mirent à celebrer d'ordinaire meſſe. En l'an 1584. vn certain P. Martin Ignace Gardien de l'ordre de S. François fit le meſme voyage, depuis Heſpaigne iuſques à cedict royaume, où il baptiſa pluſieurs habitants, qu'il intruiſit au Chriſtianiſme, & d'iceluy royaume il retourna en Heſpaigne par les Indes Orientales, apres auoir faict le tour de la terre, ainſi qu'il eſt deduict en la 2. part. du 3. liure intitulé Itineraire du nouueau monde, en ſuitte de ces bons Peres, il y a quelques quinze ou vingt ans qu'vn bon nombre de religieux Iacobins d'Heſpagne, ont eſté au ſuſdit royaume de la Chine par le commandement du ſuſdit Roy d'Heſpagne, & deſdits Seigneurs de ſon conſeil Royal des Indes, afin d'ayder à l'entrepriſe des ſuſnommez religieux; ne ſeruant pas peu à la conuerſion de ces Chinois, le grand deſir qu'ils ont de le faire par leurs liures eſquels eſt cõtenu, que du coſté d'Occident leur doit venir la vraye loy, laquelle les en leuera au ciel pour y eſtre Anges. De preſent pluſieurs marchandz Chinois faictz Chreſtiens, ſe ſont arreſtez aux ſusdites Iſles Philippines pour y viure librement en leur religion, eſtant logez en vn Bourg appellé des Mauilles, ayants entre-eux force artiſants, comme cordonniers, couſturiers, orfebures, forgerons &

Digitized by Google

autres gents de mestier, & pareillement des marchands. Au rapport de P. Gaspar de la croix en son traicté de la Chine en Portuguaiz, Escalante en son discours de la Chine en Hespagnol.

Quant au Giapan ou Giapon Royaume de 600. lieuës de long & 30. de large, diuisé & departi entre beaucoup de Seigneurs, distant de celuy de la Chine d'enuiron 300. lieuës endoctriné de la Religion Chrestienne par P. Francisque Xauier, premierement descouuert par Ant. Nota, Franc. Zeimote, & Ant. Pexote en l'an de Salut 1542. lors que Sosa print le gouuernement des Indes selon Antoine Galuan liure des inuenteurs du nouueau Monde: Nonobstãt les rigueurs du Taicosama, les guerres de Coray, & les troubles des cinq Regents contre le Daifusama Empereur du iour d'huy de la Teuse, siege principal de l'Empire du Giapan ou Giapõ mesmes de la mort regretable du Sieur Augustin grand Pillier de la Chrestiété au dit Giapá ou Giapõ, neantmoins les susdits Iesuittes ne se sont lassez de bien faire dans Meaco, Amacusa, & autres peuples, où ils ont leurs residences, nonobstant toutes les oppressions qui leur y ont esté faictes, ils ont baptisé par fois plus de vingtcinq mille personnes d'vn de ces peuples seuls. Le Tono qui est le grand preuost dudit Giapan ou Giapon lequel les persecutoit, fut mesmes conuerty par eux: & ce qui fut cause & seruit d'argument à la conuersion de ces peuples, fut que le Taicosama fut faict Came, c'est à dire Dieu en leur lãgue, & sa statue erigee comme celle de Nabuchodonosor pour estre adoree: les susdits Iesuittes sur ce subiect prindrent occasion de dire à ces peuples, que les Taicosamas n'auoient esté que des hommes, & ne pouuoient estre Cames; ce qu'ils recogneurent par leurs viues raisons qui leur furent preschées, vne vision aussi adueint d'vne croix qui esmeust ces peuples là de vouloir estre baptizez & renoncer aux Cames, & Fotoques, qui sont leurs dieux & leurs Saincts. Et les choses qui sont si auant esté en la Religion Chrestienne, que de present il y a sept ou huict Eglises Chrestiennes, assauoir à Bungy, ville assise vers le Nord à quelque 33. degrez & demy de l'equateur, la seconde à Cutamé, la troisieme à Firande, qui est vne Isle voisine & subiecte à Giapan, & fort riche, ou le nombre des Chrestiens est à plus de deux mille, la quatrieme, à Facata, la cinquiesme en la grande cité de Cangoxima, qui est la plus australe de l'Isle & posee à quelques 21. degrez & loing de Bongi quelques cent lieües, la sixieme est à Almangut, & ceste Egli se & celle de Cangoxima, sont les premieres qui onc ont esté dressées en ceste Isle enuiron l'á de nostre Seigneur 1548. La septieme est celle de Meac ville capitale de tout le Giaponois, & où aussi les prescheurs ont eu le plus de peine, à cause de l'vniuersité, & monasteres des Idolatres qui leur ont faict resistance, neantmoins le Roy supportant les nostres, ils y ont presché librement, & conuerty grand nombre de peuple au sainct bapteſme. La derniere est celle de Sacaian, cité assise pres de Meac, mais qui vit soubs ses propres loix sans estre subiecte à quelque Roy quelcõque, par toutes lesquelles Egliſes on voit les Giapanois cõuertis nouuellemẽt, si ardants en la foy Chrestiẽne, qu'il est impossible qu'aucune crainte de mort ou de tourmẽts les en puisse destourner. Voyez le Pere Torres Iesuitte en ses Epistres du Giapõ, P. Xauier en ses Epistres dudit Giapon. P. Frocs en ses Epistres, P. du Iarric Tholosain en ses liur. de l'histoir. des Indes Orientales.

Les

Les relatiõs des modernes Portuguaiz,& Heſpaignols nous aſſeurẽt que les Roys de l'Iſle du Zubut&Meſſaua,& Iſles voiſines en l'Archipelague de S.Lazare,furent faicts Chreſtiens,& receurent le bapteſme enuiron l'ã de noſtre Seigneur 1520.& aſſiſterent auec grande pompe & magnificẽce à la meſſe.Et que leRoytelet de l'Iſle de Bachiã ouBazã ez IſlesMoluques en l'ãde noſtre dict Seigneur 1558.laiſſãt l'Alcorã deMahomet,embraſſa la Chreſtienne Religion auec toute ſa famille & ſes ſubiects, comme le cõfirme Emanuel Acoſta Ieſuite liur.des Comment.d'Orient , diſant outre plus qu'en l'ã 1563.il y auoit en la Region Amboienne entre les ſuſdits Moluques plus de dix mille Chreſtiens,le nõbre deſquels alloit touſiours en accroiſſant,& qu'en l'an 1559.en l'Iſle de Solor aſſiſe a huict degrez , & trois quartes de l'Equinoctial,le Roy d'icelle fut baptizé auec ſa femme,& les principaux de ſon Royaume,& qu'en l'an 1551.le Roy des Iſles de Maldiuar veint à la cognoiſſãce de noſtre Seigneur IeſusChriſt,& receut le S. bapteſme auec vne infinie multitude de peuple des habitants des Iſles ſes ſubiects.André Theuet liur.12.chap.2.de ſa Coſmographie, aſſeure qu'en l'Iſle de la Taprobane,autrement dite Sumatre, il y a pour le preſent force Chreſtiens.Qui plus eſt on ſçait aſſez que pour le iourd'huy les Indiens des Indes Occidentales deſcouuertes premierement par Chriſtophle Colomb Geneuois en l'an 1492.ſont pour la plus grand part Chreſtiens , & croyent à la foy & religion de noſtre Seigneur,par les bonnes & ſalutaires inſtructiõs de la foy qu'ils ont receu depuis qu'ils ont eſté deſcouuerts par les Chreſtiens , ſelon que l'aſſeurent le meſme C.Colomb en ſes eſcrits par luy cõpoſez en Heſpagnol,& depuis traduitz en Latin,& imprimez à Baſle ſoubs le tiltre de nouueau Monde.P.Martyr Milanois en ſes decad.du nouueau Monde.G.Fernand Ouiede liur.2.& 3.de ſon hiſtoir. gener.des Ind.H.Benzo en ſon hiſtoir.du nouueau Mõde.P.Cieza en ſes liure des choſes Indicq.F.Lopez liur.1.chap.13.14.& autres ſuiuants de sõ hiſtoir.des Ind.Paul Ioue liur.4.de ſes Eloges en la vie de ce C.Colomb. I.B.Ramuſio en ſa preface ſur le volum.3.des nauigations & voyages.le S. du Verdier liu.4.cha.30.de ſes diuerſes leçons. A.Theuet liu.6.cha.100. des hommes illuſtres.le S.de la Popeliniere liu.2.des troys Mondes.

Du grand cas & eſtime que les Roys & Princes Mahometiſtes,Idolatres,& Payens font des Chreſtiens.

L'AVTHEVR incertain de l'hiſtoire des Sarraſins , & des Turcs,& de leur origine,mœurs, religion, faicts, & geſtes chap.20.faict mention de trois ſortes de Chreſtiens captifz & eſclaues d'iceux,diſant.

In captiuitate Turcorum tria genera hominum Chriſtianorum inueniũtur.Primum eſt illorum, quiſin pura ſimplicitate vitã agũt, nec aliquid de factis eorũ curãt,nec intelligũt.Iſti eos infideles eſſe ſciunt ſimpliciter,& ideo eos & ritus eorũ,quantũ captiuitas ipſa & ſeruitutis iugum permittit,deuitant & declinant & timent ne ab erroribus eorum decipiantur, & religionem Chriſti conantur obſeruare,quantum ſciunt &

Digitized by Google

possunt. Et iste modus secutior est. Sicut ego quosdam vidi, qui in simplicitate sua firmiter permanentes & in amore fidei Christianæ, mores & actus eorum execrantes, post multam fugam & labores patienter toleratos, tandem in fide Christi mortuos, quos etiam martyres effectos æstimo. Alios etiam liberos effectos recessisse. Secundum genus est illorum, qui curiosè circa facta eorum intelligenda & perscrutanda (licet pericula quę interuenire possunt, non aduertant) incautè se ingerunt. Isti licèt magno periculo se exponant, tamen si Deo adiuuante, ad perscrutandum eorum secreta eis tempus sufficerit, & intellectus ad inuestigationē & ad interpretationem ratiocinatio, maiorem fructum securitatis reportant, non solùm sibi, sed etiam aliis profuturum. De quorum sorte, ego quoque non modicum laboraui, nec sine periculo, vt latentem errorem in specie Religionis explorare possem, & deprehendere. Nec me defraudauit diuina gratia, intentione mea, sed omnia cooperata sunt in bonum. Tertium genus est illorum, qui medium tenent, qui dum incautè considerantes, facta eorum penetrare nequeunt, & interpretari: isti decipiuntur, errorem eorum credentes veritatem, fidem, quam fictè tenuerunt, perdunt, & errori eorum adhærentes, non solùm sibi, sed etiam aliis detrimenti, & discriminis exemplum fiunt. Talium infinitus est numerus. Qui quantum in ista secta sint multiplicati, & qualiter principatum & regimen, & totius regni gubernationem consecuti sint supra in septimo capite plenius dictum est. Si autem in aliquo eorum qui negant, aliquid esset constantiæ mentis: & non ita repentè crederent motiuis, persuadentibus istam sectam, sed diligentius insisterent perscrutando, inuenirent proculdubiò multa retrahentia ab isto errore, & sufficiens argumentum eius in fidelitatis præstantia &c.

A. Theuet liure 11. chapit. 18. feuillet 401. Xoholl se trouue encor en ce pays Indien. &c.

Ces paroles presuppoſées nous ſerons aduertis que de preſent en Turquie, ſi aucun Turc, Arabe, ou autre de quelque ſecte, ou opinion qu'il ſoit blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber, Ieſus le Prophete, le nō duquel iceux Turc & Arabes ont en grand honneur, & reuerence, comme la propre Parolle de Dieu miſe en la Vierge Marie, par le Sainct Eſprit; ou bien blaſpheme contre icelle Vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a eſté purgee & purifiee ſur toutes les Creatures de ceſt Vniuers, ainſi qu'il eſt acertené par leur Prophete Mahomet en ſon Alcoran, il eſt puny de ſoixante coups de baſtons, & d'amende pecuniaire tout ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leurs Prophetes Mahomet & Ali; ce que confirme A. Theuet liure huictieme de ſa Coſmographie vniuerſelle. Qui plus eſt nous auons leu dans les hiſtoires des Tartares, ainſi que nous auōs deſia remarqué cy deuāt parlāt des Chreſtiens Tartares, qu'vn de leurs grands Chams Empereur eſtant vn certain iour interrogé, pourquoy il honoroit & priſoit l'Euangile des Chreſtiens, en le faiſant encenſer, reſpondit, qu'il y auoit quatre grands Prophetes, auſquels tout le monde rend & faict honneur & reuerence, aſſauoir Ieſus Chriſt, que les Chreſtiens adorent comme Dieu, Moyſe tant reueré des Iuifz, Mahomet Prophete & legiſlateur des Turcs, Arabes, Sarraſins, & Mores, & le quatrieme Sagomonbar Cam, l'vn des premiers dieux des Idoles, des Tartares ſes ſubiects, iceluy grand Cham recitant par le menu pluſieurs autres.

tres grandes louanges d'iceluy Iesus Christ, & des Chrestiens comme il rapporte amplement le sus allegué A. Theuet, liure douzieme, chapitre 19. de sa dite Cosmographie. Voire les susdicts Turs, Arabes, & Maures, portent grand honneur & veneration au sainct sepulchre de nostre Seigneur qui est en Hierusalem selon le mesme A. Theuet liure 6. chapitre 8. & 9. de sa dite Cosmographie, & le Sieur de Villamont liure deuzieme de ses voyages: F. Pierre du Iarric en ses deux liur. de l'hist. des Indes Orientales discourt amplement du grand cas & estime que font des Chrestiens, les Roys & Princes des susdites Indes Orientales.

De l'Origine ou Inuention des lettres, ou Characteres des langues.

CHAP. LVI.

MARC Tulle Ciceron en la premiere de ses Tusculanes a colligé par l'Inuention des lettres, la diuinité de l'ame & esprit de l'homme, & que la nature humaine estoit plus excellete que de l'estimer estre née & procedée de l'existence seule corporelle, disant, Quid illa vis, quæ tandem est, quæ inuestigat occulta? quæ inuentio atque excogitatio dicitur ex hac ne tibi terrena mortalique natura & caduca concreta ea videtur? aut qui primus quod summæ sapientiæ Pythagoræ visum est, omnibus rebus imposuit nomina, aut qui dissipatos homines cõgregauit, & ad societatẽ vitæ conuocauit, aut qui sonos vocis, qui infiniti videbantur paucis litterarum notis terminãt? quod munus à Deo traditum mortalibus omnes viri sapientes & iudicio atque virtute prẽditi, admiratione & summa gratitudine animi prosecuti sũt. Cælius Rhodiginus liur. 4. de ses antiq. leçons. Quid enim illa scribendi Maiestas quæ tantarum rerum scientiam nobis comparat vetustatem prorogat, nihil sinit interire: & quòd omnia conterit tempus, nostris cogit manibus succumbere? Quid hoc magnificentius? quid æquè mirandum? id esse homini datum, in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius vllũ habeat? quid tot tantarúmque legum contexta volumina, quam demum ciuilioris vitæ præferunt eminentiam? Quid dictorum conuentorúmque publicis tabulis comprehensa fides aduersus ingeniorum prauitatem. Ausim dicere sciunctis manibus fuisse non inermes modò nos futuros, sed vel brutis infœliciores. Quem eum vsum rationis habeat lumen illud diuinum omni ope destitutum? Hinc rectè mihi feciſſe videntur, qui rationis ac sapientiæ ministras esse manus pronunciarunt. Au contraire, le dite de ce maudit Empereur Lycinius ennemy des Chrestiẽs, a esté du tout estimé Barbare & brutal, quand il a tenu qu'icelles lettres estoient le venin & commune peste des hommes. A cause dequoy Pythagore, Platon, Cicero & autres ont bien & sainement iugé d'icelles, quand ils ont soubstenu estre du tout prouenues & procedees de la celeste & diuine nature. Les Hebrieux comme les premiers peuples de cest Vniuers, demonstrent les figures de

leurs lettres Hebraiques, exprimees & engrauees au Ciel, ſelon la poſition des eſtoilles fixes, ainſi que ie l'ay amplemẽt deduict cy deuãt au ch. 9. de ce diſcours: les Grecs en font autant en ce qui concerne leur Δ, delta, ou deltoton : Palamede refere l'inuention des quatre lettres Grecques Θ, Ξ, Φ, Χ, par luy miſes premierement en lumiere, aux Dieux Immortels, car luy eſtant vn iour obiecté que ces quatre lettres luy auoient eſté enſeignees par les Grecs, & nõ par luy meſme, il reſpondit au dire de Philoſtrate, ε'ἰῶ γράμματα ο'ὐχ εὗρον, ἀλλ' ὑπ' αὐτῶν εὑρέθην· πάλαι γὰρ ταῦτα ε'ν μουσῶν οἴκῳ κείμενα ε'δε'ῆτο ἀνδρὸς τοιούτων, &c. Ceſt à dire ie n'ay pas inuẽté les lettres, mais i'ay eſté inuenté par icelles, d'autant qu'ayant eſté longuemẽt cachees dans les maiſons des Muſes elles auoient eu beſoin d'vn tel perſonnage; car les Dieux ont accouſtumé de faire paroiſtre en lumiere telles inuentions par les hommes ſages, quant aux grues elles ne ſcauent icelles dictes lettres, mais ſeulement ſemblent approuuer leur ordre quand elles s'en vont en la Lybie combattre les Pygmees. Plutarque liu. 9. de ſes ſympoſ. & Ciceron liur. 3. de la nature des dieux à ce propos ont eſcrit q̃ le Dieu Mercure a eſté le premier qui a enſeigné aux Egyptiens les lettres par luy inuentées, puis parlants de Cadmus, lequel on tenoit auoir le premier apporté aux Grecs ces lettres, ils referent l'inuention d'icelles aux Phœniciens, ainſi que l'ont faict pluſieurs autres aucteurs tant anciens que modernes: iceluy Plutarque prenãt les Phœniciẽs pour les Hebrieux; car s'eſtant meuë ceſte queſtion pourquoy Alpha obtenoit le premier rãg & ordre entre les lettres Grecques, Ammonius eſt introduit prouocquãt par ces paroles ſubſequentes iceluy Plutarque de Cheronee, à la diſpute diſant, ἀδ' ἐν σὺ τῷ κάδμῳ Βοηθεῖς, ὁ Βοιώτιος, ὃν φασι τὸ ἄλφα πάντων πρῶτον ἁρπάζαι, διὰ τὸ φοίνικας οὕτω καλεῖν τὸν βοῦν. Apportes tu quelque ſecours ou ayde à Cadmus toy qui eſt Boecien, lequel on dict auoir mis au premier rang & ordre des lettres l'Alpha, à cauſe que les Phœniciens appellent ainſi vn beuf: lequel iceluy n'a pas voulu mettre au ſecond, ou troiſieſme lieu d'être les choſes neceſſaires comme Heſiode, mais bien au premier lieu, les Hebrieux appellants en leur langue le beuf Aluph. Cyprian Martyr au traicté 4. de la vanité des Idoles. En Crete on voit la cauerne de Iupiter, & auſſi ſon ſepulchre, & tient on pour treſcertain en ce lieu, que Saturne fut par luy chaſſé, & de là Latinus à prins ſon nom è latebra, lequel le premier inſtitua l'art d'imprimer les lettres, & de fabricquer la monnoye à cauſe duquel le mot Ærarium Saturni eſt procedé autrefois en l'Italie. Pluſieurs anciens eſcriuains exaltans l'inuention d'icelles lettres plus qu'humaine en ont rapporté ces paroles. Diodore Sicule liur. 1. ch. 1. Les Egyptiens afferment que ce ſont eux qui ont inuenté les lettres, le cours des Aſtres, la Geometrie, & pluſieurs autres arts & ſciences ; & au liur. 6. ch. 13. enſuiuant du temps que Attin fils du Soleil eſtant paſſé en Egypte eut enſeigné l'Aſtrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant eſté gaſtée par le deluge, pluſieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires des lettres s'en allerent en oubly; ce qui donna argument apres pluſieurs ſiecles reuol. qu'on eſtima que Cadme fils d'Agenor fut celuy qui le premier introduiſit les lettres en Grece, ſi que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance ſe ſentent ſes redebuables en ce qu'ils luy attribuent ceſte inuention. Herodote liu. 5. parlant des Phœniciens: ces

Phœ-

Phœniciens qui veindrent en Grece en la compaignie de Cadme, deſquels furent les Zephires, pendant qu'ils ſe tenoyent en icelle Region, outre pluſieurs arts & ſciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent auſſi les lettres, deſquelles à preſent vſent les Grecs, qui auparauant n'en auoient, comme il me ſemble, aucune cognoiſſance, & ce furent les premieres deſquelles tous les Phœniciẽs vſent encore maintenãt. Le meſme eſt confirmé par ledit Diodore Sicule liur. 6. ſuſallegué, c'eſt pourquoy le poete Lucain liur. 3.

Phœnices primi, fama ſi credimus, auſi
Mansuram rudibus vocem ſignare figuris.

Curtius, ſi famæ libet credere, gens Phœnicum litteras prima & didicit, & docuit.

Pline à ce propos en ſon liur. 5. Ipſa gens Phœnicum in gloria magna litterarum inuentionis, & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium: & au liur. 7. cha. 56. il dit qu'il a touſiours eſtimé que les lettres ont eſté treuuees par les Aſſyriens, & que Cadme fut celuy qui premieremẽt apporta de Phœnicie en Grece ces ſeiſe lettres α, β, γ, δ, ε, ζ, ι, λ, μ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ, auſquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiouſta ces quatre ainſi figurees Θ, Ξ, Φ, Ψ, apres luy Simonide Melique en inuẽta autre quatre en ceſte forme Ψ, Z, H, Ω, la force deſquelles eſt recogneue entre les Grecs. Ariſtote tient que les lettres anciennes eſtoient dixhuict en nombre, à ſçauoir A, B, Γ, Δ, E, Z, I, K, Λ, M, N, O, Π, P, Σ, T, Υ, Φ, & qu'Epicharme & non Palamede en y adiouſta deux, à ſçauoir Θ, & P, ou Ψ, ainſi que le teſmoigne Hermolaus Barbarus. Vn certain aucteur Grec fort ancien, nommé Anticlides veut qu'vn ancien Perſonnage nommé Menona, ou Menon fut le premier qui inuenta les lettres en Egypte, quinze ans deuant Phoronée treſancien Roy des Grecs, ce qu'il taſche de preuuer par certains exemples & documents. Epigenes graue aucteur au contraire enſeigne que les Babyloniens auoient entre eux des obſeruations de 720. ans eſcrittes en lettres dans des Tables de terre graſſe cuitte au feu, vray eſt que Beroſe & Critodeme ne recognoiſſent plus d'ans de ces obſeruations que 480. tant, à cauſe dequoy il appert que l'vſage deſdictes lettres eſt eternel au moins de tout temps, ou des le commencement de ceſt Vniuers. Les Pelaſges furent ceux qui les premiers apporterent en Italie icelles lettres, depuis le conſentement tacite des gents & nations fut tel, qu'ils ſe ſeruirent & vſerent des lettres des Iouiens, ſelon Pline liur. 7. ch. 56. & 57. de ſon hiſtoire naturelle, diſant au ch. 58. ſubſequẽt q̃ les anciẽnes lettres Grecques eſtoyẽt preſque pareilles & ſemblales q̃ les Latines ou Romaines: ce qui eſtoit demõſtré par la Delphique Table d'airain fort ancienne, laquelle de ſon temps eſtoit au palais de Rome dediée à Minerue par le don & liberalité des Princes Romains auec ceſte inſcriptiõ Ναυσικράτης τισαμένου Αθηναῖος ἀνέθηκεν: Socrate au Dialogue de Platõ intitulé Phœdr. narre ſelõ le teſmoignage de Cælius liur. 22. ch. 15. auoir ouy dire qu'ẽtre les Egyptiẽs il eſtoit adoré vn Dieu appellé Theuth, qui le premier inuẽta pluſieurs arts, enſẽble les lettres, & les enſeigna à iceux Egyptiẽs, autẽps q̃ le Roy Thamꝰ cõmãdoit à toute l'Egypte, & q̃ ce Roi demãdãt vn iour à iceluy Theuth comme premier Inuenteur d'icelles, qu'elle vtilité & profit pourroient apporter ceſdites lettres, il luy reſpondit en ces paroles, τοῦτο δὲ ὦ βασιλεῦ

τὸ μάθημα Αἰγυπτίους σοφωτέρους καὶ μνημονικωτέρους παρέξειν, μνήμης γὰρ καὶ σο-
» φίας φάρμακον ηὑρέθη. O Roy ceſte doctrine rendra les Egyptiens plus
» ſages, & plus aduiſez & excellents en leur memoire : car le medicament
» ou pharmaque de la ſageſſe & memoire a eſté treuué par iceſſe. Le
meſme Platon en ſon Philebe demonſtre ce Teuth auoir eſté le pre-
mier Inuenteur d'icelles lettres, & deſcrit comment il inuenta & re-
digea ſes obſeruations en art de Grammaire. Vn Philo Biblius In-
terprete Grec de Sauchouiatus Berutien, lequel au temps de Semiramis
deſcriuit les geſtes des Phœniciens, en langue Syriaque au rapport de
» Euſebe, dict ce que s'enſuit ; Sanchouiatus fut perſonnage treſdo-
» cte, & treſcurieux ; car iceluy demonſtrant qu'il n'eſtoit ignorant
» de toutes choſes, leſquelles des leur commencement eſtoient dignes
» de memoire, neantmoins il ne laiſſa pas de tenter d'amplifier, & aug-
» menter les choſes que Theuth auoit inuentées ; car il n'eſtoit pas i-
» gnorant que iceluy Theuth auoit le premier d'entre les mortels treuué
» les lettres, & par ce moyen dedié & conſacré à l'eternité les choſes
» memorables & dignes de remarque. Les Egyptiens appelloiẽt ce Theuth,
» Thoyth; les Alexandrins Thoth, & les Grecs Mercure. Diodore Sicule
» liur. 1. parle ainſi de l'origine des choſes humaines; dés le commencemẽt
» de ce monde les ſons de la bouche eſtant confus, on tient que pẽu a peu
» les hommes formerent & ſeparerent leurs voix, & qu'ils impoſerent
» des noms à toutes choſes : Et à cauſe qu'ils eſtoient en diuers lieux de
» ceſt Vniuers, ils n'vſerent de meſmes & ſemblables paroles, mais diuer-
» ſes & diſſemblables, comme auſſi de Characteres de lettres : ce meſme
» aucteur au liur. 2. enſeigne par les geſtes des anciens, que les Egyptiẽs s'at-
tribuoient l'inuention d'icelles lettres : S. Auguſtin queſt. 69. ſur l'Exo-
de, quels eſtoient γραμματων εἰσαγωγεῖς, Les Grecs ayant interpreté le mot
Schotrim, c'eſt à dire appariteur, aſcauoir Doctores qui introducant in
litteras, Docteurs qui introduiſent aux lettres a vſé de ces mots ſequents;
» Hic ſanè ſignificatur, quod ante legem datam habuerunt Hebræi litteras,
» quæ quando cœperunt eſſe neſcio, vtrum valeat indagari; nonnullis enim
» videtur à primis hominibus eas cœpiſſe, & perductas eſſe ad Noe, atq; in-
» de ad parentes Abrahæ, & inde ad populum Iſrael, ſed vnde hoc probari
» poſſit, ignoro. Suidas à ce propos ſur le mot Adam, conſiderant la perfe-
ction & grande ſageſſe du premier homme deuant qu'il fut ſeduit par Sa-
than, parle ainſi ſelon la ſententе de l'Egliſe, & anciens Theologiens d'i-
celle, Adam primus homo Dei manu effectus, atque ad imaginem & ſi-
» mulacrum opificis & conditoris formatus, qui eum etiam honorem for-
» titus eſt, vt paradiſum incoleret. Qui rectiſſime primus ſapiens appella-
» bitur, & primitiua effigies & imago ab ipſo Deo deſcripta, ſi quidem o-
» mnibus dotibus copiosè adornatus fuit, ac ſenſoria omnia tum animi tum
corporis pura & integra circũtulit, & vn peu apres parlãt des treſgrandes
louanges du premier Pere des hommes; Is igitur extitit qui diſcreuit ſin-
» gula, omnibuſque appoſuit normas, & menſuras, & terminos minime re-
» prehendendos. Huius ſunt artes & litteræ, huius ſcientiæ rationales, &
» non adſtrictæ legibus rationis huius Prophetiæ, ſacri ritus, purgatio-
nes, leges ſcriptæ pariter & non ſcriptæ, huius denique ſunt omnia
inuen-

Digitized by Google

inuenta, & diſciplinæ, & quæcunque ad vitam atque conuictum vti lia ſunt & neceſſaria. Ioſephe liu. 1. de ſes antiquitez tient que Seth, fils d'Adam & leurs enfants redigerent les premiers par eſcrit l'aſtronomie, laquelle ils auoient appreinſe de leur premier Pere Adam: ce qui a meu les Arabes des referer à ce Seth fils dudict Adam la Theologie, & toutes les autres ſciences, ce qui eſt treſvray & treſcertain par ce que nous en auons amplement diſcouru aux cha. precedents 2. 3. 5. & 9. de ce preſent œuure. Theodore Bibliander en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, chap. de l'origine des lettres.

Conſentaneum eſt rationi, Adamum prolapſum in peccatum per ſeductionem Satanæ, mox que reſtitutum ex gratia diuina litteris cogitationes ſuas, & rerum geſtarum memoriam depinxiſſe. Id congruit excellentiæ, & dignitati hominis primi. Quem enim alium putemus illum Deum, aut diuinum hominem, vt Plato ait, qui litteras primus inuenerit? aut cui potius tribuamus illum diuinum animum, vt Ciceroni & Pythagoræ viſum eſt, qui tot vocum diſcrimina reuocauit ad certas leges, quique elementa ſermonis humani aptis notis conſignauit, quam illi ipſi Adamo, qui teſtimonio ſacræ Scripturæ omnibus rebus impoſuit aptiſſima nomina, quæ Deus quoque probauit? Etenim quum vis rationis ampliſſima ſit, eaque ſe proferat, & veniat ſub ſenſus tum verbis tum operibus, mihi nullum apparet opus præſtantius humanæ rationis, quàm quod notis & ſignis litterarum ſermonem, quo foras ſe profert, etiam ſeipſam depingit, ac deponit in librorum, velut arcas. conſeruandam, ac tranſponit ſeſe in alios animos, quorum corpora tum locorum, tum etiam temporum interuallis maximis dirempta ſunt. Reperitque mens organum ſuæ naturæ conueniens, quo diuina & humana, corporata, & corporis expertia, &, vt ſemel dicam, quæcumque homo poteſt mente comprehendere, inſtrumento comprehendat, aliiſque ad percipiendum, & iudicandum proponat cæterum opiniones eorum, qui vel Ethnicis auctoribus, vel Moſi, vel Abrahamo litteras acceptas referunt, vel vnum ſcriptum Prophetæ Enoch, qui annis circiter 800. ante diluuium floruit, ſatis refutat. Libet hic etiam huc tranſcribere antiquos verſiculos de litterarum inuentoribus quos Petrus Crinitus in peruetuſto codice Bibliothecæ Septimanæ ſe reperiiſſe teſtatur lib. 17. de honeſta diſciplina cap. 1.

Moyſes primus Hebraicas exaranit Litteras,
Mente Phœnices ſagaci condiderunt Atticas.
Abraham Syras & idem reperit Chaldaicas
Quas Latini ſcriptitamus, edidit Nicoſtrata.
Iſis arte non minore protulit Ægyptiacas,
Gulfila prompſit Getarum, quas videmus vltimas.

Pline & Solin diſent que les Pelaſges ou Pelaſgiens furent les premiers qui porterent les lettres aux pays des Latins. Aucuns veulent que Nicoſtrate Mere de l'Arcadie Euandre fut celle qui donna la premiere les lettres aux Latins. Denys Halycarnaſſe liure 1. recite que les Arcadiens ſoubs Euandre, leſquels veindrent en Italie apres les Pelaſgiens y apporterent les lettres. Tite Liue liur. 1. de ſes decades appelle ceſt Euandre auteur d'icelles eſcriuant en ceſte ſorte. Euandre alors s'en eſtant fuy de Peloponeſe vint en ces lieux où il dominoit plus par auctorité & maieſté,

Digitized by Google

que puiſſance ou commandement, homme venerable pour la merueille
» qu'il donna de ſoy aux peuples rudes & Barbares qui s'eſtonnoient de la
» nouueauté des lettres qu'il leur auoit apportees., Corneille Tacite affer-
» me le meſme, quand il dit que les Aborigenes auoiẽt apprins les lettres
» de l'Arcadien Euandre. Mais quant à ce que Pline tient ſuiuant l'opinion
d'Epigene, que l'vſage des lettres eſt de toute eternité, lequel pour vray
nous auons cy deuant preuué par l'auctorité des Hebrieux, cela n'eſt point
receu en Herodote, lequel comme i'ay ia dit, tient qu'auant les Phœni-
ciens il n'y auoit aucunes lettres en Grece. Encor ne ſeront du coſté de
Pline, Eupoleme, ou Euſebe qui attribuent ceſte inuention à Moyſe, voi-
» re ni Diodore Sicule liur. 1. lequel eſcrit. Nous ne ſçauons point pour
» certain qui furent les premiers Roys au monde, d'autant que nul des hi-
» ſtoriens ne nous en donne point d'aſſeurance, neantmoins il eſt impoſſi-
» ble que les lettres ne ſoient auſſi anciénes que peut eſtre l'inſtitution des
» Roys, d'auantage que les lettres ayent eſté veues fort tard en Italie, T. Li-
» ue le teſmoigne quand il dit en ſon liur. 6. Pource auſſi qu'en ce temps
» là les lettres eſtoient peu cogneues & rares, leſquelles ſont comme la gar
» de d'vne fidelle memoire des hauts faicts & geſtes de chacune nation: au
» liur. 9. enſuiuant, il dit que les enfants de Rome eſtoient enſeignez & in-
ſtruits, non ſeulement és lettres Grecques, mais auſſi apprenoient la lan-
gue des Hetruriens & Toſcans, & par ce paſſage on recueille au dire de
Tritheme en ſa Polygraphie, qu'iceux Toſcans eurent iadis leurs lettres
particulieres, leſquelles ainſi que le reſte des choſes humaines le temps
a deuorées & miſes en oubly, de telle ſorte qu'vn ſeul charactere ne nous
en eſt demeuré en cognoiſſance. Or ces lettres Toſcanes, ainſi que
dit Corneille Tacite liur. 11. de l'hiſtoir. d'Auguſte ce fut vn Demarathe
natif de Chorinthe qui en monſtra l'vſage aux Ethruriens. Pareillement
les Phrigiens auoient des characteres propres à leur langue comme teſ-
moigne Ciceron en ſes liures de la Nature des Dieux en ceſte ſorte: le ſe-
cond Hercule comme on dit fut Egyptien, & iſſu du Nil, lequel, ainſi que
tient le bruit commun, donna les lettres aux Egyptiens, comme le confir-
me Lilie Girald, ſyntagm. 10.

Or comme les Grecs euſſent peu à peu augmenté le nombre de leurs
lettres, les Latins taſchans auſſi de faire le ſemblable en adiouſterent ſix
aux leurs premieres & anciennes, à ſçauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, la-
quelle toutesfois n'eſt pas lettre, ains ſeulement vne marque d'aſpiration,
& le F, ils l'a receurent des Eoliens, laquelle lettre comme teſmoigne
Priſcian, auoit entre les Latins vne meſme forme, & vigueur qu'entre
les Eoliẽs meſmes, leſquels exprimoiẽt vn meſme ſon auec leur Φ, aſpiré,
que nous faiſons auec noſtre, F, ce qu'auſſi nous obſeruõs és mots Grecs,
tel qu'eſt Orphee. Apres Claude Cæſar ſucceſſeur de Tibere, cõme le cõ-
firme Tacite, au lieu de F, voulut qu'on vſaſt d'vn V, qui fut cõſone, & que
l'on dit Fulgaire pour vulgaire, & il feſquit, au lieu de dire veſquit. Sur
quoy Quintilian dit: non mal à propos Claude Cæſar auoit adiouſté ceſte
lettre Eolique F, pour tel vſage, & encor de noſtre temps les Alemands
en ont retenu la prononciation ſuiuant ceſte force lors qu'ils parlent La-
tin. En ſomme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons de couſtume d'v-
ſer d'vn F, comme en ces mots Fame pour renommée, & faire: quant

au

Digitized by Google

au K, prins des Grecs, il n'y a aucun bon auteur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en ſorte quelconque on a receu la lettre Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus doux que le C. La lettre X, a eſté priſe des Grecs ſans laquelle nous pouuons nous ſeruir, ainſi que remarque Quintilian, de celles cy Ç, & S, ou G, & S, comme en ces mots Latins Apecs & Grecs qui ſignifient ſommet, & troupeau, Y, & Z, ont auſſi leur ſource des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees par nous, que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellemẽt, Le ſuſallegué Theodore Bibliander. Porro cum « Hebraicè litteræ ſint principales à quibus aliarum gentium & populorũ « litteræ natæ & propagatæ ſunt, idque non obſcurè, ſi quis attentè inſpiciat « formas ipſas, aliqua etiam adiiciam quo tempore tantum beneficium, & « per quos homines ad alias gentes à familia Heber transfuſum ſit. Quum « enim genus totum Adami vno ſermone veteretur, vna etiam forma litte- « rarum fuit communis. At linguarum pluralitate introducta, ſubiit etiam « diuerſa ſcriptio. Et inter liberos quidem Cham præualuit Chanaan, à quo « Phœnices deſcendunt. Quarum lingua & litterarum formæ ad Hebræam « accedunt proximè nomine, forma, & ordine. Nam litterarum apud auctores « bonos, velut Serapionem & alios, idem ordo, qui & ab ipſis Hebræis « obſeruatur. Inter filios Iapeti præualuit Iauen, à quo Græci originem du- « cunt: quorum itidem litteræ conueniunt magna ex parte cum Hebræis, « numero, & ordine, & nominibus, & poteſtate. Ab illis defluxerunt aliarum « gentium litteræ quæ publico vſu tritæ ſunt, velut Latinorum à Græcis « itémque Sarmatarum, & Theutonorum. Serius tamen apud nonnullas « barbaras nationes vſus ſcribendi increbuit vt ait Ælianus lib. 8. variæ hi- « ſtoriæ, Androtionem ſcribere de ignorantia litterarum, & diſciplinarum « apud Thracas & alios Barbaros veterum Thracum neminem literas no- « uiſſe. Quin omnes Barbaros in Europa vti litteris, probro ſibi duxiſſe, ma- « gis tamẽ Aſiani, ſicut fertur, eis vſi ſunt vnde nonnulli audent dicere, Or- « phea non fuiſſe ſapientem, ſed alios finxiſſe ipſius fabulas: Herodotus de « Cadmo quem referunt ad Græcos attuliſſe litteras ita ſcribit in Terpſi- « chore: vt ego interrogando comperio fuere Phœnices ex his qui cum Ca- « dmo in terram, quæ nũc vocatur Bœotia, venere atque eam incoluere ſor- « titi Tanagrycum tractum. Vnde Cadmæis primum per Argiuos exactis, « iterũ per Bœotios ſi Zephyræi expulſi Athenas diuerterunt. Ab Atheniẽſib. « recepti ſub cõditionibus ſunt, vt ciues inter eos eſſent, multis memoratu « dignis, quas agerẽt rebus impoſitis. Phœnices iſti qui cũ Cadmo aduenerũt « quorum Zephyræi fuerũt, dũ hanc regionẽ incolunt, tũ alias multas do- « ctrinas in Græciam introduxere, tum verò litteras, quæ apud Græcos vt « mihi videtur, antea nõ fuerãt & primæ quidẽ illæ extiterũt, quibus omnes « Phœnices vtũtur. Progreſſu deinde tẽporis vna cũ ſono mutauerũt modu- « lũ priſtinũ, & cũ ea tẽpeſtate in pleriſq; circa locis eorũ accolæ Iones eſſẽt, « qui litteras à Phœnicibus diſcẽdo acceperãt, eas illi cũ ſuis pauculis collõ- « cãtes in vſu habuerũt, & in vtẽdo cõfeſti ſunt, vt ratio ferebat, vocari Phœ « nices, quia eſſẽt à Phœnicibus in Græciã illatæ, Priſcaq; cõſuetudine bĩblos « appellabant pelles, quod aliquando penuria librorum, hoc eſt ſcirpo « rum, pellibus caprinis ouilliſque vtebantur. Adhuc quoque ad meam vſ- « que memoriam, multi barbarorum talibus in pellibus ſcribunt, quin & « ipſi viri apud Thebas Bœotias in Iſmenij Apollinis templo litteras Ca- « dmæas in tripodibus quibus inciſas, magna ex parte conſimiles Ionicis·

Digitized by Google

Quorum tripodum vnus hoc habebat epigramma;

Obtulit Amphitryon me gentis Teleboarum

alter trypus hexametro carmine aiebat,

Scæus in assueto pugilum certamine victor,
Me tibi sacrauit speciosum munus Apollo.

Tertius tripus hexametro carmine dicebat,

Laodamas ipsum tripodem sua in vrbe Monarchus
Hoc insigne decus tibi magne dicauit Apollo.

" Diodor. in 6. lib. errorem Græciæ dicit quia inuentionem litterarum tri-
" buit Cadmo Agenoris filio, qui primus litteras in Græciam attulit post
" diluuium illud, quo litterarum quoque monumenta sunt abolita. Quo
" tempore autem litteræ allatæ sint in Italiam, ante iudicatum est verbis
" Plinij, quibus paucula hæc adiiciam ex lib. 1. antiq. Roman. Dionysij Hali-
" carnassæi, post Pelasgos, annis circiter 60. ante res Troianas, Arcadas ali-
" quot Euandro duce venisse in Italiam, & condidisse Palatium, & Græca-
" rum litterarum vsum, quæ paulo ante apud Arcadas apparuerant, primos
" in Italiã attulisse, sunt qui dicant Carmentam litterarum formas duntaxat
" immutasse. Aliqui Herculem à Falisci intulisse litteras Italiæ dicunt.
" Vt Victorinus testatur, T. Liuius lib. 6. Quæ à condita vrbe Roma ad ca-
" ptam eandem vrbem Romani gessere, quinque libris expositi, res cum ve-
" tustate nimia obscuras, velut quæ magno interuallo loci vix cernuntur,
" tum quod perraræ per eadem tempora litteræ fuere, vna cum custodia fi-
" delis memoriæ rerum gestarum. Cornel. Tacitus de Germanis, celebrant
" Tuistonem, & Mannum eius filium originem gentis, carminibus anti-
" quis: quod vnum apud eos memoriæ, & annalium genus est. De Gothis
" & Francis linguarum enumeratione diximus. Cæterum ante annos 600.
" Turcæ Arabicas vna cum Saracenorum religione amplexi sunt; & longè
" post illos idem fecerunt Tartari. Nostra verò ætate cæpit demum sermo
" Hungaricus litteris cõsignari, Otthon Heurnius se conforme à ce que dess-
" sus en son Chaldaique.

Qui voudra veoir plusieurs autres beaux discours de l'inuention des lettres & de la grammaire que Suidas attribue à Promethee viuant au tẽps des Iuges Hebrieux, lise Iulius Pollus en ses onomastiq. li. 4. Quintiliã li. 4. & 7. P. Crinit. liu. 16. ch. 8. de l'honest. discipl. George Reisci Chartreux li. 1. traict. 1. de sa Marguerite philosophiq. Polydore de Vergile liur. 1. chp. 6. de l'inuentiõ des choses. T. Zuinger tom. 1. volum. 2. li. 1. de son grãd Theatre de la vie humaine. H. Corneille Agripp. ch. 2. & 3. de son traicté de la vanité des sciences. Theodore Bibliander en son Comm. de la raiſ. comm. de toutes les langues & lettres. P. Ramus liu. 1. scholarum Grammat. & P. Gregoire liu. 16. de sa synt. de l'art admirable. Quant aux parties d'icelle grammaire. R. Volaterran liu. 21. de sa Philologie, & ch. des sciẽces Cyclices, & premieremẽt de la Grammaire, lettres, syllabes, & pieds en a amplement & doctement escrit tout ce qu'on peut desirer; Apres luy Cæcilius Secundus Curio en son liur. diuisé en trois intitulé Schola, siue de perfecto Grammatico, & plus excellemment & profondement F. Louys Portuguaiz en sa preface sur son globe des Canons & secrets de la langue saincte & diuine escriture.

Digitized by Google

A. Ortelius en ſes Synonymes & treſor Geographiq. Græcia, Europæ nobiliſſima regio, totiusque eruditionis fons & mater. Incolis *Hellas* Ἑλλας, dicebatur. Eius habitatores his nominibus apud vetuſtiſſimos ſcriptores; frequentius appellari obſeruauimus, *Achæi*, Ἀχαιοὶ, *Achiui Argiui* Ἀργεῖοι, *Danai*, Δαναοὶ, *Dolopes*, Δόλοπες, *Dores*, Δωριῆς; *Dryopes*, Δρύοπες, *Graij*, *Graiugenæ*, *Hellenes*, Ἕλληνες, *Ioues*, Ἴωνες, *Myrmidones*, μυρμιδόνες; & *Pelaſgi*, Πελασγοὶ. Sed idem annotauit etiam ante nos Nicolaus Gerbelius. Qui hodie eam habitant, eam Romechi, & Turcos Horomeli nominare intelligo. Rumelia eſt Leunclauio. Phobel vocatur à 70. Interpretibus Eſaiæ 61. & Iauan apud eoſdem (vbi D. Hieronymus Græcia legit) Ezechiel 27. Zacharia 9.

Græcia vera eſt Achaia: ſic Plinius 8. epiſt. ad maximum. Hæc eadem Hellas Polyhiſtori Adi de hac Petrum Fabri Agoniſticon 3. capit. 15. Sunt apud Xenophontem etiam Græci Aſiatici in Cyropedia lib. 1. Aut hallucinor, aut ſunt ad oram Ægæi maris, in Aſia minori, vbi Græcorum Coloniæ multæ, aut in Galata regione vbi Gallogræci: quos Græcos Aſianos vocat Plutarchus in Apophtegm. Græcorum Græcia etiam Pagus, à quo Regioni nomen, ſi creditur Suidæ, vide Achaia.

Græcia maior, vel Græcia magna, Italiæ regio Ptolomæo. inter Brutios & Salentinos Græciam Italiam vocat Plinius 36. cap. 5. & oram Græciæ 3. ca. 5. Ad huius differentiam nominat Liuius 7. Græciam vlteriorem eam, quæ vera Græcia, id eſt Hellas.

Achaia Ἀχαια Græciæ regio, quam Ptolomæus *Helladem* quoque nominat. Meram Græciam vocat Plinius Cæcilius 8. epiſtolarum ad Romanum ſuum Liuadia hodie vocari videtur. Achaia alia Peloponneſi quæ ab eodem Ptolomæo Propria cognominatur, Ionia, Ias, & Olenus eadem vocatur à Diodoro. Ægialos à Pauſania & Plinio. Incolas *Pelaſgos Ægiales*, id eſt, littorales appellatos ſcribit Herodotus in Polymnia. Romania aka nunc appellari, tradit Iacobus Caſtaldus. Achaiam nominat Apuleius totam Peloponneſum. de quo vide Lacedæmon. Etiam vrbis nomen eſt Peloponneſum Thucydidi. 1. Achaia regio, Achaia vicus, & Achaij populi, ſunt in Sarmatia Aſiatica ad Pontum Euxinum: Ptelomæo, Straboni, Pomponio, Dionyſio, Appiano, & Periplo Arriani.

Quidam Achæa Ἀχαια triſyllabicos ſcribunt, Achaia quoque Rhodi Inſulæ vrbs. teſtis Diodorus, & Athenæus 8. Parthienæ eſt, Appiano in Syriacis. Macedoniæ quoque eidem etiam Cretæ, niſi fallat Geſnerus, de Cerno. Achaia Meſſeuiæ quoque fons prope Dorium vrbem Pauſaniæ. Achaicum ſinum, habet Ælianus 1. animal. cap. 12.

Nicolas Gerbelius en ſes Commentaires ſur la deſcription de Grece de Sophiam chap. des noms de Grece en a eſcrit ce que s'enſuit,

Ante Troianum bellum, quod apud hiſtoricos inter vetuſtiſſima memoratur, nihil communi nomine Græcos domi aut foris memoria dignũ geſſiſſe cõperio. Donec Alexander Priami filius cognomẽto Paris dictus, Infœliciſſimis auſpiciis Helenã Menelai cõiugẽ, vt etiã ſupra diximus rapuit. Tũc enim Aulide vrbe Bœotiæ, à proceribus Græcorũ coniuratũ,

Digitized by Google

& communi totius Græciæ consensu Priamo bellum illatum est. Quamobrem Thucidides ante Hellenem, quem idem author Deucalionis, Pindari interpres Promethei & Clymenes, alij Ionis filium fuisse prodiderũt, non vno nomine vocatos Græcos, sed singulos populos, maximè Pelasgos, singula sibi nomina imposuisse tradit. Hellene verò vnà cum filiis suis in Phthiotide rerum potito, commerciorum causa se se cum vicinis vrbibus consociauerunt. Ex quo conuictu in vnam linguam assuefacti, etiam vnum nomen vsurparunt, scilicet ab Hellene Hellenes nominati: nõ tamẽ illico in vniuersam gentem hoc nomen migrauit, sed Phthiotæ tantum, qui in Troiana expeditione sub Achille militauerunt. Itaq; Plinius admodum eruditè, (vt solet) Græciam sæpe mutasse nomen suum asserit, eáque plerumque à Regibus fuisse vocitatam. Nam quod ibi genitus esset Rex Græcus, Græcia dicta est. Quod ibi Hellen (vt diximus) regno præfuisset, Græci Hellenes sunt nuncupati. Quos simul, non vno in loco, Homerus Myrmidones, Hellenes, & Achęos nominauit. Homeri tamen Scholiastes, solam Thessaliam ab Homero veram Græciam dici affirmat. Nos vsitatiora & peruulgata magis apud authores nomina breuissimè explicabimus, quæ sunt ferè ista Achæi, Argiui, Danai, Pelopes, Hellenes, Iones, Myrmidones, Pelasgi.

ACHÆI.

Xuthus Æoli filius, ducta in matrimonium Creusa Erechthei filia, ex ea duos genuit filios Ionem & Achæum. Quorum alter, Ion videlicet, Athenas possedit, Atticamque à se Ioniam, Athenienses Iones appellauit. Achæus cum se cæde suorum contaminasset, in Thessaliam profugit, factusque eius Regionis Dominus, Thessalos à se Achęos vocauit. Itaque Homerus sæpe per μετωνυμίαν Græciam, Achaiam, Græcos, Achæos nominare solet, vt libro Iliados. 3.

Αργος' ἰν ἱππόβοτον καὶ Ἀχαΐδα καλλιγυναῖκα.

Et lib. 11. Iliados.

Αλλ' ἄγετ' ἀλκὴν πως θωρήξαμεν υἷας Ἀχαιῶν.

Reliqua ad Achæos pertinentia in Thessalia nobis dicenda sequamur.

ARGIVI.

Argiui ab Argo Apidis Niobes filio dicti sunt vt Homeri Scholiastæ placuit. Sunt qui putent, Argiuos, & Argiam Regionem, ab ipsius vrbis claritatem nomen accepisse. De qua re paulò post in Regionibus copiosius. Quod si picturam sedulò inspexeris, quod vt sæpè facias, superius admonui, videbis Argos vrbem, videbis & Argiam regionem maiusculis literis pulchrè diligenterque expressam. Didymus lib. 18. Odysseæ (si titulus verus est) totam Græciam Argos appellari tradit, quod ea ciuitas in medio Græciæ sita sit. Strabo verò lib. 8. ex Euripide refert, Danaum in Argiuorũ arce habitasse. Qui cum rerum à se gestarum magnitudine superiores Reges longè superaret, Argiuos antea Pelasgiotas appellatos, à se Danaos nominauit decreto in tota Græcia, vt hoc postea nomine vterentur proùulgato. Vergilius vtroque nomine duobus his versibus vsus est:

Fatis

Ferus omnia Iuppiter Argos
Transtulit, incensa Danai dominantur in vrbe.

DANAI.

Danaos nomen accepisse à Danao, iam diximus. Sed Homeri Scholiastes hanc rem paulo planius exposuit. Belus (inquit) Neptuni & Libyes filius à qua Libya dicta, atque Agenoris frater, cum in Ægypto regnaret, Anthinoë Nili filiam duxit vxorem. Ex ea gemellos genuit, Ægyptum & Danaũ Belus Danaum Lybiæ Præfecit, Ægyptum Arabiæ: à quo subactis Melampodibus, Ægyptus regio nomen adepta. Ægypto ex variis vxoribus quinquaginta filij, Danao totidem filię nascuntur. Cùm vero regni causa (vt fit) inter se fratres Ægyptus & Danaus disceptarent, & Danaus oraculo certior factus esset, se ab nepotum vno interimendum, fratris filios, vno aut altero seruatis, per filias occidit. Quo scelere perpetrato, à Minerua admonitus, primus nauem construxit, quàm à filiarum numero (erant enim quinquaginta vt diximus) πεντηκόντορον vocauit. Hac naui vna cum filiabus è Libya fugiens, Rhodum aduehitur. Vbi erecto Mineruæ Lindiæ simulachro, ad Argos nominauit. Helenor, qui tum ibi regnabat Danao regni administrationem concessit, qui Argiuos à se Danaos nuncupauit.

DOLOPES.

In Thessalia Dolopes, à quibus ipsa Thessaliæ Regio, & Climene ciuitas Dolopis appellata, vt est apud Apollonium Rhodium. Hanc olim Peleus tenuit, qui Dolopæam Phœnici à Oeum, tanquam ad cognatum, venienti concessit, filiolumque Achillem adhuc puerum eidem erudiendum tradidit. Dolopum hoc versu lib. 9. Iliados meminit Homerus

Ναῖον δ' ἐν ξανθῷ Φοίνικι, Δολόπεσσιν ἀνάσσων.

Quo loco Phœnix totam hanc historiam aliquot versibus enarrauit. Cũ igitur sub Achille Myrmidones, de quibus postea dicemus, & Dolopes sub Phœnice militarent, Vergilius eos lib. 11. Æneidos his versibus coniunxit.

——Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumue, aut duri miles Vlyssi
Temperet à lachrymis?

Dolopiæ vrbem fuisse Scyron, Didymus scribit lib. 11. Odyssæ. Et Pindari interpres, Dolopes optimos fuisse funditores, memoriæ proditum reliquit.

HELLENES.

Ex Thucydide superius recitauimus, qua occasione Græci Hellenes nominati fuerunt. Eustathius autẽ li. 11. Iliados, Hellada Thessaliæ ciuitatem fuisse refert, id nominis à Rege sortitam, à quo omnibus deinde Græcis nomen fuerit impositum Homerus promiscuè Phthiam, Hellada,

Digitized by Google

Myrmidones, Hellenes, Achæos nominare solet vt his versibus libro prędicto.2.

Οὐτ' ἔιχον φθίλω, οὐδ' ἑλλάδα καλλογύναικα
Μυρμιδόνες δ' ἀκαλεῦντο, οὐδ' ἕλλανες, οὐδ' Ἀχαιοί.

IONES.

Superius in Achæis diximus, Xuthi filium fuisse Ionem, qui occupatis à se Athenis, totam Atticam Ioniam, & Atticos Iones appellauit : quod in Græciæ situ diligenter exposuimus. Scholiastes Homeri lib.13. Xanthum nominat quem lib.1. vocauerat Xuthum. Castigandus igitur ex Eustathio locus, qui Hellenem Deucalionis filium fuisse scribit, Hellenis Xuthum, Xuthi Ionem & Achæum. A quibus Græci Hellenes, Iones, Achæi nominari vt diximus.

MYRMIDONES.

Myrmidones Græci sunt, qui vt in Dolopibus attigimus sub Achille, vt pote Phthiotæ, militauerunt: quos reliquis Græcis coniungere solet Homerus, vt ex eius versibus quos citauimus apparuit. De Myrmidonum origine, hæc apud veteres refertur historia. Inter Atticam & Peloponnesũ in faucibus Saronici sinus sita est Ægina Insula, Atticæ Atheniſq; obiecta. In qua cùm regnaret Æacus, Iuno totam Insulam peste corrupit: labe verò magis ac magis gliscente, hominibus Insula despoliatur. Æacus hanc solitudinem, ciuiumque inopiam indignè ferens, Iouem patrem orat, vt iacturam hanc quoquo modo resarciat. Iupiter ingentem formicarum cateruam, quam in proxima quercu conspicatus fuerat, in homines transformatam, filio donauit. Ab his Myrmidones, quoniam μύρμηξ, Græcis formica est, nominati. Strabo vero lib.8. Æginetas non à formicis natos, sed quod formicarum in morem in specubus, effossisque cauernis habitarent hoc nomen accepisse memorat. Eustachius lib.11. Iliad. à Myrmidone Herôe dictos putat. Quo loco & historiæ & Strabonis sententiæ mentionem facit.

PELASGI.

Pausanias in Arcadicis memoriæ prodidit, primum in Arcadia Pelasgũ, quod reliquos corporis pulchritudine & robore, tum animi præstantia excelleret, imperio fuisse præfectum. Pelasgus enim primus tuguriola vt à frigore æstuque tuti forent homines excogitauit: deinde ex animalium coriis tunicas, quibus etiam Pausaniæ temporibus in, Euboea Phocideque vtebantur inuenit. Ob quas homines eximias virtutes, regio ipsa Pelasgia, & Populi Pelasgi cognominati sunt, Eustathius scribit Pelasgum Eumonis & Lariſſæ fuisse filium, cuius fratres fuere Pthius & Achæus à Pelasgo Pelasgia, & Argos Pelasgicum &c.

Des Grecs, & noms d'iceux.

CHAP. LVII.

CEvx qui ont leu les plus anciens autheurs, sçauent bien que le nõ d'Argiue & Athenien, duquel aucuns des Grecs furent appellez au commencement

Digitized by Google

commencement, eſtoit incogneu du temps du Patriarche Abraham, & du premier monarque d'Aſſyrie ; & toutesfois Euſebe au liur. des temps met en auant ſoubs le regne de Nine, fils de Bel, vn Europs, qui commandoit ſur les Sicyoniens, lequel eſtoit fils d'Egialee, & lors les Sycioniens auoient commandement ſur toute la Grece. Et ſi l'hiſtoire de Troye a quelque verité, ſelon que le croyent Herodote, Thucidide, & pluſieurs autres aucteurs anciens, on ne trouue point hiſtorien quelconque, qui auant ceſte guerre Troyenne face guere grand compte des Grecs, ou qui racompte que ceſte nation ſe ſoit faict cognoiſtre en general, ſoubs ce tiltre de Gregeois, ains chaſcune nation taſchoit de s'aduancer, & de porter le nom, & auoir l'effect de ſouuerainеté ſur les autres ſes voiſines. Car quoy que le Poete Homere face Agamemnon Colonnel & chef des Grecs, ſi eſtce que chaſcune cité & pays, & Prince tenoit ſon lieu, & dreſſoit ſon equipage pour cauſe, & deffenſe commune, & pour vẽger l'iniure faicte au Roy de Sparte Menelaus, ce que verifie amplemẽt Thucidide en la preface du liur. 1. de ſes hiſtoires Grecques rapportant qu'auant la guerre de Troye la Grece Hellade n'a rien faict, & que tout le pais n'a point eſté eſtrené de ce nom: veu qu'auant Hellen fils de Deucalion, ce nom eſtoit incogneu, & chaſcun peuple auoit le ſien propre, & les Grecs meſmes ſe nommerent Pelaſgiens. De ſorte que ceux qui eſtoient les vrais Grecs, portoient le nom d'Helleniens, & les autres auoiẽt leur particuliere appellation, ſans que pour cela ils fuſſent mis & nombrez entre les Barbares. Quant à ce mot de Grece donné à toute la Regiõ, il vint comme dict Pline liur. 4. chap. 7. du Roy du pays nommé Grec, ainſi que de Hellen, le pays s'eſtoit appelé Hellade: mais ie ne ſçay d'où Pline à peſché cecy, comme ainſi ſoit, que Pauſanie, fort diligent rechercheur des antiquitez de toute la Grece, ne parle point de ce Roy, & que Suidas teſmoigne que le pays Gregeois print le nom de Grece d'vn village, portant ce tiltre, & d'où le nom aye prins origine, ſi eſt-ce qu'il a eu telle eſtendue, que quelque malheur qui aye ſuiuy ceſte nation, & quelques alteratiõs qu'elle ayt reſſenty, ſi eſt-ce que ſon nom luy eſt demeuré. Or ces Helleniens ont eſté appelez par le ſuſdit Poete Homere, Acheens, & Myrmidons, quoy que d'aucuns ayent depuis tenu, que la ſeule Theſſalie porta le nom de Grece: Comme que s'en ſoit, voicy les noms les plus cogneux, & vſurpez iadis entre les Grecs pour s'entrecognoiſtre en leurs diuiſions, ligues, & factions, aſçauoir, Acheens, Doriens, Argiues, Danaes, Dolopes, Helleniens, Ioniens, Myrmidons, & Pelaſgiens. Les Acheens, ont eu telle origine, Xuthe fils d'Eole, prit Creuſe fille d'Erectée en mariage de laquelle il euſt deux enfants ; Ion, & Achée; l'aiſné Ion fut Seigneur d'Athenes & pays Attique : mais Achee ſouillé du ſang de ſes ſubiects, fut contraint de s'enfuiier en Theſſalie, & ſe faiſant maiſtre du pays, il appella les habitants de ſon nom. D'où aduint depuis que Chorinte eſtant en Achaie, & la plus riche cité de Grece, on nomma le reſte des Grecs, Acheens, & la Grece porta le nom d'Arcaie: quoy comme dit Pauſanie liur. 7. que les ſeuls Lacedemoniens & Argiues entre tous les Peloponeſiens ayent comme par preciput, porté le nom d'Achaie. Les Doriens furent ainſi nommez par Doré fils de Hellen, leſquels eſtants ſortis

Digitized by Google

des Eginetes se ruerent depuis sur le Peloponese. Mais il est vray semblable que les Argiues furent nommez de la ville capitale du pays, dicte Argos, quoy qu'on tienne, qu'ils portent ce tiltre d'Arge, fils de l'Apride & Niobé. Mais Pausanie liur. 2. luy donne vne autre source disant qu'Argos, & la Region Argiue a pris le nom d'Arge, nepueu de Phoronée, & sorty d'vne siéne fille & faict vn long discours sur ceste histoire, qu'on peut lire en ses Chorinthiences. Or d'autant que les Princes Argiues ont iadis tenu presque l'Empire de toute la Grece, il adueint aussi, que ce fut pource que la cité d'Arges estoit au milieu de la Grece, ou à cause de la puissance de ses Princes, tout le pays porta le nom d'Argie, & les habitants furent dicts Argiues. Apres ce, Danae Roy d'Arges ayant plus d'effort, que les Roys ses predecesseurs, voulut que les subiects, qui auparauãt se nommoient Pelagiotes, portassent le tiltre de Danaes, en souuenance de luy, & pour perpetuelle memoire de sa gloire, & grandeur, & de cecy fut publié vn édict par toute la Grece: si bien que tant les Grecs que les Latins ont vsurpé ce nom de Danaes, voulants faire mention des Grecs en general. Or ce Danae estoit sorty de Lybie, fut fils de Bél, d'Antinoe ayant vn frere, nommé Egypte, duquel le Pays Egyptien porte le nom, mais s'estant meue dissention entre les freres, à cause de la principauté Danaes ayant faict mourir les enfants de son frere, s'ensuit en Grece, & arriué à Arges, Helenor, qui y commandoit, donna part à Danaé en a seigneurie, lequel comme dict est, voulut que ses subiects portassent son nom. C'est pourquoy le poete Vergile presque par tous ses vers ou il faict mention des Grecs, ne leur donne point autre nom que Danaes, soit quil se rapporte à l'ancienneté du nom, ou qu'il leur vueille donner blasme des trahisons de ce prince. Les Dolopes furent en Thessalie, desquels & le Pays Thessalien fut nommé Dolopie, & la Cité Climene, Dolopis, sur ce Pays regna iadis Pelée, lequel quicta la Region à Phœnix, son parent, l'estant venu visiter, luy mettant son fils Achille en main pour l'instruire: & ainsi à la guerre de Troye les Dolopes furent soubs la charge de Phœnix, & les Myrmidons soubs la conduitte d'Achille au rapport de d'Homere. 9. de l'Iliade. Quant aux Myrmidons selon Strabo liur. 8. ils sont Phthiotes & Eginetes, lesquels furent ainsi appelez non pour estre sortis des formis, sortants à escadrons d'vn arbre, & changez en hommes comme le veulent les fables Grecques; ains d'autant qu'ils viuoient en des Grotesques, & lieux soubzterrains, ainsi que font les fourmis que les Grecs appellent en leur langue μύρμης. d'autres tiennent qu'ils furent ainsi appelez par vn Seigneur, & Heroe ancien dict Myrmidon, ce qui est assez vrayssemblable puisque les autres nations ont aussi en partie pris le nom de ceux, qui commanderent les premiers en icelles, à propos dequoy faut veoir ce que Eustathie escrit sur le 2. de l'Iliade d'Homere cy dessus nous auons allegué des aucteurs anciens faisants mention des Helleniens, & pourquoy ils furent ainsi appelez: mais ayant depuis recherché d'autres raisons de ce nom, nous auons trouué qu'il y a eu en Thessalie vne cité, nommée Hellade, ayant pris ce nom d'vn Roy qui y commandoit, & que d'icelle tout le pays Grec fut depuis nommé, d'autres tiennent que les Grecs receurent ce tiltre d'vn certain Geant, nommé Hellech, lequel descendoit de la race de Iaphet, fils de Noe, & qui s'estoit trouué à l'entre-

prise,

Digitized by Google

priſe,& baſtiment de la tour de Babylonne, lequel fut auſſi depuis adoré pour Dieu par les Grecs, le recognoiſſants auec ceſte vanité, pour l'origine & pere de leur race: mais Euſebe au liure des temps eſt de contraire opinion, tenant que le mot d'Helleniens, attribué aux Grecs, vient de Heſſen fils de Deucalion, qui repeupla ce pays apres ce grand deluge, qui gaſta tout le pays de Grece, au moins grande partie d'iceluy du temps que Moyſe, eſtãts par les deſerts, donna la loy au peuple Iſraelitique, ce qui fut enuiron l'an du monde 3680. Pour le regard des Ioniens, nous auons deduict cy deſſus ſuiuants l'opinion de Pauſanie, que Xuthe eut Iõ pour ſon fils, lequel s'eſtant fait Roy, & ſeigneur d'Athenes, & de tout le pays Attique nommé ainſi au parauant d'Atté, ainſi que dit Euſebe, & lequel Pauſanie liure 7. ne ſçait quel homme ce fut, ny de quelle origene, quoy qu'il le deifie, & le face grand amy de la deeſſe Cybele) & de ceſt Ion, le pays Attique dict Ionien, & l'vne des factions Grecques, dicte Ioniene, & l'Ionie entre les Grecs Aſiatiques tant renommée, & ſur la coſte d'Italie la mer Ionique en a prins le nom, à cauſe que les Grecs Ioniens s'eſtendirent le long d'icelle, ainſi que nous auons declaré cy deſſus. Vray eſt que Ioſephe Aucteur Iuif li. 1. des antiquitez Iudaiques chap. 6. a aſſeuré que les Ioniens ſont appelez Iauan, par les Hebrieux, à ce propos ſera veu ce qu'eſcrit I. Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chapitre huict. André Theuet liure dixhuictieme chapitre huictieme de ſa Coſmograp. vniuerſellé.

Les Grecs ont auſſi eſté nommez par les aucteurs anciens Pelaſges, & ce pour les raiſons & deduction qui s'enſuiuent au chap. ſubſequent.

Des Grecs ou Pelaſges.

CHAP. LVIII.

PAuſanias liur. 8. ou des Arcadiques eſcrit qu'vn certain perſonage Arcade de nation appelé Pelaſge, la race duquel ceſt Aucteur ne declare, & moins qui furent ſes Pere & mere, combien qu'aucuns le facent fils de Iupiter & Niobé, eſtant homme fort excellent beau, gentil & induſtrieux ſur tous autres de ſon temps fut eſleu & choiſi pour commander ſur ſon pays d'Arcadie, eſtant les Grecs induits de ce faire à cauſe que n'ayants l'eſprit d'eux veſtir, ny l'addreſſe de ſe baſtir des maiſons pour y habiter & ſe deffendre de l'iniure du temps & de la fureur des beſtes farouſches, & n'ayants l'eſprit auſſi d'vſer des lettres. Ceſtuy fut le premier qui leur apprint à dreſſer des logettes & cabanes ruſtiques groſſierement baſties, leur enſeigna auſſi à ſe faire des habillements & robbes de peaux de pourceaux couſues lourdement enſemble, & leur monſtra à s'ayder pour leur nourriture, en lieu d'herbes & racines leſquelles leurs eſtoient quelques fois mal ſauoureuſes, & nuiſibles à cauſe de leur venin, de glãds procedants des cheſnes, & leur fit prattiquer l'vſage des lettres: les vertus duquel perſonnage furent cauſe que luy eſtãt eſleu Roy de ſon pays la

Digitized by Google

region d'Arcadie, enſemble depuis la Moree, & en fin toute la Grece preindrent le nom de Pelaſgie ou Pelaſge, & les habitants d'icelle furent de là en auant furent appelez Pelaſges, & puis long temps à pres la Pelaſgie, & les Pelaſges, furent nommez Arcadie, & Arcades, d'vn Roy de ceſte region nommé Arcas fils de Caliſto, fille de Lycaon. Il y en y a qui tiennent, entre leſquels Strabon eſt le premier liu. 13. que Pelaſge eſtoit Argiue de nation & qu'eſtant venu en Theſſalie il nomma le pays de ſon nõ Mais en quelque ſorte q̃ ce ſoit les Pelaſges ont au tẽps iadis eſté grands coureurs, & partãt ne faut s'eſbair ſi toute la Grece à prins le nõ d'eux veu qu'ils ont habité en Aſie au pays Troyé en Europe & en Carie: eſtãt meſme certain qu'auant Hellen fils de Deucalion, les Grecs meſme ſe nommoient Pelaſgiens au rapport d'Herodote liur. 1. de ſes hiſtoires, Thuciddide en la preface du liure 1. de ſes hiſtoires. Et à cauſe que ces Pelaſgiens ſe diuiſerent & deſbanderent en tant de lieux & en tant de parties de ceſt Vniuers, aucuns auĉteurs les ont nommez Poluplanetes, de telle façon qu'à bon droict leur Roy fut appelé Pelaſge, & eux Pelaſges, parcequ' en langage Grec πελαργος eſt autant que ſi on diſoit vne cygongne, laquelle change ſouuent de pays, region & lieu, pour aller habiter autre part. Strabo liur. 5. 8. 13. de ſa Geographie. Varro en ſes fragments, Denys Halicarnaſſe liur. des antiquitez Romain. Pline liur. 4. chap. 6. de ſon hiſtoire naturelle, I. Cæſar Scaliger liu. 1. cha. 19. de ſa poetiq. & Sabellique liu. 9. Ennead 1. Adrian Iunie centurie 6. adage 22. de ſes adages, Guillaume Poſtel en ſon liure de vniuerſitate fol. 19. F. de Belleforeſt liur. 1. chap. 4. & 23. du tom. 2. de ſa Coſmog. vniuerſelle, & Abraham Ortelius en ſes ſygonymes Geographiques in verbis Græcia & Pelaſgia.

Au reſte le peuple Hellenien, & Gregeois a eſté fort curieux d'eſpandre ſon nom loing, ez terres plus remotes de ſorte que l'Aſie, & l'Afrique ont ſceu, que c'eſtoit de la langue Greque, & ont eſté abreuuees des mœurs & ſçauoir des Attiques: voire & les Gaules, & l'Italie ont veu des Colonies Grecques en leurs terres, quant à l'Heſpaigne c'eſt choſe ſeure, que diuerſes volees de Grecs l'ont iadis peuplée ainſi qu'on peut recueillir par les anciens Annaliſtes d'Heſpaigne. Et afin que la Barbarie meſme Scythique ne fut ſans gouſter la douceur Gregeoiſe, on trouue dãs Arrian en l'Euxin & Xenophon liur. 4. des voyages du ieune Cyrus, que les Grecs ont baſty des citez parmy les Scythes, comme auſſi ils l'ont fait ez meſmes deſerts du pays Trapeſontin au rapport du poete Ouide liur. 3. des Triſtes. Donc ces Grecs paſſerẽt iadis en Lybie ſoubs vn chef appelé Batte, où ils baſtirent la puiſſante & riche cité de Cyréne. Et d'autant que les Atheniens ont eſté des plus hazardeux à faire telles courſes, auſſi ont ils baſty de plus belles villes, que tout le reſte des Grecs, & ont eſté les Peres des Ioniens en Aſie, d'autant qu'entre les Grecs, il y auoit trois eſpeces, & langues Gregeoiſes diuiſees par factions, à ſçauoir des Atheniens, leſquels eſtoient Ioniens (eſtant le pays Attique appelé Ionie de Ion fils de Xuthe) les autres s'appeloient Eoliens, & les troiſiemes Doriens ainſi que le confirme Ciceron en ſon oraiſon pour Flaccus.

Quelques anciens auĉteurs ont remarqué en la dicte langue Grecque trois ſortes ou eſpeces de parler à ſçauoir l'Attique, Aſiatique, & Rhodien

Digitized by Google

dien deſquelles traictant F. Quintilian liu. 12. de genere dicendi ita ſcribit.

Et antiqua quidem illa diuiſio inter Atticos atque Aſianos fuit, cum ij preſſi & integri, contra inflati illi & inanes haberentur. In his nihil ſuperflueret, illis iudiciũ maximè ac modus deeſſet. Quod quidam, quorum & Sanctra eſt, hoc putant accidiſſe, quod paulatim ſermone Græco in proximas Aſiæ Ciuitates influente, nondum ſatis periti loquendi facundiam concupierunt. Ideoque ea, quæ propriè ſignari poterant circuitu cæperint enunciare, ac deinde in eo perſeuerauerint. Mihi autem orationis differentiam feciſſe, & dicentium & audientium naturæ videntur: quod Attici limati quidem & emuncti nihil inane, aut redundans ferebant. Aſiana gens tumidior alioquin & iactantior, vaniore etiam dicendi gloria inflata eſt. Tertium mox, qui hæc diuidebant adiecerunt genus Rhodium, quod velut medium eſſe, atque ex vtroque miſtum volunt. Neque enim Atticè preſſi, neque Aſianè ſunt abundantes vt aliquid habere videantur Gentis, aliquid auctoris, Æſchines enim, qui hunc exilio delegerat locum intulit eò ſtudia Athenarum, quæ velut ſata cœlo, terráque degenerant, ſaporem illum Atticum peregrino miſcuerunt. Lenti ergo quidam ac remiſſi, non ſine pondere tamen, neque fontibus puris, neque torrentibus turbidis, ſed lenibus ſtagnis ſimiles habentur. Rurſum nihil celebrius eſt, quàm Laconica breuitas in dicendo & ſcribendo. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit T. Bibliander en ſon Commentaire de la commune raiſon de toutes les langues & lettres.

Les Atheniens donc ayant eſté ſi braues, ainſi que dit eſt, ont auſſi baſty en Aſie, le long de la mer, de treſpuiſſantes citez, & la plus belle, & magnifique deſquelles eſtoit Epheſe. Et la cauſe pour laquelle ils paſſerent en Aſie fut au rapport de Pauſanie liu. 7. que comme les Ioniens, & habitants d'Athenes ſe veiſſent riches, & puiſſants, deſireux d'eſtendre leurs limites, & ſeigneurie, paſſerent au pays de la Morée, aſſauoir Peloponneſe, qui pour lors s'appeloit Egialie, d'Egiale, Roy des Sicyoniens, & s'en faiſants maiſtres, luy donnerent le nom d'Ionie, à cauſe que les Attiques, ainſi que dit eſt, s'appeloient Ioniens. Mais apres que les Heraclides, ſortis de la race & famille d'Hercule, ſe furent ſaiſis du pays Laconien, accompagnez des Acheens, ils chaſſerent les Atheniẽs de la terre de Sparte, afin de ne ſe laiſſer cõpaignõs ſi chatouilleux en leur ſeigneurie, & ne voulãs porter le nõ qu'ils hayſſoiẽt, des Ioniẽs Ceux cy mal traictez en ceſte façon par les Heraclides ſe retirerẽt à Athenes, puis ſoubs la conduite d'vn Androcle, fils de Codre Roy Athenien, prindrent la volee d'Aſie, y conduiſants vne colonie pour y habiter, & le pays, où ils abordetent fut de leur nom appellé Ionie: & d'autant qu'en Egialie où Peloponneſe ils auoiẽt poſſedé douze citez, ils en baſtirent vn nombre pareil en Aſie, & le long de la mer, la plus belle & magnificque deſquelles fut Epheſe, qu'Androcle feit chef du pays, & voulut que ce fut le ſiege, & habitation du Prince Niſeo, ſorty des Pyliens, & qui auoit accompagné Androcle en ce voyage, pour ne demeurer oiſif, & afin de laiſſer quelque memoire de ſon nom à la poſterité, baſtit la cité de Milet en

Digitized by Google

Asie, qui encores à present se nomme Meleſſe, iadis fort excellẽte, & treſriche, & ores la proye des Barbares, & ſans honneur, n'y richeſſe quelconque. Iceux Grecs baſtirent pluſieurs autres villes le long de ceſte coſte de Mer Aſiatique en Carie, & Lycie, leſquelles ont tenu la langue Grecque, & ſuiuy les mœurs anciennes de coux, deſquels ils eſtoient deſcendus. Et pour mettre fin à ce propos des courſes Grecques, on ſçait, que les Phocéens baſtirent Marſeille, que les Ioniens & Dorides paſſerent en Italie, & en Sicile: & que des Grecs celle partie de terre Italique, qu'on nomme à preſent Calabre, fut iadis appellee la grande Grece, l'Heſpaigne, ſelon l'Eueſque de Geronde au liure deuzieme de ſon hiſtoire d'Heſpaigne, a eſté auſſi habitee par les Grecs premierement, lors que Hercule y paſſa, pour accabler le tyran Gerion: puis quand Teucer fils de Thelamon, paſſa en ce pays Iberin, lequel y baſtit la cité de Salamanque: & en fin les Phoceens fondateurs auſſi de Marſeille, y aborderent comme feirent les Phoeniciens: afin qu'il n'y euſt nation, laquelle ne ſe reſſentiſt des humeurs, & de la ciuilité & courtoiſie des Grecs. Theodore Bibliander en ſon commentaire de la commune raiſon de toutes les lãgues & lettres, à propos de ce que deſſus, a eſcrit ces paroles,

» Certum quidem facit hiſtoria diuina Geneſ. 11. filios Iaphet fuiſſe Gomer, Magog, Madai, Iauan, Tubal, Moſoch, Thyras. Nepotes verò ex Gomer, Aſcenez, Riphath, Thogormar: ex Iauen autẽ Eliſa, Tharſis, Cethim, & Dodanim. A quibus ſunt diuiſæ Inſulæ Gentium in regionibus ſuis, vnuſquiſque ſecundùm linguam ſuam, & familias in nationibus ſuis. Quos fuſiùs enumerat Epiphanius in expoſitione fidei Catholicæ, quam inſcripſit orationem anchora firmatam, & Procopius in Commentariis libri Geneſ. Quid mihi videatur in re tam vetuſta & controuerſa, expoſui in Commentario de optimo genere grammaticorum Hæbreorum vt hic repetere ſuperuacanæum videatur, cęterum ſermo Greęus non tantùm in genera quinque olim diſtributus fuit, in communem dialectum, in Atticam, Aeolicam, Doricam, Ionicam. Nam Herodotus linguę Ionicę differentes quatuor ſermones enumerat. Habuerunt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenſes, Chalcidenſes aliquid peculiare. Omnes tamen illę Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt & debent. Idemque ſentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas ſermo Greęus propagatus olim fuit. Non enim in Hellade ſola celebratus fuit, ſed etiam in Epiro, Peloponneſo, Illyrico, Macedonia, Thracia, in Aſia minore, in Syria in qua fuerunt eloquentiſſimi viri lingua Greęa Philo, Ioſephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Tharſo Patria diui Pauli, Græce litteræ floruerunt. Itemque Alexandriæ in Ægypto.

» Et rurſum in Europa ſermo Greęus non modò in ea parte Italię, quę magna Greęia dicitur, vulgaris fuit, ſed etiam in Gallia. Nam Maſſilię ſtudia Greęa & litterę maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes nomine Greęo dicti ſunt Druidę, quaſi dicas Quercuarios, vtentes Greęo ſermone pręcipuè in re diuina. Quod à bonis authoribus traditum accepimus Heluetios quoque olim vſos fuiſſe litteris Greęis, vel Commentarij Cęſaris teſtantur, eſtque veriſſimi-

lę

le ſermonem eorum , qui Britannię Inſulę partem tenent , quę Vualliа & Cornubia vocatur , quorum ſermo valdè congruit cum Græco, « vti ab eruditis hominibus & fide dignis accepi , ex Gallia tranſſretaſſe. « Quemadmodum noſtro æuo animaduertimus Angloſaxonum linguam « ſermone Gallico valde interpolatam eſſe. Porrò quàm latè pateat hodie « ſermo Græcus G. Poſtellus hiſce verbis iudicat Græcos accepiſſe litteras « Chaldęi cuiuſdam opera , ſi negarent , poſſet probari vocabulis litte- « rarum , & poſtea : ſunt hodie in vſu ſacrorum & vulgaris Idiomatis « Græcis ſub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponneſo , Græcia, « Macedonica , Thracia Inſulis maris mediterranei , potiſſimum quę ad « Mare Ægeum pertinent , & vocantur , patrio ſermone Rhomęi : ho- « rum Colonię multę ſunt traductę in tota Natelia , præcipuè in mariti- « nis locis , & verſus Armeniam minorem , quam ea ratione Turci ap- « pellant Rhom , id eſt , Græciam: idem Poſtellus ait linguam Græcam « vulgarem multum affinem eſſe Grammaticę ſuę. Id quod ſciſcitando com- peri ex illis, qui verſati ſunt inter Græcos.

De la langue Grecque.

CHAP. LIX.

THEODORE Bibliander cy deſſus allegué en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres , a ainſi parlé de la langue Grecque. Certum quidem facit Hiſtoria diuina Geneſ. 11. capit. filios Iaphet fuiſſe Gomer , Magog, Madai, Iauan, Moſoch, Thyras: Nepotes verò ex Gomer, « Aſcenez, Riphat, Thorgoma, ex Iauen autem Eliſa, Tharſis, Cethin, & Do- « danim , A quibus diuiſæ ſunt Inſulę gentium in regionibus ſuis vnuſquiſ- « que ſecundùm linguam ſuam & familias in nationibus ſuis , quos fu- « ſius enumerat Epiphanius in ſua expoſitione fidei Catholicę , quam in- « ſcripſit orationem anchora firmatam & Procopius in Commentariis libri « Geneſeos. «

Leſquels propos ceſt autheur ſuſnommé deduict pour premier la grande antiquité tant de la langue Grecque & des peuples qui l'ont anciennemẽt parlee que de l'eſtat & eſtendue des regions , où elle eſtoit au temps iadis vulgaire & familiere.

Mais c'eſt choſe bien dificile de ſçauoir ſi les premiers & plus anciens Grecs, ont vſé des meſmes & ſemblables caracteres de lettres en nombre de 24. deſquels nous nous ſeruons à preſent aux liures Grecs eſcrits à la main, & imprimez en diuers lieux tant de France, Italie, Heſpagne, Allemaigne , que autres Regions de ceſt Vniuers , veu que les Caracteres Grecs, que nous auons pour le preſent, ſont bien diuers & diſſemblables des vieux & anciens Caracteres Grecs, de trois façons diuerſes, qui ſe treuuent engrauez & eſleuez en boſſe par cy par là ez vieilles medailles,

Digitized by Google

camayeux, marbres & bronzes antiques, lesquels nous representerons en figure cy apres.

Theodore Zuinger au volume second liure 1. de son grand Theatre de l'Vniuers.

„ Græci, qui generis antiquitatem, quam ration ib. non possunt, fabulis astruere conantur, ante diluuium Deucalioneum litteras habuêre, teste „ Diodoro, qui Actiuum Solis filium è Græcia in Ægyptum profectum Astrologiæ præcepta tradidisse scribit, at Græcia diluuio oppressa litterarum „ monumenta fuisse deleta, multis post seculis Cadmus Agenoris filius è „ Phœnice litteras in Græciam reuehens, earum inuentor existimatus est, „ quibus Troiano bello Palamedes ex volatu gruum adiecit quatuor, Θ, Ξ, „ Φ, X, totidem Simonides, Melicus, Z, H, Ψ, Ω, Aristoteles verò octodecim priscas fuisse putat, duas postea ab Epicharmo additas Θ, & X, hinc ab Ausonio Cadminigellæ filiæ dicuntur. Herodotus libro 5. historiarum Cadmum cum multis aliis scientiis litteras Græcis communicasse scribit, qui„ bus Iones vicini suas commiscuerint, & communi nomine Phœniceas „ appellarunt, quorum exempla apud Thebas Bœotias in Ismenij Appol„ linis templo in Tripodibus incisa Ionicis consimilia se vidisse testatur. Io„ nes enim certè βίβλους, appellant pelles Caprinas & Ouillas quibus olim penuria librorum, hoc est, syroporum, inscribebant.

Polydore de Vergile liure premier, chapitre sezieme de l'inuention es choses, semble en auoir autant escrit, quand il dit ce que s'ensuit, apres Lactance Grammarien 4. des Thebaides.

„ Diodore Sicilien liure premier tient que Mercure fut le premier de touts, qui trouua en Egypte l'vsage des lettres, & Ciceron liure troisieme de la nature des dieux escrit que ce fut Mercure cinquieme qui donna les lettres aux Egyptiens, où le mesme Diodore vn peu apres parlant des lettres, du premier inuenteur desquelles ie voy qu'il y a grand debat entre les bons autheurs) semble qu'il en veuille attribuer l'inuention aux Egyptiens en parlant en ceste sorte: Les Egyptiens affirment „ que sont eux qui ont inuenté les lettres, le cours des astres, les Geometrie, & plusieurs arts & sciences. Quelques vns disent que ce fut vn certain nommé Menon qui en fut l'inuenteur au pais d'Egypte. Mais ne faut oublier, qu'entre les Egyptiens au lieu de lettres on vsoit de certains Caracteres contenants des effigies d'animaux, auec lesquels ils exprimoient le concept de leurs ames, ainsique ie declareray parlant des obelisques, Pline liure septieme chap. 56. dict que touſiours il a estimé que les lettres ont esté trouuees par les Assyriens, & que Cadme fils d'Agenor fut celuy premierement apporta de Phœnice auant en Grece ces seize lettres A, B, G, D, E, Z, I, L, N, O, P, R, S, T, V, auſquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiousta ces quatre ainsi figurees Θ Ξ Φ Υ. Apres luy Simonide Melique en inuenta tout pareil nombre en ceste forme Ψ Z H Ω, la force desquelles est recogneue entre les nostres. Aristote dict que les lettres anciennes estoient 18. en nombre asçauoir ΑΒΓ ΔΕΖΙΚΛΜΝΟΠΡΣΤΥΦ. & qu'Epicarme & non point Palamede en y adiousta deux ainsi que le tesmoigne Hermola Barbare. Autres disent que ce ne fut point Cadme, mais les Phœniciens qui porterent

rent premierement les lettres en Grece estant venus auec ledit Cadme, ou qu'en tout ce ne fut pas luy, mais que cela aduenit plusieurs siecles apres. Car Herodote liur. 5. de ses Histoires parlant des Phœniciens qui veindrent en Grece en la compaignie de Cadme, desquels furent les Zephirees pendant qu'ils se tenoient en icelle Region, outre plusieurs arts & sciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent aussi les lettres, desquelles à present vsent les Grecs qui auparauant n'en auoient, comme il me semble, aucune cognoissance, & ce furent les premiers desquelles tous les Phœniciens vsent encore maintenant. Le mesme est confirmé par Diodore Sicilien liure 6. disant, Car ceux qui disent que les Phœniciens ayants appris les lettres des Muses les donnerent depuis aux Grecs, ils entendent que ce furent ceux qui passerẽt auec Cadme en Europe, d'où aduenit que les Grecs appellerent ces lettres Phœniciennes. C'est pourquoy le Poete Lucain liur. 3. dict,

Si au renom commun foy il faut adiouster
Les Phœnices premiers ont osé inuenter
Et marquer pour la voix rude encor, des figures
Afin que nos concepts durent pour toutes heures
Et vn temps à iamais.

Le mesme Diodore monstre clerement au liur. 6. chap. 23. que ce ne fut point Cadme le premier qui donna les lettres aux Grecs, lesquels les auoient long temps auparauant, lors qu'il dict; Du temps que Attin fils du Soleil estant passé en Egypte, eust enseigné l'Astrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant esté gastée par le deluge plusieurs milliers d'hommes perirẽt, & les memoires de lettres s'en allerent en oubly, ce qui donna argument apres plusieurs siecles reuolus qu'on estima que Cadme fils d'Agenor fust celuy qui le premier eust introduit les lettres en Grece, si que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance se sentent ses redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceste inuention. Au reste Iosephe au 1. des antiq. escriuant contre Appion afferme qu'au parauant Homere les Grecs n'auoient lettre quelconque, disant ainsi: Apres ceci se leua vne grande question & debat s'ils auoient vsé des lettres de toute antiquité, &c.

Cecy a meu aucuns personnages de dire qu'il n'est pas inconuenient qu'au commencement de l'establissement des lettres Grecques, les anciẽs Grecs n'ayent vsé de ces premiers characteres, & que puis apres les autres ne soyent procedez ou emanez du patron & modelle d'iceux, attendu que nous voyons comme à mué & changé depuis trois ou quatre cents ans nostre escriture, & les characteres aussi de l'impression depuis cent ou six vingts ans les plus antiques aucteurs qui se sont voulu mesler de traicter de l'antiquité asseurent, ainsi que i'ay ia remarqué au chapitre cy dessus, que les premiers & anciens Grecs ont prins & tiré la plus part de leurs characteres de lettres Grecques des lettres Assyriennes ou Phœniciennes, les Phœniciens ayants esté au dire commun desdicts Grecs les premiers qui ont inuenté les characteres des lettres Grecques, & le vermillon pour escrire, selon le tesmoignage du poete Lucain

Phœnices primi, fama si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris,

Digitized by Google

Curtius, ſi famæ libet credere, hæc gens Phœnicum litteras prima & didicit & docuit.

Pannonius

Hinc Phœnices habent tractum, qui ſydera primi
Spectarunt, primi vocum pinxere figuras.

Gilbert Genebrard. fol. 86. de ſa Chronologie ſuiuant Iuſtin Martyr en ſa Concion aux Grecs, & autres anciens aucteurs Cadmus à קדם, quaſi Orientalis, ab Oriente eum in Occidentem venit, ante Argonauticam Iaſonis expeditionem, è Phœnicia in Beotiam, Europam, ſubacturus, nauigauit, & dedit Græcis ſexdecim litteras, id eſt, literarum picturam, lineamenta, & nomina. Nam diſciplinas Græci vix poſt mille annos deguſtarunt. Græci agnoſcunt illa elementa ſui non eſſe inuenti, apud Varronem lib. 1. de Analogia: cum enim Crates Græcis Philoſophus quæſtionem Grammaticam in Græcia agitaret, cur non diceretur Alpha αλφατος; vt γράμμα, μάτος, reſponderunt alij Græci. Hæc non ſunt vocabula noſtra ſed barbara, vt hæc Græcorum confeſſione non has ipſorum litteras eſſe perſpicuum euadat Phœnices accepta litterarum notitia ab Hebræis ob viciniam, literarum ordinem & numerum Græcorum pueris dederunt ob mutua vtriuſque gentis commercia ex Eupolemo Græco.

G. Poſtel en ſon Epiſtre liminaire de ſon traicté des lettres Phœniciennes, a eſcrit que Herodote a aſſeuré que les Characteres de lettres deſquels vſoient les Ioniens, eſtoient les meſmes & ſemblables deſquels de tout temps & ancienneté auoient vſé les Phœniciens, que les habitants de ces contreés appellent pour le iourd'huy Puniques. Et qu'aucuns auteurs tiennent que les Caracteres & langue d'iceux Phoeniciens furent des le commencement du monde en l'vſage entre eux, & ce d'autant que la Phœnicie, la Syrie ſaincte & la Iudee furent du Royaume qui vſoit de la premiere langue Hebraique. Ce qui a meu quelques vns de remarquer que le premier lieu ſacré du monde pour le ſepulchre d'Adam fut en la prouince de Phœnicie, à cauſe dequoy icelle fut par la puiſſance diuine eſleuë pour l'vſage d'icelle langue: à ceſte cauſe le premier aſpect du ciel eſt affecté à ceſte dicte Prouince, afin que les choſes celeſtes ſe rapportent en tout & par tout aux diuines, & illuſtrent ceſte Region en laquelle l'vſage de la langue diuine a eſté fondé & reſtauré, d'où eſt procedé la fontaine des choſes ſacrees & la proprieté de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

Pline liure 7. chapitr. 56. Plutarque liure 9. des ſympoſ. quæſt. 3. Corneille Tacite liur. 11. à ce propos rapportent que Cadmus apporta de Phœnicie aux Grecs ſeize lettres, auſquelles puis apres Cecrops Athenien, & Linus le Thebain, & lors de la guerre de Troye Palamedes Argiue, ou Grec en adiouſterent ſeize, dont le ſuſdit Palamede ſeul en inuenta quatre ΘΞΦΧ, & autant apres luy Simonides Melicus ΖΗΨΩ. Ariſtote eſcrit que autrefois il y auoit ſeullemẽt dixhuict lettres Grecques anciennes, ΑΒΓΔΕΖΙΚΛΜΝ, ΟΠΡΣΤΥΦ, & que Epicharme ou bien Palamedeen adiouſta deux ΘΧ, ou ainſi que dict Hermolaus Bazbaris en ſes

Caſti-

Digitized by Google

Caſtigations ſur Pline ℣. L'Hiſtorien Herodote liur. 5. de ſes hiſtoir. ſemble confirmer ceſte antiquité des lettres Grecques proceder de Cadmus, quād il dit que les Phœniciens apporterent en Grece pluſieurs doctrines, & principalement les lettres, leſquelles auant eux n'eſtoient cogneues des Grecs, eſtāts icelles premieres lettres celles meſmes, deſquelles vſoiēt les Phœniciens, à quoy ſemble adherer Xenophon auteur Grec en ſes equiuoques faiſant mentiō de cinq Cadmus, & Suidas en ſes œuures ſur ce mot Cadmus: mais Diodore Sicule liur. 6. chap. 13. en parle autrement diſant que Cadmus ne les fit que renouueler les Grecs en ayant perdu l'vſage par le deluge qui aduint en leur pays. Caſſiodore liure 8. chap. 12. parlant de ces lettres, eſcrit ce que s'enſuit. Et vt aliquid ſtudioſè exquiſitum dicere videamur has primum vt frequentior tradit opinio, Mercurius reparator artium multarum, volatu ſtrymoniarum auium collegiſſe memoratur: nam & hodie grues qui claſſem conſociant, Alphabeti formas natura imbuente deſcribunt, quem in ordinem &c.

Archiloque en ſes œuures, Xenophon en ſes Equiuoques, Mirſile Leſbien, Beroſe l'ancien & Auius de Vuiterbe eſcriuent que les anciens Grecs tirerent les characteres de leurs lettres des Celtes & Gallogrecs, ce que confirme G. Poſtel en ſon traicté des lettres Phœnicienes aſſeurant que pluſieurs ſiecles auant Cadmus, les Gaulois auoient l'vſage des lettres, & que Sarron, Roy des Celtes, fut le premier qui ouurit en Gaule des eſcholes pour y apprendre icelles lettres. Ioſephe en ſon liure contre Appion le Grammarien veut que les Grecs n'vſoient d'aucunes lettres deuant le temps du poete Homere, ce que M. Tulle Cicero en ſon Brutus, & Euſebe de Ceſarience au liure dixieſme de ſa preparation nient pour beaucoup de raiſons trop longues à deduire, & entre les autres que nous liſons en l'antiquité pluſieurs liures auoir eſté compoſez en characteres Grecs, & langue Grecque long temps deuant icelui poete Homere, comme ceux de Linus, Philamon, Thamire, Amphion, Orphee, Muſee & autres deſquels ie faicts mention cy apres parlant d'Homere & de ſes eſcrits. A. Theuet liure 14. chapitre 5. de ſa Coſmog. rapporte ſuiuant les hiſtoires de Leuant que le dernier qui a porté le nom d'Homere natif de l'Iſle de Negrepont viuant 450. ans apres le grand Homere fut celuy qui reforma les lettres Grecques & les reduiſit en plus belles & plaiſantes figures. Et par apres au liure 18. ſequent chap. 8. il pourſuit qu'vn certain Perſonnage natif de Samos nommé Pyrach Caleb inuenta les lettres Grecques, au dire des Grecs, Aſiatiques du iourd'huy. Mais ſans trop extrauaguer nous aſſeurerons que tout ainſi que le Prophete Moyſe euſt, ainſi que i'ay remarqué cy deuant, deux ſortes de Characteres, l'vne pour les choſes ſacrees, aſſauoir l'Hebraique, qui eſt celle que nous auons, & l'autre pour les prophanes, comme la iuſtice, police, commerces, & ſemblables affaires du monde, & pourtant vulgaire, & vſitee de tout le peuple Iudaique, qu'on tient eſtre la Samaritaine, celle dont vſoient les anciens Chaldees, & qui ſe communiqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainſi que de l'Hebraique ſont prouenues la Syriaque, & l'Arabeſque, de la Phœnicienē fut enfantee la Grecque, & conſequemment la Latine, qui conſiſte toute, ou peu s'en faut, des capita-

les Grecques, comme on peut veoir, & que le teſmoigne Pline liure 7. chap.58. où il faict mention d'vn ancien Tableau de bronze apporté de Delphes à Romme ayant ceſte inſcription ici:

ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ Ο ΜΕΝ, ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Par où il s'eſtudie de prouuer que les lettres Grecques anciennes eſtoient preſque les meſmes que les Romaines ou Latines: & au chap.56. precedent, il met ces lettres-la auoir eſté les Aſſyriennes, ou ſelon les autres les Syriaques, mais ce ſont ſans doubte les Samaritaines, leſquelles horſmis l'Aleph & le Iod, deux Characteres myſterieux, ſont ſi conformes aux Grecques & Latines ſi on les conſidere & prend à l'enuers, que ce n'eſt preſque qu'vne meſme choſe. Ce que confirme encore Euſebe par la propre denomination des Grecques, ou à l'imitation du Chaldaiſme a eſté adiouſté à la plus part vn, A, pour leur deſinẽce auec quelques tranſpoſitions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha, pour Beth, Gamma pour Gamel ou Gimel, Delta pour Daleth. &c.

Donc c'eſt ſans doubte qu'icelles lettres Grecques ſont procedees des Samaritaines cy deſſus par nous repreſentées en figure au chapitre de la langue Samaritaine, ſi on les conſidere & prend à l'enuers, eſtants les vnes & les autres preſque vne meſme choſe: & la raiſon de ceſte Inuerſion fut, ſelon aucuns aucteurs, que Noe ou Ianus & ſes enfants eſtants partis de l'Orient pour aller en l'Occident, à cauſe que le mouuement d'Occident, c'eſt à dire des Planettes eſt porté de la partie ſeneſtre à la dextre, le premier mobile luy eſtant contraire, ils s'efforcerent conformement au mouuement Occidental du ciel, d'inuertir l'vſage des lettres qu'ils auoient apporté de Phœnicie: ce que ſemble recognoiſtre Suidas aucteur Grec deſcriuant la vie d'Abraham, & Euſebe par la propre denomination des lettres Grecques, eſquelles à l'imitation du Chaldaiſme a eſté adiouſté a la plus part vn A, pour leur deſinence, auec quelques tranſpoſitions en d'aulcunes, comme Alpha, au leui d'Aleph, Betha pour Beth, Gamma pour Gimel, Deltha pour Daleth, & ainſi des autres. Et de ce que deſſus eſt deduict ſeront veus Raphael Volaterran liur.33. de ſes commentaires; Polydore de Vergile liur. 1. chap. 6. de l'Inuention des choſes, Alexandre Sarde liu. 1. chap. 1. de l'inuention des choſes, & G. Poſtel en ſon traicté des lettres Phœniciennes ou characteres anciens de la langue Grecque & Latine. Au reſte les Grecs à leur aduenement furent fort rudes, groſſiers, & barbares, ainſi que recitent Thucidide, Platõ & Ariſtote: les premiers deſquels furẽt les Atheniens qui ſe ciuiliſerent, polirent, & leur langue qu'ils mirent en perfection du tẽps de Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine & autres ſçauants perſonnages Grecs, deſquels faict mention Cicero en ſon Brutus ayãts eſté tous les Grecs ſi copieux & abondants en parolles, qu'ils vindrent à produire par leurs inuentions & traditiues quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, & Ionique, de chaſcune deſquelles les poetes Grecs venants à en choiſir & eſlire pluſieurs parolles & figures ainſi qu'il venoit mieux à propos à leur fantaſie, en firent naiſtre vne autre appellee commune, & apres ſous vn nom ſeul les appelerent toutes cinq, la langue Grecque,

enten-

Digitized by Google

entendants touſiours l'Athenienne ou Attique plus elegante, facunde & eloquente, que les autres.

Icelle langue Grecque veint en credit, reputation & eſtime par ſon elegance, douſceur, eloquence, & richeſſe, par la philoſophie, qui y a eſté traictée auec toutes ſortes d'arts, de ſciences & de diſciplines, au dire de S. Charteromache, & C. Hereſbachius en leurs oraiſons de la louange des lettres Grecques, & s'eſt eſtendue par les nauigations & Colonies des Atheniens, & par les armes des Macedoniens, leſquels dominans bien auant en l'Aſie, ſignamment en Surie & Egypte feirent entendre leur langue en pluſieurs & diuerſes contrées de ceſt Vniuers. Tellement qu'au dire de Ciceron en ſon oraiſon pour Archias, telle eſtoit de ſon temps ſceue, leue, cogneue de preſque toutes les nations de ceſt vniuers : qui plus eſt le vieil & ancien Teſtament Hebrieu, traduit en langue Grecque par les ſeptante Interpretes Grecs, & le nouueau premierement eſcrit & compoſé en Grec par les Euangeliſtes, ont faict cognoiſtre icelle langue en infinis lieux de ceſt Vniuers. Voyez Louys le Roy liur. cinquieſme de la Viciſſitude des choſes traictant de la comparaiſon du ſçauoir des Grecs à celuy des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Indiens, & autres, & de la comparaiſon des Philoſophes de Grece, auec les Chaldees de Babylone, & les Preſtres d'Egypte, & de la comparaiſon des Grecs auec les Perſes, Indiens, & Nomades de Surie & Arabie, de l'eloquence Grecque de la Poeſie, & Hiſtoire Grecque.

T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les lágues & lettres a faict vn tel iugement de ceſte langue Grecque & de la Latine,

Si quis Latinæ linguæ Græcam adiunxerit, ex ambabus multa reliquarum artium ſemina ſuſcipiet. Vt iam à linguis illis ad nullam artium rudis prorſum & nouus veniat. Quippe ab iis auctoribus ſermonem hauriet, in quibus non ſola erunt verba, ſed nec eſſe poſſunt. Multa enim ineſſe ex aliis diſciplinis conſperſa, eſt neceſſum. Et eadem opera Græcam, Latinamque linguam cognoſcet. Adde, quod Græca eſt erudita admodum & locuples. Et quemadmodum Latina lingua alias poteſt copia ſua inſtruere ac iuuare, ſic Græca tum Latinam ipſam, tum alias quoque auget & adornat : eſtque perfectioni Latinitatis neceſſaria, non ſecus quàm Latina Italicæ aut Hiſpanicæ. Nec vllus abſolutè fuit Latini ſermonis peritus, niſi & Græco imbutus : ex ſermone enim Græco Latinus, ex Latino, Italus, Hiſpanus & Gallus manarunt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Itaque vſu deprehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græca fieri, ex Latina reliquas Europæ : ſed potiſſimum tres illas, quas modo nominaui : quas maxime expediret Latino ſermoni aſſueſcere, tum vt eum ipſum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt ſermonem ſuum patrium ex illo velut aquam copioſiorem ex fonte deriuatam puriorē atque opulentiorē redderēt. Quid quod multa ſunt Græcis litteris memoriæ mādata in hiſtoria, natura rerum, moribus priuatis ac publicis medicina, pietate, quæ de ipſis fontibus & facilius hauriuntur & purius.

In Græca lingua magni ſunt receſſus, & vaſtiſſimi Labyrinthi,

Digitized by Google

» non ſolum in dialecticis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica &
» Atticæ proxima communis maximè ſunt neceſſariæ, propterea quod
» & ſunt facundiſſimæ atque excultiſſimæ: Et quicquid Græci habent
» legi ac cognoſci dignum, iſtis dialectis eſt conſignatum. Reliquis
» vtuntur auctores carminum, quos non tanti eſt intelligi: præſertim
» quùm non in dialectis modo, ſed in appellandis rebus, & colore loquen-
» di tantum ſit inter orationem numeris ſolutam & adſtrictam diſcriminis,
» vt non videatur eſſe eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus
» poetas ait non auſum ſe attingere, tanquam aliena locutos lingua, tametſi
» ex poetis quoque optimi, & quos operæpretium ſit legere, Attici ſunt,
» Euripides, Sophocles, Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Le meſme Theodore Bibliander en ſon commentaire de la Raiſon commune de toutes les langues & lettres a aſſeuré à bon droict que les caracteres des lettres de ladicte langue Grecque, comme ceux des autres langues ſont emanez & procedez des caracteres des lettres de la langue Hebraique, diſant

» Sedecim dũtaxat litteras Græcorũ fuiſſe initio ante iudicauimus ex Plinio,
» & 4. adieciſſe Palamedẽ 4. vero Simonidẽ. Plutarchus quoque idẽ teſtatur.
» Ordo litterarum nõnihil diſcrepat ab Hebraicarum litterarum ordine, ve-
» ſuti quod Theta prius ponitur, & Thau poſteriori loco. Nam ordo con-
» trarius eſt inter litteras Hebraicas, quia rectius θ theta reſponderet He-
» braico Thau, & Thau Græcum Hebraico Theth. Cæterum antiquos e-
» tiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum locum, & Omega vlti-
» mum poſſideret, Prouerbia teſtantur, vt penulatorum Alpha. Et in reue la-
» tione Domini Chriſti dicitur *Ego ſum Alpha & Omega*, Principium &
» finis: Plutarchus etiam explicat rationibus, cur Alpha prima litterarum
» ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum, & ſtabilem po-
» ſitionem litterarum poſtulat: ſicut libri vigintiquatuor Homeri vetuſtiſ-
» ſimi Vatis literis digeruntur, quomodo Galenus etiam diſpoſuit inter-
» pretationem veterum dictionum Hippocratis & aliorum. Figuras autem
» literarum Græcarum mutatas eſſe, Plinius & alij boni auctores indicant,
» qui veterum literarum meminerunt, & inſcriptiones antiquæ memoriæ
» idipſum teſtantur: veluti Terentius Scaurus de C. & K. literis prodit, in-
» quiens: Ego contenderim magis ſuperuacuam eſſe C, quam K, quoniam
» K, vt apud Græcos ſatis etiam vim, C, literæ exprimat: ſed quoſdam fi-
» gura deceptos, quã non ſolum apud nos, verumetiam apud Græcorum an-
» tiquos hæc littera notabatur, vt teſtatur fœdus Græciæ, Camelo æreo in
» hortis Cæſaris ædi fortis Fortunæ inciſum. Aſpirationem antiqui ſcripſe-
» runt in verſu more Latino, vt Bœotij Muha, pro Muſa poſuerunt: quam
» poſteriores diuiſerunt in duas notas in lenis aſpirationis notam, & ſtatilis
» aut denſæ, vt Priſcianus quoque docet in libro primo. Scaurus quoque aſ-
» ſerit, h, eſſe litteram & à Græcis ſcriptam in verſu, eaque Atticos notaſſe
» hecaton, ideſt, Centũ; Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos
» in diphtongis impropriis non ſub vocalibus α, η, ω, poſuerunt punctum,
» ſed adpoſuerunt ad latus dextrum αι, ηι, ωι. Neque tot habuerunt diphton-
» gos veteres Græci. Proſodias quoque longas, breues, acutas, graues, cir-
» cumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt. Quod vetuſtiſſima

teſtan-

teſtantur monimenta, veluti Callimachi Carmina: quæ Angelus Politianus cap. 80. Centuriæ ſuæ ponit, præfatus hæc verba: ſed aures ad Callimachi iam verſiculos ſubſcriptos veteri more, ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam, & inde in alias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt, multum à veteri pronunciatione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Roterodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.

Alphabet Samaritain.

Vau	He	Daleth	Ghimel	Beth	Aleph
Lamed	Caph	Iod	Teth	Cheth Ikheth	Zain
Vsadde	Pe	Ain	Samech	Nun	Mem
		Tau	Shin	Reſ	Cof

Alphabet Grec ſelon I. Ambroſius f. 196.	Autre alphabet Grec ancien	Autre alphabet venu du Leuant.	Alphabet commun.
a Alpha			
b Bita			
G Gamma			
d Delta			
E Epsilon			
Z Zita			
H Ita			
Θ Thita			
I Iota			
K Cappa			
L Lambda			
M My			
N Ny			
X Xi			
O o micron			
P Pi			
R Rho			
S Sigma			
T Tau			
Y Ypsilon			
F Phi			
X Chi			
Ψ Psi			
Ω O mega			

Ces diſcours premis nous n'oublierons à dire que les Arabes & Sarraſins ayáts par leurs armes eſtendu auec leur religion & Seigneurie leur langue Arabeſque en Aſie, perdirent premierement la langue Grecque & Perſane auec leur lettres, faiſant bruſler par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient compoſez en ces langues eſtimants que

que pendant que les Perſes, qui auparauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres auroient ces liures contenants les arts & ſciences naturelles, loix du pays & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes, comme parauant les Prelats Chreſtiens eſſayerent d'abolir les liures des Gentils & Payens, & effacer totalement la memoire de leur fauſſe & peruerſe religion, afin qu'iceux ſe fiſſent plus librement Chreſtiens, & ſe rengeaſſent au giron de l'Egliſe Catholique Apoſtolique, puis paſſants ces Sarraſins en Egypte, ils exterminerent d'Alexandrie icelle langue Grecque auec ſes diſciplines, & d'Afrique, la Latine, comme les Romains au parauant auoient exterminé la langue Africane auec ſes lettres. Eſtant choſe treſ-aſſeuree que les peuples & nations paſſants de pays en pays; muent & changent les mœurs, langues, religions, royaumes, & ſeigneuries: en rauiſſants par les vainqueurs tout ce qu'ils trouuent de beau ez terres des vaincus, & effaçants leurs tiltres, ou deſtruiſants par enuie ce qu'ils ne peuuent emporter: afin d'en abolir l'honneur & vertu; & que la leur ſoit ſeulement celebreé. Ainſi en vſent auiourd'huy les Turcs dominants ſur les Chreſtiens, de meſme en ont vſé anciennement les Goths Alans, Hunz, Vuandales, Sueniens, Herules, Lombards & autres peuples, leſquels conquerants à pluſieurs diuerſes fois pays & regions dont ils deſdaignoient les langues, ne les entendants ny les ſçachants lire, les altererent & corrompirent, en faiſants de nouuelles par la commixtion & meſlange des leurs, & de celles qu'ils trouuoient: d'autant que les pauures gents reſtants apres telles tranſmigrations apprenoient la langue des vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux, & ſe rendre ſubiects plus aggreables.

Dauantage ces Barbares referants tout à la guerre, & meſpriſants par ce moyen les ſciences & diſciplines, ils bruſlerent les bibliotheques, & liures qui eſtoient gardez, auſquels les doctes & ſçauants auoient recommandé leur nom & memoire, tellement qu'auec la perte des langues s'enſuiuit celle des ſciences & diſciplines eſcrittes en icelles. Dont eſt aduenue grande ignorance en ceſt Vniuers, qui a duré longuement: & de là eſt venu, aſſauoir de la langue Grecque Grammatique, la Grecque vulgaire du iourd'huy, du Latin, l'Italien, Heſpaignol, & François, où ſe treuuent, au moins en l'Eſpaignol, pluſieurs vocables Arabeſques, à cauſe que les Arabes, & Sarraſins ont detenu longuement les Heſpaignes, de l'Arabeſque Grammatique, le vulgaire & Moreſque vſité depuis la Surie iuſques au deſtroict de Maroc, en approchant auſſi pres, que faict l'Italien du Latin; de l'Alemand & Françoys, l'Anglois, de l'Arabic, le Moreſque, du Tartare, le Turc s'entr'entendants comme l'Italien & Heſpagnol, & ainſi de celles, qui ſont pour le iourd'huy en vſage, s'en font d'autres, & s'en feront à l'aduenir.

Mais combien que les langues ſe muent & changent inceſſamment, &

Digitized by Google

qu'en vn mesme pays & langage il apparoisse en peu d'espace difference au parler & prononcer, si est-ce qu'il y en a par tout de plus elegants & eloquents: comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & le sont auiourd'huy les Toscans, les Castillans en Hespaigne, les Saxons en Alemaigne, les Perses en l'Asie; les nobles courtisants & doctes & sçauants en France.

Synonymes, Συωνυμίαι, Synonyma cõmunions de noms & verbes ainsi qu'interpretent Aristote liure 3. chap. 2. de sa Rhetorique à Theodectes, & Rhom. Aquila en ses œuures disants que les Grecs ont vsé en leur langue Grecque de ces figures quand ils ont veu & cogneu, pour parler plus eloquemment & plus disertement en leur dicte langue la plus belle & excellente du monde entre toutes les autres que distinctement & proprement la dignité & excellence d'vne description ne pouuoit estre signifiée & exprimée par vn seul mot ou verbe, au lieu desquels ils eurent de coustume de mettre plusieurs noms & verbes, afin de l'exprimer & donner à entendre plus facilement: Hermogenian appelle les figures ποικιλίας τῆς ὀνομάτων, varietez ou bien diuersitez de noms: les Grammariens Grecs nomment à ce propos les noms & verbes dissemblables de lettres & voyelles ayant toutesfois vne mesme energie & signification Συωνύμια, ce que les Latins appellent Vniuoca, desquels l'Æschyle a le plus vsé entre les poetes Grecs: ainsi qu'a remarqué Aristophane, ie puis dire hardiment qu'il n'y a langue au monde si remplie & abondante de synonymes que la Grecque, ainsi que Iulius Pollux aucteur Grec faict demonstration à tous cupides de la langue Grecque au liure de ses onomastiques, ou dictionaire de synonymes Grecques, & Ioachin Camerarius en ses Comment. des l'ornement des synonymes; sans que ie m'amuse à prendre la peine de citer aucuns passages Grecs pour ce regard: nous trouuons outre ces synonimes en la langue Grecque des ὁμώνυμα homonymes que les Latins appellent æquiuoca, des πολυώνυμα Polyonymes, ἑτερώνυμα heteronymes, ὁμογενία homogenees, ἑτερογενία heretogenees, ὁμοιδία homoideés, ἑτεροιδία, heteroideés & autres expliquez par les Grammariens & Philosophes Grecs en plusieurs lieux, & apres eux par Fabius Quintilianus en ses œuures: voyez I. Pollux liur. 8. onomasticon, Martin Rullandus Alleman en son liu. des synonymes Grecques, Henry Ettienne en son grand thresor Grec sur le mot συώνυμος, P. Gregoire liu. 2. chap. 5. syntax. art. mirab. Au reste les synonymes sont appellees en Hebrieu Nirdafim. i. se consequentia, F. Louys en son Globe liu. 2. chap. 2. à cepropos nous dirons que nous auons vn certain aucteur Hebrieu qui a composé vn liure intitulé Ohel moed, des synonymes Hebraiques.

Epithetes, ἐπίθετα Epitheta selon l'opinion d'Aristote au 3. des rhetoriques à Theodectes chap. 2. 3. Hermogenian sont les adiectifs apposez aux noms substantifs, comme qui diroit πρὸς τὸ ἐπιτίθεσθαι τῷ ὑπάρχοντι, apposez ou adiousted aux substantifs pour ornement & embellissement d'oraison. Macrobe liu. 1. chap. 2. des Saturnales, Adiectiuum quod Græci ἐπίθετον vocant, Quintilian liure huictieme chapitre sixieme: ornat enim ἐπίθετον quod rectè dicimus appositum, à nonnullis sequens dicitur, eo Poetæ & frequentius & liberius vtuntur, namque illis satis est conuenire

uenire verbo cui apponitur : Gaza pour le mot Epitheta, vſe de ceſtuy Adiectitia: donc les Epithetes ſont figures de Rethorique, ou ornements adiectifs, leſquels ſe mettent & prepoſent deuãt les noms ſubſtantifs, auec vne merueilleuſe grace & beauté, pour trois raiſons & conſiderations: La premiere pour diſcerner & cognoiſtre le nom d'vne choſe qui ſe treuue en deux lieux, ou qui ſignifie deux ſignifications : La ſeconde pour demonſtrer la proprieté de la choſe, la derniere pour ornement & embelliſſemẽt d'icelle: & differẽt les Epithetes des αὐτονομασίαι autonomaſes : en ce que les Epithetes ſont mis & colloqués touſiours conioinctement à vn nom ſubſtantif, ainſi que i'ay ia dit. Et les Autonomaſes poſées & colloquees de ſoy pour vn nõ propre & particulier, ainſi que plus amplement deduit Fabius Quint. en pluſieurs lieux de ſes œuures: que s'il y a langue au monde abondante en Epithetes c'eſt la Grecque, ainſi que peuuent iuger ceux qui ſe mettent à lire les auĉteurs Grecs, & principalement Homere & Pindare, leſquels n'vſent gueres en leurs œuures de ſubſtantifs, qu'à l'inſtant meſme ils ne les accompaignent d'adiectifs admirables & excellents, que nous pouuons autrement nommer Epithetes : Les paſſeges deſquels ie ne reciteray de preſent, parce que ie n'ay deliberé en ceſt endroit d'alleguer toutes les gentilleſſes & mignardiſes des Grecs, qui ſe peuuent veoir par la lecture des liures. Voyez Varinus Phauorinus en ſon dictionnaire Grec, & commentaire de toute la langue Grecque, Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grecque ſur le mot ἐπιτίθημι & ἐπίθετος.

Metaphores Μεταφοραι, metaphoræ, metaphores, ou tranſlations, comme deduit amplement Ariſtote liur. 3. chap. 2. 3. 10. 11. en ſa rethorique à Theodectes & en ſa poetique, ſont figures ou tropes par leſquelles nous faiſons mention d'vne choſe auec ſimilitude non par ſon propre mot ou nom, mais par vn diſſemblable. Nous pouuons autrement dire ces metaphores eſtre quand les noms ou verbes ſont tranſportez & transferez de leur propre lieu en vn autre, auquel le leur particulier defaut, & où le tráſpoſé eſt plus eloquent & naif que le propre meſme.

Cicero au liur. 4. rethor. ad Heren. Tranſlatio eſt cùm verbum in quandam rem transfertur ex alia re, quod propter ſimilitudinem rectè videtur poſſe transferri, &c. laquelle forme ou figure de parler eſt de grande force & efficace, & fort pratticquee en pluſieurs formes & manieres ez poeſies & oraiſons Grecques, ainſi que le deduit amplemẽt le ſuſdit Ciceron au lieu ſuſallegué, & au troiſieme de ſon liure de Oratore.

Verrius Flaccus, metaphorã eſſe quam Græci vocant, nos tranſlationẽ, id eſt domo mutuatum verbum quo vtimur: ces metaphores rauiſſent & emportent tacitemẽt les lecteurs ou auditeurs ou elles deſirent, & les agitent en des mouuemens eſtranges auec grande delectatiõ & plaiſir: ce que Ciceró remarque en ſon orateur parfaict, Ex omni genere frequentiſſimæ trãſlationes erũt, quod eæ propter ſimilitudinẽ transferunt animos & referunt ac mouent huc & illuc, qui motus cogitationis celeriter agitatus per ſe ipſe delectat, & reliqua ex collocatione verborum quæ ſumuntur quaſi lumina magnum afferunt orationi ornamentum. Ce me auĉteur au traicté de l'Orateur a eſcrit beaucoup de belles choſes de ces figures, leſquelles apporent vn grand enrichiſſement,

Digitized by Google

en l'oraiſon parceque principalement elles ſupplient le defaut d'icelle. Quintilian apres auoir premis ch. 6. de ſon 3. liure que Hermagoras a eſté le premier qui a enſeigné les metaphores & tranſlations dit ce que s'enſuit chapitre ſixieſme de ſon huictieſme liure, *Incipiamus ab eo qui cum frequentiſſimus eſt, tum longè pulcherrimus, translationem dici qua metaphora Græcè dicitur, &c.* Bref nous ne trouuons formes ou proprietez de parler plus ſublimes, braues & admirables au rapport de Cicero au troiſieme de oratore cy deſſus allegué que les metaphores, leſquelles ſont nommees des Grecs antrement φαντασιωμενας, figures de parler difficiles à traicter & exprimer : deſquelles Demoſthene eſt grandement remply (ayant eſté repris pour ceſt effect d'Æſchines) enſemble le Platon, le Thucidide, l'Homere, le Pindare & autres aucteurs Grecs qui n'ont preſque laiſſé ſimilitudes ou methaphores de choſe que ce ſoit au monde dignes de remarque qu'ils n'en ayent embelly & illuſtré leurs eſcrits ainſi qu'on pourra veoir plus particulierement par la lecture d'iceux combien que nous trouuons les aucteurs Hebrieux en vſer en leurs œuures ordinairement auec des allegories, paraboles, enigmes diuerſes & obſcures, auec des Epitaſes, emphaſes, Syperboles, amplifications & autres genres de figures & ornements ainſi qu'il ſe voit par la lecture des eſcrits Hebrieux & Chaldees ainſi que le verifie amplement par pluſieurs exemples Hebrieux tirés des eſcritures Hebraïques B. Arias Montain en ſon traicté de diuiſione rerum ex quibus Arcanus inſtituitur ſermo ac ſymbola petuntur. enſemble les aucteurs Latins, mais non ſi ſouuent que les Grecs.

Cicero & Fabius aux lieux ſuſalleguez, Budee en ſes comment. de la langue Greeque, & Henry Eſtienne en ſon traicté de la conformité du langage François & Grec : faiſant icy fin à ceſte curieuſe recherche ie remarqueray ſeulement que les metaphoree engendrent & produiſent autres figures que les Grecs appellent καταχρησις, Abuſions, allegories, ſimilitudes & autres deſquelles font mention M. Tulle Ciceron en ſon orateur. Fabius Quintilian liur. 6. chap. 6. ſuſallegué, & en pluſieurs autres lieux de ſes œuures Varinus Phœnormus cy deſſus allegué Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Greeque ſur le mot καταφέρομαι & μεταφορὰ.

Des couplements de mots Grecs.

IEs Hebrieux tiennent aſſeurement que tout ainſi que Dieu conſiſte en ſeule Trinité & Vnité, & qu'il a donné au commencement du monde à Adam, la langue Hebraique qui eſt ſa langue, de meſme il ne ſe treuue en icelle aucuns noms ou verbes qui ayent plus de trois lettres Hebraiques, que s'il s'en treuue quelques vns qui en ayent plus ce ſont à leur dire, noms ou verbes eſtrangers, ou doublez.

Hebræi vocant radicem quod Græci thema & Latini primitiuum à qua per adiectionem litterarum ſeruilium fluunt deinde perſonæ numeri, genera, nomina & alia id genus diſcrimina, & conſtat omne thema tribus radicalibus litteris. Idque non ſine magno myſterio. nam vt vna eſt dictio, &

ea

ea tribus subsistit literis substantiuibus : ita vna est diuina essentia tribus personis realiter distincta.

Cecy presupposé nous dirons qu'il n'y a personne faisant profession de la cognoissance des langues anciennes, qui ne confesse qu'il n'y a langue au monde plus propre pour assembler, ioindre & accoupler les mots les vns auec les autres que la Grecque ainsi que le demonstre appertement Iulius Pollux Aucteur Grec en ses onomastiques, ceste langue surpassant l'Hebraique en cela d'autant qu'icelle langue Hebraique n'a que fort rarement ou bien peu de ces compositions ou coupplemẽts de mots, fors & reserué en quelques noms du grand Dieu, Hebrieux, ainsi que l'enseigne appertement I. Reuclin Capnion liu. 3. feuillet 81. de sa Caballe Hebraique. Et encor que Marc Varro le plus docte d'entre les Latins liu. 4. de la langue Latine & Quintiliã liu. 1. ch. 5. s'efforcẽt de premier q̃ la langue Latine n'est destituée de ceste beauté & excellence comme iceux veulent demonstre. par les mots sequents Rudentisibilus Repandirostrum, Pecus incuruiceruicum, Cortimpotentem, Epirrhedium, & autres mots Latins pareils & semblables par eux citez : & repetez par P. Crinit liu. 19. chap. 5. de l'honnest. discipline. Ce que Henry Estienne en l'epistre liminaire de son thresor de la langue Grecque semble confirmer apres ces aucteurs, par les mots suiuants autrefois inuentez par Laberius au lieu des mots Grecs κριοφόρητα, δαυμαλον, ἰλιοδρομον, Arietem reciprocicornem, Lanicutem, vestitrahum, Hominem falsiparentem, dulcisonum argutisonum, monticolam rupicolam, nauem pontigradam, tardigradam, tardicurrentem & autres: & comme dict Cicero liu. 3. de diuinatione Cocleam, terrigenam, herbigradam, domiportam, & Pacuuius à ce propos parlant du limaçon

Sanguine cassa, domiporta, terrigena traditur,
Quadrupes, tardigrada, agrestis, humilis, aspera
Capite breui cetuice anguina, aspectu truci,
Euiscerata, inanima, cum animali sono.

Pierre Crinit liu. 11. cha. 7. de l'honneste discipline parle de ceste matere. Petronius Arbiter parlant de la cigongne l'appelle Pietaticultricem, choralistriam & gracilipedem, exulhyemem sur quoy faut veoir le mesme P. Crinit liu. 4. chap. 13. & liu. 12. chap 5. de l'honneste discipline. Neãtmoins ie ne laisseray d'asseurer que toute l'eloquence Hebraique & Latine ne scauroient auec leurs mystere, grauité, copiosité & eloquence, exprimer & rapporter tant proprement, differemẽt, & naifuement vne infinité de noms, & verbes Grecs ioints & accouplez ensemble qui se treuuẽt à tout propos dans les liures des aucteurs Grecs. & entre vne grande & infinie multitude qne ie pourrois icy alleguer tels que les mots πολυπραγμοσυνη, πολυφιλια, πολυτροπος, πολυκαρπια & autres citez par Athenes liu. 2. chap. 24. des dypnosophystes, Aulegelle liur. 11. cgap. 16. de ses nuicts attiques & apres luy par Adrian Turnẽbe liure cinquieme chapitre dixneufiemie de ses animaduersaires auec lesquels on peut conioindre le poete Grec Aristophane sur tous autres aucteurs i'ay pensé estre fort à propos de rapporter en droict seulement vn certain epigramme Grec composé par vn Hegesander viel & ancien poete Grec par luy

Digitized by Google

composé cõtre les Sophiſtes de ſon temps, du tout tiſſu & composé de ces couplements de nos Grecs gentils & mignards, lequel quelques hommes tres doctes de ce ſiecle ſe ſont efforcez, mais en vain, de traduire de mot à mot en langue Latine: mais ceux qui voudront curieuſement conferer le Grec auec le Latin verront ayſement que le Grec emporte lẽ pris ſur le Latin, tel eſt ceſt Epigramme Grec.

Ὀφρυα νἀσπασίδαι, ῥινὶ Γλαταπηξογένειοι,
Σαυκογενειοτρίφοι, καὶ λεπαδαρπαγίδαι.
Ἰματαωπερίβαλλοι, πλινθοκαμβυλιτίλαι,
Νυκτιλαῶραιοφαγοὶ, νυκτὰ πατὰι πλατίγιοι.
Μυραικιξαπάται, καὶ συλλαβοπιονιλαβυταὶ,
Δεξοματαιβοσφοι, ζητα ρετησιάδαι.

Silonicaperones, vibriſſaſperementi,
Manticobarbicolæ, exterebropatinæ.
Planipedatque lucernitui, ſuffarcinamicti,
Noctilatentiuori, noctidolo ſtudij.
Pullipremopagij, Sutelocaptiotrices.
Rumigeraucupidæ, nugicanoricrepi.

Voyez Ioſephe Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure 4. de Marc Varro de lingua Latina, & Iuſtus Lipſius liure 2. epiſt. quæſt. epiſt. 12. qui s'eſt eſtudié à la mode d'Ariſtophane Poëte Grec, de rendre ces vers Latins de la Comedie de Plaute Perſa faicts à la mode dudict Ariſtophane,

Nugipolyloquides, Argentiextenebronides,
Technilaquides, nummorumexpalponides.

Aule Gelle au lieu ſusallegué liure 11. chapitre 16. de ſes nuicts attiques confeſſe que les Latins auec leur langue Latine ne peuuent traduire en icelle pluſieurs mots Grecs tels que ceux cy πολυφαγμοσύνη, πολυφιλία aut πολυτροπία, aut πολυσαρκία, Ce que ce meſme autheur confirme au liure dixhuictieme ſubſequent, chapitre 14. par les mots Hemiolios Epitritos & autres. Sainct Hieroſme en ſon proeme ſur les Chroniques d'Euſebe, ſignificatum eſt aliquid apud Græcos vnius verbi proprietate, non habeo meum, quò id efferam, & dum quæro implere ſententiam longo ambitu, vix breuis viæ ſpacia conſumo. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte matiere G. Budeé, Tuſan, Morel, & Henry Eſtienne en leurs Commentaires, lexicons & threſors de la langue Grecque, & I. Billius & V. Erithreus en leurs formules des locutions Grecques.

Diuers temps, ceux qui ont quelque peu gouſté des elements de la langue Grecque n'ignorent qu'icelle ſurpaſſe & ſurmonte les autres langues en ce qu'elle eſt ornee & illuſtree de diuers temps & nombres en ſes verbes, comme de premiers & ſeconds Aoriſtes ſignifians vn certain Temps preterit indefiny auec vne incertaine ſignification, ſi la choſe eſt paſſee autrefois ou tout preſentemẽt; de futurs ſecõds, d'vn certain Temps en ſes verbes paſſifz nommé μετ' ὀλίγον μέλλων, Paulo poſt futurũ, toutes & quantefois que ceſte langue veut faire demonſtration d'vne choſe qui ſe doit faire maintenant, ayant icelle langue dans la multiplicité des membres & parties ſusdictes des coniugaiſons de ſes dicts verbes, nes nombres Duelz, outre les ſinguliers & pluriers: leſquels Duelz expriment les actions

ſions de deux perſonnes ſeulement, les ſinguliers & pluriers celles d'vn ſeul, & de pluſieurs : touts leſquels ornements & embelliſſements ne ſe voyent aux verbes de la langue Hebraique & Latine, ainſi que ceux qui voudront faire l'eſſay pourront apperceuoir en conferant les vnes auec les autres les Grammaires Hebraiques, Grecques, & Latines qui ſe treuuent pour le iourd'huy : vray eſt que la langue Grecque ne recognoiſt aucuns Gerundifz & Supins, mais en lieu d'iceux elle vſe d'infinitifz, auſquels elle adioute des articles du neutre genre, ayant cela de propre & bien ſeant qu'elle ſe ſert le plus ſouuent des vns pour les autres des temps ſus mentionnez comme preuue G. Budee en ſes commentaires de la langue Grecque, choſe que nous voyons eſtre pratiquee par l'Hebraique dans les Prophetes Hebrieux le plus ſouuent, ainſi que confirment Elias Leuita, en ſon liure eſleu ou choiſy, Michel Neander en ſes Erotêmes de la langue Hebraique.

Les Hebrieux ont trois parties d'oraiſon, le nom, le verbe, & מלה, id eſt, dictio conſignificatiua, diction conſignificatiue, ſous laquelle les parties non declinables, & les pronoms ſont compris. Les Arabes auſſi ont trois parties d'oraiſon, Phael verbum, le verbe, Iſmi nomen, le nom, Herph, dictionem, la diction, leſquelles trois parties d'oraiſon ſe treuuent ez lãgues Orientales: le Rabbin qui diſpute contre Coſdra Roy de Perſe aſſeure au lieu où il preuue que toutes les langues de ceſt Vniuers ſont procedées de l'Hebraique, que les langues Grecque & Latine, en leurs premiers cõmencements n'ont eu que ces trois parties d'oraiſon. Voyez à ce propos Quintil. li. 1. chap. 6.

Ses Cas: la lãgue Grecque a aucuns nombres de Cas outre les ſinguliers & pluriers, plus que la Latine, aſſauoir les Nombres Duels, qu'elle nõme en ſon langage ἀριθμὸς δυϊκὸς, en quoy conuiẽt quelque peu l'Hebraique, ayant auſſi de ſon coſté aucuns noms ornez de nombres Duelz outre les ſinguliers & pluriers: & combien qu'il ſe ſoit trouué aucuns qui ayent remarqué les Latins n'en eſtre deſtituez ainſi que refere aſſez prolixement Fabius Quintilian, liur. 1. chap. 5. de ſon inſtitution: toutefois nous deuõs apprendre que les Duels des Latins ne ſe treuuent qu'aux verbes, mais encor incertains à tout propos, au contraire de ceux des Grecs, qui ſe rẽcontrent ordinairement en touts verbes & noms Grecs s'ils ne ſont imparfaicts : Diomede liur. premier eſcrit que les plus anciens Grecs n'auoient aucuns Duels, ains que c'eſt de l'inuention des modernes, parceque les antiques autheurs Grecs ont vſé le plus ſouuent en leurs œuures du pluriel pour le Duel, ainſi que font demonſtration les vers d'Homere citez par ceſt autheur touts Duelz en langue Grecque ſignifient ſeulement deux perſonnes & non plus, & ſi iceux Duelz eſtants colloquez dedans les noms, ont en deux membres ſeulement, à eux propres, leurs nominatif, acuſatif, & vocatif, enſemble leurs genitif & datif: vray eſt que ceſte langue ne recognoiſt aucuns ablatifz, mais en lieu d'iceux elle ſe ſert de ſes genitifz & datifz auſſi diſertement & mignardement que l'Hebraique & Latine peuuent faire de leurs ablatifz.

Et mille autres beautez : la vertu de la langue Grecque depend de pluſieurs ſortes d'accents ou eſprits nommez accent aigu, accent graue, accent

circunflexe,aſpiré,tenuë,apoſtrophe,hypen,& hypodiaſtole diuerſement figurez ainſi que ſçauent tres bien ceux qui ſont verſez en ceſte langue,la force & beauté deſquels eſt particulierement declaree par Demetrius Chalcondile autheur Grec en ſa Grammaire,par Theodore de Gaze en ſes liures d'inſtitution de Grammaire,Clenard en ſa Grammaire Grecque,René Guillon en ſon Enchiridion des accents Grecs,en ſes annotations ſur la Grammaire de Clenard,& Iſagoges ſur la langue Grecque, enſemble G.Budee en ſes comment.de la langue Grecque;combien que l'Hebraique aye ainſi bien les ſiens en nombre de 34.diuerſement appellez & figurez ainſi que ie l'ay dict cy deſſus,& diray plus amplement cy apres:icelle langue & la Grecque ſurpaſſans en cela comme en d'autres choſes la Latine qui a voulu en d'aucuns lieux ſe vendiquer des accents mais de fort mauuaiſe grace, ainſi qu'on peut veoir dans F.Quintilian liure 1.chap.5. de ſes Inſtit.orat.Diomede liure 2.&Iſidore en ſon Etymologique. Eſtant choſe miraculeuſe des beautez , & enrichiſſements des accents en ceſte langue Grecque, laquelle n'auroit aucune grace & excellence en eſtant denuee & deſtituee ; encor que ſa perfection depende des articles maſculins,fœminins,& neutres , leſquels ſont mis & colloquez au deuant de chaſque noms,tant maſculins que fœminins & neutres,enſemble au deuant des infinitifs des verbes auec beaucoup plus de grace que l'Hebraique,laquelle vſe de quatre lettres הלמנ fort elegamment, & par vne briefueté admirable miſes au deuant ou à la teſte de leurs infinitifs, pour exprimer ce que les autres langues font par leurs gerundifz , ſupine & ſubionctifz: ainſi qu'enſeigne M.Neandet en la quatrieme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraiq;,ceſte dicte lague Hebraique en lieu d'iceux articles Grecs;au deuãt de ſes nõs indeclinables maſculins,& auſſi fœminins,& communs vſe de ſon ה,ת,ל,ן,א,ב,enrichis & illuſtrés de diuers poincts par le deſſous, l'vne & l'autre de ces langues ſurmontant en cela la Latine qui n'en recognoiſt aucũsqu'õbié qu'il ſẽble q̃,hic,hæc,hoc, ayent telle puiſſance & vertu:meſme on ſcait icelle langue Grecque eſtre ornee en la plus part de ſes noms de figures inclinées,enclitiees,ſyneuclitices,ſynæreſes & craſces:auec des ligatures,aſſemblements & abbreuiations de lettres en ſon eſcriture fort agreables & gentilles:ayant ie ne ſçay quoy de rare & eſmerueillable entre toutes les autres langues, ſçauoir les cinq Dialectes ou proprietez de parler,l'Attique,Dorique,Aeolique ,Ionique,& Commune,l'Attique ayant eſté ainſi nommee au rapport de Iean le Grammarien de Attide fille de Cranaus , l'Aeolique de Aeolus fils de Hellenis,la Dorique de Dorus fils de Hellenis , l'Ionique de Ion fils de Xuthus.La commune eſtant participante des quatres toutes enſemble : la proprieté deſquels Dialectes eſt amplement deſcritte par Iean le Grammarien Philopon.Ioann.Tryphon le Grammarien , Corrinthus en leurs Gramm.& Plutarque au traicté des Dialectes qui ſe treuuent dans Homere,deſquels Dialectes les paſſions qui ſe treuuent en leurs dictions ſont diuiſees & parties en quantité & qualité:les eſpeces de quantité eſtant telles quelles ſont diuiſees en Endeie &Pleonaſme:celles de qualité diuiſees en Metatheſe & Metalephe : le tout faiſant cinq paſſions à vray dire aſſauoir le Pleonaſme,l'Endeie,Metatheſe,Metalephe & Tineſe:le Pleonaſme eſtant vne ſuperabondance ou ſuperfluité de temps & elements, l'Endeie

deie vne defectuoſité ou diminution de temps ou element. La metatheſe vne tranſpoſition ou mutation d'vn element de ſon lieu propre en vn autre, laquelle eſt appelée autrement ἀναλλαξις & ὑπέρθυσις Immutation ou ſuppoſitiõ. La Metalepſe vne trãſſomptiõ ou mutatiõ d'elemẽt. La Tmeſe vne ſectiõ ou reſolutiõ d'vn mot cõpoſé en deux dictiõs. Les eſpeces d'Endeie eſtãt 9. en nõbre, l'Aphareſe, l'Aarſe, Syſtole, Syncope, Synalephe, Ellipſe, Parellipſe, Ectlipſe, & Apocope: l'Aarſe eſtant vne ſublation ou abiection au commencement d'vne Syllabe geminee: la Syſtole vne correption quand les ſyllabes longues ſont faictes breues, & les breues longues. La Syncope vn retranchement ou vne abiection de Syllabe au milieu: La Synalepſe vne contraction ou vne vnion de deux ſyllabes en vne voyelle par le recit d'vn ton en ſept façons diuerſes: l'Ellipſe vne defectuoſité ou abiection de voyelle au milieu ne faiſant vne ſyllabe. La Parellipſe vne prætermiſſion de conſonantes geminees: L'Ecthipſe vne eliſion ou abiection d'vne conſonante entre deux ſyllabes: l'Apocope vn retranchement de ſyllabe à la fin d'vn mot: Les eſpeces de Pleonaſme eſtant neuf auſſi en nombre Proſtheſe, Anadiploſe, Eectaſe, Epectaſe, Diareſe, Parentheſe, Diplaſiaſme, Paremptoſe & Proſchematiſme: la Proſteſe eſtant cõtraire à l'Apharese, l'Anadiphoſe à l'Arſe, la Syſtole à l'Ectaſe; la Syncope à l'Epertaſe; la Sinalæphe à la Diæreſe la parenteſe à l'Elliphe, le Diaplaſme à la Paralipſe: la Peremptoſe à l'Ectelipſe. le Prochematiſme à l'Apocope: la Proſteſe eſtant vne addition ou adionction d'Element au commencement d'vne ſyllabe; l'Anadiploſe vne gemination ou autre pronontiation de premieres & ſecondes ſyllabes par meſmes conſonantes Lectaſe vne productiõ de Syllabes breues en longues, & correption de longues en breues Epectaſe vne ſuperabondance de ſyllabe au milieu de ſon accent: Diæreſe vne diuiſion ou reſolution ou diſionction de ſyllabe en deux Parentheſe vne interpoſition ou addition de voyelle ne faiſant icelle vne Syllabe: Diaplaſme vne duplication ou addition d'vne cõſonante au milieu d'vn mot ne faiſant vne Syllabe, Paremptoſe vne eſgale diuiſion ou addition de conſonantes au milieu ne parfaiſans la Syllabe; Proſchematiſme vne addition de Syllabe en fin: y ayãt encor infinis autres belles particularitez & Singularitez d'ornements en ceſte langue leſquels ſont demonſtrees plus particulieremẽt apres les aucteurs Grecs cy deuant mentionnez par F. Quintilian en ſes œuures, Conſtantin Laſcaris en ſes Droictemates, frere Vrbain en ſes Inſtitut. de la Gramm. Grecque, Manuel maſchopolus en ſes liures des voix Attiques, Linacer liur. de la Gramm. Grecque, George Fabricius en ſes partitions de Grammaire, Raphael Volaterran liure 34. de ſes Cõmentaires Iule Cæſar Scaliger en ſes liures de la poetique, & Valentinus Erithræus en ſes figures de Grammaire & infinis autres traictans de ceſte matiere Vrbanus Bellunenſis en ſes Inſtitutions Grecques. P. Gregoire liur. 16. de ſa Syntaxe de l'art admirable de la plus part deſqueles particularitez & ſingularitez d'ornements les Hebrieux ne ſont du tout inſtituez ainſi que enſeigne Benedictus Areas Montanus en ſes communs & familliers Idiothiſmes de la langue Hebraique. De ce que deſſus reſulte de ſcauoir que Platon en ſon Cratile s'eſforce (mais en vain) de tirer la proprieté des noms Grecs à l'imitation des Hebrieux, ce que auſſi faict Ficin en ſes Cõ-

Digitized by Google

mẽtaires: c'eſt pourquoy quelques vns ont voulu dire que les ſept voyelles des Grecs α,ε,η,ι,ο,υ,ω, denotoient les ſept planettes du firmament, & les conſonantes ſubſequentes; ϛ,ſ,ϻ,ζ,κ,λ,μ,ν,ϖ,ρ,σ,τ, les douze ſignes du Zodiaque, & ϑ,ξ,φ,χ,ψ, les quatre Elements & l'Eſprit du monde : de faict les anciens Grecs eſcriuẽt que Pythagore & vn nommé Alexandrinus, & apres eux tous les Pythagoriciens ſe ſont autrefois eſtudiez de diſtribuer les lettres de l'Alphabet Grec en trois Decades à l'exemple des Hebrieux & Chaldeans, deſquels eſt procedé indubitablement ce qu'on nomme ῥιϑμαντεῖαν, c'eſt à dire la ſcience de deuiner par les nombres des lettres; car en premiere Decade iceux Pythagoriciens comprenoient les nombres ſimples, en la ſeconde les dixains, ou denaires, en la tierce les cẽtenaires: Et voulant deuiner quelque choſe ils prenoient le nom, duquel ils vouloient faire l'experience, puis l'ayãt departy ils le commuoyent & changeoient en nombres & valeurs, ce que Terentian a tacitement donné à entendre par les vers ſubſequents de ſes œuures:

Et nomina tradunt ita litteris peracta
Hæc vt numeris pluribus, illa ſint minutis,
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugnæ
Maior numerus quã ſteterit, ſauere palmam,
Præſagia leti minima, patere ſumma
Sic & Patroclum Hectorea manu periſſe
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli

A propos dequoy faut veoir H. Corneille Agrippe liur. de la vanité des ſciences chap. 15. & ce que i'ay deduict cy deuant au chap. de la langue Hebraique: ET prattiquoient encor les ſuſnommez ceſte meſme curioſité, ſi curioſité ſe doit appeler, par l'ordre des nombres triangulaires rengez & collocquez en Elements de lettres: ce qui eſt demonſtré amplement au liur. 2. chap. 20. de l'occulte philoſophie du ſuſnommé H. Corneille Agrippe, & au liure de Gaſpart Peucer des principaux Genres de diuinations traicté des Sorts. C'eſt pourquoy anciennement en l'Egliſe Grecque certains Ophites, Gnoſtiques, & Valentinians ſuiuants peut eſtre Marcus Marinus, & Colarbaſius, deſquels parle Tertullian liur. de la preſcriptiõ cõtre les hereticqs, ſe ſont voulu efforcer auec grãde curioſité à la mode & façon des Hebrieux de vouloir chercher vne Cabale de mots & lettres Grecques, ayants peruerty touts les myſteres de la foy Chreſtienne, ſoubs ombre de leurs tranſpoſitions de lettres Grecques pour la conſtruction & aſſimilatiõ d'vn nombre & corps, qu'ils appelloient de verité, s'eſtant perſuadez que ſans ce myſtere on ne pouuoit trouuer ſe ſens de la parole celeſte aux Euangiles au rapport de Irenée liur. 1. contre les Hereſies chapitre 9. & 10. & Epiphane Hereſie 34. & 35. Mais nous Chreſtiens nous reietterons du tout ces curioſitez damnables, du tout contraires à la Religion, veu qu'il eſt treſcertain que ſi ceſte Science euſt eſté de ſi grande recommandation noſtre Seigneur Ieſus Chriſt n'euſt failly de la nous enſeigner en ſon Egliſe. De faict ceux qui ſont verſez ez cognoiſſances des langues Hebraique, & Grecque, ſcauent tresbien que la Grecque ne ſçauroit porter ne exprimer en aucune façon les myſteres & ſecrets de l'Hebraique cy deuant par nous deſcrits & explicquez, ce que cõfirment

Digitized by Google

firment asseurement I. Reuclin Capnio liur. 3. de la Cabale des Iuifs H.Corneille Agrippe cy dessus nommé en sa retractatiõ de la Magie ch. de la Cabale,& li.de la Vanité des sciẽces ch.de l'Arithmetique & Cabale S.Senensis liu.2.de sa Bibliotheque saincte. & B.de Vigenere en son traictè des chiffres.I.Tritheme Abbé au liure 4.de sa Polygraphie a tenté de mettre en lumiere & praticque l'Arithmantie des lettres Latines.

Du poete Homere & de ses escrits composez en langue Grecque.

PLusieurs aucteurs anciens tiennent que le poete Grec Homere, est le premier & plus ancié Escriuain,qui aye esté de toute ancienneté entre les Grecs,ce qu' Aristote en sa poetique,Aelian en sa diuerse histoire,Pausanias en ses Beotiques,Iosephe liure 1.contre Appion,Eusebe liur. 10.chap.3. dé sa preparation , Iustin Martyr en son liure contre les Grecs,Theodot. liur. 2.des affect.Grecq.& Athenagore Philosophe Chrestien en ses œuures nient; maintenants que deuant ce poete florissoient en Grece Orphee,Line,Museé,Demodocus,Phenius,les Sybilles,Epimenides Cretois, Aristeas Proconesius,Asbolus Centaurus,Isatis , Drimon, Orus Samien, Protenidas Athenienssien,Philammon,Thamire,Oleue,Amphion,Olympe,Orebantius Threzenien,Syagre,Dares Phrygien , & autres lesquels auoient composé & mis en lumiere des œuures en langue Grecque auãt iceluy , traictants des choses diuines,celestes,naturelles,morales , politiques,& militaires enséble de la Musique,& doctrine secrette des nõbres. Tacianus & Suidas aucteurs Grecs semblent accorder cecy , escriuants qu'Homere a tiré tout son subiect de ses Poesies des œuures Grecs d'vn Eueclus & Corinnus; le dernier desquels fut poete Heroique Iliense disciple de Palamede qui le premier escriuit durant la guerre de Troye vne Iliade,laquelle feruit grãdement à iceluy Homere. Mesme c'est chose toute asseurée au rapport de Solin que ce Poete a inseré en ses poemes plusieurs vers de ceux de Daphné prestresse de Delphe,cõme le cõfirme Diodore Sicilien liur.5.ch.7. & de ceux des Sybilles,ainsi q̃ l'a bien & curieusement remarqué G.Genebrard en ce qu'il a escrit sur le liure de Perionius des vies des Saincts femmes,& au liur.12.de sa Chronographie: S.Clement & Iustin Martyr passent bien plus auant quand ils asseurent en leurs œuures q̃ ce poete s'est aydé des escrits Hebrieux du Prophete Moyse,qu'il auoit veu en Egypte,où il s'estoit acheminé pour ce regard. Ce poete fut premierement nommé Melesigenes,& depuis Ὅμηρος Homeros pour deux raisons (au rapport de Suidas)l'vne pource qu'en la guerre d'entre les Smirneens & Colophoniẽs il fut donné pour ostage entr'eux, ou parce qu'aux Smirneés deliberants de quelque chose il parla diuinemẽt, & leur donna bon conseil de faire la guerre.Les autres disent que ce fut parce qu'il estoit aueugle,mais la meilleure est, qu'il fut ainsi appelé Homere,parce qu'il ne fut iamais vaincu & surmõté par la cupidité,qui procede principallemẽt des yeux:Ses parẽts sont incertains quoy q̃ s'efforcẽt d'en escrire, Aristote au troisiesme de l'art Poetique ,& Plutarque en la

Digitized by Google

vie d'Homere & Herodote. Auſſi eſt incertaine la ville de Grece, où il a eſté nay, le debat eſtant encor indecis entre ces ſept villes Grecques Smyrne, Rhodes Colophon, Salamin, Ios, Argos, & Athenes ainſi qu'il appert par ceſt Epigramme Grec,

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥιζαν Ὁμήρου
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφών, Σαλαμὶς Ἰὸς Ἄργος.
Ἀθῆναι, &c.

Ce qui meuſt le Grammarien Didyme de compoſer 4000. liures des contrarietez des Aucteurs Grecs touchant ceſte queſtion, ainſi que l'eſcrit Seneque liur. 13. de ſes Epiſtres, Epiſtre 89. recitant pluſieurs ſingularitez de ce poete. Ciceron en auoit parlé auparauant en ſon oraiſon pour le poete Archias; le deſir de ſcauoir la verité de cela, ayant eſté tel que Appion le Grammarien ne doubta d'appeler par Magie, les manes d'iceluy pour ceſt effect comme le remarque Pline liur. 30. chap. 2. Le temps auquel iceluy a flory eſt auſſi incertain: car les vns eſcriuent qu'il viuoit en l'an du mõde creé 3150. autres 3560. apres la deſtructiõ de Troye cẽt 20. ans & ſelõ Herodote 168. ans apres ladicte deſtructiõ, ſelõ Crates 80. ans apres, Archiloque. 500. ans apres. A. Gelle liu. 17. chap. 21. & Plutarq̃ en ſelõ ſes œuures diſent que c'eſtoit 140. ans apres la ſuſdicte deſtructiõ. Cornelius Nepos 160. Solin 272. apres Suidas & pluſieurs autres anciens aucteurs au nombre deſquels ſont Sainct Cyrille liur. 1. contre Iulian; & Philocorus 1. des ſtromates, en parlent tout autrement, ainſi que le remarque fort bien Matthieu Beroalde liur. 4. chap. 5. de ſa Chronique. Les poemes ou poeſies ſont l'Iliade, l'Odyſſee, les Hymnes, & battailles des grenouilles: l'Iliade ne fut par luy cõpoſee tout d'vn fil, ains à pluſieurs & diuerſes fois, en laiſſant tãtoſt vn liure deçà tãtoſt vn autre delà: & eſtãt ainſi eſpars furent redigez & mis en ordre, auec les liures de l'Odyſſee ſelon Ciceron liu. 3. de ſon orateur par Piſiſtrate Tyran d'Athenes, ou par Hipparche ſon fils, au rapport de Pauſanias en ſes Achaiques, & d'Ælian liur. 8. de ſa diuerſe hiſtoire: Quelques autres aucteurs referent cela à Ariſtarque; lequel par le commandement du ſuſdict Piſiſtrate corrigea la rapſodie d'iceluy poete & la diuiſa le premier en 24. parties, autant qu'il y a d'elemẽts des lettres Grecques, apres tous ceux-cy vn Zenodotus Epheſien Grammarien & poete diſciple de Philete, & precepteur des enfants du Roy Ptolomée premier du nom les corrigea, & les remit en leur ordre ſelon Suidas cy deſſus allegué. Iceux Poemes ou Poeſies ſont rẽplis de pluſieurs mots & dictions Grecques, de chaſque Dialecte Grec, ainſi que le traicte Plutarque en ſon traicté des Dialectes qui ſe treuuent dans Homere. Nous liſons dans ce meſme aucteur en la vie de Licurge, dans Heraclides au traicté des Polices, & Æliã au 13. de ſa diuerſe hiſtoire, que le premier qui fit venir d'Ionie au Peloponeſe, les Poemes ou Poeſies d'iceluy eſtãts entre les mains des ſucceſſeurs de Cleophile, fut Lycurge: Solon les ayant tous recueillis & mis en lieu public, auec ordonnance, que chaſcun liure d'iceux ſeroit leu & recité par ordre à chaſcunes feſtes de Grece, comme l'aſſeure Iules Cæſar Scaliger liure premier chapitre 41. de ſes Poetiques, & Cælius liure ſeptieme chapitre 29. de ſes œuures. Quant aux autres poemes ou eſcrits Grecs de Suidas & Gyraldus

Digitized by Google

raldus attribuent à ce Poete, ils ſe ſont perdus par les iniures & calamité du temps, combien que les Grecs du iourd'huy veullent aſſeurer que leur Patriarche de Conſtantinople les a en ſa puiſſance ſi nous croyons André Theuet liure 18. chapitre 15. de ſa Coſmographie. Mais en ce qui nous eſt reſté compoſé en langue Grecque, nous pouuons fort clairement comprendre la doctrine admirable & incomprehenſible du perſonnage, duquel tous les arts & diſciplines ſont procedez, car de la fontaine de ſes eſcrits grande multitude de Philoſophes en toutes ſciences ſont prouenus; ainſi que les fleuues de la terre prouiennent de l'Ocean, ainſi que le remarquent Plutarque, Ange Policien, Codrus Vrceus, & F. Portus Cretois en leurs Prefaces ſur les œuures d'iceluy; eſtant ceſt aucteur ſeul au monde qui n'a iamais ſaoulé ou degouſté les lecteurs, ſe monſtrant touſiours à eux tout autre, & floriſſant en nouuelle & diſſemblable delectation. Ie ne puis qu'en ce lieu ie ne die qu'il me ſouuient auoir leu dans quelques aucteurs Grecs anciens, que ce poete fut ſi curieux que voulant ſcauoir la verité de la guerre de Troye, comme elle s'eſtoit paſſée, il entendit qu'à Ithaque l'ame d'Vlyſſes rendoit des reſponſes certaines & treſſages, à ceux qui alloyent s'enquerir d'icelle; ou allant, & euocquant ceſt eſprit, il fut auſſi informé de ce dequoy il faiſoit recherche, & par ce moyen eut argument de baſtir les fictions de la guerre de Troye deſcritte en ſon Iliade. Aelian liure douzieme de ſa diuerſe hiſtoire chapitre 48. & Dion Pruſæus Sophiſte & Philoſophe Grec, en vne ſienne oraiſon Grecque, eſcriuent que du temps de l'Empereur Traian les Poemes d'iceluy ſe treuuoient traduits en langue Indienne, & Perſane. Iean Boccace Italien ſe vante en ſe eſcrits auoir eſté le premier qui a faict que en Gaule & Italie on iouyſt des œuures de ce poete, les ayant le premier faict traduire par vn Leontius Grec de nation, ainſi qu'il eſt confirmé par M. Francois Sauſouim en la vie d'iceluy Boccace. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie & eſcrits de ce Poete liſe Platon au Dialogue. Io. Lucian en ſon traicté de la louange de Demoſthene, Proclus ſur les politiques de Platon, Euſtathe en la vie d'Homere, Herodote en la vie d'iceluy, Ariſtote en ſa Politique. Strabo liure premier du ſit du monde. A. Gelle liure troiſieſme chapitre vnſieſme, Pline liure ſeptieme chapitre 29. Quinctilian liure dizieſme chapitre premier Iuſtin Martyr en ſa Parenetique, Pauſanias en ſes Chorinthiaques, Diodore Sicule liure troiſieſme chapitre ſizieme Epiphane Eueſque de Conſtance liure premier contre les hereſies. Martian liur. 1. des nopces de Philologue, L. Viues en ſes comment. ſur le liure troiſieſme chapitre ſecond de la cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Nicolas Maioranus en ſon Homere imprimé à Rome. I. Cæſar Scaliger liur. 6. de ſes commentaires de la Poeſie. Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Barthelemy Maranta en ſon œuure des queſtions Lucilianaires, Henry Eſtienne en ſon Threſor de la langue Grecque ſur le mot ὅμηρος. H. Magius liur. 3. de ſes Miſcellanees, chapitre premier. Brodæus liur. 5. chap. 5. A. Theuet liure 7. chap. 4. 13. & liure 8.

Digitized by Google

chap.1.& liu.19.chap.4.de ſa Coſmographie,& liure 2.chap.10 des hommes illuſtres faiſant mention de pluſieurs Homeres, & de la ſepulture de ce poete.Loys le Roy liu.5.de la viciſſit.des choſes en dit merueilles.

Du Philoſophe Platon & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

IVle Firmice ayant pris la peine de calculer & dreſſer l'horoſcope du Philoſophe Platon, a eſcrit qu'il a trouué par la ſupputation d'iceluy que ce perſonnage eſtoit nay de nature pour eſtre tres eloquent, & doüé d'vn celeſte eſprit & entendement pour comprendre touts les ſecrets de la diuinité ſupreme: A ce propos les Grecs ont aſſeuré que lors qu'iceluy eſtoit au berceau,il ſe treuua vne ruche d'abeilles qui auoit poſé ſon miel dedans ſa bouche; ce qui preſageoit l'eloquence future de ce grand Perſonnage ainſi que recitent Ælian liu. 10.de ſa diuerſe hiſtoire Pline liur. 11. chap.17.Valere Maxime liu.1. meſme que Socrate vit en ſonge dans ſon giron vn petit Cygne qui commençoit a ſe veſtir de plumes auec l'ayde deſquelles ſe guindant en l'air veint à chanter fort doucement & melodieuſement,& que le lendemain Platon luy ayant eſté amené pour inſtruire, il dit que c'eſtoit l'accompliſſement de ſon ſonge precedent. Iceluy Platon fut premierement appelé Ariſtocles, & à cauſe de ſes grandes eſpaules,grād frond,& grād corps,ou pour l'amplitude de ſa parole ſurnōmé Πλατων,Plato,cōme eſcriuēt Suidas&Laertius,on l'appelloit la mouſche à miel Attique,à cauſe de quoy Ciceron à dit apres les Grecs en ſon Brutus,Quis vberior in dicendo Platone? Iouem ſic, vt aiunt Philoſophi, ſi Græcè loquatur,loquit:le meſme en ſes Tuſculanes le nomme Dieu de la Philoſophie: aucuns l'appellent emulateur de Moyſe, ou le Moyſe attique, ayant iceluy tiré pluſieurs belles choſes de ce Prophete Hebrieu comme apres Nunemius Pythagoricien le remarquent Ioſephe en ſa reprinſe de propos contre Apollonie Molon,Suidas en ſon dictiōnaire Iuſtin Martyr en ſa Paraſceuē,Euſebe en ſa preparat.Theodoret liu.des affections Grecques, Ficin en ſes Comment. ſur Platon, & Louys Vives en ſes comment.ſus le liu.8.cha.11. de la cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Ce Philoſophe viuoit & floriſſoit en l'an du monde creé 3770. quelque temps apres la guerre Peloponeſiaque, & veſcut octante & vn an mourant enuiron la 108.Olympiade, ayant eſté tellement priſé des Grecs que Ariſtocles Meſſenien compoſa dix liures de la cōparaiſon de luy & d'Homere au rapport de Suidas: Ciceron le nommant à ceſte cauſe l'Homere des Philoſophes,& Quintilian le remply de faconde diuine & Homerique.Le ſtyle Grec d'iceluy,au dire d'Ariſtote,tient le milieu entre l'oraiſon ſolue, & les vers & carmes auec telle douceur & eloquence qu'il ne ſe peut rien excogiter de plus diuin & miraculeux: ce qui a meu le Pere de l'eloquence Latine de dire qu'il aimoit mieux faillir auec Platon, que bien ſentir auec tous les autres Philoſophes; & n'eſt de merueille ſi vn Cleombrotus,& autre auditeur d'Hegeſias ayants ouy certains diſcours d'iceluy touchant l'immortalité de l'ame, ſe ſont tuez & occis pour iouyr de

Digitized by Google

de la felicité que receuoiuent le ames ſeparees de leurs corps en l'autre monde: c'eſt pourquoy vn certain Antimache poete Colophonien (comme dit Ciceron en ſon Brutus) recitant vn ſien diſcours en la preſence de pluſieurs qui apres auoir ouy, quelques mots d'iceluy, s'en allerent, fors Platon, il ne laiſſa pas de pourſuiure ſa lecture, diſant qu'vn ſeul Platon lui eſtoit autant que tous les autres auditeurs qui s'en eſtoient allez. S. Auguſtin l'a tant priſé qu'en ſon liure contre les Academiques il a eſcrit que ſi en la doctrine de Ieſus-Chriſt il luy falloit vſer de raiſons & deductions, il n'en iroit chercher autrepart que dans les eſcrits de ce perſonnage: ce qui eſt plus que verifié par ſainct Denys Areopagite, Euſebe, & ſainct Cyrille, diſants les Platoniciens eſtre vrays Chreſtiens excepté en peu de poincts. Ce que confirme Symphorian Camperius liu. de la Theologie d'Orphee appuyé ſur l'auctorité de ſainct Baſile, S. Auguſtin, & autres, maintenants que dans quelques eſcrits de ce Philoſophe, l'Euangile de S. Iean s'y trouuoit tranſcrit preſque tout entier: voire aucuns auteurs anciens eſcriuent que dedans ſon tombeau on treuua vne lame inſcripte en ces mots tournez en François, *Ie croy en Ieſus-Chriſt qui naiſtra d'vne Vierge, qui endurera pour le genre humain, & qui reſſuſcitera au tiers iour.* Pluſieurs beaux & excellents diſcours d'iceluy Philoſophe ſont deduicts apres Labeo, Varro, Appulee & autres anciens par le meſme S. Auguſtin liu. 7. de ſes confeſſions, & en ſa cité de Dieu liur. 8. rapportant qu'iceluy Labeo nombroit entre les ſemidieux Platon, que Varro aſſeuroit Platon auoir mieux ſenty des choſes diuines & humaines que autres Philoſophes, & qu'Apulée auoit eſtimé Platon eſtre non ſeulement ſuperieur des Heroés, mais egal aux Dieux meſmes, parce que luy ſeul eſtoit entré dedans le cabinet de la diuinité ſupreme. Ses eſcrits Grecs preſque tous partis & diuiſez en dialogues eſquels touſiours eſt introduit parlant ſon maiſtre Socrates, traictants de pluſieurs diuerſes matieres ont eſté traduits du Grec en pluſieurs langues diſperſez en infinies nations, leſquels nous enſeignent la vraye Philoſophie diuine. Le grad I. Pic. de la Mirande propoſa en ſa vie d'accorder & cõcilier les eſcrits de ce perſonnage auec ceux d'Ariſtote, comme Boece l'auoit au parauant entrepris, Mais l'vn & l'autre eſt demeuré ſous le faix, auant que d'accomplir leur promeſſe: qui voudra veoir pluſieurs autres choſes en ceſte matiere liſe Pauſanias en ſes attiques, Plutarque en la vie de Dion, Ælian liu. 13. de ſa diuerſe hiſtoire, Diogenes Laertius liu. 3. de la vie des Philoſophes. Aule Gelle liur. 3. ch. 17. de ſes nuicts attiques, Suidas en ce qu'il a recueilly de Platon en ſes œuures Grecques, Valere Maxime liu. 8. ch. 7. S. Auguſtin liu. 8. ch. 4. de la cité de Dieu, le Cardinal Beſſarion en ſes commentaires de la louange de Platon contre George Trapezonce. S. Hieroſme tom. 3. epiſtre à Paulin, P. Crinit liu. 12. chap. 1. & liu. 24. ch. 1. de l'honneſte diſcipline, I. Pic de la Mirande en ſon liure de ente & vno, M. Ficin en ſes Commentaires ſur Platon Cœcilius Rhodiginus en infinis lieux de ſes diuerſes leçons Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, Raphael Volaterran liur. 18. de ſes commentaires A. Theuet liur. 2. chap. 29. des hommes illuſtres, Le Roy liu. 5. de la viciſſitude des choſes.

Digitized by Google

De l'hiſtorien Herodote & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

HErodote, hiſtorien Grec, ſorty de parents illuſtres natif de la ville d'Halicarnaſſe nommée à preſent Meſſy giſante à 57. degrez 50. minutes de longitude & 36. degrez 10. minutes de latitude, au pays & region de Carie en la petite Aſie, floriſſoit enuiron l'an du monde creé 3699. Ciceron au 3. de l'orateur, & premier de ſes loix le nomme Principem & Patrem hiſtoriæ, Principe & Pere de l'hiſtoire, parce qu'il eſt des plus eloquent, & l'vn des plus ancien hiſtorien d'entre les Grecs. Strabo liur. dernier a eu opinion qu'iceluy a pluſtoſt eſcrit vne hiſtoire fauſſe & fabuleuſe, qu'vne vraye & certaine tirée & extraicte en partie des hiſtoires Grecques d'vn Xanthus Lydiẽ plus anciẽ que luy, cõtenue en neuf liures ſous le nom des neuf Muſes: laquelle hiſtoire iceluy cõmença de compoſer en lãgue Grecque, Ionique demeurãt en l'Iſle de Samos, en laquelle il eſtoit exilé par Lygdame tyrã d'Halicarnaſſe, outre laquelle hiſtoire il a eſcrit vn cõpendion ou brief diſcours en lãgue Grecque de la vie d'Homere, l'eſquels œuures ont eſté trãſlatez de Grec en Latin par pluſieurs & diuers aucteurs, ainſi q̃ l'enſeignent Conrard Geſuerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheq. hiſtoriq. Lucian Aucteur Grec en ſon dialogue intitulé Herodote, ou Etion, s'eſt eſtudié de reciter comme iceluy fut cogneu en peu de temps de touts les Grecs. Quintilian liur. 9. chap. 14. de ſes inſtitutions apres l'Ariſtote au diſcours de ſa poetique, a eſcrit ces mots en la louange des Hiſtoires Grecques de ce perſonnage: In Herodoto cum omnia vt ſentio leuiter fluant, tum ipſa dialectos habet eam iucunditatem, vt latentes etiam numeros complexa videatur. & au liu. 10. chap. premier. Hiſtoriam multi ſcripſere præclarè, denſus & breuis & ſemper inſtans ſibi Thucidides, dulcis & candidus & effuſus Herodotus, Ille concitatis hic remiſſis affectibus melior; ille concionibus, hic ſermonibus, ille vi, hic voluptate. Ce perſonnage mourut s'en eſtant allé en exil à Thurie vne des colonies des Atheniens, & y fut enſepulturé. Quelques vns tiennent que ce fut en la cité de Pellé ou Ieuize en Macedoine. Voyez Ciceron en ſon orateur: Strabo liur. 14. Plutarque de la malignité d'Herodote, Suidas en ſes œuures. Pline liur. 12. chap. 14. Athenee liur. 12. chapitre 14. de ſes dypnoſoph. Aule Gelle liu. 15. chapitre 23. G. Budée en ſes Comment. de la langue Grecque citant Hermogenes. I. Pontan en vne ſienne epiſtre ſur ceſt aucteur. H. Eſtienne en ſon Apologie d'Herodote. Victorius liu. 28. chap. 21. de ſes diuerſes. G. Genebrard liu. 2. de ſa Chronograph. Iean Bodin chapitre quatrieme de ſa methode de l'hiſtoire, F. de Belleforeſt tome deuxieme chapitre ſeptieme de ſa Coſmograph. vniuerſelle & Anth. du Verdier liu. 2. de ſa proſopograph.

De

Digitized by Google

De l'Orateur Demoſthene & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

CEvx qui voudront eſtre amplement informez de quels parents, pays, & ville de Grece eſtoit né ce grand orateur Grec Demoſthene, liſent Plutarque en la vie de Demoſthene, & en ſon traicté des vies des dix orateurs, & Suidas en ſes œuures. Ce perſonnage natif d'Athenes s'eſt aydé & ſeruy en ſa vie des oraiſons Grecques d'vn certain Zoilus, ou Zethus Amphipolite d'vn Polycrate & Alcidamantis diſciples de Gorgias & Iſocrate, auec leſquelles oraiſons il profita tellement en l'art oratoire qu'il s'acquit de ſon temps vne telle reputation d'homme eloquent en langue Grecque, que iamais aucun deuant ni depuis s'eſt peu accomparer à luy: il fut diſciple de Platon, qu'il ouyt quelque temps & fut amy d'Ariſtote, tant accompli en eloquence Grecque, qu'il y a eſté eſtimé eſtre la regle & la loy de bien dire & bien orer en ceſte langue, & a telle force en ſes parolles, & les a tant bien arrangées & ordonnées qu'on n'y ſçauroit rien adiouſter, ne diminuer: car ez cauſes qu'il a traictées, & oraiſons par luy eſcrittes il ne ſçauroit trouuer, ſubtilité & fineſſe qui n'y ſoit compriſe, ni choſe plus haute, graue, eloquente, & mieux ornée & couchée par eſcrit, qui ne s'y rencontre à tout propos, ainſi que maintient Cicero en ſon Brutus; & n'y a traictz pour gouuerner vne Republique qu'on ne treuue en iceelles: leſquelles ne tendent ſeulement à l'vtilité, ains à l'honneur & hõneſteté, tellement que Platon & Ariſtote ne ſe treuuẽt point auoir mieux philoſophé en leurs eſcholes qu'iceluy faiſoit ez aſſemblées publicques d'Athenes enuiron l'an du monde creé 3780. ainſi que nous pouuons ayſement veoir en ſes belles deductions, & oraiſons Grecques imprimées en pluſieurs lieux, contenants vn gros tome tout entier, reſté de ſes autres eſcrits. C'eſt pourquoy vn Quidam admirant grandement les oraiſons procedees du torrent d'eloquence admirable de l'eſprit de ce perſonnage, demanda vn iour à Ciceron le plus diſert & eloquent homme de ſon ſiecle, quelle des oraiſons d'iceluy Demoſthene luy ſembloit la meilleure, iceluy fit reſponſe que la plus longue & la plus grande eſtoit celle qui eſtoit le plus à priſer, Sainct Hieroſme en a dict ce petit mot en Latin, Plus olei quàm vini expendiſſe dicitur Demoſthenes, & omnes opifices noctumis ſemper vigiliis præueniſſe. Ciceron cy deſſus allegué encor que grand & parfaict orateur Latin, en faict ſi grand cas & eſtime, qu'il a iugé iceluy auoir eu & poſſedé en ſoy touts les artifices de bien & excellemment dire: ce que confeſſeront touts ceux qui attentiuement voudront contempler ſes eſcrits en langue Grecque. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſt orateur, Lucian en ſa laudation de Demoſthene: Libanius Sophiſte en la vie de Demoſthene, Vlpian Rhetoricien en ſes prefaces ſur les Oraiſons de Demoſthene, Cecilius Siculus en ſa comparaiſon de Demoſthene & Ciceron Pauſanias en ſes Chorintiaques, Quintilian liur. 10. chap. 1. Ciceron en ſes diſcours intitulé Brutus, & de l'Orateur, A. Gelle liur. 3. chap. 13. & liur. 17. chap. dernier, Plutarque en ſa comparaiſon de Ciceron auec Demoſthene, G. Budee en ſes comment. de la langue Grecque Celius

Digitized by Google

iur.8.chap.13.& liur.13.chap.19.D.Erasme en sa preface sur Demosthene. G.Gesner & I.Simler en leurs bibliotheque historiques;& Louy le Roys liur.5.& 7.de la vicissitude des choses cha.de la comparaison des autheurs Latins auec les Grecs.

Des Philosophes Grecs:

POLYDORE de Vergile liur.1.chap.16.de l'origine de la Philosophie & de ses deux principes & qui fut celuy qui inuenta la Morale & la Dialectique,& introduit les disputes par dialogues escrit des Philosophes Grecs ce que s'ensuit.

La Philosophie que Cicero liur.1.des offices & questions Tusculanes appelle Amour de sapience & desir d'icelle, & celle qui recherche la vertu,& rechasse les vices,a esté portée en Grece,ainsi que l'õ dict,par les Grecs qui l'ont apprise des nations Barbares & estranges, veu qu'on tient qu'entre les Perses premieremet furent les Mages, qui signifie Sages,lesquels ont flory en ceste Prouince:les Chaldées ont esté renõmés parmi les Assyriens,& la Region de Babylonne l'ancienne. Les Indiens auoient leurs Brachmanes,& Gymnosophistes,le Prince & chef de la secte desquels a esté vn certain Budde,ainsi que tesmoigne Sainct Hieroſme contre Iouinian:les Bretons & Gaulois a oient les Druides, les Phœnissiens ont eu Ochus,les Thraciens Zamolsis & Orphée, les Lybiens Atlas,lesquels touts comme dict Laerce,ont esté les plus sages, & excellents de leurs voisins & pour tels estimés.Les Egyptiens ont opinion que Vulcan fut fils du Nil,& qu'il declaira les principes de la Philosophie. Laquelle Diogene Laërce afferme auoir eu commencement en Grece,pourceque les Grecs tiennent que Musée & Line ont esté les premiers sages nourris entre eux & en la terre Grecque. Mais Eusebe ayant meilleure cause dict au 2.de sa prepar.euangel.que la Philosophie, aussi bien que le reste des arts,&des sciences a pris source de la nation Hebraique. Et par là il conclud que les Philosophes Grecs,ont receu la sagesse des Iuifz,veu qu'ils ont esté plus de mil ans apres Moyse, ainsi que tesmoigne Porphyre, & qu'aussi entre les Grecs le nom de Philosophe ne fut pas trouué,ains Pythagore fut le premier qui nomma la Philosophie, c'est à dire l'amour de sapience,& se dict estre Philosophe, c'est à dire,amateur de sapience,& disoit aussi que c'estoit au seul Dieu qu'on debuoit attribuer le nom & l'effect de sapience,selon Lactance liur.3.chap.2.de ses diuin.Iustit.Car au parauant on appelloit Sophie,ce qu'à present se nomme Philosophie,& Sophes,c'est à dire,sages,ceux qu'on dict estre maintenant Philosophes,or ceste Philosophie a eu deux commencements des lieux ou elle a esté celebrée:l'vn appellé Ionique par Anaximandre à cause que Thales Milesien estoit du pays d'Ionie, & ce fut luy qui instruit Anaximandre:l'autre principe fut surnommé Italique,ayant sa source de Pythagore, lequel vacqua long temps à l'estude de Philosophie en celle part d'Italie que depuis on nomma la grande Grece,& à present c'est vne partie de la Calabre. Eusebe au 10.de sa preparat.y adiouste le troisieme genre des Philosophes qu'il appelle Cleantique,de laquelle secte fut autheur

Digitized by Google

theur Xenophane Colophonien. Au ſurplus encor ils ſont trois parties de philoſophie, l'vne deſquelles, teſmoin Ciceron en l'orateur, prend eſgard ſur la recerche des ſecrets, & obſcuritez de nature, l'autre ſur la ſubtilité des diſputes & diſcours, & la troiſieme traicte de la vie & des mœurs: les Grecs appellent la premiere Phyſique, l'autre Dialectique, & la troiſieme Ethique. Laquelle diuiſion comme dict encor Euſebe, Platon a emprunté des Hebrieux, tout ainſi que le reſte des preceptes & enſeignements en particulier de ceſte philoſophie. Le ſubiect principal de la Phyſique eſt de diſputer du monde, & de ce qui eſt contenu en iceluy, laquelle Archelas le premier de touts apporta d'Ionie à Athenes au pays Attique. l'Ethiq; pourſuit ce qui touche à former les mœurs, & à inſtruire la vie des hommes, & ce fut Socrate le premier qui l'enſeigna à Athenes: auſſi Ciceron au 5. des Tuſculan. parle ainſi dudit Socrate : Socrate rappellant du Ciel premier qu'aucun autre la philoſophie la fit entrer, & colloqua dans les citez, l'introduit dans les maiſons, & contraignit les hommes de s'enquerir de la vie & des mœurs, & de ce qui eſt bon ou mauuais pour l'heur & fœlicité de l'ame. Mais la Dialectiq; eſt celle qui rẽd raiſon, & faict diſcours ſur la Phyſique, & ſur l'Ethique, laquelle fut inuentee par Zenon ſurnommé Eleate. I'ay propoſé ceſte diuiſion, quoy que ie ſçaiche que d'autres en font cinq parties, aſſauoir Phyſique, Methaphyſique, Ethique, Mathematique & Logique: mais nous outrepaſſons nos bornes & limites, car ie n'auoy pas deliberé de donner diffinition à chaſcune choſe, & d'eſplucher le tout iuſques à rendre raiſon certaine: ſeulement noſtre deſſein eſt de traicter de l'origine de chaſcune choſe, par ainſi reprenons noſtre premier propos, Platon, ainſi que Laerce nous apprend, a le premier introduit les diſputes par dialogues, ou pluſtoſt y a plus excellé, & en a illuſtré plus l'inuention que tout autre. Car Ariſtote liur. 1. des Poetes, tient qu'Alaxamene natif de de Scyro Iſle, ou de Teie en fut le premier inuenteur. Diogenes Laertius autheur Grec a deſcrit fort particulierement les vies de pluſieurs de ces Philoſophes Grecs, en ſes œuures des vies des Philoſophes.

Ioſephe en ſes liures contre Appion le Grammarien. Philon Iuif en ſon liure de la ſapience. Aguſtinus Steuchus en ſes liures de peremni philoſophia, T. Bibliander en ſon commentaire de toutes les langues & lettres chap. de la Sapience & Philoſophie.

La langue Grecque a eſté congneue & apprinſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre.

CHAP. LX.

NOus apprenõs par les hiſtoires anciennes, qu'ẽtre les Grecs il y auoit trois eſpeces & lãgues Gregeoiſes diuiſees par factions, aſſauoir des Atheniens, leſquels eſtoient Ioniens, eſtant le pays Attiq; appellé Ionie, de Ion fils de Xuthe, les autres s'appelloient Eoliens, & les troiſiemes Doriens. Car

Digitized by Google

autremẽt parloiẽt les Ioniẽs, les Doriẽs differáts de ceux cy, les Eoliẽs ayát ie ne sçay quoy de differẽt à to⁹ les deux, cõme les Attiques surpassants les autres en douceur, & eloquẽce, & la lãgue cõmune ayant quelque cas, qui ne se rapportoit aux autres: les lãgues ont'esté recogneues auoir eu cours entre les autheurs, ainsi que ces gents plus sçauants & bien versez aux langues, le peuuent aisement iuger & cognoistre: à ce propos Velleius Paterculus liur. 2. parlant de la ville d'Athenes. Vna vrbs pluribus annis eloquentia, quàm vniuersa Græcia operibus floruit adeò vt corpora gentis illius separata sint in alias ciuitates, ingenia verò solis Athenienſium muris clausa existimes. Mais il ne faut pas penser que iamais il y aye eu homme si addõné à sa langue particuliere; qu'il n'aye meslé quelques dictions & dialectes des autres langues parmi ses œuures: & de tant plus vn homme a esté sçauant, tant plus aussi a il semé de mots diuers, & choisis des plus sçauants de chascune des nations en ses escrits, ce que Plutarque en vn liure de la vie d'Homere monstre bien au long, lors qu'il faict vn ample discours des vers de ceſt excellent Poete Grec, lesquels il louë pour la varieté des Dialectes, & langage Grec recogneus en la Poesie d'iceluy, si bien que les Ioniens, Doriens, Eoliens, & Attiques y peuuent veoir, cõbien ce personnage estoit excellent, qui comme vne mouſche à miel auoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues ensemble. T. Bibliander. en son comment. de la rais. comm. de toutes les langues & lettres,

» Sermo Græcus non tãtùm in genera quinq; olim distributus fuit, in cõ
» munẽ Dialectum, in Atticam, Aeolicam, Doricam, Ionicam. Nam Hero-
» dotus Linguæ Ionicæ differentes quatuor sermones enumerat. Habue-
» runt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenses, Chalcidenses aliquid peculiare, om-
» nes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amussim exigi possunt & de-
» bent. Idemque sentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas Sermo
» Græcus propagatus olim fuit: non enim in Hellade sola celebratus fuit,
» sed etiam in Epiro, Peloponeso, Illyrico, Macedonia, Thracia, in Asia mi-
» nore, in Syria, in qua fuerunt eloquentissimi viri lingua Græca, Philo, Io-
» sephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Thar-
» so, patria diui Pauli, Græcæ litteræ floruerunt. Itemque Alexandriæ in Æ-
» gypto. Et rursum in Europa Sermo Græcus non modò in ea parte Italiæ,
» quæ magna Græcia dicitur, vulgaris fuit, sed etiam in Gallia. Nam Massi-
» liæ studia Græca, & litteræ maximè floruerunt. Et Gallorum sacerdotes
» nomine Græco dicti sunt Druidæ, quasi dicas Quercuarios, vtentes Græ-
» co sermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis auctoribus traditum ac-
» cepimus. Heluetios quoque olim vsos fuisse litteris Græcis, vel commen-
» tarij Cæsaris testantur. Estque verisimile sermonem eorum qui Britan-
» niæ Insulæ partem tenent, quæ Vuallia & Cornubia vocatur, quorum ser-
» mo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis
» accepi, ex Gallia transfretasse. Quemadmodum nostro æuo animaduerti-
» mus Angloxaxonum linguæ sermone Gallico valdè interpolatam esse:
» porro quàm latè pateat hodie sermo Græcus Postellus hisce verbis in-
» dicat:

» Græcos accepisse litteras Chaldæi cuiusdam opera, si negarent, posset
» probari vocabulis litterarum: & postea: sunt hodie in vsu sacrorum & vul-
» garis Idiomatis Græcis sub Imperio Turcorum habitantibus in Peloponeso.

Digitized by Google

neſo. Græcia, Macedonia, Thracia, Inſulis Maris mediterranei, potiſſimũ quæ ad Mare Aegeum pertinent, & vocatur patrio ſermone Rhomei. Horum Coloniæ multæ ſunt traductæ in Natolia tota, præcipuè in maritimis locis, & verſus Armeniam minorem, quam ea ratione Turchi appellant Rhom, id eſt, Græciam. Idem Poſtellus aut linguam Græcam vulgarem multum affinem eſſe Grammaticæ ſuæ. Id quod ſciſcitando comperi ex illis qui verſati ſunt inter Græcos.

Or ſi ceſte langue Grecque a eſté iadis en grande recommendation, cecy nous le peut enſeigner, que touts les hommes plus excellens de quelque nation tant eſtrange ſoit elle, qui ſoit deſſoubz le Ciel, ſe ſont efforcez d'auoir cognoiſſance d'icelle. A ce propos Herodote liur. 2. eſcrit que Pſammeticque Roy des Egyptiens feit venir en Egypte des Grecs pour enſeigner aux enfans de ſes ſubiects les lettres & langue Grecque. Entre les Scythes (au dire d'Herodote liure quatrieme.) Anaxarchis grand Philoſophe, & Prince de grande maiſon, apporta entre les Schythes la lãgue Grecque, le ſçauoir & les ſupputations ou pluſtoſt ſuperſtitions de grece: le dernier luy ayant eſté preiudiciable, en ce que vſant des ceremonies grecques, il fut occis par le Roy des Scythes ſon nepueu, à cauſe qu'il introduiſoit vne nouuelle Religion en ſon royaulme. Nos anciens Druides, au rapport de Iules Cæſar en ſes commentaires, enſemble les Preſtres & Philoſophes gaulois vſoient de la langue grecque, en leurs ſacrifices, & à leurs plus neceſſaires & importants affaires. Qui plus eſt, ſelon Strabon liure quatrieme, & Marcell. liure cinquieme comme l'eſcrit C. Rhodigin. liure ſeizieme, chapitre dixhuictieme, les Marſeillois au temps iadis furent tellement amateurs de ceſte langue, qu'ils faiſoiẽt rediger par eſcrit leurs contractz en icelle, d'où eſt aduenu que la langue gauloiſe a de là retenu pluſieurs phraſes, toutes remplies de mots & dictions grecques.

Les Chartaginois auſſi l'ont aymée & cherye, comme ſortis des Pheniciens, & alliez des grecs contre les Romains ſelon que l'aſſeure Tite Liue, decad. 3. li. 9.

Philoſtrate Sophyſte grec en la vie d'Appollonie Thianee, eſcrit que ce grand perſonnage eſtant allé viſiter les gymnoſophiſtes ou Sagenudz des Indes, il parla au Roy Phroté, lequel il trouua ſi bien verſé aux lettres & ſciences grecques qu'il s'eſbahit, qu'vn homme eſtimé Barbare, en euſt vne ſi parfaicte cognoiſſance, & s'eſtonna encores plus lors qu'il ouyt le Philoſophe Iaebas diſcourir en langue grecque auſſi proprement, que ceux qui eſtoient naturels du pays de grece, & plus ſçauants en icelle langue. Les hiſtoires Romaines aſſeurent qu'Auguſte Cæſar s'addonna grandement à l'eſtude des lettres & langue grecque, & qu'il demeura long temps en grece pour en auoir l'entiere & parfaicte cognoiſſance, à laquelle il parueint en telle ſorte qu'il faiſoit de bons & beaux vers en ceſte langue grecque, & prenoit vn fort grand plaiſir à parler grec, en diſcourant en particulier auec ſes amis, ſelon ce qu'en deduict Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur Auguſte. Le docte Baronius tome premier de ſes Annales Eccleſiaſtiques confirme tresbien cecy, & faict preuue aſſeuree qu'icelle langue Grecque eſtoit en vſage & parlee à Rome communement du temps de ceſt Empereur.

Digitized by Google

Et qui est ce qui ne scaiche bien que les Romains en General enuoyoient leurs enfants estudier en Athenes pour le desir qu'ils auoient que ils apprinssent la langue Grecque. Titus fils de l'Empereur Vespasian estiot bien versé ez lettres Grecques & Latines ; l'Empereur Alexandre Seuere estant en repos apres auoir ouy les requestes & faict droict à ses subiects, n'auoit occupation plus agreable que la lecture des liures Grecs, & en disnant, si on luy lisoit quelque chose, il aimoit mieux que ce fust en Grec que en sa langue maternelle selon Lampride en sa vie. Adriã l'Empereur y a esté adonné plus que de raison, Anthonin & Aurelian comme ils estoient tressauants encor auoient ils parfaicte cognoissance des lettres Grecques. Et ce qui est le plus esmerueillable est ce que recite Denys de Halycarnasse, que Romule Pere des Romains, & premier Roy de la superbe cité de Rome, escriuit en Grec ses propres gestes, & les victoires obtenues cõtre ses aduersaires: enquoy est à noter le desir que tous ont eu d'entẽdre & embrasser ceste lãgue la plus polie & eloquẽte de toutes les autres. Qui plus est les premiers & plus anciens Romains ont puisé leurs loix pour policer leur Republique, de la sagesse des Grecs, qu'ainsi soit Spurie Posthume, Aule Mãlie, & Publie Sulpice furent enuoyez à Athenes pour retirer les loix d'icelle Cité, & les façons de vie & droict & coustumes gardeés par le reste des villes de la Grece. Aussi y a eu diuers Legisslateurs tels qu'ont esté à Athenes le Roy treſancien Cecrops, Dracon, & Solon, l'vn des Sept sages, & les loix duquel estoient recherchées par les Romains: à Lacedemone, Lycurge: à Mantinee, Nicodore, Zalence à Locres, & Minos qui donna les Loix & polices aux Candiots. Mais à quoy sert que ie die que tant de grands personnages se soient au temps iadis estudiez en la langue Grecque puis que les Euangelistes & Apostres mesmes quoy qu'Hebrieux & Iuifs de nation vsants de leur lãgue Hebraique ou Syriaque à eux maternelle & vulgaire, ont escrit pour la plus part les sacrez liures, contenants la doctrine & religion Chrestienne, en langue Grecque, tant pour la douceur de ceste langue, que pour autant que presque par tout le monde il y auoit des hommes, instruits en icelle, lesquels par ce moyen pouuoient embrasser & suiure fort aisément la religion Chrestienne. Et encor ces deux grands personnages Hebrieux Iosephe & Philon Iuifs de nation scauants en leur lãgue Hebraique capables sur toutes autres n'ont neantmoins doubté d'escrire leurs liures en Grec, plustost qu'en Hebrieu pour la perfection de ceste langue qui estoit fort embrassee & cherie des hommes de toutes nations. Ainsi que l'asseure S. Hieroſme au proeme du liure 2. de ses Comm. aux Galat. G. Genebrard, à ce propos liur. 1. chap. 5. feuillet 25. de sa Lythurgie a rapporté ces paroles.

Durant. in ration. diuinor. officior. in primitiua Eccleſia mysteria Hebraicè celebrantur, sed tempore Adriani Imperatoris Græcè cœpere in Eccleſia Orientali &c.

Ce mesme aucteur en sa Cronographie feuillet 192. deduisant commẽt & quand la langue Grecque fut premierement enseignée en Hieruſalem, dit ce que s'ensuit Antiochus, Epiphanes Oniam depellit sacerdotio, Iasonem eius fratrem sustinuit, singulis annis pacisscentem talentorum tria millia

millia ſexcenta ſexaginta Ioſeph lib. de Mach. cap. 4. ita Iaſon Oniæ frater Pontificatum muneribus & pecunia conſecutus ab Epiphane 2. Mach. 4. primum Gymnaſium, in quo Græcæ litteræ, & religiones tradebantur Hieroſolymis conſtituit; Denique à Menelao fratre pulſus exul Lacedæmone periit ſecundo Mach. 5. prima corruptæ Religionis labes.

Meſme les Iuifs du temps de Iuſtinian ſe ſeruoient de la langue Grecque, & verſion Grecque d'Aquila, en ce qui dependoit de l'interpretation du vieil Teſtament, & de leur Religiõ, cõme il eſt contenu en la Nouelle conſtitution 146. vt liceat Hebræis &c. & repeté amplement par I. Druſus liur. 1. de ſes queſtions Hebraiques, André Theuet liu. 8. ch. 14. de ſa Coſmogr. vniuerſelle. & Sixtus Senẽſis en ſa Bibliotheque ſaincte feuillet 354. & ſeq. Que ſi nous voulons faire perquiſitiõ des auĉteurs plus anciens nous trouuerons que du temps de Philadelphe Roy d'Egypte la Bible Hebraique fut tranſlateé de lanque Hebraique, en langue Grecque par 72. Interpretes ainſi que le deduit Ioſephe liure 12. chap. 2. des antiquitez Iudaiques, vray eſt que Clement Alexandrin liu. 1. de ſes Stromates aſſeure que deuant Alexandre le grand les lettres ſainctes auoient eſté tourneés en icelle langue Grecque, & que ſelon l'aſſertion de Ariſtobule treſancien Auĉteur Platon & Pythagore les auoyent veues & leues en icelle langue: ce qui peut eſtre auoit eſté faict ſous Manaſſe Roy de Iuda, au temps de Pſammetiche Roy d'Egypte lequel ſelon le teſmoignage d'Herodote liure ſecond fit grand eſtime des Grecs, & leur donna des lieux en Egypte pour y habiter, & y enſeigner leur langue ou bien au temps d'Amaſis, Solon & Cyrus lequel fit grand eſtat d'iceux Grecs ſelon le ſuſdit Clement Alexandrin, eſtant treſcertain que ledit Alexandre le grand fut celuy qui le premier dilata par toute l'Aſie maieure, & Afrique, auec la force de ſes armes & de ſon Empire, icelle langue, laquelle du temps de Pythagore n'auoit pas tant grand credit & vogue, ainſi qu'il appert par le Critias de Platon. Et ne fut ſuperflue la verſion des ſuſdits Interpretes Grecs, parce qu'ils ne traduiſirent paſſeulemẽt plus fidelement la Bible Hebraique, ains auſſi, eſtáts illuminez de l'Eſprit Prophetique ils inſererent en leur traduction Grecque pluſieurs myſteres & ſecrets touchant le Meſſihe ou Chriſt, par forme d'explication, ainſi que a faict Ionathan le Paraphraſte Chaldean. Car iceux ont faict leur ſuſdit Traduction pluſtoſt ſelon le ſens, que ſelon les paroles de l'Eſcriture ſaincte par le teſmoignage de Sainct Hieroſme. Qui plus eſt nous treuuons dans Baal Aruc ces paroles, Herodes Rex adduxit Græcos ex deſerto, & educauit eos in loco culto, & fecerunt ſectam, vocatique ſunt de nomine ipſius הורדוסיה *Herodiſitæ*, Quaſi hi gente non fuerint Hebræi, ſed Græci. Vt ſint fortaſſe hi, quos Iuſtinus cum Tryphone vocat Ἑλληνιστὰς, id eſt Græcanicos.

G. Genebrard. liur. 2. de ſa Coſmographie deſcriuant l'an deuãt Ieſus Chriſt 263. a rapporté les paroles ſubſequentes de l'eſtendue de la ſuſdicte langue Grecque.

Ab hinc ſerio Ægyptus philoſophari Græcè, & græcas ſcholas inſtituere:

« quin etiam per totum Orientem Græcus sermo vigere cæpit. Hieronymus in proœm. lib.2. Commentariorum ad Galatas. Methasthenes Persa » historiam scribit. Imò vero per Occidentẽ ita vt cum Græcorum imperio, » eorum quoque disciplinæ, leges & sermo in mundo, vt fit propagata sint, » sicut attingit Cicero pro Archia. Nam etiam nostri Galli linguam Græcã » coluerunt, Druidis & Semnotei (voces sunt Græcæ originis) apud se instituti, qui rebus diuinis præessent, sacra priuata & publica procurarent, religiones interpretarentur, iuuentutem erudirent, de controuersiis publicis priuatisque responderent, præmiis pœnisque impositis. Cæsar lib.6. de » bello Gallico.

Puis en suitte descriuant l'an 279. deuant nostre dict Seigneur Iesus-Christ, il poursuit,

« Iudæi litteras Græcas studiosè discebant. Hinc Ezechiel Tragœdiarum » poeta Græcis carminibus exitum populi de Ægypto scribit. Clemens Alexandrinus 1. Strom. Seorsum in Ægypto & Cilicia, vbi ab Alexandri magni sæculo illæ literæ excultæ sunt. Hinc olim ab exteris scriptoribus Tarsus B. Pauli vrbs mater vrbium dicta est, non tam è mercimoniorum frequentia, quàm ex studiis, & Tarsense Gymnasium apud Strabonem nominatissimum, quod etiam lib.14. Athenas & Alexandriam superasse refert, » ac in eo Indigenas didicisse τὴν ἀκριβῆ ἑλληνικὴν παιδείαν.

Pour retourner au precedent propos par nous touché de la Bible Hebraique translatée de la langue Hebraique en langue Grecque par les 72. Interpretes du temps de Philadelphe Roy d'Egypte, le susallegué Iosephe liure 12. chapit. second de ses antiquitez Iudaiques en a escrit ces paroles,

« Post decimum vero & secundum annũ Imperij Alexandri, & post quadragesimum Ptolomæi Soteris, regnũ Ægypti Philadelphus obtinuit per » ann. 39. qui & legem Iudæorum interpretatus est: & seruientes in Ægypto Hierosolymitas à seruitutis vinculo resoluit, vsque ad centum viginti » millia ex huiusmodi causa: Demetrius Phalereus super Bibliothecam Regis constitutus dum studeret omnia per vniuersam terram inuenta volu« mina congregare, & acquirere si quid audisset dignum industria vel vo« luntate Regis, quem erga collectionem Codicum munificenter accendi « cognouerat, interrogatus à Ptolomæo quot millia Codicum haberet, cùm « viginti millia iam respondisset, sed pauco pòst tempore vsque ad quin» quaginta millia posse peruenire: & nunciatum sibi diceret multa apud Iu» dæos legum eorum esse conscripta, studio vel bibliotheca regali digna » quæ figuris litterarum vel sermone eorum composita, laborem non par» uum præberent, si in Græcum mutarentur eloquium, cùm viderentur Sy» rorum literis, similes esse eorum figuræ, æqua pronunciatione vocis; nihil » ergo, inquit, prohibet tuarum pecuniarum sumptu eas interpretari dum » in Biblyotheca tua illorum quoque leges contineantur. Igitur Rex opti» ma Demetrij sententia delectatus, postquam studium suum multos col» ligendi Codices demonstrasset scripsit principi sacerdotum gentis Iudaæ, » hæc fieri demandans: Aristæus autem amicus Regi necessarius propter hu» militatem morum ab eo dilectus, cùm sæpius ante nisus esset Ptolomæum » petere, quatenus dimitteret captiuos Iudæos, qui sub Imperio eius essent, » tempus hoc petitionis prosperum arbitratus, ante loquitur primatibus custodum

Digitized by Google

ſtodum Regis corporis, Soſibio Tarentino, & Andrææ vt ſimul laborarent, de quibus petiturus regem accederet. Quorum ſententia confirmata, cum eiuſmodi ſermonibus regem adiit dicens: minimè rex oportet vana nos ſpe negligenter decipi, ſed veritatem intimare. Nam ſi Iudæorum non tantùm tranſcribere, ſed etiam interpretari, pro tua gratia ſtudemus: qua ratione poſſit hoc fieri, tot Iudæis in regno tuo ſeruientibus benignitatem tuæ magnificentiæ decet à præſenti iugo ſeruitutis abſoluere, ac Deo qui leges expoſuit pro tui regni tutela remittere. Nam cùm multa ſæpius indagaſſem, cognoui eos factorem omnium Deum colere, quem nos Zina, id eſt, Iouem nominamus, quod omnibus indulget Zein, id eſt viuere. Quapropter ad honorem Dei, quem eximia religione placant liberos eos patriæ moribuſque ſuis reſtitue. Cognoſce tamen Princeps me nec affinem eis eſſe, nec ab eadem genitum natione, vt pro illis hæc ſuggeram ſed dum omnium hominum factorem Deum ſcirem, ſuauiter ſuos benefactores amplecti, ad hanc petitionem perueni. Poſtquam hæc Ariſtæus locutus eſt, & rex in eum hilari & ridenti vultu reſpexit, quanta inquit millia arbitraris poſſe dimitti. Tunc Andræas reſpondit dum interfuiſſet & dixit, paulo pluſquam centum millia poſſunt exiſtere. Non paruam inquit, Ariſtæe donationem à nobis expoſcis. Soſibio verò cum præſentib. dicente, dignum eſſe munificentia ſua, ſi Deo qui regnum ei donauit has gratiarum vires offerret: propterea lætus iuſſit, vt de eis militibus merces annonæ præſtarẽtur pro ſingulo videlicet capitiuo apud eos cõſtituto dragmæ centũ viginti darẽtur. De quibus etiam præcepta ſe proponere promiſit, per quę munificẽtiam ſuam, & Ariſtæi petitionem confirmaret. Propterea voluntas Dei affulſit, per quam non tantùm illos, qui à Patre, &c.

Iuſtin martyr en ſon Apologetique contre les Gentils, Regem, quo fidem certius interpretum experiretur, & ex conſenſu veritatem colligeret, domunculas iuſſiſſe duas & ſeptuaginta conſtrui, ſecederéque vnumquemque in ſuam, cùm verſutus eſſet. Poſtea contuliſſe omnium interpretationes, & per omnia inter ſe conſenſiſſe. Veſtigia domuncularum ipſe Iuſtinus profitetur ſe vidiſſe, in Phari arce Alexandriæ. S. F. Tertullianus itidem aduerſus Gentes, Menedemus inquit, philoſophus Prouinciæ Iudeæ, ſeptuaginta duos interpretes de ſententiæ communione ſuſpexit. S. Hieronymus interdũ 70. Interpretibus plurimũ defert, & ſpiritu ſancto plenos ſciſſe dicit, ſæpè malè, atque imperitè vertiſſe affirmat, vt erat, in quod intenderat, vehemens. De cellulis verò planè irridet: ſic enim in prologo Pentateuchi ſcribit; Et neſcio quis primus auctor, ſeptuaginta cellulas Alexandriæ, mendacio ſuo extruxit, quibus diuiſi eadem ſcriptitarent, cum Ariſteas eiuſdem Ptolomæi ὑποφαντικὸς, & multo pòſt tempore Ioſephus nihil tale retulerint; ſed in vna baſilica congregatos, contuliſſe ſcribant, non prophetaſſe. Aliud eſt enim Vatem, aliud eſſe Interpret : Ille ſpiritus ventura præſtitit, hic eruditione & verborum ea copia, quæ intelligit, transfert.

Faut veoir ce qu'à ce propos eſcriuent ſainct Auguſtin liu. 18. ch. 42. & 43. de ſa cité de Dieu, & Louys Viues en ſes Commẽt. en ce lieu, Anaſtaſe en ſa ſynopſe de l'eſcripture parle amplement de ceſte matiere, auſſi font Euſebe liur. 5. chap. 8. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtiq. S. Clement Alexandrin liu. 1. de ſes ſtromates. Nicephore liur. 4. recitant les parolles de ſainct Cle-

Digitized by Google

ment & Iuſtin martyr Ariſteas en ſon libelle des 70. interpretes Grecs, Eutrope en ſes hiſtoires, Sabellique liu. 8. Enneade 4. Pierre Meſſie part. 5. de ſes diuerſes leçons ch. 4. recitant de mot à mot tout ce que Ioſephe en a eſcrit cy deſſus.

P. Galatin liu. 1. chap. 3. de ſes ſecrets de la foy Catholique, a rendu raiſon, pour laquelle la verſion Grecque de ſes Septante Interpretes, eſt differente de la verité Hebraique, en ces mots,

Septuaginta duo interpretes, teſte Thalmud, multa transferre omiſerunt, & plurima mutauerunt ne diuina arcana gentilibus tunc indignis nota fieri contingeret : & multa tanquam abſurda & tanquam ea quæ apud gentium nationes nefas erat vel ſomniare, de diuinis ſcripturis abraſerunt: tanquam ij qui adhuc diuini Conſilij celſitudinem ſuper humani generis ſalutem plenè non perpendebant. Aut quia ſuſpicati ſunt Iudæis ignaris & ſimplicibus, ex huiuſmodi impiæ credulitatis ſcãdalum generari : & non veritatis occultandæ, aut alio malo animo has mutationes fecerunt.

S. Munſterus in bibliis ſuis Hebraicis, inquit Septuaginta interpretum editio, quæ tempore Hieronymi vbique locorum receptiſſima erat apud Græcos & Latinos, nedum perperam in quibuſdam locis verſa fuit, verum & per ſcriptores atque ſciolos plurimũ corrupta, vt interim taceam, illos ſeptuaginta interpretes, non admodum peritos fuiſſe Hebreæ linguæ : id quod vel inuiti cogimur fateri, alioquin in pluribus locis non tam fœdè lapſi fuiſſent.

Vn certain moderne perſonnage en a eſcrit ces parolles en vne ſienne oraiſon de la langue Hebraique. Etſi autem ea interpretatio ſæpè, vt in pictura quæ vmbras tantum imitatur corporum, obſcurius reddit ſententias: tamen lectio tota mediocris eſt, quare & Apoſtoli ea vſi ſunt.

Theodorus Bibliander in ſermone maieſtatis diuinæ vbi ad calculum vocaſſet impenſas templi Salomonici, quæ fuerunt tonelli 137672. coronati 100075. addit: Quis non fateatur ethnicum Regem Ptolomæum edidiſſe opus excellentius, quàm fuit templum Salomonicum dum effecit, vt lex diuina & ſacri libri ex Hebræorum lingua per 72. ſeniores transferuntur in linguam Græcam, vt gentibus etiam fieret copia cognoſcendi hanc ſapientiam cœleſtem, quod quidem opus conſtitit tonellis coronatorum bis mille circiter.

Voyez Michel Neãder vers la fin de ſes Erotemotes de la langue Hebraique, parlãt amplemẽt de ceſte matiere. Gilbert Genebrard liu. 2. feuillet 281. & 282. & 283. diſcourt amplement de ceſte matiere à ſa mode accouſtumee.

Alexandriæ Philadelphus vetus teſtamentum ex Hebræo in linguam Græcam per 72 Interpretes à Pontifice Eleazaro impetratos conuerti iuſſit, 300. plus minus ante Chriſtum annis. Mirum autem eſt Talmudicos ſcribere 70. Interpretes quinque duntaxat legis Moſaicæ libros conuertiſſe, & duobus tantum in locis vel iuxta Ioſippum initio ſuæ hiſtoriæ 13. idque conſulto, à veritate Hebraica diſceſſiſſe, ne lex gentiliũ opiniones viderentur reſipere, ſic Ariſteas, ſic Ioſeph in præfat. antiq. & lib. 12. cap. 2. & omnis Hebræorum Schola Hier. in Ezech, Sed videntur confudiſſe Septuaginta Interpretum verſionem cum quadam alia vetuſtiore, quas ſic diſtin-

Digitized by Google

diſtingui oportuit, vt Ariſtobulus Iudæus apud Euſebium lib. 13. præparat. c. 7. & lib. 9. c. 3. indicat. Totam ſcripturam Philadelphi iuſſu fuiſſe conuerſam, cum arcte eum atque adeò antè Alexandrũ Perſarũque Imperiũ 5. li. Moſis in Græcũ conuerſi duntaxat extarent, incerto tamen interprete. Ariſteas autem & Ioſephus fortaſſis legis vocabulo cõprehenderunt vniuerſam Scripturã veterẽ vt Chriſtus Ioan. 10. & 15. Nã etiam ſi Ioſephus ſic interdũ vſurpat vt lib. 2. cõtra Appionẽ, vel ſignificãt iuſſu Philadelphi legẽ duntaxat cõuertiſſe, reliqua vero per ſe & ſua ſponte, antequã deſcenderẽt Nã cætera trãſtuliſſe ex eo cõſtat, quod cũ nullus præter eos nominetur interpres vſque ad Aquilã tempotib. Adriani Cæſaris Apoſtoli, Apoſtoloci Adriano ſuperiores Prophetas, Pſalmos, & alios ſcripturæ libros citant tanquam in Græca verſione, &c.

Voyez A. Theuet liu. 8. chap. 14. de ſa Coſmogr. vniuerſelle, & P. de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chreſtienne.

Nous ſçauons meſme comme tous les peuples Occidẽtaux du iourd'huy cheriſſẽt & careſſẽt ceſte lãgue l'enſeignãts en leurs eſcholes pour la beauté & eloquence d'icelle, outre leſquels peuples les Grecs de l'Egliſe Grecque du iourd'huy qui eſt d'vne merueilleuſe eſtẽdue tãt en l'Europe, qu'ẽ l'Aſie & Afrique, cõbien qu'ils emploiẽt pour le iourd'huy, & lõg temps y a le Grec vulgaire en toutes leurs actions & negoces, ſi ſe ſeruẽt ils neantmoins de l'ancien Grec grammatiſé au ſeruice de leurs Egliſes, voire qui eſt bien plus iuſques à leurs predications, ou par raiſon chaſcun deuroit encor mieux entendre ce qu'on y dit eſtant preſque autant eſloignez l'vn de l'autre langage, que l'Italien eſt du Latin. A ce propos Theodore Bibliander en ſon comment. de la raiſon cõmune de toutes les lãgues & lettres a eſcrit ces paroles. Sed reuertamur ad Europã, in qua viget ſermo Græcus de quo antea dictum eſt; & aliæ linguæ præterea primũque de Roxolanis dicamus. De quibus M. Michou hæc memorat in lib. 2. in Ruſſia ſunt plures Sectæ. Eſt enim regio Chriſtiana Romano Põtifici ſubiecta: & illa regit & præualet, quanquam ſit exigua numerò. Chriſtiani hi ritu Romano, Latino ſermone cantant, orãt & legunt. Eſt altera ſecta Ruthenorum ampliorquæ ritũ Græcorum inſectatur totã Ruſſiã adimplẽs. Hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequũtur, habẽtque proprias litteras & abecedariũ inſtar, & proximũ Græcis: M. Michou en ſes liures de la Sarmate Europeenne, & Sigiſmõd Liber Baron d'Herbeſtein en ſes Cõment. des choſes de Moſchouie en ont autant eſcrit, ainſi que i'ay remarqué cy deuant, & remarque encor cy apres les Moſchouites du iourd'huy eſtãt de la religiõ Grecque, & ayãt vn parler plus diſtãt du Grec, q̃ n'eſt noſtre vulgaire de l'Alemãd, n'vſẽt & ne chãtẽt neãtmoins en leurs Egliſes, & ne fõt leur ſeruice diuin & prieres publiques qu'ẽ Grec Grãmatiſé au dire des ſuſnõmez Aucteurs & de A. Cõtaren en ſon voyage de Perſe. A. Theuet liu. 19. ch. 11. & 12. de ſa Coſmog. vniuerſ. & de F. de Belleforeſt tõ. 3. ch. 5. de ſa Goſmog. Les Colchiẽs autrement Mengreliens Chreſtiens abbreuuez de diuerſes hereſies en ſont de meſme, enſemble les Georgianiens appelez par les Turcs & Tartares Iurgianlar, les Cophtites, & pareillement les Ziges ou Circaſſes peuples habitants pour le preſent vers le Boſphore Cymmerien, ainſi que le confirment George Interianc en ſon diſcours des Ziges appelez Circaſſes, & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3.

Digitized by Google

chap.2.de ſa Coſmog.vniuerſelle.

Voyez ce que i'eſcrits à ce propos des peuples ſuſdicts & des Iacobites par cy apres,ſuiuant l'opinion de Mandeuille en ſes voyages ch. de la loy des Iacobites,& autres aucteurs cy apres alleguez.

" Pierre Belon liu.1.chap.3.de ſes obſeruations parlant de la langue vul-
" gaire des Grecs du iourd'huy,rapporte ces parolles: Les aucteurs de tou-
" tes bonnes ſciences & diſciplines que nous reuerons pour le iourd'huy
" ſont pour la meilleure partie iſſus de Grece, comme fortune permit que
" les choſes ſe changent ſoudainemẽt,de riche & opulente qu'elle eſtoit an-
" ciennement,& bien garnie de Gents lettrez en toutes diſciplines, & do-
" minoit par ſa vertu ſur vne grande partie du mõde,eſt maintenãt reduit-
" te en tel eſtat,qu'il n'y a reſté vn ſeul pied de terre qui ne ſoit rendu tri-
" butaire ſous le ioug des Turcs,ou ſoubs la ſeruitude des Venitiẽs.Le Turc
" en tient la plus grãde partie,en terre ferme,& en mer.Les Grecs qui ſont
" ſoubs les Venitiens,ont quelque peu meilleur party au regard de la reli-
" gion,que n'ont ceux qui ſont tributaires du Turc,& faiſant comparaiſon
" des vngs aux autres,ie treuue que tout ainſi que ceux qui ſont en la ſubie-
" ction des Turcs,ſe gouuernent ſelon la maniere de faire des Turcs, tout
" ainſi ceux qui ſont ſous le ioug des Venitiẽs,ſe gouuernent à la Venitiẽne
" Tous les Grecs tãt de l'vnparty que de l'autre,ſont pour le iourd'huy en ſi
" merueilleux regne d'ignorance,qu'il n'y a aucune Ville en leur pays, où il
" y aye Vniuerſité,& auſſi ne prennẽt aucun plaiſir à apprendre le lettres &
" ſciẽces.Tous indifferẽment parlent vne langue corrõpue de l'antique,
" toutesfois leurs paroles approchent plus du bon Grec,que les parolles des
" Italiens n'approchẽt du Latin.Ceux des villes qui ſont ſous les Venitiẽs,
" parlent auſſi bien Italien,comme Grec,mais les Villageois ne parlent que
" pur Grec,tout ainſi eſt des Grecs du pays,où domine le Turc,car ceux des
" grãdes villes parlent Turc,& Grec:mais ez villages ils ne parlent q̃ Grec.
" Cecy eſt confirmé par G.Poſtel liu.de l'alphabet des douſe langues,& par
" les recents voyageurs en Leuant.En ſomme les Grecs du iourd'huy à qui
conque ſoient ſubiects, ſont ſi abeſtis, & tiennent ſi peu de compte des lettres,qu'il n'y a vne ſeule Vniuerſité en tout le pays de Grece, & qui pis eſt,ils ne ſe ſouciẽt q̃ leurs enfãs ſoiẽt inſtruits pour ſçauoir quelque choſe,voire qu'entre les preſtres Grecs à peine en treuuerez vous quelqu'vn, qui ſçache quelque cas de plus que de lire. Ils parlent, tous le Grec corrompu,& tout different au langage ancien.Il eſt vray que (comme le tẽps paſſé)les vns parlent plus proprement, & eloquemment que les autres: ceux qui ſe tiennent és villes Venitiennes comme en Candie, Corfou, & Zante ou Cephalonie parlent Grec & Italien,mais les payſants ne ſçauent que la langue Grecque,& ceux qui ſont ez villes du Turc, parlent Grec Eſclauon & Langue Turqueſque: neantmoins il y en a qui ſe mocquent dẽ ceux qui ne parlent ſi proprement qu'ils font, meſme les habitants de Conſtantinople eſtimẽt que ceux des Iſles ne ſçauroient approcher de leur eloquence & bien dire, quant aux mœurs d'iceux Grecs les Gentilſhommes & bourgeois,different des autres en leurs habits: ceux qui ſont fort riches ſe veſtent à la façõ des princes ſous l'Empire deſquels ils viuent,& imitent ſuperfluement leur magnificence,là où le ſimple peuple a encor ie ne ſçay quoy de ſon ancienne façon de faire en l'accouſtrement, ſoit

Digitized by Google

ſoit au continent,ou au plat pays des Iſles.Car ils nourriſſent leur cheuelure au dernier de la teſte,& ſe raſent le deuant vſants de gros bonnets doubles,& d'accouſtrements de laine groſſiere,ayants touts vne forme de religion, ſuiuant l'hereſie de leurs Patriarches ſeparez de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique de Rome, à cauſe qu'ils nient la proceſſion du S.Eſprit,du Pere,& du Fils,ne reçoiuent le celibat des preſtres, quoy que leurs moynes & Caloyers ne ſe marient iamais, reiettent les images, & communient ſous les deux eſpeces, conſacrent encor auec du pain aigry de leuain.

Bref tous les Grecs du iourd'huy en quelque lieu & endroict qu'ils ſoiét de ceſt vniuers different de lãgue combié qu'ils parlét tous la lãgue Grecque vulgaire:les vns toutesfois eſtant plus elegants & eloquents que les autres,comme il ſe peut recognoiſtre par les Candiots, qui ont la langue plus fluide & plus friande approchant plus de la Grammatique,que la lãgue Cypriote: le ſimple peuple de Cypre retenant fort ſon antiquité,ſuit vne meſme religion,ſoit qu'il ſoit ſubiect au Turc,ou au Venitien.Quãt à la langue des Grecs Inſulaires elle eſt merueilleuſement corrompue & differente de celle de Conſtantinople & de toute la Grece,à propos dequoy faut veoir A.Theuet liu.7.ch.3.4.& liu.18.chap.13.14.& 15.de ſa Coſmog.parlant de ces choſes, & des Grecs du iourd'huy religieux & moynes:enſẽble des quatre Patriarches des Grecs auec lequel faut conioindre P.Belon liu.1.ch.35.41.de ſes obſeruatiõs.Pour le preſẽt il ſe treuue en pluſieurs & diuerſes regions de l'Aſie des Chroniques en langue Grecque vulgaire,leſquelles ſont leues des Grecs Aſiatiques ez heures plus ſerieuſes au dire du ſuſallegué Theuet li.9.ch.9.de ſa dicte Coſmog.vniuer.

Entre toutes les choſes des plus eſtrãges & emerueillables de ceſt Vniuers,ceſte cy en eſt vne au rapport de Thomas Fazel en ſa deſcription de la Sicile,qu'en la mer qui laue ceſte Iſle de Sicile il s'y prend communement des poiſſons,qu'on appelle Plotes,leſquels ceux du pays nõmoient anciennement Anguiles du Fare,à cauſe qu'on les prend au Canal de Meſſine, duquel ou comte qu'ils approchent des peſcheurs s'ils parlent Grec, mais qu'ils s'enfuient tout ſoudain s'ils parlent Italien.

De la decadence de la langue Grecque.

COmbien que les langues muent & changent inceſſammẽt comme toutes les choſes de c'eſt Vniuers, & qu'en vn meſme pays & langue il apparoiſſe en peu d'eſpace grande difference au parler & prononcer,ſi eſt-ce qu'il y a touſiours eu par tout aucuns plus elegants & eloquẽts que les autres; comme furent les Atheniens en Grece, & les Romains en Italie ce qui fait vuider la queſtion qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes, à ſçauoir ſi les anciens Grecs & Romains auoiẽt deux diuerſes langues, & ſi Platon, Ariſtote, Demoſthene, & autres aucteurs Grecs, Ciceron, Cæſar, Salluſte, Vergile & autres Latins, ont eſcrits en leurs langues maternelles. Surquoy on tiendra pour tout aſſeuré qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne lãgue,à Rome vne autre: mais

Digitized by Google

celle du commun peuple eſtoit moins elegante que celle des gents d'eſtat,& plus ciuils:comme l'on peut veoir au Latin de Vitruue qui fut maiſtre maſon, & de Ciceron Conſulaire.Ceſt autheur au 3.de l'orateur eſcrit que de ſon temps la doctrine des Atheniens eſtoit perdue en Athenes,reſtant ſeulement en ceſte ville le domicille des eſtudes, dont les citoyens ne ſe ſoucioient,& les eſtrangers iouiſſoient, attirez aucunement par le nom & authorité de la ville : toutefois qu'vn Athenien indocte ſurmontoit les plus doctes d'Aſie, non de parolles, mais du ſon de la voix, & non tant pour bien parler, que doucement. Semblablement (dict-il) il y a certaine voix propre du genre Romain, & de la ville,en laquelle rien n'offenſe & deſplait, & ſentant aucunement ſa peregrinité, en ſorte que les Romains eſtudiants moins que les Latins, ſurpaſſoient les plus ſçauants d'entr'-eux par douceur de voix. Les Grecs demeurants en la vraye Grece,Aſie, Italie, Sicile & autres Iſles auoyent quatre langues ainſi que i'ay ia dict cy deuant, l'Attique, Dorique, Eolique, & Ioniene, deſquelles iceux Grecs en eſliſant de chaſcunes d'icelles des paroles & figures,ainſi que mieux leur ſembloit à propos ils en feirent naiſtre vne appellee commune : & apres ſoubs vn nom ſeul ils les appellerent toutes cinq, la langue Grecque.Et iaçoit que l'Athenienne fuſt plus elegante & feconde que les autres, les ſçauants qui n'eſtoient point Atheniens de nation, eſcriuirent ſeulement à leur mode naturelle, craignants paraduenture de pouuoir paruenir à la purité Attique, à laquelle paruenoient rarement & à tard ceux qui eſtoient naiz ailleurs.Car Theophraſte qui auoit longuement reſidé en Athenes reputé tres-diſert & eloquent fut recogneu en ſon parler pour eſtranger par vne vieille Atheniene.Pollion obiectoit la Padouënnerie à Tite Liue.Et à Vergile qui eſtoit Mantuan fut reproché, qu'il ne parloit pas Romain. Auſſi toute langue tant plus qu'elle s'eſlongne de ſa ſource naturelle,moins eſt pure & nette. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec,ne le parloient ſi purement que les Atheniens; ne les Gaulois,Eſpaignols,ou Africains,le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles fuſſent Grecques ou Latines, ils retenoient la phraſe de leur pays.Tellement que parlants Grec ou Latin,ils eſtoient touſiours recogneuz pour eſtrangers;ainſi que nous voyons à preſent aux Anglois, Eſcoſſois, Allemands, Flamans, Italiens, & Eſpagnols parlants François,s'ils ne l'ont appris eſtant fort ieunes. Or ces langues,comme toutes choſes humaines,ont commencement,progrez,perfection, corruption,& fin:& ſont premierement rudes, puis ſe poliſſent auec la ciuilité des mœurs,& le ſçauoir:& apres auoir duré quelque temps en purité,& eloquence,ſont alterées & corrompues,& finablement periſſent, n'en demeurant par ſucceſſion de temps apparence quelconque de leur eſcriture.En ſomme les Grecs furent au commencement fort groſſiers comme diſent Platon,Ariſtote & Thucidide, & les premiers d'entre eux qui ſe ciuiliſerent furent les Atheniens, qui polirent leur langue & la meirent en perfection,où elle ne demeura guere de temps, ains ſe corrompit & perdit auec la liberté du pays ſupplantee par les Macedoniens, Syriens & Romains, & autres eſtrangers qui y ont dominé,tellement que depuis la naifue proprieté,& vraye elegance & eloquence du Grec, tel que le parloient

Digitized by Google

loient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine & autres excellents autres Grecs, ne ſe peut reſtituer, en ſa naifue proprieté & elegance, comme la parloient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine & autres, eſtant meſme certain que la prolation, ou prononciation d'icelle que nous auons dans les liures Grecs, n'eſt telle & ſemblable qu'elle eſtoit au temps iadis ſelon Eraſme en ſon diſcours de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ : ains au lieu de ceſte langue, laquelle on peut dire auoir eſté la plus belle du monde, en eſt venue à la longue vne autre viſtee pour le preſent en Grece, & Iſles voiſines meſlée de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ſe va perdant ſoubs l'Empire du Turc, ſoubs lequel le pays eſt demeuré miſerablement oppreſsé y a cent & tant d'ans. Voyez cependant I. des Cauores liure cinquieme chapitre trenteſeptieme & trentehuictieme de ſes œuures morales.

Comment & depuis quel temps la langue Grecque a eſté cogneüe & apprinſe en Italie, France, Heſpaigne, Alemaigne, & autres Prouinces circonuoiſines.

LEs eſtranges & cruels rauages des Arabes, Sarraſins, & des Turcs, tant en Aſie qu'en Europe chaſſerent les bonnes lettres, ſciences & diſciplines hors de la Grece d'où elles ſe retirerent en Italie, & en France, ſoubs la conduitte de quelques excellents perſonnages, par le trauail, labeur, & eſtude deſquels les ſciences & doctrines eſclaircies par le moyé de la langue Grecque, reuindrent au deſſus, & commencerent par maniere de dire, à reuiure, ayants eſté enterrees & enſepuelies en vne profõde ignorance depuis le premier degaſt que les Goths auoient faict en Italie: le premier qui fit monſtre & valoir la cognoiſſance de ladicte langue Grecque en la dicte Italie, fut vn certain perſonnage nommé Emanuel Chryſoloras beau pere de François Philelphe; lequel Chryſoloras Paleologue Empereur de Grece auoit enuoyé en Italie, France, Heſpaigne, & Alemaigne, au temps du regne du Grand Turc Baiazet, afin de demander ſecours aux Potentats, Roys, & Princes de ces Prouinces, pour la Grece qui s'en alloit perdre par la domination des Turcs. Ceſt Emanuel ayant executé ſa charge au mieux qu'il peut, s'arreſta en l'Italie, & enſeigna publicquement à Veniſe, puis à Florence, à Rome, & finablement à Pauie. On lit encor pour le iourd'huy vne grammaire Grecque par luy compoſee, imprimee chez Vuechel, il mourut en Alemaigne au temps du Concile de Conſtance. Apres ce perſonnage, Beſſarion, natif de Trepiſonde, Eueſque de Nicee Grec de nation, faict & creé Cardinal à Rome l'an de ſalut 1438. ou 1440. ſelon Nicolas Chalcondyle li. 6. de l'Hiſtoir. des Turcs. par le Pape Eugene 4. ſoubz l'Empire dudit Iean Paleologue, & depuis de Conſtantin ſe retira à Rome, la cité de Conſtantinople ayant eſté prinſe par Mahomet ſecond Empereur des Turcs ; & eſtant là, aduança fort icelle langue Grecque, en faiſant & dreſſant pour ceſt

Digitized by Google

effect vne belle bibliotheque Grecque de mil trois cents volumes de liures Grecs escrits à la main.

Quelques autheurs modernes tiennent qu'au patauant le susnommé Chrysoloras Cõstantin Lascaris Bizãtin fut le premier de touts les Grecs qui leust en Italie les lettres Grecques,& qui y composa vne Grammaire Grecque,selon A.Theuet liur.18.chap.2.de sa Cosmograph. vniuers. Laquelle Grammaire nous auons pour le iourd'huy imprimee en plusieurs lieux,& que Iean son frere fut aussi le premier qui composa des Rudimẽts en icelle langue selon le mesme A.Theuet liur.19.chapit.7.de sa dicte cosmog.vniu.Lequel en discourt encor amplement liur.1.chap.19.& li.2.ch. 45.& 46.des hommes illustres.

Le successeur du susdit Chrysoloras fut George Trapezonce,ou de Trebizonde,retenant le nom de son ancien pays, au lieu de son propre surnõ estant iceluy né en Candie, & ses ancestres sortis de Pontique ville fort renommée en Grece. Apres ceux cy fut Theodore Gaze gentilhomme de Thessalonique, expulsé de son pays par la tyrannie du grand Turc Amurath.Les susnõmez George Trapezõce,& Theodore Gaze estoiẽt enui eux l'ũ de l'autre:mais toutefois Theodore Gaze surpassoit George Trapezõce en viuacité d'esprit,d'exterité de iugemẽt,&cognoissãce des lãgues Grecque &Latine,car il a tellement traduit de la langue Grecq;en la langue Latine,l'histoire des animaux d'Aristote,& celle des Plantes de Theophraste,qu'en adoucissant premierement la rudesse de mots Latins, il les ioingnit proprement,puis apres il les assembla ou accouppla par ensemble,à l'exemple de la composition de la susdite langue Grecque, exprimant la force & vertu des mots Grecs, par nouueaux mõts Latins fort dextrement, & d'vne si hardie & heureuse translation qu'il a enrichy de beaucoup la langue Latine.

Il composa des institutions Grammaticales en sa langue qui se voyent encor pour le iourd'huy & encor plusieurs autres liures de Rhetoriques, & autres.

Iean Argyropile natif de Constantinople,amy & compagnondu susdit Theodore Gaze,precepteur de Pierre de Medecis,fils de Cosme, & de Laurent son nepueu,expliqua les autheurs Grecs en la ville de Florence: & puis à Rome.Iean Capnion dict Reuclin,l'ouyt interpreter. Thucidide en la ville de Rome,& parlant quelque fois des premiers propos qu'il auoit eu auec iceluy Argyropile,il en contoit ce que s'ensuit,assauoir qu'estant entré en la salle où lisoit ce personnage,comme Embassadeur suiuy de plusieurs hommes,il trouua en icelle vn grand nombre d'auditeurs tãt Cardinaux,vieillards,que ieusnes,touts nobles & de bonnes maisons; fit là la reuerence à Argyropile,desplore le bannissement des Grecs,& luy dict qu'il desiroit estre vn de ses auditeurs Argyropile luy demanda de quel pays il estoit,s'il entendoit la langue Grecque,a iceluy il fit responsе que l'Alemaigne estoit son pays, & qu'il auoit apprins quelque chose en icelle langue Grecque:ce qui fut cause qu'iceluy Argyropile le pria de lire vne partie de quelque harangue de Thucydide, & la vouloir exposer ou interpreter en langue Latine:iceluy Capnion prend le liure,se mit à le lire à haute voix,y adiousstant l'exposition ou interpretation Latine à l'instant: auec vne prononciation fort douce & aysee,exposant ou interpretant

Digitized by Google

tant les clauſes Grecques droictement, & en beaux & bons termes Latins, au moyé dequoy le ſuſdit Argyropile cognoiſſant q̃ ce n'eſtoit pas vn apprétif en icelle langue Grecque, cõmença à dire à haute voix ces parolles, Par noſtre Exil la Grece eſt vollee par deſſus ces Alpes: Or ce Capnion auoit apprins icelle langue Grecque en France en la ville de Paris ſoubs vn Hermonyme ou Hermotime Spartiate Grec, lequel ſucceda à Gregoire Typhernas diſciple de Emanuel Chryſoloras cy deſſus mentionné, lequel le premier tira du ſepulchre ladite langue Grecque, pour l'enſeigner en icelle France; & fut Precepteur de Guillaume Budée en icelle lãgue: car vn peu auparauant du conſentement d'iceluy Chryſoloras le ſuſdit Gregoire Typhernas ſon diſciple vint en ladite ville de Paris, où eſtant arriué il alla trouuer le Recteur de l'vniuerſité d'icelle, ſe preſenta à luy pour enſeigner ladite langue Grecque, & luy requiſt qu'on luy aſſignaſt pour ceſt effect gaiges ſuiuant l'ordonnance contenue au droict Canon, & encor que le recteur s'eſmerueillaſt de la hardieſſe de ceſt eſtranger, toutesfois il en fit ſon rapport à ceux de l'Vniuerſité; Typhernas fut fort eſtimé, ſon offre & bonne volonté acceptees, Gaiges aſſiegez à iceluy Profeſſeur pour l'inſtruction de ladite langue Grecque, laquelle par ce moyen fut cogneue à Paris d'où elle auoit eſté bannie par l'eſpace de pluſieurs ſiecles. Aprés le decedz du ſuſdit Argyropile Laonio Chalcondyle Athenien fut lecteur en icelle langue Grecque, en ladite ville de Florence en Italie, mais il en fut chaſſé & expulſé, par la cruelle & ardente ambition de Ange Politien; & ſe retira en la ville de Milan: Outre les ſuſnommez perſonnages, il y euſt d'autres Grecs, fort doctes & ſcauants en leur langue, & diſciplines qui ſe retirerent en Italie, aſçauoir Marc Muſure Candiot, Iean Laſcaris, ou Laſcare, le plus noble de tous les autres, pour eſtre deſcendu des Empereurs Grecs de la race & famille des Laſcares: lequel fut en Ambaſſade pour Laurent de Medecis vers le grand Turc pour obtenir permiſſion de ſa grandeur, de veoir & viſiter les Bibliotheques de la Grece, & chercher en icelles, des liures eſcrits à la main en toutes ſortes de ſciences & diſciplines; & meſmes les hiſtoriens & docteurs de l'Egliſe, & les faire apporter en l'Italie afin de les mettre en lumiere. Et par ce moyen fut principalement dreſſee & fornie de pluſieurs beaux & bons liures Grecs la Bibliotheque des Medicis à Florence: donq en ces temps là furent premierement commencés les fondements de la renaiſſance des lettres Grecques en Italie, leſquelles incontinent apres furent fort deſirées en diuerſes prouinces & Regions circonuoiſines tellement que pluſieurs grands & ſcauants perſonnages veindrét à eſtudier, comme à l'enuy les vns des autres auec vn tres heureux ſuccez de toutes parts. Ce qui apporta vne parfaicte lumiere aux doctrines & ſciences, & arts liberaux, & autres; ainſi que le demonſtrent treſappertement Aeneas Syluius chap. 58. de ſon Europe, Pont. chap. 29. de liberalib. & de Princip. Iouius en la vie de Iean Galeace & de Leon dixieme, P. Ramus en ſa preface ou Proeme des Mathematiques, & Louys le Roy liur. 10. de la viciſſitude des choſes N. Vignier part 3. de ſa Biblioth. hiſtor. G. Genebrard. liur. 4. de ſa Chronogr. Vn certain perſonnage moderne, en vne ſienne Epiſtre de la louange & recommandation des langues a te-

Digitized by Google

nu que la grande ſageſſe & prouidence de Dieu a faict que la langue Grecque auoit eſté plantee par toute l'eſtendue de ce grand Empire Romain vn peu deuant le temps de Iules Cæſar l'Empereur, non pour autre ſubiect n'y occaſion que afin que les Euangeliſtes & Apoſtres qui debuoient eſcrire, preſcher & annoncer ſon Euangile en ceſte langue, fuſſent plus ayſement entendus par les peuples & nations qui debuoient les recepuoir: & que pour ceſte cauſe nous debuons croire que la meſme ſageſſe & prouidence de Dieu a permis que les Turcs ayent occupé du temps de nos Peres, la Grece, afin que par le moyé des Grecs exilez & bãnis d'icelle Grece, refugiez & retirez en Italie, France, & Allemaigne, les Italiens, François & Allemands recogneuſſent les plus beaux & excellents diſcours & ſecrets de c'eſt Euangile eſcrit & compoſé premierement en icelle langue Grecque, laquelle ils ont enſeigné & apprinſe en la forme & maniere comme il a eſté plus particulierement deduict cy deſſus en ce chapitre Palmerius & Polydore de Vergile liur. 4. de l'hiſtoire d'Angleterre ſuiuant Vernerus au Faiſceau des temps tiennent que Charlemaigne fut le premier qui tranſporta à Paris l'Academie, laquelle long temps parauant eſtoit venue de la ville d'Athenes en celle de Rome & ce par le miniſtere de quatre diſciples de Beda Religieux, nommez Rabanus, Albinus, Claudius, & Ioannes Scotus, Ce que confirment Ethphordienſis cap. 69. & F. Zabarel Cardinal ſur la Clement. de Magiſtris q. 5. G Genebrad liur. 3. de ſa Chronog. feuillet 519. en parle amplement.

Noſtre Hiſtoire de France porte que le feu Roy François I. à la perſuaſion de G. Budee, & I. du Bellay, inſtitua le premier en l'Vniuerſité de Paris les profeſſeurs publicqz des langues Hebraique, Grecque, & Latine, à ſcauoir de la langue Hebraique, François Vatable; de la Grecque Pierre Danés Pariſien, auſquels il en adiouſta deux autres, aſçauoir Agathius Guidacerius docteur en icelle langue Hebraique & Iaques Tuſan, Docteur en ladite langue Grecque. Puis à la promotion de Pierre Caſtillan ſon Anagnoſte il inſtitua pareillement des profeſſeurs publics en la langue Latine, ſelon la confirmation de Carion liur. 3. & de du Tillet en ſa Chronique.

De la comparaiſon de la langue Grecque auec la langue Hebraique.

CEux qui ſcauent & cognoiſſent les beautez, perfections, & excellẽces des lãgues anciennes, & voudront prẽdre de prés garde à ce que nous auons cy deſſus deduict & diſcouru de ces doctes langues, ne peuuẽt & pourront aucunemẽt ignorer que la langue Hebraique, eſt la moins elegante, moins copieuſe, & moins remplie de mots, noms, dictions, & verbes que autre langue que ce ſoit, eſtant choſe treſcertaine & treſaſſeuré qu'icelle n'vſe & ſe ſert que peu ou poinct du tout de ſynonimes, c'eſt à dire multitude de mots, noms, dictions, & verbes, ayãts meſme & pareille ſignification & explication: mais en lieu de cela, icelle langue ſe peut vanter, auec l'exiſtẽce de ſa phraſe non fardeé, nõ affetteé, & non diapreé, ains preſſeé, ſerreé

&

Digitized by Google

& contrainte, mais toutesfois diuersifiee; ou plustost à bien & propremẽt parler, toute significatiue ou mysterieuse, de pouuoir aysément, proprement, facilement, & clairement, exprimer & explicquer toutes les descriptions & conceptions humaines & diuines, tout ainsi que faict la susdicte langue Grecque: laquelle consiste aux beautez, perfections eloquences, & elegances cy dessus par nous deduictes, & principalement en ce qu'elle est aysée & facille à parler, & prononcer, contentant fort bien l'oreille, & est par mesme moyen copieuse & abondante en synonymes, & toutes sortes de mots, noms, dictions, & verbes, auec infinis autres figures & phrases d'eloquence, & de bien & parfaictement dire: car c'est chose tresasseuree que la pronontiacion d'icelle est plus aysee & facille, sans comparaison que celle de la susdite langue Hebraique, ou autre langue quelle quelle soit, delectant & rauissant grandement l'ouye par sa douceur, & eloquence, & la remplissant aussi par sa force & vehemence, trop mieux qu'aucune autre langue que ce soit: au demeurant elle est si riche, & opulente en toutes sortes de mots, noms, dictions, & verbes, & mesmes en ce qui concerne tous les arts tant liberaux, que mechaniques, qu'elle en presche à toutes les autres langues, & n'en emprunte de pas vne, & qui est chose plus esmerueillable toute & quantefois qu'il suruient, quelque nouueauté en icelle, n'ayant encor son nom, elle a le moyen sur le champt de luy en pourueoir & fournir sans attendre secours d'autre langue qu'elle que ce soit; ce que confirment amplement plusieurs anciens aucteurs Grecs, ensemble Iulius Pollux en ses onomastiques, Guillaume Budée liure premier de Asse, & en ses Commentaires de la langue Grecque, & Henry Estienne par tout son Theatre de la langue Grecque, Angelus Caninius en sa Grammaire Grecque imprimé chez Morel. Alue Manuce en ses institutions de la Grammaire Grecque.

Theodore Bibliander en son commentaire de la Raison commune de toutes les langues & lettres faisant comparaison de ceste langue Grecque auec la Latine a vsé de ces paroles.

Lingua Græca est erudita admodum & locuplex: & quemadmodum « Latina lingua alias potest copia sua instruere ac iuuare, sic Græca tum « Latinam ipsam, tum alias quoque auget & adornat, estque perfectioni La- « tinitatis necessaria, non secus quàm Latina Italicæ aut Hispanæ. Nec vl- « lus absolutè fuit Latini sermonis peritus, nisi ex Græco imbutus. Ex ser- « mone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hispanus, Gallus mana- « runt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Idque vsu de- « prehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græca « fieri, ex Latina reliquas Europæ, sed potissimum tres illas quas modò nu- « merauimus: quas maximè expediret Latino sermoni assuescere tum vt eum i- « psum, & per eum artes omnes probè intelligerent: tum vt sermonem « suum patrium ex illo velut aquam copiosiorem ex fonte deriuatam pu- « riorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa sunt Græcis « litteris memoriæ mandata in historia natura rerum moribus priuatis « ac publicis medicina, pietate, quæ de ipsis fontibus & facilius hauriuntur « & purius. «

Digitized by Google

» Le meſme auĉteur dict vn peu apres,
» In Græca magni ſunt Labyrinthi, & vaſtiſſimi receſſus non ſolùm in
» Dialectis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica & Atticæ proxima
» communis maximæ ſunt neceſſariæ, propterea quod & ſunt facundiſſimæ
» atque excultiſſimæ: & quidquid Græci habent, legi ac dignoſci dignum,
» iſtis Dialectis eſt conſignatum. Reliquis vtuntur auĉtores carminum,
» quos non tanti eſt intelligi: præſertim quum non in Dialectis modò,
» ſed in appellandis rebus, & colore loquendi tantum ſit inter oratio-
» nem numeris ſolutam, & adſtrictam diſcriminis, vt non videatur eſſe
» eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus Poetas ait non au-
» ſum ſe attingere, tanquam aliena locutos linguâ. Tametſi ex Poetis quo-
» que optimi & quos operæpretium ſit legere, Attici ſunt Euripides,
» Sophocles, Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Des Traditions des Chreſtiens.

CHAP. LXI.

NOus aduertirons au commencement de ce chapitre les lecteurs Curieux que pour bien & parfaictement entendre que ceſt des Traditions des Chreſtiens il faut lire premierement tout ce que nous auons cy deuant deduit au chapitre ſeptieme precedent de la Cabale des Hebrieux: ce que au preable eſtant faict nous dirons que ſainct Iean à la fin de ſon Euangile a fait ſolemnelle mention des Traditions quand il dict, Il y a aſſez d'autres choſes que Ieſus a faictes, que ſi elles eſto-
» ient eſcrittes par le menu ie ne cuide pas que le monde meſme
" les peuſt contenir en des liures qu'il en fauldroit faire. A ce propos
» le grand Origene en certain endroict de ſes Eſcrits, Ieſum Chri-
» ſtum vitæ magiſtrum ſcribit multa reuelaſſe diſcipulis, quæ illi ne vul-
» go fierent communia ſcribere noluerunt. quod maximè confirmat
» ſanctus Dionyſius Areopagita, qui ſecretiora myſteria à ſacræ reli-
» gionis auĉtoribus ἐκ νῦς εἰς νῦν δι' μέσου λόγου, ex animo, in ani-
» mum ſine litteris, medio intercedente verbo ait fuiſſe transfuſa, hoc
» eſt eo penitus modo, cum ex Dei præcepto vera illa legis inter-
» pretatio Moſi deitas tradita reuelaretur; dicta eſt Cabala, quod
» idem eſt apud Hebræos, quod apud nos Receptio, ob id ſcili-
» cet quia illam doctrinam non per litterarum monumenta, ſed or-
» dinariis reuelationum ſucceſſionibus alter ab altero, quaſi hæredi-
» tario iure reciperet: ce que confirme le treſdocte I. Pic de la Miran-
» de en ſon oraiſon de la dignité de l'homme. Vn certain auĉteur
» moderne en ſes œuures en dict ces paroles
» Noui Teſtamenti lex etiam ſcripta, & non ſcripta eſt, ſcripta ha-
» bet Euangelia quatuor ſanctorum Matthæi, Marci, Lucæ Ioannis;
» continet & hiſtoriam Apoſtolorum, Epiſtolas eorum & Prophe-
» tiam Apocalypſeos, Non ſcripta continetur Traditionibus Apoſtolicis

&

Digitized by Google

& Eccleſiaſticis, vniuerſalibuſque Synodis, & in ſumma in omnibus ſacris volumini bus & conſtitutionibus litera geſta docet ; quid credas, Allegoria moralis quid agas ; quò tendas anagogia. Le grand G. Genebrard liure troiſieſme de ſa Chronogrphie traictant de l'an centenaire de IeſusCriſt dit Traditionibus Apoſtolicis, quas, ne è memoria exciderent in libros retulit Clemens Apoſtolorum diſcipulus. Canones enim Apoſtolorum ab ipſo publicati, non eorum ſunt ſcriptura, ſed traditiones ſine ſcripto in Eccleſia ab eis relictæ, (ſic eos appellat Synod. Gangrenſis in peroratione) de quibus & idem Clemens octo libris Cõſtitutionum Apoſtolicarum citatus ab Epiphanio & veteribus, inter ſacros libros relatus ab Abyſſinis, Dionyſius libro integro de Eccl. Hier. iceluy aucteur traicte fort amplement de ceſte matiere aux centeneraires qui ſuiuent apres, leſquels les curieux lecteurs pourront veoir & lire à leur loiſir. Or les Traditions du commencement s'entendoient, tout ce qui delaiſſoit de bouche à bouche, de main en main, des vns aux autres, comme ce qu'en l'enfance de l'Egliſe, Adam receut de la propre voix de ſon Createur, & de luy fut tranſmis à ſes ſucceſſeurs, notamment par Enoch, Mathuſalem, & Noe, iuſques à Abraham, & d'Abraham par Iacob & Amram, à Moyſe, le premier qui redigea (ainſi que i'ay deſia remarqué) par eſcrit les preceptes & ordonnances de la diuine volonté, & ce que Dieu requiert de l'homme icy bas, le Tout ſoubs le contexte d'vne hiſtoire, continuee toute de ſuitte depuis la creation du Monde, iuſques à l'heure de ſon treſpas: que les Iſraelites entrerent en la terre à eux promiſe. Et ainſi la loy diuine auroit depuis Adam iuſques à Moyſe eſté maintenue par vne verbale tradition des vns aux autres, à tout le moins les principaux poincts & articles : car il n'eſt pas à preſumer que Dieu euſt voulu laiſſer ainſi longuement le genre humain, meſmement les debonnaires & gens de bien ſans ſa cognoiſſance & voit on aſſez par le fil de l'hiſtoire ſaincte que les anciens Patriarches ne recogneurent, n'y adorerent, ſinon le ſeul & vray Dieu : encore qu'il ſoit dict en Gen. 4. Qu'Enos commença d'inuoquer le nom du Seigneur; ceſt à dire plus ſolennellement qu'il n'auoit point encore eſté. Et au 26. Dieu dict en termes expres à Iſaac: qu'il luy donnera telles & telles benedictions, enſemble à ſa poſterité pource que Abraham auoit receu ſa parolle & à icelle adiouſté vne indubitable foy, gardé ſes preceptes, & obſerué ſes conuenances, loix, ſtatuts & ceremonies ſans les enfraindre. Car la circonciſion qui eſt l'entree de la loy Iudaique auoit eſté prattiquée par Abraham long temps auant Moyſe. Et ce qu'au dixhuictieme chapitre il luy eſt ordonné d'Inſtituer ſes enfants & famille és voyes du Seigneur, pour faire iugement & Iuſtice ; n'eſt il pas repeté en pluſieurs endroicts de la loy de Moyſe ? comme en Deuteron. vnzieſme, cheminez ez voyes du Seigneur & luy adherez : & au vingtquatrieme, Ayez Iuſtice en recommandation deuant vôſtre Dieu. Item la diſtinction que faict Iacob des holocauſtes qui ſe debuoient entierement bruſler 8. & 22. d'auec les pacifiques, d'ont l'on reſeruoit quelque portion, pour en banquetter

en action de graces comme il ſe fait au 31. n'eſt elle p-s toute reſumee de Moyſe ? la loy pareillement d'eſpouſer ſa belle ſœur, pour ſuſciter vne lignee à ſon frere, qui n'auroit point eu d'enfans d'elle; ſelon que Iudas l'enioint à ſon fils Onan au 38. eſt contenue au 25. du Deuteronome. Et la meſme encore de bruſler Thamar, pour s'eſtre forfaicte eſtant fille du Preſtre, & au vingtvnieme du Leuitique de n'eſpouſer femme de la race des Infidelles, au vingtquatrieme de Geneſ. eſt par apres au trentequatrieme d'Exode, & ſeptieme du Deuteronome. Somme que la plus part de la loy de Moyſe dependoit des traditions de ſes deuanciers, comme le deduit par le menu Rabbi Moyſe au troiſieme de ſon More. Mais parce que ce fut luy qui la redigea le premier par eſcrit, & en ordre, elle luy eſt attribuée, comme s'il en auoit eſté le total auteur, & le plus excellent de tous les Prophetes, ſelon que le portent les 7. & 8. articles du Symbole de la foy Iudaique cy deuant par nous allegué: *Il ne s'eſt point encore leué en Iſrael vn Prophete eſgal à Moyſe, qui a veu la forme de Dieu: lequel a donné la Loy de verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidele deuant luy.* Mais ceſte loy à eſté double, l'vne dicte *Torah Biktab*, loy par eſcrit, qui eſt le Pentateuque ou cinq liures de Moyſe, ainſi que nous les auons ſuperficiellement à la lettre: & l'autre eſt *Thorah Bealpe*, la loy de bouche, qui paſſa par vne Cabale ou Verbale tradition de luy à Ioſué, & de-là, de main en main à leurs ſucceſſeurs. Car quand Dieu donna la loy de bouche à Moyſe ſur le mont de Sinai, c'eſt ce qu'il a couché par eſcrit en Geneſ. Exod. & les nombres, où il introduict touſiours Dieu qui parle, par ce que le Deuteronome ou Miſnah, que les Grecs appellent δευτερώσις n'eſt qu'vne repetition de cela, le tout en la perſonne du Prophete: Si que ſainct Hieroſme ſur le cinquantieme d'Iſaye interprete les δευτερώσις pour les Traditions des hommes: Dieu donc en donnant ſa Loy au Prophete, luy en reuela par meſme moyen le ſens interieur, & myſtique, pour le communiquer où il conuiendroit & non pas indifferemment à chacun, ſelon ce qui eſt eſcrit au quatrieme d'Eſdras 14. Que Dieu l'ordonna à Moyſe ainſi par expres *Hæc in palam facies verba, & hæc abſcondes.* Et vn peu-plus outre. Prepare toy, dit le Seigneur à Eſdras, force tablettes, & prens auec toy cinquante eſcriuains tels & tels qui puiſſent eſcrire diligemment ce que tu leur dicteras de bouche: dont il y aura certaines choſes pour les parfaicts qui leur ſeront manifeſtées de toy tout à deſcouuert, & d'autres que tu bailleras occultement aux ſages, Si qu'en l'eſpace de quarente iours furent eſcrits 204. liures, qu'on expoſa en public tant pour les dignes que les indignes: mais les 70. derniers ſe reſeruerent pour les ſages & doctes du Peuple, parce qu'en iceux eſtoit la veine de l'entendement, la ſource de ſapience, & la riuiere de doctrine. A ce meſme propos le ſuſnommé Rabbi Rambam fils de Maimon, en ſa preface ſur la Miſchne met, que la premiere communication de la Loy fut de Dieu ſeul à ſeul à Moyſe, lequel en faiſoit puis apres vne autre leçon à part à Aaron: la troiſieme eſtoit auec le meſme

Aaron

Aaron & ſes deux enfants Eleazar, & Ithamar. La quatrieme à eux encore, y appelez les 70. Sanhedrin, ou anciens, qui luy aſſiſtoient au conſeil Nombr. 11. Et la cinquieme à tout le corps du peuple en general, allant touſiours ainſi en diminuant la reuelation des ſecrets contenus deſſous l'eſcorſe de l'eſcriture, Moyſe à ſon treſpas tranſmit le tout à Ioſué, ſelon qu'il fut capable de le receuoir: car comme il eſt eſcrit par Rabbi Akiba en l'explication des 22. Alphabets au Ietzirah des cinquante portes de l'intelligence, la premiere ne fut pas ouuerte à Moyſe, ains reſeruee pour le Meſſie, & que Ioſué n'arriua qu'à 58. vne moins encore qu'iceluy Moyſe. Ceſte tradition paſſa puis apres au Sanhedrim, d'eux aux Prophetes, des Prophetes à Eſdras, & à ceux de la grande ſynagogue, d'ont l'vne de leurs trois ſentences, comme il eſt dit au commencement des Pirke auoth, eſtoit de faire vne *Sciag Lethorah* vne haie pour enclorre la loy tout autour ſuyuant le texte du Leuit. 18. verſ. 26. *Cuſtodite cuſtodiam meam*, que Aonkelos interprete pour les ſtatuts ou traditions qui ſont plantées comme vne cloſture de haye viue, au deuant du commandemẽt exprez de la Loy, pour empeſcher qu'on ne l'outrepaſſe & tranſgreſſe; comme pourroit eſtre ceſte deffenſe de contracter mariage, ny alliance auec les Gentils: A quoy les Rabbins & Docteurs le reſtreindrent, à ne boire pas tant ſeulement ny banqueter auec eux. Eſdras fut le premier qui redigea par eſcrit quelque choſe de ces Traditions, n'en eſtant rien allé iuſqu'à luy que de viue voix, & de bouche; afin que les Iuifs venants à eſtre vne fois eſcartez, comme ils ont eſté par touts les endroicts de la terre où ils ſont, comme en vn perpetuel exil, ſans vn ſeul poulce d'heritage, depuis l'aduenement de celuy qu'ils ont retetté, leur doctrine ne vint a s'eſteindre du tout & engloutir dans le goulphre d'vne oubliance perpetuelle. Simeon le Iuſte qui receut le Sauueur entre ſes bras, ſainct Luc 2. fut le dernier de ceſte grande ſynagogue, & Gamaliel ſon eſcollier, aux pieds fut inſtruict S. Paul Act. 22. à qui ſucceda ſon fils & diſciple Rabbi Simon, & à luy ſon fils Iehudah, qui pour l'excellence de ſa doctrine, & la ſainteté de ſa vie eut le ſurnom de Rabbi Haccados, le Docteur ſainct, quelques 120. ans ans apres la deſtruction du ſecond temple, faicte finablement par Titus fils de Veſpaſian, l'an de Salut 72. ce fut luy qui compila, ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant, la Miſchne, ou repetition de la loy & l'acheua l'an 188. Puis Rabbi Iochanam aſſiſté de quelques autres l'an 300. l'amplifia au Talmud Ieroſolimitain, lequel enuiron l'an 436. eut ſon entier & parfaict accompliſſement en celuy qu'on appelle le Talmud Babylonien par Rabbi Aſſé, duquel les Iuifs ont touſiours vſé depuis, tel qu'on le peut veoir. Or les deux deſſuſdictes loix, de boche, & par eſcrit, ou pluſtoſt vne meſme de double ſorte, obligeoient eſgallement, dont voicy ce qu'en met le deſſuſdict Rabbi Ramban en l'expoſition de leur Symbole, *Le huictieme article de la Loy venue du ciel par lequel nous croyons que ceſte loy Vniuerſelle que nous auons entre mains, a eſté rediгée en eſcrit par Moyſe, & eſt prouenue de l'oracle du treſpuiſſant Dieu.* Par cecy ie pretends de notifier que ceſte loy vniuerſelle parueint à luy de la reuelation du

Tout puiſſãt, par vne maniere d'accez qu'on appelle cõference, ou deuis: Neantmoins nous ne ſcauons pas bien au vray quel fut ceſt accez, mais celui le cognoiſſoit bien qui l'obteint, eſtant interuenu comme auec vn qui redigeoit par eſcrit ce qu'on luy dicteroit tout bas à l'oreille, & qui couche tout ce qu'on luy auoit racompté: partie de ce qui dependoit du fil & narration de l'hiſtoire, partie de ce qui concernoit la loy, & les commandements d'icelle, vn certain Manaſſes toutesfois n'admet pas que tout ce qui eſt eſcrit en la loy de Moyſe ſoit venu du Ciel, n'y de Dieu, ains ſeulement ce ou il adiouſte, *ainſi a parlé le Seigneur*: mais il euſt enfraint ſon commandement, s'il euſt rien eſcrit qu'il ne luy euſt rien dicté mot à mot. Au moyen de quoy il faut conclurre que toutes les lettres poincts & accents d'icelle Loy contiennent de treſſignalees ſentences pleines de ſapience & doctrine que peuuent diſcerner ceux à qui Dieu ouure l'entendement, de façon neantmoins que la ſouueraine perfection de ſa ſapience, ne ſoit pas pour cela compriſe d'eux par le contexte de l'eſcripture, qui le puiſſe manifeſter: car ceſte ſapience eſt plus haut eſleuée que n'eſt le ciel, & plus profonde que le bas enfer: ſa meſure eſt trop plus longue que n'eſt la terre, & le plus large beaucoup que la mer: parce qu'il n'appartient pas à l'homme de marcher ſur les pas du meſſie du Dieu de Iacob. lequel faict ainſi ſa priere au Pſ. 118. Deſſeillé moy les yeux, & ie verray les admirables de ta loy, de l'interpretation au ſurplus d'icelle, que nous auons receue de nos Anceſtres de main en main eſt pareillement procedeé de l'oracle de Dieu Tout puiſſant: & en outre tout ce que nous obſeruons auiourd'huy encore, des ceremoies des Tabernacles, des rameaux de palme, des trompettes, franges & paſſemẽts, philacteres, & ſemblables choſes prouient de ce que le ſouuerain Architecte du monde en voulut reueler à Moyſe: & de ce que Moyſe nous en a annoncé par vne fidelle tradition de bouche, qu'il en a enuoye iuſques à nous ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 16. des Nombres.

En cecy vous cognoiſtrez que le Seigneur m'a enuoyé pour faire toutes ces œuures que vous voyez & que ie ne les ay pas forgées de mon cerueau: Iuſques icy Rabbi Moyſe Egyptien: par où ſe peut aſſez cognoiſtre comme la plus part de ce qui concernoit le ſeruice diuin des Iſraëlites, & les ceremonies de leur Egliſe, eſt procedé des anciennes traditions dont il eſt eſcrit au Paralip. 4. Hæc autem ſunt verba vetera, quæ Rabbi Kimhi interprete pour les traditions: Comme fait auſſi Abraham Aben Ezra, le mot de teſtimonia tant de fois repete de Dauid au Pſ. 118. pour les teſmoignages des anciens Peres, telle que pourroit eſtre vne atteſtation de ceux qui ont veu à l'œil, & ouy beaucoup de choſes neceſſaires pour le ſalut, qui ne ſont point exprimees formellement dans le texte des eſcritures. Au moyen de quoy les Iuifs dicts les communs, reputent pour heretiques les Samaritains, qui ne veulẽt receuoir que le *Cumas*, ou Pentatheuque; & les *Caraimites*, rien ſinon les *Eſrim Vearbah*, ceſt à dire, vintquatre liures corps du viel Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout à la ſeule lettre, reiettants toutes humaines traditions, comme faiſoient auſſi les Saduccens, qui de là eſtoient dicts textuaires. Ce qu'à leur exemple font de meſme, & encore plus creuëment, ceux qui

qui ſe ſont voulu ſeparer de nous, nonobſtant qu'ils ne puiſſent ignorer ce qu'en dict l'Apoſtre en la 2.aux Theſ.2 Pourtant mes freres demeurez fermes,& gardez les traditions que vous auez appriſes, ſoit de paroles, ſoit par nos lettres, & plus expreſſement en la 1.aux Cor.11.Ie vous loue mes freres,de ce qu'en tout & par tout vous-vous reſouuenez de moy,& que vous obſeruez les traditions que ie vous ay baillees: car toute eſcriture 5 pourſuit-il en la 2. à Tim.3.inſpiree diuinement, eſt vtile pour enſeigner Damaſcene à ce propos liur.4.de la droicte creance, chap.13. parlant de la façon obſeruee en noſtre Egliſe, d'adorer, & prier la face tournee au Soleil leuant,dict cela eſtre prouenu de l'inſtitution des Apoſtres,combien qu'il n'y en ait rien d'expres dans les eſcritures, leſquels nous ont laiſſé tout plein de choſes en vſage,qui ne ſe trouuent eſcrittes nulle part.Sainct Baſile au 27.chapit.du traicté du Sainct Eſprit,à Amphiloque,qu'on en garde pluſieurs en l'Egliſe,& qu'on en preſche prouenãts d'vne ſimple doctrine & tradition verbale de la primitiue Egliſe: ſi que ce n'eſt pas vne petite faute, ſelon le meſme Damaſc.en la 1.oraiſon des ſainctes images, que de vouloir abolir les anciennes Inſtitutions de l'Egliſe,confirmées par vn long vſage & couſtume, & par ce moyen condãner nos anceſtres d'erreur:au contraire en contemplant & approuuant la vie d'iceux,nous deurions pluſtoſt enſuiure par meſme moyen, & imiter leur creance. Bien eſt vray qu'il ne faut pas en ceſt endroict inconſideremẽt abandonner noſtre barque à touts les vents qui pourroient ſouffler ni ſe laſcher à toutes ſortes de traditions,ains à celles tant ſeulement qui ſont auctoriſées de l'approbation de l'Egliſe Catholique,comme conformes à la parole de Dieu,qu'il n'eſt pas loiſible de ſupplãter;pour y introduire en lieu nos fantaſies,& particulieres apprehenſions ſelon que le reproche noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, aux Scribes & Phariſiens en Sainct Math.15.& Sainct Marc 7. Vous auez bien & beau reietté & laiſſé arriere le commandement de Dieu,pour garder voſtre tradition. Au moyen de quoy l'Apoſtre nous admoneſte expreſſement aux Galat.1.Que ſi vn ange propre du Ciel euangeliſoit autrement,que luy n'a euangeliſé, qu'il ſoit reietté,execré,& maudict.Et Origene à ce propos Homelie 1. ſur Ieremie: il nous eſt beſoin d'amener ce teſmoignage de l'Eſcriture ſaincte: car noſtre ſens & nos deductions ſans le teſmoin,ne peuuent, ni ne doiuent point auoir d'authorité ne creance.Et eſt Baſile apres luy, ſi ie vous dicts quelque choſe du mien, ne le vueillez pas recepuoir: mais ſi cela eſt de la doctrine de noſtre Seigneur,prenez le ſelon Iſaye 8. Pluſtoſt recourez à la loy,& au teſmoignage:car s'ils ne parlent ſuiuant ceſte parole la lumiere matutinale ne leur ſera poinct octroyée. Pourtãt il neſt pas loiſible à chaſcun d'interpreter l'Eſcriture à ſa fantaſie: eſtant expreſſement defendu aux Nombres 15.de ſuiure les cogitations de ſon cœur,& les conceptions de ſon Eſprit:ny adiouſter ou diminuer rien à ce qui eſt de l'expreſſe parole de Dieu en Deut.12. Ce que l'Apocalypſe dilatant au 22.ſi quelqu'vn adiouſte au liure de vie,Dieu luy accroiſtra tout de meſme les playes qui y ſont deſcrittes;& s'il en retranche aucune choſe, Dieu effacera auſſi d'iceluy ſa portion de la ſaincte cité. Mais en tout cecy ne ſont reprouuées ſinon les traditions qui contreuiendroiẽt directement à la pa-

Digitized by Google

role de Dieu;ou bien ce que chascun se voudroit forger de sa teste : non facietis singuli .quod vobis rectum videtur , Deuteronome douzieme, d'autant qu'elles ne doiuent auoir lieu , sinon entant qu'elles sont à maniere de dire,comme entrées sur ladite parole : si que toute plante que nostre Pere celeste ne plantera , sera desracinee,en Sainct Math.15. Mais non pas celles qui esclairciſſent l'obscurité des Escritures,iettants en lumiere ce qui est caché au dessoubs , & aidants à imprimer plus profond l'amour,zele,& crainte de Dieu dans nos cœurs,suiuant ce qui est dict en l'Ecclesiastiq.24.Que ceux qui elucident la Sapience,auront la vie Eternelle. Car Dieu a delaissé plusieurs choses à son Egliſe pour les parfaire & accomplir en temps opportun,& propre à ce , dont les circonstances en varient tout plein touts les iours: comme on peut veoir à la celebration de la Pasque,qui a esté changée par tant de fois,& le dimanche estably au lieu du iour du Sabbath,nonobstant qu'il soit recommãdé si estroictement dans le decalogue,& par toute la loy Mosayque, car encore que de ceſt eschange il ne s'en trouue rien ordonné par expres en l'Euangile, ce neantmoins il est receu vnanimement de toutes les Egliſes Chrestiennes,sans aucune contradiction:i'ay beaucoup de choses à vous dire encores , dit le Sauueur en Sainct Iean 16. Mais vous ne le pouuez pas porter maintenant. Et Sainct Augustin à Casulanus met qu'és choſes dont la saincte Escritute n'a rien spécifié par expres,ou qui ne soit assez manifeste, l'vsance & obseruation des fideles,& les statuts des anciens, doiuent estre tenus au rang de la loy.Plus au traicté de la foy Chrestienne ; que toute l'Egliſe Catholique espandue de costé & d'autre,se reigle ou par l'authorité de l'escriture,ou par des traditions admises de l'vniuerselle approbation , ou par des particulieres constitutions appropriées à la diuersité des lieux,& à l'humeur des habitants. Tellement que les escritures ne nous ont pas esté baillées auec vne si estroicte & rigoureuse restriction, qu'il ne faille rien recepuoir,croire,tenir,obseruer,qu'il n'y soit en termes exprez: ains pour nous establir de la vn fondement inuariable , sur lequel nous puissions asseoir & planter vn ferme asseuré bouleuard de nostre creance, encõtre toutes les batteries & assauts des sectes,heresies, inuentiõs,fantatisques,& nouueautez curieuses ,dont le malin esprit se parforce incessamment de troubler le repos de nos ames & consciences.Et n'y a il pas beaucoup de liures perdus,que nous ne pourrions desdire,s'ils estoiẽt en veuë, desquels les anciens Peres ont peu tirer la plus grande part de leurs traditions ? Comme entre autres l'Epistre aux Laodiceens de Sainct Paul mentionnee par luy au dernier chap.des Colossens. Ea quæ Laodicentiũ est, vobis legatur , mais à vieil Testament ez Nombres 21.Les liures des guerres du Seigneur:en Iosué 10.le liure des Iustes , & au 2.des ROYS 1. Plus au premier du Paralipom.29.ces liures de Samuel,Nathan,& Gad,& plusieurs autres,desquels i'ay faict mention cy deuant au chap.de la Cabale des Hebrieux,lesquels s'ils n'estoient perdus,nous seroient canoniques comme approuuez de ceux qui les citent. Et les anciens Peres ont bien retranché du nouueau Testament,sans en auoir esté repris, les Euangiles de Sainct Barthelemy,Philippes, Thadée , & Nicodeme:car le mesme esprit qui a parlé par les Apostres,a guidé & conduit tout cela.Et continue de mesme encore pour le iourd'huy en ceux qui luy ont succedé , suiuant

la

Digitized by Google

la promeſſe infaillible de noſtre Sauueur en S.Math.28.

Voicy ie ſuis auec vous en tout temps, iuſques à la conſommation du ſiecle. Parquoy il fut fort ſagement ordonné au ſixieme Concile Oecumenique de Conſtantinople, l'an 681. où l'Empereur preſent, ſe fit quelque reconciliation & accord de l'Egliſe Grecque auec la Latine, Que ſi quelque different interuenoit pour l'intelligence des Eſcritures, perſonne ne s'ingeraſt de l'interpreter autrement que les lumieres de l'Egliſe ont entendu de l'explication par eux donnee en leurs eſcrits, & pluſtoſt que nous cherchions d'auoir louange d'y adherer, que tout ce qui ſe pourroit partir de noſtre boutique & inuention : de peur qu'en ceſt endroit nous trouuants cours, nous ne puiſſions obtenir ce que nous pretendons en nos proiects. A quoy ſe conforme ce qui eſt expreſſement ordonné en Deuteronome dixſeptieme, Si tu apperçois quelque difficulté & doute au iugement que tu auras à prononcer, va t'en au lieu que le Seigneur ton Dieu t'a ordonné, trouuer les Preſtres & Leuites, l'à où t'eſtant informé d'eux, tu ſuiuras leur opinion, & quiconque ſera ſi arrogant & preſomptueux de ne vouloir obeyr à ce que le Preſtre, deſtiné alors au miniſtere du Seigneur ton Dieu, aura decidé: ceſt homme là ſoit mis à mort, & ce mal oſté d'Iſrael. Car d'autant que les malices de l'ennemy, & l'inſtabilité de noſtre cerueau nous precipitent à toutes heures, ſans ſçauoir ou, & nous fait donner à taſtons contre le trenchant double des eſcritures, nous auons en cela beſoin d'vne ſeure & fidelle eſcorte, pour nous conduire en ces tenebres à l'apprehenſion des choſes diuines qui pour le regard de l'eſprit humain, va comme la veuë faict au corps, que ſi vous la cuidez trop preſſer, pour penetrer plus au loing, ou atteindre quelque choſe plus menue, & deſſiee que la faculté de voſtre oeil ne comporte, non ſeulement elle n'apprehendera pas ce où elle s'addreſſe, ains s'affoiblira de ſa force, & en demeurera plus languide à l'aduenir. En ſemblable ceux qui voudront tendre exceſſiuement leur penſee & meditation pour venir à la cognoiſſance de quelque choſe, debiliteront leur entendement : ſi que meſme ils ſe rendront moins habilitez & puiſſants qu'ils ne ſouloient eſtre ; tout ainſi que ſi on vouloit regarder le Soleil directement d'vn oeil ferme, ſans aucune interpoſition entredeux, telle qu'vn creſpe ou eſtamine, qui amortiſſe aucunement la trop viue penetration de ſes raiz, leſquels comme plus puiſſants ſans comparaiſon, eſteindroient la lumiere des yeux, parquoy il ſe faut ſobrement contenir dans les barrieres de la modeſtie, à nous limitee pour l'intelligence des eſcritures, où chaſcun ſelon ſa portee & vocation doit chercher vn entre-moyen qui ne ſçauroit eſtre plus ſeur, que ce que nous en preſcript le conſentement vniuerſel de l'Egliſe ſans nous detraquer de l'obeyſſance que nous y debuons : ny eſtre curieux de ſçauoir plus qu'il ne nous faut, dict l'Eccleſiaſte ſeptieme, & l'Apoſtre aux Rom. vnzieme, Noli altum ſapere, ſed time. Car ſi cela vne fois eſt enfraint, il ſe faict vne terrible ouuerture à infinies opinions erronées qui ſe iettent de là en foulle dans nos ames & conſciences, de meſme que les ennemis feroient à groſſes troupes par la breſche d'vne fortereſſe, ou la furie d'vn torrent à trauers les champs ſi la digue ou eſcluſe qui le re-

Digitized by Google

tenoit, vient vne fois à se ruiner tant soit peu.

Et pourtant dit fort bien le Sage au vingtcinq. des Prouerbes, As-tu rencontré du miel, manges en à suffisance, & par mesme mesure, de peur que si tu t'en saoulles par trop, tu ne le reiettes : au chapitre precedent ayant accomparé le miel au sçauoir. Mange du miel, car il est bon: & de mesme est il de la doctrine de sapience à ton ame : comme s'il vouloit dire que le trop sçauoir faict le mesme effect en nostre esprit, que le miel mangé par excez faict en l'estomac selon le Prophete au Pseaume 130. Ie n'ay point cheminé es grandes choses, n'y es admirables qui surpassent mon entendement. Et au 4. des Roys 22. il est assez ouuertement monstré que les escritures, & l'interpretation d'icelles doit demeurer par deuers les Ecclesiastiques, & les docteurs: car il est dict là, que le Pontife Helchias deliura à Saphan Scribe, le liure de la loy, qui estoit gardé en la maison du Seigneur, pour en faire son rapport au Roy Iosias, qui estoit en doute de quelques choses, dont l'esclarcissement fut remis à la Propheteisse Olda. A ce mesme propos Sainct Augustin sur la seconde aux Ephes. Superædificati super fundamento Apostolorum, & Prophetarum, met qu'aux seuls Apostres, & Prophetes on doit deferer ceste honneur de croire, sans s'enquerir plus auant, que tout ce qu'ils ont dict, est tres-certain, & tres-veritable : mais à l'authorité des conciles nous adioustons foy & obeyssons, en tant que nous voyons tela auoir esté ainsi ordonné par les Peres, conformément à la raison, & à la lumiere de nature, ou qu'ils se seront fondez sur le tesmoignage des Apostres, & des Prophetes pour le moins qu'il n'y aye rien de repugnant selon le texte dessusdict. Somme que ce lieu des traditions ne se sçauroit clorre plus à propos que par ceste authorité de la premiere de Sainct Pierre chapitre deuzieme. Il nous faut sçauoir auant toutes choses, qu'aucune Prophetie de l'escriture ne depend point d'vne particuliere exposition : car la Prophetie ne fut iamais apportée du vouloir humain, ains ce ont esté les bons saincts preud'hommes de Dieu, qui touchez du Sainct Esprit ont parlé. Pour le faire court, nous conuenons du tout auec les Grecs pour les traditions, parce que c'est le noeud principal, duquel dependent touts les poincts qui accompaignent la Pœnitence comme la confession auriculaire, l'absolution du Prestre, le Purgatoire, l'Inuocation des Saincts, la veneration des images, & des reliques, l'obseruation des festes, les veilles, ieusnes & abstinences de certaines viandes à certains iours, les vœufz, offrandes, pelerinages, & semblables bonnes œuures de deuotion & pieté : voire toutes les ceremonies presque du diuin seruice, de façon qu'il ne se faut esbahir si ceux qui se sont voulus sequestrer de l'Eglise Catholique taschent ainsi de tout leur effort renuerser & esteindre les traditions, à l'imitation de PseudoProphete Mahomet, qui ne se fait point de plus belle ouuerture pour l'establissement de sa doctrine, que par ceste voye, disant tout au Commencement de son Alcoran ou Alphurcan Azoare deuzieme. Si vos Peres ont esté folz & esblouys, les voudriez vous bien imiter ? Si ainsi vous le faictes, vous serez pis que sourds, muets, aueugles, & idiots, d'accomparer à ceux qui ne

sçauent

Digitized by Google

scauent rien alleguer que ce qu'ils ont ouy des autres. En la troizieme Azoare, c'est le propre des incredules quand on les semond d'adiouster foy aux preceptes que Dieu, & son Deputé ont donné, de dire qu'ils ne veulent ensuiure sinon ce que leurs predecesseurs ont tenu, à quoy on leur faict vne telle obiection : Et voulez vous imiter vos Peres, & aller apres, s'ils ont pris d'autre addresse que la droicte voye? Abraham reprenant son Pere & sa nation, de ce qu'ils croyoient es Idoles, ils respondirent que leurs ancestres en auoient vsé de la sorte. Certes il y en a d'aucuns, quand on leur annonce les diuins preceptes, & le droict chemin, qui ne scauent repliquer autre chose, sinon qu'ils ensuiuent les erres de leurs Predecesseurs. Mais si les diables les deceuans les auoient tirez au feu eternel que seroit ce? Et si Nous vous monstrons vn sentier plus expedient, plus certain, & plus veritable que celuy qu'ont tenu vos Peres ? on ne nous en sçauroit, diront ils, enseigner de meilleur, & ne voulons adiouster foy à vos paroles, c'est le langage qu'ont tousiours tenu les principaux de touts les peuples, à qui nous auons enuoyé nos messages. Telles sont les persuasions palliées de cest Imposteur que plusieurs des nostres ont suiui. En suitte de ce que dessus, nous aduertirons les lecteurs beneuoles, que ceux qui entendent la langue Syriaque, & ont veu & leu le nouueau Testament composé en ceste langue, & les Epistres liminaires, & annotations sur iceluy, sçauent bien que les tiltres d'iceluy ont esté premierement inuentez par les Patriarches d'Alexandrie successeurs de l'Euangeliste Sainct Marc, lequel le premier traduisit de Grec en sa langue Syriaque ce nouueau Testament ainsi que i'ay remarqué cy deuant au chapitre de la langue Syriaque, ce qui faict du tout croire que les ceremonies de l'Eglise desquelles nous nous seruons à present ne sont traditions nouuelles des Papes de Romme, veu qu'il appert visiblement par la lectuae d'iceux tiltres, qu'ils font à tout propos mention de la commemoration des Saincts, des prieres pour les morts, des iours sacrez, ensemble des iours de ieusne, de la veneration du signe de la croix, & de plusieurs autres obseruations données aux Syriens, par traditions des Apostres ; lesquelles toutes les Eglises d'Orient retiennent & obseruent encor pour le iourd'huy : ce qui se praticque non seulement en l'Asie entre les susdits Syriens, mais aussi en l'Afrique, entre les Nubiens, Abyssins, ou Ethyopiens, lesques asseurent icelles traditions leur auoir esté delaissées, prescriptes par iceux Apostres, & qu'ils en ont riere eux les Synodes d'icelles contenues en huict volumes composez en leur langue Nubiene, Abyssine ou Ethyopienne, appellez en icelle langue Mandea, c'est à dire, par excellence, Science, autrement Abethilis, ainsi que le confirment Damian à Goez Portuguaiz en son liure de la foy, religion, & mœurs des Ethyopiens, & Guy le Febure Sieur de la Boderie en l'Epistre liminaire sienne de son nouueau Testament imprimé à Anuers chez Christophle Plantain, en icelle langue Syriaque, lesquels tiltres font vne sommaire description des ceremonies plus remarquables contenues en ces Synonides. Pour faire fin à nos discours nous rapporterons en ceit endroict que les voyageurs modernes asseurent

Digitized by Google

qu'en l'Iſle de la Taprobane, autrement Sumatre ſituée en la mer Indique entre Leuant & Ponent il y a pluſieurs Chreſtiens y habituez des long temps, deſquels les Peres, & eux ne recogneurent iamais, & ne recognoiſſent encor le Pape de Rome, Cardinaux, Eueſques, ne Prelats d'icelle & moins les Patriarches des Grecs, des Armeniens, Neſtoriens, Maronites, ne autres Aſiatiques, ne Africains: & moins les Empereurs, qui ont regné en ces pays là: Et ce d'autant que de pere en fils, depuis l'Apoſtre ſainct Thomas ils celebrent, & ont celebré la Meſſe, & ont auſſi des Preſtres fort religieux, qui officient ſelon leurs couſtumes ou ceremonies: & ſont leſdits Preſtres mariez comme les autres Leuantins, & ont entre eux des Prelats qu'ils nomment Xiech Alſadca. Et eſt choſe aſſeurée que iamais le Pape, ne autres Prelats Latins ne leur apprindrent à conſacrer, & moins auoir des autels, & peindre Images du Crucifix, de la Vierge Marie, & des Apoſtres, qu'ils appellent Almahrab, comme ils font, contre l'opinion de quelques vns mal affectez à l'ancienne Religion Romaine, qui ont oſé dire, meſmes preſcher en ce Royaume n'y a pas long temps, que les Papes ont introduit tous les premiers les ceremonies qui s'obſeruent de preſent en l'Egliſe. Voyez ce que i'ay eſcrit cy deſſus de la langue Ethyopiene.

De la Region des Armeniens.

ORtelius en ſes Synonymes & Treſor Geographique parlant de la Region des Armeniens dict,

Armenia, ἀρμενία Ptolomæo, & cæteris, Strabo cum aſpiratione ἁρμενία Aſiæ Regio.

In Maiorem & Minorem eam diſtinguunt, Maior ipoſterioribus ſeculis cognominata fuit Secunda, vti liquet ex libro notitiarum. Aram Hebræis dici, Arias in ſuo app. Biblico teſtis eſt. Turcomania dicitur Mercatori & Giraua Theuetus ſcribit à Meſopotamiis & Perſis Thoura Aremnoe, id eſt, montes Armeniæ; & à Neſtorianis Zelbicdibes, id eſt Montes à Lupis habitari nominari. Antiquum nomen obtinere Chriſtianis inhabitantibus crediderim. Perſarmeniam ſuo tempore dictam hanc Armeniam Maiorem ſcribit Euagrius libro quinto capite ſeptimo.

Armenia Minor in lib. Notitiarum Prima cognominatur: Leucoſyria, λευκοσύρια, etiam dicitur Procopio lib. 1. de bello Perſico. In Sacris Ararat dicitur. Item VS, Aria Montano teſte. Hodie ſi verum dicit Giraua, Anaduole vocatur. Si Caſtaldo creditur, Pegian. Vbi Colchidi vicina eſt, Acoionlon dici, auctor mihi eſt Leonclauius. Armeniam à Iuſtiniano Rege in quatuor partes diuiſam, ſcribit Euſtathius, Primam Heptapolim, ἑπτάπολις, dictam. Secundam Pentapolim πενταπόλις. Tertiam Hexapolim ἑξάπολις. Quartam Tzopharenen Ζοφαρηνὴ, & Balbitenam βαλβιτήνη, vocatam legitur in Authenticis. Armeniam aliquando Sacacenam σακακηνὴ, appellatam fuiſſe, ſcribit idem Euſtathius. A Sacis nimirum eam occupantibus. Quartam Armeniam nominat Cedrenus, & Iuſtinianus

Digitized by Google

nus Imperator in Nouellis, Conſtitutione 31. Armenios Ciſeuphratenos & Tranſeuphratenos nominat Appianus 2. Ciuil. Armeniam interiorem habet Eunapius, quæ Perſarum Regioni contigua eſt. Vide Chaldæa & Meſopotamia.

Des Armeniens.

CHAP. LXIII.

STrabon liur.11.de ſa Geographie a laiſſé par eſcrit que l'Armenie euſt iadis ce nom d'vn Theſſalien nommé Armé natif d'vne ville en Theſſalie appellée Armenie, laquelle eſtoit ſituée entre Pheré & Lariſſe; lequel Armen ſuiuit Iaſon en ſon voyage apres que de retour de Grece il repaſſa au Leuãt, & conquiſt les Prouinces de Mengrelie, Georgiane, & Albanie qu'il peupla & inſtruiſit en la ſuperſtition des Grecs: Iaſon eſtant decedé ceſt Armen ramaſſa la trouppe des Grecs, & cauſa le peuplement de ceſte Prouince, d'où adueint que iadis les Armeniens ſe veſtoient, armoient, & picquoient leurs cheuaux ſuiuant la façon des Theſſaliens, ainſi que ſemble confirmer Iuſtin liur.42.de ſes hiſtoir. Aucuns aucteurs tiennent que l'Armenie a eſté ainſi nommée des Arameneens ou Syriens deſquels nous auons cy deuant amplement parlé, qui ſe veindrent premierement parquer en icelle au dire de G. Poſtel en ſon diſcours des inſignes Regions qui ont pris leurs noms des enfants de Noé, & d'A. Theuet liur. 8. cha.13.de ſa Coſmog. autres diſent qu'elle a eſté ainſi appellée de ces mots Hebrieux ארם מין *Aram Minlah*, & par contraction, Armenia, ſignifiant la hauteur de Dieu; le preſent ceſte Prouince eſt encor nommée Armenie, ou Aremnoe ſans auoir perdu ſon nom ancien: vray eſt que le docte Abraham Ortelius en ſes Synonymes Geographiques en a eſcrit les paroles qui s'enſuiuent:

Armenia maior, Ἀρμενία Ptolomæo & cæteris Strabo cum aſpiratione Ἁρμενία Aſiæ Regio. Poſterioribus ſeculis Secunda cognominata fuit. vti liquet ex libro notitiarum. Aram Hebræis dici Arias in ſuo App. biblico teſtis eſt. Turcomannia dicitur Mercatori, & Giraua. Theuetus ſcribit à Meſopotamiis & Perſis Thoura Aremnoe, id eſt montes Armeniæ, & à Neſtorianis Zelbiodibes, id eſt montes à Lupis habitati, nominari: Antiquum nomen obtinere Chriſtianis inhabitantibus crediderim; Armenia minor in lib. Notitiarum Prima cognominatur. Leucoſyria λευκοσύρια etiam dicitur Procopio lib.1. de bello Perſico. In ſacris Ararat dicitur. Item VS, Aria Montano teſte: hodie ſi verum dicit Giraua, Anaduole vocatur, ſi Caſtaldo, Pegian. Armeniam à Iuſtiniano Rege in quatuor partes diuiſam ſcribit Euſtathius, Primam ἑπτάπολις Heptapolis, dictam, ſecundam πενταπόλις, Pentapolis, tertiam ἑξάπολις Hexapolis, quartam τζοφαρὴ Tzopharis & βαλβιτηνὴ, Balbitena vocatam. Ceſte Prouince eſt ſituée en Aſie & ainſi limitée par Ptolomee liur.5.ch.13.table 3.d'Aſie. au Septentrion luy giſt vne partie de Mengrelie, l'Iberie & Albanie ſelon la riuiere Cur, appellee autrement Cyre, au Ponent elle regarde la Cap-

Digitized by Google

padoce le long des monts moſchiques qui ſont partie du mont Taur, & vne partie du fleuue Euphrate, au Midy l'auoiſine la Meſopotamie ſelon ledit Mont. Taur. dict Cortheſtan ioint à l'Euphrate & au Tigre, comme auſſi elle regarde l'Aſſyrie prés du mont Niphate, & au Leuant ſon limite eſt la Mer Caſpie en partie, depuis le lieu où entre en elle le fleuue Cur autrement Cyre, iadis portant le nom de Corax & de Mede, iuſques à l'emboucheure de l'Araxé pres les racines du mont Caſpie, comme auſſi ce meſme mont l'auoiſine iuſques à la Montaigne Niphrate, & bien qu'Appian eſcriue que c'eſt le fleuue Araxé qui diuiſe ceſte Prouince du pays des Medes, ſi eſt ce que la verité eſt que non l'Araxé, ains le mont Caſpie eſt celuy qui cauſe ceſte ſeparation. Hayton Armenien liure des Tartares chap. 9. partit & diuiſe ceſte Prouince en quatre Royaumes, quoy que touſiours preſque vn ſeul Roy y aye eu commandement. Ioſapha Barbaro liur. de ſon voyage en Perſe chapitre quatrieſme eſcrit que les Turcs l'occuperent premierement en l'an 1230. ſur Rubin & Leon freres ce que confirme A. Theuet liur. 8. chapitre 15. de ſa Coſmograph. Pour le iourd'huy iceux meſmes Turcs commandent ſur la plus part d'icelle, & le Sophy ſur l'autre qui tend vers Diarbeth: mais la Religion Mahometane n'y a pas eu tel credit & reputation qu'il ne ſe treuue en icelle pluſieurs Chreſtiens & Catholiques Armeniens, leſquels n'vſent du tout de meſmes ceremonies en leurs Egliſes, que nous Chreſtiens faiſons en noſtre Egliſe Romaine, mais bien ont preſque, ou peu s'en faut, vn meſme fondement de croyance que la noſtre, ainſi qu'on peut veoir dans les voyages d'Odoar Barboſſe Portuguais aux Indes, les voyages de Frere Nicolle le Hué Docteur en Theologie Carme Religieux, & ceux d'vn Marchand ſans nom, en Perſe, enſemble dans le traicté des douze langues differentes en Characteres de feu G. Poſtel, dans le liure 8. chap. 13. 14. & 15. de la Coſmogr. de A. Theuet, & dans le tom. 2. liu. 3. chap. 7. 8. & 9. de la Coſmograph. vniuerſelle de F. de Belleforeſt. Le Catholique ou Primat d'iceux Armeniens, nommé par eux & par les Turcs Roa, & par les Perſans Ethaſept enuoya au Sainct Cõcile general de Trẽte ſa profeſſion de foy au nom de toutes les Egliſes qui luy ſont ſubiectes, & ſe ſoubzmit à la Regle & cenſure de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique de Rome, abiurant & condemnant toutes les ſectes erreurs, opinions & croyances qui ont eſté, ſont, & ſeront condamneés par ceſte Egliſe Apoſtolique : le reſcrit d'iceluy ayant eſté veu par pluſieurs perſonnes d'honneur viuants encor pour le iourd'huy entre les mains d'vn certain Diacre Chaldean qui veint de Rome en ce Royaume pour y veoir & remarquer la façon & ordre que nos Eccleſiaſtiques obſeruoient en la celebration du diuin ſeruice. Iceux Armeniens ſont ſeuls entre tous les ſubiects & tributaires des Turcs qui ne ſont point faicts & rendus par eux eſclaues & ſerfs à cauſe, comme ils diſent, qu'vn Armenien prophetiſa autrefois que la gloire & renommée de Mahomet viendroit à s'ependre par tout l'Vniuers ; en memoire, duquel aucun de ceſte natiõ n'eſt mis en ſeruitude par les Mahometãs ainſi que l'aſſeure Leonic Chalcõdile liur. 3. de ſon hiſtoir. des Turcs, mais G. Poſtel en ſon traicté des douze langues toutes differẽtes en Characteres en parle autrement diſant qu'iceux Armeniẽs ſont en grand hõneur & reuerẽce enuers

les

Digitized by Google

les Mahometiſtes, pour auoir autrefois fort bien receu leur Prophete Mahomet reuenant auec ſes trouppes de l'expedition qu'il fit ſoubs l'Empereur Heraclius contre Coſroé fils du Roy de Perſe.

Ceux qui voudront veoir l'hiſtoire des Roys d'Armenie, leur ſuitte & malheurs, liſe Xenophon liure de la Cyropedie, Strabo liur. 11. Plutarque en la vie de Luculle, Appian en ſon Mitridat, & en ſon Parthique, Corneille Tacite liur. 5. & 11. de ſes annales, Zonare tom. 2. de ſes annales. Soſomene liur. 2. chap. 7. de ſon hiſtoir. Eccleſiaſtique, Euagrie liu. 5. chap. 7. de ſon hiſt. Eccl. Procopie liur. 1. de la guerre Perſiqne. G. Archeueſque de Tyr liur. 15. chap. 16. & 17. Haython Armenien des Tartares, M. Paule Venitien liu. 1. de ſes voyages Iacques de Vitriaco en ſon hiſtoire Hieroſolymitaine, A. Theuet liu. 8. chap. 13. 14. & 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 3. chap. 7. 8. & 9. de ſa Coſmog.

De la langue Armènienne.

CHAP. LXII.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres, parlant de la langue & lettre des Armeniens dit ce que s'enſuit apres Haython Armenien floriſſant l'an de Salut. 1300.

Les Armeniẽs ont des lettres Armenienes & d'autres qui ſont appelez Haloen. Et parce qu'au Patriarche d'iceux, qu'ils appellent Catholique, il y a mille Eueſques conioints, tous appelez Chreſtiens & afin de demonſtrer euidemment en combien de liux & prouinces s'eſtend l'vſage de la langue Armeniene, ie citerai en ceſt endroict les propres parolles d'Haython Armenien en ſes hiſtoires, diſant qu'en la terre d'Armenie y a quatre royaumes, poſſedez de tout temps par vn ſeul & vnique Roy. Ceſtuy Haython chap. 9. parlant de ces Armeniens dit Litteras habent Armenicas, & alias etiam quæ dicuntur Haloen. La longitude d'icelle terre commençant des le royaume de Perſe, & s'eſtendant vers l'Occident iuſques au royaume de Turquie, ſa latitude commençant des la cité de Mirale, appelée Porte de fer au pied du mont Caucaſe ou Cocas, & iuſques au Royaume de Medie. Et que la langue ancienne des Armeniens conuienne fort auec la langue Chaldaique & Syriaque, cela eſt verifié tãt par l'origine d'iceux Armeniens qui ſont deſcendus de Aram fils de Sem, que par les propres noms des hommes, des lieux, & autres arguments, Guillaume Poſtel fort docte perſonnage en icelle langue, parle ainſi de ceſte langue, qui eſtoit en vſage entre iceux Armeniens du temps du ſuſdit Haython, & qui eſt encor pour le preſent vſitee entr'eux: Entre toutes les langues de ceſt Vniuers, l'Armeniene eſt la plus difficile à prononcer, d'autant qu'elle a pluſieurs choſes communes auec les langues des Orientaux, pluſieurs autres auec celle des Grecs, & pluſieurs autres encor auec celle des Gaulois. Ceſte langue en ce qui cõcerne la religion eſt nõ ſeulement en vſage entre iceux Armeniens en l'vne & l'autre Armenie, ainſi qu'on croit vulgairement, mais auſſi par toutes les Prouinces & regions Mahometanes, comme en toute l'Aſie mineur, Syrie, Tartarie, Perſe regions ſituees ez enuirons de la mer Pontique ou Noire, & principalement

vers le Cherſoneſe Taurique, où iceux Armeniens habitent auec vn grand priuilege à eux concedé par les Turcs & Mahometiſtes: la langue vulgaire d'iceux Armeniens eſtant du tout Turqueſque, en telle ſorte que iceux ſemblent eſtre ſortis des fins & limites des Turcs, ou les Turcs de leurs fins & limites. Voila iuſques où s'eſtendent les parolles du ſuſnommé T. Bibliander touchant ceſte langue Armeniene.

Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque, Armeniene & dix autres langues differentes chap. 13. eſcrit les parolles ſequentes de ceſte langue:

Armeniam, Aſiæ Prouinciam, inter Taurum & Cauçaſum montes ſitam eſſe, nedum omnibus qui in literaria Ethnicorũ verſantur Paleſtra, verum etiam his qui ſacræ noui & veteris inſtrumenti ſcripturæ volumina legunt, notum eſſe credimus. Quippe vt Ptolomæum, Solinum, Dionyſium, Stephanum, Vergilium, Lucanum, & multos alios auctores prætermittamus, in libro Geneſeos cap. 8. ſcriptum habemus. Requieuitque Arca Noe menſe ſeptimo, vigeſima ſeptima die menſis ſuper montes Armeniæ, & in quarto Regum 19. Et reuerſus eſt Senacherib, Rex Aſſyriorum & manſit in Niniue, cûmque adoraret in templo Neſrach Deum ſuum, Adramelech, & Saraſar filij eius, percuſſerunt eum gladio, fugeruntque in terram Armeniorum, & regnauit Aſſadaron filius eius pro eo. Hanc terram Hebraica littera אררט *Aeretz Ararat*, id eſt, *terram Ararat* appellat. Et nos quoque in libro Eſaiæ Prophetæ cap. 37. Terram Ararat habemus, & quod in capitulo octauo Geneſeos Hebraica littera habet אררט עליחר *Galhare Ararat*, ſuper montes Aratat, ibi Arabicus textus ſic habet Alai Gbal Pharda, ſuper montes Pharda. In ea Tigris fluuius eſt, & Araxes, de quo Lucanus libro ſexto, Armeniumque bibit Romanus Araxem. Diuitur autem regio hæc in maiorem, & minorem Armeniam, vt idem poeta Lucanus innuit, dicens

Nec tu populos vtraque vagantes Armenia

Ἀρμενία Χώρα πλήσιον τῆς Περσῶν

Armenia (inquit Stephanus, Regio eſt proxima Perſis. Obediunt enim paréntque Armeni in temporalibus Perſarum Regi, qui vulgò dicitur El ſophi. in ſpiritualibus verò illis præeſt Simas Patriarcha, qui Preſbytero Ioanni Indorum Pontifici, obedientiam præſtat. Sunt autem Armeni Chriſtiani Sancti Thomæ de la Cintura vulgò appellati, & iuxta Romanæ Eccleſiæ ritum ſe degere aſſerunt. Troiſam magnam Armeniæ ciuitatem proximis annis Othomanus Turcarum Imperator vi cœpit, captãque ferro & igne conſumptã deſtruxit, & Chriſtianos omnes vtriuſque ſexus, ab annis quadraginta ſupra, tanquam pecora immaniter trucidauit, & ab ideſn citra captiuos vniuerſos duxit, partémque eorum ſub haſta vendidit: partem verò captiuam adhuc pollicita redemptionis mercede ligatam retinet. Teſtatur hoc nobilis Troiſæ ciuis Ioannes, & qui cum illo in Italiam pro captiuis redimendis, paulò antè aduecti ad ſummi Pontificis Pauli pedes ſe humiliter proſtrauerunt & ſtipem per Eccleſias, & vrbiũ plateas ſuppliciter expoſcunt. Illorum triginta & nouem eſſe elementa, literarúmque figuras, in ſuperioribus, cum de vocalibus loqueremur, aſſeruimus, & quoties de conſonantibus Armenicis verba facere contigit, ad Armenicam introductionem lectorem remiſimus. Proinde neceſſa-

rium

Digitized by Google

rium fore viſum fuit vt rurſus ab Alphabeti ordine inciperemus. Sunt igitur Armeniorum literæ,& eorum nomina infra ſcripta.

Ce grand & ſçauant perſonnage en toutes langues Guillaume Poſtel en ſon traicté des douze langues differentes en characteres parle ainſi de ceſte langue.

La langue Armeniene n'eſt pas ſeulement en vſage pour les choſes ſainctes entre les Armeniens du iourd'huy habitans en l'vne & l'autre Armenie,aſçauoir grande & petite, ainſi que vulgairement on l'eſcrit,mais auſſi entre tous les peuples eſquels l'Alphurcan ou Alcoran de Mahomet eſt preſché & annoncé aſſauoir aux peuples de toute l'Aſie mineur,de la Syrie,Tartarie, & Perſe; meſme entre les peuples de la mer Pontique, qu'on appelle mer noire ou grande, & principalement entre les habitans du Cherzoneſe Taurique : iceux Armeniens viuent du tout à preſent francs & libres entre les Muſulmans & Mahometiſtes pour auoir (ainſi qu'ils diſent) vn certain priuilege de toute franchiſe & liberté de ne ſeruir iamais auſdicts Muſulmans & Mahometiſtes à eux autrefois concedé par le Prophete Mahomet, pour & en memoire & remuneration du bien qu'iceluy receuſt en ſa vie de ceux de ceſte nation : De preſent iceux Armeniens monſtrent publiquement à tous les Lettres patentes de ce priuilege, tel que celuy qui fut autrefois concedé par le meſme Mahomet aux moynes du mont Sinai en Syrie,, à cauſe qu'iceluy Mahomet fut par ceux de ceſte nation humainement receu auec ſon armee & vieux ſoldatds reuenants de l'expedition du fils du Roy de Perſe Coſroes faicte en l'Aſie par l'Empereur Heraclius. Ces moynes du mont Sinai en Syrie cy deſſus mentionnez ayans touſiours iouy de leurdict priuilege iuſques au temps de Gazelle qui ſe reuolta de la ſubiection du grand Turc Selim,auquel temps iceux faiſants parade de cedict priuilege par trop audacieuſement au Soldan d'Egypte,que vainquit ledit Selim: ce Prince ayant faict repreſenter par deuant luy iceluy priuilege, en priua iceux entierement:ce priuilege eſtant tel(comme les Armeniens le recitent communement, & les Turcs l'afferment , qu'apres cinq ou ſix mots Arabeſques, il y auoit la forme ou figure d'vne main,auec ſes doigts trempez en de l'ancre,formez & figurez en iceluy; ainſi qu'en celuy qu'ont de preſent les ſuſdicts Armeniens. La langue vulgaire d'iceux Armeniens eſt du tout Turqueſque , en telle façon qu'il eſt fort difficile aux vns & aux autres de ces peuples de ſçauoir & comprendre lequel d'entr'eux eſt ſorty ou procedé de ſon compaignon : iceux Armeniens prient Dieu à la façon des Muſſulmans & Mahometiſtes,aſſauoir à genoux, baiſant trois fois la terre, au contraire toutesfois des Turcs qui ne la baiſent que deux fois, ils furent entachez de l'erreur Neſtoriane iuſques au temps du Pontificat d'Eugene troiſieme, lequel erreur ayant abiuré, ils ſe rangerent en partie à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. Les Grecs les ont en telle capitalle inimitié, qu'ils aymeroient beaucoup mieux, ſi la loy le permettoit, contracter mariage auec vn Iuif, ou vn Turc, qu'auec eux; alleguants ſur ce ſubiect deux cauſes de ceſte capitale inimitié, l'vne qu'autrefois ils ont eſté infectez d'vne tres grande hereſie,& qu'ils ont recogneu l'Egliſe Romaine,laquelle iceux Grecs ne tiennent & reputent eſtre la vraye Egliſe Chreſtienne & Catholique: Pour le ſurplus iceux

Digitized by Google

„ Armeniens vſent en leurs prieres & oraiſons, de meſmes modes & façons
„ que les Turcs, les Grecs prient communement tout debout: ils ſont de
„ preſent vn peu encor entaſchez de l'erreur Neſtoriane, car ils ne cele-
„ brent la feſte de la natiuité de Ieſus-Chriſt, mais de la Circonciſion leurs
„ preſtres s'abſtiennent trois iours durant de l'vſage de leurs femmes & e-
„ ſpouſes auant que celebrer le diuin office, pour le ſurplus ils vſent de meſ-
„ mes & pareilles ceremonies, que les Chreſtiens de l'Egliſe Romaine.
„ Quant à leur langue, elle a quelques choſes communes auec celles des
„ Orientaux, des Grecs, des Latins, & des Gaulois: car comme nous faiſons
„ terminer nos pluriels en la lettre, S, de meſme faict ceſte langue, & com-
„ me nous diſons bon, bons, de meſme ceſte dicte langue dict erchin, er-
„ chins, ciel, ciels, auitea vn ſiecle, auiteans, ſiecles, erameale heureux,
„ aeramneals heureux, eramneales bien heureuſe, qui eſt quelquefois
„ vſurpé par ceſte langue au feminin genre, ſrboy, ſainct, ſrbouchi, ſaincte,
„ icelle vſe de mots Latins tant en l'appellation des noms de leur mois, que
„ autres pluſieurs de leurs dictions, & des mots Grecs, ie, qu'aucuns d'eux
„ proferent Ke mi, & Ne, Ail, Alla mais &c. Auec l'Hebraique icelle meſme
„ langue vſe du Caph, Co, tuus, tua, tuum: Communement elle vſe de ces
„ mots kes, tua, au fœminin, & ſe ſeruẽt de l'article za, ainſi que zamech, nous
„ zachas du pain, zaecliſi, Egliſe: ce qui eſt commun tant aux Armeniens
„ qu'aux Indiens: leurs participes definiſſent ordinairement en al, ainſi
„ que chaſeal, eſtant debout, meal, edifié, orneal, benit, oreneales, be-
„ niſte, meneal, mort, meneales, morte, meneals, morts, tzeneal,
„ nay, chaccetzeal, crucifié: quelquefois ils vſent du mot, ol, com-
„ me au mot carol, puiſſant. Ils ont outre plus quelque certaine diſtin-
„ ction de cas, ainſi que erchin le ciel, erchi, les cieux; chair, pere, chairni,
„ du pere & au pere, chairn, pere Aſtotz, Dieu, Aſtotzn, Dieu en l'accuſatif,
„ mer; nous, merus, de nous & à nous, auiteans les ſiecles, auiteanis des ſie-
„ cles & aux ſiecles: ceux qui ſçauent & entendent ceſte langue Armenie-
„ ne, ne peuuent nier qu'il n'y a langue en tout ceſt vniuers plus difficile à
„ proferer & prononcer qu'icelle: Ce que confirment les ſuſnommez The-
ſeus Ambroſius & G. Poſtel en leurs liures cy deſſus alleguez. Bref nous comprendrons qu'iceux Armeniens, peuple autrefois venu des Arameens, que Pline liu. 6. chap. 17. prend pour les Scythes, ne viuent pas ſeulement en la grande & petite Armenie, mais par tous les pays en general des Mahometiſtes, auec de biens grandes immunitez & franchiſes, car il ne ſe faict point d'eſclaues d'eux, comme des autres peuples Chreſtiens, par vn priuilege ſpecial à eux octroyé du legiſlateur Mahomet, pour les raiſons cy deſſus deduictes; & auſſi qu'ils eſtoient Neſtoriens comme luy, auquel erreur ils perſiſterent iuſques au temps du Pape Eugene 3. enuiron l'an 1150. les Armeniens ſont au reſte bonnes gents & paiſibles, la plus part vignerons & iardiniers, des meilleurs de tout le Leuant: mais il y en a auſſi de marchands fort riches qui font de grands traffics de coſté & d'autre, en camelots, mocayars, toilles de cotton, draps de ſoye, d'or d'argent; & tapiz exquis de Perſe, Burſe, & du Caire. Ils portent des dolimans ou longues iuppes, & des Caffans, robbes longues à mettre par deſſus, preſque conformes à celles des Turcs, le Turbant auſſi tout de meſme, mais bilbarré de blanc & de rouge. Geoffroy de Vill'harduyn au huictieſ-

me

me de ſon hiſtoire,met que du temps que les François & Venitiẽs liguez enſemble conquirent Conſtantinople,ils firent tout plein de bon ſeruices au prince Henry,frere du Comte Bauldouyn de Flandres,eſleu lors le premier Empereur François de la Grece, pendant qu'il faiſoit la guerre aux Grecs de l'Anatolie pres la ville de Landrimiti, il y peut auoir quelques 300. ans:Mais cõme il fut repaſſé en Europe, eux qui le ſuiuoient eſtants demeurez derriere auec leurs meſnages, en nombre de vingtmille ames,furẽt accõſuiuits des Grecs;& tous iuſqu'aux femmes & petits enfãts taillez en pieces ſur la place.De faict ils ont eſté,comme il a eſté remarqué cy deſſus,de tout temps ſi mortels ennemys des Grecs, qu'ils s'allieront pluſtoſt aux Iuifs & Mahometans, qu'auec eux; tant pour l'infamie qu'ils en receurent autrefois,les ayants reiectez de leur communion comme heretiques, que pource qu'ils conuiennent en la plus part de leurs traditions & ceremonies auec l'Egliſe Romaine. Mais ils reſſentent encore ie ne ſçay quoy de leur ancien Neſtoriſme. l'Armenie au reſte, ainſi que dict a eſté cy deſſus a eſté de fort longuemain diuiſee en deux;la grãde & petite:celle là appellée à ceſte heure la Turcomanie, dont le Sophy en poſſede la meilleure part:car meſme la ville de Tauris capitale maintenãt de tout ſon Empire,y eſt ſituée cõfine deuers le Septentriõ à la Zorzanie & la Mengrelie,au Leuant à la mer Syrcanique,autremẽt Caſpiẽne,& d'Abacuc,& la Medie;au Midy elle a la Meſopotamie & Aſſyrie;& au Ponant le fleuue d'Euphrate, & la petite Armenie.La petite Armenie eſt bornee du mont de Taur, en leur vulgaire Cortheſtan, de la Galatie,Cappadoce, Paphlagonie,& la mer Maiour; maintenant reduitte preſque toute ſous l'obeyſſance du Turc.Quelques vns la veulẽt cõfondre auec la Cilice,que on appelle Caramanie, & en pluſieurs endroicts de Chalcõdile Aladoly: meuz de ce que la ville de Seleucie, maintenant Silephica,qui ſans doute ſouloit eſtre anciennement de Cilice, eſt cõpriſe pour le iourd'huy dãs la petite Armenie,laquelle,au dire de Ioſapha Barbaro en ſõ voyage de Perſe ch.4.prit ce nõ là enuirõ l'an 1230. que deux Princes appelez Rubin & Leon freres de l'Infante Armenie luy donnerent ſon nõ,l'ayãts retiré des mains des Turcs,leſquels s'en eſtoiẽt emparez:car quãd ils ſortirẽt de Tartarie.Iceux Armeniens furẽt les premiers aſſaillis& vaincus par eux,ſi que ils perdirent leur Royaume,& neantmoins ils continuerent touſiours du depuis en la foy Chreſtienne,en laquelle ils ſe ſont ſi conſtammẽt maintenus,que meſme nommant vn Armenié par tous les pays du Turc, on entend ſoudain par là vn Chreſtien;mais quand ils ſe Mahometiſent,ils perdent ce nom d'Armenien.Quant à leur croyance & religiõ d'auiourd'huy, nonobſtant qu'ils different en certaines choſes de l'Egliſe Latine,ſi ſont ils bien plus eſloignez de la Grecque:car pour touſiours s'en plus diuiſer, & des Suriens auſſi qui ſont leurs partialiſtes& emulateurs,ils mangent de la chair certains vendredy;& y boiuent du vin,enſemble autres breuuages enyurants ceux qui vſent.Autrefois pendant qu'ils eſtoient encor gouuernez ſous vne Royauté particuliere, leur Melich, c'eſt à dire Roy, eſtoit ſouuerain auſſi bien en la ſpiritualité, comme en la temporalité; mais maintenant ils ont vn Primat qu'ils appellent le Catholique. Leurs Preſtres ſont mariez, mais auant que de celebrer la Meſſe, ils s'abſtiennent trois iours de ſuitte de coucher auec leurs femmes, les

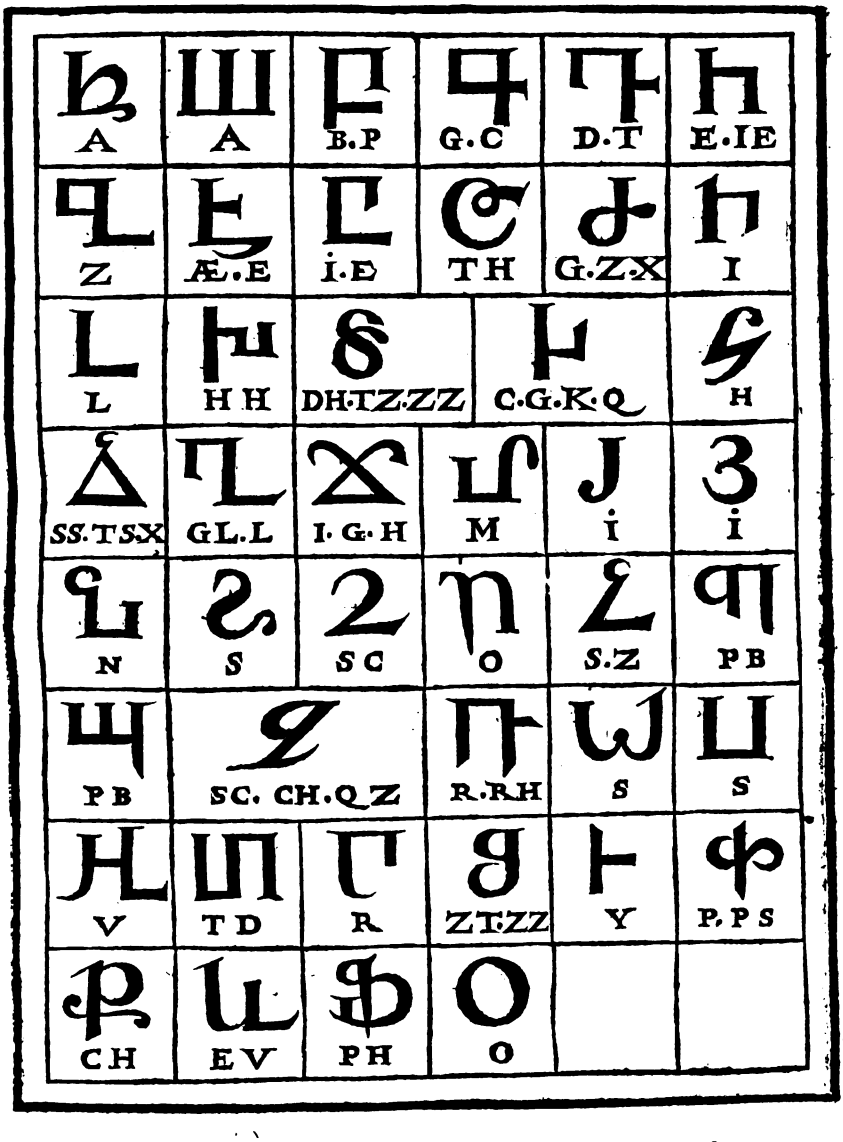
Digitized by Google

Grecs vn ſeulement; & ont vne large & ample coronne au ſommet de la teſte, le ſurplus de leur cheueleure eſpandue tout à lentour tant qu'elle peut croiſtre, & la barbe pareillement, à guiſe des Nazareens: car ils n'en roignent iamais rien fors la deſſusdicte tõſure, que les ſeculiers portent auſſi au meſme endroict, mais traſſee en forme de croix, depuis l'an 744. que ſe trouuans fort moleſtez de guerre par les Suriens, ils furent admoneſtez en reuelation de s'accouſtumer à ceſte ſorte d'habit, dont tout incontinent apres ils vainquirent leurs ennemis, les preſtres ſont fort venerables & reformez autant que nuls autres: & encore que leur ſeruice diuin approche plus des ceremonies Latines que non pas des Grecques, meſmes quant à la façon de leurs calices & platines, neantmoins ils celebrent en leur vulgaire, & l'aſſiſtance y reſpond de meſme: & quand on chante l'Euangile, ils ſe leuent touts, & s'entrebaiſent à la ioue en ſigne de reconciliation, paix & amour fraternelle, comme faiſoient les anciens Chreſtiẽs quand ils ſe donnoient Oſculum Pacis: leur Euchariſtie eſt azime comme la noſtre, c'eſt à dire de paſte ſans leuain, en forme d'vne hoſtie ronde, laquelle eſtant conſacree ils mettent ſur la platine, & ainſi la leuent & monſtrent au peuple, puis conſequemment le Calice, qui eſt ou de criſtallin ou de boys, & n'adiouſtent point d'eau dans le vin. Ils font confirmer les Ieunes enfants par vn ſimple preſtre: ne reçoiuent point les ordres de Diacre ne de ſoubsdiacre, ains de preſtriſe tant ſeulement. Ne feſtent pas la natiuité de noſtre Seigneur ainſi que nous, ains ieuſnent auſterement ce iour là; & en recompence ſolemniſent d'vne biẽ grande deuotion le iour de l'Epiphanie, qu'ils prennent pour ſa naiſſance ſpirituelle; eſtimants qu'en ce meſme iour il fut baptizé par ſainct Iean au fleuue Iourdain. Ils font leurs prieres & oraiſons preſqu'à la mode des Turcs ou Arabes, bas accroupis ſur les tallons, & baiſent la terre par trois fois: là où les Turcs deux ſeulement, les Grecs prient tout debout. De tous les ſaincts ils ont en plus grande reuerence l'Apoſtre ſainct Iacques le maieur, qu'ils tiennent pour leur protecteur & patrõ; duquel ils ont vne fort belle Egliſe en Hieruſalem, baſtie pres du lieu, où il fut decolé, & d'autres encore, où ils s'aſſemblent en grand nombre, ainſi que le confirme le ſeigneur de Villamont liure 2. chap. 23. de ſes voyages. Quant au careſme, ils le font au meſme temps que nous, mais bien plus auſterement ſans comparaiſon, car ils n'y boiuent point de vin, & ne mangent choſe quelconque qui aye eu vie, & non pas meſme du beurre & de l'huyle, ny autre liqueur ſauoureuſe, ains viuent ſeulemẽt d'herbes, & quelques potages maigres de legumes, aſſaiſonnez ſeulement d'vn peu de ſel, d'oliues ſeiches, & non confites, & ſemblables choſes de peu de gouſt & d'appetit. Ils ont finablement leurs cemetieres à part, ainſi que toutes les autres ſectes, & religions, leur commun parler & vulgaire eſt Turqueſque; & leur eſcriture, l'Arabeſque, parce qu'ils conuerſent & trafficquent parmy eux; mais en leur ſeruice diuin; & en leurs deuis & negoces priuez, ils vſent de leur langue particuliere, & de leurs caracteres; dont il s'en treuue de deux ſortes, l'vne plus ancienne que l'autre, comme le remarque fort à propos Ioſapha Barbarò en ſon voyage de Perſe chap. 17. diſant;

Le chaſteau de Curchò, au frontiſpice de la grande porte à certaines inſcri-

inſcriptions grauees en marbre qui monſtrent eſtre de lettres bien formees, Armeniennes comme on tenoit là, mais d'autre façon que celles dont vſent les Armeniens d'apreſent, attendu que ceux qui eſtoint en ma compaignie ne les peurent lire: en voici deux alphabets aucunement differents l'vn de l'autre, mais non tant que ſemble inferer la relation du ſuſdict Barbarò.

Premier alphabet Armenien.



Digitized by Google

Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.

Ayp. A.	B. pien. b dur entre b et p.	G. quim. fort entre c et g.	Dta. dur entre D et t.
Jech. ч.	Za. z	E. j.	Jet. je.
To.	Ge. g.	Jni. j.	Luan. l.
Che. ch.	Tza. tz.	Q. gnian prononce fort du palais.	Hho. aſpiration forte ou double.
Tsa. th. ou ſs dur.	Gat. g. cõme on le prononce auec a. o. u	Gie. g. ſerrant la langue au palais.	Mim.
Hi h. ou j.	Nu. N.	Schia. Sch.	Vne conſon. v. conſonante.
Cchia c fort ou double.	Be. B.	Gge. G dur.	Ra. R.
Se s.	Vief v.	Tim t.	Re R.
Tso s forte	Vn. fun. fiun.	Piur.	Ke k.
Jef.	Phe. Ph.		

Les

Digitized by Google

Les Relations modernes qui viennent de Leuant & d'Italie, portent que le Primat, autrement grand Catholique d'iceux Armeniens, a de couſtume de ſept en ſept ans, d'enuoyer vn religieux à Rome, pour rendre l'obeyſſance qu'ils ont promis & iuré à ſa Saincteté : vray eſt que ſi dans les ſept ans cy deſſus mentionnez, iceluy Primat ou grand Catholique vient à deceder, & y en aye vn autre creé en ſa place, ce nouueau Primat ou grand Catholique pour ſon inueſtiture, doit vne nouuelle obeyſſance. En l'an 1592. du temps de Clement huictieme Pape le Patriarche d'Armenie, & Maronites du Mont Liban, veindrent à Rome preſter leur obeyſſance au ſainct Siege Apoſtolique, ſelon l'aucteur de l'appendice de la Chronologie de Gilbert Genebrard.

Qui voudra apprendre ceſte langue Armeniene liſe curieuſement l'introduction de Theſeus Ambroſius ſur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armeniene chap. 13. de Armeniorum litteris, & introductione.

Oraiſon Dominicale en langue Armeniene.

Chair mer vr hierchins des ſrboi eziſi anoncho ekeſſe archaiotaicho, eZiſſiu chanKcho vrbis Kierkins ie & chri zachas mer hanaba gſordtour mez ais aur ie touZ mer zaabartis mer vrbis ie mech toſſumo baribanas merus ie mi tamir Zame zprtZoeai ail phirkai Zamer i zare. Amen.

Ceſte oraiſon a eſté tiree des eſcrits des modernes voyageurs & Coſmographes, leſquels ſemblent n'auoir eu la vraye & entiere cognoiſſance de ceſte langue Armeniene, d'autant qu'en icelle, on doit ainſi prononcer ceſte dicte oraiſon, comme ie l'ay par deuers moy en caracteres & langue Armeniene.

Hair mer or iercins des ſurb, eglizzi anuncho eceſZze archaiuthai cho, eglizzin camch cho orpas iercins eu iercri. Zhazt mer hanapaZord tur meZ aiſaur eu thogl mez zpaartis, mer orpes eu inech thoglumch meroZi partpanaZt eu mi tanir zmezi phorxuthai ail pharceai zmeZi zare zi cho a archaiuthas eu Zauruthai eu pharch iauiteans. Amen.

Pater noſter qui es in cœlis ſanctum ſit nomen tuum, veniat regnum tuum, fiant plecita tua, ſicut in cælo & in terra. Panem noſtrum ſuperſuſtantialem da nobis hodie, & remitte nobis debita noſtra, ſicut & nos remittimus noſtris debitoribus, & ne ducas nos in tentationem, ſed libera nos à malo. Quoniam tuum eſt regnum & virtus & gloria in ſecula. Amen.

De la region des Tzeruians, Seruians ou Poſnauiens.

POur bien ſçauoir & comprendre qu'elle eſt la region des Tzeruians, Seruians, ou Poſnauiens, il faut cognoiſtre premierement les regions circonuoiſines d'icelle. Abraham Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques en parle en ceſte façon,

Dalmatia, Illyridis pars; verſus Macedoniam Ptolomæus, cum Strabone &

Digitized by Google

Plinio. Scribit Ranzanus in sua Hungaria, vniuersam Dalmatiam cum sibi conterminis Illyride, atque Liburnia, vno vocabulo ab omnibus ferè orbis nationibus Sclauonia vulgo vocari. Et quidquid est agrorum trans Saauum per quos sit iter Italiam versus, Croatiam nominari: Krabaten, Germani pronuntiant Dalmaticum mare hinc habet Tacitus 3. annalium.

Illirycum, Plinio, Illyris ἰλλυρίς Ptolomæo, Illyria Sthephano, Hillyricus, in antiquo lapide Illuricianorum meminit nummus Traiani Decij. longè latéque patens Europæ regio, apud Geographos: Plinio tamen nõ ita, is enim eam inter Arsiam, & Titium flumina constringit ea Plinij, posset hodie Sclauonia indigitari Italicè, & Vuidenland, Germanicè. Quirinale Illyricum dictum hallucinatur Lazius, ex antiqua inscriptione, in qua hæc Illyriis Quirinalibus triumphum actum festis Quirinalibus indicat. Quod in libris Fastorum triumphalium frequens est, addere diem acti triumphi. De Illyrico lege Appianum, Sex. Rufum, Iornandem, lib. Notitiar. & Lazium 1. R. P. R. cap. 1. apud quos multas regiones sub Illyrico comprehendi dices, vide Pannonia.

Albania, Asiæ regio, Ptolomæo. ἀλβανία, Zuiria vocatur ab Hieronymo Ruscello, & Alphonso Adriano. Chipiche à Castaldo. Dominicus Niger scribit eam ab incolis Zitracha, & quibusdam Garzena nominari.

Colchis κολχίς Asiæ regio, cuius incolas Lazos λαζοι vocant Procopius, Gregoras, Suidas, & Isacius Tzetza. Colchidem Ligysticam λιγυστικὴ, Lycophron. Stephanus Liby stine, per B, hoc loco apud Lycophronem legit. Idem Steph. Libystinos populos Colchidi adiacentes habet. Ligyos populos habet hoc tractu etiam Herodatus, & in eis Ligysticen vrbem Stephanus. Colchidem prius Arimanam dictam, scribit Marius Niger, testemque adducit Appianum. Idem à iunioribus in duas prouincias diuidi ait: in Mengreliam nempe, qua mare attingit, & Laziam, qua inferius habitatur. Hos puto Laχios Herodoti, vel Lazas, & Manralos, qui à Ptolomæo in Colchide statuũtur, Moletius tradit, Colchidem, Albaniam, & Iberiam, vno hodie nomine Comania vocari. Colchos hodie ab Italis Mingrellos appellari scribit A. Busbequius epistola 3. Et idem ibidem dicit Albaros, & Iberos; Georgianos vocari: Colchidemque hanc adfabre describit. Hanc autem ante aliquot sæcula Lazigim nominatam docet 6. synodus Constantinopolitana: in qua hæc. Theodorus indignus Episcopus Phasidis in Lazigi. Phasidem in Colchide esse, nemo ignorat. Colchis etiam Armeniæ maioris vrbs Ptolomæo. Vide Messeuia.

Macedonia Græciæ celebris regio: Emathia ἤμαθία, antea dicebatur, Plinio, & Trogo teste. Paéoniam primo vocatam scribit Liuius lib. 40. Deinde Æmoniam. Item Edonia, & Pieria, Solino: Boeotiam quondam dictam, scribit Trogus 7. eius partem quondam Macetia, μακετία dictam, scribunt Sthephanus, & Hesychius, & inde totam regionem nomen accepisse, refert Eustathius in Dionysium. Macetæ dicebantur huius populi Pelasgos vocat Trogus. Posterioribus seculis huius pars Salutaris, dicta fuit in libro Notitiarũ, quæ partim Macedoniæ, partim Daciæ adscribitur. Item Prævalis, siue Prævalitana, apud Sextum Rufum. Est etiam Macedonia Maritima, apud Dionem; quam dicit à Pæonibus inhabitari, circa Rodopen Montem. Hæc Macedoniæ regio prima vocatur, apud Liuiũ 45. Is enim ibidem Macedoniam in quatuor regiones diuidit. Pars quoque

Mace-

Digitized by Google

Macedoniæ Libera vocatur apud Cæsarem 3. Ciuil. Macedones atque Illyrios liberos voluisse Romanos, scribit idem Liuius Posterioribus temporibus Macedoniæ tãtũ 1. & 11. mentio, & frequens memoria in Cõciliis.

Thracia Θρᾴκη Ptolomæo & cæteris Europæ Regio celebris, ad Põtum Euxinum. Per diphthongon quoque Thæcia, scriptum reperio, apud veteres Aria, ἀρία, & Perca, περκὴ etiam dicitur, Stephano Odryse ὀδρυσὴ Suidæ. Odrysas Populos eius quosdam, habet Liuius) Crestona, κρηστονὴ etiã Isacio, ex Lycophrone Scythõ quoq; vt Erythreus perhibet. Trachia, pro Thracia sæpius apud mediæ ætatis Auctores, scriptũ deprehendimus, Iosephus Hebraicè Thiras Θίρας, nominari scribit. Huius Thraciæ incolas variis nominibus indigitãt antiqui scriptores. Herodotus scribit eos Bithynos dictos, postquã in Asiã trãsfretassent. Prius. n. Strymonij dicebãtur. Bardi à Martiano, & Dolõgi δόλογκοι, à Lycophrone & Stephano appellãtur. Olim Briges βρίγες, nominati fuere, vt tradit Eustathius. Autonomos quosdam Arrianus nuncupat. Quidam eorum apud Stabonem Sapæ, & Sapæi, σάπαι, ἢ σαπαίοι, & apud Ptolomæum Sapaica Præfectura. Item Sipij quoque dicuntur, Stephano. Item Saij σάϊοι, Sinti, & Sintię. σίντοι ἢ σίντιαι. Paulus Diaconus duas Thracias facit, vtrasque enim ab Attila deuastatas scribit, sub Valentiniano iuniore Imperatore ex Xenophonte forte, qui 6. Cyriacor. præter hanc Europæam, Asiaticam quoque habet. sic enim Bithyniam nominat in qua Calpes & Heraclea, liber Notitiar. & Ammianus, lib. 27. eius sex prouincias nomine numerant. Item Sex. Rufus suntque hæ, Thracia speciali nomine, Moesia secunda, Scythia, Europa, Rhodopa, & Hæmimontum. Hodie vno nomine Romania nuncupatur. & sic eam quoque semper appellat Diaconus, & Conradus à Lichtenau: Item Iornandes in libro de Regnorum successione. Pro Thracia apud Dioscoridem Capite de Tribulo Serapio Badachas legit. Thraces in vicina Athenienssium quondam habitasse, auctor est Isocrates in Panegyrici oratione prima. Thraces cognomento Saraparas ferunt supra Armeniam habitare, scribit Strabo. 11. Vide Saraparæ. Thraciam quandam Montanam esse in Australibus partibus Africæ supra Alexandriam, testatur Eustathius ex Sacra historia. Thracia vrbe & insula Arabiæ fœlicis, vt refert Diodorus 5. Vide Bithynia.

Iazyges, ἰάζυγες Straboni & Ptolomæo, vltra Germaniam, versus Orietem populi sunt in Sarmatia Europæa, Vuernherus putat hodie eos esse qui Iaz, vocantur: habent peculiarem & auitam linguam Iasuingos eos vocat Cromerus. Iazyges Metanastæ μετάναστοι, alij appellantur à Ptolomæo. Horum Regionem nunc Cumanorum Campus dici, scribit Niger Iazyges Basilios βασιλικοὺς, etiam habet Strabo lib. 7. Iazis in recto singulari habet Ouidius de Ponto 4. An ijdem cum Lassiis?

Pannonia παννόνια Ptolomæo, Europæ Regio quam in Superiorem & Inferiorem diuidit, Pannonias tres habet optatus Afer, contra omnes scriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ sub Impp. Romanis, Arcadio, Honorio & sequentib. (vti ex Rufo Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis distinctæ fuere, vti sunt Pannonia prima, eadem forte cum Superiore: Secunda, eadem cum Inferiore Sauia, siue Ripensis; Ripariensis habet lib. Notitiarum, & Valeria. Pannoniæ Bu-

Digitized by Google

saliæ,item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine : illam à Busali ciuitate sic nominatam puto.Pannoniam Cibalienſem à Cabali vrbe(quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit.)habet Diaconus Pánoniam Sirmiēſem quōdam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus lib.3. variar. ad Coloſſeum, Amantina Pannonia eſt etiam apud Lazium ex Ptolomæo, & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Corniola occupatur Inferior tota, noſtro tempore ſub Hungaria eſt quæ Slauonice Vuegierska nomen habet. Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur. Valeriam, Rheuanus Krabaten vocat. Pœoniæ pars verſus Thraciam vbi Rhodope ſita eſt, hunc Clocotinitza κλοκοτινίτζα nominatur inquit Euſtathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de Regno Hungariæ:Pannones olim quoque Poeones dicti fuere à Græcis imprimis : at non ſine errore.quod Dion 49. docet. Non ſemel corrupte apud Appian. in Illyricis Pœones pro Pannonij legitur.

De la Region Tzeruiane, Zeruiane, Seruiane, & Poſnaniene.

A. Ortelius en ſes Synonymes Geographiques & Treſor Geographiq. deſcrit ainſi ceſte Region Mœſia, Europæ Regio, quam in Superiorem & Inferiorem diuidunt. Superior indigitatur à Leunclauio, Zirſi, à Lazio Seruia, à Cuſpiano Boſna, à Poſtello Tzeruia aut Tzeruiana, Zeruiana, à Taurino Olmutienſe Moldauia, & à Sabellico Vualachia. Tzetza Chiliade 11. vocat Hungariam. Inferior aliquando Flaccia dicta fuit,vt Sabellicus docet.Cereris horreum nominat Pomponius Sabinus Taurinus eam Vualachia dici putat.Lazius Cuſpinianus,&Chalcondilas,eam Bulgariam appellant.Sagoriam Petancius.

Mœſi, montis Hæmi accolæ(qui ſunt inferiores)nunc Blachi nominantur, inquit Nicetas:horum meminit quoque Pachymerus. De hoc Mœſiæ vocabulo libet hoc addere ex Hermolai Caſtigationibus Plinianis : quod Plinius Tacitus, Flaccus, Virgilius, Martianus, & fere omnes Latini Codices hoc nomen per oe,diphthongon ſcribunt. Græci autem per,y,Mæſia per,æ, inuenitur in antiqua inſcriptione, apud Aldum olim Myſiam, poſt Moeſiam vocatam docet ex Homero, Dion Pruſæus, Moeſiam Minorem Scythiam nuncupari, tradit Iornandes Scythiam Thracenſem Zozimus, lib.4. in eaque Tomin vrbem ponit, Ouidius lib. de Triſtibus, non ſemel eandem Scythiam vocat, ſic quoque Arrhianus in Periplo. Hunc tractum puto à Plutarcho Scythiam Ponticam, & Incolas Scythogermanos ſiue κελτόσχυθαν, dici.Pontica Maritima eſt Polyæno 8.in Amago dici.Pontus etiam ſimpliciter eius pars ad littus Euxini maris appellari video paſſim à claſſicis Auctoribus,vt Ptolomæo, Stephano, Ouidio,& Pomponius eam ſub Thracia comprehendit.

Di

Digitized by Google

De la Langue Tzeruiane ou Zeruuiane ou Poznaniene.

CHAP. LXIIII.

GVillaume Poſtel en ſon Alphabet des douze lãgues differẽtes en Characteres cy deſſus mẽtiõné, a rapporté ce que s'ẽſuit, de ceſte lãgue Tzeruiane, ou Zeruuiane, ou Poznaniene.

« Les Regions Tzeruiane, ou Poznaniene, ſont Regions de
« noſtre Europe, ſituées entre la Dalmatie, Illyrie, Albanie,
« Macedoine, Thrace, & Region des Iazyges Metanaſtes: La Boſne, ou
« Poſne, ou Boſſine s'eſtend depuis la Pannonie Superieure & Inferieure,
« iuſques vers les Gepides, la Region deſquels faict partie d'icelle Boſne,
« Poſne, ou Boſſine. La Tzeruiane, Zeruuiane, autrement Seruie, eſt celle
« où eſtoit anciennement la Miſie Superieure, laquelle s'eſtend depuis le
« Danube & Pannonie Inferieure autrement Libuonie, iuſques vers la
« Thrace & Macedoine; Ce qu'eſtant a meu pluſieurs tres-doctes Perſon
« nages aux langues de chercher à rendre raiſon des cauſes, pour leſquel-
« les les habitants de ces Regions ſituez au milieu de deux langues, les plus
« excellentes de ceſt Vniuers, en ont inuenté vne propre & particuliere à
« eux ſeuls; & ont iceux tres-doctes Perſonnages, dit ce que s'enſuit, enuiron l'an de ſalut 300. Les Pannoniens, Illyriens, Dalmates, & Myſiens, a-
« uoyent vne meſme & preſque pareille langue, meſlée en partie de la lan-
« gue Grecque, en partie de la langue Italiene, & en partie de l'Alleman-
« de, à cauſe du voiſinage, entre tous leſquels peuples vn certain Hieroſme
« Docteur Theologien, Dalmate de Nation, inuenta les Caracteres de let-
« tres par luy tirez en partie, des Caracteres Hebrieux, en partie des Grecs,
« leſquels nous repreſenterons au chap. ſubſequent en figure: & ce à fin que
« iceux peuples, eſtants comme differents & diſſemblables des autres peu-
« ples par leur langue, ils le fuſſent de meſmes par les Caracteres de leurs
« lettres; deſquels ils ont vſé tant & ſi longuement, que l'Egliſe Romaine
« a peu tollerer l'Egliſe Grecque auec elle: Mais depuis qu'icelle Egliſe a
« eſté ſeparée & interdicte de la cõmunion d'icelle Egliſe Romaine, pour
« aucunes certaines raiſons & conſiderations: Ceux qui eſtoient plus voiſins
« d'iceux Grecs, inuenterẽt d'autres Caracteres, mais pour la plus part Grecs
« ſans muer & changer les noms & appellations des premiers & plus an-
« ciens: Car iceux eſtoient deſia odieux aux Grecs, à cauſe de leur ſeparatiõ
« de ladicte Egliſe Romaine, & à eux pour l'interdictiõ de leur Egliſe: Mais
« il eſt plus à propos de deſcouurir la cauſe d'vn ſi grand ſciſme ou diuiſion
« en l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. Les Grecs differoient des Latins en ce qu'ils
« conſacroient en Azymes, en ce qu'ils croyẽt le S. Eſprit proceder ſeule-
« ment du Pere, qu'ils praticquoyent le libelle de diuorce enuers la femme
« impudicque, ſterille & faſcheuſe, que leurs Preſtres ſe marioient (ce qui eſt
« commun à tous les Chreſtiens Orientaux, Indiens, Iacobites, Ma-
« ronites, Armeniens, Georgianiens, Grecs, Vualaches ou Myſiens
« inferieurs; & pour le faire court à tous les autres Preſtres, & Mi-
« niſtres de toutes les autres Nations Orientales, ce que meſme a eſté
« praticqué entre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, iuſques au Con-
« cile de Vienne) que tant ſeulement à ſçauoir chacun iour de Dimanche,
« & feſtes de la ſepmaine ils celebroient vne ſeule Meſſe en chacun lieu,

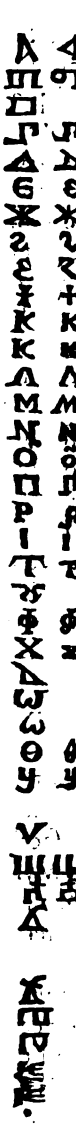
Digitized by Google

» qu'ils aborroient & deteſtoient du tout les faſtes & pompes entre les Pre-
» ſtres, qu'ils communioient ſoubs deux eſpeces, qu'ils n'vſoient d'aucu-
» nes ſtatues de ſaincts en leurs Temples & Egliſes, mais ſeulement d'ima-
» ges de platte peinture, nous tenants pour doubles heretiques en ce que
» nous croyons que le commun peuple groſſierement inſtruit aux cerem o-
» nies de l'Egliſe, peut ſeulement tomber en idolatrie par icelles ſtatues, &
» non par icelles images de platte peinture. Toutes lesquelles cerem o-
» nies iceux peuples obſeruent encor pour le iourd'huy, ainſi que ie le dis
» pour l'auoir veu, & ouy reciter de ceux qui le ſçauoient fort bien. Pour
» le iourd'huy tous les Greçs ſont reduicts en tel deſeſpoir & extreme ſer-
» uitude, qu'ils ſont plus meſchants que les Turcs meſmes : iceux ont v-
» ne certaine ſorte de Moynes ou Religieux de l'ordre de ſainct Baſile. Ils
» appellent les Curez ou Paſteurs de leurs Egliſes en leur commun langa-
» ge Papas, & ont en chacune de leurs parroiſſes vn ſeul Papas auec vn
» Diacre, de peur que s'ils eſtoient en plus grand nombre, ils ne veinſſent
» à rendre venaulx les Sacrements, leſquels Papas ne peuuẽt deſeruir leurs
» parroiſſes par Vicaires, ſont les noſtres, le plus riche deſquels n'a pas de
» reuenu chacun an plus de quatre vingt liures, iceux peuuent eſtre deſpoſ-
» ſedez par leurs parroiſſiens, en cas qu'ils facent quelque acte ou cas indi-
» gne de leurs qualitez, ou de la famille, par l'inſtitution de laquelle ils ſont
» approuuez. Vn chacun de ces parroiſſiens eſtants à ieun ont accouſtumé
» à chacun iour de feſte, lors que le ſeruice diuin ſe celebre, de prendre
» par les mains de leur Papas, en le baizant, le pain benit: le iour de Paſque:
» touts aprés la confeſſion auriculaire vſent de la communion ſoubs les
» deux eſpeces, & ſe baizent reciprocquement, vſants de ces mots Grecs
» χριστὸς ἀνέστη, c'eſt à dire Chriſt eſt reſuſcité; Ce qu'ils praticquent encor
» enuers leurs amis & ennemis, durant trois iours entiers. Ils ieuſnent tous
» les ans quatre Careſmes. Le premier, vn qui eſt commun a-
» uec nous qu'ils celebrent ſelon la ſupputation & ordre de l'equinoxe
» Vernal ou du Printemps: Le ſecond qu'ils appellent τῶν ἁγίων Ἀποστόλων,
» c'eſt à dire des ſaincts Apoſtres, quinze iours deuant la feſte de ſainct
» Iean Baptiſte, & les feſtes de ſainct Pierre, & ſainct Paul: Le troiſieſme
» τῆς παναγίας; c'eſt à dire de la ſaincte Vierge, auquel temps pluſieurs
» d'entr'eux ieuſnent le temps & eſpace de 31. iours. Aucuns autres durant
» vn moys entier, deuant la feſte de l'Aſſomption de ladite Vierge: Le qua-
» trieſme aux Aduents de la natiuité de noſtre Seigneur, durant leſquels
» Careſmes iceux vſent ſeulement de pain, huile, herbes, œufs durs & mol-
» lets auec vinaigre, pour le regard des autres Ceremonies obſeruees par
» iceux ils les ont communes auec nous.

Alphabetum

Digitized by Google

Alphabetum Tzeruianorum litteræ ſunt 30.



As a
buchi b
vide v conſonans.
glagoia g
dobro d
ieſt e
exiuit cx. x.
zielo z
zziemelie zz. tz.
ixe non eſt litera, ſed numerus. 10.
i i
caco K
lvvide l
miſlite m
nas n
on o
pocoe p
reci r
ſlouo s
terdo t
vsch v vocalis non conſonans.
phert ph
chi ch
od od
o in principio & fine tantum.
thi th
ci c craſſum, vt proferunt, Florentini, Tuſculanive.
ciarui c
ſcha ſch. ab Hebræis.
gſcha gſch
hier. aſpiron eſt in fine dictionis poſt conſonantem, vel in medio ad tollendum hiatum.

iat ia
ia ia.
iu iu
ie ie
ieſt ieſt

Et me ſemble qu'il n'eſt pas de beſoing en ceſt endroict de rapporter de plus particuliers diſcours touchant ceſte matiere, attendu que la plus grande partie des Characteres de ces lettres, deſquels vſent ces peuples, ſont pour la plus part tous Grecs, deſquels aucuns ſe ſeruent à eſcrire leur ancienne langue, en laquelle ils ont des liures vulgaires, & autres de leur Religion & ſeruice diuin, eſcrits & compoſez: aucuns d'entr'eux eſcriuent la langue Grecque auec la leur, de ces Caracteres, tels que ſont pluſieurs Valaches qui ſont de la Dace & Myſie inferieure, leſ-

» quels obeyſſent au Patriarche de Conſtantinople. Outre plus, pluſieurs
» d'entre-eux qui habitent vers l'Iſtre, tels que ſont les Lithuaniens, & ceux
» qui ſont voiſins de la mer Pontique, & Cherſoneſe Taurique, & les Pa-
» phlagoniens vſent des meſmes ſacrements que les Grecs communs.

Theſeus Ambroſius enſon Introduction des langues Caldaique, Syria-
que & Armeniene chap. 5. parlant des Conſonantes des Iacobites & Co-
» phtites, dict par apres ces paroles, Macedones, & Gotij, ſeu mauis Roſij, Ru-
» ſij, vel Raſcui Scythiæ maioris, vniuſue Sarmatiæ partis Incolæ, & qui
» vtramque inhabitant Miſiam, Bulgari, & Seruiani, noſtra hac tempeſtate
» nominati, eodem fere Alphabeto vtuntur, tribus tantum quatuorue literis
» nonnihil variatis, & ad numerum Homeri vatis παλωλιᾶν, quatuor & vi-
» ginti conſonantes habent. Poſt habit's etiam exceptiſque duabus illis Vch,
» videlicet & Iath vocalibus, quas pro cõſonãtibus aliquãdo diximus aſſumi.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la Raiſon commune de toutes les langues & lettres.

» De Seruiana & Boſnanienſi tum lingua tum literatura ita ſcribit Guil-
» lelmus Poſtellus. Ex Græca lingua, nata eſt Georgianorum & Seruinorũ
» lingua & litteræ. Atq; alibi: Tzeruiani ſeu Poznaniani vſi sũt Characterib'
» Hieronymi ſeu Dalmaticis, vt lingua fuit cõmunis Pannoniis, Illyribus,
» Dalmatis, Myſiis. Cùm autem Græcis ob quædam dogmata eſſet interdi-
» ctum communione Latinorum, ſi qui Græcis erant viciniores, Characte-
» res Græcos, vt plurimum, nomine priorum ſeruato, repererunt, quæ
» ſunt numero 30. Et paulo poſt: Græci vt plurimum ſunt Characteres,
» quibus vtuntur, quidam priſcam illam ſuam linguam ſcribentes, in qua
» omnia vulgaria, & ſacrificium ipſum habent. Alij Græcam cum ſua ſcri-
» bunt. Cuiuſmodi ſunt multi Valachorum, qui ad Dacos & Myſos inferio-
» res pertinent: qui Patriarcham Conſtantinopolitanum audiunt. Plures
» etiam illorum, qui ad Iſtrum agunt, vt pars Lithuanorum & incolę Ma-
» ris Pontici, Tauricæ Cherſonneſi, Paphlagoneſque vtuntur ſacris more
» Græcorum communium Dalmatis, Illyribus, Pannoniis & Myſis anno
» circiter. 300. à Chriſti natiuitate, vna erat eademque fere lingua permixta
» ſermone Greco, Italo, & aliquando Germanico. Quibus Hieronymus
» Characteres reperit, vt in hac re differrent etiam à cæteris nationibus, ſi-
» cut & lingua: etiam fortaſſe, vt in hac re nomen conſecraret immortalita-
» ti. Videtur reperiſſe poſtquã perceperat literas Hæbraicas & Græcas. Sũt. n.
» multi Characteres cum illis communes. omnia etiam nomina litterarum
» ſignificatiua ſunt, vt periti eius linguæ aſſerunt. Quod cum ſolis Hebræis
» commune eſt. Idem Hieronymus vetus & nouum inſtrumentum cum ſa-
» crificio & præcationibus traducta, eo Idiomate reliquit. Ita Sacerdotes
» omnes, & populus prędicat in tota Dalmatia. Excuduntur permulti ad-
» modum libri harum duarum linguarum Venetiis, vt illic diſtrahantur.
» Dalmaticæ linguæ nonnulla ponam in extrema parte commentarij, vt ap-
» pareat eius conuenientia cum ſermone Polonico.

Vn certain Aucteur moderne en ſes eſcrits,

» Les Tzeruiens ont l'appellation de leurs lettres preſque cõforme à celle
» des Dalmates ou Eſclauons, dont on attribue l'Alphabet à S. Hieroſme,
» mais la figure en eſt aucunement differente: Nous n'auons inferé icy que
» l'Eſclauonie où il y a iuſques à 32. Caracteres. Ceſte Eſcriture au reſte, &

le langage

Digitized by Google

le lãgage encor plus, ont eu vne fort grande vogue en plusieurs endroicts de la terre, non tant seulement en l'Esclauonie, Albanie, Croatie, Carinthie: mais aussi en Poloigne, & Vualachie, Chionie, Lithuanie, Liuonie, & Moschouie, par toute la Grece, & la plus grande partie de l'Asie, Egypte, & Afrique, iusques à ce que l'Arabesque & Moresque, à cause que toute la loy Mahometane y est escritte, & que les Turcs qui dominent en ces quartiers-là s'en seruent en tous leurs escrits, luy aye diminué vne partie de son credit & reputation.

De la Langue Hieronimiane, ou Dalmatique, autrement Esclauonne.

CHAP. LXV.

BLondus liur. 8. & 9. de ses Histoires du declin de l'Empire, escrit qu'en l'an de Salut 607. les Slaues peuples sortants de la Ruscie, soubs l'Empereur Phocas, occuperẽt les bords du Sein Adriatique, auquel lieu ils continuerent tant longuement leur demeure & habitation, que tout ce qu'au parauant estoit appellé Istrie & Dalmatie, a esté nommé depuis iusques à ce iourd'huy Slauonie, ou Esclauonie, & en fin par ce moyẽ iceux Slaues corrompirent du tout la langue Grecque qui se parloit auparauant eux, en ces quartiers. Ce que confirme Cromerus liu. 1. de son Histoire des Polonois, Nicolas Chalcondile liur. 10. de son Histoire des Turcs, escrit que les Illyriens est vn peuple fort ancien, lequel habite le pays qui se va rendre à la mer Ionie, ayant esté autrefois en fort grande estime, & faict souuẽt de tres belles choses, on l'appelle maintenant la Bossine. Les Dalmates, Misiens, Triballiens, & Sarmates vsent presque d'vn mesme langage que ceux-cy pour le moins ils s'entendent les vns, & les autres. Toutefois il est plus vray-semblable que premierement ils soient sortis des Contrées qui s'estendent vers la mer Ionie, & dict-on que ce fut en bien petit nombre, mais ils ne laisserent soudain d'acquerir vn grand bruit. Car ils subiuguerent la Thrace, & de là ayant passé le Danube, s'arresterẽt finablemẽt en la Sarmatie. Il y en a d'autres, qui veulent dire qu'ayant esté chassez de leurs Contrées par les Tartares, ils se retirerent au pays qui est habité au de là du Danube, d'où s'estant iettez dans la Thrace, & icelle cõquise, ils se vindrent habituer sur le goulphe dessusdict: mais ie ne puis assez m'esbayr de ceux qui veulent que ces Illyriens soyent les Albanois, quasi que les Illyriens qui tiennent le goulphe de l'Ionie soient passez en ceste terre ferme & en l'Aetolie, & la Region de Thessalie. Au demeurant la Contree qui prend depuis la ville d'Epidamne iusques au goulphe Carnique, peut cõtenir quelques cent lieues ou enuiron, toute habitée de gents qui vsent d'vn mesme langage, & s'aduance bien auant en pays iusques à la riuiere du Danube, là où elle va atteindre les terres du Sandal, ayant de costé & d'autre les Triballes, & Mysiens pour voisins. Toutes lesquelles choses ie dis pousse de ceste coniecture que les Illyriens sans aucun doubte sont paruenus à vn fort grand pouuoir, & se sont espandus en plusieurs endroicts de la Thrace. Tellement que ie les croirois plustost deuoir estre

Digitized by Google

appellez Illyriens qu' Ibouois, & ſi ie m'accorde quand & quand à ceux qui les dient auoir pris ce nom de la Contree. Car eſtans ſeparez en pluſieurs parties, les vns ont retenu vn langage, les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gents y habitent, de parler tout different: cela me faict penſer qu'ils ayent eſté appellez Illyriens. Guill. Poſtel au au lieu cy deuant allegué eſcrit de ceſte langue les paroles ſubſequentes, » Pour les raiſons par moy cy deſſus remarquées vn Docteur Theologien » Dalmate, c'eſt à dire Eſclauon de natiõ, nommé Hyeroſme, duquel nous » auons deſia parlé au chapitre precedent, & principallement pour conſacrer ſon nom à l'immortalité, inuenta le premier entre ceux de ſa nation ces Caracteres, auec leſquels ayant traduit de l'Hebrieu & du Grec, » tant le vieil Teſtament, que le noüueau, enſemble le Canon de la Meſſe, » & les prieres, tant publiques que particulieres en la langue de ſadicte nation, il en fit & compoſa ſa Traduction, qui eſt encor entre les mains des » Eſclauons: Ce perſonnage ayant eſté de contraire opinion à pluſieurs qui » ont penſé que les Eſcritures ſainctes eſtoient cõtaminées ſi elles venoient » à la cognoiſſance du vulgaire, encores qu'autrefois au temps qu'ils n'auoient encor decliné de la pureté de la langue Grecque & Laline, & auſſi de la primitiue Egliſe, entendoient tous en icelles langues Grecque & » Latine leſdites Eſcritures ſainctes, meſmes s'en ſeruoient en leurs leçons » communes, & qui plus eſt, il fut ordonné ſur peine d'Anathême en ce » tant celebre Concile de Nicene qu'vn chacun des Chreſtiens euſt riere » ſoy les ſaincts Eſcrits en la langue qu'il pouuoit entendre, de preſent on » voit communement tant à Veniſe, Conſtantinople, que par toute la Dalmatie, ou Eſclauonie, pluſieurs Preſtres de ceſte Nation qui confirment » ce que deſſus, & eſt vray ſemblable que ce Hyeroſme inuenta ces Caracteres ſur le patron ou modelle des Caracteres de la langue Hebraique, & de la langue Grecque, à cauſe que pluſieurs de ces Caracteres » reſſemblent auſdits Caracteres Hebrieux & Grecs, meſmes que les nõs » d'iceux ſont ſignificatifs, ainſi que ſçauent tresbien ceux de ceſte nation, » comme ceux des Hebrieux, ce qui ne ſe treuue pas en aucuns autres Caracteres de langues, Tous les Tzeruians ſont à preſent ſubiects du Turc, » auſſi ſont les Boſnaniens pour la plus part, & m'a ſemblé eſtre tres à » propos de faire mention en ceſt endroict de ceſte langue, non tant en conſideration de ceux de ceſte nation, qui vſe d'icelle, que de l'aucteur » cy deſſus nommé, d'icelle. Pour le iourd'huy il ſe treuue pluſieurs liures » eſcrits & compoſez en ceſte langue en la ville de Veniſe, leſquels on enuoye debiter entre ceux de ceſte Nation.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parle ainſi de ceſte langue,

» Sequitur lingua Sclauinica, de qua etiam vtile fuerit meminiſſe, idque » non vno nomine. Sclauos interpretantur ſeruos & mancipia. Potius crediderim denominatam eam Gentem rebus geſtis celeberrimam, à verbo Slouuo, quod ſonat præclaras res agere & celebrem eſſe. Vnde Slauuny celebris & nobilis dicitur. Quanquam non ignoro Iornandem Alamen exiſtimare dictos à noua ciuitate. Germani, vt hoſtes nimirum, Viltzos nominarunt. Græci σκλαβίνους nominant: primo quidem tempore, quo » innotuerunt in Europa, & armis inualuerunt Gazaros vocarunt, vt

hodie

hodie quoque ita vocantur Saracenico idiomate. Ad mare quoque Hircanum Gazari habitantes, vbi & Circassi Abgazari, & Abgazelli à Græcis vocantur, lingua vtentes hodie quoque Sclauonica. Egressa namque gens Sclauenorum ingentibus copiis è Scythia, & si credimus Solino, ex profundo Bersiliæ circiter sexcentesimum annum ab incarnato Christo: magnam partem Europæ & Asiæ occupauit. In Asia quidem magnam partem Sarmatiæ vsque ad mare Caspium. Vbi Circassi gens Sclauenica sedem: quæ aliquandiu Ægypti tenuit Imperium sub nomine Mamaluchorum, quibus regnum ademit Zelimbeg pater Solymani Turcarum Imperatoris. In Europa vero quantum est habitati soli à Tanaide vsque ad mediã Germaniam, quæ magna dicitur. Siquidem Boemorum terra & Lusnicenses & Sclauorum coloniæ sunt. Et rursum à mari Baltheo, & Sarmatico ad Pontum Euxinum, & Adriaticum mare, vbi Sclauonia notissima est. Quanquã & Dalmatiam & Illyricum occuparunt. Vt appareat autem quàm latè pateat, quantúsque sit vsus linguæ Sarmaticæ, apponam verba Michaelis Cracouiensis Canonici. Gentis originem refert ad Elisam filium Iauan, à quo nationes Græcæ deriuantur. Quod legere licet in ipsius opere libri prioris de Sarmatia cap. 12. & sequenti capit. subdit: colligo quod linguagium Slauorum amplissimum & diffusum plurimas terras possidens. Veluti sunt Seruij, Mysij, Rasci seu Bulgari, Bosnenses Turco hac tempestate subiugati. Veluti sunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Sclaui, Carni, Bohemi, Moraui, Slesitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Cassubitæ, Sarbi, Rutheni, Moschouitæ. Hi omnes Sclaui & Vindelici sunt per ampla regna inhabitantes. Sed & Lithuani iam sclauonisant Nugardi quoque Plescouienses, Smolnenses & Ohulici, &c. Hæc quidem Michael Polonus ordine commemorat. Cæterum de vsu linguæ & veluti possessione antea monui loquens de lingua Ruthenorum, Lithuanorum & Turcarum. Turcis vsque adeo adlubescit, vt sedem quoque Imperij Romani Sclauonica dialecto maluit appellare Czarzouudom, hoc est domum Cæsaris, quam Constantinopolim aut Bizantium videri possem officio functus enumerando idiomata linguæ Sclauonicæ: ad quam feriem gentium & populorum pertinent Sorabi qui nisi fallor, hodie Seruij dicuntur & Bessi, qui Bosnanienses, & Dalmatæ, & Illyrici.

Le mesme personnage, ainsi que i'ay desia rapporté au chap. precedent de la langue Tzeruiane ou Zeruiane, ou Posnaniene, poursuit ces mots, Dalmatis Illyribus, Pannoniis, & Mysis anno circiter 300. à Christi natiui tate, vna erat eádémque ferè lingua permixta sermone Græco, Italo, & aliquando Germanico. Quibus Hieronymus caracteres reperit, vt hac in re differrent etiam à cæteris nationibus sicut & lingua: etiam fortasse, vt hac in re nomen consecraret immortalitati. Videtur reperisse postquam perceperat litteras Hebræas & Græcas: sunt enim multi caracteres cum illis communes, omnia etiam nomina litterarum significatiua sunt vt periti eius linguæ asserunt. Quod cum solis Hebræis commune est. Idem Hieronymus vetus & nouum instrumentum cum sacrificio & præcationibus tradu cta eo idiomate reliquit. Ita Sacerdotes omnes & populus prædicat in tota Dalmatia: excuduntur permulti admodum libri harum duarum linguarum Venetiis, vt illic distrahantur Dalmaticæ linguę nonnulla ponam in extrema parte Commentarij, vt appareat eius conuenientia cum sermone Po-

Digitized by Google

» lonico. Eam quidem linguam siue Sarmaticam dicere oportet, siue Scla-
» uonicam iusto commentario complexus est dominus Ioannes Macznisky
» meus colendissimus præceptor in lingua Polonica, iuuenis inter primos
» ornatus genere, ingenio, doctrina, cognitione multarum linguarum, reli-
» gione Christiana, humanitate, & omni genere virtutum. Quos libros post-
» quam ediderit, quod vtinam breui fiat, cedet enim in bonum & ornamen-
» tum non modò patriæ ipsius Poloniæ, verumetiam aliarum nationum, res
» ipsa loquetur sermonem Sclauenicum tam esse analogiæ obseruantem,
» quàm Latinum aut Græcum. Sed parum adhuc dixi. Apparebit linguam
» istam Scythicæ originis, copia, vi, flexibilitate, elegantia, omnibus denique
» virtutibus certare cum cultis istis linguis, & quæ solæ quibusdam non bar-
» baræ, sed humanæ videntur.

Vn certain aucteur Italien nommé M. Iean Baptiste Palatin Citoyen Romain en son liure Italien de la maniere d'enseigner à escrire en toute sorte de lettre antique & moderne parle autrement de ceste matiere,

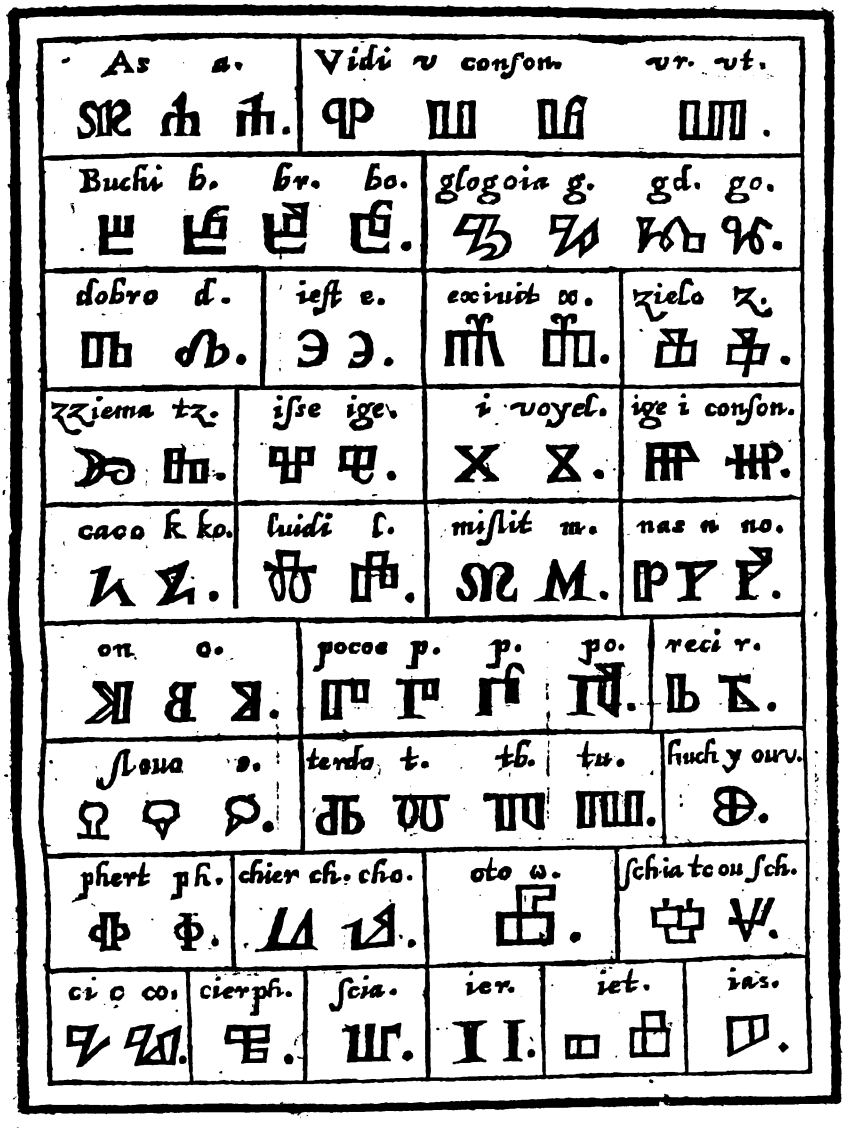
» E da sapere che gli Illirici populi, o vero Schiauoni hanno dué sorti d'al-
» sabeti, & quelle Prouinciæ, le quali sono piu verso l'Oriente si seruono di
» quello che é simile al Greco, del quale fu auctore Cyrillo, & di qui lo
» chiamano Chiurilizza, l'altre Prouincié, le quali sono piu verso il mezo
» giorno, ó verso l'Occidente, si seruono di quello, del quale fu auctore
» sancto Hieronymo, & lo chiamo Buchuiza; il quale alphabeto è dissimile
» à tutti gli altri del mondo. Et hauete à sapere; che il parlar del Volgo, e
» quello proprio col qual continuamente dicano i loro officij, & tutti popo-
» li l'intendono, come intendian noi il Volgar nostro. E amplissimo di vo-
» caboli, ma difficilissimo à proferire a chi non é nudrito da putto fra loro,
» & ne háno Messali, Breuiarij, & officij della nostra Dona, & anco la Biblia.

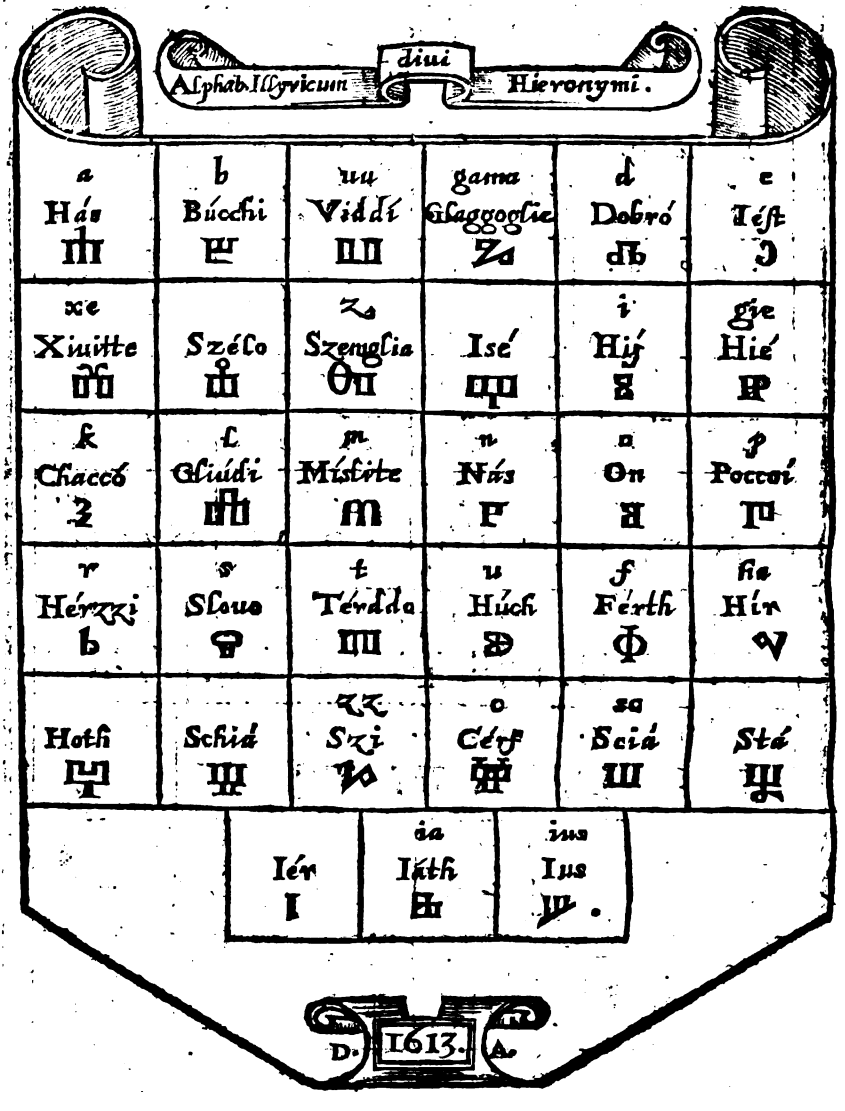
C'est à dire, Vous debuez sçauoir que les Illyriens peuples, autrement Esclauons ont deux sortes d'alphabets; les Prouinces lesquelles sont plus vers l'Orient se seruent de celuy là qui est semblable au Grec, duquel fut aucteur Cyrille, à cause dequoy ils l'appellent Chiurilizza, les autres Prouinces lesquelles sont plus vers le soleil de Midy, ou vers l'Occident, se seruent de celuy, duquel fut aucteur sainct Hieroſme qu'ils appellent Buchuiza, lequel alphabet est dissemblable à tous les autres de l'vniuers. Et doibt on sçauoir, que le parler du vulgaire, est le mesme & propre auec lequel ils disent iournellement leur office, & tout le peuple l'entend comme nous entendons le nostre vulgaire: iceluy est fort abondant & copieux en vocables, mais tresdifficile à prononcer, à qui n'y est nourri de longue main, & ont en iceluy leurs Messels, Breuiaires, & Offices de la nostre Dame, & encor la Bible.

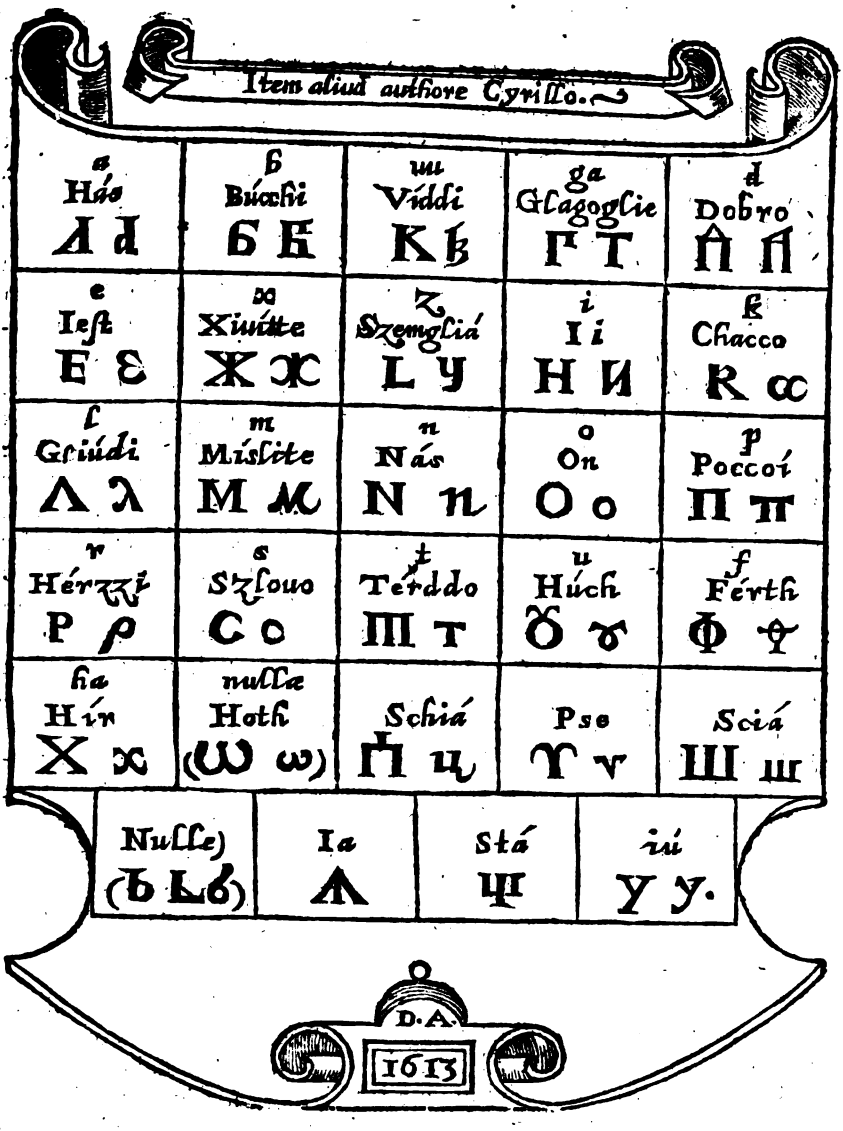
Alpha-

Digitized by Google

l'Alphabet Valmatic, de S. Icroſme.




Alphab. Illyricum diui Hieronymi.
a Hás
b Búcchi
uu Viddí
gama Glaggoglie
d Dobró
e Iéſt
xe Xiuitte
Szélo
z Szenglia
Iſé
i Hiſ
gie Hié
k Chaccó
l Gliúdi
m Míſirte
n Nás
o On
p Poccoí
r Hérzzi
s Slouo
t Térdda
u Húch
f Férth
ſia Hír
Hoth
Schiá
Szi
o Céſſ
ſa Sciá
Sté
Iér
ia Iáth
ius Ius
D. 1613. A.



Auentinus liure 4. de ſes annales parle tout autrement de ceſte matiere, diſant, qu'enuiron l'an de ſalut vn certain perſonnage nommé Methodius Eueſque natif d'Illyrie inuenta le premier les lettres Venediques, & translata la ſaincte Eſcriture en langue Eſclauonne, & perſuada aux habitants de la Dalmatie, de ne plus vſer de la langue Latine, & des ceremonies de l'Egliſe Romaine, ains de ſa langue, & de ces caracteres, & apres cela, il s'en alla au Royaume de Boiarie pour en perſuader autant aux Boiariens, mais il en fut chaſſé & expulſé par les Eueſques de ceſte Prouince, duquel lieu il ſe retira au pays de Morauie, auquel il deceda & fut enterré en la ville d'Olimutz qui eſt autant à dire que mont de Iule.

L'auteur de la Chronique de Pologne liu. 1. chap. 13. & Phelippe de

Digitized by Google

Bergome liur.11. disent que ce fut le pape Nicolas qui voulut commander aux Esclauons de faire le seruice diuin & administrer les sacrements en langue Latine,& que ne luy voulants obtemperer, il leur permit par maniere de dispense, de le faire en leur langue, afin qu'ils semblassent tout faire selon ses statuts. Qui plus est Gregoire 7. refusa au Roy de Boesme Vladislaus de faire celebrer en ses terres le diuin seruice en ceste langue, parce que cela ne conuenoit pas à l'institution Chrestienne, & aux lagues qui estoiet escrites au tiltre de la Croix de nostre Seigneur, par lesquelles la communion des saincts est conseruee & retenue par toute la terre, ainsi que par la diuersité d'icelles langues, la confusion & dissension a lieu par tout le monde, comme il est contenu dans le regiſtre 7. au Duc de Boesme, de ce mesme Pape, & dans Olaus Magnus lib.19.chap.39.

Matthias Michou Polonois en ses histoires de la Sarmatie Europeēne & Asiatique, Sigismond Liber Baron de Herbeistein en ses commentaires des choses de Moschouie, & Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues cy dessus allegué ont tenu que le mot Sclaui, Esclauōs, signifie serfs, & esclaues, parce que ce peuple estoit subiect à estre mis en seruitude, mais il est plus vray semblable, (au dire des dessusdicts) que les Sclaues Esclauons grandement reputez au temps iadis pour leurs valeurs & prouesses furent ainsi appelez du verbe Slouuo, qui signifie faire de grandes choses, & estre celebre & renommé, d'où le mot Slauuuy est procedé, qui porte autant que celebre & noble, encor qu'il ne faille doubter que Iornandes Historien Alain de nation a estimé iceux auoir esté ainsi nommés à cause de la cité neuue : les Alemans les ont estimé comme ennemys & les ont appelé Viltzos, les Grecs ὀλαζηνές. La premiere fois qu'ils furent cogneus en Europe pour leur grande vaillance aux armes ils furent nommez Gazaros, ainsi qu'ils le sont encor de present en la langue des Sarrasins: de faict les Gazares qui habitent à present vers la mer Hyrcanienne, où sont les Circasses, sont appelez par les Grecs Abgazari, ou Abgaselli, lesquels vsent maintenant de ceste lague Esclauōne. La gētde ces Sclaues ou Esclauōs, estāt sortie & procedee (au dire des susdicts personnages) auec grand nombre de peuples de la Scythie, enuiron l'an de salut 600. occupa grande partie de la Sarmatie iusques vers la mer Caspie, où sont à present les Ziges ou Circasses, gent Esclauonique, qui ont quelque temps detenu l'Empire d'Egypte sous le nom de Mammelucs, lesquels ont esté du tout ruinez par Selim pere de Solymā grād seigneur des Turcs, & aussi en l'Europe toute ceste estendue de pays habitable depuis le fleuue de la Tane, iusques vers la moitié de la Germanie surnommée la grande; qu'ainsi soit les Boemiens, & les Lusnicenses sont colonies de Sclaues, ou Esclauōs, & encor depuis la mer Balthique, & Sarmatiene, iusques vers le pōt Euxin, & mer Adriatique, où est à present l'Esclauonie, encor qu'iceux ayent occupé la Dalmatie & Illyrie. Le certain auteur nommé Michel Polonois chanoine de Craconie, cy dessus mentionné par T. Bibliander en son liu.1.ch.12.& 13. de la Sarmatiea escrit ce que s'ensuit de ceste matiere, selon nostre traduction, la gent Sclauiene, ou Esclauonne est sortie & procedee de Elisa fils de Iauan, duquel les nations Grecques ont prins leurs origines, d'où il faut colliger que la langue Esclauonne, est tres-ample & de tres-longue estandue occupant plusieurs & diuerses prouinces & re-

Digitized by Google

& regions, eſtant parlee à preſent par les Seruiens, Myſiens, Raſces, ou Bulgares, par les Boſnes à preſent ſubiuguez par le grand Turc, par les Dalmates, Croates, Pannoniens, Slaues, Carnes, Boêmes, Morauiens, Seleſites, grands & petits Polonois, Mazouites, Pomerans, Caſſubites, Sarbes, Ruthenïens & Moſchouites. Leſquels tous ſont Vindelices ou Eſclauons habitants en diuers royaumes treſgrands & tresamples, meſme les Lithuaniens du iourd'huy vſent & ſe ſeruent en leur parler de l'Eſclauon, enſemble les Nugardiens, Pleſcouiens, Smolnenſes, & Ohuliciens ou Ohaliciés. Qui plus eſt les Turcs ſe delectent tellement en l'vſage de ceſte langue Eſclauonne, qu'ils aiment mieux appeler le ſiege de l'Empire d'vn mot d'icelle langue Czarzouudom, qui eſt & ſignifie, Maiſon de Ceſar, que Conſtantinople ou Bizance. Raphael Volaterran en eſcrit ce que s'enſuit, Græcas litteras veteres fuiſſe eaſdem penè quæ Latinæ ſunt nunc, iudicio eſt Delphica tabula ænea, quæ Romæ in Palatio Mineruæ dicata in bibliotheca temporibus Plinij, vt ipſe teſtis eſt conſpiciebatur. Deinde à Latinis interpolatæ poſtremò, per inſecutam barbariem Longobardorum corruptæ, vt in eorum adhuc monumẽtis ac libris videre licet, idẽ vt in noſtris, ſic in Græcis accidit fatum proximo Illyrico litteras eorum corrumpente, Quapropter in hunc vſque diem Dalmatæ & Illyrici his vtuntur caracteribus, quos à Græcis acceptos dehoneſtarunt.

Le ſuſallegué Sigiſmond Liber baron d'Herbeſtein,

Slauonica lingua, quæ hodierno die, corrupto nonnihil vocabulo, Sclauonica appellatur, latiſſimè patet: vt qua Dalmatæ, Boſnenſes, Chroati, Iſtrij, longoque ſecundum mare Adriaticum tractu Forum Iulij vſque Carnï, quos Veneti Charſos appellant, item Carniolani, Catinthij, ad Drauum fluuium vſque Styrij vero infra Gretzium, ſecundum Mueram Danubium tenus, indeque Myſij, Seruij, Bulgari, alijque Conſtantinopolim vſque habitantes: Bohemi præterea, Luſacij, Sileſij, Moraui, Vagique fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rhuteni latiſſimè imperantes, & Circaſſi Quinquemontani ad Pontum, denique per Germaniam vltra Albin in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ ſparſim habitantes vtuntur. Hi etſi omnes ſe Slauos eſſe fatentur, Germani tamen à ſolis Vuandalis denominatione ſumpta, omnes Slauonica lingua vtentes, Vuenden, Vuindē, & Vuindiſch promiſcuè appellant. Matthias Michou auſſi cy deuant allegué liu. 1. chap. 13. de la Sarmatie Aſiatique,

Quinto collige quod linguagium Sclauorum ampliſſimum eſt & diffuſum, plurimas terras, & Prouincias poſſidens, veluti ſunt Seruij, Myſij, Raſci ſeu Bulgari, Boſnenſes, Turco hac tempeſtate ſubiugati veluti ſunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij. Slaui, Carni, Bohemi, Moraui, Sleſitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Caſſubitæ, Sarbi, Ruteni, Moſchouitæ: hi omnes Slaui & Vindelici ſunt, perampla regna inhabitantes. ſed & Lithuani iam ſclauonizant: Nugardi quoque Pleſcouienſes, Smolnenſes, & Ohulici, vide Chronicas eorum, & Coſmographias.

Sebaſtien Munſter liu. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle, s'eſt eſtudié de deſcrire les hiſtoires, chroniques & coſmographies, ou pluſtoſt topographies des Prouinces & Regions de l'Illirie & terres adiacentes appellées auiourd'huy Eſclauonie, de Boſne, Dacie, Ruſſie, Sueuie, Bulgarie, Vallachie, Tanſſyluanie, & autres, ſans faire ample mention particuliere de la

langue Eſclauone, autrement qu'en la forme que ie deduiray cy apres aux ch. des Polonois des Ruſſiens, & Lithuaniens. André Theuet liu. 18. ch. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle en diſcourt particulierement ces choſes.

» Ceſte region, que ie nomme Eſclauonie a eſté iadis contemplée ſoubs le » mot d'Illyrie, voiſine aux Pannoniens, qui à preſent contiẽt trois Prouin- » ces, ſçauoir celle qui ſe dict proprement. Eſclauonie, & laquelle tend vers » l'Oueſt: puis la Dalmatie qui giſt au Su, & l'Albanie qui tourne toute à » l'Orient. Mais quant à moy i'y comprens d'auantage, ſoubs le nom d'E- » ſclauonie, mettant la Carinthie, Croüatie, qui ſont de l'obeyſſance Tur- » queſque, l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie & Dalmatie, auec les peu- » ples de Rhaguſe, & autres leurs voiſins qui ſont en l'Albanie. Et ainſi » voyez que l'eſtendue de ce pays eſt aſſez grande ayant tels limites: au Le- » uãt luy eſt Drine, que les anciẽs appelloiẽt Drane, qui paſſe par delà Rha- » guſe: & vers l'Oueſt, Arſe luy ſert de borne, & la ſepare d'auec l'Iſtrie: au » Su, luy giſt la Mer Adriatique, & au Nort les hautes montaignes de Croua- » tie, ſa longueur eſt de ſix vingts lieues, ſçauoir eſt depuis le Drine ou Drin, » riuiere iuſque à celle d'Arſe. De l'argeur elle n'en contient que trente, ſça- » uoir depuis les riuieres de la mer Adriatique iuſques aux ſuſdictes mon- » taignes de Crouatie. Quant à ſa iuriſdiction, elle eſt en partie ſubiecte au » Turc, en partie aux Venitiens, & quelque peu au Roy des Romains: car » les villes d'Eſclauonie qui ſont ſelon la mer, ſont de la ſeigneurie Veni- » tienne, mais celles de terre ferme obeyſſent pour la plus part au Turc: & » ce qui eſt entre-Segne, & la ville de Trieſte, eſt de l'obeyſſance du Roy » des Romains: mais c'eſt le plus pauure pays de touts, à cauſe qu'ordinaire- » ment les Turcs y font des courſes: ce qu'ils ne font point ſur les terres » des Venitiens, qui pource ſont les plus riches d'Eſclauonie, viuants les » habitans d'icelle ſelon l'Egliſe Romaine, faiſants toutefois leurs prieres » plus communement en leur langue vulgaire, que non pas en la Latine. » Ce que ie vous ay bien voulu donner à cognoiſtre par l'oraiſon Domini- » cale, & ſalutation Angelique, dont tant vieux que ieunes vſent lors, qu'ils » ſont leurs deuotions, & prieres:

» *Otſé naſſ, ki jeſſi na nebeſſi, Sſuetiſſe ime tuoie: pridi kralyeuſſ tuo, tuoie. bu- di volia tuoia. kako na nebu, ina zemly. Kruha naſſega, ſſagdaniega, dainamga danaſſ, ſodpuſciainam, dugho naſſe, Kaxo imi odpuſciano duſuikon naſſiim, i nepeliai nars V napaſt, da Isbaui nats od ne priazni. Amen.*

Zdraua Mario miloſti Puna, goſpodin ſtobon blaſeua timeu ſenami, i bla- ſen tſad vtrobi tuoye Ieſus Kriſtus. Sueta diuo Mario Maiko boſia, moliza- nats griſniche tſada iu vrime ſmerti naſſe, Amen.

» Ce langage eſt le plus requis & neceſſaire, à qui veut voyager par tout le » Leuant, & pays Septentrional qu'autre qui ſoit à cauſe que les Boemes, & » les Polonois, Bulgares, & Moſchouites, & ceux de Boſſine, parlent meſme » langue que les Eſclauons: & au reſte en Turquie, & à la porte du grand » Seigneur, la plus part des Ianiſſaires ne parlent que ceſte langue, auec la- » quelle vous ſerez entendu iuſques bien auant en Scythie. Qui eſt cauſe que » les Seigneurs Venitiens l'a font apprendre à leurs enfans, pource qu'ordi- » nairement ils trafficquent auec les Septentrionaux Boſniens, & Moſcho- » uites. Or le mot de Sclauon eſt nouueau en ceſte partie d'Illyrie, & vient » de certain peuple Septentrional és fins de Boeme, qui veindrent y habiter

& don-

Digitized by Google

& donnerẽt nõ à toute la prouince, tant Illyrique que Dalmatique, qui n'õt « à preſent aucun nom, non plus que les autres, où nouueaux habitãs ſe ſont « introduicts, leſquels changent leurs noms auec leur venue en quelque « terre, ainſi que les Turcs en ſont où ils s'arreſtent, & les Eſclauons en « ceſte terre, deſquels ie parleray encor ſur le lieu de leur premiere & « ancienne naiſſance. Le meſme Theuet pourſuit ces mots en ſuitte. «

Toute l'Eſclauonie fut iadis vn pays fort fertil, ayãt de belles villes, & « le peuple ſi vaillant, que les Empereurs Romains, qui les ont vaincus, ont « prins gloire de porter le titre d'Illyriques: mais à preſent la chance eſt « tournée, eſtant le pays miſerable à cauſe du Turc, non que le peuple aye « perdu ſa gaillardiſe, & vaillãce, dequoy le Turc ſe ſçait bien preualoir. Car « les Ianiſſaires les plus bragards, & les gouuerneurs des Prouinces, ſõt pour « la plus part Eſclauons, ainſi qu'eſtant en Egypte, ie veis celuy qui eſtoit « Baſcha au grand Caire, eſtoit Eſclauõ. Et ce faict le Turc tant pource qu'il « les ſçait eſtre vaillants, & de bon eſprit, qu'auſſi pour leur grande fidelité « & loyauté: iaçoit qu'il ſoit fort difficile de les attirer au Mahometiſme, ſi « on ne les prend bien ieunes enfants en leur pays. Au reſte eſtant Turcs « ſe ſont les moins faſcheux d'entre les Renegats, & qui cõpatiſſent le mieux « auec les Chreſtiens: mais les peuples meſchants ce ſont ceux de Calabre, « Naples, & Sicile & les Grecs, tant du plat pays que les Inſulaires qui ſont « cent fois pires que les Turcs, Mores, ou Arabes, ainſi que i'ay veu par ex- « perience. «

Qui voudra veoir pluſieurs diſcours des anciens Slaues ou Eſclauons liſe Procopie liu. 1. de la guerre Gothique, Helmodie en ſon hiſtoire des Slaues, Iean d'Vbrauie en ſon hiſtoire de Boeſme, Krãtz en ſa Vuandalie liu. 1. & en ſa preface, S. Munſter cy deuãt allegué liu. 4. de ſa Coſm. A. Theuet cy deſſus cité, & F. de Belleforeſt liu. 3. ch. 23. de ſon hiſtoire vniu. Blaiſe de Vigenere au commencement de ſon hiſtoire de Poloigne. Pour le faire court nous apprendrons par ce qui eſt deduict cy deſſus, que la langue Eſclauõne eſt de preſent entendue, & parlée par les Eſclauons, Seruiens, Myſiens, Raſces ou Bulgares, Boſniens, Dalmates, Croates, Pannoniens, Slaues, Carniens, Charinthiens, Styriens en partie, Valaques autremẽt Valachiens, Boeſmiens, Moraues, Sleſites, Polaques maieurs & mineurs, Maſouites, Pomerans, Caſſubites, Sarbes, enſemble par les Rutheniens & Moſchouites Chreſtiens de l'Egliſe Grecque. Qui plus eſt les Lithuaniens du iourd'huy commencent à vſer de ceſte langue, enſemble les Nugardiens, Pleſcouiens, Smolniens, & Ohuliciens comme l'aſſeurent les auĉteurs ſuſalleguez & le confirment les relations modernes des peuples Septentrionaux. Anciennement ceſte dicte langue eſtoit familiere & commune entre les Mammeluz durant l'Empire des Soldans d'Egypte & du Caire: de preſent elle l'eſt plus qu'elle ne l'a iamais eſté à la porte du grãd Seigneur des Turcs, mais les lãgues Arabeſque, Turqueſque & Moreſque diminuẽt de beaucoup ſon credit & reputation, pour les raiſons par moy deduictes cy deuant aux chap. des lãgues Arabeſque, Turqueſque & Africanes. Ceux qui ont eſté à Veniſe ſçauent aſſez que de preſent il s'imprime en icelle pluſieurs liures en ceſte langue, pour les ſtudieux d'icelle, & eſt treſcertain & aſſeuré qu'icelle a grande conuenance & affinité auec la langue Polonoiſe ainſi que l'a bien remarqué Theodore Bibliander en ſon commen-

Digitized by Google

mentaire de la raiſon commune de toutes les langues faiſant mentiõ des commentaires d'vn certain perſonnage de Pologne nommé Iean Maoz-nisky ſon precepteur en langue Polonoiſe, lequel aſſeure en iceux qu'icelle langue Eſclauonne eſt auſſi belle & auſſi douce, que les langues Grecque & Latine, ſoit en abondance, copioſité, force, flexibilité, & elegance, qu'autres beautez & perfections attribuees aux autres langues. Vn mien ami demeurant en Poloigne pour le iourd'huy m'a aſſeuré par lettres que les Lithuaniens de preſent parlent ceſte dicte langue Eſclauonne, comme les Polonois, & qu'icelle langue eſt commune & familiere à pluſieurs & diuerſes nations, deſquelles les vnes obeyſſent à l'Egliſe Romaine, les autres ſuiuent le ſciſme des Grecs: & que ſous le ſiege Catholique ſont les Polonois, Dalmates, Croates & Carniens, & ſous le ſiege Grec, les Bulgares Ruſſiens, partie de Lithuanie, & Moſchouie, d'autres parlants ceſte dicte langue ſont infectés & abbreuuez de diuerſes hereſies, tels que les Boeſmes, Morauiens & Boſmiens; Les vns deſquels ſuiuent les reſueries des Huſſites, d'autres embraſſent l'erreur des Manicheens, partie adorent les idoles, ainſi que pluſieurs des Lithuaniens. En la Campaigne pres de Vilne cité Metropolitaine de Lithuanie ſiege d'Eueſque habitent maintenant des Tartares, ez lieux qui leur ont eſté ordõnez, labourãts les terres à leur maniere, & portãts leur marchãdiſe par le pays parlants leur langue Tartareſque, & viuãts ſelõ la profeſſion & ſecte de l'Alcorã de Mahomet.

Vn certain perſonnage nommé Iean Vngenad Baron de Sonneg vn des chefs de l'armee d'Hongrie contre le Turc, dreſſee par le commandemẽt de l'Empereur Ferdinand, ſe mit apres la treſue faicte auec le Turc, à traduire le viel & nouueau Teſtaments en langue Eſclauonne & Croatique enſemble à compoſer des commentaires de la vraye religiõ en ceſte meſme langue, & les fit imprimer à grands frais & deſpens, puis les enuoya debiter & vendre par toute la Turquie, pour taſcher à induire les Mahometiſtes à la croyance de noſtre religion Chreſtienne, leſquels Commentaires iay veu & leu entre les mains d'vn grand & ſçauant perſonnage Polonois en la ville de Paris en l'an 1595.

Sleidan liu. 1. eſcrit que l'Empereur Charles 4. ordonna en la bulle d'or, que les enfants des Electeurs de l'Empire, euſſent en leurs premiers ans à apprendre les langues Latine, Italiene, & Eſclauonne, afin qu'ils peuſſent aiſement parler & communiquer auec pluſieurs & diuerſes nations ſans aucuns interpretes ou truchements.

Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques eſcriuent qu'vn certain perſonnage nommé Primus Truberus Carniolanus a eſté le premier qui fit imprimer en ceſte langue en caracteres de lettres Latines vn nouueau Teſtament.

Sigiſmond Gelenius Boeſme a compoſé & faict imprimer à Baſle chez Froben vn Lexicon Symphonum, dans lequel eſt traicté de la concorde & conſonance des quatre langues familieres d'Europe, aſſauoir de la Grecque, Latine, Alemande, & Eſclauonne.

De la region des Georgianiens.

 . Orteluius en ſes ſynonymes & threſor Geograph. parlant de la region des Georgianiens.

Iberia,

Digitized by Google

Iberia, Ἰβηρία, Asiæ regio: quam Ptolomæus etiam Caucasum appellat. Strabo lib. 11. quoque Albanos & Iberes, Caucasios posse dici, scribit. Ioannes Tzetza addit Abasgos, ἀβασγοὶ: dicit enim Iberes, Abasgos, & Alanos vnũ genus esse: (Abasci ἀζασκοι, tamen sunt in Colchide Arriano.) Stephanus videtur eos Ilaraugatas ἱλαραυγάτας) appellare. A Plinio & Mela Georgi nominantur. Et hodie Georgiani dicuntur: Gargania apud Æthicum sophistam nominatur. A Persis tamẽ Gourohs vocari, dicit aut fingit Theuetus, Iberiam Eoam vocat hanc Eustathius ad Dionysium. Hanc Iberiam quondam Panã, πᾶνα, à Pano huic regioni à Dionysio præfecto vocatã, postea à Iunioribus Spaniã σπανία dictam, scribit ex Sosthene, Auctor de fluminibus & montibus, Plutarchus. Sed fides huic auctori adhibenda sit, ego dixerim Hispanos, quos ex hac Iberia originem habere, classicorũ ferè omniũ scriptorum testimonio constat; ab hac Spauia potius quàm ab Hispalo (vt quamplurimi affirmant) nomen sortitos &c. Neque enim ipsi suam originẽ Hispalicã, sed Espaniã, patria lingua vocant, quasi Spaniã. Nam E, literã vocabulis Latinis, ab S, incipientibus præponere, Hispanicũ vulgus cum Gallico cõmune habere, patet in dictionibus, schola, scala, scãnũ, scutũ, species, stella, scribere, studere, aliisque innumeris, quib', E, prępositio, suis dialectis familiares reddũt. Nã & D. Eulogius, qui ante septingentos annos scripsit eam nõ Hispaniã sed Spaniã vocat: quod monuit (qui eius vitã edidit) Amb: Moralis. D. Lucas in Actis quoque sic vocat, Arias etiã Mõtanus hanc Iberiam Asiaticã in sacris litteris sub nomine Thubal describi (θόβελ Iosephus) atque hinc profectos Hispanos, qui Europæ vltimam partem versus Occidentẽ occupant, testatur in suo apparatu biblico. Nisi quis cũ Strabone ex Apollodoro, Dionysio, Socrate, Scholastico, & Prisciano malit hos ex Hispania in Iberiã transmigratos, somniare: atque ab his Iberiam Spaniã dictã & non à Pano, Paniã, affirmare. Hanc nostrã coniecturã doctioribus libẽter despiciendã proponimus. Scribit Strabo Iberiã antiquitus creditam, quidquid est extra Rhodanum, & Isthmum qui à Gallicis coarctatur finibus. Et Hispaniæ nomine eam tantũ accipientes quæ est intra Iberũ. Iberos occidentales magnam vrbem quandam esse scripsit Ephorus, testis Iosephus contra Appionem. Hunc sequutus fortè Zonaras, vbi dicit præstantissimam vrbem Iberiæ Europæ esse. vide Hispania & Gallia.

Des Georgianiens & Iacobites & de leurs langues.

CHAP. LXVI.

CE grand & sçauãt personnage en toutes langues Guillaume Postel en son Alphabet, des douze langues differẽtes en caracteres parle ainsi de ces peuples & de leurs langues apres Iacques de Vitriaco ch. 41. de son histoire Hierosolymitaine.

Les Georgiens, ou Georgianiẽs par eux mesmes & par les Turcs & Tartares en commun vulgaire Iurian ou Iurgianlar, habitẽt pour le iourd'huy en grande multitude ceste contrée de pays qui est contigue du lieu où les anciens ont collocqué les Georgues ou Georges, peuples grandemẽt simples & debõnaires, fort proches voisins des Albanois, & sont de present ces Georgiẽs, ou Georgianiẽs si puissants, & redoutables que iusques à maintenant le grand Turc, le grand Chã de Tartarie & le Sophy Roy de Perse, au milieu des subiects desquels ils habitent, mais toutesfois enuironnez

Digitized by Google

» & remparez de treshautes montaignes,n'ont peu aucunement les renger
» en leur obeyſſance & domination, encor qu'ils ſoient ennemis iurez des
» Chreſtiẽs, principalement de ceux qui ne veulent leur obeyr,ſouffrir leur
» domination,ou qui ſont refractaires de payer les tributs & Impoſts ſelon
» que leur Pſeudoprophete Mahomet l'a commandé par ſon Alcoran,auec
» menace d'exterminatiõ entiere,en faiſant leſquelles choſes,tous les Chre-
» ſtiẽs & peuples d'autres religiõs demeurãts és terres du Turc,iceux Turcs
» leur donnent libre permiſſion de ſuiure & faire profeſſiõ de telle religiõ
» qu'ils veulent:ces Georgiens,ou Georgeaniẽs ſe ſeruent de certains cara-
» cteres de lettres arrengees à la façon de ceux des Grecs,ayants les appella-
» tions de leurs dictes lettres fort en approchantes,pour eſcrire tant la lã-
» gue Grecque,(de laquelle ils ſe ſeruent aux choſes ſacrees & diuines) que
» leur langue vulgaire,du tout tiſſue & compoſee des langues Tartareſque,
» & Armeniẽne,& ſont iceux entaſchez de pluſieurs & diuerſes ſortes d'he-
» reſies:Mais en quoy iceux errent ou differẽt des autres Chreſtiens Grecs,
» les Caloyers & Papaſſes des Grecs,c'eſt à dire moynes & preſtres Grecs,
» n'en peuuent rendre aucune bonne ny valable raiſon;ſinon que ces cara-
» cteres de lettres ſont cõmuns à eux & aux Iacobites qu'iceux tiennent,re-
» putent,& deteſtent cõme leurs capitaux ennemis:Ie me ſuis laiſſé perſua-
» der qu'iceux Iacobites eſtãts autrefois infectez de la peruerſe hereſie d'vn
» certain Iacob Patriarche d'Alexãdrie,qui aſſeuroit vne ſeule nature en Ie-
» ſus-Chriſt,& à ceſte cauſe priuez de la cõmunion des Chreſtiẽs par *le Pa-*
» *triarche* de Cõſtantinople nommé Dioſcorus,inuenterent ces caracteres,
» leſquels long tẽps au parauãt auoient eſté en cõmun vſage és Egliſes d'O-
» riẽt, & depuis ce temps furent receus & embraſſez par iceux Georgiens,
» ou Georgianiẽs,& par eux gardez & conſeruez pour leur vſage ordinaire.
» Deuant les courſes & incurſiõs des Barbares il y auoit infinis Iacobites en
» l'Egypte,Arabie,Meſopotamie,Chaldee,*Aſſyrie*,& *principalement* en Sy-
» rie à cauſe des lieux ſaincts:pour le preſent il s'en treuue fort peu en Syrie,
» & croy de moy que tous ceux là ainſi qu'ils vſent & ſe ſeruẽt enſemblemẽt
» de caracteres de lettres,qu'ils en ſont de meſme en ce qui concerne leur
» opinion en la religion:car ils approchent fort de l'erreur de Neſtorius qui
» infecta tous les peuples de l'Egliſe Orientale,ce qui fut cauſe au temps ia-
» dis de les expulſer de la communion des autres Chreſtiẽs:ce que les pre-
» ſtres Grecs ne peuuent entẽdre pour eſtre du tout ignorants,ains ſeulemẽt
» rẽplis de faſte & de ſuperbie:mais parce que ie voy pluſieurs anciẽs &mo-
» dernes auoir dict & rapporté pluſieurs diſcours diuers & diſſemblables de
» ces Georgiens ou Georgianiens touchant leur demeure & habitatiõ il m'a
» ſemblé eſtre fort à propos d'en dire noſtre opinion:Quelques vns ont dict
» qu'ils furent ainſi nommez Georgiẽs,ou Georgianiẽs à cauſe de S.Geor-
» ge,& qu'autrefois ils habitoiẽt en l'Arabie, aupres de la Mecque,ce qui eſt
» faux,d'autant que ceux que i'ay veu en Conſtantinople auec leur Legat ou
» Ambaſſade vers le grãd Turc,ne ſçauẽt q̃ c'eſt de ce nõ de S.George, mais
» aſſeurẽt biẽ &fermemẽt qu'ils habitẽt aux cõfins de l'Armenie,cõtigue des
» Tartares & qu'ils ne ſçauẽt & ne recognoiſſent autres Georgiẽs,ou Geor-
» gianiens appelez cõmunement Iurgianlar,qu'eux meſmes,& quelques vns
» d'entr'eux quihabitẽt aux enuirõs de la ville de Hieruſalé, pour vacquer
» ſeulemẽt à la religiõ & choſes diuines,ce qui demõſtre appartemẽt la fau-
» te des anciẽs Coſmographes,mettãts la demeure d'iceux peuples aux lieux

cy deſſus

cy deſſus mẽtionnez. Du tẽps du grand Cõſtantin ces peuples ſe rengẽt au « Chriſtianiſme, leur Royne ayãt eſté guerie d'vne grãde & mortelle mala- « die, dont elle eſtoit detenue, par vn manifeſte miracle à elle aduenu par le « miniſtere d'vne certaine eſclaue Chreſtiéne: ce qui fut cauſe qu'icelle Roy « ne, ſon mary le Roy, & ſon peuple ſe firẽt Chreſtiẽs, auquel tẽps leur Roy « portoit dans ſes enſeignes, eſcuſſons, & eſtẽdards l'image de S. George. Des « ceremonies d'iceux fort approchantes de celle des Grecs nous en parlerõs « cy apres au ch. ſubſequent de la lãgue Tzeruiane. Les caracteres des lettres « d'iceux, que i'ay recouuert de leur ſuſdict Legat ou Ambaſſade à Conſtãti- « nople, eſtoiẽt ſans nõs & appellatiõs, parce qu'iceluy deſpartit de ceſte vil- « le, auant que pouuoir me les donner à cauſe de quoy ie fus contraind de les « retirer à Veniſe d'vn quidã qui les ſçauoit, & la lãgue Armeniene pareil- « lement: ces caracteres ſont en tout & par tout tant en leur ordre, nõ, que « figure du tout Grecs, mais iceux Georgiens ou Georgianiens ou Iacobites « les peruertiſſent aucunement en les eſcriuant, & y en adiouſtant quelques « autres barbares & eſtrangers. «

Theſeus Ambroſius ſẽble embrouiller grãdemẽt la forme de ſes caracte res, quãt il eſcrit en ſõ Appẽdice de pluſieurs & diuerſes lettres ce q̃ s'ẽſuit,

Vidi ego cũ Romæ eſſem, ſub Leone eius nominis decimo Pont. Max. « Metropolitæ μεγάλης Ἰβηρίας epiſtolas, Græcis quidẽ, ſed à cõmunibus ad- « modũ differẽtibus litteris ſcriptas, cũ ſigillo, in quo diui Georgij Martyris « imago impreſſa erat (illius enim gentis vexillum eſſe dicunt) & ſubſcriptio- « ne manu ipſius Metropolitæ ſcripta, cum literis vſque adeo tortuoſis vt in « nodi Herculei modũ capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & « finẽ omnino facerẽt, nec lynceis quidẽ oculis quiſquã cernere potuiſſet, li- « terarũ quippe illarũ lineæ, eo modo altera ſuper alterã ducebantur, vt nec « Ioannis Antonij Talãtis phãtaſtica litera, ſic perplexa, atque inuolucris va- « riis irretita, videatur. Illas Machárius Chius, ordinis S. Baſilij monachus qui « apud me reuerẽdiſſimi tũc Cardinalis Sauli contẽplatione, in canonica no- « ſtra diuæ Mariæ pacis de vrbe tunc tẽporis hoſpitabatur, & cui literæ diri- « gebantur, quamuis Græcus, & in literis Græcis atque Arabicis diu verſatus, « niſi deferẽtis Iberi auxilio fuiſſet adiut⁹, vix vnquã intelligere potuiſſet. Li- « terarũ ſanè illarũ formas ac Metropolitæ illius ſubſcriptionem, multis quã « uis tricis explicatã, in hac noſtra traditione impreſsã viderẽt poſteri, ſi non « illã, patriæ infœlicis meæ immanis illa ac ſemper deflẽda calamitas, extre- « mũque exitiũ, mihi cũ reliqua librorũ numeroſa ſuppellectile abſtuliſſet. «

Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Georgiani latiſſimam regionẽ, & vicinã Armenis habitãt, ſed duobus po- « tẽtiſſimis regibus vtriſque tamẽ cẽſus & nominis Chriſtiani. De lingua & « literis hæc refert Poſtellus. Ex Græca lingua Georgianorũ & Seruianorum « litteræ, & lingua defluxerunt. Et alibi ait Georgiani lingua Græca vtũtur in « ſacris, vulgaris Tartaricæ & Armenicæ media eſt, vtrãque iſtis litteris ſcri- « bunt, quas habent cõmunes cum Iacobitis, quos hodie ſingulari odio pro- « ſequũtur, probabile eſt à Iacobitis repertas, qui hereſim Iacobiti Patriarchę « Alexandrini ſecuti ſunt, & olim magno in vſu fuerunt apud Oriẽtis Eccle- « ſias, caracteres ſunt fermè Græci nomine & figura ſed deprauatè ſcribũt, & « neſcio quot barbaros adiungunt. Propos leſquels ſemblent eſtre tirez d'vn « vieil & ancien liure intitulé le voyage de la terre S. cõpoſé par vn certain «

Digitized by Google

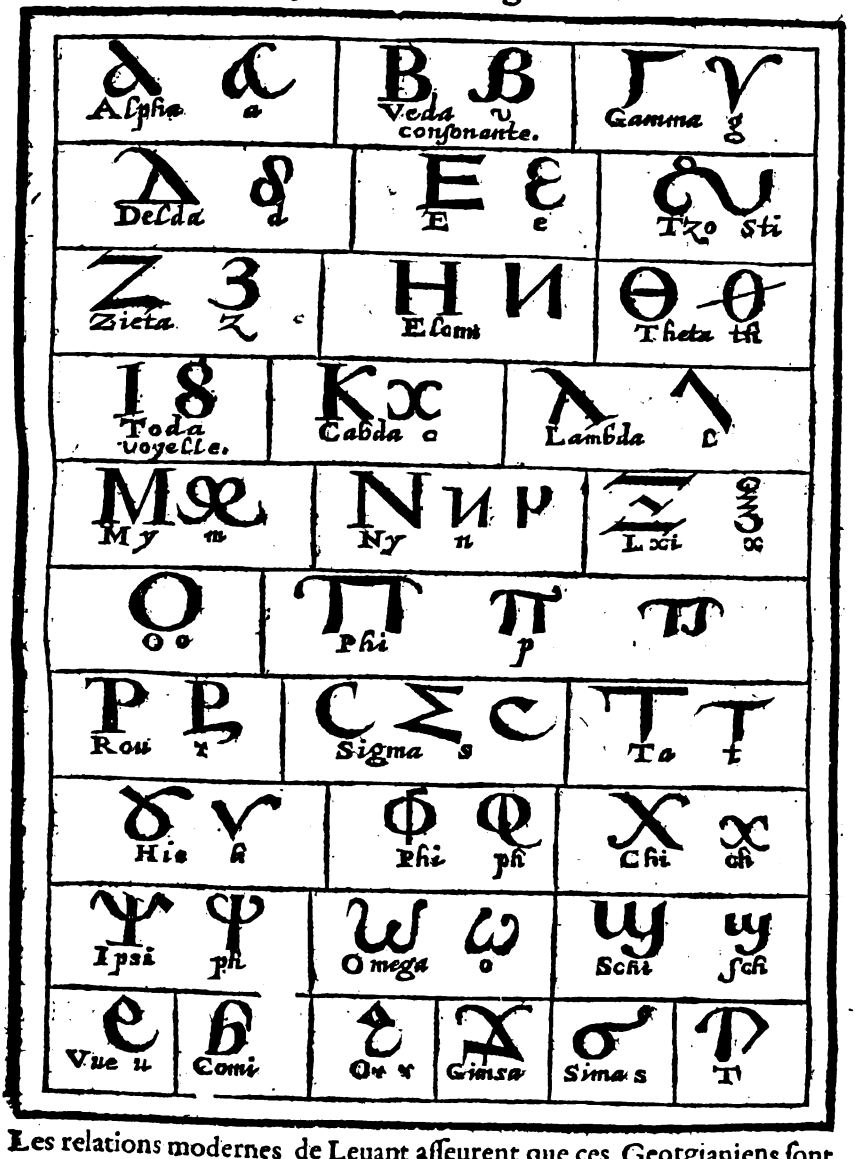
religieux de l'ordre de noſtre Dame du mont Carmel, viuãt en l'an de ſalut 1487. nõmé frere Nicolle Hué docteur en la faculté de Theologie. Au parauãt iceluy Iean de Mãdeuille caualier viuant en l'an 1322. en ſes voyages cõpoſez en langage Romanic, en auoit eſcrit ces parolles meſmes: Los Chreſtians que ſon appellats Gorgiãs los quels ſent Iordi cõuerty, é aell ha horé pus q̃ a null altro ſant de paradis, ell appellé tot iõrs quells aiut &c. Pour le faire court ces Georgiés ou Georgianiés dicts des Turcs & Tartares Iurgiãlar ont la meſme appellatiõ & nõbre de lettres q̃ les Iacobites & Cophtites, mais leurs caracteres plus conformes beaucoup à ceux des Grecs, dõt ils ne differẽt de guieres. Ils ont prins ce nom du valeureux Martyr S. George, l'image duquel ils portoiẽt en leurs bannieres & enſeignes, parce que ce fut luy qui plãta le premier en ces quartiers là, proches voiſins de Cappadoce, dõt Angorie eſt la ville capitale, la foy Chreſtiẽne, ſi qu'ils l'õt touſiours eu depuis en fort grande veneratiõ, toutefois Chalcondile met q̃ du tẽps du grãd Cõſtãtin leur Royne ayãt eſté guerie d'vne treſgrieſue maladie par vne eſclaue Chreſtienne, ils furent lors conuertis à la foy.

Au reſte la Georgianie, cõme on l'appele maintenant, eſt la region que Strabon, Pline, Ptolomee & autres Geographes nomment Iberie, ou Hiberie qui faict vne portion de l'ancien royaume de Choſcos pres de celuy de Trebiſonde & du fleuue Phaſis, maintenant le Faſſo, qui ſe va rẽdre dãs le Põt Euxin ou mer Maiour; l'à où ceſte prouince ſe va eſtẽdre d'vn coſté, & de l'autre atteindre la mer Hircanique, & la grãde Armenie. Mais outre ceux qui y habitent pour le iourd'huy gents treſpauures & miſerables en toutes les façõs de viure, il y en a d'eſpãdus en diuers endroicts de l'Aſie, & meſmes en Ieruſalem vn bon nõbre qui outre l'oratoire qu'ils ont en l'Egliſe du S. ſepulchre, y occupent tout plein de lieux ſaincts, par eſpecial le Mont de Caluaire, ou au propre endroict, auquel fut plantée la Croix de noſtre Seigneur, ils ont vne chappelle & autel, & vne Egliſe dicte des Anges, où eſtoit la maiſon du Pontife Anne. Autrefois ils furẽt ſi craints & reſpectez des Mores, du Souldã du Caire, & apres des Turcs, qu'ils entroyẽt enſeignes deſployées iuſques dans la ville; exẽpts auec cela de Tribut appelé Carazzi qui ſe leue pour chaſque teſte ſur toutes ſortes de Chreſtiẽs: ny meſme encor iuſqu'auiourd'huy perſonne ne les a oſé aſſaillir, non pas le Turc, ny le Perſe, ny les Tartares, nonobſtãt qu'ils tiennent la religion Chreſtienne, neãtmoins de la ſecte de Neſtorius, iadis Eueſque de Conſtãtinople, dont l'erreur fut condãnée en la tierce ſynode d'Epheſe, mettant en noſtre Sauueur deux perſonnes, l'vne diuine, & l'autre humaine, & nioit la preſence de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quand on l'vſe, n'aduouans la Vierge Marie eſtre mere de Dieu, mais ſeulement de Ieſus-Chriſt, en tãt qu'hõme: & autres telles impietez, cõmunes auec celles des Iacobites: mais paraduãture que les ſuſnõmez ne ſe ſont pas dõné grande peine de leur courir ſus pour raiſon de leur pauureté & miſere, & de la difficulté du pays qui ne merite pas le conquerir; les laiſſants là pour tels qu'ils ſont, afin de leur ſeruir reciproquemẽt de barriere des vns aux autres, car ils ne ſont pas ſi vaillants qu'ils ſouloyent, ains la plus part gents puſillanimes, hebetez, & faitsneants. Iceux ſuiuent maintenant en tout & part tout les traditiõs de l'Egliſe Grecque, & vſẽt de ceſte langue & eſcriture en leur ſeruice, mais de caracteres aucunement differents, en leurs negociatiõs & affaires, ils ſ'accommodent du Turqueſque, Arabeſque, & Chaldee ainſi que i'ay remar-

Digitized by Google

remarqué cy deuãt. Iceux depuis cẽt ans en çà n'ẽt eſté en repos, ayãts eſté ores ſubiects au Turc qui poſſede partie des regiõs qui les enuironnent, ores au Perſan qui domine le long de la mer Caſpie vers le Midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur eſt à la queue vers le Septentrion depuis le dernier voyage que fit Sultan Solymã cõtre le Sophy, ce peuple qui payoit tribut au Tartare a eſté neceſſité de le payer au Turc, à cauſe que ce grand Monarque a eſtendu ſes limites iuſques à l'Euphrate, & milieu de la mer Caſpie ainſi que le deduict G. Genebrad liu. 4. de ſa Coſmograph.

Alphabet des Georgianiens.



Les relations modernes de Leuant aſſeurent que ces Georgianiens ſont gẽts de grandes abſtinẽces & aſſez entiers en leurs conuerſations, ne man-

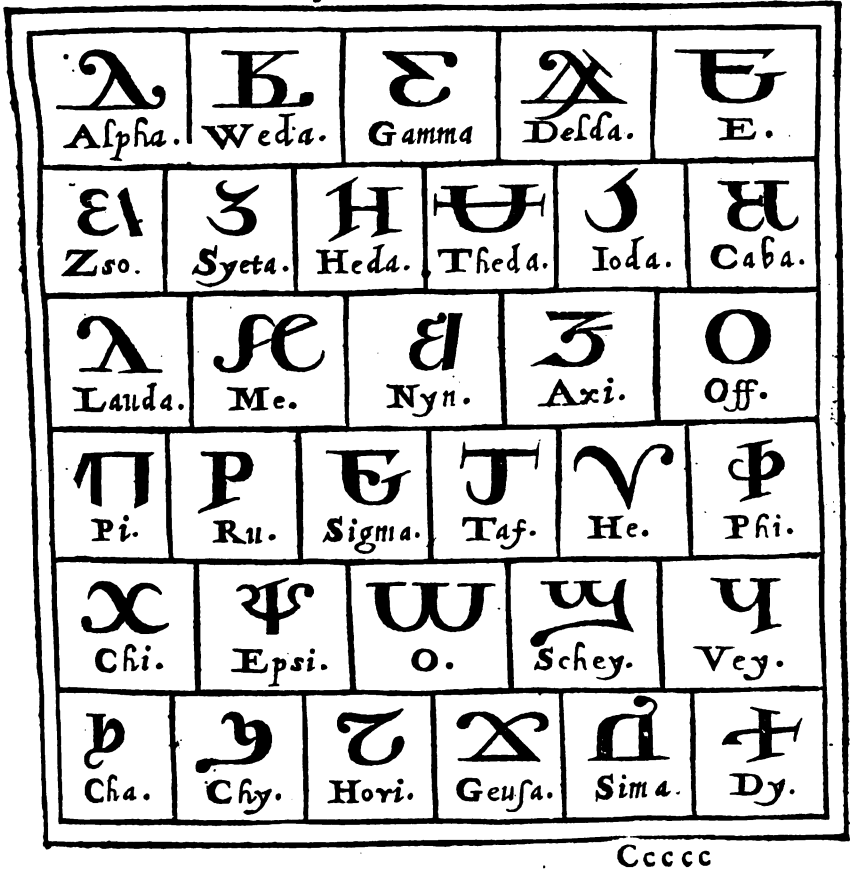
geãts en careſme poiſſon, ny delicateſſe quelconque, oyants tresattentiuement la parolle de Dieu, & perſiſtants aſſez longuement en prieres ez lieux où ils ont le moyen de ce faire ſans empeſchemẽt, & ont pour leur chef ez choſes ſpirituelles, vn Eueſque ſouuerain qu'ils nomment Iacelit ou Iacelique, auquel preſque tous les Chreſtiẽs d'Orient, & qui ſont eſpars ez terres du Tartare, & d'vne partie du Perſan, portẽt obeyſſance, & le recognoiſſẽt ainſi que nous faiſons le S. ſiege Apoſtolique de Rome, duquel ils ne tiennent aucun compte. Qui voudra veoir pluſieurs diſcours de ces Hiberiens Georgiens, ou Georgianiens liſe Socrate liu. 1. de ſon hiſtoire Eccleſ. Ptolomee liu. 5. ch. 12. table 3. d'Aſie, Appian en ſon liu. de la guerre Mithridatique, Procopie liu. 1. de la guerre Perſienne, Ioſapha Barbaro en ſon voyage à la Tane ch. 14. Ambroiſe Contaren en ſon voyage de Perſe. Laonic Chalcondile liu. 9. de l'hiſt. des Turcs, Ruffin Theodoret & Socrate en leurs hiſt. Eccleſ. & autres aucteurs citez par F. de Belleforeſt li. 2. ch. 5. de ſon hiſt. vniuerſ. & au tom. 2. liu. 3. ch. 6. de ſa Coſm. vniuerſ. Voyez ce qu'a eſcrit modernement de ces Georgianiens le ſeigneur de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages.

Quant aux Iacobites ils ont auſſi leur alphabet arrẽgé à la mode Grecque, & les appellations de leurs lettres ſont en approchantes; vſants meſme de ceſte langue qu'ils eſcriuẽt de leurs caracteres qui ſont tous Grecs, mais deprauez & peruertis, au ſeruice Eccleſiaſtique: & pour les affaires du monde, de leur vulgaire, qui eſt comme moyẽ entre l'Armenien & le Tartare, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction des lãgues Chaldaique, Syriaque & Armeniene ch. 5. des cõſonantes des Iacobites & Cophtites. Mais ce n'eſt pas vne natiõ, ains ſecte & hereſie ayãt pris ſon nom de certain Iacob diſciple d'vn Patriarche d'Alexãdrie, qui les empoiſonna de l'erreur de Neſtorius, qu'ils ont touſiours depuis tenue ſans la deſmordre, differente des traditions de l'Egliſe Latine & Grecque, dont ils furent long tẽps y a bannis & excommuniez par Dioſcore Patriarche de Conſtantinople; & encor pour le iourd'huy le leur s'appelle Iacolit, lequel ordonne leurs Prelats & Miniſtres, auec leurs ſacrements à leur mode, ainſi qu'eſcrit Marco Paulo liu. 1. ch. 6. de ſes voyages, I. de Mandeuille en ſes voyages ch. de la loy des Iacobites G. Poſtel en ſõ alphabet des douze langues apres Iacques de Vitriaco ch. 38. de ſon hiſt. Hieroſoly. Ceſte ſecte prit ſon origine d'Eutyche, qui entre ſes autres impietez maintenoit Ieſus-Chriſt, n'auoir pas pris ſon corps de la Vierge Marie, ains eſtoit penetré dans ſon ventre, ainſi qu'vn clair rayon de Soleil, reiettans au reſte toutes ſortes d'images aux tẽples. Ils ont vne chappelle pour eux en l'Egliſe du S. Sepulchre dãs la ville de Hieruſalẽ, où ils font leur office à part, tout ainſi q̃ les Latins, Grecs, Abyſſins, Armeniẽs, Georgiens, & Maronites, qui ſont le meſme que les Chaldees ou Syriens chaſcun endroict ſoy: car ces ſept natiõs & ſortes de gents ſont admis en ceſte Egliſe, & y ont leur reſidẽce pour leurs conſẽblables qui y võt en pelerinage, mais ces Iacobites ſans auoir nulle part demeure à eux propre, & ferm'arreſtée ſont eſpandus en diuers endroicts de l'Aſie, & Egypte, voire iuſques en Nubie, & Ethyopie, & en plus de quarante royaumes tant de terre ferme que des Iſles à l'Orient & au midy, parmy les Mahometiſtes, dont ils ont emprunté leur circonciſion; outre laquelle ils cauteriſent d'vn fer chaut les petits enfants

Digitized by Google

fants au front,ioues,& mains,de certaines marques,eſtimants par là d'accomplir & effectuer ce bapteſme au S.Eſprit, & au feu que S.Iean Baptiſte remet à noſtre Sauueur en S. Matthieu 3. Ils ſont encores les meſmes ſtigmates & marques à leurs bras,mais en forme de croix,pour la reuerence qu'ils portent à ce treſſainct & vertueux ſigne;& mettre quelque difference entr'eux,& les autres,tant Chreſtiens,que Iuifs,& Mahometiſtes.où ils conuerſent peſle-meſle. Ils ne confeſſent pas leurs pechez aux Preſtres, mais à Dieu ſeul,prenants pour ceſt effect vn rechauld,où ils iettẽt vn peu d'encens ; & eſtiment qu'auec la fumee leurs offenſes montent là haut où elles leur ſont remiſes & effacees.Ils n'admettẽt au reſte qu'vne nature en Ieſus Chriſt,tout ainſi,dient ils,qu'il n'y a qu'vne perſonne ſeule , ſuiuant les traditions dudit Eutyches : & en remembrance de ce ne font le ſigne de la croix que d'vn doigt.Quelques vns d'entr'eux ſe ſoubsdiuiſent encores à vne autre ſecte,conſtituants,des deux natures eſtants en luy,vne tierce qui en reſulte:communient petits & grands indifferemment ſous deux eſpeces.Et quãt à leur lãgage,ils en ont vn propre & particulier,pour entr'eux,ainſi que l'Hebrieu eſt aux Iuifs:& vne eſcriture pareillement, telle qu'elle eſt icy repreſentee : mais ils vſent par meſme moyen de ceux des contrees,où ils habitent & cõuerſent quieſt communement plus au Caire.

L'alphabet des Iacobites.



Digitized by Google

Theseus Ambrosius en son Appendice de plusieurs & diuerses lettres de langues en vne sienne epistre enuoyee à feu G. Postel semble asseurer qu'il a esté le premier d'entre les Europeens qui a mis en lumiere ceste Alphabet auec celuy des Cophtites duquel ie traicte cy apres. Voyez ce qu'en escriuent de ces Iacobites & de leurs façons de vie & mœurs A. Theuet li. 11. ch. 18. de sa Cosm. vniuers. & le Seigneur de Villamont liu. 2. chap. 22. de ses voyages.

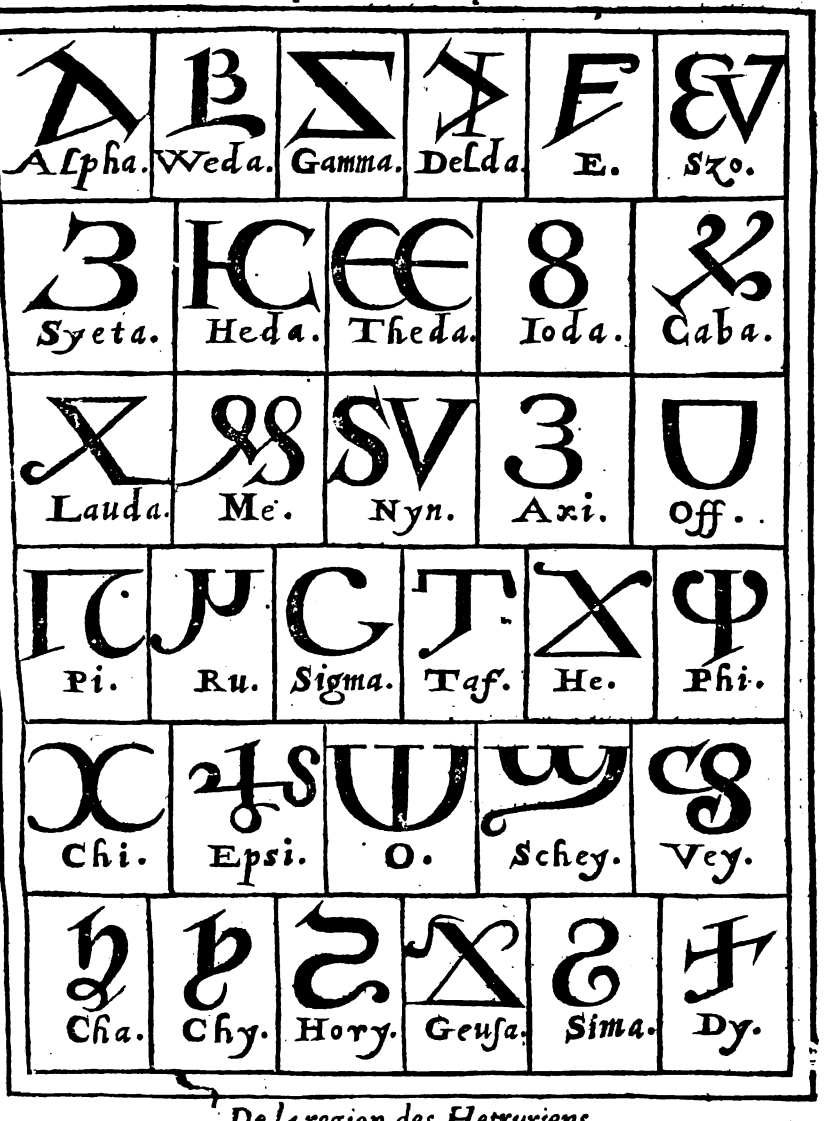
En l'an 1552. ces Iacobites se retirerent vers le Pape Romain, Iules 3. luy enuoyants le Legat du Patriarche d'Antioche nommé Moses Mardenus docte personnage natif de Syrie pour faire profession de leur foy, laquelle est toute transcritte de mot à mot par A. Theuet lieu cy dessus allegué. Les relations modernes de Leuant portent que ces Iacobites sont tels, & viuent en la façon que nous l'auons cy dessus deduict.

Des Cophtites.

LEs Cophtites ont l'appellation de leurs lettres tout de mesme que les Iacobites, mais les caracteres sont aucunement differents, au nombre aussi de 32. Guillaume Postel cy dessus allegué en son traicté des lettres Phœniciennes les confond auec les Iacobites, combien qu'ils soient plus particulierement Egyptiens, & Chrestiens de plus longue main. Ce que faict pareillement Theseus Ambrosius en son introduction des langues, Chaldaique, Syriaque, & Armeniene, chap. 5. en son Appendice de plusieurs & diuerses sortes de langues. Iceux Cophtites, dicts ainsi de la ville de Coptus, dont Plutarque faict mention au traicté d'Isis & Osyris, & Pline liu. 5. ch. 9. qui luy attribue l'vn des sieges & gouuernements de l'Egypte. Diocletian l'Empereur l'an 19. de son Empire, qui reuient en l'an 306. de nostre salut, en feit bien martyriser six vingts mille, & confiner infinis autres en exil. A cause dequoy depuis icelle si horrible boucherie & execution, ils ont touiours commancé à compter leur Æra qui est la datte de leurs annees, comme à nous la natiuité de nostre Seigneur, ainsi que remarque Iosephe Scaliger liu. 3. de la correction des temps. Iceux appellent le Pere, Phiot, & le fils, Pscirim, & comptent par les lettres de leur alphabet, ainsi que les Hebrieux, Chaldees, Grecs, Macedoniens, Dalmates ou Esclauons & autres: mais les Arabes, & Indiens par certaines notes numerales, destinées à ceste effect & les Latins pareillement.

Alpha-

Alphabet des Cophtites,



De la region des Hetruriens.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Treſor Geographiques parle ainſi de ceſte region,

Tuſcia, τουσκία Italiæ regio, quæ hodie incolis Toſcana vocatur, hoc vocabulum olim per θ, ſiue th, ſcribi ſolere tradit Halicarnaſſeus lib. 1. Quondam Etruria, ἑτρυρία, & Græcis Tyrrhenia τυρρηνία dicta fuit, Strabone teſte. Dion. Halicarnaſſeus ſcribit eam olim Pelaſgiam, & Raſenã ῥασίνα vocatam. Raſenna eſt apud Myrſilum: cui etiam Vmbria, & patria lingua Saleumbrone dicitur. Comara quoque appellata fuit; ſi Annio cum Beroſo credere fas eſt. Marſos à Græcis Tuſcos vocari, ait Iſidorus. Annónariæ & Vrbicariæ Tuſciæ memi-

Digitized by Google

nit lib. de limitibus Annonariam ponit Marcellinus circa Piſtorium an Vrbicaria circa Romam? vide vrbi Caſias.

Des Hetruriens ou Hetruſques, & langue Hetrurienne.

CHAP. LXVII.

NOus pouuons apprendre par les Hiſtoires Latines que les Hetruſques furent des plus anciens peuples d'Italie, là où quelque peu de temps apres le deluge vniuerſel, Ianus le bon pere, qu'aucuns auteurs eſtiment auoir eſté le meſme que le bon Patriarche Noé, reſtaurateur du genre humain, vint fonder douze citez, ainſi que l'eſcrit Caton en ſes Origines. D'où depuis par ſucceſſion de temps, les Romains emprunterent la plus grande partie de leurs myſteres & ceremonies ſelon Ciceron en ceſte formule de loy, *Ethruria Principes diſciplinam ſacrorum docenta, quibus Dijs creuerint, Procurantо*: Et outre plus ce qui concernoit les augures, & predictions par les entrailles des victimes, & le vol des oyſeaux, ou leurs chants, inuentez premierement par Malotus en Etrurie nommé Tages par Ciceron & Lucian, l'interpretation des fouldres & feux du ciel: greſles & pluyes extraordinaires, monſtres & autres prodiges, dans le meſme Ciceron ez liures de la deuination, ſur quoy ſera veu P. Crinit liu. 10. chap. 7. de l'honn. diſcipl. & liu. 25. ſubſequent chap. 2. Quant à leurs lettres & eſcriture, on tient que toutes ces douze citez ou tribuz vſoient de pareils caracteres commis aux Preſtres tant ſeulement, qui les tranſpoſoient chaſcun endroict ſoy, & en varioient l'ordre, valeur & ſituatiõ à leur fantaſie, à guiſe des chiffres, quelquefois en tirant de gauche à droict, ainſi que nous: & quelques autresfois au rebours à la maniere des Hebrieux, afin de ſe touſiours tant mieux receler enuers les peuples circonuoiſins, leſquels ne peuſſent deſcouurir les noms ſecrets des Genies ou Anges gardiens, protecteurs & patrõs qui leur aſſiſtoient; enſemble la maniere de leurs prieres, ſacrifices, & offertoires, pour ſe les rendre fauorables, de peur qu'ils les euocaſſent à eux, comme puis apres firent les Romains, l'vn des principaux moyens dont s'accreurent ainſi leurs affaires: leſquels ſacrifices & ceremonies qui peuſſent plaire à ces deitez tutelaires, auoient eu beſoing d'vne fort longue obſeruatiõ, eſtablie ſur vne parfaicte cognoiſſance des aſtres; car c'eſt du Ciel que ſe tire le nom & office de chaſque Genie; & de la nature conſequemment & proprieté des choſes elementaires, qui ont chaſcune leur eſtoile particuliere reſpondant à l'intelligence qui luy preſide: le tout ſe rapportant en fin à la gloire du premier intellect immobile, dont ils dependent, & ont leur eſtre & mouuement, le ſouuerain Dieu aſſauoir, deſguiſé à eux ſous le nom de ζεὺς ou Iouis, mot peruerti du Iehoua, des Hebrieux. De ces tranſpoſitions des lettres Hetruſques, font foy les deux alphabets ſubſequents, dont l'vn procede à la maniere des Hebrieux de droict à gauche, & l'autre au rebours comme les Grecs & les Latins; car au reſte la plus part des caracteres s'entrereſſemblent. Et combien qu'on ne treuue point nulle part, au dire des ſçauants, que les Latins ayent emprunté les leurs des Hetruſques, neantmoins puis que nous y voyons vne ſi grande conformité, il eſt à croire qu'autrefois ils furent les meſmes. Vray eſt que Caton en ſes origines eſcrit que Turrenus Roy de Tuſcie en l'an 470. de la fondation de

Rome,

Rome,ſoubsmit à la ſubiection d'icelle ſa ville capitale d'Hetrurie, & ſon eſtat & royaume,& que les Hetruriens ne voulurent en ce temps ſi-cepuoir les lettres Latines.

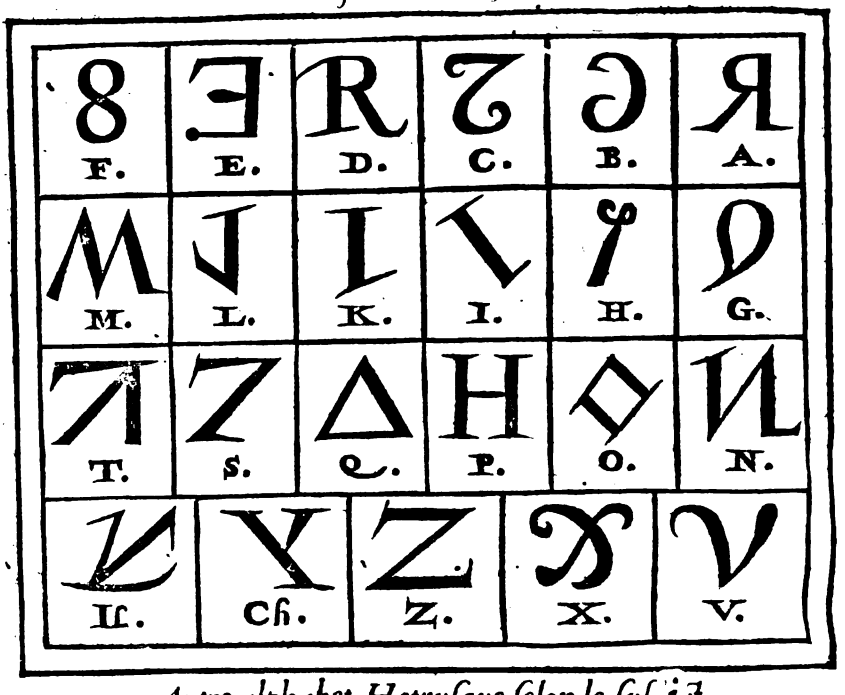
A Volterre vne des ſuſdictes douze citez ſe voyent encore pour le iourd'huy force vieils epitaphes & inſcriptions en tables de marbre, vrnes ſepulchrales,& ſtatues,qu'on tient eſtre de lettres Hetruriennes, mais perſonne n'y peut rien entendre, à cauſe que le langage en eſt eſteint & du tout perdu de fort longuemain. Le treſdocte I. Scaliger en ſes con'ectanees ſur M.Varro.de lingua Latina,a tenu que la lãgue Hetruriẽne,anciẽne eſtoit Arameẽne,diſant Saturni nomẽ,eſſe Tuſcũ,omnes mihi cõcedẽt, qui ſciũt Syriace,& pro certo habẽt olim Tuſcorũ linguã Aramæã fuiſſe. Saturnus enim lingua Syriaca ſignificat latentẽ:Vnde in agro Latino quaſi interpretantes vocarunt eum Latium,& eius vxorem Opem,Latiam. Et in Pontificalibus indigitamentis dicebatur Latia Saturni,Gellius lib.13.ca. 2.& ab eo Latium. l'Hiſtorien Tite Liue en ſon liu. 9. des Decades eſcrit qu'anciennement les enfans des Romains auoient accouſtumé d'apprendre les lettres tant Grecques qu'Hetruriẽnes: leſquelles furẽt au temps iadis enſeignées aux Hetruriens par vn Demarathus Corintien.Ce que cõfirment Corneille Tacite liur.11.de ſes Annales, R. Volaterran liu. 5. de ſa Geograph.& P.de Vergile liu.1.chap.6.de l'Inuent.des choſes.Qui plus eſt Strabo liur. 5.a aſſeuré que la langue Oſque & Sabine furent quelque temps obſeruées par iceux Romains aux Poemes Attellanes recitez par les comœdiens aux theatres.

Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres parlant de ceſte matiere a dit.

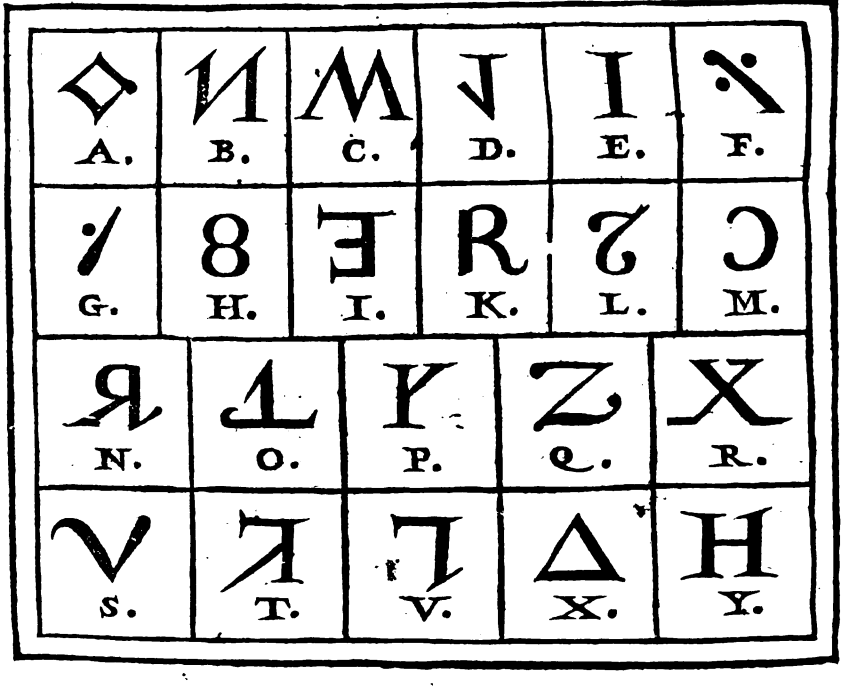
Hetruſcos, Volſcos, Oſcos, litteras varias, dicendique varium ſtylum habuiſſe,multi prodiderunt,nec hæſitandum fore crederem,etiam abhis qui vel ſummis (vt aiunt)labris,litterarúmque addita tetigerunt.Quin vt de Hetruſcis loquar,etiam Tarcuntis ſepulchris cum inſculptis vndique Hetruſcis litteris, alias Volateris inuentum teſtatur. Quarum verò gentium propria fuerint elementa,ſeu litterarum notæ,quæ tabulis æneis Eugubij conſeruantur,nullus adhuc(quem viderim)clarè aſſeruit. Hetruſcorum tamen alphabetum,in variis libris,ac Italiæ Bibliothecis, vario quoque modo ſcriptum reperi,alibi enim à dextro in ſiniſtrum latus ſcriptum videtur vt infrà.Quod quidem alphabetum proximis his menſibus ad me cum ſuis epiſtolis è Bononia excellens Iuriſconſultus, & in humaniorib. atque politioribus litteris plurimum verſatus, Iulius de Iuliis Carrobinus miſit,& illud à Ioanne Achillino,nobili ſanè, atque humaniſſimo Bononienſi Cĩue,ſcripſit habuiſſe.Qui vero ſubſcribuntur Hetruſcorum caracteres, ex libris Philoſophi Taruini aut Taruiſini, fuerunt deſumpti, & cum non paucis exemplaribus aliis conformati, Latinorum vero more à ſiniſtro in dextrum latus ſcribuntur.Tanta autem & talis in ſcribendo,vnde proceſſerit varietas,videre nequeo.Coniectentur vero alij melius.

Digitized by Google

Premier Alphabet Hetruſque ou Thoſcan ſelon Theſeus Ambroſius.



Autre alphabet Hetruſque ſelon le ſuſdit Theſeus Ambroſius.



Digitized by Google

Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere P.Crinit liu.3.ch.3.& liu.16. chap.1. de l'honneſte diſcipline.

Theodore Bibliãnder en ſon Commentaire de toutes les langues & lettres.

Porrò de literis Hetruſcis Volaterranus ita ſcribit,Refoſſa nuper ſunt volaterris multa veterum Hetruſcorum monumenta cum litteris Hetruſcis quæ olim Liuio, Plinioque teſtibus apud Romanos in pretio fuere, nunc autem penitus ignotæ:in ſtatuæ quidem inſcriptione,quam idem Raphael exhibuit, agnoſcere licet pleraſque Latinas literas A E I O V. B.C. D.F.K.L.M.N. Quædam apparent inuerſæ Græcorum & Latinorum literæ,quædam compoſitæ in vnam ſyllabam,ſunt tamen auctores qui aſſerant literas à Demaratho Corinthio veniſſe ad Hetruſcos. Poſt irruptiones Gothorũ,Germanicarũ gentium,& Sclauinorũ atque lacerationẽ, & ruinã Imperij,ſermo prouincialis degenerauit longius à ſua origine. Vt in prouincia Daciæ Vualachorũ lingua.Vlaſky enim Italum aut Vualhen ſonat Sclauis.Idem accidit in Hiſpaniis,in Gallia,denique in ipſa Italia,in Latio,in vrbe domina gentiũ & ſede Romanæ eloquentiæ. Præterea ſingulæ Prouinciæ rurſũ habẽt ſuas dialectos. Veluti ſermone Italico vtẽtes peritus linguæ diſcernit.Longobardũ, Thuſcũ,Siculum, Rhetum.Similiter in lingua Francica,Prouincialem, Allobrogem, Burgundionem, Pariſienſem,Picardum,in Hiſpanica lingua,Catalanum, Caſtillanum & Portugalenſem.Quæ quidem diſcrepãtia dialecti etiam latius diffuſa & ſparſa eſt, in dieſque peregrinitate & aliis modis aug ſcit.Et tamẽ viri eruditi atque de patria bene meriti eas linguas in artis formam concluſerunt vt Bembus Corderius,Droſæus,Ælius Antonius Nebriſſenſis.& alij. Quæ res arguit cuiuſcumque gentis linguam non refugere artificioſam tractationem, ſi modo ſtudium & animaduerſio adhibeatur.

A propos de ce que nous auons touché cy deſſus des Genies ou Anges gardiens, protecteurs,& patrons & moyens de les enoquer. Nous dirons que les Hebrieux en leur ſecrette Theologie, tiennent que nul ne peut eſtre ſurmonté icy bas,ainſi que le confirme Rabbi Ioſeph Ben Carnitol en ſon liure des portes de la Iuſtice,ſur ce paſſage, *In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo,& in Reges terræ in terra*,que l'Intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut ne le ſoit auant,& diſtraitte de ſa protection,comme il ſe voit au chap. 28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyo, en retire premierement le Cherub; & en Daniel 10.de ce Prince du Royaume de Perſe,aſſauoir leur Genie & patron qui reſiſta à l'Ange Gabriel par 21.iours, iuſques à ce que S. Michel luy fut arriué de renfort, Ieſus fils de Syrac en ſes eſcrits aſſeure que les Iuifs de tout temps auoiẽt receu par leur Cabale de leurs Maieurs qu'à chaſque gent & nation il y a vn Ange prepoſé ainſi que recteur & gouuerneur ſelon la doctrine de Moyſe au Cantique cy apres allegué. S. Clement liu.6.des Strom.Nam per gentes & ciuitates,ſunt diſtributæ Angelorum Præfecturæ, ce que ce grand perſonnage ſemble auoir tiré de Moyſe chap.32. du Deuter. Quando diuidebat altiſſimus gentes, quando ſeparabat filios Adam conſtituit numerum populorum iuxta numerum Angelorum ſuorum. Explicat D.Petrus apud D.Clementem Romanum

Digitized by Google

» lib.2.recognitionum dum ait, Est vnicuiusque gentis Angelus,cui credita
» est gentis ipsius dispensatio à Deo,qui tamen cum apparuerit quamuis pu-
» tetur & dicatur ab his quibus præest Deus,tamen interrogatus nõ sibi da-
» bit tale testimonium. Deus enim excelsus, qui solus omnium potestatem
» tenet, in 70.& duas partes diuisit totius terræ nationes, eiusque principes
» Angelos statui ;vni verò qui in Archangelis erat maximus, sorte data est
» dispensatio eorũ qui præ cæteris omnibus excelsi Dei cultũ atque scientiã
» receperunt.S.Basile en son 3.& S.Denys Areopagite chap.9. de sa celeste Hierarchie, & plusieurs autres anciens Theologiens Grecs & Latins en parlent fort bien & excellemment,ainsi que ie l'ay remarqué au chap. 21. de mon discours de la verité des causes & effects des decadences, mutations,changements,conuersions,& ruines des Monarchies,Empires, Royaumes,& Republiques, auec lequel on pourra veoir ce qu'a escrit apres Iean Pic liu.4.chap.4.de ses liures contre les Astrologues & au proeme 2. de son hexaple,& I.Pic liu.de la prouidence de Dieu chap. 6. G. Postel. liu.1 chap.2.de ses hist.Orientales.P.Gregoire Tom.4. ch.11. de ses Commentaires de la Syntaxe de l'art admirable.Ces discours ont meu plusieurs Theologiens & Philosophes anciens & modernes fondez sur les passages cy dessus alleguez,selon ce qu'en asseure Iosephe liu. 2. contre Appion le Grammarien,de dire qu'on ne peut auoir victoire cõtre quelque Monarchie, Empire, Royaume, Republique, ou Ville, que premierement le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron d'icelle,n'en ayent esté premierement euocqué ; à l'exemple dequoy les Romains selon que le remarque Pline liure troisiesme chapitre cinquiesme & mieux liure vingt huictiesme chap. deuxiesme,apres Verrius Flaccus, ez sieges des villes auoient de coustume, premier que d'entrer en aucun effort, de faire euocquer par les prestres le Dieu protecteur du lieu,lui promettãt de plus amples honneurs à Rome;comme fit Furius Camillus à la Deesse Iunon à la prise de Veies dans le cinquiesme de Tite Liue:Et pour ceste occasion de peur qu'on ne leur fit de mesme, ils tenoiẽt le vray nom de la ville secret; si que Soranus pour l'auoir osé diuulguer,mourut sur le champ, ainsi que le tesmoigne Plutarque en la 61.questiõ Romaine. De toute ceste matiere parlant Macrobe liu.3. chapitre 9. de ses Saturnales fort excellemment escrit auoir autrefois leu dans le liure 5. des choses cachees de Sammonicus Serenus les parolles subsequentes seruants à euocquer le Genie ou Ange gardien,protecteur & patron des villes, & citez.

Si Deus,si Dea est,cui populus,ciuitasque est in tutela,téque maximè ille, qui vrbi eius populique tutelam recepisti, precor, venerorque veniámque à vobis peto, vt vos populum,ciuitatémque talium deseratis:loca,templa, sacra, vrbémque eorum relinquatis, absque his abeatis : eique populo,ciuitatique metum,formidinem,obliuionem iniiciatis:proditique Romam ad me,meosque veniatis:nostraque vobis loca, templa,sacra vrbs acceptior,probatiorque sit: mihi quoque populoque Romano,militibusque meis præpositi sitis,vt sciamus intelligamúsque si ita feceritis voueo vobis templa ludosque facturum,&c.Le mesme Iurisconsulte Vlpiã in l.sacra loca ff de rer.diuis.(Qui sanctũ locũ liberare à religione volũt solẽt inde sacra euocare.)Voyez plusieurs beaux&excellẽts discours sur ce subiect

P.Cri-

Digitized by Google

P. Crinit. liu. 9. chap. 3. de l'honneſte diſcipline, & liu. 16. ſubſeq. chap. 1. Guy le Febure de la Boderie en ſa Galliade, & dans M. Philippes Camerarius liu. 1. chap. 10. de ſes Meditations hiſtoriques, auec P. Gregoire au liur. & chap. ci deſſus allegués. Pour concluſion de ce chapitre nous dirons que nous pouuons recueillir par l'auctorité de Daniel le Prophete chap. 12. de Ioſué chap. 5. des Iuges chap. 2. 6. 13. & du liu. 2. des Rois chap. dernier, que l'Ange Michael, mot qui en Hebrieu ſignifie celuy lequel eſt comme Dieu, fut commis pour la garde & protection du peuple Hebrieu, eſleu de Dieu, entre tous autres peuples de l'Vniuers pour ſon primogenite, & conſequemment apres l'obſtination & incredulité d'iceux Hebrieux enuers le Meſſie, il a eſté de neceſſité, que ceſte garde, protection, & patronage paſſaſt aux fils aiſnés de ſa vraye Egliſe, les Rois de France treſchreſtiens, leſquels, au iugement de quelques grands perſonnages François, ont pris de là occaſion d'eſtablir leur ordre ſous le nom & adueu de ceſt Archange, & iceluy choiſi pour leur Protecteur & Patron, ſi que ce Royaume a ceſt aduantage ſur tous les autres potentats de la terre, & par eſpecial autant plus encore de preeminence par deſſus celuy des Hebrieux, qu'a la foy Chreſtienne par deſſus la Loy Iudaïque : nonobſtant qu'elle l'aye precedee en dacte de temps, mais elle n'eſtoit qu'vn type ou figure de ce dont la noſtre a eſté l'accompliſſement & perfection, qui repreſente outre plus l'homme interne, & la Hebraique l'animal & exterieur ſeulement.

Des eſpeces de diuination & de l'origine des Aruſpices procedez des ſuſdicts Hetruriens.

DOLYDORE de Vergile liur. 1. chap. 24. de l'inuention des Choſes, dit ce que s'enſuit de la matiere cy deſſus, Il y a, dit Ciceron deux eſpeces de diuination, l'vne deſquelles depend « de la nature, & l'autre de l'art. Or la naturelle aduient en i- « ceux, leſquels ne ſe ſoucient d'aucune raiſon ou coniecture « obſeruants & prenants garde aux ſignes, mais ſeulement eſmeus d'vn « tranſport d'eſprit, ou d'vne libre penſee, & agitation en l'ame predi-ſent & « comme cognoiſſent les choſes à venir. Ce qui aduient ſouuent à ceux qui « ſongent, & quelquefois à ceux qui prophetiſent eſmeus de fureur, ainſi « qu'on dit eſtre aduenu à la Sibylle Erithree, & à quelques Preſtres, en la- « quelle ſorte de diuination, il falloit encor adiouſter les Oracles tels que « furent ceux d'Apollon & d'Ammon, & autres, ou les hommes eſtoient « ſouuent deceus, comme en choſes qui ſont faictes par l'art du diable, & « par la tromperie des hommes pernicieux. Mais les ſaincts Prophetes in- « ſpirés non d'vne fureur enragee & diabolique, mais bien par l'eſprit di- « uin, iamais ne trompoiēt par leurs predictions. Et la diuination artificielle « ſe fait en ceux qui cerchans choſes nouuelles par coniecture, apprindrent « les anciennes auec leur contemplation, ſous laquelle iadis furent com- « prinſes l'Aruſpicine, les Augures, & l'Aſtrologie. L'Aruſpicine fut trou- « uee entre les Hetruriens, ou Toſcans, leſquels ſottement ſe vantoient de « telle naiſſance en leur pays : Car comme vn certain labouraſt vn iour ſon «

Digitized by Google

» champt au terroir des Tarquins,& pouſſant fort auant le ſoc en terre,ſou-
» dain ſortit d'icelle vn nommé Tages,ayant la face d'vn enfant, mais qui
» reſſentoit ſa ſageſſe de vieillard, duquel les Toſcans apprindrent toute
» ceſte ſcience d'Aruſpicine, laquelle en Latin a prins ſon nom de Ara,&
» inſpicio, qui ſignifie du regard aux autels. Mais Pline liu. 7. chap.
» 56.attribue ceſte inuention à vn nommé Delphie, tout ainſi que le ſort
» par feu à Amphiare. Or l'Aruſpicine contient en ſoy la conſideration des
» entrailles des beſtes de ſacrifice,les eſclairs & les prodiges.Car des qu'on
» auoit occis la beſte qu'on deuoit immoler pres l'autel,elle eſtoit ouuerte,
» & regardoit-on ſi le cœur & le foye & autres entrailles eſtoient en bon
» poinct coniecturans par l'habitude & couleur d'icelles,ce qui eſtoit a ad-
» uenir:ainſi qu'il aduint à Cæſar le beau premier iour qu'il s'aſſit ſur le ſie-
» ge d'or,ayant enuahy l'Empire, veu qu'on ne trouua poinct de cœur au
» bœuf qui fut immolé : pour laquelle occaſion les deuins luy predirent
» qu'il ſeroit malheureux en ſon Empire. Les Oſtentes ſont les choſes qui
» aduiennent contre nature & qui ſignifient quelque choſe de futur : com-
» me il aduint à Xerxes Roy de Perſe ayant paſſé ſon armee en Europe,
» veu qu'vne iumẽt,qui eſt beſte gaillarde & de grãd cœur,eſtant pleine de
» liura d'vn lieure, le plus craintif & couard de tous les animaux.Et cecy fut
» ſignificatiõ qu'vne ſi grãde&furieuſe armee q̃ celle des Perſes ſeroit miſe
» en fuitte par les Grecs.Et pour autant q̃ ces choſes monſtrent,deſſeignent
» & prediſent ,on les appelle oſtentes,prodiges,monſtres,& *merueilles.La*
» troiſieme partie de l'Aruſpicine conſiſte en. l'obſeruation des ſouldres &
» tonnerres,pource Vergile en ſes Bucoliq.Eclog.1.

» *Il me ſouuient encor que le foudre eſlancé*
» *Sur ces cheſnes,ce mal nous auoit denoncé.*

» Ces choſes donc ſont toutes ſoubs les Aruſpicines, ce que le meſme
» Ciceron dict:mais d'autantque nous auons aſſes parlé des entrailles & eſ-
» clairs,reſtent les prodiges & monſtres,afin que l'Aruſpicine ſoit parfai-
» ctement declarée.Ceux qui l'exerçoient s'appelloient & aruſpices, & ex-
» tiſpices,c'eſt à dire contemple-autels,& obſerue-entrailles.En la ſeconde
» partie de la diuination artificielle ſont les augures & auſpices: Or appellé
» il auſpices le deuinement fait par le regard des oyſeaux : tout ainſi qu'au-
» gure celuy qui ſe fait par le manger & le chant des meſmes oyſeaux, la-
» quelle ſcience Pline au lieu ſuſallegué,dit que Tireſie vaticinateur The-
» bain inuenta premier. Mais les augures furent trouuez par Caras, duquel
» Carie portoit quant à la conſideration du reſte des animaux, Orfee y ad-
» iouſta vn traict de ſa folie,accroiſſant de tant plus la ſuperſtition. Il y en a
» neantmoins aucuns qui diſent que l'art d'augure eſt de l'inuention des
» Chaldees,deſquels les Grecs l'ont apprins,& les Ethruriens des Grecs,&
» en fin les Toſcans les enſeignerent aux Latins: Or entre les Grecs ont flo
» ry en ceſte reſuerie Amphiarae,Mopſe, & Calcas qui eſtoit aux camps des
» Grecs durant la guerre de Troye. En l'obſeruation des oyſeaux on mit
» trois eſpeces de diuination:car les vns eſtoient appelez Prepetes,legers au
» vol, & furent les Phrygiens les premiers qui deuinerent par tel vol des
» oyſeaux:l'autre eſpece ſe prenoit du chant, & l'appellent les Latins Oſci-
» nes,c'eſt à dire chantants de bouche:le troiſieme genre ſe prenoit du man-
» ger auec lequel on prediſoit les choſes futures, & auſſi le faiſoit on par le

trepi-

Digitized by Google

crepignemẽt des oyſeaux courãts par terre, & s'appeloit cela en Latin Tripudium ſoliſtimum, lequel aduenoit quand la ſouppe ou appaſt qu'on donnoit aux oyſeaux leur tomboit à terre.

Tarquitius de diſciplina Hetruſca citatur à Plinio lib. 2. & 11. Naturalis hiſtoriæ. Hic ſcripſit Oſtentarium arborarium, quod Tarquinio falſo tribuitur in mendoſis exemplaribus Macrobij. Meminit huius Marcellinus libro 25. & Lactantius, vide P. Pithœi ſubſeciuorum lib. 1. cap. vltimo.

Voyez H. Cardan liur. 15. chap. 82. & 83. de la varieté des choſes. Gaſpar Peucer en ſon liure des principaux genres de diuinations.

De la region des Latins.

LAtium Italiæ regio, omnibus auctoribus nota, hodie Campagna di Roma dicitur, à Roma eius vrbe ſortitum nomen, quaſi dicas Territorium Romæ. Latini dicuntur eius incolæ, qui antea πρῖσκοι, Priſci, vt habet Halicarnaſſeus, Priſci vocabantur propriè teſte Feſto, qui priuſquam Roma condatur, fuerunt. Hi ijdem prius Caſci nominabantur, vt putat Ioſephus Scaliger ad 7. Varronis de lingua Latina. Hos prius Curios κούριοι, & poſtea Æneadas, αἰνειάδαι, & Romanos ῥωμαῖοι, vocatos ſcribit Suidas. Latium diuiditur in antiquum & nouum. Antiquum à Tyberi, ad Circæios, Nouum hinc ad Lirim fluuium. Auctores Strabo & Plinius qui huius incolas Latinos vocat. Item inter eos etiam Latinienſes, ſed quos interiiſſe ſcribit. Latium ſcribit Collemitius hodie Latio, vel Campagna di Roma, & Maremma dici. Latium, cognominat Vergilius poeta Heſperium.

Aborigenes Italiæ populos indigenas, vnà cum Troianis qui ſub Ænea in Italiam venerant, vno nomine Latinos appellatos, ſcribit Liuius lib. 1. in princip. circa ipſam Romam in Latio Straboni ſunt. Halicarnaſſeus 1. enumerat eorum oppida. Feſtus dicit eam antiquiſſimam gẽtem eſſe Italiæ, & in agro Romano habitaſſe.

Tuſcia. Voyez ce que i'ay eſcrit au chapitre precedent de la region des Hetruſciens.

Latium, eſt ceſte partie d'Italie, qui eſt ſituée entre les fleuues du Tybre & de Lyris, ou Gariglian, elle a premierement eſté habitée par les Siciliẽs, & apres qu'ils furent deſchaſſez vindrent les Aborigenes qui occuperent leur ſiege. Finablement il ſe leua entr'eux vn Roy nommé Latin, duquel la terre eſt appelée Latium, & les habitans Latins, autre raiſon eſt donnée de cecy par le poete Ouide en ſes Faſtes, quand il dit,

Hæc ego Saturnum memini tellure receptum
Cœlitibus regnis à Ioue pulſus eras,
Inde diu genti manſit Saturnia nomen,
Dicta fuit Latium terra latente Deo.

Monſtrant par là que Saturne fut iadis receu en ceſte terre, lors que Iuppiter ſon fils le chaſſa de ſon ROYAUME, & que de là aduint que ce pays fut nommé Saturnian, & depuis Latie, à cauſe que Saturne y auoit caché, qui ſe dict en Latin latitare. Mais Varron eſt

Digitized by Google

bien d'aduis que ce pays Latin soit pris du mot signifiant, absconsement, mais non de la fable Saturnienne, ains à cause qu'il est caché, & tenu serré entre les precipices & haultes roches des Alpes, & de l'Apennin, & est enclos de la mer, du Gariglian, & du Tybre. Les limites du pays Latial furent iadis d'vn costé le Tybre, & de l'autre le mont Circelle, ayant quelque cinquante mille de longueur: mais à la fin il fut borné iusques à Terre de labeur, & au pays d'Abrusse où estoient les Sabins, Peliques, & autres habitants de l'Apennin: & c'est ce qu'à present on appelle la Campagne de Rome.

La langue de ces gents icy a esté tellement estendue par succession de temps, par le moyen des gents d'esprit, & de sçauoir qui ont esté entre eux, qu'elle a esté receu des gents de lettres non seulement par toute l'Italie, mais aussi par toute l'Europe, & d'vne bonne partie de l'Asie, & Africque, ainsi que i'ay declaré cy deuant, excepté vne portion de la Grece. Et cela a bien seruy à la puissance des Romains par laquelle ont esté assubiecties les Gaules, Hespaignes, Bretaigne, Illyrique les extremités d'Afrique, & autres mentionnées aux histoires Romaines. Or quand la puissance des Romains fut augmentée le nom des Latins commença à defaillir & au lieu d'iceluy, Romule vsurpa le nom des Romains, & consequemment la langue Latine commença a defaillir, & au lieu d'iceluy Romule vsurpa le nom des Romains, & consequemment la langue Latine commença, a estre appellée Romaine. Latium a plusieurs citez, entre lesquelles Rome est metropolitaine, proche la mer on trouue Ostie, Astur, où Conrad dernier Duc du Suobe fut tué. Sarrasiue, Formie, Caiete, Fundi, & Sinuesse pres les issues du fleuue de Lir, qui est auiourd'huy appellé Gariglian. Et au dedans du pays Latin sont ces citez, assauoir Laurentium, Albe, qu'on dict auoir esté 300. ans deuant Rome, qui a present se nomment Pilastrine, & Trimoli, Preneste, Tybur, Aquin. Voyez Denys Halicarn. liur. 1. des antiquités Romaines, Sebastian Munster liur. second de sa Cosmographie vniuerselle, chapitr. de la Campagne de Rome Colitte, en Latin Latium, laquelle a esté la plus renommée, comme aussi la premiere habitée en Italie, & apres ceste autheur, F. de Belleforest liure troisieme, chapitre trentetroizieme de son histoire vniuerselle diuisant ce Latium, en ancien, & nouueau, selon la description des Historiens modernes.

De la langue Latine.

CEvx qui voudront bien & parfaictement comprendre ce que nous escriuons en ce chapitre. seront aduertis qu'ils doibuent au prealable lire tout au long, ce que nous auons cy dessus deduict de la langue Grecque. Cela presupposé nous dirons que Pline liur. septieme chapitre 56. de son histoire vniuerselle, & Solin apres luy en son polyhistor ont laissé par escrit que les Pelasgiens furent les premiers lesquels apporterent les lettres Latines en Italie. Aucuns autres autheurs tiennent que ce fut vne Nicostrate

Digitized by Google

coſtrate mere de l'Arcadien Euandre. Autres autheurs veulent que ceſte Nicoſtrate ſe nommoit autrement Carmentis ou Carmenta,& qu'elle fut non mere, mais fille d'icelui Euandre au rapport de l'autheur du feſceau des temps,le fils de laquelle nommé Latinus corrigea la langue Latine,& appella les Latins de ſon nom. Quelques autres autheurs aſſeurent que ceſte Carmentis ou Carmenta mua & changea ſeulement les formes d'icelles lettres Latines.Quelques autres que Hercules les apporta des Faliſces en Italie,ainſi que le certifie Victorius. Denys Halicarnaſſe en ſon liur.1.de l'hiſtoire Romaine tient que les Arcadiens ſoubs le ſuſdit Euandre furent les premiers qui apres les Pelaſgiens ſuſnommez apporterent icelles lettres de Grece,en l'Italie.Tite Liue liur.1.de ſes hiſtoires Romaines maintient que le ſuſdit Arcadien Euandre fit le premier ce benefice aux Latins & l'appelle Venerable par le miracle de ſes lettres, à laquelle opinion ſemble adherer Plutarque au traicté des demandes des choſes Romaines, & Corneille Tacite en ſes œuures parlant des Aborigenes.A ce propos vn certain autheur fort moderne a dict,E Græcia in Italiam litteræ Cadmeæ gradum fecerunt ab Euandro Arcade eo tranſlatæ anno mundi 2730.poſt Cadmi aduentum anno 110.Lini Thebani Herculis præceptoris celebritatem ann.24.Orphæi Thracis 32.ante cladem Troianam ann.43.vel vt Dionyſius Halicarnaſſeus cõputat ann.60.Hic enim Euander profugus ex Peloponneſo,authoritate magis quàm imperio, in ea Italiæ loca quę Tiberi contermina ſunt, regiam dignitatem obtinuit, Venerabilis miraculo litterarum, rei nonæ inter rudes artium homines, vnde ab Auſonio Cadmi Nigellæ filiæ dicuntur:Creberrimę autem à Grę cis in Heſperiam Coloniæ tunc deductæ fuere,vnde & eius pars maximè Græcorum Coloniis frequentata,magnę Græciæ nomen acquiſiuit. Poſtea autem ab ipſis Italia appellata,ob egregiam ibi vitulorum prouenié tium proceritatem, quam etymologiam & Varro ſecutus eſt:nam Italus Græcis vitulum ſignificat.Mais quoy que ce ſoit le meſme Tite Liue li.6. a demonſtré que les lettres Latines ſuſdites veindrent fort tard en l'Italie, pourſuiuant iceluy en ſon liur.9.ſubſequent,que anciennement les enfans des Romains auoient accouſtumé d'apprendre ſeulemẽt les lettres Grecques & Hetruriennes,leſquelles furent au temps iadis enſeignees aux Hetruriens par Demarathus Chorintié ainſi que ie l'ay bien remarqué au precedent chapitre de la langue Hetrurienne,Corneille Tacite liur.11.de ſes Annales confirme ce que deſſus ; auſſi faict Raphael Volaterran liure 5. de ſa Geographie.Entre les modernes Polydore de Vergile liur.1.chapitre 6.de l'Inuention des choſes,traictant aſſes amplement de l'Inuention des lettres,pourſuit ces mots leſquels il ſemble auoir tiré des propres paroles de Denys Halicarnaſſe liur.4.des Antiq.Romaines. Mais que les lettres Grecques & Latines anciennes fuſſent preſque ſemblables, comme ſont à preſent les noſtres Latines,la table d'or portee de Delphes qui fut conſacree au temple de Minerue à Rome & laquelle on voyoit dedans la bibliotheq;,& y eſtoit encore du tẽps de Pline,ainſi que luy meſme le cõfeſſe.& R.Volaterrã en a autãt aſſeuré en ſes eſcrits,le meſme Pline pourſuit encor.Or cõme les Grecs euſſẽt peu à peu augmẽté le nõbre de leurs lettres,les Latins taſchãs auſſi de faire le ſẽblable,en adadiouſterẽt 6.aux leurs premieres &anciẽnes,aſſauoir F,K,Q,X,Y,Z,&H,laquelle toutefois

Digitized by Google

» n'eſt pas lettre;ains ſeulement vne marque d'Aſpiration,& le F, ils l'a re-
ceurent des Eoliens,laquelle lettre comme teſmoigne Priſcian,auoit en-
tre les anciens Latins vne meſme forme & vigueur qu'entre les Eoliens
meſmes,leſquels exprimoiẽt vn meſme ſon auec leur,Φ,aſpiré,que no⁹ fai
sõsauec noſtre F.Ce qu'auſſi nous obſeruons és mots Grecs tel qu'eſt Or-
phee.Apres ce Claude Ceſar ſucceſſeur de Tybere comme eſcrit Tacite
au lieu de F.il voulut qu'on vſaſt d'vn V,qui fut conſone, & que l'on dit
Fulgaire pour Vulgaire,& il feſquit, au lieu de dire il veſquit, ſurquoy.
Quintilian dict non mal à propos,Claude Ceſar auoit adiouſté ceſte let-
tre Eolique F,pour tel vſage:& encor de noſtre temps les Alemands en
ont retenu la prononciation ſuyuant ceſte force,lors qu'ils parlent Latin.
En ſomme entre les Latins pour vn, Ph, nous auons couſtume d'vſer de
le F,comme en ces mots Fame pour Renommee,& faire, Quant au K,
pres des Grecs, il n'y a aucun bon autheur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe
en ſorte quelconque. On a receu la lettre,Q, à cauſa qu'elle a le ſon plus
doux que le C,la lettre,X,a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pou-
uons nous ſeruir(ainſi que dict Quintilian) de celles cy,C & S,ou G. &S.
comme en ces mots Latins Apecs,& Grecs, qui ſignifient ſommet, &
trouppeau. Y,& Z,ont auſſi ſource des fontaines de Grece,mais ainſi v-
ſurpées par nous, que ſeulement nous en vſons ez mots qui ſont Grecs
naturellement. T.Zuinger volum.2.liur.1.de ſon grand theatre de la vie
humaine repete tout ce que deſſus & adiouſte que Sp.Carbilius Gramma
rien Romain fut le premier qui inuenta la lettre,G, les Romains vſant
au parauant du C,au lieu d'icelle, & que Appius Claudius Iuriſconſulte
donna la lettre R,aux Romains affin qu'on dict pour Valeſij,Valerij,pour
Fuſiis furij,au rapport de Pomponius Digeſtis de origine Iuris, & que les
Latins preindrent des Eoliens le digamma Ϝ, qui ſelon Priſcian auoit
meſme force que ces deux lettres entre les *Eoliens*,Ph,T. *Bibliander* en
ſon commentaire de la raiſon comme de toutes les langues & lettres
traicte fort amplement & doctement ceſte queſtion en ces mots.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio, non primum ſexdecim dunta xat
» fuerunt litteræ apud veteres quot etiam Cadmus intulit in Græciam, vt-
» que apud antiquiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant litteræ,
» ita illis acceptis Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam,teſte Priſcia-
» no.Sedecim antiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem acce-
» ptę F,Aeolicum ſeu Vau, & X, Ypſilon quoque,Z, Græcorum nominum
» cauſa adſciuerunt. H,quoque & K,& Q,Varro & Macer & Cenſorinus
» cenſuerunt,non adhibendas eſſe in numerò litterarum. Diomedes quoq;
» in ſecundo libro tradit,quoſdam credere decem & ſeptem eſſe litteras in
» ſermone Latino. Duas enim Græcas Y,&,Z,K,&,Q,ſuperuacuas X,du-
» plicem,h,verò notam aſpirationis.Seruius quoque Græci aſpirationis no-
» tam hanc habent F,quam Daſeian vocant:ad huius ſimilitudinem & pſi-
» len Ϝ.Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam,H,At multo veriſimi-
» lius eſt Græcos litteram aſpiratam H, vel, h, mutaſſe in notam vocalis
» longæ,Etha,& eam diuiſam Ⱶ.tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis &
» vehementioris.Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu certè
» in Commentarij Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis ordi-
» ne litterarum 18.tantùm litteræ ponuntur. In Commentariis autem S.
Pompei

Digitized by Google

Pompeij Feſti Qun, littera etiam addita 19. litteræ Latinæ probantur, « A,B,C,D,E,F,G,H,I,L,M,N,O,P,Q,R,S,T;V. Quibus deſcriptos fuiſ- « ſe Armaleis Ennij Poetæ Cicero teſtatur in 2. lib. de natura Deorum, hiſ- « ce verbis, «

Vnius & viginti litterarum formis Ennij Annales conſcripti ſunt. Vbi « legendum apparet vnius de viginti Claudius Cæſar; Suetonio id referen- « te, nouas commentus eſt litteras tres; ac numero veterum quaſi maxi- « mè neceſſarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc volumen « edidiſſet mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vſu quoque pro « miſcuo eſſent. Extat talis ſcriptura in pleriſque libris, ac diurnis tituliſ- « que operum. Cæterum auctoritatem Cæſaris non fuiſſe diuturnam teſta- « tur Priſcianus. Nam de littera F, ſcribens ait, pro Vau ſiue Digamma Cæ- « ſar hanc figuram ⅎ ſcribere voluit & fol. 68.69.& ſeq. «

Vn certain aucteur moderne liur. 2. chap. 2. de ſes diuerſes leçons traictant ceſte queſtion eſcrit que tous les Latins ſont grandement redeuables à Nicoſtrate fille d'Iſonie Roy d'Arcadie, laquelle apres la mort de ſon mary, duquel elle auoit eu à fils Euandre, laiſſant Arcadie vint en Italie, & s'arreſta ſur le mont Palatin aupres de la riuiere du Tybre, ou eſt à preſent Rome, & là elle baſtit vn Chaſteau, d'où elle fit Seigneur Euãdre, & ſe maria auec Faunus Roy des Laurentes, icelle eſtant excellente à predire les choſes à aduenir treſdocte aux lettres Grecques, & douee d'vn eſprit fort ſubtil, inuenta dixneuf nouueaux Characteres de lettres qu'elle enſeigna à ces peuples groſſiers: apres elle vn nommé Syluie maiſtre des ieux trouua les lettres H,K,& Q, bien que ce ne ſont lettres, mais aſpirations. Les Grecs en apres du temps de S. Auguſtin preindrent ces deux lettres X, & Z, Et ainſi toutes aſſemblees nous en vſons iuſques à preſent. Ces peuples eſmerueillez de la ſageſſe de ceſte Nicoſtrate, la nommerent en ſon viuant deeſſe, & commencerent à luy rendre honneur comme à choſe diuine, apres ſa mort ils luy dreſſerent vn temple à Rome au Capitole dedié à ſon nom. Denys Licinie Romain hõme treſingenieux, trouua depuis les Syllabes pour laquelle inuention on luy fit vne ſtatue qui fut eſleuee en place pour l'honorer. A. du Verdier liur. 1. de ſa Proſopographie & Othon Heurnerius en ſon Indique chap. 12. ont rapporté pluſieurs belles & curieuſes recherches faiſants à ce propos. Outre ce que deſſus eſt deduict, il me ſemble debuoir eſtre remarqué en ce chapitre que Archiloque & Xenophon liur. des Equiuoques, Mirſile Lesbien auec l'ancien Beroſe tiennent que les vieux Characteres que Cadmus cõme ſiens publia en Grece, n'eſtoient Phœniciens, mais pluſtoſt reſembloyent du tout aux plus antiques lettres des peuples Gaulogrecs, leſquelles s'appelloient Galliques, ce que a creu ce grand perſonnage ſçauant aux langues plus anciennes, Guy le Febure de la Boderie liur. 1. cercle 1. de ſa Galliade.

Quant eſt de la langue Latine ancienne & premierement vſitee du tẽps d'Euandre & Turnus, elle eſtoit fort diuerſe & diſſemblable de celle qui fut en vſage au tẽps des derniers Roys Romains, & premiers cõſuls ſi nous croyons à infinis aucteurs Latins, leſquels nous rapportent que les vers ou carmes, que chantoient les preſtres Saliens, eſtoient à peine entendus

Digitized by Google

des Romains Denys Halicarnasse liur. 1. des Antiquitez Romaines tient que ceste langue Latine ancienne estoit meslee de l'vne & l'autre langue Grecque & Latine ancienne, approchant fort à la proprieté de la langue Aeolique, mais ne se prononçant si mignardement à cause de la commixtion de plusieurs mots & vocables des opices Marses, Samnites, Etrusques, Bruties, Vmbres, Ligures, Hespaignols, Gaulois & autres, qui estoient en ceste dicte langue. Qui plus est Polybe nous donne à entẽdre que ceste langue fut si muée, & changée depuis la premiere guerre Punique ou Chartaginoise, iusques à la seconde qu'auec grande difficulté on entendoit le sens des traictez faicts auparauant en icelle langue, entre les Romains & Chartaginois, icelle langue langue demeurant bien enuiron cinq cents ans rude & grossiere, n'ayant aucun Escriuain digne d'aucune memoire ou recommandation iusques à ce que par apres elle fut polie & ornée par plusieurs & diuers Personnages Romains, desquels faict ample mẽtion Ciceron en son Brutus, iusques au temps d'iceluy Ciceron, Cesar Virgile, Horace, Ouide & autres eloquents Personnages Romains qui florissoient en l'Empire Romain C. Cæsar, Auguste, Tybere & autres Empereurs selon Corneille Tacite, Seneque, Pline, Selin, Trã quille en leurs œuures comme le repetẽt apres eux P. Crinit en ses liures des poetes Latins, I. Cæsar Scaliger en sa poetique, & L. le Roy liu. 6. de sa Vicissitude, qui plus est le susallegué Cicerõ en son liure de clar. oratorib. suiuant les historiẽs Romains escrit que L. Plotius Gallus fut le premier d'entre les Romains, qui fit professiõ d'enseigner la langue Latine à Rome, iceluy Ciceron estãt encor ieune enfant, Suetone Tranquille en son liure des plus renommez Rheteurs rapportant qu'auparauant iceux Romains s'adonnoient en l'exercice des lettres & langue Grecque. Car il est trescertain qu'iceux Romains ne firent pas grand estat, & estime des lettres & arts, sinon cinq cens ans apres leur ville bastie d'où le poete Horace en sa 1. Epistre, a dict,

Græcia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & graue virus
Munditiæ pepulerunt, &c.

Ou bien six cents ans apres leur susdite ville bastie quelques soixante ans auant Ciceron ainsi qu'iceluy le semble asseurer en son Epistre à son frere Quintus Romanus,

Serus enim Græcis admouit acumina Chartis
Et post Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles, & Thespis, & Aeschilus vtile ferrent
Romanus &c.

Sur ce propos sera veu G. Genebrard au commencement de son liure 2. de la Chronographie.

Dõc aux susdits Cicerõ, Cesar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquẽts Personnages Romains qui florissoient en l'Empire Romain soubs iceux C. Cesar Auguste, Tybere, & autres Empereurs, est veritablement recogneue la purité de la langue Latine & Romaine pour n'auoir esté moins ambitieux, de l'aggrandir, amplifier, & illustrer, que leur Empire, & qui ont eu tel desir & affection de la rẽdre perpetuelle & eternelle, qu'ils cõtraignoient

Digitized by Google

traignoient par la force & par le fer les peuples par eux vaincus & ſurmontez de parler leurdite langue, Latine, & ne parloient, n'y ne negocioient auec aucun eſtranger en autre langue qu'en la leur meſme, afin de l'eſtendre, & dilater, par tous les coins de ceſt Vniuers, auec grande obſeruance & veneration comme le confirme Valere Maxime au liure 2. chap. 1. des Inſtitutions anciennes. Et ne faiſoient iceux Romains ſeulement changer aux Prouinciaux leur langue maternelle, mais auſſi leurs mœurs & couſtumes, pour les rendre plus doux & traictables en leur enuoyant des Colonies de Peuples Latins pour ceſt effect, Plutarque en ſes queſtiõs Platoniques aſſeure que de ſon temps preſque tous les Peuples & Natiõs de ceſt vniuers vſoient & ſe ſeruoient de la langue Latine & Romaine. En ce tẽps là la Religion Chreſtienne, conſiſtant en l'Egliſe Latine, Romaine, Catholique, Apoſtolique venant à ſe fonder en l'Occident, ez Egliſes & Eſcholes, & conſequemment ez liures, Inſtruments publics & Sentences des Iuges qui eſtoient eſcrits & compoſez en ceſte dicte langue, a gardé & conſerué icelle par l'Europe, ez Prouinces & Regions de Pologne, Alemaigne, Pruſſie, Suece, Hongrie, Boeſme, Italie, Heſpaigne, France, Angleterre, Eſcoce, & autres eſquelles icelle langue eſt entendue & parlée par les plus doctes & laborieux Eſtudiants qui l'apprenent aux eſcolles, ou des maiſtres particuliers, ou par le moyen des liures eſcrits & compoſez en icelle. Mais nous debuons ſcauoir & comprendre que la Republique Romaine muée & changeé en Monarchie, & les mœurs d'icelle alterées & corrompues, la ſuſdite Langue Latine, & Romaine ſe changea & corrompit pareillement, perdant ſa force, vigueur & naifueté precedentes ſoubs les derniers Empereurs. Puis l'Empire Romain ayant eſté transferé de Rome à Conſtantinople pluſieurs & diuerſes Nations eſtrangeres arriuants en Italie, alterent icelle langue, de tant qu'on la laiſſa à la parler communement, depuis ce temps elle eſt demeurée ſeulement ez liures qui nous ont eſté communicquez, leuz, & interpretez depuis quelques ſiecles en çà: non feuillettez n'y entendus auparauant pres de huict cents ans: les vns adirez & perdus, les autres rongez & mangez des vers ou de la vieilleſſe ou pourriture, iuſques à ce que aucuns Italiens y a quelques ſiecles ſelon R. Volaterran liur. 21. de ſes Comment. l'ont par longue & penible eſtude faict reuiure du tout, eſcriuants corrigeants, & publiants les liures eſcrits & compoſez en icelle, reſtants ez Bibliotheques guarenties de la rage & fureur des Barbares. Et le ſuſdit Empire declinant en l'Occident, comme les Goths, Oſtrogoths, Lombards, & autres peuples Septentrionaux euſſent enuahy & occupé l'Italie les Vuiſigots & Sarraſins la Prouence, & le Languedoc, enſemble l'Aquitaine, & les Heſpaignes enſemble les autres nations Septentrionales autres Prouinces & Regions d'Europe, par leurs victoires, & par leurs frequentations & conuerſations, icelle langue Latine fut alterée & corrompue de la corruption, ou pluſtoſt alteration de laquelle ſont procedeés les langues, Italienne, Heſpaignolle, Françoiſe, & autres langues communes du iourd'huy. Et pour retourner à noſtre premier propos nous noterons que Velleius liur. 1. à eſcrit que l'elegance d'icelle langue Latine fut au temps du Poete Accie viuant cent cinquante & tant

Digitized by Google

d'ans deuant Iesus Christ, In Actio circaque (nam ante hunc omnia Romæ erant aspera) Romana Tragœdia, dulcesque Latini lepôris facetiæ per Cecilium, Terentium, Afranium, sub pari ætate nituerunt. Historia per Catonem, & quosdam veteres & obscuros, At eloquentia multo post per Tullium, æqualesue, Fabius Quintilian. liur. 12. chap. 10. en a escrit ces paroles dignes d'estre recitees en ce lieu; Fuere quædam genera dicendi cõditione temporum horridiora. &c. Cælius Rhodiginus liur. 23. chap. 31. de ses diuerses leçons parle ainsi de la diuersité d'icelle langue Latine.

» Qui amplius pensitatiusque indagine scrupulosa loquendi varietates
» discutiendas sibi in commentariis proposuêre, rationem eam videri qua-
» drifariam planè distributã pronuntiauêre. Quippe nonnulla in veteribus
» libris priscè dicta, videre licet, Latinè aliqua, necnõ Romanè, demũq; esse
» miscellã omnino figurã quandã, mixta quæ sit, ac dicatur. Priscã verò in-
» telligunt, qua Iano Synchroni & Saturno, ac mox etiam paulo probè cum
» suis fabulati sint. In qua pleraque multo obscuritatis nubilo circumuo-
» luta, pressáque pernoscantur desitis iam vocabulis, proindéque intelle-
» ctum facile non admittentibus, cuiusmodi fuisse carmina quæ nomi-
» nantur Saliaria, coniectare licet ex pauculis » quæ supersunt, velut reli-
» quiæ. Latina loquendi figura creditur nuncupata, qua vterentur in Latio,
» quum rebus potiretur Latinus, & præterea Hetrusci Reges: qua sanè for-
» ma decemvirorum conscriptæ sunt Tabulæ. Sed huius pars vix vlla sub-
» sistit innoxia: quod retulit Sextus Pompeius. Romanam denique dicen-
» di rationem intelligunt, quæ in Plauto efflorueriț Nævio Accio, Pacu-
» uio, Marone, Catone, Sisenna, Antiate, Valerio, Cæsare, M. Tullio. Mis-
» cella demum figura intulit se, vbi iam auctiore Imperio, dataque pessum
» Romana libertate, gentibus communicata Ciuitas diuersissimis est, ex
» quarum velut voragine loquendi synceritas concussã in primis in barba-
» rum ferè dilapsa sonum, sapere Gothicum cæpit, & omnino peregrinum,
» vt rarenter se promat, quem purè Romanum dicas, non ciuitate donatum.
» Miratur tamen & Fabius Oscé plurima in auctoribus inualuisse, necnon
» Sabiné vt de Gallicis taceam, quum & Punica ostentent se nonnunquam.
» T. Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les
» langues & lettres, De sermone Latino Cicero ita scribit de claris orato-
» rib. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbem vixerant,
» nec eos aliqua domestica Barbaries infuscauerat, recte loquebantur. Cæ-
» terum sermo Latinus paulatim admisit, non modò plurima Græca, sed
» etiam Gallica, & alauda, canthus; & Hispanica, vt mastruca; & Britan-
» nica, vt Essedum, & omnium adeo Gentium aliqua vocabula dum apud o-
» mnes militant. De hoc Fabius lib. 1. Instit. c. 10. Peregrina ex omnibus pro-
» pè dixerim Gentibus, vt homines, vt instituta etiam multa venerunt.
» Rursumque Latinus sermo per Gentium irruptiones in Roman. prouin-
» cias, confusus & permixtus euasit.

» Le Cardinal Adrien à ce propos escriuant au Prologue du langage Latin luy donné quatre temps, à sçauoir le tresancien, l'ancien, le parfaict & l'imparfaict: le tresancien celuy qui fut des le commencement de la ville de Rome, iusques à Liue Andronice qui fut le premier d'entre les Poe

tes

es Latins, lequel publia apres la paix faicte auec les Carthaginois à Rome vne comedie ſelon Ciceron en Brutus, & preface de ſes Tuſculanes, & Aule Gelle liur. 7. chapitre dernier de ſes nuicts attiques; l'Ancien, depuis iceluy Liue Andronice iuſques à iceluy Ciceron, au temps duquel fut le parfaict; Et peu de temps apres ſoubs Auguſte, & autres Empereurs ſequents il commença vn peu à perdre ſa purité & elegance naturelle, & ſe corrompit peu à peu, auec la mageſté de l'Empire Romain, & lors fut l'Imparfaict, tant que finablement on delaiſſa à le parler du tout, iuſques à ce qu'en ſon lieu a ſuccedé le vulgaire langage Italien. P. Crinit liur. 3. chap. 3. de l'honneſte diſcipline diſtingue autrement apres M. Varro iceluy langage Latin aſçauoir, in Priſcum, Latinum, Romanum, & Mixtum, interpretant le Priſcum, pour le langage duquel les anciens Peuples d'Italie viuants ſoubs Ianus & Saturne Roys ont vſé: & duquel eſtoient compoſez certains Vers ou Carmes qui eſtoient veuz en ce temps là, ſceus & entendus de peu de perſonnes, tels qu'eſtoient ceux dont les Saliens, & Argees ſe ſeruoient en leurs ſacrifices. Le Latinum, celuy duquel vſoient tous les peuples Latins, ſoubs le Roy Latinus, & les Rois de Tuſcie, dont eſtoient compoſez les loix Centumuirales, les loix ſacreés, & quelques edicts publics. Le Romanum, celuy duquel le peuple Romain ſe ſeruit apres auoir chaſſé ſes Roys, lequel fut en grande recommandatiõ aux poetes Plaute, Neuie, Accie, Pacuuie, Ennie, & Vergile, & aux orateurs M. Caton, Siſenna, Quadrigarie, Ealere, Antias, Cæſar, Cicero, & autres: Le Mixtum, celuy qui durant l'Empire des Ceſars fut parlé par le peuple Romain, & par ceux qui furent receus concitoyens de la ville de Rome. Depuis peu à peu ce langage, & la vertu Romaine veindrent à degenerer auec les mœurs du peuple Romain; ce qui fut cauſe de ce commun Brocard,

Moribus antiquis res ſtat Romana viriſque.

Et eſt choſe treſcertaine & aſſeurée que la langue Latine eſt compoſée de partie des langues Latiale, Volſce, Oſque, & Sabine, & auſſi de la Punique & Carthaginoiſe. De faict le poete Ennius parloit la langue Oſque, & quelques Romains la langue Hetrurienne ainſi qu'eſcriuent T. Liue & Ciceron: le meſme aucteur cy deſſus allegué ſoubs l'auctorité de Picus Mirandula parlant des Eſcriuains en la langue Latine, a dit ce que s'enſuit, liur. 8. chap. 3. de l'honneſte diſcipline: entre les Latins y a pluſieurs ſortes d'Eſcriuains; aucuns d'iceux delectent, aucũs d'eux enſeignẽt, & eſmeuuent, & y en a quelques vns d'eux qui font l'vn & l'autre; aucuns autres qui font l'vn ſeulement; & y en y a pluſieurs d'entre eux qui ont eſté fort elegants & eloquents en leur langue, comme Ceſar, Ciceron, & Saluſte: aucuns autres moins elegants & eloquents, comme s'ils euſſent eſté eſtrangers & aggreſtes, naiz ſoubs vn autre Ciel ou Region ſoubs leſquels ils euſſent apprins vne autre langue que la leur, tels que T. Liue, Liuius Iunius, Columelle, & Com. Tacite: quant aux Heſpaignols ils ont eſté fort floriſſants & aigus, voire aucuns d'eux ſentent de l'eſtranger, tels qu'ont eſté F. Quintilian, Hilaire, A. Seneque, Suetone, & Pline. Les Puniques & Carthaginois ont eſté durs, audacieux & trauerſiers, comme Tertulliã, Apulee, Cypriã, Capella & autres ſequents. Les premiers & pl⁹

Digitized by Google

anciens escriuains ont parlé en tout & par tout la langue Latine, & n'ont voulu recepuoir en icelle aucun vice : les suiuants ont decliné de ceux là & les troisiemes du tout errants & vagabonds ont preferé le vice à la vertu. Pour le regard des escriuains Gaulois, tels que Cassiodore, Apollinaris, Fulgentius, Enodius, & autres de leur temps, leurs œuures composez en langue Latine doibuent estre veuz & leuz, mais ne doiuent aucunement estre receus pour estre imitez. T. Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres.

Lingua Romana & Latina dum sedem haberet certam in vrbe & in Latio, haberet etiam Imperium & maximè vigeret in Prouinciis Romanis, habuit tamen aliquot discrimina & illa non obscura: fit enim crebra mentio linguæ Latialis, Volscæ, Sabinæ, Opicæ Hetruscæ, in Tito quoque Liuio est animaduersa à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauiensis, nec purum putumque Romanum eloquium per omnia retinuit. Iam in Augustino, Cypriano, Tertuliano, & Afris aliis vtentibus sermone prouinciali, est quiddam vernaculum & Africanum, in Hilario, Prospero, cæteriſque Gallis scriptoribus eminet aliquid peculiare. Itémque Annæus Seneca Lucanus, Sedulius, Columella, adeóque ipse Quintilianus redolent nonnihil Hispaniense.

Pour le faire court si nous voulons comparer ceste langue Latine, parfaicte en toute elegance & eloquence auec la langue Grecque excellente, nous la treuuerons selon le tesmoignage du susdict Ciceron, Gellius, & Lucrece, si pauure & defectueuse, que mesme elle ne peut exprimer en plusieurs & diuerses paroles, ce que la susdicte langue Grecque, peut en vne seule & vnique à quoy Quintilian consent disant que la susdicte langue Latine est de beaucoup plus moindre, & plus sterile que la Grecque, estant plus rude en sa prononciation, & deriuaison de vocables, ainsi que le preuue ceste aucteur par plusieurs passages Latins par luy citez en ses œuures: ce qui a meu le docte poete Horace, de dire

Graijs dedit ore rotundo
Musa loqui.

Et le poete Martial, tenant que les Grecs pouuoient exprimer toutes choses en leur langue fort eloquemment.

Nobis non licet esse tam disertis
Qui musas colimus seueriores.

Et n'est à recepuoir le susdict Ciceron en sa preface des Tusculanes, liu. 2. de l'orateur, & 1. des Fins, escriuant qu'icelle langue Latine est plus riche & abondante que la Grecque, veu que la Grecque n'auoit aucun mot propre pour signifier le mot Latin *Ineptus*, comme si a le bien prendre le mot Grec ἀπειρόκαλος ne signifioit pas vne mesme, & pareille chose. Mais ce grand Orateur escriuant de la Philosophie se treuue mesme bien empesché à trouuer & inuenter des nouueaux mots Latins, correspondants du tout aux mots Grecs de chacun art ou speculation : ce que ce personnage est mesme contraint de confesser ingenuement au 5. de ses Tusculanes, & en son oraison pour le poete Archias. Et moins encores nous croirons Seneque liur. 12. de ses controuerses tenant la langue Latine, *facultatis non minus habere, quàm Græcam, sed licentiæ minus.*

Theodore Gaze Grec de nation a osé escrire en sa preface sur l'histoire des

Digitized by Google

des animaux d'Aristote par luy tournee de Grec en Latin, qu'icelle langue Latine est suffisante à representer chascune diction, clause, & sentence Grecque. Le contraire dequoy a esté trop plus suffisamment demonstré & verifié par le susdit T. Gaze en sa preface sur l'histoire des Plautes de Theophraste par Laurent Valle en ses elegances de la langue Latine, par Scipion Charteromache, & Conrard Heresbachius en leurs oraisons de la recommendation de la langue Grecque, par G. Budee en ses Comment. de la langue Grecque, par Tusan, & Henry Estienne en leurs dictionnaire, & tresor de la langue Grecque, & apres eux par Louys le Roy liu. 6. & 7. de la Vicissitude des choses, chap. de la literature & autre sciẽce Romaine, auec la Grecque Egyptienne, & Chaldaique : ce que i'a appertement verifié par ce que i'ay cy deuant deduict de la langue Grecque aux chapitres precedents.

Reste à dire que T. Bibliander en son discours de la raison commune de toutes les langues & lettres a dit de ceste langue Latine, ce que s'ensuit.

Ea lingua quoniam diffusa est iam per complures nationes hominum, tum artes penè omnes, illius sunt litteris mandatæ, est etiam copiosa, quia exculta & aucta multis scriptorum ingeniis, sono insuper suaui, tum grauitatis cuiusdam non ferinæ & aggrestis, vt & in aliis nonnullis : sed fortis & prudentis viri in ciuitate bene instituta nati ac educati, nefas esset non coli eam, & conseruari. Quæ si amitteretur, & magna confusio sequeretur disciplinarum omnium, & magnum inter homines dissidium atque auersio propter linguarum ignorantiam. Quoniam quidem vt D. Augustinus inquit, mallet quisque cum cane suo versari, quàm cum homine ignotæ linguæ. Ad dilatandam etiam pietatem vtilissimum est homines mutuo intelligere.

Pour le iourd'huy ceste langue a grand cours & vogue presque par toutes les Prouinces & regions de l'Europe & par les Eglises Latines, & aussi par les regions & Prouinces de la terre descouuertes par les voyages & nauigations des Portuguaiz, Hespaignols, Anglois, Flaments, François & autres. Qui plus est aucuns voyageurs modernes ont escrit que les Cathayens vsent pour le present de characteres Latins en leur escriture, tous semblables en quadrature aux lettres Romaines, par la façon & moyé desquels les plus clairs voyants peuuent cognoistre euidemment, qu'iceux Cathayens sont premierement sortis & procedez de nostre Europe, veu qu'il est trescertain & asseuré par les histoires anciennes que les Romains ne passerent aucunement le pays de Gedrosie. Blaise de Vigenere en son traicté des chiffres s'est efforcé de vouloir tirer des characteres des lettres Latines des mysteres, & secrets tels ou semblables, que ceux que les Hebrieux tirent de leurs characteres de lettres cy deuant par nous amplement declarez aux chap. de la langue Hebraique: Mais qui voudra conferer ce qu'en escrit ledict auteur, auec ce que i'en ay cy dessus deduit aux susdicts chap. treuuera qu'il n'y a aucune comparaison des vns & des autres mysteres & secrets.

Digitized by Google

Scauoir ſi iadis les Romains parloient tous en general le Latin.

POlydore de Vergile liu.1.cha.3. de l'inuent.des choſes traittant de la premiere naiſſance des hommes, & de l'origine de la diuerſité des langages & du premier partage des terres faict au monde entre les hommes, a vſé des parolles qui s'enſuiuent.

Mais ce ne ſera point hors de propos,de diſcourir vn peu ſur la controuerſe ancienne d'entre les gens de ſçauoir,s'enquerãts ſi iadis les Romains parloient tous en general Latin, ou s'ils auoient deux ſortes de langage, tout ainſi qu'à preſent & nous & les Grecs en auons deux, l'vn qu'on dit commun & maternel, & l'autre litteral & Latin, & entre les Grecs l'Attique, & afin qu'en vne choſe ſi claire (comme ie penſe) nous ne nous y trauaillons point,ſuiuant Ciceron au troiſieme de l'Orateur,nous en ferons la raiſon euidente. Or iceluy dict en ce lieu; qu'à Rome il y auoit vn certain & propre langage pour ceux de la cité:ce qu'il preuue par vne femme nommee Lelie, laquelle parloit ſi bien, & auoit de ſi bons termes, qu'on penſoit en l'oyant diſcourir,que ce fuſt vn Plaute,ou Neuie:& afin qu'on ne penſe point que ceſte Lelie, euſt appris vn autre langage, à ſçauoir le Latin, diuers à celuy qui luy eſtoit propre & naturel, & lequel elle auoit ſuccé des le ventre de ſa mere, il adiouſte peu apres: iamais aucun ne s'eſt eſbahy oyant vn Orateur parlant Latin, que s'il parloit autre langage il s'en mocquoit. Et au parfaict Orateur, ſi ſur le theatre on prononce vn vers duquel vne ſyllabe ſoit trop longue ou briefue, tout le monde ſe met à crier: Et au 1.des Tuſculanes; la frequente multitude aſſiſtant ſur le Theatre, où ſont les femmes & les enfants, chaſcun en eſt eſmeu oyant vn vers enflé, & bien ſonnant. Voyla les parolles de Ciceron,par leſquelles il appert que la langue Latine eſtoit commune à tous, puis que les femmelettes & les enfans ſçauoient parler ceſte langue. Mais celuy eſtoit le plus ſçauant, lequel choiſiſſoit les mots plus propres, & qui les iugeoit auec vn poids iuſte de ſon oreille, ce qui ne ſe pouuoit faire ſans lettres. Or tous les Romains parloient bien Latin, mais que tous fuſſent ſçauants,Cicero en teſmoigne du contraire lors qu'en ſon Brute il introduict T.Pomponie Attique parlant ainſi, Tu vois que l'eloquution Latine eſt emendée,la louange de laquelle ne vient point & procede de raiſon, ou ſcience aucune, mais comme d'vne bonne couſtume. Puis il adiouſte: Nous eſtants enfants auons veu T. Flaminie, lequel fut Conſul auec Q.Metelle: on diſoit bien qu'il parloit proprement Latin, mais il ne ſçauoit pas les lettres. Y a il donc aucun lequel conſiderant que ces choſes ſont teſmoignees par le prince de la langue Latine, puiſſe ſoubçonner que les Romains ayent eu non plus que nous deux ſortes diuerſes de langage? car tout ainſi qu'à Rome ceux qui auoient veſcu hors la cité, parloient moins purement, & ornement que les autres:de meſme entre les Latins, la Barbarie, & rudeſſe de langage

ge y a eſté introduite partie par les nations eſtranges & cruelles qui ont occupé l'Italie, partie l'ancienneté ayant offuſqué la douceur domeſtique de ceſte langue.

Louys le Roy liur. 2. de la Viciſſitude des choſes parlant de ceſte matiere.

Mais combien que les langues muent inceſſamment & qu'en meſme pays, & langage apparoiſſe par peu d'eſpace difference au parler & prononcer: ſi eſt-ce qu'il en y a par tout de plus elegants comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & ſont auiourd'huy les Toſcans, les Caſtillás en Heſpaigne. Les Saxons en Alemaigne. Les Perſes en Aſie, les nobles & courtiſans en France. Par où la queſtion eſt vuidee, qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes: aſſauoir ſi les anciens Grecs & Romains auoient deux langues: & ſi Platon, Ariſtote, & Demoſthene Grecs, Ceſar, Ciceron, & Saluſte Latins ont eſcrit en leurs langues maternelles. Il eſt certain qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue & à Rome vne autre. Mais celle du vulgaire eſtoit moins elegants que celle des gẽts d'eſtat & plus ciuils: comme l'on peut veoir au Latin de Victruue qui fut maiſtre maçon, & de Ciceron, qui fut conſulaire. Laquelle elegance & purité de parler ſe garde plus longuement entre les Dames qui conuerſent moins entre les eſtrangers que les hommes, & communément ſont plus curieuſes de bien parler. Ciceron au 3. de l'Oratheur eſcrit qu'en ſon tẽps la doctrine des Atheniens eſtoit perdue en Athenes, reſtant ſeulement en icelle ville le domicile des eſtudes, dont les citoyens ne ſe ſoucioient, & les eſtrangers iouyſſoient: attirez aucunement par le nom & authorité de la ville. Toutefois qu'vn Athenien indocte ſurmõtoit les plus doctes d'Aſie non de paroles, mais du ſon de la voix, & non tant par bien parler que doucement. Semblablement (dict-il) y a certaine voix propre du gẽre Romain & de la ville: en laquelle rien n'offenſe & deſplaiſt ſentant aucunement ſa peregrinité, en ſorte que les Romains eſtudians moins que les Latins; ſurpaſſoient les plus ſçauants d'entre eux par douceur de voix, les Grecs demeurants en la vraye Grece, en Italie, Aſie, en Sicile, & autres Iſles auoient quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, Ionienne, & en eſliſant par les Poetes de chacunes paroles & figures, ainſi que mieux à propos leur venoit, ils en firent naiſtre vne appellee commune, & apres ſoubs vn nom ſeul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fut elegante & feconde plus que les autres: les ſçauants qui n'eſtoiẽt point Atheniẽs de nation eſcriuirent ſeulement à leur mode naturelle craignants parauanture de pouuoir paruenir à la purité Attique, à laquelle paruenoit rarement, & à tard ceux qui eſtoient naiz ailleurs. Car Theophraſte qui auoit longuement reſidé en Athenes reputé treſ-diſert fut recogneu en ſon parler pour eſtranger par vne vie ille Athenienne. Pollion obiectoit la Padouënnerie à Tite Liue. Et à Vergile qui eſtoit Mantuan fut reproché qu'il ne parloit pas Romain. Auſſi toute langue tant plus qu'elle s'eſloigne de ſa ſource naturelle moins eſt pure. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlans Grec, ne le parloient ſi purement que les Atheniens. Ne les Gaulois Eſpaignols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles

Digitized by Google

fussent Grecques ou Latines, ils retenoient la phrase de leur pays : ainsi qu'il aduient aux Anglois & Escossois, aux Flamans, Allemãds, Italiens, & Hespagnols, parlants François, s'ils ne l'ont apprins fort ieunes. A. du Verdier Sieur de Vaupriuas liur. 2. chapitr. 6. de ses diuerses leçons en a autant escrit que les autheurs sus alleguez, T. Bibliander en son commentaire de la raisõ cõmune de toutes les lãgues & lettres en escrit ces paroles, In Tito Liuio animaduersa est à Pollione quædã Patauinitas, quia fuit Patauiẽsis, nec purum putúmque Romanum Eloquium per omnia retinuit. Iam in Augustino, Cypriano, Tertulliano, & aliis Afris vtentibus sermone prouinciali est quiddam vernaculum & Africanum. In Hilario, Prospero cæterisque Gallicis scriptoribus eminet aliquid peculiare. Itemque Annęus Seneca, Lucanus, Sedulius, Columella, adeoque ipse Quintilianus redolent nonnihil Hispanience.

Quelle difference il y a entre Dialectus, Sermo, oratio, & his cognata.

CHAP. LXVIII.

SERMO exponitur colloquium à Donato in illo Terentij: cum illo sermonem occipit. M. T. Cicero lib. 3. ad *Herenn.* Sermo est oratio remissa in finitima quotidianæ locutioni. Idem Cicero lib. officiorum, Quoniam magna vis est orationis, eáque duplex, altera sermonis, altera contentionis, contentio disceptationibus tribuatur iudiciorum, concionum senatus: sermo in circulis, disputationibus, congressionibus familiarium versetur, persequatur etiam conniuia Contentionis præcepta Rhetorum sunt, nulla sermonis. Quamque haud scio, an hæc quoque possunt esse. Sed discentiis studiis inueniuntur magistri, huic autem qui studeant nulli sunt: Rhetorũ turba referta sunt omnia. Quanquam quæ verborum sentẽtiarumque præcepta sunt, eadem ad Sermonem pertinebunt. Et reliqua quibus Cicero format sermonem quotidianum.

Eloquium etiam vocat Diomedes sermonem hominis triualem, vt ita dicam. Ita enim scribit lib. 2. Quidam tria vocis officia designant, Eloquiũ, tinnitum, sonum. Eloquium est humanæ pronuntiationis expressa significatio felicem mentibus imprimens intellectum. Quanquam Eloquentia sit perfectio potius sermonis.

Locutio est scitus & artificiosus sermo. Cicero in Bruto, Quanquam omnis locutio oratio est, tamen vnius oratoris locutio hoc proprio signata nomine est. Et rursum: Solum & quasi fundamentum oratoris vides locutionem emendatam & Latinam. ad Herenn. Locutioni quotidianæ sermo finitimus est. Aurel. Augustinus quum inscripsit libros locutionum idiomata & dialectos voluit intelligi.

Loquelam quosdam dixisse verbum, quod in eloquendo efferimus, testatur Varro de lingua Latina. Cicer. lib. 4. de finib. Ex ea difficultate illæ

Digitized by Google

illæ fallacis loquelæ, vt ait Accius, malitiæ natæ ſunt. Loquentia verò, vt loquacitas inter vicia ſermonis ponitur. A. Gell. libro primo, capite decimoquinto. M. Tull. ſtultam & inanem dicendi copiam grauiter & verè deteſtatur. Dummodo, inquit, hoc conſtet, neque infantiam eius qui rem norit, ſed eam explicare dicendo non queat, neque inſcitiam illius, cui res non ſuppetat, verba non deſint, eſſe laudandam. Quorum ſi alterum ſit optandum, malim equidem indiſertam prudentiam quam ſtultam loquacitatem. Saluſtius de Catilina ſatis loquentiæ, ſapientiæ parum. Ita enim Valerius Probus illuſtris Grammaticus legendum eſſe cenſuit vt idem Gellius teſtatur.

Oratio, tum ſermonem ſignificat vulgarem, tum locutionem artificioſam. Cicer. de orat. 1. Hoc proprium eſt oratoris quod ſæpè iam dixi, oratio grauis, & ornata, & hominum ſenſibus accommodata. Hoc ſcire debemus inquit F. Victorinus in comment. Cicer. de Iuuent. in dialogis ſermonem eſſe, non dictionem. Dictionem autem eſſe oratoris in ciuilibus cauſis. Aut ſermo Philoſophi, dictio oratoris. Oratio autem poteſt & ad dialogum conuenire, ſi ſit paulò ſplendidior elocutio. Propria tamen oratoris eſt.

Dialectus, διάλεκτος definitur à Ioanne Grammat. γλώττης ἰδίωμα, linguæ proprietas, vt Attica, Dorica, & cęteræ. Ita Stoici finiunt διαλεκτὸν, teſte Diogene in libro ſeptimo vt ſit λέξις κεχαραγμένη ἐθνικῶς τε καὶ ἑλληνικῶς, hoc eſt, vox variè apud Græcos & alias gentes confirmata. Cæterum Ariſtoteles διάλεκτον dicit humanam locutionem: id autem quod Idioma & dialectus vulgo ſolet dici, Ariſtoteles vocat γλῶτταν, quemadmodum & Gallenus. Sic enim partitur nomen in lib. de Poetic. Ariſtoteles omne nomen aut eſt, aut eſt proprium, aut ab alia lingua, &c. Proprium voco quod omnibus in vſu eſt: ab alia lingua, quod aliquibus duntaxat. Ex quo patet huiuſmodi atque proprium fieri poſſe, vt in idem quandoque recidant, minimè tamen eiſdem, Vt σύγκιον, hoc eſt lancea, Cypriis eſt pro prium: nobis autem γλῶττα, id eſt, ab eorum lingua. Et Galenus in lib. quem inſcripſit τῶν τῦ ἱπποκράτους γλωσσῶν ἐξήγησιν, ait quæcumque nomina olim in vſu fuerunt, amplius autem non ſunt, ea vocant γλῶσσας, hoc eſt, linguas. Et inter explicandum linguas Hippocratis non modò ſingulas voces ponit, ſed etiam interdum plures. Hinc Latini etiam breuiculas interpretationes, vt verbum plerumque verbo reddatur, vocant gloſſas, & gloſſaria, & gloſſemata. Vt Fabius primus Inſtit. protinus poteſt puer interpretationem linguæ ſecretioris, id eſt, quas Græci γλώσσας vocant, dum aliud agitur, ediſcere. Porrò ſermonem vel orationem Ariſtoles tum λόγον, tum λέξιν, dicit. Quanquam λέξις pro dictione aut voce vna ſignificante accipitur ab Apollonio, & aliis bonis auctoribus. Elocutionem quoque Ariſtoteles vocat λέξιν, in Rhet. Quæ Latinis etiam dictio interdum appellatur, & filum orationis. Quomodo Cicer. in orator. dicit filum tenue argumentandi. Ea etiam Phraſis, Character, forma, genuſque orationis dicitur. διάλεξις eſt locutio artificioſa vel à διαλέγομαι, id eſt, diſſero, vel διαλέτω, hoc eſt, ſelego & ſecerno, dicta λαλοῦ, vt Gellius inquit, ſignificatiſſimo vocabulo à Græcis dicuntur homines qui ſtulta & immodica blatterantur. Quanquam λαλία etiam propriè pro ſer-

Digitized by Google

mone & dialecto ponitur. Et homines proprium habent, quod sunt καλλιτικοὶ, sermocinales, aut rectius, sermone præditi. cæterum dialogus & dialogismus tam à Græcis quàm Latinis satis nota significatione & hæc quidem visa sunt, principio distinguenda, quia solent à magnis au thoribus etiam confundi. Porrò lingua, os labium; quia sunt iumenta vocis, per tropum pro sermonis differentia solent accipi, vt quum Cicero de finibus dicit linguam Latinam magis inopem verborum, quàm Græcam nonnullis videri. Et in 5. Tusculan. quæst. In iis linguis quas non intelligimus, surdi profecto sumus & Horat. in Arte Poetica,

Nec virtute foret, clarisve potentius armis
Quam lingua Latium, si non offenderet vnum
Quemque Poetarum limæ labor, & mora.

Quo tropo vsus est Moses, quum scribit Deum confudisse linguam & labium in Babylonia.

Quin vox pro sermone, atque oratione vsurpatur non sine figura, vt quum dicitur, Vox indigna viro sapienti est, dicere, non putabam. Atque hæc de nominibus cognatis, quæ pro sermone vsurpantur.

Oratio & sermo ad hunc modum definiuntur; Loqui est articulata voce signum dare. Signum est quod scipsum sensui, & præter se aliquid animo ostendit. Articulata dico, quod comprehendi litteris potest. Hæc Augustinus in dialectica sua. Aristoteles in quarta hist. animal. διάλεκτός ἐστιν ἡ τῆς φωνῆς ἴδιᾳ γλώττῃ διάρθρωσις; Locutio est, nõ nisi vocis per linguã explanatio est. Et addit: Homines quoque locutione vtuntur non eadem, cum vocem omnes reddant eandem. In libro de Poetica λέξιν, orationem vocat, vt Grammatici & Rhetores, quum figuras quasdam λέξεως dicunt, alias verò dianoeas. Quomodo interrogatio, responsio, comminatio, narratio, iussio, figuræ, & species sunt lexeos. Eius partem vnam constituit λόγον, orationem. Atque in hunc modum definit λόγος φωνὴ ἐστι συμβάτη, σημαντική, ἧς ἔνια μερή καθ' αὑτὰ σημαίνειν. Oratio vox est composita, significans cuius partes quædam separatæ aliquid significant omnino. Qua definitione Aristoteles intelligendum exhibet, & illud esse orationem animal rationale, & totum Homeri scriptum & opus Ilias dictum: Ita enim explicat duobus modis, vna dicitur oratio, aut vnum per se significans, aut coniunctionibus additis, Vt verbi gratia, Ilias coniunctionibus vna erit oratio: hominis verò definitio, nempe animal ratione præditum, vnum significat in libro primo περὶ ἑρμενείας, eadem finitione explicat, Stoici paulò explicatus dicunt quod λόγος ἐστὶ φωνὴ σημαντικὴ ἀπὸ διανοίας ἐκπεμπομένη. Oratio est vox significans à mente atque cogitatione emissa, vnde acute orationẽ finiuit Democritus, ῥεῦσιν τοῦ νόος defluxum, & quasi deriuationem mentis.

Diomedes orationem finit lib. 1. vt sit structura verborum compositio exita ad clausulam terminata. Vel vt aliqui definierunt compositio dictionum consumans sententiam, remque perfectam significans: vel vt Scaurus ore missa, & per dictiones ordinata pronunciatio. Priscianus lib.

Digitized by Google

lib.2. Oratio eſt ordinatio dictionum congruam ſententiam, perfectamque demonſtrãs. Quę quidem eſt generalis definitio, id eſt, quę in ſpecies, ſiue partes diuiditur. Alioqui enim & liber Rhetoricus, dicitur oratio, & vna dictio, vt imperatiua, & reſponſiua verba, quæ ſententiam abſoluunt. Fabius Quintilianus quid orationem eſſe intelligat, libr.3. de partib. Rhet. diſſerens, exprimit; omnis ſermo, quo quidem voluntas aliqua enunciatur habeat neceſſe eſt, & rem & verbum. Ac ſi eſt breuis & vna concluſione finitur, nihil fortaſſe vltra deſideret. At ratio longior plura exigit, & in octauo libro, oratio omnis, conſtat rebus & verbis. In rebus intuenda Inuentio, in verbis elocutio, in vtraque collocatio: quæ memoria complectatur, actio commendet. Eloquij autem eſt, omnia quæ mente conceperis, promere, atque ad audientes perferre. Et in libro duodecimo Rhetor. Atque Oratoris opus eſt oratio, pluresque eius formæ. Cicero quoque ſententiam ſuam de oratione tum alibi ſæpius, tum in libro ſecundo de Natura Deorum exprimit. Iam verò, inquit, domina rerum, vt vos ſoletis dicere, eloquendi vis quàm eſt præclara? quamque diuina? quæ primum efficit, vt ea quæ ignoramus diſcere, & ea quæ ſcimus, alios docere poſſimus, deinde hac cohortamur, hac perſuademus, hac conſolamur afflictos, hac deducimus perterritos à timore, hac geſtientes comprimimus, hac cupiditates, iracundiaſque reſtinguimus. Hæc nos iuris, legum, vrbium ſocietate deuinxit: hæc à vita immani & fera ſegregauit, ad vſum autem orationis incredibile eſt, vbi diligenter attenderis, quanta opera machinata natura ſit. Primum enim à pulmonibus arteria vſque ad os intimum pertinet, perquàm vox principium à mente ducens, percipitur & funditur &c.

Viſum eſt Theologorum, Philoſophorum, Dialecticorum, Grammaticorum, & oratorum ſententiam de oratione proponere, quò perſpici poſſit euidentius, an finem etiam ſermonis vnum proſpexerint.

Finis Sermonis qui ſit.

Quum in cognoſcendis rebus & penitus introſpiciendis nec non in aggreſſione atque perfectione cuiuſuis negotij plurimum ſit momenti poſitum in cauſis tum verò in ſermonis & linguarum tractatione tota plurimum refert nouiſſe cauſas, & quidem exacte, in primis cauſam propter quid ſit aut fiat vnumquodque. Quod eſt bonum ipſum, & vſus rei, & finis, propter quem fit motus. Eum finem vbi rectè contemplati fuerimus, cur natura vel potius naturæ opifex, hominibus orationis facultatem & vſum dederit, cur homines habeant ſermones, quare loquantur, facilè tum vniuerſam doctrinam rectè vtendi ſermone accommodabimus ad finem, adeoque ſermone & linguis probè vtemur, & cognationem inter logicas artes nullo negocio perspicuidebimus, & quis earum quoque ſit finis. Hinc etiam ſua ſponte ſe offeret communis ratio linguarum omnium, & litterarum, cui oſtendendæ potiſſimum hic liber deſtinatus eſt. Proinde finem

Digitized by Google

sermonis vt definitionem antea inuestigemus ex classicis auctoribus, & rationibus iis, quas ipsi secuti sunt, idque breuiter: si quidem institutum nobis est in hoc commentario Iudicis munere fungi, non docentis & magistri. Paulus Apostolus in priore Epistola ad Chorint. cap. 14. vsum linguarum & sermonis indicat, quũ requirit οἰκοδομὴν, id est, ædificationẽ, vt ex sermone fructus bonus redeat ad homines audientes: quod fieri non potest, nisi mente, & intellectu percipiatur: non percipietur autem, nisi quis edat σύνημον λόγον, hoc est significantem sermonem. Quemadmodum Carmen quod Citharedus modulatur, nemo intelligit, nisi distinctos sonos reddiderit Cythara. Etsi in bello nisi Tuba certa signa cecinerit, nemo ad prælium eius iudicio excitabitur, neque præstabit officia militaria, quæ signo tubarum solent indicari. Augustinus in lib. de magistro, constat verba signa esse. Signum esse non potest, nisi significet. Ac rursum: Qui loquitur voluntatis signum foras dat per articulatum sonum. Videtur-ne tibi, nisi docendi aut commemorandi causa, non esse institutam locutionem? Vides ergo nihil nos locutione, nisi vt doceamus appetere. Ac in toto libro exponit, vt verba sint rerum signa, & verborum signa. In dialectica etiam de ratione sermonis loquens, iubet hæc quatuor distinctè tenere, verbum dicibile, dictionem, rem. Res est quidquid vel sentitur, vt corpora, vel intelligitur, vt spiritalia, vel latet vt Deus, & informis materia. Verbũ est vniuscuiusq; Rei signum, quod ab audiente possit intelligi, à loquente prolatum. Signum est, & quod seipsum sensui, & propter se aliquid animo ostendit. Loqui est articulata voce signum dare. Articulata autem dico, quod comprehendi litteris potest. Omne quidem verbum sonat, nam in scripto non verbum, sed verbi signum est. Quippe inspectis à legente litteris, occurrit animo, quod voce prorumpat. Quid enim aliud litteræ scriptæ, quàm seipsas oculis, & præter se animo voces ostendunt? Sunt etiam signa verborum, verba, vt cùm Grammaticus quærit homo quot habeat syllabas, aut quæ pars orationis: & Dialecticus, an sit genus, an species, & quæ sint huius generis. Porrò verba vel simplicia sunt, quæ vnum quiddam significant, vt nomina & verba singula: vel coniuncta & copulata, vt homo viuit sua fide, Dicibile vocatur, quidquid ex verbo non auris, sed animus sentit, & ipso animo tenetur inclusum, vt sensibile dicitur, quod sensus percipit. Dictio vocatur, cùm verbum procedit non propter se, sed propter aliud aliquod significandum. De quibus omnibus tractat Dialectica. Aristoteles in libr. 1. de enunciatione siue interpretatione: Quæ in voce versantur signa sunt affectuum, qui sunt in anima, quæ verò scribuntur, notæ sunt eorum quæ versantur in voce. Vt autem non eædem sunt litteræ apud omnes homines, ita neque voces eædem sunt, affectiones autem, quorum sunt hæc signa, apud omnes homines eædem sunt. Necnon res quarum ὁμοιώματα & simulacra sunt voces, itidem apud omnes eædem sunt. Porro nulla vox nisi κατὰ συνθήκην, id est, ex pacto significatiua est; vt videlicet fiat σύμβολον & nota communis rei. Vnde soni qui scribi non possunt, velut bestiarum, voces significatiuæ non sunt. Porro vocum aliæ sunt συμπεπλεγμέναι coniunctæ, vt oratio, aliæ citra complexionem, vt singula nomina & verba,

Digitized by Google

bæ ; & aliæ voces ', è quibus conſtituitur oratio. De quibus omnibus fuſius differit Ariſtoteles in lib. 2. de Anima. Porro affectus aut affectiones vocat, non vt iram & dolorem, aliaſque perturbationes animi dicimus affectus, ſed quæ alij πνήματα vocant, hoc loco Ariſtoteles παθη, appellat, Themiſtius vocauit σημαινόμενα & φαντασίας, hoc eſt ſignificata & imagines rerum inſidentes animo. Galeni ſententia indicata eſt ex lib. 9. de placitis Hippocratis & Platonis, Sunt autem hæc ipſius verba χρώμεθα γὰρ ὀνόμασι καὶ ὅλως τῇ πρὸς ἀλλήλους διαλέκτῳ χάριν τοῦ δήλωσαι τὰς κατὰ τὴν ψυχὴν δόξας, ἃς ἐκ τοῦ σωπεῖσθαι τὴν τῶν φαντασμάτων φύσιν ἐκλισάμεθα ἴσμεν οὖν ἐκ καταλαμβάνοντας τοῦτο μὲν τῶν ὀνομάτων ἀμελοῦντας. Finem orationis & vt efficiatur libro primo Diomedes ad hunc modum oſtendit oratio ſecreta pectoris arguens ad linguam ſui gubernationẽ migrat mobili quodam vocis articulatæ ſpiritu, rotundoq; gubernaculi moderamine tẽperata, & interiore vicino pectori ære argutia verberato, palatóque ſenſim paulatimque pulſato, velut internuncius ac proditor humanæ mentis ad indicia exprimẽdæ cogitationis per os ſermonémque rationabiliter agitatur. Hæc enim ſuo magno beneficio expreſſa ratione ſermonis, nos cæteris ſeparat ab animalibus: ſola homines natura fatetur, atque demonſtrat. Oratores quoque id conſtantiſſimè tenent, ſermonem homini datum ad explicandum animi ſenſa, & ad ſalutem eſſe datum, non ad pernicié, nec quicquam magis naturæ contrariũ, quàm verbis obſcurare ſententias. Summam verò perfectionẽ orationis conſtituunt eloquendi ſcientiam, vel potius virtutẽm & facultatem: quã ita contingunt boni Rhetores cũ ſapientia, vt ab ea diuelli nullomodo poſſit. Quod vno aut altero exẽplo patefeciſſe ſatis fuerit. Deinde fines artium dicẽdi cum ipſo fine ſermonis conſiderabimus.

Eloqui autem ita definit Quintilianus; Omnia quæ mente conceperis, promere atque ad audiẽtes perferre. Sine quo ſuperuacua fuit priora, nẽpe inuenire & diſponere quæ dicantur, & ſimilia gladio condito, atque intra vaginam ſuam hærenti. Hoc itaque maximè docetur, hoc nullus niſi arte aſſequi poteſt. Huic ſtudium adhibendum, hoc exercitatio petit, hoc imitatio. Hic omnis ætas conſumitur, hoc maxime orator, oratore præſtantior. Hoc genera ipſa dicendi alia ſunt aliis potiora. Et paulo poſt: Sit igitur cura elocutionis quàm maxima, dum ſciamus tamen, nihil verborum cauſa eſſe faciendum: cùm verba ipſa rerum gratia ſint reperta: quorum ea ſunt maximè probabilia, quæ ſenſum animi noſtri optimè promunt, atque in animis iudicum, quod nos volumus efficiunt. Ea debent præſtare ſine dubio & admirabilem orationem, non ſic vt prodigia miramur, & iucundam, non deformi voluptate, ſed cum laude ac dignitate coniuncta. Et iterum: Quam Græci φράσιν vocant, Latinè dicimus elocutionem. Eam ſpectamus verbis aut ſingulis, aut coniunctis. In ſingulis intuendum eſt, vt Latina perſpicua ornata, & ad id quod efficere volumus accommodata: vtque ſint quàm minimè peregrina & externa. In coniunctis vt ſint emendata, vt collocata, figurata. Porrò in lib. 12. definiens oratorem, virum bonum dicendi peritum, idque ex M. Catonis ſententia, oſtendit facultatem benedicendi, nulli concedendam, qui non idem ſit bonus vir. Idque probat ex

Naturæ legibus quæ proculdubio sunt optimæ, Sic enim colligit Quintilianus. Verum id, quod ille posuit prius, & ipsa natura potius ac maius est vtique: idque non eo tantum, quod si vis ista dicendi malitiam instruxerit, nihil sit publicis priuatisque rebus perniciosius Eloquentia, Nosque ipsi, qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatem dicendi conati sumus, pessimè mereamur de rebus humanis, si latroni comparemus hæc arma, non militi. Quid de nobis loquor? Rerum ipsa natura in eo, quod præcipuè indulsisse homini videretur, quoque nos à cæteris animãtibus separasse, non parens, sed nouerca fuerit, si facultatem dicendi sociam scelerum, aduersam innocentiæ, hostem veritatis inuenit. Mutos enim nasci & egere animi ratione satius fuisset quàm prouidentiæ munera in mutuam perniciem conuertere. At post aliquot verba interiecta: Quando igitur orator est vir bonus, is autem citra virtutem intelligi non potest, virtus & si quosdam impetus à natura sumit, tamen perficienda doctrina est. Mores ante omnia oratori studiis erunt excolendi, atque omnis honesti iustique disciplina pertractanda: sine qua nemo nec vir bonus esse nec dicendi peritus potest. Nisi forte accedamus iis, qui natura constare mores, & nihil adiuuari disciplina putant. Scilicet vt ea quidem quæ manu fiunt, atque eorum etiam contemptissima confiteantur egere doctoribus: virtutem vero, qua nihil homini quod ad deos immortales propius accedat, datum est, obuiam, & illaboratam, tantum quia nati sumus, habeamus. Abstinens erit, quidquid sit abstinentia ignorarit? Et fortis, qui metus doloris, mortis, superstitionis morbos nulla ratione purgauerit? Et iustus, qui æqui bonique tractatum, qui leges, quæ natura sunt omnibus datæ, quæque propriè populis & gentibus constitutæ, non eruditiore aliquo sermone tractauerit? O quam istud parum putant, quibus tam facile videtur. Sed hoc transeo, de quo neminem qui litteras vel primus, vt aiunt, libris degustauerit dubitaturum puto. Ad illud sequens reuertar, ne dicendi quidem satis peritum fore, qui non & naturæ vim omnem penitus perspexerit, & mores præceptis ac ratione formarit. Neque enim frustra in tertio de oratore libro L. Crassus cuncta quæ de æquo, iusto, vero, bono, déque iis quæ sunt contra posita, dicuntur, propria esse oratoris affirmat, ac philosophos cum ea dicendi viribus tuentur, vti Rhetorum armis, non suis. Idem tamen confitetur ea iam esse à Philosophis petenda, videlicet quia magis hæc illi videtur in possessione earum rerum fuisse. Hinc etiam illud est, quod Cicero pluribus libris & Epistolis testatur, dicendi facultatem ex intimis sapientiæ fontibus fluere. Ideoq; aliquandiu præceptores eosdem fuisse morum atque dicendi. M. T. Cicero in Bruto scribit: Est actio quasi corporis quædam eloquentia, cum cõstet è voce atq; motu. Et rursum: Sed iam illius perfecti oratoris & summæ eloquentiæ species exprimenda est. Quem hoc vno excellere, id est, oratione, cætera in eo latere indicat nomen ipsum. Non enim inuentor aut compositor aut actor hæc complexus est omnia. Sed & Græcè ab eloquẽdo Rhetor, & Latine, eloquens dictus est Cæterum enim rerum, quæ sunt in oratore, partem aliquam sibi quisque vendicet. Dicendi autem, id est, eloquendi maxima vis soli huic conceditur. Et rursum in Oratore: Sed est eloquentiæ sicut reliquarum rerum fundamentum sapientia. Vt enim in vita, sic in oratione nihil est difficilius

quam

Digitized by Google

quam quid deceat, πρέπον appellant Græci. Nos dicamus esse decorum. De quo præclarè & multa percipiuntur, & res est cognitione dignissima. Huius ignoratione non modò in vita, sed sæpissime, & in poematis, & in oratione peccatur. Est autem quid deceat, oratori videndum, non in sententiis solùm, sed etiam in verbis. Et rursùm: positum sit igitur in primis quod post magis intelligetur siue Philosophia non posse effici, quem quærimus eloquentem. Ita in partitionibus oratoriis locutus de virtutibus, & omni genere bonorum, in genere demonstratiuo & laudatorio ait. Atque hæ virtutes cernuntur in agendo. Sunt autem aliæ quasi ministræ, comitésque sapientiæ. Quarum altera quæ sint in disputando vera atque falsa, quibus positis, quid sequatur, distinguit, & iudicat: quæ virtus omnis in ratione, scientiáque disputandi sita est: altera autem oratoria. Nihil enim est aliud eloquentia, nisi copiosè loquens sapientia. Quæ ex eodem hausta genere, quo illa, quæ in disputando vberior est atque latior, & ad motus animorum vulgique sensus accommodatior. Et vt Aristotelis quoque iudicium adiungam Ciceronis sententiæ vnum locum apponam ex oratore Ciceronis. Esse perfectæ eloquentis puto, non eam solum facultatem habere, quæ sit eius propria, fusè latéque dicendi, sed etiam vicinam eius atque finitimam dialectorum scientiam assumere. Quanquam aliud videtur oratio esse, aliud disputatio nec idem loqui esse, quod dicere, attamen vtrumque in differendo est. Disputandi ratio & loquendi dialecticorum sit, oratorum autem dicendi & ornandi. Et post Zenonis Stoici Chriam qui dialecticam pugno, eloquentiam palma significauit subiicit. Atque etiam Aristoteles principio artis Rhetoricæ dicit illam, quasi ex altera parte respondere dialecticæ: vt hoc videlicet differant inter se, quod hæc ratio dicendi latior sit, illa loquendi contractior. Iam post rationem ac viam dialecticam docendi adiicit: Nec vero dialecticis modo sit instructus, sed habeat omnes philosophiæ notos & tractatos locos. Nihil enim de religione, nihil de morte, nihil de pietate, nihil de virtutibus aut vitiis, nihil de officio, nihil de dolore, nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi, & erroribus, quæ sæpe cadunt in causas, sed ieiunius aguntur, nihil iliquam sine ea scientia, quam dixi grauiter, amplè, copiosè dici & explicari potest. De materia loquor orationis etiam nunc, non ipso de genere dicendi. Et post iuris ciuilis peritiam atque historiæ adiicit: Sapientia hæc maximè adhibenda eloquenti est, vt sit temporum, personarúmque moderator. Nam nec semper, nec apud omnes, nec contra omnes, nec pro omnibus, nec omnibus eodem modo dicendum arbitror. Is erit ergo eloquens, qui ad quodcumque decebit, poterit accommodare orationem Quod cùm statuerit, tum vt quidquid erit dicendum, ita dicet, inter disertum vero & eloquentem aliquid interesse ostendit idem Cicero. 1. de oratore: Scripsi me disertos cognosse nonnullos, eloquentem adhuc neminem. Quod eum statuebam disertum, qui posset satis acutè ac dilucidè apud mediocres homines ex communi quadam hominum opinione dicere: eloquentem vero, qui mirabilius & magnificentius augere posset atque ornare quæ vellet, omnesque omnium rerum, quæ ad dicendum pertinerent, fontes animo ac memoria contineret. Fabius in fine lib. 7. Sed hæc in oratione præstat omnia, cui affuerint natura, doctrina, studiũ. Quare nemo exspectet, vt alieno tantum labore sit disertus. Vigilandum

Digitized by Google

ducat, interim enitendum, pallendum eſt, facienda ſua cuique vis, ſua ratio. Non reſpiciendum adhæc, ſed in promptu habenda: nec tanquam tradita, ſed tanquam innata. Nam viam demonſtrare velociter ars poteſt, ſi qua eſt. Verum ars ſatis præſtat, ſi copias eloquentiæ ponit in medio. Noſtrum eſt, vti eis ſcire. Porrò facundum eſſe dictum à fando, quod naturæ munus egregium eſt. M. Varo docet inquiens, à fando ſunt denominati facundi, qui facile fantur. Ouidius

Non formoſus erat, ſed erat facundus Vlyſſes.

Et Horatius,

Mercuri facunde nepos Atlantis.

P. Facundus comes in via pro vehiculo eſt. Vt autem oratio dicatur diſerta, & alia huius argumenti, quia non perinde faciunt ad propoſitum, prætermitto.

Neceſſum enim fuit pluſcula verba clariſſimorum hominum reddere, quæ cum fructu a ſtudioſis legentur. Ex quibus iam ſummatim colligere ſtudebo, quæ ad inſtitutum maximè pertinent. Primum enim cernimus eloquentiſſimorum virorum iudicio, eloquentiam & cognitionem ſolidam rerum diuinarum atque humanarum ſiue illam ſapientiam, ſiue Philoſophiam appellare oportet coniunctiſſimas eſſe, vt ſeparari non debeant aut poſſint. Vtramque autem facultatem competere ſoli bono viro, ac rurſum virum bonum ab vtraque virtute abhorrere. Cæterum eloquentia, & ornatè atque copioſè loquens ſapientia, vigor eſt & ſuprema vis, vtique Græci dicunt ἄκμα, ſermonis. Ad illum quoque finem perfecti & abſoluti ſermonis ſpectare omnes artes ſermoni excolendo & limando accommodatas earum definitiones docent, quæ rectum quiddam in oratione ſibi deſtinarunt. Quid enim eſt Rhethorice nihil aliud quàm ars bene dicendi, ſi audiamus Fabium in ſecundo libro ita finientem. Quid autem Dialectica? nihil aliud, quàm benè diſputandi ſcientia, ſi Auguſtini ſententiam non reiiciamus, quod nefarium fuerit. Quid eſt Grammatica? nihil certè aliud, ſi audiatur Aſper, quam rectè ſcribendi, pronunciandi, interpretandique poetas per hiſtoriam formata ad vſum rationémque verborum. Rurſum Quintilianus in lib. 2. Grammaticam bipartitam oſtendens, alteram partem finit rationem loquendi, alteram enarrationem auctorum: aut rectè loquendi ſcientiam, & poetarũ narrationem vt in primo libro. Non diſſimiliter finitur dialectica Ciceroni in topicis, nimirum diligens ratio diſſerendi. Et in oratore, vt modo reddidimus, dialectica diſputandi & loquendi ratio, dicendi autem & ornandi oratoria: quæ non differunt etiam Zenone, & Ariſtotele, & Cicerone Auctoribus, niſi quod ratio dicendi latior eſt, illa verò loquendi contractior. Itaque fine & definitione conueniunt rationi & ſermoni explicando deſtinatæ ſcientiæ Grammatica, Dialectica, & Rethorica. Vt hac quidem in parte nihil prohibeat, quin ſit vna ratio communis omnium linguarum & litterarum conueniunt etiam artes ipſa materia, ſiue ſpectes verba, ſiue res. Quæcumque enim res in mentem venire poſſunt, tam quæ nomen nullũ habẽt quàm quæ certo nomine ſignatæ ſunt, ad dialecticum pertinent. Eandem materiam clariſſimi oratores tum arti Rethoricæ, tum artifici ſubiiciunt. In omni autem oratione de quacumque re ſit inſtituta Grammatices animaduerſio prohibet, neſolœciſmo aut barbariſmo, aut improprietate,

aut

Digitized by Google

aut peregrinitate aliquid ſit vitioſum, quoad eius fieri poteſt. Cæterum illud rectum quod ſpectant artes ſermoni deſtinatæ idipſum ſpectant in omni lingua homines cordati & boni, vt omnia quàm rectiſſimè dicantur, nihilque ſit prauum. Quod autem Iacobus Apoſtolus dicit linguam, malũ ingens & indomitum, vtique de ſermone loquens, qui lingua ſeu organo perficitur, non eſt ex vſu linguæ & ſermonis, verum ex abuſu. Nam finis à Deo propoſitus omnino bonus eſt. Porrò quod idem Apoſtolus oſtendit vna lingua nos benedicere Deo, & conuitiari proximo, quod Cicero vim docendi hortandi, conſolandi, terrendi, & alia id genus plurima tribuit, hi quidem effectus ſunt hominum rectè aut ſecus vtentium ſermone, aut orationis effectus ſunt, verum vt inſtrumenti, non cauſæ agentis. Nam qui dicit & ſcribit, eſt habendus pro opifice. Porro vt conferri debeant, ac diſtingui fines ſermonis, artiúmque dicendi & artificis, ſiue is grammaticus, ſiue dialecticus, ſiue orator haberi vult, aut imperitus etiam artium ex medendi ſcientia promptum eſt intelligere. Finis enim & perfectio corporis eſt ſanitas, vt totum corpus & ſingulæ partes obeant ſuas functiones, quemadmodum animus & natura dictant. At multi, qui bene valent corpore, abũtur bono illo ad crapulam, & alias turpitudines: qui eſt abuſus bonæ valetudinis, & non vſus. Porrò medendi ars, quæ eſt qualitas animæ nimirũm habitus & aptitudo aliquid rectè benéque agendi omnem facultatem ſuam, & actiones corpori accommodat vt ſanum ſit rectéque obeat functiones naturales, vtque bonam valetudinem tueatur, atque à morbis præſeruet & morbis qui fortè inuaſerunt, pulſis, amiſſam valetudinem reuocet. Idque facit ratione victus, & διαιτικὴ dicitur aut pharmacis, & dicitur φαρμακευτικὴ: aut manu & inſtrumentis, quæ vocatur χειρουργία: aut iumentis etiam curandis ſeſe accommodat, vocaturque ἱππιατρικὴ, Latinis autem Veterinaria. Sed ſunt morbi tum in hominibus, tũ in animalibus cæteris vſque adeo vehementes, & pertinaces, & deplorati, vt omnem reſpuant medicinam. Ipſe quidem Medicus, quatenus in hoc eſt, vt ſecundũ facultatem & artem, & profeſſionem ſuam bonæ valetudini conſulat, finem corporis & artis ſpectat; qualem medicum Deus ipſe naturæ Dominus fecit & inſtituit, ſicut medicas res produxit ex terra, quemadmodum Eccleſiaſticus dicit. Interim accipit ſalarium iuſtum, quo ſe diutius ſeruet vſibus humanis, eſtque multo digniſſimus honore & amplis præmijs. Quum autẽ enecat homines, qui ſeruari poſſent in viuis id quidẽ facit non vt medicus, verũ vt latro & ſiccarius & veneficus. Quũque nihil quã pecunias aucupatur, & artẽ habet venalẽ, id fecit vt rerũ promercaliũ negociator. Indulgẽdo etiã nimiũ ægrotantiũ affectionibus, aſſẽtatoris munus non medici gerit. Eam ſimilitudinem ſpectemus iam in oratione quæ corpori aſſimilatur, ſicut frequẽtiſſimo tropi genere, quæ corporis ſunt, ad animam velut propinquò transferuntur. Vnde in oratione quædam præcipua virtus & ſanitas ſpectatur, Atticis oratoribus maximè attributa. Eſt autem oratio non corpus, non quantitas, non actio, non res ad aliam relata eique connexa, quanquam ea omnia quidam ſuſpicari poſſent, ſed eſt qualitas oratio. Quæ deriuata ex mente per ſpiritum expreſſum è pulmone laterum muſculis & lacertis, perque arteriã aſperã in os meantem, vbi lingua & dentibus & labiis velut in articulos diſtinguitur: aut per notas litterarum exaratas manu ſcriptorióque inſtrumento in mentem alterius hominis tum per aures, tum per oculos trãsfunditur

Digitized by Google

Eius functio est, rationem & voluntatem enunciare, & aperire aliis capacibus sermonis simul & rationis. Vnde acutè à Ioanne Damasceno sermo qui exprimitur, finitur ἄγγελος νοήματος, id est, nuntius cogitationis. Etsi vero nutibus, & gesticulatione manuum, capitisque & aliarum partium corporis motu animi significationes quædam eduntur, propria tamen ea functio est sermonis. Quemadmodum rationis & intelligentiæ, quæ est pars aut facultas animæ præstantissima, officiu non ignoramus illud esse, vt capiat res quæ existunt aut quæ solent fingi, & commento produci: perceptas autem res inspiciat rimetur, exploret intus & extrà, & discernat natura sua disiunctas, rursumque iungat eas, quæ sunt cognatæ: verumque & bonum necnon contraria illis perspiciat. Inde voluntati suggerat consilium & persuadeat, vt prosequatur ea, quæ reuera bona sunt, aliasque facultates animi, & corporis, velut imperatrix ad agendum excitet: vt homo fungatur officio suo in omnibus, quæ se vspiam, aut quocumque tempore offerunt. Id nimirum officium suum homo tum præstat quando agit, quæ suo fini, vt opifici & parenti Deo quàm simillimus euadat, consentanea sunt, imitando æmulandóque Deum, qui omnia facit iudicio rectissimè, optiméque. Et ea sola est rationis perfectio quum fini hominis, & adeò naturæ diuinæ, quæ sola ex sese bona est, quam proximè fuerit accommodata. Non alia erit igitur sermonis absolutio & finis proprius quam si attingat hominis finem. Nihil autem excellentius homini potest obtingere, quàm vt fit Deo coniunctus cognatus & simillimus, quantum natura hominis eius capax est, nimirum sapiens, verax, iustus, sanctus, bonus, recti operis sedulus actor, denique fœlix & beatus. Hæc sanitas, hæc rectitudo, hæc perfectio, hic finis orationis existit, vt sapientium virorum sententiæ, & ratio euidens mihi equidem persuaserunt. Aliò autem sermonem diuertere, alia per orationem efficere, veritatem obscurare, seducere, fucum facere, verba dare, lingua veluti flabello seditiones commouere, innocentiam oppugnare, execrari homines aut deum, & alia mala quæ innumera sunt, sermone perficere, is quidem abusus est rei à Deo ad salutem communem datæ hominibus. Id virus pestiferum est, quod lingua rationis atque religionis freno minimè cohibita instillat, vt Apostolus Iacobus docet. Plusieurs infinies autres belles & curieuses recherches touchant ceste matiere sont deduictes par Fab. Quintilian en ses 12. liures des Institutions oratoires, Ælie Donat Grammarien, Agretius Gramarien, Priscian, Laurẽt Valle, Despautere Pelisson, Alde Manuce en leurs escrits de la langue Latine, & par Theodore Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres. Alde Manuce en ses institutions de la Grammaire Latine, A. Mancinelle en ses escrits de la langue Latine, & proprietez d'icelle, & sur tous autres par Valentin Erythræus en ses quatre liures des figures des Grammariens.

De Marc Tulle Ciceron & de ses escrits composez en langue Latine.

IE croy qu'il y a peu de personnes pour le iourd'huy qui ignorent quel a esté ce grand orateur Romain M. T. Ciceron; Mais afin que nous donnions quelque place en ceſt œuure à ce personnage, nous dirons seulement qu'iceluy en tous ses escrits composez en langue

Digitized by Google

langue Latine,imprimez en diuers endroicts, de l'Europe auec ce petit traicté à luy attribué intitulé De luctu minuendo, aut de conſolatione,a demonſtré qu'il eſtoit homme meſlé en pluſieurs & diuerſes ſciences,deſquelles il a illuſtré du tout ſeſdicts eſcrits:n'eſtant party aucune choſe de l'eſprit d'iceluy,qui n'aye reſſenty quelque diuinité incomprehenſible: A ce propos on recite de luy que Ligarius ſon amy, ayant eſté accuſé deuant I.Cæſar Empereur d'auoir porté les armes cõtre ſon party:iceluy Cicerõ le prit à ſa deffenſe,& combiẽ que Cæſar vn des plus diſert &eloquent de ſon ſiecle,dict à ſes amis qui l'enuironnoient, Que nous nuira d'ouyr Ci- « ceron,veuque Ligarius eſt ſelon ma reſolution deſia tout condamné d'au- « tant que ie le tiens pour vn mauuais homme & vn de mes ennemys:neãt « moins ce grand orateur ayant quelque peu parlé pour luy eſmeut telle- « ment ce grand Empereur par ſes parolles ſi pleines de grace & d'excel- « lence,ou pluſtoſt d'eloquence auec de ſi grandes & vehementes affectiõs, qu'on dict qu'iceluy Empereur changea par pluſieurs fois de couleur, demonſtrant par là euidemment en ſa face qu'il ſentoit toutes ſortes de mouuements en ſon ame: finablement qu'iceluy orateur venant à parler de la guerre de Pharſale, Ceſar fut du tout tranſporté hors de ſoy auec vn treſſaillement de tous ſes membres,de ſorte telle,que les papiers qu'il tenoit entre mains, en tomberent à terre, & fut contraint d'abſoudre à l'inſtant ledit Ligarius. Pline s'eſt eſtudié a deſcrire par le menu l'eloquence de ceſt orateur, ce qu'a faict auſſi Lactance Firmian ces deux aucteurs conuenants en ce qu'ils aſſeurent iceluy Ciceron auoir eſté le plus docte & ſçauant d'entre tous les Grecs & Latins:ce qu'ont confirmé Plutarque en la vie d'iceluy,& A.Seneque li.de ſes Suaſoires.Sainct Auguſtin l'appelle le plus aigu de tous les hommes,& ſans aucun doute le plus docte, eſtant choſe eſmerueillable qu'ayant tant leu de beaux & bons liures il aye eu le loyſir d'eſcrire quatre cents nonante tant de liures durant ſa vie,pluſieurs deſquels ſe ſont perdus & adirez par les iniures des temps,la plus part deſquels ont eſté par luy compoſez en Philoſophie,en ſa langue Latine, ainſi q̃ ceſt aucteur aſſeure en ſon liure de diuinatiõs & le cõfirme apres pluſieurs aucteurs A.Gubert en ſon Polyhiſtor chap.19. Ceux qui ont faict & font encor profeſſion ordinaire de bien dire & parler & eſcrire en langue Latine,ne vont autre part puiſer des traicts & fleurs d'eloquence,qu'en ce qui nous eſt reſté des eſcrits d'iceluy, redigez en deux grands & gros tomes, aſſez veuz & feuilletez des moindres amateurs des ſciences,qui voudra veoir pluſieurs belles & curieuſes recerches de la vie & œuures d'iceluy,liſe Cecilius Siculus en ſa comparaiſon de Demoſthene & Ciceron Pline liu.7.ch.30.& liu.17.ch.1, de ſon hiſt. natur. A. Gelle liur.10.ch.3.de ſes nuicts attiques,Quintilian en ſes œuures,Arnobe liu.3. contra Gentes,Cæcilius Rhodiginus liu.25,ch.3.de ſes diuerſe, leçons;R. Volaterran liu.20.de ſes comment.G.Budee en ſes comment.de la langue Grecque,A.Naugerius Patricien de Veniſe en ſes trois epiſtres au Pape Leon,Bembe,& Sadolet Petrarque en pluſieurs de ſes epiſtres, Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques A. Turnebe liu.28. ch. 22.aduerſar.A.Theuet.liu.7.chap.128.des hommes illuſtres,G.Genebrard liu.2.de ſa Chronog.Louys le Roy liu.6.& 7.de ſa Viciſſitude; le ſuſnommé Theuet liu.14.ch.10.& liu.18.ch.7.de ſa Coſmog.tient que la ſepulture

Digitized by Google

de ceſt orateur fut trouuée depuis quelque temps. D. Lambin ſera veu en ce qu'il a eſcrit au deuant des œuures d'iceluy imprimées en grand volume.

De Caius Iulius Cæſar, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

IL n'y a gueres de perſonnages pour le iourd'huy qui facent profeſſion des armes & des lettres, qui ne ſçachent bien que Caie Iule Cęſar Empereur Romain, ainſi nommé Cęſar, pour auoir autrefois tué vn Elephant appellé en langue des Maures, Cæſar, ou biun à cauſe qu'il auoit les yeux bleuz, & non pour & à raiſon du ventre de ſa mere fendu, & ouuert lors de ſa naiſſance ſelon Pline liur. 7. chap. 9. de ſon hiſtoire naturelle, fut en ſa vie l'vn des plus grand & excellent Capitaine d'entre les Romains, pour les grandes proueſſes & faictz d'armes par luy executez en peu de temps, ainſi que le rapportent amplement Plutarque & Suetone aux Vies de ce Ceſar. Quant aux eſcrits qu'iceluy a laiſſé à la poſterité en langue Latine, nous les auons encor, aſſauoir les Commentaires de la guerre des Gaulois, les commentaires de la guerre ciuile, (quoy qu'aucuns les ayent voulu attribuer, mais mal à propos, à vn Iulius Celſus ſelon Iuſtus Lipſius liur. epiſtolicar. quæſtion. epiſt. 2.) tant eſtimez & priſez des hommes doctes du iourd'huy: leſquels de la memoire de nos Peres le grand Turc Sélim fit traduire en langue Arabeſque, pour les lire & feuilleter ordinairement & ſe reigler & comporter en ſes affaires à l'exemple d'iceluy, en ſes entrepriſes & cõqueſtes, ainſi qu'il ſe treuue eſcrit dans vn certain voyage d'vn marchand Armenien, compoſé en langue Portuguaiſe les liures de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique & d'Heſpaigne attribuez à ceſt Empereur, ont eſté cõpoſez, ſelon l'opinion de quelques autheurs anciens, par Oppius ou Hircius: M. T. Ciceron parlant des Commentaires de ceſt Empereur en a eſcrit ce que s'enſuit en ſon Brutus,

» Commentarios ſcripſit rerum ſuarum valdè quidem probandos, nudi
» ſunt, recti, & venuſti, omni ornatu orationis, tanquam veſte detracta,
» ſed dum voluit, alios habere paratam vnde ſumerent, qui vellent
» ſcribere hiſtoriam, ineptis gratum fortaſſe fecit, qui illa volunt
» calamiſtris inurere, ſanos quidem homines à ſcribendo deterruit.

Hirtius parlant de ces meſmes Commentaires,

» Adeo probantur omnium iudicio, vt prærepta, non prebita facultas ſcri-
» ptoribus videatur. Cuius tamen rei maior noſtra, quàm reliquorum eſt admiratio &c.

Ceſt Empereur compoſa en ſa vie vn liure contre celuy que Ciceron auoit faict à la louange de Caton Vticenſe, lequel ſe tua de ſes propres mains de rage & deſeſpoir, & intitula ce liure Anticaton, duquel liure les Romains faiſoient grand cas & eſtime, auſſi bien que de celuy de Ciceron, comme le remarque Pierre Crinit liur. 7. chap. 7. de l'honneſte diſcipline: Suetone Tranquille en parle autrement, diſant qu'iceluy Ceſar compoſa deux

Digitized by Google

deux liures intitulez: Anticationes, leſquels ont eſté perdus par les iniures des temps: quoy que Louys Viues en ſes Commentaires ſur le liure 1. de la cité de Dieu de Sainct Auguſtin aſſeure que le Cardinal du Liege luy aſſeura auoir veu ces liures au Liege en vne bibliotheque fort ancienne, leſquels il promettoit faire imprimer en brief, ce meſme Ceſar eſcriuit deux autres liures de l'Analogie, & des Poëmes, leſquels nos Peres & nous n'auons veu ni leu non plus que les autres: Quant à ſes oraiſons, & epiſtres eſcrittes au Senat de Rome, deſquels eſcrits faict mention Ciceron en ſon Brutus & Aule Gelle liu. 19. chap. 8. enſemble Chariſius, nous ne les auons pour le preſent, bien eſt il vray que nous auons quelques fragments d'iceux imprimez à Anuers, tirez de la bibliotheque de Fuluius Vrſinus: voyez pluſieurs beaux & excellents diſcourts de la vie, & eſcrits de ceſt Empereur dans Geſnerus & Ioſias Simler en ſa bibiotheque hiſtorique; Plutarque en la comparaiſon de Demoſthene & Ciceron, tient que ceſtuy Ceſar a confeſſé en ſes Commentaires addreſſez à Agrippa & Mecœnas qu'il s'eſtoit aydé & ſerui grandement des eſcrits de Ciceron, autant & plus que d'homme du monde. Voyez Pline liure 7. chap. 25. Suetone Tranquille en la ville d'iceluy chap 55. 56. P. Beroalde & Sabellique en leurs Comment. ſur ces chap. Aule Gelle liu. 19. chap. 8. Quintilian liur. 10. chap. 2. & liur. 12. chap. 10. Lilius Gyraldus Dialogue 5. de ſon hiſtoire des Poetes, R. Volaterran liur. 14. de ſes commentaires, G. Genebrard liur. 2. de ſa Coſmographie, Iuſtus Lipſius liure ſecond chapitre 22. Electorum, A. du Verdier liur. 2. de ſa Proſopogr. & A. Theuet liur. 8. chap. 1. de ſes hommes illuſtres.

De Caius Criſpus Saluſtius & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

CEux qui ont recueilly les hiſtoires Romaines aſſeurent que Caius Criſpus Saluſtius Prince de l'hiſtoire Latine ſelon Martial, ſortit d'vn Pere nommé Saluſte, comme luy, & qu'iceluy profita merueilleuſement bien aux arts liberaux, ayant compoſé ſes eſcrits d'vn ſtyle Latin, non diſſemblable de celuy des anciens, mais toutefois d'vn merueilleux artifice; eſtant remplis de nerfz, force & vigueur à la mode de Thucidide, ainſi qu'on peut veoir en ſa coniuration de Catiline guerre Iugurthine, Inuectiue contre Ciceron, & en ſes harangues Latines tirees des liures des guerres ciuiles, encor que A. Pollion, & Leneus Pompeius l'ayent reprins pour auoir eſté trop amateur de l'antiquité & comme ayant tiré pluſieurs mots des Origines de Caton au dire de P. Beroalde en ſes Commentaires ſur le ch. 86. de Suetone Tranquille en la vie d'Auguſte Ceſar, & auſſi tiré pluſieurs mots de Trogus, & auoir vsé de diſcours par trop longs ainſi que Thucidide, outre leſquels eſcrits compoſez en langue Latine iceluy perſonnage en a compoſé en ſa vie d'autres qui ne ſe treuuent pour le iourd'huy, combien qu'en la ville de Veniſe en l'officine d'Alde Manuce, & en celle de Lyon, en celle de Gryffius il y ay eu quelques fragments

Digitized by Google

d'iceux qui y ayent esté imprimez en l'an 1570. ainsi que le remarque curieusement Iosias Simler en sa bibliotheque. Mais aux escrits qui nous sont restez nous pouuons comprendre & tenir pour tout certain que cest autheur a esté escriuain, tres entier & tres-remply de doctrine admirable, d'energie grande & curiosité indicible, ayant esté expressement iusques en Afrique pour plus fidellement composer ses escrits de la guerre Iugurtine, disants aucuns escriuains Latins qu'iceluy fut si curieux Historié, que pour plus au vray composer son histoire, il fit chercher aue c grands frais des liures escrits en langue Punique ou Carthaginoise touchant les histoires, lesquels il se fit interpreter par truchements de ceste langue selon Plutarque en son traicté de l'estude, Zenodote ou Zenobie Sophiste Grec viuant à Rome du temps de l'Empereur Adrian translata l'histoire de cest autheur de langue Latine, en langue Grecque, afin qu'elle ne fust ignoree de touts les Grecs. Voyez ce qu'escriuent de ce personnage & de ses escrits Suidas en ses œuures, Aule Gelle liur. 3. chapit. 1. liur. 4. chap. 15. liur. 17. chap. 18. & liur. 18. chap. 4. de ses nuicts attiq. Quintilian liur. 10. ch. 1. & 3. Raphael Volaterran liur. 19. de ses Commentaires Iules Cæsar Scaliger liur. 4. chap. 24. de sa Poetique. Gesnerus & Iosias Simler en leurs bibliotheques historiques, & Iustus Lipsius liur. 4. Epistolic. quæst. Epist. 14.

De Publie Virgile Maro, & de ses escrits ou Poemes composez en langue Latine.

PVBLIE Virgile Maro ainsi nommé Vergile, au rapport de Minutianus Apuleius, Caluus, Donatus, & Prisçian, à cause des verges dans lesquelles sa Mere l'enfanta, comme le tient Pierius Valerianus en ses annotations sur ce Poete, composa en ses ieunes ans plusieurs Poëmes Latins intitulez Moret, Priapees, Epigrammes, Diras & Culex, lesquels demonstrent la grande inclination naturelle de ce personnage en la Poesie Latine: outre lesquels Poemes, iceluy a escrit celuy de l'Aetna selon le dire d'aucuns, & ayant commencé d'escrire les gestes & faicts des Romains, empesché de la grandeur du subiect, aspreté & rudesse des noms Romains, il s'addonna à composer des Bucoliques pour louër & magnifier Asinius Pollio, Alphenus Varus & Cornelius Gallus; œuure par luy acheué en l'espace de trois ans entiers, & apres cela il se mit en la ville de Naples à parfaire les Georgiques durant sept ans en l'honneur de Mecœnas, & par apres l'Eneide, œuure grandement diuersifié & multiplié comme vn Modelle ou Patron des vers ou carmes de l'Iliade & Odyssee d'Homere assemblez en vn comme on peut veoir appertement par les commentaires de Seruius & Pimpo Vuaillant sur Vergile. Ce qui a meu Quintilian de croire en son liure 10. chap. 1. qu'iceluy, entre touts les Poetes Heroiques Grecs & Latins a plus approché du style d'Homere, auquel toutefois le mesme Quintilian recognoist y auoir plus de nature: Ceste Eneide fut composee par ce Poete, partie en Scicile, partie en Champaigne durant le temps & espace de douze ans. Et dit on que M. T. Ciceron ayant vn iour reciter des vers d'iceluy, & recogneu qu'ils auoient esté composez, d'vne vaine admirable

ou

Digitized by Google

ou plustost diuine, commanda qu'on luy recitat le tout; Ce qu'ayant entendu il se mit à dire ces mots. Magnæ spes altera Romæ, ou spes Latinæ doctrinæ, ainsi que le confirment Seruius en ses Commentaires, & P. Crinit liur. 7. chap. 11. de l'honneste discipline.

La Renommee de l'Eneide d'iceluy desia commencee seulement fut telle entre les Romains que Sextus Pompeius en osa composer ces vers,

Cedite Romani Scriptores cedite Graij
Nescio quid maius nascitur Iliade.

A cause dequoy Alcinous en a escrit ce que s'ensuit, Le Poete Vergile recitant vn iour le second, quatrieme & sixieme liures de son Eneide en la presence d'Auguste Cæsar, & d'Octauia: ceste Princesse veint à tomber du tout esuanouye, quand le Poete fut à la prononciation de ces vers

Tu Marcellus eris

& estant reuenue de son esuanouyssement, elle ordonna qu'on donnast à iceluy grande quantité d'argent pour chasque vers par luy recité: Corneille Tacite dit d'auantage, que les Romains, oyants vn iour reciter au Theatre les vers de ce personnage se leuerent, & luy porterent autant d'honneur qu'à l'Empereur mesme. Iceluy reuist & corrigea ses Bucoliques & Georgiques auant que de mourir, & estant aagé de cinquante & deux ans delibera d'aller en Asie, par la Grece pour mettre la derniere main à son Eneide: mais ayant rencontré en la ville d'Athenes Auguste Cesar l'Empereur reuenant de l'Orient, il delibera de retourner auec luy à Rome, & estant à Megare à sa suitte il commença à se treuuer malade, & par apres arriuant en la ville de Brunduse il y trespassa le 10. des Calend. d'Octobre soubs le Consulat de Cneius Plancus & Quintus Lucretius enuiron l'an du monde 4090. vn peu deuant que mourir il demanda par plusieurs fois le Coffre dans lequel ses Eneides estoient, pour les brusler. Ce que luy ayant esté desnié il ne laissa pas de commander par son testament qu'icelles fussent brusleés, par ce qu'il les iugeoit estre imparfaictes, mais Tucca & Varius ne le voulurent permettre: ce qu'iceluy voyant, il leur legua en fin à la charge & condition qu'il n'y seroit rien mis n'y adiousté par eux, n'y par autres. Les Grecs apres le deceds de ce poete eurent en si grande estime ses escrits, qu'il les traduisirent en leur langue Grecque, ainsi que i'ay leu en quelques vieux & anciens Memoires que i'ay par deuers moy en ceste langue. Voyez plusieurs autres choses dignes de grande remarque & consideration touchant la vie, mœurs, & escrits de ce poete dans Pline liur. 7. chap. 30. Macrobe en ses Saturnales chap. 2. 3. 4. Aule Gelle liure 2. chap. 6. liur. 9. chap. 10. liure 10. chapitre 16. liuer 13. chapitre 25. liure 17. chapitre 10. de ses nuicts Attiques; Ælius Donatus & l'incertain aucteur de la vie de ce Poete mise au deuant de ses œuures. P. Crinit liur. 5. ch. 11. liur. 7. chap. 11. liur. 24. chap. 4. de l'honneste discipline & liur. 3. des Poetes Latins cha. 37. Ange Politian en ses Miscellanees chap. 7. G. Budes liur. 3. de Asse, R. Volaterran liur. 20. de ses Commentaires, Gesnerus & Iosias Simler en leurs Bibliotheques historiques, & Pimpon Vuaillant en sa preface sur ce Poete.

Digitized by Google

Le grand Iules Cesar Scaliger en ses comment. de re Poetica le prefere à Homere pour plusieurs grandes raisons & considerations par luy rapporteés.

Pierre Crinit. liur. 23. chapitre septieme de l'honneste discipline rapporte le iugement que donnoit le poete Marulle, des poetes Latins.

Factum est iudicium nuper à nostro Marullo de poetis Latinis, egregie profecto, & prudenter. Nam cum forte incidisset mentio de veterum disciplinis, ac de Poetis maxime Latinis Poetice, inquit, apud Romanos plures habuit versificatores, quàm poetas: si paulo diligentius id expendatur, quod exigendum sit in illis qui iure debeant Poetæ appellari. In Publio, inquit, Ouidio reprehendi potest lasciuiens ac nimirum sibi indulgens Ingenium: quod & Fabius, in omni antiquitate Romanus Aristarchus asseruit: In Statio durum nimis Carmen, & anxium: præterea que supra modum tumidum. Silium verò Italicum, inquit, forum re dolore: ac vulgarem profluentémque magis venam Carminis, quàm elegantem & probam Flaccum Valerium, & Lucanum concitatos esse, sed audaciores interdum, quàm grauiores. Itaque legendi quidem sunt omnes, inquit, sed hi maximè probandi pro suo quisque genere, Tibullus, Horatius, Catullus, & in comœdia Terentius, Vergilium verò & Lucretium ediscendos asserebat, Quod ipsum, vt posteris etiam probaret, hisce versiculis expressit

Amor Tibullo, Mars tibi Maro debet
Terentio soccus leuis,
Cothurnus olim nemini satis multum
Horatio Satyra, & Celys
Natura magni versibus Lucretij
Lepore Musæo illitis.
Epigramma cultum teste Rhallo, adhuc nulli
Docto Catullo Syllaba
Nos si quis inter cæteros locat vates
Onerat, quam honoras verius.

De la Version de l'Escriture Saincte en langue Latine.

LEs lecteurs beneuoles seront icy aduertis que nous auons cy deuant amplement parlé ou discouru de ce qui est maintenant question; & ce au chap. de la Versiõ ou Traduction des liures du vieil Testament d'Hebrieu, en Grec, & Latin: parquoy sans vser de repetition plus grande; nous dirons seulement qu'en ce qui est de la Version ou Traduction de ladite escriture Saincte Hebraique en langue Latine faicte par Sainct Hieroſme. le pape Damase fut le premier qui luy donna auctorité & credit en l'Egliſe, laquelle auparauant ce temps auoit accoustumé de se seruir dvne version Latine faicte sur vne version Grecque des Septante deux Interpretes Grecs ce qui n'eut lieu pour le regard des Pseaumes, d'autant que le cler-

gé

Digitized by Google

gé ne voulut pas se desister du chant d'iceux inueteré en l'Eglise, ainsi que le remarque bien Platine en la vie des Papes. A ce propos G. Genebrard liur. 3. de sa Chronograph. Ante Hieronymum sex erant veteris Testamenti de Græco in Latinum conuersiones. De Hebræo autem in Latinum eloquium, solus sacras scripturas conuertit, cuius editione generaliter omnes Ecclesiæ vsquequaque vtuntur, pro eo quod veracior in sententiis, clarior in verbis Isidor. lib. de offic. & lib. 6. Etymolog. cap. 3.

Le mesme dict encor

Ita desiit vetus Versio, quæ erat 70. Cœpit noua, id est Hieronymiana ex D. Gregorio Præfat. in Iob. Hieronymi enim qui de Hebræo in Latinum eloquium sacras Scripturas tantummodo conuertit editione generaliter omnes Ecclesiæ vsquequaque vtuntur, pro eo quod veracior sit in sententiis & clarior in verbis.

Par apres il continue ces paroles,

Damasum Papam rogauit Theodosius, vt alicui viro docto officium Ecclesiasticum committeret ordinandum, atque ita Hieronymo commẽdauit, qui Psalterium per ferias distinxit. Belet. ex histor. Longobardica cũ antea recto ordine diceretur, non habita ratione dierum & materiæ. Atq; hunc fortasse canonicarum horarum institutionem ei, & D. Hieron. & Ambrosio assignant Sigebertus in Chronicis & Radulphus Tungrẽsis, quod & confirmet Psalmorũ per totam hebdomadam iã inde tũ in Romana Ecclesia, tũ in Mediolanensi, distributio. Sed refragatur ipse Hieronymus qui Epistolis ad Lætam & ad Demetriadem earundem horarum vsum non nouum tum fuisse disertis verbis ostendit. Quare & constitutio Apostolica memoratur apud Clementem lib. 8. const. c. 40. & Cyprianus multo ante, earum institutionem confirmauit sub finem libri de oratione Dominica, & Athanasius lib. de virginitate, & Basilius in Regulis fusius disputatis interrogat. 37. & in Asceticis pag. 381. Græci exemplaris.

Ambrosius ritũ Antiphonarum, seu responsoriorum hymnorũ, è Græca Ecclesia in Latinã transtulit Sigebert in Chron. Nauclerus, Isidor. lib. de diuin. offic. Illorũ primus auctor apud Græcos creditur fuisse Ignatius Socrat. 6. c. 8. Niceph. lib. 3. cap. 8. Hieronym. Epistolas & Euangelia, vt hodie habet Ecclesia colligit, & ordinat Damasi iussu: Radulphus de Canon. obseruat. cap. vlt. Belethius ration. diuin. c. 57. Berno lib. de Missa. cũ prius ex Institutione Alexandri Epistola ad Euangelium satis incertum legeretur. Honorius lib. 1. cap. 88. citante Cassandro in Liturgicis pag. 44.

Extat liber qui Comes dicitur à Pamelio magna diligentia vulgatus. Hoc verissimum ex eo intelligitur, quòd antea Patres vetustiores lectionũ dũtaxat meminerunt in genere, vtriusq; Testamenti post Damasum etiã certarum lectionum Apostolicarum & Euangelicarũ, vt Ambrosi. Aug. Leo Pap. Saluianus, Cæsarius, Chrysologus, quorum etiam quatuor posteriores translatione D. Hieronymi vsos constat.

Hieronymus aliqua alia in Ecclesia instituit, vt etiam ipse D. Gregor. notat Epistol. 1. ad Ioann. Syracusanum, quam citat Amallarius lib. de officiis Ecclesiastic. 4. cap. 33.

In chartis Ecclesiasticis iuuit Damasum, & Orientis atque Occidentis. Consultationibus respondit. Ipse Epistol. ad Geruntiam.

Auctor fuit nouæ Latinæ editionis, quam & ipsi Hebræi fate-

Digitized by Google

bantur esse veracem. August. lib. 18. de Ciuitate cap. 43.

Quam Apostolica sedes iam inde à Damaso vulgatam fecit, cum antea varia è 70. Interpretibus expressa conuersio in pretio esset. Platina in Damaso. Gregor. præfat. in Iob, & lib. 20. in Iob. cap. 23. & Præfat. Moraliū cap. 5. & lib. 11. Sic Isidorus lib. 2. & 6. Etymolog. cap. 5.

Vnde eius præfationes & argumenta singulis libris præfiguntur huius editionis, propter quam & cum qua scripta sunt, ipse ad Augustin. Epist. 11. inter Epistolas Augustini.

Quare & illam ei tribuunt Hebræi, R. Selomo sæpius, nunquam eum sine laudis præfatione nominans, & interdum ad locorum aliquorum explicationem allegans, titulo הכהן Sacerdotis R. Ioseph Albo lib. 3. huK-Karim, 25. eum sapientem translatorem appellans. R. Kimhi in Psalm. 110. Elias in Thesbi & in radice חנו apud Kimhi sub nomine Sapientis vel docti Hieronymi.

Plusieurs choses dignes de remarque en ce subiect sont traictees par Polydore de Vergile liur. 6. ch. 2. de l'inuention des choses.

Le mesme G. Genebrard au susdit liur. 3. de sa Chronogr. faisant mention de l'Apostre sainct Pierre premier Pape de Rome a dict de luy & des autres Apostres, Petrus in Italia, Paulus in Græcia, Andreas in Achaia, Ioānes in Asia, Philippus in Phrygia, Iacobus in Iudæa, Bartholomæus in Scythia, Thomas in India, Matthæus in Æthyopia, Simon in Persia, Taddæus in Mesopotamia, alter Iacobus in Hispania, Matthias in Palestina (præsertim scilicet) verba Dei intonuit. Honorius in Psalm. 18. Origen. Homel. 12. in Genes. ad vnum omnes. Trapezontius libello de hoc dicto. Si sic eum volo manere quid ad te?

Petrus Romam venit secundo Claudij ad expugnandum Symonem Magum, Hier. in Catal. Negat tamen Caluinus in Acta cap. 8. Magum istum Romæ vnquam fuisse contra omnem antiquitatem, seorsum August. lib. de hæres. Tertull. in Apolo. Eusebium qui & meminerunt statuæ ipsi Romæ collocatæ, Petrus Roma multos discipulis factos Episcopos prædicandi gratia in diuersas prouincias, seorsum in Galliam dirigit. Paulus ann. 58. D. Romæ primum prædicarit.

Iacobus frater Domini, & Marcus Euangelista Aquilegiæ (quæ secunda Roma quondam dicebatur, vbi rogantibus Romanis suum Euangelium conscripsit Græcè, siue etiam Latinè, vt volunt Rodulph. Armacanus lib. 9. de Quæstionibus. Voragenes Serm. de S. Marco, & Syri vniuersi, vt taceam eos qui Latinum Archetypum adseruari putant Venetiis in Marcianis Thesauris) deinde Alexandriæ Episcopus anno Christi 63. martyrio coronatur.

Voyez ce que i'ay cy deuant escrit au chap. de la langue Syriaque, de ce S. Marc l'Euangeliste, qui composa premierement son Euangile en langue Latine, lequel on tient estre encor pour le present au Threfor de l'Eglise de S. Marc en la ville de Venise, selon que le dict cy dessus le susdit G. Genebrard.

Com-

Digitized by Google

Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont esté de tout temps vsitees, ez prieres publicques, & diuins offices.

C'Est vne chose tresscertaine & indubitable, que ce n'a pas esté sans grande raison & mystere que par toute la terre vniuerselle, par vne treslongue suitte de siecles il a esté touſiours obserué du seul vouloir de Dieu que les mortels ayēt vsé en leurs prieres publicques, & diuins offices, des langues cy dessus mentionneés, lesquelles aucuns reduisent en troys, en ceste façon: la premiere, de l'Hebraique soubs laquelle ils comprennent les langues Syriaque & Chaldaiq̄, l'vne & l'autre, à vray dire n'estāts prestq̄ qu'vne mesme & pareille langue, cōbien qu'elles different du tout de Characteres de lettres ainsi que ie l'ay clairement demonstré cy deuant. La Seconde, de la Grecque; & la troisiesme, de la langue Latine: Et ce d'autant que à vray dire il ne s'est iamais treuué, & ne se pourra à l'aduenir treuuer aucunes autres langues plus propres & significatiues pour exprimer & signifier plus clairement & viuement, & auec moins d'ambiguitez les diuins offices, & mysteres, à cause de l'elegance, & emphase de leurs vocables & locutions, & des Reigles de Grammaire dont le Tout est ordonnémēt retenu comme en bride, qui empesche de s'extrauaguer à plusieurs doubtes & equiuocques, à quoy les autres lāgues sont subiectes de se desbaucher aysement pour la ressemblance des cas, nombres, & tēps, qui peuuēt amener beaucoup de doubtes & incertitudes, & pour plusieurs autres infinies raisons par nous cy dessus amplement deduittes ez chapitres de la langue Hebraique, de la langue Chaldaique, & langue Syriaque, & langue Grecque. En somme de tout temps en la communion des Eglises de Dieu, on n'a vsé ez prieres publicques, & diuins offices que des trois langues dessusdictes; à sçauoir de l'Hebraique sanctifiee des le cōmencement du monde, & des autres de la Passion de nostre Seigneur Iesus Christ, au Tiltre qui fut apposé sur la Croix en langue Chaldaique ou Syriaque en ces mots

Iesua Notheraá Malca dihudae
Iesus de Nazareth Roy des Iuifs.

Là où en langue Hebraique il y auoit

Iesua Hamotseri Melech, haiehudim.

Et en langue Grecque & Latine.

Ἰησοῦς ναζωραῖος ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.
Iesus Nazarenus Rex Iudeorum.

Et ce non sans mystere qui se rapporte à ce qui auoit esté premis prophetiquement par les Septante sur les Pseaumes 56. 57. & 58.

Ne corrompez ou alterez l'inscription du Tiltre:

Lequel prefiguroit celuy de la croix, ainsi que le Pape Nicolas premier à l'Empereur Michel de Constantinople: car encore que les Euangelistes mettent que c'estoit en langue Hebraique que fut escrit iceluy Tiltre: neantmoins nous debuons entendre que c'estoit en langue Chaldaique

Digitized by Google

ou Syriaque, de laquelle vſent encor à preſent tous les Chreſtiens du mõt Liban, qu'on appelle de la Ceincture, les Maronites, Meſopotamiens, Aſſyriens & infinis Neſtoriens eſpandus en Aſie de coſté & d'autre ez pays de l'obeyſſance tant du Sophy Roy de Perſe, que du Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie, nonobſtant qu'ils ayent pour chacun en ſon endroict leur langue vulgaire particuliere, & que la langue Arabeſque aye cours preſque par tout le Leuant & Midy, meſmes iuſques en l'Ethyopie, ou les Ethyopiens & Abyſſins, qui ont vne langue à par eux, vſent neantmoins en leur liturgie, & le reſte de leur ſeruice diuin de la langue Tangique, qui eſt vn dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, ainſi que ie l'ay deſia remarqué cy deuant.

S. Auguſtin en ſon diſcours de mirabilibus ſcripturæ faiſant mention de l'Egliſe Chreſtienne, laquelle des ſon commencement parloit toutes langues par la miſſion du S. Eſprit, a vſé de ces paroles touchant les trois langues ſuſnommées, Hebraique, Grecque & Latine. Harum omnium linguarum noui teſtamenti tempore tribus linguis Hebraicæ, vtique Græcæ, & Latinæ principatus cõmittitur, quia in eis crucis Chriſti Titulus litteris Hebraicis, Græcis, & Latinis ſcriptus, euangelica auctoritate perhibetur. & Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres interpretant ces parolles dit,

Ac mihi quidem in reputatione linguarum admiratione dignum videtur, quum linguæ omnes poſſideant ſaltem aliquam vnam certam ſedem, & habeant Imperium, quæque iam abolitæ ſunt, vt Ægyptia, Perſica vetus, olim cum vigerent, habuerunt imperium; linguas principes Hebtæã, Græcam, & Latinam quibus cauſa Chriſti Ieſu morientis in cruce fuit ſcripta, non habere certum alicuius gentis domicilium, ne dicam nullum habere, vt olim, imperium. Nam Græcus ſermo in Græcia vſitatus hodie, & Latinus in prouinciis in Italia, in Latio, in vrbe deflexit à prima ſua origine. Iudæi autem non vt vernaculum poſſident iam, ſed eo vtuntur vt Germani Latino, aut Græco, aut etiam Hebræo & ſunt inquilini Iudæi apud omnes nationes, in qua quidem admiratione mihi nõ quicquam probabilius venit in mentem quam Chriſtum regem regũ, cui pater celeſtis dedit omnes gentes, & poſſeſſionem terminos vniuerſæ terræ linguas illas ſuæ ciuitati, ſuo regno & imperio conſecraſſe: quibus iam in gloria Patris etiã num cõcionatur per fidos miniſtros vt philoſophia Chriſtiana vbique gentium propagetur, cuius hoc ſupremũ eſt axioma quod Ieſus Nazarenus crucifixus ſub Põtio Pilato, eſt Meſſias Rex tũ Iudæorũ, tum omniũ gẽtiũ, verus Deus ſimul & verus homo, vnus ſeruator, & mediator Dei & hominum. Vt in nomine Ieſu flectatur omne genu, & omnis lingua confiteatur, quia Dominus Ieſus Chriſtus eſt in gloria Patris. Id enim erit confuſionẽ linguarum in Babylonica molitione introductam remouere diuinis auſpiciis & ex tot linguis vnam quodãmodo facere. Id erit obices & impedimenta ſocietatis humanæ feliciter reuellere, & ſubmota hoſtilitate ex animis ſanctam ſocietatem atque commerciũ inſtituere, conciliare, fouere, confirmare. Id erit homines omnium terrarum ad vnum ouile, & vnũ paſtorem æternum, qui tradidit animam ſuam pro ſuis ouibus, reducere. Vt vnus Deus, qui creauit omnia per Filium cum ſancto Spiritu, qui ab vtroque procedit, colatur, vna Lingua & ore, vnóque humero vt ſancti Dei Prophetæ olim vaticinati ſunt.

Digitized by Google

Le mesme Bibliander en suitte de ce que dessus citant le mesme sainct Augustin liur.19.ch.7. de la cité de Dieu traictant amplement ceste question dict en fin

Etenim Messias expectatio vniuersarum gentiũ veniens in mundũ, vt restitueret omnia, omniaque reconciliaret, Iudæos, Grecos, Romanos, Scythas, aliosque populos inter se, & cum Deo Patre, vniuersos Spiritus sacri vinculo glutinaret, vtque gentes iunctas, in vnum populum sanctum, in vnum regnũ, ciuitatem, domum, contraheret, suo sibi cruore linguã Græcæ gentis, & Romanæ, quæ sapientia & imperio alias præcelluerũt, çũ lingua veteri Hebræorũ in Ara crucis litans pro vniuerso mũdo consecrauit. Quando impositio titulo, & causæ inscriptione in caput Domini Iesu Nazareni declaratum est, Illum ipsum esse omnium gentiũ promissum & expectatum seruatorem atque Monarcham & summũ, æternum, sanctissimũ, optimũ, maximúmque põtificem. De quo Sophonias luculento vaticinio præmonuit, dicens: expecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurũ, quia iudiciũ meum vt congregem gentes, & colligam regna. Et effundam super eos indignationem meã, omnem iram furoris mei. In igne enim zeli mei deuorabitur omnis terra, quia tunc reddam populis labium electũ, vt inuocẽt omnes nomen Domini, & seruiant ei humero vno &c.

Le docte G. Genebrard liur.1. de sa Cosmog. sur ces parolles *Sacra non vernaculè peragenda*, a dit ce que s'ensuit digne de tresgrande remarque. Hactenus lingua sãcta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit nõ quod illa esset vernacula, sed quod sancta & prophetica. Vnde hac etiã sexta etiam ætate, & deinceps à Iudæis continuatur etsi illis iam minus sit vernacula & populari, nec ab vllo eorũ intelligatur, qui eam non didicerit vt apud nos Latina & Græca. Quare Ezras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradũt & instituũt, è Maïemonim parte 1. tractatu Tephilla, & Bircath Cohanim, id est de prece & benedictione Sacerdotum. Indéque in suis synagogis breuiariis vtuntur Hebraica lingua scriptis, vt Mazhor, Siddur Thephillot, quod R. Amram è Babylonia in Hispaniam misit circa annum Domini 900. Seder &c. nefasque putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra Eccles.5.v.1. vbi & perstringit suæ gentis nonnullos poetas Lyricos, quod hymnis suis immiscerent Medica, Persica, Hispanica, & cum ne vsurpanda quidem doceat Syriaca, & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia sunt. Quod obseruat Ecclesia, dum non vulgaribus & profanis linguis, sed quatuor duntaxat sanctioribus, & magis catholicis, item Grammaticis, eruditis, ad mysteria & disciplinas accommodatioribus pro fouenda sanctorum communione, quam Idiomatum diuersitas distraxit ad rem diuinam solemniter vtitur: vna à prima origine sancta, id est, Hebræa, & tribus aliis sãctificatis, dedicatisq; crucis titulo, Syra, Græca & Latina è Hier. in Epitaphiis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Iesum Nazarenũ Regem Iudæorũ prædicans obliteretur. Scriptũ quippe diuinitus in lib. Psalmorũ, Ne corrũpas tituli inscriptionem Ps.56.57.58 vers. primis Nicolaus magnus ad Michaelẽ Imperatorẽ ob eãq; causã Gregor.7. ante annos plus 50. Vladislao Boemorũ Duci petẽti vt sibi populóq; suo liceret diuinum officium Sclauonicè peragere, non assensit, quod id Christianis institutis minus congrueret, & mysterio istarum linguarum

Digitized by Google

diuinæ Sacrorum celebrationi deſtinatarum, conſecratarúmque decerperet, per quas ſanctorum communio per totum orbem conſeruatur atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta eſt in mundum diſcordia atque confuſio: ipſe li. 7. regiſtri, & Olaus magnus l. 16. c. 39.

Le meſme auteur parlant au li. 2. ſubſequent de la langue de laquelle noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ſe ſeruit en la conſecration de ſon corps en ſa Cœne.

» Lingua Hebræa, non vulgari Syriaca conſecraſſe ſuámque cœnam celebraſſe videtur, quia Syriacam nondum ſibi, ſuiſque myſteriis conſecrauerat. Item quoniã tota actio Paſchalis ſolemnitatis, lingua purè ſancta peragebatur, quam habes apud Fagium Deuter. 8. vt & reliqua Iudæorũ ſacra. » Linguam deinde Hebraicam, id eſt Chaldaicam ſiue Syriacam, quam tum » Hebræi loquebantur Græcam, & Latinam crucis titulo dedicauit Hieron. » in Nepotiani epit. ex quo deinceps quatuor has linguas Eccleſia ad ſua » myſteria & ſacra tranſtulit. Hebræam quæ iam antiquitus ſancta erat apud » Nazaræos, alioſue Hebræos, Indos & pleroſque Orientis populos, Syriacam, apud Syros, Maronitas, Meſopotamios, Aſſyrios, Neſtorianos in Perſide, Armenios (niſi quod eorum plerique iam lingua ſua Armenica celebrant, qui proinde à Græcis malè audiunt) Arabas, Ægyptios (qui tamen » Græce olim id faciebant) Iacobitas ſiue Nubianos, & Abyſſinos (nam lingua Taugica, qua eorum Liturgia ſcripta eſt non eorum eſt vulgaris, ſed » Chaldaicæ veteris Dialectus) & reliquos Aſiæ maioris ac Africæ prope » Ægyptum populos. Græcam apud Græcos, Inſulanos maris Mediterranei » ad vſque Siciliam, Cilicas, Pamphilos, Lyrios, cæteroſque minoris Aſiæ, » Georgianos, Colchos, Moſcouitas & alios Aſiaticos Septentrionales, Antiochenos &c. Latinã in his orbis Occidẽtalis regionibus, & Moxarabea, » id eſt, occidua Africa, in qua ſe Chriſtianis Arabes ſiue Saraceni infuderunt. Hinc Hieronym. in Epithaphio Paulæ, ad ſepulturam Paulæ peregrini qui ex cũctis linguis conuenerant, Hebræo dũtaxat, Græco, Latino, » Syróque ſermone, Pſalmos triduo perſonarunt, quouſque in Specum Domini conderetur. Hæc contra Caluinolatras, qui linguis aliis barbaris & » profanis barbariẽ in ſacra ſolemnia inducere, Sanctorũ per totũ orbem cõmunionem quatuor his linguis comprehenſam diſſoluere, & titulum crucis corrumpere conantur; quamuis ſcriptum ſit in libris Pſalmorum, ne » corrumpas tituli inſcriptionem Pſal. 56. &c. Nicolaus Papa ad Michaelem » Imperatorem. Le ſuſdict auteur au liu. 4. enſuiuant.

Gregorius 7. Vladiſlao Boemorũ Duci petenti vt ſibi ſuoque populo liceret rem diuinam Slauonica lingua peragere, non aſſenſit, quod id Chriſtiano inſtituto minus congrueret, & linguis titulo crucis non ſine Dei prouidentia dedicatis decerperet, per quas ſanctorum communio per totum orbem conſeruatur, atque colligitur, vti linguarum diuerſitate confuſio atque diſſidium per mundum viget ipſe lib. 7. regiſtri ad Boemorum Ducem, & Olaus magnus lib. 19. cap. 39.

G. le Febure de la Boderie en ſon epiſtre dedicatoire au lecteur ſur ſon nouueau Teſtament imprimé en caracteres & langues Syriaques à Anuers chez C. Plantin.

Inter omnes linguas, Lector, tres potiſſimũ, maxima in admiratione ſũmoque in pretio ſẽper habitæ fuerũt, Hebraica nẽpe, Græca & Latina: tũ quod

in

in ipsis tã diuinarũ quã humanarũ scientiarũ monu mẽta sũt cõseruata,& à maioribus ad posteros veluti per manus trãsmissa,tum etiã quod glorioſæ Crucis Regis Regum ac Domini dominantium Iesu Christi Redemptoris nostri mememorabili titulo honoratæ, eminentem quandam supra alias linguas dignitatem sunt consecutæ. Porrò harum vnaquæque veluti arbor quædam in tres diducta ramos, in tres alias sermonis dialectos diffusa est. Hebraica quidem in Babylonicam siue Chaldaicam, in Syram siue Hierosolymitanam, & in Arabicam, quam Iudæi vocant linguam Ismael. Græca,Ionicáue in Atticam,Doricam,& Aeolicam. Romana verò quę & Latina,in Italicam,Hispanicam,& Francicam. Sic in his tribus linguis, vt in pleriſque aliis huius mundi rebus, quæ vel intelligentia percipiuntur, vel sub sensum oculorum cadunt, diuina illa & adoranda Trinitas potentiæ, sapientiæ, & bonitatis infinitæ relucet. Omnes autem simul collectæ mysticam iterum referunt nobis dodecadem. Proinde in tribus illis potiſſimis linguis ter maximus ille,ac ter beatus diuinam voluntatem suam nobis patefacere voluit,& sua sancta statuta & præcepta tradere, quæ nobis essent pro regula quadam bene beateque viuendi, in huius mundi publica,& ampliſſima ciuitate,quo tandem ad perennem,& immortalem vitam peruenieremus ac vnius diuinæ essentiæ,personarúmq; trinitatis frueremur aspectu. In hoc igitur ter triplici Idiomatum genere libri sancti & sacri ad nos peruenerunt,quiquidem sunt arcana monumenta, quibus suis thesauris longe precioſiora,in magna integritate atque puritate, per tot seculorum ætates diuinitus conseruata &c.

R. Volaterran liur. 22. Anthropolog. escrit que du temps du Pape Innocent 8. en l'an 1492. le tiltre de la croix de nostre Seigneur Iesus Christ fut trouué en la Basilique de S. Croix au milieu du temple, caché dans vne muraille escrit aux trois lãgues susdites Hebraique,Grecque,& Latine en ces mots seuls

Iesus Nazarenus Re.

Le reste des mots,estant rongez,ou effacez.

Vn grand Poete de ce temps parlant des diuerses sortes de langues du monde,dict ces paroles des langues Hebraique,Grecque,& Latine.

Toute langue se change,ou soit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitrite Perse
Les threſors precieux,& ceux de terre aux flots
Heureusement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Frizant ses mots dorez,& mignardant son stile
De gloire deſireux marque de nauueaux coins
Les choſes & les faicts,ou donne pour le moins
Cours aux noms deſcriez,& remet en nature
Les suranez, moisis, gastez de vermolure.
Il en est tout ainsi que des feuilles d'vn bois:
L'vne chet,l'autre naist. Les mots qui d'autrefois
Brilloient par cy par là dans l'oraison diſerte
Comme des fleurs de Lis dans la campaigne verte
Ne sont plus ore en vogue: ains bannis de la cour
Honteux sont sous les toicts d'vn bas hameau seiour.
Et ceux qui du vieux temps la chagrine censure

Digitized by Google

Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſte heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots, qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons, rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parole, ou ſa proſe ou ſes vers,
Vn langage n'a point autre loy que l'vſage
Courant ſans frein, ſans yeux, où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre courant, enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots.
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huis de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre faict reſiſtance
Aux filieres des ans: l'vn vit infortuné
Dans vn eſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardy ſe faict entendre
Du riuage de Fez, a l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy, l'Hebrieu, Grec, & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main,
Du troys fois Eternel la ſacree Parole,
Et que du Droict diuin il eſt le protecole:
Le Gregeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris:
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde,
Fut par le fer plantee en touts les coins du Monde.

Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, & Latins, & de leur difference.

PIcrinit liur. 5. chap. 1. de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere en ceſte façon,

Egimus nuper ego & Laurentianus cum Io. Pico Mirandula qui vt homo in optimis quibuſque diſciplinis maximè occupatus, cõplura doctè & copioſè retulit de principiis, ac varietate ſcientiarum: tum de multiplici Philoſophię cognitione, & auctoribus, apud diuerſos populos atque regiones. Sed inter alia multa de Hebræis, Græcis ac Romanis, quantum equidem memoria poſſum repetere in hunc modum diſſeruit,

In Hebræorum inquit Philoſophia omnia ſunt velut quodam numine ſacra: & in maieſtate veritatis abdita ceu prodigia quædam, & arcana myſteria.

In Græcorum verò diſciplinis, ingenium, acumen, & omnigena eruditio apparet: vt nulla vnquam gens fuerit, quæ dicendi Copia, & ingenij eloquentia cum illis poſſit conferri.

In Romana verò Academia, ea fere omnia quæ ad ciuitatem, & vitæ mores

Digitized by Google

mores pertinent, grauiter & copiosè ſunt explicata, ac magnificè dicta. Sic vt grauitas maximè Romanis & Imperij maieſtas: Græcis ingenium & acumen, Hebræis doctrina ſecretior, & quaſi diuinitas, (vt Picus dicebat) adſcribi poſſit. Quod ipſa Moſis volumina & vaticinia illa Prophetarum magnopere probant: ad hanc igitur ſententiam noſter Picus de veterum diſciplinis, atque ingeniis diſſerebat. Sed enim M. quoque Cicero de Græcis ipſis eleganter quidem hæc protulit in oratione pro L. Flacco.

Hoc ego dicam de toto Græcorum genere: tribuo illis litteras, do multarum artium diſciplinam, non adimo ſermonis leporem, ingeniorũ acumen, dicendi copiam denique etiam ſi qua ſibi alia ſumunt, non repugno teſtimoniorum religionem & fidem nunquam iſta natio coluit. Quin & Iamblicus inter Platonicos nobilis Græcos ipſos leuitatis atque inconſtantiæ accuſat: cum Ægyptios vel Hebræos (quos appellat barbaros) in deorum cultu atque obſeruantia conſtantes atque egregios aſſerat. Sed eius verba ſubſcribam, cum grauiter & copioſe hoc totum in ſuis myſteriis expreſſerit.

Par eſt, inquit, in Deorum cultu ritus veteres, tanquam ſacros & optimos, ſempet cuſtodire, eoſque intactos & inuiolatos ſeruare, ne quid omnino addatur, aut etiam adimatur. Hinc enim factum eſt, inquit, vt numina ipſa & vota, comminuta ac debilitata appareant, quod ex ipſa quidem præuaricatione ac nouandæ Religionis ſtudio permulta immutata ſunt, & in dies magis immutentur. Nam & Græci ipſi ſuopte ingenio rerum nouarum ſtudioſi, in quamlibet partem facilè ad quæque momenta vertuntur: vt qui leues ſint, & inſtar nauis, in qua nihil ſabuli inſederit, nihil omnino ſeruant, quod à maioribus acceperint: ſed immutantes ſubinde omnia, vetera eiiciunt: & ex ingenita leuitate alia atque alia commutant, in re nulla conſtantes, Barbari autem, inquit, vt moribus firmi atque integri ſunt, ſic etiam in iiſdem ſermonibus atque ſententiis maxima conſtantia perſeuerant quo fit, vt ipſis diis merito ſupra alios inſederunt, & orationes offerant illis maximè acceptas, quæ nulla ratione ab aliis poſſunt immutari.

Rodolphe quatrieme Empereur ordonna que les electeurs de l'Empire Romain ſceuſſent & appriſſent cinq langues outre la leur propre & maternelle ſçauoir la Grecque, la Latine, la Françoiſe, Italienne, & Heſpaignolle: ce que fort biẽ les Alemãds ont touſiours obſerué: de maniere que les Empereurs, au moins la plus grand part ont ſceu parler diuerſes langues. L'Empereur Otto pouuoit reſpondre à touts les Ambaſſadeurs qui luy eſtoyent enuoyez, chaſcun en ſa propre langue; Charles le quint Empereur & Roy dès Heſpaignes auoit accouſtumé de dire eſtre vne grande honte à vn perſonnage d'honneur de ſçauoir parler ſeulement vne langue.

Digitized by Google

De la grandeur de l'Empire Romain & comment & en quel temps il commença à decliner.

PIERRE Messie liur.1.chapitr.27.de ses diuerses leçons, il ne semble point qu'il y aye consideration qui donne cognoissance plus certaine & entiere de l'instabilité des choses mõdaines que celle de la grandeur, en laquelle estoit iadis l'Empire de Rome, l'accomparant à ce que les Empereurs Romains en possedent maintenant &c.

Le mesme au chapitre 28.ensuiuant dict, Theodose mourant laissa deux filz, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade auec vne fille appellée Placide &c.

G.Genebrard liur.troizieme feuillet 466.de sa Chronographie, Anno Salutis.Gothi duce Totila Romam capiunt, Lucanos, Campanos, Siculos & Brutios subigunt &c.

Voyez F.de Belleforest liure troisieme chapitre 25.de son histoire vniuers.

De la decadence de la langue Latine.

CEVX qui ont leu les histoires Latines, & *les fragments des* douze tables, sçauent comme i'ay amplement remarqué aux chapitres precedents assés que si les premieres & plus anciennes escritures Romaines duroient iusques à present nous verrions qu'Euandre & Turne, & les autres Latins du temps d'alors & des premiers siecles parloient autrement, que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Consuls & Latins de ce temps. Les vers que chantoient les Prestres Saliens estoient auec grande peine entendus d'iceux Romains. Mais pour auoir esté ainsi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit poinct pour la reuerence de la Religion. Polybe à ce propos escrit que la langue Latine fut si changée depuis la premiere guerre Punique iusques à la seconde, qu'à grande peine & difficulté on entendoit les traictez faictz au parauant entre les Romains, & les Chartaginois. & demeura ceste langue pres de cinq cents ans rude & mal polie, n'ayant eu aucun escriuain en icelle qui aye esté digne de memoire. De là en auant les Romains & Latins s'addonnerent aux lettres, & sciences, & deueindrent aucuns sçauants, durs & aspres neantmoins en leur parler, louëz seulement pour auoir esté inuenteurs, & premiers maistres de la Latinité.

Ce qui est tres-bien verifié par les discours de Vertius Flaccus de Marc Varro de lingua Latina par Nonius Marcellus, & Festus Pompeius de mesme matiere, & dans F.Quintilian orateur Latin, & P.Crinit liures des Poetes Latins.

Ceste langue fut rendue tres-elegante & parfaicte par Ciceron, Cesar, Saluste, Vergile cy dessus mentionnez, & par autres eloquents hommes

Digitized by Google

hommes qui fleurirẽt lors en grand nombre eſquels veritablement la pu-
rité d'icelle langue Latine eſt recogneue. Car par apres la Republique
Romaine, eſtant muée en Monarchie, les mœurs corrumpus, icel-
le langue pareillement ſe changea & corrompit, perdant ſa nayfueté &
eloquence precedente ſoubs les Empereurs, puis eſtant l'Empire tran-
ſlaté de Rome à Conſtantinople, pluſieurs nations eſtrangeres arriuants
en Italie, altererent icelle langue tant qu'on laiſſa à la parler, & eſt
demeurée ez liures ſeulement, qui n'ont eſté leuz n'y entendus plus de
huict cents ans : les vns perdus, les autres mangez de vermolure, &
gaſtez de vieilleſſe, iuſques à ce qu'aucuns Italiens & Grecs ont par e-
ſtude faict reuiure ces deux anciennes langues, aſſauoir la Latine & Grec-
que, preſque mortes ou perdues, deſcriuants, publiants & corri-
geants les liures reſtez ez bibliotheques garantie de la fureur & rage des
Barbares. Ce qui leur a tant heureuſement ſuccedé que ces dites lan-
gues, ont recouuert grande lumiere auec les arts & ſciences, eſcrits en i-
celles, leſquels nous voyons reſtituez auec elles & pluſieurs inuen-
tions adiouſtées à l'antiquité. Doncques l'empire Romain declinant en
Occident comme les Goths, Oſtrogots, Lombards & autres peuples Se-
ptentrionaux euſſẽt occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le
Languedoc, l'Aquitaine, & l'Heſpaigne ; les Bourguignons & Fran-
çois la Gaule Belgique & Celtique, les Vuandales la Bethique & Afri-
que, par leur conuerſation la langue Latine fut corrompue. De la-
quelle corruption ſont naiz & ſortis l'Italien, le François & l'Heſpai-
gnol. l'Italien ayant demeuré longuement impoly ; parce qu'il ne ſe
trouuoit perſonne qui y meiſt ſoing, & cherchaſt de luy donner poliſ-
ſement : iuſques à Dante, Petrarque, Bocace, Arioſte, qui l'ont
beaucoup embelly par leurs conceptions ingenieuſement exprimées, &
elegamment couchées en vers & en proſe, en quoy ils ont eſté ſui-
uis par autres non moins ſçauants & eloquents qui ont pareillement en-
richi ce langage de pluſieurs belles œuures, traditions. Autant en eſt
il aduenu à l'Heſpaignol & au François qui a eſté rendu depuis cinquante
& tant d'ans plus copieux, & elegant, qu'il n'eſtoit au parauant, par
la diligence d'aucuns excellents perſonnages qui ont traduict & tranſlaté
grand nombre de liures Grecs & Latins, voire bien Italiens, Heſpai-
gnols & autres, monſtrants que toutes doctrines, & ſciences s'y peu-
uent conuenablement traicter. Pluſieurs autres beaux & excellents di-
ſcours touchant ceſte matiere, ſont amplement deduictz par Louys le
Roy liure ſizieme de la Viciſſitude des choſes chapitre de la Decadence
de la puiſſance, ſçauoir, & eloquence des Romains. Ceſt autheur
au liure dizieme, enſuiuant eſcrit que durant le regne de Tamerlan la
reſtitution des langues & de toutes diſciplines commença, & que le pre-
mier qui s'applicqua à ceſt œuure fut F. Petrarque, ouurant les librairies
fermées au parauant, & oſtant la pouldre & ordure de deſſus les bons li-
ures des autheurs anciens : car eſtant homme de grand entendement,
& excellente doctrine, il n'a embelly ſeulement la langue Italiene,
dont il eſt reueré auec I. Bocace ſon diſciple pour principal autheur & il-
luſtrateur, mais auſſi a excité louablemẽt la Poeſie & Proſe Latine. Apres
ce Petrarque fut Iean de Rauenne Grammarien, qui encor fort ieune auoit

Digitized by Google

cogneu ce personnage ia ancien, & qui aduança de beaucoup icelle langue Latine, instituant & exhortant à l'amour des bonnes lettres plusieurs qui deueindrent tressçauants entre lesquels furent Leonard Aretin, Frãciſque Philelphe, Laurent Valle, Guarin Veronnois, Poge Omnibone Accuſe, Nicolas Perrot, Victorin Feltre, Franciſque Barbare, Petre Paule Vergere, Mafe Vege, Leonard Iuſtinien, Gregoire & Lile de Tripherne, Antoine de Panorme, Iean Auriſpe, Pierre Candide, Blonde Flaue, Pomponie Lete, Platine, Callimaque, Eneé Syluie depuis Pape Pie, Campane, André d'Alere, Domice Chalderin, Ange Policien Hermolaus Barbarus, Iean Picus appellé Phenix en ſon temps comme ſeul & vnicque en ſcauoir exquis & eminent en la cognoiſſance de pluſieurs langues, & de toutes diſciplines, Iean Franciſque ſon nepueu, Ficine Platonique, George Merule, George Valle, Baptiſte Pie, Chriſtophle Landin, Philippe Beroalde oncle & nepueu, Anthoine Codre, Michel Palmere, P. Crinite, Sabellique, Pontan & autres Philoſophes, Aſtrologues, & Poetes deſquels faict ample mẽtion l'auteur cy deſſus audit liur. 10. de la Viciſſitude, rapportant entre autre choſe que Laurent Valle a eſté le premier au rang de ceux qui ont reduit l'oraiſon Latine à la maniere de parler ancienne grand admirateur de Quintilien: comme le Cardinal Hadrien de Ciceron, puis Nizolius.

Les Annales de France rapportent que en l'an de Salut 1242. vn Richard Moyne de S. Victor à Paris natif d'Angleterre, docteur en *Theologie, qui* eſtoit autre que celuy appelé Richard de S. Victor floriſſoit auec Alexãdre de villa Dei, auſſi docteur en Theologie, qui compoſa le Doctrinal de Grammaire pour les enfants, qu'on a touſiours depuis leu aux eſcoles iuſques au retour des bonnes lettres. Mais parauant luy on liſoit vn liure compoſé par vn Maximien.

De la Region des Italiens.

ABrahã Ortelius en ſes Synonym. & Threſor Geographiques Italia ἰταλία olim terrarum Domina; & hodie etiamnum rerum geſtarum gloria, inter omnes Europæ regiones *nobiliſſima*, dicta fuit quondam Vitalia, ſi fides Hellanico apud Halicarnaſſæum 1. Itẽ Apenina, Argeſſa. ἀργέσσα, Auſonia αὐσονία Cameſena, Heſperia, ἑσπερία Ianicula, œnotria, οἰνωτρία, Saleumbrana, Saturnia, σατορνία Taurina, & Vitullia, aut Vitalia teſtib. Marco Catone, Dionyſio Halicarnaſſ. Gellio, Iſacio, & aliis. Palenſana etiã ſi Pſeudoberoſo fides. Chonia, ſiue Chone Heſychio & Stephano, vt annotauit Canterus. Sed & Straboni quoque Tyrſenia à Tyrſeno Telepſi filio vocatur, Iſacio. Brettiã βρεττία nuncupatam ſcribit ex Antiocho Stephanus. Maior Græcia dicta eſt Italia (inquit Feſtus) quod in ea multæ magnæque ciuitates fuerunt è Græcia profectæ. Sed ſciendum quòd omnia hæc nomina, Italiæ tantum antiquiſſimæ, quæ Rubicone fluuio terminabatur, propria ſunt. Alia enim pars quæ ad Alpes vſque extenditur, ſub Galliæ ciſalpinæ nomine nota erat (& Appianus Italiam Gallicam appellat), poſtea in vniuerſum Italia, quemadmodum & hodie Italia nominata fuit. Eamque in Ciſapeninam, & Traſapeni-

ſapeninam diuidit Cato in originibus. Hebræis Italia Kityn dici, ſcribit Arias Montanus in Appendic. Biblico, Moſoch videntur appellare. 70. Interpretes Eſaiæ. 61. Italos quoque Morgetes, μόρσηλες aliquando dictos innuit lib. 1. Halicarnaſſæus Italiam Slauones VuloſKa vocant de Italiæ nominibus vide cap. 22. Animaduerſionum H. Iunij & Corographiam Caſp. Varrerij. Vnde Italia dicta, lege apud Feſtum. Italiam Orientalem, vocat Halicarnaſſæus I, quæ eſt à Iapygio promontorio, vſque ad fretum Siculum Italiam Liguſticam, habet Diodorus 11. Ciſalpinam velle exiſtimo. Italia Gallica, vide Gallia, Ciſelpina. Vide quoque Cherſoneſus.

Gallia Ciſalpina, Italiæ Regio Plinio: qui eius partem Italiam ſubalpinam vocat lib. 16. cap. 11. Italia Gallica Γαλατικὴ eſt Appiano in Annibalicis. Item Gallia citerior eſt apud eundem, ſic quoque apud Cæſarem, Hirtium & Saluſtium. Galliam veterem nominat Auſonius ad Gratianũ Imperatorem. Hanc diuidunt veteres in Galliam ciſpadanam & tranſpadanã vt Plinius & Strabo. Italiam tranſpadanã nominat Gellius 5. cap. 18. Italiã Liguſticam Diodor. 11. Leander Lombardiam dicit, & di qua del Po, eadem ſignificatione vocat. Padum enim Itali Po, nominant & eis, atque trans, per lá & qua, interpretantur Galliam ciſpadanam olim Bianora, poſtea Felſina tandem Aurelia, & Æmilia dicta fuit, vt Cato in ſuis Originibus ſcribit, fides ſit penes auctorem. Oenotria dicta eſt Italia, ab Oenotro Rege Sabino narrat Dionyſius Oenotrum & Pancetium Fratres Lycaonis, Arcadum Regis filios in Italiam commigraſſe, atque hunc eam Appuliæ partem occupaſſe, quæ Iapygia dicebatur, à quo etiam ij populi Pancetij dicti: Illum vero Occidentalẽ Italiæ partem inuaſiſſe quæ à Barbaris Siculis tenebatur, & nunc Latium dicitur, & eam obtinuiſſe, ac Oenotriam de ſuo nomine appellaſſe: cuius ſucceſſores fuerunt Italus Morges, & Siculus, à quibus Oenotrij ipſi aliquando Itali, Morgetes, & Siculi appellati ſunt de Oenotrijs ita Vergilius.

Eſt lacus Heſperiam. Graij cognomine dicunt
Oenotrij coluere viri, nunc fama minores
Italiam dixiſſe ducis de nomine gentem.

Ex fragmentis M. Varronis. Voyez Denys de Halicarnaſſe liur. 1. de ſes Antiquitez Romaines.

De la langue Italienne.

CEvx qui voudront exactement lire ce que nous auons eſcrit aux deux chapitres precedents de la grandeur de l'Empire Romain, de ſon declin, & diuerſes prinſes de la ville de Rome Capitale d'iceluy Empire par les nations Septentrionales & autres cy deſſus mentionnées, lequel Empire auoit vſé & s'eſtoit ſeruy de la pure langue Latine, pour vulgaire & familiere lãgue, croirõt ayſemẽt que pour & au moyẽ des courſes, & rauages d'icelles natiõs en ceſt Empire la ſuſdite lãgue Latine a depuis eſté de ſiecle en ſiecle, & de tẽps en tẽps muee & chãgée en la lãgue vulgaire & cõmune lãgue

Digitized by Google

Italienne du iourd'huy: ce que confeſſent tous ceux qui ont eſcrit de ceſte langue.

Mais quelques vns tiennent que les Lombards venants en Italie, par la perſuaſion de Narzez lieutenant de l'Empereur, commencerent d'abolir les loix, & la langue & les noms propres des lieux qui eſtoient auparauant en icelle: car iamais les Oſtrogoths n'attenterét telle barbarie, ains ſuiuoyent l'ancienne Loy des Romains, & ſe plaiſoiét d'apprédre la lágue Latine. Et ſuiuant le dire des Perſonnages ſuſnómez, ce furét les Lóbards, qui abaſtardirent la langue cómune des Italiés, & nó les autres nations ſeptétrionales ainſi que pluſieurs ont eſtimé: dóc, ſuiuant l'opiniő des deſſuſdits les Lombards ayants enuahy l'Italie oſterét les nós Latins, s'aydás de leur façó & dreſſerét des principautez, qui eſtoiét cóme magiſtrats, ſçauoir quatre Ducs, à ſçauoir de Beneuent, Spolete, Turin, & Frioly, auec deux Marquiſats celuy d'Ancone, & de Treuiſe: qui a eſté cauſe qué depuis l'vn des pays a eſté nómé Marque d'Ancone, & l'autre, Marque Treuiſiane: & eſtoit ceſte Principauté plus grande que celle du Duc, comme eſtant perpetuelle & hereditaire, là où celle du Duc ſe faiſoit par election: auſſi le mot de Marquiſat en langue des anciens Lombards ſignifioit perpetuelle Seigneurie. A. Theuet liur. 17. chap. 17. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Quelques modernes aucteurs parlants en leurs eſcrits des Italiens du iourd'huy & de leur langue Italienne en ont eſcrit ce que s'enſuit,

Ce n'eſt pas ſans la grande prouidence diuine, q̃ lors que Dieu tout bó & tout puiſſant viſita la terre en ſe faiſant homme, c'eſtoit en Italie qu'eſtoit le ſiege de l'Empire, & la retraicte de toutes les natiós de l'Vniuers, ou bien toſt apres debuoit eſtre poſé le chef, & paſteur vniuerſel de la Bergerie Chreſtienne les Italiens ſont entre eux diuers le plus ſouuent & en couleur & en ſtature: car ceux qui ſe tiennent en la Gaule Ciſalpine, & tout le long de la terre Venitiéne ſont ordinairemét blács, plus propres en habits & lágage, là où les Toſcans, Cápaniens, ou Neapolitás ceux de la Baſilicate, & d'Abruzze ont vne couleur plóbeé, les cheueux noirs, la ſtature petite, ſont maigres & diſpots, ſimples & modeſtes à l'habit, & langage. En la marche d'Ancone & à tous les Italiens qui ſe tiennent le *long* de la coſte de Leuant iuſques à la grande Grece (ſauf les Calabrois, & ceux de la Pouille qui habitent au coing de l'Italie) & les mœurs & le langage dure encor entremeſlé du Grec & Italien.

Quelques autres auteurs modernes en parlent en ceſte façon: Les habits des Italiens ſont differents ſelon leurs pays & prouinces, les Venitiens les portét longs, & larges preſque auec ſuperfluité; & ceux de la ville ſont encor de beaucoup plus ſomptueux, q̃ ceux des ch ápts & Bourgades. Apres les Venitiés, les Florentins & Toſcans ſe veſtent plus mignonnemét que les autres Italiens, les Milanois, ceux de la Romaigne Emilie, & les Geneuois portét leurs habillements plus eſtroits, & toutefois ils ſont fort braues. l'accouſtrement du courtiſan à Rome ſurpaſſe tout autre en longueur & diuerſité de couleurs, le Romain naturel eſt ſobre & modeſte en ſon veſtement, lequel toutefois a ſa bien-ſeance, & gentileſſe, & meſmement en la parure des Dames: le Neapolitain eſt plus gentillement que ſuperbement veſtu, & ſe plaiſt plus és façons des eſtrangers

Digitized by Google

gers que de l'Italie: de laquelle le reſte va ſimplement en ordre, non que les habits n'y ſoient diuers, veu que de ce temps on a veu vne infinité de changements au veſtir. Par le Boulonois & preſque par toute la Lombardie, les grãdes dames ſe plaiſent fort de s'habiller à l'Heſpaignole, & les gentils hommes aiment l'ornement du François, à Rome les femmes naguieres s'accouſtroient à la Toſcane, n'y a pas long temps que les dames de Veniſe, portoient la gorge, ſein, & eſpaules à deſcouuert, mais à preſent elles le couurent, & ont des manches fort larges, ſi que leur habit imite aucunement l'Eſpaignolle: Quant au langage Italien il n'eſt point celuy que iadis, & toutesfois non du tout diſſemblable, mais iceluy eſt corrompu & alteré à cauſe des mots barbares, qui y ont eſté introduicts en vn lieu plus qu'en autre ſelon que les eſtrangers ont tenu plus longuement ſubiects les Prouinces. Par la coſte d'Hiſtrie preſque tout le peuple parle Venitien, qui eſt vne langue polie, copieuſe, & graue, & ornee de la douceur de pluſieurs autres langues, à cauſe que c'eſt le lieu où traficquent tous les peuples d'Italie: iadis ce langage Venitien eſtoit plus rude & fort mal plaiſant aux oreilles. Le parler des Carniens auoiſinants les Carinthiens eſt compoſé de diuers langages, & à ie ne ſçay quoy de contraire a l'air des mots Italiens: toutefois plus plaiſant à l'ouyr. Vers le pays Treuigian, à Padoue, Verone, Vicenze, Mantoue, & Ferrare là où par tout, ceux des villes ſont plus gracieux au parler, que les payſans & villageois. Le Lombard & Milanois a ie ne ſçay quelle rudeſſe groſſiere differente, au reſte de l'Italie au parler: toutefois il n'y a pays qui ſurpaſſe ceſtuy-cy en beauté de villes, gentilleſſe, & courtoiſie des citoyens, ny en honneſteté & ſobrieté de vie. De ceux de la Romaigne, Rauenne, Rimini, Peſaro, Faence, Boloigne & pays du Patrimoine, le langage en eſt doux & poly: Le Toſcan eſt brief en parolle imitant l'ancienne façon des Lacedemoniens, & ſied mieux ce langage à l'eſtranger qu'au naturel du pays. A Romme naguere le parler y eſtoit rude, mais la frequentation des forains enrichiſt, & adouciſt ceſte groſſiere rudeſſe. En la marche d'Ancone pays de Sauine & en la principauté, le peuple y parle plus rudement & groſſierement qu'au Duché d'Vrbin, qu'en la Pouille, Bazilicate, & Abruzze, leſquels comme tout le reſte d'Italie ont le langage dur & contraint, & peu meſlé de la douceur eſtrangere, ſauf les Neapolitains, qui s'eſtudient à parler leur naturel auec la grauité Heſpaignolle: en ſomme quiconque regardera les choſes meurement & iugera d'icelles en general, il ne trouuera peuple, ny cité en ce monde, qui ne ſoit en quelque cas differente à ceux qui les auoiſinẽt, ainſi q̃ le remarque Sabellique Ennead. 2. liu. 1. Entre les modernes qui ont eſcrit de la beauté, perfectiõ, & elegãce & ſimplicité de toute mignardiſe & affetterie de la lãgue Italiene, Hieroſme Ruſcelly en la preface ſur l. Boccace imprimé chez Valgriſe à Veniſe en l'an 1557. a grãdemẽt excellé, ou il ne fait aucune difficulté d'accomparer icelle langue à la Latine, & ſouſtenir par vn ample diſcours, qu'icelle ſe doibt enſeigneurier de la Monarchie ſur toutes les autres lãgues de ceſt Vniuers, meſmes qu'il en a faict vn traicté exprez de ceſte matiere, lequel iay veu & leu autresfois. Qui voudra veoir infinies choſes belles & rares concernants ceſte langue liſe Dante d'ella volgar eloquentia, Bembe della lingua

Digitized by Google

volgare, Giambulari, origine della lingua Fiorentina, la libraria del Doni, la Fabrica del mondo de Franceſco Alunno, l'inſtitutione de Mario Equicola al comporre in ogni ſorte di rima, la poetica di Bernardo Daniello. F. Priſciano in inſtitutione della lingua Romana, Petro Canal in ſuo Dittionario Italiano, Euphroſino Lapino in ſua inſtitutione della lingua Fiorentina Franceſco Guedan in ſua inſtitutione della lingua Fiorentina & Toſcana, & infinis autres aucteurs Italiens qui ont eſcrit tant en proſe, qu'en poeſie, de ceſte langue.

Ceſte langue ſuſditte outre qu'elle eſt vulgaire & familiere par toute l'Italie, neantmoins elle eſt auſſi entendue & parlee en aucunes Prouinces de la Grece, Iſles de Candie, Corphou, Zante, & autres qui ſont à preſent ſeigneuriées par les Venitiens & pareillemẽt à la porte du grãd Seigneur, ez cours de l'Empereur, & d'aucuns Electeurs & Princes de l'Empire, comme ez cours des Roys de Poulogne, de Ruſſie, France, Heſpaigne, Angleterre, Eſcoce, Flandres & autres Princes de noſtre Europe.

De l'inuention des rithmes.

QVelques aucteurs ont eſcrit que les vers ou carmes Rythmez furent premierement inuentez par aucuns perſonnages viuants au declin de l'Empire Grec, lors que le meſlange des eſtrangers, veint à gaſter & corrompre le dialecte, prononciation, & accents de la langue Grecque, & Latine: tellement que le venerable Bede viuant enuiron l'an de ſalut. 730. en parle en ſon liure des genres de mettres ch. penult. comme de compoſition fort vſitee & prattiquee de ſon temps: ce qu'au parauant icelluy auoit remarqué Marius Victorinus en ſes œuures. Les aucteurs de l'hiſtoire Eccleſiaſtique compoſée à Magdebourg alleguants le Chronicon d'Holſace aſſeurent que les anciens Germains eſcriuoient leurs guerres, & victoires en rythme, & que le Charlemaigne commanda en ſon temps de faire vn recueil de rythmes qui eſtoient pour lors en vſage entre les hommes. Qui plus eſt nous pouuons apprendre parce qu'vn certain perſonnage nommé Otfrid moyne de Vuiſſembourg diſciple de Raban Maur Abbé de Fulde viuant enuiron l'an de ſalut 870. a eſcrit de la verſion des Euangiles, que la rythme Omioteleute eſtoit ia de ſon temps en vſage entre les François Thyois. Aucuns ont paſſé ſi auant d'eſcrire, eſtre choſe certaine que les François ont enſeigné aux autres nations de l'Europe, l'vſage de la rythme Omioteleute, ou conſonante, ainſi que le diſcourt fort au long Claude Fauchet liur. 1. chap. 6. de la langue & poeſie Françoiſe eſtant fondé principalement ſur des coupplets extraicts d'vn certain liure eſcrit à la main y a pres de cinq cents ans, de la vie de ſaincte Fides d'Agen. Lylius Giraldus en ſes dialogues des poetes de ſon temps, & le Veluteglio en ſes Commentaires en langue Italienne, ſur les triomphes de Petrarque, eſcriuent que les rythmes Italiennes, & façon de compoſer par ſonnets & ſtances, eſt prouenue, & procedée, ſelon aucuns des Siciliens lors qu'vn Guillaume Ferrabrach frere de Robert Guiſchard & autres Seigneurs de Calabre & Pouille

Digitized by Google

le, enfans de Taucred François Normand les porterent de la Prouence en Sicile pays d'Italie, & qu'en ce temps les Françoys s'ayderent de ceſte forme & façon de compoſer ſelon le rapport de François Petrarque en la preface de ſes epiſtres. Les autres diſent que ceſte façon de compoſer en rythme ſonnets & ſtances eſt prouenue des Hetruriens deſquels eſt emané le premier & plus ancien langage Tuſcan: nos François veulent que cela eſt procedé de l'inuention des Poetes Prouençaux, qui floriſſoiẽt enuiron l'an de ſalut 1162. ainſi que l'ont bien remarqué Colotius & Bembus en leurs diſcours de ceſte matiere.

Laquelle a eſté fort bien agitée & traictée par le Dante en ſes œuures, Petrarque en ſon chap. 4. de ſon triomphe d'amour, & Iean de Noſtradame, & Iean Giudici en leurs diſcours des vies des plus celebres & antiques poetes Prouençaux ce qui a meu vn certain de nos François d'eſcrire en vn ſien diſcours de la Sicile ces parolles,

Pour la plus grãde molleſſe & effemination des Siciliens, on leur attribue la poeſie par rythmes & cadences, comme auſſi ils ont eſté les premiers qui ont traicté l'amour en langue vulgaire & en rythme, ſi on adiouſte foy à Danté, & à Petrarque, bien qu'il y en aye qui attribuent cecy à nos Gaulois, & aux Limoſins & Prouençaux: ce que ie croy ſi on a eſgard à la derniere façon de rythmailler, & de donner nombre aux vers par vne meſme fin & deſinence des voix ſur la cloſture d'iceux, deſquels le Dante a faict vn liure que iay veu eſcrit à la main.

Les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle aux langues anciennes aſſeurent que la mode & façon de compoſer des vers ou carmes en rythmes procede de l'Inuention des Hebrieux & Iuifs, ce que traictent fort amplement F. Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa Bibliotheque & Frere Louys Portuguaiz en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liu. 9. de poêſi Hebræorum, chap. 7. & 8. A ce propos ſera veu ce que nous auons cy deſſus eſcrit du Prophete Royal Dauid & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique: G. Genebrard en ſa Chronog. remarque que les hiſtoires d'Orient portent qu'en l'an de ſalut 904. Conſtantin 7. Empereur deplora la mort de ſa femme auec rythmes & genre de vers de toutes ſortes ſelon Zonare tome 5. de ſes hiſtoires: ce qui fait qu'on doit croire que les Grecs, ainſi que les Latins vſoient en ce temps là de rythmes, qui voudra veoir pluſieurs beaux & rares diſcours touchant ceſte queſtion liſe Pierre Gregoire liur. 19. chap. 11. de ſa ſyntaxe de l'art admirable, & Claude Fauchet cy deſſus allegué en ſon recueil de l'origine de la langue & poeſie Françoiſe, rythme & Romans liu. 1. chap. 6. 7. & 8. qui plus eſt nous liſons dans Iean le grand & Olaus ſon frere en leurs hiſtoires ſeptentrionales, que les peuples Septentrionaux de tout temps & ancienneté, ont accouſtumé de chanter en rythmes, en leurs bals, aſſemblees & banquets, les faits & geſtes de leurs Maieurs & deuanciers. Polydore de Vergile liu. 1. ch. 9. de ſon liu. de l'inuention des choſes traicte de l'origine des metres ou meſures poetiques.

Digitized by Google

De Iean Boccace Italien & de ses escrits composez en langue Italienne.

IEan Boccace Italien de nation, natif de Certalde en Italie floriſſoit en ſon pays en l'an de Salut 1342. eſtant homme bien inſtruit en pluſieurs belles & hautes Sciences tant humaines que Mathematiques, iceluy compoſa en ſa langue Italienne fort mignardement & gentillement quelques poeſies mentionnées en ſa vie redigee par M. Louys Dolcé, & M. Franceſco Sauſouin, leſquelles iceluy eſcriuit en s'eſbattant, à cauſe de quoy il les bruſla de deſeſpoir de pouuoir atteindre à l'excellence des poemes de F. Petrarque: Apres icelles il ſe mit à compoſer fort proprement & gentillement en proſe Italienne ſon Decameron lors que la peſte eſtoit ſi vehemente à Florence en l'an de Salut 1348. auquel il inſera cinq ou ſix des meilleures & plus plaiſãtes nouuelles qu'il a tiré de certains vieux fableaux Frãçois & liures fort anciẽs des rythmeurs & poetes François comme curieuſement le remarque C. Fauchet liure premier, chapitre ſixieme de la langue & poeſie Françoiſe, & liure deuxieme, chapitre douzieme, dixſeptieme, huictantequatrieme, cent deuxieme, des anciens poetes François: apres cela iceluy compoſa auſſi en ſadicte langue Italienne le Philocope & Fiammette pour l'amour de Marie ſœur de Ieanne Royne de Naples, & femme, les autres diſent fille de Robert Comte d'Artois: enſemble le Corbatio, Philoſtrate, & le labyrinthe, outre leſquels liures il en a encor compoſé pluſieurs autres, mais en langue Latine, à ſçauoir le liure de la Genelogie des Dieux, celuy des femmes illuſtres, celuy des noms des mõtaignes, foreſts, fontaines, lacs, fleuues & ruiſſeaux, enſemble vn compendion ſur l'hiſtoire Rømaine, ainſi que le remarquent bien C. Geſnerus, & I. Simler en leurs *Bibliotheques hiſtoriques*. Ce perſonnage mourut en l'aage de 62. ans 1375. comme le confirment François Floride en ſon Apologie de langue Latine, Paule Ioue en ſon Ecloges des hommes illuſtres, Raphael Volaterran liur. 21. de ſes commentaires M. Ludouico Dolce en la vie d'iceluy Bocace, M. Franceſco Sauſouin en la vie dudict Bocace inſerée au deuant dudict Decameron, & Papirius Maſſo en la vie d'iceluy. Il fut enterré audit Certalde en l'Egliſe S. Phelippe auec ceſt epigramme par luy compoſé auant ſon treſpas

Hac ſub mole iacent cineres, ac oſſa Ioannis,
Mens ſedet ante Deum meritis ornata laborum.
Mortalis vita genitor Bocatius, illi
Patria Certaldum, ſtudium fuit alma Poeſis.

outre ces vers le meſme Paule Ioue au lieu cy deſſus allegué en amene d'autres, compoſez à la louange de ce perſonnage, leſquels ie ne r'apporteray en ceſt endroict afin d'euiter prolixité.

De

De Francois Petrarque Italien & de ſes poemes compoſez en langue Italienne.

FRançois Petrarque naſquit ſelon aucuns à Arezze ville d'Italie, ou biẽ au val d'Arne dans le chaſteau d'Inciſe pres Florence le 19. Iuillet 1304. ainſi qu'iceluy confirme en ſon epiſtre à Iean Bocace, & Garcæus en ſon liure des iugements des aſtres aſcendants, en l'horoſcope d'iceluy: ce perſonnage fut vn des premiers qui ayant ouuert les Bibliotheques long temps au parauant luy plaines de poudre, de pouciere, & de vers reſtitua & remit en honneur les lettres & diſciplines enſepuelies des long temps en de grandes & profondes tenebres ayant iceluy auec telle dexterité & ſubtilité d'eſprit embelly ou enrichy ſa langue Italienne, qu'il l'a faict monter à tel degré ou faſtige d'eloquence & excellence qu'à grand peine il s'en pourra treuuer au monde aucune autre, laquelle plus mignardement & affettement & auec plus de mots eſleuz & choiſis puiſſe mieux exprimer les conceptions & inuentions humaines que celle là. Ce poete a eſté ſi eſmaillé & diuerſifié en infinis ſubiects, & a enrichy ſes poemes Italiens de mots & clauſes ſi pleines d'audace, ou pluſtoſt a dire grauité & excellence, qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer la moindre de ſes perfections par eſcrit quoy qu'aye voulu dire le grand Picus en vne ſienne epiſtre à Laurent de Medicis. Illum quandoque non reſpondere pollicitis, habentem quod allectet in prima ſpecie, ſed vlterius non ſatisfaciat: Icelluy en l'an 1338. fut ſolemnellement couronné à Rome de la couronne de laurier par le Comte Languilaire vicaire du Pape ſelon Platine. Il deueint amoureux de dame Laure en l'aage de 23. ans, ainſi qu'il appert par vn ſien ſonnet 171. lors qu'il faiſoit ſa demeure pres la fontaine Sorgue au lieu de Valcluſe, aſſez proche d'Auignon & continua ceſt amour iuſques apres le treſpas d'icelle en memoire & honneur de laquelle il ſe mit à cõpoſer en ſa langue Italiẽne des ſonnets, chanҫõs, & triõphes, s'eſtant grandemẽt aydé en la cõpoſition d'iceux des plus beaux traicts des chançons d'vn Arnauld Daniel, Anſelme Faydit, Pierre Remõd, Americ Pingulane, Girard de Bournelle, Guillaume Figuier anciens poetes Prouençaux floriſſants fort long temps deuant luy, & auſſi des chãçons de Thiebaut Roy de Nauarre, Gacez Brulez, le Chaſtellain de Concy poetes Frãçois fort anciẽs, & des diſcours du Dãte, de l'Aretin de Cinus, de Caluacãte, & de pluſieurs autres aucteurs Italiẽs cõme le rapportẽt Ieã de Noſtradame, & Ieã Giudici en leurs diſcours de la vie des plus celebres poetes Prouẽçaux, & Claude Fauchet en ſon li. 1. de la lãgue & poeſie Françoiſe & les Cõmentateurs Italiens d'iceluy Petrarque en leurs Cõmẽtaires ſur iceluy. Il fut en ſa vie honoré de pluſieurs dignitez en l'Egliſe, s'eſtãt touſiours cõporté fort honneſtement, & en hõme de biẽ en icelle, auec autãt de gloire & reputatiõ q̃ perſõnage qui aye iamais eſté deuãt ou apres luy, Et ayãt ſur ces derniers iours choyſi ſa demeure entre les mõtaignes Engaues dãs la vallee pres de Pauie à Arquate il y treſpaſſa en vne ſiẽne petite maiſõnette le 18. de Iuillet 1374. aagé ſelon Hieroſme Sgarzafiqũe de 70. ans, ou bien ſelõ Raph. Volaterrã de 76. ans, & fut enterré au dit Arquate au deuant du tẽple auec ceſt Eloge cõpoſé par vn Bonauenture de Peragne Hermite depuis faict Cardinal.

Digitized by Google

Frigida Franciſci Lapis hic tegit oſſa Petrarchæ
Suſcipe Virgo Parens animam, ſate Virgine parce
Feſſaque iam terris, cœli requieſcat in Arce.

A. Theuet liur. 17. chap. 20. de ſa Coſmog. vniuerſelle tient qu'iceluy fut enterré en la ville de Padoue, pluſieurs belles choſes touchãt la vie, actiõs, & deportement de ce perſonnage ſont amplement deduictes dans Triteme le Velutelle, & Squarzafique en la vie de Petrarque dans François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, Palmerius en ſa Chronique, Egnace liur. 4. chap. 7. & liur. 8. chap. 15. Louys Dolcé en la vie dudit Petrarque, Paule Ioue en ſes Eloges, C. Geſmerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques, I. Bocace en ſa preface du 1. liure de la Genealogie des dieux, & en pluſieurs autres endroictz de ſes eſcrits I. Pic de la Miranda en ſon epiſtre à Laurent de Medecis, Scardeon liur. 3. de ſon hiſtoire Padouane Papiruis Maſſo en ſon diſcours des vies des trois Poetes Italiens, & dans A. Theuet cy deſſus allegué liur. 14. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & au liur. 17. ſubſequent chap. 1. Les Heſpaignols ſe iactent & vantent auoir pour le preſent les œuures diceluy traduits d'Italien, en Heſpaignol diuiſez en deux parties intitulees. Orlando Eunamorado & Orlando furioſo; Mais ie croy que ceſte traduction a eſté tirée pluſtoſt des œuures Italiennes de Ludouic Arioſte de Orlando furioſo, duquel ie diſcourts cy apres amplement, que des œuures du ſuſdit Petrarque. Depuis quelques années en çà vn certain perſonnage nommé Philippe de Maldeghen Seigneur de Leyſchot a faict imprimer à Bruxelles ſa traduction Françoiſe des Sõnets Italiens & Triomphes dudict Petrarque, au deuant de la quelle il y a mis la vie d'iceluy & de M. Laure.

De Ludouic ou Louys Arioſte Italien & de ſes Poëmes compoſez en langue Italiene.

LVDOVIC ou Louys Arioſte natif de la ville de Ferrare en Italie, fut filz de Nicolas Arioſte, & de Daria de Malaguzzy: iceluy des ſa plus tendre ieuneſſe s'addonna du tout à la Poeſie Italienne, aymant mieux eſtre tenu & reputé l'vn des premiers entre les Poetes Italiens, que ſecond, ou troiſieme entre les Poetes Latins: en ſes premiers ans il compoſa en langue Toſcane la fable de Thiſbe, & autres Poëmes, aſſauoir des Satyres pleines de reprehenſions aigues & mordantes à la façon des Poetes Satyriques Latins Perſe, & Iuuenal, & auſſi des Comœdies remplies de diſcours plaiſants & ioyeux auſſi belles & gentilles que celles de Plaute le Comique. Apres l'eſſay deſquels ſubiects, ayant leu & feuilleté grande quantité de bons autheurs, il ſe mit à rediger par eſcrit, ceſt excellent, diuin coulant, pathetique, & diuers œuure en Italien, intitulé *Orlando furioſo* contenant 51. Chants, y comprenant les cinq qui y ont eſté adiouſtez de nouueau à la ſuitte des autres, lequel œuure eſt & ſera à iamais infiniment recommandé des plus doctes & ſçauants en toutes langues

Digitized by Google

gues tant à cauſe de la grandeur de ſon Style, que de ſes digreſſions ſi belles, excellentes, & diſſemblables à ceſte cauſe traduit d'Italien, en Heſpaignol, François & autres langues : les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle qui ſçauent que c'eſt des langues tiennent que ceſt œuure Italiẽ, ſurpaſſe ſoit en proffondité, inuentiõs & digreſſions les Poëmes de Boiardo, ou Pulcio en lãgue Italiẽne; ce qui eſt aysé à croire à ceux qui voudrõt en faire par cõparaisõ l'eſpreuue ceſtuy mourut à Ferrare le 6. Iuillet 1534. d'vne courte halaine aagé de 59. ans, & fut enſepulturé en l'Egliſe de ſaint Benoiſt de la mẽſme ville: la vie, & autres actions, & deportements d'iceluy ſont plus particulierement deſcrittes par François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, par Cælius Henricus Curio liure de tout artifice par Conrard Geſnerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheques Hiſtoriques par Paule Ioue en ſes Eloges, & par les Commentateurs Italiens ſur ledit Arioſte en ſon Orlando furioſo.

De Torquate Taſſe Italien & de ſes Poemes compoſez en langue Italienne.

TORQVATO Taſſo, autrement Torquate Taſſe le plus moderne des Poetes Italiens fut fils de Bernardo Taſſo en ſon viuant Secretaire du Prince de Salerne, lequel eſcriuit en ſon temps vn tome aſſez grand & gros en ſa langue Italienne intitulé, Les œuures de Bernard Taſſe, diuiſé & deſparty en cinq liures, lequel ſe treuue imprimé pour le iourd'huy en Italie que i'ay par deuers moy, contenant pluſieurs diuers Poemes Italiens fort gentils & mignards comme Sonnets, Elegies, Odes, Pſeaumes, & autres, addreſſez à pluſieurs diuers Seigneurs & Dames de ſon temps: Ce Torquete Taſſe filz du ſuſdit Bernard en l'aage de 19. à 20. ans compoſa vn fort beau Poeme Toſcan, à la mode & façon de l'Arioſte cy deſſus intitulé Rinaldo, contenant dix Canto, ou Chants, des amours & faictz d'armes dudict Riualdo, lequel a eſté imprimé en Italie: depuis iceluy s'eſt monſtré tres-diſert, tres eloquent, & preſque inimitable en ſes vingt liures ou Chants de vers ou Carmes heroiques Italiẽs ſi diuerſifiez, aigus, ſubtils, polis, & eloquents, redigez en vn Poeme intitule Geruſalemme liberata del Signor Torquato Taſſo; addreſſé au ſereniſſime Seigneur Don Alphonce II. Duc cinquieme de Ferrare, traictant des faicts, geſtes & prouëſſes des Chreſtiens en la conqueſte de la terre ſaincte auec Godefroy de Billon: lequel Poeme au iugement des plus doctes & ſçauants aux langues ſurpaſſe en grandeur de ſtyle & grauité de paroles pour eſtre figuré, court, aigu, limé, abondant en toutes fleurs & richeſſes d'eloquence Italienne tous les autres Poemes Italiens leſquels ont eſté compoſez auant iceluy, ſoit ceux de Cino, Boiardo, Pulcio, Dante, Petrarq;, Arioſte, Bernard, Taſſe ſon Pere, & autres. Iceluy eſtoit y a quelques annees à la ſuitte du Prince de Piedmont puis ſe fit de la maiſõ du Duc de Ferrare, & en fin ſe rẽgea à Rome à la ſuitte du S.

Digitized by Google

Cardinal Scipion de Conzague, ou il est mort y a quelque temps. Ce personnage outre les escrits cy dessus mentionnez, a composé vn petit discours d'amour en sa langue Toscane intitulé l'Aminta tourné en vers François par vn Poete Bourdelois, & en prose Françoyse imprimé à Paris chez Abel l'Angelier; & encor trois Tomes de Poemes diuers Italiens assauoir Canti, Terzetti, Sonetti, Madrigali, Canzoni, Comedie, Tragedie, & Rythmes scioltes, c'est à dire, libres; & encor de fort belles & eloquentes proses Italiennes: assauoir vn Dialogue de la noblesse. Le tout imprimé à Ferrare, Venise, & Rome.

Ce Poëte mourut en Italie au mois d'Auril mil cinq cents quatre vingts & quinze.

De la Region des Hespaignolz & Portuguatz.

ABraham Ortelius en ses Synonymes & thresor Geographiques, Hispania, quondam Iberia, Ἰβηρία, & Hesperia, ἑσπερία, authoribus Strabone, Plinio, aliisque ἱσπανία, sine aspiratione, scribunt Ptolomæus & Stephanus qui eädem Pannoniam πανονία vocat. Idem eam in Maiorem & Minorem distinguit. Inferioris quoque Hispaniæ meminit thesaurus Golthij, ex vetusta inscriptione. Hesperiam vltimam vocat Horatius ad differentiam: *Italia enim* quondam etiam Hesperia dicta fuit. Hesperam Iberiam nominat Dioscorides 5. chap. 102. quasi dicas Iberiam Occidentalem. Celtiberia quondam dicta fuit teste App. Alexandrino. Eius incolæ mutato nomine, Celtiberos, & Celtoscythas antiquitus vocatos testis est Strabo. Item quondam Igletas ἰγλητας, appellatos, idem ex Myeleano narrat Hebræis Sepharad dici, scribit Postellus, item Arias *Montanus in commentariis in* Abdiam, vbi etiam Spamiam à *Chaldæis appellari addit.* Iosephus tradit Incolas à Thobelo θοβήλους vocari. Ego Spaniam regionem hanc olim nuncupatam, dico in dictione Iberia, quam consule. Hispania prius in duas Prouincias diuisa fuit, Citeriorem, & vlteriorem, postea in treis Citerior Tarraconensis dicta fuit: vlteriorem in Bæticam & Lusitaniam *distincta* fuit, Plinio teste. Ab hac Iberia, facit Iber gentile Val. Flaccus 5. Vide Mauritania, Hispani Alpini, vide Alpini Lusitania λυσιτανία Hispaniæ Regio, Ptolomæo & cæteris: Hæc hodie Portugallia. Lusitania per, I, in prima habet Appianus, Alexandrinus. Huius incolas Belitanos βελιτάνους vocari, ait Stephanus Bellitanos appellat Plinius quosdam Hispaniæ citerioris populos. Sed quia videam Portugalliæ vocabuli Etymon, à portu Gallorum, ab eruditis quamplurimis deduci, operæpretium duxi de eo hic Osorij Sententiam apponere. Is enim ex doctissimi Andreæ Resendij demonstratione id à Caleportu originem habere dicit Coppiduli nomen est quod Durij fluminis ostio imminet) qui olim piscationis gratia frequentari solebat, inde tanta hominum multitudo cõfluxit, vt in ciuitatem opulentissimã euaserit: & Portogallo quasi portus Calo, nominari cæperit. Inde vero totũ Regiũ nomen obtinuisse conspicitur. Lusitania trãs Darium fluuium versus Septentrionem, nunc Callaica dicitur vt scribit Strabo. Hos ego Gallaicos Brecarios καλλαϊκοὺς βρακαρίους, Ptolomæi

&

Digitized by Google

& Bracaros Plinij putarim. Antre Douro & Minho hodie dicitur, vbi Braga Metropolis.

Des Langues Catalane & Heſpaignolle.

QVelques hiſtoriens Heſpaignols tiennent qu'il eſt contenu dans les anciennes Hiſtoires d'Heſpaigne qu'aucuns eſcriuains ont creu que la premiere eſt plus ancienne langue des Heſpaignols, a eſté la langue des Biſcayns du Iourd'huy: Et ce d'autant qu'icelle langue s'eſt gardée & conſerueé de ſi long tẽps en ſa proprieté entre leſdits Biſcayns, ſans qu'on puiſſe veoir qu'icelle aye prins & receu aucuns termes des autres langues plus anciennes, n'y auſſi de celle des peuples qui habitent pour le preſent ez enuirons du pays de Byſcaye, auec leſquels ils ont autrefois conuerſé & traficqué, & conuerſent & trafficquent à preſent: & faut bien croire qu'il y a en ceſte langue des Biſcays quelque choſe fort conſiderable pour ce regard; à cauſe dequoy les ſuſnommez aucteurs ont conclud, qu'icelle eſt vne de ces premieres langues qui fut introduitte lors de la confuſion de Babel ayant pleu à Dieu de garder en Heſpaigne ceſte marque des premiers habitants d'icelle: diſcours qui eſt fort amplement deduict en l'Hiſtoire nouuelle d'Heſpaigne liure 1. feuillet 4. Les autres veullent que du temps de l'Empire Romain floriſſant, les Latins & Romains meſlez auec les Heſpaignols s'accouſtumerent ſi bien au langage Latin, & Romain, que depuis ce temps il n'eſt bougé des Heſpaignes: car la lãgue Caſtillane du iourd'huy n'eſt preſque qu'vn Latin corrompu, par conſequent les Heſpaignols de tẽps en tẽps deueindrẽt tels que pluſieurs d'entr'eux eſgallerent leur renommeé à celle des plus priſez & recõmandez d'entre les ſuſdits Latins & Romains; tels que furent les deux Seneques, Siluius, Martial, Lucain, Mela, P. Latro, Quintilian, Columelle, & autres. Il y a d'autres Hiſtoriens Heſpaignols leſquels rapportent que du tẽps de Charlemaigne Roy de nos François, qui veint auec les ſiens en Heſpaigne au ſecours des Heſpaignols contre les Arabes & Saraſins qui detenoient ladite Heſpaigne: les Catalans anciens peuples d'icelle veindrent à ſe meſler ordinairement auec les François; à cauſe dequoy la langue Latine & Romaine, de laquelle vſoient, ſe ſeruoient, & parloient auparauãt iceux Catalans, & auſſi tous les autres Heſpaignols, veint à ſe alterer & corrompre entre eux tellement que de là il ſe fit & forma vne langue toute diuerſe à celle qui eſtoit pour lors en vſage entre les ſuſdits Catalãs & Heſpaignols, laquelle n'eſt guere differente à celle des peuples habitants au delà des monts Pyrenees en la Gaule, Aquitaine, & Languedoc. La plus grande partie des auteurs Heſpaignols tiennent que leur langue Heſpaignolle eſt pour la plus part corrompue tant des langues Latine, Romaine, que de pluſieurs autres langues des Peuples & nations diuerſes qui ont poſſedé a pluſieurs & diuerſes fois, depuis mil & tant d'ans, les Heſpaignes. la langue Biſcayne s'eſtant conſerueé en Biſcaye & partie du Na-

Digitized by Google

uarrois & autres lieux circonuoiſins, mais en Grenade Andaluſie, Murcie, & Valence entre les Payſans principallement la langue Moreſque & Arabeſque corrompue eſt en grãd vſage, & l'a eſté preſque de tout temps que les peuples des Heſpaignes ont vſé de diuers langages fort eſtranges les vns des autres ainſi que le refere Turquet en ſa nouuelle Hiſtoire d'Heſpaigne liur. 1. feuillet 45.

Vn certain perſonnage de ce ſiecle treſçauant aux langues a tenu que la langue commune d'Heſpaigne n'eſt gueres differente de la langue Italiẽne, de laquelle les Heſpaignols l'ont prinſe quand ils ont eſté aſſubiectis aux Italiens. Et ne ſcait on pas pour le certain qu'elle langue les Heſpaignols ont eu auparauant, combien qu'aucuns diſent que c'eſtoit la langue des Phœniciens, ainſi qu'il ſera dict cy apres. Quelques vns veulẽt que la langue Germanique a eſté autrefois commune aux Gaulois, & aux Heſpaignols, comme elle l'eſt auiourd'huy à toutes les nations qui ſont vers le Septentrion, Et que tout ainſi que la langue Sarmatique eſt commune aux Sclauons, Bohemes, Polonois, Moſchouites, Ruſſiens, Bulgares, Valaches, Dalmates, Illyriens, Lithuaniens, & pluſieurs autres peuples circonuoiſins de ces nations, ſinon en tant qu'elle eſt auiourd'huy altereé & corrompue par l'enuahiſſement du grand Turc, & fut iadis confuſe par la venue des Hongres de meſme on doibt croire que les autres nations d'Europe qui ſont vers l'Occident, ont vſé d'vne meſme & pareille langue; deuant que l'Empire des Romains fut tant & ſi loing eſpandu; aſcauoir de la langue Germanique, qui euſt auſſi eſté muée & changee en langue Romaine, ſi les Romains euſſent auſſi facillement peu ſurmonter ceſte nation la, comme l'Heſpaigne & la Gaule, & y renuoyer des Colonies & nouueaux habitants des leurs: & doibt on confeſſer de la langue des Eſcoſſois, des Dauois, ou pluſtoſt des Irlandois eſt fort differente, de l'Allemande ou Suiſſe, mais iceux conuiennent en leurs fondements: ce que prennent fort bien beaucoup de parolles, leſquelles ſont communes à toutes les deux nations. La Gaule auſſi a encores quelques traicts de ſa langue, ce que Glarean monſtre par beaucoup de mots & de noms en vn ſien liure de ceſte matiere, ainſi que le confirme S. Munſter liur. 1. chap. de l'Heſpaigne en ſa Coſmographie vniuerſelle: Outre ce que deſſus il me ſouuient que i'ay leu autrefois que Polybe, Tite Liue, & Appian Alexandrin demonſtrent en leurs œuures qu'auãt que les Germains euſſent faict cognoiſtre leur puiſſance, & qu'ils fuſſent en reputation aulcune, les Carthaginois s'eſtoient deſia faict Seigneurs des Heſpaignes, leſquelles ils poſſederent fort long temps: Strabon à ce propos parlants des Phœniciens & Grecs en a dict ce que s'enſuit,

Comme les Phœniciens, Lybiens, & Grecs euſſent aux premiers ſiecles demeuré fort long temps és Heſpaignes, il eſt auſſi vray-ſemblable que leur langue y print ſource & origine, & que les Heſpaignols la receurent en leur vſage familier & vulgaire, & quelque temps apres les Romains y venants & conquerants pays, auſſi y euſt il changement de ceſte langue, & de la Grecque, d'où depuis les Heſpaignols s'accouſtumerent à vſer de la langue Latine, ſans que encor aulcune hiſtoire ou memoire nous appreuue que les Alemands y euſſent planté leur langue: en fin les Goths (au rapport de Procopie Iornandes en ſes hiſtoires) ſe ſaiſirent

Digitized by Google

ſirent des Heſpaignes, leſquels planterent en icelles leur langue; mais icy faut confeſſer que les Alemands ont autrefois eſté ez ſuſdites Heſpaignes, les Sueues, c'eſt aſſauoir, & qu'ils teindrent quelque temps celle partie dudict pays qui à preſent porte le nom de Portugal & eſtant vaincus par les Goths, ce qui reſta fut meſlé auec les Romains & Goths, & ainſi leur langue fut compoſée d'vn diuers meſlange & commixtion: à ce propos Lazie liur. 8. des migrations des Gents dict, que ſuruenants les Maures & Sarraſins ez ſuſdites Heſpaignes, la langue des Heſpaignols fut encor plus corrompue, ayant en elle des mots & vocables des langues Latines, Gothiques Syriennes, & de la Barbarie des Alarbes ou Algarbes, deſquels la memoire y eſt encor emprainte. Et de toute ceſte matiere ſeront veuz Iean Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chap. dernier, & F. de Belleforeſt liure troiſieme chap. 28. de ſon hiſtoire vniuerſelle les Hiſtoires des Sarraſins tiennent qu'iceux ayants conqueſté les Heſpaignes, ils ne peurent iamais vaincre ny ſurmonter le pays des Aſtures, auquel par ce moyen la langue ancienne Heſpaignolle Gotthique demeura entiere & non corrompue par la langue des ſuſdits Sarraſins ainſi que le confirme Cælius Auguſtinus Curio liure premier de l'Hiſtoire des Sarraſins.

Quant au regard des loix des Heſpaignes eſcrittes en la langue dicelles, nous dirons que dans le liure ſixieme des Hiſtoires d'Heſpaigne il eſt porté qu'il eſt faict mention en certains priuileges anciens donnez par les premiers Roys de Caſtille à certaines villes de ce pays, d'vn volume de loix Caſtillanes, ſelon leſquelles aux ſiecles precedents la iuſtice eſtoit adminiſtree aux Caſtillans intitulé, Le liure des Iuges, lequel fut de treſgrande auctorité auparauant le temps du Roy Alphonſe le ſage, fils de D. Ferdinand troiſieſme, auquel furent introduittes les loix des ſeptes Partidas, ſelon leſquelles fut par apres regy & gouuerné le Royaume de Caſtille. Et pour entendre que c'eſt de ce volume faut ſçauoir que du temps du ſuſdit Alphonſe 4. du nom Roy de Caſtille, enuiron l'an de Salut 1266. pluſieurs hommes doctes trauaillerent par ſon commandement à cõpiler & paracheuer & rediger en vn volume le liure des loix de Caſtille, appellé en lãgue Heſpaignolle Septes Partides, les ſept parties q̃ le Roy Don Ferdinãd auoit faict cõmencer, & lequel depuis a eſté augmenté par les Roys ſubſequents de pluſieurs loix, edicts, & ordonnances, reueu & derechef ordonné par Pero Lopez Alcoçer le Docteur Eſcudero, Pero Lopez Arrieta, & finalement par Bartholomæo d'Athiença Iuriſconſultes: leſquelles loix ſont les droicts par leſquels ſont iugez & gouuernez les habitants des Royaumes de Caſtille & Leon: Et iuſques au temps & regne de ce Roy tous les Tiltres, Inſtruments Contracts & Eſcritures publiques s'eſcriuoyent en langue Latine: mais iceluy les fit le premier eſcrire en langue Caſtillane, enſemble toutes autres ſortes d'eſcritures faiſant traduire pluſieurs liures de la ſaincte Eſcriture en icelle meſme langue, laquelle à ceſte cauſe en fut grandement embellie & illuſtrée, ainſi qu'il eſt deduit amplement au liur. 12. des Hiſtoires d'Heſpaigne cy deſſus alleguées.

Ceſte langue, outre ce qu'elle eſt vulgaire & familiere par tou-

Digitized by Google

tes les Heſpaignes, elle eſt encor pour le iourd'huy entendue & parlée en pluſieurs & diuers ports, haures, & Prouinces d'Afrique, & en tous les pais & Regions des Indes tant Orientales que Occidentales à preſent du tout poſſedeés par les Heſpaignols; & quelque peu pareillement à la porte du Grand Turc, & ez cours du pape, de l'Empereur, d'aucuns electeurs ou Princes de l'Empire, & des Rois de France, d'Angleterre, d'Eſcoce, & par toute la Flandre.

De preſent en l'Iſle de Sardaigne il y a deux ſortes de lágues, la Nobleſſe parle mieux que non pas le ſimple peuple qui ſe tient aux mõtaignes: autres parlent la langue Heſpaignolle, Catalane, & Aragonnoiſe, & ſe tient l'audience Royale en ceſte langue, & y a vn ViceRoy & vn Regent qui luy aſſiſte, qui ſont tous deux Heſpaignols, cõme remarque A. Theuet liu. 16. ch. 25. de ſa Coſmogr. vniuerſ. Auparauãt lequel S. Munſter en ſa Coſmog. vniuerſ. liur. 2. ch. du langage des Sardes, en a eſcrit ce que s'enſuit.

Les Sardes ont eu autrefois leur propre langage, mais pource que diuers peuples y ſont allez habiter, & que les Princes eſtrangers en ont vſurpé la dominatiõ, à ſçauoir les Latins, Piſans, Geneuois, Heſpaignols, & Africains, leur langue a eſté fort corrompue: & neãtmoins pluſieurs mots y ont eſté laiſſez, qui ne ſe treuuent en nulle autre langue. Ils retiennent encores beaucoup de mots de la langue Latine, principalement ez montaignes de Barbarie, où les Empereurs de Rome tenoiẽt leurs garniſons, comme il eſt eſcrit l. 2. C. de offic. Præf. Præt. Afric. De là vient que les Sardes *parlent ſi* diuerſement en diuers lieux, ſelon qu'ils ont eu diuers Seigneurs, combié qu'ils s'entendent tous l'vn l'autre. Or il y a deux langues principales en ceſte Iſle, l'vne dont on vſe és Citez, & l'autre dont on vſe hors des Citez. Les Citoyens vſent quaſi de la langue Heſpaignolle, Taracõnoiſe ou Catalane: laquelle ils ont apprinſe des Heſpaignols qui exercẽt le plus ſouuent l'office du Magiſtrat eſdictes Citez, les autres retiennent leur langue naturelle. Icy eſt la difference de toutes les deux langues en l'oraiſon Dominicale.

La langue des Citoyens.

Pare noſtre, che ſes en loſcles, ſia ſanctificat lo nom teu, venga lo regne teu: faſa ſe la voluntat tua, axicom en lo cel, i en la terra. lo Pa noſtre cotidia dona a nos altres hui: i dexia a nos altres los dentes noſtres, axicomi nos altres dexiam als dentois noſtres: i no nos induecas en la Tentatio, mas liura nos del mal: perché teu es lo regne, la gloria, lo Imperij en los ſigles, de le ſigles. Amen

La langue plus commune des Sardes.

Babu noſtru, ſughale ſes in ſochelus: ſantuſiade ſunemine tuo. bengiad ſu rennu tuo: faciad ſi ſa voluntade tua, coment in chelo, & in ſa terra. Su pane noſtru dogniedie, dona nos ſateros hoæ: & laſſa a nos ſateros is débitus noſtrus, comente & noſateros laſſos a iſdebitores noſtrus: e no nos portis in ſa tentatione, impero libera nos daſu male: poieto tuo eſti ſurennu, ſa gloria ie ſu imperiu in ſos ſeculos, dé los ſeculos. Amen

De

Digitized by Google

De Auſias Marc Heſpaignol & de ſes poemes compoſez en langue Catalane.

AVſias Marc, ſelon Marineus Siculus en ſes hiſtoires d'Heſpaigne & Lylius Giraldus en ſon Dialogue des Poetes, fut Heſpaignol de Nation, natif de la ville de Valence; qui en ſa vie compoſa diuers Poemes en langue Catalane, ou langue ancienne Heſpaignolle, leſquels demeurerẽt long tẽps enſepuelis ez tenebres ſans qu'on en fit grand eſtat; mais depuis paruenus à la cognoiſſance des doctes & ſcauants pour auoir eſté imprimez & mis en lumiere, ont eſté, & ſont encor pour le iourd'huy tellement cheris & priſez des Heſpaignols, & des curieux de la langue Heſpaignolle, que les poemes Italiens de Petrarque, Arioſte, & Taſſe le ſont de tous les Italiens & de ceux qui deſirent d'apprendre la pure langue Toſcane. Ces Poemes tels que ie les ay rieres moy, imprimez en ladite langue Catalane ſont intitulez.

Les obres del valeros Cauallier y elegantiſſim Poeta Auſias Marc, ara nouament ab molta diligentia reuiſtes y ordenades, y de molts Cants aumentades.

Leſquels ſont de l'impreſſion de Claude Bornat en la ville de Barcelõne en Heſpaigne, iceux contiennent nonante & troys Cants ou chants d'amour auec Stances de dix ou onze pieds, apres leſquels il y a ſix couplets eſparts & diuiſez auec demandes & reſponſes intitulés Coblas eſparças, demandas y repoſtas; Quatorſe Chants moraux, vn Chant ſpirituel nommé Cant ſpirituallles œuures de la mort en huict Chants appellez las obras de Mort Cants. 8. Les plus doctes & ſcauants ez langues Catalane & Heſpaignolle tiennent que n'eſtoit que ceſt aucteur s'eſt ſeruy en ſes dicts Poemes du tout remplis d'inuentions, comparaiſons, & digreſſions & deductions mignardes & eloquentes de la ſuſdite langue Catalane, il emporteroit le pris, honneur, & laurier par deſſus tous les Eſcriuains Heſpaignols deſquels ie faicts mention cy apres, enſemble ſur Iean de Mena auſſi Poete Heſpaignol floriſſant du temps de Iean Roy de Caſtille, lequel Poete eſt rempli en ce gros œuure Heſpaignol qu'il a laiſſé auant ſon treſpas de telle mageſté, & douceur, que L. Viues n'a pas creint de le nommer par excellence, Poete Heſpaignol, parce qu'il peut eſtre comparé pour le regard de ſa langue Heſpaignolle, à Petrarque, ainſi que le confirment Taraphe en ſon Hiſtoire, Lylius Gyraldus en ſon Dialogue des Poetes, & Ioſias Simler en ſa Bibliotheque hiſtorique, outre leſquels aucteurs Heſpaignols, ceux de ceſte nation nombrent vn certain Poete nommé George Mandrice, lequel a embelly ſes eſcrits Heſpaignols de grauité de ſentences, auec vne grande douceur & fluidité de langage Caſtillan.

Digitized by Google

De Don Iean Antoine de Gueuare religieux & de ſes eſcrits compoſez en langue Heſpaignolle.

DOn Iean Anthoine de Gueuare religieux Cordelier & depuis Eueſque de Mondoguette, grand Theologien & Predicateur, Confeſſeur, & Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, Heſpaignol de nation ſorty de la maiſon & famille de ce tant renommé ſeigneur ès hiſtoires de Nauarre & Arragon *don Ladron de Gueuare*, ceſt à dire Gouuerneur ou Capitaine en Alaua, fils de Ygnez, chef de la maiſon de Gueuare en Alaua, a cõpoſé en ſa vie pluſieurs & diuers eſcrits en lãgue Heſpaignolle ou Caſtillane, aſſauoir vn liure intitulé *le mont de Caluaire* diuiſé en deux Tomes ſur l'Hiſtoire de la Paſſiõ, le meſpris de la cour, & la louange de la vie ruſtique, la Decade des Empereurs traduicte en langue Françoiſe par Anthoine Alaigre, quatre tomes d'epiſtres dorées tournees premierement en partie d'Heſpaignol en Frãçois par F. Guyterry, & depuis par pluſieurs autres de ce Royaume depuis peu de temps en çà, outre plus le ſauory de la cour traduit en Frãçois par Iacques de Rochefort, le liure de Marc Aurelle, le liure du Prince Chreſtien, le recueil ou amas des ſermons tournez en noſtre langue Françoiſe par pluſieurs aucteurs François. *Voyez* à ce propos A. Theuet liu. 13. ch. 10. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Du Boſcan, & Garcilaſſo de la Vega Poetes, & de leurs poemes en langue Heſpaignolle.

LE Boſcan poete Heſpaignol digne de perpetuelle memoire pour auoir eſté parfaict & accomply amy de Garcilaſſo de la Vega, duquel ſera parlé cy apres, a eſcrit pluſieurs poemes amoureux en ſa langue Heſpaignolle, à ſçauoir des chançons, des ſonnets à la mode des poetes Italiens, des epiſtres, vne elegie fort grande en forme de complainte de l'infortune de Leandre & Hero, & quelques autre rythmes Heſpaignolles ſur diuers ſubiects: le tout redigé en vn ſeul tome party & diuiſé en troys liures intitulez *Las obras de Boſcan*, imprimez à Barcelonne en Heſpaigne, par la lecture deſquels liures les curieux des lãgues eſtrãgeres pourrõt veoir & comprendre la douceur & mignardiſe de la poeſie Heſpaignolle, & Caſtillane, Garcilaſſo de la Vega, a eſté vn poete Heſpaignol fort diſert & eloquent, lequel a eſcrit en ſa langue des poemes diuiſez en ſonnets, chançons, Elegies & Eclogues, leſquels ſont compris pour le iourd'huy dans le quatrieme liure des poemes du Boſcan cy deſſus allegué: Ce *Garcilaſſo*, auant que mourir, recommenda infiniment ſes eſcrits non encor imprimez au ſuſdict Boſcan ſon intimé amy, comme le plus pretieux & riche threſor qui pouuoit eſtre en ſa poſſeſſion: lequel Boſcan depuis

Digitized by Google

ſ'acquicta fort bien de ceſte recommendation, en les faiſant imprimer auec les ſiens en vn meſme volume, ainſi que les lecteurs curieux pourront mieux veoir par la lecture de ces poemes. Outre leſquels les Heſpaignols ont encor las obras de Iuan de la Cuena, de Fernando de Herrera, de I. Romero, & Don Alonſo de Ercilla le plus grand, & excellent poete, d'entre tous les Heſpaignols, lequel ils accomparent à P. de Ronſard poete François.

De Frere Louys de Grenade & de ſes eſcrits en langue Heſpaignolle.

FRere Louys de Grenade docteur en Theologie de l'ordre de ſainct Domin que Heſpaignol, a faict en ſa vie pluſieurs belles & doctes predications par toutes les Heſpaignes, & ailleurs, & a compoſé en ſa langue Heſpaignolle grande quantité de liures en Theologie ſa principalle ſcience & profeſſion ſçauoir *oraciones y exercicios ſpirituales, de la oracion, y meditatiõ de la contẽplacion, ſumma de la oracion, Recompilatiõ de la oraciõ y meditatiõ*, le memorial de la vie Chreſtiéne, le Guyde des Pecheurs a la vertu, le chemin pour paruenir à la gloire de Dieu, les deuotes contẽplations ſur la vie, mort, & paſſion de noſtre Seigneur, l'arbre de la vie, les ſermons du dernier iugement & pluſieurs autres, le miroir de la vie humaine, le cathechiſme ou introduction du ſymbole de la Foy, le diſcours des prieres à Dieu pour les hommes des trois eſtats ou aages, & autres liures Heſpaignols compris en ſes œuures en Heſpaignol & François, imprimees tant en Heſpaigne qu'en France depuis peu de temps.

Outre les eſcrits Heſpaignols des perſonnages cy deſſus mentionnez, nous auons encor les Romans de Iuan de Meua, & de Sepulueda; Guy de Coluna en ſa proſe de la deſtruction de Troye, Miranda en ſes obſeruations Heſpaignolles, Acuerdo oliua en ſon Amadis Heſpagnol, la Diane de Montemaior, les dictionnaires de A. Nebriſſence en Heſpaignol imprimez à Anuers, & infini autres.

Quant aux poetes Portuguaiz, c'eſt ſans doute qu'il y en a deux fort excellents entre les autres, aſçauoir Henry Caiade & Laurent de Carceres, les eſcrits deſquels ſe treuuent en Portugal & Heſpaigne imprimez en pluſieurs & diuers lieux.

De la region des Alemands.

GErmania γερμανία, Europæ latiſſima regio & Romani Imperij decus, quam Magnam cognominat Ptolomæus. Hebræis *Aſcanes*; vel *Aſcenes* nuncupatur, Ioſepho teſte, vnde eius incolas etiamnum hodie Aſcanaſim appellant Iudæi, vt docet Becanus in Indoſcythicis. Incolis ipſis *Teuſchlandt* exteris Alemagna dicitur. Slauones *Niemiecka*, Græci Elamags hodie nũcupãt, & Turci Alamã. Hãc veteres in ſuperioré & inferioré diuiſerũt,

Digitized by Google

Incolæ hodie in *Hooch* & *Niderteutschlandt* distinguunt. Germania prima & secunda Ammiano 15. Hæc inferior, illa superior à Ptolomæo vocatur. In Gallia Belgica secundum Rheni defluxum.

De la langue Allemande.

DEpuis quelques annees en çà vn certain Medecin Brabançon nommé I. Goropius a mis en lumiere vn gros liure intitulé Origines Antuerpianæ, auquel il s'essaye de prouuer que la langue Cimbrique, c'est à dire le bas Alemand, est la premiere & plus ancienne langue de ceſt Vniuers. Depuis son deceds vn Liegeois à faict imprimer plusieurs autres liures de ce medecin sur ceste mesme matiere, en l'vn desquels qu'il intitule Hermathena, ceste langue Cimbrique ou bas Alemand, est esleuée & exaltée par dessus la Romaine, la Grecque, & l'Hebraique.

Il faudroit vn grand & ample discours pour respondre à ses allegations, mais pour le present nous nous contenterons de dire seulement, que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de sa langue est vn sophisme appellé ez escholes *Petitio principij*: quand vn Sophiste tient pour accordé ce qu'on luy nie expressement, & qu'il ne sçauroit iamais prouuer. Goropius pose pour fondement de ses discours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucune autre, que d'elle l'Hebraique est issue, & que *mes*mes l'Hebraique a emprũté de la Cimbrique. Mais *nous nions cela* audict Goropius & à ses disciples. S'ils monstrent quelques mots Hebrieux ou phrases qui se rapportent aux mots & termes du bas Alemand, puis concluent qu'Adam nostre premier pere parloit le bas Alemand, & le langage du Prophete Moyse & des Prophetes, est difficile, ambigu, pauure, emprũté de le Cymbrique, lequel il n'a pas bié sceu ensuiure, nous leur respõdrons qu'ils s'equiuocquẽt, & doiuẽt dire tout au rebours q̃ l'Hebraique a precedé toutes autres qui sont nées en Babel & en ont produit infinies autres depuis, cõme l'Alemãd haut & bas, & sẽblables qui sont encores en vsage au mõde. Et pour cõuaincre tout en vn mot ceste opiniõ dudict Goropius & de sesdicts disciples nous amenerõs l'auctorité de C. Tacite, lequel parlãt des Germains ou Alemãds a dict literarũ secreta viri & fœmine pariter illic ignorant. Vn certain Annius Vetulonius au parauant le susdict Becoanus auoit tenu la mesme opinion contre lequel Lylius Giraldus a amplement discouru en son hystoire des poetes dialogue 1. & F. Louys Portuguaiz en son globe des Canons & secrets de la langue saincte & diuine Escriture liur. 1. chap. 1.

Theodore Bibliander en son Commentaire de la raison commune de toutes langues & lettres citãt l'auctorité de l'Abbé Tritheme Allemand & de plusieurs autres touchant ceste langue Alemande dit De lingua Theutonica & Germanica iã explicabitur, prius tamen de Gentiũ Germ. origine,

» Vulgò Germania nũc distribuitur in superiorem & inferiorẽ *hoch Tu-*
» *tschen vnd Niderlander* qui dialecto non parum differunt. Sunt & aliæ di-
» uisiones apud scriptores, qui Germaniã partiuntur in primam & secundã;
» in veterẽ, & recentiorẽ, in magnã, & quæ sit angustioribus finibus concluſa
» plerique intra celeberrimos fluuios cõcludunt, Rhenũ, Danubiũ & Istulã.

Pom-

Digitized by Google

Pomponius etiam ad Rheni fontes Germaniæ fines promouet. Certè Norici & Vindelici lingua Germanica ſunt vſi, qua & hodie vtuntur. Arrianus quoque lib. 1. de rebus Alexandri teſtatur Germanos accolas Ionij ſinus Alexandro interroganti ambitioſe, quid præcipuè formidarent animoſe reſpondiſſe, ne fortaſſe in eos cælum aliquando ruat. Non ſine ratione neque ſine authoribus exiſtimo Germanos oriundos ab Aſchenaz nepote Iaphet & filio Gomer. Neque friuole Iornandes Alanus collocat eorum ſedes patrias in Scanzia ſiue Scandinauia, quæ Schonlandia inſula dicitur. Quibus finitimi fuerũt Gothi, qui & Guthones vel potius ipſi Gothi Gẽs Germanica fuerunt, vt tradunt authores non temerè contemnendi: nam patria communis quippe Inſulæ Gothicæ & lingua, & mores fluerunt. Eſt & alia diuiſio Germaniæ, accepta ex ſitu fermè gentium Germanicarum: quã Plinius reponit li. 4. hiſto. natur. c. 14. Verũ quia locꝰ vitio trãſcribẽtiũ corruptꝰ eſt, quãtũ à me fieri poteſt, citra mendas librariorũ reddã. Genera Germanorum quinque Vandili; Alterum genus Vigeuones, vel Vuaguuoner, id eſt, accolentes vndam profundiorem nempe maritini. Proximi Rheno Iſteuones vel Vſſerſteuuoner. Heruuones vel Herduuoner nempe mediterranei. Quinta pars Peucini & Baſternæ contermini Dacis. Porrò quæ gentes illis generibus Germ. contineantur, non eſt vt hoc loco inueſtigemus quo non tam de ſitu Germaniæ, quam de lingua ſcribitur. Quæ latiſſimè hodie patet. Nam vt prætermittantur Gothorum reliquiæ in Taurica Cherſonneſo, vt omittantur Septemcaſtrenſes qui lingua Germanica vtuntur. Vt nihil dicatur de Iudæis, qui vbique propemodum Gentiũ ſermone Germanico vtuntur. Poſt occupatas partes Galliæ à Germanis, linguæ vſus patet ab Italiæ vicinis Alpibus vſque ad extremam Nortuuegiam & Tylen Inſulam, quæ Iſlandia hodie nominatur, hoc eſt, vltra trecentra milliaria Germanica longè latéque: iam Prouincias Romanorum inuadentes Germanici & Gothici populi, veluti Longobardi, Oſtrogothi, & Vueſtogothi, Rugi, Heruli, Marcomanni, Vandalique Italiam, Franci, Burgundiones & Gothi, & Nortmanni Galliam, Cathi, Sueui, Alani, Vandili, Gothi Hiſpaniam, ſermonem prouincialem & Teutonicum permiſcuerunt. Caledones autem & Angli, Scoti, Picti, Actacotti Albionem Inſulam occupantes electis Britannis, qui Galliæ partem obtinuerunt, quæ Britonum dicitur, linguam vernaculam ſimul intulerunt, quæ rurſum Gallicis & ſemi Latinis vocibus interpolata eſt. De ſermone autem Incolentium Vualliam & Cornubiam antea monuimus, videri cognatum Græcorum linguæ iis, qui de vtraque lingua iudicare poſſunt.

Cæterum quæ lingua ſit Germanica & Teutonica hodie, minimè eſt obſcurum, & quæ olim fuerit, id quoque ex litterarum monumentis conſtat. Vulphilam, quem alij Gulphilam nominant Epiſcopum dediſſe literas Gothis imperante Valente, hiſtoriæ teſtantur. Nonnullis, Gordanis creditur, Getis, quos eoſdem cum Gothis putant, litteras dediſſe. A Latinis autem mutuo acceptas eſſe, arguit ordo literarum, & nomina, & figuræ. Quãquam antiquæ Gothorum litteræ, quibus libri aliqui exarati etiamnum, nonnihil transformatæ ſunt.

Quæ de litteris & lingua Germanorum ſcribit Ioannes Tritennis lib. 6. polygraphiæ, huc adſcribenda eſſe iudico. Germanos olim literas habuiſſe à Græcis plurimorum opinio tenet: quos & ſermone vſos fuiſſe Græco

Digitized by Google

» maximè in ſacris ſuis conſtanter affirmant. Dicunt enim magnam inter
» Græcam linguam,& noſtram extare conſonantiam: quamuis longa inter-
» capedo temporis eam conuenientiam penitus extinxerit. Et paulò poſt:
» Druidas priſcos in Gallia Pontifices ſacrorum, Græco ſermone vſos fuiſſe
» maximè in ſacris, Cæſar teſtatur in Commentariis verum Romanis orbé
» deuaſtantibus, ſuarum vſum literarum tandem cum dominio multis natio
» nibus violenter impoſuerunt. Porrò Vualſtaldus, qui res Francorum de-
» ſcripſit patrio ſermone, literis vſus eſt, vti refert Hunibaldus, perquam ſi-
» milibus Characteribus Græcis, niſi quod Epſilon,& Ypſilon & Gamma
» inuerſa videntur. Porrò cùm poſt diutinam dimicationem cum Gallis &
» Romanis Franci totam propemodum Europam ſubegiſſent, litteras tamẽ
» Romanas, quas Germani reliqui acceperant non deleuerunt. Quod autem
» Beda venerabilis narrat de litteratura Nortmannorum, Latinas pariter &
» Græcas literas Nortmannos permiſcuiſſe, puto factum non ex vulgari mo-
» re ſcribendi, ſed arcana ratione, qua ſcribentes de arduis negotiis vtuntur
» quando periculum eſt, ne literis concredita veniant in notitiam eorum,
» quibus minimè oportet.

» Quod verò linguam ipſam Germanicam adtinet, eam legibus Grámaticis,& dialecticis & rhetoricis parere, neque cedere quidem eloquio Romano ratione & ipſis rebus deprehendet, quem non pigebit operam ea in
» re ſumere. Me quidem non pœnitet operæ & diligentiæ, quam linguæ patriæ exactius cognoſcendæ impendi,& quicquid mihi videor conſecutus, candide aliis etiam impertiam, vbi ſenſero meum ſtudium bonis & cordatis hominibus non diſplicere. In præſentia quidem paucula Tritenij abbatis adiiciam ex quibus planum fiet arti grammaticæ congruere Germanicum ſermonem, haud ſecus quam Hebræum, Græcum aut Latinum. Doctiſſimus ille quondam præceptor meus Ioannes Camerarius Dalburgi Eccleſiæ Vuormacienſis reuerẽdiſſimus antiſtes, aliquot millia dictionum Græcarum collegerat, quæ in vtraq; lingua Græca,& Germanica idem ſignificant. Porrò quod optimus & ſapientiſſimus Epiſcopus fecit, fecit etiá Rodolphus Agricola æternum decus Germaniæ, necnon Sigiſmundus Gelenius Bohemus natione, libro edito. Atq; vtinam propediem in lucem& vſum publicũ veniant libri Ioannis Auentini, quem non dubito plurima, vt de aliis rebus German. ita etiam de lingua ſcripſiſſe, cognitu longè digniſſima. Idem Abas Spanheimenſis hæc tradit accepta ex libris Otfridi Monachi Vuiſſemburgenſis, Legimus, inquit, quod Carolus Rex Frãcorũ cognomento magnus, nationis ſuæ miſertus barbariem, Nannone, Theobaldo, Albino,& Berengero adiutoribus, linguam tentauit regulare Germanicam. Cumq; teſtante Turpino tam arduum inchoaſſet opus, crebris bellorum incurſionibus retardatus non perfecit, ſed morte præuentus imperfectum dereliquit, nec ſurrexit poſt eum alius, qui huius rei curam ad animum reuocaret. Otfridus autem iam dictus Monachus, Ribini Fuldenſis quondam auditor atque diſcipulus, ſub Ludouico Pio, ipſius Caroli filio, Grammatica illa quamuis imperfecta conſecutus multa ſcripſit in lingua noſtra Germanica: quæ regularis inſtitutionis mirandum ſonare videtur grauitatem. Carmina enim ad eandem normam lucubrauit plura heroico metro ſimul & elegiaco. Inſuper & proſaicè nonnulla compoſuit ad
» Ludouicum Regem Germaniæ, filium pij Ludouici, & Fratrem Lotharij

imperatoris

Digitized by Google

imperatoris ad Otgarium quoq; Archiepiscopum Moguntinum, ad Monachos sancti Galli & alios. Huius fragmenta Grammatices assecutus & ego præsentes Alphabeti Caracteres de multis extraxi, ne penitus perirēt: constat autem teste Otfrido Carolum propria plura excogitasse Alphabeta, quibus per latissimum regnum securè vteretur in arcanis cum singulis præfectis. Hæc illi. Cæterum notæ occultioris scriptionis referunt formas literarum Aethiopicarum, & quibus Mathematici astra notant, & eiusmodi. Aliæ autem literæ appositæ quibus notæ explicantur, Gothicæ sunt. Didici ex amicis extare Grammaticas præceptiones inchoatas à Carolo magno, in quibusdam Germaniæ bibliothecis.

Le mesme Bibliander parlant en suitte de ce que dessus de la mutation de la dite langue Alemande.

Germanicæ linguæ mutationem optimum fuerit ex libris doctissimi viri Ioannis Tritemij ostendere qui ad hunc modum scribit in præfatione tertij libri de Polygraphia.

Vsus loquendi non regulatus quantum apud solos Teutonicos in sexcentis annis sit variatus, nemo citò æstimabit qui Otfridum Vuisburgensē monachum in Carminibus linguæ Germanicæ sæpiꝰ nō relegit. Mare fluit & refluit; homines semel moriētes nō amplius præsētē reuertūtur ad vitā. Succedūt moribꝰ mores, & sēper ad molliora vigor animorū mortaliū declinat. Quis hodie apud græcorū priscos æmulatores Germanos antiquam Idiomatum tenet notitiam? Chronicis & veterū historiis Francorum Hunibaldus, Doracus, & reliqui scriptores, quis annis nos 1000. præcesserunt, multa & carmine prisco, & prosa sermonis Teutonici suis synthematibus dicta miscuerunt: quæ hodie intelliguntur à paucis. Quid loquor de temporibus antiquis, cum proprium Idioma nostrum apud Francos Orientales, Sueuos, Bauaros, Rhenenses, Mosellanos, Colonienses, Saxones, & Toringos notabilem variationem quotidie suscipiat? Mutantur in tempore homines, variantur & mores: mutantur animi, variantur & vestes: linguarum alteratur simplicitas, & prisca variatur Idiomatum proprietas, & nihil stabile reperitur in humanis. Omnium enim vicissitudo est rerum, & succedit varietas simplicitati animorum. Quis defluentiam hanc vt ita loquar, perpetuā ad Concordiam poterit reducere vnitatis? Transeunt enim tempora plura vt scriptura dicit, & multiplex erit scientia. Beatus Rhenanus ponit versiculos Francicæ linguæ in lib. 2. germanicarum rerum, quos scriptos esse primo tempore, vt Franci nomen Christo dedere colligit nō leuibus coniecturis, qui non parum discrepant ab vsitata hodie loquendi consuetudine. Ex quibus non pigebit aliquos adscribere, si quis requirat forte loquuntur autem de virtute Francorum veterum,

Sie sint so sama Ruani
Selpso thio Romani
Nu darfmun thaz ouch redino
Thas Kriachi ni h es uuidaron
Zi uuafanesnelle
So sint thie thegan alle

Quæ hodie oratione prosa hunc ad modum efferrentur.

Sy sind allsamt so Ruen

Digitized by Google

Als die Roemer selb
Nun darffman das ouch reden
Sas es die Griechen nit uuiderspraechend
Zun vuaffen schnelle
Sind die helden alle

„ Legi etiam vetus instrumentum versibus Germanicis redditũ à Rodolfo
„ quodam oriundo ex familia, quæ nomen habet ab eminente arce in Rhe-
„ tia, quam vulgus nominat hohen Ems, idque rogatu & iussu regis Conra-
„ di, filij Frederici secundi Cæsaris Augusti: qui versus orthographia, verbis,
„ inflectione, structura, modoq; Carminis discrepant à præsenti consuetudi-
„ ne. Id quod vno Exemplo perstringam, nam de fide Gabaonitis à Iosue &
„ cæteris Israeliticis data, sic canit

Suuel man den ban Gott breche
Sas man es an im reche

Pro illo, quod sermo nunc vsitatus diceret,

Vuelcher man denn Gottes ban braech
Sas man es an im raech.

La plus grande partie des escriuains tiennent que les Alemans anciennement n'escriuoient leur langue Alemande auec aucuns Caracteres de lettres, mais que par le moyen & benefice de Charles-Maigne Roy de Frãce & Empereur d'Alemaigne ils commencerent à la rediger par escrit auec toutes sortes de discours, & embrassants des ce temps là les sciences & disciplines, ce qu'a fort biẽ remarqué l'Abbé Triteme parlant des escriuains de Germanie: Voire quelques Historiens ont asseuré qu'iceluy Charles-Maigne commença le premier à composer vne Grammaire en icelle langue Alemande, de laquelle on treuue encor selon leur dire pour le iourd'huy en Alemaigne des fragments, Iean Crachus Pierius a trauaillé sur ce mesme subiect en sa vie, mais preuenu de la mort il ne peut paracheuer son œuure. Vn Otfridus Vuisen en a composé vn traicté intitulé, Grammatica Teutonicæ linguæ, & aussi apres luy vn Ladislaues Suntheimus en sa description de la langue vulgaire par la Germanie superieure, & plusieurs autres personnages Alemands desquels font mention Gesnerus & Simler en leurs bibliotheques historiales. Vn certain autheur assez ancien nommé Auentin liure premier de ses histoires, & Carion liure deuzieme de sa Chronologie tiennent qu'vn peu apres l'Empire de Frederic 2. en l'an de salut 1251. où 1257. Icelle langue Alemande commença premiement à s'escrire en lettres Latines, icelle n'ayant peu au parauant estre escritte; combien que les Alemans veulent dire qu'vn certain Otfridus viuant en l'an 874. fit cela premierement, & donna le premier des reigles à ceste dicte langue, la cause pour laquelle iceux Alemands ont si tard cõmencé à escrire leurs conceptions & discours en leur langue par les Caracteres des lettres Latines est que la dicte langue est fort diuerse à la Latine, requerant quelques lettres propres & particulieres diphthongues, cõme deux VV, qui est lettre proprement Alemande. Et pour autant qu'iceux Alemands ont de coustume de prononcer plusieurs consonantes en vne syllabe sans y entremesler des voyelles à la maniere d'aucũs peuples de Sarmatie qui prononcent quelque fois quatre ou cinq consonantes sãs aucune voyelle, auec vn son estrange & difficile, à ceste cause la pronontiation

Digitized by Google

nontiation d'eſtourna d'eſcrire ceux qui euſſent eſſayé de ce faire. Que ſi icelle langue Alemande eſtoit auiourd'huy comme il y a 400. ans qu'elle fut, on ne la pourroit nullement eſcrire : mais elle s'eſcrit maintenant ſi bien, qu'à grand peine en eſt il ores vne autre en l'Europe qui contienne autant de ſortes de liures : car deſpuis peu d'années, elle a eſté decorée de l'ornement, duquel on la voit reueſtue. Or les noms des ſaincts qu'on impoſe au bapteſme ont eſté introduictz, receuz, & mis en vſage par les Alemands depuis la mort dudict Empereur Frederic ſecond ſeulement, au parauant lequel temps ils vſoient de noms Payens & Scythiques, deſquels quelques familles ſe delectent & ſeruent encores les voyans pour la plus grande partie, eſtre inuentez à la mode des Grecs pour ſignifier les vertus de la tres-ancienne Germanie. Et pourtant ceux la ne font pas bien, leſquels ſe rencontrants en tels eſtranges & ſauuages noms, s'eſtudient de leur vouloir donner grace par la declinaiſon & terminaiſon des Latins. Car y voulant chercher & mettre l'Euphonie, ou bonne reſonnance Latine, ils leur perdent & oſtent leur propre ſignification, laquelle les anciens Alemands ont obſeruée & voulu que fut en memoire, pour autant qu'il appert qu'en pluſieurs appellations, ils ont eu vn ſingulier chois, mettants aux vns, noms conuenables à leur eſprit ou mœurs, ou à leur office: & aux autres, à leur fortune, ou bien à leur force guerriere. De maniere qu'en toutes leurs dominatiõs il y auoit touſiours quelque ſignification pour inciter à vertu : mais la plus part de ces noms ont eſté depuis corrompus : Qu'ainſi ſoit nous diſons Pharamond au lieu de Vuaremond, Ariouiſte pour Eruueſte, pour Hereuan, qui eſt à dire homme d'armes ou de guerre, nous prononçons & eſcriuons Ariminie : Arnold pour Ernhold, Ferdinand pour Vuerdemaun, Dagobert pour Degenuerd, Degen veut dire Heroe ou homme noble & excellent & vertueux : il veut dire auſſi vn poignard, ainſi que le remarque A. du Verdier Sieur de Vaupriuaz liure cinquieme chapitre vingt cinquieme de ſes diuerſes leçons adiouſtées à P. Meſſie. Quant à la langue des Belges Meſſire Louys Guicciardin en ſa deſcription de touts les pays bas en a dict ces paroles:

Le parler naturel des Belges, ſauf en quelques endroicts ou l'on parle François & Alemand, eſt nommé par les eſtrangers Flamand, & en Latin Teutonique, & cecy ſuiuant l'opinion d'aucuns autheurs de Tuiſcon, duquel faict mention Corneille Tacite en ſon liure des façons du viure des Germains. Lequel Tuiſcon on dict que de ſon nom il baptiſa & appella Teutonia, toute celle grande & ample Prouince qui ſe nommoit du temps des Romains Germanie, & ores dicte Alemaigne. De ſorte que touts ces Belgiques des bas Pays, ſe tenants (comme de vray ils ſont) Teutons d'origene, & que iadis leur langue fut vne meſme, & encor ne ſont les deux langages gueres differents & diſſemblables : ils appellent encor en ce temps leur langage Teutonique : lequel eſt vrayement vn parler ample & copieux de vocables & mots propres & ſignificatifz, & tres-idoine à receuoir & former quelque parole que ce ſoit, mais on l'apprend difficillement, & eſt encor plus faſcheux à prononcer : de ſorte que les enfants meſmes qui ſont naiz au Pays ſont bien grandeletz auant qu'ils puiſſent bien former les mots, & proferer les paroles. Et tient on pour tout aſſeuré & l'afferme on par pluſieurs raiſons

Digitized by Google

memoires,& passages,que ceste langue est la mesme qu'on parloit en ce pays du temps de Cæsar 1.de la guerre de Gaule, si bien que le mesme Cæsar au commencemẽt dudit liure,faisant la Gaule estre diuisee en trois parties, à sçauoir Belgique,Celtique & Aquitanique il dit ces mots, Tous ceux cy sont differents entre eux en langage,loix & façons de viure, tellement que ceux cy s'estants iusqu'à present maintenus en ceste diuersité de langage à l'endroit des autres Gaulois, il semble qu'ils se soiẽt conseruẽ leur premiere & ancienne lãgue.Car estant plus esloiguez de la cõuersation & hantise des Romains,ils ne pouuoiẽt facilemẽt alterer & corrõpre leur lãgue, ce qui se voit euidẽment en l'alteration des lãgues de Frãce,Hespaigne,& Italie,lesquelles sont en effect tirees,mais corrõpuemẽt, du Latin,& ne faut point douter que d'autrefois elles n'ayent esté differẽtes de la Latine,& Romaine.Par tout le pays de Brabant & autre à luy ioint on parle communemẽt Flamand,& y plaide on en ceste lãgue mesme,sauf en ceste petite Region où sont principallemẽt assises les villes de Niuelle & Genape,laquelle on dict en Frãçois Pays Romain: en tãt que ceux de ceste contrée parlãts François,qui est vn Latin corrõpu,encor auiourd'huy ils donnẽt le nõ de Romain & au pays & au langage. Mais bien qu'au reste du Brabãt on parle ordinairemẽt Flamand,ainsi que dict est, si est-ce qu'il n'y a hõme ni femme de qualité qui ne parlent Frãçois,& plusieurs Alemãd,& Anglois;& vn bõ nõbre sçauent l'Italiẽ & l'Hespaignol, chose certes cõmode,biẽ seante,& digne de merueille. Ie dis qu'ẽ Brabãt on vse de langue Flamãde,veu que cõme i'ay desia proposé, tout ce pays bas est par les estrangers cõpris soubs le nom de Flandres: & ainsi aussi la langue,sauf ez lieux où on parle François ou Alemãd,n'est guere entr'eux differente,& non plus que celle des Florentins auec le reste des contrees de Toscane,& pour ceux des pays estrangers, ils l'appellent Flamande,à propos dequoy sera veu S.Munster liur.2.de sa Cosmogr.vniuers.I. Vadiã Suisse de Nation sur le liur.3. de Pomponie Mele ne veut recognoistre les peuples Septentrionaux ni les Goths pour Maieurs des Suisses, bien accorde il auec Rheuan,que les susdits Suisses sont Alemands,& qu'il ne faut point doubter de cecy,veu que la langue des susdits Suisses correspond à celle de la plus profonde partie des Alemaignes, voire que encor iceux pour le present suiuent les mœurs,façons,vertus & magnanimitez d'iceux Alemands.Aucuns des haut & bas Valesiens,aultremẽt les subiects de l'Eueſque de Syon,& autres Seigneurs qui tiennent la police des Villes & sont magistrats esleuz pour le maniement des affaires parlent le Sauoyen, autres l'Allemand.Ce qui est confirmé par A.Theuet liur.16.chap. 16. de sa Cosmogr.vniuers. l'ayant apprins de S.Munster liur. 3. de sa Cosmogr. vniuerselle.Qui plus est,il est trescertain que nos anciẽs Gaulois ont parlé la vraye lãgue Allemãde,ainsi que le remarquent fort biẽ ledit A.Theuet liu.14.ch.1.de sa Cosmog.vniuers.& C.Fauchet liu.1.de la lãgue & poesie Françoise,ou biẽ ont esté inuẽteurs d'icelle lãgue,plustost que les Germains ou Alemands,comme amplement le verifie Nicolas Vignier, partie 1.de sa Bibliotheque historiale,feuill.276.277.& 278.pour les raisons& considerations que ie deduirai Dieu aydãt en parlant de la langue Françoise: les habitants de Saxe se sont de tout tẽps & ancienneté vantez de parler entre tous les autres Alemãds la plus entiere,pure,& diserte lãgue Alemãde.Los

Digitized by Google

de. Les Prussiens ayant esté vaincus par les cheualliers Teutoniques ou Alemands, nommez Matianes, chassez de la Syrie par les Mahometistes soubs le Grand M. de leur ordre Hermã de Zalze, receurẽt la foy Chrestienne & l'Euangile, & la langue Alemande: ainsi que le confirme S. Mũster liur. 5. de sa Cosmogr. vniuers. Les Boesmes vsent à present d'icelle lãgue en leurs Eglises, & en leurs sermõs; & en leurs autres negoces de leur langue Boesmienne. Les Carintiens parlent tous Esclauon. Les Styriens imitent les Alemands en mœurs, habillements, & parolles, reserué ceux qui se tiennent le long de la riuiere du Drauu, qui vsent de l'Esclauõ: ainsi que le confirme S. Munster liu. 3. de sa Cosmogr. Pour le faire court nous remarquerõs en ce lieu q̃ l'Abbé Triteme au liu. 5. de sa Polygraphie a representé en figure les Alphabets des artiqs Alemãds, & Germains, de Doracus, de Charlemaigne & des Feimeris, & apres luy vn certain aucteur Italien nõmé Ieã Baptiste Palatin Citoyẽ Romain en son liuret Italiẽ de toute sorte de lettre antique & moderne de chasque nation, & les Alphabets des lettres Tudesques, & Flamãdes, lesquels on pourra veoir en ces aucteurs, sans que nous soyons embesoignez de les representer à present.

De Martin Luther Alemand & de ses escrits composez en langue Alemande.

MArtin Luther natif d'Islebe en la Comté de de Mansfeld en Alemaigne en l'an 1483. le 10. de Nouembre enuiron les onze heures du soir, fut fils d'vn I. Luther & de Marguerite, ainsi nõmé Martin, parce qu'il nasquit la vigile de S. Martin, a cõposé diuers traictez & liures tant en langue Latine, q̃ Alemande, la plus part desquels sont reiettez des Catholiques pour estre escrits contre l'auctorité & ceremonies de l'Egliſe, cessant cela, iceux sont fort diserts & eloquents en ce qui concerne le langage, desquels traictez & liures fait particuliere mention Sigismond Sueue en son discours intitulé le Catalogue des liures d'iceluy Luther, & Gesnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques historiques. Voyez Sleidan en ses historiques, Carion liur. 3. Surius liur. 3. de leurs histoires. G. Genebrard liu. 4. de sa Chronograph. & A. Theuet liur. 20. chap. 14. de sa Cosmograph. vniuerselle, lesquels tous discourent amplement de sa vie & deportements, & de sa mort qui adueint le 17. iour de Feburier 1546. iceluy estant aagé de 63. ans F. Noel Tallepied Cordelier a escrit vne histoire des vies, mœurs, actes, doctrine & mort de ce personnage.

De Gaspard Peucer Alemand & de ses Escrits composez en langue Alemande.

GAspard Peucer natif de la ville de Pautzẽ en Latin Budissina situee en la haute Lusatie, soubs le Royaume de Boesme en Alemaigne, gendre de Philippes Melanchton escriuit en son temps plusieurs liures fort doctes & excellents, ainsi qu'asseurent ceux qui ont recueilly sa vie; à sçauoir vn

Digitized by Google

diſcours des Elemẽts, de la doctrine des Cercles celeſtes & premier mouuement du ciel, des commentaires des principaux genres de diuinations vn liure des noms des beſtes à quatre pieds, oyſeaux, poiſſons, inſectes, herbes, legumes, & fruicts, vn diſcours de la dimenſion de la terre, & lieux particuliers d'icelle, vn autre, des degrez & facultez des medicaments, vn Supplement de Chroniques argumentees auparauant luy par le ſuſdit Melanchton ſon beau Pere, vray & premier Aucteur des ſuſdits Chroniques intitulees Chroniques de Charion imprimees en langue Alemande, vn Traicté des Hypotheſes Aſtronomiques ou Theoriques des planettes, & autres eſcrits imprimez en la ville de Vuittemberg en Alemaigne, ainſi que le confirment Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De Michel Beuther Alemand & de ſes Eſcrits compoſez en langue Alemande.

MIchel Beuther Docteur es droicts natif de la ville de Carlſtat ſituee en la Francoonie Orientale ſur la riuiere du Main, a compoſé vne hiſtoire ou pluſtoſt vn diſcours de la diſpoſition des ans, & traduit de Latin en langage Alemand l'Hiſtoire de Iean Seleidan tant cogneue, veue & leue des hommes doctes du iourd'huy à laquelle il a meſme adiouſté quelque continuation hiſtorique compoſée auſſi en ſondit langage Alemand en forme d'vn brief Epitome iuſques en l'an 1583. leſquels eſcrits ſe treuuent communement à vendre en Allemaigne ainſi que le confirment Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, diſants iceux oultre pl^s^ qu'auparauant le ſuſdit Buther, vn certain Perſonnage Alemand nommé Henry Pantaleon natif de la Ville de Baſle auoit traduit de la langue Latine en langue Alemande, l'Hiſtoire du meſme Iean Seleidan, laquelle i'ay de preſent entre les mains, à moy enuoyée depuis peu de temps dudit Baſle par vn mien amy, y demeurant pour le preſent.

De Iean Saxo Poete Alemand & de ſes Poemes compoſez en langue Alemande.

IEan Saxo natif de la ville de Nuremberg a compoſé Rythme Alemande trois gros liures, leſquels ſont admirables pour eſtre procedez de la veine d'vn perſonnage qui n'eſtoit pas beaucoup inſtruit aux bonnes lettres, depuis peu de tẽps vn certain perſonnage nõmé Iean Fiſchard docteur en droict à compoſé vn liure en ſa langue Alemande fort excellent, lequel à vray dire n'eſt autre que la demonomanie de Bodin, tournée de mot à mot. Vn autre Perſonnage moderne nommé Butric depuis peu d'annees docteur ez droicts Con^s^ de Melchior, Eueſque de Vuirzebourg, & puis du Comte Palatin Otho Vuaiurich a compoſé vn certain liure intitulé Ephemeride hiſtorique, lequel il a augmẽté de beaucoup iuſques

à en

Digitized by Google

à en parfaire vn gros volume entier, compoſé en ſa langue Alemande, en laquelle il a eſté fort diſert & eloquent ſur tous les autres Alemands. Pluſieurs autres aucteurs Alemands ont compoſé infinis autres diſcours en la ſuſdicte langue Alemande, ainſi que le deduiſent Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De la region des Boeſmiens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & treſor Geographiques Boiemum Tacito Boiohemum paterculo ; quid regionis nomen eſſe dicit, quam incolebat Marobuus: Bæmi Βαῖμοι, vocantur Ptolomæo. Coldulos κολδούλους, eos appellat Strabo lib. 7. vbi dicit: in Germania, Hercynia Sylua eſt, quidam in ipſa ſylua habitant, vt Colduli, in quibus eſt Bouiaſmum, Maroboduui Regia. Hodie hęc regio Bohemia dicitur. Incolæ ſeipſos Czechos nuncupant. Apud Aimonum. 4. Begamini appellantur corruptè.

De la langue des Boeſmiens.

C'Eſt choſe treſcertaine que quoy que le pays & Royaume de Boeſme ſoit tout ceint & enuironné des terres d'Alemaigne, & ne contienne en longueur & largeur que troys iournées de chemin d'eſtendue, la foreſt Hercynie luy ſeruant de toutes parts de murs & de cloſture. Si eſt-ce que les Boeſmes ne parlent point la langue Alemande, ains icelle en fut chaſſee du temps que les Slaues ou Eſclauons ſe feirent Seigneurs de ce pays & Royaume, car on lit en leurs annales qu'il y eut deux Freres, leſquels eſtants ſortis de Croatie auec grande trouppe de peuple veindrent ſe faire ſeigneurs, l'vn de Boeſme, & l'autre de Poloigne, changeants de nom aux terres par eux occupees, & apprenants leur langue au peuple qui y habitoit, ainſi que le teſmoigne Volaterran liur. 2. de ſes hiſtoires. Neantmoins il ſe treuue encor pluſieurs qui iuſques à preſent vſent & ſe ſeruent de la ſuſdicte langue Alemande, tellement qu'ez Egliſes, & aux ſermons ce peuple eſt enſeigné en icelle langue Alemande, mais hors les Egliſes & temples, & meſmes ez cemetieres, on y vſe de la langue Boeſme entre leſquels iadis c'eſtoit aux ſeuls quatre Mendiants de preſcher & annoncer la parolle de Dieu au peuple en tel langage que bon leur ſembloit. Et cognoiſt-on bien par cela, comme dict Æneas Sylu. us que ceſte region a eſté autrefois Theutonique, & que les Bohemiens y ſont entrez petit à petit, dequoy donne preuue Vuolphang Lazie en ſes Migrations. D'auantage Albert Krants prouue par Corneille Tacite, que les Boyens, ou Bauariens eſtoiẽt vne nation Gallique de leur origine, & ont tenu la region, qui eſt entre les montaignes, qui eſt maintenant Boheme, & que depuis ils furent repouſſez, & chaſſez hors par les Marcomaniens, ceſt à dire, Vuandales qui la poſſedent auiourd'huy. Car les Bohemiens ce ſont les Vuandales, & le nom ancien eſt demeuré en la Prouince: de ſorte qu'ils ſont appelez

Digitized by Google

Bohemiens à cauſe des Boyens. Les Bohemiens ſont appellez le grand peuple ou grande nation par Ptolomee liur.3. cap.11. tab. d'Europe 4. Et de faict la Germanie n'eut iamais vne nation plus grande, que ſont auiour d'huy les Vuandales, leſquels comprennent les Ruſſiens, Polonois, Dalmates, & Bohemiens: Et de cela leur langage en donne bon teſmoignage, il eſt bien diuers en quelque ſorte, mais ils empruntent l'vn de l'autre, & l'vn ſçait parler le langage de l'autre; ainſi que l'aſſeure S. Munſter liur.3. de ſa Coſmograph. vniuerſ. chap. de la deſcription du Royaume de Boheme. Ceſte langue eſt pour le preſent parlee par les Moraviens.

De la region des Pannoniens & Hongres.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & treſor Geographiques, Pannonia παννονία, Ptolomæo Europæ regio quam in ſuperiorem & inferiorem diuidit. Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes ſuperiores ſcriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ ſub Impp. Romanis Arcadio, Honorio, & ſequentib. (vti ex Rufo, Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis diſtinctæ fuere: vti ſunt Pannonia prima, eadem fortè cum ſuperiore, Secunda eadem cum inferiore, Sauia, ſiue Ripenſis, Riparienſis habet lib. Notitiarum, & Valeria Pannoniæ Bubaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Bubali ciuitate ſic nominatam puto. Pannoniam Cibilienſem, à Cibali vrbe (quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus. Pannoniam Sirmienſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus lib.3. variarum ad Coloſſeum. Amantina Pannonia eſt etiam apud Lazium ex Ptolomæo & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Carniola occupatur, inferior tota noſtro tempore ſub Hungaria eſt, quæ Slauonice VVergierska nomen habet. Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur Valeriã, Rheuanus Ktabaten vocat. Poeoniæ pars verſus Thraciam, vbi Rhodope ſita eſt, nunc Clocotinitza κλοκοτινίζα nominatur, inquit Euſtathius, Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de regno Hungariæ. Pannones olim quoque Poeones dicti fuere à Græcis imprimis, at non ſine errore, quod Dion 49. docet. Nõ ſemel corruptè apud Appianũ in Illyricis Pæones pro Pannonij legitur. Idem vitium in Ariſtotelis admirandis: vbi de auro, apyro dicto, vide Amanteni, Haginoia, Gepidi, Panoperos & Pæonia.

De la langue des Hongres.

LEs Hongres ont vne langue à eux propre, iaçoit qu'ils ſuyuent le parler des Boeſmes, & l'imitent aucunement, & ont auſſi des characteres à eſcrire propres à leur dicte langue, mais ils ſuiuent plus volontiers la mode & façon des lettres Latines. Nicolas Chalcondyle liu. 2. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant les mœurs d'iceux eſcrit que leur langage eſt particulier

Digitized by Google

culier n'ayant rien de commun auec celuy des Alemands & Polonois, ne de pas vne des nations Occidentales auſſi peu. Tellement que quelques vns veulent dire que ce furent anciennement les Getes propres qui habitoyent au pied du mont Hœmus, & qu'en ayant eſté dechaſſés par les Scythes, ils ſe ſeroyent retirés en la contree qu'ils tiennent de preſent: Les autres ont opinion que c'eſtoient Valaques. Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, De Hungaris ſiue Hunnis, quorum Princeps fuit aliquando Ethele ſiue Attila, flagellum irati Dei, Matthias à Michou ita ſcribit: Iuhres aut Iuhri de Iuhra terra Scythiæ Septentrionaliſſima & frigidiſsima iuxta Oceanũ Septẽtrionis, Moſcouia ciuitate Moſcorũ, ad Orientẽ & Septentrionẽ 500. miliaribus magnis Germanicis diſtãte aſcẽderũt, & venerũt per terrã planã ad Meridiẽ in regionẽ Gothorũ in Scythia vbi nũc Tartari Zahadaiẽſes ſeu Zauolẽſes degũt. Et poſt res Atilæ enumeratas ait: Tota Pãnonia terra Sclauorũ fuit. At Iuhri Sclauos incolas Pãnoniæ trucidarunt, terrámq; in hanc orã poſſederũt Sclauis vndique in finibus Pãnoniæ remanẽtibus & inhabitãtibus. Accipe primò, quòd Iuhri à Iuhra regione Scythiæ, de qua oriũdi exiuerũt, vocati ſunt & vſque in noſtra tempora à Bohemis, Polonis & Sclauis Hugri appellãtur, ab aliis autẽ Hugui, tandẽ & Hungari dicti ſunt. Accipe ſecundò, quòd idẽ linguagiũ & loquela pronuntiatióq; acuta ſunt Iuhorũ in Hũgaria, & illorũ qui in Scythia in Iuhra degũt. Verùm Hũgari in Pãnonia Chriſticolæ ſunt, & polituores abũdãtioréſq; in omnibus: Iuhri autẽ in Scythia vſque huc idololatræ ſunt & agreſtes. Pour vne claire intelligence de ce que deſſus ſera veu le ſuſallegué Matthias Michou liu. 2. ch. 5. de la Sarmatie Europeene, où il aſſeure que les Hõgres du iourd'huy deſcẽdus des Iuhres anciẽnemẽt, vſẽt d'vne ſemblable lãgue que celle des ſuſdits Iuhres, fors que iceux Hongres ont adiouſté à leur lãgue quelques vocables de la lãgue Eſclauõne, en ce qui cõcerne les choſes qui ne ſe treuuẽt en Scythie & Iuhre. S. Mũſter liu. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſ. cõfirme ce que deſſus. Ce que fait auſſi Sigiſmond Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. George Vernhere en ſon Hypomnematiõ des admirables eaux d'Hõgrie dedié audit Sigiſmond Liber.

Pãnoniæ appellatione non eã tantùm cõprehendo Danubij ripã, cũ qua ea, quæ dicta eſt ſecunda Pannonia, ab Arabone fluuio, qui Ptolomæo eſt Natabo, nũc vulgo Raba, ad Sauũ excurrit: ſed quicquid præterea Hũgari in altera Danubij ripa tenẽt, quod quidẽ latiſsimè patet. Tenẽt enim totã Iazygũ Metanaſtarũ regionẽ quã Ptolomæus fluminib. Danubio, Tibiſco, ac mõtib. Sarmaticis finit. Sũt autẽ mõtes Sarmatici, qui Hũgaros à Rutenis, Polonis, Morauis, Sileſiis, & ea Auſtriæ parte q̃ citra Danubiũ eſt, diriműt. Ad quos ptinet Carpatus, ita iã vulgata appellatione, vt omnis tractus Sarmaticorũ mõtiũ Carpatus vocetur: quáquã mihi Ptolomæi deſcriptionẽ intuenti, Carpatus iiſdẽ, quibus Dacia, finibus videtur terminari. Porrò extat nũc quoque Iazygũ natio inter Hũgaros, quos ipſi voce decurtata Iaz vocãt, ac retinẽt iidẽ etiãnũ linguã ſuã auitã & peculiarẽ Hungaricæ diſsimilimã: atque eas ſedes, quas Plinij deſcriptione quondã tenuerũt, nimirũ cãpos & plana, Dacis, vt idẽ ait, pulſis ad Patiſſũ amnẽ, quẽ ego detracta prima ſyllaba Tiſſũ, vel vt nũc vulgo vocãt, Tizã accipio. Is verò Tibiſcus eſt Ptolomæo, limes veteris Daciæ, cui cultiſsima pars eſt Tráſſyluania, puicia

Digitized by Google

„ mult s habitatoribus frequens. Nã eũ & Germani quos appellãt Saxones,
„ & Hũgari,& Hũgarorũ antiquiſſimi dicti Siculi qui lingua ſua ſũt Zekheli
„ & ad huius imitationem à quibuſdam vocantur Ceculi,incolunt, vt omit-
„ tam peruetuſtas Romanorum reliquias Valachos ,qui frequentes ibidem
„ vicos & pagos habent: potiuntur tamen rerum Hungari,& penes eos Im-
„ perium eſt:eóque fit vt tranſſyluani quoque Hungarorum nomine cen-
„ ſeantur. Eſt verò planè m rabilis diuerſarum,nec vnius linguæ per vniuer-
„ ſam Hungariam gentium miſtura,quemadmodum à me dicetur prolixius
„ ea in commentatione,qua res Hungariæ, populorum in ea origines, ap-
„ pellationes,leges,mores,inſtituta conor explicare.

Sebaſtian Munſter liu.4.de ſa Coſmog.vniuerſ.ch.de Vualachie partie de Thrace iadis appelée Gethique,en partie ſubiecte au Roy d'Hongrie,& l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte prouince ainſi appellée à cauſe des Flacces qui eſtoient deſcendus des Quirites leſquels y veindrent habiter auec vne Colonie de Romains : le langage Romain, mais toutefois alteré & corrompu en toutes ſortes,qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain y a cours & vogue. Les modernes hiſtoriens aſſeurent toutesfois qu'en icelle Prouince on vſe du parler Ruthenique & Slauon. Nicolas Chalcondyle liu.5.de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant la Tranſſyluanie aſſeure que le langage dont vſe le peuple d'icelle, tient en partie du Valaque,& en partie de l'Hongreſque dont ils enſuiuent les mœurs & façõs de faire,auſſi ſont ils ſubiects au Roy d'Hongrie qui leur enuoye de ſa cour tel chef & gouuerneur que bõ luy ſemblera neãmoins les villes ne laiſſent pas de iouyr de leurs anciennes libertez & franchiſes & vſer chacun endroict ſoy de leurs loix & couſtumes particulieres, mais elle reſpondent toutes à Hermenſtat,comme à la metropolitaine.

Le meſme auteur au ch.ſeq.de la Tranſſyluaine Prouince du Royaume d'Hongrie eſcrit que les Tranſſyluaniens pour la plus grande part parlent la lãgue Alemande,mais q̃ les habitãs de Ceculie regiõ particuliere en la ſuſdicte Tranſſyluanie ont vn autre langage que les ſuſdicts Tranſſyluaniens,parce que les dicts Ceculiẽs parlẽt Hõgrois:ceux cy ont trois principales citez,leſquelles ils appelẽt ſieges,aſſauoir Kyſdy,Orbay,& Schepſy és quelles on exerce la iudicature,& s'aſſemblent là toutesfois & quantes qu'ils veulent traicter de grands affaires.

Le meſme au chap.ſuiuant de la fertilité de la Tranſſyluaine tient qu'icelle eſt fort peuplee,& pourſuit que le peuple d'icelle pour la plus grand' part vſe de la langue Germanique,& principalement de la Saxonique, ce qu'on peut ſpecialement apperceuoir en Altandie.

Qui plus eſt le ſuſnommé auteur au chap.par apres du gouuernement de la dicte Tranſſyluanie rapporte que les Roys d'Hongrie ont long tẽps eu la ſuperintendance ſur ce pays, & l'ont gouuerné par vn Lieutenant Prouincial ou Baillif,lequel ils ont appelé en leur langage Vuaiuuode. Or ce Lieutenant a accouſtumé d'eſtre eſleu de trois peuples de langues differentes,aſſauoir Ceculiens, Valachiens, & Theutoniens : & eſtoit comme Vice-Roy,& qui plus eſt,aucuns ſont paruenus iuſques à la dignité Royale: comme on le peut cognoiſtre en Matthias Huniade dit Coruin S.Eſtiéne Roy d'Hongrie rengea ſoubs ſon obeyſſance le pays montueux de la Tranſſyluanie & contraignit par force le peuple d'icelle à receuoir la religion Chreſtienne.

De

Digitized by Google

De la region des Polonois.

ABraham Ortelius en ses synonymes & threſor Geographiq. Slaui, & Slauonia. M. Adami verbis deſcribam, quæ ſunt libro 2. hiſtoriæ ſuæ Eccleſiaſticæ. Hæc Germaniæ ampliſſima Prouincia, à Vinulis incolitur, qui olim dicti ſunt Vandali. Huius latitudo eſt à Meridie in Boream. Hoc eſt ab Albia flumine vſque ad mare Scythicum. Longitudo initium ſumit ab Hamburgenſi parochia, & porrigitur in Orientem vſque in Benguariam, Vngriã, & Græciam. Huius populos idẽ nominat Vagros, Obotritos, Polabingos, Lingones, Varnahos, Chyzinos, Circipanos, Heluedios, (Heuilli Vuitechindo) Doxanos, Leubuſios, Vilinos & Stoderanos lege de his Slauis Helmodum. Vide Carniolenſes.

Vandali, Venedi, Fenni, & Sclaui teſte Melãchthone in Tacitũ, qui eorũ omniũ meminit: ſunt vnius gentis variæ appellationes. Vandalorũ meminit Eutropius. Bandili Καρδίλοι ſunt apud Zoſimum & Suidam, & Bandali Mamertino in Panegyrico. Vandalos vocat Crantzius, Bohemos, Polonos, Ruſſos, Dalmatas: has enim omnes regiones Vuandaliam comprehẽderet. Vernacula lingua Vuenden & Vuinden nominatur. Hanc ſententiam reiicit P. Niuemontius in ſuo Miſniæ commentario. De his lege Dauidem Chytræum in ſua Saxonica hiſtoria.

Quelques aucteurs modernes aſſeurent que le nom de Pologne vient de la ſituation de la Prouince, à cauſe que le pays eſt preſque vne planeure continuelle, & vne campaigne raſeree qui eſt dit en langue Eſclauõne, Pole, qui ſignifie auſſi chaſſe, pource qu'en terre ainſi plane, & campaigneuſe il eſt aiſé dy chaſſer: de faict on ſçait aſſez q̃ les Polonois sõt des pl⁹ grãds chaſſeurs de la terre. Aucũs les appelẽt Polaques, autres Lachiẽs, ou Lechiens, comme qui diroit ſucceſſeurs & heritiers de Lech: ce qui ſe peut iuger en ce que les Moſchouites, & Ruſſiens du iourd'huy les nomment Laches, & les Hongres Lengel, ou Lechel du nom ſuſdict de Lech, ainſi que le confirme A. Theuet liu. 20. chap. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. l'ayant appris de Crommere liur. 1. & 2. de ſes hiſtoires.

De la langue Polonoiſe.

NIcolas Chalcondyle liu. 1. de l'hiſtoire des Turcs tient que les Triballes Myſiens, Illyriens, Croats, Polonois & Sarmates vſent d'vn meſme langage entr'eux. Et ſi de là il m'eſt permis de tirer quelque coniecture, ie croirois qu'eux tous ne ſoient qu'vne meſme race de Gents ſans aucune difference des vns aux autres. Le meſme au liu. 3. ſubſequent: les Polonois ſont voiſins des Sarmates, le langage deſquels leur eſt tout commun. De mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens & autres peuples Occidentaux.

Paul Ioue liu. 13. de ſes hiſtoires a tenu que les Polonois, Moſchouites, Lithuaniens, & Roxolans vſoient de la langue Illyrique, autrement Eſclauonne, mais quelque peu alteree & corrõpue, laquelle touts ces peuples ont peruerty par diuerſes inflexiõs & prononciatiõs de voix & de parolles. Sebaſtian Munſter liu. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. aſſeure que les Lechites ou Polonois ont vn commun langage auec les Eſclauons, Vuandales,

Digitized by Google

Bulgariens, Seruiens, Dalmates, Croates, Boſniens, Bohemiens, Ruſſiens, Lithuaniens, Moſchouites & autres peuples habitants à l'entour d'eux, & ne different guere en langue, ſinon que chaſcun de ces peuples a ſa façon particuliere de parler, & prononcer ſes paroles:

Les Caracteres deſquels les Polonois vſent en eſcriuant leur langue sõt compoſez partie du Grec, partie du naturel de leur propre pays, comme auſſi les Ceremonies y ſont meſlangées; les vns tenants la foy Catholique Apoſtolique & Romaine, & autres ſuiuans le ſciſme des Grecs pour eſtre proches des Moſchouites: les hommes & femmes ſe veſtent preſque tous à la façon des ſuſdits Grecs.

Ceſte langue des Polonois n'eſt aucunement ſemblable à la langue Alemande, mais eſt auſſi differente d'icelle, que la Baſq; l'eſt de la Goſcõne, ou la Françoiſe de la Limoſine, ainſi que ie le monſtreray par cy apres.

A. Theuet liur. 20. chap. 1. de ſa Coſmogr. vniuerſ. deſcriuant les limites de la Pologne, eſcrit que le Roy de Pologne domine par toutes les terres, qui ſont depuis la mer d'Alemaigne iuſques à la mer Maiour, horſmis quelques Tartares qui ſont là aupres, & depuis l'Alemaigne Occidentale iuſques en Moſchouie. Ce qui ſe voit mieux par les tiltres deſquels le Roy » de Polongne vſe en ſes lettres & edicts, Sigiſmond Auguſte par la grace » de Dieu Roy de Polongne grand Duc de Lithuanie, Ruſſie, Pruſſie, Maſo- » uie, Samogithie, Kiionie, Volinie, Podlaſie, Limonie & autres &c. Seigneur & heritier &c. D'où appert en combien de Nations, la langue *Sclauonique* eſt en vſage, veuq; toute la Polongne & les Prouinces ſuſnommées, la Boheme, la Moſchouie, & la Slauonie vſent de ceſte langue, au moins quicõque la ſçaura, pourra ſans truchement eſtre entendu en toutes ces Regiõs. Nicolas Chalcondile liure troizieme de l'hiſtoir. des Turc: eſcrit qu'aux Pruſſiens touchent & confinent les Samogitiens gents robuſtes & endurcis au trauail ayants vn langage & façon de viure tout à part, horſmis qu'ẽ certaines choſes ils monſtrent de conuenir aucunement auec les anciens Grecs.

Les Samogitiens voiſins des Pruſſiens & Lithuaniens vſent de meſme langue que les Polonois, d'autant que les Curez & Preſcheurs leurs annõcent la parole ſaincte & diuine en langue Polonnoiſe, & ſuiuent iceux les articles de foy de l'Egliſe de Rome, iaçoit que les Ruſſiens vers le *midy*, & les Moſchouites qui leur ſont au Septentrion, ſont adonnez à la façon de faire des Grecs, & obeyſſent non au Pape Romain, mais au Primat de Grece, & Archeueſque de Conſtantinople ſelõ que le deduiſent au long Matthias Michou liur. 2. chap. 1. de ſa Sarmatie Europeene, & Paule Ioue liur. 13. de ſes hiſtoires. Au reſte la ſuſdite langue Polonoiſe a pour le iourd'huy grand cours & vogue & eſt entendue par la Ruſſie, Volinie, Podolie, Maſouie, Cuiauie, Liuonie, Pruſſe, Pomerauie, Sileſie, Moldauie, & Valachie, la Bible & les loix de Pologne ſont en lãgue vulgaire Polonoiſe. Et d'autant que quelques vns ſe ſont voulu opiniaſtrer de ſoubſtenir que le Pays Polonois, & ce qui eſt compris en iceluy, auec les Sueſſiens, Lappõs, & Finnoniens, eſtoit contenu ſoubs le nom d'Alemaigne, & vſoient la plus part d'eux d'vne meſme & pareille langue, i'ay bien voulu en ceſt endroit pour demonſtrer aux plus curieux que leur parler & prononciation eſt auſſi differents, que les Baſque l'eſt du Gaſcon, ou le François du Limoſin, aduertir

tir les lecteurs que cy apres nous auons traicté ceſte queſtion au cha. de la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Luconiẽne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Fineandoiſe.

Pierre Stratoire ou Stratorie François pour auoir demeuré dix ans au Pays de Pologne, a compoſé vne Grammaire en langue Polonoiſe. Les hiſtoires de Pologne portent que du temps de Sigiſmond dernier Roy de Pologne, la ciuilité des mœurs, la beauté & enrichiſſement d'icelle lãgue, atteindrent vn bien plus haut degré d'exellence & perfection que iamais au parauant ils n'auoient faict.

Ceux qui voudront eſtre amplemẽt inſtruitz des faicts & geſtes des Polonois voyent Crommer & Deugeſt en leurs hiſtoires. Matthias Michou, Iuſtus Decius, Vapouius, Biolſcius, & Corocius en leurs hiſtoires. S. Munſter liur. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. A. Theuet liur. 20. ch. 1. & 2. de ſa Coſm. vniuerſ. B. de Vigenere en ſa deſcription de Polongne. Alex. Guaguine en ſon hiſtoire de Polongne.

De la langue des Pruſſiens & Pomeraniens.

NIcolas Chalcondyle liu. 3. de ſon hiſtoire des Turcs: Quãt aux Permiens ils ſont ſituez au deſſus des Sarmates deuers le Septentrion, deſquels ils ſont voiſins vſans d'vn meſme langage. Et dict on que ce ſont peuples fort anciens, du tout adonnez à la chaſſe en quoy ils amploient la meilleure & plus grande partie du temps, la Samartie qui s'alonge deuers la mer, finablemẽt ſe va ioindre aux Pays de Pruſſe, à preſẽt gouuerné par des cheualiers Religieux qui portent de longs manteaux touts blancs marquez d'vne double croix noire. On tient qu'ils ſont Alemands à leur parler en façon de faire: ayants vn ordre à part, auſſi bien que ceux d'Heſpaigne & de Rhodes.

Quelques Hiſtoriens ont tenu que Pomeranie & Pruſſe ne ſont qu'vne meſme choſe, comme ils ont eſté autrefois, parce qu'il n'y a iamais eu de difference de mœurs, de façons de faire, n'y de langage entre eux, & n'y a aucune marque notable, dõt ces deux peuples peuſſent eſtre ſeparés, auſſi le plus ſouuent ils ſont pris l'vn pour l'autre: car quand il eſt queſtiõ de Dantzick, on le met en Pruſſe, combien qu'à la verité il ſoit en Pomeranie, pource q; la vraye Pruſſe eſt celle qui eſt encloſe entre la mer, & les riuieres de Viſtule, Dermance: Oſſa & Nemene. Les Polonois ſont pour le iourd'huy Seigneurs de toute la Pruſſe, hors mis de celle portion, qui eſt le lõg de la mer, où ſont ſituées les villes de Kuniſperg, c'eſt à dire, Mõtreal, ouurage d'vn Roy de Boheme, Loeſcat, Augerbourg, Lãſperg, Bieſtat, & Roſebourg, qui sõt ſoubs vn Duc à part, lequel neãtmoins recognoiſt le tout, & le tiẽt en foy & hõmage des Roys de Pologne ſuiuãt la cõuention qui en fut faicte l'an 1525. entre le Roy Sigiſmond & Albert Marquis de Bradebourg grand maiſtre de Pruſſe, dont à la verité les Polonois ne ſe ſçauroyẽt paſſer ſans de grandes incommoditez: car elle leur ouure & ferme la

Digitized by Google

Mer, d'autant que la riuiere de Vistule, qui part la Pologne comme en deux moitiez, passe par Cracouie & les autres meilleures villes & citez. Et d'auantage costoye & recognoist toutes les plus fertilles & meilleures cõtrées du pays, puis va finablemẽt tomber en la mer de Prusse audic Dantzik, d'où contremont l'eau viennent la plus part des choses, dont le Royaume a besoin. Parquoy il ne se faut pas esbahir, si là dessus il y a eu de grandes guerres par vn si long temps iusques à ce que finablement les Polonois l'ayent eue ainsi paisible & obeyssante, comme elle est pour le iourd'huy. Aux villes de ceste Region dont la principale est pour le iourd'huy Dantzik, l'vn des plus beaux & riches apports de tout le Septentrion, on y parle Alemand, mais les villages & le plat pays ont touſiours retenu l'ancien langage, ainsi que le refere S. Munster liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle, chap. de la Prusse, & chap. de la ville de Gdan vulgairement Dantz Dantisque ou Dantzick.

T. Bibliander en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres discourant de la langue des Lithuaniẽs, de laquelle nous traictons au chap. subsequent, parle ainsi de la langue Prussienne.

„ Scias quod in Prussia iam pauci proferunt Prutenicum, Subintrauit si
„ quidem lingua Polonorum & Almannorum, sic & in Lithuania pauci Vil
„ lani profitentur hanc linguam, quia subintrauit Almannicum. In Samogi-
„ thia autem, quæ est longitudinis quinquaginta miliariorum & in Lithua-
„ nia, quæ in longum triginta miliaria continet, in Villis Lithuanicum lo-
„ quuntur, & in magna parte Polonicum profitentur. Nam & sermone Po-
„ lonico Sacerdotes eis prædicant in Ecclesiis. Insuper scito quod hoc Lin-
„ guagium quadripartitum totum est de obediẽtia & fide Romanæ Ecclesiæ.
„ In aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in Plescouia,
„ in Polocko, in Smolensco, & in meridiem vsque post Kiouu Rutheni sunt
„ omnes, & Ruthenicum siue Sclauonicum loquuntur, ritumque Græcorũ
„ obseruant & obedientiam Constantinopolitano Patriarchæ præstant. Am-
„ plius sunt in Ducatu Lithuaniæ Tartari circum Vilnam, qui habent pro-
„ prias Villas, & colunt agros more nostro, laborant & vehunt merces. Ad
„ mandatúmque magni Ducis Lithuaniæ omnes ad bellũ assurgunt, loquũ-
„ tur Tartaricum, & colunt Mahumetem: quia Saracenorum sectam profi-
„ tentur. Insuper sunt Hebræi in Lithuania, præsertim in ciuitate Troki.

De la Region des Lithuaniens.

ABRAHAM Ortelius en ses Synonimes, & Thresor Geographiques.

Alani, vel vt Ptolomæus legit ἀλαυνοὶ sũt Lithuani apud Vualichiũ, in Tacitũ. Alanorum freques est mẽtio apud Claudianum. Meminit eorum quoq; Dionysius, Lucanus, Suetonius in Domitiano: & Lucianus in Toxari, qui dicit eos cultum & linguam communem habere cum Scytis. Caucasigenas hos cognominat Sidonius. Sunt ibidem montes quoque cognomines Ammiano 31. Alani & Roxolani, ponuntur à Ptolomæo, & Plinio in Sarmatia Europæa. Iuxta Tonaim fluuium Mæotidem Paludem describit eos Iosephus. Consule de his

de his quoque Egesippus. 5. cap. 50. Obiter hoc addo me apud dictum Suetonium malle Albanos quàm Alauos legere: hi enim Asiæ populi vicini Parthis. Alani autem Europæis continentur. Confirmat meam sententiam Tacitus Annal. 11.13.15. Scio Zonaran 3. scribere Alanos à veteribus Albanos dici, ipse viderit. Vide Scythæ, & Massagetæ.

Fenni, an hos Germanis, aut Sarmatis adscribet, dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus Phinnos φίννοι habet Ptolomæus hoc tractu. Sed Finni per I. Iornandis mihi potius videntur qui hodie Fiinlãdt incolunt. In Scandia peninsula vbi quoque Scritifini, vel Christofinni, sed versus Boream magis. Hi sic vocãtur, à saliendo voce Barbara inquit Diaconus. Ego à scricKen, vel Seriien voce mere Germanica quæ resultare vel diuaricatis cruribus magnos passus in gradiendo facere, significat. Vtuntur enim teste oculato Olao, ligneis soleis sub pedum plantis ligatis: quibus admirabili quadam celeritate labi potius per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harum vsus apud nos quoque tempore hyemis. Vocamus eos SerieKschoenen, quasi dicas Calceos transultatorios. An ab hoc celeri cursu idem apud antiquos scriptores Hippopodes vocentur videndum.

Massagetæ μασσαγέται, vulgo, Alani, ἀλανοῖ vocantur; vt scribunt Dion Cassius, Ammianus & Gregoras. Massagetas puta Abasgos ἀβασγοὺς esse, inquit Ioannes Tzetzes, Massagetas postea Angos ἄνγους, appellatos, scribit Isacius Tzetze Euagrius & Procopius 1. Vuãdalicorum eos Hynnos vocat. Massagetas Herodotus, apud quem horum descriptio, ad Oriẽtem ponit, trans Araxem fluuium, è regione Issedoum. Stephano & Suidæ Massagetæ circa Arachosiam sunt aut in ipsa. In Margiana sunt Ptolomæo, & quoque in Sogdiana. Laonico Chataidæ videntur, A. Theuetus eos Ahinadal vocat. Massagetas habet Ptolomæus in Margiana & alios apud Sacas, vide Magog & Scythæ.

De la langue des Lithuaniens.

CHAP. LXIX.

NIcolas Chalcondyle liur. 3. de son histoire des Turcs escrit qu'aux Polonois ioignent les Lithuaniens qui arriuent iusques à la Mer Euxine, & aux Sarmates la Podolie, dont la ville Capitale est Leopoli, s'estend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iusques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple icy merite quelque louange, de cela mesmement, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont tousiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fussent diuisez en deux parts, d'ont l'vne auoit des Princes & Seigneurs, ausquels ils obeyssoient, & l'autre des Chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens, entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, n'y Alemands, ne auec les Valaques nõ plus: car ils ont vn langage à part, & est la ville Capitale du pays appellée

Digitized by Google

Vilne,grande,riche,& bien habitée. Aussi peut on cognoistre aysement que ce peuple est le plus puissant de tous ces quartiers là,& si ne cede en rien de proesse & vaillance à autre que ce soit: car ils combattent tous les iours auec les Prusiens Allemands,Liuoniens Moscouites,Tartares, & autres telles races de Gents dont ils sont entourrez pour la deffense de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillements & maniere de combattre, ils suiuent presque leurs voisins, tenants de chascun quelque chose. Et pour autant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie, il ne se peut faire que bien souuent ils ne viennent à s'entrebattre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, est celuy là mesme dont vsent les Illyriens ou Esclauons qui habitent en la coste de la Mer Adriatique iusques assez pres de Venise: lequel langage appellé Esclauon a esté anciennement en fort grand vsage à toutes les Nations du Septentrion,& du Leuant,& par la Grece encore. Mais de pouuoir dire lesquels sont les plus anciens,ou qui ont supplanté les autres de leurs cõtrees & demeures;si ce furent les Esclauons,qui passerent les premiers en la Pologne & Sarmatie & s'y habituerent;ou bien les Sarmates s'estants acheminez vers le Danube conquirent le Pays de la Mysie,& celuy des Triballes,& l'Esclauonie semblablement qui s'estend, comme dessus est dict, iusques aux Venitiens.

Sebastien Munster liur.4.de sa Cosmograph. vniuerselle chap. de la Lithuanie Prouince dependante du Royaume de Pologne,tient que *les Lithuaniens* vsent & parlent le langage Sclauonien ou Esclauõ *comme font* les susdits Polonois,d'autant que ceste langue s'estend bien loing, & est commune & vulgaire à beaucoup de nations.Le mesme au chapitre subsequent d'aucunes villes de Lithuanie escrit qu'iceux Lithuaniens *ont* quatre sortes de langues,ou langages,le premier est des Lactzuuingiens, lequel on appelle vulgairement Iauuinger: *le* deuxieme est des Lithuaniens,& Samogittiens cy dessus *descrits*, *le* troisiesme *des* Prussiens:& le quatrieme est des Liuoniens, habitants ioignants la Riuiere de Dzuine, que les autres appellent DunK.Et combien que ce soit vn mesme langage de tous ceux cy,toutefois l'vn n'entendra pas autrement l'autre, s'il n'a frequenté en toutes ces terres.On garde les ceremonies, & façons des Latins esdictes Regions: mais aux autres circonuoisines, comme Nouigrod,ou Neugarde,Plescouie,PolocKo, SmoleuKo, & aux parties des Russiens,on y garde les ceremonies & façons des Grecs.

Matthias Michou liur.2.chap.3. de la Sarmatie Europeenne parlant de ceste matiere a dict,

« Linguagium Lithuanorum est quadripartitum;primum linguagium est « Iaczuingorum,vt horum qui circa castrum Drohicin inhabitarunt,& pauci « superstant.Alterum est Lithuanorum,& Samogitharum.Tertium,Prute « nicum.Quartum in Lothua seu Lothihola, id est,Liuonia, circa fluuium « Dzuina, & Rigam Ciuitatem.Et horum quanquam eadem sit lingua, v« nus tamen non plene alterum intelligit,nisi cursiuus, & qui vagatus est « per illas terras.Habuit hoc linguagium quadripartitum tempore Idolatriæ « Pontificem maximum vnum,quem Criue appellabant, morantem in Ci« uitate Romoue à Roma dicta, quoniam hoc linguagium iactat de Italia

sese

Digitized by Google

« ſeſe aduenisse,& habet nonnulla vocabula Italica in ſuo ſermone.De iſto «
« Criue &Ciuitate Romoue in Legenda Sancti Aldeberti Pontificis & Mar- «
« tyris legitur.Et ſcias quod in Pruſſia iam pauci proferũt Prutenicum, ſub «
« intrauit ſi quidẽ linqua Polonorum,& Almanorum:Sic & in Lothua pau- «
« ci Villani profitentur hanc linguam,quia ſubintrauit Almanicum. In Sa- «
« mogitthia autem,quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorũ & in Li- «
« thuania,quæ in longum triginta miliaria continet, in villis Lithuanicum «
« loquuntur,& in magna parte Polonicum profitentur:nam & ſermone Po- «
« lonico ſacerdotes eis prædicãt in Eccleſiis,inſuper ſcito quod hoc lingua- «
« gium quadripartitum totum eſt de obedientia & fide Romanæ Eccleſiæ, «
« in aliis autem Prouinciis circumiacentibus,vt in Nouigrod, in Pleſcouia, «
« in Poloclzo,in Smolenſco,& in meridiem vſque poſt Kiou Rutheni ſunt «
« omnes, & Ruthenicũ ſeu Sclauonicum loquũtur ritũq; Græcorum obſer- «
« uant,& obedientiã Conſtantinopolitano Patriarchæ præſtãt. T.Bibliander «
rapporte ces parolles en ſon commẽtaire de toutes les langues & lettres.
Les Hiſtoriens Septentrionaux aſſeurent en leurs Hiſtoriens qu'vn nõmé Vuiteuné fut le premier qui commença à faire paroiſtre iceux Lithuaniẽs, & à les mettre en bruit & reputation enuers leurs voiſins, ſur leſquels en peu de temps ils furent de fort belles choſes,auec l'ayde des Samogytiens qui eſtoient lors,& ſont encores vn meſme peuple auec eux, & les Iazinges leſquels ont eſté depuis du tout extetminez, Si qu'à grand peine le nõ en eſt demeuré ſeullemẽt. Toutesfois on vſe encor de leur langue ez enuirons du Chaſteau de Drohicin. On y parloit auſſi le langage de Pruſſe; mais iceux Lithuaniens ont le leur à part propre & particulier, qui eſt vn auec celuy des Samogitiẽs ſuſdits,que garde encor le commũ peuple: car les grands Seigneurs ſe ſont accommodez à la langue Polonoiſe, & meſme les Preſcheurs en vſent en leurs ſermons à l'inſtruction du peuple,cõbien qu'elle ne ſoit pas du tout fort bien entendue,Sigiſmond Liber liu.1. de ſon hiſtoire de Moſchouie confirme ce que deſſus. Pour le regard des particularitez de Lithuanie, Vilne eſt la ville capitale de tout le pays,plus grande que Cracouie capitale de Poloigne,mais non pas ſi peuplee,ne les maiſons ſi ſerrees: car elles ſont toutes diſtinctes & ſeparees de places & & iardinages:elle eſt ſituée entre des collines & petites montaignettes ſur l'aſſemblement des riuieres de Vuelie, & de Vilne dont elle prend le nõ: & eſt maintenant enuirõnee de murailles, ayant ſemblablement pluſieurs Egliſes & monaſteres deMaſſõnerie,& entre autres celuy des Cordeliers, qui eſt fort magnifiquement baſty. Toutesfois il y a plus d'Egliſes de la Religion Grecque ou Ruthenique,que de la Catholique Romaine cõbiẽ que le ſiege Epiſcopal y ſoit.L'autre d'apres pour le iourd'huy eſt Trochy, où il y a ordinairement vn grãd nõbre de Iuifs,qui ne preſtẽt pas à vſure, mais tiennẽt les fermes & Gabelles.Ceſte Lithuanie portãt tiltre de grãd Duché fut vnie & incorporée au Royaume de Poloigne par le Roy Vuladiſlaus Iaghellon,& ſon Couſin Vitoudus Alexandre en l'aſſemblée en la ville de Rodlo ſur la riuiere de Bug le 2.iour d'Octobre 1413.Elle eſt gouuernée comme la Poloigne par Palatins,Caſtellans,Chãcelier,Capitaines, Mareſchal du Pays,& Mareſchal de la cour,& autres.

Digitized by Google

De la Region des VValachiens.

A. Ortelius en ſes Synonymes Geographiques & Threſor Geograph. Dacia Δακία Ptolomæo Europæ Regio. Dacos, Dauos Δάυος, antiquitus appellatos putat Strabo, eoſque ad Danubiũ verſus eius fontes habitare ſcribit. Facit huc quod ſcriptũ reliquit Philargyrus ad 2. Georg. Vergilij. Dacos quidam vocauere Daos, inquit Stephanus & Euſtathius. Sic quoque Strabonis Epitome. Quos Dacos Romani, Græci Getas appellant, dicit idem Stephanus & Plinius. De Dacia ſic Iornandes: Hanc Gothiam, quam Daciam appellauere maiores; nunc Gepidia dicitur: Dacos ſuo tempore Patzinacitas, nuncupatos ſcribit Suidas. Dacia antiquorũ vt docet Stephanus Broderithus, comprehendit hodie Tranſſyluaniam, VValachiá, & Moldauiã, Dacia Mediterranea, & Dacia Ripenſis, Pannodacia, Tranſſyluania, vel Vltraſiluania, hodie Vuibenburghen eſt Germanis, Herdel autem Hungaris: Sãbuco auctore Daciæ Ripenſis, Mediterraneæque, meminere Eutropius, Aurelius Victor, Iornãdes, Marcellinus Comes, & Liber notitiarum. Hiſtoria Miſcella eam ponit inter Daciam & Macedoniam. Hanc Lazius ponit inter Tibiſcũ, Mariſium, Cariſium, & Danubiũ flumina. Daciæ Mediterraneæ meminere iidẽ. Hanc hodie, vt idem ait Lazius, habitant Tranſſyluani, Saxones, Hungari, & Cæculi Hungarorum poſteritas. Idem Lazius Daciam Alpeſtrem nominat (quo auctore ignoro) quam Moldaniam & Vualachiam interpretatur. Adde his quæ habet Leunclauius in ſuo Onomaſtico Muſulmanico. Pannodaciæ vocabulum frequens eſt Laonico Chalcondilæ qui eam Ardelium nominari tradit. Vocabulum Græcum ex vulgari Herdel fabricatum liquet, Moldauia dicitur à Laonico etiã Bogdania. Vualachiam tranſalpinam à Turcis Carabogdanã minorem (eo quod nigrum frumẽtum ferat) vocari ſcribit Godreccius. Pogdauiæ nigræ miminit quoque Laonicus. Duplicem Daciam facit D. Paulinus de Reditu Nicetæ his verſibus.

Et Getæ currunt
Et vterque Dacus
Quæ colit terris medio
Vel ille diuitiis multo
Bene pelleatus Accola ripæ.

Hanc diuiſionem Sextus Aurel. Ruffus Aureliano tribuit, eaſdemq; Mæſiã & Dardaniam nominat. Idem fere Eutropius. Nos plura de eadẽ ad Daciæ Theatri noſtri tabulam. Dacia etiam Cappadociæ tractus, Ioui ſacer, Strabo 12.

Nicolas Chalcondyle liur. 1. de ſon hiſtoire de Turquie. A. Theuet liur. 20. ch. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſ. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Poloigne.

De la langue des Vualchiens.

Nicolas Chalcondile liur. 2. de ſon hiſtoire des Turcs tient que le langage des Valaques ſemble de prime face que c'eſt preſque vne meſme choſe auec celuy des Italiens, mais il eſt ſi corrompu, & ſe treuue finablement tant de difference de l'vn à l'au-

Digitized by Google

à l'autre que malayſément ſe pourroient ils entre-entendre. Comme cela ſe ſoit peu faire qu'eux vſans preſque du meſme parler, de meſmes mœurs & forme de viure que les Italiens, ſoient allez prendre pied en ces marches là ie ne l'ay point encor entendu, & s'y n'ay troué perſonne qui n'en ſceuſt rendre aſſez bon compte. Toutesfois le bruit commun eſt que ce furent gents ramaſſez de diuers endroicts, qui y aborderent premierement ſans cependant auoir faict choſe digne de memoire, ne qui merite d'eſtre inſerée en la preſente hiſtoire. Au reſte on voit encor pour le iourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire qu'en leurs vſtancilles, armeures, eſquipage & veſtements, qui ſont preſque vns à tous les deux Peuples.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. de la Vualachie partie de Thrace, iadis appelleé Gethique, partie ſubiecte de ſon temps au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte Prouince ainſi appellée à cauſe des Flacces, qui eſtoient deſcẽdus des Quirites, leſquels y veindrent habiter auec vne Colonie des Romains: le langage Romain, mais toutesfois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain, y a cours & vogue: ce que i'ay deſia remarqué cy deſſus au ch. de la langue des Hongres.

Les Hiſtoires de Poloigne portent que les Palatins ou Vayuodes de Vualachie auoient de tout temps eſté tributaires des Roys d'Hongrie, & ſoubs la protection & obeyſſance d'iceux, iuſques à ce qu'apres la mort du Roy Louys enuiron l'an 1388. les affaires des Hongres eſtãt tout broullez, le Palatin Pierre ſe retira d'eux, & s'en vint à Leopoli faire le ſerment de fidelité au Roy de Poloigne Vuladiſlaus Iaghellon. Ce qui fut depuis continué par ſes ſucceſſeurs auz Roys de Poloigne. Pour ce qui concerne leur origine & commencement il faut entendre que ce qu'on appelloit anciennement Dace, eſtoit vne grande eſtendue de pays qui du coſté de Septentrion eſtoit borneé du fleuue Neſter, lequel la ſeparoit de la baſſe Ruſſie & Podolie, deuers Occident elle auoit les Iagiſes Metanaſtes deuers Oriẽt le Danube, & la Myſie inferieure appellee depuis Bulgarie, & du coſté de Midy le meſme Danube qui tourne ſon cours en ceſt endroit vers la hante Myſie, qui a pris le nom de Boſſine & Seruie. l'Empereur Traian l'ayant finablement ſubiuguée y tranſporta des Romains pour la repeupler & la reduit en forme de Prouince. Mais du temps de Galien, & depuis ſoubs Aureliã les Barbares la recõquirent. Les Gothz auſſi ſe ietterent dedãs durãt l'Empire de Gratian, tellement que de ce meſlange les Vualachiens ſont deſcendus, leſquels ayant cõfondu les mœurs, façons de faire, & lãgage des deſſuſdits en ont faict ie ne ſçay quoy à part qui n'y reſſemble plus de riẽ. Toutesfois ils vſent auſſi du parler Ruthenique & Slauõ, pour le regard de leur nõ, on dict que ce fut vn Romain appellé Flaccus qui leur donna premieremẽt, & que de là ils ont eſté dicts Falachi, ou Vualachi: car les lettres de F. & V. conſonante ſe changent facillement l'vne en l'autre, auſſi les Polonois & tous les autres qui vſent de la langue Eſclauonne, appellent les peuples deſcendus des Italiens d'vn nom cõmũ Vulaſſiens, ou Vuloſſiens, qui approchent fort de celuy de Valaque. Iceux tiennent la Religion Chreſtienne ſelon l'vſage & tradition des Grecs. Et n'ont guere eſté cogneus ſinon depuis l'an 1330. que l'Empe-

Digitized by Google

reur Charles quatrieme s'estant voulu attaquer à eux y fit mal ses besongnes. Or combien que la Vualachie soit aussi appelée Moldauie, & que ces deux noms soient le plus souuent confondus l'vn pour l'autre, neantmoins il y a difference: car proprement les Vualaques sont ceux qui du costé d'Orient & Septentrion confinent à la Podolie: & les autres qui habitent au delà des montaignes & touchent deuers Midy à la Transsyluanie, sont les Moldaues, qu'on appelle aussi Transalpins. On diuise encor ces deux pays d'vne autre sorte. Celuy qui est en haut deuers Russie du costé d'Occident est la Valachie, d'ont la principale ville s'apele Socauie, forte à merueilles & quasi inexpugnable. Lautre qui est le long des riuages du pont Euxin, où sont les fortereſſes de Bialogrod, anciénement dicte Moncastre, sur l'emboucheure du fleuue Nester, & celle de Kilie, est la Moldauie ou Bessarabie. Mais tout cela ensemble deuers Orient & Septentrion confine au pays de Podolie, de Maestral & Ponent à Russie & Transsyluanie, & deuers Midy au Danube, ainsi que le confirment Paule Ioue liu. 40. de ses histoires, & B. de Vigenere en sa descriptiõ du Royaume de Poloigne.

De la region des Liuoniens.

A. Ortelius en ses synonymes geographiques & thresor geographique.

Hilinonicum bellum, à Carolo magno susceptum, scribit in eius vita Eginarthus Lilonicum legit Alb. Stadensis & Lichtenauius. Corruptas voces & Liuones legendum cum Aimonio puto; etsi Liburnicum hoc locó legit Crantzij Saxonia. Sed lege quod annotauit Reineccius ad vitam Caroli magni à se editam, qui putat ab his pagum Lune, & Luneburgum nomen habere.

De la langue des Liuoniens.

SEbastian Munster liur. 3. de sa Cosmographie vniuerselle chapitre de Liuonie, escrit de la langue d'iceux Liuoniens ces parolles,

Ceste region est estroitte, à cause de la Mer, qui la presse d'vn costé, & des peuples voisins, qui la serrent, assauoir les Prussiens, Russiens, & Lithuaniens. Et combien que ceste Prouince ne soit gueres ample, toutefois il y a beaucoup de lãgues de beaucoup de nations contenues dedans icelle: & la perseuerance de la diuersité de ces langues monstre bien, que toute ceste nation a esté barbare & inciuile. Autrement s'il y eust eu quelque communion de vie entr'eux, ou quelque societé de choses faictes, & durant la guerre, & durant la paix, ils eussent receu vne mesme langue, & façon de parler, ou pour le moins il n'y auroit pas vne varieté de langues si grande entr'eux: la chose est telle qu'auiourd'huy il y a quatre peuples entr'eux, qui n'ont rien de commun en lãgue l'vn auec l'autre, assauoir les Liuoniens, Estoniens, Lettiens, & Curons. Car par les villages en Liuonie on y parle ces quatre langues, &

par

par les villes & chaſteaux on y parle le Saxon. La religion Payenne a long temps duré en ceſte Liuonie. Maynard homme mené de religion ayant paſſé en icelle auec les marchands de Lubec en l'an 1272. & apprins le langage du pays auec grand peine, endoctrina peu à peu ceux qu'il peut en la religion Chreſtienne. De preſent les Liuoniens ſont Lutheriens, & ſe ſont ſoubsmis à la couronne de Pologne depuis le temps de Gotthard grand maiſtre de leur pays & des freres Theutoniens.

De la region de Ruſsie ou Moſchouie.

LE meſme A. Ortelius aux lieux ſuſalleguez.

Moſchi, ſunt populi ad Hircanum mare, Pomponio circa montes Phaſidis fluminis, Plinio. Hos Meſech, in ſacris litteris dici, ſcribit Montanus in Apparatu biblico. Qui hodie Moſchouitæ appellantur, verſus Occidentem magis vergunt Moſchica regio Straboni, cuius partem Colchi tenent, Iberes aliam, aliam Armenij.

De la Ruſsie & Moſchouie.

LE plus grand Seigneur ou Prince de toute la Ruſſie ſans aucun doute eſt le Moſchouite, & le grand Duc de Lithuanie apres, puis le Roy de Pologne autres que ces troys n'y pretendent rien, & encor les deux derniers ne ſont plus qu'vne ſeule Seigneurie. Car la Lithuanie auec ſes dependances fut viue au Royaume de Pologne par Iaghellon fils d'Olgird enuiron l'an de Salut 1386. La Ruſſie donc ſelon ſon ancienne deſcription, prend ſon commencement aux monts Sarmatiques vers la ſource de la riuiere de Viſtule. Et de là ſe va eſtendre le long du fleuue Tyra, autremẽt Neſter iuſques aux bouches du Boriſthene, lequel entre dans le Pont Euxin, aſſez pres de Moncaſtre, qui eſt maintenant ſous l'obeyſſance du Turc. De là il faut monter contremont à Circaſſ, & puis à Chiouie, ville iadis capitale de toute la Ruſſie, ou on paſſe l'eau pour trauerſer la Prouince de Seuuere, & quelques autres pays droict contre le Soleil Leuant, tant qu'on paruienne aux fontaines de Tanais, duquel ſelon l'opinion des anciens Coſmographes eſt ſeparee l'Europe de l'Aſie des fontaines dudit Tanais, on trouue à main gauche vers le Grec & Tramontane, & par pluſieurs iournees on vient finablement au bec & aſſemblement des deux grandes riuieres Occa, & la Volghe, qu'il faut paſſer & ſe recourber encores d'auãtage à gauche vers Maeſtral & Ponant, par de longues & ſpatieuſes eſtẽdues de pays, tant qu'on viẽne attaindre les riſieres du royaume de Suede, & du pays de Fintland. Et de là en Liuonie, Samogithie, Maſouie, & en fin Pologne, coſtoiant Sileſie & Morauie, iuſques à ce qu'on aye retrouué les ſuſdicts monts Sarmatiques. Quant a l'origine des peuples d'icelles regions on n'en treuue rien ſinon ce peu que leurs Annales en contiennent: leſquelles le font eſtre deſcendus de la race de Iaphet, de main en main, iuſques aux Slauons qui ont auſſi donné commencement aux Polonois: car n'ayants point l'vſage des lettres ſinon

Digitized by Google

du tẽps de Michel fils de Theophile, Empereur de Constantinople aussi n'ont ils plustost peu rediger par escrit leurs faicts & gestes, pour en laisser quelque memoire à la posterité. Parquoy on ne peut en parler auec aucune asseurance ou certitude, sinon depuis l'an de la creation du monde 6370. selon le calcul Ruthenique, qui differe du nostre de quinze cents trẽte ans & plus. Et pourtant cela reuiendroit à nostre compte à l'an du mõde 4846. & de Iesus-Christ enuiron 886. suiuant le calcul de Functius Carion, & Mercator, & de Genebrac & Pontac à l'an du monde 4974. auquel les Russiens se trouuerent en la cité de Nouogarde en de grandes altercations & debats les vns contre les autres, pour raison de la seigneurie que chacun vouloit empieter. Tant que ne pouuans estre d'accord là dessus, finablement par le conseil & aduis d'vn sage personnage, & de grande auctorité entre eux appellé Goscomissel, ils se resolurent d'enuoyer vers les Vandales, la plus renommée nation de ce temps là, afin d'auoir trois ieunes princes freres germains pour les gouuerner, ausquels ils despartirent tout l'estat. Tellement que Rurich qui estoit laisné, eust à sa part la grande Nouogarde, mais il feit sa demeure à Landoga 36. lieues au dessoubs. Sinaus le puisné s'en alla demeurer en la contrée du Lac blanchissant. Et Truuor le cadet en la principauté de Plescouie, entre les riuieres de Neruua & de la Duuine. Ces deux derniers moururent sans enfants, au moyen de quoy toute la Russie vint à Rurich, qui laissa vn seul fils encores en bas aage, en la garde & tutelle d'vn sie proche parẽt, appelé *Olech*. Au reste iceux Russiens tiennent que la mere de leur Prince *Igor*, fils du susdict Rurich estant allée à Constantinople deuers l'Empereur Iean Zimisces, elle y fut baptizée & au lieu d'Olpha quelle auoit, fut nommee Helene & que d'elle premiere Chrestienne de touts les Russiens, iceux ont touſiours depuis gardé les traditions de l'Egliſe Grecque. Vray est qu'iceux asseurent qu'vn certain leur Prince nommé Voloduuerus se feit seigneur de tout leur pays, & quelque temps apres receut le Bapteſme selon l'vſage des Grecs auec tout son peuple au moyen dequoy les Empereurs de Constantinople Basile & Constantin Porphirogenites luy donnerent leur sœur Anne en mariage, en l'an de Salut 983. Et depuis la Russie est touſiours demeuree en la religion Chrestienne Grecque. Quelques vns ont escrit que les Rhuteniens ont en leurs annales qu'ils ont esté preschez & enseignez en la loy & foy de Iesus-Christ long temps au parauant Vuolodimere & Olha cy dessus mentionnez par S. André Apostre, lequel de Grece veint se rendre premierement dans le fleuue *Boryſthene* & montant le long de l'eau d'iceluy se rendit au lieu où fust bastie depuis Chiouie, auquel lieu il prescha premierement la religion Chrestienne, & y edifia des croix, & autres choses saincte pour prier & seruir à Dieu.

Voyez Matthias Michou liu 2. de la Sarmatie Europeenne chap. Paule Ioue en son libelle des choses de Moschouie, Sigismond Liber liu. 1. de son histoire de Moschouie, André Theuet liu. 19. chap. 8. 9. & sequents de sa Cosmog. vniuerſ.

En l'an 1592. du temps du Pontificat de Clement 8. Pape les Rutheniẽs habitants outre le Danube estant au parauant schismatiques se soubsmirent à la subiection de l'Egliſe Romaine. En l'an 1594. le 2. Decembre il fut faict vn decret par iceux Rutheniens de se renger du tout à l'vnion de l'Egliſe Catholique, Apostolique, & Romaine, ainsi qu'on peut veoir par

Digitized by Google

le decret qui en a eſté imprimé à Colongne chez Nicolas Steinius par le Cardinal Baronius, auquel decret ſoubz-ſignerent du conſentement du Roy de Suece & de Polongne grand Duc de la Ruſſie Sigiſmõd pluſieurs prelats Rutheniens mentionnez au ſuſdit decret traduit de langue Rutheniene en langue Latine par le commandement du ſuſdit Pape Clement 8.

Quant au Pays ou Region de Moſchouie il me ſouuient auoir leu dans les memoires des Hebrieux que Moſoch en langue Hebraique ſignifiant, attraihant, prolongeant, remparant, fortifiant ou enuironnant fut le nom d'vn des fils de Iaphet Geneſ.10. duquel les Moſches autrement Moſchouites ſont deſcenduz au dire d'iceux Hebrieux, comme ſi on vouloit dire hommes vſants de l'arc, & remplis de grande cruauté, ainſi que le remarq; bien Alexandre Gagnine tom.2. de ſon hiſtoire de Poloigne. Les perſonnages qui s'enſuiuent, ſçauoir Matthias Michou liur.2. chapit.4. de la Sarmatie Europeenne, & Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie, tiẽnent que ce Pays & Region eſt ainſi appellé de la ville capitale d'iceluy nommée Moſckuua en langue du pays, ou, comme il eſt plus vray ſemblable, d'vn fleuue portant meſme nom, ayant ſa ſource en la Prouince Tuerenſe, paſſant dans la ſuſdite ville. André Theuet liure 19. chap. 8. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, or iaçoit que les modernes tiennent, que le peuple Ruſſien aye prins ſon nom de la ville capitale du pays, qu'ils appellent Moſquua, ſi eſt-ce qu'il me ſemble que ce nom viẽt de plus loing, veu que le baſtiment de ceſte ville eſt d'aſſez freſche memoire ſcaichant que les anciens ont eu cognoiſſance de certain peuple Scythique, & non eſlongné de Tanais, qui s'appelloit Moſche, lequel habitoit la propre Region, qui à preſent ſe nomme Moſchouie, laquelle eſt fort voiſine de l'Aſie. Mais pour en parler à la verité elle eſt ainſi nommée d'vn fleuue appellé Mo-ſquua, lequel ſort du Duché Otuer, non loin du lieu dict Oleſchno, & de là vient iuſques à la ville Chef du pays & ayant receu pluſieurs riuieres, ſe tourne vers l'Orient, & ſe rend dans le grand fleuue Occa, & puis s'en va dans la mer de Bacchu dicte Caſpie. Il y a pluſieurs autres villes, chaſcune deſquelles eſt Chef de Prouince: mais icelles Prouinces ſont petites, & eſgalles à pluſieurs petits bailiages de France, ſelõ que les villes ſont pres l'vne de l'autre: car de leurs iuriſdictions dependent le nom des Prouinces. La premiere eſt Vuoldimorie, La ſeconde Muron; La troiſieme Nouogardie, autrement Nouigorod, ou Nouigrod, la derniere ville des Chreſtiens de ce coſté, tout le reſte tenant la loy de Mahomet, car iaçoit que le grand Duc de Moſchouie aye encor vn chaſteau par delà, nommé Zura, & paſſe plus auant & aye ſoubz ſa puiſſance les Cheremiſſes; peuples tirants vers le Septentrion par delà le fleuue Volga ou Delgel, & vne autre nation appellée Mordiuua, ſi eſt-ce que ces Cheremiſſes ne ſont point Chreſtiens, auſſi ont ils eſté vſurpez ſur le grand Cham de Tartarie, & doibt on ſçauoir qu'il y a deux ſortes de ces Cheremiſſes, aſſauoir ceux qui ſont delà le fleuue Volgha, & ceux qui ſõt voiſins de Nouogardie qu'on appelle le haut pays, non qu'il ſoit montaigneux, non plus que le reſte de la Moſchouie, mais pource qu'il y a quelques Collines, où ce peuple Mahometan demeure. Du coſté du Su vient vne riuiere nommee Sore, laquelle tournãt à l'Eſt ſe va ioindre au Volga.

Digitized by Google

par dessous Nonogardie 28. lieuës, & sur l'entrée de laquelle est bastie la ville de Vuassilgrod, laquelle separe les terres dudit grand Cham des Tartares d'auec celles dudit grand Duc de Moschouie. Et par ceste descriptiõ on veoit comme ce Duc entre fort auant dans l'Asie. Basile grand Duc de ladite Moschouie feit bastir sur ce fleuue Sore, vn chasteau tres-fort nommé de son nom Basilouugorod, qui a esté cause de grandes guerres entre les Moschouites & Tartares. Et non loing delà se veoit le fleuue Moscha, lequel aussi vient de Su, & va tomber dedans l'Occa pres d'vne ville nõmée Cassimouugorod, que le Duc de Moschouie a delaissée aux Tartares pour habiter. Depuis ce fleuue tant vers l'Oueſt, que le Su y a de tres-grãdes & profondes forestz, où se tiennent les peuples nommez Mordues, lesquels sont differents, & en Religion, & en langage, au reste des Moschouites quoy qu'ils obeissent à mesme Seigneur. Iceux sont si sauuages qu'on ne sçauroit dire s'ils sont Mahometistes ou Idolatres, ils sont gents fort vaillants, & qui sont en guerre perpetuelle, auec les voleurs Tartares, vsent d'arcs fort longs, desquels ils s'aydent excellemmẽt, sont bons laboureurs, viuent de venaison, & de miel, n'ayans autre richesse que les peaux des animaux qu'ils tuent à la chasse. Ce peuple passé, on vient à la Principauté de Rezan, située entre les fleuues Occa & Tanais, puis y sont les villes de Tulla & Asoph, puis Niscenek, Vuorotin, Coluga, Cirpach, Corsire, Colonne, Rezan, Casnnouugorod, & Muron, & outre la Principauté de Vuorotin, de Seuuera en laquelle Nouugrodech est le siege, duquel lieu y a iusques en la ville de Moschouie 150. lieuës, & s'estend ce pays iusques au fleuue Boristhene, y ayãt de grãdes solitudes, & forestz: les villes principales de ce pays sont Starodup, Potiuulo, & Czeruigouu, toutes sur le fleuue Occa. Et par delà est la ville Episcopale assise sur le Borysthene nommée Smolentzko. Et ne seroit iamais faict qui voudroit reciter par le menu toutes les autres Prouinces, Regions & villes de la subiection de cedit grand Duc de Moschouie. Qui en voudra estre à plain informé lise les susalleguez Mathias Michou. li. 2. de la Samartie Europeenne, Sigismond Liber en son histoire de Moschouie, Paule Ioue en son liur. de la Legatiõ de Moschouie.

A. Theuet li. 19. chapitr. 8. 9. 10. 11. 12. de sa Cosmograph. vniuers. & François de Belleforest en son li. 3. chapitr. 7. de son histoire vniuers. & au. li. 4. de la Cosmograph. vniuers. de Sebastien Munster par luy traduite de Latin en François, ch. de Moschouie. B. de Vigenere en sa description du Royaume de Poloigne & pays adiacents.

De la langue des Russiens.

SEBASTIAN Munster liur. 4. de sa Cosmographie vniuers. chapitr. de la Russie, qui est aussi appellée Ruthenie & Podolie, distribuée en la blanche, la haute & la basse, qui est vne partie du Royaume de Poloigne, autrement nommée Roxolanie, laquelle regarde du costé d'Orient les Moschouites, escrit que les Russiens ou Rutheniens ont leurs propres lettres, approchantes des lettres Grecques, & les Iuifz qui y sont, ont leurs Characters es

Digitized by Google

cteres Hebraiques, & ſont diligẽts à cognoiſtre les arts liberaux, la Medecine & l'Aſtronomie. Les Armeniens auſſi ont leurs façons de faire, & leurs lettres à part.

Entre tous les Saincts ils honorẽt S. Iude Apoſtre, diſants qu'ils ont eſté conuertis par luy à la Religion Chreſtienne, & qu'ils ont auſſi en grand honneur Sainct Barthelemy, par lequel ils ont apprins pluſieurs articles de la foy comme ils afferment. Il y a Archeueſché en la ville de Leopoly, ſoubs lequel ſont iceux Ruſſiens ou Rutheniens, & les Lithuaniens. Il y auoit auſſi autrefois en Kiouie vn ſiege Archiepiſcopal ayant ſoubz foy quelques Egliſes Grecques, qui ſont ſoubz Moldauie, & Vualachie, iuſques au Danube.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,

Sed reuertamur ad Europam, in qua viget ſermo Græcus de quo antea dictum eſt, & aliæ linguæ prætereà primúmque de Roxolanis dicamus. De quibus Matthias à Michou hæc memorat in ſecundo libro: In Ruſſia ſunt plures ſectæ. Eſt enim Religio Chriſtiana Romano Põtifici ſubiecta: & illa regit & prævalet, quanquam ſit exigua numero. Chriſtiani hi ritu Romano Latino ſermone cantant, orant, & legunt. Eſt altera ſecta Ruthenorum amplior, quæ ritum Græcorum inſectatur, totam Ruſſiam adimplens. Hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habentque proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Græcis. In Eccleſiis Ruthenorum lingua Seruiorum eſt, quæ eſt Sclauonica, diuina celebrant, legunt & captant. Tertia ſecta Iudæorum eſt, non vſurariorum, veluti fit in tertis Chriſtianorum, ſed laboratorum agricularum & mercatorum magnorum, præſidentque vt ſæpe teloniis & exactionibus publicis. Hi lingua Hebræa orant in ſynagogis, vtuntur litteris Hebræorum, & diſciplinis, etiam artes liberales Aſtronomiam & Medicinam perſcrutantes. Quarta ſecta Armeniorum eſt, qui ſuo ritu gaudent & literis: & in Eccleſiis vtuntur ſermone Armeno. Hi ſunt mercatores peritiſſimi ad Caſam Conſtantinopolim, ad Alexandriam Egypti, ad Allzairam & partes Indiæ penetrantes, & merces afferentes.

Le ſuſallegué Matthias Michou li. 2. de ſa Sarmat. Europeenne cha. 1. diſant ce que rapporte cy deſſus le ſuſdit T. Bibliander li. ſus allegué, pourſuit encor ces mots,

Rutheni habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequũtur habentque proprias litteras, & Abecedariũ inſtar & proximum Græcis. Inter ſanctos colũt pl' Taddæũ Apoſtolum, aſſerẽtes quod eos cõuerterit & fidẽ Chriſti docuerit. Deinde & Bartholomæum ſanctum Dei Apoſtolum venerantur per quem multos articulos, vt aſſerunt, de fide acceperunt: habent magnifica & plurimũ decora Eccleſiaſtica apparamenta, Planetas & ornatus non ſciſſos, ſed omniquaque rotundos libros, calices, & cæteram Chriſtianorum veteranorum ſplendidam ſuppellectilem. Quo autem ad ſpirituales Præſides & Paſtores: Chriſtianorum Archipræſul eſt Leopolenſis Metropolitanus Ruſſorum & Lithuanorum, habens ſub ſua ditione Kiouien. Kamyenyen, Prænemilien. Chelmen Lucerien & Mednicen Epiſcopos. Ruthenorum verò Metro-

Digitized by Google

politanus eſt Kioulenſis, quæ olim metropolis Ruſſiæ fuit: habet ſubiectos Vladicas & Epiſcopos de ritu Græco in Moldauia & Valachia vſq; ad flumen Hiſtri ſeu Danubij, vnũ in Ruſſia Chelmenſem, alterũ in domino Lithuanorum Vladimierenſem ſiue Breſtenſe, Tertiũ Pinſkẽ ſeu murounſci, Quartũ Plocen, Quintũ Lucen. ſextũ Smolenſem, & paſſim omnes alios Vladicas ac Epiſcopos in terris moſchorũ, & in Septentrione de Iuriſdictione Moſchorum protenſorum. Iſidorus metropolitanus olim Kiouien. Lingua & doctrina Græcus peritiſſimus tempore Eugenij quarti Papæ ad concilium Florentinum in centum equis ſuerat, & vi iuſſione Eccleſiæ Romanæ præcepta in Ruſſiam redierat, hanc moſchouitã obedientiam Romanam eius prædicantem ſpoliauerunt, & in necem extremam impulerunt. Sequuntur Rutheni doctores & theologos Græcorum, præcipuè Baſilium magnum, Gregorium Nazianzenum, & Ioannem Chryſoſtomũ Gregorium Nazianzenum eorum ſermone Bogoſlou nuncupant, quod in Latino ſonat, laudans Deum, Acceptant & noſtrum ſanctum Gregorium Papam Romanum, præcipuè in libris moralium, quem tranſlatum legũt, & lingua eorum Byeſſednic, quod valet concionantem, perſuadentem, vel prædicantem vocant. In Eccleſiis Rutheuorum lingua Seruiorum, quæ eſt Sclauonica, diuina celebrant, legunt & cantant. Chriſtiani autem ritu Romano Latino ſermone, cantant, orant, & legunt. In Eccleſiis Armenorum, ſermone Armeno; in Synagogis Iudæorum lingua Hebræa orant.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie,

Qui initio Rhutenis imperarunt, incertum eſt. Characteribus enim carebant, quibus res geſtæ mandari potuiſſent. Poſteaquam verò Michael Rex Conſtantinopolitanus, litteras Slauonicas in Bulgariam anno mundi 6406. miſiſſet, tum primum, non ea duntaxat quæ tunc gerebantur, verum etiam quæ à maioribus acceperant, & per longam memoriam retinuerant, ſcribi, atque annales eorum referri cœpta ſunt.

Le meſme autheur parlant des Vandales dict,

Vuandali ea tempeſtate potentes erant, Rhutenorum denique Regum moribus, atque Religione vtebantur, videntur itaque mihi Rhutheni ex Vuagriis, ſeu Vuaregis potius, Principes ſuos euocaſſe, quàm externis & à religione ſua, moribus, idiomate que diuerſis, imperium detuliſſe.

Les Ruſſiens Chreſtiens de l'Egliſe Grecque chantent leur meſſe & celebrent le ſeruice diuin en leur langue vulgaire, & ſont ſubiects en la ſpiritualité au Patriarche de Conſtantinople.

De la langue des Moſchouites.

NICOLAS Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Turcs deſcriuant les mœurs & façons de faire des moſchouites affeure qu'iceux vſent pour la plus grand part de la langue Eſclauõne, & que quãt à leurs mœurs, & façõs de faire, voire en ce qui depend de la Religion, ils ſont Chreſtiens; plus adherents toutesfois à la tradition des Grecs, qu'à l'Egliſe Romaine & au Pape auec

auec lequel ils ne ſont pas bien d'accord: car ils ont meſme vn Eueſque Grec auquel ils obeyſſent, leurs meſnages & vtencilles ne ſont gueres differents de ceux des Tartares.

Mathias Michou liu. 1. ch. 4. de la Sarmatie Europeenne dict ces parolles de la langue Moſchouitique, Accipiat Lector in Moſchouia vnam linguam & vnum ſermonem eſſe, ſcilicet Ruthenicum, ſeu Sclauonicum in omnibus ſatrapiis & principatibus, ſic quod etiam Ohulici, & qui in Viatica degunt Rutheni ſunt, & Ruthenicũ loquũtur, vnamq; ſectam & Religionẽ inſtar Græcorũ tenent, omneſq; Vladicæ, id eſt, Epiſcopi qui plurimi ſunt, Patriarchæ Cõſtãtinopolitano ſubſunt, & cõfirmationẽ ab ipſo poſtulantes, obedientiã promittũt, præter Tartaros Coſnenſes aut Coſanenſes, qui Ducẽ Moſchorũ recognoſcẽtes, Mahumetũ vnà cũ Saracenis venerãtur, & linguagiũ Tartarorũ loquuntur, etiã præter alienigenas ad Septentrionem in Scythia commorantes, qui ſermone & linguis propriis loquuntur, & idola coluut prout in ſequenti capitulo dicetur.

Le meſme autheur au chap. 5. pourſuit ces mots,

Poſt Moſchouiam ſunt gentes & Regiones inter Septentrionẽ & Orientẽ « in fine Aſiæ Septentrionalis, quę propriè Scythia dicitur, Principi Moſcho « uiæ ſubiectæ, per Iuam Ducẽ Moſchouiæ principaliter ſubiugatę, ſcilicet « Perm, Baſſird, Czziremiſſa, Iuhra, Corela. Perm monoſyllabũ eſt, inde ter « ra Permſca, biſſyllabe Permſca pronũtiãdo: & fuit Regio Idola colẽs, quã « Iuã Dux Moſchorũ citra annos 20. baptiſma percipere coegit, more Ru- « thenorũ ſeu Græcorũ & poſuit eis Vladicã, id eſt, Epiſcopũ nomine Ste- « phanũ, quẽ Barbari poſt diſceſſũ Ducis viuũ excoriauerũt, & necauerũt re- « uerſuſq; Dux afflixit eos, & aliũ denuo Præſulẽ cõſtituit, ſub quo tanquam « noui Chriſticolæ Ruthenorum ſciſma & ritum profitentes permanent. Al- « liæ verò Regiones perexpreſſæ in infidelitate & idolatria perſiſtunt. Co- « luut Solem, Lunam, ſtellas, beſtias ſyluarum, & quod eis occurrit: habent « propria linguagia & Idiomata. in terra Permſca propriũ Idioma, in terra Pa « ſzirdorũ, propriũ, in Iuhra propriũ, & in Corela, etiam proprium. In his « Regionibus non arant, non ſeminant, panes non habent nec pecunias: fe- « ris ſyluarum, quæ apud eos abundant, veſcuntur, & non niſi aquam bi- « bunt, morantur in denſis ſyluis, in tuguriis & virgultis factis. Et « quia ſyluæ illas terras contexerunt homines ſylueſtres & ferinos effece- « runt.

Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. ch. de Moſchouie, deſ- « criuant amplement ceſte Region dict de la langue des Moſchouites, ces « paroles, Le langage qu'ils ont, eſt Sclauonien: toutefois il eſt ſi confus aux « langages eſtranges, que le Sclauonien & le Moſchouite ne ſe peuuent en- « tendre l'vn l'autre. Moſchouie s'eſtent iuſques à la Iuhra, & Corele, qui « ſont en Scythie.

Paule Ioue en ſon Libelle de la legation des Moſchouites, traictant amplement de la Region de Moſchouie, Religion, & façõs de viure des peuples d'icelle, faict mention de leur langue, en ces mots, Moſchouitæ Illyrica lingua, Illyriciſque literis vtuntur, ſicut & Slani, Dalmatæ, Bohemi, « Poloni & Lithuani. Ea lingua omnium longè latiſſima eſſe perhibe- « tur: nam Conſtantinopoli Otthomanorum in Aula familiaris eſt, « & ſuper in Ægypto apud Memphiticum Sultanum, & equites Ma- «

Digitized by Google

« maluchos haud ingratis audiebatur. In hanc linguam ingens multitudo ſa-
« crorum librorum, induſtria maximè diui Hieronymi & Cyrilli trãſlata eſt,
« præter quoque patrios annales, Alexandri etiam magni, Romanorumq;
« Cæſarũ, itẽq; Antonij & Cleopatræ memoriam iiſdem litteris cõmen da-
tam tenent. Ce meſme Iouius au lieu ſuſ allegué faiſant mention des liures
ſacrez, deſquels iceux Moſchouites ſe ſeruent en leur Religion, dict, Chri-
« ſti vitæ miraculorũmque omnium hiſtoria ab Euangeliſtis quatuor ſcri-
« pta, itẽq; Pauli Epiſtolæ dũ ſacra fiunt è ſuggeſtu clariore voce recitantur,
« probatæque vitæ ſacerdotes homelias Eccleſię doctorũ publicè legunt, e-
« tiam iis horis quibus ſacra minimè conficiuntur: non enim Oratores cu-
« cullatos qui aduocato populo concionari, & ambitioſe nimis atque ſubti-
« liter de diuinis diſſerere ſoliti ſunt, admittere fas putãt, quoniam rudes im
« peritorum animos ſimplici potius doctrina, quã altiſſimis arcanorum in-
« terpretationibus ad ſanctiorẽ morũ frugem euadere, viri ſolidæ religio-
« nis arbitrantur. Hos quos modò diximus ſacros libros, itẽq; noui ac vete-
« ris Inſtrumenti enarratores, præterea Ambroſium, Auguſtinum, Hierony-
« mũ atque Gregorium in linguã Illyricam traductos habent religioſéque
« cuſtodiunt. Antiſtites principeſq; minorũ ſacerdotũ ſingulis vrbibus, pagiſ-
« que præfecti ſacra curant controuerſiaſq; dirimunt, & moribus deprauа-
« tos ſumma quadã vindicandi poteſtate perſequuntur. Regem ſacrorũ quẽ
« ipſi Metropolitam vocant, à Conſtantinopolitano Patriarcha petũt. Sigiſ-
mond Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie en eſcrit autant.
André Theuet liu. 19. ch. 9. de ſa Coſmogr. vniuerſ. traicte amplemẽt de la
langue des ſuſdits Moſchouites, & Permiẽs, ayant imité ou pluſtoſt ſuiuy
tout ce qui a eſté par nous cy deſſus allegué de Matthias Michou en ſa
Sarmatie Europeenne.

Sigiſmond Liber en ſon Commentaire des choſes de Moſchouie, parlãt
de la ſuſdite lãgue Moſchouitique, qui n'eſt autre, ſelon ſon dire, que la lã-
« gue Eſclauoniq; dict. Slauonica lingua quæ hodierno die corruptæ nõ-
« nihil Sclauonica appellatur, latiſſimè patet: vt qua Dalmatæ Boſnenſes,
« Chroati, Iſtrij longóque ſecundum mare Adriaticum tractu Forumiulij
« vſque, Carni, quos Veneti Charſos appellant. Itẽ Carniolani, Carinthij, ad
« Drauum fluuium vſque, Stirij vero infra Gretzium, ſecundum Muerã Da-
« nubium tenus, indéque Myſij, Seruij, Bulgari, alijque Conſtantinopolim vſ-
« que habitantes: Bohemi præterea Luzacij, Sileſij, Moraui, Vagiq; fluuij in
« regno Hungariæ accolæ: Poloni itẽ, & Rhuteni latiſſimè imperantes, &
« Circaſſi Quinquemontani ad Pontũ deniq; per Germaniã vltra Albim in
« Septentrionẽ Vuandalorum reliquiæ ſparſim habitantes vtũtur. Hi etſi o-
« mnes ſe Slauos eſſe fatentur, Germani tamen à ſolis Vuandalis denomi-
« nationẽ ſumpta omnes Slauonica lingua vtentes Vuendem, Vuinden &
« Vuindiſch promiſcuè appellant.

Le meſme Aucteur parlant des Mordues, ou Mordues peuples de la
ſubiection du grand Duc de Moſchouie.

« A Moſcha fluuio Orientem & Meridiem verſus, ingentes occurrunt
« ſyluæ, quas Morduua Populi, qui proprio idiomate vtuntur, ac Principi
« Moſchouiæ ſubiecti ſunt, inhabitant. Eos quidam Idolatras, alij Mahome-
« tanos eſſe volunt.

Le meſme traictant de la Region Corele, dependãte de la Moſchouie dit,

« Eſt & alia Corela præter iam nominatam, Prouincia quæ ſuum terri-

Digitized by Google

ritorium, atque Idioma habet ſexaginta fere & amplius milliarib. à Nouogardia in Septentrionem ſita.

Le meſme pourſuiuant la deſcription de la ville & fortereſſe de Bieloiesero ſituee ſur le lac de meſme nom, qui eſt à dire en langue Moſchouitique Lac blanc. Huius loci indigenæ proprium habent idioma, quanuis nunc ferme omnes Ruthenicè loquantur. Le meſme faiſant mention de la Prouince Vſtyug, ainſi appellée à cauſe de la ville & chaſteau de meſme appellation.

Habitatores eius Prouinciæ Idioma quoque proprium habent, quamuis Ruthenico magis vtuntur.

Et par apres des peuples Papins.

Ad Petzoram fluuium cuius in Itinerario métio fit Ciuitas & Caſtrum Papin, ſeu Papinouugorod ſitum eſt: huius accolæ Papini, qui diuerſum à Ruthenico Idioma nuncupantur.

Et encor des habitants de la Region de Perm, ou Permie.

Hi Idioma proprium habent: Caracteres item proprios quos Stephanus Epiſcopus, qui eos in fide Chriſti vacillantes confirmarat (nam antea in fide adhuc infantes Epiſcopum quendã idẽ attentantem excoriauerũt) primus adinuenit. Hic Stephanus poſtea Demetrio Ioannis filio imperante, apud Ruthenos in numerum Deorum relatus eſt.

Et parlant encor des habitants de Liuonie.

Plebs vt tribus fere linguis vtitur, ita in tres ordines ſeu tribus eſt diuiſa.

Puis en ſuitte il dict,

Præter Germanos, qui tum rerum Liuoniæ potiebantur, habet & ea Liuonia Curones, Eſtenos, Lettos, nationes tam moribus quàm lingua diuerſas.

Ces Liuoniens pour le iourd'huy ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine, en ce qui concerne leur Religion ainſi que le confirme A. Theuet liur. 19. ch. 13, de ſa Coſmogr. vniuerſ.

Vn certain Iean Fabri en vne ſienne epiſtre addreſſee à D. Ferdinand, Prince & Infant d'Heſpaigne ſon Seigneur intitulé Religio Moſcouitarũ iuxta Mare glaciale, en parle en ceſte ſorte.

Lingua vero eis eſt, qua ſibi multũ cum Bohemis, Croatis & Sclauonibus conuenit, adeoque vicina vt Sclauo Moſcouitam plene percipiat, niſi quantum viſum eſt nonnullis, Moſcouitis aſperam magis ac duriorẽ eſſe phraſim. Sclauonum autem linguam à confuſione, quæ in Babel tempore Nembrotis fortis illius in Geneſi venatoris facta eſt, nomen accepiſſe tradunt hiſtorici. Eam tamen rem ſatis mirari non poſſum, quod cùm inter Dalmatiam quidem & Moſcouiam, vtraque Pannonia ſita ſit. Hungaro tamen nihil minus quàm cum linguæ cognatione conueniat cum Moſcouita. Quare coniectura eſt olim has gentes per legiones diuiſas eſſe, atque ex Dalmatia illuc migraſſe: ob hoc quoque aſſerit Volaterranus Ruthenorum linguam ſemi-Dalmaticam eſſe. Vtcumque tamen fuerit, hoc certum eſto, Bohemis, Croatis, Dalmatis, & Moſcouitis, lingua conuenire id quod è tuis interpretibus, quos in aula tecum fouebas, quotquot eramus, deprehendimus. Nam cùm & illi Interpretes inter Croatos & Dalmatas nati eſſent, nulluſque vnquàm illorum vel Moſchouitas acceſſerat, vel

Digitized by Google

moratus cum eis fuerat, adhuc tamen tunc præsentes verba illorum deprehendere poterant. Ce mesme personnage dict par apres, Gymnasia habent, pauciora tamen, in quibus pueri nobilium bonis litteris, maximeq; sacris instituuntur lingua Ruthenica frequentiss. admodum pauci sunt qui peregrinis linguis operam impendant. Græcę plerique incumbunt ob sanctorum Patrū Chrysostomi Nazianzeni, Basilij, & reliquorum monumēta, omniumq; eorū gratia, quæ à Græcis deriuata, ad eorum mores vel regionem accommodari possunt. Hebræam omnino negligunt, nisi quod vnica hæc vox Alleluia in Missa frequentari solet. Matthæus, Marcus, Lucas, Ioānes, Epistolæ Pauli & reliquæ à nobis receptæ cum Apocalypsi, inter canonicas noui Testamenti Scripturas recensentur. De canonicis verò veteris Testamenti idē asserunt quod decreuit Ecclesia Catholica Pontifice Romanum vt Christi vicarium & successorem Petri agnoscunt, propterea S. Clementis, S. Leonis, & Diui Gregorij festa apud Moscouitas celebrari cōsueuerunt.

Pour le faire court nous dirons que les Historiens de l'Empire Grec selō le dire dudit Sigismond Liber en ses Cōmētaires des choses de Moschouie tiennent que les Moschouites qui ne sont autres que les Russiens n'vsoient d'aucūs Caracteres de lettres pour escrire & rediger leurs faicts & gestes par escrit, deuant l'Empire de Michel Paphlagon Empereur de Grece, soubs lequel en l'an du Monde 6406. ils s'accommoderent à la lāgue & aux Caracteres des Esclauons, desquels ils se disent Originaires, nōobstant que leurs Princes se vantent d'estre descēdus des Romains. Les susdits Moschouites à ce propos asseurent en leurs histoires qu'il est fort difficile de scauoir au vray qui furent les premiers qui se firent Seigneurs & ont commandé en la Moschouie, Lithuanie, & Russie blanche, & que la cause de telle ignorance est venue de ce que les peuples de ces Regions n'vsoient d'aucuns Caracteres de lettres pour rediger par escrit les faicts & gestes de leurs Roys & estats, & que bié peu des anciens ont eu cognoissance au vray de ces dictes Regiōs, veu les fautes & manteries qui sont en leurs liures d'histoires, mais que du tēps du susdit Empereur Grec Michel Paphlagon ils appreindrent les lettres & Caracteres des susdits Esclauōs, ce qui a esté cause que aussi ils en ont apprins la langue : car cest Empereur leur enuoya des Gents pour les instruire en l'an de Salut 1036. par consequent donc il n'y a que soixante tant d'ans qu'iceux Moschouites ont eu cognoissance des lettres, il est vray qu'alors ils redigerent par escrit en leur langue Russienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire touchāt leur antiquité & celle de leurs princes. Voyez ce que amplement a deduict de ceste matiere A. Theuet liur. 19. cap. 11. & sequents de sa Cosmographie vniuerselle.

Du grand Duc de Moschouie.

LE grand Duc de Moschouie du iourd'huy, lequel a touse puissance en ses terres tant en l'Estat Ecclesiastique que es choses de la police, qui dependent de son seul vouloir, possede plusieurs Royaumes

&

Prouinces fort grandes & spatieuses, ainsi qu'il appert par les titres qu'il met en ses lettres escrites au Pape Clement 7. en ceste façon.

Le grand Seigneur Basile par la grace de Dieu Empereur & Seigneur de toute la Russie, & mesmes grand Duc de Vuolodemirie, de Moschouie, de Nouogardie, de Plescouie, d'Esmoleuie, d'Yfferie, de Iugorie; de Permine, de Verchie, de Volgiarie, Seigneur & grand Prince de Nouogardie la basse, de Cernigonie, de Rasanie, de Volotechie, de Rozenie, de Belchie, de Rosthouie, d'Iraslauie, de Belocerie, d'Vdorie, d'Obdorie, de Condinie &c. Ceste lettre datee de la ville de Moschouie principale du pays de laquelle toute la Prouince prend son nom en l'an de Salut 1527.

Les histoires des Russiens & Moschouites portent que depuis Rurich qui fut le premier Seigneur de Russie ainsi que i'ay remarqué cy dessus, iusques à Basile Iean, fils de Basile, appelé Iean tresheureux, & fort grand Seigneur, les Princes moschouites n'vsoient point d'autres titres que de grands Ducs de Moschouie, ou Volodimerie ou Nouogardie. Mais cestuy cy & son pere encor commencerent à s'approprier le nom & tiltre de Roy en ceste sorte, selon les relations modernes.

Le grand Seigneur Basile par la grace de Dieu Roy, Empereur & Seigneur de toute la Russie, grand Duc de Volodimerie, Moschouie, Nouogardie, Plescouie, Smolenschie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viachie, Bulgarie &c. Seigneur & grand Duc du pays bas de Nouogarde, & Czernigouie, Rasan, Volothchie, Resconie, Belouie, Rostoua, Iaroslauie, Bielozerie, Vsorie, Obdorie, Condinie, &c.

Desquels titres de Roy & d'Empereur il vse enuers le pape, l'Empereur, les Roys de Dannemarch, & de Suede, & le grand Turc. Mais au Roy de Pologne il ne s'inscrit seulement que grand Duc de Moschouie: Et cela est dans le troisieme cercle de son seau ou escheot, qui est d'vne façon assez estrange & fantastique. Car il y a quatre cercles enclos dans vn triangle & en la premiere & plus grande espace sont ces mots,

Nostre Dieu en Trinité qui a esté deuant tous siecles Pere, Fils, & sainct Esprit, non toutesfois trois Dieux, mais vn seul Dieu en substance.

En la seconde espace,

Et nostre treschers frere & parfait amy & allié Sigismond Roy de Pologne, grand Duc de Lithuanie, Prusse, Masouie, Samogithie, Kiouie, Volinie, Podlachie & Liuonie.

Et en la troisieme,

Le grand Seigneur Basile par la grace de Dieu Seigneur de toute la Russie, grand Duc de Volodimerie, Moschouie, Nouogarde, Smolensko, Tuuerie, Iugarie, Permie, Bulgarie.

Et au dedans du petit cercle y a la figure d'vn homme à cheual, sans selle ny sans bride, qui transperce auec sa lance vn dragon estendu par terre. Le contre-seau est d'vne Aigle à deux testes couronnees, les ailles estendues, tout ainsi que celle de l'Empire; mais pour le regard de ce mot de grand Duc il faut entendre que les Russiens n'ont point de plus belle dignité que celle de Duc, qu'ils appellent Knes. Parquoy ils appellent aussi

celuy qui a plusieurs Ducs sous son obeyssance *Vuoliki Knesi*, c'est à dire grands Ducs.

Les susdits Moschouites appellét encor leur grãd Duc Kear, qui en lãgue Russienne signifie Roy, mais en Esclauon, Polonois, Hongre, & Bohemien, sa signification emporte autant qu'Empereur ou Cesar: car Crall, ou Kiraill, signifie à eux, autãt qu'à nous Roy: Aulcuns peuples le nõment le Roy blanc en Esclauon: à cause que tout ainsi que le Sophy de Perse est appellé Kusilpassa, ou Cuselbas ou Caselbas, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est rouge, aussi le Moschouite est nommé blãc, pource que son ornement Royal, qu'il porte en teste est de telle couleur. Ce Duc prend le nom de Roy, escriuant à qui que ce soit sinon au Roy de Poloigne comme i'ay desia dict, mais il n'y a aucun qui l'honore du tiltre de Roy, si ce ne sont quelques vns des siens, & ceux de Liuonie, à cause que nul grand Pontife, ne Empereur ne l'a couronné Roy, comme il est aduenu à ceux qui à present portent ce titre honorable. Et quand on demande à ceux qui l'appellent ainsi, la cause de ce ils respondent que le nom Royal luy est bien deu, puis que les Roys luy sont tributaires.

Sigismond Liber à ce propos en a escrit en son Cõment. des choses de Moschouie les paroles suiuantes dignes d'estre recitees tout au long en ce lieu.

Auctoritate sua tam in spirituales, quàm seculares vtitur, liberè ac ex voluntate sua de omniũ & vita & bonis constituit, cõsiliariorũ quos habet, nullus est tantæ auctoritatis qui dissentire, aut sibi in re aliqua resistere audeat, fatentur publicè voluntatẽ Principis Dei esse voluntatẽ, & quidquid Princeps egerit ex volũtate Dei agere, ob id etiã clauigerũ & cubiculariũ Dei appellãt, executorẽ denique volũtatis diuinæ credunt. Vnde Princeps ipse, si quãdo preces interponũtur pro captiuo aliquo, aut re alia graui, respondere solet: cùm Deus iusserit liberabitur. Item similiter, si quispiam de re aliqua incerta & dubia quærit, respondere communiter solent, Deus scit, & magnus Princeps, incertum est, an tanta immanitas gentis tyrannũ Principem exigat; an tyrannide Principis, gens ipsa tam immanis, támque dura crudelisque reddatur.

A tempore Rurick vsque ad hunc præsentem Principem non alio titulo vsi sunt principes illi, quàm magnorum Ducum aut Vuolodimeriæ, aut Moschouiæ, aut Nouogardiæ &c. præter Ioannem Basilij, qui se Dominum totius Russiæ, & magnum Ducem Vuolodimeriæ &c. appellabat: hic verò Basilius Ioannis sibi vendicat & titulum & nomen regium, in hunc modum: Magnus Dominus Basilius Dei gratia Rex & Dominus totius Russiæ, & magnus dux Vuolodimeriæ, Moschouiæ, Nouogardiæ, Plescouiæ, Smolenczkiæ, Tuueriæ, Iugariæ, Permiæ, Viackiæ, Bulgariæ &c. Dominus & magnus Dux Nouuogardiæ terræ inferioris, & Chernigouuiæ, Rezaniæ, Vuolotkiæ, Rscouuiæ, Beloræ, Rostouuiæ, Iaroslauuiæ, Bielozeriæ, Vdoriæ, Obdoriæ, Condiniæ &c. Porrò cùm omnes hunc Imperatorem nunc appellent, videtur necessarium vt & titulum & causam hujus erroris exponam; Czar Ruthenica lingua Regem significat, cùm autem communi Slauonica lingua, apud Polonos, Bohemos, & alios omnes sumpta quadam consonãtia ab vltima, & ea graui quidem syllaba Czar, Imperator seu Cæsar intelligitur: vnde omnes qui Ruthenicum idioma seu literas non callẽt

itē Bohemi, Poloni, atque etiá Slaui regno Hungarico ſul diti, alio nomine Regē appellant nempe Kral, alij Kyrall, quidam Koroll, Czar autē ſolú Cæſarem, ſeu Imperatorē dici exiſtimant: vnde factū, vt Rutheni Interpretes audientes Principē ſuū ab externis Nationibus ſic appellari, cæperunt & ipſi deinceps Imperatorem nominare, nomenq; Czar dignius eſſe quam Regis, licet idē ſignificent, exiſtimant. Cæterum ſi euoluas omnes eorū hiſtorias, atque ſacram Scripturā vtq; Regis nomine Czar, Imperatoris vero Keſſar reperies. Eodē errore Imperator Turcarum Czar appellatur, qui tamē non alio eminentiore quā Regis, hoc eſt Czar titulo ab antiquo eſt vſus. Hinc Conſtantinopolim Czarigrad, quaſi dicas regiá Vibē, Turcæ Europæi, qui lingua Slauonica vtūtur appellāt. Sunt qui hūc Principem Moſchouiæ Album Regē nuncupāt. Ego quidē cauſam diligenter quærebá, cur Regis Albi nomine appellaretur, cū nemo Principū Moſchouiæ eo titulo anteat eſſet vſus: imo Cōſiliariis ipſis ſæpe data occaſione, & aperte dixi, nos non Regē, ſed Magnū ducē agnoſcere. Plerique tamē hāc Regij nominis rationē eſſe putabāt quod ſub Imperio ſuo Reges haberet: Alibi vero rationē nullā habebant. Credo autē, vt Perſam nūc propter rubea tegumenta Capitis Kuſilpaſſa, id eſt rubeū Caput vocant: ita illos propter alba tegumēta, albos appellari. Regis porrò titulo vtitur ad Romanū Imperatorem & Pontificem Regem Suetiæ, & Dauiæ, Magiſtrum Pruſſię Liuoniæ &c. & vt accepi ad Turcarū Principē, ipſe vero à nemine horum, niſi forte à Liuonienſi Rex appellatur. Titulis autē antiquitus, tribus circulis triangulo incluſis, vti ſolebāt, quorū primus in ſupremo circulo hiſce verbis continebatur Deus noſter Trinitas, quæ fuit ante omnia ſecula, Pater, Filius, & Spiritus Sanctus: non tamen tres Dij, ſed vnus Deus in ſubſtantia. In ſecundo titulus Imperatoris Turcarum erat, particula adiecta Fratri noſtro dilecto. In tertio, titulus Magni Ducis Moſcouiæ, quo ſe Regē & hęredē ac dominū totius Ruſſiæ Orientalis & Meridionalis fatebatur in quo cōmuni formula ſubiunctū vidimus, Miſimus ad te noſtrum fidelē Conſiliariū. Ad Regē autē Poloniæ huiuſmodi titulo vtitur Magnus Dominus Baſilius, Dei gratia Dominus totius Ruſſiæ, & magn⁹ dux Vuolodimeriæ. Moſchouiæ. Nouuogardiæ, Smolenski Timeriæ, Iugariæ, Permiæ, Bolgariæ, &c. omiſſo Regis titulo. Neuter enim horum alterius literas nouo titulo auctas accipere dignatur, quod quidem nobis Moſchouię exiſtentibus acciderat cū Regis Sigiſmūdi literas ad ſe miſſas atque titulo ducis Maſouuiæ auctas, Moſchus grauatim acceperat. Scribūt quidá Moſchū à Pontifice Romano & à Cæſare Maximiliano nomen expetiuiſſe, & titulum Regium, Mihi veriſimile non videtur, præſertim cū nulli homini infenſior ſit quá Sūmo Pontifici, & quē non niſi Doctoris titulo dignatur. Cæſarem autē Romanū non maiorē ſe exiſtimat, vt ex literis ſuis apparet, in quibus nomē ſuū Imperatoris titulo præponit. Nomen itē Ducis apud eos dicitur Knes: nec aliū maiorē titulū, vt dixi, vnquá habuerūt adiuncta illa dictione, Magnus. Nam omnes alij qui vnicū principatū habebāt, dicebantur Knes: qui vero plures principatus, atq; alios Knes ſubiectos ſub Imperio habebāt, Vueliki Kneſi, id eſt Magni Duces appellabātur: Neque aliū gradū ſeu dignitatē habent poſt Boiaros qui more noſtro locū nobilium, ſeu Equitū tenēt. In Croacia vero primores ſimiliter Kneſi vocātur apud nos vero, ſicut & in Hungaria, non niſi Comitū nomen obtinent.

Digitized by Google

Ceſt Aucteur traicte pluſieurs autres choſes cõcernants ceſte matiere,cõme auſſi de la façon de courõner, ſacrer,& cõmander ſur ſes ſubiects,&de ſa grande puiſſance,& domination de ce grand Duc de Moſchouie, toutesleſquelles choſes ont eſté tournees preſque de mot à mot auſſi bien qu'il eſt eſcrit par Paule Ioue liure 13. de ſes hiſtoires & liure de la legatiõ des Moſchouites,par A. Theuet liur. 19.chap.11.& ſequents de ſa Coſmograph. Vniuerſelle, F. de Belleforeſt liure 3. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle, Louys le Roy liur. 9.de ſa viciſſitude des choſes,& B. de Vigenere en ſa deſcription du Royaume de Poloigne & Pays adiacẽts. Les relations modernes portent que les Moſchouites ſont ſi amis & affectionnez de leurs Ducs qu'ils maintiennent que la volonté de leur Prince eſt celle de Dieu,& que tout ce qu'il fait c'eſt de Dieu que cela procede, & pource ils l'appellent Chambellan de Dieu,& l'executeur de ſa diuine iuſtice & volonté. En l'an 1580.en Ianuier la Paix fut faicte pour 10. ans entre le grand Duc de Moſchouie Iean,& Eſtienne Roy de Poloigne,par laquelle le Moſchouite quitta la Liuonie ou Gotthie Orientale,enſemble 34.forteresſes auec leur artillerie, & munitions de guerre & liberté des captifs, & le Roy de Poloigne leua le ſiege de Pleſcouie,& rendit les forteresſes de Moſchouie par luy auparauant prinſes ſur ledit Moſchouite ez annees 1579. 1580. ainſi que le remarque G. Genebrard liur. 4. de ſa Chronographie. Vn certain perſonnage nommé Philippes Perniſten Ambaſſadeur de l'Empereur, a eſcrit vn diſcours de ce grand Duc en l'an 1579.

De la Region des Goths.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Treſor Geohraph. Getæ, γέται, Sarmatiæ Europeæ Populi, Daci Romanis dicti, teſte Strabone,& Plinio. Gottos, Getas appellari, auctor eſt Spartianus in vita Caracalli. Getas ad vtriuſque Danubij ripam,verſus Pontum & Orientem habitare, ait Strabo, & confirmat Ouidius. Getiam etiam Regionem, habet Stephanus in Thracia. Idem tradit Getas Getinos ab Arriano appellari Vualacher hodie vocari,ſcribit Bonfinius Getas & Maſſagetas Hebræis, Magog dici tradit Arias Montanus. Gothos & Getas ſynonyma vnius gentis eſſe docet Vignierius:& Scythiam Europæam habitaſſe inter Euxinum, Pontum, & Iſtrum. Vide Dacia & Scyth.

Gothi,ad Septentrionale latus Maris Euxini, à vicinis Polouci nuncupati ſunt.quod Ruthenorũ lingua rapaces,& ſpoliatores ſignificat. Math. Michionenſis. Stephanus Gotthos γοτθοι, ſcribit per τ, & θ. Gotthorum meminit Panegyricus Maximiano Imp. dictus. Hypogothos habet etiam Cedrenus. Gothos à Vuandalis Trolos nuncupari,ſcribit ex Olympiodoro Had. Iunius chap.23.ſuæ Batauiæ,vide Getæ.

Gothia γοθία, Archiepiſcopalis locus, in Sanctionibus Pontificum Orientalium. Prouinciæ Gothiæ Metropolis vocatur in Concilio Niceno huius Epiſcopus Theophilus. In Gallia puto. Vide Dacia, Gutæ, Roma, Narbonen. Gallia, Septumani, & Zicchia.

Des

Digitized by Google

Des Goths.

IEan Magnus liur.1.de ses histoires Septentrion. Prima Gothorum sedes in Scythia magis memorāda fuit ad mare Pōticum, inde Genti iam nomen magis inclaruit, inde dicti sunt Scythiæ, hoc est Scytharum victores. Non tamen inficior ipsos postea quandoque Scythas, quandoque Gothos; vel Getas appellatos fuisse. Imo pro diuersitate idiomatum quibus imperabant, sicut in patrio solo dicti sunt Vestrogothæ, hoc est Occidentales Getæ, & Ostrogetæ, hoc est Orientales, ita in terris alienis, & alienis linguis, nunc Samagetæ, nunc Massagetæ, quos Strabo l.b.11. Orientales Gothos affirmat, nunc demum Tirsagetę dicebantur. Igitur iam Græci quàm Latini ipsos Gothos non raro promiscua appellatione vicissim in eadem gente nominabant. Et Paulus Orosius lib.1.idem testatur. Modo, inquit, Getæ illi, qui & nunc Gothi quos Alexander euitandos enunciauit, Pyrrhus exhorruit, Cæsar etiam declinauit. Præterea Procopius de Vitige Romam obsidente ait, Tunc quidem Romani Patricij Sybillæ dicta in medium proferebant, asseuerantes ad Iulium vsque mensem ciuitatem in discrimine fore, & demum Roma nihil Geticum extimesceret. Gethicam quippe Gothorum nationem hi esse affirmant, multique alij tum veteres, tum recentiores auctores vt pote Dion Græcus, qui suis historiis titulum de Geticis rebus præmisit. Præterea Iornādes Gothus in sua historia, nunc Gothos, nunc Getas appellat. Et Paulus Diaconus Gothogetas in vita Narsetis affirmat Olaus fol.245. Ego etiam si quam fidem mea experientia mereor, testari possum quod à meis Gothis Ostrogeta vocor, qui à Latinis appellor Ostrogothus: quippe ab antiquissimis tēporib. in patria Getham nominamus, quem Latialis sermo Gothum vocare consueuit. Nec ab hac promiscua appellatione dissentit Herodotus pater historiarū, qui Massagetas hoc est Ostrogóthos asseuerat Scythas sedibus expulisse, deinde profectos Cimeriá pepulisse habitatores sedesque tenuisse. Quod etiam testatur Raphael Voleterranus lib.7. ex Strabone & Homero affirmante in Odyssea 10. Ipsos ex vltimo occidēte peruenisse. Quod quàm verissimum sit de Gothis Cimmeriam occupantib. nemo in historiis bene versatus ignorat. Affirmat quoque hanc sententiam Ptolomæus, Massagethas inquiens in mediterraneis Asiæ, in regione Scytharum consedisse. Proinde nisi prudens Lector animadueterit Gothos & Gethas eundem esse populum, ipsosque à deuictis Gētibus quādoque Scythas, quandoque Cimerios, vel Thraces nuncupatos, nunquam Gothicas vel Scythicas historias intelliget. Quippe adhuc viuente adhuc Philimero Rege postquam Cimmerios eiecerant, non solum Cimerij, sed etiam Scythæ vocabantur, nomen ab occupata terra assecuti. Quam victoriam Herodotus prosequens dicit non contentos expulisse Cimmerios sedibus suis, sed secutos asseuerat egressos eo impetu & furore, vt nequiuerint de itenere, quo ituri essent, discernere &c.

B. de Vigenere traicté des Chiffres, fueillet 334.a descrit fort particulierement l'histoire de ces Goths, & de leurs courses & conquestes.

Digitized by Google

De la Langue des Goths.

VN certain Archeueſque de Tolede a creu, mais ſans ſubiect n'y occaſion, que l'Alphabet des lettres des Goths a eſté le premier Alphabet des premieres & plus anciẽnes lettres, leſquelles furent dõnées de Dieu au commencement du mõde, à noſtre premier Pere Adam: A quoy contrarie du tout ſainct Hieroſme chap. 9. ſur le Prophete Ezechiel, diſant qu'aux antiques liures des Samaritains la lettre Thau, auoit forme de croix: ce qui ne ſe peut rapporter à la figure de la lettre, T, des Goths: ce que traicte fort amplement Goropius. Becanus liur. 5. & 16. de ſes Hieroglyphyques, Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte, & Alanus Copus en ſes Dialogues contre les Heretiques liur. 4. chap. 10. A ce propos F. Louys Portugaiz en ſon liur. 1. chap. 1. de ſon globe des Cano
» nons & ſecrets de la Langue Saincte & Diuine Eſcriture. Vnde Iam ma-
» niſeſtiſſime apparet lapſum fuiſſe reuerendiſſimũ Dominũ Salicæũ, Ar-
» chiep. Tole, dum exiſtimauit Alphabetũ litterarum Gotthicarũ fuiſſe pri-
» mum Alphabetum, & primos Caracteres primo parenti datos: cui minime
» ſuffragatur auctoritas Diui Hieronymi ſuper cap. 9. Ezechielis dicentis, in
» antiquis libris Samaritanorum Tau, crucis habere ſimilitudinem, cùm
» Diuus Hieronymus minime loquatur de littera T, Gothica, ſed olim He-
» brea quæ quidem ſignũ & Chriſti Crucẽ repræſentat. Les Hiſtoires Septentrionales tiẽnent qu'vn Vulphilas ou Gulphila Goth de nation, Eueſque de Gothie ſucceſſeur de Theophile viuãt ſoubs l'Empereur Valens Arrien, premierement Orthodoxe, (duquel Socrate liur. 4. chap. 33. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, Soſomene liur. 6. chap. 34. Trip. liur. 8. chap. 13. par lent amplement) fut le premier qui inuenta les lettres & Caracteres entre ceux de ſa nation, & qui le premier traduiſit de la Langue Grecque en ſa langue Gothique les Eſcritures ſainctes, & les leur expliqua fort Catholiquement. Ce que confirme Sixtus Senenſis liur. 4. de ſa Bibliotheque Saincte. Au contraire Iean le Grand eſcrit que les Goths ſe ſeruoient de ces lettres & Caracteres attribuees au ſuſdit Vulphilas ou Gulphila auparauant iceluy: mais bien cõfeſſe il que ce Perſonnage fut le premier qui ſe ſeruit d'icelles en vne verſion qu'il fit en la langue des Eſcritures ſainctes, à cauſe dequoy il fut reputé pour auoir eſté le premier inuẽteur des lettres & Caracteres entre les Goths. Quelque Hiſtoriens tiennent que les Goths ont eu de tout temps & ancienneté des propres Caracteres de lettres à eſcrire ce qu'ils vouloient, tellement que leurs enfants apprenants les lettres, eſtoient par meſme moyen induits à reduire en leur memoire certains vers faits en l'honneur de leurs dieux & des hommes Illuſtres qui auoient faict quelque haut & excellent exploict pour la deffence de leur pays & nation, & non ſeulemẽt les enfants, ains encor les hommes de marque, leſquels à cauſe de ce debuoir, & pour s'y monſtrer ſçauants & curieux à la recherche en gaignoient & les Royaumes & dignitez, & en eſtoient mis au nombre des dieux.

Ieã le Grãd liur. 1. de ſon Hiſtoire Septẽtrionale cap. de literis Gothicis,
» Credendum non eſt, ipſos Aquilonares omnino caruiſſe ſcriptoribus
» rerũ à ſe magnifice geſtarum, cum longe ante inuentas literas Latinas, &
» antequã Carmenta ex Græcia ad oſtia Tyberis, & Romanum ſolum cum

Euandro

Digitized by Google

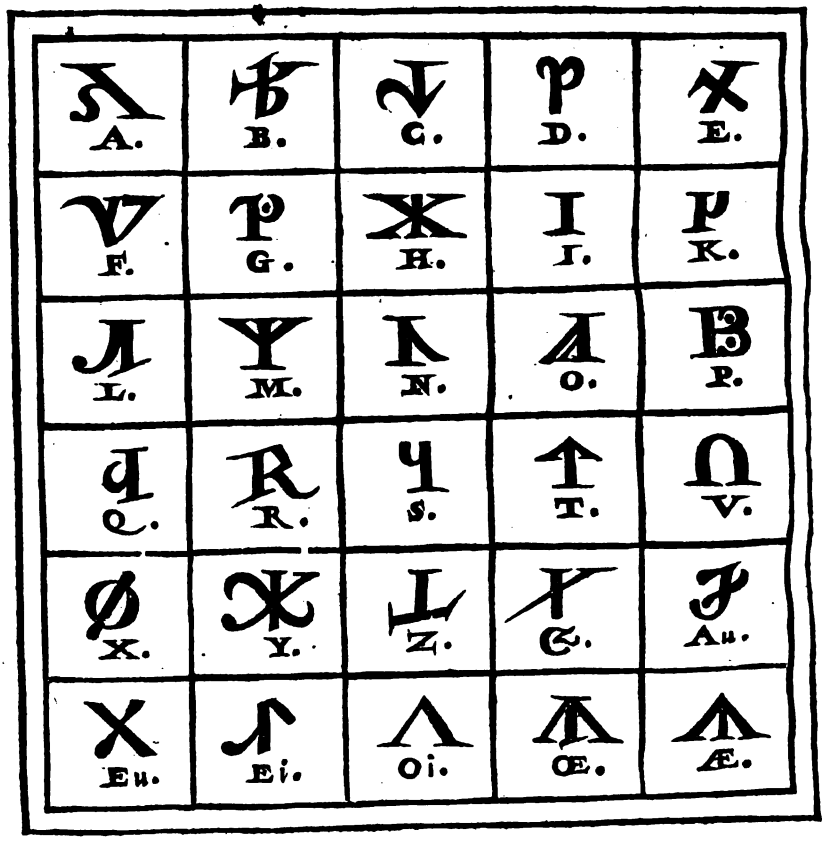
Euandro peruenisſet, expulſisque Aboriginibus gentem illam rudē mores & literas docuisſet Gothi ſuas literas habuerint. Cuius rei indiciū præſtant eximiæ magnitudinis ſaxa, veterum buſtis ac ſpecubus apud Gothos affixa: quæ literarum formis inſculpta perſuadere poſſint quod ante vniuerſale diluuium, vel paulo poſt, Gigantea virtute ibi erecta fuiſſent. His apicibus res geſtas in lapidibus exprimentes ſempiternæ hominum memorię tradiderunt. Quibus etſi Romani ſermonis notitia, quæ tunc ante Romam conditam nulla erat, abeſſet, attamen tanta ad eloquentiæ ſtudium, & ad ſcribendum patrias poëſes diligētia eos inflamauit, vt non ſolùm pueri modeſti (quod Romanos longo pòſt tēpore feciſſe ſcribit Cato) cantaturi carmina antiqua in quibus laudes erant maiorum, paſſim inſtituerentur, verumetiam graues viri in tibias de clarorum virorum virtutibus (vt etiam hodie fit) canerent: tantuſque erat doctrinæ honor & præmium, vt ſapientibus non modo ſceptra & regna, verumetiam diuinos honores plerique impenderent.

Olaus Magnus Frere du ſuſdit Iean, en ſon liure 1. chap. 36. de ſes hiſtoires des Gents Septentrionales en eſcrit ce que s'enſuit.

Ab antiquiſſimo tempore cum eſſent Gigantes in Septentrion. terris, hoc eſt longe ante inuentas literas Latinas & antequā Carmenta ex Græcia ad oſtia Tyberis, & Romanum ſolum cum Enandro peruenirent, expulſisque Aboriginibus, gentem illam rudem, ac plane ſylueſtrem mores, & literas docerent, habuerunt Aquilonaria regna ſuas literas. Cuius rei indicium præſtant eximiæ magnitudinis ſaxa veterum buſtis, ac ſpecubus affixa. Quod ſi quis vt Gigantea, & vetuſtiſſimo ſeculo patratum ambigat, eò accedat, miraque maiora ad ſtuporem vſque videat, quàm ſcriptura aliqua poſſit aut queat, vel præſtet. His itaque, (vt in hiſtoria chariſſimi fratris mei Io. Magni anteceſſoris Archiepiſcopi Vſpalenſis lib. 1. cap. 52. habetur) res geſtas lapidibus imprimentes, ſempiternæ memoriæ tradiderunt. Nōnulli etiam pro priuatis computis inſtar Aegyptiorum, variis animalium figuris pro literis vtebantur, & adhuc domeſtica ſagacitate vtuntur, vt inferius mox dicetur: quarum ſimiles adhuc Romæ in veteribus obeliſcis conſpicari licet, in quibus ſingulę literæ ſingula nomina exprimebant, vt puta lupus auarum, vulpes inſidioſum, apis Regem: quia moderatorē populorum oportet cum iuſtitiæ aculeo clemētiæ mel habere commixtum. Præterea vt Epiſtolæ papyro inſcriptæ nunc inter homines mittuntur, ita olim Aquilonares incolæ literas ligno inſculptas pro celebri genere Chartarum adinuicem deſtinebant: imo & nunc non ſuppetente papyro, in militaribus caſtris, aut obſidione vrbium cortice, ſen codice arboris betulæ in laminas, imò ſubtiles bracteas diſciſſo, pro ſcribendis Epiſtolis opportunè vtuntur. eoque ſecurius, quo cortex huiuſmodi nulla Imbrium, aut niuium iniuria deuaſtatur. Meminit etiam Petrus Martyr. lib. 8. Chaldæos nunc ſcribere in foliis arborum, eiſque vſos fuiſſe primos noui mundi inuentores Portugalenſes, dum mutua præſidia contra Incolarum rebellionem ſupprimendam inſtaurare cogerentur. Reperiuntur etiam homines Septentrionales adeo ſagacis ingenij, vt cum neque Gothicas, neque Latinas literas vnquā didicerint, ſibiipſis ex rerū figuris, & inſtrumētis Alphabeta componant: eiſque pro ſubleuanda memoria in pelle, charta, vel cortice ſingulariter ſcribendo vtuntur. Hocque ſecretum nullis

» niſi domeſticis communicant, atramentũ fieri iubentes ex carbone trito,
» & lacte, vel communi aqua. Igitur ab hominibus vetuſtiſſimi ſeculi pluri-
» ma atque præclara monumenta ad eruditionem præſentiũ ſeculorum ha-
» berentur, ii viri illi ad res magnificas geniti, tam prolixa ſcripta, quàm cla-
» riſſima geſta ſucceſſoribus reliquiſſent, dum adeò tenuem literarum & am-
» pliſſimam armorum, & grauium bellorum deprehenduntur habuiſſe vo-
» luptatem: attamen quod rudi illa ætate perſtrenue geſtum eſt, cantilenis
» rythmorum ad poſteros alacriter decantandum emiſerunt, quemadmo-
» dum præſenti die continuatur. Parthi verò, & Medi veſtibus in-
» texunt literas potius, quàm chartæ vel papyro. Meminit etiam Perottus
» antiquos ante literarum inuentionem vſos fuiſſe clauis.

Pourtraict des Caracteres des Goths.



Digitized by Google

Quãt à leur langue, il ne s'en treuue point de marques, dõt on peuſt ſeurement parler : mais les Epiſtres de Caſſiodore, Secretaire de Therdoric, nous apprennent qu'en leurs actes publics ils vſoyent de la langue Latine. Vray eſt que les Hiſtoires d'Heſpaigne aſſeurent que la langue Gothique eſtoit du tout ſemblable à la langue des Celtes: Autres affirment que c'eſtoit la meſme langue Theutonique, les reliques deſquelles langues corrompues, ſont de beaucoup auiourd'huy plus differẽtes, poſſible qu'elles n'eſtoyent lors de leur plus grande pureté : ce que confirme Louys de Mayerne Turquet liur. 5. de ſon Hiſtoire d'Heſpaigne.

Olaus Magnus cy deſſus allegué liur. 8. chap. 2. de ſes hiſtoires Septentrionales eſcrit que les Goths ont vn certain liure eſcrit en leur lãgue intitulé Billagines, lequel fut compoſé par vn de leurs Roys nommé Diceneus, lequel en ſon temps fut le premier qui enſeigna aux ſiens la Philoſophie & Religion de Pythagore, or ce mot de Billagines ſignifie, au rapport du ſuſdit Olaus en langue Gothique, autant qu'en Latin, iuxta leges. Voyez ce que ce meſme Aucteur eſcrit liur. 1. chap. 34. de ſes meſmes hiſtoires de certains baſtons engrauez de lettres Gothiques par leſquels les Goths de toute ancienneté ſe ſeruent à la cognoiſſance de l'Aſtronomie, & à predire & annoncer les euenements des temps & des ſaiſons, & à cognoiſtre les feſtes mobiles & lettres dominicales des années futures.

Au reſte il me ſemble eſtre tres à propos de faire mention en ceſt endroict que les Hiſtoires d'Heſpaigne portent que quand D. Sancho Ramires vint à la couronne de Nauarre, il y auoit deſia quelques années qu'il regnoit en Arragon, il auoit eſpouſé vne Dame fille du Comte d'Vrgel, appellée D. Felicie, de laquelle il eut trois enfants. En ce Prince ſe reunirent les deux Royaumes de Nauarre & d'Arragon 42. ans apres la ſeparation d'iceux. Il fut guerrier, & politique, & en outre fut zelateur de la Religion Romaine: Car il fit changer l'office des Goths, dont les Chreſtiens vſoyent en ſes terres, & mit en vſage celuy de Rome: poſſible par le Concile tenu à Iacca, ſoubs ce Roy, lors que premierement l'Eueſché d'Arragon y fut eſtablie, pour ornement & enrichiſſement duquel ſiege, outre les diſmes, furent ordonnees portions des conqueſtes qui ſe faiſoiẽt ſur les Maures & Saragoſſe & de Tudele, & au lieu des loix ciuiles Gothiques, introduiſit le droict commun Imperial en ſa Iuriſdiction. Il ſe trouue meſme vn volume de Loix particulieres, données par ce Roy à ceux de Iacca, qui eſt inſeré entre les vz & couſtumes de Nauarre du iourd'huy.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en ce meſme temps il eſt faict mention d'vn Concile aſſemblé en la ville de Barcelonne à la pourſuitte de D. Raymond Berenger le vieil, à la priere de D. Almodis ſa femme, auquel preſida Hugues Cardinal, Legat du Pape Alexandre 2. ou Gregoire 7. car le temps d'iceluy n'eſt pas prefix au vray, ains ſeulement eſt dict qu'il ſe celebra enuiron l'an 1071. auquel Concile fut ordonné que les Clercs viuroient chaſtement, d'autant dict l'hiſtoire que pluſieurs Eccleſiaſtiques eſtoyent mariez, ſelon l'introduction du Roy Vitiza Goth, & à l'exemple des Aragonois fut laiſſé

Digitized by Google

l'office Muzarabe, & receu le Romain de ſainct Gregoire és terres de Cattelogne.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en l'an 1086. du regne de D. Alfonſe Roy de Caſtille & Nauarre l'office nommé Gotthique, ou Iſidorié, à cauſe que Iſidore l'auoit introduit, & depuis dict Muſarabic, pource que les Chreſtiens viuâts parmy les Maures l'auoient retenu, & celebré: eſtoit en vſage iuſques à ce temps, tant à Tolede, qu'en Caſtille, & Leon: mais que ce Roy Alphonſe deſirant en tout ſe monſtrer fils affectionné du ſiege de Rome, vouloit qu'il fuſt changé, & au lieu d'iceluy receu l'office dict Gregorien: de ſon aucteur Gregoire: pource il fit venir la bulle du Pape lors regnant, mandant que l'office Romain fuſt delà en auant celebré en toutes les Egliſes d'Heſpaigne, ainſi qu'on faiſoit en France à cauſe dequoy il eſt appellé par aucuns Heſpaignols Gallicain: du temps du ſuſdit Roy, il fut tenu à Leon vn Concile, preſent Regnier Nonce du Pape, auquel entre autres ordonnances fut decreté, que les copiſtes & eſcriuains n'vſeroient delà en auant des Caracteres anciens Gotthiques inuentez comme on dict par Vlfilas leur Eueſque, appellez autrement Toledains, ains des lettres, dont à preſent on vſe en Caſtille. Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit des Chreſtiens Muſarabes & Muſarabeſques.

Des Philoſophes Goths.

LEs Philoſophes Goths, entre ceux de leur Nation, eſtoient appellés Zarobes, Terées, & Pileates, & d'entre ceux cy les Goths auoient accouſtumé d'eſlire leurs Roys, & auſſi leurs Preſtres, ainſi que les Etheſpantes, Hauales, Fridigernes & autres deſquels fait ample mention Olaus Magnus en ſes Hiſtoires Septentrion.

De la Region des Northmans.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Treſor Geographique, Dani Populi ſunt hodie Denemarker, aut Denemarcker. Apud vetuſtiſſimos auctores horum non eſt mentio. Iornandes eorum primus in hiſtoria meminit. Hos eoſdem vocant Eginarthus & eius ſeculi ſcriptores Northmannos. ſed iidé etiam eos ſic vocant quos nos hodie Ruſſen vocamus, item Sueden. Dani cum Dacis ſæpenumero à iuniorib. video confundi non tamen ſine maximo errore.

Nortmanni, vocantur à Sigeberto, & eius ſeculi ſcriptoribus, omnes fere Septentrionales Gentes vt ſunt Noruuegiani, Suediani, & cæteri qui Scandiam peninſulam, atque Ruſſiam incolunt.

De la Langue des Northmants.

CHAP. LXX.

LEs Northmans peuples Septentrionaux veindrent premierement de Dannemarc, Norduege, Suede, & Iſles Scandianes, s'eſpandre d'vn coſté & d'autre dedans les Gaulles, & meſmement

Digitized by Google

mement en Normandie, à laquelle, eſtant lors appellee Neuſtrie, ils donnerent leur nom, qu'elle a touſiours gardé depuis. Et pendant les ruines & rauages qu'ils exercerent de coſté & d'autre par l'eſpace de quarante ans auant que s'arreſter nulle part de pied ferme, pour mieux couurir les deliberations & conſeils de leurs entrepriſes ils inuenterent vne nouuelle maniere d'alphabet, comme le teſmoigne Beda moyne Anglois, auquel il ny a que les dix premiers caracteres, preſque conformes à ceux des Grecs, & aux nombres où ils les applicquent: les quatorze lettres qui reſtent, ſont puis apres repreſentees par le redoublement d'iceux, comme on le veoirra cy en fin

Les hiſtoires anciennes tiennẽt qu'apres que ces Northmans furent ſortis de Norduege, & entrez en Normandie ils firent la guerre fort long temps aux Anglois, & par leurs courſes ordinaires ils leurs empeſcherent le traffic & nauigatiõ, & chaſſerent les Sarraſins qui entrez dans l'Italie ſe vouloient arreſter dans la Calabre & Apulie, depuis ils firent des Colonies en Irlande & Iſland, où ceux de Breme leur auoient enſeigné la deſcouuerte, qu'en auoient faict les gentilshomme de Friſe, leur langage meſme peut ſeruir de preuue qu'ils ſont venus de Noruege: où les vieux habitans parlent encore comme ceux d'Iſland, mais maintenant aux lieux maritimes de Norduege, & principalement où eſt le port de Bergen, on a changé ceſte langue à cauſe de la couſtume, & de l'apport des marchands d'Allemaigne, & de Dannemarch, ainſi que le confirme l'Auteur du threſor poltique liu. 3. chap. d'Iſland.

De la langue des Francs.

CHAP. LXXI.

LEs Francs, reliquats iadis demeurez de la deſtruction des Troyens, ou Troyans, quelques 440. ans auant l'an de ſalut, ou incarnation du Sauueur, s'en veindrent finablement des larges & ſpacieuſes ſolitudes de la Scythie, ſous la conduitte d'vn Marcomir leur chef rendre en la baſſe Allemaigne, où leurs confreres les Saxons leur departirent vne demeure vers les bouches du Rhin, en Friſe, & Hollande: & de là faiſants force groſſes ſaillies ſur les terres circonuoiſines, guerroient les Romains & Gaullois par plus de neuf cent ans entiers. Si qu'ils eſtendirent leur domination en la plus grande partie de l'Europe ſelon que le teſmoigne amplement leur Chroniqueur Hunibauld, ez 18. liures qu'il a laiſſé à la poſterité de leurs cõqueſtes: où ils met entr'autres choſes qu'vn certain perſonnage nommé Vuaſtbal auroit eſcrit leurs faicts & geſtes de 758. ans en leur propre lãgue, & ez caracteres tels que nous les repreſentons cy apres, reſſentans ie ne ſçay quoy d'eſcriture Grecque: mais l'ordre des lettres en eſt tranſpoſé, qui ſont au reſte vn peu doubteuſes; pour & à cauſe, peut eſtre, de leur trop grande antiquité, qui en auroit faict deprauer aux eſcriuains la vraye figure, ainſi que le confirme l'Abbé Trithẽme liur. 5. de ſa Polygraphie.

Digitized by Google

Alphabet Northmanique selon l'Abbé Triteme,

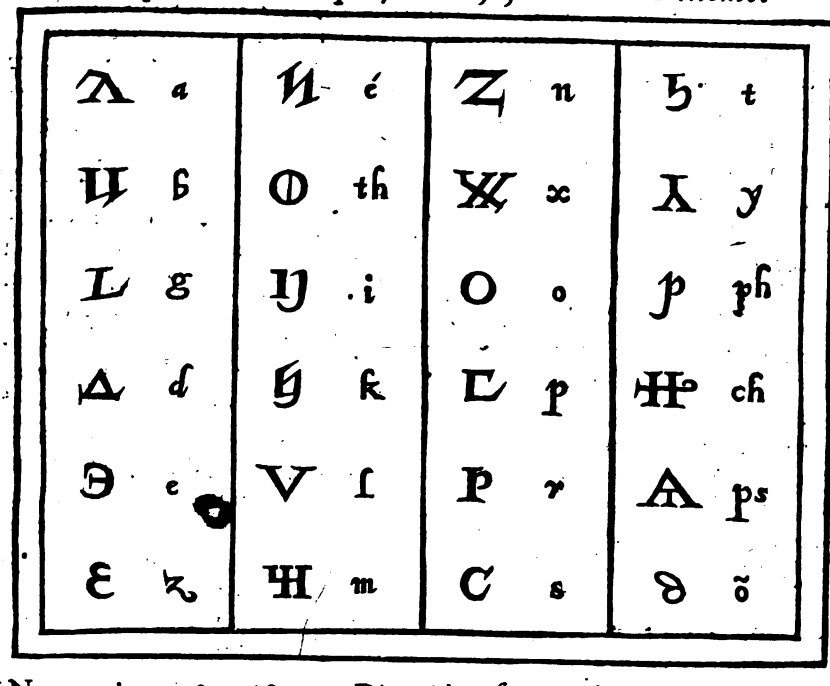
a ᚨ ᛅ 1	g ᚷ 3 ᛇ	n ᚾ ᛁᛃ 13	t ᛏ ᛐ 19
b ᛒ ᛆ 2	h ᚺ ᚼ 8	o ᛟ ᛅᚱ 14	u ᚢ ᚤ 20
c ᚳ ᛦ 3	i ᛁ ᛅᚱ 9	p ᛈ ᛁᛅ 15	x ᛪ ᚴᛋ 21
d ᛞ ᚦ 4	k ᚴ ᛁᚱ 10	q ᛩ ᛁᛏ 16	y ᚣ ᚴᛒ 22
e ᛖ ᛂ 5	l ᛚ ᛁᛅ 11	r ᚱ ᛁᚦ 17	z ᛉ ᚴᛃ 23
f ᚠ ᛏ 6	m ᛗ ᛁᛒ 12	s ᛋ ᛁᚺ 18	ᚹ ᚴᚱ 24

Ceſt autre eſt encor extraict du meſme Beda.

ᚨ a	ᚷ g	ᚾ n	ᛏ t
ᛒ b	ᚺ h	ᛟ o	ᚢ u
ᚳ c	ᛁ i	ᛈ p	ᛪ x
ᛞ d	ᚴ k	ᛩ q	ᚣ y
ᛖ e	ᛚ l	ᚱ r	ᛉ z
ᚠ f	ᛗ m	ᛋ s	ᚹ ᚩ

Digitized by Google

Alphabet Francique ſelon le ſuſdict Abbé Triteme.



Nous parlerons & traicterons, Dieu aidant fort amplement de ces Francs aux chapitres que nous entendons compoſer cy apres à la fin de ceſt œuure, intitulez, des François & de la langue Françoiſe ancienne, & moderne.

De la region des Finnoniens ou Finlandois.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques. Fenni, an hos Germanis, an Sarmatis adſcribet dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus. Phinnos, φίννοι, habet Ptolomæus hoc tractu. Sed Finni per I, ſornandis, mihi potius videtur qui hodie Fijnlandt incolunt. In Scã dia peniuſula, vbi quoque Scritifini, vel Crictofinni, ſed verſus Boream magis. Hi ſic vocantur à ſalirẽdo voce barbara, inquit Diaconus. Egoà Scricken vel Scriien voce merè Germanica quæ reſultare vel diuaricatis cruribus magnos paſſus, in gradiendo facere, ſignificat. Vtuntur enim, teſte oculato Olão, ligneis ſolcis ſub pedũ plãtis ligatis: quibus admirabili quadã celeritate, labi potius per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harũ vſus apud nos quoque eſt tempore hyemis. Vocamus eos Seriekſchoenen quaſi dicas calceos tranſultatorios. An ab hoc celeri curſu ijdem apud Antiquos ſcriptores Hippopodes vocentur, videndum. Vide Vandali.

De la langue des Finnoniens ou Finlandois.

CHAP. LXXII.

Ebaſtian Munſter liu. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. de Finlande parlant de la region de Finlande ainſi appelee, comme ſignifiant belle terre, d'autant qu'elle eſt plus plaiſante & plus

Digitized by Google

belle que la Suesse, dict qu'anciennement icelle estoit nommee, au dire de Pline, Finnonie, autrefois elle a tiltre de royaume, tant elle est grande, mais maintenant c'est vne simple seigneurie: par cy deuant les Sclauoniens la tenoient, & leur langue y estoit receue, & les habitants de ceste seigneurie viuoient comme les Grets, tant que le Moschouite en a esté seigneur. Mais elle rend pour le iourd'huy obeyssance au Roy de Suede, & est vne auec l'Eglise Occidentale: les habitants n'ont cogneu Iesus-Christ, qu'apres les Suessiens, & le commencerent à cognoistre sous Eric Roy de Suesse. Quant à la langue d'iceux Finnoniens ou Finlandois, il faut remarquer que les habitants du pays vsent de deux langues depuis Vibourg, ou la plus grande part parlent Sclauonien, ou Esclauon, iusques à Sibbon, ou Borge, ioignant le bord de la mer, on parle la langue de Suesse. Mais au milieu de la terre, tirant vers Septentrion, les habitans ont vne propre langue. Et sur les frontieres ils vsent de toutes les deux langues. Et pourtant on presche en deux langues, en beaucoup de lieux. La langue de Suesse est presque semblable à la lãgue Gotthique, Danoise, & Norduegeoise. Ils ont beaucoup de mots communs auec les Alemans, veu mesme que leur langue est issue de la langue Germanique, comme on pourra cognoistre par l'oraison Dominicale, laquelle est cy apres transcrite.

Les relations modernes portent que par toutes les Prouinces de Suede, & Gothie, Noruege & Dannemarc il y a trois diuerses langues en vsage, assauoir la Suedoise, la langue Saxonique approche fort d'icelle en plusieurs mots, comme la Flamande & l'Angloise en changeant quelque prononciation; apres il y a la langue Finlandoise, de laquelle on vse non seulement en la grande Duché de Finlandie, excepté en vne Prouince, où la Suedoise se conserue, & se practique, & où Finlande signifie autant que nouuelle terre, mais encore en vne bonne partie des enuirons de Riualie, ville de Liuonie, veu que ce langage n'est point distingué du Finlandois, à cause qu'il a beaucoup de voyelles, non point que ceste langue soit aussi difficile, que celle de la haute Alemaigne, ny à apprendre ny à proferer, veu qu'on a veu des François & des Italiens qui la parloient assez bien comme confessoient mesme les Suedois, ainsi que le confirme l'Auteur du thresor politique liu. 1.

De la difference des langues Alemande, Polonoise, Liuonienne, Suessiene, Finnoise ou Finlandoise.

CHAP. LXXIII.

IL m'a semblé estre tres-à propos de monstrer en ce chapitre qu'il y a bien grande difference entre les langues cy dessus deduictes Alemande, Polonoise, Liuoniene, Suessiene, Finnoise ou Finlandoise, & qu'icelles ne sont pareilles & semblables comme aucuns modernes personnages ont creu & asseuré: & pour faire preuue de ce, nous insererons cy apres l'oraison Dominicale, en chascune de ces lãgues, par lesquelles les curieux & doctes personnages pourront cognoistre aussi bien, que par plusieurs autres discours en ces langues, la diuersité des vnes & des autres susdictes langues.

l'Oraison Dominicale en langue Alemande.

Vnser vatter der du biss im himmel, geheiliget, vnerde dein name, Dein reiche

Zu kome

Digitized by Google

Zuchome, Dein wille geſchihe, auſſerden vnie ihm himmel. Gieb vns heut vnſe taglich brot, vnnd vergib vns vnſe vbelthat, vnie vnier vergieben vnſeren glaubigerē leidt vns nit in verſuchūg, ſunder erloeſe vns von allem vbel. Amē.

Oraiſon Dominicale en langue Polonoiſe.

Oycze nafs Kthorys yeſt vnyebye ſunyec ſye imye thuuoye. Niech przydzye. Krolyeſt vvothuuoye. bacz vuola thuua yako vvnyebye inaziemy. Chlyeba naſſego powſzedniego day nam dzys, i othpuſſé nam vuiny naſzeya ko i my othpuſzczamy vuynouuayczum naſſym. Inye vnoc nas na pokuszy. Alezbauu nas othizlego. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Liuoniene.

Mus tabes Kus tu es, eckskan debbeſſi, ſchuuetsz tous vuaortz, Enackmuns, tonus vuolſtibe, tonus praatz bus eka Kſchkā debbes ta vurſan ſemmes. Muſſe deniſchemaiſe duth mums ſchodeen, paminate mums muſſe grake kameſſ pammats muſſe parradue Ken. Ne eauedde mums ieuna badeckle: pett paſſarga mums nu vuuſſe ioune. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Sueſſiene.

Fader vuar ſom er i himlum, heſligat vuarde dit namen, til komen tit rike, ſcken din Vuillige ſom i himlum ſo opo iordene, vuar taglig brodh gif oſs tag, ver lath os vuaren ſchuld ſom vui verlatem vuare ſchuldiger, och in ledh os icke i freſtelſe, vtan loſſ os i froonda. Amen.

Pour ce qui concerne la langue Finnoiſe ou Finlandoiſe ainſi qu'on la parle au milieu du Pays, elle n'eſt nullement accordante, & ne participe en rien auec la langue Sueſſiene ſuſdicte, non plus qu'auec la langue des Moſchouites, mais c'eſt vne langue propre des Lapponiens, qui eſt vn peuple du milieu de Septentrion.

l'Oraiſon Dominicale en langue des Lapponiens & Finnoniens, de laquelle auſſi aucuns Liuoniens vſent.

Ila meiduen, ioko oledh tain ahiſſa, pumhettun olkohon ſiun vimeſi, tuſkohon ſiun vualtakunta: ſi olkohon ſiun tahtoſi kuuin taiuahiſſa, nyn man palla: meſdehen iokapaiuuen leipa anna mehile n tana paiuuanesia anna teixe meiden ſyndia, Kuuin moe annamma meden vaſtahan rickoillen: ia ale ſata meita Kin ſauxen: mutta paaſta meita pahaſta. Amen.

Voyez ce qu'ont eſcrit à ce propos Sebaſtien Munſter liu. 4. de ſa Coſmographie vniuerſ. & André Theuet liu. 20. chap. 2. de ſa Coſm. vniuerſ. Et faut noter qu'apres que les Roys de Sueſſe eurent aſſubiecti Finlande à leur royaume, ils y ont mis pluſieurs baillifs, & gouuerneurs. l'vn demeure aupres de Vibourg en vn chaſteau, q eſt baſty dedás le lac, l'autre en Borge, le bord du gouffre Finnonique: leſquels tous ſont Lieutenāts du Roy, pour exercer en ſon nō la Iuſtice. Il y a auſſi d'autres chaſteaux & bourgades aupres de Vibourg, & principalemēt Legabour, Kexholin, Netabourg: mais le grand Duc de Moſchouie les a oſtez au royaume de Sueſſe. Il y a auſſi des forteresſes baſties pardeçà la riuiere comme Lappaenſi, Kiuineb, Neukirk, & autres leſquels ſont encore ſous l'obeiſsáce du Roy de Sueſſe.

Des langues en general des peuples plus Septentrionaux.

CHAP LXXIV.

Laus Magnus cy deſſus allegué en ſes hiſtoires Septentrion. liu. 4. ch. 4. palant des peuples plus Septentrionaux de noſtre Europe rap-

Digitized by Google

» porte que ces peuples vſent de cinq langues entr'eux & dit,

» Hac diuerſitate habituum & armorum, declaratur quanta ſit differen-
» tia, & diſtantia regionum, linguarum, ætatum, & exercitiorum. Regiones
» itaque multæ magnæ, ac potentes ſunt, vt Lapponum, Moſcouitarum, Da-
» lenſium, Montanorum, ac Noruegianorum: quarum amplitudò in longũ
» latum extenſa, maior eſt quàm ſimul ſumpta Italia, Hiſpania, ac Gallia, vt
» Plinius non fruſtra eas vocauerit ob incompertam magnitudinem, Alte-
» rum orbem. Ideoque mirandum non eſt, quod in ea quintuplicis linguæ
» vſus reperiatur, Septentrionalium ſcilicet Lapponum, ſeu Bothnienſium,
» Moſcouitarum, Ruthenorum, Finningorum, Sueonũm ac Gothorum, &
» Germanorum. Quod autem magna varietas linguarum ſit in tanta Pro-
» uinciarum diſtantia nulli videbitur mirum dum Strabo lib. 11. licèt opina-
» tiuè, aſſerit, quod 70. vel potius 300. gentes circa mare Caſpium habitan-
» tes, in commerciis totidem linguis diſtinctis vtuntur, quia aſpera atque in-
» tractabilia loca inhabitant, quarum plures Sarmatici generis ſunt, omnes
» tamen Caucaſi inhabitatores. Prætereà paulò pòſt aſſerit Albanorum gen-
» tem olim diuiſam fuiſſe in 26. linguas: quarum quælibet ſuum proprium
» Regem habebat, & obſeruabat & forſitan vnicuique facies ſua ſingularis
» erat, vt clarè videri poſſet tam gentium, quàm linguarum admiranda di-
» uerſitas: vnde cantuum & modulorum flexiones, & animorum explana-
» tiones (quibus homines à feris diſtinguuntur) apertè cognoſci poſſent,
» c'eſt à dire, par ceſte diuerſité d'habits, & d'armes des peuples Septen-
» trionaux par nous cy deſſus deſcrits eſt declaree qu'elle eſt la difference, &
» diſtance des regions, langues, aages, & exercices diceux, de faict il y a plu-
» ſieurs regions d'iceux grãdes & puiſſãtes, aſſauoir des Lappõs, Moſcouites,
» Suenoniẽs, Goths, Vermores, Dalenſiens, Montaignards & Noruegiens, la
» grandeur & amplitude deſquelles tant en longitude que latitude eſt beau-
» coup plus grande que toute l'Italie, Heſpagne & France enſemble, ce qui
» eſt cauſe que Pline non mal à propos les à appellé en ſa langue à cauſe de
» leur grandeur incogneue, Alterum orbem, vn autre monde: ce qui eſt cau-
» ſe qu'on ne trouuera ſi eſmerueillable ſi en ces regions il y a cinq langues
» en vſage, aſſauoir des Septentrionaux, c'eſt à dire des Lappons, ou Both-
» niens, des Moſchouites, Rutheniens, Finningens, Sueuiens & Goths &
» Germains. Et n'eſt pas choſe ſi eſmerueillable qu'il y aye tant & ſi gran
» de diuerſité de langues en vne ſi eſmerueillable eſtendue de regions, veu
» ce que Strabo eſcrit liu. 11. qu. 70. ou pluſtoſt 300. gents ou nations habi-
» tants pres de la mer Caſpie, vſoient en leurs commerces d'autant de lan-
» gues diſtinctes & ſeparees les vnes des autres à cauſe qu'iceux habitoient
» des lieux aſpres & inacceſſibles, eſtants tous Sarmates de leur premiere
» ſource & origine, tous habitants toutesfois de la montaigne de Caucaſe.
» D'auantage ceſt aucteur peu apres aſſeure que la gent Albanoiſe eſtoit an-
» ciennement diuiſee en 26. langues, chaſcune deſquelles auoit & obſeruoit
» ſon propre Roy, & peut eſtre qu'vne chaſcune d'icelle nation auoit ſes
» mœurs & façons de faire diuerſes, en telle ſorte qu'on peut veoir claire-
» ment, vne admirable diuerſité tant de gents que de langues, d'où & pour-
» quoy peuuent eſtre appertement cogneues les flexions des chants, & tons
» muſicaux, & deſcouurements des functions ſpirituelles, par leſquels les
» hommes ſont ſeparez & diſtinguez des animaux & beſtes brutes.

Voyez

Digitized by Google

Voyez ce que nous auons aux chapitres precedents eſcrit, des langues des Lapponiens & Finnoniens, deſquelles vſent aucuns Liuoniens. Deſquelles parlant S. Munſter liu. 4. chap. de Lapponie en ſa Coſmographie vniuerſelle, a eſcrit que la langue des Lappons, eſt particuliere à iceux fort aſpre & rude, & bien ſouuent incognue aux voiſins, à cauſe dequoy iceux Lappons trafiquent auec les eſtrangers tant par eſchange, que par argent, par ſeul conſentement mutuel, ſans aucune parolle.

Les relations modernes parlants de ces nations Septentrionales portent qu'Henry Roy de Suerie & Henry Archeueſque d'Vſpale, ſe ſont du tout employez à conuertir à la religion Chreſtienne la prouince de Finlandie, qui eſt des plus Septentrionales, & où les iours & les nuicts croiſſent quaſi iuſques à ſix moys, laquelle a embraſſé le Chriſtianiſme, & les peuples d'icelle ſont deuenus tant bons Chreſtiens & charitables qu'ils ne vacquent principalement qu'à bõnes œuures, ceux de Bothnie en ſont de meſme tant d'vne part que d'autre, & ont leurs parroiſſes, eſquelles ils tiennent des Preſtres, qui ont la charge d'eux. Et en touts les pays d'alentour les peuples ſont à preſent aucunement conuertis: car c'eſt choſe certaine qu'aux confins de Noruege & confins de Bothnie & Finlandie les hommes & femmes viennent de 30. & 40. lieues dedans le pays, quand le temps eſt commode, amener aux Egliſes les enfants, que les vns apportent dedans leurs berceaux, ou dedans des hottes deſſus leur eſpaules, & les autres mettent deſſus quelques beſtes de charge demandants le ſainct Bapteſme, ou Inſtruction pour viure comme Chreſtiens, & quand ils peuuẽt ils portẽt leurs diſmes & premices & ignorãts ce qu'ils ſont tenus de faire cõme Chreſtiẽs ils ſe cõforment à la loy de nature, faiſants ce qui leur ſemble bon & louable, & fuãts ce qui leur ſemble mauuais & vicieux. Pluſieurs autres choſes concernants les vies, mœurs, d eſportements & religions de ces Nations ſont deduictes apres Iean & Olaus Magnus en leurs hiſtoires Septentrionales, Saxon Grammarien en ſa Danie, Sidonie, Appollinaire liu. 1. Procopie en ſes hiſtoires, Paul Diacre & Iornandes en leurs hiſtoires, par A. Theuet liu. 19. chap. 15. 16. & ſequents de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt liur. 3. chap. 6. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & en ſes diſcours de ſa Coſmographie de Sebaſtien Munſter.

De la region des Anglois.

A. Ortelius en ſes Synonimes & Threſor Geographique, Anglia, Albion Ariſtoteli, Apulæio, Plinio, Aluion ἀλβίων Ptolomæo, quæ & Britannia aliis, Albionum Inſulam vocat Auienus. Sed verius vt ex eius Inſulæ annalib. antiquiſſimis docet Humf. Luydus Prydania. Ea eſt Inſula quæ hodie Angliæ & Scotiæ regna continet.

Anglia, pas Albionis Inſulæ, Meridionalior nomen habet ab Anglis Saxonię populis, quorũ Tacitus meminit, qui hanc regionẽ occuparũt,

vnde hodie etiamnum Engelandt(primo mutato tantùm elemento) vocatur. Transmarinam Saxoniam nominat eam Vuunefridus,vt annotauit Rhenanus lib.1.rerum Germanicarum.Incolas Anglosaxones vocant Latini iuniores.

Britannicæ Insulæ vocantur apud auctores, ex quæ hodie Anglicum & Scoticum regnum continent cum Hibernia, & Insulis circumiacentibus, Bretanides βρεταν ίδες, eas appellat Dionysius Alexandrinus. Harum maxima in qua hodie Anglicum, & Scoticum regnum Albion ἀλβιων à Ptolomæo dicitur,& ab aliis etiam Britannia per excellentiam, quasi inter Britannicas primaria Dion. lib.60. Brettanica βρεττανικὴ legit sic quoque Appianus in proœmio historiæ.Stephano Pretanica πρεταvίκη per P. scribitur.Hanc Insulam Romani postquam eam Imperio suo totam subiugassent,in prouincias & nomina distinxere.In Almagesto.lib.2.Maior,vocatur pars quæ versus Austrum est;& Minor, quæ versus Boream Xiphilinus,& Dion eam diuidit in superiorem & inferiorem. Apud Sex.Rufum qui sub Valentiniano Impe. floruit, sunt Britannia prima, Britannia secunda, Flauia, & Maxima Cæsariensis. Liber notitiarum addit Valentiam, cuius quoque Marcellinus meminit. Has Prouincias sic interpretatur Humf. Lhuydus Britanniam primam vocat, quæ à Tamesi ad Vallum vsque extenditur. Hæc ferè hodie comprehenditur sub Angliæ (vt Latinum vulgus vocat) nomine. Secundam,quam & minorem scribit vocari,quæ vulgo Scotia appellatur, esse affirmat. Ex maxima Cæsariensi, Cantium facit, cum Atrebatensi regione. Ex Flauia Vvestsaxonum tractum cum Vuicht Insula. Valentiam Cambriam indigitat:sed neque hoc omittendum duximus, quod Hunfredus ex Sigeberto litteris prodidit, hanc nempe Insulam antequam à Romanis aut exteris cognita esset,in tres regiones distinctam; quas indigenarum lingua (quæ hactenus in Cambria,eius patria in vsu est) Lhoegria, Cambria, & Albania vocitarunt,& etiamnum vocitant, de quibus vide suis locis. Idem ex vetustissimis eius regionis monumentis docet generali vocabulo hanc Insulam Prydain, dictam,ex qua Græcos & Latinos suam Britanniam fecisse, verissimile est.Britanni Bracti vocantur corruptè,in Vvitichindi historia, sed Bretti lego in eiusdem Codice M.S. Cambriam putat Ponticus Virunius à Iuuenale satyra 7.celebratam hoc versu

Occidit miseros Cambre repetita Magistros.

Scotia Borealior Britanniæ Insulæ pars (cuius meminit Hegesippus 5. cap. decimoquinto) quondam à Latinis scriptoribus. Abania dicta, & incolis adhuc Albain dicitur : vt ait Humfr. Lhuydus. Ego cum B.Rhenano contenderim hanc Scotiam à Tacito in vita Agricolæ Caledoniam vocatam.

Scoti,quorum Orosius Claudianus,& Ammianus,inter Latinos scriptores meminere, Britanniæ Insulæ Septentrionales populi,qui ex Hispaniæ Cantabria oriundi,atque inde in Hiberniam migrantes, tandem in Scotia sedem fixere. Britannica lingua Guydhyl. appellantur Humfred. Lhuydus.

Hibernia Cæsari,Iuuerna Pomponio,item Solino in Aldino exemplari Iuernia ἰουερνία, Ptolomæo, Ierna ἴερνη, Straboni, Stephano, & Apuleio ex Ari-

Digitized by Google

Ariſtotele (cuius in ſuo libellulo de mundo imitator eſt) item Claudiano: Vernia ἱερνία, Euſtathio Inſula vna eſt ex iis quæ Britannicæ dicuntur, Sacram vocat Sex. Auienus, & idem Incolas Hiernos. Britannia Occidentalis eſt apud Iſacium in Lycophronem. Nominatur eadem Scotia ab Iſidoro, & aliis mediæ ætatis ſcriptoribus. Iris puto apud Diodorum dici. Incolis Erin vocatur. Britannis verò qui è regione in Albione habitant, & Vualli quoque nuncupantur Yuuerdhon & incolas Enuijdhyl appellari ſcribit Humf, Luydus. Germanis Irland nominatur ab Erin, vel Irin (omnes Britanni etiam E. pronunciant per I. Germanicum) & landt, quod regionem ſignificat. Hos ſecuti Hiſpani, Itali, & Galli Irlanda appellant. Hæc inſula videtur à Plutarcho, in opuſculo de facie in ore Lunæ, ſub nomine Ogygia fabuloſè deſcribi Rob. Conſtantin. in ſuo linguæ Latinæ ſupplemento vult eam Cerne à Lycophrone dici. Ego verò hoc vocabulo Hiberniam ab eo deſcribi nequaquam putarim, ſed eam potius eiuſdem nominis Inſulam, quam Plinius in Æthyopico mari, contra ſinum Perſicũ aduerſam Æthyopiæ ponit. Hæc enim verſus Orientem, ſiue vt Lycophron dicit, verſus auroram eſt. Cum Hibernia illis (inter quos Lycophron) qui in Græcia aut Italia degũt, verſus occidentem ſit. *Iernem*, ἱερνὴς, habet etiam Orphæus Inſulam, ſed eam eadem cum hac noſtra Hibernia, aliis diſputandum relinquo.

De la langue Angloiſe.

TOute la grande Bretaigne ou Iſle d'Angleterre eſt diuiſee en deux parties, qui embraſſent deux Royaumes, la montaigne & les riuieres Soluer, & Tnedo ſeparent le Royaume d'Angleterre de celuy d'Eſcoſſe, la partie Septentrionale demeurant aux Eſcoſſois par la longueur de quatre cẽs quatre vingts mille & la meridionale aux Anglois par 230. celle que les Anglois poſſedent eſt diuiſee en trois & ſelon quelques vns en quatre principales prouinces repartiees en 22. villes Epiſcopales auec deux Archiepiſcopales, les noms deſquelles de meſme que des Prouinces auec leurs proprietez ſont deſcrittes particulierement ez Hiſtoires de ce pays. Et dire que de meſme que les Prouinces ſont differentes de mœurs entre elles, auſſi le ſont elles de langue, veuque en la Prouince de Vuales ou Galles, on parle autrement qu'en celle de Cornouialle, & les vns & les autres parlent autrement que les Anglois. Il y a encor, outre celle-cy, deux ſortes de langues veuque en la derniere partie de l'Eſcoſſe, les habitans & ceux qui viuent en ſauuages parlent l'vne conforme à celle des Anglois & l'autre entierement diuerſe, qui eſt la langue Irlandoiſe: choſe rare & merueilleuſe de veoir en vne Iſle diuerſes langues.

Et pour elucider ceſte matiere nous dirons que la langue Angloiſe eſt vne langue compoſée de la langue Alemande, & de la langue Françoiſe, à cauſe des Angloxaxons qui apporterent en Angleterre icelle langue Alemande, & puis les Northmans qui occuperent ceſte Iſle y introduirent auſſi ladicte langue Françoiſe: l'ancienne langue Britannique eſt demeuree au ſeul pays de

Digitized by Google

Galles, où ſe retirerent les indigenes, quand ces Angloſaxons conqueſterent l'Angleterre ; & de faict les Anglois n'entendent pas la langue des Gallois, leſquels ont quaſi vne langue pareille aux bas Bretons de noſtre Bretaigne : ce qui ſe voit oculairement quand les marchands de ladicte baſſe Bretaigne arriuent en Angleterre, leſquels n'entendent pas la dicte langue Angloiſe, mais bien ladicte langue des Gallois, & encores mieux celle des Irlandois, comme de ceux qui ont gardé & conſerué leur langue ancienne plus pure, que leſdicts Gallois qui ſont dans le continent de l'Iſle:

A. Theuet liu. 16. de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. 2. traictant de l'Angleterre, dict,

» Le plat pays de la principauté de Galles eſt fort gras & fertille, & meſ-
» mement ce qui approche de la principalle partie de la matine : mais la
» montaigne eſt fort pauure & infertille, & y viuent les habitants bien fort
» eſcharcement : & ne s'aiment gueres ceux de ce pays & les Anglois du
» royaume, & bien ſouuent ceux cy eſleuent des ſeditions, & ne ſe veulent
» pour choſe du monde confeſſer d'eſtre Anglois, ains ſe diſent eſtre de la
» race des premiers qui habiterent ladicte Iſle. Ce qui a quelque veriſſimi-
» litude tant pour ouyr la difference des langages des deux pays qu'auſſi les
» Anglois les appellent Vuallons, qui ſignifie autant que ſauuages & eſtran-
» gers: Cournouaille eſtant le plus petit pays des Anglois eſt toutefois mis
» comme au premier rang des Prouinces Angloiſes : & fut iadis vn Royau-
» me auſſi bien que Galles: Ceſte Iſle en ce ſeulement qu'elle eſt ſubiecte au
» Roy Anglois, a trois diuers langages, aſſauoir Anglois, Cornouaillois &
» Vuallon, leſquels s'entendent bien peu l'vn l'autre.

» Le meſme aucteur au chap. 9. ſubſequent parlant des Ruſtiques d'Eſcoce dict

» Comme ces hommes ruſtiques different en mœurs, ciuilité & courtoi-
» ſie de la nobleſſe des villes de Edimbourg, Dõbart, Dombertãt, Linthon,
» Quincornes S. André, & Hamilton; pareillement ſont ils differents en lan-
» gage, & n'approchent non plus l'vn de l'autre, que faict le Grec de l'He-
» brieu, ou le François du Bretonbretonnant. La langue la plus plaiſante &
» courtiſane d'Eſcoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels. Et
» pour vous monſtrer que ie ne parle pas par cœur, ie vous ay bien voulu
» icy mettre l'oraiſon Dominicale en langue vulgaire de ces deux nations
» communes pour vous monſtrer la diligence faicte par moy en tous lieux
» & endroicts, où i'ay eu le moien d'obſeruer & rediger par eſcrit quelque
» choſe de bon.

Oraiſon Dominicale en Anglois.

Our father arte in heauen, haloued bee thyname, thy Kingdon come, thyl vuill bedone in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread, and forgeue vſſour treſpaſſes as vne forgeue yame that treſpaſſe agaynſt vs and lead vs noche in to temptacyon bot deliuer vs from euyl. Sobe it.

Oraiſon Dominicale en Eſcoçois.

Our ſader quhilk ar in heuin, hallouit bethy name, thy kingdõ, Thy vil bedois in erth as it is in heuin. Giſ vſſyis day our daily bred, and forgif vs our ſynnis as

ve

Digitized by Google

vè forgif yame thath ſynnis aganis vs, & led vs not in tentation, bot delyuer vs from euil, Sabe it.

Le ſuſdict Aucteur parlant au chap. 10. enſuyuant des iſles d'Hibernie ou Irlande.

Les Irlandois parlent tous vn meſme langage & diroit on qu' ils pleurent ou gemiſſent, lors qu' ils prononcent leur parole: gents cauteleux, & qui diſent d'vn, penſants d'autre: adonnés du tout à menſonge, qui toutesfois aiment les lettres, & ſont ſobres, endurants faim & ſoif.

Au chapitre enſuyuant 12. parlant des iſles Orcades.

Les habitants de ces iſles ne ſont non plus ciuils que ceux de la terre d'Eſcoce, nommee en leur langue *The-erishmen*. Ils ſont de meſme que ceux d' Eſcoce & Irlande en façon de vie ou veſtement: toutefois ils different du tout en langage, d'autant que cela approche fort de la Gothique qu'ils appellent *norne*.

Polydore de Vergile liur. 9. de ſon hiſtoire d'Angleterre aſſeure que la langue Angloïſe eſt meſlee de beaucoup de langues, & principalemẽt des langues Alemande & Françoiſe, & que la Françoiſe y fut introduite par Guillaume le conquerant Duc de Normandie, lors que chaſſant les Danois, il ſe fit Roy de l'iſle, de la race duquel eſtoient deſcendus ceux qui regnoient de ſon temps en Angleterre: car y conduiſant Normands & François il fut cauſe, que la langue y fut auſſi meſlee, ainſi qu'on le peut voir aux liures des Loix par luy eſtablies en ce pays. Quand eſt de la langue Alemande, elle leur eſt naturelle, comme à ceux qui ſont deſcendus des Saxons, quoy que ceſte-cy ſoit encor corrompue, pour eſtre meſlee de l'ancien Breton du François, & du langage Danois, veu les courſes que les Danois y ont ſouuent fait en ceſte iſle. Et qu' icelle langue aye iadis eſté pure Allemande, il eſt treſaſſeuré par Beda natif d'Angleterre, lequel au liure par luy compoſé du temps, en eſcrit ces paroles.

Les anciens Anglois ont compté les Mois ſelon le cours de la Lune, & ont appellé la Lune Mona, c'eſt à dire, Mois ſacré, Apuril Eoſter monath, c'eſt à dire, Mois de Paſques, & ce du nom d'vne deeſſe, à laquelle les Tudeſques au temps qu'ils eſtoient Payẽs ſacrifioient audict Mois d'Apuril. Ils appelloient May Trimilci, c'eſt à dire, trois traictes de laict, par ce que audict Mois ils tiroient leur beſtail trois fois le iour. S. Munſter liure 1. de ſa Coſmograph. chap. du royaume d'Angleterre eſcrit, que ce paſſage ne ſe trouue pas aiſément es liures imprimés, mais qu' il l'a treuué en vn liure eſcrit à la main que Glarean luy enuoya de Negreſelue en l'an 1545. & eſcrit que les Eſcoçois ſauuages & habitants es iſles vſent d'vne autre langue qui eſt ſemblable à celle des Irlandois, & que les autres Eſcoçois plus humains vſent de la langue Angloiſe, & que la troiſieme langue eſt celle de Galles. Ce meſme aucteur au chap. enſuyuant, des mœurs & façons des Anglois & Eſcoçois deduit, qu'il y a trois langues en Angleterre; La premiere & principale, celle dont vſent communément les Anglois & les Eſcoçois qui ont quelque ciuilité plus que les autres. La ſeconde, celle des Irlandois, dont vſent les payſans en Eſcoſſe: La troiſieme, celle des Galles, & c'eſt la propre langue des Bretons.

Le Roy Edouard troiſieme, fut le premier Roy d'entre les Anglois, lequel en l'an de ſalut 1361. ordonna, que les Iuges, Aduocats, Procureurs,

Digitized by Google

Praticiens & Plaideurs Anglois n'vſaſſent plus de la langue Françoiſe,ou pluſtoſt Northmande,(de laquelle ils auoyent vsé dés & depuis le temps de Guillaume le Normand) mais de la langue Angloiſe ,en laquelle il voulut que touts les Actes des cauſes & procez fuſſent eſcrits , depuis lequel temps on a touſiours vsé de ceſte langue Angloiſe par touts les palaiz & auditoires de Iuſtice en Angleterre,ainſi que le confirme le ſusallegué Polydore de Vergile liure 19.de ſon hiſtoir.d'Angleterre. Pour le general de ceſte langue, il ſe treuue fort peu de liures eſcrits & compoſez en icelle,ſi ce ne ſont quelques liures de Theologie , & ce ſeulement depuis vingtcinq ou trente ans que les Lutheriens,Caluiniſtes (leſquels on appelle en Angleterre Puritains)eſcriuent contre les Catholiques, ou bien les Catholiques contre les Puritains:car ces deux ſortes de Religiõs s'en veulent fort,meſmement les Caluiniſtes deſirent fort d'abolir la forme de police qui s'obſerue encor en Angleterre,où les Archeueſques, Eueſques,Curez,& Chapitres ſont demeurez en leur entier:ce que les Lutheriens & Caluiniſtes n'appreuuent pas,& à ceſte occaſion lesArcheueſques,Eueſques,Curez & Chapitres,parmy leſquels il y en a de fort doctes, & les ſuſdit Lutheriens & Caluiniſtes eſcriuent touts les iours les vns cõtre les autres,ainſi que le cõfirme Sanderus li.5.ch.4.de ſa Monarchie Eccleſiaſtique.

Ceſte langue Angloiſe eſt ſi peu eſtimee des eſtrangers qui vont en Angleterre,qu'il y en a peu qui veulent ſe pener de l'apprendre,& de la parler, ſi ce ne ſont les ſeruiteurs ou facteurs pour l'vſage des choſes vtiles & neceſſaires à la vie , leſquelles dependent du menu peuple qui ne ſçait parler autre langue.

Qui voudra veoir pluſieurs beaux & excellents diſcours des Anglois & de l'Angleterre liſe Cæſar en ſes Comment.de la guerre des Gaulois li.5. Bede li.1.ch.1.Gildas li.de la ruine de Bretaigne.G.de Neufbourg hiſtoir. Angloiſ.Albert Krant hiſt.Danoiſe li.1.ch.2.Saxõ le Grammarien li.1.hiſtoire Danoiſ.& Polydor.de Vergile en ſes liures de l'hiſtoire d'Angleterre.

De la Region de l'Indie Orientale.

CHAP. LXXV.

" הדו,Indi,(vt ait interpres nominum Hebraicorum,Chaldæorũ & Græcorũ)de India quæ Hebraice dicitur Hodu,id eſt laudatio ſiue confeſſio, aut " decora vel pulchra.Regio latiſſima ad Orientem ſita,cuius Imperium Aſ " ſuerus tenuit Eſth.1.a.1.alias Hodu, Henila,& Chus appellata : cuius ſpa- " tium ex Strabone libr.15.Geogragh.& Plinio lib.6.cap.16.intra Indum ab " occaſu,à Septentrione Tauri iugis,ab Ortu Aero pelago , à Meridie ſuo, " hoc eſt,Indico clauditur,ſpatioſiſſima ipſa:& non Gentium tantùm , & " oppidorum propè innumerorum , ſed omnium rerum prouentu , ære " tantum & plumbo excepto , fœlix : flumina cumplurima tum maxima, " præcipua tamen Ganges & Indus , quorum irriguo procurſu ſit vt in "

vdo

Digitized by Google

vdo ſolo proximantis Solis vis nihil non magna quantitate gignat. Maximè autem ſi reliquas terras cogitas, Orienti ſuppoſita videtur. Vide etiam Ptolemæum libro ſeptimo capite primo,& P.Melam in 3. qui eam Græce appellant Ἰνδικήν. India, Iob vigeſimo octauo, capite decimo nono dicitur Hebraice אופיר, Ophir, Cinis, incineratio, fructificatio.

A.Ortelius en ſes Synonymes Geographiques,

India, Ἰνδικὴ Aſiæ maxima Regio, & nobiliſſima. Hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India intra Gangem, Indoſtan ab Incolis vocari, auctor eſt Ioannes de Barros, teſtis oculatus, &, vt ita dicam, auritus: vt qui in hac India aliquot annis Proregem Luſitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel vt alij ſcribunt, Hauilath, aut Euilath, in Sacris litteris dici putatur. Macyn, aut Magyn ab Incolis appellari ſcribit Niger. Idem ſubiungit, ex Ægypto in Indiam nauigantibus, eam in tres partes diuidi, in inferiorem, mediam, & ſuperiorem. Inferiorem quæ eſt à flumine Indo, ad Barium amnem, Caiſerat, nominari. Mediam quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extenditur, Minibar; Superiorem, Maabar, quæ à Chaberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M.Paulus Venetus tradit ſuo tempore etiam in tot partes diſtinc am, ſed hic maiorem, Malabar; & mediam Abaſcia, nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigitat. Indiam Plinius tertiam orbis partem vocatam, ab Alexandri comitibus qui eam ſubegerant, teſtatur. Neque hodie minorem orbis partem, eo vocabulo comprehendi, certum eſt. Antiquorum enim has Indias vnà cum tota fere nuper inuenta America, Hiſpani Indias vulgo nominãt.

Le.meſme en ſon threſor Geographique,

Indi primum Sabæi, deinde etiam Homeritæ appellati fuere, inquit Nicephorus Calliſtus libr.8.capit.35. Eos verò in Arabia Fœlice ponit, Indi ſunt etiam populi, propriè ſic dicti, in India extra Gangem, teſte Ptolomæo. Sed Sindi eius loco legunt interpretes, & ſincerius vt ego conijcio. In Greco Codice legitur ὑς Ἰνδοι, & Ptolomæum ſcripſiſſe ὑς Σίνδοι, puto. At vt in voce Indica, multis aliis hoc theſauro locis moneo, S, geminatum non ſenſit ex prælegentis ore Librarius. Confirmat meam ſententiam Heſychius, qui Sindos Indicam Gentem, & ibidem Sindicum portum habet. Indos Maritimos vocat Curtius 9. qui oram rubri maris in Gedroſia habitant eoſque cis Indum fluuium, contra Ptolomæum alioſque Geographos. Arrianus 3.quoque Indos cis Indum fluuium nominat. Hoſque idem de rebus Indicis, Indos occidentales dicit (ad differentiam qui vltra, quos Orientales appellat) Ad Arbin fluuium Plinius,& Arrianus Indiam verſus Occidentem producit, Aſſyriiſque olim hos paruiſſe addit. Hancque eſſe veriſimile cuius in lib.Eſther & Machabæorum mẽtio. Indi ſunt in Æthiopia quoque Procopio 6.Ædif. Indorum enim montes vocat, ex quibus Nilus originem ſumit. Vide Æthiopes, Ménones, & Rhizophagi.

India, Ἰνδικὴ, Aſiæ Regio maxima, & nobiliſſima, hãc Ptolomæ' in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam.

Digitized by Google

» India intra Gangem Indoſtan ab Incolis vocari author eſt Ioannes Bar-
» rius teſtis oculatus,& vt ita dicam,auritus : vt qui in hac India aliquot an-
» nis Proregem Luſitaniæ egit. India extra Gangem Heuila , vel vt alij
» ſcribunt,Hauilath , aut Euilath , in ſacris litteris dici putatur. Macyn,
» aut Magyn ab Incolis appellari ſcribit Niger. Idem ſubiungit , ex Æ-
» gypto in Indiam nauigantibus , eam in tres partes diuidi in Inferiorem,
» Mediam , & Superiorem. Inferiorem quæ eſt à flumine Indo ad Ba-
» rium amnem , Caiſerat nominari. Mediam quæ hinc ad alium fluuium
» nomine Chaberim extenditur , Minibar : Superiorem Maabar , quæ
» à Chaberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M.Paulus Venetus tradit
» ſuo etiam tempore in tot partes diſtinctam,ſed hic maiorem Malabar , &
» mediam Abaſcia nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigi-
» tat mediæ Indiæ etiam meminit Creſias. Indiam Plinius tertiam orbis
» vocatam , ab Alexandri comitibus , qui eam ſubegerant , teſtatur.
» Neque hodie minorem Orbis terrarum partem eo vocabulo compre-
» hendi , certum eſt : Antiquorum enim has Indias , vna cum tota
» ferè nuper inuenta America Hiſpani Indias vulgo nominant.Indi ſunt in
» Aethyopia:& contra Æthyopes in India. Vide Æthiopes, Atlantis, Mem-
» nones,& Rhiſophagi.

» Quelques modernes Geographes s'eſtonnent que ceux qui ont iadis party la terre en trois parties,n'ont pris garde aux paroles de Pline,lequel li.6.ch.7.conſiderant la grandeur de ces Indes vſe de ces mots:Les compaignons du grand Roy Alexandre ont laiſſé par eſcrit qu'en ce Pays Indien qui fut ſubiugué par leur maiſtre,y auoit cinq mille villes , & auec raiſon vrayſemblable monſtrerent que veu le peuple inombrable qui y eſt,ceſte grande eſtendue de regions , eſt la troiſieme partie du Monde veuque iamais les Indiens ne ſortirent de leur pays pour aller conqueſter d'autres terres. Et toutefois Alexandre le grand n'a veu le tiers des Indes,& ne paſſa onc outre le Gangé vers le midy,dequoy la gloire eſt deuë à ceux de noſtre temps,qui ont faict plus que luy,& plus que touts les hiſtoriens tant Grecs,que Latins,nous ayant donné cognoiſſance de ce qui eſt de plus rare en ceſte grande, & tres-riche Prouince,ſi donc ceſte Inde eſt la troſieme partie de la terre,en quelle conſideration eſt-ce qu'elle ſera ainſi meſurée?Comme ainſi ſoit que l'Europe en faict vne , l'Aſie vne autre , & l'Afrique vne autre,ſi ce n'eſt que nous la ſeparions de l'Aſie, comme auſſi elle n'euſt onc aucune communauté auec les Aſiens , & que abuſiuement elle y ſeroit compriſe,d'autant que les Roys qui ont eu commandement ſur l'Aſie,n'eurent onc aucune puiſſance ſur ce grand Empire , ainſi que nous pouuons veoir dans les eſcrits des anciens autheurs Grecs & Latins:Mais vous me direz à quoy eſt-ce que tend ce propos ? A rien autre cas : ſinon pour fauoriſer la cauſe de ceux qui appellent Indes Occidentales le nouueau monde nouuellement deſcouuert , & leſquelles i'ayme mieux comprendre ſoubs la troiſieme partie de la terre que non autrement,& donner aux Africains le rang de quatrieme:& cecy non ſans grande'raiſon , car ceux qui ſçauent que c'eſt des proportions du Globe terreſtre,ne peuuent ignorer que par le redoublement des Zones, l'Oriét & Occident s'entreregardent de telle maniere que de noſtre temps les Roys d'Heſpaigne & de Portugal ſont entrez en grand different des Iſles Moluques

Digitized by Google

Molùques, pour ceſte ſeulle cauſe, qu'aucuns les tiennent Orientales, les autres Occidentales: & neantmoins tout cela eſt compris ſoubs le nom des Indes, & les Roys Indiens y commandét, & le peuple pour la plus part imite les façons de faire des Indiens, ioint que les meſmes arbres & plãtes y croiſſent, meſmes preſques animaux, ſi ce n'eſt où deſia le ſoleil approche des Poles, & que la froidure cauſe que les Lyons, Elephants, Tigres, & ſemblables n'y ſcauroient aucunement viure: & en ſomme, la Religion telle qu'elle, ou imitation d'icelle fait tous vnis, en ce qu'il ſemble que les Orientaux ayent donné croyance aux Occidentaux, ainſi qu'il appert par ceux de l'Iſle de Zipangu, ou Giapan, leſquels on ſcait eſtre ainſi poſez entre l'Orient, & Occident par nous ſuppoſé, que les Geographes de noſtre temps ne ſcauent bonnement dire s'ils ſont à nommer Orientaux, ou autres. Qui nous faict conclurre que les Indes ſont en la troiſieſme partie de la Terre & d'autre eſtẽdue q̃ cõme les anciens les ont cõſiderees, & les opiniõs deſquels toutefois pour la reuerence que nous leur deuons, ne doiuent du tout eſtre miſes en arriere, non que nous veuillions nous arreſter aux ſonges & reſueries des Grecs qui ont faict vn Bacchus aſſuiectiſſant les Indiens, & produit vn grand Hercule tout conquerant, & vn Alexãdre Monarque, ainſi que deduiſent au long Strabon liur. 15. Diodore Sicule liur. 3. Pline lib. 6. chap. 17. Ptolomée liur. 7. ch. 1. table 10. d'Aſie, Solin chap. 65. de ſon Polyhiſt. Philoſtrate liur. 2. chap. 15. de la vie d'Apollonius, Quinte Curſe & Arrian en la vie d'Alexandre le grand, Plutarque en la meſme vie, & pluſieurs autres aucteurs Anciens, leſquels delaiſſant nous dirons, conſiderant les Indes Orientales, que cõme icelles ſont de plus grande eſtendue de toutes autres Prouinces & Regions de ceſt vniuers, auſſi ſont elles diuiſees en deux grandes parties, & Regions, l'vne & l'autre eſtant cogneues & renommees par le fleuue Gange; de ſorte que celle qui nous regarde & que pour noſtre reſpect eſt Occidentale, eſt appelleé Inde dedans le Gangé, à cauſe qu'elle eſt entre le fleuue ſuſdit, & celuy d'Indu, lequel a donné nom à toute la Terre: & celle qui eſt plus Orietale, eſt nommée hors le Gangé pour eſtre en celle grande eſtendue de pays qui va iuſques à la Mer de Cin & Mangi, & qui s'eſpend vers les parties Auſtrales iuſques à la Cherſoneſle doree maintenant nommée Malaca, qui eſt à l'obiect de ceſte grande Iſle, qu'on dict à preſent Sumatre, & que iadis on a cogneu ſoubs le nom de Taprobane. Ces deux ſe nommoient ainſi, ſelon le dire d'aucũs Geographes, mais dans les Eſcritures ſainctes l'Orientale eſt denotée par le mot Euilath, & celle qui nous eſt plus prochaine Serian, laquelle maintenant ceux du pays appellét Hynd, & l'autre qui eſt à l'Orient eſt ores dicte Macin, ou Magin, tant les choſes ſont changees, ou pluſtoſt ſi peu nous auons eu cognoiſſance de l'hiſtoire eſtrangere: quelques modernes ont autremẽt parlé de ceſte matiere tenãt que les Indes qui ſont vers l'Occident deçà le Gangé ſont appellees en la Saincte Eſcriture Euilath par les Indiens Indoſtan, & les Indes de là le Gãgé appellees en la ſuſdite Eſcriture Saincte Seriah par les Indiẽs Macyn, autrement la Chine. Les modernes qui ont nauigé vers ces Indes nous les ont diuiſees en troys, la haulte, la moyẽne, & la baſſe, la premiere qui auſſi eſt la baſſe eſt ce qu'on nõme pays de Caiſerat, ou Guzerath, lequel au tẽps

Digitized by Google

» iadis s'appelloit Gedrosie ainsi que nous pouuons apprẽdre par Ptolomee
» liu.6.ch. 21.table d'Asie 9.& Edouard Barbosse en son discours des Indes
» Orietales:la moyẽne,est le pays deNarzinga ou Narzingue,& tout ce qui
» est dés le Gãge iusques a l'Indu, comprenãt les Royaumes de Cãbaia,Ma-
» labar,& Calicut:mais la haulte,& qu'aussi on appelle Cãc,à cause du fleu-
» ue Gangé,cõprend tout le pays de Cin,& les Royaumes qui sont outre le
» fleuue Chaberis,qui l'a separe du pays de Beugala, tels que sont Varma,
» Cina,Brema,Aua,Pegu,& Malaca,auec toutes les Isles voisines,ainsi que le
» confirment Louys Barthelme en ses voyages des Indes,Edouard Barbos-
» se en son voyage aux Indes,ou discours des Indes Orientales, Pierre Al-
» uarez en ses naui gations Lopez Castagnede & autres Portugaiz & Hes-
» paignols en leurs escrits. A. Theuet liur.11.chapitre 8.9.10.& sequents par
» le de ceste matiere,ayant suiuy Galuan, Maffee & infinis autres auteurs
» Portuguaiz & Hespaignols en leur histoir.des Indes.

» Le mesme André Theuet liur.12.chap.23.& dernier de sa Cosmograph.
vniuerselle de l'Asie en general,& comme elle est separeé & borneé par
la Mer,riuieres, & promontoires escrit ces parolles,

» Les deux autres parties d'Asie estant comprises soubs le nom d'Inde,
» tant deçà,que delà le Gangez, ie les enueloperay en vne, & nonobstant
» en feray neuf parties,recommençant selon les seins,promontoires, riuie-
» res,goulphes, & costes de la Mer,veu que desia i'ay couru iusques bien a-
» uant vers le pays Oriental. La premiere partie donc commẽce au destroit
» d'Arabie en la mer rouge, & finit au sein Persique,la seconde finit où le
» fleuue Indus s'engoulphe dans la Mer en l'Ocean:la troisiesme au sein de
» la ville de Cambaie:la quatrieme commence au Promontoire dit Como-
» ri:La cinquieme au fleuue Gangez: la sixieme au Cap de Cingapura, par-
» delà Malaque : & la septieme commence au fleuue de Menã, lequel court
» par le Royaume de Sian. Puis y est la huictiesme contenant le Royaume
» de la Chine : & le neufuieme se faict plus oultre en vn pays non encor
» descouert du tout,pour iuger si c'est ou Isle,ou terre ferme,qui cõprẽd de
» puis Soleil leuant iusques au destroit Austral. Or reuenõs à particulariser
» ces subdiuisiõs. En ce qui est de terre ferme,vous auez l'Inde Maieur, qui
» est celle qui comprend tout ce que l'on voit de là le Gangez ,, & s'estend
» depuis l'Ocean en l'emboucheure du fleuue Gangez,iusques à la Mer du
» Su,qu'õ nõme Pacifique,du costé de Mangi,& vers l'Isle de Giapan à sca-
» uoir tirant vers l'Inde plus Orientale que iamais les anciens ne cogneu-
» rent, & n'est du tout descouuerte :& du coste du Nort,ou Nord est, elle a
» les Prouinces du Cathay, & de Quinsay,ou Mangi & la Chine: Et puis
» tirant vn peu au Sudest,est Malaque , ou la Chersonese. Mais en l'A-
» sie mineur, ou Anadolda ,qui ne reste pourtant d'estre tresgrande , sont
» les Prouinces de Suastene,Varse,Patalene, Larique,tirant vers Narsingua
» Canauor,Calecut,Gutheschie, & celle qui est la plus Australe s'appelle
» Colan:Et est ceste Inde qu'on nomme basse : Car la haulte qui est Le-
» uantine a le nom d'Inde la haulte.Les trois premieres parties qui sont l'A
» rabie heureuse,les Royaumes de Perse,& de Guserath,seront par moy lais-
» sees en ayant cy deuant assez discouru : neantmoins qu'au Royaume de
» Guzerath i'aye oublyé les villes de Cambaie,Diu ,Iaquelte,Moha,Taluda

&

Digitized by Google

& Goga, leſquelles ſont toutes du royaume de Cambaye. Prenons donc « la quatrieme, laquelle a ſon entree au Cap de Comori, tout le long du « pays Chilan, & de Paleacate, qui trauerſent d'vn ſein à l'autre, ſçauoir de « la mer Indique au goulphe de Bengale, contenant deux cents nonante « lieues d'eſtendue, qui eſt la fleur de toutes les Indes: puis venez depuis Pa- « leacate au goulphe & ſein de Bengale, où les Prouinces ſont eſpeſſes, & « les villes ſans nombre, & tout le peuple addonné au traficq. qui font la « cinquieme partie. A Bengale commence la 6. iuſques à Catigan, & finit au « promontoire, nommé Cingapule, qui n'eſt qu'à vn degré de l'Equateur « vers le Nort, loing de Malaque quelques ſoixante lieues. Depuis ce Cap « de Cingapule, la ſeptieſme diuiſiõ s'en va au fleuue de Sian: & là ſe faict la « huictieſme diuiſion de l'Aſie iuſques au pays de la Chine, laquelle eſt « diuiſee en quinze Prouinces, & y a de fort grandes villes en icelles, eſtant « à quinze degrez en ſa latitude, & a de longueur ceſte terre ſelon la coſte, « deux cents ſeptante & cinq lieues. La derniere s'en va vers Mangi & le « Quinſay, commençant à quarante ſix degrez, & a d'eſtendue en pays deſ- « couuert, & duquel on a cognoiſſance, quatre cents lieues pour le moins, « & eſt, comme i'ay dict, la plus Orientale terre, allant au Nort, qu'on aye « encor peu cognoiſtre, ſans que ie mette vne infinité d'Iſles, à cauſe que ie « les ay toutes particulariſees chaſcune en ſon lieu. Mais reprenons en- « cores cecy de lieue en lieue, depuis la ville de Cambaie: la coſte de laquel « le s'eſtẽd iuſques au Cap ſuſdict ce Comori. Vous y trouuez pour le moins « deux cents nonante lieues, en quoy eſt compriſe la fleur de toutes les In- « des, & eſt diuiſee par deux grands fleuues, qui l'a trauerſent de l'Oueſt à « l'Eſt: l'vn deſquels partit le royaume de Decan d'auec celuy de Guſerath, « qui luy eſt au Nort, & l'autre riuiere faict la ſeparation de celuy de Decan « auec la Prouince de Canaran qui luy eſt au Midy. Et ainſi nature partiſ- « ſant les finages de ces Prouinces au plat Pays, ne s'eſt point auſſi oubliée « pres la marine, là où vne infinité de petits fleuues font le meſme debuoir, « & ſeruent en pluſieurs endroicts de limites & bornes à touts ces royau- « mes. Et ces riuieres naiſſent de certaines fontaines vers le Leuant, qui « ſont au pied du mont de Gathe, diſtantes de Chaul quelques quinze lieues « à dixhuict ou dixneuf degrez de longitude. Le fleuue qui tire le plus au « Nort, s'appelle Cruſuar; & celuy qui tire au Su, Benbora: leſquels à la fin « tirants à l'Eſt, ſe vont rendre dans les canaux du Gangez à 22. degrez, pres « deux lieux nommez Angelij, & Piroldé. La grande abondance d'eau qui « ſort de ces deux fleuues ioincts enſemble, a eſté cauſe que les ignorants « ont penſé, que ce fuſt le Gangez, là où il y a bien difference du cours, veu « que celuy du Gangez vient du Nort au Su, & l'autre de l'Oueſt à l'Eſt « & auſſi il y a bien à dire des bouches & canaux de l'vn aux autres paſſez, « plus outre, & voyez la ſeparation des Prouinces de Cananor & Calecut, « vous cognoiſtrez qu'elle eſt faicte par vn petit fleuue, nommé Aliga le- « quel faiſant vne vireuouſte vers le Leuant s'en vient paſſer par le beau « milieu des villes de Biſnagaor, Raddayſ, Selecha, & Tabbachot & « par les terres d'Orixa, Omarach, & Ohel, & de là s'engoulphe au « ſein de Bengale, entre 16. & 17. degrez de latitude. Ainſi du fleu- « ue Aliga iuſques à Cangerocare, on compte 46. lieues, & dudict lieu «

Digitized by Google

» iuſques à Puripatan vingt lieues, & cela eſt au royaume de Cananor, » de Puripatan iuſques en Calecut vingtſept lieues, & de là à Cran- » gonor, quatorze, comptant iuſques en vn lieu, nommé Porca, qui eſt » du royaume de Cochin : & de ce lieu iuſques à Crancor 20. lieues, » auquel lieu eſt ce grand Promontoire de Comori en l'Inde mineur, » & le long de la Mer Indique, & la terre la plus Auſtrale du con- » tinent de toutes les Indes. De ce Cap doublants vers l'Eſt, a quatre » cents lieues vous voyez vn autre Promontoire, ſur lequel court la » ligne Equinoctiale, & s'appelle Cingapule qui eſt Oriental ; & ce- » luy de Comori Occidental entre leſquels deux ſont aſſiſes les Iſles de » Beramath, Auia, Vuac, Zeilan, & Taprobane Or du Cap. Comori pre- » nants la route au Nort & vers le goulphe de Bengale, iuſques au » lieu où le Gangez entre dans la mer, on compte quatre cents dix » lieues, coſtoyant les royaumes de Narſingue, Biſnagar, Dely, Palea- » cate, Orixa & puis Bengale, iuſques aux villes de Chatigan, Bugua- » lath, Zazare, Leoppaque, & Mezyah. De Chatigan ſuiuant touſiours » la coſte de Cingapule ou Cingatole, iuſques au Promontoire de la » Cherſoneſe doree ou Moſquee, que les Indiens nomment Satax, à » cauſe qu'il eſt tournoyé de ſeize Iſles habitees de peuple barbare, car » Satax en leur langue ne ſignifie autre choſe que ſeize, ſe comptent » 380. lieues en ceſte ſorte. De Cathigan iuſques au Cap de *Nigraés*, » qui eſt à ſeize degrez, & le commencement du royaume de *Pegu* à » cent lieues : de là iuſques à Tanai, qui eſt à treize degrez *deçà l'Equa-* » teur, ville fort grande, & où vous voyez vn grand goulphe auec » grand nombre d'Iſlettes, & iceluy goulphe ſe faiſant d'vne infinité » de riuieres, qui deſcendent du grand Lac, nommé Chiamai, vous » y comptez pour le moins deux cents lieues, & de Tanai iuſques au » royaume de Malaque, en comptez 48. parlant de ſon entree, mais » iuſques en la ville, il y en a 60. & de la ville de *Malaque* iuſques » au Promontoire de Cingapule y en a vingt. Ainſi eſt faict voſtre com- » pte depuis Cathigan iuſques à ce Cap de trois cents octante lieues. Puis » derechef vous redoublez depuis ce Cap, qui eſt à vn degré de l'Equateur, » tirant vers le Nort, & au royaume de Sian, qui faict l'entree d'vn *ſein* & » goulphe, à treize degrez de l'Equateur qui font deux cents *vingt* » lieues ſelon la ſupputation des degrez. Puis vous allez tirant au royaume » de Cambaie, qui eſt poſé entre celuy de Sian, & de Campáa, & s'e- » ſtend plus de ſoixante lieues de ce coſté. Si toſt qu'en eſtes ſortis » vous venez à celuy de la Chine, qui eſt en ſa latitude de 30. degrés » & vn tiers. Par ainſi vous pouuez compter combien il ya de lieues » depuis Malaque iuſques audict pays de la Chine, laquelle *eſt* partie » en quinze regions, dont la moindre feroit vn grand royaume. Et » pour acheuer mon cours, depuis la Chine iuſques à la grande vil- » le de Quinſay, allant ſelon la mer y a de compte faict 500. lieues, la- » quelle eſt par deçà la ligne. Et pource que ce qui paſſe outre ceſte » region de Maugi & de Quinſay reſte encor à deſcouurir, ie n'ay peu » vous meſurer l'Aſie du coſté du Nort : tant y a qu'elle eſt de telle » & ſi grande eſtendue, que ſi l'on meſuroit le monde ſelon le parta-

ge

Digitized by Google

ge mal faict des anciens, il y en auroit de mal partis. Auſſi deuez vous ſçauoir, que ce qu'ils ont faict, & de ce peu qu'ils ont eu cognoiſſance, ç'a eſté pour plus exprimer ce qui eſt du monde que pour l'egalité des terres, veu les proportions obſeruees par la contemplation des degrez : mais encor y ont ils failly, à cauſe de ce qu'ils ont eſtimé inhabitable, & de la terre, qui depuis a eſté deſcouuerte, qu'eux & les modernes ont penſé, que ce fuſt vne certaine & perpetuelle courſe de l'Occean. Celuy qui a recueilly des œuures de Ieroſme Oſorius, & de Lopez de Caſtagnede, l'hiſtoire de Portugal au liur.20.d'icelle,a diſcouru fort amplemẽt de ceſte matiere.Ce qu'a faict auſſi Gothard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire des Indes Orientales. Ioſeph Acoſta Pierre Maffee & autres infinis en leurs hiſtoir. des Indes Orientales & Occidentales, & nouuellement Pierre du Iarric Thoioſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales chap.2.

De la langue des Indiens Orientaux en general.

CHAP. LXXVI.

STrabo liur.15. de ſa Geographie citant les parolles d'vn certain auĉteur treſancien nommé Megaſthene,a eſcrit que les Indiens de ſon temps n'auoient aucũ vſage des lettres,ny aucune loix eſcrittes,mais qu'ils obſeruoient pluſieurs belles choſes par la memoire & ſouuenãce des choſes paſſées, ainſi qu'ils les auoïent apprinſes de pere en fils,ce que repete Cælius Rhodiginus liu.18.ch.31.de ſes diuerſ.leçons.Diodore Sicule à ce propos liu.3. de ſes hiſt.tient qu'en certaine Iſle trouuée pres le Midy par Iãbole,les habitants n'eſcriuoient de trauers comme nous,mais tiroient leurs lignes de leurs lettres droictement, du haut en bas, ayant vingthuict lettres en nombre ſelon la ſignification qu'ils leurs donnoient,veu qu'ils n'auoient que ſept caraĉteres,deſquels vn chacun s'explicquoit en quatre modes & façons, ce que l'Empereur Octaue ſembla auoir voulu imiter en ſon Eſcriture Latine, ſelon Suetone Tranquille en ſa vie en ces mots,Notaui & in Chyrographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes litteras in alterum transferre,ſed ibidem ſtatim ſubiicit, circumducitque,eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus,à vertendo factum.

A propos dequoy nous repeterons icy: ce que cy deuant nous auons eſcrit de la langue Syriaque & lettres Syriaques au chap.de la langue Syriaque aſſauoir,que les caracteres des ſuſdictes lettres Syriaques,cõbié qu'ils ſe liſent du coſté droict au gaulche,cõme ceux des Hebrieux,Samaritains, Chaldees,& Arabes,toutesfois ne ſont formez & eſcrits par les Syriens du coſté droict au gauche, comme le ſont ceux deſdicts Hebrieux, Samaritains, Chaldees,& Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach,ainſi que le denote ce vers Latin.

Digitized by Google

E cælo ad ſtomachum relegit Chaldæa liturâ.

Ce qui a meu ce ſçeble, Feſtus Pōpeius d'appeler ceſte ſorte d'eſcriture τὸ ἔπροσθεν deorſū verſus, ſicuti nunc dextrorſū verſus, quaſi ſcilicet ſupercadēs & incidēs, cadere enim vidētur litteræ, & ſuper literas ſedere, atque vna alterā dorſo vehere, dū in ordine alphabeti vel dictionis cōponendæ applicantur, vt non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimiſſæ credantur, ce que confirment Theſeus Ambroſius en ſon Introduct. de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique chap. 9. A. Theuet liu. 18. chap. 14. de ſa Coſmograp. & G. le Feur. de la Boderie en ſon epiſtr. ſur le nouueau Teſtament Syriaque.

F. Louys Portugais liur. 1. chap. 1. de ſon Globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine eſcriture, en confirmant cecy, dict, Primi autem illi, à quibus lingua Syra Hieroſolymitana effluxit, medium inter vtroſque tenentes, verſus pectus ſcribunt, de quo fuſè & ſtudiosè Iuriſconſultus Andræas Maſius & nos in præfata noſtra elementaria præfatione agimus. Quibus accedit quod Poggius lib. 4. de fortun. variet. tradit Indos à ſummo ad imum calamum ducentes, ſcribere, id quod & Sinæ ſeu Sinnæ aut Chinæ obſeruant.

Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurēt que les Indiens Orientaux, Cathaiens, Chinois, & Giapanois du iourd'huy en ſuiuant ceſte façon de former les caracteres des lettres de leurs langues, eſcriuent du haut en bas, maintenants en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haute, & les pieds bas.

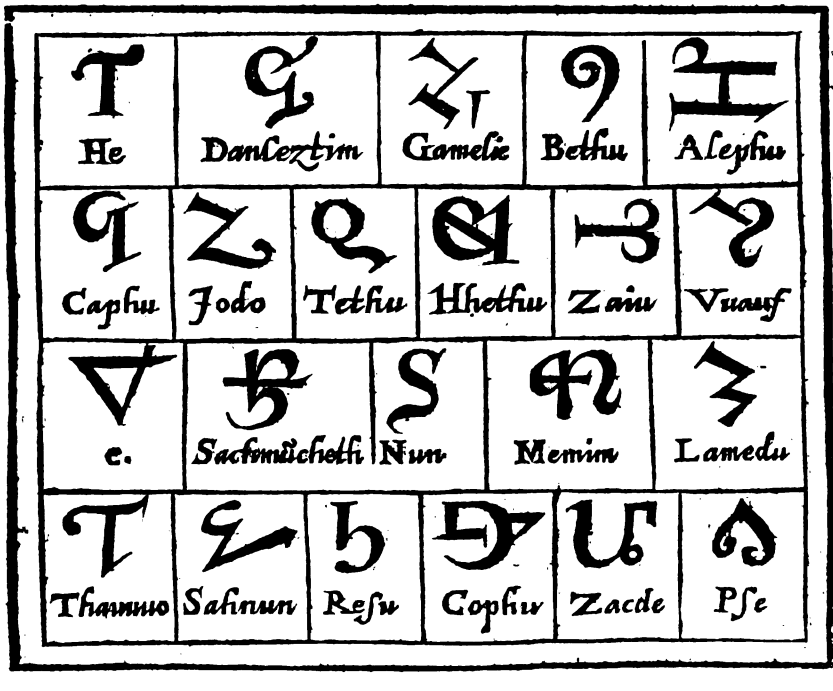
Et pour le faire court iceux Indiens en general eſcriuent deſſus des feuilles de certains arbres croiſſants en leurs pays, & principalement des arbres appellez par eux Tals, deſquelles ils font des liures, & iceux n'vſent comme les Hebrieux, Arabes, & nous Chreſtiens de la mode & façon de former & eſcrire leurs caracteres de lettres, de la dextre à gauche ou de la gauche à dextre, ains ils les forment & eſcriuēt du haut en bas, mais au pays de Cābaa ou Cābaya les habitāts vſent de papier pour former & eſcrire leurs caracteres de lettres, ce q̄ cōfirme apres les ſuſdits voyageurs & nauigateurs modernes. A. Theuet liu. 11. chap. 23. de ſa Coſmograph. A ce propos Nicolas de Comti en ſes voyages en l'Aſie, faiſant mention des habitants dudict Pays de Cambaie, maintient qu'iceux n'eſcriuent pas cōme nous; ny comme les Hebrieux; & les autres peuples plus anciens deſcendus d'eux, mais bien comme les autres Indiens Orientaux tout le lōg de la feuille de la cime en bas, & qu'iceux vſent entr'eux de trois diuerſes langues. Hieroſme Oſorius liu. 2. de ſon hiſtoire de Portugal confirme cecy, diſant que toutes les relations des Portuguais enuoieez par eux à leur Roy, des Indes, portoient qu'iceux Indiens ne ſe ſeruoient de papier, ny de parchemin, comme nous Europeens, mais qu'ils marquoient auec vn poinçon leurs lettres ſur des feuilles d'arbres ſauuages par eux appellez palmiers, à cauſe que ces arbres reſſemblent aux vrais palmiers, & qu'iceux ont des liures fort anciens eſcrits en ces feuilles, en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, dans leſquelles ils eſcriuent leurs Annales & Hiſtoires memorables, puis ils percent ces feuilles par les coſtez & applaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſez proprement à ces feuil-

Digitized by Google

feuilles, puis ils mettent ces feuilles par ordre, meſlans quelques petits ais par dedans, & les ioignent enſemble auec des petites cordelettes, qui ſerrent cela eſtroictement; & quand le liure eſt complet, ce qui reſte de ces cordelettes eſt entortillé & eſtreinct de pluſieurs nœuds au long du dos de ce liure.

Ces choſes premiſes nous doiuent faire doubter d'où & comment & pourquoy Theſeus Ambroſius en ſon Appendix de pluſieurs & diuerſes lettres de langues a attribué à iceux Indiens l'alphabet ſubſequent extraict des liures d'Anthoine de Fautis, eſcrit à la façon des Hebrieux & noté de noms Hebrieux au feuillet 204.

Alphabet Indien.



Et eſt encor plus eſmerueillable ce que rapporte l'Abbé Triteme en vne ſienne epiſtre à Boſtius parlant de la Stenographie, en ces mots,

I'ay trouué en vn certain liure d'vn Philoſophe Indien, nommé Menaſtor eſtre poſſible de manifeſter ſon intention à vn ſien correſpondant qui ſoit conſçachant de ceſt artifice, a quelque diſtance que ſe puiſſe eſtre; & ce en 24. heures, ſans aucunes parolles, eſcriture, ne meſſager, parfaictement & bien au long, ny qu'autre s'en puiſſe apperceuoir que luy: Et comme ie fuſſe pouſſé d'vn deſir extreme d'eſprouuer la verité de ſon dire, apres m'y eſtre trauail-

» lé longuement, i'ay cogneu ceſt artifice eſtre certain & veritable, par » l'eſpreuue que i'en ay faicte, mais cela eſt fort malaiſé & ſecret; & en- » ueloppé de tant d'obſcuritez qu'à peine eſt il poſſible d'y paruenir: » car ce Menaſtor eſt trop ambigu, & reſſerre ſon ſecret en peu de » parolles, pour le cacher touſiours de plus en plus. Si que depuis ie » n'ay rencontré encore perſonne qui ſe ſoit oſé ingerer d'eſclarcir au- » cunement ſes eſcrits; de moy, craignant qu'vn tel œuure à cauſe » de ſon obſcurité demouraſt meſpriſé des Ignorants, en danger d'eſtre » mis au feu; apres m'eſtre acertené de ſa verité par les eſpreuues que » i'en ay faictes, ie l'ay bien voulu mettre en termes plus euidents, » afin de le rendre communicable aux gents de ſçauoir & qui ſont » curieux des ſecrets magiques, demeurant neantmoins occult » aux Imperites, ſans que leur eſprit hebeté y puiſſe iamais rien com- » prendre.

André Theuet liu. 11. chapitre 16. de ſa Coſmographie en eſcrit ces parolles,

» Les Indiens quoy qu'ils ne ſoient gueres addonnez aſſauoir, & q e » les lettres Hebraiques, Chaldees, Arabeſques, Grecques, & Lati- » nes, qui ont eſté les premieres auec leſquelles on a traicté les ſcien- » ces ne leur ayent eſté enſeignées, ſi eſt-ce qu'ils ont des Chroniques » & Hiſtoires de leur predeceſſeurs eſcrittes en certains caracteres pro- » pres à leur langue pour exprimer leur conception, bien eſt vray qu'ils » n'ont aucune lettre ſimple, ains chaſcune faict vne ſyllabe, & en ont » 26. en nombre ſans nulles voyelles, & au lieu d'icelles ils vſent de » certains poincts à l'imitation des Hebrieux, auec leſquels eſt faicte » la variation des ſyllabes & perfection des mots. Les doctes des In- » des nommez Sephamoth, & autres Seſbas ſont des leçons à la ieuneſ- » ſe touchant l'antiquité de leur pays, afin que chaſcun ſçache d'où il » eſt deſcendu, & à qui ils ſont tenus de la grandeur & richeſſe de leurs » villes ſi puiſſantes.

Le meſme aucteur pourſuit par apres,

» En la Prouince de Calecut y a trois royaumes, l'vn deſquels eſt le » principal de ceux qui ſont ſortis de la lignee de Calic Comodri, & » faut noter que iadis & encor s'obſerue pour le iourd'huy il y auoit » trois familles qui ſont habilles à ſucceder à la couronne de ces royau- » mes, ainſi que nous diſons en France les Princes du ſang. Ces trois mai- » ſons Indiennes ſe nomment Comodri, qui eſt celle d'où deſcend le » grand & principal Roy qui touſiours a tenu Calecut: celle de Bena- » tederi, laquelle tient le royaume de Coulan: & puis la troiſieme Co- » letri, qui ſont les Rois de Cananor: leſquels tous vſent d'vne meſme » langue qu'ils appellent Malcame, & de meſme religion, loix, mœurs, » & couſtumes, & faut qu'ils ſoient de la race des Bramins.

Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe à dire de ces Indiens & des langues deſquelles ils vſent nous dirons qu'Odoard Barboſſe Portuguois teſmoin digne de foy en ſes voyages par luy faicts aux Indes, aſſeure que les Indiens habitants de Cambaie parlent diuerſes lan- gues, aſſauoir l'Indienne, Perſane, Arabeſque, Turqueſque, & Guze-

Digitized by Google

Guzerathienne : Et que le langage de Goa eſt different du langage de Decan, & de Narſinga, & que le royaume de Narſinga contient en ſoy cinq grandes Prouinces, chacune deſquelles a ſa langue diuerſe, & non pourtant les Indiens ſe peuuent entendre, & ceſte langue s'appelle en Indien Tamul, & que les habitants du royaume de Canarin ſubiect au Roy dudict Narſinga ont vn Roy different des autres, & vſent de different langage des Narſinguiens, & qu'auſſi les habitans du royaume de Malab. r ou Maliapur vſent d'vn langage ſemblable, nommé par eux Malcama, que s'il eſt different, c'eſt en peu de choſe, d'autant que tous les ſubiects de ce Royaume, qui eſt d'vne merueilleuſe eſtendue, & contient pluſieurs diuerſes prouinces parlants enſemble peuuent s'entr'entendre, ainſi que ſont tous les Italiens entr'eux, bien que les Lombards ayent autre façon de parler que les Toſcans, & ceux cy que les Romains, Neapolitains & autres compris au corps de l'Italie, & comme en noſtre Gaule il y a quelque communauté de langues ez nations ſubiectes à vn & meſme Roy de France: Les relations modernes rapportent qu'vn P. F. Henriquez reduiſit en art ceſte langue, comme nous auons la Latine, auec les declinaiſons des noms, coniugaiſons des verbes, genres, preterits, & autres regles de Grammaire. Ce qui ſembloit preſque impoſſible à vn homme, qui ne faiſoit que de venir d'Europe, mais toutefois iceluy en moins de ſix mois entendit fort bien ceſte langue, & l'a ſceut parler, bref il euſt dans peu de temps acheué la Grammaire, auec vn Dictiõnaire de tous les mots non ſans vn grand proffit de ceux qui la veulent apprendre : voire quelques vns tiennent qu'en ce royaume de Malabar il y auoit lors que les Portugaiz y aborderent huict ſortes de nations toutes diuerſes en ceremonies & idolatrie, & ſi eſloignées en affection l'vne de l'autre que pour mourir ils ne s'entreaccoſtoient, ou s'allioient enſemble, tel different n'eſtant entr'eux, qu'à raiſon de leurs idoles, puiſſance & dignité d'icelles, ainſi que le rapporte le ſuſallegué Barboſſe en ſes dicts voyages aux Indes, diſant outre plus que les habitans de l'Iſle de Zeilan vſent d'vne langue, laquelle ſemble à celle dudit Malabar & partie reſſemblant à celle de Coromandel, à cauſe que les habitants de terre ferme viennent habiter en ceſte Iſle pour le plaiſir & liberté qu'on a en icelle, auec lequel Barboſſe ſeront veuz par les Curieux lecteurs M. Paule Venitien en ſes voyages. Louys Bartheme liur. des Indes, Emanuel Acoſta en ſes Comment. des Indes. Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales, vn certain aucteur moderne nommé Gotard Artus en ſa nouuelle hiſtoire Latine de l'Inde Orientale eſcrit que les modernes nauigateurs & voyageurs qui ont traicté du royaume de Sian & de la cité de Malaca ez Indes Orientales remarquent qu'entre ces lieux il y a vne cité fort grande nommée Patane, Metropolitaine du royaume qui porte le nom à cauſe d'elle de Royaume de Patane, lequel eſt aſſez proche de la Chine, dans lequel Royaume y a quatre langues principales en vſage aſſauoir la Malaique, la Siane, la commune & familiere, & la Chinoiſe; leſquelles ſont tellement differentes les vnes des autres, que l'vne ne l'autre n'ont

Digitized by Google

rien de commun ensemble: les Malacquois forment & escriuent les Caracteres de leurs lettres cõme les Iuifz de dextre à gaulche, leur lãgue estant entendue par toutes les Isles & contrees circonuoisines comme la plus courtisane de toutes, de mesme que la langue Françoise ez pays Septentrionaux de deçà, les Sianois à la façon des Europeens, forment & escriuent les caracteres de leurs lettres presques semblables aux lettres Latines, de gaulche à droict, ce qui est grandement digne de merueille veu que ces royaumes sont si proches & contigus les vns des autres: & rapportent outre plus les susdicts nauigateurs & voyageurs que les histoires de la ville & royaume de Malaca contiennent que ceste ville fut dés son commencement habitee par plusieurs pescheurs du royaume de Pegu, Sian, & Bengala, lesquels en bastissant ceste ville y establirent de nouuelles loix, & y formerent vne langue à eux propre & particuliere, afin qu'ils n'eussent rien de commun auec leurs voisins, laquelle langue ils formerent des mots & parolles plus excellents des langues des peuples leurs circonuoisins, de laquelle ils ont de coustume de composer des vers & carmes fort excellents en amour, & d'icelle on peut traficquer & conuerser en toutes les contrees circonuoisines, comme estant la plus belle, mignarde, & eloquente de toutes les autres des Indes.

Quoy que soit de ces diuersitez ou variations de langues Indiennes nous tiendrons pour tout certain ce que nous auons deduict cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne assauoir que nous auons appris puis n'agueres mesmes de ceste ambassade du Giapan qui en l'an 1585. au moys de Mars vint prester de si loing comme de cinq à six mille lieues l'obedience au Sainct siege Apostolique de Rome que ez susdictes Indes Orientales, & encor deux mille lieues au de là en la Chine & au Cathay, d'ont l'art de l'Imprimerie est premierement procedé, Il y a deux especes d'Escriture, de mesme qu'Apulee cy deuant recité racompte d'Egypte; c'est assauoir l'vne, de lettres Hieroglyphiques; & l'autre, des lettres communes qui par leurs assemblements peuuent former touts les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non à trauers, ainsi qu'aux Hebrieux d'vne sorte, & a nous d'vne autre, ains du haut en bas, La premiere qu'ils appellent l'escriture de la Chine est commune generallement à toutes les regions des Indes tant des Isles que de terre ferme, mais employée seulement pour les choses spirituelles, & les doctrines non vulgaires par les Bonzes, qui sont les enfants puisnez des Roys, Princes, & grands Seigneurs & autres principaux personnages qu'on reduit en des monasteres, auec de grands reuenus, & de grands respects & auctoritez, pour obuier au desmembrement de l'estat, & aux particularitez intestines; ausquels Bonzes appartient l'administration & conduitte de tout ce qui depend de la spiritualité & religion de leur pays, selon leurs anciennes traditions idolatres, d'infinies sortes & eux en nombre presque infiny: & encor que la plus part soient gents vicieux & ignorants si s'en treuue il neant

Digitized by Google

il ne aut moins touſiours quelques vns de plus grand entendement & ſçauoir que les autres, & nõ par vne doctrine par eux acquiſe ez Eſcholes, ne par la lecture des liures, dont nonobſtant que le papier ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuſitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inuetereé rottine, & des meditations ſi aſſiduelles que tel y a qui s'y ſera adonné 30. ou 40. ans tout de ſuitte ſans cõmunication d'aucune perſonne qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions au moyen dequoy ces Bonzes forgẽt en leurs cerueaux deſtrãges & fort bigearrares fanteſies, n'eſtãts en cela retenus d'aucune bridde de Religion, ni de reprimẽde du magiſtrat, qu'ils ne puiſſẽt endroit ſoy abõder chaſcũ en ſon ſens poſſedé d'vne vaine & legere inconſtance: Mais iceux conuiennẽt vnanimemẽt entr'eux, en ce qui concerne l'Eternité du monde, & deperiſſement de l'ame quand & le corps ſe perſuadãts que ce qui eſt venu du rien, doit auſſi retourner à rien, voire ont infinies autres fantaſies contraires du tout à la Religiõ Chreſtienne, ainſi que i'ay deduict au chap. de la langue Egyptienne cy deſſus allegué: Ces lettres donc Hierogliphyques de ladite Chine, & dudit Cathay vſitees ez ſuſdits Indes Orientales ſont treſdifficiles d'apprendre à lire, & à former parce qu'elles cõſiſtẽt de diuerſes figures de beſtes, oyſeaux, arbres, herbes, & en ſomme de tout ce q̃ la nature produit, qui leur ſert de nottes, les vnes ſeulles & à part ſoy, & les autres ioinctes & accoupples pluſieurs enſemble pour en dreſſer vn Caractere qui repreſente plus d'vn mot, comme pourroient eſtre des Hypocentaures, Chimeres, Sphynges, & ſemblables monſtruoſitez compoſees de diuerſes natures, ſi que ces Bonzes quelque bõ eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bons maiſtres, ſelon que portent les Relations modernes enuoyees des Indes, leſquelles tiennẽt que ſur les notes generales de ceſte Eſcriture toute Hyerogliphyque, en les deſguiſant & accouplant de diuerſes manieres, ſe peuuent former des Caracteres compoſez tout nouueaux, ainſi qu'ez Notes Ciceronienes, & en nos deuiſes & Chiffres des noms. Quant au faict de la Religiõ, ils ſont merueilleuſement attachez à leur Idolatrie & ſuperſtitiõ, & ont ſi viuement empreintes en leur eſprit tant de fables qu'on leur comte de leurs Idoles & faux dieux, qu'il eſt bien difficile de les leur arracher de l'ame: & ce principalemẽt à cauſe que toutes ces choſes ſont miſes en vers & en rythme de leur langue, dõt ils font vn ſi grãd cas, que cela ſeul eſt baſtant pour leur perſuader les plus groſſes bourdes qu'on puiſſe imaginer, le diable ayant trouué ceſte inuentiõ pour leur faire croire tant de ſottiſes, qu'ils contẽt de leurs faulx dieux, voire des choſes contraires à leurs loix, & à la raiſon naturelle. Or ils apprennẽt ces vers ou rythmes de leur tendre ieuneſſe, & les chantẽt auec vn ſingulier plaiſir: car iaçoit que leurs vers ſoyent fort differents des vers Grecs & Latins, quant au nombre des ſyllabes (parce que chaſcun contient 72 Syllabes) toutefois ils ne laiſſent pas d'auoir leur grace & beauté, ainſi que le confirme P. du Iarric liur. 1. chap. 4. de ſon hiſtoir. des Indes Orientales.

Digitized by Google

CHAP. LXXVII.

QVelques voyageurs & Nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations parlants de ce treſgrand & ample pays de la Chine ez Terres plus Orientales des Indes ont aſſeuré que Ptolomée liur.7.chap.3.de ſa Geographie en auoit eu cognoiſſance,quand il dit ces parolles.

„ Les Sinois ſont diuiſez du coſté du Nord par vne partie du pays de Se-
„ rés, du coſté d'Orient & de Midy, par vne terre incogneue, & du coſté
„ d'Occident par l'Inde,qui eſt hors le Gangé ſelon la ligne deſcritte, iuſ-
„ ques au grand ſein,lequel les borne pareillement auec les autres contrées
„ adiacentes où habitét les Ethyopiens Ichthiophages ſuiuant la preſente
„ deſcription. Puis vers la fin venant à parler de la ville capitale des Chi-
„ nois,dict ainſi.Et la ville metropolitaine du pays ſuſnõmé Thinæ : Stepha-
„ ne en faict mention en ſon Onomaſtique des villes, diſant, Siné, eſt
„ la ville Metropolitaine des Sinois,deſquels parle Marcian en ſes naui-
„ gations,d'où l'on preſume que ce Mot Thinæ,dans Ptolomée eſt corrom-
pu,& pareillement dedans Strabon liure premier,où ſe lit auſſi le meſme nom, & que pour Θεῖναι il y faut lire Σεῖναι, comme l'appelle ledit Stephane au lieu preallegué, & auec luy P.Xauier Ieſuite en vne Epiſtre Indienne de lan 1552.où il mande au P. General Loyole que trois ſiens confreres ſe ſont acheminez deuers la ville Royale de la Chine, appellee Sina ou Sinar,apres les ſuſdits Ptolomee & Stephane cy deſſus alleguez nous treuuons quelque mention d'iceluy Royaume de la Chine dans les Medecins Perſes & Arabes,leſquels parlants des droguesqui viénent des Indes Orientales,vſent de ces noms Seni,& Sini,cõme il appert dans Auicene liur.2.chap.124 quand il parle de la Canelle qu'il appelle en ſon langage Darſeni & Darſini,c'eſt bois Chinois,& conformement auec luy Serapion;Rhaſis en ſon continent,Meſſué en ſa confection d'Achermes,& Auerroes en ſon Colliget. Le Meſme Auicenne au liure ſuſallegué chap.578.parlant du Rheubarbe, l'appelle en ſa langue Rauedſeni,& Rauedſini,c'eſt racine Chinoiſe appellant ainſi la Rheubarbe par excellence, pour ce que elle vient de la Chine.Sur leſquels paſſages Gerard Cremonéſe Commentateur dudit Auicenne interpretant le mot Seni, ou Sini, dit que c'eſt vn nom de lieu Et Bellunenſe interpretant le mot Sinir ch. 172.dict qu'il ſignifie toute choſe venant du pays Sini. Auſſi Serapion en ſes ſimples parlant du Zerumbet dict par l'auctorité de Iſaac qu'il vient du pays nommé Sini,qui n'eſt autre que la Chine. Par conſequent il reſulte de ces auctoritez que le Pays de la Chine eſt ſitué en l'Orient d'Aſie aux Indes Orientales,au dela le Gangé eſt nommé du nom Sina, & Sini, comme il l'eſt encores de preſent par toutes les Indes, ſelon que teſmoignent les modernes,& entre autres le P.de la Croix en ſon voyage Portuguaiz chap.1. & Bernardin Eſcalante en ſa nauigation chap.6.de là eſt venu que les Portuguaiz & Heſpaignols hãtants en ce pays là,& l'oyãts appeler

Digitized by Google

ler Sini ou Sina, ont retenu le meſme nõ, & l'õt appellé China, en chãgeãt la lettre, S, en Ch, ſelon qu'il ſe faict ſouuẽt en leur langue, & auſſi ez autres cõme en l'Hebraique, où la diction Sibolet eſt chãgeé en Schibolet dedãs le liure des Iuges ch. 12. en la langue Alemande & Flamãde au mot Fiſch, ou Vuiſch deriué du Latin Piſcis, & pareillement en la noſtre au vocable Chifre, tiré du mot Hebrieu ספרה *Sephira*: ce qui aduient de l'affinité du ſon qui eſt entre ces deux lettres, tant en l'Hebraique q̃ Arabeſque, où y a deux SS, l'vne nommé ש Sin, & l'autre ס Schin, comme en l'Alemande & Angloiſe eſquelles, eſt, & th, ſe prononcent cõme Sch, ou le Ch, de noſtre langue en ces vocables Faſten, & Schall, & autres ſemblables, & finablement en l'Heſpaignolle, laquelle prononce le, Ch, ſur vn ſon tirant à celuy de la lettre S. d'où eſt venu qu'ils ont tourné le nom ancien Sina en leur moderne, China, comme dit eſt.

Cecy preſuppoſé nous dirons que Odouard Barboſſe Portuguaiz en ſes voyages aux Indes diuiſe & partit le pays & Region des Sines en deux grandes Prouinces, l'vne tyrant au Midy Oriental, & l'autre à l'Orient Septentrional; la premiere Cin, Sin ou China; & l'autre, Mangi contenant en ſoy les pays & Royaumes de Chequan, Tainſu, Nanqui Xauton, Quinzi & Quinzay; Puis parlant des Chinois, il dict qu'ils ont propre langage, vſants de preſque pareil accent, & façon de parler & proferer leurs parolles que les Tudeſques ou Alemands, non que leurs parolles & langages, ſoient en ſorte quelconque ſemblables, ce que touche comme en paſſant A. Theuet liur. 11. chap. 25. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & parlant des Mangiens il pourſuit que leur langage eſt du tout diuers à celuy des Tartares qui leur commandent, tout auſſi bien que les habitants ſon differents aux façons de vie des ſuſdits Tartares: Ce pays de la Chine ou pluſtoſt Royaume conſiſte en quinze Prouinces de treſgrande eſtenduc ayant chaſcune ſa Cité Metropolitaine, d'où elle eſt appelleé. Il y en a cinq maritimes, aſcauoir, Cantun, Foquiun, Quiociun, Chiqueun, Nanginum & Pachinum, les autres mediterranees a ſcauoir Sincaium Suſuanum, Xauchinum, Hoaum, Saucium, Olamum, Oquianum, Quancium & Aranum.

Quelques vns diſent qu'il y a en ce Royaume biẽ 240. Citez ou Villes ſituees ſur de grands fleuues nauigables, I. Hugo tient qu'il y a en ces Prouinces de grandes & renommees citez ou villes iuſques au nombre de 591. & de petites bien 1593. ſans y nombrer les bourbs, villages & hameaux.

R. P. Iuan Goncales de Mendoce, de l'ordre de S. Auguſtin en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine ſitué aux Indes Orientales diuiſeé en deux parties liur. 1. chap. 1. de ſa premiere partie en parle ainſi que s'enſuit, Ce grand Royaume de la Chine dont eſt icy parlé s'eſt deſcouuert & vrayement bien recogneu depuis dix ans en çà par les Heſpaignols habitants ez Iſles Philippines diſtãtes d'iceluy de deux cents lieues, duquel encor que par le rapport du Portuguaiz, qui traficquent à Canton & Malan villes dudit eſtat s'en eſtoit ſçeu quelque choſe, leur varieté toutesfois en auoit preſque obſcurcy le vray, & tant y a que qu'en l'an 1575. F. Martin Henança, ou Herrade Prouincial des Auguſtins, & Geroſme Marin

Digitized by Google

premiers descouureurs des Philippines, qui mesme y conuertirent & baptiserent les habitans, accompaignez de Pierre s'Armiento, premier comte de la cité de Mauille, & Michel de Loarcha par le commandement de Guy de la Bassares gouuerneur d'icelles entrerent en la Chine, conduits par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, lequel a l'improuiste aborda ez Isles susdictes, & quoy qu'il y allast de sa teste estant l'entree audict royaume interdicte à tout estranger ne laissa pourtant de l'effectuer tresfidellement, brief prou d'autres particularitez se liront en la 2. partie de ceste histoire, cõposee des rapports faits & enuoyez par apres au Roy d'Hespaigne mesme.

Au chap. 2. ensuiuant il parle fort encor de ce pays,

Au chap. 6. par apres, il dict que les circouoisins appellent ce pays Sangley, & les Chinois Taybinco, qui ne signifie autre chose que Royaume.

Le susnommé aucteur 1. partie susdicte liu. 3. chap. 13. parlant des caracteres, maniere d'escrire, & estudes des habitans de ladicte Chine en dit ce que s'ensuit.

„ Venant au premier poinct, ie di que combien que par tout ledict royau
„ me, il y aye fort peu de gents qui ne scachent lire & escrire : si n'ont ils
„ point entr'eux vn certain nombre de lettre, comme nous auons nous au-
„ tres, mais bien tout ce qu'ils escriuent, c'est par figures & caracteres, & ne
„ l'apprenent qu'à long traict de temps, & auec grande peine & *difficulté*,
„ d'autant que chaque parolle a presque son caractere *particulier* &c. ils
„ marquent & denotent le ciel, qu'ils appelent (*Guant*) en leur langue, par
„ ceste seule lettre que voicy  Et le Roy qu'ils nomment (*Bontay*) par
„ ceste cy  & consequemment ainsi la terre, la mer, & les autres
„ elements, vsent de plus de six mille caracteres tous differents, lesquels ils
„ marquent promptement & d'vne main bien *legere* : comme il s'est veu
„ maintesfois aux Philippines à l'endroict de plusieurs Chinois tant de ceux
„ qui y demeurent, que des autres qui y arriuent chaque iour. C'est vne lan-
„ gue qui s'entend mieux escritte que prononcee, tout ainsi que l'Hebrai-
„ que, à cause des petits points qui y sont, par lesquels vn caractere signifie
„ la mesme chose que faict vn autre Caractere different ; ce qui ne se peut
„ pas si bien distinguer en parlant.

„ Leur Escriture est au rebours de la nostre, pource qu'ils font les lignes
„ du haut en bas fort esgalles, & bien arrangées, commençant au contrai-
„ re de nous autres, de la main droicte à la gauche. Ils gardent ce mesme
„ ordre en l'Imprimerie, ainsi qu'il se dira par cy apres, & comme il se peut
„ veoir auiourd'huy à Rome en la Bibliotheque du Palais, & aussi en la Li-
„ brairie que le Roy d'Hespaigne a faict au Monastere S. Laurent le Real,
„ & pareillement a d'autres parts & endroictz, où il y a de telles Escritures
„ & Caracteres. Vne chose y a qui est admirable en ce faict, c'est que com-
„ bien qu'ils parlent en cedit Royaume de beaucoup de langues, & que les
„ vnes soient toutes differentes des autres : neantmoins ils s'entendent tous
„ generalement par escrit, encores qu'ils ne s'entendent pas en parlant :
„ & la cause de cela est, qu'vne mesme figure, & Caractere signifie vne
mesme chose enuers eux tous, nonobstant que les vns & les autres les

pro-

Digitized by Google

prononcent par diuers mots. De telle ſorte eſt le Caractere qui ſignifie, Cité, ſçauoir eſt ceſtuy-cy 文千. Car tous entendent bien qu'il veut dire; citez, & toutesfois les vns l'appellẽt *Leõbi*, & les autres *Fu*, & ainſi cõſequemment de tous les autres noms & caracteres. Au moyen de ce les Iapanois, Lechiens, Cochinchinois, ceux de Sumatre & autres peuples circonuoiſins, & adiacents communiquent tous par eſcrit auec les Chinois ſuſdit, & toutefois en parlant les vns aux autres ils ne s'entendent non plus que font les Grecs & les Allemands.

Quant à leurs eſcholes & eſtudes, le Roy en tient par toutes les villes à ſes propres couſts & deſpends, tant pour y apprendre à lire, à eſcrire, & a compter, que pour enſeigner la Philoſophie morale, & naturelle, l'Aſtrologie, les loix du Royaume, & pluſieurs autres choſes ſingulieres & curieuſes. En ces eſcholes enſeignent & tiennent les chaires les plus eminents hommes qu'ils peuuent trouuer aux facultez & ſciences: de maniere qu'il n'y en a aucun tant pauure ſoit il qui n'apprenne à lire & eſcrire: car de ne le point ſçauoir, cela eſt tenu entr'eux pour infamie. Aux grandes eſtudes arriue grand nombre d'eſcholiers, leſquels s'efforcent de bien eſtudier & profiter, d'autant que c'eſt le moyen par lequel ils acquierent pluſtoſt le nom de Loytias, ou cheuailliers, & autres titres de dignité: comme il ſe dira plus clairement au chap. qui s'enſuit, où il eſt parlé de la forme & maniere qu'ils tiennent a donner le degré de Loytias pareil à celuy de docteur, qui ſe donne entre nous autres. A ces eſtudes petites & grandes le Roy enuoye tous les ans des viſiteurs pour veoir & entendre comme on y profite, & ſçauoir quels ſont les maiſtres & ſuperieurs & telles autres choſes qui concernent le faict du gouuernement ſcholaſtique. Ces viſiteurs en faiſant telles viſites, honorent de parolles, & louanges ceux qui eſtudient bien, en les exhortant, & encourageant de continuer: & au contraire font mettre en priſon & punir les autres, qu'ils voyent eſtre inhabiles aux lettres, & n'y faire pas leur deuoir. Et quant à ceux qui n'y ſont pas propres, ou bien qui ne veulent pas eſtudier, ils les oſtent incontinent des eſtudes, afin qu'ils facent place à d'autres, qui feront mieux leur proffit. Ils ont grande abondance de papier lequel ils font de toiles de canes, & roſeaux fort ayſement, au moyen de quoy il eſt a fort bon marché, & les liures imprimez auſſi: mais en la plus part d'iceux on ne peut eſcrire que d'vn coſté, à cauſe qu'il eſt trop mince & deſlié. Ils n'eſcriuent pas de telles plumes que nous autres, mais ce ſont plumes de roſeau, le bout deſquelles eſt faict comme celuy d'vn pinceau de peintre, & nonobſtant cela il ne laiſſe pas d'y auoir entre eux de braues & excellents eſcriuains leſquels paruiennent par la plume. Quand ils eſcriuent à gents de marque, ils dorent toute la marge du papier, & l'enluminent, & la lettre eſtant eſcritte, ils la mettent dans vne bource, & la cachettent, en apres, pource que la lettre eſt pliée tant ſeulement. Et vſent tant entr'eux de telles lettres, que combien que quelqu'vn aille viſiter vn'autre perſonne, il porte touſiours vne lettre qu'il luy preſente meſme, par laquelle il dit qu'il luy vient baiſer les mains, de ſorte qu'il aduient ſouuentesfois qu'il n'y a pas plus de

Digitized by Google

» dix caracteres escrits en toute la feuille.

» Ces lettres se vendent chez les libraires,& y en a de toutes sortes, pour » grands personnages, pour gents mediocres, pour prier, pour reprendre, » ou pour recommander,& finablement pour tout ce qu'on veut, & est be- soin, encore que ce soit pour vn deffy: car celuy qui l'achette n'a autre chose à faire qu'à la signer & seeller & puis l'enuoyer à celuy, à qui s'ad- dresse le cartel.

Le susnommé aucteur au chap. subsequent 16. asseure que l'art d'Im- primerie est bien plus antique en ceste Chine, qu'il n'est pas en nostre Europe;& qu'il s'y treuue infinis beaux & excellents liures imprimez en caracteres & langues d'icelle; de quelques vns desquels liures apportez de ceste region en l'Europe par le P. Herrade, & ses compaignons faict particuliere description le susdict aucteur au chapitre 17. ensui- uant.

P. Maffee liu.6.de son hist.des Indes.

» Les Chinois pour escrire employent des petites pages fort estroittes & » longues d'vn papier doux & deslié, & n'escriuent pas de la gauche tirant » vers la droicte,comme les Grecs, ne la droicte tirant vers la gauche com » me les Hebrieux,ains tirent les Escritures du haut de leur page vers le bas, » & de ceste sorte il me souuient auoir veu vn liure imprimé en ce pays là, » & enuoyé à Rome au Vatican & encore en la bibliotheque *Laurentiane* » du Roy Philippe ils vsent de characteres, comme les *Egyptiens que les* » Grecs nommoient Hieroglyphiques,chacune d'elles sert à vn nõ,voire & » quelquefois seruẽt pour vn sens tout entier.Et parce moyẽ il arriue qu'en » cores que les Chinois vsent de diuerses langues comme ceux qui ont tant » de regions & si separees, toutesfois tout ce qui est escrit, tous l'enten- » dent esgallement. Outre le langage propre de chascune prouince ou » nation,il y a vn certain & commun langage pour les sçauants qui re- » spond à la langue Latine entre nous. Ils le nomment vulgairement » le Mandarin. De cestuy la vsent les courtisants secretaires iuges & ma- » gistrats, & à iceluy ils s'estudient fort soigneusement.

Ils ont leur droict, & les loix escrittes, il y a plus de deux mil- le ans, & comme ils disent ne furent iamais changees folio trois *cents* vingtneuf.

Ioseph Acosta liu.6.de son histoire des Indes tant Orient,qu'Occident. chap.5.

Il y en a plusieurs qui pensent, & est bien la commune opinion, » que les escritures dont vsent les Chinois sont lettres, comme sont » celles dont nous vsons en Europe & que par icelles on pursse escrire » les parolles & discours & que seulement ils different de nos lettres » & escritures en la diuersité des caracteres, comme les Grecs different » des Latins, & les Hebrieux des Chaldeans. Mais il n'en est pas » ainsi pource qu' ils n'ont point d' Alphabet, n'y n'escriuent point de » lettres, mais toute leur escriture n'est autre chose que peindre & » chiffrer & leurs lettres ne signifient point des parties de dictions, » cõme sont les nostres,mais sont des figures & representations des choses » comme du Soleil du feu d'vn homme,de la mer,& des autres choses. Ce

qui

Digitized by Google

qui appert euidemment, parce que leurs eſcritures & Chapas ſont entendues d'eux touts, combienque les langues dont parlent les Chinois, ſoiét en grand nombre & fort differentes entre-elles, en la meſme façon que nos nombres de Chiffres ſont entendus eſgallement en François, en Heſpaignol, & en Arabic. Car ceſte figure 8. ou que ceſoit, ſignifie huict, encor que le François appelle ce nombre d'vne façon, & l'Eſpaignol d'vn autre. D'où vient que les choſes eſtants de ſoy innunerables, les lettres auſſi ou figures dont vſent les Chinois, pour les denoter, ſont preſque infinies: tellement que celuy qui doit lire ou eſcrire à la Chine, comme font les Mãdarins doit ſçauoir & retenir pour le moins quatre vingt cinq mille Caracteres ou lettres, & ceux qui ſont parfaictz en ceſte lecture en ſçauent plus de ſix vingtz mille, choſe prodigieuſe & eſtrange, voire qui ſeroit incroyable ſi elle n'eſtoit atteſtée par des perſõnes dignes de foy &c.

Le meſme au chap. 6. ſeq. parlant des choſes & vniuerſitez de la Chine, dict, que toute l'eſtude des Chinois, eſt en la langue Mãdarine, qui eſt tres ample & tres difficile.

Gotard Arthus en ſon hiſtoire de l'Indie Orientale cha. 51.

Papyrus in China ſimilis eſt Europææ Papyro, colore tamen minus cãdido, verum ſubtilitate & puritate ſuperior, Calami ſcriptorij ex arundinibus fiunt, in quas penicilla more pictorum noſtratium indunt. Hiſce Chartis nihil non mandant, deſcribentes artes liberales, leges, iura, ſtatuta ſua, res geſtas item priuatas & publicas, neque Græcis, neque Latinis quicquam concedentes Pagellas faciunt arctas & oblongas, ſcribenteſque, nec à ſiniſtra ad dextram, vt Greci & Latini, neque à dextra verſus ſiniſtram, vt Hebræi procedunt, ſed à vertice ad Calcem, ſeu à ſummo ad imum peculiari quadũ ratione lineas perducũt cuius generis impreſſa volumina & libros meis egomet oculis aliquoties vidi & inſpexi: litteris vtuntur velut Aegyptiis, quas Hieroglyphicas Græci dixerunt. Eæ ſingulæ ſingulis nominibus ſeruiunt, atque etiam integris interdum ſenſibus. Hinc fit, vt licet Chinenſes varia lingua, quippe tam multis regionibus tamque diſiunctis, vtantur, (ſunt enim pro locorum diſtantia varia, variæ etiam ibi & multæ Idiomatum, dialectorumque differentiæ) tamen quæ litteris conſignata ſunt, peræque omnes intelligant. Alphabetum enim omnibus vnum & idem eſt, conſtans nimirum amplius quinque millibus rerum & verborũ notulis pro quibus comprehendendis, fælici memoria & longa exercitatione opus habent. Vnde etiam cauſa aliqua apparet, cur docti apud eos in tanto precio habeantur, præter enim cuiuſque nationis atque Prouinciæ proprium certus inſuper & communis eruditorum ſermo eſt, Latinæ apud nos linguæ reſpondens, quem vulgo Mandarinum appellant. Hoc Aulici, ſcribæ, Iuriſconſulti Iudices, magiſtratuſque alii vtuntur, qui inde etiam Mandarinorum vulgo nomen obtinent..

Le meſme autheur au chap. 53, diſcourt fort amplement de ceſte langue Chinoiſe.

Ex Chinenſium volũtatum & ſtudiorum conſpiratione fit vt vna ſit lingua Regno communis quam Mandarinorum vocant. Hæc ab omnib. intelligitur tametſi non omnes eam loquantur, quod ipſum etiam facilioré reddere poteſt Euangelij diuulgationem cum cognita lingua vna, tot & tã

Digitized by Google

vastis prouinciis ad veritatem adducendis aliquis sufficere possit,

» Lingua Chinensum omnium ferè difficillima est, id que obtres quas
» habet conditiones, quarum prima est, quod verba omnia monosyllaba
» sunt, quæ genus orationis minutum, angustum fractum atque interruptum
» faciunt. quod nobis quidem offensionem & fastidium parit, Altera causa
» est, quod lingua Homonyma sit. & vocabula.

P. Iacques de Pantoie de la Compagnie de Iesus en son aduis enuoyé de Paquin cité de la Chine au R. P. Louys de Gusman de la mesme societé, le 9. de Mars 1602. entre autres remarques de ce Pays, dict

» Tout l'heur & fœlicité des Chinois gist en la cognoissance de leurs let-
» tres: elles arriuent bien à quarante mille, quoy que leurs mots ne soient
» que Monosyllabes: chasque lettre signifie, & non le mot, comme deuers
» nous: ils escriuent non auec plume, mais en son lieu ils se seruent de pin-
» ceau: de ces quarâte mille lettres, la plus part sont composees, les simples
» & ordinaires ne sont guere moins de dix mille, & neantmoins peu de
» gents se treuuent au pays qui ne scaichent lire & escrire: leur estude ne
» se faict point en colleges, & vniuersitez publicques (on nous en faisoit
» croire en l'Europe) ils n'en ont du tout point: & c'est en quoy manque
» beaucoup leur police, entre autres deffauts remarquables, chascun se pour
» uoit d'vn maistre, s'il a dequoy, sinon il se ioint auec d'autres donnant tât
» chasque moys. Ce qui a trompé les premiers informateurs de l'Europe,
» c'est que touts les troys ans le Roy enuoye des commis aux *capitales* de
» chasque Prouince, pour l'examen qui se faict pour trois degrez, qui sont
» comme vous diriez Bacca laureat, la licence, & le Doctoral, par le pre-
» mier l'on acquiert que des-lors on est censé entre les gens de lettres, &
» iouyt on de plusieurs beaux priuileges immunitez, mais il porte obligatiõ
» de continuer l'estude, & de passer iusques au second degré, autremẽt si on
» y cognoist de la faineantise, & si on ne s'offre à chasque terme à la secon-
» de tentatiue, la degradation s'en ensuit auec ignominie, on se peut d'ordi-
» naire arrester au second degré qui est conioinct auec quelque office ou
» Mandarinat qu'on donne quand la promotion se faict. Le troisieme ne se
» donne qu'en la cour du Roy; celuy qui y aspire se va presenter aux cõmis
» & obtient deux viatique & des-frayement liberal iusques à la cour: venu
» le temps de l'examen, on enferme les pretendants en des loges preparées,
» touts seuls pour 24. heures les ayant bien & seurement fouillez auparauât
» on ne leur laisse rien que leur pinceau, leur ancre, & du papier: & souuent
» aduient qu'ils entrent en si forte apprehension, & se bandent de telle ma-
» niere l'Esprit, qu'ils sortent de leurs loges demy morts, ce que leur reste
» de vie s'acheuant dans peu d'heures apres. A la sortie on prend leurs cõ-
» positions, on en faict coppies bien correctes, les originaux auec les noms
» des autheurs, estant reseruez fidellement aux Archiues. Les coppies sans
» le nom sont donnees aux iuges constituez, qui les examinent en Arco-
» pagites, ne scaichant de qui elles sont de ce grand nombre de composi-
» tions ils en tirent cent, deux cents, plus ou moins, selõ qu'il a pleu au Roy
» faire de grace: car en la pluralité des Prouinces mettent leur honneur. La
» composition qui est iugee la meilleure, & le nom de son autheur reco-
» gneu, icelluy est declaré & publié auec tres-grand applaudissement de tous.
» Les autres non nommez, morties & chargez de honte s'en retournent à

l'estude

l'estude iusques au suiuant essay, & voila tout ce qu'ils ont d'Academies « ceux qui paruiennent iusques au doctorat, & particulierement les pre- « miers promus obtiennent de grands passedroictz, priuileges, & honneurs: « car à iceux se commettent les plus importantes & haultes charges de l'e- « stat, leurs compositions sont imprimées & diuulguées aussi tost apres a- « uec l'insigne louange de chascun en particulier au deuant de leurs mai- « sons on dresse festons, mays, licts à l'imperiale, escussons, liures, bande- « rolles portants ceste inscription, Ceste est la maison d'vn Docteur. Au « mesme frontispice ils nichent les liures de leurs Philosophes anciens, qui « à leur dire ont flory, il y a deux mille cinq cents ans, & de ces liures on « prend le theme de leurs compositions des façons de parler, des allusions, « figures & sentences, estant le plus braue celuy qui y atteint de plus pres: « si est-ce que le meilleur de touts les Philosophes tant vantez ne sçauroi- « ent atteindre iusques à esgaller ou Platon, ou Seneque d'entre les no- « stres, tout le sçauoir de ceste nation n'est qu'vn peu de Philosophie « morale, & Rhetorique, ou Topique propre à discourir sur chasque « propos moral, ou politique. Ils s'y addonnent neantmoins, encore à « la Poesie, & en font cas comme de sonner d'vn certain instrument qu'ils « ont vnicque en ces pays reuenant à nostre Harpe, la Musique de voix y « a fort pris, le Roy pour nous caresser nous en fit chanter quelques « motetz, qui ne me semblent pas arriuer à la melodie des no- « stres.

Les Iesuites qui ont modernement esté en ce grand & ample Royaume ont esté si diligents pour estre plus ayssement entendus des peuples d'iceluy qu'ils ont reduit par art de Grammaire leurs langues & langages, entre autres la langue Aymare, qui est la plus noble & la plus excellente, n'y a pas long temps qu'il fut enuoyé de l'Isle de Giapon, ou Giapan sept Iesuittes, lesquels du commencement s'habillerent en Bonzes, qui est à dire, Prestres des Pagodes dieux d'iceux Chinois, & n'y furent pas les bien venus à cause de leurs habits, mais depuis les susdit Peres s'aduisent de prendre l'habit de Loytias, c'est à dire, licenciers ou lettrez à la mode du pays, lesquels ont vn habit honorable, & en ce faisant y ont esté fort bié receus, en ce temps là regnoit vn Empereur nommé Vanlye, douzieme de ce nom: auquel vn certain Seigneur nommé Tayso leur fit prendre cognoissance auec le Pimpu ou President de Nanguin, qui est vne des cours; l'autre cour est Paquin: leur Dieu est appellé Thaiquee, & le comprennent par le moyen de la Mathematique, mais les Iesuittes leur ont enseigné comme ils font entendre leurs propres liures, de medio sempiterno, qu'ils appellent Taiquithu, c'est à dire, diuinité. Toute leur doctrine & science est en Hethu, qui est le Poinct, Cosciu, la ligne, Pecca, la superficie, comme les Rabins disent Pecca, & Queuscieu, la profondité. Ils ont des Mandacins, qui sont les docteurs d'eloquence des Quingins, qui sont les graduez ou licentiez. Il y a treize Prouinces, & deux cours en chascune d'icelles, vn Tutan qui est vice-Roy, vn Tauli qui est President, ils appellent Mangins, c'est à dire, Barbares, ceux qui ne sont pas honnestes. Ils ont des Vierges Vestales dediees à perpetuelle virginité. Ils font grande estime des femmes

Digitized by Google

veſues qui ne ſe remarient point, leurs ieuſnes ſont de s'abſtenir de toute choſe animée, & de tout ce qui en procede ; autrement ils mangent & boiuent à toute heure. Ils appellent Tangins les Predicateurs. Leur langue eſt fort difficile conſiſtant en verbes tous monoſyllabes, qui rendent leur genre d'Oraiſon fort concis, anguſte, ſerré, rompu, & entrecouppé, en equiuocques auec des Homonymes & Sinonymes qu'ils entaſſent les vns ſur les autres, ſans pouuoir eſtre diſtinguez que par des accents, ou pluſtoſt, par des ſons de muſique auec vne diuerſe prolatiõ ou pronontiation. Et outre plus qu'ils n'õt aucun alphabet ou indice, & nõbre de lettres, car chaſque choſe a ſa note. & Caractere, ou pluſtoſt figure Hieroglyphiq en telle ſorte qu'en toute la vie il eſt de neceſſité d'apprẽdre vn nouueau alphabet & indice de lettres.

Ce qui engendre vne treſ-grande confuſiõ, neantmoins vn certain moderne P. Ieſuite la reduitte en art, & en a faict & compoſé vn Dictionnaire ; le pere Martin Herrade Prouincial des Auguſtins cy deſſus mentionné ayãt eſté le premier des Europeens qui apprit la langue Chinoiſe, & qui l'a redigea en art, & en fit vne Grammaire, auec vn Dictionnaire ainſi qu'il eſt rapporté en la 2. partie du liur. 1. chapitr. 1. de l'hiſtoire de la Chine.

Le plus difficile en la langue ſuſdite, eſt, que les Mandarins & lettrez vſent d'vn certain langon comme les Blaiſches, tellement qu'*ils ne s'entẽdent pas eux meſmes*, neantmoins ils ne laiſſent d'eſtre capables & fort deſireux d'entendre la doctrine de la foy, & honorent de tout temps vne Vierge qu'ils diſent auoir enfanté, & l'appellent en leur langue Schim, mu, ni, an, ni an, c'eſt à dire, ſaincte Mere & Royne des Roynes. Leur Roy » s'intitule en ſes tiltres & qualités, Seigneur du Monde, & Enfant du Ciel. » Le ſus allegué Pere Herrade & ſes compaignons apporterent de la Chine pluſieurs liures imprimez en la langue Chinoiſe, deſquels eſt faict ample mention en la 1. partie liu. 3. cha. 17. de l'hiſtoire de la Chine. Ces iours paſſez vn certain P. Ieſuite retourné du Royaume de la ſuſ-dite Chine paſſant par Lyon a rapporté que le Roy d'iceluy auoit dreſſé deux Vniuerſitez en ſon Royaume, où il y a mis des Ieſuites, leſquels de ſa main il a creé docteurs pour enſeigner toutes les langues & ſciences Europeennes, & noſtre façon d'eſcrire, & deffendu que les anciennes lettres ne s'enſeignaſſent plus, & a donne ample permiſſion aux ſuſdictz Ieſuites de preſcher la Religion Chreſtienne, & baptizer par tout ſondict Royaume.

Les modernes relations de ces pays portent qu'vn F. P. Matthieu Riccius a depuis quelques annees traduit le principal liure de la Chine, de langue Chinoiſe en langue Latine ; & a compoſé vn Lexicon Europeen & Chinois, & autres œuures par le moyen deſquels on tient que touts ceux qui viennent de l'Europe en la Chine peuuent en quatre ans comprendre aiſement les langues & doctrines d'icelle.

Qui voudra veoir pluſieurs beaux & excellents diſcours de ces Indes liſe Iean de Barros de cad. r. li. 9. chap. 1. 2. & autres ſequents de ſon hiſtoir. des Indes, Odoard Barboſſe Portuguaiz liur. 1. de ſes nauigations chap. du grand Royaume de la Chine, l'aucteur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient. chap. du Royaume de la Chine, Pigaſette en ſon voyage au tour du mõde. B. Ramuſio en ſon diſcours ſur la nauigatiõ d'Arrian

Digitized by Google

rian: I. Oſorius li. 11. de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet li. 11. chapi. 24. & 25. de ſa Coſmograph. vniuerſ. F. de Belleforeſt 2. tom. liur. 4. chap. 28. de ſa Coſmograph. P P. Maffee, I. Acoſta. & P. du Iarric en leurs hiſtoires des Indes Orientales.

De la grande Iſle du Iapan ou Giapan.

CHAP. LXXVI.

ANTHOINE Galuane en ſon liure des inuenteurs du nouueau monde, & quelques autheurs Portuguaiz & Heſpaignols rapportent que les trois Perſonnages Portugaiz qui s'enſuiuent, furent les premiers des Europeens qui trouuerent l'Iſle de Iapan en l'an de ſalut 1542. aſſauoir Anthoine Mota, François Zeimote, & Anthoine Pexote, lors & au temps que Martun Alphonſe Soſe eſtoit vice-Roy, pour le Roy de Portugal aux Indes Orientales en la ville de Goa, ce que confirme Gotard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire de l'Indie Orientale chap. 56.

Depuis en l'an 1549. F. Xauier accompaigné de Coſme Turrian, Iean Fernand Heſpaignols, vn nommé Paul auec deux ſiens ſeruiteurs & deux Iaponiens qui auoient peu de temps au parauant eſté baptiſez firent le voyage en la ſuſdite Iſle, & y commencerent à planter les fondements de la religion Chreſtienne.

En l'an 1553. pluſieurs grands Seigneurs de ceſte Iſle veindrent en Ambaſſade vers le vice-Roy des Indes pour luy demander des docteurs & Preſtres, afin de les enſeigner en la Religion Chreſtienne, ainſi que le portent les Epiſtres de Iapan eſcrittes par les P.P. Ieſuittes à ceux de leur Congregation en Europe.

Le Roy de Bungo en ceſte Iſle, enuoya des Ambaſſadeurs vers le Pape Gregoire 13. dernier à Rome, pour faire & rendre toute obeyſſance à ſa Saincteté, & au S. Siege Apoſtolique en l'an 1585. comme ie le remarqueray cy apres en ce ch.

Marc Paule Venitien li. 3. ch. 2. de ſes voyages faict mention de ceſte grãde Iſle, ſoubz le nom de Zipangu, laquelle eſt poſée au Septentrion Oriẽtal tirant du Quinſay, vers le Pays de la Chine cy deſſus par nous deſcrit, & en pareille eſleuatiõ qu'eſt l'Heſpaigne aſſauoir de 35. à 40. degrez, elle cõtient en longueur 600. lieues, & trois cents en largeur. La forme de ceſte Iſle eſt plus ronde que longue, & faicte comme vne ouale, ayant du coſté du midy l'Iſle de Mazacar auec quelques autres petites pres le goulphe de la grande cité de Cangoxima, de laquelle eſt faicte mention aux epiſtres du Giapan, au Septentrion ſont les iſles de Torfa, Fanfata & autres qui ſont renommées de Mexc, laquelle eſt la cité Royalle, & Metropolitaine de toute l'Iſle. Vn certain perſonnage nommé Coſme Turrian en vne ſiẽne epiſtre inſerée au li. 3. des epiſtres du Giapan a faict vne ample deſcription de ceſte Iſle.

Michel Villette en ſon epiſtre aux Freres Ieſuittes inſerée au li. des epiſtres du Giapan eſcrit que les Giapanois adorent vn Bonze mort y a huict

Digitized by Google

cents ans(ainſi qu'ils diſent, lequel ils appellent Combadaxi, qui leur apprit les lettres, deſquelles ils vſent, & leur enſeigna infinies endiablees ceremonies, & qui leur fit baſtir des Temples en ſon nom, ſur vn nom appellé Frenoiaman, qui eſt aux fauxbourgs de la Cité Royale de Meac, lequel Bonze leur faiſant entendre qu'il ſe faſchoit de viure en ce monde fit faire vne grande groteſque en terre, où il ſe renferma, diſant qu'au bout de ie ne ſçay combien de milliers de mille d'annees il reuiendroit au monde, & fit eſtoupper ceſte grotte, où ils croient qu'il eſt encor. Quelques modernes auteurs ont aſſeuré que Iambole Auteur Grec en ſa nauigation a entendu parler des Giapanois & de leur Iſle, ſoubs le nom de Iſle fortunee les habitants, de laquelle il a dict, vſer & ſe ſeruir de vingt huict Caracteres de lettres (ainſi que i'ay deſia dict cy deuant) qui en leur ſignification auoient la vertu & puiſſance de vingtquatre Caracteres de lettres, encor qu'iceux ne fuſſent que ſept en nombre, chaſcun deſquels ſe muoit & changeoit en quatre façons, & que ces habitants formoient les lignes de leurs lettres & Eſcritures du haut vers le bas. Theodore Biblian der en ſon Comment. de la commune raiſon de toutes les langues & lettres fondé ſur l'auctorité de Suetone Tranquille en la vie d'Auguſte Ceſar, a rapporté que ceſt Empereur eſcriuoit ordinairement tout d'vne ſuite comme font les Giapanois cy deſſus mentionnez. Voicy les parolles „ dudit Suetone. Notaui & in Chyrographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes litteras in alterum „ transferre, ſed ibidem ſtatim ſubiicit, circumducitque. Eam veterum „ conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus, à vertendo factum. Ces diſcours premis, afin de ne repeter en ce lieu ce que nous auons cy deuant amplement diſcouru au chap. de la langue Egyptienne, & chap. de la langue des Indiens Orientaux des deux eſpeces d'Eſcriture, de la Chine & du Cathay, à ſçauoir des lettres Hieroglyphiques, & de lettres communes, qui par leurs aſſemblements peuuent former tous les noms qu'on veut exprimer, enſeignees premieremẽt en ceſte Europe par vn Ambaſſade de ladite Iſle du Gyapan que en l'an 1585. au mois de Mars vint preſter de ſon Pays à Rome diſtant d'icelle de cinq à ſix mille lieues l'obedience au ſainct ſiege Apoſtolique, nous dirons ſeullement, que ceſt Ambaſſade au partir dudict Giapã teint la route du Cap de Lãgo, où il y a vn goulphe à trauerſer de cẽt lieues, & iuſques à la Chine 200. coſtoyãt touſiours toute la liziere Orientale d'icelle, tãt qu'il parueint au Royaume de Mãgin & de là pour ſuiuant la nauigation à main droicte dõna à veue des Iſles Moluques, d'où viennent la Canelle, les Clouds de girofle, & noix muſcades auec autres ſemblables Aromates & Eſpiceries. Puis laiſſant ces Iſles à la main gauche, tira oultre, ayant à droict la Cherſoneſe doree, dicte à preſent Malaca, diſtante plus de 500. lieues de ladite Iſle de Giapan: & l'Iſle de la Taproba-ne en vulgaire Sumatra. De là paſſent la bouche du fleuue Ganges, & le Goulphe, qui de luy prend le nom de Gangetique. Et laiſſant à Gauche l'Iſle de Zeilan, & à droicte la poincte du Malabar, où ſont les Royaumes de Calicut, Cochin, Cananor, & autres prouinces fertiles en poure, gingẽbre, or, & pierreries, arriua à Goa, 500. autres lieues du Malaca; & rengea toute ceſte coſte, iuſques à la bouche du fleuue Indus, & aux riuages de la

Gedro

Digitized by Google

Gedroſie. Se coulla vis à vis d'Ormus, Iſle & ville du meſme nom, treſriche & abondante en perles, qui eſt ſur le goulphe Perſique, qu'il trauerſa tout ſans donner dedans, ains prenant le large, le long de l'Arabie heureuſe, qui leur demeura à main droicte auec le Canal de la rouge. Liza conſequemment la partie Occidentale du Royaume du Preſtegiani en l'Ethyopie: & pourſuiuit de reng ceſte Coſte qui regarde au Soleil leuant: paſſa le Tropique de Capricorne, & doubla le Cap de bonne eſperance: d'où il fit dreſſer la proue de ſes vaiſſeaux vers noſtre Pole, tout le long de la coſte de la Guinee, & de l'Afrique. Puis ſe rengoulphãt derechef atteignit les Iſles Cauaries: & de la finablement s'en veint ſurgir en Portugal. S'eſtant raffreſchy quelques iours, il trauerſa par terre en Heſpaigne & s'en veint rembarquer au port d'Alicante ſur la mer Mediterranee, tant qu'il arriua a Liuorne en Thoſcane, pres de Piſe, d'où il s'achemina à Florence, & à Rome. C'eſt Ambaſſade ayant par ce moyen demeuré trois ans ſur mer tout de ſuitte & ſans ſeiourner que pour prendre en paſſant ſes neceſſitez, ayant par trois fois changé de vaiſſeaux où le beſoin le requeroit auant que d'arriuer à Rome.

Les Relations d'Italie de l'an 1585. parlent ainſi de l'ambaſſade.

Anno 1585. Legati Giaponenſes Romam appulerũt cum litteris primum à Rege Bungenſi hac inſcriptione.

Ad magnum & beatiſſimum, quam Adoratione dignum, cum ſit ille Vicarius Regis celorum in terra.

Mentionem facit Regis Fiungæ, Sororij & Hieronymi Nepotis, necnõ Domini Mantij quem miſerat à ſe cum iſtis Regnis deuouendum ſuæ ſanctitati.

Alteræ literæ erant Regis Arimæ cum hac inſcriptione.

Sit data hac epiſtola illi ſancto & magno Domino, quem ego adoro tanquam Dei Vicarium.

Eodem tenore ac prima commemorata Domino Michaelo Regis Cognato in eum finem miſſo.

Tertia erat Domini Bartholomæi Principis Omuræ, cuius erat ex ſorore Nepos Arimiæ Rex Protaſius, hac inſcriptione.

Sublatis manibus offero haſce litteras reuerenter ſanctiſſimo Papæ D. N. Vicario ſummi Dei.

Idem præſtant obſequium Subſcriptiones vere primæ,

In genua prouolutus ad pedes Sanctiſſimos veſtræ beatitudinis Franciſcus Rex de Bugno.

In altera.

Sanctitatis veſtræ qui in genua procumbit ad pedes ſuos Dominus Protaſius.

Tertia eodem ſtylo.

P. Maffee liur. 6. de'ſon hiſtoir. des Indes.

Le langage des Giapanois eſt vn & commun à tous, mais il eſt ſi variable & de tant de ſortes qu'il ſemble à bon droict qu'il ſoit diuers, car de chaque choſe il y a pluſieurs noms deſquels les vns par meſpris, les autres par honneur, les vns entre les Princes, les autres

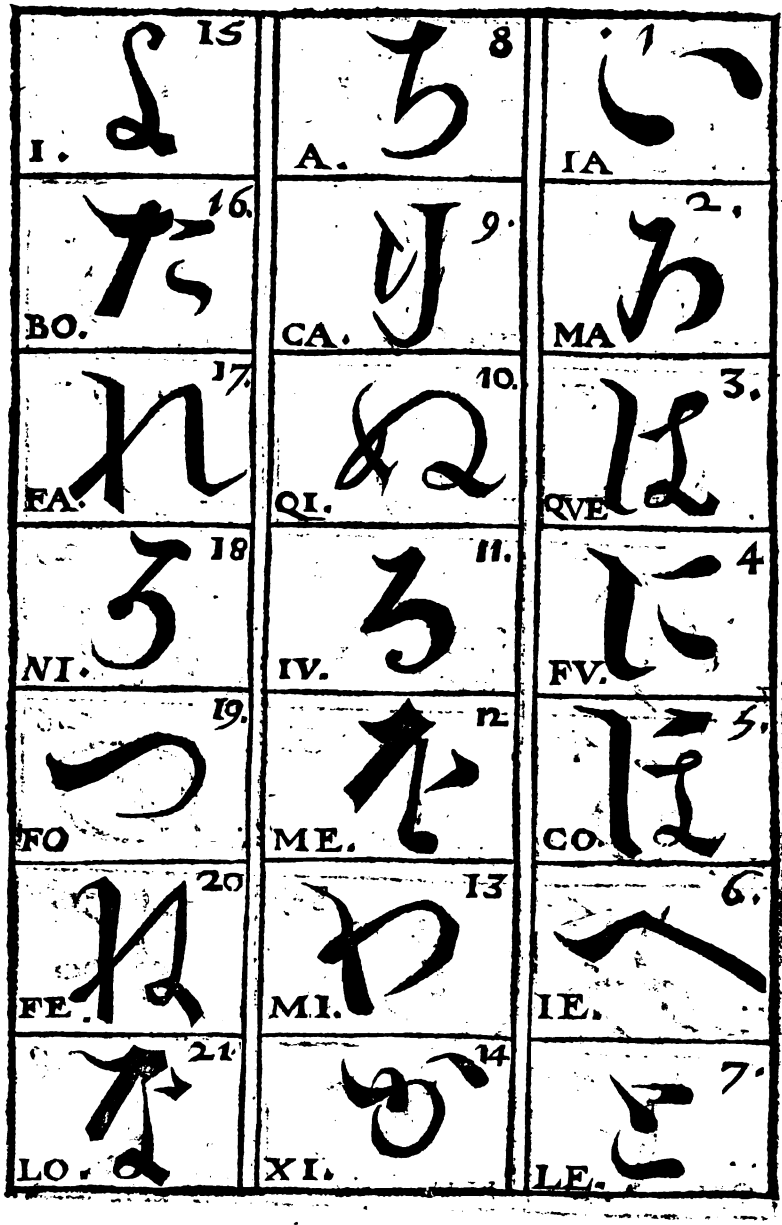
Digitized by Google

„ entre le peuple, les autres (pour le faire brief) sont mis en vsage entre
„ les hommes, les autres entre les femmes : outre cela ils parlent autrement
„ qu'ils n'escriuent, & en l'Escriture mesme, autrement ils escriuent les epi-
„ stres, autremens les liures dont ils en ont grand nombre, & en prose, &
„ en vers treselegants. Au surplus ils vsent de caracteres tels que chascun
„ signifie certaine chose, voire mesme plusieurs dictions à la mode des Egy-
„ ptiens & des Chinois. En fin par les nostres qui ne sont point grossiers
„ estimateurs des choses, ceste langue Gyapanoise est à preferer à la Lati-
„ ne, soit pour son genre, soit pour sa copiosité ou abondance. Et par ce
„ elle requiert vn grand labeur & vn long temps, pour estre apprinse &
„ parlée.

A. Theuet liur. 12. chap. 16. de sa Cosmographie vniuerselle parlant de ces Gyapanois escrit, qu'ils escriuent du haut en bas, & non point de seneſtre à dextre, ainsi que nous faisons: & la raison, ils la rendent telle, & qui est assez maigre. Que tout ainsi l'homme allant, tient les pieds en bas, & la teste en haut, qu'aussi il faut commencer l'Escriture par le haut & finir par le bas.

Voicy donques le simple Alphabet de la Chine & du Gyapon, d'ont l'Escriture procede du haut en bas, par Colomnes arrégeés de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique, qui nous a esté imparty au publicq de la grace & beneficence de la Maiesté du feu Roy Henry 3. par le moyen de feu Monsieur le Comte du Bouchage viuant Pere Capucçin; à la requisition de non moins eloquent que tresdocte le feu reuerend & deuot Pere Monsieur Emond Auger de la Societé du nom de IESVS, qui nous a moyenné ce bien, ainsi que le certifie le feu sieur de Vigenere en son Traicté des chiffres.

Digitized by Google



Digitized by Google

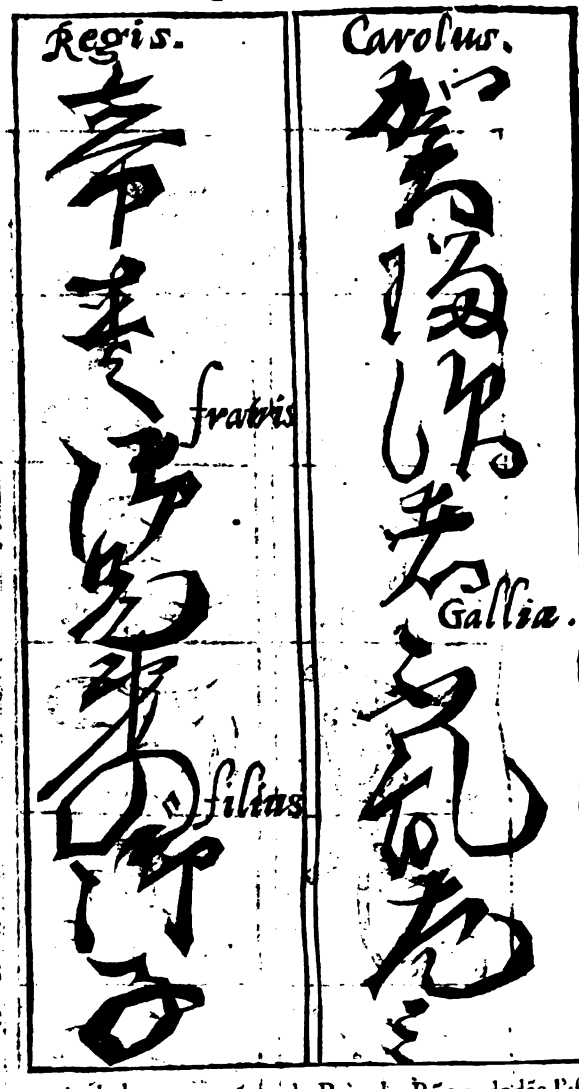


Digitized by Google



Digitized by Google

Maintenant comme c'eſt que ces ſimples lettres ſe ordõnent & agencent en vn contexte d'eſcriture, envoi cy vn eſſay preſenté à mõſieur le Comte d'Auuergne lors qu'il eſtoit grand Prieur de France dont nous auons eſté ſecourus pour la ſatisfaction du public par monſieur de Roüe ſon tres docte & digne precepteur.



Ce qui ſuit, eſt vne copie de lettres patẽtes du Roy de Bõgo dedãs l'iſle du Iappõ; par leſquelles il permẽt aux Peres de la S. ſocieté de Ieſus eſtãs arriuez ſur ſes terres pour y plãter l'Euãgile, de baſtir en la ville d'Amãguchie, vne Egliſe appelee *Day Dagie*, ceſt à dire la grande adnenue & entree du ciel. Les caracteres au demeurant ſont tiſſus de pluſieurs lettres accouplées enſẽble par des entrelas, à la façon des notes Ciceroniẽnes, & des abbreuiatiõs ou chiffres; ſignifiants ce qui eſt eſcrit au deſſus, partie en lãgue Iappõnoiſe, & le reſte accõmodé à noſtre parler pour plus facile intelligẽce. Par là on peut aſſez cõprendre ce qui a eſté dit cy deuãt de la difficulté de lire & peindre ceſte eſcriture ainſi abbregee & embarraſſee; dõt il y a infinies ſortes de liaiſõs & deſguiſemẽs. A propos dequoy Oſorius vers la fin du 3. liu. de ſon hiſt. de Portugal, met qu'à Malipur, ville du Royaume de Narſingne, l'an 1561. furent trouuees au deſſus d'vn autel, certaines lettres gra-

Ce motva à l'imitatiõ de ce qui eſt dit en Geneſe 18. v. C'eſt icila maiſon de Dieu, & la porte du ciel.

Digitized by Google

grauees fort anciénes, d'ōt chaque caractere en exprimoit 10. 15. ou 20. au rapport d'vn Brachmane qui les leut & interpreta; cōtenants en ſubſtāce que S. Thomas arriué en ces quartiers là du tēps du Roy Sagan, pour preſcher l'Euangile és Indes, y auoit baſty vne Egliſe; là où cōme il faiſoit vn iour ſes prieres à genoulx au pied d'vne croix, vn Brachmane le maſſacra d'vn coup d'eſpieu. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte hiſt. amplement Pierre du Iarric. liu. 2. ch. 17. 18. & 19. de ſon hiſtoire des Indes Orientales.



Le Roy & gouuerneur du Royaume de Zuo, du Royaume de Nangat,



du Royaume de Bugen, du Royaume de Chicu gen Caqui, du Royaume de Iuami,



du Royaume de Bongo du Royaume de Bichys, A octroyé Dayle (grād)

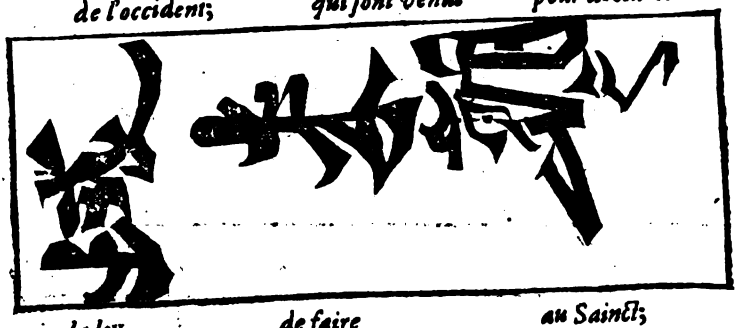


Dogie, acces du ciel, aux Peres

Digitized by Google



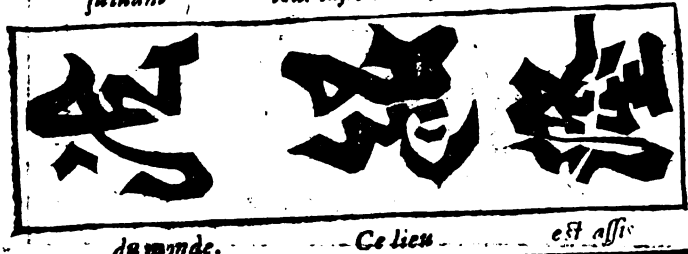
de l'occident; qui ſont venus pour declarer



la loy de faire au Sainct;
i.de ſeruir comme on doit i.à Dieu.



ſuiuant leur inſtitution, iuſqu'à la fin

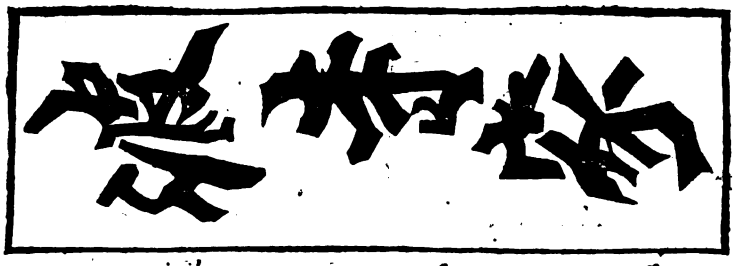


du monde. Ce lieu eſt aſſis

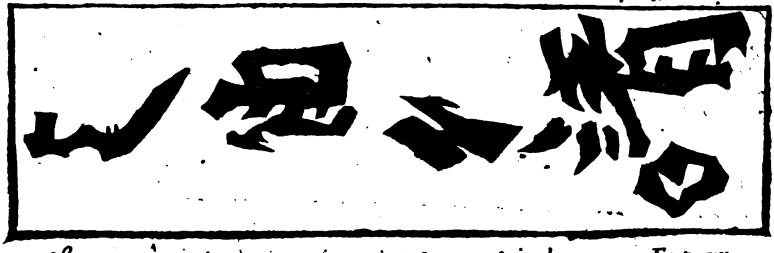


dedans Amangutie, ville grande.

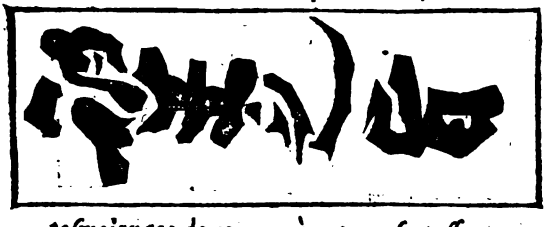
Digitized by Google



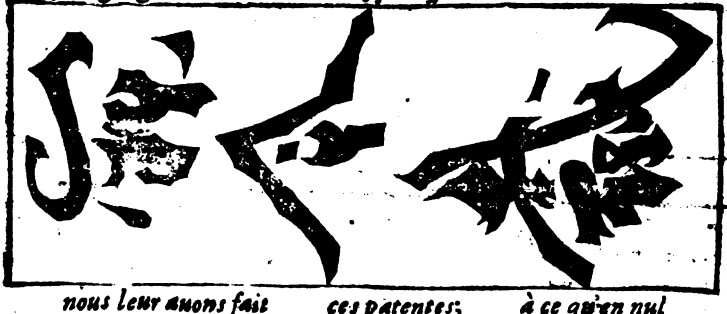
auec priuileges, que perſonne ne puiſſe



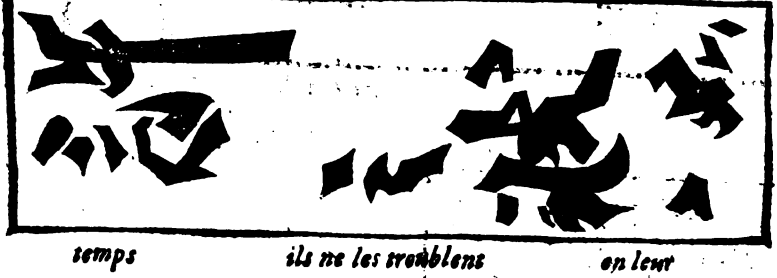
eſtre mis à mort; ne pris au corps en celuy. Et pour



teſmoignage de ce à nos ſucceſſeurs,

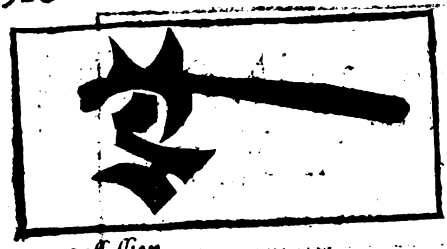


nous leur auons fait ces patentes; à ce qu'en nul expedier



temps ils ne les troublent en leur

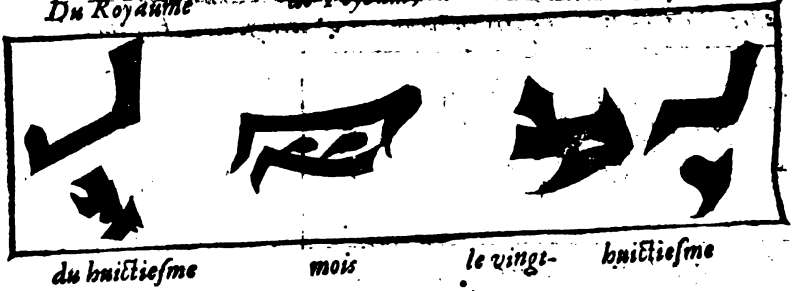
Digitized by Google



possession.



Du Royaume de Teybum, l'an 21. d'iceluy,



du huictiesme mois le vingt-huictiesme



iour.



Le Duc, de Daidi Quibozat.
ou Roy.

C'est icy sa signature & cachet exprimant les lettres de son nom.

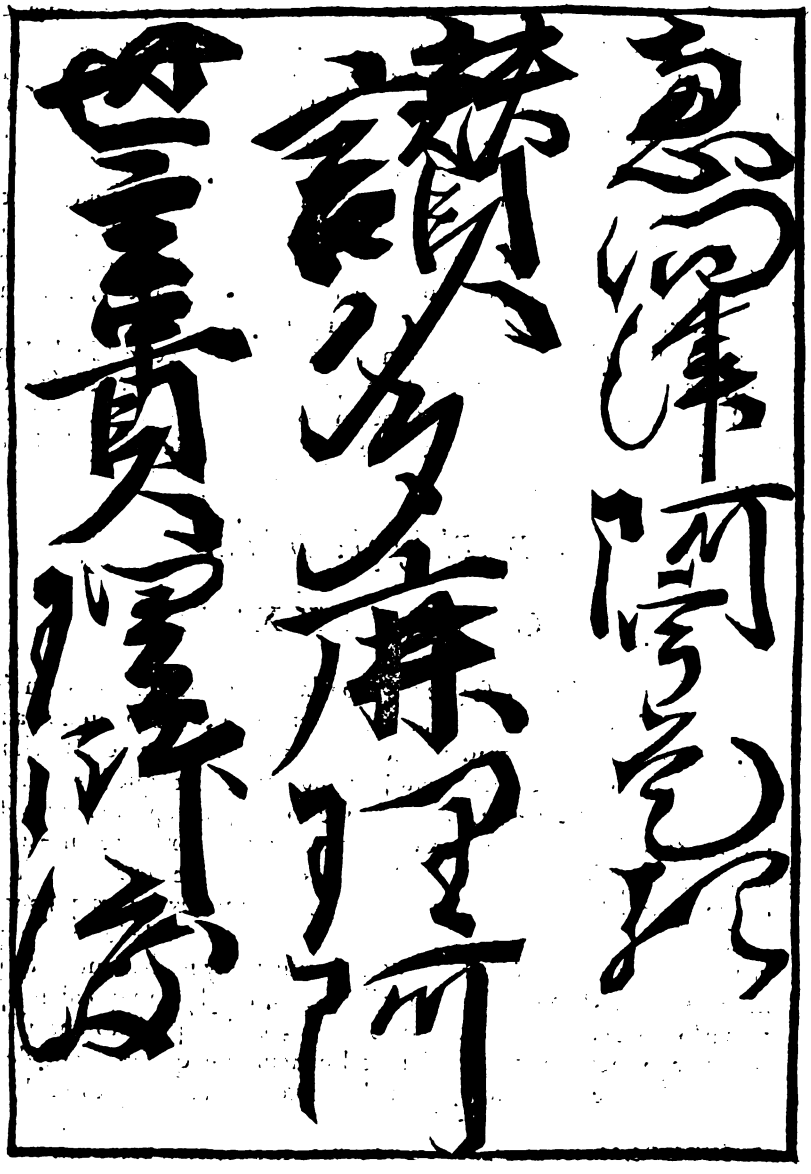


MAIS

Digitized by Google

Mais pour ne defraulder perſonne de ce qui leur appartient, ceſte pancarte nous eſt venue entre les mains, par la moyen & ſollicitude de RR. Pere, Mr. Odo Pigenat, prouincial des Ieſuites en la prouince de France; & Mr. Alexandre Georges, Recteur de leur college en ceſte ville de Paris; deux treſ-vertueux, prudents & doctes perſonnages: dont les merites requerroient bien vne plus ample & ſpeciale recommandation que ce lieu icy ne permet. Les trois colonnes qui s'enſuiuent, arrengees comme la precedente eſcriture à noſtre mode de la main gauche vers la droicte, & non pas à la Iaponoiſe, nous en ſont venues auſſi.

IESVS CHRISTVS SANCTA MARIA EMOND AVGER.



Digitized by Google

Au reſte iceux Iapanois ont vn liure compoſé en leur langue Chinoiſe, nommé Fouqueque, iadis faict & compoſé par Xaca qu'ils diſent auoir eſté fils d'vn de leurs Roys, & fort ſçauant perſonnage, lequel liure a eux delaiſſé par Amide fils d'vn de leurs Roys ils honorẽt comme choſe ſaincte & religieuſe, diſants qu'il eſt impoſſible qu'homme ſoit ſauué ſans le ſecours de ce liure, & que par le benefice d'iceluy les herbes, & les boys, ont & recoiuent benediction.

Gothard Arthus en ſon hiſtoire de la Chine chap. 54. parle en ceſte façon de la langue Iaponienne,

Sermo Iponiorum vnus eſt & communis omnium, ſed ita tamen varius
» & multiplex, vti plures non immerito eſſe videantur: vniuſcuiuſque enim
» rei multa vocabula ſunt, quorum alia contemptus, alia honoris cauſa, alia
» apud principes, alia apud plebem, alia denique viri, alia fœminæ vſurpant.
» Adhæc aliter loquuntur & ſcribunt atque in ipſa ſcriptione aliter Epiſto-
» las, aliter volumina libroſque conficiunt. Habent autem plurimos, tum ſo-
» luta oratione, tum elegantiſſimo verſu conſcriptos libros. Notis vero &
» Characteribus vtuntur eiuſmodi, vt ſinguli ſingulas, vel etiam plures di-
» ctiones, Ægyptio & Chynenſi more contineant atque denotent, quæ cau-
» ſa eſt, quod ad linguam eam perdiſcendam & multus labor, & longum tẽ-
» pus requirantur, Chinenſes ſcripturam eorum legere poſſunt, loquentes
» autem non aſſequuntur, quod ob characterum ſimilitudinem, dictionum vero varietatem & diſſimilitudinem fieri putatur.

Quelques modernes Aucteurs ont remarque qu'en ceſte Iſle *de* Iapan, pluſieurs mots ſe remarquent au langage des habitants conformés à ceux des Iſlandois, pour marque de l'ancien commerce qu'il à peu autrefois auoir eſté en ces deux nations, ce que repete le ſieur de la Popeliniere, liure 1. des trois mondes.

Des Philoſophes Indiens.

CHAP. LXXVII.

STrabo en ſes œuures parlant des Philoſophes *Indiens*, eſcrit qu'il y en auoit de deux ſortes, les Brachmans autrement Brachmanes, & les Germans: & que ces Brachmans ou Brachmanes eſtoient plus excelleuts que les autres, à cauſe que leurs opinions eſtoient plus approchantes de la raiſon, & verité que celle des Germans. (leſquels Porphyre liure 4. des Sacrifices appellé Samanées) Auſſi des que ces Brachmans eſtoient conceuz, dit le ſuſdit Strabo, ils auoient des hommes doctes qui auoient le ſoing d'eux, & leſquels venant vers la mere, vſoient de ie ne ſçay quels charmes, & parolles ſur la mere, & ſur le fruict, luy ſouhaitants, & promettans felicité, & bon ſuccez pour l'aduenir, mais il y en a qui dient, qu'ils ne parloient à la mere que choſes bonnes, & luy preſchoient ſobrieté, & continence: & eſtimoient celles heureuſes qui les oyent de bon cœur; leſquelles ils diſoient qu'elles ſeroient abondantes en lignée.

Digitized by Google

Les enfants venus en lumiere on leur donnoit des Inſtructeurs, ores les vns, tantoſt les autres, mais quand ce venoit qu'ils eſtoient grandelets, c'eſtoit alors qu'on leur donnoit pour maiſtres les plus doctes, & excellents de leur eſchole. Ces Philoſophes viuoiēt dedans les bois, leſquels eſtoiēt les plus prochains des villes, & s'y tenoient aſſemblez comme font les religieux, en leurs monaſteres, viuants fort ſobrement, couchants ſur des materaz, & peaux de beſtes, ne mangeants chair quelconque (comme encor ils ne font) & s'abſtenants des femmes, ce que maintenant ils n'ont garde d'obſeruer) ne parlants que de choſes ſerieuſes, & communiquants de bon cœur auec ceux, qui les venoient accoſter comme deſireux & d'apprendre, & de faire cognoiſtre & entendre leur ſçauoir aux autres. Et les diſciples vſoient d'vne grande reuerence, & modeſte reſpect eſtāts deuāt leurs maiſtres, ne leur eſtāt loiſible de parler, touſſer, n'y cracher, & s'il aduenoit à pas vn de ce faire, il eſtoit ſoudain chaſſé pour ce iour de la compaignie, & eſtimé homme peu honneſte, & ſans ſobrieté, & continence. Ils viuoient par l'eſpace de 30. ans en ceſte diſcipline & ſubiection, & lors chacun des diſciples ſe retiroit en ſa maiſon, luy eſtant permis de viure vn peu plus licentieuſement que de couſtume: car ils pouuoient ſe veſtir de lin ſubtil & delicat, porter des anneaux aux doigts, & des bracelets, & des bagues pendues aux oreilles, mais le tout auec diſcretion & modeſtie, & ſans aucun deſbord & ſuperfluité: comme auſſi leur eſtoit permis de māger chair d'animaux autres que ceux qui ſont ſecourables à l'homme, & ce pendāt les ſaulces, & les viandes fort aigres & mordantes comme aulx, oignons, & eſpicerie leur eſtoient deffendues. Auoient auſſi licence de eſpouſer pluſieurs femmes pour en auoir lignee, diſants que d'vn grand nombre il en ſortiroit auſſi multitude de bons enfants. Il eſt vray que iamais ils ne philoſophoient parmy leurs femmes, afin que ſi elles eſtoient folles & legeres, elles ne publiaſſent les ſecrets de leur eſchole & doctrine: & ſi elles eſtoient bonnes ayants gouſté ce ſçauoir, elles ne ſe retiraſſent de leur compaignie. Car ceux qui meſpriſent & la mort, & la douleur, qui ne ſe ſoucie ny du plaiſir, ny des ayſes, ny de la meſme vie, qui ne veut eſtre ſubiect à perſonne, ains deffend ſa liberté, tel eſt par eux eſtimé bon, & la femme ſage & vertueuſe, là où ſi leurs eſpouſes embraſſoient telles opinions, elles ne voudroient auſſi viure ſous l'obeyſſance de leurs maris. Quant à leurs opinions ſur les choſes naturelles, ils tenoient pluſieurs choſes ſuiuants l'opinion des Grecs diſants le monde auoir eu commencement, & qu'il prendra vn iour fin, & que ſa figure eſt ſpherique & ronde, & que Dieu eſtant l'aucteur, & formateur d'iceluy, l'emplit auſſi tout par ſa puiſſance & le penetre, & court d'vn ſeul clin d'œil: qu'il y a pluſieurs & diuers principes des choſes, mais que le monde a eu ſa ſource, & commencement originaire de l'eau, iceux eſtabliſſoient (cōme Ariſtote) outre les quatre elements vne certaine Entelechie, ou quinte eſſence, de laquelle eſtoiēt compoſez le ciel & les Aſtres, & que la terre eſt poſée au milieu de l'Vniuers: & pluſieurs autres choſes partie vrayes, d'autres approchantes de la verité, & les aucunes fabuleuſes, de ſorte qu'il ſemble ou que Platon aye peſché ſa doctrine d'eux, ou bien qu'ils ſoient Platoniques.

Digitized by Google

Pline liu.7. chap. 2. & Solin chap. 65. font vne autre ſorte de Philoſophes entre iceux Indiens, leſquels ſont appellez Gymnoſophiſtes à cauſe qu'ils diſcouroient ſe tenants touts nuds au Soleil, aſſis ou croupis ſur le cul comme vn Singe ou Magot, & quelquefois tout debout pour vacquer à la contemplation: & de ceux cy le ſuſnommé Solin en parle en ceſte ſorte, l'ayant tiré du ſuſdict Pline comme le reſte de ſes œuures: Les Indiens (dict il) ont des Philoſophes qu'ils appellent Gymnoſophiſtes, leſquels depuis le matin que le Soleil ſe leue, iuſques au ſoir qu'il ſe couche, ils ſont ententiuement tenants les yeux fichez contre le globe ardent, & treſluiſant du Soleil, y conſiderãts quelques ſecrets: & ne ſe ſouciẽt de paſſer tout le iour entier ſe ſouſtenants ſur vn pied, & iceluy tout nud ſur le ſablon ardant & eſchauffé par les chaleurs & rayons violents du Soleil. Philoſtrate liu. 2. cha. 4. de la vie d'Appollonius Thyaneus dit que ces Gymnoſophiſtes ſe tiennent ainſi que dit eſt au Soleil, ils le prient & adorent, & leurs prieres tendent à ce que les heures qu'il meſure par ſes courſes, & reuolutions, il luy plaiſe les conuertir & accommoder pour le ſalut des Indiens, & pour la fertilité de leur terre. Et pource qu'il tient que ces Philoſophes ont ie ne ne ſçay quel feu, qu'ils tirent des rays plus brillonnants du Soleil il adiouſte encor, que la nuict ſiruenue, ils le prient encore de ne ſe point courroucer, encor que la nuict luy voile ſa belle face, mais qu'il luy plaiſe demeurer auec les Indiens, ainſi qu'entr'eux ils le retiennent. Pluſieurs & autres infinies choſes touchant les façons de faire, & croyance de ces Philoſophes Indiens ſont deduicts par le ſuſallegué Philoſtrate liure ſixieme de la vie dudict Apollonius Thyaneus, au reſte nous noterons que ſoubs le mot de Gymnoſophiſte eſt compriſe la generalité des docteurs & philoſophes Indiens, à cauſe que tous alloient tous nuds tandis qu'ils eſtoient en leur eſcole, & de cecy nous faict foy Porphire liure quatrieme des ſacrifices, celuy Apoſtat qui pour embraſſer trop follement la doctrine de Platon, renonça le Chriſtianiſme, car il dict qu'il y auoit deux ſortes de Gymnoſophiſtes à ſçauoir les Brachmans, qui venoient par certaine ſucceſſion de race, à la ſainteté & preud'homie: & les Samanees (que Strabon appelle Germans) leſquels faiſoient ſimplement profeſſion de ceſte doctrine de leur volonté, ſans eſtre receuz au nombre des autres qui eſtoient les plus parfaicts.

Le meſme Strabon cy deſſus allegué diuiſe les Germans deſquels cy deuant auons parlé, en aucuns eſtants plus parfaicts que les autres, entant que le mot de German eſt general, & y a vne autre appellation, qui eſt des Hylobies, qui eſt mot Grec ſignifiant viuant es boys, & ſe paiſſants des fruicts qui ſe recueillẽt des arbres, de l'eſcorce deſquels ils ſe reueſtoient, ne ſe ſouciants ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'accointance des femmes. Ceux cy eſtoient honorez des Roys, qui les enqueroyent des choſes diuines, & eſtoient inſtruicts comme il failloit reuerer, & faire ſeuice à Dieu. Outre ces Hylobies il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoient le ſoin de diſputer tout ainſi de l'homme, c'eſt à dire de ce qui eſt du corps comme les autres de ce qui touchoit à l'ame: & ceux-cy viuoient fort frugalement, mais non aux champs.

Digitized by Google

champs, ny par les bois, & au vent comme les autres, mangeants du ris, & de la farine, ny ayant personne qui leur refusast s'ils en demandoient, ou qu'il ne les logeast de bon cœur en leur maison, s'ils requeroient d'y estre receuz : à cause qu'on estimoit que c'estoit en leur puissance de rendre les femmes fecondes & fertiles, & que par leur drogues & medicaments ils auoient le moyen de causer la procreation des masles & des femelles. Or auoient ils en opinion que les meilleures medecines estoient celles qui se prenoient au repos, & non par maniere, & s'il failloit en prendre autrement, que c'estoit par onctions, frictions, & cataplasmes, à cause qu'il ne gisoit point de malefice : & ces medecins & les Philosophes forestiers ou Hylobies estoient fort constants à souffrir tout labeur, & souffrance, iusques à demeurer tous les iours constants en vne mesme façon de vie, sans rien adoucir de leur seuerité. Il y auoit vn troisieme genre de ces Germans qui estoient charmeurs, sorciers & enchanteurs, lesquels n'ignoroient point chose qu'on die, des apparitions des morts, ny de la science qui se pratique par le moyen des corps, & vmbres des trespassez. Outre plus il y en auoit vne autre sorte de plus ciuils & courtois que les susnommés gens frequentants les villes & villages sans estre si scupuleux aux viãdes, ny en la frequẽtatiõ, & lesquels encor n'ignoroiẽt la sciẽce des demõs, en laquelle sãs mẽtir ont esté adextrez tout la pl' part des Philosophes, qui voulãs sçauoir les secrets de la nature, estimoient les esprits malings estre les Genies, nonces de la nature qui leur en donnoient la cognoissance.

Le susallegué Strabon met encor vne autre sorte de Philosophes, qu'il appelle Pramnes, lesquels il dit estre gents contentieux, & grands disputeurs, lesquels se mocquoyent des Brachmans à cause qu'ils s'amusoient à la sciẽnce des Astres, & à vouloir iuger des hommes par leur physiognomie, & les appeloient fols, & vains prediseurs des choses incertaines : ainsi on peut veoir combien la vanité estoit emprainte au cœur de ce peuple, & si le naturel luy manquoit, & bon & gentil, veu la police & le scauoir, & la vie asses ciuile, & reformee & pource ne faut s'esbayr si plusieurs grands & scauants personnages anciens ont voyagé iusques aux Indes pour parler à ces Gymnosophistes, & Brachmans, puis qu'encor auiourd'huy, ils sont en reputation de sçauoir, bien qu'ils n'approchent que de bien loin ceux des siecles anciens.

Ceux qui voudront veoir plusieurs autres beaux & amples discours touchant la vie, & façons, & mœurs de ces Philosophes Indiens qu'ils lisent Diodore Sicule liu. 7. des gestes d'Alexandre faisant mention de l'epistre du Roy Brachmane au grand Alexandre, S. Augustin liu. 13. chap. 17. & liu. 15. chap. 20. de la cité de Dieu, Fulgosius liu. 8. ch. 11. de ses rapsodies. Celius Rhodiginus liu. 13. chap. 25. & liu. 18. chap. 31. de ses diuerses leçons. F. de Belleforest liu. 2. chap. 8. de son histoire vniuerselle, & tome 2. liu. 5. chap. 14. & sequents de sa Cosmog. vniuerselle.

Les voyageurs & nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations descriuants les mœurs & façons de faire des Indiens Orientaux rapportent que parmy les Indes Orientales il y a force Brachmanes ou Bramins pour le iourd'huy, lesquels sont comme les Prestres & Philoso-

Digitized by Google

phes, ou Docteurs des Idolatres : d'autant qu'ils seruent deuant les idoles, & sont commis au gouuernement des temples, desquels ils ont grande quantité, partie desquels sont rentez, & es autres il faut que les Bramins viuent d'aumosne : & y ont des statues de pierre, boys, & metaux de toute sorte, & esquels temples ils celebrent des festes, sont de grandes ceremonies sonnãts des instruments, chantements, encensants, & allumants grand nombre de lampes à huile, car la cire n'y est pas beaucoup en vsage. Ils ont en fort grande reuerence le nombre ternaire, confessent vn seul Dieu Createur de tout le monde, & des choses contenues en iceluy, & que sa diuinité est vne en trois personnes, mais la faute est qu'ils estiment qu'il y a d'autres Dieux en grand nombre, qui gouuernent comme commis du grand en ce monde, lesquels ils prient & adorent : & quand tout est dict, ils sont Dieu cessateur, & oisif, comme s'il se fust lassé faisant le monde, & que ceux-cy à present plus frais en ayent pris la charge. Il est aisé à veoir qu'iceux ont eu goust quelquefois du Christianisme, tant pour ceste croyance de la Trinité, & vnité de personnes, que pourceque lors qu'ils entrent ez Eglises des Chrestiens qui sont en assez bon nombre en ces Indes, ils y prient volontiers, les reuerent, & y honorent les images des saincts. Et qui plus est Odouard Barbosse en ses voyages dict que touſiours ces gens s'enquierent de nostre dame la glorieuse Vierge Marie, comme ayants ouy parler d'elle : & quant à moy ie pense que le defaut de la Chrestienté parmy eux est procedé de la faute des Ministres qui ont cessé d'admoneſter le peuple, comme ainsi soit qu'encor ces gents dient qu'il n'y a point guere de difference de leur religion à la nostre, mais ils se trompent grandement : car nous ne donnons point de compaignon à Dieu, en luy seul nous esperons, & prions & l'honorõs en ses saincts, sans le faire oisif, ou donner la charge à de faux dieux du monde, ny dresſer autel, ou sacrifice qu'à ce Dieu, qui par sa parolle a creé tout ce qui a eſtre en ceſt Vniuers : & ainsi il est impossible de mettre en mesme rang de religion les choses qui sont si differentes, que la Chrestienté & l'idolattie. Ces Bramins vont aussi tout nuds au dessus de la ceinture, mais sur l'espaule ils ont vn cordon à trois fils, ou bouquets de soye, qui est le signe pour les recognoistre des Baucani, qui sont le second ranc des gentils Guzerats, lesquels se meslent du traffic & de la marchandise, & ne mangent ceux-cy encor chose quelconque, qui aye sang, comme aussi ils ne tuent animal quel que ce soit en la terre, en l'air, ny ez eaux, obseruent les ablutions & lauements, & pensent que ce soit le salut de leurs ames. Et ces Bramins & les Baucani se marient comme nous faisons, c'est à dire sans vser de pluralité de femmes, ainsi que font les Mahometistes, & les autres idolatres, & estiment peché de voler à secondes nopces, à celuy qui a perdu sa partie. Ils font grande feste à leurs nopces, & cecy par plusieurs iours, s'y faisant grande assemblee, chascun y estant vestu fort richement pour honorer les mariez ; & pour euiter paillardise, ils se marient fort ieunes & hommes & femmes, & le iour des nopces les espoux se tiennent sur vn lict richement vestus, & chargez de ioyaux & pierrerie, & deuant eux vne petite table, sur laquelle est vne idole couuerte de fleurs, & à l'entour vne quantité de lampes allumees, vers laquelle idole

il faut

Digitized by Google

il faut que le mary & la femme du matin iusques au soir tiennent les yeux fichez, sans boire ny manger, ny dire vn seul mot à personne qui viue. Ce pendant les inuitez les festoyent, & resiouyssent auec leurs chants, bals, dances & ieux d'instruments, comme encor ils font des feux artificiels pour le plaisir & passe-temps de la compaignie. Et aduenant que le mari meure, il n'est plus permis à la femme de se remarier, laquelle succede auec les enfants à l'heritage du deffunct: & est à noter que les Bramins ne prennent femmes d'ailleurs que des Bramins, afin de ne souiller, & meslanger leurs races & familles, desquelles il y en a de deux sortes, les vns estants de grande qualité, & les plus respectez, qui sont ceux qui ont charge des temples, & qui offrent les sacrifices: les autres de plus basse condition qui seruent de messagers, & courriers pour ceux qui les employent, à cause que quelque part qu'ils aillent il n'y a personne qui leur face ennuy ny fascherie, quoy que la guerre soit de touts costez allumee, voire les voleurs les rencontrants sur le chemin les respectent de tant que de leur faire voye, & les honorer, ou ils deualisent les autres. Par tout le pays de Decan, & ez regions de Cambaia Goia & pays circonuoisins il y a de ces Bramins les plus grands & honorez, desquels sont ceux qu'on appele Patamares, à cause qu'on les estime estre descendus du sang royal des Princes de Cambaia, d'autant qu'en ce pays les Roys falloit iadis que fussent Bramins, comme encor à present on la praticque en Malabar. Ceux cy sont tant estimez que les marchands qui passent par le pays quoy qu'ils tombent entre les mains des brigands & larrons, pourueu qu'ils ayent vn de ces Bramins en leur compagnie ils sont aussi asseurez, que s'ils estoient en leur maison propre, n'y ayant aucun si hardy qui ose les deualiser: & s'il aduient qu'il y en aye de si farouches que de ne point les respecter, & de piller, & deualiser les pauures marchands, soudain le Bramin qui les accompaigne, ou se tue ou se blece d'vn poignard, du sang duquel les autres vont taindre certaines images qu'ils trainent par les rues iusques à tant qu'on leur aye faict iustice du tort que les marchands ont receu, & vengeance du sang espandu de leur compaignon, & est contraind de leur faire tant pour la reuerence qu'on leur porte, que pour n'irriter le peuple, qui les ayme, & reuere estrangement d'autant qu'il les tient pour saincts, & estime que si iustice ne leur estoit faicte, ils ne fussent punis pour l'auoir denice. Pour le regard des Bramins de Malabar, les susnommez voyageurs & nauigateurs modernes en font de quatre sortes ceux qui proprement sont Bramins, puis les Patamares, les Nambudaires, & les Nabures, qui sont les moins prisez. La race de ces gents est tres-ancienne, & sont sortis de sang plus illustre que les Naires, & ont charge de faire l'oraison, & ont l'intelligence de ce qui touche au faict de leur Religion, & les plus honorables d'entre-eux se tiennent auec le Roy, comme ils font en Calecut, & ne mangent chose qui aye vie non plus que faict le Roy, lequel faut que soit pris de ceste race Bramine: & ne tuent onc des vaches à peine de la vie, estant ce vne loy de leurs ancestres, à cause que viuants du laict, beurres, & fourmages d'icelles, ils estiment vn parricide de tuer celle

Digitized by Google

beste, de laquelle ils prennent leur nourriture ; les Bramins, ainsi que nos Prestres, se dient auoir authorité d'excommunier & dabsoudre, & pource sont reuerez de chascun & honorez de leurs Princes, de telle sorte, que quand ils commettroient quelque crime digne de mort, si n'est il permis de les punir, & de les executer par iustice : aussi ne portent ils point d'armes, & n'en ont affaire, d'autant que personne ne leur faict tort aucun, & ne les inquiete, bien qu'ils se pourmenent par les pays, ou la guerre sera allumee de toutes parts : à laquelle ils ne sont tenus d'aller, que pour accorder les Princes, & faire cesser les combats apres peu d'effusion de sang. Pour retourner à ces Bramins de Calecut, nous apprendrons que Pierre Aluarez en ses naui gations, & L. Bartheme liure deuzieme, chapitre sizieme des Indes escriuent, que quoy qu'iceux façent grand honneur & reuerence à leur Roy, si est-ce qu'iceluy les respecte tant, que lors qu'il prend femme, il cherche & choisit le plus honorable & mieux renommé de ces hommes, lequel il faict coucher la premiere nuict des nopces auec sa femme, afin qu'il la depucelle, & encor ne pensez pas que ce soit gratuitement que ces Caphards font cela, veu qu'il faut qu'il les paye : & n'y a que le Roy qui aye ce credit, que les Bramins luy facent la grace de faire essay sur les femmes. Et cest pourquoy les masles & enfants des Roys ne viennent point à la succession de la couronne, ains les enfants qui sortent de sa sœur : en la prinse de Goa faicte par les Portuguaiz du temps de nos peres sur ceux qui la possedoient aux Indes, les Bramins leur asseurerent qu'au parauant ils auoient tousiours aymé mieux mourir, que se faire Mahometistes ayant esté du tout vaincus par les Mores, & Alcoranistes, & bien que le tiltre Royal fut fort beau, & fort conuoité, si est-ce que ces personnages quicterent plus volontiers d'estre Roys, que de faire profession de l'Alcoranisme ainsi que le certiffie Odouard Barbosse au sommaire des Indes.

Parmi les Gentils du grand Royaume de Decan aux susdites Indes, il se treuue des Bramins qu'aucuns asseurent estre de la race ancienne des Brachmans Gymnosophistes, desquels auons parlé cy dessus, les corps desquels quand ils meurent, on brusle, & auec eux leurs femmes lesquelles refusants de ce faire, sont vituperablement blasmées ainsi que le rapporte particulierement le susdit Odouard Barbosse en son sommaire des Indes. Qui voudra veoir plusieurs autres choses dignes de remarque & consideration concernants la vie, mœurs, & desportements de ces Bramins, lise Louys Bartheme liure cinquieme de ses voyages, Odouard Barbosse en ses voyages chapitre du Royaume de Guzerath en l'Indie, & chapitre des Bramins & de leur coustume. L'autheur du sommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient, parlant de ces Bramins lesquels ont succedé aux Gymnosophistes des anciens Indiens. Garcie ab orte Portuguaiz en plusieurs lieux de ses liures des espiceries & André Theuet li. 11. ch. 16. de sa Cosm. vniuer. F. Paul Morigie li. 3. ch. 10. 11. de son histoire de toutes les Religions, & plus doctement & excellemment que les dessusdicts. Otthon Heurnius en ses antiquitez de la Philosophie barbaresque traicté intitulé Indicus, ch. de Priscorum Indorum Philosophorum variis generibus, & ch. de recentium Indorum Philosophorum variis generibus,

Outre

Digitized by Google

Oultre les susnommez iamais, il se treuue encor parmy les Indes certains personnages originaires du Royaume de Dely, lesquels ne s'arrestans que peu de temps en vn lieu, & estants appellez par les Delyens Ioghi, se nõment en leur langue Coamez, qui est à dire, seruiteurs de Dieu. Le but & fin desquels est d'estre mis au rang des Abdutes qu'ils appellent, ordre parmy eux le plus prisé & estimé de touts. Ils courent à bandes ainsi que les Egyptiens & Bohemiens de deçà, par toutes les Indes, estant par tout tres-bien venus & caressez de touts les Gentils & Payens mangeants toutes viandes sans scrupule, hantants auec toutes sortes de gents, n'vsants des lauements accoustumez & superstitieux des autres Indiens, comme aussi ne s'addonnants à l'adoration des Idoles. Quant à ce nom de Ioghi, il procede à cause du Royaume de Ioghé, les habitants duquel sont vagabonds ainsi que ces Coamez. Voyez L. Vuartoman li. 4. chap. 2. de ses nauigations & Odouard Barbosse Portuguaiz en ses nauigations chap. du Royaume de Dely. P. du Iarric li. 1. ch. 4. de ses histoires des Indes Orientales.

Les Chinois appellent leurs Prestres en leur langue Hoxiones Mandarinus Tutans Loytias.

Quant aux Prestres & Philosophes de l'Isle de Giapan nõmez Bõzes ou Bõzies, il y en a de plusieurs sortes, trois desquelles sõt cõme nos Moynes que les Giaponois appellent en langue Lequixil, & des femmes qui sont comme nos Nonnains & Religieuses, que les susdits appellent en leur dite langue Hamacata, & lesquels ont des monasteres comme les Moynes par de çà tant dedans que dehors les villes. Ceux qui se tiennent ez citez ne se marient iamais, viuent d'aumosnes, ont la teste & la barbe rase, portent robes longues à manche large, l'hyuer ils ont la teste couuerte, & tout le reste de l'an ils l'ont à descouuert, ils mangent ensemble, comme nos Religieux, & ieusnent plusieurs fois en l'annee. Ces Moynes ne mangent animant quelque ce soit, afin de paroistre maigres, & de s'oster les esguillons de peché, & est ceste penitence commune à toute sorte de Moynes de l'Isle susdite, lesquels ont dict que se leuent à my nuict pour prier, & qu'ils font leur oraison en chantant par l'espace de demye heure, puis s'en reuõt coucher iusques à l'aube du iour, qu'ils se leuent encor à la priere, & autãt en font à soleil leuant, à midy, & sur le soir, & lors ils font vn signe, lequel oyant tout le peuple se met à genoux, & ioignant les mains les leue au Ciel, & prient touts; ce sont ces Lequixil qui preschent & exhortent le peuple, sont bien ouys, & pleurent en preschant, & induisent l'assistance à pleurer, tant ils sont expers en leur oratoire. Quant à leur doctrine, aucũs tiennent qu'ils confessent vn Dieu Createur de toutes choses, ce qui peut bien estre: puis que le commencement de leur superstition, & Idolatrie a prins source d'vn Bramin & Gymnosophiste du Royaume de la Chine au rapport de Bathasar Gagne en son epistre enuoyee à ses confreres en l'an 1563 inserée au liur. 4. epist. 2. des epistres de Giapan. Et toutefois ceste cognoissance d'vn Dieu leur est fort obscurcie par le reste, & de leur foy, & de leurs façons de faire, & ceremonie, car au liure de leur faux Prophete Xaca, qu'ils nomment en leur langue Fouquequé, & auquel ils croyent comme les Mahometans à leur Alcoran, il est contenu qu'il n'y a chose, ni nature quelle que ce soit de laquelle les autres choses ou substances de-

Digitized by Google

pendent ou en ayent leur source & principe:ce qui est bien autre cas que de croire qu'il y aye vn Dieu Createur du ciel, & de la terre. La seconde sorte de ces Lequixil nommez Hamacata sont vestus de gris, & ne se marient iamais, & d'autant qu'iceux se tiennent pres des maisons de ces femmes, quelques vns asseurent qu'ils se iouent auec elles, ils sont grand nombre d'oraisons, sont rudes & sans lettres, & ieusnent souuent pour paroistre saincts deuant le peuple. La troisieme sorte de ces Lequixil sont vestus de noir & sont de grandes penitences, mais le tout estant faict au seruice du Diable, est plus à leur damnation qu'à chose qui puisse estre aucunemẽt agreable à Dieu, pour le regard de leurs Idolatries, ils en ont de diuerses manieres, ainsi qu'amplement il est deduict dans les liures des epistres du Giapan. A. Theuet liu. 12. chap. 16. de sa Cosmograph. vniuers. P. Iuan Goncales de Mendoce liur. 3. chap. 19. de son histoire de la Chine. P. Morige Milanois liur. 3. chapitr. 12. de son histoir. de toutes les Religions. Paul Safide en sa description du Giapan. F. de Belleforest tom. 2. li. 5. cha. 1. de sa Cosmog. vniuers. Gotard Arthus en son histoire nouuelle de l'Indie Orientale chap. 57.

De la langue des Iauiens.

CHAP. LXXVIII.

LEs Isles de Iaue situeés en la mer Indienne sont de tresgrande & ample estendue, la moindre desquelles contient 500. lieues de circuit, prenãt quatre milles à la lieue, a en soy huict Royaumes ou Prouinces, chascune estant commandeé par son Roy, & vse de sa langue particuliere, & differente des langues des autres au dire de Marc Paule Venitien liur. 3. ch. 10. de ses voyages.

De la Region des Indes Occidentales.

A. Ortelius en ses Synonimes & Thresor Geographiques a ainsi parlé des Indes Occidẽtales, ou du nouueau mõde Atlãtis Insula, cuius Plato meminit, & Ammianus Europeæ orbe potiorem scribit: Mercator & alij nonnulli volunt hodie Americam esse. Hæc quarta pars orbis numeratur, & Hispani Indiam vocãt, sed falso & impropriè cum vera India, quæ Asiæ Regio est, ab insigniore fluuio Indo nominatur. Si vero hanc partem ab eius flumine primario nomen indere libuisset Amasoniam, vel Orelianam potius, quã Indiam indigitassent. Ne hanc tamen cum vera India confunderent, eam Occidentalem aut Hispanicam cognominauerunt; cum altera & vera Orientalis aut Lusitanica vulgo vocatur: ab orbis plagis, & regibus nempe, quibus subsunt, nomenclaturis. Hanc Atlanticam Plutonis Insulam vocat Tertullianus de Pallio, Æon, quem locum etsi suspectum censet Turnebus, approbat & retinet tamen Pamelius. Hanc eandem puto à Putarcho de facie in orbe Lunæ, sub nomine μεγάλης ἠπείρου Magnæ continentis

descri-

Digitized by Google

deſcribi: inter quam & Britanniam Ogygiam collocat Inſulam: in Cronio ſiue Saturnio mari. Atlanticas inſulas duas, anguſto admodum freto diſiũctas, quas & Fortunatas ſiue Beatas vocat, deſcribit Plutarchus in vita Sertorij; decem millibus ſtadiorum ab Africa remotas. Has Plinius Heſperides vocare videtur. Nam & duas etiam numerat in Mari Atlantico, eaſque ex Statij Seboſi ſcriptis, vltra Gorgonas, præternauigatione Atlantis dierum quadraginta diſtare ait. Quæ de iiſdem ſcribit Nonius Marcellus, vide in Gades. Erunt fortaſſe Spagnola & Cuba vt Poſtello placere video. Vide Pila Terræ.

Pila Terræ Varroni in principio operis, orbis Terrarum, aliis. Hanc in tres continẽtes optimè diuiſit Gerardus Mercator, optimè, ſi quis poſt Ptolemæum alius de Geographia meritus; Primam facit eam in qua Europa, Africa, & Aſia. (Hanc Ptolemaicam voco) Secundam Americam dicit. Ita nominant hanc etiam cæteri, vulgus Indiam Orientalem. Sunt qui nouum Orbem, quod fero, at qui Americam, nõ æquè. Primam enim detectam Patrum noſtrorum memoria ſcimus à Chriſtophor. Columbo. Quod ſi ab Inuentore nominanda ab ipſo, non ab Americo Veſpucio: qui decimo poſt hunc anno huius partem quæ verſus Meridiem eſt, detexit. Ego amborum veræ gloriæ conſultum malim: & huius partem borealem Columbanam, Auſtralem autem Americam vocari. Diſtinguit enim ipſa natura hanc continentem in duas quodammodo partes æquales connectitque inter ſe Iſthmo intermedio.

Tertia continens eſt dicto Mercatori tractus Auſtralis, qui nondum perluſtratus Chaſdiam hanc indigetat vir raræ doctrinæ Guillielmus Poſtellus. Huius Incolas Hipernotios, non abſurde nominare quis poſſet.

De la Region des Indes Occidentales.

PLuſieurs anciens Theologiens comme Chryſoſtom. hom. 14. & 17. ſur l'Epiſtre aux Hebrieux. Theodoret & Theophile ſur le chap. 8. aux Hebrieux, Gregoire Nazianzene Epiſtre 27. ad Poſtumianum, Procopius Gazeus en ſes commen. ſur le Geneſe, Sainct Auguſtin ſur le Geneſe, & liur. 16. de ſa Cité de Dieu chap. 9. Lactance Firmian liur. 3. de la fauc. ſapience chap. 24. & autres ont nyé qu'il y euſt des Antipodes, c'eſt à dire des habitants directement oppoſites à nous en la terre, au contraire Clement premier diſciple de ſainct Pierre fut le premier d'entre tous iceux Theologiens qui les a creu & aſſeuré ſelon le rapport d'Origine liure 2. chap. 3. des princip. & de Sainct Hieroſme en ſes eſcrits ſur le cha. 2. aux Epheſiens, auec leſquels Euſebe s'accorde liur. 15. chap. 50. 54. & 56. de ſa preparat. Euangelique: parquoy ce n'eſt choſe tant eſmerueillable de croire ce que Auentinus eſcrit en ſes Annales des Boies à ce propos, aſcauoir que Vergile Eueſque de Salesbourg ayant tenu enuiron l'an de Salut 745. en vn ſien ſermon, qu'il y auoit des Antipodes au continent de la terre, fut à raiſon de ce accuſé d'hereſie par Boniface Archeueſque de Maience parce qu'en

Digitized by Google

introduisant ces propos il sembloit vouloir introduire vn autre Christ, le quel affaire fut traicté deuant Vtilon Roy de Bauiere qui par le commãdement du Pape Zacharie declara Vergile Heretique, tãt estoit grande en ce temps là l'incredulité desdits Antipodes: le contraire de laquelle opinion est plus que trop veriffieé en ce temps par les premiers nauigateurs modernes appuyez sur l'auctorité de Sylene à Midas mẽtionnee dans Æliã liu. 3. de sa diuers. histoire apres Theopompus, de Platon en son Critias, & d'Aristote parlant de ceste grande Isle qui fut autrefois descouuerte par les Carthaginois en la mer Atlantique en son discours des admirables auscultations, & au liur. du Monde, de Ciceron en sa 1. Tusculane, de Pline liur. 2. chap. 65. 67. & 69. & liur. 6. chap. 22. de P. Mela liur. 1. du sit du monde, de Seneque li. 1. suasoire 1. de Plutarque en la vie de Sertorius, de Ptolomee & de Auerroes, qui ont creu que soubs l'Equinoctial y auoit de fort commodes habitations, & mesme en ces Indes occidentales, & d'autres autheurs anciens alleguez par P. Messie en ses Dialogues du Soleil; Guillaume Postel & plusieurs autres modernes autheurs de ce temps ont tenu que l'Isle descouuerte par les susdits Carthaginois au de là des colomnes d'Hercule ne peut estre autre que l'Espaignolle de Christophle Colomb Geneuois aux Indes Occidentales: ce ce que ie ne voudrois trop asseurer, attendu que le voyage des susditz Carthaginois soubz la conduite d'Hãno torné de Grec en Italien inseré au 2. volume des nauigations & voyages de Baptiste Ramusio semble porter le contraire, quoy qu'en die le mesme Ramusio en son discours sur iceluy voyage & en sa preface sur le 3. volu. des nauigations & voyages, citant les opinios de P. Martyr Milanois, & de G. Fernand Oinede Hespaignol, auec lesquels seront veus Fernand Lopez li. 6. ch. 25. de son histoire des Indes.

Qui plus est les plus speculatifz maintiennẽt au rapport d'Osorius en sõ histoir. de Portugal que les Apostres de Dieu allerent en parties cõtraires de la terre, & qui se pouuoient dire à nous Antipodes selõ les parolles bié entendues de l'Epistre 10. aux Romains cha. 18. de S. Paul, disant que le son des Apostres est allé par toute la terre, & leurs paroles iusques au bout du monde. D'abondant Xicephore liur. 2. cha. 14. recitant l'histoire de S. Mathieu dict qu'iceluy a presché l'Euangile au pays des Cannibales, qui est pour le iourd'huy en l'Amerique. Puis que S. Iacques le Maieur filz de Zebedée fut en vne Region droictement opposée à celle où fut S. Thomas, qui fut en l'Indie Orientale, pour preschet le mesme Euangile, ainsi que le confirment I. de Mandeuille en ses voyages, Fernand Lopez en ses hist. des Indes, l'autheur du voyage de Ioseph Indien en la ville de Carangora, I. Empoly facteur en son voyage en l'Indie, L. Bartheme li. 3. cha. 1. de l'Indie. A. Corsali en sa 1. Epistre au Duc Iulian de Medecis, Odoard Barbosse en son voyage aux Indes cha. de Malepur, l'autheur du sommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient chap. des Chrestiens du Malabar, N. de Conti en ses voyages cha. de la cité de Velagonge. I. de Barros decad. 1. li. 9. chap. 1. de sa description d'Asie. M. Paule liur. 30. chap. 20. de ses voyages & infinis autres par moy citez cy dessus: de faict les Indiens Occidentaux du iourd'huy ont les piedz posez au contraire des Europeés, & bié que ce ne soit du tout selõ le diametre de la terre, toutesfois la differéce est quasi nulle,

Digitized by Google

nulle,& combien que Oecetes ce grand Philoſophe Pythagoricien Macrobe & quelques autres ne diuiſent la terre vniuerſelle qu'en deux tiers comme en deux mondes qu'ils diſent eſtre ſeparez par l'Ocean,l'vne partie en Aſie,Afrique,& Europe,& l'autre qu'ils aſſignent aux Antipodes, tirant vers le Midy ſoubz l'Antartique:ſi eſt-ce que s'ils viuoient maintenant,l'experience leur feroit cognoiſtre que ce monde d'Antipodes ſemble eſtre ce qu'on appelle terre Auſtrale,& monde incogneu, ſeulement deſcouuert depuis peu au long & au large par les modernes nauigateurs, terres ſeparees & diuiſees par peu de lieues les vnes des autres, leſquelles ſont les vrays Antipodes & Antichtons,Perioiciens, & Antoiciens aux habitants du vieil Monde.Voyez Ioſeph Acoſta liure premier de l'hiſtoire des Indes tant Orientales que Occidentales traictant amplement ceſte queſtion,& A.Theuet liure douzieme,chapiſtre vingt & deuzieme de ſa Coſmograph.

Gilbert Genebrard liur.1.de ſa Coſmographie faiſant mention de Eldad Danius ancien autheur Hebrieu,qui a parlé des dix Tribuz des Hebrieux perdues en Orient, deſquels ſont ſortis & procedez les Tartares, ainſi que ie l'ay deduict amplement cy deuant aux chapiſtres des Turcs & Tartares,a dict ce que s'enſuit;

« Il eſt probable que d'vne partie de ces Tribuz ou pluſtoſt de la Tribu « de Nephtali,ſoubz le Roy Ezechias ſont procedez les Americains, & « peuples des Indes Occidentales, premierement à cauſe qu'on tient que « ces Tribuz furent perdues en Orient,ſelon Rabbi Selomon ſur les Canti- « ques de Salomon 2. «

« Secondement qu'ez Iſles des Eſſores,ou de Sainct Michel,proches des « Indes Occidentales,il a eſté trouué des Sepulchres & Monuments in- « ſcrits auec anciennes lettres Hebraiques par le deſſus en ces mots, אל « מתמם,Quid volauit Deus,& par le bas,שעלביו מתרע אל, auec deux Apices « Scalbim,mortuus eſt;ce que repete A.Theuet liure vingt troizieme,chap. « ſeptieme de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Troiſiemement,par ce qu'au 4.d'Eſdras 13.Ces tribuz ſont dictes eſtre paruenues,in vlteriorem Regionem vbi nunquam inhabitauit genus humanum. Per introitus autem anguſtos fluminis Euphratem introierunt: Fecit enim eis Deus ſigna, & ſtetit venas fluminis, quouſque tranſirent:per eam enim Regionem erat via multa itineris anni vnius & dimidij.Nam Regio illa vocabatur עשרת, *Aſereth*,quaſi tranſito Euphrate venerint in Tartarica deſerta,indeque in illã terram ignotam verſus Grotlandiam; nam ab illa parte America dicitur aperta, & ſine mari cum aliis ex partibus ſit mari clauſa, & peninſula: Quin & per anguſta freta, maria etiam vaſtiſſima eò peruenire potuerunt, vt in Regiones ſolo mari à Tartaris ademptas.

Quatriemement, qu'on appelle les Iuifs clos & renfermez ſelon la Cabale, & tradition. De faict il eſt certain que les Americains & Indiens Occidentaux, ſont de touts coſtez clos & enuironnez de la mer, & que l'Amerique eſt vne grande Iſle, ou peninſule; car on doubte encor ſi elle eſt conioincte

Digitized by Google

de la part du Septentrion au continent de l'Aſie ou grande Tartarie, ou ſeparcé de ce coſté par vn deſtroict, ainſi qu'elle l'eſt du coſté de l'Antartique vers le Auſtre, par le deſtroit de Magellan. Ioſeph Acoſta liure premier chapitre 23. de ſon hiſtoire des Indes Orientales & Occidentales contraire à ceſte opinion pour pluſieurs raiſons & conſideratiõs par luy deduites trop longues à rapporter à ceſt endroit.

Quelques modernes aucteurs aſſeurent que les ſuſdits Indiens Occidentaux ſont deſcendus de Cham, vn des enfants de Noe, aſçauoir quand Ieſué ſelon les promeſſes que Dieu auoit faict aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre poſſeſſion de la terre de Chanaan, l'Eſcriture Saincte teſmoignant en Ioſue ſecond & neufuieme, que les peuples qui y habitoient furent tellement eſpouuantez, que le cœur defaillit à tous: il adueint que les anceſtres & maieurs des Americains ayants eſté chaſſez par les enfants d'Iſrael de quelques contrees de ce Pays de Chanaan s'eſtant mis dans des vaiſſeaux à la mercy de la mer, auroient eſte iettez, & ſeroient abbordez en ceſte terre d'Amerique, ce que aſſeure l'aucteur Heſpaignol de l'hiſtoire generale des Indes; tenant que les Indiens du Peru terre continente à celle du Breſil ſont deſcendus du ſuſdit Cham, & ont ſuccedé à la malediction que Dieu luy donna; à ceſte opinion ſe conforment I. de Lery en ſon hiſtoire. de l'Amerique chapitre 16. & l'aucteur de l'Indienne hiſtoire chapitr. 217. auec leſquels ſera veu le S. Marc l'Eſcarbot liur. 1. chap. 3. de ſon hiſtoire de la nouuelle France.

Ceux qui vouldront veoir quels ont eſté les premiers deſcouureurs de ces Indes Occidentales liſent Chryſtophle Colomb, & Americ Veſpuce en leurs voyages & nauigations, Oſorius en ſon hiſtoir. de Portug. F. Lopez de Gomara en ſon hiſtoir. gener. des Ind. A. Zorat. en ſes liur. de l'hiſtoir. du Peru, P. Cieça en ſa Chroniq. du Peru. H. Bézo liur. de l'hiſtoir. du nouu. mond. Fumee en ſa meſme hiſtoire. P. Ioue liur. 34. de ſes hiſtoir. & en ſes Eloges A. Theuet liur. 21. de ſa Coſmogr. le Sieur de la Popeliniere en ſon nouueau monde, ou des trois mondes, & F. de Belleforeſt en ſa Coſmographie.

De la langue des Indiens Occidentaux en general.

CHAP. LXXIX.

LA plus grande partie des Nauigateurs modernes nous ont aſſeuré que lors que les Indes Occidentales furent deſcouuertes par les Portuguaiz & Heſpaignols ſoubs l'hardieſſe admirable de Chriſtophle Colomb, Americ Veſpuce & autres en l'an 1492. & autres ans ſequents les Indiens y habitants n'auoient aucun vſage d'eſcriture, fut ſaincte ou prophane, & ne ſcauoient

uoient aucunement que c'eſtoit de Caracteres, ne de lettres pour ſignifier quelque choſe; ce que confirme l'aucteur de l'hiſtoire generale des Indes ch.34.& que iceux eſtoient ſimples en leurs parolles, leſquelles ils proferoiēt fort haut & clair entre leurs dents & leurs leures,& q̄ leurs lāgages de cēt en cēt lieux,eſtoiēt du tout diuers & diſſemblables ſans q̄ l'vn fuſt entendu de l'autre en quelque forme ou maniere que ce fut,comme l'aſſeure apres. Veſpuce liu.1.de ſa nauigat.à Rene Roy de Sicile.F.Ouied. chap.dernier de ſon ſommaire des Indes & liur.7. chap. 13.de ſon hiſtoir. generale des Indes.Ioſeph Acoſta liur.6.chap. 7. de ſon hiſtoir. naturelle des Indes.

A ce propos on tient qu'iceux Indiens au commencement qu'ils furent deſcouuerts par les Heſpaignols ne vouloient s'approcher pres des arbres Coppeis croiſſants en leur pays, craignants qu'ils reuelaſſent leurs ſecrets aux ſuſdits Heſpaignols, leſquels eſcriuoient leurs lettres & miſſiues auec le bout d'vn fer ſur les feuilles de ceſt arbre; par leſquelles ils ſe communiquoient leurs affaires les vns aux autres: ce que ignorant les ſuſdits Indiens ils croyoiēt que les feuilles deſdits arbres parloiēt pour les ſusdits Heſpaignols.

F. Loppez de Gomara Heſpaignol liure ſecond chapitre 75. de ſon hiſtoire generale des Indes eſcrit que les habitants de la nouuelle Heſpaigne vſoient lors qu'ils furent premierement deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures,auec leſquelles ils marquoient, nottoient, & entendoient toutes choſes per le moyen deſquelles lettres,ils conſeruoient la memoire & ſouuenance des choſes anciennes& paſſees,& qu'icelles lettres reſſembloiēt aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiēs,cōbiē qu'elles ne cōtenoiēt pas vn ſens ſi proffond,& ne pronōçoiēt iceux icelles ainſi q̄ nous faiſons les noſtres. Quāt à la langue la plus copieuſe & elegante,plus pure & excellente d'icelle nouuelle Heſpaigne, c'eſt la langue nommee Ynathual au pays, les amoureux larrōs & voleurs de ce dit pays yſants en leurs deportements de certains ſifflements & ſignes,auec leſquels ils s'entre-entendent auſſi facillement, que s'ils prononçoyent & parleient vne vraie,pure & entiere langue. A ce propos les narrations des Indes Occidentales portent que à Themiſtitan, lors de la conqueſte d'icelle faicte par Fernand Cortez pour l'Empereur Charles 5.furent treuuez certains memoires ou pancartes contenants par des figures d'animaux,arbres,plantes,herbes,oyſeaux & poiſſons, & pour leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Roys de ceſte Region,& quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru vne grande quantité de Cordelettes de cotton furent trouuees dans le Cabinet du Roy Attabalipa que les Indiens appelloient en leur langue Quippos Camaios,nouees à guiſe de patenoſtres de diuerſes couleurs, ſelon les choſes que iceux Indiens vouloiēt repreſenter,le nombre deſquelles cordelettes nouees marquoit & denotoit les ans que leurs Iugnes ou Caciques auoiēt regné,ce que confirme Pierre Martyr Milanois decad.3. liur.10. de ſes hiſtoires des Indes,recitant que les habitants de la Prouince de Collacuane eſcriuēt en des eſcorces d'Arbres fort deliees & ſubtiles ce qu'ils veulēt & deſirēt,auec des Caracteres de lettres reſſēblāts à des haims,lacqs,limes

Digitized by Google

eſtoilles, & autres telles & ſemblables formes dont ils dreſſent des lignes à noſtre mode, & façon d'eſcriture en repreſentant entre icelles formes des figures d'animaux, oyſeaux, plantes, herbes & autres choſes de ceſt vniuers, meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux, & principalement de leurs Roys, Caciques & Seigneurs, recitants leurs actes & geſtes, enſemble de leurs loix, ſacrifices, ceremonies, & obſeruations tant des aſtres que du labourage, en la meilleure forme & maniere qu'ils peuuent ce que repete Paule Ioue liur. 34. de ſes hiſtoires ainſi que ie l'ay rapporté cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, & pour retourner à ce que nous auons deduict cy deſſus des Quippocamaios: d'iceux Indiens nous apprendrons que quelques hommes doctes eſcriuent, que tout ce dont iceux Indiens font mention par ces Quippocamaios n'eſt plus ancien que de quatre cents ans, & que tout ce qu'ils diſent auparauant n'eſt qu'vne confuſion embrouillee de ſi obſcures tenebres qu'on n'y peut treuuer aucune verité, à raiſon que les liures & eſcritures leur deffaillent, ainſi que dit eſt cy deſſus ſelon que le confirme I. Acoſta liur. 1. ch. dernier de ſon hiſtoir. naturelle des Indes tant Oriental que Occident.

Le meſme I. Acoſta au liur. 6. chap. 2. de la meſme hiſtoire dict ces paroles;

Pour commencer par la diuiſion & ſupputations des temps que les Indiens faiſoient (en quoy on peut certes cognoiſtre vn des plus grands ſignes de leur viuacité, & bon entendement) ie diray premierement *de quelle* maniere les Mexicains contoient, & diuiſoient leurs annees de leurs moys, de leur Calendrier, de leurs contes de leurs ſiecles, & aages. Ils diuiſoient l'an en 18. Moys, à chaſcun deſquels ils attribuoient 20. iours, en quoy les 360. iours ſont accomplis ſans comprendre en aucun de ſes moys les cinq iours, qui reſtent du ſurplus, faiſant l'accompliſſement de l'an entier. Mais ils les contoient à part, & les appelloient *les iours de rien*, durant leſquels le peuple ne faiſoit aulcune choſe, & n'alloient pas meſmes en leurs temples, mais ils s'occupoient ſeulement à ſe viſiter les vns les autres, perdants ainſi le temps, & les ſacrificateurs du temple ceſſoient auſſi de ſacrifier. Apres ces cinq iours paſſez, ils recommençoient leur conte de l'an, duquel le premier moys & le commencement eſtoit en Mars, quand les feuilles commençoient à reuerdir, encor qu'ils prinſſent trois iours du moys de Feburier; Car leur premier iour de l'an eſtoit comme le 26. iour de Feburier, ainſi qu'il appert par leur Calendrier. dedans lequel meſme lenoſtre eſt comprins, & employé d'vn fort ingenieux artifice, & fut faict par les anciens Indiens qui cogneurent les premiers Heſpaignols. I'ay veu ce Calendrier, & l'ay encores en ma puiſſance, qui merite bien d'eſtre veu, pour entendre le diſcours, & l'induſtrie, qu'auoient les Indiens Mexicains. Chaſcun de ces 18. Moys auoit ſon propre nom, & ſa propre peinture, qu'il prenoit communement, de la principalle feſte, qui ſe faiſoit en ce moys ou la diuerſité du temps, que l'an cauſe en iceux. Ils auoient en ce Calendrier, certains iours marquez & deſtinez pour les feſtes qu'ils obſeruoyent, & contoyent les ſepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn Zero, qu'ils multiplyoyent iuſques à treize, & incontinent recom-

Digitized by Google

recommençoient à conter vn, deux &c. Ils marquoient auſſi les annees de ces roues, par quatre ſignes, ou figures, attribuants à chacun an vn ſigne, dont l'vn eſtoit d'vne maiſon, l'autre d'vn connil, le troiſieme d'vn roſeau, & le quatrieme d'vn caillou. Ils le peignoient de ceſte façon denotants par icelles figures l'an qui couroit diſants à tãt de maiſons, ou à tant de cailloux, de telle roue, ſucceda telle choſe. Car l'on doibt ſçauoir, que leur roue qui eſtoit comme vn ſiecle contenoit quatre ſepmaines d'annees, eſtant chacune ſepmaine de 13. ans, qui accompliſſoient en tout 52. ans. Ils peignoient au milieu de ceſte roue vn Soleil, d'où ſortoient en croix quatre bras ou lignes, iuſques à la circonference de la roue, & faiſoient leur tour en telle façon que la circonference eſtoit diuiſee en quatre parties eſgalles, chacune deſquelles auec ſon bras ou ligne auoit vne couleur particuliere, & differente des autres, & eſtoient les quatre couleurs, verd, azuré, rouge, & iaulne. Chaſque portion de ces quatre, auoient 13. ſeparations, qui auoient toutes leurs ſignes ou figures particulieres, de maiſon, ou de connil, ou de roſeau, ou de cailloux, ſignifiant par chaque ſigne vne annee, & en teſte de ce ſigne ils peignoient ce qui eſtoit arriué ceſt an là. C'eſt pourquoy ie veid au calendrier, que i'ay dict, l'annee que les Heſpaignols entrerent en Mexique, marquée par vne Peinture d'vn homme veſtu de rouge à noſtre mode, car tel eſtoit l'habit du premier Heſpaignol, qu'enuoya Fernand Cortez, au bout de 52. ans que ſe fermoit & accompliſſoit la roue. Ils vſoient d'vne plaiſante ceremonie, qui eſtoit que la derniere nuict ils rompoient tous les vaſes, & vtenſiles qu'ils auoient, & eſtaignoient tout le feu, & toutes les lumieres, diſants que le monde debuoit prendre fin, à l'accompliſſement d'vne de ces roues, & que d'auanture ce pourroit eſtre celle où ils ſe trouuoient. Car, diſoient ils, puiſque le monde doit alors finir, qu'eſt il plus de beſoing d'appreſter de viande, ny de manger? C'eſt pourquoy ils n'auoient plus que faire de vaſes, ny de feu. Sur ceſte opinion ils paſſoient toute la nuict, en grande crainte diſants que peut-eſtre il ne viendroit plus de iour, & veilloient tous fort attentiuement pour veoir quand le iour viendroit: mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoient pluſieurs tambours & ſonnoient des huccines, des fleuttes, & autres inſtruments de reſiouyſſance & allegreſſe, diſants que deſia Dieu leur allongeoit le temps d'vn autre ſiecle, qui eſtoient 52. ans. Et alors ils recommençoient vne autre roue, ils prenoient en ce premier iour, & commencement du ſiecle, du feu nouueau, & achetoient des vaſes, & vtenſiles neufs pour appreſter la viande, & alloient tous querir ce feu nouueau chez le grand Preſtre, ayants faict au parauant vne ſolemnelle proceſſion, d'action de graces pour la venue du iour, & prolongation d'vn autre ſiecle, Telle eſtoit leur façon, & maniere de conter les annees, les mois, les ſepmaines & les ſiecles.

Le meſme au chap. 3. enſuiuant,

Combien que ceſte ſupputation des temps, prattiquée entre les Mexicains ſoit aſſes ingenieuſe & certaine, pour des hommes qui n'auoient aucunes lettres, toutesfois il me ſemble qu'ils ont eu faute de diſcours, & de conſideration n'ayants point fondé leur conte ſur le cours de la Lune, ny diſtribué leur moys ſelon icelle, enquoy certainement ceux du Peru les

Digitized by Google

» ont ſurpaſſez, pource qu'ils partoient leur an, en autant de iours, parfai-
» ctement accomplis comme nous faiſons icy, & le diuiſoient en 12. moys,
» ou lunes, eſquels ils employent & conſommoient les 18. iours, qui reſtent
» de la lune, ainſi qu'eſcrit Polo. Pour faire leur conte de l'an ſeur & cer-
» tain, ils vſoient de ceſte induſtrie, qu'aux montaignes qui eſtoient au tour
» de la cité de Cuſco (où ſe tenoit la cour des Roys Inguas, & le plus grand
» ſanctua re des royaumes comme ſi diſions vn autre Rome) il y auoit
» douze colomnes, aſſiſes par ordre, en telle diſtance, l'vne de l'au-
» tre, que chaſque moys vne de ces colomnes remarquer le leuer,
» & coucher du Soleil. Ils les appelloient Succanga, & par le moyen d'i-
» celles, ils enſeignoient, & annonçoient les feſtes, & les ſaiſons,
» propres à ſemer, à recueillir, & à faire autres choſes. Ils faiſoient de cer-
» tains ſacrifices à ces pilliers du Soleil, ſuiuant leur ſuperſtition. Chaſque
» moys auoit ſon nom propre, & ſes feſtes particulieres. Ils commençoient
» l'an par Ianuier, comme nous autres, mais depuis vn Roy Ingua, appellé
» Pacchacuto qui ſignifie reformateur du temple, fit commencer leur an
» par Decembre, à cauſe, comme ie coniecture qu'alors le Soleil commen-
» ce à retourner du dernier poinct de Capricorne, qui eſt le Tropique plus
» proche d'eux. Ie ne ſcay point, que les vns n'y les autres aiẽt remarqué au-
» cun Biſſexte, combien que quelques vns dient le contraire. Les ſepmaines
» que contoiẽt les Mexicains n'eſtoient pas promptement ſepmaines puis
» qu'elles n'eſtoiẽt pas de ſept iours, auſſi les Inguas n'en firẽt aucune men-
» tion, ce qui n'eſt pas de merueille, attendu que le conte de la ſepmaine
» n'eſt pas fondé ſur le cours du Soleil, comme celuy de l'an, ny ſur le cours
» de la Lune, comme celuy des moys, mais bien entre les Hebrieux eſt fon-
» dé ſur la creation du monde, que rapporte Moyſe, & entre les Grecs & les
» Latins, ſur le nombre des 7. planettes, du nom deſquelles meſme, les iours
» de la ſepmaine ont prins leur nom. Neanmoins c'eſtoit beaucoup à ces
» Indiens, eſtants hommes ſans liures, & ſans lettres, comme ils ſont, qu'ils
» euſſent vn an des ſaiſons, & des feſtes, ſi bien ordonnees, comme il eſt
» eſt dict cy deſſus.

» Le meſme au chap. 4. d'apres intitulé, Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens Occidentaux qui vſaſt de lettres.

Les lettres furent inuentees pour repreſenter & ſignifier proprement
» les parolles que nous prononçons, ainſi que les paroles meſmes ſelon le
» Philoſophe, ſont les ſignes & marques propres des conceptions, & pen-
» ſées des hommes, & l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont eſté
» ordonnez pour faire entendre les choſes. La voix pour ceux qui ſont pre-
» ſents, & les lettres pour les abſents, & pour ceux qui ſont à venir. Les
» ſignes & marques qui ne ſont pas propres pour ſignifier la paroles, mais
» les choſes, ne peuuent eſtre appellez, ny ne ſont pas à la verité des lettres,
» encor qu'ils ſoient eſcrits. Car l'on ne peut dire qu'vne image du Soleil
» peint, ſoit vne eſcriture du Soleil, mais ſeulement vne peinture: autant en
» eſt il des autres ſignes & caracteres qui n'ont aucune reſſemblance à la
» choſe, mais qui ſeruent tant ſeulement de memoire. Car celuy qui les in-
» uenta, ne les ordonna point pour ſignifier des paroles, mais ſeulemẽt pour
» denoter vne choſe. On n'appele point auſſi ces caracteres lettres ny
eſcri-

Digitized by Google

eſcritures,comme de faict ils ne le ſont pas, mais pluſtoſt des chiffres ou memoires,ainſi que ſont ceux d'ont vſent les Aſtrologues pour ſignifier diuers ſignes ou planettes de Mars,de Venus,de Iuppiter, &c. Tels caracteres ſont chiffres, & non pas lettres,pour autant que quelque nom que Mars puiſſe auoir en Italiẽ,François, & Heſpaignol,touſiours ce caractere le ſignifie:ce qui ne ſe treuue point ez lettres:car iaçoit qu'elles denotent les choſes : c'eſt par le moyen des parolles, d'où vient que ceux qui n'en ſçauent la langue ne les entendent pas, comme pour exemple le Grec ny l'Hebrieu ne pourra pas comprendre ce que ſignifie ce mot Sol, iaçoit qu'ils le voyent eſcrit,pource qu'ils ignorent le mot Latin.Tellemẽt que l'eſcriture & les lettres ſont ſeulement prattiquees par ceux,qui auec icelles ſignifient des mots:car ſi immediatemẽt elles ſignifiẽt les choſes,elles ne ſont plus lettres ny eſcritures,mais des chiffres, & des peintures, dequoy l'on tire deux choſes bien notables, l'vne que la memoire des hiſtoires & antiquitez peut demeurer aux hommes par l'vne de ces troys manieres;ou par les lettres,& eſcritures (comme il a eſté prattiqué entre les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & beaucoup d'autres nations,ou par peinture,comme l'on a vſé preſque en tout le monde:car il eſt dict au cõcile de Nice ſecond.La peinture eſt vn liure pour les idiots qui ne ſçauent lire ou par chiffres & caracteres, comme le chiffre ſignifie le nombre de cent,de mille,& autres ſans ſignifier ceſte parolle de cent ou de mil. L'autre choſe notable que l'on en peut tirer eſt celle qui s'eſt propoſee en ce chap.aſſauoir que mille natiõs des Indes deſcouuertes de noſtre temps,n'a vſé de lettres ny d'eſcriture,mais de deux autres manieres,qui en ſont images & figures.Ce que i'entends dire non ſeulement des Indes,du Peru, & de la neufue Heſpaigne,mais auſſi du Iappon,& de la Chine.Et bien que ce que ie dis paraduanture pourra ſembler à quelques vngs eſtre faux veu qu'il eſt rapporté par les diſcours qui en ſont eſcrits,qu'il y a de ſi grandes librairies & vniuerſitez en la Chine, & au Iappon, & qu'il eſt faict mention de leurs Chapas, lettres & expeditions, toutefois ce que ie dy eſt choſe veritable, ainſi qu'on pourra entendre par le diſcours ſuiuant.

Le ſuſdict auteur au chap.7.ſequent,de la façon des lettres, & eſcritures dont on vſe entre les Mexicains:

L'on trouue qu'il y a entre les nations de la neufue Heſpaigne vn grande cognoiſſance & memoire de l'antiquité. C'eſt pourquoy; recherchant de quelle façon les Indiens auoient conſerué les hiſtoires, & tant de particularités,i'appris qu'encor qu'ils ne fuſſent point ſi ſubtils ny ſi curieux,comme ſont les Chinois & Iapponois, ſi eſt-ce qu'ils auoient entr'eux quelques ſortes de lettres & de liures,par leſquels ils conſeruoient à leur mode les choſes de leurs predeceſſeurs.En la prouince de Yulatan, ou eſt l'Eueſché qu'ils appellent de Honduras, il y auoit des liures de feuilles d'arbres à leur mode ployez & eſquarris,eſquels les ſages Indiens tenoiẽt comprinſes,& deduictes la diſtributiõ de leurs tẽps,la cognoiſſãce des Planettes,des animaux,& des autres choſes naturelles,auec leurs antiquitez : choſe pleine de grande curioſité & diligence.Il ſembla à quelque Pedant, que tout cela eſtoit vn enchantement, & art de Magie, & ſoubſtint obſtinement que l'on les deuoit bruſler, de ſorte qu'ils

Digitized by Google

„ furent mis au feu. Ce que du depuis non seulement les Indiens recog-
„ gneurent auoir esté mal faict, mais aussi les Hespaignols curieux
„ qui desiroient cognoistre les secrets du pays. Ceux qui se sont vou-
„ lus diligemment informer d'eux, y ont trouué beaucoup de choses di-
„ gnes de consideration. Vn de nostre compaignie de Iesus homme fort
„ accord & experimenté, assembla en la prouince de Mexique les anciens
„ de Tescuco, de Tulla, & Mexique, & confera fort amplement auec eux,
„ lesquels luy monstrerent leurs histoires, leurs liures, & calendriers, qui
„ estoient choses fort dignes de veoir, pource qu'ils auoient leurs figures
„ & hieroglyphiques, par lesquelles ils representoient les choses en ceste
„ maniere. Celles qui auoient forme ou figure estoient representees par
„ leurs propres images, & celles qui n'en auoient point estoiẽt representées
„ par des caracteres qui les signifioiẽt, & par ce moyẽ ils figuroiẽt, & escri-
„ uoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer le temps auquel quelque
„ chose arriuoit, ils auoient ces roues peintes, car chascune d'icelles conte-
„ noit vn siecle, qui estoit 52. ans, comme a esté dict cy dessus, & au costé de
„ ces roues ils peignoient auec ces figures, & caracteres, à l'endroict de
„ l'annee les choses memorables qui aduenoient en icelle. Comme ils
„ remarquerent l'annee, que les Hespaignols entrerent en leurs pays, en
„ peignant vn homme auec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au signe du
„ roseau qui couroit alors. Et ainsi des autres accidents. Mais pourceque
„ leurs escritures & caracteres n'estoiẽt pas si suffisants, comme nos lettres
„ & escritures, ils ne pouuoient exprimer de si pres les parolles, ains seu-
„ lement la substance des conceptions: & d'autant qu'ils auoient accoustu-
„ mé de raconter par cœur des discours, & dialogues composez par leurs
„ Orateurs, & Rhetoriciens anciens & beaucoup de chapas dressez par leurs
„ poetes (ce qui estoit impossible d'apprendre par les hieroglyphiques,
„ & caracteres) les Mexicains estoient fort curieux, que leurs enfants ap-
„ prinssent par memoire ces dialogues & compositions. A raison dequoy
„ ils auoient des escholes, & comme des colleges, ou seminaires, où les
„ anciens enseignoient aux enfants ces oraisons, & beaucoup d'autres
„ choses, qui se conseruoient entr'eux par la tradition des vns & des au-
„ tres, aussi entierement comme si elles eussent esté couchees par escrit.
„ Specialement les nations plus renommees auoient soin que leurs enfans
„ (qui auoient inclination pour estre Rhetoriciens, & exercer l'office
„ d'Orateurs) apprinssent de mot à mot ces harangues. Tellement que
„ quand les Hespaignols veindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent en-
„ seigné à lire, & escrire nostre lettre, plusieurs de ces Indiens escriuirent
„ alors ces harangues, ainsi que le tesmoignent quelques hommes graues
„ qui les leurent. Ce qui est dict pourceque ceux qui liront en l'histoire
„ de Mexique, de tels discours longs & elegans, croiront facillement qu'ils
„ sont inuentez des Hespaignols, & non pas reallement prins, & rapportez
„ des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine, ils ne laisseront
„ pas d'adiouster foy, comme c'est la raison, à leurs histoires. Ils escri-
„ uoient aussi ces mesmes discours, à leur mode, par des images & caracte-
„ res, & ay veu pour me satisfaire en ceste endroict, les oraisons du Pater
„ noster, & Aue Maria, Symbole & confession generale escrittes en ceste fa-
„ con d'Indiens. Et à la verité quiconque les veoirra, s'en esmerueillera: car

pour

Digitized by Google

pour ſignifier ces parolles (moy pecheur me confeſſe) ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'vn religieux comme qui ſe confeſſe,& puis pour celle cy (à Dieu tout puiſſant) ils peignoient trois viſages,auec leurs couronnes, en façon de la Trinité (& à la glorieuſe Vierge Marie) ils peignoient vn viſage de noſtre Dame,& vn demy corps de petit enfant, (Et à ſainct Pierre & ſainct Paul) des teſtes auec des couronnes, & vne clef,& vne eſpée; & où les images leurs deffailloient ils mettoient des caracteres, comme (en quoy i'ay peché) &c. D'où l'on peut cognoiſtre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puiſque ceſte façon d'eſcrire nos oraiſons,& choſes de la foy, ne leur a pas eſté enſeignée par les Heſpaignols,ny ne les euſſent peu faire, s'ils n'euſſent eu particuliere conception de ce qu'on leur enſeignoit. I'ay veu au Peru la confeſſion de tous ſes pechez,qu'vn Indien apportoit pour ſe confeſſer, eſcrite de la meſme ſorte de peintures, & de caracteres en peignant chacun des dix commandements, d'vne certaine façon, où il y auoit certaines marques, comme chiffres,qui eſtoient les pechez, qu'il auoit faict contre ce commandement. Ie ne doubte poinct que ſi beaucoup des plus habiles Heſpaignols eſtoient employez à faire des memoires de choſes ſemblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

Le meſme au chap.8.

Au parauant que les Heſpaignols vinſſent ez Indes, ceux du Peru n'auoient aucune ſorte d'eſcriture, fuſt par lettres, par caracteres, chiffres, ou figures comme ceux de la Chine,& de Mexique: toutesfois ils ne laiſſerent pas de cõſeruer la memoire de leurs antiquitez ny de retenir l'ordre de toutes leurs affaires de paix,de guerre&de police,pource qu'ils ont eſté fort diligents en la tradition,des vns aux autres, & les ieunes gents apprenoient & gardoient comme choſe ſacree,ce que leurs ſuperieurs leur racontoient, & l'enſeignoient auec le meſme ſoing à leurs ſucceſſeurs. Outre ceſte diligence ils ſuppleoient la faute d'eſcritures, & des lettres en partie par la peinture, comme ceux de Mexique (combien que ceux du Peru y fuſſent fort groſſiers,& lourds)& en partie,& le plus communemẽt par des Quippos. Ces Quippos ſont des memoriaux, ou regiſtres qui ſont faicts de rameaux, eſquels il y a diuers nœuds, & diuerſes couleurs, qui ſignifient diuerſes choſes: & eſt vne choſe eſtrange,que ce qu'ils ont exprimé & repreſenté par ce moyen. Car les Quippos leur valent autant, que des liures d'hiſtoires,de loix, de ceremonies, & des contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers deputez pour garder ces Quippos (qu'auiourd'huy ils appellent Quippocamayos)leſquels eſtoient obligez de tenir & rendre compte de chaque choſe comme les tabellions pardeçà.

C'eſt pourquoy on leur adiouſtoit en tout entiere foy, & creance,car ſelon diuerſes ſortes d'affaire,cõme de guerre, de police,de tributs, de ceremonies & de terres, il y auoit diuers Quippos,ou rameaux,en chacun deſquels il y auoit tãt de nœuds petits,& grands,& de fillets attachez, les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blancs. Et finablement, tant de diuerſitez,que tout ainſi que nous autres tirons vne infinité de mots de vingtquatre lettres, en les accommodans en diuerſes façons, ainſi ils tiroient des ſignifications innumerables,

Digitized by Google

» de leurs nœuds, & diuerſes couleurs. Ce qu'ils font d'vne telle façon,
» qu'il arriué auiourd'huy au Peru, que quand au bout de deux ou trois ans,
» vn commiſſaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens
» viennent auec leurs menus contes & approuuez diſants, qu'en tel bourg
» ils luy ont baillé tant d'œufs, leſquels il n'a point payés, en vne telle mai-
» ſon vne poulle, en vne autre deux faix d'herbes pour les cheuaux, & qu'il
» n'a payé que tant d'argent, & demeure en reſte de tant. La preuue eſtant
» faicte ſur le champ, auec ceſte quantité de nœuds, & de poignées de cor-
» des ; cela demeure, pour teſmoignage, & eſcriture certaine. Ie vy
» vne poignee de ces filletz, auſquels vne Indienne portoit eſcritte la con-
» feſſion generale de toute ſa vie, & par iceux ſe confeſſoit, comme i'euſ-
» ſe peu faire en du papier eſcrit, & luy demanday, ce que c'eſtoit, que
» quelques filletz qui me ſemblerent quelque peu differents, elle me dict
» que c'eſtoient certaines circonſtances, que le peché requeroit pour e-
» ſtre entierement confeſſé. Outre ces Quippos de fil, ils ont vne autre
» comme maniere d'eſcrire auec de petites pierres, par le moyen deſquel-
» les ils apprennent punctuellement les paroles qu'ils veulent ſçauoir par
» cœur. Et eſt vne choſe plaiſante de veoir les vieillards & caducs, auec
» vne roue faicte de petites pierres apprendre le Pater noſter, auec vne
» autre l'Aue Maria, & auec vne autre le Credo, & retenir quelle pier-
» re eſt, Qui fut conceu du Sainct Eſprit, & laquelle, ſouffrit ſoubz
» Ponce Pilate. C'eſt auſſi vne choſe plaiſante de les veoir corriger *quand*
» ils faillent, car toute la correction ne giſt qu'à contempler leurs *petites*
» pierres, & ſeroit vne de ſes roues ſuffiſantes pour me faire *oublier* tout
» ce que ie ſçay par cœur. Il y a vn grand nombre de ces roues aux cime-
» tieres des Egliſes, pour ceſt effect. Mais c'eſt choſe qui ſemble enchan-
» tement, de veoir vne autre ſorte de Quippos qu'ils font de grains de
» Mays. Car pour faire vn compte difficille, auquel vn bon & parfaict
» Arithmeticien ſeroit bien empeſché auec la plume, & pour faire vne
» partition, afin de veoir combien vn chaſcun doit contribuer, ils tirent
» tant de grains d'vn coſté, & en adiouſtent tant de l'autre, auec mille au-
» tres inuentions. Ces Indiens prendront leurs grains, & en mettront
» cinq d'vn coſté, trois d'vn autre, & huict en vn autre, & change-
» ront vn grain d'vn coſté, & trois d'vn autre. Tellement qu'ils ſortent
» auec leur conte certain ſans faillir d'vn poinct. Et ſe mettent pluſtoſt à
» la raiſon par ces Quippos, ſur ce qu'vn chaſcun doit payer, que *nous*
» ne pourrions faire auec la plume. Par cela l'ont peut iuger *s'ils ont de*
» l'entendement & ſi ces hommes ſont beſtes. De ma part ie tiens pour
» certain qu'ils nous ſurpaſſent ez choſes où ils s'appliquent.

» Le meſme encor au ch. 9. ſequent.

Il ſera bon d'adiouſter icy, ce que nous auons remarqué, touchant
» les eſcritures des Indiens: car leur façon n'eſtoit pas d'eſcrire auec vne li-
» gne ſuiuie, mais du hault en bas, ou en rond, les Latins & Grecs
» eſcriuoient du coſté gaulche au droict qui eſt la commune, & vulgaire
» façon dont nous vſons. Les Hebrieux au contraire commençoient de *la*
» droicte à la gauche, c'eſt pourquoy leurs liures commencent où *les no-*
» *ſtres* finiſſent. Les Chinois n'eſcriuent pas, ni comme les Grecs, ni

comme

Digitized by Google

comme les Hebrieux, mais de haut en bas : car comme ce ne ſont pas " des lettres, mais des dictions entieres, & que chaſque figure, ou " caractere ſignifie vne choſe, ils n'ont point de beſoin d'aſſembler les " parties des vnes d'auec les autres, & ainſi peuuent ils bien eſcrire du haut " en bas. Ceux de Mexique pour la meſme raiſon n'eſcriuoient pas en li- " gne d'vn coſté à l'autre, mais au rebours des Chinois commençants en " bas montoient touſiours en hault. Ils ſe ſeruoient de ceſte façon d'e- " ſcrire, au compte des iours, & reſte des choſes qu'ils remarquoient com- " bienque quand ils eſcriuoient en leurs roues ou ſignes, ils commençoient " du milieu, où ils peignoient le Soleil, & de là ils alloient montans par leurs " aunées, iuſques au tour & circonference de la roue. Finablemét il ſe trou- " ue quatre differétes ſortes d'eſcrire, les vns eſcriuants de la droicte à gau- " che, les autres de la gauche à la droicte, & les autres du bas en hault, en " quoy l'on voit la diuerſité des entendements humains. "

Le ſus allegué F. Loppez de Gomara li. 6. de ſadite hiſt. generalle des Indes ch. 11. refere qu'en la Region de Nicaragua en ces Indes il y a cinq langages touts differents & diſſemblables, aſſauoir le Coribicien qui eſt fort loué, le Ciorotega, qui eſt le naturel du pays & le plus ancien, & duquel vſent ceux qui ont droict de ſucceſſion, & qui peuuét vſer du Cacaoz, qui eſt la monnoye de leur terre, laquelle eſt faicte de meſlange de diuers metaux ayant la figure d'vne amende, le troiſieme langage, eſt nõmé Ciõdale, & de ceſtuy cy vſent les gents groſſiers & villageois comme Oroieuga, eſt propre aux petits enfants, mais le principal eſt le langage de Mexique, iaçoit que ce pais ſoit loing de Mexique plus de cent cinquãte lieues, ainſi que le confirme F. de Bellefo. li. 4. ch. 15. de ſon hiſt. vniuerſ. diſãt que iceux Nicaragniens vſent & ſe ſeruent de meſmes Caracteres de lettres que ceux des Mexicains, pour eſtre iceux iadis ſortis & procedez des ſusdits Mexicains.

A. Theuet li. 21. ch. 2. de ſa Coſm.

Les Geants ou habitants autour de la riuiere de Platte & du Bre- " ſil aux Indes Occidentales vſent & ſe ſeruent d'vne langue tellement " difficile, qu'on n'en tire rien que par ſignes, d'autant que leur par- " ler eſt du tout different à celuy des autres pays voiſins, & par- " lent la langue des Patagons, ou de ceux de la ſusdite riuiere " de Platte. "

Le meſme au ſuſdit li. 21. ch. 5. ſubſequent.

Tout le peuple qui habite depuis les Canibales, & ſon promontoire iuſ- " ques à la grande riuiere de Platte parle preſque meſme langue, combien " que ie compte de l'vn à l'autre, ſelon l'experience que i'en ay eu 25. degrez, " à dixſept lieues & demye pour degré, qui valent quatre cents trenteſept " liures & demie, & ont iceux auſſi pareilles mœurs & façons de vie. "

Le meſme au li. 22. enſuiuant ch. 3.

Au coſté de Maragnon bien que les habitants participent du naturel fa- " rouſche des Canibales, ſi eſt-ce que leur langage eſt preſque du tout dif- " ferent, & ſi les Caraibes ſont eſtranges, ceux cy le ſont encor plus, & " non ſans cauſe veu qu'ils ſont en vn lieu, où perſonne ne frequente & " voyants d'autres hommesque ceux, qu'ils voyent ordinairement, ou " ils ſe mettront en fuitte ou ils s'aſſeurent, apres qu'ils auront aſſez "

Digitized by Google

musé & regardé, ils ne faudront de leur courir ſus & les maſſacrer.

Le meſme au ch. 9. enſuiuant.

„ Les Auzermiens comme ſont differents aux autres Indiens en façons de
„ faire & beauades, auſſi ont ils leur langage diuers à tous autres du
„ Peru.

Le meſme au ch. 14. ſuiuant.

„ Le peuple de la Region de Nicaragua ſe vante eſtre deſcendu de ceux de
„ Mexican, diſants qu'en la terre d'Ananac, qui eſt la nouuelle Heſpaigne
„ les habitants laiſſerent leur pays, & s'en vindrent par la mer du Midy ha-
„ biter en Nicaragua; ce qui eſt aſſez vray-ſemblable, veu que leur langage
„ approche fort de celuy de Themiſtitã, & les caracteres deſquels ils vſent,
„ pour ſignifier ce qu'ils veullent dire ſont ſemblables aux autres, les eſcri-
„ uians ſur du parchemin fort mal faict, ou ſur quelques peaux couroyées a-
„ uec de l'azur, de l'or, & autres belles, & riches couleurs, & ſur tout redui-
„ ſent par memoire les haults faictz de leurs capitaines, & les guerres qu'ils
„ ont eu à l'encontre de leurs voiſins.

„ Le meſme au ch. 17. enſuiuant rapporte que les Mexicains vſent d'vne
ſorte d'eſcriture, laquelle eſt faicte en formes diuerſes d'animaux, oyſeaux & autres, tout ainſi qu'eſtoient iadis les lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, & tient qu'iceux Mexicains ont entre-eux, entre autres liures, vn intitulé Xehutonali, c'eſt à dire, liure des comptes des annees, dans lequel ils diuiſent l'an en quatre temps, cõme nous faiſons, par l'Eſté, Authomne, Printemps, & Hyuer, qu'ils nomment Tochtli, Acatl, Tecpal, & Calli, c'eſt à dire Midy, Orient, Septentrion, & Occident. Chaſcun de ces temps a 5. moys, l'vne moitié de l'ánee eſtãt de pluye, & chaleur, & l'autre ſeiche & froide. Chaſcun temps vault 52. ans, & a quatre hebdomades, qui contiennent chaſcune treize ans, chaſcun an 18. moys, & le moys 20. iours. Ils commencent leur premier temps à Tochtli, & iceluy paracheué, ils vont à Acalt: & ainſi de temps en temps iuſques à ce qu'ils ſoient retournez au Tochtli: & tant que la premiere hebdomade dure, ils content, vn, deux, trois iuſques au treizieme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn, tout ainſi que nous faiſons par deçà iuſques à cent, & ce cent acheué nous recommençons à compter par vn: tellement que ſelon leur ſupputation l'an reuient à 365. iours.

Quelques voyageurs, & nauigateurs modernes aſſeurent qu'en ce pays Mexicain, il y a pluſieurs & diuerſes langues, leſquelles rapportent vne tres-grande faſcherie à ceux qui y nauigent & voyagent le long de ſes coſtes, iaçoit qu'il y aye vn langage commun, qui eſt entendu, & parlé en l'eſtendue de plus de 400. lieuës de terre, ce que repete F. de Belleforeſt li. 4. chapit. 5. de ſon hiſtoir. vniuerſ. & tome 2. de la Coſmographie de Sainct Munſter.

Oraiſon Dominicale en langue des Sauuages.

Ore rure vbacpé, Teicoap. Panemgatu aua vbu
Iagaton; oqueauae charaib'-amo derera reco
Ore roſo leppé vuacpé. Toge mognanga
Deremi petare vbupé vuacpé igemonang iaué.

Araiauion

Araiauion ore remiouzimeengcoré oreué. De guron oreuo
Orememoan angai parcé ſupé, oreorememoa ſera ſupe oreginon ;aue.
Eipotarume aignang oremémoangé. Eipea pauemgne ba emémoam ore ſuy.

Emona né toico, Ieſu.

Voyez le ſuſdit A. Theuet liur. 21. chap. 8. de ſadite Coſmographie. Iean de Lery chap. 20. de ſon hiſtoire de l'Amerique deduict que la difference des langues de ces Indiens eſt telle aſçauoir que les Tououpi nambouls, Toupinequin, Touaiaire, Teureminon & Kario, parlent vne meſme langue, ou pour le moins y a peu de difference entre eux tant de façon de faire qu'autrement, les Karaia ont vne autre maniere de faire & de parler, les Ouetaca different en langage & auſſi en faict de l'vne & l'autre partie: les Ouecauen, auſſi au ſemblable ont vne toute differente maniere de faire & de parler: La langue du Royaume de Cuſco au Peru eſt la plus belle & eloquente langue de toutes les autres langues des prouinces dudit Peru, & celle laquelle eſt la plus parleé & vſitée par tout le continent du pays.

Pour le faire court, nous tiendrons ſelon la commune opinion des modernes qui ont eſté en ces Indes Occidentales, que pour le regard de la langue d'iceux Indiens Occidentaux en general elle eſt briefue & obſcure, mais bien plus ayſée à ſcauoir & comprendre que la langue Arabeſque, ou Turqueſque ou autres Leuantines: Quant à leur parolle elle eſt rude, & de peu de grace en ſon accent, laquelle ils reiterent ſouuent, repetants vne meſme choſe, ſe plaiſants en telle rudeſſe, & barbarie, & prenants plaiſir à parler indiſtinctement, & à mal former leur parolle; tous iceux Indiens Occidentaux eſtants fort babillards, & touſiours ſur le recit de leurs victoires & triomphes qu'ils ont acquis ſur leurs aduerſaires ce qu'a bien remarqué le ſuſdit A. Theuet liur. 21. ch. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle.

A ce propos P. Maffee liur. 2. de ſon hiſtoir. gener. des Indes parlant de ces Indiens au Breſil, eſcrit que leur langage n'eſt point tant malaiſé à apprendre & qu'il eſt vn preſque à touts ceux qui iuſques à preſent nous ſont bien cogneus, exceptez les noms de quelques choſes qui ſont prins autrement par les femmes en ceſte nation là: troys lettres de noſtre Alphabet, F, L, V, n'eſtant en aucun vſage entre eux, parce que (ainſi qu'aucuns ont prins garde aſſez curieuſement) cela leur eſtoit arriué par diuine inſpiration, d'autant qu'iceux, n'ont Foy, Loy, ne Roy.

Nous auons eſté bien aſſeurés par perſonnages dignes de Foy que pour le iourd'huy en void vn liure d'annales du pais de Mexique tout peind & figuré des figures cy deuant par nous deſcrittes en la bibliotheque du Vatican à Rome, par lequel liure toute l'hiſtoire des faicts & geſtes des Roys de ce pays, & autres choſes memorables ſont deſcrittes en ces figures, comme en lettres Hieroglyphiques.

Digitized by Google

Des Preſtres Indiens des Indes Occidentales.

CHAP. LXXX.

A. Theuet liur. 22. chap. 11. & 15. & liur. 23. chap. 1. de ſa Coſmograph. vniuerſ. eſcrit qu'en l'Iſle de Hayty en ces Indes Occidentales ſont les Preſtres nommez par les Indiens Baites, autrement Boitij ou Tequira, ou Boithij ou Tequina: au Cap de Frie iceux ſont nommez Pagez, au Peru Piaches, en Culhna, Chichimegues, en la Floride Iauars, & en l'Iſle de Giapon Bongies, ou Bonzies, & que generalement tous leurs dieux, Seigneurs, Preſtres & Docteurs ſont par iceux Indiens nommez Monans, Maires, Caraibes, Piaches, Pagees, Iugues, Cemis, Tuiras, Chichimeques, Iarnares, Paracouſſi, ou Paraouſti Iaonas, Cudragny, ou Andouagny.

De la langue de la nouuelle Guinee.

CHAP. LXXXI.

LEs nauigateurs modernes en leurs nauigations parlants de la Prouince ou Region des Papuas, ou autrement la nouuelle Guinée, de laquelle on a deſia deſcouuert ſept cent lieues de coſte, diuiſeé en quatre Royaumes à ſcauoir Mian, Miſſel. Oguer, & Noton rapportent que les habitants d'iceux ſe ſeruent tous d'vne meſme langue, & qu'ils ſont gents fort ciuils, & d'vn gentil eſprit, P. du Iarric liur. 2. chap. 29. de ſon hiſtoir. des Indes Orientales.

Des Indes Occidentales & terres neuues de la nouuelle France Bacaleos & Pays de Canada.

LE grand Roy François premier, parmi les difficultez de ſes affaires, deſireux d'accroiſtre le nom Chreſtien & François en l'an 1524. donna le premier commiſſion à vn certain Capitaine Italien de la ville de Florence nommé Iean Verazzano de deſcouurir les terres des Indes Occidentales au deçà du Tropique de Cancer en ſuitte de Chriſtophle premier auteur du deſcouurement des ſuſdits Indes au dela du ſuſdit Tropique. En execution de laquelle commiſſion iceluy Verazzano coſtoya tout ce qui eſt depuis la terre neuue de la Floride iuſques au 40. degré, ainſi que nous pouuons veoir dans le voyage du ſuſdit Verazzano addreſſé au ſuſdit Roy François. Depuis en l'an 1534. Iacques Quartier Capitaine de Sainct Malo entreprit nouueaux voyages ſoubs l'auctorité du meſme Roy, deſquels il a laiſſé des voyages, pour ſeruir aux mariniers & Geographes, ayant luy impoſé noms aux Iſles, ports, deſtroicts, golphes, riuieres, Caps, & pro-

Digitized by Google

promontoires qu'il auoit deſcouuerts,, leſquels pour la plus part ont eſté changez, ou obmis par les Heſpaignols ez Cartes Geographiques eſcrittes ou imprimées ez lieux de leur domination: & neantmoins nos mariniers qui vont à la peſche ſoit des Balaines, ou des Morues ſans ſe ſoucier de ce que le papier ſouffre & reçoit retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont impoſé à ces Terres. Depuis le ſuſdit Iaques Quartier nul ne s'eſt eſuertué de deſcouurir & eſcrire ce qui eſt plus auant dans ledit Pays, ſinon le Sieur Champlein lequel en l'an 1603. penetra enuiron 300. lieues tant dans la grande riuiere de Canada, que dans celle de Saguenay, & des Iroquois qui ſe deſchargent dans ladite riuiere de Canada enuiron le ſaut, où elle ſe precipite des rochers en bas, & faict par ſa cheutte vn bruit ſemblable à celuy du Nil aux Catadupes eſtant en ceſt endroit large d'enuiron vne lieue, & par ainſi eſtant fort grand le regorgement des eaux. Bien eſt il que quelques vns ſoubs l'auctorité de l'Admiral G. de Colligny pouſſez de deſir d'eſtablir la Religion Chreſtienne ſelon leur nouuelle doctrine, & enſemble vne nouuelle France en ſes parties du Monde où Dieu n'eſt point cogneu, ſe ſont tranſportez les vns au Breſil, les autres à la Floride, retraçants les pas de Verazzano, mais leurs deſſeins n'ont point reuſſis, ſoit par l'enuye des Heſpaignols, ſoit par leur propre diuiſion, ou pour auoir voulu ſuiure leurs fantaſies. Neantmoins ſi ont ils comme leurs deuanciers, laiſſé des eſcrits de leurs voyages, par leſquels on peut recognoiſtre non ſeulement les mœurs & façons de viure des Peuples où ils ont eſté, mais auſſi les coſtes, rades, haures, Caps, Iſles, rochers, battures, & riuieres, des Terres qu'ils ont habité ou deſcouuert, ainſi que le deduict fort amplement le Sieur Marc l'Eſcarbot en ſon hiſtoire de la nouuelle France limitant ceſte nouuelle France liure premier, chapitre quatrieſme de ladite hiſtoire en ceſte ſorte. La nouuelle France a pour limites du coſté d'Oueſt la Terre iuſques à la mer dicte paciſique, au deça du Tropique de Cancer. Au Midy les Iſles, & la mer Atlantique du coſté de Cuba & l'Iſle Heſpaignolle, au Leuant la mer du nort ores dicte la nouuelle France: & au Septentrion celle terre qui eſt dicte incogneue vers la mer glaceé iuſques au pole arctique.

Les Sieurs de Monts & Potrincour ont puis peu deſcouuert en leurs voyages en ces Terres neuues pluſieurs autres terres incogneues auparauant par eux amplement deſcrittes en leurs voyages, & apres eux par ledit S. Marc l'Eſcarbot cy deſſus allegué en ſadite hiſtoire de la nouuelle France, diſant au liur. 2. ch. 1. ces parolles,

Or ayant doreſnauant à parler des pays de Terre-neuue, de Bacaleos & de Canada, il eſt bon auant qu'y entrer deſclarcir le lecteur de ces troys mots deſquels tous les Geographes ne conuiennent point entr'eux. Quant au premier il eſt certain que tout ce pays que nous auons dict ſe peut appeler Terre-neuue, & le mot n'en eſt pas nouueau: car de toute memoire, & des pluſieurs ſiecles nos Diepois, Maloins, & autres Mariniers du Haure de Grace, de Honfleur, & autres lieux, ont les voyages ordinaires en ces pays là pour la Peſcherie des Morues, dont ils nourriſſent preſque l'Europe & pouruoyent tous vaiſſeaux de Mer. Et quoy que tout pays de nouueau deſcouuert ſe puiſſe appeller Terre-

Digitized by Google

» neuue, comme nous auons rapporté au quatrieme chap. du premier liur.
» que Iean Verazzano appella la Floride, Terreneuue, pource qu'auant luy
» aucun n'y auoit encore mis le pied, & n'auoit point ce nom de Floride:
» toutefois ce mot eſt particulier aux terres plus voiſines de la France en
» Indes Occidentales, leſquelles ſont par les 47. 48. 49. & 50. degrez en ti-
» rant au Nort. Et par vn mot plus general on peut appeler Terre-neuue,
» Tout ce qui enuironne le Golfe de ſainct Laurent ou les terre-neuuiers
» indifferemment vont tous les ans faire leur peſcherie: Ce que i'ay dit e-
» ſtre de pluſieurs ſiecles, & partant ne faut qu'aucune autre nation ſe glo-
» rifie d'en auoir faict la deſcouuerte. Outre ce que cela eſt treſcertain en-
» tre nos mariniers Normands, Bretons & Baſques, leſquels auoient im-
» poſé nom à pluſieurs ports de ces Terres, auant que le Capitaine I. Quar-
» tier y allaſt, ie mettray encore icy le teſmoignage de Poſtel que i'ay ex-
» trait de ſa Carte Geographique en ces mots, Terra hæc ob lucroſiſſimam
» piſcationis vtilitatem, ſumma litterarum memoria à Gallis adiri ſolita, &
» ante mille ſexcentos annos frequentari ſolita eſt: ſed eo quod ſit vrbi-
» bus inculta & vaſta, ſpreta eſt. De maniere que noſtre Terreneuue, eſtant
» du cõtinent de l'Amerique, c'eſt aux François qu'appartient l'honneur de
» la premiere deſcouuerte des Indes Occidentales, & non aux Heſpaignols.
» Quant au nom de Bacaleos, il eſt de l'impoſition de noz Baſques, leſquels
» appellent vne Morue Bacaillos, & a leur imitation noz Peuples de la
» nouuelle France ont appris à nommer auſſi la Morue Bacaillos, quoy
» qu'en leur langue le nom propre de la Morue ſoit Apégé. Et ont des
» ſi long temps la frequentation deſdits Baſques, que le langage des pre-
» mieres Terres eſt à moitié de Baſque. Or d'autant que toute la peſche-
» rie des Morues, paſſe le Banc, ſe fait au Golphe de ſainct Laurent, ou
» en la coſte y adiacente, qui eſt au Su hors ledit Golphe, ez portz des An-
» glois, & de Campſeau: pour ceſte cauſe toute ceſte premiere Terre
» que nous auons dicte Terre neuue en general ſe peut dire Terre de Ba-
» caillos, ou Bacaleos, c'eſt à dire Terre de Morues.

» Et pour le regard du nom de Canada tant celebré en l'Europe, c'eſt pro-
» prement l'appellation d'vne certaine Prouince qui eſt au Nord de ceſte
» grande riuiere, à laquelle on a donné le nom de Canada, comme au fleu-
» ue d'Inde le nom du Peuple, & de la Prouince qu'il arrouſe. D'au-
» tres appelle ceſte riuiere Hochelaga, du nom d'vne autre Terre
» que ceſte Riuiere baigne au deſſus de Saincte Croix ou Iacques
» Quartier Syuerna. Or iaçoit que Canada ſoit ceſte Region qui eſt
» enuironnee au Septentrion des hautes montaignes de Saguenay, du
» Golphe de S. Laurent au Leuant, de la Terre d'Hochelaga au Ponant, &
» de ladite grande riuiere au Midy, toutefois i'ay appris du Sieur Fran-
» çois Addenain domeſtique de Monſieur de Monts, qui va tous les ans
» en ce pays là, que les peuples de Gachepé, & de la Baye de cha-
» leur qui ſont enuiron le 48. degré de latitude au Su de ladite grande ri-
» uiere, ſe diſent Canadoquoa, ils le prononçent ainſi, c'eſt à di-
» re Canadoquois, comme nous diſons Souriquois, & Iroquois, au-
» tres Peuples de ceſte Terre. Ceſte diuerſité a faict que les Geogra-
» phes ont varié en l'aſſiette de la Prouince de Canada, les vns l'ayant

ſituée

ſituée par les 50. les autres par les 60. degrez. Cela preſuppoſé ie dy que « l'vn & l'autre coſté de ladite riuiere eſt Canada, & par ainſi iuſtement « icelle riuiere en porte le nom, pluſtoſt que de Hochelaga, ou de « Sainct Laurent. I'ay dit que Canada eſt proprement le nom d'vne « Prouince. Et pource ie ne me puis accorder auec le Sieur de Bel- « leforeſt, lequel dit qu'il ſignifie Terre, n'y a peine auec le Capitaine « Iaques Quartier, lequel eſcrit que Canada ſignifie ville. Ie croy « que l'vn & l'autre s'eſt abuſé, & eſt venue la deception de ce que « (comme il falloit parler par ſignes auec ces peuples) quelqu'vn des « François interrogeant les Sauuages comment s'appelloit leur Pays, « luy monſtrants leurs villages, & cabanes, ou vn circuit de terre, ils « ont reſpondu que c'eſtoit Canada, non pour ſignifier que leurs vil- « lages ou la Terre s'appellaſſent ainſi, mais toute l'eſtendue de la « Prouince. Le meſme Belleforeſt parlant des peuples qui habitent en- « uiron la Baye ou Golfe, de chaleur, les appelle peuples de Labrador, « contre tous les Geographes vniuerſellement, en quoy il s'eſt equiuo- « qué, veu que le pays de Labrador eſt par les 60. degrez & ledit Golfe de « chaleur n'eſt que par les 48. & demy. Ie ne ſçay quel eſt ſon auteur. « Mais quant au Capitaine Iaques Quartier il ne faict nulle mention de « Labrador en ſes relations: & vaudroit mieux que ledit Sieur de Belle- « foreſt euſt ſitué le pays de Bacaleos, là où il a mis Labrador, que de « l'auoir mis par les 60. degrez. Car de verité la plus grande peſcherie « des Morues que nous auons dict eſtre appellees Bacailloas ſe faict ez « enuirons de la Baye de chaleur, comme Tregate, Miſamichi, & la Baye « des Morues. «

De la couleur de ces Indiens Occidentaux.

CHAP. LXXXII.

LE ſuſallegué Sieur Marc l'Eſcarbot. au liur 3. de ſa ſuſdite hiſtoire chapitre dixieme eſcrit de la couleur de ces Indiens ce que s'enſuit,

Ces Indiens ſont tous de couleur oliuaſtre, ou du « moins bazanez comme les Heſpaignols, non qu'ils naiſ- « ſent tels, mais eſtants le plus du temps nuds ils s'engraiſſent les « corps & les oignent quelquefois d'huile pour ſe garder des mouches « qui ſont fort importunes, non ſeulement là où nous eſtions, mais « par tout ce nouueau Monde, & au Breſil meſme, ſi bien que ce « n'eſt de merueille ſi Beelzebud prince des mouches tient là vn « grand Empire. Ces mouches ſont de couleur tirant ſur le rouge « comme du ſang corrompu, ce qui me faict croire que leur ge- « neration ne vient que de pourritures des bois. Et de faict nous « auons eſprouué que la ſeconde annee eſtants vn peu plus à deſcouuuert; «

Digitized by Google

» nous en auons eu moins que la premiere. Elles ne peuuent ſoubſtenir la
» grande chaleur, ny le vent, mais hors cela comme en temps ſombre,
» elles ſont faſcheuſes à cauſe de leurs aiguillons, qui ſont longs pour
» vn petit corps: & ſont ſi tendres que ſi on les touche tant ſoit peu, on
» les eſcraſe, elles commencent à venir ſur le quinzieſme de luin, & ſe reti-
» rent au commencement de Septembre eſtant au port de Campſeau en
» Aouſt ie n'en ay veu ny ſenty pas vne dont ie me ſuis eſtonné, veuque c'eſt
» la meſme nature de terre & de boys, en Septembre apres que ces Ma-
» rigoins icy s'en ſont allez, naiſſent d'autres mouches ſemblables aux no-
» ſtres, mais elles ne ſont faſcheuſes, & deuiennent fort groſſes. Or nos Sau-
» uages pour ſe garentir des picqueures de ces animaux ſe frottent de cer-
» taines graiſſes & huiles, comme i'ay dict, qui les rendent ſales & de cou-
» leur bazaneé, ioinct à cecy qu'ils ſont touſiours ou couchez par terre ou ex
» poſez à la chaleur & au vent.

» Mais il y a ſubiect de s'eſtõner pourquoy les Breſiliens, & autres habi-
» tants de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne naiſſent point noirs,
» ainſi que ceux de l'Afrique, veuqu'il ſemble que ce ſoit meſme faict, e-
» ſtants ſoubs meſme parallele, & pareille eſleuation de Soleil, ſi les fables
» des Poetes eſtoient raiſons ſuffiſantes pour oſter ce ſcrupule, on pourroit
» dire que Phaeton ayant faict la folie de conduire le chariot du Soleil, l'A-
» frique tant ſeulement auroit eſté bruſlée, & les cheuaux remis en leur
» droitte route deuant que venir au monde. Mais i'ayme mieux dire que
» les ardeurs de la Lybie, cauſe de ces noirceurs d'hommes, ſont engen-
» drees des grandes terres, ſur leſquelles paſſe le Soleil deuant que venir là
» d'où la chaleur eſt portee touſiours plus abondamment pour le rapide
» mouuement de ce grand flambeau celeſte. A quoy aident auſſi les grands
» ſables de ceſte region, leſquels ſont fort ſuſceptibles de ces ardeurs, meſ-
» mement n'eſtant point arrouſez de quantité de riuieres, comme eſt l'A-
» merique, laquelle abonde en fleuues & ruiſſeaux autant que Prouince du
» monde; Ce qui luy donne de perpetuels rafraichiſſements, & rend la re-
» gion beaucoup plus temperee, la terre auſſi y eſtant plus graſſe & retenant
» mieux les rouſees du cie', leſquelles y ſont abondantes, & les pluyes auſſi,
» à cauſe de ce que deſſus. Car le Soleil trouuant au rencontre de ces terres,
» ces grandes humiditez, il ne manque d'en attirer belle quantité, & ce
» d'autant plus copieuſement, que ſa force eſt là grande & merueilleuſe,
» ce qui y fait des pluyes continuelles, principalement à ceux qui l'ont pour
» Zenit. I'adiouſte vne raiſon grande, que le Soleil quittant les terres de
» l'Afrique donne ſes rayons ſur vn element humide par vne ſi longue
» route, qu'il a bien de quoy ſucer des vapeurs, & en traiſner quand &
» luy grande quantité en ces parties là: ce qui faict que la cauſe eſt fort
» differente de la couleur de ces deux peuples, & du temperamment de
» leurs terres.

» Venons aux autres circonſtances, & puis que nous ſommes ſur les
» couleurs, ie diray que tous ceux que i'ay veu ont les cheueux noirs, ex-
» ceptés quelques vns qui les ont chataignez, mais de blonds ie n'y en ay
» point veu, & moins encore de roux: & ne faut point eſtimer que ceux
» qui ſont plus meridionaux ſoient autres: car les Floridiẽs & Breſiliẽs ſont
» encore plus noirs, que les Sauuages de la terre neuue, la barbe du menton
» (que

Digitized by Google

(que les noſtres appellent Migidoin) leur eſt noire comme les cheueux. « Ils en oſtent tous la cauſe productiue, exceptez les Sagamos, leſquels pour « la pluſpart n'en ont qu'vn petit. *Memberton* en a plus que tous les au- « tres, & neantmoins elle n'eſt touffue comme ordinairement elle eſt aux « François. Que ſi ces peuples ne portent barbe au menton, du moins la « pluſpart, il n'y a de quoy s'eſmerueiller. Car les anciens Romains meſmes « eſtimants que cela leur ſeruoit d'empeſchement, n'en ont point porté « iuſques à l'Empereur Adrian, qui premier a commencé à porter barbe. « Ce qu'ils reputoient tellement à honneur qu'vn homme accuſé de quel « que crime n'auoit point ce priuilege de faire raſer ſon poil, comme ſe « peut recueillir par le teſmoignage d'Aulus Gellius liur. 3. chap. 4. parlant de « Scipion fils de Paul. Pour ce qui eſt des parties inferieures nos ſauuages « n'empeſchent que le poil ny vienne & prenne accroiſſement. On dit que « les femmes y en ont auſſi. Et comme elles ſont curieuſes, quelques vns « de nos gents leurs ont fait accroire, que celles de France ont de la barbe « au menton, & les ont laiſſees en ceſte bonne opinion: de ſorte qu'elles « eſtoient fort curieuſes d'en veoir, & leur façon de veſtement. De ces « particularitez on peut entendre que tous ces peuples generalement ont « moins de poil que nous, car au long du corps ils n'en ont nullement, « tant s'en fant qu'ils ſoient velus comme quelques vns pourroient penſer. « Cela appartient aux habitants des Iſles Gorgades, d'où le Capitaine Han- « no Cartaginois rapporta deux peaux de femmes toutes velues leſquel- « les il mit au temple de Iuno par grande ſingularité. Mais eſt icy « remarquable ce que nous auons dit que nos peuples Sauuages ont preſque « tout le poil noir: Car les Françoys en meſme degré ne ſont point ordi- « nairement ainſi. «

Les auĉteurs anciens Polybe, Cæſar, Strabon, Diodore Sicilien, & « particulierement Ammian Marcellin diſent que les anciens Gaullois « auoient preſque tous le poil blond comme or, eſtoient de grande ſtatu- « re & eſpouuentables pour leur regard affreux au ſurplus quereleux, & « hauts à la main: la voix effroyable, ne parlants iamais qu'en menaçant. « Auiourd'huy ces qualitez ſont changees: car il n'y a plus tant de blon « deaux ny tant de gents de haute ſtature, que les autres nations n'en ayẽt « d'auſſi grands: quant au regard affreux, les delices du iourd'huy ont mo « deré cela: & pour la voix menaçante ie n'ay à peine veu en toutes les « Gaulles que les Gaſcons, & ceux du Languedoc, qui ont la façon de « parler vn peu rude, ce qu'ils retiennent du Gotiſme, & de l'Heſpai- « gnol par voiſinage. Mais quant au poil il s'en faut beaucoup qu'il « ſoit ſi communement noir. «

Le meſme Auĉteur Ammian dict encor que les femmes Gaulloi- « ſes (leſquelles il remarque auoir bonne teſte, & eſtre plus fortes « que leurs maris quand elles ſont en cholere) ont les yeux bleux: & « conſequemment les hommes: & toutesfois auiourd'huy nous ſommes « fort meſlez en ce regard. Ce qui faict qu'on ne ſçait quelle rareté « choiſir pour la beauté des yeux: Car pluſieurs ayment les bleux, « & d'autres ayment les verds: leſquels auſſi eſtoient anciennement « les plus priſez: Car entre les chançons du Sire de Coucy (qui fut «

Digitized by Google

„ iadis ſi grand maiſtre en amours, qu'on en faiſoit des Romans) il y en a
„ vne qui dit ainſi

Au commencer la trouuay ſi doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer
Mes ſes clers vis, & ſa freche bouchette
Et ſi bel œil vert, & riant & cler
M'ont ſi ſorpris, &c.

„ Les Allemands ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur
„ donne, ſemblable à ce qu'Ammian recite des Gaullois. En vn ſi grand nõ
„ bre d'hommes, dict Tacite, il n'y a qu'vne ſorte d'habits: ils ont les yeux
„ bleux & affreux, la cheueleure reluiſante comme or, & ſont fort corpu-
„ lents. Pline donne les meſmes qualitez corporelles aux peuples de la Ta-
„ probane, diſant qu'ils ont les cheueux roux, les yeux pert, & la voix hor-
„ rible, & eſpouuentable: en quoy ie ne ſçay ſi ie le dois croire, attendu le
„ climat, qui eſt par les huict, neuf & dix degrez tant ſeulement, & qu'au
„ Royaume de Calecut plus loing de la ligne Equinoctiale les hommes
„ ſont noirs. Mais quant à nos Sauuages pour ce qui regarde les yeux, ils ne
„ les ont ny bleuz, ny verds, mais noirs pour la plus part, ainſi que les che-
„ ueux: & neantmoins ne ſont petits comme ceux des anciens Scythes, mais
„ d'vne grandeur bien agreable. Et puis dire en aſſeurance & verité y auoir
„ veu d'auſſi beaux fils & filles qu'il y en ſçauroit point auoir en France.
„ Car pour le regard de la bouche, ils n'ont point de lêures à gros bords,
„ comme en Afrique, & meſme en Heſpaigne, ils ſont bien membrus, bien
„ oſſus, & bien corſus, robuſtes à l'auenant: Et toutesfois nous en auions plu-
„ ſieurs en noſtre compagnie, qui euſſent bien luité contre les plus forts
„ d'entreux: mais eſtants ſans delicateſſe, on en feroit de fort bons hommes
„ pour la guerre, qui eſt ce à quoy ils ſe plaiſent le plus. Au reſte il n'y a
„ point parmy eux de ces hommes prodigieux, deſquels Pline faict mention
„ liu. 6. chap. 31. qui n'ont point de nez au viſage, ou de leures, ou de langue,
„ item qui ſont ſans bouche, & ſans nez, n'ayants que deux petits trous,
„ deſquels l'vn ſert pour auoir vent, l'autre ſert de bouche, item qui ont
„ des teſtes de chiens, & vn chien pour Roy, item qui ont la teſte a la poi-
„ ctrine, ou vn ſeul œil au milieu du front, ou vn pied plat & large à cou-
„ urir la teſte quand il pleut, & ſemblables monſtres. N'y a point auſſi de
„ ceux qu'vn Agohanna Sauuage diſoit au Capitaine Iacques Quartier a-
„ uoir veu à Saguenay, dont nous auons parlé cy deſſus. Mais ils ſont bien
„ formez en perfection naturelle. S'il y a quelque borgne ou boiteux, com-
„ me il arriue quelque fois, c'eſt choſe accidentaire, & du fruict de la chaſſe.
„ Eſtants bien compoſez, ils ne peuuent faillir d'eſtre agiles & diſpos à la
„ courſe, nous auõs parlé cy deuãt de l'agilité des Breſiliẽs Margajas & Oue
„ tacas, mais toutes natiõs n'ont ces diſpoſitions corporelles, ceux qui viuẽt
„ ez mõtaignes ont plus de dexterité que ceux des vallees, pource qu'ils re-
„ ſpirent vn air plus pur & plus ſubtil, & que les viures qu'ils man-
„ gent ſont meilleurs. Aux vallees l'air y eſt plus groſſier, & les
„ terres plus graſſes, & conſequemment plus mal ſaines. Les peu-
„ ples qui ſont entre les Tropiques ſont auſſi plus diſpos que les au-

tres,

Digitized by Google

tres, participans dauantage de la nature du feu, que ceux qui en ſont e- « «
ſloignez. C'eſt pourquoy Pline parlant des Gorgones, & Iſles Gorgonides « «
(qui ſont celles de Cap de Vert) dict que les hommes y ſont ſi legers à « «
fuir qu'à peine les peut on ſuiure de l'œil, de maniere que Hanno Char- « «
taginois n'en ſçeut attrapper aucun. Il faict meſme recit des Troglodytes, « «
nation de la Guinée, leſquels il dict eſtre appellez Therotoeens, pource q; « «
ils ſont auſſi legers à la chaſſe par terre q; les Ichthyophages ſont prõpts « «
à nager en mer, leſquels s'y laſſent quaſi auſſi peu qu'vn poiſſon. Et Maffe⁹ « «
en ſes hiſtoires des Indes rapporte que les Naires (ainſi s'appellẽt les no- « «
bles & guerriers) du Royaume de Malabar ſont ſi agiles, & ont vne telle « «
promptitude que c'eſt choſe incroyable, & manient ſi bien leur corps à vo- « «
lonté, qu'ils ſemblent n'auoir point d'os, de maniere qu'il eſt difficile de « «
venir à l'eſcarmouche contre telles gents, d'autant qu'auec ceſte agilité ils « «
s'auancent & reculent à plaiſir. Mais pour ſe rendre tels ils aydent la na- « «
ture, & leur eſtend on les nerfz dés l'aage de ſept ans, leſquels par apres on « «
leur engraiſſe & frotte auec de l'huile de ſeſame. Ce que ie dicts ſe reco- « «
gnoiſt meſmes és animaux: car vn geneſt d'Heſpaigne, ou vn Barbe eſt pl⁹ « «
gaillard & leger à la courſe qu'ũ rouſſin ou courtaud d'Allemagne, vn che « «
ual d'Italie plus qu'vn cheual François. Or iaçoit que ce que i'ay dict ſoit « «
veritable, il ne laiſſe pas d'y auoir des nations hors les Tropiques qui par « «
exercice & artifice acquierent ceſte agilité. Car la Saincte Eſcriture faict « «
mẽtiõ d'vn Hazael, Iſraelite duquel elle teſmoigne 2. Sam. ch. 2. qu'il eſtoit « «
leger du pied comme vn cheureul qui eſt ez champts. Et pour venir aux « «
peuples Septentrionaux les Herules ſont celebrez d'eſtre viſtes à la cour « «
ſe, par ce vers de Sidonius « «

Curſu Herulus, iaculis Hunus, Francuſque natatu.

Et par ceſte legereté les Alemans donnerent autrefois beaucoup de pei- « «
ne à Iules Cæſar. Ainſi nos Armouchiquois ſont diſpotz comme des le- « «
uriers, ainſi que nous auons dict cy deſſus, & les Sauuages ne leur cedent « «
gueres, ſans que toutefois ils violentent la nature, n'y vſent d'aucun arti- « «
fice pour bien courir. Mais comme les anciens Gaullois eſtants addonnez « «
à la chaſſe, car c'eſt leur vie, & à la guerre; leurs corps ſont alaigres & ſi peu « «
chargez de graiſſe, qu'elle ne les empeſche pas de courir à leur « «
ayſe. « «

Or la dexterité des Sauuages ne ſe recognoiſt pas ſeulement à la courſe, « «
ains auſſi à nager. Ce qu'ils ſçauent tous faire: mais il ſemble que les vns « «
plus que les autres. Quant aux Breſiliens ils ſont tellement naiz à ce me- « «
ſtier qu'ils nageront huict iours dans la mer, ſi la faim ne les preſſoit, & « «
ont pluſtoſt craincte que quelque poiſſon ne les deuore, que de perir par « «
laſſitude; c'en eſt de meſme en la Floride, où les hõmes ſuiuront vn poiſ- « «
ſon dans la mer, & le prendront s'il n'eſt trop gros, Ioſeph Acoſta en dict « «
tout autant de ceux du Perou. Et pource qui eſt de la reſpiration, ils ont « «
certain artifice de humer l'eau, & la reietter, au moyen dequoy ils demeu- « «
rent facillemẽt dedans par vn long tẽps. Les femmes tout de meſme ont « «
vne diſpoſition merueilleuſe à ceſt exercice: car l'Hiſtoire de la Floride « «
rapporte qu'elles peuuent paſſer à nage de grandes riuieres tenants leurs « «
enfants ſur vn bras: & grimpent fort diſpotement ſur les plus hauts arbres « «
du pays. « «

Voyez ce que le meſme autheur cy deſſus allegué eſcrit au ch.11.enſuiuant des peintures,marques,inciſions , & ornements du corps de ces Indiens Occidentaux,& au ch.12.ſequent,des ornemẽts exterieurs du corps, braſſelectz,carquans,pendants d'aureilles,&c.

Auquel il eſcrit que les Indiens du Breſil n'ayants cure de veſtements comme les autres Indiens,prennent plaiſir à ſe parer & bigarrer de plumes d'oyſeaux,prenants celle dont nous-nous ſeruons à coucher,&les deſcoupans menu comme chair à paſtez,leſquelles ils teignẽt en rouge auec leur bois de Breſil,puis s'eſtans frottez le corps auec certaine gomme,qui leur ſert de colle,ils ſe couurent de ces plumes,& font vn habit tout d'vne venue:ce qui a faict croire,au dire de I.de Lery en ſon hiſtoire de l'Amerique,aux premiers qui allerent par de là , que les hommes qu'on appelle Sauuages fuſſent velus,ce qui n'eſt point : Car il eſt certain que les Sauuages en quelque part que ce ſoit ont moins de poil,que nous Europeens.

Ceux de la Floride ſe ſeruent auſſi de ceſte maniere du Duuet,mais c'eſt ſeulement à la teſte pour ſe rendre plus effroyables. Oultre ce qui eſt dict cy deſſus,les ſuſditz Breſiliens ſont encores des fronteaux de plumes qu'ils lient & arrengent de toutes couleurs,reſſemblants iceux fronteaux, quãt à la façon , à ces raquettes ou ratepenades,dont les Dames vſent par deçà, l'inuention deſquelles elles ſemblẽt auoir appriſe de ces Sauuages. Quãt à ceux de la nouuelle France ez iours entre eux ſolemnels & de reſiouiſſace, & quand ils vont à la guerre,ils ont à l'entour de la teſte comme vne couronne faicte de longs poils d'Ellan peints en rouge collez ou autrement attachez à vne bãde de cuir large de trois doigts,telle que Iacques Quartier dict auoir veu au Roy ou Seigneur des Sauuages qu'il trouua en la vil le d'Hochelaga.Mais ils n'vſent point de tant de plumaſſeries que les Breſiliens , leſquels en font des robbes , bonnets , braſſeletz , ceintures , & parement des ioues , & des rondaches ſur les reins de toutes couleurs.

De la langue de ces Indes & terre-neuues,de la nouuelle France,Bacaleos,& Pays de Canada.

LE Sieur Marc l'Eſcarbot cy deſſus par nous mentionné en ſa dite hiſtoire de la nouuelle France liure troizieme, chap. ſeptieme eſcrit de la langue de ces contrees ce que s'enſuit.

» Les effects de la confuſion de Babel ſont paruenus iuſ-
» ques à ces peuples,deſquels nous parlons , auſſi bien qu'au Monde deça.
» Car ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Breſil,& ceux
» cy autrement que les Peroũans,& les Perouans ſont diſtinguez des Mexi-
» cains,les Iſles ſemblablement ont leur langage à part,en la Floride on ne
» parle poinct com me en Verginia:nos Souriquois & Etechemins n'enten-
» dent poinct les Armonchiquois , ni ceux cy les Iroquois:bref chaſcun peuple

Digitized by Google

peuple eſt diuiſé par le langage : voire en vne meſme Prouince il y a langage different, ne plus ne moins qu'ez Gaules le Flamend, le bas Breton, le Gaſcon, le Baſque ne s'accordent point. Car l'autheur de l'hiſtoire de la Virginie dict que là chaſcun Vuiroan, ou Seigneur a ſon langage particulier. Pour exemple ſoit, que le chef, ou Capitaine de Quanton (que nos Hiſtoriens Iacques Quartier, & Laudoniere qualifient Roy) s'appelle en Canada, Agohanna, parmi les Souriquois, Sagamos, en la Virginie, Vuiroan en la Floride, Paraouſti, és Iſles de Cuba, Cacique, les Roys du Perou Inguas, &c.

I'ay laiſſé les Armouchiquois, & autres que ie ne ſçay pas. Quant aux Breſiliens ils n'ont point de Roys, mais les vieillards qu'ils appellent Peoreroupicheh, à cauſe de l'experience du paſſé, ſont ceux qui gouuernent, exhortent, & ordonnent de tout. Les langues meſmes ſe changent cõme nous voyons que par deçà nous n'auons plus la langue des anciens Gaulois, ni celle qui eſtoit au temps de Charlemaigne (du moins elle eſt fort diuerſe) les Italiens ne parlent plus Latin, ni les Grecs l'ancien Grec, principalement ez orées maritimes, ni les Iuifz l'ancien Hebrieu. Ainſi Iacques Quartier nous a laiſſé comme vn Dictionaire du langage de Canada, auquel nos François qui y hantent auiourd'huy n'entendent rien : & pource ie ne l'ay voulu inſerer icy : ſeulement i'y trouuay ce mot Caraconi, pour dire du pain ; & auiourd'huy on dict Caracona, ce que i'eſtime eſtre vn mot Baſq;. Pour le cõtẽtemẽt de quelques vns ie mettray icy quelques nombres de l'ancien & nouueau langage de Canada.

Ancien	Nouueau
1 Segada	1 Begou
2 Tigneni	2 Nichou
3 Aſché	3 Nichtoa
4 Honnacon.	4 Rau
5 Oniſcon	5 Apateta
6 Indaic	6 Coutouachin
7 Ayaga	7 Neouachin
8 Addegue	8 Neſtouachim
9 Madellon	9 Peſcouadèt
10 Aſſem.	10 Metren.

Les Souriquois diſent,	Les Etechemiens diſent,
1 Negout	1 Bechkon
2 Tabo	2 Nic
3 Chicht	3 Nac
4 Neou	4 Iau
5 Nan	5 Prenchk
9 Kamachin	6 Chachit
7 Eroeguenik	7 Contachit.
8 Meguemorchin	8 Broniquen
6 Echkonadek	9 Pechcoquem
10 Metren	10 Peiock.

Digitized by Google

» Pour la conformité des langues, il se trouue quelque fois des mots de
» deçà, qui signifient quelque chose par de là, comme Iean de Leri dict que
» Lery signifie vne huitre, au Bresil; mais de mots qui se rapportent en mes-
» me signification il s'en trouue peu. En l'histoire Orientale de Maffeus i'ay
» leu Sagomas, en la mesme signification que le prennent nos Souriquois,
» pour dire Roy, Duc, ou Capitaine. Et ceux qui ont esté en Guinée disent
» que, Bahougie signifie là vn petit enfant, ou le faon d'vn animal, en la
» sorte que lesdictz Souriquois prennent ce mot. Ainsi en France nous a-
» uons plusieurs mots tirez du Grec, comme, Moustache, qui vient de
» μύστακξ, & ce que nous disons boire à tire-larigot vient de λάρυγξ, λάρυγ-
» γος, &c. & les mots Grecs παράδεισους, βόσφορος, viennent de l'Hebrieu
» פרדס & בספרד.

» Mais quant à la cause du changement de langage en Canada, duquel
» nous auons parlé, i'estime que cela est venu d'vne destruction de peuple.
» Car il y a quelques années que les Iroquois assemblerent iusques à huict
» mille hommes, & deffirent tous leurs ennemis lesquels ils surprindrent
» dans leurs enclos.

» I'adiouste à cecy le commerce qu'ils font doresnauant auec leurs pelle-
» teries, depuis que les François les vont querir : car au temps de Iacques
» Quartier on ne se soucioit point de Castors, les chapeaux qu'on en faict
» ne sont en vsage que depuis ce temps là, non que l'inuention soit nouuel-
» le: car és vieilles ordonnances des chappeliers de Paris il est dict qu'*ils fe-*
» ront des chapeaux de fins Bieures (qui est le Castor) mais soit *pour la*
» cherté, ou autrement l'vsage en a esté long temps intermis.

» Quant à la prononciation nos Souriquois ont le, u, des Grecs, ce que
» nous disons, u, & terminent volontiers les mots en a, comme Souriquois,
» Souriquoa, Capitaine, Capitania, Normand, Normandia, Basque, Basquoa,
» vne Martre, Martra; Banquet Tabagia &c.

» Mais il y a certaines lettres, qu'*ils ne peuuent bien prononcer*, assauoir,
» V, consone, &, F, au lieu de quoy ils mettent, b, &, p, comme Feure Pebre.
» Et pour (Sauuage) ils disent Chabaia, & s'appellent eux mesmes
» tels, sçaichants en quel sens nous auons ce mot. Et neantmoins ils
» prononcent mieux le surplus de la langue Françoise, que nos Gascons,
» lesquels outre l'inuersion de l', v, en, B, & du, B, en, V; ez
» troubles derniers estoient encor recogneus & mal menés en Prouence
» par la prononciation du mot Cabre, au lieu duquel ils disoient Crabe,
» ainsi que iadis les Euphrateens ayants perdu la bataille contre les Galaa-
» dites, pensants fuir estoient recogneuz au passage du Iourdain par la
» prononciation du mot Chibbolet, qui signifie vn espic, au lieu du-
» quel ils prononçoient Sibbolet, qui signifie le gay d'vne riuiere, de-
» mandants s'ils pourroient bien passer. Les Grecs auoient aussi diuer-
» se prononciation d'vn mesme mot, pource qu'ils auoient quatre lan-
» gues distinctes separées de la commune. Et en Plaute nous lisons
» que les Prenestins non gueres esloignez de Rome prononçoient Ko-
» uia, au lieu de Cicouia. Mesmes auiourd'huy les bonnes femmes
» de Paris disent encore mon Courin pour mon Cousin, & mon Ma-
» zy, pour mon Mary. Or pour reuenir à nos Sauuages iaçoit que

par

Digitized by Google

par le commerce pluſieurs de nos François les entendent, neant-« moins ils ont vne langue particuliere, qui eſt ſeulement à eux co-« gneue : ce qui me faict doubter de ce que i'ay dict que la langue « qui eſtoit en Canada au temps de Iacques Quartier n'eſt plus en v-« ſage. Car pour s'accommoder à nous ils nous parlent du langage qui « nous eſt plus familier, auquel y a beaucoup du Baſque entremeſ-« lé : non point qu'ils ſe ſoucient gueres d'apprendre les langues de « nous François : car il y en a quelquefois qui diſent qu'ils ne nous vien-« nent point chercher : mais par longue hantiſe il eſt force de rete-« nir quelque mot. Ie diray encor icy touchant les nombres, (puis « que nous en auons parlé) qu'ils ne content point diſtinctement, « comme nous, les iours, les ſepmaines, les moys, les années, ains « declarent les années par Soleis, comme pour cent années ils diront « Cachmetren achtek, c'eſt à dire, cent Soleils, Bitumetré nague « achtek, mille Soleils, c'eſt à dire mille ans, Metren Knich Ka-« minau, dix Lunes, tabo metren quenak, vingt iours. Et pour de-« monſter vne choſe innumerable, comme le peuple de Paris, ils « prendront leurs cheueux, ou de ſable à pleines mains : & de ceſte « façon de compter vſe bien quelquefois de l'Eſcriture Saincte, compa-« rant, par hyperbole, des armées, au ſable qui eſt ſur le riuage de « la mer. Ils ſignifient auſſi les Saiſons par leurs effects, comme pour « donner à entendre que le Sagamos Potrincour viendra au Printemps, « ils diront Nibir betour Sagmo (pour Sagamos, mot racourcy) Pou-« trincourt betour Kedretch, c'eſt à dire, la feuille venue, à lors « le Sagamos Poutrincourt viendra certainement. Nayants donc di-« ſtinction de iours, ni d'annees, auſſi ne ſont ils perſecutez des credi-« teurs comme par deçà : & leurs Aoutmoins ne leur roignent ni al-« longent les années pour gratifier les peagers & banquiers, comme « faiſoient anciennement par corruption les Preſtres idolatres de Ro-« me, auſquels on auoit attribué le reglement, & diſpoſition des temps, « des ſaiſons, & des années, ainſi que dict Solyn en ſon Polyhiſtor, chapitre « troizieme. «

Le meſme Sieur l'Eſcarbot au ch. 8. enſuiuant,

Chaſcun ſçait aſſez que ces peuples Occidentaux n'ont point l'vſage des « lettres; & c'eſt ce que touts ceux qui en ont eſcrit diſent, qu'ils ont dauan-« tage admiré, de veoir que par vn morceau de papier ie face cognoiſtre ma « volonté, d'vn Monde à vn autre, & penſoient qu'en ce papier il y euſt de « l'enchanterie. «

Mais ne ſe faut tant eſmerueiller de cela, ſi nous conſiderons qu'au tẽps « des Empereurs Romains pluſieurs natiõs de deçà ignõroiẽt les ſecrets des « lettres, entre leſquels Tacite met les Alemands (qui auiourd'huy four-« millent en hommes ſtudieux) & adiouſte vn traict notable que les bon-« nes mœurs ont là plus de credit, qu'ailleurs les bonnes loix. Quant à nos « Gaullois ils n'eſtoient pas ainſi. Car dés les vieux ſiecles de l'aage « d'or ils auoient l'vſage des lettres, meſmes auant les Grecs & La-« tins (& qu'il n'en deſplaiſe à ces beaux Docteurs qui les appellent « Barbares.) Car Xenophon, qui parle amplement d'eux, & de leurs « origines en ſes Aequiuoques nous teſmoigne que les lettres que Cadmus «

Digitized by Google

» apporta aux Grecs ne reſſembloient pas tant les Phœniciennes, que
» les Galatées, c'eſt à dire Gaulloiſes. En quoy Cæſar s'eſt equiuoc-
» qué ayant dict que les Druides vſoient de lettres Grecques ez cho-
» ſes priuées: Car au contraire les Grecs ont vſé des lettres Gaulloi-
» ſes. Et Beroſe dict que le troiſieſme Roy Gaulois apres le Deluge
» nommé Sarron inſtitua les vniuerſitez par deçà: & adiouſte Diodore
» liure ſixieme qu'ez Gaulles il y auoit des Philoſophes, & Theologiens
» appellez Sarronides, beaucoup plus anciens que les Druides, leſquels
» eſtoient fort reuerez, & auſquels tout le peuple obeyſſoit. Les meſ-
» mes aucteurs diſent que Bardus cinquieme Roy des Gaullois inuen-
» ta les Rythmes, & muſique, & introduiſit des Poetes, & Rheto-
» riciens qui furent appellez Bardes, deſquels Cæſar & Strabon font
» mention. Mais le meſme Diodore eſcrit que les Poetes eſtoient par-
» my eux en telle reuerence, que quand deux armees eſtoient preſtes à
» chocquer ayant deſia les couſtelas deſguainez, & les Iauelots en main
» pour donner, deſſus ces Poetes ſuruenants chaſcun ceſſoit, & remet-
» toit ſes armes: tant l'ire cede à la ſapience meſmes entre les Barbares
» plus farouches & tant Mars reuere les Muſes, dict l'aucteur.

Des Deuins & Maiſtres des Ceremonies entre les Indiens des Terre-neufues de la nouuelle France & Pays de Canada.

» IE meſme Marc l'Eſcarbot au ſuſdit liur. 3. chap. 6. de ladite hiſtoire,

» Ie ne veux appeler, comme quelques vns ont faict du
» nom de Preſtres ceux qui font les ceremonies, & inuoca-
» tions des dæmons entre les Indiens Occidentaux, ſinon
» entant qu'ils ont l'vſage des ſacrifices, & dons qu'ils offrent à leur dieux,
» d'autant que comme dict l'Apoſtre Heb. 8. verſ. 3. tout Preſtre ou Pontife,
» eſt ordonné pour offrir dons & ſacrifices, tels qu'eſtoient ceux de Mexi-
» que (dont le plus grand eſtoit appellé Papas) leſquels encenſoient à leurs
» Idoles, la principale deſquelles eſtoit celle du Dieu qu'ils nommoient Vit
» zilipuztli, cõme ainſi ſoit neantmoins que le nom general de celuy qu'ils
» tenoient pour ſupreme Seigneur & aucteur de toutes choſes fuſt Vira-
» chôcha, auquel ils bailloient des qualitez excellentes l'appellants Pacha-
» camac, qui eſt Createur du Ciel & de la Terre, & Vſapu, qui eſt admira-
» ble, & autres noms ſemblables. Ils auoient auſſi des ſacrifices d'hommes
» comme encore ceux du Perou leſquels ils ſacrifioient en grand nombre,
» ainſi qu'en diſcourt amplement Ioſeph Acoſta liur. 5. chap. 20. & 21. Ceux
» la donc peuuent eſtre appellez Preſtres ou Sacrificateurs, mais pour le re-
» gard de ceux de la Verginie & de la Floride, ie ne voy point qu'els ſacri-
» fices ils font, & par ainſi ie les qualifieray Deuins, ou Maiſtres des cere-
» monies de leur religion, leſquels en la Floride ie trouue eſtre appellez
» Iaruars & Ioanas: en Virginia Vuiroances; au Breſil, Caraibes: & entre les
noſtres ie veux dire les Souriquois. Aoutmoins. Landonniere parlant de

la

la Floride:ils ont dict q̃ leurs Preſtres auſquels ils croyent fort, pour autãt qu'ils ſont grands Magiciens,grands deuins & Inuocateurs de diables.Ces Preſtres leurs ſeruent de Medecins & chirurgiens, & portent touſiours auec eux vn ſac d'herbes, & de drogues pour medeciner les malades, qui ſont la plus part de verolle : car ils ayment fort les femmes & filles, qu'ils appellent filles du Soleil. S'il y a quelque choſe à traicter, le Roy appelle les Iaruars,& les plus anciens,& leur demãde leur aduis. Voyez au ſurplus ce que i'ay eſcrit cy deſſus au 6.chapitre du premier liure. Pour ceux de la Virginie ils ne ſont pas moins mattois que ceux de la Floride,& ſe dõnent credit & font reſpecter par des traits de Religion tels que nous auons dict au dernier chap.parlants de quelques morts reſuſcitez. C'eſt parce moyen & ſoubs pretexte de religion que les Ingas ſe rendirent iadis les plus grands Princes de l'Amerique. Et de ceſte ruſe ont auſſi vſé ceux de deçà qui ont voulu embabouiner le peuple comme Numa Pompilius, Lyſander, Sertorius & autres plus recens faiſants ce dit Plutarque comme les ioueurs de tragœdies,leſquels voulans repreſenter des choſes qui paſſent les forces humaines ont recours à la puiſſãce ſuperieure des dieux. Les Aoutmoins de la derniere Terre des Indes qui eſt la plus proche de nous,ne ſont point ſi lourdauts qu'ils n'en ſcaichent bien faire acroire au menu peuple.Car auec leurs impoſtures ils viuent & ſe rendent neceſſaires, faiſants la Medecine & Chyrurgie auſſi bien que les Floridiens, pour exemple ſoit Membertou grand Sagamos s'il y a quelqu'vn de malade on l'enuoye querir,il faict des inuocations à ſon demon, il ſouffle la partie dolente,il y faict des inciſions, en ſucce le mauuais ſang:Si c'eſt vne playe il la guerit par ce meſme moyen en appliquant vne rouelle de genitoires de caſtor.Bref on luy faict quelque preſent de chaſſe, ou de peaux. s'il eſt queſtion d'auoir nouuelles des choſes abſentes,apres auoir interrogé ſon demon,il rend ſes oracles ordinairement doubteux, & bien ſouuent faux mais auſſi quelquefois veritables, comme quand on luy demanda ſi Pannoniac eſtoit mort, il dict que s'il ne retournoit dãs quinze iours il ne falloit plus attendre, & que les Armouchicois l'auroient tué. Et pour auoir ceſte reſponſe il luy fallut faire quelque preſent; Car entre les Grecs il y a vn prouerbe triuial qui porte que Sans argent les oracles de Phœbus ſont muets.Le meſme rendit vn oracle veritable de noſtre venue au Sieur de Pont lors qu'il partit du port royal pour retourner en France, voyant que le quinzieme de Iuillet eſtoit paſſé ſans auoir aucunes nouuelles.Car il ſoubſtint touſiours & afferma qu'il y viendroit vn nauire, & que ſon diable luy auoit dict. Item quand les Sauuages ont faim, ils conſultent l'oracle de Membertou, & il leur dict, allez en tel endroit, & vous trouueres de la chaſſe. Il arriue quelquefois qu'ils en trouuent, & quelquefois non;s'il arriue que non l'excuſe eſt que l'Animal eſt errant,& a changé de place,mais auſſi,bien ſouuẽt ils en trouuent.Et c'eſt ce qui les faict croire que ce diable eſt vn Dieu, & n'en ſcauent point d'autre,auquel neantmoins ils ne rendent aucun ſeruice n'y adoration en religion formée, lors que ces Aoutmoins font leurs chimagrees ils plantent vn baſton dans vne foſſe auquel ils attachent vne corde, & mettans la teſte dans ceſte foſſe ils font des Inuocations ou coniurations en langage incogneu des autres qui -

Digitized by Google

ſont à lentour, & cecy auec des battements & criaillements iuſques en ſuer d'ahan, toutefois ie n'ay pas ouy qu'ils eſcument par bouche comme font les Turcs. Quand le diable eſt venu ce Maiſtre Aoutmoin faict accroire qu'il le tient attaché auec ſa Corde, & tient ferme à l'encontre de luy, le forçant de luy rendre reſponſe auant que le laſcher. Par cecy ſe recognoiſt la ruſe de ceſt ennemy de nature, qui amuſe ainſi les creatures miſerables, & quand & quand ſon orgueuil de vouloir que ceux qui l'inuocquent luy facent plus de ſubmiſſion que n'ont iamais faict les Saincts Patriarches & Prophetes à Dieu, leſquels ont ſeulement prié la face en terre. Cela faict il ſe met à chanter quelque choſe, à mon mon aduis, à la louange du diable, qui leur a indicqué de la chaſſe: & les autres ſauuages qui ſont là reſpondent faiſants quelque accord de Muſique entr'eux. Puis ils danſent à leur mode, comme nous dirõs cy apres, auec chanſons que ie n'entends point, ni ceux des noſtres qui entendoyent le mieux leur langue. Mais vn iour m'allant promener en nos prairies le long de la Riuiere, ie m'approchay de la Cabane de Membertou, & mis ſur mes tablettes vne parcelle de ce que i'entendis, qui y eſt encor eſcrit en ces termes Haloet, ho ho he he, ha ha, haloet ho ho he, ce qu'ils repetent par pluſieurs fois: Le chant eſt ſur meſdictes Tablettes en ces notes Re fa ſol ſol re ſol ſol fa fa re re ſol ſol fa fa. Vne chanſon finie ils firent tous vne grande exclamation diſants, E, Puis ils recommencerent vne autre chanſon, diſants Egrigua hau egrigna he, he, hu, hu, ho, ho, ho, Egrigna hau, hau, hau. Le chant de cecy eſtoit Fa, fa, fa, ſol ſol fa fa re re ſol ſol fa fa fa re fa fa ſol ſol fa. Ayants faict l'exclamation accouſtumee ils en commencerent vne autre qui chantoit; Tameia alleluia tameia douveni hau hau he he. Le chant en eſtoit, Sol, ſol, ſol, fa, fa, re, re, re, fa fa ſol fa fa, re re. I'eſcoutay attentifuement ce mot Alleluia, repeté par pluſieurs fois & ne ſçeu iamais ouyr autre choſe. C'eſt ce qui me faict penſer que ces chanſons ſont à la louange du diable, ſi toutefois ce mot ſignifie enuers eux ce qu'il ſignifie en Hebrieu, qui eſt, louez le Seigneur. Toutes les autres nations de ce pays là en font de meſme, mais perſonne n'a particularisé leurs chanſons ſinon Iean de Leri, lequel dit que les Breſiliens en leurs ſabatz font auſſi de bons accords. Et ſe trouuãt vn iour en telle feſte il rapporte qu'ils diſoiẽt he he he he, he, he, he, he, he, he, hé, auec ceſte notte fa fa ſol fa fa, ſol, ſol, ſol, ſol. Et cela faict ils s'eſcrioyent d'vne façon, & hurlement eſpouuantable l'eſpace d'vn quart d'heure, & ſautoient les femmes en l'air auec violence iuſques à en eſcumer par la bouche, puis recommencoient la Muſique diſants Heu heurauré, heura, Heuraure heura, heura euech. La Note eſt fa mi, re ſol ſol ſol fa, mi re mi re vt re. Ceſt aucteur dit qu'en ceſte chanſon ils auoient regretté leurs Peres decedez, leſquels eſtoient ſi vaillants, & toutefois qu'ils s'eſtoient conſolez en ce qu'apres leur mort ils s'aſſeuroient de les aller treuuer derriere les hautes montaignes, où ils danſeroient, & ſe reſiouyroient auec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoient menacé les Ouetacas leurs ennemys d'eſtre bien toſt pris & mangez par eux; ainſi que leurs auoient promis leurs Caraibes, & qu'ils auoient auſſi faict mention du deluge dont nous

auons

Digitized by Google

auons parlé au chapitre precedent. Ie laiſſe à ceux qui eſcriuent de la Demonomanie à philoſopher là deſſus. Mais il faut dire de plus que tandis que nos Sauuages chantent en la façon que i'ay dict, il y en a d'autres qui ne ſont autre choſe que dire Hé ou Her (comme vn homme qui fend du boys) auec vn mouuement de bras; & danſent en rond, ſans ſe tenir l'vn l'autre, ny bouger d'vne place, frappans des pieds contre terre, qui eſt la forme de leurs danſes, ſemblables à celles que le dict de Lery rapporte de ceux du Breſil, qui ſont à plus de quinze lieues de là. Apres quoy les noſtres font vn feu & ſautent par deſſus comme les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Iſraelites, mais il ne ſont point ſi deteſtables, car ils ne ſacrifient point leurs enfants au diable par le feu. Auec tout cecy ils mettent vne demie perche hors la faiſte de la Cabane où ils ſont, au bout de laquelle il y a quelque Matachiaz ou autre choſe attachee, que le diable emporte. C'eſt ainſi que i'ay ouy diſcourir de leur façon de faire en ce regard. On peut icy conſiderer vne mauuaiſe façon de ſauter par deſſus le feu, & de paſſer les enfans par la flâme ez feux de la ſainct Iean, qui dure encores auiourd'huy entre nous, & deburoit eſtre reformée: car cela vient des abominations anciennes que Dieu à tant hay, deſquelles parle Theodoret ſur le chap. 16. du 4. liu. des Roys, i'ay veu, dict-il, en quelques villes allumer des buchers vne fois l'an, & ſauter par deſſus non ſeulement les enfants, mais auſſi les hommes, & les meres porter les enfants par deſſus la flâme. Ce qui leur ſembloit eſtre comme vne expiation & purgation, & ce, à mon aduis, a eſté le peché d'Achaz. Ces façons de faire ont eſté deffendues par vn ancien Concile tenu à Conſtantinople can. 65. ſynod. 6. in Trull. Sur quoy Balſamon remarque que le 23. du moys de Iuin, qui eſt la veille de ſainct Iean, ez riues de mer & en des maiſons on s'aſſembloit hommes & femmes, & habilloit on la fille ayſnee en eſpouſee, & apres bonne chere & bien beu, on faiſoit des danſes, des exclamations, & des feux toute la nuict, ſur leſquels ils ſautoient & faiſoient des pronoſtications de bon heur & malheur. Ces feuz ont eſté continuez entre nous ſur vn meilleur ſubiect, mais il faut oſter l'abus. Or comme le diable a touſiours voulu faire le ſinge, & auoir vn ſeruice comme celuy qu'on rend à Dieu, auſſi a il voulu que ſes officiers euſſent les marques de leur meſtier pour mieux deceuoir les ſimples Et de faict Membertou, duquel nous auons parlé comme vn ſçauant Aoutmoin, porte pendue à ſon col la marque de ceſte profeſſion qui eſt vne bource en triãgle couuerte de leur brodérie, c'eſt à dire de Matachias, dans laquelle y a ie ne ſçay quoy gros comme vne noiſette, qu'il dict eſtre ſon dæmon appelé Aoutem, lequel ceux de Canada nommẽt *Cudouagny*, ainſi que dict Iacques Quartier. Ie ne veux point meſler les choſes ſacrees auec les prophanes, mais ſuiuant ce que i'ay dict que le diable faict le ſinge, cecy me faict ſouuenir du Rational ou Pectoral du iugement que le ſouuerain Pontife portoit au deuant de ſoy en l'ancienne loy, ſur lequel Moyſe auoit mis Vrim & Thummin. Or ces Vrim & Thummim Rabbi Dauid dict qu'on ne ſçait que c'eſtoit, & ſemble que c'eſtoient des pierres. Rabbi Selomoh dict que c'eſtoit le nom de Dieu יהוה nom ineffable, qu'il mettoit dans les replis du Pectoral, par lequel il faiſoit reluire ſa parolle. Ioſephe eſtime que c'eſtoient douze pierres precieuſes, ſainct Hieroſme in-

" terprete ces deux mots, *Doctrine & Verité*. Et comme le ſacerdoce e-
" ſtoit ſucceſſif, non ſeulement en la maiſon d'Aaron, mais auſſi en la fami-
" le du grand Pontife de Memphis, de qui la charge eſtoit affectee à ſon fils
" aiſné apres luy, ainſi que dict Thyamis en l'hiſt. Ethyop. d'Heliodore.
" De meſme parmy ces gents icy ce metier eſt ſucceſſif, & par vne traditiue
" en enſeignent ce ſecret à leurs fils aiſnez. Car l'ayſné de Membertou (au-
" quel par mocquerie on a impoſé nom Iuda, dequoy il s'eſt faſché ayant
" entendu que c'eſt vn mauuais nom) nous diſoit qu'apres ſon pere il ſeroit
" *Aoutmoin*, au quartier; ce qui eſt peu de choſe: car chacun Sagamos ha
" ſõ Aoutmoin, ſi luy meſme ne l'eſt. Mais encore ſont ils ambitieux de cela
" pour le proffit qui en reuient. Les Breſiliens ont leur Caraibes, leſquels
" vont & viennent par les villages faiſants accroire au peuple qu'ils ont eu
" communication auec les eſprits, moyennant quoy ils peuuent non ſeule-
" ment leur donner victoire contre leurs ennemys, mais auſſi que d'eux de-
" pend l'abondance ou ſterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main
" certaine façon de ſonnettes qu'ils appellent Maraca, faictes d'vn fruict
" d'arbre gros comme vn œuf d'Auſtruche, lequel ils creuſent ainſi qu'on
" faict icy les callebaſſes des Pelerins de S. Iacques, & les ayant emplis de
" petites pierres, il les font ſonner en maniere de veſſie de pourceau en
" leurs ſolemnitez: & allants par les villages engeollent le monde, diſants
" que leur Dæmõ eſt là dedãs. Ces Maracas biẽ parez de belles plumes, ils fi-
" chent en terre le baſton qui paſſe à trauers & les arrengent tout *du long*,
" & au milieu des maiſons commandants qu'on leur donne à boire & à mã-
" ger. De façon que ces affronteurs faiſants accroire aux autres *idiots* (cõme
" iadis les Sacrificateurs de Bel, deſquels eſt faict mention en l'hiſtoire de
" Daniel) que ces fruicts boiuent & mangent la nuict, chaſque chef d'*hoſtel*
" adiouſtant foy à cela ne faict faute de mettre aupres de ces Maracas, fari-
" ne, chair, poiſſon, & breuuage, lequel ſeruice ils *continuẽt* par quinze iours
" ou troys ſepmaines, & durant ce *temps* ſont ſi ſots que de ſe perſuader
" qu'en ſonnant de ces Maracas quelque eſprit parle à eux, & leur attribuẽt
" de la diuinité. De ſorte que ce ſeroit grand forfaict de prendre les viandes
" qu'on preſente deuant ces belles ſonnettes, deſquelles viandes ces reue-
" rens Caraibes s'engraiſſent ioyeuſement. Voyez ce qu'eſcrit le *meſme*
" aucteur cy deſſus allegué au chap. 16. enſuiuant des Medecins & chirur-
" giens de ces Indiens.

De ceux qui ont ſceu & parlé pluſieurs langues.

DIodore Sicule en ſes eſcrits a faict mention de certains peuples qui auoient la langue partie & diuiſee en deux parts, par le moyen deſquelles ils formoient, articuloient & parloient en meſme inſtant pluſieurs & diuerſes langues: ainſi que le repete Iean Boeme Teutonie au liure des mœurs & couſtumes de tous les peuples de ceſt Vniuers ſelon le rapport qu'en fit autrefois vn certain ancien nauigateur nommé Iambole, lequel ſe iactoit & ventoit auoir eſté en ve certaine Iſle habitée par ces peuples à langues fendues

ſendues & myparties de telle maniere qu'elles ſemblent eſtre doubles à raiſon dequoy ils s'en ſeruent à exprimer diuerſes conceptions tout à la fois, & dire choſes differentes: & diſoit outre plus le dict Iambole que ces peuples contrefont tous les oyſeaux des champts, & ce qui eſt encor plus eſmerueillable, ils parlent tous enſemble à deux hõmes, à l'vn auec vne partie de la langue, & à vn autre auec l'autre, & meſmes en interrogant l'vn ils reſpondent à l'autre comme ſi les deux langues eſtoient differẽtes & en deux bouches: Anthoine de Torquemade a repeté ceſte hiſtoire en ſa premiere iournee de ſon hexameron, & apres luy F. de Belleforeſt liur. 3. chap. dernier de ſon hiſt. vniuerſelle.

Vn certain autre aucteur treſancien nommé Thimoſtenes a laiſſé par eſcrit en ſes œuures qu'au temps iadis en vne certaine ville du pays de Cholcos appellee Dioſcoride, ou Dioſcurie ſituée proche le fleuue Attamonte à preſent nommee Prezunde il ſe rencontroit tellefois bien trois cents ſortes de peuples & nations diuerſes de ceſt Vniuers leſquels vſoiẽt tous de differentes & diſſemblables langues, en telle ſorte qu'il falloit biẽ cent trente truchements ou interpretes aux marchands & autres qui vouloient negocier & traficquer auec ces peuples & nations, ainſi que le rapportent Strabon liu. 11. & Pline liu. 6. chap. 5. de ſon hiſtoire natur. & apres eux Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes langues S. Nozenus en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes Erotemates de la langue ſainɛte & Franc. de Belleforeſt tom. 2. liu. 3. ch. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſ.

Les Grecs en leurs hiſtoires maintiennent que Cecrops viuant du tẽps de Moyſe, lequel Cecrops apporta le premier aux Grecs les ceremonies des choſes ſacrees, & principalement de la façon de ſacrifier vn bœuf, fut ſurnommé διφυὴς comme eſtant compoſé de nature double, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Egyptienne & Grecque.

Les Latins attribuent au poete Ennius Latin trois cœurs, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Grecque, Oſque, & Latine.

Mithridates Roy de Pont en Aſie parloit ſans aucun truchement ou interprete 22. langues toutes diuerſes ainſi que le recitent Pline liu. 7. chap. 24. & liu. 25. chap. 2. Valere Maxime liu. 9. Aule Gelle liu. 17. ch. 17. F. Quintilian liu. 11. chap. 2. & en memoire de ce Roy Nicolas Erythree Venitien a intitulé vn ſien liure des noms & vocables de touts les gens & nations de la terre Mithridates. de meſme Conrad Geſnerus Allemand a compoſé vn liure d'obſeruations intitulé Mithridates, de differentiis linguarum tum veterum, tum quæ hodie apud diuerſas nationes in toto orbe terrarum in vſu ſunt impreſſus anno 1555. Tigurini.

Entre les Chreſtiens Origene Alexandrin a eſté vn des plus excellent en la cognoiſſance des langues pour en ſçauoir cinq parfaictement l'Hebraique, Syriaque, Egyptienne, Grecque & Latine au rapport de S. Hieroſme tome 3. de ſes œuures contre Rufin & de Epiphane en la vie de ce perſonnage.

Les hiſtoires d'Allemaigne portent que Charles 4. Empereur parloit cinq langues parfaictement.

Porchetus & I. Reuclin Capnio & ont demonſtré qu'ils ſçauoient pluſieurs lãgues, en ce qu'ils ont eſcrit en leurs œuures intitulez Victoria cõtra Iudæos, & de Cabala, & de verbo mirifico. Theodore Zuinger to. 1. l. 4.

Digitized by Google

fol.123.faict mention de plusieurs personnages qui ont parlé plusieurs langues. Ce que faict aussi Michel Neander en son epistre dedicatoire de ses Erotemates de la langue saincte.

Rabbi Libertatis commineti Hespaignol de Iuif faict Chrestien fut (selon P.Galatin liu.1.chap.6.& liur.3. chap. 6. de ses secrets de la foy Catholique & de Michel Neander en son epistre liminaire de ses Erotemates de la langue saincte) si grand & excellent personnage en sa vie en la cognoissance des langues, qu'il en sçauoit parfaictement la doctrine de quatorse,& parloit en icelles sans aucun truchement.

Pierre à Couilhan Portuguaiz de nation florissant du temps de Iean 2. Roy de Portugal, embassadeur pour sa maiesté vers le grand Roy Ethyopien Prestegiani parloit non seulement la langue Arabesque, Indienne,& Portugaize,mais aussi presque toutes les autres langues de c'est Vniuers au rapport de Don F. Aluarez en son histoire d'Ethyoph. chap. 103. de Damian à Goes en son epistre liminaire de son liure de la foy, religion, & mœurs des Ethyopiens & du susdit M.Neander au lieu susallegué.

Theodore Bibliander Suisse a faict veoir par effect qu'il sçauoit plusieurs & differentes langues,ainsi qu'il a faict demonstration asseuree en son commentaire de la raison commune de toutes les langues & lettres par moy cy deuant allegué fort souuent.

Le pareil a esté faict par feu G.Postel Françoys,lequel sçauoit, entẽdoit & parloit quinze langues parfaictement comme la plus grande partie des plus sçauants de cest Vniuers sçauent fort bien. Ce qu'il a demonstré mesme par son Alphabet ou Introduction des douze langues toutes differentes & dissemblables imprimé à Paris chez D.l'Escuyer.

Sixtus Senensis liu.4. de sa Bibliotheque saincte parlant d'Augustinus Nebiensis Euesque en l'Isle de Corse tres-sçauant ez langues dict

» Augustinus Nebiensis Episcopus in Corsica Insula, patria Genuensis » ex illustri familia Iustianorum, Prædicatorij ordinis Professor obseruantissimus Theologus sincerè doctus & linguarũ omnium, quæ toto terrarum orbe dispersæ sunt peritissimus, nouo & ingenti ausu primus omniũ, » vtrumque sacræ legis instrumentum quinque præcipuis linguis Hebræa, » Chaldæa, Græca,Latina,& Arabica in vnum Corpus *Octapla* inscriptum » redegit tanto artificio,vt in singulis paginis octo columnas disponeret in » quibus omnes prædictæ linguæ propriis caracteribus expressæ totidem » lineis,totidémque verbis sibi correspondentes vno eodémque aspectu cernerentur,hoc videlicet ordine,

1 In prima columna præposuit Hebræam editionem.
2 In secunda Latinam interpretationem respondentem Hebræ de verbo ad verbum.
3 In tertia Latinam communem & vulgatam editionem.
4 In quarta Græcam.
5 In quinta Arabicam.
6 In sexta Thargum sermone Chaldæo, sed litteris Hebraicis.
7 In septima translationem Latinam Chaldaicæ respondentem.
8 In octaua scholiola, vel annotatiunculas quasdam breuissimas per interualla sparsas,& intercisas,quibus potissimũ Iudæorũ errores redarguit.

Huius tanti præclari operis ego duo tantùm volumina videre merui,videlicet

delicet ex veteri testamento ad Leonem 10. Pontificem maximum Psalterium octaplum typis excusum, cuius initium est; Scio Pater beatissimè, & ex nouo Testamento, in vniuersa quatuor Euangelia, octaplum, ipsa auctoris manu attramento, nimioque descriptum; cuius initium est fructum salutiferum magnúmque vtilitatis incrementum, floruit vir ille sub Leone 10. Romæ in concilio Lateranensi moritúrque maritima tempestate absumptus anno salutis 1570. cum in Corsicam ad Ecclesiæ suæ administrationem nauigaret.

Le mesme aucteur parlant du Cardinal François à Cisueros Hespagnol aussi tres-sçauant aux langues.

Franciscus Xymenius à Cisneros natione Hispanus, ordinis minorum, S. Romanæ Ecclesiæ Presbyter, Cardinalis S. Balbinæ Archiepiscopus Toletanus, Archicancellarius Hispaniarum, edidit ad Leonem 10. Pontificem vniuersum vetus ac nouum Testamentum multiplici lingua hoc est. Hebraica, Chaldaica, Græca, Latinaque, immensis sumptibus, laboribus ac vigiliis, maxima cum diligentia ab vniuersitate Complutensi in Hispania impressum, accitis ad hoc operis vndique terrarum, tum in linguarum cognitione doctissimis viris, tum exemplaribus castigatissimis ac vetustissimis ex Vaticana & Medicæa Bibliotheca desumptis, vel à Venetorum Senatu transmissis aut aliundè nulla expensarum aut laborum habita ratione conquisitis; huius tam magni operis dispositio sic se habet

Pentateuchus triplicem habet editionem Hebraicam videlicet, Chaldaicam, & Græcam 70. Interpretum, cui connexæ sunt tres Latinæ editiones videlicet Latina Hieronymi Hebraicæ veritati respondens. Chaldaicæ alia Latina respondet de verbo ad verbum, à viris eius linguæ peritissimis elaborata. Græcæ autem 70. interpretum correspõdet interlinearis Latina traductio Agiographi & Prophetici libri duplici lingua excusi sunt &c.

L'aucteur de l'histoire d'Hespaigne liu. 27. parle ainsi de ce Cardinal,

Le Cardinal D. Frere François de Ximenes de Cisneros aduancé aux affaires d'estat par Dom Ferdinand Roy d'Hespaigne assez aduerti de la grande vtilité que tout le monde pouuoit tirer de la cognoissance des lãgues, cherit & appoincta les hommes sçauants en icelles & pour les employer en choses conuenables à sa profession de religieux, & afin que les studieux des sainctes lettres peussent gouster la parolle de Dieu de ses fontaines & sources originaires. Il fit imprimer la Bible que nous auons veue en plusieurs langues assauoir les liures du vieil Testamẽt distincts en trois colomnes; dont la premiere contenoit le texte Hebraique; la seconde la version Latine commune, dont nous vsons, & la troisieme la Grecque des septante interpretes auec sa translation Latine, & en la marge plus basse, la Paraphrase Chaldaique, & afin que rié n'y deffaillit pareillement accompaignee de son interpretation Latine. Quant au nouueau Testament il contenoit le texte Grec, & la translation Latine commune tresscorrecte, & pour la fin du volume vn dictionnaire des mots Hebrieux interpretez fort ample & copieux œuure de grand labeur, somptueux, & magnifique tesmoignãt la grãdeur du courage de ce Cardinal qui ne s'estõnoit d'aulcune difficulté. En cela il se seruit de la diligẽce doctrine & iugemẽt de Demetrius Cãdiot, Antoine Nebricẽse, Lopez Destuniga, Fernãd de Vailledolit

Digitized by Google

» dignes Profeſſeurs aux langues Grecque,& Latine,d'Alphonce d'Alcala
» Medecin, Paul Cornel, & Alphonce Samora hommes doctes en langue
» Hebraique.Ceux cy furent tres-diligents à rechercher les volumes anciẽs
» plus approuuez & corrects de l'vn & de l'autre Teſtament. Mais princi-
» pallement eurent aydé & commodité non legiere, des volumes de la li-
» brairie du Vatican de Rome,par la liberalité du Pape Leon, qui ne refu-
» ſoit rien au Cardinal Ximenez.L'explicatiõ Latine de la TranſlatiõGrec-
» que des 70.interpretes fut œuure de Demetrius, de Fernand de Vaille-
» dolit,& d'Alphonce d'Eſtuniga,aidez par aucuns de leur diſciples, hom-
» mes doctes.Iean de Vergeria fut auſſi par eux inuité & appellé à prendre
» partie de celle charge lequel interpreta aucuns des liures qu'il ſouloit ap-
» peller Sapientiales,comme l'Eccleſiaſte,lequel il ne peut acheminer ainſi
» qu'il deſiroit, à cauſe de ſon indiſpoſition:car il auoit intention de faire
» des amples annotations;l'œuure de la Bible fut par ces perſonnages com-
» mencé l'an 1502. Leſquels y employerent quinze ans entiers auec ſoin &
» trauail incroyable, à veoir, & feuilleter infinis volumes & exemplaires
» recueillis de diuers endroictz du Monde,auec couſtz merueilleux,dequoy
» ſoit pour argument ce que dict Gometius d'auoir ouy pluſieurs fois af-
» fermer à Alphonce Zamora Profeſſeur en Hebrieu, que pour ſept exem-
» plaires Hebraiques, qui ſont gardez en l'vniuerſité d'Alcala de Henares
» furent payez quatre mille eſcus d'or, ceſt œuure apres qu'il fut parache-
» ué par Iean Brocario d'Alcala l'addreſſe & dedication en fut faite au *Pape*
» Leon,& depuis en a le Monde tiré grand fruict.

» André Theuet liure troizieme, chapitre ſixieme de ſa Coſmographie faict mention d'vn certain Iuif natif de Marroc aagé de 49.ans qui auoit eſté 26.ans ſerf tant en Afrique qu'en quelques endroictz des Indes Oriẽtales d'Aſie, lequel dés ſa naiſſance auoit nom Ionadab qui luy fut changé par les Barbares par ce qu'il n'auoit voulu quitter ſon Iudaiſme pour receuoir la loy Moreſque, en celuy d'Alhanar par deriſion, mot qui ſignifie en langue Moreſque,ſerpent ou vipere;lequel Iuif auoit vne telle & ſi heureuſe memoire qu'il ſçauoit parler vingthuict ſortes de langues toutes differentes,& en chaſcune d'icelles lire & eſcrire.Et s'il euſt ouy parler vn homme dix ou douze iours entiers,conuerſant auec luy,& luy donnant les choſes à entendre,il en euſt plus apprins en ce peu de temps,qu'ũ autre n'euſt faict en deux ans.

Le meſme Theuet liure dixhuictieme,chapitre ſixieme de ſa meſmeCoſmographie rapporte que Genuſbey Baſcha de Turquie natif de l'Iſle de Corphou fils d'vn Peſcheur,eſtant prins ieune des Turs,& mené Eſclaue à Conſtantinople, de là en Egypte, & en pluſieurs autres lieux pour le ſeruice de Sultan Solyman,fut le premier homme de ſon temps pour parler diuerſes ſortes de langues,& de là plus heureuſe memoire qui fut onc ſoubz le ciel:d'autant qu'il ſçauoit parfaictement les langues Hebraique, Grecque vulgaire & literale,la Turqueſque,Arabeſque, Moreſque, Tartareſque,Perſane,Armeniene,Moſchouite,Hongreſque, Eſclauone, Italiene,Heſpaignole,Alemande & Françoiſe.Il fut premier truchement de ſon Seigneur Solyman & de ſes plus fauorits.

Le grand & excellent Ioſephe Scaliger filz de feu Iules Cæſar Scaliger de la maiſon des Cams Scaligers où de l'Eſcale Princes de Veronne en Italie,

Digitized by Google

talie,a demonſtré aux plus doctes & ſçauants de c'eſt Vniuers par l'impreſſion de ſon œuure de Emendatione temporum,qu'il entẽd toutes les langues de ceſtuy Vniuers parfaictement.

Les Hebrieux ou Iuifz plus anciens ont aſſeuré en leurs Cabales, que leurs Sanhedrin ou Iuges auoient vne parfaicte cognoiſſance de ſeptante langues d'iceluy Vniuers,ce qui eſt tres-eſtrange, ſelon T.Bibliander au commencement de ſon traicté de la commune raiſon de toutes langues & eſcritures. Mais tout cela n'a eſté rien au pris des Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, leſquels apres auoir eſté remplis du Sainct Eſprit ſur eux enuoyé,ſe mirent à parler toutes les langues du Monde, combien qu'au parauant ils n'entendiſſent & parlaſſent autre langue, que la Syriaque,qui leur eſtoit maternelle ainſi qu'il eſt amplement deduict aux Actes des Apoſtres chapitre 2.3.10.11.& 19.Et diſent les Anciens Docteurs de l'Egliſe que ce Don de toutes les langues (lequel en la primitiue Egliſe eſtoit conferé auec le don de la Prophetie, & guariſon des infirmes & malades, quand & le bapteſme & le Sainct Eſprit, & impoſition des mains) dura en icelle Egliſe quelques ſiecles iuſques au temps de Sainct Irenee, qui fut auditeur de Polycarpe, diſciple de Sainct Iean l'Euangeliſte deſquels parle Euſebe liure quatrieme & cinquieme de ſa preparation. Les relations modernes venant de Rome portent que le Pape Gregoire treizieme en l'an 1584.fonda dans la ville de Rome,pluſieurs colleges auec de grands reuenus pour la retraicte, & enſeignement de la foy Chreſtienne des Grecs Armeniens,Africains,Iuifz, Neophytes, Allemands,Anglois,Eſcoſſois,& autres : meſmes a inſtitué en icelle ville vn Seminaire de la langue Hebraique,où les Hebrieux,Iuifz, Chaldées & autres ſont enſeignez aux ſciences des bõnes lettres,& aux lãgues Hebraiques, Chaldaiques,Syriaques, Arabeſques,Turqueſques,&autres lágues Peregrines auquel Saminaire entre pluſieurs eſtrangers infinis Turcs & Mores ſont touts les iours nourris,&enſeignez en la foy & religion Chreſtienne,& baptiſez. Qui plus eſt par la munificence & deſpenſe de ce Pape vn certain graueur fort excellent, natif de la ville de Paris nommé Granion fut en l'an 1579.ou 1580.appellé à Rome pour y fabricquer des Characteres Hebrieux,Syriaques,Arabeſques,Armeniens,& autres,par le moyen deſquels ont eſté imprimez pluſieurs beaux,& bons liures ez langues Hebraiques,Syriaque,Arabeſque,Armenienne,& autres,ce que confirme G.Genebrard li.2.de ſa Chronog.

Ceux qui voudront apprendre comment la cognoiſſance, & doctrine de pluſieurs langues eſt tres vtile & tres neceſſaire à l'intelligence des liures de la Theologie,& de toutes les autres ſciences, liſent apres les anciens autheurs,Michel Neander en ſes Erotemates de la langue Saincte, Theodore Bibliander en ſon comment.de la raiſon commune de toutes les langues& lettres,M.Luther en ſon oraiſon de la louange & recommãdation des langues,F.Louys F.Portuguaiz en ſa preface du Globe des canons & ſecretz,de la langue Saincte & diuine Eſcriture.

Digitized by Google

Du premier vsage d'Escriture entre les Anciens, & en quel temps fut inuenté le papier, le parchemin, & les Tablettes.

CHAP. LXXXIII.

POLYDORE de Vergile liure deuzieme de l'Inuention des choses, chapitre 8. parlant de ceste matiere, en a escrit ce que s'ensuit,

« Pline li. 13. ch. 11. de son histoire naturelle tient qu'auant » qu'on feit des cartes de certain arbre nommé par les Grecs » Papyros, Papier, par lequel & dans lequel est compriſe la vie, & conser- » uée la memoire des hommes, on escriuoit sur des feuilles de pal- » mier, & c'est pourquoy Enée dans le sizieme de Virgile dict à la Sy- » bille,

» *Tant seulement te pry, qu'aux feuilles voletantes*
» *Tes vers & tes escritz ne iettes & esuentes.*

» Puis on commença à escrire les instruments, & actes publics en l'escorce subtile de certains arbres, puis en des lames de plomb, & ce qui estoit priué, estoit mis en des toiles subtiles, & depuis encores sur la cire: car auant » la guerre de Troye, on n'vsoit point de Tablettes nommees en *Latin*, Pu- » gillares, ainsi que tesmoigne ce grand Poete Homere, or auant l'vsage des » Cartes, apres qu'Alexandre le grand eut surmonté le Pays d'Egypte, & ba » sty la riche cité d'Alexandrie, ainsi que Varron est autheur, le susdict Roy » trouua le moyen d'escrire sur l'escorce d'vn Arbrisseau croissant és paluz » d'Egypte, & lequel (comme i'ay dict) s'appelle Papyros. Toutefois le mes- » me Pline s'arme cõtre l'opiniõ de Varro, de l'auctorité de Cassie Hemine » annaliste: lequel dict que Cnée Terence l'escriuain fossoyant & cultiuant » son champt au Ianicule, trouua vne arche & coffre où auoit esté inhumé le » Roy Nume Pompilie, & au mesme coffre des liures de Carte escrits de » long temps. Aussi Alexandre fut plus de 300. ans apres Nume: d'autant » qu'il bastit Alexandrie en Egypte comme tesmoigne Tite Liue li. 18. cel- » le annee qu'on comptoit 428. depuis la fondation de Rome, estants Con- » suls Papirie Mugillan, & G. Petilie Galbe. Encores le mesme Tite Liue li. » 10. de la guerre Maced. est contraire à l'opinion de Cassie, disant que non » au champt de Cn. Terence, mais bien de L. Petilie, furent trouuées deux ar- » ches de pierre lõgues de 9. piedz par ceux qui y fossoiẽt & nõ vne seule, ain » si q; dit le dit Hemine: & qu'en l'vne estoit le corps de Nume, & en l'autre » les liures desquels nous parlons: ce qu'aussi afferme Lactance & Plutar- » que en la vie de Nume. Apres donc ce papier & carte duquel nous vsons » ordinairement fut inuenté, & toutesfois on ignore le nom de l'inuenteur: » & le faict on à present de drapeaux vieux & deschirez, retenant le nom de » papier de l'arbrisseau ainsi nommé, sur lequel on escriuoit iadis, tout ainsi » que le nom de Carte d'vne ville Tyrienne ainsi appellée. Les Membranes » sont proprement celles qui couurent les membres a sçauoir la peau, & le

cuir

cuir: Varro en parlant par enuye, dit qu'elles furent inuentees du temps des Roys Ptolomées, & Eumenes, dreſſants les Bibliotheques d'Alexandrie, & Pergame, & q pource nous appellons parchemin, ce cuir ainſi accouſtré pour eſcrire. Neantmoins ie dirai que ceſte inuention eſt de plus longue main que Varro ne dit; veu que les liures de la Saincte Eſcriture entre les Hebrieux (leſquels ont eſté les premiers qui ont redigé quelque choſe par eſcrit) eſtoient eſcrits en parchemin ainſi que le racompte Ioſephe liur. 12. chap. 2. des antiquit. Iudaiques. Car parlant comme Eleazar grand Sacrificateur enuoya les 72. Interpretes pour traduire le vieil Teſtament en Grec à la requeſte du Roy Ptolomee Philadelphe, il en eſcrit ainſi: Mais lors qu'ils monſtrerent la ſubtilité du parchemin, & la liaiſon incomprehenſible des pages, & cayers, le Roy en fut grandement eſmerueillé. Herodote liur. 5. auſſi eſt teſmoing que de toute ancienneté on eſcriuoit ſur des peaux de Brebis & de chieures. Il y auoit iadis pluſieurs ſortes de Cartes, & parchemins, comme celle qui s'appelloit Hieratique dediee ſeulemẽt pour y eſcrire les ſaincts Volumes, l'Amphiteatrique portant le nom du lieu où elle eſtoit deſtineé, celle qui beuuoit inutile pour l'eſcriture & propre pour empaqueter les denrees & marchandiſes. Quant à l'vſage des chiffres il eſt fort ancien, veu que Tyro affranchi de Ciceró, ainſi que dict Euſebe, fut le premier qui en trouua la pratique & s'appelle ceſt eſcrit larron, à cauſe que l'artifice y eſt tel qu'aucun ne le peut lire que celuy à qui l'on l'enuoye. Aule Gelle dit-il vouloit mander quelque choſe au Roy auec l'eſcrit larron, c'eſt à dire en chiffre. Ceſar auſſi comme dit Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur, en vſoit en ſon ſecret: Mais à preſent ceſte façon d'eſcrire eſt ſi commune, qu'il n'y a Prince, ni citoyen qui n'aye ſon Chiffre, & propres Caracteres.

Cecy preſuppoſé, nous deduirons ceſte matiere plus particulierement des le fond de ſa ſource, par la repetition des propres parolles du meſme Pline liur. 13. ch. 11. de ſon hiſtoir. vniuerſ.

Prius tamen quàm digrediamur ab Ægypto, & papyri natura dicetur; « cum chartæ vſu maximè humanitas vitæ conſtet & memoria. Et hanc A- « lexandri magni victoria repertam, auctor eſt M. Varro, condita in Ægy- « pto Alexandria. Antea non fuiſſe chartarum vſum; in palmarum foliis pri- « mo ſcriptitatum: deinde quarundam arborum libris. Poſtea publica mo- « numenta plumbeis voluminibus, nox & priuata linteis confici cæpta, aut « ceris. Pugillarium enim vſum fuiſſe etiam ante Troiana tempora inueni- « mus apud Homerum. Illo vero prodente ne terram quidem ipſam totam « fuiſſe, quæ nunc Ægyptus intelligitur, cum in Sebenuytico ſaltem eius « nomo omnis charta naſcatur; poſtea adaggeratam Nilo. Si quidem à Pha- « ro Inſula quæ nunc à Alexandriæ ponte iungitur, noctis dicique velifico « nauigij curſu terram fuiſſe prodidit. Mox æmilationem circa bibliothe- « cas regnum Ptolomæi & Eumenis ſupprimente chartas Ptolomæo. Idem « Varro membranas Pergami tradit repertas. Poſtea promiſcuè patuit v- « ſus rei, qua conſtat Immortalitas hominum. Papyrum ergo naſcitur in « paluſtribus Ægypti aut quieſcentibus. Nili aquis, vbi Euagatæ ſtagnant duo « cubita onn excedente altitudine gurgitum, brachiali radicis obliquæ « craſſitudine, triangulis lateribus, decem non amplius cubitorum longi- «

Digitized by Google

» dine in gracilitatem fastigiatum, thyrsi modo cacumen includens. Semi-
» ne nullo, aut vsu eius alio, quam floris ad Deos coronandos. Radicibus In-
» colæ pro ligno vtuntur; nec ignis tantum gratia, sed ad alia quoque vtensi-
» lia vasorum. Ex ipso quidem papyro nauigia texunt: & è libro vela, te-
» getesque, necnon & vestem etiam stragulam ac funes. Mandunt quoque
» crudum, decoctumque succum tantum deuorantes. Nascitur & in Syria cir-
» ca quem odoratus ille Calamus lacum. Neque aliis vsus est, quam inde,
» finibus Rex Antigonus in naualib. rebus, nondum sparto communicato.
» Nuper & in Euphrate nascens circa Babylonem papyrum intellectum est
» eundem vsum habere chartæ. Et tamen adhuc malunt Parthi vestibus lit-
» teras intexere. Præparatur ex eo chartæ, diuiso acu in prætenues, sed quàm
» latissimas, philuras.

» Lesquels propos interpretant fort excellemment feu I. Dalechampt
» en ses annotations sur iceux en a dict ce que sensuit,

» Guillandinus huius loci diligentissimus & ingeniosissimus enarrator,
» ex Anacreonte, Alceo, Aeschylo, comicis veteribus, Platone, Aristotele
» probat papyrum siue byblum cognitam quoque fuisse antequam nascere-
» tur Alexander, verum in vsu frequenti & publico fuisse Alexandri secu-
» lo. Etiam olim in maluarũ foliis scribebatur, vt in palmarum foliis Cni-
» na apud Isidorum,

» *Hæc tibi Arastæis multum inuigilata lucernis*
» *Carmina, queîs Ignes nouimus aerios,*
» *Leuis in aridulo malua descripta libello*
» *Prusiaca vexi munera nauicula*

» Linteos libros memorat Liuius lib. 4. 1. decad. & Vopiscus in Aureliano.
» Ceras, Cera oblitas tabulas vocat, in quibus primum ferreo stylo scribe
» batur, deinde ossea cuspide, cùm vetitum fuisset ne quis è ferro graphium
» haberet. Plaut. in Bacchid. Chry

» *Nunc tu abi intro Pistoclere ad Baccidem atque effert cito*
» *Pist. Quid? stylum, ceram, tabellas, & linum*

» Atta in Satyra, *Vertamus vomerem in ceram,*
» *mucronéque aremus osseo.*

» Hunc scribarum vulgatum dictum, Ceram ferro ne cædito. Præter arbo-
» rum cortices, ac folia plantarum ligna cerata, lintea, plumbum, chartas,
» membranas etiam in ligno, vt Solonis Leges: ebore, vt Romanorum
» Principum Edicta, libris Elephantinis, quorum Vlpianus lib. 32. Pandect. c.
» 50. meminit & Vopiscus in Tacito: lapide, vt sepultorum Elogia, sacras
» Ægyptiorum literas, & alia id genus monumenta: ære vt 12. tabularum
» leges, fœdera Senatus decreta: animalium intestinis ac gemmis quondam
» scriptum fuisse multis argumentis ostendit Guillandinus Alexander ab
» Alexandro c. 30. 2. Pugillarium, Codicillorum, ceratarum tabellarum Co-
» dicillos vocat infra lib. 33. cap. 1. Homeri locus est Iliad.

» πόρεν δ' ὅγε σήματα λύγρα
» Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμαρδόρα πολλά.

» Pugillares olim dicti fuerunt duplices, triplices, quintuplices à numero
» filiorum: citrei, buxei, eburnei, membranei à materia, lutei, virides, crocei,
» purpurei à colore. Guilland. Quod ad materiam attinet tabulas scripto-

rias

rias è pinu fieri ſolitas, oſtendit hic locus Euripidis in Hyppolito,

καὶ τῶν ἐν ἴδῃ γραμμάτων πλήσει τις
πεύκτιν, ἐπεὶ μὴν ἐθλὸν οὐτ' ἐπίσταμαι.

Vide Victorium c.5.lib.16. Boni ſcriptores aliquando has lignum & ligna ἀπλῶς vocauerunt Iuuenal. *Vana ſuperuacui dicens cheirographa ligni.*

Ouid.2.de Ponto

Nec mea fallaci coniuncta eſt gemma ſigillo
Mendaces lignis impoſuiſſe notas.

Non ceris, vt editi Codices, vel linguis, vt ſcripti, Cuiacius cap.14.lib.11. obſeruat.

De membranarum initiis ſtatuendum fere idem quod de Chartis, Eumenem frequentiorem quidem illarum vſum vulgaſſe, cùm maximum earum numerum ad Bibliothecæ ſuæ volumina compararet, quāuis iam annis multis illarū vſus fuiſſet ante Eumenē: cū Herodotus in Terpſichore ſcribat ab Ionibus biblon, ſiue chartā appellari Græce διφθέραν nempe mēbranas, chartæq; penuria in mēbranis caprinis & ouillis eos ac pleroſque alios Barbaros ſcribere ſolitos. Scribit præterea Ioſeph. li.12.antiq. à Iudæorū ſummo Pōtifice miſſos ad Ptolomęū ſenes libros ſacrę legis expectantē, mēbranas ſuis inuolucris extractas oſtendiſſe aureis literis perſcriptas, tenuitatis admirandæ, ac ſic compoſitas, vt viſu diſcerni commiſſuræ nō poſſent: facit & ad id prouerbium Diphtera vetuſtiora, de quo vide Suidam & Eraſmum. Ariſtotelem primum omnium vndique colligere libros cœpiſſe, & Ægypti Reges συνταξιν bibliotheces docuiſſe Strabo affirmat: quod ſic intelligendum puto, non quidem viuum & coram locutum id monſtraſſe, verum exemplo ſuæ bibliothecæ, quam inſtructiſſimam, copioſiſſimam & ordine conuenientiſſimo digeſtam fuiſſe credi par eſt, eos principes incitaſſe, vt præclaram illam & incomparabilem ſuam inſtituerent. Piſiſtrati biblyothecam ante Philoſophi tempora, vrbe potitum Xerxem Gellius tradit in Perſidem tranſtuliſſe: eámque multis pòſt annis Selecum Nicanora reportandam Athenas curauiſſe, Iulianus Imperator ad Ecdicium Ægypti præfectum ſcripſit alios quidem feris, auibus, equis delectari, ſibi vero à puero maximam cupiditatem comparandi libros inoleuiſſe. Capitolinus Serenum Sammonicum eruditiſſimum virum Gordiano Iuniori diſcipulo Biblyothecam ſuam donaſſe refert in qua ſexaginta duo volumina ſelectorum & optimorum librorum numerabantur.

Papyrus duplex eſt: altera Biblos Ægyptia, Ægypto peculiaris & Indiæ, ſi Straboni fides: in Syria quoque naſcens Theophraſto: Plinio, etiam Babylone, cuius flore D j coronantur, phyluris charta conficitur, ſcapo veſcuntur, radicibus ignem alunt. Altera Sari Theophraſti, Biblos ſecunda Euſtathij, extra Ægyptum auctore Strabone, in Italiæ paluſtribus cum Typha & Anthela creſcit in Sicilia Apulia, Calabria frequens vbi voce à papyro ſumpta, vulgus etiamnum Papyro appellat. Radicem habet præduram, flexuoſam, è qua Saria, id eſt, molles tenellique cauliculi germinat ad duorum cubitorum altitudinem ſurgentes, craſſitudine pollicis, triāguli, chartis inutiles, Coma papyro ſimili. Hic locus Ariſtotelem parum certa & vera de plantis iudicaſſe probat, qui problemate 8.lib.6.

Digitized by Google

» asseueret nulli plantæ caules triangulos, aut quadrangulos produci: cum » & papyri scapus tribus angulis distinguatur, & aliarum multarum, qua- » tuor, quod ex historia Dioscoridis manifestum est. Guilland.

» Apud Theophrastum est, etiam è Biblo vela &c. nimirum ex eadem pa- » pyro, siue caulis eius tienuis & philuois, non autem libro siue extimo cor- » tice, ne funibus quidem, nisi in humore, vtili. Plinius negligenter hæc ver » tit. Omisit & idem quod apud Theophrastum imprimis necessarium v- » sum huius plantæ declarat, è biblo texi biblia, nempe chartas, etiam exter- » nis notissimas, cùm Græci longè plura chartis memoriæ tradiderint, quam » ipsimet Ægyptij, apud quos papyrus gignitur, memorabilium rerum mo- » numenta saxeis obeliscis & pyramidibus insculpere soliti Guilland.

» Le mesme Pline cy dessus allegué au chap. 12. ensuyuant, parlant, de ge- » nerib. chartarum, & quomodo chartæ fiant de chartarum probatione & » vitiis & glutino earum, dict ce que s'ensuit,

» Principatus medio, atque inde scissuræ ordine Hieratica appellabatur » antiquitus, religiosis tantum voluminibus dicata, quæ ab adulatione Au- » gustini nomen accepit, sicut secunda Liuiæ à coniuge eius. Ita descendit » hieratica in tertium nomen. Proximum amphiteatricę datum fuerat » à confecturæ loco. Excepit hanc Romæ Fannij sagax officina, te- » nuatamque curiosa interpollatione principalem fecit è plebeia, & no- » men ei dedit. Quæ non esset ita recurata, in suo manst amphiteatrica. Post » hanc Saitica, ab oppido, vbi maxima fertilitas ex viliorib. ramentis: propior » que etiamnum cortici Tæniotica à vicino loco, ponere iam hæc, non bo- » nitate venalis. Nam emporetica inutilis scribendo, inuolucris chartarum, » segestriumque in mercibus vsum præbet. Ideo à mercatoribus cognomi- » nata. Post hanc papyrum est, extremumque eius scripto simile, ac ne funi- » bus quidem, nisi in humore, vtile. Texuntur omnes tabulæ madentes Nili » aqua. Turbidus liquor vim glutini præbet cum primo supina tabula sche- » da adlinitur, longitudine papyri, quæ potuit esse resegminibus vtrinque » amputatis Transuersa postea crates peragitur. Premitur deinde prælis, & » siccantur Sole plagulæ, atque inter se iunguntur, proximarum semper bo- » nitatis diminutione ad deterrimas. Nunquam plures scapo, quam vicinæ. » Magna in latitudine earum differentia, 13. digitorum optimis. Duo detra- » huntur hieraticæ, Fanniana denos habet. Et vno minus Amphitreatica. » Pauciores Saitica: nec malleo sufficit. Nam Emporeticæ breuitas sex digi- » tos non excedit. Præterea spectantur in chartis tenuitas, densitas, candor, » læuor. Primatum mutauit Claudius Cæsar. Nimia quippe Augustæ tenuitas » tolerandis non sufficiebat calamis. Ad hoc transmittens literas lituræ me- » tum afferebat aduersus, & alias indecoro visu pertranslucida. Igitur & se- » cundo corio statumina facta sunt, è primo subtegmine. Auxit & latitudi- » nem. Pædalis erat mensura & cubitalis macrocolis. Sed ratio deprehendit » vicium, vnius schedæ reuulsione, plures infestante pagina. Ob hoc præla- » ta omnibus Claudia: Augustæ in Epistolis auctoritas: Liuiana suam te- » nuit, cui nihil è prima erat, sed omnia è secunda. Scabritia leuigatur den- » te, conchaue, sed caducæ literæ fiunt. Minus sorbet politura charta, magis » splendet. Rebellat sæpe humor incuriosè datus, primoque malleo depre- » henditur, aut etiam odore, cum fuerit indiligentior. Deprehenditur & len tigo oculis, sed inserta mediis glutinamentis tenia, fungo papyri bibula, vix

nisi

niſi litera fundente ſe: tantum ineſt fraudis. Alius igitur iterum texendis « labor Glutinum vulgare è pollinis flore temperatur feruente aqua mini- « mo aceti aſperſu. Nam fabrile, gummiſque fragilia ſunt. Diligentior Cu- « ra, molli panis fermentati colata aqua feruente: minimum hoc modo inter- « gerij atque etiam Nili lenitas ſuperatur. Omne autem glutinum, nec ve- « tuſtius eſſe debet vno die nec recentius. Poſtea malleo tenuatur & iterum « glutino percurritur: iterumque conſtricta erugatur, atque extenditur mal- « leo. Ita ſunt longinqua monumenta Tiberij Caijque Gracchorum ma- « nus, quæ apud Pomponium Secundum vatem ciuémque clariſſimum vidi « annos fere CC. Iam vero Ciceronis ac Diui Auguſtini, Virgiliique ſupre- « mo videmus. «

Le ſuſnommé I. Daleſchampt en ſeſdites Annotat. en parle ainſi. Guil- « landinus aſperè Turnebũ reprehẽdit, ex hoc loco tres chartæ ſpecies inue « hentẽ, Hieraticã, Auguſtam, Liuiam li. 7. c. 4. aduerſ. cum vna eadémque ſit « Ægyptiis dicta Hieratica, quoniam religioſis & ſacris voluminibus tantũ « dicata eſſet, Romanis adulatione prima, Auguſta: adulatione ſecunda Li- « uiæ, vtobſcurius & ignotius, ordineq; tantũ tertiũ eius nomen fuerit Hiera « tica: at quam iuſtè viderit. Nam cum paulo poſt genera chartarum pro la- « titudinis differentia recenſet Auctor Emporeticę digitos ſex eſſe vult: Sa- « ticæ pauciores nouem Amphitheatricæ, nouem: Fannianæ decem: Hiera- « ticæ vndecim: optimis vero, cum minimum duabus tredecim, quæ pro- « culdubio non potuerũt aliæ, quam Auguſta & Liuiana, adulatione Augu- « ſti & Liuiæ, principem locum nactæ Auguſti ſeculo, reiecta in locum ter- « tium bonitatis & nobilitatis Hieratica. Nam Tauiticam cortici propiorẽ, « & venalem pondere non bonitate, in eo ſenſu præteritam nemo repoſue- « rit inter optimas. Ad Guillandini opinionem refellendam, tuendamque « Turnebi & Ruellij ſententiam, hoc argumentum ſatis fuerit, verùm Liuia- « nam & Auguſtã eandem non fuiſſe monſtrant apertiſſime quæ mox ſequũ « tur, Auguſtæ in Epiſtolis auctoritatem ſuam relictam, Liuianam verò ſuã « tenuiſſe, cui nihil primum erat, ſed omnia ſecunda. Sic n. in manuſcripto « legitur. Ordo ergo fuit ille Chartarum dum vixit Auguſtus, mutatus à « Claudio, denſata charta, quæ literas ob tenuitatem tranſmittebat, addito « tertio corio, & aucta latitudine digitis aliquot. Strabo lib. vlt. Hieraticam, « non chartam ſed papyrum appellat, abundantem, & præcipuè cultam in « inferiore Deltæ parte, eamque duplicem, alteram præſtantiorem, viliorem « alteram. Memphiticam chartam. Idem Turnebus prodit inauditam, & mi- « nime ab aliis ſcriptoribus notatam, deceptus Lucani verſu, quem Iſidorum « corruptum ſic refert, «

Conficitur bibula Memphitis Charta papyro. «

Cùm legendum ſit, vt antea monuimus, «

Conſeritur bibula Memphitis Cymba papyro. «

Conſeri, contexi, ſui naues veteres dixerunt, vnde Spartea ferillia, funes « Sparteos ad eum vſum deſtinatos dixit Pacuuius in Niptris. «

Nec vlla ſubſcus cohibet compagem aluei «

Sed ſuta lino, & ſparteis ſerilibus. «

Inde & Serilia Iſtrica Liburni, eaque nauigia olim dixerunt. Noſtrates « eorum funium loco Iuniperi virgis contuſis, & muſco, nauiũ commiſſuras « explent, additis ſubſcudibus ferreis, quas vocant Happes Græci ἅρπαγας.

Digitized by Google

» Amphitheatricæ;Guilland.ibi reponit Athribicæ, ab Atribica præfectura
» cuius meminerunt Strabo, Ptolomæus, Stephanus. Athribin eius caput
» memorat auctor cap. 10. 5. Quidam ita dici potuiſſe ſuſpicantur,quod in
» Amphitheatris Ægypti, Alexandriæque potiſſimum à concurſu populi va-
» cuis conficeretur,vt ſolent manuarij opifices in locis publicis, à vulgi tur-
» ba non occupatis artem ſuam exercere.Fortaſſis & id Romæ factum in ali-
» quo Amphitheatro,vnde nomen.

» Texuntur omnes tabulæ madentes Nili aqua;Guillād.hic Turnebum &
» Ruellium ignorantiæ poſtulat, quod hunc locum non intellexerint, nec
» viderint tabulas,hîc dici papyri ſchedas,quæ auulſæ compingantur, non
» autem aſſerem philuris ſubditum ſuper quo glutinantur. Quod bona eius
» venia dictum ſit,rectè ſenſiſſe illos exiſtimo,quod ex ſequente clauſula(cū
» primo ſupina tabula ſcheda adlinitur)innoteſcet in qua Guillandinus pu-
» tauit orationem Plinij ſic accipiendam cum primo ſcheda, id eſt philura
» adlinitur, & inſternitur ſupina tabula (auferendi caſu) id eſt exporrecta
» in longum eadem philura.Hoc ſanè repetitionis genus inſulſum minimè
» conuenit ſuccinctæ Plinij grauitati,cum preſſius dici potuiſſet,& aptius (cū
» primo ſcheda adlinitur.) Præterea dū charta fiebat,neceſſum fuit tabulam
» ſubiici ſuper qua diſtenderentur rectæ ac tranſuerſæ philuræ quæ glutino,
» vel aqua Nili turbida committerentur: quod obiter hîc Plinius indicat.
» Quin etiam tabulæ ſignificatio multum diſtat à philuræ notione.Quamob
» rem manuſcripti codicis fidem ſequendam arbitror, qui habet (texuntur
» omnes tabula madēte Nili aqua)ac rurſum (cum primo ſupina tabulæ ſche-
» da adlinitur)quibus verbis nihil clarius, aut congruentius eſſe poteſt. Su-
» pinam ſchedam idem exponit,recto ſitu poſitam,quomodo Liuius ſupinas
» manus dixit,erectas, matronis in publico dolore ad cœlum & deos illas
» tendentibus.Pronam manum conſtat à medicis vocari, cuius vola terram
» ſpectat,ſupinam,cum eadem in cœlum obuertitur, ſupplicantium more,
» quo geſtu etiamnum Franciſcani taciti & muſſitantes orant.Supinam ſche-
» dam ego potius interpretandam cenſeo cuius pars quæ in ſcapo vergebat
» introrſum;cum ſuper tabula diſtenditur,extrorſum vertitur, nec tabulæ li-
» gnum tangit.Sic n. poſita, quia mollior, humidior,ac tenerior eſt,facilius
» ſuperiniectam alteram amplexatur,& retinet.Idem legendum putat(tranſ
» uerſa poſtea cute peragitur) At manuſcripti Codicis integritas nihil mu-
» tari ſuadet.Commodius autem & concinnius appellari non potuit charta-
» rum textus, quam cratis nomine, ob rectas tranſuerſaſque philuras ſibi
» mutuo ſuperincumbentes,quæ cratis,vel cratorum figura eſt.Porro, an a-
» pricis locis chartæ ſiccarentur,an vmbroſis,& perflatis, non eſt indignum
» ſitu, quod id pertineat ad Plinij literam vel emendandam,vel confirman-
» dam.Verum id quidem eſt, quæ ſolo aquæ humore glutinantur, diſilire,
» cum vapore, ſolis tepore & æſtu,atque adeo ignis calore tenacius commit-
» tuntur:itaque qui chartas denſas libris compingendis,aut tegendis merci-
» bus conficiunt,vbi prælo,chartæ quadratam plagulam ſatis preſſerunt, in-
» ſolatu ſiccant & librarij,voluminum quæ conſuuntur, poſteriora glutine
» oblita,vel igni admouent,vel ſoli exponunt vt citius reſiccentur.Quamob
» rem & olim chartas inſolatu durari, ſiccarique ſolitas, vere abſimile non
» eſt.At quoniā vocabulorū,quibus Plinius hiſtoriam papyri, & chartarum
» explicuit, varietas lectorem in hac re parū verſatū remoratur,eum iuuare

ſtatutum

ſtatutum eſt,aliquot expoſitis.Scapum papyri quatuor plerumque cubitos, « id eſt,ſex pedes longum, tunicis ſeu membranis ad ſummũ viginti con- « ſtantẽ,aquis extractum præcidebant,ad verticem,ſiue cacumen, quia pars « illa gracilior foret, ac inualidior, & ad radicem quia tenella, molliuſcu- « laque ea pars,humore adhuc perfuſa flacceſceret,firmitateque careret, ad « glutinationẽ,præli torturam,malleorũ ictus,leuigaturam neceſſaria.Quan- « tum vtrimque amputaretur non proditum.Ad pedem circiter vnum reſa- « catum coniector,vt quatuor pedes truncati ſcapi ſupereſſent,quemtùm de- « mùm in duo diuidebant medium,ferro quodam ad id deſtinato,& aptato, « quod fortaſſis acum vocauerunt, membranis ſeparantes, è quibus recto, « tranſuerſóque ſitu collocatis chartam conficerent.Has membranas ſiue tu « nicas à ſcapo reuulſas Plinius philuras, ſchedas,ramenta vocat:cum in ta- « bula recto ſitu diſponuntur,ſtamina, ſiue ſtatumina, cum tranſuerſo,ſub- « tegmina,vocabulis è textorum officina petitis: earumdem ſiue in rectum « ſiue in tranſuerſum coniũctarũ ſeriem & ſtruem,corium, quod ad Claudij « vſque tempora duplex,tantum fuit,prius rectis fibris,alterũ tranſuerſis;e- « ius vero iuſſu triplex in ea charta quam de ſuo nomine Claudiam vocauit. « Illam enim primo & tertio corio rectis, ſecundo tranſuerſo contexuerũt. « Papyrum pro philuris nuſquam Plinius vſurpat, & apud Vlpianum tertio « de legatis papyrum ad chartas paratũ, non tam philuras quàm papyri ſca- « pos intelligunt,quod philuræ diſtrahi non ſolerent vt ad manum & in pa- « rato eſſent niſi cum inflaret confecturæ tempus.Tenia(chartæ vitiũ) quid « Plinio ſit,paulò poſt declarabimus. Ea certè vox pro philura nuſquã apud « illum reperitur,quamuis in eo ſignificatu dici poſſe non inficior, vt nec « pagina,nec tabula, nec plagula.Eſt n.plagula chartæ confectæ, & ſuis iam « philuris textæ veluti lamina,quam in linteis noſtris chartis, folium vul- « gus nuncupat. Eius autem vtraque facies, auerſa & aduerſa:ſiue ante- « rior, & poſterior pagina. De tabula quæ iacentes philuras ſubſtinebat, « quoad peracta crates, & abſoluta textura fuiſſet, antea tractatum. Re- « ſtat cutis nomen,quod in cratis expunctæ locum recipiendum non arbi- « tror,reclamantibus antiquis exemplaribus,nec quadrante ipſa ſignificatio- « ne cutis,quæ ſemper extima & obuia eſt,cũ philurarũ multæ in profundo « abſtruſæ deliteſcat,maximè præſtãtiores ac meliores,& ſi quæ philura cutis « vocanda ſit extrema tantum omniũ deterrima eam appellationẽ mereatur. «

Nec malleo ſufficit.Vel tam anguſta,vt malleum qua parte ferit latiorẽ, « nõ adequet,vel tam fragilis eſt,vt malleo percuſſa diſrũpatur.Rugoſas char « tas malleorum ictu complanare,ac extendere mos fuit.Vide lib.32.Pande- « ctarum Vlpiano,libri malleati Guillandinus. «

Aduerſa charta,anterior,& noſtris oculis obiecta,quam ſcribentes con- « tuemur in qua calamus properat:auerſa poſterior,& à tergo poſita.Litura « verò effuſi ſpartique atramenti in bibula charta macula, ei ſimilis quam, « penna ſcripturam delentes,inducimus. Apparet certè ea magis in auerſa « chartæ facie,illo ſubeunte atramento vt cum aduerſa iam aliquid ſcriptum « eſt,in auerſa maculis nigris fœdata præterea nihil pingi queat. Vtraque « verò facie veteres ſcripſiſſe teſtantur hi verſus Iuuenalis: «

Scriptus,& à tergo nec dum finitus Oreſtes. «

Martialis «

Scribit in auerſa Piceus epigrammata charta «

Digitized by Google

Et dolet, auerſo quod facit illa Deo.

» Commentarios opiſtographos ſic deſcriptos vocant quibus cum nonni-
» hil ſimilitudinis habent aduerſaria, nempe tabulæ tumultuariæ & multis
» rebus coniectis negligenter ſcriptæ quæ in codices referuntur iuſtos, æter-
» nos ordine digeſtos. Cicero pro Roſcio, de ſyngraphis opiſthographis,
» autographis, chyrographis Alexand. ab Alex. lib. 2. cap. 30.
» Igitur & ſecundo corio ſtatumina facta ſunt. Vetuſtus codex, (Igitur & ſe-
» cundo corio ſtamina facta ſunt vt primo ſubtegmina): ſenſu nihil diſcre-
» pante, ſi etiam ſtatumina legamus: ſtamen, id eſt, quod colo aduolutum
» mulieres nent: eſt & in textrinis filum telæ directum, intra quod ſubte-
» gmen, ſiue trama currit tranſuerſim: ſtatumen vero, ridica, ſiue palus, quo
» vitis fulcitur. Auctoris ergo ſenſus eſt minimè obſcurus, in charta Claudia,
» ſicut primo Corio è rectis philuris confecto, additum eſt ſecundum, velut
» ſubtegmen, aut trama, è ſchedis tranſuerſis textū, ſic huic inpacta pro ter-
» tio corio, ſiue ſtamina, ſiue ſtatumina, rurſum è rectis philuris compoſita,
» quemadmodum in primo corio.
» Pedalis erat menſura. (Reuulſione ampliores infeſtante paginas) ſic
» vetuſtus codex Macrocolla. ἀπὸ τῶν μακρῶν κόλλων, dicta Guillandinus cen
» ſet, tanquam à longo tergore: ego potius ἀπὸ τῶν μακρῶν κώλων, à longis ve-
» lut artubus & membris. Menſura pedalis & cubitalis, id eſt, ſeſquipedis,
» harum chartarum an in longitudinem exporrigetur, an in latitudinem,
» Plinius non ſtatuit; in latitudinem potius exiſtimo quandoquidem *hic* a-
» gitur de latitudine, & ſcapi papyri vnde ſchedæ diſtrahebantur, *nota* eſt
» longitudo, circiter quatuor pedum, quæ ad pedis vel cubiti *men*ſuram
» contrahi non potuit, quamuis μακροκώλα nomen longitudinem potius in-
» dicet, quàm latitudinem. Quod autem vnius ſchedæ reuulſione amplio-
» res vel plures paginæ infeſtarentur; hoc nos docet plagulas chartæ confe-
ctæ, ſiccatæ, malleatæ, leuigatæ, plicari ſolitas in paginas, vt fit & in noſtris
» linteis quæ quò ampliores eſſent, magis ſcriptura *con*turbaretur ac læde-
» retur, ſi quis vnam philuram vel improbitate ac malitia, vel corruptam
» ac vitioſam exemiſſet. Auguſtam, epiſtolis laudatam ac relictam Martialis
» epiſt. lib. vlt. ſabitatricem libro 9. vocat,

» *Marcus amat noſtras Antonius, Attice, Muſas*
» *Charta ſalutatrix ſi modò vera refert.*

» Quod pro Liuiana reponit Guillandinus Fannianam, vt Auguſtam, Li-
» uianam, Hieraticam eandem eſſe conſtanter affirmare non deſinat, id
» contra veterum codicum auctoritatem ſtatui, à nobisque non probari ſu-
» prà dictum eſt. Hinc quidem nos pro æſtimationis ac pretij ordine, &
» latitudinis varietate, quoniam ferè par eſſet omnium longitudo, chartas
» numerare, ac ſuis claſſibus recenſere poſſumus, Auguſti tempore primas
» macrocolas, pedem aut ſeſquipedem latas: Auguſtam & Liuianam
» optimas, digitos tredecim: Hieraticam vndecim; Fannianam decem:
» Amphitheatricam, nouem; Saiticam, & quam omiſit auctor, Tanitī-
» cam, pauciores nempe ſeptem, vel octo: Emporeticam, ſex: quas omnes
» anteiuit & bonitate, & dignatione Claudia, principatu Claudij texta, è
» duobus ſtaminibus, ſine ſtatuminibus & interiecto vno ſubtegmine, opti-
» mis, nempe Auguſta & Liuiana, aliquanto latior, vt ſuſpicor, ad digitos
» quatuordecim, vel quindecim.

Cui

Digitized by Google

Cui nihil è prima erat. Quæ nihil accipiebat ex prima pſilura, ſed omnia coria ex ſecunda: vel quæ nullas dotes primæ, nimirum Claudiæ, ſed omnes ſecundæ, nimirum Auguſtæ, habebat.

Scabritia leuigatur dente, conchaue.

Vitia chartarum hic auctor memorat quatuor: ſcabritiem, rebellem contumaciam, lentigenem, tæniam vnam vel plures. Scabritiæ remedium eſt dente, vel concha politura, moderatione tamen adhibita ne vehementius exteratur. Nam quamuis ea complanatione, ac erugatione ſplendeat magis, fulgenteque nitore oculis placeat, validiore tamen attritu non ſorbet atramentum, ſed reſpuit, & ſi quæ literæ appictæ ſint, inſtabilis & fugax ſcriptura non permanet. Alterum vitium, eſt rebellio. Rebellant qui armis ſubditi & pacati bellum turſus mouent. Rebellat humor incurioſe datus, cum artificis curæ ac ſtudio reluctatur pertinacius, nec omne corij ſpatiũ ex æquo rigat & oblinit, ſed alicubi ſubſiſtit copioſior, alibi parcior affunditur, vnde plagularum fit inæqualis & ſuperficies & reſiccatio. Nam cum probè curatam, ſubactam, tractatámque chartam eſſe putat Artifex, nec quicquam operæ ſuæ præterea deſiderare, tum contra eius ſpem, vitium id detegitur, & tanquam recrudeſcit, quod iterum eius diligentiæ negocium faciat. Eſt itaque retexenda charta, & eodem labore domanda, atq; peruincenda, quo prius. Malleo deprehenditur hoc vitium, aut quod eminentiora tubera, depreſſioreſque lucanas plagularum, inæquali percuſſu tundat, & inuenuſta deformitate tuſas oſtendat. Prodit arguitque eam labem etiam odor, charta præſertim negligentius prælo compreſſa, & ſiccata, muccidus, viroſus, foetidus putreſcente ac ſitum olente humore, qui nec prælo eſt eliſus, nec inſolatro diſſipatus. Lentigo macula eſt chartarum plagulis aſperſa, colore ruffa, vel ſub ruffa, qualis in homine conſpicitur, Græcis φακός. Ab ea in facie crebra, φακῶς, Dioſcorides, auctore Suida, cognominatus eſt. In charta ergo næuos, ſordes, decolores punctorum notas, & maculoſas velut aſpergines lentiginem Plinius vocat: quæ fiebant dum compingerentur coria, ſi quid illaberetur impurius, quod natiuum colorem inquinaret, aut ſi quid in ſchedis contortum & conglobatum, chartam infuſcaret. Oculis idcognoſcebatur, vel perſpecta ſtatim charta, ſi maculę in aperto forent, vel ad Solem explicata, ſi altius inſiderent. Quartum, & poſtremum vitium, eſt Tænia, non, vt retur Guilland. philura, vel ſcheda, ſed oblongus & anguſtus in plagulis ductus, nullo glutine aut pingui humore litus, & operatus, in quo ſola papyri fungoſa & bibula raritas abſque vllo tectorio calamis ſcribentium occurrit, & literam ſiue atramenti picturam dum haurit, diffundit, quod nec ictu mallei, nec oculorum conſpectu exploratur, ſed ſcriptura tantum, dum picta litera liqueſcens vtraque parte combibitur, & tam auerſam quàm auerſam faciem inquinat.

Conchaue. Veneria, quam Echneidis nomine Mutianus depingit.

Rebellat ſæpe humor incurioſe datus.

Leg. Rebellat ſæpe humore incurioſe dato primis, quod mal. depr. aut & cod. cùm fuerint indiligentiores, &c.

Rebellat interpretor, humore nimio madida inflatur, & ob inæqualem tumoris molem, ſcribenti velut reſiſtit ac reluctatur. Alij poſtrema legunt, cum fuerit graueolentior.

Deprehenditur & lentigo oculis.

Digitized by Google

Fortassis,oculis nempe contactu labrorum madidorũ quomodo chartæ nostræ bonitatem probamus,Chiffletius non probo.

Sed inserta mediis glutinamentis Tænia.

Tænias auctor vocat angustos,oblongos,&inanes sub schedis veluti linearum ductus,quibus vel gluten non adhæsit,vel illitum euanuit,aut corruptum est quod fit , vt aiunt eius artis magistri,si dum plagulæ superpositæ siccantur:aura vehementius afflauerit præsertim Austri : vel gluten ob nouitatem liquidius iusta tenacitate careat,vel mucescat vetustate, vel Austro flante,humidioreque cælo coctum,& corruptum sit.Lego(tænia vix nisi litera iunco papyri bibulo fundente se)

Gummisque fragilia sunt. Nec conuolui & complicari chartam patiuntur.

Minimum hoc modo intergerij

Μεσοτοίχε,Intergerini parietes Festo inter confines extructi,vel etiam qui medij inter distantissimos pro fultura intergeruntur,substinendis trabibus accommodati,eorum mentio,capite decimo quarto lib 35.& capite decimo lib.11.

Apud Pomponium secundum vatem.Huius meminit auctor cap.19.*li.*7. & cap.4.lib.14.Plinius Nepos li.3.epistolar.Tacitus.

Voyez Rouille li.18.ch.123.de son histoire de toutes les langues peregrines.

Le susdit Pline au chapitre 13. subsequent traictant de libris Numæ dict,

Ingentia quidem exempla contra Varronis sententiam de chartis reperiuntur.Namque Cassius Hemina vetustissimus auctor Annalium , quarto eorum libro prodidit , Cn.Terentium scribam agrum suum in Ianiculo repastinantem offendisse arcam,in qua Numa,qui Romæ regnauit , situs fuisset.In eadem libros eius repertos P.Cornelio L.F.Cethego,M.Bebio, Q.F.Pamphilo Coss.ad quos à regno Numæ colliguntur anni D.xxxv. & hos fuisse è charta:maiore etiamnum miraculo, quod tot infossi durauerunt annis.Quapropter in re tanta ipsius Heminæ verba ponam , Mirabantur alij quomodo illi libri durare potuissent. Ille ita rationem reddebat,

Lapidem fuisse quadratum,circiter in media arca vinctum candelis quoquo versus.In eo lapide insuper libros impositos fuisse:propterea eos non computruisse,& libros cedratos fuisse , propter ea arbitrarier tineas non tetigisse.In his scripta erant philosophiæ Pythagoricæ.Eosque *combustos* à Q.Petilio Prætore,quia Philosophiæ scripta erant. Hoc idem tradit C. Piso Censorius primo commentariorum,sed libros septem iuris Pontificij,totidemque Pythagoricos fuisse. Tuditanus decimo tertio , Numæ decretorum fuisse. Libros duodecim fuisse , ipse Varro humanarum antiquitatum quinque , Antias secundo , duos Pontificales Latinos,totidem Græcos præcepta Philosophiæ continentes.Idem tertio ponit,quo comburi eos placuerit. Inter omnes verò conuenit Sybillam ad Tarquinium Superbum tres libros attulisse,ex quibus igni duo cremati ab ipsa,tertius cum capitolio Syllanis temporibus. Præterea Mutianus ter Consul prodidit nuper se legisse ,cũ præsideret Lyciæ,Sarpedonis à Troia scriptam in quodam templo epistolæ chartam , Quod eò magis miror,si

etiam

Digitized by Google

etiamnum Homero condente Ægyptus non erat: aut cur, si iam hic erat v- « sus, in ipsa illa Lycia Bellerophonti codicillos datos, non epistolas, prodi- « dit? Sterilitatem sentit hoc quoque. Factúmque iam Tiberio Principe ino « pia chartæ, vt è Senatu darētur arbitri dispēsādi: alias in tumultu vita erat. «
Le mesme I. Daleschampt en ses dites annotations interpretant ce ch. dit « sur ces mots (libros cedratos fuisse) Cedrio siue cedria perūctos, de quo « vide ca. 11. li. 6. & ca. 5. li. 14. Vitruuio ca. 9. li. 2. quę vnguntur cedrio, vt libri « à tineis & carie non lædantur, hinc illud, «

----Et cedro digna locutus. «

Et sur ces mots (Bellerophōti Codicillos datos nos epistolas) il dict ce pro « pos, Tabulas arcanis, Hieroglyphicisq. literis notatas, non vulgarib⁹ elemē « torū formis, quib⁹ epistolę cōscribūtur. Eustathi⁹, cui⁹ sētētiā nō ita laudo. « Quod verò putāt quidā hic Pliniū incuriosè Codicillos ab epistolis distin « guere, cū codicilli nihil aliud sint quā epistolæ Latinis, accusandum hac in « re Plinium minimè censeo, mirantem si iam tum vsus chartæ fuit, quod in « dicat epistola Sarpedonis, cur non potius Prætus mandata sua in charta « descripta, quomodo epistolæ mittuntur, quam pugillarium ligno consigna « ta Bellerophonti dederit, quo sensu nihil potest esse explicatius. Locus a- « pud Homerum & Iliad. ζ. «

---πόρεν δ' ὀγε σήματα λύγρα «
Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πόλλα. «

Voyez ce q; Iuli⁹ Pollux escrit li. 10. de ses Onomastiques ch. 14. des liures « & instrumēts pour les escrire, & T. Zuinger volu. 2. li. 1. de sō grād Theatre « de la vie humaine, & P. Gregoire li. 16. c. 10. de sa Syntaxe de l'art admirable. «

Louys le Roy li. 2. de sa vicissitude des choses, les plus Anciens ont escrit « en escorces d'arbres, & en tablettes de bois. Les autres en feuilles de pal- « mes selon la commodité des Pays, aucuns en plomb. Les missiues estoiēt « escrittes en tablettes de cire. Les loix & autres choses durables estoient « grauées en Airain, ou cuyure. L'on escriuoit aussi en fin linge. L'Empereur « Commode vsoit d'escorces deliées du Til dictes Phylires. Autres de cel- « les de Papyre Arbrisseau croissant és marais d'Egypte, qui estoient pl⁹ es- « poisses dōt est venu le nō de papier vsité par le presēt q; l'ō faict de vieux « drapeaux trampés longuemēt en eau, & broyés au moulin, puis reduits en « matiere blanche & pasteuse: laquelle estendue sur vne grille d'airain, afin « de l'esgouter, puis mise entre deux bourres de laine, & pressée, apres qu'el- « le est vn peu desseichée, deuient papier blanc subtil, delié, & leger. Nous « vsons en outre de parchemin pl⁹ ferme & plus durable que papier: lequel « est tiré de peaux de cheures, moutons & veaux, conroyées & accoustrées « par Megissiers & Parcheminiers, Herodote en sa Terpsicore atteste q; l'on « se seruoit en son temps de ces peaux à escrire. Et Iosephe dict que les sa- « crés liures y furent premierement escrits. Marc Varro cuyde qu'elles a- « y ent esté trouuées à Pergame ville d'Asie, dont leur est demeuré le nom: « au temps que les Roys Ptolomée & Eumenes à l'enuie l'vn de l'autre « dressoient bibliotheques. Ceux du Malabar & autres Indiens habitants « entre les fleuues d'Inde & Ganges escriuent encores pour le iourd'huy en « feuilles de Palmes, & plus grandes ou moindres, selō les choses qu'ils veu- « lēt escrire: en entieres celles qui sont pour durer longuement: comme « les affaires de leur religion, ou histoires, les autres de moindre «

Digitized by Google

» poids en quart ou demyquart, tant d'vn coſté que d'autre. Et quand ils en
» ont eſcrit grand nombre les voulant ioindre en liures, ils les ferrent entre
» deux ais, au lieu des couuertures dont nous vſons: puis comme nous cou-
» ſons nos feuilles auec vne eſguille & du fil, ainſi ils les attachent auec cor-
» deaux aux dites tablettes Quant aux miſſiues il ſuffit que la feuille ſoit eſ-
» critte & roullée en ſoy, & pour cachet ils la lient d'vn petit filet de la Pal-
» me meſme. Ils vſent à eſcrire d'vn inſtrument poinctu de fer ou de bois
» paſſant legerement par deſſus la feuille ſans la percer, & imprimant les
» Caracteres de leurs lettres, en ſorte qu'ils puiſſent eſcrire des deux coſtez.
» Les autres eſcritures plus permanentes comme fondations de temples,
» ſont grauées en pierre ou en cuyure. Pierre Martir Milanois Hiſtorien
» du deſcouurement des terres neufues faict par les Caſtillans racompte q;
» les habitants de Collacuane apporterent en Heſpaigne entre autres dõs,
» aucuns liures eſcritz en eſcorces deliées interieures, qui ſe trouuent entre
» le bois, & la groſſe eſcorce exterieure. Et ſont quelquefois priſes de ſaulx,
» ou d'aulnes, qu'ils couurent de groſſe toile, & ferrent auec ciment, puis
» les frottent de plaitre broyé menu. Et quand il eſt ſec, ils y eſcriuent ce q;
» bon leur ſemble. Leurs liures ne ſont pas faicts par feuilles, ains ils les e-
» ſtendent en long par pluſieurs couldées, & les reduiſent en parties quar-
» rées tellement ioinctes auec ciment gluant aiſé à tourner; que ſemblent
» eſtre faictes de tablettes de bois. Et de toutes parts qu'iceux ſont ouuerts,
» s'offrent deux faces eſcrittes, & paroiſſent deux pages. Autant y en a deſ-
» ſoubs, ſi on ne les eſtend en lõg, parceque ſoubz vne feuille ſont pluſieurs
» feuilles eſcrittes. Les lettres & Caracteres reſſemblent à hains, lacqz, eſtoi-
» les, & autres telles formes dont ils dreſſent des lignes à noſtre mode, re-
» preſentants aucunement la maniere ancienne d'Egypte, & Ethyopie, &
» peignent entre les lignes, des figures d'animaux, meſmement des hom-
» mes, qui ont eſté deuant: comme des Roys & Seigneurs recitants leurs a-
» ctes. Ils eſcriuent auſſi leurs loix, ſacrifices, ceremonies, obſeruations des
» aſtres, & du labourage, le deſſus & le deſſoubz eſt d'artifice plaiſant, & tel
» que quand ils ſont plyez, ils ne ſemblent en rien differents des noſtres. Ils
» ſont encor des liures de tablettes de figuier, qu'ils effacent ayſement. Le
» meſme Martir dict qu'on trouua à la Darien̄e liures faictz de feuilles d'ar-
» bre couſues enſemble, & qu'au Mexique ils vſent de figures, par leſquel-
» les ils declarent leurs affaires ne plus ne moins que par eſcriture. Plus
» qu'en l'Heſpaignolle ſe trouue vn arbre nommé Coppeia, dont la feuille
» eſt apte à eſcrire comme papier, auec eſguille, ou bois poinctu, & qu'il eſt
» à croire que ce ſoit l'arbre, ez feuilles duquel les Chaldees premiers inuẽ-
» teurs des lettres eſcriuoient leurs con. eptions, auant que l'vſage des let-
» tres fut inuenté. La feuille reçoit l'eſcriture des deux coſtez, comme noſtre
» papier. Elle eſt large enuiron de douze doigtz, & preſque ronde plus eſ-
» poiſſe que parchemin double, & fort tenante. Eſtant mouillée elle mon-
» ſtre les lettres blanches en ſon verd, quand elle eſt ſeiche, elle blãchiſt, &
» s'endurciſt cõme vne tablette de boys, mais les lettres iauniſſẽt. Iamais ne
» ſe corromp ni efface pour mouiller, ſi elle n'eſt bruſlée. Paule Venitien
» recite qu'en la prouince d'Arcaudan ſubiecte au grãd Cham, n'y a aucunes
» lettres ne caracteres: mais que les hommes y font leurs contracts & obli-
» gations par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitie, leſquelles ils vien-
nent

nent apres à conferer enſemble, rapportants leurs ſignes & marques l'vne contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de tel contract, les ſimples gents du Monde nouueau ignorants l'vſage des lettres, s'eſmerueilloient fort, voyants comment les Chreſtiens par le moyen d'icelles s'entre-entẽdoyẽt & cuidoiẽt q; les feuilles eſcrites par laſſẽt par leur cõmãdement, & rapportaſſent les ſecrets: en ſorte qu'ils les touchoient & portoient auec crainte, comme s'il y euſt eu quelque eſprit dedans, & qu'icelles parlaſſent, par diuinité, non par induſtrie humaine. La plus commune eſcriture dõt nous vſõs pardeçà auiourd'huy, ſe faict auec ancre noir: lequel cy deuant eſtoit composé de la ſuye des bains, & fournaiſes, & maintenãt de noix de galle, gomme Arabique, & eſcoree de grenades: le tout trempé en eau de vitriol ou de couperoſe puluerisée. L'on vſe auſſi d'ancre rouge faicte ou de vermillon, ou de limeure de braſil trempée en lexiue forte encores chaude, en y adiouſtant vn peu d'alun, & de perſe faicte de pierre, ou terre bleue, iaune de poudre d'or. Auſſi on peut eſcrire auec du ſuc de meures, ceriſes, & autres tels fruictz. Et ce par plumes faictes de roſeaux, ou canes dont vſoit Eraſme, d'airain, or, ou argent: Pennes tranchées d'oyes, cygnes, paons, autruches, ſans parler des ſubtilités d'eſcrire auec chifres dont vſent les Princes, & notes qu'inuenta Ciceron, auec alun qui n'apparoiſſent, & ne peuuent eſtre leuës, ſi elles ne ſont plongées en l'eau, auec ſel armoniac, ius d'orenge, de citron, ou d'oignon, deſcouuertes quãd ſont approchées du feu: auec ſuif, cendre, & charbons. Mais la maniere d'eſcrire par imprimerie a ſurpaſſé toutes les autres, en habilité & diligence, auançant plus de beſongne en vn iour que n'en ſçauroient faire en vn an pluſieurs haſtifz eſcriuains. Voyés A. Theuet liu. 11. chap. 23. de ſa Coſmograph.

De l'Inuention de l'Imprimerie.

CHAP. LXXXIV.

SEBASTIAN Munſter Alemand li. 3. du 2. volu. du 1. tome de ſa Coſmographie parlant de la ville de Mayence, Iacques Vumphelinge en ſon Epitome de Germanie. T. Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres B. Fulgoſe liur. 8. chap. 11. Alex. d'Alexandrie liur. premier, chapitre premier de l'inuention des choſes. A. Theuet liur. ſixieme, chapitr. 97. des hommes illuſtres. P. de Vergile liur. ſecond, chapitr. 7. de l'inuent. des choſes. Ant. du Verdier liur. ſecond, chapitr. 13. de ſes diuerſes leçons, & liu. 8. de ſa Proſopograph. eſcriuent qu'vn certain Cheualier Alemand nommé Iean Guittemberg Argentorate en l'an de Grace 1440. inuenta le premier à Magonce ville d'Allemaigne l'art d'Imprimerie, & l'ancre duquel ſe ſeruent encor pour le iourd'huy les Imprimeurs, & qu'apres luy vn Iean Mentel continua ceſt art, imprimant force liures, par la vente deſquels il ſe rendit grandement aiſé, & pluſieurs autres perſonnages apres luy deſquels ſont particulierement mention les ſus alleguez Vumphelinge & Bibliander & dict

Digitized by Google

on que ſeize ans apres ledit Guittemberg vn Conrard Alemand apporta le premier d'Allemaigne ceſte inuention à Rome.

Au contraire Platine en ſes œuures, Appian ſeconde partie de ſa Coſmographie. P. Meſſie chapitre ſecond de ſa troiſieſme partie de ſes diuerſes leçons, & A. Theuet cy deſſus allegué chapitre 12. du 20. liure de ſa Coſmographie eſcriuent qu'en l'an de ſalut 1440. Iean ou bien Pierre Fauſte Alemand Citoyen de Magonce inuenta le premier c'eſt art d'Imprimerie, lequel fut prattiqué par luy & Pierre, ou Yues Scheffer, ou Schef fey de Gerenſhein ſon gendre, & apres eux plus diligemment par le ſuſnommé Iean Guittemberg Argentorate, & par Huldric Han, & Xiſtus, qui l'apporterent en Italie, ainſi que le confirme Michel Ferne en la vie de Campanus: de faict enuiron l'an de Salut 1450. ou 1453. l'Imprimerie commença d'auoir vogue en Italie par le moyen dudict Guittemberg ainſi que l'aſſeurent Auentinus liure dixeſeptieme de ſes annales, Sabellique liure ſixieme Enneade 6. G. Genebrard liure quatrieme de ſa Chronographie & le ſuſallegué A. du Verdier liure quatrieme de ſa proſopographie. Toutesfois Guicciardin en ſa deſcription de la Germanie inferieure aſſeure que l'art d'Imprimerie fut premierement inuenté à Harleme en Hollande, d'où il fut puis apres apporté à Mayence. Les Tables de Purbache ſemblent referer l'Inuention d'icelle à Regiomontanus. Ce qui n'eſt pas hors de veriſſimilitude, veu que entre les inuentions de ce grand perſonnage on y nombre l'art ſi admirable, qu'on appelle formatrice des lettres & Caracteres, ainſi que l'à laiſſé par eſcrit H. Cardan liur. 12. chap. 59. de la varieté des choſes. La Chronologie commune rapporte que à Magonce le premier liure qui y fut imprimé, furent les offices de Ciceron, & ce par la diligence de Pierre Gernes en l'an 1466. ainſi que le confirme Pierre de la Ramée en la preface de ſon liure ſecond des Mathematiques. De faict i'ay veu entre les mains d'vn mien parent & ami vn exemplaire de ces Offices de Ciceron imprimé ſur des feuilles de parchemin, à la fin duquel y a ces mots,

» Præſens Marci Tullij clariſſimum opus Iohannes Fuſt Moguntinus Ciuis, non atramento plumali, canna neque ærea; ſed arte quadam perpulchra, manu Petri Gernſehem Pueri mei foeliciter effeci finitum. Anno M. CCCCLXVI. quarta die Menſis Februarij Zē.

» R. Volaterran liur. 33. de ſes Comment. eſcrit que deux freres Allemands qui allerent en Italie en l'an de Salut 1465. imprimerent à Rome premierement les liures de la Cité de Dieu de ſainct Auguſtin, & les Liures des diuines Inſtitutions de Lactance Firmian. Les Portuguaiz & Heſpaignols qui ont nauigé & voyagé par pluſieurs & diuerſes contrees de ceſt vniuers, traficquants ſur les extremitez de l'Orient & du Nort en la Chine & au Cathay, aſſeurent en leurs nauigations & voyages, auoir apporté de ces Contrees des liures imprimés ez langues & eſcritures d'icelles, diſants iceux qu'il y a fort long temps, qu'en ces Contrees on vſe de l'Imprimerie, ce qui eſt confirmé par Gartie ab Orte liure premier cha-

Digitized by Google

chapitre 31. de ſon Epitôme de l'hiſtoire des Eſpiceries, Oſorius liure vnzieme des geſtes d'Emanuel, Iean Metellus Venitien en ſes œuures, & Paule Ioue liure douzieme de ſes hiſtoires. Ce qui a meu les plus clairs voyants de croire que l'Imprimerie a cy deuant eſté apportée de ceſdites contrées par la Tartarie, & Moſchouie, en l'Allemaigne, puis communicqueé au reſte de la Chreſtienté ne l'ayants voulu recepuoir les Mahometiſtes, qui ſuperſtitieuſement eſtiment eſtre treſgrand peché d'eſcrire leur Alcoran ou Alphurcan, par autre moyen, que de la main de l'homme, ainſi que le confirme Louys le Roy. liure ſecond de la Viciſſitude des choſes. Vn certain P. Ieſuitte en vne ſienne Epiſtre datteé de Cochin le 14. iour de Iuin. 1549. par luy enuoyee à ceux de la religion en l'Europe, eſcrit qu'outre le Tartao, & Ceguigo en ladite Chine il s'y treuue pluſieurs liures imprimez en langues toutes diuerſes & diſſemblables. François Xauier auſſi P. Ieſuite en vne Epiſtre datteé de Cangoxina cité de l'Iſle de Giapan le cinquieſme Octobre audict an 1549. faict mention qu'en ceſte Iſle il y a des Imprimeries pour imprimer des liures en langue Giapanoiſe. Ce que confirme Iean de Barros liure neufuieme des Indes chapitre premier diſant qu'il auoit en ſon temps recouuert vn certain liure de Coſmographie imprimé en la Chine, en Caracteres & langue Chinoiſe, duquel il auoit eu l'interpretation par le moyen d'vn certain Chinois par luy loué & ſalarié pour c'eſt effect. Qui plus eſt le meſme Paule Ioue cy deſſus par nous allegué eſcrit au liure quatorzieme de ſes hiſtoires auoir veu ez mains du pape Leon vn certain liure imprimé en la ville du Cathay, lequel liure auoit eſté enuoyé en don à ſa Saincteté par le Roy de Portugal. Baptiſte Ramuſio en ſon expoſition ou declaration d'aucuns lieux, & paſſages contenus ez Liures des voyages de Marc Paule Venitian, eſcrit auoir autrefois parlé à Veniſe à vn certain Marchand Perſan nommé Chaggi Memet natif de la Prouince de Chilan, prés la Mer Caſpie, qui auoit eſté à Succuir, & Campion grandes Villes du Royaume de Tangut en la Chine, lequel Marchand ayant eſté vn iour mené en l'Imprimerie de Thomas Iunti en la ſuſdite ville de Veniſe pour veoir les Caracteres d'eſtain des lettres, enſemble la preſſe, & autres inſtruments, deſquels ledit Iunti ſe ſeruoit à imprimer des liures, dict & aſſeura qu'au ſuſdit Royaume de Tangut les Imprimeries eſtoient toutes ſemblables, ce que repetent T. Zuinzer volum 20. liure premier de ſon grand Theatre du monde, Garcias ab Orte liure premier chapitre 38. de ſon liure des Eſpiceries chap. 38. A. Ortelius tables 47. & 48. de ſon theatre de l'Vniuers. P. Iuan Gonçale de Mendoce 1. partie liure troiſieme chapitre 16. de ſon hiſtoire de la Chine, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant. Qui plus eſt tous les PP. Ieſuites qui ont eſté aux Indes, & contreés cy deſſus deduictes, aſſeurent en leurs lettres & eſcrits, qu'en icelles il y a des long temps des Imprimeries, où on imprime liures & langues & eſcritures d'icelles. Que s'il y a quelques curieux qui n'ayent veu des preſſes, & caracteres d'Imprimerie ni veu im-

Digitized by Google

primer, & qu'ils desirent comprendre en esprit comment cela se peut faire, ils auront recours à la lecture de ce qu'en ont escrit Louys le Roy liur. 2. de la vicissitude des choses, & L. Fioravanti liur. 1. chap. 16. de son miroir des Arts & sciences.

Des premiers liures du monde.

CHAP. LXXXV.

IL y a grand debat & altercation entre les auteurs anciens Hebrieux, Grecs, Latins & autres touchant le premier inuenteur, des liures, & le premier qui les a mis en lumiere en l'Vniuers pour estre veuz, & leuz par la posterité. Les Hebrieux plus anciens ont escrit que Adam nostre premier Pere des le commencement du monde composa des liures en anciens Caracteres Hebrieux & langue Hebraique traictants des loix diuines, lesquels sainct Augustin liur. 18. chapitre 38. de sa cité de Dieu rapporte auoir esté veuz & leuz en la primitiue Eglise; mais qui n'estoient trop bien receuz & approuuez par les Chrestiens pour leur trop grande & remote antiquité. Le docte Epiphane en sa premiere à Pauarius faict mention du liure ancien Hebrieu intitulé Adæ reuelatio Quando Deus immisit soporem in illum. Et le susnommé Sainct Augustin contre Faustus du liure Hebrieu, inscrit; de Genealogia filiorum & filiarum Adæ, lequel liure le Pape Gelase distinction 15. declara Apochriphe auec vn certain autre liure Hebrieu intitulé De Pœnitentia Adæ: lesquels liures ainsi que ceux d'iceluy Adam sont du tout adirez ou perdus pour le iourd'huy: quelques curieux personnages de ce siecle ont asseuré que les Iuifs demeurants pour le iourd'huy en Leuant dans Babylonne se vantent auoir dans leur Synagogue vn certain liure Hebrieu tresancien, intitulé Chauæ seu Euæ omnium viuentium admirabiles & super omnes
" doctrinas & leges Dei & Mundi, secundum Euangelicam veteris & noui
" Testamenti veritatem amplectendæ Prophetiæ conscriptæ à Raziele Ada-
" mi primi parentis Angelo ex libro Behuid est Lucis purissimæ excerptæ:
" mais ce liure s'il est, n'est encor venu entre les mains de nous Europeës, le
" grand Sainct Thomas en son liure de Ente & Essentia tient qu'Abel fils d'Adam & Eue composa en sa vie vn certain liure en mesmes Caracteres Hebrieux plus anciens, & langue Hebraique plus ancienne; de toutes les vertus & proprietez des Planettes, & desdites loix diuines, & cognoissant en esprit Prophetique, que cest Vniuers debuoit esté rauagé par le deluge vniuersel qu'il mit & renferma ce liure dans vne forte & dure pierre, laquelle il estouppa en telle sorte que les eaux d'iceluy deluge ne le peussent aucunement gaster ou corrompre, afin que à l'aduenir ceux qui resteroiēt en vie d'iceluy deluge, & leurs enfants & successeurs le visſent & le leussent, & que le grand Mercure Trismegiste treuua en son temps ceste pierre, laquelle estāt par luy rompue il y print ce liure qui y estoit enclos, duquel

duquel il ſe ſeruit & aida grandement en beaucoup de belles & bonnes choſes,& que le liure a eſté autrefois en la puiſſance de luy S.Thomas,qui cõfeſſe en auoir faict,au moyen d'iceluy,infinies merueilles & miracles;le liure auſſi bien que les mentionnez cy deſſus eſt du tout perdu & adiré pour le iourd'huy. Ioſephe aucteur Hebrieu liu.1.de ſes antiquitez Iudaiques,& Cedrenus aucteur fort ancien en ſes eſcrits ont aſſeuré que Seth & Enos,ou bien les nepueux d'Adam enfants d'iceluy Seth firent auant le dict deluge vniuerſel par eux long temps au parauant predit & annoncé deux colomnes,l'vne de pierre & l'autre d'argile cuitte, dans leſquels ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs caracteres Hebrieux & langue Hebraique toutes les loix de Dieu & de ſa cognoiſſance, les arts & ſciences des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenemẽt du Meſſihah ou fils de Dieu, affermant le ſuſnommé Ioſephe au lieu ſuſallegué auoir veu l'vne de ces colõnes encor debout de ſon temps en Syrie. Le ſçauant Origene en ſa derniere homelie ſur les Nombres, en ſon Anacephalerſe liu.4.des principes,& en ſon liur.5.contre Celſus,& en ſes Comment. ſur ſainct Iean, ſainct Florens, Tertullian en ſes traictez de l'idolatrie & de l'habit & culture des femmes, ſainct Auguſtin liu.15.chap.38.de la cité de Dieu, & ſainct Hieroſme ſur le chap. 1. de l'epiſtre à Tite,& au cathalogue des eſcriuains de l'Egliſe, fõdés ſur l'expreſſe auctorité de ſainct Iude en ſon epiſtre Canonique ont aſſeuré qu'au parauant iceluy deluge vniuerſel Enoch fils de Iared, cõpoſa des liures en meſmes caracteres Hebrieux & meſme langue Hebraique contenant les meſmes loix diuines enſemble les deux predictions des deux pertes du monde, l'vne par ledict deluge vniuerſel, & l'autre par le dernier iugement du feu; & qu'outre ces deux predictions furent par ce grand & ſainct perſonnage engrauees en deux colomnes,l'vne de pierre,l'autre de bricque, afin qu'elles fuſſent à iamais gardées & conſeruees ainſi que le confirment I.Annius Viterbienſis en ſes commentaires ſur l'ancien Beroſe, & I. Caſſianus en ſes colloc.8. de ſon chap. 21. introduiſant Serenus Abbé fort ancien aucteur parlants de ces choſes,leſquels liures dudit Enoch ſe treuuoient (ſelon le rapport des ſuſdicts perſonnages) en la meſme primitiue Egliſe; & comme le maintiennent les voyageurs modernes ſe voyent pour le iourd'huy en l'Afrique, au Royaume Ethyopien du grand Padeſcha Preſtegiani,c'eſt à dire en lãgue Perſane qui a grand cours & vogue par tout l'Oriẽt,Roy Apoſtolique, Roy ſuiuant la doctrine & religion des Apoſtres, parce qu'il eſt ſeul Roy Chreſtien entre pluſieurs Roys Mores Mahometiſtes,Payens & idolatres ſes voiſins:iceux liures entiers compoſés en langue ancienne Tangique dialecte de l'anciẽne lãgue Chaldaique,auec le liure des battailles du Seigneur mentionné au 21.des Nõb.qui plus eſt en vncertain canõ des Grecs. & dans l'Alcoran ou Alphurcan de Mahomet il eſt parlé des liures cõpoſez en langue Hebraique par le Patriarche Abraham traictans d'icelles loix diuines leſquels ſi ont eſté,ſont du tout perdus & abolis pour le iourd'huy ainſi que les cy deſſus mentionnez, n'eſtant ce liure Hebrieu que nous auons à preſent entre les mains,attribué à ce grand Patriarche ſoubs titre de Sepher Ietzira Liber numerorũ, quoy qu'en veulent dire & aſſeurer au contraire tous les Iuifs,compoſé par iceluy Patriarche, ains par vn certain Abraham Cabaliſte Hebrieu ſurnommé Rabbi Akiba, eſtimé en.

Digitized by Google

son temps le plus sage & docte des Thalmudistes. Les Rabbins Hebrieux tiennent que le Prophete Moyse a tourné de la langue Syriaque en sa langue Hebraique les liures de Iob au rapport de Sixtus Senensis liur.1. de sa biblioth.saincte,& de Gilbert Genebrard liu.1.de sa Chronographie. Ce que s'il est vray,fera que nous ne debuons croire que les œuures Hebrieux d'iceluy Moyse,sont les premiers & plus anciens liures de tous ceux que nous auons à present.Desquels liures parlant touts les Hebrieux asseurent constamment que le Pentatheuque d'iceluy a esté le premier de tous les liures qui a esté mis & redigé par escrit entre les hommes mortels: à propos dequoy Rabbi Ramban en son exposition sur le symbole des Iuifs, & le grand I.Pic de la Mirande miracle de son siecle en ses prefaces ou proemes de l'heptaple,suiuant tous les anciens & modernes Cabalistes & Thalmudistes Hebrieux ont asseuré qu'iceluy Pentatheuque a esté faict & composé par la seule prouidence diuine,estant tel que mesmes parolles, mesme tisseure,& suitte de toute l'escriture conuient pour figurer proprement les secrets & mysteres ensemblement des quatre mondes, & de toute la nature,en quoy ce liure surpasse au iugement de tous les plus doctes & sçauants aux langues & sciences, toute la doctrine, eloquence, & naifue subtilité des Gentils;pour la façon en laquelle il est escrit en peu de parolles,lesquelles comprennent en elles vne infinité de merueilles & miracles,entre autres qu'en ce dit Pentatheuque il se treuue seulement deux millions de lettres Hebraiques & non plus,pour faire demonstration certaine qu'il sortit autant d'ames d'Egypte, & non d'auantage,y *compris* les vieillards,les femmes,& les enfants;Ce que denote le grand *nom* de Dieu Hebrieu Schemhammaphoras, id est, nomen implicitum, ainsi que dit Rabbi Moses Ægyptien liure du More, part.61.ch.5.Thalmud Keduscim, id est sanctificationum,estendu de 72.lettres Hebraiques en trois fois autant,& de là encor en plusieurs autres noms, & surnoms qui expriment l'estre & les effects du grand & souuerain Dieu,en tant que l'esprit humain est capable de les cõprẽdre:mystere qui nous enseigne qu'iceluy Prophete Moyse a escrit iceluy Pẽtatheuque en Caracteres Hebrieux & lãgue Hebraique,tout ainsi q̃ l'Eternel luy auoit dicté par sa propre bouche,ce qui a esté cause qu'icelluy n'a esté aucunement mué ny changé par plusieurs reuolutions de temps & siecles depuis qu'il a esté traduict d'Hebrieu en Chaldée, Syriaque,Egyptien, Ethyopien, Nubien, Abyssin, Arabesque, Sarrasinesque,Turquesque, Moresque,Grec, Latin,& autres infinies langues de ceste Vniuers,ainsi que ie l'ay ia remarqué cy deuant parlant de ce Moyse. La plus grande partie des aucteurs Grecs asseurent que le poete Homere est le premier & plus ancien escriuain de tous ceux de l'Vniuers: ce que le grand Aristote en sa poetique,Ælian en sa diuerse histoire, Eusebe liu.10.chap.3.de sa preparat.Iosephe liur.1. contre Appion desnient, disants que deuant ceste Homere florissoient en Grece Orphée, Liue,Philamon, Thamire,Amphion, Olympe, Orebantius, Threzenien, Syagre, Musee & autres,lesquels auoient auant luy composé des œuures en langue Grecque.Taciamus & Suidas tiennent ceste opinion,disants qu'iceluy Homere a tiré tout son subiect de ses poemes Grecs, des escrits en langue Grecque d'Eueclus & Corinnus, le dernier desquels fut Poete heroique Ilienſe disciple de Palemede, qui le premier escriuit durant la guerre de Troye

Digitized by Google

Troye vne Iliade qui ſeruit grandement à la compoſition des œuures de ceſt Homere; Meſme ceſt choſe certaine au rapport de Solin qu'iceluy poete Homere a inſeré en ſes poemes pluſieurs vers de Daphne preſtreſſe de Delphes comme le aſſeure Diodore Sicule chap. 7. liu. 5. de ſes hiſtoires,& des vers des Sybilles ainſi que l'a bien remarqué G. Genebrard en ce qu'il a eſcrit au liu.de Perionius des vies des ſainctes femmes,& au liure 2.de ſa Chronographie, voire ſainct Clement & Iuſtin martyr eſcriuent en leurs œuures qu'iceluy poete Homere s'eſt ſeruy pareillement des liures Hebrieux du ſuſdict Prophete Moyſe, leſquels il auoit veu & leu au pays d'Egypte: Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrits,de ce Poete Homere & de ſes eſcrits, & du Prophete Moyſe & de ſes eſcrits, & ce que fort doctement & profondement a eſcrit F. Louys Portuguaiz vers la fin de ſon Globe & Canon de ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture lib.10.de Arcanis,en ceſte matiere.

De ceux qui ont les premiers dreſſé des librairies ou Bibliotheques de liures.

CHAP. LXXXVI.

POlydore de Vergile cy deſſus allegué liur. 2. cha. 7. de l'inuention des choſes eſcrit de ceſte matiere ce que s'enſuit.

Comme ainſi ſoit que la ſeule abondance des liures eſt « celle qui de iour en iour accroit & exerce de mieux en « mieux les eſprits & entendements des hommes,& que par « ce moyen chacun eſt attiré,& comme alliché à la cognoiſſance & appren- « tiſſage des bonnes lettres & ſciences liberales, & qu'auſſi l'eſtude des bõ- « nes diſciplines floriſt à preſent par tout : ie penſeroy commettre vne « grande faute, ſi ie paſſoy ſoubs ſilence vne telle & ſi neceſſaire in- « uention, pour l'accroit de laquelle ſelon la capacité de noſtre eſprit « nous auons entrepris auſſi ce labeur, veu meſmement que tels liures « ſont la vraye effigie de nos entendements, & l'eternelle memoire « de nos actes, comme dit ſainct Hieroſme à Marcelle. A ceſte cauſe « Ageſilaus Lacedemonien, comme pluſieurs vouluſſent le tirer & « pourtraire au naturel gratuitement, & ſans pris, iamais il ne le vou- « lut ſouffrir,& d'autant qu'il ne taſchoit que de laiſſer à la poſterité la me- « moire de ſon eſprit, qui eſt la vertu & faicts genereux: car il diſoit (ſelon « Plutarque aux vies & Apophtegmes) que le pourtraict eſt l'œuure du « Peintre ou imagier,& l'autre le ſien meſme: que l'vn appartient aux riches « & l'autre eſt propre aux gents de bien. Le premier donc, ainſi que tient « Laerce liu.2.qui onc compoſa liure fut Anaxagore: mais Aule Gelle liu. « 6. chap.17.maintient que ce fut Pyſiſtrate Tyran d'Athenes, qui propoſa « les liures au public & les mit en lumiere. Mais qui eſt celuy qui ne voye « clairement l'impudence des Grecs, leſquels ſont ſi prodigues à ſe louer, « qu'ils oſent s'attribuer la gloire d'vne telle inuention,& toutefois,comme « Ioſephe eſcriuant contre Appion,& Euſebe liu.de la preparat. euangeliq. «

Digitized by Google

monſtrent, il n'y a rien plus nouueau que le ſçauoir de ceſte nation. De là nous pouuons tirer ſans doubte & ambiguité, que long temps auant les Grecs, les Hebrieux auoiẽt les ſaincts liures de l'eſcriture, auant les Grecs, auſſi les Egyptiens & Chaldees auoient eſcrit & publié pluſieurs liures: & ainſi Anaxagore, & Piſiſtrate auront le los d'eſtre premiers à eſcrire liures ſeulement entre ceux de leur nation Gregeoiſe, ainſi que la raiſon demande qu'on le croye. Puis, comme dict le meſme Aule Gelle, les Atheniens accreurent grandement le nombre des liures, & ce auec grande & curieuſe diligence. Mais Xerxes ayant pris la cité d'Athenes tranſporta tous ces liures en Perſe, leſquels depuis longs ſiecles apres Seleuque Roy de Macedone ſurnommé Nicanor les fit encore rapporter à Athenes d'Egypte: depuis les Ptolomees Roys d'Egypte feirent grands amas de liures, & ce iuſques à y auoir ſept cents mille volumes, leſquels furent tous bruſlez à la premiere guerre Alexandrine. Au reſte Strabon liu. 10. de ſa Geograph. dict qu'Ariſtote fut le premier qui dreſſa Bibliotheque vſant de telles parolles; De Scepſe furent les diſciples de Socrate, Eraſte, & Coriſce, & Nelee fils de Coriſce, qui fut auditeur d'Ariſtote & de Theophraſtre, & ſucceſſeur dudict Theophraſte & de ſa Bibliotheque, où auſſi eſtoit celle d'Ariſtote: car Ariſtote laiſſa & l'eſchole, & ſa librairie à Theophraſte, & fut le premier que nous ſachions qui aſſembla des liures, & aprit aux Roys d'Egypte la façon, & ordre pour dreſſer vne librairie Theophraſte en donna charge à Nelee, & iceluy la porta à Scepſe, & la laiſſa à ſa poſterité & iuſques icy ſont les parolles de Strabon. A Pergame auſſi ville d'Aſie, teſmoingt Pline liure trente cinquieme chapitre premier, y a vne belle & magnifique librairie, diſant iceluy Pline ces parolles; Ie ne ſçauroy dire pour le vray leſquels ont commencé les premiers à dreſſer Bibliotheques, ou les Roys de Pergame, ou ceux d'Alexandrie, qui à l'enuy ont faict ſi grand amas de liures. Et le meſme auĉteur tient qu'Aſinie Pollion fut le premier qui dreſſa librairie à Rome diſant ainſi: il ne faut poinct taire vne inuention nouuelle de noſtre temps: car non ſeulement on faict les effigies & medalles en or, argent, crain, & cuiure ez Bibliotheques, de ceux, l'ame immortelle deſquels parle en ces lieux dedans leurs liures: voire y faint on celles qui ne ſont point, & engendrent vn deſir de veoir ceux qui ſont mal repreſentez par leur effigie: ainſi qu'il en aduient au pourtraict d'Homere: d'autant que comme ie penſe il n'y a point plus grande ſignifiance de felicité, que de ſçauoir que tout le monde deſire qu'il aura eſté vn homme ſignalé. Et ceſte inuention à Rome eſt d'Aſinie Pollion, lequel dreſſant vne librairie fit vne Republique des memoires des bons eſprits des hommes. Il y a auiourd'huy pluſieurs Bibliotheques, mais au iugement de touts la plus fameuſe, & excellente eſt celle que le diuin Frederic Feltrie Duc d'Vrbin dreſſa, & laquelle depuis fut augmentée & enrichie tant de grand nombre de liures que de parures d'or & d'argent ſur iceux par Guidon ſon fils, qui eſt vne grande lumiere de ſçauoir, & comme le ſeul appuy des hommes de grande literature.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui voudront veoir qu'elles ont eſté les belles & excellentes Bibliotheques anciennes & modernes liſent Theodore Zuinger en ſon grand Theatre de la vie humaine volume premier, liure quatrieme vers la fin, & Guidon Pancirolle en ſon tome 1. des choſes memorables chap. des Bibliotheques.

Que les ſecrets & myſteres de la croiſee du monde, & de la croix enſemble de la rotondité du ciel & de la terre, ſont proprement denotez & exprimez par les façons diuerſes d'eſcrire des peuples & nations de l'Vniuers.

CHAP. LXXXVII.

C'eſt choſe treſaſſeuree par ce que nous auons deduict & demonſtré clairement cy deuant par tout ceſt œuure que les Hebrieux, les Chananeans, les Samaritains, les Chaldeans, les Syriens, les Egyptiens, les Puniques, Chartaginois, les Arabes, les Sarraſins, les Turcs, les Mores, les Perſans, les Tartares, & generalement touts les Aſiatiques & Africains ayants les caracteres de leurs lettres, à eux ſeuls propres & particuliers, par nous cy deuant repreſentez en figure, eſcriuent du coſté droict, au coſté gaulche, maintenants ces peuples en cela imiter ou ſuiure le cours & mouuement iournel du premier ciel, qui ſe faict du coſté dextre, au coſté ſeneſtre, autrement d'Orient en Occident en vingtquatre heures entieres & parfaictes, & eſt treſ-parfaict, ſelon l'opinion du grand Ariſtote, approchant de l'vnité, lequel eſt appellé par le diuin Platon mouuement de ſimilitude, ou d'vniformité; Et que les Grecs, les Armeniens, les Georgianiens, les Maronites, les Iacobites, les Cophtites, les Tzeruians, les Poznaniens, les Dalmatiens, les Eſclauons, les Ethyopiens, Nubiens, Abyſſins, les Phœniciens, les Hetruriens, les Latins, les Italiens, les Heſpaignols, les Allemands, les Polonois, les Rutheniens, les Moſchouites, les Gots, les Nordmands, les Anglois, les François & autres Europeens, enſemble les Indiens du Malabar, ayants auſſi les caracteres de leurs lettres, à eux ſeuls propres & particuliers, par nous auſſi cy deuant repreſentez en figure, eſcriuent du coſté gauche au coſté droict, maintenants iceux peuples en cela ſuiure le cours & mouuement du deuxieme ciel des eſtoilles fixes, enſemble des ſept Planettes qui ſe faict du coſté ſeneſtre au coſté dextre, autrement d'Occident en Orient, & que les Indiens, Cathains, Chinois, & Gyapanois ayants pareillement les caracteres de leurs lettres à eux ſeuls propres & particuliers par nous auſſi cy deuant repreſentez

Digitized by Google

en figure, eſcriuent du haut en bas maintenants iceux en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haulte, & les piedz bas. Mais nous debuons comprendre, que comme ce ne ſont pas des lettres dont ſe ſeruent ces peuples, mais des dictions entieres, & que chaſque figure, ou Caractere ſignifie vne choſe, iceux n'ont beſoin d'aſſembler les parties des vnes auec les autres, à cauſe dequoy ils peuuent ayſement ainſi eſcrire du hault, en bas, & que les Mexicains pour ceſte meſme raiſon n'eſcriuent pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais aux rebours des deſſuſdictz, commençants en bas montent touſiours en hault; & ſe ſeruent iceux de ceſte façon d'eſcrire au compte des iours & du reſte des choſes qu'ils remarquent, combien que quand ils eſcriuent en leurs roues ou ſignes, par nous cy deuant deſcrits, ils commençent du milieu, ou ils peignent le Soleil, & de là ils vont montants par leurs années iuſques au tour & circonference de leurs dictes roues ou ſignes, & ce en forme de lignes ſpirales, telles que le Soleil les faict par ſon cours annuel dans le Zodiaque, façon d'eſcrire praticquée iadis par les plus anciens peuples Septentrionaux ſelon Olaus Magnus en ſes hiſtoir. Septentr. Donc par ces cinq differentes ſortes d'eſcrire, les ſecretz & myſteres de la croiſée du Monde, & de la forme de la croix, enſemble de la rotondité du Ciel & de la terre ſont proprement denotez & exprimez. Voyez ce qu'eſcriuent du Signe de la croix, P. Meſſie part. premiere de ſes diuerſes leçons liure premier chapitre troizieme, René Laurent de la Barre en ſes Comment. ſur le liure troizieme de Tertullian contre Marcion, Iuſtus Lipſius en ſes liures intitulez de Cruce, & Blaiſe Vigenere en ſon traicté des chiffres, auec leſquels ſera conioinct P. Gregoire en ſes Comment. ſur le ſixieme liure de ſa Syntaxe de l'art admirable, chapitre trentezieſme & trenteſeptieſme qui contentera les plus curieux.

Des cauſes des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des langues.

CHAP. LXXXVIII.

QVELQVES anciens & modernes Aſtronomes ont referé & rapporté les cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des langues aux Conſtellations celeſtes, diſants que tout ainſi que icelles Conſtellations celeſtes, ſont cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republicques, de meſme elles le ſont des langues; deſquelles icelles vſent & ſeruent, mais nous

nous auons demonſtré fort clairement la faulſeté de ceſte opinion en vn diſcours par nous cy deuant mis en lumiere de la verité des cauſes & effectz des decadences mutations, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes & Republicques imprimé à Lyõ chez Benoiſt Rigauld 1598.

Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a eſcrit ſur ce ſubiect les paroles ſubſequẽtes dignes d'eſtre repetées.

Quia verò ſermo in vſu & conſenſu populari poſitus eſt, ideoque « mutatur ſubinde multis de cauſis, vt vulgus eſt mutabile, nemo « quidem poteſt leges dare populo, vt ſit loquendum : eſtque dif- « ficilius imperito vulgo præſcribere leges loquendi, quum ſentiat po- « pularis eſſe poſſeſſionis ſermonem, quem viuendi leges imponere & « conſeruare nec ſilentio præterire hoc loco poſſum Pomponij Marcel- « li Grammatici dictum, qui cum aliquid reprehendiſſet in oratione Ty- « berij vt parum Latinum, idque Atteius Capito defenderet vt Lati- « num, etſi non eſſet, futurum tamen, ſignificans videlicet Cæſa- « ris Tiberij potentiam, ibi Pomponius conuerſus ad Tyberium inquit: « iam quidem Capito mentitur. Tu enim Cæſar ciuitatem dare potes « hominibus, verba dare non potes. Innuens videlicet Pomponius « ne Reges quidem dare poſſe ſermonem vulgo, qui verſetur in ipſius arbi- « trio & conſenſu. At eo magis proderit extare certam & ſtabilem doctri- « nam tum rectè iudicandi de ſermone recepto iam & probato in vulgus, tũ « eo rectè vtendi tum conſeruandi ſermonis, quem vulgus temerè in annos, « & propemodum in dies mutat, alia ſine iudicio damnans, alia recipiens. « Quum enim ſermoni velut publico theſauro committi ſoleant res omnes « publicæ & priuatæ, optimum fuerit eum certa ratione & ordine compre- « henſum ad notitiam poſteritatis tranſmittere vt etiam de veteri, & apud i- « pſos iam deſito ſermone iudicari poſſit, ne cum antiquata ſermonis noti- « tia ſimul perierit rerum ipſarum ſcientia, id quod euenire cum malo ingẽ « ti, non obſcurè intelliget, qui ciuilia negocia, leges, fœdera, diuinæ culturæ « formam paulo diligentius conſideraverit. «

Le meſme autheur au chap. de mutatione linguarum pourſuit ces « mots. «

Linguam Græcam & Latinam etiam eo tempore, quo maximè vigue- « runt, mutationem inſignem habuiſſe, arguunt tot artis Grammaticæ atque « Rhetoricæ vocabula, vt Latinitas Helleniſmus, Barbaralexis, So- « læciſmus, archaiſmus : & peregrina, noua, antiqua, priſca, ob- « ſoleta, obliuiaque verba. Conſtituuntur etiam veluti ſecula quæ- « dam ſermonis, vt ſpectetur alius ſermo Latinus temporibus Ca- « tonis maioris aut Ennij, alius Ciceronis, &c. «

Cæſaris ætate, alius Plinij & Quintiliani temporibus. Quot modis « autem & quibus de cauſis id accidat alibi commodius dicetur. Hic tantum « aliqua ex bonis auctoribus apponentur, ex quibus ea mutatio linguarum « melius perpendi queat. «

Horatius quidem præclare id oſtendit hiſce verſibus in arte Poe- « tica. «

In verbis etiam tenuis, cautuſque ſerendis, «

Digitized by Google

Dixeris egregiè, notum si callida verbum
Reddiderit iunctura nouum, si forte necesse est
Indiciis monstrare recentibus, abdita rerum.
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
Continget: dabiturque licentia sumpta pudenter.
Et noua ficta quę nuper habebunt verba fidem, si
Graco fonte cadant parce detorta. Quid autem
Cæcilio, Plautóque dabit Romanus ademptum
Virgilio, Varioque? Ego cur, acquirere panca
Si possum, inuideor? Cum lingua Catonis & Enni
Sermonem patrium ditauerit, & nona rerum
Nomina protulerit? Licuit, semperque licebit
Signatum præsente nota producere nomen.
Vt silua foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt: ita verborum vetus interit ætas:
Et iuuenum ritu floret modo nata vigéntque,
Debemur morti nos nostraque.

Et paulò post

Mortalia facta peribunt
Nedum sermonum stet honos & gratia viuax.
Multa renascentur, quæ iam cecidêre, cadéntque
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet vsus
Quem penes arbitrium est, & vis, & norma loquendi.

Fabius quoque loquens de schematis libro nono Institution. theoricarum inquit: Si antiquum sermonem nostro comparemus, penè iam quidquid loquimur, figura est, vt hanc rem inuidere, non vt omnes veteres & Cicero præcipuè, sed huic: & illi inuenere, non illum: & plenum vino non vini: & huic, & non hunc adulari iam dicitur. Et mille alia: vtinámque non peiora vincant. Sed eiusmodi argumentis mutati sermonis Latini pleni sunt Commentarij Grammaticorum Polybius quoque Megalopolitanus qui summam laudem in historia Romana meritò consecutus est, mirificam vicissitudinem Romani sermonis ostendit à tempore primorum consulum vsque ad Scipionem Africanum cuius doctor fuit; Tanta, inquit, etiã apud Romanos sermonis varietas accidit, si quis præsentem sermonem cũ veteri comparet, vt vix quædam etiam summa intelligentia pręditi attentione adhibita possunt discernere.

De mutatione autem Græcæ linguæ, nihil breuius & melius tradi à me in præsentiarum potest quàm vt apponam vndequáque doctissimi Varronis iudicium ex libro primo, capit. 18. Auli Celli noctium Atticarum.

In 14. lib. rerum diuinarum M. Varro doctissimum tunc ciuitatis hominem L. Lælium errasse ostendit, quod vocabulum Græcum vetus traductũ in linguam Romanam pro meraco, & quasi à se primitus Latinè fictum esset resoluit in voces Latinas ratione etymologica falsa verba ipsa super ea re posuimus in quo Lęlius noster literis ornatissimus memoria nostra errauit aliquoties: nam aliquod verborũ antiquorũ Græcorũ perindeatq. essẽt propria nostra, reddidit causas falsas. Non enim leporẽ dicimus, vt ait, quod est leuipes, sed quod est vocabulũ antiquũ Grecũ. Multa. n. vetera illorum

lorũ ignorãtur, quod pro illis aliis nũc vocabulis vtũtur & illorũ eſſe ple- «
rique ignorent Græcum, quod nunc nominant ἄλλαντα: puteum eſſe quod «
vocant φρέαρ leporem quod λάγωον dicunt In quo nonmodo Lælij in- «
genium non reprehendo, ſed induſtriam laudo. Succeſſum enim for- «
tuna, experientiam laus ſequitur. Hæc Varro in primore libro ſcripſit de «
ratione vocabulorum ſcitiſſime de vſu vtriuſque linguæ peritiſſime, de i- «
pſo Lælio clementiſſime, ſed in poſteriore eiuſdem libri parte dicit furem «
ex eo dictum, quod veteres Romani furuum atrum appellauerint, & fures «
per noctem, quæ atra ſit, facilius furentur. Nonne ſic videtur Varro de fu- «
re erraſſe tanquam Lælius de lepore? Nam quod Græcis nunc κλέπτης di- «
citur, antiquiore Græca lingua φῶρ eſt dictum. Hinc per affinitatem li- «
terarum qui φῶρ Græcè eſt, Latinè fur, ſed ea res fugerítne tunc Varro- «
nis memoriam, an contra aptius & cohærentius putarit furem à furuo, id «
eſt nigro appellari, in hac re de viro tam excellentis doctrinæ, non meum «
eſt iudicium. Spectatur autem varietas illa & mutatio ſingulorum Idio- «
matum in omnibus ills, in quib. poſita eſt proprietas vis, Elegantia, opes «
atque copiæ, virtutes, vitia, & omnes qualitates ſermonis atque linguarũ. «
Præcipuè quidem in verbis vt paulo ante ex Poeta Flacco. & Aulo Gellio «
adductis exemplis iudicauimus, leporem & φῶρα priſcæ linguæ Græca «
fuiſſe vocabula. Cuius generis eſt quod Ariſtoteles primus appellauit σε- «
λάχη animalia aquatilia, quæ pro ſpina cartilaginem habent. Et rurſum «
mintha, quod Græcis etiam priſcis mentham portendit, abolitum eſt no- «
uo introducto, nempe hedyoſmos vt Plinius docet. Sic non modò ætate «
Donati ſed etiam Terentij Poetæ antiquum verbum fuit actutum, pro ſta- «
tim. Et Caſcus pro vetulo, & creperum bellum, pro dubio. Rurſum Pli- «
nius Cartilaginea interpretatur ea, quæ Ariſtoteles vocauit Selache. Aliter «
enim non potuit. Cuius generis multa occurrunt in ſcriptis Sidonij A- «
pollinaris, & in primis Apulei Mandarenſis. Quamquam ne Salluſtius «
quidem effugit notam nouatoris verborum. Spectatur etiam in affectio- «
ne vocum, puta in mutatione generis, declinationis, deriuationis, compo- «
ſitionis, & ſimilium. Vt rapſeris pro rapias vel rapueris, ſepelibo pro ſepe- «
liam, gladiola pro gladiolus. Cuiuſmodi multa collegit Nonius Mar- «
cellus in Syllabis quoque ſpectatur accentus mutatio, additio, vel adie- «
ctio ſyllabarum. Spectatur etiam in Elementis vt olli, pro illi, priſci di- «
xerunt, necnon in formulus dicendi, & quidem præcipue, vt antea ex Fa- «
bio Quintiliano iudicatum eſt. Cuius generis ſunt, quæ Salluſtius inſolé- «
ter protulit, ductare exercitum, patrare bellum. Poſtremo in iunctura, «
numeris, copia, figuris, tropis, & toto genere dicendi ſpectatur. «

Le meſme au chap. de cauſibus mutationibus linguarum. «

Cauſæ verò de quibus ſermo variatur, multæ ſunt diuiſionis quidem v- «
niuerſalis, vt vna lingua toti mortalium generi, communis per annos M. «
DCC. & amplius à primordio rerum ad extructionem Babylonis «
ſcinderetur in tot ſermones diſcretos, auctor eſt Deus vt hiſtoriæ proba- «
tæ monſtrant, & ratio facilè deprehendit. Nulla enim cauſa idonea appa- «
ret in functionibus & in toto ingenio hominis, ob quam voluerunt ho- «
mines poſt inundationem reparati per tres filios Noe, dedita opera ſer- «
monem vſitatum & ſeculis aliquot inter ipſos probatum, totque nomi- «
nibus vtilem & neceſſarium mutare, factoque ſchiſmate grauiſſimo ſeſe «

Digitized by Google

„ priuare vitæ commercio. Deinde si maximè voluissẽt plurimi ex illis mu-
„ tare sermonem tot seculis confirmatum & rationi atque adeo naturæ ipsi
„ maximè consentaneũ, non potuissent tamen consentire vel in præforma-
„ ta quædam iam idiomata, puta vt Nimbrod & Babylonici caperent ex illa
„ veluti fortitione linguarum, Chaldaicam Ion cum sua prole Ionicam
„ dialectum, Chanaan Punicam linguam, itemque alij aliam. Nam 72. Pa-
„ triarchæ omnium Gentium & Populorum, filij aut nepotes, aut pronepo-
„ tes Noe enumerantur. Est enim cernere studium & acrem Contentionem
„ in populis imperiosis dilatandi suam linguam vna cum potentia & legi-
„ bus & rursum in alienas linguas in arctũ contrahendi aut penitus abolẽdi,
„ si fieri possit. Angeli autem mali non potuerunt sua vi eam vicissitudinem
„ rebus humanis adeoque animis inuehere, vt tot tamque dissonis vocibus
„ hactenus cohabitantes, & membra vnius populi ac ciuitatis, mentem suã
„ exprimerent. Boni quidem Angeli nec potuerunt nec voluerunt sine iussu
„ atque Imperio Dei hominibus cladem illam inferre: de cæteris autem na-
„ turis tãm præditis anima, quã expertibus, quid attinet dicere, quæ nullum
„ habent accessum ad mentem hominis, nisi quatenus forma earum per sen-
„ sus accipitur? Conditor igitur atque rerũ Opifex & Architectus vel nutu
„ simplici, vel Angelorũ opera, vt Origini visum est, effecit sermonis huma-
„ ni varietatẽ, vtque historia sacra loquitur, confudit labium ædificantium
„ Babylonem. Oportet autem magnam fuisse Causam, ob quã Deus sapiẽtis-
„ simus ideq; optimus qui omnia verbo suæ potentiæ produxit & formauit,
„ vt essent perfecta post annos MDCC. aliquid mutare voluerit *in opere*
„ longe præstantissimo, in homine condito ad imãginem & similitudinem
„ Dei parentis omniũ. Audiamus igitur quid in Campis Sennaar inter se lo-
„ quantur ore vno mutuũ exhortantes ad ingens opus aggrediendum &
„ perficiendũ collatis viribus & omnib. facultatib. Venite, inquiunt, agite,
„ faciamus nobis Ciuitatem & turrim, cuius culmen attingat cælũ, & cele-
„ bre reddamus nostrum nomen, ne *diuidamur in vniuersam terram*. At
„ quid Dominus Deus dixerat in rerum primordio? quæ fuit ipsius volũtas?
„ quod consiliũ? quod Imperiũ? Crescite, ait, & multiplicamini, & replete
„ terrã, & subiicite eam, & dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, &
„ vniuersis animantibus quæ mouentur super terram. Et post Diluuiũ eadẽ
„ repetit renouatque Dominus Genes. 9. Vos autẽ crescite, & multiplicami-
„ ni, & ingredimini super terrã, & implete eã. At postquam Chanaan mini-
„ mus natu ex filiis Noe summa contumelia parentem affecisset, Sem autẽ
„ & Iaphet dedecus illius operuissent, cœlesti afflatu excitatus Noe repara-
„ tor humani generis sententiam diuinam tulit in filios & præsaga mente
„ fata eis sua præcinuit ad hunc modum, Maledictus Chanaan, seruus seruo-
„ rum erit fratribus suis. Benedictus Dominus Deus Sem: sit Chanaan ser-
„ uus eius. Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sem, sitque Cha-
„ naan seruus eius. Huic fato & decreto numinis præpotentis reluctantur
„ Babylonicæ molisconditores, suas rationes, consilia, volũtates, opem & o-
„ mnem operam coniungentes aduersus perfectissimam & supremam ratio-
„ nem diuinæ voluntatis ac verbi. Sed nequicquam repugnant consilio Do-
„ mini exercituũ, qui omnia inspicit, omnia exaudit, omnia iudicat, omnia iu
„ stissimis modis gubernat. Quid enim in historia beati Mosis sequitur? De-
„ scẽdit Dominus, vt videret ciuitatẽ & turrim, quã ædificabãt filij Adã, & di-

xit:

Digitized by Google

xit:Ecce vnus eſt populus & vnũ eſt labium omnibus : cœperúntque hoc facere nec deſiſtent à cogitationib.ſuis,donec eas opere compleant. Venite igitur,deſcendamus & confundam' ibi linguã eorũ,vt non audiat vnuſquiſq; vocẽ proximi ſui. Atq; ita diuiſit eos Dominus ex illo loco in vniuerſã terrã,& ceſſauerunt ædificare ciuitatẽ.Et idcirco vocatũ eſt nomẽ eius Babel,quia ibi diſperſit eosDominus ſuper faciẽ cũctarũ regionũ, De' ergo iuſtiſſimus & æquiſſimus Iudex orbis vniuerſi, nefando ſceleri non vnius hominis,ſed plurimorũ,ſed omnium hominũ,paucis exceptis pœnã graueẽ quidẽ illã,ſed maximè dignã inflixit,& immanẽ præſumtionem, iniuſtã,ſuperbam,audaciſſimã conſpirationem edomuit, modũ interim clementię adhibens in vindicta maximi ſceleris.Nõ enim fulmine deiicit inſanam iuxta & impiè meditatam extructionem:non terræ hiatu abſorberi iubet:non terrę motu euertit:nõ materiam lapidis & bituminis præripuit, nõ mutauit illius rei naturã.Sed tantũ rationi,cuiusvis ampliſſima eſt,qua que homines admiranda opera perficiunt,etiam maria & aerem ſuperantes,& in orbes cæleſtes penetrantes,vincula & impedimenta iniecit, vt facultas percipiendi & diiudicãdi res cuiuſque generis, eaque communis & vnica inter omnes populos,diuerſo tamen modo,alij præſtãtior, alij vero imbecilior integra remanſerit,relictus ſit etiam ſermo,quo mens, & cogitationes,& voluntas exprimuntur viciſſim,& percipiuntur. Cæterum ſermo fuſus & deriuatus eſt in multiplices formas loquendi,& ſingulares dialectos,vt voces eędẽ variæ compoſitæ nõ idẽ omnibus ſignificent.Ita quidem Babylonici ædificatores coacti ſunt opus inchoatum aduerſus Diis & ſiniſtro auſpicio,deſerere:& ſempiterna Iuſtæ dãnationis nota impreſſa eſt hominib. in ea parte qua cæteras animãtes longè antecellunt, qua re ſuas omnes perficiũt,qua ad cognitionem ſpiritualis naturæ pertinent. In quo iudicio inſigniter cõſpicitur diuina tũ potentia,tum ſapiẽtia, tum bonitas eſt Iuſtitia.Quia eripiendo facultatẽ hominib.coniungendi rationes,conſilia,iudicia,& voluntates ſuas,Deus ſummã rationẽ adhibuit:vt ſimul homines mulctauerit pœna graui,quam meriti fuerunt & opus manibus ſuis rectiſſimè formatum non deſtruxerit aut trãsformauerit, ſed in minima portione hominis, vim numinis ſui inſuperabilẽ declarauerit,& remediũ atq; mitigationem & ſolatium pœnæ conceſſerit. Quantum enim ſit boni poſitum in linguæ cõmunione,docet experientia;quum nihil ſit efficacius ad conciliandos homines comitate & affabilitate.Rurſum videmus ſilẽtio dirimi amicitias,quæ ſempiternæ fore exiſtimabantur.In veteri quoq;proꝛuerbio perſpicitur quod memorat Amyclas tacẽdo periiſſe.Et alio prouerbio dicũtur homines obſurdeſcere in aliena lingua.Oratores etiam diuini metũ hoſtilẽ exaggerãt,minitãtes hoſtẽ.cũ quo nõ ſit cõmerciũ ſermonis, ſapiẽter omnino Apoſtol' Paul'pronũciauit in Epiſtola priori ad Chorinthios,Si per linguã nõ ſignificãtẽ ſermonẽ edideritis, quomodo intelligetur,quod dicitur?eritis enim in aerẽ loquẽtes.Tã multa genera vocũ sũt in mũdo,& nihil horũ eſt mutũ.Itaq; ſi neſciero vim vocis,ero ei qui loquitur Barbarus,& qui loquitur in me Barbarus.Nõ prætereundũ eſt ſilentio etiã Aurelij Auguſtini iudiciũ quod profert c.7.li.19.de ciuitate Dei,de ſociali vita loquẽs:Poſt ciuitatẽ vel vrbẽ ſequitur orbis terræ in quo tertium agrum ponunt ſocietatis humanæ,incipientes à domo,atque inde,ad vrbẽ, deinde ad orbem terræ progrediendo venientes.In quo primũ linguarum

Digitized by Google

» diuersitas hominem alienat ab homine. Nam si duo sibimet inuicem fian
» obuiam, neque præterire, sed simul esse aliqua necessitate cogantur, quorũ
» neuter norit linguam alterius, facilius sibi animalia muta etiam diuersi ge
» neris, quem illi, cum sint omnes homines ambo, sociantur. Quando enim
» quæ sentiunt, inter se communicare nõ possunt, propter solã linguarũ di-
» uersitatem, nihil prodest ad consociandos homines tanta similitudo natu-
» ræ; ita vt libentius homo sit cum cane suo, quam cũ homine alieno. Cui
» adstipulatur Plinius de vocis vsu loquens; Tanta, inquit loquendi varietas
» vt externus alieno non sit hominis vice. Cæterum ea pœna diuinæ iusticiæ
» ita est irrogata, vt animus retinuerit suas facultates & potentias omnes, in-
» telligendi vim, rationem, memoriam, voluntatem, relicta sit etiã facultas
» deriuandi rationẽ, & foras emittendi: relicta sunt organa vocis & sermo-
» nis pulmo, latera, & musculi, arteria, palatũ, guttur, lingua, dentes, labia, &
» spiritus. In spiritu autẽ formãdo, & velut in articulos distinguẽdo, varietas
» vocum & discrepantia significationũ inflicta est. Cui rei Dominus remẽ-
» diũ cõcessit, vt vnus plures discat linguas duce & magistra ratione, quã no-
» ua subinde gratia inexhaustus fons omniũ bonorum rigat & perfundit, vt
» medio sermone interprete adhibito rursus iungantur, qui Babylonica ista
» confusione longissimè separati fuerant. Id quod cõmodius etiã sit benefi-
» cio scripturæ tã inuẽto humano, quã munere diuino. Qua ratione Moses
» fons omnis sapientiæ, & scripta prophetarũ Ebraicorũ non per solos 70.
» Interpretes peruenerũt ad Græcos, sed multo tempore ántea per alios in-
» terpretes diuina Scripta peruenerũt tũ ad Græcos, tum ad alias nationes,
» etiã barbaras: hodieque libri sacrosancti leguntur in omniũ prope natio-
» nũ linguis. Quod munus diuinissimum velle impedire, quid aliud est, quã
» odisse diuinas dotes & persequi, & bellũ gerere cũ Deo, plusquã Babylo-
» nicũ & Gyganticũ? Etenim Messias expectatio vniuersarũ gentiũ veniens
» in mundũ vt restitueret omnia, omniaq; reconciliaret, Iudæos, Græcos, Ro
» manos, Scythas, alios que populos inter se, & cum Deo Patre vniuersos spi
» ritus sacri vinculo glutinaret: vtq; Gentes iunctas in vnũ populũ sanctũ, in
» vnũ regnũ, ciuitatem, domũ contraheret, suo sibi cruore linguam Græcæ
» Gentis & Romanæ quæ sapientia & imperio alias præcelluerũt, cũ lingua
» veteri Hebræorũ in ara Crucis litans pro vniuerso mũdo consecrauit. Quã
» do imposito titulo & causæ inscriptione in Caput Domini Iesu Nazareni
» declaratũ est, illũ ipsum esse omniũ gentiũ promissum & expectatũ seruа-
» torem atq; Monarcham & summũ æternũ, sanctissimum optimũ maximũ-
» que Pontificem. De quo Sophonias luculento vaticinio præmonuit, dicẽs:
» expecta me dicit Dominus in die resurrectionis meæ in futurũ, quia iudi-
» ciũ meũ vt congregem Gentes, & colligã regna, & effundam super eos in-
» dignationem meam, omnem Iram furoris mei. In igne enim Zeli mei de-
» uorabitur omnis terra: quia tunc reddam populis labiũ electũ, vt inuocent
» omnes nomen Domini, & seruiant ei humero vno. Vltra flumina Æthyo-
» piæ, Inde supplices mei filij dispersorum meorum deferent munus mihi.
» In die illa non confunderis super cũctis adinuentionibus tuis, quibus præ-
» uaricata est in me. Quia tũc aufferam de medio tui magniloquos superbiæ
» tuæ, & non adiicies exaltari amplius in mõte sancto meo. Et derelinquã in
» medio tui populũ pauperẽ & egenũ: & superabũt in nomine Domini. Re-

liquiæ

Digitized by Google

liquiæ Israel non facient iniquitatem,nec loquentur mendaciũ,& non in- «
uenietur in ore eorũ lingua dolosa:quoniam ipsi pascentur & accubabũt, «
& non erit qui exterreat,de quo sacrosancto commercio linguæ & religio «
nis,Paulus etiam loquitur ad Romanos 14.scribens,& ad Philippenses. 2. «
Idque verbis Esaiæ 45.excellentissimi vatis.Namque de liberatione Israe- «
litarum ex Babylone perCyrum,& totius humani generis è tyrannide Sa- «
tanæ per Christum, loquens ita vaticinatur;nunquid non ego Dominus,& «
non est vltra Deus absque me?Deus iustus & saluans non est præter me. «
Conuertimini ad me,& salui eritis omnes fines terræ: quia ego Deus, & «
non est alius. In memetipso iuraui.Egredietur de ore meo iustitiæ verbũ, «
& non reuertetur:quia mihi curuabitur omne genu, & iurabit omnis lin- «
gua.Ergo in Domino dicet, meę sunt iustitiæ & Imperium. Ad eum ve- «
nient,& confundentur omnes,qui repugnant ei. In Domino iustificabitur «
& laudabitur omne semel Israel.Porro Dominus Christ'pollicetur Marc. «
16.credẽtib.in nomen ipsius,vt loquantur linguis nouis.Eiusq;rei fidẽ im- «
pleuit amplissime spiritu sancto misso in discipulorũ cetum. Namq; lega- «
tos missurus ad reges & populos omniũ linguarũ,& nationum qui non Ba «
bylonias conderent,aut caperent sibi regnorũ & imperiorum sedes,aut ali «
quid molirentur & machinarentur aduersus scientiam Dei: sed pertrahe- «
rent orbem totum in consensionem religionis Catholicæ,vtque conderẽt «
ciuitatem viuentis verique Dei,cuius fundamentũ & caput, & lapis angu- «
laris,& princeps est ipse Christus Dominus gloriæ, instruxit eos ad eam «
rem percommode:non malleis,trulla perpendiculo,securi,serra: non gla- «
dio,pilo,sarissa,ęneo tormento,sed spiritu sancto,sed rerũ diuinarũ cogni- «
tione,sed vitæ sanctimonia,sed omnigenus virtutibus,sed linguarũ peritia. «
Itaque dictu mirabile & stupendum,antea rudes & illiterati homines,qui- «
que in vernaculo sermone propemodum infantes erant, subito loquũtur, «
omnium populorum & gentiũ sermone,apud quos facturi erant Euange- «
lij præconium.Initioq, facto Hierosolymis vrbe sita in monte Sion vt E- «
saias & Micheas prædixerunt.2.& 4. Christum annunciant Dei filium & «
verbum, & sapientiã,& potentiam,& iustitiam venisse in terras, conceptũ «
ę spiritu sancto,natum ex virgine de domo Dauid,mortuum in cruce & re «
surrexisse,& ascendisse in cælos,vnde venturus sit Iudex viuorũ & mortuo «
rum quemque Israelitica Ecclesia audiuit concionantem in monte Sinai, «
totus mundus velut in compendium contractus in Hierosolyma,iam car- «
ne vera hominis indutum audit concionantem in monte Sion per Apo- «
stolos, vt in illa multitudine,quæ ex orbe vniuerso confluxerat quisq;au- «
diret legatos Christi patrio ipsorum, & vernaculo sermone differentes. «
Poposcerunt quidem prima Ecclesiæ Christianæ tempora opus illud mi- «
raculosum & stupendum. Quod abundè conuincit linguarum notitiã or- «
ganum esse tum vtile tum necessariũ Christianæ reipublicæ conseruandæ «
& amplificandæ,& donũ esse minimè leuiculũ diuinæ munificentiæ.Quod «
Apostolus Paulus in Epistola priore ad Corinthios docet,Ecclesia vero in «
solẽni precatione cõfitetur ad hũc modũ Orans;Veni sancte spiritus,reple «
tuorũ corda fideliũ,& tui amoris ignem in eis accẽde. Qui per diuersitatẽ «
linguarũ cunctarũ gentes in vnitatẽ fidem cõgregasti.Quod primo ac prę «
cipuè sãctis votis petendũ est à celesti parente,à quo proficitur quidquid «
iure censetur titulo boni & nõ contemnenda est doctrina & institutio, & «

Digitized by Google

„ adiungendum ſtudium acre, diligenſque exercitatio. Quæ tria ſi conue-
„ niant, & conſpirent, ingenium vel mediocre & natura non prorſus diſtorta,
„ deinde ars & præceptio, præterea vſus & exercitatio perficietur in lingua-
„ rum cognitione, quantum nemo credat ante experimenta. Quod vniuer-
„ ſum ſolidè referendum eſt ad ſuum auctorem, qui donauit ingenium, ani-
„ mum, occaſionẽ, vires tolerãdi laborem & omnia vt vno verbo dicã. Vnde
„ iure nihil vendicare nobis liceat quàm rectum vſum, ſi ſtudeamus vt filius
„ Mariæ virginis & Dei viui, in quo habitat omnis plenitudo ſapientiæ & di
„ uinitatis corporaliter voce clariſſima prædicetur vbique gentium, & co-
„ gnitus apprehendatur ſyncera fide, & ſanctitate omnibusque officiis Chri-
„ ſtianæ charitatis exprimatur. Vt ſapientia, & vera cognitio rerum inuulge-
„ tur vt valeant bonæ leges, vt vigeat iuſticia, vt conſtet inter homines alma
„ ſanctáque pax & humanitas. Quænam iſta eſt dementia? quis furor? ferro,
„ & innumeris prope inſtrumentis ad perniciem generis humani excogita-
„ tis, ſi verum dicere oportet, à Satana & malo genio agitatis hominibus,
„ mutuum perdere, idque ob res leuiculas plerũque? Habemus rationem ef-
„ fectricem operũ verè humanorum & celeſtiũ, habemus ſermonem, quo
„ res atque rationes moderatè inter nos pertractemus habemus linguam or-
„ ganum excellens, ſi ad finem ſuum aptetur, habemus calamum, ſtylũ, char-
„ tam quæ linguæ & ſermonis vicem impleant. Illis conferamus mutuam
„ ſapientiam Dei, & accipiamus oblatam candidè. Chriſtus enim ſuffecerit
„ abundè omnibus. Omnes ditare, omnes beare, omnes Reges & Pontifices,
„ denique omnes cohæredes & non proreges, ſed cõſortes regni æterni ſui,
„ & filios Dei efficere poteſt, & vt ab eo accipiamus, vnicè in votis habet.
„ Qui clariſſima voce ad omnes populos clamat. Venite ad me omnes qui
„ laboratis & onerati eſtis. Ego reficiã vos, & inuenietis animis veſtris requiẽ.
„ Sunt & aliæ cauſæ plures ob quas linguæ à prima diſcretæ in Babylone, lõ-
„ gius etiam degenerare ſolent à ſua origine. Inter quas prima eſt hominũ
„ & linguarum diuerſarũ permixtio. Quemadmodum variatio Hebraicæ lin
„ guæ, & Græcæ & Latinæ, & aliis pleriſque accidit. De Hebraicis ex Hiero-
„ nymo antea iudicatum eſt, omnium prope linguarum idiomata vſurpare.
„ Hodie quidem cernimus tractatores diuinæ Scripturæ, & Thalmudicos
„ omnium gentiũ vti vocabulis, quin Chaldaicorum etiam interpretum, qui
„ Thargumim vocantur, ſermo vt Aonkeli & Ionathæ admixtionem vocum
„ peregrinarum habet. De Græcis vnum exemplum appoſuiſſe hic ſuffece
„ rit. Quum enim Solon Græcorum Philoſophorum facilè princeps vrbem
„ in Cilicia condidiſſet à ſe denominatam, & in eam Coloniam Athenien-
„ ſem deduxiſſet, illi coloni paulatim ſinceritatem Attici ſermonis admixtio
„ ne aliarum linguarũ corruperunt, vnde dicti ſunt σολοικίζειν. Quod nomen
„ Solœciſmi tranſlatũ eſt poſtea ad omnem vitioſè cõſtructam orationem.
„ De ſermone Latino idem innuit M. Cicero, ita ſcribens de claris oratorib.
„ Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbem vixerant, nec eos
„ aliqua domeſtica barbaries infuſcauerat rectè loquebantur. Cæterum Ser-
„ mo Latinus paulatim admiſit nonmodo plurima Græca, ſed etiam Gallica,
„ vt alauda, canthus, & Hiſpanica vt Maſtruca, & Britannica, vt eſſedum, &
„ omnium adeo gentium aliqua vocabula, dum apud omnes militant. De
„ hoc Fabius libro 1. Inſtitut. cap. 10. Peregrina ex omnibus propè dixerim
gentibus, vt homines vt inſtituta etiam multa venerunt. Rurſumque La-

tinus

Digitized by Google

tinus ſermo per gentium irruptiones in Roman. prouincias confuſus & permixtus euaſit. Quod in ſermone Germanico etiam contigit.

Altera cauſa eſt mutatio Imperij & rerum, vt neceſſitas cogat aliquid innouare. De Imperio quidē Auguſtinus ita loquitur lib. 19. de ciuitat. Dei: opera data eſt, vt imperioſa ciuitas non ſolum iugū, verumetiam linguam ſuam domitis gentibus per pacem ſocietatis imponeret, per quam non deeſſet, imò & abundaret etiam interpretum copia. Quibus ſubiecit L. Viues ex Romanis hiſtoriis. Curabant Romani, vt & in prouinciis plurimi Latinè loquerentur, ita vt Hiſpanias, & Gallias, Latinas prorſus fecerint, veteribus illarum gentium linguis abolitis. Et in Senatu nullos audierunt legatos, niſi Latinè verba facientes. Rem profectò conabantur pulcherrimam, & toti humano generi vtiliſſimam, quocumque id fine facerent, vt eſſet vna aliqua lingua, qua ſe gentes omnes mutuo intelligerent. Cumanis quid à populo Romano tributū eſt muneris loco, vt publicè loquerentur Latinè, & præconibus facultas eſſet Latinè vendendi auctionandique. At contra apud Carthaginenſes decretum fuit ne quis Græcas litteras aut idiomata Græca ediſceret, cum arcana illorum linguæ commercio & per occulta colloquia Dionyſio prodita intellexiſſēt, ita neceſſitas poſtulauit, vel aliena vſurpare, vel non fingere, quin res nouæ inuehērentur. Quod in iis quæ religionem attingunt, non raro accidit; Vlpianus etiam iuriſcōſultus admonet, rerum natura inductū eſſe, vt plura ſint negocia quàm vocabula. Et Celſus præſcriptis verbis agendum eſſe præcipit quū deficiunt vulgaria & vſitata actionū nomina Tullij ſententiam ſtatim de ea re ponā.

Tertia cauſa videri poteſt inſtitutio, & ſtudium, & æmulatio alicuius doctoris. Quemadmodū Æſchines nouū genus dicendi attulit Rhodiis. Eſtq; longè diuerſiſſima oratio Theologorum qui ſe ad dictionē Scoti & Alberti, & ſimilium auctorū compoſuerunt, & eorū qui æmulantur Auguſtinum, Hieronymū, Cyprianū, Ambroſiū, & illos veteres Theologos. Aliterque loquūtur & ſcribūt Apuleiani, aliter Ciceroniani. Neceſſitatis pariter & diſciplinæ cenſeo, quod profeſſiones ſuū quoddā genus orationis habēt. Nam qui poetam legit etiam bonū, tam longè animaduertit diſſidere ab oratione & proſa, vt ſe putet in aliena dialecto verſari. Et poeta inquit, Noſtri ſic rure loquūtur. Nō alienū ab inſtituto erit ſi M. Tullij verba ex 3. li. de Finib. bonor. & malor. hic trāſcripſero. Stoicorū, inquit non ignoras, quàm ſit ſubtilē veſpinoſū potiùs diſſerendi genus. Idq; quū Græcis tū magis nobis, quib. etiā verba pariēda ſunt, imponendáq; noua nouis rebus nomina. Quod quidē nemo mediocriter doctus mirabitur: quin cōſtituātur earū rerū vocabula, quæ in quaque arte verſantur. Itaq; & dialectici & phyſici verbis vtūtur his, quæ ipſi ſciētiæ nota ſunt. Geometræ verò, muſici, grāmatici etiā more quodā loquūtur ſuo. Itē ipſæ Rhetorū artes, quæ ſint totæ forenſes atq; populares, verbis tamē in docēdo quaſi priuatis vtūtur ac ſuis. Atq; vt omittā has artes elegātes & ingenuas, ne opifices quidē tueri ſua artificia poſſēt niſi vocabulis vterētur incognitis, vſitatis ſibi. Quin etiā agricultura quæ abhorret ab omni politiori elegātia tamē eas res, in quib. verſatur, nominibus notauit nouis. Quo magis hoc Philoſopho faciendum eſt. Ars. n. Philoſophia vitæ, de qua diſſerens arripere verba de foro non poteſt. Quāquā ex omnib. philoſophis Stoici plurima nominauerūt Zeno quoq; eorū princeps nō tā rerū inuētor fuit, quā nouorū verborū: q; ſi in ea lingua quā

plerique vberiorem putant, concessum à Græcia est, vt doctissimi homines de rebus non peruulgatis invsitatis verbis vterentur, quanto id vel nobis magis est concedendū, qui ea nūc primū audemus attingere? Etsi quod sæpe diximus, & quidē cum aliqua querela non Græcorum modo, sed eorum etiam, qui se Græcos magis quem nostros haberi volunt, nos nonmodo non vinci à Græcis verborū copia, sed esse in ea etiam superiores, elaborandum est, vt hoc non in nostris solum artibus, sed etiam in illorum ipsorū consequamur: quanquam ea verba, quib. ex instituto veterū vtimur pro Latinis, vt ipsa Philosophia, vt Rhetorica, Dialectica, Grammatica, Geometria, Musica quanquam Latinè ea dici poterant, tamen quoniam vsu percepta sunt, nostra ducamus. Atque hæc Cicero de rerum nominibus. Adferunt etiam mores & ingenia magnam vicissitudinem, vt ignauia, & negligentia vt leuitas, vt affectatio & insolentia plurima in sermone vulgari mutant. Sanctitas inquit Fabius, & virilitas à veteribus petēda est, quādo nos in omnia deliciarum vicia dicendi quoque ratione defleximus. Est quoque genus sermonis arcanū & mysteriodes ad occultanda secreta, vt in magicis, in amoribus inter planos & errones, quod vulgus nostrum vocat Rotuuelsch, quod libris etiam editis quidam docuerunt. Sed iam de fece haurimus confusionis Babylonicæ. Proinde ad litterarum & scripturę mutationem transeamus.

Le mesme aucteur traictant de la mutation & changement de l'escriture, poursuit ces parolles. De mutatione litterarum in elementis antea *non*nihil obiter annotauimus. Qui locus paulo copiosius explicandus *nunc* videtur, vt nonmodo de litteris dicatur, sed etiam de chalcographia & arcana scriptura per caracteres & notas, & symbola. In literis numerus, ordo, figura, & potestas, necnon prosodia considerantur. Hebræorum quidem literæ 22. sunt, quib. vetustissimi scriptores vtuntur Solomō, Dauid, Moses, Iob & alij nomina quoque antiquissima esse, quib. hodie vtimur Aleph, Beth, Gimel, Daleth ex Origene, Hieronymo & *aliis vetustissimis* scriptoribus colligitur. Præterea ex Græcarum literarum nomenclatura, & Punicarum, quæ Modicè deflexis iisdem vtuntur nominibus. Ordinem quoque per tot secula durasse, vt Aleph sit prima, Thau vltima, & mediæ literæ itidem suę quæque loco posita sunt, arguunt Græci & Latini, qui ordinem eundem seruant, nisi quod addunt nonnullas litteras, quasdam vero prætermittūt. Arabes etiam eruditiores eundem seruant ordinem & in numerando vulgus etiam. Adhæc intelligitur ille ordo vetustus esse ex Hebræorum quæ στοιχηδὸν & ordine Alphabetario scripta sunt, carminibus. Cuius generis sunt aliquot Psalmi vt 117. & Threni Hieremiæ. Numerorū quoque notæ sunt literæ antiquo more, quod fieri non posset nisi ordine certo & stabili constitutæ olim fuissent. Figuras literarum esse mutatas ipsi Hebræi cōfitentur. Nam asserunt scripturam repertam in ripa Iordanis in statua cui nomina filiorum Israel inscripta fuerunt, quum traiicerent Iordanem, vt legitur in commentar. Iosue. Quam scripturam transitus fluminis appellant. Eamque ponit in suis grammaticis obseruationibus Abraham à Balmis. Non admodum abludit forma literarum ab vsitatis hodie literis, si quis circulos qui opponūtur extremis lineis characterum adimat. Nec habent literæ 5. Caph, Mē, Nun, Pe, Tzade, diuersas formas in fine dictionū. Habēt etiam Iudæi antiquam scripturam, qua Moses & Prophetæ sunt vsi

in

Digitized by Google

in ar canis suis; nec temere cuiuis reuelandam esse dicunt: & literæ, quibus hodie vtimur ab Esdra inuentas & traditas. Habent scripturam cœlestem, habent scripturam Angelorum quas ponit Cornelius Agrippa li. 3. de occulta philosophia. Quæ mihi apparent commenta hominum deditorum magicis ludibriis. Verũ quia D. Hieronym. quoq; credidit literas Hebræorum antiquas mutatas esse per Esdram, idq; à magnis vitis pro comperto accipitur, apponam vnum & alterum dictum summi theologi. Nam in Commentariis ad Ezechielem cap. 8. ait Antiquis Hebræorũ literis, quibꝰ vsq; hodie vtuntur Samaritani, extra litera Thau, Crucis habet similitudinem, & in præfatione apposita historiæ regum: viginti & duas literas esse apud Hebræos, Syrorum quoq; & Chaldeorum lingua testatur quæ Hebrææ magna ex parte cohæret, nam & 22. elementa habent eodem sono, sed diuersis Caracteribus. Samaritani etiam Pentateuchum Moysis totidem literis scriptitant figuris tantum, & apicibus discrepantes certumque est Esdram Scribam, legisq; doctorem post captam Hierosolymam, & instaurationem templi sub Zorobabel, alias literas reperisse, quibus nunc vtimur: cum ad illud vsq; tempus iidem Samaritanorum & Hebræorum Caracteres fuerint. In libro quoq; numerorum hæc eadem supputatio sub Leuitarum & Sacerdotum censu mystice ostenditur. Et nomen Domini tetragrammaton in quibusdam Græcis voluminibus vsq; hodie antiquis expressum literis inuenimus. Sed & Psalmi 36. & 110. & 118. & 144. quamquã diuerso scribantur metro, tamen eiusdem numeri texuntur alphabeto. Et Hieremiæ lamentationes, & oratio eius. Salomonis quoq; in fine prouerbia ab eo loco, in quo ait, mulierem fortem quis inueniet? eisdem alphabetis vel incisionibus supputãtur. Porro quinque literæ duplices apud Hebræos sunt Caph, Mem, Nun, Phe, Tzade. Aliter enim scribuntur per has principia, medietatesq; verborum, aliter fines. Vnde & quinq; à plerisque libri duplices æstimantur, Samuel, Malachim, Dibre Haiomim, Esdras, Hieremias cum Cinoth, id est, lamentationibus suis. Quomodo igitur viginti duo elementa sunt, per quæ scribimus Hebraice omne, quod loquimur, & eorum initiis vox humana comprehenditur, ita 22. volumina supputantur, quib. quasi litteris exordiis in Dei doctrina tenera adhuc & lactens viri iusti eruditur Infantia. In quibus eruditissimi viri dictis aliquot rationibus adstruitur 22. elementa esse Hebræorum, quod est omnino planum. Ad hæc adseuerat literarum formas mutatas esse ab Esdra, & quinq; literas duplici figura signari: postremo apicum etiam meminit. De quibus quid sentiam, & ratio adeo me sentire cogat, aperiam copiosè in commẽtariis de lingua Hebræa. Quin & hanc varietatem obseruaui in scriptura veteri & vsitata, quod olim reliquæ dictionis literæ à calce versus transpositæ sunt ad principium sequentis versus, quemadmodum Arabibus illius moris est. Hodie verò si versus dictionem integram non recipiat, vna & altera litera posita, quæ spacium expleant, tota dictio ad caput sequentis versus transfertur. De corrupta etiam pronuntiatione linguæ Hebraicæ dicetur loco magis idoneo.

Ex Hebræorum literis, vt aliquoties iam diximus deductæ sunt publicæ omnium populorum & gentium literæ. Nam quas sibi homines peculiariter comminiscũtur, infinitum foret prosequi, & nulli homini concessum,

Digitized by Google

» &laboris parum vtilis,placet itaq; componere literas Hebręas,Phœnicias,
» siue Arabicas,& Græcas & Latinas eo quidem modo, vt appareat oculis
» testibus quatenus conueniant,aut quatenus tre l iteraturæ ortum haben-
» tes ex Hebræa,discesserint à prima origine numero literarum, aut ordine,
» aut figura,aut etiam sono,& potestate. Primum Hebraicas literas ordine
» suo ponam,repetens etiam nomen literarum,quæ habent geminam pote-
» statem vt Pe & Phe, eis subiiciam Punicas literas,è quibus putant Græcas
» natas esse,quum nomina Græca integriora sint quàm Punica.Ordo quidē
» Alphabeti,quod Abuget,eruditi Arabes vocāt,idem est qui Hebræis:Quia
» verò quinque præterea literas habent non figura sed potestate, velut He,
» Che,Dhel,Thad,Gaim, eas adiungam Hebraicis,quibus propinquæ sunt.
» Caracteres Arabicos effinxi vt potui non bonus pingendi literas artifex.
» S itius ducens vtrumq; indicare Phœnicum literas promanasse ab Hebrai-
» cis,quam eam rem prorsus silentio transmittere.Sunt igitur Arabicæ lite-
» ræ optimæ quæ ad Hebraicas proximè accedūt:adieci etiam veterem Grę-
» corum literam Hetha quam posteriores tribuerunt longæ vocali,E, vocā-
» tes Etha,ipsam verò aspirationem notantes apiculo impositq literis Vau,
» vel Vu Germanorum quoq;appositimus quo aliquæ Nationes vtūtur pro,
» F , vel Vau consonante. Primum igitur nomina ponentur , mox fi-
» guræ.

Nomina literarum Hebraica.

Aleph,Beth, Gimel,Daleth,He,Vau,Zain,Heth,Teth,Iod, Caph, Lamed,Mem,Nun,Sameth,Ain,Pe,Tzade,Koph,Reh,Schin.

Arabica.

Eliph,Be,Ghim,Del,He,Vau,Ze,He,Te,Ie,Cheph,Lem,Mim,Vl'mum, Nun,Sim,Hain,Phe,Tezad,Kaph,Re,Ssin,The.

Græca.

Alpha,Betha,Gamma,Deltha,Epsilon,Ypsilon,Zetha,Hetha,Theta, Iota,Cappa,Lambda,Mi,Ni,Sigma,Omicron,Phi,Omega, Psi, Rho, Xi, Thau.

Literarum Hebraicarum, Arabicarum, Græcarum, & Latinarum formæ desumi debent ex iis quæ suprà scripsimus.

IN eo digrammate cernere possumus Hebręos duas duntaxat habere vocales præter, A, quam habent geminam, Aleph, nimirum,& Ain,quarum posterior ita exprimitur, vt vox resonet in gutture,perinde ac si gain pronuncietur.Pro,i,&E,vnica vocali contenti sunt,sicut Romani veteres litteris,i,&,e,indifferenter sunt vsi.Quod tum alij authores docent,tum Macrobius lib.1. Saturnal.cap.4. Vau etiam pro V,simul & O,contenti sunt. Quemadmodum aliquot aliæ Ciuitates;maximè Vmbri, & Thusci non habuerunt o, sed

ſed loco eius poſuerunt, V, referente illud Priſciano ex Plinio aſpiratio-
nem duplicem habent, alteram tenuem, alteram denſiorem. Arabes tripli-
cem, ſicut etiam Indiani. Schin quoque literam peculiarem habent quæ
magis ſyllaba eſt, quàm litera ſeu elementum. Si enim Ariſtoteli ſyllaba eſt
Ge, cur non etiam Sch, & ſt, & pſ, & gſ, & ch, gh, & ph. & ſi quę ſimiles sũt.
Zain quoque & Tzade, quid aliud ſunt poteſtate quam ds, & ts? Germani
quoque Vu geminatum aut bb explere poterant, V, conſonante vt Hebręi
per Vau : Græci aliquot per Digamma vt verum Var, vel Vuar, Ventus,
Vend, Vuend, heu, vel heuu. Sed ordine iam nonnulla ſeparatim de Græ-
cis, & Latinis attingamus quũ plurima ſint argumenta, veterem ſcripturã
eſſe mutatam.

Sedecim duntaxat literas Græcorum fuiſſe initio antè indicauimus ex
Plinio, & quatuor adieciſſe Palamedem, quatuor verò Simonidem. Plu-
tarchus idem quoque teſtatur. Ordo literarum nonnihil diſcrepat ab He-
braicarum literarum ordine, veluti quod Theta prius ponitur, & Tau po-
ſteriori loco. Nam ordo contrarius eſt inter literas Hebraicas, quia recti
Θ Theta reſponderet Hebraico Thau, & Tau Gręcum, Hebraico Theth.
Cæterum antiquos etiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum lo-
cum, & Omega vltimum poſſideret, prouerbia teſtantur, vt penulatorum
Alpha. Et in reuelatione Domini Chriſti dicitur. Ego ſum Alpha &
Omega, principium & finis. Plutarchus etiam explicat rationibus cur
Alpha prima literarum ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod
firmum eſt ſtabilem poſitionem literarum poſtulat : ſicut libri 24. Ho-
meri vetuſtiſſimi Vatis literis digeruntur quomodo Galenus etiam di-
ſpoſuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & alio-
rum.

Figuras autem literarum Græcarum mutatas eſſe Plinius & alij boni
auctores iudicant, qui veterum literarum meminerunt, & inſcriptio-
nes antiquæ memoriæ idipſum teſtantur, veluti Terentius Scaurus de
C. & K. literis prodit, inquiens ; ego contenderim magis ſuperua-
cuam eſſe C. quàm k; quoniam k, vt apud Græcos ſatis etiam vim C, lite-
ræ exprimat, ſed quoſdam figura deceptos, quia non ſolum apud nos,
verùm etiam apud Græcorum antiquos hæc litera notabatur, vt teſtatur
fœdus Græciæ Camelo areo in hortis Cæſaris ædi foris Fortunę inciſum.
Aſpirationem antiqui ſcripſerunt in verſu more Latino, vt Boeotij mu-
ha pro muſa poſuerunt : quam poſteriores diuiſerunt in duas notas,
in lenis aſpirationis notam & flatilis aut denſæ, vt Priſcianus quoque
docet in primo libro. Scaurus quoque aſſerit h, eſſe literam, & à Græcis
ſcriptam in verſu, eaque Atticos notaſſe hecatum, id eſt, cen-
tum.

Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos. In diphthon-
gis impropriis non ſub vocalibus *α, η, ω*, poſuerunt punctum, ſed adpo-
ſuerunt ad latus dextrum *αι, ηι, ωι*. Neque tot habuerunt diphton-
gos veteres Græci. Proſodias quoque longas, breues, acutas, gra-
ues, circumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt.
Quod vetuſtiſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi car-
mina, quæ Angel. Politianus capit. 80. centuriæ ſuæ ponit, præ-
fatus hæc verba : ſed aures ad Callimachi iam verſiculos

Digitized by Google

„ subscriptos veteri more sine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio
„ autem hodie in Græcia vsitata, quæque in Italiam & inde in alias Prouin-
„ cias orbis Christiani allata est multum à veteri pronunciatione & syncera
„ discrepat. Quod ratio conuincit, & Erasmus Roterodamus satis o-
„ stendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.

„ In Latina scriptura est eadem ratio. Nam primum 16. duntaxat
„ fuerunt literæ apud veteres, quot etiam Cadmus in Græciam intu-
„ lit: vtque antiquissimos Græcorum non plus quàm sedecim erant li-
„ teræ, ita illis acceptis Latini antiquitatem seruauerunt perpetuam, te-
„ ste Prisciano. Sedecim antiquis Græcorum additæ sunt postea duæ
„ ab eisdem acceptæ F, Aeolicum seu Vau, & χ, Ypsilon quoque &
„ Z, Græcorum nominum causa adsciuerunt. H, quoque & k, &
„ Q, Varro & Macer, & Censorinus censuerunt non adhibendas es-
„ se in numero literarum. Diomedes quoque in secundo libro tradit,
„ quosdam credere decem & septem esse literas in sermone Latino.
„ Duas enim esse Græcas, y, & z, k, & q, superuacuas x, duplicem, ha ve-
„ rò notam aspirationis. Seruius quoque Græci aspirationis notam hanc
„ habent Ⱶ, quam daseian vocant: ad huius similitudinem & phi-
„ len F. Nos his sociatis aspirationis secimus notam H, At multo veri-
„ similius est Græcos literam aspiratam H, vel h, mutasse in notam vocalis
„ longæ Etha, & eam diuisam Ⱶ ⱶ transmutasse in notas aspirationis lenis &
„ vehementioris. Quæ apud Hebræos diuersis notis signantur in versu.
„ Certè in commentariis Nonij Marcelli de compendiosa doctrina digestis
„ ordine literarum, 18. duntaxat literæ ponuntur. In Commentariis autem
„ Sexti Pompei Festi quu litera etiam addita 19 literæ Latinæ probantur, a,
„ b, c, d, e, f, g, h, i, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t, v, Quibus descriptos fuisse annales Ennij
„ Poetæ, Cicero testatur in secundo libro de natura deorum, hisce verbis;
„ vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conscripti sunt. Vbi le-
„ gendum apparet vnius de viginti. Claudius Cæsar, Suetonio id refe-
„ rente, nouas commentus est literas tres, ac numero veterum quasi ma-
„ ximè necessarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc vo-
„ lumen edidisset, mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vsu quoq;
„ promiscuo essent. Extat talis scriptura in plerisque libris ac diurnis titu-
„ lisque operum, cæterum auctoritatem Cæsaris non diuturnam fuisse te-
„ statur Priscianus. Nam de litera F, scribens ait, pro Vau siue digamma
„ Cæsar hanc figuram ⅎ scribere voluit. Quod quamuis illi recte visum
„ est, tamen consuetudo antiqua superauit. Et de antisigma inuento ab
„ eodem Claudio scribit P. Præponitur literæ, s, & loco ⏚ Græcę fungitur
„ pro qua Claudius Cæsar hac figura Ↄ C scribi voluit. Sed nulli ausi sunt
„ antiquam scripturam mutare: quamuis non sine ratione hæc quoque du-
„ plex à Græcis addita videatur. Cæterum ordinem ab antiquo seruatum
„ esse, vt à prima, collocetur deinde b, tunc, c, postea, d, & deinceps aliæ ad
„ hunc modum vsque ad z, indicant veterum libri ordinem literarum se-
„ quentes, veluti Nonij Marcelli, Festi Pompei, quod antea monuimus. Pli-
„ nius quoque cap. 10. vltimi libri docens de quibusdam gemmis per Alpha-
„ beti ordinem, ab a vsque ad z progreditur, & Abecedarij vox inde forma-
„ ta. Ratio quoque scribendi per notas, de qua alibi dicetur. Litera-

rum

Digitized by Google

rum Latinarum formæ esse mutatas non secus quàm Græcorum, Plinius « & alij auctores docent veterum literarum facientes mentionem, idemque « testantur antiquæ inscriptiones. Nec parum scribendi ratio mutata est, « vt liquet ex lectione Grammaticorum & aliorum scriptorum. Vt i per se « scripserunt veteres, vbi exile est, at vbi plenum est è præposito, si- « cut obseruauit Lucilius Poeta scribens, mille hominum, duo mei- « lia. Vocalem producendam geminasse, vt feelix, virtus Quintilia- « nus admonet, iidemque sibi obseruatum in veteribus reliquiis testa- « tur Politianus capite quadragesimo tertio miscellan. Ibidemque scribit, « Diphtongi apud Latinos non plures quatuor perhibentur. Cùm se- « ptem nos eas saltem inueniamus in antiquis vel marmoribus, vel nomi- « smatis, vt ai, pro. ae, ei pro i, ou pro, v, oi quoque pro oe antiquitus scribi « solitum Scaurus docet. Aspiratione quoque veteres parcissimè sunt vsi « in vocalibus cum Edos Ircosque dicebant. Diu deinde seruatum, ne « consonantibus aspirarent, vt in Græcis & triumpis. Erupit breui « tempore nimius vsus, vt Charonæ Chenturiones, præchones ad- « huc in quibusdam maneant inscriptionibus. Hæc Quintilianus in pri- « mo Institut. rhet. lib. Idem Fabius, Minus, inquit, mirum, si « vetustis operibus vrbis nostræ & celebribus templis legantur Alexanter, « & Cassantra. Cicero quoque in oratore ait: Quin ego ipse cùm sci- « rem, ita maiores locutos esse, vt nusquam nisi in vocali aspiratione vte- « rentur, loquebar sic, vt pulcros, Cetegos, triumpos, Cartaginem dicerem. « Aliquando idque sero, conuitio aurium cum extorta mihi veritas esset, v- « sum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruaui. Præterea habam « dixerunt antiqui, maximè Falisci pro faba: & rursum fordeum, fircum, fa- « riolum, fœdum, quæ nunc enunciantur, hordeum, hircus, hariolus, hædus: vt Terent. Scaurus annotautt in orthographia sua. Nullam etiam consonantem geminarunt veteres, testantibus id Fabio, Prisciano, Diomede, & aliis. Quantum variatum sit in notis accentuum, « & distinctionum, quas Græci θέσεις vocant, animaduertere licet ex Quintiliano, Diomede, Prisciano, Scauro, Isidoro, & aliis pluribus. Nam Diomedes & Martianus Capella docent accentus à nonnullis fastigia dici, « quod capitibus literarum apponerentur. «

Nonnulli pari etiam ratione acumina vocarunt Scaurus reprehendens « eos, qui censuerunt longam vocalem geminandam esse, ait. Vitiosum videtur quod Accius geminatis vocalibus scribi natura longas syllabas voluit: cum alioqui adiecto, vel sublato apice longitudinis & breuitatis notæ posset ostendi. Quintilianus primo libro de orthographia « differens, inquit, longis syllabis omnibus apponere apicem, ineptissimum est, quia plurimæ natura ipsa verbi, quod scribitur, patent. Sed interim necessarium cum eadem litera alium atque alium « intellectum, prout correpta vel producta est, facit. Vt malus vtrum « arborem significet, an hominem non bonum, apice distinguitur, Palus aliud priori syllaba longa, aliud sequenti significat. Et cum eadem litera nominatiuo casu breuis, ablatiuo longa est, vtrum sequamur, plerumque hac nota monendi sumus. Et paulo post, Orthographia quoq; consuetudini seruit, ideoq; sæpe mutata est. Nam illa vetustissima tẽpora trãseo,

Digitized by Google

„ quibus & pauciores literæ, nec similes his nostris formæ fuerunt, & vis
„ quoque diuersa. Et subiicit: Fortasse sicut scribebant, etiam ita loque-
„ bantur. De Augusto Suetonius illud prodidit. Orthographiam, id est,
„ formulam relationemque scribendi à Grammaticis institutam, non a-
„ deò custodiit. Ac videtur eorum sequi potius opinionem, qui perinde
„ scribendum, ac loquamur, existiment. Porro cum Prisci non geminarent
„ consonantes præsertim semiuocales, notam silici ad Caput apponebant.
„ Est autem semicirculi figura silici nota, vt discimus in notis ponderum &
„ mensuratum. Volusij Metiani. Horum nihil obseruatur hodie. De notis
„ distinctionum veluti commatis, coli, periodi, non indiligenter scripsit Dio
„ medes in secundo libro. Isidorus autem Hispalensis in Etymologico no-
„ tas ponit remotas hodie non solùm ab vsu vulgari, sed à notitia etiam
„ plurimorum de quibus lib. 1. cap. 20. Præterea quædam scripturarum no-
„ tæ apud celeberrimos Auctores fuerunt, quas antiqui ad distinctionem
„ scripturarum carminibus & historiis apposuerunt. Quemadmodum Epi-
„ phanius Episcopus notas ostendit ab Origene obseruatas in sacrorum li-
„ brorum distinctionibus quas posteritas neglexit. Sed hæc de mutatione
„ Hebraicæ, Græcæ, & Latinæ scripturæ suffecerint, quæ fortasse nonnullis
„ nimia videri possint. De aliis literaturis, quæ barbaræ dici solent, strictim
„ aliqua dicentur. Quum enim Hebræorum 22. sint literæ, à quibus veluti
„ parentibus omnium populorum literæ progeneratæ sunt, aliquæ Gentes
„ plures, aliquæ pauciores sibi vsurparunt figuris interim alludentib. magis
„ aut minus litterarum quoque nomine censentur, quæ syllabæ magis sunt
„ quàm literæ, perinde atque notas & 9 tr. ℞ pro &, con, tur, rum, & similes
„ pueri numerant inter literas. Itaque Pœni dicuntur habere litteras &
„ elementa 28. cum habeant duntaxat 17. figuras litterarum quæ appositis
„ apicibus sonum & potestatem variant, vt etiam ad 30. & plures euadant
„ Lam Eliph autem inter litteras ponitur quæ est nota vtque vulgo loquũ-
„ tur breuiatura. Æthiopes ordinem Hebraicarum literarum pertur-
„ barunt maximè, habentque numero 26. literas, primo aspectu valde ab
„ Hebraicis discrepantes. Verum attentus æstimator non difficulter ad ori-
„ ginem suam reduceret.

„ Dalmatum literæ 32. perhibentur. At si quis animaduertat aliquas
„ esse notas syllabarum, reuocabit eas ad 24. Elementa Græcorum aut 22.
„ Hebræorum aut etiam ad pauciora, quibus commodè possint consignari
„ quælibet voces Sclauenicæ linguæ. Diodorus Siculus in 3. lib. antiquarum
„ narrationum memorat insulæ positæ in Oceano australi vltra Arabiam, in
„ qua homines diuisam linguam habeant loquelam variantes, vt etiam a-
„ uium diuersarum cantus inuitentur. Quodque magis admirandum est,
„ eodem tempore cum duobus hominibus loquuntur perfectè simul res-
„ pondendo, & disputando: vt vna parte linguæ vni, altera loquantur alte-
„ ri. Eosque tradit vti literis 28. significandi potestate: quum septem sint Ca-
„ racteres quarum quælibet explicatur modis quatuor, qui etiam non scribũt
„ per latus vt nos, sed à superiori parte, recta linea ad inferiorem. Quod me
„ admonet moris, quem Octauius Augustus tenuit in scribẽdo, cuius memi-
„ nit Tranquillus hisce verbis, Notaui & in Chirographo eius illa præcipue,
„ non diuidere verba, nec ab extrema parte versuum abundantes literas

in

Digitized by Google

in alterum transferre,ſed ibidem ſtatim ſubiicit circunduxitque. Eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus à vertendo factum. & huc vſque T. Bibliander.

M. Iean Bodin chap.7.de ſa methode de l'hiſtoire parlant de la viciſſitude des choſes dict,

Neque ſolùm virtutes in noſtris hominibus,ſed etiam diſciplinæ pares atq, in veterib.extiterunt.Eſt enim literarum ſua quoque viciſſitudo , vt primũ quibuſdã in locis ingenioſorum hominum experientia & labore artes oriantur,deinde incrementa ſuſcipiant,poſt aliquantum in ſtatu vigeãt tandẽ ſua vetuſtate langueãt,deniq; ſenſim emoriantur, & obl uione diuturna ſepeliantur:vel bellorum diuturna calamitate: vel quod nimia copia (malũ his temporib.valde metuendũ) ſatietatem leuiſſimo cuique afferre ſoleat:vel quod iuſtas Deus pœnas expetit ab iis qui ſcientias ſalutares in hominum perniciem conuertunt.Nam cum diſciplinæ apud Græcos ſenſim adoleuiſſent,vt ad ſummum peruenisſe crederentur, tanta poſtea mutatio ſecuta eſt,vt ne ipſa quidem Græcia vbi nunc eſt , vnquam extitiſſe videatur.Quid Latini, apud quos tanta fuit ingeniorum vbertas vt iiſdem penè temporibus bellica laude , ac diſciplinarum omnium præſtantia populos omnes ſuperarent:attamen conſimili caſu in priſtinam Barbariem tum relabi cœperunt,cum influentes in Italiam Scytharum Copię Bibliothecas refertiſſimas,& omnia vetuſtatis monumenta , vbique fere incenderunt:quod immane factum tantas in omnib.diſciplinis ruinas edidit vt proſtratæ mille circiter annos ſine vllo pretio iacuerint ac iam interiturę viderentur : niſi Menſor Africæ & Hiſpaniæ. Princeps, Arabum Ingenia magnis propoſitis præmiis ad literarum Inſtaurationem excitauiſſet. Omitto quammultos philoſophos , geometras,aſtrologos , pepercit Ægyptus India,Æthyopia,quammulti apud Chaldæos nobiles Mathematici ante fuerunt quàm vllæ eſſent in Græcia literæ: ad noſtra tempora relabor, quib.multo poſtquam literæ toto pene terrarũ orbe conquierant , tantus ſubito ſcientiarũ omnium ſplendor affulſit,tanta fertilitas extitit ingeniorum,vt nullis vnquã ætatibus maior. Ac ne Gothis quidẽ ipſis lectiſſima nuper ingenia defuerunt,teſtis eſt Olãs magnus,teſtis Holſterus,teſtes alij pleriq; quaſi decreuiſſet natura ſcientiarũ vulnera, nunc ab iis ipſis , à quibus olim erant illata , ſanari. Cum enim ſuperiori adhuc ætatate morẽ maiorũ retinerent,ac literatos homines voce Præconis de Senatu exire iuberent (Sic enim in illorum hiſtoria teſtatum habemus) nunc vndique litteras accire conſueuerunt.hæc illa eſt rerum omnium tã certa Conuerſio , vt dubitare nemo debeat quin idem in hominum ingeniis,quod in agris eueniat,qui maiori vbertate gratiam quietis referre ſolent. At veteres illi,dicet aliquis,artium inuentores fuere;illis gloria debetur.Profecto permultas hominũ generi ſalutares diſciplinas inuenere: atque imprimis rerũ cæleſtium vim ratos orbium curſus,non tamen omnes ſtellarum inerrantiũ & earũ quæ vagæ dicuntur , mirabiles traiectiones: tũ naturæ obſcuritatem diligenter notarũt & accuratè multa expliccarunt:pleraq;tamẽ ex iis imperfecta reliquerunt quę à noſtris conſummata poſteris tradũtur. Ac nemini dubiũ eſſe poteſt in eã rẽ penitus intuenti , quin inuenta noſtrorum cum maiorum inuentis conferri pleraque debeant anteferri.Cùm enim magnete nihil ſit admirabilius in tota rerum natura , vſum tamen

Digitized by Google

» eius plane diuinum Antiqui ignorarunt:Et cum illi ſeſe alueo mediterra-
» neo continerent, noſtri quotánis Terrarum orbem crebris nauigationib.
» obeunt,& in alium orbem , vt ita dicam, Colonias deducunt,iá vt inti-
» mos Indiæ receſſus apertos habeamus ex quo non modò Mercatura (quæ
» antea ſordida,vel nõ ſatis erat cognita) abundans & quæſtuoſa euaſit,verũ
» etiam omnes homines ſecum ipſi,& cum republica mundana, velut in ea-
» dẽq;Ciuitate mirabiliter conſpirant: quantum vero incrementi acceperit
» vna de pulcherrimis artib. Geographia, ex eo intelligitur, quia quæ de
» India fabuloſa pleriſque videbãtur (nam Lactantius & Auguſtinus inſanire
» aiunt qui antichthonas eſſe opinantur) comperta nobis ſunt:tum etiam
» motus inerrantium ſyderum,ac magni orbis trepidatio,quid autem admi-
» rabilius eſt illa formarum à materia(vt ſic dicam)abſtractione & ἀφαιρέσει?
» hinc occulta naturæ Arcana recluduntur.Omitto longitudinis celeſtis in-
» ueſtigandæ modum ex horis æqualibus,quæ à veteribus ex Eclypſeos nor
» ma,ſine magno errore iudicari non poterat omitto Catapulta veterum, &
» antiqua belli tormenta,quæ ſi cum noſtris conferantur,ſanè puerilia quæ-
» dam ludicra videri poſſunt.Omitto denique Artes infinitas, tum fabriles,
» tum lanificias, & ſericeas,quibus hominum vita mirabilem in modum
» adiuuatur. Vna Typographia cum omnibus omnium veterum inuentis
» certare facile poteſt.Itaq;non minus peccant qui à veteribus aiunt omnia
» comprehẽſa,quàm qui illos de veteri multarum artium poſſeſſione detur-
» bant.Habet Natura ſcientiarum theſauros innumerabiles,qui nullis ætati-
» bus exhauriri poſſunt. Quæ cùm ita ſint,& cum æterna lege quadam na-
» turæ,Conuerſio rerum omnium velut in orbem redire videatur, vt æquè
» vitia virtutibus,Ignoratio ſcientiæ,turpe honeſto conſequens ſit atque te-
» nebræ luci:fallunt qui genus hominum ſemper deterius ſeipſo euadere
» putant. Et cùm ſint in eo errore ſenes,credibile eſt hoc illis contingere,
» quod florem ætatis,quæ per ſe ipſa lætitiam ac iucunditatem ſpirat, amiſ-
» ſum meminerunt,cúmque ſe ab omni voluptatum genere deſeri vident,
» ac pro deliciis acerbiſſimos dolores , pro ſenſibus integerrimis, mem-
» brorum omnium imbecillitatem ſentiunt,fit vt triſtiſſimis obruantur co-
» gitationibus,& falſa rerum imagine decepti fidem & amicitiam hominum
» inter homines interiiſſe putent:ac velut ex longinqua nauigatione profe-
» cti aurea ſecula, auream ætatem adoleſcentibus narrant: ſed perinde illis
» accidit vt iis qui cum à portu euehuntur in altum, domos vrbeſque diſ-
» cedere exiſtimant:ſic illi oblectationem humanitatem,iuſtitiam,in cælum
» euolare,ac terras deſerere opinantur.

Le meſme aucteur au chap.8. enſuyuant ayant ayant veriffié clairement par pluſieurs arguments & auctoritez que les premieres langues du monde ont eſté l'Hebraique & Chaldaique, & que d'icelles ſont procedeé la Grecque,& de la Grecque la Latine,& ainſi des autres, pourſuit les parol-
» les qui s'enſuiuent au chap.9.ſequent. Sed mutationes linguarum tribus
» potiſſimũ de cauſis (omitto eã quæ à Moſe allata eſt, quæ ſimul ac ſemel
» contigit) fieri conſueuerunt.Vna eſt in ipſo decurſu tẽporum quib.non-
» modo linguæ etiam res omnes immutantur,ac tota rerum natura ſeneſcit.
» ita Polybius ſcribit,anno minus quinquageſimo quã ictũ fœdus erat inter
» Pœnos & Romanos,verba fœderis , quæ ipſe antiqua vocat vix intelligi
potuiſſe:

Digitized by Google

potuiſſe: carmina verò quæ in ſacris ex vetere formula cauebantur, à pauciſſimis intellecta. Sic videmus paulatim omnes omniũ populorũ linguas aliter atq; aliter mutari, altera cauſa eſt in coloniarũ ac populorũ interipſos confuſione. Argumento ſit Italia & Græcia quæ tot ſeculis puritatem Græci & Latini ſermonis tenuerunt, totóque terrarum orbe diſſeminarunt poſtea quàm Scythæ & Gothi vtramque inuaſerunt tanta mutatio conſecuta eſt, vt nec Latinum, nec Attica, vbi nunc ſunt vnquam extitiſſe videantur. Ita quoque Coloniæ Tuſcorum, qui ex Italia pulſi erant à Gallis, & Gallorum qui in Germaniam olim deſertam migrabant, tertium loquendi genus ab vtriſque diuerſum conflauerunt. Anglorum quoque in Britanniam & Saxonum in Belgicam à Carolo magno deductæ Coloniæ, tum etiam Gallorum in Saxoniam ſermonis varietatem pepererunt: conſimiliter Parthi Perſicum, Arabes Punicum ac Parthicum, Turcæ, Tartari, Sclaui, Græcum, Latini, Gallicum & Hiſpanicum ſermonem deprauarunt.

Poſtrema linguæ mutandæ cauſa, in ipſa regionis natura verſatur: proprium eſt enim omnium populorum qui magis inclinant ad Septentrionem voces conſonantibus aſperrimè colliſis, ſiue vocalibus ex intimo pectore, & crebras aſpirationes efferre: idque propter ſummam ſpirituum vim & impetum caloris: nam Saxones & accolæ Baltici maris vbique ferè medias pro tenuibus & aſpiratas pro mediis pronunciant, cuiuſmodi ſunt hæc; per theum ferum, perimus ponum finum. Auſtrales vero quibus temperatus eſt calor, & ſpiritus debilis, leniſſimè pronunciant, leniusetiam fœminæ, quod viris ſpiritum & calorem habent debiliorem. Idque facilè intelligitur in Colonia Saxonum, quam Carolus magnus in Belgas deduxit. Cùm enim Saxones equum vocent Pfert: Flamingi cœlo mitiore educati Pert pronunciant. Omitto loci cuiuſque propriam & inſitam ex aquis naturam, quæ voces ac linguas immutant, vt in agro Labdano Galliæ Narbonenſis omnes Labdaciſmo balbutiunt: & in Valedoca Taurinorum. Ita quoque Sabini veteres fœdum pro hœdo, fircum pro hirco dicebant, quemadmodum Varro ſcribit, vt apud nos Vaſcones hocum pro foco, hilium pro filio: ita quoque Pariſij & Aurelij veterum Hetruſcorum more, Valeſium & Fuſium, pro Valerio, & Furio vſurpant.

Ex his ergo tribus potiſſimum cauſis, tot linguarum diſſimilitudines oriuntur, neque tamen ita poſſunt aboleri, vt non expreſſa veteris linguæ veſtigia perpetuò habeant, vt Celtica lingua vetus, magna ſui parte Græca fuit quod ab illis originem maiores noſtri traxiſſent. Bouillus, Picartus, & Perionius infinita prope verba, nec tamen omnia, non ægrè aut violenter quemadmodum in ſua lingua Lazius, ſed facillima, interdum etiam nulla conuerſione è Græcorum fontibus expreſſerunt in quibus tamen non tantũ mihi videtur eſſe ponderis ac momenti quantum in ipſis locutionibus, quæ nobis cum Græcis communes ſunt: tum etiam in eleganti participiorum infinitiuorum, & articulorum vſu, quæ ſatis arguunt Gallorum originem Troianis aut Græcis, aut vtriſque deberi, cum vtrique Ionica lingua vterentur.

Louys le Roy liur. 1. de la viciſſitude des choſes chap. de la viciſſitude & varieté des langues en diſcourt fort excellemment en ceſte façon ſemblablement les langues, parolles, eſcritures, caracteres muent continuellement n'eſtants de meilleure condition que les autres choſes humaines

Digitized by Google

» qui ſont changees ordinairement auec leurs mots à ſçauoir manieres de
» viure publiques & priuees, mœurs, aliments, loix, habits, edifices, armes, ma
» chines, inſtruments. Elles ont commencement, durée, perfection, corru-
» ption, alteration. Aucunes ſont entierement perdues, les autres naiſſent
» des precedẽtes corrompues & meſlees. Les autres apres auoir eſté longue
» ment aneanties ſont reſtituees. Se maintiennent auec leur proprieté, ele-
» gance, & douceur: auec les ſciences qui y ſont eſcrittes, par la puiſſance
» & grandeur d'Empire par les religions. Auec leſquels moyens ſont eſten-
» dues en pluſieurs pays, & durent longuement, comme auſſi elles ſe per-
» dent par les contraires.

Le meſme aucteur au liure 2. enſuiuant.

» Moyſe raconte au Geneſe comment le premier langage du monde &
» de toute la terre fut confondu en l'edification de la tour Babel, dont eſt
» venue la diuiſion des nations, & procedé le commencement de la diuerſi-
» té des lãgues par l'orgueil & preſomption des hõmes. Comme à la verité
» c'eſt peine de peché d'en auoir tant, qui changent ſans ceſſe à l'appetit du
» vulgaire, forgeant touſiours mots nouueaux: par la naiſſance deſquels il eſt
» neceſſaire que les precedents periſſent. Ny plus ny moins que les ſaiſons
» de l'annee deſpouillent la terre de fleurs & de fruicts, puis de nouueau la
» reueſtent d'autres. Semblablement le temps faict decheoir les parolles, &
» l'vſage en faict nouueau recognoiſtre d'autres, & leur donne grace iuſ-
» ques à ce qu'eſtant conſommees peu à peu par vieilleſſe, elles viennent
» auſſi à mourir: parce qu'à la fin & nous, & toutes nos choſes ſont *mortelles*.
» Telle mutation & varieté procede ordinairement du meſlange de diuer-
» ſes nations & des grãdes foires & armees: où ſe treuuent gents de diuerſes
» langues, leſquels s'aſſemblants & communicans enſemble forgent perpe-
» tuellement mots nouueaux, durants ou faillants ſelõ qu'ils ſont par la cou-
» ſtume receux ou reprouuez. Or combien que la parolle ſoit *naturelle* aux
» hommes, ſi ne parlent ils point qu'*artificiellement, ne l'apprenent* qu'en
» oyant parler les autres, premierement les meres & nourrices, puis le com-
» mun vulgaire: parquoy il fallut que les premiers qui impoſerent noms
» aux choſes n'ayants autres deſquels ils les peuſſent apprendre, ils les ap-
» prinſſent miraculeuſement en langue ou la nature & verité des choſes ac-
» cordaſt à leurs origines & etymologies: leſquelles on s'efforce chercher
» iuſques à preſent en toutes langues ez ſignifications des vocabels. Les He-
» brieux donnent ceſt honneur à leur langue, qu'ils eſtiment la premiere
» & plus ancienne du monde. Herodote racompte que Pſammetique Roy
» d'Egypte voulant ſçauoir qui eſtoit la premiere langue, bailla deux enfans
» nouueaux, iſſus de perſonnes beſtes à vn berger pour les nourrir, deffen-
» dant ne dire aucune parolle en leur preſence. Mais qu'on les tint à part,
» & qu'à certaines heures on leur preſentaſt des cheures pour les allaicter.
» Ce qu'il faiſoit pour le deſir d'ouyr quelle parolle ces enfants prononce-
» roient la premiere apres leur vagiſſement. Et aduint que deux ans reuo-
» lus, comme le Berger ouuroit l'huys pour entrer vers ces enfans, ils tom-
» berent tous deux à ſes pieds, & tendants les mains prononcerent Bec, qui
» vaut autant à dire que pain en langue Phrygienne. Et ainſi fut trouué
» que les Phrygiens eſtoient plus anciens que les Egyptiens, & leur langue
» premiere.

Ce

Digitized by Google

Ce meſme auĉteur tient que les langues acquierent reputation par leur proprieté, elegance, douceur par les ſciences qui y ſont eſcrittes, par puiſſance & grandeur d'Empire, & par les religions: auec leſquels moyens elles ſont eſtendues en pluſieurs pays, & durent longuement, comme auſſi ſe perdent & aneantiſſent par leurs contraires, ce qu'il prouue clairement par les langues Grecque, & Latine, & autres.

Puis il continue de dire,

Si ne ſont les langues de meilleure condition que les autres choſes humaines, ains comme les edifices, habits, mœurs, couſtumes, loix, magiſtrats, maniere de viure publiques & priuees, armes, machines & inſtruments changent ainſi ſont les mots, & les langues, qui periſſent à la longue n'en demourant ny de leur eſcriture par ſucceſſion de temps apparence quelconque. Nous n'auons aucune cognoiſſance de la langue Oſque, & Hetrurienne. La Romaneſque, ou Prouençale iadis celebrée par nobles eſcriuains n'eſt plus entendue des Prouençaux du iourd'huy, l'ancienne Gauloiſe, Heſpaignole, Perſienne, & Punique perdues.

Or ont les langues comme toutes choſes humaines commencement, progrez, perfection, corruption, fin: & ſont premierement rudes, puis ſe poliſſent auec la ciuilité des mœurs, & le ſçauoir, & apres auoir duré quelque temps en purité & elegance, ſont corrompues, & finablement periſſent n'en demourant ny de leur eſcriture par ſucceſſion de temps apparence quelconque.

Les Grecs furent au commencement fort groſſiers comme diſent Thucidide, Platon & Ariſtote, & les premiers d'entr'eux qui ciuiliſerent pluſtoſt, furent les Atheniens, & polirent leur langue, qu'ils mirent en perfection, où elle ne demeura gueres: ains ſe corrompit & perdit auec la liberté du pays ſupplantee par les Macedoniens, Romains & autres eſtrangers qui y ont dominé. Tellement que onques puis ne ſe peut reſtituer la naifue proprieté & vraye elegance du Grec que parloient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine, ains au lieu de celle langue, qu'on peut dire auoir eſté la plus belle du monde, en eſt venue à la longue vne autre vſitee preſentement en Grece, & ez Iſles voiſines, meſlee de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ſe va perdant ſous l'Empire du Turc, ou le pays ia demeuré miſerablement oppreſſé y a plus de cent ans.

Si les premieres eſcritures Romaines duroient iuſques à preſent, nous verrions qu'autrement parloient Euandre, & Turne, & les autres Latins du temps d'alors que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Conſuls. Les vers que chantoient les Preſtres Saliens à peine eſtoient entendus. Mais pour auoir eſté ainſi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour reuerence de la religion. Polybe eſcrit que ce langage fut ſi changé depuis la premiere guerre Punique, iuſques à la ſeconde, que l'on entendoit à grande difficulté les traictez faicts au parauant entre les Romains & Chartaginois. Et demoura enuiron 500. ans rude, n'ayant aucun eſcriuain digne de memoire. De là en auant les gents s'applicquerent aux lettres, & deueindrent aucuns ſçauans, durs neantmoins en leur parler, louez ſeulement pour

Digitized by Google

„ auoir eſté inuenteurs & premiers maiſtres de la Latinité. Quj fut rendue
„ treſelegante & parfaicte,par Ciceron, Cæſar,& autres eloquents hommes
„ qui fleurirent lors en grand nombre, eſquels veritablement la purité eſt
„ recognue. Car après muée la Republique en Monarchie, & les mœurs
„ corrompus,le langage pareillement ſe changea & corrompit, perdant ſa
„ nayueté precedente,ſous les Empereurs:puis eſtant l'Empire tranſlaté de
„ Rome à Conſtantinople,arriuants en Italie pluſieurs nations eſtrangeres,
„ altererent la langue tant qu'on laiſſa à la parler, & eſt demeurée ez liures
„ ſeulement, qui n'ont eſté leuz ny entendus plus de huict cents ans:les vns
„ perdus,les autres mangez de vers,& gaſtes de vieilleſſe:iuſques à ce qu'au
„ cuns Italiens & Grecs ont par eſtude faict reuiure ces deux anciennes lan-
„ gues preſque mortes, deſcriuants, publiants & corrigeants les liures re-
„ ſtants ez Bibliotheques garãties de la rage barbare.Ce qui leur a tant heu-
„ reuſement ſuccedé que leſdictes langues ont recouuré grande lumiere a-
„ uec les arts eſcrits en icelles,que voyons reſtituez auec elles, & pluſieurs
„ inuentions adiouſtées à l'antiquité.

„ Doncques l'Empire Romain declinant en Occident comme les Oſtro-
„ gotz & Lombards euſſent occupé l'Italie, les Viſigotz & Sarraſins la Pro-
„ uence, le Languedoc,l'Aquitaine,& Heſpaigne,les Bourguinons & Fran
„ çoys la Gaule Belgique & Celtique: les Vuandales la Bethique & Afri-
„ que, par leur conuerſation le Latin fut corrompu. Et de ceſte corruption
„ ſont nais l'Italien,l'Heſpaignol, & François, l'Italien a demeuré longue-
„ ment, impoly parce qu'il ne ſe treuuoit perſonne qui y meiſt ſoing,
„ & cherchaſt de luy donner poliſſement: iuſques à Dante, Petrarque &
„ Bocace, qui l'ont beaucoup embelly par leurs conceptions ingenieu-
„ ſement exprimees & elegamment couchees en proſe & en vers. En
„ quoy ils ont eſté ſuiuis par autres non moins ſçauants & eloquents,
„ qui ont pareillement enrichy ce langage de pluſieurs belles œuures &
„ traductions. Autant en eſt il aduenu à l'*Heſpaignol*, & au François
„ qui a eſté rendu depuis cent ans plus elegant qu'il n'eſtoit au para-
„ uant par la diligence d'aucuns excellents perſonnages qui y ont tranſ-
„ laté grand nombre de liures Grecs, & Latins, voire bien Italiens,
„ Heſpaignols,& autres,monſtrants que toutes ſciences s'y peuuent con-
„ uenablement traicter.

„ Des auctoritez cy deſſus recitees nous apprendrons que (outre la pre-
miere cauſe de la mutation & changement de la premiere langue du
monde aduenue pas la ſeule volonté de Dieu, en la conſtruction de
la tour de Babel) ſuiuant le cours & viciſſitude ordinaires de toutes
les choſes de ceſt Vniuers, toutes les langues & eſcritures ſe muent &
changent continuellement, tout ainſi que toutes les ſuſdictes choſes
humaines, leſquelles ſont ordinairement alterées auec leurs mots &
denominations. De faict icelles langues ont premierement origine, &
commancement, puis perfection, & durée, puis corruption, alteration
& ruine,& en fin entierement ſe perdent, & quelquefois naiſſent des pre-
cedentes meſlees & corrompues. Ceſte mutation, changement, & varie-
té procedant le plus ſouuent de la meſlange commixtion,& frequentation
de diuers peuples & nations,& des grandes aſſemblees d'iceux en foires,&

armees

Digitized by Google

armees vſãts & parlãts diuerſes & diſſéblables lãgues, leſquels ſembläts & cõmunicants ſouuẽt enſemble formẽt perpetuellemẽt mots nouueaux qui durent ou faillent ſelon qu'ils ſont par couſtume receuz & reprouuez par eux meſmes, ceſte meſme choſe aduient auſſi par la puiſſance & force d'aucuns peuples & nations, leſquels ayant vaincu les autres, & ayant faict & conſtitué par ce moyen vne nouuelle Monarchie, Empire, Royaume, ou Principauté taſchent de perdre & eſteindre du tout la naturelle & maternelle langue des autres, pour y introduire la leur propre; comme les Grecs, les Latins & Romains ont anciennement faict aux langues de pluſieurs peuples & nations qu'ils auoint rangé ſoubs la force de leurs armes. Et comme les Sarraſins, leſquels eſtendants par armes auec leur religion leur langue ſont venus à perdre la langue Perſienne & autres langues de l'Aſie, bruſlans par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient eſcrits en icelles, eſtimants que les Perſes & autres Aſiatiques deſtituez de leurs liures propres & particuliers plus facillement ſe rangeroient à la ſuperſtition Mahometane, puis iceux paſſants en Egypte exterminerent d'Alexandrie la langue Grecque auec ſes diſciplines & d'Afrique, la langue Latine, tout ainſi que les Latins ou Romains parauant eux auoient faict de la langue Africane auec ſes lettres.

Donc ceſt choſe certaine que les peuples & nations paſſants de pays en pays, & de regions en regions, changent & muent les langues & lettres, enſemble les mœurs & façons de faire des autres peuples & nations: ainſi que nous voyons les Turcs auoir faict y a quelque temps ſur les Chreſtiens, & autrefois les Gothz, Viſigotz, Alains, Huns, Vandales, Sueuiens, Herules, Bulgares, Lombards & autres, leſquels conquerants à diuerſes fois des pays & regions, dont ils deſdaignoient les langues ne les entendants ny ſçachants lire, les corrompirent, muerent & changerent en faiſant de nouuelles par la mixtion des leurs & de celles qu'ils trouuoient, d'autant que les pauures gents reſtants apres tels changements & mutations eſtoient contraints & forcez d'apprendre la langue des vaincueurs & vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux & ſe rendre ſubiects plus agreables.

Dauantage ces Barbares rapportants tout à la guerre, auec vn grand meſpris & contemnement des ſciences & lettres, bruſlerent touts les liures qui eſtoient aux Bibliotheques, tellement qu'il aduenit vne grande ignorance au monde pour quelque temps. Ce qui a cauſé que du Grec Grammatique, le vulgaire eſt procedé, du Latin, l'Italien, enſemble le François, & l'Heſpaignol du iourd'huy, auquel ſe treuuent pluſieurs mots Sarraſineſques & Arabeſques, à cauſe de la longue detention des Heſpaignes par les Sarraſins & Arabes, & de la langue Arabeſque Grammaticale la vulgaire Turqueſque & Moreſque.

Outre plus l'Empire Romain venant à decliner en l'Occident, comme les Oſtrogots & Lõbards euſſent occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouẽce, le Languedoc, l'Aquitaine, & Heſpaigne, les Bourguignons

Digitized by Google

& Françoys la Gaule Belgique,& Celtique,par leur conuersation, la langue Latine fut alterée & corrompue , & de ceste corruption sont procedées principalement les langues Italienne,Françoyse,& Hespaignole sémblablement il aduient que plusieurs peuples & nations par certaine enuie & emulation taschent de muer,changer,& corrompre en temps de paix, les anciennes,& premieres langues des autres,afin que par ce desguisemẽt ils fassent accroire à la posterité,qu'ils ne retiennẽt rien de leurs maieurs & deuanciers,ainsi que les Chaldées ont faict de la langue des Hebrieux, les Syriens & Arabes venus long temps apres de la mesme langue les Armeniens de celle des Chaldées,les Grecs de la Samaritaine, Assyrienne, ou Phœnicienne,les Romains & Sclauons de celle des Grecs,les Gothz, Lombardz , Germains , Françoys , Hespaignols & autres de celle des Romains.

Quelquefois il aduient aussi que certains doctes & sçauants personnages desirants en leur siecle d'enrichir,illustrer, & embellir leurs langues maternelles , se delectent à imiter les plus diserts & eloquents autheurs anciens & modernes des autres langues anciennes & plus mignardes & mieux disantes,en leurs escrits , ou en ont inuenté d'eux mesmes , le plus proprement & gentillement qu'ils ont peu,lesquels ils ont rendu comme à eux propres & naturels:ce que Dante Cyne, Petrarque, Bocace , Arioste & autres modernes Italiens ont faict a leur langue Italienne,Guenare, Boscan,Garcilasso à la Vega, Grenade , & de Monté maior Hespaign*ols* en leur langue Hespaignolle , Ronsard , Iodelle , Dubellay , Belleau , Amyot , Vigenere & autres Françoys en la nostre langue Françoise.

Mais quoy qu'on puisse de ces alterations,& mutations des langues en general ou en particulier:elles se doibuẽt referer ou rapporter à trois principalles causes;

La premiere à ce que les langues suiuant le *cours & ordre fatal* de la nature qui est toutes les choses de ceste Vniuers , apres auoir esté nees, visitées , & praticquées durant quelque temps , viennent à la longueur des temps & des ans , à se flestrir & deperir , comme il est aduenu à infinies langues qui ont eu cours de puis le commencement du Monde lesquelles sont à present du tout perdues & abolies.

La seconde,à ce que la confusion & multiplicité des Colonies ou Peuplades de diuerses nations & langues , qui sont allez de Pays en Pays & de Regions en Regions d'autres langues où se sont assemblez & associez par ensemble ont faict , font & causent tousiours vne autre espece de langue ou troysieme genre , outre l'vne & l'autre de celles qui leurs estoient naturelle ou maternelle , ainsi qu'ont faict les peuples Septentrionaux , lesquels venants en ces Pays ont du tout exterminé les pures langues Grecques & Latines , en introduisant vn certain Barragoin tout confus qui a duré quelque temps.

La troysieme , & derniere cause est , que la Region & situation d'aucuns lieux produit ceste effect : comme les peuples qui approchent le plus pres du Septentrion ont accoustumé de leur nature de

pro-

Digitized by Google

prononcer fort rudement & aſprement leurs mots & parolles auec grande quantité de conſonantes, ſans pouuoir quaſi exprimer les voyelles; & ce pour la grande force & impetuoſité de leur chaleur interieure qui cauſe qu'en fin ils corrompent les bons mots des langues, pour en faire de rudes & mal polis à la fin, leſquels prennent cours & vogue iuſques à parfaire vne langue entiere. les L'aer & les Eaux ſont quelquefois tels qu'ils peuuent muer & changer les voix & les langues, ainſi que nous voyons vne infinité de peuples & nations du iourd'huy leſquels ne peuuent prononcer proprement leurs mots & parolles, ſinon en beguayant, autres ne peuuent exprimer pluſieurs conſonantes, autres pluſieurs voyelles. Pour les raiſons & occaſions cy deſſus les Caracteres des langues ſe treuuent touts diuers & diſſemblables: ceux des Hebrieux Chaldées & Syriens en nombre de vingt & deux ſont touts differents de formes de lettres & de lettres & de poinctz, ainſi que i'ay demonſtré cy deuant. Ceux des anciens Phœniciens en nombre de vingt & quatre ne ſe rapportent à aucuns des autres ſuſdictz: ceux des Arabes en nombre de trente vn ſont tout autres que ceux des autres nations ceux des Grecs en nombre de vingt & quatre ſont d'autres diuerſes façons, ceux des Latins en nombre de vingt & deux ont d'autres formes. Ceux des Armeniens en nombre de trentehuict, ceux des Eſclauons & Iacobites en nombre de trentedeux, ceux des Abyſſins & Ethyopiẽs au nombre de vingt & ſept, ceux des Iapanois au nombre de quarante ſept n'ont rien de pareil & approchant les vns aux autres à les prendre creuẽment.

Iceux Hebrieux, Chaldees, Syriens, Arabes & generalement les Aſiatiques & Africains eſcriuent de dextre à ſeneſtre, diſants en cela imiter le mouuement iournalier du Ciel qui ſe faict de droict à gaulche, & eſt tresparfaict ſelon les Philoſophes; au contraire les Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniens, Abyſſins & Ethyopiens, Indiens du Malabar, & autres Europeens eſcriuent du coſté gaulche au dextre: les Indiens, Cathains, Chinois, Iapanois, Brachmanes & Gymnoſophiſtes du hault en bas, diſants en cela ſuiure l'ordre de la nature qui a donné aux hommes la teſte haulte & les piedz bas, ainſi que ie l'ay clairement demonſtré cy deuant. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte matiere H. Cardan liure douzieſme de ſa ſubtilité, & liure dixſeptieme, chapitre nonantecinquieſme de la varieté des choſes, Iean Leon liure premier de ſa deſcription d'Afrique G. Collange liure 2. de la Polygraphie de l'Abbé Triteme, & le S^r. Fauchet en ſon recueuil de l'origine de la langue & Poeſie Françoyſe.

Vn grand Poëte de ce temps en a eſcrit les vers qui s'enſuiuent,

Toute langue ſe change, ou ſoit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitritite Perſe
Les threſors precieux, & ceux de terre aux flotz
Heureuſement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Friſant ſes motz dorez, & mignardant ſon ſtyle
De gloire deſireux, marque de nouueaux coins
Les choſes & les faictz, ou donne pour le moins

Digitized by Google

Cours aux noms deſeriés, & remet en nature
Les ſurannez, moiſis, gaſtez de vermoulure.
Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn boys,
L'vne chet, l'autre naiſt, les mots qui d'autre fois
Brilloient par cy par là dans l'oraiſon diſerte
Comme des fleurs de lis dans la Campaigne verte,
Ne ſont plus ores en vogue, ains bannis de la Cour
Honteux ſont ſonbz les toicts d'vn bas hameau ſeiour:
Et ceux que du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſte-heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots qui freſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſaumageons, rendant par ces meſlanges
Son vraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parolle, ou ſa proſe, ou ſes vers.
L'vn langage n'a point autre loy que l'vſage,
Courant ſans frein, ſans yeux où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre marchant enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots,
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huys de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre faict reſiſtance
Aux filieres des ans, l'vn vit infortuné
Dans vn eſtroit vallon pour iamais confiné,
L'autre entre les ſçauants hardy ſe faict entendre
Du riuage de Fez à l'ausel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy l'Hebrieu, Grec & Romain:
l'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main
Du trois-fois Eternel la ſacree parolle,
Et que du Droict diuin il eſt le protocole:
Le Gregeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris:
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en touts les coins du Monde.

Pour le iourd'huy les mõtaignes, les fleuues, & les riuieres ne ſeruẽt point de limites & bornes aux Prouinces & Regions, ains les langues, & les Seigneuries, & ſe dict vne Prouince & Region auoir autant d'eſtendue comme la langue d'icelle eſt parlée & entendue en icelle.

I. Bodin li. premier, chapitre dernier de ſa Republiq. traicte ſi c'eſt vne vraye marque de Souueraineté de contraindre les ſubiects à changer de langue.

Des lan-

Digitized by Google

Des sons, voix, bruits, langages, ou langues des Animaux, & Oyseaux.

CHAP. LXXXIX.

LEs auĉteurs Latins attribuoient à la plus grand part des sons, voix, bruits, ou langages des animaux des noms & verbes fort propres & conuenables; & disoient les Taureaux (mugire) T. Liuius à ce propos, cùm actæ boues quædam ad desiderium relictarum mugissent, le Poete Vergile au liur. 2. des Georgiques, *Mugituſque Bouum.* Les Asnes, (rudere,) le Poete Ouide liur. 3. de art. amand.

Vt rudit à ſcabra turpis Aſella mola.

Et au liure 1. des Fastes

Ecce rudens rauco Silleni vector Aſellus.

Les Lyons (rugire, ou fremere)
l'Auĉteur de la Philomel.

Tigrides indomita rancant, rugiuntque Leones.

Diomede liure 1. & Nonius interpretants ce verbe ancien Grundire pour grunnire cite les parolles de Q. Quadrigarius,

Grundibat grauiter pecus ſuillum, Equa hinnibunda inter ſe ſpargentes Terram calcibus, Aſini rudunt, Canes ganniunt, Pupilli pipant, Tauri mugiunt, Leones rugiunt.

Marc Varro en quelque endroiĉt de ses œuures,

Grunnit lepido lacte ſatur mola mactatus Porcus, mugit Bos, Ouis balat, Equi hinniunt Gallina pipat.

Le docte Ioseph Scaliger en ses coniectanees sur le liure sixieme de ce M. Varro parle fort bien de ceste matiere. Les mesmes Latins disoient encor les Chiens latrare, les Renards, gannire, les Chameaux blaterare, les Elephans barrire, les Sangliers frendere, les Leopards fremere, les Ours gemere, les Oueilles balare, les Oyes strepere, les Corbeaux crocitare, les Cigongnes crepitare, les Cigalles stridere. Le poete Ausone en sa 75. Epigramme.

Latratus Catulorum, hinnitus fingis Equorum
Caprigenumque pecus, lanigeroſque greges
Balatu adſimilas, aſinos quoque rudere dicas
Quum vis Arcadicum fingere Marce pecus.
Gallorum Cantus, & ouantes gutture Coruos,
Et quidquid vocum Bellua talis habet.
Omnia cum ſimiles ita vere, vt fiĉta negentur
Non potes humana vocis habere ſonum.

l'Auĉteur de la Philomele, qu'on diĉt estre le mesme poete Ouide,

Dulcis amica veni noĉtis ſolatia præſtans,
Inter Aues enim nulla tibi ſimilis,
Tu Philomela potes vocum diſcrimina mille,
Mille potes varios ipſa referre modos.

Digitized by Google

Nam quamuis alia volucres modulamina tentent
Nulla potest modulis aquiualere tuis
Insuper est auium, spacijs garrire diurnis
Tu cantare simul nocte dieque potes:
Parus enim quamuis per noctem tinnitet omnem
At sua vox nulli iure placere potest.
Dulce Palara sonat, quam dicunt nomine Drostam
Sed fugiente die, nempe quieta silet
Merulus & modulans tam pulchris concinit odis
Nocte ruente tamen, carmina nulla canit.
Vere calente nouos componit Acredula Cantus
Matutinali tempore tunc mutilans.
Dum Turnus tritilat, Sturnus tunc pisitat ore
Sed quod mane canunt, vespere non recolunt:
Cacabat hinc Perdix, hinc gratitat improb. Anser
Et castus Turtur, atque Columba gemunt.
Plausitat arborea clamans de fronde Palumbes
In fluuiisque natans sorte tetrinit Anas.
Grus gruit, inque glomis Cygni prope flumina drensant,
Accipiter pipat, miluus hiansque lipit
Cucur rire solet Gallus, Gallina gracillat
Pupillat Pauo, trinsat Hirundo vaga,
Dum clangunt Aquile, Vultur pulpare probatur
Et crocitat Corvus, Graculus at frigulat:
Clotorat immenso de turre Ciconia rostro,
Pessimus at Passer trista flendo pipit,
Psittacus humanas depromit voce loquelas
Atque suo domino χαῖρε valeue sonat.
Pica loquax varias modulatur gutture voces
Scurriliter strepitu quidquid & audit, ait.
Et cuculi cuculant, fritiuit rauca Cicada
Bombilat ore legens munera mellis Apis
Bubulat horrendum ferali carmine Bubo
Humano generi tristia fata ferens.
Strix nocturna ferens, & Vespertilio stridunt
Noctua lucifuga cucubat in tenebris.
Ast vlulant Vlule, lugubri voce canentes
Inque Paludiferis Butio bubit aquis.
Regulus atque Merops, & rubro pectore Procne
Consimili modulo Zinzillulare sciunt.
Scribere me voces auium Philomela coegit
Qua cantu cunctas exuperat volucres.
Sed iam quadrupedum fari discrimina vocum
Nemine cogente nunc ego sponte sequar.
Tigrides indomita rancant, rugiuntque Leones
Panther caurit amans, Pardus hiando felit
Dum Lynces orcando fremunt, Vrsus ferus vncat
Ast Lugus ipse vlulat; frendet agrestis Aper:

Et

Digitized by Google

Et Barrus barrit, Cerui glocitant, & Onagri,
Aſt Taurus mugit, & celer hinnit equus.
Quirritat Verres, Tardus rudit, oncat Aſellus
Blacterat hinc Aries, & pia balat ouis.
Sordida Sus paſcens ruris per gramina grunnit,
At mutire Capris hirce petulce ſoles.
Rite Canis latrat fallax Vulpecula gannit,
Glaucitat & Catulus, at lepores vagiunt.
Mus auidus mintrat velox Muſtellaque dintrit
Et Grillus grillat, deſticat inde Sorex.
Ecce venenoſus ſerpendo ſibilat Angnis,
Garrula limoſis Rana coaxat aquis.
Hæc volucrum voces deſcripſi, quadrupedumque
Quas natura illis grata parens tribuit.
Sed cunctas ſpecies animantum Nemo notauit
Atque ſonos, ideo dicere quis potuit?
Cuncta ſuo Domino depromunt munera laudum
Seu ſemper ſileant, ſiue ſonare queant.

Iulius Pollux aucteur Grec liur. 5. chapitre 13. de ſes Onomaſtiques nous a laiſſé par eſcrit que les Grecs en lieu des noms & verbes Latins cy deſſus declarez, vſoient de noms & verbes Grecs auſſi elegants & excellents, aſçauoir de μυκάομαι, ὀγκάομαι, βρυχῶμαι, γρυλλίζω, χρεμετίζω, κνυζάομαι, πισίζω ou ϛρυδίζω, ϲαβάζω, λαλέω, ὐλάκτεω, ϛωμύλλω, ψελλίζομαι, βρύζημα, ϲρύζεω, βρέμω, ϛενάζω, ϲληχᾶσθομαι, ψοφέω, ou ϖτυϖέω, ϛωμύλω ou φλυαρέω, κρώζω, κρώγμω, ψόφω, ou ψορέω, τρύζω, ou ροίζεῶ, & autres deſquels ſont principallement remplis les Poetes Grecs Comiques. Rodolphus Galterus interpretateur Latin des parolles Grecques de ceſt aucteur en a eſcrit ce que s'enſuit,

Animalium voces ſunt. Canum quidem, Latratus latrare, latrantes, « & gannire. Dices etiam ὑλάζειν ἢ ὑλάζοντες conuiciari & conuiciantes « tum & lugere, & lugentes. Secundum Xenophontem autem & clangor « dicitur, ipſe enim clamantes dicit. Nonnulli vero poetarum Canes & ϲλύ- « ζειν dixere, ϲνυζᾶν vero, cum dormiendo inſonant. Luporum vero eſt vlu- « latus, vlulare, vlulans, Leonum rugitus, rugire, rugiens. Equorum hinnitus, « hinnire, hinnientes, adhinnientes. Nonnulli & fremitum de equis dixere, « & equos fremere, frendere vero omnes. Porcorum autem vox, grunnitus, « grunnire, grunnientes, quirritare & quirritantes. Nonnulli & grunditum « dixerunt grundire & grundientes. Boum mugitus, mugire, mugiens. « Ouium, balatus, balare, balantes. Caprarum, mutitus, mutire, « mutientes. Homerus & Capras μηκάδας appellauit. Videtur autem « Caprarum proprius eſſe fremitus, fremere, fremens. Sicut & He- « rodotus fallitur, de Hœdis Phrygiorum dicens, cum Capras bala- « re putat. Aſinorum ruditus, rudere, rudentes. Idem etiam de « mulis dices. Sed & Oncantes dicitur. Et Poetarum nonnulli A- « ſinos Oncatores appellauerunt. Notandum porro quod de aliis « brutis, de quibus propria nomina non extant: vt pote de «

Digitized by Google

Vrſo, Pardale, Panthera & aliis rugire dicunt, de minoribus porro vt vulpibus, thois, & lupis, latrare & rugire.

Auium voces.

Dices præterea, Aquilas clangere, Grues gruere, de vtriſque vero clangorem. Accipitres pipare, Gallos cucurrire, Cuculos, Cuculare. Hyperides autem Demoſthèneſque Gallos cuculare dixerunt, Perdices cacabare, Coturnices gryliſſare. Cygnos canere, Turtures gemere, columbas plauſitare, Graculos fringulare, Galgulos, glocitare, Merulas, ſtridere; Cicadas ſtitinire, Apes, bombilare, Vpupas popiſſare, Noctuas cucubare, Meleagrides, cacciſſare, Veſpertiliones ſtridere, Draconites ſibilare, picari, Hirundines trinſare, Luſcinias cantillare, Anſeres gratitare. Coniungenda hiſce, & humana vox eſt, Clamor, vox, loquacitas, ſonus, clamatio, & ſermo, de quibus clamare, vocare, garrire, ſonare, exclamare loqui. Vocis vero, clamoris, ſoni loquacitatis & ſermonis nomina iam ante dicta ſunt: adnumerentur autem his à clamore, clamator & conclamator.

La plus grande partie de ces noms & verbes Latins & Grecs ne ſe peuuent commodement tourner, ou rendre mot pour mot en noſtre langue Françoiſe, moins copieuſe & abondante en ces parolles, & autres, que la langue Latine & Gregeoiſe ainſi que i'ay demonſtré cy deuant parlant de la langue Grecque comparée auec la Latine.

Quoy que ce ſoit de ces ſons, voix, bruits, ou langues des Animaux, *nous* dirons en ceſt endroict que c'eſt vne choſe très*ſmerueillable de la* docilité d'aucuns Oyſeaux, & principallement des Perroquets, leſquels ſeuls entre ceux de leur genre, ſont fort propres à imiter & contrefaire les voix, parolles, & langues humaines, ainſi que l'a bien remarqué le grand Ariſtote liure 8. chap. 12. de ſon hiſtoir. des Animaux. Pline liure 10. chap. 40. & 43. eſcrit qu'iceux oyſeaux prononçoient de ſon temps les ſalutations des Empereurs *Romains en langue Latine*, ce que confirment Solin ſon imitateur chap. 55. de ſon Poly. Aelian liur. 15. chap. 18. de ſon hiſtoir. des Animaux, & Suidas apres luy en ſes œuures, & Plutarque au traicté Quels animaux ſont les plus aduiſez.

Le poete Marcial à ce propos,

Pſittacus à vobis aliorum nomina diſcam
Hoc didici per me dicere Cæſar, aue.

Perſius,

Quis expediuit Pſittaco ſuum χαῖρε
Picaſque docuit noſtra verba conari.

Statius liur. 7. ſyluar.

Pſittace dux volucrum diuini facunda voluptas
Humanæ ſolers imitator Pſittace linguæ.

Iules Cæſar Scaliger exercitat. 236. à Hieroſme Cardan liure de la ſubtilit. eſcrit auoir veu vn Perroquet ſauter & contrefaire ſon maiſtre qui danſoit à meſure auec les meſmes geſtes Hierome Cardan liure 15. chapitre 82. de la varieté des choſes aſſeure en auoir veu vn chanter les notes de Muſique, vt, re, mi, fa, ſol, la. A. Theuet, liur. 48. de la France Antartique & liure 21. chapitre 13. de ſa Coſmographie vniuerſelle faict mention

mention des Perroquets des Indes Occidentales leſquels apprennent en ces contrees à demander en langue Indienne de la farine, à manger, à boire, & qu'il faut aller à la guerre contre leurs ennemys pour les prendre & manger. Ambroiſe Paré liur. 1. chap. 20. de ſes œuures recite merueille d'vn qu'il dict auoir veu. Ceux qui ont frequenté la cour du temps du Roy Henry 2. ſcauent bien qu'vn grand Prince de ce Royaume auoit vn Peroquet, lequel prononçoit fort diſtinctement & articulement pluſieurs Pſeaumes de Dauid en langue Françoiſe. Cælius Rhodiginus liur. 3. chapitre 32. de ſes diuerſes leçons aſſeure auoir veu de ſon temps vn inſigne miracle a ſçauoir le Perroquet du Cardinal Aſcaigne achetté à Rome cent eſcus, lequel diſtinctement & continuant ſans aucune intermiſſion tous ſes mots prononçoit entierement le ſymbole de la verité Chreſtiẽne ainſi comme ſi c'e euſt eſté vn homme docte & ſçauãt. Iean de Leri chap. 11. de ſon hiſtoir. des Indes parle d'vn Perroquet qui parloit fort excellemment la langue des Sauuages: A. Theuet en parle auſſi liu. 11. chap. 21. liur. 21. chap. 13. & liur. 22. chap. 2. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Ceux qui voudront veoir l'excellence d'vne infinité d'autres oyſeaux qui ont parlé & peuuent parler liſent Aelian liur. 2. chap. 50. & liure 5. chapitre 36. de la natur. des anim. Pline liure 10. chapitre 42. 43. Plutarque au traicté Quels animaux ſont les plus aduiſez, Macrobe liure 2. des Saturn. Hieron. Cardan au lieu ſuſallegué, apres ledit Scaliger exercit. 237. B. Chaſſaneé liur. 12. de ſon Cathalog. glor. mund. nomb. 80. feuill. 86. Stofler en ſes comment. ſur la ſphere de Proclus chapitre du Sagittaire. Le meſme Rhodiginus liure 29. chap. 26. de ſeſdites diuerſ. leçons parlant des Perdrix qui ont parlé. P. Gregoire en ſes prolegomenes de l'art admirable chap. 5. & André Theuet liur. 3. chap. 15. de ſa Coſmogr. parlant de l'oyſeau Rabiac, ou Ioſabia qui parle fort bien tout ce qu'on luy apprend. Voyez Cæſar Maucini traictant de la maniere d'eſleuer, paiſtre, guerir, & apprendre à chanter & parler les oyſeaux.

Ce que deſſus conſideré a meu vne treſgrande diſpute entre les plus doctes perſonnages Hebrieux, Grecs & Latins à ſcauoir & comprendre ſi iceux oyſeaux ont certains & aſſeurez iugements, ratiocinations, entendements, & parolles, Porphyre liure 3. des ſacrifices ſemble eſcrire, que toute ame, que nous pouuons dire plus propremẽt vie, eſtant doueé de ſens & memoire (functions qui ſont en iceux oyſeaux indubitablement, parce qu'ils apprennent les voix humaines ſi proprement, & les choſes qui leur ſont enſeignees,) eſt par meſme moyen ratiocinante & accompagneé de parolle interieure & exterieure, de laquelle ceſt aucteur aſſeure les oyſeaux eſtre participats, ainſi que les autres animaux, la parolle deſquels, ce dit il, ſi n'eſt entendue communement des hommes ce n'eſt de merueille, veu meſme qu'iceux hommes penſent les Eſtrangers deſquels la langue maternelle ne leur eſt cogneue, ne faire que mugir, braire ou balbutier, de faict iceluy Aucteur aſſeure qu'il s'eſt trouué anciennement des hommes leſquels entendoient parfaictement les voix, deſgoyſements, ſons & parolles, ou langues d'iceux Oyſeaux à ſcauoir Melampus, Thyreſias, & Apollonius Thianelis, duquel Philoſtrate recite merueilles en la vie d'iceluy en ces parolles.

Digitized by Google

Appollonius Thyaneus entendoit le iargon des oyſeaux, & la voix
" des animaux, par laquelle il recueilloit les conceptions de leurs fan-
" taſies, ce que faiſoit auſſi Melampus fils de Amythaon, lequel a-
" uoit eſté de ſon temps des plus experts hommes en medecine qui
" fuſſent au monde, fort expert en cela, & ce par vn eſtrange acci-
" dent, en tant que deux dragons luy ayant longuement leché les au-
" reilles, ils firent en ſorte qu'ils les luy percerent, d'où depuis il adueint
" qu'il n'y euſt langage de beſte ou oyſeau qu'il n'entendit & interpretaſt
" tout à ſon aiſe.

Pline liure vingt ſixieme chapitre quatrieme eſcrit que Democrite en faiſoit autant que les deſſuſdicts. Olaus magnus liure troiſieme chapitre quinzieme de ſes hiſtoires Septentrionales rapporte qu'vn certain Ericus beau fils d'vne certaine enchantereſſe nommée Craca Norduegiene entendoit le chant, voix, iargon & parolle d'iceux oyſeaux, & animaux. A ce propos il me ſouuiẽt auoir leu dans les memoires des Grecs que le Philoſophe Theophraſte a eſcrit vn liure de la diuerſité des voix des animaux & oyſeaux, & du moyen pour paruenir à la notice & cognoiſſance d'icelles voix: les relations de Rome, portent que ce liure eſt en la Bibliotheque du Vatican auec vn meſchant & impie liure Grec d'vn Syrach, intitulé, Syrac narration impie, & les voix des animaux. Ceſſant cela nous ne craindrons de dire que ceux qui ont eſtudié quelque peu en Magie, ſçauent fort bien, qu'aucuns liures de ceſte belle ſcience, enſeignent quelques moiens pour paruenir à la perfection de *intelligence* de ces voix, ſons, parolles, ou langues de ces oyſeaux & animaux. Platon, Ariſtote, Empedocle, Democrite, & autres Philoſophes Grecs au rapport de Plutarque en ſon traicté quels animaux ſont les plus aduiſez, ont a ce propos tenu qu'ils ont apperceu à iceux oyſeaux & animaux la participation de ratiocination & oraiſon, mais cela ſe doibt *entendre* auec modification & interpretation, quoy qu'*en ſemble eſcrire* au contraire Lactance Firmian liu. de l'ire de Dieu chapitre ſeptieme, aſſauoir que les oyſeaux ſemblent auoir quelque partie de la raiſon, mais toutefois brouillee & confuſe, de faict la poule mue & change de voix autant qu'elle change d'action en appellant ſes poullets, & le coq. Et les autres oyſeaux quand ils font l'amour à leurs fœmelles vſent de chants & deſgoiſements diſſemblables de ceux qu'ils iettent & poulſent dehors, quand ils appellent leurs petits, & d'autres quand ils ſont prins & r'enfermez, & ce ſelon les diuers mouuements de leurs paſſions naturelles, mais c'eſt choſe certaine que tout ce qu'ils font eſt cauſé par l'impulſion de l'air, ou de la force ou vigueur de leur ſang, ou du premier obiect qui ſe preſente à leurs yeux, & non de la vertu ratiocinatiue, leurs voix n'ayant rien de conforme auec leurs affections ſpirituelles, veu qu'il eſt treſaſſeuré qu'aucun animal, excepté l'homme ne cognoiſt, par vray & aſſeuré iugement & ratiocination ce qu'il faict ou doibt faire: que ſi on voit iceux oyſeaux annoncer les tempeſtes & mutations ærienes & celeſtes deuant qu'il y aye aucun ſigne d'icelles, ainſi qu'aſſeurent Theophraſte en ſes pronoſtiques, Arat en ſes phœnonienes, Vergile au 1. des Georg. Pline *liure 18.* chapitre dernier, & Lucrece liu. 5. nous ne debuons pourtant croire & dire que cela ſe faict par iugement ou vraye ratiocination, ains par la vertu

&

Digitized by Google

& puissance de l'air, qui a energie par sa force de troubler les parties confuses de leurs functions vitales auec vn mouuement de passions d'indices confus tant de douleur, tristesse, ire, que d'amour, ioye & liesse. Ce que confirme fort bien le poete Vergile,

Haud equidem credo quia sit diuinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia maior,
Verum vbi tempestas, & cœli mobilis humor
Mutauere vias, & Iuppiter humidus Austris
Denset, errant quæ rara modo, & quæ densa relaxat.
Vertuntur species animorum pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat
Concipiunt: hinc ille auium concentus in agris
Et lætæ pecudes, & ouantes gutture Corui.

Le sieur de Pimpont en ses commentaires sur ce poete, rapporte plusieurs beaux passages Grecs touchant ceste matiere, lesquels ie ne rapporterai en ceste endroict pour auancer matiere Cicero en son liure 1. des Offices parlant de ces choses dict, tantum quãtum sensu mouentur ad id solum quod adest, quodque præsens est se accommodant, paululum admodum sentientes preteritum aut futurũ, homo autem quoniam rationis est particeps &c.

Pour le faire court nous dirons que Plutarque au traicté quels animaux sont les plus aduisez rapporte qu'Anaxagore, Pythagore, Platon, & Diogene ont asseuré que les bestes brutes estoient participantes de raison, mais qu'icelles n'vsoient libremẽt d'icelle raison, pour estre en icelles foible & trouble tout ne plus ne moins qu'vn œil qui est obscurci & terni, & ce à cause de leur mauuaise temperature nommee par les Grecs δυσκρασία, ce que ceste aucteur repete en son liu. 5. chap. 20. des opinions des Philosoph. Porphyre liu. 2. περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψυχῶν, de la difference des choses animees a laissé par escrit qu'Aristote, Empedocle, & Democrite en ont autant dict & asseuré pour ce regard affermants qu'icelles bestes brutes ont μετοχὴν τῆς λογιστικῆς δυνάμεως vne participation de la vertu ratiocinatiue, & que Tyresias, Melãpus, & Appollon, Thianeus ont asseuré en leurs vies que les oyseaux pouuoict estre entendus en leurs langages, ce que confirme Pline liu. 10. ch. 49. soubs l'auctorité de Democrite cõme ie l'ay remarqué cy dessus, ce qui semblera de premier abord à plusieurs estre du tout impossible. Mais afin que ie repete en ceste endroict ce qui en a semblé à beaucoup de grands & excellents personnages. C'est vn grand & fort argument pour prouuer qu'icelles bestes brutes vsent de quelque raison de veoir qu'icelles ont souuenance des choses passees, cognoissent les presentes, & semblent pronostiquer les futures. De faict les Peripateticiens attribuent aux bestes brutes, excepté aux insectes, la memoire & la fãtasie, mais non diuturne; cõme si la plus part des hõmes ne l'auoiẽt aussi labile & fluxible, de vray le chien d'Vlysses ne monstra il pas auoir la memoire plus ferme & stable que celle de ses seruiteurs en recognoissant son maistre combien qu'absent de luy par l'espace de vingt ans. Ce que ses domestiques ne peurent faire? Et les chiens des Portuguaiz & Hespaignols allez à la conqueste des Indes Occidentales nommez Bezeril ou Berezzil & Leoncique ne cognoissoient ils pas fort bien les Indiens fu-

Digitized by Google

gitifs & eſchappez de la main de leurs maiſtres Portuguaiz & Heſpagnols, ainſi qu'il eſt contenu dans les voyages & hiſtoire des Indes Occidentales, & les Elephãs ſelon le rapport de Pline n'ont ils pas tracé ou eſcrit dãs la terre ou poulſiere au temps iadis en langue Grecque, quelques mots & quelques parolles, & faict des actions treſemerueillables, leſquelles ne peuuẽt depẽdre q̃ de ratiocinatiõ. Ce qu'auſſi õt fait les Cynocephales animaux d'Egypte ſelon Cælius liu.28.chap.28.de ſes diuerſes leçons. Les anciens demonſtroient par leurs augures & aruſpices que les beſtes brutes pouuoient cognoiſtre les viciſſitudes & mutatiõs temporelles; donc nous tiendrons l'opinion cy deſſus de Porphyre eſtre ſouſtenable, ſelon plus ou moins & comme diſent les Grecs κατὰ τὸ μάλλον καὶ ἧττον. A ceſte cauſe nous ne croirons qu'icelles beſtes brutes n'ont point de raiſon, pour ce que les hommes ſemblent en auoir dauantage. Outreplus qu'eſt ce qui feroit deuenir fols les chiens, les cheuaux, les renards, & autres beſtes brutes, s'il ny auoit en icelles quelque partie de raiſon gaſtee & corrompue, veuqu'il ne peut auoir priuation en ce qui n'a point d'habitude. Et eſt choſe certaine & aſſeurée que cela aduenant icelles beſtes brutes ne ſont deſtitues de ſens commun, que nous nommons phantaſie, parquoy il eſt neceſſaire que quelque autre partie ſpirituelle ſoit alteree en icelles ſçauoir la ratiocinatiue que les Grecs appellent λογιστικὴ δύναμις, laquelle eſt vitiée & corrompue par vne intemperature, & laquelle eſtant ſaine & entiere, ſemble meſme ne manquer aux inſectes, & aux fourmis, leſquelles ainſi que dit Theophraſte rongent le germe des grains qu'elles amaſſent pour leur nourriture, par vn certain inſtinct naturel qu'elles ont qu'ils peuuent germer par pourriture dans les cauernes, mais Aphrodiſeus, ſoubs l'auctorité d'Ariſtote n'a doubté d'eſcrire le contraire, oſtant du tout la phantaſie, & memoire aux dicts inſectes. Que ſi nous iugeons les beſtes brutes faire toutes leurs actions par la force ſeule de nature, pourquoy auſſi nature eſtant guide ne baſtiront elles des villes, chaſteaux, & maiſons, veuque icelle nature a meſme monſtré à icelles la façon de conſtruire leurs nids, cauernes & logettes? C'eſt pourquoy les Pythagoriciens contemplants tant de merueilles de la vertu ratiocinatiue en icelles n'ont doubté de ſe perſuader, que les ames des hommes s'en alloient dans les corps des dictes beſtes brutes apres la ſeparation de leurs corps, par vne metẽpſychoſe, laquelle fut ſouſtenue & embraſſée par les Brachmanes des Indiens, des Mages de Perſe, des Gymnoſophiſtes d'Ethyopie, des preſtres Chaldeans & Egyptiens, & de l'vniuerſelle eſchole des Pythagoriciens & Platoniciens au rapport de Porphyre liure de l'abſtinence des animaux, & de Plotin liu.2.de l'ame. Mais delaiſſant ceſte metempſichoſe comme contraire à noſtre religion Chreſtienne, ie ne doubteray d'aſſeurer qu'icelles beſtes brutes ont vne certaine force de ratiocination enſemble la fantaſie & memoire, ces parties ſpirituelles procedantes de la meſme ſemẽce corporelle de leur eſpece; ne voulant toutefois croire auec iceluy Porphyre, ce que ie proteſte, πᾶσαν ψυχὴν ἀπολοβεῖσαν τοῦ σώματος λογικὴν καὶ προγνωστικὴν τοῦ μέλλοντος καὶ χρησμαστικὴν εἶναι, toute ame deſliurée du corps eſtre ratiocinatiue & diuinatrice du futur, & excellẽte de peur que ie ne ſemble tenir l'opinion de Numeius Platonicien, lequel aſſeurent

Digitized by Google

roit les ames d'icelles beſtes brutes eſtre immortelles; mais bien croy-ie qu'icelles meurent & s'eſteignēt du tout apres la ſeparatió de leurs corps, ſans que rien en reſte apres leur mort: car à l'homme oultre la partie racio cinante, ie ne doubte point que diuinement par infuſion l'ame ne luy pro cede de là hault, & ſelon l'opinion d'Ariſtote θύραθεν ἐπεισιέναι; ce qu'expoſant Simplicius le plus aduiſé d'entre les Peripateticiens a vſé de ces mots θεόθεν, καὶ ἀ ρανίθεν, diuinement & de là hault, & non διὰ τῦ σπέρματος, de la « ſemence: de telle façon que ſi tout mouroit en l'homme, ſelon Aphrodi- « ſée en ſon 10. νῦς χωριςὸς, καὶ ἀμιγνὶς, καὶ ἀπαθὴς καὶ ἄϊδιος, &c. l'Ame ſepa- « rable, incommixte, impatible, & ſempiternelle, ne laiſſeroit à s'enuoler de hors: & parceque le grand Ariſtote en beaucoup d'endroictz ſemble confondre tantoſt λόγον, tantoſt μόριον, autrefois νῦν, autrefois λογιςικὼ δυναμικῶ, toutefois c'eſt choſe certaine qu'iceluy n'a pas laiſſé de diſtinguer les particules & functions de l'ame, cōme auſſi l'a faict Suidas apres luy en ſes eſcrits, combien que l'intellect ἐνεργητικὸς operant & efficace ſoit tellemēt συμφυὲς, conioinct παθητικῷ, au paſſif, qu'il ne puiſſe vrayement eſtre diſioinct d'iceluy, toutefois ſi eſt il ſeparé de la raiſon, au rapport d'Hammo nius, ce que long temps deuant Ariſtote, Platon auoit eſcrit au Timée, mais d'vne façon obſcure faiſant vne partie de l'ame διαιρετὸν καὶ μικτὸν, l'autre ἀδιάιρετον καὶ ἀμιγῆ, appellant l'vne le Poinct, & Vnité, & l'autre le binaire, & la ligne: & faiſant par meſme moyen ceſte partie d'ame, diuiſible, s'eſtendre par toutes les parties du Monde; & l'indiuiſible ou intellect imparticipé n'eſtre point emmeſlé; à cauſe dequoy Anaxagore l'appelloit νῦν ἀμικτὸν; ce qu'Abumaron Chaldean a appellé Dieu, Orphée, Sageſſe, les Cabaliſtes Matarton, Mercure Triſmegiſte Fils de Dieu, Themiſtius, l'Intellect ſeul illuminant, Sainct Iean l'Euangeliſte, lumiere, Sainct Auguſtin, portion ſuperieure & autres, le Pere des lumieres; donq l'ame raiſonnable eſt douee d'vn intellect non meſlé auec le corps, lequel Intellect eſt appellé par l'Ariſtote Agent, conioinct à la puiſſance de l'Intellect & iceluy à la phantaſie qu'aucuns nomment Intellect paſſible: en quoy pluſieurs ont erré grandement ne diſtingants la fantaſie de l'Intellect de la puiſſance, combienque Themiſtius ſelon l'authorité de Theophraſte oultre la fantaſie ou ſens commun, mette double Intellect en l'ame qu'il faict eſtre tranſmis au corps ἔξωθεν de là hault; ce qui ne ſe peut entendre de la fantaſie, & cite iceluy Themiſtius le Philoſophe Theophraſte diſant l'Intellect de la puiſſance eſtre du tout ſequeſtré du corps, & eſtre immortel, enſemble l'Intellect agent; ce qu'à nié Aphrodiſée, diſant qu'il n'eſtoit partie de l'ame; functions qui ne ſont aux ſuſdites beſtes brutes, oultre la fantaſie & memoire par leſquelles icelles ratiocinent, ayants ſelō l'opinion de Philoponus φανταγραφίαν, vne adombration de formes, toutefois non reſplandiſſante de la lumiere de l'Intellect, de laquelle icelles ſont du tout priuées & deſtituées: c'eſt pourquoy le diuin Platon appelle iceluy Intellect ἥλιον, l'Ariſtote φῶς, Simplicius ἀκρότητα, parce que ainſi que la lumiere, qui ne cauſe les couleurs, mais faict qu'elles ſont veues, de meſme l'Intellect agent n'informe les eſpeces en l'Intellect paſſible, mais faict icelles eſtre veuës: leſquelles eſtoient latentes & cachées en tenebres, & lequel Intellect s'il eſtoit aux ſuſdites beſtes brutes (leſquelles par les ſens cō

Digitized by Google

muns reçoipuent les formes & images des choſes) icelles contempleroient & apprendroient les ſciences,ainſi que les hommes,mais en eſtant deſtituées elles opinent ſeulement,ratiocinent plus obſcurement , auec des indices de douleur , de triſteſſe , d'ire , de ſoif, de faim , d'amour, de lieſſe,& autres fort confus & embrouillez , & parce que l'Intellect nõmé des Grecs παθητικὸς,en l'homme reçoit lumiere de l'Intellect agent, comme l'agent eſt illuſtré du ſupreme Intellect du monde , ainſi il faut par meſme moyen que l'vn & l'autre ſoit immortel ſelon Hammonius, encor qu'il ſoit dict aucunemẽt meſlé,mais aux ſuſdites beſtes brutes ceſte puiſſance & force raciocinante eſt fluxible,& eſt ſubiecte à vne corruptiõ, & extinction.

Le Poete Iuuenal à ce propos en ſa Satyre 15.parlant de l'ame de l'homme,

Separat hoc nos
» *Agrege mutorum,atque ideo venerabile ſoli*
» *Sortiti ingenium,diuinorumque capaces*
» *Atque exercendis,capiendiſque artib.apti*
» *Senſum à celeſti demiſſum traximus arce*
Cuius egent prona,& terram ſpectantia.

» Le docte M.Varro en ſes fragments du 16.liure des choſes diui-
» nes.
» Tres ſunt animæ gradus in omni,vniuerſaque natura,vnus , qui omnes
» partes corporis quæ viuunt , tranſit,& non habet ſenſum , ſed tantum ad
» viuendum valetudinem.Hæc vis in noſtro corpore permanat in oſſa , vn
» gues,capillos,ſicut in mundo Arbores ſine ſenſu aluntur,& creſcunt , &
» modo quodam ſuo viuunt.
» Secundus gradus Aminæ,in quo ſenſus eſt.Hæc vis peruenit in oculos,
» aures,nares,os,tactum.
» Tertius gradus animæ eſt ſummus qui vocatur animus , in quo intelli-
» gentia pereminet.Hoc præter hominem,omnes carent mortales ; in quo
» quoniam homines Deo videntur eſſe ſimiles,hæc pars animæ Mũdi De',
» in nobis autem genius vocatur.

Les Theologiens tiennent qu'en l'Ame de l'homme,il y a quatre facultés communes auec icelles beſtes brutes aſſauoir la Vegetatiue , la Senſitiue,l'Appetitiue,& Locomotiue , d'autant qu'icelles facultés ont leur actions organiques ou inſtrumentales ſeulement & ne regardent que la vie animale de l'homme,mais qu'il y en a vne propre à l'homme ſeul, qui eſt vrayement ratiocinatiue , & procedę de Dieu ſeul,ce que les Cabaliſtes Hebrieux recognoiſſoient fort bien,faiſants l'exiſtence de l'homme conſiſter de נפש,*Nephes*,רוח *Ruach*,נשמה *Neſſamah*,qui eſt à dire d'Ame ſenſuelle,commune auec icelles beſtes brutes , d'eſprit capable de raiſon du quel nous differons auec lesdictes beſtes brutes ,& de ie ne ſçay quoy de Diuin, que nous ne ſcaurions plus proprement nommer que Portion ſu-
» perieure,ou Penſée,ou Entendement celeſte; (Neſſamah enim,vt ait Ge-
» nebrard.lib.1.Chronolog.diuinum quid & cœleſte deſignat , quaſi Min
» Shamaim,id eſt,de Cælis)ou bien comme nous liſons Moyſe auoir eſcrit

au

au Geneſe, Que Dieu quand il donna la vie à noſtre premier Pere Adam, inſpira en ſa face le ſouſpirail, ou l'ame des vies, appellé en langue Hebraique נשמת חיים *Niſmath Haiym*, en Grec πνοὴν ζοῆς, en Latin ſpiraculum vitæ: l'Eſcriture ſaincte Hebraique vſant du mot pluriel, de vies, pour demonſtrer qu'en ce ſouſpirail, ou ame qui fut infuſe ſe trouue contenue la vie de toute ſorte que ce ſoit, laquelle appartient à l'homme tout entier, & non aux ſusdites beſtes brutes, les Rabins Hebrieux à ce propos diſent, « Homines certè vincunt cognitione & intelligentia genus omne mutorum, cùm reliqua illis hominibus communia cum illis mutis ſint vt cõfirmat Arnobius lib. 2. contra gentes atque hæc propria natura hominũ cognoſcẽdi & intelligẽdi oritur ex vna proprietate illarũ triũ, quę in anima exprimunt imaginem Dei, tres enim מידות, *Midoth*, id eſt, proprietates & potẽtias Hebræi ſecretiores ponũt in homine, ſecundũ quas factus eſt ad imaginem Elohim, id eſt, Trinitatis, nempe memoriam, intelligentiam, voluntatem: ex memoria ſingulorum formatur intelligentia, quia memoriæ eſt, notiã apud ſe habere. Intelligentia & notitia extendente ſe & accipiente id quod verum eſt in ratione boni & conuenientis, ſtatim ex memoria & intelligentia formatur appetitus qui eſt voluntatis. Porro ſicuti ex memoria formatur intelligentia, ſic ex parte in diuinis generatur filius, & quemadmodum ex memoria & intelligentia extenſis, & quaſi ſpirantibus bonum, formatur voluntas, ſic ex patre & filio, tanquam ex vno ſpirandi principio ſpiratur bonum, quod eſt ſpiritus ſanctus. Plura Galatinus libr. 2. de Arcan. capite octauo, & P. Gregorius in comment. in prolegomen. artis mirabilis capit. 9. & 15. »

Les Cabaliſtes en ont ainſi parlé en leurs Cabales,

Et pource que l'homme dict le petit monde a eſté non ſeulement façonné ſur l'exemplaire du grand, ains à l'image & reſſemblance de Dieu meſme, dont le Verbe eſt l'Archetype, & premiere Idée de toutes choſes, les trois eſprits deſſuſdits qui toutefois ne ſont qu'vn ſeul, procedants l'vn de l'autre, ſont repreſentés par les trois eſprits de noſtre parolle, dont le premier eſt le ſouffleement ou reſpiration & halaine que les Hebrieux appellent רוח *Ruach*, commun à toutes choſes qui ont vie, le ſecond eſt la voix, commune auſſi, combiẽ que de maintes diuerſes ſortes, à la plus part des animaux; car les poiſſons ſont en general preſque touts muets, & c'eſt pourquoy le Prophete Ezechiel en deſcriuant le Merchaua au throſne de Dieu, ne les a voulu comprendre auec les autres Ames viuantes; laquelle voix ſe procrée par le mouuement, & agitation de l'haleine. Le troiſieſme eſt la parolle articulée & diſtincte, particuliere aux creatures raiſonnables; ſi que les beſtes brutes ſont dictes des Grecs ξωᾶ ἄλογα, non ſeullement pour eſtre priuées de l'vſage de la raiſon, mais de la parolle auſſi; & encore plus de celuy de l'eſcriture, qui tient plus que lieu de parolle: car il ſe trouue aſſés doiſeaux, que par vne rottine & accouſtumance on apprend à prononcer diſtinctement quelques mots, voire de ſuitte, là où il n'y a animal quel qu'il ſoit, oyſeau, ou beſte, fors que la creature humaine raiſonnable, à qui l'on puiſſe enſeigner de former vn ſeul Caractere, ſi ce n'eſtoit fortuitement. Parquoy l'eſcriture approche bien plus du diſcours de raiſon, & de l'Intellect qui ne faict la parolle, attendu qu'elle ne peut

Digitized by Google

» ſeruir n'y auoir lieu qu'é preſéce,& de proche,en proche : mais l'eſcriture
« ſert & de pres,& au loing à quelque diſtance que ce puiſſe eſtre tant pour
» le preſent que pour l'aduenir.

Voyés pour faire fin à ceſte queſtion ce que fort amplement & doctement en ont eſcrit l'autheur du liure Hebrieu intitulé le Zohar, Rabi Simeon & autres Rabbins en leurs cõmentaires & annotations ſur le chapitre 2. du Geneſe, Elias Leuita en pluſieurs lieux de ſon Theſbite, Plutarque au traicté de la vertu morale,& que les beſtes brutes vſent de raiſon, & liure quatrieſme des opinions des Philoſophes,& au traicté quels animaux ſont les plus aduiſés,au traicté de la creation de l'ame, Lactance Firmian liure troiſieme de la fauſſe religion,capitre dixieſme, Tertulian liu. de l'ame , Origene liur.quatrieme contre Celſus, & au liu.des principes, Ariſtote en ſes liures de l'ame,& liur.de la memoire & reminiſcence , & en ſes problem.M.Varro liur.ſixieſme de ſes fragments des choſes diuines,Suidas diſtinguant νῦν,φρένας,θύμον.Pline liur.dixieſme, chapitr.dern. Galien liur.ſecond,chapitr.ſeptieſme de ſa methode,& liu.de l'vſage des parties,Albert le grand tome ſecond,Sainct Auguſtin liur.12.chapitr.23.& liur.13.chapitr.ſecond de ſa cité de Dieu,Et L.Viues en ſes Comment.ſur ces chapitr.& le meſme Sainct Auguſtin en ſes Commentaires ſur le Geneſe,P.Meſſie part.1.de ſes diuerſ.leçons , chapitr.33.Faber Stapulenſis in libr.difficilium phyſicalium,H.Cardan liur.de l'ame & liur.ſecond de la conſolation,& liur.15.chapitr.82.de la varieté des choſes.I.Pic de la Mirande liur.troiſieſme de la prenotion des choſes , Vitis Amerbachius, Louys Viues,& Philippes Melanchton en leurs liures de Anima,Raphael Volaterran liur.38.de ſes Comment.Pierie Valerian liur.6.de ſes Hieroglyphiques,B.Arias Montanus en ſon diſcours ou traicté intitulé Ioſeph, de arcano ſermone,François Valleſe liur.de la ſacrée Philoſophie, Cælius liur.7.chapitr.25.liur.17.chapitr.13.liur.25.chapitr.28.liur.23. chapitr.14. de ſes diuerſes leçons,Pierre Gregoire tom.1.chapitr.5.de ſes Commentair. ſur la ſyntaxe de l'art admirable,& 32.chapitr.1.2.3.4.& ſequents de ſa dicte ſyntaxe,& en ſes liures de l'immortalit.de l'ame.F.de Belleforeſt liur. 3.chapit.23.de ſes hiſtoir.prodigieuſes,& P.Creſpet en ſes liures de l'ame, & I.Bodin li.4.de ſon theatre de nature.

Tout ce que deſſus,nous donnera vne parfaicte cognoiſſance de l'interpretation des vers excellents ſubſequents d'vn des plus grand Poëte de ce temps:

Iadis les Phrygiens,& ceux la que le Nil
Paiſt,alme d'vn deſbord heureuſement fertil,
Deſireux de ſçauoir quel de leurs deux langages
Eſtoit pluſtoſt en eſtre:ils commirent mal ſages
Le droict de l'Eloquence au mol begayement
Et firent iuges ceux qui n'ont point iugement
Sçauoir deux Enfançons,que leurs muettes meres
Nourrirent dans l'effroy des lieux plus ſolitaires
Sans que d'aucun humain la charmereſſe voix
Reſonnaſt à l'entour de trois fois douze mois
Eux conduits au milieu & des peuples de Xante
Et des Egyptiens,d'vne halaine impuiſſante

Crient

Digitized by Google

Crient Bec pluſieurs fois, Bec, Bec, eſt le ſeul mot
Et que leur langue forme, & que leur bouche eſclot
Adonc les Phrygiens ſçachants qu'en leur langage
Bec veut dire du Pain, peignent de leur courage
La ioye ſur le front pour auoir eu tant d'heur
D'obtenir de nature Arreſt en leur faueur.
Sotz, qui ne penſoient pas que les beſtantes troupes
Qui retondoient les fleurs des plus voiſines croupes
Leur enſeignoient ce terme, & que les mots Gaulois
Memphiens, Grecs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois
Ne naiſſent auec nous, ains que chaque langage
S'apprend & par hantiſe, & par vn long vſage
L'aptitude à parler demeurant ſeulement
Naturelle aux humains, comme l'autre Ornement
Qui richement diuers, les rend diſſemblables
Aux ſtupides troupeaux des beſtes miſerables.
Que ſi tu mets en ieu, que le Taureau mugit
Le Tardif Aſne brait, & le Lyon rugit
Ore haut, ore bas, & que par tels langages
Ils nous ſemblent, diſerts, deſcouurir leurs courages,
Ce ne ſont poinct des mots, ains des expreſſions.
Du brouillé mouuement de peu de paſſions
Des indices confus de douleur, de triſteſſe
D'ire, de ſoif, de faim, d'amour, ou de lieſſe.
On en peut dire autant de ces Chantres aiſlez
Qui ſur les verds rameaux des buiſſons reculés
Gringotent le matin. Car bien que comme il ſemble
Deux à deux, troys à troys, ils diuiſent enſemble
Que leur voix ſe flechiſſe en cent mille façons
Qu'ils deſcoupent hardys, cent mignardes chanſons.
Qu'Apollo ait eſté diſciple en leur eſchole
C'eſt vn ſon ſans ſubiect, des notes ſans parole,
Vne chanſon redite en vn iour mille fois,
Vn diſcours, qui muet ſe perd dedans les bois.
Mais le ſeul homme peut diſcourir d'atrempance
De force, d'equité, d'honneur, & de prudence,
De Dieu, du Ciel, de l'eau, de la Terre, & des Airs,
Auec termes choiſis, ſignifiants, diuers:
Deſueloppant ſon Cœur, non par vn ſeul langage
Ains comme Scaliger, merueille de noſtre aage
Le Soleil des ſcauants, qui parle eloquemment
L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Eſpaignol, Alemand,
Francois, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Perſan, Anglois, & Chaldaique
Et qui, Chameleon, transfigurer ſe peult.
O riche, o ſouple Eſprit! en tel auditeur qu'il veut
Digne fils du grand Iule: & digne frere encore
De Sylue ſon aiſné que la Gaſcogne honore

Digitized by Google

Mais quant aux perroquets, qui faiſants leur ſeiour
Dans vn logis percé de toutes pars à iour,
Plaident auecques nous la palme d'eloquence,
Prononcent tout au long des Chreſtiens la croyance,
Et diſent du Seigneur la deuote oraiſon,
Appellent nom par nom, tous ceux de la maiſon
Ils ſont tels que la voix, qui de noſtre voix fille
Par les creuſez vallons, importune babille
Sans ſcauoir qu'elle dict. En vain ils battent l'air
Et parlants ſans s'entendre, ils parlent ſans parler,
Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage,
N'eſt rien que de l'eſprit vn reſonant image,
Meſme quand il eſt court, qu'il eſt peint, qu'il eſt doux
Et tel qu'auant Nembrod, il eſtoit ſceu de tous.

BIBLIOTHEQUE DE LYON

Pour mettre fin à ceſt œuure, nous dirons que nous auons de nos propres yeux veu & ouy, tant à Paris qu'en ceſte ville de Moulins, y a enuiron troys ans, vn certain perſonnage beau de corps & de face, aagé d'enuiron vingtcinq ans, blond de poil, ſe faiſant nommer le Sieur de la Volte, lequel par vne eſtrange ou pluſtoſt eſmerueillable induſtrie; contrefaiſoit, ou imitoit du tout, les ſons, voix, bruits, langages & deſgoiſements de tous les animaux & oyſeaux, par le ſeul gouuernement & conduitte de ſa langue, bouche & goſier; ce qui eſt vne des plus eſtrange & admirable merueille, qu'on puiſſe veoir, dire, ou ouyr raconter en ce ſiecle.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google